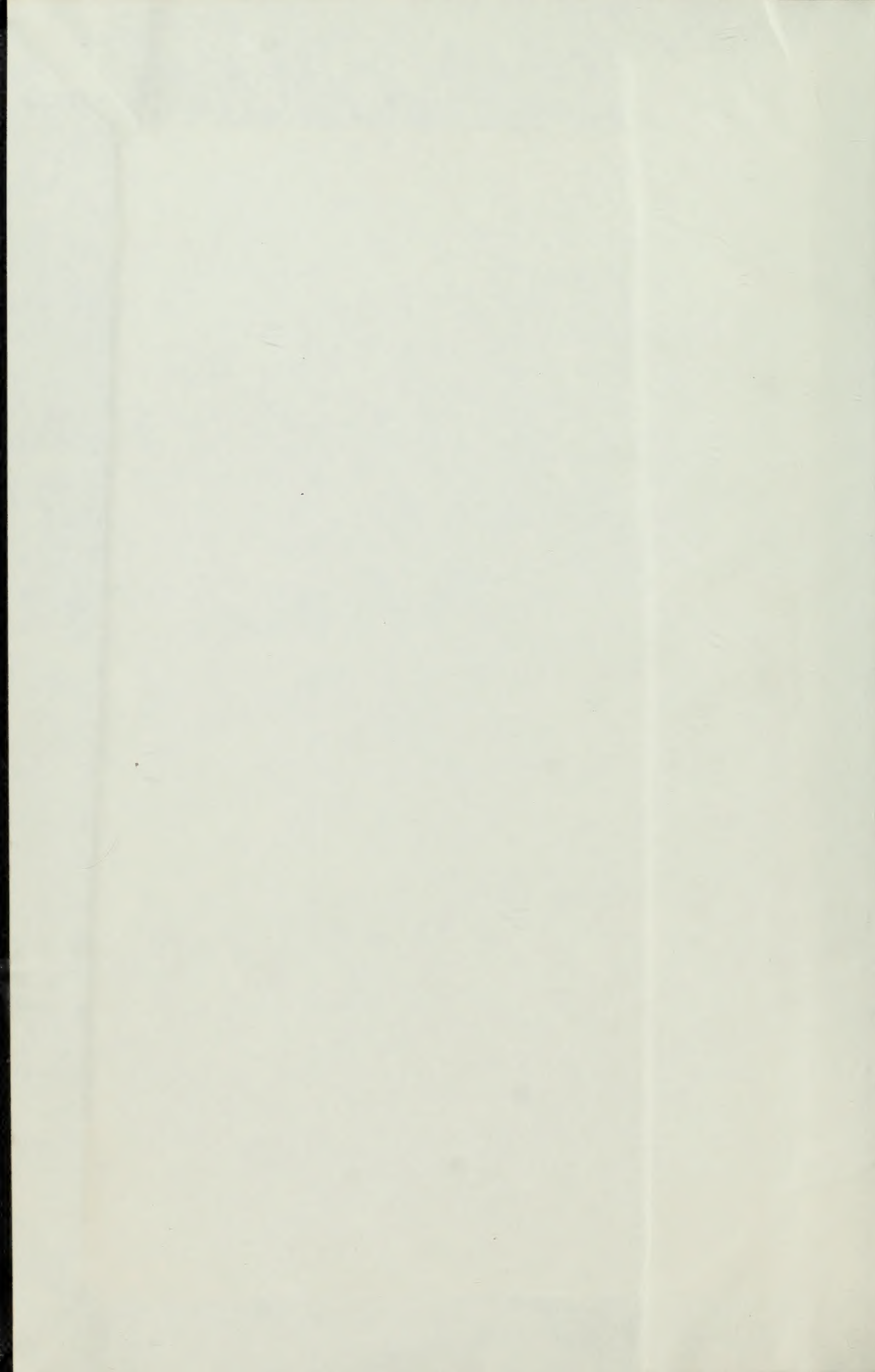
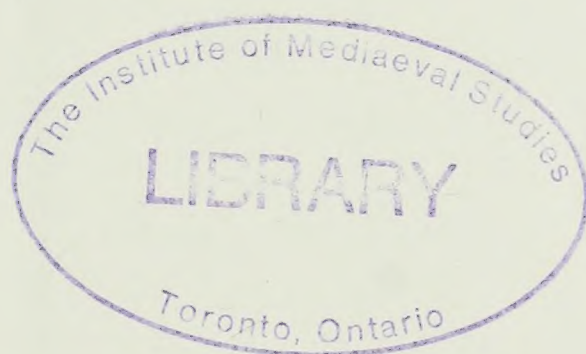






Saeculum XII

Petri Abaelardi abbatis Rugensis Opera Omnia

juxta editionem Parisiensem Anni 1626, suppletis quae
in ea desiderabantur opusculis, accedunt

Hilarii et Berengarii, Abaelardi discipulorum

Opuscula et Epistolae, accurante J.P. Migne.

* * *

Tomus Unicus

Parisiis, apud Garnier Fratres, 1885.

Petrus Abaeladus

Epistolae, Col. 113

Sermones et opuscula ascetica, col. 379

Theologica et philosophica, col. 731

Carmina, Col. 1759

Appendix ad opera Petri Abaelardi, col. 1823.

Hilarii Elegia de recessus Petri Abaelardi ex Paracleto, col. 1855

Berengarii Apologia pro Petro Abaelardo, col. 1857

" " Ad Carthusianos.

Index.

PROLEGOMENA.

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA.

Histoire littéraire de la France, par des religieux bénédictins, tom. XII, pag. 86.

Il est peu d'anciens écrivains dont l'histoire ait fourni plus de matière aux satires et aux apologies que le fameux Abailard. Les censeurs de ses écrits le représentent comme un philosophe téméraire, qui voulut corrompre, par les subtilités d'une fausse dialectique, la majestueuse simplicité de nos dogmes. Ses apologistes prétendent, au contraire, qu'appuyé sur les règles d'une saine logique, il introduisit l'ordre et la méthode dans la théologie, qu'il en épura les principes, qu'il en sonda les profondeurs par des précisions où la pénétration de ses adversaires ne pouvait atteindre. D'autres, ne s'attachant qu'à ses mœurs, le peignent comme un philosophe mondain, victime de la volupté dont il traîna, selon eux, l'impression stérile, ainsi que les marques flétrissantes, jusque dans les retraites sacrées où la honte et le désespoir l'avaient obligé de se confiner. Ceux-ci trouvent aussi des contradicteurs, lesquels, avouant les premiers désordres d'Abailard, soutiennent qu'il les répara par une conversion éclatante et sincère. Notre devoir est d'examiner sans partialité ces différentes opinions, et d'en tirer, à la lumière d'une critique équitable, ce qui nous paraîtra de plus conforme à la vérité. C'est ce que nous nous proposons de faire dans cet article.

§ I. — *Histoire de la vie d'Abailard.*

Pierre Abélard, ou Abailard (1), fils de Bérenger et de Lucie, distingués l'un et l'autre par leur noblesse naquit l'an 1079, au Palets (2) dans le comté de Nantes. Son père, qui avait pris quelque teinture des lettres avant d'embrasser la profession des armes, régla sur ce plan l'éducation de ses enfants, et fit précéder les exercices militaires, auxquels il les destinait, par la culture de l'esprit. Abailard, qui était l'aîné (3), reçut un gage de prédilection dans le soin particulier qu'on prit de ses études; il avança rapidement dans la carrière des lettres. Arrivé à la dialectique, le dédale épineux de cette science captiva son esprit, naturellement ami des détours et des subtilités. Le charme alla si loin qu'il sacrifia, dit-il. Mais à Minerve, et la gloire qu'il pouvait acquérir par les armes, au désir de se faire un nom dans les disputes du Lycée. Plein de cette idée, il quitta son pays à l'âge d'environ seize ans, et se mit à parcourir différentes contrées, s'arrêtant partout où il y avait des dialecticiens, entrant en lice avec eux, et leur laissant toujours des marques de son habileté. Ses courses philosophiques le conduisirent au bout de cinq ans à Paris, où il trouva des champions avec lesquels il n'osa d'abord se mesurer. Le plus célèbre d'entre eux était Guillaume de Champeaux, modérateur de la principale école.

Abailard s'étant présenté à lui pour avoir permission de venir l'entendre, fit preuve en cette occasion d'un mérite qui éblouit le professeur et l'enchantait. Non seulement il consentit à l'admettre comme disciple dans son école, il voulut encore l'avoir comme ami dans sa maison.

Tant de faveur, que le flegme de la philosophie aurait dû, ce semble, modérer, enfla le cœur du jeune homme, et le fit bientôt sortir des bornes de la subordination. Il entreprit de s'égaliser à son maître, et combattit ouvertement ses opinions. Cette conduite ingrate et téméraire ayant irrité Guillaume de Champeaux, il fallut se séparer. Abailard congédié partit pour Melun, alors une des résidences de la cour, dans le dessein d'y ouvrir lui-même une école de philosophie. Il en vint à bout malgré les traverses qu'on lui suscita. Là s'étant déclaré l'antagoniste du philosophe de Paris, il prit à tâche de ruiner sa doctrine et sa réputation. Pour cet effet, il envoyait ses écoliers de temps en temps provoquer à la dispute ceux de Champeaux; et ces escarmouches, à l'entendre, finissaient toujours à l'avantage des siens. Mais comme l'éloignement des deux écoles faisait languir le combat, il transporta la sienne à Corbeil, afin de rendre les assauts plus vifs et plus fréquents.

Au milieu de ces prouesses une maladie, causée par l'excès du travail, l'obligea d'aller respirer l'air natal. A son retour il trouva Guillaume de Champeaux qui enseignait dans le cloître du nouveau monastère de Saint-Victor, sous l'habit de chanoine régulier. Cette métamorphose inattendue le surprit et le toucha. Il alla trouver son maître, le pria d'oublier ses incartades, et ne fit pas même difficulté, quoique âgé d'environ trente ans, de se remettre sous sa discipline. Mais la différence de leurs sentiments, dont ni l'un ni l'autre ne voulait se départir, ne tarda pas à causer une nouvelle rupture. Guillaume soutenait l'Universel *a parte rei*, que Bayle (4) qualifie sans fondement un spinosisme non développé. Abailard, zélé nominal, fit revivre ses premières objections, renforcées de nouveaux syllogismes. Alors il pressa, dit-il, son

(1) Sur les différentes manières de prononcer son nom, voyez les notes sur les *Jugements des savants*, tom. I, p. 326, et le P. Nicéron, tom. IV, p. 1 et suiv.

(2) En latin *Palatium*. C'est de là qu'il a été souvent nommé *Petrus Palatinus*, ou *Peripateticus Palatinus*.

(3) M. Joli, dans ses remarques sur le *Dictionnaire de Bayle* (p. 10) a mis dans la plus grande évidence l'ainesse d'Abailard, contestée par quelques critiques.

(4) L'accusation de Bayle contre l'opinion de Champeaux est très bien réfutée dans les *Mémoires de Trévoux*, an 1758, p. 2248.

adversaire de manière qu'il l'obligea de chanter la palinodie. On sent assez que ce fait, pour être cru, demanderait une autorité moins suspecte que celle de la partie intéressée à le publier. Quoi qu'il en soit, ennuyé de l'humble qualité d'écolier, Abailard voulut recommencer à donner des leçons. Son nom l'avait déjà rendu redoutable dans les écoles de Paris. Le successeur que s'était donné Guillaume de Champeaux, en se retirant à Saint-Victor, instruit des vues d'Abailard, et craignant de l'avoir pour émule, vint de lui-même lui offrir l'exercice de sa chaire. Il fit plus : il ne dédaigna pas de se ranger parmi les auditeurs de celui auquel il prêtait son autorité pour enseigner. Si cette générosité flatta beaucoup Abailard, elle ne déplut pas moins au Victorin (5), Celui-ci trouva moyen de la rendre inutile, en faisant destituer sur des accusations graves le professeur en titre, et nommer un autre de ses disciples très dévoué à ses volontés, pour le remplacer.

Après cet échec, Abailard regagna Melun, où il rétablit sa chaire avec le même succès que par le passé. Guillaume de Champeaux de son côté quitta presque en même temps le séjour de Saint-Victor, pour aller avec sa communauté s'établir à la campagne. Notre philosophe, voyant alors celui qui l'apait supplanté dépourvu d'appui, revint en diligence à dessein de le débusquer. Il amenait avec lui son école de Melun, qu'il regardait comme une petite armée, à la tête de laquelle il devait combattre. Avec cette troupe il alla se loger, c'est-à-dire faire ses leçons, sur la montagne Sainte-Geneviève, dont la position, dit-il, lui parut favorable pour assiéger son ennemi et le battre en brèche. Cette manière de camp philosophique reçut bientôt de nouveaux renforts. Quantité de volontaires y accoururent, et le parti contraire souffrit de grandes désertions dont celui d'Abailard profita. Guillaume, du fond de sa retraite, n'apprit pas tranquillement ces nouvelles. Il part sur-le-champ, et accourt à Paris. Mais sa présence ne put rendre le courage à celui qu'il venait dégager. Cette âme faible et méticuleuse aima mieux quitter la partie, et s'enfuit de honte dans un monastère. Le champ de bataille resta donc entre les deux anciens rivaux secondés chacun de leurs tenants. La dispute n'en devint que plus animée. On lança les arguments de part et d'autre avec une nouvelle ardeur; et l'acharnement des deux partis fut tel, que le bruit en retentit dans toutes les provinces. Abailard, que nous ne faisons que copier ici, termine le récit de cette aventure en disant qu'il peut, sans exagérer, et en demeurant même au-dessous de la vérité, s'appliquer ce vers que le poète met dans la bouche d'Ajax :

*Si quæritis hujus
Fortunam pugnae non sum superatus ab illo.*
(OVID. *Metam.* l. XIII.)

Cependant un auteur contemporain très digne de foi nous apprend là-dessus une anecdote qui ternit un peu le triomphe de notre philosophe. Croira-t-on que, tandis qu'il s'escrimait avec tant de succès contre un vieillard consommé dans toutes les ruses de la dialectique, un jeune logicien réussit à le mettre en déroute (6) ! Ce nouveau champion était Goswin, depuis abbé d'Anchin en Flandre, alors disciple de Joscelin qui enseignait dans le même temps sur une autre partie de la montagne Sainte-Geneviève. Choqué des forfanteries d'Abailard et de plusieurs propositions hardies qu'il avançait, il osa le défier à la dispute, et le poussa si rudement qu'il le mit, comme l'on dit, au pied du mur. Le vaincu n'a eu garde d'ajouter cet incident à son récit.

Les hostilités furent suspendues par un second voyage qu'il fut obligé de faire en Bretagne appelé par sa mère qui voulait, à l'exemple de son époux, entrer en religion. L'envie de recommencer la guerre lui fit promptement expédier ses affaires de famille. Mais à son retour, il apprit que Guillaume de Champeaux venait d'être fait évêque de Châlon-sur-Marne. Cette promotion, qui le privait du seul concurrent qu'il jugeait digne de lui, déranger ses vues et lui en suggéra de nouvelles. Il quitta Paris et la philosophie pour aller étudier la théologie à Laon sous le fameux écolâtre Anselme, dont la réputation attirait des écoliers de toutes parts. L'idée avantageuse qu'il s'était faite de ce professeur ne se soutint pas à l'épreuve. Après l'avoir écouté quelque temps, il trouva, dit-il (7), sa capacité bien au-dessous de la célébrité de son nom. Comme la théologie ne consistait alors que dans une exposition de l'Ecriture sainte, il lui vint en pensée qu'en lisant chez lui quelque bon commentaire, il avancerait beaucoup plus qu'en fréquentant l'école d'Anselme. Il suivait depuis quelque temps cette méthode avec satisfaction, lorsqu'il se vit engagé, par une sorte de défi, à faire preuve en public de l'avantage qu'il en avait retiré. Le texte qu'il choisit pour ce coup d'essai fut le premier chapitre d'Ezéchiel, l'un des plus difficiles, comme l'on sait, de l'Ecriture sainte. Il s'en tira si bien au gré de ses auditeurs, qu'on le pria de continuer les jours suivants. Il y consentit sans peine, et entreprit de suivre la prophétie jusqu'à la fin. Mais l'écolâtre, sans l'avoué duquel cela se passait, ne lui en donna pas le temps. Excité par deux de ses disciples, Albéric et Lotulfe, il imposa silence au nouveau professeur, et arrêta par là l'espèce d'attentat qu'il commettait contre son autorité.

Abailard ne pouvant plus ni prendre ni donner de leçons à Laon, revint tenter de nouveau la fortune à Paris. En y arrivant, il trouva que la principale chaire, ce grand objet de son ambition, était vacante. Ses amis et ses protecteurs manœuvrèrent pour lui, de manière qu'ils la lui firent obtenir. A cette place,

(5) Le savant et judicieux auteur de la nouvelle Histoire de l'Université dit qu'Abailard préféra une autre école qui lui fut offerte, à celle qu'avait occupée Guillaume de Champeaux. En conséquence, il applique à un autre professeur qu'au successeur de celui-ci la déposition dont cette offre fut suivie. Mais le texte d'Abailard semble dire bien positivement le contraire. Il est trop long pour être rapporté dans une note. Ceux qui jugeront la chose digne de leur examen pourront aller à la source.

(6) Vit. S. Gosw. l. I, c. 18.

(7) Voici le portrait qu'il nous fait de ce professeur : *Mirabilis quidem erat in oculis auscultantium, sed nullus in conspectu quæstionantium. Verborum usum habebat mirabilem, sed sensu contemptibilem, et ratione vacuum. Cum ignem accenderet, domum suam fumo implebat, non luce illustrabat. Arbor ejus tota in foliis, aspicientibus a longe conspicua videbatur, sed propinquantibus et diligentius intuentibus infructuosa reperiebatur.* On ne peut contenir son indignation, dit un habile moderne (*Hist. de l'Université de Paris* t. I. p. 25), en voyant traiter ainsi un homme qui, pendant quarante ans qu'il professa la théologie, fut regardé comme la lumière et l'oracle de l'Eglise latine, que l'on appelait le Docteur, des docteurs et à l'école duquel se formèrent de grands théologiens, de savants et pieux prélats, qui illustrèrent non-seulement la France, mais l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie.

dont les fonctions embrassaient la philosophie et la théologie, était réuni vraisemblablement dès lors un canonicat. Ce qui est certain, c'est qu'Abailard devint (8) chanoine dans le même temps qu'on la lui déféra. Ses vœux, si longtemps frustrés, semblèrent cette fois accomplis : plus de concurrent en état de le traverser, plus de supérieur dans les écoles avec lequel il craignit de se compromettre. Ses premières leçons, où il reprit l'explication d'Ezéchiel qu'il avait entamée à Laon, lui firent la plus grande réputation. Il n'était bruit que du professeur Abailard, non seulement en France, mais dans tous les pays étrangers. L'Anjou, la Bretagne, la Flandre, l'Angleterre, l'Allemagne, se hâtèrent d'envoyer leurs jeunes sujets à Paris pour se former aux sciences sous un docteur si renommé. En un mot, jamais école n'avait été si brillante que la sienne ; et comme chaque écolier payait alors, le profit alla de pair avec la gloire.

Abailard n'avait pas qu'une sorte de mérite, et ne brillait pas seulement dans l'exercice de sa profession ; une physionomie agréable, beaucoup d'enjouement dans l'esprit, un organe mélodieux, mille autres qualités aimables lui avaient fait un grand parti dans le beau monde, et surtout parmi les femmes. Pour soutenir chrétiennement tant d'avantages, il fallait une vertu plus que commune, et malheureusement il ne l'avait pas. Enivré de sa prospérité, la Providence permit qu'il tombât dans une faute qui empoisonna toute la suite de ses jours. Nous voulons parler de son aventure si connue avec Héloïse, dont il abusa sous le voile de la philosophie qu'il s'était chargé de lui enseigner. On sait que le fruit de leurs amours fut un fils qui eut le nom d'Astralabe. On sait aussi la cruelle et lâche vengeance que les parents d'Héloïse exercèrent sur le séducteur, malgré le soin qu'il avait eu de réparer l'honneur de leur fille en l'épousant.

Rien ne fut capable de le consoler, ni les marques de condoléance que tous les ordres de la ville lui donnèrent en cette occasion, ni la peine du talion qu'on fit subir à quelques-uns des coupables. Son désespoir ne lui laissa apercevoir d'autre asile qu'un cloître pour y aller enfouir sa honte. Il choisit celui de Saint-Denis, et s'y fixa par des vœux solennels vers l'an 1119, après avoir obligé son épouse de faire la même chose dans l'abbaye des religieuses d'Argenteuil. Son génie inquiet et mordant le suivit dans sa retraite.

Les moines de Saint-Denis, sous l'abbé Adam, s'écartaient en plusieurs points de l'exactitude de la Règle, quoique beaucoup (9) moins pervers qu'Abailard ne les dépeint dans l'*Histoire de ses malheurs*. Le nouveau profès, sans titre et sans mission, voulut s'ériger en réformateur. Son indiscrétion lui attira les mortifications qu'elle semblait mériter. Bientôt il se vit abandonné de tous ses confrères. Dans cette solitude extrême une députation de ses écoliers arriva fort à propos pour mettre fin à ses ennuis. Elle avait pour objet de l'engager à reprendre ses leçons. A l'en croire, ce ne fut qu'avec peine qu'il se rendit à cette proposition. Il n'en fut pas de même de l'abbé et de sa communauté. Tous y donnèrent volontiers les mains. On lui assigna pour son école un prieuré voisin des terres du comte de Champagne. Il quitta Saint-Denis, et on le vit partir sans regret.

Ce fut alors qu'il commença de se distinguer par la singularité de ses opinions. Depuis la fin du siècle précédent les questions sur la Trinité faisaient la matière la plus ordinaire des disputes parmi les théologiens. Abailard, qui se piquait de rendre raison de tout, entreprit d'expliquer ce mystère par les seules lumières de la philosophie. Non content d'exposer son système de vive voix, il le consigna dans un écrit qui souleva les plus habiles docteurs contre lui. Roscelin se rendit le premier son dénonciateur auprès de l'évêque de Paris. Mais l'opprobre dont il s'était couvert lui-même auparavant par ses erreurs, sauva pour cette fois son adversaire. On imputa sa dénonciation, peut-être trop légèrement, à l'ignorance ou à la mauvaise volonté. Abailard toutefois n'en fut pas quitte pour cet assaut. Albéric et Lotulfe, ses deux anciens rivaux, alors professeurs à Reims, revinrent à la charge, et prirent le parti de le déférer au concile assemblé l'an 1121 à Soissons par Conon, légat du pape. L'accusé comparut sur la citation qui lui fut faite, non sans avoir couru risque, dit-il, d'être lapidé comme hérétique en entrant dans la ville. Il disputa contre ses adversaires (10), il prêcha, il expliqua sa doctrine en public et en particulier pendant la tenue du concile, enfin il n'oublia rien pour sa défense ; mais tout cela fut en pure perte. A la dernière session, les Pères l'ayant mandé, firent apporter un brasier, et lui ordonnèrent d'y jeter son livre ; cela fait, on l'obligea de réciter à haute voix le Symbole dit de saint Athanase, en forme de profession de foi, terrible sentence qu'il n'exécuta, de son aveu, qu'en versant bien des larmes, qui n'étaient rien moins que la marque de son repentir. Ce ne fut pas encore tout. Pour comble d'ignominie, on le fit enfermer, à titre de séducteur, dans le monastère de Saint-Médard de Soissons.

Heureusement l'abbé et les moines de Saint-Médard étaient gens qui se piquaient d'humanité. Sensibles au désastre de leur prisonnier, ils n'omirent aucun soin pour adoucir sa captivité. Elle ne fut pas de longue durée. Le légat, en partant de France, lui accorda son élargissement, avec ordre toutefois de re-

(8) Comment a-t-on pu nier qu'Abailard ait été chanoine, tandis qu'Héloïse, voulant le détourner du mariage, lui parle ainsi : *Si autem sic (cælibes) laici gentilesque vivere, quid te clericum atque canonicum facere oportet ?*

(9) Voyez l'Apologie de l'abbé Adam et de sa maison dans les notes de Duchesne sur la première lettre d'Abailard, et dans les *Mémoires de Trévoux*, an 1738, p. 2248.

(10) Outre l'accusation d'hérésie, on lui reproche d'enseigner sans maître, *sine magistro*. Un savant homme, d'après Duboulay (*Hist. de l'Univ. de Par.* t. I, p. 135-136), prétend que le vrai sens de cette expression, équivoque selon lui, se tire de l'usage des siècles postérieurs, où il ne suffisait pas d'avoir pris les leçons d'un maître pendant un certain temps, pour avoir la permission ou licence d'enseigner, mais il fallait de plus faire un ou plusieurs cours de leçons publiques sous la direction d'un docteur. Abailard, ajoute-t-on, n'avait point satisfait à cette règle établie de son temps, quant à l'essence de la chose ; et il y avait lieu de lui reprocher qu'il enseignait sans maître, pendant qu'il en aurait dû avoir un au-dessus de lui, et n'enseigner qu'en second. Mais, en parlant de la sorte, on n'a pas fait attention qu'Abailard avait ci-devant occupé la principale chaire de Paris, celle de l'école épiscopale, et à proprement parler, la théologie, avec l'approbation de tous les ordres. Comment prétendre après cela qu'enseignant depuis dans une campagne il avait besoin d'être présidé par un maître ? Il paraît donc plus simple et plus vrai de dire, avec D. Rivet (*Hist. litt.*, t. IX, p. 82), que le sens du reproche qu'on lui faisait d'enseigner sans maître, était de donner des leçons de théologie sans avoir obtenu la permission requise dès lors pour enseigner dans les écoles particulières, permission qu'accordaient les chanceliers ou scolastiques des églises épiscopales.

tourner à Saint-Denis. Le souvenir des impressions fâcheuses qu'il y avait laissées contre lui, la flétrissure qu'il venait de recevoir, tout l'avertissait de prendre des sentiments, un ton et des manières capables de ramener les esprits en sa faveur. Mais une démangeaison insurmontable de parler et de contredire lui suscita bientôt de nouvelles affaires. En lisant Bède, il y trouva que Saint Denis l'Aréopagite avait été évêque de Corinthe, et non d'Athènes ; d'où il s'ensuivit qu'il n'était pas le même, comme on le croyait alors, que l'apôtre des Gaules. Ce texte lui parut ouvrir un trop beau champ à la dispute pour le négliger. Il osa donc s'élever contre l'opinion reçue, opinion dont on faisait dépendre en quelque sorte, le salut du royaume et la gloire de l'Eglise gallicane. Ses confrères, scandalisés, en portèrent leurs plaintes à l'abbé, qui traita la chose suivant les préjugés du temps. Abailard, mandé en chapitre, y fut tancé rudement sur sa témérité. On alla même jusqu'à le menacer de le dénoncer au roi comme coupable de crime d'Etat. La menace étant sérieuse, ou lui paraissant telle, il ne crut pas devoir en attendre l'effet. Une nuit donc il s'échappa du cloître et se réfugia sur les terres du comte de Champagne. Ce prince dont il était connu, le plaça dans le monastère de Saint-Ayoul de Provins. Malgré cette puissante protection, Adam ne laissa pas de le poursuivre dans son asile. Il se plaignit aux religieux de Saint-Ayoul de la retraite qu'ils lui donnaient, et le fit sommer lui-même de revenir à terme préfix sous peine d'excommunication. La mort ne donna pas le loisir au rigide supérieur de pousser son ressentiment plus loin. Suger, qui lui succéda, voulut d'abord suivre ses derniers errements envers le fugitif ; mais, vaincu par les sollicitations, il lui permit à la fin d'aller où il voudrait, pourvu qu'il ne promît la stabilité dans aucun monastère.

Maître du choix de sa demeure, Abailard alla s'établir sur les bords de la rivière d'Ardusson, dans un lieu désert, voisin de la ville de Nogent-sur-Seine. Ses disciples ne tardèrent pas à venir l'y trouver. Ni l'horreur du séjour, ni la difficulté de s'y procurer les choses nécessaires à la vie, ne rebutèrent cette multitude de jeunes gens, la plupart délicatement élevés. La compagnie de leur maître, avides qu'ils étaient de ses leçons, leur tenait lieu de tout. Pour ne lui laisser aucun sujet de distraction, ils se chargèrent de pourvoir à son entretien. La manière dont ils s'acquittèrent de ce soin fait l'éloge de leur générosité.

Contents d'habiter eux-mêmes dans des cabanes de roseaux, ils lui bâtirent un logement de pierre, et convertirent le petit oratoire qu'il avait construit de ses mains en une église spacieuse et bien ornée. Cet édifice fut dédié au Paraclet, titre dont certaines gens murmurèrent comme d'une nouveauté. Jamais, disaient-ils, on n'a vu d'église consacrée à une seule des personnes divines. On blâma de même, et peut-être avec plus de fondement, une statue qu'il avait imaginée pour représenter le mystère de la Trinité, c'était un groupe de pierre composé de trois figures adossées avec des visages parfaitement semblables. Ces plaintes lui furent d'autant plus sensibles, qu'elles avaient pour auteurs (11), à ce qu'on lui rapportait, saint Bernard et saint Norbert, deux personnages des plus accrédités de leur temps. La peur le saisit au point qu'il se croyait tous les jours à la veille d'être traduit devant un nouveau concile pour y être condamné de nouveau. Comme il était dans ces perplexités, deux députés du monastère de Saint-Gildas, de Ruits en basse Bretagne vinrent lui annoncer que leur chapitre l'avait élu pour abbé. Ils étaient porteurs du décret d'élection et avaient eu la précaution de prendre le consentement de l'abbé de Saint-Denis. Jamais rencontre ne lui parut plus heureuse. Il partit joyeusement (vers l'an 1126) pour son abbaye, persuadé que ses ennemis le perdraient de vue dans un pays si reculé. Mais sa fâcheuse destinée ne lui faisait éviter un malheur que pour le précipiter dans un autre. Les moines de Saint-Gildas vivaient dans le désordre, et le seigneur de Ruits en prenait occasion d'envahir les biens du monastère. Le nouvel abbé voulut réformer les moines et réprimer les usurpations du tyran. Son zèle échoua des deux côtés, et ne servit qu'à lui faire des ennemis au dedans et au dehors. Au milieu de ces contradictions, il apprit que les religieuses d'Argenteuil, dont Héloïse était alors prieure, venaient d'être chassées (l'an 1127) pour faire place aux religieux de Saint-Denis. Cette nouvelle fit revivre la tendresse conjugale dans son cœur. Il part incontinent, va prendre son ancienne épouse, et la conduit avec celles de ses sœurs qui voulurent la suivre au désert du Paraclet. Ce lieu, par les libéralités des seigneurs voisins, et avec la permission de l'ordinaire (le vénérable Atton, évêque de Troyes), fut érigé en abbaye, dont Héloïse eut le gouvernement. Abailard, qui regardait cet établissement comme son ouvrage, donnait tous ses soins pour le perfectionner. Cependant on parla dans le monde de ses fréquents voyages au Paraclet, et les motifs en furent interprétés malignement. Pour faire cesser ces mauvais bruits, il prit le parti de s'éloigner de ce séjour chéri, avec la résolution de ne plus y revenir.

De retour de son abbaye, il n'y trouva, comme il s'y était attendu que des chagrins et des persécutions. Les choses passèrent même ce qu'il avait prévu, s'il est vrai que ses moines, ainsi qu'il le raconte, furent assez pervers pour attenter à ses jours. Quoi qu'il en soit, il est certain que les dégoûts qu'il essayait le déterminèrent enfin à se démettre de sa dignité, ce qui arriva au plus tard l'an 1136. On le voit effectivement cette année (12) donnant des leçons de nouveau sur le mont de Sainte-Geneviève à Paris, et effaçant tous ses collègues par le brillant de son esprit et l'affluence de ceux qui venaient l'entendre. Mais il abandonna sa chaire (on ne sait pourquoi) l'année suivante ; et nul monument ne nous fait

(11) Il paraît qu'Abailard était mal informé, surtout par rapport à saint Bernard car celui-ci déclare nettement (ep. 377) qu'il n'avait aucune connaissance de la doctrine d'Abailard avant la dénonciation qui lui en fut faite par Guillaume de Saint-Thierry : ce qui n'arriva, comme on le dira ci-après, qu'en 1139.

(12) Voici le passage de Jean de Sarisbéri (*Metal. I. II, c. 10*) qui nous apprend ce fait et le suivant : *Cum primum, dit-il, adolescens admodum studiorum causa migrassem in Gallias anno altero postquam illustris rex Henricus., Leo Iustitiæ, rebus excessit humanis, contuli me ad Peripateticum qui tunc in monte S. Genovefæ clarus doctor et admirabilis omnibus præsidebat... Deinde post discessum ejus qui mihi præproperus visus est, adhæc magistro Alberico. D. Rivet (Hist. tit. t. IX, p. 66), supplantant avec tous les critiques que Jean de Sarisbéri naquit l'an 1110, trouve la contradiction dans la première partie de ce texte. En effet, suivant cette hypothèse, Jean de Sarisbéri, un an après la mort de Henri I^{er}, roi d'Angleterre (car c'est incontestablement de ce prince qu'il s'agit ici devant avoir 26 ans), Henri étant mort en 1135. Comment donc a-t-il pu dire qu'il n'était alors que dans les premières années de l'adolescence, *adolescens admodum* ? Mais la contradiction s'évanouit dès qu'on révoque en doute l'époque qui lui sert de bases savoir, l'année 1110 donnée pour celle de la naissance de Jean de Sarisbéri, époque qui n'a effectivement, comme nous le ferons voir sur cet auteur, aucun fondement certain.*

connaître le lieu où il se retira (13). Quelque part que ce fût, Abailard n'y demeura pas oisif. Il employa le loisir de sa retraite à revoir les ouvrages qu'il avait composés jusqu'alors et à les mettre en état de paraître au grand jour. Dès qu'ils furent entre les mains du public, ils firent un grand bruit, et donnèrent lieu à des jugements divers. La nouvelle méthode de l'auteur, qui était de procéder, en théologie comme en dialectique, par voie de démonstration, éblouit le plus grand nombre. On admirait la force de ce génie, qui s'était fait une route pour atteindre à des mystères qu'on avait cru jusqu'alors inaccessibles à l'esprit humain. D'autres, au contraire, n'aperçurent dans ce dessein que présomption, que témérité, qu'illusion. Entre ceux-ci fut Guillaume (14), qui, d'abbé bénédictin de Saint-Thierry, dont il conserva le surnom, s'était fait moine de Cîteaux dans l'abbaye de Signy. Il tira des deux principaux livres d'Abailard les propositions qui lui parurent les plus choquantes, et les réfuta dans un écrit qu'il fit tenir à Geoffroy, évêque de Chartres, et à saint Bernard (15). L'envoi fut accompagné de deux lettres, où il priait ces graves personnages de lui marquer ce qu'ils pensaient et des extraits et de la réfutation. Nous n'avons point la réponse de l'évêque de Chartres. Celle de l'abbé de Clairvaux est marquée au coin de la plus exacte circonspection (16). Il loue Guillaume sur son zèle contre les nouveautés, approuve son ouvrage en général ; « mais la matière, ajoute-t-il, étant de la dernière importance, il est nécessaire, avant que je puisse me décider, que nous en conférions quelque part ensemble : ce qui ne peut se faire qu'après Pâques, attendu la circonstance (on était alors dans le carême) qui ne nous permet pas de violer la retraite, ni de vaquer à d'autres soins qu'à la prière. » La prudence du saint abbé ne se borna pas à cette précaution.

Il alla trouver en personne l'accusé (17), lui remontra le scandale que ses livres excitaient, et sut manier si adroitement cet esprit vif et altier, qu'il en obtint plus qu'il n'avait espéré : car Abailard poussa la docilité jusqu'à le choisir lui-même pour juge de sa doctrine, avec promesse d'en passer partout où il voudrait (17*). Si ces dispositions de notre théologien furent sincères, elles n'eurent pas le mérite de la persévérance. De perfides amis lui en firent un crime comme d'une lâcheté et vinrent à bout de les lui faire désavouer. Le plus animé de tous était le fameux Arnaud de Bresse, autrefois son disciple, qui chassé d'Italie pour ses déclamations séditieuses contre le pape et le clergé, s'était venu réfugier en France. Cet homme dangereux lui peignit les intentions de l'abbé de Clairvaux à son égard sous des couleurs si odieuses, qu'il l'engagea d'en venir à une guerre ouverte avec lui. Pour cet effet, Abailard alla trouver l'archevêque de Sens (18) Henri Sanglier, et le pria d'indiquer une assemblée où il pût entrer en dispute réglée avec cet abbé sur les articles sur lesquels il trouvait à redire dans sa doctrine. Le prélat, y ayant consenti, écrivit à saint Bernard de se trouver au concile qu'il devait tenir à Sens dans l'octave de la Pentecôte de l'an 1140. Nullement aguerri aux combats de l'école, le saint homme refusa d'abord le défi, craignant, disait-il, de se mesurer avec un homme tout hérissé des pointes de la dialectique (19). De plus, il lui semblait dangereux (ce sont encore ses termes) de commettre des vérités toutes divines à l'événement d'une dispute toute humaine. Il répondit en conséquence à l'archevêque qu'il n'irait point au concile, attendu que l'affaire pour laquelle il y était cité n'était point sa cause particulière, mais celle de toute l'Eglise. Telles furent les premières pensées de l'abbé de Clairvaux. Mieux conseillé depuis, il alla se présenter au combat (20). L'assemblée de Sens fut des plus nombreuses. Le roi Louis le jeune s'y était rendu avec les comtes de Champagne et de Nevers. Tous les évêques de la province, à l'exception de deux, Samson archevêque de Reims avec trois de ses suffragants, formaient le tribunal qui devait prononcer. Outre ces prélats, une multitude de savants y étaient venus, attirés par le mérite de la cause et la réputation des contendants. Les partisans d'Abailard ne doutaient pas qu'il ne remportât aisément la victoire sur un adversaire déjà demi-vaincu, disaient-ils, par la peur. Des deux côtés on s'attendait à lui voir déployer toutes les ressources de son art pour mettre en défaut son adversaire et embarrasser ses juges. Mais sa conduite, dès le premier pas, fit évanouir ces belles espérances. Saint Bernard (21), après la lecture des propositions extraites de ses livres, le somma, sans autre préambule, de déclarer si elles étaient de lui ou non, et, dans le premier cas, de les défendre ou de les rétracter. Abailard fut troublé par ce brusque début. Au lieu de répondre catégoriquement, il dit qu'il en appelle au pape, et sort aussitôt, laissant l'assemblée dans le plus grand étonnement. Le concile était sans doute en droit de mépriser un appel aussi frivole. Cependant la crainte de se compromettre avec le saint siège fit imaginer un tempérament. On convint de séparer les dogmes de la personne de l'auteur, et de réserver ce dernier point au pape. Sur l'autre, après avoir conféré les extraits dénoncés avec les autorités alléguées par saint Bernard, tous les Pères se réunirent pour la censure. On se contenta de les flétrir en gros, et le jugement fut rédigé dans la dernière séance. Restait à rendre compte de ces opérations au saint-siège. L'abbé de Clairvaux, chargé de cette commission, s'en acquitta par deux lettres écrites l'une au nom de la province de Sens, l'autre de la part de l'archevêque de Reims et des trois suffragants qui l'avaient accompagné. Dans l'une et dans l'autre, après avoir rapporté ce qui s'était passé dès la naissance de l'affaire entre Abailard et l'abbé de Clairvaux, on prie le pape de vouloir bien examiner les articles qu'on lui envoie. peser avec maturité la sentence qui les condamne, et lui imprimer le sceau de son autorité. Outre ces lettres synodiques, saint Bernard en écrivit plusieurs en son propre nom, tant au pape qu'aux cardinaux, et surtout à ceux qui ayant été disciples d'Abailard, étaient censés devoir prendre un intérêt plus particulier à son sort. Voici comme il le représentait au pape : les autres lettres sont à peu près du même ton (22). « Abailard est un dragon qui dresse des embûches en secret. Que dis-je ? Il ne craint plus aujourd'hui de se montrer. Et plutôt à Dieu que ses écrits fussent renfermés dans des coffres, au lieu d'être débités et lus dans les places publiques ! Ils volent malheureusement par le monde, ces fruits empestés

(13) M. Joli (*Rem. sur Bayle*, p. 15) dit qu'il retourna au Paraclet ; mais où en est la preuve ?

(14) Petr. Clun. I. vi, ep. 4. Otto Fris. *De gest. Frider.* I., I, p. 48.

(15) Bern. ep. 326.

(16) Bern. ep. 325.

(17) Bern. ep. 189.

(17*) Bern. ep. 337.

(18) Bern. ep. 189 et 190.

(19) Id., ep. 90.

(20) Id., ep. 189.

(21) Gaufr. in *Vita S. Bern.*, l. III, c. 5.

(22) Ep. 189.

de l'erreur, prenant pour ténèbres la lumière qu'ils haïssent. Leur poison funeste a pénétré dans les châteaux et dans les villes. Il ont passé de nation en nation, d'un royaume à un autre. A quels temps sommes-nous arrivés ! On fabrique un autre Evangile ; on propose une foi nouvelle aux peuples : on bâtit sur un autre fondement que celui qui a été posé. On traite des vertus et des vices contre les règles de la saine morale ; des sacrements d'une manière qui n'est rien moins que sûre ; du mystère d'un Dieu en trois personnes avec une téméraire curiosité. Abailard, nouveau Goliath, s'avance avec tout son appareil de guerre, précédé de son écuyer, Arnaud de Bresse. L'union de ces deux hommes ne saurait être plus étroite, semblable à celle des deux écailles d'une huître, qui ne laisse aucune entrée à l'air pour les séparer. Imitateurs de celui qui se transforme en ange de lumière, ils présentent les apparences de la piété dans leur extérieur, sans en avoir ni l'esprit ni la réalité. C'est à la faveur de ces dehors imposants qu'ils surprennent la religion de ceux qui prêtent avec sécurité l'oreille à leurs discours... Jugez maintenant, ô successeur de Pierre, si celui qui attaque la foi de ce prince des apôtres doit trouver un asile auprès de son siège. »

Tandis que l'abbé de Clairvaux préparait avec tant de soin et d'activité la ruine de son adversaire, celui-ci, plein d'une confiance aveugle, s'acheminait à pas lents vers le tribunal qu'il avait réclamé (23). Mais à peine était-il aux portes de Lyon, qu'une fatale nouvelle vint le désabuser. Ce fut là qu'il apprit l'accueil que Rome avait fait à son appel (24), accueil si peu favorable, que, sans attendre son arrivée, le pape avait confirmé la sentence de Sens, fait brûler les livres, et mandé en France de l'arrêter avec Arnaud de Bresse pour être enfermés chacun séparément dans un monastère. Alors, frappé comme d'un coup de foudre, il ne sait que devenir. La crainte et la honte le tiennent en suspens, et ne lui permettent ni d'avancer ni de reculer. Dans cette détresse, il se détermine à rabattre sur Cluni, pour consulter l'abbé Pierre le Vénérable dont il était connu. Pierre, après avoir essuyé ses larmes, lui donna un fort bon conseil qu'il suivit (25) : ce fut de rester à Cluni, au lieu d'aller poursuivre son affaire à Rome, où il n'y avait plus rien à espérer. Le charitable abbé se chargea lui-même d'obtenir son absolution du pape. Mais comme sa paix avec saint Bernard était un préalable nécessaire, Pierre et Rainald, abbé de Cîteaux, qui se rencontrait pour lors à Cluni, l'engagèrent d'aller trouver le saint à Clairvaux. Jamais réconciliation entre théologiens, après une guerre des plus vives, ne souffrit moins de difficulté. L'abbé de Clairvaux, qui n'avait, comme l'abeille, qu'un aiguillon sans fiel, déposa toute animosité, dès qu'Abailard l'eut assuré de l'orthodoxie de ses sentiments. A son retour, l'abbé de Cluni se hâta de mander cette nouvelle au saint-père, le priant en même temps de rétablir le pénitent dans la communion de l'Eglise. Quoique la réponse du pape ne soit pas venue jusqu'à nous, il n'est pas douteux qu'il se prêta de bonne grâce à une demande aussi juste. Délivré de toute inquiétude, Abailard passa le reste de ses jours dans un calme égal aux troubles dont ils avaient été jusqu'alors agités. Tous ses moments libres furent partagés entre la prière, l'étude et des conférences que l'abbé le chargeait de faire de temps en temps à la communauté. Dans le cours de ces exercices, une infirmité qui lui survint obligea de l'envoyer, pour changer d'air au prieuré de Saint-Marcel de Chalons-sur-Saône. Il parut d'abord s'y mieux porter ; mais le mal, s'étant renouvelé, l'emporta le 21 avril de l'an 1142, dans la soixante-troisième année de son âge. Les religieux l'inhumèrent dans l'église, sous (26) une tombe où ils firent graver les deux vers suivants ;

*Est satis in tumulo, Petrus hic jacet Abailardus,
Cui soli patuit scibile quidquid erat.*

Pierre le Vénérable, mandant sa mort à Héloïse, ne craint pas de le comparer à saint Martin et à saint Germain, deux modèles, dit-il, qu'il égala, l'un par son humilité profonde, l'autre par son extrême pauvreté : *In tantum ut nec Germanus abjectior, nec ipse Martinus bene discernenti pauperior appareret*. Son âme, ajoute-t-il, ne méditait, sa bouche ne proférait, sa conduite n'annonçait que des choses divines, savantes et vraiment philosophiques : *Mens ejus, lingua ejus, opus ejus semper divina, semper philosophica, semper eruditoria meditabatur, docebat, fatebatur*.

Héloïse, sensible, comme il est aisé de se l'imaginer, à la perte qu'on lui apprenait, ne négligea rien pour s'acquitter de ce qu'elle devait à la mémoire de son époux. Elle demanda que son corps fût transporté au Paraclet, comme il l'avait désiré. Ce point lui fut accordé, malgré les oppositions des religieux de Saint-Marcel. Elle demanda de plus l'absolution du défunt, formalité qu'on croyait importante alors et pour ce monde-ci et pour l'autre. L'abbé de Cluni la lui fit expédier en ces termes (27) : *Ego Petrus Cluniacensis abbas, qui Petrum Abailardum in monachum recepi, et corpus ejus furtim delatum Heloissæ abbatissæ et monialibus Paracleti concessi, auctoritate omnipotentis Dei et omnium sanctorum absolvo eum pro officio ab omnibus peccatis*. Cette formule, suivant l'usage du temps, fut attachée au tombeau d'Abailard.

Les gens de lettres partagèrent les regrets d'Héloïse. Nous avons cinq épitaphes (28) qu'ils composèrent en l'honneur d'Abailard (29).

§ II. — Ses ouvrages imprimés.

Toute la vie d'Abailard ne fut que celle d'un savant occupé continuellement à disputer, enseigner ou

(23) Otto Fris. *De gest. Frid.*, l. 1, c. 48.

(24) *Vie d'Abail.*, t. II, p. 141.

(25) Petr. Clun., l. iv, ép. 4.

(26) Elle a disparu depuis un siècle.

(27) L. iv, ép. 345.

(28) La première est de Pierre le Vénérable. La seconde, qu'on croit être du même auteur, se trouve à la suite de la première dans l'Apologie d'Abailard, par Damboise, vers la fin. Le troisième, qui est d'un auteur inconnu, a été publiée par D. Bernard Pez, p. 22 de la préface du troisième tome de ses *Anecdotes*. La quatrième composée par Philippe Harveng, est à la p. 801 de ses œuvres ; elle a pour titre : *Epitaphium Magistri Petri*, et commence par ce vers : *Lucifer occubuit, stellæ radiatæ minores*. On ne peut douter qu'elle ne concerne Abailard par toutes les grandes qualités qu'elle prête à son héros. La cinquième, sans nom d'auteur, est rapportée par Raulinson au commencement de son édition des lettres d'Abailard.

(29) Nicér. t. IV, p. 49.

écrire. Comme il se piquait d'un savoir universel, il n'y eut aucun genre de littérature en honneur de son temps où il ne cherchât à se distinguer. La diversité des ouvrages que cette espèce de polymathie a produits, fournirait, si tous étaient venus jusqu'à nous, sept ou huit classes. Nous en ferons cinq de ceux dont le public est en possession.

La première comprendra ses lettres à Héloïse et aux religieuses du Paraclet, avec celle qui donna occasion à ce commerce. La seconde, ses autres lettres à différentes personnes ; la troisième, ses sermons ; la quatrième, ses commentaires sur l'Écriture ; la cinquième, ses œuvres théologiques.

1^o Abailard étant de retour à Saint-Gildas, après avoir cimenté l'établissement de la communauté du Paraclet, s'avisa d'écrire, en forme de lettre à un ami l'histoire de ses malheurs. Là il reprend les principaux événements de sa vie depuis sa naissance jusqu'aux persécutions réelles ou supposées qu'il éprouvait alors de la part de ses moines. C'est une espèce d'apologie où les louanges de l'auteur, les injures et les calomnies contre ses adversaires, sont répandues avec une égale profusion. Si nous avons puisé dans cette source, faute d'une meilleure, les principaux faits qui le concernent, nous nous sommes bien gardés d'admettre la plupart des circonstances dont il les accompagne, à moins qu'elles ne soient appuyées sur des monuments plus certains.

II^o Héloïse était trop prévenue en faveur d'Abailard pour se garantir des impressions d'un pareil écrit. Le hasard l'ayant fait tomber entre ses mains, elle le lut avec l'attendrissement et la crédulité qu'un aveugle dévouement peut inspirer. Jusqu'alors n'ayant point encore reçu de lettre d'Abailard, elle n'avait osé le prévenir. Mais dès qu'elle apprit que sa vie était en péril, elle se hâta de rompre le silence pour lui témoigner le vif intérêt qu'elle prenait à son état. Sa lettre commençait par des plaintes sur ce que, connaissant l'étendue de son attachement, il avait négligé, depuis leur première séparation, d'user envers elle du seul moyen qui représente les amis absents. La suite était un épanchement de cœur sur les malheurs présents et passés de son époux.

Abailard, dans sa réponse, l'assure que son silence n'est point l'effet de la négligence, encore moins de l'oubli, mais plutôt de la ferme persuasion où il était qu'elle pouvait aisément se passer de ses conseils. Il la remercie du nouveau gage d'amitié qu'elle lui donne en s'associant par les sentiments du cœur à ses afflictions. Mais il la prie de ne pas borner sa compassion à de stériles gémissements. C'est à implorer pour lui l'assistance divine qu'il l'exhorte ; et à ce sujet, il lui fait un assez bel éloge de la prière. Il prouve en particulier, par des exemples tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, l'efficacité de celle des femmes pour les personnes qui leur sont chères, des épouses pour leurs maris. Enfin il conjure Héloïse et ses filles d'avoir soin, lorsqu'elles apprendront sa mort, qu'il laisse entrevoir comme prochaine, de faire transporter son corps au Paraclet : « afin, dit-il, qu'ayant mon tombeau sous les yeux, ce spectacle les invite à prier avec plus de ferveur pour le repos de mon âme. *Ut filix nostræ, imo in Christo sorores, sepulchrum nostrum sæpius videntes, ad preces pro me Domino fundendas amplius invitentur.* »

III^o Cette lettre avait pour but de consoler Héloïse ; les paroles qui la terminent ne firent qu'envenimer sa douleur. Croyant toucher au moment de son veuvage, cette épouse désolée adressa de nouvelles plaintes encore plus vives et plus touchantes que les premières à l'objet de sa tendresse. C'est là qu'elle montre l'état de son âme à découvert. Mais, pour ne toucher ici que ce qui peut servir à faire entendre la réplique de notre auteur, nous nous contenterons d'indiquer les quatre chefs sur lesquels roule ce lamentable écrit. D'abord elle se plaint d'avoir été nommée la première par son supérieur et son maître dans la suscription de sa réponse. C'était en effet l'usage alors de mettre le nom de la personne la plus qualifiée le premier dans ces sortes de formules. Celle dont Héloïse se plaint, était conçue en ces termes : *Heloissæ dilectissimæ sorori suæ in Christo P. Abælardus frater ejus in Christo*. Elle lui reproche en second lieu de se plaire à l'accabler non-seulement par le récit des maux qu'il endure actuellement, mais encore par l'annonce d'un malheur à venir, dont l'idée seule est insoutenable pour elle. Troisièmement, elle rejette les louanges qu'il lui donne, comme en étant indigne, avouant que toute sa conduite n'est que dissimulation, et couvre un cœur déréglé sous les apparences de la vertu. Enfin, rappelant dans le quatrième chef, la catastrophe qui termina leurs amours, elle ose accuser le ciel à cet égard d'une double injustice : 1^o pour avoir vengé le crime de deux coupables sur un seul ; 2^o pour avoir exercé cette vengeance dans le temps que ce crime était réparé par la satisfaction la plus complète.

IV^o Abailard tâche d'apporter dans sa seconde lettre le remède à ces quatre plaies du cœur d'Héloïse. 1^o Il justifie la suscription dont elle se plaignait, par le rang sublime où elle est parvenue en passant des bras d'un misérable mortel au lit nuptial du Monarque des cieux. Il l'avertit que l'habillement noir dont elle est revêtue, loin de la déparer aux yeux de cet époux, la rend semblable à l'Éthiopienne du Cantique, dont la couleur basanée avait attiré les regards et fixé les inclinations du roi. Il entasse des raisons mystiques et même physiques pour éclaircir cette comparaison. Mais parmi les dernières, il en est quelques-unes où ce zélé directeur laisse apercevoir les traces de ses anciennes idées mondaines. Il satisfait au second reproche en faisant ressouvenir Héloïse qu'elle lui avait elle-même demandé en grâce de ne lui rien cacher de sa situation présente. « Pourquoi donc, dit-il, me faire un crime de vous avoir déclaré mes peines, après les instantes prières que vous m'avez faites de ne point vous les celer ? Vous conviendrait-il, au reste, de passer vos jours dans la joie, tandis que les miens sont exposés aux plus grands périls ? Voulez-vous n'être avec moi de moitié que pour le plaisir, et me laisser la tristesse tout entière ? Non, rien ne distingue mieux les vrais amis des faux, que l'empressement des premiers à partager nos infortunes, tandis que les autres ne veulent partager que nos prospérités. Supprimez donc ces discours frivoles, et mettez fin à des reproches qui ne partent pas des entrailles de la charité. » Sur le troisième chef, Abailard félicite Héloïse de s'estimer indigne de louanges, pourvu qu'elle parle avec franchise, et ne cherche pas réellement des contradicteurs. Il fait voir, en répondant au quatrième, que la peine de son incontinence était juste comme proportionnée au crime, et salutaire par les avantages qui en ont résulté. Il reconnaît qu'étant le plus coupable des deux, il a mérité que la vengeance tombât sur lui seul. Il conjure Héloïse de ne pas méconnaître la grâce que Dieu lui avait faite à elle-même en la préservant des effets de sa justice pour ne lui faire sentir que ceux de sa clémence. « Rappelez-vous, lui dit-il, ma très-chère sœur, de quels filets la bonté divine s'est servie pour nous pêcher dans la mer orageuse du siècle où nous étions plongés ; quelle sainte violence elle nous a faite pour nous retirer du fond de l'abîme qui nous avait engloutis. Alors vous verrez que, bien loin de nous plaindre, nous devons nous appliquer spécialement l'un et l'autre cette parole du Prophète : *Le Seigneur prend soin de moi ; le salut de mon âme lui est cher.* Pouvez-vous en effet penser au péril dont nous avons été délivrés (et vous devez

y penser continuellement), sans être pénétrée de la plus vive reconnaissance ? Ah ! n'oubliez jamais et ne cessez même de publier, avec les actions de grâces les plus éclatantes, les merveilles que Dieu a faites en notre faveur. Consolez ainsi par notre exemple les coupables qui désespèrent du pardon, et apprenez à tous ce qu'ils doivent se promettre d'une humble et fervente prière, en voyant deux pécheurs endurcis qui ont été comme forcés à recevoir de si grands bienfaits. Entrez encore plus avant dans la profondeur des desseins adorables de Dieu sur nous. Considérez avec quelle charité paternelle il a fait servir ses châtiments à notre correction, avec quelle sagesse il a employé les mains des méchants mêmes pour nous faire quitter l'impiété, avec quel industrie merveilleuse il a opéré par la plaie d'une seule partie de mon corps la guérison de nos deux âmes. Comparez l'état déplorable où nous étions avec la manière dont nous en sommes sortis, la maladie avec le remède. Voyez ce que nous méritions, et admirez dans le pardon que nous avons reçu l'ineffable bonté dont il est émané. » Il finit par la conjurer de ne plus l'importuner par de semblables plaintes, à moins qu'elle ne veuille renoncer à son amitié.

Héloïse, arrêtée plutôt que convaincue par ces remontrances, n'osa répliquer. Pouvant encore moins se taire, elle choisit des sujets plus assortis au goût d'Abailard, et en même temps plus utiles et plus édifiants, pour lui écrire. Dans la lettre qui suivit immédiatement celle-ci, elle lui demandait, au nom de sa communauté, deux choses. La première de les instruire de l'origine des religieuses et de l'autorité de leur profession ; la seconde de leur composer une règle propre et particulière à leur sexe, celle de saint Benoît n'ayant point été faite, dit-elle, pour des filles, et renfermant plusieurs choses qui ne peuvent convenir qu'à des hommes. Abailard fut extrêmement flatté de ces demandes qui lui donnaient occasion, l'une d'étaler son érudition, l'autre de faire preuve de sa sagesse et de son expérience dans la conduite des âmes. Il fit deux réponses successives à Héloïse pour satisfaire séparément aux deux objets de sa lettre.

Vo La première est une espèce de dissertation dans laquelle il fait remonter l'origine de l'état monastique à la naissance du christianisme, et lui donne Jésus-Christ même pour fondateur. Il dit d'abord que l'on en trouve une ébauche dans la vie des prophètes, dans celle des réchabites, dans ce grand nombre de veuves qui vivaient dans le temple entièrement séparées du monde, consacrées au Seigneur, occupées jour et nuit de son culte, appliquées au jeûne, à la prière et à tous les exercices qui forment une vie sainte. Mais, laissant l'âge de la loi qui ne produit rien de parfait, il s'arrête à celui de la grâce pour y montrer, aussitôt qu'il commença, l'établissement de la vie religieuse dans sa dernière perfection. « C'est alors, dit-il, que nous voyons Jésus-Christ rassembler autour de lui des personnes de l'un et de l'autre sexe, pour leur faire observer sous sa conduite les pratiques essentielles de la vie monastique. Ce divin maître voulut tracer lui-même le plan d'un genre de vie si saint, afin que les hommes et les femmes qui voudraient s'y consacrer dans la suite, trouvassent dans son institution et l'autorité suréminente et le modèle accompli de leur profession. Là, réunies avec la communauté des apôtres et des disciples, de saintes femmes ayant la mère du Seigneur à leur tête, après avoir renoncé à toute propriété pour ne posséder que Jésus-Christ, ont exactement rempli ce qu'il prescrit à tous ceux qui veulent entrer dans une société religieuse : *Si quelqu'un ne renonce pas à tout ce qu'il possède, il ne peut être mon disciple.* » Après la publication de l'Evangile, notre auteur voit l'institut monastique suivre les progrès de la religion chrétienne. L'Eglise de Jérusalem n'est selon lui qu'une grande société de moines de l'un et de l'autre sexe. Les thérapeutes de l'Egypte les représentent, dit-il, d'une manière encore plus sensible. De là il descend au temps des premiers empereurs chrétiens, et montre sous leur règne de nombreuses colonies de religieuses établies jusque dans les plus affreux déserts. Dans tout le cours de cette lettre, qui est fort longue, Abailard sème avec profusion les louanges des femmes pieuses, et surtout des vierges dont il relève le mérite par les prérogatives qu'elles ont reçues de Jésus-Christ, par les éloges que les Pères leur ont donnés, et par un grand nombre de traits historiques recueillis des auteurs ecclésiastiques et même des écrivains profanes.

VI^e Les religieuses du Paraclet lurent sans doute avec complaisance un écrit où l'on renchérisait sur tout ce qui s'était dit jusqu'alors de plus magnifique en l'honneur de leur sexe et de leur état. Abailard mit le comble à leur satisfaction en leur envoyant peu après la règle qu'elles lui avaient demandée. Celle de saint Benoît et les Constitutions de Fontevraud font la base de cet écrit où il y a quantité d'excellentes choses avec quelques singularités. L'auteur veut, sur le plan de Fontevraud, qu'il y ait un monastère d'hommes voisin de celui des filles, pour vaquer à leurs affaires extérieures, et leur administrer les secours spirituels. Il réduit le nombre des officières à sept, dont il marque les fonctions en détail. Parlant de la portière : Elle n'accordera pas, dit-il, aux hommes l'entrée du monastère sans la permission de l'abbesse. Pour les femmes, elle ne leur en fera aucune difficulté. L'abbesse ou quelque autre sœur de sa part laveront les pieds aux pauvres qui auront besoin. Cette pratique était donc encore en usage au XII^e siècle.

Abailard défend de placer dans l'église aucune image en bosse ou relief. Il permet seulement de mettre sur l'autel une croix de bois ornée, si l'on veut, de la figure du Sauveur. Il prescrit aux sœurs trois communions par an, savoir : à Pâques, à la Pentecôte et à Noël. Pour remplir dignement, dit-il, cette importante obligation, elles s'y disposeront par trois jours de jeûne au pain et à l'eau ; dès le premier desquels elles auront soin de purifier leur conscience par une humble et exacte confession.

Touchant les aliments, il permet l'usage de la viande trois fois la semaine, et tâche de prouver que cette indulgence en faveur du sexe n'est point contraire aux anciennes règles. Depuis l'équinoxe d'automne jusqu'à Pâques les sœurs, attendu la brièveté des jours, ne feront qu'un seul repas ; mais elles ne changeront pas de nourriture, excepté les jours d'abstinence déterminés par l'Eglise.

Les vêtements seront conformes à l'humilité de leur profession. Il y aura une distinction pour les vierges après qu'elles auront reçu la consécration de la main de l'évêque. Ce sera une croix qu'elles porteront brochée sur le voile au haut de la tête, afin qu'à la vue de cette marque respectable, les hommes soient détournés de jeter aucun regard trop libre sur elles.

Enfin, l'article par où finit cette règle a pour objet l'Ecriture sainte dont on recommande la lecture, non une lecture rapide et superficielle, mais une étude sérieuse et approfondie.

VII^e Notre auteur avait tellement à cœur ce dernier point, qu'il en fit le sujet particulier d'une nouvelle lettre adressée aux religieuses du Paraclet. Il y trace, d'après saint Jérôme, la méthode qu'on doit suivre dans ce genre d'étude. Au latin il veut, ainsi que ce Père, qu'on joigne la connaissance du grec et de l'hébreu, pour entendre le texte sacré dans sa pureté originale. Il cite les exemples des Paule, des Eustochium, des Aselle et de tant d'autres dames romaines qui devinrent, en pratiquant ce qu'il propose, si

célèbres par leur érudition. « Ce ne sont pas seulement, dit-il, des vierges chrétiennes et des veuves, mais des femmes même engagées dans les embarras du mariage que je vous offre pour modèles. Pourquoi donc ne pratiqueriez-vous pas dans le loisir et la tranquillité de votre solitude ce que d'autres ont su allier avec le commerce et les occupations tumultueuses du siècle? Vous êtes d'autant moins fondées à vous en dispenser, qu'il ne vous manque aucune des facilités nécessaires pour réussir. Car, outre le secours des livres, vous avez dans votre supérieure une maîtresse capable de vous instruire et de vous servir de guide par la connaissance qu'elle a des trois langues. Profitez, je vous y invite, du trésor qui est entre vos mains. Hâtez-vous d'y puiser des richesses que les hommes ont laissé perdre, et faites en sorte que par vos soins on voie revivre, à la gloire de votre sexe, la science si importante et aujourd'hui si négligée des saintes lettres. »

VIII^e Quelque difficile que dût paraître à des filles ce qu'Abailard proposait, sa lettre ne souffrit aucune contradiction. Les religieuses du Paraclét s'appliquèrent avec un zèle merveilleux à faire usage de ses avis. Elles réussirent au delà de ses espérances. Dès l'année suivante elles lui attestèrent leurs progrès par un recueil des endroits les plus épineux des livres saints, qu'elles lui envoyèrent sous le titre de *Problèmes* pour en avoir la solution. Ces difficultés sont au nombre de quarante-deux. Abailard ne tarda pas d'y répondre. On peut juger du mérite de ses solutions par les deux exemples suivants :

Les religieuses demandaient comment on doit entendre ce que dit l'apôtre saint Jacques, que *quiconque viole la loi dans un point, est coupable de tous*. Abailard répond que ce qui constitue la loi, ce sont tous les commandements réunis; qu'ainsi celui qui aurait gardé toute la loi à la réserve d'un seul commandement, est coupable de n'avoir pas gardé tous les commandements, lesquels joints ensemble forment ce qu'on nomme la loi.

Pourquoi, demandaient-elles encore, le Sauveur, en instituant le sacrement de l'Eucharistie, n'a-t-il pas dit : *Ceci est mon corps*, le corps du Nouveau Testament, comme il a dit : *Ceci est mon sang, le sang du Nouveau Testament*? Ne semble-t-il pas attribuer par là plus de mérite à son sang qu'à sa chair? Le corps que nous recevons dans le sacrement, répond Abailard, est l'humanité que Jésus-Christ a prise dans le sein de la Vierge. Or, l'humanité par elle-même n'a point scellé le Nouveau Testament. Car le testament, comme le dit saint Paul, n'a lieu qu'après la mort, étant sans force tant que le testateur est vivant. C'est donc la passion de Jésus-Christ, c'est l'effusion de son sang par laquelle il a terminé sa vie mortelle, qui a imprimé le sceau irrévocable au testament qu'il a fait en notre faveur. Ainsi ce qu'il a dit de son sang, il n'a pas dû le dire de son corps, pour ne pas confondre le commencement et la consommation de notre salut.

IX^e Enfin la dernière lettre d'Abailard à Héloïse renferme une profession de foi relative aux erreurs qu'on lui avait imputées au concile de Sens. Il adressa dans le même temps au public un autre écrit semblable, dont nous parlerons dans la suite.

X^e Parmi ses autres lettres adressées à différentes personnes, la première, dans l'ordre chronologique, est celle qu'il écrivit à l'évêque de Paris pour faire face aux accusations du fameux Roscelin contre sa doctrine. Le nom de l'accusateur n'y est point exprimé; mais il est facile de le reconnaître aux traits dont il le dépeint. Celui de l'auteur et celui de l'évêque ne sont désignés dans l'imprimé que par les lettres initiales P. et G. : sur quoi D. Rivet (*Hist. lit.* t. VIII, p. 464), d'après du Boulay, le P. Pagi, et D. Mabillon, prétend que la première ne doit point s'entendre de Pierre Abailard, et que la seconde ne marque ni Galon ni Girbert, qui tinrent successivement le siège de Paris depuis l'an 1104 jusqu'en 1124. Mais les raisons de ces critiques s'évanouissent à la vue du manuscrit du roi, coté 1923, où cette lettre porte en titre : *Patri Abailardi epistola*. Dès qu'on a le nom de l'auteur, celui de l'évêque à qui elle est adressée n'est plus une énigme. C'est visiblement Girbert qui siégeait effectivement lorsque le premier écrit d'Abailard sur la Trinité parut. Voici le précis en substance de cette lettre. J'apprends, dit Abailard, qu'un homme connu par ses erreurs sur la Trinité, dont il ne craint pas de faire trois dieux, et par la flétrissure qu'elles lui ont méritée, se dispose à vous dénoncer comme hérétique l'ouvrage que j'ai composé sur le même sujet dans la vue principalement de réfuter ses opinions. Si cela est, et qu'il en vienne à l'effet, je vous supplie de vouloir bien m'assigner un temps et un lieu convenables pour entrer en dispute réglée devant vous et en présence de personnes savantes avec mon dénonciateur. Il rappelle ensuite quelques aventures odieuses de celui-ci, comme d'avoir été chassé d'Angleterre pour des calomnies avancées contre saint Anselme; de s'être attiré en France la haine des gens de bien par une lettre où il déchirait le bienheureux Robert d'Arbrisselle; d'avoir reçu la discipline dans le chapitre de Saint-Martin de Tours pour quelques discours aussi peu mesurés. Il finit par dire qu'il n'est nullement surpris de voir sortir des erreurs de la bouche d'un homme qui a porté l'extravagance jusqu'à soutenir cette proposition, savoir, que lorsqu'il est dit que Jésus-Christ mangea une partie de poisson, cela doit s'entendre d'une partie non de la chose, mais du mot qui sert à l'exprimer.

XI^e Abailard, après son évasion de Saint-Denis, écrivit de Provins à son abbé pour rétracter l'opinion qu'il avait hasardée touchant l'apôtre des Gaulles. Dans cette lettre il s'applique à prouver que Bède, qui lui avait auparavant servi de guide, s'est mépris en confondant saint Denis l'Aréopagite avec saint Denis de Corinthe. Cela est manifeste, dit-il, puisque le dernier n'est mort que sous l'empire de Marc-Aurèle, c'est-à-dire vers le milieu du II^e siècle : ce qu'il démontre par différentes autorités. Il prétend de plus, mais sans fondement, que Bède a depuis révoqué cette opinion dans son Commentaire sur les Actes des apôtres. C'est à quoi se réduit cette lettre dont le succès ne répondit pas aux espérances de l'auteur. L'abbé Adam n'en demeura pas moins irrité contre lui, ni moins ferme à exiger qu'il revint à Saint-Denis.

XII^e Le zèle d'Abailard pour l'honneur de sa profession éclate dans une lettre écrite à un chanoine régulier qui voulait élever son ordre au-dessus de l'état monastique. Nous n'avons rien qui désigne la date précise de cet écrit, ni le nom de l'adversaire auquel il est adressé. Quelques-uns (30) pensent que c'est à saint Norbert que l'auteur en veut; mais ils n'en donnent aucune preuve. Quoi qu'il en soit, Abailard avait déjà quelques années de profession, lorsqu'il repoussa les attaques du chanoine régulier. A l'égard des moyens qu'il emploie, comme le public ne s'intéresse que très médiocrement à cette dispute, nous nous contenterons de renvoyer à l'ouvrage même ceux qui auront envie de les connaître. Observons seulement qu'il n'y aurait aucune vraisemblance à dire que les Bénédictins ont tiré de là, dans ces derniers

temps, ce qu'ils ont avancé de plus fort dans leurs Mémoires contre les chanoines réguliers pour la préséance aux Etats de Bourgogne. Un moderne (31), aux yeux de qui rien n'est médiocre dans les productions d'Abailard, a néanmoins osé l'assurer. Mais, à vue de pièces, il est aisé de se convaincre du contraire.

XIII^e Abailard ne prit pas avec moins de chaleur les intérêts de sa chère dialectique contre ceux qui décriaient cet art comme une source d'illusions. Sa quatrième lettre est destinée à réfuter un de ces censeurs. Il le compare au renard de la fable, qui, ne pouvant grimper sur un cerisier, témoignait du dégoût pour les cerises, et du mépris pour ceux qui en mangeaient. Prenant ensuite le ton sérieux, il s'étudie à faire sentir la différence de la vraie dialectique et de la fausse. Il relève la première autant qu'il dépense la seconde; mais il prétend qu'un bon théologien doit posséder l'une et l'autre, afin d'être en état, dit-il, de faire de bons raisonnements, et de résoudre les sophismes des ennemis de la vérité.

XIV^e Un sujet assez léger, et dont la médiocrité ne valait pas la peine de disputer, échauffa la bile d'Abailard contre l'abbé de Clairvaux, plusieurs années avant la grande querelle qui les divisa. Voici le fait. Saint Bernard, s'étant rencontré au Paraclet en l'absence d'Abailard, s'aperçut que l'abbesse changeait un mot dans l'Oraison Dominicale en la récitant à la fin des Vêpres, suivant la règle de saint Benoît. Car au lieu de dire, à la manière ordinaire, *panem nostrum quotidianum*, elle disait *panem nostrum supersubstantialem*. Le saint lui fit une petite réprimande sur cette singularité. Héloïse et ses religieuses ne manquèrent pas d'en informer le Père spirituel à son retour, Abailard écrivit aussitôt une lettre fort aigre à saint Bernard pour défendre ce changement qu'il avait lui-même suggéré. Sa défense consiste à prétendre que le terme *supersubstantialem*, énoncé dans saint Matthieu, doit être préféré à celui de *quotidianum* employé dans saint Luc, pour deux raisons 1^o parce que le suffrage du premier, qui avait appris l'Oraison Dominicale de la propre bouche du Sauveur, l'emporte sur celui du second qui ne la tenait que des apôtres; 2^o parce que le terme *ἐπιουσιον*, qu'on lit à l'endroit contesté dans le texte grec de l'un et de l'autre évangéliste, est mieux rendu par *supersubstantialem* que par *quotidianum*. Mais comme cela ne satisfait point au reproche d'innovation, il a recours à la voie de récrimination pour s'en laver. Il accuse à son tour l'ordre de Cîteaux d'avoir introduit dans la célébration de l'office divin plusieurs usages qui lui sont particuliers, tels que de chanter en tout temps aux Nocturnes, sans distinction de fêtes, la même hymne, *Æterne rerum conditor*; d'avoir supprimé les mémoires des saints à la fin des Laudes et des Vêpres; d'avoir presque entièrement aboli les processions; de chanter l'*Alleluia* depuis la Septuagésime jusqu'au commencement du Carême; de dire aux Nocturnes l'*Invitatoire* avec la *doxologie* pendant les trois derniers jours de la semaine sainte, toutes pratiques, selon lui, ridicules, et beaucoup moins excusables que le petit changement qu'il avait fait à l'Oraison Dominicale. L'historien d'Abailard (32) n'hésite pas à lui donner gain de cause dans cette dispute, où l'on ne voit pas que saint Bernard ait jugé à propos de répliquer. Cependant il est certain que les religieuses du Paraclet, mieux avisées, abandonnèrent par la suite une singularité qui marquait plus d'affectation que de véritable piété.

XV^e Nous partagerons les sermons d'Abailard ou Conférences monastiques, en deux parties, dont la première comprendra les trente-deux discours qu'il fit pour le Paraclet, avec un sermon sur saint Etienne que les éditeurs ont rangé parmi ses lettres. La seconde renfermera trois autres écrits qu'il paraît avoir aussi prononcés de vive voix.

1^o Abailard, dans un prologue, dit à Héloïse, qu'après avoir achevé le livre des Hymnes et des Séquences qu'elle lui avait demandé, il s'est hâté de lui donner un nouveau gage de son affection, en composant, pour l'édification de ses filles, des sermons sur les principales fêtes de l'année; que, dans ce travail, au lieu de s'étudier à répandre les fleurs de la rhétorique sur les sujets qu'il traite, il n'a pensé qu'à donner une explication claire et simple du texte sacré; que cette méthode lui a paru plus assortie à l'esprit de la véritable éloquence, qui veut que l'orateur se proportionne toujours à la capacité de ceux qui l'écoutent. L'idée qu'Abailard donne de ses sermons est exacte. Ce sont en effet des homélies très simples, mais assez solides, dans lesquelles il s'attache à développer le sens de divers passages de l'Écriture, sans se mettre beaucoup en peine de la suite et de la liaison du discours. Dans plusieurs il adresse la parole à ses frères; ce qui fait voir qu'il les avait débitées à Saint-Gildas. Cependant il n'y attaque aucun de ces vices énormes dont il les accuse dans l'histoire de ses malheurs. Est-ce ménagement charitable? Est-ce crainte de calomnier en face des innocents? On en pensera ce qu'on voudra. Mais voici un exemple frappant de sa hardiesse à décrier ses adversaires les plus irréprochables, lorsqu'il croyait pouvoir le faire impunément.

« Nous avons vu dernièrement, dit-il dans le 31^e sermon, avec un étonnement mêlé d'indignation et de mépris, Norbert et Farsit, le compagnon de son apostolat, faire d'inutiles efforts pour opérer le grand miracle de la résurrection. Après s'être prosternés, et avoir prié longtemps en cette posture, nous les avons vus se relever aussi peu avancés qu'auparavant. Alors, pleins d'effronterie, loin de rougir de leur mauvais succès, ils ont osé s'en prendre aux assistants dont l'incrédulité, disaient-ils, avait empêché l'effet de leur foi vive et inébranlable. Artifice usé de tous ceux qui s'engagent témérairement dans de semblables entreprises! Pitoyable défaite de gens qui n'ont aucune excuse valable à produire! Il est vrai que par là quelquefois ils réussissent à tromper les simples. Mais, suivant le témoignage de la Vérité, rien n'est si caché qui ne se découvre à la longue. Pour nous, jamais les fourberies de ces charlatans ne pourront nous en imposer. Nous les connaissons toutes; et pour n'en citer qu'un trait, nous savons comment ils s'y prennent pour guérir de petites fièvres et d'autres légères infirmités. Leur adresse en cela consiste à mêler subtilement dans les aliments qu'on donne aux malades, certains remèdes conformes à leur état, puis de faire sur eux des prières et des bénédictions. Alors, quoi qu'il arrive, ils sont en sûreté. La guérison s'ensuit-elle, on ne manque pas de l'attribuer à leurs mérites. Le coup est-il manqué, c'est le peu de foi des malades qui en est cause. » C'est ainsi qu'Abailard se venge du soin que saint Norbert prenait de prémunir les fidèles contre le danger de sa doctrine.

2^o Trois expositions forment la seconde partie de ses Conférences. L'une a pour objet l'Oraison Dominicale, l'autre le Symbole des apôtres, et la dernière celui qui porte le nom de saint Athanase. Il est certain que la seconde fut prêchée le jour de l'octave de Pâques. Les deux autres le furent vraisemblablement en d'autres occasions.

(31) Gerv. Vie d'Abel. t. I, p. 271.

(32) Id. ibid. t. II, l. IV, n^o 8.

XVI^o Du grand nombre de Commentaires qu'Abailard a composés sur l'Écriture sainte, il n'y en a que deux qui soient entre les mains du public. Le premier, divisé en cinq livres, roule sur l'Épître aux Romains; il est à la fois littéral, théologique et moral. L'auteur y suit pas à pas son texte, explique chaque phrase, et souvent chaque partie de phrase en particulier; montre ensuite, ou tâche de montrer (car il s'en faut bien qu'il soit toujours heureux dans ses gloses) le rapport d'une phrase à l'autre, l'ordre du discours de l'Apôtre, le progrès et l'enchaînement de ses preuves. De temps en temps il agite des questions de dogme et de morale qui naissent des passages qu'il examine. Ce sont ordinairement les endroits les plus scabreux de l'ouvrage. On découvre dans ses décisions les traces de la plupart des sentiments qui servirent depuis de matière à sa condamnation. On y aperçoit d'autres opinions qui, pour n'avoir pas essuyé de flétrissure, ne sont guère moins remarquables par leur singularité. Nous ne rapporterons que l'exemple suivant. A l'occasion de ces paroles de l'Apôtre, *La loi est sainte, le commandement est bon*, il fait une digression sur le caractère essentiel de la charité. « Le nom de charité, dit-il, ne convient point à un amour qui envisagerait en Dieu notre propre intérêt et la jouissance du bonheur éternel, amour d'où il résulterait que notre fin dernière serait en nous-mêmes, et non dans le souverain Être. Ceux qui aiment de la sorte, méritent le nom d'amis de la fortune, et servant plutôt Dieu par un principe de cupidité que par un mouvement de la grâce. Pour être véritable et sincère, l'amour, suivant saint Augustin, doit être gratuit, c'est-à-dire, qu'il doit rechercher son objet pour lui-même. Ce n'est donc point parce que Dieu nous donne des marques de son amour en nous faisant du bien, qu'il faut l'aimer; mais parce qu'il mérite, quoi qu'il nous fasse, d'être aimé par-dessus toutes choses. Car la Vérité nous dit elle-même que, si nous n'aimons que ceux qui nous aiment, nous n'en recevrons aucune récompense.... Tel est cependant l'égarement de presque tous les chrétiens, qu'ils ne rougissent pas d'avouer que, si Dieu ne leur promettait aucune récompense, dès lors ils cesseraient de l'aimer. Humiliant aveu, conduite mercenaire! Comme si même en punissant, Dieu n'était pas toujours également aimable. puisque ces châtimens ne sont fondés que sur nos démérites ou sur quelque autre motif raisonnable qui, par cela même qu'il est juste, devrait plaire à tout le monde. »

Il s'objecte ensuite l'autorité de David qui dit avoir porté son cœur à garder les commandemens du Seigneur en vue de la récompense, et celle de Jésus-Christ qui déclare bienheureux ceux qui se sont faits eunuques pour le royaume des cieux. Mais sur le texte du premier, il répond qu'il ne s'agit là que du commencement, et non de la perfection de la bonne vie. On commence, en effet, dit-il, par la crainte et l'espérance; mais on finit par la charité, qui est le comble de la perfection. — A l'égard des paroles du Sauveur ajoute-t-il, elles ne signifient point, à mon avis, que ceux qui gardent la continence doivent le faire par le désir du royaume des cieux; mais, qu'en vivant de la sorte, ils mériteront d'y être admis. Ceux qui s'accommoderaient de cette doctrine, doivent au moins convenir, d'après l'auteur, qu'elle n'était pas commune de son temps; elle a été combattue par Hugues de Saint-Victor.

Le rang que ce Commentaire doit tenir dans la liste chronologique des œuvres d'Abailard est facile à marquer. Il est après son *Introduction à la Théologie* qui s'y trouve citée, et avant sa *Théologie morale* qu'il annonce comme prochaine, et où il promet d'éclaircir plusieurs questions qu'il ne fait ici que toucher en passant, c'est-à-dire qu'il fut composé au plus tôt dans le temps qu'Abailard enseignait au Paraclet.

XVII^o Le second Commentaire qui a vu le jour, est sur la Genèse. Il fait partie du cinquième volume des *Anecdotes* de D. Martène et de D. Durand (p. 1363), sous le titre d'*Hexameron*, qu'il porte dans le manuscrit du Mont-Saint-Michel sur lequel il a été donné. L'ouvrage n'est pas entier, et ne va que jusqu'au dix-septième chapitre du texte sacré qui en est l'objet. Il est dédié à Héloïse, à la prière de laquelle Abailard dit l'avoir entrepris. Les éditeurs le regardent comme le dernier fruit de sa plume, fondés sur l'exactitude de sa doctrine et de ses expressions, surtout en ce qui a rapport aux erreurs dont il fut accusé dans le concile de Sens. L'auteur suit la même méthode dans ce commentaire que dans le précédent, si ce n'est que dans celui-là il fait un usage plus fréquent de l'allégorie. Plusieurs belles questions, touchant la création des êtres divers y sont traitées avec assez de lumière et de précision. Tout n'y est pas néanmoins à l'abri de la censure.

Il est temps de passer à ses œuvres théologiques.

XVIII^o *L'introduction* (33) *à la Théologie* est son coup d'essai, suivant lui-même, dans les matières de religion. Jusque-là, dit-il, ses études avaient été resserrées dans les bornes de la philosophie; mais les sollicitations de ses disciples lui firent prendre l'essor. Ils lui représentèrent qu'après s'être rempli l'esprit, et les avoir suffisamment imbus des connaissances que la théologie présuppose, après leur avoir mis en main la clef du sanctuaire de la vérité, il était juste et convenable à sa profession qu'il tournât ses études vers des objets plus relevés, et les initiât eux-mêmes à cette science dont il leur avait frayé la voie par ses préceptes sur l'art de raisonner. « C'est pour céder, ajoute-t-il, à l'importunité plutôt qu'à l'équité de ces remontrances que j'ai entrepris d'exécuter, selon mes forces et avec l'assistance divine, ce qu'on ne cessait de me demander. Au reste, qu'on ne s'y méprenne pas, je ne m'engage point à représenter ici l'exacte vérité. Mon dessein est seulement de suivre l'intention de ceux à qui j'obéis, en exposant avec sincérité mes propres sentiments : *Non tam veritatem promittentes, quam opinionis nostræ sensum, quem efflagitant, exponentes.* »

Cette Introduction est partagée en trois livres, dont le premier renferme le précis de tout le traité. L'auteur fait consister l'économie entière de la religion en trois choses : la foi, la charité, les sacrements. Il promet de traiter en particulier de chacun de ces points; mais il ne tient parole qu'à l'égard du premier, du moins n'avons-nous que ce qui concerne celui-ci. Toutes les vérités, dit-il, qu'embrasse la foi, regardent ou la nature de Dieu, ou sa conduite envers les créatures. Il n'y a qu'une seule nature divine, laquelle subsiste en trois personnes, le Père, le Fils et Saint-Esprit. Quoique parfaitement égales, nulle de ces trois personnes n'est la même que l'une des deux autres, parce qu'avec une même nature, qui les

(33) Cet ouvrage a porté différents titres. C'est le même que saint Bernard appelle le *Livre des sentences* dans sa lettre 188 : *Legite, si placet, librum quem dicit Sententiarum*. D. Mabillon, dans son *Iter Germanicum*, dit avoir vu dans la bibliothèque de S. Emmeram, à Ratisbonne, un manuscrit qui contient les Sentences d'Abailard, qui est appelé *Bajolard*, divisées en trente-sept chapitres, qui ne sont autre chose que son *Introduction à la Théologie*.

rend parfaitement égales, elles ont des propriétés qui les caractérisent et les différencient. Le propre du Père est de n'être pas engendré, c'est-à-dire de ne tirer son origine que de lui-même; celui du Fils, d'être engendré du Père; celui du Saint-Esprit de procéder de l'un et de l'autre, sans que néanmoins, ni cette génération, ni cette procession renferment aucune idée de formation temporelle ou création. Or, comme autre chose est d'être non-engendré, autre chose d'être engendré et enfin une troisième différence est de procéder simplement d'un principe engendré et d'un principe non-engendré, c'est une conséquence nécessaire de mettre une distinction réelle entre les personnes qui sont distinguées par ces trois propriétés. Tel est l'abrégé de la foi sur la Trinité. Tâchons maintenant, continue-t-il, de rendre sensible ce mystère, sinon par des raisons directes et évidentes, du moins par des exemples et des comparaisons.

Deux questions se présentent sur ce sujet. La première est de savoir ce que signifie cette distinction de personnes dans une seule nature divine, et pourquoi le même Dieu est appelé Père, Fils et Saint-Esprit. La seconde est de marquer avec précision la Trinité des Personnes dans une substance unique, indivisible, et de mettre ce dogme à l'abri des violents assauts que les philosophes ne cessent de lui livrer. Or voici notre pensée. Il nous semble que les noms des trois personnes expriment parfaitement la plénitude du souverain bien. Car la toute-puissance de Dieu, qui lui donne le pouvoir de faire ce qu'il veut, est désignée par le nom de Père; la sagesse qui lui fait discerner infailliblement toute chose, est marquée par le nom de Fils; et sa bonté envers les créatures, qui est la source du bel ordre qui règne dans l'univers s'annonce par le nom de Saint-Esprit. Or, un être n'est point souverainement parfait, lorsque sa puissance est défectueuse par quelque endroit; il n'est point heureux en tous sens, lorsqu'il peut à certains égards se tromper; il n'est pas absolument bon, lorsqu'il ne veut pas que toutes choses arrivent de la meilleure manière possible. Mais le concours de ces trois choses dans le plus haut degré savoir la puissance, la sagesse et la bonté, forme l'assortiment complet de tous les biens. Cependant ces attributs sous lesquels nous désignons chacune des trois personnes, ne leur sont pas tellement propres, qu'ils ne conviennent réellement aux autres suivant l'unité de nature. Il en faut dire autant de certaines actions que nous rapportons à l'une des trois personnes à cause des propriétés qui les différencient. Ainsi la puissance, la sagesse et la bonté, avec toutes les œuvres qui en proviennent, sont communes au Père, au Fils et au Saint-Esprit, sans qu'il s'ensuive de là qu'ils existent tous les trois de la même manière. En effet, le Père seul peut être Père, c'est-à-dire, non engendré, le Fils seul a la propriété d'être engendré, et il n'appartient qu'au Saint-Esprit de procéder de l'un et de l'autre. Le développement de ces vérités ouvre une large carrière à la dispute, et nous met en état d'expliquer plus nettement la distinction des trois personnes de la Trinité. Car en considérant le Père comme non-engendré, nous trouvons que la toute-puissance lui convient d'une manière spéciale, puisque non seulement il peut faire toute chose avec le concours des deux autres personnes, mais qu'il ne tient que de lui-même son existence et son pouvoir, tandis qu'il communique l'un et l'autre au Fils et au Saint-Esprit. Le Fils, en tant qu'engendré, nous représente une portion de cette puissance qu'il a reçue de son Père. Nous pouvons en effet très-bien dire que le Père a engendré par sa toute-puissance; ce qui signifie que la sagesse est née de la toute-puissance, parce que la sagesse est elle-même une espèce de puissance, savoir, celle de discerner; mais non la plénitude et la totalité de la souveraine puissance. Voilà précisément en quoi le Père et le Fils diffèrent. Après avoir produit plusieurs passages des saints docteurs pour montrer que la puissance est attribuée au Père et la sagesse au Fils, l'auteur passe au Saint-Esprit, et s'applique pareillement à faire voir que la bonté et les dons qui en émanent, sont employés pour le caractériser. Son système ébauché de la sorte, il remet à lui donner la dernière main dans les livres suivants. Le reste de celui-ci, c'est-à-dire environ les deux tiers, est rempli par une digression où l'auteur s'efforce de prouver que toutes les nations avant le Messie ont eu connaissance du mystère de la Trinité. Il accumule là-dessus les autorités des philosophes les plus célèbres du paganisme; et comme on pouvait objecter que Dieu, suivant l'Écriture, avait confondu la sagesse des sages du siècle, il prévient cette objection en soutenant que l'anathème dont on vient de parler souffre des exceptions; qu'effectivement plusieurs philosophes ont eu des sentiments très raisonnables sur la Divinité, qu'ils ont enseigné et mis en pratique les maximes de la plus pure morale, qu'enfin ils ont cru au Messie sur la foi de leurs Sibylles et des oracles répandus dans l'univers; en sorte qu'il serait contre la raison de désespérer de leur salut (34).

Les contemporains d'Abailard étaient aussi peu disposés que nous à goûter l'étalage d'une érudition profane dans une matière qui en paraît si peu susceptible. Lui-même l'avait prévu. C'est pourquoi, il emploie près de la moitié de son second livre à se justifier sur ce point. Il appelle en garantie saint Jérôme, saint Augustin et d'autres écrivains ecclésiastiques dont il rapporte les exemples et les témoignages, pour montrer l'estime et l'usage qu'ils ont faits des livres du paganisme dans les disputes de religion. « On convient de cela, me dira quelqu'un, ajoute-il; mais à quoi bon faire de nouveaux écrits sur nos dogmes? A quoi bon? (c'est la réponse.) Eh! jamais y eut-il de nécessité plus pressante qu'à présent d'écrire, assaillis comme nous le sommes, non seulement par les Juifs et les païens, mais encore par des ennemis domestiques occupés à combattre la doctrine de l'Eglise? » Parmi ces derniers il en désigne quatre, sans les nommer, qui présidaient, selon lui, à autant de sectes différentes. « Le premier, dit-il, qui dogmatise en France, a la témérité d'enseigner qu'avant l'Incarnation la foi au Messie n'était point nécessaire au salut; que le corps de Jésus-Christ a été formé dans les entrailles de la Vierge à la manière ordinaire excepté que l'homme n'y a point concouru; que le Père ayant engendré son Fils, qui lui est consubstantiel, il s'ensuit qu'il s'est engendré lui-même. Le deuxième, qui répand ses erreurs en Bourgogne, soutient que les trois propriétés qui distinguent les personnes divines, sont trois essences différentes, non seulement de la nature divine, mais encore des personnes. » (C'est vraisemblablement un disciple de Roscelin; mais non pas, comme Duchesne le suppose (35), Roscelin lui-même, car on ne voit pas que celui-ci ait enseigné dans la Bourgogne.) — « Le troisième, poursuit-il, tient sa chaire pestiférée dans l'Anjou. Il enchérit sur le second, osant affirmer que les propriétés même absolues, telles que la justice, la miséricorde, sont distinguées de la nature divine; en sorte qu'il y aurait autant de choses différentes en Dieu qu'il y a de

(34) Ceux qui voudront savoir combien ces sortes de preuves et d'autres semblables produites depuis sont futiles, peuvent lire la seconde partie de la belle préface qui est à la tête de la nouvelle édition de saint Justin.

(35) Abæl. Op., not.

perfections. » (Voilà l'erreur que Gilbert de la Porée a depuis enseignée : il n'en était donc pas l'auteur.) — « Enfin le quatrième, qui infecte le Berri, pousse la folie jusqu'à dire que Dieu peut se tromper, sur ce principe que les choses peuvent arriver autrement qu'il ne les a prévues. C'est à ceux qui trouvent mauvais qu'on écrive encore sur les matières de religion, à voir maintenant si toutes ces hérésies ne exigent pas qu'on prenne la plume pour les réfuter. »

Après cette espèce de justification, Abailard reprend le sujet qu'il avait entamé dans le premier livre. Il dit d'abord que les termes propres nous manquent pour exprimer la nature et les perfections divines, trop élevées pour que l'esprit humain puisse les comprendre, nous ne pouvons satisfaire aux questions qu'on nous propose à cet égard que par des tropologies et des comparaisons. Or, de toutes les comparaisons, la suivante lui paraît la plus propre à rendre sensible le mystère de la Trinité. Dans une pièce de cuivre, dit-il, où l'on grave l'image du prince pour l'imprimer sur la cire, on distingue deux choses dont les propriétés sont différentes, quoiqu'elles n'aient qu'une même essence, savoir, la matière et la forme qui composent un seul et même sceau. Appliquez cet exemple aux deux premières personnes de la Trinité. Comme le sceau naît en quelque sorte du cuivre, aussi le Fils tire son être de la substance du Père, et dans ce sens on dit qu'il est engendré. Or nous avons dit ci-dessus que le nom du Père exprime la toute-puissance, celui du Fils la sagesse, qui n'est qu'une espèce de puissance. De même le sceau du cuivre n'est pas toute matière de cuivre, mais seulement une portion de cette matière, par où il répond à la puissance imparfait du Fils. Ce sceau nous fournit encore l'idée de la procession du Saint-Esprit : et pour bien entendre ceci, remarquez d'abord la différence de procéder et d'engendrer. Elle consiste en ce que celui qui est engendré, participe à la substance du Père ; au lieu que celui qui procède simplement, n'y participe point. Or, la bonté, qui fait le caractère du Saint-Esprit, ne renferme l'idée d'aucune puissance, mais exprime seulement le mouvement et les effets de l'amour. Cette troisième personne n'est donc point de la substance du Père, et par conséquent elle ne tire point son origine de lui par voie de génération ; mais elle procède du Père et du Fils, parce que l'amour procède de la puissance et de la sagesse. Cela posé, j'envisage maintenant dans le sceau de cuivre une troisième propriété, distinguée de la matière et de la forme. C'est l'action de sceller ou d'imprimer sur une autre matière plus noble la figure et l'image qu'il représente : l'action qui procède du sceau, mais qu'il n'est pas néanmoins de sa substance. La première de ces trois propriétés engendre la seconde, et le concours de l'une et de l'autre produit la troisième. Ainsi le Fils naît du Père dont il est appelé dans l'Ecriture la forme, l'image, la figure de sa substance ; et l'un et l'autre produisent le Saint-Esprit, qui est leur action commune, action dont l'effet spécifique est de graver en nous l'empreinte de la puissance et la sagesse divine, et d'en réparer, au moyen des grâces dont l'Esprit-Saint est le distributeur, les traits effacés par le péché. Cette explication paraît à notre auteur également propre à confondre les hérétiques et à ramener les Grecs schismatiques qui ne rapportent qu'au Père la procession du Saint-Esprit. Après une assez longue dispute contre ces derniers, il termine son second livre, et couronne les preuves de son système par l'autorité des philosophes, s'efforçant de persuader que tout ce qu'ils ont dit de l'âme du monde, doit s'entendre du Saint-Esprit.

Le troisième livre est entièrement destiné à traiter des attributs essentiels et absolus de la Divinité. « Sur la toute-puissance, dit notre auteur, on propose ordinairement cette question, savoir si Dieu peut faire autre chose que ce qu'il fait, et s'il peut le faire meilleur qu'il n'est ? »

Abailard se déclare pour la négative, qu'il étaye des raisons suivantes. 1^o Toute sorte de bien étant également possible à Dieu, puisqu'il n'a besoin que de sa parole pour faire usage de son pouvoir il se rendrait nécessairement coupable ou d'injustice ou de jalousie, s'il ne faisait pas tout le bien qu'il peut faire, 2^o Il ne fait et n'omet rien sans une raison suffisante et très-bonne. Tout ce qu'il fait donc, il le fait parce qu'il convenait qu'il le fit ; et tout ce qu'il ne fait pas, il l'omet parce qu'il y avait inconvénient à le faire. On m'opposera, dit-il, qu'il était également convenable que Dieu fit ou ne fit pas ce qu'il a fait. Mais on ne fait pas attention qu'entre raisonnable et déraisonnable, il y a la même contradiction qu'entre faire et ne point faire. Si donc il a raison de faire une chose, il est contre la raison qu'il s'en abtienne. Abailard se propose une seconde objection dont il avoue qu'il est plus difficile de se tirer. « Un réprouvé, dit-il, peut se sauver : or, cela ne peut arriver que par la volonté de Dieu. Par conséquent Dieu peut faire quelque chose qu'il ne fait pas. Je réponds, dit-il, que cette proposition, *un réprouvé peut se sauver*, n'est vraie que par rapport à la créature, laquelle étant muable de sa nature, est également capable de salut et de damnation. Mais la proposition est fausse par rapport à Dieu, parce qu'il répugne à sa nature de faire quelque chose qui déroge à son infinie perfection, et par conséquent de faire ce qu'il ne conviendrait pas qu'il fit. Cela peut s'éclaircir par des exemples. Une voix peut être entendue, quand même il n'y aurait personne pour l'entendre, ou que tous les hommes seraient privés de l'ouïe. Un champ est susceptible de culture, même dans la supposition qu'il n'y aurait point de bras pour le cultiver. Quelquesuns néanmoins, avouant que Dieu choisit toujours les voies les plus parfaites pour arriver à son but, s'imaginent qu'il peut faire les choses en un autre temps qu'il ne les fait. Mais cela est absurde dans un être qui doit toujours agir de la manière la plus convenable, et produire ce qui est le plus à propos en toute occasion. Et qu'on ne dise pas que, si Dieu ne peut en tout temps faire tout ce qu'il fait, il en résulte qu'il n'a pas toujours la même puissance, et qu'en tout temps il n'est pas tout-puissant. Car il est certain que la détermination du temps ne regarde que l'acte et non le pouvoir. Autre chose est en effet de dire : Je puis faire cela dans un tel temps, autre de le faire actuellement. Au moment où je parle, j'ai le pouvoir de me taire. Cependant parler et me taire sont deux actes que je ne puis joindre ensemble, ni exercer dans le même temps. Ainsi pour connaître si quelqu'un a le pouvoir de faire une chose, il n'est pas nécessaire qu'on puisse supposer qu'il l'exécute actuellement ; mais il suffit d'être assuré qu'il l'exécutera quand il le voudra. Or, il est certain que Dieu peut faire tout ce qu'il veut, puisque rien ne résiste à sa volonté. C'est la raison pour laquelle, suivant saint-Augustin, il est appelé tout-puissant. Mais comme il est infiniment sage, il ne peut rien vouloir à contre-temps : d'où il résulte qu'il place chaque événement dans le moment le plus convenable à la perfection de l'univers. » Voilà l'optimisme dont on voudrait faire honneur à la philosophie moderne, exposé par notre auteur avec l'art le plus capable de faire impression. Abailard même ne s'en attribue point l'invention ; mais il reconnaît l'avoir puisé dans les écrits des platoniciens. Il a de plus la sincérité d'avouer que ni les Pères ni les docteurs de son temps n'étaient favorables à cette opinion. *Licet hæc nostra opinio*, dit-il, *paucos aut nullos habeat assentatores, et plurimum dictis sanctorum, et aliquantulum a ratione dissentire videatur*. Hugues de Saint-Victor fut, comme on l'a vu, l'un de ses principaux adversaires sur ce point, et nous avons rendu compte des moyens que cet écrivain emploie pour mettre en poudre ce système aussi faux en lui-même que pernicieux dans ses suites.

Abailard parle ensuite de l'immortalité de Dieu, de sa sagesse, de sa science. Ce qu'il dit sur chacun de ces attributs, n'offre rien que de conforme à l'analogie de la foi. Il prouve fort bien que ce qu'on nomme le hasard, entre dans les desseins de la Providence. Touchant l'accord de la prescience divine avec la liberté de la créature, il se fait deux objections; mais il ne répond qu'à la première, et l'ouvrage en demeure là dans l'imprimé. D. Martène (36) témoigne qu'il n'en a rencontré la suite dans aucun manuscrit. Mais Oudin (37) assure qu'elle existe dans la bibliothèque de Bodlei sous ce titre : *Petri Abælardi Introductionis ad Theologiam libri tertii supplementum*.

XIX^e L'*Introduction à la Théologie* ayant été condamnée de la manière que nous l'avons dit, au concile de Soissons, Abailard, sans en abandonner les principes, prit le parti de la refondre et de faire reparaître son système sous un autre titre. C'est ce qu'il exécuta dans le traité qui a pour titre : *De la Théologie chrétienne*. Il est divisé en cinq livres, dont le premier est le même en d'autres termes que le premier, de l'*Introduction*. Dans le second, l'auteur s'élève contre les Chrétiens qui trouvent mauvais qu'on emploie l'autorité des sages du paganisme dans les matières de religion. Le troisième renferme : 1^o une invective contre les sophistes qui n'admettent dans nos mystères que ce qui est conforme à la raison; 2^o un abrégé de la foi sur la Trinité; 3^o des objections contre ce mystère; 4^o des observations sur tous les sens qui peuvent convenir aux termes de *semblable*, de *différent* et de *personnes*. L'auteur emploie dans le quatrième toutes les ressources de sa dialectique pour résoudre les objections qu'il s'était proposées dans le précédent. Le cinquième et dernier n'est qu'une répétition du troisième de l'*Introduction*.

On ne peut douter, après cet exposé, que ce ne soit l'un de ces deux écrits, ou plutôt les deux ensemble, qui tombèrent entre les mains de Guillaume de Saint-Thierry, et dont toute la différence, comme il le marquait à saint Bernard (38), était que l'un resserrait quelquefois ce que l'autre avait étendu, ou étendait ce qu'il avait resserré. *Duo autem tunc erant libelli idem pene continentes, nisi quod in altero plus, in altero minus aliquando inveniretur*. Pour le temps où le dernier fut composé, nous conjecturons qu'Abailard y mit la main dans son abbaye de Saint-Gildas, et qu'il ne le rendit public qu'après son abdication. Car alors, comme l'observe le même Guillaume (39), délivré de ses plus redoutables adversaires que la mort avait enlevés, il crut trouver le champ libre pour débiter impunément ses opinions (40).

XX^e Le traité de morale intitulé, *Scito teipsum, Connais-toi toi-même* (41) succéda de près à la *Théologie chrétienne* qui s'y trouve citée, et dont il peut être regardé comme la suite et le couronnement. Abailard (c. 1) partage les mœurs en vertus et en vices. Il distingue le péché du vice, en ce que le vice est un penchant vers le mal, et le péché un consentement donné à ce penchant. L'âme dit-il (c. 3), est le siège du péché. C'est là qu'il se consomme, et l'action extérieure n'y ajoute rien; en sorte qu'il est égal de faire ou de ne pas faire le mal, lorsqu'on y a consenti dans son cœur. Les plaisirs des sens par eux-mêmes sont indifférents. La défense connue d'en user en fait tout le mal. Il n'en est pas de l'œil divin comme du nôtre (c. 7), qui ne s'attache qu'aux œuvres, et néglige les actes intérieurs de la volonté. Dieu, au contraire, n'a égard qu'à l'intention dans ses récompenses et ses châtiments; parce qu'elle est comme la pierre de touche de toutes nos actions, lesquelles, par elles-mêmes, et séparées de l'intention, peuvent être communes aux bons et aux méchants.

Cela étant, il est d'une extrême importance pour nous de savoir d'où vient la malice et la bonté de l'intention. Pour résoudre cette question, l'auteur donne la définition suivante du péché (c. 12, 13, 14). Le péché, dit-il, consiste à faire ce que nous jugeons contraire à la volonté divine et par conséquent renferme un mépris formel de Dieu. Donc, tout ce qui se fait contre les lumières de la conscience est vicieux, et réciproquement ce qui est conforme à ces mêmes lumières est exempt de péché. Cependant Jésus-Christ sur la croix a prié son Père de pardonner aux Juifs, parce qu'ils ne savaient ce qu'ils faisaient; et saint Etienne a pareillement demandé pour ses persécuteurs que son martyre ne leur fût point imputé à péché. Abailard tâche d'é luder la force de cette objection, en distinguant diverses acceptions du terme de *péché*. Il s'entend quelquefois, dit-il, de la victime qu'on offre pour le péché, comme lorsqu'il est dit de Jésus-Christ qu'il a été fait péché pour nous. Il se prend aussi pour la peine due au péché. Ainsi l'on dit encore de Jésus-Christ qu'il a porté nos péchés parce qu'il en a subi la peine. Enfin le nom de péché s'applique aux œuvres du péché. Or il est à remarquer que la peine n'est pas toujours la suite et la preuve du péché proprement dit. On le voit dans l'exemple de ce prophète qui, ayant été envoyé pour prêcher contre Béthel, fut tué à son retour par un lion pour avoir violé la défense que Dieu lui avait faite de manger sur sa route. Car, quelle pouvait être sa faute d'avoir cru, sur la parole d'un autre prophète comme lui, que Dieu avait révoqué cette défense purement arbitraire? On peut donc être innocent et mériter néanmoins une peine temporelle, pour avoir commis par ignorance l'œuvre du péché. Sur ce principe nous ne craignons pas d'assurer que ceux qui ont persécuté par ignorance et de bonne foi Jésus-Christ et les siens, n'ont commis que l'œuvre du péché: bien moins criminels en cela que s'ils leur avaient fait grâce en résistant aux mouvements de leur propre conscience: *Sic et eos quos persequendos credebant, per operationem peccasse dicimus; qui tamen gravius culpa peccassent si contra conscientiam eis parerent*. Voilà le péché philosophique.

Abailard cependant, effrayé des conséquences de cette doctrine, semble vouloir revenir sur ses pas. Il ne veut pas qu'on infère de ses principes que l'infidélité ne ferme pas toujours l'entrée du ciel; et la raison qu'il en donne, c'est qu'il suffit pour être damné de ne pas croire en Jésus-Christ, quand même cela partirait, dit-il, plutôt de l'ignorance que d'une malice réfléchie. Voilà pour les plaies de notre âme. L'auteur en examine ensuite le remède qu'il fait consister en trois choses, la pénitence, la contrition et la satisfaction. Il traite de chacun séparément, mais plutôt en déclamateur qu'en théologien. Parlant des mar-

(36) *Anecd.* t. V, p. 1363.

(37) *Script.* t. II, p. 1169.

(38) *Bern. Op.* t. III, ep. 326.

(39) Emortuis quippe omnibus pene doctrinæ ecclesiasticæ magistris, quasi in vacuum rempublicam Ecclesiæ domesticus irruens inimicus singulare sibi in ea magisterium arripuit, agens in Scriptura divina quod agere solebat in dialectica.

(40) *Ibid.*

(41) *Pez, Anecd.* t. III, p. 673

ques de repentir que les usuriers et les concussionnaires donnaient à l'heure de la mort, il invective contre l'avarice des confesseurs qui, au lieu de les porter à restituer le bien mal acquis, leur conseillaient d'acheter des messes. Je dis acheter, répète-t-il, car on fait de la chose la plus sainte le commerce le plus honteux. Le prix en est taxé comme d'une marchandise ordinaire. On paie un denier pour une messe, et quarante pour un annuel. *In quo quidem mercimonio præfixum apud eos pretium esse constat, pro una scilicet missa denarium, et pro annuali quadraginta.* Ce trait, indépendamment de ce qu'on peut y blâmer, prouve l'antiquité de l'honoraire pour les messes, et le soin qu'on avait pris dès lors de le fixer, pour prévenir l'abus qui pourrait en naître. A l'occasion des indulgences, dont il blâme l'usage trop fréquent, il traite du pouvoir des clefs. Il semble d'abord contester ce pouvoir aux mauvais prélats; mais en suivant le fil de son raisonnement, on voit qu'il ne parle que du pouvoir de discernement, et non de celui de juridiction. Il faut avouer cependant qu'il n'est ni exact dans ses expressions, ni ferme dans ses principes. C'est le vice dominant de tout l'ouvrage, où l'on aperçoit un auteur continuellement embarrassé, marchant à tâtons, et tombant souvent en contradiction avec lui-même, faute d'avoir suffisamment étudié le sujet qu'il traite.

XXI^e Nous donnerons, pour dernier écrit théologique d'Abailard, sa *Confession de foi*, dressée après le concile de Sens, pour dissiper les nuages que le jugement de cette assemblée avait répandus sur sa doctrine. Cette pièce, ainsi que la dernière lettre à Héloïse, n'est qu'un simple exposé des sentiments de l'auteur par rapport aux articles qu'on lui avait objectés, sans invectives et sans raisonnements. Sur quelques-uns de ces articles il se défend de les avoir jamais enseignés. Sur les autres il s'accuse tacitement en se bornant à professer la doctrine qui leur est diamétralement opposée. Au commencement et à la fin il conjure les fidèles de ne point se laisser prévenir par de faux bruits, et de le regarder comme le plus soumis des enfants de l'Eglise. On a confondu mal à propos cet écrit avec son *Apologie*. Nous ferons voir la différence de l'un et de l'autre en parlant de ces écrits perdus.

§ III. — Ses ouvrages manuscrits.

Il s'en faut bien, et peut-être n'est-il pas à souhaiter, que tous les écrits d'Abailard soient entre les mains du public. Une grande partie, sans parler de ceux qui sont perdus, est restée manuscrite en divers dépôts tant nationaux qu'étrangers. Tout ce qu'on a droit d'exiger de nous à la rigueur est un simple mais exact dénombrement de ces monuments obscurs. Nous ne nous en tiendrons pas néanmoins à cette obligation si scrupuleusement, que nous n'ajoutions de temps en temps quelques remarques, lorsque la chose en vaudra la peine.

Ces productions se réduisent à quatre classes, OEuvres philosophiques, Commentaires sur l'Ecriture, Traités théologiques, et Vers.

Dans la première sont :

I^o Un Commentaire sur les Topiques d'Aristote, lequel existe dans la bibliothèque du roi (n. 7493) sous titre : *Glossæ Abælardi in Topica.*

II^o Quatre ouvrages conservés dans la bibliothèque de Saint-Victor, dont le premier est intitulé : *Petri Peripatetici libri quatuor Categoriarum, sive super prædicamenta Aristotelis.* Le second : *Petri Peripatetici Analyticorum liber primus et secundus.* Le troisième : *Petri Peripatetici liber Divisionum.* (Ce même livre se trouve dans la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés.) Le quatrième : *Petri Peripatetici liber Definitionum.*

III^o Un manuscrit de la bibliothèque du Mont-Saint-Michel renferme les deux ouvrages suivants 1^o *Tractatus Abaillardi de intellectibus.* 2^o *Ejusdem Abaillardi Physica Aristotelis.*

IV^o Dans un autre manuscrit de la même bibliothèque on trouve, *Petri Abaillardi sermo de generatione et corruptione. Item de intellectibus et speculationibus.* Mais ce dernier écrit est le même que le premier du précédent manuscrit.

V^o A la bibliothèque Ambrosienne de Milan se voient, *Petri Abaillardi in Porphyrii universalis, in prædicamenta, in libros Perihermenias.*

VI^o L'ouvrage inscrit *Petri Abælardi Scholarius*, se garde en celle du roi d'Angleterre parmi les manuscrits de la bibliothèque Jacobéenne (42).

VII^o D. Martène dit (43) avoir vu à l'abbaye de Tamiés, en Savoye, un manuscrit avec cette inscription : *Petri Abardi de universalibus et singularibus ad Olivarium filium suum tractatus.* Cet ouvrage ne paraît pas différer de la Logique de notre auteur, puisque Jean de Sarisbéry témoigne que les philosophes du XI^e siècle renfermaient toute la logique dans le *Traité des Universaux*. On le chercherait inutilement aujourd'hui à Tamiés. On n'y en voit plus que le titre dans un ancien catalogue. Il n'est pas non plus à la bibliothèque de Saint-Germain des Prés, quoique Oudin (44) et D. Montfaucon mettent parmi les manuscrits de celle-ci une Logique ou Dialectique d'Abailard. Mais il doit se rencontrer dans quelque autre dépôt, car Duchesne avait promis de donner au public ce traité qu'il avait entre les mains.

VIII^o Le traité philosophique de Morale, ayant pour titre : *Petri Abælardi Ethica*, fait partie des manuscrits de Thomas Gale, Anglais (45). Il est divisé en deux livres, dont un fragment du second se trouve dans les manuscrits d'Antoine Vood (46).

IX^o Notre auteur avait composé un traité d'Arithmétique dont le titre était : *Petri Abælardi Rhythmo machia.* M. Le Beuf (47) dit que ce traité, qu'il n'a connu que par un catalogue de Richard Fournival daté du XIII^e siècle, ne se retrouve plus, à moins que ce ne soit celui de Saint-Victor coté n. 620.

Les Commentaires non imprimés d'Abailard sur l'Ecriture sainte composent deux volumes qui sont à la bibliothèque du roi. Le premier renferme une explication des psaumes; le second, des éclaircissements sur toutes les épîtres de saint Paul.

Ses œuvres théologiques sont :

(42) Catal. mss. Angl. p. 4, n. 8670.

(43) Voyage lit. p. 244.

(44) Script. t. II, p. 1172.

(45) Catal. mss. Angl. p. 4, n. 6087.

(46) Ibid., n. 8615.

(47) Dissert. sur Paris, t. II, p. 87.

1^o Le fameux ouvrage intitulé *Sic et non*, l'un des trois qui donnèrent le plus de prise à ses adversaires contre lui. On le voit à la bibliothèque du Mont-Saint-Michel et dans celle de Marmoutiers. D. Montfaucon et D. Martène (48) l'avaient aussi vu parmi les manuscrits de Saint-Germain des Prés. Le dernier assure même l'avoir examiné soigneusement dans le dessein d'en faire part au public, dessein qu'il abandonna, dit-il, après avoir reconnu que ce livre était plus propre à scandaliser les fidèles qu'à les édifier. Mais cet exemplaire a disparu depuis, à moins que ce ne soit ou celui de Marmoutiers, ou celui du Mont-Saint-Michel, qui était alors en dépôt à Saint-Germain, et qu'on aura renvoyé depuis. L'ouvrage est trop important pour ne pas mériter qu'on en donne au moins une légère notion. D. Gervaise, qui ne l'a jamais connu que par le titre, en parle avec l'assurance d'un homme qui l'aurait parcouru d'un bout à l'autre, et avec la prévention d'un partisan déterminé d'Abailard.

Dans un long prologue, où le dessein et le but de ce traité sont expliqués, l'auteur commence par dire que bien qu'on rencontre dans les écrits des Pères un grand nombre de contrariétés, il n'est pas néanmoins permis de les juger témérairement, ni de les mépriser, encore moins de les condamner. « Ne nous étonnons point, dit-il, si n'ayant pas l'esprit qui a conduit leur plume, nous n'avons pas la clef de plusieurs de leurs expressions dont l'usage est aboli ou changé. D'ailleurs le même terme a souvent diverses significations; et comme chacun abonde en son sens, chacun a aussi sa façon particulière de s'énoncer. » Il donne ensuite des règles de critique pour discerner d'où viennent les contrariétés qui se trouvent quelquefois dans les écrivains sacrés, et à plus forte raison dans les auteurs ecclésiastiques. Ces règles sont judicieuses et exactes. Abailard rapporte divers endroits des Pères, où, reconnaissant humblement qu'ils peuvent se tromper, ils prient les lecteurs de les excuser. Les Rétractations de saint Augustin ne sont point oubliées. Abailard finit son prologue par ces paroles : *Hic itaque prælibatis, placet, ut instituimus, diversa sanctorum Patrum dicta colligere, prout occurrerint memoriæ aliqua ex dissonantia quam habere videntur, quæstionem continentia quæ teneros lectores ad maximum inquirendæ veritatis studium provocent et acutiores in executione reddant. Hæc quippe primæ sapientiæ clavis definitur, assidua scilicet seu frequens interrogatio; ad quam quidem toto desiderio amplectendam philosophus ille omnium perspicacissimus in prædicamento ad aliquid studiosè adhortatur, dicens : Fortasse autem difficile est de hujusmodi rebus confiteri declarare, nisi pertractatæ sint. Dubitare autem de singulis non erit inutile. Dubitando autem ad inquisitionem venimus... Unde placuit huic operi nostro, quod ex sanctorum dictis compilavimus, in unum volumen congregatis, decretum Gelasii de authenticis libris præscribere, quo videlicet sciatur nihil nos hic ex apocryphis induxisse. Excerpta etiam Retractationum B. Augustini adjunximus, ex quibus appareat nihil hic ex his quæ ipse retractando correxit, positum esse.* Ce Prologue est une assez bonne preuve du savoir d'Abailard. Il serait à souhaiter que, fidèle aux règles qu'il venait d'établir, il se fût appliqué à remplir dans le cours de l'ouvrage les engagements qu'il avait pris. Mais, au lieu d'une bonne critique propre à lever les contrariétés apparentes des Pères, on ne voit qu'un tissu de leurs passages respectifs, qui paraissent se combattre, soit pour le fond des sentiments, soit pour les expressions. Ces passages roulent sur la foi, la Trinité, l'Incarnation et les sacrements. Chaque article montre plusieurs Pères comme aux prises les uns avec les autres. On dirait qu'Abailard doutait lui-même de leur unanimité sur des points aussi essentiels, et qu'il voulait porter ses lecteurs à en douter. Mais écartons un soupçon aussi injurieux, et croyons plutôt qu'il n'avait d'autre dessein que de faire une vaine parade de son érudition.

2^o Deux Conférences ou disputes, l'une d'un philosophe avec un Juif, l'autre d'un philosophe avec un Chrétien. Ces deux pièces font partie des manuscrits de Thomas Barlow, évêque de Lincoln (49), et de ceux de Thomas Gale (50). La seconde se trouve encore dans la Bibliothèque Jacobéenne (51).

3^o *Abælardi doctrina*. Il n'y a que ceux qui ont eu accès dans la bibliothèque de Henri Langlei (52), où ce traité se rencontre, qui puissent dire s'il est différent ou non de l'*Introduction à la Théologie*, et de la *Théologie chrétienne*.

4^o *Petrus Abælardus de vera essentia Dei et de fide catholica*. Nous devons dire la même chose de celui-ci qui est inventorié dans le Catalogue des manuscrits du même Henri Langlei, et dans celui de la cathédrale d'York (53).

5^o *Petri Peripatetici de sacramento altaris*. Il en est fait mention dans le Catalogue des manuscrits du roi de Sardaigne (54); et celui des manuscrits de la cathédrale d'York l'annonce pareillement (55).

6^o *Petri Abælardi Elucidarius*. A l'article de saint Anselme nous avons parlé d'un ouvrage inscrit *Elucidarium*, qui se trouve dans l'Appendix de la dernière édition de ses œuvres. Dom Martène (56) avait vu dans l'abbaye de Fontaines, au diocèse de Tours, ce même ouvrage avec le nom d'Abailard, et dans un autre manuscrit de l'abbaye de Clairvaux, suivant le témoignage du même critique, il est attribué à Angeld de Montléon. Nous avons prouvé qu'il appartient à Honoré d'Autun. Reste néanmoins encore à savoir s'il est le même que l'*Elucidarius* inscrit du nom de notre auteur dans l'inventaire de la bibliothèque Jacobéenne (n^o 8207). C'est ce que nous ne sommes pas en état de décider.

7^o Un discours sur la conception de la sainte Vierge, que l'on conserve à la bibliothèque des Jésuites de Bordeaux, suivant le témoignage de Possevin (57) : *Ejus oratio, dit-il, de conceptione B. Virginis exstat Burdigalæ apud nostros e monasterio Sylvæ-majoris in eo tractu obtenta. Dubitatur tamen num sit eadem quam multos ante annos Lovanii edidit Rescius Petro Comestori ascripta. Nec enim simul eas conferre potuimus.*

Les ouvrages poétiques de notre auteur qui ont échappé au naufrage des temps sans avoir encore vu le jour, sont :

(48) *Anecd.*, t. V, p. 1362.

(49) *Catal. mss. Angl.* p. 2, n. 2392.

(50) *Ibid.* p. 4, n. 6086.

(51) *Ibid.* p. 4, n. 8206.

(52) *Ibid.* p. 4, n. 6954.

(53) *Ibid.* p. 4, n. 42.

(54) P. 281, cod. 884.

(55) *Mss. Angl.*, p. 4, n. 6954.

(56) *Thes. anecd.* t. V, p. 1362.

(57) *Script.* t. II, p. 232.

1^o Des vers à son fils Astralabe sous ce titre : *Petri Abælardi versus elegiaci ad Astralabium filium suum de moribus et vita pia ac proba*. M. Richard Widmore, garde la bibliothèque Cottonienne, où ils se conservent dans la classe de Vitellius, a bien voulu nous en envoyer les douze premiers dont nous ferons part à notre tour au public.

Astralabi fili, vitæ dulcedo paternæ,
 Doctrinæ studio pauca relinquo tuæ.
 Major discendi tibi sit quam cura docendi;
 Hinc aliis et enim proficis, inde tibi.
 Cum tibi defuerit quod discas, discere cessa;
 Nec tibi cessandum duxeris esse prius.
 Disce diu, firmaque tibi, tarda que docere,
 Atque ad scribendum ne cito prosilias.
 Non a quo, sed quid dicatur, sit tibi curæ :
 Auctori nomen dant bene dicta suo.
 Ne tibi dilecti jures in verba magistri,
 Nec te detineat doctor amore suo.

II^o Une complainte en prose sur le malheur de Dina, fille de Jacob. Cette pièce est à la bibliothèque Vaticane dans un manuscrit du XIII^e siècle. En voici le commencement que Mgr le cardinal Passione a eu la bonté de nous faire copier.

Abrahæ proles, Israel nata, patriarcharum sanguine clara,
 Incircumcisi viri rapina hominis spurci facta sum præda;
 Generis sancti macula summa, plebis adversæ ludis illusa.
 Væ mihi miseræ per memet proditæ !
 Quid alienigenas juvabat me cernere?
 Quam male sum cognita volens cognoscere
 Væ mihi miseræ per memet proditæ !

Il est à remarquer que dans le manuscrit cette prose ou séquence destinée à être chantée dans l'église se trouve notée à la manière du temps, c'est-à-dire, en points ronds, sans lignes ni clefs, et en notes carrées ou losangées comme les nôtres.

§ IV. — Ses écrits perdus, douteux et supposés.

L'ouvrage d'Abailard le plus considérable qui ait été la proie du temps, est son *Apologie*. Tous les critiques jusqu'à présent l'ont confondu mal à propos avec sa *Confession de foi*, dont nous avons rendu compte ci-dessus. Pour se convaincre de la différence de ces deux pièces, il n'y a qu'à les comparer ensemble sur ce que les auteurs contemporains nous apprenent de la première. D'abord celle-ci, selon le témoignage d'Othon de Frisingue (58), commençant par ces mots : *Ne juxta Boetianum illud proæmiis nihil afferentibus tempus teratur, ad rem ipsam veniendum est, ut innocentiam meam ipsa rerum veritas potius quam verborum excusat prolixitas*. L'autre au contraire débute ainsi : *Notum proverbium est : Nihil tam bene dictum, quod non possit depravari*. D'ailleurs cette dernière est orthodoxe, comme nous l'avons fait voir, et pleine de modération ; au lieu que l'*Apologie*, suivant l'idée que nous en donne Guillaume de Saint-Thierry (59), dans la réfutation qu'il en a faite, était également répréhensible, et par le ton d'aigreur et d'insolence que l'auteur y prenait contre ses adversaires, et par le fonds des choses qui n'était rien moins que conforme à l'analogie de la foi.

On ne trouve plus la moindre trace du Commentaire sur Ezéchiel que notre auteur avait entamé à Laon, lorsqu'il s'ingéra d'y faire des leçons de théologie, et qu'il dicta depuis dans l'école de Paris. Si l'admiration que cet ouvrage excita du temps d'Abailard pouvait nous servir de règle, nous aurions un juste sujet d'en regretter la perte.

Certaines gens sont aujourd'hui beaucoup plus sensibles à la perte de ses poésies, surtout de ses chansons, dont l'objet le plus ordinaire était sa chère Héloïse. On ne rappellera pas ici les moyens qui ont été employés ci-devant pour montrer que ces chansons étaient en langage vulgaire ou romance, et non pas en latin. Les autres fruits de la veine d'Abailard dont la connaissance est venue jusqu'à nous, étaient un livre d'Hymnes et de Séquences qu'il avait composées pour le Paraclét (60).

Duchesne a publié, comme ayant fait autrefois partie de ce livre, une prose rimée sur le mystère de l'Incarnation. Il avoue néanmoins qu'elle est isolée et anonyme dans les manuscrits. Son garant, pour la mettre sur le compte d'Abailard, est le docteur Josse Clichou (61). Mais celui-ci ne parle que sur la foi de Democharès (62) et d'Antoine Bellote (63), lesquels n'apportent d'autres preuves de leur sentiment que le bruit public qui la donnait à notre auteur. Il faut avouer que la pièce n'est pas indigne de lui. On la chantait autrefois dans plusieurs églises. Elle commence ainsi

Mittit ad Virginem
 Non quemlibet angelum,
 Sed fortitudinem,
 Suum archangelum,
 Amator hominis.

On serait peut-être encore mieux fondé à lui adjuger une autre prose que nous avons ci-devant comptée parmi les œuvres d'Hildebert (*Hist. lit.* t. XI, p. 389), d'après son dernier éditeur, le P. Hommei

(58) *De gest. Frid.* cap. 49.

(59) *Bibl. Cisterc.* t. IV, p. 239.

(60) Abæl. Op., p. 1136.

(61) *Elicid. eccles.*, c. 5.

(62) *Observ. Missæ celebr.*, c. 15.

(63) Ant. Bellote, *Observ. ad rit. Eccles. Laud.*, p. 414, n. 6.

et les Centuriateurs de Magdebourg. Elle roule sur le mystère de la Trinité, et porte le nom d'Abailard dans un ancien manuscrit de l'abbaye du Bec, d'où le P. Martène l'a tirée pour l'insérer dans le IX^e tome de sa grande Collection (p. 1092-1097). Ajoutez à cela que l'auteur, après avoir expliqué d'une manière très nette et très précise la foi du mystère de la Trinité, proteste de la sincérité de sa croyance, comme un homme qui aurait donné occasion d'en douter. Ce qui semble beaucoup mieux convenir à notre auteur qu'à Hildebert, qui n'avait jamais donné prise sur lui par cet endroit. Quoi qu'il en soit, voici ses termes :

Hoc est fides orthodoxa;
Non hic error, sive noxa.
Sicut dico, sic et credo.
Nec in pravam partem cedo

Les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* (64) produisent aussi sous le nom d'Abailard un distique dont l'objet aurait pu fournir la matière d'un assez long poème. Alphonse de Goulaine, disent-ils, seigneur puissant de Bretagne, ayant procuré la paix entre Philippe premier, roi de France, et Guillaume second, roi d'Angleterre, ces deux monarques par reconnaissance lui accordèrent le privilège de réunir leurs armoiries dans son écusson. Sur quoi, ajoutent-ils, Abailard fit les deux vers suivants :

Arbiter hic ambos reges conjunxit amore;
Et tenet illustris stemma ab utroque domus.

Mais on ne nous apprend pas d'où l'on a tiré ce distique. D'ailleurs (64*) est-il bien certain que les armoiries des rois de France et d'Angleterre remontent au delà du XII^e siècle, comme il faudrait le supposer en admettant l'authenticité de ces deux vers, et du fait qu'ils énoncent ?

Nous sommes de l'avis des théologiens de Paris, auteurs de la censure qui est à la tête des œuvres d'Abailard, touchant le traité contre les hérésies, que Duchesne a inséré dans son édition. Ce livre, disent-ils, outre, qu'il ne porte point le nom d'Abailard dans les manuscrits, ne représente ni la manière, ni le style, ni la subtilité de cet auteur. *Liber iste, ut in codice manuscripto Abælardi nomen haud præ se fert. ita neque ejus loquendi morem, stylum et acumen sapit.* C'est un traité contre les Albigeois, où l'on voit un écrivain beaucoup plus instruit des diverses opinions et pratiques de ces hérétiques, qu'on ne l'était du temps d'Abailard. Le style en est dur, sec, négligé; nul ornement, nulle variété dans l'expression. La façon de disputer de l'auteur est d'opposer simplement des passages précis de l'Écriture à chaque erreur qu'il fait passer en revue, sans y ajouter de raisonnement. Tous les chapitres, qui sont au nombre de dix-sept, commencent ou par ces mots, *Hæretici dicunt*, ou par ceux-ci, *Sunt quidam hæretici qui asserunt*. Ce qui prouve qu'il s'agit dans ce livre d'hérésies subsistantes, et non pas, comme le pense D. Gervaise, des hérésies anciennes sans aucun rapport au temps où l'auteur écrivait.

Abailard se vit accusé de son vivant d'être l'auteur d'un mauvais livre qui avait pour titre les *Sentences*. Nous lui donnons acte du désaveu qu'il en fait dans sa *Confession de foi*. Il est vrai que son *Introduction à la Théologie*, comme nous l'avons dit, a porté quelquefois cette inscription. Mais il y avait de son temps un autre ouvrage intitulé *Sententiæ divinitatis*, que l'on faisait courir sous son nom. Gautier de Saint-Victor, l'un de ceux qui lui attribuent celui-ci (65), nous en a conservé les premières paroles, qui sont tout ce qui en reste. Les voici : *Omnes sitientes, venite ad aquas : et bibite, amici mei, inebriamini, charissimi.*

Nous ne nous arrêterons point à prouver que le *Roman de la Rose* est une production qu'on a mise autrefois très gratuitement sur le compte d'Abailard. Tout le monde sait à présent que Guillaume de Lorris (66) et Jean de Meun en sont les véritables auteurs. D'Amboise a fort mal deviné lorsqu'il a dit que les amours d'Abailard et d'Héloïse sont l'objet de cette pièce. Cela n'a pas même l'air de vraisemblance.

§ V. — Sa doctrine.

D'après le compte que nous venons de rendre des ouvrages d'Abailard, on sent assez qu'il n'est pas possible de venger sa doctrine en tout point des censures dont elle a été flétrie. Reste par conséquent à faire connaître en détail les endroits où il s'est trompé réellement, et à caractériser la conduite de ses juges. Abailard était-il coupable de toutes les erreurs qu'on lui imputait ? La procédure qu'on a suivie dans son jugement, était-elle régulière ? Ce sont les deux objets qu'il s'agit maintenant de discuter.

Pour satisfaire à la première question, prenons en mains les quatorze articles censurés par le concile de Sens, en y joignant la réfutation de ces mêmes articles composée par saint Bernard (67). Ces deux pièces, rapprochées, comme on le voit dans la nouvelle édition de ce Père, se prêtent une lumière mutuelle, et facilitent l'intelligence de la décision.

La première proposition que l'abbé de Clairvaux relève dans notre théologien, fournit, suivant ce saint docteur, la clef de son système, et découvre le fondement sur lequel il élevait ses opinions. « La foi, lui fait-il dire, doit être dirigée par la lumière naturelle : car la marque d'un esprit léger est de croire trop facilement. Or, celui-là croit trop facilement, qui fait marcher la foi avant la raison. De quoi sert-il, en effet, de professer ce qu'on ne peut expliquer, et d'enseigner une doctrine qu'on n'est pas en état de rendre sensible à ceux qui nous écoutent ? » Ce ne sont pas là tout à fait les expressions d'Abailard ; mais il en emploie d'équivalentes (68) et même de plus fortes, jusqu'à prétendre qu'une vérité ne doit point

(64) Tom. VII, p. 595.

(64) Voy. *Nouv. Trait. de Dipl.* t. IV. p. 378. et seq.

(65) Egass. Bul. t. II, p. 200.

(66) *Abæl. apologia.*

(67) Bern. Op. p. 640-657.

(68) *Cito autem credit, qui indiscrete atque improvide de his quæ dicunt, prius acquiescit quam hoc ei quod persuadetur, ignota ratione, quantum valet, discutiât. Quid prodest locutionis integritas quam non sequitur intellectus audientis ?*

être crue, parce que Dieu l'a dit, mais parce qu'on est convaincu que la chose est ainsi : *Nec quia Deus hoc dixerat, creditur; sed quia hoc sic esse convincitur, recipitur*. Voilà un principe qui doit mener loin ; il en est de même du suivant.

« La foi, dit Abailard, est une estimation des choses qui ne tombent point sous les sens. C'est l'argument, suivant l'Apôtre, de ce qui ne paraît point. Or l'argument est la raison qui nous porte à croire une chose douteuse en elle-même (69). » De là saint Bernard infère qu'Abailard permet à la raison de s'élever contre la révélation ; qu'il l'autorise à revenir sur ce que l'Écriture a décidé, qu'il rend au moins le doute compatible avec la foi. Ces conséquences sont naturelles, on ne peut en disconvenir. Cependant loin de les avoir constamment admises, on voit que l'auteur les a quelquefois combattues, même avec succès. Mais ce qu'il ne pouvait désavouer en aucun cas, sans saper par le pied sa nouvelle méthode, c'est que la foi n'est pas absolument au-dessus de la raison, que la première ne propose rien que la seconde ne soit en état d'expliquer, que toutes les deux peuvent également prononcer, l'une sur la réalité, l'autre sur la nature de nos mystères.

C'est par ces principes qu'Abailard préparait ses lecteurs à recevoir ses nouvelles explications de la Trinité. Nous les avons rapportés ci-dessus ; il n'est plus question que de les apprécier.

Les comparaisons dont notre théologien se sert pour expliquer la distinction des personnes divines présentent deux faces également désavantageuses. Sous l'une on croit apercevoir le sabellianisme ; sous l'autre l'arianisme semble se montrer. Nous aimons à nous persuader (et ce n'est pas au reste sans preuves) qu'il est exempt de l'une et de l'autre de ces erreurs. Mais ce qu'on ne peut excuser en lui, c'est d'avoir brouillé réellement toutes les notions théologiques sur la Trinité. Où en est effectivement la théologie, quand on nous représente le Père comme ne produisant qu'une certaine puissance, qui est la sagesse, dans la génération du Fils, et l'un et l'autre ne produisant qu'une bonté dépourvue de puissance dans la procession du Saint-Esprit ? N'est-ce pas même pécher contre les règles du raisonnement que de restreindre la toute-puissance au Père, sur ce que lui seul tient son existence et son pouvoir de lui-même ? Comme si par la même raison, dit fort judicieusement S. Bernard, la sagesse et la bonté n'étaient pas également ses propriétés distinctives, puisqu'il les possède à pareil titre. Abailard, de plus, se contredisait dans les termes à l'occasion du Saint-Esprit, avouant d'une part qu'il est consubstantiel au Père et au Fils, et niant de l'autre qu'il soit leur substance. « Est-ce donc, reprend S. Bernard, que le Père et le Fils procèdent de la substance du Saint-Esprit ? Mais si ni l'un ni l'autre ne se peut dire, que deviendra la consubstantialité ? » Enfin il faisait, sans le vouloir, un être contingent de cette troisième personne, en lui donnant pour attribut spécifique la bonté qu'elle communique aux créatures, et en la représentant (70) comme l'âme du monde, ce qui donne à entendre qu'elle n'existe qu'autant qu'il y a des êtres créés. Quoi qu'en dise D. Gervaise (70), il n'y a ni petite, ni grande distinction qui puisse sauver de pareilles absurdités.

Les théologiens modernes sont embarrassés pour fixer le sens de la proposition suivante. « Quoique nous accordions que Jésus-Christ est une troisième personne dans la Trinité, nous ne disons cependant pas que cette personne, qui est le Christ, soit une troisième personne de la Trinité. » Le P. Alexandre (71), suivi du plus grand nombre, n'y trouve qu'une subtilité de dialectique, exprimée en des termes favorables au nestorianisme. Mais D. Martène (72) y voit avec plus de fondement l'erreur des nihilistes dont Abailard était le chef, suivant le témoignage de Gautier de Saint-Victor, erreur, qui consistait à dire que Jésus-Christ en tant qu'homme, n'était point quelque chose.

Voici un article qui porte sur son front le caractère de la nouveauté. « Tous nos docteurs, dit Abailard, s'accordent à dire que le démon (avant Jésus-Christ) avait un pouvoir absolu sur l'homme, et qu'il le possédait par droit de conquête, de même qu'un vainqueur possède celui qu'il a vaincu. Mais il me paraît qu'il n'en est pas ainsi. Je dis au contraire que le démon n'avait de pouvoir réel sur l'homme que par la permission divine, à la manière d'un geôlier, et que le Fils de Dieu n'est pas venu pour nous délivrer de la captivité du démon. » Sur quoi saint Bernard fait cette réflexion : « Tous nos docteurs conviennent d'une chose, et vous osez affirmer le contraire. Nouvel Ismaël, en levant ainsi vos mains contre nous, ne voyez-vous pas que vous armez les mains de tous contre vous-même ? Mais enfin qu'apportez-vous de meilleur ? Qu'avez-vous inventé de plus subtil ? Qu'avez-vous découvert de plus secret que ce que les saints et les sages ont aperçu jusqu'à nos jours ? » De là passant à l'objet de la proposition, il prouve que le démon avait un pouvoir réel et légitime sur le genre humain, pouvoir figuré par celui des divers conquérants de la Judée, pouvoir semblable à celui de Pilate sur Jésus-Christ ; pouvoir exprimé par celui du fort armé, qui n'est autre chose que le démon dont les meubles sont les hommes : pouvoir par conséquent bien différent de celui d'un geôlier sur les prisonniers qu'on lui confie. « Au reste, ajoute ce Père, en soutenant que le domaine du démon était juste, ne confondons pas le domaine avec la volonté. Ni la volonté de ce tyran, ni celle de l'homme qui a mérité de lui être asservi, n'étaient justes, mais seulement celle de Dieu qui a permis cet assujettissement. Car c'est de la volonté que la justice se tire, et non de la puissance. » D'après ce fidèle précis de la doctrine de saint Bernard sur le point que nous examinons, on est en droit de demander aux apologistes de notre auteur, ce qu'ils y trouvent à redire. Abailard, à les entendre (73), n'en disait pas assez, et saint Bernard en disait trop.

Assurément le premier n'en disait pas assez, en traitant de la captivité de l'homme ; et par une suite nécessaire il exténuait également l'ouvrage de sa délivrance. Était-ce, en effet, représenter toute l'efficacité du mystère de notre rédemption, ou plutôt n'était-ce pas l'anéantir, que de le renfermer, comme il fait, dans l'exemple et l'enseignement ? Je pense, dit-il, que la grâce singulière de notre justification et de notre réconciliation avec Dieu par le sang de Jésus-Christ, consiste en ce que son Fils, ayant pris notre nature n'a cessé jusqu'à sa mort de nous instruire par ses exemples et par ses paroles, et qu'il a redou-

(69) *Est quippe fides existimatio rerum non apparentium, hoc est sensibus corporis non subjacentium.*

Fides est argumentum non apparentium... argumentum est ratio quæ rei dubiæ fidem facit.

(70) *Bene autem [Plato] Spiritum sanctum animam mundi, quasi vitam universalitatis posuit.*

(70) *Vie d'Abail.*, t. II, p. 181.

(71) *Hist. Eccl. sæc. XII, diss. 7, art. 6.*

(72) *Thes. anecd. t. V, p. 656.*

(73) *Gerv. Vie d'Abail.* p. 182.

blé notre attachement à lui par les liens de l'amour, afin qu'enflammé à la vue d'un si grand bienfait, notre charité soit prête à tout endurer pour lui plaire. Je ne doute point que, de même que les hommes de ce temps de grâce, les anciens Pères qui attendaient par la foi cette faveur signalée, n'aient été embrasés, en la contemplant, de la plus ardente charité. Notre (74) rédemption est donc ce grand amour que nous inspire la passion de Jésus-Christ ; amour qui non seulement nous délivre de la servitude du péché, mais encore nous acquiert la liberté des enfants de Dieu. » Si ces expressions ne renferment pas le pur pélagianisme, on ne sait pas où l'on peut le trouver.

Attaquer la satisfaction de Jésus-Christ, c'est déroger en même temps à sa grâce. Ces deux dogmes sont inséparables, et l'un reçoit toujours le contre-coup des atteintes qu'on porte à l'autre. Or, voici comme Abailard, après avoir combattu de front le premier, raisonne sur le second. « S'il était vrai, dit-il que l'homme ne pût se préparer à la grâce sans le secours d'une autre grâce, il serait hors de blâme en péchant ; parce qu'alors le défaut de la grâce retomberait sur celui de qui elle émane. Mais la chose n'est pas ainsi ; et la vérité nous apprend à raisonner autrement. C'est pourquoi nous devons dire qu'au moyen de la raison que l'homme a reçue de Dieu, il peut s'attacher (*coherere*) à la grâce qui lui est offerte ; de sorte que celui qui se sauve n'est pas plus favorisé du ciel, avant qu'il s'attache à la grâce, que celui qui ne se sauve pas. Telle est, en effet, la conduite du souverain Etre à l'égard de tous les hommes dans l'ordre du salut. Semblable à un joaillier qui expose en vente des pierres précieuses et les fait briller aux yeux du public, afin d'exciter l'envie de les acquérir, Dieu présente sa grâce à tous les hommes, les exhorte par ses Ecritures, et les invite par des exemples à s'y attacher, en faisant un bon usage de leur liberté. » Il ne faut point s'y tromper : cette grâce que Dieu offre à tous les hommes, suivant notre auteur, n'est point la grâce actuelle, mais la grâce habituelle ou sanctifiante ; et la comparaison qu'il emploie, ne permet pas de donner un autre sens à ses expressions. A l'égard des secours actuels, la même comparaison fait voir qu'il n'en admettait point d'autres avec Pélagie que la raison aidée de la doctrine et de la loi.

Il ne restait à notre auteur, pour être un pélagien achevé, que de nier le péché originel. C'est ce qu'il n'a pas manqué de faire en ces termes. « Quand nous disons que les hommes naissent avec le péché originel, et qu'ils le contractent du premier père, cela doit plutôt s'entendre de la peine du péché à laquelle ils naissent sujets, que d'une faute effective de l'âme et d'un mépris réel de la Divinité. Car celui qui n'a pas encore l'usage de sa raison ni de sa liberté, ne peut être coupable d'aucune transgression ni d'aucune négligence, et par conséquent n'a rien en lui qui puisse mériter ni châtiment ni récompense. »

Sur l'ordre de la nature, Abailard ne donne guère moins de prise à la censure que sur celui de la grâce. L'optimisme, dont il était le restaurateur, avait enfanté deux paradoxes sous sa plume. Le premier, dont on a parlé ci-devant, était que Dieu ne peut faire ce qu'il fait, ni d'une autre manière, ni dans un autre temps ; le second, qu'il ne peut empêcher le mal. Il est à propos de transcrire ici la preuve dont il étaye cette dernière proposition. « Etre la cause du mal, dit-il, suppose le pouvoir ou le devoir de l'empêcher. Car si l'on doit y mettre obstacle sans qu'on le puisse, ou si on le peut sans qu'on le doive, l'exemption de blâme est égale en le permettant. Or ce second cas est précisément celui où Dieu se trouve. Sa bonté le dispense, et sa sagesse le met hors d'état de s'opposer au mal. Comme bon, il lui convient de permettre que les choses arrivent de la meilleure manière possible : comme sage, il est dans l'impuissance de préférer le moindre bien au plus parfait, et par conséquent de retrancher le mal, qui est la source des plus grands avantages. » Il est inutile de faire des réflexions sur le danger de cette doctrine. Le lecteur sage et éclairé les prévient.

Les propositions de notre auteur qui servent de fondement à son *Traité de morale*, choquent si visiblement la droite raison et la piété, qu'il n'est point d'homme de bien qui ne doive s'en scandaliser. Que devient, en effet, la doctrine des mœurs, lorsqu'on voit les péchés d'ignorance et jusqu'au déicide justifiés, tout ce qu'il y a de criminel dans nos actions réduit au seul mépris formel de Dieu, la justice divine accusée de punir même du supplice éternel des innocents ? Abailard, convaincu d'avoir avancé toutes ces horreurs, a néanmoins trouvé des apologistes parmi ceux qui font profession de les détester (74). C'est que tout change de face dans un auteur, quand on le lit avec les yeux de la prévention.

Nous avons vu qu'Abailard ne s'entendait pas en traitant de l'autorité des pasteurs, faute de savoir bien distinguer le pouvoir de juridiction du pouvoir de discernement. On a eu raison de frapper de censure ce qu'il dit sur ce point important, comme capable au moins, par sa confusion, d'induire les fidèles en erreur.

Nous sommes enfin parvenus à un article où des critiques même désintéressés n'ont rien aperçu qui ait trait à la foi, rien par conséquent qui puisse faire l'objet d'une censure ecclésiastique. C'est celui où il s'agit de l'eucharistie. Abailard y prétend deux choses : (75) l'une que les accidents absolus demeurent dans l'air, l'autre que le corps de Notre-Seigneur ne tombe pas à terre. La première est, à la vérité, fort indifférente à l'intégrité du dogme. C'est la seule que ces personnes aient considérée ; mais l'attention des

(74) Il y a dans l'original, pour le premier membre de cette dernière phrase : *Redemptio itaque nostra est illa summa in nobis per passionem Christi dilectio*, paroles que D. Gervaise traduit ainsi (*Vie d'Abail.* t. II, p. 138) : Notre rédemption consiste donc dans cet amour extrême que Jésus-Christ nous a témoigné par sa mort et passion, c'est-à-dire qu'il substitue l'amour extrême que Jésus-Christ nous a témoigné par sa mort et passion, au grand amour que nous inspire la passion de Jésus-Christ. Cet écrivain commet une autre inlidélité dans la traduction du dernier membre de la même phrase lequel porte : *Quæ (dilectio) non solum nos a servitute peccati liberat, sed veram nobis filiorum Dei libertatem acquirit*. Amour, suivant la version de D. Gervaise, qui non-seulement nous a délivrés de la servitude du péché, mais qui nous a acquis la liberté des enfants de Dieu. Les verbes *liberat* et *acquirit* sont rendus ici par le passé, afin de faire dire forcément au texte d'Abailard que c'est l'amour de Jésus-Christ pour nous qui nous a délivrés de la servitude et nous a acquis la vraie liberté. Cette mauvaise foi du traducteur a déjà été remarquée avant nous (*Journ. de Trév.* an. 1739, p. 1766).

(74) Gerv. *Vie d'Abail.* t. II, p. 221.

(75) Bern. Opp. p. 642.

Pères de Sens s'est portée sur la seconde, ainsi qu'on le voit par le titre qu'ils ont mis à cet article : *Quod corpus Domini non cadit in terram.*

Nous ne suivrons pas plus loin Abailard dans ses égarements. Borné par notre plan à l'examen des chefs d'accusation portés contre lui au concile de Sens et ensuite au saint-siège, nous croyons avoir mis nos lecteurs en état d'apprécier le fond de cette grande contestation. Tournons présentement les yeux sur la conduite de ses juges, et voyons s'ils ont rempli fidèlement les devoirs attachés à leur caractère. C'est la seconde partie de l'engagement que nous avons pris.

Qu'Abailard ait été justiciable du concile de Sens par son domicile ou non, il est certain qu'il le devint par le choix qu'il fit de cette assemblée pour juger son différend avec saint Bernard. Car de dire avec D. Gervaise qu'il avait pris les prélats de Sens pour témoins, et non pour arbitres de sa dispute, c'est lui prêter gratuitement une extravagance qui n'a point d'exemple dans l'histoire. Quel est effectivement le tribunal, soit civil, soit ecclésiastique, où l'on ait porté volontairement une cause sans avoir dessein de se soumettre à sa décision?

La manière dont le concile usa de son autorité paraît d'abord prêter un peu plus à la critique. Juger dans une même séance, dit-on, quatorze articles doctrinaux sans examen préparatoire, sans s'être donné la peine de les confronter avec les livres d'où ils étaient tirés, sans avoir balancé les moyens pour et contre; c'est la conduite qu'ont tenue les Pères de Sens, et dont aucune assemblée canonique ne leur avait fourni le modèle. Mais, dans le vrai, sur quoi les apologistes d'Abailard fondent-ils ces allégations? Ne sont-elles pas même formellement démenties par les lettres synodales des prélats de Sens et par celles de saint Bernard, les seuls monuments qui puissent nous tenir lieu des actes du concile que le temps nous a enlevés? En effet, loin d'avoir précipité leur décision, comme on le suppose, les juges d'Abailard témoignent qu'ils (76) ont lu et relu souvent, dans des audiences publiques, les articles de sa doctrine avant que de prononcer; loin d'avoir négligé de consulter la tradition, ils déclarent qu'ils n'ont rendu leur jugement qu'après avoir interrogé les SS. Pères, et principalement saint Augustin; loin d'avoir omis la vérification des sentiments de l'accusé sur ses propres livres, tout nous porte à croire qu'ils l'ont faite avec soin, puisque des dix-sept articles déférés par saint Bernard, ils ont restreint leur censure à quatorze, sans doute parce que le mauvais sens des trois autres leur avait semblé disparaître dans l'original. Avouons-le toutefois; quoique les prélats de Sens n'aient rien moins fait que juger, comme on dit, sur parole, il n'est pas douteux que les lumières, le crédit et l'activité de l'homme de Dieu, comme on l'a déjà remarqué, n'aient servi beaucoup à abrégé leurs opérations, et également influé sur leur décision.

À l'égard du pape Innocent, on remarque encore plus sensiblement le pouvoir de l'abbé de Clairvaux sur son esprit, dans la conduite qu'il tint envers notre théologien. Sans un adversaire aussi redoutable, il y a très grande apparence qu'au moyen des amis qu'Abailard avait à Rome, son appel y eût été favorablement reçu; que le pape, au lieu de prévenir son arrivée par une sentence qui enchérissait sur la première, lui eût accordé les délais nécessaires pour se rendre à ses pieds; et que, sur une profession de foi semblable à celle qu'il avait répandue en France avant son départ, il eût fait grâce à sa personne, et sinon réformé, du moins adouci le jugement de Sens. Mais Dieu, qui avait des vues de miséricorde sur cet esprit orgueilleux, le terrassa par les mêmes voies qui semblaient devoir le faire triompher. Il était d'ailleurs important, pour la sûreté du dépôt de la foi, que des écrits semés de traits hardis, remplis de locutions impropres, dirigés suivant une méthode inconnue à toute l'antiquité, sans parler des erreurs grossières dont ils étaient infectés, demeurassent éternellement flétris avec le nom de leur auteur. Par là on apprenait aux âges futurs à ne pas se frayer des routes nouvelles, pour trouver de chimériques dénouements à des vérités incompréhensibles. Heureuses les écoles de théologie, si cette leçon y eût toujours été profondément gravée dans les cœurs des maîtres et des disciples!

§ VI. — Son génie, son érudition, sa manière d'écrire.

Si, sans égard pour la vérité, nous avons résolu de peindre un modèle achevé de littérature dans la personne d'Abailard, rien ne conviendrait mieux à ce dessein que le tableau abrégé de ses talents, par où D. Gervaise termine l'histoire de sa vie. Cet homme sans pareil, dit-il, était grammairien, orateur, poète, musicien, philosophe, théologien, mathématicien, astronome, jurisconsulte. Il jouait des instruments, savait cinq ou six langues, et n'ignorait rien de l'histoire sacrée et profane. Quel est le siècle qui a produit un homme qui sût tant de choses? Mais loin de souscrire aveuglément à cet éloge, nous nous faisons un devoir de le mettre au creuset de la critique pour en séparer ce qu'il y a d'hyperbolique et de contraire à la vérité.

D'abord son Traité de grammaire n'étant point venu jusqu'à nous, on ne peut juger du degré de connaissance qu'il avait de cet art, que par l'usage qu'il en a fait dans ses autres écrits. Or son style n'annonce rien moins qu'un homme qui connût à fond les principes et les règles de l'élocution. Facile, mais sans correction, clair, mais sans élégance, il a plusieurs des mauvaises qualités de la latinité du ^{xii}^e siècle, et n'en a pas toutes les bonnes.

Pour rendre à sa veine poétique toute la justice qui lui est due, nous ne ferons pas difficulté d'avouer qu'il balança les plus habiles versificateurs de son temps, tels qu'Hildebert, Marbode, etc.; mais on n'aperçoit rien dans ses vers qui le mette au-dessus d'eux.

Le témoignage d'Héloïse (77) nous porte à croire qu'il avait du goût pour la musique chantante, et que la nature l'avait favorisé d'un organe excellent pour l'exécution. À l'égard de la musique instrumentale, c'est un talent qu'on lui prête sans fondement. Il n'en eût pas plus coûté à D. Gervaise de nous dire de quels instruments savait jouer son héros.

Des discours où ni l'art ni le génie ne se font sentir, et dont la solidité fait tout le prix, ne peuvent

(76) *Cæterum sententias pravi dogmatis ipsius..... sæpe in audientia publica lectas et relectas et tam verissimis rationibus, quam B. Augustini aliorumque sanctorum Patrum inductis a domino Clarævallensi auctoritatibus, non solum falsas, sed et hæreticas esse evidentissime comprobatus pridie ante factam ad vos appellationem damnavimus.* BERN. ep. 337. Ce *pridie ante factam ad vos appellationem*, pour l'observer en passant, donne lieu de penser qu'Abailard, après avoir appelé de vive voix au pape, fit signifier depuis son appel par écrit au concile, lorsqu'il eut appris que sa première démarche n'avait point suspendu les opérations de cette assemblée.

(77) Abæl. Op. p. 46.

assurer à leur auteur un rang distingué parmi les orateurs. Tels sont néanmoins ces sermons d'Abailard d'après lesquels on préconise son talent pour la chaire. Placés à côté de ceux de saint Bernard ils ne pourraient soutenir la comparaison.

De toutes les parties de la philosophie, celle qu'Abailard savait le mieux était la dialectique; et ce qui prouve néanmoins qu'il la savait mal, c'est qu'il n'a jamais connu l'art de la simplifier, de l'abrégé et de la réduire au petit nombre de préceptes utiles qu'elle renferme. Par un goût dépravé pour les vaines subtilités, il donna la préférence aux questions les moins importantes, traita des universaux avec la plus ennuyeuse prolixité, disputa pour l'honneur de vaincre, et non par amour de la vérité.

On a beau vanter son savoir théologique, jamais son autorité ne sera de poids dans les matières de religion. Il est évident qu'il écrivait sur les matières de théologie d'après lui-même et sans se mettre en peine de la tradition. De là ces locutions impropres, ces principes dangereux, ces raisonnements louches, et les autres écarts que nous avons ci-devant relevés dans ses écrits.

Veut-on en être cru quand on le représente comme un homme qui n'ignorait rien de l'histoire sacrée ni de la profane? A peine oserait-on en dire autant des Scaliger, des Saumaise et des Petau. Les lectures de ces grands hommes s'étendaient néanmoins bien au delà de l'*Histoire Tripartite*, de celle du vénérable Bède, des Vies des Pères du désert, et de quelques Chroniques, qui sont presque les seules sources où notre auteur avait puisé ce qu'il savait de l'antiquité.

Il n'y a guère moins d'exagération à le faire parler cinq ou six langues. Il savait le latin, le français, et, si l'on veut, le bas breton. Mais il entendait à peine le grec, encore moins l'hébreu. Le peu de traces qu'on voit de ces deux dernières langues dans ses écrits, où il a néanmoins eu si souvent occasion de les employer, fait preuve qu'elles ne lui étaient rien moins que familières.

La géométrie, l'arithmétique et l'astronomie étaient des sciences aussi communes que peu approfondies au XII^e siècle. On se contentait alors d'en apprendre les éléments. Il ne paraît pas que notre auteur ait porté les recherches plus loin.

Pour le titre de jurisconsulte, ce n'est que sur un équivoque de nom qu'on se fonde pour l'en décorer. Le passage d'Accurse, que l'on allègue, regarde un professeur en droit; ce qu'on ne montrera pas que notre auteur ait jamais été. Y en avait-il même de son temps? Voici les paroles d'Accurse tirées de son Commentaire sur la loi *Quinque pedum* (78) : *Sed et Petrus Bailardus qui se jactavit quod ex qualibet quantacunque difficili littera traheret sanum intellectum, hic dixit, Nescio*. Il est douteux si Accurse a bien rendu le nom de ce professeur, puisque Crinitus le nomme Jean Balard (79).

Concluons de ces réflexions qu'Abailard fut un homme de beaucoup d'esprit, et capable de faire de grands progrès dans les sciences, s'il eût été plus docile aux avis des personnes sages et éclairées de son temps, plus appliqué sur les sujets qu'il traitait, et moins passionné pour les nouveautés. Faute de ces dispositions, il n'est devenu qu'un sophiste orgueilleux, un mauvais raisonneur, un poète médiocre, un orateur sans force, un érudit superficiel, un théologien réprouvé.

§ VII. — Editions et traductions de ses œuvres.

Deux hommes de lettres, François d'Amboise, conseiller d'Etat, et André Duchesne se concertèrent vers le commencement du dernier siècle pour donner le recueil des Œuvres d'Abailard au public. Cette édition, qui parut à Paris l'an 1616 en un gros volume in-4^o, chez Nicolas Buon, est remarquable par trois circonstances. La première est qu'au lieu d'une approbation, on y trouve à la tête une censure des théologiens de Paris sur tous les endroits qu'ils avaient jugés répréhensibles dans les écrits de l'auteur. La seconde, que, malgré cette précaution, Rome la fit mettre à l'index; la troisième fournit la matière d'une espèce de problème typographique; car au frontispice d'une partie des exemplaires l'édition est attribuée aux soins d'André Duchesne; dans les autres elle porte le nom de François d'Amboise, conseiller d'Etat. Les premiers sont ornés : 1^o d'une épître dédicatoire composée par Duchesne; 2^o d'une préface du même dans laquelle il rend compte de son travail, et nomme François d'Amboise entre ceux qui lui ont communiqué des manuscrits; 3^o d'un recueil des témoignages des anciens en faveur d'Abailard. Tout ceci manque dans les seconds, et se trouve remplacé par une apologie de l'auteur, qui est de la façon du conseiller d'Etat. Il y a de plus une différence au privilège, en ce que Duchesne y est nommé dans les exemplaires qui lui donnent l'édition, au lieu que dans les autres le nom de l'éditeur y est supprimé. Nous ne nous arrêterons point à chercher les causes de cette diversité, sur laquelle Bayle disserte fort au long. Il suffit d'être assuré qu'elle n'annonce pas différentes éditions; et la parfaite conformité des exemplaires dans tout le reste ne permet pas d'en douter.

A l'égard des pièces qu'on a fait entrer dans le corps de ce recueil, et de l'ordre qu'on y a gardé, les lettres respectives d'Abailard et d'Héloïse se présentent d'abord, précédées de celle qui a pour objet l'histoire des malheurs du premier. Viennent ensuite ses lettres à différentes personnes avec celles qu'on lui écrivit, ou qui furent faites à son occasion. Ses trois expositions de l'Oraison Dominicale, du Symbole des apôtres et de celui qui porte le nom de saint Athanase; les problèmes d'Héloïse et le livre contre les hérésies, dont nous avons parlé dans l'examen de ses œuvres supposées, forment comme une troisième partie. Ses sermons succèdent et sont suivis de son Commentaire sur l'Épître aux Romains. Enfin son *Introduction à la Théologie* avec la *Prose à l'honneur de la Vierge* termine cette collection de ses écrits. Duchesne l'a de plus enrichie de savantes notes sur l'histoire des infortunes de l'auteur, notes que d'Amboise a conservées dans ses exemplaires.

Nous remarquons néanmoins plusieurs défauts dans cette édition. Outre que dans l'arrangement de pièces on n'a pas fait assez d'attention aux rapports qu'elles ont entre elles, ni à l'ordre des matières elle est pleine de fautes, dont les unes viennent de l'inexactitude et de la mutilation des manuscrits sur lesquels elle a été dirigée, les autres sont pour le compte de l'imprimeur. Celui-ci a porté l'inadvertance jusqu'à mettre en différents exemplaires différentes dates d'impression. Car dans les uns on voit l'année 1606, dans les autres 1616, qui est la véritable date, et dans d'autres enfin 1626. Ce qui joint aux autres variations que nous avons marquées, fortifie l'erreur touchant la multiplicité des éditions.

La *Théologie chrétienne* de notre auteur a été publiée, sur un manuscrit de l'abbaye de Marmoutiers par D. Martène dans le cinquième tome de ses *Anecdotes* (p. 1140). L'avertissement que l'éditeur a mis au-devant de cet ouvrage, est plein de réflexions sages et d'une érudition très bien choisie.

(78) Bayle, art. *Abailard*.

(79) Nicer. t. IV, p. 32.

Son *Hexameron* ou *Commentaire* sur la Genèse, tiré d'un manuscrit du mont Saint-Michel, se trouve dans le même tome (p. 1363) avec des observations préliminaires qui ne sont pas non plus à négliger.

Nous devons aux soins de D. Bernard Pez le traité de Morale intitulé : *Scito teipsum*. Ce savant, l'ayant découvert dans l'abbaye de Saint-Emmeram, l'a fait entrer dans le troisième volume de ses *Anecdotes* (p. 673). On peut voir dans la préface générale de ce volume ce qu'il pense de la doctrine de cet écrit.

La lettre d'Abailard à l'évêque de Paris contre Roscelin a été mise trois fois sous presse, depuis et d'après l'édition de Duchesne et d'Amboise, savoir, par Duboulai, au second tome de son *Histoire de l'Université* (p. 492), par le P. Labbe au dixième tome des Conciles (p. 487), et par le P. Dubois au livre onzième de son *Histoire de l'Eglise de Paris*. Le second la donne sans hésiter à notre auteur. Les deux autres, ainsi qu'on l'a déjà dit, la regardent comme l'ouvrage d'un écrivain inconnu.

Les quatre lettres d'Abailard à Héloïse, et les trois qu'il en reçut, ont été reproduites deux fois dans ce siècle : la première fois à Londres l'an 1718, dans un volume in-8° par M. Rawlinson, avec un grand nombre de variantes qui ont fait disparaître tous les idiotismes et les expressions peu correctes qu'on remarquait auparavant dans le style de ces lettres. L'éditeur nous apprend dans la préface qu'il s'est aidé pour cela du manuscrit d'un ami qui n'a pas voulu qu'on le nommât. Mais il ne faut guère connaître le public pour se persuader qu'une assurance aussi vague trouvera créance auprès de lui. Depuis longtemps il est revenu de la duperie de ces prétendus manuscrits secrets dont on ne fait connaître ni l'âge ni le dépôt. Ainsi les corrections de Rawlinson ne méritent aucune considération comme n'ayant nul caractère d'authenticité.

D. Gervaise, l'autre éditeur, non content de faire reparaître ces lettres, y a joint une traduction, le tout renfermé dans deux volumes in-12, publiés l'an 1723, à Paris, chez Barrois. En rendant compte de son travail, il dit : 1° qu'il a soigneusement revu le texte de ses auteurs sur les meilleurs manuscrits, (cependant on n'aperçoit aucune différence entre cette édition et celle de 1616); 2° que ce qui l'a porté à donner une traduction de ces lettres, ce sont les paraphrases également infidèles et obscènes par lesquelles on avait entrepris de défigurer les sentiments nobles et chrétiens qu'elles renferment. Mais s'il a soigneusement observé les lois de la bienséance, on ne peut pas dire qu'il ait rempli de même le devoir d'un traducteur exact. Souvent il rend son original en français avec l'étendue et la liberté d'un paraphraste.

D. Gervaise n'est point le premier traducteur de ces lettres. Jean de Meun les avait mises en français dès le xiv^e siècle (80). C'est lui-même qui nous l'apprend au commencement de sa traduction du livre *De la Consolation*, de Boèce. Mais son travail n'est point venu jusqu'à nous.

A l'égard de ces paraphrases, dont se plaint le traducteur moderne, et d'autres qui les ont suivies, nous nous dispenserons d'en faire le dénombrement, parce qu'elles n'ont nul rapport à l'objet de cette histoire.

(80) *Mém. de l'Acad. des ins.*, t. XVII, p. 754.

NOTITIA ALTERA.

(FABRIC., *Biblioth. med. et inf. Latinitatis*, tom. V, pag. 232.)

Petri Abælardi notitiam a Ludovico Jacobo mutuari liceat, cui adnotationes meas adjungam. Ita vero ille libro in *De scriptoribus Cabilonensibus* p. 139. Petrus Abælardus, sive *Abelardus*, cognomento *Dialecticus* (81), natione Armoricus, theologicæ scholæ Parisiis rector, philosophus et theologus toto orbe celeberrimus, scientiarum, tam divinarum quam humanarum singulare prodigium, aliquandiu vitam parum honestam (82) cum Heloïsa Monmorantiana, genere et eruditione nulli secunda, egit. Sed pœnituisse paulo post, illaque monialis, deinde, an. 1130, Paracleti monasterii ordin. S. Benedicti, diœcesis Trecentis, antistita facta est,

A hic vero monachus Sandionysianus prope Parisios, postea abbas Ruyensis constitutus. Variis se erroribus implicavit, unde in concilio Suessionensi A. 1121 (83) et Senodensi A. 1140, a sanctissimis viris Bernardo abbate Claravallensi et Petro Venerabili, abbate Cluniacensi, condemnatus fuit : sed resipiscens (84) magnum vitæ monasticæ ornamentum in monasterio Cluniacensi, usque ad vitæ extremum (85) exstitit. Scripsit opera quamplurima in unum volumen edita (86) labore et studio illustrissimi viri, Francisci Amboesii, equitis, regis in sanctiori consistorio consiliarii, baronis Chartræ, etc., in quibus continentur :

(81) Bergomensi *Baliardus*, Aleiatio *Baylardus*, Bernardo epist. 180, velut *Abeillardus*, dictus *apis de Francia*, Joanni Sarisberiensi *Peripateticus Palatinus* a loco natali, ubi A. 1079 in lucem editus *Palais*, oppido in Britannia minore non a palatio regio, ut videtur innui in observationibus selectis Hallensibus tom. VI, obs. 20. Præceptor ejus in dialecticis Roscellinus, in philosophia Guilelmus de Campellis in logicis, Anselmus Laudunensis, antesignanus Nominalium ; discipulus Arnoldus de Brizia, etc.

(82) Filium ex furtivis amoribus conceptum vocavit Astralabum, ipse a Fulberto Heloissæ tutore ac propinquo ex indignatione postea factus eunuchus, dormituriens nihilque tale cogitans. Vide Edmundi Martene *Anecdota*, tom. V, p. 1140 seq. ; Boelii *Lexicon*, in *Abelard*, et Vitæ scriptores Jaco-

bum Thomasium, in filii Christiani Thomasii *Hist. sapientiæ et stultitiæ*, tom. I, p. 75 seq. ; Stephanum Pasquierum in opere præclaro, *Recherches de France*, lib. vi, cap. 17, et Gervasium in *Vita Abælardi*, diligentiore studio sex libris tradita Gallice ; Paris. 1720, 12°, duobus voluminibus ; *Acta Erud.*, 1721, p. 263 ; *Mem. de Trévoux*, 1711, p. 941 ; *Journal littéraire*, tom. XI, p. 255 ; C. A. Heumannii, *Acta philosophorum*, part. xvi, p. 529 seq.

(83) Vide Pagium ad A. 1121, num. 14 seq.

(84) Etiam injuriam sibi factam a fervidioribus adversariis, scripta Apologia, testatus. Confer Amboesii prolegomena ad Opera Abælardi, Quercetanum in notis ad *Hist. calamitatum* Abælardi, et laudatum Gervasium.

(85) Obiit Cabilone A. 1142.

(86) Paris. 1616, 4°.

Epistolæ (87) *Petri Abælardi et Heloisæ*, quarum aliqua *Historiam calamitatum* Abælardi complectuntur, p. 3. aliqua originem religionis sanctimonialium, p. 94, et institutionem seu Regulam earumdem, p. 130.

Epistola Fulconis, prioris de Diogilo ad Petrum Abælardum, p. 217.

Epistola Abælardi adversus eos qui ex auctoritate Bedæ presbyteri arguere conantur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium, Corinthiorum episcopum, et non magis fuisse Atheniensem episcopum, p. 224.

Epist. contra quemdam canonicum regularem, qui monasticum ordinem deprimebat, et suum illi anteferebat, p. 228.

Invectiva in quemdam ignarum dialectices, qui tamen ejus studium reprehendebat, et omnia ejus dogmata putabat sophismata et deceptiones, p. 238.

Elegia Hilarii, Abælardi discipuli, qua plangit recessum ejus ex Paraclito, p. 243.

Epistola Abælardi ad S. Bernardum, abbatem B Clarævallensem, p. 244.

Exhortatio ad studium litterarum, p. 251.

De laude S. Stephani martyris, p. 263.

Epistolæ aliquot S. Bernardi ad cardinales et Innocentium II papam, contra Petrum Abælardum, p. 270.

Rescripta Innocentii II papæ contra eundem, p. 299, 301.

Berengarii Pictaviensis, Abælardi discipuli, Apologeticus, contra B. Bernardum Clarævallensem abbatem et alios qui condemnauerant præceptorem suum, p. 302.

Epistola ejusdem Berengarii ad episcopum Mimatensem, p. 320.

Invectiva contra Carthusienses, p. 325.

P. Abælardi Apologia seu Confessio fidei, p. 330. In hac inter alia: *Scripsi forte aliqua per errorem, quæ non oportuit; sed Deum testem et judicem in animam meam invoco, quia in his, de quibus accusor, nil per malitiam aut superbiam præsumpsi.*

Epistola ad Girbertum Parisiensem episcopum, p. 330.

Petri Venerabilis, abbatis, Cluniacensis, epistola ad Innocentium II papam (88), pro Petro Abælardo, p. 335. Ejusdem ad Heloisam (89) *Paracliti abbatissam*, p. 337.

Epitaphium P. Abælardi (90) a Petro Venerabili scriptum, p. 342.

Epistola Heloisæ (91) ad Petrum abbatem Cluniac., p. 343.

(87) *Heloisa*, ingenio et litteris nobilis, Fulberti canonici Parisiensis neptis, et Abælardi discipula, amasia et uxore, sanctimonialis Argentoliensis, ac denique ex priorissa illius cænobii, ordin. Bened. abbatissa oratorii Paracliti quod in Trecensi sive Tricassinæ dioceseos pago Abælardus condiderat, probanteque Innocentio II ei donaverat. Obiit Heloisa Græcarum, Hebræarum, et Latinarum litterarum perita, anno 1162. Vide Quercetani notas ad *Bibl. Cluniacensem*, p. 146 seq., et Miræum ad Henrici Gandavens. cap. 16, de S. E. Præ liberioribus metaphoris Gallicis epistolarum mutuarum Heloisæ et Abælardi, quas vel Bussius Rabutinus Colon. 1695, vel P. F. G. de Beauchamps dedit Paris. 1714 et 1721, 12, laudandum Gervasii studium, qui Paris. 1723, 12, duobus voluminibus Latine cum adjuncta prosaria Gallica versione et aspersis subinde notis historicis vulgavit Heloisæ epistolas ad Abælardum III, et Abælardi ad Heloisam IV, quarum tertia amplas ordinis monialium sexusque feminei laudes complectitur, tom. II, p. 209; quarta Regulam sanctimonialium prescribit, p. 212, 593. De Latina emendatiore editione epistolarum harumce per Richardum Rawlinson Lond. 1718, 4, vide *Journal littéraire*, tom. IV, p. 375; *Bib. ancienne et moderne*, tom. IX, p. 348; *Journal des Sav.*, 1718, Novembr.

Petri Cluniacensis ad Heloisam (92), p. 334.

Absolutio Petri Abælardi, p. 345.

Rescripta cuædam summorum pontificum ad Heloisam, p. 346.

P. Abælardi expositio in Orationem Dominicam, p. 359.

Expositio Symboli apostolorum, p. 368.

Expositio fidei in Symbolum Athanasii, p. 381.

Heloisæ Paraclitensis abbatissæ problemata XLII cum Abælardi solutionibus, p. 384.

P. Abælardi adversus hæreses liber, p. 432. Confer de hæresibus, Abælardi tempore, Edmundi Martene tom. V *Anecdotor.* p. 1314, 1315.

Commentarius super Epistolam S. Pauli ad Romanos in V libros divisus, p. 491.

Sermones xxxii in festis per annum legendi, p. 729.

De fide S. Trinitatis, sive Introductio ad Theologiam in III libros divisa, p. 973.

Prosa de B. Virgine, p. 1136.

Notæ Andreæ Quercetani sive Duchesnii ad Historiam calamitatum Abælardi, p. 1141.

In editione Operum Parisiensi desiderantur:

Libri quinque Theologiæ Christianæ, vulgati primum ab Edmundo Martene tom. V *Anecdotorum* p. 1136, 1360, Paris. 1717, fol., quibus erudita prolegomena de Abælardo ejusque erroribus (93) et adversariis præmisit. Multa eadem in hoc opere cum libris de fide S. Trinitatis, neque diffiteri potuit Joannes Cornubiensis (94) Petrum Lombardum magistrum suum in celebri Sententiarum opere frequenter hos libros præ oculis habuisse ac secutum esse.

Commentarius in Hexameron, ad Heloisam: in eodem quinto *Anecdotorum* Martenii tomo, p. 1363, 1416.

Rhythmi de SS. Trinitate, quorum initium: *Alpha et O magne Deus, Eli, Eli, Deus meus*, in laudati Martinii Collectione veterum monumentorum, t. IX, p. 1092, 1097; Paris. 1733, fol. Sed eosdem sub *Hildeberti Cenomanensis* nomine ediderat Jacobus Hommey in *Spicilegio Patrum*, p. 446; Paris. 1684, 8.

Theologia Morum sive Ethica, liber inscriptus: *Scito teipsum*, reprehensus a S. Bernardo, quamquam, aiunt (95), ab Abælardo non pro genuino suo fetu agnitum. Prodiit in C. V. Bernardi Pezii *Anecdotis*, tom. III, part. II, p. 927, 988.

Elucidarium, quod in veteri codice manusc. monasterii B. Mariæ de Fontanis in diocesi Turo-

p. 239.

(88) Exstat inter Petri Venerabilis epistolas lib. IV, ep. 4, in *Bibliotheca Cluniacensi*, Andreæ Duchesne, p. 816.

(89) Id. IV, 24, p. 850.

(90) Id. p. 1354, incipit: *Gallorum Socrates*, etc.

(91) Id. VI, 24, p. 919.

(92) Id. VI, 22, p. 920. Ubi ad eam mittit Abælardi absolutionem: additque: *Astralabo vestro, vestrique causa nostro, mox ut facultas data fuerit, in aliqua nobilium Ecclesiarum, præbendam libens acquirere laborabo*,

(93) Adversarii Abælardi, Guilelmus abbas S. Theodorici (supra tom. III, p. 168); Anonymus (Galfredus monachus Clarævall., de quo supra tom. III, p. 6 et 8); Gualterus Laudunensis et S. Victoris: præ cæteris vero S. Bernardus. Videatur Joannis Caramelis a Lobkowitz *S. Bernardus Petrum Abælardum triumphans*. Lovan. 1644, 4. Jo. Mabillonius ad Bernardi capitula hæresium Abælardinarum, etc.: *Voyage littéraire de deux Bénédictins*, tom. I, part. II, p. 213.

(94) In eulogio ad Alex. III papam. Vide Andreæ Duchesne notas ad Abælardum, p. 1159. Pagium ad A. 1113, num. 12.

(95) Caveus in *Hist. lit. Eccles.* ad A. 1120.

nensi nomen Abælardi præfert, in codice Claræval-
lensi *Angeldo Montis Leonis* tribuitur, teste Marten-
nio tom. V. *Anecdotorum*. p. 1362, ubi etiam obser-
vat editum esse inter spuria S. *Anselmi Cantua-*
riensis.

Nondum lucem vidit Petri Abælardi *Logica* sive
Dialectica, quam vulgatum se promisit Andreas
Duchesne, p. 1160. Nec *Liber sententiarum*, *Sic*
et Non, manuscr. in bibliothecis Angliæ; nisi idem
ille sit (96) cum *Introductione ad theologiam*, quam
supra inter edita commemoravi; neque *Hymni* quos
metrico stylo composuit, in monasterio quod voca-
tur Paraclitus decantandos (97); neque memoratæ
Caveo *Expositiones in Genesin* (si diversas intelligat
a Commentario in Hexameron) vel in *Psalterium*,
aut in *Pauli Epistolas*, cum solus in Epistolam ad
Romanos commentarius in editis legatur; nec *glossæ*
in *Ezechielem*; neque denique *Versus elegiaci ad*
Astralabum filium suum, de moribus et vita pia et
proba, manuscripti in biblioth. Cottoniana, p. 86. B
Librum de Unitate et Trinitate ipse flammis dare.
jussus est Abælardus in synodo Suessionensi an.
1121.

Bernardus Pezsius (*Dissert. ad t. III Anecdot.*,
p. xxxii, ait se in Tegernseensi codice hanc notam re-
perisse; Petrus qui Abælardus a plerisque Bajolar-

(96) Ita visum Jo. Mabillonio in *Itinere Germa-*
nico, p. 64, edit. a me curatæ, ubi testatur se in co-
dice monasterii S. Emmerani reperisse Bajolardi
sententias capitulis triginta septem comprehensas,
additque eam esse Abælardi Introductionem in
Theologiam. Similiter Trithemius cap. 381, Theo-
logiam Abælardi *volumen dialectica obscuritate sub-*
umbratum, multis Sententiis varium appellat.

(97) Appendix ad Henr. Gandavens., cap. 3.

(98) Aliis vitiose etiam *Beliardus, Baliardus, Bi-*
liardus. Vide Dan. Zwickeri novam confirmatio-
nem Irenici Irenicorum, p. 502. Alberico p. 296,

dus (98) dicitur, natione Anglicus (99) primum gram-
maticæ et dialecticæ, hinc divinitati operam dedit.
Sed cum esset inæstimandæ subtilitatis, inauditæ me-
moræ capacitatis supra humanum modum, auditor
aliquando magistri Roscii (100) cepit eum cum ex-
festucatione (1) quadam sensuum illius audire. Atta-
men imperavit sibi, ut per annum lectionibus ipsius
interesset. Mox ergo socios habere, et Parissii palam
Dialecticæ atque Divinitatis lectiones dare cepit, et
facile omnes Franciæ magistros in brevi supervenit.
Qui cum de Quadrivio (2) nihil audisset, clam
magistro Tirrico (3) in quasdam mathematicas
lectiones, aures dabat, in quibus supra quam æsti-
maret, obtentu difficultatis intellectus resilliebat au-
dientis. Cui semel afflicto et indignanti, per jocos
magister Tirribus ait: quid canis plenus nisi lardum
bajare consuevit? Bajare autem lingere est. Exinde
Bajolardus appellari cepit. Quod nomen tanquam ex
defectu quodam sibi impositum cum abdicaret, sub
litteratura non dissimili Habælardum se nominari fe-
cit, quasi qui haberet artium apud se summam et adi-
pem. Inter inedita pariter accensendum est opuscu-
lum de sacramento altaris, quod servat ms. Codex
Latinus 884 bibliothecæ Universitatis Taurinensis,
MANSI.

Abulardus. Ptolemæo Lucensi ad A. 1134, Baa-
lardus.

(99) Non Anglicum natione sed Gallum ipse se
Abailardus profitetur, et a Vitæ ejus scriptoribus
demonstratum est.

(100) Legendum Roscelini, sive Rucelini.

(1) Veluti festucas in oculo doctrinæ ejus no-
tare atque improbare. Vide Cangium in *festuca*.

(2) *Quadrivium*, quatuor disciplinæ mathema-
ticæ, arithmetica, geometria, astronomia, musica,
ut *Trivium*, grammatica, logica, rhetorica.

(3) Theodorico.

DISSERTATIO

DE VITA ET SCRIPTIS PETRI ABÆLARDI.

(OUDIN, *Script. eccles.*, II, 1161.)

Petrus Abælardus oppido quodam, quod in in-
gressu minoris Britanniae positum, ab urbe Nanne-
tica, versus orientem, octo circiter milliariis re-
motum *Palatium* appellatur, oriundus, ex paren-
tibus piis, Berengario atque Lucia. Pater militari
cingulo insignitus et in litterarum studia nihilomi-
nus propensus, filios ante litteris quam armis in-
strui curavit.

CAPUT PRIMUM.

De vita Petri Abælardi.

Petrus Abælardus ingenio ad litteras facili præ-
ditus, militaris gloriæ pompam cum hæreditate
primogenitis fratribus derelinquens, Martem abdi-
cavit, ut Minervæ gremio educaretur. Ut humanis
philosophicisque informaretur disciplinis, Parisios
urbem Galliarum amplissimam ac ob studia litte-
rarum celeberrimam concessit, ubi Guillelmi Cam-
pellensis, Parisiensis Ecclesiæ archidiaconi, peri-
pateticæ philosophiæ professoris auditor fuit. Ipsi
primum gratus, postea vero ob disputandi vim, qua
illum sæpe in scholis superare videbatur, gravis
admodum fuit. In theologicis magistrum habuit
Anselmum Laudunensis Ecclesiæ decanum, ubi

C condiscipulos habuit Albericum Remensem et Lo-
thulfum Lombardum, æmulos ipsius gloriæ et famæ
perpetuos obtrectatores. Lauduno Parisios reversus
non multo post, ex auditore scholæ magister eva-
sit, adhuc adolescens Abælardus. Inter docendum
incidit in amores Heloisæ, ut ipse testatur in *Hi-*
storia calamitatum suarum capp. 6 et 7, pag. 10
lectissimæ puellæ Fulberti Parisiensis canonici ne-
ptis, ex qua furtivo concubitu filium quemdam co-
gnomento Petrum Astrolabium suscepit. Quanta,
ob furtivum neptis recessum et ereptum pudorem,
exarserit in Abælardum ira Fulbertus canonicus ex-
cogitare facile est; quem placare non potuit, nisi
ex amica uxorem sibi faceret. Duxit ergo Heloi-
sam in matrimonium Abælardus, quæ tamen uxo-
rem se Abælardi, ne fortunæ ejus officeret, palam
negabat, quod non modicum Fulberto avunculo
dolorem ingerebat. Cum ergo, inclusa apud Argen-
tolium Heloisa cum monialibus, incautus et so-
lus dormiret in ædibus Fulberti canonici exasper-
rati Abælardus, ad Heloisæ consanguineis repente
noctu in cubiculum cubileque irrumpentibus virili-
bus exsectus est. Hic ob inflicti vulneris infamiam,
pudore suffusus potius quam devotione excitatus

ut ipse testatur, ad monasticorum latibula claustrorum secessit, atque in abbazia Sancti Dionysii monasticum habitum suscepit; Heloisa vero induit benedictum ab episcopo velum in monasterio Argenteolensi, in quo priorissa postmodum fuit.

Gravissimas autem a falsis fratribus et ab æmulis Alberico ac Lothulfo persecutiones passus est Abælardus, quas luctuoso stylo in *Historia calamitatum suarum* exponit. Hoc enim circiter tempore circa annum 1118 vel 1119 livore tabescentes ob famam quam pepererat magistro Petro liber *De Theologia* ab ipso compositus, eum ubique velut hæreticum et trium decorum assertorem infamarunt. Qui rumor de ipso longe lateque sparsus, conciliis in illum congregatis occasionem dedit. Infensos etiam habuit Sancti Dionysii monachos, quod sæcularem ipsorum vitam moresque irreguliosius liberius argueret. Ipsorum magis inflammavit invidiam vindicata in privato colloquio Venerabilis Bedæ sententia, qua asseruit Dionysium Areopagitam Corinthiorum potius quam Atheniensium fuisse episcopum. Ex qua consequens videbatur Dionysium Galliarum dictum apostolum Areopagitam non esse, quem Atheniensium episcopum ejus Acta testantur. Hinc gravis in Abælardum tumultus; hinc Sancti Dionysii monasterii, imo regni Franciæ hostis a monachis elata voce conclamabatur, quod ei honorem auferret quo singulariter gloriabatur De Apostolatu S. Dionysii Areopagitæ. Ille adversus caczelosos monachos contentionem excusat, Areopagitam se minime inficiatum profitetur; disciplinam regularem, si quid deliquerit, sibi imponi frustra rogat. Abbas senioribus congregatis etsi vir nullius observantiæ atque tepidissimi animi, comminatur, quasi de summa Christianæ fidei agatur, se ad regem quantocius missurum, qui de ipso vindictamumat, tanquam regni sui gloriam et coronam ei auferente. Et interim abbas Adamus magistrum Petrum diligenter observari jubet, donec illum regi tradat. Hinc sibi fuga consulit Abælardus ac in ditionem comitis Theobaldi se recipiens, apud castrum Pruvini moratur, in cella quadam monachorum Trecentium. Hinc magni in eum clamores excitati, nec unum ipsi hæreseos impactum crimen. Petrum Abælardum ad Ecclesiæ tribunal, ut multiplices erroris contra catholicam fidem rerum, ejusdem æmuli Albericus et Lothulfus detulerunt scholarum Remensium regentes; qui Radulphum ejusdem urbis archiepiscopum adversus ipsius novitates impulsere. Qui re cum canone Prænestino episcopo sedis apostolicæ in Galliis legato communicata, Suessione concilium anno 1121 ad cognitionem causæ convocari curavit. Abælardo indicta dies jussumque ipsi ut suum *De Trinitate* seu *De Theologia* librum, qui offensionis materia erat, synodo exhiberet. Astitit coram legato apostolico Abælardus ipsique librum examinandum et dijudicandum tradidit, ad correctionem vel satisfactionem se paratissimum professus, si quid a fide catholica devium scripsisset. Favit ipsi Gaufridus Carnotensis episcopus, instituitque plurimum ut scriptis ejus prolatis interrogaretur ac libera facultas ipsi concederetur respondendi, ne vir ingenii et doctrinæ fama celebris præjudicio oppressus videretur. Suasit deinde ut ad abbatiam Sancti Dionysii remitteretur ibique majore præsulum et eruditorum virorum cœtu congregato, causa discuteretur. Sed sanioris consilii visum est ut homini dialectico et sophismatibus intructio, cæterum novatori et erroris multiplicis ex libro suo satis convicto silentium imponeretur, fideique professionem edere ac librum palam comburere cogeretur, quod ex sententia synodi factum est. Post aliquas cum æmullis suis disceptationes, vocatus ad concilium Abælardus, decreto Patrum librum flam-

mis tradere ac fidem suam coram omnibus exponere compulsus est. Cumque propriis verbis profiteri vellet, Patres jussere ut Symbolum S. Athanasii ex scripto recitaret: quo magis hominis novatoris, in dialectica nimium confidentis, superbiam retunderent. Mox abbatii Sancti Medardi traditus est, ejus claustro velut carcere concludendus. Inde tamen post eductum legatus apostolicus ad Sandionysianum cœnobium remisit. Hujus concilii historiam discimus ex S. Bernardo in epistola ad Ivonem cardinalem 193 ex Ottone Frisingensi lib. 1 *De rebus gestis Friderici* cap. 47, et uberrime ex epistola ipsius Abælardi ad amicum De Calamitatibus suis cap. 10, quanquam testis in propria causa plurimum suspectus sit. Satis fuisse visum concilio ad libri damnationem, quod Romani pontificis et Ecclesiæ auctoritate nequaquam approbatus, in publicum emissus esset, ex ipsius Abælardi testimonio colligitur. Dicebant, inquit ad damnationem Libelli satis hoc esse debere, quod nec Romani pontificis nec Ecclesiæ auctoritate commendatum legere publice præsumpseram, atque ad transcribendum jam pluribus eum ipse præstitissem. Perutile futurum fidei Christianæ, si exemplo mei multorum præsumptio præveniretur.

Reversus ad Sancti Dionysii abbatiam, inde secedendi in aliquam solitudinem, ubi monastice viveret, obtenta ab abbate Sandionysiano licentia, de consensu Christianissimi regis, ad amœnissimam Trecensis episcopatus solitudinem se contulit, ibique liberaliter concessa sibi a quibusdam terra, annuente Trecensi episcopo, oratorium in nomine Sanctæ Trinitatis, ex calamis primum et culmo construxit. Quod ubi scholastici cognovissent, undique ad eum concurrere cœperunt et. relictis civitatibus et castellis, solitudinem inhabitare, pro domibus sibi construere tuguriola; pro delicatis cibis, herbis agrestibus et pane triviali victitare; pro molibus stratis, culmum sibi et stramen comparare; pro mensis denique glebas supponere. Cum vero ingentem eorum copiam dictum oratorium capere non posset, illud amplificaverunt, atque ex lapidibus et lignis construentes, meliorem in formam rede-

E Paracletensi oratorio ad abbatiam Sancti Gildasii Rivensis in diœcesi Venetensis Britanniae Minoris concordii fratrum electione assumptus, multos in præfectura illa monastica labores, multa pericula passus est. Maxime angebatur vir pius certus quod si monachos indiscipulatos ad regularem vitam cogere tentaret, securus vivere non posset; si autem id pro viribus non ageret, damnationis æternæ, ut ipse ait, subiret periculum. Præter hoc, ipsi imminerebat continua vexatio a principe seu potius tyranniculo illius regionis, qui ex dissolutione monachorum occasionem nactus, omnia loca monasterio adjacentia in proprios usus redegerat ac gravioribus exactionibus ipsos monachos quam tributarios Judæos exagitabat. Porro quanta sit ab effrenatis monachis perpeusus Abælardus, quoties veneno etiam in sacrum calicem injecto et in ipso altaris sacrificio impetitus, quoties gladio minaci perterritus, nemo facile credet, nisi qui ejus querimonias audierit in priori ad amicum Epistola cap. 13, ubi post multa hæc scribit: Quotidie quasi cervici meæ gladium imminentem suspicio, ut inter epulas vix respirem: sicut de illo legitur, qui cum Dionysii tyranni potentiam atque opes conquisitas maximæ imputaret beatitudini, filo latente appensum super se gladium respiciens quæ terrenam potentiam felicitas consequatur edoctus est. Quod nunc quoque ipse de paupere monacho in abbatem promotus incessanter experior, tanto scilicet miserius, quanto ditior effectus; ut nostro quoque exemplo, eorum qui id sponte appetant, ambitio refrenetur. Cum ad Paracletense monasterium, quod charismæ suæ Heloissæ relinquens concesserat, identidem

reverteretur, ipsam [ejusque] sorores consiliis suis adjuturus, istud crimini ipsi vertebant obrectatores pessimi, qui pristinae voluptatis desiderio carnalique amoris tribuebant quod ex solius impulsu charitatis factitabat. Qua de re graviter conqueritur sub finem prioris epistolæ ad amicum, ubi et maximam se consolationem percepisse significat ex illis S. Hieronymi verbis ad Asellam epistola 99, scribentis: *Nihil mihi obicitur nisi sexus meus et hoc nunquam objiceretur, nisi cum Hierosolymam Paula proficiscitur. Antequam domum Sanctæ Paulæ nossem, totius in me urbis studia consonabant, omnium pene judicio, dignus summo sacerdotio decernebar. Sed scio per bonam et malam famam pervenire ad regna cælorum.* Ista discimus ex ipso Abælardo in epistola historica de calamitatibus suis ad amicum.

Deserto itaque abbatiæ Sancti Gildasii regimine, in quemnam locum sese receperit non satis constat; sed ubicunque locorum Abælardus exstitit, ubique in eum excitata invidiæ procella hominem miris attrivit impressionibus. Sunt qui putant Abælardum, ita extorrem et expulsum, sub extrema vitæ tempora scholas resumpsisse Lutetiæ: cujus rei fidem facere videtur Joannes Sarisberiensis, qui adito anno 1136 gymnasio Parisiensi, ait se contulisse ad peripateticum Palatinum, quo nomine Petrum Abælardum indigitari arbitrantur, imo ferme constat ex mss. codicibus Victorinis et aliis, quos statim verbotenus afferemus. Denique diserte sic eum appellat Sarisberiensis, libro II *Metalogici*, cap. 17, ubi de universalibus logicis verba faciens: *In hac opinione, inquit, deprehensus est peripateticus Palatinus Abælardus noster, qui multos reliquit et adhuc quidem alios habet hujus professionis sectatores et testes.* Nullibi tamen ipse scribit se repetisse, post Paracletum, scholas Parisienses. Sed utut sit, varias tandem ille calamitates perpessus, in Senonensi demum concilio, anno 1140, pro hæretico habitus est. Hoc sane vulnus ab Bernardo contra Petrum Abælardum renovatum non esset, nisi scholas iterum apertas tunc habuisset: quod insinuare videtur Petrus abbas Cluniacensis in epistola sua ad Innocentium II, Romanum pontificem, inquit Petrum Abælardum *scholas et studia reliquisse*, dum ad Cluniacense monasterium illic mansurus secessit; unde concludo ante istud tempus scholas usque ad annum illum 1140 habuisse apertas, quæ iteratæ in eum commotionis occasionem Bernardo Clarævallis abbati dederint. *Interim a nobis admonitus, magis autem a Deo ut credimus inspiratus, dimissis scholarum et studiorum tumultibus, in Cluniaco vestro sibi perpetuam mansionem elegit.*

Cum ergo, relicta Britannia, scholas iterum Petrus Abælardus aperuisset, iterum contra se tempestatem non modicam ordinum novorum quibus infensus erat, excitavit, Cisterciensium dico ac Præmonstratensium, quos in publicis scholis irridebat subsannabatque. Exstincto igitur Petri Leonis schismate, anno 1140, urgente potissimum Bernardo Clarævallis abbate, concilium Senonis celebratum est in causa Petri Abælardi, qui coram archiepiscopo Senonensi ab adversariis suis conventus ac velut hæreseon assertor passim diffamatus, ipsum rogavit ut suam exponeret doctrinam et ab hostium calumniis et objectionibus vindicare in publico consensu sibi liceret. Ad synodum Bernardus abbas Clarævallis invitatus accessit, ut Abælardi errores confutaret. Statuta die adfuere præsules et viri ordinum omnium eruditi celeberrimique congressus testis futurus Ludovicus VII, Christianissimus rex. Abælardo stante coram synodo, prolata sunt capitula ex ipsius libris excerpta; quæ dum legerentur, concilio se subduxisse dicitur, Romanum pontificem appellans: quod incredibile videtur. Seditionis popularis metu ipsum appellasse scribit Otto Frisingensis, quod nequaquam verisimile est: cum rege Galliarum, Theobaldo comite, plurimis-

A que viris nobilibus præsentibus, nihil esset a populo metuendum. Ob sedis apostolicæ reverentiam Abælardus pontificis maximi judicio reservatus est nihilque in ejus personam a Patribus statutum fuit. Verum appellatione non obstante, prava ab ipsis putata illius dogmata damnarunt, qui de omnibus relationem ad Innocentium II miserunt, ipsum urgentes ut pro sui primatus officio errores pariter damnaret atque confirmata synodi sententia novatorem hominem coereret. Ista constant ex Gaufrido Clarævallensi monacho in Vita S. Bernardi lib. III, cap. 5, et ex Ottone Frisingensi, lib. I *De gestis Friderici imperatoris*, cap. 48, ubi etiam exhibet epistolam Samsonis Remensis archiepiscopi, Josselini Suessionensis, Gaufredi Catalaunensis et Alvisi Atrebatensis episcoporum ad Innocentium II, quæ brevem causæ Abælardi expositionem et synodi gesta complectitur, in qua inquit: *Petrus Abælardus Christianæ fidei meritum evacuare nititur, dum totum quod Deus est, humana ratione arbitratur se posse comprehendere. Ascendit usque ad cælos et descendit usque ad abyssos. Nihil est quod lateat eum, sive in profundum inferni, sive in excelsum supra. Homo est magnus in oculis suis, disputans de fide contra fidem, ambulans in magnis et mirabilibus super se, scrutator Majestatis, hæresum fabricator. Jam dudum fecerat librum De sancta Trinitate, sed sub legato Romanæ Ecclesiæ igne examinatus est, quia inventa est in eo iniquitas. Maledictus qui reedificat ruinas Jericho. Surrexit a mortuis liber ille et cum eo multorum hæreses quæ dormierant surrexerunt et apparuerunt multis. Denique jam extendit palmites suos usque ad mare et usque ad Romam propaggines ejus. Hæc gloriatio hominis illius, quo liber suus in curia Romana habet ubi caput suum reclinet; hinc confortatus et confirmatus est error illius. Proinde cum fiducia prædicat verbum iniquitatis usquequaque. Propterea cum in conspectu episcoporum super his eum argueret abbas Clarævallensis zelo justitiæ et fidei armatus, ille nec confusus est nec negavit, sed a die, a loco et iudice quem ipse sibi elegerat, sine læsione, sine gravamine, ut prolongaret iniquitatem, sedem apostolicam appellavit. Episcopi qui propter hoc in unum convenerant, vestræ Reverentiæ deferentes, nihil in personam ejus egerunt; sed tantummodo capitula a sanctis olim Patribus condemnata medicinali necessitate, ne morbus superet, abjudicaverunt. Quia ergo homo ille multitudinem trahit post se et populum habet qui sibi credat, necesse est ut huic morbo celeri medicina occurratis, etc. Processimus nos in hoc negotio, quousque ausi sumus. Tuum, beatissime Pater, est de cætero providere, ne aliqua pravitatis hæretiæ macula decor Ecclesiæ contaminetur. Tibi commissæ est sponsa Christi, o amice Sponsi! Tuum est eandem uni viro virginem castam exhibere Christo. Quam a Bernardo Abælardi adversario scriptam esse Epistolam stylus loquitur.*

D Damnatu iterum, anno 1140 in concilio Senonensi Petrus Abælardus, appellatione ad Sedem apostolicam interposita, Romam profecturus per Cluniacum transiit, ubi tum fortuito abbas Cisterciensis cum Petro Venerabili advenit. Illic ergo de pace inter Bernardum abbatem Clarævallis ac Petrum Abælardum actum est procuranda. His ergo urgentibus arbitris, Petrus in concordiam cum Bernardo rediit, qui quamvis semel atque iterum in conciliis hæreseos damnatus, hilari tamen animo ac lubenti in Cluniacense cænobium admissus ad societatem est. Hujus rei testem Petrum ipsum Cluniacensem abbatem in epistola ad Innocentium II, pro Petro Abælardo refero, cujus hic tenor est: *Magister Petrus, sapientiæ vestræ, ut credo, optime notus, nuper a Francia veniens per Cluniacum transitum fecit. Quæsimus quo tenderet; gravatum se vexationibus quorundam qui sibi, quod valde abhorrebat, hæretici nomen imponebant, Majestatem apostolicam se appel-*

lasse et ad eum confugere velle respondit. Laclavi- A
mus propositum et ut ad notum et commune refugium
confugeret admonuit. Iustitiam apostolicam, quæ
nulli etiam extraneo vel peregrino defuit, sibi non de-
futuram diximus; misericordiam ipsam, ubi ratio
postularet, sibi occurruram promisimus. Venit interim
dominus Cisterciensis abbas et de pace ipsius et do-
mini Clarævallensis, cujus causa appellaverat, no-
biscum et cum ipso pariter egit. Dedimus et nos ope-
ram paci ejus et ut ad illum cum ipso iret, hortati
sumus. Addidimus hoc monitis nostris, si qua catho-
licas aures offendentia aut scripsisset aut dixisset.
hortatu ejus et aliorum bonorum et sapientum et a
verbis suis amoveret, et a libris abraderet. Et factum
est ita. Ivit, rediit, cum domino Clarævallensi,
mediante Cisterciensi, sopitis prioribus querelis, se
pacifice convenisse reversus retulit. Interim a nobis
admonitus, magis autem a Deo, ut credimus, inspira-
tus, dimissis scholarum et studiorum tumultibus, in
Cluniaco vestra sibi perpetuam mansionem elegit. B
Quod nos senectuti ejus, debilitati ejus, religioni ejus
congruere putantes et scientiam ejus, vobis ex toto
non incognitam, magnæ fratrum nostrorum multitu-
dini proficere posse credentes, voluntati ejus assen-
simus; et si sic benignitati vestræ beneplacitum esset,
benigne et cum gaudio nobiscum vestris, ut nostis,
per omnia remanere concessimus. Rogo igitur ego
qualiscunque, tamen vester, rogat devotissimus vobis
Cluniacensis conventus, rogat ipse per se, per nos,
per præsentium latores, filios vestros, per has quas
ut scriberem rogavit, epistolas, ut reliquos dies vitæ et
senectutis suæ, qui fortasse non multi sunt, in Chi-
niaco vestra eum consummare jubeatis: et ne a domo
quam velut passer, ne a nido quem velut turtur inve-
nisse se gaudet aliquorum instantia aut expelli aut
amoveri valeat, more quo omnes bonos colitis et etiam
istum dilexistis, scuto defensionis apostolicæ prote-
gatis.

Appellatus suæ ætatis Dialecticus, ob eximiam
disserendi industriam qua plurimum in disputatio-
nibus valuit. Accusatus a sancto Bernardo errorum
multorum, quos nunquam ab ipso probatos fuisse
hodie multi temporum nostrorum rationibus hinc
atque inde pensatis censeant et affirmant: qua de re
quidpiam statuere nostri non est instituti. Ultro ci-
troque ab auctoribus sui temporis accusatus et
absolutus, damnatus et laudatus, pro variis partium
studiis.

CAPUT II.

De operibus tam impressis quam manuscriptis, adhuc
exstantibus, Petri Abælardi.

Opera Petri Abælardi et Heloissæ ejus uxoris
lectu dignissima, Parisiis in-4^o anno 1626 impressa
sunt, isto ordine, *Epistolæ ad Heloissam* IV, quæ
tractatus potius quam epistolæ censi possunt. In
penultima de *Origine sanctimonialium et religionis*
monasticæ erudite agit; in ultima *Institutionem seu*
Regulam Heloissæ et sanctimonialium Paracleticis
tradit.

Epistolæ aliæ ad diversos septem.

Exposito in Symbolum apostolorum.

Epistola ad amicum, seu Historia calamitatum
suarum, quam eruditis notis illustravit Andreas
Duchesnius.

Apologia seu Confessio fidei, quam refert quoque
Bibliotheca Scriptorum, seu Patrum Cisterciensis Or-
dinis, Bertrandi Tisserii tomo IV, pag. 254, inter
Opera Guillelmi de Sancto Theodorico.

Expositio Orationis Dominicæ.

Expositio in Symbolum sancti Athanasii.

Solutionum ad Problemata liber I. Heloissæ nun-
cupatus.

Adversus hæreses liber.

Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri V.
Sermones XXXII in festis per annum legendi.

Ad Heloissam ejusque virgines Paracletenses.

Introductionis ad Theologiam libri III, quorum
tertius imperfectus in editis est. Sive, ut ipse Epi-
stola 21 ad Gaufridum Parisiensem pag. 334 appel-
lat, Opusculum de fide Sanctæ Trinitatis, quod plu-
rimos ipsi hostes peperit, contra quod deberebatur
Bernardus abbas. Hoc tamen opus frequenti manu
tractare solebat ac pene semper ante oculos suos
habuit magister Sententiarum Petrus Lombardus,
dum Sententiarum libros scriberet, satente Joanne
Cornubiensi, ipsius Lombardi discipulo, apud An-
dream Duchesnum in notis ad Abælardum pag.
4159. Inter mss. codices Bodleianæ bibliothecæ co-
dice 8645. In adversarius Langbaini, codice 2,
num. 6, Petri Abælardi Introductionis ad Theologiam
libri tertii supplementum, pag. 148, num. 7; fra-
gmentum libri secundi Ethicæ Petri Abælardi, pag.
180, num. 8; Excerptum ex ejusdem Abælardi Col-
lationibus, pag. 182 ad 213, num. 16; Ex quibus-
dam Petri Abælardi mss. in bibliotheca Baliolensi,
pag. 247. Hæc ad operum Abælardi complemen-
tum.

Scriptis et commentarium quemdam in *Ezechie-*
lem prophetam, Laudani dum Anselmus audiret in-
cœptum ac postea Parisiis ubi scholas illic aperuis-
set completum: de quo loquitur ipse, ut opinor,
Abælardus epistola sua prima ad amicum, quæ de
calamitatibus suis est.

Idem scripsit *librum Sententiarum* et alium in-
scriptum *Nosce teipsum*, quem *Ethicam* suam appel-
lat, de quibus postremis loquitur sanctus Bernar-
dus in Epistolis suis, et Petrus ipse in *Apologia sua*.
Opus istud *Sententiarum* Petri Abælardi in veteri-
bus manuscriptis communiter inscribitur *Sic et non*,
eo quod apparentes Scripturæ contradictiones conciliet;
atque ita ms. exstat in bibliotheca publica
Cantabrigiæ, cod. 168, num. 8, et in collegio
Sancti Benedicti ibidem, codice 391. Hos quoque
manuscriptos cum *Commentario in Genesim Helois-*
sæ suæ nuncupato asservat bibliotheca, Sancti Mi-
chaelis in Periculo maris, ex Joanne Mabillon. in
editione sua *Operum divi Bernardi*, dum *Notas*
Epistolæ 188 adjicit. Et quidem *Tractatus* prolixus
Sententiarum Petri Abælardi qui *Sic et non* dicitur
et apparentes locorum sacræ Scripturæ pugnas conciliet
habetur illic littera E. I. incipiens: *Cum in*
tanta verborum multitudine, etc. Hexameron autem
Petri Abælardi, extrema sui parte mutilum, habe-
tur in dicta Sancti Michaelis bibliotheca. una cum
Alano *De arte prædicandi*, littera M. I. incipit:
Tria sumuntur in Veteri Testamento loca, etc. Ejus-
dem Petri Abælardi *Expositio super Epistolas Pauli*
et super Psalterium, ms. in bibliotheca Colbertina,
codice 4334. Hæc de theologicis; quantum autem
ad philosophicos tractatus, Franciscus de Ambrosia,
consiliarius regius, qui ejus Opera inquisivit et
evulgavit, *Logicam* ejusdem Petri quam apud se
manuscriptam habebat in publicam lucem dare pro-
miserat: quod an præstiterit dubium mihi est,
quippe cum de illa nihil unquam, inquisitione
etiam facta, audiverim.

Multa autem theologica scripsisse Petrum Abæ-
lardum, qui et in mss. codicibus *Petrus* quo-
que *Peripateticus* dicitur constat, ex quibus opu-
scula etiam singularia mss. in Anglicis bibliothecis
latent.

Inter mss. codices Bodleianæ bibliothecæ num.
8622, in mss. codicibus D. Antonii a Wood, codice
9, *Versus Petri Abælardi ad Astralabium filium*.
Et in Cottoniana bibliotheca sub effigie Vitellii li-
tera C. codice 8, num. 3, *Versus elegiaci Petri Abæ-*
lardi ad Astralabium filium suum, De moribus et
vita pia ac proba.

Inter mss. codices Universitatis Oxoniensis num.
458. in mss. codicibus Collegii Baliolensis R. 3,
Petri Abælardi Theologiæ libri tres quorum tertius in-
teger est, non ut in impressis mutilus et imperfectus.
Ethicæ liber unus; Commentarius in Epistolam ad

Romanos; *Collationes duæ*: prima collatio philosophi cum Judæo, secunda collatio philosophi cum Christiano. Ibidem, num. 2392, in codicibus mss. Thomæ Barlovii in collegio Reginensi, codice 20, Petri Abælardi *Collationes duæ*: 1^o Philosophi cum Judæo, 2^o Philosophi cum Christiano. Inter mss. codices ecclesiarum Angliæ cathedralium et aliarum celebrium bibliothecarum num. 6086 et 6087, in mss. codicibus Thomæ Galæi, codicibus 252 et 253 Petri Abælardi *Collationes*, Petri Abælardi *Ethica*, rara scripta, nunquam impressa. Et ibidem num. 8206, in mss. codicibus Jacobææ bibliothecæ, codice 484 Petri Abælardi *Sic et non*, deest autem *Sic initium*. Ejusdem *dialogus inter Christianum et Philosophum*, cujus initium deest. Ibidem, num. 8207, in mss. codicibus Jacobææ bibliothecæ 485, *Ejusdem Ethicarius*, in-8. Inter mss. codices ecclesiarum earumdem num. 42 in mss. codicibus ecclesiæ Sancti Petri metropolitane Eboracensis, codice 42, num. 40, Petrus Abælardus *De vera essentia Dei et de fide catholica*; num. 11, Petrus Peripateticus *de Sacramento altaris*. Ibidem num. 6434 in mss. codicibus et *Epistolæ ejus*. Idem, num. 9654 in mss. codicibus Henrici Langley equitis, codice 4, Petri Abælardi *Doctrina* in fol. Denique in Cottoniana bibliotheca sub effigie Ottonis littera C., codice 14, num. 15, Epistola Bernardi abbatis Clarævallensis ad Innocentium papam de hæresibus Magistri Petri Abælardi. Num. 16; ejusdem epistola de eodem ad cardinales; num. 17, *Responsio Petri Abælardi contra calumnias objectorum articulorum*. Inter mss. codices ecclesiarum Angliæ cathedralium et aliarum celebrium bibliothecarum, num. 8670, in mss. codicibus Jacobææ bibliothecæ, codice 948, Petri Abælardi *Scholarium*. Relinquimus autem Anglis inquirendum quid titulis talibus designetur.

De philosophicis jam Petri Abælardi loquamur, quæ adhuc omnia restant et visa a nobis sunt manuscripta in bibliothecis Parisiensibus. Nam in Victorina canonicorum regularium divi Augustini, codex eximius notatus M. M. M. 6, ubi omnia fore philosophica Petri Abælardi Palatini Peripatetici. In hoc itaque ms. codice *Logica dicti Abælardi* ordine illo procedunt;

Super prædicamentis Aristotelis, fol. 117. *Commentarius incipit: Unum vero universaliter in generibus substantiarum accipendum est*, etc.

Ejusdem: *De modis significandi*, fol. 127: *Evolutus superius textus ad discretionem significationis nominum et rerum, naturas quæ vocibus designantur diligenter secundum distinctionem decem prædicamentorum aperuit*, etc.

Ibid fol. 132, Petri Abælardi Palatini Peripatetici *Analyticorum priorum* liber primus. Incipit: *Iusta et debita serie textus exigente, post tractatum singularum dictionum*, etc.

Fol. 137, explicit liber primus; incipit secundus eorumdem, hoc est *Categoriarum*: *Categoriarum igitur propositionum partibus seu membris quibus ipsæ componentur, diligenter pertractatis*, etc.

Fol. 143, explicit secundus; incipit tertius: *Quoniam autem propositionum naturæ in his enuntiationibus ostendimus*, etc.

Fol. 149, Petri Abælardi Palatini Peripatetici *Topicorum* primus: *Sicut ante categoricorum syllogismorum constitutionem, ipsorum materiam in categoricis propositionibus oportuit præparari*, etc.

Fol. 183, Petri Abælardi Palatini Peripatetici *Topicorum* liber explicit: Petri Abælardi Palatini Peripatetici *Analyticorum posteriorum* primus: *Novam accusationis calumniam adversum me de arte dialectica scriptam item æmuli mei no-*

A vissime excogitaverunt, affirmantes quidem de his quæ ad fidem non pertinent Christiano tractare non licere, etc.

Fol. 187, explicit primus *Hypotheticorum*; incipit secundus: *Omnium autem hypotheticarum propositionum natura diligenter pertractata, ad earum syllogismos discedamus*, etc.

Fol. 191. Petri Abælardi Palatini Peripatetici *Analyticorum posteriorum* secundus liber explicit; Petri Abælardi Palatini Peripatetici *De divisionibus: Dividendi seu diffiniendi peritiam non solùm ipsa doctrinæ necessitas commendat*.

Fol. 199. Ejusdem *De diffinitionibus: Hactenus quidem de divisionibus tractatum habuimus, de quibus satis est disputasse; nunc vero consequens est ut ad definitiones nos convertamus, quia sicut dictum est, ex divisionibus nascuntur*.

In bibliotheca regia codice ms. 5492; fol. 168, Petri Abælardi super *Topica* Glossæ incipiunt. Sic autem: *Topicorum intentio est, sicut Boetius in consequentibus dicturus est, vim similium argumentorum, id est probabilium copiam demonstrare*, etc.

In bibliotheca Floriacensi littera A. 4, exstat *Logica Petri Abælardi*, una cum *Logica Rabani*.

In bibliotheca Sancti Germani de Pratis, codice 635, Petri Abælardi divini Peripatetici *Dialectica*. Paucis autem post titulum carie exesis, intentio de propositione categorica una apta categorico syllogismo regulari, etc., qui forsitan codex cum aliis convenit, nec enim excutere et cum aliis conferre otium datum est.

In bibliotheca Sancti Michaelis in Periculo maris, litter P. H. 12, Petri Abælardi *Tractatus de intellectibus*. Incipit: *De speculationibus itaque*, etc., qui in fine mutilus est (4)

CAPUT III.

Reliqua Petri Abælardi, usque ad mortem.

C Nescius ergo quo se verteret, Cluniaci refugium apud Petrum Venerabilem inveniens, illic biennio post, monachus Cluniacensis factus obiit in prioratu Sancti Marcelli prope Cabilonem dicti ordinis, anno 1142, die 21 Aprilis, ætatis 63. Heloissa vero ejus olim amica ac postmodum uxore, ad conversionem post Petrum veniens et abbatissa Paracleti in episcopatu Tricassino constituta, anno 1163, die 17 Maii mortua est. Sanctæ ipsius Petri vitæ et obitus testem habemus omni exceptione majorem Petrum Venerabilem cognominatum, abbatem Cluniacensem, in Epistola ad Heloissam Paracletensem abbatissam, in qua postquam ipsum vere Christi philosophum prædicat et extollit, ista subdit: *Non recolo vidisse me illi in humilitatis habitu et gestu similem, in tantum ut nec Germanus abjectior nec ipse Martinus bene discernenti pauperior appareret. Cumque in magno illo fratrum nostrorum grege, me compellente, gradum superiorem teneret, ultimus omnium vestitu incultissimo videbatur. Mirabar sæpe et, in processionibus eo me cum reliquis pro more præcedente, pene stupebam, tanti tamque famosi nominis hominem sic seipsum contemnere, sic se abjicere posse. Et quia sicut quidam religionis professores, qui ipsum quem gerunt habitum religiosum nimis cupiunt esse sumptuosum, erat illa prorsus parens in istis et cujuscunque generis simplici veste contentus nihil ultra quærebat. Hoc et in cibo, hoc et in potu, hoc et in omni cura corporis sui servabat. Et non dico superflua, sed et cuncta nisi valde necessaria, tam in se quam in omnibus, verbo pariter et vita damnavat. Lectio erat ei continua, oratio frequens, iuge silentium, nisi aut fratrum familiaris collatio aut ad ipsos in conventu de divinis sermo publicus eum loqui urge-*

(4) De Abælardi philosophicis operibus mss. vide eruditissimam D. V. Cousin præfationem ad librum ab ipso editum, cui titulus: *Ouvrages inédits d'Abailard, pour servir à l'histoire de la philosophie scholastique en France*, in-4^o, Paris, 1846.

EDIT. PATR.

bant. *Sacramenta cælestia immortalis Agni sacrificium Deo offerendo, prout poterat, frequentabat. Imo postquam litteris et labore meo apostolicæ gratiæ redditus est, pene continuabat. Et quid multa? Mens ejus, lingua ejus, opus ejus semper divina, semper philosophica, semper eruditiora meditabatur, docebat, fatebatur. Tali nobiscum, vir simplex et rectus, ac timens Deum et recedens a malo; tali, inquam, per aliquantum temporis conversatione ultimos vitæ suæ dies consecrans Deo, pausandi gratia (nam plus solito scabie, et quibusdam corporis incommoditatibus gravabatur) a me Cabilonem missus est. Nam propter illius soli amœnitatem qua cunctis pene Burgundiæ nostræ partibus præeminet, locum ei habilem, prope urbem quidem sed tamen Arari interfluyente, provideram. Ibi juxta quod incommoditas permittebat, antiqua sua revocans studia, libris semper incumberebat. Nec sicut de Magno Gregorio dicitur, momentum aliquod præterire sinebat, quin semper aut oraret aut legeret, aut scriberet aut dictaret. In his sacrarum operum exercitiis, cum adventus illius evangelici Visitatoris reperit, nec eum ut multos dormientem vel vigilantem invenit. Invenit eum vere vigilantem et ad æternitatis nuptias, non ut fatuam, sed ut sapientem virginem evocavit. Attulit enim ille secum lampadem plenam oleo, hoc est conscientiam refertam sanctæ vitæ testimonio. Nam ad solvendum commune mortalium debitum, morbo correptus, eoque ingravescente, in brevi ad extrema perductus est. Tunc vero quam sancte, quam devote, quam catholice, primo fidei, deinde peccatorum confessionem fecerit; quanto inhiantis cordis affectu viaticum, peregrinationis ac vitæ æternæ pignus, corpus scilicet Redemptoris Domini acceperit; quam fideliter corpus suum et animam hic et in æternum commendaverit, testes sunt religiosi fratres et totus illius monasterii in quo corpus sancti martyris Marcelli jacet conventus. Hoc magister Petrus fine dies suos consummavit et, qui singulari scientiæ magisterio toti pene orbi terrarum notus et ubique famosus erat, in illius discipulatu qui dixit: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde*, » mitis et humilis perseverans, ad ipsum, ut dignum est credere, sic trans-*

ivit. Hunc ergo, venerabilis et charissima in Domino soror, cui, post carnalem copulam, tanto validiore quanto meliore divinæ charitatis vinculo adhæsisti, cum quo et sub quo diu Domino deservisti; hunc inquam, loco tui, vel ut te alteram in gremio suo confonet et in adventu Domini, in voce archangeli et in tuba Dei descendentis de cælo, tibi per ipsius gratiam restituendum reservat.

De eodem Chronicon Cluniacense in Petro Venerabili ita loquitur: *Abælardus Petrus nomine ab erroribus fidei per venerabilem Petrum abbatem nostrum et sanctum Bernardum abbatem Claravallensem revocatus, quæ antea de fide dogmatizaverat perfide, abjurans, monachus Cluniacensis factus est. Et deinde mens ejus, lingua ejus opus ejus semper divina fuere. Obiit anno 1142 undecimo Kalendas Maii, ætatis 63. Ejus corpus Heloissæ abbatissæ a Petro Venerabili abbate Cluniacensi concessum ad monasterium Paracletense delatum est. Misit ad eandem religiosam heroinam venerabilis abbas magistri Petri absolutionem ejus tumulo appendendam, quæ his erat concepta verbis: Ego Petrus Cluniacensis abbas, qui Petrum Abælardum in monachum Cluniacensem recepi et corpus ejus furtim delatum Heloissæ abbatissæ et monialibus Paracleti concessi, auctoritate omnipotentis Dei et omnium sanctorum absolvo eum pro officio ab omnibus peccatis suis.*

Hæc nos paulo plura in Petri Abælardi gratiam, cujus calamitatibus ac laceratæ famæ compassi sumus, cujus ingenium et loquendi vim admiramur; desumpta tamen ut plurimum ex sæculo iv *Historiæ Universitatis Parisiensis*, tam in catalogo illustrium academicorum pag. 758 et sequentibus, ubi plura in ejus laudem, quam in Historia passim, ubi plurima de Abælardi fortuna et doctrina. Vide Natalem Alexandrum in *Selectis Historiæ ecclesiasticæ capitibus* sæculo xii, parte iii, dissertatione 7, ubi variam Abælardi fortunam latissime exponit opusculo ea de re singulari; quem nec omisit Guillelmus Cuvus in *Historia Scriptorum ecclesiasticorum* ad annum 1120, pag. 650 et sequentibus 651 et 652.

DE DOCTRINA ABÆLARDI

(D. Edm. MARTEN., Præf. ad *Anecdote*, tom. V, part. II.)

Petri Abælardi *Theologiam Christianam* hactenus disideraverant viri eruditi ad elucidandas nonnullas difficultates, et componendas quæ de ejusdem doctrina quæstiones agitantur in scholis. Hanc ex manuscripto codice Majoris Monasterii editam habes, lector erudite, in hoc volumine, cum admonitione prævia, in qua plurima quæ nobis animadversione digna visa sunt adnotavimus. Neque tamen ignoravimus Petrum Abælardum hac nostra ætate patronos habuisse, qui ipsum purgare nitentes, Bernardum Claravallensem abbatem, virum sanctissimum ac mansuetissimum præcipitis judicii accusare non formidarunt. Utrum autem jure purgetur Abælardus, ac Bernardus, damnetur, paucis inquirendum est. Atque ut res clarius elucescat, adeo laborare non debent Abælardi defensores, ut demonstrent ipsum Catholicam Ecclesiæ doctrinam de distinctione trium in Deo personarum, et unitate substantiæ in suis scriptis tradidisse; sed utrum aliquid huic doctrinæ contrarium scribendo non docuerit. Fieri enim potest, nec raro id contingit, ut auctores vere Catholici et in fide Ecclesiæ stabiliti, sive oscitantia, sive acris inge-

nii præcipitatione dubias et erroneas propositiones veris immisceant, quæ debita quotidie censura afficiuntur. Primum in Abælardo non negavit, secundum asseruit Bernardus. Et certe hujusmodi sunt inter alias istæ propositiones, *In Deo Pater est omnipotentia, Filius aliqua potentia, Spiritus sanctus nulla potentia. Omnis homo habet naturaliter fidem sanctæ Trinitatis*, quæ cuivis Catholico sensum erroneum et hæreticam obviū exhibent. At, inquires, hodie viri eruditi has propositiones ad Catholicum sensum deflectunt. Ita plane; sed res ita se habet, vix ulla est apud hæreticos scriptores propositio, cui sensus Catholicus affingi ab homine subtili non possit. Sicut e converso nullus est Catholicus scriptor vel piissimus, in quo viri inquieti aliquas propositiones per se rectas et piissimas in pravam sensum non detorqueant. Hæreticæ verbi gratia sunt istæ propositiones, *Christus pro omnibus non est mortuus, Deus non vult omnes salvos facere*. Et tamen istas propositiones in sensu Catholico possunt aliqui interpretari. Sed esto Abælardi memoratas propositiones posse ad sensum orthodoxum deflecti, an ideo purgandus ille et damnandus S.

Bernardus, qui extractas ex ipsius scriptis propositiones ad sedem apostolicam detulit, aut sedes ipsa apostolica quæ eas censura affecit, minorem meretur venerationem? Minime quidem: quod quidem his argumentis demonstro.

Quotiescunque aliquis auctor scribendo propositiones aliquas dubias profert, quæ sinistram aliquem sensum sortiri possunt, et ille canonice citatus coram legitimis iudicibus eas explicare recusat, is certe a suspecto errore purgari non debet, nec damnandi illi qui auctorum erroris insimulant. At Petrus Abælardus postquam Bernardum ad concilium Senonense etiam reluctantem provocavit, et coram legitimis iudicibus quos ipse doctrinæ suæ arbitros elegerat, rogatus ab eodem Bernardo, ut extractas ex suis scriptis propositiones aut negaret, aut fateretur, aut saltem explicaret, et Catholicum eis sensum, si possit, affingeret, neutrum præstare voluit. Quis ergo æquus rerum arbiter eum excusare poterit, aut sine temeritate Bernardum condemnare?

Deinde quotiescunque alicui auctori scribendo aliquæ excidunt propositiones, quæ in sensu obvio-
pias aures offendunt, et ille de errore obvio in suis propositionibus insimulatus, negat eas propositiones a se unquam prolatas fuisse, easque damnat ut hæreticas ubicunque reperiantur, si illæ propositiones revera in ejus occurrant scriptis, nonne eas in sensu erroneo et ab omnibus damnato exaratas ab eodem fuisse fatendum est, nec absque temeritate culpam posse eos qui auctorem damnant. Verum id contigit Abælardo. Audi quid ipse in sua retractatione dicat: *Quod autem mihi vel per malitiam impositum est, quod scripserim, quia Pater plena potentia est, Filius quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia: hæc ergo verba non tam hæretica quam diabolica, sicut justissimum est, abhorreo, detestor, et ea cum suo auctore pariter damno. Quæ si quis in meis reperiat scriptis, non solum me hæreticum, verum hæresiarcham profiteor.* Quibus verbis quasi proprio se gladio jugulat Abælardus, ac Bernardo scriptorum suorum censori applaudit, cum ea verba in ipsius Theologiæ libro iv reperiri certissimum sit.

Et sane qui Petri Abælardi genium semel agnovit, is facili negotio advertit hominem ita a natura comparatum fuisse, ut oppositas sibi invicem propositiones haud ægre docere potuerit. Est penes nos ejusdem Abælardi liber, in quo genio suo indulgens omnia Christianæ religionis mysteria in utramque partem versat, negans quod asseruerat, et asserens quod negaverat: quod opus aliquando publici juris facere cogitaverat noster Acherius, verum serio examinatum æternis tenebris potius quam luce dignum de virorum eruditorum consilio existimavit. Hæc qui attente perpenderit, Petrum Abælardum uno in loco eandem tribus in Trinitate personis potentiam tribuisse, in alio vero Patri omnipotentiam, Filio aliquam potentiam, Spiritui sancto nullam potentiam ascribere potuisse haud difficile iudicabit, nec proinde culpandum esse Bernardum, qui has propositiones in Abælardo reprehendit.

A Certe cum Trinitatis mysterium hactenus vel eruditissimis theologis incomprehensibile apparuerit, Petro Abælardo tanta lux affulserat, ut illud vel ipsa ratione cognosci posse affirmaret, quin et ipsi discipuli ejus tantam in eo subtilitatem prædicabant, quod rimatis sanctæ Trinitatis profundis mysteriis, PERFECTE ET AD PLENUM cognosceret *qualiter tres personæ sint in una divina essentia et in personarum pluralitate unitas divinæ essentiæ*, qua de re sugillat eum Galterus, qui post Bartholomæum Laudunensis antistes effectus est, in epistola ad eum scripta Spicilegii tom. II, p. 473, in qua etiam omnipotentiae Dei explicandi rationem ejus refutat, arguitque eum vehementer, quod divinæ Scripturæ introductionem conscripturus *non tam veritatem docere promitteret quam opinionis suæ sensum exponere.* Quis enim, inquit, *orthodoxus de fide catholica tractaturus, non VERITATEM sed SENSUM OPINIONIS SUÆ promittat exponere?* Quis etiam audiens non VERITATEM sed OPINIONEM promitti, fidem audeat sequentibus adhibere? Sub finem vero epistolæ suæ sic eum alloquitur: *Per litteras vestras scire desidero, si in notitia Dei vos imperfectum esse creditis, aut si jam in hac vita ad summum ejus augmentum vos pervenisse confidatis.* Hoc enim vestri jactitant discipuli, quibus scripta videntur attestari. Præterea notificate mihi, si adhuc creditis quod Deus essentialiter non sit in mundo vel alibi, et quod angeli et animæ nusquam sint: quod, si bene memini, audivi vos fateri, quando novissime invicem contulimus de quibusdam sententiis. Præterea apud nos ventilatum est vestram affirmare sapientiam, quod Christus prædicando, laborando, ad extremum moriendo, nihil meruerit, quod nemo propter opera sua bona vel mala nisi pro sola voluntate remunerari debeat vel puniri. Cæterum, etsi Abælardi scribendi licentiam haud probemus, Gerardi de Alvernia tamen de eo censuram multo minus ferendam esse censemus. Sic enim ille in manuscripto chronico Cluniacensi, quod exstat in bibliotheca regia, sub Petro Mauricio scribit: *Eo tempore fuit Petrus Abælardi celeberrimus in opinione scientiæ, sed de fide dogmatizans perfide. Fuit autem nigromanticus et demoni familiaris.* Longe æquius fert de eo iudicium Chronicon Cluniacense editum, cujus hæc verba: *Abælardus, Petrus nomine, ab erroribus fidei per Petrum Venerabilem abbatem nostrum et sanctum Bernardum abbatem Clarævallensem revocatus, quæ antea de fide dogmatizaverat perfide [retractans] monachus Cluniacensis factus est, et deinde mens ejus, lingua ejus, opus ejus, semper divina fuere, semper philosophica, semper eruditoria meditabatur, docebat, fatebatur. Et sicut de Magno Gregorio legitur, momentum aliquod præterire solebat minime, quin semper aut oraret, aut legeret, aut scriberet, aut dictaret. Lectio ei continua erat, oratio frequens, silentium juxta: nisi cum aut fratrum familiaris collatio, aut ad ipsos in conventu de divinis publicus sermo eum urgebat. Quare ipsum Petrus Venerabilis sollicitè commendans, tale de ipso scripsit epitaphium: Gallorum Socrates, etc.*

APOLOGETICA PRÆFATIO

PRO

PETRO ABÆLARDO,

Ad illustrissimum ac sapientissimum dominum D. Nicolaum BRULARTIUM, equitem, Sillerii dominum, Marinarum baronem, Franciæ et Navarræ cancellarium. Per Franciscum Ambrosium, equitem, regis in sanctiore consistorio consiliarium.

Petri Abælardi philosophi (sic) et theologi, abbatis Rugensis, et Heloissæ conjugis ejus primæ Paraclitensis abbatissæ Opera, nunc primum edita ex mss. codd. viri illustr. Francisci Amboesii, equitis, regis in sanctiore consistorio consiliarii, baronis Chartræ, etc.; cum ejusdem præfatione apologetica et censura Doctorum Parisiensium. — Parisiis, sumptibus Nicolai Buon, 1616, in-4^o cum privilegio regis.

Cum studiosi viva voce præceptorum sæpissime fuerint destituti, aut eos quales voluerunt adprime eruditos, non ita facile et in promptu habuerint, factum est ut bibliothecæ ab optimatibus, aut claris et locupletibus viris sint institutæ, in quibus tanquam promi, condi munere, optimorum et veterum auctorum libri repositi asservarentur, et a quibus tanquam a divite penu scientiarum cupidi suo tempore doctrinarum exquisitos thesauros petere possent. Hinc Atheniensis Pisistratus, Eumenes Pergamenus, Ptolemæus Philadelphus (5), quod conquisitos ad ducenta fere milia libros ex autografo describi magna impensa curassent, bene de posteritate meriti nomen suum immortalitati consecrarunt. Nec minorem apud Romanos L. Lucullus, Asinius Pollio, Trajanus, C. Plinius, Tacitus A. comparatis numerosorum voluminum ornatissimis bibliothecis, splendoris ac magnificentiae laudem sunt assecuti. Quod si in his poetarum, philosophorum duntaxat, et historicorum reliquiis conquirendis et colligendis tantam curam adhibuerint adhuc profani, et cæcitate erroribus, fœdisque dæmonum tenebris et præstigiis involuti, quid censendum putamus de pia heroum nascentis Ecclesiæ sollicitudine in re haud absimili; quanto eorum laus justior, quod propenso animo in hanc curam incubuerint, postquam divini verbi semina toto orbe dispersa sunt, ut profeticæ canonicæque primum Scripturæ, deinde orthodoxorum conciones et interpretationes non incuriose descriptæ, in templorum adytis et sacrariis collocarentur, tanquam in armamentariis ex quibus certissima tela parari possent adversus ingruentes hæreseon insultus. Adnitus est sua ætate Constantinus Magnus magna diligentia, zeloque ardentissimo, suæque auctoritate perfecit, ut authentica exemplaria ab ipsis fontibus repeterentur; profetarum monumenta Hebræa, apostolorum Græca lingua, qua scripta primum fuerint in mundum redigerentur, apocrypha a canonicis, quæ Meliton et Origenes ad notarum 22 numerum retulerant, ita discernerentur ut suus cuique honos sartus tectus remaneret, neque adulterini pro veris, carbones pro thesauris supponerentur. Ex quo certe effectum vidimus, ut doctrinæ puritas, unitas, antiquitas, universalitas, nullas novitates admitteret, nulla se in frusta minutatim secari sineret: quas certissimas esse Ecclesiæ notas, tum Petri *πρωτοκβεδρία* indicat Liricensis; et ut quod Marcion similisve farinæ homines tentaverant, in scedis sacratissimis corrumpendis, id tandem successibus caruerit, manserintque

A illæ inter publicas et cedrinæ tabulas ab omnibus impostorum insidiis illæsæ, ita ut nihil in his sit repertum; quo suam Arius, Eutyches Nestorius causam fulcire possent; et cum Sardicenses canones pro Nicænis obtrudere quidem male feriat ausi fuissent, detersus est totus hic fucus per incorruptos canonum Nicænorum codices, qui manuscripti in bibliothecis Constantinopoli, Alexandriæ et Antiochiæ sunt reperti. Meminit etiam Eusebius Hierosolimitanæ et Cæsariensis bibliothecæ. Et harum omnium imitatione Ecclesiæ occidentales publicas et privatas etiam erexere, ut his uti frui liceret, iis, qui sacris initiandi sese totos bibliorum et Patrum lectioni addicerent, curabantque episcopi ut quisque libros eos fideliter descriptos domi haberet, et nocturna diurnaque manu versaret. Et ad id parabantur diligenter librarii notarum et siglarum periti, quos Irenæus Lugdunensis et alii cordati doctores, cum libros aliquos ederent, sæpe per omnia sacra sunt obtestati, ut quod in archetypo esset exemplari bona fide describerent, nihilque vel detraherent, vel adderent, vel immutarent. Sed nocuit sequentium temporum barbaries, quæ librariis usa est indoctis, et idiotis, plerumque etiam cœnobitis, quos sui abbates, ne otio marcesserent, ad id cogeant, ut aliquot horas exscribendis libris impenderent: quin et ad id mulierculæ et puellæ operas suas locarunt, magno rei litterariæ detrimento et dedecore, priusquam singulari Dei beneficio ars typografica inventa est ante seculi decimi quinti initia. Itaque ex illis scriptis, quæ veteres reliquerunt; e multis, quæ adjumento ad vitam recte instituendam, et ad plurimarum artium cognitionem esse possent, pauca servata sunt; sed ita depravata et mutila, ut vix legi, et intelligi possent et brevi tempore per chalcografos in lucem erupit stupenda sine delectu auctorum moles, qui diu cum blattis et tineis erant luctati; sed multo plures fato auctorum in illo manuscriptorum pulvere et situ delituerunt, donec paulatim diligenti solertia curiosorum eruerentur. Quod si quisquam est, cui cordi semper fuerit bibliothecas illas veterum perquirere, inspicere, rimari, in his profecto nomen meum semper ab adolescentia sum professus, sive meorum æqualium exemplo, ut jacentem litteratorum laudem pro viribus sublevarem maculis eorum detergendis, sive quod criticam plus æquo fortasse adamaverim, sive quod varia illa et promiscua lectione delector. Atque ita accidit, ut in manus meas inciderint aliquot epistolæ doctissimi Petri Abælardi, et Heloissæ

(5) Sic Præfationis auctor ubique, *f* pro *ph*, quod mutare noluimus. EDIT. PATR.

ejus uxoris : quæ cum primo arrisissent, postea etiam relectæ summopere placuerunt. Cœpi etiam reliqua ejus auctoris opera conquirere, quorum nonnulla reperi in membranis exarata, minutissimis characteribus, et lectu difficillimis, et ex collatione diversorum emendavi, emendatumque unum exemplar semel atque iterum curavi transcribendum : sed laborem vicit voluptas legentis, et utilitas cum publica, tum privata, quam percepturi sunt, qui ad ea legenda volent animum appellere, Fuit enim Abælardus, vel Bailardus, ut cum Accursio et Alciato loquar, vel Balardus ut cum Genebrardo. sive mavis Abailardum vocitare, de apiculæ Gallico nomine, sive ab Abailardum (nam hoc posterius in chronico Joannis Crispini reperi), ut apud nostrates usus est frequens *ab* pro *de* in gentiliū nomini- bus usurpare, non aliter quam si ego, qui de Am- bœsia vernacule nuncupor, Abambœsius indigitarer : fuit, inquam. Petrus iste juvenis palatii castelli do- minus ad S. Nazarium in Nannetensi diœcesi ad Ligerim, patre equite Berengario, matre Lucia. Qui ambo nobilibus proavis orti, post aliquot liberorum creationem, post Petri Abælardi, quem Roselini præceptis informandum tradiderant, educationem, religionis nexibus esse mancipandos tradiderunt. Filius eorum jussu Lutetiam missus, in sinu tam ce- lebris academici, ut Erichonius in Minervæ sinu educatus, in magnum virum evasit, et non solum polyhistor et scientiarum omnium encyclopedia in- structus et omniscius ; sed et filosoforum et theo- logorum coryfeus, et in suo genere princeps, pri- musque theologiæ scholasticæ seu disputatricis auctor creditus, unde illæ Nominalium et Realium apud Vignerium sectæ. De quo Samson Rhemorum archiepiscopus cum suis suffraganeis, dum eum ad papam deferrent, retulerunt nihil esse quod eum lateret, sive in profundo maris, sive in excelso su- pra : qui in promptu de universa philosophia, de ma- thematicis, et etiam de quæstione qualibet respon- debat ; qui invitatus a condiscipulis, ut in obscuris- simæ Ezechielis prophetiæ interpretatione specimen ingenii ederet, impetrato brevis noctis spatium, toti academici se admirabilem præbuit. Sed et juriscon- sulti nostri eum in salebris juris Justinianæ exer- cuerunt, ita ut supra nominatus glossator ad legem *Quinque pedum præscriptione*, quæ est impp. Va- lentiniani, Theod. et Arcad. *C. fin. regund.* in verbo *præscriptione*, de eo sic scripserit : *Sed Petrus Bai- lardus qui se jactavit quod ex qualibet quantum cum- que difficili littera traheret sanum intellectum, hic dixit : Nescio.* Quid mirum, si et Azo, et ipse Ac- cursius, qui rati sunt nihil videri in jure quod a se penitus perspectum non fuerit, ita hallucinati sint ut magnus ille Andreas Alciatus, in illo quem de quinque pedum præscriptione scripsit tractatu, postquam Petrum Bailardum celebrem sua tempe- state professorem laudavit, quod ingenue fassus esset eam legem a se non intelligi, ipse suorum doctorum interpretationem eludit et reprehendit, eorumque sequaces Baldum, Paulum et Salicetum, qui ex ea hanc regulam elicere conantur, non reddi solitum olim judicium de quinque pedibus, id est de re levissima, cum variæ constitutæ sint actiones de modica glande, de pisce, de ovo. *l. ff. de glande leg. § Gallinarum instit. de rerum divis. l. si pro- prietarius. ff. de damno infecto*, cumque verior in- terpretatio sumi debuerit ex *l. xii Tab.* qua cautum ut inter vicinorum prædia constitutis finibus, quin- que pedum spatium relinqueretur, quo ire, agere uterque dominus posset, ejusque spatii usucapio lege Mamilia prohibita est, ut apud Tullium 1 de LL. et Ag. urbicum de limitibus. Quibus experi- mentis constare arbitror tanta Abælardum fuisse ingenii pernicitate et dexteritate, ut potuerit in qua- libet scientia, præsertim vero in ea quæ aliarum regina dicitur, brevi tempore multum profecisse, et ad metam pervenire citius quam alius ex carceri-

A bus exisset ; sed de eo postea amplior dicendi pa- tebit campus.

Heloissa vero, ut altera Susanna aut Esthera, pulchra et Deum timens, vetustissimos illos Mom- morantios legitima agnatione contingens, canonici Parisiensis non notha, sed neptis, psalmos Hebraice personare ab incunabulis docta, clarum sexus sui sydus et ornamentum, tres illas linguas, necnon mathesin, philosophiam et theologiam a viro suo edocta, illo solo minor fuit : in qua tantas ingenii dotes, prudentiæ, patientiæ, humilitatis, virtutum- que omnium, et pudicitæ chorus illustrabat, quam religiose coluit post brevem et furtivum aliquot mensium justi connubii usum, viri sui etiam im- merito execti et absentis amantissima ; ut dubites, plusne exemplo matronis an virginibus profuerit, vel cum Argentoliensibus, vel cum Paracletensibus præfuit. Si ad matronale decus, ad linguarum aut Scripturarum cognitionem inspicias, alteram Pau- lam ; si ad custodiam perpetui pudoris, morumque asperitatem, Eustochiam videre videberis, quam episcopi quasi filiam, abbates sororem, laici ma- trem diligebant ; ita ab omnibus in cultu et admi- ratione habita, ut cum vir ejus invidiæ et calumniæ telis premeretur, livor in ea ejusque moribus non invenerit quod dente Theonino carpere posset. Ejus epistolarum facundiam simul inspexi, ut fidiæ si- gnum simul probavi ; ingenii vero acumen ; magnum- que in sacræ Scripturæ, Patrumque lectione pro- fectum satis indicant problemata illa, sive dubia, quæ domino suo præceptori et conjugii in scriptis proposuit discutienda : quæ qui attente legerit agnoscet esse verum quod ab Aristotele est vulga- tum, non minus esse difficile quæstionem bene po- nere quam bene solvere. Præterea quam subtiliter hæc heroina divo Bernardo abbati in Paracleti cœ- nobio hospitanti, etsi ille parum candide de Abæ- lardo sentiret, satisfecerit percontanti, cur in ora- tionis Dominicæ publica recitatione verba illa usur- paret, *Panem nostrum supersubstantialem*, cum cæ- teræ Ecclesiæ vulgo *quotidianum* dicitent ; illa con- tra Græcorum discretionem fulta, quorum, ut ait Ambrosius, auctoritas major est, solum Matthæi textum adduxit, *τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπουσίον*, maluitque translationem ex Hebræo, quam pro- priæ linguæ scripturam sequi, prout videre licet epistola quinta secundi libri, quæ est ad eundem D. Bernardum. Felix, o nimium felix conjugum par, et bene concordans in dissimili fortuna ma- trimonium, nec ipsa in morte divulgum, si ille tam bene livoris insultus, quam illa in sequiore sexu declinare potuisset ! O divina uxorisque in- genia omnibus doctrinis excultissima, quibus nec præcedens ævum, nec sequens ulla alia protulit adæquanda ! Et si vero Heloissa tanta fuerit man- suetudine, ut nullus unquam malevolentæ jacula in eam ausus fuerit contorquere, nullus ejus man- suetudini obstrepere, tamen quam multa dictu gravia, perpersu aspera in illam irruisse putamus : cum illa per latus viri, quem toto amabat pectore, sæ- pius sit petita, icta, et quasi transfossa : in suo corde sæpe perpessa est quicquid in sponsi terrestris famam et corpus potuit lividorum et inimicorum malevolentia et crudelitas. Quæ spretis hujus mundi blandimentis sese totam consecravat Jesu sponso cœlesti, sua sponte carnem propriam crucifigens ; femina vere fortis, et similis prudentibus, quas Evan- gelium memorat sibi multis operibus pietatis prospexisse, ne deficeret oleum in lampadibus. Batava Syren scripsit ad virgines Colonienses sub nomine Machabæorum consecratas, comparisonem vir- ginis et martyris, asseritque veram continentem minimum abesse a martyre, quod martyr patia- tur a carnifice cædi carnem suam, virgo vel con- tinens quotidie mortificat carnem suam, ipsa sui quodammodo carnifex. Martyr tradit corpus suum, virgo vel vidua subigit, et in spiritus servitatem

redigit, domatque. Ea certe aptari possunt nostra Heloissæ, quæ concupiscentiis, opibus, deliciis, fastui, luxui, gemmis, purpuræ, voluptatibus in hac vita renunciavit, nihil amans in hoc seculo mortua mundo, soli vivens Christo, ejus ut stringeretur amplexibus, columbinos edebat gemitus precibus, psalmodiis, sacra lectione, silentio, jejuniis, piis occupationibus corpus in servitutem redigens, quod in continente non minus est laudabile quam in virgine, cum major sit virtus placitis abstinuisse bonis. Licet contra sentiat Hieronymus difficiliorem videri pudoris custodiam in virgine, quæ quod non est experta, majus et suavius esse suspicatur. Ipse Petrus epistola quam toti operi præposuimus, pauca et modeste de adamata uxore et sorore locutus, historiam propriæ vitæ, miseras suas et æumnas, imo etiam mortes narrat, ut ab avunculo et consanguineis uxoris nocte dormiens immanissima et pudentissima ultione verpus factus fuerit, ut monachi habitu in cœnobio D. Dionysii suscepto male habitus sit a fratribus, quod ex Bedæ secundo scripto in Acta apost. controversiam illam movisset de duobus Dionysiis, altero Areopagita, altero Corinthio: qua de re nos cardinalem Baronium potius secuti, quam Gregorium Turonensem, sententiam nostram exposuimus in illa præfatione, quam ad historias dicti Gregorii præfiximus, ejusque defensionem contra Flaccii calumnias. Recitat etiam ut tractatum De unitate et trinitate divina, in favorem scholarium suorum compositum, qui humanas et filosoficas rationes requirebant, Suessione coram legato exhibuerit, et compulsus fuerit sine discussionis examine propria manu in ignem injicere: quod quam grave fuerit, illi dijudicent, qui norunt auctores non minus librorum suorum esse amantes, quam patres liberorum. Cætera quæ in hac epistola non sine acerrimo sensu doloris et patientiæ documento de suis calamitatibus recitat, de suo in solitudine secessu, de jactis primis Paracletensis eremi fundamentis, de pravis fratrum quibus præfuit Ruyensium moribus, tyrannique vicini oppressione, ea melius ab ipso auctore, quam a me repeti possunt, cum meum potius sit consilium vindictis meum Abælardum, si non ab errore, qui in idoneum, cadere potest, saltem a servitute hæreseos falso insinulatæ asserere.

Ille me justissimæ causæ impulerunt, ut quotquot exemplaria nancisci potui in variis provinciis acquisierim, collegerim, legerim, relegerim, optimæ certe notæ frugisque non expertia, consiliumque ceperim ea in vulgus emittendi, tum ut R. P. sacræ literariæ prodessem, tum ut Galliam nostram ab illorum imposturis vindicarem, qui degant perpetuo verum esse, quod ex Plinio adstruit D. Hieronymus, eam solam carere monstris. Quod enim potius facerem, quam monachi saltem in extremis innocentissimi viri nomen e flammis eripere, eruditissimique scriptoris opera magnis sudoribus vigiliisque elucubrata nostræ ætati ac posteritati consecrare? Itaque unum exemplar epistolarum nactus sum in Armorica, in qua juvenis prima auspicia cœpi latitavit et meæ senatoriæ dignitatis; alterum ex Filippo Portæo abbate Tyronio, poeta excellentissimo et mihi amicissimo, qui affirmabat se accepisse ab hæredibus Stefani Gormeleni Curiosolitæ; tertium ex monasterio Paracletensi, ad quod profectus sum, ut quæ ibi ex ejus operibus reperire poteram, in usum publicum convasarem, ibique comiter sum exceptus, et ad contingua fundatoris et fundatrici sepulchra manu ductus benignitate reverendæ D. Mariæ Rupifocaldæ diaconissæ sapientissimæ cognatæ meæ: ejus enim paterna avia Antonia Ambœsia, quæ equiti Torquato Barbesio nupsit, Vidi Ambœsii filia unica, Karoli Calvimontis D. Franciæ marescalli neptis et hæres totam vetustissimam familiam crevit, et primogenita nostra ad Rupifocaldos transtulit. Ea etiam mihi communicavit divini officii homilias toto

A anni curriculo legendas stylo Abælardico exaratas, cum collectis et hymnis, in quibus magna catholica pietatis lux seu legenti, seu canenti affulget Opuscula varia ex Navarrana bibliotheca, homilias ex Sorbonico gymnasio celeberrimo, in Epistolam ad Romanos quinque libros commentarios ex cœnobio S. Michaelis de Monte, seu in periculo maris, quos dedit utendos A. Quercetano doctissimus P. Jacobus Sirmondus theologus e Societate Jesu; Introductionis ad theologiam libros treis, reconditoris doctrinæ ex ms. cod. bibliothecæ canonicorum regularium Sancti Victoris prope nostros muros: alia etiam aliunde, ut suis locis indicavi. Quæ opera nisi Patres illi cognovissent esse fidei catholicæ, apostolicæ et Romanæ professoribus utilia, ea certe ultricibus urenda flammis dedissent: quæ tanto studio divinitus conservata nobis transcribenda et in medium proferenda dederunt. His volutandis, et ex collatione emendandis non exiguum operam locavi, ut me voto exsolverem, quod pridem obstrictus eram, cum libellum de concilio in publicum vulgari passus sum; et si quid durius inveni, cum germano meo R. D. Adriano Ambœsio episcopo Trecorensi inter theologos, eminentissimo communicavi, et cum aliis etiam amicis, nec aut ab illis aut a me in his operibus aliquid est reperiendum, quod esse posset lectionis infructuosæ. Prius tamen, ne tacito vel aperto linguæ aut cogitationis convitio verberari possem, accusationes contra Abælardum, ac pro eo proscriptiones ac depulsiones in publicum proferre decrevi, et rationum ponderibus ac momentis adamussim examinare, ne quid temere, aut perperam fecisse me quisquam obgan-niat. In arenam producuntur athletæ, immo bellatores fortissimi, quibus ingenii vires ac famæ, et plus quam vitæ, sunt periclitandæ,

C

*nec in levia, aut ludicra petuntur,
Præmia, sed Turni de vita et sanguine certant.*

Et ut ille de Hectore Illiados, χ

Πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφηνγε ἰδίῳ κε δέ μιν μέγ' ἀμείνων
Καρπαλίῳ, ἐπεὶ οὐχ ἱερὸν οὐδὲ βροτῶν
Ἀρνύσθην ἄ, τε ποσσὶν ἀέθλια δίνεται ἀνδρῶν,
Ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θέον Ἑκτορὸς ἵπποδάμοιο,
*Hic igitur cursu, hic fugiens, ille acriter urgens,
Delati, bonus et fortis pede concitus anteit,
Insequitur melior: nec enim pro tergo tauri.
Pro bove, nec certamen erat, quæ præmia cursus
Esse solent: sed pro magni vitæque animæque
Hectoris.*

D

Sistendus est igitur, nomofylax illustrissime et perfectissime, ad tuæ dignitatis tota Europa augustissimæ tribunal, ad Galliarum præfecti prætorium, a quo appellare nefas, cui reliqui supremorum senatuum et curiarum provincialium iudices, fasces submittent, ad tuæ divinæ Themidis trutinam, hic doctor infelix inter reos et proscriptos adnumeratus, qui causam dicat quasi ex vinculis, et ad criminum gravissimorum capita respondeat magnis delatoribus, vel potius accusatoribus non tam deteritus, quam causæ bonitate fretus, et vitæ morumque innocentia, per quam a legato S. S. provinciæ quæ Rhemensis antistitibus persona non est damnata, sed in scripto comburendo ejus cæca obedientia comprobata, et ab iis qui senonis coadunati erant, nihil aliud quam damnationem capitulorum quæ non agnoscebat sua retulit, ipse non auditus, ad sacrosanctam Sedem appellavit. Ab Innocentio vero pontifice opt. max. ad quem totum negotium remissum fuerat, plenæ absolutionis tesseram, honorificumque Cluniaci ut petierat prytaneum meruit a tuis etiam oraculis æquissimis et diplomatibus, in integrum restitutionem impetrabit, cum jure liberæ legationis, ut cum tui favoris aura per omnium ora, per academias orbis totius celebres, per doctorum bibliothecas,

et sicut D. Augusti de Æneide retinenda, ita D. Brulartii de Abælardi lucubrationibus non abolendis edictum publicetur. Poterit enim tua amplitudo, vel solo aspectu facile sanare famam adfectam philosophi et theologi in hunc usque diem non minus languentis, quam illi qui ad Æsculapii fanum transeuntibus conspiciendi exponuntur. Tu enim es Brularti Silleri, cujus in manu legum ferendarum et abrogandarum jus omne consistit; qui in magistratum, et in honorem omnium culmine et solsticio (ut ita dicam) excelso, et pleno stellarum, illustri et claro loco præses; et quem sol splendorem mundo, eum huic regno exhibes, ex quo splendidissimo candore inter flammam elucente circulo tanquam e sublimi specula te cynosuram honestis disciplinis præbes; qui bonis omnibus plaudentibus vulnera superiorum iniquitate temporum Galliæ inflicta curasti, qui rixarum et litium præsertim aulicarum semina, quibus nulla capitalior pestis esse potuit, si non radicitus evulsisti, saltem magna ex parte circumcideristi et amputasti; qui rem Francicam sæpe adversa fortuna nutantem confirmasti, interdum etiam dissidiis prope extinctam et everSAM unus ipse non modo restituisti, verum etiam magnopere auxisti; qui publice justitiam, privatim temperantiam, et abstinentioniam ab ineunte ætate semper coluisti; qui triplici legatione, Navarrana, Helvetica, Romana, quam esses publico bono natus demonstrasti, cum virtutibus magnis fortunam adæquasti: et ut alia non modo in reges, sed et in patriam, aut in singulos haud vulgaria merita omitantur, mirandum non est si tanto patre genitus, antiquis gentis vetustissimæ stemmatibus fulgens, domesticis tamque claris exemplis permotus, nihil non egregium, nihil non amplum, non proavis equitibus et patriciis dignum aut cogitasti aut fecisti. De quo patre, quia de te sileri jubes, hoc tantum dicam, ad te fatali ordine et jure hæreditario fuisse delatum annuli regii scrinium, cujus administrationem ob egregias et heroicas D. præsidis Bernii virtutes, omnes boni deberi clamitabant tuo illi parenti nostri seculi Catoni integerrimo, quem duobus illis Romanis, vel trecentis Socratibus longe antestetisse, qui ejus sapientiam et constantiam norant, et mirati sunt, et confitentur. In quorum memoria vivet, quamdiu probitati, consilio, innocentia, sapientia locus erit. Virtuti enim, quam ducem semper habuit, comitem adjecit bonam estimationem, sine qua vivere sapienti esset injucundum. Quo magis gratulandum tibi censeo, justitiæ antistes dignissime, qui hanc veram et solidam laudis paternæ possessionem tam libenter occupes, veteremque majorum tuorum de omnibus bene merendi consuetudinem heroicis virtutibus, eloquentia, doctrina, solertia, rerum maximarum usu cumulatam, constanter retines, eamque ut officio solito erga hunc auctorem testatam relinquant, te etiam atque etiam obtestor.

O te igitur beatum, Abælarde, qui, cum atrocioribus percussus ictibus, olim in eo fueris miserrimo statu constitutus, ut te cum male a quamplurimis audires, omnes qui bene non norant, quasi vomitu nauseantis fortunæ e rerum natura exsputum crederent! Occurrit tibi maximus ille Brulartius, salutaris et tutelariorum genitor, ad cujus sacram anchoram accuristi, sub qua nullos fluctus, quamvis decumanos, nullas procellas aut tempestates, tibi putes pertimescendas. Vide quoniam non formidare debeas tanto iudice, vide quanta lux clementiæ et æquitatis tuis oculis coriatur.

Age veniant tui sive æmuli, sive adversarii, sive irrisores, criminibusque tecum vel decertent etiam maledictis. Quod enim maledictum acrius, quam si hæreticus audias, cum ubicumque latueris te semper invenerit invidia? Nam hic referre non placet,

A quæ Suessione per invidiam acta sunt, cum Abælardus adhuc inter sodales regalis cœnobii Dionysiani militaret; ubi sese obsequentem filium Ecclesiæ demonstravit, legato sanctæ sedis causam suam approbans, cum ejus nutu suum commentarium de Trinitate (in quo nihil contra fidem contineri putabat) manu tamen propria comburere maluit, quam scandali occasionem præbere. Ingens certamen erit in antiqua Senonum civitate, in qua falangem ducet Primpilus fortissimus, testis idemque auctor omni exceptione major D. Bernardus Tesselini F. Clarævallensis primus abbas, sui ordinis lumen et columen: qui ex discipulo sylvarum doctor Ecclesiæ vere theodidactos est appellatus, miraculis ante et post obitum claruit, et in cœlitum numeros ab Alexandro III est relatus, cujus tanta fuit, vigetque nunc adhuc fama et auctoritas, ut de eo nemo hanc formulam jure possit usurpare: *Hunc nolo, timidus est*: cui statim non assentiri stultum; velle in aliquibus refragari, aut fidem detrahere, impietati proximum videatur. Ille ubi Abælardum ex S. Gildasii, quod ejuraverat, cœnobio reversum audit, et aliquot opuscula partim vere partim falso ei attributa legi, iras se dignas concepit, et procures Ecclesiæ ad synodum Senonensem movit, literisque convocavit, apud quos Abælardum inter eos violatæ religionis detulit, et ad cardinales summumque pontificem Innocentium capita gravissimæ accusationis misit,

Hoc classico multi ad arma spiritualia excitati sunt. Sed præstat audire clangorem ipsius tubæ, nempe epistolæ, quæ inter Bernardinas est ordine 187, cum hac inscriptione: *Ad episcopos Senonas convocandos. Exiit sermo inter multos, et credimus ad vos pervenisse, quomodo videlicet apud Senonas in octavis Pentecostes vocamur et provocamur ad litem pro defensione fidei, cum servum Dei non oporteat litigare, sed patientem esse ad omnes*. Abstineo a sequentibus quæ lector poterit reperire libro II hujus operis. Parum erat nisi vir Dei a natura potius quam ab arte ad facundiam instructus, episcopos et cardinales in curia Romana residentes hoc galli cantu experrexisset altera epistola, cui initium: *Nulli dubium quin ad vos spectet tollere scandala de regno Dei, in qua hos aculeos contra Petrum districtos reperietis lib. II: Legite, si placet, librum, quem dicit Theologiæ; legite et alium quem dicunt Sententiarum ejus, nec non et illum qui inscribitur: Scito te ipsum, et animadvertite quantæ ibi silvescunt segetes sacrilegiorum et errorum*. Pax sit rebus, cætera non apponam, quin potius libet exclamare:

..... tantæne animis cælestibus iræ?

Nam eodem tenore, imo fervore mittit per Nicolaum suum servum et nuntium ad Innocentium II epistolam, cujus initium: *Necesse est ut veniant scandala. Necesse est, sed non suave*. In qua post captam in exordio benevolentiam, narrationem breviter contexuit rerum apud Senonas coram rege Ludovico VII gestarum in consessu episcoporum, abbatum et plurimorum religiosorum ac clericorum. Ex quibus inferre licet Abælardum stantem non fuisse auditum; sed quædam cœpisse legi, quæ nolens audire, exierit, provocaveritque ad sanctam sedem apostolicam: quod non putat Bernardus ei licere, admoveatque faces incendii, ut damnationem ab eo extorqueat: *Leonem, inquit evasimus, sed incidimus in draconem*.

His non contentus, capitula hæreseon colligit, quisquilias undique verrit ex schedis, lectionibus et scriptis, quæ partim Abælardi erant, partim sub ejus nomine circumferebantur, et a malevolis etiam accepta aliqua, vir quidem sanctus, sed qui dum in carcere esset falli poterat, pro veris et compertis ad Innocentium misit: quæ etsi in epistolis sub nomine Bernardi editis non reperiuntur, tamen quia

in quodam ms. reperi (ne quid dissimulem) bona fide transcribenda curavi: non quod putem tam perversæ mentis fuisse Abælardum, aut quanquam alium, ut tam absurdis et impiis sentiis voluerit debacchari, sed ut quo magis absona et impia sunt illa dogmata, eo magis judicentur aliena, et multis parasangis distantia a mente et intellectu tam pii et bene morati monachi, qui libros, ex quibus excerpta est major ac periculosior articulorum pars, numquam agnovit. Quod si ex veris ejus dictatis quædam arguantur, oportuit ad verum ejus sensum recurrere, et non contra eum verba decurtata retorquere. Nihil est enim, quod male narrando haud possit depravarier; et sæpe accidit ut si doctor aliquis quæstionem aliquam problematice et in utramque partem tractarit, male feriat sciolus rationes dubitandi sumat pro rationibus decidendi: quod sæpe contigisse vidimus, et nuper ad Fontis-Bellaudi castrum in dissertatione coram rege et celeberrimo Franciæ procerum conventu. Quis enim poterit non ridere, aut potius stomachari, si in Summa theologiæ angelici illius Thomæ Aquinatis quæst. 3, art. 1 hæc legerit: *Utrum Deus sit corpus, videtur quod sic. Corpus enim est quod habet trinam dimensionem. Sed sacra Scriptura eam attribuit Deo; dicitur enim: Excelsior cælo est, profundior inferno (Job xi): ergo Deus est corpus.* Si quis ista nobis obtruderet tanquam Thomæ doctrinam, nonne cælum terræ, et mare cælo misceret? cum conclusio ejusdem doctoris, quam impostor reticere voluerit, ex diametro pugnet. Est enim talis: *Cum Deus sit primum movens immotum, ac primum ens, et omnium nobilissimum, impossibile est corpus esse. Ad primum ergo dicendum est, quod sacra Scriptura tradit nobis spiritualia et divina, sub similitudinibus corporalium, etc.*

Veniamus igitur ad supradicta capitula, quæ magnus ille D. Bernardus Clarævall. abbas misisse dicitur Innocentio II papæ, reperta, si credere fas est, partim in libro Theologiæ, partim in libro Sententiarum, partim in libro, cui titulus est: *Scito teipsum*: quos duos postremos libros Abælardus negavit a se scriptos. De his erroribus detestandis quivis potest hoc usurpare: Heu cadit in quemquam tantum scelus!

Quod Pater sit plena potentia, Filius quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia.

Quod Spiritus sanctus non sit de substantia Patris aut Filii.

Quod Christus non assumpsit carnem ut nos a jugo diaboli liberaret.

Quod nec Deus et homo, neque hæc persona, quæ Christus est, sit tertia persona in Trinitate.

Quod liberum arbitrium per se sufficit ad aliquod bonum.

Quod ea solummodo possit Deus facere vel dimittere, vel eo modo tantum, vel eo tempore quo facit, et non alio.

Quod Deus nec possit, nec debeat mala impedire.

Quod non contraximus culpam ex Adam, sed peccatam tantum.

Quod non peccaverunt qui Christum ignorantes crucifixerunt, et quod non culpæ adscribendum est quidquid fit per ignorantiam.

Quod in Christo non fuerit spiritus timoris Domini.

Quod potestas ligandi atque solvendi apostolis tantum data sit, non successoribus.

Quod propter opera nec melior nec pejor efficiatur homo.

Quod ad Patrem, qui ab animo non est, proprie vel specialiter attineat operatio, non etiam sapientia et benignitas.

Quod diabolus immittat suggestiones per operationem lapidum vel herbarum.

Quod adventus in fine seculi possit attribui Patri.

Quod anima Christi per se non descendit ad inferos, sed per potentiam tantum.

Quod nec opus, nec voluntas, neque concupiscentia, neque delectatio, cum movet eam, peccatum sit, nec debemus eam velle extinguere.

Non credo quenquam esse aqua baptismatis ablutum, et pingui, ut aiunt, Minerva mysteriis fidei imbutum, cui in mentem veniat tam absurdas enunciationes, tam a symbolis fidei alienas, tam horrendas defendere ac tueri. Neque puto nimis elaborandum esse ut hæc opinio minuatur, cum Abælardi vita pie et in timore Dei transacta nullum dogma redolet nisi sanctum, cum sacræ Scripturæ Patrumque interpretationibus congruum et conveniens: si verum est quod fides ostendatur ac se prodat ex operibus, cum ipse sibi debellandas hæreses singulari certamine sumpserit, cumque si qua forte secus dicta in libro Theologiæ ejus reperiuntur, publica fidei confessione a se edita retractaverit, vel virtute rationis, vel auctoritate Scripturæ correctus.

Sequitur epistola alia ejusdem D. Bernardi ad eundem pontificem Innocentium, ejusdem argumenti cum præcedentibus (nisi quod in accusando et disputando prolixior est) cujus initium: *Oportet ad vestrum referri apostolatam. Habetis, inquit, in Francia novum de magistro theologum, qui ab ineunte ætate sua, in dialectica lusit; nunc in Scripturis sacris insanit. Qui dum omnium quæ sunt in cælo sursum, et quæ in terra deorsum nihil præter se solum nescio quid nescire dignatur, ponit in cælo os suum. Cætera quia nihil aliud continent, quam quæ in supra scriptis articulis recitantur, malo æquus et curiosus lector requirat ex ipsa epistola bene longa et erudita: quam qui totam legerit, definitivam non ferat sententiam nisi prius brevi responsione perlecta:*

Qui enim statuit, parte inaudita altera, æquum licet statuerit, haud æquus fuit.

Nec contentus fuit egregius cœnobiarcha sub persona sua justæ magnitudinis libellum edidisse, ir eumque stilum cum tot tantisque aculeis tamque acerbis strinxisse, nisi Samsonem archiepiscopum Rhemensem, et tres ex ejus suffraganeis excitaret tanquam ad commune restringendum incendium Dictavit enim epistolas sub ejusdem nomine ad papam, ut per eas majoris ponderis esset accusatio Adduntur appendicis loco duæ commendatitiæ altera ad cardinalem Vidum de Castello, qui Petrum in theologicis audierat, et postea electus in papam Cœlestini nomen assumpsit; altera ad Yvonen etiam cardinalem, quæ est ejusdem argumenti. In priore objectat semper libellum illum Γνώσι σεαυτο quem pernegavit Petrus a se scriptum. Hoc tanto criminationis hiatu magni ille nominis accusator omnia quæ rei poterant esse auxilia præoccupavit. A quas deinde probationes subjicit? nullas, aut pen nullas: brevia enim sunt epistolica. Quæ ergo dixi verbotenus, Scaurus verbo negat. Nam si accusar sufficeret, quis unquam erit innocens? Tritum etiam illud: Ut vir unus, vir nullus; ita testis unus testis nullus. Quod si quis quæsierit, quis tam crebrarum scriptionum, tantique laboris spontane fructus et profectus? Duplex sane: nam Innocentius Christi vicarius, summus de fide arbiter, cu nemo orthodoxorum refragari, ac ne quidem mutir audeat, rescripto suo dogmatum ad se missorum capita, quæ Petro Abælardo adscribebantur, no tamen ipsam Petri personam hæreseos damnavit d plano, et nondum parte alteri audita, quæ si Romæ judicio se sistens ad diluendas objectiones aliquot horas aut dieculas, aut comperendinationes habuisset, fortasse alio erat alea recasura. At accusatore potentissimi, tanquam albis equis triumphantes, latum Pæana cantarunt, victoriamque suam toto orbe disseminarunt, ita ut miser ille inauditus apud probos quamplurimos male audiret, et ejus exemplum

ria, quæ Galliam, Italiamque splendore collustrant, tanquam horrendi criminis carmina, vel voracibus rogis cremenda traderentur, vel in situ, squalore et cinere veterum bibliothecarum latitantia putrescerent; nec jam trifoni, ceterisque librariis, veris suis medicis curanda mandarentur, periissentque stirpitus, nisi bono aliquo genio et divino impulsu ad ea conquirenda, e pulvere eruenda, emendanda, publicanda fuisset excitati, eorum præsertim testimoniis, quos bene de illis sensisse et scripsisse, varique ejus scripta in deliciis et admiratione habuisse infra ostendimus. Quorum una eademque vox extitit, non fuisse eam mentem Abælardi, ut aliquid scriberet contra fidem receptam Ecclesiæ: quod si quidpiam tale irrepsisset, credendum aliunde provenisse, aut forte a culpa librarium, neque lectorem ubi plura nitent in opere, paucis offendi debere maculis:

. quas aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

Siquidem neque multiplex bonum exiguo malo, neque utile inutili vitatur:

Et mala sunt vicina bonis, errore sub ipso
Pro vitio virtus crimina sæpe tulit.

Nec eo deveniendum est temeritatis, ut hunc nunquam errasse audeamus asserere; sed si quid ab eo sit erratum, id non hæretica pravitate (sola enim pertinacia ecclesiasticæ doctrinæ et auctoritati resistens hæreticum facit), sed humanæ naturæ imbecillitate, aut forsitan nimis ingenii viribus admisisse, culpamque, si qua erat, resarcisse, ut se posset tueri *ll. xii Tab.* Sanatibus idem juris, quod fortibus.

Interea placet D. Bernardo forti bellatori, quasi succenturiatos proferre aliquos scriptores illorum et subsequentium temporum, qui ejus sententiæ sunt adstipulati, tanquam si ex ejus ore aut scriptione penderent, ne quis eos me vel nescisse, vel putet silentio tegere voluisse. Familiam itaque ducat Godofredus Clarævallensis monachus vitæ Bernardicæ scriptor luculentissimus, famæque præceptoris propugnator acerrimus, cujus hæc sunt verba *lib. iii, cap. 5.*

Fuit in diebus illis Petrus Abailardus magister insignis, et celeberrimus in opinione scientiæ; sed de fide perfide dogmatizans. Cujus cum blasphemis plena gravissimis volitare undique scripta cœpissent, profanas novitates vocum et sensum viri eruditi atque fideles ad Dei hominem, S. Bernardum, detulerunt: qui nimirum solita bonitate et benignitate desiderans errorem corrigi, hominem non confundi, secreta illum admonitione convenit. Cum quo etiam tam modeste tamque rationabiliter egit, ut ille quoque compunctus ad ipsius arbitrium correcturum se promitteret universa. Cæterum cum recessisset ab eo Petrus idem, consiliis stimulatus iniquis, et ingenii sui viribus plurimoque exercicio disputandi infeliciter fidens, resiliit a proposito saniori. Expetens denique Senonensem metropolitanum, quod in ejus Ecclesia celebrandum foret in proximo grande concilium, Clarævallensem causatur abbatem suis in occulto detrahere libris. Addit quoque paratum se esse in publico sua defendere scripta, rogans ut prædictus abbas dicturus si quid haberet ad concilium vocaretur. Factum est ut postulavit. Sed vocatus abbas venire penitus recusavit, suum hoc non esse renunciens. Postea tamen magnorum virorum monitis flexus, ne videlicet ex ipsius absentia scandalum populo, et cornua crescerent adversario, demum pergere acquievit, tristis quidem, nec sine lacrimis annuens, sicut in epistola ad papam Innocentium ipse testatur, in qua plenius lucidiusque negotium omne prosequitur. Affuit dies, et ecclesia copiosa convenit, ubi a Dei famulo Petri illius in medium scripta prolata sunt, et erroris capitula designata. Demum illi optio data est

A aut sua esse negandi, aut errorem humiliter corrigendi, aut respondendi si posset objiciendis sibi rationibus pariter et sanctorum testimoniis *Patrum*. At ille nec volens resipiscere, nec valens resistere scientiæ et spiritui qui loquebatur, ut tempus redimeret, sedem apostolicam appellavit. Sed et postea ab egregio illo catholicæ fidei advocato monitus, vel jam sciens in personam suam nihil agendum, responderet tam libere quam secure, audiendus tantum, et ferendus in omni patientia, non sententia aliqua feriendus: hoc quoque omnibus modis recusavit. Nam et confessus est postea suis, ut aiunt, quod ea hora maxima quadam ex parte memoria ejus turbata fuerit, ratio caligaverit, et interior fugerit sensus. Nihilominus tamen ecclesia quæ convenerat dimisit hominem, multavit abominationem, a persona abstinens, sed dogmata prava condemnans. Quando vero Petrus ille refugium inveniret in sede Petri, tam longe dissidens a fide Petri? Et ipsum ergo auctorem eadem sententia cum erroribus suis apostolicus præsul involvens, scripta incendio, scriptorem silentio condemnavit.

B Quod si interrogetur Abælardus, Quid ad hæc? Respondebit fortasse: Nolo hunc, reprobo hunc, domesticus est.

Secunda acie procedit nulli secundus, qui tamen a præcedentibus quæ scribit desumit. Vincentius ille Bellovacensis in Speculo historiali *lib. xxvii, cap. 13*, ubi sic ait: *Eo tempore fuit Petrus Abælardus, magister insignis celeberrimus in opinione scientiæ, sed de fide perfide dogmatizans. Hujus scripta incendio, et scriptorem silentio condemnavit Innocentius papa. Capitula in libris ejus reprehensibilia annotavit B. Bernardus in Epist.*

Vincentium per omnia sequutus Antonius Florentus divi Bernardi vitam et miracula multis sigillatim prosequutus: et paucis mutatis, demptis vel additis, eadem transcribuntur in Chronico Hirsauensi, in continuatione Sigeberti, apud Anton. Sabellicum *Ennead. IX*, et Bergom, et B. Platinam. C Nihil moror proletarios istos neotericos Annalium sarcinatores, præsertim manuscriptos, qui omnes in eodem ludo edocti ex iisdem expiscati sunt lacunis trichias in sua chronica relatas, iisdemque verbis, ut jam nonnisi unius testis loco sint habendi, non quidem oculati, sed tantum auriti, atque ideo eadem exceptione perpetua submovendi.

Hinc colligere licet quam varii varia. Nam noster post appellationem a conventu Senonensi interjectam, se itineri accinxit Romano, ut ad pedum apostolicorum oscula admitteretur, sed præventus est reconciliatione et benedictione, permissusque cum pace in Cluniacensi cœnobio manere, ubi cum Petro Venerabili mansit, scholasticæ cathedræ præfectus, primo post abbatem loco sedere jussus, in humilitate tamen præcipuus silentii observator, nisi cum aut Scripturas interpretari, aut concionari jubebatur, ut ex epistolis ejusdem Petri infra patebit: tandemque, ingravescente ægritudine et morbo, Cabilonum ad S. Marcelli martyris missus, piam animam Deo reddidit.

Aventinus Roselinum et Abælardum novi lycæi conditores fuisse ait: qui scientiam vocum sive dictionum instituerunt, novam filosofandi viam invenerunt, iis auctoribus duo Peripateticorum genera esse cœperunt, unum illud vetus, locuples in rebus procreandis, quod scientiam rerum sibi vendicat, quamobrem sectatores Reales vocantur; alterum novum quod eam ad nomina trahit, Nominales ideo isti nuncupati, quod avari rerum, prodigi nominum atque notionum, verborum videntur esse assertores. Hæc ex ejus VI *Annal.* quæ Vignerius in sua Biblioth. histor. transcripsit.

Joannes monachus S. Victoris prope et extra mœnia Lutetiana: Senonis, inquit, contra Petrum Abælardum jussu regis Ludovici facta est congregatio episcoporum et abbatum totius regni: qui quadam profana verborum et sensuum novitate in Ecclesia

scandatum generabat. Igitur præsente Ludovico rege et B. Bernardo est interrogatus de multis, et cum esset responsurus, de justitia et veritate timens, sedis apostolicæ audientiam appellavit. Unde sic evadens non multo post Cabilone apud S. Marcellum obiit. Ille in comitatu Campaniæ fundavit ecclesiam conventualem sanctimonialium de Paracletio. Hic autem Petrus magister subtilis et famosus, et celeberrimus in opinione scientiæ, sed de fide perfide dogmatizans. Hujus scripta incendio, et scriptorem silentio papa Innocentius condemnavit. Capitula in libris ejus reprehensibilia annotavit S. Bernardus in epistola, quam de ipso scripsit ad Innocentium papam. Libri tamen ejus a multis habentur. Ego ipse, inquit Helinandus, multa in eis reprehensibilia inveni.

Hujus Petri aliquando fuerat discipulus Gaufridus Antissiodorensis, qui multo tempore fuit notarius S. Bernardi, etc. Et quia meminit Helinandi, dicam obiter eum fuisse Picardum Belgam, poetam Gallicum sui temporis subtilissimum, qui elegantem tractatum De morte rithmis vernaculis panxit, tandemque pertæsus vanitatis hujus seculi, elegit vitam solitariam in cœnobio Frigidi Montis ordinis Cisterciensis sub episcopo Bellocvacensi, huic et Silvaneensi, vicinis suis charissimus. Plura de eo reperies apud Trithemium in catalogo Benedictinæ gentis et familiarum sub ea.

De Trithemio injecta mentio elicit a nobis excerpta ex ejus libro De scriptor. eccles.: Petrus, inquit, dialecticos Parisiensis dictus Abælardus, natione Gallus, vir in seculari philosophia eruditissimus, et in divinis Scripturis nobiliter doctus, gaudens novitate terminorum, et altiora se scrutari tentans, oppressus a gloria in plures incidit errores, et agente sancto abbate Bernardo in Senonensi concilio cum pravis suis doctrinis condemnatus. Ab hoc tempore philosophia secularis sacram theologiam sua curiositate inutili fœdare cepit. Scripsit autem Petrus iste nonnulla opuscula; quibus si errores non miscuisset, utilitati posteritatis profuisse poterant. Ex quibus extat volumen dialectica obscuritate subumbratum multis sententiis varium, quod prænotare voluit Theologiam suam lib. I, et quædam alia. Claruit sub Conrado imperatore III, anno Domini 1140. Eadem totidem verbis Conradi duo, Gesnerus nempe, et Lycosthenes in biblioth.

Joannes Naucleus volum. III a Christo nato, generatione 39: Sub Innocentio condemnatur Petrus Abælardus, ut refert in Speculo Vincentius, de quo ad Innocentium S. Bernardus: Habemus, inquit, in Francia novum de veteri magistrum theologum. Plura non adjungam quæ ipsemet chronografus se a D. Bernardo et Gaufrido supra citato accepisse fatetur eademque columna refert ingens miraculum, quod coram Conrado imp. magnæque populi frequentia et concursu in Spirensi basilica accidisse affirmat de D. Bernardo ter Virginem matrem salutante multis audientibus, et ab eadem semel resalutato.

Paulus Æmilius Veronensis, historicus Francorum clarissimus, lib. v in Ludovico Juniore: Petrus Abælardus Britannus, cætus discipulorum frequentissimos habebat, qui omnium liberalium artium studia æmulabantur. Ad eum undique concursus fiebat, nec ipse contentus erat sui seculi gloria, eruditioneque, de Deo religioneque Christiana disserens, a cæteris scholis sensibusque desciscibat. In primis offendeat, quod in definitione sanctæ fidei, contra ac sancti Patres tradidissent asseverabat, ita ut videretur falsam persuasionem, opinionemque ancipitem fide theologica contineri censere, quod si reciperetur, de firmitate, certaque ac inexpugnabili sententia pietatis nostræ actum foret. Vim vocum, suam disciplinam nominum vocitabat, ea ratione theologicis studiis conjungebat, ut conceptione verborum Deum opt. max. trinum eundem et unum prædicans, re oppugnare refellereque videretur. In Senonibus conventus Gallicorum Patrum adversus ejus placita habitus est. Coa-

ctus est ille scripta sua coram igni dare. Nec idcirco juvenus studia æmulans ab eo defecit. Die rursum dicta, cum quæstio repeteretur, condemnareturque, pontificem max. appellavit. Is et sectam illam damnavit, et silentium homini indixit. Vignerius in Bibl. histor. nil aliud de Abælardo adfert, nisi quod ab aliis se accepisse fatetur, inter quos præcipuum Gilbertum Genebrardum, qui postea archiepiscopus Aquensis fuit, laudat auctorem.

Bernardus Girardus Hallanus Burdegalensis, qui Gallicanam historiam Karoli IX jussu et sumptibus eleganter literis mandavit, hæc de nostro in Ludovico Juniore: Armoricanus quidem, inquit, Abælardus, aut Abbayelardus magister summus in dialectica creditus, sui temporis doctissimus, quamplurimos habebat discipulos et assecclas, qui pendebant ejus ab ore, ut addicerent liberales disciplinas; ad eumque omni ex parte fiebat concursus, et his non contentus penetravit in abdita theologiæ, de religione pertinaciter disputans, et nominum significatione abutens. Et paulo post: Damnatus in provinciali synodo summum pontificem appellavit, qui ei silentium imposuit. Subjungit deinde Gallicarum rerum scriptor totam de ejus et Heloissæ amoribus narrationem, fugam, puerperium, nuptias: deinde ut illa apud Argemontium, ille apud S. Dionysium ad Sequanam tria vota emiserint: utque ille prope Novigentum Paracleti cœnobium ædificavit, eique postea uxorem suam præfecerit, migravitque ipse ad patriam, præfuerit S. Gildasio Rujensi, eamque abbatiam, ut tranquilliore vitæ genere frueretur ejurarit. Cujus quidem conventus Rujensis ipse Girardus nostra memoria fuit abbas commendatarius, et me adolescentem senex inter amicos præcipuos habuit, carmine meo panegyrico laudatus.

Franciscus vero Belli-forestus convena; item meus familiaris, Girardicoætænus et æmulus, quem etiam versibus celebravi in magnorum Annalium operis bipartiti lib. III, cap. 47, ut est copiosus et Asiaticus, ne dicam redundans, multa de hoc nostro ingerit partim comperta, partim etiam ignorata: eum videlicet exquisita literarum humaniorum et philosophiæ reconditoris cognitione tumidum, eo arrogantiae progressum, ut ex suo, non Ecclesiæ sensu plurima ausus sit in sacris Scripturis pervertere, nova dogmata introducere, novam etiam et Christianis perniciosissimam de fato stoicorum et poetarum opinionem tueri. Alios errores, quos a B. Bernardo mucrone verbi divini transfossos recitat, præterea, ne actum agere videat. Sed illud ratum habere non possum quod sub pontificatu Lucii adstruit, eum coram rege Ludovico, concilioque nationali palinodiam cecinisse, et errores agnovisse et abjurasse: quod qualecumque sub Innocentio accidisse satis superque probatum est. Hallucinatur etiam in eo quod dicit post illum vomitum transiisse ad monasticam vitam; cum ex supra scriptis constet, eum adhuc juvenem ordini Benedictino nomen dedisse statim postquam canterius sive spado factus est. Quod si ita esset ut dicit, non ideo vituperanda esset sera pœnitentia. Recte Seneca:

Nam sera nunquam est ad bonos mores via:
Quem pœnitet peccasse, pene est innocens.

De Heloissa uxore, postmodum abbatissa, candide fatetur eam vitæ et mortis sanctitate fuisse insignem; sed perperam abutitur stylo et ingemio, cum reprehendit ultimam epitaphii clausulam, quod fuerit gnaviter impudens et arrogans Abælardus, quod omnia quæ sciri possent, sibi soli patuisse jactaret. Quasi vero ipse sibi vivens epitafium condiderit ejus Petrus Venerabilis se auctorem agnoscit, assiduus auditor doctissimarum ejus concionum, testis piæ ejus conversationis et in Christo dormitionis.

Ultimum vero hoc non ferendum, quod cum Belli-forestus agnoscat eum Ecclesiæ reconciliatum, et

filio iræ in filium dilectionis transiisse, summo pontifici acceptum, in fidei constantissima professione animam Domino reddidisse; tamen comminiscitur ossa ejus longo post tempore e monumento extracta, et igne incensa et consumpta fuisse. Hujus nullum citat neque habet auctorem opinionis, nisi forte Argentoratum, quæ facile Necrologio Paracletensi, et epistolis Petri ipsius Mauriacensis refelli et convinci potest, quibus testatur illum inter manus Cluniacensium Cabiloni animam exhalasse, ejus cadaver ad S. Marcelli honesto sarcofago conditum, postea ad Heloissam remissum, quæ in fano seu sacello Paracletensi virum suum humandum curavit, et ei postquam ipsa fato juncta fuisset, comes individua mortis ut vitæ adjungi voluit. Visiturque hodie amborum tumulus communi titulo dedicatus in oratorio Paracletico, cum dierum anniversariorum adnotatione, ad quorum recursum utrique fundatori solvuntur parentalia, nempe in doctoris memoriam xi Kal. Maias, qua die transivit ad Dominum anno vitæ climacterico Lxiii, in memoriam vero diaconissæ et vere matris pietissimæ xvi Kal. Junias.

Hactenus ad aquarum stillicidium productiore tempore vix circumscriptum accusandi modum mense sumus, imo et patienter tulimus, διψῶντας ὑπὲρ τὸ ὕδωρ ἐκχευόμενον εἰπεῖν. Par erat, cum sint favorabiles rei, tribus clepsydris quatuor addere, ut apud Plinium. Depulsiones tamen colligemus brevius quam res tanta dici poterit, productis aliquot testibus, quibus hæc causa fulcitur, et Abælardus absolvitur: de quo quidem fassi sumus, eum hominem fuisse, labi, decipi, errare potuisse in quibusdam non in omnibus, quæ illi imputantur: at non hæreticum propterea fuisse, qui sacram Ecclesiæ hierarchiam semper agnoverit, summo pontifici Dei vicario se suæque vota submiserit, poenitudinisque tam clara documenta dederit: quarum rerum citabo testeis quamplurimos præcedentibus doctrina et fide non inferiores. Nam D. Bernardum semper excipio nemini sanctitate comparandum, et sui seculi fœnicem, qui cum nondum ex efebis excessisset, ex domo paterna in solitudinem Cisterciensem migravit cum 30 sociis, inter mappalia et vepreta delitescens, a nullo præterquam a Deo doctus est: ita ut Θεοδιδάκτος crederetur, plus favoris in humilitate adeptus, quam Salomon in omni gloria sua, ita omneis in sui admirationem, tum doctissimis commentariis in obscurissima Scripturæ ænigmata, tum disertissimis concionibus, profundique sensus meditationibus, ad famam sui nominis, ad sui amorem et observantiam rapuit, ut ad eum totius orbis vota concurrerent, ut ab ejus monitis et exemplis tota res monastica et ecclesiastica pendere visa sit, ut ab ejus oraculis præsules, principes, populi consilium expeterent, eumque induciarum ac pacis arbitrum agnoscerent, et se ejus orationibus omnes ordines cupiverint esse commendatos. Quin in illa sui abnegatione, et eremi austeritate, multa divinæ virtutis signa ac prodigia eo adhuc in terris degente refulserunt. Nam ejus precibus meritisque puer per osculum sanatus, claudus erectus, paralyticus curatus, leprosi mundati, energumeni liberati, schismatici communioni sacræ restituti, plurima cœnobîa erecta, septingentæ et eo plures animæ Deo lucratae. Multa quoque postea evenerunt, ab eo in spiritu profetico prævisa et prædicta, præsertim vero in felici illius dormitione. Quibus permotus Alexander III pontifex max. undecim ab excessu D. Bernardi annis eum in sanctorum catalogum retulit, quod usitato canonizare dicunt verbo, quia tales sancti disquisitione habita judicantur ab Ecclesia digni, qui intra canonem Romanum in consecratione recitari solitum redigantur, sicut et jurisconsulti aliquam legem D. aut C. esse canonisatam notant, quæ per Gratianum corpori decretorum et canonum fuerit inserta. Par

A est omneis catholicos judicio S. R. Ecclesiæ submitti. Sed hæc sanctitas et, ut ita dicam, canonizatio, quam amplector lubens, ejus suffragia apud Christum exposcens, non concludit necessario, ea omnia esse rata, quæ a D. Bernardo, dum in terris ageret, dicta, facta, disputata scriptaque sunt, sicut nec omnia, Patrum venerandæ antiquitatis, utpote D. Hilarii. Qui cum fuerit Ariano-mastix, tamen ejus scripta suspenso gradu legenda monet D. Hieronymus. Duo enim dixit Hilarius, propugnator fidei Trinitatis, in quibus ab Ecclesia non auditur. Prius quod Christum nil doloris in passionem sensisse putat; alterum quod nullum incorporeum sensit esse creatum. Contra quos errores gladium strinxit Claudianus Lugdunensis. Sed non ob hoc scientia sanctitasque doctoris Gallicani perdidit meritum confessoris, cui mater bono filio indulsit. Augustinus et Hieronymus se mutuis morsibus impetunt. Hic contra Jovinianum, ex his verbis: B *Sanum est mulierem non tangere*, et ex his Apostoli, κρείαττον γὰρ ἥσαι, ἢ πυροῦσθαι, inferre conaturnialum esse mulierem tangere, et inhumanus de nuptiis disputat: contra quem Pammachius senator mucronem intorquet. Et hæc damnata opinio est in Gangrensi concilio. Ille eucharistiam infantibus non minus necessariam quam baptismum, cum Innocentio primo multis locis pronunciat: quod Ecclesia reprobatur. Sed sufficit quod suis erroribus ipsemet sanctus vir non faverit, qui ideo Retractationum libros secundas curas sapientiores vulgavit. Nec ipse quidem angelicus doctor D. Thomas Aquinas, cum omnes filosofos et theologos multis spatiis transcurrerit, primusque e carceribus ad metam doctrinæ et sapientiæ pervenerit, ullum ex discipulis aut sectatoribus reperire potuit, qui ita jurare vellet in ejus verba, ut non eis contradici possit, ut non multa reperiantur in tam laboriosis voluminibus, quæ multi non probent: imo quæ neque a Navarræo collegio aut Sorbonico, nec ab ipsa quidem prædicatorum sodalitate, sub qua meruit, pro certis et compertis habeantur.

C Pace igitur sancti abbatis liceat dicere, quod de eo ausus est Annalibus mandare ejus discipulus Claravallensis quondam monachus, demum abbas Morimontanus, Otho episcopus Frisingensis, Leopoldi Pii marchionis Austriæ filius, Frederici I Aenobarbi, cujus vitam scripsit, patruus, qui, quamvis abbatem suum in magna habuerit veneratione, tamen scribit eum ex religionis Christianæ fervere zelotypum, et ex habituali (sic enim loquitur) mansuetudine quodammodo credulum, ut magistros, qui humanis rationibus seculari sapientiæ confidenter nimium inhærebant, abhorreret; et de talibus sinistram quid recitanti facile aurem præberet, juxta illud Festi: Τὰ πολλὰ γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει. Quo fieri potuit, ut sibi in animum induxerit, quædam esse dicta aut scripta ab Abælardo quæ non essent, aut quæ in pejorem partem accipi non deberent. En Teucer noster sub Ajacis clypeo septemplici tectus. Sed et protectores alii non desunt, inter quos familiam ducit Petrus ille Moritius, alias Mauriacenus, IX abbas Cluniaci, qui apud suos sancti nomen adeptus, tamen in Martyrologio Romano Venerabilis cognomento contentus fuit. Hic est ille, quem cum toto ordine suo non dubitavit D. Bernardus œstro suæ iracundiæ pungere, ut videre licet in ejus epistola I, in qua ob nepotem ex fratre, ab se et a Claravalle abductum, et Cluniacensibus mancipatum, quosdam ex iis ait venisse in vestimentis ovium, intus autem fuisse lupos rapaces.

D Hujus ergo magni Patris et doctoris testimonium cum Othone conjunctum, si non majori, at certe pari lance ad libram Critolai exploratum stabit. Tritum illud: Papinianus vincit singulos, sed vincitur a duobus; præsertim cum hic messem in falcem alienam injecisse videri possit. Non enim no-

ster Benedictinus, qui abbatiali annulo consecratus erat, ditioni Cisterciensium ullo modo subiacebat, non imminebat Ægyna Pyræo, cum bonus ille Burgundio in extremis Campaniæ finibus ad Albani fluviolum gregi suo, noster vero ad tractum Oceani Aremorici suo itidem præesset; nec par in parem, abbas in cœnobiarcham ullum haberet imperium, nec aliunde Britoni nostro creatum esse periculum, nisi ex magna potius quam ex mala fama. Quod si D. Bernardus ecclesiasticus nihil ecclesiastici a se alienum putavit; si huic nostro fuit resistendum in faciem, quia reprehensibilis videbatur, certe exercendum erat iudicium illud divinationis apud Romanos usitatum, de idoneo accusatore diligendo, dandusque actor selectus e Turonensi, non e provincia Senonensi, multo etiam minus ex provincia Lugdunensi. Nam Claravallis Lingonibus adjacet et subjacet, qui sunt sub ditione archiepiscopali primatis Lugdunensis, quem ideo majores nostri excelso loco supra Celtarum præsules collocarunt, quod Lugdunum Munatii sub Augustis Romanis fuisset sedes præfecti prætorio Galliarum, situ et aditu opportuna Gallis, Hispanis, Britannis: quæ dignitas etiamnum hodie viget in primatu Lugdunensi per Senonensem, Turonicam, et Rothomagensensem provinciam, exclusis et exemptis Rhemis seu Belgis. Nec tamen id fuit perpetuum. Nam sub Karolo Magno, ejusque filio, et nepotibus, Senonensis titulo primatis Galliarum et Germaniarum erat conspicuus.

Demus hoc tamen ferventissimo zelo, et insigni probitati sancti Patris, qui cum esset prælatus in Ecclesia Dei, tertiusque in illa numerosa sobole archimandritarum Cisterciensium, sæpissime ad aulas regum et principum consilii causa evocatus, quique inter præclaras peregrinationes, quas religionis ergo susceperat, hoc confecerat apud Willelmum Aquitaniæ ducem, Pictaviæ comitem, ut ab Anacleti antipapæ conspiratione nefaria, eum ad veri Patrum Patris obedientiam, et ad pœnitentiam reduceret; demus, inquam, ut ei licuerit legatione pro Christo hac in parte fungi. Demus etiam ut, tacentibus canibus ad custodiam gregis deputatis, et latrare non valentibus, illi fuerit licitum clangore suo Capitolii custodes evocare et expergiscere. Illud sane laudibus prædicandum, quod Abælardi neque flumen aureum dicendi, neque fulmen linguæ reformidavit, quod excelso et infracto animo post Arnoldum de Brixia et Petrum Brusium, confutatos Gilbertum Porretanum Pictonem episcopum a suis archidiaconis delatum, qui nova quædam de fide Trinitatis interserere crederetur, ad examen vocavit, anathema etiam illi intentaturus coram Eugenio III P. Lutetiæ tunc sedente, qui pro sua suprema potestate rem totam ad suum Rhemense concilium remisit, prout idem Otho recitat aliquot capitibus libri De gestis Friderici.

Fuit, fuit hic catulus, quem cum mater Aletha uxor Tesselini in utero gestaret, somnio vidit præsagium futuri partus, catellum scilicet se parituram totum candidum, in dorso subrufum et clare latrantem, Cui de illo terriculomento anxietas et sciscitanti respondit religiosus quidam vaticinii spiramine efflatus: Optimi catuli mater eris, qui domus Dei custos futurus, validos pro ea contra inimicos fidei editurus est latratus. Hæc Willelmus lib. I ejus Vitæ. Firmavit vaticinium eventus: nec enim ulli pepercit, ne quidem patribus et proceribus, qui in curia Romana rerum potiebantur, neque minima assentatiuncula cujusvis præpotentis favorem voluit aucupari. Nec tamen illi fibra cornea fuit, neque odium cum ullo Vatinianum, neque simultates diuturnæ, cum sciret indulgendum quidem iræ brevi, sed non peccandum, habendumque stimulum iræ tantum pro cote fortitudinis Christianæ.

Irasci facilis, tamen ut placabilis esset.

Passus est enim, ut ille Romanus dictator, Petrum hunc, et illum Gilbertum propter Deum redire secum in gratiam, et veniam errorum humanorum deprecatos, ecclesiasticæ communioni unde dejecti fuerant, velut ex prætoris edicto restitui. Sapienter Maximus ille Augustinus: *Ecclesia, inquit, catholica materno sinu recepit quamplurimos ex filiis, tanquam Petrum post fletum negationis et gallicinium admonitum, aut tanquam eundem post pravam simulationem Pauli voce correctum.* Et alibi: *Petrus præficitur postquam tentatus est, quod Petrus negavit; profuit quia emendavit.* Et D. Ambrosius: *Etiam sanctorum lapsus utilis est, nec nocuit labecula aspergi.* Usque adeo in rebus humanis nihil est tam purum, tam sanctum, tam firmum, quod non aliquando possit inquinari, labefactari, aut convelli, nisi Dei opt. max. providentia, quæ suis temporibus nunquam non adest, milites strenuos et in acie principes, e diverticulis in veram viam per Spiritum sanctum subito revocaret, reduceret et retraheret. Ut enim Adamantium illum Origenem taceam, qui ut Ethiopis turpitudinem, quam ipse non factururus, sed perpessus erat, evitaret, thura idolis adolevit, pusillanimitatemque illam longis lachrimarum decursibus lavit. Quam multa in ejus scriptis aureis absona, et absurda reperiuntur, quæ tamen leguntur et retinentur, quamvis de illo hoc jactetur: *Ubi Origenes male, nemo pejus; ubi bene, nemo melius.* Sic Basilius episcopus, Græcicæ Ecclesiæ doctor, tot monachorum per Orientem Pater, ne suis quidem per omnia probatus est. Tertullianus vero, cum vere florens de hæreticis innumeros triumphos reportasset, nonne in catafrygum hæresim vergente jam ætatis vespere prolapsus, multas venenatas et pestiferas herbas, sicut de Ægypto cecinit Homerus, salutaribus animæ medicamentis miscuit? De Marcellino papa et martyre quid attinet dicere, nisi quod Deus permisit illum crebris passionibus deterritum, ad tempus cadere, et ad horam titubare, sed non confringi: qui post transgressionem, convocatis fratribus coepiscopis, in seipsum sententiam tulit depositionis? Quid attinet etiam memorare Hosium et Luciferum, qui suis lapsibus documenta dederunt fragilitatis humanæ et arcani impersecrabilis?

Frustra esset, si in hoc argumento diutius vellem immorari, cum ipse Liberius Petri sedis successor et infirmitatis, in hoc illum imitatus sit, quod circa sui pontificatus initia legatos suos contra Athanasium Alexandriam miserit, et eum tanquam iudicium detrectantem condemnarit, eique tot sententiis absoluto, communionem sacra interdixit. Quin et postea epistolæ Sirmio a synodo ad orientales missæ, tædio exilii, suæque sedis recuperandæ præfracto desiderio subscripsit, quo nomine Hilarius æstu fidei abreptus illi anathema impingere voluit. Nonne Ursatio et Valente instantibus sub Constantio A. coactum est Ariminense pseudoconcilium, contra Nicæni tractatus formellam, et trecentorum octodecim episcoporum decretum, *ὁσίας καὶ ὁμοσίου*, ita ut totus orbis ingemuerit, et se fere Arianum, ut cum Hieronymo loquar, sit demiratus, nisi fides Nicæna reparata et rursus stabilita fuisset, mundusque a Sathanæ faucibus ereptus per illum eundemque Liberium, qui ad meliorem mentem reversus, egregiam operam deinceps navavit, pristinae et orthodoxæ fidei restaurandæ, stabilindæ, conservandæ, per se et per illos R. P. Christianæ triumviros Athanasium Alexandrinum, Hilarium Pictaviensem et Eusebium Vercellensem ab exilio reversos, *μεγιστοὺς τῶν ψυχῶν οἰκονόμους*. Nec unum aut alterum, sed plures in apice catholica Ecclesiæ sessitantes permisit Deus in via virtutum ad tempus errare, ut illi meliores redditu discerent veri Patres nec peccantibus filiis superbe insultare, vel reverti cupientibus non difficile ignoscere.

Sed ut ad nostrum Abælardum redeamus, im-

mensas Deo agere gratias debemus, nec unquam intermorituras, quod propter illas Senonenseis tempestates turbasque undique exortas, et invocationem tribunalis apostolici, non est valde neque diu periclitata D. Petri navicula, quæ serenam tranquillitatem cito per poenitudinem Abælardi recepit, Deusque secundum præscientiam seculorum, omnia, ut inquit Herimas pastor, etiamsi quæ pessima essent, vertit in bonum. Quod ut facilius innotescat, precor vos qui testimonia in Abælardum audistis. audiat etiam auctoritates elogiorum, et judicia benevolentiae virorum summorum illius et sequentis seculi pro ejus emendatione, purgatione, vel innocentia. Præcedat agmen totius depulsionis princeps ille Otho Frisingæ præsul, quondam Cisterciensis instituti, qui quamvis imperatoriam genesim haberet, primos annos adolescentiæ egit sub ferula D. Bernardi, et Othoni succenturiatus accedat P. Mauricius abbas vere venerandus. Verba igitur Othonis ex 1 hist. De gestis Friderici I A. cap. 47, 48, 49, hic transcribenda curavi, ut in illis plus sit ponderis.

C. 47: *Erat autem Bernardus Clarævallensis abbas, tam ex Christianæ religionis fervore zelotypus, quam ex habituali mansuetudine quodammodo credulus: ut et magistros qui humanis rationibus, seculari sapientia confisi, nimium inhærebant, abhorreret, et si quicquam ei Christianæ fidei absonum de talibus diceretur, facile aurem præberet. Ex quo factum est ut non multo ante hos dies, ipso auctore, primo ab episcopis Galliæ, post a Romano pontifice Petro Abælardo silentium impositum fuerit. Petrus iste ex ea Galliæ provincia, quæ nunc ab incolis Britannia dicitur, originem trahens (est enim prædicta terra clericorum acuta ingenia et artibus applicata habentium, sed ad alia negotia pene stolidorum ferax, quales fuerunt duo fratres Bernardus et Theodoricus viri doctissimi); is, inquam litterarum studiis, aliisque facetiis ab ineunte ætate deditus fuit, sed tam arrogans, suoque tantum ingenio confidens, ut vix ad audiendos magistros ab altitudine mentis suæ humiliatus descenderet. Habuit tamen primo præceptorem Rozelinum quendam, qui primus nostris temporibus in logica sententiam vocum instituit: et post ad gravissimos viros Anselmum Laudunensem, Guilhel mum campellensem Catalauni episcopum migraas, ipsorumque dictorum pondus, tanquam subtilitatis acumine vacuum judicans, non diu sustinuit. Inde magistrum induens Pharrisios venit, plurimum in inventionum subtilitate non solum ad philosophiam necessariorum, sed et pro commovendis ad jocos animis hominum utilium valens. Ubi occasione quadam satis nota non bene tractatus monachus in monasterio S. Dionysii effectus est. Ibi diu nocturne lectioni ac meditationi incubans, de acuto acutior, de litterato efficitur literatior: intantum ut post aliquod tempus ab obedientia abbatis sui solutus ad publicum prodiret, docendique rursus officium assumeret. Sententiam ergo vocum seu nominum in naturali tenens facultate, non caute theologiæ admiscuit. Quare de sancta Trinitate docens et scribens, tres personas, quas sancta Ecclesia non vacua nomina tantum, sed res distinctas, suisque proprietatibus discretas, hactenus et pie credidit, et fideliter docuit, nimis attenuans, non bonis usus exemplis, inter cætera dixit: Sicut eadem oratio est propositio, assumptio, et conclusio: ita eadem essentia est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Ob hoc Suessionis provinciali contra eum synodo sub præsentia Romanæ sedis legati congregata, ab egregiis viris, et nominatis magistris, Alberico Remense, et Leutaldo Novariense, Sabellianus hæreticus judicatus, libros quos ediderat propria manu ab episcopis igni dare coactus est: nulla sibi respondendi facultate, eo quod disceptandi in eo peritia ab omnibus suspecta haberetur, concessa. Hæc sub Ludovico seniore Francorum rege facta sunt.*

C. 48. *Post hæc, dum rursus pluribus diebus lege-*

ret, maximamque post se sociorum multitudinem traheret, sedente in urbe Roma Innocentio, in Francia vero Ludovico superioris Ludovici filio regnante, ab episcopis abbateque Bernardo denuo ad audientiam apud Senonas evocatur, præsentibus Ludovico rege Theobaldoque Palatino comite, et aliis nobilibus, de populo innumeris. Ubi dum de fide sua discutere-tur, seditionem populi timens, apostolicæ sedis præsentiam appellavit. Episcopi vero, simul et abbas missa ad Romanam Ecclesiam legatione, ac eis pro quibus impetebatur capitulis, damnationis ejus sententiam in litteris reportaverunt, quarum exemplar hoc est, reverendissimo domino et dilectissimo Patri, Dei gratia summo pontifici Innocentio, etc. vide integras in Appendice. Rescriptum vero Innocentii tale, Innocentius episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Henrico Senonensi, Rainaldo Remensi archiepiscopis, etc. integrum quoque require postea, ibid.

C. 49. *Petrus damnationem sui dogmatis a Romana Ecclesia confirmatam cognoscens ad Cluniacense cænobium se contulit, apologeticum scribens, prædictorum capitulorum partim verba, ex toto autem sensum negans.*

En Abælardus ex ingenio et doctrina filosofica a laudato viro laudatus, en ille Alexander inter doctos ab Apelle et Lisippo pictus et fictus, cum suis etiam nævis. Habemus enim abbatis Cluniacensis treis epistolas ejus operibus insertas, quæ opera maximam partem absolvunt operosi voluminis bibliothecæ Cluniacænæ, nuper a viro docto Andrea Quercetano collectæ et editæ, a quo etiam me adjutum in conferendis, emendandis et edendis his exemplaribus non diffiteor. Eas epistolas quia lector in Appendice facile reperiet, non in illis immorabor, sed tantum digitos ad fonteis intendam. In prima siquidem. quæ est ad Innocentium II P. ait Abælardum, quem magistrum Petrum vocat, gravatum vexationibus quorundam, qui illi nomen hæretici, quod valde abominabatur, imponere volebant, majestatem apostolicam appellasse. Abbatem Cisterciensem de pace inter ipsum et Clarævallensem egisse, eos esse collocutos sancita per mutuos et fraternos amplexus amicitia, tractatum inter eos, ut postmodum si quæ catholicas aureis offendit in scriptis ejus reperirentur, obducta spongia abderentur. Quod est factum. Ipseque magister a Deo inspiratus, relictis scholarum tumultibus, in Cluniaco perpetuam mansionem sibi sponte elegit. Rogat itaque tam ex parte Petri et Cluniacensium fratrum, quam ex sua, ut reliquos dies senectutis suæ liceat illi in Cluniaco consummare, et ut scuto apostolicæ defensionis protegatur.

Altera epistola ad Heloissam abbas in encomio sapientissimæ diaconissæ aliquot paginas absumit, et in enumeratione ejus virtutum insignium, immoraturque in explicatione aliquot vocum linguæ sanctæ, quam ut Græcam et Romanam illi feminæ primariæ notissimas esse non diffitetur; sed ita eam laudat, ut facile quivis prospicere possit, non velle eam palpo insciam percutere, sed ut illam ostendat fuisse dignissimam connubio semper cum honore nominandi Abælardi, vere Christiani philosophi, quem credit a divina dispositione transmissum ad ædes Cluniacas, ut eas in ipso, et de ipso, super omne aurum et topazium munere cariore ditaret. Asserit enim numquam ei visum similem in humilitatis habitu et gestu: *Intantum ut nec B. Germanus abjectior, nec ipse B. Martinus pauperior appareret.* Et paulo post: *Lectio ei erat continua, oratio ad Deum frequens, silentium juge, nisi aut fratrum familiaris collocutio, aut ad ipsos de divinis publicus sermo eum loqui urgeret. Sacramenta cælestia, immortalis Agni sacrificium Deo offerendo prout poterat frequentabat. Imo postquam literis et labore meo apostolicæ gratiæ redditus est, pene continuabat. Et quid multa? mens ejus, lingua ejus, opus ejus semper divina, sem-*

per filosofica, semper eruditiora meditabatur, docebat, fatebatur. Tali nobiscum vir simplex, rectus, timens Deum, et recedens a malo, conversatione, ultimos dies vitæ consecravit Deo. Quia corporis incommoditatibus gravabatur, Cabilonum a me missus est. Ibi libris semper incumbere, et sicut de Gregorio legitur, momentum ullum non sinebat præterire, quin semper aut oraret, aut legeret, aut scriberet, aut dictaret. In his sacrorum operum exercitiis cum adventus illius evangelici visitoris reperit. Attulit ille secum lampadem plenam oleo, habens conscientiam refertam sanctæ vitæ testimonio. Tunc vero quam sancte, quam devote, quam catholice primo fideli, dehinc peccatorum confessionem fecerit, quanto inhiantis cordis affectu viaticum peregrinationis, ac vitæ æternæ pignus corpus scilicet Redemptoris Domini acceperit, quam fideliter corpus suum et animam heic et in æternum ipsi commendaverit, testeis sunt religiosi fratres, et totus illius monasterii, in quo corpus S. Marcelli martyris jacet, conventus. Hoc magister fine dies suos consummavit: qui singulari scientiæ magisterio toti pene orbi terrarum notus, et ubique famosus erat, in illius discipulatu, qui dixit: « Discite a me, quia mitis sum et humilis corde; » mitis et humilis perseverans ad ipsum, ut dignum est credere, sic transivit. In fine epistolæ epitaphia amici sui subjungit.

Eat nunc, si quis tam gravi testi fidem derogare, si quis conceptam semel opinionem et frustra vulgatam de Petro velit retinere: eat, si quis a lectione operum sacrorum tam catholici monachi velit studiosos arcere. Sed quia de martyre Marcello injecta mentio est, dicam obiter illum esse, qui brachiis manibusque ad quatuor arbores alligatus, recurrentibus sursum ramis in frusta discerptus pro Christo et membratim laniatus est: cui templum, quod nos venerati sumus, solo totius Burgundiæ amœnissimo Cabilone, prope urbem quidem, sed Arari interfluente est erectum, et magnis opibus ditatum, quod Cluniacenses sodales possident: de quo Marcello et ejus miraculis videndus est Gregorius Turonicus lib. 1 De gloria martyrum.

Tertia epistola abbas pollicetur Heloissæ, facturum se ut Astralabio Abælardo ejus filio in aliqua nobilium ecclesiarum de præbenda provideatur: qua de re etiam postea ad papam scripsit. Mittitque magistri absolutionem in charta descriptam, et sigillis munitam, sub hac formula:

Ego Petrus Cluniacensis abbas, qui Petrum Abælardum in monachum Cluniacensem recepi, et corpus ejus furtim delatum Heloissæ abbatissæ et monialibus Paracleti concessi, auctoritate omnipotentis Dei et sanctorum omnium, absolvo eum pro officio ab omnibus peccatis suis.

Quod si certissimum est in eo statu, in quo nos invenimur, id est morimur, in eo nos esse judicandos; qui est qui non speret, et in charitate non ficta confidat, Petrum nostrum post supradictam professionem et confessionem absolutum, in sinu Abraham receptum, in extremis audita hac suavi voce: *Σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσθ' ἐν τῷ παραδείσῳ*. Siquidem dictum est discipulis: *Quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cælo* (Matth. xviii). Et: *Quorum remiseritis* (Joan. xx), etc. Et D. August., id est, de doctrina Christiana: *Hos claves dedit Ecclesiæ suæ Christus, ut quæ solveret in terra, soluta essent in cælo, quæ ligaret in terra ligata essent in cælo: scilicet ut quisquis crederet in Ecclesia, seque a peccatis correctus converteret, in Ecclesiæ gremio constitutus, tandem fide atque correctione sanaretur.*

Sed ne putemus unum e multis Venerabilem, sanctitatis epitheto Abælardum decorasse, sunt et alii illorum temporum proximi, qui ad ejus sanctitatis famam etiam miracula edita retulerunt. Proferam enim verba Chronici ms. Turonici: *Construxerat, inquit, Petrus Abælardus cænobium in territorio Trecassensi, in prato quidam ubi legere solitus*

A fuerat, quod Paracletum nominavit, in quo sanctimoniales plurimas congregavit, et quandam religiosam feminam quondam uxorem suam, literis Latinis et Hebraicis eruditam eis abbatissam præfecit. Quæ vere ipsius amica, magnam ei post mortem in assiduis precibus fidem servavit: corpusque ejus de loco ubi obierat, transtulit ad prædictum cænobium, in cujus tumulo hoc epitaphium est insertum:

*Est satis in titulo, Petrus hic jacet Abailardus.
Cui soli patuit scibile quicquid erat.*

Hæc namque, sicut dicitur, in ægritudine ultima posita præcepit, ut mortua infra mariti tumulum poneretur. Et sic eadem defuncta ad tumulum apertum deportata, maritus ejus, qui multis diebus ante eam defunctus fuerat, elevatis brachiis illam recepit et ita eam amplexatus brachia sua strinxit.

B Libet hoc loco exclamare: O altitudo divitiarum scientiæ et sapientiæ Dei! Ecce enim, qui cum iniquis quodammodo erat deputatus, post obitum misericordiæ divinæ signa dat manifesta, ut ubi abundaverat forte delictum, abundaverit et gratia. Mirandum sane quod mortuam uxorem ad se venientem ipse brachiis expansis suscepit, dilectaque in ulnas suas recepta, iisdem compressis, fœderis conjugalis non intermortui argumentum dederit, sive hoc Deus arctæ poenitiæ tributum voluit, ut ostenderet se a resipiscentibus non abhorreere, sive hoc datum sanctitati heroinæ nostræ, quam nemine penitus discrepante omneis prædicant fide, exemplo et doctrina, omnibus sui seculi feminis præluxisse, et inter beatas certo annumerandam. Simile quidpiam miraculi memini legisse apud Gregor. Turon. de duorum Amantium castitate et sepultura, lib. 1. **C** Histor. Franc. et lib. De gloria confessorum: qui conjugati multos annos in uno strato recumbentes vixerunt, cum virginitate mirabili; et cum virgo migrasset prior ad Christum, sponsusque eam in scrobe reponeret, in hæc verba stupens erupit: *Gratias tibi, Domine æterne, ago, quia hunc thesaurum sicut a te commendatum accepi, ita immaculatum pietati tuæ restituo.* Ad hæc illa subridens: *Quid inquit, loqueris quod non interrogaris?* Addit historicus Arvernorum alumnus, hunc maritum non multo post subsecutum fuisse conjugem suam: porro cum utriusque sepulchrum e diversis parietibus collocatum fuisset, miraculi novitas, quæ eorum sanctam castitatem manifestaret, apparuit. Nam mane cum ad locum populi accederent, invenerunt cadavera juncta simul in eodem loculo, quæ longe inter se distantia reliquerant: scilicet ut quos tenet socios cælum, sepulcorum hic corporum non separaret monumentum. Hos usque hodie sanctos duos Amanteis loci incolæ vocitare consueverunt, summoque venerantur honore, suntque templa in Arvernia in eorum honorem incognito nomine, Deo dedicata, et nos unum etiam vidimus duobus Amantibus consecratum ad ripam Sequanæ non longe a Rothomago. Similem quoque historiam refert idem Turon. senatorem Hilarium apud castrum Divionem qui ex uxore filium suscepit, et juxta Apostolum, honorabile conjugium et thorum immaculatum conservaverat, obiisse. et sepulturæ ex marmore Pario mancipatum, ejusque mulierem deducto anni circulo, in eodem tumulo collocatam juxta virum, qui elevata dextera conjugis cervicem amplexus est.

D Quod si ad hæc magnalia Dei aureis surdescant, cordaque indurescant quorundam, qui Patrum scripta si non ludibrio, at despectui habent, nihilque se credere fatentur, nisi quod in utraque Veteris et Novi Testamenti pagina expressissimis monumentis litterarum consignatum reperiunt, en profero textum (IV Reg. xiii): *Mortuus est Helisæus, et sepelierunt eum. Quidam autem sepelientes hominem, projecerunt cadaver in sepulchrum Helisæi, quod cum*

tetigisset ossa profetæ, revixit homo, et stetit super A pedes suos.

Quæ majora putas miracula? Summus utrisque Auctor inest....

Deus nempe ille æternus mundi fabricator, principio antiquior, fine diuturnior, cujus manus nunquam est abbreviata, qui (Joan. xiv) dixit: Qui credit in me, opera quæ ego facio, et majora horum faciet. Pergamus ad reliqua testimonia, ea tamen lege ne legem ordinemque temporum exacte sequi cogamur.

Videamus quid in Chronico Roberti Autissiodorensis monachi.

Anno Domini 1140 Senonis, præsentis rege Ludovico, episcoporum et abbatum religiosorum fit conventus contra Petrum Abailardum. Hic ingenio subtilissimus, mirabilisque filosofus, qui construxerat cœnobium in territorio Trecassino in prato quodam ubi legere solitus fuerat. In quo sanctimonialibus plurimas episcopali auctoritate congregavit, quod Paracletum nominavit. Quibus sanctimonialibus Heloissam quondam uxorem suam religiosam feminam, et literis tam Hebraicis quam Latinis adprime eruditam præfecit abbatissam. Quæ vere ipsius amica magnam ei post mortem in assiduâ precibus fidem conservavit, corpusque ejus de loco, ubi obierat, transtulit ad prædictum cœnobium.

Supplementum supplementi Chronicorum Fr. Jacobi Philippi heremitani: Biliardus natus in Francia, Peripateticus et in omnibus scientiis doctissimus, floruit illis temporibus in civitate Parisiensi, composuitque multa opera lectu dignissima. Ille in quibusdam articulis fidei cum videretur hæsitare, in præsentia Ludovici Junioris, et congregatione prælatorum doctissimorum coactus est recantare. Itaque non solum ab illis dubiis aut erroribus liberum sese præstitit, sed arcta devotione in vero monachatu relicto vitæ spatio permansit, cum aliquot discipulis in eremo permanens, vixitque et obiit in magna sanctitate.

Sequentes etiam historicos adscribam, qui cum nullius criminis Abælardum insimularint, pro eo fuisse videntur. Annales Moriniensis cœnobii lib. II: Petrus Abælardus monachus et abbas, vir erat religiosus, excellentissimarum rector scholarum, ad quas pene de tota Latinitate viri litterati confluebant. Idem fere manuscript. S. Petri in Vico, quem perperam Vivum nominant, ubi annum obitus notat cum epitafio.

Henricus de Gandavo lib. De viris illustrib. meminit nostri Petri duobus in locis, quem dialecticæ peritiæ, immo omnium liberalium artium, et theologicæ scholæ rectorem vocat.

Chronicum etiam archiepiscoporum Senonensium ms: Anno, inquit, 1142 magister Petrus Abælardus, alias Abailardus, primo canonicus majoris Ecclesiæ Senon, obiit, qui monasteria monialium reformavit, specialiter abbatiam de Paracletto, in qua a se fundata sepelitur, cum uxore sua. Uxoratus enim primo fuerat, et postea canonicus.

Merito sane monasteria virginum ab eo reformata dicit, quia ab Heloissa rogatus, ut de origine et dignitate monialium scriberet, utque ei et sodalibus regulam religiose Deo serviendi præfiniret, utrumque eleganter gemina epistola executus est. Priore enim, quæ septima in ordine est, professionem monasticam a primitivæ Ecclesiæ cunabulis, imo et ab ipso Messiæ sacro deducit collegio, et a primis ascetis; sexusque feminei et virginitatis laudes latissime percurrit. Posteriore, quæ octava est, librique nomen ex Patrum sententiis adunati melius meretur quam epistolæ, Paracletensibus virginibus regulam præscripsit, et tripartito tractatu De continentia, De paupertate et silentio saluberrima præcepta dat, cæteraque munia ad vitæ monasticæ ordinem pertinentia sapientissime disponit. Quem libellum vere aureum omnes sanctimonialibus nocturna diurna manu versare deberent, et nos in Gallicum idioma

A transferri curavimus. Nec enim cedit regulls a S. Basilio, S. August. S. Benedicto traditis, quas Erasmus, Melanthon, et centuriatores veras, et ab iis conscriptas non diffitentur. Cæsarius episcopus Arelatensis, ut est apud Greg. Turon. regulas viris, et Cæsaria ejus soror virginibus scripserant, quæ in Galliis aliquo tempore floruerunt in viridi observantia. Sed D. Maurus a D. Benedicto in Gallias missus ad reformanda Deo servientium cœnobium, pro illis veteribus novam et strictam præceptoris sui regulam supposuit, qua fere omneis utuntur utriusque sexus in hunc usque diem, exceptis canonicis S. Augustini, et fratribus in eremo, et sodalibus utriusque Francisci Assissinatis et de Paula.

B Franciscus Petrarcha Florentinus, reforescentis literaturæ injuria seculorum inquinatæ restaurator lib. II. De vita solitaria, Abælardum inter illustres et sapientes filosofos, Deoque amabiles recenset, his verbis: Jungam, inquit, tot veteribus filosofis unum recentiore, nec valde semotum ab ætate nostra, quam recte nescio, sed apud quosdam, ut audio, suspectæ fidei, et profecto non humilis ingenii. Petrum illum cui Abælardi cognomen est. Qui ut in Historia suarum calamitatum longa oratione ipse meminit, invidiæ cedens solitudinis Trecensis abdita penetravit: etsi non sine magno undique studiosorum concentu, quos ex multis urbibus sibi solitario discipulos doctrinæ celebris fama contraxerat; sine requie tamen optata, quam sibi radicitus tenax livor odiumque convulserat.

C Platina sive Bartholomæus, sive Baptista, olim cancellariæ R. abbreviator, post vero Historiæ pontificiæ collector celeberrimus, ea quæ de nostro Abælardo alii ad tempora Innocentii II referunt, ille ad Lucii II pontificatum retrahit; de Abælardo tamen satis candide loquitur: Ejus, inquit, id est Lucii, consensu in Gallia synodus episcoporum quorundam et abbatum coacta est contra P. Abælardum filosofum peripateticum, virum multæ doctrinæ, non bene quibusdam cum fide nostra sentientem qui præsentis etiam Lodovico rege rationibus victus, non modo sententiam mutavit, sed etiam monasticam vitam et religionem induit, ac deinceps una cum discipulis quibusdam in loco deserto sanctissime vixit.

In hunc Platinæ errorem seu *μνημονικὸν ἀμαρτημα* impegit Severinius Binius, seu quis alius doctus et diligens sarcinator magnæ illius conciliorum editionis Colon. an 1606, qui sub Lucio celebratum fuisse illud concilium Senonense scribit, parum memor quod paulo ante attribuerat Innocentio. Nam Lucii pontificatus, si abbati Ursperg. credimus, et Onufrio vix 7, aut ad summum 11 mensium fuit, et in annum 1144 excurrit. At Innocentius XII plus minus annos sedit, et in Gallia peregrinatus est. Sed alius sequitur anachronismus ejusdem Binii tom. III concilior., part. II, cum duo quæ vocat privata concilia, Suessionense nempe, et Senonense, contra Abæl. eodem anno ait fuisse celebrata 1140. Nam inter utrumque 20 annos intercessisse, temporum series et supputatio convincit. In quo miror doct. Gilb. Genebrardum professorem regium etiam errasse, qui inter hæc duo unius tantum anni spatium ponit. Congregatio illa Suessioni indicta est, ut ipse Abælardus epist. I narrat, procurante Rodulfo archiep. Rhem. rogantibus ejus æmulis, occasione sumpta quod Connanus episcopus Prænestinus S. R. E. legatus, tunc in Galliis erat aliorum conciliorum et negotiorum causa; et rogatus est ut ei præesse non gravaretur, quem sibi favere studuisse narrat Abælardus in illa epistola totius hujus rei internuntia. Ille Connanus ter aut amplius in concursu nostrorum præsulum pro summo pontifice legatione functus est, decessitque ex Galliis circa annum 1120 neque post illud tempus ad nos remigravit. Quod tempore Abælardus subjacebat adhuc ferulæ abbatis Dionysiani, erat florente juvenia fer-

vidus, neque adhuc se contulerat ad Theobaldum A comitem Palatinum Campaniæ et Brisgeii, ut ab eo aliquot jugera terræ et prati impetraret, in quibus jaceret fundamenta cellulæ Paracletensis : quæ omnia transacta sunt priusquam accerseretur ad Ruyensis abbatiæ regimen. Sed cum evocatus est ad illam Senonensem congregationem, jam illi deterior ætas carnis aspergi poterat, etsi hoc de eunuchis negant, jam sexaginta annos attigerat. Per me excusetur licet solers ille antiquitatis conciliorum indagator, si in longo et difficili opere levis somnus ei irrepserit.

Quod ad centuriatores Parthenopolitanos attinet, etsi variis in locis nostri hujus honorificam mentionem fecerint, nihilque diligentiae et solertiæ in eo prædicando ex auctoribus illius ævi præterierint, tamen quod ecclesiasticæ historiæ massam veterem et optimam novo suo fermento corruperint, libens eos prætereo: nihilque hic decerpendum puto ex verissimis Annalibus magni illius cardinalis Baronii, cujus animæ ob vigilias et labores, quos Ecclesiæ causa tot annos perferre voluit, omne bene precari debent. Multa ille de Petro nostro ejusque felici obitu prolixè recenset tom. XII, quæ ipse ex supra dictis, præsertim ex Petro abbate Clun. bene transcripsit.

V. Cl. Bertrandus Argentæus præses Rhedonensis, I. C. acutiss. et Historiarum Britanniae Celticæ scriptor luculentiss. qui me senex et veteranus dilexit, cum ego Neoptolemus prima tyrocinia magistratus in senatu illius provinciæ experirer, et quem ego unice, et ut patrem sum veneratus, Anna-
lium suorum duobus in locis, hujus nostri Britonnis, ejusque ingenii honorifice meminit. Primo quidem libro, cap. 10, ubi magnos viros et celebres ex Aremoricis ortos vel oriundos recenset, primasque in philosophia et theologia ei attribuit. Et lib. III, cap. 6, in Vita Connani III, ubi eum universalis, id est omniscii nomine decorat : quod vult ita accipi, ut non omnia sciverit (quod in quemquam cadere non potest), sed comparatione habita ad reliquos omneis quos longo spatio anteit, cujus doctrinæ fiducia, fundamenta fidei sanctæ in demonstrationibus humanis voluit collocare. Hæc Argentæus, qui postquam totam historiam hanc prosecutus est, queritur eum non fuisse auditum in concilio contra eum coacto, quod omneis quantumvis docti et subtiles, ejus acumen ingenii, linguæ versatilis volubilitatem, eloquentiæ flumen aureum, vel potius fulmen igneum, et trisulcum, syllogismorum gryfos et contorta enthymemata reformidarint : D. Bernardum ex nimio zelo et solitudine ad credulitatem et iram pronum, dicit cum eo simultates gravissimas exercuisse, ita ut literas, acrimoniam plenas scripserit ad varios, ei refragante, ut, inquit, abbate, quem Guillelmum vocat, perperam ; cum abbas ille discipulus Petri non Guillelmus, sed Petrus Berengarius fuerit vocitatus, qui Britonem nostrum claro patrocinio tutatus est. Ad ultimum dicit eum tam perspicuam interpretationem suis enuntiationibus attulisse, ut quæ primo aspectu ancipitem curam cogitandi afferebant, intellecta ejus interpretatione, postea vera, liquida, certa, et fidei orthodoxæ consona judicarentur ; in qua quidem testatur illum obiisse, Christianamque sepulturam cum uxore doctissima, Græcis Hebraicisque literis ornata, et numquam satis laudata femina.

Eadem pede refert Io. Papirius Massonus familiaris meus, et historicus confidentissimus, Annal. III, in Ludovico Juniore : ubi ortum ejus in Armorica, studia, logicæ, dein theologiæ, Luteriæ instituta, amores inter illum et Heloissam pangit, ut illa ventrem tulerit, fugerit, pepererit. Petro reversa clam nupserit, ut ejus pater vel patruus injuriarum sectione ultus sit, ut ille in monasterio Dionysiano monachi cultu, illa monachæ in Argentoliensi latuerit, ut ille in perfectissimum theologum illa in eruditissimam et modestissimam diacônissam evaserit, ut docendi munus repetere co-

actus, postmodum livori cedens secesserit in solitudinem Novigentanam, ubi Paracleticum oratorium anachoretis potius quam cœnobitis construxit, in quo postea sociam thalami præfecit virginibus, ut ad Oceani Britannici oras Veneticosque sinus, monachis duræ cervicis præfectus onus illud sponte abjecerit. Addit de consensu in Senonensibus adversus illum habito, ut non auditus Innocentium appellarit, ut Cluniaci humaniter exceptus est a Mauriaceno ordinis generali, qui eum D. Bernardo ac sacrosanctæ R. sedi reconciliavit, arctæque poenitentiae ab eo peractæ, et transitus vere Christiani testimonium perhibuit. Hæc et plurima in favorem hujus doctoris leguntur in rutis et cæsis seu rudibus Massoni illius architecti non poenitendi : quæ quantum hic vir fuerit, quam Deo charus, quam Ecclesiæ humiliter et sincere obediens, satis declarant.

Sed aurem mihi vellunt duo nostrates poetæ vetustissimi, quorum unus anonymos, qui circa annum 1360 vivebat, hos rithmos fudit, ex quibus apparet Abælardum de libero hominis arbitrio cum universali Ecclesia idem sensisse et credidisse : quam liberi arbitrii fidem Erminius qui a nobis defecerat hisce ultimis annis in aliquot Bataviæ oppidis renovavit, maxime vero in urbe Roterodamæa ex qua Erasmus ortus :

*Pierre Abaillard en un chapitre
Où il parle de franc arbitre,
Nous dit ainsi en vérité,
Que c'est une habileté
D'une volonté raisonnable,
Soit de bien ou de mal prenable,
Par grace est à bien faire encline,
Et à mal quand elle décline.*

De hac quæstione difficillima videndæ sunt adversus servum Luth. arbitrium diatribæ D. Erasmi. Guillelmus de Loriso paulo antiquior, sed poetarum sui seculi princeps, complexus et historiam Abælardi in illo poemate, ut illa ferebant tempora, epico, cui Romani de Roza inscriptionem dedit. Quod opus varia et promiscua doctrina refertum, sed nondum ad umbilicum perductum Joannes de Magduno ad Ligerim, dictus Clopinellus, quod scazontem notat, mathematicus insignis, quadraginta post annis absolvit. Versus in laudem utriusque non ausim apponere.

Cum vero Abælardus juvenis plurimos oratorio stylo rithmos vernaculos, quasi hybridas pro Heloissa sua fuderit; vellem licuisset mihi eadem vetusta lingua, quæ nobis opica dici potest, his elogiis inserere similes rithmos quibus verus poeta conatur viros a vinculi uxorii desiderio retrahere, eos dehortans ne maritali capistro colla subdant, nisi velint libertatis jacturam subire. Adfertque ad probationem hujus dicti memorabilem Heloissæ sententiam, quam laudat ut feminam doctam et sapientem : quæ, quamvis ardentem virum suum dilexerit et deperierit ex quo mater filium suscepit, qui patrem ore referret, tamen quantum in illa fuit, egit magnis precibus cum illo, quem post Deum suspiciebat, ne, ut honori puerperæ consuleret, eam ex amica redderet uxorem solemni ritu et benedictione nuptiali : satis esse dictitans, si illa intimo pectoris amorem mutuum servans, illum videret mitra et infulis pontificalibus, quibus dignus erat, ornatum. Sed poeta in alium sensum hoc detorquet, quasi illa innuere voluerit suaviores esse amantium, quam legibus connubialibus nexorum, amplexus : quod non eo trahendum est, ut inde credatur ea animum a thalami juribus alienum et abhorrentem habuisse, aut præferre voluisse concubinatus libertatem conditionibus quantumvis amplis et magnificis nuptiarum regiarum ; sed quod tanto amore, tantaque reverentia sit prosecuta do-

minum suum, ut non dubitarit pro eo monasticam A asperitatem, perpetuamque continentiam et obedientiam eligere et vovere, potius quam obice et interventu suarum nuptiarum, impedimento esse, ne Abælardus factus uxorius frustraretur præmio excellentis ingenii, admirabilisque doctrinæ, puta purpura et galero, quibus tunc temporis soli viri eruditione præstanteis ornabantur, et his solis gradibus ad solsticia honorum ecclesiasticorum evehebantur. Sed parum proficiebat eruditio sine cœlibatu. Et hac causa Jason Mainus IC cum Papiæ Gallus ille legem *Gallus, D. de lib. et post.* publice in suggestu magna audientium caterva interpretaretur in aurata toga, coram rege Gallo Ludovico XII, quinque cardinalibus, et centum proceribus subsellia implentibus dixit se, quod beatum isti putant, numquam uxorem duxisse, ut rege commendante, qui Genua subacta de Liguribus triumphabat. Julius II pontifex ad galerum purpureum illum habilem esse sciret. Hæc Jovius.

Hinc est, quod secunda epistola Heloissa fatetur se juvenculam ad monasticæ conversationis austeritatem non tantum religionis devotione, sed Abælardi causa prima pertractam. Itaque non nimis contra eam premenda sunt hæc ejus verba: *Si me August. orbis imperator uxorem expeteret, mallet,* inquit, *tua esse meretrix, quam orbis imperatrix:* figurate id quidem dictum, et poetice, ut apud Catullum:

*Nulli se dicit mulier mea nubere malle,
Quam mihi, non si se Jupiter ipse velit.*

Nam in hæc verba erupit ex contemptu divitiarum, honorum, et rerum fortuitarum, et exuberantia conjugalis amoris ac pudicitiae matronalis. Deinde etiam ex reverentia et observantia, quam in animo foeminae pepererat admiratio ejus divini ingenii, doctrinæ incomparabilis, fidei, probitatis, constantiae, ut si pro marito fuerit mors præsentanea oppetenda, facile Evadnem, Penelopem, Alcestim, Porciam Bruti, aut Arriam Pæti pietate fuerit superatura, aut illas omneis de quibus sunt hi elegi Propertiani:

*Felix Eois lex funeris una maritis,
Quos aurora suis rubra colorat equis.
Namque ubi mortifero juncta est fax ultima lecto,
Uxorum fuis stat pia turba comis.
Et certamen habent lecti, quæ vivo sequatur
Conjugium, pudor et non licuisse mori.
Ardent victrices, et flammæ pectora præbent
Imponuntque suis ora perusta viris.*

Pene omiseram elogium de utroque optimi senis et V. Cl. ac undecunque doctiss. mei præceptoris Stef. Pascasii, qui, dum hæc scriberem, fere nonagenarius magno omnium mœrore placide in Deo expiravit, ille alter Varro et diligens antiquitatum investigator quinti Disquisitionum Francicarum libri caput decimum nonum dedicavit, et totum impendit describendis Abælardi et Heloissæ amoribus, langoribus, et ærumnis, necnon in pangendis eorum laudibus, constantiae et aliarum virtutum, et doctrinæ super omnia admirandæ, quibus sibi magnam celebritatem quæsierunt et gloriam, et ex ea ille invidiæ flammæ acerrimas, ex quibus ope divina ereptus est: in quarum rerum promiscua et perpetua narratione nervos omneis suæ facundiæ mirus ille encomiastes explicuit. Multam enim in casuum Abælardi enumeratione, temporum varietate, fortunæque vicissitudine lectori delectationem, si non cum dolore, at saltem cum miseratione conjunctam, res tanquam oculis subjecta foret, atque admirationem, stuporem, lætitiā, spem ingerit præsertim cum notabili exitu materies tota concludatur. Piæ nempe Abælardi, post acerbam pœnitundinem, in Christo obdormitionis et sepulturæ quam consecutus est in gremio dilectæ, sicut ipse

præoptaverat, supremisque tabulis mandaverat. De Heloissa vero ita dicit, ut neque veram ei laudem detrahat, neque falsam affingat: ei denique tantum impartitur gloriæ, quantum nobili et primariæ feminae, omni scientiarum genere excultissimæ, viri sui amantissimæ, in ejus adversis constantissimæ, votorum suorum ac præcipue castitatis tenacissimæ, diaconissæque vigilantissimæ debeatur. Qua de re qui plura desiderabit, poterit decerpere, non ex his nostris Adoneis hortulis, sed ex amœnissimis et suaveolentibus areolis, pergulis, rosetis, plantaribus, et pomariis variarum Disquisitionum Pascasii: quem ego testem fortissimum hoc loco extremum posui, quod ejus virtutes semper habuerim imo corde reconditas, hincque factum est ut recens cœlo receptus, extremus pectoris mei scrinio exierit.

B His tantis testimoniis et claris elogiis, quis est qui tam excellentis doctoris, tam sanctæ et doctæ mulieris post secula victuras chartas ab incendiis nostro labore ereptas et conservatas, ab omni interitu vindicatas non gratuletur?

At enim si objiciet aliquis, illum errasse in quibusdam articulis, et in synodo provinciæ Senon. fuisse damnatum, atque adeo rem judicatam pro veritate accipiendam: is sibi responsum hoc habeat: receptum quidem reum fuisse, sed non peractum; deinde cum pro innocentia suæ præsidio appellaret summum pontificem, provocatio illa judicialis suspendit judicatum, si quod fuit.

Sed ut melius omneis intelligant quid rei gestum sit in illa conventu Senon. legatur Apologeticus, qui huic operi insertus repetitur ex bibl. Regia sub nomine epistolæ 17 et 18, lib. II, auctore Petro Berengario, scholastico Pictaviensi, qui discipulus Abælardi variis coloribus depinxit quosdam ex illis, qui ante tempus judicantes præfigere non erubuerant nigrum contra inauditum suum magistrum. Fit enim fere, inquit ille, ut libenter condemnent qui cito. Totum legat qui volet Apologeticum, ego ex eo hæc tantum excerpam.

In via Christi ambulans, in occulto prodians, tunica inconsutili spoliatus est. Post prandium allatus est liber, et cuidam juveni præceptum est ut voce clamosa Petri opuscula personaret. At ille juvenis Petri odio animatus, sonorius quam postulat fuerat exclamavit. Post aliqua, emulos de turba insultare, pedem pedi adplaudere, ridere, nugari, conspiceres. Dissipabantur cordibus suis, stridebant dentibus in Petrum, oculos talpæ habentes: *Filosofum hunc, inquit, sineremus vivere?* Et paulo post: *In somni lethargiam oculi multorum solvebantur. Inter hæc sonat lector, stertit auditor. Alius cubito innititur, ut det oculis suis somnum, alius super molle cervical dormitionem palpebris suis molitur, alius super genua caput inclinans dormitat. Cum itaque lector in Petri satis aliquod reperiret spinetum, surdis exclamabat auribus. Damnatis? Tum quidam de vulgo ad extremam syllabam expergefati, somnolenta voce, capite pendulo: Damnamus, aiebant; alii vero damnantium tumultu excitati, decapitata prima syllaba: Namus, inquit. Inter hæc Petrus orabat: « Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa. »*

Inter tot et tantas angustias, Abælardus ad Romani examinis confugit asylum. *Filius sum,* inquit, *Romanæ Ecclesiæ; volo causa mea quasi impii judicetur; Cæsarem Ecclesiæ appello.* Sed non obstante appellatione, relata sunt quæ gesta fuerant apostolico, et statim a Romana sede literæ damnationis in Petrum per Gallicanam Ecclesiam volarunt. Damnatur taliter os illud, promptuarium rationis, tuba fidei, hospitium Trinitatis. Damnatur, proh dolor! absens, inauditus et inconvictus. Cujus, inquam, Jesu bone, culpa tam cæcos habuit judices, ut non utrinque causæ latera ventilarent. Sed corrigere, inquit, Petrum volebant. Cur ergo

ei coram populo alternæ blasphemiae characterem impingebant rursusque si Petro amorem populi tollebant, quomodo corrigere disponebant? Præclare dictum est a Profeta: *Corripietur justus in misericordia* (Psalm. cxi.). Parce, inclyte bellator; non impugnat fidem Petri, qui affirmat fidem Petri. Patere tecum esse Christianum et catholicum.

Contemplemur Abælardi fidem in parte epistolæ ad Heloissam: *Soror mea Heloissa: quondam mihi in seculo cara, nunc in Christo carissima, odiosum me reddidit mundo logica, in qua aiunt perversi me præstantissimum esse, sed in Paulo claudicare. Nolo sic esse filosofus, ut recalcitrem Paulo; non sic esse Aristoteles, ut secludar a Christo. Et paulo post: Credo in Patrem, Filium et Spiritum sanctum, unum naturaliter et verum Deum. In personis sic approbo Trinitatem, ut semper in substantia custodiam unitatem. Credo Filium per omnia Patri esse æqualem, æternitate, potestate, voluntate, opere, nec audio Arium, qui prius et posterius in Trinitate ponit. Spiritum etiam sanctum Patri et Filio consubstantialem et coæqualem per omnia testor. Credo etiam Filium Dei factum Filium hominis unamque personam ex duabus, et in duabus naturis consistere, qui passus est, mortuus resurrexit, ascendit ad cælum venturusque est judicare vivos et mortuos. Assero etiam in baptismo remitti delicta, gratiaque nos egere, qua et incipiamus bonum et perficiamus, lapsosque per penitentiam reformari. De carnis autem resurrectione quid opus est dicere, cum frustra glorier me Christianum, si non credidero me resurrecturum?* Hæc de epistola Petri excerpta, cujus majorem partem infra inseruimus, ut clarum et perspicuum faciant omnibus eum fidem Petri non impugnasse.

Adjicit deinde Berengarius se vidisse indiculum ab inimicis ejus compactum, in quo non Abælardi dogmata, ut illi falso jactitabant, sed nefandi commenti capitula legebantur, quorum quædam prorsus negat, quædam diluenda putat, quamvis agnoscat Petrum errare potuisse. Ipse etiam audet ex Clarævallensi familia ut putabat scriptum erroris arguere, de origine animarum. Quæ opinio Origenis, nescio quid Pythagoreum et Platonium redolens, orthodoxæ veritatis gladio amputanda est: cum sancta Ecclesia catholica teneat noviter creatis corporibus noviter creatas animas quotidie infundi, juxta illud ex ore Christi: *Pater meus usque modo operatur et ego operor* (Joan. v.).

De hoc Berengario doctoris sui famam et nomen tuente Petrarcha in Apologia ait ipsum fuisse facundum, non magni corporis, sed ingentis acrimoniæ, qui post modum se excusavit quod tanti viri sanctitas nondum totum orbem repleverat. Abælardo, inquit, in somnum vel in errorem prolabant viam comiter monstrare debebat: si sauciatus esset, eum jumento par erat imponere, vinum et oleum ejus vulneribus infundere, et ad stabularium universalis Ecclesiæ reducere, summum puta pontificem, quem qui Christi vicarium, Petri successorem, episcoporum primatem agnoscit, et ad ejus nutum se componere paratus est, reprobis dici non potest. Has et plures alias tricas ad lectoris fastidium vertit Berengarius, nimia in præceptorem veneratione, si nimia esse potuit in eo qui callebat illud Juvenalis:

*Dii majorum umbris tenuem et sine pulvere terram,
Spirantesque crocos, et in urna perpetuum ver,
Qui præceptorem sancti voluere parentis
Esse loco.*

Quid ergo? Audacissimusne Berengarius ex omnibus? minime. At multo officiosior erga præceptorem, quam cæteri condiscipuli. Quamquam nec istius quidem laudis ita cupidus, ut eam aliis, qui pro magistro calamum strinxisse dicuntur, præceptam voluerit. Nam ipse electus unus videtur a sociis, qui maximo ingenio, minimoque famæ periculo pos-

set dicere, utpote qui vix ex efebis excesserat. Itaque ipse cum ad opulentam responsionis messem invitatus esset, culmos tantum legit, statimque ab incepto destitit, in hac prima lucta quodammodo excusari postulans, quod nimio præceptoris zelo ardens librum adversus sanctissimum adversarium evomuit, quem ut lapidis jactum retinere non potuit postea, quia ejus exemplaria statim per Franciam Italiamque volaverant: de quo se excusat altera epistola ad episcopum Mimatensem his verbis *Nonne homo est? Nonne nobiscum navigat per hoc mare magnum et spatiosum, inter reptilia quorum non est numerus? Cujus navis et si prosperiori feratur navigio, tamen securitas pelagi in dubio est. Nam nec auster adhuc ei fidem dedit, juxta illud Augustini: Homo quamdiu vivit nescit ira an odio dignus habeatur. Et paulo post: Nondum in firmamento fixus, qui meo judicio temporum nostrorum est Martinus. Ego ita sentio de abbate, quod sit lucerna ardens et lucens; sed tamen in testa est. Damnaverat, inquit, Abælardum præceptorem meum, fidei buccinam, legis armarium, in morum via pede recto gradientem. Damnaverat, inquam, et vocem ejus sine audientia strangulaverat. Eram ea tempestate adolescens. Pectus appuli ut purgarem Abælardum. Sed non, inquit, a te talem theologum argui oportebat. In quo audet abbas? audet in litteris, audeo et ego. Audet in theologicis: audeo et ego. Audet in sanctitate, hic non audeo. Hæc est Berengarii excusatio sui Apologetici, quo concludit: In campo philosophiæ semper licuisse, ut alter alterum, dum magis amica est veritas, justis de causis reprehendat. Nam illa quæ decem annis post transitum S. Bernardi secuta est in canonem sanctorum ejus nominis translatio, testis quidem est sanctitatis, sed non omnium ejus ante dictorum, actorum, aut scriptorum comprobatrix. Vere enim vir probus et sanctus fuit D. Bernardus, vere sui temporis velut quoddam Orionis astrum resplenduit: cujus purissimis radiis non potuerunt officere, aut tenebras offundere, ne quidem illi, qui ab Ecclesia catholica desciverunt, quorum nonnulli Bernardum habent præ manibus et in deliciis: inter quos nominari potest vir excellentis ingenii Franc. Hotomanus I. C. qui quamvis alieno a monachis animo, hunc auctorem gravem doctorem præcipuum habebat in senectute, et ejus lectione assidua se proficere, et puros in sacris Scripturis sensus haurire fatebatur.*

Superest igitur, quoniam alios pro Abælardo dicentes placide audistis, ei pro se pauca dicenti aurem non denegetis. Nam adversus varia probra, quæ illi objecta sunt, contentus fuit brevicula apologia, seu confessione, quæ vix treis paginas excedit: in qua indiculi superioris articulos ut diabolicos detestatur, cum suis auctoribus et architectis, negatque in suis voluminibus tale quid reperiri. Tam Filium, quam Spiritum sanctum ex Patre profitetur esse, ut ejusdem sint cum Patre substantiæ, ejusdem penitus voluntatis atque potentiæ. Solum incarnatum Jesum Christum, unicum et verum Dei Patris Filium, ex substantia Patris ante secula genitum; ita Spiritum quoque sanctum tertiam in Trinitate personam, tam ab ipso Filio quam a Patre procedentem credens asserit, et asserens credit. Gratiæ Dei ita omaibus necessariam, ut nec naturæ facultas, nec arbitrii libertas sine illa sufficere possit ad salutem. Crucifixores Christi in ipsa crucifixione gravissimum peccatum commisisse fatetur. Potestatem ligandi atque solvendi agnoscit datam successoribus apostolorum omnibus, ut ipsis æque apostolis, tam dignis quam indignis episcopis. Quid plura? cum ad singula objecta modeste paucisque respondeat, negetque se librum Sententiarum, e quibus capitula excerpta sunt contra se per ignorantiam, vel per malitiam prolata, scripsisse, atque ita innocentiam suam tueatur, ut si qua dubia videbuntur, in meliorem partem omnia fraterne adsumi

per viscera misericordiæ Jesu Christi postulet: quis amplius dubitet hanc veram fuisse Petri fidem, ex qua spei contraxit firmitatem: in qua locutus salubriter, ut ipse dixit, latratus Scyllæ non timuit, vortices Charibdis irrisit, mortiferos modulos surda aure contempsit, scopulos non horruit, irruentibus turbinibus non est concussus, needum loco dimotus. Fundatus enim erat supra firmam petram, ob idque merito refugium invenit apud sedem S. Petri, cui conciliante Mauriaceno est reconciliatus. Sed reprimam me. Non enim, ut inquit Tullius, dicenda est gratia reconciliata, quæ nunquam desiit.

Quamobrem bono animo esse, et bene sperare debemus, nullos esse incassum susceptos labores pro decore et fame pietatis et sanctitatis in nostro doctore. De cujus doctrina, quæ superest, sana et eximia, in omni literarum genere, nihil est quod plura adjiciamus, nisi hoc unum, nempe eo seculo, quod fuit præstantium ingeniorum feracissimum, nullum extitisse ei ulla ex parte conferendum. Quod ut facilius innotescat, aliquod raptim nominabo ex insignioribus, qui circa illud ævum floruerunt. Nam D. Bernardum, P. Mauriacenum, Othonem Frising., Guilelmum Cathalau., Anselmum Laudun., Io. Rozelinum, Albertus Rhenum, Gratianum Bononiensem satis supra memoratos arbitror. Petrum vero Lombardum episcopum Paris, solem theologorum inter stellas recensere vereor, qui quantus fuit, ex schola et umbraculis nostri Abælardi cum multis aliis, tanquam ex equo Trojano prodiit. Veniant ordine Robertus episc. Salisberiens. Ivo episc. Carnotensis, Robertus alter abbas Majoris-Monasterii, Baldericus archiep. Dolensis, Marbodius episc. Rhedon., Joannes Atrebas, Morin. episc., Guillelmus Armoricanus et Radulfus Nigellus poetæ epici, Guillelmi duo, ille abbas S. Theodoricæ Rhem., alter Neubrig., Lotulfus Novariensis, Gaufridus Antissiod., Sugerius abb. S. Dionysii, Hildebertus ep. Cenoman., Honorius ep. Eduen., Petrus cantor Lutetianus, et alter Petrus de Roessiac, Hugo, Richardus, Adamus, Andreas, monachi Victoriani; Ruperti duo, Tuitiensis et Bononiensis, Aubertus et Petrus Rhem., Goffridus archid. Burdeg., Boso Anglus, Bruno Coloniensis, Vicerius Trustinus Eborac., Petrus Blesensis ep. Bathon., Gualterus de Constantiis ex regia Britonum stirpe, Alfredus sacerdos historicus, Hugo Carthusianus historicus, Joannes Oxoniensis hist., Heribertus Lozingua, Bartholomeus Isacanus, Turgotus Dunelm. abbas, Oderisius et Petrus Casinenses, Joachimus abba. Floren., Gilbertus, Laurentius et Radulfus Westmonasterienses. Nicolaus Wactinctonensis, Guillelmus Sommerset, Walterus, Daniel et Robertus Budlontonienses, Willelmus et Robertus Fiscanenses, Sterlo et Osbertus Glocestrienses, Gilbertus Hollandus, Vignomus Homeliarius, Petrus Pisanus I. C., Rogerius mathematicus, Thebites et Alfraganus astrologi, Guillelmus Sturdus et Guido poetæ, Karadocus historicus, Odo Kentianus, Guillelmus archiep. Tyri, Rudolfus, Lucas et Francus abbates Teuthones, Robertus Polonus, Adalbertus Spaldingen., Richardus de Pratellis, et alii, quos referre longa mora esset. Quibus addendus merito magnus ille Gilbertus Porretanus episc. Pictaviensis, suæ academici si non Romulus, at saltem Camillus, accusantibus Adamo de Parvo-ponte, et Hugone de Campo-florido regis Ludovici VII cancellario, ad tribunal summi pontificis tunc per Gallias peregrinantis pertractus, paremque cum Abælardo aleam sortitus. Tantum potuit inveterata, et a rudibus seculis prisce deducta opinio, ut quisquis ingenio et doctrina consummata cæteros de vulgo anteiret, statim a fide alienus crederetur. Parum utilem esse fateor eruditionem sine timore Dei et pietate: sed ubi hæc concurrunt in uno subjecto, plus commodi ad Ecclesiam dimanat ex his duabus sororiantibus, quam ex altera. Quid noster? nonne eruditione et

A pietate omneis ex supra nominatis post se reliquit? ad extremum etiam plures sanctitate, si D. Bernardum excipias, Thomam Cantuar. et Malachiam Hibern. archiepiscopos, quos endo cælo merita locarunt.

Quid, quod et illud duodecimum seculum illustribus feminis et doctis claruit? inter quas Heloissa nostrâ fulget, velut inter igneis luna minores. In quibus placet Hildegardim, Matildem, Sofiam cum ejus filia, et Elisabetham connumerare, quæ dubium reliquerunt plusne eruditione, an vitæ austeritate fuerint commendabileis. Verissimum omnes agnoscunt quod ad Heloissam nostram Mauriacenus lib. v scripsit: *Eam non tantum religionis, sed honestorum studiorum et laudabilium, ac secularis sapientiæ fama toti orbi innotuisse, mulieres omnes evicisse, et pene viros universos superasse. Mox vero, inquit, ut complacuit ei, qui te segregavit ab utero matris tuæ, per gratiam suam longe in melius disciplinarum studia commutasti, et pro logica Evangelium, pro fysica Apostolum, pro Platone Christum, pro academia claustrum, tota jam et vere filosofica mulier, elegisti.*

Quid mirum? cum hoc Ludovico Juniore regnante quem G. Tyrius lib. xxii regem piissimum et Christianissimum vocat, Lutetiæ omnium liberalium et mathematicarum artium studia floruerint, necnon philosophiæ, medicinæ et theologiæ: quarum professores honoribus, honorariis, et præmiis, et (quod in desuetudinem abiit) beneficiorum ecclesiasticorum proventibus, teste Rigordo, dignisque remunerationibus rex prosequabatur, ita ut Petrum illum nomine et origine Longobardum, auctorem libri Sententiarum, in episcopatus Parisiensis electione proprio fratri Ludovici Crassi F. prætulerit, qui tum archidiaconus Parisiensis erat, neque ægre moleste tulerit, doctorem advenam et alibi natum sibi præferri. De academia enim Lutetiana idem dicendum quod de Roma, esse eam communem orbis incolarum patriam.

Nec tantum inter Christianos Lutetiæ, sed etiam inter Judæos floruerunt linguarum et divinæ scientiæ studia. Quod et testatur Benjaminus Hebræus in Hispania natus, qui scribit in Itinerario suo se sub illo rege Lutetiam venisse, quam vocat regni caput: *Sunt, inquit, in ea discipuli sapientum omnium, qui hodie in quacumque regione vivunt, doctissimi, et qui nocte dieque legis studio incumbunt.* Hæc ex supra nominatis doctoribus satis manifesta, quibus adjungam Petrum Alfonsum, qui ex Judæo Christianus factus, habuit susceptorem in baptismo Alfonsum Castulonis seu Castiliæ regem optimum, mathematicum doctissimum. Alios vero perperam doctos silentio puto involvendo, sicut et Petrum Bruis, et Petrobrusianos, Henricianos, Adamitas, Marlenses, Catharos, Jacobitas, omnes relatu indignos, Marrucinos et Fatuos, quod litteris abutentes, hæresibus perversis varias orbis parteis inferunt: a quibus tamen immunis permansit Gallia ope doctoris Abælardi, qui contra illos sinceræ fidei suæ symbolum solvit libro singulari adversus hæreses edito. Quo indignius videtur ejus libros non bene agnitos, in prohibitis ad hunc usque diem repositos, auctorisque nomen veru transfixum, qui se acerrimum hæreticorum hostem sit professus. Unica certe ejus epistola octava, quam pie et catholice de eucharistia, cæterisque fidei articulis senserit, satis ostendit. Quod si aliquid ejus operum in manus venisset eorum, qui indicem librorum suspectæ fidei sarcinarunt, certe aut in eo nomen Abælardi delevisent, de quo nihil mali viderant, nihil comperti habuerant, aut permisissent ejus opera per doctores expurgata in lucem prodire; sicut nunc ea damus reip. Christianæ et catholicæ, tersa sane et lævigata pumice theologorum Parisiensium, qui ut sunt acris judicii senatores, nulla ex iis expungenda, sed si quæ duriuscula videban-

tur, aut molliori interpretatione temperanda judicant, aut sapienter cavenda monuerunt.

Acta causa est. Vides, sapientissime nomofylax, lectionem Abælardi Ecclesiæ utilem esse et conducibilem, eum monachum probum et doctum, ab errorum suspicione repurgatum, adversis suis clariorum, majori post obitum honore ornandum, et inter orthodoxos collocandum, omni laude, prædicatione, litteris, monumentisque esse decorandum.

Et quoniam in illis tot tantisque negotiis regni, quæ tanquam Atlas cælum, tu sustines, animadvertimus te semper ex succisvis aliquot horas impendere meditationi et veterum auctorum lectioni. Habe, quæso, hunc inter eos, quos tibi in pretio habendos, legendos, et eximie diligendos proposuisti. Mea hæc studia et officia, quæ tibi honori et ornamento, ut debeo, esse concupivi, boni consule; tibi que persuade, me eorum qui tuas virtutes mirantur, te amant et colunt; quorum pro tua amplitudine magnus est numerus, nemini concessurum.

Colofonem imponent huic Apologetico pro Abælardo ejusdem, parentalia et exequiæ, nec non uxoris. Præclare enim apud Euripidem Ulixes, dum vult suadere mactandam manibus Achilleis Polyxenam, dicit se quamdiu fruatur hac luce, modicis contentum honoribus; ad sepulturam suam optat inspicere ornatissimam, διὰ μακροῦ γὰρ ἡ χάρις. Hic su-

A premus cumulus felicitatis, sicut Virginio apud Plinium Cornelius Tacitus, ita Abælardo contigit laudator eloquentissimus, Petrus nempe Venerabilis, et optatissima præfica, seu funera, quæ lacrymis ejus tumulum decoravit, fletumque fecit Heloissa præstantissima, quæ plusne dilexerit an suspexerit maritum, in dubio reliquit.

Sextuplex Abælardi epitaphium vide infra.

Obiit magnus ille doctor xi Kal. Maii 1142, anno suo climacterico; Heloissa vero xvi Kal. Junii an. 1163: creditur enim 22 annis et amplius marito supervivisse. Ejus epitafium quatuor versibus comprehensum non est ejusdem auctoris, ejus sunt præcedentia. Sed tamen libuit ascribere, quamvis majoribus præconiis fuerit dignissima, utpote supra

B

*Hoc tumulo abatissa jacet prudens Heloyssa.
Paraclitum statuit, cum Paraclito requiescit.
Gaudia sanctorum sua sunt super alta polorum.
Nos meritis precibusque suis exaltet ab imis.*

Have et vale, mi Abælarde redive, tibi ipsi tuisque cineribus fœnix, et a veritate temporis filia in lucem erute. Hoc tibi dictum tolle memor:

*At mihi quod vivo detraxerat invida turba,
Post obitum duplici fœnore reddet honor.*

EPITAPHIA ABÆLARDI.

I

Auctore Petro Venerabili, ut et sequentis. (Opp. Abælardi, p. 342.)

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum,
Noster Aristoteles, logicis, quicunque fuerunt,
Aut par, aut melior: studiorum cognitus orbi
Princeps; ingenio varius, subtilis et acer;
Omnia vi superans rationis, et arte loquendi
Abælardus erat; sed tunc magis omnia vicit,
Cum Cluniacensem monachum moremque pro-

[fessus,

Ad Christi veram transivit philosophiam.
In qua longævæ bene complens ultima vitæ,
Philosophis quandoque bonis se connumerandum
Spem dedit, undenas Maio revocante Kalendas.

II.

(FABRIC., Biblioth. med. et inf. Lat., V, 235.)

Petrus in hac petra latitat, quem mundus Homerum D
Clamabat, sed jam sidera sidus habent.
Sol erat hic Gallis, sed eum jam fata tulerunt:
Ergo caret regio Gallica sole suo.
Ille sciens quidquid fuit ulli scibile, vicit
Artifices, artes absque docente docens.
Undecimæ Maii Petrum rapuere Kalendæ,
Privantes logices atria rege suo.
Est satis in tumulo, Petrus sic jacet Abælardus,
Cui soli patuit scibile quidquid erat.

III.

(RAWLINSON, edit. Epistolarum Petri Abælardi, p. III, ex cod. Oxon.)

Occubuit Petrus, succumbit eo moriente
Omnis philosophus, perit omnis philosophia,
Scinditur in partes jam vestis philosophiæ.
Galia facta est frequens studiis et philosophia,
Petrum defunctum deflet de philosophia,
Gemma subtracta plangit solitaria facta.

C Plangit Aristotelem sibi logica nuper ademptum,
Et plangit Socratem sibi mœrens ethica demptum,
Physica Platonem, facundia sic Ciceronem,
Artes artificem deplorant occubuisse,
Quod quid sentirent, senserunt exposuisse.
Petrus Aristoteles fuit ipse vel alter et hæres,
Solut Aristotelis metas qui reperit artes;
Hic docuit voces cum rebus significare,
Et docuit voces res significando notare.
Errores generum correxit, ita specierum;
Hic genus et species in sola voce locavit,
Et genus et species sermones esse notavit.
Significativum quid sit, quid significatum,
Significare quid sit prudens diversificavit:
Hic quid res essent, quod voces significarunt
Lucidius reliquis patefecit in arte peritis.
Sic animal nullumque animal genus esse probatur
Sic et homo, sed nullus homo species vocitatur.
Ingenio fretus docuit subtilia Petrus
Dogmata doctores quæ non docuere priores,
Quantum difficiles aliis sunt omnibus artes
Tam Petro faciles, Petro referente patentes.
Petrus laudandus, Petrus plangendus ab hoste
Occidit: hunc subita rapuit sors invida morte.
Errorum nebulæ surgunt, te, Petre, cadente;
Si stares, caderent, et, te surgente, jacerent.
Gloria te celebrem fecit, tua fama perennem,
Nec potuit titulos mors abolere tuos.
Invidit mors ipsa tibi, qui causa fuisti
Omnibus invidiæ: mors inimica tibi.
Jam tua vocalis sententia facta realis
Mors argumentum, sic tibi tumba locus.
Hæc in voce docens, hæc in rebus didicisti,
Et moriendo probas quod moriatur homo.

IV.

(Bern. Pez, Thes. anecd. noviss., t. III, Diss. Isag p. xxii.)

Petrus amor cleri, Petrus inquisitio veri,

Lingua salutaris turbæque lucerna scholaris,
 Argumentandi solertia, copia fandi,
 Post mundi bella, nova fulget in æthere stella.
 De mundo fragili sub mense vocatur aprili,
 Eloqui flos, consilii ros, ingenii cos,
 Grammaticæ fons, Rhetoricæ pons, ac Logicæ mons,
 Ecclesiæ lux, justitiæ dux inter iniquos,
 Gymnasii fax, discipuli pax, justus et insons.
 Hinc abiit, sed non obiit, nec desiit esse,
 Præteriit sed non periit, transivit ad esse.
 Aspera gens violenter agens, super hunc fabricavit:
 Christus eum super æthereum jubar exhilaravit.

V.

(Opp. Philippi abbatis Bonæ-Spei, p. 801.)

Lucifer occubuit, stellæ, radiæ, minores,
 Cujus vos radius hebetabat ut inferiores.

A Illius occasu tandem venistis ad ortum
 Naufragioque tulit vestræ ratis anchora portum.
 Maturus, docilis, pius, egit, prætulit, emit
 Cursum, jus. cælum, tempore, lege, fide.

VI.

(*Rer. Gall. et Francic. Script.*, t. XII, p. 413, Ex
 chronico Richardi Pictaviensis.)

Summorum major Petrus Abælardus
 Occidit, immanis factus dolor omnibus unus.
 Gallia nil majus habuit vel clarius isto.
 Nec mors cujusquam fit tanta ruina Latinis.
 In quantum fama Romani nominis exit,
 Illius ingenii studiorum fama volavit.
 Namque oritu patre Pictavis et Britone matre,
 Cum Francis studuit, monachus moritur Cabilonis.

PETRI ABÆLARDI

APOLOGIA SEU FIDEI CONFESSIO

Universis Ecclesiæ sanctæ Filiis Petrus ABÆLARDUS ex eis unus, sed in eis minimus.

Notum proverbium est: Nil tam bene dictum quod non possit depravari; et, ut beatus meminit Hieronymus: « Qui multos scribit libros, multos sumit judices. Ego quoque, cum pauca scripserim, parva, vel, ad comparisonem aliorum, nulla, reprehensionis notam effugere non potui: cum tamen in his, de quibus graviter accusor, nullam (sciat Deus!) meam cognoscere culpam, nec, si qua fuerit, procaciter defendam. Scripsi forte [*al. fortassis*] aliqua per errorem, quæ non oportuit; sed Deum testem et judicem in animam meam invoco, quia in his de quibus accusor nil per malitiam aut per superbinum præsumpsi. Multa in scholis multis locutus sum, nec unquam aquas furtivas, vel panem absconditum habui mea doctrina. Palam locutus sum ad ædificationem fidei sive morum, quod mihi salubre visum fuit; et quæcunque scripsi, libenter omnibus exposui, ut eos judices, non discipulos haberem. Quod si uspiam per multiloquium excessi, ut scriptum est: « In multiloquio non effugies peccatum (*Prov. x, 19*), » nunquam importuna defensio me effecit hæreticum, paratus semper ad satisfactionem de male dictis meis corrigendis, sive delendis: in quo certe proposito usque in finem perseverabo. Sed sicut meum es; male dicta mea, si qua sint, velle corrigere, sic crimina mihi non recte injecta me propulsare convenit. Cum enim dicat beatus Augustinus: Crudelis est qui famam suam negligit (5*) », ac, juxta Tullium, « Taciturnitas imitatur confessionem; » quæ scripta sunt contra me capitulis æquum duxi respondere, videlicet ratione servata, qua contra derogantium linguas beatus Gregorius fideles his instruit verbis: « Scien- dum est quia linguas detrahentium sicut nostro studio non debemus excitare, ne ipsi pereant, ita per suam malitiam excitatas debemus æquanimiter tolerare, ut nobis meritum crescat: aliquando autem etiam compescere, ne dum de nobis mala disseminant, eorum qui audire nos ad bona poterant, corda innocentium corrumpant. » (6) Agnoscat ergo fraterna charitas me qualemcunque filium Ecclesiæ, cum ipsa integre cuncta quæ recipit, recipere; cuncta quæ respuit, respuere: nec me unquam unionem fidei scidis- se, quamvis impar cæteris morum qualitate.

Quod igitur mihi vel per malitiam impositum est quod scripserim, « Quia Pater plena potentia, Fili quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia, » hæc ego verba non tam hæretica quam diabolica, sicut justissimum est abhorreo, detestor, et ea cum suo auctore pariter damno. Quæ si quis in meis re- periat scriptis, non solum me hæreticum, verum etiam hæresiarcham profiteor.

Tam Filium quam Spiritum sanctum ex Patre profiteor esse, ut ejusdem sint cum Patre substantiæ ejusdem penitus voluntatis atque potentiæ; quæ quorum omnino eadem substantia vel essentia, nulla potest esse vel voluntatis diversitas, vel potentiæ inæqualitas. Quisquis etiam me scripsisse asserit quod de substantia Patris Spiritus sanctus etiam non sit, malitiæ id vel ignorantiae maximæ fuit.

Solum Filium Dei incarnatum profiteor, ut nos a servitute peccati et a jugo diaboli liberaret, et supernæ aditum vitæ morte sua nobis reseraret.

(5) Aug. serm. 52, ad fratres in eremo.

(6) Hom. 9, lib. I super *Ezechiel*.

PATROL. CLXXVIII.

Jesum Christum sicut verum et unicum Dei Filium ex substantia Patris ante sæcula genitum, ita tertiam in Trinitate personam, Spiritum quoque sanctum tam ab ipso Filio quam a Patre procedentem et credens assero et asserens credo.

Gratiam Dei ita omnibus necessariam, ut nec naturæ facultas, nec arbitrii libertas sine illa sufficere possit ad salutem. Ipsa quippe gratia nos prævenit ut velimus, ipsa subsequitur ut possimus, ipsa nos consociat, ut perseveremus.

Deum ea solummodo posse facere credo quæ ipsum facere convenit; et quod multa facere potest, quæ nunquam faciet.

Mala [*al.* Multa quoque] per ignorantiam facta, culpæ sunt ascribenda, maxime cum per negligentiam nostram contingat nos ignorare quæ nobis necessarium erat prænosse. Qualis ille fuit de quo Psalmista dicit: « Noluit intelligere ut bene ageret (*Psal.* xxxv, 4). »

Mala Deum impedire frequenter, fateor, quia non solum effectum malignantium prævenit, ne quod volunt possint, verum etiam voluntates eorum mutat, ut a malo quod cogitaverunt penitus divertant.]

Ex Adam, in quo omnes peccavimus, tam culpam quam pœnam nos contraxisse assero, quia illius peccatum nostrorum quoque peccatorum omnium origo exstitit atque causa.

Crucifixores Christi in ipsa crucifixione gravissimum peccatum fateor commisisse.

Multa de Christi dicuntur quæ non tam secundum caput quam secundum corpus ipsius, quod est Ecclesia, sunt accipienda, ut ille spiritus timoris, quod est initium sapientiæ quem videlicet timorem perfecta charitas foras mittit (*I Joan.* iv, 19). Hujus ergo timoris spiritum in anima Christi, qui perfectissimam habuit charitatem, nunquam fuisse credendum est, qui tamen in inferioribus membris non deest. Tantæ quippe perfectionis et tantæ securitatis anima illa exstitit per ipsam Verbi unionem ut sciret nil omnino se committere posse unde pœnas incurreret vel Deum offenderet. Castum quippe [*al.* vero] timorem in sæculum sæculi permanentem, qui proprie reverentia charitatis dicitur, tam ipsi animæ Christi quam electis angelis et hominibus inesse semper recognosco. Unde et de ipsis supernis spiritibus scriptum est:

Adorant dominationes, tremunt potestates. »

Potestatem ligandi atque solvendi successoribus apostolorum omnibus, ut ipsis æque apostolis concessam esse profiteor, et tam indignis quam dignis episcopis quandiu eos Ecclesia susceperit.

Omnes in dilectione Dei et proximi æquales, æqualiter bonos esse confiteor et meritis pares; nec quidquam meriti apud Deum deperire, si bonæ voluntatis affectus a suo præpediatur effectu. Non enim angelus, cum a Deo missus id quod facere vult impleverit, aut anima Christi suæ voluntati effectum adiderit, melior inde reputari debuit, sed æque quilibet bonus permanet, sive tempus operandi habeat, sive non, dummodo æqualem bene operandi voluntatem teneat, nec in eo quod non operatur remaneat.

Deum Patrem æque sapientem, et Filium æque benignum ut Spiritum sanctum profiteor, quia in nulla boni plenitudine, in nulla dignitatis gloria, una personarum differre potest ab alia.

Adventum Filii in fine sæculi posse attribui Patri, nunquam (sciat Deus!) in mentem meam venit, nec se verbis meis inseruit.

Sic et animam Christi non per se ad inferos descendisse, sed per potentiam, omnino a meis verbis et sensu remotum est.

Novissimum quoque capitulum, quod scripsisse criminor quod neque opus, neque voluntas neque concupiscentia, neque delectatio, quæ movet [*al.* quæ moveant] eam, peccatum sit, neque debemus ea velle exstingui, nec minus a meis tam dictis, quam scriptis alienum est.

Quod autem capitula contra me scripta tali fine amicus noster concluserit, ut diceret: « Hæc autem capitula partim in libro Theologiæ magistri Petri, partim in libro Sententiarum ejusdem, partim in libro ejus titulus est: *Scito te ipsum*, reperta sunt, » non sine admiratione maxima suscepi, cum nunquam liber aliquis qui Sententiarum dicatur, a me scriptus reperitur. Sed sicut cætera contra me capitula, ita et hoc quoque per malitiam vel ignorantiam prolatum est.

Si qua igitur consolatio in Christo Jesu, si qua sunt viscera pietatis, fraternam pietatem vestram exoro ne innocentiam meam, quam a culpa veritas liberat, nemo [*al.* veneno] respergendo delinquat. Charitatis quippe est opprobrium non accipere adversus proximum (*Psal.* xiv, 3), et quæ dubia sunt in meliorem partem interpretari, et illam semper Dominicæ pietatis sententiam attendere: « Nolite judicare et non judicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini (*Matth.* vii, 1). »

CENSURA DOCTORUM PARISIENSIIUM.

Petri Abælardi Opera, pia admodum et erudita, suis cum nævis (quemadmodum fieri assolet in veterum scriptis) prelo commissa fuere. Quæ quidem ut inoffenso quilibet decurrat pede, præter animum quem præse fert auctor sua in Apologia, Ecclesiæ in omnibus assentientem, quid id quoque Operum ejus loco salubrius foret, a quibusdam theologis Parisiensibus diligenter adnotatum et indigitatum est, singulisque periculosioribus dictis præsens est adhibitum amuletum. Si quis tamen oculatior plura posthac animadvertat, rem omnibus vere Catholicis fecerit gratissimam.

Quæ non satis æqua veritatis lance librata sunt in Abælardi, Heloissæ, et aliorum quorundam epistolis.

Col. 163, cap. 12, Historiæ calamit. Paulo acerbius conqueritur Abælardus, etsi tacito nomine, de DD. Bernardo et Norberto, qui ejus erroribus magis quam ipsi fuere infensi.

Col. 181, ep. 2. Heloissa, eosdem cunctos viros pseudoapostolorum nomine lacessit, et cum ipsis alios quosdam acius sugillat.

Col. 185 eodem epist. Quæ extorserit a se noxius amor, non satis prudenter Heloissa commemorat.

Col. 256, 7. epist. Sentit Abælardus a Catholica veritate absonum, mortuum aliquem catechumenum gloriam posse consequi. Verum id est fidei consentaneum, si modo excessit contritus, et baptizari non abnuit, si quis hanc ei gratiam impertiri voluisset.

Col. 288 media, epist. 8. Conjugalibus debiti solutionem haud penitus facit immunem a peccato. Hoc vero in iis qui rectitudinem et honestatem observant, minime concedendum.

C. 375. Fulco in epistola ad Abælardum, sanctam sedem apostolicam temere et virulenter proscindit.

Col. 353. Dum Abælardus arguit præsumptionis eum qui in Oratione Dominica pro voce, *supersubstantialem*, substituit *quotidianum*, receptam in Ecclesia sic recitandi consuetudinem minimi pendit.

Appendix. Apologeticus Berengarii scholastici pro Abælardo præceptore suo, cum sit contumeliosus in D. Bernardum et concilium Senonense, lucem non commeruit, sicut nec duæ sequentes ejusdem epistolæ: quarum priore Apologetici sui maculas eluit, sed alias inurit sibi; posteriore Carthusianis scurriliter insultat.

In Expositione Symboli

Col. 622. Omnipotentiam Dei jejune explicat Abælardus; sui forsitan erroris memor, quo Deum ea solum posse facere, quæ quandoque facit, asseruerat. Sed hunc in Apologia errorem abstersit.

Col. 627. Animam Christi Domini ad inferos secundum propriam substantiam descendisse, videtur inticiari. At in Apologia secus censet.

Col. 628. Quia nullam ex ascensu ad cælos corpori Christi factam astruit beatitudinis accessio- nem, adventitiam saltem cœlestis habitaculi felicitatem, quam suscipiunt omnes, nimium extenuat.

In Heloissæ Problematis.

Col. 682. In responsione ad problema iv, Abælardus dubitationem in fide affligit D. Virgini Mariæ, in morte Filii sui, auctoritate D. Au-

gustini in libro *Quætionum Veteris et Novi Testamenti*; sed hic liber totus est supposititius.

Col. 694, in solutione problematis xiii. Quod fit ex ignorantia invincibili, id peccati damnat. In Apologia autem contrariam tuetur opinionem.

Col. 695. Invincibilem eam ignorantiam falso tribuit iis pro quibus Dominus in passione sua, et D. Stephanus orare, vel ei qui juxta Evangelium dixerit verbum contra Filium hominis.

Col. 703, in solutione problematis xv. Legem Mosis nec docere, peccatum mente compleri, nec ex concupiscentia rei alienæ quempiam reum statuere, nec alium quam Judæum velut proximum diligendum definire, dum sentit Abælardus, a veritate dissentit.

Col. 704, in solutione problematis xvi. Præceptum de diligendo proximo, a Christo Domino commemoratum, solos Judæos devincire autumat; nec videt Decalogi præcepta, quia juris naturæ sunt, singulos homines obstringere.

Col. 710, in solutione problematis xxiv. Quod putat Judæos mala vel bona ex ipsa intentione non dijudicare; de quibusdam solummodo admittendum.

Ibidem. Contendit Abælardus nihil quidquam ad peccatum spectare, quod cibum vetitum ore sumamus. Verum hoc pacto, majorem peccati gravitatem, ex adjuncto opere externo, prorsus tollit.

Col. 711, in solutione problematis xxv. Esau subtractam gratiam; abundantiorē intellige, non omnem.

In libro adversus Hæreses.

Liber hic, ut in codice ms. nomen Abælardi haud præ se gerit, ita neque ejus loquendi morem, stylum aut mentis acumen sapit.

Append., col. 1834. Auctor ait apostolos tantum manus imposuisse iis quos prædicatores, presbyteros vel diaconos instituebant; de aliis nequidquam ex S. Scriptura constare. Verum idem usurpatum in consecratione episcoporum, et confirmationis sacramento, satis luculenter divina produnt eloquia.

In commentariis Epistolæ D. Pauli ad Romanos.

Col. 832. Verba hæc D. Pauli, *ostensionem suæ justitiæ*, de charitate et justitia nobis infusa intelligit Abælardus, cum de charitate Christi et justitia qua satisfecit pro nobis, capi præcipue debeant.

Col. 833. Iis Abælardi verbis, *cum solos electos liberaverit*, hanc adhibe cautionem. Electos liberat Christus, quia soli reipsa gloriam conse-

quantur, quam et cæteri, ni per ipsos staret, pos-
sent etiam per Christum promereri.

Col. 834. Censet dæmonem nullum jus in hominem quem seduxit, acquisiisse, cum tamen æquissimo jure, homo per peccatum, pœnæ æternæ, et torquenti dæmoni obnoxius fiat. Quare Abælardus rem acrius perscrutatus, Christum morte sua hominem a jugo diaboli liberasse, in Apologia proficitur.

Col. eadem. Beatæ Mariæ virgini dimissum peccatum, ita accipe, quo videlicet peccaverat in Adam, non quod aliquando contraxerit.

Col. 835. Verbum divinum hominem suscepisse caute legito, quia videlicet naturam humanam adsciverit sibi.

Ibid. Justificationem et redemptionem nostram in sanguine et morte Christi, sic quidem bene explicat Abælardus, ut per ipsam, quam patiendo et moriendo exhibuit, charitatis immensitatem, nos a servitute peccati redemerit, et in libertatem filiorum Dei asseruerit. Sed quia passionem ipsam et mortem a charitate profectam, velut infinitæ justitiæ et satisfactionis opus, omnibus exsolvendis sceleribus et pœnis idoneum, aut non agnovit, aut subticuit; genuinum de redemptione nostra Ecclesiæ Catholicæ sensum, vel non est secutus, vel non assecutus. Quæ cum justissime D. Bernardus epist. 190 coarguerit, hoc ab Abælardo elicitur Christianæ mentis testimonium in sua Apologia, *Solum Filium Dei incarnatum profiteor, ut nos a servitute peccati, et a jugo diaboli liberaret, et supernæ aditum vitæ morte sua nobis reseraret.*

Col. 836 et 837. In duobus aberrat, primo quod censeat ei qui antequam baptizetur justus est, nondum in baptismo dimissa esse peccata; ille etenim per votum baptismi jam veniam delictorum est consecutus. Secundo, quia peccata nondum dimissa, pœnam non adhuc exsolutam interpretetur.

Col. 837. Parvulos baptizatos nondum charitatis aut justitiæ capaces, intellige per actiones elicitas.

Col. 838. Per peccata, quæ moriendo Christus sustulit, perperam Abælardus pœnam solum ipsorum ablatam exposuit. Sic et alias ad eundem scopulum allidit.

Col. 861. Verba hæc D. Pauli, *in quo omnes peccaverunt*, ad pœnam tantummodo revocat, et reatum ipsum peccati originalis, in quem incurreunt omnes, omittit. Alias in eodem lubrico nutat sed eos omnes locos in Apologia hoc uno profligat firmamento. *Ex Adam, in quo omnes peccavimus, tam culpam quam pœnam, nos contraxisse assero.*

Col. 864. Asseverat Christum præcepto divino

A fuisse coactum orare pro nobis. Verum, huic sententiæ erroneus subest loquendi modus.

Ibid. et col. 865. Abælardus peccata dimitti, perinde existimat, ac pœnam ipsorum condonari, et alias, aliquem habere peccatum, præterita peccati actione, aliud nihil quam remanere obnoxium pœnæ. Sed hanc illius opinionem Catholica explodit doctrina.

Col. 869. Eos solum parvulos perhibet cum originis labe mortuos, qui si vixissent, pessimi erant futuri. At id prorsus videtur temerarium.

Ibid. Damuari asserit infantes ob aliena peccata, verum non advertit, quam habent originis maculam, iis proprie vitæ aditum præcludere.

Col. 870. Minus apte elicit, non sic institutam vel confirmatam tempore apostolorum, Quadragesimæ, vel sextæ feriæ abstinentiam, qualem nunc servamus, eo quod neophyti quidam apud D. Paulum nullum in comedendo diem ab alio secernerunt.

In Concionibus.

Col. 417. In sermone de Purif. B. Mariæ, sibi ipsi persuadet Judæos nullam de obedientia sua in cœlestibus promissionis remunerationem accepisse: quod equidem tantum verum est ex solis operibus legis, seposita fide et charitate.

Col. 450. Petrum non tantum satisfecisse ob trinam negationem, quantum Marcellinum pro incenso idolis oblato. Periculosa comparatio.

Ibid. Culpam deputat, quod D. Paulus more Nazaræorum Deo se consecravit, et Timotheum circumciderit, cum tamen in his minime deliquerit.

Col. 471. Scribit neminem præsumere ita precari, *Omnes sancti clerici, vel episcopi, vel canonici, orate pro nobis.* At debuit meminisse hos Litaniarum versiculos, *omnes sancti pontifices, omnes sancti sacerdotes et levitæ*, eundem ferme sensum obtinere.

Col. 474. Norbertum insimulat frustra tentatæ suscitationis mortui cujusdam, forte quia eum senserat suis dogmatibus adversum.

In Introductione ad Theologiam.

Col. 979. Opinio Abælardi, quod sola charitas remuneratione sit digna, abscedit a veritate. Etenim fides, spes et cæteræ virtutes, charitate comite, æterna etiam reportant præmia; alias in idem impedit offendiculum.

Cætera quæ in hoc Introductionis opusculo animadversione digna videntur, ea sunt quæ carpit D. Bernardus epist. 190, quibus et satisfacit Abælardus publica fidei Catholicæ professione, et adversus erroris anathemate, epistola universis Ecclesiæ filiis inscripta. Utramque consulat lector in hoc volumine.

PETRI ABÆLARDI ⁽⁷⁾

OPERUM PARS PRIMA. — EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA

Quæ est historia calamitatum (8) Abælardi, ad amicum scripta.

ARGUMENTUM. — *Hanc epistolam ex monasterio divi Gildasii, in minore Britannia sito, quod tunc ipse Petrus Abælardus abbas regebat, scribit ad amicum, cujus nomen tota epistola, licet probæa, nec ipse edit, nec etiam Heloissa, cum hujus epistolæ meminit in secunda. Est autem narratoria. Tota enim epistolæ textu suam vitam ante actum ab infantia ad illud usque tempus, quo hanc scripsit, diligenter enarrat; nullam tamen Joannis Rozolini mentionem facit, quo philosopho doctissimo præceptore usum Otho Frisingensis episcopus, gravis scriptor, qui eodem vivebat tempore, affirmat. Cæterum quid, quo animo egerit vel scripserit, quid passus sit, quanta invidia æmuli in eum exarserint, graphice describit, atque obrectatoribus suis cursim ex occasione breviter et argute respondet. Denique hanc epistolam potius ad propriam quam ad amici consolationem scripsisse videtur, scilicet ut et præsentis calamitates ex recordatione præteritarum lenius ferret et imminetium periculorum timorem facilius detergeret. Nullas enim amici molestias cum suis confert, ut ex comparatione graviore appareant.*

Sæpe humanos affectus aut provocant, aut mitigant amplius exempla quam verba. Unde post nonnullam sermonis ad præsentem habiti consolationem, de ipsis calamitatum mearum experimentis consolatoriam ad absentem scribere decrevi, ut in comparatione mearum, tuas aut nullas, aut modicas tentationes recognoscas, et tolerabilius feras.

CAP. I. De loco nativitatis Petri Abælardi et de parentibus ejus. — Ego igitur (9) oppido quodam

oriundus, quod in ingressu minoris Britanniae constructum, ab urbe Nannetica versus Orientem octo credo milliariis remotum, proprio vocabulo Palatium appellatur. (10) Sicut natura terræ meæ vel generis animo levis, ita et ingenio exstiti ad litterariam disciplinam facilis. (11) Patrem autem habebam litteris aliquantulum imbutum antequam militari cingulo insigniretur. Unde postmodum tanto litteras amore complexus est, ut quoscunque filios

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

(7) *Abælardi.* De hoc ejus cognomento non bene sibi constant veteres. Etenim sanctus Bernardus, Otho Frisingensis, Gaufridus, Robertus Autissiodorensis, et alii, *Abailardum* nominant, quem auctor Chronici archiepiscoporum Senonensium *Abaulardum*, canonicus Turonensis anonymus *Abailardum*, Vincentius Belvacensis *Abelardum* dicunt. Nec major etiam inter scriptores Gallicos convenientia. Siquidem Joannes Clopinellus Magdunensis, Philippo Pulchro regi coætaneus, *Abayelart* appellat, quem alter incertus poeta qui scripsit anno 1377, *Abulart*, et Kalendarium Paracletum Gallicum, *Abaalarz*. Nos hac varietate non obstante, lectionem antiquorum codicum retinimus, et cum Guillelmo Nangio Joanne canonico regulari Sancti Victoris, ac quibusdam aliis, *Abælardum* vocavimus.

(8) *Historia calamitatum.* — Genuinus epistolæ titulus, et ab auctore ipso præfixus, uti nos docet Petrarcha, scriptor gravis et eloquens, libro II *De vita solitaria*, his verbis: « Jungam tot veteribus philosophis recentiorum unum, nec valde semotum ab ætate nostra, quem recte nescio, sed apud quosdam, ut odio, suspectæ fidei, at profecto non humilis ingenii, Petrum illum cui Abailardo cognomen est: qui ut in *Historia suarum calamitatum* longa oratione ipse meminit, invidiæ cedens, solitudinis Trecensis abdita penetravit, etc. Hanc autem et cæteras epistolas fuisse certis capitulis di-

stinctas, asserit Joannes Magdunensis, qui legerat, his versibus:

« Une merveilleuse parole
Qui est écrite es épistres
Qui bien chercheroit es chapitres. »

(9) *Oppido quodam oriundus, quod... Palatium appellatur.* — Inde et *Palatinum* se in scriptis suis dialecticis, quæ penes me sunt, nuncupat. Est autem hoc oppidum, ut ipse loquitur, in ingressu minoris Britanniae tribus fere leucis ad urbe Nannetica remotum, vulgo *Palais*.

(10) *Sicut natura terræ meæ, etc.* Haud longe aliter Otho Frisingensis episcopus, lib. I *De rebus gestis Frederici I, imper.*, cap. 47: « Est enim, inquit, prædicta terra, nempe Britannia, clericorum acuta ingenia et artibus applicata habentium, sed ad alia negotia pene stolidorum ferax, quales fuerunt duo fratres Bernardus et Theodoricus, viri doctissimi. » Porro Britannorum gens est illa quæ, ut Henricus, Autissiodorensis monachus, scribit:

.. inter geminos notissima clauditur amnes,
Armorica prius veteri cognomine dicta.

Nec attinet hic referre quæ Plinius, Beda Venerabilis, et alii de Britannis Galliae scripsere. Sunt enim omnibus notissima.

(11) *Patrem autem habebam.* — Berengarium nomine, qui postea ad monasticam professionem conversus est, ut ipse Petrus scribit infra.

haberet, litteris antequam armis instrui disponderet. Sicque profecto actum est. Me itaque primogenitum (12) suum quanto chariorem habebat, tanto diligentius erudiri curavit. Ego vero quanto amplius et facilius in studio litterarum profeci, tanto ardentius in eis inhæsi, et in tanto earum amore illectus sum, ut militaris gloriæ pompam cum hæreditate et prærogativa primogenitorum meorum fratribus derelinquens, Martis curiæ penitus abdicarem ut Minervæ gremio educarer. Et quoniam (13) dialecticarum rationum armaturam omnibus philosophiæ documentis prætuli, his armis alia commutavi, et tropæis bellorum conflictus prætuli disputationum. Proinde diversas disputando perambulans provincias, ubicunque hujus artis vigere studium audieram, Peripateticorum æmulator [*al.* ambulator] factus sum.

CAP. II. *De persecutione magistri sui Guillelmi. De rectione ipsius apud Melidunum, apud Corbolum et apud Parisios. De recessu ejus a Parisiensi civitate ad Melidunum, regressu ad montem S. Genovefæ et repatriatione.* — Pervenit tandem Parisios, ubi jam maxime disciplina hæc florere consueverat, (14)

ad Guillelmum scilicet Campellensem præceptorem meum in hoc tunc magisterio re et fama præcipuum: cum quo aliquantulum moratus primo ei acceptus, postmodum gravissimus exstiti, cum nonnullas scilicet ejus sententias refellere conarer, et ratiocinari contra enim sæpius aggrederer, et nunquam superior in disputando viderer. Quod quidem et ipsi, qui inter conscholares nostros præcipui habebantur, tanto majori sustinebant indignatione, quanto posterior habebat ætatis et studii tempore. Hinc calamitatum mearum, quæ nunc usque perseverant, coeperunt exordia, et quo amplius fama extendebatur nostra, aliena in me successa est invidia. Factum tandem est ut supra vires ætatis meæ de ingenio meo præsumens, ad scholarum regimen adolescentulus aspirarem, et locum, in quo id agerem, providerem, insigne videlicet tunc temporis (15) Meldunum castrum [*al.* Meliduni castrum], et sedem regiam. Præsensit hoc prædictus magister meus, et quo longius posset scholas nostras a se remove conatus, quibus potuit modis latenter machinatus est, ut priusquam a suis recederem, scholas nostras et provisum mihi

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

(12) *Me itaque*, etc. Hunc locum ex mss. 2544, 2545, 2993 et cod. Trecensi restituit vir cl. Victor Cousin (*Opp. Abælarði*, Paris, 1849, 4^o, p. 4). Antea legebatur. Sic primogenitum, etc. EDIT. PATR.

(13) *Dialecticarum rationum*, etc. Primi sui in dialectica præceptoris nomen prætermisit, quem tamen Otho Frisingensis Roscelinum, et Aventinus Rucelinum quemdam fuisse testantur. Othonis verba sic habent: « Habuit tamen primo præceptorem Rozelinum quemdam, qui primus nostris temporibus in logica sententiam vocum instituit. » Et Aventini lib. vi *Ann. Bojor.*: « His quoque temporibus fuisse reperio Rucelinum Britannum, magistrum Petri Abælardi, novi lycæi conditorem, qui primus scientiam vocum sive dictionum instituit, et novam philosophandi viam invenit. At qui Britannus huic, veteri et anonymo Francorum historico Compendiensi dicitur, et Joannis etiam ejusdam in dialectica potentis sophistæ discipulus astringitur. Sic enim historicus ille, qui fragmentum historiæ Francorum a Roberto ad Philippum I regem scripsit: « In dialectica quoque hi potentes exstiterunt sophistæ: Joannes, qui eandem artem sophisticam vocalem esse disseruit, Robertus Parisiacensis, Roscelinus Compendiensi, Arnulfus Laudunensis: hi Joannis fuerunt sectatores, qui et quamplures habuerunt auditores. » Nec tamen propterea suspicandum et hunc Aventino contradicere. Fieri namque potest ut Roscelinus in Britannia natus sit; ac postea clericus in Ecclesia Compendiensi fuerit. Et certe Beccensis abbas Anselmus, qui tunc florebat, eum clericum nuncupat in epistola *ad Fulconem Belvacensem episcopum*, his verbis: « Audio, quod tamen absque dubietate credere non possum, quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas; aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere posse dici, si usus admitteret. » Unde et aliquo modo conjicere licet cur Petrus noster illius inter præceptores suos non meminit. Nam et Yvo, Carnotensis episcopus, insanas aliquot sententias super quibusdam Christianæ fidei articulis eum defendisse subindicat epist. 7, quanquam non

exprimit quales illæ fuerint. Sed de hac re pluribus ante concilium Suessionense. Nunc autem addam ex Aventino, quod: « Eo ipso Roscelino auctore, duo Aristotelicorum et Peripateticorum genera esse coeperunt: unum illud vetus, locuples in rebus procreandis, quod scientiam rerum sibi vindicat; quamobrem Reales vocantur; alterum novum, quod eam distrahit, Nominales ideo nuncupati, quod avari rerum, prodigi nominum atque notionum, verborum videntur esse assertores. In hisce duobus generibus dissidium et bellum civile est. Illius Thomas Aquinas Italus et Joannes Duns Scotus, hujus Vuillelmus Occomensis Anglus, antesignani. »

(14) *Ad Guillelmum scilicet Campellensem.* — Guillelmus hic primo fuit archidiaconus Ecclesiæ Parisiensis, postea regularis canonicus, ac demum episcopus Catalaunensis, ut infra videbimus. Eo autem præceptore usum Abælardum docet et Otho Frisingensis, lib. 1 *De reb. gestis Friderici I, imper.*, cap. 47.

(15) *Meliduni castrum, et sedem regiam.* — Meliduni sive Meliduni castrum et comitatum Hugo rex Francorum Burchardo Vetulo, comiti Vindocinensi ac Lavarzini domino, concessit in beneficium. Postea Rainaldus Burchardi filius, cancellarius Franciæ, et episcopus Parisiensis, Melidunensis comes exstitit sub Roberto rege, sicut ex tabulis ecclesiæ Sancti Dionysii de Carcere palam est. Sed hoc mortuo, comitatus rediit ad Henricum I, Roberti filium, qui vicecomitem ibi constituit. Nam et in litteris Philippi, qui foundationem Sancti Martini de Campis a patre factam confirmavit. « Ursio vicecomes Melidunensis » inter alios aulæ regiæ millites subscripsit. Denique Philippus ipse, Henrici filius, sedem regiam Meliduni posuit, ubi et vita functus est Abælardi nostri tempore, sicut testatur Suggestus, Sancti Dionysii abbas, in Vita Ludovici Grossi, Philippo geniti, his verbis: « Cumque fere sexagenarius esset, regem exuens apud Melidunum castrum super fluvium Sequanæ, præsentē domino Ludovico, extremum clausit diem. »

locum auferret. Sed quoniam de potentibus terræ A nonnullos ibidem habebat æmulos, fretus eorum auxilio voti mei compos exstiti, et plurimorum mihi assensum ipsius invidia manifesta conquisivit. Ab hoc autem scholarum nostrarum exordio [al. tirocino] ita in arte dialectica nomen meum dilatari cœpit, ut non solum condiscipulorum meorum, verum etiam ipsius magistri fama contracta paulatim exstingueretur. Hinc factum est ut de me amplius ipse præsumens, (16) ad castrum Corbolii, quod Parisiacæ urbi vicinius est, quantocius scho-

las nostras transferrem, ut inde videlicet crebriores disputationis assultus nostra daret opportunitas. Non multo autem interjecto tempore ex immoderata studii afflictione correptus infirmitate coactus sum repatriare, et per annos aliquot a Francia quasi remotus, quærebar ardentius ab iis, quos dialectica sollicitabat doctrina. Elapsis autem paucis annis, cum ex infirmitate jamdudum convaluissem, (17) præceptor meus ille Guillelmus Parisiensis archidiaconus, habitu pristino commutato ad regularium clericorum ordinem se convertit, ea, ut

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

(16) *Ad castrum Corbolii.* — Antiquum est et hoc castrum, ac si non regum, saltem reginarum sedes. Quod ut melius intelligatur, veteres etiam Corbolii, sive Corboili, aut Curbolii comites adnotabo. Et certe antiquissimus, quem legerim, corboliensis comes fuit Haimo, qui sub annum Christi 1363 vixisse dicitur. Nam Joannes, Sancti Victoris monachus, de eo sic ad illum annum scribit: « Eodem tempore corpus beati Guenaili abbatis a Britannia propter timorem Normannorum translatum in Gallias, Deique dispositione in castro Corboliensi receptum est a comite Haimone, et in ecclesia in honore ipsius a dicto Haimone constructa honorifice collocatum est. » Et Kalendarium Sancti Guenaili, ad diem 21 Maii: « Anniversarium solemne Haimonis comitis, fundatoris Beati Guenaili de Corbolio, qui dedit eidem Ecclesiæ hospites quos habemus ultra pontem Sequanæ. » Verum si ita est, annorum longa distantia persuadet Haimonem hunc alium ab Haimone illo Corboliensi comite fuisse, qui, sicut refert Odo, Fossatensis monachus, « ad limina sanctorum apostolorum Petri et Pauli orationis gratia Romam pergens, ibi in eodem itinere finem vitæ accepit. » Nam id versus initium regni Hugonis accidit. Et eo defuncto « Burchardus Vindocini comes, uxorem ejus nomine Elisabetham, nobili et ipsam progenie exortam, sibi conjugio copulavit: ac in eo copulæ thalamo, rex Hugo castrum Melidunum atque Corboilum, comitatumque Parisiacæ urbis illi dedit. » Quare deinceps Burchardus et ipse se pro comite Corboliensi gessit. Aut si postremus hic Haimo ille est qui Sancti Guenaili sive Guenaldi ecclesiam construxit, necesse videtur corpus ejus sancti serius Corbolium allatum fuisse quam præfatus Joannes adnotavit. Et hæc opinio mihi eo magis placet, quod Burchardus Elisabethæ conjugis ejus maritus, in litteris pro Sancto Guenaldo datis, illius etiam concessio- nis meminit, quam præfatæ ecclesiæ fecerat, his verbis: « Notum fieri volumus omnibus fidelibus clericis et laicis, quod ego Burchardus comes Corboliensis, ob remedium animæ meæ, antecessorum successorumque meorum, precibus quoque Guillaudi, ejusdem loci canonici, et magistri filii mei Rainaldi, Sancto Guenailo terrulas quas Haimo comes prius dederat eidem sancto concessi, etc. » Cæterum de Burchardo hoc Corboliensi comite mentio fit etiam in Kalendario Sancti Guenaili, hoc modo: « Item anniversarium Burcardi comitis, qui dedit eidem Ecclesiæ quosdam hospites apud Mundevillam. » Postea Corboliensis comes effectus est Guillelmus, qui detectioni corporum sancti Dionysii et sociorum subscripsit, tempore Henrici I regis. Nec affirmare velim eum Elisabethæ et Haimonis I viri sui, filium exstitisse. Post Guillelmum, Rainaldus comitatum tenuit adfuitque confirmationi foundationis Sancti Martini de Campis a Philippo I rege factæ, sub annum Christi 1067, Rainaldo Burchardus II successit, qui, anno 1071, claustrum Sancti Exuperii Corboliensibus canonicis concessit. Et hic filium habuit Odonem, post se

quoque Corbolii castri comitem, de quo tabulæ Sancti Martini de Campis ad annum 1097. Refertque Suggestus in Vita Ludovici Grossi, hunc Guidonis Rubei fratruem fuisse, ac Stephani comitis lancea percussum interiisse. Quo facto, consanguineus ejus Hugo Creciacensis Guidonis Rubei filius, « Corbolium castrum, ejus se hæredem jactabat, « Ludovico Grosso regi, Philippi filio, « cum omnibus angaris, talliis et possessionibus abjurare » coactus est. Denique Ludovicus Junior, Ludovico Grosso sive Seniore genitus, Adelæ uxori, suæ terram Corbolii dotalitii nomine reliquit. Docent enim hoc litteræ Philippi II regis, Adelæ uxori Corbolii datæ anno 1180, his verbis: « Philippus, Dei gratia Francorum rex, etc. Noverint universi præsentis et futuri, quod Adela mater nostra dum terram Corbolii nomine teneret dotalitii, Petro clerico suo beati Exuperii canonico, intuitu servitii sui, donavit domum quam Isabellis et Bertrannus filius ejus vendiderant Helie Judæo, » etc. Sicque patet qualiter Corboilum castrum regia quoque sedes affectum fuerit. Imo et ab hoc tempore vicecomites etiam ibi sicut Meliduni constituti sunt a regibus. Nam tabulæ beatæ Mariæ de Gornajo « Paganum vicecomitem de Corbolio, memorant anno 1205.

(17) *Præceptor meus ille Guillelmus.* — Hanc in Guillelmo commutationem habitus egregie commendat Hildebertus Cenomanensis episcopus in epistola 4, quam ad eum scripsit: « De conversione, » inquit, « et conversatione tua lætatur et exultat anima mea, illum prosequens actione gratiarum, ejus muneris est quod tandem philosophari decreveris. Nondum quippe redolebas philosophum, cum ex acquisita philosophorum sententia, scientiæ morum tibi minime depromeres venustatem, » etc. Ingressus est autem regularem ordinem in capella quadam Sancti Victoris extra urbem Parisiacam, ubi cum aliquibus discipulis monasterium illud cœpit construere, quod postea Ludovicus Grossus rex munifice consummavit, ac magnis et opulentis reditibus dotavit. Hoc enim testatur imprimis anonymus, sed vetus auctor, qui variarum abbatiarum initia collegit, et institutores earundem adnotavit, his verbis: « Eodem tempore magister Vuillelmus de Campellis, qui fuerat archidiaconus Parisiensis, vir admodum literatus et religiosus, assumens habitum canonici regularis, cum aliquibus discipulis suis extra urbem Parisius, in loco ubi erat capella quædam Sancti Victoris martyris, cœpit ædificare monasterium clericorum. Assumpto autem illo ad episcopatum Catalaunensem, venerabilis Gilduinus, ejus discipulus, primus abbas ibi factus est. » Et sic etiam intelligendum quod paulo post Abælardus subiungit: « Nec tamen, » inquit, « hic suæ conversionis habitus aut ab urbe Parisiaca, aut a consueto philosophiæ studio eum revocavit; sed in ipso quoque monasterio ad quod se causa religionis contulerat, statim more solito publicas exercuit scholas. » De eo autem jam Catalaunensi episcopo facto nos alibi plura.

referebant, intentione ut quo religiosior crederetur, ad maiorem prælatois gradum promoveretur, sicut in proximo contigit, eo Catalaunensi episcopo facto. Nec tamen hic suæ conversionis habitus aut ab urbe Parisiaca, aut a consueto philosophiæ studio eum revocavit; sed in ipso quoque monasterio, ad quod se causa religionis contulerat, statim more solito publicas exercuit scholas. Tum ego ad eum reversus ut ab ipso rhetoricam audirem, inter cætera disputationum nostrarum conamina, antiquam ejus de universalibus sententiam patentissimis argumentorum disputationibus ipsum commutare, imo destruere compuli. Erat autem in ea sententia de communitate universalium, ut eandem essentialiter rem totam simul singulis suis inesse astrueret individuis; quorum quidem nulla esset in essentia diversitas, sed sola multitudine accidentium varietas. Sic autem istam suam correxit sententiam, ut deinceps rem eandem non essentialiter, sed indifferenter diceret. Et quoniam de universalibus in hoc ipso præcipua semper est apud dialecticos quaestio, ac tanta ut eam Porphyrius quoque in Isagogis suis, cum de universabus scriberet, diffinire non præsumeret, dicens: Altissimum enim est hujusmodi negotium. Cum hanc ille correxisset [*al. correxerit*], imo coactus dimisisset [*al. dimiserit*] sententiam, in tantam lectio ejus devoluta est negligentiam, ut jam ad dialecticæ lectionem [*al. ad cætera dialecticæ*] vix admitteretur: quasi in hac scilicet de universalibus sententia tota hujus artis consisteret summa. Hinc tantum roboris et auctoritatis nostra suscepit disciplina, ut ii, qui antea vehementius magistro illo nostro adhærebant, et

A maxime nostram infestabant doctrinam, ad nostras convolarent scholas, et ipse, qui in scholis Parisiacæ sedis magistro nostro successerat, locum mihi suum offerret, ut ibidem cum cæteris nostro se traderet magisterio, ubi antea suus ille et noster magister floruerat. Paucis itaque diebus ibi me studium dialecticæ regente, quanta invidia tabescere, quanto dolore æstuaræ cœperit magister noster, non est facile exprimere. Nec conceptæ miseriæ æstrum diu sustinens, callide aggressus est me etiam tunc remove. Et quia in me quod aperte ageret non habebat, ei scholas auferre molitus est, turpissimis objectis criminibus, qui mihi suum concesserat magisterium, alio quodam æmulo meo in locum [*al. ad officium*] ejus substituto. Tunc ego B Meledunum [*al. Melidunum*] reversus, scholas ibi nostras, sicut antea, constitui; et quanto manifestius ejus me persequabatur invidia, tanto mihi auctoritatis amplius conferebat, juxta illud poeticum:

Summa petit livor, perflant altissima venti.

(OVIDIUS, *De remed amor.*, 1,369.)

Non multo autem post, cum ille intelligeret fere omnes discipulos [*al. discretos*] de religione ejus plurimum hæsitare, et de conversione ipsius vehementer susurrare, quod videlicet a civitate minime recessisset, transtulit se et conventiculum fratrum cum scholis suis ad villam quamdam ab urbe remotam. Statimque ego Meleduno Parisius redii, pacem ab illo ulterius sperans. Sed quia, ut diximus, locum nostrum ab æmulo nostro fecerat occupari, (18) extra civitatem in monte S. Genovefæ, scholarum nostrarum castra posui, quasi eum ob-

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

(18). *Extra civitatem in monte Sanctæ Genovefæ.* — Mons hic, Lecuititius sive Locotitius olim dictus, extra muros urbis Parisiacæ fuit usque ad annus Christi 1214, quo Philippus Augustus, Francorum rex, « Urbem totam, » ut Rigordus refert, « in circuitu circumsepsit a parte australi usque ad Sequanam fluvium, ex utraque parte maximam terræ amplitudinem infra murorum ambitum concludens, et possessores agrorum et vinearum compellens, ut terras illas et vineas ad ædificandum in eis novas domos habitatoribus locarent, vel ipsimet novas ibidem domos constituerent, ut tota civitas usque ad muros plena domibus videretur. » Unde et Eugenius III, in litteris ad Odonem abbatem Sanctæ Genovefæ, dicit ecclesiam illam adhuc extra Parisiacam urbem sitam anno 1150. « Eugenius, » inquit, « episcopus, servus servorum Dei, Odini primo abbati ecclesiæ Sanctæ Genovefæ, quæ secus Parisius est. » idemque repetit adhuc Alexander III, in aliis ad Aldericum abbatem litteris anno 1063 datis. Fuisse autem in hac ecclesia litterarum et scholarum publicarum sedem (etiam antequam de statu canonicarum sæcularium ad regularem ordinem mutaretur ope atque industria Sugerii Sancti Dionysii abbatis, injungente eidem domino Eugenio papa III, et illustri Francorum rege Ludovico VII, Philippi Augusti patre) significant, cum Petrus noster dicens se ibi scholarum suarum castra posuisse, tum eo antiquior « Halbidis, » qui, sicut fert inscriptio vetus posita in ecclesia Sancti Joannis Baptistæ Leodiensis, « dum ad adolescen-

tulus e scholari disciplina confugisset Parisius Sanctæ Genovefæ canonicis adhæsit, » tempore Roberti regis Francorum, « et in brevi multarum scholarum instructor fuit, ubi cum aliquandiu a domino Notgero, » leodiensi episcopo, « ignoraretur, tandem canonica episcopalis sententiæ executione compulsus est redire, pluribus ibi relictis studiorum ac moralitatis insignibus. » Quare et in illius rei memoriam ac velut honorificum testimonium cancellarius universitatis Parisiensis ex sola canonicorum Sanctæ Genovefæ congregatione longo postea tempore delectus est, et usque ad pontificatum Benedicti XI papæ, qui primus auctoritatem ac facultatem parem cancellario ecclesiæ Beatæ Mariæ Virginis concessit. « Tunc temporis, inquit, Vitæ Abælardi scriptor anonymus (BRIAL. *Script. Rer. Gall.* xiv, 442), magister Petrus Abailardus, multis sibi scholaribus aggregatis, in claustro Sanctæ Genovefæ schola publica utebatur; qui probatæ quidem scientiæ, sublimis eloquentiæ, sed inauditarum erat inventor et assertor novitatum; et suas quærens statuere sententias, erat aliarum probatarum improbator. Unde et in odium venerat eorum qui sanius sapiebant; et sicut manus ejus contra omnes, sic omnium contra eum armabantur. Dicebat quod nullus antea præsumperat, ut omnes illum mirarentur. Cum igitur ad inventionem ejus absurditas in notitiam pervenisset eorum qui Parisius doctrinæ causa morabantur, primo stupore, deinde zelo quodam ducti confutandæ falsitatis, cœperunt inter se quærere quis esset ex eis adversus eum dis-

sessurus, qui locum occupaverat nostrum. Quo A audito, magister noster statim ad urbem impudenter rediens, scholas quas tunc habere poterat, et conventiculum fratrum ad pristinum reduxit monasterium, quasi militem suum, quem deseruerat [al. dimiserat], ab obsidione nostra liberaturus. Verum, cum illi prodesse intenderet, maxime nocuit. Ille quippe antea aliquos habebat qualescunque discipulos, maxime propter lectionem in qua [propter lectiones Prisciani, in quibus] plurimum valere credebatur. Postquam autem magister advenit, omnes penitus amisit, et sic a regimine scholarum cessare compulsus est. Nec post multum tempus, quasi jam ulterius de mundana desperans gloria, ipse quoque ad monasticam conversus [al. compulsus] est vitam. Post reditum vero magistri nostri B ad urbem, quos conflictus disputationum scholares

nostri, tam cum ipso quam cum discipulis ejus habuerint, et quos fortuna eventus in his bellis dederit nostris, imo mihi ipsi in eis, te quoque res ipsa jamdudum edocuit. Illud vero Ajacis et temperantius loquar, et audacter proferam.

. si hueritis hujus.

Fortunam pugnae, non sum superatus ab illo.

(OVID. *Metam.*, XII, 89.)

Quod si ego tacerem, res ipsa clamat, et ipsius rei finis indicat. Dum vero hæc agerentur (19) charissima mihi mater Lucia repatriare me compulit. Quæ videlicet post conversionem Berengarii patris mei ad professionem monasticam, idem facere disponebat. Quo completo, reversus sum in Franciam, maxime ut de divinitate addiscerem, quando [quoniam] jam sæpefatus magister noster (20) Guillelmus in episcopatum Catalaunensi pollebat. In hac

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

putandi negotium subiturus; indignum esse duntaxat, apud tot sapientes hujusmodi næmarum dictorem non habere contradictorem, taliter oblatrantem baculo non arceri veritatis: plura adinventurum et liberius declamaturum, si infaustis cœptis redargutor defuisset. Quia igitur venerabilis adolescens Gosvinus efficacis erat facundiæ, sicut ingenii perspicacis, ut eum super nugis talibus conveniret suaserunt; quod difficile non fuit impetrare: fervebat enim vehementer ad hoc et anhelabat, et volentem labor esset inhibere, nisi præsumptionis notam incurrere formidaret. Magister autem Joslenus qui postea Suessionensem rexit cathedram, cum nimis eum diligeret, id fieri prohibebat et congressum hujusmodi dissuadebat, « magistrum Petrum » dicens « disputatorem non » esse, sed cavillatorem: et plus vices agere jocularis quam doctoris, et quod instar Herculis clavam » non leviter abjiceret apprehensam, videlicet quod » pertinax esset in errore; et quod si secundum se » non esset, nunquam acquiesceret veritati; eum » injuriam sibi facere, qui tentasset erudire derisorium; satis esse versutias ejus intellexisse, et in » ejus non abduci vanitate. » Hæc et similia dehortationi subservientia verba doctus et doctor ille deprimebat, quippe cui suppeditabat facundia et uber vena sapientiæ, quocumque voluisset eloquium derivare. Sed Gosvinus monitiones et rationes illius non attendens, licet alias eum multum revereretur, nec considerans se tironem adhuc vix juvenescenssem, magistrum autem illum virum esse bellicosissimum et victoriis assuetum, assumptis sociorum aliquantis, ascendit in montem Sanctæ Genovefæ, quasi David cum Goliath duello conflicturus, qui illic auditoribus suis miras et inauditas sententias, quasi phalanges sane sapientium subsannando, detonabat.

Cum venisset igitur ad locum certaminis, id est scholam ejus introisset, reperit eum legentem et scholaribus suis suas inculcantem novitates. Statim autem ut loqui orsus est qui advenerat, ille torvos in eum deflexit obtutus; et cum se sciret virum ab adolescentia bellatorem, illum autem videret pubere incipientem, despexit eum in corde suo, forte non multo minus quam David sanctum spurcius Philistæus. Erat enim albus quidem et decorus aspectu, sed exilis corpulentia et staturæ non sublimis. Cumque superbus ille ad respondendum cogeretur, et impugnans eum vehementer immineret: « Vide, » inquit, « ut sileas, et cave ne perturbes meæ seriem lectionis. » Ille, qui non ad silendum venerat, acriter insistebat; cum adversarius contra eum habens despectui, non attenderet ad sermones oris ejus,

indignum judicans a doctore tanto tantillo juveni responderi. Judicabat secundum faciem, quæ proceritate sibi contemptibilis apparebat; sed cor perspicaciter intelligens non attendebat. Cum autem ei diceretur a scholasticis suis, qui juveniculum satis noverant, ut non omitteret respondere; esse illum disputatorem acutum, et multum ei scientiæ suffragari; non esse indecens cum ejusmodi (*sic*) subire negotium disputandi, indecentissimum esse talem ulterius aspernari: « Dicat, » inquit, « si quid habet ad dicendum. » Ille, dicendi nacta facultate, ex his unde movebatur propositionem facit adeo competentem, ut nullatenus levem et garrulam redoleret verbositatem, sed audientiam omnium sua mericaretur gravitate. Assumente illo et affirmante isto, et affirmationibus ejus illo non valente refragari; cum divertendi ei penitus suffugia clauderentur, ab isto qui non ignorabat ejus astutias, tandem convictus est asseruisse se quod non esset consentaneum rationi. Alligato itaque forti ab eo qui intraverat domum ejus, et descendente eo de monte, qui indissolubili mutantem Protea vultus astrinxerat nodo veritatis; cum ventum esset ad eos qui in tabernaculis scholaribus fuerant remoti, in voces exultationis et lætitiæ proruperunt, eo quod humiliata esset turris superbiæ, murus pertinaciæ corruisset, defecisset subsannans Israel, contrita esset malefactoris incus et malleus mendacia fabricantes, destructa denique esset machina falsitatis; et hoc non in multitudine gravi, non auxiliis forinsecus mendicatis, non sophismatum præmeditata versutia, non extraordinaria comprimente auctoritate personalis; sed ab humili, constanti, erudito et valido veritatis assertore. (EDIT. PATR.)

(19) *Charissima mihi mater mea Lucia*.... — *Kalendarium Paracletense*: « xiv Kal. novembris obiit Lucia mater magistri nostri Petri. »

D (20) *Guillelmus in episcopatu Catalaunensi*.... — De Guillelmo hoc sive Vuillelmo jam Catalaunensi episcopo mentio fit apud Ivonem Carnotensem, epist. 268; apud sanctum Bernardum, epist. 3, et apud Othonem Frisingensem lib. I *De rebus gestis Frederici I*, cap. 47. Fuit autem ex canonico regulari Sancti Victoris assumptus ad episcopatum anno Christi 1112, ut conjicere est ex electione Gilduini discipuli ejus in abbatem primum ecclesiæ Sancti Victoris, quæ celebrata est anno 1113, et onus episcopale sustinuit annis septem ac mensibus sex. Sic enim tabulæ manuscriptæ Catalaunensium episcoporum: « Guillelmus venerabilis rexit Ecclesiam annos septem, menses sex. » Quibus expletis, demum fato cessit anno 1119 dia 25 januarii, sicut ex his *Kalendarii Victoriani* verbis discitur: « viii Kal.

autem lectione (21) magister ejus Anselmus Laudunensis maximam ex antiquitate auctoritatem tunc tenebat.

CAP. III. *Quomodo Laudunum venit ad magistrum Anselmum.* — Accessi igitur ad hunc senem, cui magis longævus usus, quam ingenium vel memoria nomen comparaverat. Ad quem si quis de aliqua quæstione pulsandum accederet incertus, redibat incertior. Mirabilis quidem erat in oculis auscultantium, sed nullus in conspectu quæstionantium. Verborum usum habebat mirabilem, sed sensu contemptibilem, et ratione vacuum. Cum ignem accenderet, domum suam fumo implebat, non luce illustrabat. Arbor ejus tota in foliis aspicientibus a longe conspicua videbatur, sed propinquantibus, et diligentius intuentibus infructuosa reperiebatur. Ad hanc itaque cum accessissem ut fructum inde colligerem, deprehendi illam esse ficulneam cui maledixit Dominus (*Matth.* xxi, 19; (*Marc.* xi, 13), seu illam veterem quercum, cui Pompeium Lucanus comparat, dicens :

. . . . stat magni nominis umbra,

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

febr. anniversarium Vuillelmi Catalaunensis episcopi, et nostri canonici. »

(21) *Magister..... Anselmus Laudunensis.....* — Plures eodem prope tempore Anselmi Laudunenses fuerunt. Historia namque restorationis ecclesiæ Laudunensis a canonico quodam ejusdem ecclesiæ conscripta, meminit Anselmi Sancti Vincentii Laudunensis abbatis, qui « cum cœnobio suo fere decimis et septimis annis præfuisset, et pro utilitate ejusdem cœnobii Romam profectus fuisset, a clericis Tornacensibus, qui jam quadringentis annis proprio episcopo caruerant, mirabili eventu, Deo ordinante, ibi repertus in episcopum electus est, et a domino papa Eugenio invitatus et reluctans obedientiæ vinculo constrictus, pontifex consecratus est, sicque per eum Tornacensi Ecclesiæ antiqua dignitas restituta anno ab Incarnatione Domini 1143. » [*Vide Patrolog.*, tom. CLVI, col. 1003 et seq. Edit.] Meminit et Anselmi alterius antiquioris, cognomento Beessi, « qui se simulando religiosum non parum ab omnibus laudabatur et honorabatur. Unde et pro religione sua thesaurus ecclesiæ Laudunensis ei servandus traditus est cum aliis custodibus, quoniam antiqua consuetudo erat ejusdem Ecclesiæ, ut septem custodibus ipse thesaurus committeretur, quorum quatuor ecclesiastici, tres vero essent laici. Sed, ut ex fine patuit, longe alius erat in corde quam homines viderent in facie. Videns enim multum sibi ab omnibus credi ex auro et lapidibus pretiosis quibus cruces, festis diebus super altare ponendæ, fuerant opertæ, non exigam partem furtim discerpens aurifici cuidam vendendi causa tradidit. » Denique et tertium Anselmum Laudunensem memorat, qui super hoc thesauri furto jam detecto consultus est a reliquis ecclesiæ Laudunensis canonicis, et a civibus, tanquam urbis totius lucerna et lumen. Sic enim idem actor de eo loquitur [*Vide ubi supra*, col. 1011]: « Protinus ergo, » inquit « generalis conventus canonicorum et civium convocatur, quid opus sit facto discutitur, et præ omnibus magister Anselmus, tunc temporis totius urbis lucerna, consultitur. Ille, ut divinæ legis peritissimus, continuo Josuæ replicat historiam, quomodo scilicet furtum in Jericho, nullo sciente, factum Dominus jussit sorte perquiri, primo per tri-

Qualis frugifero quercus sublimis in agro.

(*LUCAN. Pharsal. lib. IV, 135*).

Hoc igitur comperto, non multis diebus in umbra ejus otiosus jacui. Paulatim vero me jam rarius ad lectiones ejus accedente, quidam tunc inter discipulos ejus eminentes graviter id ferebant, quasi tanti magistri contemptor fierem. Proinde illum quoque adversum me latenter commoventes, pravis suggestionibus ei me invidiosum fecerunt. Accidit autem quadam die, ut post aliquas sententiarum collationes, nos scholares invicem jocaremur. Ubi cum me quidam animo intentantis interrogavisset, quid mihi de divinorum lectione librorum videretur, qui nondum nisi in physicis studueram, respondi saluberrimum quidem hujus lectionis esse studium ubi salus animæ cognoscitur, sed me vehementer mirari, quod his qui litterati sunt, ad expositiones sanctorum intelligendas, ipsa eorum scripta vel glossæ non sufficiant, ut alio scilicet non egeant magisterio [*al. magistro*]. Irridentes plurimi qui aderant, an hoc ego possem et aggredi præsumerem, requisierunt. Respondi me id si vellent ex-

bus, deinde per familias ac domos, ad ultimum singillatim per viros. Instar hujus tam subtilis perquisitionis consulit magister Anselmus, ut tanti facinoris auctor judicio aquæ perquireretur, ac de singulis urbis parochiis unus infans innocens in vase aquæ benedictæ repleto poneretur, et quæcunque parochia sorte culpabilis repetirerur, de singulis domibus ejusdem parochiæ unus infans in aqua poneretur, et quæcunque domus deprehensa fuisset, omnes viri vel feminae ad eam pertinentes judicio aquæ se purgare cogerentur. » Unde et patet hunc posteriorem Anselmum illum ipsum esse magistrum Anselmum Laudunensem, quem Petrus Abælardus dicit tunc maximam ex antiquitate auctoritatem tenuisse. Fuit autem idem canonicus et decanus Ecclesiæ Laudunensis, non episcopus, ut quidam inconsulte satis scripserunt. Quod ante omnes vel citatus jam scriptor docet his verbis : « Vir sapientissimus magister Anselmus tunc temporis Ecclesiæ nostræ canonicus et decanus, per totum pene orbem Latinum, scientiæ et eloquentiæ suæ fama notissimus. » Habuitque inter alios lectionum suarum auditores et discipulos, cum magistrum Guillelmum de Campellis archidiaconum Ecclesiæ Parisiæ, de quo superius, Petrum nostrum Abælardum, qui fuit et ipse postea magister celeberrimus, Albericum Remensem, et Lotulfum Novariensem sive Lombardum, de quibus postea, tum præcipue Guillelmum Cantuariensem archiepiscopum. Hoc enim testatur etiam præfatus Ecclesiæ Laudunensis historicus cum ait : « No- itaque assumpto dominæ nostræ feretro atque reliquiis, Cantuariam venimus, ubi tunc erat archiepiscopus domini Willelmus nobis notissimus, quoniam jamdudum pro audienda lectione magistrum Anselmi Laudunum petens multis diebus in episcopi domo manserat, ibique filios Radulfi, cancellarii regis Anglorum, docuerat. » Ex quibus verbis colligere est Laudunensem ecclesiam tunc fuisse quas magnum undique studiosorum conventum; quos multis urbibus et regionibus magistro illi Anselmo discipulos doctrinæ celebris fama contrahebat. Quo autem anno decesserit, et ubi sepultus fuerit, dicitur infra. — Vide Notitiam Anselmi Laudunensis operibus præmissam, Patrologiæ t. CLXII, Edit.

periri paratum esse. Tunc conclamantes [*al. incla-* A mantes] et amplius irridentes: Certe, inquiunt, et nos assentimus. Quærat, inquam [*al. itaque*], et tradatur nobis [*al. vobis*] expositor alicujus inusitatae scripturae, et probemus quod vos promittitis. Et consenserunt omnes in obscurissima Ezechielis prophetia. Assumpto itaque expositore statim in crastino eos ad lectionem invitavi. Qui invito mihi consilium dantes, dicebant ad rem tamtam non esse properandum, sed diutius in expositione rimanda et firmanda mihi hanc inexperto vigilandum. Indignatus autem respondi non esse meae consuetudinis per usum proficere, sed per ingenium; atque adieci vel me penitus desitutum esse, vel eos pro arbitrio meo ad lectionem accedere non differre. Et primæ quidem lectioni nostræ pauci tunc interfuere, B quod ridiculum omnibus videretur me adhuc quasi penitus sacræ lectionis expertem [*al. inexpertum*] id tam propere aggredi. Omnibus tamen qui adfuerunt in tantum lectio illa grata exstitit, ut eam singulari præconio extollerent, et me secundum hunc nostræ lectionis tenorem ad glossandum compellerent. Quo quidem audito, ii qui non interfuerant cœperunt ad secundam et tertiam lectionem certatim accedere [*al. contendere, et concurrere*], et omnes pariter de transcribendis glossis, quas prima die incœperam, in ipso eorum initio plurimum solliciti esse.

CAP. IV. De persecutione magistri Anselmi in eum.

— Hinc itaque prædictus senex vehementi commotus invidia, et quorundam perspasione jam adversum me, ut supra memini, extunc stimulatus, non minus in sacra lectione me persequi cœpit quam antea Guillelmus noster in philosophia. Erant autem tunc in scholis hujus senis duo, qui cæteris præeminere videbantur, Albericus scilicet Remensis, et Loculphus [*al. Lotulfus: sed Othoni Frisingensi* Leutaldus Novariensis] Lombardus: qui quanto de se majora præsumebant, amplius adversum me accendebantur. Horum itaque maxime suggestionibus, sicut postmodum deprehensum est, senex ille perturbatus impudenter mihi interdixit incœptum glossandi opus in loco magisterii sui amplius exercere. Hanc videlicet causam prætendens, ne si forte in illo opere aliquid per errorem scriberem, utpote D rudis adhuc in hoc studio, ei deputeretur. Quod cum ad aures scholarium pervenisset, maxima commoti sunt indignatione super tam manifesta livoris calumnia, quæ nemini unquam ulterius acciderat. Quæ quanto manifestior, tanto mihi honorabilior exstitit, et persequendo [*al. persecutum*] gloriosorem effecit.

CAP. V. Quomodo reversus Parisius glossas suas, quas Lauduni legere cœperat. consummavit. — Post paucos itaque dies (22) Parisius reversus, scholas mihi jam dudum destinatas atque oblatas unde primo fueram expulsus, annis aliquibus quiete possedi, atque ibi in ipso statim scholarum initio glossas illas Ezechielis, quas Lauduni incœperam, consummare studui. Quæ quidem adeo legentibus acceptabiles fuerunt, ut me non minorem gratiam [*al. gloriam*] in sacra lectione adeptum jam crederent, quam in philosophica viderant. Unde utrisque lectionis studio scholæ nostræ vehementer multiplicatae quanta mihi de pecunia lucra, quantam gloriam compararent, ex fama te quoque latere non potuit. Sed quoniam prosperitas stultos semper inflat, et mundana tranquillitas vigorem enervat animi, et per carnales illecebras facile resolvit, cum jam me solum in mundo superesse [*al. superiorem*] philosophum æstimarem, nec ullam ulterius inquietationem formidarem, frena libidini cœpi laxare, qui antea vixeram continentissime. Et quo amplius in philosophia vel sacra lectione profeceram, amplius a philosophis et divinis immunditia vitæ recedebam. Constat quippe philosophos, nedum divinos, id est sacræ lectionis exhortationibus intentos, continentiae decore maxime polluisse. Cum igitur totus in superbia atque luxuria laborarem, utriusque morbi remedium divina mihi gratia, licet nolenti, contulit; ac primo luxuriæ, deinde superbiæ. Luxuriæ quidem, his me privando quibus exercebam; superbiæ vero, quæ mihi ex litterarum maxime scientia nascebatur, juxta illud Apostoli: « Scientia inflat (I Cor. viii, 1); » illius libri, quo maxime gloriabar, combustionem me humiliando. Cujus nunc rei utramque historiam verius ex ipsa re, quam ex auditu cognoscere te volo, ordine quidem quo processerunt. Quia igitur scortorum immunditiam semper abhorrebam, et ab excessu et frequentatione nobilium feminarum studii scholaris assiduitate revocabar, nec laicarum conversationem multum noveram, prava mihi, ut dicitur, fortuna blandiens commodiorem nacta est occasionem, qua me facilius de sublimitatis hujus fastigio prosterneret; imo superbissimum, nec acceptæ gratiæ memorem divina pietas humiliatum sibi vindicaret.

CAP. VI. Quomodo in amorem Heloissæ lapsus vulnus inde tam mentis quam corporis traxit. — Erat quippe in ipsa civitate Parisius (23) adolescentula quædam nomine Heloissa, neptis canonici cujusdam, qui Fulbertus vocabatur, qui eam quanto amplius diligebat, tanto diligentius in omnem quam poterat

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

(22) Parisius reversus, etc. — Otho Frisingensis, lih. i De rebus gestis Frederici I, cap. 47: « Post, » inquit de Abælardo loquens, « ad gravissimos viros Anselmum Laudunensem, Guillelmum Campellensem, Catalauni episcopum, migrans, ipsorumque dictorum pondus tanquam subtilitatis acumine vacuum judicans, non diu sustinuit. Inde magistrum

induens, Parisius venit, plurimum inventionum subtilitate, non solum ad philosophiam necessariarum, sed et pro commovendis ad jocos animis hominum utilium, valens. »

(23) Adolescentula quædam nomine Heloissa. Vir doctus Papyrius Massonus, lib. iii Annal., hanc Heloissam præstanti ingenio formaque puellam, ait

scientiam litterarum promoveri studuerat. Quæ cum A per faciem non esset infima, per abundantiam litterarum erat suprema. Nam quo bonum hoc, litteratoriæ scilicet scientiæ, in mulieribus est rarius: eo amplius puellam commendabat, et in toto regno, nominatissimam fecerat. Hanc igitur, omnibus circumspectis, quæ amantes allicere solent, commodiorem censui in amorem mihi copulare, et me id facillime [*al. facere*] credidi posse. Tanti quippe tunc nominis eram, et juventutis et formæ gratia præminebam, ut quamcunque feminarum nostro dignarer amore, nullam vererer repulsam. Tanto autem facilius hanc mihi puellam consensuram credidi, quanto amplius eam litterarum scientiam et habere et diligere noveram, nosque etiam absentes B scriptis internuntiis invicem liceret præsentare, et pleraque audacius scribere quam colloqui, et sic semper jucundis interesse colloquiis. In hujus itaque adolescentulæ amorem totus inflammatus, occasionem quæsi vi qua eam mihi domestica quotidiana conversatione familiarem efficerem, et facilius ad consensum traherem. Quod quidem ut fieret, egi cum prædicto puellæ avunculo quibusdam ipsius amicis intervenientibus, quatenus me in domum suam, quæ scholis nostris proxima erat, sub quocunque procurationis pretio susceperet. Hanc videlicet occasionem prætendens, quod studium nostrum domestica nostræ familiæ cura, plurimum præpediret, et impensa nimia nimium me gravaret. Erat autem cupidus ille valde, atque erga neptim suam, ut amplius semper in doctrinam proficeret litteratorem, plurimum studiosus. Quibus duobus facile assensum assecutus sum, et quod optabam obtinui, cum ille videlicet et ad pecuniam totus inhiaret, et neptim suam ex doctrina nostra aliquid percepturam crederet. Super quo vehementer me deprecatus, supra quam sperare præsumerem votis meis accessit, et amori consuluit: eam videlicet totam nestro magisterio committens, ut quoties mihi a scholis reverso vacaret, tam in die quam in nocte, ei docendæ operam darem, et eam si negligentem sentirem vehementer constringerem. In qua re quidem quanta ejus simplicitas esset vehementer admiratus, non minus a quod me obstupui quam si agnam teneram famelico lupo committeret. Qui cum eam mihi non solum docendam, verum etiam vehementer constringendam traderet, quid aliud agebat quam ut votis meis licentiam penitus daret, et occasionem, etiamsi nollemus offerret ut quam vide-

licet blanditiis non possem, minis et verberibus facilius flecterem? Sed duo erant, quæ eum in maxime a turpi suspitione revocabant, amor videlicet neptis, et continentiae meæ fama præterita. Quid plura? Primum domo una conjungimur, postmodum animo. Sub occasione itaque disciplinæ amori penitus vacabamus, et secretos regressus [*al. recessus*], quos amor optabat, studium lectionis offerebat. Apertis itaque libris plura de amore quam de lectione verba se ingerebant plura erant oscula quam sententiæ. Sæpius ad sinus quam ad libros reducebantur manus; crebrius oculos amor in se reflectebat quam lectionis in scripturam dirigebat. Quoque minus suspitionis haberemus, verbera quandoque dabat amor, non furor; gratia, non ira, quæ omnium unguentorum suavitatem transcenderent. Quid denique? nullus a cupidis intermissus est gradus amoris, et si quid insolitum amor excogitare potuit, est additum. Et quo minus ista fueramus experti gaudia, ardentius illis insistebamus et minus in fastidium vertebantur. Et quo me amplius hæc voluptas occupaverat, minus philosophiæ vacare poteram, et scholis operam dare. Tædiosum mihi vehementer erat ad scholas procedere, vel in eis morari; pariter et laboriosum cum nocturnas amori vigilias et diurnas studio conservarem. Quem etiam ita negligentem et tepidum lectio tunc habebat, ut jam nihil ex ingenio, sed ex usu cuncta proferrem; nec jam nisi recitator pristinorum essem inventorum, et si qua invenire liceret carmina, essent amatoris, non philosophiæ secreta. C Quorum etiam carminum pleraque adhuc in multis, sicut et ipse nosti, frequentantur et decantantur regionibus, ab his maxime quos vita simul oblectabat [*al. similis oblectat*]. Quantam autem mœstitiam, quos gemitus, quæ lamenta nostri super hoc scholares assumerent, ubi videlicet hanc animi mei occupationem, imo perturbationem præsensserunt, non est facile vel cogitare. Paucos enim jam res tam manifesta decipere poterat, ac neminem (credo) præter eum, ad cujus ignominiam maxime id spectabat, ipsum videlicet puella avunculum. Cui quidem hoc cum a nonnullis non nunquam suggestum fuisset, credere non poterat, ut supra memini, propter immoderatam suam D neptis amicitiam; tum etiam propter antea actæ vitæ meæ continentiam cognitam. Non enim facile de his, quos plurimum diligimus, turpitudinem suspicamur. Nec in vehementi dilectione turpis suspitionis labes potest inesse. Unde et illud est bea-

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ

fuisse filiam naturalem Joannis nescio cujus Parisiensis canonici. Verum id unde sumpserit, non est in promptu, nec certe concordat aut ipsius Abælardi dictis, aut Calendario etiam Paracletensi, quod recenset obitum Fulberti canonici, Heloissæ avunculi, corrupte tamen sub Huberti nomine, his verbis: « vii Kal. januar. obiit Hubertus canonicus dominæ Heloissæ avunculus » Quin et Fulberti canonici Parisiensis meminit Ordericus Uticensis monachus, lib. vii Historiæ suæ ecclesiasticæ: quem ut hunc quoque eundem Heloissæ avunculum fuis-

se credam, ratio potissimum temporis facit. « Regnante, » inquit, « Ludovico rege, quidam canonicus nomine Fulbertus Parisius erat, qui os intergrum de spina sancti Ebrulbi habebat, quod capellanus de capella Henrici regis Francorum subtraxerat, eique jandudum pro amoris pignore dederat. Timens autem pro diversis causis illud habere Fulcone presbytero Mauliæ mediante, accersit Guillelmum de Monsterolo priorem Mauliæ, eique reliquias tradidit deferendas Uticensi Ecclesiæ. »

Hieronymi in epistola ad Sabinianum (epist. 48) : « Solemus mala domus nostræ scire novissimi, ac liberorum ac conjugum vitia vicinis canentibus ignorare. Sed quod novissime scitur, utique sciri quandoque contingit, et quod omnes deprehendunt, non est facile unum latere. » Sic itaque pluribus evolutis mensibus et de nobis accidit. O quantus in hoc cognoscendo dolor avunculi! quantus in separatione amantium dolor ipsorum! quanta sum erubescencia confusus! quanta contritione super afflictione puellæ sum afflictus! quantos mœroris ipsa de verecundia mea sustinuit æstus! Neuter quod sibi, sed quod alteri contigerat querebatur. Neuter sua, sed alterius plangebat incommoda. Separatio autem hæc corporum maxima erat copulatio animorum, et negata sui copia amplius amorem accendebat, et verecundiæ transacta jam passio inverecundiores reddebat, tantoque verecundiæ minor exstiterat passio, quanto convenientior videbatur actio. Actum itaque in nobis est quod in Marte et Venere deprehensis poetica narrat fabula (24). Non multo autem post puella se concepisse comperit, et cum summa exultatione mihi super hoc illico scripsit, consulens quid de hoc ipse faciendum deliberarem. Quadam itaque nocte avunculo ejus absente, sicut nos condixeramus, eam de domo avunculi furtim sustuli, et in patriam meam sine mora transmisi (25). Ubi apud sororem meam tandiu conversata est (26), donec pareret masculum quem Astrolabium nominavit. Avunculus autem ejus post ipsius recessum quasi in insaniam conversus, quanto æstualet dolore, quanto afficeretur pudore nemo nisi experiendo cognosceret. Quid autem in me ageret, quas mihi tenderet insidias ignorabat. Si me interficeret, seu in aliquo corpus meum debilitaret, id potissimum metuebat ne dilectissima neptis hoc in patria mea plecteretur. Capere me et invitum alicubi coercere nullatenus valebat, maxime cum ego mihi super hoc plurimum providerem, quod eum si valeret, vel auderet, citius aggredi non dubitarem. Tandem ego ejus immoderatæ anxietati admodum compatiens, et de dolo quem fecerat amor, tanquam de summa proditione, me ipsum vehementer accusans, conveni hominem supplicando et promittendo quamecunque super hoc emendationem, ipse constitueret. Nec ulli mirabile id videri asserens, quicunque vim amoris expertus fuisset, et qui quanta ruina summos quoque viros ab ipso statim humani generis exordio mulieres de-

A jecerint, memoria retineret. Atque ut amplius eum mitigarem supra quam sperare poterat, obtuli me ei satisfacere, eam scilicet quam corruperam mihi matrimonio copulando, dummodo id secreto fieret, ne famæ detrimentum incurrerem. Assensit ille, et tam sua quam suorum fide et osculis eam quam requisivi concordiam mecum iniit, quo me facilius proderet.

CAP. VII. *Dehortatio supradictæ puellæ a nuptiis. Illam tamen ducit in uxorem.* — Illico ego ad patriam meam reversus amicam reduxi, ut uxorem facerem. Illa tamen hoc minime approbante, imo penitus duabus de causis dissuadente, tam scilicet pro periculo quam pro dedecore meo. Jurabat illum nulla unquam satisfactione super hoc placari posse, sicut postmodum cognitum est. Quærebat etiam quam de me gloriam habitura esset, cum me ingloriosum efficeret, et se et me pariter humiliaret. Quantas ab ea mundus pœnas exigere deberet, si tantam ei lucernam auferret, quantæ maledictiones, quanta damna Ecclesiæ, quantæ philosophorum lacrymæ hoc matrimonium essent secuturæ. Quam indecens, quam lamentabile esset, ut quem omnibus natura creaverat, uni me feminae dicarem, et turpitudini tantæ subjacerem. Detestabatur vehementer hoc matrimonium, quod mihi per omnia probrosum esset, atque onerosum [*al. inhonorosum*]. Præten-
debat infamiam mei pariter et difficultates matrimonii, ad quas quidem vitandas nos exhortans Apostolus ait : « Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem. Si autem acceperis uxorem, non peccasti. Et si nupserit virgo, non peccabit. Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem parco vobis (I Cor. vii, 27.) » Et iterum : « Volo autem vos sine sollicitudine esse (*ibid.*, 32). » Quod si nec Apostoli consilium, nec sanctorum exhortationes de tanto matrimonii jugo susciperem, saltem, inquit, philosophos consularem, et quæ super hoc ab eis vel de eis scripta sunt attenderem. Quod plerumque etiam sancti ad increpationem nostram diligenter faciunt. Quale illud est beati Hieronymi in primo contra Jovinianum, ubi scilicet commemorat Theophrastum intolerabilibus nuptiarum molestiis, assiduisque inquietudinibus ex magna parte diligenter expositis, uxorem sapienti non esse ducendam evidentissimis rationibus astrinxisse, ubi et ipse illas exhortationis philosophicæ rationes tali fine concludens. Hoc, inquit, et hujusmodi Theophrastus disserens, quem non suffundat Christia-

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ

(24) OVID., lib. XIV *Metam.*, et HOMER. *Odyss.*, lib. VIII.

(25) *Ubi apud sororem meam...* — Sorori huic Abælardi nomen Dionysia, quam reperio decessisse « II Non. Decembris. » Sic enim Kalendarius Paracletensis cœnobii : « II Non. Decemb. obiit Dionysia magistri nostri Petri germana. »

(26) *Donec pareret masculum quem Astralabium nominavit.* — Heloissa ipsa scribens ad Petrum abbatem Cluniacensem : « Memineritis, » inquit, « et amore Dei et nostri, Astralabii vestri, ut aliquam ei

vel a Parisiensi, vel alio quolibet episcopo præbendam acquiratis. » Et Petrus Heloissæ respondens : « Astralabio vestro, vestrique causa nostro, mox ut facultas data fuerit, in aliqua nobilium ecclesiarum præbendam libens acquirere laborabo. » Gestasse vero et Petri prænomen hunc Astralabium, sive Astrolabium, docet necrologiens liber Paracletensis in hæc verba : « IV Kal. Novemb. obiit Petrus Astralabius magistri nostri Petri filius. »

morum? » Idem in eodem : « Cicero, inquit, rogatus ab Hircio ut post repudium Terentiæ, sororem ejus duceret; omnino facere supersedit, dicens non posse se et uxori et philosophiæ operam pariter dare. Non ait operam dare, sed adjunxit pariter, nolens quidquam agere quod studio æquaretur philosophiæ. » Ut autem hoc philosophici studii nunc omitam impedimentum, ipsum consule honestatæ conversationis statum. Quæ enim conventio scholarium ad pedissequas, scriptoriorum ad cunabula, librorum sive tabularum ad colos, styloꝝ sive calamorum ad fusos? Quis denique sacris vel philosophicis meditationibus intentus pueriles vagitus, nutricum, quæ hos mitigant, nœnias, tumultuosam familiæ tam in viris quam in feminis turbam sustinere poterit? Quis etiam inhonestas illas parvulorum sordes assiduas tolerare valebit? Id, inquires, divites possunt, quorum palatia vel domus amplæ diversoria habent, quorum opulentia non sentit expensas, nec quotidianis sollicitudinibus cruciatur. Sed non est, inquam, hæc conditio philosophorum quæ divitum, nec qui opibus student vel sæcularibus implicantur curis, divinis seu philosophicis vacabunt officiis. Unde et insignes olim philosophi mundum maxime contemnentes, nec tam relinquentes sæculum quam fugientes, omnes sibi voluptates interdixerunt, ut in unius philosophiæ requiescerent amplexibus. Quorum unus et maximus Seneca Lucilium instruens ait (epist. 73) : « Non cum vacaveris philosophandum est, omnia negligenda sunt, ut huic assideamus, cui nullum tempus satis magnum est. » Non multum refert utrum omittas philosophiam an intermittas. Non enim ubi interrupta est manet. Resistendum est occupationibus, nec explicandæ sunt, sed submovendæ. Quod nunc igitur apud nos amore Dei sustinent qui vere monachi dicuntur, hoc desiderio philosophiæ, qui nobiles in gentibus exstiterunt, philosophi. In omni namque populo tam gentili scilicet quam Judaico, sive Christiano, aliqui semper exstiterunt fide seu morum honestate cæteris præ eminentes, et se a populo aliqua continentia vel abstinentiæ singularitate segregantes. Apud Judæos quidem antiquitus Nazaræi, qui se Domino secundum legem consecrabant, sive filii prophetarum Eliæ vel Elisæi sectatores, quos beato attestante Hieronymo (epist. 4 et 13), monachos legimus in Veteri Testamento. Novissime autem tres illæ philosophiæ sectæ, quas Josephus in libro Antiquitatum XVIII (cap. 2) distinguens, alios Pharisæos, alios Sadducæos, alios nominat Essæos. Apud nos vero monachi, qui videlicet aut communem apostolorum vitam, aut priorem illam et solitariam Joannis imi-

A tantur. Apud gentiles autem, ut dictum est, philosophi. Non enim sapientiæ vel philosophiæ nomen tam ad scientiæ perceptionem, quam ad vitæ religionem referebant, sicut ab ipso etiam hujus nominis ortu didicimus, ipsorum quoque testimonio sanctorum. Unde et illud est beati Augustini libro VIII, De civitate Dei, genera quidem philosophorum distinguentis : « Italicum genus auctorem habuit Pythagoram Samium, a quo et fertur ipsum philosophiæ nomen exortum. Nam cum antea sapientes appellarentur qui modo quodam laudabilis vitæ aliis præstare videbantur, iste interrogatus quid profiteretur, philosophum se esse respondit, id est studiosum vel amatorem sapientiæ; quoniam sapientem profiteri arrogantissimum videbatur. » Hoc itaque loco cum dicitur, « qui modo quodam laudabilis vitæ aliis præstare videbantur, » aperte monstratur sapientes gentium, id est philosophos ex laude vitæ potius quam scientiæ sic esse nominatos. Quam sobrie autem atque continenter ipsi vixerint, non est nostrum modo exemplis colligere, ne Minervam ipsam videar docere. Si autem sic laici gentilesque vixerunt, nulla scilicet professione religionis astricti, (27) quid te clericum atque canonicum facere oportet, ne divinis officiis turpes præferas voluptates, ne te præcipitem hæc Charibdis absorbea, ne obscenitatibus istis te impudenter atque irrevocabiler immergas? Qui si clerici prærogativam non curas, philosophi saltem defende dignitatem. Si reverentia Dei contemnitur, amor saltem honestatis impudentiam temperet. Memento Socratem uxoratum fuisse, et quam fœdo casu hanc philosophiæ labem ipse primo luerit, ut deinceps cæteri exemplo ejus cautiore efficenterentur. Quod nec ipse præterit Hieronymus ita in primo contra Jovinianum de ipso scribens Socrate : « Quodam autem tempore, cum infinita convitia ex superiore loco ingerenti Xantipæ restitisset, aqua profusus immunda nihil respondit amplius, quam capite deterso [*al. dimisso*] : Sciebam, inquit, futurum ut ista tonitrua imber sequeretur. » Addebat denique ipsa et quam periculosum mihi esset eam reducere, et quam sibi charius existeret, mihi que honestius amicam dici quam uxorem, ut me ei sola gratia conservaret, non vis aliqua vinculi nuptialis constringeret. Tantoque nos ipsos ad tempus separatos gratiora de conventu nostro percipere gaudia, quanto rariora. Hæc et similia persuadens seu dissuadens, cum meam deflectere non posset stultitiam, nec me sustineret offendere, suspirans vehementer et lacrymans pectorationem suam tali fine terminavit. Unum, inquit, ad ultimum restat, ut in perditione duorum minor non

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

(27) *Quid te clericum atque canonicum facere oportet...?* — Cujus Ecclesiæ fuerit canonicus Abælardus nullibi reperi, nisi forte Senonensis. Id enim habet Chronicum manuscriptum archiepiscoporum Senonensium : « Anno 1142 inquit, magister Petrus Abaulart canonicus primo majoris Ecclesiæ Senonensis obiit... Canonicus fuit, et post

uxoratus. » Sed concilium provinciale, quod postea Senonis adversus eum convocatum est, huic opinioni locum dedisse quidam suspicantur. Ut ut sit, clericum sive canonicum fuisse priusquam uxorem duceret, ipsa etiam ejus uxore testante, non dubitandum est.

succedat dolor quam præcessit amor. Nec in hoc ei, sicut universus agnovit mundus, prophetiæ defuit spiritus. Nato itaque parvulo nostro sorori meæ commendato Parisius occulte revertimur, et post paucos dies nocte secretis orationem vigiliis in quadam ecclesia celebratis, ibidem summo mane, avunculo ejus atque quibusdam nostris vel ipsius amicis assistentibus, nuptiali benedictione confederamur. Moxque occulte divisim abscessimus, nec nos ulterius nisi raro latenterque vidimus, dissimulantes plurimum quod egeramus. Avunculus autem ipsius, atque domestici ejus, ignominiae suæ solatium quærentes, initum matrimonium divulgare, et fidem mihi super hoc datam violare cœperunt. Illa autem e contra anathematizare et jurare quia falsissimum esset. Unde vehementer ille commotus, crebris eam contumeliis affliciebat. Quod

A cum ego cognovissem (28), transmissi eam ad abbatiam quamdam sanctimonialium prope Parisius, quæ Argenteolum appellatur, ubi ipsa olim puellula educata fuerat atque erudita. Vestes quoque ei religionis, quæ conversioni [*al.* conversationi] monasticæ convenirent, excepto velo, aptari feci, et his eam indui. Quo audito, avunculus et consanguinei seu affines ejus opinati sunt me nunc sibi plurimum illuxisse [*al.* illussisse], et ab ea moniali facta me sic facile expedire. Unde vehementer indignati, et adversum me conjurari, nocte quadam quiescentem me atque dormientem in secreta hospitii mei camera, quodam mihi serviente per pecuniam corrupto, crudelissima et pudentissima ultione punierunt, et quam summa admiratione mundus excepit: (29) eis videlicet corporis mei partibus amputatis, quibus id quod plangebant commise-

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

(28) *Transmissi eam ad abbatiam quæ Argenteolum appellatur.* — Argenteoli, sive Argentolii, aut, ut veteres appellant, Argentogili abbatiam Hermenricus et uxor ejus Mummana fundarunt in pago Parisiaco super fluvio Sequanæ, primumque monachos in ea posuerunt. Sed postea Normannorum incursionibus destructam Adelais regina, conjux Hugonis ac mater Roberti regum, illam a solo reedificavit, et monialibus ibi Deo sub Regula Sancti Benedicti famulaturis assignavit, uti docet Helgaudus, Floriacensis monachus, in Vita Roberti regis: « Mater quoque ejus, » inquit, « Adhelais admiranda satis in sancta devotione regina, construxit monasterium in territorio Parisiensi, villa quæ dicitur Argenteolus, ubi numerum ancillarum Dei non minimum sub norma Sancti Benedicti vivere paratas adunavit, ad laudem et gloriam bonorum omnium inspiratoris, et sub honore sanctæ Dei Genitricis et perpetuæ virginis Mariæ, omnipotenti Domino dedicari et consecrari voluit. » Imo et ecclesiarum ac villarum, quas plurimas eidem contulit monasterio, confirmationem impetravit a Roberto rege. Nam in Chartulario manuscripto Sancti Dionysii, quod vir multiplici nobilitate et eruditione celeberrimus Jacobus Augustus Thuanus asservat in sua locupletissima bibliotheca, tale præceptum inde fecisse regem ejus filium reperi.

Donum quod fecit Robertus rex monialibus de Argenteolio.

« Regis regum nutu Francorum rex Robertus, cum nostris fidelibus cunctis catholicis palam id fieri volumus. A prædecessorum nostrorum cultu, circa sacræ religionis jura constituto, nequaquam deviare volentes, hortamur omnes ad finem beatitudinis tendentes, quatenus summopere in vigilando auxilientur nobis, ad privilegia erga res Dei sanctorum ejus corroboranda, uti recipiant ipsi nobiscum remissionem peccaminum pro hujusmodi re digne exsequenda. Precibus etenim nostræ genitricis, scilicet Adelais reginæ insignis, cui prorsus nihil denegare, verum omnimodis devote inservire debemus, promoti, super quarundam ecclesiarum villarumque astipulatione præcepti, quæ [*leg.* quas] monialibus Deo famulantibus in monasterio Sanctæ Mariæ Argenteolio, ob animæ suæ, patris quoque nostri, videlicet Hugonis beatæ memoriæ, atque nostræ requiem, dedit, libenter ejus voluntati parauimus, et dictis faventes, petitionem ipsius idonea ratione persolvere curavimus. Sunt autem res collatæ hæ. In primis ea quæ possidebat Argenteolio rex Hugo, donans illa Deo sacratis inibi de-

gentibus. Ad hoc Cavenoillus, ubi haberi æstimantur mansa xxx, cum ecclesia in honore sancti Petri Villa quoque Montiliacus cum mansis vii, et ecclesia in honore sancti Martini. In Aconiaco vero vico mansa duo. In Orevilla similiter duo mansa et dimidium. Inter Alnedum et Lisivillam mansum i. in Villena ergo mansum i. In Satrovilla xx mansa cum duabus piscationibus. In insula Berli-seia, et in ipsa villa Cornella altera piscatio. In Argenteolio mercatum et teloneum rotarum atque tensamentum vini. In Lupœurie v mansa. Villa Trapas quoque, et quidquid ad eam pertinet cum ecclesia. Anilecortis vero villa, et quidquid ad eam pertinet cum ecclesia. Barduneium quoque villa, et omnia ad eam pertinentia cum ecclesia. Monsterolum quidem villa cum ecclesia. Sanctum Loanium [*leg.* S. Soanuis] villa cum ecclesia et molendino uno, et cum arpennis pratorum xii. Brathelas villa cum omnibus appendiciis suis et ecclesiis; Merlant quoque villa; Carisius quoque villa cum tribus molendinis atque pratis. Hæc omnia supradicta prædictis monialibus data ob amorem Dei et reverentiam beatissimæ Dei genitricis Mariæ confirmamus auctoritate, quatenus semper sub plenissima defensione, et emunitatis tuitione rata permaneant. Ita videlicet ut nullus abhinc ad causas exigendas, aut freda vel tributa, aut mansiones vel paratas facien-das, vel fidejussores tollendos, aut homines ejus Ecclesiæ tam ingenuos quam servos, super terram earum commanentes, injuste distringendos, nec ullos redditus aut illicitas occasiones requirendas nostris et futuris temporibus ingredi audeat, vel ea quæ supra memorata sunt exigere præsumat. Sed liceat ipsis supradicta sub firmitatis defensione quieto ordine possidere, ad stipendia earum finetenus ibi Deo militantium. Et hanc auctoritatem, ut firmior in Dei nomine habeatur, a fidelibus quoque sanctæ Dei Ecclesiæ et nostris diligentius conservetur, manu propria subter firmavimus, et sigilli nostri impressione signari jussimus. Actum in Pascha apud Sanctum Dionysium, anno xii regni Roberti gloriosissimi regis Francorum, indict. i. Franco cancellarius ex regio præcepto recognovi atque subscripsi. »

Qualiter autem monialibus illis expulsis, Argentolii monasterium rursus ad monachos redierit, infra pluribus adnotabitur.

(29) *Eis videlicet corporis mei partibus amputatis....* — Quomodo castratus de nocte fuerit Abælardus, et qualiter omnes Parisiensis civitatis ordines ad eum mane congregati stupuerunt, aut quanta se affligerint lamentatione, plagam illam corporis ejus plangentes, femina præsertim, optime

ram. Quibus mox in fugam conversis, duo qui com-
prehendi potuerunt, oculis et genitalibus privati
sunt. Quorum alter ille fuit supradictus serviens:
qui cum in obsequio meo mecum maneret, cupidi-
tate ad proditionem ductus est.

CAP. VIII. *De plaga corporis ejus. Fit monachus in
monasterio S. Dionysii: Heloisa sanctimonialis apud
Argenteolum.* — Mane autem facto, tota ad me civi-
tas congregata quanta stupelet admiratione, quanta
se affligeret lamentatione, quanto me clamore vexa-
rent, quanto planctu perturbarent: difficile, imo
impossibile est exprimi. Maxime vero clerici, ac
præcipue scholares nostri intolerabilibus me lamen-
tis et ejulatibus cruciabant, ut multo amplius ex
eorum compassione quam ex vulneris læderer pas-
sione, et plus erubescitiam quam plagam senti-
rem, et pudore magis quam dolore affligerer. Occur-
rebat animo quanta modo gloria pollebam, quam
facili et temporali casu hæc humiliata, imo penitus
esset extincta. Quam justo Dei judicio in illa corpo-
ris mei portione plecterer, in qua deliqueram. Quam
justa proditione is, quem antea prodideram, vicem
mihi retulisset. Quanta laude mei æmuli tam ma-
nifestam æquitatem efferrent. Quantam perpetui
doloris contritionem plaga hæc parentibus meis et
amicis esset collatura. Quanta dilatazione hæc sin-
gularis infamia universum mundum esset occupa-
tura. Qua mihi ulterius via pateret, qua fronte in
publicum prodirem omnium digitis demonstrandus
[al. denotandus], omnium linguis corrodendus, om-
nibus monstruosum spectaculum futurus. Nec me
etiam parum confundebat, quod secundum occiden-
tem legis litteram tanta sit apud Deum eunuchorum
abominatio, ut homines amputatis vel attritis testi-
bus eunuchizati intrare Ecclesiam tanquam olentes
et immundi prohibeantur, et in sacrificio quoque
talìa penitus animalia respuantur. Lib. Levit. xxii,
24: « Omne animal, quod est contritis, vel tonsis,
vel sectis, ablatisque testiculis, non offeretis Do-
mino. » Deut. xxiii, 1: « Non intrabit eunuchus

A attritis vel amputatis testiculis, et abscisso veretro,
Ecclesiam Dei. » In tam misera me contritione po-
situm confusio, fateor, pudoris potius quam devotio
conversionis ad monasticorum latibula claustro-
rum compulit. Illa tamen prius ad imperium no-
strum sponte velata, et monasterium ingressa (30).
Ambo itaque simul sacrum habitum suscepimus,
ego quidem in abbacia Sancti Dionysii, illa in mo-
nasterio Argenteoli supradicto. Quæ quidem, me-
mini, cum ejus adolescentiam a jugo monasticæ
regulæ tanquam intolerabili pœna plurimi frustra
deterrent ei compatiens, in illam Cornelie que-
rimoniam inter lacrymas et singultus prout poterat
prorumpens, ait:

. O maxime conjux!
O thalamis indigne meis! hoc juris habebat
In tantum fortuna caput? cur impia nupsi,
Si miserum factura fui? nunc accipe pœnas,
Sed quas sponte luam.

(LUCAN. Pharsal., lib. viii, 94).

Atque in his verbis ad altare mox properat, et con-
festim in episcopo benedictum velum ab altare tu-
lit, et se monasticæ professioni coram omnibus ali-
gavit. Vix autem de vulnere adhuc convalescerem,
cum ad me confluentes clerici tam ab abbate no-
stro, quam a meipso continuis supplicationibus
efflagitabant; quatenus quod hucusque pecuniæ vel
laudis cupiditate egeram, nunc amore Dei operam
studio darem, attendens quod mihi fuerat a Do-
mino talentum commissum (Matth. xxv, 15), ab
ipso esse cum usuris exigendum: et qui divitiis
maxime hucusque intenderam, pauperibus eru-
diendis amodo studerem. Et ob hoc maxime Domi-
nica manu me nunc tactum esse cognoscerem, quo
liberius a carnalibus illecebris, et tumultuosa vita
sæculi abstractus, studio litterarum vacarem. Nec
tam mundi quam Dei vere philosophus fierem. (31)
Erat autem abbacia illa nostra, ad quam me contu-
leram, sæcularis admodum vitæ atque turpissimæ
(32) Cujus abbas ipse, quo cæteris prælatione ma-
jor, tanto vita deterior atque infamia notior erat

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

quoque describit Fulco, Diogilli prior, in epistola
quam ad eum tunc pro consolatione direxit. « Mem-
bra, » inquit, « quieti dederas et sopori, etc. » Vide
hanc epistolam infra.

(30) Ambo itaque, etc. — Notior illa Sancti Diony-
sii Parisiorum antistitis abbacia, quam ut notis ali-
quibus indigeat. Petrum autem Abælardum in ea
monachum induisse testatur vel Guillelmus Nangius
in Chronico sub annum Christi 1141, et ante eum
Otho Frisingensis episcopus, lib. i De rebus gestis
Frederici I, cap. 47, his verbis: « Ubi (sive Pari-
sius), occasione quadam satis nota non bene tra-
ctatus, monachus in monasterio Sancti Dionysii
effectus est. Ibi die noctuque lectioni ac medita-
tioni incubans, de acuto acutior, de litterato effici-
tur litteratior. »

(31). » Erat autem abbacia illa nostra..... sæcularis
admodum vitæ atque turpissimæ. — Attamen et non
adeo longe antea, reges Hugo et Robertus reformationem
illius procuraverant per manum venerabilis
Odilonis abbatis Cluniacensis, quem Fulbertus Carno-
tensis episcopus archangelum cognominat. Asse-
rit enim hoc imprimis Ademarus Lemovicensis mo-

nachus in Chronico [Patrologiæ. t. CXLI, col. 46]
cum ait: « Beati Dionysii cœnobium, quod jam pri-
stinam monasticam corruerat regulam, rex Hugo
regulari honestate sicut in Ecclesiis Domini rectum
erat, honestius restauravit per manum venerabilis
Odilonis abbatis, et alia sanctorum nonnulla mona-
steria in decorem pristinæ disciplinæ revocavit. »
Asserit et Jotsaldus Cluniacensis monachus in Vita
sancti Odilonis [Patr. t. CXLII], lib. ii, cap. 9, in
hæc verba: « Lutetiæ Parisiorum proximum es
monasterium Sancti Dionysii martyris gloriosi cor-
poris honore præclarum. Qui locus a Francorum
regibus Hugone et Roberto viro Dei Odilone fuera
commissus, ut monachili ordine, et doctrina regu-
laris vitæ proveheretur in melius. In quo cœnobi-
aliquando Dei famulus commanens vitæ pabulum
salutis haustum facundo ore suis auditoribus min-
strabat. Gerebat tunc officium præposituræ senic-
lvo amabilis homo, qui bene meritum patrem ol-
servare et colere studebat, » etc.

(32) Cujus abbas ipse, quo cæteris prælatione ma-
jor, tanto vita deterior..... — Abbati huic Sancti
Dionysii nomen Adam, qui cœpit regere monast-

Quorum quidem intolerabiles spurcicias ego frequenter atque vehementer modo privatim, modo publice redarguens, omnibus me supra modum onerosum atque odiosum effeci. Qui ad quotidianam discipulorum nostrorum instantiam maxime gavisus, occasionem nacti sunt, qua me a se removerent. Diu itaque illis instantibus atque importune pulsantibus, abbate quoque nostro et fratribus interve-

nientibus, ad cellam quamdam recessi, scholis more solito vacaturus. (33) Ad quas quidem tanta scholarium multitudo confluit, ut nec locus hospitii, nec terra sufficeret alimentis, Ubi, quod professioni meae convenientius erat, sacra plurimum lectioni studium intendens, saecularium artium disciplinam, quibus amplius assuetus fueram, et quas a me plurimum requirebant, non penitus abjeci; sed de his

ANDRELE QUERCETANI NOTÆ.

rium anno 1094, sed utrum tam infamis vitæ fuerit uti scribit hic Abælardus, haud immerito dubitari potest. Nam et pauperum Christi curam magnam gessisse, patet vel ex his ejus litteris, quas tabulæ Sandionysianæ suggererunt:

De quinque modiis annonæ datis ab eleemosynario pauperibus.

« In Dei nomine ego Adam, Dei gratia monasterii martyris Christi Dionysii abbas, patefieri volo universitati fidelium, quod XII nostræ prælationis anno, in terra nostra fames adeo prævaluit, ut annona quamvis caro pretio emenda vix posset inveniri; qua inopia pauperes afflicti et pene exanimis officinis nostris multipliciter se ingerebant. Fores vero domus eleemosynæ quotidie innumeri irrumpebant, quorum afflictioni ego et fratres nostri condolentes in capitulum convenimus, et qualiter eorum penuriæ et defectioni a nobis subveniri posset tractare cœpimus. Hoc nobis tractantibus, frater Joannes, cui eleemosynam commiseramus, surrexit in medio; dixitque quoniam si domum eleemosynæ resque sibi adjacentes ab omni exactione ministerialium Sancti Dionysii, omnique mala consuetudine liberam esse concederemus, ipse quæreretur v modios annonæ, et daret subventioni pauperum. Igitur quod petebat concessi fieri consensu totius capituli, etc. Hujus rei sunt testes, in primis ego Adam abbas, qui hanc chartam fieri præcepi, deinde dominus Theobaldus Fossatensis abbas, Allelmus prior, etc. Actum anno ab Incarnatione Domini 1111, indict. IV, epacta IX, CCVI (concurr. VI?), cycl. X, Cl. XIV, L. VI Kal. Aprilis, die Paschæ IV Non. Aprilis, luna ejus XX, regnante domino Ludovico Philippi regis filio; anno regni ejus IV, mense Maio. »

Quinimo, sunt aliæ quoque ibidem litteræ, quibus pietas et affectus ejusdem erga divini cultus honorem ac amplificationem elucere videntur, hoc modo:

Donatio Adæ, abbatis beati Dionysii totiusque conventus, de ecclesia Sancti Petri ad ecclesiam Sancti Pauli.

« In nomine sanctæ et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Amen. Adam, Dei gratia abbas monasterii martyrum Christi Dionysii, Rustici et Eleutherii, omnibus sanctæ et universalis Ecclesiæ filiis tam præsentibus quam futuris. Notum fieri volo omnium vestrum charitati, quod ego et capitulum nostrum, scilicet ecclesiæ beati Dionysii, communi decreto et favore dedimus, et manu nostra per claves ecclesiæ [quas?] super altare posuerimus ad dotem ecclesiæ quando dedundæ; dedimus, inquam, basilicæ Sancti Pauli ecclesiam Sancti Petri juxta se sitam liberam et quietam. Dedimus quoque potestatem ponendi in ea presbyterum et ejiciendi, salvo honore Ecclesiæ nostræ. Hujus vero donationis nostræ causa est ut notamus canonici Sancti Pauli in nocte natalis beati Dionysii cum processione veniant ad ecclesiam, in qua corpore requiescit, ibique matutinos stive decantent ante nostros. Radulfo autem presbytero de Fossa cognomine, qui præfatam ecclesiam Sancti Petri per nos tenebat, dedimus plenam præbendam in refectorio in prima mensa, ut eam

plenariam habeat quandiu vixerit. Præbendam quoque panis ac vini, quam iidem canonici accipiebant in promptuario, concessimus accipi in refectorio. Qui vero dotem ipsam Ecclesiæ abstulerit, et Radulfo prædicto præbendam sibi a nobis datam subtrahat quandiu vixerit, divinæ ultioni et nostro subjaceat anathemati. Actum et datum ac roboratum in capitulo Sancti Dionysii, anno incarnati Verbi MCXIV, indict. VII, epact. XXIII, concurrente IV, anno Hludovici regis VII. Signum Adæ abbatis, Sancti Alelmi prioris, » etc.

Quare satis mirari non possum cur Abælardus etiam subjiciat se « intolerabiles » abbatis illius et monachorum Sancti Dionysii « spurcicias frequenter atque vehementer modo privatim, modo publice redarguentem, omnibus supra modum onerosum atque odiosum effecisse, » nisi forsitan eis, quos postea infensissimos habuit, aliqua saltem verborum acrimonia parem gratiam referre voluerit. [Vide S. Bernardi epistolam 78, Patrologiæ t. CLXXXII.]

(33) Ad quas quidem tanta scholarium multitudo, etc. Nemo brevius infinitam illam scholarium Abælardi multitudinem expressit, quam Chronici Mauriniacensis scriptor, cum ait [Patrologiæ t. CLXXX]: « Petrus Abailardus, monachus et abbas, vir erat religiosus, excellentissimarum rector scholarum, ad quas pene de tota Latinitate viri litterati confluebant. » Sed quod summatim et uno pene verbo complexus est, id Fulco Diogilli prior etiam ante clarius ac specialius exposuerat. Nam in epistola qua consolatus est eum post castrationem, de discipulis et auditoribus, ab Italia, Germania, Hispania, Anglia, Flandria, cunctisque Franciæ provinciis ad ejus scholas confluentibus, sic loquitur: « Roma suos tibi docendos trans mittebat alumnos, et quæ olim omnium artium scientiam auditoribus solebat infundere, sapientiore te se sapiente transmissis scholaribus monstrabat. Nulla terrarum spatia, nulla montium cacumina, nulla concava vallium, nulla via difficili licet obsita periculo et latrone quominus ad te properarent retinebat. Anglorum turbam juvenum mare interjacens et undarum procella terribilis non terrebat; sed omni periculo contempto audito tuo nomine ad te confluebat. Remota Britannia sua animalia erudienda destinabat. Andegavenses eorum edomita feritate tibi famulabantur in suis. Pictavi, Vuascones, et Hiberi, Normannia, Flandria, Teutonicus et Suevus, tuum colere ingenium, laudare et prædicare assidue studebant. Prætereo cunctos Parisiorum civitatem habitantes, et intra Galliarum proximas et remotissimas partes, qui sic a te doceri sitiebant, ac si nihil disciplinæ non apud te inveniri potuisset. Ingenii claritate et suavitate eloquii, et linguæ absolutioris facilitate, nec non et scientiæ sublimitate permoti, quasi ad limpidissimum philosophiæ fontem iter accelerabant. » Ac ne quis inter alios de Romanis scholaribus dubitet, id ipsum testatur et sanctus Bernardus licet Abælardo nostro paulo subinfensior, his epistolæ 193 verbis: « Securus tamen est, » nempe Petrus Abælardus, « quoniam cardinales et clericos curiæ se discipulos habuisse gloriatur. » Et alibi Guidonem de Castello presbyterum cardinalem, qui postea Celestinus II papa fuit, ejus

quasi hamum quemdam fabricavi, quo illos philosophico sapore inescatos ad veræ philosophiæ lectionem attraherem, sicut et summum Christianorum philosophorum Origenem consuevisse Historia meminit ecclesiastica (34). Cum autem in divina Scriptura non minorem mihi gratiam, quam in sæculari Dominus contulisse videretur, coeperunt admodum ex utraque lectione scholæ nostræ multiplicari, et cæteræ omnes vehementer attenuari. Unde maxime magistrorum invidiam atque odium adversum me concitavi. Qui in omnibus quæ poterant mihi derogantes, duo præcipue absenti mihi semper

A obijci-bant : quod scilicet proposito monachi valde sit contrarium sæcularium librorum studio detineri, et quod sine magistro ad magisterium divinæ lectionis accedere præsumpsissem, ut sic videlicet omne mihi doctrinæ scholaris exercitium interdiceretur, ad quod incessanter episcopos, archiepiscopos, abbates et quascunque poterant religiosi nominis personas incitabant.

CAP. IX. De libro Theologiæ suæ, et persecutione quam sustinuit a condiscipulis. Concilium contra eum. — (35) Accidit autem mihi ut ad ipsum fidei nostræ fundamentum humanæ rationis similitudini-

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

quoque auditorem fuisse subindicat [epist. 92, Patr. B t. CLXXXII]. Verum ut pontificibus maximis et cardinalibus episcopos etiam aliquos eruditiores ad majoris nominis jungamus, Petrus ille Novariensis, seu Lombardus, a Lombardia patria cognominatus, idemque postea Parisiensis episcopus, et magister sententiarum, lectiones ejus præ cæteris amplexatus est. Denique Gaufridum Antissiodorensem, et Berengarium Pictaviensem, de quorum scriptis ac doctrina dicetur alibi, discipulos illius exstitisse manifestius est quam ut probationibus indigeat.

(34) Euseb. *Hist. eccl.*, lib. vi, cap. 13.

(35) Accidit, e.c. Huic tractatui varia nomina passim Abælardus ipse tribuit. In epistola enim ad Gaufridum Parisiensem episcopum, Opusculum de fide sanctæ Trinitatis appellat; in Commentario super Epistolam ad Romanos, frequenter Theologiæ suam, et in præfatione operis, sacræ eruditionis Summam, sive divinæ Scripturæ introductionem. Quod autem opus illud se composuisse dicit, ut scholarium petitioni satisfaceret, qui Trinitatem fidei Christianæ fundamentum, humanis et philosophicis rationibus ac similitudinibus edisseri requirebant, et plus quæ intelligi quam quæ dici possent efflagitabant; hæc tamen sola non fuisse scribendi causa vel inde colligi potest, quod libro ii ipsius operis, artic. 4 docet, hæreses non adeo repressas fuisse suis temporibus, ut jam nullo fidei fundamento esset opus : imo nullos in tantam olim insaniam prorupisse hæreticos, quanta nonnulli contemporaneorum suorum debacchati essent. Et apertius articulo præcedenti : « Quidquid », inquit, « horum quislibet constituat, miror qua me fronte aliquis arguat, si cæterorum de his scribentium providentiam laudet. Nisi forte in hoc nostrum jam penitus superfluere tractatum dicat, quod et illorum documenta sufficiant, et nullæ jam ulterius quibus resistendum sit pullulent hæreses, vel nullæ de nostra fide supersint dubitationes, quæ aliquibus rationibus vel ad documentum, vel ad defensionem ejus egere videantur. Atque utinam ita sit! At vero ut innumeram multitudinem infidelium, quæ extra Ecclesiam est, tam Judæorum scilicet quam ethnicorum præteream, quis ita omnes hæreses repressas profiteri audeat, ut jam nulla apud nos fidei sint schismata, nullæ ulterius futuræ sint dissensiones? » Composuit igitur librum illum cum scholaribus, tum ad reprimendos divinatorum librorum magistros hæreticos, qui suo tempore multa catholicæ fidei vel sanctis doctrinis adversa non solum tenebant, verum etiam docebant, « quorumque unus, » inquit artic. 5, « in Francia, alter in Burgundia, tertius in pago Andegavensi, quartus in Bituricensi, pestilentiæ cathedras tenebant. » Imo potissimum adversus hæresim unius ex illis scripsit, ut ipsemet declarat in epistola jam citata ad Gaufridum Parisiensem episcopum, his verbis : « Relatum est nobis a quibusdam discipulorum nostrorum supervenientibus, quod erectus ille et semper inflatus catholicæ fidei hostis antiquus, cujus hæresis detesta-

bilis tres deos confiteri, imo et prædicare Suessionensi concilio a Patribus convicta est, atque insuper exilio punita, multas in me contumelias et minas evomuerit, viso Opusculo quodam nostro de fide sanctæ Trinitatis, maxime adversus hæresim præfatam, quæ ipse infamis est, conscripto. » Et lib. ii ipsius Opusculi, art. 7 « Alter quoque, » inquit, « totidem erroribus involutus, tres in Deo proprietates, secundum quas tres distinguuntur personæ, tres essentias diversas ab ipsis personis et ab ipsa divinitatis natura constituit, ut scilicet paternitas Dei vel filiatio sive processiones quædam sint tam ab ipsis personis quam ab ipso Deo diversæ. » Quis autem fuerit hæreticus iste non diu quærendum, si quod Anselmus Cantuariensis archiepiscopus ad Fulconem Belvacensem episcopum de Roscelino Abælardi nostri primo præceptore scripsit attendatur. Sic enim inter cætera de perversis ejus circa Trinitatem damnandis loquitur : « Audio, quod tamen absque dubietate credere non possum, quia Roscelinus clericus dicit in Deo tres personas esse tres res ab invicem separatas, sicut sunt tres angeli, ita tamen ut una sit voluntas et potestas, aut Patrem et Spiritum sanctum esse incarnatum, et tres deos vere posse dici si usus admisteret; in qua sententia asserit venerabilis memoriæ archiepiscopum Lanfrancum fuisse, et me esse. Quapropter dictum est, concilium a venerabili Remensi archiepiscopo Rainaldo colligendum esse in proximo. Quoniam ergo puto reverentiam vestram ibi præsentem futuram, volo ut instructa sit quis pro me respondere debeat, si ratio exegerit. » E paulo post : « Quicumque blasphemiam quam supra posui me audisse a Roscelino dici pro veritate asseruerit, sive homo, sive angelus, anathema est et confirmando dicam, quandiu in hac persisteri pertinacia, anathema sit, omnino enim Christianum non est. » Quid Abælardi dictis convenientius, aut affinius dici potest? Attamen quod Anselmus addi hunc Roscelinum asseruisse Lanfrancum, et se, i eadem cum eo fuisse sententia, manifestius adhuc convincit illum ipsum esse contra quem Petrus noster scripsit. Ait enim idem in præfata epistola ad Gaufridum : « Hic contra egregium illum præconem Christi Robertum Arbroello contumacem ausus est epistolam confingere, et contra illum magnificentem Ecclesiæ doctorem Anselmum Cantuariensem archiepiscopum adeo per contumelias exarsi ut ad regis Anglici imperium ab Anglia turpiter impudens ejus contumacia sit ejecta, et vix tum cum vita evaserit. Vult eum infamiæ habere participem, ut per infamiam honorum suam consolatur infamiam, nec nisi bonum odit, qui bonus esse non sustinet. Qui ob intemperantiam arrogantis suæ ab utroque regno in quo conversatus est, tam Anglorum scilicet quam Francorum, cum summo dedecore expulsus est, et in ipsa, cujus pudor canonicus dicitur, beati Martini ecclesia, nunquam [leg. nonnunquam], ut aiunt, a canonicis ver-

bus disserendum primo me applicarem, et quemdam A theologiæ tractatum De unitate et Trinitate divina scholaribus nostris componerem, qui humanas et philosophicas rationes requirebant, et plus quæ intelligi quam dici possent efflagitabant, dicentes quidem verborum superfluum esse prolationem,

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

ratus, morem solitum servaverit. » Quæ verba faciunt et ad interpretationem alterius ejusdem Anselmi loci, qui scribens ad Urbanum II papam, refert cum Becense monasterium regeret præsumptam fuisse a quodam clerico in Francia talem assertionem : « Si in Deo tres sunt personæ, una tantum res, et non sunt tres res ; ergo Pater cum Filio et Spiritu sancto est incarnatus. » Et postea subiungit illum in concilio a venerabili Remensi archiepiscopo Rainaldo errorem suum abjurare coactum. Audisse tamen postea præfatæ novitatis auctorem in sua perseverantem sententia dicere, « se non ob aliud abjurasse quod dicebat, nisi quia a populo verebatur interfici. » Præterea quæ Petrus Abælardus de concilio celebrato Suessionis, et Anselmus de defensione sententiæ post abjuratorem factam dixerunt, eadem quoque omnia Ivo Carnotensis episcopus Roscelino tribuit his epistolæ 7 verbis : Ivo Dei gratia Carnotensium humilis episcopus, Roscelino. Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem. Si esset ovis centesima in deserto perdita, sed gregi jam reddita, sicut exarserat in te zelus meus, quandiu intellexi te aversum, et adversum, sic requiesceret in te spiritus meus, si te cognoscerem ad doctrinam sanam conversum et reversum. Sed quia scio te post concilium Suessionense in auribus quorundam quos mecum bene nosti, pristinam sententiam tuam clandestinis disputationibus studiosissime defendisse, et eandem quam abjuraveras, et alias non minus insanas persuadere voluisse, non potest intrare in cor meum, quod adhuc fidem tuam correxeris quod mores in melius commutaveris. « Denique quod Aventinus de Roscelino, sive Roscelino scribit, eum auctorem fuisse Nominalium, » qui avari rerum, prodigi nominum atque notionum, verborum videbantur esse assertores, » ab hac etiam altera, quam Abælardus adversario suo obtrudit, objectione non omnino disconvenit : « Hic, » inquit, » sicut pseudodialecticus ita et pseudochristianus, cum in dialectica sua nullam rem partes habere æstimat, ita divinam paginam impudenter pervertit, ut eo loco quo dicitur Dominus partem piscis assi comedis, partem huius vocis, quæ est piscis assi, non partem rei intelligere cogat. » Quare non mirum, si præfatus Abælardus nomine designare quis iste esset superfluum duxerit, quem tot singulares notæ singulariter notabilem faciebant. Et hæc quantum ad occasionem componendi tractatus De Trinitate sufficiant.

(36) *Quem quidem tractatum*, etc. Cujus autem vel qualis æstimationis fuerit iste liber, unicum etiam sancti Bernardi testimonium demonstrare potens est. Scribens enim ad episcopos et cardinales curiæ Romanæ [epist. 88, *Patr. t. CLXXXII*] : « Legite, » inquit, « si placet, librum Petri Abælardi, quem dicit Theologiæ. Ad manum est enim, Cum, sicut gloriatur, a pluribus lectitetur in curia. » Et epistola 191 [*ubi supra*] : « Surrexit a mortuis liber ille, jamjam extendit palmites suos usque ad mare, et usque ad Romam propaggines ejus. Hæc gloriatio hominis illius, quod liber suus in curia romana habet ubi caput suum reclinat. » Sed quia libri Sententiarum Petri Lombardi episcopi Parisiensis id obtinuerunt, ut solitandem in publicis theologiæ scholis legi, vel ab antiquis retro tem-

poribus, murerint, plurimum adhuc ipsam Abælardi Theologiam commendasse mihi videbor, si dictum Lombardum ea potissimum in componendis illis libris usum fuisse palam fecero. Quod præstare nec difficile, nec aliquibus fortassis ingratum fuerit. Id enim ex Eulogio Joannis Cornubiensis, ipsius Lombardi discipuli discitur, ubi postquam dixit : « Magister Petrus Abælardus in Theologia sua sic disserit : « Quid est dicere Deum fieri hominem, nisi divinam substantiam, quæ spiritalis est, humanam, præ corporea est, sibi unire in personam unam ? » Aliquod interpositis lineis adjungit : « Quod vero a magistro Petro Abælardo hanc opinionem suam magister Petrus Lombardus acceperit, eo magis suspicatus sum, quia librum illum frequenter præ manibus habebat ; et forte minus diligenter singula perscrutans, ut qui ex usu magis, quam ex arte disputandi peritiam haberet, falli poterat. » Unde et sanctus Bernardus ignoranter Abælardo ipsi librum Sententiarum attribuit in epistola 189. Nam ut idem Abælardus in Confessione suæ fidei declarat, « nunquam liber, aliquis qui Sententiarum dicatur, a se scriptus reperietur. Verum antequam ad alia transeamus, operæ pretium fuerit hic diffusio rem operum ac scriptorum omnium huius Abælardi disquisitionem instituere : præsertim cum Trithemius et alii qui de eo locuti sunt, pauca tantum illa recenseant quæ C. sanctus Bernardus attigit.

Elenchus operum Petri Abælardi.

Composuit igitur Abælardus primo dialecticam, ejus meminit initio huius epistolæ, et libro in Theologiæ suæ. Nam ibi male grammaticam habet manuscriptus codex pro dialectica, his verbis : Quod autem nec loco moveri possit qui spiritus est, tam philosophorum quam sanctorum assertione docemur, sicut de quantitate tractantes ostendimus cum grammaticam scriberemus. » Et hæc dialectica, sive logica, propedem in philosophiæ candidatorum gratiam favente Deo seorsim excudetur. Præterea scripsit glossas in Ezechielem prophetam, et amatoria carmina, quorum etiam pleraque, sicut ipse ait in eadem hac epistola, suo tempore frequentabantur ac decantabantur in multis regionibus, præsertim ab eis quos similis vita delectabat.

D Scripsit quoque tractatum sive librum Theologiæ, de quo jam superius. Item Commentarium in Epistolam ad Romanos, ejus meminit sanctus Bernardus in litteris suis ad Innocentium papam. Necnon et alium librum, quem, ut loquitur idem Bernardus, inscripsit : *Scito te ipsum*. Videturque essentialia illa ad quam Abælardus ipse quasdam quæstiones remittit in Commentario supradicto. Quod et confirmat Guillelmus abbas Sancti Theodorici [*Patrologiæ t. CLXXX*] sub finem libri in Disputationis quam Hugon Rothomagensi archiepiscopo nuncupavit, his verbis : « Scripsit autem idem Petrus aliud opusculum, quod *Scito te ipsum*, intitulavit, et suam, ni fallor, ethicam appellavit, « quia scilicet in eo plurima de moribus, sive ut sancti Bernardi verbis utar, de virtutibus et vitiis moraliter disputavit. Nec dubito quin librum istum legisset etiam anonymus ille poeta qui scripsit anno 1376. Nam cum Abælardus in Commentario suo præfato super Epistolam ad Romanos promississet

sent et legissent plurimi, cœpit in commune omnibus plurimum placere, quod in eo pariter omnibus satisfieri super hoc quæstionibus videbatur. Et quoniam quæstiones istæ præ omnibus difficiles videbantur, quanto earum major exstiterat gravitas,

ANDRÆE QUERCETANI NOTE.

se de libero arbitrio tractaturum in ethica, sic dictus poeta definitionem ejusdem liberi arbitrii protulit ex Abælardo :

*Pierre Abulard en un chapitre
Où il parle de franc arbitre,
Nous dit ainsi en vérité
Que c'est une habilité
D'une volonté raisonnable,
Soit de bien ou de mal prenable
Par grâce est à bien fure incline,
Et à mal quand elle descline.*

Verum hæc ethica, quamvis diligentissime perquisita, nec inventa adhuc nec reperta est.

Denique composuit Abælardus Historiam calamitatum suarum, de qua mentionem facit Petrarcha; plures epistolas ad Heloissam et alios quarum aliqua memorantur a Joanne Clopinello Magdunensi; Regulam et institutionem sapientimonialium; Expositiones in orationem Dominicam, in Symbolum apostolorum, in Symbolum Athanasii; Solutiones problematum Heloissæ; Sermones per anni circulum, ad virgines paracletenses, et alia quædam opuscula quæ nunc primum edidimus: Hymnos etiam ecclesiasticos, qui reperiuntur in Breviario Paracletensi; nec non Apologeticum pro innocentia suæ excusatione, quem ut alium ab Apologia sive Confessione fidei ab eodem universis Ecclesiæ filiis directa credam, hæc Othonis verba, lib. I *De rebus gestis Frederici I*, cap. 49 me movent: Post damnationem, » inquit, « sui dogmatis, » de qua nos » inquit, « ad Cluniacense cœnobium se contulit, Apologeticum scribens, prædictorum capitulorum partim verba, ex toto autem sensum negans, qui sic incipit: « Ne juxta Boetianum illud, proœmiis afferentibus tempus teratur, ad rem ipsam veniendum est, ut innocentiam meam ipsa rerum potius quam verborum excuset prolixitas. » Hæc, inquam, verba me movent, quia non leguntur in præfata fidei Confessione quam inseruimus pag. 330 hujus operis; [vid. edit. Amb.] nec inconueniens est eum quoque prolixiorē adhuc alteram pro defensione suæ Theologiæ apologiam texuisse. Quod et confirmare videtur Guillelmus abbas sancti Theodoricæ libro I suæ Disputationis, cum ait: « Per Apologiam suam Theologiam impejorat, novos veteribus errores adjungit, et eos pertinaciter et contentiose defendere contendit. » Et paulo ante: « Ac primo requiro cur sanctæ religionis et magni nominis abbatem insimulet falso finxisse, quia in Theologia sua scripserit Filium esse quamdam potentiam, Spiritum sanctum nullam. Id enim in Apologia sua, quam contra abbatem Petrus ipse dirigit, se dixisse denegat; sed quod divina sapientia quædam sit potentia Patris, non Filius, et quod amor Patris et Filii sit nonnulla potentia, non Spiritus sanctus, se dixisse profitetur, et verum esse pertinaciter contendit. » At nec Apologiam istam hæcenus videre contigit. Hæcque sunt omnia, ni fallor, quæ Petrus Abælardus scripsit.

(37) *Duo illi antiqui insidiatores.* — Utrique Anselmi Laudunensis auditores, ac in scholis ejus præeinentes cæteris, de quibus et Heloissa, epist. 2, et Otho Frisingensis episcopus, lib. I. *De Gestis Frederici I*, cap. 47, ubi « egregios viros et nominatos magistros » vocat. Jam enim et ipsi tunc Remis scholas regebant. Sed quem Abælardus noster Lotulfum Lombardum, ille Leutaldum Novariensem dicit. Albericus vero Remensis cognominatu

A tanto solutionis earum censebatur major subtilitas, unde æmuli mei vehementer accensi concilium contra me congregaverunt, maxime (37) duo illi antiqui insidiatores, Albericus scilicet et Lotulfus, qui jam (38) defunctis magistris eorum et nostris,

a sancto etiam Bernardo laudatur epist. in ad Honorium papam, in qua et episcopus Catalaunensis electus post obitum Guillelmi de Campellis asseritur. Sancti enim Bernardi confirmationem ejus ab Honorio postulantis verba sic habent: « De Ecclesiastico, domine, Catalaunensi, cujus quantum in me est, nec debeo, nec valeo dissimulare periculum. Videmus nimirum, jamjamque imminere sentimus nos, qui vicini sumus, pacem videlicet memoratæ Ecclesiæ graviter mox esse turbendam, si electioni illustris illius viri, id est magistri Alberici, inquam utique totus tam clerus quam populus pari voto et voce convenerant, et conveniunt, vestræ pietatis assensum impetrare nequiverint. » Verum etsi supplex oravit, non exoravit tamen, ut palam est tum ex tabulis episcoporum Catalaunensium et Abælardo, tum ex epist. 38 ejusdem sancti Bernardi, qua manifeste docet Ebalum Guillelmo successisse. Magister autem Albericus paulo post Leodiensi canonicus effectus est, ut constat ex kalendario Sancti Victoris Parisiensis, ac tandem in magisterio scholarum jam senescens, archiepiscopatum Bituricensem obtinuit. Nam id notat chronologus Sancti Petri Vivi Senonensis ad annum 1139: « Hoc anno, » inquit, « Ulgrinus, Bituricensis archiepiscopus, obiit. Succedit Albericus Remensis. » Et apertius adhuc: « Anno 1141 Petrus de Castro Bituricensis ordinatur archiepiscopus, defuncto Alberico Remensi magistro. »

(38) *Defunctis magistris...* — Decessit Guillelmus Campellensis episcopus anno 1119, ut jam supra notatum est; Anselmus vero Laudunensis anno 1116, ut scribit Joannes Sancti Victoris canonicus regularis in Chronico: « Hoc anno, » inquit, « obiit vir venerabilis Anselmus Laudunensis decanus, magister nominatissimus, litterarum scientia clarus, vir morum honestate et consilii maturitate venerandus, qui inter cætera opera in Psalterio glossas marginales et interlineares ordinavit. » Quibus verbis addit et aliud Chronicon manuscriptum: « Epistolas quoque Pauli, et alias utriusque Testamenti scripturas pari modo delineando exposuit; et in eis exponendis atque glozandis juxta antiquorum Patrum scripta usque ad senilem ætatem desudavit. De quo dixisse fertur Eugenius papa, quia Deus spiritum ejus suscitaverit ne Scriptura periret. Ad pontificales cathedras pluries vocatus nullatenus acquievit. » Defunctus autem Lauduni, in ecclesia Sancti Vincentii sepultus est, ubi et unus ex discipulis tali epitaphio moribus ac meritis congruatulum ejus decoravit:

*Dormit in hoc tumulto celeberrimus ille magister
Anselmus, qui per diffusi climata mundi
Undique notitiam contraxit, undique laudem,
Sana fides, doctrina frequens, reverentia morum.
Splendida vita, manus diffundens, actio cauta,
Sermo placens, censura vicens, correctio dulcis,
Consilium sapiens, mens provida, sobria, clemens.
Sed quas larga Dei concessit gratis dotes
Idibus invis dissolvit Julius ater.
Qua vivens vixit comitetur gratia functum.*

Hic fratrem habuit Radulfum nomine, qui non me diocri quoque sapientia clarus enituit. « Per hoc enim fratres, » ut in præfato adhuc Chronico legitur, « sed maxime per Anselmum, magna ex parte revixit litteralis scientiæ decus, et intelligentiæ Scripturarum. » Quod et confirmat canonicus ill

Guillelmo scilicet atque Anselmo, post eos quasi A regnare se solos appetebant, atque etiam ipsis tanquam hæredes succedere. Cum autem utrique Remis scholas regerent, crebris suggestionibus (39) archiepiscopum suum Rodulphum adversum me commoverunt, ut (40) ascito Conano Prænestino episcopo, qui tunc legatione fungebatur in Gallia, conventiculum quemdam (34) sub nomine concilii

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

Laudunensis coætaneus, qui cathedralis ecclesiæ ruinam ac restorationem descripsit, his verbis : « Quemadmodum autem olim Dominus urbem Hierusalem destruit, et filios Israel captivari permittens, ad consolationem tamen paucorum qui remanserant, Jeremiam prophetam ibidem cum eis reliquit, sic nobis in tanta calamitate positus duos sapientissimos viros, præfatum scilicet magistrum Anselmum, germanumque ejus magistrum Radulfum misericorditer reservavit; qui tam clericos quam laicos dulciter consolantes, et diversis Scripturarum sententiis refoventes, ne in tribulationum adversitatibus deficerent exhortabantur. » [Vide *Patrologiæ* t. CLXII].

(39) *Archiepiscopum suum Radulphum*. — Ivo Carnotensis epist. 190, Robertus abbas ad annum 1114, Petrus Mauricius abbas Cluniacensis, lib. II *Mirac.*, cap. 5, et alii plerique Radulphum hunc archiepiscopum Remensem appellant, quem tamen Sugerius in Vita Ludovici Grossi, nec non Aimoini continuator, lib. V, cap. 50, Rodulphum cum Abælardo nostro dicunt; Lisiardus in Vita sancti Arnulphi Suessionensis episcopi, cap. 36, et Nicolaus monachus in Vita sancti Godefridi episcopi Ambianensis, lib. III, cap. 24, Rudolphum. Erat autem antea thesaurarius Ecclesiæ Remensis, et Viridis cognominabatur, ut vel ex hoc uno Petri Cluniacensis abbatis loco disci potest (*Patrologiæ* t. CLXXXIX) : « Inter quos, » inquit lib. II *Mirac.*, cap. V, « Mathæus quemdam probatoris vitæ clericum, Remensis Ecclesiæ tunc thesaurarium eligens, qui Radulfus nomine, Viridis cognomine dicebatur, ei se specialius religiosa familiaritate devovit. Dehinc raptò eodem Radulpho, et in Remensem archiepiscopum assumpto, non deseruit quem elegerat. » Assumptus vero est ad archiepiscopatum post Manassem matris Bartholomæi Laudunensis episcopi avunculum. Sic enim in Historia Laudunensis Ecclesiæ legitur, his verbis : « Electus itaque (nempe Bartholomæus) unanimi totius cleri ac populi assensu ad pontificatum urbis Laudunensis, domino Radulpho Remorum archiepiscopo, qui præfato Manassæ matris ejus avunculo successerat, præsentatur, et ab eo multisque aliis episcopis tempore Paschalis papæ et Ludovici regis Francorum celeberrime consecratus, ovibus desolatis novus pastor transmittitur. » Et apud Robertum de Monte breviter : « Anno 1114, in Remensi metropoli post Manassem illustrem virum, exturbato Gervasio. Radulphus successit, qui Viridis cognomen habuit. »

(40) *Ascito Conano Prænestino episcopo*. — Conani hujus, sive Canonis, Paschalis II papæ legati, meminerunt Nicolaus monachus in Vita sancti Godefridi episcopi Ambianensis, lib. IV, cap. 9, Sugerius in Vita Ludovici Grossi (*Patrologiæ* t. CLXXXVI), Robertus Antissiodorensis ad annum 1115, Guillelmus Malmesburiensis, lib. I *De gestis pontif. Angl.* (*Patr.* t. CLXXIX), et alii. Exstantque etiam aliquot Goffridi Vindocinensis abbatis, et Ivonis episcopi Carnotensis epistolæ ad eum scriptæ. Chronicon Urspergensis abbatis Cunonem, et aliquis alius Cunum nuncupat. Nec fortasse nomen id aliud est a Conradi nomine. Nam in Chronico Vizehacensi reperitur ad annum 1024 : « Cono, qui et Conradus,

in Suessionensi civitate celebrarent, meque invitarent quatenus illud opus clarum; quod de Trinitate composueram, mecum afferrem. Et factum est ita. Antequam autem illuc pervenirem, duo illi prædicti æmuli nostri ita me in clero et populo diffamaverunt, ut pene me populus paucosque qui adveniant ex discipulis nostris prima die nostri adventus lapidarent, dicentes me tres Deos prædicare et scri-

imperator Romæ... » Cono autem hic episcopus Prænestinus bis in Gallia sedis apostolicæ legatione functus est : semel sub Paschali, anno 1115, quo tria concilia celebravit Belvaci, Remis et Catalauni. Sic enim docet nos vetus Chronicon Sancti Petri Vivi Senonensis : « Anno 1115, » inquit, « factum est concilium Remis, VI Kal. April. Item aliud fuerat celebratum apud Belvacum a Conone Prænestino episcopo, romanæ Ecclesiæ legato. Rursus in eodem anno aliud apud Catalaunum, V id. April. » Secundo, sub annum 1120, Calixto II pontifice, sicut ex præcepto Ludovici Senioris regis de Ecclesia Cergiaci et rebus pertinentibus ad eam patet, his verbis : « Communicato cum palatinis nostris consilio, ad ipsam sanctissimorum martyrum (scilicet Dionysii et sociorum) basilicam cum conjugē nostrā acceleravimus, et præsentē venerabilē episcopo domino Conone sanctæ sedis apostolicæ legato quoniam jure et consuetudine regum francorum demigrantium insignia regni ipsi sancto martyri tanquam duci et protectori suo referuntur, coronam patris nostri ei reddidimus, pro dilatione redditionis satisfacimus, et tam pro salute animæ nostræ quam pro regni administratione, conjugis et prolis conservatione ecclesiam de Cergiaco sicut libere possidebamus, cum decimis et omnibus ad ecclesiam pertinentibus ecclesiæ restituendo, ipsis sanctis martyribus contulimus. » Et infra : « Actum publice anno incarnationi Verbi 1120, regni XII, Adelaudis autem reginæ V, concedente Philippo filio nostro. » Quod confirmat et præfatus Sancti Petri Vivi chronographus, qui refert et alterum ab eo tunc Belvaci celebratum fuisse concilium. « Anno millesimo centesimo vigesimo, » inquit, « celebratum est concilium decimo quinto Kalendas Novembris a domino Conone Prænestino, legato trium provinciarum, Rothomagensis, Senonensis et Remensis. Ad quod concilium Daimbertus archiepiscopus cum suffraganeis et abbatibus Belvaco invitatus est. » Quare non dubium quin error sit in tabulis Arroasianis, ubi Cono hic obiisse dicitur anno 1117, V Id. Augusti. Nec minus perspectum est, id quod scribit Abælardus non ad primam, sed secundam ejus legationem debere referri. Nam et antea præmisit obitum Guillelmi Campellensis, qui defunctus est anno 1119, et paulo post meminit Gaufridi Carnotensis episcopi, quem constat anno tantum 1116 Ivoni successisse.

(41) *Sub nomine concilii in Suessionensi civitate*. — Duplex eodem fere tempore concilium Suessionis convocatum est, primum a Rainaldo archiepiscopo Remensi contra Roscelinum anno 1095, de quo mentio fit ab Ivone epist. 7, ab Anselmo Becensi abbate, epist. ad Fulconem Belvacensem episcopum, et ab Abælardo nostro, epistola ad Gaufridum episcopum Parisiensem ut, jam antea docuimus. Alterum hoc, anno 1120, præsidente Conone sedis apostolicæ legato, contra præfati Abælardi librum De Trinitate, qui et in eo, nulla sibi respondendi facultate concessa, combustus est. Id enim cum Abælardus ipse postea, tum Otho Frisingensis episcopus asserit lib. I *De reb. gestis Frederici I*, cap. XLVII, his verbis : « Suessionis provinciali contra eum synodo sub præsentia Romanæ

psisse, sicut ipsis persuasum fuerat. Accessi autem, mox ut ad civitatem veni, ad legatum; eique libellum nostrum inspiciendum et dijudicandum tradidi; et me, si aliquid scripsissem quod a catholica fide dissentiret, paratum esse ad correctionem [*al.* correptionem] vel satisfactionem, obtuli. Ille autem statim mihi præcepit libellum ipsum archiepiscopo illisque æmulis meis deferre, quatenus ipsi me judicarent, qui me super hoc accusabant, ut illud in me etiam compleretur: « Et inimici nostri sunt iudices. (*Deut. xxxii, 31*). » Sæpius autem illi inspicientes atque revolventes libellum, nec quid in audientia proferre adversum me auderent invenientes, distulerunt usque in finem concilii libri, ad quam anhelabant, damnationem. Ego autem singulis diebus antequam sederet [*al.* cederet] concilium, in publico omnibus secundum quam scripseram fidem catholicam dissegebam, et cum magna admiratione omnes qui audiebant tam verborum apertionem quam sensum nostrum commendabant. Quod cum populus et clerus inspicere, cœperunt adinvicem dicere: « Ecce nunc palam loquitur, et nemo in eum aliquid dicit. » Et concilium ad finem festinat, maxime in eum ut audivimus, congregatum. Nunquid iudices cognoverunt, quia ipsi potius, quam ille, errant? Ex quo æmuli nostri quotidie magis ac magis inflammabantur. Quadam autem die Albericus ad me animo intentatis [*al.* intentandum] cum quibusdam discipulis suis accedens, post quædam blanda colloquia dixit se mirari quoddam, quod in libro illo notaverat: quod scilicet cum Deus Deum genuerit, nec nisi unus Deus sit, negarem tamen Deum se ipsum genuisse. Cui statim respondi: « Super hoc, si vultis, rationem proferam. » — « Non curamus, inquit ille, rationem humanam, aut sensum nostrum in talibus, sed auctoritatis verba solummodo. » Cui ego: « Vertite, inquam, folium libri, et invenietis auctoritatem. » Et erat præsto liber quem secum ipse detulerat. Revolvere ad locum, quem noveram, quem ipse minime compererat, aut qui non nisi mihi nocitura quærebat. Et voluntas Dei fuit, ut cito occurreret mihi quod volebam. Erat autem sententia intitulata: Augustinus De Trinitate lib. i (*cap. 1*): « Qui putat ejus potentiae Deum, ut se ipsum ipse genuerit, eo plus errat quod non solum Deus ita non est; sed nec spiritalis creatura, nec corporalis. Nulla enim omnino res est, quæ seipsam gignat. » Quod cum discipuli ejus, qui aderant, audissent, obstupefacti erubescabant. Ipse autem, ut

se quoquomodo protegeret: « Bene, inquit, est intelligendum. » Ego autem subjeci [*al.* subjunxi], « hoc non esse novellum, sed ad præsens nihil attinere, cum ipse verba tantum, non sensum requisisset. Si autem sensum et rationem attendere vellet, paratum me dixi ei ostendere secundum ejus sententiam, quod in eam lapsus esset hæresim, secundum quam is qui pater est sui ipsius filius sit. » Quo ille audito, statim quasi furibundus effectus, ad minas conversus est; asserens nec rationes meas, nec auctoritates mihi in hac causa suffragaturas esse. Atque ita recessit. Extrema vero die concilii, priusquam residerent, diu legatus ille atque archiepiscopus cum æmulis meis et quibusdam personis deliberare cœperunt, quid de meipso et libro meo statueretur, pro quo maxime vocati fuerant. Et quoniam ex verbis meis, aut scripto quod erat in præsentia, non habebant quod in me prætenderent, omnibus aliquantulum conticentibus, aut jam mihi minus aperte detrahentibus, (42) Gaufridus Carnotensis episcopus, qui cæteris episcopis et religionis nomine et sedis dignitate præcellebat, ita exorsus est: « Nostis, domini omnes qui adestis, hominis hujus doctrinam, qualiscunque sit, ejusque ingenium, in quibuscunque studuerit multos assentatores [*al.* assentatores] et sequaces habuisse, et magistrorum tam suorum quam nostrorum famam maxime compressisse, et quasi ejus vineam a mari usque ad mare palmites suos extendisse. Si hunc præjudicio, quod non arbitror, gravaveritis, etiamsi recte multos vos offensuros sciatis, et non deesse plurimos qui eum defendere velint; præsertim cum in præsentia scripto nulla videamus, quæ aliquid obtineant apertæ calumniæ, et quia juxta illud Hieronymi: « Semper in propatulo fortitudo æmulos habet (43), feriuntque summos fulgura montes (44): » Videte ne plus ei nominis conferatis violenter agendo, et plus nobis criminis ex invidia, quam ei ex justitia conquiramus. » Falsus enim rumor, ut prædictus doctor meminit (*ép. 10*), cito opprimatur, et vita posterior judicat de priore. Si autem canonice agere in eum disponitis, dogma ejus vel scriptum in medium proferatur, et interrogato libere respondere liceat, ut convictus vel confessus [*al.* confusus] penitus obmutescat. Juxta illam saltem beati Nicodemi sententiam, qua Dominum ipsum liberare cupiens, aiebat: « Nunquid lex nostra judicat hominem, nisi audierit ab ipso prius, et cognoverit quid faciat? » (*Joan. vii, 51*.) Quo audito statim æmuli mei obstrepentes exclamaverunt

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ

sedis legati congregato, ab egregiis viris et nominatis magistris Alberico Remense, et Leutaldo Novariensi, Sabellianus hæreticus judicatus, libros quos ediderat propria manu ab episcopis igni dare coactus est nulla sibi respondendi facultate, eo quod disceptandi in eo peritia ab omnibus suspecta haberetur, concessa. » Unde et succincte Bernardus epistola ad Ivonem cardinalem, de eodem Abælardo. « Damnatus est, » inquit, « Suessione

cum opere suo, coram legato Romanæ Ecclesiæ. »

(42) Gaufridus Carnotensis episcopus. — Nominis II, Ivonis successor, apostolicæque postmodum sedis legatus, de quo plura sanctus Bernardus, qui vitam ejus conscripsit Bernardus alter, Bonæ Vallis abbas. Exstant etiam aliquot Gaufridi Viennensis abbatis ad eum epistolæ.

(43) Hieron., Proëm. in *Quæst. Hebr. in Gen.*

(44) Horat. lib. ii *Carm.* ad. 10.

O sapiens [*al. sapientis*] consilium, ut contra ejus verbositatem contendamus, cujus argumentis vel sophismatibus universus obsistere mundus non posset ! Sed certe multo difficilius erat cum ipso contendere Christo, ad quem tamen audiendum Nicodemus juxta legis sanctionem invitabat. Cum autem episcopus ad id quod proposuerat eorum animos inducere non posset, alia via eorum invidiam refrenare attentat, dicens ad discussionem tantæ rei, paucos qui aderant non posse sufficere, majorisque examinis causam hanc indigere. In hocque ulterius tantum suum esse consilium, ut ad abbatiam meam, hoc est monasterium Sancti Dionysii, abbas meus, qui aderat, me reduceret ; ibique pluribus ac doctioribus personis convocatis diligentiori examine quid super hoc faciendum esset statueretur. Assensit legatus huic novissimo consilio, et cæteri omnes. Inde mox legatus assurrexit, ut missam celebraret, antequam concilium intraret, et mihi per episcopum illum licentiam constitutam mandavit, revertendi scilicet ad monasterium nostrum, ibi expectaturo quod condictum fuerat. Tunc æmuli mei nihil se egisse cogitantes, si extra diocesim suam hoc negotium ageretur, ubi videlicet judicium minime exercere valerent, qui scilicet de justitia minus confidebant, archiepiscopo persuaserunt hoc sibi valde ignominiosum esse, si ad aliam audientiam causa hæc transferretur, et periculosum fieri si sic evaderem. Et statim ad legatum concurrentes, ejus immutaverunt sententiam, et ad hoc invitum pertraxerunt, ut librum sine ulla inquisitione damnaret, atque in conspectu omnium statim combureret, et me in alieno monasterio perenni clausura cohiberet. Dicebant enim ad damnationem libelli satis hoc esse debere, quod nec Romani pontificis, nec Ecclesiæ auctoritate commendatum legere publice præsumpseram, atque ad transcribendum jam pluribus cum ipse præstitissem. Et hoc perutile futurum fidei Christianæ, si exemplo mei multorum similis præsumptio præveniretur. Quia autem legatus ille minus quam necesse esset litteratus fuerat, plurimum archiepiscopi consilio nitebatur [*al. utebatur*], sicut et archiepiscopus illorum. Quod cum Carnotensis præsensisset episcopus, statim machinamenta hæc ad me retulit et me vehementer hortatus est, ut hoc tanto lenius tolerarem, quanto violentius agere eos omnibus patebat. Atque hanc tam manifestæ invidiæ violentiam eis plurimum obfuturam, et mihi profuturam non dubitarem. Nec de clausura monasterii ullatenus perturbarer, sciens profecto le-

gatum ipsum, qui coactus hoc faciebat, post paucos dies, cum hunc recesserit, me penitus liberaturum. Et sic me, ut potuit, flentem flens et ipse consolatus est.

CAP. X. *De combustione ipsius libri. De persecutione abbatis sui et fratrum in eum.* — Vocatus itaque statim ad concilium adfui, et sine ullo discussionis examine meipsum compulerunt propria manu librum memoratum meum in ignem projicere. Et sic combustus est, ut tamen cum nihil dicere viderentur, quidam de adversariis meis id submurmuravit, quod in libro scriptum deprehenderat, solum Deum Patrem omnipotentem esse. Quod cum legatus subintellext, valde admirans ei respondit, hoc nec de puerulo [*al. parvulo*] aliquo credi delere, quod adeo erraret : « Cum communis, inquit, fides et teneat et profiteatur tres omnipotentes esse. » Quo audito Terrius quidam scholarum magister irridendo subintulit illud Athanasii (in *Symbolo*), « et tamen non tres omnipotentes, sed unus omnipotens. » Quem cum episcopus suus increpare cœpisset et reprimere quasi reum, qui in majestatem loqueretur, audacter ille restitit, et quasi Danielis verba commemorans, ait (*Dan. xiii, 48*) : « Sic fatui filii Israel, non judicantes neque quod verum est cognoscentes, condemnastis filiam Israel. Revertimini ad judicium, et de ipso judice judicate, » qui talem judicem quasi ad instructionem fidei et correctionem erroris [*al. errorum*] instituistis : qui cum judicare deberet, ore se proprio condemnavit. Divina hodie misericordia innocentem patenter, sicut olim Susannam a falsis accusatoribus, liberate. Tunc archiepiscopus assurgens verbis, prout oportebat, commutatis sententiam legati confirmavit, dicens : « Revera Domine, inquit, omnipotens Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus sanctus. Et qui ab hoc dissentit, aperte devius est, nec est audiendus. Et modo si placet, bonum est ut frater ille fidem suam coram omnibus exponat, ut ipsa prout oportet vel approbetur vel improbetur atque corrigatur. » Cum autem ego ad profitendam et exponendam fidem meam assurgerem, ut quod sentiebam verbis propriis exprimerem ; adversarii dixerunt non aliud mihi necessarium [*al. necessum*] esse, nisi ut Symbolum Athanasii recitarem, quod quivis puer æque facere posset. Ac ne ex ignorantia prætenderem excusationem, quasi qui verba illa in usu non haberem, scripturam ad legendum afferri fecerunt, Legi inter suspiria, singultus et lacrymas prout potui (43). Inde quasi reus et convictus abbati Sancti Medardi, qui

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

(43) *Inde quasi reus et convictus.* — Abbas is forsitan Anselmus ille qui sub annum Christi 1128, abbas Sancti Vincentii Laudunensis, ac tandem anno 1143, episcopus Tornacensis effectus est ; de quo jam nos superius ex Historia Laudunensis Ecclesiæ. Monasterium autem sancti Medardi ceptum est a Clothario I, rege Francorum apud Suessiones, et a Sigiberto filio ejus expletum atque com-

positum, uti docet Gregorius Turonensis archiepiscopus lib. iv *Historiæ Francorum*, cap. 22, his verbis : « Tempore quoque Clotharii regis sanctus Dei Medardus episcopus consummato boni operis cursu et plenus dierum, sanctitate præcipuus, diem obiit. Quem Clotharius rex cum summo honore apud Suessiones civitatem sepelivit, et basilicam super eum fabricare cœpit, quam postea Si-

aderat, traditus, ad claustrum ejus tanquam ad A
carcerem trahor. Statimque concilium solvitur.
Abbas autem et monachi illius monasterii me sibi
remansurum ulterius arbitantes, summa exulta-
tione susceperunt, et cum omni diligentia tractan-
tes consolari frustra nitebantur. Deus qui judicas
æquitatem, quanto tunc animi felle, quanta mentis
amaritudine te ipsum infamis arguebam, te furibun-
dus accusabam, sæpius repetens illam beati Antonii

conquestionem : « Jesu bone, ubi eras (46) ? »
Quanto autem dolore æstuarum, quanta erubescencia
confunderer, quanta desperatione perturbarer, sentire
tunc potui, proferre non possum. Conferebam cum
his quæ in corpore passus olim fueram, quanta
nunc sustinerem ; et omnium hominum me æsti-
mabam miserrimum. Parvam illam ducebam pro-
ditionem in comparatione hujus injuriæ, et longe
amplius famæ quam corporis detrimentum plan-

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

gibertus filius ejus explevit atque composuit. »
Refertque sanctus Gregorius pontifex maximus,
hoc monasterium a Joanne III, prædecessore suo,
caput omnium monasteriorum et abbatiarum Fran-
ciæ constitutum fuisse. Sed qualiter quibus id
asseritur, valde suspectæ sunt, et a multis etiam
falsitatis arguuntur, libet hic integram Joannis III
constitutionem subjicere ; quanquam et ipsa sup-
positionis, aut saltem adulterationis vitio non ca-
ret. Meminit enim inter cætera nominis archiepi-
scoporum, quod ante Pippini et Caroli Magni sæ-
culum in usu non fuit. Nec stylus quoque confor-
mis esse videtur litteris apostolicis illius sæculi.
Quinimo neque monasticarum foundationum con-
firmationes a sede Romana requiri, neque anni
Dominicæ Incarnationis publicis instrumentis ap-
poni, nisi longo post tempore cœperunt, uti docet
alicubi doctissimus et illustrissimus cardinalis Ba-
ronius. Est autem constitutio illa sive privilegium
Joannis III ejusmodi :

*Privilegium Joannis III papæ, datum monasterio
Sancti Medardi Suessionensis.*

« Totius orbis principibus machinam mundi sub
Christo principe regentibus, præsentibus scilicet et
futuris, Joannes, meritorum qualitate infimus, sed
Christi gratia sanctæ Romanæ sedis prælatus. Suum
esse, quos divinæ fidei et apostolicæ majestatis no-
bilitat religio, constat, ut fructu operum et affectu
rerum certa demonstrant obsequia. Ob hoc, divina
inspirante gratia, et præcellentissimi regin Clothar-
u suadente clementia, monasterio Sanctæ Mariæ
et Beati Petri, quod est extra Suessorum civitatem
situm ubi dominus Medardus requiescere, et Da-
niel abbas præesse videtur, hoc privilegium omni-
modis indulgemus, ut terras quas filius noster Clo-
tharius ob salutem animæ suæ dedit, Cromacum
scilicet, Attipiacum, et Alavit possessionem suam
in pago Metensi, cum silva quæ vulgo dicitur Pa-
tella Salis, cum omni integritate teneant atque pos-
sideant, cum terris, domibus, et ædificiis, et alta-
ribus habeant, teneant atque possideant. Hoc quo-
que auctoritate sanctæ Trinitatis et inseparabilis
unitatis vice beati Petri apostoli coram rege Clo-
thario et omnibus plebeio Francorum, scilicet archie-
piscoporum, episcoporum, judicum, et omni
populo Christianorum Romanorum principum de-
cernimus ; ut nullus regum, antistitum, judicum,
terras Sanctæ Mariæ et domini Medardi sive eccle-
sias vel altaria, telonea, decimas, novas, banna et
freda exigat. Nec hoc injusto præjudicio agitur
contra auctorem legum vel canonum, quia nihil de
canonica auctoritate minuitur, quidquid pro quietis
tranquillitate et servitute Dei ad loca venerabilium
sanctorum conceditur. Statuimus etiam, ut velut hæc
sedes beati Petri libera constat ab omni servitio regum,
et omnium potentium personarum, ita remota omni
consuetudine pessima omnium regum, archiepiscopo-
rum, episcoporum, archidiaconorum, sive judicum,
præfatæ basilicæ monachi, Deo vacent, liberi, et
per omnia Regulæ Sancti Benedicti actibus obe-
diant sine ulla inquietudine. Præsentī quoque pri-
vilegio hanc illis concedimus licentiam, ut defuncto
abbate, quemcunque voluerint archiepiscopum,

vel episcopum, causa ordinandi abbatem vocent
Similiter faciant de ordinationibus sacerdotum vel
levitarum, et cæterorum graduum, quas in suo
monasterio celebrent, si volunt, absque ulla con-
tradictione archiepiscopi Remorum, et episcopi
Suessorum, Præsentī quoque abbati, et omnibus
successoribus suis inter missarum solemnia bene-
dictiones concedimus agere, et prædicationem ad
populum facere, et reveren [dæ] sanctæ Mariæ Dei
genitricis, et beati Petri apostolorum principis, et
protomartyris Christi Stephani et domni Medardi,
quorum honore et meritis ipse locus sacratus re-
fulget. Ad quorum altare venerandum et præci-
pium, omnes ecclesias et altaria, de omnibus ter-
ris quæ collatæ sunt vel conferentur, facta præ-
ceptione regali, et apostolica auctoritate causa ho-
noris concedimus. Consecrationes quoque fontium.
et scrutinii mysteria semper in ipso celebrentur
monasterio. Chrismatis quoque ac olei ubicunque
libuerit expetant benedictionem, nec ullius occa-
sionis causa vel necessitatis a quoquam rectore
tantus honor intermittatur, ne tantæ sublimitatis
locus vilescat, quem caput constituimus monaste-
riorum totius Galliæ, nulliusque ditioni patimur
esse subjectum : sed semper sub regali custodia
positus, hujus sanctæ Romanæ sedis antistitum au-
toritate advocationem beati Petri habeat. Caveant
autem omnes sanctæ Dei Ecclesiæ successores et
regni gubernatores, ne hoc privilegium irritum fa-
ciant, quod apostolica auctoritate sancitum, et re-
gum manibus vere firmatum est, et consensu Bauda-
ridi episcopi Suessorum factum, insuper et septua-
ginta episcoporum anathemate solidatum. Quicun-
que hujus nomine auctoritatis contradictor exstiterit,
vel fratres in præfata basilica inquietaverit, vel de
omnibus rebus ipsi loco concessis vel concedendis
aliquid abstulerit, vel aliter ordinaverit, in die re-
velationis Domini sit anathema maranatha, et a
consortio Christianitatis sequestratus, a corpore et
sanguine Domini nostri Jesu Christi alienus exi-
stat. Et cujuscunque sublimitatis vel dignitatis sit,
honore suo in præsentī sæculo privetur, et in ex-
silium relegatur, et in futuro sæculo cum Juda
traditor Domini in pœnis æternalibus damnetur,
et cum diabolo et angelis ejus in inferno inferiori
nunquam resurgendus demergatur, nisi sanctæ con-
gregationis animos placaverit, et sanctæ Dei Eccle-
siæ ministros sibi reconciliaverit. Ego Simplicius
notarius sanctæ Romanæ sedis subscripsi et sigil-
lavi. Datum in Ecclesia Sancti Svesiri, v Idus
martii, anno Dominicæ Incarnationis 562, indi-
ctione x. »

Cæterum, quanti fecerint et alii Francorum re-
ges post Clotharium, insignem illam Sancti Medardi
basilicam, vel id in primis indicat quod Andreas
Marcianensis monachus scribit : « Ludovicum im-
peratorem anno 11 imperii sui, impetrasse ab Eu-
genio papa corpus sancti Sebastiani martyris, et
Suessionis in basilica Sancti Medardi collocasse,
in cujus adventu multa perpetraverit Deus mira-
cula. »

(46) S. Hieron. in Vita B. Antonii.

gebam: cum ad illam ex aliqua [*al. antiqua*] culpa devenerim, ad hanc me tam patentem violentiam sincera intentio amorque fidei nostræ induxissent, quæ me ad scribendum compulerant. Cum autem hoc tam crudeliter et inconsiderate factum omnes, ad quos fama delatum est vehementer arguerent, singuli qui interfuerent a se culpam repellentes in alios transfundebant, adeo, ut ipsi quoque nostri æmuli id consilio suo factum esse denegarent, et legatus coram omnibus invidiam Francorum super hoc maxime detestaretur. Qui statim pœnitentia ductus post aliquos dies, cum ad tempus coactus satisfecisset illorum invidiæ, me de alieno eductum monasterio ad proprium remisit; ubi fere quotquot erant olim jam, ut supra memini, infestos habebam, cum eorum vitæ turpitudine et impudens conversatio me suspectum penitus haberent, quem [*al. quod*] arguentem graviter sustinerent. Paucis autem elapsis

A mensibus, occasionem eis fortuna obtulit, qua me perdere molirentur. Fortuitu namque mihi quadam die legenti occurrit quædam Bedæ sententia, qua in expositione Actuum apostolorum asserit (47). Dionysium Areopagitam Corinthiorum potius quam Atheniensium fuisse episcopum. Quod valde eis contrarium videbatur, qui suum Dionysium esse illum Areopagitam jactitant, quem ipsum Atheniensem episcopum gesta ejus fuisse profitentur. Quod cum reperissem, quibusdam circumstantium fratrum quasi jocando monstravi, testimonium scilicet illud Bedæ, quod nobis objiciebatur. Illi vero valde indignati dixerunt Bedam mendacissimum scriptorem, et se Huldonium [*al. Hilduinum et recte*] abbatem suum veriolem habere testem, qui pro hoc investigando Græciam diu perlustravit, et rei veritate agnita in gestis illius, quæ conscripsit, hanc veraciter dubitationem removet. Unde cum unus eo-

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ

(47) *Dionysium Areopagitam*, etc. — Hæc Bedæ sententia de Dionysio Areopagita multis etiam hodie non placet, qui Dionysium episcopum Parisiensem esse illum Areopagitam contendunt. Sed quod allegant de Innocentio III, qui corpus sancti Dionysii, Corinthiorum episcopi, dedit monachis Sancti Dionysii Parisiensis, nec ipsorum opinioni plurimum favere, nec Abælardi quoque sensum auctoritate Bedæ suffultum omnino convincere videtur. Rem sic enarrat anonymus, qui de reliquiis cœnobii Sancti Dionysii scripsit: « Anno, » inquit, « ab Incarnatione Domini 1213, Innocentius, sanctæ romanæ Ecclesiæ papa III, ad urbem generale concilium convocavit, ex omni natione quæ sub cœlo est. Pastores et prælati sanctæ matris Ecclesiæ: patriarchæ videlicet, archiepiscopi, pontifices, et abbates, et inferioris gradus et ordinis aliæ personæ, quarum non erat numerus: reges etiam et principes diversorum populorum vel per se, vel per nuntios adfuerunt. Vir autem venerabilis abbas beati Areopagitæ Dionysii Henricus nomine cum cæteris interesse non potuit, quia proveciæ ætatis imbecillitas non permisit. Misit autem pro se, et pro ecclesia sua virum religiosum et honestum Hemericum magistrum priorem cum aliis personis ejusdem Ecclesiæ, qui se loco sui prout opportunius possent domini papæ præsentia præsentarent. Celebratum est igitur magnum illud concilium, in quo tractatum est de fide catholica, de moribus, et de statu universalis Ecclesiæ, et de rebus aliis quas longum est hic et non necessarium enarrare. Soluta concilio concessa est singulis licentia recedendi. Dominus autem papa nolens omnibus palam facere benevolentiam, et gratiam, atque pium dilectionis affectum, quam erga venerabile cœnobiū beati Dionysii et tunc habebat, et semper habuerat, vocavit ad se præfatum Hemericum ac socios ejus, et in pignus perpetuæ charitatis dedit eis thesaurum impreiabilem, corpus videlicet sanctissimi Dionysii confessoris, Corinthiorum episcopi, ut ipsum secum, cum honore debito in Franciam transferrent, et ex parte sua Ecclesia beati Dionysii cum omni reverentia præsentarent. Tradidit illis præterea suæ largitionis testimoniales litteras sigillo sanctæ sedis apostolicæ roboratas. Illi vero cum dignis gratiarum actionibus, tam nobile, tam sanctum, tam denique venerandum suscipientes depositum, gratuita summi pontificis exhilarati munificentia, quam citius potuerint in Franciam remearunt. » Testimoniales autem illæ Innocentii litteræ sic ibidem conceptæ sunt:

Authenticum Innocentii papæ

« INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Dionysii Parisiensis salutem et apostolicam benedictionem.

« Utrum gloriosus martyr et pontifex Dionysius, cujus venerabile corpus in vestra requiescit ecclesia, sit ille censendus qui Areopagita vocatur ab apostolo Paulo conversus, diversæ sunt sententiæ diversorum. Quidam autem fatentur Dionysium Areopagitam in Græcia fuisse mortuum et sepultum, aliumque Dionysium exstitisse qui fidem Christi Francorum populis prædicavit. Alii vero asserunt illum post mortem beati Pauli venisse Romam, et a sancto Clemente papa in Galliam destinatum; aliumque fuisse qui mortuus est in Græcia, et sepultus. Utrumque tamen egregium in opere et sermone præclarum. Nos autem neutri volentes præjudicare sententiæ, sed vestrum cupientes honorare monasterium, quod immediate ad Romanam spectat Ecclesiam, sacrum beati Dionysii pignus, quod bonæ memoriæ P. tit. Sancti Marcelli presbyter cardinalis tunc apostolicæ sedis legatus de Græcia tulit in urbem, vobis per dilectos filium Hemericum priorem et quosdam alios nuntios monasterii vestri ad generale concilium destinatos devote dirigimus: ut cum utrasque reliquias habueritis, nulla de cætero remaneat dubitatio, quin sacræ beati Dionysii Areopagitæ reliquiæ apud vestrum monasterium habeantur. Vos igitur eas reverenter suscipite, hanc nobis vicissitudinem rependentes, ut in orationibus vestris specialis semper ad Deum commemoratio nostri fiat, et secundum oblationem eorundem nuntiorum vestrorum anniversaria obitus nostri memoria solemniter celebretur. Omnibus autem qui ad has sacras reliquias venerandas devote venerint, quadraginta dies de injunctis sibi pœnitentiis auctoritate apostolica relaxamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et remissionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

« Data Laterani pridie Non. Januarii, pontificatus nostri anno xviii. »

Verum quod attinet ad Abælardum, cum fratres ejus graviter ei comminarentur, et de eo vindictam sumere vellent, quod eorum patronum Areopagitam fuisse denegasset, aliquando tandem palinodiam cantare compulsus est. Epistolam enim direxit Adæ abbati suo: « Adversus eos qui ex auctoritate Bedæ

rum importuna interrogatione pulsaret : quid mihi super hac controversia, Bedæ videlicet atque Huldouii, videretur, respondi : Bedæ auctoritatem, cujus scripta universæ Latinorum frequentant Ecclesiæ, gratiorem mihi videri. Ex quo illi vehementer accensi clamare cœperunt, nunc me patenter ostendisse, quod semper monasterium illud nostrum infestaverim, et quod nunc maxime toti regno derogaverim, ei videlicet honorem illum auferens, quo singulariter gloriaretur, cum eorum patronum Areopagitam fuisse denegarem. Ego autem respondi : nec me hoc denegasse, nec multum curandum esse, utrum ipse Areopagita an aliunde fuerit, dummodo tantam apud Deum adeptus sit coronam. Illi vero ad abbatem statim concurrentes, quod mihi imposuerant [*al. imposituri erant*] nuntiaverunt. Qui libenter hoc audivit, gaudens se occasionem aliquam adipisci qua me opprimeret, utpote qui quanto cæteris turpius vivebat, magis me verabatur. Tunc concilio suo congregato, et fratribus congregatis, graviter mihi comminatus est, et se ad regem cum festinatione missurum dixit, ut de me vindictam sumeret, tanquam regni sui gloriam et coronam ei auferente. Et me interim bene observare præcepit, donec me regi traderet. Ego autem ad regularem disciplinam, si quid deliquissem, frustra me offerebam. Tunc ego nequitiam eorum exhorrens, utpote qui tandiu tam adversam habuissem fortunam, penitus desperatus quasi adversum me universus conjurasset mundus, quorundam consensu fratrum mei miserantium, quorundam discipulorum nostrorum suffragio, nocte latenter aufugi, atque (48) ad terram comitis Theobaldi proximam, ubi antea in cella moratus fueram, abs-

cessi. Ipse quippe et mihi aliquantulum notus erat et oppressionibus meis quas audierat admodum compatiebatur. Ibi autem (49) in castro Privigni [*al. Pruvini*] morari cœpi, in cella videlicet quadam Trecentium monachorum, quorum prior antea mihi familiaris exstiterat, et valde dilexerat. Qui valde in adventu meo gavisus, cum omni diligentia me procurabat. Accidit autem quadam die ut ad ipsum castrum abbas noster ad prædictum comitem pro quibusdam suis negotiis veniret. Quo cognito, accessi ad comitem cum priore illo, rogans eum quatenus pro me ipse intercederet ad abbatem nostrum, ut me absolveret et licentiam daret vivendi monastice ubicunque mihi competens locus occurreret. Ipse autem, et qui cum eo erant, in consilio rem posuerunt, responsuri comiti super hoc in ipsa die antequam recederent. Inito autem consilio, visum est eis me ad aliam abbatiam velle transire, et hoc suæ dedecus immensum fore. Maximæ namque gloriæ sibi imputabant, quod ad eos in conversione mea divertissem, quasi cæteris omnibus abbatibus contemptis; et nunc maximum sibi imminere dicebant opprobrium, si eis abjectis ad alios transmearem. Unde nullatus vel me vel comitem super hoc audierunt. Ino mihi statim comminatisunt, quod nisi festinus redirem, me excommunicarent. Et priori illi, ad quem refugeram, modis omnibus interdixerunt, ne me deinceps retineret, nisi excommunicationis particeps esse sustineret. Quo audito, tam prior ipse quam ego valde anxii fuimus. (50) Abbas autem in hac obstinatione recedens, post paucos dies defunctus est. (51) Cui

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

presbyteri arguere conabantur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium Corinthiorum episcopum, et non magis fuisse Atheniensium episcopum, » quam tamen et per dubitationem conclusit his verbis : « Denique, ut hanc litem variarum sententiarum pacatissimo fine sopire penitus valeamus, facile fortassis, si duos Dionysios Corinthiorum episcopos exstitisse ponamus, et Bedam veracem poterimus tenere, et nihil per opinionem accipere ; ita quidem ut unus ex Dionysiis Corinthiorum episcopis, et Dionysius Areopagita idem sit de quo Beda scribit, et diversis temporibus idem Athenis et Corinthio præesset episcopus, et postmodum a sancto Clemente Galliarum sit ordinatus apostolus ; alius vero ex Dionysiis Corinthiorum episcopis, ille fuerit Dionysius, de quo ecclesiastica Historia et Hieronymus meminerunt. » Quidquid sit, non multum curandum est, ut inquit idem Abælardus, utrum ipse Dionysius episcopus Parisiensis Areopagita, an aliunde fuerit, dummodo tantam apud Deum adeptus sit coronam.

(48) *Ad terram comitis Theobaldi.* — Theobaldus hic, sive Theobaudus, filius ejus nominis, comes Tricassinæ civitatis et Privigni, qui decessit anno 1151.

(49) *In castro Privigni morari cœpi, in cella videlicet quadam Trecentium monachorum.* — Cellam Sancti Aigulfi intelligit, quam Theobaldus I instituit apud Privignum, et in ea monachos Sancti Petri Trecentis posuit, anno Christi 1048, ut ex Henrici regis diplomate patet, his verbis : « Quidam summæ nobilitatis comes Theobaldus nomine no-

stræ serenitatis adiit præsentiam, rogans et obnixè postulans, ut sibi in quadam ecclesia, Sancti videlicet Aigulphi sub Pruviniensi oppido sita, quam de nobis beneliciose tenebat, liceret monachos de monasterio domini Petri Treccassini Cellensis cognominati primitive ponere, et ad Dei servitium perpetualiter, et continue, quod inibi prius negligenter agebatur, administrandum destinare, etc. » Porro tabulæ Sanctæ Genovefæ Parisiensis mentionem etiam faciunt nundinarum Sancti Aigulfi apud Pruvinum, » anno 1220. Nec ex ra rem sunt aliæ quorūque Paracletensis chartularii litteræ, quibus « frater Felix humilis abbas monasterii Sancti Petri de Cella Trecentis, et Guichardus prior Sancti Aigulphi de Pruvino, memorantur sub annum Christi 1271.

(50) *Abbas autem, etc.* — Adam scilicet, sive Adamus Sancti Dionysii abbas, de quo jam superius. Decessit autem anno 1123, ut ex electione successoris ejus mox apparebit.

(51) *Cui cum alius successisset...* — Successor hic Adæ fuit Sugerius, tunc absens. Residebat enim apud Callixtum II papam, missus a rege Ludovico Grosso pro quibusdam regni Franciæ negotiis. Quod ipse docet in Vita Ludovici regis, dum ait : « Occurrit subito puer familiaris, qui meos meque recognoscens, lætus et tristes, domini nostri bonæ memoriæ abbatis Adæ antecessoris decessum denuntiat, communemque de persona nostra pleno conventu factam electionem. » Electumque eodem quo decessor ejus Adam defunctus est, anno nempe 1123, subindicat etiam alibi. Nam in præcepto de

cum alius successisset, (52) conveni eum cum A episcopo Meldensi, ut mihi hoc, quod a prædecessore ejus petieram, indulgeret. Cui rei cum nec ille primo acquiesceret, postea intervenientibus amicis quibusdam nostris, regem et consilium ejus super hoc compellavi, et sic quod volebam impetravi. (53) Stephanus quippe registunc dapifer, vocato in partem abbate et familiaribus ejus, quæsivit ab

eis cur me invitum retinere vellent, ex quo incur-
rere facile scandalum possent, et nullam utilitatem
habere, cum nullatenus vita mea et ipsorum con-
venire [al. congruere] possent Sciebam autem in
hoc regii consilii sententiam esse, ut quo minus re-
gularisabbatia illa esset, magis regi esset subjecta at-
que utilis, quantum videlicet ad lucra tempor alia. Unde
me facile regis et suorum assensum consequi credide-

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

hominibus villæ beati Dionysii, quos postea liber-
tati tradidit, annum Christi 1123, administrationis
sue tertium, numerat his verbis: « Actum in mo-
nasterio beati Dionysii in generali conventu, præsi-
dente domino Suggestio venerabili abbate ejusdem
monasterii, tertio administrationis ejus anno, Incar-
nationis autem Dominicæ 1123 die Dominica Idus
martii, luna vii, ind. iii, epacta xiv, concurrente iii,
regnante Ludovico glorioso et illustri Francorum
rege, xvii administrationis sue anno, et præsentem
condonationem confirmante. Ego Suggestio abbas
subscripsi. » Et infra: « Ego Gregorius domini
Suggestii abbatis cancellarius relegi et subscripsi. »

(52) *Conveni eum cum episcopo Meldensi.* — Non-
dum bene mihi constat quis hic Meldensis episcopus.
Et tamen aut Burchardum aut Manassem ejus
successorem affirmare possum. Nam in tabulario
Sancti Martini de Campis invenio Burchardum
adhuc superstitem anno 1122, episcopatus sui ter-
tio, Manassem vero jam cœpisse regere Melden-
sem Ecclesiam anno 1125, quo « ecclesiam de
Chosiaco Sancto Martino dedit, cum candelis de
festivitate beatæ Mariæ, cum tortellis de festivitate
sancti Stephani, cum xviii denariis infra 12 dies
Natalis Domini a presbytero persolvendis, cum de-
cimis tam majoribus quam minoribus ad eandem
ecclesiam, et ad capellam de Marroliis pertinenti-
bus: et consilio etiam domini Gaufridi Carnotensis
episcopi, xl solidos singulis annis a presbytero de
beneficiis ejusdem ecclesiæ persolvendos. »

(53) *Stephanus quippe regis tunc dapifer...* — Nec
hinc certe magis præcisa temporis illius definitio
potest erui. Nam et Stephanus dapifer, regis Ludo-
vici litteris etiam anno 1120 atque 1122, subscrip-
visse legitur in archivis. Sancti Dionysii. Quare præ-
termissa disquisitione ista, videndum jam potius
quis fuerit hic dapifer sive seneschallus Stephanus.
Hugo de Clerici in commentario de majoratu et se-
neschalcia Franciæ comitibus olim Andegavensibus
hereditaria, docet fuisse Stephanum de Garlanda.
Guillelmi de Garlanda dapiferi successorem, his
verbis: « Guillelmus de Garlanda tunc Franciæ
seneschallus recognovit in illo colloquio hominum
se debere comiti Fulconi de seneschalcia Franciæ,
et inde fuit in voluntate comitis. Post Guillelmum
fuit seneschallus Stephanus de Garlanda qui fecit
hominium comiti. » Sed quod auctor ille non pro-
dit, alibi didici, nempe Stephanum eundem Guil-
lelmi de Garlanda, nec non Anselli vel Anselmi da-
piferi, Gillebertique buticularii fratrem fuisse. Sic
enim asseritur in charta Ludovici Grossi, fundatio-
nem beatæ Mariæ de Gornaio confirmantis, quæ
quanquam prolixa, non incongrue tamen hic apponi
poterit, cum præsertim ad illustrandum auctoris no-
stri locum maxime faciat. Sic igitur se habet:

Charta Ludovici Grossi.

« Ego Ludovicus Dei dispensante misericordia in
regem Francorum sublimatus, notum fieri volo
cunctis fidelibus tam futuris quam et instantibus,
quod ecclesiam Sanctæ Dei genitricis Mariæ, san-
ctique Joannis evangelistæ super Matronam flu-
vium juxta Gornaum castrum sitam; Guido Rubeus,
et uxor ejus Adhelaida pari ab ipso fundamento
devotione construxerunt. Et cum multa illi contu-
lissent beneficia, eam cum omnibus ad ipsam perti-

nentibus monachis Sancti Martini de Campis per-
petuo habendam concesserunt. Ut autem eorum
dona, quæ prædictæ ecclesiæ dederunt, ab aliorum
beneficiis distinguamus, eadem dona nominatim
subscribi præcipimus. Primum eorum donum mo-
nachis Sancti Martini de Campis, ut dictum est,
collatum hoc est: præfata ecclesia cum suis clau-
suris, et cum omni adjacente ambitu, capella de
Gornaio, terra de Luabum, molendinum apud Gor-
naum; apud Russiacum ecclesia cum atrio, et ter-
tia parte ejusdem villæ. Hæc sunt specialiter Gui-
donis et uxoris sue Adelaidæ dona prædictis mo-
nachis ab eisdem collata. Cunctis præterea inno-
tescere volumus, quod Ansellus de Garlanda dapifer
noster supradicto monasterio tribuit apud Russia-
cum duas ejusdem villæ partes, et sic totam om-
nino villam concessit monachis excepto nemore, et
ipsum nemus eisdem monachis et eorum hospitibus
ad ardendum et hospitandum, et ad propriæ ne-
cessitatis usum. Nusiellum quoque, ecclesiam sci-
licet, et quidquid ad illam pertinet, cum hospitibus
terris, pratis, vineis, cum nemore et molendino, si-
cut monachi ea possident, illi donavit. Decimam in-
super de Bercorellis, et duas partes decimæ de Ber-
cheriis. Tertiam vero partem cum atrio Balduinus
de Claciaco monachis dedit, assensu Anselmi dapi-
feri nostri. Totam quoque decimam de Ponteuz, et
apud Torciacum medietatem decimæ, quæ dicitur
Sancti Martini, et ecclesiam Essoniæ cum atrio et
decima, Anselmus eidem monasterio contulit. Ho-
spites vero in eodem atrio commanentes Stephanus
frater ejusdem Anselmi ei monasterio concessit.
Apud Canoilum quidquid Albertus de Bri, eccle-
siam scilicet cum decima, prata, et terram, et ne-
mus monachis præfati monasterii concessit, ipso
Ansello annuente, ex cujus feodo habebat. His et
aliis beneficiis bonæ memoriæ Ansellus præfatum
ditavit monasterium, et Christum hæredem fecit,
fratribus suis Stephano, Vuillelmo et Gilleberto con-
cedentibus. In vodo, quod est inter Gornaum et
Kalam, xv arpenta pratorum habent, v de dono
nostro, vii de dono Alberici de Montefirmo, et tria
de aliorum fidelium beneficio. Nos autem hæc
omnia prædicta dona, Guidonis videlicet Rubi, et
uxoris ejus, et Anselli dapiferi nostri, et Stephani
fratris sui, et Balduini de Claciaco, et Alberici de
Montefirmo, et volumus et approbamus, et quantum
ad nostram pertinet majestatem in perpetuum om-
nino confirmamus. Terram quoque et nemus de
Campo Mulloso, quem Arnulfus de Corquerellis, an-
nuente Pagano de Montegaio, prædictis monachis
dedit, nos eidem ecclesiæ confirmamus. Eidem
etiam ecclesiæ confirmamus terram, et nemus quod
dicitur Raimundi. Actum Parisius anno incarnationis
Verbi 1124, Adelaidis reginæ vii. Signum Stephani
dapiferi, signum Gilleberti buticularii, signum Hu-
gonis constabularii, signum Alberici camerarii.
Data per manum Stephani cancellarii. »

Verum hæc charta scrupulum ingerit, qui paulo
diligentius excutiendus est. Nam et Stephanum da-
piferum, et Stephanum cancellarium simul sub-
scriptos habet. Cum tamen Annales Mauriniacensis
cænobii, quos Teulfus, et aliquot loci illius mona-
chi scripserunt, eundem faciant Stephanum de
Garlanda dapiferum cum Stephano cancellario re-

ram. Sicque actum est. Sed ne gloriationem suam, quam de me habebat, monasterium amitteret, concesserunt mihi ad quam vellem solitudinem transire, dummodo nulli me abbatiae subjugarem, Hocque in præsentia regis et suorum utrimque assensum est et confirmatum. Ego itaque ad solitudinem quamdam in Trecensi pago mihi antea cognitam me contuli, ibique a quibusdam terra mihi donata, (54) assensu episcopi terræ (55) oratorium quoddam in nomine sanctæ Trinitatis ex calamis et culmo primum construxi. Ubi cum quodam clerico nostro latitans, illud vere Domino poteram decantare : « Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine (Psal. 54. 8). »

CAP. XI. Quod cum cognovissent scholares (56), caperant undique concurrere, et relictis civitatibus et castellis solitudinem inhabitare, et pro amplis

domibus parva tabernacula sibi construere, et pro delicatis cibis herbis agrestibus et pane cibario vititare, et pro mollibus stratis culmum sibi et stramen comparare, et pro mensis glebas erigere. Et vere eos priores philosophos imitari crederes, de quibus et Hieronymus in libro secundo contra Jovinianum, his commemorat verbis : « Per sensus quasi per quasdam fenestras vitiorum ad animam introitus est. Non potest metropolis et arx mentis capi, nisi per portas irruerit hostilis exercitus. Si Circensibus quispiam delectatur, si athletarum certamine, si mobilitate histrionum, si formis mulierum, si splendore gemmarum, vestium, et cæteris hujusmodi, per oculorum fenestras animæ capta libertas est, impletur illud propheticum : *Mors intravit per fenestras nostras* (Jer. ix, 21). Igitur cum

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

gis. Teulfi verba sunt hæc Annalium libro ii (Patrologiæ, t. CLXXX) : « Defuncto Vuillelmo Anselmi dapiferi germano, Stephanus cancellarius, frater amborum, major regis domus effectus est. Hoc retroactis generationibus fuerat inauditum, ut homo qui diaconatus fungebatur officio, militiæ simul post regem duceret principatum. Hic vir industrius, et sæculari præditus sapientia, cum multis ecclesiasticorum honorum redditibus, tum familiaritate regis, quam sic habebat, ut ei potius a quibusdam diceretur imperare quam servire, temporali felicitate supra cæteros mortales nostris temporibus effloreat. Tradita vero nepti sui in conjugio Almarico de Monteforti, cum honore de Rupeforti, qui puellæ de matrimanio obvenerat, tumefactus oblitusque sui Adelam reginam frequentissimis molestiis sibi reddidit infestam, odiisque crescentibus, rege turbato, depositus ab honore, pulsatur a curia. Ipse vero veluti quadam correptus insania, regnum turbare totis viribus enititur, et viri in armis strenui, Amalrici dico, fretus auxiliis, patriam hanc bellis accendit. Sed cum suos affectus deducere non posset ad effectus, reversus ad semetipsum, seneschalciam, quam jure possidere se dicebat hæreditario, dimisit, et cum rege Ludovico, Adelaide regina interveniente, pacificatus est. » Ex quibus quantus et qualis fuerit Stephanus de Garlanda dapifer facillime potest judicari. Sed ut eum fuisse credam Stephanum illum cancellarium, qui postea Parisiensis episcopus factus est, adduci nequeo. Multa enim in antiquis et fide dignis monumentis occurrunt, quæ contrarium persuadere videntur. Et primo, tabulæ Sancti Martini referunt Stephanum Parisiensem episcopum, « ecclesiam Sancti Dionysii quæ dicitur de Carcere, quam diu manus laica injuste invaserat, quæ etiam suo tempore ad manus regias redacta fuerat, ipsam in manibus suis redditam ex consensu, petitione et voluntate regis Ludovici, annuente Adelaide regina et Henrico ejusdem ecclesiæ abbate concedente, in perpetuum donasse Sancto Martino de Campis anno Christi 1133. » In litteris vero Henrici abbatis Sancti Germani de Pratis memorantur « servientes Stephani de Garlanda, » qui sub annum adhuc 1138, « castrum Gurnaicum cum appendiciis in advocacy tenebat pro Almarico Eborædi comite neptissuæ filio, cui idem castrum hæreditario jure successerat. » Secundo, tumultus Stephani Parisiensis episcopi, qui decessit anno 1140, eum primo cancellarium, post episcopum fuisse, nulla dapiferi vel seneschalli mentione facta, demonstrat, hoc modo : « Hic jacet felicitis memoriæ reverendus Pater et dominus Stephanus quondam Franciæ cancellarius, post Parisiensis episcopus, etc. Denique,

B quod luce meridiana clarius est, tabulæ beatæ Mariæ de Gornaio referunt simul et « Stephanum Parisiensem episcopum, et Stephanum dapiferum Gornaio tenentem. » Quare dubio hoc ita remoto jam subjungendum restat, Stephano de Garlanda, Radulphum Peronæ, seu Viromanduorum comitem in seneschalcia, successisse. Quod aperte testatur Hugo de Cleriis cum ait : « Post Stephanum fuit seneschallus, Radulphus Peronæ comes, qui similiter fecit hominia et servitium. » Post Radulphum Theobaldus Magnus, comes Blesensis dapiferi munere functus est sub Ludovico Juniore. Post Theobaldum Magnum Theobaldus alter filius ejus, item comes Blesensis, Philippi Augusti seneschallus exstitit. Et sic de cæteris.

(54) *Assensu episcopi terræ.* — Hætonis scilicet episcopi Trecensis, posteaque Cluniacensis monachi, de quo multa Petrus Venerabilis abbas Cluniaci, sanctus Bernardus, et alii ejusdem ævi scriptores in epistolis.

(55) *Oratorium quoddam in nomine sanctæ Trinitatis... construxi.* Tacet hoc loco, quod alibi refert ac sæpe repetit, oratorium illud se, cum in nomine sanctæ Trinitatis fundatum ac dedicatum esset, quia tamen ibi profugus ac jam desperatus divinæ gratia consolationis aliquantulum respirasset, in memoriam hujus beneficii Paraclitum sive Paraclitum nominasse. Quod asserunt etiam Robertus Antissiodorensis, Chronicon Sancti Petri Vivi Senonum, et alii. Construxitque illud in pago Trecensi, super fluvium Arduzonem sive Ardiconem, in parochia Quinceii, vicina Nogento super Sequanam. Guillelmus Nangius in Chronico : « Construxerat enim monasterium in episcopatu Trecensi juxta Nogentum super Sequanam in quodam prato ubi legere solitus fuerat. » Et Innocentius II, in litteris ad Heloissam : « Heloissæ, » inquit, « abbatissæ, cæterisque sororibus in oratorio quod in pago Trecensi, in parochia Quinceii, supra fluvium Arduconem situm est. » Vocant autem illud Romani pontifices, « Paraclitense cœnobium, oratorium Sanctæ Trinitatis, Paraclitum, et oratorium Sancti Spiritus. » Sed de eo plura adhuc postea. — Vide MABILL. *Annal. ord. S. Bened.* t. VI p. 85. Edit.

(56) *Quod cum cognovissent scholares, etc.* Franciscus Petrarcha, lib. ii, De vita solitaria : « Qui Petrus Abælardus, inquit, invidiæ cedens, solitudinis Trecensis abdita penetravit, etsi non sine magno undique studiosorum conventu, quos e multis urbibus solitario illi discipulos doctrinæ celebris fama contraxerat, sine requie tamen optata quam sibi radicatus tenax livor, odiumque convulserant. »

per has portas quasi quidam perturbationum cunei ad arcem nostræ mentis intraverint, ubi erit libertas? ubi fortitudo ejus? ubi de Deo cogitatio? Maxime cum tactus depingat sibi etiam præteritas voluptates, et recordationem vitiorum cogat animam compati, et quodam modo exercere quod non agit. His igitur rationibus invitati multi philosophorum reliquerunt frequentias urbium et hortulos suburbanos, ubi ager irriguus, et arborum comæ, et susurrus avium, fontis, speculum, rivis murmurans, et multæ oculorum auriumque illecebræ, ne per luxum et abundantiam copiarum animæ fortitudo mollesceret, et ejus pudicitia stupraretur. Inutile quippe est crebro videre per quæ aliquando captus sis, et eorum te experimento committere quibus difficulter careas. Nam et Pythagoræi hujusmodi frequentiam declinantes, in solitudine et desertis locis habitare consueverant. » Sed et ipse Plato cum dives esset et torum ejus Diogenes luttis pedibus conculcasset, ut posset vacare philosophiæ elegit academiam villam ab urbe procul non solum desertam, sed et pestilentem, ut cura et assiduitate morborum libidinis impetus frangerentur, discipulique sui nullam aliam sentirent voluptatem nisi earum rerum quas discerent. Talem et filii prophetarum Eliseo adhærentes vitam referuntur duxisse (IV Reg. vi). De quibus ipse quoque Hieronymus, quasi de monachis illius temporis, ad Rusticum monachum inter cætera ita scribit (Epist. iv): « Filii prophetarum, quos monachos in Veteri legimus Testamento, ædificabant sibi casulas prope fluenta Jordanis, et turbis et urbibus derelictis, polenta et herbis agrestibus victitabant. » Tales discipuli nostri ibi super Arduzonem fluvium casulas suas ædificantes, eremitæ magis quam scholares videbantur. Quanto autem illuc major scholarium erat confluentia, et quanto duriorem in doctrina nostra vitam sustinebant, tanto amplius mihi æmuli æstimabant gloriosum, et sibi ignominiosum. Qui cum cuncta quæ poterant [*al. potuerant*] in me egissent, omnia cooperari mihi in bonum dolebant, atque ita juxta illud Hieronymi, me procul ab urbibus, foro, litibus, turbis remotum; sic quoque (ut Quintilianus ait), latentem invenit invidia. Quia [*al. Qui*] apud semetipsos tacite conquerentes et D ingemiscientes dicebant: « Ecce mundus totus post eum abiit, nihil persequendo profecimus, sed magis eum gloriosum effecimus. Extinguere nomen ejus studuimus, sed magis accendimus. Ecce in civitatibus omnia necessaria scholares ad manum habent, et civiles delicias contemnentes, ad solitudinis inopiam confluunt, et sponte miseri fiunt. » Tunc autem præcipue ad scholarum regimen intolerabilis me compulsi paupertas, cum fodere non valerem, et mendicare erubescerem. Ad artem itaque quam noveram, recurrens [*al. revertens*], pro labore manuum ad officium linguæ compulsus sum. Scholares autem ultro mihi quælibet necessaria præparabant, tam in victu scilicet quam in vestitu

vel cultura agrorum, seu in expensis ædificiorum, ut nulla me scilicet a studio cura domestica retardaret. Cum autem oratorium nostrum modicam eorum portionem capere non posset, necessario ipsum dilataverunt, et de lapidibus et lignis construentes melioraverunt [*al. incolaverunt*]. Quod cum in nomine [*al. honore*] sanctæ Trinitatis esset fundatum, ac postea dedicatum, quia tamen ibi profugus ac tam desperatus divinæ gratia consolationis aliquantulum respirassem, in memoriam hujus beneficii ipsum Paracletum [*al. Paraclitum, et sic ubique*] nominavi. Quod multi audientes, non sine magna admiratione susceperunt, et nonnulli hoc vehementer calumniati sunt, dicentes non licere Spiritui sancto specialiter magis quam Deo Patri Ecclesiam aliquam assignari; sed vel soli Filio, vel toti simul Trinitati secundum antiquam consuetudinem. Ad quam nimirum calumniam hic eos error plurimum induxit, quod inter Paracletum et Spiritum Paracletum nihil referre crederent. Cum ipsa quoque Trinitas et quælibet in Trinitate persona sicut Deus vel adjutor dicitur, ita et Paracletus, id est consolator recte nuncupetur, juxta illud Apostoli: « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra (II Cor. i, 3). » Et secundum quod Veritas ait: « Et aliam Paracletum dabit vobis (Joan. xiv, 16). » Quid etiam impedit, cum omnis Ecclesia in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti pariter consecratur, nec sit eorum in aliquo possessio diversa [*al. divisa*], quod domus Domini non ita Patri, vel Spiritui sancto ascribatur, sicut Filio? Quis titulum ejus, cujus est ipsa domus, de fronte vestibuli radere præsumat? aut cum se Filius in sacrificium Patri obtulerit et secundum hoc in celebrationibus missarum specialiter ad Patrem orationes dirigantur, et hostiæ fiat immolatio, cur ejus præcipue altare esse non videatur, cui maxime supplicatio et sacrificium agitur? Nunquid rectius ejus cui immolatur, quam illius qui immolatur, altare dicendum est? an melius Dominicæ crucis, aut sepulcri, vel beati Michaelis, seu Joannis, aut Petri, aut alicujus sancti, qui nec ibi immolantur, nec eis immolatur, aut obsecrationes eis fiunt, altare quis esse confitebitur? Nimirum nec inter idololatrias altaria vel templa aliquorum dicebantur, nisi quibus ipsi sacrificium atque obsequium impendere intendebant. Sed fortasse dicat aliquis, ideo Patri non esse vel ecclesias, vel altaria dedicanda, quod ejus aliquod factum [*al. festum*] non existit, quod specialem ei solemnitatem tribuat. Sed hæc profecto ratio ipsi hoc Trinitati aufert, et Spiritui sancto non aufert. Cum ipse quoque Spiritus ex adventu suo propriam habeat Pentecostes solemnitatem, sicut Filius ex suo, Natalis sui festivitatem. Sicut enim Filius missus est in mundum, ita et Spiritus sanctus in discipulos propriam sibi vindicat solemnitatem. Cui etiam pro-

habilius quam alicui aliarum personarum templum ascribendum videtur, si diligentius apostolicam attendamus auctoritatem atque ipsius Spiritus operationem. Nulli enim trium personarum speciale [al. spirituale] templum specialiter ascribit Apostolus, nisi Spiritui sancto. Non enim ita templum Patris, vel templum Filii dicit, sicut templum Spiritus sancti, in prima ad Corinthios ita scribens: « Qui adhæret Domino, unus spiritus est (I Cor. vi, 18). » Item: « An nescitis quia corpora vestra templum sunt Spiritus sancti, qui in vobis est, quem habetis a Deo, et non est vestri? (ibid., 19.) » Quis etiam divinorum sacramenta beneficiorum, quæ in Ecclesia fiunt, operationi divinæ gratiæ qua Spiritus sanctus intelligitur, nesciat specialiter ascribi? Ex aqua quippe et Spiritu sancto in baptismo renascimur, et tunc primo quasi speciale templum Deo constituimur. In consummatione quoque septiformis Spiritus gratia traditur, quibus ipsum Dei templum adornatur atque dedicatur. Quid ergo mirum, si ei personæ, cui specialiter spirituale templum Apostolus tribuit, nos corporale assignemus? Aut cujus personæ rectius Ecclesia esse dicitur, quam ejus, cujus operationi, cuncta, quæ in Ecclesia ministrantur, beneficia specialiter assignantur? Non tamen hoc ita cogitamus [al. agitamus], ut cum Paracletum primo nostrum vocaverimus oratorium, uni ipsum personæ nos dicasse fateamur: sed propter eam quam supra addidimus causam, in memoriam scilicet nostræ consolationis. Quanquam si illo quoque, quo creditur, modo id fecissemus, non esset [al. est] rationi adversum, licet consuetudini incognitum.

CAP. XII. De persecutione quorundam quasi novorum apostolorum in eum. — Hoc autem loco me corpore latitante, sed fama tunc universum mundum perambulante, et illius poetici figmenti, quod echo dicitur (57), instar penitus recinente [al. resonante], quod videlicet plurimum vocis habeat,

sed nihil subest: priores æmuli cum per se jam minus valerent, quosdam adversum me novos apostolos, quibus mundus plurimum credebatur, excitarunt (58). Quorum alter regularium canonicorum vitam, alter monachorum se resuscitasse gloriabatur. Illi prædicando per mundum discurrentes, et me impudenter quantum poterant corroderent, non modice [al. modicum] tam ecclesiasticis quibusdam quam sæcularibus potestatibus contemptibilem ad tempus effecerunt, et de mea tam fide quam vita adeo sinistra disseminaverunt, ut ipsos quoque amicorum nostrorum præcipuos a me averterent, et qui adhuc pristini amoris erga me aliquid retinerent, hoc ipsi modis omnibus metu illorum dissimularent. Deus ipse mihi testis est, quoties aliquam ecclesiasticarum personarum conventum adunari noveram, hoc in damnationem meam agi credebam. Stupefactus illico quasi supervenientis ictum fulguris, exspectabam ut quasi hæreticus aut profanus in conciliis traherer aut Synagogis. Atque ut de pulice ad leonem, de formica ad elephantem comparatio ducatur, non me mitiori animo persequebantur æmuli mei, quam beatum olim Athanasium hæretici. Sæpe autem (Deus scit) in tantam lapsus sum desperationem, ut Christianorum finibus excessis, ad gentes transire disponerem, atque ibi quiete sub quacunque tributi pactione inter inimicos Christi Christiane vivere. Quos tanto integre propitios me habiturum credebam, quanto me minus Christianum ex imposito mihi crimine suspicarentur, et ob hoc facilius ad sectam suam inclinari posse crederent.

CAP. XIII. De abbatiâ ad quam assumptus est, et persecutione tam filiorum, id est monachorum, quam tyranni in eum. — Cum autem tantis perturbationibus incessanter affligerer, atque hoc extremum mihi superesset consilium, ut apud inimicos Christi ad Christum confugerem: occasionem quamdam adeptus qua insidias istas paululum declinare m

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ

(57) Ovid. lib. iii *Metam.*, 358.

(58) Alter. e c. Sanctos Nortbertum canonicæ Præmonstratensium congregationis institutorem, et Bernardum monastici Cisterciensium ordinis promotorem præcipuum intelligit. Quorum hic primus Claravallensis cœnobii abbas, benedictus est a Guilhelmo de Campellis episcopo Catalaunensi sub annum 1114, episcopatu Lingonensi vacante, sicut in Chronico Victoriano legitur, posteaque trecentorum et amplius monachorum Pater esse meruit. Ille vero, teste veteri Laudunensis Ecclesiæ canonico, « post paucos annos novi luminis, novæque conversionis, nec solum interius, sed etiam exterius candoris novus inventor et inceptor, dominus scilicet Nortbertus, de Lotharingia Franciam adveniens, divina præcedente et comitante gratia in episcopatu Laudunensi primam illam vineam plantavit, quæ in charitate radicata et fundata jam emisit propagines suas, et vino fortitudinis suæ, quod lætificat cor hominis, jam ubertim inebriavit plures principes et juvenes, et virgines, senes cum junioribus. Ita ut fortiter inebriati nihil aliud quærant nisi laudare nomen Domini, cantare ei canticum novum. » Nec omnino male loco huic convenire, videtur quod auctor Chronici Lemovicensis refert ad annum 1130,

« Sub his, » inquit, « temporibus, ordo canonicus Præmonstratensium, et monasticus Cisterciensium quasi duæ olivæ in conspectu Dei pietatis lumen devotionis pinguedinem mundo ministrabant, quasi vites fructiferæ religionis palmites circumquaque propagabant, et per omnes fere Christianas orbis terminos bonæ opinionis paulatim odore diffuso novas abbatis, ubi antea cultus Dei non fuerat, construebant. Unde et in Syram et Palæstinam de utroque ordine fratres missi nonnullas abbatias ædificaverunt. Eratque circa ea tempora pulchra et decora facies ecclesiæ diversorum ordinum ac professionum circumdata varietate, dum hinc Præmonstratenses, inde Cistercienses monachi, inde etiam diversi habitus atque professionis sanctimoniales mulieres Deo devotæ in continentia atque paupertate sub obedientiæ jugo regulariter viventes, fervore religionis se invicem provocarent, et nova certati diversis in locis monasteria fundarent. » Utrique tamen illi duorum ejusmodi ordinum propagatorum et acrimoniæ pleni fuerunt in Abælardum rursus, ut vel ex solis aliquot epistolis liquet quod Bernardus Innocentio pontifici Romano et cardinalibus adversus eum scripsit.

credidi, incidi in Christianos atque monachos gen-
tibus longo sæviores, atque pejores (59). Erat quip-
pe in Britannia minore in episcopatu Venetensi ab-
batia quædam Sancti Gildasii Rivensis [*al. Ruien-*
sis, et melius: vulgo de Ruys] pastore defuncto de-
solata. Ad quam me concurs fratrum electio cum
assensu principis terræ vocavit, atque hoc ab ab-
bate nostro et fratribus facile impetravit. Sicque
me Francorum invidia ad Occidentem, sicut Hieronymum Romanorum expulit ad Orientem. Nun-
quam enim huic rei (sciat Deus) acquievissem, nisi
ut quocunque modo has, quas incessanter susti-
nebam, oppressiones, ut dixi, declinarem. Terra
quippe barbara, et terræ lingua mihi incognita
erat, et turpis atque indomabilis illorum mona-
chorum vita omnibus fere notissima. et gens ter-
ræ illius inhumana atque incomposita, Sicut er-
go ille, qui imminente sibi gladio perterritus
in præcipitium se collidit, et ut puncto tempo-
ris mortem unam differat aliam incurrit; sic ego
ab uno periculo in aliud scienter me contuli, ibi-
que ad horroni undas Oceani cum fugam mihi
ulterius terræ postremitas non præberet, sæpe in
orationibus meis illud revolvebam: « A finibus ter-
ræ ad te clamavi, dum anxiaretur cor meum (*Psal.*

A LX, 3). » Quanta enim anxietate illa etiam, quam
regendam suscepam, indisciplina fratrum con-
gregatio cor meum die ac nocte cruciaret, cum tam
animæ meæ quam corporis pericula pensarem, ne-
minem jam latere arbitror. Certum quippe habe-
bam, quod si eos ad regularem vitam, quam pro-
fessi fuerant, compellere tentarem, me vivere non
posse. Quod si hoc inquantum possem non age-
rem, me damnandum [*al. damnificandum*] esse.
Ipsam etiam abbatiam tyrannus quidam in terra
illa potentissimus ita jamdiu sibi subjugaverat, ex
inordinatione scilicet ipsius monasterii nactus oc-
casionem, ut omnia loca monasterio adjacentia in
usus proprios rede-gisset, ac gravioribus exactioni-
bus monachos ipsos quam tributarios Judæos exa-
gitaret. Urgebant me monachi pro necessitudini-
bus quotidianis, cum nihil in commune haberent
quod eis ministrarem, sed unusquisque de propriis
olim marsupiiis se et concubinas suas cum filiis et
filiabus sustentaret. Gaudebant me super hoc an-
xiari, et ipsi quoque furabantur et asportabant
quæ poterant, ut cum in administratione ipsa defi-
cerem, compellerer [*al. compellerent*] aut a disci-
plina cessare, aut omnino recedere. Cum autem
tota terræ illius barbaries pariter exlex et indisci-

ANDREÆ QUERCETANI NOTÆ.

(59) *Erat in Britannia minore, etc.* Abbatia hæc
omnium Britannicæ abbatiarum antiquissima. Nam
sanctus ipse Gildasius, sive Gildas, cognomento Sa-
piens, in majore Britannia natus, illius prima fun-
damenta jecit tempore Childerici regis Merovei filii.
Quod ne minus probabiliter dixisse videar, produ-
cam testimonium auctoris anonymi, sed veteris ac
fide digni, qui Vitam ac res gestas sancti Gildæ
scripsit: « Cum Dei jussu, » inquit, « pervenisset
Gildas in Armoricam quondam Gallæ regionem
(tunc autem a Britannis, a quibus possidebatur,
Britannia dicebatur), ab eis honorifice et cum gau-
dio magno susceptus est. » Et paulo post: « Veniens
itaque ad quoddam castrum in monte Reuvysii, in
prospectu maris situm, ibi potioris fabricæ constru-
xit monasterium, atque in eo claustra cœnobitali
ritu perfecit. » Itemque rursus: « Positum est au-
tem corpus sancti viri in ecclesia quam ipse in an-
tiquo castro Reusii construxerat. Ubi per multa an-
norum curricula servabatur, et ab universa Britan-
norum gente venerabiliter colebatur, quoniam innum-
erabiles ibi fiebant virtutes. » Unde patet et cur
cœnobium illud Sancti Gildæ Ruiensis nomen obti-
nuerit. Verum postea bellis in Britannia superven-
ientibus, interfectoque crudeliter ab impiis reli-
gioso comite Britonum Salomone, non modo locus
ipse penitus, cum alio, nomine Lochmenech, de-
sertus atque destructus est, sed etiam habitatores
eorum regiones alienas petere compulsi sunt, ac no-
vas in Bituricensi pago sedes eligentes, secum cor-
pus pretiosum sancti Gildæ detulerunt, et in Dolensi
monasterio posuerunt, ubi Bituricus princeps Ebbo
benigniter eos suscepit, quod diserte confirmatur
ab auctore Chronici Lemovicensis in hæc verba:
« Per idem tempus, » inquit, nempe versus annum
Christi 907, « in Bithurica in castro Dolensi fun-
datum est cœnobium nobile quod Dolense vocatur,
ab Ebbone viro illustri domino prædicti castri. Hic
devotus vir post paululum a Britannia plures mona-
chos fugientes cum multis sanctorum reliquiis reli-
giose suscepit, qui Normannorum rabiem mortis
metu evaserant. Hi corpus beati Gildasii abbatis ad
Dolense cœnobium detulerunt. Cui Dei electus idem

C Ebbo proprium cœnobium juxta castellum suum ex
alia aquæ parte construxit, ubi illius venerabile cor-
pus cum multorum sanctorum reliquiis honorabili-
ter conditum requiescit. » Nec tamen propterea
ruiense monasterium, cum omnipotenti Domino
placuisse ut restauraretur, illo deinceps adhuc san-
cti Gildæ nomine minus gavisum est. Nam Gaufri-
dus tandem comes, totius Britannicæ principatum
adeptus, ut refert idem qui supra Vitæ sancti Gildæ
scriptor, « rogavit Goslinum Floriacensis tunc mo-
nasterii abbatem, qui etiam postea Bituricensi Ec-
clesiæ præfuit archiepiscopus, ut transmitteret sibi
Felicem monachum ad restauranda monasteria, quæ
erant in sua regione solo tenus destructa. Anno igitur
Incarnationis Dominicæ 1008, missus est Felix
a supradicto abbate ad Gaufredum comitem, qui ho-
norifice ab eo susceptus est, atque prædicta cœno-
bia, » nempe Ruiense et Lochmenech « ei donavit
cum omnibus appendiciis suis, commendavitque il-
lum fratri suo Judicæli episcopo Venetensi, in cujus
diœcesi ipsa monasteria erant. » Et aliquando post:
« Cum autem dubitaret quem potiorum locum de
duobus statueret sedem abbatie habere, ducem
Alanum episcopumque Venetensem super hac re
consultuit. Illi convocatis nobilibus viris, aliquibus
etiam episcopis, statuerunt locum Sancti Gildæ,
qui erat antiquior, et terræ fertilitate, frumenti
et vini, arborumque pomiferarum abundan-
tior: diversorum quoque magnorum piscium ge-
neribus suis temporibus affluentior. » Atque hæc
forte diffusius quam oportuit a me relata sunt, sed
occasione potissimum Petri Abælardi, qui et ipse
Brito, demum ad illam etiam Sancti Gildæ ab-
batiam concordii fratrum electione cum assensu
principis terræ vocatus est, ut propriis verbis de-
clarat. Et certe quod abbas fuerit in Britannia, li-
cet tacito abbatie nomine, testatur quoque Guil-
helmus Nangius cum ait: « Petrus Abælardus ma-
gister in dialectice insignis et celeberrimus, primò
uxoratus, deinde Sancti Dionysii in Francia mona-
chus, post in Britannia, unde natus fuerat, abbas
constitutus. »

plinata esset, nulli erant hominum ad quorum A rem, et priores molestias quasi jam nullas reputans, crebro apud me ingemiscens dicebam : « Merito hæc patior, qui Paracletum, id est consolatorem, descrens in desolationem certam me intrusi, et minas evitare cupiens ad certa confugi pericula. » Illud autem plurimum me cruciabat quod, oratorio nostro dimisso, de divini celebratione officii ita ut oporteret providere non poteram; quoniam loci nimia paupertas vix unius hominis necessitudini sufficeret. Sed ipse quoque verus Paracletus mihi maxime super hoc desolato veram attulit consolaticnem, et proprio prout debebat providit oratorio (60). Accidit namque ut abbas noster Sancti Dionysii prædictam illam Argenteoli [al. Argentolii] abbatiam, in qua religionis habitum nostra illa jam in Christo soror potius quam uxor Heloisa suscepit, tanquam ad jus monasterii sui antiquitus pertinentem, quocumque modo acquireret,

rem, et priores molestias quasi jam nullas reputans, crebro apud me ingemiscens dicebam : « Merito hæc patior, qui Paracletum, id est consolatorem, descrens in desolationem certam me intrusi, et minas evitare cupiens ad certa confugi pericula. » Illud autem plurimum me cruciabat quod, oratorio nostro dimisso, de divini celebratione officii ita ut oporteret providere non poteram; quoniam loci nimia paupertas vix unius hominis necessitudini sufficeret. Sed ipse quoque verus Paracletus mihi maxime super hoc desolato veram attulit consolaticnem, et proprio prout debebat providit oratorio (60). Accidit namque ut abbas noster Sancti Dionysii prædictam illam Argenteoli [al. Argentolii] abbatiam, in qua religionis habitum nostra illa jam in Christo soror potius quam uxor Heloisa suscepit, tanquam ad jus monasterii sui antiquitus pertinentem, quocumque modo acquireret,

ANDRÆE QUERCETANI NOTE.

(60) *Accidit... ut abbas... Sancti Dionysii, etc.* — Fuit Argenteoli monasterium ab ipsis fundatoribus abbatiae Sancti Dionysii subjectum. Postea tamen Carolus magnus illud Theodradæ filiae suæ commisit. Quæ congregatis ibi sanctimonialibus eo pacto tenuit, ut post mortem ejus in usum ecclesiæ Sancti Dionysii reverteretur. Quod manifeste docet hoc Ludovici et Lotharii imperatorum præceptum e chartulario Sancti Dionysii depromptum : *Confirmatio Ludovici et Lotharii imperatorum, super ecclesia Argentolii, quam dedit Hermenricus et uxor sua Mumma [leg. Nummana] Sancto Dionysio.*

« In nomine Domini Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi, Ludovicus et Lotharius divina ordinante providentia imperatores Augusti. Si ea, quæ a Deum timentibus hominibus ad loca divino cultui dedicata, solemnem donatione largita vel condonata sunt, et postea qualibet occasione inde abstracta esse noscuntur, nostra auctoritate ad statum suum revocamus, et iterum nostræ jussionis oraculo confirmamus : hoc nobis procul dubio ad æternam beatitudinem adipiscendam, seu stabilitatem imperii nostri roborandam pertinere confidimus. Ideo notum sit omnium fidelium nostrorum tam præsentium, quam et futurorum industriæ, quia illustris femina, soror videlicet nostra Theodrada Deo sacrata, nostræ suggestit mansuetudini, qualiter compertum habuisset, quod monasterium vocabulo Argentolium situm in pago Parisiaco super fluvium Sequanam, quod ipsa primo per beneficium domni et genitoris nostri Caroli serenissimi imperatoris, et postea per nostram largitionem tenebat, ad monasterium beati et gloriosi Christi martyris Dionysii, ubi præsentem tempore vir venerabilis Hilduinus abbas, et sacri palatii nostri archicapellanus, rector præesse videtur, pertinere deberet. Petiitque ut pro mercedis nostræ augmento ad statum pristinum illud revocari fecissemus [faceremus?], eo videlicet modo ut memoratum monasterium post suum ab hac luce discessum, si tamen aliud [monasterium ei antea in comparatione pro ipso a nobis datum non fuerit, aut propria voluntate eum dimittere non voluerit, ad potestatem monasterii Sancti Dionysii absque ulla contrarietate vel cujusquam interrogatione reciperetur. Nos vero audita illius salubri ac religiosa petitione, prædictum venerabilem virum Hilduinum, quia præsens aderat, si quid de hac re compertum haberet interrogamus. Qui statim donationem ejusdem Deum timentis ac religiosi hominis nomine Ermenrici, ac conjugis suæ Nummanæ, qui præfatum monasterium in suo proprio construxe-

rant, et id per testamenti paginam ad beati Dionysii martyris Christi monasterium solemnem donatione contulerant, nec non et præceptum confirmationis Lotharii quondam regis, quod super eadem donationem conscribere jusserat, nobis petitioni memoratæ dilectæ sororis nostræ Theodradæ annuere, et sicut petebat, per nostram auctoritatem sæpeditum monasterium Argentogilum ad potestatem Sancti Dionysii, pretiosissimi Christi martyris, revocare. Quapropter hanc nostræ auctoritatis confirmationem fieri præcipimus, per quam omnimodis decernimus atque jubemus, ut jam dictum monasterium Argentogilum post ipsius dilectæ sororis nostræ ab hac vita discessum ad monasterium et potestatem sæpediti beatissimi Christi martyris Dionysii, ad quam primitus ob Dei amorem, et ipsorum sanctorum reverentiam piamque intercessionem a supradictis Dei fidelibus traditum vel condonatum fuisse noscitur, absque ullius personæ contradictione, aut nostra vel successorum nostrorum interrogatione recipiatur, et in jure ac dominatione ipsius monasterii cum omni integritate vel appendiciis suis quidquid ibidem præsentem tempore cernitur pertinere revocetur. Et si forte contigerit, ut eadem soror nostra ipsum monasterium aut spontanea voluntate, ut diximus, aut pro commutatione alterius monasterii ante finem vitæ suæ dimittere velit : tunc nihilominus absque ulla contradictione, aut expectata consignatione, ad præfati beatissimi martyris Christi Dionysii monasterium, sicut supra insertum est, perpetualiter ad habendum recipiatur, et in postmodum nullo unquam tempore ulla qualibet dignitate aut potestate prædicta persona rectoribus monasterii præfati, ac beatissimi Christi martyris Dionysii aliquam requisitionem facere, aut ullam calumniam ingerere præsumat : sed liceat illis sine cujuslibet injusta interrogatione præfatum monasterium Argentogilum, sicut cæteras res ad beati Dionysii potestatem simili modo condonatas ac pertinentes, quieto ordine tenere ac disponere. Et quidquid pro opportunitate atque utilitate ipsius Ecclesiæ secundum Christianæ religionis regulam facere voluerit, liberam in omnibus habere potestatem. Et ut hæc auctoritas confirmationis seu redditionis, nostræ per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manibus propriis nostris subter eam firmavimus, et annuli nostri impressione signari jussimus. — Signum Ludovici serenissimi imperatoris, signum Lotharii gloriosissimi Augusti. Durandus diaconus ad vicem Fridugisi recognovit. »

Sed cum Normanni coenobium illud diruissent,

et conventum inde sanctimonialium, ubi illa comes nostra prioratum habebat, violenter expelleret (61). Quæ cum diversis locis exules dispergerentur, oblatam mihi a Domino intellexi occasionem, qua nostro consulerem oratorio. Illuc namque reversus, eam cum quibusdam aliis de eadem congregatione ipsi adhærentibus ad prædictum oratorium invitavi. Eoque illis adductis, ipsum oratorium cum omnibus ei pertinentibus concessi et donavi, ipsamque postmodum donationem nostram assensu atque in-

ANDRÆ QUERCETANI NOTÆ.

Adelais Hugonis regis uxor ipsum restauravit, ac rursus in eo sanctimoniales constituit, quæ inibi usque ad Suggestii Sancti Dionysii abbatis tempora remanserunt. Qualiter autem hic eas inde expulerit, et abbatiam antiquo sui monasterii juri vindicavit sub annum Christi 1127, sic ipse narrat in libello De rebus a se gestis: « Cum ætate, » inquit, « docibili adolescentiæ meæ antiquas armarii possessionum revolverem chartas, et immunitatum biblos propter multorum calumniatorum improbitates frequentarem, crebro manibus recurrebat de cœnobio Argentoilensi foundationum charta ab Hermenrico et conjuge ejus Numma, in qua continebatur, quod a tempore Pippini regis, Beati Dionysii abbatiae exstiterat, sed quadam occasione contractus incommodi in tempore Caroli Magni filii ejus alienata fuerat. Præfatus enim imperator quamdam filiam suam matrimonium humanum recusantem ibidem abbatissam sanctimonialium constituit, eo pacto ut post mortem ejus in usum Ecclesiæ reverteretur; sed turbatione regni filiorum filii ejus, videlicet filii pii altercatione, quoadusque super vixerat, perfici non potuit. Unde cum antecessores nostri sæpius super hoc laborantes parum profecissent, communicato cum fratribus nostris consilio, nuntios nostros et chartas antiquas foundationis et dominationis et confirmationum privilegia bonæ memoriæ papæ Honorio Romam delegavimus, postulantes ut justitiam nostram canonico investigaret et restitueret scrutinio. Qui, ut erat vir consilii et justitiæ tutor, tam pro nostra justitia quam pro enormitate monacharum ibidem male viventium, eundem nobis locum cum appendiciis suis, ut reformaretur ibi religionis ordo, restituit. Rex vero Ludovicus Philippi charissimus, dominus et amicus noster eamdem restitutionem confirmavit, et quæcumque regalia ibidem habebat auctoritate regiæ majestatis, Ecclesiæ præcepto. » Et in Vita Ludovici Grossi: « Papa Honorius vir gravis et severus, qui cum justitiam nostram de monasterio Argentoilensi puellarum miserrima conversatione infamato, tum legati sui Matthæi Albanensis episcopi, tum domini Carnotensis, Parisiensis, Suessionis, domini etiam archiepiscopi Remensis Rainaldi, et multorum viro- rum testimonio cognovisset: præcepta regum antiquorum Pippini, Caroli Magni, Ludovici Pii, et aliorum, de jure loci præfatis nuntiis nostris oblata perlegisset, curiæ totius persuasione, tam pro nostra justitia, quam pro earum fetida enormitate, Beato Dionysio et restituit, et confirmavit. »

(61) Quæ... cum exules dispergerentur..., etc. — Sanctimonialium Argenteoli sic a monasterio suo dejectarum aliæ in cœnobium Beatæ Mariæ de Footel, seu de Nemore translatae sunt, ut colligitur ex his Henrici Sancti Dionysii abbatis litteris: « Henricus Dei gratia abbas, et conventus Beati Dionysii, universis qui præsentis litteras viderint, in Domino salutem. Notum facimus, quod cum inter nos ex una parte, et abbatissam et moniales de Footel ex altera, tam super possessione quam proprietate ecclesiæ Beatæ Mariæ de Argentolio, qui [puæ?] est prioratus cum suis appendiciis, quæstio verteretur, auctoritate apostolica, coram domino

A terventu episcopi terræ (62) papa Innocentius secundus ipsis et earum sequacibus per privilegium in perpetuum corroboravit. Quas ibi quidem primo inopem sustinentes vitam, et ad tempus plurimum desolatas, divinæ misericordiæ respectus, cui devote serviebant, in brevi consolatus est, et se eis quoque verum exhibuit Paracletum, et circumadjacentes populos misericordes eis atque propitios effecit. Et (63) plus (sciat Deus) ut arbitror uno anno in terrenis commodis [al.prædiis] sunt multiplica-

priore Sancti Victoris Parisiensis, sancto succentore Silvanectensi, et magistro R. de Orson. canonico Noviomensi, pro bono pacis promissimus dictis monialibus, 'quo [d] dabimus et assignabimus eis in terris suis in territorio de Trembleyo decimam, quæ singulis annis valeat decem libras, infra xv dies post factam compositionem, etc. Actum anno Domini 1207. » Ea enim conditione cœnobium illud ad jns pristinum abbatis Sancti Dionysii reductum fuerat, ut monialibus loca provideret, ubi possent salvare animas suas. Helloissam vero, quæ priora- tum conventus habebat, cum quibusdam aliis de eadem congregatione ipsi adhærentibus, Petrus Abælardus ad Paracletum oratorium suum invitavit, eamque ibi abbatissam cæteris præfecit. Quod testatur etiam Guillelmus Nangius cum ait: « Sed ibi Helloissam, quæ per industriam Suggestii abbatis Sancti Dionysii in Francia postmodum ejecta, venire fecit cum nonnullis monialibus religiosis. Quæ ibi abbatissa effecta. » Et ante eum Robertus Antissiodorensis: « Hic, » inquit, Abælardus « subtilissimus mirabilisque philosophus construxerat cœnobium in territorio Trecassino, in prato quodam ubi legere solitus fuerat: in quo sanctimoniales plurimas episcopali auctoritate congregavit, quod Paracletum nominavit. Quibus sanctimonialibus Helloissam quondam uxorem suam religiosam feminam, et litteris tam Hebraicis, quam Latinis ap- prime eruditam, præfecit abbatissam. »

(62) Papa Innocentius II... Privilegium hoc vide inter Regesta Innocentii II, sub num. 70, *Patrologiæ*, t. CLXXIX, col. 114.

(63) Plus... ut arbitror. — Circumadjacentes nempe populi misericordes eis atque propitii plurima largiti sunt. Sed ante alios « Milo dominus Nogennii, » sicut in tabulis Paracletensibus legitur, « in cujus territorio Paracletense constructum est oratorium, ei loco donavit culturas tres, unam inter Brusletum et viam, alteram juxta Carmam, tertiam juxta viam Triagnelli ad sinistram. Concessit insuper prædicto loco quæcumque homines sui de universo feodo suo ei darent. Dedit etiam usuarium nemoris sui de Monte Morvei omni tempore ad omnia necessaria ipsius loci, nec non et totum mareschium in riveria Ardutionis loco illi adjacens tam ad hortos faciendos, quam ad cætera necessaria. Quæ omnia in dedicatione ipsius oratorii, seu benedictione cœmeterii, et omnimodam immunitatem totius loci coram omni populo qui aderat, in manu domini Trecensis episcopi posuit, et sic in perpetuum confirmavit, præsentibus Hilduino decano, Hilduino Magno, Stephano Ridet, Rainaldo Carnail. Die insuper illo, quo sanctimoniales oratorium ingressæ possederunt, donavit eis piscationem totam Ardutionis fluvii penitus immunem a Sancto Albino usque Quinceium. Qui etiam pro comitissa nepte sua in sanctimoniam suscepit dedit furnum de Sancto Albino cum usuario nemoris quod Fumis habebat, præsentibus Ansello de Triagnello, Milone sancto, et Petro fratre suo. Pro anima Hugonis filii sui ibidem sepulti dedit culturam ad Noereth cum tertia parte de Guamnoveriis, præsentibus illis qui sepulturæ adfuerunt. Simon

tæ, quam ego per centum si ibi permansissem. A manus commovet [*al* permovet], affectus, et earum virtus tam Deo quam hominibus est gratior. Tan-
 Quippe quo [*al*. quanto] feminarum sexus est in- tam autem gratiam in oculis omnium (64) illi soro-
 firmior, tanto earum inopia miserabilior facile hu-

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ.

quoque de Nogennio dedit de alodio suo culturas duas, unam scilicet in qua ipsum oratorium constructum est, et aliam in monte Limarsum in præsentia Hilduini decani et Milonis de Nogennio. Hubertus de Nogennio duo jugera terræ ante ipsum oratorium per manum Milonis de Nogennio. » Atque hæc omnia confirmavit aliquanto post Theobaldus comes Trecensis, scilicet anno 1146, « laudante filia præfati Milonis Isabel, et Girardo genero suo, Freerio, Josfrido, Gaucherio, Stephano, nepotibus ejus. » Ipseque etiam monialibus illis modium frumenti singulis annis, et totam piscationem in molendinis suis apud Pontes dedit, ut in litteris domini Eugenii III papæ supra relatis continetur.

Ad hæc, « Galo et Adelaudis uxor ejus soror Ermelinæ quæ se Deo et ecclesiæ Paracleti in sanctimonialem dedit, laudaverunt et concesserunt Deo et dictæ ecclesiæ Paracleti et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus medietatem molendini de Crevecor, et vineas etiam de Crevecor, et XL solidos census: et in hoc censu habuerunt sanctimoniales Paracleti censum Pruvini, et hoc quod restabat ad percipiendum de XL solidis ceperunt apud Lezinæ. Hæcque concessio facta est apud Pruvinum in præsentia comitis Theobaldi, et Mathildis comitissæ uxoris ejus, et per manum etiam ipsius comitis. Qui comes, ut hæc stabilis et inconvulsa permaneret, eam sigilli sui auctoritate corroborari præcepit anno ab Incarn. Domini 1133, regnante Ludovico rege Francorum, Hainrico archiepiscopo Senonensi cathedra residente, Hatone vero episcopo Trecensium existente. »

Ludovicus quoque ipse Francorum rex eisdem « sanctimonialibus de Paraceto in perpetuum concessit, ut nunquam de quibuslibet rebus, quas ipsæ vel servientes ipsarum ad usus earundem emerent, vel pro suis necessitatibus de suis propriis rebus venderent, aliquam illi vel successoribus suis consuetudinem in tota terra sua persolverent. Quod, ut ratum et inconcussum permaneret, scripto commendari præcepit, et ne posset a posteris infringi, sigilli sui auctoritate corroboravit publice apud Sanctum Germanum in Leya, anno incarnati Verbi 1133, regni sui xxvii, Ludovico filio suo in regem sublim [*at*] o anno iii. »

Præterea Mathildis comitissa, Theobaldi conjux, abbatiam in loco Pomerii constructam a se, Paracletensi cœnobio subditam esse voluit. Et pro concessione prædicti loci, quem Heloissa ipsa, prima Paracleti abbatissa, religiosorum interventu viro- rum ei dederat ad constructionem, « dedit comitissa ecclesiæ Paracleti tres modios frumenti per singulos annos in molendino suo Pruvini sub Crevecor, laude filiorum suorum comitum Henrici, Theobaldi, et Stephani, » sicut est in litteris Hugonis archiepiscopi Senonensis hac de re confectis; quas etiam supra cum pontificum romanorum rescriptis integras retulimus. [Vide ad calcem hujusce voluminis in appendice.] Insuper confirmavit decimam de Sancto Martino de Campis et de Boal, quam Guillelmus clericus ejus dedit post decessum ecclesiæ Paracleti et sanctimonialibus ibidem Deo servientibus anno 1134, regnante Ludovico Francorum rege, Hugone archiepiscopo Senonensi existente. Nec non et alia plurima bona eidem cœnobio contulit, quæ recitare longum ac fastidiosum foret.

Denique « Hato ipse Trecensis episcopus medietatem omnis decimæ de sancto Albino, et medietatem candelarum in Purificatione beatæ Mariæ dedit: Milo de Quinceio, miles, de assensu uxoris

suæ Petronillæ, et filii sui Garnerii, et filiæ suæ Isabel, quidquid habebat in decima de Quinceio. » Ansellus dominus Trianguli prioratum conventualem Beatæ Mariæ de Triangulo in Trecensi diocesi, nec non Ansellus filius ejus, medietatem totius nemoris quod vocatur Couldroy, in territorio de Marcelliaco. Alii, quorum nomina non reperi, prioratus de Lea valle, in eadem diocesi, de Neofortio in Meldensi et sancti Martini de Beaurain in Belvacensi. « Manasses, Meldensis episcopus, octavam partem tam magnæ quam parvæ decimæ de Melnillo, et medietatem minutæ decimæ de Tillis, et quartam partem minutæ decimæ de Sancto Maximo. Beucellina, uxor Guerrici de Pontibus, quæ se monialem in Paraceto reddidit, domum cum cellario Sesamiæ sitam. Nobilis mulier Helia de Villamauro relicta Milonis de Pruvino quondam marescalci Campaniæ decem libras annui redditus de proprio patrimonio suo. Maria, Trecensis comitissa, plateam suam Pruvini. Demum Agnes de Marigniaco pro susceptione sui duas partes minutæ decimæ villæ Marigniacy. Manasses nepos ejus tertiam partem, Theobaldus ejus filius tertiam partem laudante Letuisa uxore illius. » Atque hi sunt præcipui Paracletensis monasterii benefactores: quibus et aliquot alios addere possem. Sed ad ea quæ notanda supersunt, festinat stylus.

(64) Illi sorori nostræ quæ cæteris præerat. — Heloissam dicit primam Paracleti abbatissam, de cujus doctrina et religione sic paucis Petrus Cluniacensis abbas ad eam scribens: « Necdum, » inquit, « metas adolescentiæ excesseram, necdum in juveniles annos evaseram, quando nomen non quidem adhuc religionis tuæ, sed honestorum tamen et laudabilium studiorum tuorum mihi fama innotuit. Audiebam tunc temporis mulierem, licet necdum sæculi nexibus expeditam, litteratoriæ scientiæ et studio sæcularis sapientiæ summam operam dare. Quo efferendo studio tuo, et mulieres omnes evicisti, et pene viros universos superasti. Mox vero, juxta verba Apostoli, ut complacuit ei qui te segregavit ab utero matris tuæ, per gratiam suam, longe in melius disciplinarum studia commutasti, et pro logica Evangelium, pro physica apostolum, pro Platone Christum, pro Academia claustrum tota jam et vere philosophica mulier elegisti. » Religiosam quoque feminam et tam Hebraicis quam Latinis litteris adprime eruditam fuisse testatur Antissiodorensis monachus, nec non ipsum Paracletense Kalendarium Gallicum, his verbis: « Héloïse mere el premiere abbesse de ceans, de doctrine et religion tres resplendissante. » Quod apertius adhuc declarat Abælardus ipse suis ad eam scriptis epistolis. Et in Exhortatione de litterarum studio ad virgines Paracletenses: « Magisterium, » inquit, « habetis in matre, quod ad omnia vobis sufficere, tam ac exemplum scilicet virtutum, quàm ad doctrinam litterarum potest: quæ non solum Latinæ, verum etiam tam Hebraicæ quam Græcæ non expers litteraturæ, sola hoc tempore illam trium linguarum adepta peritiam videtur, quæ ab omnibus in beato Hieronymo tamquam singularis gratia prædicatur. » — Seriem abbatissarum monasterii Paracletensi quem And. Quercetanus his inseruerat, in appendicem ad Abælardi opera rejecimus. Edit.

Verum ut hæc Notæ, quæ ab Abælardo cœperunt in eum similiter desinant, paucis nunc adhuc subjungendum quod ipse in Historia calamitatum suarum omisit, nempe condemnationem alteram libri sui de Trinitate Senonis factam, de qua sic Otho

ri nostræ, quæ cæteris præerat, Dominus annuit ut A eam episcopi quasi filiam, abbates quasi sororem, laici quasi matrem diligerent : et omnes pariter ejus religionem, prudentiam, et in omnibus incomparabilem patientiæ mansuetudinem admirabantur. Quæ quanto rarius se videri permittebat, ut scilicet clauso cubiculo sacris meditationibus atque orationibus purius vacaret, tanto ardentius ejus præsentiam atque spiritualis colloquii monita hi qui foris sunt efflagitabant.

CAP. XIV. *De infamatione turpitudinis.*—Cum autem omnes earum vicini vehementer me culparent, quod

ANDRÆE QUERCETANI NOTÆ

Frinsengensis inter cæteros, lib. I *De rebus gestis Frederici I*, cap. 48 : « Sedente in urbe Roma Innocentio, in Francia vero Ludovico senioris Ludovici filio regnante, Petrus Abælardus, ab episcopis abbateque Bernardo denuo ad audientiam apud Senonas evocatur, præsentibus Ludovico rege, Theobaldoque palatino comite, et aliis nobilibus, de populoque innumeris. Ubi dum de fide sua discuteretur, seditionem populi timens, apostolicæ sedis præsentiam appellavit. Episcopi vero simul et abbas missa ad Romanam Ecclesiam legatione, ac eis pro quibus impetebatur capitulis, damnationis ejus sententiam in litteris reportaverunt. »

Idem narrant etiam continuator Sigeberti, Robertus Antissiodorensis, Guillelmus Nangius, Vincencus Belvacensis, Joannes Sancti Victoris canonicus, Chronici Turonensis scriptor, et alii. Sed aliter quam omnes, acrioreque animo Gaufridus Clarævallensis monachus lib. in Vitæ sancti Bernardi, cap. 3 (*Patrologiæ*, t. CLXXXII), cum ait : « Fuit a diebus illis Petrus Abælardus, magister insignis, et celeberrimus in opinione scientiæ, sed de fide infide dogmatizans. Cujus cum blasphemii plena gravissimis volitare undique scripta cœpissent, pronas novitates vocum et sensuum viri eruditi atque docti ad Dei hominem, sanctum Bernardum, delegerunt : qui nimirum solita bonitate et benignitate desiderans errorem corrigi, hominem non condingi, secreta illum admonitione convenit. Cum quo etiam tam modeste tamque rationabiliter egit, ut ille quoque compunctus ad ipsius arbitrium correcturum se promitteret universa. Cæterum, cum accessisset ab eo Petrus idem, consiliis stimulatus, ingenii sui viribus plurimoque exercitio sputandi infelicitè fidens, resiliit a proposito satori. Expetens denique Senonensem metropolitani, quod in ejus ecclesia celebrandum foret in proximo grande concilium, Clarævallensem causare abbatem suis in occulto detrahente libris. Addit quoque paratum se esse in publico sua defendere scripta, rogans ut prædictus abbas, dicturus si quid haberet, ad concilium vocaretur. Factum est ut populus clamavit. Sed vocatus abbas venire penitus recusavit, suum hoc non esse renuntians. Postea tamen ignorum virorum monitis flexus, ne videlicet ejus absentia scandalum populo, et cornua crederent adversario, demum pergere acquievit, tristis quidem, nec sine lacrymis annuens, sicut in epistola ad papam Innocentium ipse testatur, in qua minus lucidiusque negotium omne prosequitur. Fuit dies, et ecclesia copiosa convenit, ubi a Dei populo Petri illius in medium scripta prolata sunt, erroris capitula designata. Demum illi optio data, aut sua esse negandi, aut errorem humiliter corrigendi, aut respondendi, si posset, obijciendis rationibus pariter et sanctorum testimoniis. At ille, nec volens resipiscere, nec valens sistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur ; ut tempus redimeret, sedem apostolicam appellavit. Et postea ab egregio illo catholicæ fidei advo-

B cato monitus, vel jam sciens in personam suam nihil agendum, responderet tam libere quam secure, audiendus tantum, et ferendus in omni patientia, non sententia aliqua feriendus : hoc quoque omnimodis recusavit. Nam et confessus est postea suis, ut aiunt, quod ea hora maxima quidem ex parte memoria ejus turbata fuerit, ratio caligaverit, et interior fugerit sensus. Nihilominus tamen Ecclesia quæ convenerat dimisit hominem, multavit abominationem, a persona abstinens, sed dogmata prava condemnans. Quando vero Petrus ille refugium inveniret in sede Petri tam longe dissidens a fide Petri ? Et ipsum ergo auctorem eadem sententia cum erroribus suis apostolicus præsul involvens, scripta incendio, scriptorem silentio condemnavit. » Quidquid sit, Berengarius Pictaviensis Abælardi quondam auditor, hæc videns, nomen ac famam doctoris ac præceptoris sui tunc contra omnes tueri ausus est. Scripsitque pro eo Apologiam illam quam inter ejus opera nunc etiam ex bibliotheca regis Christianissimi cudendam curavimus (Vide in Appendice, ad calcem voluminis), etsi plenam ingentis acrimoniæ contra sanctum Bernardum. Quare et ob hoc postea culpatus a multis, se excusavit quod adolescens, et joco potius quam serio scripsisset. Id enim testatur ipsemet in epistola ad episcopum Mimatensem, et ex eo Franciscus Petrarcha in Apologia, ubi « virum non infacundum » vocat, his verbis : « Damnavit Bernardus Clarævallensis abbas Petrum Abælardum litteratum quondam virum. Huic iratus Berengarius Pictaviensis, vir et ipse non infacundus ac discipulus Petri, contra Bernardum librum unum scripsit non magni quidem corporis, sed ingentis acrimoniæ. De quo postmodum a multis increpatus, se excusavit quod adolescens scripsisset, et quod sibi viri sanctitas nondum penitus nota esset. »

Soluta autem illo conventu, qui celebratus est anno 1140, infelix Abælardus incertus quid ageret, Cluniacum se contulit, ubi humaniter exceptus est a Petro Mauricio dicto Venerabili, ejusque et Cisterciensis abbatis opera, paulo post idem et sanctus Bernardus collocuti inimicitias posuere. Quod et ipse Cluniacensis abbas Innocentio II significavit. Nec tamen propterea Abælardus Apologeticum pro suæ innocentie excusatione scribere destitit. Quod cum innotuisset Guillelmo Sancti Theodorici abbati, qui sanctum Bernardum intimo diligebat affectu, seque transtulerat ad ordinem Cisterciensem apud Signiacum, ubi feliciter obiit, Cantici canticorum reliquit expositionem, ut adversus eum styli sui acumen dirigeret. Hoc enim declarat ipse Guillelmus in epistola ad fratres de Monte Dei, his verbis : « Sunt præterea et alia opuscula nostra, libellus De sacramento altaris, Meditatione novitiis ad orandum formandis spiritibus non usquequaque inutiles, et super Canticum canticorum ad illum locum, « paululum cum pertransissem, eum inveni quem diligit anima mea. » Nam contra Petrum Abælardum, qui prædictum opus ne perfice-

nisi sexus meus, et hoc nunquam objiceretur nisi A cum Hierosolymam Paula proficiscitur. » Et iterum : « Antequam, inquit, domum sanctæ Paulæ nossem, otius in me urbis studia consonabant, omnium pene iudicio dignus summo sacerdotio decernebar. Sed scio per bonam et malam famam pervenire ad regna cœlorum. » Cum hanc, inquam, in tantum virum detractationis (*al.* detractationis) injuriam ad mentem reducerem, non modicam hinc consolationem carpebam, inquiens : O si tantam, suspitionis causam æmuli mei in me reperirent, quanta me detractatione opprimerent ! Nunc vero mihi divina misericordia ab hac suspitione liberato, quomodo hujus perpetrandæ turpitudinis facultate ablata suspicio remanet ? Quæ etiam tam impudens hæc crimi-

ANDRÆÆ QUERCETANI NOTÆ.

rem effecit : neque enim integrum mihi fore arbi- trabar tam delicato intus vacare otio, ipso foris fi- nes fidei nostræ nudo ut dicitur gladio tam crude- liter depopulante. » Composuit autem tres libros, sub nomine *Disputationis catholicorum Patrum contra dogmata Petri Abælardi*, quos et sapientissimo præsul Hugoni Rothomagensium archiepiscopo de- dicavit. Suntque illi procul dubio, de quibus Gau- fredus, monachus Cisterciensis, in epistola data ad Henricum cardinalem Albanensem, quem sciebat interfuisse Rhemensi concilio, ubi Engenius III papa Gislebertum Pictaviensem episcopum absolverat potius, quam condemnaverat, hoc modo loquitur : « Audivi etiam quod super damnatione Petri Abæ- lardi diligentia vestra desideret plenius nosse simi- liter veritatem, cujus libellos piæ memoriæ domi- nus Innocentius papa II, in urbe Coma et in eccle- sia Beati Petri incendio celebri concremavit, apo- stolica auctoritate hæreticum illum denuntians. Nam et ante plures annos venerabilis quidam car- dinalis et legatus Romanæ Ecclesiæ, Cono nomine, regularis quondam canonicus ecclesiæ Sancti Nico- lai de Arvasia, theologiam ejus, Suessione conci- lium celebrans, similiter concremaverat, ipsum Pe- trum præsentem arguens, et convictum de hæretica pravitate condemnans. Unde vestro si placuerit desiderio, per libellum de Vita sancti Bernardi et per ejus epistolas missas ad curiam satisfiet. Inveni tamen in Claravalle libellum cujusdam abbatis ni- grorum monachorum, quo errores ejusdem Petri notantur, quem et olim me vidisse recorder : sed a multis annis, ut custodes librorum asserunt, stu- diose quæsitus, primus quaternio non potuit inve- niri. Propter quod propositi nostri est in Franciam destinare ad monasterium cujus abbas exstitit, qui eundem librum composuit, et si recuperare pote- ro, transcribi facere codicem totum, et mittere vo- bis. Credo enim quod vestræ inquisitioni sufficere debeat, ut cognoscatis, quæ, quemadmodum, quare sint condemnata. » Ac ne quis miretur quod de pri- mo quaternione illius libri dicit, habeo nunc ipsis- simum exemplar dono viri docti et humani Nicolai Camusatii canonici ecclesiæ Trecensis, in cujus ca- pite scriptum adhuc legitur : « Deest unus quater- nus, qui tenuerit obedientiam scriptorum, illum re- quirat. » — Guillelmi a S. Theodorico scripta ex- stant *Patrologiæ*, t. CLXXX. Edit.

Verum et Gaufredus etiam ille, primo Abælardi auditor, indeque Cisterciensis monachus, Antissio- dorensis vulgo cognominatus, adversus eundem Abælardum præceptorem suum scripsit. Quod vel ante omnes asserit Helinandus, alter in Frigido Monte monachus, qui et ipse quædam Gaufridi verba refert in hunc modum (*Script. rer. Gallic.*, t. XIV, p. 370) : « Hujus Petri aliquando fuerat discipulus Gaufredus Antissiodorensis, qui multo

natio novissima ? Adeo namque res ista omnem hu- jus turpitudinis suspicionem apud omnes removet, ut quicumque mulieres observare diligentius stu- dent, eis eunuchos adhibeant, sicut de Esther et cæteris regis Assueri puellis sacra narrat historia (*Esther.* II, 3). Legimus et potentem illum reginæ Candacis eunuchum universis ejus gazis præesse (*Art.* VIII, 27). Ad quem convertendum et baptizan- dum Philippus apostolus ab angelo directus est. Tales quippe semper apud verecundas et honestas feminas tanto amplius dignitatis et familiaritatis adepti sunt, quanto longius ac hac absistebant suspi- cione. Ad quam quoque penitus removendam ma- ximum illum Christianorum philosophum Orige- nem, cum mulierum quoque sanctæ doctrinæ in-

B tempore fuit notarius sancti Bernardi, qui inter cætera de eodem Petro dixit : « Ego mihi aliquando recolo magistrum fuisse illum, qui pretium redem- ptionis nostræ evacuans, nihil aliud in sacrificio dominicæ passionis commendabat, nisi virtuti exemplum, et amoris incentivum. Quod enim Scri- pturæ perhibent de potestate diaboli pretioso illi sanguine humanum genus esse redemptum, in eo solo constare dicebat, quod exemplum nobis exhi- bitum est usque ad mortem pro veritate et justi- tia certandi, et adhibitum est velut quoddam in- centivum amoris ; cum ex impenso amore datâ es occasio redamandi. Et quidem magna sunt hæc et vera, sed non sola benedictus Deus, qui mihi simul et vobis magistrum dedit postea meliorem per quem prioris redarguit ignorantiam, et inso- lentiam confutavit, secundum quem tria specia- lia in passione sua Christus nobis exhibu- it exemplum virtutis, incentivum amoris, et sacri- ficiu redemptionis. Quod tertium evacuanti hæ- retico nihil prodesse tria cætera potuerunt. Hæc et alia multa dictus Gaufredus contra Petrum magistrum suum fortiter et Catholice scripsit. Eadem verba recitant et Vnicensius Belvacens lib. XXI *Speculi historialis*, cap. 17, et Joannes mo- nachus Sancti Victoris in Chronico sub annum Ch- risti 1140.

Interim vero Abælardus in morbum incidit, valetudinis causa Cabilonum ab abbate suo Pet- ro missus, ibi in monasterio Sancti Marcellini Cluni- censis ordinis excessit e vita, die 21 Aprilis anni Christi 1142, anno ætatis suæ 63. Hoc enim pro- d Kalendarium vetus Paracletense Gallico sermone conscriptum his verbis : « Maistre Pierre Abæ- lard, fondateur de ce lieu et instituteur de sain- te religion, trespassa le XXI avril, aagé de LX « ans. » Nec referre opus est quanta cum auste- rate, poenitentia, devotione postremum illum vi- sue terminum clausurit. Petrus ipse Mauricius abbas ejus, id optime diffuseque descripsit in e- pistola ad Helloissam Paracleti abbatisam, quam etiam infra inter epistolas Abælardi inserimus. S- non prætereundum quod cum eodem Petro testa- tur Robertus Antissiodorensis, Guillelmus Nangi- et alii, scilicet, Helloissam illam quondam Abælardi conjugem, « magnam post ejus mortem ei in as- duis precibus fidem servasse, corpusque ejus in loco ubi obierat ad prædictum Paracleti mona- rium transtulisse. » Denique et ipsa, sicut in Ch- nico Turonensi legitur, « in ægitudine posita præ- cipit ut mortua intra mariti tumulum poneret. Et sic eadem defuncta ad tumulum deportata, ri- ritus ejus qui multis diebus ante eam defunctus fuerat, elevatis brachiis illam recepit, et ita ea amplexatus, brachia sua strinxit. »

enderet, sibi ipsi manus intulisse ecclesiasticæ historiæ (65) liber vi continet. Putabam tamen in hoc mihi magis quam illi divinam misericordiam propitiam fuisse, ut quod ille minus provide creditur egisse, atque inde non modicum crimen incurrisse; id aliena culpa in me ageret, ut ad simile opus me liberum præpararet, ac tanto minore poena, quanto brevior ac subita, ut oppressus somno tum mihi manus injicerent nihil poenæ fere sentirem. Sed quod tunc forte minus pertuli ex vulnere, tunc ex detractioe divitiis [f. diutius] plector, et plus ex detrimento famæ quam ex corporis crucior diminutione. Sicut enim scriptum est: « Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ (Prov. xxii, 1). » Et ut beatus meminit Augustinus in sermone quodam De vita et moribus clericorum (66): « Qui videns conscientia suæ negligit famam suam, crudelis est. » Idem supra: « Providemus, inquit, poena, ut ait Apostolus, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus (Rom. xii, 17). Propter nos conscientia nostra sufficit in nobis. Propter nos fama nostra non pollui, sed pollere debet in nobis. Quæ res sunt conscientia et fama. Conscientia tibi; fama proximo. » Quid autem horum invidia ipsi Christo vel ejus membris, tam prophetis scilicet quam apostolis, seu aliis Patribus sanctis objiceret, si in eorum temporibus existeret, cum eos videlicet corpore integros tam familiari conversatione feminis præcipue videret sociatos. Unde et beatus Augustinus in libro De opere monachorum, ipsas etiam mulieres Domino Jesu Christo atque apostolis ita inseparabiles comites adhæsisse demonstrat, et cum eis etiam ad prædicationem procederent (cap. 4) « Ad hoc enim, inquit, et fideles mulieres habentes terrenam substantiam ibant cum eis, et ministrabant eis de sua substantia, ut nullius indigerent horum quæ ad substantiam vitæ hujus pernerent. » Et quisquis non putat ab apostolis fieri, et cum eis sanctæ conversationis mulieres cursitant quocumque Evangelium prædicabant, Evangelium audiat et cognoscat quemadmodum hoc ipsius omni exemplo faciebant. In Evangelio enim scriptum est: Deinceps et ipse iter faciebat per civitates, et castella, evangelizans regnum Dei, et duodecim cum illo, et mulieres aliquæ quæ erant curatæ a spiritibus immundis [al. malignis] et infirmitatibus, Maria, quæ vocatur Magdalene, et Joanna uxor Cuzæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ quæ ministrabant ei de facultatibus suis (Luc. viii, 1). » Et eo nonus [al. Magnus] contra epistolam Parmeniani [al. Parmenii] de studio monasterii: « Omno, inquit, profiteamur non licere episcopo, presbytero, diacono, subdiacono propriam uxorem causa religionis abjicere cura sua, ut non ei victum vestitum largiatur, sed non ut cum illa carnaliter jaceat. Sic et sanctos apostolos legimus egisse,

A beato Paulo dicente: *Nanquid non habemus potestatem sororem mulierem circumducendi, sicut fratres Domini et Cephas? (I Cor. ix, 5.)* Vide insipiens quia non dixit: Nunquid non habemus potestatem sororem mulierem amplectendi, sed circumducendi; scilicet ut mercede prædicationis sustentarentur ab eis, nec tamen deinceps foret inter eos carnale conjugium. Ipse certe Pharissæus, qui intra se de Domino ait: « Hic, si esset propheta, sciret utique quæ et qualis esset mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est (Luc. vii, 39): » multo commodiorem, quantum ad humanum judicium spectat, turpitudinis conjecturam de Domino concipere poterat quam de nobis istis, aut qui matrem ejus juveni commendatam (Joan. xix, 27), vel prophetas cum viduis maxime hospitari atque conversari (III Reg. xvii, 40) videbat, multo probabiliorem inde suspicionem contrahere. Quid etiam dixissent isti detractores nostri, si Malchum illum captivum monachum, de quo beatus scribit Hieronymus (67), eodem contubernio cum uxore victitantem conspicerent? Quanto id crimini ascriberent, quod egregius ille doctor cum vidisset, maxime commendans, ait: « Erat illic senex quidam nomine Malchus ejusdem loci indigena, anus quoque in ejus contubernio. Studiosi ambo religionis, et sic ecclesiæ limen terentes, ut Zachariam et Elisabeth de Evangelio crederes, nisi quod Joannes in medio non erat. » Cur denique a detractioe sanctorum Patrum se continent, quos frequenter legimus, vel etiam vidimus, monasteria quoque feminarum constituere atque eis ministrare, exemplo quidem septem diaconorum, quos pro se apostoli mensis et procurationi mulierum præfecerunt? (Act. vi, 5.) Adeo namque sexus infirmior fortioris indiget auxilio, ut semper virum mulieri quasi caput præesse Apostolus statuatur. In cujus etiam rei signo ipsam semper velatum habere caput præcipit (I Cor. xx, 5). Unde non mediocriter miror consuetudines has in monasteriis dudum inolevisse, quod quemadmodum viris abbates, ita et feminis abbatissæ præponantur, et ejusdem regulæ professione tam feminae quam viri se astringant. In qua tamen pleraque continentur quæ a feminis tam prælatis quam subjectis nullatenus possunt adimpleri. In plerisque etiam locis ordine perturbato naturali ipsas abbatissas atque moniales clericis quoque ipsis, quibus subest populus, dominari conspiciamus, et tanto facilius eos ad prava desideria inducere posse, quanto eis amplius habent præesse, et jugum illud in eos gravissimum exercere. Quod satyricus ille considerans ait:

Intorabilis nihil est quam femina dives.

(JUVEN., Sat. vi, v. 459).

CAP. XV. Hoc ego sæpe apud me pertractando, quantum mihi liceret, sororibus illis providere, et

(67) In vita Malchi.

(65) Eusebii. Hist. eccles. lib. vii, cap. 7.

(66) Serm. 52. ad fratres in eremo.

earum curam agere disposueram; et quo me amplius A. revererentur, corporali quoque præsentiā eis invigilare. Et cum me tunc frequentior ac major persecutio filiorum quam olim fratrum affligeret, ad eas de æstu hujus tempestatis quasi ad quemdam tranquillitatis portum recurrerem, atque ibi aliquantulum respirarem, et qui in monachis nullum, aliquem saltem in illis assequeretur fructum. Ac tanto id mihi fieret magis saluberrimum, quanto id earum infirmitati magis esset necessarium. Nunc autem ita me Satanas impedivit, ut ubi quiescere possim, aut etiam vivere, non inveniam; sed vagus et profugus ad instar maledicti Cain ubique circumferar (*Genes. iv, 14*): quem ut supra memini, « foris pugnae, intus timores (*II Cor. vii, 5*) » incessanter cruciant, imo tam foris quam intus timores incessanter, pugnae pariter et timores. Et multo periculosior et crebrior persecutio filiorum adversum me sævit quam hostium. Istos quippe semper præsentes habeo, et eorum insidias jugiter sustineo. Hostium violentiam in corporis mei periculum video, si a claustro procedam. In claustro autem filiorum, id est monachorum mihi tamquam abbati, hoc est patri, commissorum tam violenta quam dolosa incessanter sustineo machinamenta. O quoties veneno me perdere tentaverunt! sicut et in beato factum est Benedicto (68). Ac si hæc ipsa causa, qua ille perversos deseruit filios, ad hoc ipsum me patenter tanti Patris adhortaretur exemplo, ne me certo videlicet opponens periculo temerarius Dei tentator potiusquam amator; imo meipsius peremptor inveniretur. A talibus autem eorum quotidianis insidiis cum mihi in administratione cibi vel potus quantum possem providerem, in ipso altaris sacrificio intoxicare me moliti sunt, veneno scilicet calici immisso. Qui etiam quadam die cum Namneti ad comitem in ægitudine sua visitandum venissem, hospitatum me ibi in domo ejusdam fratris mei carnalis, per ipsum qui in comitatu nostro erat famulum veneno interficere machinati sunt, ubi videlicet me minus a tali machinatione providere crediderunt. Divina autem dispositione tunc actum est, ut dum cibum mihi apparatus non curarem, frater quidam ex monachis quem mecum adduxeram, hoc cibo per ignorantiam usus ibidem mortuus occumberet, et famulus ille, qui hoc præsumpserat tam conscientiae suae quam testimonio ipsius rei perterritus aufugeret. Extunc itaque manifesta omnibus eorum nequitia, patenter jam cœpi eorum prout poteram insidias declinare, etiam a conventu abbatiæ me subtrahere, et in cellulis cum paucis habitare. Qui si me transiturum aliquo præsensissent, corruptos per pecuniam latrones in viis aut semitis, ut me interficerent, opponebant. Dum autem in istis laborarem periculis, forte me die quadam de nostra lapsum equitatura manus Domini vehementer collisit, colli videlicet mei canalem confrin-

gens. Et multo me amplius hæc fractura afflixit et debilitavit, quam prior plaga. Quandoque horum indomitam rebellionem per excommunicationem coercens, quosdam eorum, quos magis formidabam, ad hoc compuli, ut fide sua seu sacramento publice mihi promitterent, se ulterius ab abbatiā penitus recessuros, nec me amplius in aliquo inquietaturos. Qui publice et impudentissime tam fidem datam quam sacramenta facta violantes, tandem per auctoritatem Romani pontificis Innocentii, legato proprio ad hoc destinato, in præsentiā comitis et episcoporum, hoc ipsum jurare compulsi sunt, et pleraque alia. Nec sic adhuc quieverunt. Nuper autem cum illis, quos prædixi, ejectis ad conventum abbatiæ rediissem, et reliquis fratribus, quos minus suspicabar, me committerem, multo hos peiores quam illos reperi. Quos jam quidem non de veneno, sed de gladio in jugulum meum tractantes ejusdam proceris terræ conductu vix evasi. In quo etiam adhuc laboro periculo, et quotidie quasi cervici meae gladium imminem suspicio, ut inter epulas vix respirem, sicut de illo legitur, qui cum Dionysii tyranni potentiam (*Cicer. 5, Tusc.*) atque opes conquisitas maxime imputaret beatitudini, filio latenter appensum super se gladium aspiciens [*al. potestatem*], quæ terrenam potentiam felicitas consequatur edoctus est. Quod nunc quoque ipse, de paupere monacho, in abbatem promotus incessanter experior, tanto scilicet miserior quanto ditior effectus, ut nostro etiam exemplo eorum, qui id sponte appetunt, ambitio refrenetur. Hæc, dilectissime frater in Christo, et ex diutina conversatione familiarissime comes, de calamitatum mearum historia in quibus quasi a cunabulis jugiter laboro, tuæ me desolationi atque injuriæ illatæ scripsisse sufficiat ut, sicut in exordio præfatus sum epistolæ, oppressionem tuam in comparatione mearum, aut nullam aut modicam esse judices, et tanto eam patientius feras quanto minorem consideras. Illud semper i consolationem assumens, quod membris suis de membris diaboli Dominus prædixit: « Si me persecuti sunt, et vos persequentur. Si mundus vobis odit, scitote quoniam me priorem vobis odio habuit. Si de mundo fuissetis, mundus quod suum erat diligeret (*Joan. xv, 20*). » Et: « Omnes, inquit Apostolus, qui volunt pie vivere in Christo, persecutionem patientur (*II Tim. iii, 12*). » Et alibi: « Haec quæro hominibus placere. Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem (*Galat. i, 18*). » Ipsi Psalmista: « Confusi sunt, inquit, qui hominibus placent, quoniam Deus sprevit eos (*Psal. iii, 6*). Quod diligenter beatus attendens Hieronymus, cujus me præcipue in contumeliis detractorum hærede conspicio, ad Nepotianum scribens (epist. 2), ait: « Si adhuc, inquit Apostolus, hominibus placerem Christi servus non essem. Desinit placere hominibus et servus factus est Christi. » Idem ad Asellum de sic

amicis (epist. 99) : « Gratias ago Deo meo, quod dignus sim quem mundus oderit. » Et ad Heliodorum monachum (epist. 1) : « Erras, frater, erras, si putas unquam Christianum persecutionem non pati. Adversarius noster tanquam leo rugiens devorare quærens circuit, et tu pacem putas? (I Petr. v, 8.) Sedet in insidiis cum divitibus (Psal. ix, 10). » His itaque documentis atque exemplis animati, tanto securius ista toleremus, quanto injuriosius accidunt. Quæ si non ad meritum nobis, saltem ad purgationem aliquam proficere non dubitemus. Et quoniam omnia divina dispositione [*al.* dispensatione] geruntur, in hoc se saltem quisque fidelium in omni pressura consoletur, quod nihil inordinate fieri unquam summa Dei bonitas permittit, et quod quæcumque perverse fiunt optimo fine ipse ter-

Aminat. Unde et ei de omnibus recte dicitur : « Fiat voluntas tua (Matth. vi, 26). » Quanta denique diligentium Deum illa est ex auctoritate Apostolica consolatio, quæ dicit : « Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum (Rom. viii, 28). » Quod diligenter ille sapientissimus attendebat, cum in Proverbiis diceret : « Non contristabit justum quidquid ei acciderit (Prov. xii, 21). » Ex quo manifeste a justitia eos recedere demonstrat, quicumque pro aliquo suo gravamine his irascuntur, quæ erga se divina dispensatione geri non dubitant; et se propriæ voluntati magis quam divinæ subji-ciunt, et ei quod in verbis sonat, « fiat voluntas tua, » desideriis occultis repugnant, divinæ voluntati propriam antepontes. Vale.

EPISTOLA II.

Quæ est Heloissæ ad Petrum deprecatoria.

ARGUMENTUM. — Cum Heloissa quondam Abælardi amica, postea uxor, ac tandem monasterio Paracletensi, quod ipse sibi discipulorum fortunis a fundamentis eduçerat, ab eo præfecta, epistolam ejus ad amicum legisset : hanc ad eum scribit, orans ut de suis periculis vel liberatione ad se rescribat, quo vel luctus, vel gaudii ejus particeps efficiatur. Expostulat etiam quod ad se post monasticam professionem non scripserit, cum antea plures amatorias mitteret litteras. Suum denique erga illum tum præteriti temporis turpem et carnalem amorem, tum præsentis castum et spiritalem exponit : ac acerbè queritur se ab illo æque non redamari. Est autem epistola multis affectibus et querulis plangentibus more femineo affatim plena, ubi pectus femineum multa eruditione exuberans intueri liceat.

Domino suo, imo patri; conjugi suo, imo fratri; B ancilla sua, imo filia; ipsius uxor, imo soror ABÆLARDI HELOISSA.

Missam ad amicum pro consolatione epistolam, dilectissime, vestram ad me forte quidam nuper attulit. Quam ex ipsa statim tituli fronte vestram esse considerans, tanto ardentius eam cœpi legere, quanto scriptorem ipsum charius amplector, ut cujus rem perdidici, verbis saltem tanquam ejus quadam imagine recreer. Erant, memini, hujus epistolæ fere omnia felle et absinthio plena, quæ scilicet nostræ conversionis miserabilem historiam, et tuas, unice, cruces assiduas referebant. Complesti revera in epistola illa quod in exordio ejus amico promisisti, ut videlicet in comparatione tuarum suas molestias nullas vel parvas reputaret. Ubi quidem expositis prius magistrorum tuorum in te persecutionibus, C deinde in corpus tuum summæ proditiōis injuria, ad condiscipulorum quoque tuorum, Alberici videlicet Remensis, et Lotulfi Lombardi execrabilem invidiam, et infestationem nimiam stylum contulisti. Quorum quidem suggestionibus quid de glorioso illo theologiæ tuæ opere, quid de teipso quasi in carcere damnato actum sit non prætermisisti. Inde ad abbatis tui fratrumque falsorum machinationem accessisti, et detractiones illas tibi gravissimas duorum illorum pseudoapostolorum a prædictis

æmulis in te commotas, atque ad scandalum plerisque subortum de nomine Paracleti oratorio præter consuetudinem imposito : denique ad intolerabiles illas et adhuc continuas vitæ persecutiones. crudelissimi scilicet illius exactoris, et pessimorum, quos filios nominas, monachorum profectus miserabilem historiam consummasti. Quæ cum siccis oculis neminem vel legere vel audire posse æstimem, tanto dolores meos amplius renovarunt quanto diligentius singula expresserunt, et eo magis auxerunt quo in te adhuc pericula crescere retulisti, ut omnes pariter de vita tua desperare cogamur, et quotidie ultimos illos de nece tua rumores trepidantia nostra corda et palpitantia pectora expectent. Per ipsum itaque, qui te sibi adhuc quoquomodo protegit, Christum obsecramus, quatenus ancillulas ipsius et tuas crebris litteris de his, in quibus adhuc fluctuas, naufragiis [*al.* naufragus] certificare digneris, ut nos saltem quæ tibi solæ remansimus, doloris vel gaudii participes habeas. Solent etenim dolenti nonnullam afferre consolationem qui condolent, et quodlibet onus pluribus impositum levius sustinetur, sive defertur. Quod si paululum hæc tempestas quieverit, tanto amplius maturandæ sunt litteræ, quanto sunt jucundiores futuræ. De quibuscumque autem nobis scribas, non parvum nobis remedium conferes; hoc saltem uno quod te nostri memorem

esse monstrabis. Quam jucundæ vero sint absentium litteræ amicorum, ipse nos exemplo proprio Seneca docet, ad amicum Lucilium quodam loco sic (epist. 48), scribens : « Quod frequenter mihi scribis, gratias ago. Nam quo uno modo potes te mihi ostendis. Nunquam epistolam tuam accipio, quin protinus una simus. » Si imagines nobis amicorum absentium jucundæ sunt, quæ memoriam renovant, et desiderium absentiae falso atque inani solatio levant, quanto jucundiores sunt litteræ, quæ amici absentis veras notas afferunt? Deo autem gratias, quod hoc saltem modo præsentiam tuam nobis reddere nulla invidia prohiberis, nulla difficultate præpediris, nulla, obsecro, negligentia retarderis. Scripsisti ad amicum prolixæ consolationem epistolæ, et pro adversitatibus quidem suis, sed de tuis. Quas videlicet tuas diligenter commemorans, cum ejus intenderes [*al.* studeres] consolationi, nostræ plurimum addidisti desolationi, et dum ejus mederi vulneribus cuperes, nova quædam nobis vulnera doloris inflixisti, et priora auxisti. Sana, obsecro, ipse quæ fecisti, qui quæ alii fecerunt curare satagis. Morem quidem amico et socio gessisti, et tam amicitiae quam societatis debitum persolvisti; sed majore te debito nobis astrinxisti, quas non tam amicas quam amicissimas, non tam socias quam filias convenit nominari, vel si quod dulcius et sanctius vocabulum potest excogitari. Quanto autem debito te erga eas obligaveris, non argumentis, non testimoniis indiget, ut quasi dubium comprobetur; et si omnes taceant, res ipsa clamat. Hujus quippe loci tu post Deum solus es fundator, solus hujus oratorii constructor, solus hujus congregationis ædificator. Nihil hic super alienum ædificasti fundamentum. Totum quod hic est, tua creatio est. Solitudo hæc feris tantum, sive latronibus vacans, nullam hominum habitationem noverat, nullam domum habuerat. In ipsis cubilibus ferarum, in ipsis latibulis latronum, ubi nec nominari Deus solet, divinum erexisti tabernaculum, et Spiritus sancti proprium dedicasti templum. Nihil ad hoc ædificandum ex regum vel principum opibus intulisti, cum plurima posses et maxima, ut quidquid fieret, tibi soli posset ascribi. Clerici sive scholares huc certatim ad disciplinam tuam confluentes omnia ministrabant necessaria; et qui de beneficiis vivebant ecclesiasticis, nec oblationes facere novebant, [sed suscipere, et qui manus ad suscipiendum non ad dandum habuerant, hic in oblationibus faciendis prodigi atque importuni fiebant. Tua itaque, vere tua hæc est proprie in sancto proposito novella plantatio, cujus adhuc teneris maxime plantis frequens, ut proficiant, necessaria est irrigatio. Satis ex ipsa feminei sexus natura debilis est hæc plantatio : est infirma, et si non esset nova. Unde diligentiore culturam exigit et frequentiore, juxta illud Apostoli : « Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit (*II Cor.* III, 6). » Plantaverat Apostolus atque fundaverat in fide per præ-

Adicationis suæ doctrinam Corinthios, quibus scribebat. Rigaverat postmodum eos ipsius Apostoli discipulus Apollo sacris exhortationibus, et sic eis incrementum virtutum divina largita est gratia. Vitis alienæ vineam, quam non plantasti, in amaritudinem tibi conversam, admonitionibus sæpe cassis, et sacris frustra sermonibus excolis. Quid tuæ debeas attende, qui sic curam impendis alienæ. Doces et admones rebelles, nec proficis. Frustra ante porcos divini eloquii margaritas spargis (*Matth.* VII, 6). Qui obstinatis tanta impendis, quid obedientibus debeas considera. Qui tanta hostibus largiris, quid filiabus debeas meditare. Atque ut cæteras omittam, quanto erga me te obligaveris debito, pensa, ut quod devotis communiter debes feminis, unicæ tuæ devotius solvas. Quot autem et quantos tractatus in doctrina, vel exhortatione, seu etiam consolatione sanctarum feminarum sancti Patres, et quanta eos diligentia composuerint, tua melius excellentia quam nostra parvitas novit. Unde non mediocri admiratione nostræ tenera conversionis initia tua jamdudum oblivio movit, quod nec reverentia Dei, nec amore nostri, nec sanctorum Patrum exemplis admonitus fluctuantem me et jam diutino morore confectam, vel sermone præsentem, vel epistola absentem consolari tentaveris. Cui quidem tanto te majore debito noveris obligatum, quanto te amplius nuptialis fœdere sacramenti constat esse astrictum; et eo te magis mihi obnoxium, quo te semper, ut omnibus patet, immoderato amore complexus sum. Nosti, charissime, noverunt omnes, quanta in te amiserim, et quam miserabili casu summa et ubique nota proditio meipsam quoque mihi tecum abstulerit, et incomparabiliter major sit dolor ex amissionis modo quam ex damno. Quo vero major est dolendi causa, majora sunt consolationis adhibenda remedia. Non utique ab alio, sed a teipso, ut qui solus es in causa dolendi, solus sis in gratia consolandi. Solus quippe es qui me contristare, qui me lætificare, seu consolari valeas. Et solus es qui plurimum id mihi debeas, et tunc maxime cum universa quæ jusseris intantum impleverim, ut cum te in aliquo offendere non possem, meipsam pro jussu tuo perdere sustinerem. Et quod majus est, dictuque mirabile, in tantam versus est amor insaniam, ut quod solum appetebat, hoc ipse sibi sine spe recuperationis auferret.

Cum ad tuam statim jussionem tam habitum ipsæ quam animum immutarem, ut te tam corporis meæ quam animi unicum possessorem ostenderem. Nihil unquam (Deus scit) in te nisi te requisivi; te pure, non tua concupiscens. Non matrimonii fœdera, non dotes aliquas exspectavi, non denique meas voluptates aut voluntates, sed tuas (sicut ipse nosti) adimplere studui. Et si uxoris nomen sanctius ac validius videtur, dulcius mihi semper existit amicæ vocabulum; aut, si non indigneris, concubina vel scorti. Ut quo me videlicet pro te amplius humiliarem, ampliorem apud te consequeretur gratiam

et sic etiam excellentiæ tuæ gloriam minus læderem. Quod et tu ipse tui gratia oblitus penitus non fuisti, in ea, quam supra memini, ad amicum epistola pro consolatione directa. Ubi et rationes nonnullas, quibus te a conjugio nostro, infaustis thalamis revocare conabar, exponere non es dedignatus; sed plerisque tacitis, quibus amorem conjugio, libertatem vinculo præferebam. Deum testem invoco, si me Augustus universo præsidens mundo matrimonii honore dignaretur, totumque mihi orbem confirmaret in perpetuo præsidendum, charius mihi et dignius videretur tua dici meretrix quam illius imperatrix. Non enim quo quisque ditior sive potentior, ideo et melior: fortunæ illud est, hoc virtutis. Nec se minime venalem æstimet esse quæ libentius ditiori quam pauperi nubit, et plus in marito sua quam ipsum concupiscit. Certe quaecunque ad nuptias hæc concupiscentia ducit, merces ei potius quam gratia debetur. Certum quippe est eam res ipsas, non hominem sequi, et se, si posset, velle prostituere ditiori. Sicut inductio illa Aspasiæ philosophæ apud Socraticum Æschinem cum Xenophonte et uxore ejus habita manifeste convincit. Quam quidem inductionem cum prædicta philosophia ad reconciliandos invicem illos proposuisset, tali fine conclusit: « Quia ubi hoc peregeritis, ut neque vir melior, neque femina in terris lætior sit: profecto semper id quod optimum putabis esse multo maxime requiretis, ut et tu maritus sis quam optimæ, et hæc quam optimo viro nupta sit. » Sancta profecto hæc et plusquam philosophica est sententia ipsius potius sophiæ quam philosophiæ dicenda. Sanctus hic error, et beata fallacia in conjugatis, ut perfecta dilectio illæsa custodiat matrimonii fœdera non tam corporum continentia quam animorum pudicitia. At quod error cæteris, veritas mihi manifesta contulerat. Cum quod illæ videlicet de suis æstimarent maritis, hoc ego de te, hoc mundus universus non tam crederet quam sciret. Ut tanto verior in te meus amor existeret, quanto ab errore longius absisteret. Quis etenim regum aut philosophorum tuam exæquare famam poterat? Quæ te regio, aut civitas, seu villa videre non æstuebat? Quis te, rogo, in publicum procedentem conspicere non festinabat, ac discedentem collo erecto, oculis directis non insectabatur? Quæ conjugata, quæ virgo non concupiscebat absentem, et non exardebat in præsentem? Quæ regina vel præpotens femina gaudiis meis non invidebat vel thalamis? Duo autem, fateor, tibi specialiter inerant, quibus feminarum quarumlibet animos statim allicere poteras, dictandi videlicet et cantandi gratia. Quæ cæteros minime philosophos assecutos esse novimus. Quibus quidem quasi ludo quodam laborem exercitii recreans philosophici, pleraque amatorio metro vel rhythmo composita reliquisti carmina, quæ præ nimia suavitate tam dictaminis quam cantus sæpius frequentata, tuum in ore omnium nomen incessanter tenebant. ut etiam illitteratos melodiæ

A dulcedo tui non sineret immemores esse. Atque hinc maxime in amorem tui feminæ suspirabant. Et cum horum pars maxima carminum nostros decantaret amores, multis me regionibus brevi tempore nuntiavit, et multarum in me feminarum accendit invidiam. Quod enim bonum animi vel corporis tuam non exornabat adolescentiam? Quam tunc mihi invidentem, nunc tantis privatæ deliciis compati calamitas mea non compellat? Quem vel quam, licet hostem, primitus, debita compassio mihi nunc non emolliat? Et plurimum nocens, plurimum, ut nosti, sum innocens. Non enim rei effectus, sed efficientis affectus in crimine est. Nec quæ fiunt, sed quo animo fiunt, æquitas pensat. Quem autem animum in te semper habuerim, solus qui expertus es judicare potes. Tuo examini cuncta committo, tuo per omnia cedo testimonio. Dic unum si vales, cum post conversionem nostram, quam tu solus facere decrevisti, in tantam tibi negligentiam atque oblivionem venerim, ut nec colloquio præsentis recreer, nec absentis epistola consoler; dic, inquam, si vales, aut ego quod sentio, imo quod omnes suspicantur dicam. Concupiscentia te mihi potius quam amicitia socjavit, libidinis ardor potius quam amor. Ubi igitur quod desiderabas cessavit, quidquid propter hoc exhibebas pariter evanuit. Hæc, dilectissime, non tam mea est quam omnium conjectura, non tam specialis quam communis, non tam privata quam publica. Utinam mihi soli sic videretur, atque aliquos in excusationem sui amor tuus inveniret, per quos dolor meus paululum resideret, Utinam occasiones fingere possem, quibus te excusando mei quoquomodo tegerem vilitatem. Attende, obsecro, quæ requiro; et parva hæc videris et tibi facillima. Dum tui præsentia fraudor, verborum saltem votis (*al. notis*), quorum tibi copia est, tuæ mihi imaginis præsentia dulcedinem. Frustra te in rebus dapsilem exspecto, si in verbis avarum sustineo. Nunc vero plurimum a te me promereri credideram, cum omnia propter te compleverim, nunc in tuo maxime perseverans [*al. compleam*] obsequio. Quam quidem juvenculam ad monasticæ conversationis asperitatem non religionis devotio, sed tua tantum pertraxit jussio. Ubi si nihil a te promerear, quam frustra laborem dijudica. Nulla mihi super hoc merces exspectanda est a Deo, cujus adhuc amore nihil me constat egisse. Properantem te ad Deum secuta sum habitu, imo præcessi. Quasi enim memor uxoris Loth retro conversæ (*Gen. xix, 26*), prius me sacris vestibibus et professione monastica quam te ipsum Deo mancipasti. In quo, fateor, uno minus te de me confidere vehementer dolui atque erubui. Ego autem (Deus scit) ad Vulcania loca te properantem præcedere vel sequi pro jussu tuo minime dubitarem. Non enim mecum animus meus, sed tecum erat. Sed et nunc maxime, si tecum non est, nusquam est. Esse vero sine te nequaquam potest. Sed ut tecum bene sit age, obsecro. Bene autem tecum fuerit, si te propi-

tuum invenerit, si gratiam referas pro gratia, monica pro magnis, verba pro rebus. Utinam, dilecte, tua de me dilectio minus confideret, ut sollicitior esset! Sed quo te amplius nunc securum reddidi, negligentio- rem sustineo. Memento, obsecro, quæ fecerim, et quanta debeas attende. Dum tecum carnali fruerer voluptate, utrum id amore, vel libidine agerem, incertum pluribus habebatur. Nunc autem finis indicat quo id inchoaverim principio. Omnes denique mihi voluptates interdixi, ut tuæ parerem voluntati. Nihil mihi reservavi, nisi sic tuam nunc præcipue fieri. Quæ vero tua sit iniquitas perpende, si merenti amplius persolvis minus, imo nihil penitus, præsertim cum parvum sit quod exigeris, et.

A tibi facillimum. Per ipsum itaque, cui te obtulisti Deum te obsecro. ut quoquo modo potes tuam mihi præsentiam reddas, consolationem videlicet mihi aliquam rescribendo. Hoc saltem pacto, ut sic recreata divino alacrior vacem obsequio. Cum me ad temporales olim voluptates expeteres, crebris me epistolis visitabas, frequenti carmine tuam in ore omnium Helloissam ponebas. Me plateæ omnes, me domus singulæ resonabant. Quanto autem rectius me nunc in Deum, quam tunc in libidinem excitar- es? Perpende, obsecro, quæ debes, attende quæ postulo; et longam epistolam brevi fine concludo. Vale, unice.

EPISTOLA III.

Quæ est rescriptum Petri ad Helloissam.

ARGUMENTUM. — Superiori epistolæ Helloissæ respondet Abælardus, ac se candide excusat, quod tanto tem- pore ad illam non scripserit, minime de incuria in eam venisse: sed quod de prudentia, doctrina, pietate et religione ejus tantum confideret, ut eam vel exhortatione, vel consolatione non indigere crederet. Monet: autem ut ad se rescribat, quid sibi exhortationis vel consolationis divinæ ab eo rescribi velit; et ipse ejus desiderio faciet satis. Rogat eam, ut tam ipsa quam sociæ ejus virginum ac viduarum chorus se apud Deum precibus juvet, quantas apud ipsum vires oratio maxime uxorū pro viris habeat, luculenter ex Scriptura- rum auctoritate disserens; et commemoratis precibus quæ hactenus in ipso monasterio pro se a sacris fe- minis fierent ad Deum singulis horis canonicis, alias item quæ pro salute absentis fiant instituit. Præterea rogat ut quocunque modo vel loco eum ex hac vita migrare contingeret, defuncti corpus ad Paracletense cœ- nobium deferri, ibique sepeliri curaret.

HELOISSÆ dilectissimæ sorori suæ in Christo Abæ- A LARDUS frater ejus in ipso.

Quod post nostram a sæculo ad Deum conversio- nem nondum tibi aliquid consolationis vel exhor- tationis scripserim, non negligentia meæ, sed tuæ de qua semper plurimum confido, prudentia im- putandum est. Non enim eam his indigere credidi, cui abundanter quæ necessaria sunt divina gratis impertivit, ut tam verbis quam exemplis errantes valeas docere, pusillanimes consolari, tepidos exhor- tari, sicut et facere jam dudum consuevisti cum sub abbatissa prioratum obtineres. Quod si nunc tanta diligentia tuis provideas filiabus, quanta tunc so- roribus, satis esse credimus ut jam omnino super- fluam doctrinam vel exhortationem nostram arbitre- mur. Sin autem humilitati tuæ aliter videtur, et in iis etiam quæ ad Deum pertinent magisterio nostro atque scriptis indiges, super his quæ velis scribe mihi, ut ad ipsam rescribam prout Dominus mihi annuerit. Deo autem gratias, qui gravissimorum et assiduorum periculorum meorum sollicitudinem vestris cordibus inspirans, afflictionis meæ partici- pes vos fecit, ut orationum suffragiostrarum di- vina miseratio me protegat, et velociter Satanam sub pedibus nostris conterat. Ad hoc autem præci- pue psalterium, quod a me sollicite requisisti, so- ror in sæculo quondam chara, nunc in Christo cha- ma, mittere maturavi. In quo videlicet pro no-

stris magnis et multis excessibus, et quotidiana pe- riculorum meorum instantia jure Domino sacrifi- cium immoles orationum. Quantum autem locum apud Deum et sanctos ejus fidelium orationes obti- neant, et maxime mulierum pro charis suis, et uxo- rum pro viris, multa nobis occurrunt testimonia et exempla. Quod diligenter attendens Apostolus, sine intermissione orare (II Thess. v, 17) nos admonet. Legimus Dominum Moysi dixisse: « Dimitte me ut irascatur furor meus (Exod. xxxii, 10). » Et Jere- miæ: « Tu vero, inquit, noli orare pro populo hoc, et non obsistas mihi (Jer. vn, 16). » Ex quibus vi- delicet verbis manifeste Dominus ipse profitetur orationes sanctorum quasi quoddam frenum iræ ip- sius immittere, quo scilicet ipsa coerceatur, ne quan- tum merita peccantium exigunt ipsa in eos sæviat. Ut quem ad vindictam justitia quasi spontaneum ducit, amicorum supplicatio flectat, et tanquam in- vitum quasi vi quadam retineat. Sic quippe oranti vel oraturo dicitur: « Dimitte me, et ne obsistas mihi. » Præcipit Dominus ne oretur pro impiis. Oral justus, Domino prohibente, et ab ipso impetra- quod postulat, et irati judicis sententiam immutat. Sic quippe de Moyse subjunctum est: Et placa- tus factus est Dominus de malignitate quam dixi facere populo suo (Exod. xxxii, 14). » Scriptum est alibi de universis operibus Dei: « Dixit, et facti sunt (Psal. cxi viii, 5). » Hoc autem loco et dixiss

memoratur quod de afflictione populus meruerat et A virtute orationis praeventus non implesse quod dixerat. Attende itaque quanta sit orationis virtus, si quod jubemur oremus; quando id quod orare Prophetam Deus prohibuit, orando tamen obtinuit, et ab eo quod dixerat eum avertit. Cui et alius propheta dicit: « Et cum iratus fueris, misericordiae recordaberis (*Habac. III, 2*) » Audiant id atque advertant principes terreni, qui occasione praepositae et edictae justitiae suae obstinati magis quam justi reperiuntur, et se remissos videri erubescunt si misericordes fiant, et mendaces si edictum suum mutant, vel quod minus provide statuerunt non impleant, etsi verba rebus emendent. Quos quidem recte dixerim Jephthae comparandos qui quod stulte voverat stultius adimplens unicam interfecit (*Judic. XI, 39*). Qui vero ejus membrum fieri cupit, tunc cum Psalmista dicit: « Misericordiam et iudicium cantabo tibi, Domine (*Psal. c, 1*). » — « Misericordia, » sicut scriptum est, « iudicium exaltat, » attendens quod alibi Scriptura comminatur, « iudicium sine misericordia in eum qui misericordiam non facit (*Jac. II, 13*). » Quod diligenter ipse Psalmista considerans, ad supplicationem uxoris Nabal Carmeli iuramentum (*II Reg. III, 3*), quod ex justitia fecerat, de viro ejus scilicet et ipsius demo delenda, per misericordiam cassavit. Orationem itaque justitiae praetulit, et quod vir deliquerat supplicatio uxoris delevit. In quo quidem tibi, soror, exemplum proponitur, et securitas datur, ut si hujus oratio apud hominem tantum obtinuit, quid apud Deum tua pro me audeat instruaris. Plus quippe Deus, qui pater est noster, filios diligit quam David feminam supplicantem. Et ille quidem pius et misericors habebatur, sed ipsa pietas et misericordia Deus est. Et quae tunc supplicabat mulier saecularis erat et laica, nec ex sanctae devotionis professione Domino copulata. Quod si ex te minus ad impetrandum sufficias, sanctus qui tecum est tam virginum quam viduarum conventus, quod per te non potes, obtinebit. Cum enim discipulis Veritas dicat: « Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi sum in medio eorum (*Matth. XVIII, 20*). » Et rursum: « Si duo ex vobis consenserint de omni re quam petierint, fiet illud a Patre meo (*ibid., 19*): » D quis non videat quantum apud Deum valeat sanctae congregationis frequens oratio? Si, ut Apostolus asserit, « multum valet oratio justi assidua (*Jac. V, 16*), » quid de multitudine sanctae congregationis sperandum est? Nosti, charissima soror, ex homelia 28 beati Gregorii quantum suffragium invito seu contradicenti fratri oratio fratrum naturae [al. mature] attulerit. De quo jam ad extremum ducto quanta periculi anxietate miserrima ejus anima laboraret, et quanta desperatione et taedio vitae fratres ab oratione revocaret, quid ibi diligenter scriptum sit tuam minime latet prudentiam. Atque utinam confidentius te et sanctarum conventum sororum ad orationem invitet, ut me scilicet vobis ipse vivum

custodiat, per quem, Paulo attestante, mortuos etiam suos de resurrectione mulieres acceperunt (*Hebr. XI, 35*). Si enim Veteris et Evangelici Testamenti paginas revolvās, invenies maxima ressuscitationis miracula solis vel maxime feminis exhibita fuisse, pro ipsis vel de ipsis facta. Duos quippe mortuos suscitatos ad supplicationes maternas Vetustis commemorat Testamentum, per Eliam scilicet (*II Reg. XVII, 17*), et ipsius discipulum Elisaeum (*IV Reg. IV, 34*). Evangelium vero trium tantum mortuorum suscitationem a Domino factam continet, quae mulieribus exhibita, maxime illud quod supra commemoravimus Apostolicum dictum rebus suis confirmant. « Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos (*Hebr. XI, 35*). » Filium quippe viduae ad portam civitatis Naim suscitatum matri reddidit, ejus compassione compunctus (*Luc. VII, 13*). Lazarum quoque amicum suum ad obsecrationem sororum ejus, Mariae videlicet ac Marthae, suscitavit (*Joan. XI, 44*). Quo etiam archisynagogi filiae hanc ipsam gratiam ad petitionem patris impendente (*Marc. V, 42*), « mulieres resurrectione mortuos suos acceperunt. » Cum haec videlicet suscitata proprium de morte receperit corpus, sicut illae corpora suorum. Et paucis quidem intervenientibus haec factae sunt resurrectiones. Vitae vero nostrae conservationem multiplex vestrae devotionis oratio facile obtinebit. Quarum tam abstinencia quam continentia Deo sacrata quanto ipsi gratior habetur, tanto ipsum propitiorem inveniet. Et plerique fortassis horum qui suscitati sunt nec fideles exstiterunt, sicut nec vidua praedicta (*Luc. VII, 13*), cui non roganti filium Dominus suscitavit, fidelis exstitisse legitur. Nos autem invicem non solum fidei colligat integritas, verum etiam ejusdem religionis professio sociat. Ut autem sacrosanctum collegii vestri nunc omittam conventum, in quo plurimarum virginum ac viduarum devotio Domino jugiter deservit, ad te unam veniam, cujus apud Deum sanctitatem plurimum non ambigo posse, et quae potes mihi praecipue debere, maxime in tantae adversitatis laboranti discrimine. Memento itaque semper in orationibus tuis ejus, qui specialiter est tuus; et tante confidentius in oratione vigila, quanto id esse tibi recognoscis justius, et ob hoc ipsi qui orandus est acceptabilius. Exaudi, obsecro, aure cordis, quod saepius audisti aure corporis. Scriptum est in Proverbiis: « Mulier diligens corona est viro suo (*Prov. XII, 4*). » Et rursum: « Qui invenit mulierem bonam, invenit bonum: et hauriet jucunditatem a Domino (*Prov. XVIII, 22*). » Et iterum: « Domus et divitiae dantur a parentibus, a Domino autem proprie uxor prudens (*Prov. XIX, 14*). » Et in Ecclesiastico: « Mulieris bonae beatus vir (*Ecclesi. XXVI, 1*). » Et post pauca: « Pars bona, mulier bona (*ibid., 3*). » Et juxta auctoritatem apostolicam: « Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem (*I Cor. VII, 14*). » Cujus quidem rei experimentum in regno praecipue nostro, id est Francorum,

divina specialiter exhibuit gratia, cum ad orationem videlicet uxoris magis quam ad sanctorum prædicationem, Clodoveo rege ad fidem Christi converso regnum sic universum divinis legibus mancipaverunt, ut exemplo maxime superiorum ad orationis instantiam inferiores provocarentur. Ad quam quidem instantiam Dominica nos vehementer invitans parabola: « Ille, inquit, si perseveraverit pulsans, dico vobis quia si non dabit ei eo quod amicus illius sit, propter improbitatem ejus surgens dabit ei quotquot habet necessarios (*Luc. xi, 8*). » Ex hac profecto, ut ita dicam orationis improbitate, sicut supra memini, Moyses divinæ justitiæ severitatem enervavit (*Exod. xxxii, 14*), et sententiam immutavit. Nosti, dilectissima, quantum charitatis affectum præsentiae meæ conventus olim vester in oratione solitus sit exhibere. Ad expletionem namque quotidie singularum horarum specialem pro me Domino supplicationem hanc offerre consuevit, ut responso proprio cum versu ejus præmissis et decantatis, preces his et collectam in hunc modum subjungeret. Responsum: « Non me derelinquas, nec discedas a me, Domine (*Psal. xxxvii, 22*). » Versus: « In adjutorium meum semper intende, Domine (*Psal. lxi, 1*). » Preces: « Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Domine exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat (*Psal. ci, 2*). » Oratio [*al. Oremus*]: « Deus qui per servulum tuum ancillulas tuas in nomine tuo dignatus es aggregare, te quæsumus, ut tam ipsi quam nobis in tua tribuas perseverare voluntate. Per Dominum, » etc. Nunc autem absenti mihi tanto amplius orationum vestrarum opus est suffragio, quanto majoris anxietate periculi constringor. Supplicando itaque postulo, et postulando supplico, quatenus præcipue nunc absens experiar quam vera charitas vestra erga absentem exstiterit, singulis videlicet horis expletis hunc orationis propriæ modum adnectens. Responsum: « Ne derelinquas me, Domine, pater et dominator vitæ, meæ, ut non corruam in conspectu adversariorum meorum: ne gaudeat de me inimicus meus (*Eccli. xxiii, 1*). » Versus: Apprehende arma et scutum, et exsurge in adjutorium mihi. Ne gaudeat (*Psal. xxxiv, 1*). »

A Preces: Salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te. Mitte ei, Domine, auxilium de sancto: et de Sion tuere eum. Esto ei, Domine, turris fortitudinis a facie inimici. Domine, exaudi orationem meam, et clamor meus ad te veniat (*Psal. ci, 5*). Oratio [*al. Oremus*]: « Deus qui per servum tuum ancillulas tuas in nomine tuo dignatus es aggregare, te quæsumus, ut eum ab omni adversitate protegas, et ancillis tuis incolumem reddas. Per Dominum, » etc. Quod si me Dominus in manibus inimicorum tradiderit, scilicet ut ipsi prævalentes me interficiant, aut quocunque casu viam universæ carnis absens a vobis ingrediatur, cadaver, obsecro, nostrum ubicunque vel sepultum vel expositum jacuerit, ad cœmeterium vestrum deferri faciatis, ubi

B filiæ nostræ [*al. vestræ*], imo in Christo sorores, sepulcrum nostrum sæpius videntes, ad preces pro me Domino fundendas amplius invitentur. Nullum quippe locum animæ dolenti de peccatorum suorum errore desolatæ tutiorem ac salubriorem arbitror, quam eum qui vero Paracleta, id est consolatori proprie consecratus est, et de ejus nomine specialiter insignitus. Nec Christianæ sepulturæ locum rectius apud aliquos fideles, quam apud feminas Christo devotas consistere censeo. Quæ de Domini Jesu Christi sepultura sollicitæ (*Marc. xvi, 1*), eam unguentis pretiosis, et prævenierunt et subsecutæ sunt, et circa ejus sepulcrum studiose vigilantes, et sponsi mortem lacrymabiliter plangentes, sicut scriptum est: « Mulieres sedentes ad monumentum lamentabantur flentes Dominum (*Matth. xxvii, 61*). »

C Primo ibidem de resurrectione ejus angelica apparitione et allocutione sunt consolatæ, et statim ipsius resurrectionis gaudia, eo bis eis apparente, percipere meruerunt, et manibus contrectare. Illud autem demum super omnia postulo, ut quæ nunc de corporis mei periculo nimia sollicitudine laboratis, tunc præcipue de salute animæ sollicitæ, quantum dilexeritis vivum exhibeatis defuncto, orationum videlicet vestrarum speciali quodam et proprio suffragio.

Vive, vale, vivantque tuæ valeantque sorores

Vivite, sed Christo [*al. Domino*], quæso, mei me-
[mores.]

EPISTOLA IV.

Quæ est rescriptum Heloissæ ad Petrum.

ARGUMENTUM. — Plena, planctibus et doloribus est epistola. Plangit enim Heloissa et suam, et monacharum suarum, atque ipsius Abælardi miseram conditionem, accepta planctus occasione ex postrema præcedentis epistolæ parte, ubi de sua ex hac vita migratione meminit Abælardus. Multis utitur affectibus, quibus lectorem ad compassionem suarum et Abælardi movet, ut forte etiam lacrymas excutiat. Plangit et ipsius Abælardi plagam. Multa etiam de ipsis in corpore carnalibus desideriis inardescens, quæ aliquando cum ipso experta fuerat Abælardo, conqueritur. Proinde exteriorem et apertam religionem suam non incongrue extenuat, ac illam simulationi potius quam pietati ascribit; se Abælardi sui orationibus juvari postulat, atque suas laudes humiliter rejicit.

Unico suo post Christum unica sua in Christo.

Mirror, unice meus, quod præter consuetudinem

D epistolarum, imo contra ipsum ordinem naturalem rerum, in ipsa fronte salutationis epistolaris me

tibii præponere præsumpsisti, feminam videlicet viro, uxorem marito, ancillam domino, monialem monacho et sacerdoti, diaconissam abbati. Rectus quippe ordo est et honestus, ut qui ad superiores vel ad pares scribunt, eorum quibus scribunt nomina suis anteponant. Sin autem ad inferiores, præcedunt scriptionis ordine qui præcedunt rerum dignitate. Illud etiam non parva admiratione suscepimus, quod quibus consolationis remedium afferre debuisti, desolationem auxisti, et quas mitigare debueras, excitasti lacrymas. Quæ enim nostrum siccis oculis audire possit, quod circa finem epistolæ posuisti, dicens: Quod si me Dominus in manus inimicorum tradiderit, ut me scilicet prævalentes interficiant, » etc. O charissime, quo id animo cogistasti, quo id ore dicere sustinuisti? Nunquam ancillulas suas adeo Deus obliviscatur, ut eas tibi superstites reservet. Nunquam nobis vitam illam concedat, quæ omni genere mortis sit gravior. Te nostras exsequias celebrare, te nostras Deo animas convenit commendare, et quas Deo aggregasti ad ipsum præmittere, ut nulla amplius de ipsis perturberis sollicitudine, et tanto lætior nos subsequaris, quanto securior de nostra salute jam fueris. Parce, obsecro, domine, parce huiusmodi dictis, quibus miseras miserrimas facias, et ut ipsum quodcumque vivimus ne nobis auferas ante mortem « Sufficit dici malitia sua (Matth. vi, 34) », et dies illa omnibus, quos inveniet, satis secum sollicitudinis, afferet omni amaritudine involuta. « Quid Senim necesse est, » inquit Seneca, « mala arcescere, et ante mortem vitam perdere? » Rogas unice, ut quocumque casu nobis absens hanc vitam finieris, ad cœmeterium nostrum corpus tuum afferri faciamus, ut orationum scilicet nostrarum ex assidua tui memoria ampliorem assequaris fructum. At vero quomodo memoria tui a nobis labi posse suspicaris? aut quod orationi tempus tunc erit commodum, quando summa perturbatio nihil permittet quietum? cum nec anima rationis sensum, nec lingua sermonis retinebit usum? Cum mens insana in ipsum, ut ita dicam, Deum magis irata quam pacata, non tam orationibus ipsum placabit quam querimoniis irritabit? Flere tunc miseris tantum vacabit, non orare licebit, et te magis subsequi quam sepelire maturandum erit, ut potius et nos consepeliendæ simus, quam sepelire possimus. Quæ cum in te nostram amiserimus vitam, vivere te recedente nequaquam poterimus. Atque utinam nec tunc usque possimus! Mortis tuæ mentio mors quædam nobis est. Ipsa autem mortis huius veritas quid, si nos invenerit, futura est? Nunquam Deus annuat, ut hoc tibi debitum superstites persolvamus, ut hoc tibi patrocinio subveniamus, quod a te penitus exspectamus, In hoc utinam te præcessuræ, non secuturæ! Parce itaque, obsecro, nobis; parce itaque unicæ saltem tuæ, huiusmodi scilicet sperse-
dendo verbis, quibus tanquam gladiis mortis nostras transverberas animas, [ut quod mortem præve-

nit ipsa morte gravius sit. Confectus mœrore animus quietus non est, nec Deo sincere potest vacare mens perturbationibus occupata. Noli, obsecro, divinum impedire servitium, cui nos maxime mancipasti. Omne inevitabile, quod cum acciderit, mœrorem maximum secum inferet, ut subito veniat optandum est, ne timore inutili diu ante cruciet, cui nulla succurri providentia potest. Quod et poeta bene considerans Deum precatur, dicens:

*Sit subitum quodcumque paras, fit cæca futuri
Mens hominum fati. Liceat sperare timenti.*

(LUCAN. Pharsal., lib. II, 14, 15.)

Quid autem te amisso sperandum mihi superest? aut quæ in hac peregrinatione causa remanendi, ubi nullum nisi te remedium habeam, et nullum aliud in te nisi hoc ipsum quod vivis omnibus de te mihi aliis voluptatibus interdictis, cui nec præsentia tua concessum est frui, ut quandoque mihi reddi valeam? O si fas sit dici crudelem mihi per omnia Deum! o inclementem clementiam! o infortunatam fortunam, quæ jam in me universi conaminis sui tela in tantum consumpsit, ut quibus in alios sæviat jam non habeat; plenam in me pharetram exhaustit, ut frustra jam alii bella ejus formident. Nec si ei adhuc telum aliquod superesset, locum in me vulneris inveniret. Unum inter tot vulnera metuit, ne morte supplicia finiam. Et cum interimere non cesset, interitum tamen quem accelerat timet. O me miserarum miserrimam! infelicium infelicissimam, quæ quanto universis in te feminis prælata sublimiorem obtinui gradum, tanto hinc prostrata graviorem in te et in me pariter perpessa sum casum! Quanto quippe altior ascendentis gradus, tanto gravior corruentis casus. Quam mihi nobilium ac potentium feminarum fortuna unquam præponere potuit aut æquare? Quam denique adeo dejecit et dolore conficere potuit? Quam in te [al. vitæ] mihi gloriam contulit? quam in te mihi ruinam intulit? Quam mihi vehemens in utramque partem exstitit, ut nec in bonis nec in malis modum habuerit? Quæ ut me miserrimam omnium faceret, omnibus ante beatiorem effecerat. Ut cum quanta perdidisti pensarem, tanto me majora consumerent lamenta, quanto me majora oppresserant damna; et tanto major amissorum succederet dolor, quanto major possessorum præcesserat amor, et summæ voluptatis gaudia summa mœroris terminaret tristitia. Et ut ex injuria major indignatio surgeret, omnia in nobis æquitatis jura pariter sunt perversa. Dum enim solliciti amoris gaudiis frueremur, et ut turpiore, sed expressiore vocabulo utar, fornicationi vacaremus, divina nobis severitas pepercit. Ut autem illicita licitis correximus, et honore conjugii turpitudinem fornicationis operuimus, ira Domini manum suam super nos vehementer aggravavit, et immaculatum non pertulit torum qui diu ante sustinuerat pollutum. Deprehensis in quovis adulterio viris hæc satis esset ad vindictam poena quam pertulisti. Quod ex ad-

ulterio promerentur alii, id tu ex conjugio incurristi, per quod jam te omnibus satisfecisse confidebas injuriis. Quod fornicatoribus suis adulteræ, hoc propria uxor tibi contulit. Nec cum pristinis vacarem voluptatibus, sed cum jam ad tempus segregati castius viveremus, te quidem Parisius scholis præsidente, et me ad imperium tuum Argenteoli cum sanctimonialibus conversante. Divisis itaque sic nobis adinvicem [*al. abinvicem*] ut tu studiosius scholis, ego liberius orationi sive sacræ lectionis meditationi vacarem, et tanto nobis sanctius quanto castius degentibus, solus in corpore luisti quod duo pariter commiseramus. Solus in pœna fuisti, duo in culpa: et qui minus debueras, totum pertulisti. Quanto enim amplius te pro me humiliando satisfeceras, et me pariter et totum genus meum sublimaveras, tanto te minus tam apud Deum quam apud illos proditores obnoxium pœnæ reddideras. O me miseram in tanti sceleris causa progenitam! O summam in viros summos et consuetam feminarum perniciem! Hinc de muliere cavenda scriptum est in Proverbiis: « Nunc ergo, fili, audi me, et attende verbis oris mei. Ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus. Multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfecti sunt ab ea. Viæ inferi domus ejus penetrantes in inferiora mortis (*Prov. vii, 24*). » Et in Ecclesiaste: « Lustravi universa animo meo, et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus. Vincula enim sunt manus ejus. Qui placet Deo, effugiet eam. Qui autem peccator est, capietur ab illa (*Eccle. vii, 26*). » Prima statim mulier de paradiso virum captivavit (*Gen. iii, id*), et quæ ei a Domino creata fuerat in auxilium, in summum ei conversa est exitium. Fortissimum illum Nazaræum Domini et angelo nuntiante conceptum Dalila sola superavit, et cum inimicis proditum et oculis privatum ad hoc tandem dolor compulit, ut se pariter cum ruina hostium opprimeret (*Judic. xvi, 4*). Sapientissimum omnium Salomonem sola quam sibi copulaverat mulier infatuavit, et in tantam compulit insaniam, ut eum quem ad ædificandum sibi Dominus templum elegerat, patre ejus David, qui justus fuerat, in hoc reprobato, ad idololatriam ipsa usque in finem vitæ dejiceret, ipso, quem tam verbis quam scriptis prædicabat atque docebat, divino cultu derelicto (*III Reg. xi, 7*). Job sanctissimus in uxore novissimam atque gravissimam sustinuit pugnam, quæ eum ad maledicendum Deo stimulabat (*Job ii, 9*). Et callidissimus tentator hoc optime noverat, quod sæpius expertus fuerat, virorum videlicet ruinam in uxoribus esse facillimam. Qui denique etiam usque ad nos consuetam extendens malitiam, quem de fornicatione sternere non potuit, de conjugio tentavit; et bono male est usus, qui malo male uti non est permissus. Deo saltem super hoc gratias, quod me ille ut supra positas feminas in culpam ex consensu non traxit,

quam tamen in causam commissæ malitiæ ex affectu convertit. Sed et si purget animum meum innocentia, nec hujus reatum sceleris consensus incurrat; peccata tamen multa præcesserunt, quæ me penitus immunem ab hujus reatu sceleris esse non sinunt. Quod videlicet diu ante carnalium illecebrarum voluptatibus serviens, ipsa tunc merui quod nunc plector, et præcedentium in me peccatorum sequentia merito facta sunt pœna. Etiam malis initiis perversus imputandus est exitus. Atque utinam hujus præcipue commissi dignam agere valeam pœnitentiam, ut pœnæ illi tuæ vulneris illati ex longa saltem pœnitentiæ contritione vicem quoquo modo recompensare queam; et quod tu ad horam in corpore pertulisti, ego in omni vita, ut justum est, in contritione mentis suscipiam, et hoc tibi saltem modo, si non Deo, satisfaciam. Si enim vere miserrimi mei animi profitear infirmitatem, qua pœnitentia Deum placare valeam non invenio, quem super hac semper injuria summæ crudelitatis arguo, et ejus dispensationi contraria magis eum ex indignatione offendo, quam ex pœnitentia peccatorum dicitur, quantacunque sit corporis afflictio, si mens adhuc ipsam peccandi retinet voluntatem, et pristinis æstuat desideriis? Facile quidem est quemlibet confitendo peccata seipsum accusare, aut etiam in exteriori satisfactione corpus affligere. Difficillimum vero est a desideriis maximarum voluptatum avellere animum. Unde et merito sanctus Job cum præmisisset: « Dimittam adversum me eloquium meum (*Job x, 1*), » id est laxabo linguam, et aperiam os per confessionem in peccatorum meorum accusationem, statim adjunxit: « Loquar in amaritudine animæ meæ (*ibid.*). » Quod beatus exponens Gregorius (*lib. ix Moral., c. 23*): « Sunt, inquit, nonnulli, qui apertis vocibus culpas fatentur, sed tamen in confessione gemere nesciunt, et lugenda gaudentes dicunt. » Unde qui culpas suas detestans loquitur, restat necesse est ut has in amaritudine animæ loquatur, ut hæc ipsa amaritudo puniat quidquid lingua per mentis judicium accusat. Sed hæc quidem amaritudo veræ pœnitentiæ quam rara sit beatus diligenter attendens Ambrosius (*De pœnit., c. 10*): « Facilius, inquit, inveni qui innocentiam servaverunt, quam qui pœnitentiam egerunt. ¶ In tantum vero illæ, quas pariter exercuimus, amantium voluptates dulces mihi fuerunt, ut nec displicere mihi, nec vix a memoria labi possint. Quocunque loco me vertam, semper se oculis meis cum suis ingerunt desideriis. Nec etiam dormienti suis illusionibus parcunt. Inter ipsa missarum solemnia, ubi purior esse debet oratio, obscena earum voluptatum phantasmata ita sibi penitus miserrimam captivant animam, ut turpitudinibus illis magis quam orationi vacem. Quæ cum ingemiscere debeam de commissis, suspiro potius de amissis. Nec solum quæ egimus, sed loca pariter et tem-

pōra, in quibus hęc egimus, ita tecum nostro in-
 fixa sunt animo, ut in ipsis omni tecum agam,
 nec dormiens etiam ab his quiescam. Nonnunquam
 et ipso motu corporis animi mei cogitationes de-
 prehendantur, nec a verbis temperant improvisis.
 O vere me miseram, et illa conquestione ingemi-
 scentis animę dignissimam. « Infelix ego homo,
 quis me liberabit de corpore mortis hujus? » (*Rom.*
vii, 24.) Utinam et quod sequitur veraciter ad-
 dere queam: « Gratia Dei per Jesum Christum Do-
 minum nostrum (*ibid.*, 25). » Hęc te gratia, cha-
 rissime, pręvenit, et ab his tibi stimulis una cor-
 poris plaga medendo multas in anima sanavit, et
 in quo tibi amplius adversari Deus creditur, pro-
 pitior invenitur. More quidem fidelissimi medici
 qui non parcat dolori, ut consulat saluti. Hoc au-
 tem in me stimulos carnis, hęc incentiva libidinis
 ipse juvenilis fervor ętatis, et jucundissimarum
 experientia voluptatum, plurimum accendunt, et
 tanto amplius sua me impugnatione opprimunt,
 quanto infirmior est natura quam oppugnant. Ca-
 stam me prędicant, qui non deprehenderunt hypo-
 critam. Munditiam carnis conferunt in virtutem,
 cum non sit corporis, sed animi virtus. Aliquid
 laudis apud homines habens, nihil apud Deum
 mereor, qui cordis et renum probator est, et in
 abscondito videt. Religiosa hoc tempore [*al. corde*]
 judicor, in quo jam parva pars religionis non est
 hypocrisis, ubi ille maximis extollitur laudibus,
 qui humanum non offendit iudicium. Et hoc for-
 tassissimam aliquo modo laudabile, et Deo acceptabile
 quoquo modo videtur, si quis videlicet exterioris
 operis exemplo quacunque intentione non sit Ec-
 clesię scandalo, nec jam per ipsum apud infideles
 nomen Domini blasphemetur, nec apud carnales
 professionis suę ordo infametur. Atque hoc quo-
 que nonnullum est divinę gratię donum, et cujus
 videlicet munere venit non solum bona facere, sed
 etiam a malis abstinere. Sed frustra istud pręce-
 lit, ubi illud non succedit, sicut scriptum est:
 « Declina a malo, et fac bonum (*Psal. xxxvi,*
27.) » Et frustra utrumque geritur quod amore
 Dei non agitur. In omni autem (Deus scit) vitę
 neę statu, te magis adhuc offendere quam Deum
 vereor; tibi placere amplius quam ipsi appeto.
 Quia me ad religionis habitum jussio, non divina
 traxit dilectio. Vide quam infelicem, et omnibus
 miserabiliorem ducam vitam, si tanta hic frustra
 sustineo, nihil habitura remunerationis in futuro.
 Diu te, sicut multos, simulatio mea fefellit, ut re-
 gioni deputares hypocrisim; et ideo nostris te
 maxime commendans orationibus, quod a te ex-
 pecto a me postulas. Noli, obsecro, de me tanta
 ręsumere, ne mihi cesses orando, subvenire. Noli

(69) Adversus Vigilantium.

A ęstimare sanam, ne medicaminis subtrahas gratiam.
 Noli non egentem credere, ne differas in necessi-
 tate subvenire. Noli valitudinem [*al. valetudinem*]
 putare, ne prius corruam quam sustentem labentem.
 Multis ficta sui laus nocuit, et pręsidium quo indi-
 gebant abstulit. Per Isaiam Dominus clamat: « Po-
 pule meus, qui te beatificant ipsi te decipiunt, et
 viam gressuum tuorum dissipant (*Isai. iii, 12.*) » Et
 per Ezechielem: « Vę qui consuitis, » inquit,
 « pulvillos sub omni cubitu manus, et cervicalia
 sub capite ętatis universę ad decipiendas animas
 (*Ezech. xiii, 18.*) » Econtra autem per Salomonem
 dicitur: « Verba sapientium quasi stimuli, et quasi
 clavi in altum defixi, qui videlicet vulnera nesciunt
 palpare, sed pungere (*Ecclē. xii, 14.*) » Quiesce,
 obsecro, a laude mea, ne turpem adulationis no-
 tam et mendacii crimen incurras; aut si quod in
 me suspicaris bonum, ipsum laudatum vanitatis
 aura ventilet. Nemo medicinę peritus interiorem
 morbum ex exterioris habitus inspectione dijudicat.
 Nulla quidquid meriti apud Deum obtinent, quę
 reprobis ęque ut electis communia sunt. Hęc au-
 tem ea sunt, quę exterius aguntur, quę nulli san-
 ctorum tam studiose peragunt, quantum hypocritę.
 « Pravum est cor hominis, et inscrutabile etiam;
 quis cognoscet illud? » (*Jer. xvii, 9.*) Et sunt vię
 hominis quę videntur rectę; novissima autem il-
 lius deducunt ad mortem (*Prov. xiv, 12.*) Temera-
 rium est in eo iudicium hominis, quod divino tan-
 tum reservatur examini. Unde et scriptum est: « Ne
 laudaveris hominem in vita (*Ecclē. xi, 30.*) » Ne
 tunc videlicet hominem laudes, dum laudando fa-
 cere non laudabilem potes. Tanto autem mihi tua
 laus in me periculosior est, quanto gratior: et tanto
 amplius ea capior et delector, quanto amplius tibi
 per omnia placere studeo. Time, obsecro, semper
 de me potius quam confidas, ut tua semper sollici-
 tudine adjuver. Nunc vero pręcipue timendum est,
 ubi nullum incontinentię meę superest in te reme-
 dium. Nolo me ad virtutem exhortans, et ad pugnam
 provocans, dicas: « Nam virtus in infirmitate per-
 fitur (*II Cor. xii, 9.*); » et: « Non coronabitur
 nisi qui legitime certaverit (*II Tim. ii, 5.*) » Non
 quęro coronam victorię. Satis est mihi periculum
 evitare. Tutius evitatur periculum, quam committi-
 tur bellum. Quocunque me angulo cęli Deus col-
 locet, satis mihi faciet. Nullus ibi cuiquam invide-
 bit, cum singulis quod habebunt suffecerit. Cui
 quidem consilio nostro ut ex auctoritate quoque ro-
 bur adjungam, beatum audiamus Hieronymum (69):
 « Fateor imbecillitatem meam, nolo spe victorię
 pugnare, ne perdam aliquando victoriam. » Quid
 necesse est certa dimittere, et incerta sectari?

EPISTOLA V.

Quæ est rescriptum Petri rursus ad Heloissam.

ARGUMENTUM. — Quatuor capitibus totam novissimam Heloissæ epistolam constare dicit, argute respondet Abælardus : singulorumque rationes prosequitur, non tam ut seipsum excuset, quam ut ipsam doceat, hortetur et consoletur Heloissam. Primo quidem rationem ponit, qua in postremis litteris suis nomen ejus suo præposuerit. Secundo, quod suorum periculis et mortis mentionem egerit, se ab ea adjuratum fecisse exponit. Tertium de laudum suarum rejectione approbat : modo id sincere et sine laudis fiat cupiditate. Quarto de sua utriusque conversionis occasione ad vitam monasticam fusius prosequitur. Plagam in corporis sui fæda parte, quam illa plangebat, sic extenuat ; ut eam utrique saluberrimam, et multorum bonorum causam esse profiteatur, comparatione turpium ejusdem pudendæ partis actorum : atque eam ob rem divinam extollit sapientiam et clementiam. Multo denique passim ponuntur ad doctrinam et exhortationem atque consolationem Heloissæ. Ponitur et brevis oratio qua monachæ Paracletenses Abælardo et Heloissæ Deum propitiarent.

Sponsæ Christi servus ejusdem.

In quatuor, memini, circa quæ epistolæ tuæ novissimæ summa consistit, offensæ tuæ commotionem expressisti. Primo quidem super hoc conquereris, quod præter consuetudinem epistolarum, imo etiam contra ipsum naturalem ordinem rerum, epistola nostra tibi directa te mihi in salutatione præposuit. Secundo, quod cum vobis consolationis potius remedium afferre debuissim, desolationem auxi, et quas mitigare debueram lacrymas excitavi. Illud videlicet ibidem adjungens : « Quod si me Dominus in manus inimicorum tradiderit, ut me scilicet prævalentes interficiant, etc. » Tertio vero veterem illam et assiduam querelam tuam in Deum adjecisti, de modo videlicet nostræ conversionis [al. conversationis] ad Deum, et crudelitate proditi-
B
onis illius in me commissæ. Denique accusationem tui contra nostram in te laudem opposuisti, non cum supplicatione modica, ne id deinceps præsumerem. Quibus quidem singulis rescribere decrevi, non tam pro excusatione mea, quam pro doctrina vel exhortatione tua, ut eo scilicet libentius petitionibus assentias nostris, quo eas rationabilius factas intellexeris, et tanto me amplius exaudias in tuis, quanto reprehensibilem minus invenies in meis, tantoque amplius verearis contemnere, quanto minus videris dignum reprehensione.

De ipso autem nostræ salutationis, ut dicis, ordine præpostero, juxta tuam quoque, si diligenter attendas, actum est sententiam. Id enim quod omnibus patet, ut ipsa indicasti, ut cum videlicet ad superiores scribitur, eorum nomina præponantur. Te vero extunc me superiorem factam intelligas, quo domina mea esse cœpisti, Domini mei sponsa effecta, juxta illud beati Hieronymi ad Eustochium ita scribentis (epist. 22) : « Hæc idcirco, domina mea, Eustochium, scribo. Dominam quippe debeo vocare sponsam Domini mei. » Felix talium commercium nuptiarum ; ut homunculi miseri prius uxor, nunc in summi regis thalamis sublimaris. Nec ex hujus honoris privilegio priori tantummodo viro, sed quibuscunque servis ejusdem regis præ-

A
lata. Ne mireris igitur si tam vivus quam mortuus me vestris præcipue commendem orationibus, cum jure publico constet apud dominos plus eorum sponsas intercedendo posse, quam ipsorum familias, dominas amplius quam servos. In quarum quidem typo regina illa et summi regis sponsa diligenter describitur, cum in psalmo dicitur : « Astitit regina a dextris tuis (Psal. XLIV, 10). » Ac si aperte dicatur, ista juncto latere sponso familiarissime adhæret, et pariter incedit, cæteris omnibus quas a longe absistentibus [al. adsistentibus] vel subsequen-
B
tibus. De hujus excellentia prærogativæ sponsa in Canticis exsultans, illa ut ita dicam, quam Moyses duxit (Num. XII, 1), Æthiopissa dicit : « Nigra sunt, sed formosa, filiæ Hierusalem. Ideo dilexit me rex, et introduxit me in cubiculum suum (Cant. I, 4). » Et rursum : « Nolite considerare quod fuscus sum, quia decoloravit me sol (ibid., 5). » In quibus quidem verbis cum generaliter anima describatur contemplativa, quæ specialiter sponsa Christi dicitur, expressius tamen ad vos hoc pertinere ipsa etiam vester exterior habitus loquitur. Ipse quippe cultus exterior nigrorum aut vilium indumentorum instar lugubris habitus bonarum viduarum motuos quos dilexerant viros plangentium, vos in hoc mundo, juxta Apostolum, vere viduas et desolatas ostendit, stipendiis Ecclesiæ sustentandas (I Tim. v, 16). De quarum etiam viduarum luctu super o-
C
cisum earum sponsum Scriptura commemorat, dicens : « Mulieres sedentes ad monumentum lamentabantur flentes Dominum (Matth. xxvii, 61). » Habet autem Æthiopissa exteriorem in carne nigredinem, et quantum ad exteriora pertinet, cæteris a-
paret feminis deformior ; cum non sit tamen in interioribus dispar, sed in plerisque etiam formosior atque candidior, sicut in ossibus seu dentibus. Quorum videlicet dentium candor in ipso etiam commendatur sponso, cum dicitur : « Et dentes ejus lacte conditiore (Gen. xlix, 12). » Nigra itaque exterioribus, sed formosa in interioribus est (Cant. I, 1) ; quia in hac vita crebris adversitatum tribulationibus corporaliter afflicta, quasi in carne nigrescit exterius, juxta illud Apostoli : « Omnes (I

volunt pie vivere in Christo tribulationem patientur (II Tim. III, 12). » Sicut enim candido prosperum, ita non incongrue nigro designatur adversum. Intus autem quasi in ossibus candet, quia in virtutibus ejus anima pollet, sicut scriptum est: « Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus (Psal. XLIV, 14). » Ossa quippe, quæ interiora sunt, exteriori carne circumdata, et ipsius carnis, quam gerunt vel sustentant, robur ac fortitudo sunt, bene animam exprimunt, quæ carnem ipsam, cui inest, vivificat, sustentat, movet atque regit, atque ei omnem valetudinem ministrat. Cujus quidem est candor sive decor, ipsæ quibus adornatur virtutes. Nigra quoque est in exterioribus, quia dum in hac peregrinatione adhuc exulat, vilem et abjectam se tenet in hac vita; ut in illa sublimetur, quæ est abscondita cum Christo in Deo, patriam jam adeptam. Sic vero eam sol verus decolorat, quia cœlestis amor sponsi eam sic humiliat, vel tribulationibus cruciat, ne eam scilicet prosperitas extollat. Decolorat eam sic, id est dissimilem eam a cæteris facit, quæ terrenis inhiant, et sæculi quærunt gloriam, ut sic ipsa vere lilium convallium per humilitatem efficiatur: non lilium quidem montium, sicut illæ videlicet fatuæ virgines, quæ de munditia carnis, vel abstinentia exteriori apud se intumescunt, festu tentationum aruerunt. Bene autem filias Jerusalem, id est imperfectiores alloquens fideles, qui filiarum potius quam filiorum nomine digni sunt, dicit: « Nolite me considerare quod fusca sim, quia decoloravit me sol (Cant. I, 5). » Ac si apertius dicat: Quod sic me humilio, vel tam viriliter adversitates sustineo, non est meæ virtutis, sed ejus gratiæ, cui deservio. Aliter solent hæretici vel hypocritæ, quantum ad faciem hominum spectat, spe terrenæ gloriæ sese vehementer humiliare, vel multa inutiliter tolerare. De quorum quidem hujusmodi abjectione vel tribulatione, quam sustinent, vehementer mirandum est, cum sint omnibus miserabiliores hominibus, qui nec præsentis vitæ bonis, nec futuræ fruuntur. Hoc itaque sponsa diligenter considerans, dicit: « Nolite mirari cur id faciam. » Sed et illis mirandum est, qui inutiliter terrenæ laudis desiderio æstuantes terrenis se privant commodis, tam hic quam in futuro miseri. Qualis quidem famularum virginum continentia est, quæ a janua sunt exclusæ (Matth. XXV, 1). Bene etiam, quia nigra est, ut diximus, et formosa, dilectam et introductam se dicit in cubiculum regis, id est in secretum vel quietem contemplationis, et lectulum illum e quo eadem alibi dicit: « In lectulo meo per noctes quæsi quem diligit anima mea (Cant. III, 1). » Sponsa quippe nigredinis deformitas occultum potius quam manifestum, et secretum magis quam publicum amat. Et quæ talis est uxor, secreta potius iri gaudia quam manifesta desiderat, et in lecto magis vult sentiri quam in mensa videri. Et fre-

quenter accidit, ut nigrarum caro feminarum quanto est in aspectu deformior, tanto sit in tactu suavior; atque ideo earum voluptas secretis gaudiis quam publicis gratior sit et convenientior, et earum viri ut illis oblectentur magis eas in cubiculum introducunt quam ad publicum educunt. Secundum quam quidem metaphoram bene spiritualis sponsa, cum præmisisset: « Nigra sum, sed formosa (Cant. I, 4), » statim adjunxit: « Ideo dilexit me rex, et introduxit me in cubiculum suum (ibid., 3) » singula videlicet singulis, reddens. Hoc est, quia formosa, dilexit; quia nigra, introduxit. Formosa, ut dixi, intus virtutibus, quas diligit sponsus; nigra exterius corporalium tribulationum adversitatibus. Quæ quidem nigredo, corporalium scilicet tribulationum, facile fidelium mentes ab amore terrenorum avellit, et ad æternæ vitæ desideria suspendit, et sæpe a tumultuosa sæculi vita trahit ad secretum contemplationis. Sicut in Paulo illo videlicet nostræ, id est monachalis vitæ primordio actum esse beatus scribit Hieronymus (70). Hæc quoque abjectio indumentorum vilium secretum magis quam publicum appetit, et maxima utilitatis [al. humilitatis] ac secretioris loci, qui nostræ præcipue convenit professioni, custodienda est. Maxime namque ad publicum procedere pretiosus provocat cultus, quem a nullo appeti nisi ad inanem gloriam et sæculi pompam beatus Gregorius inde convincit (homil. 40, in Luc. XVI): « Quod nemo his in occulto se ornat, sed ubi conspici queat. » Hoc autem prædictum sponsæ cubiculum illud est, ad quod ipse sponsus in Evangelio invitat orantem, dicens: « Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum, et clauso ostio ora Patrem tuum (Matth., VI, 6). » Ac si diceret: Non in plateis vel publicis locis, sicut hypocritæ. Cubiculum itaque dicit secretum a tumultibus et aspectu sæculi locum, ubi quietius et purius orari possit: qualia sunt scilicet monasticarum solitudinum secreta, ubi claudere ostium jubemur, id est aditus omnes obstruere ne puritas orationis casu aliquo præpediatur, et oculus noster infelicem animam deprædetur. Cujus quidem consilii, imo præcepti divini multos hujus habitus nostri contemptores adhuc graviter sustinemus, qui, cum divina celebrant officia claustris vel choris eorum reseratis, publicis tam feminarum quam virorum aspectibus impudenter se ingerunt, et tunc præcipue cum in solemnitatibus pretiosis polluerint ornamentis, sicut et ipsi quibus ostentant, sæculares homines. Quorum quidem judicio tanto festivitas habetur celebrior, quanto in exteriori ornatu est ditior, et in epulis copiosior. De quorum quidem cæcitate miserrima et pauperum Christi religioni penitus contraria tanto est silere honestius quanto loqui turpius. Qui penitus judaizantes consuetudinem suam sequuntur pro regula, et irritum fecerunt mandatum Dei per traditiones suas, non quod de-

(70) S. Hieron. Vita Pauli erem.

beat, sed quod soleat attendentes. Cum, ut beatus A etiam meminit Augustinus (71), Dominus dixerit: « Ego sum veritas (Joan. xiv, 16), » non ego sum consuetudo. Horum orationibus, quæ aperto scilicet fiunt ostio, qui voluerit se commendet. Vos autem quæ in cubiculum cœlestis regis ab ipso introductæ atque in ejus amplexibus quiescentes, clauso semper ostio ei totæ vacatis, quanto familiarius ei adhæretis, juxta illud Apostoli: « Qui adhæret Domino unus spiritus est (I Cor. vi, 17), » tanto puriorem et efficaciorē habere confidimus orationem, et ob hoc vehementius earum efflagitamus opem. Quas etiam tanto devotius pro me faciendas esse credimus, quanto majore nos invicem charitate colligati sumus.

Quod vero mentione periculi in quo laboro, vel mortis quam timeo, vos commovi, juxta ipsam quoque tuam factum est exhortationem, imo etiam adjurationem. Sic enim prima, quam ad me direxisti, quodam loco continet epistola: « Per ipsum itaque qui te sibi adhuc quoquo modo protegit Christum obsecramus, quatenus ancillulas ipsius et tuas crebris litteris de his, in quibus adhuc fluctuas, naufragiis certificare digneris; ut nos saltem quæ tibi solæ remansimus, doloris vel gaudii participes habeamus. Solent enim dolenti nonnullam afferre consolationem qui condolent. Et quodlibet onus pluribus impositum levius sustinetur sive defertur. » Quid igitur arguis quod vos anxietatis meæ participes feci, ad quod me adjurando compulisti? Nunquid in tanta vitæ, qua crucior, desperatione gaudere vos convenit? Nec doloris sociæ, sed gaudii tantum vultis esse; nec flere cum flentibus, sed gaudere cum gaudentibus? Nulla major verorum et falsorum differentia est amicorum, quam quod illi adversitati, isti prosperitati se sociant. Quiesce, obsecro, ab his dictis, et hujusmodi querimonias compesce, quæ a visceribus charitatis absistunt longissime. Aut si adhuc in his offenderis, me tamen in tanto periculi positum articulo, et quotidiana desperatione vitæ, de salute animæ sollicitum esse convenit, et de ipsa, dum licet, providere. Nec tu, si me vere diligis, hanc exosam providentiam habebis. Quinetiam, si quam de devina erga me mesiricordia spem haberes, tanto amplius ab hujus vitæ ærumnis liberari me cuperes, quanto eas conspicias intolerabiliores. Certum quippe tibi est quod quisquis ab hac vita me liberet, a maximis poenis eruet. Quas postea incurram incertum est, sed a quantis absolvere dubium non est. Omnis vita misera jucundum exitum habet, ut quicumque aliorum anxietatibus vere compatiuntur, et condolent, eas finiri desiderant, et cum damnis etiam suis, si quos anxios vident vere diligunt, nec tam commoda propria quam illorum in ipsis attendunt. Sic diu languentem filium mater etiam morte languorem finire desiderat, quem tolerare ipsa non potest, et eo potius orbari sustinet

quam in miseria consortem habere. Et quicumque amici præsentia plurimum oblectatur, magis tamen beatam esse vult ejus absentiam quam præsentiam miseram. Quia quibus subvenire non valet ærumnis, tolerare non potest. Tibi vero nec nostra vel etiam misera concessum est frui præsentia. Nec ubi tuis in me commodis aliquid provideas, cur me miserime vivere malis quam feliciter mori non video. Quod si nostras protendi miseras in commoda tua desideras, hostis potius quam amica convinceris. Quod si videri refugis, ab his obsecro, sicut dixi, quiesce querimoniis.

Approbo autem, quod reprobas, laudem; quia in hoc ipso te laudabiliorem ostendis. Scriptum est enim: « Justus in primordio accusator est sui (Prov. xviii, 17); » et: « Qui se humiliat, se exaltat (Luc. xvi, 14). » Atque utinam sic sit in animo tuo sicut in scripto! Quod si fuerit, vera est humilitas tua, ne pro nostris evanuerit verbis. Sed vide, obsecro, ne hoc ipso laudem quæras quo laudem fugere videris, et reprobes illud ore quod appetas corde. De quo ad Eustochium virginem sic inter cætera beatus scribit Hieronymus (epist. 22): « Naturali ducimur malo. Adulatoribus nostris libenter favemus, et quanquam nos respondeamus indignos, et callidior rubor ora suffundat, attamen ad laudem suam intrinsecus anima lætatur. » Talem et lascivæ calliditatem Galathæ Virgilius describit, quæ quod volebat fugiendo appetebat, et simulatione repulsæ amplius in se amantem incitabat:

Et fugit ad salices, inquit, et se cupit ante videri
(VIRGIL., *Eclog.* III, 24.)

Antequam lateat cupit se fugientem videri, ut ipsa fuga, qua reprobare consortium juvenis videtur, amplius acquirat. Sic et laudes hominum dum fugere videmur, amplius erga nos excitamus, et cum latere nos velle simulamus, ne quis scilicet in nobis quid laudet agnoscat, amplius attendimus [*al. accendimus*] in laudem nostram imprudentes [*al. impudentes*], quia eo laude videmur digniores. Et hæc quidem quia sæpe accidunt dicimus, non quia de te talia suspicemur, qui de tua non hæsitamus humilitate. Sed ab his etiam verbis te temperare volumus, ne his qui te minus noverint videaris, ut ait Hieronymus (epist. 22), fugiendo gloriam quærere. Nunquam te mea laus inflabit, sed ad meliora provocabit, et tanto studiosius quæ laudavero amplecteris, quanto mihi amplius placere satagis. Non est laus nostra testimonium tibi religionis, ut hinc aliquid extollentiæ sumas. Nec de commendatione cujusquam amicis credendum est, sicut nec inimici de vituperatione.

Superest tandem ut ad antiquam illam, ut diximus, et assiduam querimoniam tuam veniamus: quia videlicet de nostræ conversionis modo Deum potius accusare præsumis, quam glorificare, et iustum est, velis. Hanc jamdudum amaritudinem

(71) Lib. VI De baptismo contra Donatist., c. 3, dist. 8, cap. *Qui contempta.*

animi tui tam manifesto divinæ misericordiæ consilio evanuisse credideram. Quæ, quanto tibi periculosior est, corpus tuum pariter et animam conterens, tanto miserabilior est et mihi molestior. Quæ cum mihi per omnia placere, sicut profiteris, studeas, hoc saltem uno ut me non crucies, imo ut mihi summopere placeas, hanc depone. Cum qua mihi non potes placere, neque mecum ad beatitudinem pervenire. Sustinebis illuc me sine te pergere, quem etiam ad Vulcania profiteris te sequi velle? Ioc saltem uno religionem appete, ne a me ad Deum, ut credis, properantem divideris; et tanto libentius, quanto quo veniendum nobis est beatius sit, ut tanto scilicet societas nostra sit gratior, quanto felicior. Memento quæ dixeris. Recordare quæ scripseris, in hoc videlicet nostræ conversionis modo, quo mihi Deus amplius adversari creditur, propitiorem mihi sicut manifestum est existisse. Hoc uno saltem hæc ejus dispositio tibi placeat, quod mihi sit saluberrima, imo mihi pariter et tibi, si rationem vis doloris admittat. Nec te tanti boni causam esse doleas, ad quod te a Deo maxime creatam esse non dubites. Nec quia id tulerim plangas, nisi cum martyrum passionum, ipsiusque Dominicæ mortis commoda te contristant. Nunquid si id mihi juste accidisset, tolerabimus ferres, et minus te offenderet? Profecto si sic eret, eo modo contingeret quo mihi esset ignominiosius, et inimicis laudabilius, cum illis laudem iustitia et mihi contemptum acquireret culpa. Nec cum quisquam quod actum est accusaret, ut compassionem mei moveretur. Ut tamen (et hoc modo hujus amaritudinem doloris leniamus, tam justam utiliter id monstrabimus nobis accidisse, et rectius in conjugatos quam in fornicantes ultimum fuisse. Nosti post nostri confederationem conjugii, cum Argenteoli cum sanctimonialibus in austro conversabaris, me die quadam privatim ad visitandam venisse, et quid ibi tecum meæ libidinis egerit intemperantia in quadam etiam parte sicut refectorii, cum quod alias diverteremus, non haberemus. Nosti, inquam, id impudentissime tunc tum esse in tam reverendo loco et summæ Virginitatis consecrato. Quod, et si alia cessent flagitia, D ultio graviore signum sit ultione. Quid pristinas fornicationes et impudentissimas referam pollutiones, quæ conjugium præcesserunt? Quid summam denique proditorem meam, qua de te ipsa sum, cum quo assidue in ejus domo convivebam, avunculum tam turpiter seduxi? Quis me ab eo ste prodi non censeat, quem tam impudenter te ipse prodideram? Putas ad tantorum criminum ultionem momentaneum illius plagæ dolorem sufficere? Imo tantis malis tantum debitum esse modum? Quam plagam divinæ sufficere justitiæ credis ad tantam contaminationem, ut diximus, sacrissimi loci suæ matris? Certe, nisi vehementer ro, non tam illa saluberrima plaga in ultionem nostram conversa est, quam quæ quotidie indesi-

anter sustineo. Nosti etiam quanto te gravidam in meam transmisi patriam, sacro te habitu indutam monialem te finxisse, et tali simulatione tuæ, quam nunc habes, religioni irreverenter illusisse. Unde etiam pensa quam convenienter ad hanc te religionem divina justitia, imo gratia traxerit nolentem, cui verita non es illudere, volens ut in ipso luas habitu quod in ipsum deliquisti, et simulationis mendacio ipsa rei veritas remedium præstet, et falsitatem emendet. Quod si divinæ in nobis justitiæ nostram velis utilitatem adjungere, non tam justitiam quam gratiam Dei quod tunc egit in nobis poteris appellare. Attende itaque, attende, charissima, quibus misericordiæ suæ retribus a profundo hujus tam periculosi maris nos Dominus piscaverit, et a quantæ Charibdis voragine naufragos licet invitos extraxerit, ut merito uterque nostrum in illam perrumpere [*al. prorumpere*] posse videatur vocem: « *Dominus sollicitus est mei (Psal. xxxix, 18).* » Cogita et recogita, in quantis ipsi nos periculis constituti eramus, et a quantis nos eruerit Dominus: et narra semper cum summa gratiarum actione quanta fecit Dominus animæ nostræ (*Psal. lxxv*); et quoslibet iniquos de bonitate Domini desperantes nostro consolare exemplo, ut advertant omnes quid supplicantibus atque petentibus fiat, cum tam [*al. jam*] peccatoribus et invitis tanta præstentur beneficia. Perpende altissimum in nobis divinæ consilium pietatis, et quam misericorditer judicium suum Dominus in correctionem verterit, et quam prudenter malis quoque ipsis usus sit, et impietatem pie deposuerit, ut unius partis corporis mei justissima plaga duabus mederetur animabus. Confer periculum et liberationis modum. Confer languorem et medicinam. Meritorum causa inspicere, et miserationis affectu admirare. Nosti quantis turpitudinibus immoderata mea libido corpora nostra addixerat, ut nulla honestatis vel Dei reverentia in ipsis etiam diebus Dominicæ passionis, vel quantarumcunque solemnitatum ad hujus luti volutabro me revocaret. Sed et te nolentem, et prout poteras reluctantem et dissuadentem, quæ natura infirmior eras, sæpius minis ac flagellis ad consensum trahebam. Tanto enim tibi concupiscentiæ ardore copulatus eram, ut miseras illas et obscenissimas voluptates, quas etiam nominare confundimur, tam Deo quam mihi ipsi præponerem: nec tam aliter consulere posse divina videretur clementia, nisi has mihi voluptates sine spe ulla omnino interdiceret [*al. intercideret*]. Unde justissime et clementissime licet cum summa tui avunculi proditorem ut in multis crescerem, parte illa corporis sum minutus, in quam libidinis regnum erat, et tota hujus concupiscentiæ causa consistebat, ut juste illud plecteretur membrum, quod in nobis commiserat totum, et expiaret patiundo quod deliquerat oblectando, et ab his me spurcitiis, quibus me totum quasi luto immerse- ram, tam mente quam corpore circumcideret; et

tanto sacris etiam altaribus idoniorum efficeret, quanto me nulla hinc amplius carnalium contagio pollutionum revocarent. Quam clementer etiam in eo tantum me pati voluit membro, cuius privatio et animæ salutis consulere, et corpus non deturparet, nec ullam officiorum ministrationem præpediret [*al. impediret*]. Imo ad omnia quæ honeste geruntur, tanto me promptiorem efficeret, quanto ad hoc concupiscentiæ iugo maximo amplius liberaret.

Cum itaque membris his vilissimis, quæ pro summæ turpitudinis exercitio pudenda vocantur, nec proprium sustinent nomen, me divina gratia mundavit potius quam privavit, quid aliud egit quam ad puritatem munditiæ conservandam sordida removit et vitia? Hanc quidem munditiæ puritatem nonnullos sapientium vehementissime appetentes inferre etiam sibi manum audivimus, ut hoc a se penitus removerent concupiscentiæ flagitium. Pro quo etiam stimulo carnis auferendo et Apostolus perhibetur Dominum rogasse, nec exauditum esse (*I Cor. xii, 7*). In exemplo est ille magnus Christianorum philosophus Origenes (Euseb., *Hist. eccles.* lib. vi, c. 7), qui, ut hoc in se penitus incendium exstingeret, manus sibi inferre veritus non est; ac si illos ad litteram vere beatos intelligeret, qui se ipsos propter regnum cælorum castraverunt (*Matth. xix, 12*), et tales illud veraciter implere crederet, quod de membris scandalizantibus nobis præcipit Dominus, ut ea scilicet a nobis abscindamus et projiciamus (*Matth. xviii, 9*), et quasi illam Isaïæ prophetiam ad historiam magis quam ad mysterium duceret, per quam cæteris fidelibus eunuchos Dominus præfert, dicens: « Eunuchi, si custodierint Sabbata mea, et elegerint quæ volui, dabo eis in domo mea et in muris meis locum, et nomen melius a filiis et filiabus. Nomen sempiternum dabo eis, quod non peribit (*Isai. lvi, 4*). » Culpam tamen non modicam Origenes incurrit, dum per poenam corporis remedium culpæ quærit. Zelum quippe Dei habens, sed non secundum scientiam, homicidii incurrit reatum, inferendo sibi manum. Suggestione diabolica vel errore maximo id ab ipso constat esse factum, quod miseratione Dei in me est ab alio perpetratum. Culpam evito, non incurro. Mortem mereor, et vitam assequor. Vocor, et reluctor. Insto criminibus, et ad veniam trahor invitus. Orat Apostolus, nec exauditur (*I Cor. xii, 8*). Precibus instat, nec impetrat. Vere Dominus sollicitus est mei (*Psal. xxxix, 18*). Vadam igitur et narrabo quanta fecit Dominus animæ meæ (*Psal. lxxv, 16*). Accede et tu, inseparabilis comes, in una gratiarum actione, quæ et culpæ particeps facta es et gratiæ. Nam et tuæ Dominus non immemor salutis, imo plurimum tui memor, qui etiam sancto quodam nominis præsignio te præcipue suam fore præsignavit, cum te videlicet Heloissam ex proprio nomine suo, quod est Heloim insignivit; ipse, inquam, clementer disposuit in uno duo-

bus consulere, quos diabolus in uno nitebatur exstinguere. Paululum enim antequam hoc accideret, nos indissolubili lege sacramenti nuptialis invicem astrinxerat, cum cuperem te mihi supra modum dilectam in perpetuum retinere, imo cum ipse jam tractaret ad se nos ambos hac occasione convertere. Si enim mihi antea matrimonio non esses copulata, facile in discessu meo a sæculo, vel suggestionem parentum, vel carnalium oblectatione voluptatum, sæculo inhæsissem. Vide ergo quantum sollicitus nostri fuerit Dominus, quasi ad magnos aliquos nos reservaret usus, et quasi indignaretur aut doleret illa litteralis scientiæ talenta quæ utrique nostrum commiserat, ad sui nominis honorem non dispensari; aut quasi etiam de incontinentissimo servulo vereretur, quod scriptum est: « Quia mulieres faciunt etiam apostatare sapientes (*Eccli. xix, 2*). » Sicut de sapientissimo certum est Salomone (*III Reg. xi, 1*). Tuæ vero prudentiæ talentum quantas quotidie Domino referat usuras, quæ multas Domino jam spirituales filias peperisti, me penitus sterili permanente, et in filiis perditionis inaniter laborante. O quam detestabile damnum! quam lamentabile incommodum, si carnalium voluptatum sordibus vacans paucos cum dolore pareres mundo, quæ nunc multiplicem prolem cum exultatione parturis cælo! Nec esses plus quam femina, quæ nunc etiam viros transcendis, et quæ maledictionem Evæ in benedictionem vertisti Mariæ. O quam indecenter manus illæ sacræ, quæ nunc etiam divina revolvunt volumina, curæ muliebris obscenitatibus deservirent! Ipse nos a contagiis hujus cœni a voluptatibus hujus luti dignatus est erigere [*al. eruere*], et ad seipsum vi quadam attrahere, quod percussus voluit Paulum convertere, et hoc ipso fortassis exemplo nostro alios quoque litterarum peritos ab hac detertere præsumptione. Ne te igitur, soror, obsecro, moveat, nec patri paterni nos corrigenti sis molesta; sed attende quod scriptum est: « Quos diligit Deus, hos corripit (*Prov. iii, 12*). Castigat [*al. Flagellat*] autem omnem filium quem recipit (*Hebr. xii, 6*). » Et alibi: « Qui percutit virgæ, odit filium (*Prov. xiii, 24*). » Poena est hæc momentanea, non æterna; purgationis, non damnationis. Audi prophetam, et confortare: « Non judicabit Dominus bis in idipsum, et non consurgit duplex tribulatio (*Num. i, 9*). » Attende summam illam et maximam Veritatis adhortationem: « Patientia vestra possidebitis animas vestras (*Lu. xxi, 19*). » Unde et Salomon: « Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnator urbium (*Prov. xvi, 32*). » Non [*al. Num*] te lacrymas aut ad compunctionem movet unigeniti Dei innocens pro te et omnibus ab impiissimis comprehensus, distractus, flagellatus, et velata facillus, et colaphizatus, sputis conspersus, spinis coronatus, et tandem in illo crucis tunc tam ignominioso patibulo inter latrones suspensus, atque illo tunc horrendo, et exsecrabili genere morti

interfectus? Hunc semper, soror, verum tuum et A totius Ecclesiae sponsum præ oculis habe, mente gere. Intuere hunc exeuntem ad crucifigendum pro te et bajulantem sibi crucem. Esto de populo et mulieribus, quæ plangebant et lamentabantur eum, sicut Lucas his verbis narrat: « Sequebatur autem multa turba populi et mulierum, quæ plangebant et lamentabantur eum (Luc. xxiii, 27). » Ad quas quidem benigne conversus, clementer eis prædixit futurum in ultionem suæ mortis exitium, a quo quidem, si saperent, cavere sibi per hoc possent. « Filiae, inquit, « Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quoniam ecce venient dies, in quibus dicent: Beatae steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt. Tunc incipient dicere montibus: Cadite super nos; et collibus: Operite nos. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? » (ibid., 28.) Patienti sponte pro redemptione tua compatere, et super crucifixo pro te compungere. Sepulcro ejus mente semper assiste, et cum fidelibus feminis lamentare et luge. De quibus etiam ut jam supra memini scriptum est: « Mulieres sedentes ad monumentum lamentabantur flentes Dominum (Luc. xxiii, 27). » Para cum illis sepulturæ ejus unguenta, sed meliora spiritualia quidem, non corporalia: hæc enim requirit aromata qui non suscepit illa. Super his toto devotionis affectu compungere. Ad quam quidem compassionis compunctionem ipse etiam per Jeremiam fideles adhortatur, dicens: « O vos omnes qui transitis per viam, attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus (Jer. 1, 12). » Id est, si super aliquo patiente ita est per compassionem dolendum, cum ego scilicet solus sine culpa quod alii deliquerint luam. Ipse autem est via per quam fideles de exsilio transeunt ad patriam. Qui etiam crucem, de qua sic clamat, ad hoc nobis erexit scalam. Hic pro te occisus est unigenitus Dei, oblatus est quia voluit (Isa. liii, 7). Super hoc uno compatiendo dole, dolendo compatere. Et quod per Zachariam prophetam de animabus devotis prædictum est comple: « Plangent, » inquit, « planctum quasi super unigenitum, et dolebunt super eum ut doleri solet in morte primogeniti (Zach. xii, 10). » Vide, soror, D quantus sit planctus his, qui regem diligunt super morte primogeniti ejus et unigeniti. Intuere quo planctu familia, quo mœrore tota consumatur curia: et, cum ad sponsam unigeniti mortui perveneris, intolerabiles ululatus ejus non sustinebis. Hic tuus, soror, planctus; hic tuus sit ululatus, quæ te huic sponso felici copulasti matrimonio. Emit te iste non suis, sed seipso. Proprio sanguine emit te, et redemit. Quantum jus in te habeat vide, et quam pretiosa sis intuere. Hoc quidem pretium suum Apostolus attendens, et in hoc pretio quanti sit ipse, pro quo ipsum datur, perpendens, et quam tantæ gratiæ vicem referat adnectens: « Absit mihi, » inquit, « gloriari nisi in cruce Domini no-

A stri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo (Galat. vi, 14). » Major es cœlo, major es mundo; cujus pretium ipse Conditor mundi factus est. Quid in te, rogo, viderit, qui nullius eget, ut pro te acquirenda usque ad agonias tam horrendæ atque ignominiosæ mortis certaverit? Quid in te, inquam, quærit nisi teipsam? Verus est amicus, qui teipsam non tua, desiderat. Verus est amicus, qui pro te moriturus dicebat: « Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis (Joan. xv, 13). » Amabat te ille veraciter, non ego. Amor meus, qui utrumque nostrum peccatis involvebat, concupiscentia, non amor dicendus est. Miseras in te meas voluptates implebam, et hoc erat totum quod amabam. Pro te, inquis, passus sum, et fortassis verum est; sed magis per te, et hoc ipsum invitus. Non amore tui, sed coactione mei. Nec ad tuam salutem, sed ad dolorem. Ille vero salubriter, ille pro te sponte passus est, qui passione sua omnem curat languorem, omnem removet passionem. In hoc, obsecro, non in me tua tota sit devotio, tota compassio, tota compunctio. Dole in tam innocentem tantæ crudelitatis perpetrata iniquitatem; non justam in me æquitatis vindictam, imo gratiam, ut dictum est, in utrosque summam. Iniqua enim es, si æquitatem non amas; et iniquissima, si voluntati, imo tantæ gratiæ Dei scienter es adversa. Plange tuum reparatorem, non corruptorem; redemptorem, non scortatorem; pro te mortuum Dominum, non viventem servum, imo nunc primum de morte vere liberatum. Cave, obsecro, ne, quod dixit Pompeius mœrenti Corneliæ, tibi improperetur turpissime:

Vivit post prælia Magnus:

Sed fortuna perit; quod defles, illud amasti.

(LUCAN. Phars., l. viii, 84, 85.)

Attende, precor, id, et erubescere, nisi admissas turpitudines impudentissimas commentes. Accipe itaque, soror, accipe, quæso, patienter quæ nobis acciderunt misericorditer. Virga hæc est patris, non gladius persecutoris. Percutit pater ut corrigat, ne feriat (al. ferit hostis] hostis ut occidat. Vulnerem mortem prævenit, non ingerit; immittit ferrum ut amputet morbum. Corpus vulnerat, et animam sanat. Occidere debuerat, et vivificat. Immunditiam resecat, ut mundum relinquat. Punit semel ne puniat semper, patitur unus ex vulnere ut duobus parcatur a morte. Duo in culpam, unus in pœna. Id quoque tuæ infirmitati naturæ divinæ indulgetur miseratione, et quodam modo juste. Quo enim naturaliter sexu infirmior eras, et fortior continentia, pœnæ minus eras obnoxia. Refero Domino in hoc gratias, qui te tunc et a pœna liberavit, et ad coronam reservavit, et cum me una corporis mei passione semel ab omni æstu hujus concupiscentiæ, in qua una totus per immoderatam incontinentiam occupatus eram, refrigeravit ne corruam; multas adolescentiæ tuæ majores animi passiones ex assi-

dua carnis suggestione reservavit ad martyrii coronam. Quod licet te audire tædeat et dici prohibeas, veritas tamen id loquitur manifesta. Cui enim semper est pugna, superest et corona; quia non coronabitur nisi qui legitime certaverit (*I Tim.* II, 5). Mihi vero nulla superest corona, quia nulla subest certaminis causa. Deest materia pugnae, cui ablatus est stimulus concupiscentiæ. Aliquid tamen esse æstimo, si, cum hinc nullam percipiam coronam, nonnullam tamen evitem pœnam, et dolore unius momentaneæ pœnæ multis fortassis indulgeatur æternis. Scriptum est quippe de hujus miserrimæ vitæ hominibus, imo jumentis: « Computruerunt jumenta in stercoribus suis (*Job* I, 17). » Minus quoque meritum meum minui conqueror, dum tuum crescere non diffido. Unum quippe sumus in Christo, una per legem matrimonii caro. Quidquid est tuum, mihi non arbitror alienum. Tuus autem est Christus, quia facta es sponsa ejus. Et nunc, ut supra memini, me habes servum, quem olim agnoscebas dominum; magis tibi tamen amore nunc spirituali conjunctum, quam timore subjectum. Unde et de tuo nobis apud ipsum patrocínio amplius confidimus, ut id obtineam ex tua quod non possum ex oratione propria. Et nunc maxime cum quotidiana periculorum aut perturbationum instantia nec vivere me, nec orationi sinat vacare. Nec illum beatissimum imitari potentem Candacis reginæ Æthiopum, qui erat super omnes gazas ejus, et de tam longinquo venerat adorare in Jerusalem (*Act.* VIII, 29). Ad quem revertentem missus est ab angelo Philippus apostolus, ut eum converteret ad fidem: quod jam ille meruerat per orationem vel sacræ lectionis assiduitatem. A qua quidem ut nec in via tunc vacaret licet ditissimus et gentilis, magno divinæ dispensationis actum est beneficio ut locus ei Scripturæ occurreret, qui opportunissimam conversionis ejus occasionem apostolo præberet. Ne quid vero hanc petitionem nostram impediat, vel

A impleri differat, orationem quoque ipsam, quam pro nobis Domino supplices dicatis, componere, et mittere tibi maturavi.

Deus, qui ab ipso humanæ creationis exordio femina de costa viri formata nuptialis copulæ sacramentum maximum sanxisti, quique immensis honoribus vel de desponsata nascendo, vel miracula inchoando nuptias sublimasti, meæque etiam fragilitatis incontinentiæ utcunque tibi placuit olim hoc remedium indulsisti, ne despicias ancillulæ tuæ preces, quas pro meis ipsis charique mei [al. tanquam meis] excessibus in conspectu majestatis tuæ supplex effundo. Ignosce, o benignissime, imo benignitas ipsa; ignosce et tantis criminibus nostris, et ineffabilis misericordiæ tuæ multitudinem culparumstrarum immensitas experiatur. Puni, obsecro, in præsentem reos, ut parcas in futuro. Puni ad horam, ne punias in æternum. Accipe in servos virgam correctionis, non gladium furoris. Afflige carnem, ut conserves animas. Ad sis purgator, non ultor; benignus magis quam justus. Pater misericors, non austerus Dominus. Proba nos, Domine, et tenta, sicut de semetipso rogat Propheta (*Psal.* XXV, 2). Ac si aperte diceret: Prius vires inspicere, ac secundum eas tentationum onera moderare. Quod et beatus Paulus fidelibus tuis promittens, ait. « Potens est enim Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis, sed faciet cum tentatione etiam proventum ut possitis sustinere (*I Cor.* X, 23). » Conjunxi C sti nos, Domine, et divisisti quando placuit tibi et quo modo placuit. Nunc [al. Hoc] quod, Domine, misericorditer cœpisti, misericordissime comple. Et quos a se semel divisisti in mundo, perenniter tibi conjungas in cœlo. Spes nostra, par nostra, exspectatio nostra, consolatio nostra, Domine, quies benedictus in sæcula. Amen.

Vale in Christo, sponsa Christi, in Christo vale et Christo vive, Amen.

EPISTOLA VI.

Quæ est ejusdem Heloissæ ad eundem Petrum.

ARGUMENTUM. — Duo potissimum in hac epistola sibi et suis monachabus Heloissa rescribi ab Abælardis exorat: quorum alterum est, ut eas doceat unde monacharum ordo originem duxit. Alterum est, ut e aliquam scribat regulam, et certam vivendi formulam præscribat, quæ solis conveniat feminis, quod a nullo sanctorum Patrum antea tentatum fuerat. Hoc ut peteret, adducta videtur quibusdam Benedictinæ Regulæ capitibus, quæ a feminis vix aut nullo omnino modo sine maximo periculo impleri possunt: de quibus tam docte disserit, ut ipsam regulam solis viris, non autem feminis a sancto institutore scriptam convincere videatur. Unde indignum judicat tam gravia femineo sexui infirmiori oneri imponi, quam virili fortiori. Suam autem et ipsa opinionem apponit, quare sancti Patres monachibus regulas non præscripserint, asserens feminis sufficere, si clericis et viris ecclesiasticis sæcularibus vel monachis, qui canonici regulares dicuntur, in continentia et abstinencia non sint inferiores. Prolixè etiam de moderata dispensatione et discreta consideratione beati Benedicti, qua suam temperavit Regulam, atque de ipsa Regulæ observantia disputat: nimirum de interdicto esu carniarum, et concessio viri usu. Fusius quoque de operibus exterioribus agit cum ipsorum extenuatione, quibus interiora præferat. Postremo monet Abælardum, ut tanta discretione cuncta sive de jejuniis vel divinorum ratione teneret, ut feminei sexus consultum velit infirmitati. Et hic feminae eruditionem, et pectus omni d.

ctrina refertum animadvertere poteris. Quid enim pretiosæ mercis in tam divite apotheca non invenias, sive philosophiam, sive theologiam, vel etiam eloquentiam requiras? O sæculum illud felix talem intueri feminam, in qua quid primum, quid postremum admireris addubites!

Domino specialiter sua, singulariter.

Ne me forte in aliquo de inobedientia causari queas, verbis etiam immoderati doloris tuæ frenum impositum est jussionis, tu ab his mihi saltem in scribendo temperem, a quibus in sermone non tam difficile quam impossibile est providere. Nihil enim minus in nostra est potestate quam animus, eique magis obedire cogimur quam imperare possimus. Unde et cum nos ejus affectiones stimulant, nemo earum subitos impulsus ita repulerit, ut non in effecta facile prorumpant, et se per verba facilius effluant quæ promptiores animi passionum sunt notæ. Secundum quod scriptum est: « Ex abundantia cordis os loquitur (Matth. XII, 34). » Revocabo itaque manum a scripto, in quibus linguam a verbis temperare non valeo. Utinam sic animus dolentis parere promptus sit, quemadmodum dextera scribentis. Aliquod tamen dolori remedium vales conferre, si non hunc omnino possis auferre. Ut enim insertum clavum alius expellit, sic cogitatio nova priorem excludit. Cum alias intentus animus priorum memoriam dimittere cogitur aut intermittere. Tanto vero amplius cogitatio quælibet animum occupat, et ab altis deducit, quanto quod cogitatur honestius æstimatur, et quo intendimus animum magis videtur necessarium. Omnes itaque nos Christi ancillæ, et in Christo filiæ tuæ, duo nunc a tua paternitate supplices postulamus, quæ nobis admodum necessaria providemus. Quorum quidem alterum est, ut nos instruere velis unde sanctimonialium ordo cœperit, et quæ nostræ sit professionis auctoritas. Alterum vero est, ut aliquam nobis regulam instituas, et scriptam dirigas, quæ feminarum sit propria, et ex integro nostræ conversationis [*al. conversionis et professionis*] statum habitumque describat: quod nondum a Patribus sanctis actum esse conspeximus. Cujus quidem rei defectu et indigentia nunc agitur, tu ad ejusdem Regulæ professionem tam mares quam feminæ in monasteriis suscipiantur, et idem institutionis monasticæ jugum imponitur infirmo sexui æque ut forti. Unam quippe nunc Regulam beati Benedicti apud Latinos feminæ profitentur æque ut viri. Quam sicut viris solummodo constat scriptam esse, ita et ab ipsis tantum impleri posse tam subjectis pariter quam prælatis. Ut enim cætera nunc omittam Regulæ capitula, quid ad feminas (cap. 53) quod de cucullis, femoralibus et scapularibus ibi scriptum est? Quid denique ad ipsas de tunicis aut de laneis ad carnem indumentis, cum earum humoris superflui menstruæ purgationes hæc omnino refugiant? Quid ad ipsas etiam quod de abbate statuitur (cap. 41), ut ipse lectionem dicat evangelicam, et post ipsam hym-

A num incipit? Quid (cap. 56) de mensa abbatis seorsim cum peregrinis et hospitibus constituenda? Nunquid nostræ convenit religioni, ut vel nunquam hospitium viris præbeat, aut cum his quos susceperit viris abbatisa comedat? O quam facilis ad ruinam animarum virorum ac mulierum in unum cohabitatio! Maxime vero in mensa, ubi crapula dominatur et ebrietas. et vinum in dulcedine bibitur, in quo est luxuria. Quod et beatus præcavens Hieronymus, ad matrem et filiam scribens meminit, dicens (epist. 47): Difficile inter epulas servatur pudicitia. Ipse quoque poeta luxuriæ turpitudinisque doctor libro amatoriae artis intulato quantam fornicationis occasionem convivium maxime præbeant studiose exsequitur, dicens:

*Vinaque cum bibulas sparsere Cupidinis alas,
Permanet, et cæpto stat gravis ille loco...
Tunc veniunt risus, tunc pauper cornua sumit:
Tunc dolor et curæ, rugaque frontis abit...
Illic sæpe animos juvenum rapuere puellæ.
Et Venus in venis, ignis in igne furit.*

(OVID. lib. I De arte amandi, 233.)

Nunquid et si feminas sola hospitio susceptas ad mensam admiserint, nullum ibi latet periculum? Certe in seducenda muliere nullum est æque facile ut lenocinium muliebre. Nec corruptæ mentis turpitudinem ita prompte cuiquam mulier committit sicut mulieri. Unde et prædictus Hieronymus (epist. 13 et 22) maxime sæcularium accessus feminarum vitare propositi sancti feminas adhortatur. Denique si viris ab hospitalitate nostra exclusis solas admittamus feminas, quis non videat quanta exasperatione viros offendamus, quorum beneficiis monasteria sexus infirmi egent, maxime si eis a quibus plus accipiunt minus aut omnino nihil largiri videantur? Quod si prædictæ Regulæ tenor a nobis impleri non potest, vereor ne illud apostoli Jacobi in nostram quoque damnationem dictum sit: « Quicumque totam legem observaverit, offendat, autem in uno, factus est omnium reus (Jac. II, 10). » Quod est dicere: De hoc ipso reus statuitur qui peragit multa, quod non implet omnia. Et transgressor legis efficitur ex uno, cujus impletor non fuerit nisi omnibus consummatis ejus præceptis. Quod ipse statim diligenter exponens apostolus adjecit: « Qui enim dixit: Non mœchaberis, dixit et, Non occides. Quod si non mœchaberis, occidas autem, factus es transgressor legis (ibid., 11). » Ac si aperte dicat: Ideo quilibet reus fit de transgressionem uniuscujuslibet præcepti, quia ipse Dominus, qui præcipit unum, præcipit et aliud. Et quodcumque legis violetur præceptum, ipse contemnitur qui legem non in uno, sed in omnibus pariter mandatis constituit. Ut autem præteream illæ Regulæ instituta, quæ penitus observare non possumus, aut

sine periculo non valemus: ubi unquam ad colligendas messes conventus monialium exire, vel labores agrorum habere consuevit? aut suscipiendarum feminarum constantiam uno anno probaverit, easque tertio perlecta Regula, sicut in ipsa jubetur (cap. 48), instruxerit? Quid rursum stultius quam viam ignotam, nec adhuc demonstratam aggredi? Quid præsumptuosius quam eligere ac profiteri vitam quam nescias, aut votum facere quod implere non queas? Sed et cum omnium virtutum discretio sit mater, et omnium bonorum mediatrix [*al. moderatrix*] sit ratio, quis aut virtutem aut bonum censeat quod ab istis dissentire videatur? Ipsas quippe virtutes excedentes modum atque mensuram, sicut Hieronymus asserit (epist. 8), inter vitia reputari convenit. Quis autem ab omni ratione ac discretionem sejunctum non videat, si ad imponenda onera eorum, quibus imponuntur, valitudines prius non discutiantur, ut naturæ constitutionem humana sequatur industria? Quis asinum sarcina tanta [*f. deest onerat, vel quid simile*], qua dignum iudicat elephantem? Quis tanta pueris aut senibus quanta viris injungat? Tanta debilibus scilicet quanta fortibus, tanta infirmis quanta sanis, tanta feminis quanta maribus? Infirmiori videlicet sexui quanta et forti? Quod diligenter beatus papa Gregorius attendens, Pastoralis sui cap. 14, part. m, admonit. 1], tam de admonendis quam de præcipiendis ita distinxit: « Aliter igitur admonendi sunt viri, atque aliter feminae, quia illis gravia, istis vero sunt injungenda leviora: et alios magna exerceant, istas vero levia demulcendo convertant. » Certe et qui monachorum regulas scripserunt, nec solum de feminis omnino tacuerunt, verumetiam illa statuerunt quæ eis nullatenus convenire sciebant, satis commode innuerunt nequaquam eodem iugo regulæ tauri et juvenæ premendam esse cervicem, quia quos dispares natura creavit æquari labore non convenit. Hujus autem discretionis beatus non immemor Benedictus (cap. 48), tanquam omnium justorum spiritu plenus, pro qualitate hominum aut temporum cuncta sic moderatur in Regula (cap. 2), ut omnia, sicut ipsemet uno concludit loco, mensurate fiant. Primo itaque ab ipso incipiens abbatē præcipit (cap. 64), eum ita subjectis præsidere, ut secundum unius, inquit, cujusque qualitatem vel intelligentiam ita se omnibus conformet et aptet, ut non solum detrimenta gregis sibi commissi non patiatur, verum in augmentatione boni gregis gaudeat, suamque fragilitatem semper suspectus sit, memineritque calamum quassatum non conterendum (*Isai. XLII, 3*). Discernat et tempora, cogitans discretionem sancti Jacob dicentis: « Si greges meos plus in ambulando fecero laborare, morientur cuncti una die (*Gen. XXXIII, 13*). » Hæc ergo aliaque testimonia discretionis matris virtutum sumens (cap. 37, 38, 39), sic omnino temperet, ut et fortes sit quod cupiant, et infirmi non refugiant. Ad hanc quidem

A dispensationis moderationem indulgentia pertinet puerorum, senum et omnino debiliū, lectoris seu septimanariorum, coquinæ ante alios refectio, et in ipso etiam conventu de ipsa cibi vel potus qualitate seu quantitate pro diversitate hominum providentia. De quibus quidem singulis ibi diligenter scriptum est (cap. 41). Ipsa quoque statuta jejunii tempora pro qualitate temporis vel quantitate laboris ita relaxat, prout naturæ postulat infirmitas. Quid obsecro? ubi iste, qui sic ad hominum et temporum qualitatem omnia moderatur, ut ab omnibus sine murmuratione proferri [*al. profiteri*] queant, quæ instituuntur; quid inquam, de feminis provideret, si eis quoque pariter ut viris Regulam institueret? Si enim in quibusdam Regulæ rigorem pueris, senibus et debilibus pro ipsa naturæ debilitate vel infirmitate temperare cogitur, quid de fragili sexu provideret, cujus maxime debilis et infirma natura cognoscitur? Perpende itaque quam longe absistat ab omni rationis discretionem, ejusdem Regulæ professione tam feminas quam viros obligari, eademque sarcina tam debiles quam fortes onerari. Satis esse nostræ arbitror infirmitati, si nos ipsis Ecclesiæ rectoribus, et qui in sacris ordinibus constituti sunt, clericis, tam continentiae quam abstinentiae virtus æquaverit. Maxime, cum Veritas dicat: « Perfectus omnis erit, si sit sicut magister ejus (*Luc. VI, 40*). » Quibus etiam pro magno reputandum esset, si religiosos laicos æquiparare possemus. Quæ namque in fortibus parva censemus, in debilibus admiramur. Et juxta illud Apostoli: « Virtus in infirmitate perficitur (*II Cor. XII, 9*). » Ne vero laicorum religio pro parvo ducatur, qualis fuit Abraham, David, Job [*al. Jacob*] licet conjugatorum, Chrysostomus in Epistola ad Hebræos sermone 7 nobis occurrit, dicens (cap. 4): « Sunt multa in quibus poterit laborare ut bestiam illam incantet. Quæ sunt ista? labores, lectiones, vigiliæ. Sed quid ad nos hæc, inquit, qui non sumus monachi? Hæc mihi dicis? Dic Paulo, cum dicit: « Vigilantes in omni patientia et oratione (*Rom. XII, 14*); cum dicit: « Carnis curam ne feceritis in concupiscentiis. » Non enim hæc monachis scribebat tantum, sed omnibus qui erant in civitatibus. Non enim sæcularis homo debet aliquid amplius habere monacho quam cum uxore concumbere tantum. Hic enim habet veniam, in aliis autem nequaquam sed omnia æqualiter sicut monachi agere debet. Nam et beatitudines, quæ a Christo dicuntur (*Matth. V, 3*), non monachis tantum dictæ sunt. Alioquin universus mundus peribit, et in angustum inclusit ea quæ virtutis sunt. Et quomodo honorabiles sunt nuptiæ, quæ nobis tantum impediunt? Ex quibus quidem verbis aperte colligitur, quod quisquis evangelicis præceptis continentiae virtutem addiderit, monasticam perfectionem implebit. Atque utinam ad hoc nostra religio conscendere posset, ut Evangelium impleveret, non transcenderet, ne plusquam

B

C

D

Christianæ appetere esse. Hinc profecto, ni fallor, sancti decreverunt Patres, non ita nobis sicut viris generalem aliquam Regulam quasi novam legem præfigere, nec magnitudine votorum nostram infirmitatem onerare, attendentes illud Apostoli : « Lex enim iram operatur. Ubi enim non est lex, nec prævaricatio (Rom. iv, 15). » Et iterum : « Lex autem subintravit ut abundaret delictum (Rom. v, 20). » Idem quoque maximus continentiae prædicator de infirmitate nostra plurimum confidens, et quasi ad secundas nuptias urgens juniores viduas : « Volo, » inquit, « juniores nubere, filios procreare, matres familias esse, nullam occasionem dare adversario (I Tim. v, 14). » Quod et beatus Hieronymus saluberrimum esse considerans, Eustachio de improvisis feminarum votis consulit his verbis (epist. 22) : « Si autem et illæ, quæ virgines sunt, ob alias tamen culpas non solvantur, quid fiet illis, quæ prostituerunt membra Christi, et mutaverunt templum Spiritus sancti in lupanar ? Rectius fuerat homini subisse conjugium, ambulasse per plana quam altiora intendentem in profundum inferni cadere. » Quarum etiam temerariæ professioni sanctus Augustinus consulens, in libro De continentia viduali ad Julianum scribit his verbis (cap. 9) : « Quæ non cœpit deliberet, quæ aggressa est perseveret. Nulla adversario detur occasio, nulla Christo subtrahatur oblatio. » Hinc etiam canones nostræ infirmitati consulentes decreverunt, diaconissas ante quadraginta annos ordinari non debere, et hoc cum diligenti probatione, cum a viginti annis liceat diaconos promoveri. Sunt et in monasteriis, qui regulares dicuntur canonici beati Augustini, quædam, sicut aiunt, regulam profitentes, qui se inferiores monachis nullatenus arbitrantur, licet eos et vesci carnibus et lineis uti videamus. Quorum quidem virtutem si nostra exæquare (al. adæquare) infirmitas posset, nunquid pro minimo habendum esset ? Ut autem de omnibus cibis tutius ac lenius indulgeatur, ipsa quoque natura providit, quæ majore scilicet sobrietatis virtute sexum nostrum præmunivit. Constat quippe multo parciori sumptu et alimonia minore feminas quam viros sustentari posse, nec eas tam leviter inebriari physica protestatur. Unde et Macrobius Theodosius Saturnaliorum libro vii meminit his verbis (cap. 5) : « Aristoteles mulieres, inquit, raro inebriantur, crebro senes. Mulier humectissimo est corpore. Docet hoc et levitas cutis et splendor. Docent præcipue assiduæ purgationes superfluo exonerantes corpus humore. Cum ergo epotum vinum in tam largum ceciderit humorem, vim suam perdit, nec facile cerebri sedem ferit fortitudine ejus extincta. » Item (ibid.) : « Muliebre corpus crebris purgationibus deputatum, pluribus consertum foraminibus ut pateat in meatus, et vias præbeat humori in egestionis exitum confluenti. Per hæc foramina vapor vini celeriter evanescit. Contra senibus siccum est corpus, quod probat asperitas et scallor cutis. » Ex

A his itaque perpende quanto tutius ac justius naturæ et infirmitati nostræ cibus quislibet (al. quilibet) et potus indulgeri possit, quarum videlicet corda crapula et ebrietate gravari facile non possunt, cum ab illa nos cibi parcitas, ab ista feminei corporis qualitas, ut dictum est, protegat. Satis nostræ esse infirmitati et maximum imputari debet, si continenter ac sine proprietate viventes, et officiis occupatæ divinis, ipsos Ecclesiæ duces vel religiosos laicos in victu adæquemus, vel eos denique qui regulares canonici dicuntur, et se præcipue vitam apostolicam sequi profitentur. Magnæ postremo providentiæ est, his qui Deo se per votum obligant, ut minus vovent, et plus exsequantur, ut aliquid semper debitis gratia superaddat. Hinc enim per semetipsam Veritas ait : « Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt, dicite : Servi inutiles sumus, quæ debuimus facere fecimus (Luc. xvii, 10). » Ac si aperte diceret : Ideo inutiles et quasi pro nihilo, ac sine meritis reputandi, quia debitis tantum exsolvendis contenti nihil ex gratia superaddidimus. De quibus quidem gratis supperaddendis ipse quoque Dominus alibi parabolice loquens, ait : « Sed et si quid supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi (Luc. x, 35). » Quod quidem hoc tempore multi monasticæ religionis temerarii professores si diligentius attenderent, et in quam professionem jurarent, animadvertent, atque ipsum Regulæ tenorem studiosè perscrutarentur, minus per ignorantiam offenderent et per negligentiam peccarent. Nunc vero indiscrete omnes fere pariter ad monasticam conversationem (al. conversionem) currentes inordinate suscepti, inordinatius vivunt, et eadem facilitate qua ignotam Regulam profitentur, eam contemnentes, consuetudines quas volunt pro lege statuunt. Providendum itaque nobis est, ne id oneris feminae præsumamus, in quo viros fere jam universos succumbere videamus, imo et deficere. Senuisse jam mundum conspicimus, hominesque ipsos cum cæteris, quæ mundi sunt, pristinum naturæ vigorem amisisse, et juxta illud Veritatis, ipsam charitatem non tam multorum quam fere omnium refriguisse (Matth. xxiv, 12). Ut jam videlicet pro qualitate hominum ipsas propter homines scriptas vel mutari, vel temperare necesse sit Regulas. Cujus quidem discretionis ipse quoque beatus non immemor Benedictus ita se monasticæ discretionis rigorem temperasse fatetur, ut descriptam a se Regulam comparatione priorum institutorum nonnisi quamdam honestatis institutionem, et quamdam conversationis inchoationem reputet, dicens (cap. ult.) : « Regulam autem hanc descripsimus, ut hanc observantes aliquatenus vel honestatem morum aut initium conversationis nos demonstremus habere. Cæterum ad perfectionem conversationis qui festinat, sunt doctrinæ sanctorum Patrum, quarum observatio perducatur hominem ad celsitudinem perfectionis. » Item (Ibid.) : « Quisquis ergo ad cœlestem patriam festinas, hanc minimam inchoationis Regu-

lam, adjuvante Christo, perfice, et tunc demum ad A
 majora doctrinæ virtutumque culmina, Deo prote-
 gente, pervenies. » Qui, ut ipse ait (cap. 18), cum
 legamus olim sanctos Patres uno die psalterium ex-
 plere solere, ita psalmodiam tepidis temperavit, ut
 in ipsa per hebdomadam distributione psalmorum,
 minore ipsorum numero monachi quam clerici con-
 tenti sint [*al. essent*]. Quid etiam tam religioni
 quietique monasticæ contrarium est, quam quod
 luxuriæ fomentum maxime præstat et tumultus ex-
 citat, atque ipsam Dei in nobis imaginem, qua præ-
 stamus cæteris, id est rationem delet? Hoc autem
 vinum est, quod supra omnia victui pertinentia
 plurimum Scriptura damnosum asserit, et caveri
 admonet. De quo et maximus ille sapientum in
 Proverbiis meminit, dicens: « Luxuriosa res vi-
 num, et tumultuosa ebrietas. Quicumque his dele-
 ctatur, non erit sapiens (*Prov. xx, 1*): cui vā, cuius
 patri vā, cui rixā, cui foveā, cui sine causa vulnera,
 cui suffusio oculorum? nonne his qui morantur in
 vino, et student calicibus epotandis? Ne intuearis
 vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro
 color ejus. Ingreditur blande, sed in novissimo
 mordebit ut coluber, et sicut regulus venena dif-
 fundet. Oculi tui videbunt extraneas, et cor tuum
 loquetur perversa. Et eris sicut dormiens in medio
 mari, et quasi sopitus gubernator amisso clavo, et
 dices: Verberaverunt me, sed non dolui; traxe-
 runt me, et ego non sensi. Quando evigilabo, et
 rursus vina reperiam? (*Prov. xxiii, 26*). » Item
 « Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum:
 quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas, ne
 forte bibant et obliviscantur judiciorum, et mu-
 tent causam filiorum pauperis (*Prov. xxxi, 4*). »
 Et in Ecclesiastico scriptum est: « Vinum et mu-
 lieres apostatare faciunt sapientes, et arguunt sen-
 satos (*Ecclesi. xix, 2*). » Ipse quoque Hieronymus ad
 Nepotianum scribens (epist. 2) de vita clericorum,
 et quasi graviter indignans quod sacerdotes legis ab
 omni, quod inebriare potest, abstinentes, nostros
 in hac abstinent ac superent: « Nequaquam, » inquit
 « vinum redoleas, ne audias illud philosophi: Hoc
 non est osculum porrigere, sed vinum propinare. »
 Vinolentos sacerdotes et Apostolus damnat (*I Tim.*
iii, 3), et lex vetus prohibet: « Qui altario deser-
 viunt, vinum et siceram non bibant (*Levit. x, 9*). »
 Sicera Hebræo sermone omnis potio nuncupatur
 quæ inebriare potest, sive illa quæ fermento con-
 ficitur, sive pomorum succo, aut favi decoquitur in
 dulcedinem, et herbarum potionem, aut palmarum
 fructus exprimuntur in liquorem, coctisque frugi-
 bus aqua pinguior colatur. Quicquid inebriat, et
 statum mentis evertit, fuge similiter ut vinum. Ecce
 quod regum deliciis interdicitur, sacerdotibus pe-
 nitus denegatur, et cibus omnibus periculosius esse
 constat. Ipse tamen tam spiritualis vir beatus Bene-
 dictus dispensatione quadam præsentis ætatis in-
 dulgere monachis cogitur (cap. 40). « Licet » inquit
 « legamus vinum monachorum omnino non esse

sed quia nostris temporibus hoc monachis persua-
 deri non potest, » etc. Legerat, ni fallor, quod in
 Vitis Patrum scriptum est his verbis (part. II):
 « Narraverunt quidam abbati pastori de quodam
 monacho, quia non bibebat vinum, et dixit eis
 quia vinum monachorum omnino non est. » Item
 post aliqua: « Facta est aliquando celebratio mis-
 sarum in monte abbatis Antonii, et inventum est ibi
 cenidum vini. Et extollens unus de senibus parvum
 vas calicem portavit ad abbatem Sisoi, et dedit ei
 Et bibit semel, et secundo, et accepit, et bibit. Ob-
 tulit ei et tertio. Sed non accepit, dicens: Quiesce,
 frater, an nescis quia est Satanias? » Et iterum de
 abbate Sisoi (*ibid.*): « Dicit ergo Abraham discipu-
 lis ejus: Si occurritur in Sabbato et Dominica ad
 ecclesiam, et biberit tres calices, ne multum est?
 Et dixit senex: Si non esset Satanias, non esset
 multum. » Ubi unquam, quæso, carnes a Deo dam-
 natæ sunt vel monachis interdictæ? Vide, obsecro,
 et attende qua necessitate Regulam temperet in eo
 etiam quod periculosius est monachis, et quod eorum
 non esse noverit. Quia videlicet hujus abstinencia
 temporibus suis monachis jam persuaderi non po-
 terat. Utinam eadem dispensatione et in hoc tem-
 pore ageretur, ut videlicet in his, quæ media boni et
 mali atque indifferentia dicuntur, tale temperamen-
 tum fieret, ut quod jam persuaderi non valet pro-
 fessio non exigeret, mediisque omnibus sine scan-
 dalo concessis, sola interdicti peccata sufficeret; et
 sic quoque in cibus sicut in vestimentis dispen-
 saretur, ut quod vilius comparari posset mi-
 nistraretur, et per omnia necessitati, non su-
 perfluitati consuleretur. Non enim magnopere sunt
 curanda quæ nos regno Dei non præparant, vel quæ
 nos minime Deo commendant. Hæc vero sunt omnia
 quæ exterius geruntur, et æque reprobis ut dejectis,
 æque hypocritis ut religiosis communia sunt. Nihil
 quippe inter Judæos et Christianos ita separat sicut
 exteriorum operum et interiorum discretio, præ-
 sertim cum inter filios Dei et diaboli sola charitas
 discernat, quam plenitudinem legis et finem præ-
 cepti Apostolus vocat (*Rom. xiii, 10*). Unde et ipse
 hanc operum gloriam prorsus extenuans, ut fide
 præferat justitiam, Judæam, alloquens, dicit: « Ubi
 est gloriatio tua? exclusa est. Per quam legem
 factorum? Non, sed per legem fidei. Arbitramur
 eum hominem justificari per fidem sine operibus
 legis (*Rom. iii, 27*). » Item: « Si enim Abraham e
 operibus justificatus est, habet gloriam, sed non
 apud Deum (*Rom. iv, 2*). Quid enim dicit Scri-
 ptura? Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei
 ad justitiam (*Gen. xv, 6*). » Et rursum: « Ei, inquit
 qui non operatur, credenti autem in Deum qui justifi-
 cat impium, deputatur fides ejus ad justitiam
 secundum propositum gratiæ Dei (*Rom. iv, 5*).
 Idem etiam omnium ciborum esum Christianis in-
 dulgens, et ab his ea quæ justifient, distinguens
 « Non est, » inquit, « regnum Dei esca et potus, se-
 justitia et pax, et gaudium in Spiritu sancto (*Ro*

xiv, 17). • Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini qui per offendiculum manducat. Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offendatur, aut scandalizetur, aut infirmetur. Non enim hoc loco ulla cibi comestio interdicatur, sed comestionis offensio, qua videlicet quidam ex conversis Judæis scandalizabantur, cum viderent ea quoque comedi quæ lex interdixerat. Quod quidem scandalum apostolus etiam Petrus cupiens evitare, graviter ab ipso est oburgatus, et salubriter correctus. Sicut ipsemet Paulus ad Galatas scribens commemorat (*Galat. xiv, 11*). Quibus rursus Corinthiis scribens : • Esca autem nos non commendat Deo (*Cor. viii, 8*). • Et rursum : « Omne quod in macello venit manducate (*I Cor. x, 25*). Domini est terra et plenitudo ejus (*Psal. xxiii, 1*). • Et ad Colossenses : « Nemo ergo vos judicet in cibo aut in potu (*Coloss. ii, 16*). » Et post aliqua : « Si mortui estis cum Christo ab elementis hujus mundi, quid adhuc tanquam viventes in mundo decernitis? Ne tetigeritis neque gustaveritis, neque contrectaveritis quæ sunt omnia in interitu ipso usu secundum præceptum et doctrinas hominum (*ibid.*, 20). • Elementa hujus mundi vocat prima legis runta secedimeundum carnales observantias, in quarum videlicet doctrina quasi in addiscendis litteralibus elementis primo se mundus, id est, carnalis adhuc populus exercebat. Ab his quidem elementis, id est carnalibus observantiis tam Christi cum sui mortui sunt, cum nihil his debeant, jam non in hoc mundo viventes, hoc est inter carnales figuris intendentes et decernentes, id est distinguentes quosdam cibos vel quaslibet res ab aliis, atque ita dicentes : « Ne tetigeritis hæc vel illa (*ibid.*, 21). » Quæ scilicet tacta, vel gustata vel contrectata, inquit Apostolus, sunt in interitu animæ ipso suo usu, quo videlicet ipsis ad aliquam etiam utimur humilitatem [*al. vilitatem, et in al. cod. utilitatem*]; secundum, inquam, præceptum et doctrinas hominum, id est carnalium et legem carnaliter intelligentium, potius quam Christi vel suorum. Hic enim cum ad prædicandum ipsos destinaret apostolos, ubi magis ipsi ab omnibus scandalis providendum erat, omnium tamen ciborum esum eis ita indulget, ut apud quoscunque suscipiantur hospitio, ita sicut illi victitent, edentes scilicet et bibentes quæ apud illos sunt (*Luc. x, 8*). Ab hac profecto Dominica suaque disciplina illos recessuros ipse jam Paulus per Spiritum providebat. De quibus ad Timotheum scribit, dicens : « Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris et doctrinis dæmoniorum in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere, abstinere a cibis quos Deus creavit, ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem; quia omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem. Hæc propo-

nens fratribus, bonus eris minister Christi Jesu, et enutritus verbis fidei, et bonæ doctrinæ quam assecutus es (*I Tim. iv, 1*). • Quis denique Joannem ejusque discipulos abstinencia nimia se macerantes ipsi Christo ejusque discipulis in religione non præferat, si corporalem oculum ad exterioris abstinentiæ intendat exhibitionem? De quo etiam ipsi discipuli Joannis adversus Christum et suos murmurantes, tanquam adhuc in exterioribus judaizantes, ipsum interrogaverunt Dominum, dicentes : « Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant? (*Marc. ii, 18*). » Quod diligenter attendens beatus Augustinus, et quid inter virtutem et virtutis exhibitionem referat attendens, ita quæ fiunt exterius pensat, ut nihil meritis superaddant opera. Ait quippe sic in libro De bono conjugali (cap. 21) : « Continentia, non corporis, sed animæ virtus est. Virtutes autem animi aliquando in corpore manifestantur, aliquando in habitu, sicut martyrum virtus apparuit in tolerando passiones. » Item (*ibid.*) : « Jam enim erat in Job patientia, quam noverat Dominus et cui testimonium perhibebat (*Job i, 8*), sed hominibus innotuit tentationis examine. » Item : « Verum ut apertius intelligatur quomodo sit virtus in habitu, etiamsi non sit in opere, loquar de exemplo, de quo nullus dubitat Catholicorum. Dominus Jesus quod in veritate carnis esurierit, et sitierit, et manducaverit, et biberit, nullus ambigit eorum qui ex ejus Evangelio fideles sunt. Num igitur non erat in illo continentiae virtus a cibo et potu, quanta erat in Joanne Baptista? Venit enim Joannes non manducans et bibens, et dixerunt : Dæmonium habet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et dixerunt : Ecce homo vorax et potator vini, amicus publicanorum et peccatorum (*Matth. xi, 19*). » Item : « Deinde ibi subjecit cum de Joanne ac de se illa dixisset : *Justificata est sapientia a filiis suis* (*ibid.*), qui virtutem continentiae vident in habitu animi semper esse debere, in opere autem pro rerum ac temporum opportunitate manifestari, sicut virtus patientiæ sanctorum martyrum. » Quocirca sicut non est impar meritum patientiæ in Petro, qui passus est, et in Joanne qui passus non est; sic non est impar meritum continentiae in Joanne, qui nullas expertus est nuptias, et in Abraham, qui filios generavit. Et illius enim cælibatus, et illius connubium pro distributione temporum Christo militaverunt. Sed continentiam Joannes et in opere, Abraham vero in solo habitu habebat. Illo itaque tempore cum et lex dies patriarcharum subsequens maledictum dixit, qui non excitaret semen in Israel (*Deut. xxv, 7*); et qui non poterat non promebat, sed tamen habebat. Ex quo autem venit plenitudo temporis (*Galat. iv, 4*) ut diceretur : « Qui potest capere capiat; qui habet, operetur; qui operari noluerit, non se habere mentiatur (*Matth. xix, 12*). » Ex his liquide verbis colligitur solas apud Deum merita virtutes obtinere; et quicumque virtutibus pares sunt quantumcunque

distent operibus, æqualiter ab ipso promereri. Unde A quicumque sunt vere Christiani, sic toti circa interiorem hominem sunt occupati, ut eum scilicet virtutibus ornent, ac vitiis mudent, ut de exteriori nullam vel minimam assumant curam. Unde et ipsos legimus apostolos ita rusticane et velut inhoneste in ipso etiam Domini comitatu se habuisse, ut velut omnis reverentiæ atque honestatis oblit, cum per sata transirent spicas vellere, fabricare (*Matth. xii, 1*) et comedere more puerorum non erubescerent. Nec de ipsa etiam manuum ablutione, cum cibos essent accepturi, sollicitos esse. Qui, cum a nonnullis quasi de immunditia arguerentur, eos Dominus excusans: « Non lotis, » inquit, « manibus manducare, non coinquinat hominem (*Matth. xv, 18*). » B Ubi et statim generaliter adjecit, ex nullis exterioribus animam inquinari; sed ex his tantum quæ decorde prodeunt, « quæ sunt, » inquit, « cogitationes, adulteria, homicidia (*ibid.*, 19), » etc. Nisi enim prius prava voluntate animus corrumpatur, peccatum esse non poterit quidquid exterius agatur in corpore. Unde et bene ipsa quoque adulteria sive homicidia ex corde procedere dicit, quæ et sine tactu [*al. contactu*] corporum perpetrantur, juxta illud: « Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est in corde suo (*Matth. v, 28*). » Et: « Omnis qui odit fratrem suum, homicida est (*I Joan. iii, 12*). » Et tactis vel læsis corporibus minime peraguntur, quando videlicet per violentiam opprimitur aliqua, vel per justitiam coactus iudex interficere reum. « Omnis » quippe « homicida, » sicut scriptum est, « non habet partem in regno Dei (*ibid.*). » Non itaque magnopere quæ fiunt, sed quo animo fiant pensandum est, si illi placere studemus, qui cordis et renum probator est et in abscondito videt, qui judicabit occulta hominum. « Paulus » inquit, « secundum Evangelium meum (*Rom. ii, 16*), » hoc est secundum meæ prædicationis doctrinam. Unde et modica viduæ oblatio, quæ fuit duo minuta, id est quadrans (*Marc. xii, 42*), omnium divitum oblationibus copiosis prælata est ab illo cui dicitur: « Bonorum meorum non eges (*Psal. xv, 3*), » cui magis oblatio ex offerente quam offerens placet ex oblatione, sicut scriptum est: « Respexit Dominus ad Abel, et ad munera ejus (*Gen. iv, 4*). » Ut videlicet prius devotionem offerentis inspiceret, et sic ex ipso, [*al. ipsa*] donum oblatum gratum haberet. Quæ quidem animi devotio tanto major in Deo habetur, quanto in exterioribus quæ fiant minus confidimus. Unde et Apostolus post communem ciborum indulgentiam, de qua, ut supra meminimus, Timotheo scribit, de exercitio quoque corporalis laboris adjunxit, dicens: « Exerce autem te ipsum ad pietatem. Nam corporalis exercitatio admodum utilis est. Pietas autem ad omnia utilis est, premissionem habens vitæ quæ nunc est, et futura (*I Tim. iv, 7*); » quoniam pia mentis in Deum devotio, et hic ab ipso meretur necessaria, et in futuro perpetua. Quibus quidem documentis quid aliud do-

cemur quam Christiane sapere, et cum Jacob de domesticis animalibus refectionem patri providere? Non cum Esau de silvestribus curam sumere (*Gen. xxvii, 6*), et in exterioribus judaizare. Hinc et illud est Psalmistæ: « In me sunt Deus vota tua, quæ [*al. quas*] reddam laudationes tibi (*Psal. lv, 12*). » Ad hoc quoque illud adjuuge poeticum:

Ne te quæsieris extra.

(*Pers. Satyr. 1, 7.*)

Multa sunt et innumerabilia tam sæcularium quam ecclesiasticorum doctorum testimonia, quibus ea quæ sunt exterius et [*al. ex*] indifferentia vocantur, non magnopere curanda esse docemur. Alioquin legis opera, et servitutis ejus, sicut ait Petrus, importabile jugum evangelicæ libertati esset præferendum, et suavi jugo Christi, et ejus oneri levi. Ad quod quidem suave jugum et onus leve per semetipsum Christus nos invitans: « Venite, » inquit, « qui laboratis et onerati estis (*Matth. xi, 28*). » Unde et prædictus apostolus quosdam jam ad Christum conversos, sed adhuc opera legis retinere censes vehementer objurgans, sicut in Actibus apostolorum scriptum est, ait: « Viri fratres, quid tentatis Deum imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri neque nos portare potuimus; sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari quemadmodum et illi? » (*Act. xv, 10.*) Et tu ipse, obsecro, non solum Christi, verum etiam hujus imitator apostoli discretionem sicut et nomine sic operum præcepta moderare, ut infirmæ convenit naturæ, et ut divinæ laudis plurimum vacare possimus officiis. Quam quidem hostiam exterioribus omnibus sacrificiis reprobatis Dominus commendans, ait: « Si esuriero, non dicam tibi: meus est enim orbis terræ, et plenitudo ejus. Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo? Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua, et invoca me in die tribulationis, et eruam te, et honorificabis me (*Psal. xlix, 12*). » Nec id quidem ita loquimur, ut laborem operum corporalium respuamus, cum necessitas postulaverit. Sed ne ista magna putemus quæ corpori serviunt, et officii divini celebrationem præpediunt [*al. impediunt*], præsertim cum ex auctoritate apostolica id præcipue devotis indultum sit feminis ut alienæ procurationis sustententur officio magis quam de opere proprii laboris. Unde ad Timotheum Paulus: « Si quis fidelis habet viduas, subministret illis, et non gravetur Ecclesia. ut his quæ viduæ sunt sufficiat (*I Tim. v, 16*). » Veras quippe viduas dicit quascunque Christo devotas, quibus non solum mortuus est, verum et mundus crucifixus est, et ipsæ mundo. Quas recte de dispendiis Ecclesiæ tanquam de proprii sponsi sui redditibus sustentari convenit. Unde et Dominus ipse matri suæ procuratorem apostolum potius quam virum ejus prævidit [*al. providit*] (*Joan. xix, 26*) et apostoli septem diaconos (*Act. vi, 5*), id est Ecclesiæ ministros, qui devotis mini-

strarent feminis, instituerunt. Scimus quidem et Apostolum Thessalonicensibus scribentem quosdam otiose vel curiose viventes adeo constrinxisse, ut præciperet quoniam si quis non vult operari non manducet (*II Thess. III, 10*); et beatum Benedictum (*cap. 48*) maxime pro otiositate vitanda opera manuum injunxisse. Sed nunquid Maria otiose sedebat, ut verba Christi audiret? (*Luc. X, 39.*) Martha tam ei quam Domino laborante, et de quiete sororis tanquam invida mumurante, quasi quæ sola pondus diei et æstus portaverit? Unde et hodie frequenter murmurare eos cernimus, qui in exterioribus laborant, cum his qui divinis occupati sunt officiis terrena ministrant. Et sæpe de his, quæ tyranni rapiunt, minus conqueruntur, quam quæ desidiosus, ut aiunt, istis et otiosis exsolvere coguntur. Quos tamen non solum verba Christi audire, verum etiam in his assidue legendis et decantandis occupatos considerant esse. Nec attendunt non esse magnum, ut ait Apostolus, si eis communicent corporalia, a quibus exspectant spiritualia (*I Cor. IX, 11*). Nec indignum esse, ut qui terrenis intendunt, his qui spiritualibus occupantur deserviant. Hinc etenim ex ipsa quoque legis sanctione ministris Ecclesiæ hæc salubris otii libertas concessa, ut tribus Levi nihil hæreditatis terrenæ perciperet, quo expeditius Domino deserviret; sed de labore aliorum decimas et oblationes susciperet (*Num. XVIII, 21*). De abstinentia quoque jejuniorum, quam magis victiorum quam ciborum Christiani appetunt, si quid Ecclesiæ institutioni superaddi decreveris, delibe-

randum est, et quod nobis expedit instituendum. Maxime vero de officiis ecclesiasticis, et de ordinatione psalmorum providendum est, ut in hoc saltem, si placet, nostram exoneres infirmitatem. Nec cum psalterium per hebdomadam expleamus, eodem necesse sit psalmos repeti. Quam etiam beatus Benedictus (*cap. 18*), cum eam pro visu suo distribuisset, in aliorum quoque actione sua id reliquit admonitio, ut si cui melius videretur aliter ipsos ordinaret. Attendens videlicet quod per temporum successionem Ecclesiæ decor creverit, et quæ prius rude susceperat fundamentum, postmodum ædifici nacta est ornamentum. Illud autem præ omnibus diffinire te volumus quid de evangelica lectione in vigiliis nocturnis nobis agendum sit. Periculosum quippe videtur eo tempore ad nos sacerdotes aut diaconos admitti, per quos hæc lectio recitetur, quas præcipue ab omni hominum accessu atque aspectu segregatas esse convenit; tum ut sincerius Deo vacare possimus, tum etiam ut a tentatione tutiores simus. Tibi nunc, domine, dum vivis, incumbit instituere de nobis quid in perpetuum tenendum sit nobis. Tu quippe post Deum hujus loci fundator, tu per Deum nostræ congregationis es plantator, tu cum Deo nostræ sis religionis institutor. Præceptorem alium post te fortassis habituræ sumus, et qui super alienum aliquid [*al. aliud*] ædificet fundamentum. Ideoque veremur de nobis minus futurus sollicitus, vel a nobis minus audiendus, et qui denique, si æque velit, non æque possit. Loquere tu nobis, et audiemus. Vale.

EPISTOLA VII.

Quæ est rursum Petri ad Heloissam. De origine sanctimonialium.

ARGUMENTUM. — Abælardus ab Heloissa superiore epistola rogatus, ut ei et sodalibus ejus, de origine ordinis monialium scriberet: hac epistola ejus et illarum voluntati amplissime respondet: ipsumque ordinem a primitiva Ecclesia, imo et ab ipso Domini servatoris sacro deducit collegio, et quid Philo Judæus, quid Tripartita historia de primis ascetis narrent recenset. Sexum autem femineum in singulis ejus gradibus miris effert laudibus, nec solum in Christianis vel Judæis, sed etiam in gentilibus sive paganis feminis laudes virginitatis latissime percurrit. Nihil denique tota fere continet epistola, quam feminei sexus elegantissimum encomium; latius tamen virginitatis laudem prosequitur, cujus etiam apud paganos miri actus legantur.

Charitati tuæ, charissima soror, de ordine tuæ professionis tam tibi quam spiritualibus filiabus tuis suscitanti, unde scilicet monialium cœperit religio, paucis si potero succincteque rescribam. Monachorum siquidem [sive monialium ordo a Domino nostro Jesu Christo religionis suæ formam plenissime sumpsit. Quamvis et ante ipsius Incarnationem nonnulla hujus propositi tam in viris quam in feminis præcesserit inchoatio. Unde et Hieronymus ad Eustochium scribens (*epist. 4*): « Filios, » inquit, « prophetarum, quos monachos legimus in Veteri Testamento, » etc. Annam quoque viduam templo et divino cultui assiduam evangelista commemorat, quæ pariter cum Simeone Dominum in templo sus-

cipere (*Luc. II, 25*), et prophetia repleti meruerit. Finis itaque Christus justitiæ, et omnium bonorum consummatio, in plenitudine temporis veniens, ut inchoata perficeret bona, vel exhiberet incognita; sicut utrumque sexum vocare venerat atque redimere, ita utrumque sexum in vero monachatu suæ congregationis dignatus est adunare, ut inde tam viris quam feminis hujus professionis daretur auctoritas, et omnibus perfectio vitæ proponeretur quam imitarentur. Ibi quippe cum apostolis cæterisque discipulis, cum matre ipsius sanctarum legimus conventum mulierum (*Luc. VIII, 2*): quæ scilicet sæculo abrenuntiantes, omnemque proprietatem abdicantes, ut solum possiderent Christum, sicut scriptum est:

« Dominus pars hæreditatis meæ (*Psal.* xv, 5), » A
 devote illud compleverunt, quo omnes secundum
 regulam a Domino traditam conversi sæculo ad
 hujus vitæ communitatem initiantur : « Nisi quis
 renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest
 meus esse discipulus (*Luc.* xiv, 33). » Quam devote
 autem Christum hæc beatissimæ mulieres ac vere
 moniales secutæ fuerint, quantamque gratiam et
 honorem devotioni earum tam ipse Christus quam
 postmodum apostoli exhibuerint, sacræ diligenter
 historiæ continent. Legimus in Evangelio murmu-
 rantem Pharisæum, qui hospitio Dominum susce-
 perat, ab ipso esse correctum, et peccatricis
 mulieris obsequium hospitio ejus longe esse
 prælatum (*Luc.* vii, 37). Legimus et Lazaro jam
 resuscitato cum cæteris discumbente, Martham so-
 rorem ejus solam mensis ministrare. et Mariam
 copiosi libram unguenti pedibus Dominicis infun-
 dere, propriisque capillis ipsos extergere, hujusque
 copiosi unguenti odore domum ipsam impletam
 fuisse, ac de pretio ipsius, quia tam inaniter con-
 sumi videretur, Judam in concupiscentiam ductum,
 et discipulos indignatos esse (*Joan.* xii, 3). Sa-
 tagente itaque Martha de cibis, Maria disposuit de
 unguentis; et quem illa reficit interius, hæc lassat-
 um refovet exterius. Nec nisi feminas Domino mi-
 nistrasse Scriptura commemorat evangelica (*Luc.*
 viii, 2). Quæ proprias etiam facultates in quoti-
 dianam ejus alimoniam dicarant, et ei præcipue
 hujus vitæ necessaria procurabant. Ipse discipulis
 in mensa, ipse in ablutione pedum humillimum se
 ministrum exhibebat (*Joan.* xiii, 5). A nullo vero
 discipulorum, vel etiam virorum, hoc eum susce-
 pisse novimus obsequium; sed solas, ut diximus,
 feminas in his vel cæteris humanitatis obsequiis
 ministerium impendisse. Et sicut in illo Marthæ,
 ita in isto novimus obsequium Mariæ (*Marc.* xiv,
 3). Quæ quidem in hoc exhibendo tanto fuit devo-
 tior, quanto ante fuerat criminosior. Dominus aqua
 in pelvim missa illius ablutionis peregit officium.
 Hoc vero ipsa ei lacrymis intime compunctionis,
 non exteriori aqua exhibuit. Ablutos discipulorum
 pedes linteo Dominus extersit. Hæc pro linteo ca-
 pillis usa est. Fomenta unguentorum insuper addi-
 dit, quæ nequaquam Dominum adhibuisse legimus.
 Quis etiam ignoret mulierem in tantum de ipsius
 gratia præsumpsisse, ut caput quoque ejus super-
 fusum delibuerit unguento? Quod quidem unguentum
 non de alabastro extractum, sed fracto alabastro
 memoratur effusum, ut nimis devotionis vehemens
 exprimeretur desiderium, quæ ad multum ulterius
 usum illud reservandum censebat, quo in tanto
 usa sit obsequio. In quo etiam ipsum jam unctio-
 nis defectum factis ipsis exhibet, quem antea Da-
 niel futurum prædixerat, postquam videlicet unge-
 retur Sanctus sanctorum (*Dan.* ix, 24). Ecce enim
 Sanctum sanctorum mulier inungit, et eum pariter
 hunc esse quem credit, et quem verbis propheta
 præsignaverat, factis ipsa proclamat. Quæ est ista,

quæso, Domini benignitas, aut quæ mulierum digni-
 tas, ut tam caput quam pedes suos ipse nonnisi
 feminis præberet inungendos? Quæ est ista, obse-
 cro, infirmioris sexus prærogativa, ut summum
 Christum omnibus Spiritus sancti unguentis ab ipsa
 ejus conceptione delibutum mulier quoque inun-
 geret (*Isa.* xi, 2), et quasi corporalibus sacramen-
 tis eum in regem et sacerdotem consecrans, Chri-
 stum, id est unctum corporaliter ipsum efficeret?
 Scimus primum a patriarcha Jacob in typum Do-
 mini lapidem unctum fuisse. Et postmodum regum
 sive sacerdotum unctiones, seu quælibet unctionum
 sacramenta nonnisi viris celebrare permissum est.
 Licet baptizare nonnunquam mulieres præsumant.
 Lapidem olim patriarcha templum, nunc et altare
 pontifex oleo sanctificat. Viri itaque sacramenta
 figuris imprimunt. Mulier vero in ipsa operata est
 veritate, sicut et ipsa protestatur Veritas, dicens :
 « Bonum opus operata est in me (*Marc.* xiv, 6). »
 Christus ipse a muliere, Christiani a viris inun-
 guntur. Caput ipsum scilicet a femina, membra a
 viris. Bene autem effudisse unguentum, non stillasse
 super caput ejus mulier memoratur. Secundum
 quod de ipso sponsa in Canticis præcinit, dicens :
 « Unguentum effusum nomen tuum (*Cant.* i, 2). »
 Hujus quoque unguenti copiam per illud, quod a
 capite usque ad oram vestimenti defluxit [*al.* defluit],
 Psalmista mystice præfiguratur, dicens : « Sicut
 unguentum in capite, quod descendit in barbam,
 barbam Aaron. Quod descendit in oram vestimenti
 ejus (*Psal.* cxxxii, 2). » Trinam David unctionem,
 sicut et Hieronymus in psalmo 25 meminit, acce-
 pisse legimus trinam, et Christum sive Christianos.
 Pedes quippe Domini, sive caput, muliebri susce-
 perunt unguentum. Mortuum vero ipsum Joseph ab
 Arimathæa et Nicodemus, sicut refert Joannes, cum
 aromatibus sepelierunt. Christiani quoque trina
 sanctificantur unctione : quarum una fit in bap-
 tismo, altera in confirmatione, tertia vero infirmo-
 rum est. Perpende itaque mulieris dignitatem, a
 qua vivens Christus bis inunctus, tam in pedibus
 scilicet quam in capite, regis et sacerdotis suscepit
 sacramenta. Myrrhæ vero et aloes unguentum,
 quod ad conservanda corpora mortuorum adhibe-
 tur, ipsius Dominici corporis incorruptionem futu-
 ram præsignabat, quam etiam quilibet electi in re-
 surrectione sunt adepti [*al.* adepturi]. Priora au-
 tem mulieres unguenta singularem ejus tam regni
 quam sacerdotii demonstrant dignitatem. Unctio
 quidem capitis superiorem, pedum vero inferiorem.
 Ecce regis [*al.* rex] etiam sacramentum a muliere
 suscipit, qui tamen oblatum a viris sibi regnum
 suscipere respuit, et ipsis eum in regem rapere vo-
 lentibus aufugit (*Joan.* vi, 15). Cœlestis, non ter-
 reni regis mulier sacramentum peragit; ejus, in-
 quam, qui de semetipso postmodum ait : « Regnum
 meum non est de hoc mundo (*Joan.* xviii, 36). »
 Gloriantur episcopi cum applaudentibus populis ter-
 renos inungunt reges, cum mortales consecran-

sacerdotes, splendidis et inauratis vestibus adornati. Et sæpe his benedicunt, quibus Dominus maledixit. Humilis mulier non mutato habitu, non præparato cultu, ipsis quoque indignantibus apostolis hæc in Christo sacramenta peragit, non prælationis officio, sed delationis [*al. dilectionis, Par. cod. devotionis*] merito. O magnam dei constantiam! o inestimabilem charitatis ardorem, quæ omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet! Murmurat Phariseus dum a peccatrice pedes Dominicici inunguntur; indignantur patenter apostoli, quod de capite quoque mulier præsumpserit. Perseverat ubique [*al. utique*] mulieris fides immota, de benignitate Domini confisa, nec ei in utroque Dominicæ commendationis desunt suffragia. Cujus quidem unguenta quam accepta, quam grata Dominus habuerit, ipsemet profitetur cum sibi hæc reservari postulans indignanti Judæ dixit: « Sine illam ut in die sepulturæ meæ servet illud (*Joan. xii, 7*). » Ac si diceret: Ne repellas hoc ejus obsequium a vivo, ne devotionis ejus exhibitionem in hac quoque re auferas defuncto. Certum quippe est, sepulturæ quoque Dominicæ sanctas mulieres aromata parasse. Quod tunc ista utique minus saggeret, si nunc repulsa verecundiam sustinuiset. Qui etiam quasi de tanta mulieris præsumptione discipulis indignantibus, et ut Marcus meminit, in eam frementibus, cum eos mitissimis fregisset responsis, in tantum hoc extulit beneficium, ut ipsum Evangelio inserendum esse censeret, et cum ipso pariter ubique prædicandum esse prædiceret (*Marc. xiv, 9*), in memoriam scilicet et laudem mulieris, quæ id fecerit in quo non mediocris arguebatur præsumptionis. Quod nequaquam de aliis quarumcumque personarum obsequiis auctoritate Dominica sic commendatum esse legimus atque ancitum. Qui etiam viduæ pauperis eleemosynam omnibus templi præferens oblationibus (*Marc. xii, 3*), quam accepta sit ei feminarum devotio diligenter ostendit. Ausus quidem est Petrus seipsum et coapostolos suos pro Christo omnia reliquisse profiteri. Et Zachæus desideratum Domini adventum suscipiens dimidium bonorum suorum pauperibus largitur, et in quadruplum si quid defraudavit, restituit (*Luc. xix, 8*). Et multi alii majores a Christo seu pro Christo fecerunt expensas, et longe pretiosiora in obsequium obtulerunt vinum, vel pro Christo reliquerunt. Nec ita tamen Dominicæ commendationis laudem adepti sunt, sicut femina. Quarum quidem devotio quanta semper erga eum exstiterit, ipse quoque Dominicæ vitæ exitus patenter insinuat. Hæ quippe, ipso apostolorum principe negante, et dilecto Domini agiente, vel cæteris dispersis apostolis, intrepidæ perstiterunt, nec eas a Christo vel in passione, vel in morte formido aliqua, vel desperatio separare potuit. Ut eis specialiter illud Apostoli congruere videatur: « Quis nos separabit a charitate Dei? tribulatio an angustia? » (*Rom. viii, 35*). Unde

A Matthæus, cum de se pariter et cæteris retulisset, « Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt (*Matth. xxvi, 56*). » perseverantiam postmodum supposuit mulierum, quæ ipsi etiam crucifixo quantum permittebatur assistebant. « Erant, » inquit, « ibi mulieres multæ a longe quæ secutæ fuerant Jesum a Galilæa, ministrantes ei (*Matth. xxvii, 55*). » Quas denique ipsius quoque sepulcro immobiliter adhærentes idem diligenter evangelista describit, dicens: « Erant autem Maria Magdalene, et altera Maria sedentes contra sepulcrum (*ibid., 61*). » De quibus etiam mulieribus Marcus commemorans, ait: « Erant autem et mulieres de longe aspicientes, inter quas erat Magdalene, et Maria Jacobi minoris, et Joseph mater, et Salome. Et cum B esset in Galilæa sequebantur eum, et ministrabant ei, et aliæ multæ quæ simul cum eo ascenderant Jerosolymam (*Marc. xv, 40*). » Stetisse autem juxta crucem, et crucifixo se etiam astitisse Joannes, qui prius aufugerat, narrat; sed perseverantiam præmittit mulierum, quasi earum exemplo animatus esset ac revocatus. « Stabant, » inquit, « juxta crucem Jesu mater ejus, et soror matris ejus Maria Cleophæ, et Maria Magdalenæ. Cum vidisset ergo Jesus matrem, et discipulum stantem (*Joan. xix, 35*), » etc. Hanc autem sanctarum constantiam mulierum, et discipulorum defectum longe ante beatus Job in persona Domini prophetavit, dicens: « Pelli meæ consumptis carnibus adhæsit os meum, et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos (*Job xix, 20*). » In osse quippe, quod C carnem et pellem sustentat et gestat, fortitudo est corporis. In corpore igitur Christi, quod est Ecclesia, os ipsius dixit Christianæ fidei stabile fundamentum, sive fervor ille charitatis, de quo canitur: « Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem (*Cant. viii, 7*). » De quo et Apostolus: « Omnia, » inquit, « suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet (*I Cor. xiii, 7*). » Caro autem in corpore pars interior est, et pellis exterior. Apostoli ergo interiori animæ cibo prædicando intendentes, et mulieres corporis necessaria procurantes, carni comparantur et pelli. Cum itaque carnes consumerentur, os Christi achæsit pelli; quia scandalizatis in passione Domini apostolis, et de morte ipsius desperatis, sanctarum devotio feminarum perstitit immobilis, et ab osse D Christi minime recessit, quia fidei, vel spei, vel charitatis constantiam in tantum retinuit, ut nec a mortuo mente disjungerentur aut corpore. Sunt et viri naturaliter tam mente quam corpore feminis fortiores. Unde et merito per carnem, quæ vicinior est ossi, virilis natura; per pellem muliebris infirmitas designatur. Ipsi quoque apostoli, quorum est reprehendendo lapsus aliorum mordere, dentes Domini dicuntur. Quibus tantummodo labia, id est verba potius quam facta remanserant, cum jam desperati de Christomagis loquerentur, quam pro Christo quid operarentur. Tales profecto illi erant discipuli, quibus in castellum Emmaus euntibus, et lo-

quentibus adinvicem de his omnibus quæ accide-
rant, ipsis apparuit, et eorum desperationem cor-
rexit. Quid denique Petrus vel cæteri discipulorum
præter verba tunc habuerunt, cum ad Dominicam
ventum esset passionem, et ipse Dominus futurum
eis de passione sua scandalum prædixisset? « Et si
omnes, » inquit Petrus, « scandalizati fuerint in te, ego
nunquam scandalizabor (*Matt. xxvi, 33*). » Et ite-
rum: « Etiam si oportuerit me mori tecum, non te
negabo. Similiter et omnes discipuli dixerunt (*ibid.*,
35). » Dixerunt, inquam potius quam fecerunt.
Ille enim primus et maximus apostolorum, qui tan-
tam in verbis habuerat constantiam, ut Domino
diceret: « Tecum paratus sum et in carcerem, et
in mortem ire (*Luc. xxi, 33*). » Cui tunc et Domi-
nus Ecclesiam suam specialiter committens, dixe-
rat: « Et tu aliquando conversus confirma fratres
tuos (*ibid.*, 32), » ad unam ancillæ vocem ipsum
negare non veretur. Nec semel id agit, sed tertio
ipsum adhuc viventem denegat, et a vivo pariter
omnes discipuli uno temporis puncto fugiendo de-
volant; a quo nec in morte vel mente vel corpore
feminæ sunt disjunctæ. Quarum beata illa peccatrix
mortuum etiam quærens, et Dominum suum confi-
tens, ait: « Tulerunt Dominum de monumento
(*Joan. xx, 2*). » Et iterum: « Si tu sustulisti eum,
dicito mihi ubi posuisti, et ego eum tollam (*ibid.*,
15). » Fugiunt arietes, imo et pastores Domini
gregis; remanent oves intrepidæ. Arguit hos Do-
minus tanquam infirmam carnem, quod in articulo
etiam passionis suæ nec una hora cum eo potue-
runt vigilare. Insomnem ad sepulcrum illius noctem
in lacrymis feminæ ducentes, resurgentis gloriam
primæ videre meruerunt. Cui fideliter in mortem
quantam dilexerint vivum, non tam verbis quam
rebus exhibuerunt. Et de ipsa etiam, quam [*f. quia*]
circa ejus passionem et mortem habuerunt sollici-
tudinem, resurgentis vita primæ sunt lætificatæ.
Cum enim, secundum Joannem, Joseph ab Arima-
thæa, et Nicodemus corpus Domini ligantes linteis
cum aromatibus sepelirent, refert Marcus de ea-
rum studio, quod Maria Magdalene et Maria Joseph
aspiciebant ubi poneretur. De his quoque Lucas
commemorat, dicens: « Secutæ autem mulieres,
quæ cum Jesu venerant de Galilæa, viderunt mo-
numentum, et quemadmodum positum erat corpus
ejus, et revertentes paraverunt aromata (*Luc. xxiii.*
55). » Nec satis videlicet habentes aromata Nico-
demi, nisi et adderent sua. Et Sabbato quidem si-
luerunt secundum mandatum. Juxta Marcum vero,
cum transisset Sabbatum, summo mane ipso die
resurrectionis venerunt ad monumentum Maria
Magdalene, et Maria Jacobi, et Salome. Nunc quo-
niam devotionem earum ostendimus, honorem
quem meruerint prosequamur. Primo angelica vi-
sione sunt consolatæ de resurrectione Domini jam
completa; demum ipsum Dominum primæ viderunt
et tenuerunt. Prior quidem Maria Magdalene, quæ
cæteris ferventior erat. Postea ipsa simul, et aliæ, de

quibus scriptum est, quod post angelicam visionem,
« exierunt de monumento, currentes nuntiare di-
scipulis resurrectionem Domini. Et ecce Jesus oc-
currit illis, dicens: Avete. Illæ autem accesserunt,
et tenuerunt pedes ejus, et adoraverunt eum. Tunc
ait Jesus: Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in
Galilæam. Ibi me videbunt (*Matth. xxviii, 8*). » De
quo et Lucas persecutus, ait: « Erat Magdalene, et
Joanna, et Maria Jacobi, et cæteræ, quæ cum eis
erant, quæ dicebant ad apostolos hæc (*Luc. xx, 10*). »
Quas etiam ab angelo primum fuisse missas ad
apostolos nuntiare hæc non reticet Marcus, ubi an-
gelo mulieribus loquente scriptum est: « Surrexit,
non est hic. Sed ite, dicite discipulis ejus, et Pe-
tro, quia præcedet vos in Galilæam (*Marc. xvi, 6*). »
Ipse etiam Dominus primo Mariæ Magdalene appa-
rens, ait illi: « Vade ad fratres meos, et dic eis:
ascendo ad Patrem meum (*Joan. xx, 17*). » Ex qui-
bus colligimus has sanctas mulieres quasi aposto-
las super apostolos esse constitutas. Cum ipsæ ad
eos vel a Domino vel ab angelis missæ summum
illud resurrectionis gaudium nuntiaverunt, quod
exspectabatur ab omnibus, ut per eas apostolis pri-
mum addicerent quod toti mundo postmodum præ-
dicarent. Quas etiam post resurrectionem Domini
occurrente salutari ab ipso evangelista supra me-
moravit, ut tam occursu suo quam salutatione
quantam erga eas sollicitudinem et gratiam habe-
ret ostenderet. Non enim aliis proprium salutatio-
nis verbum, quod est, « Avete, » cum legimus pro-
tulisse: imo ista salutatione antea discipulos inhi-
buisse, cum eis diceret: « Et neminem per viam
salutaveritis (*Luc. x, 4*). » Quasi hoc privilegium
nunc usque devotis feminis reservaret, quod pe-
semetipsum eis exhiberet immortalitatis gloria ja-
potitus. Actus quoque apostolorum cum referat
statim post Ascensionem Domini apostolos a mon-
Olivetis Jerusalem redisse, et illius sacrosancti
conventus religionem diligenter describant, non e
devotionis sanctarum mulierum perseverantia præ-
termissa, cum dicitur: « Hi erant omnes perseve-
rantes unanimiter in orationibus cum mulieribus
et Maria matre Jesu (*Act. i, 14*). » Ut autem
Hebræis prætermittamus feminis, quæ primo co-
versæ ad fidem vivente adhuc Domino in carne,
prædicante, formam hujus religionis inchoaverunt
de viduis quoque Græcorum, quæ ab apostolis pos-
tea susceptæ sunt consideremus; quanta scilicet
diligentia, quanta cura ab apostolis et ipsæ tractatæ
sint, cum ad ministrandum eis gloriosissimus
gnifer Christianæ militiæ Stephanus protomartyr
cum quibusdam aliis spiritalibus viris ab ipso
apostolis fuerit constitutus. Unde in eisdem Acti-
bus apostolorum scriptum est: « Crescente numero
discipulorum, factum est murmur Græcorum adversus
Hebræos, quod despicerentur in ministerio quod-
tidiano viduæ eorum. Convocantes autem duodecim
apostoli multitudinem discipulorum, dixerunt: Non
est æquum derelinquere nos verbum Dei et mi-

strare mensis. Considerate ergo, fratres, viros ex omnibus vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto et sapientia, quos constituamus super hoc opus. Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus. Et placuit sermo coram multitudine. Et elegerunt Stephanum plenum fide et Spiritu sancto, et Philippum, et Prochorum, et Nicanorem, et Timotheum, et Parmenam, et Nicolaum Antiochenum. Hos statuerunt ante conspectum apostolorum, et orantes imposuerunt eis manus (*Act. vi, 1*). » Unde et continentia Stephani admodum commendatur, quod ministerio atque obsequio sanctarum feminarum fuerit deputatus. Cujus quidem obsequii ministratio, quam excellens sit, et tam Deo quam ipsis apostolis accepta, ipsi tam propria oratione quam manuum impositione protestati sunt, quasi hos, quos in hoc constituebant, adjurantes ut fideliter agerent, et tam benedictione sua quam oratione eos adjuvantes ut possent. Quam etiam Paulus administrationem ad apostolatus sui plenitudinem ipse sibi vindicans: « Nunquid non habemus, » inquit, « potestatem sororem mulierem circumducendi, sicut cæteri apostoli? » (*I Cor. ix, 5*.) Ac si aperte diceret: Nunquid et sanctarum mulierum conventus nos habere ac nobiscum in prædicatione ducere permissum est, sicut cæteris apostolis, ut ipse videlicet eis prædicatione de sua substantia necessaria ministrarent? Unde Augustinus in libro De opere monachorum (*cap. 4*): « Ad hoc, » inquit, « et fideles mulieres habentes terrenam substantiam bant cum eis, et ministrabant eis de sua substantia, ut nullius indigerent horum quæ ad substantiam huius vitæ pertinent. » Item (*ibid.*): « Quod quisquis non putat ab apostolis fieri, ut cum eis sanctæ conversationis mulieres circumirent quocumque Evangelium prædicabant; Evangelium audiant, et cognoscant quemadmodum hoc ipsius Domini exemplo faciebant. » In Evangelio enim scriptum est: « Deinceps et ipse iter faciebat per civitates et castella evangelizans regnum Dei, et duodecim cum illo, et mulieres aliquæ, quæ erant curatæ a spiritibus immundis et infirmitatibus, Maria quæ vocatur Magdalene, et Joanna uxor Suzæ procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis (*Luc. viii, 1*). » Ut hinc quoque pateat Dominum etiam in prædicatione sua proficiscentem ministratone mulierum corporaliter sustentari, et eas ipsi pariter cum apostolis quasi inseparabiles comites adhaerere. Demum [*al. Deinde*] vero hujus professionis religione in feminis pariter ut in viris multiplicata, in ipso statim Ecclesiæ nascentis exordio etque sicut viri, ita et feminae propriorum per se monasteriorum habitacula possederunt. Unde et ecclesiastica Historia laudem Philonis disertissimi iudæi, quam non solum dixit, verum etiam magnifice scripsit de Alexandrina sub Marco Ecclesia, ita inter cætera libro secundo, capitulo 16 commemorat: « In multis est, » inquit, « orbis terræ partibus hoc

A genus hominum. » Et post aliqua: « Est autem in singulis locis consecrata orationi domus, quæ appellatur Senivor, vel monasterium. » Item infra (*ibid.*): « Itaque non solum subtilium intelligunt hymnos veterum, sed ipsi faciunt novos in Deum, omnibus eos et metris et sonis honesta satis et suavi compage modulantes. » Item plerisque de abstinence præmissis, et divini cultus officiis adjecit (*ibid.*): « Cum viris autem, quos dicimus, sunt et feminae, in quibus plures jam grandævæ sunt virgines integritatem ac castitatem corporis non necessitate aliqua, sed devotione servantes; dum sapientiæ studiis semet gestiunt non solum anima, sed etiam corpore consecrare, indignum ducentes libidini mancipare vas ad capiendam sapientiam præparatum, et edere mortalem partum eas, a quibus divini verbi concubitus sacrosanctus et immortalis expetitur, ex quo posteritas relinquatur nequaquam corruptelæ mortalitatis obnoxia. » Item ibidem de Philone: « Etiam de conventibus eorum scribit, ut seorsum quidem viri, seorsum etiam in eisdem locis feminae congregentur, et ut vigilias, sicut apud nos fieri mos est, peragant. » Hinc illud est in laude Christianæ philosophiæ, hoc est monasticæ prærogativæ, quod Tripartita commemorat historia, non minus a feminis quam viris arreptæ. Ait quippe sic libro 1, cap. 11: « Hujus elegantissimæ philosophiæ princeps fuit quidem, sicuti quidam dicunt, Elias propheta, et Baptista Joannes. » Philo autem Pithagoricus suis temporibus refert undique egregios Hebræorum in quodam prædio circa stagnum Maria in colle positum philosophatos. Habitaculum vero eorum, et cibos, et conversationem talem introducit, qualem et nos nunc apud Ægyptiorum monachos esse conspiciamus. Scribit eos ante solis occasum non gustare cibum, vino semper, et sanguinem habentibus abstinere, cibum eis esse panis, et salis, et hyssopi, et potum aquæ. Mulieres eis cohabitare seniores virgines propter amorem philosophiæ spontanea voluntate nuptiis abstinentes. Hinc et illud est Hieronymi in libro De illustribus viris, capitulo 8 de laude Marci et Ecclesiæ, sic scribentis: « Primus Alexandriæ Christum annuntians constituit Ecclesiam tantæ doctrinæ, et vitæ continentia, ut omnes sectatores Christi ad exemplum sui cogeret. » Denique Philo disertissimus Judæorum videns Alexandriæ primam Ecclesiam adhuc judaizantem, in laudem gentis suæ librum super eorum conversione scripsit, et quomodo Lucas narrat Hierosolymæ credentes omnia habuisse communia (*Act. ii, 44*), sic et ille quod Alexandriæ sub Marco doctore fieri cernebat memoriæ tradidit. Item, cap. 11: « Philo Judæus natione Alexandrinus de genere sacerdotum idcirco a nobis inter scriptores ecclesiasticos ponitur, quia librum de prima Marci evangelistæ apud Alexandriam scribens Ecclesia in nostrorum laude versatus est, non solum eos ibi, sed in multis quoque provinciis esse commemorans, et habitacula eorum

dicens monasteria. » Ex quo apparet talem primum Christo credentium fuisse Ecclesiam, quales nunc monachi esse imitantur et cupiunt, ut nihil ejusquam proprium sit, nullus inter eos dives, nullus pauper, patrimonia egentibus dividantur, orationi vacetur et psalmis, doctrinæ quoque et continentiae. Quales et Lucas refert primum Hierosolymæ fuisse credentes (*Act. iv, 32*). Quod si veteres revolvamus historias, reperiemus in ipsis feminas in his quæ ad Deum pertinent, vel ad quameunque religionis singularitatem, a viris non fuisse disjunctas. Quas etiam pariter ut viros divina cantica non solum cecinisse, verum etiam composuisse sacræ tradunt Historiæ. Primum quippe canticum de liberatione Israelitici populi non solum viri, sed etiam mulieres Domino decantaverunt; hinc statim divinatorum officiorum in Ecclesia celebrandorum auctoritatem ipsæ adeptæ. Sic quippe scriptum est : « Sumpsit ergo Maria prophetissa soror Aaron tympanum in manu sua, egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris, quibus præcinebat dicens : Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est (*Exod. xv, 20*). » Nec ibi quidem Moyses commemoratur propheta, nec præcinnisse dicitur sicut Maria, nec tympanum aut chororum viri habuisse referuntur sicut mulieres. Cum itaque Maria præcinnens propheta commemoratur, videtur ipsa non tam dictando vel recitando, quam prophetando canticum istud protulisse. Quæ etiam cum cæteris præcinere describitur, quam ordinate sive concorditer psallerent demonstratur. Quod autem non solum voce, verum etiam tympanis et choris cecinerint, non solum earum maximam devotionem insinuat, verum etiam mystice spiritualis cantici in congregationibus monasticis formam diligenter exprimit. (Ad quod et Psalmista nos exhortatur dicens : « Laudate eum in tympano et choro (*Psal. cl, 4*), » hoc est in mortificatione carnis, et concordia illa charitatis, de qua scriptum est : « Quia multitudinis credentium erat cor unum et anima una (*Act. iv, 31*). » Nec vacat etiam a mysterio, quod egisse ad cantandum referuntur, in quo animæ contemplativæ jubili figurantur. Quæ dum ad cœlestia se suspendit, quasi terrenæ habitationis castrum deserit, et de ipsa contemplationis suæ intima dulcedine hymnum spiritalem summa exultatione Domino persolvit. Habemus ibi quoque Delboræ [*ad. Deborah*], et Annæ, nec non Judith viduæ cantica, sicut et in Evangelio Mariæ matris Domini. Quæ videlicet Anna Samuelem parvulum suum offerens tabernaculo Domini (*I Reg. i, 25*), auctoritatem suscipendorum infantium monasteriis dedit. Unde Isidorus fratribus in cœnobio Honoriacensi [*al. Honoriacensi*] constitutis cap. 5 : « Quicunque, » inquit, « a parentibus propriis in monasterio fuit delegatus, noverit se ibi perpetuo mansurum. Nam Anna Samuelem puerum Deo obtulit. Qui et in ministerio templi, quo a matre fuerat functus, permansit, et ubi constitutus est deservivit. » Constat

etiam filias Aaron pariter cum fratribus suis ad sanctuarium et hæreditariam sortem Levi adeo pertinere, ut hinc quoque eis Dominus alimoniam instituerit, sicut scriptum est in libro Numeri ipso, ad Aaron sic dicente : « Omnes primitias sanctuarii, quas offerunt filii Israel Domino, tibi dedi, et filiis ac filiabus tuis jure perpetuo (*Num. xviii, 19*). » Unde nec a clericorum ordine mulierum religio disjuncta videtur. Quas etiam ipsis nomine conjunctas esse constat, cum videlicet tam diaconissas quam diaconos appellemus. Ac si in utrisque tribum Levi, et quasi levitas agnoscamus. Habemus etiam in eodem libro votum illud maximum, et consecrationem Nazaræorum Domini æque feminis sicut et viris esse institutum, ipso ad Moysem Domino sic dicente : « Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Vir sive mulier cum fecerint votum ut sanctificentur, et se voluerint Domino consecrare, vino et omni quod inebriare potest abstinebunt. Acetum ex vino et ex qualibet alia potione, et quidquid de uva exprimitur non bibent. Uvas recentes siccasque non comedent cunctis diebus, quibus ex voto Domino consecrantur. Quidquid ex vinea est ab uva passa usque ad acinum non comedent omni tempore separationis suæ (*Num. vi, 2*). » Hujus quidem religionis illas fuisse arbitror excubantes ad ostium tabernaculi, de quarum speculis Moyses vas composuit, in quo lavarentur Aaron et filii ejus, sicut scriptum est : « Apposuit Moyses labrum æneum in quo lavarentur Aaron et filii ejus; quod fecit de speculis mulierum quæ excubabant ad ostium tabernaculi (*Exod. xxxviii, 8*). » Diligenter magnæ devotionis earum fervor describitur quæ clauso etiam tabernaculo foribus ejus adhærentes sanctarum vigiliarum excubias celebrabant, noctem etiam ipsam in orationibus ducentes, et ab obsequio divino viris quiescentibus non vacantes. Quod vero clausum eis tabernaculum memoratur vita pœnitentium congrue designatur, qui ut se durius pœnitentiæ lamenti afficiant a cæteris segregantur. Quæ profecto vita specialiter monasticæ professionis esse perhibetur, ejus videlicet ordo nihil aliud esse dicitur quam quædam parcioris pœnitentiæ forma. Tabernaculum vero ad cujus ostium excubabant illud est mystice intelligendum, de quo ad Hebræos Apostolus scribit : « Habemus altare, de quo non habent edere hi qui tabernaculo deserviunt (*Hebr. xiii, 10*), » id est quo participare digni non sunt qui corpori suo, in quo hic quasi in castris ministrant, voluptuosum impendunt obsequium. Ostium vero tabernaculi finis est vitæ præsentis, quando hinc anima exit de corpore et futuram ingreditur vitam. Ad hoc ostium excubant quæ de exitu hujus vitæ et introitu futuræ solliciti sunt et sic pœnitendo disponunt hunc exitum ut illum mereantur introitum. De hoc quidem quotidianum introitu et exitu sanctæ Ecclesiæ illa est oratio Psalmistæ : « Dominus custodiat introitum tuum et exitum tuum (*Psal. cxx, 8*). » Tunc enim simu

introitum et exitum nostrum custodit, cum nos hinc exeuntes et jam per pœnitentiam purgatos illuc statim introducit. Bene autem prius introitum quam exitum nominavit, non tam videlicet ordinem quam dignitatem attendens, cum hic exitus vitæ mortalis in dolore sit, ille vero introitus æternæ summa sit exsultatio. Specula vero earum opera sunt exteriora, ex quibus animæ turpitudine vel decor dijudicatur, sicut ex speculo corporali qualitas humanæ faciei. Ex istis earum speculis vas componitur in quo se abluant Aaron et filii ejus, quando sanctarum feminarum opera et tanta infirmi sexus in Deo constantia pontificum et presbyterorum negligentiam vehementer increpant, et ad compunctionis lacrymas præcipue movent. Et si prout oportet ipsi earum sollicitudinem gerant hæc ipsarum opera peccatis illorum veniam per quam abluantur præparant. Ex his profecto speculis vas sibi compunctionis beatus parabat Gregorius, cum sanctarum virtutem feminarum, et infirmi sexus in martyrio victoriam admirans, et ingemiscens quærebat: « Quid barbari dicturi sunt viri, cum tanta pro Christo delicatæ puellæ sustineant, et tanto agone sexus fragilis triumphet, ut frequentius ipsum gemina virginitatis et martyrii corona pollere noverimus? » Ad hos quidem, ut dictum est, ad ostium tabernaculi excubantes, et quæ jam quasi Nazareæ Domini suam ei viduitatem consecraverant, beatam illam Annam pertinere non ambigo, quæ singularem Domini Nazareum Dominum Jesum Christum in templo cum sancto Simeone pariter meruit suscipere, et ut plusquam propheta fieret ipsum eadem hora qua Simeon per Spiritum agnoscere et præsentem demonstrare ac publice prædicare. Cujus quidem laudem evangelista diligentius prosecutus, ait: « Et erat Anna prophetissa filia Phanuel de tribu Aser. Hæc processerat in diebus multis et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc vidua erat usque ad annos octoginta quatuor, quæ non discedebat de templo jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc ipsa hora superveniens confitebatur Domino, et loquebatur omnibus qui exspectabant redemptionem Hierusalem [al. Israel] (Luc. II, 36). » Nota singula quæ dicuntur, et perpende quam studiosus in hujus viduæ laude fuerit evangelista, et quantis præconiis excellentiam ejus extulerit. Cujus quidem prophetissæ gratiam quam habere solita erat, et parentem ejus, et tribum, et post septem annos, quos cum viro sustinuerat, longævum sanctæ viduitatis tempus quo se Domino mancipaverat, et assiduitatem ejus in templo, et jejuniorum et orationum instantiam, confessionem laudis, quas grates Domino referebat et publicam ejus prædicationem de promisso et nato Salvatore diligenter expressit: et Simeonem quidem jam superius evangelista de justitia, non de prophetia commendaverat, nec in eo tantæ continentiæ vel abstinentiæ virtutem, nec divini sollicitudinem obsequii fuisse memoravit,

A nec de ejus ad alios prædicatione quidquam adjecit. Hujus quoque professionis [al. perfectionis] atque propositi illæ sunt veræ viduæ, de quibus ad Timotheum scribens Apostolus ait: « Viduas honora, quæ veræ viduæ sunt (I Tim. v, 3). » Item: « Quæ autem vera vidua est, et desolata, speret in Deum, et instet obsecrationibus, et orationibus nocte ac die. Et hoc præcipue ut irreprehensibiles sint (*ibid.*, 5). » Et iterum: « Si quis fideles habet viduas subministret, illis, et non gravetur Ecclesia, ut his quæ veræ viduæ sunt sufficiat (*ibid.*, 16). » Veras quippe viduas dicit quæ viduitatem suam secundis nuptiis non dehonestaverunt, vel quæ devotione magis quam necessitate sic perseverantes Domino se dicant. Desolatas dicit quæ sic omnibus abrenuntiant, ut nullum terreni solatii subsidium retineant, vel qui earum curam agant non habent. Quas quidem et honorandas esse præcipit, et de stipendiis Ecclesiæ censet sustentari tamquam de propriis redditibus sponsi earum Christi. (Ex quibus etiam quales ad diaconatus ministerium sint eligendæ diligenter describit, dicens: « Vidua eligatur non minus sexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educavit, si hospitio suscepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne bonum opus consecuta est. Adolescentiores autem viduas devita (*ibid.*, 9). » Quod quidem beatus exponens Hieronymus: « Devita, » inquit, « in ministerio diaconatus, ne malum pro bono detur exemplum, si videlicet juniores ad hoc elegantur quæ ad tentationem proniores et natura leviores: nec per experientiam longævæ ætatis providæ malum exemplum his præbeant, quibus maxime bonum dare debuerant. » Quod quidem exemplum in junioribus viduis, quia jam Apostolus certis didicerat experimentis, aperte profitetur, et consilium insuper adversum hoc præbet. Cum enim præmisisset: « Adolescentiores autem viduas devita (*ibid.*, 11), » causam hujus rei et consilii sui medicamentum statim apposuit, dicens: « Cum enim luxuriatæ fuerint, in Christo nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt. Simul autem et otiosæ discunt circumire domos; non solum otiosæ, sed verbosæ et curiosæ, loquentes quæ non oportet. Volo ergo juniores nubere, filios procreare, matresfamilias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratia. Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam. » Hanc quoque Apostoli providentiam, de diaconissis scilicet eligendis, beatus Gregorius secutus, Maximo Syracusano episcopo scribit, his verbis (lib. III, epist. 11): « Juvenculas abbatissas vehementissime prohibemus. Nullum igitur, episcopum fraternitas tua nisi sexagenariam virginem, cujus vitam atque mores exegerint, velare permittat. » Abbatissas quippe quas nunc dicimus antiquitus diaconistas vocabant, quasi ministeriales potius quam matres. Diaconus quippe *minister* interpretatur, et diaconissas ab

administratione potius quam a prælatione nuncupandas esse censebant, secundum quod ipse Dominus, tam exemplis quam verbis instituit, dicens: « Qui maior est vestrum, erit minister vester (*Matth.* xxiii, 11). » Et iterum: « Nunquid est maior qui recumbit an qui ministrat? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat (*Luc.* xxiii, 27). » Et alibi: « Sicut Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare (*Matth.* xx, 28). » Unde et Hieronymus hoc ipsum nomen abbatis, quo jam gloriari multos noverat, ex ipsa Domini auctoritate non medicocriter ausus est arguere. Qui videlicet eum locum exponens quo scriptum [*al.* qui scriptus] est in Epistola IV ad Galatas (lib. ii): « Clamantem: Abba Pater. Abba, » inquit, « Hebraicum est, hoc ipsum significans quod pater. Cum autem Abba Pater Hebræo Syroque sermone dicatur, et Dominus in Evangelio præcipit nullum Patrem vocandum esse nisi Deum (*Matth.* v, 34): nescio qua licentia in monasteriis vel vocemus hoc nomine alios, vel vocari nos acquiescamus. Et certe ipse præcepit hoc, qui dixerat non esse jurandum. Si non juramus, nec Patrem quempiam nominemus. Si de Patre interpretabimur aliter, et de jurando aliter sentire cogemur. » Ex his profecto diaconissis Phœben illam fuisse constat, quam Apostolus Romanis diligenter commendans, et pro ea exorans, ait: « Commendo autem vobis Phœben sororem nostram, quæ est in ministerio Ecclesiæ, quæ est in Cenchris. Ut eam suscipiatis in Domino digne sanctis, et assistatis et in quocunque negotio vestro indigerit. Etenim ipsa quoque astitit multis, et mihi ipsi (*Rom.* xvi, 1). » Quem quidem locum tam Cassiodorus quam Claudius exponentes, ipsam illius Ecclesiæ diaconissam fuisse profitentur. Cassiodorus: « Significat, » inquit, « diaconissam fuisse matris Ecclesiæ. Quod in pactibus Græcorum hodie usque quasi militiæ causa peragitur. Quibus et baptizandi usus in Ecclesia non negatur. » Claudius: « Hic locus, » inquit, « apostolica auctoritate docet etiam feminas in ministeria Ecclesiæ constitui, in quo officio positam Phœben apud Ecclesiam, quæ est Cenchris. Apostolus magna cum laude et commendatione prosequitur. » (Quales etiam ipse ad Timotheum scribens inter ipsos colligens diaconos simili morum instructione vitam earum instituit. Ibi quippe ecclesiasticorum ministeriorum [*al.* ministrorum] ordinans gradus, cum ab episcopo ad diaconos descendisset: « Diaconos, » inquit, « similiter pudicos, non bilingues, non multo vino deditos, non turpe lucrum sectantes, habentes mysterium fidei in conscientia pura (*I Tim.* iii, 8). » Et: « Hi autem probentur primum et sic ministrent, nullum crimen habentes. Mulieres similiter pudicas esse, non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus. Diacones sint unius uxoris viri, qui filiis suis bene præsent, et suis domibus. Qui enim bene ministraverint, gradum bonum sibi acquirant, et multam fiduciam in fide, quæ est in Christo Jesu (*ibid.*, 10). »

A Quod itaque ibi de diaconibus dixit, non bilingues, » hoc de diaconissis dicit, « non detrahentes. » Quod ibi non multo vino deditos, hic dicit sobrias. Cætera vero, quæ ibi sequuntur, hic breviter comprehendit, « fideles in omnibus. » Qui etiam sicut episcopos sive diaconos esse prohibet digamos [*al.* bigamos], ita et diaconissas unius viri uxores instituit esse, ut jam supra meminimus: « Vidua, » inquit, « eligatur non minus sexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educavit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est. Adolescentiores autem viduas devota (*I Tim.* v, 9). » In qua quidem diaconissarum descriptione vel instructione, quam diligentior fuerit Apostolus quam in præmissis tam episcoporum quam diaconorum institutionibus facile est assignare. Quippe quod ait, « in operibus bonis testimonium habens, » vel, « si hospitio recepit, » nequaquam in diaconibus memoravit. Quod vero adjecit, « si sanctorum pedes lavit, si tribulationem, » etc., tam in episcopis quam in diaconis tacitum est. Et episcopos quidem et diaconos dicit nullum crimen habentes. Istas vero non solum irreprehensibiles esse præcipit, verum etiam omne opus bonum subsecutas dicit. Cautè etiam de maturitate ætatis earum providit, ut in omnibus auctoritatem habeant, dicens: « Non minus sexaginta annorum, et non solum vitæ earum, verum etiam ætati longævæ in multis probatæ reverentia deferatur. Unde et Dominus licet Joannem plurimum diligeret, Petrum tamen seniores tam ipsi quam cæteris præfecit. Minus quippe omnes indignantur seniores sibi quam juniorem præponi; et libentius seniori paremus, quem non solum vita priorem, verum etiam et natura et ordo temporis fecit. Hinc et Hieronymus in primo contra Jovinianum, cum de prælatione Petri meminerit: « Unus, » inquit, « eligitur ut capite constituto schismatis tollatur occasio. Sed cur non Joannes electus est? Ætati delatum est, quia Petrus senior erat, ne adhuc adolescens, et pene puer progressa ætatis hominibus præferretur, et magister bonus qui occasionem jurgii debuerat auferre discipulis in adolescentem, quem dilexerat, causam præberet videretur invidiæ. » Hoc abbas ille diligenter considerabat, qui sicut in Vitis Patrum scriptum est, juniore fratri, qui primus ad conversionem venerat primatum abstulit, et majori eum tradidit; hoc unum tantum, quia hic illum ætate præcedebat. Verebatur quippe ne ipse etiam frater carnalis indigne ferret juniorem sibi præponi. Meminerat ipsos quoque apostolos de duobus ipsorum indignatos esse, cur apud Christum matre interveniente prærogativa quamdam affectasse viderentur, maxime cum unum horum esset duorum, qui cæteris junior erat apostolis. Ipse videlicet Joannes, de quo modo diximus. Nec solum in diaconissis instituendis apostolica plurimum invigilavit cura, verum generaliter erg.

sanctæ professionis viduas quam studiosus exstiterit A liquet, ut omnem amputet tentationis occasionem. Cum enim præmisisset : « Viduas honora, quæ veræ viduæ sunt (I Tim. v, 3), » statim adjecit, « si qua autem vidua filios aut nepotes habet, discat primum domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus (*ibid.*, 4). » Et post aliqua : « Si quis, » inquit, » suorum, et maxime domesticorum curam non habet, fidem negavit, et est infideli [deterior (*ibid.*, 8). » In quibus quidem verbis simul et debitæ providet humanitati et propositæ religioni. Ne videlicet sub obtentu religionis parvuli deserantur inopes, et carnalis compassio erga indigentes sanctum viduæ perturbet propositum, et retro respicere cogat, et nonnunquam etiam usque ad sacrilegia trahat, et aliquid suis porrigat, quod de communi defraudet. Unde necessarium patet consilium, ut quæ domesticorum cura sunt simplicitæ, antequam ad veram viduitatem transeuntes divinis se penitus obsequiis mancipent, hanc vicem suis parentibus reddant, ut sicut eorum cura fuerunt educatæ, ipsæ quoque posteris suis eadem lege provideant. Qui etiam viduarum religionem exaggerans, eas instare præcipit obsecrationibus et orationibus nocte et die. De quarum etiam necessitudinibus admodum sollicitus : « Si quis fidelis, » inquit, « habet viduas, ministraret illis, et non gravetur Ecclesia, ut his quæ veræ viduæ sunt sufficiat (*ibid.*, 16). » Ac si aperte dicat : Si qua est vidua, quæ tales habeat domesticos, qui ei necessaria de facultatibus suis valeant ministrare, ipsi super hoc ei provideant, ut cæteris sustentandis publici sumptus Ecclesiæ possint sufficere. Quæ quidem sententia patenter ostendit, si qui erga hujusmodi viduas suas obstinati sunt, eos ad hoc debitum ex apostolica auctoritate constringendos esse. Qui non solum earum necessitudini, verum etiam providens honori : « Viduas, » inquit, » honora, quæ veræ viduæ sunt. » Tales illas fuisse credimus, quarum alteram ipse matrem, alteram Joannes evangelista dominam, ex sanctæ professionis reverentia vocat : « Salutate, » inquit Paulus ad Romanos scribens, « Rufum electum in Domino, et matrem ejus, et meam (Rom. xvi, 13). » Joannes vero in secunda quam scribit Epistola : « Senior, » inquit, » electæ dominæ, et natis ejus (II Joan. 1, 1), » etc. A qua etiam se diligere postulans inferius adjunxit : « Et nunc rogo te domina, ut diligamus alterutrum (*ibid.*, 5). » Cujus quoque fretus auctoritate Hieronymus, ad vestræ professionis virginem Eustochium scribens, eam appellare dominam non erubuit : imo cur etiam debuerit, statim apposuit, dicens (epist. 22) : « Hoc idcirco domina mea Eustochium, dominam quippe debeo vocare sponsam Domini nostri, » etc. Qui etiam postmodum in eadem epistola hujus sancti propositi prærogativam omni terrenæ felicitatis gloriæ superponens, ait : « Nolo habeas consortia [*al.*, consortium] matronarum, nolo ad nobilium accedas domos, nolo frequenter videas, quod contemnens, virgo esse volui-

sti. Si ad imperatoris uxorem concurrerit ambitio salutantium, cur tu facis injuriam viro tuo? ad hominis conjugem sponsa Dei quid properas? Disce in hac parte superbiam sanctam. Scito te esse illis meliorem. » Qui etiam ad virginem Deo dicatam scribens de consecratis Deo virginibus, quantam in cælo beatitudinem, et in terra possideant dignitatem, ita exorsus, ait (epist. 14) : « Quantam in cælestibus beatitudinem virginitas sancta possideat, præter Scripturarum testimonia Ecclesiæ etiam consuetudine edocemur, qua addiscimus peculiare illis subsistere meritum, quarum spiritualis est consecratio. Nam cum unaquæque turba credentium paria gratiæ dona percipiant, et hisdem omnes sacramentorum benedictionibus gloriantur, istæ proprium aliquid præ cæteris habent, dum de illo sancto et immaculato Ecclesiæ grege quasi sanctiores purioresque hostiæ pro voluntatis suæ meritis a Spiritu sancto et eliguntur, et per summum sacerdotem Dei offeruntur altario. » Item (*ibid.*) : « Possidet ergo virginitas et quod alii non habent, dum et peculiarem obtinet gratiam, et proprio ut ita dixerim consecrationis privilegio gaudet. Virginum quippe consecrationem nisi periculo mortis urgente celebrari alio tempore non licet quam in Epiphania et Albis paschalibus, et in apostolorum natalitiis. Nec nisi a summo sacerdote, id est episcopo, tam ipsas quam ipsarum sacris capitibus imponenda velamina sanctificari. » Monachis autem, quamvis ejusdem sint professionis, vel ordinis, et dignioris sexus, etiamsi sint virgines, qualibet die benedictionem et ab abbate suscipere tam ipsis quam propriis eorum indumentis, id est cucullis, permissum est. Presbyteros quoque et cæteros inferioris gradus clericos semper in jejuniis Quatuor Temporum, et episcopos omni die Dominico constat ordinari posse. Virginum autem consecratio quanto pretiosior, tanto rarior, præcipuarum exultationem solemnitatum sibi vindicavit. De quarum virtute mirabili universa amplius congaudet Ecclesia, sicut et Psalmista prædixerat, his verbis : « Adducentur regi virgines post eam (*Psal.* xliv, 15). » Et rursum : « Afferentur in lætitia et exultatione, adducentur in templum regis (*ibid.*, 16). » Quam [*al.* Quarum] etiam consecrationem Matthæus apostolus simul et evangelista composuisse vel dictasse refertur, sicut in ejus passione legitur, ubi et ipse pro earum consecratione vel virginalis propositi defensione martyr occubuisse memoratur. Nullam vero benedictionem vel clericorum vel monachorum apostoli nobis scriptam reliquerunt. Quarum quoque religio sola ex nomine sanctitatis est insignita, cum ipsæ a sanctimonia, id est sanctitate, sanctimoniales sunt dictæ. Quippe quo infirmior est feminarum sexus, gratior est Deo atque perfectior earum virtus, juxta ipsius quoque Domini testimonium, quo infirmitatem Apostoli ad certaminis coronam exhortans, ait : « Sufficit tibi gratia mea. Nam virtus in infirmitate perficitur (II Cor. xii, 9). » Qui etiam

de corporis sui, quod est Ecclesia, membris per A eundem loquens Apostolum, ac si præcipue tam infirmorum membrorum honorem commendaret, in eadem subjunxit Epistola, hoc est ad Corinthios prima: « Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessaria sunt. Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his abundantiorum honorem circumdamus; et quæ inhonesta nostra sunt, abundantiorum honestatem habent. Honesta autem nostra nullius egent. Sed Deus temperavit corpus ei cui dederat abundantiorum tribuendo honorem, ut non sit schisma in corpore, sed in idipsum pro invicem sollicita sint membra (I Cor. xii, 22). » Quis autem adeo integre per divinæ gratiæ dispensationem hæc in aliquo dixerit adimpleri, sicut in ipsa muliebris sexus infirmitate, quem tam culpa quam natura contemptibilem fecerat? Circumspice singulos in hoc sexu gradus, non solum virgines, ac viduas, seu conjugatas, verum etiam ipsa scortorum abominationes, et in eis Christi gratiam videbis ampliore, ut juxta Dominicam et apostolicam sententiam: « Sint novissimi primi, et primi novissimi (Matth. xx, 16); » et: « Ubi abundavit delictum, superabundet et gratia (Rom. v, 20). » Cujus quidem divinæ gratiæ beneficia vel honorem feminis exhibita si ab ipso exordio mundi repetamus, reperiemus statim mulieris creationem quadam præcellere dignitate, cum ipsa scilicet [al. quoque] in paradiso, vir extra creatus sit. Ut hinc præcipue mulieres admonentur attendere, quam sit earum naturalis patria C paradisi, et quo amplius eas cælibem paradisi vitam sequi conveniat. Unde Ambrosius in libro De paradiso: « Et apprehendit, » inquit, « Deus hominem quem fecit, et posuit eum in paradiso. Vides quoniam qui erat apprehenditur. In paradiso eum collocavit. Adverte quia extra paradisum vir factus est, et mulier intra paradisum. In inferiori loco vir melior invenitur, et illa quæ in meliore loco facta est inferior reperitur. » Prius quoque Dominus Evam totius originem mali restauravit in Maria, quam Adam in Christo reparavit. Et sicut a muliere culpa, sic a muliere cœpit gratia, et virginittatis reffloruit prærogativa. Ac prius in Anna et Maria viduis et virginibus sanctæ professionis forma exhibita, quam in Joanne vel apostolis monasticæ religionis exempla viris proposita. Quod si post Evam, Deborah, Judith, Esther virtutem intueamur, profecto non mediocrem robori virilis sexus inferemus erubescientiam. Delbora [al. Debora] quippe Dominici judex populi, viris deficientibus dimicavit, et devictis hostibus, populoque Domini liberato, potenter triumphavit (Judic. iv, 9). Judith inermis cum Abra sua terribilem exercitum est aggressa, et unius Holofernitis proprio ipsius gladio caput amputans, sola universos stravit hostes, et desperatum populum suum liberavit (Judith xiii, 10). Esther spiritu latenter suggerente contra ipsum etiam legis decretum gentili copulata regi, impiissimi Aman consilium, et crudele regis prævenit edictum, con-

stitutamque regiæ deliberationis sententiam quasi uno temporis momento in contrarium convertit (Esther viii, 5). Magnæ ascribitur virtuti quod David in funda et lapide Goliath aggressus est et devicit (I reg. xvii, 49). Judith vidua ad hostilem procedit exercitum sine funda et lapide, sine omni adminiculo armaturæ dimicatura (Judith ix, 16). Esther solo verbo populum suum liberat, et conversa in hostes sententia corruerunt ipsi in laqueum quem tetenderant. Cujus quidem insignis facti memoria singulis annis apud Judæos solemnem meruit habere lætitiā. Quod nequaquam aliqua virorum facta quantumcunque splendida obtinuerunt. Quis incomparabilem matris septem filiorum constantiam non miretur, quos una cum matre apprehensos, sicut Machabæorum historia narrat (II Mach: vii, 1), rex impiissimus Antiochus ad carnes porcinas contra legem edendas nisus est frustra compellere? (Deut. xiv, 7.) Quæ mater suæ immemor naturæ, et humanæ affectionis ignara, nec nisi Dominum præ oculis habens, quot sacris exhortationibus suis ad coronam filios præmisit, tot ipsa martyriis triumphavit, proprio ad extremum martyrio consummata. Si totam Veteris Testamenti seriem revolvamus, quid hujus mulieris constantiæ comparare poterimus? Ille ad extremum vehemens tentator beati Job, imbecillitatem humanæ naturæ contra mortem considerans: « Pelle, inquit, pro pelle, et universa dabit homo pro anima sua (Job ii, 4). » Intantum enim omnes angustias mortis naturaliter horremus, ut sæpe ad defensionem unius membri alterum opponamus, et pro vita hac conservanda nulla vereamur incommoda. Hæc vero non solum sua, sed propriam et filiorum animas perdere sustinuit, ne unam legis incurreret offensam. Quæ est ista, obsecro, ad quam compellebatur transgressio? Nunquid abrenuntiare Deo, vel thurificare idolis cogebatur? Nihil, inquam, ab eis exigebatur, nisi ut carnibus yescerentur, quas lex eis interdicebat. O fratres et commonachi, qui tam impudenter quotidie contra Regulæ institutionem ac nostram professionem ad carnes inhiatis, quid ad hujus mulieris constantiam dicturi estis? Nunquid tam inverecundi estis, ut cum hæc auditis, erubescitis, non confundamini? Sciatis, fratres, quod de regina austri Dominus incredulis exprobat, dicens: « [Regina austri surget in iudicio cum generatione ista, et condemnabit eam (Matth. xii, 42), » multo amplius vobis de hujus mulieris constantia improperandum esse, quæ et longe majora fecerit, et vos vestræ professionis voto religioni arctius astricti estis. Cujus quidem tantæ agone virtus examinata, hoc in Ecclesia privilegium obtinere meruit, ut ejus martyrium solemnes lectiones atque missam habeat, quod nulli antiquorum sanctorum concessum est, quicumque scilicet adventum Domini moriendo prævenirent, quamvis in ipsa Machabæorum historia Eleazarus ille venerabilis senex unus de primoribus Scribarum eadem

causa martyrio jam coronatus fuisse referatur A (II Mach. vi, 18). Sed quia, ut diximus, quo naturaliter femineus sexus est infirmior, eo virtus est Deo acceptabilior, et honore dignior; nequaquam martyrium illud in festivitate memoriam meruit, cui femina non interfuit, quasi pro magno non habeatur si fortior sexus fortiora patiatur. Unde et in laude prædictæ feminæ amplius Scriptura prorumpens, ait: « Supra modum autem mater mirabilis et honorum memoria digna, quæ pereuntes septem filios sub unius diei tempore conspiciens bono animo ferebat propter spem, quam in Domino habebat, singulos illorum hortabatur fortiter, repleta sapientia, et feminæ cogitationi masculinum animum inserens (II Mach. vii, 20). » Quis in laudem virginum vineam illam Jephthæ filiam assumi non B censeat? (Judic. xi, 39.). Quæ, ne voti licet improvidi reus pater haberetur, et divinæ gratiæ beneficium promissa fraudaretur hostia, victorem patrem in jugulum proprium animavit. Quid hæc, quæso, in agone martyrum factura esset, si forte ab infidelibus negando Deum apostatare cogeretur? Nunquid interrogata de Christo cum illo jam apostolorum principe diceret: « Non novi illum? (Luc. xxii, 57.) » Dimissa per duos menses a patre libera, his completis redit ad patrem occidenda. Sponte morti se ingerit, et eam magis provocat quam veretur. Stultum patris plectitur votum, et paternum redimit mandatum amatrix maxima veritatis. Quantum hunc in se lapsum abhorreret, quem in patre non sustinet? C Quantus hic est virginis fervor tam in carnalem quam in coelestem patrem? Quæ simul morte sua et hunc a mendacio liberare, et illi promissum decrevit conservare. Unde merito tanta hæc puellaris animi fortitudo prærogativa quadam id meruit obtinere, ut per annos singulos filiæ Israël in unum convenientes quasi quibusdam solemnibus hymnis festivas virginis agant exsequias, et de passione virginis compunctæ piis planctibus compatiuntur. Ut autem cætera omnia prætermittamus, quid tam necessarium nostræ redemptioni, et totius mundi salutis fuerit, quam sexus femineus, qui nobis ipsum peperit Salvatorem? Cujus quidem honoris singularitatem mulier illa, quæ prima irrumpere ausa est ab beatum Hilarionem, illi admiranti opponebat, D dicens: « Quid avertis oculos? Quid rogantem fugis? Noli me mulierem aspicere, sed miseram. Hic sexus genuit Salvatorem. » Quæ gloria hiuc poterit comparari, quam in Domini matre adeptus est sexus iste? Posset utique si vellet Redemptor noster de viro corpus assumere, sicut primam feminam de corpore viri voluit formare (Gen. ii, 22). Sed hanc suæ humilitatis singularem gratiam ad infirmioris sexus transtulit honorem. Posset et alia parte mulieris corporis digniore nasci quam cæteri homines, eadem qua concipiuntur vilissima portione nascentes. Sed ad incomparabilem infirmioris corporis honorem longe amplius ortu suo consecravit ejus genitale quam viri fecerat ex circumcisione. Atque

ut hunc singularem virginum nunc omittam honorem, libet ad cæteras feminas sicut proposuimus stylum convertere. Attende itaque quantam statim gratiam adventus Christi Elisabeth conjugatæ, quantam exhibuit Annæ viduæ. Virum Elizabeth Zachariam magnum Domini sacerdotem incredulitatis diffidentia mutum adhuc tenebat, dum in adventu et salutatione Mariæ ipsa mox Elisabeth Spiritu sancto repleta et exultantem in utero suo parvulum sensit, et prophetiam jam de ipso completo Mariæ conceptu prima proferens, plus quam propheta exstitit (Luc. i, 5). Præsentem quippe illico virginis conceptum nuntiavit, et ipsam Domini matrem ad magnificandum super hoc ipso Dominum concitavit. Excellentius autem prophetiæ donum in Elizabeth videtur completum, conceptum statim Dei Filium agnoscere, quam in Joanne ipsum jamdudum natum ostendere. Sicut igitur Mariam Magdalenam apostolorum dicimus apostolam, sic nec istam prophetarum dicere dubitemus prophetam, sive ipsam beatam viduam Annam, de qua supra latius actum est. Quod si hanc prophetiæ gratiam usque ad gentiles etiam extendamus, Sibylla vates in medium procedat, et quæ ei de Christo revelata sunt proferat. Cum qua si universos conferamus prophetas, ipsum etiam Isaiam, qui ut Hieronymus asserit (epist. 117), non tam propheta quam evangelista dicendus est, videbimus in hac quoque gratia feminam viris longe præstare. De qua Augustinus contra hæreses testimonium proferens, ait (cap. 3): « Audiamus quid etiam Sibylla vates eorum de eodem dicat: Alium, inquit, dedit Dominus hominibus fideibus colendum. » Item (ibid.): « Ipse [al. ipsum] tuum cognosce Dominum Dei Filium esse. Alio loco Filium Dei symbolum appellat, id est consiliarium. Et propheta dicit: Vocabunt nomen ejus mirabilis, consiliarius (Isa. ix, 6). » De qua rursus idem Pater Augustinus in libro xviii De civitate Dei (cap. 23: « Eo, » inquit, « tempore nonnulli sibyllam Erechtheam vaticinatam ferunt, quam quidam magis credunt esse Cumanam. Et sunt ejus viginti et septem versus; qui, sicut eos quidam Latinis versibus est interpretatus, hoc continent:

Judicii signum tellus sudore madescet.

E cælo rex adveniet per sæcla futurus,

Scilicet in carne præsens ut judicet orbem.

Quorum quidem versuum primæ litteræ in Græco conjunctæ, id sonant: Jesus Christus Filius Dei Salvator. » Infert etiam Lactantius quædam de Christo vaticinia sibyllæ (lib. iv Instit., cap. 18): « In manus, » inquit, « infidelium postea veniet. Dabunt Deo alapas manibus incestis, et impurato [al. impuro] ore expuent venenatos sputos. Dabit vero ad verbera suppliciter sanctum dorsum, et colaphos accipiens tacebit, ne quis agnoscat quod verbum vel unde venerit inferis loquatur, et spinea corona coronabitur. Ad cibum autem fel, et ad sitim acetum dederunt. In hospitalitatem hanc monstrabunt mensam. Ipsa enim insipiens gens tuum Deum non

intellexisti laudandum mortalium mentibus, sed spinis coronasti, fel miscuisti. Templi velum scinditur, et in medio die nox erit tribus horis, et morietur, tribus diebus somno suscepto, et tunc ab inferis regressus ad lucem veniet, primus resurrectionis principio ostensus. Hoc profecto sibyllæ vaticinium, ni fallor, maximus ille poetarum nostrorum Virgilius audierat atque attenderat cum in ecloga iv futurum in proximo sub Augusto Cæsare tempore consulatus Pollionis mirabilem cuiusdam pueri de cœlo ad terras mittendi, qui etiam peccata mundi tolleret, et quasi sæculum novum in mundo mirabiliter ordinaret, præcineret ortum, admonitus, ut ipse ait, Cumæi carminis vaticinio, hoc est Sibyllæ, quæ Cumana [al. Cumæa] dicitur. Ait quippe sic, quasi adhortans quoslibet ad congratulandum sibi, et concinendum seu scribendum de hoc tanto puero nascituro, in comparatione cujus omnes alias materias quasi infimas [al. infirmas] et viles reputat, dicens :

*Sicelides Musæ, paulo majora canamus ;
Non omnes arbusta juvant. humilesque miricæ.
Ultima Cumæi venit jam carminis ætus.
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo.
Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna.
Jam nova progenies cœlo demittitur alto, etc.*

(VIRGIL., Eclog. iv, 1.)

Inspice singula Sibyllæ dicta, et quam integre et aperte Christianæ fidei de Christo summam complectatur. Quæ nec divinitatem ejus, nec humanitatem, nec utrumque ipsius adventum, nec utrumque judicium prophetando vel scribendo prætermisit. Primum quidem judicium, quo injuste judicatus est in passione, et secundum quo juste judicaturus est mundum in majestate. Quæ nec descensum ejus ad inferos, nec resurrectionis gloriam prætermittens; non solum prophetas, verum etiam ipsos supergressa videtur evangelistas, qui de hoc ejus descensu minime scripserunt. Quis non etiam illud tam familiare prolixumque colloquium miretur, quo ipse solus solam illam gentilem et Samaritanam mulierem tam diligenter dignatus est instruere, de quo et ipsi vehementer obstupuerunt apostoli? Aqua etiam infideli et de virorum suorum multitudine reprehensa potum ipse voluit postulare, quem nihil ulterius alimenti ab aliquo novimus requisisse. Superveniunt apostoli, et emptos ei cibos offerunt, dicentes : « Rabi, manduca (Joan. iv, 31); » nec oblatos suscipi videmus, sed hoc quasi in excusationem ipsum prætendisse : « Ego cibum habeo manducare, quem vos nescitis (ibid., 32). » Potum ipse a muliere postulat. A quo se illa excusans beneficio : « Quomodo, » inquit, « tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana? Non enim contutur Judæi Samaritanis (ibid., 9). » Et iterum : « Neque in quo haurias habes, et puteus altus est (ibid., 11). » Potum itaque a muliere infideli, et id negante desiderat, qui oblatos ab apostolis cibos non curat. Quæ est ista, quæso, gratia, quam exhibet infirmo sexui, ut videlicet a

A muliere hac postulet aquam, qui omnibus tribuit vitam? Quæ, inquam, nisi ut patenter insinuet tanto sibi mulierum virtutem esse gratiorem, quanto earum naturam esse constat infirmiorem, et se tanto amplius earum salutem desiderando sitire, quanto mirabiliorem earum virtutem constat esse? Unde et eum a femina potum postulat, huic præcipue siti suæ per salutem feminarum satisfieri velle se insinuat. Quem potum etiam cibum vocans : « Ego, » inquit, « cibum habeo manducare quem vos nescitis. » Quem postmodum exponens cibum, adjungit : « Meus cibus est ut faciam voluntatem Patris mei. » Hanc videlicet quasi singularem sui Patris voluntatem esse innuens, ubi de salute agitur infirmioris sexus. Legimus et familiare colloquium cum Nicodemo illo Judæorum principe Dominum habuisse, quo illum quoque ad se occulte venientem de salute sua ipse instruxerit (Joan. iii, 1); sed illius colloqui non tantum tunc [al. hunc] fructum esse consecutum. Hanc quippe Samaritanam, et spiritu prophetiæ repletam esse tunc constat, quo videlicet Christum et ad Judæos jam venisse, et ad gentes venturum esse professa est, cum dixerit : « Scio quia Messias venit qui dicitur Christus. Cum ergo venerit ille nobis annuntiabit omnia (Joan. iv, 25), » et multos ex civitate illa propter verbum mulieris ad Christum cucurrisse, et in eum credidisse, et ipsum duobus diebus apud se retinuisse, qui tamen alibi discipulis ait : « In viam gentium ne abieritis, et in civitate Samaritanorum ne intraveritis (Matth., x, 5). » Refert alibi idem Joannes quosdam ex gentilibus, qui ascenderant Hierosolymam ut adorarent in die festo, per Philippum et Andream Christo nuntiasse, quod eum vellent videre. Non tamen eos esse admissos commemorat nec illis postulantibus tantam Christi copiam esse concessam, quantam huic Samaritanæ nequaquam id petenti. A qua ejus in gentibus prædicatio cœpisse videtur, quam non solum convertit, sed per eam, ut dictum est, multos acquisivit. Illuminat statim per stellam magi, et ad Christum conversi multos exhortatione sua vel doctrina ad eum traxisse referuntur; sed soli accessisse. Ex quo etiam liquet quantam a Christo gratiam in gentibus mulier sit adepta, quæ præcurrens, et civitati nuntians ejus adventum, et quæ audierat prædicans, tan propere ipsa multos de populo suo est lucrata. Quod si Veteris Testamenti vel evangelicæ Scripturæ paginas revolvamus, summa illa de resuscitatis mortuis beneficia divinam gratiam feminis præcipue debimus impendisse, nec nisi ipsis vel de ipsis hæc miracula facta fuisse. Primo quippe per Eliam et Elisæum ad intercessionem matrum filios ipsarum resuscitados esse legimus (III Reg. xvii, 22; I Reg. iv. 22). Et Dominus ipse viduæ cuiusdam filium suum, et archisynagogi filiam (Marc. v, 42) et rogatu sororum Lazarum resuscitans (Joan. x 44), hoc immensi miraculi beneficium maxime feminis impendit. Unde illud est Apostoli ad Hebræos

scribentis; « Acceperunt mulieres de resurrectione A mortuos suos (*Hebr. xi, 35*). » Nam et puella suscitata mortuum recepit corpus, et cæteræ feminæ in consolationem sui, quos plangebant mortuos receperunt suscitatos. Ex quo etiam liquet, quantum semper feminis exhibuerit gratiam, quas tam sua quam suorum resurrectione primo lætificans, novissime quoque ipse propria resurrectione eas plurimum extulit, quibus, ut dictum est, primum apparuit (*Matth. xxviii, 5*; *Marc. xvi, 5*). Quod etiam hic sexus in populo persequente, quodam erga Dominum naturali compassionis affectu, visus est promereri. Ut enim Lucas meminit, cum eum viri ad crucifigendum ducerent, feminæ ipsorum sequebantur plangentes ipsum atque lamentantes. Quibus ipse conversus, et quasi pietatis hujus vicem in ipso statim passionis articulo misericorditer eis referens, futurum ut cavere queant prædicit exitum [*al. exitium*]: « Filiæ, inquit, Hierusalem nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros. Quia ecce venient dies, in quibus dicent: Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt (*Luc. xxiii, 28*). » Ad cujus etiam liberationem iniquissimi judicis uxorem antea fideliter laborasse Matthæus commemorat dicens: « Sedente autem illo pro tribunali misit ad illum uxor ejus dicens: Nihil tibi et justo illi. Multa enim passa sum hodie per visum propter eum (*Matt. xxvii, 19*). » Quo etiam prædicante solam feminam de tota turba in tantam ejus laudem legimus extulisse vocem, ut beatum exclamaret utrum qui eum portaverit, et ubera quæ suxerit. A quo et statim piam confessionis suæ, licet verissimæ correctionem meruit audire, ipso confestim ei respondente: » Quinimo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud (*Luc. xi, 28*). » Solus Joannes inter apostolos Christi hoc privilegium amoris obtinuit, ut dilectus Domini vocaretur. De Martha autem et Maria ipse scribit Joannes, « quia diligebat Jesus Martham, et sororem ejus Mariam, et Lazarum (*Joan. xi, 5*). » Ipse idem apostolus, qui ex privilegio, ut dictum est, amoris se unum a Domino dilectum esse commemorat, hoc ipso privilegio, quod nulli aliorum ascripsit apostolorum, feminas insignivit. In quo etiam honore et si fratrem earum ipsis aggregaret, eas tamen illi præposuit, quas in amore præcellere credidit. Libet denique, ut ad fideles seu Christianas redeamus feminas, divinæ respectum misericordiæ in ipsa etiam publicorum abjectione scortorum et stupendo prædicare, et prædicando stupere. Quid est abjectius quam Maria Magdalene, vel Maria Ægyptiaca secundum vitæ statum pristinæ! Quas vero postmodum vel honore vel merito divina amplius gratia sublimavit! Illam quidem quasi in apostolico permanentem cœnobio, ut jam supra commemoravimus (*in Vitis Patr.*), hac vero, ut scriptum est, supra humanam virtutem anachoretarum agone dimicante, ut in utrorumque monachorum proposito sanctarum virtus femina-

rum præemineat, et illud quod incredulis Dominus ait: « Meretrices præcedent vos in regnum Dei (*Matth. xxi, 3*), » ipsis et fidelibus viris impropereandum videatur, et secundum sexuum seu vitæ differentiam fiant novissimi primi, et primi novissimi (*Matth. xx, 16*). Quis denique ignoret feminas exhortationem Christi et consilium Apostoli tanto castimonie zelo esse complexas ut pro conservanda carnis pariter ac mentis integritate, Deo se per martyrium offerrent holocaustum, et gemina triumphantes corona, Agnum sponsum virginum quocunque erit sequi studerent? (*Apoc. xiv, 4*.) Quam quidem virtutis perfectionem raram in viris crebram in feminis esse cognovimus. Quarum etiam nonnullas tantum in hac carnis prærogativa zelum habuisse legimus, ut non sibi manum inferre dubitarent, ne quam Deo voverant incorruptionem amitterent, et ad sponsum virginem virgines pervenirent. Qui etiam sanctarum devotionem virginum intantum sibi gratam esse monstravit, ut gentilis populi multitudinem ad beatæ Agathæ suffragium concurrentem velo ejus contra æstuantis Æthnæ terribilem ignem opposito tam a corporis quam animæ liberaverit incendio. Nullam novimus monachi cucullam beneficii tanti gratiam esse adeptam. Legimus quidem ad tactum pallii Eliæ Jordanem esse divisum, ipsi pariter et Eliseo viam per terram præbuisse (*IV Reg. xi, 8*); velo autem virginis immensam adhuc infidelis populi multitudinem tam mente salvari quam corpore, et sic eis conversis ad cœlestia viam patuisse. Illud quoque non modicum sanctarum dignitatem commendat feminarum, quod in suis ipsæ verbis consecratur, dicentes: « Annulo suo subharravit me, ipsi sum desponsata (*AMBR., ser. 90*). » Hæc quippe verba sunt beatæ Agnetis in quibus virgines suam professionem facientes Christo desponsantur. Si quis etiam vestræ religionis formam ac dignitatem apud gentiles cognoscere curet, atque nonnulla inde quoque exempla ad exhortationem vestram inducere; facile deprehendet in ipsis etiam nonnullam hujus propositi institutionem præcessisse, excepto quod ad fidei pertinet tenorem, et multa in illis sicut et in Judæis præcessisse, quæ ex utrisque congregata D Ecclesia retinuit, sed in melius commutavit. Quis nesciat universos clericorum ordines ab ostiario usque ad episcopum, ipsumque tonsuræ usum ecclesiasticæ, qua clerici fiunt, et jejunia Quatuor Temporum, et azymorum sacrificium, nec non ipsa sacerdotalium indumentorum ornamenta, et nonnulla dedicationis vel alia sacramenta, a Synagoga Ecclesiam assumpsisse? Quis etiam ignoret ipsum utilissima dispensatione non solum sæcularium dignitatum gradus in regibus cæterisque principibus, et nonnulla legum decreta, vel philosophicæ disciplinæ documenta in conversis gentibus retinuisse; verum etiam quosdam ecclesiasticarum dignitatum gradus, vel continentie formam, et corporalis munditiæ religionem ab eis accepisse? Constat quippe

nunc episcopos vel achiepiscopos præsidere, ubi A tunc flamines vel archiflamines habebantur: et quæ tunc templa dæmonibus sunt instituta, postea Domino fuisse consecrata, et sanctorum memoriis insignita. Scimus et in gentibus præcipue prærogativam virginitatis enituisse, cum maledictum legis ad nuptias Judæos coaceret (*Deut.* xxv, 5), et intantum gentibus hanc virtutem seu munditiam carnis acceptam exstitisse, ut in templis earum magni feminarum conventus cælibi se vitæ dicarent. Unde Hieronymus in Epistolam ad Galatas lib. III (cap. 6): « Quid nos, inquit, oportet facere, in quorum condemnationem habet et Juno univiras et Vesta univirgines, et alia idola continentes? » Univiras autem et univirgines dicit, quasi monachas univiras, quæ viros noverant, et monachas univirgines virgines. Monos edim, unde monachus, id est solitarius dicitur, unum sonat. Qui etiam libro I contra Jovinianum, multis de castitate vel continentia gentilium feminarum, inductis exemplis: « Scio, inquit, in catalogo feminarum me plura dixisse, ut quæ Christianæ pudicitiae despiciant fidem, discant saltem ab ethnicis castitatem. » Qui in eodem supra illam quoque continentiae virtutem adeo commendavit, ut hanc præcipue munditiam carnis in omni gente Dominus approbasse videatur, et nonnullis etiam in infidelibus quoque vel collatione meritorum, vel exhibitione miraculorum extulisse. « Quid referam, inquit, sibyllam Erichthream atque Cumanam, et octo reliquas? Nam Varro decem fuisse autumat, quarum insigne virginitas est, et virginitatis præmium divinatio. » Item: « Claudia virgo vestalis cum in suspicionem venisset stupri, fertur cingulo duxisse ratem, quam hominum millia trahere nequiverant. » Et Synodius Claremontensis episcopus in propectico ad libellum suum ita loquitur:

*Qualis nec Tanaquil fuit, nec illa,
Quam tu, Tricipitine, procreasti,
Qualis nec Phrygiæ dicata Vestæ,
Quæ circa satis Albulam tumentem
Duxit virgineo ratem capillo.*

(*Carm.*, xxiv, 39. — Vide *Patrologiæ* t. LVII, col. 746.)

Augustinus De civitate Dei lib. xxii (cap. 14): « Jam si ad eorum miracula veniamus quæ facta a diis suis martyribus opponunt nostris, nonne etiam ipsa pro nobis facere, et nobis reperientur omnino proficere? Nam inter magna miracula deorum suorum profecto magnum illud est, quod Varro commemorat vestalem virginem, cum periclitaretur falsa suspitione de stupro, cribrum implese aqua de Tiberi, et ad suos judices nulla ejus parte stillante portasse. Quis aquæ pondus tenuit tot cavernis patientibus? Itane Deus omnipotens terreno corpori grave pondus auferre non poterit, ut in eodem elemento habitet vivificatum corpus, in quo voluerit vivificans spiritus? » Nec mirum si iis vel aliis Deus miraculis infidelium quoque castitatem extulerit, vel officio, dæmonum extolli permiserit,

ut tanto amplius nunc fideles ad ipsam animarentur, quanto hanc in infidelibus quoque amplius exaltari cognoverint. Scimus et Caiphæ prælationem non personæ gratiam esse collatam, et pseudo quoque apostolos miraculis nonnusquam coruscasse et hæc non personis eorum, sed officio esse concessa. Quid igitur mirum, si Dominus non personis infidelium feminarum, sed virtuti continentia ipsarum hoc concesserit, ad innocentiam virgini saltem liberandam, et falsæ accusationis improbitatem conterendam? Constat quippe amorem continentiae bonum esse et in infidelibus, sicut et conjugalis pactionis observantiam donum Dei apud omnes esse. Ideoque mirabile non videri, si sua dona, non errorem infidelitatis per signa, quibus infidelibus fiunt, non fidelibus, Deus honoret maxime quando per hæc, dictum est, innocenti liberatur et perversorum hominum malitia reprimatur, et ad hoc, quod ita magnificatur, boni homines amplius cohortantur, quod tanto minus ab infidelibus quoque peccatur, quanto amplius a voluptatibus carnis receditur. Quod nunc etiam cum plerisque aliis adversus prædictum in continentem hæreticum beatus non inconvenienter induxit Hieronymus, ut quæ non miratur in Christianis, erubescat in ethnicis. Quis etiam dona Dei esse deneget, potestatem etiam infidelium principum, etsi perverse ipsa utantur, vel amorem justitiæ, vel mansuetudinem quam habent, lege instructi naturali, vel cætera quæ decent principes. Quis bona esse contradicat quia malis sunt permista? præsertim cum, ut beatus astruit Augustinus, et manifesta ratio testatur, mala esse nequeant nisi in natura bona? Quis non illud approbet quod poetica perhibet sententia:

Oderunt peccare boni virtutis amore?

(*HORAT.*, *Epist.* l. I, ep. 15.)

Quis Vespasiani nondum imperatoris miraculum quod Suetonius refert (*in Vespas.*, c. 7), de cævidelicet et claudio per eum curatis, non magis approbet quam neget, ut ejus virtutem amplius æmulari velint principes. Aut quod de anima Trajani beatus egisse Gregorius (*JOAN. DIACONUS*, l. II *V. S. Greg.*, c. 44) refertur? Noverunt homines cæno margaritam legere, et a paleis grana discernere. Et dona sua infidelitati adjuncta Deus ignorare non potest, nec quidquam horum quæ fecerit odire. Quæ quo amplius signis coruscant, tanto amplius sua esse demonstrat, nec hominum prætate sua inquinari posse, et qualis sit fidelis spectandus, qui talem se exhibet infidelibus. Quæ tam autem apud infideles dignitatem devota in templis pudicitia sit adepta, vindicta violatio indicat. Quam scilicet vindictam Juvenalis commemorans in satyra IV contra Crispinum, sic et ipso ait:

*. . . . Cum quo nuper vitiata jacebat
Sanguine adhuc vivo terram subitura sacerdos.*

nde et Augustinus De civitate Dei, lib. III : « Nam A ipsi. » inquit, « Romani antiqui in stupro de-
clas Vestæ sacerdotes vivas defodiebant. Adulte-
is autem feminas quamvis aliqua damnatione,
illa tamen morte plectebant. » Usque adeo gra-
us quæ putabant abdita divina, quam humana
ibilia vindicabant. Apud nos autem Christiano-
um cura principum tanto amplius nostræ [vestræ]
providit castimoniam, quanto eam sanctiorem esse
non dubitatur. Unde Justinianus Augustus : « Si
uis, » inquit, « non dicam rapere, sed attentare
ntum causa jungendi matrimonium sacras virgi-
es ausus fuerit, capitali pœna feriatur. » Ecclesia-
icæ quoque sanctio disciplinæ, quæ pœnitentiæ
media, non mortis supplicia quærit, quam severa
sententia lapsus vestros præveniat non est dubium. B
nde illud est Innocentii papæ Victricio episcopo
othomagensi, cap. 13 : « Quæ Christo spirituali-
r nubunt, et a sacerdote velantur, si postea vel
ublice nupserint, vel occulte corruptæ fuerint,
on eas admittendas esse ad agendam pœnitentiam,
isi is cui se conjunxerant de hac vita discesserit. »
æ vero, quæ necdum sacro velamine tectæ, ta-
len in proposito virginali semper se simulaverint
ermanere, licet velatæ non fuerint, his agenda ali-
quanto tempore pœnitentia est; quia sponsio ea-
um a Domino tenebatur. Si vero inter homines
let bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi,
quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pe-
igerunt, solvi sine vindicta non poterit? Nam si C
postolus Paulus, quæ a proposito viduitatis dis-
esserant, dixit eas habere condemnationem, quia
rimam fidem irritam fecerunt (I Tim. v, 12) :
quanto magis virgines, quæ prioris propositionis
dem minime servaverunt? Hinc et Pelagius ille
otabilis ad filiam Mauriti : « Criminosior est, »
quit, « Christi adultera quam mariti. Unde pul-
hre Romana Ecclesia tam severam nuper de hu-
usmodi statuit sententiam, ut vix vel pœnitentia
ignas judicaret, quæ sanctificatum Deo corpus li-
dinosa coinquinatione violassent. » Quod si per-
erutari velimus quantam curam, quantam diligen-
tam et charitatem sancti doctores ipsius Domini,
t apostolorum exemplis incitati, devotis semper
xhibuerint feminis, reperiemus eos summo dile-
tionis zelo devotionem earum amplexos fuisse, et
ovisse, et multiplici doctrinæ vel exhortationis stu-
dio earum religionem jugiter instruxisse atque
uxisse.

Atque, ut cæteros omittam, præcipui docto-
es Ecclesiæ producantur in medium, Origenes
cilicet, Ambrosius atque Hieronymus. Quorum
uidem primus, ille videlicet maximus Christiano-
um philosophus, religionem feminarum tanto am-
plexus est zelo, ut sibi manus ipse inferret, sicut
eclesiastica refert Historia (lib. VI, c. 7), ne ulla
um suspicio a doctrina vel exhortatione mulierum
bduceret. Quis etiam ignoret quantam Ecclesiæ
ivinorum messem librorum rogatu Paulæ et Eu-

stochii beatus reliquerit Hieronymus? Quibus inter
cætera sermonem etiam de Assumptione matris
Domini juxta earum petitionem scribens, idipsum
profitetur, dicens (epist. 10) : « Sed quia negare
non queo quidquid injungitis, nimia vestra devin-
ctus dilectione, experiar quod hortamini. » Scimus
autem nonnullos maximorum doctorum tam ordi-
nis quam vitæ dignitate sublimium, nonnunquam
ad eum de longinquo scribentes parva ab eo re-
quisisse scripta, nec impetrasse. Unde et illud est
beati Augustini in secundo Retractationum libr
(cap. 41) : « Scripsi et duos libros ad presbyterum
Hieronymum sedentem in Bethlehem, unum de ori-
gine animæ, alium de sententia apostoli Jacobi, ubi
ait : « Quicumque totam legem servaverit, offendat au-
tem in uno, factus est omnium reus (Jac. II, 10) : » de
utroque consulens eum. Sed in priore quæstionem,
quam proposui, ipse non solvi. In posteriore autem
quid mihi de illa solvenda videretur non tacui. Sed
utrum hoc approbaret, et illum consului. Respon-
dit [at. Rescripsit] autem laudans eamdem con-
sultationem meam, sibi tamen ad respondendum
otium non esse respondit. Ego vero quousque es-
set in corpore hos libros edere nolui, ne forte re-
sponderet aliquando, et cum ipsa responsione ejus
potius ederentur. Illo autem defuncto edidi. » Ecce
virum tantum tanto tempore pauca et parva re-
scripta a prædicto viro expectasse, nec accepisse.
Quem quidem ad petitionem prædictarum femina-
rum in tot et tantis voluminibus vel transferendis
vel dictandis sudasse cognovimus, longe eis majo-
rem quam episcopo reverentiam in hoc exhibens.
Quarum fortassis tanto amplius virtutem amplecti-
tur studio, nec contristare sustinet, quanto earum
naturam fragiliorem considerat. Unde et nonnun-
quam zelus charitatis ejus erga hujusmodi feminas
tantus esse deprehenditur, ut in earum laudibus
aliquatenus veritatis tramitem excedere videatur,
quasi in seipso illud expertus, quod alicubi comme-
morans : « Charitas, » inquit, « mensuram non
habet (epist. 17). » Qui in ipso statim exordio Vitæ
sanctæ Paulæ, quasi attentum sibi lectorem præpa-
rare desiderans, ait (epist. 27) : « Si cuncta corpo-
ris mei membra verterentur in linguas, et omnes
D artus humana voce resonarent, nihil dignum san-
ctæ ac venerabilis Paulæ virtutibus dicerem. » De-
scripsit et nonnullas sanctorum Patrum venerabiles
vitas, atque miraculis coruscas, in quibus longe
mirabilia sunt quæ referuntur. Nullum tamen
eorum tanta laude verborum extulisse videtur,
quanta hanc viduam commendavit. Qui etiam ad
Demetriadem virginem scribens, tanta ejus laude
frontem ipsius insignivit epistolæ, ut non in modi-
cam labi videatur adulationem (epist. 8) : « Inter
omnes, » inquit, « materias, quas ab infantia usque
ad hanc ætatem vel mea, vel notariorum scripsi
manu, nihil præsentī opere difficilius. Scripturus
enim ad Demetriadem virginem Christi, quæ et no-
bilitate et divitiis prima est in urbe Romana, si

cuncta ejus virtutibus congrua dixerō, adulari putabor. » Dulceissimum quippe viro sancto fuerat quācūque arte verborum fragilem naturam ad ardua virtutis studia promovere. Ut autem opera nobis quam verba in hoc certiora præbeant argumenta, tanta hujusmodi feminas excoluit charitate, ut immensa ejus sanctitas nævum sibi propriæ imprimeret famæ. Quod et ipse quidem ad Asellam, de fictis amicis atque sibi detrahentibus scribens, inter cætera commemorat, dicens (epist. 99): « Et licet me sceleratum quidam putent, et omnibus flagitiis obrutum, tu tamen bene facis, quod ex tua mente etiam malos bonos putas. Periculosum quippe est de servo alterius judicare, et non facilis venia prava dixisse de rectis. Osculabantur quidam mihi manus, et ore vipereo detrahebant. Dolebant labiis, corde gaudebant. Dicant quid unquam in me aliter senserunt, quam quod Christianum decebat? Nihil mihi objicitur, nisi sexus meus. Et hoc nunquam objiceretur, nisi cum Hierosolymam Paula proficiscitur. » Item (*ibid.*): « Antequam domum sanctæ Paulæ noscerem, totius in me urbis studia consonabant. Omnium pene judicio dignus summo sacerdotio decernebar. Sed postquam eam pro suo merito sanctitatis venerari, colere, suscipere [*f. suscipere*] cœpi; omnes me illico deseruere virtutes. » Et post aliqua (*ibid.*): « Saluta, » inquit, « Paulam et Eustochium, velint nolint, in Christo meas. » Legimus et Dominum ipsum tantam beatæ meretrici familiaritatem exhibuisse, ut qui eum invitaverat Pharisæus, ob hoc jam penitus de ipso diffideret, apud se, dicens: « Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est quæ tangit eum (*Luc. vii, 39*). » Quid ergo mirum, si pro lucro talium animarum ipse Christi membra ejus incitata exemplo propriæ famæ detrimentum non effugiunt? Quod quidem Origenes, ut dictum est (*EUSEB. lib. vi, cap. 7*), cum cuperet evitare, gravius sibi corporis detrimentum inferre sustinuit. Nec solum in doctrina vel exhortatione feminarum mira sanctorum Patrum charitas innotuit, verum etiam in earum consolatione ita vehemens

A nonnunquam exstitit, ut ad earum dolorem leniendum nonnulla fidei adversa promittere mira eorum compassio videatur. Qualis quidem illa est beatæ Ambrosii consolatio, quam super morte Valentiniani imperatoris sororibus ejus scribere ausus est, et ejus qui cathecumenus sit defunctus salutem astruere. Quod longe a catholica fide atque evangelica veritate videtur dissidere. Non enim ignorabant quam accepta Deo semper exstiterit virtus infirmioris sexus. Unde et cum innumeras videamus virgines matrem Domini in hujus excellentia proposito sequi, paucos agnoscimus viros hujus virtutis gratiam adeptos; ex qua, quocūque ierit ipsum sequi Agnum valerent (*Apoc. xiv, 4*). Cujus quidem zelo virtutis cum nonnullæ sibi manum B inferrent, ut quam Deo voverant integritatem etiam carnis conservarent, non solum hoc in eis non est reprehensum, sed apud plerosque hæc ipsarum martyria titulos ecclesiarum meruerunt. Desponsata quoque virgines, si antequam viris suis carnaliter misceantur monasterium decreverint eligere, et homine reprobato sponsum sibi Deum efficere, liberam in hoc habent facultatem, quam nequaquam viris legimus indultam. Quarum etiam pleræque tanto ad castimoniam zelo sunt accensæ, ut non solum contra legis decretum pro custodienda castitate virilem præsumerent habitum (*Deut. xxii, 5*), verum etiam inter monachos tantis præminerent virtutibus, ut abbates fieri mererentur. Sicut de beatâ legimus Eugenia (*in Vitis Patr.*), quæ sancto etiam C Heleno episcopo conscio, imo jubente virilem habitum sumpsit, et ab eo baptizata monachorum collegio est sociata.

Hæc ad novissimarum [*al. petitionem novissimarum*] petitionum tuarum primam, soror in Christum charissima, me satis rescripsisse arbitror, de auctoritate videlicet ordinis vestri, et insuper de commendatione propriæ dignitatis, ut tanto studiosius vestræ professionis propositum amplectamur quanto ejus excellentiam amplius noveritis. Nunquam ut secundam quoque, Domino annuente, perficiatur vestris id meritis et orationibus obtineam. Vale.

EPISTOLA VIII,

Quæ ejusdem Petri ad Helloissam.

Institutio seu Regula sanctimonialium.

ARGUMENTUM. — Cum duo ab Helloissa rogatus fuisset Abælardus, alteri quidem eorum superiore responsa epistola; alterum nunc exsequitur. Si quidem petitionis Helloissæ alterum caput fuerat, ut Paracletensis monachabus regulam scriberet; quod ipse hoc libro potius quam epistola luculenter perficit, plurimis sanctorum Patrum sententiis tanquam floribus adunatis. Tripartitum autem tractatum vocat, quod in eo maxime de tribus præcipuis virtutibus monasticis, continentia scilicet, paupertate voluntaria, et silentio tractet. Constituit toti earum collegio septem officiales sorores, quæ cæteris tum in his quæ animarum sunt, tum in his quæ ad temporalia sive corporalia spectant, prudenter præsent. Esum carniū ternis diebus singulis hebdomadibus, et usum vini moderatum eis indulget, ac cætera ad vitæ monasticæ ordinem pertinentia diligenter et congrue disponit.

Petitionis tuæ parte jam aliqua prout potuimus absoluta, superest Domino annuente de illa, quæ

est, parte tam tuis, quam spiritualium tuarum A
 iliarum desideriis complendis operam dare. Restat
 quippe juxta prædictæ vestræ postulationis ordinem,
 aliquam vobis institutionem, quasi quamdam pro-
 positi vestri regulam a nobis scribi, et vobis tradi,
 ut certius ex scripto quam ex consuetudine habeatis
 quid vos sequi conveniat. Nos itaque partim consue-
 tudinibus bonis, partim Scripturarum testimoniis vel
 rationum nitentes fulcimentis, hæc omnia in unum
 conferre decrevimus, ut spirituale Dei templum,
 quod estis vos (II Cor. vi, 16), habens decorare,
 quasi quibusdam egregiis exornare picturis valea-
 mus, et ex pluribus imperfectis quod possimus
 unum opusculum consummare. In quo quidem
 pere Zeuxim pictorem imitantes, ita facere insti-
 tuimus in templo spiritali, sicut ille disposuit fa-
 ciendum in corporali. Hunc enim, ut in rhetorica
 tua (lib. i) Tullius meminit, Crotoniatæ asceverunt
 ad quoddam templum, quod religiosissime cole-
 bant, excellentissimis picturis decorandum. Quod
 ut diligentius faceret, quinque sibi virgines pul-
 herrimas de populo illo elegit, quas sibi pingenti
 assistentes intuens, earum pulchritudinem pingendo
 nitaretur. Quod duabus de causis factum esse cre-
 dibile est. Tum videlicet quia, ut prædictus memi-
 nit doctor (*ibid.*), maximam peritiam in depingen-
 dis mulieribus pictor ille adeptus fuerat, tum etiam,
 quia naturaliter puellaris forma elegantior et deli-
 catio virili compositione [*al.* compactione] cense-
 ar. Plures autem virgines ab eo eligi supra me-
 moratus philosophus ait, quia nequaquam credidit
 una se reperire posse puella, membra omnia
 equaliter formosa, nullique unquam a natura tan-
 tam pulchritudinis gratiam esse collatam, ut æqua-
 em in omnibus membris pulchritudinem haberet,
 et nihil ex omni parte perfectum in compositione
 corporum ipsa expoliret, tamquam uni sic omnia
 commoda conferret, ut non haberet quod cæteris
 urgiretur. Sic et nos ad depingendam animæ pul-
 chritudinem, et sponsæ Christi describendam per-
 fectionem, in qua vos tanquam speculo quodam
 minus spiritalis virginis semper præ oculis habitæ,
 ecorem vestrum vel turpitudinem deprehendatis,
 proposuimus ex multis sanctorum Patrum docu-
 mentis, vel consuetudinibus monasteriorum optimis
 vestram instruere conversationem, singula quæque
 rout memoriæ occurrerint cælibando, et quasi in
 unum fasciculum congregando, quæ vestri propo-
 ti sanctitati congruere videbo. Nec solum quæ de
 monachabus, verum etiam quæ de monachis insti-
 ta. Quippe sicut nomine et continentiae profes-
 sione nobis estis conjunctæ, ita et fere omnia nostra
 vobis competunt instituta. Ex his ergo, ut diximus,
 prima quasi quosdam flores decerpando, quibus
 vestræ lilia castitatis adornemus, multo majore
 studio describere debemus virginem Christi, quam
 prædictus Zeuxis depingere simulacrum idoli. Et
 quidem quinque virgines, quarum speciem imi-
 retur, sufficere credidit. Nos vero pluribus Pa-

trum documentis exuberantem copiam habentes,
 auxilio freti divino perfectius vobis opusculum re-
 linquere non desperamus: quo ad sortem vel
 descriptionem illarum quinque prudentium virgi-
 num pertingere valeatis, quas in depingenda vir-
 gine Christi Dominus nobis in Evangelio proponit
 (Matth. xxv, 8). Quod ut possimus sicut volumus,
 vestris orationibus impetremus. Valete in Christo,
 sponsæ Christi.

Tripertitum instructionis vestræ tractatum fieri
 decrevimus, in describenda atque munienda reli-
 gione vestra, et divini obsequii celebratione dispo-
 nenda, in quibus religionis monasticæ summam
 arbitror consistere, ut videlicet continenter, et sine
 proprietate vivatur, ac silentio maxime studeatur.
 B Quod quidem, juxta Dominicam evangelicæ regulæ
 disciplinam, lumbos præcingere (*Luc. xii, 35*),
 omnibus renuntiare (*Luc. xiv, 33*), otiosum verbum
 cavere (*Matth. xii, 36*). Continentia vero castitatis
 illa est, quam suadens Apostolus, ait: « Quæ in-
 nupta est et virgo, cogitat quæ Domini sunt, ut sit
 sancta corpore et spiritu (I Cor. vii, 34). » Corpore,
 inquit, toto, non uno membro, ut ad nullam scilicet
 lasciviam in factis vel in dictis ejus aliquod mem-
 brum declinet. Spiritu vero tunc sancta est, quando
 ejus mentem nec consensus inquinat, nec superbia
 inflat, sicut illarum quinque fatuarum virginum,
 quæ dum ad vendentes oleum recurrerent, extra ja-
 nuam remanserunt. Quibus jam clausa janua fru-
 C stra pulsantibus et clamantibus: « Domine, Domine
 aperi nobis, » terribiliter sponsus ipse respondet:
 « Amen dico vobis, nescio vos (*Matth. xxv, 11*). » Tunc
 autem relictis omnibus nudum Christum nudi se-
 quimur, sicut sancti fecerunt apostoli, cum propter
 eum non solum terrenas possessiones aut carnalis
 propinquitatis affectiones, verum etiam proprias
 postponimus voluntates, ut non nostro vivamus
 arbitrio, sed prælati nostri regamur imperio, et ei
 qui nobis loco Christi præsidet tanquam Christo
 penitus pro Christo subjiciamur. Talibus enim
 ipsemet dicit: « Qui vos audit, me audit; et qui
 vos spernit, ipse me spernit (*Luc. x, 16*). » Qui
 si etiam, quod absit! male vivat, cum bene præci-
 piat, non est tamen ex vitio hominis sententia
 D contemnenda Dei. De quolibet ipsemet præcipit,
 dicens: « Quæ dixerunt vobis servate, et facite:
 secundum vero opera eorum nolite facere (*Matth.*
xxiii, 3). » Hanc autem ad Deum spiritalem a sæ-
 culo conversionem ipsemet diligenter describit,
 dicens: « Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ
 possidet, non potest meus esse discipulus (*Luc.*
xiv, 33). » Et iterum: « Si quis venit ad me, et
 non odit patrem suum, aut matrem, et uxorem, et
 filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et ani-
 mam suam, non potest meus esse discipulus
 (*ibid.*, 26). » Hoc autem est odire patrem vel ma-
 trem, affectiones carnalium propinquitatum nolle
 sequi, sicut et odire animam suam est, voluntatem
 propriam sequi nolle. Quod alibi quoque præcipit,

dicens : « Si quis vult post me venire , abneget A semetipsum , et tollat crucem suam , et sequatur me (*Luc. ix, 23*). » Sic enim propinquant post eum venimus , hoc est eum maxime imitando sequimur , qui ait : « Non veni facere voluntatem meam , sed ejus qui misit me (*Joan. vi, 38*). » Ac si diceret : Cuncta per obedientiam agere. Quid enim , « abneget semetipsum , » nisi carnales affectiones propriamque voluntatem postponere , et alieno , non suo regendum arbitrio se committere ? Et sic profecto crucem suam non ab alio suscipit , sed ipsemet tollit ; per quam scilicet ei mundus crucifixus sit , et ipse mundo , cum spontaneo propriæ professionis voto mundana sibi et terrena desideria interdicit , quod est voluntatem propriam non sequi. Quid enim carnales aliud appetunt , nisi B implere quod volunt ? Et quæ est terrena delectatio , nisi propriæ voluntatis impletio , etiam quando id quod volumus labore maximo sive periculo agimus ? Aut quid est aliud crucem ferre , id est cruciatum aliquem sustinere , nisi contra voluntatem nostram aliquid fieri , quantumcunque illud videatur facile nobis esse vel utile ? Hinc alius Jesus longe inferior in Ecclesiastico admonet , dicens : « Post concupiscentias tuas non eas , et a voluntate tua avertere . Si præstes animæ tuæ concupiscentias ejus , faciet te in gaudium inimicis tuis (*Eccli. xviii, 30*). » Cum vero ita tam rebus nostris quam nobis ipsis penitus renuntiamus , tunc vere omni proprietate abjecta vitam illam apostolicam inimus , quæ C omnia in commune reducit , sicut scriptum est : « Multitudinis credentium erat cor unum et anima una (*Act. iv, 32*). » Nec quisquam eorum , quæ possidebat , aliquid suum esse dicebat. Sed erant illis omnia communia . Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat , non enim æqualiter omnes egebant : et ideo non æqualiter omnibus distribuebatur , sed singulis prout opus erat. Cor unum fide , quia corde creditur. Anima una , quia eadem ex charitate voluntas adinvicem , cum hoc unusquisque alii quod sibi vellet , nec sua magis quam aliorum commoda quæreretur , vel ad communem utilitatem ab omnibus omnia referrentur , nemine quæ sua sunt , sed quæ Jesu Christi quærente seu affectante . Alioquin nequaquam sine proprietate viveretur , D quæ magis in ambitione , quam in possessione consistit. Otiosum verbum seu superfluum idem est quod multiloquium. Unde Augustinus Retractationum lib. i (in proæm.) : « Absit , » inquit ut multiloquium deputem quando necessaria dicuntur , quantalibet sermonum multitudine ac prolixitate dicantur . » Hinc autem per Salomonem dicitur : « In multiloquio non deerit peccatum . Qui autem moderatur labia sua , prudentissimus est (*Prov. x, 49*). » Maltum ergo cavendum est in quo peccatum non deest , et tanto studiosius huic morbo providendum est , quanto periculosius et difficilius evitatur . Quod beatus providens Benedictus (cap. 42) : « Omni tempore , » inquit , « silentio debent studere

monachi . » Plus quippe esse constat silentio studere quam silentium habere. Est enim studium vehementer applicatio animi ad aliquid gerendum . Multo vero negligenter agimus vel invitati , sed nulla studiose nisi volentes vel intenti. Quantum vero difficile sit vel utile linguam refrenare , apostolus Jacobus diligenter attendens , ait : « In multis enim offendimus omnes. Si quis in verbo non offendit , hic perfectus est vir (*Jac. iii, 2*). » Idem ita : « Omnis natura bestiarum , et volucrum , et serpentum , et cæterorum , domantur , et domita sunt a natura humana (*ibid.*, 7). » Qui simul considerans quantum sit in lingua malorum materia , et omnium bonorum consumptio , supra sic et infra loquitur : « Lingua quidem modicum membrum , quantus ignis quam magnam silvam incendit ; universitas iniquitatis , inquietum malum , plenum veneno mortiferum (*ibid.*, 5). » Quid autem veneno periculosius vel cavendum amplius ? Sicut ergo venenum vitam exstinguit , sic loquacitas religionem penitus evertit . Unde idem superius : « Si quis putat se , inquit religiosum esse , non refrenans linguam suam , sed seducens cor suum , hujus vana est religio (*Jac. 26*). » Hinc et in Proverbiis scriptum est : « Sicut urbs patens , et absque murorum ambitu ; ita vir qui non potest in loquendo cohibere spiritum suum (*Prov. xxv, 28*). » Hoc ille senex diligenter considerabat , qui de loquacibus fratribus ei in via sociatis , Antonio dicente : « Bonos fratres invenisti tu cum , abba : » respondit : « Boni sunt siquidem sed habitatio eorum non habet januam. Quicumque vult intrat in stabulum , et solvit asinum (*Vit. Pa part. ii, lib. De continent.*). » Quasi enim a præsepe Domini anima nostra ligatur , sacræ se meditationis in eo quadam ruminatione reficiens , a quo quidem præsepi solvitur , atque huc et illuc toto mundo per cogitationes discurrit , nisi eam clausus taciturnitatis retineat . Verba quippe intellectu animæ immittunt , ut ei quod intelligit intendat , per cogitationem hæreat . Cogitatione vero Deo loquimur , sicut verbis hominibus. Dumque huc verbis hominum intendimus , necesse est ut inde decamur . Nec Deo simul et hominibus intendere volumus . Nec solum otiosa , verum etiam quæ utilitatis aliquid habere videntur vitanda sunt verba , quod facile a necessariis ad otiosa , ab otiosis innoxia veniatur . « Lingua quippe , ut Jacobus ait inquietum malum , » quo cæteris minore est aut subtilior membris , tanto mobilior et cæteris motu lacescentibus , ipsa cum non movetur fatigatur , quies ipsa ei fit onerosa. Quæ quanto in nobis subtilior , et ex mollitie corporis nostri flexibilior , tanto mobilior et in verba pronior existit , et omnis matie seminarium patet. Quod in nobis præcipue tium Apostolus notans , omnino feminis in Ecclesia loqui interdicit , nec de iis etiam quæ ad Deum pertinent , nisi domi viros interrogare permittit . Et de iis etiam discendis , vel quibuscunque faciendis , silentio eas præcipue subjicit , Timotheo super his

ribens : « Mulier in silentio discat cum omni sub-
 ctione. Docere autem mulieri non permitto, neque
 ominari in virum, sed esse in silentio (I *Tim.* II,
). » Quod si laicis et conjugatis feminis ita de si-
 latio providerit, quid vobis est faciendum? Qui
 rsus eidem cur hoc præceperit innuens, verbosas
 s et loquentes cum non oportet arguit. Huic igi-
 r tantæ pesti remedium aliquod providentes, his
 item penitus locis vel temporibus linguam conti-
 ta taciturnitate domemus, in oratione scilicet, in
 austro, dormitorio, refectorio, et in omni come-
 one et coquina; et post Completorium deinceps
 e maxime ab omnibus observetur. Signis vero
 s locis vel temporibus, si necessarium est, pro
 rbis utamur. De quibus etiam signis docendis seu
 discendis diligens habeatur cura, per quæ etiamsi
 rbis quoque opus est, ad colloquium invitetur
 o congruo, et ad hoc instituo. Et expletis bre-
 er verbis illis necessariis, redeatur ad priora, vel
 od opportunum est fiat. Nec tepide corrigatur
 rborum ant signorum excessus, sed verborum
 ecipue, in quibus majus imminet periculum. Cui
 pfecto multo magnoque periculo et beatus Gre-
 rius succurrere vehementer cupiens, lib. VII Mo-
 nium (cap. 18) sic nos instruit : « Dum otiosa, »
 uit, « verba cavere negligimus, ad noxia perve-
 nus. Hinc seminantur stimuli, oriuntur rixæ, ac-
 duntur faces odiorum, pax tota exstinguitur cor-
 m. » Unde bene per Salomonem dicitur : « Qui
 mittit aquam, caput est jurgiorum (*Prov.* XVII,
). » Aquam quippe dimittere, est linguam in
 xum eloquii relexare. Quo contra et in bonam
 tem asserit, dicens : « Aqua profunda ex ore
 i (*Prov.* XVIII, 4). » Qui ergo dimittit aquam, ca-
 est jurgiorum; quia qui linguam non refrenat,
 eordiam dissipat. Unde scriptum est : « Qui im-
 it stulto silentium, iras mitigat (*Prov.* XXVI, 10). »
 quo nos manifeste admonet, in hoc præcipue
 o corrigendo districtissimam adhibere censu-
 i, ne ejus vindicta ullatenus differatur, et per
 maxime religio periclitetur. Hinc quippe detra-
 nes, lites, convitia et nonnunquam conspiratio-
 et conjurationes germinantes, totum religionis
 ficiam non tam labefactant quam evertunt. Quod
 tem vitium cum amputatum fuerit, non omnino
 asse pravæ cogitationes exstinguuntur, sed ab
 his cessabunt corruptelis. Hoc unum vitium fu-
 i, quasi religioni sufficere arbitraretur [*al. arbi-*
 as] abbas Macharius, admonerat, sicut scri-
 n est, his verbis (*Vit. Patr.* part. II, lib. *De*
ment). : « Abbas Macharius major in Scyti di-
 t, fratribus : Post missas ecclesias fugite fra-
 Et dixit ei unus fratrum : Pater, ubi habe-
 fugere amplius a solitudine ista? Et ponebat
 um suum in ore suo, dicens : Istud est quod
 endum dico. Et sic intrabat in cellam suam, et
 dens ostium sedebat solus. » Hæc vero silentii
 is quæ, ut ait Jacobus, perfectum hominem
 it (*Jac.* III, 2), et de qua Isaias prædixit : « Cul-

A tus justitiæ silentium (*Isai.* XVII, 32), » tanto a
 sanctis Patribus fervore est arrepta, quod sicut
 scriptum est (*Vit. Patr.* part. II), abbas Agatho
 per triennium lapidem in ore suo mittebat, donec
 taciturnitatem disceret.

Quamvis locus non salvet, multas tamen præbet
 opportunitates ad religionem facilius observandam,
 et tutius muniendam. Et multa religionis auxilia
 vel impedimenta ex eo consistunt. Unde et filii pro-
 phetarum, quos, ut ait Hieronymus (*epist.* IV, 13),
 monachos legimus in Veteri Testamento, ad soli-
 tudinis secretum se transtulerunt, præter fluenta
 Jordanis casulas suas constituentes. Joannes quo-
 que et discipuli ejus, quos etiam propositi nostri
 principes habemus, et deinceps Paulus, Antonius,
 B Macharius, et qui præcipue in nostro floruerunt pro-
 posito, tumultum sæculi et plenum tentationibus
 mundum fugientes, ad quietem solitudinis lectu-
 lum suæ contemplationis contulerunt, ut videlicet
 Deo possent sincerius vacare. Ipse quoque Do-
 minus, ad quem nullus tentationis motus acces-
 sum habebat, suo nos erudiens exemplo, cum
 aliqua vellet agere præcipue secreta petebat, et
 populares declinabat tumultus. Hinc ipse Domi-
 nus nobis quadraginta dierum abstinentia ere-
 mum consecravimus, turbas in eremo refecit, et
 ad orationis puritatem non solum a turbis, verum
 etiam ab apostolis secedebat. Ipsos quoque apo-
 stolos et in monte seorsum instruxit, atque con-
 stituit, et transfigurationis suæ gloria solitudinem
 insignivit, et exhibitione resurrectionis suæ discipu-
 los communiter in monte lætificavit, et de monte
 in cælum ascendit, et cætera quæcumque magnalia
 in solitudinibus vel secretis operatus est locis. Qui
 etiam Moysi vel antiquis patribus in solitudinibus
 apparens, et per solitudinem ad terram promissio-
 nis populum traducens, ibique populo diu detento
 legem tradens, manna pluens, aquam de petra
 educens, crebris apparitionibus ipsum consolans,
 et mirabilia operans, patenter docuit quantam
 ejus singularitas solitudinem pro nobis amet, cui
 purius in ea vacare possumus. Qui etiam liberta-
 tem mystice onagri solitudinem amantis diligenter
 describens, et vehementer approbans, ad beatum
 B Job loquitur, dicens : « Quis dimisit onagram li-
 berum, et vincula ejus quis solvit? Cui dedit in
 solitudine domum, et tabernacula ejus in terra sal-
 suginis. Contemnit multitudinem civis, clamorem
 exactoris non audit, circumspicit montes pascuæ
 suæ, et virentia quæque perquirat (*Job* XXXIX, 5). »
 Ac si aperte dicat : Quis hoc fecit nisi ego? Onager
 quippe, quem silvestrem asinum vocamus, mona-
 chus est, qui sæcularium rerum [*al. virorum et in*
aliquo vitiorum] vinculis absolutus ad tranquillam
 vitæ solitariæ libertatem se contulit, et sæculum
 fugiens in sæculo non remansit. Hinc in terra sal-
 suginis habitat, cum membra ejus per abstinentiam,
 sicca sunt et arida. Clamorem exactoris non audit,
 sed vocem, quia ventri non superflua, sed necessa-

ria impendit. Quis enim tam importunus exactor, A et quotidianus exactor quam venter? Hic clamorem id est immoderatam postulationem habet in superfluis et delicatis cibis, in quo minime est audiendus. Montes pascuæ sunt illi vitæ vel doctrinæ sublimium Patrum, quas legendo et meditando reficimur. Virentia quæque dicit universa vitæ cœlestis et immarcessibilis scripta. Ad quod nos præcipue beatus Hieronymus exhortans, sic Heliodoro scribit monacho (epist. 1) : « Interpretare vocabulum monachi, hoc est nomen tuum. Quid facis in turba qui solus es? » Idem et nostram a clericorum vita distinguens, ad Paulum presbyterum scribit his verbis (epist. 13) : « Si officium vis exercere presbyteri, si episcopatus te vel opus vel onus forte delectat, B vive in urbibus et castellis, aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ. Si cupis esse quod diceris, monachus, id est solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? » Habet unum quodque propositum principes suos. Et ut ad nostram veniamus, episcopi et presbyteri habeant ad exemplum apostolos et apostolicos viros, quorum honorem possidentes, habere nitantur et meritum. Nos autem habeamus propositi nostri principes Paulos, Antonios, Hilariones, Macharios. Et ut ad Scripturarum materiam redeam, noster princeps Elias, noster Eliseus, nostri duces et filii prophetarum, qui habitabant in agris et solitudine (IV Reg. vi, 4), et faciebant sibi tabernacula præter fluentia Jordanis. De iis sunt et illi filii Rechab qui vinum et siceram non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam voce laudantur, quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino (Jer. xxxv, 19). Et nos ergo, ut coram Domino stare, et ejus obsequio parati magis valeamus assistere, tabernacula nobis erigamus in solitudine, ne lectulum nostræ quietis frequentia hominum concutiat, quietem turbet, ingerat tentationes, mentem a sancto evellat proposito. Ad quam quidem liberam vitæ tranquillitatem beatum Arsenium, Domino dirigente, omnibus in uno manifestum datum est exemplum. Unde et scriptum est (Vit. Patr. part. II, lib. De quiete) : « Abbas Arsenius cum adhuc esset in palatio, oravit ad Dominum, dicens : Domine, dirige me ad salutem. Et venit ei vox, dicens : Arseni, fuge homines, et sanaberis. » Idem ipse : « Ac discedens ad monachalem vitam rursum oravit eundem sermonem, dicens : Domine, dirige me ad salutem. Audivitque vocem dicentem sibi : Arseni, fuge, tace, quiesce. Hæ enim sunt radices non peccandi. » Hic igitur hac una divini præcepti regula instructus non solum homines fugit, sed eos etiam a se fugavit. Ad quem archiepiscopo suo cum quodam iudice quadam die venientibus, et ædificationis sermonem ab eo requirentibus, ait : « Et si dixerò vobis, custodiétis? » Illi autem promiserunt se custodire. Et dixit eis : « Ubicumque audieritis Arsenium, approximare nolite. » Alia iterum vice archiepiscopus eum visitans, misit pri-

mo videre si aperiret. Et mandavit ei, dicens : « Si venis aperio tibi, sed si tibi aperuero, omnibus aperio, et tunc jam ultra hic non sedeo. » Hæc audiens archiepiscopus, dixit : « Si eum persecuturus vado, nunquam vadam ad hominem sanctum. » Cujus etiam sanctitatem cuidam Romanæ matronæ visitanti, dixit : « Quomodo præsumpsisti tantam navigationem assumere? Nescis quia mulier es, et non debes exire quoquam, aut ut vadas Romam, et dicas aliis mulieribus, quia vidi Arsenium; et faciant mare viam mulierum venientium ad me? » Illa autem dixit : « Si voluerit me Dominus reverti Romam, non permitto aliquem venire huc. Sed ora pro me, et memor esto mei semper. » Ille autem respondens, dixit ei : « Oro Deum ut deleat memoriam tui de corde meo. » Quæ audiens hæc, egressa est turbata. Hic quoque, sicut scriptum est, a Marco abbate requisitus, cur fugeret homines, respondit (Vit. Patr. part. IV, cap. De æterno, et part. II, De charitate) : « Scit Deus quia diligo homines, sed cum Deo pariter et hominibus esse non possum. » In tantum vero sancti Patres conversationem hominum atque notitiam abhorrebant, ut nonnulli eorum ut illos a se penitus removerent insanos se fingerent, et, quod dictu mirabile est hæreticos etiam se profiterentur. Quod si quis voluerit, legat in Vitis Patrum de abbate Simon (Vit. Patr. part. II, lib. De ostentat.), qualiter se preparavit iudici provinciæ ad se venienti : qui scilicet sacco cooperiens, et tollens in manu suum panem et caseum, sedit in ingressu cellæ suæ, et coepit manducare. Legat et de illo anachoreta (ibid. § 3, et part. IV, contra vanam gloriam), qui cum quosdam sensisset obviam sibi cum lampadibus occurrere, exspolians se vestimenta sua, misit in flumen; et stans nudus coepit ea lavare. Ille autem qui ministrabat ei hæc videns, erubuit, et rogavit homines, dicens : « Revertimini, quia senex noster sensum perdidit. » Et veniens ad eum, dixit ei : « Quid hic fecisti, abba? omnes enim qui te viderunt dixerunt, quia dæmonium habet senex. Ille autem respondit : « Et ego hoc volebam a dire. » Legat insuper et de abbate Moyse (Vit. Patr. part. II, lib. De ostentat.), qui ut a se penitus iudicem provinciæ removeret, surrexit ut fugeret in palude. Et occurrit ei ille iudex cum suis, et interrogavit eum, dicens : « Dic nobis senex ubi est cella abbatis Moysi? » Et dixit eis : « Quid vultis eu inquirere? homo fatuus est et hæreticus. » Quod etiam de abbate pastore (ibid.), qui nec se a iudice provinciæ videri permisit, ut sororis suæ supplicantis filium de carcere liberaret? Ecce potentissimi sæculi cum magna veneratione et devotione sanctorum præsentiam postulant, et illi etiam cum summo sui dedecore eos penitus a se repellere student. Ut autem sexus etiam vestri in hac re virtutem cognoscatis, quis digne prædicare sufficiat virginem illam, quæ beatissimi quoque Martini visitationem respuit, ut vacaret contemplationi? Unde d-

Oceanum monachum Hieronymus scribens (epist. 51): « In beati, inquit, Martini Vita egimus commemorasse Sulpitium, quod transiens sanctus Martinus virginem quamdam moribus et castitate præcelsam cupiens salutare, illa noluit, sed xenium [*al.* xenium] misit, et per fenestram respiciens, ait sancto viro: Ibi, Pater, ora, quia nunquam a viro sum visitata. Quo audito, gratias egit Deo sanctus Martinus, quod talibus imbuta moribus castam custodierit voluntatem. Benedixit eam et abiit lætitia pleuus. « Hæc revera de contemplationis suæ lectulo surgere dedignata vel verita, pulsanti ad ostium amico parata erat dicere: « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » (*Cant.* v, 3.) O quantæ sibi imputarent injuriæ episcopi vel prælati hujus temporis, si hanc ab Arsenio vel ab hac virgine repulsam pertulissent! Erubescant ad ista, si qui nunc in solitudine morantur monachi, cum episcoporum frequentia gaudent, cum eis proprias, in quibus suscipiantur, fabricant domos; cum sæculi potentes, quos turba comitatur, vel ad quos confluit, non solum non fugiunt, sed asciscunt, et occasione hospitum domos multiplicantes, quam quæsierunt solitudinem redigunt in civitatem. Hac profecto antiqui et callidi tentatoris machinatione omnia fere hujus temporis monasteria, cum prius in solitudine constituta fuissent, et homines fugerentur, postea fervore religionis refrigerante, homines asciverunt, et servos atque ancillas congregantes, villas maximas in locis monasticis construxerunt; et sic ad sæculum redierunt, imo ad se traxerunt sæculum. Qui se miseriis maximis implicantes, et maximæ servituti tam ecclesiasticarum quam terrenarum potestatum alligantes, dum otiose appetere vivere, et de alieno vitare labore, ipsum quoque monachi, hoc est militarii nomen pariter amiserunt et vitam. Qui iam sæpe tantis urgentur incommodis, ut dum os et res eorum tutari laborant, proprias amittunt, et frequenti incendio vicinarum domorum ipsa quoque monasteria cremantur. Nec sic tamen vitio refrenatur. Hi quoque distractionem monasterii qualemcunque non ferentes, ac per villas, castrum, civitates sese dispergentes, binique vel terni, aut etiam singuli sine aliqua observatione regulæ victitantes, tanto sæcularibus deteriores sunt hominibus, quanto a professione sua amplius distatantur. Qui habitationem quoque suarum domorum et sua abutentes, obedientias loca sua nominant, ubi nulla regula tenetur, ubi nulli rei nisi ventri carni obeditur, ubi cum propinquis vel familiaribus suis manentes, tanto liberius agunt quod volunt, quanto minus a conscientia suis veretur. In quibus profecto impudentissimis apostatis excessus criminales esse dubium non est, qui in cæteris viciales sunt hominibus. Qualium omnino vitam non solum attingere, sed nec audire sustineatis. Vero vero infirmitati tanto magis est solitudo necessaria, quanto carnalium tentationum bellis minus

PATROL. CLXXVIII.

A hic infestamur, et minus ad corporalia per sensus evagamur. Unde et beatus Antonius (*Vit. Patr.*, part. II, lib. *De quiete*): « Qui sedet, » inquit, » in solitudine, et quiescit, a tribus bellis eripitur, id est auditus, locutionis et visus: et contra unum tantummodo habebit pugnam, id est cordis. » Has quidem vel cæteras eremi commoditates insignis Ecclesiæ doctor Hieronymus diligenter attendens, et ad eas Heliodorum monachum vehementer adhortans, exclamat, dicens (epist. 4): « O eremus familiaris Deo gaudens! Quid agis frater in sæculo, qui major es mundo? » Nunc vero quia ubi construi monasteria convenit disseruimus, qualis et ipsa loci positio esse debeat ostendamus. Ipsi autem monasterii loco constituendo, sicut quoque beatus consuluit Benedictus (cap. 66), ita si fieri potest providendum est, ut intra monasterii septa contineantur illa maxime quæ monasteriis sunt necessaria, id est hortus, aqua, molendinum, pistrinum cum furno, et loca quibus quotidiana sorores exerceant opera, ne foras vagandi detur occasio.

Sicut in castris sæculi, ita et in castris Domini, id est congregationibus monasticis constituendi sunt, qui præsent cæteris. Ibi quippe imperator unus, ad cujus nutum omnia gerantur, præest omnibus. Qui etiam pro multitudine exercitus vel diversitate officiorum sua nonnullis impertiens onera, quosdam sub se adhibet magistratus, qui diversis hominum catervis aut officiis provideant. Sic et in monasteriis fieri necesse est, ut ibi una omnibus præsit matrona, ad cujus considerationem atque arbitrium omnes reliquæ omnia operentur, nec ulla ei in aliquo præsumat obsistere, vel etiam ad aliquod ejus præceptum murmurare. Nulla quippe hominum congregatio vel quantulacunque domus unius familia consistere potest incolumis, nisi unitas in ea conservetur, ut videlicet totum ejus regnum in unius personæ magisterio [*al.* ministerio] consistat. Unde et arca typum Ecclesiæ gerens cum multis tam in longo quam in lato cubitos haberet, in uno consummata est. Et in Proverbiis scriptum est: « Propter peccata terræ multi principes ejus (*Prov.* xxviii, 2). » Unde etiam Alexandro mortuo, multiplicatis regibus mala quoque multiplicata sunt. Et Roma pluribus communicata rectoribus concordiam tenere non potuit. Unde Lucanus in primo sic meminit:

*Tu causa malorum
Facta tribus dominis Roma, nec unquam
In turbam missi feralia fœdera regni.*

(LUCAN. lib. I.)

Et post pauca:

*..... Dum terra fretum, terramque levabit
Aer, et longi volvent Titana labores,
Noxque diem cælo totidem per signa sequetur;
Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit.....*

(Ibid.)

Tales profecto et illi erant discipuli sancti Frontonii abbatis, quos ipse in civitate, in qua natus est cum usque ad septuaginta congregasset, et magnam ibidem gratiam tam apud Deum quam apud homi-

nes adeptus esset, relicto monasterio civitatis, cum A mobilibus rebus nudos secum ad eremum traxit. Qui postmodum more Israelitici populi adversus Moysem conquerentis, quod eos etiam de Ægypto, relictis ollis carniū et abundantia terræ in solitudinem eduxisset, murmurantes incassum, dicebant : « Nunquid sola in eremo castitas, quæ in urbibus non est ? Cur itaque non in civitatem revertimur, de qua ad tempus exivimus ? An in eremum solum Deus exaudiet orantes ? Quis cibo angelorum vivat ? Quem pecorum et ferarum delectat fieri socium ? Quanta nos habet necessitas hic morari ? Cur itaque non regressi in locum, in quo nati sumus, benedicimus Dominum ? » Hinc et Jacobus admonet apostolus : « Nolite, inquit, plures magistri fieri fratres mei, scientes quoniam majus iudicium sumitis (Jac. III, 1). » Hinc quoque Hieronymus ad Rusticum monachum de institutione vitæ scribens (epist. 4) : « Nulla, inquit, ars absque magistro discitur. Etiam muta animalia et ferarum greges ductores sequuntur suos. In apibus unam præcedentem reliquæ subsequuntur. Grues unum sequuntur ordine litterato. Imperator unus, iudex unus provinciæ. Roma ut condita est duos fratres simul habere reges non potuit, et parricidio dedicatur. In Rebecca utero Esau et Jacob bella gesserunt. Singuli ecclesiarum episcopi, singuli archipresbyteri, singuli archidiaconi, et omnis ordo ecclesiasticus suis rectoribus nititur. In nave unus gubernator. In domo unus dominus. In quamvis grandi exercitu unius signum spectatur. Per hæc omnia ad illud tendit oratio, ut doceam te non tuo arbitrio dimittendum, sed vivere debere in monasterio sub unius disciplina Patris consortioque multorum. »

Ut igitur in omnibus concordia servari possit unam omnibus præesse convenit, cui per omnia omnes obediant. Sub hac etiam quasi magistratus quosdam nonnullas alias personas, prout ipsa decreverit, constitui oportet. Quæ quibus officiis ipsa præceperit, et quantum voluerit præsent, ut sint videlicet istæ quasi duces vel consules in exercitu Dominico; reliquæ autem omnes tanquam milites vel pedites, istarum cura eis prævidente, adversus malignum ejusque satellites libere pugnent. Septem vero personas ex vobis ad omnem monasterii administrationem necessarias esse credimus atque sufficere, portariam scilicet, cellerariam, vestiariam, infirmariam, cantricem (al., cantatricem, sed male), sacristam, et ad extremum diaconissam, quam nunc abbatissam nominant. In his itaque castris, et divina quadam militia sicut scriptum est : « Militia est vita hominis super terram (Job VII, 1) ; » et alibi : Terribilis ut castrorum acies ordinata (Cant. VI, 3), » vicem imperatoris, cui per omnia obeditur ab omnibus, obtinet diaconissa. Sex vero aliæ sub ea, quas dicimus officiales, ducum sive consulum loca possident. Omnes vero reliquæ moniales, quas vocamus claustrales, militum more divinum peragunt expedite servitium. Conversæ autem, quæ etiam

sæculo renuntiantes, obsequio monialium se dicant, habitu quodam religioso, non tamen monastico, quasi pedites inferiorem obtinent gradum.

Nunc vero superest, Domino inspirante, hujus militiæ gradus singulos ordinare, ut adversus impugnationes dæmonum vere sit quod dicitur, « castrorum acies ordinata. » Ab ipso, inquam, ut dictum est capite, quod diaconissam dicimus, hujus institutionis ducentes exordium, de ipsa primitus disponamus, per quam sunt omnia disponenda. Hujus vero sanctitatem, sicut in præcedenti meminimus epistola, beatus Paulus apostolus Timotheo scribens, quam eminentem et probatam oporteat esse diligenter describit, dicens : « Vidua eligatur non minus sexaginta annorum, quæ fuerit unius viri uxor, in operibus bonis testimonium habens, si filios educavit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est. Adolescentes autem viduas devita (I. Tim. V, 9). » Idem supra de diaconissis, cum etiam diaconorum institueret vitam : « Mulieres, inquit, similiter pudicas, non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus (I. Tim. III, 11). » Quæ quidem omnia quid intelligentiæ vel rationis habeant quantum æstimamus, epistola præcedente nostra satis disseruimus. Maxime cur eam Apostolus unius viri et propectæ velit esse ætatis. Unde non mediocriter miramur quomodo perniciosa hæc in Ecclesia consuetudo inolevit, ut quæ virgines sunt potius quam quæ viros cognoverunt ad hoc eligantur. et frequenter juniores senioribus præficiantur. Cum tamen Ecclesiastes dicat : « Væ tibi, terra cujus rex puer est (Eccl. X, 16) : » Et cum illud beati Job omnes pariter approbemus : « In antiquis est sapientia, et in multo tempore prudentia (Job. XII, 12). » Hinc et in Proverbiis scriptum est : « Corona dignitatis senectus quæ in viis justitiæ reperietur (Prov. XVI, 31). » Et in Ecclesiastico : « Quam speciosum canitie iudicium, et a presbyteris cognoscere consilium. Quarum speciosa veterani sapientia, et gloriosus intellectus et consilium, corona senum. Multa peritia et gloria illorum timor Dei (Eccl. XXV, 6). » Item : « Loquere major natu, decet enim te. Adolescens, loquere in tua causa vix cum necesse fuerit. Si interrogatus fueris, habeat caput responsum tuum. In multis esto quasi inscius, et audi tacens simul. Quærens, ei loqui in medio magnatorum (al., magnatum) non præsumas, et ubi sunt senes non multum loquaris (Eccl. XXXII, 4). » Unde et presbyteri qui in Ecclesia populo præsentur seniores interpretantur, ut ipso quoque nomine quales esse debeant doceatur. Et qui sanctorum Vitas scripsit, quos nunc abbates dicimus senes appellabatur, Modis itaque omnibus providendum est ut in electione vel consecratione diaconissæ consilium præcedat Apostoli (I. Tim. V, 2), ut videlicet talis eligatur, quæ cæteris vita et doctrina præesse debeat et ætate quoque morum maturitatem polliceatur.

quæ obediendo meruerit imperare, et operando magis quam audiendo regulam didicerit et firmitus noverit. Quæ si litterata non fuerit, sciat se non ad philosophicas scholas, vel disputationes dialecticas, sed ad doctrinam vitæ et operum exhibitionem accommodari. Sicut de Domino scriptum est : « Qui cepit facere et docere (*Act. 1, 1*), » prius videlicet facere, postmodum docere. Quia melior atque perfectior est doctrina operis, quam sermonis; facti, quam verbi. Quod diligenter attendamus, ut scriptum est. Dixit abbas Ipitius [Ipericius] : « Ille est vere sapiens, qui facto suo alios docet, non qui verbis. » Nec parum consolationis et confidentiæ super hoc offert. Attendatur et illa quoque beati Antonii ratio, qua verbosos confutavit philosophos, ejus videlicet anquam idiotæ et illitterati hominis magisterium iridentes : « Et respondete, inquit, mihi, quid prius est sensus, an litteræ; et quid cujus exortum est, sensus ex litteris, an litteræ oriuntur ex sensu? » Illis asserentibus quia sensus esset auctor atque inventor litterarum, ait : « Igitur cui sensus acolumis est, hic litteras non requirit. » Audiatur quoque illud Apostoli et confortetur in Domino : Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? (*Cor. 1, 20.*) » Et iterum : « Quæ stultitia mundi elegit Deus ut confundat sapientes, et firma elegit Deus ut confundat fortia, et ignobilia mundi et contemptibilia elegit Deus, ut ea quæ non videntur tanquam ea quæ sunt destruat, ut non gloriatur omnis caro in conspectu ejus (*I Cor. iv, 20.*) » Non enim sicut ipse postmodum dicit, in sermone regnum Dei, sed in virtute. Quod si de aliquibus melius cognoscendis ad Scripturam revertentem esse censuerit, a litteratis hoc requirere et discere non erubescat, nec in his litterarum documenta contemnat; sed devote et diligenter suscipiat, cum ipse quoque apostolorum princeps, apostoli sui Pauli publicam correctionem [*al. correctionem*] diligenter exceperit (*Galat. ii, 14*). Ut cum beatus quoque meminit Benedictus, sæpe nobis revelat Dominus quod melius est. Ut autem amplius Dominicam sequamur providentiam cum Apostolus quoque supra memoravit, nunciam de nobilibus aut potentibus sæculi, nisi maxime incumbente necessitate, et certissima ratione, hæc electio. Tales namque de genere suo facile confidentes, aut gloriantes, aut præsumptuosæ, aut superbæ fiunt; et tunc maxime quando indigent earum prælatio perniciose fit monasterio. Vendum quippe est ne vicinia suorum eam præsumptum reddat, et frequentia ipsorum gravet aut inquietet monasterium, atque ipsa per suos religionis gerat detrimentum, aut aliis veniat in contemptum juxta illud Veritatis : « Non est propheta sine honore nisi in patria sua (*Matth. xiii, 57*). » Quod quoque providens Hieronymus, ad Heliodorum scribens, cum pleraque annumerasset, quæ machis officiant in sua morantibus patria : « Ex quo, inquit, » supputatione illa summa nascitur :

A Monachum in patria sua perfectum esse non posse. Perfectum esse autem nolle delinquere [est]. Quantum vero animarum damnum, si minor in religione fuerit, quæ religionis præest magisterio? Singulis quippe subjectis singulas virtutes exhibere sufficit. In hac autem omnium exempla debent eminerere virtutum, ut omnia quæ aliis præcepit propriis præveniat exemplis, ne ipsa quæ præcipit moribus oppugnet, et quod verbis ædificat factis ipsa destruat, et de ore suo verbum correctionis auferatur, cum ipsa in aliis erubescat corrigere quæ constat eam committere. Quod quidem Psalmista ne ei eveniat Dominum precatur, dicens : « Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usque quaque (*Psal. cxlviii, 43*). » Attendebat quippe illam gravissimam B Domini increpationem, de qua et ipse alibi meminit, dicens : « Peccatori autem dixit Deus : Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum? Tu vero odisti disciplinam, et projecisti sermones meos retro (*Psal. xlix, 16*). » Quod studiose præcavens Apostolus : « Castigo, inquit, corpus meum, et in servitutem redigo, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (*II Cor. ix, 27*). » Cujus quippe vita despicitur, restat ut et prædicatio vel doctrina contemnatur. Et cum curare quis alium debeat, si in eadem laboraverit infirmitate, recte ipsi ab ægroto improperatur : « Medice, cura teipsum (*Luc. iv, 23*). » Attendat sollicitè quisquis Ecclesiæ præesse videtur, quantam ruinam casus ejus præbeat, cum ipse ad præcipitum secum pariter subjectos trahat. « Qui solverit, inquit Veritas, unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum (*Matth. v, 19*). » Solvit quippe mandatum, qui contra agendo infringit ipsum, et exemplo suo corrumpens alios in cathedra pestilentiæ doctor residet. Quod si quislibet hoc agens minimus habendus est in regno cœlorum, hoc est in Ecclesia præsentī, quanti habendus est pessimus prælatus a cujus negligentia non suæ tantum, sed omnium subjectarum animarum sanguinem Dominus requirit? Unde bene Sapientia talibus comminatur : « Data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur. Quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, neque custodistis legem justitiæ. Horrende etiam cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum in his qui præsumunt fiet. Exiguo enim conceditur misericordia. Potentes autem potenter tormenta patientur, et fortioribus fortior instat cruciatio (*Sap. vi, 4*). » Sufficit quippe unicuique subjectarum animarum a proprio sibi providere delicto. Prælatis autem et in peccatis alienis mors imminet. Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum; et cui plus committitur, plus ab eo exigitur. Cui quidem periculo tanto maxime providere in Proverbiis admonemur, cum dicitur : « Fili, si sponderis pro amico tuo, delixisti apud ex-

traneum manum tuam. Illaqueatus es verbis oris tui, et captus propriis sermonibus. Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera, quia incidisti in manum proximi tui. Discurre, festina, suscita amicum tuum; ne dederis somnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ (*Prov. vi, 1*). » Tunc enim pro amico sponsonem facimus, cum aliquem charitas nostra in nostræ congregationis conversationem suscipit. Cui nostræ providentiæ curam promittimus, sicut et ille nobis obedientiam suam. Et sic quoque manum nostram apud eum defigimus, cum sollicitudinem nostræ operationis erga eum spondendo constituimus. Tum et in manum ejus incidimus, quia nisi nobis ab ipso providerimus, ipsum animæ nostræ interfectorem sentiemus. Contra quod periculum adhibetur consilium, cum subditur, « discurre, festina, etc. Nunc igitur huc, nunc illuc deambulans more providi et impigri ducis, castra sua sollicite giret, vel scrutetur, ne per alicujus negligentiam ei, qui tanquam leo circumcui quærens quem devoret (*I Petr. v, 8*), aditus pateat. Omnia mala domus suæ prior agnoscat, ut ab ipsa prius possint corrigi quam a cæteris agnosci, et in exemplum trahi. Caveat illud quod stultis vel negligentibus beatus improperat Hieronymus: « Solemus mala domus nostræ scire novissimi, ac liberorum ac conjugum vitia vicinis carentibus ignorare. » Attendat quæ sic præsidet, quia tam corporum quam animarum custodiam suscepit. De custodia vero corporum admonetur, cum dicitur in Ecclesiastico: « Filiae tibi sunt, conserva corpus illarum, et non ostendas faciem tuam hilarem ad illas (*Eccli. vii, 26*). » Et iterum: « Filia patris abscondita est, vigilia et sollicitudo ejus aufert somnum, nequando polluat (*Eccli. xlii, 9*). » Polluimus vero corpora nostra non solum fornicando, sed quodlibet indecens in ipsis operando tam lingua, quam alio membro, seu quolibet membro sensibus corporis ad vanitatem aliquam abutendo. Sicut scriptum est: « Mors intrat per fenestras nostras (*Jer. ix, 12*), » hoc est peccatum ad animam per quinque sensuum instrumenta. » Quæ vero mors gravior, aut custodia periculosior, quam animarum? Nolite, » inquit Veritas, timere eos qui occidunt corpus, animæ vero non habent quid faciant (*Matth. x, 28*; *Luc. xii, 4*). » Si quis hoc audit consilium, quis non magis mortem corporis quam animæ timet? Quis non magis gladium quam mendacium cavet? Et tamen scriptum est: « Os quod mentitur occidit animam (*Sap. i, 11*). » Quid tam facile interfici quam anima potest? Quæ sagitta citius fabricari quam peccatum valet? Quis sibi a cogitatione saltem providere potest? Quis propriis peccatis providere sufficit, nedum alienis? Quis carnalis pastor spirituales oves a lupis spiritualibus, invisibiles ab invisibilibus custodire sufficiat? Quis raptorem non timeat, qui infestare non cessat, quem nullo possumus excludere vallo, nullo interficere vel lædere gladio? quem

A incessanter insidiantem et maxime religiosos persequentem, juxta illud Habacuc: « Escæ illius electæ (*Habac. i, 16*), » Petrus apostolus cavendum adhortatur, dicens: « Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens, circuit quærens quem devoret (*I Petr. v, 8*). » Cujus quanta sit præsumptio in devoratione nostra, ipse Dominus beato Job dicit: « Absorbebit fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus (*Job xl, 18*). » Quid enim aggredi non præsumat, qui ipsum quoque Dominum aggressus est tentare? Qui de paradiso statim primos parentes captivavit, et de apostolico cœtu ipsum etiam, quem Dominus elegerat, apostolum rapuit? Quis ab eo locus tutus, quæ claustra illi non sunt pervia? Quis ab ejus insidiis providere, qui ejus fortitudini valet resistere? Ipse est qui uno impulsu concutiens quatuor angulos domus sancti viri Job, filios et filias innocentes oppressit et exstinxit (*Job i, 19*). Quid sexus infirmior adversus ipsum poterit? Cui seductio ejus tantum timenda est, quantum feminæ? Hanc quippe ipse primum seduxit, et per ipsam virum ejus pariter, et totam posteritatem captivavit. Cupiditas majoris boni possessione minoris mulierem privavit. Hac quoque arte nunc facile mulierem seducet, cum præesse magis quam prodesse cupierit, rerum ambitione vel honoris ad hoc impulsæ. Quod autem horum præcesserit sequentia probabunt. Si vero delicatius vixerit prælata quam subjecta, vel si supra necessitatem aliquid sibi peculiare vindicaverit, non dubium est hoc eam concupisse. Si pretiosiora postmodum quam antea quæsierit ornamenta, profecto vana tumet gloria. Qualis prius exstiterit postmodum apparebit. Quod prius exhibebat, utrum virtus fuerit an simulatio, indicabit prælatio. Trahatur ad prælationem magis quam veniat, dicente Domino: « Omnes quotquot veniunt, fures sunt et latrones (*Joan. x, 8*). » Venerunt, inquit Hieronymus, « non qui missi sunt. » Sumatur potius ad honorem quam sibi sumat honorem. « Nemo » enim, inquit Apostolus, » sibi sumit honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron (*Hebr. v, 4*). » Vocata lugeat tanquam ad mortem deducta, repulsa gaudeat tanquam a morte liberata. Erubescimus ad verba quæ dicimus cæteris meliores. Cum autem in electione nostra rebus ipsis hoc exhibetur, impudenter sine pudore sumus. Quis enim nesciat meliores cæteris præferendos? Unde lib. xxiv Moralium, (cap. 13): « Non debet autem hominum ductum suscipere, qui nescit homines bene admonendo increpare. Qui ad hoc eligitur ut aliorum culpas corrigat, quod resecari debuit ipse committat. » In qua tamen electione si forte hanc impudentiam aliquando levi verborum repulsa, tamen per aures oblatam recusamus dignitatem; hanc profecto in nos accusationem proferimus, quo justiores et digniores videamur. O quot in electione sua flere vidimus corpore et ridere corde! Accusar

se tanquam indignos, et per hoc gratiam sibi et favorem humanum magis venari! attendentes quod scriptum est: « Justus prior accusator est sui (*Prov. xviii, 17*). » Quos postea cum accusari contingeret, et se eis occasio cedendi offerret, importunissime et impudentissime suam sibi praelationem defendere nituntur, quam se invitos suscepisse fictis lacrymis, et veris accusationibus sui monstraverant. Quot in ecclesiis vidimus canonicos episcopis suis reluctantes, cum ab eis ad sacros ordines cogerentur, et se indignos tantis ministeriis profitentes, nec omnino velle acquiescere? quos cum forte clerus ad episcopatum postmodum eligeret, nullam aut levem perpessus est repulsam? Et qui heri, sicut aiebant, animæ suæ periculum vitantes diaconatum refugiebant, jam quasi una nocte justificati de altiore gradu præcipitium non verentur. De qualibus quidem in ipsis scriptum est Proverbiis: « Homo stultus plaudet manibus cum sponderit pro amico (*Prov. xvii, 18*). » Tunc enim miser gaudet unde potius ei lugendum esset, cum ad regimen aliorum veniens in cura subjectorum propria professione ligatur, a quibus magis amari quam timeri debet. Cui profecto pestilentiae quantum possumus providentes omnino interdiciamus, ne delicatius aut mollius vivat prælata quam subjecta: ne privatos habeat secessus ad comedendum vel dormiendum, sed cum sibi commisso gregæ cuncta peragat, et tanto eis amplius provideat, quanto eis amplius præsens assistet. Scimus quidem beatum Benedictum de peregrinis et hospitibus maxime sollicitum (cap. 56), mensam abbatis cum illis seorsum constituisse. Quod licet tunc pie sit constitutum, postea tamen utilissima monasteriorum dispensatione ita est immutatum, ut abbas a conventu non recedat, et fidelem dispensatorem peregrinis provideat. Facilis quippe est inter epulas lapsus, et tunc disciplinæ magis est invigilandum. Multi etiam occasione hospitum sibi magis quam hospitibus propitii sunt, et hic maxima suspitione læduntur absentes et murmurant. Et tanto prælati minor est auctoritas, quanto ejus vita suis est magis incognita. Tunc quoque tolerabilior omnibus quælibet habetur inopia, cum ab omnibus æque participatur, maxime vero a prælatis. Sicut in Catone quoque didicimus. Illic quippe, ut scriptum est, populo secum sitiante oblatum sibi aquæ paululum respuit et effudit, suffecitque omnibus.

Cum igitur prælatis maxime sobrietas sit necessaria, tanto eis parcus est vivendum, quanto per eos cæteris est providendum. Qui etiam ne donum Dei, hoc est praelationem sibi concessam in superbiam convertant, et maxime subjectis per hoc insultent, audiant quod scriptum est: « Noli esse sicut leo in domo tua, evertens domesticos tuos, et opprimens subjectos tibi (*Eccli. iv, 35*): Odibilis coram Deo et hominibus est superbia (*Eccli. x, 7*). Sedes ducum superbiorum destruxit Dominus, et sedere fecit mites pro eis (*ibidi, 17*). Rectorem te

A posuerunt, noli extolli. Esto in illis quasi unus ex ipsis (*Eccli. xxxii, 1*). » Et Apostolus Timotheum erga subditos instruens: « Seniores, inquit, ne increpaveris, sed obsecra ut patrem; juniores ut fratres, anus ut matres, juvenculas ut sorores (*I Tim. v, 1*). Non vos me, inquit Dominus, elegistis, sed ego elegi vos (*Joan. xv, 16*) Universi alii prælati a subjectis eliguntur, et ab eis creantur et constituuntur; quia non ad Dominum, sed ad ministerium assumuntur. Hic autem solus vere est Dominus, et subjectos sibi ad serviendum habet eligere. Nec tamen se dominum, sed ministrum exhibuit, et suos jam ad dignitatis arcem aspirantes proprio confutat exemplo, dicens: « Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos benefici vocantur. Vos autem non sic (*Matth. xx, 25*). » Reges igitur gentium imitatur, quisquis in subjectis dominium appetit magis quam ministerium, et timeri magis quam amari satagit, et de praelationis suæ magisterio intumescens amat primos recubitus in cœnis, et primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro, et vocari ab hominibus Rabbi. Cujus quidem vocationis honorem, ut nec nominibus gloriemur, et in omnibus humilitati provideatur: « Vos autem, » inquit Dominus, « nolite vocari Rabbi, et patrem nolite vocare super terram (*Matth. xxiii, 8*). » Et postremo universam prohibens gloriationem: « Qui se, inquit, exaltaverit humiliabitur (*ibidi, 12*). » Providendum quoque est, ne per absentiam pastorum grex periclitetur, et ne prælatis extravagantibus intus disciplina torpeat. Statuimus itaque ut diaconissa magis spiritalibus quam corporalibus intendens, nulla exteriore cura monasterium deserat, sed circa subjectas tanto sit magis sollicita, quanto magis assidue; et tanto sit hominibus quoque præsentia ejus venerabilior, quanto rarior, sicut scriptum est: « Advocatus a potentiore discede. Ex hoc enim magis te advocabit (*Eccli. xiii, 12*). » Si qua vero legatione monasterium egeat, monachi vel eorum conversi ea fungantur. Semper enim vicos mulierum necessitudinibus oportet providere. Et quo earum major religio, amplius vacant Deo, et majori viro- rum egent patrocínio. Unde et Matris Domini curam agere Joseph ab angelo admonetur, quam tamen cognoscere non permittitur. Et ipse Dominus moriens quasi alterum filium matri suæ providit, qui ejus temporalem ageret curam. Apostoli quoque quantam devotis curam impenderent feminis dubium non est, ut jam satis alibi meminimus: quarum etiam obsequiis diaconos septem instituerunt. Quam quidem nos auctoritatem sequentes, ipsa etiam rei necessitate hoc exigente decrevimus, monachos et eorum conversos more apostolorum et diaconorum in iis quæ ad exteriorem pertinent curam, monasteriis feminarum providere. Quibus maxime propter missas necessarii sunt monachi, propter opera vero conversi. Oportet itaque sicut Alexandriæ sub Marco evangelista legimus esse fa-

ctum in ipso Ecclesiæ nascentis exordio, ut monasteriis feminarum monasteria non desint virorum, et per ejusdem religionis viros omnia extrinsecus feminis administrentur. Et tunc profecto monasteria feminarum firmiter propositi sui religionem observare credimus, si spiritualium virorum providentia gubernentur, et idem tam ovium quam arietum pastor constituatur, ut qui videlicet viris ipse quoque præsit feminis, et semper, juxta apostolicam institutionem, caput mulieris sit vir, sicut viri Christus, et Christi Deus. Unde et monasterium beatæ Scholasticæ in possessione fratrum monasterii situm fratris quoque providentia regebatur, et crebra ipsius vel fratrum visitatione instruebatur et consolabatur. De cujus quoque regiminis providentia beati Basilii regula quodam loco nos instruens. ita continet: « Interrogatio. Si oportet eum qui præest extra eam quæ sororibus præest loqui aliquid quod ad ædificationem pertineat virginibus? Responsio. Et quomodo servabitur illud præceptum Apostoli dicentis: Omnia vestra honeste et secundum ordinem fiant? (I Cor. xiv, 40). » Item sequenti capitulo: « Interrogatio. Si convenit eum qui præest cum ea quæ sororibus præest frequenter loqui, et maxime si aliqui de fratribus per hoc læduntur. Responsio. Apostolo dicente: Ut quid enim libertas judicatur ab aliena conscientia? (I Cor. x, 29). Bonum est imitari eum dicentem: Quia non sum visus potestate mea uti, ne offendiculum aliquod ponerem Evangelio Christi (I Cor. ix, 12). Et quantum fieri potest, et rarius videndæ sunt, et brevius est sermocinatio finienda: » Hinc et illud est Hispanensis concilii: « Consensu communi decrevimus, ut monasteria virginum in provincia Bætica monachorum ministratione ac præsidio gubernentur. Tunc enim salubria Christo dicatis virginibus providemus, quando eis spirituales eligimus patres quorum non solum gubernaculis tueri, sed etiam doctrinis ædificari possint. » Hac tamen circa moneahos cautela servata, ut remoti ab earum peculiaritate, nec usque ad vestibulum habeant accedendi permissum familiare, et neque abbatem vel eum qui præficitur extra eam quæ præest loqui virginibus Christi aliquid, quod ad institutionem morum pertinet, licebit. Nec cum sola quæ præest frequenter eum colloqui oportet, sed sub testimonio duarum aut trium sororum. Ita ut rara sit accessio brevis locutio. Absit enim ut ne monachos, quod etiam dictu nefas est, Christi virginibus familiares esse velimus. Sed juxta quod jussa regularia vel canonum admonent, longe discretos atque sejunctos eorum tantum gubernaculis easdem deputamus, constituentes ut unus monachorum probatissimus eligatur, cujus curæ sit prædia earum rusticana vel urbana intendere, fabricas struere, vel si quid aliud ad necessitatem monasterii providere, ut Christi famulæ pro animæ suæ tantum utilitate sollicitæ divinis cultibus vivant, operibus suis inserviant. Sane is qui ab abbate suo præponi-

tur, judicio sui episcopi comprobetur. Vestes autem illæ iisdem cœnobiis faciant, a quibus tuitionem expectant. Ab iisdem denuo, ut prædictum est, laborum fructus, et procurationis suffragium recepturæ. Hanc nos itaque providentiam sequentes, monasteria feminarum monasteriis virorum ita semper esse subjecta volumus, ut sororum curam fratres agant, et unus utrisque tanquam pater præsideat, ad cujus providentiam utraque spectent monasteria, et utrorumque in Domino quasi unum sit ovile et unus pastor. Quæ quidem spiritualis fraternitatis societas tanto gratior tam Deo quam hominibus fuerit, quanto ipsa perfectior omni sexui ad conversionem venienti sufficere possit, ut videlicet monachi viros, moniales feminas suscipiant, et omni animæ de salute sua cogitanti possit ipsa consulere. Et quicumque cum vel matre, aut sorore, vel filia, seu aliqua, cujus curam gerit, converti voluerit, plenum ibi solatium reperire possit. Et tanto majoris charitatis affectui sibi utraque monasteria sint connexa, et pro se invicem sollicita, quanto quæ ibi sunt personæ propinquitate aliqua vel affinitate amplius sunt conjunctæ. Præpositum autem monachorum, quem abbatem nominant, sic etiam monialibus præesse volumus, ut eas, quæ Domini sponsæ sunt, cujus ipse servus est, proprias recognoscat dominas, nec eis præesse, sed prodesse gaudeat. Et sit tanquam dispensator in domo regia, qui non imperio dominam premit, sed providentiam erga eam gerit, ut ei de necessariis statim obediat, et in noxiis eam non audiat, et sic exterius cuncta ministret, ut thalami secreta nunquam nisi jussus introeat. Ad hunc igitur modum servum Christi sponsis Christi providere volumus, et earum pro Christo fideliter curam gerere, et de omnibus quæ oportet cum diaconissa tractare. Nec ea inconsulta quidquam de ancillis Christi, vel de iis quæ ad eas pertinent eum statuere, nec ipsum cuiquam earum nisi per eam quidquam præcipere, vel loqui præsumere. Quoties vero eum diaconissa vocaverit, ne tardet venire, et quæ ipsa ei consuluerit de iis, quibus ipsa vel ei subjectæ opus habent, non moretur exsequi quantum valet. Vocatus autem a diaconissa nunquam nisi in manifesto, et sub testimonio probatarum personarum ei loquatur, nec ei proximus adjungatur, nec prolixo sermone eam detineat. Omnia vero quæ ad victum aut vestitum pertinet, etsi quæ etiam pecuniæ fuerint, apud ancillas Christi congregabuntur, vel reservabuntur, et ind fratribus necessaria tradentur de iis quæ sororibus supererunt. Omnia itaque fratres exteriora procurabunt, et sorores ea tantum quæ intus a mulieribus agi convenit, componendo scilicet vestes etiam fratrum, vel ablundo, panem etiam conficiendo et adcoquendum tradendo, et coctum suscipiendo. Ad ipsas etiam cura lactis, [et eorum quæ ind fiunt, pertinebit, et gallinarum vel anserum nutrimenta, et quæcunque convenientius mulieres agere quam viri possunt. Ipse vero præpositus quand

constitutus fuerit, in præsentia episcopi et sororum A jurabit, quod eis fidelis in Domino dispensator erit, et earum corpora a carnali contagio sollicitè observabit. In quo si forte, quod absit! episcopus eum negligentem deprehenderit, statim eum tanquam perjurii reum deponat. Omnes quoque fratres in professionibus suis hoc se sororibus sacramento astringet, quod nullatenus eas gravari consentient, et earum carnali munditiæ pro posse suo providebunt. Nullus igitur virorum nisi licentia præpositi ad sorores accessum habebit, nec aliquid eis missum, nisi a præposito transmissum, suscipietur. Nulla unquam sororum septa monasterii egredietur, sed omnia exterius, sicut dictum est, fratres procurabunt et in fortibus fortes sudabunt operibus. Nullus unquam fratrem septa hæc ingredietur, nisi B obtenta præpositi et diaconissæ licentia, cum aliqua hoc necessaria vel honesta exegerit causa. Si quis forte contra hoc præsumpserit, absque dilatione de monasterio projiciatur. Ne tamen viri fortiores feminis in aliquo eas gravare præsumant, statuimus eos quoque nihil præsumere contra voluntatem diaconissæ, sed omnia ipsos etiam ad nutum ejus peragere, et omnes pariter tam viros quam feminas ei professionem facere, et obedientiam promittere, ut tanto pax firmior habeatur et melius servetur concordia, quanto fortioribus minus licebit; et tanto minus fortes debilibus obedire graventur, quanto earum violentiam minus vereantur. Et quanto amplius hic humiliaverit se apud Deum, amplius exaltari certum sit. Hæc in præsenti de diaconissa dicta sufficiant. Nunc ad officiales stylum inclinemus

Sacrifica, quæ et thesauraria, toti oratorio providebit, et omnes quæ ad ipsum pertinent claves, et quæ ipsi necessaria sunt, ipsa servabit; et si quæ fuerint oblationes, ipsa suscipiet, et de iis quæ in oratorio necessaria sunt faciendis vel reficiendis, et de toto ejus ornatu curam aget. Ipsius quoque providere est de hostiis, de vasis et de libris altaris et toto ejus ornatu, de reliquiis, de incenso, de luminaribus, de horologio, de signis pulsandis. Hostias vero, si fieri potest, virgines conficiant, et frumentum purgent unde fiant, et altaris pallas abluant. Reliquias autem, vel vasa altaris nunquam ei vel alicui monialium contingere licebit, nec etiam pallas nisi cum eis traditæ ad lavandum fuerint. Sed ad hoc monachi vel eorum conversi vocabuntur, et expectabuntur. Et si necesse fuerit, aliqui sub ea ad hoc officium instituantur, qui hæc contingere, cum opus fuerit, digni sint, et arcis ab ea reseratis, hæc inde ipsi sumant, vel ibi reponant. Hæc quidem quæ sanctuario præsidet, vitæ munditia præeminere debet; quæ, si fieri potest mente cum corpore sit integra, et ejus tam abstinencia quam continentia sit probata. Hanc præcipue de compoto lunæ instructam esse oportet, ut secundum temporum rationem oratorio provideat.

Cantrix toti choro providebit, et divina disponet officia, et de doctrina cantandi vel legendi magiste-

rium habebit, et de eis quæ ad scribendum pertinent vel dictandum. Armarium quoque librorum custodiet et ipsos inde tradet atque suscipiet, et de ipsis scribendis vel aptandis curam suscipiet, vel sollicita erit. Ipsa ordinabit quomodo sedeatur in chorot et sedes dabit, et a quibus legendum sit vel cantandum providebit, et inscriptionem componet Sab- batis recitandam in capitulo, ubi omnes hebdomadariæ describentur. Propter quæ maxime litteratam eam esse convenit, et præcipue musicam non ignorare. Ipsa etiam post diaconissam toti disciplinæ providebit. Et si forte illa rebus alienis fuerit occupata, vices illius in hoc exsequetur.

Infirmaria ministrabit infirmis, et eas observabit tam a culpa quam ab indigentia. Quidquid infirmitas postulaverit, tam de cibis quam de balneis, vel quibuscunque aliis, est eis indulgendum. Notum est quippe proverbium in talibus: *Infirmis non est lex posita*. Carnes eis nullatenus denegentur, nisi sexta feria vel præcipuis vigiliis aut jejuniis Quatuor Temporum, seu Quadragesimæ. A peccato autem tanto amplius coerceantur, quanto amplius de exitu suo cogitandum incumbit. Maxime vero tunc silentio studendum est, in quo exceditur plurimum, et orationi instandum, sicut scriptum est: « Fili, in tua infirmitate ne despicias teipsum, sed ora Deum, et ipse curabit te. Avertere a delicto, et dirige manus, et ab omni delicto munda cor tuum (*Eccli. xxxviii, 9*). » Oportet quoque infirmis providam semper assistere custodiam, quæ, cum opus fuerit, statim subveniat, et domum omnibus instructam esse, C quæ infirmitati illi sunt necessaria. De medicamentis quoque, si necesse est, pro facultate loci providendum erit. Quod facilius fieri potest, si quæ infirmis præest non fuerit expers medicinæ. Ad quam etiam de iis quæ sanguinem minuunt cura pertinebit. Oportet autem aliquam flebotomiæ peritam esse, ne virum propter hoc ad mulieres ingredi necesse sit. Providendum est etiam de officiis horarum et communione, ne desint infirmis, ut saltem Dominico die communicetur, confessione semper et satisfactione quam potuerint præeuntibus. De unctione quoque infirmorum beati Jacobi apostoli sententia sollicitè, custodiatur, ad quam quidem faciendam tunc maxime cum de vita ægrotantis desperatur, inducantur ex monachis duo seniores sacerdotes cum diacono, sanctificatum oleum secum afferant (*Jac. v, 14*), et conventu sororum assistente, interposito tamen pariete, ipsi hoc celebrent sacramentum. Similiter, cum opus fuerit, de communione agatur. Oportet itaque domum infirmarum sic aptari, ut ad hæc facienda monachi facilem habeant accessum et recessum, nec conventum videntes, nec ab eo visi. Singulis autem diebus semel ad minus diaconissa cum celleraria infirmam tanquam Christum visitent, ut de necessitatibus ejus sollicitæ provideant tam in corporalibus quam spiritualibus, et illud a Domino audire mereantur: « Infirmus eram, et visitasti me (*Matth. xxv, 36*). » Quod si

ægrotans ad exitum propinquaverit, et in extasi A
agoniæ venerit, statim aliqua ei assistens ad con-
ventum properet cum tabula, eam pulsans exitum
sororis nuntiet, totusque conventus, quæcun-
que hora sit diei vel noctis, ad morientem festinet
nisi ecclesiasticis præpediatur [*al. impediatur*] offi-
ciis. Quod si acciderit, quod nihil et operi Dei
præponendum, satis est diaconissam cum aliquibus,
quas elegerit, accelerare, et conventum postmodum
sequi. Quæcunque vero ad hunc tabulæ pulsum oc-
currerint, statim litaniam inchoent, quousque san-
ctorum et sanctarum invocatio compleatur, et tunc
psalmi vel cætera, quæ ad exsequias pertinent, sub-
sequantur. Quam salubre vero sit ad infirmos ire
sive mortuos, Ecclesiastes diligenter attendens,
ait: « Melius est ire ad domum luctus, quam ad
domum convivii. In illa enim finis cunctorum admo-
netur hominum, et vivens cogitat quid futurus sit
(*Eccli. vii, 3*). » Item: « Cor sapientium ubi tri-
stitia est (*ibid.*, 5). » Defunctæ vero corpusculum a
sororibus statim abluatur, et aliqua vili, sed munda
interula et caligis indutum feretro imponatur, velo
capite obvoluto. Quæ quidem indumenta firmiter
corpori consuantur sive ligentur, nec ulterius mo-
veantur. Ipsum corpus a sororibus in ecclesia dela-
tum monachi, cum oportuerit sepulturæ tradant, et
sorores interim in oratorio psalmodiæ vel orationi-
bus intente vacabunt. Diaconissæ vero sepultura id
tantum præ cæteris habeat honoris, ut cilicio solo
totum ejus corpus involvatur, et in eo quasi in sacco
tota consuatur.

Vestitaria totum quod ad curam indumentorum
spectat providebit, tam in calceamentis scilicet
quam in cæteris omnibus. Ipsa tonderi oves faciet,
coria calceamentorum suscipiet. Linum seu lanam
excolet et colliget et totam curam telarum habe-
bit. Filum et acum ei forfices omnibus ministra-
bit. Totam dormitorii curam habebit, et stratis
omnibus providebit. De mantilibus quoque mensa-
rum et manutergiis et universis pannis curam aget,
incidendis, suendis, abluendis. Ad hanc maxime
illud pertinet: « Quæsivit lanam et linum, et ope-
rata est consilio manuum suarum (*Prov xxxi, 13*). »
« Manum suam misit ad colum, et digiti sui appre-
henderunt fusum. Non timebit domui suæ a frigo-
ribus nivis. Omnes enim domestici ejus vestiti du-
plicibus, et ridebit in die novissimo. Consideravit
semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit,
Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt
eam (*Cant. vi, 8*). » Hæc suorum operum habebit
instrumenta et providebit de suis operibus, quæ
quibus debeat injungere sororibus. Ipsa enim novi-
tiarum curam aget, donec in congregationem susci-
piantur.

Celleraria curam habebit de iis omnibus quæ per-
tinent ad victum, de cellario, refectorio, coquina
molendino, pistrino cum furno, de hortis etiam et
viridariis, et agrorum tota cultura; de apibus quo-
que, armentis et pecoribus cunctis; seu avibus ne-

cessariis. Ab ipsa requiretur quidquid de cibis
necessaria erit. Hanc maxime non esse avaram
convenit, sed promptam et voluntariam ad omnia
necessariam tribuenda. « Hilarem datorem dili-
git Deus (*II Cor. ix, 7*). » Quam omnino prohi-
bemus, ne de administrationis suæ dispensatione
sibi magis quam aliis sit propitia, nec privata sibi
paret fercula, nec sibi reservet quæ aliis defraudet.
« Optimus, inquit Hieronymus, est dispensator, qui
sibi nihil reservat. » Judas suæ dispensationis abu-
tens officio, cum oculos haberet, de cœtu periit
apostolico. Ananias quoque et Saphira uxor ejus
retinendo sententiam mortis exceperunt.

Ad portariam, sive ostiariam, quod idem est, per-
tinet de suscipiendis hospitibus, vel quibuslibet
advenientibus, et de iis nuntiandis vel adducendis
ubi oporteat, et de cura hospitalitatis. Hanc ætate
et mente discretam esse convenit, ut sciat accipere
respondum et reddere, et qui vel qualiter susci-
piendi sint, an non sint, dijudicare. Ex qua maxime
tanquam ex vestibulo Domini religionem monaste-
rii decorari oportet, eum ad ipsa ejus notitia inci-
piat. Sit igitur blanda verbis, mitis alloquio, ut in
his quoque quos excluserit, convenienti reddita
ratione charitatem studeat ædificare. Hinc enim
scriptum est: « Responsio mollis frangit iram,
sermo durus suscitatur furorem (*Prov. xv, 1*). » Et
alibi: « Verbum dulce multiplicat amicos, et miti-
gat inimicos (*Eccli. vi, 5*). » Ipsa quoque sæpius
pauperes videns, meliusque cognoscens, si qua eis
de cibis aut vestimentis distribuenda sunt distri-
buet; tam ipsa vero quam cæteræ officiales, si suf-
fragio vel solatio aliquarum eguerint, dentur eis a
Diaconissa vicariæ. Quas præcipue de conversis
assumi convenit, ne aliqua unquam monialium di-
vinis desit officiis, sive capitulo vel refectorio. Do-
munculam juxta portam habeat, in qua ipsa vel ejus
vicaria præsto sit semper advenientibus, ubi etiam
otiosæ non maneant, et tanto amplius silentio stu-
deant, quanto earum loquacitas his quoque qui
extra sunt, facilius potest innotescere. Ipsius pro-
fecto est non solum homines, quos oportet, arcere;
verum etiam rumores penitus excludere, ne ad con-
ventum temere deferantur, et ad ipsa est exigendum
quidquid in hoc quoque fuerit excessum. Si quid vero
audierit quod scitu opus sit, ad diaconissam secreto
referet, ut ipsa super hoc si placet deliberet. Mor-
tem autem ut ad portam pulsatum vel inelamatum fue-
rit, quæ præsto est quærat a supervenientibus quæ
sint, aut quid velint, portamque, si oportuerit, sta-
tim aperiat ut advenientes suscipiat. Solas quipp
feminas intus hospitari licebit. Viri autem ad mo-
nachos dirigentur. Nullus itaque aliqua de causis
intus admittetur, nisi consulta prius et jubente
diaconissa. Feminis autem statim patebit introitus
Susceptas vero feminas, seu viros quacunque oc-
casione introeuntes portaria in cellula sua pausare
faciet, donec a diaconissa, vel sororibus, si necessa-
rium est vel opportunum, eis occurratur. Pauper

bus vero quæ ablutione pedum indigent, hanc quoque hospitalitatis gratiam ipsa diaconissa, seu sorores diligenter exhibeant. Nam et Apostolus ex hoc præcipue humanitatis obsequio dictus est diaconus. Sicut in Vitis quoque Patrum quidam ipsorum meminit, dicens : « Propter te homo salvator factus diaconus, præcingens se linteo lavit pedes discipulorum, præcipiens se eis fratrum pedes lavare. » Hinc Apostolus de diaconissa meminit, dicens : « Si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit (I Tim. v, 10). » Et ipse Dominus : « Hospes, inquit, eram, et collegistis me (Matth. xxv, 35). » Officiales omnes præter cantricem de his instituuntur, quæ litteris non intendunt, si ad hoc tales reperiri possint idoneæ, ut litteris vacare liberius queant.

Oratorii ornamenta necessaria sint, non superflua; munda magis quam pretiosa. Nihil igitur in eo le auro vel de argento compositum sit præter unum calicem argenteum, vel plures etiam, si necesse sit. Nulla de serico sint ornamenta, præter stolas aut phanones. Nulla in eo sint imaginum sculptilia. Lux ibi lignea tantum erigatur ad altare, in qua si forte imaginem Salvatoris placeat depingi, non est prohibendum. Nullas vero alias imagines altaria cognoscant. Campanis duabus monasterium sit contentum. Vas aquæ benedictæ ad introitum oratorii extra collocetur, ut ea sanctificentur mane ingressuræ, vel post Completorium egressæ. Nullæ mortalium horis desint canonicis; sed statim ut pulsatum fuerit signum, omnibus aliis post positum ad divinum properetur officium, modesto tamen ingressu. Introeuntes autem secreto oratorium, dicant quæ poterunt : « Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum (Psal. v, 8), » etc. Nihil in choro liber teneatur, nisi officio præsentis necessarius. Psalmi aperte et distincte ad intelligendum dicantur, et tam moderata sit psalmodia vel cantus, ut quæ vocem habent infirmam sustinere valeant. Nihil in ecclesia legatur aut cantetur, nisi de authentica sumptum Scriptura, maxime autem de Novo vel Veteri Testamento. Quæ utraque licet per lectiones distribuatur, ut ex integro per annum in ecclesia legantur. Expositiones vero ipsorum vel sermones doctorum, seu quælibet Scripturæ aliquid ædificationis habentes ad mensam vel in capitulo recitentur, et, ubicunque opus sit, omnium lectio concedatur. Nulla autem legere vel cantare præsumat, nisi quod prius præviderit. Si forte de iis aliquid in oratorio vitiose protulerit, eodem supplicando coram omnibus satisfaciatur secreto, dicens : « Ignosce, Domine, etiam hac vice negligentiam meam. » Media autem nocte secundum institutionem prophetica ad vigilias nocturnas urgendum est, propter quod adeo tempestive curandum est, ut has vigilias ferre natura valeat infirma. Et omnia quæ ad diem pertinent cum luce fieri possint, sicut et beatus Benedictus instituit. Post vigilias autem ad dormitorium redeatur, antequam hora Matutinarum laudum pulsetur. Et si

A quid noctis adhuc superest, infirmæ somnus non negetur naturæ. Maxime namque somnus lassatam recreat naturam, et patientem operis reddit, et sobriam conservat, et alacrem. Si quæ tamen psalterii vel aliquarum lectionum meditatione indigent, ut beatus quoque meminit Benedictus, vacare ita debent, ut quiescentes non inquietent. Ideo namque meditationi hoc loco potius quam lectioni dixit, ne lectio aliquorum quietem impediret aliorum. Qui etiam cum ait : « A fratribus qui indigent, » profecto nec ad hanc meditationem compulsi. Nonnunquam tamen, si doctrina etiam cantus opus est, de hoc similiter providendum est iis quibus necesse est. Hora vero matutina, die statim illucescente, peragatur; et exorto Lucifero, si provideri potest, ipsa pulsetur. Qua completa revertatur ad dormitorium. Quod si æstas fuerit, quia tunc breve est tempus nocturnum, et longum Matutinum, aliquantulum ante Primam dormire non prohibemus donec sonitu facto excitentur. De qua etiam quiete post matutinales videlicet Laudes, beatus Gregorius Dialogorum capitulo 2, cum de venerabili viro Libertino loqueretur, meminit, dicens : « Die vero erat altera pro utilitate monasterii causa constituta. Expletis igitur hymnis matutinalibus Libertinus ad lectum abbatibus venit, orationem sibi humiliter petiit. Hæc igitur quies matutinalis a Pascha usque ad æquinotium autumnale, ex quo incipit diem excedere, non denegatur. Egressæ autem de dormitorio abluant, et acceptis libris in claustro sedeant legentes vel cantantes, donec Prima pulsetur. Post Primam vero in capitulum eatur, et omnibus ibi residentibus lectio Martyrologii legatur, luna ante pronuntiata. Ubi postmodum vel aliquo sermonis ædificio fiat, vel aliquid de Regula legatur et exponatur. Deinde si quæ corrigenda sunt, vel disponenda, prosequi oportet.

Sciendum verò est, nec monasterium nec domum aliquam inordinatam dici debere, si qua ibi inordinate fiant : sed si cum facta fuerint non sollicitè corrigantur. Quis enim locus a peccato penitus expers? Quod diligenter beatus attendens Augustinus, cum clerum suum instrueret, in quodam loco meminit, dicens (epist. 137) : « Quantumlibet enim vigilet disciplina domus meæ, homo sum, et inter homines vivo. Nec mihi arrogare audeo ut domus mea melior sit quam arca Noe, ubi tamen inter octo homines unus inventus est reprobus (Gen. vii, 1); aut melior sit quam domus Abraham, ubi dictum est : *Ejice ancillam et filium ejus* (Gen. xxi, 10); aut melior quam domus Isaac : *Jacob dilexi, Esau odio habui* (Malac. i, 3); aut melior quam domus Jacob (Gen. xxv, 22), ubi lectum patris filius incestavit; aut melior quam domus David (II Reg. xiii, 1), cujus filius unus cum sorore concubuit, alter contra patris tam sanctam mansuetudinem rebellavit; aut melior quam cohabitatio apostoli Pauli, qui si inter bonos habitaret non diceret : *Foris pugnamus, intus timores* (II Cor. vii, 5) : nec loqueretur : Nemo

est homo qui germane de vobis sollicitus sit. Omnes A quæ sua sunt quærunt; aut melior quam cohabitatio ipsius Christi, in qua undecim boni perfidum et furem Judam toleraverunt; aut melior postremo quam cælum, unde angeli ceciderunt. » Qui etiam nos ad disciplinam monasterii plurimum exhortans, annexuit, dicens : « Fateor coram Deo ex quo Deo servire cœpi, quomodo difficile sum expertus meliores quam qui in monasteriis profecerunt. Ita non sum expertus peiores quam qui in monasteriis ceciderunt. » Ita ut hinc, arbitror, in Apocalypsi scriptum : « Justus justior fiat, et sordidus sordescat adhuc (*Apoc.* xxii, 11). » Tanta igitur correctionis districtio sit, ut quæcunque in altera viderit quod corrigendum sit, et celaverit, graviori subiaceat disciplinæ, quam illa quæ hoc commisit. Nulla igitur vel suum vel alterius delictum accusare differat. Quæcunque vero se accusans alias prævenit, sicut scriptum est : « Justus prior est accusator sui (*Prov.* xviii, 17), mitiorem meretur disciplinam, si ejus cessaverit negligentia. Nulla vero aliam excusare præsumat, nisi forte diaconissa ab aliis ignotam rei veritatem interroget. Nulla unquam aliam cedere pro quacunque culpa præsumat, nisi cui injunctum fuerit a diaconissa. Scriptum est autem de disciplina correctionis : « Disciplinam Domini, fili mi, ne abjicias. Ne deficias cum ab eo corripieris. Quem enim diligit Dominus corripit, et quasi pater in filio complacet sibi (*Prov.* iii, 11). » Item : « Qui parcit virgæ, odit filium; qui autem diligit illum, instanter erudit (*Prov.* xiii, 24). Pestilente flagellato stultus sapientior erit (*Prov.* xix, 25). Multato pestilente sapientior erit parvulus (*Prov.* xxi, 11). Flagellum equo, et chamus asino, et virga dorso imprudentium (*Prov.* xxvi, 23). Qui corripit hominem postea inveniet apud eum, magis quam ille qui per linguæ blandimenta decipit (*Prov.* xxviii, 23). Omnis autem disciplina in præsentī quid videtur non esse gaudii, sed mœroris. Postea autem fructum pacatissimum exercitatis per eam reddet justitiæ (*Hebr.* xii, 21). Confusio patris est in filio indisciplinato, filia autem fatua in deminoratione erit (*Eccli.* xxii, 3). Qui diligit filium, assiduatur illi flagella, ut lætetur in novissimo (*Eccli.* xxx, 4). Qui docet filium, laudabitur in illo, in medio domesticorum in illo gloriatur. Equus indomitus evadet durus, et filius remissus evadet præceps. Lacta filium tuum, et paventem te faciet. Lude cum eo, et contristabit te (*ibid.*, 8). » In discussione vero consilii cuilibet suam proferre sententiam licebit, sed quidquid omnibus videatur diaconissæ decretum immobile teneatur, in cujus arbitrio cuncta consistunt, etiamsi, quod absit ipsa fallatur, et quod deterius est ipsa constituat. Unde et illud est beati Augustini libro Confessionum : « Multum peccat qui inobediens est suis prælatis in aliquo, si vel meliora eligat quam ea quæ sibi jubentur. Multo quippe melius est nobis bene facere, quam bonum facere. Nec tam quod fiat quam quod quo modo vel animo

fiat pensandum est. Bene vero fit quidquid per obedientiam fit, etiamsi quod fit bonum esse minime videatur. Per omnia itaque prælatis est obediendum quantacunque sint damna rerum, si nullum apparet animæ periculum. Provideat prælatus ut bene præcipiat, quia subjectis bene obedire sufficit; nec suam sicut professi sunt, sed prælatorum sequi voluntatem. Omnino [*al.* Omnibus] enim prohibemus ut nunquam consuetudo rationi præponatur, unquam aliquid defendatur, quia sit consuetudo, sed quia ratio; nec quia sit usitatum, sed quia bonum; et tanto libentius excipiat, quanto melius apparebit. Alioquin Judaizantes legis antiquitatem Evangelio præferamus. Ad quod beatus Augustinus de consilio Cypriani pleraque asserens testimonia, quodam loco ait (lib. iii) : « Qui contempta veritate præsumit consuetudinem sequi, aut circa fratres invidus est et malignus, quibus veritas revelatur : aut circa Deum ingratus est, cujus inspiratione Ecclesia ejus instruitur. » Item (lib. vi) : « In Evangelio Dominus : *Ego sum*, inquit *Veritas* (*Joan.* xiv, 6). Non dixit : *Ego sum consuetudo*. Itaque veritate manifestata, cedat consuetudo veritati, Item revelatione facta veritatis, cedat error veritati, quia et Petrus qui prius circumcidebat cessit Paulo prædicanti veritatem. » Idem. lib. iv De baptismo : « Frustra qui dem qui ratione vincuntur consuetudinem nobis obijciunt, quasi consuetudo major sit veritate, aut non sit in spiritualibus sequendum quod in melius fuit a Spiritu sancto revelatum. » Hoc plane verum est, quia ratio et veritas consuetudini præponenda est. Gregorius VII Wimundo [*al.* Willimundo] episcopo : (dist. 8, cap. *Si consuet.*) « Et certe, ut beati Cypriani utamur sententia, quælibet consuetudo quantumvis vetusta, quantumvis vulgata, veritati est omnino præponenda : et usus qui veritati est contrarius, abolendus. » Quanto etiam amor veritas quoque verborum amplectenda, admonemur in Ecclesiastico, cum dicitur : « Pro anima tua ne confundaris dicere verum (*Eccli.* iv, 24). » Item : « Non contradicas verbo veritatis ullo modo (*ibid.* 30). » Et iterum : « Ante omnia opera verbum veritatis præcedat te, et ante omnem actum consilium stabile (*Eccli.* xxvii, 20). » Nihil etiam in auctoritatem ducatur, quia geritur a multis, sed quia probatur a sapientibus et bonis. « Stultorum, » inquit Solomon, « infinitus est numerus (*Eccle.*, i, 15). » juxta Veritatis assertionem : « Multi vocati, pauci vero electi (*Matth.* xxii, 14). » Rara sunt quæque pretiosa; et quæ abundant numero minuuntur pretio. Nemo enim in consilio majorem hominum præferat, sed meliorem sequatur. Nec ætas hominis, sed sapientia consideretur; nec amicitia, sed veritas attendatur. Unde et poetica est illa sententia :

Fas est et ab hoste doceri.

(*Ovid.*, lib. iv, *Metam.*)

Quoties autem opus est consilio non differatur. Et de rebus præcipuis est deliberandum, convocetur conventus. In minoribus autem rebus discutientur.

sufficiet diaconissa paucis ad se de majoribus personis convocatis. Scriptum quoque est de consilio : « Ubi non est gubernator, populus corrui. Salus autem, ubi multa consilia (*Prov. xii, 14*). Via stulti recta in oculis ejus. Qui autem sapiens, audit consilia (*Prov. xii, 15*). Fili, sine consilio nihil facias, et post factum non poenitebis (*Eccli, xxxii, 24*). » Si forte sine consilio aliquid prosperum habet eventum, non excusat hominis præsumptionem fortunæ beneficium. Sin autem post consilium nonnunquam errant, potestas quæ consilium quæsit rea non teneatur præsumptionis. Nec tam culpandus est qui credidit, quam quibus ipse errando acquievit. Egressæ vero capitulum iis quibus oportet operibus intendant, legendo scilicet vel cantando, sive manibus operando usque ad Tertiam. Post Tertiam autem missa dicatur, ad quam quidem celebrandam unus ex monachis sacerdos hebdomadarius instituatur. Quem profecto [*al. præsto*] si copia tanta sit, cum diacono et subdiacono venire oportet, qui ei quod necessarium est administrent, vel quod suum est et ipsi operentur. Quorum accessus vel recessus ita fiant, ut sororum conventui nullatenus pateant. Si, vero plures necessarii fuerint, et de his providendum erit, et ita semper si fieri potest, ut monachi propter missas monialium nunquam conventui suo in officiis desint divinis. Si vero communicandum a sororibus fuerit, senior eligatur sacerdos, qui post missam eas communicet; egressis inde prius diacono et subdiacono propter tollendam tentionis occasionem. Ter vero ad minus in anno totus communicet conventus, id est Pascha. Pentecoste, et Natale Domini, sicut a Patribus est institutum de sæcularibus etiam hominibus. His autem communionibus ita se præparent ut tertio die ante confessionem et congruam satisfactionem omnes accedant, et terno se panis et aquæ jejunio et oratione frequenti purificent cum omni humilitate et timore, illam Apostoli terribile apud se retractantes sententiam : « Itaque, inquit, quicumque manducaverit panem vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Propter autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non iudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicarem, non utique dijudicaremur (*I Cor., xi, 27*). » Post missam quoque ad opera redeant usque ad Sextam, et nullo tempore otiose vivant, sed unaquæque id quod potest et quod oportet operetur. Post Sextam autem prandendum est, nisi jejunium fuerit. Tunc enim Nona exspectanda est, et in Quadragesima etiam Vesperæ. Nullo vero tempore conventus careat lectione. Quam cum diaconissa terminare voluerit, dicat : Sufficit. Et statim gratias Domino referendas ab omnibus surgatur. Estivo tempore post prandium usque ad Nonam quiescendum est in dormitorio, et post Nonam ad opera redeundum usque ad Vesperas. Post Vesperas

A autem vel statim cœnandum est vel potandum. Et inde etiam secundum temporis consuetudinem ad collationem eundum. Sabbato autem ante collationem munditiæ fiant, in ablutionem videlicet pedum et manuum. In quo quidem obsequio diaconissa famuletur cum hebdomadariis, quæ coquinæ deservierunt. Post collationem vero ad Completorium statim est veniendum, inde dormitum est eundum.

B De victu autem et vestitu apostolica teneatur sententia, qua dicitur : « Habentes autem alimenta et quibus tegamur, his contenti simus (*I Tim., vi, 8*). » Ut videlicet necessaria sufficiant, non superflua quærantur. Et quod vilius poterit comparari, vel facilius haberi, et sine scandalo sumi, re concedatur. Solum quippe scandalum propriæ conscientiæ vel alterius in cibis Apostolus vitat, sciens quia non est cibus in vitio, sed appetitus. « Qui manducat, inquit, non manducantem non spernat. Qui non manducat, manducantem non judicat. Tu quis es qui iudicas alienum servum? Qui manducat, Domino manducet. Gratias enim agit Deo. Et qui non manducat, Domino non manducat, et gratias agit Deo. Non ergo amplius invicem judicemus, sed hoc judicate magis ne ponatis offendiculum fratri vel scandalum. Scio et confido in Domino Jesu, quia nihil commune per ipsum, nisi qui aestimat quid commune esse. Non est regnum Dei esca et potus, sed justitia, et pax, et gaudium in Spiritu sancto. Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini qui per offendiculum manducat. Bonum non manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offendatur, an scandalizetur (*Rom., xiv, 3*). » Qui etiam post scandalum fratris de proprio scandalo ipsius qui contra conscientiam suam comedit adjungit, dicens : « Beatus qui non iudicat semetipsum in eo quod probat. Qui autem discernit si manducaverit, damnatus est, quia non ex fide. Omne autem quod non ex fide, peccatum est (*ibid., 22*). » In omni quippe quod agimus contra conscientiam nostram, et contra hoc quod credimus, peccamus. Et in eo quod probamus, hoc est per legem quam approbamus atque recipimus, iudicamus nosmetipsos atque damnamus, si illos videlicet comedimus cibos quos discernimus, hoc est per legem excludimus, et separamus tamquam immundos. Tantum enim est testimonium conscientiæ nostræ, ut hæc nos apud Deum maxime accuset vel excuset. Unde et Joannes in prima sua meminit Epistola : « Charissimi, si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum. Et quidquid petierimus accipiemus ab eo, quoniam mandata ejus custodimus, et ea quæ sunt placita coram eo facimus (*I Joan. iii, 21*). » Bene itaque et Paulus superius ait : Nihil esse commune per Christum nisi ei qui commune quid esse putat (*Rom., xiv, 23*), hoc est immundum et interdictum si sibi credit. Communes quippe cibos dicimus, qui secundum legem mundi vocantur, quod eos scilicet lex a suis excludens quasi his extra legem sunt exponat et publicet. Unde et communes feminæ im-

mundæ sunt, et communia quæque vel publicata villa sunt, vel minus chara. Nullum itaque cibum per Christum asserit esse communem, id est im-mundum, quia lex Christi nullum interdicat, nisi ut dictum est propter scandalum removendum, vel propriæ scilicet conscientiæ, vel alienæ. De qua et alibi dicit: « Quapropter si esca scandalizat fratrem meum, non manducabo in æternum, ne fratrem meum scandalizem! (I Cor. viii, 13.) » Non sum liber, non sum apostolus? (I Cor. ix, 1.) Ac si diceret: Nunquid non habeo illam libertatem, quam Dominus apostolis dedit, de quibuslibet scilicet edendis vel de stipendiis aliorum sumendis? Sic quippe cum apostolos mitteret quodam loco ait: « Edentes et bibentes quæ apud illos sunt (Luc., x, 7). » Nullum videlicet cibum a cæteris distinguens. Quod diligenter Apostolus attendens, et omnia ciborum genera etiamsi sint infidelium cibi et idolothyta, Christianis esse licita studiose prosequitur, solum, ut diximus, in cibis scandalum vitans: « Omnia, inquit, licent; sed non omnia expediunt. Omnia mihi licent, sed non omnia ædificant. Nemo quod suum est quærat [al quærit], sed quod alterius. Omne quod in macello vænuit, manducate, nihil interrogantes propter conscientiam (I Cor. x, 22). Domini est terra, et plenitudo ejus (Psal. xxiii, 1). Si quis vocat vos infidelium ad cœnam, et vultis ire; omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. Si quis autem dixerit, hoc immolatum est idolis, nolite manducare propter illum qui judicavit, et propter conscientiam dico non tuam, sed alterius. Sine offensione estote Judæis et gentibus, et Ecclesiæ Dei. » Ex quibus videlicet Apostoli verbis manifeste colligitur, nullum nobis interdici, quo sine offensa propriæ conscientiæ vel alienæ vesci possimus. Sine offensa vero propriæ conscientiæ tunc agimus, si propositum vitæ, quo salvari possimus, nos servare confidimus. Sine offensa autem alienæ, si eo modo vivere credimur quo salvemur. Eo quidem modo vivemus, si omnibus necessariis naturæ indultis peccata vitemus. nec de nostra virtute præsumentes illi vitæ jugo professiones nos obligemus, quo prægravati succumbamus; et tanto sit gravior casus, quanto fuerat professionis altior gradus. Quem quidem casum et stultæ professionis votum Ecclesiastes præveniens ait: « Si quid vovisti Deo, ne moreris reddere. Displicet enim ei infidelis et stulta promissio. Sed quodcumque voveris redde. Melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere (Eccle. v, 2). » Cui quoque periculo occurrens Apostolicum consilium: « Volo, inquit, juniores nubere, filios procreare, matresfamilias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratia. Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam (I Tim. v, 14). » Ætatis infirmæ naturam considerans, remedium vitæ laxioris opponit periculo melioris. Consulit residere in imo, ne præcipitium

A detur ex alto, Quem et beatus secutus Hieronymus Eustochium virginem instituens ait (epist. 22): « Si autem et illæ quæ virgines sunt, ob alias tamen culpas non salvantur, quid fiet illis quæ prostituerunt membra Christi, et mutaverunt templum Spiritus sancti in lupanar? Recius fuerat homini subiisse conjugium, ambulasse per plana, quam ad altiora tendentem in profundum inferni cadere. » Quod si etiam universa revolvamus Apostoli dicta, nunquam eum reperiemus secunda matrimonia nisi feminis indulsisse. Sed viros maxime ad continentiam exhortans, ait: « Circumcisis aliquis vocatus est? non adducat præputium (I Cor. vii, 18). » Et iterum: Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem (ibid., 27). » Cum Moyses tamen viris magis quam feminis indulgens uni viro plures simul feminas, non uni feminae plures viros concedat, et districtius adultera feminarum quam virorum puniat. » Mulier, inquit Apostolus, si mortuus fuerit vir ejus liberata est a lege viri, ut non sit adultera si fuerit cum alio viro (Rom. vii, 37.) » Et alibi: « Dico autem non nuptis et viduis: Bonum est illis si sic permaneant sicut et ego. Quod si non se continent, nubant. Melius est enim nubere quam uri (I Cor. vii, 8.) » Et iterum: « Mulier, si dormierit vir ejus, liberata est. Cui vult nubat, tantum in Domino. Beatior autem erit si sic permanserit secundum consilium meum (ibid., 39). » Non secunda tantum matrimonia infirmo sexui concedit, verum etiam ea nullo concludere audet numero, sed cum dormierint earum viri nubere aliis permittit. Nullum matrimonii earum præfigit numerum, dummodo fornicationis evadant reatum. Sæpius magis nubant quam semel fornicentur, ne si uni prostituantur multis carnalis commercii debitum solvant. Quæ tamen debiti solutio non est penitus immunis a peccato, sed indulgentur minora ut majora vitentur peccata. Quid igitur mirum si id, in quo nullus est omnino, conceditur ne peccatum incurrant, hoc est alimenta quælibet necessaria, non superflua. Non est enim, ut dictum est, cibus in vitio, sed appetitus, cum videlicet libet quod non licet, et concupiscitur quod interdictum est, et nonnunquam impudenter sumitur, unde maximum scandalum generatur. Quid vero inter universa hominum alimenta tam periculosum est, vel damnosum et religioni nostræ vel sanctæ quieti contrarium, quantum vinum? Quod maximus ille Sapientum diligenter attendens, ab hoc, maxime dehortatur, dicens: Luxuriosa res vinum, et turba ebrietas. Quicumque his delectatur, non erit sapiens (Prov. xx, 1). Cui vae, cujus patri vixit rixæ, cui foveæ, cui sine causa vulnera, cui suffusio oculorum? nonne his qui morantur in vino, student calicibus epotandis? Ne intuearis vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus. Ingreditur blande, sed in novissimo mordebit te coluber, et sicut regulus venena diffundet. Oculi videbunt extraneas, et cor tuum loquetur perver-

et eris sicut dormiens in medio mari, et quasi sopitus gubernator amisso clavo, et dices: Verberaverunt me, et non dolui; traxerunt me, et ego non sensi. Quando evigilabo, rursus, et vina reperiam? (*Prov. xxiii, 29.*) Item. « Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas. Ne forte bibant et obliviscantur iudiciorum, et mittant causam filiorum pauperis (*Prov. xxxi, 4.*) » Et in Ecclesiastico scriptum est: « Operarius ebriosus non locupletabitur, et qui spernit modica, paulatim decidet. Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes, et argunt sensatos (*Eccli. xix, 1.*) » Isaias quoque universos præteriens cibos, solum in causam captivitatis populi commemorat vinum: « Væ, inquit, qui surgitis mane ad ebrietatem sectandam et potandum usque ad vesperam, ut vino æstuetis. Cithara et lyra et tympanum et tibia et vinum in conviviis vestris, et opus Domini non respicitis. Propterea captivus luctus est populus meus, quia non habuit scientiam. Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et iri fortes ad miscendam ebrietatem (*Isa. v, 11.*) » Qui etiam de populo usque ad sacerdotes et prophetas querimoniam extendens, ait: « Verum ii quoque præ vino nescierunt, et præ ebrietate erraverunt. Sacerdos et propheta nescierunt præ ebrietate, absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt iudicium. Omnes nim mensæ repletæ sunt vomitu sordiumque, ita ut non esset ultra locus. Quem decebit scientiam, et quem intelligere faciet auditum? (*Isa. xxviii, 7.*) » Dominus per Joel dicit: « Expergimiscimini ebrii, flete qui bibitis vinum in dulcedine (*Joel, i, 5.*) » Non enim uti prohibet vino in necessitate, sicut apostolus inde Timotheo consulit, « propter stomachi frequentes infirmitates (*I Tim. v, 23.*); non tantum infirmitates, sed frequentes. Noe primus vineam plantavit (*Gen. ix, 20.*), nesciens adhuc vitæ ebrietatis malum, et inebriatus femora nudavit; quia vino conjuncta est luxuriæ turpido. Qui etiam superirrisus a filio maledictionem in eum intorsit, et servitutis sententia illum oblitavit: quæ antea nequaquam facta esse cognovimus. Iam virum sanctum ad incestum nullatenus trahi si per ebrietatem filia ipsius providerunt (*Gen. x, 33.*) Et beata vidua superbum Holofernum non si hac arte illudi posse et prosterni credidit (*Judith. i, 4.*). Angelos antiquis patribus apparentes, et eis hospitio susceptos carnibus, non vino usos se legimus (*Gen. xviii, 1.*). Et maximo illi et primo incipi nostro Eliæ in solitudinem latenti corvine et vespere panis et carni alimoniam, non si ministrabant (*III Reg. xvii, 6.*). Populus etiam israeliticus delicatissimi in eremo cibus maxime cunicum educatus, nec vino usus fuisse, nec vinum appetisse legitur (*Exod. xvi, 13.*). Et refectio illæ panum et piscium, quibus in solitudine populus sustentabatur, vinum nequaquam habuisse referuntur. Solummodo nuptiæ quæ indul-

gentiam habent, incontinentiæ vini, in quo est luxuria, miraculum habuerunt (*Joan. ii, 8.*). Solitudo vero, quæ propria est monachorum habitatio carni magis quam vini beneficium novit. Summa etiam illa in lege Nazaræorum religio, qua se Domino consecrant, vinum et quod inebriare potest solummodo vitabat (*Num. vi, 3.*). Quæ namque virtus, quod bonum in ebriis manet? Unde non solum vinum, verum etiam omne quod inebriare potest antiquis quoque sacerdotibus legimus interdicti. De quo Hieronymus ad Nepotianum (epist. 2), de vita clericorum scribens, et graviter indignans quod sacerdotes legis ab omni quod inebriare potest abstinentes nostros in hac abstinencia superent: « Nequaquam, » inquit, « vinum, redoleas ne audias illud philosophi: Hoc non est osculum porrigere, sed propinare. » Vinolentos sacerdotes et apostolus damnat, et lex vetus prohibet: « Qui altario deserviunt (*I Cor. x, 13.*), vinum et siceram non bibent (*Luc. i, 15.*) » Sicera Hebræo sermone omnis potio nuncupatur, quæ inebriare potest, sive illa quæ fermento conficitur, sive pomorum succo, aut favi decoquantur in dulce, et herbarum potionem aut palmarum fructus exprimuntur in liquorem, coctisque frugibus aqua pinguior colatur. Quidquid inebriat et statum mentis evertit fuge similiter ut vinum. Ex regula sancti Pacomii vinum et liquamen absque loco ægrotantium nullus attingat. Quis etiam vestrum [*al. nostrum*] non audierit vinum monachorum penitus non esse, et in tantum olim a monachis abhorreri, ut ab ipso vehementer dehortantes ipsum Satanam appellarent? Unde in Vitis Patrum scriptum legimus: « Narraverunt quidam abbati pastori de quodam monacho quia non bibebat vinum, et dixit eis: Quia vinum monachorum omnino non est. » Item post aliqua: « Facta est aliquando celebratio missarum in monte abbatis Antonii, et inventum est ibi cenidium vini, et tollens unus de senibus parvum vas calicem portavit ad abbatem Sisoi, et dedit ei, et bibit semel et secundo, et accepit et bibit. Obtulit ei etiam tertio, sed non accepit dicens: Quiesce, frater, an nescis quia est Satan? » Et iterum de abbate Sisoi: « Dicit ergo Abraham discipulis ejus, si occurritur in Sabbato, et Dominica ad ecclesiam, et biberit tres calices, ne multo est? et dixit senex: Si non esset Satan, non esset multum. » Hinc et beatus non immemor Benedictus cum dispensatione quadam monachis vinum indulgeret, ait (cap. 46): « Licet legamus vinum monachorum omnino non esse, sed quia nostris temporibus id monachis penitus persuaderi non potest. » Quid enim mirum si monachis penitus non sit indulgendum, quod feminis quoque, quarum in se est natura debilior, et tamen contra vinum fortior, ipsum omnino beatus interdicat Hieronymus? Hic enim Eustochium virginem Christi de conservanda instruens virginitate, vehementer adhortatur, dicens (epist. 12): « Si quid itaque in me potest esse consilii, si

xperto creditur, hoc primum moneo et obtestor, ut A sponsa Christi vinum fugiat pro veneno. Hæc adversus adolescentiam prima sunt arma daemonum. Non sic avaritia quatit, inflat superbia, delectat ambitio. Facile aliis caremus vitiis. Hic hostis intus inclusus est. Quocunque pergamus, nobiscum portamus inimicum. Vinum et adolescentia duplex incendium voluptatis. Quid oleum flammæ adjicimus? Quid ardenti corpusculo fomenta ignium ministramus? » Constat tamen ex eorum documentis qui de physica scripserunt, multo minus feminis quam viris virtutem vini prævalere posse. Cujus quidem rei rationem inducens Macrobius Theodosius *Saturnaliorum* libro iv, sit ait (cap. 6) : « Aristoteles, mulieres, inquit, raro inebriantur, crebro senes. Mulier humectissimo est corpore. Docet hoc et levitas cutis et splendor. Docent præcipue assiduæ purgationes superfluo exonerantes corpus humore. Cum ergo epotum vinum in tam largum ceciderit humorem vim suam perdit, nec facile cerebri sedem ferit fortitudine ejus extincta; item (*ibid.*) : « Muliebre corpus crebris purgationibus depuratum, pluribus consertum foraminibus, ut pateat in meatus, et vias præbeat humori in egestionis exitum confluenti. Per hæc foramina vapor vini celeriter evanescit. » Qua igitur ratione id monachis indulgetur, quod infirmiori sexui denegatur. Quanta est insania id eis concedere, quibus amplius potest nocere et aliis negare? Quid denique stultius id quod religioni magis est contrarium, et a Deo plurimum facit apostatare, religionem non abhorrere? Quid impudentius, quam id quod regibus quoque et sacerdotibus legis interdicitur (*Prov.* xxxi, 5; *Levit.* x, 9), Christianæ perfectionis ab continentiam non vitare? imo in hoc maxime delectari? Quis namque ignoret quanto in hoc tempore clericorum præcipue vel monachorum studium circa cellaria versetur, ut ea scilicet diversis generibus vini repleant? herbis illud, melle et speciebus condiant, ut tanto facilius se inebrient, quanto delectabilius potent? et tanto se magis ad libidinem incitent, quanto amplius vino æstuent? Quis hic non tam error quam furor, ut qui se maximè per professionem continentiae obligant, minus ad conservandum votum se præparent? imo ut minime custodiri possit, efficiant? Quorum profecto si claustris retinentur corpora, corda, libidine plena sunt, et in fornicationem inardescit animus. Scribens ad Timotheum Apostolus : « Noli, inquit, adhuc aquam bibere, sed vino modico utere propter stomachum tuum et frequentes infirmitates tuas (*1 Tim.* v, 23). » Cui propter infirmitatem conceditur vinum modicum, constat utique quia sanus sumeret nullum. Si vitam profiteamur apostolicam, et præcipue formam vovemus pœnitentiæ, et fugere sæculum proponimus : cur eo maxime delectamur, quod proposito nostro maxime adversari videmus, et universis est alimentis delectabilius? Diligens pœnitentiæ descriptor beatus Ambrosius nihil in

victu pœnitentium præter vinum accusat, dicens (lib. ii, *De pœnit.*, c. 20) : « An quis putat illam pœnitentiam ubi acquirendæ ambitio dignitatis, ubi vini effusio, ubi ipsius copulæ conjugalis usus? Renuntiandum sæculo est, facilius inveni qui innocentiam servaverint, quam qui congrue pœnitentiam egerint. » Item in libro *De fuga sæculi* (cap. 9) : « Bene, inquit, fugis si oculus tuus fugiat calices, et phialas, ne fiat libidinosus dum moratur in vino. » Solum de omnibus alimentis in fuga sæculi vinum commemorat, et hoc vinum si fugiamus, bene nos sæculum fugere asserit, quasi omnes sæculi voluptates ex hoc uno [*al. vino*] pendeant; nec etiam dicit, si gula fugiat ejus gustum, verum etiam oculus visum, ne libidine et voluptate ipsius capiatur, quod frequenter intuetur. Unde et illud est Salomonis quod supra meminimus : « Ne intueamur vinum quando flavescit, cum splenduerit in vitro color ejus (*Prov.* xxiii, 31). » Sed quid et hic, quæso, dicemus, qui ut tam gustu ejus quam visu oblectemur, cum illud melle, herbis, vel speciebus diversis condierimus, phialis etiam ipsum propinari volumus? Beatus Benedictus vini coactus indulgentiam faciens (cap. 40). « Saltem vel hoc, inquit, consentiamus, non usque ad satietatem bibamus, sed parcius : quia vinum apostatare facit etiam sapientes (*Eccli.* xix, 2). » O utinam usque ad satietatem bibere sufficeret, ne majoris rei transgressionis ad superfluitatem efferremur. Beatus etiam Augustinus monasteria ordinans clericorum, et eis regulam scribens (cap. 2) : « Sabbato tantum et Dominica, sicut consuetudo est, qui volunt vinum accipiant; » tum videlicet pro reverentia Dominicæ diei et ipsius vigiliæ, quæ est Sabbatum; tum etiam quia tunc dispersi per cellulas fratres congregabantur. Sicut et in Vitis Patrum beatus commemorat Hieronymus, scribens de loco quem Cellia nominavit, his verbis (part. i) : « Singuli per cellulas manent. Die tamen Sabbati et Dominica in unum ad ecclesiam coeunt, et ibi semetipsos invicem tanquam cœlo redditos vident. » Unde profecto conveniens erat hæc indulgentia, ut insimul convenientes aliqua recreatione congauderent, non tam dicentes quam sentientes : « Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum (*Psal.* cxxxii, 1). » Ecce si a carnibus abstineamus, magnum quid nobis imputetur, quantacunque superfluitate cæteris vescamur. Si multis expensis diversa piscium fercula comparemus, si piperis et specierum sapes misceamus, si cum inebriat mero fuerimus, calices herbatorum et phialas pigmentorum superaddamus. Totum id excusat vilius ab continentia carni, dummodo eas publice non voremus, quasi ciborum qualitas magis quam superfluitas in culpa sit, cum solam Dominus crapulam et ebrietatem nobis interdicat (*Luc.* xxi, 34) hoc est cibi pariter et vini superfluitatem potius quam qualitatem. Quod et diligenter beatus atterdens Augustinus, nihilque in alimentis præter vinum

veritus, nec ullam ciborum qualitatem distinguens, hoc in abstinentia satis esse credidit quod breviter expressit (epist. 109): « Carnem, inquit, vestram domate jejuniis, et abstinentia escæ vel potus quantum validudo permittit. » Legerat, nisi fallor, illud beati Athanasii in exhortatione ad monachos: « Jejuniorum quoque non sit volentibus certa mensura, sed in quantum possibilitas valet, nisi laborantis extensa: quæ præter Dominicam diem semper sint solemnia, non votiva sint. » Ac si diceret: Si ex voto suscipiuntur, devote compleantur omni tempore, nisi in Dominicis diebus. Nulla hic jejunia præfiguntur, sed quantum permittit validudo. Dicitur enim: « Solam naturæ facultatem inspicit, et ipsam sibi modum præfigere permittit; sciens quoniam in nullis delinquitur, si modus in omnibus eneatur. » Ut videlicet nec remissius quam oportet voluptatibus resolvamur, sicut de populo mellulla tritiei et meracissimo vino educato scriptum est: « Incrassatus est, dilatatus, et recalcitravit Deut. xxxii, 15). Nec supra modum abstinentia nacerati vel omnino victi succumbamus, vel murrantes mercedem amittamus, vel de singularitate loriemur. Quod Ecclesiastes præveniens, ait: Justus perit in sua justitia. Noli esse justus multum, neque plus sapias quam necesse est. Ne obtupescas de tua quasi admirans singularitate intupescas (Eccle. vii, 17). » Huic vero diligentiae sic omnium virtutum mater discretio præsit, ut quæ quibus imponat onera sollicite videat, unicuique scilicet secundum propriam virtutem, et naturam sequens potius quam trahens, nequaquam usum arietatis [al. saturitatis], sed abusum auferat superfluitatis; et sic extirpentur vitia, ne lædatur aeternitas. Satis est infirmis, si peccata vitent, et si non ad perfectionis cumulum conscendant. Sufficit quoque paradisi angulo residere, si martyribus non possis considerare. Tutum est vovere modica, ut ajora debitis superaddat gratia. Hinc enim scriptum est: « Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt, cite: Servi inutiles sumus, quæ debuimus facere imus (Luc. xvii, 10). » Lex, » inquit Apostolus, iram operatur. Ubi enim non est lex nec prævaratio. (Rom. iv, 15). » Et iterum: « Sine lege im peccatum mortuum erat. Ego autem vivebam ne lege aliquando. Sed cum venisset mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum, et in tantum est mihi mandatum quod erat ad vitam: e est ad mortem. Nam peccatum occasione cepta per mandatum seduxit me, et per illud me cidit, ut fiat supra modum peccans peccatum mandatum (Rom. vii, 8). » Augustinus ad plicianum. « Ex prohibitione aucto desiderio leius factum est, et ideo fefellit. » Idem in libro uestionum, quæst. 83: « Suasio delectationis ad peccatum vehementior est cum adest prohibitio. »

Nitimur in vetitum semper cupimusque negata.

(Ovid. lib. iii.)

endat cum tremore hæc quisquis se jugo alicu-

A jus regulæ quasi novæ legis professioni vult alligare. Eligat quod possit, timeat quod non possit. Nemo legis efficitur reus, nisi qui eam fuerit ante professus. Antequam profitearis delibera. Cum professus fueris, observa. Ante est voluntarium quod postea fit necessarium. « In domo Patris mei, dicit Veritas, mansiones multæ sunt (Joan. xiv, 2). » Sic etiam plurimæ sunt quibus illuc perveniatur viæ. Non damnantur conjuges, sed facilius salvantur continentes. Non ad hoc ut salvaremur sanctorum Patrum sunt additæ regulæ, sed ut facilius salvemur, et purius Deo vacare possimus. » Etsi, inquit Apostolus, nupserit virgo, non peccabit: tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco (I Cor. vii, 28). » Item: « Mulier quæ innupta est et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro. Porro hoc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat, sine impedimento Deum observandi (ibid. 34). » Tunc vero facillime id agitur, cum a sæculo corpore quoque recedentes, claustris nos monasteriorum recludimus, ne nos sæculares inquietent tumultus. Nec solum qui legem suscipit, sed qui legem imponit, provideat me multiplicatis præceptis transgressionem multiplicet. Verbum Dei veniens verbum abbreviatum fecit super terram. Multa Moyses locutus est; et tamen, ut ait Apostolus, « nihil ad perfectum adduxit lex (Hebr. vii, 19). » Multa profecto et iu tantum gravia, ut Apostolus Petrus ejus præcepta neminem potuisse portare profiteatur, dicens: « Viri fratres, quid tentatis Deum imponere jugum super cervicem discipulorum, quod nec patres nostri, neque nos portare potuimus? sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari quemadmodum et illi (Act. xv, 10). » Paucis Christus de ædificatione morum et sanctitate vitæ apostolos instruxit, et perfectionem docuit. Austera removens et gravia, suavia præcepit et levia, quibus omnem consummavit religionem: « Venite, inquit, ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde; et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve (Matth. xi, 28). » Sic enim sæpe in operibus bonis sicut in negotiis agitur sæculi. Multi quippe in negotio plus laborant et minus lucrantur. Et multi exterius amplius affliguntur, et minus interius apud Deum proficiunt, qui cordis potius quam operis inspector est. Qui etiam quo in exterioribus amplius occupantur, minus ad interiora vacare possunt; et quanto apud homines, qui de exterioribus judicant, amplius innotescunt, majorem gloriam apud eos assequuntur, et facilius per elationem seducuntur, Cui Apostolus occurrens errori, opera vehementer extenuat, et fidei justificationem amplificans, ait

« Si enim Abraham ex operibus justificatus est, A
habet gloriam; sed non apud Dominum. Quid
enim dicit Scriptura? Credidit Abraham Deo et
reputatum est ei ad justitiam (*Rom. iv, 2*). » Et
iterum: « Quid ergo dicimus, quod gentes quæ non
sectabantur justitiam, apprehenderunt justitiam;
justitiam autem, quæ ex fide est: Israel vero se-
ctando legem justitiæ, in legem justitiæ non perve-
nit? Quare? quia non ex fide, sed quasi ex operi-
bus (*Gen. xv, 6*). » Illi quod catini est vel paropsi-
dis de foris mundantes, de interiori munditia minus
provident, et carni magis quam animæ vigilantes car-
nales potius sunt quam spirituales. Nos vero Chri-
stum in exteriori homine per fidem habitare cupientes,
pro modico ducimus exteriora, quæ tam reprobis
quam electis sunt communia, attendentes quod scri-
ptum est: « In me sunt Deus vota tua, quæ red-
dam laudationes tibi (*Psal. lv, 12*). » Unde et ex-
teriore illam legis abstinentionem non sequimur,
quam nihil justitiæ certum est conferre. Nec quid-
quam nobis in cibis Dominus interdicit (*Luc. xxi, 34*),
nisi crapulam et ebrietatem, id est superfluita-
tem. Qui etiam quod nobis indulsit, in seipso ex-
hibere non erubuit, licet hinc multi scandalizati
non mediocriter improperearent. Unde et per semet-
ipsum loquens: « Venit Joannes, inquit, non man-
ducans et non bibens, et dixerunt: Dæmonium ha-
bet. Venit Filius hominis manducans et bibens, et
dixerunt: Ecce homo vorax et potator vini (*Matth. xi, 18*). » Qui etiam suos excusans, quod non sicut
discipuli Joannis jejunarent (*Matth. ix, 14*), nec
etiam manducantes corporalem illam munditiam
abluendarum manuum magnopere curarent: « Non
possunt, inquit, lugere filii sponsi quandiu cum
illis sponsus est (*ibid., 15*). » Et alibi: « Non quod
intrat in os coinquinat hominem, sed quod proce-
dit ex ore. Quæ autem procedunt de ore, de corde
exeunt, et ea coinquinant hominem. Non lotis au-
tem manibus manducare non coinquinat hominem
(*Matth. xv, 11*). » Nullus itaque cibus inquinat ani-
mam; sed appetitus cibi vetiti. Sicut enim corpus
nonnisi corporalibus inquinatur sordibus, sic nec
anima nisi spiritualibus. Nec timendum est quidquid
agatur in corpore, si animus ad consensum non
trahitur. Nec confidendum de munditia carnis, si
mens voluntate corrumpitur. In corde igitur tota
mors animæ consistit et vita. Unde Salomon in
Proverbiis: « Omni custodia serva cor tuum, quo-
niam ex ipso vita procedit (*Prov. v, 23*). » Et juxta
prædictam Veritatis assertionem, ex corde proce-
dunt quæ coinquinant hominem; quoniam bonis
vel malis desideriis anima damnatur vel salvatur.
Sed quoniam animæ et carnis in unam conjuncta-
rum personam maxima est unio, summopere pro-
videndum est ne carnis delectatio ad consensum
animam trahat, et dum nimis indulgetur carni,
ipsa lasciviens reluctetur spiritui, et quam oportet
subjici incipiat dominari. Hoc autem cavere pote-
rimus, si necessariis omnibus concessis superflui-

tatem, ut sæpius dictum est, penitus amputemus,
et infirmo sexui nullum ciborum usum, sed om-
nium denegemus abusum. Omnia concedantur
sumi sed nulla immoderate consumi. « Omnis,
inquit Apostolus, creatura Dei bona, et nihil reji-
ciendum quod cum gratiarum actione percipitur.
Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem.
Hoc proponens fratribus, bonus eris minister Chri-
sti Jesu, enutritus verbis fidei, et bonæ doctrinæ
quam assecutus es (*I Tim. iv, 4*). » Et nos igitur
cum Timotheo hanc Apostoli insecuti doctrinam, et
juxta Dominicam sententiam nihil in cibis nisi
crapulam et ebrietatem vitantes (*Luc. xxi, 34*),
sic omnia temperemus, ut ex omnibus infirmam
naturam sustentemus non vitia nutriamus. Et quo
B quæque amplius sua superfluitate possunt nocere,
temperamenti magis accipiant. Majus quippe est ac
laudabilius temperate comedere, quam omnino ab-
stinere. Unde et beatus Augustinus in libro De
bono conjugali, cum de corporalibus ageret susten-
tamenti: Nequaquam, inquit, « eis bene utitur
nisi qui et uti non potest. Multi quidem facilius
se abstinent ut non utantur, quam temperant ut
bene utantur. Nemo tamen potest eis sapienter uti
nisi potest et continenter non uti. » Ex hoc ha-
bitu et Paulus dicebat: « Scio et abundare et pe-
nuriā pati (*Philipp. iv, 12*). » Penuriā quipp
pati, quorumcunque hominum est; sed scire penu-
riam pati, magnorum est. Sic et abundare quisquam
C hominum incipere potest. Scire autem abundar
nonnisi eorum est, quos abundantia non corrup-
pit. De vino itaque, quia, sicut dictum est, luxu-
riosa res et tumultuosa, ideoque tam continen-
tiæ quam silentio maxime contrarium, aut omnia
femine abstineant propter Deum, sicut uxores ger-
tilium ab hoc inhibentur metu adulteriorum; au-
ita ipsum aqua temperent, ut et siti pariter et sa-
nitati consulat, et vires nocendi non habeat. Hoc
autem fieri credimus, si hujus mixturæ quarta pars
ad minus aquæ fuerit. Difficillimum vero est
appositum nobis potum sic observemus, ut ne
usque ad satietatem inde bibamus, sicut de vino
beatus præcipit Benedictus (cap. 40). Ideoque tutius
arbitramur, ut nec satietatem interdiciamus, ne in
D [al. vitæ] periculum incurramus. Non enim sati-
etas, ut sæpe jam diximus, sed superfluitas in e-
mine est. Ut vero pro medicamento herbata vi-
conficiantur, aut etiam vinum purum sumatur
non prohibendum est. Quibus tamen convent
nunquam utatur, sed separatim ab infirmis ha-
degustentur. Triticeæ quoque medullæ similagine
omnino prohibemus, sed semper cum habuerit
triticeum, tertia pars ad minus grossioris anno-
misceatur. Nec calidis unquam oblectentur panibus,
sed qui ad minus uno die ante cocti fuerint. Cæ-
rorum vero alimentorum providentiam sic habet
diaconissa, ut sicut jam præfati sumus, quod vilius
poterit comparari, vel facilius haberi, infirmi sexus
daturæ subveniat. Quid enim stultius quam cu

sufficiant nostra emamus aliena? et cum sint domi-
 necessaria, quæramus extra superflua? et cum sint
 ad manum quæ sufficiant, laboremus ad illa quæ
 superfluunt? De qua quidem necessaria discretio-
 nis moderatione non tam humano quam angelico,
 seu etiam Dominico instructi documento, noverim-
 us ad hujus vitæ necessitudinem transigendam
 non tam qualitatem ciborum exquirere, quam his
 quæ præsto sunt contentos esse. Unde et Abraham
 carnibus apparatis angeli vescuntur (*Gen. xviii*,
 3), et inventis in solitudine piscibus jejunam mul-
 titudinem Dominus Jesus refecit (*Marc. viii*, 8;
Joan. vi, 10). Ex quo videlicet manifeste docemur
 indifferenter tam carniū quam piscium esum non
 esse respuendum, et eum præcipue sumendum,
 qui et offensa peccati careat, et sponte se offerens
 aciliorem habeat apparatus, et minorem exigit
 expensam. Unde et Seneca maximus ille paupertatis
 et continentiae sectator, et summus inter uni-
 versos philosophos morum ædificator (epist. 5, ad
Lucil.): « Propositum, inquit, nostrum est secun-
 dum naturam vivere. Hoc contra naturam est, tor-
 quere corpus suum, et faciles odisse munditias,
 et squalorem appetere, et cibis non tantum vilibus
 et, sed certis et horridis. » Quemdāmodum desi-
 derare delicatas res luxuriæ est, ita et usitatas et
 non magno parabiles fugere dementiæ. Frugalita-
 tem exigit philosophia, non pœnam. Potest tamen
 esse non incompressa frugalitas, hic mihi modus
 lacet. Unde et Gregorius Moraliū libro xxx
 cap. 13), cum ipsis hominū moribus non tam
 ciborum quam animorum qualitatem attenden-
 dam esse doceret, ac gulæ tentationes distingueret:
 Aliquando, inquit, cibos lautiores quærit, ali-
 quando quælibet sumenda præparari accuratius ap-
 petit. » Nonnunquam vero et abjectius est quod
 desiderat, et tamen ipso æstu immensi desiderii
 peccat. Ex Ægypto populus eductus in eremo oc-
 cubuit, quia despecto manna cibos carniū petiit,
 quos lautiores putavit. Et primogenitorum gloriam
 Esau amisit, quia magno æstu desiderii vilem ci-
 um, id est lenticulam concupivit, quam dum ven-
 dendis etiam primogenitis prætulit, quo in illam
 appetitu anhelaret indicavit. Neque enim cibus,
 et appetitus in vitio est. Unde et lautiores cibos
 et abjectiores non sine culpa sumimus, et abjectiores non
 sine reatu conscientiae degustamus. Hic quippe
 diximus Esau primatum per lenticulam per-
 dit (*Gen. xxv*, 23), et Elias in eremo virtutem
 corporis carnes edendo servabit (*II Reg. xvii*, 4).
 Unde et antiquus hostis, quia non cibus, sed
 concupiscentiam esse causam damnationis
 intelligit, et primum sibi hominem non carne,
 sed pomo subdidit, et secundum non carne, sed
 tentavit. Hinc est quod plerumque Adam
 culpa committitur etiam cum abjecta et vilia sumun-
 tur. Ea itaque sumenda sunt, quæ naturæ necessi-
 tatem quærit, et non quæ edendi libido suggerit. Mi-
 ri vero desiderio concupiscimus quæ minus per-

PATROL. CLXXVIII.

tiosa esse videmus, et quæ magis abundant, et vi-
 lius emuntur; sicut est communium cibis carniū,
 qui et infirmam naturam multo validius quam pi-
 sces confortat, et minores expensas, et faciliorem
 habet apparatus. Usus autem carniū ac vini,
 sicut et nuptiæ intermedia boni et mali, hoc est in-
 differentia computantur. Licet copulæ nuptialis usus
 omnino peccato non careat, et vinum omnibus ali-
 mentis periculosius existat. Quod profecto si tem-
 perate sumptum religioni non interdicitur, quid alio-
 rum timemus alimentorum, dummodo in eis modus
 non excedatur? Si beatus ipsum Benedictus (c. 40)
 quod monachorum non esse profitetur, quadam ta-
 men dispensatione monachis hujus temporis, jam
 refrigescente pristinae charitatis fervore, concedere
 cogitur, quid cætera non indulgere feminis debeat-
 mus quæ adhuc eis nulla professio interdicit? Si
 pontificibus ipsis, et Ecclesiæ sanctæ rectoribus; si
 denique monasteriis clericorum sine offensa carni-
 bus etiam vesci licet, quia nulla scilicet professione
 ab eis religantur, quis has culpet feminis indulgeri,
 maxime si in cæteris majorem tolerant districtio-
 nem? Sufficit quippe discipulo ut sit sicut magister
 ejus (*Matth. x*, 24). Et magna videtur credulitas, si
 quod monasteriis clericorum indulgetur, monaste-
 riis feminarum prohibeatur. Nec parvum etiam
 aestimandum est, si feminae cum cætera monaste-
 riū districtione in hac una carniū indulgentia re-
 ligione fidelium laicorum inferiores non sint, præ-
 sertim cum, teste Chrysostomo (*Homil. 7*, cap. 4),
 nihil licet sæcularibus, quod non liceat monachis
 excepto concumbere tantum cum uxore. Beatus
 quoque Hieronymus clericorum religionem non in-
 feriolem quam monachorum judicans, ait (epist. 10).
 « Quasi quidquid in monachos dicitur non redun-
 det in clericos, qui sunt patres monachorum. » Quis
 etiam ignoret omnino discretionis contrarium esse,
 si tanta debilibus quanta fortibus imponantur
 onera? si tanta feminis quanta viris injungatur ab-
 stinentia? De quo etiam si quis supra ipsum natu-
 ræ documentum auctoritatem efflagitet, beatum
 quoque super hoc Gregorium consulat. Hic quippe
 magnus Ecclesiæ tam rector quam doctor (de hoc
 quoque cæteros Ecclesiæ doctores diligenter instru-
 ens, libri Pastoralis capitulo 24, ita meminit (*Part.*
 III, *admonit. 1*): « Aliter igitur admonendi sunt
 viri, atque aliter feminae: quia illis gravia, istis
 vero sunt injungenda leviora; et illos magna exer-
 ceant, istas vero levia demulcendo convertant. Quæ
 enim parva sunt in fortibus, magna reputantur in
 debilibus. » Quamvis hæc quoque vilium licentia
 carniū minus habeat oblectamenti quam ipsæ pi-
 scium vel avium carnes quas minime tamen nobis
 beatus interdicit Benedictus. De quibus etiam Apo-
 stolus, cum diversas species carnis distingueret:
 « Non omnis, » inquit, « caro eadem caro, sed alia
 hominum, alia pecorum, alia volucrum, alia pi-
 scium (*I Cor. xv*, 39). » Et pecorum quidem et
 avium carnes in sacrificio Domini lex ponit; pisces

vero nequaquam, ut nemo piscium esum mundiorē A Deo quam carniū credat. Qui etiam tanto est onerosior paupertati vel charior, quanto piscium minor est copia quam carniū, et minus infirmam corroborat naturam, ut in altero magis gravet, in altero magis subveniat. Nos itaque fortunæ pariter et naturæ hominū consulentes, nihil in alimentis, ut diximus, nisi superfluitatem interdiciamus. Ipsum itaque carniū sive cæterorū esum temperamus, ut omnibus concessis major sit abstinētia monialium, quam quibusdam interdictis modo sit monachorum. Igitur ipsum quoque carniū esum ita temperari volumus, ut non amplius quam semel in die sumant, nec diversa inde fercula eidem personæ parentur; nec seorsum aliqua superaddantur pulmenta, nec ullatenus ei vesci liceat plusquam ter in hebdomada, prima videlicet feria, tertia et quinta feria, quantæcunque etiam festivitates intercurrent. Quo namque solemnitas major est, majoris abstinētiæ devotione est celebranda. Ad quod nos egregius doctor Gregorius Nazianzenus vehementer exhortans, lib. iii De luminibus vel secundis Epiphaniis, ait: « Diem festum celebremus non ventri indulgentes, sed spiritu exsultantes, » Idem lib. iv de Pentecoste et Spiritu sancto: « Et hic est noster festus dies, » ait, « in animæ thesauros perenne aliquid et perpetuum recondamus. non ea quæ pertranseunt et dissolvuntur. Sufficit corpori malitia sua, non indiget copiosiore materia, nec insolens bestia abundantioribus cibis ut insolentior fiat, et violentius urgeat. » Idcirco autem spiritualiter magis est agenda solemnitas, quam et beatus Hieronymus ejus discipulus secutus, in epistola sua de acceptis muneribus ita quodam loco meminit (epist. 19): « unde nobis sollicitius providendum, ut solemnem diem non tam ciborum abundantia, quam spiritus exultatione celebremus; quia valde absurdum est nimia saturitate honorare velle martyrem quem sciamus Deo placuisse jejuniis. » Augustinus De poenitentiae medicina (cap. 4): « Attende tot martyrum millia. Cur enim natalitia eorum conviviiis turpibus celebrare delectat, et eorum vitam sequi honestis moribus non delectat? » Quoties vero carne deerunt, duo eis fercula qualiumcunque pulmentorum concedimus, nec superaddi pisces prohibemus. Nulli vero pretiosi saporibus cibis apponantur in conventu, sed iis contentæ sint, quæ in terra, quam inhabitant, nascuntur; fructibus vero non nisi in cœna vescantur. Pro medicamento autem quibus opus fuerit, vel herbas vel radices seu fructus aliquot, vel alia hujusmodi nunquam prohibemus mensis apponi. Si qua forte peregrina monialis hospitio recepta mensis intererit, ferculo ei aliquo superaddito charitatis sentiat humanitatem. De quo quidem si quid distribuere voluerit, licebit. Hæc autem, vel si plures fuerint, in majore mensa residebunt, et eis diaconissa ministrabit. Postea cum aliis, quæ mensis ministrant, comestura. Si qua vero sororum parciore cibo carnem domare vo-

luerit, nullatenus hoc ipsa nisi per obedientiam præsumat, et nullatenus hoc ei denegetur, si hoc non levitate, sed virtute videtur appetere, quod ejus firmitudo valeat tolerare. Nulli tamen unquam permittatur, ut per hoc conventu nec ut aliquam diem sine cibo transigat. Sagiminis condimento sexta feria nunquam utantur, sed quadragesimali cibo contentæ sponso suo ea die passo quadam compatiuntur abstinētia. Illud vero non solum prohibendum, sed vehementer est abhorrendum, quod in plerisque monasteriis agi solet, quod videlicet parte aliqua panis, quæ superest esui, et pauperibus est reservanda, manus et cultellos mundare et extergere solent, et ut mappis parcant mensarum panem polluant pauperum. Imo ejus qui se attendens in pauperibus ait: « Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis (Matth. xxv 40). »

De abstinētia jejuniorum generalis institutio Ecclesiæ illis sufficiat, nec supra fidelium laicorum religionem in hoc eas gravare præsuminus, nec virtuti virorum earum infirmitatem in hoc præferre audemus. Ab æquinoctio vero autumnali usque ad Pascha propter dierum brevitatē unam in die comestionem sufficere credamus. Quod quia non pro abstinētia religionis, sed pro brevitate dicimus temporis, nulla hic ciborum genera distinguemus.

Pretiosæ vestes, quas omnino Scriptura damnat, summopere fugiantur. De quibus nos præcipue Dominus dehortans et damnati divitis superbiam de iis accusat, et Joannis humilitatem econtrario commendat. Quod beatus diligenter attendens Gregorius homilia Evangeliorum 6. « Quid est, » inquit, « dicere: Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt (Matth. xi, 8); nisi aperta sententia demonstrare quod non cœlesti, sed terreno regno militant, qui pro Deo perpeti aspera fugiunt, sed solis exterioribus dediti præsentis vitæ mollitiem delectationemque quærunt? » Idem homilia 40: « Sunt nonnulli, qui cultum subtilium pretiosarumque vestium non putant esse peccatum. Quod videlicet scilicet culpa non esset, nequaquam sermo Dei tam vigileranter exprimeret, quod dives, qui torquebatur ad inferos, bysso et purpura indutus fuisset. Nemo quippe vestimenta præcipua nisi ad inanem gloriam quærunt, videlicet ut honorabilior cæteris esse videatur. Nam pro sola inani gloria vestimentum pretiosum quærunt. Res ipsa testatur, quod nemo vult in pretiosis vestibus indui, ubi ab aliis non possit videri (I Petr. iii). » A quo et prima Petri Epistola sæculares et conjugatas feminas dehortans ait: « Similiter et mulieres subditæ sint viris suis, et si qui non credunt verbo per mulierum conversationem, sine verbo lucrifiant; considerantes in tempore castam conversationem vestram. Quarum scilicet non extrinsecus capillatura, aut circumdatio aurium aut indumenti vestimentarius cultus, sed qui absconditus corde est homo incorruptibilitate quietis et modesti spiritus, quod est in conspectu Domini locuples (I Petr. iii, 4). » Bene autem feminæ

potius quam viros ab hac vanitate censuit dehortandas, quarum infirmus animus id amplius appetit, quo per eas et in eis amplius imitari luxuria possit. Si autem sæculares hinc inhibendæ sunt feminae, quid Christo devotas convenit providere? quarum hoc ipsum illis est cultus, quod sunt incultæ. Quæcunque igitur hunc appetit cultum vel non renuit oblatum, castitatis perdit testimonium. Et quæcunque talis est, non se religioni præparare, sed fornicationi credatur, nec tam monialis quam meretrix censeatur. Cui et ipse cultus est tamquam lenonis præconium, qui incestum prodit animum, sicut scriptum est: « Amictus corporis, risus dentium, et ingressus hominis enuntiant de illo (*Eccli. xix, 27*). » Legimus Dominum in Joanne, ut jam supra meminimus, vilitatem seu asperitatem vestium potius quam escæ commendasse, atque laudasse. « Quid existiis, inquit, in desertum videre? hominem mollibus vestitum » (*Matth. xi, 8*.) Habet enim nonnunquam usus pretiosorum ciborum utilem aliquam dispensationem, sed vestium nullam. Quæ videlicet vestes quanto sunt pretiosiores, tanto charius custodiuntur, et minus proficiant, et ementem amplius gravant, et præ subtilitate sui facilius possunt corrumpi, et minus corpori præbent fomenti. Nulli vero panni magis quam nigri lugubrem poenitentiae habitum decent, nec ideo sponsis Christi pelles aliquæ conveniunt, sicut agninae, ut ipso quoque habitu Agnum sponsum virginum indutæ videantur, vel induere moveantur. Vela vero earum non de serico, sed de incto aliquo lineo panno fiant. Duo autem velorum genera esse volumus, ut alia sint scilicet virginum jam ab ipso consecratarum, alia vero minime. Quæ vero pudicarum sunt virginum, crucis sibi ignum habeant impressum; quo scilicet ipsæ integritate quoque corporis ad Christum maxime pertinere monstrentur; et sicut in consecratione distare cæteris, ita et hoc habitus signo distinguantur, quo et quique fidelium territi magis abhorreant in concupiscentiam earum exardescere. Hoc autem ignum virginalis munditiæ in summitate capitis candidis expressum filis virgo gestabit, et hoc nullatenus antequam ab episcopo consecratur gestare præsumat. Nulla autem alia vela hoc signo insignitant. Interulas mundas ad carnem habeant, in quibus etiam cinctæ semper dormiant. Culcitrarum quoque mollitiem vel linteaminum usum infirmæ personarum non negamus naturæ. Singulæ vero dormiant et comedant. Nulla penitus indignari præsumat, si vestes vel quæcunque alia sibi ab aliquo transmissa alii, quæ amplius indiget, conceantur sorori. Sed tunc maxime gaudeat, cum in sororis necessitate fructum habuerit eleemosenæ, vel se respexerit non solum sibi, sed aliis vivere. Alioquin ad sanctæ societatis fraternitatem non pertinet, nec proprietatis sacrilegio caret. Sufficere autem ad corpus contegendum credimus infulam, pelliceam togam; et cum multum exa-

A speraverit frigus, insuper mantellum. Quo videlicet mantello pro opertorio quoque uti jacentes poterunt. Oportebit autem pro infestatione vermium vel gravamine sordium abluendarum, hæc omnia esse duplicia indumenta sicut ad litteram in laude fortis et providæ mulieris Salomon ait: « Non timebit domui suæ a frigoribus nivis. Omnes enim domesticie ejus vestiti duplicibus. (*Prov. xxxi, 21*). » Quorum ita sit moderata longitudo, ut ultra oram sotularium non procedant, ne pulverem moveant. Manicæ vero extensionem brachiorum et manuum non excedant. Crura vero et pedes caligæ pedules et sotulares muniant. Nec unquam occasione religionis nudæ pedes incedant. In lectis culcitra una, pulvinar, auriculare, lodex et linteolum sufficiant. Caput vero muniant vitta candida, et velum desuper nigrum, et pro tonsura capillorum pileum agninum, cum opus fuerit supponatur.

B Nec in victu tantum aut vestitu superfluitas evitetur, verum et in ædificiis aut quibuslibet possessionibus. In adificiis quidem hoc manifeste dignoscitur, si ea majora vel pulchriora quam necesse sit componentur, vel si nos ipsa sculpturis vel picturis ornantes, non habitacula pauperum ædificemus, sed palatia regum erigamus. « Filius hominis, inquit Hieronymus (*epist. 1*), non habet ubi caput reclinet, et tu amplas porticus et ingentia tectorum spatia metiris? » Cum pretiosis vel pulchris delectamur equitaturis, non solum superfluitas, sed elationis vanitas innotescit. Cum autem animalium greges vel terrenas multiplicamus possessiones, tunc se ad exteriora dilatat ambitio: et quanto plura possidemus in terra, tanto amplius de ipsis cogitare cogimur, et a contemplatione cœlestium devocamur. Et licet corpore claustris recludamur; hæc tamen quæ foris sunt, et diligit animus, sequi cogitur, et se pariter huc et illuc cum illis diffundit, et quo plura possidentur quæ amitti possunt, majori nos metu cruciant; et quo pretiosiora sunt amplius diliguntur, et ambitione sui miserum magis illaqueant animum. Unde omnino providendum est, ut domui nostræ sumptibusque nostris certum præfigamus modum, nec supra necessaria vel appetamus aliqua, vel recipiamus oblata, vel retineamus suscepta. Quidquid enim necessitati superest, in rapina possidemus; et tot pauperum mortis rei sumus, quot inde sustentare potuimus. Singulis igitur annis cum collecta fuerint victualia, providendum est quantum sufficiat per annum; et si qua superfuerint, pauperibus non tam danda sunt quam reddenda. Sunt qui providentiæ modum ignorantes, cum redditus paucos habeant, multam habere familiam gaudent. De cujus quidem procuratore dum gravantur, impudenter hanc quærentes mendicant, vel quæ non habent violenter ab aliis extorquent. Tales etiam jam nonnullos monasteriorum Patres conspiciamus, qui de multitudine conventus gloriantes, non tam bonos filios quam multos habere student, et magni videntur in oculis suis, si inter multos majores habeantur. Quos quidem ut ad suum

trahant dominium, cum aspera deberent eis prædicare, lenia promittunt, et nulla examinatione antea probatos quos indiscrete suscipiunt facile apostatantes perdunt. Talibus, ut video, improperebat Veritas, dicens: « Væ vobis qui circuitis mare et aridam, ut faciatis unum proselytum. Quem cum feceritis, facitis illum filium gehennæ duplo quam vos (Matth. xxiii, 15) » Qui profecto minus de multitudine gloriarentur si salutem animarum magis quam numerum quærerent, et de suis viribus in ratione sui regiminis reddenda minus præsumerent. Paucos Dominus elegit apostolos, et de ipsa electione sua unus in tantum apostatavit, ut pro ipso Dominus diceret: « Nunquid [al. Nonne] ego duodecim vos elegi, et unus ex vobis diabolus est? (Joan. vi, 71.) Sicut autem de apostolis Judas, sic et de septem diaconibus Nicolaus periit. Et cum paucos adhuc apostoli congregassent, Ananias et Sapphira uxor ejus mortis excipere sententiam meruerunt. (Act. v, 5.) Quippe et ab ipso antea Domino cum multi abiissent discipulorum retrorsum, pauci cum ipso remanserunt (Joan. xviii, 6). Arcta quippe via est, quæ ducit ad vitam, et pauci ingrediuntur per eam. Sicut e contrario lata est et spatiosa, quæ ducit ad mortem; et multi sunt qui se ultro ingerant (Matth. vii, 14). Quia sicut ipse Dominus testatur alibi: « Multi vocati, pauci vero electi (Matth. xx, 16).. » Et juxta Salomonem: « Stultorum infinitus est numerus (Eccl. i, 15). » Timeat itaque quisquis de multitudine gaudet subjectorum, ne in eis juxta Dominicam assertionem pauci reperiantur electi, et ipse immoderate gregem suum multiplicans minus ad custodiam ejus sufficiat, ut ei recte a spiritualibus illud propheticum dici possit. « Multiplicasti gentem, non magnificasti lætitiā (Isai ix, 3) Tales utique scilicet de multitudine gloriantes, dum tam pro suis quam suorum necessitatibus sæpius exire, atque ad sæculum redire, et mendicando discurrere coguntur, curis se corporalibus magis quam spiritualibus implicant, et infamiam sibi magis quam gloriam acquirunt. Quod quidem in feminis tanto magis est erubescendum, quanto eas per mundum discurrere minus videtur tutum. Quisquis igitur quiete vel honeste cupit vivere, et officiis vacare divinis, et tam Deo quam sæculo charus haberi, timeat aggregare quos non possit procurare, nec in expensis suis de alienis confidat marsupiiis; nec eleemosynis petendis, sed dandis invigilet. Apostolus ille magnus Evangelii prædicator, et habens potestatem de Evangelio sumptus accipere, laborat manibus; ne quos gravare videatur, et gloriam suam evacuet. (I Thess. ii; I Cor. ix.) Nos ergo, quorum non est prædicare, sed peccata plangere, qua temeritate vel impudentia mendicantes quærimus? Unde hos, quos inconsiderate congregamus, sustentare possumus? Qui etiam sæpe in tantam prorumpimus insaniam, ut cum prædicare nesciamus, prædicatores conducamus et pseudoapostolos nobiscum circumducendo, cruces et phy-

A lacteria reliquiarum gestemus, ut tam hæc quam verbum Dei seu etiam figmentia diaboli simplicibus et idiotis vendamus Christianis, et eis promittamus quæcunque ad extorquendos nummos proficere credimus. Ex qua quidem impudenti cupiditate, quæ sua sunt non quæ Jesu Christi quærente, quantum jam ordo noster et ipsa divini prædicatio verbi viderint, neminem jam latere arbitror. Hinc et ipsi abbates vel qui majores in monasteriis videntur, potentibus sæculi et mundanis curiis sese importune ingerentes, jam magis carnales esse quam cœnobitæ didicerunt. Et favorem hominum quacunque arte venantes, crebrius cum hominibus fabulari, quam cum Deo loqui, consueverunt. Illud sæpe frustra legentes atque negligentes, vel audientes; sed non exaudientes quod beatus Antonius admonet, dicens (Vit. Patr., part. ii, lib. De quiete.): « Sicut pisces si tardaverint in sicco moriuntur; ita et monachi tardantes extra cellulam, aut cum viris sæcularibus immorantes, a quietis proposito resolventur. » Oportet ergo, sicut piscem in mari ita et nos ad cellam recurrere, ne forte foris tardantes obliviscamur interioris custodiæ. Quod ipse quoque monasticæ scriptor Regulæ, scilicet beatus Benedictus, diligenter attendens, quasi in monasteriis assiduos velit esse abbates, et super custodiam sui gregis sollicite stare, tam exemplo quam scripto patenter edocuit. Hinc enim cum a fratribus ad sacratissimam sororem suam visitandam profectus, cum ipsa eum pro ædificatione saltem nocte una vellet retinere, aperte professus est manere extra cellam nullatenus se posse. Nec ait qui dem (GREGOR. lib. ii, Dialog., c. 33): Non possumus; sed, « non possum, » quia hoc per eum fratres, non ipse posset, nisi hoc et a Domino, sicut postmodum actum est, revelante. Unde et cum regulam scriberet, nusquam de abbatis, sed solummodo fratrum egressu meminerit. De cujus etiam assiduitate ita caute providit, ut in vigiliis dominicorum et festorum dierum evangelicam lectionem et quæ illi adjuncta sunt, nonnisi ab abbate præcipiat dici. Qui etiam instituens, ut mensa abbati cum peregrinis et hospitibus sit semper, et quæties minus sunt hospites cum eo, quos voluerit de fratribus vocare, seniore uno tantum aut duobus dimissis cum fratribus; patenter insinuat nunquam in tempore mensæ abbatem monasterio debere deesse, et sicut delicatis principum ferculis jam assuetus cibarium panem monasterii subjectis derelinquat, de qualibus quidem Veritas: « Alligant inquit onera gravia, et importabilia, et imponunt in humeros hominum: digito autem suo nolunt movere (Matth. xxiii, 4). » Et alibi de falsis prædicatoribus: « Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos (Matth. vi, 15). » Veniunt, inquit, per non a Deo missi, vel exspectantes ut pro eis mandetur. Joannes Baptista princeps noster, cui pontificatus hæreditate cedebat, semel ab urbe recessit ad eremum, pontificatum scilicet pro monachatu

civitates pro solitudine deserens. Et ad eum populus exibat, nec ipse ad populum introibat. Qui cum tantus esset ut Christus crederetur, et nulla in civitatibus corrigere posset : in illo jam erat lectulo, unde pulsanti dilecto respondere paratus erat : « Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa ? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ? (*Cant. v, 3.*) » Quisquis itaque quietis monasticæ secretum desiderat, lectulum magis quam lectum se habere gaudeat. « De lecto quippe, ut Veritas ait, unus assumetur, et alter relinquetur (*Luc. xvii, 34*). » Lectulum vero sponsæ esse legimus, id est animæ contemplativæ Christo arctius copulatæ, et summo ei desiderio adhærentis. Quem quicumque intravit, neminem esse relictum legimus. De quo et ipsa net loquitur : « In lectulo meo pernoctans quæsi viquem diligit anima (*Cant. iii, 1*). » A quo etiam lectulo ipsa surgere dedignans, vel formidans, pulsanti dilecto quod supra meminimus respondet. Non nimis sordes nisi extra lectum suum esse credit, quibus inquinari pedes metuit. Egressa est Dina ut alienigenas videret, et corrupta est. Et sicut Malcho illi captivo monacho ab abbate suo prædictum est, et ipse postmodum est expertus; ovis quæ de vili egreditur cito lupi morsibus patet. Ne igitur multitudinem congregemus, pro qua egrediendi occasionem quæramus, imo et egredi compellamur, et cum detrimento nostri lucrum faciamus aliorum : ad modum videlicet plumbi, quod ut argentum servetur in fornace consumitur. Verendum potius est ne et plumbum pariter et argentum fornax vehemens consumat tentationum. Veritas, inquit, ait : « Et eum qui venit ad me non ejiciam foras (*Joan. viii, 37*). » Nec nos ejici susceptos volumus, sed de suscipiendis providere, ne, cum eos intus suscepimus, nos ipsos extra pro eis ejiciamus. Nam et ipsum Dominum non susceptum ejecisse legimus, sed offerentem se respuisse. Cui quidem dicenti : « Magister, sequar te quocumque ieris : » respondit : « Vulpes foveas habent (*Matth. viii, 9*), etc. Qui etiam de sumptibus nos ante providere, cum aliquid facere meditamur, cui sint ipsi necessarii, diligenter admonet, dicens : « Quis vestrum volens turrim ædificare, nonne prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habet ad perficiendum ? Ne postea quum posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui viderint incipiant illudere ei, dicentes : Quia hic homo cœtit ædificare, et non potuit consummare (*Luc. xix, 8*). » Magnum est si vel se unum quis salvare sufficiat, et periculosum est multis eum providere qui ad custodiam sui sufficit vigilare. Nemo vero studiosus est in custodiendo, nisi qui pavidus fuerit in suscipiendo. Et nemo sic perseverat in cœto, sicut qui tardus est et providus ad incipiendum. In quo quidem tanto major feminarum sit providentia, quanto earum infirmitas magna minus tolerat onera, et quiete plurimum est fondenda.

A Speculum animæ Scripturam sacram constat esse, in quam quilibet legendo vivens, intelligendo proficiens, morum suorum pulchritudinem cognoscit, vel deformitatem deprehendit, ut illam videlicet augere, hanc studeat remove. Hoc nobis speculum beatus commemorans Gregorius in libro ii Moraliū, ait (cap. 1) : « Scriptura sacra mentis oculis quasi quoddam speculum opponitur, ut interna nostra facies in ipsa videatur. Ibi etenim fœda cognoscimus, ibi pulchra nostra conspiciamus. Ibi sentimus quantum proficimus. Ibi a profectu quam longe distamus. Qui autem Scripturam conspicit quam non intelligit, quasi cæcus ante oculos tenet, in quo qualis sit cognoscere non valet, nec doctrinam quærit in Scriptura, ad quam ipsa est tantummodo facta, et tanquam asinus applicetur ad lyram, sic otiosus sedet ad Scripturam, et quasi panem appositum habet, quo jejunos non reficitur, dum verbum Dei nec se per intelligentiam penetrante, nec alio ei docendo frangente, inutiliter cibum habet qui ei nullatenus prodest. Unde et Apostolus generaliter ad Scripturarum studium nos adhortans : « Quæcunque, inquit, scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus (*Rom. xv, 4*). » Et alibi : « Implemini Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis, in psalmis et hymnis, et canticis spiritualibus (*Ephes. v, 18*). » Sibi quippe vel secum loquitur, qui quod profert intelligit, vel de intelligentia verborum suorum fructum facit. Idem ad Timotheum : « Dum venio, inquit, attende lectioni, exhortationi, doctrinæ (*I Tim. iv, 13*). » Et iterum : « Tu vero permane in iis quæ didicisti, et credita sunt tibi; sciens a quo didiceris, et quia ab infanzia sacras litteras nosti, quæ te possunt instruere ad salutem, per fidem quæ est in Christo Jesu. Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia, ut perfectus sit homo Dei ad omne opus bonum instructus (*II Tim. iii, 14*). » Qui etiam ad intelligentiam Scripturæ Corinthios admonens, ut quæ videlicet alii de Scriptura loquuntur exponere valeant : « Sectamini, inquit charitatem, æmulamini spiritalia : magis autem spiritus ut prophetetis [*al. proficiatis*]. Qui enim, loquitur lingua, non hominibus loquitur, sed Deo. Qui autem prophetat, Ecclesiam ædificat. Et ideo qui loquitur lingua, oret ut interpretetur. Orabo spiritu, orabo et mente. Psallam spiritu, psallam et mente. Cæterum si benedixeris spiritu, quis implebit locum idiotæ ? Quomodo dicet amen super tuam benedictionem, quoniam quid dicas nescit ? Nam tu quidem bene gratias agis, sed alter non ædificatur. Gratias ago Deo, quoniam omnium vestrum lingua loquor; sed in ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui, et ut alios instruam, quam decem millia ut verborum. Fratres nolite effici parvi sensibus, sed malitia parvuli estote, sensibus autem perfecti (*I Cor. xiv, 1*). » Loqui lin-

gua dicitur qui ore tantum verba format, non intelligentia exponendo ministrat. Prophetat vero sive interpretatur *qui more prophetarum*, qui videntes dicuntur, id est intelligentes, ea quæ dicit intelligit, ut ipsa exponere possit. Orat ille spiritu sive psallit, qui solo prolationis flatu verba format, non mentis intelligentiam accommodat. Cum vero spiritus noster orat, id est nostræ prolationis flatus solummodo verba format, nec quod ore profertur corde concipitur, mens nostra sine fructu est, quem in oratione videlicet habere debet, ut ipsa scilicet ex intelligentia verborum in Deum compungatur atque accendatur. Unde hanc in verbis perfectionem nos admonet habere, ut non more plurimorum verba tantum sciamus proferre, verum etiam intelligentiæ sensum in iis habere, atque aliter nos orare vel psallere infructuose protestatur. Quem et beatus sequens Benedictus (cap. 19): « Sic stemus, inquit, ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. » Hoc et Psalmista præcipiens, ait: « Psallite sapienter (*Psal.* XLVI, 8), » ut videlicet verborum prolationi sapor et condimentum intelligentiæ non desit, et cum ipso veraciter Domino dicere valeamus: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua! (*Psal.* CXVIII, 103.) » Et alibi: « Non in tibiis viri beneplacitum erit ei (*Psal.* CXLVI, 10). » Tibia quippe sonitum emittit ad delectationem voluptatis, non ad intelligentiam mentis. Unde bene in tibiis cantare, nec in hoc Deo placere dicuntur, qui melodia sui cantus sic oblectantur, ut nulla hinc ædificetur intelligentia. Qua etiam ratione, inquit Apostolus, cum benedictiones in Ecclesia fiunt, respondebitur amen, si quod oratur in illa benedictione non intelligitur? Utrum videlicet bonum sit quod oratio postulat, aut non. Sic enim sæpe multos idiotas et litterarum sensum ignorantes videmus in Ecclesia per errorem nonnulla sibi nociva quam utilia precari, veluti cum dicitur: « Ut sic transeamus per bona temporalia, ut non amittamus æterna. » Facile ipsa consimilis vocis affinitas nonnullos sic decipit, ut vel sic dicant, « ut nos amittamus æterna, » vel ita proferant, « ut non admittamus æterna. » Cui etiam periculo Apostolus providens, ait: « Cæterum, si benedixeris spiritu (*I Cor.* XIV, 16), » id est prolationis tantum flatu verba benedictionis formaveris, non sensu mentem audientis, instruxeris, « quis supplex locum idiotæ, id est quis de assistantibus, quorum est respondere, id agere respondendo, quod idiota non valet, imo nec debet? » Quomodo dicet amen? » cum videlicet nesciat utrum in maledictionem potius quam benedictionem inducas. Denique qui Scripturæ non habent intelligentiam, quomodo sermonis ædificationem sibi ministrabunt, aut etiam regulam exponere vel intelligere, aut vitiose prolata corrigere valebunt? unde non mediocriter miramur quæ inimici suggestio in monasteriis hoc egit, ut nulla ibi de intelligendis Scripturis sint studia, sed de cantu tantum vel de verbis solummodo formandis, non intelligendis

A habeatur disciplina, quasi ovium balatus plus utilitatis habeat, quam pastus. Cibus quippe est animæ et spiritalis refectio ipsi divina intelligentia Scripturæ. Unde et Ezechielem prophetam ad prædicandum Dominus destinans eum prius volumine cibavit, quod statim in ejus ore factum est mel dulce (*Ezech.* III, 13). De quo etiam cibo scriptum est in Jeremia: « Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis (*Thren.* IV, 4). » Panem quippe parvulis frangit, qui litteræ sensum simplicioribus aperit. Hi vero parvuli panem frangi postulant, cum de intelligentia Scripturæ animam saginari desiderant, sicut alibi Dominus testatur: « Emittam famem in terra, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini (*Amos.* VIII, 11). » Hinc autem e contrario antiquus hostis famem et sitim audiendi verba hominum, et rumores sæculi, claustris monasteriorum immisit, ut vaniloquio vacantes divina tanto amplius fastidiamus eloquia, quanto magis sine dulcedine vel condimento intelligentiæ nobis fiunt insipida. Unde et Psalmista, ut supra meminimus: « Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo (*Psal.* CXVIII, 103)! Quæ quidem dulcedo in quo consisteret statim adnexuit dicens: « A mandatis tuis intellexi (*ibid.*, 109). Id est a mandatis tuis potius quam humanis intelligentiam accepi, illis videlicet eruditus atque instructus. Cujus quidem intelligentiæ quæ sit utilitas non prætermisit, subjungens: « Propterea odivi omnem viam iniquitatis. » Multæ quippe iniquitatis viæ ita per se sunt apertæ ut facile omnibus in odium vel contemptum veniant, sed omnem iniquitatis viam nonnisi per eloquia divina cognoscamus, ut omnes evitare possimus. Hinc et illud est: « In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi (*ibid.* 11). In corde potius recondita sunt quam in oratione sonantia, cum eorum intelligentiam meditatio nostra retinet. Quorum quidem intelligentiæ quantum minus studemus, minus has iniquitatis vias cognoscimus atque vitamus, et minus a peccato nobis providere valemus. Quæ quidem negligentia tantum amplius in monachis, qui ad perfectionem aspirant, est arguenda, quanto hæc eis facilius esse doctrina, qui et sacris abundant libris, et quiete otio perfruuntur. Quos quidem de multitudine scriptorum gloriantes, sed ab eorum lectione vacantes senex ille in Vitis Patrum egregie arguit, dicens (part. II, lib. *De discret.*): « Prophetæ scripserunt libros, Patres autem nostri venerunt post eos, operati sunt in eis plurima. Etenim successores illorum commendaverunt illos memoriæ. Venit autem generatio quæ nunc est, et scripsit in chartis atque membranis, et reposuit in fenestris otiosa. » Hic et abbas Palladius ad descendum pariter et docendum nos vehementer adhortans, ait (*ibid.*): « Oportet animam secundum Christi voluntatem conversantem aut discere fideliter quæ nescit, aut docere manifeste quæ novit. » Si autem utrumque eum possit non vult, insanix morbo laborat. Initium

enim recedendi a Deo fastidium doctrinae est, et cum non appetit illud quod semper anima esurit, quomodo diligit Deum? Hinc et beatus Anastasius in exhortatione monachorum, in tantum discendi vel legendi studium commendat, ut per hoc etiam orationes intermittere suadeat. « Pergam, inquit, per tramitem viæ [al. vitæ] nostræ. Primum abstinentiæ cura, jejunii patientia, orandi assiduitas, et legendi, vel si quis adhuc litterarum expers sit, audiendi sit desiderium cupiditate discendi. Hæc enim prima sunt quasi lactantium cunabulorum in Dei agnitione crepundia. » Et post aliqua cum præmississet : « Orationibus vero ita instandum est, quod vix eas aliquod tempus interpolet; » postea subiecit : « Has si fieri potest sola legendi intercapedo disrumpat. » Neque enim alias Petrus Apostolus admoneret : « Parati semper estote ad rationem reddendam ad omnes poscentes vos de verbo fidei vestræ et spei (I Petr. iii, 15). » Et Apostolus : « Non cessamus pro vobis orantes, ut impleamini agnitione ejus in omni sapientia et intellectu spiritali (Coloss. i, 9). » Et rursum : « Verbum Christi habitet in vobis abundanter in omni sapientia (Coloss. iii, 16). » Nam in Veteri Testamento similem hominibus curam sacræ præceptionis inculcavit eloquium. Sic enim David ait : « Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiae non sedit; sed in lege Domini voluntas ejus (Psal. i, 1). » Et ad Jesum Nave Deus loquitur : « Non recedet liber iste de manibus tuis, et meditaberis in eo die ac nocte (Josue, i, 18). » His quoque negotiis malarum cogitationum lubrica frequenter se ingerunt, et quamvis ipsa sedulitas animum ad Deum præstet intentum, efficit tamen in se mordax sæculi cura sollicitum. Quod sic hoc frequenter importune patitur religioso labori deditus, nunquam profecto illis carebit otiosus. Et beatus papa Gregorius lib. Moral. xix (cap. 6) : « Quæ tempora, inquit, jam nunc inchoasse ingemiscimus cum multis intra Ecclesiam positis cernimus, quia nolunt operari quod intelligunt, aut hoc ipsum quoque sacrum eloquium intelligere ac nosse contemnunt. A veritate enim avertentes auditum, ad fabulas convertuntur, dum omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi. Scripta Dei ubique reperta cognoscuntur, opponuntur oculis. Si hæc cognoscere homines dedignantur, pene nullus scire quærat quod credit. » Ad quod etiam plurimum ipsos et professionis suæ regula et sanctorum Patrum adhortantur exempla. Nihil quippe de doctrina vel studio cantus admonet Benedictus (Regulæ cap. 48), cum ipse plurimum de lectione ræcipiat, et ipsa legendi tempora, sicut et laborandi, diligenter assignet : et in tantum de ipsa quoque dictandi seu scribendi doctrina provideat (Regulæ cap. 55), ut inter necessaria quæ ab abbate monachi sperare debeant tabulas etiam et grafium non prætermittat. Qui cum inter cætera jubeat (Regulæ cap. 48), quod in capite Quadragesimæ omnes

monachi singulos accipiant codices ex bibliotheca, quos per ordinem ex integro legant, quid hoc magis ridiculosum quam lectioni vacare, et intelligentiæ operam non dare? Notum quippe est illud Sapientis proverbium : « Legere et non intelligere, negligere est. » Tali quippe lectori merito illud Phil. ἀλλόνοος λυρας improprium est. Quasi enim asinus est ad lyram lector librum tenens, id ad quod liber est factus agere non valens. Multo etiam salubrius tales lectores alias intenderent, ubi aliquid utilitatis inesset, quam otiose vel Scripturæ litteras inspicerent, vel folia versarent. In quibus profecto lectoribus illud Isaïæ compleri manifeste videmus : « Et erit, inquit, vobis visio omnium sicut verba libri signati. Quem cum dederint scienti litteras, dicent : Lege istum, et respondebit : Non possum. Signatus est enim. Et dabitur liber nescienti litteras, diceturque ei : Lege, et respondebit : Nescio litteras. Et dixit Dominus : eo quod appropinquat populus iste ore suo, et labiis suis glorificat me, cor autem ejus longe est a me, et timuerunt me mandato hominum et doctrinis : Ideo ecce ego addam ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur Isaï. xxxix, 11-14). » Scire quippe litteras in claustris dicuntur, quicunque illas proferre didicerunt. Qui profecto, quantum ad intelligentiam spectat, se nescire legem profitentes, librum qui traditur habent signatum æque ut illi, quos illitteratos ibidem dicunt, Quos quidem Dominus arguens dicit, eos ore et labiis potius quam corde sibi appropinquare, quia quæ proferre utcumque valent, intelligere minime possunt. Qui dum divinorum eloquiorum scientia careant, magis consuetudinem hominum quam utilitatem Scripturæ obediendo sequuntur. Propter hoc Dominus eos quoque, qui sapientes inter eos videntur et doctores resident, excæcandos esse comminatur. Maximus Ecclesiæ doctor et monasticæ professionis honor Hieronymus, qui nos ad amorem litterarum adhortans, ait : « Ama scientiam litterarum, et carnis vitia non amabis (epist. 4), quantum laborem et expensas in doctrina earum consumpserit ejus quoque testimonio didicimus. Qui inter cætera quæ ipsemet de proprio scribit studio, ut nos etiam videlicet suo instruat exemplo, ad Pammachium et Oceanum quodam loco sic meminit : « Dum essem juvenis, miro discendi fervebam amore. Nec juxta quorundam præsumptionem ipse me docui, Apollinarem audiui frequenter Antiochiæ, et colui, cum me in Scripturis sanctis erudiret. Jam carnis spargebatur caput, et magistrum potius quam discipulum decebat. Perrexi tamen Alexandriam. Audiui Didymum, in multis ei gratias ago, quod nescivi didici. Putabant me homines finem fecisse discendi. Rursus Jerosolymæ et Bethlehem, quo labore, quo pretio Baranniam Hebræum nocturnum habui præceptorem (epist. 65)? Timebat enim Ju-

dæos, et mihi alterum sese exhibebat Nicodemum A (Joan. iii, 1 et seq.). Memori profecto mente hic recondiderat quod in Ecclesiastico (vi, 18) legerat : « Fili, a juventute tua excipe doctrinam, et usque ad canos invenies sapientiam. » In quo ipse non solum Scripturæ verbis, verum etiam sanctorum Patrum instructus exemplis, inter cæteras excellentis illius monasterii laudes hoc de singulari exercitio ejus in Scripturis divinis adjecit : « Scripturarum vero divinarum meditationem et intellectum, atque scientiæ divinæ, nunquam tanta vidimus exercitia, ut singulos pene eorum oratores credas in divinam esse sapientiam. » Sanctus etiam Beda, sicut in historia refert Anglorum, a puero in monasterium susceptus : « Cunctum, inquit, ex eo tempus vitæ in ejusdem monasterii habitatione peragens, omnem meditando [Scripturis operam dedi, atque inter observantiam disciplinæ regularis et quotidianam cantandi in ecclesia curam semper aut discere, aut scribere dulce habui. » Nunc vero qui in monasteriis erudiuntur adeo stulti perseverant, ut litterarum sono contenti nullam de intelligentia curam assumant, nec cor instruere, sed linguam student. Quos patenter illud Salomonis arguit proverbium : *Cor sapientis quærit doctrinam, et os stultorum pascetur imperitiis* (Prov. xv, 44) : cum videlicet verbis quæ non intelligit oblectatur. Qui profecto tanto minus Deum amare et in eum accendi possunt, quanto amplius ab ejus intelligentia et a sensu Scripturæ de ipso nos erudientis absistunt. Hoc autem duabus maxime de causis in monasteriis accidisse credimus, vel per laicorum, scilicet conversorum, seu etiam ipsorum præpositorum invidiam vel propter vaniloquium otiositatis, cui hodie plurimum claustra monastica vacare videmus. Isti profecto nos terrenis magis quam spiritualibus secum intendere cupientes, illi sunt qui tanquam Allophili fodientem puteos Isaac persequuntur (Gen. xxxi, 15) : et eos replendo congerie terræ aquam ei satagunt prohibere. Quod beatus exponens Gregorius lib. Moral. xvi, ait : *Sæpe cum eloquiis sacris intendimus malignorum spirituum insidias gravius toleramus, quia menti nostræ terrenarum cogitationum pulverem aspergunt* [al. spargunt] *ut intentionis nostræ oculos a luce intimæ visionis obscurant* (cap. viii, in Job xxiv). Quod nimium Psalmista pertulerat cum dicebat : *Declinate a me, maligni, et scrutabor mandata Dei mei* (Psal. cxviii, 115). Videlicet patenter insinuans, quia mandata Dei perscrutari non poterat, cum malignorum spirituum insidias in mente tolerabat. Quod etiam in Isaac opere Allophilorum pravitatem cognoscimus designari, qui puteos quos Isaac foderat terræ congerie replebant. Nos enim nimirum puteos fodimus, cum in Scripturæ sacræ abditis sensibus alta penetramus. Quos tamen occulte replent Allophili, quando nobis ad alta tendentibus immundi spiritus terrenas cogitationes ingerunt, et quasi inventam divinæ scientiæ aquam tollunt. Sed quid nemo hos hostes sua virtute supe-

rat, per Eliphaz dicitur : *Eritque omnipotens contra hostes tuos, et argentum coacervabitur tibi* (Job xxii, 25). Ac si diceretur : Dum malignos spiritus Dominus sua a te virtute repulerit, divini in te eloquii talentum lucidius crescit. Legerat iste, ni fallor, magni Christianorum philosophi Origenis homelias in *Genesi*, et de ejus hauserat puteis quod nunc de iis loquitur puteis. Ille quippe spiritualium [puteorum fossor studiosus non solum ad eorum potum, sed etiam effossionem nos vehementer adhortans, expositionis prædictæ homelia xii, ita loquitur (cap. 26) : *Tentemus facere etiam illud quod sapientia commonet dicens : « Bibe aquam de tuis fontibus, et de tuis puteis. Et sit tibi fons tuus proprius.* (Prov. v, 15). » *Tenta ergo et tu, o auditor, habere proprium puteum et proprium fontem, ut et tu cum apprehenderis librum Scripturarum, incipias etiam cap proprio sensu proferre aliquem intellectum, et secundum ea quæ in Ecclesia didicisti. Tenta et tu bibere de fonte ingenii tui. Est intra te natura aquæ vivæ, sunt venæ perennes et irrigua fluentia rationabilis sensus, si modo non sint terra et rudibus completa. Sed satage fodere terram tuam, et purgare sordes, id est ingenium, amovere desidiam et torporem cordis excutere. Audi enim quod dicit Scriptura. « Punge oculum, et profer lacrymam : punge cor, et profer sensum* (Eccli. xxii, 19). *Purga etiam et tu ingenium tuum, ut aliquando etiam de tuis fontibus bibas, et de tuis puteis haurias aquam vivam. Si enim suscepisti in te verbum Dei, si accepisti ab Jesu aquam vivam, et fideliter accepisti, fiet in te fons aquæ salientis in vitam æternam. Idem homelia sequente de puteis Isaac supra memoratis. Quos, inquit, Philisthiim terra repleverant illi sine dubio qui intelligentiam spiritalem claudunt, ut neque ipsi bibant, neque alios bibere permittant* (homil. xiii cap. 26). *Audi Dominum dicentem : Væ vobis Scribæ et Pharisei, quoniam tulistis clavem scientiæ, non ipsi introistis, neque volentes permisistis.* (Luc. xi, 52). *Nos vero nunquam cessemus puteo aquæ vivæ [fodiendo, et nunc quidem vetera, nunc etiam nova discutiendo, efficiamur similes illi Evangelico scribæ, de quo Dominus dixit : Qui profer de thesauro suo nova et vetera* (Matth. xiii, 52).

D Item redeamus ad Isaac, et fodiamus cum ipso puteos aquæ vivæ, etiam si obsistunt Philisthin etiam si rixantur, nos tamen perseveremus cum ipso puteos fodiendo, ut et nobis dicatur : *Bibe aquam de tuis vasis, et de tuis puteis* (Prov. v, 15) et in tantum fodiamus, ut non solum nobis sufficiat scientia Scripturarum, sed et alios doceamus instruamus ut bibant. Homines bibant et pecora quia et Propheta dicit : *Homines et jumenta salvificies, Domine* (Psal. xxxv, 7). Et post aliqua : *Quia Philisthinus est, inquit, et terrena sapit, nescit : omni terra invenire aquam, invenire rationabilem sensum. Quid tibi prodest habere eruditionem, nescire ea uti? habere sermonem, et nescire loqui*

Istud proprie puerorum est Isaac, qui in omni terra A
fodiunt puteos aquæ vivæ. Vos autem non sic, sed
vaniloquio penitus supersedentes, quæcunque discen-
di gratiam assecutæ sunt, de iis quæ ad Deum perti-
nent erudiri studeant. Sicut de beato scriptum est
viro: *Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus
meditabitur die ac nocte (Psal. i, 2)*. Cujus quidem
assidui studii in lege Domini quæ sequatur utilitas
statim adjungitur: *Et erit tanquam lignum quod
plantatum est secus decursus aquarum*. Quasi enim
lignum aridum est infructuosum, quod fluentis
divinorum eloquiorum non irrigatur. De quibus
scriptum est: *Flumina de ventre ejus fluent aquæ
vivæ (Joan. vii, 38)*. Hæc illa sunt fluentia, de qui-
bus in laude sponsi canit sponsa in Canticis eum
describens: *Oculi ejus sicut columbæ super rivulos
aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta
fluenta plenissima (Cant. v, 12)*. Et vos igitur lacte
lotæ, id est candore castimonie nitentes juxta hæc
fluenta quasi columbæ residete, ut hinc sapientiæ
haustus sumentes, non solum dicere, sed et doce-
re, et aliis tanquam oculi viam possitis ostendere,
et sponsum ipsum non solum conspicerere, sed et
aliis valeatis describere. De cujus quidem singulari
sponsa, quæ ipsum aure cordis concipere meruit,
scriptum esse novimus: *Maria autem conservabat
omnia verba hæc, conferens in corde suo (Luc. ii,
18)*. Hæc igitur summi Verbi Genitrix verba ejus in

corde potius habens quam in ore, ipsa etiam dili-
genter conferebat, quia studiose singula discutie-
bat, et invicem sibi ea conferebat; quam congrue
scilicet inter se convenirent omnia. Noverat juxta
mysterium legis omne animal immundum dici, nisi
quod ruminat et ungulam findit. Nulla quippe est
anima munda, nisi quæ meditando quantum ca-
pere potest divina ruminat præcepta, et in iis exse-
quendis discretionem habeat, ut non solum bona,
sed et bene, hoc est recta faciat intentione. Divisio
quippe ungulæ pedis, discretio est animi, de qua
scriptum est: *Si recte afferas, recte autem non di-
vidas, peccasti. Si quis diligit me, inquit Veritas,
sermonem meum servabit (Joan. xiv, 23)*. Quis au-
tem verba vel præcepta Domini sui servare obe-
diendo poterit, nisi hæc prius intellexerit? Nemo
studiosus erit in exsequendo, nisi qui attentus fue-
rit in audiendo. Sicut et de beata illa legitur mu-
liere, quæ cæteris omnibus postpositis sedens se-
cus pedes Domini audiebat verbum illius: illis vi-
delicet auribus intelligentiæ quas ipsemet requirit
dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat (Matth.
xi, 15)*. Quod si in tantæ fervorem devotionis ac-
cendi non valetis, imitamini saltem et amore et
studio sanctarum litterarum beatas illas sancti Hie-
ronymi discipulas Paulam et Eustochium, quarum
præcipue rogatu tot voluminibus Ecclesiam prædi-
ctus doctor illustravit.

Huc usque Nanneticum exemplar, itemque Victorianum. Sed in Paracletensi, quod et
auctius ubique passim, sequentia reperimus, et videntur esse Heloissæ.

Instructiones nostræ sumunt exordium a doctri- C
na Christi prædicantis, et tenentis paupertatem,
humilitatem et obedientiam. Sequimur autem ve-
tigia apostolorum in commune viventium. In ha-
bitu nostro conservamus paupertatem et humilita-
tem, in subjectione obedientiam: in conversatione
nostra, quia communiter vivimus, sequimur apo-
stolos. Quia undecunque beneficia temporalia pro-
veniant, dividitur singulis prout potest; si non
abundat omnibus, maxime datur magis indigen-
tibus. Et quoniam sæculo abrenuntiamus, et Deo
militamus, persistamus in proposito castitatis, et
pro viribus nostris juxta mensuram donationis suæ
ei placere contendamus.

De convenientia consuetudinum.

Domino super nos prospiciente, et aliqua loca D
nobis largiente, misimus quasdam ex nostris ad
religionem tenendam numero sufficiente. Annota-
mus autem boni propositi nostri consuetudines, ut
quod tenuit mater incommutabiliter, teneant et fi-
liæ uniformiter.

De habitu.

Habitus noster vilis est et simplex, in agnibus
pellibus, in lineis et laneis vestibus. In iis emendis
vel faciendis non eliguntur pretiosa, sed quod vilius
comparari vel haberi potest. Quodcunque sufficere

debeat adnotandum esset; sed longe sumus a suf-
ficientia,

De lectis.

In lectulis nostris habemus culcitra, et pulvina-
ria, et lintea linea sicut singulis dividitur. Si nen
recipiant singulæ quod sufficiat, paupertati ascribi-
tur.

De cibis.

Pane quolibet vescimur; si fuerit triticeum, triti-
ceo; si defuerit, pane cujuslibet annonæ. In refe-
ctorio nostro cibi sine carnibus sunt legumina, et
ea quæ nutrit hortus. Lac, ova et caseus rarius ap-
ponitur, et pisces, si dati fuerint. Vinum mistum
sit aqua. Duo pulmenta in prima refectioe habentur.
In cœna vero herbæ, vel fructus, vel aliquid
tale, si haberi poterit. Horum quoque deficientiam
sine murmure portamus.

De obedientia.

Soli abbatissæ et priorissæ debitum exhibetur
obedientiæ. Nulla præsumit claustra monasterii
egredi sine harum licentia. Nulla loqui, nulla dare
aliquid vel recipere, nullo retinere nisi quod per-
missum fuerit. De cætero nobis invicem obedimus
affectu charitatis.

Unde necessaria proveniant.

Religionis erat de cultu terrarum et labore pro-

prio vivere, si possemus. Sed quia ex debilitate non sufficimus, admittimus conversos et conversas, ut quæ per nos administrari rigor non permittit religionis, per eos adimpleatur. Recipimus etiam quascunque fidelium eleemosynas more cæterarum Ecclesiarum.

Quando egredimur.

Statutum tenemus, quod nulla velata, causa cujuscunque necessitatis, egrediatur ad forensia negotia, vel ingrediatur domum cujuslibet sæcularis. Ad familiaria vero negotia et ad custodiam rerum nostrarum mittimus in domos nostras probatas tam ætate quam vita et moniales et conversas.

De longinquo venientibus.

Supervenientem nobiscum diu manere non permittimus; sed si remanere voluerit, et eam ratio suscipi permiserit, primo septem dies, aut profiteatur, aut discedat.

Quando fit conversa monialis.

Si ad nos aliqua conversa veniens in conversatione laicarum suscepta fuerit, nullatenus postea monialis efficietur, sed in ea vocatione, in qua vocata est, permaneat.

De officiis nocturnis a Kal. Octobr. usque ad Pascha.

Audito signo, ad vigiliis cum festinatione surgimus, et moderate nos cohortantes festinamus ad opus Dei: et dimisso signo ad nutum priorissæ faciamus consuetas orationes, in solemnitatibus inclinatæ, in privatis diebus prostratæ. Completis orationibus signamus nos, et ingredimur stationes nostras. Hebdomadaria, cujus est *Deus in adiutorium*, incipit: *Veni, sancte Spiritus*, prosequens versum et orationem. Quod et facimus in principiis omnium horarum, in præcipuis solemnitatibus cantando, cæteris diebus sine cantu. Hebdomadaria incipit, *Domine, labia mea*, et prosequimur divinum officium juxta consuetudinem regularium ecclesiarum. Post vigiliis egredimur omnes, et firmatur oratorium, si dies non fuerit, et accenso lumine in capitulo sedent quæ lectionis vel operis indigent. Si dies fuerit, statim sequitur Prima. In festivitatibus et dominicis diebus sive dies fuerit, sive non fuerit, revertimur omnes in dormitorium pausantes in lectulis, donec die clarius illucescente ad sonitum dormitorii veniamus in claustrum. Pulsatur prima, et faciente signum priorissæ, ingredimur omnes ecclesiam præcedente schola et junioribus. Similiter ante omnes horas expectatur signum priorissæ. Ante primam fit oratio inter formas sicut ante vigiliis. Post primam sequitur missa matutinalis. Inde itur in capitulum, et fiunt clamationes et emendationes juxta modum culparum, consideratione tenentis capitulum. Quibusdam solemnitatibus veniunt sorores in capitulum, et emendantur culpæ earum. Quotiescunque autem fratres graviter delinquant, vocantur in capitulum, et coram communi capitulo corriguntur, ut majori confundantur erubescencia. Præcipuis solemnita-

tibus habetur sermo in capitulo. Egressæ de capitulo vacamus lectioni usque ad Tertiam, si hora permiserit. Sequitur tertia major missa. Sequitur et sexta sine intervallo. Post sextam vacamus lectioni usque ad nonam. Ministræ et lectrix accipiunt mistum. Post nonam ingredimur refectorium, auditur lectio cum summo silentio, et in cæteris ordinem regularium sequimur. Dicto *Tu autem* procedimus ordinate gratias cantantes, et ingredimur oratorium. Finitis gratiis in ecclesia, ingredimur capitulum, et conveniunt sorores laicæ, et exponitur aliquid ædificationis in communi audientia referente illa cui injunctum fuerit. Si tempus superfuerit, sedemus in clauastro usque ad vespervas. Cantantur vespervæ. Sciendum est, quia nulla chororum egreditur sine licentia. Post vespervas sedemus in clauastro meditationi servientes, et in cordibus orantes absque signis penitus cum summo silentio. Ante collationem bibimus in refectorio. Hebdomadaria donante benedictione, statim accedimus ad collationem, nulla divertente alicubi. Post collationem cantamus in ecclesia completorium. Dicto *Requiescant in pace*, facimus orationem inter formas. Ad signum abbatisæ vel priorissæ erectæ consignamus nos, et egredientes per ordinem, incipientes senioribus, aspergit nos aqua benedicta abbatisæ vel priorissæ. Ascendentes in dormitorium divertimus ad lectulos nostros, et collocamus nos vestiti et cincti jacentes.

De dominicis diebus.

Diebus dominicis exeuntes de capitulo, accipiunt aquam benedictam ab abbatisa vel priorissa, et facimus processionem in clauastro, una portante crucem, et duabus cereos. Post sextam reficimus. Post refactionem statim nona. Post nonam aliquid exponitur ad ædificationem, sicut superius dictum est. Post vespervas fit cœna. Et eo modo nos habemus deinceps quo superius dictum est. Privatis diebus summo mane cantatur prima, postea sedemus in clauastro usque ad tertiam, legentes et cantantes operantes. Præcedit oratio inter formas, et sequitur tertia. Post tertiam missa matutinalis. Inde itur in capitulum. Egressæ de capitulo sedemus in clauastro. Debiliores sumunt mistum, secundum dispensationem abbatisæ. Nulli licet sedere in clauastro sine opere vel lectione. Post sextam sequitur major missa, et statim nona. Post nonam ingredimur refectorium. Cætera prosequimur ut superius dictum est.

De tempore æstivo.

A Pascha vero usque ad supradictas Kalendas Octobris, post laudes revertimur ad lectulos nostros et aliquo intervallo fit sonitus in dormitorio, et surgentes venimus in claustrum et legimus et cantamus usque ad primam. Ante primam tam festis diebus quam privatis aguntur orationes inter formas. Post primam sequitur missa matutinalis. Inde itur in capitulum. Egressæ capitulum, sedemus in clauastro legentes et operantes usque ad t-

iam. Post tertiam major missa agitur. Sexta; et A
tur in refecturium. Post gratiarum actionem imus
in dormitorium, et licet dormire, legere, operari
in lectulis sine alicujus inquietatione. Audito primo
igno nonne surgimus et præparamus nos, ut dum
secundum signum pulsaverit, ad signum abbatissæ
et priorissæ ordinate ingrediamur ecclesiam. Post
oracionem agimus pro defunctis. Inde ingredimur re-
fecturium et bibimus aquam. Deinceps in claustrum
egredimur, legentes et operantes. Egredimur etiam
ad laborem qualibet hora diei necessario advocatæ
erimus. Post vespervas agitur cœna. Deinceps
nos habemus sicut superius dictum est. In Iltania
majore, tribus diebus Rogationum, sexta feria, et
abbato, vigilia sancti Joannis Baptistæ, vigilia
postolorum Petri et Pauli, vigilia sancti Lauren- B
ti, vigilia Assumptionis, et ab Idibus Septembris
sque ad Pascha jejunamus.

Ex concilio Triburiensi, cap. 10.

Virgines quæ ante duodecim annos insciis mundi-
burdis suis sacrum velamen capiti suo imposuerint,
illi mundiburdi annum et diem hoc tacendo con-
serint, in sancto proposito permaneant. Et si
prædicto anno et die pro illis proclamaverint, pe-
titioni eorum assensus præbeatur: nisi forte Dei
more tactæ cum eorum licentia in religionis ha-
tu perseverent.

*De consecratione sanctimonialium, ex concilio
Carthaginiensi.*

Sanctimonialis virgo cum ad consecrationem suo C
episcopo offertur, in talibus vestibus applicetur
talibet [qualibus] semper usura est, professioni
sanctimoniæ aptis.

Ex decreto Gelasii, cap. 12.

Devotis quoque virginibus, nisi aut in Epiphania
aut in Albis paschalibus, aut in apostolorum nata-
liis, sacrum minime velamen imponatur: et non
ante quinque et viginti annos, nisi forte, sicut de
baptismo dictum est, gravi languore correptis.
et sine hoc munere de sæculo exeant, imploran-
tibus non negetur.

Ex decreto Pii papæ.

Ut virgines non velentur ante quinque et viginti
annos ætatis, nisi forte necessitate periclitantis
virginalis pudicitiae, et non sunt consecrandæ D
alio tempore nisi in Epiphania, et in Albis pa-
schalibus, et in apostolorum natalitiis, nisi causa
urgente.

Ex concilio Milevitano, cap. 23.

Item placuit, ut quicumque episcoporum neces-
sitate periclitantis pudicitiae virginalis, cum vel
raptor potens, vel raptor, aliquis formidatur, vel
etiam aliquando mortis periculoso scrupulo com-
puncta fuerit, ne non velata moriatur, aut exigen-
tibus parentibus aut iis ad quorum curam pertinet,
auferat virginem, seu velavit intra quinque et vi-
ginti annos ætatis, non ei obsit concilium quod
isto numero annorum constitutum est.

Hieronimus contra Jovinianum.

Si nupserit virgo, non peccavit: non illa virgo
quæ semet cultui Dei dedicavit. Harum enim si qua
nupserit, habebit damnationem, quod primam fi-
dem irritam fecit. Si autem hoc de viduis dictum
objecerint, quanto magis de virginibus prævalebit;
cum etiam iis non liceat, quibus aliquando licue-
rit? Virgines enim, quæ post consecrationem
nupserunt, non tam adulteræ quam incestæ
sunt.

Ex Decreto Euticiani papæ, cap. 13.

Nihilominus etiam in quibusdam locis inditum
invenimus usum stultitiæ plenum, et ecclesiasticæ
auctoritati contrarium, eo videlicet quod nonnullæ
abbatissæ et aliquæ ex sanctimonialibus viduis et
puellis virginibus contra fas velum imponere præ-
sumant et ideo nonnullæ injuste velatæ putant se
liberius suis carnalibus desideriis posse inservire,
et suas voluntates explere. Quapropter statuimus
ut si abbatissa, aut quælibet sanctimonialis post
hanc diffinitionem in tantam audaciam proruperit,
ut aut viduam aut puellam virginem velare præsu-
mat, judicio canonico usque ad satisfactionem sub-
datur.

Bonifacius martyr Hiltilbaldo regi Anglorum.

Apud Græcos et Romanos, quasi blasphemiam
Deo irrogasset, qui in hoc reus sit, ut proprie de
hoc peccato ante ordinationem interrogatus si reus
fuerit inventus, ut cum velata et consecrata una
concubuisset, ab omni gradu sacerdotum Dei pro-
hiberetur. Propter hoc, fili carissime, sollicite
considerandum est quanti ponderis hoc peccatum
esse videtur ante oculos æterni judicis, quod
facientem inter idololatriæ servos constituet, et a
divino ministerio altaris abjiciet. Licet autem pe-
rfecta pœnitentia reconciliatus sit Deo.

Ex concilio Rothomagensi, cap. 6.

Statutum est viduas non debere velari, similiter
et hoc statutum est, ut si quispiam presbyterorum
deinceps hujus constitutionis normæ contumaciter
transgressor extiterit, scilicet ut aliquas viduas ve-
lare præsumat, quia et hoc episcopis non licet,
gradus sui periculum incurrat. Similiter et de puel-
lis virginibus a presbyteris non velandis statutum
est, ut si quis hoc facere tentaverit, tanquam trans-
gressor canonum damnetur.

Ex concilio Moguntinensi, cap. 6.

Viduas autem velare pontificum nullus tentet,
prout statutum est in decretis Gelasii cap. 13,
quod nec auctoritas divina, nec canonum forma
præstitit. Quæ si propria voluntate continentiam
fuerit professa, ut in ejusdem Gelasii cap. 21 le-
gitur, ejus intentio pro se rationem reddat Deo,
quia sicut secundum Apostolum, si continere se non
poterat, nullatenus nubere vetabatur, sic secum
habita deliberatione promissam fidem pudicitia Deo
debet custodire. Nos autem auctoritate Patrum
suffulti in hoc sacro conventu sancimus et labore

judicamus, si sponte velamen quamvis non consecratum sibi imposuerit, et in Ecclesia inter velatas oblationem Deo obtulerit, velit nolit, sanctimoniam habitum ulterius habere debet, licet sacramento confirmare velit eo tenore et ratione velamen sibi imposuisse, ut iterum posset deponere.

Ex concilio Aurelianensi, cap. 3.

Viduæ, quæ ab altari sacro velamen accipiunt spontanea voluntate sacræ conversationis, decrevit sancta synodus in eodem proposito eas permanere. Non enim fas esse decernimus, ut postquam semet Deo sub velo consecraverint, et inter velatas oblationem fecerint, iterum eis concedi Spiritui sancto mentiri.

Nicolaus papa archiepiscopo C. et ejus suffraganeis.

Vidua quidem, quæ capiti imposuerit sacrum velamen, si inter cæteras velatas feminas in ecclesia oraverit, et oblationem cum illis obtulerit, si professa est in eodem habitu permanere, spondens nunquam religionis velamen deponere, a religionis observantia discedere non præsumat.

Augustinus de dono viduitatis.

Viduæ, quæ se non continent nubant antequam professæ continentiam devoveant, quod nisi reddant jure damnentur.

Ex concilio Arausico, cap. 6.

Viduitatis servandæ professionem coram episcopo in secretario habitam, imposita coram episcopo veste viduali non esse violandam; ipsam tamen professionis desertricem merito esse damnandam decernimus.

Ex concilio Toletano, cap. 5.

Omnes feminæ venientes ad sacram religionem et pallio capita contegant, et conscriptam roboratamque professionem faciant, postquam ulterius non sinantur relabi ad prævaricationis audaciam. Quæ vero ex iis omnibus fuerint repertæ animum aut vestem in transgressionem dedisse, excommunicationis sententiam ferant, et rursus mutato habitu in monasteriis, donec diem ultimum claudant, sub ærumnis arduæ pœnitentiæ permaneant religatæ.

Ex decretis Gelasii papæ ad Sicilienses episcopos missis, cap. 9.

Neque viduas ad nuptias transire patimur, quæ in religioso proposito diuturna observatione permanserunt. Similiter virgines nubere prohibemus, quas annis plurimis in monasteriis ætatem egisse contigerit.

Ex epistola Gregorii papæ missa ad Bonifacium.

Viduas a proposito discedentes viduitatis, super quibus nos consulere voluit dilectio tua, frater charissime, credo te nosse a sancto Paulo, et multis sanctis Patribus, nisi convertantur, olim esse damnatas. Quas et nos apostolica auctoritate esse dam-

(72) F. Aluino sanctæ Januensis, ad quem dist. 34, c. 1: Adaberini enim in omnibus Nicolai episto-

nandas, et a communione fidelium, atque a liminibus Ecclesiæ arcendas fore censemus, usquequo obediant suis episcopis; et ad bonum quod coeperunt, invitæ aut voluntariæ revertantur. De virginibus autem non velatis, si deviaverint, a sanctæ memoriæ prædecessore nostro papa taliter decretum habemus. Hæ vero quæ necdum sacro velamine tectæ, tamen in proposito virginali semper simularunt se permanere, licet velatæ non fuerint, si nupserint aliquanto tempore his agenda pœnitentia est, quia sponsio earum a Domino tenebatur. Si enim inter homines solet bonæ fidei contractus nulla ratione dissolvi: quanto magis ista pollicitatio, quam cum Deo pepigit, solvi sine vindicta non poterit? Nam si virgines nondum velatæ taliter pœnitentia publica puniuntur, et a cœtu fidelium, usquequo ad satisfactionem veniant, excluduntur; quanto potius viduæ, quæ perfectioris ætatis, et maturioris sapientiæ atque consilii existunt, virorumque consortio multoties usæ sunt, et habitum religionis assumpserunt, et demum apostataverunt atque ad priorem vomitum sunt reversæ, a nobis et ab omnibus fidelibus a liminibus ecclesiæ, et a cœtu fidelium usque ad satisfactionem sunt eliminandæ et carceribus tradendæ? Qualiter juxta beatum Paulum tradere hujusmodi hominem Satanæ, et spiritus salvus sit in die Domini (I Cor. v, 5). De talibus et Dominus per Moysen loquitur: «Auferre malum de medio vestri (ibid., 13).» De quibus et per Prophetam ait: «Lætabitur justus cum vindictam viderit, manus suas lavabit in sanguine peccatoris (Psal. LVII, 11).» De talibus namque, eorum similibus, atque eisdem consentientibus dicitur, quia «non solum qui faciunt, sed et qui consentiunt facientibus rei sunt (Rom. i, 32).»

Ex epistola Nicolai papæ, cap. 5.

Nicolaus servus servorum Dei, reverentissimæ ac sanctissimo confratri nostro Adaberino (72) sanctæ Vivacensis ecclesiæ archiepiscopo. Quod interrogasti de femina, quæ post obitum viri sui velamen sacrum super caput suum imposuit, et finxit se sub eodem velamine sanctimoniam esse, postea vero ad nuptias rediit, bonum mihi videtur, quia per hoc pœnitentiam ecclesiasticam regulam conturbare voluit, et non legitime in voto permansit, ut pœnitentia agat de illusionem nefanda, et revertatur ad id quod spondit, et in sacro ministerio inchoavit. Nam consenserimus, quod omnia ecclesiastica sacramenta quisque prout vult fingat, et non vere faciat, omnis ordo ecclesiasticus turbabitur, nec Catholicæ fidei jura consistant, nec canones sacri rite observantur. Quid enim profuit Simoni Mago baptisma sacrum fidei suscipere, et in christianitate se permansurum finxisse, cum per Apostolum fraude ejus detecta quod sibi futurum esset pronuntiatum fuit? Ait enim: «Pœnitentia tua tecum est in perditione. Cor enim tuum non est rectum et

lis nulla fit mentio, neque Vivacensis ecclesia quæ sit, adhuc reperire potuit.

ram Deo. Pœnitentiam itaque age de hac nequitia A tua, et roga Deum ut forte remittatur tibi cogitatio cordis tui. In felle enim amaritudinis et obligatione iniquitatis video te esse (*Act. VIII, 20-23*). » Ideo tales, nisi resipiscant, spirituali gladio percutere censemus. Non enim fas Spiritui sancto mentiri sicuti Ananias et Saphira mentiti sunt, et statim perierunt.

Ex concilio Arelatensi, cap. 7.

Sciendum est omnibus, quod Deo sacratarum feminarum corpora per votum propriæ sponsionis et verba sacerdotis Deo consecrata templa esse scripturarum testimoniis comprobantur; et ideo violatores earum sacrilegi, ac juxta Apostolum filii perditionis esse noscuntur.

Apostolus dicit.

« Præcipe, inquit, ut viduæ irreprehensibiles sint. Vidua eligatur non minus quadraginta [*vulg. sexaginta*] annorum in operibus bonis testimonium habens si filios educavit. » Et : « Adolescentiores vi-
tuas devita. Cum enim luxuriatæ fuerint, in Christo nubere volunt, habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt, simul et otiosæ loquentes quod non oportet. Volo ergo juniores nupte, filios procreare, matresfamilias esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratia. Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam (*1 Tim. 2, 7-15*). »

Ex concilio Moguntinensi, cap. 13.

Abbatissas autem cum sanctimonialibus omnino C recte et juste vivere censemus. Quæ vero professionem secundum regulam sancti Benedicti fecerint, singulariter vivant. Sin autem canonice vivant pleniter et sub diligenti cura custodiam habent, et in claustris suis permaneant, nec foras egressum habeant. Sed et ipsæ abbatissæ in monasteriis sedeant, nec foras vadant sine licentia et consensu episcopi sui.

Ex concilio Moguntino, cap. 26.

Abbatissa nequaquam de monasterio egrediatur, nisi per licentiam sui episcopi. Et si quando foras egerit, de sanctimonialibus quas secum ducit, cum habeat maximam, ut nulla eis detur occasio peccandi.

Ex concilio Gratiensi [Gangrensi], cap. 9.

Abbatissa diligentem habeat curam de congrega- D tione sibi commissa, et provideat ut in lectione et oratione, in modulatione psalmorum ipsæ sanctimoniales strenuæ sint, et in omnibus operibus bonis. Quibus eis ducatum præbeat utpote pro animabus earum rationem redditura in conspectu Domini, et precibus sanctimonialibus præbeat necessaria, ne eas per indigentiam cibi aut potus peccare committantur.

Ex concilio Moguntiensi, cap. 14.

Sanctimoniales, nisi forte abbatissa sua pro aliquâ necessitate incumbente, nequaquam de monasterio egrediantur.

Ex concilio Granecensi [Gangrensi], cap. 13.

Si qua mulier propter continentiam quæ putabatur, habitum immutavit, et pro solito muliebri amictum virilem sumat, anathema sit.

Ex eodem concilio, cap. 14.

Si qua mulier propter divinum cultum, ut aestimat, crines attondet, quos ei Deus ad subjectionis memoriam tribuit, tanquam præceptum dissolvens obedientiæ, anathema sit.

Ex concilio Rothomagensi, cap. 3.

Ut episcopus monasteria monachorum et sanctimonialium frequenter introeat, et cum gravibus et religiosis personis in earum conventu residens, eorum vel earum vitam et conversationem diligenter excutiat. Si quid reprehensibile invenerit, corrigere satagat. Sanctimonialium etiam pudicitiam sublimiter investiget, et si aliqua invenitur, quæ neglecto proposito castitatis clerico aut laico imprudenter misceatur, acriter verberibus coerceatur, et in privata custodia retrudatur, nisi quod male commisit digne peniteat. Interdicatur etiam ex auctoritate sacrorum canonum, ut nullus laicus aut clericus in earum claustris et secretis habitationibus accessum habeat, neque presbyteri nisi tantum ad missam Expleta missa, ad ecclesias suas redeant. Omnibus præterea publice et privatim denuntiet, quantum sit piaculum qui sponsam Christi vitare præsumit. Si enim ille reus tenetur qui sponsam hominis violat, quanto magis reus majestatis efficitur, qui sponsam omnipotentis Dei corrumpit ?

De monialibus.

Episcopi ut moniales vivant sine proprio curam adhibeant diligentem, ne se possint excusare prætextu alicujus paupertatis.

De sanctimonialibus.

Statuimus ut abbatissæ et priorissæ, et aliæ obedientiaræ, de singulis proventibus, redditibus, et expensis singulis annis computent in capitulo, quater in anno ad minus; et ut status tam obedientiarum quam prioratum a claustralibus cognoscatur, compotus redigatur in scriptis: ita quod conventus penes se retineat unum scriptum, et abbatissa aliud. Propter scandala, quæ ex monialium conversatione proveniunt, statuimus de monialibus nigris ne aliquod depositum in domibus suis recipiant ab aliquibus personis, maxime arcas clericorum vel laicorum causa custodiæ apud se minime deponi permittant. Pueri et puellæ, quæ solent ibi nutrirî et institui, penitus expellantur. Omnes communiter comedant in refectorio, et in dormitorio solitariae dormiant. Camerae omnes monialium destruantur, nisi aliqua per inspectionem episcopi necessaria retineatur ad infirmariam faciendam, vel alia de causa, quæ episcopo justa et necessaria videatur. Item moniales nullatenus exire permittantur, vel extra pernoctare, nisi forte ex magna causa, et raro: et abbatissæ injungatur, ne aliter permittat egredi moniales. Et si aliquando abbatissa ex justa causa alicui permittat, eidem injungat quod sine mora re-

vertatur, et det ei sociam non ad voluntatem suam, sed quam viderit expedire. Ostia suspecta et superflua obstruantur. Circa hoc autem episcopi diligentiam adhibeant et curam, per se et per ministros suos, et vitas et conversationes ipsarum taliter restringant, quod per eorum diligentiam scandala, quæ de earum vita in præsentī proveniunt, sopiantur.

De sororibus non emittendis.

[Sorores nostræ non egrediantur, nisi forte mittantur de claustrō ad claustrum moraturæ ad minus per annum. Verum, si evidens necessitas ingruerit, propter quam oporteat aliquam egredi, fiat de licentia Præmonstrensis abbatis, dum tamen sine gravi periculo ejus possit exspectari assensus. Si quis abbas aliquam aliter emisit, puniatur secundum quantitatem excessus, arbitrio capituli generalis, et maxime si scandalum emergerit de sorore emissa. Tempore vero guerrarum liceat cuilibet abbati sorores sibi subditas ad loca tuta transferre. Quod si aliter fuerit, abbas, sub quo hoc contigerit, per annum continuum in feria sexta jejundet in pane et aqua.

De sororibus non recipiendis.

Quoniam instant tempora periculosa, et Ecclesiæ supra modum gravantur, communi consilio capituli statuimus, ut amodo nullam sororem recipiamus. Si quis autem hujus statuti transgressor exstiterit, abbatissa sua sine misericordia punietur.

Item de sororibus non recipiendis.

Nulla soror de cætero recipiatur in ordine, nisi locis illis qui sunt ab antiquo recipiendis sororibus perpetuo deputata.

De testimonio sororum recipiendarum.

Sī mulieres aliquæ ex antiqua concessione facta eis ante institutionem editam de sororibus non recipiendis, recipi voluerint in sorores, nullomodo recipiantur, nisi probaverint vel per litteras, vel per sufficientem numerum fratrum, utpote per quatuor vel quinque, quod concessio fuerit facta eis ante inhibitionem ordinis per abbatem vel conventum.

De mulieribus non permutandis.

Mulieres quæ ab antiquo loca habent in domibus nostris, ut recipiantur in sorores, nullis aliis loca sua conferant, nec fiat circa mulieres aliqua mutatio personarum.

De puellis non nutriendis in domibus nostris.

Cum propriis fratribus ac sororibus nostris etiam tenui victu sufficere vix possimus, absurdum videretur si alienos in deliciis nutriremus, et tales maxime, de quorum fratres aut sorores nostræ possent conversatione corrumpi. Eapropter censuimus sub districta inhibitione cavendum, ut, emissis omnino sæcularibus, quæ ad nutriendum in claustris sororum nostrarum hactenus sunt receptæ, nulla alia prorsus ad nutriendum de cætero admittatur. Quod si aliqua voluerit exire jam recepta, vel si ad nutriendum recipiatur, per se, vel per alios

A intruserit violenter, cessetur in eodem loco quousque exierit, penitus a divinis.

Quod sorores nostræ non habeant nigras tunicas.

Prædictis namque duximus annectendum, statuentes sub pœna excommunicationis firmiter observari, ut sorores nostræ non nisi in tunicis albis et nigris superpelliceis induantur. In quibus videlicet superpelliceis nulla vel superfluitas vel curiositas videatur, et ne sit notabilis habitus earumdem, ne vestes potius videantur quam morum delicias affectare.

De sororibus, in lapsu carnis deprehensis.

Si aliqua soror deprehensa fuerit in lapsu carnis, statim emittatur a domo, et nullomodo, etiamsi obtinuerit misericordiam, de cætero revertatur, nisi sub tali lege quod velo careat in perpetuum, et sub vili veste et tenui victu nullatenus egressura de claustrō serviat ut ancilla. Verum, si secundo commiserit, ejiciatur, et nullum de cætero receptionis suæ debitum ab ordine præstoletur. Sane si aliqua extra septa sororum exierit, omni sexta feria per annum in pane et aqua abstineat. Porro, si extra exteriorē portam domus exierit, infra octo dies si reversa fuerit, poterit recipi ut fugitiva. Ita tamen ut per quadraginta dies subjiciatur pœnæ gravioris culpæ, et omni sexta feria per annum reficiatur in pane et aqua. Post dies octo revertentur adjiciatur ad pœnam, ut usque ad sequens generale capitulum velo careat, et serviat ut ancilla; non tamen hac occasione egressura a claustrō.

De egressione sororum.

Quasdam Ecclesias nostri ordinis de facili egressione sororum audivimus infamari. Sed quia ind multa pericula animarum possunt emergere, et forsitan emergerunt, prohibemus ne amodo ad aliquo negotium vel laborem, sive etiam in causis ad testimonium perhibendum, egrediantur de cætero.

De communi vita sororum.

Docente historia Actuum apostolorum, satis est lucidum et apertum, quod Ananias et Saphira, uxor sua, oblati apostolorum Principi iis quæ transitorie possidebant, et retenta parte pretii ejusdā agri venditi ab eisdem, morte subitanea sunt percussi. Quia ergo quæcunque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt, ut proprietatis vitium, vel saltem species extirpetur, statuimus ut quilibet abbas nostri ordinis ita sororibus suis provideat, ut de communi et in communi vivant, communiter operentur, et ad communem utilitatem nec permittantur habere proprium, sed necessariis eis administrentur de communi, secundum Ecclesiarum, ad quas pertinent, facultates. Si quid autem ipsarum alicui datum fuerit a quoquam, secundum patris nostri Augustini præceptum, statim redigat in commune. Quod si retinere præsumpsit, deprehensa ab abbate vel priorissa, gravius secundum ordinis statuta puniatur.

Ne sorores frequententur.

Cum secundum Apostolum universos Christi

leles, et maxime viros religiosos ab omni specie A
mala deceat abstinere; inhibemus tam subditis
quam praelatis ostium aperire sororum, et hoc in
domibus alienis, Sustinemus tamen, ut si quis ac-
cesserit ad eas gratia prædicandi, aperto ostio ec-

clesiæ, ulterius non procedat, imo sedens in eodem
effundat ipsis audientibus verbum Dei, nec permit-
tat aliquatenus capellanos aut socios suos introire
ad ipsas.

EPISTOLA IX.

Quæ est ejusdem Petri ad virgines Paracletenses.

De studio litterarum.

Beatus Hieronymus in eruditione virginum Christi
plurimum occupatus, inter cætera, quæ ad ædifi-
cationem earum scribit, sacrarum studium littera-
um eis maxime commendat, et ad hoc eos non
am verbis hortatur, quam exemplis invitat. Memor
quippe sententia, qua Rusticum instruens ait :
Ama scientiam Scripturarum, et carnis vitia non
mabis ; » tanto magis necessarium amorem hu-
is studii feminis esse censuit, quanto eas natura-
ter infirmiores et carne debiliores esse conspexit.
ec solum ad hanc virginum exhortationem argu-
entum a similitudine a virginibus sumptum in-
icit, unde ad comparationem minoris, viduas et
injugatas in exemplum assumit : quo magis spon-
s Christi ad hoc studium incitet per matronas
culi, et ex virtute laicarum torporem excutiat vel
infundat monialium. Et quoniam, juxta illud
egorianum, « a minimis quisque inchoat, ut ad
jora perveniat ; » præmittere juvat quanta dili-
gentia virgunculas in sacris imbuere litteris studue-
nt. Unde ut omittant cætera, illud nunc in me-
am procedat, quod ad Lætam de institutione filiæ
e Paulæ, propter morum doctrinam, tradit hanc
erarum disciplinam. « Sic erudienda est, inquit,
ima, quæ futura est templum Dei. Fiant ei litteræ.
buxæ, veleburnæ, et suis nominibus appel-
tur. Ludat in eis, ut et lusus ipse eruditio sit.
non solum ordinem teneat litterarum ut memoria
minum in canticum transeat : sed et ipse inter se
bro ordo turbetur, et mediis ultima primis
dia misceantur, ut eas non sono tantum, sed et
u noverit. Cum vero cœperit trementi manu sty-
li in cera ducere, vel alterius superposita manu
eri regantur articuli, vel in tabula sculpan-
tenta ; ut per eosdem sulcos inclusa marginibus
hantur vestigia, ut foras non queant evagari.
labas jungat ad præmium, et quibus illa ætas
niri potest, munusculis invitetur. Habeat in di-
ndo socias, quibus invidet, quarum laudibus
deatur. Non objurganda est, si tardior sit ; sed
libus excitandum est ingenium, et ut vicisse
deat, et victa doleat. Cavendum imprimis, ne
rit studia, ne amaritudo eorum, præcepta in-
ntia, ultra rudes annos transeat. Ipsa nomina,
quæ consuescit paulatim verba contexere, non
fortuita, sed certa et coacervata de industria,
phetarum videlicet, atque apostolorum, et omnis

ab Adam patriarcharum series, de Matthæo Luca-
que descendat : ut, dum aliud agit, futuræ memo-
ria præparetur. Magister probæ ætatis et vitæ,
atque eruditionis est eligendus ; nec, puto, erube-
scet vir doctus id facere in propinqua vel nobili vir-
gine, quod Aristoteles fecit in Philippi filio, ut ipse
librariorum vilitate initia traderet litterarum. Non
sunt contemnenda quasi parva. sine quibus magna
consistere non possunt. Ipse elementorum sonus,
et prima institutio præceptorum aliter de erudito,
aliter de rustico ore profertur. Nec discat in tenero,
quod ei postea dediscendum est. Difficulter eradica-
tur, quod rudes animi perbiberunt. » Græca narrat
historia Alexandrum potentissimum regem, orbis-
que domitorem, et in moribus, et in incessu, Leo-
nidis pædagogi sui non potuisse carere vitiis, qui-
bus adhuc parvulus fuerat infectus. Ut autem pro-
nuntiationem scripturæ commendet memoriæ, cer-
tam et ipse lectionis mensuram singulis diebus vult
præfigi : quam cum memoriter persolvat, nec solum
Latinis, verum etiam Græcis litteris operam dari
præcipit, cum utræque linguæ tunc Romæ frequen-
tarentur, et maxime propter scripturas de Græco
in Latinum versas : ut eas ex origine sua melius
cognosceret, ac verius dijudicare posset. Nondum
enim Hebraicæ veritatis translatione Latinitas ute-
batur. Ait itaque : « Reddat tibi pensum quotidie de
Scripturarum floribus carptum. Ediscat Græcorum
versuum numerum. Sequatur statim et Latina eru-
ditio : quæ si non ab initio os tenerum composue-
rit, in peregrinum sonum lingua corrumpitur, et
externis vitiis sermo patrius sordidatur. Pro gem-
mis et serico, divinos codices amet, in quibus non
auri, et pellis Babylonice vermiculata pictura, sed
ad fidem placeat emendata et erudita distinctio. Di-
scat primo Psalterium, his se canticis avocet, et in
Proverbiis Salomonis erudiatur ad vitam. In Ecce-
siaste consuescat, quæ mundi sunt, calcare. In Job,
virtutis et patientiæ exempla sectetur. Ad Evangelia
transeat, nunquam ea depositura de manibus. Apo-
stolorum Acta et Epistolas tota cordis imbibat vo-
luntate. Cumque pectoris sui cellarium his opibus
locupletaverit, mandet memoriæ prophetas, Hepta-
teuchum, et Regum, et Paralipomenon libros, Esdræ
quoque et Esther volumina. Ad ultimum, sine peri-
culo discat Canticum canticorum ; ne, si in exordio
legerit, sub carnalibus verbis spiritualium nuptia-

rum epithalamium non intelligens, vulneretur. Caveat omnia apocrypha, et, si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse, quorum titulis prænotantur, multaque his admista vitiosa, et grandis esse prudentiæ aurum in luto quærere. Cypriani opuscula semper in manu teneat. Athanasii Epistolas, et Hilarii libros inoffenso decurrat pede. Illorum tractatibus, illorum delectetur ingeniis, in quorum libris pietas non vacillet. Cæteros sic legat, ut magis iudicet, quam sequatur. Respondebis : Quomodo hæc omnia mulier sæcularis, in tanta frequentia hominum, Romæ custodire potero ? Noli ergo subire onus, quod ferre non potes ; sed, postquam ablactaveris eam cum Isaac, et vestieris cum Samuele, mitte aviæ et amittæ. Redde pretiosissimam gemmam cubiculo Mariæ, et cunis Jesu vagientis impone. Nutriatur in monasterio : sit inter virginum choros : jurare non discat : mentiri sacrilegium putet : nesciat sæculum : vivat angelice : sit in carne sine carne : omne hominum genus sui simile putet. Et, ut cætera taceam, certe te liberet servandi difficultate, et custodiæ periculo. Melius est tibi desiderare absentem, quam pavere ad singula. Trade Eustochio parvulam : illam primis miretur ab annis ; cujus et sermo, et incessus, et habitus doctrina virtutum est. Sit in gremio aviæ, quæ longo usu didicit nutrire, servare, docere virgines. Anna filium, quem Deo voverat, postquam obtulit in tabernaculo, nunquam recepit. Ipse, si Paulam miseris, et magistrum me, et nutritium spondeo, gestabo humeris, balbutia senex verba formabo, multo gloriosior mundi philosopho, qui non regem Macedonum, Babylonio periturum veneno, sed ancillam et sponsam Christi erudiam, regnis cœlestibus offerendam. » Perpendite, sorores in Christo charissimæ, pariter et conservæ, quantam curam tantus Ecclesiæ doctor in eruditione unius parvulæ suscepit, in qua tam diligenter cuncta distinxerit, quæ necessaria doctrinæ decreverit, ab ipso alphabeto sumens exordium. Nec solum de pronuntiandis syllabis, et litteris jungendis, verum etiam de scribendis adhibet documentum : nec non et de sociis providet adjungendis, quorum livore, vel laude plurimum moveatur. Quod etiam, ut spontanea magis quam coacta faciat, et majori studium amore complectatur ; blanditiis, et laudibus, nec non et munusculis incitari admonet. Ipsa quoque nomina distinguit ex Scripturis sacris colligenda, in quibus proferendis se primum exercens, hæc memoriæ suæ plurimum commendet, juxta illud Poeticum :

Quo semel est imbuta recens, servabit odorem

Testa diu.....

Qualis etiam magister ad hoc sit eligendus, diligenter describit : nec prætermittit præfixam esse debere mensuram lectionis, quam cordetenus firmatam quotidie persolvat. Et quia eo tempore, Græcarum quoque litterarum usus Romæ abundabat,

A nec Græcarum litterarum expertem eam esse permittit : maxime, ut arbitror, propter translationem divinorum Librorum a Græcis ad nos derivatam, unde discernere posset, quid apud nos minus, vel aliter esset : et fortasse propter liberalium disciplinam artium, quæ his, qui ad perfectionem doctrinæ nituntur, nonnihil afferunt utilitatis. Qui etiam conditionem Latinæ linguæ præmittit, quasi ab ipsa nostrum inchoaverit magisterium. Cum autem a sono vocum ad earum pervenerit sensum, ut quæ proferre didicerit jam intelligere velit : codices et distinguit diversos, tam de canone duorum Testamentorum, quam de opusculis doctorum, ex quorum eruditione proficiat, ut consummetur. Inter canonicas autem Scripturas, ita ei Evangelia commendat, ut nunquam hæc de manibus virginis recessura censeat ; quasi plus aliquid diaconissis quam diaconis de lectione injungat Evangelicam cum isti in ecclesiæ illam habeant recitare, illæ nunquam ab eorum debeant lectione vacare. Deinde ista matri de filia scribens, ne quam mater excusationem prætenderet, hæc omnia Romæ sæcularem feminam in tanta hominum frequentia perficeri posse ; dat consilium, ut ab isto se onere libere monasterio virginum tradat filiam, ubi educari sine periculo, et de his, quæ dixit, perfectius instrui possit. Omnem denique occasionem amputans ne cum magistro tandem, qualem ipse descriperat, mater sollicitaretur, puellæ Roma Hierosolymam, ad aviam scilicet sanctam Paulam, et amitam Eustochium missæ, se magistrum pariter et nutritium offerat. Et in tantum, quod dictu mirabile est, erumpe promissum, ut tantus Ecclesiæ doctor etiam senilis, dicat se virginem, quasi bajulum ejus, humeris gestare non dedignari. Quod quam apud suspiciosos, non sine suspicione fieri, non apud religiosos sine scandalo vix contingeret. Huc tamen omnia vir Deo plenus, et de integritate viri omnibus tandiu cognitus, confidenter spondebat dummodo unam sic instruere virginem posset, ipsam cæteris magistram relinqueret, et in ipsa Hieronymum legeret, qui Hieronymum non vidisset. Ut autem de parvulis ad majores transeamus virginum, quas plurimum semper provocat ad studium litterarum, tam eis videlicet scribendo quæ legat, quam eas laudando de assiduitate legendi vel docendi : quid ad Principiam virginem de psalmo quadragesimo quarto scribens dicat, audiam. « Scio me, Principia in Christo filia, a plerisque reprehendi, quod interdum scribam ad mulierem, et fragiliorem sexum maribus præferam : et ideo debeo primum obtrectatoribus meis respondere, ut sic venire ad disputatiunculam, quam rogasti. Si viri de Scripturis quærerent, mulieribus non responderem. Si Barach ire ad prælium voluisset, Deba de victis hostibus non triumphasset. » Et postquam : « Apollo, virum apostolicum, et in lege præclarissimum, Aquila et Priscilla erudiunt, et instruunt eum de via Domini. Si doceri a femina non

fuit turpe Apostolo : mihi quare turpe sit post vi-
 ros docere et feminas ? Hæc et istiusmodi, *σεμνοτάτη*
 filia, perstrinxi breviter, ut nec te pœniteret sexus
 tui, nec viros suum nomen erigeret, in quorum
 condemnationem, feminarum in Scripturis sanctis
 vita laudatur. » Juvat post virgines, intueri de vi-
 duis, quantum et ipsæ in studia sacrarum littera-
 rum ipsius testimonio et laude profecerint. Scri-
 bens igitur idem doctor ad eandem virginem Prin-
 cipiam de vita sanctæ Marcellæ sicut illa postula-
 bat, inter virtutum ejus insignia : « Divinarum,
 inquit, Scripturarum ardor erat incredibilis :
 semperque cantabat : « In corde meo abscondi elo-
 quia tua, ut non peccem tibi (*Psal. cxviii, 11*). »
 Et illud de perfecto viro : « Et in lege Domini vo-
 luntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte
 (*Psal. i, 2*) ; « et : A mandatis tuis intellexi
 (*Psal. cxviii, 104*). » Denique, cum et me Romam
 sanctis pontificibus Paulino, et Epiphanio,
 ecclesiastica traxisset necessitas, et verecunde no-
 tilium feminarum oculos declinarem : ita egit,
 secundum Apostolum, « importune opportune, » (*II
 Tim. iv, 2*) ; « ut pudorem meum sua superaret in-
 dustria. Et quia alicujus tunc nominis esse exi-
 limabar super studio Scripturarum, nunquam
 convenit quin de Scripturis aliquid interrogaret,
 et statim acquiesceret, sed moveret e contrario
 quæstiones, non ut contenderet, sed ut quærendo
 disceret earum solutiones, quas opponi posse in-
 ligebat. Quid in illa virtutum, quid ingenii inve-
 erim, vereor dicere : ne fidem credulitatis exce-
 am, et tibi majorem dolorem incutiam, recordanti
 tanto bono carueris. Hoc solum dicam, quod
 idquid in nobis longo fuit studio congregatum,
 meditatione diuturna, quasi in naturam versum,
 de illa libavit, didicit, atque possedit, ita ut post
 refectionem nostram, si in aliquo testimonio Scri-
 pturarum esset oborta contentio, ad illam judicem
 rgeretur. Et quia valde prudens erat, sic ad in-
 rogata respondebat, ut etiam sua non sua dice-
 t, sed vel mea, vel cujuslibet alterius, ut in eo
 so, quod docebat, se discipulam fateretur. Scie-
 t enim dictum ab Apostolo : « Docere autem mu-
 lieri non permitto (*I Tim. ii, 12*), » ne virili
 tui, et interdum sacerdotibus, de obscuris et
 biguis sciscitantibus, facere videretur injuriam.
 sentiam nostri mutuis solabatur alloquiis, et quod
 ne non poteramus, spiritu reddebamus : semper
 viare epistolis, superare officiis, salutationibus
 evenire. Non multum perdebant absentia, quæ
 tibus sibi litteris jungebatur. In hac tranquill-
 e, et Domini servitute, hæretica in his provinciis
 orta tempestas cuncta turbavit : et in tantam ra-
 m comitata est, ut nec sibi, nec ulli bonorum
 ceret : et quasi parum esset, hic universa no-
 se, navem plenam blasphemiarum Romano in-
 t portui, cum venata spurcaque doctrina Ro-
 invenerit, quos induceret. Tunc Sancta Mar-
 a, quæ diu se cohibuerat, ne per æmulationem

A quippiam facere videretur, postquam sensit fidem
 apostolico ore laudatum in plerique violari ita ut
 sacerdotes quoque, et nonnullos monachorum,
 maximeque sæculi homines in assensum sui tra-
 heret, ac simplicitati illuderet episcopi, qui de suo
 ingenio cæteros æstimabat, publice restitit, malens
 Deo placere quam hominibus. Damnationis hære-
 ticorum hæc fuit principium, dum adducit testes,
 qui prius ab eis eruditi, et postea ab hæretico fue-
 rant errore correpti. dum ostendit multitudinem
 deceptorum, dum impia *περιάρχων* ingerit volumina,
 quæ emendata manu scorpii monstrabantur, dum
 acciti frequentibus litteris hæretici, ut se defende-
 rent, venire non ausi sunt. Tantaque vis conscien-
 tiæ fuit, ut absentes damnari, quam præsentem
 coargui, maluerint. Hujus tam gloriosæ victoriæ
 origo, Marcella est. » Videtis, dilectissimæ, quan-
 tum attulerit fructum, repressis hæresibus, in urbe
 fidelibus omnibus in caput constitutæ unius ma-
 tronæ laudabile studium, et quanta lampade do-
 ctrinæ ipsorum quoque doctorum ecclesiasticorum
 tenebras una mulier expulerit. De cujus studio in
 sacris litteris, quo ipsa victoriam istam meruerit,
 idem doctor proœmio lib. i in Epistolam Pauli ad
 Galatas, ad exhortationem vestram ita meminit :
 « Scio equidem ardorem ejus, scio fidem (quam
 flammam semper habeat in pectore) superare sexum
 oblivisci hominis, et divinorum voluminum tym-
 pano concrepante, Rubrum hujus sæculi pelagus
 transfretare. Certe cum Romæ essem, nunquam tam
 festina me vidit, ut non de Scripturis aliquid in-
 terrogaret. Neque vero more Pythagorico, quid-
 quid responderam, rectum putabat, nec sine ra-
 tione præjudicata apud eam valebat auctoritas : sed
 examinabat omnia, et sagaci mente universa pen-
 sabat, ut me sentirem non tam discipulam habere
 quam judicem. » Tantam eo tempore in sanctis
 feminis, sicut et in viris, studium fervebat littera-
 rum, ut nequaquam suæ linguæ disciplina conten-
 tæ, ipsos Scripturarum rivulos, quos habebant, ab
 ipsis inquirerant fontibus ; nec inopiam unius lin-
 guæ sibi crederent sufficere. Unde et illud est su-
 pra memorati doctoris ad Paulam de morte Ble-
 sillæ filiæ suæ, sic inter cætera in ejus præcipuam
 laudem scribentis : Quis sine singultibus transeat
 orandi instantiam, nitorem linguæ, memoriæ tena-
 citatem, acumen ingenii ? Si Græce loquentem au-
 disses, Latine eam nescire putares. Si in Romanum
 sonum lingua se verteret, nihil omnino peregrini
 sermo redolebat. Jam vero, quod in Origene quo-
 que illo Græcia tota miratur, in paucis non dicam
 mensibus, sed diebus, ita Hebrææ linguæ vicerat
 difficultates, ut in discendis canendisque psalmis
 cum matre contenderet. » Ipsam quippe matrem
 ejus Paulam, nec non et alteram ipsius filiam Eu-
 stochium virginem Deo dicatam, in eodem studio
 litterarum atque linguarum non minus occupatas
 esse, idem non præterit doctor. Sic quippe de his
 commemorat, vitam ipsius Paulæ scribens, et de

ipsa dicens : « Nihil ingenio ejus docilius. Tarda erat ad loquendum, velox ad audiendum, memor illius præcepti : « Audi, Job, et tace (*Job xxxiii, » 34*). » Scripturas sanctas tenebat memoriter. Denique compulit me, ut Vetus et Novum Instrumentum cum filia, me disserente, perlegeret. Quod propter verecundiam negans, propter assiduitatem tamen, et crebras postulationes ejus, præstiti, ut docerem quod didiceram. Sicubi hæsitabam, et nescire me ingenue confitebar : nequaquam mihi volebat acquiescere : sed jugi interrogatione coge-
B bat, ut e multis variisque sententiis, quæ mihi videretur probabilior, indicarem. Loquar et aliud, quod forsitan æmulis videatur incredibile. Hebræam linguam, quam ego ab adolescentia multo labore ac sudore ex parte didici, et infatigabili meditatione non desero, ne ipse ab ea deserar, discere voluit, et consecuta est : ita ut psalmos Hebraice caneret, et sermonem absque ulla Latinæ linguæ proprietate personaret. Quod quidem usque hodie in sancta filia ejus Eustochio cernimus. Sciebant quippe Latinorum codicum doctrinam ex Hebraicis et Græcis processisse scriptis : et idioma cujuscunque linguæ ad plenum in peregrina servari ab interprete nen posse. Quod tam Hebræi, quam Græci de perfectione gloriantes, nostris translatoribus, velut imperfectis nonnunquam insultare consueverunt, talem in argumentum similitudinem asserentes, quod quilibet liquor in plura vasa vicissim transfusus, plenitudine sua necessario minuitur, nec ejus quantitas in cæteris vasis potest reperiri, quam in priore habuit. Unde et illud sæpe accidit, quod cum aliquibus testimoniis Judæos arguere nitimur, facile nos refellere solent qui Hebraicum ignoramus, ex translationum, ut aiunt,strarum falsitate. » Quod sapientissimæ mulieres prædictæ diligenter attendentes, nequaquam propriæ linguæ doctrina contentæ fuerunt : ut non solum suos instruere, verum etiam alios refellere possent, et de limpidissima fontis aqua, sitim suam reficerent. Ad quod maxime, ni fallor, ipse Hieronymus harum peritus linguarum, suo provocaverat exemplo. Cujus quidem peritiæ perfectionem quanto labore vel expensis acquisierit, ad Pammachium et Oceanum scribit his verbis : « Dum essem juvenis, miro discendi ferebar ardore, nec, juxta quorundam præsumptionem, ipse me docui. Apollinarium Laodicensem audivi Antiochiæ frequenter, et colui : et cum me in sanctis Scripturis erudiret, nunquam illius contentiosum super sensu dogma suscepi, Jam canis spargebatur caput, et magistrum potius quam discipulum decebat. Perrexi tamen Alexandriam, audivi Didymum : in multis ei gratias ago : quod nescivi, didici : quod sciebam, illo docente non perdi. Putabant me homines finem fecisse discendi : veni rursum Jerosolymam et Bethlehem : quo labore, quo pretio Barrabanum nocturnum habui præceptorem ? Timebat enim Judæos, et mihi se alterum exhibebat Nicodemum.

A Horum omnium frequenter in opusculis meis facio mentionem. » Hunc zelum tanti doctoris, et sanctarum feminarum in Scripturis divinis considerans monui, et incessanter implere vos cupio, ut dum potestis, et matrem harum peritam trium linguarum habetis, ad hanc studii perfectionem feramini : ut quæcunque de diversis translationibus oborta dubitatio fuerit, per vos probatio terminari possit. Quod et ipse Dominicæ crucis titulus Hebraice, Græce, et Latine scriptus non incongrue præfigurasse videtur : ut in ejus Ecclesia ubique terrarum dilatata, harum linguarum, quæ præminent, abundaret doctrina ; quarum litteris utriusque Testamenti comprehensa est Scriptura. Non longa peregrinatione, non expensis plurimis, pro his linguis addiscendis, opus vobis est, ut beato accidit Hieronymo : cum matrem, ut dictum est, habeatis ad hoc studium sufficientem. Post virgines quoque ac viduas, fideles conjugatæ incitamentum præbeant vobis doctrinæ, ut vel negligentiam vestram arguant vel ardorem augeant. Præstat exemplum etiam vobis Celantia venerabilis, quæ in conjugio quoque regulariter vivere cupiens, legem sibi conjugii præscribi ab ipso etiam Hieronymo sollicite petiit. Unde et ipse ad eandem super hoc rescribens, ita meminit : « Provocatus ad scribendum litteris tuis, diu, fateor, de responsione dubitavi, silentium mihi imperante verecundia. Petis namque, et sollicite ac violenter petis, ut tibi certam ex Scripturis sanctis præfiniamus regulam ad quam tu ordines cursum vitæ tuæ ; ut cognita Domini voluntate, inter honores sæculi, et divitiarum illecebras, morum magis diligas suppellectilem, atque ut possis in conjugio constituta, non solum conjugii placere, sed etiam ei, qui ipsum indulsit conjugium. Cui tam sanctæ petitioni, tamque pio desiderio non satisfacere, quid aliud est, quam profectum alterius non amare ? Parebo igitur precibus tuis, teque paratam ad implendam Dei voluntatem, ipsius nitar incitare sententiis. » Audierat fortassis hæc matrona quod in laudem sanctæ Susannæ Scriptura commemorat. Quam cum præmisisset pulchram nimis, et timentem Deum, unde hic timor et verus animæ decor procederet, statim annexuit dicens : « Parentes enim illius, cum essent justi, erudierunt filiam suam secundum legem Moysi (*Dan. xiii, 3*). » Cujus eruditionis inter molestias nuptiarum et sæcularium perturbationes occupationum Susanna non immeret, et morti adjudicata, ipsos suos judices atque presbyteros damnare promeruit. Quem quidem i Daniele locum ipse Hieronymus exponens, illud quod dictum est : « Parentes illius, cum essent justi, erudierunt filiam suam, » etc., in exhortatione competenter assumens occasionem, ait : « Utendum est testimonio ad exhortationem paratum, ut doceant juxta legem Dei sermonemque divinum non solum filios, sed et filias suas. » Et quod diu me tam litterarum quam virtutum impedimenta plurimum solent, omnem vobis negligentiam

torporem excutiat illa ditissima regina Saba, quæ cum magno labore infirmi sexus, et longæ viæ fatigatione pariter atque periculis, expensisque nimis, venit a finibus terræ sapientiam experiri Salomonis, et cum eo conferre quæ noverat de his quæ ignorabat. Cujus studium et laborem intantum Salomon approbavit, ut ei pro remuneratione cuncta quæ petiit daret, exceptis quæ ipse illi ultro more obtulerat regio. Multi viri potentes ad sapientiam ejus audiendam confluebant, et multi regum et lucum terræ doctrinam ejus magnis muneribus honorabant, et cum ab eis multa susceperet donaria, eminem eorum super his remunerasse legitur, nisi supradictam feminam. Ex quo patenter exhibit quantum sanctæ feminæ studium et ardorem doctrinæ approbavit : et quantum Domino ipsum ratum esse censuerit. Quam et postmodum ipse dominus et Salomon verus, imo plusquam Salomon, ad condemnationem virorum eruditionem tam contemnentium, non prætermisit inducere. Regina, inquit, austri surget in judicio, et condemnabit generationem istam (*Matth. xii, 52*). » In ea generatione, charissimæ, ne vos quoque vestra ndemnet negligentia, providete. In quo etiam, quod minus excusabiles sitis, non est vobis necessarium agi fatigationem itineris arripere, nec de magnis pensis providere. Magisterium habetis in matre, od ad omnia vobis sufficere, tam ad exemplum licet virtutum, quam ad doctrinam litterarum test : quæ non solum Latinæ, verum etiam tam hebraicæ quam Græcæ non expers litteraturæ, sola e tempore illam trium linguarum adepta perim videtur, quæ ab omnibus in beato Hieronymo, quam singularis gratia, prædicatur, et ab ipso supradictis venerabilibus feminis maxime commendatur. Tribus quippe linguis principalibus istis Testamenta comprehensa, pervenerunt ad novam notitiam. Quibus etiam linguis titulus Domini crucis insignitus, Hebraice scilicet, Græce et latine conscriptus, patenter innuit his præcipue linguis Dominicam doctrinam et Christi laudes, ipsum mysterium in tripertitam mundi latitudinem, sicut et ipsum crucis lignum, cui titulus est perpositus, tripertitum fuerat, indicanda et corroboranda fore, Scriptum quippe est : « In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum (*Matth. x, 16*). » Unde ut trium linguarum auctoritate scriptura sanciretur sacra, et cujuscunque linguæ latina duarum aliarum testimonio roboraretur, ut his linguis Vetus simul et Novum Testamentum divina providentia comprehendere decrevit. Idem etiam Novum Testamentum, quod tam diu quam utilitate Veteri supereminet, tribus linguis primo scriptum fuisse constat, tanquam titulus cruci superpositus futurum præsignaret. Idem namque in eo Hebræis scripta linguam exigebant : quædam similiter ex eis Græcis, etiam Romanis, propriis eorum linguis, ad quos pertinebant, scribi necesse fuit. Primum quidem

A Evangelium secundum Matthæum, sicut Hebræis, sic Hebraice primo scriptum est. Epistolam quoque Pauli ad Hebræos, et Jacobi ad duodecim tribus jam dispersas, et Petri similiter, et nonnullas fortassis alias eadem ratione constat esse scriptas Hebraice. Ad Græcos vero tria Evangelia Græce quis dubitet esse scripta, et quascunque Epistolas tam Pauli quam cæterorum ad eos destinatas, necnon et Apocalypsis ad septem Ecclesias a se missas? Unam vero ad Romanos scriptam Pauli novimus Epistolam, ut parum a nobis habere nos Latini gloriemur, et quantum nobis aliorum sunt doctrinæ necessariæ cogitemus : quas ad plenum si cognoscere studeamus, in ipso fonte magis quam in rivulis translationum perquirendæ sunt : præsertim cum earum diversæ translationes ambiguitatem magis, quam certitudinem lectori generent. Non enim facile est idioma, id est proprietatem cujuscunque linguæ, sicut et supra meminimus, translationem servare, et ad singula fidam interpretationem accommodare, ut quælibet ita exprimere possimus in peregrina, sicut dicta sunt in propria lingua. Nam et in una lingua cum aliquid exponere per aliud volumus, sæpe deficimus : cum verbum proprium, quod apertius id exprimere possit, non habeamus. Novimus et beatum Hieronymum apud eos præcipue trium harum linguarum peritum, multum in translationibus suis, et in commentariis earum a se ipso nonnunquam dissidere. Sæpe namque in expositionibus suis dicit : « Sic habetur in Hebræo, « quod tamen in translationibus ejus secundum Hebraicum, ut ipsemet asserit, factis non reperitur. Quid igitur mirum, si diversi interpretes ab invicem discrepent, si unus etiam nonnunquam a se dissonare inveniatur? Quisquis ergo de his certus esse desiderat, non sit contentus aqua rivuli, sed puritatem ejus de fonte inquirat et hauriat. Hac enim ratione et translatio beati Hieronymi, quæ novissima fuit, et de ipso Hebraico vel Græco, prout ipse potuit, tanquam ab origine fontis diligentius requisivit, veteres apud nos translationes superavit et supervenientibus novis, sicut in lege scriptum est, vetera projecta sunt. Unde et Daniel : « Pertransibunt, inquit, plurimi, et multiplex erit scientia (*Dan. xii, 4*). » Fecit Hieronymus suo tempore quod potuit, et quasi solus in lingua peregrina : nec fidelem, sed Judæum habens interpretem, cujus auxilio plurimum nitebatur, sicut et ipse testatur, multis displicuit, quod translationes jam factas sufficere non credidit : et quia perstitit in proposito, vicit adjuvante Deo, tanquam illud Ecclesiastes attendens et complens : « Ad fontem unde exeunt flumina revertuntur, ut iterum fluant (*Eccle. i, 7*). » Quasi fons origo translationum Scripturæ sunt illæ, a quibus ipse fuerit ; et cito translationes, tanquam mendaces, repulsæ deficiunt, si ab origine sua deviare, et ad ipsam per concordiam recurrere non probentur. At ne ad omnia unum hunc interpretem sufficere credamus, tanquam peritiæ perfectionem

de singulis adeptum, maxime in Hebraico, ubi apud A et cum negligentia litterarum, scientia periit earum. Quod in viris amisimus, in feminis recuperare: et ad virorum condemnationem, et fortioris sexus iudicium, rursum regina austri sapientiam veri Salomonis in vobis exquirat. Cui tanto magis operam dare potestis, quanto in opere manuum minus moniales quam monachi desudare possunt, et ex otii quiete atque infirmitate naturæ facilius in tentationem labi. Unde ex præmissus doctor in vestram doctrinam et exhortationem præcipuus, tam scriptis quam exemplis laborem vestrum ad studium incitat litterarum: maxime ne occasione discendi vires unquam acciri necessarium sit, aut frustra corpore intentæ animus foras evagetur, et relicto sponso, fornicetur cum mundo.

EPISTOLA X.

Quæ est Petri Abælardi ad Bernardum Clarævallensem abbatem.

Venerabili atque in Christo dilectissimo fratri B
BERNARDO, Clarævallensi abbati, PETRUS compresbyter.

Cum nuper Paraclétum venissem, quibusdam compulsus negotiis ibi peragendis, filia vestra in Christo et soror nostra, quæ illius loci abbatissa dicitur, cum summa exultatione mihi retulit, vos illuc diu desideratum causæ sanctæ visitationis advenisse, et non tanquam hominem, sed quasi angelum tam eam, quam sorores suas sacris exhortationibus corroborasse. Secreto vero mihi intimavit vos ea charitate, qua me præcipue amplectimini, aliquantulum commotum esse, quod in oratorio illo oratio Dominica non ita ibi in horis quotidianis, sicut alibi recitari solet: et cum hoc per me factum crederetis, me super hoc quasi de novitate quadam notabilem videri. Quo audito, scribere vobis decrevi nostram super hoc qualemcunque excusationem, maxime cum vestram minus quam cæteras omnes dolerem, ut decet, offensionem.

Constat, ut nostis, hanc Dominicam orationem vel a solis Matthæo et Luca nos habere conscriptam, quorum alter tam apostolus quam evangelista huic orationi, cum traderetur, interfuit: unde et eam plenius ac perfectius, sicut et totum sermonem in monte habitum, cui est ipsa inserta, scripsisse dubium non est. Lucas vero, discipulus Pauli, qui nec huic sermoni interfuit, nec, quæ ex ore Dominico audierit, scripsit: sed quæ Paulo maxime referente didicit, quem nec illi sermoni constat interfuisse. Scribit etiam non illum perfectiorem Dominicum sermonem, quem in monte habuit cum apostolis, sed quem turbis in campatribus fecit. Electurus quippe apostolos Dominus, sicut scriptum est, « in montana subiit: » turbas vero docturus, ad campestria rediit. Illuc quidem conscendit, hic descendit, in quo quam altior illa esset doctrina, qua do-

ctores ipsos docebat, patenter ostenderet. Beato denique Hieronymo attestante novimus, sicut et manifesta veritas habet, quoniam aliter audita, aliter visa narrantur: et quod melius intelligimus, melius et proferimus. De ipso fonte Matthæus, de rivulo fontis Lucas est potatus. Non arguimus Lucam mendacii, nec ipse nobis irascitur, si ei Matthæum præferamus, et orationem Dominicam, quæ apostolis omnibus generaliter tradita, et ab Apostolo est scripta, ei anteferamus, quæ cuidam discipulo est dicta, præsertim cum illam Matthæi sicut in auctoritate et in perfectione constat eminere. Ut autem de utraque quasi ante oculos posita melius iudicemus, juvat utramque præsentī loco inserere. Sicut ergo Matthæus scribit, cum prædictam orationem apostolis traderet, ait: « Sic ergo vos orabitis Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum, tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra, panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, ne nos inducas in tentationem: sed libera nos malo (*Matth. vi, 9-13*). » Lucas vero sic ait: « Factum est cum esset in loco quodam orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum: Domine, doce nos orare, sicut et Joannes docuit discipulos suos. Et ait illis: Cum oratis dicite: Pater sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis, et ne nos inducas in tentationem (*Luc. xi, 1-4*). » Patet itaque quod perfectius, ut supra meminimus, Matthæus quam Lucas scripserit: cum ille videlicet septem petitiones ea, iste tantum quinque posuerit. Illa quippe apostolis, sicut oportebat, perfectior est tradita, et eo petitionum numero constituta, quo septiformis

gratiæ plenitudo notatur, de qua prima et potiora dona ipsos accepisse apostolos Paulus confitetur, dicens : « Nos autem primitias spiritus habentes, » etc. (*Rom. viii, 23.*) Illa vero, quam longe post sermonem in monte habitum Lucas refert a Domino uni discipulorum id roganti traditam fuisse, non immerito suæ imperfectionis typum in ipso petitionum quinario designât. Quinque etenim sunt corporis sensus, sicut et septem dona Spiritus. Unde bene his numerus ille convenit, qui quasi carnales adhuc spiritualibus inferiores sunt. Quod de illo uno discipulo non esse dubitandum arbitror, quem constat apostolis non interfuisse, cum eis in monte Dominus, Novum traderet Testamentum, cui, ut diximus, ipsam quoque orationem inseruit, quam ille nondum audierat. Qui etiam cum ait : « Domine, doce nos orare, sicut et Joannes discipulos suos : » commemorando Joannem, qui minor Christo in omnibus atque imperfectior fuit, ipsam quoque imperfectionem sui sensus innuit. Constat et plerumque legem, quæ in quinque libris consistit, et carnali populo sensibus magis quam ratione ducto, et corporalibus bonis potius quam spiritualibus inhianti data est, per Joannem figurari. Unde non incongrue factum est, ut qui a Christo talem orationis doctrinam, qualem Joannes dederat, requirebat, imperfectiorem, quam apostoli, suscipere deberet. Pro qua quidem imperfectione sui, bene id a sanctis Patribus provisum est, ut illa potius quæ a Matthæo perfectior scribitur in usum veniret, atque in ecclesiasticis frequentetur officiis. Quid igitur exstiterit causæ, ut, cæteris Matthæi verbis retentis, unum solum mutemus, « quotidianum » scilicet pro « supersubstantialem » dicentes, qui potest dicat, si tamen licere sufficiat. Non enim ita excellentiam hujus panis hoc nomen « quotidianum » quemadmodum « supersubstantialem » videtur exprimere, et non melioris videtur præsumptionis esse apostoli verba corrigere; et sic ex duobus evangelistis unam orationem componere, ut neuter in ea sufficere videatur : et sic eam proferre, sicut nec a Domino est dicta, nec ab aliquo evangelistarum scripta; præsertim cum in cæteris omnibus, quæ de scriptis orationibus in Ecclesia recitantur, impermixta sint eorum verba, quacunque perfectione vel imperfectione discrepent. Si quis itaque me novitatis super hoc arguat, attendat, an ille magis arguendus fuerit, qui ex duabus orationibus antiquitus scriptis unam novam componere præsumpsit, non tam evangelicam suam dicendam. Denique Græcorum discretio, ut ait beatus Ambrosius, auctoritas major est, solam Matthæi orationem prædictis, ut arbitror, orationibus in consuetudinem duxit : dicendo scilicet *ὁ ἄρτος ἡμῶν, τὸν ἐπιούσιον* : quod interpretatur, Panem nostrum supersubstantialem. » Quamvis enim Lucas Græce, Matthæus scripserit Hebraice, aliquiorem tamen et perfectiorem peregrinæ linguae orationem frequentare potius Græci decreverunt, et translationem magis quam propriæ linguae

A Scripturam sequi. His itaque, ni fallor, tam rationibus quam auctoritatibus vetustatis potius quam novitatis arguendus videor, et minus de præsumptione censendus, qui tam Dominum quam apostolos, et manifestam Græcorum providentiam in hoc præcipue sequor. Non enim dubitandum est apostolos orationem hanc sibi traditam a Domino et ab apostolo primum scriptam in eisdem verbis eam frequentasse, in quibus ipsam a Domino acceperant, et apostolus tradiderat scriptam. Quis enim non censeat eos, qui in commune vivunt, et in hoc apostolicam plurimum vitam, doctrinam quoque ipsorum insistere debere potissimum? Denique cum Dominus orationem hanc traderet, vel in his secundum Matthæum verbis, vel in illis secundum Lucam, et eam, B sicut tradebat, dici præciperet, quis non videat eos non mediocriter præsumere, qui sic eam dicunt sicut nunquam est ab ipso tradita, nec ab aliquo scripta? Quanta enim præsumptio est, in hac oratione nec aliquod scriptum sequi, nec tenere præceptum Domini : imo tam scriptum, quam Dominum ipsum emendare audere, si forte ista præsumptio dici possit emendatio? Nemini tamen præcipio, nemini persuadeo, ut me in hoc sequatur, et a communi recedat usu. Abundet unusquisque in sensu suo. Illud tamen, quicumque est ille, attendat nec usum rationi, nec consuetudinem præferendam esse veritati. Quod quidem tam sæculi leges, quam doctrinæ sanctorum Patrum plurimum nobis commendare decreverunt. Codicis lib. viii, cap. 1 : « Consuetudinis ususque longævi nec vilis auctoritas est : verum nec usque adeo sui valitura momento, ut aut rationem vincat, aut legem. » Augustinus lib. iv De baptismo : « Frustra qui ratione vincuntur, consuetudinem nobis objiciunt, quasi consuetudo major sit veritate, aut non sit in spiritualibus sequendum, quod in melius fuerit a Spiritu sancto revelatum. Hoc plane verum est, quia ratio et veritas consuetudini præponenda est. » Gregorius septimus Wilmundo Aversano episcopo : « Si consuetudinem fortassis opponas, advertendum fuit quod Dominus dicit : « Ego sum, inquit, veritas (*Joan. xiv, 6*) » non ait : Ego sum consuetudo. » Beatus quoque Gregorius de diversis consuetudinibus Ecclesiarum Augustino Anglorum episcopo scribens, ejus providentiæ relinquit in divinis officiis, vel celebratione missæ, de variis usibus aliorum id quod decreverit eligere, nec tam ipsam etiam matrem Romanam Ecclesiam in talibus sequi, quam quod tenere censuerit : « Novit, inquit, fraternitas tua Romanæ Ecclesiæ consuetudinem, in qua se meminit nutritam; sed mihi placet sive in Romana, sive in Gallicana, seu in qualibet Ecclesia aliquid invenisti, quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas, et in Anglorum Ecclesiam, quæ adhuc fide nova est, institutione præcipua, quæ de multis Ecclesiis colligere potuisti, infundas. Non enim pro locis res, sed pro bonis rebus loca emendas. Ex singulis ergo quibusque Ecclesiis, quæ pia, quæ re-

ligiosa, quæ recta sunt elige, et hæc quasi in fasciculum collecta apud Anglorum mentes in consuetudinem depone. » Quod si in talibus et nobis eligere liceat ex consuetudinibus Ecclesiarum, non improbanda nostra videtur electio providentiam Græcorum, a quibus plurimam accepimus doctrinam, in hoc etiam imitata, ut nec auctoritas consuetudinis desit tam manifestæ rationi. Quam videlicet rationem jta vos videmus insistere, et in ea vehementes esse, ut contra omnium consuetudinem Ecclesiarum, ut divinis officiis, eam tenere ac defendere audeatis. Vos quippe quasi noviter exorti, ac de novitate plurimum gaudentes, præter consuetudinem omnem tam clericorum quam monachorum longe ante habitam, et nunc quoque permanentem, novis quibusdam decretis aliter apud vos divinum officium instituistis agi: nec tamen inde vos accusandos censetis. Si hæc vestra novitas aut singularitas ab antiquitate recedat aliorum, quam rationi plurimum et tenori regulæ creditis concordare: nec curatis quantacunque admiratione super hoc alii moveantur, ac murmurent, dummodo vestræ, quam putatis, rationi pareatis. Quorum ut pauca commemorem, pace vestra, hymnos solitos respuistis, et quosdam apud nos inauditos, et fere omnibus Ecclesiis incognitos, ac minus sufficientes, introduxistis. Unde et per totum annum in vigiliis tam feriarum quam festivitatum uno hymno et eodem contenti estis, cum Ecclesia pro diversitate feriarum vel festivitatum diversis utatur hymnis, sicut et psalmis, vel cæteris, quæ his pertinere noscuntur: quod et manifesta ratio exigit. Unde et qui vos die Natalis, seu Paschæ, vel Pentecostes, et cæteris solemnitatibus hymnum semper eundem decantare audiunt, scilicet, *Æterne rerum conditor*, summo stupore attoniti suspenduntur; nec tam admiratione quam derisione moventur. Preces quæ post supplicationem et orationem Dominicam ab Ecclesia ubique celebrantur, et ea quæ suffragia sanctorum dicuntur, omnino a vobis fieri interdixistis, quasi vel precibus vestris mundus, vel vos suffragiis sanctorum minus egeatis. Et, quod mirabile est, cum omnia oratoria vestra in memoria matris Dominicæ fundetis, nullam ejus commemorationem, sicut nec cæterorum sanctorum, ibi frequentatis. Processionum fere totam venerationem a vobis exclusistis. *Alleluia* nec in septuagesima communi Ecclesiæ more intermittitis, sed usque in quadragesimam retinetis. Symbolum, quod dicitur apostolorum, quod tam a clericis quam a monachis in prima pariter ac completorio ex antiquo frequentatur, a vestra remotum est consuetudine, qui tamen symbolum Athanasii diebus tantum Dominicis recitare decrevistis. *Gloria* cum responsoriis vigiliarum tantum decantatis diebus Dominicæ sepulturæ: antiquam

consuetudinem penitus abstulistis. Ubi et invitatorium et hymnum cum tribus tantum lectionibus et responsoriis cum *Gloria*, contra omnem Ecclesiæ morem, et, ut dicitur, rationem vos dicere institulistis. Cum enim hoc triduum tanquam exsequiæ Dominicæ in luctu peragatur, atque hinc vulgo horum dierum vigiliæ nuncupentur tenebræ, quod extinctis ibi luminaribus mœror hic exprimitur; non mediocriter mirandum videtur vel invitatorium, vel hymnum, vel *Gloria*, quæ potius gaudii voces sunt, ibi decantari. Quæ omnia cum omnibus in magnam admirationem veniant, cur hæc scilicet vestra novitas totius Ecclesiæ usui apud vos præferatur, nec tamen ab institutione vestra ideo receditis, nec quid alii murmurent curatis, quia id rationabiliter vos facere confiditis, quos institutio regulæ novum opus de veteri facere compellit, sicut de semetipso Hieronymus meminit. Non enim vocum novitates, sed profanas tantum et fidei contrarias Apostolus interdicat. Alioquin novam legem veteri non præferremus, et post canonicas scripturas multa fidei verba necessario inventa, hæreticorum more, respueremus. Ad confutandam quippe novam hæresim novum vocabulum *ἁποσύσιον* repertum fuit: nec hoc nomen *Trinitas et persona* canonicis scripturis insertum est. Denique in divinis officiis quis ignoret diversas et innumeras Ecclesiæ consuetudines inter ipsos etiam clericos? Antiquam certe Romanæ sedis consuetudinem nec ipsa civitas tenet, sed sola Ecclesia Lateranensis, quæ mater est omnium, antiquum tenet officium, nulla filiarum suarum in hoc eam sequente, nec ipsa etiam Romani palatii basilica Mediolanensis metropolis ita in talibus ab omnibus dissidet, ut nulla etiam suffraganearum suarum matris institutionem imitetur. Sic et Lugdunensis prima sedes Galliarum sola in suo persistit officio. Et cum tanta in istis facta sit varietas quidquid una post aliam noviter instituit, nulla reprehensio novitatis incidit, quia nulla fidei contrarietas fuit. Nonnullam enim oblectationem hæc divini cultus varietas habet, quia, ut Tullius meminit, identitas in omnibus mater est satietatis. Quæ ergo omnium linguarum generibus prædicari voluit ipse diversis officiorum modis venerari decrevit. Qui etiam cum orationem prædictam diversis composuerit modis, et in ea utroque modo orandum præceperit, quomodo præceptum ejus implebimus si verbum aliquod subtrahere præsumimus, et nunquam eam eo modo, quo ipsam dixit proferamus. Denique, ut omnibus satisfaciam, nunc etiam, ut superius dico, abundet unusquisque in suo sensu dicat eam quomodo voluerit. Nemini persuadeo tamen in hoc sequatur, variet verba Christi pro voluerit. Ego autem sic illa sicut et sensum, quantum potero, invariata servabo.

EPISTOLA XI.

Quæ est Petri Abælardi. — Adversus eos qui ex auctoritate Bedæ presbyteri arguere conantur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium Corinthiorum episcopum et non magis fuisse Atheniensium episcopum.

ADÆ dilectissimo Patri suo, abbati Dei gratia cœnobii gloriosissimorum martyrum Dionysii, Rustici et Eleutherii, ibidem corpore quiescentium, unaque fratribus et commonachis suis charissimis PETRUS habitu monachus, vita peccator, gratia vobis et pax, ut ait Apostolus, a Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo.

Sæpe unius error multos involvit, et proni homines in malum, facilius per unum in falsitatem, quam per multos in veritatem trahuntur. Ideo dico quod multi ei, quam tenemus, veritati de Dionysio Areopagita unius Bedæ auctoritatem opponere soleant: gravioribus, qui nobis faveat, aut per malitiam, aut fortassis per ignorantiam, auctoribus postpositis. Hic quippe Dionysium Areopagitam Corinthiorum episcopum fuisse profitetur, cum alii, quorum longe validior est auctoritas, eum potius fuisse Atheniensium antistitem astruant, et omnino alium fuisse Dionysium Areopagitam, alium Dionysium Corinthiorum, episcopum, suis convincant assertionibus. Ponamus itaque singulorum verba, ac deinde consideremus, si non solum diversa, verum etiam invicem adversa sibi sint, ac sibi penitus repugnantia. Quod si viderimus, dijudicemus auctoritates ipsas, ut, cum omnes salvari non valeant, illa periclitetur quæ minore nititur dignitate. Scriptum est itaque de hoc in ecclesiastica historia, libro quarto, capitulo vigesimo tertio, his verbis: « Veniendum nobis est tandem ad beati Dionysii commemorationem Corinthiorum Ecclesiæ episcopi, cujus ruditione et gratia, quam habebat in verbo Dei, ruebantur non hi populi tantum, quos regendos ceceperat, sed et procul positi, quibus per epistolas præsentiam sui reddebat. » Exstat denique ejus pistola ad Lacedæmonios scripta de Catholica fide, et alia ad Athenienses, in qua ad Evangelii credulitatem invitat et concitat seniores. Et illud designat in eadem epistola, quod Dionysius Areopagites, qui ab apostolo Paulo instructus credidit Christo, secundum ea, quæ in apostolorum Actibus designantur, primus apud Athenas ab eodem Apostolo episcopus fuerit ordinatus. Sed et Hieronymus e, inquam, Ecclesiæ doctor egregius super hoc so in libro De illustribus viris ita meminit: « Dionysius Corinthiorum Ecclesiæ episcopus tantæ eloquentiæ fuit et industriæ, ut non solum suæ civitatis et provinciæ populos, sed aliarum provinciarum et urbium epistolis erudiret. E quibus una et ad Lacedæmonios, ad Athenienses, » etc. Et post hæc: « Claruit sub imperatore Marco Antonino et Lucio Aurelio Commodo. » Nunc et ipsius dæ verba ponamus, qui explanatione Actuum

A apostolorum, eo videlicet loco, quo dicitur: « In quibus et Dionysius Areopagita (Act. xviii, 34), » ait sic: « Hic et Dionysius, qui in episcopatu ordinatus, Corinthiorum gloriose rexit Ecclesiam, multaque ad utilitatem Ecclesiæ pertinentia, quæ hactenus manent, ingenii sui volumina reliquit, cognomen a loco cui præerat accipiens. Areopagus enim est Athenarum curia, nomen a Marte trahens. Siquidem Græce Mars Ἄρης villa dicitur πάρος. » Inductis itaque, sicut proposuimus, auctoritatibus earum, sicut promisimus, diversitatem aut repugnantiam consideremus. Videntur autem duæ supra positæ auctoritates, quæ sibi consonæ sunt, auctoritati Bedæ omnino contrariæ. Ex illis quippe aperte convincitur alium fuisse Dionysium Areopagitam alium Dionysium Corinthiorum episcopum. Nam, juxta ecclesiasticam historiam, Dionysius Corinthiorum episcopus de Dionysio Areopagita scripsisse perhibetur, et ibidem Dionysius Areopagita Atheniensium fuisse episcopus assignatur. Nec minus ex verbis Hieronymi alium hunc esse, quam illum apparet; cum videlicet dicat Dionysium Corinthiorum episcopum sub Marco Antonino et Lucio Aurelio claruisse. Constat quippe Dionysium Areopagitam, qui prædicatione Pauli conversus est, tempore Christi et apostolorum exstitisse, ac jam virum adultum adeo fuisse, ut uxorem Damarim jam tunc constet habuisse, de qua pariter cum eo in Actibus apostolorum fit commemoratio. Unde et ibidem scriptum habetur, quod « quidam viri adherentes Paulo crediderunt, in quibus et Dionysius Areopagita, et mulier nomine Damaris, et alii cum eis (Act. xvii, 34). » A tempore autem Tiberii Cæsaris, sub quo Dominus passus est, usque ad tempora prædictorum imperatorum, sub quibus Dionysius Corinthiorum claruisse dicitur, amplius quam centum sexaginta annos chronicorum supputatio assignat, ut nequaquam tanto tempori vita prædicti viri sufficeret. Scriptum quippe est in Psalmis: « Si autem in potentatibus octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor (Psal. lxxxix, 10). » Ex quo liquide colligitur alium Dionysium Areopagitam alium Dionysium Corinthiorum episcopum exstitisse. Atque ita prædictorum auctorum sententiis, Bedæ refellimus opinionem: præsertim cum et illorum longe gravior auctoritas sit, et in ore duorum potius quam unius stare verbum conveniat. Ad ecclesiasticam quippe Historiam, quasi primum et maximum ecclesiasticorum gestorum fundamentum, tam Bedam quam cæteros scriptores ecclesiasticos recurrere certum est. Quid itaque videtur tibi respondere posse Bedam, si illa scripta ei adver-

sari monstraveris, quorum se frequenter auctoritatibus protegit? Nil equidem rectius, quam sapientis illum versiculum:

Conveniet nulli, qui secum dissidet ipse.

Ne quis autem graviter ferat, ac vehementer abhorreat Bedam nonnunquam decipi, et suo spiritu non divino, quædam protulisse, eo videlicet quod ejus expositiones Latinorum maxime frequentet Ecclesia: ad memoriam Nathan prophetam reducat de ædificando templo deceptum, atque ipsius quoque Principis apostolorum perniciosam simulationem a coapostolo Paulo correctam, « Quia, inquit, reprehensibilis erat (*Gal. II, 11*): » necnon et venerabilem doctorem Augustinum, qui errores proprios sponte corrigendo, omnia fere scripta sua retractare non erubuit. Recogitet et illud Eliæ proverbium: « Non enim meliores sumus, quam patres nostri. » Et tunc, profecto, cum tantorum virorum errores commemoraverit, jam de errore Bedæ mirari desistet. Ut enim beatus asserit Gregorius in prima super Ezechielem homilia, nonnunquam Spiritus sanctus ad humilitatis custodiam mentibus fidelium sese subtrahit, et eos in errorem labi permittit, ut videlicet recognoscant, quam inutiles Spiritu sancto abscedente remaneant: qui etiam cum mentibus præsidet sanctorum, sic revelet aliqua, ut occultet nonnulla. Non magnopere curandum est, si in historiis, aut in his, quæ ad Catholicæ fidei periculum non attinent, errasse sanctos nonnunquam annuamus, cum aperte Augustinus de historia septimi psalmi, in cuius videlicet psalmi titulo legitur: « Pro verbis Chusi filii jemini, » per Hieronymum errasse convinci possit, tanquam Hebraicæ penitus expers veritatis. Si quis autem Bedæ quoque auctoritate nitatur, ut omnibus satisfaciatur, dicere fortasse licebit hoc loco Bedam aliorum opinionem potius secutum esse, quam suam constituisse sententiam. Sæpe etenim, ut sanctorum auctoritates illæsas custodiamus, ea quæ scribunt ad opinionem aliorum potius quam ad sententiam ipsarum referimus. Sic et in hoc loco dicamus Bedam aliorum introduxisse sententiam, qui ex æquivocatione nominis decepti, eundem esse aestimaverunt Dionysium Areopagitam, et Dionysium Corinthiorum: quippe cum et beatum Ambrosium adeo ab historica veritate quodam loco per æquivocationem nominis videamus exorbitasse, ut Jacobum fratrem Joannis, quem pariter cum Joanne fratre suo et Petro ad transfigurationem sui seorsum Dominus assumpsit, eum Jacobum fuisse asserat, qui primus so-

lium sacerdotale conscendit. Quod quidem de alio Jacobo, et qui frater Domini nuncupatus est, et primus in Jerosolymorum Ecclesiam est ordinatus, constat intelligi debere: ut videlicet ille primus hoc modo sacerdotale solum intelligatur conscendisse. Si ergo tantus doctor per æquivocationem nominis Jacobi, a veritate historica, in expositione evangelica permissus sit deviare: quid mirum, si Bedam æquivocatio quoque nominis Dionysii, vel plerosque alios fefellerit, præsertim in illa Actuum apostolorum expositione, quam ab ipso Beda certum est postea retractatam esse? In cuius quidem retractationis præfatiuncula, ut breviter verba ejus comprehendamus, ita exorsus ait: « Scimus eximium doctorem Augustinum libros Retractationum in quædam opuscula sua fecisse: cuius industriam nobis quoque placuit imitari, ut post expositionem Actuum apostolorum, quam ante annos plures conscripsimus, nunc in idem volumen brevem Retractationis libellum condamus, studio maxime vel addendi quæ minus dicta, vel emendandi quæ secus, quam placuit, dicta videbantur. » Qui etiam in prædicta expositione sua versus Arati frequenter introduxit, cuius nonnullos novimus errores, cum aperte eum Hieronymus in prædicto illustrium virorum libro errasse ostendit, de eodem die quo Petrus et Paulus passi sunt. Quem quidem diem non aliter eundem tam Aratus quam Beda in martyrologio, ejus auctoritate fretus accipiat, nisi anni revoluti tempore, cum Hieronymus eodem prorsus die, anno quarto decimo Neronis tam Petrum quam Paulum passos esse pronuntiet. Denique, ut hanc litem variarum sententiarum pacatissimo fine sopire penitus valeamus; facile fortassis, si duos Dionysios Corinthiorum episcopos exstitisse ponamus, et Bedam veracem poterimus tenere, et nihil per opinionem accipere: ita quidem, ut unus ex Dionysiis, Corinthiorum episcopis, et Dionysius Areopagita idem sit, de quo Beda scribit, et in diversis temporibus idem Athenis et Corintho præesset episcopus, et postmodum a sancto Clemente Galliarum sit ordinatus Apostolus; alius vero ex Dionysiis Corinthiorum episcopis, ille fuerit Dionysius, de quo Ecclesiastica historia et Hieronymus meminerunt: atque ita a bitror omnem controversiam absolvi posse. Omnium igitur, quæ ad solutionem proposuimus, hæc summa est, ut vel Bedam deceptum fuisse concedamus: vel eum aliorum nobis opinionem præsentasse: vel duos Corinthiorum episcopos exstitisse. Valete, in Domino dilectissimi.

EPISTOLA XII.

Quæ est Petri Abælardi. — Contra quemdam canonicum regularem, qui monasticum ordinem deprimebat, et suum illi anteferebat.

Multorum relatione ad nostras delatum est aures, nostri ordinis, id est monastici, statum a te sæpius in præsentia multorum non meo criter læsum: quod non alia de causa præst-

ptum esse credimus, nisi ut nostros humiliando, A
tuae professionis clericos, quos canonicos regula-
res vocatis, sic efferre laborares. Miramur autem,
si ita sit, sed amplius miramur si ita non sit, cum
nullam aliam suspicari possimus causam. Dicis,
ut dicunt, longe ordine tuo nostrum inferiorem
esse, et plurimum monachos a dignitate clericorum
abesse. In quo quidem primum a te sciscitari volu-
mus, de qua id dignitate intelligas, utrum praela-
tionis inter homines, an religionis apud Deum. Quod
religionis, profecto haec dignitas verissima est, quae
nos Deo maxime commendat, atque virtutibus ad-
ornat, et tanto gloriosiores in coelestibus efficit,
quanto humiliores habemur in terrenis. At vero qua
ratione vel auctoritate hanc sibi dignitatem clerici
indicare valeant dicas si possis, aut adjicias cur
non possis. Quis enim nesciat quod quotidianis do-
cemur experimentis hos etiam clericos, qui majore
gradu praeminent, monasticam eligere vitam, cum
quod in clericali deliquerint perfecte corrigere sa-
gunt, et cum eis ad monachatum transire liceat,
ad clericatum nullatenus redire permittantur? Aut
i quandoque per religionis excellentiam ecclesia-
ticae personae de monasteriis electae, clericorum
officiis praeficiantur, ipse quoque habitus monacha-
s tanta dignitate praeminet, ut semel assumptus
reponi non debeat: pro quo non solum saecularis,
erum etiam clericalis abjiciendus est. Quid est
etiam, quod cum saepe monachi episcopi facti cleri-
cis praependantur, vel quibuscunque officiis ecclesia-
icis applicentur? Cur non e converso de clericis
obates in monasteriis fiant, vel officiorum mona-
chicorum curam suscipiant? Cur, inquam, cur, ob-
cro, nisi quod indignissimum censetur, ut ejus-
tae regimini laxior praeponatur, pro qua etiam
sa contemnenda est, et, ut diximus, per eam cor-
genda? Cur etiam vos ipsi, et universa Ecclesia
supplicatione litaniarum dicitis: « Omnes sancti
onachi et eremitae; omnes sanctae virgines; om-
es sanctae viduae et continentes, orate pro nobis, »
non: Omnes sancti clerici, vel sancti presbyteri,
el sancti episcopi? Certe quia haec nomina officii
agis sunt, sicut illa religionis. Quid est etiam quod
illis hymnis festivitatis Omnium Sanctorum, in
ibus tam a vobis, quam a caeteris suffragia san-
orum postulantur, nulla vestri mentio fiat, sicut
monachorum et virginum? Sic quippe scriptum
t:

*Chorus sanctarum virginum,
Monachorumque omnium,
Simul cum sanctis omnibus
Consortes Christi facite.*

Item:

*Monachorum suffragia,
Omnesque cives caelici,
Annuant votis supplicum,
Et vitae poscant premium.*

adio te tamen solere opponere nobis illud quoque
eronymi nostri: « Monachus, si ceciderit, roga-
pro eo sacerdos; pro sacerdotis lapsu quis ro-

gaturus est? » Quod certe quacunque ratione dice-
res, si nullatenus monachos sacerdotes esse con-
tingeret. Cum vero dicit, monachus est sacerdos,
utique illud distinguit monachum a ditione sacer-
dotis, qui sacerdos non sit. Sic enim cum dicimus,
rex et miles; vel, episcopus et sacerdos, vel sacer-
dos et diaconus, quamvis etiam reges sint milites,
vel episcopi sacerdotes, vel sacerdotes diaconi; mi-
litem eum intelligimus, qui rex non sit, et sacerdo-
tem qui non sit episcopus, et diaconum simplicem.
Ubi etiam cum dicit: *Rogabit pro eo sacerdos*, spe-
cialem illam missam orationem intelligit, quae
propria est sacerdotis, non quae cuilibet justo com-
petit. Quam et apostolus generaliter commendans,
ait: « Multum enim valet deprecatio justis assidua
(Jac. v, 16). » Quo enim quisque justior est, ab
eo exaudiri meretur, qui non tam verba quam opera
pensat, nec tam linguam quam vitam considerat.
Quantum autem de perfectione sua vitam monasti-
cam idem doctor vestrae praeferat, patenter insinuat
ad Heliodorum monachum his scribens verbis:
« Interpretare vocabulum monachi, hoc est nomen
tuum. Quid facis in turba qui solus es? Quid ergo?
Quicumque in civitate sunt, Christiani non sunt?
non est tibi eadem causa quae caeteris? Dominum
ausculta dicentem: « Si vis perfectus esse, vade,
» vende omnia quae habes, et da pauperibus; et veni,
» sequere me (Matth. xix, 21). » Tu autem perfectum
te esse pollicitus es. Nam cum, derelicta militia
mundiali, castrasti te propter regnum caelorum, quid
aliud quam perfectam secutus es vitam? » Et post
aliqua: Alia, inquit, ut ante perstrinxi, monachi
causa est, alia clericorum; » hoc est, longe ab in-
vicem eorum professio et conversatio distat, et ipso-
rum propositum tendit ad diversa, « sicut, ait, ante
perstrinxi. » Quod quidem ubi faceret, assignari
non potest, nisi ubi perfectionem monasticam a vita
fidelium in civitate commorantium distinxit, di-
cens: « Quid ergo? Quicumque in civitate sunt,
Christiani non sunt? » Qui etiam ad Paulinum pres-
byterum simul et monachum scribens, clericos ma-
gis inter homines conversari debere, quam mona-
sticae solitudinis perfectionem tenere, patenter his
verbis insinuat: « Quia igitur fraterne interrogas,
per quam viam incedere debeas, revelata tecum
facie loquar. Si officium vis exercere presbyteri,
si episcopatus te vel opus vel honor forte delectat;
vive in urbibus et castellis, et aliorum salutem fac
lucrum animae tuae. Sin autem cupis esse quod di-
ceris, monachus, id est solus, quid facis in urbibus,
quae utique non sunt solum habitacula, sed mul-
torum? Habet unumquodque propositum principes
suos: et, ut ad nostra veniamus, episcopi et pres-
byteri habeant in exemplum apostolos et aposto-
licos viros: quorum honorem possidentes, habere
nitantur et meritum. Nos autem habeamus propo-
siti nostri principes, Paulos, Antonios, Julianos,
Hilariones, Macharios, et, ut ad Scripturarum au-
ctoritatem redeam, noster princeps Elias, noster

Elisæus, nostri duces filii prophetarum, qui habitabant in agris et solitudinibus, et faciebant sibi tabernacula prope fluentia Jordanis. » De his sunt et illi filii Rechab, qui vinum et siceram non bibeant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per Jeremiam voce laudantur, et promittitur eis, quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino. Nec solum Eliam, qui in antiquo populo tantus enituit, ut in cœlum vivus sustolli mereretur, inter nostros mirare principes : verum etiam Joannem in spiritu ejus venientem, et quasi alterum Eliam, cui Dominus tantum testimonium dedit, ut pro eminentia vitæ ipsum, ex testimonio prophetæ, angelum nuncuparet, nec solum prophetis, verum etiam universis hominibus anteferebat. De quo et Chrysostomus homelia Evangeliorum 22 quæ sic incipit : « De Joanne dicitur : « Fuit homo missus a » Deo, cui nomen erat Joannes (*Joan.* 1, 6). » Gratia in homine comprehenditur. Joannes enim interpretatur *Dei gratia*, quia majorem accepit gratiam. Propterea in eremo philosophatur, et reservat se in adventum Christi, quia nuntiaturus erat Christum. Statim in eremo nutritur, statim ibi crescit : non vult cum hominibus conversari, in eremo cum angelis philosophatur. Considerate, monachi, dignitatem vestram : Joannes princeps vestri est dogmatis ipse monachus. Statim ut natus est, in eremo vivit, in solitudine nutritur, Christum exspectat in solitudine. Eo tempore, quo Jesus natus est, erat in eremo. Hoc templum, quod videmus esse destructum, quantas habeat divitias, quid auri, quid argenti Josephus describit, quantum gemmarum, quantum serici, quanti erant sacerdotes, scribæ, et universa genera officiorum. Christus in templo nescitur, et in eremo prædicatur. Hoc totum quare dico ? Ut doceam dogmatis vestri principem esse Baptistam Joannem. » Audistis, fratres, nostri pariter et vestri propositi principes superius inductos, ut utriusque ordinis differentia clareat. Si gaudetis apostolos quoque vestris connumerari principibus, atque pontifices tam Veteris quam Novi Testamenti ab ipso videlicet Aaron usque ad Annam et Caipham, ne, obsecro, doleatis Eliam et Joannem majores istis, nostri duces esse propositi. Clericatum pro monachatu Joannem commutasse dubium non est : qui cum filius pontificis esset, cui eo tempore pontificalis dignitas hæreditario jure debebatur, civitatem solitudini, pontificem monacho posthabuit, et perfectionem vitæ prælationi præposuit ecclesiasticæ. De quo et Hieronymus ad Rusticum monachum scribens : « Audio, inquit, religiosam te habere matrem, multorum annorum viduam, quæ aluit, quæ erudit infantem. Et Joannes Baptista sanctam matrem habuit, pontificisque filius erat : et tamen nec matris affectu, nec patris opibus vincebatur, ut in domo parentum cum periculo viveret castitatis. Vivebat in eremo, et oculis desiderantibus Christum, nihil aliud dignabatur aspicere. Filii prophetarum, quos monachos

A in Veteri Testamento legimus, ædificabant sibi casas propter fluentia Jordanis : et turbis urbium derelictis, polenta et herbis agrestibus victitabant. » De quibus et alibi meminit, « Virgo Elias, Elisæus virgo, virgines filii prophetarum. » Quid est, obsecro, frater, quod electurus apostolos Dominus, nequaquam de eremo accivit Joannem, nec ab eo baptizandus, ipsum a solitudine, vel ad horam revocavit : sed sicut cæteri hominum ad eum venit, inter cæteros et ipse baptizandus a monacho, sicut scriptum est : « Factum est cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato, » etc. Quid, inquam, nisi quia, ut dixit, partem Mariæ præferendam censuit parti Marthæ, quietem scilicet contemplationis, sollicitudini et crebris perturbationibus sæculi ? Quibus quidem sollicitudinibus occupatus Apostolus ingemiscit, dicens : « Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana sollicitudo omnium Ecclesiarum. Qui infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? » (*II Cor.* xi, 28, 29). In quibus quidem occupationibus atque molestiis quam difficile sit puritatem custodire mentis, et terrena itinera sine aliquo pulveris contagio frequentare, ipse Dominus patenter edocuit, cum pedes apostolorum ablueret decrevit. Quod diligenter sponsa in Cantico canticorum attendens, sponso a ostium ejus pulsanti, et ut de lectulo surgens aperiat roganti, provide his verbis se excusat.

C « Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illam ? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos ? » (*Cantic.* v, 3.) Quid enim lectulus sponsæ, nisi quies animæ contemplativæ, et a sollicitudinibus et curis sæculi remotæ ? Quæ quidem in clauastro quæ sponsa in thalamo, tanto amplius Deo vacat, et actius ei toto astringitur desiderio, quanto longius ab occupationibus sæculi remota est, et jam in secreta cœlestium camerarum per contemplationem ita ei conjuncta est, ut sit unus cum Deo spiritu juxta quod de beato Martino legitur : « Artus quippe fatiscientes spiritui servire cogeant, stratuque st recubans, nec terram videre jam dignatus, cœtotus inhiabat. » Ad talem lectuli quietem contemplationis secretum sponsus veniens sibi aperiri postulat, cum plebs Christiana animæ cuicunque contemplativæ supplicat, ut suscipiendo regimen ipsum eos ad se sic admittat. Quod et ipse Christus in membris suis agere dicitur, quo inspirante agitur, et sub cujus nomine et auctoritate hoc imploratur. Perfecta vero anima illa quietem suam vehementer diligens, dum laborem refugit, ne alium lucro detrimentum incurrat suæ perfectionis surgere de lectulo renuit, et sponso, ut dictum est, instanti dicit : « Exspoliavi me tunica mea, » hoc est, exteriorem curam mundanarum actionum ex vi postposui. Interior quippe vestis et subtilior, et interius ; exterior et grossior, tunica. Unde beatus hic ornatus, contemplativus ; ille vero habitus, insignandus est activus. Hi quippe claustris se

asticis recludentes tanto subtilius atque perfectius summi luminis splendorem contemplantur, quanto ab exterioribus sæculi curis amplius sunt emoti. Hanc profecto curarum occupationem, quam Martha proximi necessitudinibus impendit, et tui populo præsumt exercent, quasi tunicam resuere sponsa refugit, cum a contemplatione ad actionem redire nullatenus acquiescit. Unde et ausam annectens ait: « Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos? » Affectus quippe nostri, quibus ad quilibet agendum trahimur, quasi qui- am pedes sunt, quibus ducimur. Istos pedes abluit a curis sæculi mentem retrahit, quibus an- us per diversa diffusus, difficile est ne saltem agitationum maculis aliquibus respergatur, vel quandoque cedat tentationibus. Quod sponsa con- siderans de lectulo pedes ad terram deponere tre- dat, hoc est se iterum implicare curis, dum nul- um a sordibus vacare locum extra lectulum suum edit. Quæ tandem sponso instante de lectulo sur- re compellitur, et ei, sicut postulavit, aperire; quo cum eum tenere vellet, atque, ut solita erat, comprehendere, subjunctum est: « At ille elinaverat atque transierat (*Cant. v, 6*). » Non ita in publico sicut in occulto Deus inveniri test; nec sollicitudo Marthæ circa plurima tur- æ Christo assistere valet assidue, nec curis sæ- mens intenta in Deo poterit vigilare quieta. de et ipse sponsus quo devotius oremus, ostium periculi admonet claudi; alioquin declinat et trans- nobis, quia quo minus ei vacamus, eo magis ipso deserimur, et ab ejus gratiæ donis amplius tituimur. Etiam sponsa ejus ad publicum de- reto thalami transgressa, quantum de perfectione pro lucris aliorum minuit, reperit; et tanto- gis accedit periculum, quanto de commissis- matns major illi superest reddenda ratio. At- le, obsecro frater, tui ordinis dignitatem et of- conditionem, in quo et minuitur meritum et- inet periculum. Vide quid sit profectus digni- , ubi perfectio tollitur religionis, ubi major- d sæculum, minor fit apud Deum, et grave sui- inet dispendium. Liam, quam duxisti, gaudes- secundam; sed doles cum respexeris eam lip- . Nocturnum Lia conjugium habuit, quasi talis- ta luce digna non fuerit. Quandiu sterilis Ra- permansit, incolumis vixit: secunda postmo- facta, proprio partu est extincta. Ex quo pa- r innuitur, quam periculose id, unde gloriamini,- piatur: et quod hæc gloria, ruina potius sive- tio quam exaltatio sit dicenda. Quorum qui- facilem casum, et periculosum ascensum, juxta- Psalmistæ: « Dejecisti eos dum allevarentur- . LXXII, 18. » beatus Hieronymus attendens, am loco ad Heliodorum monachum his scribit- s: « Quod si te quoque ad eundem ordinem- ratrum blandimenta sollicitant, gaudebo de- usu, sed timebo de lapsu. » Idem adversus Vi-

A gilantium solitariæ, hoc est monasticæ, vitæ securi-
tatem commendans, ait: « Cur, inquires, per-
gis ad eremum? Videlicet ut te non audiam, non
videam, ut tuo furore non movear, ut tua bella
patiar, ne me capiat oculus meretricis, ne forma
pulcherrima ad illicitos ducat amplexus. Respon-
debis: Hoc non est pugnare, sed fugere. Sta in
acie, adversariis armatus obsiste, ut postquam vi-
ceris coroneris. Fateor imbecillitatem meam: nolo
spe pugnare victoriæ, ne perdam aliquando victo-
riam. Si fugero, gladium devitavi; si stetero, aut
vincendum mihi est aut cadendum. Quid autem
necesse certa dimittere, et incerta sectari? Aut
sento, aut pedibus mors vitanda est. Tu, qui pu-
gnas, et superari potes. et vincere: ego cum fuge-
ro, non vinco in eo quod fugio, sed ideo fugio, ne
vincar. Nulla securitas est, vicino serpente dormire.
Potest fieri, ut me non mordeat: tamen potest fie-
ri, ut aliquando me mordeat. » Idem ad Oceanum
de morte Fabiolæ: « Caveat religiosus ibi vivere,
ubi necesse habeat quotidie aut perire, aut vin-
cere. Securius enim est perire non posse, quam
juxta periculum non perire. » Hanc et Seneca ma-
ximus ille morum philosophus sententiam tenens,
et sic philosophari Lucilio suo consulens, ait epi-
stolarum, quas ad eum scribit, quinquagesima ter-
tia: « Non tantum corpori, sed etiam moribus sa-
lubrem locum eligere debemus. Id agere debemus,
ut irritamenta vitiorum quam longissime profugia-
mus. Indurandus est animus, et a blandimentis vo-
luptatum procul abstrahendus. Una Annibalem hi-
berna solverunt, et indomitum illum nivibus atque
Alpibus virum enervaverunt fomenta Campaniæ.
Armis vicit, vitiis victus est. Nobis quoque militan-
dum est, et quodam genere militiæ, quo nunquam
otium datur. Debellandæ sunt imprimis voluptates:
quæ, ut vides, sæva quoque ad se ingenia rapue-
runt. Si quis sibi proposuerit quantum operis ag-
gressus sit, sciet nihil delicate, nihil molliter esse
faciendum. » Sed ad hæc fortassis tam sanctorum
Patrum quam philosophorum consilia respondebis,
revera periculosum esse administrationem ecclesia-
sticam suscipere, ac difficillimum in ea, quantum
D oportet, desulare: sed profecto tanto majora con-
stat esse præmia, quanto huic labori major incum-
bit difficultas. Cui primum illud respondeo Tullia-
num: « Quod si laboriosum, non statim præcla-
rum. » Alioquin in Ecclesia Dei, qui quotidianis
nuptiarum molestiis et sollicitudinibus implicantur
assiduis, his præferendi essent, qui cælibem vitam
ducentes, minus onere sæculi premuntur, et ob
hoc liberius atque purius Deo vacant, tanquam
lectuli quietem adepti. Denique si pro augmento
meritorum eos extollis, qui de virtutibus suis con-
fidentes, pugnas tentationum et illecebras mundi
magis sustinere quam fugere decreverunt, vide
utrum his, qui continentiam voverunt, consulen-
dum sit, ut in lupanaribus vel ubi crebras fornicæ-

tiones (73), vide aut hanc virtutem studeant con-
servare, et se sponte periculis objicientes, sed quæ
magis angelos quam homines attendentes, tanta
securitate sui Deum præsumunt tentare. Cur etiam
clerici feminas in contubernio suo habere prohi-
bentur, nisi tales consanguinitatis personas, de
quibus nulla suspicio turpitudinis possit haberi?
Quas quoque vester maxime, ut dicitis, præceptor
Augustinus intantum declinare decrevit, ut nec
sanctissimam sororem secum habitare pertulerit,
dicens: « Quæ cum sorore mea sunt, sorores meæ
non sunt. » Cur et vos ipsi canonici regulares a
vobis ipsis noviter appellati, sicut et noviter exorti,
magno ambitu murorum claustra vestra sepientes,
more monachorum, ab illecebris et tentationibus
sæculi manetis divisi? Si ergo, ut vos quoque do-
cetis, et omnibus patet, imbecillitati humanæ ma-
gis provideri convenit a periculis, quam ultro se
objicere illis; profecto consilium est omnia tenta-
menta, quoad possumus, evitare, præsertim si eam
eligamus vitam, quæ et majoris sit meriti, et minus
pateat tentationi. Quod tam auctoritate Patrum,
quam certis rerum declaratur exemplis. Vitam
contemplationis, quietem tumultuosæ fidelium
actioni constat a Domino prælatam fuisse; et Ma-
riæ partem, quam optimam dixit, parti Marthæ cer-
tum est anteferri. Quamvis enim Martha reficeret
Dominum, felicius Maria reficiebatur a Domino, et
longe meliorem Dominus quam Martha ministra-
bat refectionem. Marthæ ministratio est necessaria
corporis providere, verbum prædicationis ero-
gare, aliorum magis, ex officio proprio, quam sui
curam gerere. Non enim Ecclesiæ pastores, in eo
quod pastores sunt, tam de propriis quam de sub-
jectorum pabulis habent cogitare, nec in hoc tam
sibi quam aliis proficiunt. Unde et Dominus cum
in hoc officio Petrum constitueret, nequaquam ait:
« Pasce teipsum, » sed, « Pasce oves meas, sive,
» agnos meos (Joan. xxi, 16), » hoc est, pane spirita-
lis doctrinæ vel exhortationis ipsos instrue vel confir-
ma. De quo quidem pane divini verbi scriptum est
alibi: « Non in solo pane vivit homo, sed, in omni
verbo, quod procedit de ore Dei (Matth iv, 4). »
Quod si hoc tempore clericorum ac monachorum
laborem ac vitæ duritiam conferatis, non est hoc
longa disputatione discutiendum, quod quotidianis
experimentis fit manifestum. Confer episcopos cum
abbatibus, archipresbyteros ecclesiarum cum prio-
ribus monasteriorum, clericos cum monachis; et
quoslibet consulo, qui quibus inter ipsos magis as-
peram vel laboriosam vitam ducant, ut, si laborem

penses, ad meritum nos longe superiores invenias.
quibus vos ipsi non aliam quam pœnitentium vitam
ascribitis, et claustra nostra non loca dignitatis, sed
pœnitentiæ carceres nuncupatis. Quam et beatus
Hieronymus a vita clericorum distinguens, ad He-
liodorum de morte Nepotiani scribit his verbis: « Si
quis relicto clericatu duritiæ se tradiderit mona-
chorum, fit creber in orationibus, vigilans in pre-
cando, lacrymas Deo, non hominibus offerat. »
Certe si clericorum arctior esset vita, et qui eccle-
siastica præsumunt dignitate, vitæ quoque præemine-
rent austeritate: nequaquam monachi tanto deside-
rio appeterent episcopari, nec spirituales Patres tantæ
sollicitudine clericos etiam ad monasticam conver-
sationem invitarent. Quale et illud est prædic-
toris præsidium diaconem exhortantis: « Dia-
conus, inquires, ecclesiam tuto deserere non possum.
Vereor ne incurram sacrilegium, si altaria derelin-
quam. Sed considera, obsecro, satis esse diffici-
locum Stephani implere vel Pauli, in angelico stari
ministerio, et populos subjacentes candenti, desuper
veste despicere. Pretiosum est margaritum, sed ei
frangitur, fractumque non potest instaurari. » Item
« Cum vitam in urbibus lacerent bonam, quid fa-
cies frater in medio? aut sectaberis quæ sunt a
versa continentiae: aut, si facere nolueris, ipse
damnaberis. Prætermitto varias illecebras, quibus
etiam rigidissimi emolliuntur animi. Nunc illud
affirmo quod etiam si ita non essent, ad compar-
tionem tam ingentis boni, minora deserere debuere.
Adde quod diaconus es, sed abcessu tuo Ecclesie
damna non sentient. Elias vixit in eremo. Elisæ
prophetarum secutus est chorus. Præcursor Domini
Joannes nutritus in solitudine, ad hoc tantum con-
scendit ad Jordanis ripas, ut populos argueret con-
fluentes, et Phariseos intelligens clericos Judæorum
generationes vipereas denotaret. Nuper Ægypti
serta vidisti, intuitus es angelicam familiam. Quam
ibi flores sunt? quam spiritualibus gemmis præ-
vernantia? Vidisti sertas, quibus Dominus coronatur. »
Item: « Habebis cellulam, quæ te solum recipiat.
Imo non eris solus, angelica tecum turba ver-
sabitur. Tot socii, quot sancti. Leges Evangelii,
fabulabitur tecum Jesus. Replicabis apostolos
prophetas. Nunquid poteris talem alium tuis seri-
nibus habere consortem? » Sectemur saltem mul-
culas, sexus nos doceat infirmior. Quantæ divitiæ
pariter et nobilitate pollentes (nolo enim vocari
dicere, ne adulari videar), relictis facultatibus, in-
gnoribusque contemptis, id factu facile judicant,
quod tu proprio putasti timore difficile?

EPISTOLA XIII

Quæ est Petri Abælardi. — Invectiva in quemdam ignarum dialectices, qui tamen ejus
studium reprehendebat, et omnia ejus dogmata putabat sophismata et deceptiones.

Mystica quædam de vulpe fabula in proverbium a vulgo est assumpta. Vulpes, inquiunt, conspiciuntur

(75) Videtur aliquid deesse.

in arbore cerasis, repere in eam cœpit, ut se inde efficeret. Quo cum pervenire non posset, et relapsa cecideret, irata dixit : Non curo cerasa ; pessimus est earum gustus. Sic et quidam hujus temporis doctores, cum dialecticarum rationum virtutem attingere non possint, ita eam execrantur, ut cuncta ejus dogmata putent sophismata, et deceptiones potius quam rationes arbitrentur. Qui cæci duces eorum nescientes, ut ait Apostolus, de quibus loquuntur, neque de quibus affirmant, quod negant, damnant, quod ignorant accusant. Lethalem indicant gustum quem nunquam attigerunt. Quidquid non intelligunt, stultitiam dicunt : quidquid sapere non possunt, æstimant deliramentum. Quos eadem rationis expertes, quia rationibus refellere non valemus : testimoniis saltem sanctarum Scripturarum, quibus se plurimum niti fatentur, eorum presumptionem compescamus. Agnoscant igitur eam, quam vehementius detestantur, artem, hoc est dialecticam quasi sacræ lectioni contrariam, quantum ecclesiastici doctores commendunt, quantum eam sacræ Scripturæ necessariam judicant. Hanc quippe scientiam tantis præconiis effere solitus ausus est Augustinus, ut comparatione cæsarum artium eam solam facere scire fateatur, nunquam ipsa sola sit dicenda scientia. Unde libro secundo de ordine ita meminit : « Disciplinam disciplinarum, quam dialecticam vocant. Hæc docet docere, hæc docet discere. In hac se ipsa ratio demonstrat atque aperit, quæ sit, quid velit : scit sola, C quæ facere non solum vult, sed etiam potest. »

Item in secundo de doctrina Christiana, cum inter ceteras artes præcipue dialecticam et arithmeticam sacræ lectioni necessarias esse profiteatur, illam eandem ad dissolvendas quæstiones, hanc ad alleriarum mysteria discutienda, quæ frequenter in numeris numerorum investigamus, tanto amplius dialecticam extulit, quanto amplius eam necessariam assignavit, ad omnes videlicet quæstionum solutiones terminandas. Ait autem sic : « Restant quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem mihi pertinent, ubi disciplina regnat disputationis numeri. » Sed disputationis disciplina ad omnia cetera quæstionum, quæ in litteris sanctis sunt, penetranda et dissolvenda plurimum valet. Tantum D cavenda est libido rixandi, puerilis quædam contentio decipiendi adversarium. Sunt enim multa, quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non tam tardos, sed ingeniosos etiam minus diligentibus decipiant. Quod genus captiosarum conclusionum scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco ubi dictum est : « Qui sophisticè loquitur, odibilis erit (*Eccli.* xxxvii, 23). » Plurimum enim dialecticam atque sophisticam artem ab invicem constat esse discretas, cum illa in veritate rationum, hæc in similitudine consistat earum, ista veraces argumentationes tradat, illa fallacias earum, solvat, et ex discretione verarum argumentatio-

num falsas deprehendi doceat. Utraque tamen scientia tam dialectica scilicet quam sophistica ad discretionem pertinet argumentorum ; nec aliter quis in argumentis esse discretus poterit, nisi qui falsas ac deceptorias argumentationes a veris et congruis argumentationibus distinguere valebit. Unde et a scriptoribus dialecticæ nec hujus artis tractatus est prætermisus, cum ipse peripateticorum princeps Aristoteles hanc quoque tradiderit, elenchos scribens sophisticos. Ut enim homini justo mali quoque notitia necessaria est, non ut malum faciat, sed ut malum cognitum cavere queat ; ita et dialectico sophismatum non potest deesse peritia, ut sic ab eis sibi cavere queat. Nec discretus in rationibus argumentorum erit, nisi falsis pariter et veris cognitis, B hæc ab illis discernere, et utraque dijudicare diligenter valebit. Unde et, beato attestante Hieronymo, ipse quoque Salomon ad falsas pariter et veras argumentationes cognoscendas plurimum adhortatur. Sic enim adversus calumnias magni oratoris urbis Romæ scribens, sicut et nos nunc adversus consimiles ait inter cætera de summo illo sapiente Salomone : « In exordio Proverbiorum commonet, ut intelligamus sermones prudentiæ, versutiasque verborum, parabolas, et obscurum sermonem, dicta sapientum et ænigmata, quæ proprie dialecticorum et philosophorum sunt. » Quid enim sapientiæ sermones, versutiasque verborum, nisi verarum et fallaciarum argumentationum diversitatem intelligit ? Quæ, ut diximus, ita sibi sunt adjunctæ, ut discretus in his esse non possit, qui illas ignoraverit ; cum ad cognitionem quarumlibet rerum necessaria sit notitia contrariarum. Nemo enim virtutes diligenter noverit, qui vitia ignoret : præsertim cum nonnulla vitia ita virtutibus finitima sint, ut ex similitudine sua facile multos decipiant, sicut et falsæ argumentationes ex similitudine verarum plerosque in errorem pertrahunt. Unde non solum in dialectica diversitas incidit sententiarum, verumetiam in fide Christiana multiplicitas errorum, cum verbosi hæretici assertionum suarum laqueis multos simplices in diversas pertrahant sectas : qui nequaquam in argumentationibus exercitati, similitudinem pro veritate, et fallaciam pro ratione suscipiunt. Adversus quam pestem nos in disputationibus exercere ipsi quoque doctores ecclesiastici commonent, ut quod non intelligimus in Scripturis, non solum orando petamus a Domino, verum invicem quæramus disputando. Unde et illud est Augustini in tractatu De misericordia, cum illa Domini exponeret verba : « Petite et dabitur vobis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis (*Matth.* vii, 7) ; » petite, inquit, orando, quærite disputando, pulsate rogando, id est interrogando. » Non enim hæreticorum, vel quorumlibet infidelium infestationes refellere sufficimus, nisi disputationes eorum dissolvere possimus, et eorum sophismata veris refellere rationibus, ut cedat falsitas veritati, et sophistas

reprimant dialectici : parati semper, ut beatus admonet Petrus, ad satisfactionem omni poscenti nos rationem, de ea, quæ in nobis est, spe vel fide. In qua profecto disputatione, cum illos sophistas convicerimus, nos dialecticos exhibebimus, et tanto Christi, qui veritas est, discipuli memores erimus, quanto veritate rationum amplius pollebimus. Quis denique nesciat ipsam artem disputandi, qua indifferenter hos quam illos (73) constet nuncupatos esse? Ipsum quippe Dei Filium, quem nos Verbum dicimus, Græci Λόγον appellant, hoc est divinæ mentis conceptum, seu Dei sapientiam, vel rationem. Unde et Augustinus in libro Quæstionum octoginta trium capite quadragesimo quarto : « In principio, » inquit, « erat Verbum, quod Græce λόγος dicitur. » Idem in libro contra quinque hæreses. « In principio erat Verbum. Melius Græci λόγος dicunt. λόγος quippe Verbum significat et rationem. » Et Hieronymus ad Paulinum de divinis Scripturis : « In principio erat Verbum, λόγος Græce multa significat. Nam et verbum est, et ratio, et supputatio, et causa uniuscujusque rei, per quam sunt singula, quæ subsistunt. Quæ universa recte intelligimus in Christo. » Cum ergo Verbum Patris Dominus Jesus Christus λόγος Græce dicatur, sicut et σοφία Patris appellatur : plurimum ad eum pertinere videtur ea scientia quæ nomine quoque illi sit conjuncta, et per derivationem quamdam a λόγος logica sit appellata : et sicut a Christo Christiani, ita a λόγος logica proprie dici videatur. Cujus etiam amatores tanto verius appellantur philosophi, quanto veriores sint illius sophiæ superioris amatores. Quæ profectu summi Patris summa sophia, cum nostram indueret naturam, ut nos veræ sapientiæ illustraret lumine, et nos ab amore mundi in amorem converteret sui ; profecto nos pariter Christianos, et veros effecit philosophos. Qui cum illam sapientiæ virtutem discipulis promitteret, qua refellere possent contradicentium disputationes, dicens : « Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere adversarii vestri (Luc. xxi, 15) : » profecto post amorem sui, unde veri dicendi sunt philosophi, patenter et illam rationum armaturam eis pollicetur, qua in disputando summi efficiantur logici. Quæ duo de hoc videlicet amore, et doctrina ejus, quibus tam philosophi, quam summi efficerentur logici, hymmus

A ille Pentecostes, *Beata nobis gaudia*, diligenter distinguit, cum dicitur :

*Verbis ut essent proflui,
Et charitate fervidi.*

B Hæc enim duo maxime ille superni Spiritus adventus in igneis linguis revelatus eis contulit, ut per amorem philosophos, et per rationum virtutem summos efficeret logicos. Unde bene Spiritus in ignis et linguarum specie est demonstratus, qui eis amorem et eloquentiam in omni genere linguarum conferret. Quis denique ipsum etiam Dominum Jesum Christum crebris disputationibus Judæos ignoret convicisse, et tam scripto quam ratione calumnias eorum repressisse : non solum potentia miraculorum, verum virtute verborum fidem plurimum astruxisse? Cur non solis usus est miraculis, ut hæc faceret, quibus maxime Judæi, qui signa petunt, commoverentur, nisi quia proprio nos exemplo instruere decrevit, qualiter et eos, qui sapientiam quærunt, rationibus ad fidem pertraheremus? Quæ duo Apostolus distinguens, ait : « Nam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt (I Cor. i, 22). » Hoc est rationibus plurimum isti, sicut illi maxime signis ad fidem moventur. Cum autem miraculorum jam signa defecerint, una nobis contra quoslibet contradicentes superest pugna, ut quod factis non possumus, verbis convincamus ; præsertim cum apud discretos vim majorem rationes quam miracula teneant, quæ utrum illusio diabolica faciat, ambigi facile potest. Unde et Veritas : « Surgent, inquit, pseudoprophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi (Matth. xxiv, 24). » At vero, inquires, quia et in rationibus plurimus error se ingerit, ut non facile discernat, cum rationes inducantur argumentorum, quæ et pro rationibus suscipiantur, e quæ tanquam sophismata respuantur. Ita, inquam his accidit, qui peritiam argumentorum non sunt adepti. Quod ne forte accadat, rationi disserendi hoc est logicæ disciplinæ, opera est danda, quæ, ut beatus meminit Augustinus ad omnia genera quæstionum penetranda, quæ in sacris litteris incidunt plurimum valet. Sed hoc certe apud illos doctores necessarium est, qui solvendis quæstionibus se sufficere confidentes, eas minime subterfugiant.

EPISTOLA XIV.

Quæ est ejusdem Petri Abælardi ad G. Parisiensem episcopum.

G. Dei gratia Parisiacæ sedis episcopo, unaque venerabili ejusdem Ecclesiæ clero P., debitæ reverentiæ subjectionem sempiternam.

Relatum est nobis a quibusdam discipulorum nostrorum supervenientibus, quod electus [f. ere-

ctus] ille et semper inflatus Catholicæ fidei host antiquus, cujus hæresis detestabilis tres deos confiteri, imo et prædicare Suessionensi concilio a Patribus convicta est, atque insuper exilio punit multas in me contumelias et minas evomuerit vi-

opusculo quodam nostro De fide sanctæ Trinitatis, maxime adversus hæresim præfatam, qua ipse in-
amis est, conscripto. Nuntiatum insuper nobis est
quodam discipulo nostro, cui inde locutus est,
quod vos tunc absentem expectaret, ut vobis in
illo opusculo quasdam hæreses me inseruisse mon-
traret: et vos quoque contra me, sicut et omnes
uos nititur, commoveret. Quod si ita est, ut in
hoc quoque nunc ille persistat, precamur vos
athletas Domini, et fidei sacræ defensores; ut sta-
tuto loco et tempore convenienti me et illum con-
ocetis, et coram catholicis et discretis viris, quos
obiscum provideatis, quid ille adversum me abs-
entem mussitet audiantur, et debitæ correctioni
objaceant, vel ille de tanti criminis impositione,
el ego de tanta scribendi præsumptione. Interea
item Deo gratias refero, quod summum Dei inimi-
um et fidei labefactorem, in fide contrarium si-
fero, et pro fide qua stamus dimicare compellor;
quod numero bonorum hominum jam esse vi-
or ex ejus infestatione, quem solis bonis semper
instat esse infestum, cujus tam vita quam disci-
na omnibus est manifesta. Hic contra egregium
am præconem Christi Robertum Arbrosello con-
macem ausus est epistolam confingere, et contra
am magnificum Ecclesiæ doctorem Anselmum

A Cantuariensem archiepiscopum adeo per contume-
lias exarsit, ut ad regis Anglici imperium ab An-
glia turpiter impudens ejus contumacia sit ejecta,
et vix tum cum vita evaserit. Vult eum infamiæ
habere participem, ut per iufamiam bonorum suam
consoletur infamiam: nec nisi bonum odit, qui bo-
nus esse non sustinet: qui ob temperantiam [*f. in-*
temperantiam] arrogantiae suæ, ab utroque regno,
in quo conversatus est, tam Anglorum scilicet quam
Francorum, cum summo dedecore expulsus est, et
in ipsa, cujus pudore canonicus dicitur, Beati
Martini ecclesia nunquam, ut aiunt, a canonicis
verberatus morem solitum servaverit. Nomine de-
signare quis iste sit supervacaneum duxi, quem
singularis infamia infidelitatis et vitæ ejus singula-
riter notabilem facit. Hic sicut pseudodialecticus,
ita et pseudochristianus, cum in dialectica sua
nullam rem partes habere æstimat, ita divinam pa-
ginam impudenter pervertit, ut eo loco, quo di-
citur Dominus partem piscis assi comedissee, par-
tem hujus vocis, quæ est piscis assi, non partem
rei intelligere cogatur. Ne quid igitur mireris, si is
qui in cælum os ponere consuevit, in terris insa-
niat; et qui Dominum persequitur, membris ejus
deroget; et nemini parcit, qui nec sibi parcere po-
test. Valet.

EPISTOLA XV.

Quæ est Roscelini ad P. Abælardum.

Idit novissime J. A. SCHMELLER, Monac. bibl. subpræf., *Abhandlungen der I. Cl. a. k. Ak. d. Wiss.*
V Bd. III. Abth.)

IONITUM. — Codices manuscriptos bibliothecæ regiæ Monacensis e pristina Benedictoburana acquisitos
ventibus obtulit se nobis in modico quodam sæculi xiii volumine. jam. n. 4643 signato, inter alia longe
ersi argumenfi opuscula epistola quædam sat prolixa, quæ quidem inscriptione et subscriptione carens,
ad quem nec a quo fuerit data indicat. Eam tamen ad Petrum Abælardum fuisse directam ipse tenor
neit; at a quonam viri hujus celeberrimi contemporaneo et quidem adversario provenerit, diu nos ha-
t suspensos, donec ejus opera perlustrantes incidimus in quamdam ejusdem epistolam (editionis Pari-
mitimus. anni 1616 vigesimam primam), quam, cum sequentem mirum in modum illustret, merito hic

G. Dei gratia Parisiacæ sedis episcopo, » etc. *Adeat Lector epistolam superiorem.*
ntiquitatis litteratæ imprimis Gallicæ periti epistolam istam cum sequente conferentes statuent, num
ipsa alii cuiquam possit attribui auctori, præter famigerato illi philosophicæ Nominalium sectæ quon-
antesignano Roscelino Compendiensi.
od si nostra placeat sententia, forte et ipsi unicum hoc quod hactenus innotuit viri sua ætate famo-
mi monumentum haud contemnendum esse censebunt. Nobis vero quibus nec facultas nec otium est,
a priscae philosophiæ scholasticæ controversiis heroibusque immoremur, id jam agendum videbatur,
sam puram putam epistolam, qualem e membranis lectu partim non adeo facilibus eruimus, quam-
um doctioribus excutiendam traderemus, nec ea quidem quæ circa eamdem in Actis academiæ no-
(*Gelehrte Anzeigen*, 1847, n. 253) memoravimus hic repetentes.

*Roscelini Nominalistarum in philosophia quondam choragi, ad Petrum Abælardum epistola hactenus
inedita.*

Christianæ religionis dulcedinem quam habitu
præ erebas vel tenuiter degustasses, nequa-
tui ordinis tuæque professionis immemor, et
iciorum quæ tibi tot et tanta a puero usque
avenem sub magistri nomine et actu exhibui

C oblitus, in verba malitiæ meam adversus innocen-
tiam adeo prorupisses, ut fraternam pacem linguæ
gladio vulnerares juxta illud: *Lingua eorum gla-
dius acutus* (Psal. lvi, 5), et Salvatoris nostri salu-
berrima actuque facillima præcepta contemneres

Cum enim Veritas dicat : *Si peccaverit in te frater tuus, corripe eum inter te et ipsum solum; si autem te non audierit, adhibe testes; quod si neque sic te audierit, dic Ecclesiæ* (Matth. xviii, 15), tu duobus primis mandatis subito iracundiæ furore calcatis ad tertium inordinate transvolasti et ad præclaram et præcellentem Beati Martini Turonensis ecclesiam detractionis meæ plenissimas et de vasis suis immunditia fetidissimas litteras transmisisti, in quibus mea persona multiplici infamiæ macula quasi vario lepræ colore depicta in ipsius etiam sanctissimæ Ecclesiæ contumeliam, lapso honestatis pede eam foveam vocans, decidisti. Fovea quippe in sacro eloquio semper in malo occiditur : *Ut foderet ante faciem meam foveam* (Psal. lvi, 7), *foveam animæ meæ* (Jer. xviii, 20 ; et : *Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foveam cadunt* (Matth. xv, 14); et : *Qui parat proximo suo foveam prior incidit in eam* (Eccli. xxvi, 29). Non itaque præfatam sanctissimam Ecclesiam, quæ me indignum et peccatorem et, ut verum fatear, opprobrium hominum plebisque abjectionem gratuita miseratione recepit, foveæ comparare debuerās ; sed ei potius, cujus imitatrix hæc in facto effecta est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos et pluit super justos et injustos, qui ob nimiam charitatem quam erga peccatores habuit de cælo descendit ad terras, qui nobiscum manens peccatores recepit et cum eis manducavit, qui et pro peccatoribus usque ad illa inferni loca ubi peccatores cruciabantur, ut eos a tormentis solveret, descendit. Sed mirum non est, si contra Ecclesiam turpiter loquendo debaccharis qui sanctæ Ecclesiæ vitæ tuæ qualitate tam fortiter adversaris. Verum præsumptioni tuæ ideo decrevimus ignoscendum, quia non ex consideratione, sed ex doloris immensitate id agis ; et sicut damnum corporis tui pro quo sic doles irrecoverabile est, ita dolor quem mihi contraxisti inconsolabilis est. Sed valde tibi divina metuenda est justitia, ne, sicut cauda qua prius, dum poteras, indifferenter pungebās, merito tuæ immunditiæ tibi ablata est, ita et lingua, qua modo pungis, auferatur ; prius enim apium similitudinem de cauda pungendo portabas, nunc vero serpentis imaginem de lingua pungendo portas. De talibus in psalmo dictum est : *Acuerunt linguas sua sicut serpentis, venenum aspidum sub labiis eorum* (Psal. cxxxix, 4). Sed ne de contumelia nobis illata plus æquo dolere et obloquendo nos modo ulcisci velle videamur, ad litteras tuas veniamus, et quæ in eis concedenda, quæ sint refutanda, demonstramus. Initium litterarum tuarum de mea immunditia et de ecclesiæ Beati Martini contumelia est. De ecclesia doleo, de me autem lætus sum, quia in veritate talem me esse recognosco qualem me scribendo depingis. Dixisti enim me omni vitæ spurcitia notabilem. Quod cum ita est, hanc tuam veritatis assertionem quasi quibusdam brachiis charitatis amplector, et in verbis tuis quasi in speculo me totum aspicio. Sed potens est Deus de lapidibus

istis suscitare filios Abrahæ. Nolo enim me justificare, quia si gloriam meam quæram, gloria mea nihil est. Absit enim, ut declinet cor meum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis (Psal. cxl, 4), quod vero super, quod summa hæresi convictus et infamis jam toto mundo expulsus sim, hæc tria modis omnibus refello et testimonio Suessionensis et Remensis Ecclesiæ falsa esse pronuntio. Si enim aliquando vel in verbo lapsus fui vel a veritate deviavi, nec casum verbi nec assertionem falsi pertinaciter defendi, sed semper paratior discere quam docere animum ad correptionem præparavi, neque enim hæreticus est qui licet erret, errorem tamen non defendit. Unde beatus Augustinus : *Non ob aliud sunt hæretici nisi quia, Scripturas sacras non recte intelligentes, opiniones suas contra earum veritatem pertinaciter defendunt*. Et ad Vincentium Victorem : *Absit ut arbitris te a fide Catholica deviasse, quia ipse animi correptionis præparatione et expectatione Catholicus fuit*. Qui ergo nunquam meum vel alienum errorem defendi, procul dubio constat quia nunquam hæreticus fui. Quia vero spiritu immundo quasi cui quodam vomitu locutionis me infamem atque in concilio damnatum eructas, utrumque esse falsissimum præfatarum Ecclesiarum testimonio apud quas et super quibus natus et educatus et edoctus sum comprobabo, cum apud Sanctum Dionysium ejus monachi esse videris, licet diffugias, modo tecum acturus videro. Neque vero timeas, quasi te noster lateat adventus, quia in veritate per tuum abbatem enuntiabo, et quantum volueris ibi te expectabo. Quod si abbati tuo inobediens, quod facere non dubitas, exstiteris, ubicunque terrarum latueris quæsitum inveniam. Quomodo vero stare poteris quod dixisti toto mundo expulsum, cum et Roma quæ mundi caput est me libenter excipiat, et ad diendum libentius amplectatur et audito libentius me obsequatur ? Neque vero Turonensis Ecclesiæ vel Locensis, ubi ad pedes meos magistri tui discipulorum minimus tam diu resedisti, aut Bizuntina Ecclesia in quibus canonicus sum, extra mundi sunt, quæ me omnes et venerantur, et fovēt, et quod dico discendi studio libenter accipiunt. E huiusmodi igitur dicti manifestissima falsitate cætera litterarum tuarum commenta ex æquitate falsa esse judicantur. Non minimum autem doleo quod bonorum persecutorem me dixisti. Licet enim bonus non sim, bonos tamen singulos quo debeo honorari semper veneratus sum. Hos autem quos in exemplum trahis, dominum videlicet Anselmum Cantuariensem et Robertum bonæ vitæ bonique testimonio homines nunquam persecutus sum, licet quædam eorum dicta et facta reprehendenda videantur. Mirum, quia *videmus nunc per speculum in ænigmatibus* (I Cor xiii, 12). Neque enim hi duo sapientes et religiosi viri majoris meriti seu sapientiæ quam Petro apostolorum principe et martyre gloriosius beato Cypriano Carthaginensi episcopo doctore

vissimo et martyre gloriosissimo, in cuius laudibus A beatus Hieronymus exsultans ait: *Beatus (Cyprianus instar fontis purissimi dulcis incedit et placidus est, et cum totus sit in exhortatione virtutum, in persecutionis angustiis, Scripturas non deseruit divinas.* Unde Prudentius de martyribus: *Omnis amans Christum tua leget, doctor Cypriane, scripta.* Iste tamen tanto sanctorum præconio in sublime deductus aliter de baptismo sensit hæreticorum atque ipsius scriptis reliquit quam postea veritas prodidit. Unde beatus Augustinus in libro De baptismo sic loquitur: « Visum est quibusdam egregiis viris inter quos præcipue beatus Cyprianus eminebat, non esse apud hæreticos vel schismaticos baptismum Christi. Reddens ergo debitam reverentiam dignumque honorem, quantum valeo, pacifico episcopo et glorioso martyri Cypriano, audeo tamen dicere aliter um sensisse de schismaticis et hæreticis baptizantibus quam postea prodidi non ex mea, sed universæ ecclesiæ sententia plenarii concilii auctoritate roborata. Princeps vero apostolorum Petrus, quia venientes ad baptismum venientes circumcidi compellat, a Paulo apostolo prius, postmodum a sanctis Patribus merito reprehensus est. Ait enim Apollolus: *Cum esset Cephas Antiochiæ et non recte cederet in veritate Evangelii, aperte restiti ei in ciem quia reprehensibilis erat.* (Gal. II, 11). Unde beatus Augustinus: *Venerans ergo Petrum pro sui merito apostolorum primum et eminentissimum martrem, audeo tamen dicere eum non recte fecisse, ut ntes judaizare cogerentur.* Unde beatus Augustinus: *Qui se Nazaræos Christianos vocant nati hæretici illo errore in quo Petrus devius revocatus est a culo.* Idem *Cum Petrus in mari titubasset, cum minum carnaliter a passione revocasset, cum terminum in passione negasset, cum in superstitionem lapsus esset, videmus eum veniam conatum ad martyrii gloriam pervenisse.* Quid mirum tur, si isti, quos me asseris injuste persecutum, aliquibus vel dictis vel factis aliquando minus providegerunt, qui superioribus duobus sanctis et martyribus nequaquam superiores extiterunt.

Vidi enim dominum Robertum feminas a viris fugientes, viris ipsis reclamantibus, recepisse, D episcopo Andegaviensi ut eos redderet præcinte, inobedienter usque ad mortem obstinanter uisse. Quod factum quam irrationabile sit considerat. Si enim uxor viro debitum negat, et ob hoc mœcham compellitur, major culpa est compellis quam agentis. Rea ergo adulterii est femina dimittens postea ex necessitate peccantem. modo ergo eam retinens et fovens immunis et particeps ejusdem criminis erit? Illa enim nequam hoc faceret, nisi qui eam retineret invenit. Audi beatum Augustinum durius illoquens. Ait enim: *Dimissa si per incontinentiam cogit alicui copulari, hoc est mœcham. Quod si illa fecerit, ille tamen, quantum in eo est, facere*

compulit, et ideo hoc illi peccatum Deus, etsi illa casta permaneat, imputabit. Si igitur reus est criminis vir uxorem postea non peccantem dimittens, quanto magis si illa peccaverit? Audi etiam beatum Gregorium ad quemdam abbatem illoquentem de quodam conjugato, quem ita suscipiendum cognovit, si uxor ejus similiter converti voluerit. Nam cum unum utriusque corpus conjugii copulatione sit factum, indecens est partem converti et partem inde in sæculo manere. Aut ergo uterque discedat aut uterque remaneat. Sed de domino Anselmo archiepiscopo, quem et vitæ sanctitas honorat, et doctrinæ singularitas ultra communem hominum mensuram extollit, quid dicam? Ait enim in libro quem *Cur Deus homo* intitulat, aliter Deum non posse homines salvare, nisi sicut fecit, id est nisi homo fieret, et omnia illa quæ passus est pateretur. Ejus sententiam sanctorum doctorum, quorum doctrina fulget Ecclesia, dicta vehementer impugnant. Ait enim sanctus Leo: *Cum ei multa alia suppeterent ad redimendum genus humanum, hanc potissimum elegit viam, ut non virtute potentie sed ratione uteretur justitiæ.* Audi beatum Augustinum De Trinitate: cur non, postpositis innumerabilibus modis quibus ad nos redimendum uti posset Omnipotens, mors ejus potissimum eligeretur. Item: « Eos qui dicunt: *Itane defuit Deo modus alter, quo liberar homines a miseria mortalitatis hujus, ut unigenitum Filium suum hominem fieri mortemque perpeti vellet?* parum est ita refellere, ut dicamus modum istum bonum esse quo nos per Mediatorem liberare dignatus est, verum etiam ut ostendamus non alium modum possibilem Deo defuisse cujus potestati cuncta subjacent, sed sanandæ nostræ miseriæ convenientiorem modum alium non fuisse aut esse oportuisse. » Item: « poterat utique Deus hominem aliunde suscipere, qui esset Mediator Dei et hominum, non ex genere illius Adam sicut, ipsum quem primum creavit non de genere creavit aliquid, poterat vel sic, vel quo vellet, alio modo, creare unum alium, quo vinceretur victor prioris. Sed melius judicavit de ipso qui victus fuerat hominem assumere. » Idem de agone Christiano: Stulti sunt qui dicunt: quare non poterat aliter sapientia Dei homines liberare, nisi hominem susciperet et nasceretur de femina? Quibus respondemus: poterat omnino, sed si aliter faceret, similiter vestræ stultitiæ displiceret. »

Si igitur apud istos quos impudenter me persequi declamasti aliquid sacræ Scripturæ contrarium reperimus, cur miraris in dictis tuis aliquid reprehendi potuisse, cum te in sacræ Scripturæ eruditione manifestum sit nullatenus laborasse. Huic enim singularitati, quam divinæ substantiæ tribuisti, sanctorum Patrum Ambrosii, Augustini, Isidori scripta nequaquam consentiunt. Quæ collecta ideo subjicere curavi, ut non ex mea, sed ex auctoritate divina quod mihi tenendum est roboretur. Beatus igitur Ambrosius in libro De fide ad

Gratianum imperatorem sic loquitur : « *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30) . Hoc dicit, ne intelligatur discretio potestatis . Item : « Unum cum Patre et unum æternitate, unum divinitate . Non enim Pater ipse est qui Filius, nec confusum quod unum, nec multiplex quod indifferens . Etenim si omnium credentium erat cor unum et anima una si omnis qui adhæret Domino unus spiritus est, sed vir et uxor in una carne sunt : si omnes homines, quantum ad naturam pertinet, unius substantiæ sunt, multo magis Pater et Filius divinitate unum sunt, ubi nec substantiæ nec voluntatis ulla est differentia . » Item : « Non est diversa nec singularis æqualitas, quia æqualis nemo ipse sibi solus est . » Item : « Deus est nomen commune Patri et Filio . Item : Incarnatum patrem Sabelliana impietate astruere nituntur . » Item : « Quod unius est substantiæ separari non potest, etsi non sit singularitatis sed unitatis . Singularitas est sive Patri, sive Filio, sive Spiritui sancto derogare . » Item : « Non unus sed unum sunt Pater et Filius . » Item : « Una dignitas, una gloria ; in commune derogatur quidquid in aliquo putaveris derogatum . » Augustinus in libro De Trinitate : « Qui putat ejus esse Deum potentiæ, ut se ipsum ipse genuerit, eo deterius errat, quod non ipse solus talis non est, sed nec ulla creatura spiritalis neque corporalis . Nulla enim anima res est, quæ se ipsam gignat . » Item : « Circa creaturam susceptumque habitum occupati æqualitatem quam cum Patre habeo non intelligitis . » Item : « Convenienter dicimus illum qui carne apparuit missum, misisse autem illum qui non apparuit . » Item : « Pater non judicat quemquam, sed omne judicium dedit Filio, ac si diceret, Patrem nemo videbit in judicio, sed omnes Filium videbunt, ut possit et ab impiis videri . » Item : « Tres visi sunt, nec quisquam illorum vel forma vel ætate vel potestate major cæteris visus est . » Item : « Cum quæritur, quid tres ? magna prorsus inopia humanum laborat ingenium . Dictum est autem : tres personæ, ne omnino taceretur . » Item : « Trinitas Filius nullo modo dici potest . » Item : « Potest universaliter dici, quod et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus et Filius sanctus . Si itaque Pater et Filius est Spiritus sanctus, potest appellari Trinitas Spiritus sanctus . Sed tamen ille Spiritus sanctus, qui non Trinitas, sed in Trinitate intelligitur, in eo quod proprie dicitur Spiritus sanctus, relative dicitur, et ad Patrem et Filium refertur, quia Spiritus sanctus et Patris et Filii est Spiritus ; sed talis relatio in hoc nomine non apparet . » Item : « Dictum est a nostris Græcis : una essentia, tres substantiæ ; a Latinis : una substantia vel essentia, tres personæ . » Item : « Licuit loquendi et disputandi necessitate tres personas dicere, non quia Scriptura dicit, sed quia non contradicit . » Item : « Cum conaretur humana inopia loquendo proferre quod tenet de domino Deo, timuit dicere tres essentias ne intelligeretur in illa sma æqualitate ulla diversitas . » Item : « Cur hæc

tria simul unam personam non dicimus sicut unam essentiam et unum Deum, sed dicimus tres personas ; tres autem essentias et tres deos non dicimus nisi quando volumus vel unum vocabulum servire huic significationi qua intelligitur Trinitas, ne omnino taceremus interroganti : Quid tres ? » Item : « Ita dicat unam essentiam, ut non existimet aliud alio majus vel melius vel aliqua ex parte diversum, non tamen ut Pater ipse Filius et Spiritus sanctus . » Item : « Nulla est distantia dissimilitudinis, ut intelligatur aliud alio majus vel paulo minus, nec talis distinctio, in quasit aliquid impar . » Item . « Ideo dicimus tres personas vel tres substantias, non ut intelligatur aliqua diversitas essentiæ, sed ut vel uno vocabulo responderi possit, cum quæritur : quid tres, vel quid tria ? tantamque esse essentiæ æqualitatem in ea trinitate, ut non solum Pater non sit major quam Filius, sed nec Pater et Filius simul major quam singulus Pater . » Item : « Unus Deus, una fides, unum baptisma . Fides quamvis sit una, in aliis non tamen ipsa sed similis ; non est una omnino, sed genere ; propter similitudinem tamen et nullam diversitatem magis dicitur sua quam plures ; nam et duos homines simillimos unam faciem habere dicimus . » Item : « Verbum ideo Filius Patris per omnia similis est et æqualis . » Item : « Quia Spiritus sanctus communis est ambobus, hic dicitur ipse proprie quod ambo communiter, id est Spiritus sanctus . » Augustinus ad Pascentium comitem Arianum : « Cum pro diversis sibi cohærentibus dicatur unus Spiritus et unum corpus, cum pr anima et corpore sibi cohærentibus dicatur unus homo, cur non maxime de Patre et Filio dicatur unus Deus, cum sibi inseparabiliter cohæreant . Item : « His appellationibus significatur, quod ad invicem referantur . » Item Augustinus in homelia « *Non turbetur cor vestrum* (Joan. xiv, 1), his qui noverant Filium dictum est de Patre, et vidistis eum . Dictum est enim propter omnimodam similitudinem quæ illi cum patre est, ut dicerentur nosse Patrem quia noverant Filium similem . Ad hoc valet quod Philippo dictum est : *Qui videt me, videt et Patrem* (ibid. 9), non quod ipse sit Pater et Filius sed quod tam similes sint Pater et Filius, ut qui unum noverit, ambos noverit . Solemus enim duobus simillimis dicere his qui unum eorum viderunt : Vidistis istum, ergo et illum vidistis . Sic et dictum est : *Qui videt me, videt et Patrem*, non quod ipse sit Pater et Filius, sed ad similitudinem nullo prorsus discrepet a Patre Filius . » Boetius libro De Trinitate : « Hujus unitatis causa est differentia . » Augustinus De Trinitate sic dicitur : « Deus est charitas, ut incertum sit et id quærendum, utrum Deus Pater sit charitas, vel Deus Filius, vel Deus Spiritus sanctus, vel Deus tota Trinitas . » Augustinus igitur, ut non solum quod beatus Ambrosius verum et quod sanctus Hieronymus dicam : « Non solum divinitatem Patris, sed et Filii nec Spiritus sancti naturam possunt oculi c-

his aspicere. » Idem in doctrina Christiana : « Res A
 quibus fruimur, Pater et Filius et Spiritus sanctus,
 et hæc Trinitas una quodammodo res est. » Item.
 » In omnibus rebus illæ solæ sunt quibus fruendum
 est, quas æternas atque incommutabiles diximus. »
 Idem de agone Christiano : « Credamus in Patrem
 et Filium et Spiritum sanctum, hæc æterna sunt
 etque incommutabilia. » Unde Joannes : *Tres sunt
 in celo, qui testimonium perhibent, Pater et Filius
 et Spiritus sanctus (In Joan. v, 7).* Sciendum est
 ergo, quod in substantia sanctæ Trinitatis quælibet
 nomina non aliud et aliud significant, sive quantum
 ad partes sive quantum ad qualitates, sed ipsam so-
 lam non in partes divisam nec per qualitates muta-
 m significant substantiam. Non igitur per perso-
 nam aliud aliquid significamus quam per substan-
 tiam, licet ex quadam loquendi consuetudine tripli-
 re soleamus personam, non substantiam, sicut
 traci triplicare solent substantiam. Neque vero di-
 cendum est quod in fide Trinitatis errent tripli-
 cando substantiam, quia licet aliter dicant quam
 nos, id tamen credunt quod nos, quia, sicut dixi-
 mus sive persona sive substantia sive essentia in
 eo prorsus idem significant. In locutione enim
 tantum diversitas est, in fide unitas ; alioquin jam
 non esset apud Græcos Ecclesia. Si autem ipsi sic
 loquendo unum dicunt, quare nos idem dicendo
 substantiam non video. De diversitate divinæ sub-
 stantiæ sive per qualitates sive per partes beatus
 Hieronymus De fide et beatus Augustinus De Trini-
 tate sic loquuntur. Ambr. : « Deus nomen est sub-
 stantiæ simplicis, non conjunctæ vel compositæ,
 nihil accadat, sed solum quod divinum est in
 natura habeat sua. » Aug. : « Quidquid secundum
 substantiam dicitur Pater videtur, secundum substan-
 tiam et essentiam est intelligendum. Item : Nomina
 tria sunt, res autem una est. » Quando ergo
 tria nomina variamus sive singulariter sive plura-
 liter proferendo, non, quia aliud unum quam alte-
 rum significet, hoc facimus, sed pro sola loquentium
 unitate, quibus talis loquendi usus complacuit.
 Nam diversæ partes ibi essent, ut altera persona,
 altera substantia diceretur, fortassis ratio aliqua
 esset, cur unum singulariter alterum pluraliter
 diceremus, ut hominis, quia alia pars est corpus,
 alia anima, unam animam dicimus, sed plura, corpora
 et partes corporis partes diversas ; sed neque alia quali-
 ter personam, alia per substantiam vel essentiam
 significaretur, quia, sicut jam diximus, in Deo nulla
 est qualitas est. Ex hac igitur sanctarum Scrip-
 turarum numerositate diligens lector intelligit
 quod eos qui eas conscripserunt nequaquam in Deo
 singularitatem, intellexisse, ut una sola res,
 singularis substantia tribus illis nominibus
 diceretur, ne hoc Deo sentientes in illam Sa-
 bellianam hæresim laberentur. Multa enim incon-
 sistentia ex hac Sabelliana singularitate videtur
 apparere. Neque vero ea quæ dixi ideo dixi, ut ali-
 doceam, sed potius, si sacras Scripturas non
 intelligo, discam, quia in omnibus paratior

sum discere quam docere, et malo audire magi-
 strum, quam audiri magister cum hoc Augu-
 stino ad beatum Hieronymum loquente dicens :
 « Quamvis pulchrius sit senem docere quam di-
 scere, mihi tamen nulla ætas sera est ad discen-
 dum. Quod autem dicis me unam singularem san-
 ctæ Trinitatis substantiam cognovisse, verum uti-
 que est, sed non illam Sabellianam singularita-
 tem, in qua una sola res, non plures illis tribus
 nominibus appellatur, sed in qua substantia trina
 et triplex tantam habet unitatem, ut nulla tria us-
 quam tantam habeant ; nulla enim tria tam singu-
 laria tamque æqualia sunt, sicut scriptum est : In
 hac Trinitate nihil prius aut posterius, nihil majus
 aut minus, sed totæ tres personæ coæternæ sibi
 sunt et coæquales. Sed licet lex dicat, quod *in ore
 duorum vel trium testium stet verbum (Deut.
 xix, 15)*, nos tamen quarto jam tribus appposito,
 quintum et sextum apponamus, quorum testimo-
 niis unitate similitudinis et æqualitatis roborata,
 ne videamur nisi testium numero et occasione vi-
 rorum illustrium subtergere rationem et non au-
 dere manum conserere pro improbatione singula-
 ris unitatis, eandem comprimus. Dic ergo,
 beate Athanasi, divinæ contra Arianos defensor
 substantiæ, dic, quid de ipsa substantia sentias,
 et, sicut Arianos qui eam per gradus variabant,
 vicisti, ita et Sabellianos, qui personas confundunt,
 convincas, dic : « Neque confundentes personas,
 neque per substantiam separantes. » Personas con-
 fundit qui Patrem Filium, et Filium Patrem dicit
 quod necesse est eum dicere qui illa tria nomina
 unam solam rem singularem significare voluerit.
 Omnia enim unius et singularis rei nomina de se
 invicem prædicantur. Ita igitur Pater incarnatus
 et passus est, quia ipse est Filius qui hoc totum
 passus est ; quod quantum sanæ fidei repugnat at-
 tende. Sequitur : Neque substantiam separantes.
 Diligenter intendendum est, utrum substantiam
 sanctæ Trinitatis omnimodis an certo modo separari
 prohibeat. Quomodo enim, si sic est una, ut etiam
 plures sint, sicut Græca clamat Ecclesia, non se-
 paratur ? Omnia enim plura pluralitatis lege sepa-
 rantur, quia scriptum est quod omnis differentia in
 discrepantium pluralitate consistit. Quæ ergo diffe-
 rentia in hac pluralitate personarum secundum nos,
 substantiarum vero secundum Græcos sit, perquiramus.
 Nihil enim aliud est substantia Patris quam
 Pater et substantia Filii quam Filius, sicut urbs
 Romæ Roma est, et creatura aquæ aqua est. Quia
 ergo Pater genuit Filium, substantia Patris genuit
 substantiam Filii. Quia igitur altera est substantia
 generantis, altera generata, alia est una ab alia :
 semper enim generans et generatum plura sunt,
 non res una, secundum illam beati Augustini præ-
 fatam sententiam, qua ait quod nulla omnino res
 est, quæ se ipsam gignat, quæ enim generat est
 ingenita ; genita vero est unigenita. Sed ingenitum
 et unigenitum sunt plura, sicut Augustinus de
 Trinitate ait : Filius quidem ipsam substantiam de-

bet Patri, id est quod est substantia a Patre habet A et ab ejus substantia; non ergo omnino possumus vitare separationem facere in substantia sanctæ Trinitatis. Restat ergo ut certo modo separationem prohibeat; qui modus quis sit ostendit, cum subdit: in hac Trinitate n. p. a. p. n. m. a. m. Contra Arium quippe agebat, qui diversitatem inæqualitatis in sanctæ Trinitatis substantia ponebat, Patrem, Filium et Spiritum sanctum gradibus dignitatis distinguens. Ideo ergo dicit: Totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales; si enim coæternæ, nihil prius aut posterius; si coæquales, nihil majus aut minus. Hanc igitur Arianam separationem, contra quam agebat, secundum videlicet gradum distinctionem, Athanasius prohibet, B nam omnino separationem non aufert, ubi eas coæternas et coæquales dicit. enim coæquales, sunt et æquales; æqualitas autem semper inter plura est, nihil enim sibi æquale est, beato Ambrosio dicente: «Nemo ipse sibi solus æqualis est.» Dum igitur in substantia sanctæ Trinitatis æqualitatem et coæternitatem ponit, in ea utique separationem pluralitatis relinquit. Sed prioritatis et posterioritatis per coæternum, minoritatis et majoritatis gradus dicendo coæquales exstinguit. Quod autem unam non singulariter substantiam sed per similitudinem et æqualitatem dicat, manifeste demonstrat, cum dicit «Una divinitas. æqualis gloria, coæterna majestas.» Nisi enim priusquam unam dixit, subdividisset: «æqualis gloria, coæterna majestas,» unam C ex consuetudine id est singularem acciperemus; sed hoc prorsus aufert, cum dicit: «æqualis gloria, et quod unum secundum æqualitatem accepit, declarat. Sicut autem ostendimus, quod cum de separatione substantiæ ageret, non omnem eum separationem accepisse, sed illam solam Arianam per graduum scilicet distinctionem, ita summopere perquirendum est, cum dicit: «non tres æterni sed unus æternus,» utrum omnimodis multipliciter æternitatis removeat an certo modo. Si enim omnino æternos dici posse negat, sibi ipsi contrarius est, qui tres personas æternas vocavit, dicens eas coæternas. Si enim coæternæ, sunt et æternæ; quomodo ergo non tres æterni, si tres illæ personæ D sunt æternæ? Beatus etiam Augustinus De doctrina Christiana et De agone Christiano æternas pluraliter appellat, dicens: «In omnibus igitur rebus illæ sunt, quibus fruendum est, quas æternas atque incommutabiles diximus.» Prædixerat enim: «Res quibus fruimur Pater et Filius et Spiritus sanctus.» Idem De agone Christiano: «Credimus in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Hæc æterna sunt et immutabilia. Si igitur iste æternas omnino negat, et sibi et Augustino veraciter repugnat. Dicendum est ergo et æternas esse pluraliter et quodammodo non esse. Sic enim, cum Joannem Salvator prophetam diceret, ille se prophetam negavit. Sed, ut neque præco veritatis mentiatur, alio modo negavit ille, alio modo affirmavit iste

Negavit enim se non prophetam esse omnino, sed simplicem prophetam, quia plus quam propheta fuit ubi quæ prædixerat ostendit. Ita igitur et hic dicendum est eum non omnino tres æternos negasse sed eo tantummodo quo Arius affirmabat, qui mensuram æternitatis in personis variabat. Æterni enim erant pluraliter, sicut plures res æternæ, et æterni erant, ut æternitas in eis varia videretur. Dicat melius qui potest. Ego melius non valeo. Sed neque quod dico importune defendo. Dic et tu sancte Isidore, Ecclesiarum totius Hispaniæ magister, quid de substantia sanctæ Trinitatis sentiendum decreveris. «Trinitas appellata, quod fiat totum unum ex quibusdam tribus.» Item: «Pater et Filius et Spiritus sanctus Trinitas et unitas; unitas propter majestatis communionem, Trinitas propter personarum proprietatem, pariter simplex pariterque incommutabile bonum et coæternum. Pater solus non est de alio, ideo solus appellatur ingenuus, Filius solus de Patre est natus, divinitus non triplicatur quia, si triplicatur, deorum indicimus pluralitatem. Nomen autem deorum in angelis et sanctis hominibus ideo pluraliter dicitur quod non sint merito æquales. De Patre et Filio et Spiritu sancto propter unam et æqualem divinitatem non nomen deorum, sed Dei esse ostenditur. Fides apud Græcos hoc modo est: Una usque ac si dicat una natura aut una essentia, tres hypostases, quod resonat in Latinum vel tres personas vel tres essentias.» Audisti Trinitatem unam esse propter majestatis communionem, non propter majestatis singularitatem; quod enim singulare, nullo modo commune est, et quod commune est, singulare esse non potest. Majestas igitur Trinitatis, quia communis est, quomodo singularis dici potest?

Audisti etiam quia nomen ideo de Trinitate singulariter dicitur propter æqualem divinitatem, si pluraliter dicerentur, inæqualitas divinitatis intraligeretur. Sed divinitas Trinitatis extra se æqualis non invenit. In ipsa igitur Trinitate divinitas æqualis divinitatem invenit æqualem; plura vero æqualia singula et unica quomodo esse possit, non videtur. Igitur fidei Christianæ navis inter utrumque scilicet alium currens illæsa pertranseat, summopere cavendum ne ad Sabellianæ singularitatis lapidem, in qua Patrem incarnatum et passum fateri neque est, offendat, neque Arianæ pluralitatis periculum, per prius et posterius, per majus et minus substantiam variando, incurrat, atque deorum pluralitatem enormitate varietatis inducat. Soli igitur Trinitati ideo Dei singularis numerus relictus, ut in ea et intra eam omnimodam æqualitatem significet. Hominibus vero ideo pluraliter curam, ut non idem meritum nec ejusdem dignitatis monstretur, ut: *Ego dixi: Dii estis (Psal. lxxvi, 6)*, et: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus Deus unus est (Deut. vi, 4)*. Itaque cum de divinæ substantiæ unitate discrepare videamur, tu quidem de ige

ioli tui tenui conatu præsумendo solitudinem ei singularitatis adscribens, ergo autem divinarum scripturarum sententiis armatus similitudinis et equalitatis unitatem defendens.

In hoc tamen convenire nos convenit ut Deum qui unus trinus est, quoquo modo illud intelligentum sit, unanimiter deprecemur, quatenus in nobis ignorantiae tenebras illuminet, seu infidelitatis maculam lavet nostrisque mentibus cognitionem suaveritatis infundat, et nos sopito contentionis desiderio idipsum invicem sentire concedat Jesus Christus Dominus noster. Amen.

Sed quia ad fabulas nostrae detractiois, quas ipse imprudenter finxisti, quasi ad epularum delicias tantam potens crapulatus a vino diutius resedisti, in verba nostrae detractiois immunditia suino more turatus es, nos quoque versa vice, non odii dente mordendo nec ultionis baculo feriendo, sed litterarum tuarum latratibus arridentes de vitae tuae audita novitate disputemus, et ad quantam ignominiam merito tuae immunditiae dilapsus sis, demonstramus. Neque vero opus est ut ad tuam comeliam more tuo aliquid conflagamus, sed tamen quod a Dan usque Bersabee notum est replimus. Miseria siquidem tua jam manifesta est, et tamvis eam lingua taceat, tamen eam res ipsa clamat. Vidi siquidem Parisius quod quidam clericus nomine Fulbertus te ut hospitem in domo sua repperit, te in mensa sua ut amicum familiarem et domesticum honorifice pavit, neptim etiam suam bellam prudentissimam et indolis egregiae ad doctum commisit. Tu vero viri illius nobilis et clerici. Parisiensis etiam Ecclesiae canonici, hospitis super tui ac domini, et gratis et honorifice te prostantis non immemor, sed contemptor, commissae tui virgini non parcens, quam conservare ut commissam, docere ut discipulam debueras, effreno curiae spiritu agitatus non argumentaris, sed eam micari docuisti, in uno facto multorum criminum, conditionis scilicet et fornicationis reus, et virginei doris violator spurcissimus. Sed Deus ultionum, minus Deus ultionum, libere egit, quia ea qua tantum te peccaveras te privavit. Ea enim de parte dives in aerno sepultus qua plus peccaverat plus ardebat, in linguam suam gutta aquae refrigerari poscebat. Dolo igitur tam pudentis vulneris anxius meque mortis imminentis pro vitae prioris foeditate impulsus habitum mutasti, et quasi monachus effectus es. Sed audi beatum Gregorium de his qui ore ad religionem confugiunt loquentem: « Qui ore bona agit, a malo penitus non recessit, quia ipso peccat, quod peccare vellet, si peccare im-
ne potuisset. » Audi etiam beatum Augustinum: « Vaniter se putat victorem esse peccati qui time mortis non peccat, quia etsi exterius non agi-
negotium cupiditatis, intus tamen ipsa est
tis; et quomodo coram Deo innocens apparebit
faceret quod vetetur, si subtrahas quod time-
; et ideo jam ipsa voluntate reus est qui face-

ret quod non licet, sed ideo non facit, quia impune non potest; quantum enim in ipso est, manet non esse justitiam. Quod si mallet non esse justitiam, faceret, si posset, ut non esset justitia. Quomodo ergo justus est talis justitiae inimicus? Amicus autem justitiae esset, si amore justitiae non peccaret. Qui gehennam metuit non metuit peccare, sed ardere. Ille autem peccare metuit qui peccatum sicut gehennam odit. » Audi eundem: « Non frustra apud peccatores instituta sunt potestas regis, jus gladii, ungulae carnificis, arma militis. Haec etenim timentur, et quietius inter malos vivunt boni; quamquam boni dicendi non sint qui talia metuendo non peccant, quia non est bonus quisquam timore poenae, sed amore justitiae. Sed esto. Valeat timore conversio, sed tamen si bona sequatur conversatio. »

Videamus autem ex quo conversus es, quomodo conversatus es. In monasterio siquidem beati Dionysii, ubi non tam ex regulae severitate, quam ex sapientissimi abbatis misericordia, dispensatione pro facultate singulorum omnia temperantur, morari non sustinens, Ecclesiam a fratribus sub nomine obedientiae, ubi voluntati voluptatique tuae deservires, accepisti, quam cum tuis superfluitatibus tuisque desideriis sufficere non posse conspiceres, aliam ad omnem voluntatem tuam idoneam eligens a domino abbate ex generali fratrum consensu accepisti, ubi, ut caetera taceamus, undique congregata barbarorum multitudine, veritatem artis partim ex ignorantia partim ex superbia in nugas commutans, non docenda docere non desinis, cum et docenda docere non debueras, atque collecto falsitatis quam doces pretio, scorte tuo in stupri praemium nequaquam transmittis, sed ipse deportas et quid, dum poteras, in pretium expectatae voluptatis dabas, modo das in praemium, plus utique remunerando stuprum praeteritum peccans, quam emendo futurum, et quae prius cum voluptate abutebaris, adhuc ex voluntate abuteris: sed Dei gratia ex necessitate non praevalens. Audi ergo beati Augustini sententiam: « Voluisti aliquid, sed non potuisti, sic annotat Deus, quasi feceris quod voluisti. » Teste Deo et electis angelis loquor, quia commonachos tuos perhibentes audivi, quia, enim sero ad monasterium rediis, undecunque congregatam pecuniam de pretio falsitatis quam doces, calcato pudore ad meretricem transvolans deportas, stuprumque praeteritum impudenter remuneras. Quia igitur, suscepto habitu, doctoris officium mendacia docendo usurpasti, utique monachus esse cessasti, quia beatus Hieronymus monachum, monachus ipse, diffiniens: « Monachus, inquit, non doctoris, sed plangentis habet officium, qui scilicet mundum lugeat et Domini pavidus praestolet adventum. » Sed neque clericum te esse habitus clerici convincit abjectio, sed multo minus laicus es, quod coronae tuae satis probat ostensio. Si igitur neque clericus neque laicus

neque monachus es, quo nomine te censeam, re-
perire non valeo. Sed forte Petrum te appellari
posse ex consuetudine mentieris. Certus sum autem,
quod masculini generis nomen, si a suo genere de-
ciderit, rem solitam significare recusabit. Solent
enim nomina propria significationem amittere, cum
eorum significata contigerit a sua perfectione re-
cedere. Neque enim ablato tecto vel pariete domus,
sed imperfecta domus vocabitur. Sublata igitur
parte, quæ hominem facit, non Petrus, sed imper-

fectus Petrus appellandus es. Ad hujus imperfecti
hominis ignominiae cumulum vero pertinet, quod
in sigillo, quo fetidas illas litteras sigillasti, imagi-
nem duo capita habentem, unum viri, alterum mu-
lieris, ipse formasti. Unde quis dubitet, quanto ad-
huc in eam ardeat amore qui tali eam capitum
conjunctione non erubuit honorare. Plura quidem
in tuam contumeliam vera ac manifesta dictare
decreveram; sed quia contra hominem imperfec-
tum ago, opus quod ceperam imperfectum relinquo.

EPISTOLA XVI.

Quæ est Fulconis prioris de Diogilo, ad Petrum Abælardum.

PETRO, Deo gratias, cucullato, frater FULCO, vitæ B
consolationem præsentis et futuræ.

Sæcularis vitæ pericula qui sine periculo se pu-
tat evadere, non minus mihi desipere videtur,
quam, si cum insipiens, quispiam se existimat
sapientem. Quanto utique involvatur errore stulti-
tiæ non opus est me monstrare, cum luce clarius
pateat sapienti. Fortuna reguntur, qui diutius sibi
permanere in hujus felicitatis mutabilitate promit-
tunt. Quam sit contrarium rationi hoc opinari,
monstrat sui mutatione infida felicitas. Non est hu-
manum, stabilitate durare. Et licet res humanæ
quotidie in deteriora labantur, et felicitatis jucunda
vanitas frequenter feriat contrariis: homines
tamen miseri hujus temporis familiares et amicis-
simi finem rerum attendere negligunt, et quam
multis subjaceant periculis, quantulacunque deli-
niti prosperitate oculo providentiæ metiuntur. Sed
cum ferit adversitas, aut in desperationem præci-
pitat, aut ad fructum animadversionis elevat; attamen
demum quod homines sint agnoscunt. Despe-
ratis et impœnitentibus neque in hoc sæculo, ne-
que in futuro remissionis venia relinquitur ulla:
*Sperantes autem in Domino misericordia circumda-
bit (Psal. xxxvii, 16).* Affluentissime tibi paulo
anto mundi hujus gloria blandiebatur, et te incertis
fortunæ casibus esse obnoxium non sinebat adver-
tere. Roma suos tibi docendos trans mittebat alum-
nos, et quæ olim omnium artium scientiam audi-
toribus solebat infundere, sapientiore te se sa-
piente transmissis scolaribus monstrabat. Nulla
terrarum spatia, nulla montium cacumina, nulla
concava vallium, nulla via difficili licet obsita peri-
culo, et latrone, quominus ad te properarent reti-
nebat. Anglorum turbam juvenum mare interjacens
et undarum procella terribilis non terrebat: sed
omni periculo contempto, audito tuo nomine, ad te
confluebat. Remota Britannia sua animalia erudienda
destinabat. Andegavenses eorum edomita feritate
tibi famulabantur in suis. Pictavi, Wascones et Hi-
beri: Normannia, Flandria, Teutonicus et Suevius

tuum calere ingenium, laudare et prædicare assi-
due studebat. Prætereo cunctos Parisiorum civita-
tem habitantes, et intra Galliarum proximas et re-
motissimas partes qui sic a te doceri sitiebant, ac
si nihil disciplinæ non apud te inveniri potuisset.
Ingenii claritate, et suavitate eloquii, et linguæ ab-
solutioris facilitate, necnon et scientiæ subtilitate
permoti, quasi ad limpidissimum philosophiæ fon-
tem iter accelerabant. Nam illud, quod sic te, u-
aiunt, præcipitem dedit, singularum scilicet femi-
narum amorem, et laqueos libidinis earum, quibu-
suos capiunt scortatores, melius mihi videor præ-
terire, quam aliquid dicere quod ordini nostro e-
regulæ nostræ religionis non concordet: quando
quidem sermo de talibus sæpe magis soleat nocere
bonis, quam prodesse. Hac fortassis in te bonorum
congregatione in te et super te elatus (quamvis sa-
piens, si hujus nominis significationem in se no-
extinguat, his animi bonis minime moveatur), i-
superbiam, initium et pestem omnium malorum, i-
inanissime efferbueras, et te jactantiæ vento oster-
tandi, omnes fere alios, etiam sanctos, qui ante
sapientiæ operam dederant, ut aiunt qui te frequen-
tius audiebant, inferiores te existimabas (74).
omnipotens Dei dignatio et benignitas, qui super-
biæ ventum facit evanescere, et humilitatis gratia
multiplicat; qui neminem inorbo ægrotantem su-
perbiæ aliisque animi ægritudinibus laborante
non justo judicio despicit, tuæ mentis inflationem
et oculorum extollentiam hoc adversitatis gene-
tui miserando perdomuit: quatenus et in te super-
non saperes, et alios quosque bonos vituperan-
negligere desisteres; castimoniæque sanctitate,
continentiæ laudabili devotione de reliquo polle-
Hæc corporis particula, quam omnipotentis Dei
dicio, et beneficio perdidisti, quantum tibi nocu-
rat, ac nocere, quandiu permansit, non desiste-
melius tuarum diminutio rerum, quam mea pot-
monstrare oratio, docet. Quidquid vere scientiæ te
venditione perorando præter quotidianum victum
usum necessarium, sicut relatione didici, acquirere

(74) Cf. *Hist. calamit. med.*

poteras in voraginem fornicariæ consumptionis A domergere non cessabas. Avara meretricum rapacitas cuncta tibi rapuerat. Nulla audierunt sæcula meretricem velle alteri misereri, vel pepercisse rebus appetitorum, quas quoquo modo auferre potuerunt. Videtur hoc probare tua profunda paupertas, qui nihil, ut dicitur, præter pannos ex tanto quæstu habebas, quum his primum casibus subiacuisti fortunæ. Damnum quidem in hoc tempore tui corporis pertulisti, et secundum sæculi vanitatem, te forsitan reputas, aut reputari æstimas viliorum: omnium infelicem æstimationem, et penitus a vera ratione destitutam reputationem. Si verius quod justum et bonum est perscrutari tecum et solus studiosa frequentique meditatione velles, B postposita vanitate, invenires quantum tibi afferat utilitatis particularum ista mutilatio. Primum quidem, quod plurimas evasisti passiones, quibus frequenter quatiuntur, qui tale aliquid minime perdidit: et quibus nequaquam tenentur obnoxii, ut phisici affirmant, qui hujus partis corporis privatione ab omni felicitate se cecidisse stolidissime putant. Deinde autem quod ardore libidinis et luxuriæ acibus, quo malo aliquando tanguntur etiam sancti, nullam ex hoc jam nisi sola cogitatione patiens vexationem: sed extincta feralis flamma incendii, ad te redeas necesse est, mentemque, quæ per multa et dulcia luxuriæ insania vagabatur, in solidum recolligas. Jam poteris liber, nulla retrahente libidine, omnium vias cognoscere rationum, C causa, quas aut parum, aut nihil percipiunt, qui per diversa libidinis incitamenta rapiantur. Adde quod pecunia tua, si quam tibi habere licuerit (non enim est monachorum sine licentia proprium quid habere), vexatione distrahentium non erit obnoxia. Amodo incipies possidere quod multis paulo ante distrahebatur eviscerationibus. Hoc quoque magni existimare debes, quod nulli suspectus, ab omni hospite hospes tutissime recipiaris. Mariis uxoris violationem ex te, vel lectuli concussioem minime formidabit. Decentissime ornatarum armis matronarum inviolabiliter pertransibis. Virginum choros flore juventutis splendentium, D etiam senes jam calore carnis destitutos suis votibus in fervorem libidinis inflammare consueverunt, non timens earum incessus et laqueos, secutus et sine peccato miraberis. Sodomitarum secretis recessus, quos detestatur super omnes turpisimos divinæ justitiæ veritas, et eorum turpia et maligna consortia, quæ quidem semper odisti, de cetero te sine intermissione vitare verum est. Et nino post hos hujus fragilissimæ fragilitatis virus, quod magnum Dei gratiæ munus in hoc orbe æstimo, nocturnas somniorum illusiones te minime sentire ita certum est, sicut certum est etiam voluntatem, si forte aderit, nullus sequetur effectus. Blanditiæ [aliter blandimenta] uxoris

corporumque contactus, sine quo uxor haberi non potest, ac liberorum cura singularis, quominus Deo placeas minime retardabunt. Quam magnum æstimas bonum, peccandi periculis te subtrahi, et in non peccandi securitate constitui? Leoninam itaque meretricum ferociam, quam primum ad se introeuntibus ostendunt, serpentinæ deceptionis astutiam, captivæ earum luxuriæ incontinentiam poteris vitare superbus. Quod loquor melius de reliquo rerum experientia es cogniturus, quam verbis valeam explicare. Origenes ille, cujus alta sapientia ubique prædicatur et colitur, præter hoc quod quædam errata minime correxit, referens tamen culpam in Ambrosium discipulum, ut dicit beatus Hieronymus, qui clanculum edita, ante tempus in lucem protulerit; ille, inquam, Origenes (75) devitans omnem libidinis suspicionem, hac parte corporis se sponte privavit. Joannes et Paulus, Protus et Hyacinthus, alique plures gloriosi martyres, gloria et honore in supercælestibus in præsentia Dei coronati, in hac temporis brevitate gaudent genitalibus caruisse. Et beati sunt, qui propter regnum cælorum se castraverunt. Poteram fortasse plurima talium exempla ponere, sed quæ dicta sunt sufficiant. Ergo, frater, ne doleas, nec contristeris, nec perturbatione hujus incommodi quatiaris, præsertim quum hoc tam plures, ut dictum est, utilitatis afferat fructus, et quod hoc modo factum est semper et irreparabile permaneat et evulsum. Sit hoc tibi solamen assidue quod redintegrari natura non patitur, levius potest tolerari:

.. Fer et hæc (ut ait ille), solatia tecum

LUCAN., *Pharsal.*, VI, v. 802

quoniam tempore hujus diminutionis vel torum violando aliorum, vel in aliquo fornicationis veneno minime deprehensus es. Membra quieti dederas et sopori, nullique malum inferre parabas, cum ecce manus impietatis et ferramentum exitiale sanguinem tuum innoxium gratis fundere non dubitaverunt. Plangit ergo hoc tuum vulnus et damnum venerabilis episcopi benignitas, qui, quantum licuit, vacare justitiæ studuit. Plangit liberalium canonicorum ac nobilium clericorum multitudo. Plangunt cives, civitatis hoc dedecus reputantes, et dolentes suam urbem tui sanguinis effusione violari. Quid singularum feminarum referam planetum, quæ sic, hoc audito, lacrymis, more femineo, ora rigarunt, propter te militem suum, quem amiserant, ac si singulæ virum suum aut amicum sorte belli reperissent extinctum? Tantus ergo omnium luctus existit, ut melius mihi videaris te debere velle periisse quam servasse quod periit. Felix se nescit amari. Pene tota civitas in tuo dolore contabuit. Habes arham veræ dilectionis in te, quam si prius agnovisses, nullas, meo judicio, divitias illi comparabiles æstimares. Sed forsitan illo sermone prophetico mihi respondere contendes: *Renuit consolari anima*

(Psal. LXXXI, 3). Non possum non dolere tam probroso tactus incommodo, quoniam hoc hominum genus suam solet ætatem adducere. Nudantur genæ post modicum ornamento pilorum, et gloria cutis in facie in rugam contrahitur, pallor inconveniens confundit vultum, et qui me aliquando noverunt, ex quo faciem meam viderint, statim esse mutilum hac corporis parte sunt cognituri. Exigam ergo mei vindictam dedecoris, et totum meæ pondus injuriæ Romanis auribus intimare studebo, et tam episcopum quam canonicos, quoniam primum iudicium de illo qui in me malus exstitit, mutare machinati sunt, quantum potero perturbabo, ac tum demum intelligent quam sit contrarium honestati a rigore justitiæ deviasse. (76)
Si de vindicta quereris, quam multum sitit anima tua et desiderat, noli continuo morderi dolore et tabescere quia jam in maxima parte visa est adimpleri. Nam quidam illorum, qui tibi nocuerunt, oculorum privatione et genitalium abscissione mutilati sunt. Ille autem qui per se factum abnegat, jam ab omni possessione sua bonorum suorum comportatione exturbatus est. Noli ergo canonicos vel episcopum tui sanguinis effusores vel perditores vocare, qui propter te et propter se, quantum potuerunt, justitiæ intenderunt, sed audi consilium bonum et veri amici consolationem. Monachus es

A et sanctæ religionis habitum, non invitus, sed sponte sumpsisti. Non igitur amplius tibi vindictam exigere licet, si in veritate vis tenere et amare quod in hujus nominis significatione monstratur contineri. Si vero odio habueris etiam inimicum qui hoc opus fecit, nec odire desinis; afferat aliud qui velit, ergo confidenter assero, vestem quidem Christi portare potes, sed ad nullam tibi utilitatem proveniet. *Sequimini*, inquit Apostolus, *pacem cum omnibus et sanctimoniam sine qua nemo videbit Deum* (Hebr. XII, 14). *Mihi vindicta*, inquit Dominus, *et ergo retribuam* (Rom. XII, 16). Si vis esse perfectus, incipe Christum perfecte diligere, et usque ad diligendum pertinges. Dimitte minas et verba ampullosa incassum effundere. Neque enim potes implere quod cupis. Injuria injuste irrogata, non cui irrogatur, sed ei qui irrogat, infamia est. Noli de cætero de amissa dolore felicitate, quam semper adversitatis incommoda prosequuntur. Si ergo in sancto proposito permanseris usque in finem nec defeceris, Christus omnia quæ perdidisti, multipliciter et mirabiliter reformabit in glorificatione corporum in futuro beatorum, ac tum demum regula dialecticorum falsa apparebit, dicentium in habitum nunquam posse redire privationem. Vale in Domino.

EPISTOLA XVII.

Quæ est Petri Abælardi fidei confessio, ad Heloisam.

(Hanc epistolam, sed non integram, habemus in Berengario Pictaviensi, Abælardi discipulo, in Apologia magistri sui contra S. Bernardum, quam habet in Appendice.)

Soror mea Heloissa quondam mihi in sæculo chara, nunc in Christo charissima, odiosum me mundo reddidit logica. Aiunt enim perversi perversentes, quorum sapientia est in perditione, me in logica præstantissimum esse, sed in Paulo non mediocriter claudicare cumque ingenii prædicent aciem, Christianæ fidei subtrahunt puritatem. Quia, ut mihi videtur, opinione potius traducuntur ad iudicium, quam experientiæ magistratu. Nolo sic esse philosophus, ut recalcitrem Paulo. Non sic esse Aristoteles, ut secludat a Christo. *Non enim aliud nomen est sub cælo, in quo oporteat me salvum fieri* (Act. I, 12). Adoro Christum in dextera Patris regnantem. Amplector eum ulnis fidei in carne virginali de Paracleto sumpta gloriosa divinitus operantem. Et ut trepida sollicitudo, cunctæque ambages a corde tui pectoris explodantur, hoc de me teneto, quod super illam petram fundavi conscientiam meam super quam Christus ædificavit Ecclesiam suam. Cujus petrae titulum tibi breviter assi-

C gnabo. Credo in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, unum naturaliter et verum Deum: quæ sic in personis approbat Trinitatem, ut semper in substantia custodiat unitatem. Credo Filium per omni Patri esse coæqualem, scilicet æternitate, potestate voluntate et opere. Nec audio Arium, qui perverso ingenio actus, imo dæmoniaco seductus spiritu gradus facit in Trinitate; Patrem majorem, Filium dogmatizans minorem, oblitus legalis præcepti *Non ascendes*, inquit lex, *per gradus ad meum altare* (Exod. XX, 26). Ad altare quippe Dei per gradum ascendit, qui prius et posterius in Trinitate ponit Spiritum etiam sanctum Patri et Filio consubstantialem et coæqualem per omnia testor, ut pote quæ bonitatis nomine designari volumina mea sæpe declarant. Damno Sabellium, qui eandem personam asserens Patris et Filii, Patrem passum autumavit unde et patripassiani dicti sunt. Credo etiam Filium Dei factum esse Filium hominis, unamque personam ex duabus et in naturis duabus consistere. Qui po-

(76) Pergit Fulco Abælardum, quin Romam petat iis rationum momentis absterrere, quæ non sine maximo scandalo catholicæ aures exciperent, siquidem Romanam, curiam talibus lacessit injuriis

quales hæretici, imo impiissimi nostræ ætatis homines usurpare consueverant. Hunc igitur locum ut sanctæ Ecclesiæ, ita lectoribus nostris molestissimum, expungere non dubitavimus. (Edit. PATROL.

completam, susceptæ humanitatis dispensationem A passus est et mortuus, et resurrexit et ascendit in cœ-
um venturusque est judicare vivos et mortuos. As-
sero etiam in baptismo universa remitti delicta, gra-
tiæque nos egere, qua et incipiamus bonum, et per-
ficiamus; lapsosque per pœnitentiam reformari. De
carnis autem resurrectione quid opus est dicere, cum
frustra glorier me Christianum, si non credidero

resurrecturum? Hæc itaque est fides in qua sedeo
ex qua spei contraho firmitatem. In hac locatus
salubriter, latratus Scyllæ non timeo vertiginem
Charybdis rideo, mortiferos sirenarum modulos non
horresco. Si irruat turbo, non quatiôr; si venti
perflent, non moveor. Fundatus enim sum supra
firmam petram.

EPISTOLA XVIII.

Quæ est Bernardi Clarævallensis abbatis ad episcopos Senonas convocandos
contra Petrum Abælardum.

Exiit sermo, etc. *Est inter Bernardi epistolas ordine* 187. *Vide Patrologiæ t. CLXXXII, col. 349.*

EPISTOLA XIX.

Quæ est ejusdem Bernardi ad episcopos et cardinales curiæ.
contra eumdem.

Nulli dubium, etc. *Exstat inter epist. S. Bernardi sub num.* 188. *Vide ubi supra, col. 351.*

EPISTOLA XX.

Quæ est ejusdem ad Innocentium papam, de eodem Petro

Necesse est, etc. *Vide ibid Epist. 189, col. 354.*

EPISTOLA XXI.

Quæ est ejusdem ad eumdem.

Oportet ad vestrum, etc. *Exstat inter opera S. Bernardi sub titulo: Tractatus contra quædam capitula
errorum Abælardi. Vide Patrologiæ tom. CLXXXII, col. 1049.*

EPISTOLA XXII.

Quæ est ejusdem ex persona domini archiepiscopi Remensis.

Auribus occupatis, etc. *Vide inter epistolas S. Bernardi ubi supra, col. 357.*

EPISTOLA XXIII.

Quæ est S. Bernardi ad magistrum Guidonem de Castello, qui postea fuit papa Cælestinus.
Monet eum ita diligere et fovere Abælardum, ut tamen errores ejus non foveat.

Injuriam facio vobis, etc. *Vide S. Bernardi epistolam* 192, *Patrologiæ t. CLXXXII, col. 338.*

EPISTOLA XXIV.

Quæ est iterum S. Bernardi, ad magistrum Ivonem cardinalem,
de Petro Abælardo.

Magister Petrus Abælardus, etc. *Vide ubi supra, col. 359, epist. 193.*

EPISTOLA XXV.

Quæ est rescriptum domini Innocentii papæ contra hæreses Petri Abælardi.

Testante apostolo, etc. *Vide inter epistolas Innocentii II, Patrologiæ tom. CLXXIX. col. 515,
st. 447.*

EPISTOLA XXVI.

Quæ est ejusdem domini Innocentii papæ contra Abælardum et Arnoldum de Brixia.
per præsentia scripta, etc. *Vide ubi supra, col. 517, epist. 448.*

EPISTOLA XXVII.

Quæ est Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis ad dominum Innocentium II papam,
pro Petro Abælardo.

Magister Petrus, etc. *Vide inter epistolas Petri Venerabilis, Patrologiæ t. CLXXXIX, col. 305.*

EPISTOLA XXVIII.

Quæ est ejusdem Petri Venerabilis ad Helloissam Paracleti abbatissam.

Acceptis litteris charitatis tuæ (76*), etc. *Vide ubi supra, col. 347.*

EPISTOLA XXIX.

Quæ est Helloissæ ad Petrum Venerabilem.

Visitante nos Dei misericordia, etc. *Vide ubi supra, col. 427.*

EPISTOLA XXX.

Quæ est Petri Venerabilis ad Helloissam.

Gavisus sum, etc. *Vide ibid., col. 428.*

(76*) Hæ littere non exstant.

PETRI ABÆLARDI

OPERUM PARS SECUNDA. — SERMONES

ET

OPUSCULA ASCETICA.

SERMONES

AD VIRGINES PARACLITENSES IN ORATORIO EJUS CONSTITUTAS

(Opp. Petri Abælardi. Paris, 1616, p. 729. — Sermonem in Natali SS. Innocentium (serm. 34) nobis suppeditavit codex in cœnobio S. Mariæ ad Eremitas Einsidelnensi asservatus, quem nobiscum perhumaniter communicavit reverendissimus abbas HENRICUS. Codex membranaceus est, in-folio minori, sæculo ut videtur, duodecimo scriptus. Continet Abælardi *Sic et non* et Sermones quinque : *In natali Domini*; *De S. Stephano*; *De sancto Joanne*; *De SS. Innocentibus*; *De Epiphania*. Sermonem in Natali Innocentium ex eodem codice jam publici juris fecerat D. Victor. Cousin, opp. Abælardi, p. 592. — Sermo de laude S. Sthephani protomartyris (serm. 32), qui in editione anni 1616 inter epistola Abælardi sed minus integer legitur (p. 263), locum opportuniorum inter sermones obtinet proditque auctior ex codice supra laudato. Reliqui ordine potiori donantur. EDIT. PATR.)

EPISTOLA AD HELOISSAM.

Libello quodam hymnorum vel sequentiarum a me nuper precibus tuis consummato, veneranda in Christo et amanda soror Helloissa, nonnulla insuper opuscula sermonum, juxta petitionem tuam, tibi quam spiritalibus filiabus tuis in oratorio nostro congregatis, scribere præter consuetudinem nostram utcumque maturavi. Plus quippe lectioni quam sermoni deditus, expositionis insisto planitiem, non eloquentiæ compositionem : sensum litteræ, non ornatum rhetoricæ. Ac fortasse pura minus quam ornat locutio quanto planior fuerit, tanto simplicium intelligentiæ commodior erit; et pro qualitate auditorum ipsa inculti sermonis rusticitas quædam erit ornatus urbanitas, et quoddam condimentum saporis parvorum intelligentia facilis. In his autem scribendis seu disponendis ordinem festivitatum tenens, ab ipsa nostræ redemptionis exordio sum exorsus. Valde in Domino, ejus ancilla, mihi quondam in sæculo chara nunc in Christo charissima : in carne tunc uxor, nunc in spiritu soror, atque in professione sacri propiti consors.

SERMO PRIMUS

IN ANNUNTIATIONE BEATÆ VIRGINIS Mariæ.

Exordium nostræ redemptionis, hodiernus est conceptus Dominicæ matris. Conceptit Dominum femina, ut Creatorem pareret creatura. Communis quidem salus hæc est hominum, sed specia-

A lis gloria feminarum. Primus Adam de terra plantatus non de femina est natus : imo de ejus planta femina est formata. Secundus Adam, ac patris et omnium tam factor quam redemptor, nostri sexus formam de femina decrevit assumere, ut in utroque sexu consisteret gratia, sicut in utro-

que præcesserat culpa, et eadem naturæ, per A quas vulnus est inflictum, curationis afferrent medicamentum, et unde illata est plaga, inde mirabiliter conficeretur cataplasma. Actor plagæ diabolus, minister curationis angelus. De quo nunc dicitur : *Missus est angelus Gabriel a Deo*, etc. (*Luc. i, 26*). Serpens a diabolo immissus, hic a Deo memoratur missus; ut, ex ipsa statim fronte lectionis, spe divinæ gratiæ saucii releventur ad nuntium salutis. Bene autem angelus ex nomine designatur, quum dicitur Gabriel; ut quum idem referatur missus ad Mariam, quem jam superius evangelista dixerat missum ad Zachariam, sic et ista promissio complenda credatur, sicut illa completa jam noscitur. Unde et ipse post modum Angelus illam in hujus argumentum inducens: *Et ecce*, inquit, *Elizabeth cognota tua*, etc. (*Ibid.*, 36) Quod vero mittatur, diligenter evangelista describit, quum ait: *In civitatem Galitææ, cui nomen Nazareth* (*ibid.* 26). Civitas quippe non paucorum, sed multorum est. Et ista curatio non unius languidi, sed totius humani generis est futura. Et quia non singulorum hominum, sed eorum tantum, qui in sua non remanentes ignavia, de valle vitiorum migraturi sunt ad montem virtutum, recte civitas ista memoratur esse de Galilæa. Quæ tamen bene Nazareth, hoc est flos, nominatur; ubi odie flos conceptus est a virga, de quo Isaias prædixerat: *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (*Isa. xi, 1*). Qui etiam de semetipso ait: *Ego flos campi, et lilium convallium* (*Mat. ii, 1*). Ut ergo hunc florem virga illa producat, ad Virginem ipsam angelus mittitur, qui iam ad hoc præparet, et quasi quodam suæ annuntiationis sarculo ad fecunditatem excolat. Unde post locum quo mittitur, de persona subditur, et quam iste legatione fungitur: *Ad Virginem*, inquit, *desponsatam* (*Luc. i, 26*), Virginem præmittit desponsatæ, non tam temporis quam dignitatis ordine. Sed quæ ista, quæso, est dignitas, se virginem in carne, si jam per consensum corrupta fuerat mente? Non enim desponsari, vel matrimonium contrahi, nihi pari duorum consensu testis; nec aliter ipsa conjux vel uxor Joseph caretur ab evangelista. Quis igitur iste consensus fuit? Nunquid commistionis carnalis, ut in D e jam Virgo consensisset, quod florem dignitatis amitteret? Absit hoc a piis mentibus, ut quæ ista virginittatis munus obtulisse Deo creditur, hunc consensum ducta æstimetur, in quem tot virgines ne venirent, vitæ dispendium elegerunt, sic Agnum sequi quocunque ierit, non solum remanentes virgines, verum etiam factæ mulieres! Quis hic autem consensus intelligendus sit in sponsa quam in virgine, sequentia, ni fallor, insinuant. De sponso quidem, quum nec non ipsius reticetur, quum dicitur: *Viro cui nomen erat Joseph* (*ibid.*). Joseph quippe, quod inter-

pretatur *augmentum*, quid aliud nobis innuit, quam magnam in eo perfectionem virtutum? Quem etiam, ut beatus meminit Hieronymus (77) virginem, sicut sponsam ipsius, constat permansisse. A qua profecto virginittatis perfectione si per consensum imminutus esset carnalis concupiscentiæ, nequaquam dignum esset ab evangelista commemorari eum Joseph nominari. Qui postmodum comperto Virginis conceptu, tanto gravius id eum ferre non est mirabile, quanto se magis illum dolebat, quem ad continentiæ consensum sponsa pertraxerat. Ipsa etiam Virgo, quum de se postmodum ait: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (*Luc. i, 34*) patenter innuit, nequaquam in usum carnis eam consensisse, nec in concupiscentia se viro fœderasse. Ut quid enim diceret, *quomodo fiet hoc, quia virum non cognosco?* si in mente haberet viro commisceri? Et si enim jam commista non esset, posset utique postmodum commisceri, ut mirandum non esset, si ipsa quoque, sicut Elisabeth, per divinæ gratiæ donum ex viro conciperet. Sciebat etiam nec homines latere integritatem virginittatis suæ. Cur ergo quasi admirans quæreretur qualiter id fieri posset, quum virum ipsa non cognosceret? Si hanc, inquam, cognitionem viri ad commistionem carnis referret, quomodo de Adam vel nonnullis aliis dictum est, quia cognoverunt uxores suas? Quid est ergo quod ait: *Virum non cognovi*, nisi quia nulli unquam consensu carnali me commisceri acquievi? In quo ergo consenserat Joseph quum ab eo desponsaretur, nisi ut castimoniæ virtutem pari custodirent consensu? Videbat quippe se a parentibus ad nuptias cogi, ex ipsa maxime legis sanctione, quæ sub maledicto ponebat omnes qui non relinquerent semen in Israel.

Noverat virgo virginem Joseph, quem ex castimoniæ amore, et cognationis propinquitate familiarem habebat. Hunc igitur elegit in sponsum, quem in suum trahere confidebat consensum, ne si alium cogeretur accipere, quod voverat Deo non posset custodire. De qua etiam quum dicitur: *Et ingressus est ad eam angelus* (*Luc. i, 28*), diligenter sanctum ejus propositum describitur, quæ non in plateis exterius cum sæcularibus feminis reperitur, sed clauso cubiculi suis ostio, Deo devote supplicans et orans; ut continentiæ quod fecerat votum tam sibi quam sponso suo custodiat inviolatum. Unde et in ipsis suis precibus de sua petitione statim consolationem meruit accipere, et securitatem obtinere. De hoc autem cubiculi sui secreto tanquam oraculo divino, quam sancto ibi occupata esset studio, beatus Ambrosius libro *De virginittate* ii his scribit verbis: « Hæc ad ipsos ingressus angeli, inventa domi in penetralibus sine comite, ne quis intentionem abrumperet, ne quis obstreperet. Neque enim comites feminas desiderabat, quæ bonas cogitationes habebat. Quin etiam tunc sibi minus

sola videbatur, quum sola esset. Nam quemadmodum sola, cui tot libri adessent, tot archangeli, tot prophetæ? Denique et Gabriel eam virginem ubi revisere solebat invenit, et angelum Maria quasi virum specie mutata trepidavit, quasi non incognitum audito nomine recognovit. Ita peregrinata est in viro, quæ non est peregrinata in angelo, ut agnoscas aures religiosas, oculos verecundos. Denique salutata obmutuit, et appellata respondit. Sed quæ primo titubaverat affectu, postea promisit obsequium (77). » Ecce studium non tam desponsatæ quam virginis, non se ad nuptias præparantis, sed Deo penitus vacantis; non curis sæculi, sed sacræ prorsus intentæ lectioni non sponsi quærentis solatium, ut colloquium mereretur angelicum. Attendite, virgines, quæ non virum, sed Deum elegistis sponsum, et sacræ formam professionis a Maria sumpsistis. Desponsata illa homini, non hominem in publico, sed Deum quærebat in secreto. Non oculos retorquebat ad mundum, sed erigebat ad cælum. Non canticis nuptiarum aures præbebat, sed sacræ lectionis pabulo mentem reficiebat. Ex quo liquidum est quam sit verum, quod diximus, nunquam ejus animum ad nuptias declinasse. quia nullam certum est curam eam suscepisse. Unde et ab angelo salutata, cujus vita non carnalis erat, sed angelica, audire meruit : *Ave, gratia plena* (Luc. I, 28). Gratiam dicimus gratis datam, hoc est beneficium divinum supra merita collatum. Unde et Apostolus : *Si autem ex operibus, jam non ex gratia. Alioquin gratia jam non esset gratia* (Rom. XI, 6), Constat vero unumquemque fidelium nonnihil gratiæ præter merita sua collatum habere. Mariæ vero non participatio gratiæ, sed plenitudo ascribitur, tantum ei conferri demonstratur, quantum humanæ naturæ infirmitati promittitur. Quod quidem qualiter fieret, si jam in consensum carnalis concupiscentiæ tracta fuisset, nulla ratio habet. Unde autem amplitudinem gratiæ adepta sit, subinfertur quum dicitur : *Dominus tecum*. Tecum, inquit, potius quam in te. Qui enim ubique per præsentiam divinitatis jam se unire disponebat carni virginis per assumptionem humanitatis; ut tecum, hoc est cum carne tua unum fiat in persona. *Benedicta tu in mulieribus*. Nunquid et in viros non redundat benedictio Mariæ? Nunquid et ipsa de semine Abrahæ, et per illam Christus descendit, in quo videlicet semine omnium gentium benedictio fuerat promissa? Quid est, quæso, in mulieribus, et non magis in omnibus viris pariter ac mulieribus? Hæc iterum dico, virgines, attendite, et in vos specialiter istam benedictionem Mariæ redundare gaudete. Paucos [quippe virorum reperimus, qui in virtute virginitatis Christum imitentur. Multas sequaces hæc Mariæ gratias in vobis habet, quarum tanto virtus gratior, quanto sexus infirmior. Virtus quippe in infirmitate perficitur. Quid est autem benedictio, nisi divinæ gratiæ multiplicatio? Benedicta igitur Maria in mulieribus po-

tius quam in viris dicitur, quia hæc ejus gratia virginalis propositi in feminis maxime per ejus imitationem multiplicanda fuerat, sicut et Psalmista antea prædixerat, dicens : *Astitit regina a dextris tuis*, etc. (Psal. XLIV, 10). Et rursum : *Adducentur regi virgines post eam, adducentur in templum regis* (Ibid., 15). Post eam, inquit, adducentur in templum regis, quia per imitationem hujus summæ reginæ, virgines innumeræ in verum Dei templum sunt consecrandæ. *Quæ cum audisset, turbata est* (Luc. I, 29). Ad verba loquentis, et magno præconio laudis eam salutantis turbata memoratur esse, non eum qui loquebatur aspicere. Fixis quippe oculis in lectione, vel terræ affixis in oratione, quo animus intendebat tota inhiabat, atque immobilis hærebat; nec humanum curabat aspectum, quæ tantum intendebat divinum. Unde autem turbata? Diversis undique de causis. Tum quia viri consortium fugiebat, tum quia lectioni vel orationi totam operam impendebat, quarum assiduitatem præpediri graviter sustinebat. *Et cogitabat*, inquit, *qualis esset ista salutatio* (ibid.). Ex qua videlicet intentione procederet utrum adulationis verba hæc essent, an veritatis : qua temeritate, quo aditu ille cubiculi sui secretum inquietare præsumeret? Quam ita perturbari angelus non perferens : *Ne timeas*, inquit, *Maria* (ibid.). Non quidem ait : *Ne perturberis*; sed : *Ne nimia sollicitudine affligaris* : ne aut te obtinere desperes quod vovisti, aut tanquam rea maledictum incurras legis. Et hoc quidem loco quum ait : *Maria*, primum eam vocat ex nomine, ut quasi familiarem sibi majori releveret consolatione. Cur autem non sit ei timendum, hoc est de petitione sua differendum, annectit quum ait : *Invenisti gratiam apud Deum*. Hoc est supra omnia merita illi grata facta es, atque accepta.

Quomodo autem tam legis maledictum evitet, s virgo permaneat, quam propositi sui votum incorrupta custodiat, patenter exponit dicens eam pariter tam esse parituram quam virginem permansuram. Parituram, inquam, non solum hominem, verum etiam hominum Salvatorem, hoc est Jesum Cujus quidem virginei partus quanta sit excellentia diligenter describit, dicens : *Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur*. Ac si aperte dicat : Attende in hoc ipso incomparabilem gratiam, singularem gloriam tuam, vide ipsum qui Dei Filius dicatur et tuus. *Et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus*, hoc est id in eo perficiet quod in typo ejus David promissum est, sicut et ipse profitetur, dicens : *Juravi David servo meo, usque æternum præparabo sanctum tuum. Et ædificabo in generatione et generationem sedem tuam* (Psal. LXXXVIII, 4). Domus Jacob, in qua regnaturus æternum promittitur, Ecclesia est gentium, quo tempore præteritorum, et gratia priorum Synagagam supplantavit, et benedictionem ei subripuit. Finem hoc regnum non accipit, quia nec cum vi-

præsenti deficit : quod tanto in cœlestibus est verius, quanto felicius. *Dixit autem Maria : Quomodo fiet istud ?* Tanquam si diceret : Magna quidem promissio, et incomparabiliter non solum feminæ virtutem, sed omnem humanam transcendens dignitatem. Quo itaque modo quove ordine futura est completio rei tantæ ? *Virum enim, inquit, non cognosco.* Ac si diceret : Longe hoc a meo remotum proposito videtur, ut videlicet partum habeam, quæ virgo persistere decrevi. Et hoc est, ut supra jam meminimus, eam virum nequaquam cognoscere, nulli unquam in commistione carnali per consensum acquievisse. Legerat quidem Abrahæ factam de Christo promissionem, sicut et ipsa postmodum profitetur, inquit : *Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ. Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus* (Luc. 1, 34). Unde nequaquam de hac promissione dubia, de modo requirebat quo esset complenda, utrum scilicet per admistionem viri sine dilectione peccati, sicut in paradiso fieret si homo non peccasset, an integritate corporis pariter et mentis conservata, sicut in ejus proposito fuerat. Bene autem angelus, cum ei filium promitteret, modum conceptionis reticuit, donec ipsa videlicet manifestato voti sui proposito, cum ab eo requireret : ne videlicet quia eam audieramus desponsatam, crederetur per concupiscentiam hanc inisse copulam.

Spiritus sanctus superveniet in te, hoc est superiori dono Dei ditaberis, ut virgo pariter ac mater sis. Venit Spiritus in multas fidelium animas, per aliquod divinæ gratiæ donum, sed in Mariam supervenit, cum ei superiorem et excellentiorem omnibus gratiam contulerit. Quid autem Spiritus Dei, nisi divinæ bonitatis amor seu donum intelligitur, cum aliquid nobis supra merita confertur ? Cum ergo mysterium hoc incarnationis totum per operationem bonitatis divinæ magis quam per solitam institutionem naturæ fuerit gestum, recte Spiritui sancto est ascriptum : *Et virtus Altissimi obumbrabit tibi.* Virtus Dei Filius, hoc est cœterna ejus sapientia intelligitur, juxta illud Apostoli : *Nos autem prædicamus Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. 1, 24). Sicut enim Deus omnia in sapientia sua fecit, sic et per ipsam perdita restauravit, ab hoc, ut supra meminimus, nostræ redemptionis exordio restaurationem istam inchoans. Virtus itaque Dei Filius dicitur, qui brachium ejus seu fortitudo, ad omnia quæ disposuerit peragenda sufficiens. Hæc virtus obumbravit Virgini, dum in ipsa suæ divinitatis fulgorem velamine carnis operuit, et sic ad nos quasi calciata divinitas processit, ut in nostra Deus visibilis appareret natura, qui permanet invisibilis in sua. Hæc autem divinæ majestatis obumbratio in illo præfigurata est electro, cujus speciem de medio ignis propheta Izechiel conspexit. Electrum quippe est metallum ex auro simul et argento commistum. In qua quidem mixtura argentum ad claritatem proficit, au-

rum vero a suo temperatur fulgore. Electrum igitur istud ipse intelligitur Christus, in cujus una persona divinitatis et humanitatis duæ naturæ ita sibi ad invicem sunt unitæ, ut inferior natura, quæ per argentum exprimitur, sese visibilem præbeat, et divinæ majestatis splendor carnis velamine obumbratus, qui per aurum figuratur, invisibilis persistat. Hoc electrum in igne, Deus homo est in passione.

« Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocatur Filius Dei. » Ac si aperte dicat : Ac per hanc unionem Verbi Dei ad hominem vitæ factam, non solummodo ipsum Verbum Filius Dei dicitur, verum etiam ipse homo a Verbo assumptus Filius Dei vocabitur. Et attende quod ait, *vocabitur*, de homine potius quam de Verbo, cui competit esse. Quod diligenter evangelista considerabat, cum diceret : *In principio erat Verbum* (Joan. 1, 1). Non enim dixit : *Vocabatur Verbum*, sed : *Erat*. Esse namque proprium est incommutabilitatis divinæ, sicut ipse ad Moysen loquitur : *Hæc dices filiis Israel : Qui est, misit me ad vos* (Exod. 3, 14). Qui est, inquit, hoc est qui incommutabiliter consistit, quia nequaquam verum habet esse, nisi quod est incommutabile. Ubicumque mutatio fit, esse, pariter et non esse concurrunt. Illi ergo proprium est esse, qui penitus ignorat non esse. Unde bene dictum est : *Erat Verbum* (Joan. 1, 1), potius quam vocabatur. Vocatio quippe non est æternitatis, sed temporis ; nec ad naturam, sed ad placitum hominum spectat impositio nominum. Unde recte quum de homine assumpto a Verbo loqueretur, cujus natura non est æterna, nec per naturam, sed per gratiam et unionem Verbi habet esse Filius Dei, dictum est *vocabitur*, potius quam erit. Quod si etiam personam totam in duabus naturis consistentem dicamus ex Virgine nasci secundum corpus, quod inde traductum est, et totam illam personam, non solum humanitatem, Filium Dei vocari, non incongrue dicitur. Nam et surculus trunco alterius naturæ insertus toti arbori propriæ naturæ confert vocabulum : ut si æsculus coctano inseritur, æsculus, non coctanus tota arbor dicitur a digniori scilicet parte quæ fructum affert ita nominanda, sicut et ex fructu suo cognoscenda. Quædam autem insertio divinitatis in humanitate facta est hodie, et tanquam una arbor facta est ex duabus naturis in unam sibi personam convenientibus. Scriptum quippe est de sapientia, quæ Dei Verbum intelligitur, quia *lingnum vitæ est his qui apprehendunt eam* (Prov. 3, 18). Quid autem humanitas, nisi arbor maledicta, et tanquam lignum mortis antea erat ? Quasi ergo lignum vitæ ligno mortis insertum intelligite, quum in Virgine velut in bona terra hæc insertio sit facta. Cujus quidem insertionis ipsi spiritus in eam superveniens operator fuit, tanquam illam prævidens diem, quæ ad inserendum commodior videtur ; sicut communis hominum opinio tenet, qui inserendi peritiam habent, et longa hoc experientia didicerunt. Unde et confidenter as-

serunt, vix aut nunquam aliquam insertionem quæ A hac die fiat, inutilem esse.

Et ecce Elisabeth. Ne de possibilitate partus Virginis quidquam suboriretur dubitationis, quasi hoc esset impossibile quod solitus cursus non haberet naturæ: in memoriam reducit Elisabeth conceptus, quæ quum tam senio quam sterilitate esset infecunda, obtinuit ex gratia quod habere non poterat ex natura. Unde bene ab angelo tam senectus ejus quam sterilitas memoratur: *Quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Verbum Dei hoc loco ipsa est divina locutio, quæ a beato describitur Augustino, divina dispositio non habens sonum strepentem et transeuntem, sed vim in perpetuo manentem. Nullum igitur verbum Dei impossibile est ipsi, quum quidquid ipse disponit ut faciat, B nullo impediri casu queat. *Dixit autem Maria: Ecce ancilla Domini.* Quid est quod ais? domina; quid est quod respondens, regina non solum hominum sed et angelorum ex hoc futura? Non dicis: Ecce Mater Domini, vel etiam dilecta Dei, vel etiam ab ipso electa, quum sis singulariter præelecta. Quanto te ad sublimiora promissio intollit angelica, tanto summa humilitatis virtus te dejecit ad inferiora. Ubi obsecro, illud est honorabile nomen quod unigenitus tuus fidelibus suis imponit, quum ait: *Jam non dicam vos servos, sed amicos?* (Joan. xv, 15.) Ille de honore suorum in ipso quoque nomine dignatus est providere, tu e contrario servilem tibi conditionem non erubescis ascribere. Ita, domina, ut ex te præcipue illa humilitatis exempla sumantur, ad quæ nos Scriptura exhortans ait: *Quanto major es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii, 20). Ex hac maxime humilitatis virtute ad hujus promissionis celsitudinem meruisti conscendere. Ex hac tuæ disciplinæ regula, virgo illa tui imitatrix Agatha, et una de numero prudentium, instructa dicebat: *Ancilla Christi sum, ideo me ostendo servilem personam.* Et iterum: Summa ingenuitas ista est, in qua servitus Christi comprobatur. In hanc tamen regulam et humilitatis formam tuus ipse, ni fallor, quasi avus te induxerat, dicens: *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, etc. etc.* (IV Reg. xix, 16). Quum enim de altitudine hujus promissionis ad te filiam suam factam præmisisset, dicens: *Astitit regina a dextris tuis, etc.* (Psal. xlv, 10.) Statim de humilitate conservanda admonuit, subjungens: *Audi filia, etc.* Ac si aperte dicat: Magnum est, est filia, incomparabile bonum te cœlestis regis sponsam effici spiritualem, ut quasi regina cœlorum ei juncto latere assistas, et cum eo, cæteros omnes præcedas in vestitu deaurato; hoc est in corpore solido et incorrupto, omni virtutum diversitate intus adornata. Sed quia magna sunt femineæ naturæ tanta præconia, et humanæ infirmitatis tam excellens gloria audi quæ dicuntur, et intelligendo vide: ut quum hæc tibi nuntiabuntur, non diffidas impleri, et tantæ promissionis altitudinem aure humili suscipe, quasi obliviscendo populum tuum, et domum pa-

tris, hoc est, non superbiendo de genere Judæ et regia stirpe, nec attendendo quid habeas ex natura, sed quid tibi conferatur ex gratia. Atque ita rex ille cœlestis concupiscet decorem tuum, qui superbis resistit semper et humilibus dat gratiam. Cujus quidem exhortationis, domina, non immemor facta, dixisti: *Ecce ancilla Domini*; et rursum: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ.* Ex qua profecto humilitate meruisti quod sequitur obtinere. *Fiat mihi secundum verbum tuum.* Hoc est, ut ipsum Dei Verbum juxta tuæ promissionis verbum concipiam integra, et pariam incorrupta. Amen.

SERMO II.

IN NATALI DOMINI.

(Textum emendavimus ope codicis Einsied.)

Lætentur cœli, et exsulet terra; quoniam hodie rex cœlorum ortus sui gloria singulas terras insignivit, ut hinc cœlestes cives colligeret, per quos cœlestia restauraret damna. Unde et angeli de reparatione sui lapsus et nostro profectu exsultantes, in ipso statim hujus nativitatis die, tam suum quam nostrum commune gaudium nuntiarunt, dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pacem hominibus bonæ voluntatis* (Luc. ii, 14.) Ac si aperte fateantur: Natus est hodie, de quo spiritualiter a supernis spiritibus sit laudandus, et per quem fortis armato alligato, imo prostrato, credentes in eum et sperantes veram pacem adipiscantur. Natus est hodie Deus in terris, ut homines nascerentur in cœlis. Natus est hodie de Virgine matre, qui ante tempora genitus est ex Deo Patre. Hinc enim ad eum C Pater ipse loquitur: *Ex utero ante Luciferum genui te* (Psal. cix, 3), hoc est, ex ipsa mea substantia antequam Lucifer crearetur, es genitus. Utraque nativitas ejus mirabilis, utraque ipsius generationis ineffabilis: ut utramque pariter, tam ad temporalem videlicet ex matre, quam ad æternam generationem ejus ex Patre, illud Isaïæ non incongrue referatur: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. lxi, 8.) In hujus itaque typo ille præcessit rex et sacerdos Melchisedech, quem tam sine patre quam sine matre, hoc est sine genealogia, commemorat Apostolus exstitisse. Non quod ille quidem pater vel matre caruerit; sed quod ejus genealogiam Scriptura non doceat, a nobis commemorari queat. Si et Christus rex universorum per divinitatis potentiam, sacerdos hominum factus per assumptæ humanitatis hostiam, sine patre vel matre dicitur esse, non quod utrumque non habeat, sed quod neutrum quis quomodo sit discere queat, ut sicut ibi Scripturæ testimonium, ita hic rationis humanæ deficiat ingenium: et tanto ejus utraque nativitas sit mirabilior, quanto ineffabilior cum illa videlicet ex patre sit sine matre, ista ex matre sine patre.

De hujus quoque nativitate mirabili quam habet ex matre, scriptum est Jeremia prophetante: *Creavit Dominus novum super terram, femina circumdabit virum* (Jer. xxxi, 22). Ac si aperte dicat: Il

qui, sicut scriptum est, fecit quæ futura sunt, jam altissimo suæ dispensationis consilio, futuram cujusdam hominis creationem novam, et cæteris omnibus dissimilem prædestinavit. Qui cum adjunxit, non in terra, sed : *Super terram*, ostendit hanc creationem non tantum supra merita hominum esse, sed etiam superiorem et excellentiorem cæteris omnibus creationibus terrenis existere. Quæ sit autem hujus creationis novitas, subsequenter exponit, dicens : *Femina circumdabit virum*. Hoc est ex propria substantia mulier sola, sine virilis seminis admistione, præbebit corpus, quo se divinitas circumdet ac vestiatur, viri formam in ea suscipiens. Unde et bene uterus Virginis, quasi circulus ex omni parte integer, virum illum in se conceptum, non per coitum extrinsecus immissum, unilique circumdare dicitur. Totum quippe illud corporale indumentum ex substantia Virginis est contextum, et vir ille in ea quasi in circulo continuo nit, quia ejus integritatem nec conceptus nec natus dissolvit. Quantum vero nova, et a cæteris sit diversa hujus creationis nativitas, animadvertemus, i cæteras hominum creationes ab exordio revolvamus. Primus homo de terra formatus, nec ex patre nec ex matre carnis originem traxit. Eva autem, quæ de costa ejus formata est, ex patre solo est, non ex matre. Cæteri vero homines ex patre simul et matre generantur : hoc uno quidem excepto, qui ex sola matre, ut dictum est, nascitur. Unde et proprie ipse solus Filius hominis, non hominum, creatus est : quia eum videlicet secundum carnem C

Hujus quidem caro Virginis, qua se verus Agnus ducit, illud est niveum vellus innocentissimæ ovis, quo Psalmista longe ante cecinerat : *Descendet ut pluvia in vellus*, etc. (Psal. LXXI, 6). Legimus in *Libro Judicum*, ad petitionem Gedeon, ut commicaretur ad prælium per visibile sibi signum, vel in area positum rore ita fuisse madefactum, ut cumcumque sicca terra maneret, ac postmodum petitionem ejusdem e converso contigisse (Jud. 39). Quo quidem signo præfiguratum dicitur, gratiam Dei, quæ rore designatur, Judaico populo in exordio terrarum olim habitanti, quasi velleri in area posito, collatam primo fuisse, gentili populo reprobata, ac postmodum ab hac gratia vellere siccato, id est gratiæ privata, eam circumcumque terrarum in gentes fluxisse. Sed quia ros comparatione pluviae tenuis et minus irrigare sufficit; descensum divinæ gratiæ Virginem pluviae seu stillicidiis magis quam rori Psalmista comparavit. Omnem quippe, ut diximus, et Judaici quam gentilis populi gratiam ea transdidit, quæ Matri Domini collata est, et ejus dona, quæ quasi terra stillicidia suscepit, cæteris donis longe sunt eminentiora. Vellus cum sit de corpore, et his infirmitatem ex læsura non sentit in dolore, ab omni corporeo sensu penitus alienum est. Et

A Virgo virginum cum in infirmitate carnalis concupiscentiæ concepta fuerit, ut cæteri homines, hanc tamen penitus infirmitatem ipsa nunquam ex consensu pertulit in mente, nec ullum illecebræ carnalis attactum experta est in carne. Unde factum est ut sic de carne orta esset, ut vitia carnis ignoraret, et sic de carne esset, quasi caro non esset ; et tanquam mortua in carne, et tota vivens in spiritu, carnalium sensuum, qui maxime in concupiscentia carnis vigent, oblectationem nesciret. Unde merito ipsam præ cæteris cœlestis Regis Filius quasi palatium suæ habitationi congruum, quod ante non invenerat, adipisci gavisus est, et in ipsa quasi pluvia in vellus a supernis placido descendit illapsus. Pluvia quippe in vellus veniens, ipsum ita inundat et abluit, et nullo ei sensu passionem ingerat, et dum ab eo non sentitur, sic in eo est quasi non sit. Ita et superna sapientia, cujus haustus aquæ comparatur, juxta illud : *Aqua sapientiæ potavit eos Dominus* (Eccli. xv, 3), quia de plenitudine ejus omnes accepimus, ut de Virgine carnem acciperet. Ipso suo descensu gratiæ suæ donis eam irrigando, ab omni humanæ infirmitatis contagio mundavit, et nullam ei passionem carnis vel in conceptu vel ex partu attulit ; et dum eam tam ante partum, quam post partum Virginem consecravimus, sic in ea fuit, quasi non fuerit : et sic ipsa gravida facta est quasi gravida non esset, cum nullum inde passionis gravamen incurreret. Stillicidia autem pluviae terram quam inebriant, ab ariditate sua in fecunditatem convertunt. Et spiritus sui donis ita eam Filius Dei replevit, ut non solum ipsa Deum pariendo fructum afferret, verum etiam fidelibus omnibus ipsum conferret, quæ salutem omnium mundo peperit.

Hæc illa est fidelium omnium terra communis, et ager specialis, cujus et Spiritus sanctus colonus, et Verbum Dei semen exstitit. Quod etiam supra memoratus Propheta per Spiritum prævidens, ad singularem secum exultationem, et divinæ laudis confessionem, omnes pariter admonet, dicens : *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum* (Psal. LXVI, 6, 7). Quod quidem si quis de terrenæ segetis fructu accipiat, quid ad David ista exhortatio laudis, quasi in diebus ejus terra inciperet fructificare, vel copiosiore fructum afferre ? Isaac seminasse, et centuplum collegisse tanquam in admirationem divini beneficii meminit Scriptura, sed nullam inde gratiarum actionem, de tanta scilicet fructus abundantia eum Domino persolvisse. Intelligamus itaque David in prophetia hujus fructus quem alibi sibi a Domino commemorat promissum esse, dicens : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Psal. CXXXI, 11), ad congratulandum sibi omnes pariter adhortari, quorum in hoc communem considerat salutem. Hic est ille fructus terræ sublimis, quem et Isaias prævidens : *Erit, inquit, germen Domini in magnificentia, et in gloria, et fructus terra sublimis, et expectatio his qui salvati fuerint de*

Israel (Isa. iv, 2). Quid enim germen Domini, sublimem fructum terræ, communemque omnium hinc exultationem fidelium, nisi Christum oportet intelligi qui et ante sæcula genitus ex Patre, et hodie quasi de terra prodiit natus ex Virgine; cuius quidem sublimationem ac magnificentiam definit Apostolus, dicens: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (Philip. ii, 9). Quod etiam nomen, id est Jesum, quod Salvator interpretatur, idem propheta, cum de ipso terræ fructu alibi præconaretur, ait: *Rorate, cæli, desuper, et nubes pluant justum; aperiat terra, et germinet Salvatorem, et justitia oriatur simul. Ego Dominus creavi eum* (Isa. xlv, 6 et seq.). Quid enim cæli vel nubium nomine, nisi angeli vel sancti Patres dignitate cæteris præeminentes, et tanquam in supernis animo conversantes, intelligendum est? Qui dum adventum Mediatoris vel parabolice, vel manifeste prænuntiaverunt, quasi rorem vel pluviam verba ipsorum fideles susceperunt. Ros quippe pluvia subtilior, et minutissimas habens guttas, ut vix conspici queat, verba sunt allegorica ad intelligendum difficilia. Quæ vero aperta sunt, pluviae comparantur. Hæc igitur verba terram sanctam, id est immaculatam irrigarunt Virginem, ut hunc nobis fructum afferret, quia promissionibus tam per angelos quam per prophetas de Christo factis erudita, dum eorum auditui credidit, quasi aure concepit, et ex fide audibilis verbi illud concipere Verbum Dei meruit, de quo scriptum est: *In principio erat Verbum* (Joan. i, 1), sicut et consequenter ostenditur cum dicitur: *Et verbum caro factum est*. Ad hunc itaque rorem seu pluviam divinarum promissionum suscipiendam terra se aperuit, cum per intelligentiam et fidem non solum corporis, sed etiam cordis aures eis apertas habuit: ut quæ videlicet dicerentur simul intelligeret et crederet. Unde bene in eam verba ista, *pluere justum*, potius quam peccatorem dicuntur, quia solus iste sine concupiscentia carnali conceptus ab omni penitus peccato fuit alienus. Tale est ergo, *pluant Justum*, ac si diceretur: Doctrinæ suæ verba conceptum a peccato prorsus immunem, conferant Virgini: et ad illa per fidem suscipienda sese aperiat terra, hoc est, de impossibilitate talis conceptus nec dubitet femina, quando videlicet hæc femina in eam tanquam in terram promissio jecerit angelica, dicens: *Ecce concipies*, etc. (Luc. i, 31). Cum quo simul justitia oritur, quia ipse non solum justus in se, sed etiam nos per fidem sui, non per opera legis justificans, *factus est*, ut ait Apostolus, *sapientia nobis a Deo, et justitia* (I Cor. i, 30). *Ego Dominus creavi eum*. Hoc est, ab æterno jam disposui hanc ejus creationem, non per concubitum virilem, sed per meæ potentiae peragere virtutem. Quod ergo ibi tanquam futurum prædicatur: *Aperiat terra et germinet Salvatorem*, hic quasi jam completum ostenditur: *Terra dedit fructum suum* (Psal. lxxvi, 7).

Quod vero subditur: *Benedicat Deus* (ibid.), oratio est postulantis efficaciam hujus fructus, in illa videlicet benedictione inde mundo promissa, quæ Abrahamæ primo facta est, cum ei a Domino dicitur, quia *in semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18). In primo quippe Adam terra maledicta, in secundo benedictionem recepit, quia ille in condemnationem omnes secum pariter traxit, a qua nos iste solus liberans, ut proprie Jesus, id est Salvator, vocaretur, obtinuit. Ante adventum quippe ipsius justii etiam apud inferos propter peccatum primi hominis plectebantur; pro quibus inde liberandis ipse quoque ad inferos descendere dignatus est, illud Oseæ complens vaticinium: *O mors, ero mors tua: morsus tuus ero, inferne* (Ose. xiii, 14).

Aperta itaque per ipsum jam nobis janua paradisi, ut videlicet nullus electorum amplius a regno differatur, illam jam querimoniam fidelium sopivit: *Patres nostri comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt* (Jer. xxxi, 29). Quorum quidem querimoniæ statim ipse respondens, et tempus gratiæ de adventu suo promittens, ait: *Vivo ego si erit ultra fabula hæc in proverbium in Israël* (Ezech. xxiii, 3). Et in sequentibus: *Anima, inquit, quæ peccaverit, ipsa morietur. Filius non portabit iniquitatem patris*, etc. (ibid., 20). Qui est autem comestio uvæ acerbæ, quæ a patribus facta, in pœnam etiam filiorum redundat, tanquam ipsi quoque unam illam comedissent, nisi transgressio priorum parentum, quæ posteros omnes ante adventum Domini opprimebat, ut nullus quantumcunque justus ad beatitudinem transiret, sed univertitæ arboris comestione tota posteritas plecteretur? Eam vero arborem, quam scientiæ boni et mali Dominus appellat, plerique Judæorum vitæ esse autumant, cujus fructus hoc loco uva esse dicitur. Quam etiam inde scientiæ boni et mali, sicut Dominus appellat, merito dici volunt, quia sicut vinum moderate sumptum acuit ingenium, ita eum modum excedit obtundit ipsum. Unde quasi bonum et perversum sensum conferens, scientiæ boni et mali arbitrantur dici. Cui etiam opinioni non modicoeriter illud suffragari videtur, quod post comestione statim in se illi motum luxuriæ sentientes, erubescencia confusi pudenda texerunt. *Luxuriosa quippe res vinum est*, sicut scriptum est (Prov. xx, 1). Et Apostolus: *Vinum, inquit, inquit, est luxuria* (Ephes. v, 18). In medio autem paradisi tam lignum vitæ, quam lignum scientiæ boni et mali fuisse referuntur, quasi sibi invicem ita copulata, ut alterum alteri adhæreret, sicut vitis ulmo ferri solet, et quasi in uno mors et vita sine collocata, tanquam lignum vitæ ex proprio fructu vitam ministraret, et ex adjacente vite mortem inferret. Dominus quippe Jesus in ruinam et in resurrectionem multorum positus est, et ex se ipsam vitam credentibus præstat: et reprobos, quos tolerando portat, per justitiam condemnat. In fine, ut dictum est, adventu illud præmissum

verbum cessare promittitur, quia in electis, qui per Israel designantur, jam illa poena originalis peccati finem accepit : ut jam ulterius nullus credentium nisi ex proprio delicto differatur a regno sed anima quæ peccaverit in Israel, hoc est inter videntes Deum, etiam rationis compotes, ex proprio tantum peccato, non ex alieno puniantur : nec jam filius peccatum patris portet, ubi nullum fidelium jam originale peccatum a beatitudine separat. Unde bene hoc tempus gratiæ, quo plenam remissionem consequimur, sicut illud iræ dici convenit. De hac plenitudine temporis et abundantia divinæ gratiæ qua decreverat Deus implere quod cœperat, et consummare quod promiserat, ait Apostolus : *At, ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub lege, etc. (Galat. iv, 4).*

Hæc igitur mulier sexu, sed infirmitatis ignara muliebris, quæ virgo perpetua divino consecrata est partu, porta illa est orientalis semper clausa, quam Ezechiel sibi per Spiritum revelatam describit, dicens : *Porta hæc clausa erit, non aperietur, et vir non transibit per eam, quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam (Ezech. XLIV, 2).* Per hanc quippe Virginem quasi portam quamdam ad nos quasi in templum suum Dominus ingreditur, dum se in ea nostræ copulat naturæ. Sed hæc eadem porta semper clausa permanet, et vir per eam non transiet ; quia nullus virilis coitus. Quæ bene porta ad orientem respicere dicitur, secundum quod ipsa orienti congrue comparatur. Sicut enim ibi sol iste corporalis oritur, et inde ad cæteras mundi portas diffunditur : sic in ista sol verus justitiæ Christus, secundum quod scriptum est, nascens : *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est (Matth. i, 20)* claritatis suæ radiis ad illuminandas totius mundi tenebras dilatavit. Unde et evangelista Joannes : *Erat, inquit, lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, etc. (Joan. i, 9).* Hæc itaque lux, id est Verbum Patris, et cœterna ejus sapientia, sic ad nos per Virginem, quemadmodum claritas solis per solidissimi vitri specular ingreditur. Omnibus quippe metallis vitrum solidius est ac splendidius, tamen fragilius, nec post fracturam ita reparabile ut cætera. Et sanctæ virginis integritas, quam definiens Apostolus ait : *Ut sit sancta et corpore et spiritu (I Cor. vii, 34),* maximam habet soliditatem, et tanto Deo resplendet acceptabilior, quanto est hujus virtus sublimior. Sed, quia hæc facile deperire potest, statim videlicet si vel mens corrupta fuerit, nec jam ulterius recuperari vel integrari valet : quam sit fragile hoc tamen bonum liquet, et quam diligenti custodia indigeat. De hoc itaque nunquam fragili vitro ipsa Dei virtus et sapientia non velle posse est, quasi specular quoddam in Virgine sibi composuit ; per quod se nobis summus ille divinæ claritatis splendor infudit, et nec per conceptum ingrediens, nec per partum egrediens illud dissipavit. Et notandum quod specular quidem ple-

A nam lucis claritatem suscipit, sed adeo plenam non refundit, nec tantam reddere potest, quantam capit. Sic et ille divinus fulgor, cum se ad nos per illud virginale specular immittit, longe ampliore gratia Virginem quam nos illustrat per Virginem. Unde et bene ab angelo gratia plena salutatur (*Luc. i*), et in eam supervenire Spiritus sanctus nuntiatur. Ipsa quippe, quantum humana capere potest natura omnibus divinæ gratiæ donis cumulata totum simul accepit quod particulatim distribuitur aliis. Venit itaque sæpe Spiritus sanctus in alios fideles per aliquod gratiæ suæ donum, sed in istam supervenit, quia longe superiorem hic adventum habuit, ubi fidelium omnium operatus est salutem. Secundum quam quidem operationem Salvator ipse non solum ex Virgine natus, sed de ipso quoque Spiritu natus esse dicitur, seu conceptus. Aliter tamen ex illa, aliter ex illo. Ex illa videlicet tanquam ex matre, de cujus substantia carnem accepit : de illo autem non ut de patre, sed tanquam de hujus natiuitatis operatore. In hac quippe conceptione vel natiuitate non consuetudo naturæ, sed divinæ operatio gratiæ consideratur : nec quid natura possit, sed quid omnipotens voluit attenditur. Quod vero ad gratiam Dei magis quam ad merita hominum respicit, Spiritui sancto specialiter tribuitur, quia ipse amor seu bonitas Dei proprie nuncupatur.

Hujus tanquam artificis cujusdam operatione, lapis ille de monte sine manibus abscissus est, qui in Daniele statuam comminuisse legitur, ac postmodum in montem magnum crevisse, et universam terram implevisse dicitur. Quem etiam lapidem per Isaiam nobis Dominus promittens, ait : *Ecce ego mittam in fundamentis Sion lapidem probatum, angularem, pretiosum, etc. (Isai. xxviii, 16).* De quo et Psalmista ante cecinerat. *Lapidem quem reproba-verunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud, etc. (Psal. cxvii, 22).* Hujus lapidis de monte sine manibus abscissio facta ipsa est incarnatio divina, in quam illa quæ Virginem replevit, sola operata est Spiritus sancti gratia. Ipse quippe sua operatione carnem illam, quam indueretur Filius Dei, de carne Virginis separavit et in membra formavit. Quid autem manus, nisi humanam operationem significant ? Sine manibus igitur id factum est, ubi nulla humani coitus operatio fuit. Mons de quo lapis hic est abscissus, virginæ eminentia est dignitatis, quæ cœlestem in terris ducebat vitam. De cujus quidem substantia secundum carnem homo ille est assumptus, qui in unam personam Verbo Dei est unitus, quod totum est Jesus Christus. Hic grandem et sublimem statuam comminuens, dilatatam in gentibus idololatriam destruxit, sicut et ipse per Isaiam antea promiserat, dicens : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingreditur Ægyptum : et movebuntur simulacra Ægypti a facie ejus (Luc. ii, 25).* Ægyptus quippe, quæ tenebræ interpretatur, mundus est, summa idololatriæ cæcitate percussus ? In quem

Dominus per carnem manifeste veniens, huic ipsi A
carni quasi levi nubi insedit, quia homo ille a
Verbo assumptus, de quo scriptum est : *Verbum
caro factum est*, nullum ex corruptibili corpore,
quod aggravat animam, pondus traxit peccati. Sol
vapore suo exhalationes terræ generans, nubem at-
trahit, de qua postea manans pluvia terram inebriat
ut fructificet. Vapor itaque sive calor solus, Spiri-
tus ipse est a Deo procedens, qui et ipsius amor
dicitur. Hic ubi vult spirans, et terrena corda in
Deum accendens, quasi quasdam exhalationes terræ
generat, dum ipsorum gemitus atque suspiria in
Deum excitat. Unde et Apostolus : *Ipse inquit*
Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus
(Rom. viii, 26), dum nos videlicet postulantes facit, B
et orantes quæ suggerit. Summa ergo in antiquis
Patribus hæc ad Deum oratio fuit et exspectatio, ut
promissum eis mitteret Salvatorem : sicut et de
beato illo legitur Simeone (Luc. ii, 23). Quod et
beatus commemorans Augustinus (78) : « Intelligite,
fratres, » inquit, « quantum desiderium habebant
antiqui sancti videre Christum ! Sciebant illum esse
venturum, et omnes qui cupiebant, dicebant : « O si
me illa inveniat nativitas ! o si quod credo in Scri-
pturis Dei, videam oculis meis ! » Idem post aliqua
de beato illo prædicto sene quasi desiderante et
suspirante, et quotidie in orationibus suis dicente :
« Quando veniet, quando nascetur, quando videbo ?
Putas durabo ? putas hic me inveniet ? putas isti
oculi videbunt, per quem cordis oculi revelabun-
tur ? Dicebat ista in orationibus suis, et pro desiderio
suo accepit responsum, quod non gustaret mor-
tem donec videret Christum Domini (79). » De his
quoque sanctorum desideriis et vehementissimo
clamore cordis illud est Isaïæ : *Clamabunt ad Deum
a facie tribulantis, et mittet eis Salvatorem*, etc.
(Isai. xix, 20). Tales igitur clamores vel gemitus
fidelium, quasi quædam erant exhalationes terra-
rum. Ad quorum quidem postulationem et exspe-
ctationem, sol sibi verus vapore suo nubem attra-
xit, dum operatione Spiritus sancti Verbum Dei de
Virgine carnem accepit. De qua etiam carne tan-
quam de nube pluviam dedit, cum incarnationis
ejus mysterium prædicatio terris omnibus nuntia-
vit, et fidei fructum inde extulit. Cum hac itaque,
ut dictum est, carne, ipso in Ægyptum veniente,
mota sunt simulacra Ægypti (*ibid.*), quia inde re-
mota est idololatria, conversis ad ipsum gentibus.
Et tunc profecto juxta Danielelem, statua comminuta,
lapis ille in montem magnum crevit, et universam
terram replevit, quia ejus corpus non solum hanc
morientium, quod est Ecclesiæ, ubi terrarum fides,
dilatavit, cum infidelitatem expulerit (Dan. ii, 23).
Quod denique corpus non solum hanc morientium,
sed magis illam viventium est terram repleturum.
Hic est mons ille Domini præparatus in vertice mon-
tium, qui per divinitatis eminentiam omnium tran-

scendit cacumina sanctorum Qui nobis hodie quasi
de valle nascitur, quia de inferiori sexu et humil-
lima virgine, summus ille divinæ majestatis splen-
dor ad humanos hodie prodit obtutus, carnis vela-
mine obumbratus, ut in nostra saltem videri possit
substantia, qui invisibilis persistit in sua.

Hæc illa species electri, quam Ezechieli prophetæ
legimus revelatam. Electrum quippe quædam est
auri et argenti mistura, in qua et argentum ad
claritatem proficit melioris admistione metalli, et
aurum a suo fulgore temperatur, dum inferiori me-
tallo sociatur (Ezech. i, 4). Sic et Christum unam
ex duabus naturis intelligimus personam, in quo
divinitas auro, humanitas vero inferiori compara-
tur metallo. In hac igitur persona, quæ Christus
est, hoc est Deus et homo, sic sibi divina et hu-
mana conjunctæ sunt naturæ, ut ille incomprehen-
sibilis divinæ claritatis fulgor, carnis velamine
obumbratus, humanis se oculis temperaret, et sus-
cepta humanitas ad claritatem proficeret, cum vi-
delicet homo ille quasi quædam lutea testa, sapien-
tiæ supernæ illius, cui est unitus, incomparabili
luce accensus, nostras illuminans tenebras, tam
verbis quam exsmplis, omnium nobis plenitudinem
virtutum exhiberet, et longe puriorem et intelligen-
tia potiore, quam in paradiso creata esset, no-
stram repararet naturam. Ut autem Verbum Dei
carnem de Virgine sumens, hoc se velamine obum-
braret, ipsam quoque Virginem prius obumbrasse
dicitur, ut postmodum ex illa sic obumbratum na-
sceretur. Cum enim magnus ille cœlestis paranymp-
phus Gabriel archangelus Virgini prædixisset : *Spiri-
tus sanctus superveniet in te* (Luc. i, 35), statim
exprimens in quo hic superior adventus Spiritus
sancti consisteret, adjecit dicens : *Et virtus Altis-
simi obumbravit tibi. Et quod nascetur ex te san-
ctum, vocabitur Filius Dei* (*ibid.*). Virtus quippe
Patris Filius dicitur, quem Dei virtutem et Dei sa-
pientiam Apostolus nominat ; eo quod quæcunque
per sapientiam suam disponit, per eandem poten-
ter efficit (I Cor. i, 24). Hæc igitur Patris cœternæ
sapientia obumbrasse Virgini dicitur, quasi videli-
cet eam occultasse, et de universa humani generis
massa ipsam sibi specialiter elegeris, atque attra-
xisse, in qua nostræ reparationis operaretur myste-
rium, et altissimum suæ dispensationis complere
arcanum. Quod autem nunc a Gabriele dicitur
*Virtus Altissimi obumbravit tibi, et quod nascetur ex
te sanctum*, etc., hoc in Isaia (vii, 14) diligente
juxta Hebraicæ linguæ proprietatem jam expressur
fuerat. Ubi enim nos dicimus : *Ecce virgo concipiet
et pariet filium*, in Hebræo pro virgine ponitur *alm*
quod sonat *abscondita*. Quam igitur ibi Prophet
dicit absconditam, hanc nos, secundum assertionem
angelicam, dicimus obumbratam.

Qualiter autem divina sapientia obumbraver
Virgini, id est quam sapienter Deus, ut dictum es

eam sibi occultaverit, illæ quoque rationes nos docent quibus de desponsata nasci voluit, nec eam gravidam a viro separari permisit : quem ipsa etiam occurrens infamiæ hominum, unigeniti sui patrem appellare decrevit, ne videlicet conceptus sui vel partus veritas audita nec credita poenam ei vel infamiam apud infideles magis compararet quam gloriam. Duobus itaque modis a Deo dicitur obumbrata, cum et veritatem partus ejus occultaverit mundo, et eam absconderit protegendo : ad illum videlicet modum, quo dicitur a propheta, protectionem in umbraculum et in absconsionem esse. Et illud Psalmistæ : *Sub umbra alarum suarum protexit me* (Psalm. xvi, 8). Quod enim protegimus, ne lædatur occultamus. Hanc vero Virginis absconsionem illa etiam quæ in ea præcesserunt vel quæ subsequuta sunt, non incongrue insinuant. Missus quippe ad illam angelus ad eam ingressus esse memoratur, ut eam scilicet non in publico cum sæcularibus feminis ludentem, sed in occulto vacantem Deo, et tantum orantem cubiculo clauso reperisse doceretur. Cujus etiam corpus nunc usque absconditum humanis obtutibus penitus est substractum. Hæc etiam abscondita dicitur, quæ in hoc conceptu vel partu nec viro est cognita, nec naturæ vel exus sui legem experta : ut ei soli hujus mysterii ratio reservetur, qui de abscondita natus est absconditus, et de obumbrata processit obumbratus : ut dentem in tenebris et umbra morbis vera suæ lucis claritate mundum illustraret, et qua rediret ad patriam ipse nobis viam ostenderet, et facilitatem præberet, et auditum patefaceret. Denique, et ipsam Christi genealogiam, quam enarrant evangelistæ, usque ad matrem usque texuerunt, sed potius ad Joseph sponsum perduxerunt : innuentes quidem huic, non tamen exprimentes, Mariam quoque de stirpe David procedere; cum referant eam secundum legem tribuli suo desponsatam fuisse, tanquam in hac quoque sua narratione illud supradictum attendendum propheticum : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isai. liii, 8). Narrant quippe utrumque, sed non errant, et rem tangunt, sed non perlingunt, quia triæ proximos parentes non expriment, magisque eam generationis ad sponsum ut dictum, est, quam sponsum perducunt, ut illius patefacta, hujus iniquitatem abscondita. Unde et hic quoque bene apostolus Christo Melchisedech comparavit, quod et sine genealogia esse dicit (Hebr. vii, 3). Sicut enim illius generationem Scriptura non exprimit, nec humanam etiam Christi generationem, ut patet, est, ipsa definit. Quod ergo supputata genealogia Joseph Matthæus adjecit : *Christi autem generatio sic erat* (Matth. i, 18), non tam ad præsentia spectare videtur, quam ad sequentia ubi et subinfertur : *Cum esset desponsata mater ejus, et non esset cognita ei* (ibid.). Ac si aperte diceretur : Talis est generatio Joseph ex supradictis patribus usque ad ipsum David, sed humana generatio Christi patrem ne-

A sciens ex sola est Virgine per operationem Spiritus sancti facta. Quam etiam absconsionem ipsi infideles Judæi ex promisso vaticinio profitentes dicunt : *Sed hunc scimus unde sit : Christus autem cum venerit, nemo scit unde sit* (Joan. vii, 27). Legimus homines olim natalium suorum venerationem celebrare solitos esse, sicut et evangelista commemorat de Herode. Postquam vero Creator omnium tantam nobis exhibuit gratiam, ut nascendo de Virgine nostram super angelos sublimaret naturam; statim totam hanc natalium nostrorum deferentes vanitatem, ad ejus Nativitatis convertimur celebrationem, non jam attendentes quando hic nascamur, sed quomodo per ipsum cælo renascamur (Marc. vi, 21). Cui est cum Patre et Spiritu B sancto una essentia, eadem majestas, et inseparabilis gloria per infinita sæculorum sæcula. Amen.

SERMO III.

IN CIRCUMCISIONE DOMINI.

Circumcisionis Dominicæ seu baptismi rationem quærentibus, prima nobis occurrit quæstio : Cur illa in antiquo populo præcesserit? Deinde cur postmodum ea cessante baptismus ei successerit? Denique cur post Joannis adventum, usque ad quem lex et prophetæ, Dominus utraque suscepit : maxime cum id, pro quo auferendo instituta dicuntur, nullatenus habere potuerit? Quas quidem tres quæstiones, si Domino annuente solvere poterimus, præsentis intentionis operam consummabimus. Nunc de prima primum videamus. Constat ante Abraham a quo circumcisio incepit, nonnullos jexstitisse justos, velut Abel, et Henoch, sive Noe, et ipsum quoque Abraham per veram cordis circumcisionem prius quam circumcideretur carne, justum fuisse sicut ex testimonio Genesis aperte convincit, sic de hoc inter cætera scribens ad Romanos : *Quid ergo dicemus invenisse Abraham patrem nostrum secundum carnem? Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non apud Deum. Quid enim dicit Scriptura? Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam* (Rom. iv, 1, 2). Et post aliqua : *Dicimus quia reputata est Abraham fides ad justitiam. Quomodo reputata est? In circumcisione, an in præputio? Non in circumcisione, sed in præputio. Et signum accepit circumcisionis signaculum fidei, quæ est in præputio, etc.* (ibid., 9-11). Ex quo liquide convincit Apostolus, quod is qui ex Dominico præcepto primus est in carne circumcissus, ante hanc circumcisionem, dum adhuc præputiatus esset, ex fide sit justificatus, nec justitiam ex circumcisione sit consecutus. Pro signo autem justitiæ jam habitæ circumcisionem suscepit, ut videlicet interiori mentis a vitiis circumcisionem, hoc est justitiæ fidei, exterior circumcisio carnis ostenderet potius quam faceret. Interim autem præcedentium patrum justitia Deo acceptabilis exstitit, ut unus eorum, id est Henoch, vitæ præsentis ærumnis substractus, in paradysum vivus a Domino

sit translatus, sicut Ecclesiasticus quoque meminit A
(XLIV, 16), et Isidorus *De ortu et obitu Patrum* (80)
his asserit verbis: Henoch meruit in eum lo-
cum transferri vivens, unde fuerat protoplastus
expulsus, in consummationem mundi restituens
eum Elia mortalis vitæ conditionem. Alius vero
cum tota domo sua, id est Noe, a diluvio liberatus,
in seminarium humani generis solus reservari me-
ruit. Job quoque gentilis sanctitas, quem longe post
Abraham constat exstitisse, adeo Dominico testi-
monio commendatur, ut non sit ei vir similis in
terra (Job. i, 8), nimirum eo tempore quo multi de
filiis Abrahæ jam circumcisi supererant. Quem qui-
dem lex naturalis, sicut et plerosque alios gentiles
verius justificavit, quam Judæos scripta fecerit. De
qualibet quidem in eadem epistola, supra comme-
morans Apostolus ait: *Non enim auditores legis justi
sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.*
*Cum enim gentes, quæ legem non habent, naturali-
ter ea quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non
habentes ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis
scriptum in cordibus suis, testimonium illis reddente
conscientia ipsorum* (Rom. ii, 13-15). Et post aliqua:
*Si igitur præputium justitias legis custodiat, nonne
præputium illius in circumcisionem reputabitur, et
judicabit quod ex natura est præputium legem con-
summans te, qui per litteram et circumcisionem car-
nis prævaricator legis es? Non enim, qui in manifesto
Judæus est, neque quæ in manifesto est in carne cir-
cumcisio; sed qui in abscondito Judæus est, et cir-
cumcisio cordis in spiritu, non littera: cujus laus
non ex hominibus, sed ex Deo est* (ibid., 26-29).
Et rursus: *Arbitramur enim hominem justificari
per fidem sine operibus legis. An Judæorum Deus
tantum? nonne et gentium? Imo et gentium. Quoniam
quidem unus est Deus qui justificat circumcisionem
ex fide, et præputium per fidem* (Rom. iii, 28, 29).
Quod et beatus Hieronymus diligenter attendens,
et talium vitam tanquam Deo acceptam commen-
dare non veritus, quodam loco Matthæum expo-
nens, ait: *Ex eo quod malus servus ausus est di-
cere: Melis ubi non seminasti, et congregas ubi non
sparsisti* (Matth. xxv, 24), intelligamus etiam gen-
tilium et philosophorum bonam vitam recipere
Deum, et aliter habere eos qui juste, aliter eos qui
injuste agunt, et ad comparisonem ejus qui natu-
rali lege serviat, condemnare eos qui scriptam le-
gem negligant (81). Constat ergo in antiquo populo
æque incircumcisos sicut et circumcisos ex fide justi-
ficari; nec eos qui circumcisi sunt, ex circumci-
sione hoc, ut justii fierent, assecutos esse, sed ma-
gis ex fide per dilectionem, ut ait Apostolus, ope-
rante (82). Quid igitur causæ fuerit ut hoc circumci-
sionis signum solus Abraham cum semine suo, vel
quos possidebat tam de cognatione sua quam de
alienigenis ex præcepto Domini susceperit, merito

quæritur. Ipsam quippe justitiam, cujus hoc signum
esse Apostolus ait, æque in cæteris, ut dictum est,
sicut in Abraham, constat exstitisse (Rom. iv, 3):
nec tamen ad hoc signum eos constringit præ-
ceptum, sed solum, ut diximus, Abraham cum se-
mine suo, vel ad possessionem suam pertinentibus.
Hinc enim scriptum est, Domino ad Abraham di-
cente: *Statuam pactum meum inter me, etc., et in-
ter semen tuum post te in generationibus suis fœdere
sempiterno; ut sis Deus tuus, et seminis tui post te.*
*Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis
tuæ* (Genes. xvii, 7). Et rursus: *Et tu ergo custo-
dis pactum meum, et semen tuum post te in ge-
nerationibus suis. Hoc est, quod observabitur
inter me et vos, et semen tuum post te. Circumci-
detur ex vobis omne masculinum, et circumcideti
carnem præputii vestri: ut sit in signum fœderis in-
ter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur i-
vobis, omne masculinum in generationibus vestris.*
*Tam vernaculus quam emptitius circumcidetur,
quicumque non fuerit de stirpe vestra: eritque pactu
meum in carne mea in fœdus æternum. Masculu-
cujus præputii caro circumcisa non fuerit, perit
anima illa de populo suo, quia pactum meum
ritum fecit* (ibid., 9-14). Et post aliqua: *Sara ux-
tua pariet tibi filium, vocabisque nomen ejus Isaac.*
*Et constituam pactum meum illi in fœdus sempi-
tuum, et semini ejus post eum. Super Ismael quoque
exaudivi te, ecce benedicam ei, et multiplicabo ei*
valde. Pactum vero meum statuam Isaac (ibid., 19-21).
Quem quidem Isaac solum ad semen Abra-
pertinere, postmodum Dominus patenter indicat,
dicens: *Quia in Isaac vocabitur tibi semen* (Gen.
xxi, 12). Juxta quod etiam ipsum Isaac vocat u-
nigenitum Abrahæ, dicens: *Quia fecisti rem hanc
non peperisti filio tuo unigenito, etc.* (Gen. xxi,
12). Constat itaque neminem circumcisionis præ-
cepto constringi, nisi Abraham cum semine suo
his qui ad domum vel possessionem eorum pe-
nent. Cujus quidem circumcisionis causam De-
nus quoque interserens, ait: *Ut sit in signum
deris inter me et vos* (Gen. xvii, 11). Ac si apte
dicat: Non ut vos mihi fœderet atque jungat,
ut fœderatos ostendat. Rufinus quoque, juxta
genem Epistolam Pauli ad Romanos exponens, oc-
casionem hujus præcepti de circumcisione
tam in hoc quam in cæteris diligenter assignat
verbis ipsius legis, quæ præcepta ejus ad solos Ju-
dæos, quæ ad omnes generaliter homines ti-
neant. Discutiamus, inquit, utrum hoc mandatum
etiam eos, qui ex gentibus crediderant, con-
stringat. Nunquam fecit proselyti, id est advenæ
tionem: sed vernaculum servum vel pretio emum
circumcidi jubet, non liberum. Perscrutemur
Levitici legem: *Loquere, inquit, filiis Israel et
dices ad eos: Mulier si peperit masculum, octavo die*

(80) Cap. 3. Vide Patrologiæ t. LXXXIII, col. 132.

(81) Patrol. tom. XXVI, col. 187.

(82) (Galat. v, 26).

circumcidetur etc. (Lev. XII, 12). Intueamur et hic, quemadmodum de lege circumcisionis tantum ad filios Israel Moyses loqui jubetur, et alienigenarum nulla sit mentio: cum in quibusdam mandatis non solum filiis Israel, sed et proselytis, id est advenis, loquatur, necessario utique observanda distinctio est, quia sicut ibi dicitur: Loquere ad Aaron (Exod. VIII, 19), et alibi: *Ad filios Aaron* (Num., VI, 23), et alibi: *Ad levitas* (Num., XVIII, 26), certum est non subjacere reliquos his legibus etiam quæ filiis jubentur, ne alienigenæ memoria ulla sit. Non est putandum commune esse mandatum (83), ubi appellationis habetur exceptio. Sic ergo non alius circumcisionis lege constringitur, nisi ex Abraham originem trahens, vel vernaculus eorum, vel pretio emptus. Vis autem videre, quia quicubi vult etiam alienigenas lege connecti, significanter ostendatur? Audi quid scriptum sit: *Homo ex filiis Israel et advenis, quicumque manducaverit carnem sanguinem, animam illum disperdam, quia anima omnis carnis sanguis illius est. Et ego dedi vobis ut ex ipso super altari propitiaretur pro animabus vestris, quia sanguis pro anima expiabit* (Levit. XVII, 10). Vides ergo hanc legem, quæ advenis data est, observari et a nobis qui ex gentibus credimus? Ergo legem de observatione sanguinis communem tum filiis Israel et gentium suscepit Ecclesia. Hæc namque ita intelligens in lege scripta, tunc beatum illud apostolorum concilium decernebat, decreta sententiis scribens, ut abstinerent a sanguine et effocato. Verum requires fortasse, si etiam de effocato communis filiis Israel cum advenis data lex. Audi: *Homo, inquit, ex filiis Israel, et ex advenis qui sunt ex vobis, quicumque venatus fuerit carnem aut avem quæ manducatur, effundat sanguinem ejus, et cooperiat terra, quia anima omnis carnis sanguis illius est* (ibid., 13). Verum, quia inter illa præ de Levitico superius protulimus, etiam hoc recitatur: *Homo ex filiis Israel vel advenis qui sunt in terra, quicumque fecerit holocaustum aut sacrificium, ad ostium tabernaculi non adduxerit illud facere domino, exterminabitur de populo suo* (ibid., 8). per hoc videbitur etiam de gentibus Ecclesia holocaustis obnoxia fieri. Non ut faciat jubet, sed, si fecerit, quomodo facere debeat docet. Certum enim quod, cum Hierosolymis templum constaret, et religio tradita patribus vigeret, plurimi etiam gentium veniebant ad templum adorare et offerre sacrificium. Sed hec quoniam in loco uno fieri preceptum est, de quo etiam hic mandat ut ad ostium tabernaculi jugulanda victima deducatur, idem potuit legitime fieri, quandiu status loci permansit incolumis. Denique Salvator ad decem leprosos, quos mundaverat, inquit: *Ite, ostendite vos sacerdotibus, et offerte pro vobis hostias, sicut præcepit Moyses* (Luc., XVII 14). Nunc vero quid exigitur ab advenis, quod exhibere quidem nec propriis cultoribus licet.

Quam quidem Dominicæ rationis causam si diligentius inspiciamus, facile est ad omnem objectionem nos satisfacere.

Primus Abraham de terra Chaldæorum et cognatione sua divino eductus imperio, propriæ terræ promissionem sibi et semini suo suscepit a Domino, in qua videlicet terra populus Dei a gentibus viveret separatus, et divino cultu serviret expeditus, cum antea fideles passim cum gentibus habitare et vicitare consuevissent. In hac igitur terra tanquam in civitate quadam populum suum Dominus congregaturus et a gentibus eum tam loco quam vita segregaturus, decrevit ei legem instituere, a circumcisione inchoans. Unde, ut supra meminimus, facta promissione terræ, qua populus Dei ab infidelibus disjungeretur, et Domino firmitus conjungeretur ac foederaretur, statim circumcisionis præceptum inducitur, quod sit videlicet in hujus foederis signum. Ex genitili quippe membro humanæ generationis est propagatio. Hoc igitur membrum circumcism Abraham et suos a ritu et moribus originis suæ, id est infidelium Chaldæorum, segregatos esse ostendit, et hac carnis exspoliatione jam eos veterem et carnalem exuisse hominem, et novum ac spiritalem induisse, qui secundum Deum creatur (Ephes. IV) et renovatur de die in diem; ad quod etiam hujus signi consideratione præcipue admonerentur. Cujus insuper signi, quasi divini ejusdam in homine signaculi, non mediocre commodum Dominus prævidebat ad fidelium salutem tutius muniendam, et eos ab infidelibus maxime dividendos. Constat quippe tantas esse carnalis voluptatis illecebras, ut facile homines ad idololatriam quoque istam concupiscentia inclinet, sicut de summo Sapiente actum est (III Reg. XI). Ne igitur fideles infidelibus feminis copulati, in ritu earum transirent, et a Domino recederent, quasi quadam maceria interposita, hoc signo maxime, talium copularum familiaritatem abscidit, ut si videlicet rursus filii Dei filias hominum concupiscerent (Gen. VI), illæ tamen eorum copulam spernerent, hujus membri detractionem tanquam turpissimam abhorrentes; et illi contra hoc signo foederis Dei membra sanctificata a turpitudine infidelium, servarent intacta. Unde et populus Israel eo tempore, quo in deserto segregatus a gentibus fuit, nequaquam circumcidi compulsus est. Tunc vero maxime hanc maceriam interponi necesse fuit, cum in Abraham fidelium peregrinatio inter infideles cœperit, et in ea cujus jam acceperat promissionem terra. Facile namque peregrinantes ab incolis quam possunt occasione familiaritatem captant, quam ex matrimoniis maxime contrahi constat. Quo quidem contactu si populus Dei populo Chananæorum vinciretur, difficile illum delere, vel a terra expellere sustinerent, sicut postmodum divino actum est consilio. Solet etiam communio mensæ maximum

familiaritatis vinculum esse. Unde et lex postmo- A dum delicatos interdicens cibos, hanc quoque familiaritatis abstulit occasionem, et quo difficili- bus observantiis Judæos implicuit, tanto amplius ab eis gentes removit, et majores inimicitias hac interposita maceria peperit. Quod quidem tunc fieri opus fuit, cum nondum gentilem populum vocare Deus decreverit, sed tantum Judaicum.

In plenitudine vero temporis gratiæ, cum gentilem quoque populum sua vocatione dignaretur Deus, ut Ecclesiam in duos populos dilataret, et eos sibi capiti in uno corpore conjungeret, et magna invicem concordia ligaret, illam legalium observationem maceriam removit, quæ inimicitias pepere- rant, ut sic eos ad invicem vinculo charitatis col- ligaret. Quam quidem divini consilii providentiam summus Ecclesiæ doctor et specialis gentium ma- gister, ad Ephesios scribens, his aperit verbis: *Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes eratis in carne, qui dicimini præputium, ab ea quæ dicitur circumcisio in carne manufacta, quia eratis illo tempore sine Christo, alienati, a conversa- tione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes; sine Deo in hoc mundo. Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi. Ipse est enim pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens inimicitias in carne sua, legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in se- metipsum, in unum novum hominem, faciens pacem, et reconcilient ambos in uno corpore Deo, etc.* (Ephes. II, 11 et seq.) Judæi quippe quasi peculiaris populus Dei de legitimis suis gloriantes, quandiu lex statum suum obtineret, semper gentes despicerent, nec se illis æquari paterentur. Qui etiam post Evangelium de præterito statu legis adeo intume- scebant, ut hoc sibi privilegio singularem in Eccle- sia prærogativam vindicarent. Ad quam quidem superbiam maxime reprimendam Apostolus fre- quenter in Epistolis opera legis et ejus gloriationem deprimere vel extenuare compellitur, et ea omnino remove decessit, ne videlicet de his Judæi gen- tibus insultarent, aut gentes eorum legi se subde- re prorsus dedignarentur, de qua illi maxime ad- versus eos gloriabantur. Quam quidem apostoli discretionem in tantum postea sancti Patres æmu- lati sunt, ut cum in gentibus ecclesiasticas digni- tates secundum pristinos civitatum gradus ordina- rent, in illo Hierosolymam honore illam quondam Dei egregiam civitatem extulerunt; imo ipsam adeo depresserunt, ut eam metropoli subjugarent, ne forte privilegio civitatis suæ vel templi gloriari su- perbus ille posset populus, sicut nec vel cæremoni- is suis. Unde nec in illis Parasceves solemnis orationibus, cum pro gentilibus et hæreticis quo- que sive schismaticis genua flectamus, solos in hoc Judæos præterimus, qui genu flexo illudentes Domino dicebant: *Ave, rex Judæorum* (Matth. xxvii).

Sicut autem, lege cessante, perfectior Evangelii doctrina successit, ita post circumcisionem bap- tismi subiit sacramentum quod tam viros quam fe- minas æque sanctificat, et eum jam venisse demon- strat qui nos a peccato penitus abluit, et ipsam etiam peccati pœnam cœlos reserando deleat. Unde et bene hoc sacramentum super totum hominem, non in aliqua ejus parte agitur: quo post Salvatoris hostiam ita penitus peccatum deletur, ut pœna quo- que peccati omnino relaxetur. Quod etiam sacra- mentum tanto amplius Dominici adventus gra- tiam commendat quanto et ad salutem perfectius est, et ad tolerandum levius, ut tanto lex nova sit gratior, quanto quæ præcessit fuerit onerosior; et qui legis jugum ferre consueverant gentiles, nulla sacramentorum difficultate vel multitudine terri repellerentur. A quo quidem oneris grava- mine ad evangelicam libertatem Dominus invitans aiebat: *Venite ad me, qui laboratis et onerati estis. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mitis sum. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (Matth. xi, 28). Ut enim legalium vin- dictarum severitatem prætereamus, ubi dicitur: *Dentem pro dente, etc.* (Levit. xxiv, 20), quis vitam tenera parte corporis acutis lapidibus circumcid non horreat? Non enim alio instrumento hanc fieri lex monstrat, cum et Sephora uxor Moysi sic filium circumcidisse scribatur (Exod. iv, 25), et Josue cul- tris lapideis ex præcepto Domini populum circum- ciderit (Josue, v, 2): quanquam id modo pro diffi- cultate rei nequaquam Judæi observent. Quod dili- genter apostolorum Princeps considerans, manife- ste fatetur, neque se, neque patres suum jugum le- gis portare potuisse (Act. xv). Nec solum perfe- ctione vel lenitate sui baptismus commendatur, ve- rum etiam quadam in semet specie decoris adorna- tur, cum videlicet quælibet anima Deo copuland hujus ablutione sacramenti convenienter innuat neminem ei, nisi qui a sordibus peccati lotus fue- rit, sociari. Quoddam namque specialis desponsa- tionis conjugium in baptismo cum Deo inimus cum primus in scrutinio catechumenorum ei spor- sione nostra fœderati et quasi desponsati, postmo- dum in baptismo corpori ejus, quod est Ecclesi- convenimur [*leg. connimur*], tanquam si spon- post balneum in amplexus sponsi suscipiatur. Su- qui etiam circumcisionem ad originalis pecca- sive actualium quoque remissionem dixerint suis necessariam, et ob hoc institutam. Nobis autem illa quam supra reddimus, causa probabilior atq- rationabilior videtur, cum videlicet constet prior- justos hoc sacramento nequaquam eguisse, nec- minas, quæ eisdem obligatæ sunt peccatis, et- quibus peccatum incepit in nobis, hoc sacramen- sanctificari. Quis etiam dubitet antiqua sacramen- excellentiæ novorum multum derogatura esse et- maximum errorem nos tractura, si ipsa quoq- cum novis pariter remanerent, tanquam hæc sc- cet sine illis sufficere non valerent? Hæc ad p-

positas duas priores quæstiones, de institutione A scilicet circumcisionis, seu legis, et postmodum cessatione, dicta nunc sufficiant.

Superest autem, ut tertiæ respondentes, præsentem operam consummemus, cur videlicet Dominus legem finiens, et Evangelium inchoans, ipsa etiam quæ finivit legalia suscepit, quasi nos suo adhortans exemplo ut a lege incipientes, in Evangelio consummemur, nec sic ad nova transeamus sacramenta, ut derelinquamus antiqua. Et quippe, ut Salomon ait : *Oculi sapientis in capite ejus* (Eccle. ii, 14). Quod quasi exponens Apostolus : *Qui dicit se in Christo, inquit, manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare* (I Joan. ii, 6). Sicut ergo Dominus, qui ait : *Non veni solvere legem, sed adimplere* B (Matth. v, 17), post circumcisionem suscepit baptismum, post veteris Paschæ sacrificium celebravit novum, ita nos ejus vestigia sequentes, ab his minime, inquires, convenit declinare. Sed id profecto recte diceretur, si eadem nunc in nobis ratio esset, quæ in illo quondam exstitit. Ut enim scandalum declinaret, et hoc quoad possemus, vitandi formam nobis præberet, antiqua suscepit sacramenta. Alioquin aperte reus legis crederetur, et a semine Abraham et toto Judæorum populo penitus alienus, unde promissus expectabatur. Juxta namque Domini sententiam, quisquis in illis circumcisis non fuerat, de populo suo peribat (Gen. xvii), cum sine hoc sacramento nemo tunc posset connumerari Judæis, sicut nec modo sine baptismo Christianis. Unde et pro scandalo Judæorum vitando in exordio nascentis Ecclesiæ, nondum evangelica veritate roborata, in tantum apostoli superfluis jam legis operibus dispensative ad tempus consenserunt, ut Paulus ipse maximus legis persecutor Timotheum discipulum circumcideret (Act. xvi, 3), et ipse postmodum ex consilio Jacobi, et qui Jerosolymis erant fidelium, assumptis quibusdam aliis viris secundum Nazaræorum ritum observare se legem exhiberet (Galat. ix, 22). Qui tamen postmodum de ipsa legis simulatione Petrum manifeste arguit (Galat. ii), ubi C am videlicet evangelicam veritatem confirmatam esse intellexit : diversis itaque de causis, sed utrisque rationalibus, Deus tam antiqua quam nova suscepit sacramenta. Illa quippe, ut dictum est, pro vitando scandalo, hæc in nostræ imitationis exemplo. Sicut enim mediator Dei et hominum factus duas in se naturas habuit, divinam scilicet atque humanam, quas reconciliare venit : ita duos populos sibi conjungens, et quasi duos parietes lapis angularis colligans, tam priorum fidelium quam posteriorum sacramenta suscepit ut, juxta illud Apostoli : *Omnibus omnia factus, omnes lucrificeret* (ibid. xv, 13). si enim se a sacramentis Judæorum subtrahens eos scandalizaret, magis eos a se repelleret quam sibi alliceret. Quisquis enim ab his inter quos vivit, dissimilem vitam eligit, magis eorum familiaritatem

sibi tollit. Unde et angeli hominibus olim apparentes, cum nec hospitio nec cibo egerent, hæc tamen pro necessitate postulantes vel accipientes, tanto nobis eos familiares reddebant, quanto infirmitati nostræ magis condescendebant, et eorum ad quos veniebant consuetudinem non respuebant.

Hanc et Dominus "providentiam tenens, nihil in cibis vel in humana conversatione præter peccatum, tam a se quam a discipulis, vitari decrevit. Qui si etiam legis onera non suscepisset, nequaquam postmodum hanc removisse videretur, tam propter mutilationem ejus, quam propter gravamen ipsius. Qui nunc profecto amplius a nobis diligendus videtur, quoniam et illius onera propter nos ipse suscepit, et ab ipsis postmodum nos liberavit. Sunt et alia nonnulla, quæ et Dominum egisse meminimus, et ea tamen salubriter declinamus omnino, vel alio tempore et alio modo convenienter celebramus. Legimus quippe ad nuptias Dominum invitatum cum matre et discipulis convivio illi interfuisse (Joan. ii) : quod nunc quidem provida dispensatione sacerdotibus Christi locis specialiter obtinentibus a sanctis Patribus interdictum est penitus. Alia quippe in illo ratio fuit, alia in nobis. Nostra namque infirmitas ad tentationem prona, in conviviiis maxime non solum religionis, verum etiam communis honestatis, modum excedit. Nec ille ad nuptias tam propter convivium quam propter miraculi beneficium, quo se manifestaret, et in se discipulos confirmaret, venire dignatus [leg. dedignatus] est. Quod diligenter evangelista considerans ait : *Et crediderunt in eum discipuli ejus* (ibid. 11). Scimus et ipsum post baptismum statim in eremum condescendisse, et quadraginta dierum jejunium tunc inchoasse, et sic consummasse, nec ipsos apostolos ab eo sacramentum corporis et sanguinis sui jejunos accepisse. Quæ tunc quidem sic fieri oportebat, et nunc aliter alia ratione in consuetudinem venerunt Ecclesiæ. Sic et Dominus, ne Judæos scandalizaret, circumcisionem suscepit, et nos postea, ut dictum est, repelleremus (84), hanc omnino respuimus.

multa quippe sunt, quæ secundum temporis opportunitatem alio tempore sunt probanda, et alio D improbanda, etsi ab eisdem prius et postmodum gerantur personis. Habent quippe in omnibus loca et tempora suas rationes, secundum quas in eis eadem modo fieri, modo vitari convenit. Adeo pro scandalis vel repulsione gentium vitandis, quædam nunc a nobis legitima caveri manifestum est, utpote circumcisionem et Sabbati seu festorum observationes, et sacrificiorum ritum, sive quorundam abstinentiam ciborum ; quod in quibus apostoli vel sancti Patres nullum præenserunt scandalum, imo aliquid utilitatis vel decoris intellexerunt, ea retinere non abhorruerunt. Unde et adhuc Quatuor Temporum jejunia celebramus, et ipsos ecclesiasticorum

officiorum gradus, ab ostiario scilicet, vel ab ipsa A etiam clericatus tonsura usque ad episcopum, nec non et sacerdotalis vel ecclesiastici cultus ornamenta ex antiqua retinemus et confirmamus auctoritate; veluti candelabra, coronas, et vela; ecclesiarum quoque dedicationes, vel altarium consecrationes, in tantum ex antiquitate suscepimus, ut in his peragendis nihil fere nisi de Veteri Testamento cantetur vel recitetur: ubi et ad antiquæ aspersionis exemplum hyssopam et cinerem adhibemus. Quis etiam illud intelligens: *Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Psal. cix, 4), ignoret nostri sacrificii formam legem etiam præcessisse, et inde originem seu testimonium accepisse? In quo quidem nos Latino azymo vescentes, aliquam etiam de veteri Pascha retinemus figuram, B juxta illud Apostoli: *Itaque epulemur non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis* (I Cor. v, 8). Ipsam denique misturam salis et aquæ in aspersionem fidelium quotidianam exemplo Elisei conficimus, sicut et ipsa benedictionis verba testantur.

Cum igitur aliqua ex antiquitate retineamus, aliqua respuamus, causæ vel opportunitates pensandæ sunt in singulis. Quod quidam minus attendentes, inde omnia jam respuenda judicant, quia figuræ fuerunt subsecutæ veritatis, et per Christum jam completæ. Unde merito illa jam omnino superflua censent, ubi quam præfigurabant veritas completa est, ne forte si adhuc cum ipsa veritate retinerentur C figuræ, quæ ipsam præsignarunt, adhuc expectaretur futurum quod jam est completum. Sed juxta hanc profecto rationem, omne rei futuræ sacramentum vel figuram mysticam manere non convenit, postquam res ejus completa est. Unde et conjugium, quod Christi et Ecclesiæ continet sacramentum, vel ipsam regum et sacerdotum unctionem, cum his, quæ prædiximus a nobis retineri, cessari jam oportet. Ut jam videlicet nec sacrificium Melchisedech in figuris sequamur, nec altaria chrisma te consecremus, nec ecclesias dedicemus, nec candelabra in ecclesiis erigamus, et cætera quæ diximus penitus removeamus. Quod quia nemo fidelium vel discretorum approbat, constat aliquas esse rationes, cur ex Veteri Testamento nonnulla in rerum signis sicut in verbis omnia retinemus. Quamvis enim prolationes verborum manifestius quam figuræ sacramentorum demonstrent id quod significant, nulla tamen Veteris Testamenti verba respuimus, etiam cum aliter loqui videntur quam se jam rei veritas habeat, veluti cum dicitur: *Ecce virgo concipiet* (Isai. vii, 14). Quid ita mirum, cum tam rebus quam verbis ea quæ nunc completa sunt Vetus Testamentum prænuntiet, nonnulla ejus sacramenta post rerum etiam completionem suscipiamus, cujus nulla respuere verba præsumimus? Tanto quippe major est concordia Veteris et Novi Testamenti, et hoc ex illo magis confirmatur, quanto

non solum verbis, verum etiam rebus ipsis conjuncta videntur.

Notandum vero quod solis infantibus circumcidendis certum præinitum tempus, id est octava dies, quia eos solos, qui innocenter vivunt, *quasi modo geniti infantes, rationabiles, sine dolo* (I Petr. ii, 2), certum est ad illius veræ octavæ gaudia pervenire, ubi tam animarum quam corporum veram ac perfectam circumcisionem assequimur, veterem penitus hominem tam per culpam scilicet quam per poenam exuentes, ubi mens omnino sit libera, et caro a corruptione vel passibilitate pariter aliena. Totum quippe tempus vitæ præsentis septem diebus comprehenditur. Unde merito perpes illa sanctorum claritas, quæ post septenarium hujus vitæ sequitur, octava nominatur: juxta quod psalmi qui specialiter ad resurrectionem pertinere videntur, intitulari pro octava dicuntur. Legimus a Josue filios Israel cultris petrinis secundo circumcisos esse (Josue, v), cum post transitum Jordanis jam in terra promissionis essent introducti. Populus quippe de Ægypto egressus, et in eremo defunctus, filios in deserto natos incircumcisos reliquerat. Quos postmodum Josue circumcidens, secundo circumcidisse filios Israel dicitur, non quidem, juxta historiam, in eisdem personis convenientius accipere possumus. Multi quippe alii in populo Judæorum multos circumciderunt, et nemo præter Josue secundam circumcisionem dicitur peregissee. Legimus Abraham priorem circumcidi vel circumcidisse, primo quidem Ismaelem et vernaculos suos, postea vero Isaac (Genes. xvii, 26, xxi, 4), Sephoram quoque uxorem Moysi cum acutissima petra filium circumcidere Dominus coegit (Exod. iv, 25).

Nulla tamen harum circumcisionum secunda sive prima dicta est, vel ex ordine distincta, nisi quæ a Josue memoratur facta. Unde igitur iste solus secundo circumcidisse dicatur, vel cujus primæ comparatione hæc secunda circumcisio vocetur, non facile solvi credo, nisi ad allegoriam stylo converso. Ad quam nos quidem Apostolus invitans: *Hæc inquit, omnia in figura contingebant illis* (I Cor. x, 11). Secunda autem circumcisio dicitur, cum terræ promissionis hæredes efficimur, hoc est cum terrarum viventium in illa felici, quam diximus, octava eo sequimur. Prima vero est circumcisio, quæ h mentem et carnem a vitiis, vel carnalibus illecebris, quantum nobis datum est abscindimus, ut illam quam supra meminimus, veram et integram circumcisionem illic assequamur, a vero scilicet Josue, id est Jesu nostro, imo omnium Salvator. Hic quippe ille Josue, qui Moysi successit, et terram promissionis introduxit, tam nomine ipso quo Josue dicitur, id est Jesus, quam factorum suorum excellentia specialiter exprimere videtur. Quod ut dictum est, Moysi succedens, et populum Ægypto profectum in terram promissionis introducens, quod ille incepit, consummavit, quod

ex per Moysem tam significata quam data, *Nihil*, ait Apostolus, *ad perfectum adduxit* (Hebr. vii, 9). *Impossibile enim est, inquit, sanguine hicorum ut taurorum auferri peccatu* (Hebr. x, 4). Unde Iosue Josue succedere necesse fuit, quia frustra processisset legislator, nisi sequeretur Salvator. qui profecto post transitum Jordanis introductos in terram promissionis cum petra circumcidit, dum idelicet nos in baptismo regeneratos, atque ad supernæ vocationis hæreditatem perductos, veram ubi nobis circumcisionem per semetipsum in petra figuratum tribuit, cui est cum Patre et Spiritu uncto æqualis gloria, coæterna majestas, per infinita sæculorum sæcula. Amen.

SERMO IV.

IN EPIPHANIA DOMINI.

(Textum emendavimus ope codicis Einsied.)

Epiphaniæ præsens solemnitas vocabuli sui proprietatem multis et variis rerum eventibus mundo exhibuit. Quod enim Theophania vel Epiphania ræce dicitur, id Latine Dei apparitio, vel superapparitio nuncupatur. Salvator igitur mundi, post tam temporalis sui ortus apparitionem, qua de tero prodiens Virginis carne se visibilem mundo præbuit, et in præsepio pastoribus innotuit, una postmodum per revolutionem temporum die, signis mirabilibus sese amplius manifestare decrevit, ut si eum ex Scriptura non cognoscerent, rerum saltem admiratione traherentur ad fidem. Novum namque cœlestis regis ortum in terris nova stella magis revelavit, et super baptizatum Dominum, velis apertis, et columba in eum descendente, et æterna voce de Filio testificante, non solum periculo circumstanti, verum etiam ipsi Baptistæ Joanni enarie quantus esset innotuit, sicut et ipse Joannes profitetur dicens: *Quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, et mansit super me. Et ego nesciebam eum. Sed qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris spiritum descendentem et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto. Et ego vidi, et testimonium perhibui, quia hic est Filius Dei* (Joan. 1, 32). Denique miraculo aquæ in vinum conversæ divinitatis ejus potentia declaratur, sicut evangelista

immemorat, dicens: *Hoc fecit initium signorum eius in Cana Galilææ, et manifestavit gloriam suam* (Ibid. ii, 11). *Et crediderunt in eum discipuli ejus.* Hinc igitur singulas istas revelationes Domini ordine prosequentes, ad præsentis diei gloriam innotam consummemus operam.

Bene magi, primitiæ gentium, ad fidem primo acti fuerunt, ut qui maxime erroris tenerant magisterium, ipsi postmodum etiam suæ conversionis exemplo fidei facerent documentum, et ma-

gistrorum conversio discipulorum maxima fieret ædificatio; sicut et in Gamaliele, Nicodemo, Paulo, Dionysio Areopagita, et multis aliis, tam in lege quam in philosophia præminentibus, postmodum actum est. Quis enim magos, sive ariolos in tantum detestandos esse ignoret, ut non solum ipsos, sed etiam quemlibet ad eos declinantem lex interfici jubeat? (Levit. xx, 6.) Quorum nefariam et execrabilem doctrinam a dæmonibus inventam atque assumptam, ipse quoque Hieronymus in Isaiam his asserit verbis (85): « Magi ab Oriente docti a dæmonibus, vel juxta prophetiam Balaam. (Num xxiv, 17) intelligentes natum Filium Dei, qui omnem artis eorum destrueret potestatem, venerunt Bethlehem, et ostendente stella, adoraverunt puerum » (Matth. ii, 11). » Isidorus quoque (86) Etymologiarum lib. ix, magorum etiam proprietatem distinguens: Magi sunt, inquit, qui vulgo malefici, ob facinorum magnitudinem nuncupantur. Hi elementa convertunt, turbant mentes hominum, ac sine ullo veneni haustu violentia tantum carminis interimunt. Unde et Lucanus (87):

*Mens hausti nulla sanie polluta veneni
Incantatu perit.*

(PHARS. lib. iv, vers. 457).

Dæmonibus enim accitis audent ventilare, ut quisque suos perimat malis artibus inimicos. Hi etiam sanguine utuntur et victimis, et sæpe contingunt corpora mortuorum. Quod vero ait Hieronymus, quod elocti a dæmonibus magi venerint quærere Salvatorem, per quem magisterium suum destrui formidabant non ita accipere cogimur, ut hac eos intentione diabolica suggestio vel exhortatio mitteret, ut se ad Dominum Christum converterent, sed magis ut eum inquirendo proderent, quem Herodis sive Judæorum nequitia ad perdendum inveniret; quasi ab eo metuentes, vel summum eum magum, vel maleficum opinantes, ad quem tam cito magos confluere viderent. Unde et callide eos ad Herodem et metropolim Judæorum urbem primo direxit, ut consulendo eos proderent quem quærebant. Qui enim concubitus hominum quando fuerit non ignorat, non immerito videtur agnovisse eum de Virgine natum fuisse, cujus nullum noverat concubitus, et sive per angelum ad Mariam primo missum, sive per angelos postmodum pastoribus apparentes, vel certum habere vel suspicatum esse quam excellens ipse fuerit, et suæ contrarius malignitati. Cui etiam nonnulla alia præcedentia signa quæ in historiis continentur ecclesiasticis, satis indicio potuerunt esse, quanta rerum in proximo naturus excellentia præmineret. Qualia quidem sunt illa quæ Paulus Orosius (88) Antiquitatum ab Urbe condita libro vii commemorat. Docet quippe ibi, Augusto Cæsare ab oriente triumphos importante, tantam a Domino pacem mundo esse collatam, ut

(85) Patrol. tom. XXIV; col. 250.

(86) Patrol. tom. LXXXII; col. 311.

(87) Ibid.

(88) Patrol. tom. XXXI; col. 1052.

ipse Augustus sopitis finitisque omnibus bellis, jam portas pacis prorsus obstruxerit, ejus in templo arma conservabantur; ut etiam juxta litteram illa impleretur Isaïæ prophetia, qua pax mundo maxima in adventu Domini fuerat promissa, cum dicitur: *Et conflabunt gladios suos in vomeres, et lances suas in falces. Non levabit gens contra gentem gladium, nec exercebuntur ultra ad prælium* (Isa. II, 4). « Hodie, inquit prædictus Paulus (89), primum ille Augustus consalutatus est, atque ea die summam rerum et potestatum penes unum esse coepit et mansit, quod Græci monarchiam vocant. » Porro autem hunc esse eundem diem dicit (90) VIII Idus Januarii, quo nos hodie Regi summo Epiphaniæ laudes excolimus. Ad quam etiam hodie quasi salutandum atque adorandum, fideles gentium primitiæ magi convenerunt, quasi eum alterum Augustum, imo plus quam Augustum æstimantes quem cælum pariter et terra tantis signis prædicarent tam apud Romam, quæ caput erat gentium, quam apud Hierosolymam metropolim, ut dictum est, Judæorum.

Refert quippe idem Paulus in eodem tractatu (91), prædicti tempore imperatoris, hora circiter tertia, repente liquido serenoque die circulum ad speciem cœlestis arcus orbem solis ambisse, et Romæ sub eodem Cæsare de taberna meritoria olei largissimum liquorem per diem integrum emanasse. Quæ profecto quid aliud prætendebant, nisi eum eodem tempore nasciturum esse, qui tam cœli quam terræ monarchiam obtineret? Quid enim prædicta corona solis, aut de terra unctio profluens, nisi cœli pariter ac terræ promittebat regem? Ipse quippe Salvator tam sol justitiæ quam Christus a chrismate, id est unctus ab unctione nuncupatus est. Hæc autem secundum humanam naturam larga ejus unctio est illa spiritualium donorum et septiformis gratiæ plena et perfecta ei facta collatio, de qua ipsi dicitur: *Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Psal. XLIV, 2). De hujus plenitudine unctionis, sicut scriptum est, omnes accepimus (Joan. I, 16), tanquam de taberna exuberanter oleum manat, secundum quod ei dicitur: *Oleum effusum nomen tuum*. (Cant. I, 2). Quasi namque taberna quædam ejus seu tabernaculum assumpta humanitas fuit, in qua, ut Apostolus meminit, plenitudo divinitatis corporaliter inhabitabat (Coloss. II, 9). De hac itaque ipsius humanitate, divinæ gratiæ donis, ut diximus, inuncta; hoc in nobis gratia derivante, quasi de taberna oleum per totum diem manans exuberat. Diem autem totum hunc tempus gratiæ vocat, quod adventus sui præsentia Dominus illustravit, de quo illud est Apostoli: *Nox præcessit, dies autem appropinquavit* (Rom. XIII, 12). Per hanc totam diem oleum indeficienter a capite illo nostro defluit ad membra, cum de ejus plenitudine tempus hoc gratiæ spe-

cialiter dicatur. Unde hoc ipsum ejus nomen, quod Christus est, ad hujus quoque gratiæ abundantiam denotandam, quasi unguentum in nobis effusum atque dilatatum recte dicitur, dum ex ejus nomine insigniti, a Christo vocamur Christiani. Meritoria autem taberna illa domus æstimatur [leg. existimatur], ubi emeriti milites fovebantur. Quæ tanto magis eorum necessitatibus quotidianis sufficere poterat, quanto amplius ejus porticus venalium rerum abundabat copia.

Hoc in loco, basilica S. Mariæ, quæ ideo fundentis oleum agnominata Romæ adhuc ostenditur, celebris habetur. Merito autem domus illa, quæ propitiationis bene merentibus existebat, assumptæ a Domino humanitati comparatur, per quam universis fidelibus propitiatus est Deus. Quis enim Spiritu sancto suggerente factum esse non videat, cum in tanta sublimatus gloria Augustus præmerneret, se dominum vocari omnino interdixit, nec vel joco id se appellari, sed solummodo Augustum permitteret; quasi quadam divina dispositione venturo Christo hujus appellationis decus reservaret qui discipulis ait: *Vos vocatis me, Magister et Domine, et bene dicitis; sum etenim* (Joan. XIII, 13). Unde et ejus humilitatem Dominus ipse respiciens cum ait: *Qui se humiliat exaltabitur* (Matth. XXI, 12,) ipsum Augusti nomen proprium adeo extoller decrevit, ut deinceps Romani imperatores se generaliter Augustos vocitari gloriarentur: et quod prius proprium atque personale, factum est generale vocabulum et imperiale. Patenter eum avunculo suo Julio Cæsari in humilitate contrarium videmus, cum ille, ut Lucanus quoque memini omnium dignitatum gradus in se retinens, jam non se numero singulari, sed plurali profer permitteret, non se jam quasi unum hominem sed plures juxta dignitatum multitudinem considerans. Quem adhuc nostra superbia quantum valet æmulans, non solum rerum, sed etiam nominum gloriam in tantum amplectitur, non solum abbates, verum etiam domini vocem gloriemur; et magnæ imputemus injuriæ nomen qui humiliores esse debemus, si in appellatione nostra subjecti alterum prætermittant vocabulum. Sed nec illud a tempore gratiæ et veræ libertatis alienum est, quod omne servorum genus a se penitus dominio removit, nec a se aliquem servitute opprimi ferret, sed omnium libertate gaude quibus tanquam amicis prodesse magis quam tamquam servis præesse eligeret, et amari potius quam timeri appeteret. Qui etiam in tantum servitute a regno suo studuit extirpare, ut, sicut prædictus historiographus meminit omnes servos, quorum dominos reperit, eis restituerit, cæteros vero servos omnes necari fecit: ne videlicet eorum posteritas in regno remaneret. In quo quid aliud pe-

(89) Patrol. t. XXXI. col. 1053.

(90) Ibid, col. 1031.

(91) Ibid.

signabat, quam Christianam libertatem futuram. et servitutem tam legis quam peccati per Christum removendam, qui ait : *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (Joan. xv, 15,). Et alibi : *Si vos, inquit, Filius liberaverit, vere liberi eritis* (Joan. viii, 36). Hinc et Apostolus tempus timoris sub lege a tempore gratiæ distinguens, conversis inter Romanos Judæis scribit : *Non enim subditi estis iterum in timore*, etc. (Rom. viii, 15). Idem ad Galatas : *Vos, inquit, in libertatem vocati estis fratres : tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per charitatem servite invicem* (Gal. v, 13).

Sunt qui prædictos magos non sic appellari autumant, quia fuerint malefici, sed quod astrorum periti, quasi astronomici, vel quacunque alia de causa sic vocati. De quibus quid antiquitus scriptum fuisse Chrysostomus referat, non est incongruum hoc loco subicere. Ait quippe sic prædictus doctor, cum Matthæum exponeret : « Legi apud aliquem magos istos, ex libris Balaam divinatoris apparituræ illius stellæ scientiam accepisse, cujus livinatio posita est et in Veteri Testamento : *Orietur stella ex Jacob*, etc. (Num. xxiv, 17). Et aulivi aliquos referentes de quadam scriptura, etsi non certa, non tamen destruente fidem, sed potius lelectante : quoniam erat quædam gens sita in ipso principio Orientis juxta Oceanum, apud quos erebatur quædam scriptura inscripta nomine *Seth*, le apparitura hac stella, et muneribus ejusmodi offerendis, quæ per generationes studiosorum hominum patribus referentibus filiis suis habebatur reducta. Itaque, elegerunt inter seipsos duodecim quosdam ex ipsis studiosiores, et amatores mysteriorum cœlestium, et posuerunt seipsos ad expectationem stellæ illius : et si quis moriebatur ex his, filius ejus, aut aliquis propinquorum, qui ejusdem voluntatis inveniebatur, in loco constituebatur defuncti. Dicebantur autem magici lingua eorum, quia in silentio et voce tacita Deum glorificabant. Hi ergo per singulos annos post messem rituatoriam ascendebant in montem aliquem positum ibi, qui vocabatur lingua eorum *Mons Victoralis*, habens in se quamdam speluncam in saxo, montibus et electis arboribus amœnissimus, in quem ascendentes et lavantes se orabant et laudabant Deum in silentio tribus diebus, et sic faciebant per singulas generationes expectantes semper ne forte in sua generatione stella illa beatitudinis oriretur, donec apparuit eis descendens super montem illum Victorialem, habens in se quasi formam pueri parvi et super se similitudinem crucis ; et locuta est eis, et docuit eos, et præcepit ut proficiscerentur in Judæam. Proficiscentibus autem eis, per biennium præcedebat stella, et neque esca neque potus defuit in peris eorum. Cætera autem, quæ gesta esse referuntur ab eis, in Evangelio compendiose posita sunt. Tandem cum reversi fuissent, manserunt plures et glorificantes Deum studiosius magis quam primum, et prædicaverunt omnibus in genere

A suo, et multos erudierunt. » Legimus mortem terrenorum regum, vel commutationes regnorum stellaris quibusdam, quas cometas appellant designari solere : non tamen novis, sed noviter de se quasi quemdam crinem producentibus. Unde et cometæ, quasi a coma, crinitæ sunt appellatæ. Summi vero Regis novum nativitatis modum, sicut et conceptum, nova stella et incomparabili splendore præsignare debuit. Cujus et mortem tanquam expavescens, vel de sceleris magnitudine dolens sol obscuratus, mundo indicavit universo ; ut tam ortum quam occasum veri Solis et cœlestis Regis gloriam cœlestia protestarentur signa.

Sunt qui non mediocri admiratione moventur, quo modo tam paucis diebus, a Natali scilicet Domini usque ad Theophaniam, magi ab oriente usque Bethlehem pervenire potuerunt. Quod quidem tum recte mirarentur, si et quærerent, si constaret hanc stellam nequaquam ante Dominicam nativitatem apparuisse, nec et magos iter hoc arripuisse. Cum vero Chrysostomus ex supradicta scriptura commemoret eos per biennium proficiscentes stellæ apparentis ducatum habuisse, et tandem Domino jam nato Hierosolymam pervenisse, nihil quæstionis relinquitur. Illud autem fortassis plurimum movet, quomodo tantus, ut dicitur, splendor stellæ solos commoverit magos, nec ab Herode vel cæteris comperiri potuerit, maxime cum eam propinquiorem cæteris exstitisse plerique arbitrentur, quo melius super puerum veniens locum magis designaret. Sed, cum nihil impossibile Deo esse credatur, non est dubitandum eum quibus voluerit hanc stellam occultasse, et eis tantum qui digni fuerant revelasse. Potuerunt et isti magi tantam præ cæteris astrorum habuisse notitiam, ut soli novam animadverterent stellam, et in ejus progressu vel statione non oberrarent. De quibus eum scriptum sit quia *viderunt eam in oriente* (Matth. ii, 9) : et rursum quia *antecedebat eos stella, usque dum veniens staret supra ubi erat puer* (ibid.), patet profecto eos a terra sua usque Hierosolymam, et rursum a Hierosolyma usque Bethlehem, præcedentis stellæ ducatum habuisse. Quod ergo illis ab Herode recedentibus scriptum est : *Et ecce stella quam viderant in oriente antecedebat eos* (Matth. ii, 9). Et iterum : *Videntes autem stellam, gavisissimi sunt gaudio magno valde* (ibid., 19), satis innuitur quod ex consortio Herodis, vel impiæ urbis ad quam diverterunt stellæ apparitionem, quandiu ibi fuerunt, amiserunt. Quod eo maxime factum esse credimus, ut per hoc eis Dominus intimaret, nequaquam se ab Herode et sceleratis illis hominibus cognosci voluisse.

Nonnulli hos magos reges arbitrantur fuisse, juxta illam prophetiam Psalmistæ : *Reges Arabum et Saba dona adlucent* (Psal. lxxi, 10). Unde et Isidorus contra Judæos cap. 13 ita meminit : « Quia ei magi munera obtulerunt ; » Isaias ait : *In tempore illo deferetur munus Domino a populo terribili*

(Isai. xviii, 7). Hoc autem propter Persarum gentem terribilem, et cujus potentiæ nullus populus comparabatur. De his muneribus et David: *Reges Thursis et insulæ*, etc. (Psal. lxxi, 10). Nam et magos reges habuit Oriens. Quot vero isti magi fuerint, ex numero trinæ oblationis tres eos fuisse multi suspicantur; cum hoc tamen nulla auctoritate Scripturæ definiatur, et juxta hoc quod Chrysostomus superius retulit duodecim magis fuisse memorentur; ac si jam in ipsis gentium primitiis, primi discipulorum Christi præsignarentur apostoli. Cum autem præsens solemnitas, ut supra meminimus, non solum ex apparitione stellæ mirabilis, verum etiam ex Dominico baptismo, vel nuptiarum miraculo habeatur insignis, juvat et de istis pauca memorare in hujus maxima diei laude.

Factum est, inquit evangelista, *cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum, et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum. Et vox de cælo facta est, dicens: Tu es Filius meus dilectus, in te complacui* (Luc. iii, 21). Quod Dominus cum populo ad baptismum venerit, vel inter turbas dignatus sit baptizari, magnum est humilitatis indicium, atque congruum mysterii signum. Baptizatus quippe cum cæteris, nequaquam circumcisis fuisse legitur cum aliis. Ex quo non absurdum est præsignare, non jam populo Dei circumcisionem necessariam esse sicut baptismi sacramentum, quod constat generaliter cunctis ab ipso institutum esse. Quod baptizatus ad orationem se convertit, innuit patenter his qui baptizati sunt semper necessarium esse opem divinam postulare, ut in ea quam perceperunt sanctificatione valeant permanere, et sic sibi aperiri januam cœlestis vitæ. Quod statim declaratur, cum eo baptizato et orante, cœli aperiri referuntur, et Spiritus descendere commemoratur. Baptismus quippe cœlos reserat, et perseverantiæ gratiam oratio nobis impetrat. Multis cum Jesu baptizatis, pariter nemo est præter eum, super quem aperiri cælum, vel Spiritus descendere memoretur: quia quicumque in corpore ejus, quod est Ecclesia, non continentur, tam a janua cœli quam a gratia Dei sunt exclusi. Solus quippe ipse est qui aperit, et nemo claudit, per quem unumquemque salvandum ad vitam ingredi necesse est.

De columba autem, in qua Spiritus sanctus figuratus ostenditur, sicut et de stella, sciendum est, ex elementis scilicet creata noviter utraque credatur: quæ officio suo ad quod creatae sunt completo esse desierunt, in elementa ipsa resolutæ. Spiritus autem, qui per præsentiam divinitatis ubique est, nec localiter quoquam descendere potest in sua incorporali substantia atque invisibili, dicitur tamen descendisse super Dominum in specie corporali sicut columba: eo videlicet quod ad plenitudinem Spiritus sancti, quam semper ha-

Abuit, demonstrandam, vera illa columba licet noviter facta, super eum insederit juxta illud propheticum: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me: ad annuntiandum mansuetis misit me* (Isai. lxi, 1). Unde et bene in hujusmodi ave, quæ præ cæteris in tantum blanda et mansueta esse creditur, ut iracundiæ felle carere dicatur. Quanta mansuetudine vel innocentia iste Agnus Dei, sicut de ipso Baptista protestatur, præminuerit, universa ejus opera loquuntur atque præcepta, quæ tantam suavitatem redolent charitatis. ut nec inimicis liceat irasci. Nec putandum est ita Spiritum sanctum in specie columbæ visum esse, ut ullatenus ei incorporaretur, aut in personam uniretur: sed solummodo ea usum esse pro signo, sicut et linguis illis igneis, quibus super apostolos ostensus est, Unde, et beatus meminit Augustinus (91-95), nunquam Spiritum sanctum Patre minorem dici legimus, secundum aliquem unionem naturæ: cum tamen Filius secundum humanitatis assumptionem, Patrem se majorem esse testetur. Columba super Dominum insidente, et eum a cæteris distinguente, et tanquam digito suo, qui Spiritus intelligitur, Patre ipsum demonstrante, vox desuper Patris audita est. Quæ quidem vox in persona Patris in aere facta est sive per angelum, sive quocunque alio modo formata. Non enim Pater corpus habet, aut ipsum unquam assumit, ut corporalibus instrumentis ipse vocem formare possit. Diligenter vero dictum est, non in quo placuit, sed in quo complacuit, ut non solum caput ipsum sibi placere insinuet, sed cum ipso etiam ac per ipsum membra ejus gratasibi denuntiet.

Restat denique tertiam Dominicæ manifestationis apparitionem, in miraculo scilicet nuptiarum, breviter comprehendere. De quo quidem Joannes refert (Joan. i, 43), quod post vocationem Philippi die tertio, ab hac videlicet ejus vocatione nuptiæ factæ sunt, ad quas Jesus et discipuli ejus convocati fuerunt. Quod autem Dominus ad nuptias venire dignatus est, et eas tam præsentia sui, quam beneficio miraculi decorare, eorum hæresim patenter damnat qui nuptias damnant. Sunt nonnulli clericorum, qui hoc ipsum Domini factum in exemplum trahente, moleste sustinent, et graviter ferunt quod ad convivium nuptiarum sanctorum auctoritas Patrum parcere decrevit atque inhibere, non quidem attendentes Dominus qua illud ratione gesserit et quod opportune hoc etiam postmodum interdictum sit. Non ut carnalibus escis se compleret, venit quippe ad nuptias Dominus, qui nulla tentatione commoveri poterat, sed ut præsentia sui magis sanctificaret, et ipsum, de nuptiis, ut dicitur, spolum magnitudine miraculi ad se traheret, et nuptiarum copulam non esse improbandam, virgo ipsa probaret. Si quis igitur clericorum tantæ opportunitatis occasionem se habere confidit, accedat in-

trepidus : gerat quæ Christus, et ei indulgemus. Cum autem vita hominis tentatio sit, et inter epulas maxime sobrietas pereat, honestas periclitetur, luxuria convalescat : tanto hæc convivium amplius vitanda sunt, quanto eorum vitam in virtutibus præminere decet. Quod vero aquis in vinum conversis convivas Dominus refecit, patenter ostendit nequaquam ex indigentia cibi se ad nuptias venisse, sed quasi more illorum qui symbola conferunt plus illic possuisse, quam sumpsisse. Ipse quippe est, qui nihil gratis accipit, teste Apostolo qui ait : *Beatus est dare magis quam accipere* (Act. xx, 35).

Quantum igitur præsentī solemnitati universa debeat Ecclesia, ex his quæ dicta sunt attendat. Magos primitias gentium nova hodie stella quasi quodam prædicationis modo ad fidem convertit, et ad Christum adduxit. Unde nos qui de gentibus vocati venimus, hanc præcipue festivitatem tanquam nostræ conversionis exordium celebremus. In baptismo etiam Christi ipsum totius christianitatis initium nobis commendatum veneremur. Honor [denique nuptiis exhibitus per ipsum, magnum est solatium infirmitati conjugatorum. Bene omnia fecit, et benedictus in sæcula sit. Amen.

SERMO V.

IN PURIFICATIONE SANCTÆ MARIE.

Cum essemus parvuli, Apostolus ait, sub elementis mundi eramus servientes. At, ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege; ut eos qui sub lege erant redimeret ut adoptionem filiorum reciperemus. Quoniam autem estis filii Dei misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra clamantem : Abba, Pater. Itaque, jam non est servus sed Filius. Quod si Filius, et hæres per Deum (Galat. iv, 3). Quanta perfectione doctrinæ pariter et vitæ Christiani debeat præminere, præsens Scripturæ locus patenter insinuat, plenitudinem temporis gratiæ ab imperfectione præcedentium temporum et perfectionem Evangelii ab inchoatione distinguens legis. Cum essemus, inquit, parvuli, etc. Tota hæc Epistola quæ Galatis scripta est, ad eos specialiter intendit, qui de Judaismo conversi, pristinum onus legis reducere volebant, non arbitantes sufficere ad salutem evangelicæ doctrinæ perfectionem. Quibus se connumerans Apostolus tanquam similiter conversus ait : Cum essemus parvuli, etc. Constat parvulos, cum ad disciplinam litterarum applicantur, prius litteralium elementorum figuras vel pronuntiationes addiscere, quam integras orationes valeant formare. Elementa itaque mundi hoc loco dicuntur imperfecta documenta legis, quæ carnali populo et amatoribus mundi, tam doctrina quam vita parvulis, primo per Moysem lata est. Ut enim ad Hebræos idem Apostolus scribit : *Nihil al perfectum adduxit lex* (Hebr., vii, 19), sed quos illius imperfectioni ad consummationem justitiæ defuit, abundantia supplevit Evangelii.

Unde et Novum Testamentum discipulis Dominus tradens : *Nisi abundaverit, inquit, justitia vestra, etc.* (Matth. v, 20). Bene etiam documenta legis rudi populo data, litteris comparantur potius quam dictionibus, vel orationibus. Litteræ quippe carent significatione. Et intellectus legis tanquam litteræ occidentis mysticis obumbratus verbis, rudi illi populo non patuit. Verba itaque legis quasi litteras Judæi habuerunt, quia in eis spirituales et mysticos sensus non intellexerunt, in quibus præcipue utilitas consistit intelligentiæ. Quæ quidam spiritualis intelligentia legis *spiritus vitæ est in rotis* (Ezech. i, 20), sine qua lex ipsa litteræ comparatur occidenti. Qui enim solo litteræ sensu contenti sunt, et in hoc justitiæ finem sibi constituunt, ipsam sibi litteram in mortem convertunt. Ut enim beatus meminit Hieronymus : « Timere servorum est, amare filiorum. » Sub elementis istis serviunt qui timore pœnarum in lege constitutarum, cum dicitur : *Dentem pro dente, etc.*, (Exod. xxi, 24), ad obedientiam coguntur ut servi, non amore ducuntur ut filii. Unde et post modum ipse Apostolus duo Testamenta per Agar ancillam, et Saram liberam distinguens, illud in servitute, istud in libertate declarat populum Deo generare, et quasi ad obediendum ei creare. Unde et illud servitutis, hoc Testamentum dicitur libertatis : illud timoris hoc amoris : illud inchoationis, hoc perfectionis. De qua nunc perfectione subjungit : *At, ubi venit plenitudo temporis* (Galat. vi, 24). Plenitudinem temporis perfectam mundi ætatem dicit, post illud tempus parvulorum quod præmisit. Non enim jam parvuli vita vel doctrina Christiani dicendi sunt, sicut illi fuerunt. Dicitur etiam plenitudo temporis consummatio eorum, quæ promissa fuerant de adventu Christi. Quale est illud Jacobi patriarchæ : *Non auferetur sceptrum de Juda, etc.* (Gen., xlix, 10). Et illud in Daniele (Dan., ix, 24) de numero hebdomadarum annorum, et de institutionis defectu vel sacrificii, quando inungitur Sanctus sanctorum. Hæc ergo plenitudo quasi quidam est defectus legis, ut cum ritus ejus deficeret, et Moyses defunctus esset, Evangelium legi, et verus Josue succederet Moysi, ut consummarentur in istis quæ incœpta fuerant in illis. Ubi venit, inquit. Nam etsi Deus quod promittit differat, nullatenus tardat, sed singula tempora sic disponit, ut in eis peragat quod promittit. Hinc et Habacuc dicit : *Si moram fecerit, exspecta eum, quia veniens veniet, et non tardabit* (Habac., ii, 3). Longe ante adventum Christi, de ipso promissum id fuerat. Aliud est itaque moram facere, aliud tardare. Moram quippe facere est differre per aliquod temporis spatium quod faciendum est. Tardare vero proprie dicitur, cum differtur aliquid, quando debere fieri videtur. Deus itaque, etsi differat implere quod promittit, tardare nullatenus potest, quia non segnius id agit quam debet. Quod patenter et in geminatione illa monstratur qua dicitur : *Quia veniens veniet*, hoc est, indilate et absque impedimento, cum opportue-

rit, id aget. Sollicitus de nostra salute Dominus A non tardat implere promissum, prout nobis judicat necessarium. Utinam sic et de illa solliciti, ad obediendum sine tarditate essemus prompti!

Misit Deus Filium suum, videlicet Pater. Pater quippe, sicut a nullo est, sic a nullo mitti potest. Filius vero, vel Spiritus sanctus ab illo mitti ad nos dicuntur, cum aliquid pro nobis vel in nobis agunt: quia, sicut ab ipso habent esse, ita et ab ipso quod faciunt habent facere. Quod et patenter Filius tam de ipso quam de Spiritu profitetur, dicens: *A me ipso non loquor* vel: *A me ipso facio nihil* (Joan. xvi, 10). Et rursum de Spiritu: *Non enim loquitur a semetipso* (ibid. xvi, 13). *Suum*, inquit, hoc est proprium et consubstantiali, non adoptivum. *Factum ex muliere*, quia temporalem secundum humanitatem, quam assumpsit de matre qui natus est; non factus secundum æternitatem, quam habet ex Patre. Quidam hoc loco natum ex muliere potius quam factum ex muliere dicunt. Sed diligentius Apostolus factum quam natum hoc loco dixit, ut hanc nativitatem ab illa, quæ de Patre est, patenter distingueret, cum eam temporalem his verbis ostenderet Beda super Lucam: *Beatus venter qui te portavit*, etc. (Luc. xi, 27). Neque enim audiendi sunt qui legendum putant, *natum ex muliere, factum sub lege*, sed *factum ex muliere*. In utero virginali carnem non de nihilo, non aliunde, sed materna traxit ex carne. Alioquin, nec Filius hominis diceretur, qui originem non haberet ex homine. Ne parum videretur pro nobis actum ad humilitatis exemplum, quod de inferiori sexu Dominus est incarnatus, additur quod etiam sub lege factus, hoc est, obedientiam legis non necessitate, sed dispensatione complens. Non enim in eo erant peccata, cui legis sacramenta essent necessaria. Circumcisis tamen est more aliorum, et cum hostiis templo præsentatus, et more feminarum mater ejus purificationem observavit legalem, in qua nihil purificandum fuerat purgandum. Quæ enim virgo de Spiritu sancto concepit et peperit, nihil legi debebat in ritu purificationis.

Quod igitur evangelista dicit: *Dies purificationis ejus* (Luc. ii, 22), in qua, ut dictum est, nihil culpæ purgandum fuerat in lege, ritum, non effectum purificationis, purificationem vocavit. Qui profecto ritus in lege sancitus, cum his tantum mulieribus injungatur, quæ suscepto viri semine pepererunt, patenter ostenditur, nequaquam subjacere huic legi, quæ virgo concepit et peperit. Quod insuper dicitur, *adaperiens vulvam* (ibid., 23), nihil ad eam pertinere censetur, cujus integritas nulla est apertione dissoluta. Ille quippe clauso utero matris est natus, qui clausis januis, postmodum ad discipulos est ingressus. Sic ergo mater, sicut et Filius, legem in sacramentis tenuit, non aliqua, ut dictum est, necessitate, sed magna humilitatis dispensatione. Nec solum sub lege divina obtemperando facti sunt, verum etiam sub humana. De ma-

tre quippe legimus, quod cum viro profecta est Bethlehem, ut persolvendi census Cæsaris suscipere legem: ac sub illa protectione cum ibi morarentur, ipsa peperit unigenitum. Qui etiam postmodum non solum, ut dictum est, legi Dei, sed etiam legi obtemperans mundi, censum Cæsari persolvit, quem et persolvere cæteros admonuit, dicens: *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (Matth. xxii, 21). Scriptum in Matthæo: *Cum venissent Capharnaum, accesserunt qui didragma exigebant ad Petrum, et dixerunt: Magister vester non solvit didragma? At ille: Etiam. Et cum intrasset in domum, prævenit eum Jesus, dicens: Quid tibi videtur, Simon? reges terræ a quibus accipiunt tributum vel censum, a filiis suis an ab alienis? At ille dixit: Ab alienis. Dixit illi Jesus: Ergo liberi sunt filii. Ut autem non scandalizemus eos, vade ad mare et mitte hamum. Et eum piscem qui primus ascenderit tolle: et aperto ore ejus, invenies staterem: illum sumens, da eis pro me et pro te* (Matth. xvii, 25 seq.).

Bene ergo factus sub lege dicitur, qui cum nihil penitus legi deberet, sub lege tamen tam Dei quam sæculi sese humiliavit, et Filium Dei pariter et hominis tam Deo quam homini se per legem subiecit: ne quis forte per elationis timorem, cujuscunque potestatis contemneret prælationem. Ecce, fratres, a censu vel tributo sæcularium potestatum liberos non absolvit, qui sibi libertatem vindicare voluit. Filii hominum sumus, et de servili conditione, vel vilissima plebe Deo nos ipsi mancipavimus, et propitios in hoc terrenos dominos habuimus, qui cum suæ dominationis dispendio manu missos dedicaverunt Deo, et ejus dominium prætulerunt proprio. Ipsi domini nostri, cum ante nos vernerint, submissis capitibus habitum nostrum venerantes, Deum in nobis adorant. Securi jam supplicationem illorum suscipimus, ad quorum conspectum prius trepidabamus. Tanquam dominos sui ipsi nos recognoscunt, quorum grave dominium fugientes, necessitate magis quam voluntate hactenus fortasse libertatem elegimus. A lege sæculi et intolerabili jugo liberati, illius suave jugum et onus levius suscepimus, cui servire regnare est. Magna hæc dignitas, et egregia libertas, si non tam corporal sit quam spiritalis, nec tam servitutem hominum fugiamus quam vitiorum. Non enim turpe est ad damnosum hominibus servire, sed vitiis; nec ista tollere servitutem, sed illam Dominus venit. Que nec Apostolus dicit sub lege factum, ut eos qui sub lege erant redimeret. Quid est hoc, fratres, quod legis suscepit, et sic onus ab eo liberavit, et ut nobis parceret, sibi non pepercit? Quæ ista, quæso, ratio fuit, ut non in se illam prius quassaret, et postmodum proprio exemplo nos ab ea liberare? Attendite ergo summi consiliarii summum consilium, et supernæ sapientiæ magnum providentiæ profundum. Certe, si legis onus suscepit renuerit, de qua ipse ait: *Usque ad Joannem lex et prophetæ* (Luc. xvi, 16), videretur ea-

anquam non a Deo datam improbare, nec tam eam pro ejus inutilitate, quam pro difficultate præceptorum a se remove. Unde illud est in homelia Joannis episcopi de proditiōe Judæ: *Ubi vis paremus ibi manducare pascha?* (Marc. xiv, 12.) Non illud quod nostrum est, sed Judæorum. Illud quidem discipuli præparabant, istud autem quod nostrum est ipse constituit. Sed ipse factus est pascha. Et cur illud manducavit? Quia omnia quæ legis sunt adimplevit. Nam quando baptizabatur dicebat: *Sic enim decet nos implere omnem justitiam* (Math. iii, 15). Item, Deus Filium suum misit natum de muliere, actum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, et ipsi legi requiem daret: et ut nemo dicat quia ideo eam evacuavit, quia eam complere ut molestam et arduam non valuit, ipse prius eam complevit, et sic fecit requiescere.

Factus est itaque sub lege, ut sic competentius eos liberaret a lege, et de servitute legis in libertatem transferret Evangelii, et de timore servorum in morem traduceret filiorum. Liber quippe est, quem amor ad serviendum non cogit, sed ad obediendum amor spontaneum facit. Quæ duo diligenter idem Apostolus attendens, et libertatem filiorum, quorum perfecta charitas foras mittit timorem, a conditione servorum distinguens, quodam loco Romanis scribit: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis in quo clamamus: Abba, Pater* (Rom. viii, 15). Et in hac ipsa Epistola: *Vos, inquit, in libertatem vocati estis fratres: tantum ne libertatem in occasionem detis carnis, sed per charitatem servite invicem. Omnis enim lex in uno sermone impletur: Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Galat. v, 13). Attente, fratres, quod cum dixisset: *In libertatem vocavit nos Deus*, statim adjecit, *tantum ne libertatem detis in occasionem carnis*. Tanquam si diceret: hoc unum in hac obedientia libertatis providentes, forte quia legis pœnam non timemus, occasionem impunitate sumentes, securius carni serviamus, et libertas corporalis deleat spiritalem. Quam et alibi præveniens occasionem, Romanis dicebat: *Peccatum vobis non dominabitur. Non enim sub lege estis, sed sub gratia. Quid ergo? Peccabimus, quoniam non sumus sub lege, sed sub gratia? Absit! Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servitis ejus, cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive legis ad justitiam?* (Rom. vi, 14.) Quibus patenter verbis dedecorosam et damnosam in libertatem peccati, qui hominibus servire sæpe jubetur. Quale est illud: *Omnis anima sublimioribus creaturæ subdita sit. Non est enim potestas nisi a Deo* (Rom. xiii, 1.) Et rursum: *Servus vocatus es? Non sit tibi curæ: sed si potes liber fieri, magis libera te. Qui enim in Domino vocatus est, servus est; Christi pretio empti estis, nolite fieri servi hominum* (Cor. vii, 21). Quo enim expeditius Deo deservire volumus, minus hominum servitutem appetere debemus. Quam utique si jam incurrimus, injustum

A est ut debitum eis servitium subtrahamus, cum quo servitus Christi humiliter conservatur. Hinc iterum dicit: *Servi, obedite dominis carnalibus cum timore et tremore in simplicitate cordis vestri sicut Christo: non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes; sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei ex animo, cum bona voluntate servientes sicut Domino, et non hominibus* (Ephes. vi, 5.) Cum enim propter Deum homini servitur, Deo magis quam homini servitium impenditur. Unde scriptum est: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (Deuter. vi, 13). Quod ut liberum possit esse servitium, ipse Dominus sub lege factus nos a servitute legis redemit ut adoptionem filiorum reciperemus. Filius Dei, fratres, facere venit, et ut nos in filios sublimaret de servis. Unde et evangelista meminit dicens: *In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. i, 11, 12). Propter quam causam, ut hic idem Apostolus ad Hebræos scribit, non confunditur fratres eos vocare, dicens ad Patrem: *Nuntiabo nomen tuum fratribus meis* (Hebr. ii, 12). Et in Evangelio ad Mariam loquitur: *Vade ad fratres meos, et dic eis: Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (Joan. xx, 17). Qui et omnino servorum nomen a filiis removens juxta illud Isaïæ: *Et servos suos vocabit alio nomine* (Isaï. lxxv, 15), ait illis: *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (Joan. xv, 15). Hoc quippe sunt amici Christi, quod filii Dei, amore justitiæ magis quam timore pœnæ Deo subjecti. Hæc vera libertas de qua ipsemet dicit: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (Joan. viii, 36). Moyses quanquam fidelis in domo Dei, sicut ipse Apostolus Hebræis scribit, tamen famulus ejus, non filius erat, nec liberare potuit qui servitutem legis attulit.

Christus vero factus pro nobis maledictus, sicut factus sub lege, nos a maledicto legis, et ejus intolerabili jugo, quod suscepit, absolvit. Factus est pro nobis maledictum secundum legem, dum ignominiosum crucis patibulum sustinuit, quod in maledictionem, hoc est pœnam reorum, maximeque blasphemorum lex instituerat. Hanc ergo legis maledictionem, hoc est pœnam subiens, ab universo legis maledicto nos absolvit, ut jam nemo nostrum quidquid delinquat, propter præceptum legis debeat puniri; magisque sæculi leges ad vindictam malorum sunt reservatæ, quam lex divina, et instituta Cæsaris potius quam Dei: ne videlicet superbus ille Judæorum populus habeat aliquid unde possit gloriari. Has tamen sæculi leges nequaquam jussas, sed permissas Christianis intelligimus, ut misericordiæ locus reservetur. Quod nequaquam in lege licebat, quæ ad vindictas omnes ex præcepto cogebat, cum nullum vindictæ præceptum, sed misericordiæ tantum Novum habeat Testamentum, nec timore pœnæ, sed amore justitiæ malitiam reprimit. Nemo quippe tam innocens est dicendus, qui timore, non voluntate a malo cessat, magisque animi quam corporis

esse malitia est dicenda ; sicut virtutes vel vitia ad A animum tantum, non ad corpus pertinent. Ut ergo veros innocentes Christus efficeret, necessitatem in voluntatem, et timorem convertit in amorem. Quam videlicet amorem per hoc plurimum ampliavit, atque ad perfectum duxit, quod onus legis voluit suscipere, a quo nos venerat liberare : tanquam per hoc nobis propitius magis factus quam sibi. Unde nunc recte dicitur, sub lege factus, qui legi non erat obnoxius, ut a servitute legis redimeret, quos in Dei filios adoptaret. Ipse quippe unigenitus Dei solus ejus est filius naturalis atque consubstantialis, ejus summa bonitas, cum fratres habere non posset proprios, quæsit adoptivos ; nec solus hæreditatem Patris habere voluit, qui cohæredes sibi B fecit. Quomodo autem hanc adoptionem filiorum Deus compleret, post missionem Filii adnectit Apostolus missionem Spiritus sancti ut nihil Pater consubstantiale habuerit quod nobis per gratiam non impertierit, tam videlicet proprium Filium quam Spiritum sanctum ad nos dirigens. Et de Filio quidem ipse Apostolus ad Romanos dixerat : *Si Deus pro nobis, quis contra nos ? Qui etiam Filio suo proprio non pepercit, sed pro nobis omnihus tradidit illum, quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* (Rom. viii, 31.) Tanquam si diceret : Qui post tantum donum noluit dare donum. Nunc vero cum dicitur non solum Filius, sed et Spiritus ad nos missus, maxima circa nos divinæ bonitatis sollicitudo monstratur, qui nihil proprium habuit C per naturam, quod non communicaret nobis per gratiam. Misit primo Filium suum, hoc est cœternam sibi sapientiam, ejus doctrina nos instrueret, ubi salutis summa consisteret. De quo et alibi scriptum est : *Erat lux vera, quæ illuminat*, etc. (Joan. i, 9). Misit et spiritum sanctum, hoc est suam castam nobis infudit amorem, quo sincere eum diligereamus propter ipsum, nec tam in eo commoda nostra quam ejus gloriam, et honorem, quærentes.

Hunc spiritum et ipse Filius tanquam suum dedit. Unde et discipulis insufflans ait : *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Hanc et ipse qui misit, ait : *Cum assumptus fuero, mittam eum ad vos* (Joan. vii, 49). Hic amor cum nos voluntarie D operari facit quod Filius docuit, nos adoptat in filios, quis timore pœnæ non constringit ut servos. Unde nunc dicitur : *Quoniam nunc estis*, hoc est ad efficiendum id quod jam estis, missus est Spiritus, hoc est, charitas Dei diffusa est in cordibus nostris. *Spiritum*, inquit, *Filii sui*, ut sicut ille naturalis Filius per dilectionem Patris obtemperat, factus obediens usque ad mortem, sic et nos adoptivi pro nostro faciamus modulo. *Clamantem Abba*, hoc est recognoscere firmiter nos facientem, quod eum magis pro Patre quam pro Domino habeamus, reverentia filiali, non timore servili obediens. *Abba*, Hebraicum nomen vel Syrum, id est quod Græce vel Latine pater dicitur. Ne igitur

tur hæc filiorum adoptio ad solos eos pertinere videretur, quibus de Judaismo conversis superius dixerat : *Cum essemus parvuli*, etc., ponit diversa nomina linguarum, quibus nunc in diversis terris invocatur Deus, qui prius in Judæa tantum habebatur notus. Itaque, quia videlicet Spiritum Filii nobis dedit, jam non est aliquis nostrum servus per Deum, quia neminem jam cogit obedire timore pœnarum, sed amore spontaneos ducit : *Quod filius*, inquit, *et hæres*. Servus quippe non manet domo in æternum, nec perpetuam hæreditatis possessionem meretur, quamvis non omnino mercedem meretur, quamvis non omnino mercedem privetur. Scimus et Judæos nullam de obedientia sua in cælestibus promissionis remunerationem accepisse, sed tantum abundantiam terrenorum mercedem eis constitutam esse, quos timor servus non amor faciebat filios. Ut autem nos homines efficeret filios Dei, et cohæredes suos in regno Fatri, id est Dei filios, fieri dignatus est Filius hominis, ut nostræ particeps infirmitatis communicaret nobis suæ fortitudinem æternitatis, et cum ad inferos descenderet, nos ad sublimia sublevaret. Felix commercium nobis, Domine, non tibi, participans 1. tra, communicans tua, infirmus lactus, ut nos fortificemur.

In hujus tantæ gratiæ typum, qua de Adam eundo fuerat Ecclesia formanda, de costa per Adam ita est femina creata, ut pro costa Domini nequaquam in vero costam reportaret, sed costa carnem suppleret. Quid enim costa, quæ osseæ naturæ, nisi fortitudinem, vel quid eorum molle nisi debilitatem figurat ? Cum ergo de costa viri mulier creatur, et caro pro costa suppletur, unde vir infirmatus est, inde femina fortis facta est, quia nostræ infirmitatis in Christo susceptio nostra facta fortitudo, et inde ille est infirmatus, nos fortes, ut dictum est, facti sumus. Et hæc quidem costa de Adam dormiente in mulierem est traducta, quia memoria Dominicæ passionis ad omnia nostra ipso tolerando, fortes nos facit, et unde ipse nobis obdormivit in morte, inde nos in præcædis suis facit vigilare, tanquam illud semper cum propheta dicentes : *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam et nomen Domini invocabo* (Psal. cxv, 12). Calicem salutaris accepit, qui passioni communicat Christum. Ex qua et ipse Jesus, hoc est Salutaris sive Sator est dictus, quia per eam nos salvavit, quam sustinuit. In hoc maxime Christo pro nobis munus vicem reddimus, dum usque ad mortem pro edificamus : illud totum implentes quod possumus. Unde et ipse ait : *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis* (Joan. xv, 13). Sed, quia hæc virtus non est nobis, ipse est invocandus ut hanc nobis conferat, qui exemplo suæ passionis nos ad eam invitat. per nomen dicitur Dei, qui plenam ejus notitiam mundo attulit. Nomine quippe suo res quælibet declaratur, et quodammodo dignoscitur. Quædam nobis tunc

Deus, quædam retribuit. Nos vero nihil ei possumus retribuere, sed nonnihil retribuere. Ipse quippe est, qui operatur in nobis et velle et perficere pro bona voluntate. Ipse nos prævenit ut velimus, ipse nos subsequitur ut possimus; et ipsam voluntatem quam inspirat, adjuvat ne deficiat, voluntatem quam mereamur gratis tribuit, et ipsa merita, quæ in nobis efficit, remunerat retributione mercedis. Non enim in nobis remunerat, nisi dona sua, ut tam meritum quam retributio non ex nobis sit, sed ex nobis ipso. Ipse nobis tribuat per quod mereamur, cuius est retribuere cum meruerimus. Ipse nos offert Patri suo, cui hodierna die cum nostræ carnis substantia præsentatus est in templo. Ipse quod fidelibus promisit, in nobis compleat; unusquisque nostrum qui eum exspectat, cum beato Simeone dicere queat: *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace* (Luc. II, 29). Amen.

SERMO VI.

IN SEPTUAGESIMA.

Ecclesiastes ad hujus vitæ vanitatem et inconstantiam contemnendam nos adhortans ait: *Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cælo* (Eccle. III, 1). Et post aliqua, quid nobis in hoc mutabilitate et incertitudine vitæ sit faciendum vel exspectandum supponit, dicens: *Tempus flendi, tempus ridendi. Tempus plangendi et tempus saluandi* (ibid., 2). Omnia, inquit, sub cælo tempus habent, hoc est temporaliter mutantur, et more temporis incessanter defluunt. Sub cælo, inquit, non super cælum: quia hic vanitas, ibi veritas: hic defectus, ibi perennitas: hic incerta prosperitas et miseriarum semper lætitiæ permixta, ibi sicut indeficiens, ita et inæstimabilis felicitas. Suis, inquit, spatiis universa transeunt (ibid., 1), quia quo majus spatium vitæ quilibet habuit, tanto brevius est haturus, et singulorum vita quanto longior exstitit, tanto brevior est futura, et suis incrementis semper vel defectum properat. Id quoque ipsius, quod vita dicitur, ita miseriis est implicitum, ut mors potius quam vita sit dicendum; defectus, non profectus sit appellandum: nocti potius quam diei, mœrori magis quam gaudio sit comparandum. Quod philosophi mundi, mundum maxime contemnentes, adeo consueverunt, ut cum se multis annis vixisse cernebant, eos tantum dies ascriberent vitæ suæ, quos se ne molestia recordabantur egisse: vix in centum diebus inveniunt duos dies, quos ipsi morientes sepulture suæ titulo inscriberent, cum dierum vitæ numerum assignarent. Jacob patriarcha, verior Dei philosophus quam mundi, interrogatus a Pharaone quot vitæ dies haberet, cum rex eum conspiceret longævum, respondit: *Dies peregrinationis vitæ meæ tantum triginta annorum sunt* (Gen. XLVII, 9). In hac quidem interrogatione vel responsione diligenter nobis intuendum est, quod cum homo gentilis, quasi veræ vitæ ignarus, de diebus vitæ requireret, nequaquam homo sanctus vitam istam reputans suam suam, peregrinationem vitæ potius quam vi-

A tam censuit appellandam esse. Ut enim Apostolus ait: *Dum sumus in corpore, peregrinamur à Deo*, (II Cor. V, 6), et per exsilium properamus ad patriam, et quasi per mortem festinamus ad vitam. Quibus idem alibi Apostolus ait: *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est ad dexteram Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram. Mortui enim estis, et vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* (Coloss. III, 1). Abscondita, inquit, est vita fidelium, sicut manifesta vita reproborum, qui hoc exsilium pro patria ducunt, et quasi concives jumentorum, tam corpore quam mente in terram proni, nequaquam quæ sursum sunt quærent, nec concives esse sategunt angelorum. Terra quippe ista brutis animalibus pro patria, et vita præsens eorum est propria ad quam solam ipsa constat esse creata tam corpore quam anima hic desitura, Horum igitur recte concives dicendi sunt qui sensibus magis quam ratione reguntur, et cœlestium obliti ad quæ sunt conditi, solis inhiant terrenis, pecudes magis quam homines vocandi. Qui tanto ardentius vitæ hujus amaritudinem appetunt, quanto futuræ dulcedinem minus advertunt. Ad quam ille vehementer suspirabat inter regias epulas, qui dicebat: *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* (Psal. XXX, 20.) Timentibus Deum potius quam mundum, et animæ magis quam corporis damnum. Hæc dulcedo dicitur abscondita, C tanquam eis solis in futurum reposita et reservata, non pro reprobis communicanda.

Hoc illud est manna absconditum quod in Apocalypsi legimus a Domino fidelibus promissum: *Vincenti, inquit, dabo manna absconditum* (Apoc. II, 17), hoc est cœlestis panis refectionem. In cujus typum corporale manna refecit in deserto populum, cujus satietatem is quoque, ut diximus, confidenter exspectabat cum diceret: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. XVI, 15). Quibus utique hic se semper esurire demonstrat, ut ibi satiari mereatur, juxta illud Veritatis: *Beati qui nunc esuritis quia saturabimini* (Luc. VI, 21). Cum apparuerit, inquit, gloria tua, satiabor, quia cum de ipsa visione, quæ nunc latet, me refeceris, nihil superest requirendum, D quousque donec perveniam; quantiscunque interim deliciis affluam, semper medicum me recognoscam. Qui alibi ad patriæ suæ beatitudinem totis votis anhelans, et vitæ præsentis exsilium deplorans, ingemiscit dicens: *Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est: habitavi cum habitantibus Cedar; multum incola fuit anima mea* (Psal. CXIX, 5). Tanquam si diceret: Væ mihi peregrinanti in hujus exsilio vitæ, et tam tarde ad patriam venienti! Quid enim est incolatus, nisi peregrinatio extra proprium solum? Unde et exsilium meminimus dictum. Prolongatum itaque suum dolet incolatum, quia præsentem vitam, qua, dum sumus in corpore, peregrinamur a Deo, et tanquam exsules patriam desideramus, qui, ut ait Apostolus, *non habemus hic*

manentem civitatem, sed futuram inquit inus (Hebr. xiii, 14); sicut et ipse qui dicebat: Cupio (Vulg. desiderium habens) dissolvi, et esse cum Christo (Philipp. i, 23), gravius sustinemus, et longiorem quam vellemus esse, cum quaerimus quanto ad illam, quæ sine fine est, citius pervenire cupimus. Nec solum hanc vitam peregrinationi, verum etiam tenebris comparans, quo graviores eam demonstret: Habitavi, inquit, cum habitantibus Cedar (Psal. cxix, 5), hoc est cum his qui in tenebris commorantur. Cedar quippe interpretatur tenebræ. Et comparatione supernæ claritatis, tenebræ dicendus est status vitæ præsentis, et nox potius quam dies appellandus. Unde et longæ peregrinationis gravamen replicans, adhuc ingemiscit dicens: Multum incola fuit anima mea (ibid. 6). Ac si aperte dicat: Multum hic et diu me peregrinari doleo, qui alibi patriam recognosco.

In cujus proiecto peregrinationis et patriæ figuram ipse Israelitici populi longe postmodum per Babylonios captivati deplorationem describens, ait: *Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, dum recordaremur Sion. In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra etc.* (Psal. cxxxvi, 1 et seq.). Duæ quippe sunt electorum et reproborum civitates, quæ hoc loco sub specie Jerusalem et Babylonis describuntur. Altera hic prosperatur, quæ reproborum est, et Babylonia dicitur. Altera hic jugiter per illum afflicta tanto amplius ad supernæ pacis visionem anhelat, quanto graviores pressuras hic tolerat. De hac itaque vita fideles ad supernam mentis oculos erigentes, et tanquam de exilio ad patriam suspirantes, et de captivitate Babylonica liberati, ad libertatem civitatis suæ Jerusalem semper anhelant hi, quorum nunc persona psalmus iste compositus, ipsos ad modum exsulum deplorantes inducit, cum ait: *Super flumina Babylonis, etc.* Flumina Babylonis vitia sunt, quibus consentiendo si quis ea intraverit, ad Babyloniā, id est confusione defluit, quia damnationem incurrit. Habet quoque civitas electorum propria flumina, de quibus scriptum est: *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei* (Psal. xlv, 5). Et rursum: *Qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. vii, 38). Ad differentiam igitur horum bonorum fluminum, noxia flumina sunt Babylonis dicta, sicut est gulositas, luxuria, avaritia, et his similia. Quæ utique tanquam flumina Babylonis fideles attendentes, nequaquam hæc per consensum intrant: sed quasi desuper sedendo premunt, dum eorum motus quasi quosdam intumescientes fluctus in seipsis reprimunt, contrariis virtutibus quasi quisbusdam navigii remis ipso ne prævaleant contententes. Sic igitur super flumina pestifera sedentes, quæ tanquam obstaculum et impedimentum maximum ad transitum patriæ conspiciunt more captivorum, in recordatione illius a qua se adhuc differri dolent, flere memorantur,

A cum dicitur: *Et flevimus, dum recordaremur tuam Sion.*

Sion mons est, in quo civitas Jerusalem est. Per hunc ergo montem celsitudo supernæ patriæ in qua est Jerusalem, id est continua visio veritatis, exprimitur. Cujus desiderio fideles accenduntur ad illam jugiter quasi flentes suspirant, et de hujus valle lacrymarum tanquam de captivitate Babylonica quo amplius conscendere cupiunt, differri ab illis gravius gemunt. Ordo congruus prius sedere super flumina, et postmodum fletus referuntur lamenta, quia nemo dum vitiis subicitur, et voluptatibus subjugatur, erigere se per desiderium ad supernam valet civitatem: nec nisi prius a malo declinaverit bonis faciendis operam damus. Quantum autem voluptates sæculi fugiant electi, ne libidinibus oppressus animus minus se attollere ad supernam valeat, sequentia declarant: *In salicibus, inquit, in medio ejus suspendimus organa nostra* (Psal. cxxxvi, 2). Salices infructuosæ sunt arbores, et humidicis locis abundant, ubi diabolus, quasi in immunda, volutatur et quiescit; qui loca inaquosa perambulans requiem non invenit. Unde bene in descriptione Behemot dicitur: *Sub umbra dormit in secreto calami, in locis humentibus* (Job. xl, 4). Infructuosæ itaque reproborum mentes, in flumine carnalium voluptatum radicatæ, salices sunt in medio Babylonis plantatæ, et carnalis concupiscentiæ vitiis irretitæ, atque in profundo vitiis quod Babylonis intelligatur medium, jam submersæ. Inter tales electi conversantes, quandiu præsentis vita tanquam area quædam grana simul continet paleas, suspendunt organa sua; dum fletibus moribus et lamentis vacantes, a canticis exsultationis cessant, tam ærumnas suas vel dilationem patriæ quam aliorum mortem deflentes. Ut autem organa sua inter tales suspendant, hoc est a vocibus gaudii cessent, ne illas in terra maledictionis dormiant, quas cœlo potius reservandas judicant et inferunt: *Quia illic, etc.* Hoc est, qui nos cavaverant, nobis insultantes, et solemnitatum nostrarum celebrationem irridentes, tanquam Iis quem colimus nos de manibus eorum liberare non possit. *Interrogaverunt nos verba cantionum, etc.* est, illudentes improperebant nobis, ut nunc quoque cantaremus more pristino. Ac si aperte querant, causam hujus rei manifestam esse, quia vitiis canticis illi nos constat deseruisse, de cuius vitiis rimur confitebamur ope. Unde et has laudes vitianas non tam cantica quam cantilenas et figmenta quædam judicant appellandas.

Satellites isti prædonesque Babylonici, per quos captivamur, et de amœnitate paradisi, quo quædam vix unus tanquam de terrena Jerusalem in hanc series dejecti sumus, dæmones intelliguntur. De quibus adhuc subditur: *Et qui abduxerunt nos, etc.* hoc est ab illa nos excusserunt amœnitate, ceperunt, subaudis: *Hymnum cantate nobis de canticis*

on. Quod est dicere : Laudem illam Dei, quam
cebatis Jerusalem in illis canticis vestris, ad nos
nvertite : tanquam divino cultu derelicto dæmo-
bus serviendo, qui subjectis promittunt quæ dare
n possunt. Quorum unus in tantam prorupit in-
niam, ut ipsi fidelium capiti dicere auderet : *Hæc
nia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (Matth. iv, 9)
orum quidem illnsioni competenter respondent
eti, et eorum electionem manifesta refellunt ora-
ne, dicentes : *Quomodo cantabimus canticum
mini in terra aliena?* (Psal. cxxxvi, 4.) Hoc
id est Veritatis documentum, quo fidelibus præ-
it : *Nolite sanctum dare canibus, nec margaritas
tras spargatis ante porcos* (Matth. vii, 6), quia
mundis et irrisoribus divinorum verborum, et
re canum ad hoc oblatrantibus, non sunt eloquia
nmittenda divina, ne vilescere videantur irrisa.
ram alienam dicit infidelium vitam a sorte fi-
ium exclusam, et dæmonibus magis quam Deo
jectam. In hac itaque tam manifesta dæmonum
sessione laudes Dei penitus sunt reticendæ, et
lenta potius assumenda quam cantica. Quibus,
dictum est, lamentis non solum patriæ dilatio-
n in miseriis hujus peregrinationis deploremus,
magis diabolicas fraudes, per quas tot miseri
aduntur.

lie tempus flendi nobis debetur, alibi ridendi
mittitur. De quo et Ecclesiastes post illa, quæ in
rdio sermonis præmisimus, verba, subjecit post
ua : *Tempus flendi, et tempus ridendi. Tempus
ngendi, et tempus saltandi* (Eccle. iii, 4). Prius
uit flendi sive plangendi, et postmodum ridendi
saltandi : quia deplorandæ sunt præsentis mi-
æ, ut de his liberatis veræ succedant gaudia
tiæ. Unde et Psalmista : *Qui seminant in lacry-
in gaudio* [Vulg. *exultatione*] *metent* (Psal.
v, 4). Quod per semelipsam Veritas : *Beati qui
c fletis, quia ridebitis. Beati eritis cum vos ode-
homines, et exprobraverint propter Filium ho-
is : gaudete in illa die, et exsultate. Ecce enim
ces vestra multa est in cælo. Verumtamen væ
s divitibus, qui habetis consolationem vestram.
vobis saturati, quia esurietis. Væ vobis qui ri-
s nunc, quoniam lugebitis et flebitis. Væ vobis,
benedixerint vobis omnes homines* (Luc. vi, 21).
libi hanc reproborum et electorum sortem dis-
uens : *Mundus, inquit gaudebit, vos autem con-
labimini ; sed tristitia vestra vertetur in gaudium*
n. xvi, 20). Quam mox tristitiam et subsequen-
gaudium in comparisonem mulieris parientis
erens, ait : *Mulier cum parit, tristitiam habet.
autem peperit puerum, jam non meminit pres-
propter gaudium* (ibid. 21). Quid enim partus
ieris cum dolore parientis, nisi opera fortia
animæ fidelis, quæ per filium magis quam per
m designantur ? Hæc illa sunt fidelium semina
quibus supra meminimus : *Qui seminant in la-
is, hoc est in hujus vitæ pressuris tanquam
ne quæ colligant in æstate. Seminemus et nos,*

A charissimi, flentes, quæ metamus ridentes. Ad quod
nos præcipue ipsa quoque præsentis temporis
institutio admonet, quod in lamentis pœniten-
tiæ prævenit lætitiā resurrectionis dominicæ.
Ubi et illæ speciales gaudii voces : *Alleluia*, etc.,
Gloria in excelsis Deo, subtractæ, mœroris potius
quam lætitiæ tempus istud insinuant esse, et plan-
ctus magis quam cantici. In quo ad modum capti-
vorum, quos diximus, organa nostra suspendentes,
et a canticis cessantes, mœrori magis quam exul-
tationi vacare nos convenit, semper attendentes
exsilium quod sustinemus, et ad patriam suspiran-
tes, ad quam creati sumus. Cujus quidem patriæ
felicitas in resurrectione capitis membris est exhi-
bita, sed nondum in ipsis completa. Unde tanto
ardentius nos convenit ad illam suspirare, quanto
certius in capite novimus hanc completam esse ;
ut nec post luctum pœnitentiæ perfectis desint di-
lationis lacrymæ dissolvi cupientibus, et cum Christo
esse. Totum itaque tempus vitæ præsentis in lacry-
mis deducendis vel pœnitentiæ vel dilationis, sicut
est prædictum, hoc temporis intercapedo ; a præ-
senti scilicet die usque ad octavas Paschæ, unde
ipsa dicta est septuagesima, nobis figurat. Quid
enim dies octavus Dominicam resurrectionem sub-
sequens, nisi communem fidelium exprimit resur-
rectionem ? Quæ tanto securius exspectatur a mem-
bris, quanto illa certius in capite præcessit. Cujus
desiderium ipse sic in nobis semper augeat, ut de
hac peregrinatione ad patriam, de hac valle lacry-
marum ad supernæ felicitatis trahat gaudium.
Amen.

SERMO VII.

IN RAMIS PALMARUM.

Hodierna solemnitas et tanquam imperialis pom-
pæ triumphalis jucunditas, qua Dei Filius regio
more a turbis est susceptus, et tanquam filius
David recognitus et salutatus, longe antea fuit ab
ipso David prophetata, exhortante nos ad eam reve-
latione prophetica : *Lapidem quem reprobaverunt
ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino
factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.
Hæc est d s quam fecit Dominus, exsultemus, et læ-
temur us ea. O Domine, salvum me fac, o Domine,
bene prosperare : benedictus qui venit in nomine Do-
mini. Benediximus vobis de domo Domini ; Deus Do-
minus, et illuxit nobis. Constituite diem solemnem in
condensis usque ad cornu altaris* (Psal. cxvii, 22 et
seq.) Quos enim ædificantes hoc loco dicit, nisi
sacerdotes Judaici populi, qui subjectos per fidem
Christi ædificare deberent in templum Dei ? Hoc
ipsum destruere nitebantur fundamentum, in quo
erigendum fuerat ædificium. Ut enim Apostolus
ait : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter
id quod positum est* (I Cor. ii, 10), quod est Chri-
stus Jesus. Hæc est illa petra, in cujus fide fundata
perseverat Ecclesia, sicut et ipse Petro ait (Matth.
xvi, 18), cui eam commisit. Illic est lapis sine ma-
nibus de monte abscisus, qui hoc loco ab ædifi-

cantibus dicitur reprobatus, a turbis hodie recognitus est et susceptus: ut cum ædificatores respuerent, ædificandi susciperent; et excæcatis magistris, illuminarentur discipuli, et in condemnationem seniorum resonarent pueri laudem Dei. Referente Joanne, novimus quod hodie Jerosolymis multa jam erat turba non solum ex Judæis, verum etiam ex gentibus, qui convenerant ad proximam Paschæ solemnitate. Sic enim de gentilibus et ipse adjecit: *Erant autem gentiles quidam ex his qui ascenderant ut adorarent in die festo. Hi ergo accesserunt ad Philippum, qui erat a Bethsaida Galilææ, et rogabant eum dicentes: Domine, volumus Jesum videre. Venit Philippus, et dicit Andreæ. Andreas rursus et Philipus dixerunt Jesu. Jesus autem respondit eis, dicens: Venit hora ut clarificetur Filius hominis (Joan. xii, 20).*

Ab his itaque gentilibus pariter et plebe Judaica Dominus hodie susceptus, tanquam lapis reprobatus ab ædificantibus in caput anguli est a Domino constitutus: sicut de illo lapide sine manibus absciso dictum est, quod in montem magnum cresceret et universam terram impleret. In angulo domus duo parietes conveniunt, nec nisi conventu duorum angulus fieri potest. Novimus in Ecclesia, quæ domus Dei est ex Judæis et gentibus congregata, quasi duos parietes sibi convenientes erigi, sicut hodie cœptum esse legimus. Unde et ipse Dominus ait: *Venit hora ut clarificetur Filius hominis (ibid., 23).* Tanquam si diceret: Jam est inceptum de multiplicatione fidelium in utroque populo, per quod maxime Filius hominis sit postmodum glorificandus, ut dum a principibus Judæorum reprobatur, ab universo mundo suscipiatur. Factus est itaque in caput anguli, hoc est a Domino constitutus, ut in hac junctura duorum parietum, tanquam in angulo quodam convenientium ipse fidelibus præsit universis, sicut caput in corpore cæteris membris, et tanquam una persona ex ipso fiat Ecclesia, in qua ipse sit caput, et illa corpus. Hoc et ipse Dominus hodie per semetipsum declaravit, cum Jerosolymam veniens tam asinæ primum quam pullo postmodum insedit. Asina quippe mater pulli fidelis est populus primo ad Christum ex Judæis conversus, sicut apostoli et cæteri fideles in primitiva Ecclesia, qui postmodum sua prædicatione gentilem populum ad fidem convertendo, tanquam mater illum pariendo genuerunt Deo. Quorum unus ex eis dicebat: *Filioli mei, quos adhuc parturio, donec Christus formetur in vobis (Galat. iv, 19).* Et iterum: *In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui (Cor. iv, 15).* Sedere autem Christum super utrumque populum, est eis tanquam equitem et rectorem præsidere, et eos quos justificat per gratiam inhabitare. Unde et in Proverbiis (Prov. xiv, 33) anima justi sedes dicitur sapientiæ, hoc est habitatio Christi, quia sapientia dicitur Dei. Cum his, super quos sedet, Jerosolymam venit, quia eos tantummodo quibus hic regendo præsidet ad cœle-

stem Jerusalem æternæ pacis visionem introducit. Hos quoque duos populos per asinam et pullum Jacob patriarcha designavit, cum in typo Christus Judam filium suum, de quo ipse ortus est, benedicens ait: *Et ipse erit expectatio gentium, ligans vineam pullum suum, et ad vitem, o fili mi, asina suam (Gen. xlix, 10).* Ipse quippe Dominus discipulis ait: *Ego sum vitis, et vos palmites (Joan. x, 5).* Ad vitem itaque, hoc est ad teipsum, Domine, Jesus, asina est ligata, et ad vineam pullus, hoc est ad palmites ipsius vitis: quia tu, Domine, propriæ prædicatione primos ex Judæis fideles tibi copulasti, per quos et postmodum gentiles convertisti, eis aggregasti, qui tuam minime viderunt in carne præsentiam.

Hoc ipsum igitur quod tam asinæ quam pulli Dominus insidens exhibuit, hoc præsens versiculus Psalmi, longe ante præcinit, dicens: *Hic factus est in caput anguli (Psal. cxvii, 22),* hoc est constitutus a Deo in caput, ut diximus, duorum parietum in una domo Dei sibi conjunctorum. A quo videtur tam magnum quid factum sit, supponitur cum dicitur: *A Domino factum est istud (ibid., 23).* quo patenter ostendit frustra eos laborasse, qui quod disposuerat Deus nitebantur evertere. Unde et in mortem ejus conspirati dicebant: *Videtur nihil proficimus. Ecce mundus totus post eum avertitur. Et est mirabile in oculis nostris (Joan. xii, 19).* Quod enim mirabilius in oculis hominum, quam divina dispositionis profundum, de quo ipse ait: *In quod mundum ego veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant? (Joan. ix, 39.)* Quod doctores legis quem in lege promissum expectabant venturum, venientem tanquam incognitum reprobaverunt. Erraverunt magistri, in quo erraverunt discipuli. Cæcitas ex parte facta est in Israel, ut plenitudo gentium subintraret. Fracti sunt olivæ rami naturales, ut silvestris insereretur vester. Peculiaris ille quondam Dei populus ex magna parte Deum reprobando meruit reprobus fieri, et quasi filius alienatis, in eorum lacuna successerunt alieni. Quod altissimum Dei consilium in tantam admirationem venit mentibus fidelium, ut ipse Apostolus super hoc exclamans dicat: *Quid mirum? Incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, quis consiliarius ejus fuit? (Rom. xi, 33.)* Ad quod temporis plenitudinem gratiæ exultare admodum, et lætari, cum dicitur: *Hæc est dies gloriosa (Psal. cxvii, 24 et seq.)* Tanquam si diceret: Hoc est illud tempus fidelibus optatum, quod per semetipsum Dominus copia replevit omnium bonorum. *Rejoicemur, inquit, et lætemur (ibid.).* Ingemina gratiam, prævidens in duobus populis Ecclesiam mentum. Ad hanc itaque temporis gratiam totius votis ipse psalmographus anhelans, in quam salutem et omnium fidelium salutem expectabat se, exorat dicens: *O Domine, salvum me fac (ibid.).*

e, inquam, qui te recognosco, qui in te solum
 inquam omnium Jesum, id est Salvatorem, spem
 tam constituo; quantacunque cæcitate populus
 eius sit percutiendus. Et ut salvum facias, bene
 sperare (Psal. cxvii). Hoc est, prospere agas in
 omnibus quæ disponis, tuæ voluntati obtemperantibus
 omni causa salutis æternæ. Quantum autem prospere
 debeat in his quæ agit, demonstrat cum suppo-
 nit: *Benedictus qui venit in nomine Domini* (Luc.
 ii, 35). Benedictus, inquit, hoc est a Deo sancti-
 ficatus, et ex utero matris omnibus donis Spiritus
 sancti consummatus. In nomine Domini, sicut et
 ipse ait: *Ego veni in nomine Patris mei: et alius
 venit in nomine suo, et eum suscipietis* (Joan v,
 43). In nomine Patris venit, qui non propriam glo-
 riam, sed Patris quærit: nec tam posci vult ut ho-
 retur, quam eum cognosci facit ut glorificetur.
 Qui venturus est, inquit, quoniam tempore prophe-
 tæ hoc erat futurum, quod in nostro novimus esse
 impletum.

Adeo autem ad præsentem diem psalmus iste
 continet, ut hæc ipsa verba psalmi populus hodie
 clamaverit in laudem Domini. Unde et Matthæus
 testatur: *Turbæ autem quæ præcedebant, et quæ
 sequebantur, clamabant dicentes: Hosanna filio Da-
 vid: Benedictus qui venit in nomine Domini* (Matth.
 xxi, 11). Hinc et Hieronymus Damasus (96) De
 Osianna scribit his verbis: « Ipsa Hebræa verba po-
 nenda sunt: in cxvii psalmo, ubi nos legimus: *O
 Domine salvum me fac*, etc., in Hebræo legitur:
Osanna Adonai Osianna, etc. Et quia *Osianna*, quod
 est corrupte propter ignorantiam dicimus *Osanna*,
 significat, sive *salvum me fac*, exprimitur, omnium
 interpretatione signatum est. » Et post aliqua (97):
 Hebræi habent interjectionem, ut quando volunt
 minimum deprecari, dicant: Anna, Domine, quod
 triginta interpretati sunt: *O Domine. Osi* ergo
anna interpretantur, *anna* interjectio deprecantis.
 Si ex duobus velis compositum verbum facere,
 est *Osianna*, sive ut nos loquimur *Osanna*, media
 ali littera elisa. » Item (98), « Ubi nos legimus in
 psalmo *O Domine, salvum me fac o Domine, bene
 sperare* (Psal. cxvii, 25), juxta Hebræum legere
 sumus: *Obsecro Domine, salvum me fac, obse-
 ro Domine, prosperare*. Matthæus, qui Hebræo
 sermone scripsit, ita posuit: *Osanna barrama*, id
 est *Osanna in excelsis*. » Tale est ergo juxta Hiero-
 nimum: *Osanna in excelsis*, tanquam si diceret:
 clamor, Domine, ut veram nobis salutem confe-
 ras in cælis.

Benediximus vobis. Post benedictionem salvatio-
 nis Domini, qui factus est in caput anguli, ad bene-
 dictionem quoque membrorum tanquam duorum
 iunctum ad eum conjunctorum convertens verba,
 ait Psalmista: Vobis de domo Domini existentibus,
 et in ea tanquam duobus erectis parietibus,
 inquam, *benediximus*, etc., hoc est: Pro

A sanctificatione vestra, et Ecclesiæ multiplicatione
 futura, nos prophetæ Domini sæpe rogavimus, et
 tanquam de re jam completa certi, eum laudavimus.
 In hujus typo futuræ benedictionis super utrumque
 populum, Jacob patriarcha filios Joseph, Ephraim,
 et Manasse, manibus cancellatis, hoc est in mo-
 dum crucis obligatis, legitur benedixisse (Gen. xlviii).
 Ubi quidem patenter innuitur utriusque populi sal-
 vationem futuram in Christi consistere passione, et
 hanc benedictionem tam ipsi Jacob, quam Isaac et
 Abraham in eorum semine promissam esse. Ac ne
 forte quisquam quæreret a propheta longe ante
 adventum Christi existente, quis hoc ei cæterisque
 revelaverit de longinquo, tanta cæcitate in Israel
 facta de proximo, ut subintraret gentium plenitudo,
 quasi respondens ait: Ipse idem Dominus, qui nunc
 per semetipsum apparens istos illuminavit, nobis
 quoque super hoc longe ante illuxit. *Constituite
 diem solemnem* (Psal. cxvii, 27).

His præmissis, quasi conclusionem supponit, qui
 nos exhortatur ad solemnitatem præsentis diei, tan-
 quam sic inferens dicat: Quandoquidem ita Domi-
 nus in duobus populis Ecclesiam multiplicavit in
 figura, quorum qui præcedebant et qui sequebantur
 hodie Dominum suscepisse referuntur et bene-
 dixisse. Igitur et quicumque fideles in memoria
 tanti beneficii gratias acturi: *Constituite diem so-
 lemnen in condensis* (ibid.), hoc est in magna mul-
 titudine populi, et quasi densitate quadam spirita-
 lium arborum incomparabilibus illis ramis palmarum
 vel olivarum, quas hodie populus accepit, signifi-
 catarum. Quid enim illi rami vel frondes de
 arboribus avulsæ prætendebant, nisi utriusque po-
 puli aggregationem de massa peccatorum assum-
 ptam? In quorum repræsentationem, populus fide-
 lium hodierna die arborum ramis vel frondibus,
 quas gestavit, totam Ecclesiam usque ad altare,
 quasi frutetorum replent densitate, ut juxta litteram
 quoque videatur accipi quod dicitur: *In condensis
 usque ad cornu altaris* (ibid.). Mystice autem cornu
 altaris dicitur sacrificium Christi. Per altare quippe
 sacrificium, per cornu altaris extremitas ejus intel-
 ligitur. Sacrificium itaque Christi, quod veteri sacri-
 ficio legis successit, per cornu altaris figuratur,
 cum sit extremum hoc sacrificium, et suprema ho-
 stia complens cæteras. In cornu quoque altaris,
 tanquam in angulo quodam, duo altaris latera sibi
 junguntur ut quemadmodum Christum factum
 superius diximus in capite anguli, ad quem duo
 populi junguntur; ita etiam dicamus ad sacrificium
 Christi duos ritus sacrificii convenire, sacrificii
 sancti Melchisedech in pane et vino, et sacrificii
 legis in carnalibus hostiis. Utraque quippe sacri-
 ficia in figura nostri præcesserunt, et in significa-
 tione illius convenerunt. Constat etiam animalia
 cornuta, cum in transgressum pugnae venerunt,
 vim maximam et robur pugnandi in rigore et for-

6) Patrol., tom. XXXII, col. 377, 378.

7) Ibid.

(98) Ibid., col. 379.

titudine cornuum habere. Cum igitur Christus, pro nobis, immolatus virtute hujus sacrificii diabolum straverit, quasi cornu suo eum vulneravit, atque vulneratum dejecit.

Bene itaque per cornu altaris, sacrificium Christi tanquam vituli nostri figuratur cum hoc efficax et forte, ut dictum est, fuerit in pugna, corneum magis dicendum quam carneum, rigidum, non molle; robustum, non debile. Usque ad hoc cornu altaris celebratio nostræ porrigitur solemnitatis, cum tantæ victimæ dignitate festivitates decorantur Christianæ. Ad hoc cornu altaris specialiter hodierna solemnitas pervenit, cum in ejus missa primum Christi passio recitatur, qua pro nobis ipse est immolatus. Hac die Dominus Jerosolymam veniens passioni se obtulit, decima videlicet tunc die mensis, sicut ex Evangelio perpenditur Joannis (Joan. xi, xi, Ibi quippe habemus quod post resurrectionem Lazari, Judæis in mortem Domini jam omnino conspiratis, ipse Dominus jam non palam ambulabat apud eos abiit in regionem juxta desertum, in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis, Deinde, cum jam pascha proximum esset, venit Bethaniam ante sex dies paschæ, quasi ad victimam verus agnus accedens, capiendus in pascha ut immolaretur. Inde in crastinum veniens Jerosolymam susceptus est hodie a turbis, et tanquam rex Israel, et David regius hæres recognitus et salutatus. Quinto itaque die ante illud pascha Judæorum, hoc est hodie, qui decimus dies mensis hujus, venit rex in Jerusalem. Pascha enim celebratur in quarto decimo die. Decimo autem voluit ideo ingredi, quia ita præfiguratum erat in lege, ubi præcipitur: *Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas* (Exod. xii, 3). Et paulo post: *Et servabitis eam usque ad quartam decimam diem mensis hujus. Immolabitque cum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam* (ibid., 6). Decima autem die mensis primi, agnus qui in pascha immolaretur domum introduci jussus est, quia Dominus decima die ejusdem mensis, hoc est ante quinque dies paschæ, in civitatem in qua pateretur erat ingressurus. Hanc igitur diem secundum mysterium legis competenter elegit, qua se, ut dictum est, offerret passioni, quam antea nonnunquam refugerat sese abscondendo, vel tentus a Judæis libere per medium eorum transeundo, vel frequenter ab eis declinando, quia nondum venerat ejus hora. Qua profecto die quo magis honorifice suscipi voluit a turbis, et ingressus templum ejecit inde libere omnes vendentes et ementes, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit, et his expulsis, accedentes ad eum cæcos et claudos in ipso templo sanavit, eo amplius invidiam perversorum contra se commovit, ut quod jamdudum voluerant perficere maturarent, et ab eo daretur facultas, in quibus præcesserat voluntas. Ipse quippe est, qui ait: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego prono eam* (Joan. x, 18). Nemo quippe

vim ei facere potuit, ut tanquam invitum et coactum occidere, vel etiam comprehendere posset. Ut autem majori incitarentur invidia, qui de morte Domini jam tractabant, et Deo magis indignarentur, quo amplius eum honorari viderent, tantum sibi honoris hodie permisit exhiberi, quantum nulli regum legimus exhibitum. Ut enim de divinis laudibus taceamus, et ramos vel frondes quos in vi sternebant prætereamus, quam mirabilis fuit illi singularitas honoris, qua plurima turba sub pedibus vilium jumentorum prosternebant, vestimenta nec pedibus illis, quibus ipsa Dominum bajulabat contingi tolerabant! In quo nec modicum advertendum est mysterium. Quibus enim cœlestis præsidet diis nequaquam terram suis contingunt pedibus, quia quorum desiderium conversatur in cœlis, eorum affectus non adhærent terrenis; nec animos suos dejiciunt in caducis, qui sursum Christus quærentes solis inhiant æternis. Quos ut imitari possimus, rogamus te, Domine Jesu, ut nos quoque tua facias jumenta, quibus in fidem et regendo digneris præesse, Salvator mundi, cui dicitur in aliquo psalmo: *Homines et jumenta salvabis, Domine, quando admodum multiplicasti misericordiam tuam, Deus* (Psal. xxxv, 7). Amen.

SERMO VIII

IN EADEM DIE

Erat autem spelunca et lapis superpositus, et c. Jesus: *Tollite lapidem* etc (Joan. xi, 38). Missiones Domini universis operibus ejus Psalmis præferens ait: *Et miserationes ejus super omnia opera ejus* (Psal. cxliv, 9). Miserationum itaque Domini recordantes, tanto hinc eum amplius glorificare debemus, quanto hæc ejus opera cæteris præesse, et magis necessaria nobis cognoscimus esse. Unde et a turbis hodie meruit honorari, maxime quod moerentium suorum Lazari miseratus, suscitatum eis reddidit fratrem jam in monumento quatuor dies habentem. Ut enim Joannes scribit, propter hoc hodie turba ei obvia venit, quoniam habuerunt factum. Ad quod tanquam hodiernæ festivitatis originem oculos mentis reducentes, tanto diligentius ejus mysterium intueri debemus quam hæc magna Domini misericordia majorem tribuit peccatoribus consolationem. Tres quippe mortui a Domino legimus suscitatos, quibus universa peccatorum genera doctores nostri dixerunt figurari. Suscitavit enim filiam archisynagogi adhuc in domo jacentem antequam foras efferretur; suscitavit filium viduæ extra portam civitatis Naim jam depositum; suscitavit et hunc, de quo nunc nobis sermo est, videlicet Lazarum, cum jam in monumento quatuor dies haberet: unde et quatruiduanus noster dicitur. Tres igitur isti mortui tria peccantium genera signant, qui per præsentiam divinam in mirante gratia reviviscere dicuntur: et felicius ista morte animæ, quam illi a morte corporis per minimum suscitantur.

Puella quidem mortua, quæ adhuc in domo te-

atur clausa quando est suscitata, illos significat A peccatores, quorum peccata, mente tantum conce-
pta, nondum per operationem exterius sunt pro-
gressa. Juvenis autem extra portam delatus eos si-
gnificat, quorum peccata jam in effectum prorupe-
runt, ut videri jam ab omnibus possint. Lazarus
vero, non solum sepultus verum etiam quadridua-
nus, eos significat, qui longa consuetudine pec-
candi magna peccatorum mole premuntur, et di-
vine consuetudinis exemplo, alios etiam corrumpunt : unde et foetere dicuntur. Tres itaque mortes
animæ, tres isti mortui, ut diximus, designant :
peccatum scilicet cogitationis, hoc est contemptum
ei adhuc in mente latentem, nondum progressum
per operationem; et peccatum operationis, hoc est
in per operationem apparens, atque peccatum
consuetudinis, et jamdudum in operatione habitum.
Ecce tria genera peccatorum tanquam tres animæ
mortes in capite I psalmi a beato viro dicuntur
moveri, cum talis ipse describitur, qui non abie-
cit in consilio impiorum, non steterit in via pec-
torum, non sederit in cathedra derisorum. At
quia resurrectio Lazari ad præsentem, ut dixi-
mus, solemnitatem maxime pertinere dignoscitur,
mysterium ejus sermo noster ut cœpimus prosequa-
re. Quod ut faciat diligentius, paulo historia altius
policetur.

Refert itaque Joannes, quod, cum facta essent
cœnia in Jerosolymis, et ibi esset Dominus Je-
sus, et quærerent eum Judæi apprehendere, exiit
manibus eorum, et abiit iterum trans Jordanem,
I fuerat Joannes baptizans, et mansit illic. Et
hic, Lazaro jam languente, miserunt ad eum so-
res ejus Maria et Martha, dicentes : *Domine,*
em amas infirmatur (Joan. xi, 3). Quo audito,
venit Dominus in eodem loco duobus diebus.
Inde, cum dixisset discipulis Lazarum interim
mortuum esse, venit Bethaniam cum ipsis, et in-
vitavit Lazarum quatuor dies jam in monumento
sepultum. Et suscitaturus mortuum, pervenit ad
sepulcrum, *Erat autem, ut diximus, spelunca et la-*
pidis superpositus ei. Et ait Jesus : *Tollite lapidem*
ergo tulerunt lapidem, voce magna clamavit
Jesus : *Lazare, veni foras. Et statim prodiit qui*
erat mortuus. ligatus pedes et manus institis, D
facies illius sudario erat ligata. Dicit eis Je-
sus : Solvite eum, et sinite abire. Multi ergo ex Ju-
dis, qui venerant ad Mariam, et viderant quæ fe-
cerat, crediderunt in eum. Quidam autem ex ipsis
non crediderunt, et dixerunt eis quæ fecit Je-
sus. Collegerunt ergo pontifices et Pharisei conci-
lium, et dicebant : Quid facimus? quia hic homo
illa signa facit. Si dimittimus eum sic, omnes cre-
dent in eum, etc. (Ibid., 38-48.) Ex quo profecto
patet, ex hoc denique miraculo adversus Domi-
num Judæos maxime commotos fuisse, et in ejus
re ex tunc præcipue conspirasse : tanquam eum
vivendo possint delere, per quem mortuos nove-
rat suscitatos esse, quasi mortuus non posset re-

surgere post triduum, qui quadriduanum suscita-
verat Lazarum. Cujus quidem resuscitatio tanto di-
ligentius descripta est ab Evangelista, quanto ple-
nius nostræ salutis continet mysteria, quos quoti-
die divina misericordia feliciter, ut diximus, resu-
scitat a morte animæ, quam tunc et semel Laza-
rum a corporis morte. Lazarus quippe, ut dixi-
mus, jam sepultus et quadriduanus mortuus, illum
significat peccatorem, qui longa consuetudine pec-
cati interim dejectus est in profundum, ut in illo
profundo tanquam in sepulcro putrescat quadridua-
nus, nec se tantum perimens, verum etiam alios
exemplo quasi foetore quodam suæ putredinis cor-
rumpens. Unde et bene foetere describitur quasi
quadriduanus. Quatuor enim dies quos in monu-
mento habuit, universitatem peccatorum expri-
munt, quibus quisque pessimus est involutus, tan-
quam in illo profundo vitiorum sepultus, de quo
scriptum est : *Peccator cum in profundum vitiorum*
venerit, contemnet (Prov. xviii, 3), quia cum in
longa perstiterit consuetudine peccandi, quæ jam
ei facta est quasi altera natura, gravi jugo ipsum
deprimit, salutiferas fidelium exhortationes vel di-
vina monita respuens contemnit. Unde ipsi neces-
sarium est, ut pro illius obstinatione devotio fide-
lium intercedat, ut interventu teorum divinæ gratiæ
respectum assequatur, quo illi pœnitentiæ gemitus
inspiretur, et conversus salvetur. Unde bene pro
fratre Lazaro sanando sorores ejus intervenierunt,
ejus infirmitatem Domino nuntiando. Quem ad sub-
veniendum invitantes, satis hoc esse censuerunt,
ut Domino nuntiarent amici sui mortem, et pro-
prium de infirmitate fratris desolationem. Sic enim
mandantes dixerunt : *Domine, ecce quem amas in-*
firmatur; nec addiderunt : Veni et cura eum; nec
tam orando quam nuntiando quod volebant postu-
laverunt. Satis enim crediderunt Domino nuntiare
anxietatem amici sui, atque suam; tanquam illud
proverbium attendentes : *Amicus et medicus in ne-*
cessitate probantur. Unde satis æstimaverunt ami-
citiam fieri cum dicunt : *Ecce quem amas.* Magna
fiducia earum in hac sua petitione plurimum nos
confirmat, ut nihil hæsitantes a Domino necessaria
constanter postulemus. Interveniunt pro infirmo
nondum mortuo, quia vivis adhuc, non defunctis
supplicatio fidelium proficit ut salubrem pœniten-
tiam habeant.

In Maria et Martha universi fideles comprehen-
duntur, tam contemplativæ scilicet vitæ quam
activæ : quarum orationes dum sibi conjunguntur,
facile pro aliis quoque impetrant quæ illi non me-
rentur. Et notandum quod, adveniente Domino.
Bethaniam, Martha occurrit illi. Maria autem do-
mi sedebat. Ex quo diligenter activorum et con-
templativorum vita describitur. Activi quippe sunt,
qui circa proximi causam maxime occupati, tem-
poralia bona procurant, ut habeant unde tri-
buant necessitatem patienti; et in exterioribus ac-
tionibus laborantes, illa impleant opera misericordiæ

de quibus illis Dominus dicturus est : *Esurivi, et dedistis mihi manducare*; etc. (Matth. xxv, 35.) Contemplativa vero est vita, quæ amore Dei vehementer succensa, tanto sincerius ei vacat, et in ejus contemplationem, et status supernæ vitæ oculos meritis perfectius erigit, et eo magis in hac speculatione suspensa delectatur, quanto a curis sæculi amplius remota quiescit. Martha itaque, tanquam in exteriori administratione occupata, Domino venienti statim occurrit; Maria vero domi sedens quiescit, nequaquam istis visibilibus intenta bonis, sed supernis inhians gaudiis, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit. Quam etiam Evangelista in tantum quietem suam amare describit, ut nequaquam de domo egressa, nisi a Domino prius vocata, cum ei videlicet Martha diceret : *Magister adest, et vocat te* (Joan. xi, 28). Nonnunquam viri contemplativi de secreto intimæ quietis, Deo inspirante, coguntur exire, et populo illo postulante, curis implicantur ecclesiasticis, sicut in beato factum est Martino. Quanto autem contemplativorum major religio ferventiori studio adhæret Deo, tanto Mariæ devotionem Evangelista magis commendans ait : *Maria autem, cum venisset ubi erat Jesus, videns eum, cecidit ad pedes ejus. Et dixit ei : Domine, si fuisses hic, non esset mortuus frater meus. Jesus ergo, ut vidit eam plorantem, et Judæos, qui venerant cum ea plorantes*, etc. (Ibid., 32, 33.) Nequaquam enim Martha, quæ Domino prior occurrerat, vel ad pedes ejus adorando prostrata, vel super fratre dicitur lacrymata. Prior ad Dominum Martha venit, quoniam activa vita, licet in meritis sit posterior, naturaliter tamen in ordine temporis est prior. Ut enim beatus meminit Gregorius, a minimis quisque inchoat, ut ad majora perveniat. Et imperfectior activorum vita quædam est fidelium inchoatio, in qua se prius exerceant, quam ad perfectionem contemplationis conscendant.

Quod vero Dominus Lazarum suscitaturus infremuisse spiritu, et seipsum turbasse dicitur, hoc in seipso exhibuit quod misericorditer in nobis agit. Quo enim quisque pœnitens majora commiserit, magis horrore gehennæ infremere ac turbari cogitur de peccatorum suorum magnitudine. Hic vero, qui quatrduanus mortuus dictus est, per hos quatuor dies, quos jam in morte habuerat, omni peccatorum genere contaminatus fuisse innuitur. In eo quippe tam cogitationis quam operationis peccatum præcedens in consuetudinem venerat, et tandem alios per exemplum corrumpendo, in morte pariter tam aliorum quam propria consummatum erat, primo, ut dictum est, in cogitatione, secundo habitum in opere, tertio dictum in consuetudine, quarto in aliorum corruptione. Quod vero Dominus interrogat : *Ubi posuistis eum?* tanquam ignorans sepulcri locum; hoc nobis insinuat, tales maxime a Deo ignorari, quorum opera magis improbat, juxta illud quod reprobis ait : *Amen dico vobis, nescio vos* (Matth. xxv, 42). Primo lapidem præcipit tolli qui

A mortuum premit, ut sicut mortuus resurgere possit; quia talibus, ne de magnitudine peccatorum desperent, indulgentia Evangelii magis est prædicanda, quia dictum est adulteræ : *Vade, et amplius noli peccare* (Joan. viii, 11), quam legis in lapide scriptæ duritia in contaminationem inducenda. Hic itaque longa consuetudine peccandi detentus, et pravæ consuetudinis jugo graviter depressus, atque in tantum libero arbitrio in ipso jam debilitato, ut non solum ad eum surgere non posset ut eum requireret, sed nec pro se orare satageret; venit ad eum misericors Dominus, cum ei gemitum pœnitentiæ inspirat, et viribus omnino destitutum erigat ægrotum. Ad quem voce magna clamans : *Lazare, veni foras*, ipso clamore insinuat, quam longe remotus hic ab eo absistat. *Veni foras*, inquit; hoc est, per temetipsum culpam, quæ est in mente, propala confessione, et spiritali medico vulnus ostende, a quo suscipias cataplasma medicinæ. Vocat Dominus Lazarum, cum peccatori salubris pœnitentiæ inspirat gemitum. In quo quidem gemitu mortuus reviviscit, quia mors animæ, quod est peccatum, per eum abscedit. Quippe qua hora peccator ingemuerit peccatum suum, salvus erit. Et quia post pœnitentiam confessio restat peccati, vocatus Lazarus foras exit, dum se pœnitens per confessionem peccatorum prodit, et de profundo vitiorum tanquam de sepulcro surgit.

Sed quia hic talis excommunicari meruerat, et al Ecclesia, expulsis vinculis anathematis, adhuc religatus erat pro tam manifestis criminibus suis procedere dicitur ligatus pedes et manus, et sudario faciem involutus. Quislibet excommunicatus a prælatis, qui jam per pœnitentiam et confessionem Deus sit reconciliatus, tamen ab ipsis Ecclesiæ ministri anathematis vinculis est absolvendus : ut satisfactione peracta, consortium ei reddatur fidelium a ipsis per quos fuerat exclusus. Pedes et manus ligatos habet, cui adhuc introitus Ecclesiæ non concessus, ut satisfactionis opera sint injuncta, quæ pro qualitate vel quantitate peccatorum a prælatis sunt imponenda : ut sicut non est liber ad incedendum quo voluerit, ita nec ad operandum quo ipse decreverit. Qui enim diu male vivendo abusus est potestate sua, jam non proprio, sed alieno quod deliquit corrigere debet arbitrio, nec jam sui juris est in talibus agendis, sed alieni. Faciem quoque involutam habet, quia ante satisfactionis impletionem devotio pœnitentis, et verus pœnitentiæ generatus non potest cognosci. Per faciem quippe, qui quisque cognoscitur, notitia designatur. Faciem itaque pœnitentis involutam aperiunt, qui ejus instituta satisfactione, ipsius, ut dictum est, devotionem cognosci faciunt, et reddendo ei Ecclesia tanquam fidelem eum recognoscunt, qui eum habebant prius tanquam incognitum, et sicut ethnicum vel publicanum. Solvunt itaque discipuli rescitatum a Domino, et liberum ire sinunt, qui prius extra Ecclesiam fuerat relegatus, dum introitu

Ecclesiæ, et consortium fidelium ei reddunt, et in arbitrio ejus proponunt quocunque vitæ tramite velit ad Deum tendere, et quibus operibus id possit eligere. Et hoc est quod eis Dominus ait : *Soluite eum, et sinite abire*. Ecce Dominus mortuum corporaliter suscitando, discipuli suscitatum solvendo, multum meliorem tam suscitationem, quam solutionem justitiæ nobis proponunt, prout exponendo prosecuti sumus.

Illud semel miraculum Dominus egit in corpore, quod multo felicius in animabus pœnitentium agit quotidie. Reddidit Lazaro vitam, sed rursus moriuro temporalem. Tribuit pœnitentibus vitam, sed sine fine mansuram. Illud mirabile in oculis hominum, sed istud maximum judicio fidelium. Quotero majus, eo appetendum amplius. Scriptum est hoc de Lazaro, non ipso Lazaro, sed [nec] pro ipso, sed nobis, et pro nobis. *Quæcunque*, inquit apostolus, *scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt* (Rom. xv, 4). Semel vocavit Dominus Lazarum, et suscitatus est a morte corporali. Sæpius nos vocat, ut melius resurgamus a morte animæ. Semel ei dixit : *Veni foras*, et statim prodiit ad nomen Domini præceptum. Quotidie nos Dominus per Scripturam invitat ad confessionem, hortatur ad emendationem, promittit vitam quam dare patuitus est nobis, qui mortem non vult peccatoris. Negligimus vocantem, spernimus invitantem, contemnimus promittentem. Inter Deum et diabolum nunquam inter patrem et hostem constituti, paternis precibus ad vitam hostiles præponimus ad mortem. *Non ignoramus*, inquit Apostolus, *astutias Sathanæ* (II Cor. ii, 11); astutias, inquam, illas ejus maximas, quibus nos ad peccatum inducit, et ab emendatione retrahit. Peccatum suggerens, duobus nos exuit, quibus illi maxime potest resisti, timore illicet ac pudore. Quod enim vitamus, aut timore ejusque damni, aut reverentia pudoris dimittimus. Inonesti quippe viri (99) plus quam rerum cavent detrimentum, sicut e converso inhonesti faciunt. Im ergo Sathanas quemlibet ad peccatum impellit, facile hoc efficit, si primo illum timore, ut diximus, et pudore privaverit. Cum autem id effecerit, tunc ei reddit quæ prius abstulit, ut sic eum a confessione retrahat, et in peccato suo mori faciat. D

tunc ei latenter susurrat in animo : Leves sunt sacerdotes, et difficillimum est compescere linguam. hoc vel illud talibus confitearis, secretum esse non poterit : et cum in notitiam venerit, imminabit riculum, vel incurres famæ detrimentum, vel nomen te sustinere, vel confundi necesse est exitate. Sic misero diabolus illudens, cum ea prius ei abstulerit, quæ per peccatum vitare debuit, tunc postmodum ei reddidit, per quæ ipsum in peccato detinere possit. Timet captivus temporale, non animæ damnum. Erubescit homines, contemnit hominum. Pudet hoc in notitiam hominum venire,

A quod non puduit eum in conspectu Dei et totius curiæ supernæ committere. Formidat humanum judicium, qui non veretur divinum. De quo Apostolus ait : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Hebr. x, 31). Et per semetipsam Veritas : *Nolite, inquit, eos timere qui occidunt corpus, animæ vero non habent quid faciant; sed potius timete eum qui potest corpus et animam mittere in gehennam* (Matth. x, 28).

Sunt animæ morbi, sicut et corporis. Et ideo divina pietatis medicos utrisque sanandis prævidit. Ipse quippe Dominus Jesus se spiritalem medicum appellans, ait : *Non est opus valentibus medico, sed male habentibus* (Matth. ix, 12). Hujus locum sacerdotes in Ecclesia tenent, quibus tanquam animarum medicis peccata confiteri debemus, ut ab eis satisfactionis cataplasma sumamus. Qui mortem corporis timet, qualicunque corporis parte patiat quantumque secreta, quantum libet obscena, medico revelare, et ad curandum exponere non differt. Quælibet dura, quælibet aspera sustinet, ut mortem differat, non evadat. Quidquid pretiosum habet, dare non dubitat, ut ad modicum mortem hanc corporalem depellat. Quid ergo pro morte animæ faciendum est, quantumcunque sit gravissima, sine magno labore, sine magnis sumptibus in perpetuum medicari potest. Nos ipsos Dominus, non nostra quærit, nec nostris indiget qui omnia præbet. Ipse quippe est, cui dicitur : *Bonorum meorum non egesset* (Psal. xv, 2). Apud eum quisque tanto major est, C quanto apud se per humilitatem minor. Tanto magis justus, quanto proprio judicio magis reus. Tanto amplius ibi nostra tegimus, quanto hic ea promptius per confessionem propalamus. Ab hac itaque, fratres, nos retinentes, attendamus quod scriptum est : *Est confusio adducens gloriam, et est confusio adducens peccatum* (Eccli. iv, 25). Et rursus : *Veniensque Babylonem, ibi liberaberis* (Jerem. xx, 6). Confusio quippe duplex est erubescentiæ : altera quidem salubris, cum erubescimus nos turpia commisisse in conspectu Dei; altera lethalis, cum magis homines quam Deum verentes ad confessionem venire nos pudet : vel quoties aliqua humilia propter Deum agere recusamus, ne viliores apud stultos habeamur. Hæc profecto confusio est adducens peccatum, quia ne vilescamus hominibus, vilescere Deo sustinemus. Illa vero confusio veram nobis acquirit gloriam, qua vilescere hominibus non refugimus, ut gloriosi Deo efficiamus, et magni divino verius quam humano judicio simus. Ad hanc utique Babylonem, id est confusionem laudabilem, cum pervenerimus, ut de peccato scilicet erubescamus, ab ipso statim liberabimur, parati jam ad confessionem, et condignam satisfactionem. Unde et Psalmista : *Delictum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi. Dixi. Confitebor adversum me injustitiam meam, etc.* (Psal. xxxi, 5). De

99) Supple famæ, ut infra, vel incurres famæ detrimentum.

lictum suum cognitum Deo facit, qui vicario ejus A in eo non remanet quod totis appetit desideriis. locum ipsius in Ecclesia tenenti confiteri peccatum nequaquam erubescit. Sicut enim ipse in membris suis persecutionem sustinere vel beneficium suscipere se testatur, dicens : *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. ix, 4.) Et : *Quod uni ex minimis meis fecisti, mihi fecisti* (Matth. xxv, 40); ita et in vicariis suis sacerdotibus cognitum sibi fieri peccatum dicit. Quod statim Psalmographus exponens adnectit : *Et injustitiam meam non abscondi* (Psal. xxxi, 5), hoc est non solum opera, verum etiam meritis nequitiam in confessione accusans.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino. Hoc est stabilivi apud me, ac deliberavi injustitiam meam confiteri sacerdoti. Confitebor, inquit, adversum me, nullum alium in me inde accusans. Sunt enim nonnulli qui in sua confessione, ut suam minuant culpam, alios magis trahunt in culpam, dicentes, ad ea quæ commiserunt ab aliis se inductos et quasi compulsos, sive diabolo, seu hominibus. Qualis quidem illa confessio fuit, cum ille in uxorem, illa in serpentem culpam retorquens, se magis excusare quam accusare videbatur. Unde t statim debitæ poenæ sententiam excipere meruerunt. Justus vero, qui sicut scriptum est, in primordio accusator est sui, quo se amplius accusat, eo se magis apud supremum ac misericordissimum Judicem excusat; et veniam impetrat se accusando, qui poenam incurreret se excusando. Ut enim Tullius in *Rhetorica* docet, confessio peccati, quæ a judicibus poenam institutam suscepit, apud superiorem senatus potestatem indulgentiam potest assequi. Judices quippe a superiori potestate instituti, et legibus jurati, poenæ sententiam non habent relaxare, sed inferre. Superior autem potestas, cujus est tam legem promulgare quam judices instituere, in arbitrio suo habet rigorem legis temperare, et poenas institutas misericorditer relaxare. Non enim super se habet potestatem quam metuat, ut non libere misericordiam cui decreverit impendat. Quanto magis summa illa cœlestis potestas, quæ de misericordia illa cœlesti nos consulens ait : *Euntes discite quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium, et justitiam Dei plus quam holocausta* (Matth. ix, 13). Justitiam Dei quasi propriam ejus dicit, quam ipse sibi, quod maxime suum est, et eum specialiter decet, reddit : tum ipse videlicet misericordiam impendit, quia maxime glorificandus est a nobis. Unde et idem Propheta : *Et miserationes*, inquit, *super omnia opera ejus* (Psal. cxliv, 9). Quum autem præmisisset : *Dixi : Confitebor adversum me*, etc., statim quasi Deo sibi apparente et appropinquante, sermonem ad eum convertit, et gratias agens dixit : *Et tu remisisti impietatem peccati mei* (Psal. xxxi, 5). Quisquis enim jam paratus est ad confessionem, et suscipiendam inde peccati satisfactionem, ex hoc statim suo proposito ita reconciliatus est Deo, ut si aliquo casu præventus hoc implere præpediatur, nequaquam de ejus salute sit desperandum, cum

A in eo non remanet quod totis appetit desideriis.

Pro hac scilicet impietate remittenda sanctus etiam quilibet orat, tanto minus de se præsumens, quanto magis est humilis, et de se amplius sollicitus, attendens semper quod scriptum est : *Beatus homo qui semper est pavidus* (Prov. xxviii, 14). Orat, inquit, in tempore opportuno, et orationi congruo, hoc est in præsentī vita tentationibus et ignorantīis plena. Unde et illa est exhortatio apostolica : *Qui stat, videat ne cadat* (I Cor. x, 12). Qui etiam cum maximis præmineret virtutibus, nec quid in se accusaret, conscientia ejus reperiret, nequaquam tamen in hoc se justum esse censuit, qui in judicio sui errare potuit. *Sed neque meipsum*, inquit, *judico*, hoc est in nullo propria me arguit conscientia ; *sed non in hoc justificatus sum* (I Cor. iv, 3, 4), hoc est justus esse ideo dicendus non sum. Ut enim Salomon ait : *Stultorum infinitus est numerus, et est via quæ videtur homini justa : novissima autem ejus deducunt ad mortem* (Eccl. i, 15). (Et rursum : *Quis poterit dicere : Mundum est cor meum, purus sum a peccato?* (Prov. xx, 9.) *In multis enim offendimus omnes* (Jac. iii, 2). Denique quicumque infidelitate permanent, hoc eis accidit per errorem. *Qui autem*, ait, *judicat me Dominus est* (I Cor. iv, 4). Ac si diceret : Ille in judicio mei non errat, et qualis sim veraciter pensat, cujus oculis omnia nuda sunt et aperta. Quod viri sancti tanto minus de se præsumunt, quanto humiliores fiunt, nec pro seipsis, quamvis justī sint, orare desistunt : quid nobis miseris faciendum est, quibus tanto amplius frequentanda est oratio, quanto nos magis recognoscimus reos? Tanto sollicitius ira Dei est placanda, quanto contra nos ejus indignatio magis est accensa? Quibus, ne quis forte desperet de venia, resuscitatio prædicta Lazari in exemplo mystico est proposita. Vocatus a Domino, statim est vivificatus? Vivificato dictum est ut prodiret, nullaque est mora retardatus. Progressus foras, et adhuc ligatus, confestim a discipulis est absolutus.

Oremus itaque, fratres, Dominum, ut quod tunc in corpore mortuo est actum, ipse compleat feliciter in nostris mortuis animabus. Ipse per internam inspirationem verum poenitentiae gemitum immittat quo poenitens vivificatus a morte animæ resurgat. Ipse nos omni deposito pudore, ad confessionem promptos efficiat, qui hoc unum erubescere debemus, ne quid turpe in oculis ejus committamus. Ipse per Ecclesiæ ministros ita nos absolvere dignetur, ut nullis deinceps peccatorum vinculis constringi mereamur. Ipse nos de peccatis ita hic satisfacere concedat, ut quid in futuro puniendum si judex ipse districtus non inveniatur, spes nostra, salus nostra, cujus honor et imperium tam finem ignoramus quam principium. Amen.

SERMO IX.

IN EADEM DIE.

*Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani
Columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum*

ascensum purpureum . Media charitate constravit A propter filias Jerusalem (Cant. III, 9 et seq.). Ferculum hoc loco a ferendo, id est portando, vehiculum dicitur, quasi lectica potentium vel infirmorum, qua molliter deferantur. Ligna Libani, duo ligna sunt crucis. Libanus quippe *candidatio* interpretatur. Ligna itaque crucis; ligna sunt candelationis et emundationis nostræ: quia in illis verus immolatus est Agnus, cujus sanguine a peccatis mundati sumus. Unde et Apocalypsis ita meminit: *Hi sunt qui laverunt stolas suas et dealbaverunt eas in sanguine Agni* (Apoc. VII, 14). Hæc ligna Libani, ex quibus Dominica crux fuit composita cedrina; et ob hoc imputribilia esse dicuntur. Unde Hieronymus, in Cantico canticorum: *Ferculum crucis secundum historiam, de lignis Libani cedrinis factum est.* Quid autem per hæc imputribilia ligna, nisi Dominicæ passionis perpes memoria in cordibus fidelium est expressa? Quam præcipue nobis Dominus commendans ait: *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc. XXII, 19). Et Apostolus: *Quotiescunque, inquit, manducabitis panem hunc, et calicem bibetis mortem Domini annuntiabitis donec veniat* (I Cor. XI, 24 et seq.). Hæc Domini passio dum per prædicatores annuntiatur, quasi quodam ferculo atque vehiculo crucis verus Salomon per mundum deferatur.

Crux itaque, duobus lignis composita, vehiculum est Salomonis. Qui dum crucifixus prædicatur, in ipsa cruce tanquam vehiculo, ut dictum est, quodam ubique circumfertur. Hoc vehiculum ipse sibi Salomon fecit, qui bonis operibus Judæos in invidiam accendens, ipsos ad hoc commovit ut eum crucifigerent. Quod nequaquam factum est per illum coactionem, sed tantummodo per ejus præmissionem, atque optimam ipsius dispensationem. Ipse quippe est qui ait: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam* (Joan. X, 18). Et rursum: *potestatem habeo ponendi animam meam, etc.* (Ibid.) Ferculi columnas ipse idem fecit argenteas, quæ sunt apostolicæ prædicationis eloquia, et de ore ipsius accepta documenta. De quibus eloquiis Psalmista prædixerat: *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum* (Psal. XI, 7). Casta eorum prædicatio dicitur, quia sicut unus eorum dicit, non erant adulterantes verbum Dei, quia prædicationem suam gratis impendebant: non spe aliquis terreni lucri vendere intendebant, nec se in retio more adulterarum sive meretricum ponebant. Argentea dicuntur apostolicæ prædicationis verba, quia claritatem habent intelligentiæ, non obscuritatem velaminis, sicut lex et prophetiæ, quæ mylicis magis quam apertis utuntur verbis. Hæc tanquam columnæ ferculum sustentant, et Dominicam lucem corroborant, dum passionis Dominicæ virtutem annuntiant. Et quod dicunt eductum. Unde bene per excellentiam eloquia dicuntur, quasi extra cæteras sacræ doctrinæ locutiones, quibus sunt ex utilitate longe commodiores. Omnis

quippe locutio ad intelligentiam est accommodata, et propter eam in auditore faciendam etiam reperta, et ad hoc unum instituta. Quælibet itaque verba quo intelligibilia sunt, et ita quod debent magis efficiunt, cæteris utique præponenda sunt.

Sicut autem apostolicæ prædicationis verba columnas ferculi diximus, sic et ipsos ex virtute verborum suorum, vel gratia miraculorum eis collata, qua corroborant sua dicta, columnas novimus appellatas. Unde et unus eorum, nomen cujus supra meminimus, Galatis scribit: *Jacobus, et Cephas Joannes, qui videbantur columnæ esse* (Galat. II, 9). Reclinatorium dicitur, non lectus in quo jacendo moriamur, sed locus quidam in quem se reclinando qui sedent paululum quiescendo se refovent, et fatigatos se ad horam recreant. Reclinatorium igitur in ferculo a Salomone præparatum, somnus est Dominicæ mortis in cruce, de quo scriptum est: *Et inclinato capite, tradidit spiritum* (Joan. XIX, 30). Hic somnus sicut velociter advenit, ita et velociter transiit. Scimus quippe Dominum hora sexta crucifixum, circa nonam expirasse, et Pilatum miratum fuisse quod tam celeriter obierit, antequam latrones fractis cruribus mori cogerentur. Velox quoque ad transeundum iste somnus fuit, quia cito Dominus resurrexit. Quasi ergo in reclinatorio Dominus obdormivit, quia mortis somnum velocem et transitorium habuit. Somno, qui maxime fessos recreat, mors fidelium comparatur, qui quanto amplius hic pro Deo laboraverunt, ad majorem requiem moriendo transire meruerunt. De hac igitur dormitione et matura ejus resurrectione Psalmista in ejus persona prædixerat: *Ego dormivi, et soporatus sum, et exsurrexi* (Psal. III, 6). Dormit fidelis et separatur, quia moriendo ad illam requiem transit, qua maxime oblectatur, et eo jam Dei visione fruente, summum desiderium ipsius impletur. Unde et Hieronymus de prædicta Christi dormitione ait: *Dormire Dei est, cum unigenitus Patris in assumpta carne mori pro nobis dignatus est. Quibus mors recte dulcis somnus prædictus est ipso dicente per Jeremiam: « Ideo quasi ex somno excitatus sum, et vidi, et somnus meus dulcis est mihi »* (Jer. XXI, 26). Aureum dicitur reclinatorium Salomonis, quia eam sit pretiosa mors sanctorum in conspectu Domini, pretiosissima dicenda est Christi, quem non solummodo sanctum, verum etiam constat esse Sanctum sanctorum. Quanti quippe pretii mors illa est dicenda, quæ in nostræ redemptionis pretium data, vitam omnibus emit, et paradisi januam aperuit? Unde bene hoc singulare pretium excellentiori metallo est comparatum, ubi reclinatorium est descriptum aureum.

Ad quod denique reclinatorium ipsius, Salomon purpureum aptasse memoratur ascensum: et horum media, tam reclinatorium scilicet quam ascensus purpurei, interposita charitate constravit, et tanquam hæc sibi conjunxerit illius interpositione. Ascensus iste purpureus ad illud re-

clinatorium jam in Christo completum, nobis etiam ab ipso est factus; cum per ejus exemplum et exhortationem malis resistimus usque ad sanguinis effusionem, et sic tanquam purpureum ascensum ad supernæ quietis, quo jam ille præcessit, pervenimus reclinatorium. Sed quia humanæ infirmitatis non est mortem excipere, sed naturaliter fugere, charitate media hic ascensus et illud reclinatorium sibi conjunguntur, quia nullus hominum in tanto agone persisteret, ut illuc perveniret, nisi charitas, quæ omnia suffert, omnia sustinet (I Cor. xiii, 7), interveniret. Denique cum adjungit propter filias Jerusalem hunc ascensum ad reclinatorium fieri, vel media eorum charitate consterni, patenter innuit per hanc charitatis interpositionem, hoc tam arduo ascensu illuc conscendere nostram infirmitatem. Quod enim filias dicit potius quam filios, ex infirmiori sexu humanam exprimit imbecillitatem. Sicut filiæ Babylonis animæ intelliguntur reprobæ, sic filiæ Jerusalem electæ. Duæ quippe sunt istæ civitates Dei et diaboli, quarum hæc in malo, sicut illa generat in bono. Potest etiam quod dicitur, *media charitate*, accipi intransitive: ad eundem casum, scilicet ablativum, sibi sociantur substantivum et adjectivum. Et tunc quidem ita est legendum, quod illum ascensum purpureum media charitate constravit, dum ejus videlicet gradibus eam interpositam inseruit. Tres quippe sunt gradus, quibus ad supernæ quietis reclinatorium conscenditur: fides videlicet, charitas et spes. Primus itaque gradus fides est, secundus charitas, tertius spes habetur. Non enim recte speranda est illa felicitas, nec de ea confidendum, nisi cum eam ex charitate meruerimus: nec charitas haberi potest, nisi fide præeunte, tanquam omnium bonorum fundamento. Charitas ergo his duobus extremis gradibus quasi media inseritur, quia de fide ad charitatem, de charitate ad spem, ut diximus, est procedendum. Quod quidem est ascensum illum purpureum media charitate consterni.

His igitur præmissis de illo sancto ferculo Salomonis, et reclinatorio aureo, et ascensu purpureo, filiabus Jerusalem per Christum præparato, ipsæ filiæ consequenter invitantur egredi ad videndum ipsum Salomonem in diademate suo. Sic quippe subinfertur: *Egredimini, filiæ Sion*, etc. (Cant. iii, 11). Ut enim in agone passionum viriliter pro Christo persistamus, ipse semper præ oculis est habendus, et ejus passio nobis semper esse debet in exemplo ne deficiamus. In cujus videlicet passionis recordatione, ipse corporis et sanguinis sui sacramenta frequentari præcepit in Ecclesia, unde et Apostolus: *Dominus*, inquit, *Jesus qua nocte tradebatur accepit panem, et gratias agens fregit, et dixit: Hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem: Quotiescunque manducabitis panem hunc, et calicem bibetis, mortem Domini*

annuntiabitis donec veniat (I Cor. xi, 25 et seq.). Sed quid prodest nobis hoc in nostram reducere vel aliorum memoriam, nisi sic ei compatiatur, sicut idem dicit Apostolus, ut et conglorificari resurgendo mereamur? (Rom. viii, 17.). Aliorum illud terribile judicium incurremus, quod ipse consequenter adnexuit, dicens: *Itaque qui manducaverit vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Qui enim manducat et bibit indigne judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini* (I Cor. xi, 27). Per ascensum, ut dictum est, purpureum conscendendum nobis est ad reclinatorium aureum; quia nisi communicemus passioni Christi, participes non erimus suæ resurrectionis. Quod ut eo trahente possumus, ipse manum porrigat, qui ut conscendamus invitat. Amen.

SERMO X.

IN EADEM DIE

Egredimini, filiæ Sion, et videte regem Salomonem in diademate suo, quo coronavit eum mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus (Cant. iii, 11). Quo egredi admoneantur filiæ Sion, ipse textus Cantici canticorum ex illis quæ præmissa sunt patenter insinuat. Cum enim dixisset: *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani* (ibid., 9), atque ipsum miraculum quam mirabile fuerit diligenter descripsisset, statim filias Sion egredi hortatur ad ipsum regem in hoc ferculo suo conspiciendum. Hæ vero sunt ipsæ, quas in proximo dixerat filias Jerusalem, cum ait: *Media charitate constravit propter filias Jerusalem* (ibid., 10). Quas tanquam ad conscendendum in ipsum ferculum admonens, jubet eas egredi, ut in ipso ferculo rege conspecto ejus amore ad eum ascendere niterentur in ipsum ejus feretrum, hoc est ejus imitatione crucem ejus tollendo, sicut ipsemet admonet dicens: *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me* (Matth. xvi, 21) hoc est passiones sustinens me imitetur. Filiæ itaque Sion, id est Jerusalem, non Babylonis, fideles animæ sunt, quæ ad civitatem Dei tanquam cives pertinent, non diaboli. Has tanquam filias vera Jerusalem, hoc est mater Ecclesia Deo parit vel generat, dum eas prædicando instruit, vel baptizando regenerat. Unde et Apostolus tam matri quam patri se comparans ait: *Filioli mei, quos adhuc partiurio, donec Christus formetur in vobis* (Galat. iv, 19). Et rursum: *Nam etsi multos habetis pædagogos, se non multos patres. In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui* (I Cor. iv, 15). De hac matre nostra, cujus conversatio in cœlis est, et per desiderium semper sursum inhabitat, idem Apostolus ait: *Illam autem, quæ sursum est Jerusalem, liberam est, quæ est mater nostra* (Galat. vi, 29).

Hujus itaque Sion prædictas filias Salomonem hortatur egredi, ut verum Salomonem nostrum id est Christum, egressæ mereantur videre. Egre-

sæ, inquam, maxime de terrena conversatione, ut in his tam sanctis diebus Dominicæ passionis per abstinentiam carnem macerantes, crucem ejus tollamus : attendentes quod scriptum est, quia si compatimur, et conregnabimus. Qui enim dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare (II Tim. II, 12). Mactantes in nobis vitia, nos ipsos præparemus tanquam hostiam viventem et Deo placentem. Nemo enim ad ejus hostiam, quæ nunc generaliter. pascha imminente, universis proponitur Christianis, digne accedere poterit, nisi se ille prius talem, ut diximus, hostiam præparaverit. Alioquin de mensa vitæ mortem sumemus, et quasi pro cibo venenum hauriemus. Unde et Apostolus Corinthiis ait : *Quicumque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem seipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit, indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini (I Cor. XI, 27).* Idem ad Hebræos : *Habemus, inquit, altare, de quo edere non habent potestatem, qui tabernaculo deserviunt. Quorum enim animalium infertur sanguis pro peccato in sancta per pontificem horum corpora cremantur extra castra. Propter quod et Jesus ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. Exeamus igitur ad eum extra castra, improprium ejus portantes. Non enim hic habemus manentem civitatem, sed futuram inquirimus (Hebr. XIII, 10 et seq.).* Altare nostrum altare Christi est, in quo sacrificium ejus celebramus, imo ipsum in sacramento proprii corporis et sanguinis Patri offerimus. De quo sancto altari edere non habent qui tabernaculo deserviunt, quia de hoc tanto ac spiritali sacrificio digni sumere non sunt qui carnaliter vivunt. Tabernaculum quippe dicit hujus mortalis corporis, quod nunc habemus habitaculum, quod dissolubile est atque infirmum, sicut tabernacula, id est umbracula pastorum vel peregrinantium, quæ non sunt firmæ domus ac stabiles, sed mobiles, et ad modicum inhabitandæ mansiones. Tabernaculo ergo deservit, qui mortalis carnis concupiscentiis obedit. Regendum est corpus, et caro spiritui subjienda, servire potius quam dominari digna. *Quorum enim, etc.* Ac si aperte dicat : Bene dixi eos nequaquam sacrificio Christi dignos, qui tabernaculo deserviunt, hoc est carnalibus indulgent concupiscentiis. Hoc enim et in sacrificio veteri, quod figura nostri fuit, Dominus præsignare decrevit, cum animalium corporibus extra castra in eremo crematis, purus eorum sanguis offerretur a pontifice in Sancta sanctorum. Sanguis quippe, in quo maxime vita carnis consistit, juxta illud Moysi, quia anima omnis carnis in sanguine est (Levit. XVII, 11), bona fidelium vita vel anima est. Quod quidem per pontificem Christum, qui pro nobis interpellat, quasi sacrificium offertur in Sancta sanctorum, quod est secundum tabernacu-

lum, dum dignando efficitur, ut ad supernam mansionem assumatur, ubi pura et perfecta est sanctitas, per Sancta sanctorum significata. Sed ut hoc fiat, necesse est prius in hac vita horum animalium corpora cremari extra castra : hoc est carnem affligi atque macerari zelo divini amoris nobis sic extra castra positis, hoc est extra voluptates carnis constitutis. Hæ quippe voluptates quasi quædam castra vel carceres animæ sunt, qui ipsam constringunt et comprimunt, ne se omnino erigat ad superna, et libere toto affectu surgat ad cœlestia. Propter quod etiam significandum ipse noster pontifex passus est extra portam, hoc est extra septa Jerusalem, non intra ut videlicet significaret non aliquos per suum sanguinem sanctificandos atque redimendos, nisi qui ut, dictum est, extra castra positi, id est voluptates carnis, ipsum imitarentur. Ad quod consequenter nos adhortans Apostolus, ait : *Exeamus igitur*, hoc est imitando eum sequamur, extra castra, ut determinatum est, facti : ut eum apprehendere possimus in supernis. Improprium hoc est pati, pro eo quæcunque probrosa vel turpia tolerare, sicut et ipse pro nobis nulla respuit perferre. *Non enim, etc.* Exeamus, inquam, ad eum, relictis castris, hoc est properemus ad ipsum pervenire per quæcunque adversa, postpositis voluptatibus carnis ; quia non habemus in hac vita stabilem mansionem, nec ad hanc vitam creati sumus, sed futuram, quæ indeficiens est, apprehendere nitimur.

Quod igitur Apostolus hoc loco nostrum exire dicit, hoc Salomon superius nostrum egredi præsignavit, dicens : *Egredimini, filiæ Sion, etc.* Tanquam si diceret : *Egredimini mente semper ad eum conspiciendum, qui extra portam crucifixus pro vobis, vestrum factus est sacrificium. A nobis ad eum egredimur, cum abrenuntiantes propriis voluptatibus, ejus voluntati nos dicamus, et eum imitando sequimur, qui Patri usque ad mortem obediens, ait : Non veni facere voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me (Joan. V, 30).* Hoc utique modo crucem post Jesum portamus, quod de illo Simeone Cyrenæo Lucas refert, cum usque ad mortem in ejus obedientia persistere parati sumus, crucifigentes corpora nostra cum vitiis et concupiscentiis, sicut et Apostolus præcipit (Luc. XXII, 26). Simon quippe *obediens* interpretatur, qui post Christum crucem ejus bajulans eos significat, qui per imitationem eo usque Christum sequuntur, ut consummatam obedientiam usque ad mortes ei exhibere parentur. De qua profecto perfectione obedientiæ etiam ipse Simoni Petro ait : *Sequere me (Luc. I, 19 ; II, 14),* ut videlicet id quod ille Simon Cyrenæus egit in ministerio, iste Simon Petrus Ecclesiæ typum gerens consummaret in facto. Refert supra memoratus evangelista, quod Simone post Jesum crucem ejus bajulante, sequ[e]batur illum multa turba populi et mulierum, quæ plangebant, et lamentabantur eum. Non enim hic Simon solus

rep passionem Christum imitatur, verum innumera fidelium multitudo tam in viris quam in feminis per martyrium Christum sequitur, et ad Deum extra portam passum hoc modo egrediuntur. Quem et nos hodie egressum præsentamus, cum de urbibus, vel castellis, aut villis, clerus pariter ac populus cum sanctuario crucem adorare procedunt in campo, ipsa videlicet die qua primum in anno Dominica recitatur passio. Qua quidem generali fidelium processione, tanquam ad Dominum extra portam passum egredientes, passionis ipsius nos memores esse profitemur, quasi eum præ oculis crucifixum pro nobis aspicientes. Ad quem utique aspectum admonemur cum dicitur, ut post egressum nostrum videamus regem Salomonem in diademate, quo coronavit eum mater sua (*Cant. iii*): mater, inquam, sua, hoc est Judæa, de qua ipse natus est secundum carnem.

Diademate coronavit eum, hoc est ad modum victoris eum exaltavit, qui in ipsa morte maxime de diabolo triumphavit. De hac exaltatione in ipsa crucis suspensione, ipsemet Nicodemo ait: *Sicut Moyses serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis* (*Joan. iii, 14*). Legimus et a Judæis ipsum Dominum corporaliter spinea corona esse coronatum. Quod cum illi ad irrisionem et poenam intenderent, mysterium ignari gesserunt rei convertendæ in gloriam. De qua et Psalmista dudum prædixerat: *Minuisti eum paulo minus ab angelis, gloria et honore coronasti eum: et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus* (*Psal. viii, 6*). Quod quidem testimonium Apostolus prosequens, Hebræis scribit: *Eum autem, qui in modico quam angeli minoratus est, videmus, Jesum per passionem mortis gloria et honore coronatum* (*Hebr. ii, 9*). Scriptum quoque est in Joanne, quia *exivit Jesus portans spineam coronam* (*Joan. xix, 5*): ut etiam juxta litteram nobis ad eum sit exeundum, sicut prædictum est, in diademate suo videndum.

Sive ergo coronatus, sive crucifigendus exire Christus memoratur, ut reprobatis Judæis, qui in eum ista commiserunt, gratiam suam præsignaret transituram in latitudinem gentium, ubi videlicet crucifixionis salus, et exaltatio ipsius in acquisitione multorum populorum, uno Judæo reprobo, sese dilatavit. Unde et bene hodie ad crucem ejus in campo adorandam procedimus, in hoc mystice demonstrantes, tam gloriam quam salutem de Judæis egressa esse, et in gentibus sese dilatasse. Quod autem postmodum revertimur ad loca nostra, unde fuere egressi, significat in fine mundi ad Judæos redituram gratiam Dei; quando videlicet per prædicationem Henoch et Eliæ constat eos convertendos esse. Unde et Apostolus: *Nolo, inquit, vos ignorare, fratres, quia cæcitas ex parte contingit in Israel, donec plenitudo gentium intraret, et sic omnis Israel salvus fieret* (*I Cor. x, 1*), sicut scriptum est: *Veniet ex Sion qui eripiat et advertat*

impietatem a Jacob (*Rom. xi, 26*). Unde et ipsum Calvariæ locum, quo Dominus crucifixus est, nunc intra civitatem novimus contineri, cum prius extra fuerit. *Coronavit, inquit, cum mater sua in die desponsationis illius*. Tunc enim magna jucunditas regibus exhiberi solet, quando, desponsatis uxoribus, solemnia celebrant nuptiarum. Dies autem Dominicæ crucifixionis quasi dies ei fuit desponsationis, quia tunc Ecclesiam veraciter sibi quasi sponsam sociavit, cum eodem die animas fidelium ad inferos descendens, hoc in eis inde assumptis complevit, quod latroni promisit dicens: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (*Luc. xxiii, 43*). Hæc itaque dies desponsationis dies lætitiæ illi fuit, quando illud ad quod venerat, et quod maxime in ejus desiderio erat, in salute credentium complevit.

Lætitiæ, inquit, cordis ejus, quia tanquam tristis in corpore fuit, in quo molestias doloris toleravit; sed dum caro tristitiam doloris afferret de his quæ inferebantur exterius, cordis, id est animæ, summa exsultatio erat inferius, de nostra scilicet salute, quam sic operabatur. Unde et cum ad crucifigendum exiret, bene mulieres super eum lamentantes compescuit, dicens: *Filiæ Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flete, et super filios vestros* (*ibid., 28*). Tanquam si diceret: Non est propter me dolendum in his passionibus, tanquam hinc aliquod incurram damnum; sed potius vobis imminet super vos ipsas et filios vestros, gravissima vindicta, quæ in me committuntur, plexuros. Sic et nobis, fratres, super nos potius quam super ipsum flendum est, quod ea videlicet commiserimus ex culpa, quæ ille tam graviter portavit in pœna. Sic de ipso gaudeamus cum ipso, ut de nostris doleamus offensis, quod hujus sive servorum reatus commiserit, quod innocens Dominus tantam pœnam sustinuit. Ipse nos docuit flere nos ipsos, qui nunquam se flere legitur; sed non flevit Lazarum suscitaturus, pro cujus suscitatione honor hodiernus est ei a turbis exhibitus. Flevit et hodie cum a turbis exsultantibus susciperetur, sicut Lucas meminit, dicens: *Et cum appropinquaret iam ad descensum montis Oliveti, cæperunt omnes turbæ descendentium gaudentes laudare Deum voce magna, super omnibus quas viderant virtutibus, dicentes: Benedictus qui venit in nomine Domini, pax in cælo, et gloria in excelsis. Et ut appropinquavit, videns civitatem flevit super illam, dicens: Quia si cognovisses et tu, etc.* (*Luc. xix, 38*).

Flevit Lazarum, quem de refrigerio et sinu Abrahamæ revocaturus erat ærumnis præsentis vitæ. Flevit ruinam civitatis, nostra videlicet damna, non propria. Utinam sic nos mala nostra deplorare possemus sicut et ille, sic solliciti de nobis essemus sicut ipse! Qui de ipso lætamur tanquam de Salvatore nostro, cujus morte redempti sumus, super nos defleamus, qui quod ille tam graviter plexus est commisimus. Egredientes itaque semper mente

ad eum, ut diximus, et ipsum sic pro nobis coronatum memoriter intuentes, sequamur ipsum, crucem ejus tollentes. Quod si jam in eo tempore non sumus ut pro eo mori cogamur, quoties tamen nos pro ipso attingimur, crucem ejus tollimus. Crux quippe a cruciando dicta est. Crucem ejus tollimus, cum quaslibet adversitates pro eo sustinemus, vel abstinentiæ virtute carnem nostram macerando, dominio spiritus eam subicimus. Quod his præcipue diebus nobis est providendum, quibus spiritaliter nos præparari convenit, ad ipsum Dominum in sacrificio propriæ carnis et sanguinis suscipiendum. Certe, si quis potentum vel amicorum hospitio suscipiendus a nobis expectaretur, cum omni diligentia domum nostram præparemus, ne quid immundum vel indecens oculos intrantis offenderet. Quanta igitur cura, quanto studio providendum est, ne ipsum Creator ac Redemptor a nobis, ut diximus, suscipiendus, immundum reperiatur habitaculum; cum propriam injuriam tanto gravius vindicet, quanto amplius potest ac debet? Et quoniam ejus quoque est gratiæ in nobis sibi mansionem parare, ipse sibi hanc præparet, qui hoc nobis sacrificium ad salutem instituit, non ad judicium. Amen.

SERMO XI.

DE REBUS GESTIS IN DIEBUS PASSIONIS.

Quo magis nostræ redemptionis tempus, et Dominicæ resurrectionis appropinquat solemnitas, crebrius ædificandi sacris exhortationibus sumus, ut tantis beneficiis digni reperiatur, et redemptionis participes simus, et resurrectionis consortes. Et quoniam plerumque ipsa rerum gestarum historia devotionem simplicium excitat magis quam mystica, juvat secundum litteram omni dulcedine refertam, omni pietate plenam, ea quæ Dominus his diebus gessit referendo contexere, et ad exhortationem nostram in mentem reducere. Refert itaque Joannes quod, resuscitato Lazaro, multi Judæorum, qui hoc viderant, crediderunt in Jesum. Quidam autem ex ipsis abierunt ad Phariseos, et dixerunt eis quæ fecit Jesus. Collegerunt ergo pontifices et Pharisei concilium, et dicebant: Quid facimus, etc. ab illo ergo die cogitaverunt ut interficerent eum (Joan. xi, 45 et seq.). Interficerent, inquam, mortuos suscitantem, et pro vita reddita mortem inferrent! O cæci pariter et perversi! Nunquid qui vitam restituit mortuis, a morte sibi non potest providere, et machinamenta vestra, si velit dissolvere? et de potestate quidem ejus non ambigitis, quem toties in his vel in aliis experti estis! Alioquin non tanquam gnarum dolo tenere od occidendum cogitaretis, sed ipsum vi comprehenderetis. Sed quam stulte hoc vestrum coasiliū et perversam cogitationem eum latere credatis. Evangelista patenter ostendit. Cum nim præmisisset: « Ab illo ergo die cogitaverunt interficerent eum, statim hoc eum nequaquam ignorare patenter insinuat, dicens: *Jesus ergo non tam palam ambulabat apud Judæos, sed abiit in regi-*

nem juxta desertum in civitatem quæ dicitur Ephrem, et ibi morabatur cum discipulis suis (Joan. xi, 34). Quod itaque persecutionem scienter ad horam declinat, nequaquam hoc per ignorantiam, sed per dispensationem ab eo fieri constat. Nondum quippe tempus advenerat, quod in eum ista compleri deberent. Propterea passionem declinando dispensatione, ut dictum est, magis quam timore, nos exemplo sui revocat a præsumptione, ne forte Deum tentando, certo nos quando non oportet objiciamus periculo. Quod enim ad hoc eum nequaquam metus impulerit, ut videlicet passionem declinans ad prædictum locum secederet, ubique cum discipulis suis moraretur, sequentia declarant cum dicitur: *B Proximum autem erat Pascha Judæorum (ibid. 55). Et rursum: Dederant autem pontifices et Pharisei mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet ut apprehendant eum (ibid. 56). Jesus ergo ante sex die Paschæ venit Bethaniam (Joan. xii, 1).*

Attendite, fratres, quid illa velit conclusio, qua dicitur: *Jesus ergo, etc.*, et unde ista pendeat illatio: et videbitis Domini, ut dictum est, non timorem, sed dispensationem. Præmisso quippe, quia proximum erat Pascha, in quo ipse postmodum se tradendum noverat, dicens: *Scitis quia post biduum pascha fiet, et Filius hominis tradetur, ut crucifigatur (Matth. xxvi, 2).* Et hoc insuper adjuncto, *quia dederant pontifices et Pharisei mandatum, ut si quis cognoverit ubi sit, indicet ut apprehendant eum*, statim subinfertur: *Jesus ergo ante sex dies Paschæ, etc.* Ac si aperte dicatur: Quia tempus passionis appropinquabat, et ad hoc perficiendum jam omnino Judæi conspiraverunt: ergo ipse Dominus ad hoc se jam præparat intrepidus, et Jerosolymam accedit ubi se noverat esse passurum; ut de se jam Judæis præbeat facultatem ad perversam eorum complendam voluptatem, ut cum sua damnatione nostram operarentur salutem. Venit quidam a prædicta regione juxta desertum, vel in civitatem gentium, quæ dicitur Ephrem, tanquam per hoc etiam ad litteram compleret illam orationem prophetica: *Emitte agnum, Domine, dominatorem terræ de petra deserti ad montem filiae Sion (Isa. xvi, 1).* Quid enim petra deserti nisi gentilitas est a Deo derelicta, cujus per gratiam mundi in amorem sui Dominus emollierat corda? Hunc etiam locum tanquam petram Dominus inhabitabat, in quo sibi tutum ac firmum habitaculum providerat. Inde igitur agnum suum Dominus mittit ad montem Sion filiae suæ, quando Christus a prædicta gentium civitate juxta desertum sita Bethaniam primo venit. Deinde passurus Jerosolymam pervenit, in monte Sion positam. Quam profecto civitatem quasi filiam Deus olei habuit, cum eam cæteris per gratiam extulit, ut specialiter ipsa nuncupetur civitas sancta, tam videlicet Dei templo quam sanctuario adornata et in capite regni constituta.

Ante sex dies Paschæ venit Bethaniam, inde in crastino, id est quinto die ante Pascha processurus

Jerusalem; ut tempore quo decebat mystici agni perageret sacramenta sicut jam superius in alio sermone meminimus. Cum autem Dominus Bethaniam venisset, fecerunt ei cœnam ibi, et Martha ministrabat. Lazarus vero erat unus ex discumbentibus cum eo. Maria ergo accepit libram unguenti nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu, et extersit capillis suis, et domus impleta est ex odore unguenti. Qui vero cœnam istam paraverint, ubi Lazarus convivatur, Martha cibum, Maria ministrat unguentum, evangelista non exprimit; quia per has personas quas nominat satis insinuatam intelligit. Ut enim de Lazaro taceamus, nequaquam congruum erat, ut sanctæ feminae in domo alterius, vel de alienis ministrarent sumptibus. Convivatur Lazarus cum Domino, ut bina ejus probetur resurrectione. Unde et Hieronymus in lib. II adversus Jovinianum, de ipso Domino ait: (100) « Comedit quidem post resurrectionem, ut veritatem sui corporis comprobaret. Nam quotiescunque mortuum suscitavit, jussit ei manducare dari, ne resuscitatio phantasma putaretur. Et Lazarus, post resurrectionem, ob hanc causam scribitur cum Domino inisse convivium. » Bene autem mulieres, quæ Dominum suscipiunt quem viri persequuntur, et eum insuper reficientes, generale majorum Christum persequentium non videntur edictum. Quæ, ut diximus, Christo ministrantes, fratre ipsarum Lazaro recumbente, tanto felicius in anima insinuantur suscitatae, quanto majore Christo assistere monstrantur devotione.

Legimus Dominum ministrasse mensis discipulorum, sicut et ipse profitetur, dicens: *Nunquid major est qui recumbit, an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat* (Luc. XXII, 27). Solas autem feminas Scriptura commemorat Domino ministrasse. Novimus et ipsum pedes discipulorum abluisse; nulum autem virorum hoc ei obsequium exhibuisse, sed solam peccatricem illam, quæ poenitentiae lacrymis pedes ejus lavit, capillis tersit, unguentis recreavit. Nec solum pedes, verum etiam caput ipsius mulier inungens, corporaliter eum Christum fecit, et tam regis quam sacerdotis in eo sacramenta peregit. Attendite, viri, humilitatem Domini ita ut diximus ministrantis: perpendite, feminae, dignitatem vestram, quæ sic ei in omnibus ministrare meruistis. Quod vero sæpius pedes Christi mulier unxisse perhibetur, patenter innuitur eum calceatum incedere, cujus pedes ad ungendum ita invenirentur parati, cum tamen ipse discipulis sandaliorum calceamenta indulserit. Ex quo aperte juxta litteram patet, quia duras habuerit vias, de quibus ipse ad patrem loquitur: *Propter verba labiorum tuorum*, etc. (Psal. XVI, 4).

Quod vero in crastino de Bethania primo Bethphage ad montem Oliveti venit, deinde Jerusalem pervenit, nequaquam a mysterio vacat. Bethphage quippe viculus est sacerdotum, et interpretatur *domus buccæ*, sicut Bethania *domus obedientiæ*. De

A Bethania itaque Bethphage venit, quia solus his dignus est prædicare, qui prius didicerit obedire; ut ante discipulus fuerit obsequendo, quam magister fiat præcipiendo. Bene autem hic viculus sacerdotum, hoc est prædicatorum, ad montem Oliveti esse describitur: quia qui tales, ut diximus, fuerint, altiores in Ecclesia tam dignitate ordinis quam meritorum habentur. Unde et Dominus: *Qui autem fecerit et docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cælorum* (Matth. V, 19). Olivetum quoque, quod oleum ministrat, sanctis prædicatoribus recte congruit. Oleum quippe de igne, quem nutrit, lucem spargit: et prædicatores sancti igne charitatis accensi tanquam lucerna sunt ardens et lucens: ardens videlicet in se, lucens aliis, qui eorum illuminantur prædicatione. Lucas vero refert quod cum appropinquaret jam Dominus ad descensum montis Oliveti, cæperunt omnes turbæ descendantium gaudentes laudare Deum voce magna super omnibus quas viderant virtutibus, dicentes: *Benedictus qui venit rex in nomine Domini: pax in cælo, et gloria in excelsis* (Luc. XIX, 37). Bene autem descendens de monte Dominus a turbis glorificatur: quia nisi se quis humiliaverit, nequaquam meretur exaltari, sicut et de ipso scriptum est Domino: *Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et Deus exaltavit illum, et dedit illi nomen quod est super omne nomen*, etc. (Philip. II, 8). Deinde turbis ei, ut dictum est, laudes acclamantibus, ut appropinquavit, videns civitatem, flevit super illam, dicens: *Quia si cognovisses et tu, quia venient dies, etc. et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognovisti tempus visitationis tuæ* (Luc. XIX, 42).

O summa erga impios pietas, et incomparabili erga crudeles benignitas! Inter laudes quæ ei dantur, et occurrentium gaudia turbarum, quæ tan sollicitè ab his exhibentur, non exultat laudibus non congaudet gaudentibus: sed condolens perituris, quos a morte revocare non valet, jam quos mortuos deflet. Deplorat earum mortem ut resipiscant, deterret ne pereant. Ventura denuntiat malum per quod sibi providere possent a pœna. Dolens quod non exauditur, deflet illorum casum, non contemptum suum, qui salvare venerat, non perdere. Unde et Jesus proprio nomine est vocatus. Deplorat supremam et irreparabilem gentis illi exterminationem per Romanos principes, Titum videlicet ac Vespasianum, futuram. Hi sunt duo viri qui de saltu prodeuntes, quadraginta duos pueri perdiderunt, qui Eliseo de Jericho, ubi sanaverat aquas, ascendenti Bethel illudebant, dicentes: *Ascende, calve, ascende, calve* (IV Reg. II, 23). Ubi quippe silvestres, principes sunt gentiles a disciplina legis alieni, et a civitate Dei remoti, et miferarum indomiti. Hos cum gentilitas mittit, qui de inculto saltu prodeunt, quia de illo prodeunt populo qui nullam divinæ doctrinæ culturam novit.

Qui dum imbellione judaici populi suam injuriam intenderent vindicare, divina hoc actum est dispensatione, ut Christi magis injuriam punirent ignari quam propriam. Sic quippe de Assur Dominus ait: *Assur virga furoris mei, ipse autem non sic arbitrabatur* (Isa. x, 5). Cum enim per populum Assur Dominus in populo suo vindictam exercet, ipse Assur quasi virga est iræ Dei, hoc est flagellum vindictæ ipsius. Quod tamen hoc divina dispensatione geratur ignorat, quia hoc totum quod prævalet non divinæ ordinationi, sed propriis virtutibus ascribit. Tale quid et de istis Romanis principibus Psalmista prævidens, exterminationem suæ gentis deplorabat, sic ad eum conquerens (Psal. LXXIII, 3 et seq.): *Quanta malignatus est inimicus in sancto!* Ac si diceret: O quantas malitias et abominationes ille Romanorum populus exercuit in ipso etiam templo et sanctuario divino! *Et gloriati sunt qui oderunt te* verum Deum, tanquam idololatriæ cultores, quia dæmones. Gloriati, inquam, *in medio sollemnitatis tuæ*, hoc est inter dies paschales, quos tu ipse ad honorem tui solemnes institueras. Justum quippe fuit ut Judæi qui in sollemnitate paschali Christum occiderant, locum et gentem per eum amittere metuentes, in eadem sollemnitate capti, per istos in perpetuum exterminarentur, vel omnino perderentur; per istos, inquam, Vespasianum scilicet patrem, et Titum, ejus filium, punirentur illi, qui in Deum Patrem et ejus Filium tam graviter deliquerunt. Gloriati sunt de victoria quam obtinuerunt, nescientes quod propter peccata illius populi hæc Deus permiserit fieri. Unde et sequitur: *osuerunt signa sua*, hoc est, vexilla erexerunt, tanquam victoriæ signa. *Sicut in exitu*, hoc est more triumphantium, qui in portis captarum civitatum erigunt sua tropæa *super summum*, hoc est in altiore loco civitatis, unde magis ab introeuntibus vel exeuntibus conspici possint. Et cum tanta, Deo permittente, agerent, non tamen cognoverunt, quid illicet agerent, quia [suam tantum injuriam] ulsci crediderunt, sed non divinam, et suis viribus se magis potuisse, quam promissione divina qua adidit impios.

Pueri itaque parvuli quos prædicti perdiderunt, si, quia illuserunt Elisæo, ipsi sunt Judæi tantam sensu carentes, neque per legem, neque per signa Christum cognoscentes, et sic a vera scientia, quæ ipse est, alieni et in reprobum sensum aditi. Non enim taliter Christo illuderent ante crucifixionem, nec Pilato inclamarent: *crucifige, crucifige* (Luc. XXIII, 21): quod est quasi dicere Christo: *ascende, calve, ascende calve* (IV Reg. II, 24)! Crucifixio quippe Christi ascensio est crucis. Calvum autem, quem terrenis auxiliis vel opibus destitutum vident. Tale est ergo: *Ascende, calve!* tanquam dicerent: Tu miser, omnibus bonis destitute, te a nobis exaltandum esse prædixeras, veni, ascends crucem exaltare. Hoc enim per iro-niam illudentes dicebant, quod in veritate de ex-

sultatione crucifixi, et de electione gentium Dominus disponebat. Bene illi pueri quadraginta duo fuisse memorantur, secundum videlicet numerum annorum, quos eis Dominus ad poenitentiam indulserat. Quadragesimo quippe anno secundo a Passione Domini, hæc eis calamitas accidit. Sed nec a mysterio vacat, quod sanatis aquis Jericho Elisæus Bethel, hoc est ad domum Dei ascendebat: cum et Dominus in Ramis Palmarum Jerosolymam veniens, cum per Jericho transiret, egressus inde duos cæcos sanaverit. Qui profecto antequam per Christum tam corpore quam anima illuminarentur, et ob hoc eum sequerentur, quasi aquæ steriles erant, dum adhuc omni vento doctrinæ fluctuantes quid credere deberent certum non habebant, et ob hoc fructu spiritali carentes.

Ut autem nostræ narrationis textum superioribus, quæ intermissa fuerant, copulemus, cum, ut diximus, Dominus Jerosolymam veniens, futuram civitatis ruinam deplorasset ac prædixisset, civitatem ingressus cum multo exsultantium barbarum comitatu, ad templum tanquam propriam domum pervenisse refertur, et in ipso tam justitiam quam misericordiam exercens, cum inde negotiatores potenter expulisset, cæcosque ibidem et claudos sanaret, ipsam Domini domum reconciliavit. Ejecerat jam alia vice tales de templo, quod solus Joannes commemorat (Marc. II, 15). Sed de hac ultima ejectione scribunt alii, quando videlicet facto flagello de funiculis omnes ejecit. Marcus vero refert (cap. XI, 15) hanc ejectionem non in Ramis Palmarum, sed sequenti die cum rediret Dominus Jerosolymam, factam fuisse. In Ramis tamen Palmarum ipse quoque Dominum commemorat intrasse templum, sed in eo nihil exegisse, nisi circumspicere omnibus quæ aderant, cum jam vespera esset, in Bethaniam cum duodecim redisse. Quod igitur alii evangelistæ, Matthæus (Matth. XXI, 12) scilicet ac Lucas (Luc. XIX, 45), hoc prætermisso ejectionem illam commemorent, succincte per anticipationem dixisse videntur, et ad ea quæ præmiserant congrue connexuisse. Matthæus quippe cum præmisisset Dominum dixisse discipulis: *Ite in castellum quod contra vos est*, etc. (Matth. XXI, 2), et Lucas retulisset Deum ruinam civitatis dessevisse (Luc. XIX, 41), consequenter exprimere curaverunt, quorum culpa præcipue illa contrarietas vel ista ruina contingeret, hoc est sacerdotum vel cæterorum templi ministrorum. Unde in ipso templo hanc in eos ultionem decrevit exercere, tanquam per hoc patenter insinuans eorum malitiam, et circa Deum negligentiam, horum quæ diximus causam existere.

Primo itaque cum magno comitatu barbarum laudes acclamantium templum ingressus, et omnibus circumspicere hinc egressus, Bethaniam rediit, et in crastinum, ut diximus, hanc potestatem exercere distulit. In quo quidem nos moraliter instruit, et potentiæ suæ magnitudinem ostendit. Prius enim mala quæ corrigamus diligenter inquirere, et præ-

noscere debemus, quam ea vindicemus, et per patientiam ad horam sustinere, ne præcipitanter sententiam inferamus vindictæ. Unde bene Dominus prius conspiciere voluit mala domus suæ, quam in ea severitatem exercere justitiæ. Sicut enim et de ipso Genesis refert (*Gen. xi*) quod cum superbiam ædificantium turrem ex confusione linguarum vellet reprimere, et sic eos per regiones dispergere, prius Dominus descendit ut videret illam superbiorum stultitiam, quam in eam daret sententiam. Sic et peccata Sodomæ et Gomorrhæ puniturus: *Descendam, inquit, et videbo utrum clamorem qui venit ad me opere compleverint, an non est ita, ut sciam.* (*Gen. xviii, 21.*) Sic et hoc loco prius in templo circumspectis male agentibus, ostendit se cognovisse quid deberet vindicare. Exhibuit patientiam differendo vindictam. Noluit vindictam exercere, quasi prædictam turbarum confusus ope, quo major ejus potestas appareret, cum hoc sine turbis perageret. Solos quippe pueros tunc adesse, et clamantes in templo: *Hosanna filio David!* Matthæus commemorat (*Matth. xxi, 51*), ut in laudibus horum recompensaretur quod commiserat in Elisæo puerorum irrisio. Vespera facta, ut dictum est, de templo Dominus egressus, in Bethaniam cum apostolis rediit, tanquam de domo inobedientiæ ad domum conferens obedientiæ. Nemo enim Deum habitorem meretur habere, nisi qui præceptis ejus præsto est obedire. De civitate ad modicam procedit villam, quia, ut ipse ait, *Multi vocati sunt, pauci vero electi* (*Matth. xx, 16*). Jerusalem et templum tanquam propriam civitatem et domum relinquens, cum ibi non haberet ubi caput reclinaret (*Matth. viii*), illud quod de se ipso scriptum est adimplet; *In propria venit, et sui eum non receperunt* (*Joan. i, 11*); Jerusalem, imo jam non Jerusalem, quæ dicitur visio pacis, sed asylum factam tyrannidis. Jam enim in eum ita manifeste conspiraverant majores civitatis ut in ea hospitium non inveniret. Nec tamen hoc ejus impotentiae, sed patientiæ tribuendum est. Posset, nisi vellet, securus hospitari, cui certum est a nemine posse vim inferri, cujus potentiae est corda hominum quo voluerit inclinare. Nam et cum voluit, libere ibidem quidquid decreverat egit. Discipulos illuc dirigens ut asinam et pullum solverent et sibi adducerent nemine contradicente, sicut dixerat implevit, cum tamen in se conspiracyonem factam non ignoraret: de qua his, quos mittit, discipulis ait: *Ite in castellum quod contra vos est* (*Matth. xxi, 2*), hoc est in locum Deo pariter et vobis adversantem, nec jam civitatem dicendum, hoc est conventum hominum ad jure vivendam, sed tyrannicæ munitionis castellum. Ite, inquit, confidenter in locum quamvis talem, atque adeo vobis contrarium, et quod præcipio securi peragite. Unde et subnectit: *Et si quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet, et confestim dimittet eos* (*ibid., 3*). O mira potentiae confidentia! tanquam Dominus ex imperio mandat id eis, quos in mortem suam jam omnino conspirasse noverat. Sic man-

dat, sic præcipit, et sic obedire compellit. Nec dubitant missi quod eis injungitur peragere, confisi de mittentis potestate. Quam et illi qui hanc maxime conspiracyonem fecerant experti, de templo non semel sunt ejecti, cum uni resistere non valerent multi. Qui etiam post hanc ejectionem, et eorum, ut diximus, conspiracyonem, cum esset quotidie docens in templo, quam intrepidus esset patenter ostendebat, cui omnia Pater in manus dederat. Denique cum voluit secundum legem Pascha celebrare, in ipsa qua disposuerat tradi nocte, missis iterum discipulis, ubi voluit domum sibi in qua id faceret in ipsa civitate paravit. Qui ergo toties in talibus potenter egit, nunc quoque si vellet, ubicunque velle parare hospitium posset, nec in Bethaniam coactus rediret. Duo itaque in hoc egit provide, ut videlicet illos quos vitabat habitatione sua indignos ostenderet, et dilectis hospitibus copiam sui in extremis daret, ut hoc ipsum jam quasi mercedem hospitalitatis haberent.

Mane autem facto, ipse cum discipulis de Bethania Jerosolymam revertens esuriit ut Marcus ait (*Marc. xi, 12 et seq.*): *Et videns a longe ficum habentem folia, venit quærens si quid forte inveniret in ea, et nihil invenit præter folia. Non enim erat tempus ficorum, Et ait illi: Nunquam ex te fructus nascatur in perpetuum. Et audiebant discipuli ejus, et arefacta est continuo ficulnea, et veniunt Jerosolymam. Et cum introissent templum, cepit ejicere vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum et cathedras vendentium columbus evertit. Et non sinebat ut quisquam transferret vas per templum. Et cum vespera facta esset, egrediebatur de civitate. Et abiit rursum in Bethaniam, sicut refer Matthæus, ibique mansit. Et hæc secunda die a Ramis Palmarum, hoc est die Lunæ, sicut Marcus scribit, gesta fuerunt. Quid est, Domine Jesu, quod esuriens mane, cibum quæris in arbore, quam præ omnibus constat esse solitum jejunare? Neminer discipulorum legimus tunc esurire, sed te solum Ministrabas aliis quod tibi nunc indulgebas. Jejunus aliis ministrabas, et esuriens discipulos reficiebas, qui ministrare veneras, non ministrari. Pauperes fortassis, etsi spontaneos, habueras hospites. Nimium reputasti, quod larga eorum pauperum discipulos refecit. Pepercisti impensæ solus abscondendo, pro quo impensa omnia constat esse. Cibum requiris in arbore, quem natura sponte præbeat non quem hominum præparet cura, aut qui largior augeat expensas. Quæris utique cibum, ubi certum es nequaquam haberi eum. Non ergo id pro refectione corporali, sed magis pro mysterio agis. Quippe cum non ignores, non tunc tempus esse ficorum. Tanquam iratus maledicis arbori, qui fructum non habeat, eo tamen tempore quo secus naturam nequaquam habere debebat. Maledictus statim aruit, et potentiam maledicentis invisibilis sensit, et quasi damnata est quæ non meruit. Certe ita? Domine. Nequaquam id crudelitate sed maxime pietate novimus gestum esse. Ad terrorem horum*

ompletis autem utriusque Paschæ sacramentis,
em nocte est traditus ad passionem. De qua con-
uenter traditione subiungit ut dictum est : *Et*
us hominis tardetur ut crucifigatur . Tunc congre-

Quid autem ipse Dominus postea egerit in illa tertia die, vel in quarta sequente, non exprimit Scriptura manifeste. Credimus autem ut hoc definitum consilium Judæorum evitaret, nec eis facultatem peragendæ malitiæ præberet, ante diem traditionis sive passionis ejus congruam. Quod vero adjecit evangelista: *Cum autem esset Jesus in Bethania in domo Simonis leprosi*, et, ut Marcus ait, *ibidem recumberet* (Marc. xiv, 3), *accessit ad eum mulier habens alabastrum*, etc. (Matth. xxvi, 6, 7); incertum est utrum hoc fieret in prædicta die tertia, an in quarta sequente. Nonnulli tamen istud recumbere in domo Simonis, putant illam fuisse cœnam, de qua Joannes ait: *Quia ante sex dies Paschæ venit Jesus Bethaniam, fecerunt autem ei cœnam ibi, et Martha ministrabat*, etc. (Joan. xii, 1 et sq.). Et quidem illi, qui hanc cœnam, quam Matthæus et Marcus commemorant, illam eandem esse volunt, quam Joannes ante sex dies Paschæ factam asserit, dicunt eam nequaquam secundum ordinem rei gestæ ab evangelistis narrari: sed tanquam inde prius factam ad memoriam reduci, ut videlicet innuerent inde Judam occasionem accepisse vendendi Dominum, quasi hoc pretio illud suum damnum restauraret. At vero si diligenter hanc et illam cœnam sibi conferamus, videbimus

quia nequaquam decebat in alterius domo, vel de alienis sumptibus Domino ministrare. Præterea Joannes ibi Mariam non refert nisi pedes Jesu unxisse et capillis extersisse, nec isti evangelistæ referunt hic eam nisi super caput ipsius recumbentis unguentum posuisse. Quod non incommode in aliena domo facere potuit, cum fortasse qui cibum daret unguentum non præberet. Bene autem prius Domini longa via fatigati pedes unxit mulier, ut sic eum a labore viæ recrearet. Nunc autem satis esse arbitrata est caput quiescentis inungi, tanquam hoc unguento remedium conferens contra illius ferventissimæ terræ calores. Denique in illa priore cœna, qua Martha ministravit, Joannes neminem refert de unguento murmurasse nisi Judam proditorem. In hac vero secunda cœna, nequaquam Judas de hoc ab evangelistis notatur, sed indefinite super hoc discipulos indignatos fuisse referunt. Ex quibus omnibus quasi quibusdam conjecturis hanc et illam cœnam nequaquam eandem fuisse, et devotionem mulieris tanto circa Dominum majorem exstitisse, quanto sæpius hoc ei beneficium ministravit. De hac autem et secunda cœna, sicut Matthæus patenter ostendit, Judas abiit ad principes sacerdotum, et iniit cum eis pactum, ut pro triginta argenteis Jesum traderet illis (Matth. xxvi, 14). Cum enim retulisset Matthæus, Dominum approbasse effusionem unguenti super caput ejus a muliere factam, statim adjunxit: *Tunc abiit unus ex duodecim qui dicitur Judas, etc.* In quo et Marcus similiter consentit. Quod ergo utrique tunc Judam ad hoc quod diximus abiisse referunt, satis diligenter innuunt ad hoc cum inde commotum fuisse atque indignatum, quod hac etiam vice confusus pretium unguenti non potuit obtinere.

Quid autem Dominus quinta feria egerit, hoc est die cœnæ, quod tunc, ut diximus, Pascha Judæorum contigit, et ipsis certum est evangelistis, ubi scriptum est: *Prima autem die azymorum, accesserunt discipuli ad Jesum, dicentes: Ubi vis paremus tibi comedere pascha? Et misit Petrum et Joannem dicens: Euntes parate nobis pascha, ut manducemus. At illi dixerunt: Ubi vis paremus? Et dixit ad eos: Ecce introeuntibus vobis civitatem occurret vobis homo amphoram aquæ portans. Sequimini eum in domum in quam intrat, et dicetis patrifamilias domus: Dicit tibi magister: Ubi est diversorium, ubi pascha cum discipulis meis manducem? Et ipse ostendet vobis cœnaculum magnum stratum, et ibi parate. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha. Et cum facta esset hera, discubuit, et duodecim apostoli cum eo (Luc. xxii; 6-14).* Discubuit quidem ad vetus pascha primo celebrandum. Quod vero tam Matthæus quam Marcus dicunt, hoc esse factum prima die azymorum, quæ videlicet dies proprie pascha dicebatur, ut supra meminimus, sicut septem dies sequentes azymorum vocabantur; sciat lector ipsum diem Paschæ nomine quoque azymorum comprehendere posse, cum in

eo etiam azymis cum lactucis agrestibus vescerentur. Paschæ quoque nomine nonnunquam e converso dies azymorum continetur juxta illud Joannis: *Ante diem festum Paschæ* (Joan. xiii, 1). Sæpe etiam pascha ipsa hostia Paschæ potius quam dies appellatur, juxta illud: *Ubi vis paremus tibi comedere pascha?* Et alibi: *Venit autem dies azymorum, in qua necesse erat occidi pascha* (Luc. xxii, 7). Et Apostolus: *Pascha nostrum immolatus est Christus* (I Cor. v, 7), hoc est ipse nostra hostia paschalis. Quod vero Joannes ait: *Et cœna facta cum diabolus jam misisset in cor ut traderet eum Judas, surgit a cœna* (Joan. xiii, 2, 3), ut videlicet pedes lavaret discipulorum. Et postmodum ablutione facta, subjungit: *Cum recubisset, iterum dixit eis: Scitis quid fecerim vobis* (Ibid.) Hoc insinuare videtur, quod intra cœnam veteris paschæ et cœnam Dominicam, pedes Dominus ablueret, per hoc patenter innuens, neminem ad sacrificium Christi dignum accedere, nisi prius ablutis pedibus, hoc est affectionibus animi mundatis, alioquin judicium sibi comedit et bibit. Quod vero dictum est: *Et cum recubisset iterum*, innuit eos post sacrificium veteris paschæ, ad cœnam convivium ciborum accessisse. Non enim tantæ virorum familiæ unius comestio agni vel hædi ad refectionem dici sufficeret. Præterea Lucas cum retulisset Dominum de veteri pascha dixisse discipulis: *Desideravi hoc pascha manducare vobiscum* (Luc. xxii, 15), duos calices postea commemorat Dominum discipulis dedisse, unum quidem statim post vetus pascha, alterum in celebratione novi paschæ. Et de illo quidem primo calice Dominus discipulis ait: *Accipite et dividite inter vos. Dico enim vobis, quia non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat* (ibid., 17, 18). De alio vero calice scriptum est quia dedit illis dicens: *Hic est sanguis meus novi testamenti. Dico autem vobis, non bibam amodo de hogenimine vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patri mei* (Marc. xxiv, 28, 29). Prior itaque calix post vetus pascha, et ant novum susceptus, et ille secundus recubitus post ablutionem pedum, non ad sacrificium, sed ad refectionem corporum pertinere videtur. Nihil enim de potu in veteri pascha lex præcipit, sed tantum de carnibus agni vel hædi cum panibus azymis lactucis agrestibus. In hac itaque convivii refectione discipulis edentibus, videtur Dominus de panibus illius mensæ, non de azymis paschæ accepisse, novum pascha confecisse. non enim illo die Pasche interdictum erat, ne panes etiam fermentati, quæ proprie panes vini adjectione dicuntur, in domibus reperirentur; sed sequentibus tantum septem diebus, qui ob hoc die azymorum specialiter dicebantur. Unde et Græci non de azymo pane, sed de fermentato Dominum dicunt novum pascha confecisse, quasi nihil de veteri pascha in novo vellet retinere. Qui etiam, ubicunque nos habemus in novo pasche dictum a Domino, quod accepit panem et benedixit,

pro pane in Græco habetur ζῆτρον, quod fermentatum A significat.

Quod vero discipulis edentibus Dominus ait, quod unus eorum esset eum traditurus, et eum deinde præsignavit, dicens : Qui intingit mecum manum in paropside, sive in catino, hic me tradet (Matth. xxvi, 23), ad esum veteris paschæ referendum est ; ut cum illud ederent hoc eis diceret. Signum autem paropsidis, quo proditor designatur, sic accipiendum videtur, quod cum proditor audisset Dominum dixisse, quia unus discipulorum esset eum traditurus, ne hoc de se dici putaretur, quem jam conscientia sua super hoc accusabat, temeritate quadam providit demonstrandum, nequaquam de se suspicandum esse, qui sic de Domino confideret ut in eodem vase cibum communem habere non trepidaret. Unde tunc in ejus paropsidem manum illam sceleratus intulit, qua eum ipsa nocte traditurus ad mortem fuerat. Sicut quoque intelligi potest signum illud paropsidis, quod Dominus, qui mensis ministrabat discipulorum, in consuetudinem haberet postquam mensæ deservisset cum Juda refici, qui quasi procurator communis loculos impensæ deferebat.

Tertio Dominus proditorem designare curavit, quo eum amplius a sua compesceret iniquitate. Cum enim primo dixisset : Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet, ac postmodum traditor tanquam conscius sui, et quasi jam designatus ex paropside, requireret dicens : Nunquid ego sum ? Rabbi Respondit ei Jesus : Tu dixisti (Matth. xxvi, 25). Ac si diceret : Tu jam pacto cum Judæis inito et te hoc facturum esse pollicitus, quod dunc dico eis prædixisti. Refert etiam Joannes, quod, cum ipse Dominus dixisset : Qui manducat panem meum, levabit contra me calcaneum suum (Joan. xiii 18), et ipse Joannes recumbens super pectus Jesu, requireret ab ipso quis ille esset, respondit : Ille est, cui intinctum porrexero. Et cum intinxisset panem, dedit Judæ, et post buccellam, tunc introvit in illum Satanæ. Dixit ei Jesus : Quod facis, fac citius. Cum autem accepisset ille buccellam, exiit continuo. Erat autem nox (Ibid., 27 et seq.).

Ecce hoc tertio proditor manifeste designatus, post buccellam statim exiit ad conceptum scelus D peragendum, tanquam jam omnino de Domini gratia desperans, cum ejus mentem ita diabolus omnino possideret, ut redire ad veniam nullatenus posset. Firum tamen est quomodo acquievit ut intinctam buccellam acciperet, si prius audierit Dominum hoc dixisse in signum fieri futuræ proditiōis. Credimus ergo Dominum hoc privatim Joanni recumbenti super pectus ejus respondisse, ita ut proditor id nequaquam intelligeret. Nam et Petrus secreto hoc demonstrari petiit, innuens Joanni potius quam loquens, ut a Domino requireret quis ille esset de quo diceret. De illa autem buccella panis, quam ad proditorem, designandum intinctam ei porrexit,

plerisque videtur quod de ipso pane sacrato eam acciperet, unde inter cæteros ita eum communicaret. Quam quidem communionem cum indigne sumeret, judicium potius quam salutem ibi acciperet, sicut et Apostolus asserit de indigne communicatis : unde et post buccellam, Satanæ in Judam introisse, et sic eum plenius possedissee memoratur Nam et quod huic quoque communioni proditor interfuerit, Lucas patenter insinuare videtur. Qui, dum novum Pascha celebraretur a Domino, refert eum dixisse : Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa (Luc. xxii, 21). Continuo tamen accepta buccella, proditor non exspectat communionem finire, vel hymnum post refectionem Domino persolvi ; sacrum statim collegium egreditur, quo pravum desiderium amplius maturaret, sicut et Dominus prædixerat dicens : Quod facis, fac citius. Ideo autem panem intinctum soli proditori dedit, ut ejus mentem jam conceptione peccati infectam et maculatam significaret. Cæteris autem, qui puram habebant conscientiam, sacramenta corporis et sanguinis sui separatim distribuit, quasi panem per se et vinum per se separatim ministrans. Unde bene statutum est in Ecclesia, ut quando fideles communicantur, hæc separatim accipiant. Sunt vero qui panem illum intinctum nequaquam de sacrificio Christi fuisse intelligunt, sed buccellam illam de quocunque pane acceptam esse ad proditorem solummodo designandum. Quorum etiam nonnulli volunt Judam in sacramento Dominici corporis participasse. Augustinus super Joannem (1) : Et cum intinxisset panem dedit Judæ. « Non autem, ut putant quidam, tunc Judas corpus Christi accepit. Intelligendum est enim, quod jam omnibus eis distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut Lucas evidentissime narrat. Deinde per buccellam tinctam atque porrectam suum exprimit traditorem. » Hilarius super Matthæum (2) Ubi vis paremus tibi pascha manducare ? « Post quæ Judas proditor judicatur, sine quo pascha accepto calice et fracto pane conficitur. Dignus enim æternorum sacramentorum communione non fuerat. Nam discessisse statim intelligitur, quod cum turbis reversus ostenditur. Neque sane bibere cum Domino poterat, qui non erat bibiturus in regno, cum universos tunc bibentes ex vitis istius fructu bibituros secum postea polliceretur. » Notandum tamen nequaquam in verbis Domini universos haberi, quamvis hoc beatus intelligat Hilarius, sed ita indefinite a Domino dici : Cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei. Multa quippe novimus ad hunc modum apostolis Dominum loqui, quæ monita generaliter sunt accipienda, ut Judæ quoque possint convenire. Quale est illud : Beati oculi qui vident quæ vos videtis (Luc.) x, 23), et : Sedebitis vos super sedes duodecim

(1) Patrol. tom. III, col. 1802.

(2) Patrol. tom. IX, col. 1065.

etc. (*Matth.* xix, 28), et *Gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cælis* (*Luc.* x, 20). Et rursum : *Et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (*Luc.* xxii, 29). Sæpe etiam cum generaliter aliquid dicitur, non est tamen generaliter accipiendum. Unde illud est Hieronymi ad Damasum in parabola Domini de filio frugi et luxurioso (3) : *Et omnia mea tua sunt* (*Luc.* xv, 31). « Quomodo autem Dei omnia Judæorum sunt ? Nunquid angeli, throni ? Omnia ergo intellige prophetias, eloquia divina, secundum illud quod sæpe exposuimus, non semper omnia ad totum esse referenda, sed ad partem maximam, ut : *Omnes declinaverunt* (*Psal.* xiii, 3), et : *Omnes qui ante me venerunt, fures fuerunt et latrones* (*Joan.* x, 8), et *Omnibus omnia factus sum* (*I Cor.* ix, 22) ; et : *Omnes quæ sua sunt quærunt, non quæ Jesu Christi* (*Philipp.* ii, 21. Denique si ponamus Judam quoque communioni interfuisse, qua completa Dominus illud ait : *Non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum, cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei*, non cogimur ideo fateri tunc Judam adfuisse, cum hoc Dominus dixerit, nec eum expectasse finem cœnæ Dominicæ, qui continuo, ut supra dictum est, exivit post acceptionem buccellæ, ut eos convocaret quibus Dominum traderet. Post cujus quidem egressum, Dominus, ut Joannes refert, prolixum sermonem, ad discipulos habuit. Cujus primam partem, dum adhuc recumberet, dixit usque ad eum scilicet locum, ubi ait : *Sed ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio ; surgite, eamus hinc* (*Joan.* xiv, 31). » Quem quidem locum beatus exponens Augustinus, ait (4) : « Tanquam diceretur : Cur ergo moreris, si non habes peccatum, cui debetur mortis supplicium ? continuo subjecit : *Sed ut cognoscat mundus, etc. Eamus*, dixit. Quo, nisi ad illum locum, unde fuerat tradendus ad mortem ? Habebat ut moreretur mandatum Patris. »

Postquam autem dixit discipulis suis : *Surgite, eamus hinc*, illis de accubitu mensæ surgentibus, et hymno gratiarum dicto, de quo Matthæus et Marcus scribunt, aliam partem sermonis confirmavit, usquequo de domo illa exierit, secundum consuetudinem suam, in montem Oliveti. Unde et Lucas de Domino meminit, dicens : *Erat autem diebus docens in templo, noctibus vero exiens morabatur in monte qui vocatur Oliveti* (*Luc.* xxi, 37). Et iterum *Egressus ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum* (*Luc.* xxii, 39). Secuti sunt autem illum et discipuli. De nostra quippe salute Dominus sollicitus, die prædicationi intendebat, nocte in oratione pernoctabat. Ad quam quidem faciendam secretum requirebat locum et a tumultu sæculi remotum, quo purius suis discipulis esset orandum. Quo cum ipse pervenis-

set atque orasset, eos quoque ad orationem invitat, dicens : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (*Matth.* xxvi, 41). Tanquam si diceret : Prolatio vobis facilis est ad me confitendum, et cum Petro dicendum, quia parati estis mecum et in carcerem et in mortem ire ; sed adhuc infirmi estis ex carne ad resistendum tentationibus, Quod humanitas Christi, imminente passionis articulo, se ad orationem convertit. et discipulos hinc scandalizandos ad orationem hortatur, patenter nos instruit, ne unquam de viribus nostris in aliquo periculo præsumamus constituti, quia non est homini mortem constantia superare, nisi hanc virtutem nobis Domino ministrante. Ter in die Daniel in anxietate positus orasse Dominum legitur (*Dan.* vi, 10), tanquam hunc unum in tribus personis intelligens. Trinam et nunc Dominus orationem assumit, qua veram infirmitatem carnis se habere demonstrans verum se hominem probaret, et similem nobis in omnibus absque peccato, ut vera ejus passio sicut et carnis susceptio credatur. Orans itaque dicit : *Pater si possibile est, etc.* (*Matth.* xxvi, 39). Et rursum : *Pater, si non potest hic calix transire, etc.* (*ibid.*, 42). Si possibile est, inquit, hoc est conveniens, ut alio modo redemptionis quam per mortem meam possit humanum genus salvari. Calicem dicit mortem suam transitoriam, cito resurrecturus. Qua videlicet morte, tanquam poculo quodam desiderium suum de nostra redemptione, quasi sitim suam erat refecturus. Sed nunquid mortem timuit, ad quam nos minime timendam adhortatur, dicens : *Nolite timere eos qui occidunt corpus* ? (*Matth.* x, 28.) Certe neminem martyrum, cum ad agonem venirent quod passuri erant, orasse memini ut ab eis passio transiret, sed læto animo et magno desiderio eam suscipere, tanquam illud implentes Apostoli : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (*Philipp.* i, 23). Nunquid ipse morti se offerens, plus eam timuit quam cæteri, aut tristis ad eam venit, ad quam alii occurrere dicuntur læti ? Sic quippe de ipso Marcus refert, quod *cæpit pavere et tædere* (*Marc.* xiv, 33) et tam ipse Marcus quam Matthæus eum scribunt dixisse : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* xxvi, 38 ; *Marc.* xiv, 34), nec non et eum passioni amaritudinem profiteri non velle, et suam in hoc voluntatem a voluntate Patris dissidere, cum ait : *Verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (*Matth.* xxvi, 39) vel ita : *Sed non quod ego volo, sed quod tu* (*Marc.* xiv 36). Et in Luca legitur : *Pater, si vis, transfer a me calicem istum. Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat* (*Luc.* xxii, 42). Ubi et subditur : *Apparuit autem illi angelus de cælo, confortans eum, et factus in agonia, prolixius orabat. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram* (*ibid.* 43, 44). Neminem alium præ timore mortis sanguinem legimus sudasse, quod supra naturam hu-

(3) Patrol. tom. XXXI, col. 391, 392.

(4) Patrol. tom. XXXVIII, col. 824.

manam constat esse. An forte plus quam cæteri timuit, quem timor passionis ad hoc coegit? an sponte magis quam anxietate timoris, hunc sudorem emisit? Quem denique fortem athletam ita periculo mortis anxiatum, et tanquam ex desperatione legimus esse perturbatum, ut de Domino scriptum esse videtur? *Nunc anima mea, inquit, turbata. Et quid dicam? Pater, salvifica me ex hac hora* (Joan. xix 27). Et post aliqua: *Cum hæc dixisset Jesus, turbatus est spiritu* (Joan. xiii, 31). Ut autem ponamus in quibusdam videtur in his verbis, timoris vel tristitiæ eum membra sua in se transformasse, ut ex persona suorum membrorum hæc dicerentur aut fierent (5): nunquam certe in eorum persona sudor iste juxta litteram accipiendus est. Beatus B autem Ambrosius plus eum quam cæteros passionem mortis horrere non veretur asserere. Sic quippe ait de fide ad Gratianum scribens, in libro ii (6): « Petrus dicit: *Animam meam pono pro te*. Christus dicit: *Anima mea turbatur*. Utrumque verum est, et plenum utrumque rationis, quod inferior non timet, et superior gerit timentis affectum. Ille enim quasi homo vim mortis ignorat, iste quasi Deus in corpore constitutus, fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum incarnationis abhorrent, excluderetur impietas. » Ex quibus patenter verbis ostenditur, revera ejus animam, quæ per unionem Verbi omnia scientis tam bene summum mortis cruciatum tanquam... esset experta, noverat magis eum C horruisse, quam cæteræ possent animæ. Quando autem plus mortem timuit, et in passione constanter perstitit, tanto virtus obedientiæ major in eo claruit, et majorem nobis, pro quibus passus est, dilectionem exhibuit. Ubi et infirmioribus membris consolationem proponere voluit, ne cum ad agonis passionem trepidarent, pro hoc infirmitate sua desperarent a venia. Quam constanter autem Dominus passioni occurreret et in passione persisteret, quisquis diligenter attendit iudex secundum magnitudinem timoris, incomparabilem in eo fortitudinem.... enim omittam cætera, quis non illud miretur, quod a Pilato interrogatus cum respondere nollet, ab eo audierit: *Mihi non loqueris? Nescis quia potestatem habeo dimittere te*, etc. D (Joan. xix, 10.)

Qui etiam ab ipso ad Herodem missus, tanquam ad ejus potestatem pertinens, cum esset Galilæus, ut sic per eum facile liberari posset, nil ei respondere dignatus est, cum multis interrogaretur sermonibus, nedum ei signum aliquod ostendere, quod ille maxime cupiebat. Quod ergo pavendo tædere, vel perturbari adeo videtur, ut quasi desperans diceret: Et quid dicam? signa sunt omnia non ignaviæ vel diffidentiae, sed timoris maximi ad infirmitatis probationem assumptæ, ut quod mortem prævenit, ipsa jam gravius videatur morte Angelus apparens in persona Patris

A eum confortat, sicut et antea factum fuerat, ipso ad eum dicente: *Et clarificavi, et iterum clarificabo* (Joan. xii, 28).

Hæc quippe consolatio orationis complendæ, qua pro suis orabat intelligenda est responsio, qua discipuli audita consolarentur. Quis fidelium, Domine, hanc etiam tuæ passionis anxietatem sine compassione possit audire? hanc pro nobis tuam perturbationem queat sustinere? Ait Apostolus: *Si unum patitur membrum, compatiuntur omnia membra*, etc. (I Cor. xii, 26), pro se invicem sollicita. Quid ergo pro capite dolores nostros et peccata portante, nos oportet facere? Quis siccis oculis hoc intelligat? Cujus cor lapideum dolor iste non scindat? Scissum est velum templi in tua, Domine passione, et ad terræmotum ipsa etiam fissa est duritia petrarum. Sol obscuratus est, tanquam immanitatem sceleris conspiciere non ferret. Ipsa quoque insensibilia, tanquam tuam sentirent passionem, compassionis exhibuerunt affectum. Ut autem et hæc compassio nostra penetret ac scindat cordat, an intermissa, non dimissa, charitas suspirans stylum reducat.

Egressus itaque Dominus ad montem Oliveti, sicut Matthæus refert (Matth. xxvi), venit inde cum discipulis in villam quæ dicitur Gethsemani. Quem profecto locum Marcus prædium nominat, Joannes dicit: *Trans Jordanem* [leg. torrentem] *Cedron, ubi erat hortus, in quem frequenter Jesus conveniebat cum discipulis* (Joan. xviii, 1), tanquam secretissimum, atque ad docendum discipulos, sive orandum convenientem. Idem itaque intelligitur, villam Gethsemani, quod, locum illum trans torrentem Cedron ad radicem montis Oliveti existentem. Cum dicitur, *torrentem Cedron*, genitivus Græcus est *Cedron*, pro Cedrorum. Torrentem dicunt, quia in valle Josaphat aqua illa vicissim currit, non semper, in qua et cedri crescunt. Qui locus Abrahæ hortus erat, qui circa Salem plures hortos et mansiones habebat. Quem locum Jesus cum discipulis suis frequentabat, qui et bene erat inde notus. Igitur hic eum quærit ad tradendum, et ibidem invenit quæsitum, sicut statim ipse Joannes prosequitur, dicens: *Judas ergo cum accepisset cohortem, et a pontificibus et Phariseis ministros, venit illuc cum laternis et facibus et armis* (Joan. xviii, 3). Cohortem quidem gentiliū a Pilato præside, ut nec gentiles in ejus traditione deessent, qui hos quoque sua venerat morte redimere; ut videlicet tam a Judæis quam a gentilibus ad mortem traderetur, qui pro salute omnium mortem pateretur.

Lucas verum refert ipsos etiam principes sacerdotum, hoc est pontifices et magistratus templi, et seniores venisse. Quod sic accipiendum videtur, ut hoc in ministris suis, non in personis propriis agerent. Cæteris quippe referentibus evangelistis,

(5) Locus corruptus, ut infra nonnulla.

(6) Patrol. tom. XVI, col. 568.

novimus Dominum a cohorte et ministris comprehensum, ad Annam sive Caipham pontifices fuisse perductum. Venientes afferunt laternas, ut qui sunt in tenebris cæcitatibus, ipsam lucem capiant mundi. Fustibus et armis veniunt muniti, ut per hanc resistenti vim facerent, vel eum a se propulsarent. Jesus itaque omnia quæ ventura erant super eum præcessit. Dum homines Deo vim facere parant, sponte Dominus, non intractus, occurrit passioni, sicut ipse dixerat: *Nemo tollit a me animam meam, sed ego pono eam. Sciens, inquit, omnia (Joan. x, 18): hoc est non ignorans eorum machinamenta, et per dirum mortis supplicium se salutem vestram consummaturum, ac deinceps tam resurrectione quam ascensione, vel sancti Spiritus adventu glorificandum. Qui ante a passione declinaverat, quia nondum venerat hora ejus, et discipulis præceperat: Cum vos persecuti fuerint de civitate in civitatem, fugite in aliam (Matth., x, 23); sciens jam advenisse tempus congruum passioni, offert se in pascha, tanquam pascha vel agnus ad-immolandum. Processit, et dicit: Quem quæritis? (Joan. xviii, 4.) Vere, inquam tanquam ignorans eorum nequissimam inquisitionem, quia tuum est ignorare mala quæ improbas, et cognoscere bona quæ approbas. Sic quippe Adam, quem ante peccatum noveras, post peccatum tanquam incognitum requiris dicens: Adam, ubi es? (Gen. iii, 9.) Qui etiam mulieris factum quod improbas, tanquam incognitum interrogans, ais: Quare fecisti? (Ibid., 13.) Et fatuis virginibus respondens, dicis: Amen dico vobis, nescio vos (Matth. xxv, 12). Cum econtrario Moysi dicas: Novi te ex nomine (Exod. xxxiii, 12), et scriptum sit: Novit Dominus qui sunt ejus (Num. xvi, 5). Responderunt ei: Jesum Nazarenum (Joan. xviii, 5). O cæci et vere in tenebris venientes contra lucem et in nocte adversum diem, cum ei vos ipsum quærere respondetis, quem perdere venitistis! Procedit ab bellum tanquam signifer ante suos. Non eum recognoscitis Dominum, quem occurrere videtis solum. Si enim recognosceretis, nequaquam vestræ machinationis dolum responsione vestra ei panderetis. Contra sapientiam venientes, quia eam non cognoscitis, stulti permanetis, nec præsentem potestis animadvertere, nisi eo se vobis indicante. Jesum respondetis, et ne ipse de semetipso in vestra responsione possit errare, tanquam eum et de seipso docentes, subnexa determinatione additis: Nazarenum. Et utinam Jesum, quem profitemini tanquam Jesum, id est Salvatorem, quæreretis, ut quod in ore habetis, corde teneretis; ne, dum Salvatorem perdere quæritis, vos ipsos potius perdatis!*

Dicit eis Jesus: Ego sum (ibid.). Non enim cognoscere eum nisi ipso poterant indicante. sicut nec

ipsum capere, nisi ipso se tradente. Stabat autem et Judas, qui tradebat eum, cum ipsis (ibid.) Lucas refert, quia antecedebat eos, et Marcus (Marc. xiv) quod cum venisset, statim accedens ad eum ait: Rabbi, et osculatus est eum. At illi manus injecerunt in eum, et tenuerunt eum. Unde mihi videtur, quod quando proficisci cœperunt, Judas tanquam dux eos antecedebat. Ubi autem appropinquare cœperunt, ipse conscientia sua confusus et perturbatus, vel hæsitans, ita se retinuit, et gradum suppressit, ut illi præcederent, unde nunc Joannes dicit illis ad Jesum pervenientibus, Judam stare cum illis potius quam præcedere. Stabat quidem cum ipsis, non ut cæteri cum Domino. Stabat tanquam stupefactus et concepti sceleris immanitate perturbatus, et ex conspectu Domini maxime confusus, aut fortasse, tanta cæcitate percussus, ut nec eum posset cognoscere, nisi eo se ipsum indicante. Ut tamen impleret quod dixerat: Quemcunque osculatus fuero ipse est, tenete eum (Matth. xxvi, 48), omni pudore postposito, non Deum, sed homines veritus, accessit ad osculum, tanquam eum designans, qui jam semetipsum indicaverat, ut nil in se fieri nisi se ipso disponente Dominus declararet. Unde et sequitur: Ut ergo dixit eis: Ego sum abierunt retrorsum, et ceciderunt in terram (Joan. xviii, 6). Quid agitis, missi? Ecce præsto est quem quæritis, et se ipsum offerens, dicit: Ego sum, nec istam ejus vocem ferre sustinetis, cui vim facere confidebatis. Abeuntes retrorsum, non ei valentes appropinquare, quem venitis comprehendere, in terram resupini corruistis. Hic quippe casus proprius est reproborum, sicut cadere in faciem proprium est electorum: unde et illud est beati Gregorii in Ezechielem homilia (7): « Electi in faciem, et reprobi retrorsum cadunt, quia qui post se cadit, ibi cadit ubi non videt. Iniqui vero qui in visibilibus cadunt, post se cadere dicuntur, quia ibi corruunt, ubi quid eos tunc sequatur modo videre non possunt. Justi vero quia in istis visibilibus semetipsos sponte dejiciunt, ut invisibilibus erigantur, quasi in faciem cadunt, quia timore compuncti, videntes humiliantur. » Iterum ergo eos interrogavit: Quem quæritis? Illi autem dixerunt: Jesum Nazarenum. Respondit Jesus: Dixi vobis quia ego sum. Qui abierunt retrorsum, non solum corpore corruentes, verum etiam in tantam exstasim pavoris et perturbationis facti, ut Dominum nec ad indicium suum, nec ad proditoris osculum agnoscere possent. Secundo interrogat eos quem quærant, et se iterum illum esse docet, quem se illi quærere respondent. In quo patenter ostenditur et ipsius perseverantia in passione, et illorum in obstinatione suæ malitiæ.

Si ergo me quæritis, sinite hos ebire. Ut impleretur sermo, etc (ibid., 8.) Si me, inquit, non alium quæritis, sicut ex duabus jam patet responsionibus vestris, sufficere vobis debet vestram in me complere

malitiam. Hoc, inquit, discipulos qui aderant intel-
gens, ut solus ipse torcular passionis intraret,
icut ex persona ejus Isaias prædixerat: *Torcular
alcavi solus*, etc. (Isa. LXIII, 3.) Sermo inquit,
vangelista, quem ipse Dominus antea dixerat, ad
patrem loquens: *Quos dedisti mihi custodiri, et nemo
ex iis periit nisi filius perditionis* (Joan. XVII, 12).

Augustinus in Joanne, super hunc locum (8):
Cur si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia
condum sic in eum credebant quomodo credunt
quicunque non perituri?

Item (9): « Petrus, si negato Christo, hinc iret,
quid aliud quam periret? » *Sinite*, inquit, *hos abire*,
sed non adjecit, et capite me, ne videlicet pietatem
recipiens, impietatem quoque, quam fieri permit-
tebat jubere videretur. Accedens autem proditor
ad Dominum dixit: *Ave, Rabbi. Et osculatus est
eum. Jesus autem dixit ei: Amice, ad quid venisti?*
(Matth. XXVI, 50.) Sive uti Lucas ait: *Juda, osculo
Filius hominis tradis?* (Luc. XXII, 48.) Hoc osculum
non pacis, sed prodicionis signum est illud, de quo
Matthæus commemorat: *Dederat autem traditor
Jesus signum eis, dicens: Quemcunque osculatus fuero
ipse est, tenete eum, et ducite caute* (Matth. XXXVI,
8). Ecce dux cæcorum et miserrime miserorum,
quæ est ita cautela, ad quam eos hortatur insania
tua? tanquam sapientiæ Dei prævalere hominum
cautela possit. Impudentissime proditor, omnium
celorum abominationes tuis justificans sceleribus.
Dispensatoris curam inter cæteros a Domino sus-
ceperas, loculos habens, et ea quæ poteras
turto subripiens, marsupium tuum, non Do-
minicum volens augere, ipsum præsumpsisti Do-
minum vendere, et in pretio pecuniæ ipsum mundi
pretium ponere. Ad cumulum malitiæ tuæ, ipsos
conceptæ prodicionis gradus intueri, ut nullam
abominationem impudentiæ deesse cognoscas pro-
dicioni tuæ. Ipsa nocte qua tractabas eum tra-
here, ad cœnam præsumens accedere, in ejus paro-
chide, manum sceleratam et tanquam ipsius san-
guine cruentatam inserere non timuisti, ut hoc fa-
cto quasi teste tuæ conscientie bonæ omnem sus-
picionem a te removeres. Consors in participatione
tam veteris quam novi paschæ, ac deinceps in ipsa
traditione eum ut magistrum salutans, et ut lupo
agnum osculans, fili perditionis, a mansueto patre
audis: *Amice, ad quid venisti?* Amice quidem, non
humans, sed amate, non diligens, sed dilecte, quan-
tum ad exhibitionem familiaritatis et amicitie. Ad
quid, inquit, *venisti?* tanquam si diceret: Attende,
miser, quantam sine causa præsumis execratio-
nem, cum prædictis gradibus ad conceptam perve-
nis prodicionem. In quo et Dominus, signum prodi-
onis detestans, ait: *Juda, osculo Filium hominis
tradis?* Hoc est: Cur, infelix, osculum in signo pro-
dicionis elegisti, quod inter inimicos etiam summa
moderatio solet esse pacis? Infelicissime omnium

hominum, bonum tibi esset si natus non fuisses,
quia more abortivorum in utero moriens, gravissi-
mam non meruisses pœnam!

*Videntes autem hi, qui, circa ipsum erant, quod
futurum erat, dixerunt ei: Domine, si percutimus
in gladio?* (Luc. XX, 49.) Simon ergo Petrus, ar-
dentior cæteris, habens gladium, eduxit eum, et
percussit servum pontificis, et abscidit ejus auricu-
lam dexteram. Respondens autem Jesus ait: *Sinite
usque huc. Et cum tetigisset auriculam ejus, sanavit
eum* (ibid., 51).

Quærent alii a Domino, utrum percutiendo de-
beant eum vindicare. Non sustinet Petrus respon-
sum, ut audiat documentum; nec mensuram habet
amor vehemens, nec immensa charitas attendit
quid excedat. Noverat Dominicæ mansuetudinis pa-
tientiam, quem jam olim prædicentem suam pas-
sionem cum secreto correpsisset, dicens: *Propitius
esto tibi, Domine, ne fiat hoc* (Matth. XVI, 22), au-
divit ab ipso: *Vade post me, Satana, non sapis ea
quæ Dei sunt* (ibid., 23). Noverat et qui generaliter
ipse discipulis præceperat, dicens: *Audistis quia
dictum est: Oculum pro oculo, dentem pro dente.
Ego autem dico vobis non resistere malo. Sed si quis
te percusserit in dextra maxilla tua, præbe ei et al-
teram* (Matth. V, 38, 39).

His et similibus patientiæ documentis Petrus in-
structus noverat, Dominum nequaquam hanc ei
vindictam concessurum. Ne ergo reus inobedientiæ
percutiendo fieret, si hoc responsum exspectaret,
prævenit ipsum, tanquam aliis in hoc quid agerent,
præbens exemplum utpote princeps vel primus eo-
rum: ut sicut Judas ex adversa parte dux erat ad
malitiam, sic iste in acie Domini dux fieret ad vin-
dictam. Dum ergo alii quærent an percutiant iste
percutere non differens, materialis gladii vindictam
usurpat sibi nequaquam commissam. Unde et a
Domino sine mora corrigitur. Quod tamen non re-
cte tunc gestum est in opere, in mysterio vacuum
est assumptione. Luca quippe referente, novimus
duos gladios in cœna Domini fuisse. Sic quippe
scriptum est de Domino, et discipulis: *Et dixit eis:
Quando misi vos sine sacculo, et pera, et calceamen-
tis, nunquid defuit vobis? At illi dixerunt: Nihil.*
Dixit ergo eis: *Sed nunc, qui habet sacculum, tollat
similiter et peram, et qui non habet, vendat tunicam
suam, et emat gladium. Dico enim vobis, quoniam
adhuc quod scriptum est oportet impleri in me: Et
cum iniquis deputatus est. Etenim ea quæ sunt de me
finem habent. At illi dixerunt: Domine, ecce duo
gladii hic. At ille dixit eis: Satis est. Et egressus
ibat secundum consuetudinem in montem Olivarum.
Secuti sunt autem illum et discipuli* (Luc. XXII, 35).

Sacculus major est quam pera, et ideo necessa-
rius est ad plurimorum viaticum deferendum. Pera
vero singulis sufficere videtur. Bene ergo Dominus,
dum præsens hic esset, eorum necessitudinibus

(8) Patrol. tom. XXXV, col. 1931.

(9) Ibid., col. 1933.

omnino providebat, ne quid eis in via deferre necessarium esset, ut post ejus recessum a terris, tanto ejus præsentia amplius amaretur ac desideraretur, quanto hi eam sibi magis necessariam experti fuerant. *Sed nunc qui habet*, hoc etiam deinceps tam vobismetipsis quam aliis in pera vel sacculo providete sumendo: *et qui non habet*, subaudi sacculum vel peram unde comparare gladium possit, *vendat tunicam* quæ magis necessaria videtur, ut hinc eum emat. Quod quidem juxta litteram, ut sequentia innunt, ob hoc videtur dictum, ut cum armati ad locum traditionis venirent, tanto major patientia Domini probaretur, quanto potentior ipse veniret in sua defensione. Finem habent, id est consummationem, ut ipsa omnia perficiantur in me quæ scripta sunt de me. Duo autem gladii illi sive in cœna Domini fortuitu reperti, sive ab aliquibus discipulorum, imminente passione, ad protectionem illic allati, duos in Ecclesia gladios significant, materialem quo rex utitur in vindicta corporali, et spiritalem quo animam sacerdos percutit per sententiam excommunicationis. Hunc spiritalem gladium Petrus assumens, auriculam ejus dextram abscidit, qui adversus Christum venit, quia qui Christi contrarius est præceptis, sententia feriendus est anathematis: et sic ei auricula dextra amputatur, dum a divini verbi prædicatione removetur, et ei Ecclesiæ aditus interdicitur. Sinistra quippe auris est, qua terrenis intendimus, dum de his instrui-mur. Dextera vero auris est, quæ his auditum præbet, quæ de cœlestibus, vel quæ ad salutem animæ pertinent, prædicantur. Quod ergo Petrus egit quamvis in opere sit reprehendendum, in mysterio tamen est officiosum. Officium quippe dicitur actus cuique personæ congruus. Bene autem auris dextera non tam auris hoc loco dicitur quam auricula, hoc est auris parva. Pauci quippe sunt electi, ad ea quæ de salute animæ dicuntur accommodantes auditum: et quod de cœlestibus prædicatur vix capi potest, et pro subtilitate intelligentiæ, quasi tenui auris foramine ad animi pervenit intellectum. Quod vero de duobus prædictis gladiis Dominus ait: *Satis est*, et post amputationem auriculæ dixit: *Sinite huc usque*, ad mysterium respexit rei significatæ. Duo quippe gladii superius distincti ad exercendam justitiam sufficiunt Ecclesiæ, ut quemadmodum homo ex anima constat et carne, ita in his duobus duo exerceantur gladii, regis quidem in corpore, sacerdotis in anima. *Sinite*, inquit discipulis, *usque huc*, ut videlicet contenti vestra potestate, non plus, ut dictum est, præsumatis vindictæ, quam dextram auriculam amputare. Amputatam a Petro auriculam Dominus restituens, percussus sanat, quia ejus est pœnitentiam inspirare, qua peccator redeat, et verbo salutis reconciliatus intendat. O misericordia Salvatoris! o impietas persecutantis! Sanat percussus Dominus, et persequi non cessat sanatus. Beneficium suscipit, et in obsti-

A natione sua ingratus persistit. Vident persecutores miraculum, nec persequendi immutant animum. Corrigitur persecutor, ut cesset persecutio.

Converte, inquit Petro, *gladium tuum in vaginam*. Omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit (Joan. xviii, 11). Qui acceperit, inquit, ad occidendum, non cui traictus est a potestate, ipse gladio dignus est interire. *An putas quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit mihi modo plus quam duodecim legiones angelorum?* (Matth. xxvi, 53.) Ac si aperte dicat: Non egeo vestri duodecim hominum patrocínio, cui, si vellem, in auxilio adesset tanta angelorum multitudo. In illa hora dixit Jesus turbis: *Tanquam ad latronem existis cum gladiis et fustibus comprehendere me*. Quotidie apud vos sedebam in templo, et non me tenuistis (ibid., 56). Cum quotidie vobiscum in templo fuerim, non extendistis in me manus. Sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum (Luc. xxii, 53). Hoc autem totum factum est, ut implerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt (Matth. xxvi, 56). Adolescens quidam sequebatur eum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum. At ille, relicta sindone, nudus profugit foras ab eis (Marc. xiv, 51).

Latrones in viis insidias tendunt, fures in domibus. Quod autem ait, *tanquam ad latronem*, tale est tanquam ad eum, qui viam obsidens, transeuntibus insidiatur, nec tutum aut liberum eis transitum permittit, cum tu, Domine, ipsa sis potius via, qui dixisti: *Ego sum via, veritas, et vita* (Joan. xiv, 6). Quotidie, hoc est frequenter in templo, ubi omnes conveniunt, sedens quasi securus, non in abscondito, more latronis latens. Unde et a latendo latro est appellatus. Et cum manifeste sic sederam et docerem, nec manus in me ausi estis extendere, nec tunc etiam cum eos flagellatos ejicerem de templo. Nondum enim venerat ejus [hora], hoc est tempus passioni congruum, quod in ejus dispositione fuerat præfixum. Ex quo patenter ostendit, nihil eos in eo agere posse, nisi eo permittente ac disponente. *Hora vestra sicut et mea*. Vestra quidem ad perdendum, mea vero ad salvandum. *Potestas tenebrarum*. hoc est vobis cæcis a me ipso in me permissa. Si enim cognovissent, nunquam gloriæ Dominum crucifixissent. Hoc autem totum, de captione scilicet Domini, et prodicione Judæ. Hæc etiam verba non tam evangelistæ quam Domini esse videntur. Unde et subditur: *Tunc discipuli omnes*. Ac si diceretur. Cum eum audirent asserere de sua passione sancitum in prophetis esse, nec ullatenus eis vindictam permittere fugerunt, innocente impiis derelicto, et lupis agno. Hoc enim et ipse prædixerat ex testimonio prophetiæ dicentis: *Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis* (Zach. xiii, 7). Hunc adolescentem quidam intelligunt Joannem præ cæteris a Domino dilectum, qui cæteris junior æstimatur nonnulli Jacobum fratrem Domini.

Beda in Marco super hunc locum (10): « Quis iste

adolescens fuerit, evangelista non dicit. » Item (11) : « Neque aliquid vetat intelligi hunc Joannem. » Jeremias in minori Breviario, psalm. xxxvi : « Judæi vim faciebant vel Petro cum dicerent : *Nam et tu ex illis es* ; vel Jacobo, qui cum traderetur, sindone relicta, nudus aufugit. » *Super nudo*, sub ipso existente, cum super sindonem nullum haberet indumentum. Fortassis enim ad Dominicum dictum tunicam suam, vel aliud indumentum pro gladio emendo dederat, vel pro mutuando posuerat. Quod dicitur : *Tenuerunt eum*, cum, cæteris jam dispersis, eum sequentem invenirent solum, patenter innuitur nequaquam eos fuisse ausos aggredi apostolos dum simul armati Domino assisterent.

Cohors ergo, et tribunus, et ministri Judæorum, qui apprehenderunt Jesum, ligaverunt eum, et adduxerunt ad Annam primum (Joan. xviii, 12). Tribunus cohorti gentili præerat. Dicitur autem tribunus sive a tribus, vel a tribubus, id est plebibus et minoribus. Tres quippe hujusmodi prælatos dicitur primum Romanus populus sibi præcepisse, ut quemadmodum duces militibus, ita isti præessent plebibus. Ligaverunt eum tanquam ex consilio illius qui dixerat : *Et ducite caute, ne videlicet posset effugere*. O cæci ! nunquid is qui aurem tam cito restituit, vincula dissolvere non posset, si vellet ? Sed vincula sustinet impiorum, ut in omni patientia probatus, vincula solveret peccatorum. Ligatur a servis Dominus ad horam, qui fortem armatum regaret perenniter Satanam. Vincitur ut latro ducitur, humano destitutus auxilio, cui angelorum assistebat multitudo. Primum adducitur ad Annam pontificem, socerum Caiphæ, qui videlicet Caiphas erat pontifex anni illius (ibid., 13). Vices quippe quas diversi pontifices jam facti agebant per diversos annos. Primum ad Annam illudendus ibi adducitur, deinde ad Caipham, tandem ad Pilatum, ut æpius illus erubescencia confunderetur, sæpius afflictus deficere cogeretur. Pontificibus tanquam ægisperitis primo præsentatur, ut ab his, qui legem cognoscere testabantur, secundum legem judicaretur, et ab eis inciperet malitia, per quos potius esset refrenanda. Quamvis Caiphas administraret anno pontificatum, non indignatur tamen prius adduci Jesum ad pontificem alium, ut tanto liberius securius damnaret reum, quanto eum conspiceret jam ab alio damnatum, ut sic in ore duorum stium staret verbum.

Sequebatur autem Jesum Simon Petrus, et alius discipulus. Discipulus autem ille notus erat pontifici. Introivit cum Jesu in atrium pontificis. Petrus item stabat ad ostium foris. Exiit ergo discipulus ille, qui erat notus pontifici, et dixit ostiariæ, et introduxit Petrum (ibid., 15 et seq.). Cæteri evangelistæ de solo Petro referunt, quod a longe sequebatur Jesum. Qui enim propinquior ei astiterat in captione, et in vindicta ferventior, aurem servi

A pontificis amputando, cum jam cæteri in fugam dispersi essent, et, ut Marcus refert, adolescens comprehensus, relicta sindone, nudus profugisset, jam tremefactus Petrus a longe Dominum sequebatur, a quo eum penitus separari non patiebatur vis amoris ; quia quantumcunque in adversis trepidet Ecclesia per Petrum significata, etiamsi timore in aliquibus membris cogatur eum ad horam negare, fundamentum tamen charitatis non sinit eam periclitari, nec a Christo prorsus separari. Quod vero Joannes refert alium discipulum Petro sequenti Christum fuisse adjunctum, quamvis non exprimat quis ille fuerit, humiliter tamen se videtur innuere. Qui, ut beatus meminit Augustinus, talibus se verbis solet significare, ut videlicet dicat, *alius discipulus*. Nam et ipse solus, cæteris jam dispersis, una cum Domini matre ei crucifixo astitit, sicut ac ipsemet Joannes scribit. Quod enim Petrus plus Christum diligere et Joannes plus a Christo diligere cum dicitur : et dicitur majorem eo tempore dilectionem utrumque illi decebat exhibere.

Pontifex ergo interrogavit Jesum de discipulis et doctrina ejus. Respondit ei Jesus : Ego palam locutus sum mundo. Ego semper docui in synagoga et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil. Quid me interrogas ? Interroga eos qui audierunt quid locutus sum ipsis. Ecce hi sciunt quæ dixerim ego. Hoc autem cum dixisset, unus assistentium ministrorum dedit alapam Jesu, dicens : Sic respondes pontifici ? Respondit ei Jesus : Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo ; si autem bene, cur me cædis ? (ibid., 19 et seq.)

Tanquam superfluum et inconvenientem Dominus arguit pontificis interrogationem. Superflua quidem, quia quod palam dictum fuerat, et omnibus notum, documento non eget. Incongrua vero, quia nemo proprio commendandus est testimonio. Unde bene Dominus eos qui audierunt, potius quam se super his censet interrogandos esse. *Hoc autem cum dixisset, unus assistens ministrorum, etc.* Tanquam contemptor præcepti pontificis, qui de se ad ejus imperium testimonium non dedit, alapa cæditur. *Testimonium perhibe de malo*, quia ante poenam criminis testes sunt inducendi. *Principes autem sacerdotum et omne consilium quærebant falsum testimonium contra Jesum, ut eum morti traderent. Et non invenerunt, cum multi falsi testes accessissent. Novissime autem venerunt duo falsi testes, et dixerunt : Hic dixit : Possum destruere templum Dei, et post triduum reædificare illud* (Matth. xxvi 59 et seq.). Tanquam occasionem hinc sumentes, quod dixerat Jesus : *Si male locutus sum, testimonium perhibe de malo*. Falsos testes inquirunt de maledictis ejus, qui veros inducere non possunt, nec facta ejus arguere. Duo falsi testes, tanquam in ore duorum falsorum veritas staret, falsi esse convincuntur in his quæ Domino imponunt. Qui enim dixerat :

Solvite templum hoc, nequaquam se illud facturum esse vel facere posse prædixerat, sed hoc ab illis potius esse faciendum innuerat, non quidem de templo manufacto, sicut illi mentiebantur, sed de templo corporis sui morte per eos dissolvendo. Et surgens princeps sacerdotum ait illi: *Nihil respondes ad ea quæ isti adversum te testificantur? Jesus autem tacebat, et princeps sacerdotum ait illi: Adjuro te per Deum vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius Dei vivi* (Matth. xxvi, 62 et seq.). Surgens pontifex, et impatiens, cum non inveniret locum calumniæ, motu corporis indicat insaniam mentis, et provocat ad respondendum, ut quamlibet occasionem accusandi inveniat. Tacet Dominus ad objectum testimonium, quod tam manifeste falsum nulla ex occasione vel responsione censet dignum. Quod et pontifex intelligens adjurando eum extorquere nititur blasphemiam, qua manifeste convinci videatur, et summæ falsitatis reus, summam profitens veritatem. Adjuratus Dominus per Deum vivum ne tantæ majestatis læsæ reus fieret, veritatem profitetur, pro veritate damnandus, qui et ipsa est veritas. Dicit itaque illis Jesus..... (Cætera desunt.)

SERMO XII.

DE CRUCE.

Quanta devotione Dominicæ crucis venerationem prosequi debeamus, beatus Apostolus ad Galatas scribens diligenter declarat: *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Gal. vi, 14). Tanto quippe amplius crux Dominica, in qua sumus redempti, a nobis est glorificanda, quanto verius ex hoc genere redemptionis homo redemptus gloriari, valet. Quid est autem gloriari, nisi quemcunque se aliquid mirum et pretiosum æstimare? In nullo autem quælibet res quanti sit ita cognosci potest, sicut in pretio ejus. Sic et homo quanti fuerit apud Deum, quantam semper sollicitudinem divina super eum gesserit clementia, quantæque pietatis visceribus eum sit amplexatus, pretium ipsum pro redemptione hominis datum patenter insinuat. Quod diligenter Apostolus intuens, et de hoc singulariter glorians, sicut supra meminimus, ait: *Mihi autem absit gloriari*, etc. Ac si patenter dicat: Gloriantur alii in quocunque voluerint, pretiosos se æstiment quibuscunque divitiis vel honore; mihi autem absit gloriari nisi in hoc redemptionis meæ genere, quod apud infideles ignominiosius judicatur et vilius. Quo enim Dominus indigniora pro homine sustinuit, digniorem apud se et gratiorem eum haberi demonstravit. Nullum autem patibulum execrabilius cruce antiquitus censebatur, nulla mors adeo turpis et detestabilis judicabatur. Unde et hoc genus patibuli non solum ad pœnam Christi, verum etiam ad ignominiam impii eligere decreverunt, sicut ante per Sapientiam de ipsis prophetatum fuerat dicentibus: *Morte turpissima condemnemus eum* (Sap. ii, 20). Et Apostolus, cum dixisset: *Factus obediens usque ad mortem* (Philip. ii, 8),

quasi parum hoc videretur, nisi etiam ipsum genus mortis tanquam abominabile determinaret, statim adjecit *mortem autem crucis* (ibid.). Quod est dicere non solum usque ad mortem, sed usque ad tam ignominiosam mortem, qua specialiter blasphemari, hoc est qui in aliquam blasphemiam Dei præsumebant, puniebantur. Unde et Domino improperantes quod se Filium Dei diceret aiebant: *Blasphemavit. Quid adhuc desideramus testes?* (Matth. xxvi, 65). Et quasi hoc genus mortis ex blasphemia promeruisse, exclamabant: *Crucifigatur!* (Matth. xxvii, 23.) De quo etiam genere mortis, quam detestabile videretur, et divina maledictione plenum, Deuteronomii liber his verbis profitetur: *Quando peccaverit homo quod morte plectendum est, et adjudicatus morti appensus fuerit in patibulo, non permanebit cadaver ejus in ligno, sed in eadem die sepelietur, quia maledictus a Deo qui pependit in ligno: et nequaquam contaminabit terram tuam, quam Dominus dederit tibi in possessionem.* (Deut. xx, 22 et seq.) Cujus quidem capituli memor Apostolus, cum Galatis scriberet, ait: *Christus nos redemit de maledicto legis, factus pro nobis maledictum, quia scriptum est: maledictus omnis qui pendet in ligno* (Gal. iii, 13).

Ex his itaque verbis liquide monstratur quam ignominiosum crucis patibulum apud Judæos præcipue habebatur, qui solam litteræ superficiem, non mysticos sensus in lege perquirunt. Sed quid est magis absurdum, quam omnes eos divinæ maledictionis damnatione dignos credi, qui hoc generis mortis potius quam alio puniantur? Non enim mædus pœnæ, sed lapsus culpæ reum efficit. Unde et scriptum est: *Justus quam morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit* (Sap. iv, 7). Sin autem velamine Moysi detrahentes revelata facie legem interius speculemur, convenienter hanc maledictionem tan singulis hominibus per culpam, quam ipsi Christus per pœnam poterimus applicare. Pro peccato quippe priorum parentum, quod in ligno vetito commissum est, omnes inde damnationem incurrimus, et tanquam in ligno morimur, qui cum originali peccato nascimur, juxta quod et Dominus Adam increpans et quasi maledictionis sententiam intorquens, ait: *Maledicta terra in opere tuo* (Gen. iii, 17). Omnia itaque, sententiam hanc damnationis ab Adam contrahentes, quasi cadaver sine vita nascimur et permanemus, antequam ex aqua et spiritu renati, et hac animæ morte vivificemur. Cadaver autem suspensione ligni mortuum eadem die sepeliri præcipitur, quia in hac ipsa vita præsentī qua nascimur consepeliendi Christo per baptismum sumus; videlicet terra nostra contaminetur, hoc est, ne contagio terrenæ generationis remaneamus, si regenerati specialiter non fuerimus. Bene itaque dicitur maledictus a Deo qui pendet in ligno, quia et si nondum propria incurramus peccata illud tamen unum quod originale dicitur peccatum in ligno, ut dictum est, scientiæ boni et mali commissum ad damnationem

nostram sufficit, cui divino iudicio deputati sumus, et ob hoc a Deo quadam maledictione percussi. Quæ quidem maledictio, et in Christum retorquetur per pœnam, quem percussus a Deo et attritus propter scelera nostra Propheta longe ante prædixerat. Et sicut cæteri in ligno, ut dictum est, mortem animæ incurrerunt, sic iste mortem corporis, ut per hanc ab illa nos liberans, maledictionem nostram in benedictionem converteret. Unde et Apostolus cum præmisisset : *Factus pro nobis maledictum, sicut scriptum est (Gal. iii, 13,) statim adjecit, ut in ventibus benedictio fieret.* Sicut ergo in ligno, id est pro transgressionem ligni vetiti, Christus corporaliter est mortuus, ita et corporaliter per pœnam a Deo maledictus, hoc est ex sententia Dei pœnæ huic deputatur. Hinc enim et peccata nostra suscepisse seu portasse dicitur, hoc est peccatorum nostrorum pœnam tolerasse, et sic quodammodo nostræ maledictioni communicasse. Cujus quidem pœnam vel passionem, qua perductus est ad mortem, si per lingula revolvamus, reperiemus ea quæ mortem præcesserunt, longe graviora et intolerabiliora morte ipsa fuisse. Imminente quippe passionis articulo, in tantum animam ejus anxiam legimus et sudor ejus fieret tanquam guttæ sanguinis decurrentis in terram. Qui enim noverat quantus passionis dolor in illa dissolutione corporis et animæ futurus esset, mirabile non est si, juxta infirmitatem assumptæ humanitatis, hanc supremam passionem amplius horreret. Captus autem postmodum et tenus, et insuper, Joanne referente, vinctus, ad sacerdotes primum adductus est, ubi, sicut Marcus meminit, cœperunt quidam conspuere eum, et velare faciem ejus (Marc. xiv, 53), et, ut scribit Matthæus, in eam conspuere, et tam colaphis quam lapidis ipsum cædere, atque illudere dicentes : *Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? (Matth. xxvi, 67.)* Ubi inter cætera, cum a pontifice interrogaretur de discipulis suis et doctrina ejus, et ipse respondisset : *Ego palam locutus sum, et, unus assistens ministrorum dedit alapam ei, dicens : Sic respondes pontifici? (Joan. xviii, 20, 32).* Hæc autem in nocte captionis suæ constat in eum facta esse. Mane autem facto, de concilio sacerdotum ad Pilatum præsidem ipsum adhuc vel iterum vinctum perduxerunt. Quo adducto, ut Matthæus ait (Matth. xxvii, 11), stetit ante præsidem. Stetit, inquam, ut dictum est, ligatus, potius quam sedit, ut videlicet in utroque, tam statione scilicet quam ligatione eum affligerent. Quanta autem constantia illic persisteret, patenter ostenditur, ubi interrogatus a Pilato, responsum ei non reddebat. De qua ejus confidentia, et quasi de suo contemptu Pilatus admirans : *Nescis, inquit, quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te? (Joan. xix, 10.)* Qui etiam a Pilato ad Herodem missus, cum multis ab ipso quoque interrogaretur sermonibus, nihil ei respondebat. Unde tam ab ipso quam ab exercitu ejus spreus et illus est, veste alba in-

adatus, et sic ad Pilatum remissus (Joan. xviii, 25).

A principibus itaque interrogatus, qui ad eum liberandum plurimum poterant, responsione sua dignos eos non censuit; qui tamen, ut supra meminimus, a ministro pontificis percussus, blandam ei responsionem non negavit, dicens : *Si male locutus sum, perhibe testimonium : si autem bene, cur me cædis? (Joan. xviii, 23.)* Quanta denique apud Pilatum sustinuerit, non ignoramus. Qui cum tertio, ut Lucas meminit, eum innocentem esse confessus esset (Luc. xxiii, 14), idque ipsum ex ablutione manuum demonstraret, ipsum tandem flagellavit, quasi illud implens quod antea dixerat : *Corripiam eum et dimittam (Luc. xxiii, 22),* ut sic saltem ad misericordiam Judæorum flecteret sævitiam. Quod cum efficere non posset, cæsum eum flagellis tradidit eorum voluntati. *Tunc milites, ut Matthæus refert, suscipientes eum, congregaverunt ad eum universam cohortem (Matth. xxvii, 27).* Quibus quidem congregatis, et hoc ei objicientibus et impropertantibus quod se regem faceret, quasi in modum regis illudentes ei, exutum vestimentis suis vili purpura induerunt, et pro diademate spinis coronaverunt, et pro sceptro arundine ipsum insignierunt, et genu flexo, ipsum quasi regem salutantes, ac dicentes : *Ave, rex Judæorum (Matth. ii, 29),* simul et in faciem ejus iterum spuebant, et caput ejus arundine percutiebant. Item Pilatus, ut Joannes refert, exiens ad eos, ipsum secum tam crudeliter tractatum adduxit, tentans utrum ex hoc si quomodo eorum duritiam mollescere posset, et ad pietatem inclinare. Ad quos quidem egressus : *Ecce, inquit, adduco eum vobis foras, ut cognoscatis quia in eo causam non invenio (Joan. xix, 4).* Exiit ergo Jesus portans spineam coronam, et purpureum vestimentum, et dicit eis : *Ecce homo (ibid., 5).* Ac si diceret : *Ecce quod humanæ infirmitatis est, in me vobis apparet, non quod divinæ fortitudinis.* Postquam autem, ut prædictum est, illuserunt ei, exuerunt eum purpura, et induerunt vestimentis suis quibus iterum nudaverunt eum, cum crucifigendus esset : quæ postea invicem partiti sunt, sicut Joannes commemorat. Susceptus tandem ut ad crucifigendum duceretur, ipsum quoque crucis patibulum gestare compulsus est, ut nec interim ei parceretur, ipso crucis pondere prius afflicto quam in ea crucifixus. Qui, cum pro vinculis suis vel pro prædictis afflictis expedite vel celeriter non gestaret, moras mortis ejus impii non ferentes, quemdam alium Simonem nomine crucem coegerunt portare. Crucifixus denique ad summam ejus ignominiam inter latrones constituitur, ut ex similitudine pœnæ simul reus crederetur culpæ. Pœna autem hujus patibuli quanta sit, nemo est qui possit ignorare. Quæ tanto prolixior est, nec statim suspensum interimit : quanto ejus passio gravior diutius affligit. Quid etiam hoc patibulo gravius, ubi totum corpus ita clavis confixum extenditur, ut non minus ex pondere suo, quam ex ipsa fixura clavorum sus-

spensus crucietur? Unde recte hoc unum mortis A patibulum, crux a cruciando cognoscitur dictum.

Ecce seriem Dominicæ passionis, prout memorie occurrit, ex evangelicis collegimus scriptis; quæ super singula, ut dictum est, consideremus, ea quæ mortem præcesserunt ipsa morte profecto graviora, vel intolerabilia, fuerunt. Unde nec ut moreretur, frangi ei crura sicut latronibus vel lancea vulnerari necesse fuit, qui ad celerem mortem ex tot et tantis, quæ ante crucem tulerat, perductus est. Conferant martyres quæ passi sunt, et videant in comparatione Dominicæ passionis nulla esse vel parva quæ passi sunt. Unde et bene in ejus persona suspirantis Jeremiæ lamentatio proclamatur: *Attendite et videte si est dolor similis sicut dolor meus* (Thren. 1, 12). Attendant hoc mulieres, et, ut Ezechiel meminit, facta voce supra firmamentum, stent animalia, et submittant alas suas (Ezech. 1, 25). Quid autem firmamentum aliud, quam beati angeli, cæteris corruentibus confirmati, est intelligendum? Qui cum nobis adhuc mortalibus dignitate quadam sint superiores, longe tamen supra eos Deus homo præeminet. Fit autem quandoque nobis vox de firmamento, cum videlicet de illa beatitudine angelorum, quæ nobis promittitur, aliquid prædicatur, vel interiori verbo mente concipitur. Desuper firmamentum alia fit vox, cum ea quæ Deus pro nobis humanitus gesserit, corporis vel mentis auribus concipitur: quod profecto cum fit, quasi in admiratione vel in timore sancta stant animalia, et alas deponunt, dum in consideratione tantæ rei propriæ virtutes illis vilescunt. Cum autem de firmamento, ut dictum est, aliquid audiunt, quasi erectas adhuc alas habent, quia pro magno vel mirabili non ducunt, quod per tot agones ad illam angelorum beatitudinem perveniunt, quam illi per Dei gratiam humilitate servata perceperunt.

Ecce martyres multa propter Deum passi, et in magnis virtutibus probati, plurimam gloriandi occasionem viderentur adepti, nisi occurreret Dominum vel tanta vel majora pro ipsis fuisse passum. Quod profecto dum occurrit, statim, ut dictum est, submittunt, alas, pro nihilo ducentes quæ passi sunt servi in considerationem Dominicæ passionis. Quæ tanto gravior ac miserabilior, quanto ignominiosior exstitisse probatur. Ut enim omittamus cætera, quis tam turpiter, quis tam diu illusus, ut ipse? De captione quippe primum ad Judæos adductus, post tot colaphos et alapas, quos velata facie suscepit, impiis impropertantibus ut prophetaret, ita est consputus et sputis deformatus, ut, juxta Isaiam, non esset ei species neque decor, et pro tanta vilitate novissimus omnium videretur viro- rum (Isa. LIII, 2). Qui et inde postmodum Pilato præsentatus, hanc quoque injuriam cum cæteris ibidem sustinuit. Quis unquam martyram ita sputis oblitus et deformatus injuriari legitur? Quis toties illusus modo apud Judæos, modo apud Pilatum vel Herodem, nunc exspoliatus, nunc indu-

tus suis vel alienis vestibus, et per tot loca tam im- pie distractus, ut ab omnibus magis illuderetur? quis denique sanctorum ipsum, quo necandus es- set, patibulum bajulare compulsus est? Quid ad hoc, fratres, recogitare, vel dicere valemus, nisi illud propheticum in nobis semper ingemiscere: *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* (Psal. cxv, 12) et pro viribus nostris ad vicem tantæ charitatis ejus reddendam nos præparare, sicut et subditur: *Calicem salutaris accipiam*, etc. (ibid.). Quod quia virium nostrarum non est, ut calicem salutaris accipiamus, hoc est passioni Jesus patiendocommunicemus, et nostram quoque crucem bajulando, eum sequamur; ipse sua gratia nobis conferat, ad honorem cujus ipsam, qua redempti sumus, crucem die veneramur hodierna. Amen.

SERMO XIII.

IN DIE PASCHÆ.

Quantum ad devotionem vel honorem feminarum paschalis exsultatio solemnitatis pertineat, tam Veteris quam Novi Testamenti paginæ testantur. Veteri quippe Pascha in Ægypto a populo Dei primum celebrato, et ea nocte per submersionem Ægyptiorum fidelibus liberatis, canticum gratiarum non solum viri, sed etiam feminae, ut Exodus narrat, Domino persolvunt. Scriptum quippe ibidem est: *Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc Domino, et dixerunt: Cantemus Domino, gloriosi enim*, etc. (Exod. xv, 1.) Ubi et de cantu quoque feminarum seorsum adjungitur: *Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu. Egressæque sunt omnes mulieres post eam, cum tympanis et choris, quibus præcinebat, dicens: Cantemus Domino, gloriose enim*, etc. (ibid., 20). Quod quidem feminarum canticum quanto mysterio plenum describatur, diligenter attendite. Hic quippe Maria quæ choro illi feminarum præcinebat, quæ cum virum habuisse non legatur, virgo intelligitur, u non solum voce cantici, sed etiam privilegio dignitatis præiret cæteris, non solum cantasse memoratur, sicut Moyses vel populus, sed etiam prophetes esse describitur, et tympanum in manu tenuisse. Quid enim prophetes, nisi videns interpretatur? Cum visionem autem, id est revelationem cantat, cui verborum quoque mysteria Dominus revelat; cum in illa videlicet populi liberatione, et hostium submersione non tam corporum saluter attenderet, quam animarum figurari prospicere quam quotidie in sacramento baptismatis divini operatur gratia. Tympanum autem quod manu gestabat, mortificationem carnis insinuat, quam habebat in opere, quo ejus canticum Deo magis esset acceptum. Unde et Psalmista in tympano Deum laudare nos adhortans, ait: *Laudate eum in tympano*, etc. (Psal. CL, 4). Sæpe, autem tympanum ore magis quam in manu habemus, cum sanctorum mortificationem carnis ita prædicamus, ut ea opere non imitemur. Tanto diligentius Mariæ ca-

cum describitur, quanto ipsum devotius et Deo A
ratius fuisse intelligitur.

Quod si Novi quoque Testamenti revolvamus se-
em, et in hac Maria et cæteris cum ea feminis
teram Mariam, et cum ipsa devotas feminas,
uibus primum Dominus suæ resurrectionis gau-
um exhibuit, competenter intelligamus, reperimus
ngula his convenienter aptari. Illa quippe pro-
etes memoratur, hæc apostolorum apostola di-
tur. Illa corporale tympanum sumpsit, hæc spi-
tale habuit. Quo enim hæc viventem Dominum
nplius dilexerat, super ejus morte amplius affli-
a, et quati mortificata fuerat. Unde et prima de
surrectione consolationem meruit, quæ de ejus
orte amplius anxia et mœsta fuit. Apostolorum
tem apostola dicta est, hoc est legatorum legata :
od eam Dominus ad apostolos primum direxe-
, ut eis resurrectionis gaudium nuntiaret.
ria illa cæteris in cantico præcinebat, et hæc
te alias, gaudio resurrectionis primo est potita ;
hæc prima nuntiando præcinit quod prima vi-
rat. Post ipsam vero, ad cæteras feminas hoc
udium resurrectionis priusquam ad apostolos
quoslibet viros pervenit. Quas etiam Dominus
apostolos dirigens ait : *Ite, nuntiate fratribus*
is ut eant in Galilæam (Matth. xxviii, 10). Ubi
eposterus quidem ordo beatior et honorabilior
isandus est. In veteri quippe Pascha prædicti viri
mitus, etiam postmodum feminæ cecinisse me-
rantur ; in nostro autem Pascha, hoc est Do-
nicæ resurrectionis die, spiritale canticum ex-
tationis de apparitione resurrectionis prius fe-
æ quam viri adeptæ sunt. Pascha autem He-
ice, phase Græce, Latine transitus dicitur. In
eri quippe Pascha, Dominus per Ægyptum trans-
e, primogenitis interfectis, et per transitum ma-
Rubri populum suum liberans, de nomine tran-
s hanc solemnitatem insignivit (Exod. xii). Præ-
s quoque Dominicæ resurrectionis dies non in-
grue Pascha dicitur. Ipsa quippe immutatio hu-
æ naturæ de mortalitate ad immortalitatem, de
ruptione ad incorruptionem, quidam in Christo
situs et motus fuit. Transit quippe in aliam sta-
et quodammodo movetur, quia in aliud quam
is fuerat, commutatur ; veluti cum quod mor-
erat fit immortale, et quod corruptibile et pas-
e sive mutabile in contrarium vertitur.

tunc quidem transitum et evangelista conside-
: *sciens, inquit, Jesus, quia venit hora ejus, ut*
seat ex hoc mundo ad Patrem, etc. (Joan. xiii,
Quid enim nomine Patris, nisi potentia divinæ
estatis exprimitur ? In hoc autem mundo, hoc
n præsentī vīa ærumnosa, et misera, quasi
otens et infirmus secundum fragilitatem as-
ptæ humanitatis exstiterat, et quasi a Patre,
est divinæ potentiæ virtute se humiliando de-
derat, ac quodammodo recesserat, minor etiam

angelis in hoc effectus. Nunc autem in resurrectione
omnem hanc infirmitatem deponens, ad Patrem
ascendere vel transire dicitur, cum jam in se nihil
infirmitatis vel potentiæ retinet, sed totum quod
habet, potentiæ ac virtutis est, ut quasi jam totus
in Deum transit, qui jam non, ut cæteri homines,
homo proprie, id est animal rationale mortale di-
cendus est. Quod et beatus Apostolus diligenter
attendens, cum electionem suam a cæteris aposto-
lis distingueret, ad Galatas scribens, ita exorsus
est : *Paulus apostolus non ab hominibus, neque per*
hominem, sed per Jesum Christum, et Deum Patrem
qui suscitavit eum a mortuis, etc. (Galat. i, 1.) Cæ-
teri quippe apostoli, ut beatus meminit Augusti-
nus (12), a Christo tanquam homine, id est ad-
huc mortali, sunt electi. Hic vero postmodum
Christo jam quasi toto Deo facto, id est jam divi-
nitus magis quam humanitus in perpetuum viven-
te, singularem sortitus est electionem. Quod qui-
dem, ut ita dicam, deificationem, et immortalita-
tis gloriam statim Apostolus exponens, ait :
Qui suscitavit eum a mortuis. Et attende quod
juxta hanc immutabilitatis et stabilitatis glo-
riam, quam a die resurrectionis in Christo hu-
manitas est adeptæ, non incongrue tam dies ipsa
resurrectionis quantum ascensionis Domini, quæ
jam non de mortali et mutabili, sed de immortalī
et immutabili celebrantur, feriarum variationem
non habent, sed in eadem feria semper observan-
tur. Cæteræ vero Christi solemnitates a die Con-
ceptionis ejus usque ad Pascha, sicut et sancto-
rum quælibet festivitates per ferias variantur, ut
modo videlicet in prima feria, modo in secunda vel
in alia celebrentur.

Solet nonnullos movere, cur dies Dominicæ pas-
sionis, quæ maxime nostram operata est salutem,
celebritatis non habeat exultationem, sed in mœ-
rore potius quam in lætitia peragatur, præsertim
cum singulorum passionibus sanctorum festivam jo-
cunditatem Ecclesia persolvat. Ad quod responden-
dum arbitror pro Dominecæ resurrectionis gloria,
quæ tertio die passioni succedit, diligenter ab Eccle-
sia id esse constitutum, ut quo major præcesserit in
nobis de passione Domini compassio, gratior de re-
surrectionis gloria sequatur exultatio. Unde et
paschalis solemnitatis lætitiæ non solum proximum
mœstitiæ biduum præponitur, verum etiam totius
quadragesimæ abstinencia præmittitur. In qua qui-
dem quadragesima, voces illæ gaudii : *Alleluia*,
Gloria in excelsis Deo, et apud clericos etiam : *Te*
Deum laudamus, reticentur, et paschalibus gaudiis
reservantur, ut eo tunc gratiores sint quasi novæ,
quominus antea fuerant usitatæ. Constat quippe
quadragesimam Dominicæ abstinencia, ad cujus
exemplum vel imitationem nostra est instituta, ne-
quaquam eo tempore exstitisse, quo nunc nostra
peragitur, sed a die Theophaniæ ipsa incœpisse,

ipsumque Dominum post baptismum statim ad desertum transiisse, sicut Marcus commemorat, ibique quadraginta dierum et noctium ab continentiam habuisse (Marc. 1, 13); non in diebus proximis Paschæ, sicut nunc nostra fit quadragesima; ea quam diximus congrua dispensatione, ut videlicet ea gratior Dominicæ resurrectionis exsultatio fiat, quo major ab continentiae maceratio, vel pœnitentiæ præcessit afflictio. Quid igitur mirum, si et biduum illud Dominicæ passionis ac sepulturæ in luctu compassionis præcipue ducimus, ut post fletum gratior habeatur risus, nec jam Dominicæ pressuræ recordemur, resurrectionis gloria superveniente? Unde et Apostolus: *Etsi Christum noverimus secundum carnem, sed jam non novimus* (II Cor. v, 16). Ac si aperte dicat: Et si olim corpus Christi carnale, hoc est infirmum ac passibile seu mortale fuisse non dubitemus, jam ipsum quasi spirituale factum novimus; nec tam infirmitatem illam quæ præcessit, quam gloria resurrectionis, quæ subsequuta est, attendimus. Quæ quidem gloria si in ipsis quoque membris Christi, sicut in ipso capite jam esset completa, nequaquam eorum passiones vel dormitiones solemnem haberent celebrationem. Cum enim, inquit Apostolus, *venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* (I Cor. xiii, 10). Perfecta autem glorificatio sanctorum in resurrectione est futura, ubi tunc singulis erunt geminæ stolæ, quibus jam datæ sunt singulæ. Adeo autem propter excellentiam resurrectionis proximæ dies crucifixionis solemnitatem non habet, quod ubi Paschæ solemnitatis imminet, festiva jocunditate crucis venerationem celebramus, quod totum ad Dominicæ passionis honorem pertinere dubium non est, propter quam solummodo hæc tota reverentia cruci exhibetur. Unde et hymni vel cætera quæ de passione sunt, ibidem decantantur.

Illud quoque non prætermittendum æstimo, primitias dormientium Christum ab Apostolo dictum esse (I Cor. xv, 20), quod primus in hanc immortalitatis gloriam surrexerit. Nam etsi plures ante eum, vel ab ipso, vel a prophetis suscitati sunt, iterum mortui esse non dubitantur. Illi quoque, quos in testimonium suæ resurrectionis suscitatos Evangelium narrat, cum dicitur: *Et petra scissæ sunt, et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt, et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis* (Matth. xvii, 51, 52); nequaquam ex his verbis intelligendi sunt ipso die Dominicæ crucifixionis resurrexisse, sed tunc tantum in fissura petrarum eorum sepulcra aperta fuisse, et postmodum, ipso die resurrectionis, post ejus resurrectionem suscitatos esse, et statim in civitatem venisse, et fidelibus apparuisse. Quod itaque dicitur, *exeuntes de monumentis, post resurrectionem ejus*, manifeste indicat, non ante, eos resurrexisse. Quod igitur evangelista et apertionem sepulcrorum, et resurrectionem eorum, breviter et

A succincte commemorat, quasi simul facta sint, per anticipationem rei futuræ narrationem suam brevavit. Notandum quoque ad gloriam Dominicæ sepulturæ, de qua Isaias præcinit: *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* (Isa. xi, 10), non minimum profuisse tam horum fidelium quam cæterorum sanctorum sepulturas, qui Jerosolymis fuerant, ita nunc occultas esse, ut ubi fuerint ignoretur, nullasque ibi reliquias sanctorum ibidem tumultorum apparere, sed omnes inde vel asportatas esse, vel Deum ea occultasse, ut tota celebratio honoris Dominico vacet sepulcro.

B Quoniam vero infidelium multi in tantum de resurrectione hominum dubitant, ut nullatenus corpora nostra in pulverem reducta, et dissoluta iterum suscitari æstiment posse, decrevit divina pietas non solum verbis, verum etiam rerum exemplum hanc nobis exhibere, ne quod in minimis sæpius operatur natura, nonnunquam in maximis facere divinæ potentiæ dubitetur gratia. Nemo quippe est qui phœnicis naturam cognoverit, et quam ei gloriam sæpius morienti et suscitatae divina gratia contulerit, qui de nostra quandoque resurrectione futura diffidere debeat. Cujus quidem avis natura et resurrectionis modos si ad Christum mystice referamus, convenienter singula ei convenire videmus. Hæc quippe avis quia unica esse perhibetur nec masculini, nec feminini sexus esse cognoscitur et quia pullos non generat, nequaquam nidificat.

C Quæ cum sibi mortem post annos plurimos imminere præsensierit, struem quamdam et domunculam sepulcri ex ramusculis aromaticis vel ipsis aromatis sibi præparat, tanquam fetorem cadaveris per fragrantiam exprimere satagat. In hanc itaque aromatum structuram se conferens expirare dicitur, et sole desuper æstuante, et aromata ipsa calciente, combustus in cinerem solvitur. Unde post aliquot dies, in modum apsis suscitatus, paulatim alas et plumas induens in pristinum redit statum. Quæ singula nulli tam congrue ut Christo videntur convenire. Quod enim unica est avis, nec parem dignitate vel coitu cognoscit, tam excellentiæ quam virginitati Christi pulcherrime aptatur. Quis enim unicus et dignitate singularis ita ut Christus?

D quo quoque nec masculum, nec feminam Apostolus esse dicit (Gal. iii): quia in Christi corpore, quod est Ecclesia, nullam dignitatem diversitas sexum operatur; nec sexuum qualitatem, sed meritum Christus attendit. Nidum hæc avis ut cæteræ non curat, et *Filius hominis ubi caput reclinet non habet* (Luc. ii, 58); nec etiam in proprio, sed in alio natus est. Sepulcrum sibi præparat, quo et armenta congregat. Et Dominus ipse per Joseph sive Nodemum (Matth. xxvii, 57) tam sepulcrum sibi quam aromata præparavit, quibus ipse hanc devotionem inspiravit. Concrematio quoque phœnicis a Christi mysterio non discrepat, in cujus typo carnes paschalis agni non elixæ, sed assæ præcesserunt. Resurgens phœnix formam apsis induit, quæ corruptio-

nem carnis nescit ; quia in illa resurrectionis gloria A neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cælo (Matth. xxii, 30). Quam quidem gloriam et vos, Christi virgines, jam in terris adeptæ, nec tam humane quam angelice viventes, tanto hujus solemnitatis diem devotius colite, quanto eam, ut ante præfati sumus, ad excellentiam vestri honoris amplius pertinere constat.

SERMO XIV.

EXPOSITIO DOMINICÆ ORATIONIS, IN DIEBUS ROGATIONUM, QUÆ LITANIÆ DICUNTUR.

Præsentes Rogationum, id est orationum dies ex ipso quoque nomine suo nos nunc præcipue ad orationem invitant. Constat autem inter universas orationes eam tam dignitate quam utilitate præminere, quæ ab ipso Domino discipulis tradita Dominica inde est appellata, et ob hoc a fidelibus potissimum frequentanda, ut de ipsa præcipue Jacobus videatur dixisse : *Multum enim valet oratio justî assidua* (Jac. v, 16). Quantum autem valeat et possit oratio justî, illud Hieronymi super Jeremiam manifeste declarat, Domino ad prophetam dicente : *Tu autem noli orare pro populo hoc, et non obsistas mihi, quia non exaudiviam te* (Jer. vii, 16).

Hieronymus (13) : « Quod autem dicit : *Et non obsistas mihi*, ostendit quod [sanctorum oratio iræ Dei possit resistere. Unde et loquitur ad Moysen : *Mitte me, ut percutiam populum istum, et faciam in gentem magnam* (Exod. xxxii, 10). « Quod si tantumdem oratio sanctorum posse habeat, ut pote Moysis vel Jeremiæ, quid de ipsa Domini sperandum est oratione, quam ipsemet dictavit, ipse misericorditer instituit, ut sic ejus iram vertamus in misericordiam ? Sed quoniam orationis fructus aut nullus est, aut parvus, quam devotio intelligentiæ non comitatur, cum cordis potius quam oris sit inspector Deus, juvat orationis hujus præcipue sensum aperire, ut eo magis fructuosa sit orantibus, quo devotius intellecta dicatur. Quod quidem Apostolus diligenter attendens, Corinthiis ait : *Nam si rem lingua, spiritus meus orat, mens autem, anima ea sine fructu est. Quid ergo ? orabo spiritu, orabo mente. Psallam spiritu, psallam et mente* (I Cor. v). Lingua tantum sine spiritu orat vel psallit, qui flatu suæ prolationis verba tantum format, quæ non intelligit. Mente insuper hoc agit, qui intellectum applicat his quæ dicit. Unde et illud est præfati Benedicti (14) : « Sic stemus ad psallendum, ut mens nostra concordet voci nostræ. »

In tantum autem verborum intelligentiam Apostolus commendat, ut nihil in Ecclesia dici permittat, quod non comitetur intelligentia. Alioquin eos non insanis habendos judicat, qui quod prædicant prophetare, hoc est exponendo interpretari, minime efficiunt ; aut benedictionibus, quas non intelligunt, amen supponunt. Sic quippe consequenter

A adnectit : *Si ergo conveniat universa Ecclesia in unum, et omnes linguas loquantur, intrent autem idiotæ aut infideles, nonne dicent quod insanitis ?* (I Cor. xvi, 23). Idem supra : *Cæterum, si benedixeris spiritu, quis supplet locum idiotæ ? quomodo dicet amen super tuam benedictionem ? quoniam quid dicas nescit. Num tu quidem bene gratias agis, sed alter non ædificatur* (ibid., 16). Et post aliqua de universis quæ in Ecclesia dicuntur concludens, ait : *Quid ergo ? cum convenitis, omnia ad ædificationem fiant* (ibid., 26). Et ad Ephesios : *Implemini : inquit, Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, et hymnis, et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino* (Ephes. iv, 25). Et quisque ei loqui proprie dicitur, a quo ejus verba intelliguntur, cum hoc unum sit verborum officium ut in auditore generent intellectum. Tunc itaque nobismetipsis loquimur, cum ex his quæ dicimus intellectis devotionem excitamus mentis : et tunc corde pariter et ore psallimus, cum quod exterius profertur, interius per intelligentiam capitur. Quid autem magis ridiculum, quam cum aliquid orando petimus, quod oramus ignoremus ? nec utrum salubria sint vel nociva discutere valemus ? Duabus denique causis, verbis quoque Domini constat orandum, ut hoc videlicet ad ejus honorem et ad nostram fiat utilitatem. Ad ejus quidem honorem, cum quod ab ipso postulamus, ab ipso potius quam a nobis hoc esse fateamur quod petimus ; et ejus gratiæ potius quam virtuti nostræ hoc acceptum tribuamus. Ad utilitatem quoque nostram verba quoque commendantur, cum intellecta devotionem excitant, et compunctionem generant, ut eo facilius audiantur a Domino, quo devotius proferuntur a nobis. Solet quippe dolentium hoc esse naturale vel quasi proprium, ut cum hoc unde dolent verbis exprimunt, ipsa in eis verba dolorem accendant, et suis querimoniis mens compuncta facile prorumpat in lacrymas ex ipsis suis quas refert miseriis. Sic et pœnitentes cum in orationibus suis ea quæ commiserunt referunt, ipsa eorum verba quasi quædam punctiones mentes gementium vulnerant, ut lacrymas inde producant, ut medullatum vel pingue sacrificium offerant.

Constat autem orationem Dominicam tam a Matthæo quam a Luca conscriptam esse, sed ab illo plenius, qui non solum evangelista, verum et apostolus ipsam ex ore Domini audierit, quando eam Dominus in monte ipsi cæterisque simul apostolis tradidit. Unde nunc eam præcipue nostra prosequitur expositio, quæ plurimum auctoritatis, sicut et perfectionis habet, in septem videlicet petitionibus distincta, cum illa Lucas quinque sit contenta, quæ non apostolis, sed cuidam discipulo memoratur tradita. Sic quippe in ipso scriptum esse Luca meminimus de Domino : *Factum est, dum ipse esset in quodam loco orans,*

(13) Patrol., tom. XXIV, col. 732.

(14) Patrol., tom. LXVI, col. 476.

ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : A Domine, doce nos orare, sicut et Joannes docuit discipulos suos. Et ait illis : Cum oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem (Luc. xi, 1). Matthæus vero Dominicam orationem apostolis tanquam doctoribus et perfectioribus perfectius traditam, eam interserit sermoni ad eos in monte habito, quem et perfectiorem esse constat quam ille fuerit, quem Lucas refert in campestribus ad turbas factum. Sic quippe scriptum est in Matthæo, Domino ad apostolos dicente : Cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant, in synagogis et in angulis platearum stantes, orare ut videantur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Tu autem cum orabis [Vulg. oraveris], intra in cubiculum tuum, et clauso ostio tuo, ora Patrem tuum in abscondito. Et pater tuus, qui videt in abscondito, reddet tibi. Orantes autem, nolite multum loqui, sicut ethnici. Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis : scit enim Pater vester qui vobis opus sit, antequam petatis ab eo [Vulg. eum]. Sic autem [Vulg. ergo vos] orabitis : Pater noster qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum. Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Panem nostrum substantialiorem da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos a malo (Matth. vi, 9). Diligenter nos Dominus de oratione instruens, non solum verborum pronuntiationem tradit, verum etiam de intentione nos erudit, ut oratio fructuosa nobis esse possit.

Sicut hypocritæ, inquit, hoc est non ea intentione qua illos constat orare. Quorum quidem intentionem aperiens, ait : ut videantur ab hominibus potius quam a Deo, dum eis placere appetunt, a quibus sic laudes vel terrena commoda requirunt. Qui ut a pluribus conspici possint, amant, inquit, in synagogis et in angulis platearum, hoc est in publicis conventibus hominum, hoc agere. Non dicit simpliciter eos ibi orare, quia ibi a pluribus videri possunt. Nec dicit in plateis, sed in angulis platearum, quasi conspectum hominum fugere videantur, se in angulis occultando, quem maxime appetunt. Stantes orant potius quam sedentes vel procubantes, ut eo religiosiores putentur, quo se in oratione magis affligere creduntur. Perceperunt, inquit, mercedem orationis ab hominibus in præsentem, non eam postmodum a Deo percepturi. Merces sive remuneratio orationis his redditur, cum laudes humanas vel terrena commoda, quæ inde requirunt, adipiscuntur. Tu autem quicumque es, cum orabis, etc. Cubiculum nostrum, in quo requiescimus, mens nostra est, a perturbationibus mundanis semota, ut Deo vacantes puriorem habeamus orationem, tota

intentione nostra in eum directa. Ingressi cubiculum, ostium ejus claudimus, ne ab aliis, sed a solo Deo videamur, cum modis omnibus providemus, ne sic per orationem nostram hominibus placeamus, ut Deo displicere mereamur. In abscondito magis quam in manifesto Deus videre dicitur, quia probator cordis et renum, non tam quæ fiunt, quam quo animo fiant attendit, nec tam opera quam intentionem remunerat. Orantes autem nolite, etc. Hoc est ne appetatis prolixitatem verborum in oratione, ea qua infideles faciunt intentione. Putant enim, quod quanto prolixior verbis oratio sua fuerit, tanto magis a Deo exaudiri posset, quem non ubique præsentem aestimant, et verbis indigere putant, quibus ei quod volumus insinuemus. Nolite ergo in hac scilicet intentione similes eis fieri.

Pater noster. Octo autem partibus hæc secundum Matthæum oratio distinguitur. Quarum prima pars est invocatio, qua dicitur : Pater noster qui es in cælis. Deinde septem petitiones sequuntur. Tres vero priores ad Deum pertinent, quatuor vero reliquæ ad nos. Hujus igitur ordinis intendentes expositioni, ipsum prius oremus Dominum, ut orationis suæ nobis conferat intelligentiam, quæ ipsam nobis faciat fructuosam. Cum dicit : Pater, potius quam : Domine, nos ei per amorem potius quam per timorem admonet deservire. Timere quippe servorum est, amare filiorum. Unde et Apostolus Christianam servitutem a Judaica distinguens, conversis jam Judæis aiebat : Non enim subditi estis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis in quo clamamus : Abba Pater (Rom. viii, 15). Notandum vero hoc loco, cum dicitur : Pater, non unam tantum Trinitatis personam intelligi, sed indifferenter ad Deum orationem dirigi, cui communiter a fidelibus per amorem deservitur. Non mediocris videtur benevolentiae captatio, cum eum quem oramus patrem vocamus, quasi ex tam dulci nomine ad paternæ dilectionis affectum moveatur, et non tam quod servis quam quod filiis debeat recordetur. Cum dicit unusquisque noster potius quam meus, filium se Dei per adoptionem quod commune multis est potius quam per substantiam, quod solius Christi est, profitetur. Bene autem hæc oratio non singulariter, sed pluraliter ab unoquoque fit, cum dicitur : noster, vel nostrum, nobis vel nos, potius quam meus vel meum, vel mihi vel me, quia tanto facilius impetramus quod postulamus, quanto per fraternæ dilectionis affectum alios nobis in orationem sociamus. Qui in cælis es, hoc est per gratiam inhabitas in his qui quasi cœlestes sunt, cœlum potius quam terram habitantes, et in superioribus, non in infimis constituti. De qualibus Dominus ait : Caelum mihi sedes est (Isa. lxvi, 1), hoc est animi sublimis virtutibus et desideriis fervens spiritualibus.

Sanctificetur nomen tuum. Post invocationem petitiones adjungit, et quia plus gloriam Dei quam utilitatem nostram quærere nos convenit (hic quip-

finis esse debet in omnibus quæ agimus, ut glorificetur Deus), tres istæ petitiones, ut diximus, priores glorificationem ejus postulant. Per Ezechielem Dominus de reprobis Judæis conquerens, et eos increpans, ait : *Nomen sanctum meum quod polluistis in gentibus* (Ezech. xxxvi, 22). Quam et Apostolus sententiam inducens, ait : *Nomen enim Dei per vos blasphematur inter gentes, sicut scriptum est* (Rom. iii, 24), in hoc ipso, scilicet, ut dictum est per prophetam. Quemadmodum ergo nomen Dei pollui sive blasphemari, hoc est irrideri vel vilificari ab infidelibus videtur, cum perverse agere videret eos qui se populum Dei vocabant : ita econtrario ipsum sanctificatur atque benedicatur, seu laudatur et glorificatur, cum ejus populus sancte ac religiose vixerit, et illud vivendo compleverit, quod ipsemet præcipit, dicens : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cælis est* (Matth. v, 22). De qua etiam glorificatione Dei vel sanctificatione divini nominis per eundem prophetam consequenter Dominus adjungit : *Et sanctificabo nomen meum, quod pollutum est inter gentes, quod polluistis in medio earum* (Ezech. xxxvi, 23). Quod etiam qualiter fiat, subsequenter exponit, dicens : *Et faciam ut in præceptis meis ambuletis, etc.* (ibid., 27.) Sicut enim quantum in nobis est, inhonoramus Deum, cum ejus præcepta contemnimus; ita et econtrario nostra eum honorat obedientia. Nomen itaque ejus, quod in se sanctum est, in nobis etiam sanctificatur, cum sic sub nomine ejus vivimus, ut ipse, cujus filii esse dicimur, ex vita nostra glorificetur. Ut autem ita nomen ejus sanctificetur in nobis, orandum nobis est ut, expulso a nobis regno diaboli sive peccati, de quo dicit Apostolus : *Non regnet peccatum in vestro mortali pectore ad obediendum concupiscentiis ejus* (Rom. vi, 12), regnum Dei adveniat in nobis. Et hoc est quod secundo petimus dicentes : *Adveniat regnum tuum*, hoc est tuum in nobis ita sit dominium, ut tibi spontaneam in omnibus exhibeamus obedientiam. Quod ut fiat a nobis : *Fiat voluntas tua in nobis*, quæ est tertia petitio. Tua, inquam, quæ errare non potest, vel mala esse. Tunc autem voluntatem Dei facimus, cum quod ipse approbat et nobis consulit, implemus. *Fiat, inquam, sicut in cælo, et in terra*, ut ipsa etiam in cælum convertatur terra. Hoc est sic a carnalibus et terrena quærentibus illa impleatur, sicut a spiritualibus et cælestia desiderantibus.

Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. Præmissis, ut dictum est, tribus petitionibus ad honorem Dei pertinentibus, ad quatuor reliquas stylum convertit, quibus quatuor postulantur virtutes, in quibus fidelis animæ perfectio consistit : prudentia scilicet, justitia, temperantia, fortitudo. Sicut autem prudentia tam tempore prior est quam iustitia, ita et ejus petitio prior ponitur, cum dicitur : *Panem nostrum, etc.*, quæ est petitio quarta. Sic jungit, ut ab omnibus tua voluntas impleatur.

A Has nobis virtutes impertire, quæ perfectionem confirmant animæ. Cibus animæ est, et spiritalis ejus panis, intelligentia divini verbi, de quo per Moysen dicitur : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Matth. iv, 4). Hunc panem, id est intelligentiam sacræ Scripturæ qui non ruminat, et in eo divisionem ungulæ non habet, immundum animal lex judicat quia nulla est mentis munditia, ubi eorum quæ præcipit Deus manet ignorantia. Verbum Dei ruminat, qui ipsum frequenter resolvit, ut diligentius intelligat, sicut scriptum est : *Et in lege ejus meditabitur die ac nocte* (Psal, i, 2). Divisio autem ungulæ qua incedimus, discretio est quam in verbis divinis habemus; cum videlicet diligenter attendimus, quid juxta litteram sit accipiendum, quid ad sensum mysticum vel moralem sit applicandum. Ex qua quidem intelligentia triplici, dum quasi quibusdam ferculis anima reficitur, vera prudentia illustratur, nec generare potest fastidium ista diversitas ferculorum. Panis autem supersubstantialis hic intelligentia dicitur, quia longe hic cibus animæ excellentior est, quam quodlibet substantiale, id est corporale alimentum, quod cum animalibus nobis est commune. Bene ergo nostrum dicit panem istum, hoc est proprium rationalium animarum. Quod dicit *hodie*, tale est ac si diceret : In hac præsentia vita, hoc nobis viaticum ministra, ne deficiamus in via. Non sine admiratione videtur accipiendum quod apud nos in consuetudinem Ecclesiæ venerit, ut cum orationem Dominicam in verbis Matthæi frequentemus, qui eam, ut dictum est, perfectius scripserit, unum ejus verbum, cæteris omnibus retentis, commutemus, pro *supersubstantialem*, scilicet quod ipse posuit, dicentes *quotidianum*, sicut Lucas ait; præsertim cum hujus panis dignitas non minus exprimi videatur, cum supersubstantialis dicitur, quam cum quotidianus appellatur. Denique si arbitremur a Matthæo melius dicendum fuisse *quotidianum*, quam *supersubstantialem*, quis hoc præsumptioni non imputet, ut non solum Apostolum, verum etiam Dominum corrigere velimus, cum ille sic eam scripserit, sicut eam audierat apostolis tradi, et ab eis ipsam credimus frequentari, sicut eis est tradita, et ab apostolo in eadem etiam lingua prius scripta?

Quinta autem petitio quæ dicitur : *Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, æquitatem postulat justitiæ. Æquum quippe est, et hoc justitia exigit, ut quales per misericordiam nos exhibemus proximo, talem nobis inveniamus Deum. Debita dicit, pœnas pro peccatis debitas. Cum dicit : *Sicut et nos dimittimus aliis sua debita*, adeo nos ad misericordiam constringit, ut hæc oratio a nobis potius ad damnationem quam ad salutem dicatur, si misericordes non fuerimus. Debitores nostros hic dicit, sicut sequentia evangelii patenter insinuant, qui pro his quæ in nos commiserunt quodam debito pœnæ astringuntur, ut pro

his scilicet puniri sint digni. Quibus quidem hanc A poenam quantum in nobis est remittimus, cum in eis ad satisfactionem paratis, nullam propter hoc vindictam exerceri volumus. Et hoc est nos poenas delictorum ad similitudinem Dei ignoscere, cum illis de illatis injuriis poenitentibus et ad satisfactionem paratis, omnem eis vindictam relaxamus, ut jam eos in nullo penitus pro his punire velimus. Alioquin non sunt digni venia quamdiu impoenitentes in sua persistunt malitia, nec debere volumus, ut quamdiu tales sint, a poena penitus absolvantur; nec nos velle convenit quod scimus fieri non posse, vel minime convenire. Sed dicis, qua ratione his qui jam vere poenitent, nec in peccato persistunt, poenae pro peccato debeantur, maximae illae B quae sunt damnationis aeternae? Aut si jam non debentur, quomodo dimitti possunt? Sed profecto cum nullum peccatum credatur impunitum, nequaquam a debito poenae ipsi etiam poenitentes prorsus sunt absoluti, ut si non damnatoriis, saltem purgatoriis in hac vita, sive in futura, subjaceant poenis. Quarum quidem poenarum, futurae scilicet vitae, quamlibet graviores esse beatus asserit Augustinus (15), quam quaecunque poena sit vitae praesentis.

Has ergo poenas, quae adhuc poenitentibus debentur, nobis dimitti postulamus, ne de magnitudine ipsarum per impatientiam ad peccata relabamur, sicut illi faciunt, qui supra id quod possunt tentati, succumbunt victi, a quo quidem patientiae defectu, dum probamur in adversitatibus, liberari precamur, cum subditur: *Et ne nos inducas in tentationem*. Talem temperantiae virtutem rogat, ne suggestionibus voluntatum praebeat assensum. Tale est ergo: *Ne inducas nos in tentationem*, ac si dicatur, ne permittas nos ita tentari, ut in adversitatibus deficiamus, vel pravis concupiscentiis succumbamus victi. *Sed libera nos a malo*, hoc est da fortitudinem et robur animi invictum ad adversa quaelibet toleranda, ne motu aliquo vel pusillanimitate declinemus a rectitudine. Notandum vero quod, velut beatus meminit Augustinus in *Enchiridion* (16), septem has petitiones, quas Matthaeus distinxit, Lucas in quinque quas posuit, breviter comprehendit. Lucas quippe in duabus primis petitionibus, quas et ipse ponit, hoc est: *Sanctificetur nomen tuum, et adveniat regnum tuum*, tertiam comprehendit quam Matthaeus distinguit, scilicet: *Fiat voluntas tua*, tanquam arbitremur illa non fieri, nisi hoc etiam compleatur. Ultimam vero, quam Matthaeus supponit et Lucas tacet: *Sed libera nos a malo*, ita ex praecedenti pendere Lucas autumat, ut illi in unam petitionem sit conjungenda. Quod et ipsa innuit conjunctio, *sed*, interposita. *Amen*, id est fiat.

SERMO XV.

IN DIE ASCENSIONIS.

Ascensionis Dominicæ festiva jucunditas, quæ-

(15) Patrol., tom. XXXVIII, col. 879.

dam est ab angelis Christo triumphanti pompa victorialis exhibita. Ipse quippe rex hominum pariter atque angelorum, alteram ab hominibus, alteram ab angelis hujusmodi venerationem, sicut justum fuerat, suscepit. In Ramis quippe palmarum Jerosolymam veniens, imperiali more, a turbis cum laudibus est susceptus, tanquam rex Israel et haeres Davidicæ stirpis ab eis salutatus ac benedictus. Cujus humili, cui insidebat, jumento devotione populi non solum ramos arborum, sed etiam propria vestimenta substernente, aliquid supra consuetudinem terrenorum regnum hæc ejus veneratio habuit. Inde ad templum tanquam ad proprium palatium populis laudes acclamantibus deductus, sacrilegium negotiatorum inde potenter expellens. tanquam regia usus potestate ipsum expiavit, et divina virtute cæcos illic illuminans, miraculorum beneficiis domum suam consecravit. Sicut autem ibi tunc ab hominibus more triumphalis pompæ, ut diximus, est honoratus; ita hodierna die ascendens in cælum, ab angelis ei occurrentibus est susceptus. Quorum duo assistentes in albis solemnibus pia allocutione discipulos consolantur, dicentes: *Viri Galilæi*, etc. (Act. I, 11.) Hujus autem ascensus mirabilem gloriam illis mutua laude concinentibus, cum aliis admirantibus sæpius quærerent: *Quis est iste rex gloriæ?* (Psal. xliii, 8) alii respondentes dicebant: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (ibid.). Et rursum: *Dominus virtutum ipse est rex gloriæ* (ibid., 10). Horum duplex responsio, quorum et duplex præcesserat jussio, bis ita dicentium: *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales* (ibid., 9). Super quo alii hoc audientes, quasi quadam admiratione commoti, geminatae jussioni geminam subnectunt interrogationem, cum videlicet aiunt: *Quis est iste rex gloriæ?*

Legimus Dominum, ejectis a terrestri paradiso primis hominibus, diligentem atque solertem angelorum custodiam, quæ minime falli possit, ibi constituisse (Gen. iii.) Unde et bene cherubim, id est plenitudo scientiæ a propheta vocantur. Hi ergo gladio quodam flammeo atque versatili ejectos illos ab aditu paradisi arcentes atque inhibentes, hoc ipso gladio quasi quibusdam portis introitum clauserant atque obstruxerant paradisi. Ad quos quidem principes, id est angelos ibi ad custodiam illam praesidentes in figura cœlestis paradisi, hodie nobis in ascensu Christi reserati, nunc dicitur: *C vos, principes, id est præpositi paradisi custodes, attollite jam vestras portas, id est submovete illam vestram quam diximus obstruentem clausuram et illum versatilem avertite gladium, qui proinde versatilis, id est mobilis potius quam fixus est dictus, quia quandoque avertendus et submovendus est. Et, o vos, portæ, elevamini æternales, id est sublatae et submotæ in æternum estote, et introibi rex gloriæ, non quidem terrenus, sed qui ad cœ-*

(16) Patrol., tom. XL, col. 285, 286.

lestis gloriæ celsitudinem suos de potestate diaboli ereptos in hoc hodierno triumpho secum pariter introducat. Super quo tam glorioso et admirabili triumpho, aliis quærentibus et cum summa admiratione dicentibus : *Quis est iste ?* ut dicitis, tantus rex, quem in humana forma et a nobis olim despecta, super omnem naturam, id est angelicam conscendere videmus altitudinem ; vel unde inferior natura hanc adipisci meruit dignitatem ? Alii respondentes concinunt : *Dominus iste est fortis et potens, Dominus potens in prælio.* Fortis scilicet ad omnia adversa toleranda, nec remissus in aliquo, quamvis in forma humanæ infirmitatis appareat. *Potens*, sicut statim determinans, subjungit, *potens in prælio*, nec, ita ut vetus Adam, a tentante superatus diabolo, sed ipso mortis auctore morte sua triumphato, [quasi spoliis tropæa in suis, quos eruit, captivis, nunc refert gloriosa, sicut et de ipso olim Psalmographus præcinerat dicens : *Ascendens in altum captivam duxit captivitatem* (Psal. LXVII, 19). Captiva quippe captivitas genus humanum bis a diabolo captivatum dicitur ; primo videlicet ejus persuasionem a paradiso exsulatum, et præsentibus ærumnis expositum postmodum de hac luce ad inferni tenebras dejectum.

Suos itaque, ut diximus, bis captivatos, nunc secum ad cœlestia perducens, quasi victor hodie de antiquo hoste superato, triumphat. Dominus ipse virtutum, non solum videlicet hominum quos sic liberat, verum etiam supernarum virtutum, per quas ubicunque vult, operatur magnalia. Conferamus autem cum gloria hujus triumphi illam, quam diximus venerationem in Ramis palmarum ei primum exhibitam, et qua similitudine jungantur per singula videamus ; ita tamen ut hanc illi longe præcellere consideremus.

Ut igitur Joannes refert, illa prior generatio pro resurrectione Lazari (Joan. XII, 1) ei facta est, cui nec ipse Lazarus cum eo Jerosolymam veniens deesse credendus est. Sicut ergo suscitatio Lazari illud præconium laudis ab hominibus meruit, ita prædictæ liberatio captivitatis triumphales hodie laudes ab angelis habuit. Et ibi quidem Jerosolymam veniens, ut dictum est, benedictus a turbis. Hic autem cœlos ascendens benedixit discipulis, ut tanto excellentior hæc dies habeatur, quanto felicior ex benedictione divina efficitur. Nec solum qui præbant, verum etiam qui sequebantur, laudes ibi præcinebant. Sic et hodie tam præcedentium angelorum chori quam captivi liberatorem suum sequentes, summa et ineffabili jubilatione victori laudes acclamabant, sicut scriptum est : *Ascendit Deus in jubilatione, et Dominus in voce tubæ* (Psal. XLVI, 6), id est cum signo victoriæ. Denique illo ibi ingrediente civitatem, cum tanta turbæ circumstantis exultatione, alii admirantes quæbant : *Qui est hic ?* (Math. XXI, 10.) et alii quærentibus respondebant : *Hic est Jesus*

A *propheta a Nazareth Galilææ* (ibid., 11). Sic et in hodierno triumpho, aliis angelis, ut diximus, interrogantibus : *Quis est iste rex gloriæ ?* alii respondabant : *Dominus fortis*, etc. Turbis comitantibus usque ad templum, id est propriæ domus palatium, Dominus perductus est. Et sicut legimus in Daniele (cap. VII, 13), in illo angelorum comitatu quasi oblatus paternæ majestati, usque ad Antiquum dierum Filius hominis eductus ab angelis pervenit. Et ibi quidem pigro jumento insidere, hic levi nubi describitur præsidere. Tunc quippe adhuc corruptibile corpus, quod aggravat animam (Sap. IX), id est mortale gestabat. Jam vero omni mortalitatis pondere deposito, nubi præsidere voluit, et sic ascendere ; ut quantæ levitatis hæc gravia, quæ nunc gestamus, corpora futura sint, in se nobis primum exhiberet. Sicut enim nascendo ex nobis, et patiundo pro nobis summum nobis honorem vel charitatem exhibuit ; ita postmodum resurgendo, vel discipulis apparendo, et nunc denique ascendendo futuram corporum gloriam demonstravit ; ut tanto libentius corporalium passiorum agones sustineant membra, quantum in ipso capite habent experimentum de futura corporum gloria. In resurrectione quippe corporum immortalitatem nobis exhibuit. Januis vero clausis ad discipulos intrans apparuitur illis, subtilitatem eorum qua quælibet solida penetrare possint ostendit. Nunc vero super altitudinem cœlorum ascendens, quantam sit habitura levitatem demonstrat, ut videlicet ubicunque voluerit animus, illuc statim sine difficultate transferatur corpus. Ut igitur Apostolus ait, ipsum nunc mente sursum quæramus, *ubi est in dextera Dei sedens* (Coloss. III, 1) ut postmodum etiam corpore ad ipsum, nunc mente mereamur pervenire, non tam ascensuri quam ab ipso trahendi, cui honor est et gloria per infinita sæcula. Amen.

SERMO XVI.

IN OCTAVA ASCENSIONIS.

A minimis Dominus inchoans, ut ad majora perveniat, tanquam a minore ad majus argumentum ducens, fidem ex infimis astruit summis ; ut cum in istis magna viderimus, in illis talia mirari desistamus. Unde contra infidelium errores de his, quæ in se ipso mirabiliter gessit, quædam in creaturis exempla præmisit, quibus quælibet hæreseos schismata scindi ac dissipari possint. Verbi gratia, partum Virginis adeo nonnulli abhorruerunt hæretici, ut dicerent : « Si Virgo peperit, phantasma fuit. » Cujus quidem erroris vulnere medicamentum Dominus apponens, nonnunquam equas, ut beatus in Civitate Dei asserit Augustinus (17), a spiritu ventorum concipere facit ; quo mirari desistamus, si ex Spiritu sancto Virgo conceperit. Corvos quoque in osculo concipere et nunquam coire, pluribus non esse ignotum novimus. Apes quoque sine detrimento suæ integritatis fructu non privantur

(17) Patrol., tom. XLI.

prolis. Quotidie insuper ex insensibilibus et vilissimis rebus, vermes innumeros, et animantium diversa genera procreari videmus. Unde nec vermi comparari Dominus dedignatur, cui dicitur: *Noli timere, vermis Jacob* (Isa. xli, 14). Qui etiam de semetipso dicere non erubescit: *Ego sum vermis, et non homo* (Psal. xxi, 7). Desperationem quoque resurrectionis phœnicis defuncti sæpius in tanta vivificatio tollit. Denique et Domini ascensionem raptus Eliæ præcessit, qui mortale adhuc corpus et corruptibile gestans, curru igneo translatus est in paradysum (IV Reg. ii, 11). Constat ignei elementi naturam cæteris longe subtiliorem esse atque leviorē. Si ergo Eliæ corpus adhuc terrena gravitate ponderosum illa ignis levitas sustinere, nec comburere potuit, quid mirum si Christi vel nostra corpora jam immortalia facta, nec tam animalia quam spiritualia dicenda, illud quoque igneum et supremum cœlum, quod agnis contegi constat, conservare possit illæsa?

Quoniam autem ad ascensionis Dominicæ fidem, Eliæ translationem induximus, juvat denique mysterium hujus ascensionis ab Elia sumere. Quem ergo rectius Elias ex ipsa quoque nominis interpretatione vel affinitate, quam Christum verum animarum solem figurat? De quo, ut beatus meminit Gregorius, in cantico Habacuc prophetæ ita continetur (18): *Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo* (Habac. iii, 11). Post ascensionem quippe Domini missus ab eo Spiritus sanctus, sicut ipse promiserat, dicens: *Niso ego abiero*, etc. (Joan. xvi, 7.) Ecclesiam quæ per lunam significatur, in tantum ordinare studuit, ut perversos in eanequaquam toleraret, sed statim a palea grana purgaret, sicut per Petrum de Anania et Saphira egit. Quia et Petrus Ananiam increpans profitetur: *Cur, inquit, tentavit Satanās cor tuum, mentiri te Spiritui sancto?* (Act. v, 3.) Et post aliqua: *Non est mentitus hominibus, sed Deo* (ibid., 4). Cum enim Veritas apostolis dicit: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20), quoties Spiritus aliquid occultum revelat fidelibus, de quo interrogant, ipse potius quam ipsi hoc agere dicitur, cum inspiratione vel suggestionē hoc faciunt. Sublato etiam Elia in cœlum, et spiritu ejus in Elisæo geminato, congregatis filiis prophetarum ad Elisæum, tanto magis ordinatam duxerunt vitam, quanto majoris abstinentiæ vel continentię virtutem arripuerunt, in solitudine monasticæ vitæ perfectionem inchoantes, quam et apostoli post ascensionem Domini per Spiritus sancti missionem non minus servare studuerunt. Elias sublatus in cœlum, dimisit in terram pallium suum (III Reg. xix). Christi vero pallium, corpus quod se Verbum induit intelligitur, de quo per Jacob prædictum fuerat: *Lavabit vino stolam suam, et sanguine uvæ pallium suum* (Gen.

xliv, 11). Hoc itaque pallium Christus ascendens ad dexteram Patris in sacramento dereliquit, cujus participatione purgati, et sic quodammodo Christum induti, præcedentium peccatorum fœditatem tegimus. Elisæus, pallio Eliæ assumpto, Deique ipsius nomine invocato, aquas Jordanis eo percussas divisit. Et nos, virtute divini sacrificii et invocatione superni auxilii, aquas dividimus, ne in ea submersi pereamus, dum carnales concupiscentias quasi quosdam noxios humores in nobis reprimimus vel exsiccamus, ut quasi sicco vestigio ad veram permissionis terram perveniamus, ad quam caput nostrum conscendisse novimus. Quod quiastrarum virium non esse scimus, ipse nos illuc post se gratia sua trahat, cujus regnum et imperium permanet in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XVII.

IN SEXTA FERIA POST OCTAVAS NITIVITATIS DOMINI (19)

Tres solemnitates in lege sanctas novimus, Paschæ vel Pentecostes, atque Tabernaculorum, de quibus in Exodo scriptum est: *Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabitis: solemnitatem azymorum, tempore mensis novorum, solemnitatem quoque in exitu anni, quando congregaveris omnes fruges tuas de agro. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo* (Exod. xxiii, 14). Hinc et in Deuteronomio scriptum legimus: *Observa mensem novarum frugum, et verni primum temporis ut facias phase Domino, et celebrabis diem festum hebdomadarum Domino: solemnitatem quoque Tabernaculorum celebrabis per septem dies quando collegeris de area et torculari fruges tuas* (Deut. xvi, 10). Has tres solemnitates illos dies intelligimus, de quibus in primo Regum de Helchana dicitur: *Et ascendebat vir ille de civitate sua, statutis diebus ut adoraret et sacrificaret Domino in Silo* (I Reg. i, 3). Ex his autem tribus solemnitatibus sub nominibus pristinis, quamvis in diversa significatione, apud nos quoque duæ permanent. Judæi quippe Pascha in immolatione agni figurativi agebant, nos in resurrectione veri agni Pascha celebramus. Illi a die Pascha in Ægypto celebrati, primo die lege suscepta, solemnitatem Pentecostes in veneratione legis susceptæ secundam habuerunt. Nos vero in adventu Spiritus sancti, quo tanquam digito Delex scripta est, et tam legis intelligentia quam verborum Christi per eundem Spiritum apostolis ministrata, Pentecostem recolimus. Festivitatē autem Tabernaculorum, quam his solis, qui de genere Israel sunt præceptam legis, Ecclesia gentium non suscepit. Quam quidem Dominus instituent et Israelitico populo celebrandum commendans, in Levitico ait: *Omnis qui de genere Israel est, manabit in tabernaculis, ut discant posteri vestri quod tabernaculis habitare fecerim filios Israel* (Lev. xxiii, 42). Nulla autem occasio se nobis offert, quæ festivitatem Tabernaculorum Ecclesiæ gentium re sermonis lectione patet.

(18) Patrol. tom. LXXIX, col. 1011.

(19) Legendum videtur *Ascensionis*, ut ex ipsius

neret, præsertim cum tabernacula peregrinantium sint, non in domibus suis commorantium. Quæ est autem domus vel patria nostra nisi cœlestis illa, de qua dicit Apostolus: *Si dissolvatur domus ista terrestris, habemus in cælis domum non manufactam* (II Cor. v, 1). Prior itaque populus ille adventum Domini præcedens, cui nondum cæli janua patebat, tanquam in peregrinatione, non in patria fuit. Subsecuta vero gentium Ecclesia, quæ post passionem Domini jam a regno non differtur, et ad cœlum quotidie migrat, patriæ magis quam peregrinationis solemnitates celebrat, cum futuræ vitæ gaudia in natalitiis sanctorum frequentat; nec tam quod terris nati sunt, quam quod cœlo nascuntur, nostra jam devotio curat. Domus itaque mansionem magis quam exilii peregrinationem celebrare nos convenit, quibus cœlestis jam patet felicitas in præmium constituta; cum terrena tantum prosperitas in remuneratione legis antiquo populo fuerit a Domino promissa.

Prætermissa itaque Tabernaculorum festivitate, ad suprapositas duas revertentes, Paschæ videlicet atque Pentecostes, diligenter eas inter se conferamus, ut hanc illa tam in Veteri quam in Novo Testamento non inferiorem esse probemus, imo præ cæteris quamdam obtinere prærogativam monstre-
mus. Legimus (Exod. xix) Dominum Moysi præcepisse, ut populum sanctificaret, eumque vestimentis suis ablutis ab uxoribus abinentem, sic ad legem præpararet in tertio die suscipiendam. Nullam autem aliam festivitatem ita lex commendat, ut talem ei sanctificationis præparationem instituat, præsertim cum Apostolo attestante, inter universa Dei dona Judæis antiquitus collata, illud primum sit, hoc est maximum *quia credita sunt illis eloquia Dei* (Rom. iii, 2), hoc est Veteris Testamenti doctrina illis, non cæteris nationum populis data. Sed nec ille dies, qui proprie Pascha vocabatur, agnum vel hœdum immolans ad vespærum septem sequentes dies, qui azymorum dicebatur, aliquid festivæ celebrationis ex præcepto Domini habuit, sed in ea tantum immolati agni ad vespæram jussa est fieri. Nostra quoque solemnitas Pentecostes quid utilitatis vel dignitatis præ cæteris adepta sit, multis clarum est indiciis. Lex hodie in monte Sinai uni populo, et in una lingua tradita, obscuritatis caligine fuit involuta, et tam-
mo potius quam luce referta, sicut et patenter præfigurabatur cum ipsa traderetur. Spiritus vero super apostolos hodie descendens tam legis quam ceterorum divinorum verborum intelligentiam attulit, et omnia genera linguarum, quibus hæc ubique prædicarentur, discipulis contulit, et notum prius in Judæa Deum universo mundo declaravit, et usum ei acquisivit. Die Paschæ, Dominum in corpore resurrexisse novimus. Hæc vero die, id actum est per sancti Spiritus adventum, per quod universus mundus felicius in anima resuscitaretur. Die resurrectionis sive ascensionis, fides et spes disci-

pulorum confirmata est. Hæc vero die, charitas per Spiritum, qui amor Dei dicitur, infusa discipulos consummavit, juxta illud Apostoli: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5). Diffusa, inquit, potius quam infusa; hoc est dilatata in plenitudine donorum, non stillata. Legimus et Dominum die resurrectionis Spiritum apostolis insufflando dedisse atque dixisse: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata, etc.* (Joan. xx, 23.) Et tunc quidem Spiritus apostolis est infusus, non eis diffusus, hoc est ad unum potestatis donum eis collatus, non ad omnia charismata dilatatus. Quod utique donum in subjectos potius redundaret, quam in ipsis fructificaret. Hæc vero die, qua intelligentia sunt illuminati, et igne charitatis accensi, in omni bonorum perfectione sunt consummati. Ad hanc eos consummationem tam resurrectio Domini quam ascensio præparavit, sicut populus Dei legem suscepturus, biduo ad hanc susceptionem est præparatus, Domino per Moysen dicente: *Estote parati in diem tertium, etc.* (Exod. xix, 15.) Hinc de resurrectione pariter et ascensione scriptum est: *Nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum fuerat glorificatus* (Joan. viii, 39). Et rursum. *Expedit vobis ut ego vadam. Nisi enim abiero, Paracletus non veniet* (Joan. xvi, 7). Ut ergo Spiritus sanctus veniret, tam resurrectionis quam ascensionis gloria Christus fuerat exaltandus; ut sic discipuli tam fide quam spe futuræ beatitudinis roborati, promissum Spiritum accipere mererentur, ut per eum, qui amor dicitur, consummarentur in charitate. Charitatem quippe, quæ post fidem et spem perfectum efficit, et sola filios Dei a filiis diaboli discernit, hæc dies apostolis contulit, sicut scriptum est: *Charitas Dei diffusa est, etc.*

Hæc ergo festivitas charitatis tanto cæteris excellentior videtur, quanto charitas cæteris virtutibus sive donis Dei præeminere noscitur. Et quia minus est ad hominis præfectionem Deum amare, nisi et alios in amorem ejus nostra prædicatio sciat accendere, ut quod facimus alios doceamus, juxta illud Veritatis præconium: *Qui autem fecerit et docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (Matth. v, 19), charitati discipulorum doctrina est addita, ut in utroque ipsos præsens consummaret dies. Unde et bene in igneis linguis super eos apparentibus sancti Spiritus revelatus est adventus, ut videlicet ignis et linguarum specie manifestum signum amoris et doctrinæ, ut per amorem sibi, per doctrinam proficerent aliis. Lex data in monte Sinai, timorem incutiens in servitute genuit. Spiritus vero in superioribus cœnaculi datus, de quo Apostolus, ait: *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (II Cor. iii, 17), servos in filios convertit, sicut idem Apostolus ad Romanos scribit: *Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis Spiritum adoptionis, in quo clamamus: Abba, Pater* (Rom. viii, 15). Et ad Galatas: *Quoniam, inquit, estis filii, misit Deus spiritum Filii sui in*

corda vestra clamantem: Abba, Pater. Itaque jam non est servus, sed filius. Quod si filius, et hæres per Deum (Gal. iv, 6). Iste est Spiritus, ex quo in baptismo regenerati, et ab episcopo confirmati, nitimur in Christo Christiani effecti. Ipse est Spiritus, cujus donis in omni perfectione virtutum consummantur electi. Ejus præsens solemnitas cæterarum omnium consummatio est, et divinarum perfectio promissionum. Unde et Veritas apostolis ait: Mitto promissum Patris mei in vos. Vos autem, sedete in civitate, donec induamini virtute ex alto (Luc. xxiv, 49). De hoc spiritali virtutis dono Psalmista præcinit: Et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6). Et rursum Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa (Psal. lxxvii, 42). Vera quippe charitas, quæ omnia suffert, omnia sustinet, et cujus flamma nullis persecutionum fluctibus extinguere potest, juxta illud Cantici canticorum: Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Aquæ multæ non poterunt extinguere, nec flumina obruent illam (Cant. viii, 6). Omnis discipulorum virtus facta est, cum eos Spiritus sanctus amore tanto scientiæque repleverit, ut non solum prudentes, verum etiam justos, nec non et fortes seu temperantes effectos in virtutibus quatuor consummaret. Quas quidem virtutes omnes in charitate comprehendere beatus asserit Augustinus, ut ipsa videlicet charitas sit sapientia vera dicenda, ipsa etiam sit justitia, ipsa fortitudo pariter in adversis, ac temperantia in prosperis vocetur, secundum diversa quæ in nobis operatur (20). Unde bene dictum ostenditur charitas per illum diffusa in illis, quia Spiritus oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6).

Tanto ergo hæc solemnitas cæteris præeminet, quanto majoris gratiæ plenitudo donis omnium virtutum discipulos consummavit, quibus eos quas quibusdam armis induit; ut his præmuniti universum debellare mundum, et acquirere Deo sufficerent. Quod quidem indumentum Christus eis promittens, ait: Donec induamini virtute ex alto (Luc. xxiv, 49). Tanquam si diceret: Donec inermes armaturam, et imbecilles accipiat fortitudinem. Unde et cum baptizati a presbyteris confirmantur postmodum ab episcopis, et per impositionem manus traditur eis Spiritus sanctus, hæc ipsa eorum confirmatio quædam et virtutum armatura spiritalis ad resistendum vitiis, vel perseverandum in illa quam in baptismo perceperunt munditia plena ibi remissione peccatorum percepta. Legimus et de charitate, quæ vestis illa nuptialis dicitur, quia operit multitudinem peccatorum et quia discipulis a Domino dictum est: Vos autem baptizamini Spiritu sancto non post multos hos dies (Act. i, 5). Unde patenter intelligi datur, quia Spiritus adveniens discipulos simul et a peccatis mundavit, et ornamentis virtutum eos tanquam antea nudos in-

duit, tanquam simul baptizarentur et confirmarentur omnium plenitudine bonorum tunc percepta, ut jam nulla gratia, quæ ad illorum pertineat salutem, aut etiam ad aliorum utilitatem. Ipse quippe non solum sapientia vel virtute præditi, verum etiam omnium genera linguarum adepti, totum simul quod vel sibi vel aliis necessarium esset. De hoc ornatu tantum in libro Job scriptum est (cap. xxxvi, 13) de Domino, quia: Spiritus ejus ornavit cælos, hoc est eos qui tanquam terreni, et per merita erant infimi, superiores jam per tot dona factos in spirituales convertit cælos. His ergo gratis ornati, et virtutibus armati discipuli, securi quasi bellatores intrepidi per universum diriguntur mundum, etiam multis adversitatibus probari permittuntur, quos antea Dominus supra id quod possent, nequaquam tentari permiserat. Unde et ipsa ad passionem captus, neminem eorum secum capi voluit, dicens: Si me quæritis, sinite hos abire, ut impleretur sermo quem dixit: Quia quos dedisti mihi non perdidisti ex ipsis quemquam (Joan. xviii, 8). Ut enim beatus meminit Augustinus (21), nondum sic in eum credebant, quomodo credunt quicumque non perituri. Petrus si, negato Christo, hinc iret, quid aliud quam periret? Cum igitur apostoli ante adventum Spiritus sancti, tanquam imbecilles et inermes existerent, non eos Dominus ad fortia bella destinavit, ne in adversitatibus deficerent victi, qui statim ad ejus captionem fugam sunt conversi, et ipse princeps eorum tam nomine quam firmior fide, tam leviter eum nec semel negaverit. Die autem Pentecostes, in omnibus, ut dictum est, bonis consummati, in omnibus fuerant postmodum virtutibus probandi, ut Ecclesiam sibi commissam non solum erudirent verbis, verum etiam confirmarent exemplis ne deficerent in adversis.

Cum itaque die Pentecostes, tanta bonorum perfectione sint apostoli consummati, nequam hæc festivitas apud nos, sicut nec apud Judæos septem dies sequentes in celebrationem habent, ut usque ad octavam diem ipsa protendatur. Quid enim perfectioni potest superaddi? Præparare se quisque a perfectionem potest, sed cum illuc perveneri quid requirat non super est. A Pascha usque a Pentecosten, festiva quædam jucunditas per quinquaginta dies continuatur, ob reverentiam scilicet ac dignitatem sequentis Pentecostes. His quippe diebus austeritas pœnitentiæ relaxatur, nec in orationem genua flectimus, ut in eo amplius obterpus nos excitet in amorem Dei, et præpar devotiores ad venturam festivitatem Spiritus, qui specialiter amor Dei dicitur, quo minus ipsum personale est ob gratiam, ut diximus, festivitatis prædictæ in omnibus spiritalibus gratis consummari. Bene autem duodecima mansioni populus Israel egressus de Ægypto, legem in die quinquagesime suscepit, ut hoc videlicet numero mansionum ip-

(20) Patrol., t. XXXIV, col. 1236; t. XXXV, col. 2057.

(21) Patrol., t. XXXV, col. 1917.

numerus signaretur apostolorum, quibus per Spiritum sanctum quinquagesima die dandum, et legem amoris potius quam timoris imprimendam cordibus eorum promiserat, dicens: *Rogabo Patrem meum, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum* (Joan. xiv, 16) Et rursum: *Apud vos inquit, manebit, et in vobis erit* (ibid., 17). Illa utique mansio duodecima Judæorum, qua lex datur, Spiritum præsignabat veram apostolis legem crediturum, et in eis non transitum, sed mansionem acturum. Populus ille ad legem illam imperfectam, tertio die suscipiendam, duobus se præparavit diebus. Nos ad supremum Spiritus sancti adventum, qui legis perfectionem apostolis attulit, his saltem duobus præparemus diebus, ut tantæ gratiæ participes mereamur esse. Post ascensionem apostoli a monte Oliveti Jerosolymæ reversi, cum in cœnaculum ascendissent, orationibus et jejuniis promissum Spiritus sancti adventum meruerunt. De quibus profecto jejuniis post ascensionem suam futuris, Dominus ipse prædixerat: *Venient dies, cum aufertur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt* (Matth. ix, 15). Post itaque dies jejuniorum, istos dies sequentes post octavas Ascensionis, et præcedentes diem Pentecostes, non incongrue accepimus. Cum enim festivitas Ascensionis habeat octavas, totum illud tempus octo dierum Ascensionis est dicendum; quia sponsus in cœlos ascendens, obtutibus apostolorum per præsentiam carnis [subtractus dicitur] vel ablatus. Unde nunc duo præsentis dies secundum Dominicam sententiam jejuniis deputandi videntur. Quæ profecto jejunia non pœnitentiæ sunt, sed a peccatis purgemur, sed ut desideriis accensi ad sequendum sponsum, tanto amplius Spiritus sancti mereamur descensum, quanto ardentius ad illum, sequendo Christum, anhelamus ascensum. Unde et ipse ait: *Nisi ergo abiero, Paracletus non veniet* (Joan. xvi, 7). Quod est dicere: Nisi a vobis recessero, superius ascendendo, nequaquam illis vos desideriis ascendam, quibus advenientis Spiritus promereamini gratiam. Hanc ipse Spiritus gratiam nos ita faciat prævenire, ut ipsum ab eo mereamur percipere. Amen.

SERMO XVIII.

IN DIE PENTECOSTES.

Duæ sunt solemnitates Dominicæ tam auctoritate præclaræ, quam utilitate præcipuæ. Hæ vero sunt Pascha et Pentecoste, quæ tam in Veteri quam in Novo sancitæ sunt Testamento. Etsi enim prior populus Abraham magis umbram rerum quam veritatem haberet, nec Pascha tamen, nec Pentecosten mysticis ejus figuris defuisse certum est. Illi quippe, ut de servitute liberarentur Ægyptia, primum Pascha in Ægypto celeberrunt, assas igni carnes eum lactucis agrestibus immolantes. Inde quadragesimo die, in monte Sinai lege suscepta, ritu postmodum perpetuo diem Pentecostes, id est quinquagesimæ singulis annis ex Dominico celebraverunt præcepto. A Pascha quippe septem hebdo-

madas dierum, id est quinquaginta dies jussi sunt commutare, et extunc solemnitatem Pentecostes celebrare, quando in susceptione legis digito Dei scriptæ, perceperunt a Domino potioris donum gratiæ. Cujus quidem gratiæ prærogativam nulli tunc alii populo concessam Psalmista considerans, et hinc maxime populum illum ad gratiarum actionem exhortans, cum præmisisset: *Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion* (Psal. cxlvii, 12), unde id præcipue debeat, subjunxit, atque ita consummavit: *Qui annuntiat verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis* (ibid., 19). Hanc et Paulus gratiam longe cæteris præferens donis: *Quid, inquit, amplius est Judæo, aut quæ utilitas circumcisionis? Multum per omnem modum. Primum quidem quia credita sunt illis eloquia Dei* (Rom. iii, 1). Ac si aperte dicat: Hoc amplius et hoc primum, id est maximum donum, Judaicus populus præ cæteris a Domino habuit, quod ei credita sunt, id est commissa scripta divina. Unde et idem apostolus, horum scriptorum amplius scientiam adeptus, ad hanc solemnitatem Pentecostes plurimum anhelans, cum summo quoque periculo vitæ eam Jerosolymis festinabat celebrare, sicut in Actibus apostolorum his continetur verbis: *Navigantes sequenti die venimus contra Chium, et alia die applicuimus Samum, et sequenti die venimus Miletum* (Act. xx, 15). Proposuerat enim Paulus transnavigare Ephesum, neque mora illi fieret in Asia. Festinabat enim, si possibile sibi esset, ut diem Pentecostes faceret Jerosolymis. A Mileto autem mittentes Ephesum, vocavit majores natu Ecclesiæ. Qui cum venissent ad eum, et simul essent, dixit eis: *Vos scitis a prima die, qua ingressus sum in Asiam, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate, et lacrymis, et temptationibus, quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum: quomodo nihil subtraxerim utilium, quominus annuntiarem vobis, et docerem vos publice, et per domos, testificans Judæis et gentilibus in Deum pœnitentiam, et fidem in Dominum nostrum Jesum Christum. Et nunc ecce alligatus ego spiritu vado in Jerusalem, quæ in ea mihi ventura sunt ignorans, nisi quod Spiritus sanctus super omnes civitates protestatur mihi dicens, quoniam vincula et tribulationes me manent. Sed nihil horum vereor, nec facio animam meam pretiosiores quam me dummodo consummem cursum meum, et ministerium quod accepi a Domino Jesu, testificari Evangelium Dei* (ibid., 18). Multas tam in antiquo quam in novo populo solemnitates institutas legimus, verum ad nullam earum Jerosolymis celebrandam, vel hunc apostolum, vel cæteros, postquam ad gentes transierunt, nisi ad istam, ut dicimus, redisse novimus. Venit itaque Paulus Jerosolymam cum summo, ut dictum est, vitæ discrimine, præscius eorum quæ ibi pateretur. Venit, inquam, celebraturus Pentecosten, non tam veterem

cum Judæis in templo, quam novam cum Christianis in cœnaculo. Ibi quippe uberiore Spiritus sancti gratia discipulis infusa, angelicam custodiam de templo migrantem noverat consistere, et antiquam gloriam Synagogæ ad novitatem Ecclesiæ translatam esse. Quod et beatus commemorans Augustinus Epistolæ Joannis homilia secunda sic ait : « Ubi inchoat Ecclesia, nisi ubi venit de cœlo Spiritus sanctus, et implevit totum locum, et factus est sonus quasi ferretur flatu vehemens, et linguæ divisæ sunt velut ignis? »

Liquet itaque quantum huic solemnitati debeat Ecclesia, quando, ut dictum est, uberiore gratia suscepta, quam discipulis Dominus promiserat, dicens : *Vos autem baptizabimini Spiritu sancto non post multos hos dies* (Act. I, 5), vitæ spiritualis sumpsit exordium, donis omnibus cumulata, tanto proinde a carnali Synagoga amplius discreta, quanto spiritalior effecta. In hujus quidem cœnaculi typo, charissimæ sorores, et virgines Paracletenses, vestrum oratorium constructum, et ipsius summi Paracleti nomine glorioso insignitum, quanta sit devotione tam vobis quam toti populo Dei venerandum perpendite, quantum vos spirituales oporteat esse semper attendit : quæ Spiritus sancti proprio templo, eique spiritaliter consecrato, ex professione vestra estis dicatæ. Sic ergo vivite in hoc manufacto et corporali templo, ut ipsius spiritale templum effici mereamini. Hujus quanta sit offensa, et quam periculosa in eam transgressio facta, ipsa Veritas testatur, dicens : *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei. Qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro* (Matth. [xI, 32]). Si autem offensa in Spiritum dicti tantam habet pœnam, quæ vindicta manet facti transgressionem? Non autem sufficit vobis a transgressione cavere, nisi ei toto affectu studeatis placere, a quo speranda sunt omnia dona divinæ gratiæ. Qui cum ea singulis prout vult dividit (I Cor. xII), prout vult distribuit, adeo ut non solum dator eorum, verum etiam ipsum Dei dicatur donum : quantum satagere debemus, ut hunc talem ac tantum dispensatorem habeamus propitium? Quisquis in cujuslibet potentis familia conversari desiderat, nihil aut parum ei prodest habere gratiam Domini, si careat gratia dispensatoris : præsertim cum ipse idem simul et Dominus domus sit et dispensator, sicut de Spiritu sancto manifeste clamat Apostolus : *Divisiones*, inquit, *gratiarum sunt, idem autem Spiritus. Et divisiones ministrationum sunt, idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* (ibid., 4). Qui etiam consequenter enumerans dona divinæ gratiæ, quæ Spiritus ipse distribuit, dicens : *Alii quidem datur per Spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, etc.* (ibid., 8), ita hanc donorum distributionem conclusit : *Hæc autem omnia operatur unus atque idem Spiritus, dividens singulis prout vult* (ibid., 11). Ex quibus quidem patenter insinuat eundem

A distributorem ac dispensatorem divinorum donorum, tam Dominum esse quam Deum, et pro arbitrio suo ipsum tanquam Dominum, non sub Domino dispensatorem constitutum, ea quibus voluerit libere impertire. Cujus hodie largitas uberior ampliore gratia præsentem diem tanquam propriam solemnitatem ditavit, in qua divinorum beneficiorum promissiones complevit. Post adventum quippe Filii in mundum, post ejus ad Patrem in ascensione reditum, Spiritus sancti hodiernus restabat adventus, per quem complerentur omnia quæ per Filium ad salutem nostram fuerunt inchoata. Unde et ipse Filius : *Mitto, inquit, promissum Patri mei in vos. Vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto* (Luc. xxiv, 49). Et rursum : *Paracletus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixerō vobis* (Joan. xiv, 26). Et iterum : *Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (Joan. xvi, 12).

Ex his itaque testimoniis Veritatis liquet quanta gratia sit prædita solemnitas hodierna, in qua discipuli Christi tam virtute constantiæ, quam perfectione scientiæ sunt consummati. Quid est enim virtute indui ex alto, nisi fortitudine animi contra terrores sæculi, et quaslibet adversitates armari? Quid enim apostoli ante sancti Spiritus adventum fuerant, nisi quædam, ut ita dicam, lutea figuli vasa nondum ignis coctione solidata, ut alicui usui fierent apta? Hæc vasa tanquam figulus antea Christus de terra plasmaverat, cum eos a terrena carnalis populi conversatione assumptos fide instruxerat. Quo postmodum Spiritus adveniens zelo divini amoris accensos, quasi quædam lutea et adhuc cruda vasa hoc igne solidavit et coxit, ut cum fiducia verbum Dei deinceps ubique prædicarent. Unde factum est ut ipse apostolorum Princeps, qui prius unius ancillæ voce territus, Christum negaverat, nec semel id, sed ter præsumperat (Matth. xvi), ante gladio Neronis, erectum sibi crucis patibulum in confessione et prædicatione Christi intrepidus staret. De hoc igne dilectionis, et flamma charitatis, ipse olim Filius dixerat : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (Luc. xii, 49.) Ac aperte dicat : Omnia quæ in mundum veniens et tam nascendo quam prædicando, tam moriendo quam resurgendo, seu etiam ascendendo, ad hunc unum terminum et supremum finem spectabant, ut hoc igne scilicet terram concremarem, hoc e Spiritu sancto, qui divini amoris dicitur igni terrena ipsius et frigida corda hominum inflammarem. Ascendit Filius, ut descenderet Spiritus sanctus, sicut ipsemet testatur, dicens : *Expedit vobis ut ego vadam. Nisi ego vadam. Paracletus non veniet, etc.* (Joan. xv, 7.) O quam gloriosus, quam dignus iste sancti Spiritus est descensus, qui nequam potuit fieri, nisi per ascensum Filii, nec i

mitti potuit Spiritus, nisi ad eum mittendum ascenderet Filius. Ipsa itaque Christi ascensio quasi pascere hodiernæ festivitatis est, et quædam præparatio. Passio quoque Christi quantum ad hoc divini amoris donum pertineat, Apostolus diligenter declarat. Cum enim præmisisset : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5), consequenter adjecit : *Ut quid enim Christus cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est?* (ibid., 6.) Ac si diceret : Propter quid aliud, nisi propter hanc charitatis effusionem in cordibus nostris faciendam, mortuus est ad tempus, id est transitoriam quasi horariam sustinuit mortem, cum adhuc infirmi essemus, hoc est debiles in fide, vel in toleranda persecutione? Diffusa charitas est, ditata et ampla in cordibus facta, et usque ad inimicos etiam extensa; de qua et per Psalmistam Christo dicitur : *diffusa est gratia in labiis tuis* (Psal. XLIV, 3), hoc est tota prædicatio tua nihil aliud quam perfectionem resonat charitatis. De qua et Apostolus : *in his præcepti charitatis, de corde puro et conscientia non ficta* (I Tim. I, 5).

Sicut ergo præcepta Dei, sic et præcepta Christi hanc unicum finem, id est ædificandam in nobis charitatem, tota intendit. Cujus quidem intentionis perfectio per Spiritum sanctum hodie consummata, omnium bonorum gratia distributa, tanto præsentem solemnitatem fecit gratiorem, quanto potioribus donis hanc esse præstitit ditio-rem, quam, ut dictum est, tam fortitudine quam scientia peregit ariorem. Simul quippe Spiritus hodie adveniens, corda discipulorum et corroborat, ut dictum est, et illuminat, ut promissum est, eorum scilicet quæ illius dixerat intelligentiam suggerendo, et omnem veritatem docendo. Cujus quidem adventum diligenter hodie descriptum audivimus, cum illud dictum apostolorum legeretur : *Factus est repente de cælo sonus, tanquam advenientis Spiritus vehementis, et replevit totam domum ubi erant sedentes. Et apparuerunt illis diversæ linguæ tanquam ignis, etc. et repleti sunt omnes Spiritu sancto, etc.* (Act. II, 2.) Adventus Spiritus sancti in sono declaratur venti, quem ventum hoc loco dicit vehementem spiritum. Flatus quippe venti cum sit invisibilis, tamen est audibilis. Sic et inspiratione spiritus in discipulorum cordibus videri non poterat interius, sed exteri auditu ex diversitate linguarum spiritalis gratiæ donum perpendebatur. Repentinus sonitus iste venit, quia super humanam existimationem hujus inspirationis gratia crevit. Vehemens iste venti flatus dicitur, ut virtus verbi, hodie collata, contra quælibet obstacula vel humanæ sapientiæ rationes ostendatur valida. De qua quidem virtute verbi loquens Apostolus Corinthiis : *Arma, inquit, militiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo ad destructionem mitionum, consilia destruentes, et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum*

A (II Cor. x, 4). Et per semetipsam Veritas apostolorum corroborans animos, ne de imperitia sua contra sapientes sæculi desperarent aut trepidarent, ait : *Ponite ergo in cordibus vestris non præmeditari quemadmodum respondeatis. Ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri* (Luc. xvi, 14). Et alibi : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. xiii, 11).

Recte igitur hæc impræmeditatæ responsionis per spiritum facienda suggestio præfiguratur hodie flatu venti repentino. De cælo sonus fieri dicitur, quia de commotione aeris, quæ ventus dicitur, audiebatur sonitus, in typo videlicet summi Spiritus locuturi per apostolos linguis omnibus, sicut scriptum est : *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum. In omnem terram exivit sonus eorum, etc.* (Psal. xviii, 4.) Et attende quod non ait sonus advenientis Spiritus, sed : *tanquam advenientis*, ut cum in veritate corporalis sonus venti fuerit, quadam tamen similitudine sonum validum exprimeret prædicationis futuræ, vel quamdam in cordibus factam vocem locutionis internæ, Spiritu scilicet suggerente interius, unde loquerentur exterius. Merito vehemens sonus ille dicitur quasi flatus fortissimus, ut videlicet designaret prædicationem apostolicam, non infra terminos unius Judææ, sicut prophetarum esse concludendam, sed quasi per universum mundum flaturam et dilatandam. Flatus ille vehemens domum replet, non concutiendo vel impellendo subruit, quasi Spiritus sancti est supplere imperfecta non destruere inchoata bona. Unde Veritas : *Non veni solvere, inquit, legem sed adimplere* (Matth. v, 17). Et de hoc ipso adventu Spiritus et de perfectione doctrinæ promiserat, dicens : *Ille docebit vos omnem veritatem, et suggeret vobis omnia quæcunque dixero vobis* (Joan. xiv, 26).

Legimus ventum a Satana immissum, cum ruina domus quam concussit, filios et filias Job exstinxisset (Job i, 19), quia illius est perdere, non salvare et destruere magis quam ædificare. Hic autem flatus venti nequaquam domum labefactat, sed incolumem conservatam intrat, et vehementis motus agitatione ignem concitans in aere, ipsam quam intrat, illuminat. Ignis qui et splendet et calet, hoc flatu venti super apostolos generatus in aere, illuminatio mentis est, et flamma charitatis apostolorum cordibus hodie inspiratæ, et in superiore hominis parte, hoc est in animam, per spiritum factæ. Ignis iste in forma linguarum exterius apparuit, quia per verba prædicationis, quid intus scientiæ, quid charitatis habeatur, audientibus innotescit. Linguæ igneæ, hoc est de igni factæ memorantur, cum apostoli ex ipsa charitate qua fervebant, et scientia quam ob hoc acceperant, prædicare compulsi, his quoque duobus corda auditorum illuminaturi erant atque accensuri. Dispertitæ in se sunt linguæ, non solum pro diversitate earum, verum etiam pro discretione prædicantium. Sicut enim

pro diversitate gentium diversis utendum est linguis, ita etiam pro qualitate auditorum prædicationem temperari convenit, ut parvulos lacte nutriamus, adultos pane reficiamus. Super sedentes in domo ignis ille apparens sedisse dicitur, qua super humilem et quietum spiritum suum requiescere Dominus testatur; et qui superbi sunt, divini amoris ignem suscipere non merentur. Hinc quoque bene illis insedis dictus est ignis ille, quia percepta illa gratia cum eis erat perseveratura, sicut et antea Dominus de ipso Spiritum promiserat dicens: *Ut maneat vobiscum in æternum* (Joan. xiv, 16). In una domo congregati Spiritum perceperunt, quia quicumque non sunt de Ecclesia, sunt alieni a gratia. Unde et agnus paschalis in una domo comedi præcipitur (Exod. xii, 4), quia extra Ecclesiam veri sacrificii locus non habetur, et quicumque in arca non fuerunt, submersi diluvio perierunt. Jam juxta quædam dona Spiritum sanctum acceperant, quibus insufflans Veritas dixerat: *Accipite Spiritum sanctum: quorum remiseritis peccata*, etc. (Joan. xx, 23,) sed repleti Spiritu sancto non erant, sicut hodie factum esse monstratur cum dicitur: *Repleti sunt omnes Spiritu sancto* (Act. ii, 4). Primo itaque quibusdam donis initiati, hodie cumlati sunt et consummati. De qua quidem repletione Spiritus quasi statim eructuantes, cœperunt loqui aliis linguis, sicut in Græco habetur, quam antea fecerant. Nam sua propria lingua, id est Hebraica, nequaquam tunc loqui incipiebant, sed aliis quas ignoraverant pro diversitate scilicet hominum ex omni natione quæ sub cœlo est, ad diem festum Jerosolymis congregatorum. De qua quidem diversitate linguarum quo mirabilior habeatur, id quidam senserunt, ut cum omnes unius linguæ prolatione uterentur, singulis auditoribus propria cujusque lingua loqui viderentur. Sed hoc profecto nequaquam esset loqui aliis linguis, sed videri aliis loqui; nec veritas esset linguarum, sed opinio deceptorum hominum; nec de linguis quidquam esset apostolis collatum, sed de intelligentia auditoribus inspiratum. Falsum denique et illud esset quod ab auditoribus dicebatur: *Audivimus eos loquentes linguis nostris* (ibid., 11). Si enim locutio linguarum non erat, sed videbatur, falsum est eos audisse in illis verbum quod non erat in ipsis.

Non solum igitur de intelligentia interioris verbi, verum etiam de pronuntiatione soni hodie sunt instructi, ne quid desit in ulla gratia. Unde præsens solemnitas quanto multipliore gratia fit prædita, tanto majore devotione est celebranda, et omnium linguarum laudibus honoranda, quando ad prædicandum gentibus universis genera omnia linguarum apostolis sunt collata. Atque utinam vos, sponsæ Christi gloriosæ, quibus, ut supra meminimus, hæc solemnitas specialiter incumbit celebranda, omnium linguarum generibus divinas in ea laudes resonare possetis! Quod quia non sufficitis, vel hoc saltem efficeite, ut doctrinæ trium principalium linguarum,

quibus duo Testamenta conscripta sunt, et Dominicæ crucis titulus insignitus, operam dantes, aliquid amplius quam cæteri fideles his festivis addatis præconiis. Quod et ipse Spiritus ad honorem sui vobis suggerere dignetur, qui, ubi vult spirans, sive sono docet interius, sive calamo scribit in mentibus, nec moras patitur in docendo, nec dilationem habet in scribendo. Ipse infirmitatem vestram in sancto roborat proposito, qui hodie apostolos induit ex alto. Ipse fictilia vasa vestra, et luteam adhuc crudam testam igne divini amoris excoquendo solidet, quo discipulorum corda hodie replevit. Ipsum sponsum vester Dominus Jesus Christus vestris semper mentibus inspiret, et tanquam arrham desponsationis et spiritale pignus dotis vobis custodiat, ut sicut apostolis promisit, maneat vobiscum in æternum. Amen.

SERMO XIX.

IN FERIA SECUNDA PENTECOSTES.

Maximam apud vos festivitatem Pentecostes quanto majore studio celebrare nitimini, tanto pluribus exhortationum sermonibus ad hoc cupitis incitari. Octo itaque diebus eam celebrantes, in singulis istis singulos exigitis sermones. Quod ut perficere queam, hoc ab ipso Spiritu mihi vestris precibus impetrate. Et quoniam juxta Dominicanam assertionem, scriba doctus in regno Dei similis est homini, qui profert de thesauro suo nova et vetera hanc imperitia mea doctrinam quantum valet, cupiens imitari, de Novo Testamento ad Veteris testimonia stylum convertere curat, ut eo gratior hæc solemnitas habeatur, quo ejus dignitas amplius commendatur. Hanc itaque sancti Spiritus tam gloriosam solemnitatem per eundem Spiritum Psalmista prævidens, eamque, ut oportet, Ascensioni Dominicæ copulans, ad ejus jucunditatem celebrandam nos vehementer admonens, quodam loco ait: *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino. Psallite Deo, qui ascendit super cælum cæli et orientem. Ecce dabit voci suæ vocem virtutis, dabit gloriam Deo super Israel: magnificentia ejus et virtus ejus in nubibus. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israel: ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ benedictus Deus* (Psal. lxxvii, 33 et seq.). Divinus itaque Spiritu illuminatus Psalmista etiam post Ascensionem Domini, descensionem ejusdem Spiritus mirabilem et gratiam in nationes universas effusam, nec jam ut ante in Judæa Deum intelligens, universa regna jam per hanc gratiam desiderata, ad ipsum glorificandum invitat dicens: *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino*, hoc est Universæ gentes, quæ jam a servitute diaboli liberatæ regnare cœpistis, glorificate super hoc Deum voce cantando ac simul operatione psallendo. Ac Deum negaremus, quem juxta humanitatem assumptam, localem vel mobilem audiremus: *Ipsi, qui, psallite qui ascendit*, etc. Superius quidem dixerat: *Ite facite ei qui ascendit super occasum*. Nunc vero dicit: *Qui ascendit super cælum cæli*

ientem. Prius itaque de Resurrectione, sicut prius facta est, illud dixit; nunc vero de Ascensione hoc subjungit. Occasum itaque veri solis corporalem ejus obitum dicit, de quo ipse dixerat : *Uti granum frumenti cadens in terram mortuum erit*, etc. (Joan. xii, 24.) Super hunc igitur occasum ascendit, quando de morte resurrexit, more delicti solis, qui post occasum conscendit ad altum. Ita ei faciunt discipuli, qui se dignos præstant, eum confidenter exspectando, ut, sicut præserat, ad eos resuscitatus redeat.

Quod autem hic dicitur : *Qui ascendit ad orientem*, potest Psalmista non incongrue dicere secundum loci positionem. Ipse quippe mons Oliveti, de quo Dominus ascendit in cælum, civitati Jerusalem consistere dicitur versus orientem. Potest quoque intelligi quod, ubicunque mons ille fuerit, Dominus ad orientem ascenderit, si facie sua illuc versa, non egerit. Quid enim ad occasum dorsum habet, faciem ad orientem intendit. Ei autem post dorsum, non omnino erat occasus, quia resurgens a mortuis, ultra non moritur, nec amplius ad illum quem sustinuit occasum est rediturus. Super cælum cæli ascendit quia celsitudinem ætherei, quæ aëreæminet transcendit. Quid autem post Ascensionem suam, misso Spiritu sancto, discipulis sit futurus, consequenter adjungitur : *Ecce dabit voci sue vocem virtutis*. Vocem suam, hoc est propriam locutionem dicit internam ejus inspirationem, quæ hodie per Spiritum plenior facta est, cum sine quo interior omnem eos veritatem docuerit. Huic tamen interiori locutioni cum per eundem Spiritum prioris locutionis diversa sint genera addita, quasi divinæ voci, quæ interior fit, vox humana est adjuncta; ut videlicet verbum mente conceptum exterius, per audibile verbum proferatur aut manifestetur exterius, et ita voci divinæ vox humana datur; ut quod Deus inspiratione sua intus nobis locutus, nos prolatione nostra homines doceamus.

Bene itaque dicit, Domino ascendente, quia voci sue per Spiritum, ut dictum est, in apostolis factæ, dedit etiam vocem prolationis humanæ; ut quod te senserunt, congrue quibuslibet proferre ac serere possint. Quam insuper vocem virtutis dedit, quæ hodie super apostolos vento præfigurata vehementi, sicut in hesterno sermone meminiss. Virtutem prædicatio habet, et valida est, cum s quod dicit disserere sufficit, ut confutari non sit, vel cum animo præstanti prædicat, nec timore quo, veritatem; vel cum ea, quæ prædicat, motus non oppugnat, nec conscientia reprobæ vitæ desipientiam timet de prædicatione. Quæ omnia apostolis clarum est præeminere, ut eorum prædicatio vox virtutis merito dicenda sit. Ipsi quippe prius promiserat : *Ego dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii* (Luc. xxi, 15). Os scilicet ad loquendum, sapientiam ad intelligendum, vel quid cui dicatur, quando et quomodo discernendum. Scriptum et

A de ipsis est, quod cum fiducia verbum Dei prædicarent. Qui etiam quam religiosæ vitæ essent, vel quanta sollicitudine providerent, ne turpitudine suæ vitæ adulterarent, aut infamarent verbum Dei, unus eorum testatur, dicens : *Castigo corpus meum, et in servitium redigo, ne forte cum aliis prædicaverim ipse reprobus efficiar* (I Cor. ix, 27). Et attende quod cum dicit in his, quos Spiritus sanctus replet, interiori verbo exterius conjungi, patenter eos a dæmoniacis secernit. Quos enim dæmonia replent, et torquendo in insaniam vertunt, verba eis tantum, non sensum ministrant, et caliginem fumi potius quam splendorem ignis mentibus eorum immittunt. Spiritus autem sanctus cum in electis loquitur, primum intus illuminat ipsos, quam exterioribus eorum verbis alios. Unde bene hoc loco voci divinæ, ut dictum est, vox humana dicitur addita, ut quod per inspirationem aliis nuntietur. Nec tamen ideo credendum est, ut quoties per prophetas Spiritus sanctus locutus est, quidquid in verbis illis intellexerit, hoc totum eis per quos loquebatur inspiraverit; sed modo unum tantummodo, fortassis plures quos ibi providebat sensus haberi, eis revelabat. Unde cum aliquam prophetiam varie a doctoribus exponi videmus, nequaquam necesse est ut omnes illos sensus ibi prophetam habuisse credamus; sed quidquid ibi convenienter intelligi possit, Spiritus præcivit. Sicut ergo dives aliquis per oeconomum suum diversis artificibus proprium

C tradit aurum, ut diversa ei faciant ornamenta: ita et Spiritus per prophetas sua nobis tradit eloquia diversis sententiis referta, quæ cum diversis exponimus modis, quot inde sententias producimus, quasi tot opera de una materia fabricamus. *Date gloriam Deo*. Regna terræ, quæ superius ad cantandum et psallendum Deo invitaverat, rursum ad glorificandum ipsum adhortatur ea, ut de tanta his diebus collata gratia uberiores laudem dent gloriam Deo. Tanto enim hæc gratia ubique terrarum est amplius prædicanda, quanto ipsa ubique melius est operanda, et per eam universa Deo sunt acquisita regna, et de regno diaboli in regnum Christi translata. Quod quidem per quos factum sit, consequenter adjungit, dicens : *Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus*. Ac si diceret : *Inde date gloriam Deo*, quia ipse nubibus suis, id est apostolis, magnificentiam et virtutem dedit, per quem vos in regnum suum converteret. Nubes de imo surgunt in altum, et de alto imbrem emittunt, quo irrigata terra fructificat, et sedentes apostoli Spiritum perceperunt; quia humilibus Deus dat gratiam, et superbis resistit semper. Per hanc gratiam hodie in virtutibus sublimati, et uberioribus donis magnificati, tanquam de alto terram compluunt, dum divini eloquii verbis corda terrenorum hominum omnium linguarum generibus loquentes erudiunt. Quos itaque Deus sic magnificavit, et in tantas virtutes tot donis ipse promovit, recte magnificentiam et virtutem eis contulisse dicitur, quos et miraculis

coruscare, et tam verbi quam animi virtute fecit A præminere. De quibus adhuc subditur : *Mirabilis Deus in sanctis suis* (Psal. LXVII, 36), per quos videlicet majora quam per semetipsum operari dignatus est, tam miraculorum exhibitione quam prædicationis operatione, tanquam spiritu Eliæ Elisæo geminato. Unde et eis promiserat, dicens : *Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet* (Joan. XIV, 12). Scimus et primogenitum fratrem, id est Christum, quasi sine liberis defunctum, et fratres ejus, id est apostolos, sponsam ejus, id est Ecclesiam suscepisse, et in ea prolem filiorum innumeram generasse, et ab his deinceps diebus universum mundum collegisse.

Unde quantum hujus solemnitatis gratiæ mun- B dus debeat, semper attendat, ad quem undique colligendum collata sint modo universa genera linguarum. Intueamini universas Christi solemnitates ab ipsa ejus Nativitate usque ad Ascensionem, et quid tunc mundus perceperit huic gratiæ comparate, et longe cæteris hanc festivitatem videbitis præminere. In hac quippe centum viginti discipulis in cœnaculo congregatis Spiritus sanctus infusus, per ipsos eadem die circiter tria millia hominum lucratus est. Quod quidem ut fieret, dispersos olim sub Antiochi persecutione Judæos de universis nationibus Jerosolymis in præsentī festivitate congregaverat; quod nunquam in alia festivitate legimus factum esse. Ex quo etiam liquet, quantum ad præ- C sentem gratiarum festivitatem populi undique convenire debeant, qui spiritalis gratiæ dona desiderant. Hæc una festivitas ubique terrarum Ecclesiam dilatavit, et cum ipsa pariter divinas solemnitates per universum mundum plantavit celebrandas, et omnium linguarum generibus laudes Dei dispersit; ut hinc appareat quantum huic festivitati cæteræ omnes sint obnoxie, per hanc videlicet ubique terrarum disseminatæ. Unde et ad hujus diei præconia cum promissum sit, *mirabilis Deus in sanctis suis*, et ut dictum est, quodammodo in eis mirabilior quam in semetipso, statim annexuit, unde nunc maxime mirabilis apparuit : *Ipse, inquit, dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ*. Plebem quippe suam discipulos dicit, illitteratos, rusticanos, de humili plebe assumptos, per quos mirabile est tantum operari. De quibus unus eorum Corinthiis scribens, et reprobatis sapientibus et potentibus sæculi, tales idiotas et impotentes eligi considerans, ait : *Non misit me Christus baptizare, sed evangelizare. Non in sapientia verbi, ut non evacuetur crux Christi. Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, his autem qui salvi fiunt, id est nobis, virtus Dei est. Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobo. Ubi sapiens, ubi scriba, ubi inquisitor hujus sæculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stulti-*

tiam prædicationis salvos facere credentes. Quoniam Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt. Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæi quidem scandalum, gentibus autem stultitiam; ipsi autem vocatis Judæis atque Græcis Christum Dei virtutem et Dei sapientiam, quia quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus. Videte enim vocationem vestram, fratres, quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles; sed quæ stulta sunt mundi, elegit Deus ut confundat sapientes, et ignobilia et contemptibilia mundi elegit Deus et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ut non gloriaretur omnis caro in conspectu ejus (I Cor. I, 17 et seqq.). Non enim mirabile esset si super potentes vel sapientes sæculi magna operaretur, quod humanæ virtuti potius quam divinæ ascriberetur. Unde bene, sicut hic dicitur, ipse Deus Israel, qui videlicet antiquum populum elegit; ipse, inquam non alter aut recens Deus. His plebeis et pauperibus viris de populo eodem assumptis, et nunc virtute ex alto indutis, dabit virtutem verborum contra sæculi sapientes, et fortitudinem animorum contra potentium impugnationes. *Benedictus Deus, subaudi, sit, hoc est ab omnibus glorificatus et laudatus, qui per tales talia operatus est his diebus*. Amen.

SERMO XX.

IN FERIA TERTIA PENTECOSTES.

Hesternum sermonem ex testimoniis sexagesimi septimi psalmi collegimus. Nunc autem ad septu- C gesimum psalmum convertentes stylum, juvat hi quoque hujus solemnitatis præconium subinferi. Scriptum ibi est : *Notam fecisti in populis virtutem tuam, redemisti in brachio tuo populum tuum, fili Jacob et Joseph. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt aquæ, et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi. Multitudo sonitus aquarum, vocem dederunt nubes, et* (Psal. LXXXI, 15.) Ad Deum Psalmista loquitur prævidens in Spiritu, quæ per eundem Spiritum in diebus apostoli mirabilia sunt operati : *Notam fecisti, inquit, in populis multas virtutem tuam, illas videlicet quam apostolis promiserat, dicens : Vos autem sedete in civitate donec induamini virtute ex alto* (Luc. XXIV, 49). Atque ita in brachio tuo, D est, in illa virtute vel fortitudine redemisti populum tuum a servitute scilicet peccati, liberasti per Spiritum videlicet datum, de quo dicit Apostolus : *In Spiritu Domini, ibi libertas* (II Cor. III, 17). Quis enim ex charitate, quæ per Spiritum sanctum infunditur, potius quam ex timore Deo servit, aut potius quam servus dicendus est, et liberum non coactum impendit obsequium. *Filios Jacob et Joseph*. Cum superius dixisset populos secundum multitudinem hominum, vel diversitatem terrarum aut regionum; et nunc adjecisset populum secundum unitatem fidei, vel dilectionis vinculum, quomodo et diversas Ecclesias et unam diximus, ne videretur populi nomine aut Judaicum tantum,

gentilem accipere, addit: *Filios Jacob et Jo-*
ph, id est posteros tam Judaici quam gentilis po-
 poli, ut videlicet in Ecclesia duo parietes, ad unum
 regularem lapidem, id est Christum, jungerentur.
 Jacob quippe supplantator Esau, qui eum hæredi-
 e sua privavit, Judaicus est populus, qui expulso
 gentili terram promissionis obtinuit. Joseph vero,
 i *augmentum* interpretatur, gentilis est populus,
 i sicut multitudine hominum transcendit Judai-
 n, ita et numero conversorum fidelium magnum
 lesiæ dedit augmentum. Paucos quippe vel nul-
 ex Judæis comparatione gentilium Ecclesia con-
 et. Quod quidem augmentum Ecclesiæ de con-
 sis gentibus statim prosequitur, dicens: *Vide-*
te aquæ, Deus, hoc est, credendo te intellexe-
 it populi nationum, qui prius quasi aqua omni-
 to doctrinæ circumferebantur, nec quidquam
 titudinis quid sequi deberent ex lege didicerant.
 quibus in Apocalypsi scriptum est: *Aquæ populi*
ti. De quibus adhuc subditur, quia viso Deo ti-
 erunt, non tam videlicet servili timore, quam
 communicatione pœnarum, quam casto vel fi-
 ejus quem diligunt offensam præcavescentes. *Et*
turbatæ sunt abyssi, hoc est profunditates sæcularis
 osophiæ, quæ prius quasi limpidissimæ aquæ
 ebantur, et gratissimum habebant haustum,
 si turbatæ ac cœnulentæ viluerunt, compara-
 e simplicitatis evangelicæ.

Multitudo sonitus aquarum, subaudi vocem, de-
 Et quare? quia *vocem dederunt nubes*. Multus
 pe sonus divinæ laudis resonat in conversis
 alis, voce nubium, id est prædicatione aposto-
 m edoctis. *Etenim sagittæ tuæ* (Psal. LXVI, 18),
 us, per has nubes de Judæa transferuntur ad
 es. Sagittæ quippe sunt verba evangelicæ
 dicationis, quæ quasi quibusdam divini amoris
 alis corda vulnerant auditorum, sicut in Can-
 sponsa dicit: *Vulnerata charitate ego sum*
 t. iv, 9). Et hæc quidem sagittæ prius in Ju-
 tanquam in pharetra tenebantur conclusæ,
 e, Judæis Evangelium repellentibus, trans-
 it ad gentes apostoli, sicut unus eorum ad ip-
 ait: *Vobis oportebat primum prædicare*
um Dei, sed quia vos repulistis illud, ecce con-
mur ad gentes (Act. XIII, 46). Vox tonitruum, hoc
 le supernis per Spiritum in apostolis facta per
 orbem est dilatata, et quia de his scriptum est,
profecti prædicaverunt ubique, Domino coope-
sequentibus signis (Marc. XVI, 30); tonitruo illi
 rum coruscationes sunt additæ miraculorum.
 quibus nunc dicitur: *Illuxerunt fulgura ejus*
terræ (Psal. xcvi, 4). Et quoniam infideles ma-
 dine signorum magis quam auctoritate Scri-
 rum moventur ad fidem, visis coruscationibus
 nota est terra; quia miraculorum admiratione
 a hominum corda de pristina infidelitate sunt
 a. Atque ita Deus petit habere in mari vias, et
 quis semitas: cum videlicet a Judæa tanquam
 propria terra recedens, et gratiam suam gentibus

A impertiens, uno reprobato populo, multos acqui-
 sivit. Mare majus est aquis et amaritudine ple-
 num; et vita conjugatorum quæ multos capit, et
 curis sæculi est implicita, quot molestias sustinet,
 tot amaritudines habet. Via latior est quam semita,
 et vita conjugatorum laxior est quam continentium.
 Venire autem ad nos, sive propinquare Deus dici-
 tur, ut nos ad se trahat, cum bonorum operum
 nobis affectum inspirat.

Per vias igitur incedit in mari, quia laxiora opera
 habet in non conjugatis, sicut strictiora in conti-
 nentibus quæ semitis operantur. Et hæc quidem
 vestigia Domini in gentibus non cognoscentur, ut
 videlicet de peculiari populo suo Judaico gratiam
 B suam ad gentes transferat, et sic eo derelicto, ad
 gentes transeat, quia nullus eo tempore id potuit
 prænoscere. Unde et ipse apostolorum princeps cum
 adhuc de vocatione gentium per prædicationem
 suam faciendâ certus non esset, vase quodam omni
 genere reptilium pleno per visum sibi ostenso, de
 hoc ipso admonetur atque docetur (Act. XI). Cur
 autem hæc vestigia Dei in gentibus ignorarentur, ut
 cæcitate facta in Israel gentes illuminarentur, fine
 psalmi concluditur. Ac si videlicet diceret: Ideo
 ab homine prænosci non potuit, ut reprobatis Judæis
 gentes illuminarentur, quia illum priorem populum
 quasi gregem proprium semper habueras, cui
 Moysen et Aaron tantos pastores deputaveras, et
 tantam manum in gentibus delendis propter illum
 C exercueras, et hoc est quod ait: *Deduxisti*, etc., de
 Ægypto videlicet eum adducens, et in terram re-
 promissionis inducens, sub regimine et ducatu
 Moysi ducis et Aaron sacerdotis.

SERMO XXI.

IN FERIA QUARTA PENTECOSTES

Quid etiam Amos propheta, imo ipse Spiritus per
 eum in hujus solemnitatis suæ præconio dixerit,
 audiamus: *Dominus, inquit, Deus exercituum, qui*
tangit terram, et tabescet; et lugebunt omnes habi-
tantes in ea. Et ascendet sicut rivus amnis et defluet
sicut fluvius Ægypti. Qui ædificat in cælo ascen-
sionem suam, et fasciculum suum super terram fun-
dabit. Qui vocat aquas maris, et effundet eas super
faciem terræ. Dominus nomen ejus (Amos IX, 5).
 D Exercitus Dei, quibus ipse præsidet, tanquam prin-
 cipes, et aerias debellat potestates, castra illa sunt
 angelorum vel fidelium hominum, quæ plerumque
 Scriptura commemorat. Refert Genesis quod de
 Mesopotamia Jacob in terra Chanaan ad patrem
 revertenti, fuerunt obviam angeli Dei, tanquam in
 protectionem ipsius milites missi (Gen. XXXII, 1).
 Quos cum vidisset, ait: *Castra Dei sunt hæc* (ibid., 2).
 Et appellavit nomen loci illius Manahim, id est
 castra. Ecclesiam quoque in castrorum aciem or-
 dinatam, tanquam in præcinctu belli procedentem,
 Canticum canticorum describit: *Militia est vita*
hominis super terram (Job VII, 1). Tanquam in ca-
 stris semper militant, qui minime pacem hic ha-
 bentes contra diabolicas tentationes vel impetus

carnis, aut impugnationes iniquorum hominum, A jugem pugnae sustinent conflictum; in agone illo vel pugna constituti, de quo Apostolus ait: *Omnes qui in agone contendit, ab omnibus se abstinēt (1 Cor. ix, 25)*. Et rursum: *Sic pugno, non quasi aerem verberans (ibid., 26)*. Et iterum in alia ejus Epistola: *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates, adversus mundi rectores, contra spiritualia nequitiae in caelestibus (Ephes. vi, 12)*.

Sed ut horum Deus exercituum proprio exemplo nos pugnare doceret et vincere daret, sicut ipse promittens ait: *Confidite, ego vici mundum (Joan. xvi, 33)*. Terram tetigit, sicut prophetica lectio nunc ait, dum terrenae substantiae nostrae naturam in unam sibi univit personam primo de Spiritu sancto B in virgine conceptus, et postmodum ex ea natus.

Unde et ad Spiritus sancti gratiam commendandam, per quem ille quoque factus est conceptus in nostrae redemptionis exordium, bene hic videmus prophetam exorsum, et narrationem suam in beneficiis divinis deinceps perducere usque ad missionem ejusdem Spiritus factam in praesenti tempore. Ab illo quippe Dominicæ conceptionis exordio, quo, ut expositum est, terram tetigit, ita diligenter quid id hac terra egerit, comprehendere curavit, ut nec mortem ipsius, nec resurrectionem, nec ascensionem praetermittens, ad excellentiam festivitatis hodiernae commendandam perveniret. Congruo quidem ordine tanquam a capite ad membra per mirabilem sancti Spiritus operationem deducens, cum ipse scilicet, cujus operatione conceptus est Dominus, apostolici virtutem consummavit exercitus.

Tria itaque a Domino tacta quodammodo tabescant, dum ab ipso humanitas assumpta ad dissolutionem perducta est mortis. Unde et ipsemet de hac dissolutione mortis ad Patrem ait: *In pulverem mortis deduxisti me (Psal. xxi, 16)*. Et quia de morte ipsius maxime contristati apostoli fuerunt, hanc maximam eorum justitiam luctum appellabat propheta, cum subjungit: *Et lugebunt omnes habitantes in ea (Amos ix, 5)*. De quo etiam luctu quasi vespertino, ante matutinam resurrectionis ejus lætitiā, Psalmista prædixerat: *Ad vesperum demorabitur fletus, et ad matutinum lætitiā (Psal. xxix, 6)*. In terra quasi tabescente fideles habitant, dum in assumptæ humanitatis morte spem suae redemptionis collocant. Quam videlicet spem nequaquam retinerent, nisi de mortis casu conscenderet resuscitatus. Unde et subditur: *Et ascendet sicut rivus amnis, et defluet sicut fluvius Ægypti (Amos ix, 5)*. Rivus quandiu in alveo suo conclusus cohibetur, nec se erigens alveum excedit, nequaquam terras circumjacentes irrigare valet. Quasi ergo de alveo vivus amnis ascendit, cum incarnata Dei sapientia de ipso mortis loco, quo depositus fuerat, hoc est de sepulcro resurgit.

Tunc circumjacentem terram irrigat ut fructificare possit, dum desperata prius discipulorum corda fide corroboravit, ut spe futuræ beatitudinis quam eis resurgens exhibuit, bonorum operum fructus proferant. Quod autem rivum amnis prius appellavit, consequenter fluvium Ægypti nuncupans diligenter describit congrua parabola, illi fluvio Ægypti, qui Nilus appellatur, Dominum comparans. De hoc quippe fluvio, et singulari quadam ejus naturæ Beda in libro De natura rerum ita meminit (22). «Nilo flumine pro pluviis utitur Ægyptus, propter soli calorem imbres et nubila respuens. Mense enim Maio, dum ostia ejus quibus in mare influit, zephyr flante, undis ejectis, arenarum cumulis præstruitur, paulatim intumescens, ac retro propulsu plana irrigat Ægypti. Vento autem cessante, ruptis que arenarum cumulis, suo redditur alveo.» Nili itaque de paradiso manans ipsa Dei sapientia est et supernis descendens, ut nos de fonte vero potaret et hujus mundi Ægyptum, id est tenebras ipsa canis assumptæ præsentia illustraret, de qua scriptum est: *Erat lux vera, quæ illuminat, etc. (Joan. i, 9)*. Hic fluvius per septem ostia in mare dicitur defluere. Quæ scilicet ostia dum, vento flante, arenæ obstruuntur, refluxum habent in terram, habent non liberum exitum in mare. Sic post resurrectionem Domini, antequam septiformis gratia Spiritus effunderetur in magnum mare nationum, quibusdam quasi arenis, vento flante, obstruabatur fluvius istudum metu Judæorum apostoli compressi, de Juda C in qua erat facta cæcitas, tanquam de Ægypto egressi non permittebantur, ut de hoc fluvio per prædicationem suam gentes reficerent. Quid enim ventus nisi diabolica suggestio? Quid arenæ, nisi qui fluxu sæculi per concupiscentiam terrenorum in illucque defluunt?

Vento itaque flante, arena cumulata fluvium construit, dum cupiditas Judæorum locum vel gentem amittere metuens, apostolicam compescit prædicationem. Sed hoc postmodum metu de cordibus eorum per Spiritum sanctum expulso, ruptis arenis, libere fluvius in mare defluit, dum ad gentes dedæ prædicatio apostolica, omni timoris obstaculo repulso, constanter exivit, sicut unus eorum in apud ait: *Vobis oportebat primum prædicare D bum Dei; sed quia vos indignos æternæ vitæ judicatis, ecce convertimur ad gentes (Act. xiii, 46)*. Quia tamen dum in Judæa tenebantur conclusi, nequaquam a fructu prorsus erant vacui, cum ibi quædam nonnullam hominum multitudinem Deo lucrarent, prædictus fluvius, id est Christus, quodam ibi refluxu fructificavit, antequam in immensum mare gentium defluens, Ecclesiam undique colligeret.

Ascensum itaque fluvii Ægypti refluxum expositum in Judæam dicit, ac deinde ordine congruo defluxum ejus in universum mundum ad gentium irroranda supponit. Quod cum nonnisi est

ascensionem Domini, et Spiritus sancti adventum A
constet esse factum, recte de utrisque subditur :
*Qui ædificat in cælo ascensionem suam, et fascicu-
lum suum super terram fundavit* (Amos, ix, 9). Non
ait solummodo qui ascendit in cælum, sed, qui ædifi-
cat in cælo ascensum suum ; ut non transitoris hæc
ejus ascensio intelligatur, tanquam ad conversatio-
nem terrenam ipse iterum revertatur, sed absque
hujusmodi reversione firmam ibi deinceps habeat
mansionem. Fasciculum suum jam in cælo con-
sistens super terram fundavit, cum ipso Spiritu
sancto corda discipulorum adhuc dissoluta, et ti-
more mortis titubantia, nec ulla fortitudine animi
solidata, per Spiritum sanctum in modum fasciculi
tam sibi quam invicem summæ charitatis vinculo
astrinxit, et sic etiam super terram eos fundavit,
hoc est in omnibus confirmavit bonis, ut ipsi etiam
in Ecclesia quædam aliorum fierent fundamenta,
juxta illud quod de ipsa prædixerat Psalmista : *Fun-
damenta ejus in montibus sanctis* (Psal. LXXXVI, 1).
Aguas autem maris salsas esse constat. Et amplius
bene ait : *Vos estis sal terræ* (Matth. v, 13), quo
videlicet terrena corda condienda sunt, et vestra
prædicatione quasi quodam sale sapientiæ in bonis
moribus componenda. Aquæ itaque hujus salis
verba sunt apostolicæ prædicationis. Istæ aquæ a
Deo vocantur, et super terræ faciem effunduntur,
dum apostolis Christi ad officium prædicationis ab
ipso vocati admittuntur, non more pseudoapostolo-
rum per se veniunt, quales quidem Veritas arguens
licit : *Omnes quotquot venerunt, fures fuerunt et la-
trones* (Joan. x, 8). Tanquam si diceret : Venerunt
per se, non missi a me. Vocat itaque Dominus aquas
maris, dum apostolicæ prædicationis verba in omni
genere linguarum, et per universum mundum diri-
git. Et hæc non solum super terram, verum etiam
super faciem terræ fudit, dum non solum exterius
sonant, verum etiam intellecta mentem intus illu-
minant. Per faciem quippe, qua unusquisque cogno-
scitur, non incongrue notitia designatur. Super
terram itaque verba fiunt, sed usque ad faciem
non pervenerunt, cum ænigmata legis vel prophe-
ciarum velamen habent in littera, non apertionem
in intelligentia evangelica vel apostolica doctrina,
quia non ita mysticis referta est verbis : super
terræ faciem effunditur, dum quæ proferuntur, in-
tellecta cognoscuntur. Quis vero iste sit, qui hæc
ita peragit, competenter subdit : *Dominus nomen
tibi* (Amos. xi, 9). Quem cum simpliciter Dominum
vocat, nec quorum sit determinat, generale ipsius
dominium, et universale innuit imperium, quo
uncta regit atque optime disponit in sæcula sæcu-
rum. Amen.

SERMO XXII.

IN FERIA QUINTA PENTECOSTES.

Tam ipsum diem Paschæ quam Pentecostes dono
spiritus sancti legimus insigniri, ut non solum hanc
etiam illam solemnitatem, quæ præcipuè ha-
entur, ad honorem quoque Spiritus sancti referen-

PATROL. CLXXVIII

das esse sciamus. Ut enim Joannes commemorat.
*Cum esset sero die illo, et fores essent clausæ ubi
erant discipuli congregati propter metum Judæorum,
venit Jesus, et stetit in medio eorum, et dixit eis :
Pax vobis. Et cum hæc dixisset, ostendit eis manus
et latus. Gavisi sunt ergo discipuli viso Domino
Dicit ergo eis iterum Jesus : Pax vobis ; sicut misit
me Pater, et ego mitto vos. Hæc cum dixisset, insuf-
flavit et dixit illis : Accipite Spiritum sanctum : quo-
rum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum
retinueritis retenta sunt* (Joan. xx, 19 et seq.). Et
quidem actum esse constat in extremæ ejus appa-
ritione illarum quinque quas illo die legitur ha-
buisse, videlicet quinta vice apparens, tunc Spiri-
tum daret in terra, quem postmodum de cælo mis-
surus erat, quinta de eadem completa. Quam quidem
missionem, et supremum Spiritus sancti adventum
quem nunc colimus, ipse antea promiserat. *Ego
inquit Veritas, veritatem dico vobis : expedit vobis
ut ego vadam. Si enim non abiero. Paracletus non
veniet ad vos ; si autem abiero, mittam eum ad vos*
Joan. xxi, 7). Quæ est ista, obsecro, necessitas, ad
Spiritus sancti adventum, ut prius abire oporteat
Christum? Nunquid in terra consistens, eum dare
non poterat, cujus plenitudinem ipse semper habe-
bat? Quid causæ exstitit, ut in cælum ascenderet,
tanquam missurus Spiritum de longinquo, quem
dare poterat de proximo? Non enim localis est
Spiritus non solum divinus, sed nec humanus, nec
more corporum spiritalis natura moveri habet de
loco ad locum. *Cælum, inquit Deus, et terram ego
impleo* (Jer. xxiii, 24). Et sicut Veritas ait : *Spiritus
est Deus, qui ubi vult spirat, dividens singulis prout
vult* (Joan. iii, 8). Cujus immensitatem et divinita-
tis potentiam locis omnibus præsentem Psalmista
conspiciens, ad Dominum ait : *Quo ibo a spiritu tuo,
et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, tu
illic es ; si descendero in infernum, ades* (Psal. cxxxvi,
7) ; ac si aperte dicat : Si summa tua bonitas, de
quo illud est : *Dilexisti justitiam, et odisti iniqui-
tatem* (Psal. xlii, 6), meis te peccatis iratum red-
diderit, quo mihi patebit a præsentia tua locus fu-
giendi? vel... tua abditus abscondendi? Quem sta-
tim per hanc incircumspecti spiritus sui majesta-
tem ubique conspiciens præsentem, adjecit : *Si
ascendero in cælum, etc.* Tanquam si diceret : Nullus
mihi tutus locus refugii, tam in supernis quam in
infimis, cum me persequi decreveris, cum ad quæ-
libet agenda tibi sint cuncta loca præsentia. Deni-
que et in ipso die resurrectionis, ut jam supra me-
minimus, Spiritum sanctum ab eo apostolis datum
esse novimus.

Qui ergo jam dederat in terra spiritum, quid ad
eum iterum dandum necesse fuit eum ascendere in
cælum, tanquam eum ibi reperiret, quem in terra
non haberet, aut inde illum mitteret, quem in terra
jam sicut prius de se insufflando dare non posset
adeo, inquam, necesse fuit ut diceret : *Nisi ego
abiero, etc.*? Aut fortassis hæc missio Spiritus su-

perior fuit ac major, ut de cœlo danda esset, quam illud prædictum donum in remissione peccatorum per insufflationem apostolis in terra collatum. Revera longe superior et eminentior dignitate, si diligenter et illud donum discernere valeamus. Ibi quippe potestas illa collata est apostolis, quæ omnibus eorum vicariis, hoc est episcopis, creditur esse communis, in remittendis scilicet vel retinendis aliorum peccatis. Hæc vero Spiritus sancti gratia, quæ die Pentecostes apostolis est infusa quanto magis est rara, tanto amplius pretiosa. Quid enim igneæ linguæ super apostolos apparentes, nisi summam hominis exprimunt perfectionem in tribus consistentem? tribus his, inquam, quæ in omnibus bonis hominem consummant. Hæc vero ita sunt: Illuminatio mentis, ne simplicitas eorum ullis deinceps observeret infidelitatis tenebris, sicut et ipse Dominus eis promittens, ait: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (Joan. xvi, 7). Sed quia, beatus meminit Petrus, melius est non nosse viam veritatis, quam post agnitam retrorsum abire (II Petr. ii, 24), post fidei lucem necesse est infundi charitatis ardorem, ut quæ jam agenda esse per Deum novimus, per ejus amorem implere studeamus, qui Spiritus sanctus intelligitur. Unde et Apostolus: *Charitas*, inquit, *Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis* (Rom. v, 5). Ignis itaque, in quo dispertitæ apparuerunt linguæ, quia ex propria natura tam lucem habet quam calorem, duas prædictas gratias tam de illuminatione fidei, vel saluberrimis documentis, quam de inflammatione charitatis diligenter exprimit. Forma vero linguarum, quæ dispertitæ memorantur, prædicatio est futura, non uno genere linguæ, non in una parte per apostolos proferenda, ut non solum sibi, sed omnibus vivant. Duæ quippe priores gratia hominem in se moribus consummant, et beatitudine dignum efficiunt. Sed quia adhuc prædicare non sufficit, quasi sibi tantum ad hoc proficiens non aliis vivit. Etsi enim præcepta Dei jam tenet in vita, quia tamen aliis prædicare non sufficit illa, nondum magnus est in regno cœlorum, juxta illam Domini sententiam: *Qui autem fecerit et docuerit sic homines, hic magnus vocabitur in regno cœlorum* (Matth. v, 19). Nullus quippe in Ecclesia major est, quam qui præcepta Dei vivendo custodit, et ad imitationem sui alios prædicando trahit. Quid ergo de apostolis æstimandum est, quorum prædicatione non pars una terrarum, sed universus mundus conversus est ad Deum? Quæ divinæ dona largitatis huic, quam diximus, eorum trinæ gratiæ poterit comparari? Quam quidem ut apostoli mererentur accipere, in cœlum primitus Dominum oportebat ascendere, et sic eis ibi locum quodammodo conversationis, sicut ipse promiserat, parare. Unde et Paulus: *Nostra*, inquit, *conversatio in cælis est* (Phil. iii, 20). Illuc ergo Christus conscendit

opere, ut eum apostoli sequerentur mente, et tanto ardentius appeterent esse, quod Dominum suum noverant præcessisse. Unde et prædictus Apostolus nos adhortans ait: *Quæ sursum sunt quærite, ubi Christus est in dexteram Dei sedens: quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram* (Col. iii, 1). Ut enim beatus meminit Hieronymus, nihil majus potest parari servo, quam esse cum Domino. Et profecto quisquis præsentiam alicujus plurimum diligit, majoribus in absentem desideriis inardescit. Abire ergo in cœlum eum oportuit, ut Spiritum mitteret, quia recedendo ab eis, quanto amplius ad sequendum se desideria ipsorum accendebat, tanto perceptione majoris gratiæ dignos eos efficiebat. Bene prius Spiritum quo peccata dimitterentur dedit eis in terra, quia ubi committitur, ibidem remissio est facienda, et quisquis indulgentiam non meretur in hac vita, frustra eam exspectat in futura. Hanc ergo, Domine, per Spiritum tuum, qui pro sanctis postulat, nobis hic impetra; illic te comprehendere mereamur, quo ut te sequi tua membra valerent, Spiritum nunc illis misisti de supernis; illum, inquam, Spiritum, de quo Propheta confidens, ait: *Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam* (Psal. cxlii, 10). Quæ enim terra recta, nisi illa viventium ab iniquitate penitus aliena? Per hunc nobis Spiritum in hac terra non recta remissionem tribue peccatorum, ut ad eam quæ recta, per ejus veniamus ducatum, Salvator mundi, qui cum Patre et eodem Spiritu unus es Deus in æternum, et ultra. Amen.

SERMO XXIII.

DE SANCTO PETRO.

Beati Petri apostolorum principis solemnitas tanto celebrius ab Ecclesia veneranda est, quanto ipsi a Domino amplior principatus in Ecclesia concessus est. Ipsum quippe quasi fundamentum Ecclesiæ Dominus collocavit, cum in confessione fide suæ, qua dictum est: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (Matth. xvi, 15), tanquam in petra quadam firmisima Ecclesiam suam ædificandam esse prædixit et ei specialiter ligandi atque solvendi potestatem commisit. Cujus quidem petræ fundamentum beatus considerans Cyprianus in epistola quadam ad Iubaianum ita meminit: Manifestum est autem per quos remissa peccatorum dari possit. Nam Petrum primum Dominus, super quem ædificavit Ecclesia dedit ut solveret in terris quod ille solvisset (22). Idem de eodem ad Quintum (23): « Petrum quæ primum Dominus elegit, et super quem ædificavit Ecclesiam suam. » Ambrosius quoque ipsum Petrum, super quem, etc., intelligens, quodam loco ait: « Hoc, ipsa petra Ecclesiæ canente, culpam colluit. » Et Hieronymus ad Marcellam de fide nostra et Montani hæretici dogmate scribens, de hoc ipso ait (24): « Si igitur apostolus Petrus, super quem Dominus fundavit Ecclesiam, etc. » Quanta autem

quem ædificavit Ecclesiam, dedit ut id solveretur in cælis quod ille solvisset in terris.

(23) Ibid. col. 1103.

(24) Patrol. tom. XXXI, col. 475.

(22) Patrologiæ tom. III, col. 1114, ubi locus ille sic legitur: *Manifestum est autem ubi et per quos remissa peccatorum dari possit; quæ in baptismo scilicet datur; nam Petro primum Dominus, super*

firmitas et constantia Petri esset in fide, ut hinc ipse merito petra vocaretur, Dominus ipse alibi protestatur, dicens : *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua* (Luc. xxii, 33). Ac si diceret : Quantumcunque alii titubent, quantumcunque de morte mea desperent, tua fides inconcussa manebit. Ex qua quidem fidei firmitate, et ipse Petrus fratres confirmare admonetur, cum statim ei a Domino dicitur : *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos*. Neque enim credendum est tunc fidem Petri defecisse cum divina dispensatione Dominum permissus est negare, ex infirmitate scilicet carnis et timore mortis. Hic est Petrus, ut dictum est, tanquam unicum cæterorum firmamentum et confirmatio, cui post trinam amoris sui confessionem, Dominus oves suas et agnos committens, ipsum totius Ecclesiæ summum constituit pastorem, Unde et merito sedes ejus, quam passionis suæ martyrio decoravit, inter universas Ecclesias primatum accepit, ut sicut ille omnibus apostolis, ita episcopatus ejus prælatus sit cæteris. Scimus antiquitus tres tantum patriarchatus, hoc est tres principales episcopatus sedes Ecclesiam habuisse, Romanam scilicet, Alexandrinam, Antiochenam. Quarum quidem dignitas ad honorem beati Petri maxime respicit; cum videlicet tam Antiochena quam Romana sedes ejus propriæ fuerint, et tertia, id est Alexandrina, Marco ejus discipulo cesserit.

Hic est Petrus post Christum, quasi alter Eliseus post Eliam. Legimus post raptum Eliæ, ad Eliseum filios prophetarum congregatos esse (IV Reg. ii, 3), eosque juxta fluentia Jordanis in casulis habitantes, quasi monasticam et cœnobiacalem vitam cum ipso duxisse. De quorum conversatione beatus Hieronymus quodam loco meminit, dicens (25) : « Filii prophetarum, quos monachos legimus in Veteri Testamento, etc. » Sicut autem tunc ad Eliseum illi, ut diximus, sunt congregati, monastice et communiter cum ipso viventes; ita et post ascensionem Domini, fideles ad Petrum adunati hanc vitæ perfectionem vel etiam majorem arripuerunt. Quod quidem in Actibus apostolorum Lucas diligenter describens : *Multitudinis, inquit, credentium erat cor unum et anima una, nec quisquam eorum quæ possidebat aliquid suum esse dicebat, sed erant illis omnia communia* (Act. iv, 32). Constat etiam Eliseum, quia vidit Eliam, quando a se tollebatur, duplicatum spiritum Eliæ, id est ampliorem gratiam in miraculis accepisse. Qui non solum vivus sicut Elias mortuos suscitavit, verum etiam mortuus cum tactu ossium suorum defunctum vitæ reddidit (IV Reg. xiii, 21). Quid est Eliam intueri, quando sustollitur, in cœlum scilicet aereum, nisi Christum ad Patrem ascendentem cernere, hoc est eum Patre non esse inferiorem credere, sed per divinitatis naturam ipsum ei tanquam æqualem occurrere? Unde et Psalmista : *A summo cœlo egressio ejus, et*

occursus ejus usque ad summum ejus (Psal. xviii, 7). Summum quippe cœlum Dei Patris excellentiam dicit, qui per hoc quod ab alio non est, summus per existentiam dicitur potius quam per dignitatem.

Ex hoc utique cœlo Filius nascendo procedit, quia Platoni mens ex summo Deo nata dicitur, hoc est sapientia de ipsa Patris substantia existens tanquam genita. De hoc quidem egressu generationis Filii de Patre illud est propheticum : *Et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis* (Mich. v, 2). Et ipse Filius : *Exivi, inquit, a Patre* (Joan. xvi, 28). Qui ne inferior vel indignior Patre videretur, occursus ejus usque ad summum ejus adnectitur, quia per plenitudinem divinitatis Patri cœqualis assurgit. Cujus quidem æqualitatis dubitationem ipse increpans in Maria dicit : *Noli me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum* (Joan. xx, 17). Ac si diceret : Non es me digna manibus tuis contingere in terris, quæ nondum fide me tanquam Patri æqualem contingis in supernis, quod est, me nondum tibi ad Patrem ascendisse; hoc est, te nondum credere me illi per plenitudinem divinitatis æqualem occurrere. Quod quia Petrus cæteris firmior in fide amplius credidit, quasi alter Eliseus Eliam sustolli vidit. Unde et spiritum Eliæ quasi geminatum vel multiplicatum accipere meruit, qui ab ipso Christo majorem miraculorum gratiam accepit quam ipse Christus per semetipsum exhibuit, sicut et ipse antea promiserat, dicens : *Qui credit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, quia ad Patrem vado* (Joan. xiv, 12; hoc est, in corde ipsius per fidem ad æqualitatem Patris conscendo. Quo itaque Petrus in hac fide firmior exstitit, majorem quam cæteri gratiam miraculorum meruit. Qui non solum infirmos et umbra corporis curavit, verum etiam eadem umbræ suæ virtute dicitur suscitasse. Unde Augustinus in psalmo cxxx (26) : « In Christo, inquit, majora fecisse videntur apostoli, quam ipse Dominus Jesus. Ad vocem Domini surrexerunt mortui. Ad umbram transeuntis Petri surrexit mortuus. » Isidorus De vita et obitu sanctorum Patrum : « Simon Petrus præteriens, umbra mortuos suscitavit. » Quod ergo Dominus ait : « Qui credit in me, majora horum faciet, » ut dixit generaliter quicumque, sic specialiter ad singularem constantiam fidei Petri visus est retulisse. Mirabilis autem fuit miraculum umbræ Petri, quam fimbriæ Christi. Fimbria quippe aliquid veritatis habet, umbra vero similitudinem tenet, et illa permanet, hæc præterit.

Quod si post hanc miraculorum gratiam, dignitatem quoque honoris, quam Petrus a Domino est adeptus, consideremus, videbimus sedem Petri ipsi quoque propriæ sedi Dei, quam ab initio Jerosolymis habuit, præeminere, ut ex hoc etiam quodammodo in terris Christus videatur præferre. Quis enim nesciat ipsam quoque Jerosolymitanam Eccle-

(25) Patrol. tom. XXXI, col. 1076.

(26) Patrol. t. XXXVII, col. 1707.

siam, sicut et cæteras, Romanæ subjacere? Quam tamen Ecclesiam ipsum fratrem Domini Jacobum primum habuisse constat episcopum; nec tamen illa ejus prima cathedra vel cæterorum apostolorum festivitatem in Ecclesia meruerunt, ut hoc soli Petro privilegium reservaretur. Qui etiam successoribus suis in Sylvestro papa id propriis acquisivit meritis, ut deinceps Romanus pontifex vicarius quoque Constantini in urbe imperiali ab ipso constitutus, a quo et insignia, quæ hanc exornant dignitatem concessa sunt; quasi juxta ordinem Melchisedech perfectus tam sacerdotali quam regia præmineret dignitate, ut in Ecclesia Petrus, in urbe Cæsar habeatur. Geminam quippe gratiam tam in constantia fidei quam in fervore dilectionis adeptus, tam ecclesiasticam quam regiam meruit sibi monarchiam vindicare. Cæteris quippe discipulorum opinionem hominum magis, quam assertionem suam de Christo proferentibus, et cum ipse Dominus ab eis requisisset: *Vos autem quam me esse dicitis?* (Matth. xvi, 15) quasi adhuc hæsitando reticentibus, Petrus ut fluctuantes confirmaret respondere non distulit: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (ibid., 16). Unde statim specialiter ac solus beatus a Domino prædicatur, ac singulariter privilegium ecclesiasticæ potestatis suscipere meretur, cum ei a Domino totum cælorum regnum, non pars, ei commendandum a Christo promittitur: *Tibi dabo*, inquit, *claves regni cælorum* (ibid., 19). Quamvis enim generaliter dictum sit omnibus apostolis: *Quæcunque ligaveris super terram*, etc. (ibid.), soli tamen Petro insuper claves regni cælorum datæ sunt. Sicut enim multæ civitates sunt in uno regno, ita multæ partes in populo Christiano. Regnum itaque Christi universalis est Ecclesia, ita in potestatem Petri tradita, ut nihil in ea fieri nisi ordinatione vel permissione liceat Romani pontificis; nullus alius generalem super omnes habet excommunicationem vel absolutionem. Qui etiam nonnullis discipulorum recedentibus, et omnibus plurimum dubitantibus, cum eis Dominus requireret: *Nunquid et vos vultis abire?* (Joan. vi, lxxviii) tanquam scilicet in quodam anxietatis articulo constitutus, nequaquam reticere Petrus sustinens respondit: *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes* (ibid., 69.) Ex hac denique intrepidus constantia, quam tunc in animo gerebat, et maxima semper dilectione flagrabat, profiteri non timuit: *Etsi omnes scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor* (Matth. xxvii, 33). Et rursum: *Etiamsi oportuit me mori tecum, non te negabo*. Et iterum: *Domine, tecum paratus sum, et in carcerem et in mortem ire* (Luc. xxii, 33). Non enim minori charitate succensus, quam fuerat fide firmus. Quæ namque illa erat in eo amoris flamma, cum Dominum nec pro redemptione sua pati toleraret, cum ei passionem suam prædicenti responderet: *Propitius esto tibi, Domine, ne fiat hoc* (Matth. xvi, 22). Quem denique zelum amoris in ipsa captione Do-

mini cæteris omnibus fugientibus ita exhibuit, ut in tanto trepidationis articulo, servo principis aurem amputaret. A qua quidem ultione nec cæteris Dominum comprehendentibus parceret, nisi ab ipso Domino cito correptus fuisset.

Memor itaque illius Dominici sermonis: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13), morti se opponebat a qua Dominum liberare volebat. Qui contra vitia ipsamque radicem omnium malorum cupiditatem quanto armaretur zelo, vindicta illa in Ananiam et uxorem ejus patenter ostendit (Act. v. 9); quos non gladio sicut dictum servum percussit, sed mirabilius servi sui virtute peremit. Toleravit diu Dominus avaritiam Judæ iste nec ad momentum sustinuit sacrilegium cupiditatis commissæ. Quo enim amplioris zeli virtute fervebat, omne virtuti contrarium minus tolerabat, et quo se amplius a Domino sublimari noverat, magis se pro Domino semper humiliare studebat. Unde et ad passionem crucis tandem veniens, quo videlicet genere mortis Dominum maxime secutus est, sicut ei antea prædixerat, non tam de passione sua trepidus, quam de honore Domini sollicitus, nequaquam crucifigi se permisit ut Dominum, sed capite deorsum verso pedibusque sursum erectis, ex ipsa quoque corporis sui positione augmentum elegit pænæ. Ex qua etiam sua humiliatione quantum a Domino meruit exaltari, dubium non potest esse, a cujus etiam honore nec id reor alienum esse, quod quantocius mundi caput præminebat Romana sedes, ejus facta est, ut hoc etiam jure in toto mundo principatum obtineret. Per eam videlicet omnium regnorum principem, quam ipse proprio sanguine Domino consecravat, et hoc tanquam indissolubili bitumine quasi aliarum fundamentum fundavit. Ad cujus insuper civitatis gloriam id a Domino collatum est, ut cum cæteræ sedes apostolorum reliquiis eorum sint privatae, hoc de Romana Dominus non tulerit, ne ad comparisonem ejus cæteræ possint gloriari; imo et de corpore apostoli Pauli eam voluit insigniri, ut hæc quoque civitas ex his duobus gratiæ donis quasi geminatum acciperet spiritum, sicut et de hoc Eliseo nostro præfati sumus. Unde factum est, ut hæc civitas a duobus fratribus Remo videlicet et Romulo prius ædificata, multo felicius a majoribus fratribus Petro et Paulo sit postmodum in Christo fundata. His duobus tota distributa est gratia quæ ad totius mundi confessionem sufficeret, cum Petrus in miraculis, Paulus emineret in verbis. Quæ videlicet duo ipse Paulus distinguens, ait: *Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt* (I Cor. i, 22). Ne quem forte moveat, quod ex privilegio divini amoris, Joannes Petro præferri videbatur in meritis, cum iste plus a Domino diligeretur, sicut ille amplius Dominum diligere creditur, agnoscat, secundum beatum Augustinum, hoc nequaquam de personis ipsis esse accipiendum, sed de duabus vi-

tibus per eos significatis intelligendum. Nec enim A dubitat eum, qui plus diligit Christum, esse meliorem, nec eum qui plus a Christo diligitur, beatorem. Quod si cui forte displiceat nos ad mysterium hic declinare, nec in ipsis personis veritatem historiæ dissentire, si in eo, ut opinamur, Joannes magis a Christo diligi dicatur, quod Christus majorem ei charitatem vel familiaritatem exhibebat in opere tum pro munditia carnis, qua ille tanquam virgo præminebat, tum etiam quia pro juvenili ætate majorem circa eum providentiæ curam habebat. Plus igitur ipsum Christus amare dicitur per effectum operis, non per affectum dilectionis. Habeat itaque Joannes hunc dilectionis effectum a Domino tanquam virgo, ita tamen ut martyri, et aer affectum amoris meliori non invideat Petro. B Utrique autem suis nos magnis meritis ita juvent apud Dominum, ut ad eorum pertingere valeamus consortium.

SERMO XXIV.

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI.

Præcipui gentium doctoris conversio tanto devotius a conversis per eum gentibus est celebranda, quanto ipsas ipsi amplius esse constat obnoxias. Sola ejus conversio, per quam universus conversus est mundus, vel diligentius de fide instructus ac perfectius edoctus, solemnitatem in Ecclesia meruit obtinere. Solus inter apostolos ipse est, qui propheticiis præconiis olim mundo promissus est, atque propriis vaticiniis designatus, et a cæteris discretus itaque segregatus. Hic est rhinoceros seu monoceros ille divinis hodie loris astrictus, qui pristinam feritatem deposuit, et Domini jugo deditus, divinumque aratrum trahens, glebas vallium frangere cœpit. De cujus mirabili conversione et ipse Dominus ad beatum Job loquens, et virtutem suam, qua id potuit, magnificans, ait : *Nunquid rhinoceros volet servire tibi ?* (Job xxxix, 9.) ac si diceret : Sicut mihi, aut morabitur ad præsepetuum ? *Nunquid alligabis rhinocerotem ad arandum loro tuo, aut confringet glebas vallium post te ? Nunquid habebis fiduciam in magna fortitudine ejus, et derelinques ei labores tuos ? Nunquid credes ei, quod reddat sementem tibi, et aream tuam congreget ?* (ibid. 10 et seq.) Quod beatus Gregorius, libro Moralium xxxi, de beato denique Paulo diligenter exponit (27) : « Rhinocerotus, inquit, indomitæ omnino naturæ est, ita ut si quando captus fuerit, teneri nullatenus possit. Impatiens quippe ut ertur, illico moritur. Ejus vero nomen Latina lingua interpretatum sonat : in nare cornu. » — « Rhinocerus, qui etiam monoceros Græcis exemplariis nominatur, tantæ esse fortitudinis dicitur, ut nulla renantium virtute capiatur. Sed sicut hi asserunt, qui describendis staturis animalium laboriosa investigatione sudaverunt, virgo ei puella proponitur. Quæ venienti sinum aperit, in quo ille omni erocitate deposita caput deponit. Sicque ab eis, a

quibus capi quæritur, repente velut enervus invenitur. Buxei quoque coloris esse describitur. Qui etiam cum elephantis quando certamen ingreditur, eo cornu quod in nare singulariter gestat, ventrem adversantium ferire perhibetur ; ut cum ea quæ molliora sunt vulnerat, impugnantes se facile sternat. Potest ergo per hunc rhinocerotem, vel certe monocerotem, unicornem, ille populus intelligi, qui dum de accepta lege non opera, sed solam inter cunctos homines elationem sumpsit, quasi inter cæteras bestias cornu singulari certavit. Inde passionem suam Dominus, Propheta canente, prænuntians ait : *Libera me de ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam* (Psal. xxi, 32). Tot quippe in illa gente unicornes vel rhinocerotes exstiterunt, quot contra prædicationem veritatis de legis operibus gloriati, et fatua elatione confisi sunt. Beato igitur Job Ecclesiæ typum tenenti dicitur : *Nunquid volet rhinoceros servire tibi ?* Ac si dicatur : Nunquid illum populum, quem superbire in nece fidelium stulta sua elatione considerans, sub jure tuæ prædicationis inclinas ? subaudis : ut ego, qui et contra me illum singulari cornu extolli conspicio ; et tamen mihi, cum voluero, protinus subdo. Sed hoc melius ostendimus, si de genere ad speciem transeamus. Ille ergo ex hoc populo et primus in superbia, et postmodum præcipuus testis in humilitate nobis ad medium [Paulus] deducatur, qui, dum contra Deum se quasi de custodia legis nesciens extulit, cornu in nare gestavit. Unde C et hoc ipsum naris cornu per humilitatem postmodum inclinans dicit : *Qui prius fui blasphemus, et persecutor, et contumeliosus, sed misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci* (I Tim. i, 13). In nare cornu gestabat, qui placitum se Deo de crudelitate confidebat, sicut ipse postmodum semetipsum redarguens dicit : *Et proficiebam in judaismo supra multos cœtaneos meos in genere meo, abundantius æmulator existens paternarum mearum traditionum* (Galat. i, 14). Hujus autem rhinocerotis fortitudinem omnis venator extimuit, quia Sauli sævitiam unusquisque prædicator expavit. Scriptum namque est : *Saulus autem adhuc spirans minarum et cædis in discipulos Domini, etc.* (Act. D ix, 1). Cum flatus nare reddendus trahitur, spiratio vocatur, et illud sæpe per odorem nare deprehendimus, quod oculis non videmus.

« Rhinocerus ergo iste nare gestabat cornu quo percuteret, quia minarum et cædis spirans, postquam præsentibus interfecerat, absentes quærebat. Sed ecce omnis ante illum venator absconditur, omnis homo, id est rationale sapiens, opinione mortis ejus effugatur. Ut ergo hunc rhinocerotem capiat, sinum suum virgo, id est secretum suum, ipsa per se involuta carne Dei sapientia expandit. Scriptum quippe est quod cum Damascum pergeret, subito circumfulsit eum die media lux de cœlo, et vox facta est, dicens : *Saule, Saule, quid*

me persequeris? (Act. ix, 4) Qui prostratus in terra respondit : *Quis es Domine ? Cui illico dicitur : Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris (ibid., 5).* Virgo [nimirum rhinoceroti sinum suum aperuit, cum Saulo incorrupta Dei sapientia incarnationis suæ mysterium de cœlo loquendo patefecit Et fortitudinem suam rhinocerotus perdidit, quia prostratus humi, omne quod superbum tumebat amisit. Qui dum sublato cœlorum lumine, manu ad Ananiam ducitur, patet jam rhinocerus iste quibus Dei loris astringitur, quia videlicet uno in tempore cæcitatæ prædicationis baptisinate ligatur, Qui etiam ad Dei præsepe ligatus moratus est, quia ruminare verba Evangelii dedignatus non est. Ait enim : *Ascendi Jerosolymam cum Barnaba assumpto et Tito. Ascendi autem secundum revelationem, et contuli cum illis Evangelium (Galat. ii, 1).* Et qui prius jejunos audierat *Durum est tibi contra stimulum calcitrare ? (Act. ix. 5.)* mira postmodum virtute prædicationis pressus ex verbi pabulo vires obtinuit, et calcem superbiæ amisit. Loris quoque Dei non tantum a feritate restringitur, sed quod magis sit mirabile, ad arandum ligatur : ut non solum homines crudelitatis cornu non impetat, sed eorum etiam refectioni serviens, aratrum prædicationis trahat. Ipse quippe de evangelizantibus quasi de arantibus dicit : *Debet enim in spe qui arat, arare, et qui triturat, in spe fructus percipiendi (I Cor. ix, 10).* Qui ergo tormenta prius fidelibus irrogaverat, et pro fide postmodum flagella libenter portat ; qui scriptis etiam epistolis humilis ac despectus prædicat, qui dudum terribilis impugnabat, profecto bene ligatus sub aratro desudat ad segetem, qui vivebat in campo male a timore liber. De quo recte dicitur : *Aut confringet, etc.* Jam scilicet Dominus quorundam mentes intraverat, qui illum veraciter humani generis Redemptorem credebant. Qui tamen cum nequaquam a pristina observatione recederent, cum dura litteræ prædicamenta custodirent, eis prædicator egregius dicit : *Si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit (Galat. v, 2).*

« Qui ergo in humili mente fidelium legis duritiam redarguendo contrivit, qui aliud quam in valle post Dominum glebas fregit, ne videlicet grana seminum quæ excussus aratro fidei sulcus cordis exciperet, per custodiam litteræ pressa deperirent. De quo adhuc bene subditur : *Nunquid fiduciam habebit, etc. ?* In rhinocerotis hujus fortitudine fiduciam Deus habuit, quia quanto illum crudelius dura sibi inferentem pertulit, tanto pro se constanter tolerantem adversa præscivit. Cui labores etiam, quos ipse in carne pertulerat, dereliquit, quia conversum illum usque ad imitationem propriæ passionis traxit. Unde et per eundem rhinocerotem dicitur : *Suppleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea (Coloss. i, 24).* De quo adhuc

A subditur : *Nunquid credes ei quod reddat seminantibus, et aream tuam congreget ?* Consideremus Paulum, quis fuerit, cum ab ipsa adolescentia lapidantium adjutor existeret, cum alia Ecclesiæ loca vastaret, et acceptis epistolis, vastanda alia peteret, cum mors ei fidelium nulla sufficeret, sed semper ad aliorum interitum aliis extinctis anhelaret ; et profecto cognoscemus quia tunc nullus fidelium crederet, quod ad jugum Deus suæ fortitudinis feritatem elationis inclinaret. Unde et Ananias voce Dominica hunc et postquam conversum audivit, extimuit dicens : *Domine, audivi a multis de viro hoc, quanta mala sanctis tuis fecerit in Jerusalem (Act. ix, 13).* Qui tamen repente commutatus, ab hoste prædicator efficitur, et in cunctis mundi partibus Redemptoris sui nomen insinuat, supplicia pro veritate tolerat, pati se quæ irrogaverat exultat ; alios blandimentis vocat, alios ad fidem terroribus revocat ; istis regnum pollicetur cœlestis patriæ, illis minatur ignes gehennæ ; hos per auctoritatem corrigit, illos ad viam rectitudinis per humilitatem trahit, atque in omni latere ad manum se sui rectoris inclinat. Et tanta arte Dei aream congregat, quanta illam prius elatione ventilabat.

« Sed neque hoc abhorret a Paulo, quod rhinocerus buxei coloris dicitur, et elephantorum ventres cornu ferire perhibetur. Quia enim vivere sub rigore legis assuevit, arctius in illo cæteris custodia uniuscujusque virtutis molliuit. Qui enim per colorem buxeum, nisi abstinentiæ pallor exprimitur ? Cui ipse se tenaciter adhærere testatur dicens : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigam, ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar (I Cor. ix, 27).* Qui divinæ legis eruditione præditus, dum aliorum ingluviem redarguit, cornu elephantos in ventrem ferit. In ventremque elephantos percusserat, cum dicebat : *Multi ambulantes quos sæpe dicebam vobis. Nunc autem flens dico inimicos crucis Christi. Quorum finis interitus, quorum deus venter est, et gloria in confusione ipsorum (Philip. iii, 18).* Et rursum : *Hujusmodi Christi Domino non serviunt, sed suo ventri (Rom. xvi, 18).* (28) Cornu suo igitur rhinocerotus iste non jam homines, sed bestias percutit ; quando illas Pauli doctrinæ suæ fortitudine nequaquam perimendo humiles impetit, sed superbos ventris cultores occidit. »

Quod si de prædicta Job gentilis regis prophetæ transire ad patriarcharum vel prophetarum vancinia juvat, primum illud nobis occurrit, quod benedictione novissimi et dilectissimi filii sui Benjamin, Jacob patriarcha prædixit, in typo videlicet hujus apostoli, qui de tribu Benjamin, sicut ipse met asserit, fuit. *Benjamin, inquit, lupus rapax mane comedet prædam, et vespere dividet spoliis (Gen. xlix, 27),* vel secundum aliam translationem *dividet escas.* Libet autem ea quæ de Benjamin fi-

runt altius repetere, ut quod congrue singula Paulo aptari possint, evidenter appareat. Benjamin ergo inter fratres novissimus, et patri charissimus, matrem suam Rachel nascendo peremit. Quæ quidem moriens eum Benonim, id est filium doloris mei nuncupavit. Pater vero postea commutans, ipsum Benjamin, id est *filium dexteræ*, vocavit. Benjamin itaque, fratres, fratrum novissimus, et patri dilectissimus Paulus ipse est, qui novissime post apostolos a Deo vocatus, tanto exstitit Deo charior, quanto in meritis fuit excellentior. De quo Hieronymus ad Paulinum (29) : « Paulus, inquit, novissimus in ordine, primus in meritis est; quia plus omnibus laboravit. » Constat insuper cum non solum martyrem, sed et virginem existisse; ut quæ in Petro et Joanne apostolo divisæ videntur meritorum palmæ, in ipso reperiantur conjunctæ. De prærogativa autem virginalis palmæ ipsius illud est Ambrosii in prima ad Corinthios (30) : Dico autem non nuptis, etc. : « Non diceret : Bonum est innuptis ut sint sicut et ego, nisi esset integer corpore; nec diceret : Omnes homines volebam esse sicut meipsum. « Si enim habuit uxorem, et hoc dixit, virgines esse noluit. Sed absit. Sic enim a pueritia spiritu ferbuit, ut hujus rei studium non haberet; quippe cum juvenculus anticipatus sit a gratia Dei. In eo adjuvatur quis quod videtur aviditate mentis appetere.

Item in epistola II ad Corinthios (31) : « Omnes apostoli, excepto Joanne et Paulo, uxores habuerunt. » Hinc Hieronymus docet, ad Eustochium virginem inter cætera sic scribens (32) : « *De virginibus*, inquit Apostolus, *præceptum Domini non habeo*, quod ipse ut esset virgo non fuit imperii, sed propriæ voluntatis. Nec enim audiendi sunt, » inquit, « qui eum uxorem habuisse confingunt, cum suadens perpetuam castitatem intulerit : *Volo autem omnes esse sicut meipsum* (I Cor. vii, 8). » Qui etiam in libro Hebraicorum Nominum, et ipsa interpretatione nominis Pauli excellentiam ejus commendans, ait (33) : « Paulus *mirabilis* sive *electus*, » interpretatur quem Dominus ipse vas electionis vocavit, et tam vita quam doctrina inter apostolos mirabilem fecit. Benjamin, ut dictum est, nascens matrem parientem peremit, quæ præ dolore partus moriens, Benonim eum, id est *filium doloris*, appellavit. Pater vero nomine commutato, eum Benjamin, id est *filium dexteræ*, nominavit. Paulus quippe in Christo jam renascens, matrem suam Judæam, quæ eum in doctrina legis genuerat et educaverat, quasi peremisse dicitur; cum præcipue carnalium observationum præcepta, in quibus vivebant, evacuaverit, et totam eorum gloriam ad nihilum redegerit, quasi de utero matris exiens, et a schola synagogæ per conversionem recedens, juxta quod ipse ait; *Qui me segregavit ex utero matris meæ, et vocavit per*

A *gratiam suam* (Gal. i, 13). Unde et bene mater eum Benonim, id est filium doloris sui, vocavit, quia quo plus errorem ejus Paulus infestavit, amplius eam dolore fecit, et quo præ sapientiæ suæ excellentia gravior exstiterat habitus, amplius eam contristavit amissus. Bene autem pater nomen commutare voluit, ut potius eum filium dexteræ, id est prosperitatis seu fortitudinis appellaret quam doloris; quia, ut hic diximus, interitus synagogæ, qui per Paulum factus est, in prosperitatem potius fidelium et communem Ecclesiæ exultationem, quam in dolorem reputandus est. Qui etiam qua fortitudine animi vigerit, innumeræ in eum persecutiones indicant. Quod vero dicitur mane rapere prædam, et vespere escas dividere, significat eum primitus persecutorem Ecclesiæ fuisse, et postea ei verbi refectionem doctrina suæ prædicationis administrasse. Quod autem juxta aliam translationem dicitur distribuere spolia, significat eum posteaquam conversus est multas animas diabolo eripuisse, et quasi spolia, fugato hoste, hos retinuisse : quod postea per ecclesiastica officia, vel quæcunque fidelium ministeria ordinavit. Hieronymus vero in libro Hebraicarum Quæstionum (34) asserit secundum Hebræos, quod altare in quo immolabantur hostiæ et victimarum sanguis ad basim illius fundebatur, in parte tribus Benjamin erat. Quod quidem convenienter iste Christiani sanguinis effusor intelligit, de quo scriptum est : *Spirans minarum et cædis in discipulos Domini* Act. ix, 1), ubi Christi membra tanquam lupus oves laniaret in terris.

Ut autem de patriarchis ad prophetas transeamus, qui de hoc Benjamin nostro maximus ille regum et prophetarum David prædixerit, audiamus. *Prævenierunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvenicularum tympanistiarum. In ecclesiis benedicite Deo Domino de fontibus Israel. Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu* (Psal. lxxvii, 26). In initio quippe nascentis Ecclesiæ apostoli principes ejus in electione præcesserunt, quia prius a Christo sunt electi, per quos converterentur cæteri. Qui si non tantæ perfectionis fuerunt ut verbo prædicationis alios generare possent, psallentes tamen, id est psalmum in bona operatione habentes dicuntur. Psalmus quippe, id est melodia instrumenti, quod psalterium dicitur, impulsione manuum in cordis affectum bonæ operationis actiones significat. Manibus quippe ad operandum magis quam cæteris utimur membris. Ideoque per manus opera significantur. Principes itaque in Ecclesia conjuncti sunt psallentibus, quia qui verbo prædicationis insistent, subjectis plebibus, quæ ad hoc non sufficiunt, sed tamen bona operantur quæ possunt, in una fide sociantur. Prælati autem et subjectis plebibus, adolescentulas tympanistrias conjungit, id

(29) Patrol. tom. XXII, col. 580.

(30) Patrol. tom. XVII, col. 217.

(31) Ibid., col. 320.

(32) Patrol. tom. XXXI, col. 407.

(33) Patrol. tom. XXIII, col. 852.

(34) Ibid., col. 1010.

est vitam continentium qui magnæ tympanum mortificationis gestant, et tanto ad novitatem Christi amplius accedunt, quanto a vetustate primi hominis longius recedunt. Quasi ergo in medio istarum duo præmissi ordines consistunt, quia vita continentium quo majoris est meriti, amplius rectorum et subditorum plebium ordines quasi ambiendo suis virtutibus munit, et orationibus protegit. Sed quia tam continentes quam subditæ plebes de doctrina prædictorum principum, quasi de haustu quorundam fontium imbuuntur, hortatur ut de his fontibus Deum maxime glorificemus, qui tales Ecclesiæ suæ præesse disposuit. Quorum ille Benjamin noster, quo perfectioris doctrinæ aqua imbuit corda fidelium, tanto rectius a Domino vas electionis et crater præclare nuncupatur. De cujus excellentia statim adnectitur: *Ibi*, hoc est inter illos fontes, quasi unus ex ipsis est Benjamin per electionem, ut dictum est, novissimus, sed per dignitatem primus. De cujus excellentia et gratia singulari ei collata statim subditur: *In mentis excessu*, hoc est in exstasi mentis factus, et tanta contemplatione usque ad tertium cælum assumptus, et supra hominem raptus, ut ipsemet ignoret utrum in illa sublimitate revelationis anima ejus in corpore fuerit, an extra. Cum enim Dominus Moysi quærenti eum videre respondit: *Non videbit me homo et vivet* (*Exod. xxxiii, 20*); profecto supra hominem fuisse tunc videtur, qui tanta visione in cœlestibus fruebatur, ubi tanta se audisse commemorat, quæ homini loqui non liceat.

Quanto autem ibi perfectius instructus fuit, tanto nobis perfectiorem doctrinam reliquit. Quæ quidem doctrina quantum cæteris præferatur, non solum a Christianis, verum et a philosophis non ignoratur. Ipse quippe coapostolus ejus atque apostolorum princeps Pauli Epistolas, in quibus tamen se reprehendi noverat, plurimum commendans: *Et sicut charissimus*, inquit, *frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis. Sicut in omnibus epistolis loquens de his in quibus sunt quædam difficultates intellectu, quæ indocti et instabiles depravant, sicut et cæteras Scripturas, ad suam ipsorum damnationem* (*II Petr. iii, 15*). Hinc et Hieronymus Pammachio scribit (35): « Paulum apostolum quotiescunque lego, videor non mihi verba audire, sed tonitrua. » Quantus autem et apud philosophos habitus sit qui ejus vel prædicationem audierant, vel scripta viderant, insignis ille tam eloquentia quam moribus Seneca in epistolis quas ad eum dirigit his verbis protestatur: « Libello tuo lecto, de plurimis ad quosdam litteris, quas ad aliquam civitatem seu populum caput provincie direxisti mira exhortatione vitam mortalem contemnentes, usquequaque relecti sumus. Quos sensus non puto ex te dictos, sed per te: certe aliquando et ex te, et [per te. Tanta etenim majestas

earum rerum est, tantaque generositate clarent, ut vix suffecturas putem hominum ætates, quibus institui perficique possint. » Meminit et Hieronymus hujus laudis Senecæ erga Paulum in libro De illustribus viris, cap. xii, ita scribens (36): « Lucius Annæus Seneca Cordubensis Fotini stoici discipulus et patruus Lucani poetæ, continentissimæ vitæ fuit, quem non ponerem in catalogo sanctorum, nisi me epistolæ provocarent quæ leguntur a plurimis Pauli ad Senecam, vel Senecæ ad Paulum. In quibus, cum esset Neronis magister et illius temporis potentissimus, optare se dicit esse ejus loci apud suos, cujussit Paulus apud Christianos. » Tempus me, fratres, deficeret, si per singula laudem Pauli prosequens virium mearum facultatem excedere præsumam. Sed quia scriptum est: *Si quid residuum fuerit, igni comburatur* (*Exod. xii, 10*), Deo cætera relinquamus, et ad missarum solemnias super his hostiam laudis immolaturi nos præparemus.

SERMO XXV

DE SANCTO JOANNE EVANGELISTA

(*Textum emendavimus ope codicis Einsedl.*)

Qui sermones in sanctorum festivitatibus componunt, a prærogativa, hoc est dignitate ipsorum non incongrue sumunt exordium; ut eorum festa tanto devotius a fidelibus celebrentur, quanto amplius ipsorum commendatio est audita et eos Deo gratiores intelligimus, et de meritis ipsorum magis confidimus. Constat autem inter universos apostolos, sicut et beatus meminit Augustinus (37), Epistolam Pauli ad Galatas exponens, tres honorabiliores exstitisse, Petrum videlicet, et Jacobum et Joannem, qui, ut memoratus ait Apostolus, videbantur columnæ esse, quasi fulcimentum scilicet ac robur aliorum. Hos quippe tres familiarissimos Christi fuisse ex multis locis Evangeliorum colligimus, et his seorsum Dominum sua secreta sæpius commisisse, et tanquam inseparabiles comites eos habuisse. His enim seorsum assumptis transfigurationis suæ gloriam in monte revelavit, et ad passionem veniens eisdem secreto assumptis ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem. Sustinete hic, et vigilate mecum* (*Marc. xiv, 34*). Ad quos etiam post orationem regressus: *Vigilate, inquit, et orate, ne intretis in tentationem* (*ibid.*, 38). Unde patenter innuitur, quam inseparabiliter isti tres ei semper adhæserint, quos et in gloria transfigurationis, et in agonis passionis, et tam in vigiliis quam in oratione tanquam comites indivisos habuerit, nec se unquam sicut cæteros separari permiserit.

Cum itaque isti, ut dictum est, inter apostolos non dubitentur honorabiliores, quanto præeminent honore Joannes quis dubitet, qui inter hos quoque qui honorabiliores exstiterunt, privilegio Domine dilectionis ampliorem quemdam honorem est adeptus, et ab ipso Domino matri ejus virgini tanquam

(35) Patrol. tom. XXII. col. 502.

(36) Patrol. tom. XXIII, col. 629.

(37) Patrol., tom. XXXV, col. 2413.

ius filius pro ipso est virgo substitutus? Sic enim A
 trisque cruci ejus astantibus de ipsa cruce loqui-
 r, dicens: *Mulier, ecce filius tuus* (Joan. xix, 26).
 d discipulum autem: *Ecce mater tua* (ibid.). Ubi
 ipsemet Joannes annexuit: *Ecce filius tuus*, di-
 ns: *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua*
ibid.). In sua, inquam, subaudis stipendia, et quasi
 rgininitatis suæ præmia, non in suam, quasi uxorem.
 elix hæc incomparabilis remuneratio discipuli, cui
 rgine matre Salvatoris commendata, quasi lateri
 ristii quasi alter Christus filius ei a Domino depu-
 tus est, ut ejus gaudiis, ejus colloquiis assidue
 eretur, ei sedulius usque ad exitum ministraret,
 as corpusculum immaculatum virgineis et quasi
 gelicis manibus sepulturæ præpararet, et præpa-
 tum in sepulcro componeret, beatos illos oculos B
 uderet, angelicam illam faciem aptaret, et tam
 anibus quam cæteris membris devote compositis
 ei sui devotionem sacerdos magnus consumma-
 . Cujus sanctissimæ postmodum vitæ atque im-
 ccessibili carni nec rosam martyrii, sicut nec
 um virginitatis certum est defuisse, sequenti, ut
 iptum est, Agnum, quocunque ierit (*Apoc. xiv*,
 Hic quippe et in ferventis olei dolium missus,
 in exilio diutino relegatus, illud constantia men-
 implevit, quod de calice Dominicæ passionis
 endo Dominus antea tam ipsi quam fratri ejus
 edicens: *Calicem, inquit, meum bibetis* (*Matth.*
23). Cujus quoque constantia et insuperabilis
 ritas maxime circa crucem probata est, cum
 e solus apostolis dispersis per fugam cruci assi-
 ret intrepidus, et cum matre Domini crucifixo
 nino compateretur.

Ex qua denique perseverantia constantiæ stipen-
 m illud quod diximus singulare de commenda-
 ne matris a Domino meruit suscipere, O beatum
 mmercium! o commutatio incomparabilis! Abs-
 etus a nuptiis virgo est, et ab uxore divisus, et a
 o concupiscentiæ sequestratus, ut immaculatus
 naculatam susciperet Domini matrem, filius effi-
 etur virginis, et spiritalis frater Christi, potius
 m maritus uxoris. Cui profecto tam in hoc quam
 cæteris Christus quantam semper exhibuerit di-
 tionem, multis manifestum est indiciis. Soli D
 ppe ipsi concessum est supra pectus Domini in
 a recumbere, et tanquam impavidum et fide
 stantem quiescere in illo imminenti passionis
 culo, ubi jam omnium corda fluctuabant, ut
 e quoque constantia ejus probaretur, sicut et
 e prophetæ, qui de imminente periculo, cæteris
 peratis, securus in sentinam ut dormiret descen-
 (*Jon. ii*). Quod quidem apostolus nequaquam
 sumeret, nisi de mira ejus familiaritate confi-
 et, ut in ejus gremio tanquam in stratu aliquo,
 a ejus pectore quasi in pulvinari quodam sese
 inaret. De quo quidem pectore, ubi, sicut Pau-
 meminit, *omnes sapientiæ et scientiæ thesauri*

erant absconditi (*Coloss. ii, 3*), fluenta Evangelii
 cæteris altius exhaurire meruit, ut plus ex hac quasi
 dormitione sua perciperet recumbendo, quam cæ-
 teri prolixum illum cænæ sermonem audiendo. Unde
 et ab ipso tantum sermo ille postmodum est descri-
 ptus, cujus spiritalibus auribus per revelationem
 amplius fuerat impressus. Cujus etiam vitæ longi-
 tudo usque ad senium porrecta patenter indicat
 quam necessarium Dominus ad instructionem Ec-
 clesiæ suæ tandiu eum reservaret in mundo. Quem
 nec ita ut cæteros apostolos passionibus exposuit,
 nec affligi permisit, cum et eum in ferventi oleo
 custodierit illæsum, et ut ejus citius terminaret
 exsilium, in persecutorem ejus vindictam matu-
 ravit Domitianum. Cujus omnibus decretis a se-
 natu quassatis, occulta Dei dispensatione ab ex-
 silio ipse reductus fidelibus populis cum sum-
 ma exultatione est restitutus. In quo etiam ex-
 silio quanta a Domino sit ei collata consolatio,
 revelatio ibidem ei facta, quæ *Apocalypsis* dicitur,
 manifeste testatur. Qui etiam quam mirabilem et
 jucundum vitæ habuerit terminum, in morte quo-
 que circa eum summa dilectio Domini claruerit,
 multorum relatione didicimus. Solum quippe ipsum
 ab ipso Domino legimus invitatum, ut ad supernum
 fratrum suorum conscenderet convivium, ut eo
 veniente sic omnium compleretur gaudium. Qui et
 ut voluit, et quando animam suam in manus
 Domini commendans, tam alienus exstitit a dolore
 mortis, quam ignarus fuerat a corruptione carnis.

Cujus denique corpus nec corruptione vel putre-
 dine corruptum in specie mannæ perhibetur con-
 versum, ut ex ejus speciei candore munditia carnis
 probaretur immaculatæ. Quod nonnulli quoque san-
 ctorum jam gloria resurrectionis donatum astruere
 non dubitaverunt. Unde illud est Augustiniani ser-
 monis in *Natale martyrum*: « Ut taceam quia om-
 nia possibilia sunt Deo, et quod clausis tumultis
 possit corpus spirituale educere, Joannis tantum
 apostoli habemus exemplum, quem tumultus susce-
 ptum claudere potuit, custodire non potuit. Nam
 depositum corpus perdidit, non assumpsit. Hic enim
 clausis tumuli foribus, gratia resurrectionis abla-
 tum est, ut constaret sepultura, nec inveniretur se-
 pultus. Denique cum sacerdotes honorandi causa
 corpus inquirerent, reserato aditu, tumultus non,
 potuit reddere quem suscepit. » Cujus etiam locum
 quo castissimum corpus ejus tenebatur cum Evan-
 gelium scriberet, vel orationi instaret, quanta gratia-
 Deus insignierit, Gregorius Turonensis, libro Mira-
 culorum i commemorat, dicens (38): « In Epheso
 habetur locus, in quo hic apostolus Evangelium
 scripsit. Sunt autem in summitate montis illius
 proximi quatuor parietes sine tecto, ubi orationi
 insistens, Dominum exorabat, obtinuitque ne in
 loco illo imber ullus descenderet, donec ille Evan-
 gelium adimpleret. Sed usque hodie ita præstatur a

Domino, ut nulla ibi descendat pluvia, nec imber A violentus adveniat. »

Ex his itaque specialis iste dilectus Domini quam honorabilis inter cæteros, quam acceptus exstiterit Deo, quantis præemineat meritis, quantis sit extollendus præconiis, et vos, Deo dilectæ virgines, attendite, tantoque devotius ejus solemnitatem celebrate, quanto amplius ejus excellentiam sanctam imitamini puritate. Cujus nos intercessio ita in sancto confirmet proposito, ut ad illud supernum, quo ipse invitatus est, convivium perveniatis: ut illic mentem felicius quam hic carnem reficiatis, sponso vestro cœlesti perenniter conjunctæ, cujus præsentia visio ipsa est summa beatitudo.

SERMO XXVI.

IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIE.

Sicut ex dictis ecclesiasticorum doctorum collegimus, Domino ascendente in cœlos quidam angelorum dubitantes, vel potius admirantes, de tanta glorificati hominis magnificentia, cæteros assistentes non semel interrogabant: *Qui est iste rex gloriæ?* (Psal. xxiii, 8.) Sic et in hodierna Dominicæ Matris assumptione de tanta infirmi sexus exaltatione non incongrue per angelicam admirationem dictum esse credimus: *Quæ est ista quæ ascendit sicut aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata?* (Cant. vi, 9.) Aurora quippe consurgens primam claritatem diei affert. Surgere autem electorum est, hoc est ad culmen virtutum, et ad comprehendendum Deum sese attollere, sicut e contrario reproborum cadere, atque in profundum vitiorum se immergere. Unde ad torpentes somno negligentia, et in sua jacentes ignavia, vox illa est exhortationis: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. v, 14). Surgunt quidam et per penitentiam a morte animæ quasi suscitati resurgunt, sed ad tanta virtutum merita non excreverunt, ut in exemplum perfectionis assumi queant, nec quasi aurora claritatem doctrinæ, his qui ad perfectionem vitæ se student attollere, valent exhibere. Beata vero Dei Genitrix quanto in virtutibus excrevit perfectius, tanto perfectionis suæ claritatem, more surgentis auroræ, amplius dilatavit, et candoris virginis propositum primam resurgens, hujus perfectionis viam, qua solæ virgines Agnum sequuntur quocumque ierit, proprio declaravit exemplo, sicut et aurora, ut dictum est, primam diei claritatem affert. Etsi enim nonnulli virgines eam præcessisse credantur, sicut de Elia, vel Jeremia, vel Daniele, vel quibusdam aliis æstimant, non hanc eos virtutem tam ex devotione sacri propositi quam ex necessitate quadam, atque oppressione persecutionis credimus habuisse præsertim cum eo tempore maledictioni subjacerent ex lege, qui semen in Israel non relinquerent. et quædam legis coactiones ad nuptias compellerent. Usque adeo namque lex ista matrimonii vigeat, ut ipsa quoque mater Domini tam a parentibus quam a

latione confidens virginem quoque illum, cui et virgo nubebat, ad virginitatis servandæ consensum strahere non desperabat. Pro quo maxime impetrandum in ipso desponsationis tempore secretum orationis cubiculum tenere credenda est quo ingressus fuisse angelus memoratur ad eam missus. Non enim eam exterius cum sæcularibus feminis morantem reperit, sed abditam pudicitia et cubiculi osti clauso devote Dominum orantem, et sinceræ orationis puritate propositi sui concordiam Domino commendantem. Unde et in mediis precibus suis angelicam visionem meruit, qua sic ad integrum confortaretur, ut et votum virginitatis ei Domino custodiret, et a maledictione legis de ipsa nascenti ei pariter provideret, et per eam in mulieribus benedictam, sicut et ipse mox angelus commemorat universo mundo benedictionem infunderet. illud scilicet semen largiendo, de quo Abraham promissum rat, dicens: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18).

Hæc itaque tamquam aurora consurgens, primam claritate mundum illustravit, quia prima castitatis nitorem, et sanctæ virginitatis propositum exemplum proposuit. Sed quia non satis est laudem ipsius unum virginitatis bonum si cæterum gratia desit, lunæ quoque comparatur et pulchritudo, quia totius Ecclesiæ dona in ea sunt collata, et quod per partes diversi fideles percipiunt; in eam transfusum est totum, et quæ in cæcis divisa sunt dona, in ipsa reperiuntur conjuncta. Et quoniam parum est quantamcunque gratiarum habere, si desit in eis virtus perseverantia, de qua scriptum est: *Qui perseveraverit, hic salvus erit* (Matth. x, 22), adjunctum est: *Electa ut luna*. Non enim sicut lunæ claritas solis defectui subiecta est, sed in suo vigore perseverat. Tria itaque in laude hujus virginis præmissa sunt. Primo quia comparata est auroræ pro exemplo pudicitia, quæ per eam mundo innotuit; postmodum lunæ, quæ plenitudine omnium gratiarum; deinde soli, quæ perseverantia in eis accepta. Quibus quidem donis adornata, et quasi quibusdam spiritualibus armis munita, tandem terribilis memoratur ut castrorum acies ordinata. Talis quippe acies et suis est amabilis, et adversariis terribilis, si videlicet ita ut ordinata fuerit. Tunc vero bene est ordinata, cum adversus singulos... irruentes hostes, præstant sunt qui eis resistere valeant, ne quis locus patiat, quo irrumpere ad feriendum hostis queat. Scimus scriptum esse quia *militia est vita hominis super terram* (Job vii, 1); et qui in agone illo contemnit de quo dicitur: *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit* (II Tim. ii, 5), ab omnibus se abstineat ne coronam scilicet victoria perdat. Hostes filii animæ et inimici satellites, qui eam suis tentationibus persequuntur, dæmoniacci spiritus sunt, quorum est spiritus fornicationis, et qui cæteris præcipue vitiis. Adversum quos principes et potestates universi ait Apostolus, collectatio nobis est (Ephes. vi, 2).

qui omnibus fulci virtutibus non apparemus. Nec
am de victoria metuendi sumus illis quam illi no-
is. Dei vero Genitrix omnium munimen [munimi-
e] est virtutum adornata, et contra impetus qua-
umcunque tentationum vel vitiorum, singulariter
abitu virtutum roborata, magis illis terribilis quam
i ipsi apparent.

Legimus ascendenti Domino angelos astitisse,
ui discipulos ejus consolantes dixerunt: *Viri Ga-*
læi, etc. (Act. i, 11). A quibus etiam cæteris præ-
dmiratione quærentibus angelis: *Quid est iste rex*
gloriæ? (Psal. xxiii, 8) responsum fuisse credi-
mus: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in*
rælio (ibid.). Et rursum: *Dominus virtutum ipse*
ex gloriæ (ibid., 10). Utrorumque vero angelorum
uasi quadam triumphali pompa deductus ad Pa-
tem, a dextris ejus consedissee noscitur. At vero
diligenter illum tunc occursum angelorum, et
iumphelem pompam Christo exhibitam, hodiernæ
stivitatis comparemus jucunditati, videbimus plus
iquid in assumptione matris ei deferri quam in
censione Filii ipsi exhiberi, et hujus pompæ oc-
ursum illo non mediocriter digniorem. Soli quippe
igeli ascendenti Christo occurrere potuerunt; ipse
ro pariter cum tota superna curia, tam angelorum
iam fidelium animarum ejus animam suscepit, in
ia ipse tam animam quam carnem antea suscep-
t. Nec animam solum, verum etiam corpus ad
elos hodie sustulisse creditur, ut animæ pariter
carnis glorificatione eam remuneraret, in qua,
dictum est, simul animam et carnem decrevit
umere. Cui quidem rei plurimum attestatur se-
lerum vacuum penitus repertum, sicut et antea
erat Dominicum; ut ipsa quoque resurrectionis
oriam et geminam stolam adepta credatur, sicut
manifeste festiva hujus diei oratio continet, his
rbis: *In qua sancta Dei Genitrix mortem subiit*
corporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi po-
t, etc. Cum enim præmissum sit, *mortem tem-*
poralem, potenter ostenditur id quod subjectum est
vinculis mortis, ad mortem illam carnis referen-
me esse, non ad mortem animæ, cujus vinculis
a detineri commune est omnibus electis. Quod
gener beatus quoque Gregorius Turonensis at-
dens cum de transitu ejus scriberet, maturæ
oque resurrectionis ejus gloriam asserere non
bitavit. Unde Miraculorum lib. i, cap. 4, ita me-
nit (39): « Post Dominicæ ascensionis gloriam,
stoli Domini cum beata Maria matre sjus in
um congregati domum, omnia ponebant in
lio, nec quisquam suum aliquid esse dicebat,
unusquisque cuncta possidebat in charitate,
et sacer apostoliæ actionis narrat stylus. Post
dispersi sunt per regiones diversas ad prædi-
dum verbum Dei. Denique impleto beata Maria
us vitæ cursu, cum jam vocaretur a sæculo,
gregati omnes sunt apostoli de singulis regionibus

ad domum ejus. Cumque audissent quia esset
assumenda de mundo, vigilabant cum ea simul. Et
ecce Dominus Jesus advenit cum angelis suis, et
accipiens animam ejus, tradidit Michaeli archan-
gelo, et recessit. Diluculo autem levaverunt apo-
stoli cum lectulo corpus ejus, posueruntque illud in
monumento, et custodiebant ipsum adventum Do-
mini præstolantes. Et ecce iterum astitit eis Domi-
nus, et susceptum corpus sanctum in nube deferri
jussit in paradysum, ubi nunc resumpta anima cum
electis ejus exsultans æternitatis bonis nullo occasu-
ris fine perfruitur. Ex qua quidem tanti viri asser-
tione, quam gloriosus iste summæ virginis transi-
tus sit liquet. Ad quem videlicet consecrandum seu
celebrandum tam ipse Dominus cum angelis de su-
pernis occurrit, quam apostoli de universis regio-
nibus sunt congregati, ut exsequias ejus isti præpa-
rarent quam illi suscipereut.

Scimus apostolos in morte Domini metu fuisse
dispersos, et in fugam conversos. Nunc autem di-
vina dispensatione factum est ut quod in filio mi-
nus est auctum, in obsequio matris recompensetur;
et quod ibi deliquerant dispersi, hic emendarent
congregati. Ex quo etiam apparet quanto amplius
de honore matris ipse Dominus, quam de proprio
fuisse videatur sollicitus, si quis tam vitam matris
quam exitum penset. Ipse quippe, non solum in
passione, verum etiam antea tanta sustinuit probra,
ut homo vorax et potator vini, et dæmonium ha-
bens diceretur, nulla prorsus infamiæ macula ma-
tris excellentiam respergi pertulit. Unde et de ipsa
nasciturus sponsum ei providit, per quem non so-
lum ejus corporalibus necessitudinibus provideret,
verum etiam tam maledicti quam infamiæ crimen
ab ea propulsaret. Triduo Dominicum corpus in
sepulcro jacuit, et a die resurrectionis quadra-
ginta diebus ascensionem suam distulit. Quam qui-
dem dilationem nequaquam, ut dictum est, in ma-
tre pertulit. Denique et sacrum corpus clam prius
in paradysum sustudit quam resuscitavit, quo mira-
bilior exanimis corporis assumptio fieret ac resur-
rectio, nullatenus jam ipsum suscitatum terreno
contactu judicans dignum. Creatum extra paradi-
sum legimus Adam, in paradiso Evam; resuscita-
tum in terris Dominum, in cœlestibus vero cor-
pus maternum. Perpendant feminae quanta infe-
riorem earum sexum gloria Dominus sublimaverit,
et quam eis esse naturalis videatur tam cœlestis
quam terrestris paradysus. In hoc quippe femineus
sexus tam corpore quam anima primum creatus,
in istum hodie anima pariter cum corpore sublima-
tur. De veteri Adam creata est Eva; novus autem
Adam et veteris Redemptor generatur ex Maria. Illa
de paradiso illum suum tam virum quam parentem
expulit, hanc hodie suus tam sponsus quam filius
ad feliciorum paradysum assumpsit. Qui quemad-
modum cœlos ascendens, a dextris Dei sedisse

describitur, ita hodie matrem assumptam a dextris suis collocasse non dubitant, cui olim per Prophetam dictum fuerat: *Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato* (Psal. XLIV 10), hoc est in corpore semper immaculato, etiam immortalis et incorruptibili facto. Aurum quippe cæteris metallis splendidius et solidius, nec igne consumi, nec rubigine potest corrumpi.

Sicut ergo Dominus in seipso viris, jam in matre feminis gloriam resurrectionis exhibuit, quo videlicet utriusque sexus desideria spe futuræ beatitudinis amplius in se concitaret. Ad hanc specialiter illa vox Sponsi dirigitur, qua tam dulciter invitatur: *Surge, propterea, amica mea, et veni. Jam enim hiems transiit, imber abiit et recessit* (Cant. II, 10). Amicam simul et formosam eam appellat quæ tanta est charitate Dei vulnerata, ut nulli inimici telo in ea locus pateat. In cujus singulari laude, et ab ipso ei dicitur: *Immaculata mea, et macula non est in te* (Cant. V, 2). Etsi enim multi amici Dei dicantur, juxta quod ipse Sponsus apostolis ait: *Vos autem dixi amicos* (Joan. XV, 15), comparatione tamen Dominicæ Matris, cui ab angelo dicitur: *Ave, gratia plena* (Luc. I, 28), nulla est fidelium anima immunis a macula. *Surge, propterea*, hoc est: Matura resurrectionem, ad me filium mater es perducenda. Per hiemem et imbrem, hoc est gelu et pluviam, totam hiemalis temporis comprehendit gravitatem. Tanto autem quisque amplius in hac vita gravatur, et invitatus tenetur, quanto securior de futura, majori desiderio ad eam festinat. Quis autem fidelium sic ad Dominum, sicut mater pervenire cupiebat ad filium? Tanto ergo hanc vitam magis pro hieme habebat, et gravius sustinebat, quanto ad æstatem supernæ serenitatis amplius anhelabat. Unde recte nunc dicitur ei, jam hiens transiisse et imber abiisse, quæ finitis omnibus molestis, non ad illum Abrahamæ sinum et refrigerium fidelium, quo pauper Lazarus perductus est, sed ad ætherei throni culmen est assumenda. Non ignoramus beatum Hieronymum (40), cum hujus Assumptionis sermonem scriberet, in tantum dubitasse de resurrectione hac, quam diximus in matre Domini completam, ut diceret nihil pro certo hinc haberi, « nisi quod hodierna die migravit de corpore. » Sed cum in Daniele scriptum sit: *Pertransibunt plurimi, et multiplex erit scientia* (Dan. XII, 4); et beatus Benedictus in Regula dicat (41), quia revelat Deus sæpe juniori quod non revelat majori: potuit contingere, ut quod tempore Hieronymi latuit incertam, postmodum revelante Spiritu fieret manifestum. Quod si etiam a minori ad majus argumentum ducamus, quis in hoc mendacii arguere præsumat prædictum Gregorium quod Domini Matrem jam resuscitatam asservit, cum hoc etiam de Joanne apostolo ipsius Dominicæ Matris paranympho beatus Ambrosius

Astruere non vereatur, sicut in sermone natalis ejus commemoravimus?

Ascensurus Dominus discipulis promisit, se intrare illis locum. Et vos ergo, virgines, vel quæ eunque feminæ Christo devotæ, hujus summæ virginis tanquam discipulæ, a qua sancti propositi documentum suscepistis, et per continentiae votum eas secutæ, templum Dominicum estis factæ, sicut scriptum est: *Adducentur Regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi. Afferentur in lætitia et exultatione, adducentur in templum Regis* (Psal. XLIV 15). Ita et vos in ejus discipulatu perseverate, et per eam vobis æternas parari mansiones mereamini; et quæ vos proprio exemplo incitavit ad eum, auxilio suo perducatur ad bravium. Quanta hodie in terris, quanta exultatio est habenda in coelis? quanta angelis pariter atque hominibus lætiti confertur, cum hæc eorum collegio sursum est aggregata, et per quam hominibus patuit via, et hominibus angelorum restaurata sunt damna? Hæc nostra est mediatrix ad filium, sicut et ipse Filius ad Patrem. Rogantem pro nobis matrem filius non exaudire non potuit, nec ulla eam repulsa offenderet qui honorem parentum maxime commendat. In Domini sanctorum preces in tantum resistere legimus, ut nequaquam debitam possit exercere vindictam. Quod diligenter beatus attendens Hieronymus cum illum Jeremiæ locum exponeret: *Tu cum populo noli orare pro populo hoc, ne roges ut misericordiam consequatur, et non obsistas mihi, quoniam non exaudiam te* (Jer. VII, 16), ait (42): « Quod autem dicit, et non resistas mihi, ostendit quod sanctorum oratio iræ Dei possit resistere. Unde loquitur ad Moysen: *Dimitte me, ne percutiam populum istum*. Si ergo sanctorum oratio tantum valet ad placandam superni Judicis iram, quid de oratione matris sperandum est, de qua tanto amplius peccatoribus est confidendum, et quodam debito in hoc ipsam teneri, quanto magis apud omnes constat, hujus gloriæ singularem honorem mater Dei esset, nonnisi pro peccatoribus adeptam fuisse? Ad quod quidem debitum persolvendum, quam prompta, quam spontanea sit ipsa, et omnibus qui eam invocant in necessitatibus subveniens parata, multorum jam comperimus experientiam sanctorum, quorum nonnulla deducunt in idem, sic a minimis inchoamus ut pervenimus ad maxima; ut cum eam de parvis mererimus curare, de majoribus ipsam non dubitemus sollicitam esse. »

Vinum in nuptiis defecisse legimus, ad quas filius ejus cum ipsa et discipulis venerat invitatus. Vnde itaque ibi deficiente, dicit mater Jesu ad eum: *Vinum non habent*. (Joan. II, 3). Et dicit ei Jesus: *Quid mihi et tibi mulier? nondum venit hora mea* (ibid., 4). Dicit mater ejus ministris: *Quodcumque dixerit vobis facite* (ibid., 5). Et post aliquod

(40) Patrol. tom. XXX, col. 123.

(41) Patrol. tom. LXVI, col. 287.

(42) Patrol. t. XXIV, col. 752.

Dicit eis Jesus: *Implete hydrias aqua*, etc. (*ibid.*) » Ecce mater Christi de corporali beneficio sollicita, intercedendo invitat filium ad præstandum beneficium, et quasi ab ipso objurgata graviter, non constitit, donec quod intendebat obtinuit. Et quidem diligenter attendimus, non tam beneficium eam viximus rogasse, quam defectum vini nuntiasse. Cum enim dixerit quia defecisset vinum, nequaquam ro-
sse legitur ut hoc ipse præberet, sed hoc solum efficere arbitrata est ad impetrandum quod volebat nuntiaret quod deerat, nec jam apud filium pre-
m suam esse necessariam, cum videretur suam in-
tuisse voluntatem. Nec rogata quidem a convivis erat, ut hoc eis beneficium impetraret. Quid ergo
r precem factura est, cum a fidelibus exorata, pro-
is apud filium intercesserit, et pro salute quo-
m se ab ipso electam, et eis debito obligatam esse
cognoscit? Quæ quanto sanctior et justior est, tan-
in persolvendo debito sollicitam magis esse
stat.

Quod non solum ratione, verum etiam exemplo-
n manifestum est luce. Ad Colossenses Aposto-
scribens, quodam loco de Deo Patre et Domino
u Christo, sic ait: *Et vos cum mortui essetis in*
ictis, convivificavit cum illo, donans vobis om-
delicta, delens quod adversus nos erat chiro-
graphum decreti, quod erat contrarium vobis; et
in tulit de medio, affigens illud cruci, exspo-
is principatus et potestates (Coloss. II, 13). Ad
ne itaque modum et Domini Mater miserrimo
ue desperato Theophilo execrandum ac dete-
dum restituens chirographum, ad consolationem
torum in uno tunc egit homine, quod filius ejus
humano genere cognoscitur egisse. Denique
ntum velox et prompta sit his qui eam invocant,
e opem non solum contra dæmones, verum
m contra terrenorum principum tyrannidem,
Juliani imperatoris interitus protestatur, quem
Vita beati Basilii legimus. Quanto ergo securius
protectione et suffragio confidimus, tanto nos
otius ejus interesse festivitati convenit. et unum-
que nostrum ad eam suspirantem incessanter
are: *Trahe me post te; curremus in odorem*
mentorum tuorum (Cant. I, 3), Tracta quippe est
rahat, assumpta est ut assumat, quæ creata
ut salvet, et formata ut reformet. Quo enim
bilior in reparatione nostra fieret operatio di-
, per eadem quibus corruimus erecti surrexi-
, si naturas potius quam res ipsas pensemus,
olus quippe in serpente de ligno vetito primos
ntes tentavit, virum et feminam captivavit, et
hæc quatuor damnati sumus, scilicet lignum
ibitum, serpentem suadentem, Evam sedu-
, Adam deceptum. Per totidem etiam reparati
is. Dum angelo ad se misso Maria credidit,
diabolo Eva consensit; Adam novus in ligno
s redemit, et de ligno ligni damna reparavit,
xii pomi lethiferum gustum quasi medicamine
am curavit; fructibus illis de arbore crucis as-

A sumptis, de quibus ipsemet ait: *Ascendam in pal-*
mam, et apprehendam fructus ejus (Cant. VII, 8).
Quid enim per palmam, qua victoria designatur,
nisi crux Dominica significatur, qua ipse diabo-
lum triumphavit, et in ea nostram redemptionem
operans, ea quæ salutem nostram pertinent con-
summavit? Unde et expirans ait: *Consummatum*
est (Joan. XIX, 30), hoc est, completum humanæ
salutis medicamentum. Quo quidem medicamine
ipsæ animæ nostræ morbos curare dignetur, qui
se verum medicum quodam loco profitens, ait:
Non est opus valentibus medicus, sed male habent-
tibus (Matth. IX, 12). Quod quia nostris obtinere
meritis nequaquam sufficimus, ipsa ejus genitrix
hoc nobis impetret, quæ eum ad hoc genuit, ut hoc
ipse nobis medicamentum afferret. Unde et Salva-
tor solus proprie nuncupatur, hoc, ut, ait Apo-
stolus, nomen quod est super omne nomen Patre
ipsi donante (Ephes. I, 21), cum quo vivit et regnat
in unitate Spiritus sancti Deus, per infinita sæculo-
rum sæcula. Amen.

EXPOSITIO IN EVANGELICA LECTIONE IPSIUS DIEI.

Intravit Jesus in quoddam castellum (Luc. X, 28).
Castellum munitio est et refugium defensionis ab
incursu hostium. Hoc intrat Jesus, dum Verbum
Dei naturam nostram in Virgine assumpsit, in qua
nostram operatus est redemptionem; et diabolum
triumphans, quamdam in eam nobis constituit
munitionem. Hanc ingrediens in domo Marthæ sus-
cipitur, quia in terram Judææ exterioribus operi-
bus intendens est incarnatus, et a quibusdam il-
lius populi primo est per fidem susceptus, sicut a
Simeone, Anna, vel a populis inde collectis. Soror
Marthæ Maria gentilitas est conversa, id est Ec-
clesia gentium unum Patrem Deum habens cum
Martha, hoc est cum fidei Synagoga quæ jam
Christum susceperat, paucis Judæorum primo ad
Christum conversis. Martha suscepto per fidem
Christo refectionem parat, dum Judæa de observa-
tione corporalium operum obsequium Deo mini-
strat, et cum Esau exterius egressa de venatione
silvestri patrem reficere laborat. Sollicitatur Mar-
tha circa diversa, dum legem simul et Evangelium,
umbram et veritatem conservare nititur. Unde con-
versis gentibus indignata graviter perturbatur et
scandalizatur, quod eis quoque jugum legis non
potest imponere; ob hoc quasi murmurans a Do-
mino requirit, ut sibi in omnibus Mariam societ,
dum videlicet primitiva illa Judæorum Ecclesia
postulat a vicariis Christi apostolis, ut gentes
quoque judaizare compellant. Sed dum Martha
constat in opere laborando, et foras ad exteriora
progreditur, Maria secus pedes Domini sedens, et
jam lege sepulta soli Christo adhærens quasi Jacob
de domesticis animalibus interioriorem atque melio-
rem parat refectionem, juxta illud Psalmistæ: *In*
me sunt, Deus, vota tua, quæ reddam; laudatio-
nes tibi (Psal. IV, 12). Quæ quam sollicite Christo
intendat, monstratur, et dicitur quia audiebat ver-

bum illius, et sedens juxta pedes, non a longe. Sic-
ut enim in una Christi persona divinitas, quæ su-
perior est natura, capiti comparatur, ita per pedes
humanitas ejus intelligitur. His pedibus quasi se-
dendo adhærens, audit verbum Christi potius quam
Moysi, sequendo scilicet Evangelium magis quam
legem: quæ tam firma fide humanitatem ejus am-
plectitur ut hanc ejus unam hostiam ad salutem suf-
ficere non dubitet, nullumque jam legis sacrificium
necessarium fore putet. Unde et subditur: *Porro*
unum est necessarium (Luc. x, 42), quia *cam vene-*
rit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte
est (I Cor. xiii, 10), hoc est, cum accesserit veri-
tas, recedet umbra, et superveniente evangelica
perfectione cessabit inchoatio legis. Optima pars
Mariæ, veritas, quam elegit, reprobata umbra, in-
telligitur, *quæ non auferetur ab ea*, quia finem
non accipient evangelica præcepta, sicut ea quæ
de lege sunt Marthæ sunt ablata, quia conversis
Judæis legalia sunt interdicta, cum per Paulum di-
citur: *Si circumcidamini, Christus vobis nihil pro-*
derit (Galat. v, 2).

SERMO XXVII.

IN DIE SANCTI MARCELLINI PAPE ET MARTYRIS, AD
MONACHOS ROTHOMAGENSES RELIQUIAS HABENTES.

Superna pietas, fratres, membris suis omnibus
ex omnipotentia providens, sicut fortibus a præ-
sumptione, sic infirmis providet a desperatione.

Unde et in utroque seipsum primo constituens in
exemplum, nunc persecutionem declinans se abs-
condit, nunc passionis imminente articulo, in tan-
tum pavere ac tædere scribitur, ut in agonia factus,
quasi sanguineas guttas pro sudore contra huma-
nam naturam emitteret, et sæpius ad Patrem orans,
calicem passionis a se transire, si possibile esset,
postularet. Qui etiam infirma membra in tantum
transferre in seipsum dignatus est, ut diceret:
Nunc anima mea turbata est. Et quid dicam? Pater,
salvifica me ex hac hora (Joan. xii, 27). Ac si di-
ceret: Da mihi constantiam in passione, ne timor
prævaleat infirmitati humanæ. Quare, o fratres,
Christus dixerit securus per omnia se nullo timore
passionis, nullo cruciatu doloris posse superari?
nostram utique, fratres infirmitatem his verbis in-
tendebat consolari, non aliquam imbecillitatem
quam haberet exponere. Nobis in his omnibus con-
sulebat, non sibi providebat, ne forte si aliquid fide-
les tempore passionis trepidarent, aut ab ea decli-
narent, desperatione percussi et de venia diffidentes
dicerent se ad Christum minime pertinere. Contra
quam etiam desperationis plagam non solum Tho-
mæ dubitationem, verum etiam trinam Petri nega-
tionem infirmis opposuit, et saluberrimum inde ca-
taplasma confecit. Denique et Marcellinum nostrum,
beati Petri vicarium, cujus tempore crebræ passio-
nes multos terrebant, nonnullos etiam abnegare co-
gebant, titubare ad horam Dominus pertulit, et ad

tempus cadere, sed non confringi, sicut scriptum
est: *Cum ceciderit justus non collidetur, quia Do-*
minus supponit manum suam (Psal. xxxvi, 24).

Tertio negavit Petrus, nec simpliciter negavit
sed sicut scriptum est: *Cæpit detestari et jurare*
quia non novisset hominem (Matth. xxvi, 74). Quo-
vero Matthæus ait, *detestari*, Marcus discipulu-
ipsius Petri, et per ipsum describendo Evangeli-
instructus, dixit *anathematizare* (Marc. xiv, 71), hoc
est excommunicationi se subdere, a quo alii absolu-
tionem expectabant. Nec in una tantum negatione
Petri Matthæus juramentum commemorat, se
quasi levioribus culpis graviores annectens prin-
dixit Petrum negasse, postea cum juramento, tan-
dem cum detestatione simul et juramento. Marcelli-
vero juramentum vel detestationem sive anathem-
tizationem non novimus, nec etiam verba negationis
ipsius legimus; sed quasi timore mortis extra-
factum, nec deliberare aliquid permissum. Audimus
ipsum in sacrificio idoli incensum solummodo
posuisse, nec istam transgressionem eum tolerasse
sed statim convocatis episcopis in seipsum sente-
tiam depositionis dedisse, cum nequaquam Petro
de trina sua negatione tantam egerit satisfactionem,
nec etiam ad confessionem venisse legatur, aut sa-
tisfactionem aliquam inde suscepisse.

Quod si post Petrum, Paulum quoque summu-
coapostolum ejus Marcellino conferamus, levi-
mam Marcellini culpam in hac transgressionem cer-
bimus. Legimus quippe Paulum secundum ritu-
legis, cujus corporales observantias maxime im-
gnabat, compulsus a Judæis, ut more Nazareoru-
Deo se consecraret, nec non et Timotheum di-
pulum suum ad circumcidendum eis trade-
quando tamen circumcisionem in tantum su-
fluam vel periculosam judicabat, ut diceret: *Si*
cumcidamini Christus vobis nihil proderit (Galat.
v, 2); et generaliter de observantiis legis: *in*
lege, inquit, justificamini a gratia excidistis
(ibid., 4).

Negaturo Petro Dominus prædixerat quod na-
ret, et ille constantiam sui promittens e contri-
majora promittebat, et se omnibus præponens li-
cebat: *Et si omnes scandalizati fuerint, sed non ego*
(Matth. xxvi, 33). Et rursum: *Tecum paratus sum*
in mortem et in carcerem ire (Luc. xxii, 33). Quo-
præsumptio promissionis major exstiterat, et
reprehensibilior Petri ruina, et lapsus est gra-
quanto contra hunc confessio fuerat major. Non
Marcellinum de transgressionem quæ facta est, ac-
munierat, nullius exhortatione ne id præsumere
præventus erat. Mendax in promissione Petrus
sicut et in negatione repertus est. Nec in una
tum, ut dictum est, negatione, sed trina, nec im-
plici, sed cum anathematizationis detestatione. Qu-
quamvis pœnituerit, multo tamen tempore passio-
nem suam distulit. Quam denique fugiens, cu-
scriptum est, a Domino illi obviante quasi redire
redire compulsus est, juxta quod ei Dominus ra-

xerat: *Cum autem senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget, et ducet quo tu non vis* (Joan. XXI, 3). Scriptum denique esse vestra novit fraternitas: *Septies cadit justus, et resurgit* (Prov. XXIV, 3). ac si aperte dicat: Quanquam fidelis crebris temptationibus pulsatus septem principalibus vitiis recumbat victus, divino tamen non destitutus auxilio, a profundo tanto vitiorum emergit, illam a Domino postulationem adeptus: *Non me demergat in pestas aquæ, neque absorbeat me profundum, neque urgeat super me puteus os suum* (Psal. LXVIII, 3). Tertio negavit Petrus, septies cadit justus. Sedit Marcellinus titubavit magis quam cecidit, qui cito surrexit, et titubationem suam confestim in tam pœnitentiæ lacrymis ut Petrus, quam virtute passionis expiavit intrepidus. De qua quidem perfectione virtutis Dominus ait: *Majorem hac ditionem nemo habet*, etc. (Joan. xv, 13).

Scimus, fratres, divina disponente gratia, summi in virtutibus viros magnos quandoque peccatorum pertulisse casus, tamen propter humilitatis concordiam ac providentiæ curam... contra desperationis insaniam Domino per Psalmistam nos ita consolante: *Nunquid qui dormit, non adjiciet ut surgat?* (Ibid. v, 14.) Quis enim dormiens non per ad operandum, et per negligentiam torpens ne ad horam deficiens? Quales quidem adhortans apostolus ait: *Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis*, etc. (Luc. xxii, 34). Ecce Petrus, qui prius non dictus, postmodum a Christo petra Petrus appellatus, hoc est a firmitate firmus, cui et Dominus dixit: *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua et tu aliquando conversus confirma fratres* (Psal. xl, 9). Tertio lapsus ore solummodo, mente Christum abnegat. Ecce Marcellinus Petri successor, et tam infirmitatis trepidatione quam postmodum cum fortitudine vicarius ejus, semel laqueis titubans, nec deficiens, confestim convalescit; his quibus præerant in exemplo sunt positi, propter quemlibet lapsum desperent. Dictum est quoque a Domino quamvis negaturo, ut confirmaretur res.

Adhuc Petrus et Marcellinum confirmatam a se Thebæanæ legionem in fide ad cœlos præmisisse. Cujus discipulus Marcellus papa et martyr et succedens ipsum magistri exitum confirmavit, sicut et ante ipsam ejus vitam Thebæana legio comprobavit; ut priora ejus quam posteriora commendatione laudat, totam medii dubitationem tollant vel desperationem. Sicut autem istos Dominus in clero, ita et in populo Salomonem præmisit in populo, qui gravi lapsu peccata... solarentur, ne post quantunque crimina de indulgentia desperarent. Scimus ille regum ac prophetarum David, adulter, proditor, et homicida quanto in virtutibus amplius creverat, tanto majus præcipitium deinde pertulit virtutum. Quo enim altior gradus, et gravior casus. Salomon ille Idida, hoc est lapsus Domini, de quo et Dominus prædixerat;

A *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium* (II Reg. vii, 14), in tantum abominationibus lapsus est puteum, ut concupiscentia carnis devictus divinum cultum omnino desereret, et tanto tempore idolis deserviret, a quo nec idolorum excelsa sunt ablata. Nec id timore mortis, sed concupiscentia egit mulieris. De cujus tamen indulgentia, ne desperemus, ipse quoque nos Dominus consolatur. Cum enim præmisisset quod dictum est: *Ego ero illi in patrem, et ille erit mihi in filium*, statim annexuit, dicens: *Qui si inique aliquid gesserit, arguam eum in virga virorum, et in plagis filiorum hominum. Verumtamen misericordiam meam non auferam ab eo, sicut abstuli a Saul, quem amovi a facie mea* (II Reg. vii, 14). Quid enim facies Dei, nisi notitia ipsius, cum unusquisque homo ex facie sua cognoscatur? Quid est itaque Deum sic alicui misericordiam impendere, ut non amoveat eum a facie sua, nisi hanc ei gratiam reservare, ut cum ille peccando quasi oblitus Creatoris sui per negligentiam fuerit, postmodum, per pœnitentiam rediens eum recognoscat, et tam timore districti iudicis, quam amore Domini eum expectantis peccata corrigat?

Bene ergo binos tam in clericis quam in laicis de rectoribus ipsorum, ibi, videlicet Petrum et Marcellinum, hic David et Salomonem, contra summam illam desperationis ruinam præmisit, ne quis, tam in clero quam in populo, post quantacunque flagitia diffidat a venia, dummodo prævideat de pœnitentia. Bene, inquam, binos tam hic quam ibi quasi testes sperandæ reconciliationis et indulgentiæ impetrandæ. Ut enim scriptum est, quantumcunque splendida fuerit persona, unius testimonium non sufficit, sed juxta divinam legem: *In ore duorum vel trium testium stabit omne verbum* (Deut. xix, 15). Si autem in ore, quanto magis in opere? Ut autem, fratres, finem nostri sermonis ad divinam misericordiam circa nos habitam deducamus, perpendite, quæso, quantum de salute nostre Dominus providerit, quantum Salvator noster sollicitus sit nostri, ex cujus etiam nomine insignitus est locus iste. In multis, fratres, delinquimus, in multos incidimus lapsus, sed ne desperemus, ne coreptionem differamus, magnus Domini martyr et patronus noster nobis a Domino missus est, in exemplo propositus, quem apud Deum habemus advocatum, et de quo præcipue, si volumus, nobis est confidendum. Princeps iste est ordinatus a Domino, ut dictum est, tentari, et graviter labi, ut de potestate tanta quam accepit amplius possit, et de lapsu quem pertulit ad indulgentiam lapsorum et veniam postulandam pronior fiat, qui sicut de Patre dicitur, in seipso didicit qualiter aliorum infirmitati compati debeat atque misereri. Festum igitur ejus tanta devotione celebremus, ut quod nostris precibus non valemus, ejus meritis assequamur, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est etc.

SERMO XXVIII.

IN DEDICATIONE ECCLESIAE.

Dedicationis solemnitas quantum cæteras antecedit, non tam Scripturarum auctoritas quam ratio manifesta declarat. Ab hac quippe cæterarum omnium exordium manat, cum in hac locus consecratur, quo cæteræ celebrentur, et Dominica sacramenta conficiantur. Hic est ille locus, quem sibi Dominus specialiter eligens, et propriæ domus vocabulo insigniens per Moysen ait: *Vide ne offeras holocausta tua in omni loco, sed ubi fuerit memoria nominis mei* (Deut. xii, 13). Et rursum: *Domus mea domus orationis vocabitur* (Matth. xxi, 13). Et cæterarum quidem celebratio festivitatum, quas antiquo populo tanquam præcipuas Dominus instituit, nequaquam septenarium dierum excesserunt. Templi vero dedicationem septenario geminato Salomon et universus Israel in holocaustis innumeris, et multiplici musicorum instrumentorum modulatione quatuordecim diebus exsolvit.

Ex quo liquidum est quanta dignitate pariter atque auctoritate celebritas ista sit prædita, et quanta devotione sit ab omnibus peragenda. Cujus quidem institutio non a lege, non a propheta, sed a patriarcha Jacob initium habuit. Qui et futuri postmodum templi locum designasse dicitur, et sacramenta dedicationis primus exhibuisse, sicut in historia Genesis continetur. Hic nempe relictis parentibus, persecutionem primogeniti fratris declinans, cum veniret ad quemdam locum vespere, et in eo requiescere vellet, tulit unum de lapidibus qui jacebant in terra, et capiti suo supponens obdormivit. Viditque in sommis scalam stantem super terram, cujus cacumen cælum tangebatur. Angelos quoque per eam ascendentes et descendentes, et Dominum innixum scalæ dicentem sibi: *Terram in qua dormis tibi dabo, et semini tuo* (Gen. xxviii, 13). Cumque evigilasset Jacob ait: *Quam terribilis est locus iste! non est hic aliud nisi domus Dei, et porta cæli* (ibid., 17). Surgens ergo mane tulit lapidem, quem supposuerat capiti, et erexit in titulum, fundens oleum desuper. Votum etiam vovit dicens: *Si fuerit Deus mecum, et custodierit me, cunctorum quæ dederis mihi decimas offeram tibi* (ibid., 20).

Ecce, fratres, historiam succincte percurramus. Nunc ad ædificationem nostram intelligentiam præcipue moralem in ea perquiramus, et melioris dedicationis typum in his quæ gesta sunt aperiamus. Quid enim dedicatio Ecclesiæ, nisi illa est fidelis animæ sponsio, quæ a sæculo recedens se penitus Deo dedicat, et quasi propriam sponsam Christo se copulat, ut ei deinceps tota vacet, et sic ei voto suæ professionis obligans tanquam proprium templum Deo se consecrat? Sicut enim in una villa multæ hominum domus, et una Dei dicitur, quam ecclesiam vocamus, ita et in populo Dei inter illos

A qui conjugati sunt, quælibet anima conveniente voto Deo consecrata proprium ejus habitaculum facta est, Qualem quidem animam Apostolus describens, et ejus prærogativam a cæteris distinguens, ait: *Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo. Qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori, et divisus est. Et mulier innupta et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta et corpore et spiritu* (I Cor. vii, 32, 33).

Jacob itaque persecutionem, ut dictum est primogeniti fratris fugiens, relictâ domo parentum peregrinatus, fidelis anima est de sæculo ad Deum conversa, quæ carnalium affectionum ruptis vinculis more Abraham, de terra sua et de cognatione progreditur, et de domo parentum præcedit ad claustrum, illud Psalmistæ non solum audiens, verum exaudiens: *Audi, filia, et vide, et inclina*, etc. (Psal. xlv, 11). Nec non et illud Domini documentum amplectens: *Qui non odit patrem suum et matrem, non est me dignus* (Matth. 37). Primogenitus talis animæ frater caro est unam personam animæ conjuncta. et prius in utero formata quam ei anima sit infusa. Cujus quidem carnis tentationes, de quibus scriptum est: *Concupiscit adversus spiritum* (Galat. v, 17), dum fugimus a sæculo recedentes, quasi primogeniti fratris impugnationem vitamus. Et quia hæc virtus continentiae et remuneratio sæculi ab adventu Christi, quæ ultima ætas est mundi, maxime cæpiat. Unde Jacobus post solis occubitum, id est in vespere, ad locum pervenit, ubi dormiens requiescit. Hic autem locus claustralis vita est continentiae, qui a tumultuosa sæculi vita ad quietem monasticam transeunt, et Marthæ sollicitudinem et circa prima turbatam tranquillitatem præferunt Mariæ. Cuius quidem tranquillitas a Domino nomine lecti, a Sponsa in Cantico nomine lectuli designatur cum dicit: *Erunt nocte illa duo in lecto. In lectulo meo dormietis*, etc. (Cant. iii, 1).

In hoc itaque lectulo dormiturus Jacob, de lapidibus quos intuetur eligit unum, quo supposito capiti suo dormiat, cum anima quælibet loco sanctæ congregationis ingressa, multos circumspicit fideles tanquam lapides vivos et fortes, ad omnia toleranda, in summo lapide Christo firmatos: ut eorum scilicet exemplis ad perfectionem constituantur. sed quia unum Christum omnibus præfatur, cui se fidelis anima quasi sponsam copulat, et dedit se, et velut in amplexibus ejus lectulo contemplatur, dormit corpore, sed vigilat mente, juxta id Sponsæ: *Ego dormio et cor meum vigilat* (Cant. v, 2). unus ex universis eligitur lapidibus. Juxta quoque et ipsemet de dilecto ait: *Electus ex millibus* (ibid., 3). Hunc capiti suo supponit ut dormiat, cum tamen suæ mentis intentionem in eo defigit, ut a turba sæculi penitus quiescat, et tota ei per desiderium inhæreat. Caput quippe principalis pars corporis mentem designat in nobis. Hunc profecto somnum

timentium dilectus ille Domini et virgo Joannes specialiter expressiit, qui in Dei gremio recumbens, quasi hoc lapide supposito capiti obdormivit. Scalam dormiens Jacob intuetur, quia tanto amplius Scripturam sacram quisque intelligit, quanto ab occupatione sæcularium curarum magis quiescit. Scala hæc dormienti apposita usque ad cælum porrigitur, quia per doctrinam ipsius de terrenis ad desideranda cœlestia sublevantur, et illuc mente conscendimus, ubi Christus est in dextera Dei sedens. Huic scalæ Dominus innititur, et inde nobis loquitur, quia per ejus doctrinam nostris imprimitur mentibus, et de ejus verbis nostras in se mentes erudiens accendit. Hujus scalæ, hoc est sacræ Scripturæ, quasi duo latera duo sunt Testamenta, quæ quidem ad invicem quasi quibusdam gradibus insertis connectuntur, dum per expositiones doctorum rota rotæ applicatur, et quod in Veteri fuerat prædictum, in Novo monstratur exhibitum. Angeli per hanc scalam ascendentes et descendentes, sancti sunt prædicatores, quorum unus de se et aliis ait: *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* (Rom. x, 15.) De quibus et per Malachiam dicitur: *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem inquirent ex ore illius, quia angelus Domini exercituum est* (Malach. i, 7). Ascendunt vero per scalam istam vel descendunt, dummodo in sua prædicatione de natura divinitatis vel secretis cœlestibus nos instruunt, modo de sumpta humanitate, vel componendis moribus nostris erudiunt; vel cum modo ad altam continentiae virtutem nos hortantur, modo infirmitati nostræ per indulgentiam nuptiarum consulunt.

Terram in qua dormit Jacob ei et semini ejus dominus promittit, quia terram viventium, cujus desiderio anima contemplativa a terrenis curis quiescit, in remuneratione pollicetur tam ei quam quacibus ejus, et in hoc proposito ipsam imitantes. Evigilans de somno contemplationis anima, et de illa cœlesti habitatione ad sancta studia contemplationis oculos reflectens, et quasi omnes pariter admonens, ut spe promissæ sibi terræ in proposito perseverent: *Vere Dominus est, quiquit, in loco isto, et ego nesciebam* (Gen. xxviii, 16). Si diceret: Qui ubique est per divinitatis præsentiam, hic specialiter inhabitat per gratiam. Paulus quoque: *Quam terribilis, inquit, est locus iste!* (Ibid., 17.) Terribilem, hoc est summa revelationis dignum esse recognoscit: in quo, ut dictum est, tanquam in spiritali templo, ac sibi penitus dilecto, per abundantioris gratiæ dona Deus inhabitat. Sed quia multi hanc reverentiam loco debere cognoscunt, nec tamen illi hanc exhibent, nec in Apostoli comminationem expavent: *Si quis laverit templum Dei, disperdet illum Deus* (Cor. iii, 17), bene præmissum est, pavens, ut non pavendum esse non dubitat, offendere in eo non presumat. Et attende quod cum præmiserit: *Domus, statim annexuit, et porta cæli* (Gen. xviii, 17). est talis aditus regni cœlestis, ex quo sine

A dilatione de hujus vitæ observatione illuc introeatur, nulla videlicet purgatione interposita.

Surgit mane Jacob, et lapidem quem supposuerat capiti suo erigit in titulum, ipsumque oleo desuper infuso, more pontificis votum explet dedicationis; quasi in hoc primogenitorum dignitatem quam emerat exercens. Primogenita quippe tunc fuisse dicuntur vestis seu dignitas sacerdotalis, quam primogeniti fratres per benedictionem paternam accipiebant, ut soli inter fratres sacerdotali fungerentur officio. Et a matre vestibus Esau valde bonis indutus fuisse Jacob memoratur. Et nota, sicut Melchisedech sacramenta Ecclesiæ antiquiora videntur quam Synagogæ; ita in patriarcha Jacob noster dedicationis ritus videtur præcessisse, quia tam altare quam ecclesiam ipsam oleo consecramus. Quod nequaquam in tabernaculo vel templo factum esse legimus. Mane surgit Jacob de loco in quo quiescens viderat visionem, et ejus loci sanctitatem cognoverat, cum anima quælibet prædicta, peracto jam suæ probationis tempore, ad professionem conscendit regulæ, experta jam hujus propositi simul ac loci religione; et tunc se penitus Deo dedicans, et proprio voto illi se obligans, spiritalis templi dedicationem in seipsa celebrat. Tunc lapidem, in quo dormierat, erigit in titulum, hoc est oculis suis affigit in signum, quasi nihil aliud ulterius debeat intueri, quia jam facta professione respicere retro non licet, ne cum uxore Lot pereat. C Primum ei tamen in imo lapis jacebat, quia non tanto debito ei antea cohærebat. Erectum lapidem oleo superfuso sibi consecrat, dum toto dilectionis affectu ipsum comprehendens, tot unguentis delinit eum, quot desideriis amplectitur ipsum. Quid autem unguenta, nisi quædam est recreatio dolorum, et fomenta dolentium? Dolet autem Christus de nobis cum nostra ei conversatio sæcularis displicet, et sic eum exasperando, malis operibus contra nos commovemus. Placatur autem penitus, et quasi quibusdam unguentis hic ejus dolor mitigatur, cum a sæculo recedentes totis ei visceribus inhæremus, perfectione virtutis nos jam ei penitus copulamus, juxta illud Apostoli: *Qui autem adhæret Deo, unus spiritus est* (I Cor. vi, 17). Caute autem ac provide votum faciens Jacob de persolvendis decimis, non de suis viribus sed de misericordia Dei præsumens, quasi apposita conditione ait: *Si fuerit mecum Deus, et custodierit me* (Gen. xxviii, 20), quia ejus gratiæ est quidquid boni agimus. Unde et Paulus: *Gratia Dei sum id quod sum* (I Cor. xv, 10). Et rursum cum dixisset; *Plus omnibus laboravi* statim adjecit: *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (ibid.). Decimas omnium Deo persolvit, qui Decalogum legens in nullo excedit, nec a mandatis Dei, quæ per Decalogum illum intelliguntur in aliquo recedit. Quod in semet nobis sic complere concedat, ut quod visibilibus sacramentis exterius actum est, in corporali templo ipse invisibiliter in nobis operando templum nos verius

efficere. dignetur summus pontifex et rex Jesus Christus, cujus tam sacerdotium quam regnum perseverat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO XXIX.

DE SANCTA SUSANNA, AD HORTATIONEM VIRGINUM.

Audistis, charissimæ, atque utinam exaudissetis beatam illam sponsæ sollicitudinem in Cantico canticorum, ad exhortationem vestram diligenter descriptam. Quæ cum diu quæsitum in lectulo dilectum invenire non posset: *Surgam, inquit, et circuibō civitatem: per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea* (Cant. III, 2). In lectulo dilectum quærit, et non invenit, cum anima perfecta fatuis virginibus adjuncta opera ipsarum considerans, exemplis earum instrui cupit, quas de continentia carnis in magna virtutum perfectione esse credit. Cum enim etiam ista carnis continentia, et hujus tam ardui propositi observantia paucorum sit, tallium vita atumultu sæculi remota lectulo potius quam lecto comparatur, quia magna quies est a molestiis nuptiarum vacare, et voluptatibus carnis operam non dare. Sed quia non magnum quid hanc continentiam, quæ paucorum est, imperiti æstimant, et ideo facile ex charitate sua in elationem simplices trahit, non potest in talibus Christus reperiri, qui superbis resistit semper, et humilibus dat gratiam (1 Petr. v, 5). Hoc itaque sponsa conspiciens quasi de lectulo surgit, et egressa circuevit civitatem, quærens ibi sponsum per vicos et plateas, quem in lectulo reperire non potuit, dum mente foras exiens bonam vitam fidelium intuetur, qui in hoc sæculo tanquam in civitate, quæ multos capit, conversantur, et quas imitetur exempla virtutum inde assumit, in quibus per gratiam Domini habitare non desperat. Et quoniam in omni gradu fidelium alii perfectiores sunt aliis, quosdam ibi in plateis, quosdam in vicis reperit, quia quorundam vita quo altior est in meritis in paucioribus consistit, qui quasi in vicis morantur, qui strictiores sunt quam plateæ, quales Job et Susannam legimus, et plerosque alios, qui de magna virtutum perfectione tam viris quam feminis in exemplo sunt positi. Quorum tanto laudabilior vita exstitit, quanto in sæculari conversatione religiosior fuit, et quasi purissimum aurum in fornace non arsit.

Et quoniam de virtutibus Job, quas diligenter commemorat Scriptura, supervacuum me nunc vobis scribere arbitror, ad Susannam conjugatam, quæ vestri..... minoris propositi et majoris virtutis fuit, stylum converto; ut in ejus comparatione, si quæ sacri propositi feminæ minus quam noverint habeant, de suo defectu erubescant. Prima vero laus ejus describitur, cum eam pulchram nimis, et timentem Dominum Scriptura commemorat (Dan. xiii, 2). A pulchritudine corporis ad decorem mentis ascendit, juxta illud Gregorii: « A minimis quisque inchoat, ut ad majora perveniat. » Pulchra

corpore, sed pulchrior mente, tanto laudabilius hæc duo simul, quanto difficilius custodiebat. In altero habebat pugnandi materiam, ex altero cepit victoriæ coronam. Ex illo in concupiscentiam ejus exarserunt sacerdotes, ut hoc per constantiam virtutis probaretur, cum morti addicta vitæ periculum elegit, [ne contagium incurreret corporis, atque ipsum corpus quod appetebatur ad culpam, hostiam offerret immaculatam. Proh dolor! proh pudor! Tot videmus in sacro proposito constitutas adeo deformes, ut, sicut scriptum est, larva non indigeant, quas divinæ reverentiæ, ac voti sui prorsus oblitæ ita libidinis furor exagitat, ut cum ad turpitudinem peragendam gratis aliquos habere nequeant, emere incestuosos cogantur, et quæ de forma confidunt, venales sese prostituunt; aut si de mercede diffidunt ipsas luxuriæ sordes quas excipiunt pro mercede sibi constituunt. Adulteras tam leges sæculi quam divinæ morte puniendas censuerunt. Quanta autem vindicta in sponsas Christi corruptas exercenda sit, datur intelligi, quibus vix locum etiam pœnitentiæ canones reliquerunt. [Sunt et nonnullæ inter eas vetulæ meretrices, quæ cum jam se omnino contemni præsensierint aliena corpora vendendo, cum propria non possunt, detestanda exercent lenocinia. De qualibus quodam loco me scripsisse recolo: Vetus meretrix se propagat in adolescentulis.

Quam severam quoque sententiam de lænis sancti Patres instituerint, ex eorum manifestum est scriptis, quas in fine quoque a communione privaverunt. Unde et illud est Elberitani concilii, cap. 11: « Mater vel parens, vel quælibet fidelis si lenocinium exercuerit, eo quod alienum corpus vendiderit vel suum, placuit nec in fine communicandam. Quod si in feminis sæculi adeo lenocinium sunt detestati, quantum in sponsis Christi istud est abhorrendum, ubi proprium Dei templum violatur, hæc ei vindicta specialiter reservatur? Si quæ inquit Apostolus, *templum Dei violaverit, disperdat illum Deus* (1 Cor. iii, 17). Beata laica, et sæculi non claustrum, femina prædicta, hominis potius cojux quam Christi sponsa dicenda, surget in judicio et condemnabit generationem hanc pessimam; quæ ut hominis servaret fidem, elegit interire munere ne viveret immunda. Unde autem tanto castimonio succensa, tanto constantiæ muro esset munus subinfertur cum dicitur: *Parentes autem ejus cuncti essent justii, erudierunt filiam suam secundum legem Moysi* (Dan. xiii, 3). De justis parentibus justissima filia nata memoratur, et in communi eorum laude sanctissima studia prædicantur.

Quod et beatus Hieronymus diligenter attendit, cum in explanatione Danielis ad hunc locum videtur, ait (43): « Hoc utendum est testimonio ad exhortationem parentum, ut doceant juxta legem mini, sermonemque divinum, non solum filios, sed

filias suas. » Hoc adhuc sacrarum litterarum zelo A
judaicus populus in ipsis etiam tenebris cæcitatibus
suarum plurimum fervens, non mediocriter nostram,
id est Christianorum negligentiam accusat. Tanto
quippe ardore legem amplectuntur, ut quislibet eorum
quantumcunque pauper, quotquot habeat filios,
neminem divinas litteras ignorare permittat. Quorum
tanto zelo Apostolus maxime compatiens, ait: *Fratres, voluntas quidem cordis mei et obsecratio ad Deum fit pro illis in salutem. Testimonium enim perhibeo illis quod æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam* (Rom. x, 1), hoc est magnum
fervorem in Deum, ac desiderium in mandatis ejus,
quæ in lege acceperant, cognoscendis atque implendis,
licet in magno persistentes errore, cum hæc ad salutem
sufficere credant. Æmulatio quippe seu zelus
quislibet animi fervor vehemens ad desiderium
cujuslibet nuncupatur. Unde et tam bonus quam
malus zelus dicitur vehemens, scilicet commotio
animi ac sollicitudo ad aliquid agendum. Nulli vero,
vel pauci Christianorum sunt, qui evangelicæ doctrinæ
perfectionem tanto studio vel causa amplectuntur,
ut ejus desiderio filios suos sacris imbuerent litteris
curent, sed temporalis tantummodo commodi causa,
ut hujus vitæ necessaria sibi ipsis vel illis inde
provideant, aut de officiis clericorum, aut de habitu
monachorum. Unde recte ab intentione talium patrum
Susannæ parentes distinguuntur cum tam in eorum
laudibus quam in ipsius Susannæ dicitur, quia
parentes ejus, cum essent justi, erudierunt filiam
suam, etc. Cum essent enim justi, dictum est, non
cum essent avari; quia quod isti nunc per avaritiam
agunt, illi per religionem egerunt; et amore Dei,
non ambitione sæculi, tanquam illud quod scriptum
est attendentes: *Beatus homo quem tu erudieris, domine, et de lege tua docueris eum*
(Psal. xciii, 12). Quos in hac spe sua nequaquam
frustratos fuisse præsentis historiæ sequentia claman-
t, tantam filiæ suæ describendo perfectionem, quam
de divinæ legis eruditione provenisse, præcedentia
insinuant, ob hoc videlicet commemorata.

Quali autem agone matrona mirabilis mirabiliter
triumphaverit, perpendite, virgines, ut ex ea discatis
qualiter et ipsæ dimicare debeatis, et sponsionis
votum servare Christo, sicut illa fidem custodivit
marito. Comprehendentes igitur eam senes, et ad
consensum adulterii cogere nitentes: *Ecce, inuiunt, ostia pomarii clausa sunt, et nemo nos videt.*
Uamobrem assentire nobis, et commiscere nobiscum.
Quod si nolueris, dicemus contra te testimonium,
quod fuerit tecum juvenis, et ob hanc causam emises
puellas a te (Dan. xiii, 20, 21). O cæci cæcorum
ceces, et expertes justitiæ judices, nunquid si ostia
pomarii sunt clausa, janua cœli nonne est aperta?
Istra hominum conspectum fugitis, qui conspectum
Dei fugere non potestis. Hoc illa præcipue at-
tendebat, cum diceret: *Melius est mihi absque opere*
cadere in manus vestras, quam peccare in conspe-

ctu Domini (ibid., 23). Nemo, dicitis, nos videt. Quid
si Deus? Pudet ab homine deprehendi, et non a
Deo conspici? mortem corporis temporalem ab hominibus
deprehendi timetis, mortem animæ? perpetuam non
formidatis, cujus comparatione nec illam dici mortem
illa profitetur? Sic quippe ait: *Si enim hoc egero, mors mihi est; si autem non egero, non*
effugiam manus vestras (ibid., 22). Mortem utique
potius animæ quam corporis appellandam censuit;
et quia illam plus timuit, utramque pariter evitare
meruit. Vos autem e converso, hanc magis quam
illam metuentes, a neutra fuistis immunes. Illa
judicem Deum plus quam hominem verita, tam
divino quam humano judicio liberata, quorum
neutrum vos ipsi judices effugere non potuistis.

Attendite, sponsæ Christi, quid dixerit ac fecerit
conjugis hominis, et si quis profanus, et Dei prorsus
oblitus, consimilem a vobis exegerit turpitudinem,
et in tantum etiam fortasse perstiterit ut vim
facere præsumat, respicite vestrum maritum non
hominem, sed Deum, non Joachim, sed Christum,
et intrepida Susanna vestrum unaquæque dicat:
Si hoc egero, mors mihi est. Latere Joachim
fornicatio poterat uxoris, sponsum autem vestrum
qui latere potest? Injuriam suam tam ipse, quam
gloriosa mater ejus, ac tota pariter cœli curia desuper
intuebitur. Quæ adeo impudens, adeo insana, ut
hunc maxime non erubescat, et expavescat aspectum?
Cum quis te falsi nominis Christianus super hoc
convenire, imo circumvenire tentaverit, sufficit
tibi uno te statim responso absolvere: Assentiam
tibi in isto, si peragi potest in scio sponso meo,
aut si fortiores eo fuerimus, quo ejus offensam minus
timeamus. Denique instantibus impudicis senibus,
cum vi non posset eos Susanna repellere, ore
usa pro manibus, quod unum restabat, impetum
eorum compescuit, dicens.... Perpendite, virgines,
virtutem conjugatæ, et de majoribus minora cogitate.
Non timetis mortis periculum, si a vobis incestuosos
repuleritis, sicut illa, ut dictum est, faciebat.
Non est tanta vis eorum, ut ab ipsis clamore
liberari sitis compulsæ. Aut si clamare necesse
sit, facilius vos sponsus quam Susannam exaudiet
maritus, et quo potest amplius, liberabit citius.

Egressæ itaque de lectulo mente, Susannam in
vico requirite, ut quas non invenitis in claustris
virtutes, reperiatis in sæculo. Videte quid in secreto
comprehensa, quid in publico gesserit accusata.
Et quia partem agonis ejus jam diximus, quæ
restant breviter perstringamus. Deducitur illa, ut
dictum est, ad iudicium cum parentibus et filiis, et
universis cognatis suis. *Flebant igitur sui, et omnes*
qui noverant eam. Consurgentes autem duo presbyteri
in medio populi, posuerunt manus suas super caput ejus.
Quæ flens, suspexit ad cælum. Erat enim cor ejus fiduciam
habens in Domino, et dixerunt presbyteri: Cum deambularem
in pomario soli (Dan. xiii, 33), etc.

Et vos itaque, piæ virgines, innocentem matronam, et tantam sustinentem injuriam pio prosequimini fletu, ut quo major vestra fuerit compassio, jucundior existat innocentis liberatio. Flebant non solum sui, sed omnes qui noverant eam; non quidem omnes qui ejus laudem audierant, quæ nullos aut paucos latere poterat, sed qui rei veritatem multis indiciis experti fuerant. In medium matrona sanctissima trahitur, et innocens pro rea statuitur. Anxius maritus, anxii tam parentes quam filii, et omnes qui noverant eam, quanto pudore confusi, quantis lacrymis perfusi ejus innocentiam deplorarent, quis commemorare vel cogitare non plorando queat? Soli tam naturæ quam humanitatis immemores senes in ejus judicium, imo suum potius consurgere ausi, et immundas manus sanctæ vertici ejus imponentes tanquam testimonium accusationis in eam dicturi: *Cum deambularem, inquit, in pomario soli, etc.* Bene, inquam, dicitis, *deambularem, et soli*, qui concupiscentiæ stimulis agitati, a Deo pariter et lege jam eratis alieni.

Bene autem cum dictum sit: *Consurgentes in medio populi, manus suas super caput ejus*, statim adjunctum est, *quæ flens suscepit ad cælum; erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino*. Quid est quod hucusque cum sui eam deflerent, non est memorata flere, sed tunc tantum cum castissimum ejus caput contingerent manus impudicæ? Nunquid tunc primo vel præcipue de periculo timebat vitæ? Quod quidem ne suspicemur, mox annectitur: *Erat enim cor ejus fiduciam habens in Domino*. Quamvis enim superius dixisset: *Si autem non egero, non effugiam manus vestras*, et postmodum dicat: *Et ecce morior, cum nihil horum fecerim* (Dan. xiii, 43); confisa tamen et secura de salute animæ, et gloria palmæ, nequaquam tristis erat de transitoria morte, per quam se transitoriam sciebat ad gaudia perennis vitæ. Unde et bene suspicere ad cælum memoratur quo ejus intentio toto desiderio ferebatur.

Cur igitur flebat tunc tantum cum ejus capiti manus imponerent illi, ac non potius cum ad mortem duceretur, nisi quod ea quæ mortem non timebat, ab obscenis manibus caput suum contingi dolebat, quibus nec inferiores corporis partes tangi consenserat? Audite hæc, et intelligite, virgines sacrae, quæ corpora quoque vestra tanquam propria Deo templa consecrastis, ut nullo lasciviæ tactu hæc pollui permittatis, nullo immunditiæ sacrilegio violari. *Si peccaverit vir in virum*, Samuel ait, *placari ei Deus potest. Si autem in Deum peccaverit, quis orabit pro eo?* (I Reg. ii, 25.) In virum suum peccare Susanna timuerat, si aliquo lasciviæ corpus suum ei dictum contingi permetteret. Quid igitur sponsæ Christi faciendum est, cum quis incestus ad eam accesserit, summam injuriam Deo facturum, si hoc ejus proprium templum aliquod lasciviæ contagium præsumpserit? Cui judici nisi summo hæc summa injuria; cui nisi cujus est propria vindicanda servatur? Ei utique qui ad timorem

A sui maxime nos adhortans, ait: *Nolite timere eo qui occidunt corpus, animæ vero non habent quid faciant; sed potius cum timeat qui habet potestatem corpus et animam perdere in gehennam* (Matth. x, 28). Ac si aperte dicat: Non est eorum guerra plurimum metuenda, quæ in una tantum nostri ac minori parte est, hoc est in corpore, et cito præterit; sed ea præcipue, quæ in utraque parte perenniter sævit. Quam et Apostolus considerans, ingemiscit, dicens: *Horrendum est incidere in manus Dei viventis* (Hebr. x, 31). Si enim illas, quæ torum maritalem maculaverunt, lex divina senserit morte puniendas, quid eas manet quæ ipsum Dei templum prostituerint? Nunquid præjudicium illis fecit, quæ minus deliquerunt, si majora crimina, et proprii tori maculas expiaverit minore vindicta? Certum est, ut supra memoratus Apostolus ait, in manifestis templis nequaquam Deum habitare, sed magis in illis, qui vera ejus templa spiritalia sunt dicendi. De qualibus ipse quibusdam ait: *Nescitis quia Dei templum estis, et spiritus Dei habitat in vobis. Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. iii, 16, 17). Qui autem intra parietes corporalis templi sordes aliquas corporales intuens, non eas statim asportare festinet? Quis sibi fornicari non abhorreat, ac magis illud quam verius animæ templum polluere trepidet?

Flebat, ut dictum est, Susanna, et fletus ejus causa jam ex parte est exposita, pro contactu scilicet obscenarum manuum, quæ nec ad horam sustinere potuit. Flebat utique de præsentē, et si diligentius attendimus, non solum corporis contactum sed et famæ futurum flebat detrimentum, cum illi scilicet ad testificandum prorumperent, quorum testimonio plurimum credi providebat, sicut et postmodum Scriptura commemorat, dicens: *Credidit eis multitudo quasi senibus populi, et judicibus et condemnaverunt eam ad mortem* (Dan. xiii, 41). Flebat opprobrium domus suæ, nec tam suam calumniam quam suorum deplorabat anxietatem. Qui enim? quid, inquam? Circumstantes suos, virum parentes, filios, cognatos, ut dictum est, et omnes qui noverant eam, in summa anxietate positos, tam innocentiam ejus quam suam infamiam deplorare cernebat. De quorum compassione magis quam de propria passione dolebat; nec tam corporis mortem quam infamiæ labem plangebat. Quo enim quæque castior est, verecundior esse cognoscitur et castimonie summum istud est argumentum. Unde bene sicut re, ita et nomine pudor, et pudicitia ita sunt adjuncta, ut frequenter nomine pudor ipsa castitas designetur, quod, ut dictum est, signum est ejus præcipuum argumentum. Quod et Apostolus diligenter attendens cum muliebris honestatis habitum describeret, id in commendatione ipsarum primum assumpsit, per quod eas maxime commendari censuit: *Mulieres in habitu ornato, cum virtutibus et sobrietate* (I Tim. ii, 9), etc. Hinc et

trario scriptum est : *Frons mulieris meretricis facta est tibi, nocuisti erubescere* (Jerem. III, 3). Heu! quid jam novimus, vel audivimus inter eas, quæ per habitum sanctum Deo mentiuntur, non solum turpitudinem carnis incurrere, sed nec infamiæ notam abhorrere. Quibus hoc ipsum pro gloria videtur, quod Christo dedecorato amasiæ hominum, imo detestanda scorta dæmonum prædicantur. A quibus si nonnulla munuscula quandoque suscipiunt, tam Christi quam sui oblitæ miserandam mortem suam, cum summo dedecore sui quibus audent ostentant, quasi non parvi se æstimantes, quæ se aliquibus vendere possint; plura tamen fortassis largituræ quam accepturæ. Paucos quippe emptores reperiunt et magis damnum quam lucrum conspiciunt; et quæ minus appetuntur merces, facilius omnibus expnuntur, et publicatæ citius obtinentur.

Ut autem a proposito [ad propositum] revertamur, et de summa ignominia Christi ad laudem feminae sæcularis redeamus, cum falso testimonio senum populus credidisset, et eam ad mortem condemnassent, exclamavit voce magna, et dixit: *Deus æternæ, qui absconditorum es cognitor, qui nosti omnia antequam fiant, tu scis quoniam contra me falsum tulerint testimonium, et ecce morior, cum nihil horum fecerim* (Dan. XIII, 45). In judicio prius constituta, cum illi in accusationem ejus testificarentur, non loqui, sed flere, et in cælum suspicere narratur, ut ejus patientia primum probaretur quam et in Christo propheta prædixerat his verbis: *Tanquam ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus voram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (Isa. LIII, 7). Expectabat ibi tacita damnationis uæ sententiam, et tacens hominibus, soli Deo fletu roquebatur. Nunc vero damnationis accepta sententia, ad excusationem sui, non liberationem, quam innocentiam protestata, famæ potius quam itæ decrevit consulere, et suos saltem de morte minus sollicitos reddere quam minime dubitant ad feliciorē vitam transire. Certissimum quippe vel innocentiae, vel culpæ testimonium est, extrema confessio damnatorum, maxime cum quidquid jam dicatur apud homines, sibi profuturum desperent, et tanto amplius de servanda veritate sint solliciti, quanto se magis ad divinum judicium propinquare trepidant. Bene autem dicitur exclamasse voce magna, non quæ solum aures hominum tigit, sed quæ ad piissimas aures Dei perfectius venit, nec tam terram quam cælum replevit. Quod statim subsecutus indicat effectus, cum dicitur: *exaudivit Dominus vocem ejus* (Dan. XIII, 44). Nam, obsecro, vocem ejus audivit, imo, ut audis exaudivit? Quid enim oravit unde meruit exauri? *Tu, Domine, inquit, omnia nosti antequam fiant; tu scis quam falsum contra me tulerint testimonium.* Inquit orando adjecit ut liberaretur a pœna quam non meruerat ex culpa? nequaquam id rogare decesserat, quæ sic se ad vitam transire magis quam ori attendebat, nec tam de morte quam de infamia

A propulsanda curabat, ut suis potius quam sibi consuleret. Dominus autem, cui conscientia magis quam lingua loquitur, non solum ab infamia, verum etiam a morte ipsam liberare non differens, in eo vocem ejus exaudivit, quod confessionis suæ veritatem certis indiciis comprobavit. Unde et subditur: *Cumque duceretur ad mortem, suscitavit Deus spiritum sanctum pueri junioris, cui nomen Daniel* (ibid., 45). Spiritum, inquit, potius quam corpus suscitavit, cum ætatem pueri junioris mirabiliter exaltavit, ut Spiritus sanctus, qui in eo jam erat per gratiam, per prophetiæ cognosceretur efficaciam; et per virginem puerum pudicitiae defensorem impudici senes judicati damnarentur. Ex qua quidem B spiritus suscitatione ad pudicæ, ut dictum est, defensionem matronæ, et condemnationem impudicorum senum, id non immerito puerum hunc meruisse credimus. ut perpetuæ virginitatis florem obtineret. Hinc quoque non incongrue credimus in tantam puerum famam ex hoc tam mirabili judicio suo crevisse, ut ipse quoque Nabuchodonosor, qui eum captivaverat, cum cæteris eum præcipue toti terræ suæ quasi judicem præficeret.

Exclamavit autem voce magna, et dixit: Mundus ego sum a sanguine hujus. Et conversus omnis populus ad eum, dixit: Quis est iste sermo quem locutus es? Qui cum staret in medio eorum ait: *Sic fatui, viri Israel, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes, condemnastis filiam Israel?* Revertimini C ad judicium, quia falsum testimonium locuti sunt adversus eam. Reversus est ergo populus cum festinatione (ibid., 46-48). Quod vero tam mirabile, vel tam divinæ virtutis manifestum signum, ut tam cito ad unius pueri subitam increpationem totus subsisteret populus, et eo diligenter audito, ad judicium festinanter rediret? Quid in eo cernebat, quem ætas parvulum monstrabat, et despicabilem, nec omnino ad tantum negotium sufficientem ostendebat? Profecto non est ambigendum eum quo repletus est, spiritum aliquo manifesto signo in eo esse visum, et quiddam divinum in vultu ejus vel habitu apparuisse, sicut de Domino creditur, cum ipse solus omnes pariter tam ementes quam vendentes de templo ejiceret. Reverso autem ad judicium populo, D quam constanter, quam sapienter judex senum puer, imo in puero Spiritus sanctus loquatur audiamus: *Separate eos ab invicem procul, et dijudicabo eos* (ibid., 51). Et primo quidem graviter increpando atque arguendo eos dixerat: *Sic fatui, filii Israel, non judicantes, neque quod verum est cognoscentes, etc.* Quæ est ista, obsecro, confidentia ejus, qui non solum puer, sed et junior memoratur, ut unus duos tam acriter arguat, tam publice puer increpet seniores, et tam cito judicium ipse consummet? Audistis pueri constantiam, sed miramini prudentiam, de qua in examinandis testibus universa per orbem Ecclesia sumpsit auctoritatem. Puer erat, et captivus, etiam Ecclesiæ legem non scripto, sed facto promulgabat. Quid est, puer, quod audes

præsumere, et supra ætatem pueri, et non trepidas dicere: *Dijudicabo eos?* (*Ibid.*) Dic saltem: *Dijudicabit eos Dominus.* Sed quia, ut ait Apostolus *Qui adhæret Deo unus spiritus est* (*I Cor. VI, 17*). secure proferis quod per divinum agatur, per tuum fieri spiritum; præsertim cum et Veritas dicat: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (*Matth. x, 20*).

Quid interim agis, o Susanna? quanta subsistis admiratione suspensa! quod a puero speras auxilium, quæ per commune damnaris iudicium? Sed quia scriptum legisti de tuo et omnium Salvatore: *Puer natus est nobis* (*Isa. ix, 6*), etc., ne diffidas eum te per hunc puerum salvare, quem ut omnes salvet puerum fieri credideras ex lege. Non attendas pueri ætatem, sed præsentem puero Deitatem, de cujus potentia scriptum meministi: *Dixit, et facta sunt; mandavit, et creata sunt* (*Psal. xxxii, 9*). Confidens Domino, atque omni auxilio destituta præter divino, illud Apostoli jam in te completum experiris: *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (*Rom. viii, 31*.) Filia Juda, ut ipse Daniel profitetur, et de regio sanguine clara, atque Dominicæ stirpi per cognationem conjuncta, quem fueras habitura cognatum, jam in agone tuo præsentis propitium; ut quod speras de salute animæ, jam experiaris in corporis liberatione, ut ex beneficio minori certior reddaris de majori, et de perceptione amplioris gratiæ ei semper studeas deservire. Audistis, virgines et sponsæ Christi, virtutem laicæ conjugatæ, quam a vobis de lectulo, ut diximus, foris egressis volumus conspici, ut eam scilicet imitantes, sponsum vestrum reperiatis in vico, quem fortassis non habetis in clauastro. Audistis, et vos, tam presbyteri quam clerici, iudicium vestrum, qui circa sponsas Dei aliqua de causa conversantes, vel eis familiaritate qualibet adhærentes, tanto a Deo longius receditis, quanto eis turpiter amplius propinquatis. Maculare hominis torum præsumentes presbyteri, dignam, ut dictum est, mortis sententiam exceperunt. Quid eos maneat perpendite, qui proprium Dei lectum non verentur polluere. Cum apud ipsas missarum solemnities celebratis, vet ad infirmas venire cogimini, sæpe, ut audio, earum ori hostias porrigitis manibus illis, quibus ipsarum nates vel obsecras partes contrectare soletis. Si corruptis monialibus vix a sanctis Patribus remedium indulgetur, quid de ipsis sentiendum est corruptoribus? Quorum sexus quo naturaliter est fortior, tanto et eorum lapsus damnabilior. Ac ne prolixitate tam abhorrendæ maculæ finem nostri fœdemus sermonis, sufficit utrisque suum nos proposuisse iudicium, et de propositæ historiæ iudiciis a minori ad majus traxisse argumentum. Dominus ipse, sorores charissimæ, qui sicut audistis, cubile hominis servavit immaculatum, proprium quem ei consecrastis lectum custodiat incontaminatum, et longe a vobis releget fornicationis spiritum; et qui

A sancti propositi vobis inspiravit voluntatem, ipse perseverandi tribuat facultatem. Amen.

SERMO XXX.

DE ELEEMOSYNA, PRO SANCTIMONIALIBUS DE PARACLITO.

Inter universas Domini parabolas, fratres illa præcipue de villico iniquitatis ad eleemosynæ fructum nos invitat. Qui cum villicationis suæ rationem reddere domino non sufficeret, hoc novissimum habuit consilium, ut de pecunia domini sui, et de redditibus ipsius villæ cui præerat, quos ipse antea in seipso prodigus consumpserat, amicos sibi præpararet, qui cum expulsus a domino suo fuisset, eum susceperent beneficiorum ejus memores. Factum est itaque, ut cum ipsius villæ redditus colligeret, de rebus domini sui in tantum aliis largus existeret, ut ei qui centum cados olei debebat, quinquaginta condonaret, id est dimidietatem, et ei qui centum coros tritici, viginti remitteret, octoginta scilicet accipiens. Et sic in eo completum est illud vulgare proverbium: « De alterius corio largæ corrigiæ. » Quo audito, dominus ejus, qui eum a villicatione, hoc est a præpositura illa villæ remove de creverat, laudavit ipsum villicum iniquitatis, qui videlicet inique eum pecunia sua defraudaverat, quod prudenter fecisset, de alieno videlicet, ære sibi amicos comparando. Quam quidem parabolam suam Dominus Jesus tali fine concludens ait: *Et ego dico vobis, facile vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis. recipiant vos in æterna tabernacula* (*Luc. xvi, 9*).

Ecce ipsum villicum Dominus dicit iniquum, qui inique scilicet dominum suum pecunia sua defraudaverat, et ipsam mammonam, id est pecuniam iniquitatis appellat, tanquam Domino fraude subreptam. Et tamen hanc ipsius villici sive mammonæ iniquitatem (43*) excusat providentia villici, quæ laudatur in amicis scilicet sibi comparatis; ut hinc maxime colligatur quanta sit eleemosynæ virtus, quæ de male etiam acquisitis, et inique domino subreptis, æterna cælestis mansionis habitacula nobis promeretur. Quicumque enim in hac vita possidet aliquid, quasi villicus summi regis est, nec sua sunt quæ habet, sed a Domino sibi commissio tanquam procuratori et ministro. Quas quidem res Domini sui ita decet administrare, ut inde necessaria vitæ habeat, et quæ superfuerint Domino reddat. Inique vero agit et fraudulenter, si ultra necessaria sua quidquam retinet, et non de residuis ipsius Dominum in pauperibus pascit et vestit, sicut ipse met ait: *Amen dico vobis, quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (*Matth. xxv, 40*). Divina autem inspirante gratia, tunc apud dominum suum se defamari villicus intelligit, quod non videlicet domini sui fidelis exstiterit dispensator aut procurator, quando peccatis obstinaciæ suæ, et avaritiæ et clamore pauperum, quibus subvenire, et sua illi reddere noluit, se apud Deum graviter accusa-

(43*) Non excusat iniquitatem; sed laudat eleemosynam qua redimitur iniquitas. EDIT. PATROL.

recogitat, et eos sibi inimicos fecisse, quos amicos debuit comparasse. Attendit etiam se a villicatione removendum esse, cum ejus rationem Domino non sufficiat reddere, quia hoc ipsum est villicationem amittere, fructum de administratione rerum terrenarum apud Deum non obtinere. Quem tanto amplius quisque debet timere, et de reddenda ratione sollicitior esse, quanto sibi ab eo plura recognoscit commissa esse. Cum enim augentur dona, rationes etiam crescunt donorum. Quod quidem attendens villicus providus et prudens, quem dominus suus multis præfecerat, præparat sibi amicos, qui se a domino exclusum recipiant. A Domino se excludendum judicat, cum in se non recognoscit unde Deo placeat, attendens quam terribile quid de divite Dominus alibi dicat: *Facilius est camelum intrare per foramen acus, quam divitem in regnum celorum* (Matth. xix, 24). Ut ergo illic per alios introeat, amicos sibi illos comparat, quorum ipsum est regnum, ipsa Veritate sic attestante: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum* (Matth. v, 3). His ergo communicat sua terrena, ut illi sua ei communicent cœlestia. Audi Salomonem, et exaudi plus quam Salomonem, quia *redemptio animæ viri, propriæ divitiæ* (Prov. xiii, 8). Et Dominus ipse Jesus Christus: *Date, inquit, et datur vobis. Date eleemosynam, et ecce omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41), quia *sicut aqua exstinguit ignem, ita eleemosyna exstinguit peccatum* (Eccl. ii, 33).

Valde contraria sunt, fratres, ignis et aqua, quibus Dominus eleemosynam comparat et peccatum. Ille inter elementa calidissimus est, hæc frigidissima est. Et scitis, fratres, quia charitas, quæ nos, iuxta Apostolum, spiritu ferventes facit, igni merito comparatur. De quo quidem igne Veritas ait: *Non veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat?* (Luc. xii, 49.) Ac si aperte dicat: Quid iud veni quærere in mundum, nisi ipsum flamma electionis accendere? Peccatum autem quod per vidiam ejus intravit in orbem terrarum, qui fridas hominum inhabitat mentes, sicut scriptum est: *Ponam sedem meam in aquilone* (Isa. xiv, 4), est præparabo mihi regnum in cordibus hominum igne charitatis carentibus, recte per aquam frigidissimum elementum designatur. Cum autem charitas in Deum ferveat semper, maxime illa ferre cognoscitur, quæ per compassionem fraternam eleemosynis exhibetur. Unde et per excellentiam quandam ipsa eleemosynæ largitas quasi proprio vel speciali nomine charitas vocari consuevit. Contrario obduratio mentis in pauperes maxime frigidam mentem esse convincit, et ab omni charitatis igne privatam, sicut scriptum est: *Qui enim non diligit proximum quem videt, Deum quem non videt, quomodo potest diligere?* (Joan. iv, 20.) Beneque hanc obstinationem animi frigidissimo com-

paravit elemento, sicut illam benignitatem calidissimo. Hujus itaque benignitatis effectum pauperibus exhibentes, a regno diaboli recedimus, et in regnum Christi transferimur. Sicut ab aquilone pandetur malum, ita Deus ab austro veniet. Inde enim venire quisque habet, ubi inhabitat. Et diabolus, qui malorum actor est, in frigidis habitat mentibus, quæ per aquilonem, frigidissimum ventum, intelliguntur; et Deus in his quæ charitatis igne sunt succensæ, quas bene auster, qui calidissimus est, designat.

Ad has sibi mentes parandas ipse in Canticis sponsus dicit: *Surge, aquilo, et veni auster et perfla hortum meum et fluant aromata illius* (Cant. iv, 16). Hortus domini sancta est Ecclesia, quam excolit et irrigat doctrinis et exhortationibus sanctis. Hic hortus habet duo aromata, id est pretiosa sancti Spiritus unguenta, quorum altero Deum, altero proximum quasi ungere dicitur, Dei videlicet, ac proximi dilectionem, quia per illam proprie Deum in seipso tangit, et ad ipsum toto se desiderio suspendit, et per istam ad procurandas proximi necessitudines se inclinatur atque demittit. Ab hoc horto surgit recedendo aquilo et venit auster, quando frigida prius hominum corda charitatis accenduntur flamma. Perflando auster sentitur, et charitas per eleemosynam exhibetur. Est auster, sed nondum flat, charitas mente concepta, nondum in opere exhibita. Tum autem flatu suo educitur atque sentitur, dum in opere necessitatibus proximorum exhibetur. Tunc aromata, quæ prius in mente quasi recondita latebant, fluunt, cum tam Dei quam proximi dilectio visibili effectum operum exhibetur. Tum aromata fluentia pariter fragrantiam suam dilatant, quando impensæ charitatis bonus odor ad multorum veniens notitiam, multos aliorum exemplo ad bonæ operationis imitationem trahit.

Ecce, fratres hic congregati, hortus Dei esse debemus. Oremus ipsum Dominum horti, ut ad ejus imperium surgat aquilo, sicut exposuimus, et veniat in eum auster perflans ipsum, ut fluant aromata; ut vestra videlicet charitas pauperibus impensa, non solum vos Dominus lucretur, sed exemplo vestro alios ei acquirat. Facite, juxta ipsius exhortationem, de mammona iniquitatis amicos, ut cum defeceritis, recipiant vos. Est enim mammona iniquitatis, est et pecunia æquitatis, id est justitiæ. Iniquitatis est, quæ inique Domino fraudata, cum pauperibus debuerit erogari, tot pauperes ut homicida peremit [leg. peregit], quos sustentare potuit. Unde Hieronymus in Epistolam Pauli ad Romanos (44); « Nam si viderit illum fame periclitari, nonne ipse illum occidit, si illi cum affuit non dedit victum? Quicumque enim in necessitate succurrere morituris potest, si non fecerit, occidit. » Augustinus contra Faustum: « Itaque si occurras in eum famelicum qui mori possit, nisi cibum porrigendo subvenias,

jam tu homicida teneberis lege Dei, si non dederis. » A Leo papa in Sermone secundæ Dominicæ Quadragessimæ: « Quisquis enim pascendo hominem servare poteris, si non paveris, occidisti. » Nobilis quoque gentilis Seneca, et naturali præditus lege, hoc quoque diu ante in proverbiiis suis sanxerat, dicens: « Qui succurrere perituro potest, cum non succurrit, occidit. » Quantum hic, fratres, nobis periculum indicitur, si sic pauperes membra Christi avaritia nostra interficit, imo ipsum iterum in membris suis Christum occidit? Ipse quippe de his omnibus, quæ his pauperibus fiunt, per semetipsum loquitur: *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Etiam in cælo consistens persecutori suo clamat, dicens: *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. ix, 4.) Ipse propter pauperes suos semel occisus est, nos eum adhuc quotidie in ipsis pauperibus interficimus. Prior ejus illa occisio, per quam redempti sumus, fructuosa nobis fuit, hæc autem solummodo damnosa. Suscepit Judas mammonam iniquitatis, ut Christum traderet. Nos mammonam retinentes iniquitatis, ipsum interficere non cessamus. Accusamus Judam, quod eum propter pecuniam semel tradidit. Non accusamus nos, quod per pecuniæ cupiditatem eum quotidie quasi iterum crucifigentes interficimus.

Transferamus, fratres, istam mammonam iniquitatis in mammonam æquitatis atque justitiæ de qua scriptum est: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (Psal. cxl, 9). Illa est mammona æquitatis, id est pecunia justitiæ, quam virtus justitiæ fideliter dispensat, sicut illa est iniquitatis quam avaritiæ defraudat iniquitas.

Ne putetis, fratres, cum hæc pauperibus impenditis, vobis eis vestra dare, sed sua reddere. Quidquid enim supra necessaria vitæ retinetis, ipsorum sunt, et per rapinam sua violenter occupastis, quibus ablatis eos interficitis. Unde Gregorius in Pastoralis (45): « Ea, inquit, de qua sumpti sunt, cunctis hominibus terra communis est, et ideoque alimenta quoque communiter omnibus profert. » Incassum se ergo innocentes putant, qui commune Dei munus sibi privatim vindicant, qui cum accepta non tribuunt, in proximorum nece grassantur. Nam cum quælibet necessaria indignantibus ministramus, sua illis reddimus, non nostra largimur. Justitiæ potius debitum solvimus, quam misericordiæ opera implemus. Unde et Veritas cum de misericordia caute exhibenda loqueretur, dixit: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus* (Matth. vi, 1). Et Psalmista: *Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi* (Psal. cxl, 9). Est enim justitia, quæ unicuique reddit quod suum est. Cum autem pauperibus sua restituimus, maxima est adhibenda discretio, ne scilicet quod alterius est alteri demus, aut cui magis debemus, minus demus. Est enim discretio

A mater omnium virtutum. Etsi recte offeras, sed non recte divides, peccasti. Et omnia lex immunda censet animalia, quæ non ruminant, et non findunt ungulam, non enim infidelibus deneganda est misericordia sed maxime fidelibus impendenda, juxta quod scriptum est: *Maxime autem ad domesticos fidei* (Galat. vi, 10), si tanta sit largitas stipis porrigendæ. Sed Apostolus docet faciendam quidem ad omnes elemosynam, sed maxime ad domesticos fidei. De quibus et Salvator loquebatur: *Quos recipiant in æterna tabernacula* (Luc. xvi, 9). Sed inter etiam ipsos fideles pauperes multa est differentia, cum alii pauperes mundi sint necessitate, alii pauperes Dei propria voluntate; de quibus dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 3). Quod et prædictus doctor diligenter attendens, consequenter adjecit: « Nunquid et isti pauperes, inter quorum pannos et ingluviem corporis flagrans libido dominatur, possunt habere æterna tabernacula, qui nec præsentia possident nec futura? Non enim simplices pauperes, sed pauperes spiritu beati appellantur, id est ut ei tribuat qui erubescit accipere, et cum acceperit dolet metens carnalia, et seminans spiritualia. » Sed inter ipsos iterum, qui Dei potius quam mundi pauperes sunt, nonnulla est differentia, cum alii plus egeant, alii minus. Hi quidem, qui sæculo penitus abrenuntiantes apostolicam imitantur vitam, veriores sunt pauperes et Deo propinquiore. Sed sunt hujus professionis non solummodo viri, sed etiam feminae, quæ cum siut fragilioris sexus, et infirmioris naturæ, tanto est earum virtus Deo acceptabilior atque perfectior, quanto est naturæ infirmior, juxta illud Apostoli: *Nam virtus in infirmitate perficitur* (II Cor. xii, 9).

Istæ cum, terrenis conjugis vel carnalium voluptatum illecebris spretis, sponso immortalis copulant, sponsæ summi regis effectæ, omniū ejus servorum efficiuntur Dominae. Quod diligenter attendens beatus Hieronymus cum ad unam harum sponsarum Eustochium scriberet, ait: « Hæc idcirco domina mea Eustochium, dominam quippe debeo vocare sponsam Domini mei. » Quod si tantus Ecclesiæ doctor veraciter profiteri non erubuit et vos eas dominas vestras rebus ipsis magis quam verbis recognoscentes, ne differatis earum inopi subvenire, et vos longe amplius domini vestri sponis debere quam servis, et eas apud sponsum proprium plus posse quam servos agnoscatis. Int ipsas quoque sanctimoniales hæc in elemosynis adhibenda est discretio, ut quæ majori paupertate sunt oppressæ, majori subsidio sustentantur. Sunt enim monasteria feminarum sicut et monachorum antiquitus a potentibus sæculi fundata, vel copiosis possessionibus ditata. Hoc vero monasterium noviter constructum, nec a divite quodam fundatum est, nec possessionibus ditatum. Quod tam

in divinis officiis, et disciplina regulari non minori studio perseverare quam cætera Dei gratia novimus. Sed novella ejus adhuc et tenera plantatio vestris, ut crescat, colenda est eleemosynis. Eligendi vobis sunt pauperes, et eleemosyna qua regnum cælorum emere vultis, non temere cuilibet porrigenda; sed sudet, sicut scriptum est, eleemosyna in manu tua, donec invenias qui dignus sit, donec tibi occurrat ubi eam possis bene collocare, quam in pretio tantæ rei vis ponere. Considerandi sunt pauperes, qui te possint meritis suis et orationibus illuc introducere; quia stultum est ab illis æterna tabernacula sperare, qui ut ea obtineant minime seu parum laborant, qui coactione magis quam voluntate sunt pauperes, rebus potius quam spiritu, inviti potius quam spontanei. *In carcere eram, Dominus inquit, et venistis ad me* (Matth. xxv, 36). Nonnulla misericordia est eis etiam subvenire, qui in carceribus hominum iniuncti tenentur; sed maxima est his subvenire, quæ a sponte Domini carceribus in perpetuo mancipaverunt, donec sponso occurrentes cum ipso intrent in nuptias, sicut ipsemet sponsus asserit dicens: *et quæ paratæ erant intraverunt cum eo ad nuptias* (ibid., 10), ut illuc videlicet quasi uxores assidua habitatione fiant, quæ hic exstiterunt tanquam sponsæ. Ad quam quidem cælestium societatem nuptiarum et æterna tabernacula, ipsæ vos meritis intercessionibus suis sponsæ secum introducant, illic per eas percipiatis æterna, quæ hic a vobis sciunt temporalia, præstante ipso earum sponso Domino Jesu Christo, cui est honor et gloria, per infinita sæcula. Amen.

SERMO XXXI.

NATALI SANCTI STEPHANI, VEL CÆTEROUM DIACONORUM, QUI AB APOSTOLIS DERIVATI SUNT OBSEQUIO SANCTARUM VIDUARUM.

En lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt fortissimis Israel, omnes tenentes gladios, et ad illa doctissimi. Uniuscujusque ensis super femur (Cantic. iii, 7). Quam gloriosus et quam pretiosus, fratres, iste sit titulus Salomonis, cui tam diligens custodia tot tantorum sic virorum præparatorum, sic armamentorum deputatur, mirari magis quam eloqui possumus. Quid in noctibus rex tantus metuebat, qui ipso quoque nomine suo, quantam sit adeptus reverentiam, insinuat? Quid, inquam, in noctibus potius quam in diebus verebatur, ut tanta custodiæ providentia lectulum suum ambiente muniret? Cur hæc quies ejus lectulo magis quam lectulo committitur? Lectum quidem in Evangelio legimus esse in se continentem, quorum alterum assumi, alterum relinqui Veritas testatur. De lectulo autem, qui in hoc Cantico canticorum sæpius memoratur, nihil tale dicitur; nec quisquam in eo quiescere relinqui perhibetur. Lectus itaque qui major

est, et multos capit, quorumlibet continentium vitam designat. Hi namque quo amplius ab inquietudine sæcularium curarum sunt remoti, nec conjugalibus molestiis impliciti, ampliori quiete fruuntur. Sed quia et inter virgines nonnullæ fatuæ inveniuntur quæ a sponso clausa janua repelluntur, et multi post sacrum propositum apostatantur et ob hoc assumi a sponso non merentur, derelinqui dicuntur. Lectulus vero, qui arctior est et paucos capit, sanctæ continentiae quietem exprimit, cujus vitæ perfectio Deo se arctius astringit, et quasi cum eo unus spiritus fit. Talium vita Deo penitus vacans, atque illi soli dedita, sponsæ nomine recte censetur, sed tunc rectius et specialiter, cum tanta virtus in feminis præminet, quæ, virili copula spreta, et contemptis voluptatibus, Christum sibi pro marito proposuerunt: non solum virgines, ut Maria, sed etiam viduæ, sicut Anna, et quæ abrenuntiantes sæculo, apostolico adhærebant collegio. Quas denique apostoli tanto pietatis amore sunt amplexi, ut, cum crescente numero fidelium ipsi jam ut antea mensis earum non sufficerent ministrare, septem huic officio diaconos, id est ministros deputaverint, quibus earum necessitudini diligenter providentibus, ipsæ spiritali lectuli quiete fruere ampliore. De quorum quoque numero, sicut et de cœtu apostolico diabolica tentatione uno cribrato et ventilato, sex tantum diaconi hujus viri Salomonis lectuli custodes, et tanquam excubiæ nocturnæ remanserunt. De quibus nunc dicitur: *En lectulum Salomonis*, etc. Ac si patenter diceretur: Jam in hac incarnati Verbi manifesta fœderatione veri Salomonis lectulum sexaginta viri fortes diligenter ambiendo et circumspiciendo protegent, ne quo diabolicæ tentationis adulterio violetur, ne quo carnalium voluptatum contagio maculetur, aut curæ mundialis tumultibus inquietetur.

Sexagenarius numerus constat ex senario atque denario, quia sexies decem sexaginta fiunt. Sex autem illi diaconi tam senarium in numero suo habuerunt, quam in perfectione et custodia mandatorum Dei, quæ per Decalogum legis designantur, denarium tenuerunt. Sic igitur in eis senario atque denario pariter conjunctis, recte sexaginta fuisse perhibentur. Fortes præcipue, nec in carnalibus remissos voluptatibus esse oportuit, qui sanctarum castimoniarum feminarum custodes præpositi. De quorum collegio ille solus expelli meruit, qui zelo pulchræ conjugis suæ nimium accessus, nec ab hac concupiscentiæ carnalis infirmitate vel correptus destitit, sed vehementis doloris vesania commotus, tam illam suam, de qua corripiebatur, quam cæteras feminas publicari censuit. Quem adeo detestandum apostoli decreverunt, ut in locum ejus neminem judicarent substituendum, sicut in Mathia Judam restauraverunt (Act. i, 26). In omni quippe religionis conventu tolerabilior avaritia videtur, et minoris infamiæ, quam turpitudine luxuriæ, et ma-

xime in devotis feminis. Hæc labes est detestanda, A et ab eis penitus semovenda.

Expulso denique illo misero et tam infirmi ani-
mi Nicolao a prædicto illo diaconorum forti consor-
tio, mysticus ille quem diximus sexagenarius nu-
merus recte est conservatus. Ex fortissimis Israel
hi sunt diaconi electi, quia ex discipulis Christi
mira continentiae et abstinenciae virtute præditis
sunt assumpti. Unde gladiis armati et ad bella do-
ctissimi describuntur, quia doctrinis instructi divini
verbi, qui gladius spiritus nuncupatur, quælibet
antiqui hostis tentamenta cum hoc gladio reseca-
bant, et tam continentiae quam abstinenciae clypeis
muniti ignea tela illius nequissimi quasi quodam
umbone valido repellebant. Qui etiam in qua sui
parte gladios præcipue gestarent provide est deter-
minatum, cum subditur: *Uniuscujusque ensis super*
femur suum (Cant. iii, 8). Qui enim sanctimoniae
præerant feminarum, et prædictum miserum de
concupiscentia carnis damnatum a consortio suo
moverant ejectum, ab hoc sibi vitio maxime pro-
videbant, et incentiva libidinis continentiae gladio a
se maxime resecebant. Unde et bene super illam
corporis partem enses habere describuntur, ubi
sedem luxuriæ constat esse tanquam propriis parti-
bus libidinis. Quod diligenter maximus ille Chri-
stianorum philosophus Origenes attendens, corporali
quoque gladio in semetipso usus, manus sibi
inferre sustinuit, quo sine suspitione infamiae ad
mulieres quoque instruendas liberum accessum
posset habere. Et primo quoque Dialogorum beati
Gregorii libro (46) didicimus venerabilem Equitium
abbatem, ut feminarum quoque monasteriis præ-
esse deberet, ab angelo per visum ita spiritualiter
eunuchizatum esse, ut incentiva carnis quibus
primo graviter incestabatur, sic in eo penitus
extinguerentur ac si omnino deinceps viveret sine
sexu.

Sunt qui super femur alienum potius quam super
suum gladium habent, cum aliqui non tam bene
videntes quam prædicantes, aliorum incestuosam
vitam magis corrigunt quam propriam. Timores
nocturni sunt sollicitudines sanctorum de quibusli-
bet diaboli vitandis insidiis. Tanquam enim in te-
nebris omnis insidians latet, et perfecti quilibet,
qui jam manifesta vicerunt tentamenta, de his su-
perest ut cogitent quæ magis sunt occulta, et diffi-
cilius deprehendi possunt. Unde et secundum vete-
rem Ezechielis translationem, ut beatus meminit
Gregorius, sancta illa quatuor animalia oculos in
dorso habere dicuntur. Quod ipse diligenter expo-
nens, ait (47): « Et hæc quidem vitia quæ virtuti-
bus finitima sunt, majori sollicitudine consideran-
da sunt, ne per speciem fallant. » Et post aliqua
(48): « Ea enim quæ in facie sunt, sæpe etiam pec-
catores custodire solent. Justi autem quia se et in
eis custodiunt quæ in promptu et in facie non vi-

dentur, in dorsis oculos habent; quia et ea quæ in
oculis sunt discutiunt, et ab his se custodiunt quæ
latent. » Pensate itaque, dilectissimæ sorores, quam
obsequii vicem his tam egregiis ministris referre
debeat, et tanto majori devotione natalitia ipso-
rum celebrate, quanto fidelibus his viris dispen-
satoribus amplius estis obnoxiae. Perpendite et
quanto vos honore divina gratia sublimaverit, qui
vos primum suas et postmodum apostolorum habuit
diaconas, cum tam illis quam istis cunctis viduis de
suis facultatibus constet ministrasse. Unde et ipsas
tam diaconas quam diaconissas appellare doctores
sancti consuevere. De quarum etiam mensis ordo
diaconatus in prædictis viris inceptus, ad domini-
cam altaris mensam postmodum est translatus; u-
B qui diaconarum fuerant diaconi, nunc levitæ effi-
ciantur Christi. Quibus pariter et feminas in ho-
diaconatus ordine ab Apostolo conjunctas esse, do-
ctores sancti multis profitentur in locis. Qui ad Ro-
manos Epistolam scribens: *Commendo*, inquit, *vo-
bis Phæben sororem nostram, quæ est in ministerio*
Ecclesiæ, quæ est Chencris (Rom. xvi, 1). Quem
quidem locum Cassiodorus in hujus Epistolæ com-
mentariis suis exponens: « Significat, inquit, dia-
conissam fuisse matris Ecclesiæ, quod in partibus
Græcorum hodie usque peragitur, quibus et bapti-
zandi usus in Ecclesia non negatur. » Hinc et Clau-
dius ita meminit: « Hic locus apostolica auctorita-
docet etiam feminas in ministerio Ecclesiæ insti-
C tui, in quo officio positam Phæben apud Ecclesiam
quæ est Chencris, Apostolus magna cum laude
commendatione prosequitur. » Hieronymus quoque
illum Apostoli locum ad Timotheum scribentis ex-
ponens, dicit (49): « Adolescentiores autem vi-
duas devota in ministerio diaconatus præpo-
nere, nec malum pro malo detur exemplum. »

Idem quoque apostolus, cum supra in eadem Ep-
stola post episcopos etiam diaconorum vitam co-
dinaret, institutionem quoque diaconarum illis co-
junxit, dicens: *Diaconos similiter pudicos, non*
lingues, non multo vino deditos, non tempore lucr-
sectantes, habentes mysterium fidei conscientia pu-
Et hi autem probentur primum, et sic ministr-
D *nullum crimen habentes. Mulieres similiter pudic-*
non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus. Dia-
nes sint unius uxoris viri, qui filiis suis bene præsi-
et suis domibus (I Tim. iii, 10-12,) etc. Ubi et illud re-
tandum est, quod quemadmodum hoc loco diaconos
quoque, sicut episcopos, unius uxoris viros approba-
ita et postmodum diaconissarum ordinem in-
tuens, eas etiam unius viri uxores maxime comm-
dat: *Vidua*, inquit, *eligatur non minus sexag-*
annorum, quæ fuerit unius viri uxor (I Tim. v, 13),
ut videlicet tanto sit ad sui ordinis administra-
nem idoneior, quanto jam calore corporis re-
gescente, ardorem libidinis minus sentit: et ta-
solertius ecclesiasticis ministeriis valeat præ-

(46) Patrol. tom. LXXVII, col. 165.

(47) Patrol. tom. LXXVI, col. 841.

(48) Ibid., col. 843.

(49) Patrol. tom. XXX, col. 883.

tanto magis in rei familiaris cura bene cognosci-
r exercitata. Quæ de temperantia libidinis ne
urimum possit notari, si videlicet per plures de-
rrerit viros, unius viri uxor eligenda censetur.
s tandem alloquor, virgines, ut ministrorum
oque differentiam de vestra cogitetis prærogati-
. Ecce enim sanctorum obsequio viduarum ab
ostolis, locum quorum obtinent episcopi, minoris
dinis viros, id est diaconos, videtis deputatos:
ipso vestro Christo in matre ejus Virgine didi-
tis, quid vobis debeant episcopi. Non enim illi
conum, sed apostolum dedit ministrum, per hoc
tenter insinuans tanto vos digniores promereri
istros, quanto ad excellentiam Dominicæ ma-
s amplius propinquatis. Quæ quidem non diaco-
m, sed apostolum in obsequio sui ministrum ade-
, quid vobis episcopi debeant insinuat, qui apo-
lorum gradum in Ecclesia possident. Unde et de-
is communiter feminis, tam virginibus quam
teris, quanto studio tam apostolorum quam
edictorum diaconorum ab eis electorum fe-
vitates sint celebrandæ, nolo vos ignorare. Quo-
n vos intercessionibus plurimum adjutas ille
in sacro proposito custodiat, qui tales vobis de-
avit ministros, et eosdem apud se vestros ha-
t advocatos sponsus vester Dominus Jesus Chri-
s, qui cum Patre, etc.

SERMO XXXII.

DE LAUDE SANCTI STEPHANI PROTOMARTYRIS.

(Textum emendavimus ad fidem codicis Einsidl.)

ocillis Christi servus Christi, tanto Domino di-
confamulari.

otomartyris et cœlestis signiferi piissimas
equias, imo triumphalem celebrantes agonem,
o id majore perficite devotione, quanto vos am-
s huic tam Christi quam vestro diacono constat
oxias esse. Quid enim diaconus nisi minister
rpretatur? Quis autem Actus apostolorum per-
ns, non noverit beatum Stephanum cum sex

Spiritu sancto plenis, juxta ipsius Spiritus
iformis gratiæ numerum, ab apostolis in mi-
erium sanctarum feminarum diaconos electos,
er impositionem manus, ad hujus administra-
s curam diligenter adstrictos, et quasi adjura-
Qui cum omnes pariter pleni Spiritu sancto ab
stolis eligendi dicantur, solus tamen Stephanus
e gratiam spiritualiter adeptus in sequentibus
loratur, cum dicitur: *Et elegerunt Stephanum*
in plenum fide et Spiritu sancto, et Philippum
vi, 5), etc. Et rursum: Stephanus plenus gra-
t fortitudine faciebat prodigia et signa magna in
lo (ibid., 8). Gaudete itaque, et spiritualiter con-
lete tanti agonistæ victoriæ, quem et meruistis
re ministrum, et in hujus administrationis
cede priorem martyrii palmam adeptum de ob-
io vestro misistis ad cœlum. Reddite mutuum
r hoc divinæ laudis obsequium; et quo ille fide-
ro Deo vestris ministravit mensis, eo vos devo-

A tius in obsequio Dei et veneratione martyris per-
sistatis. In quo simul et honorem vestrum pensate,
et fiduciam de meritis ejus non mediocrem sumite.
Honorem quidem, quod, ut præfati sumus, talem
meruistis habere ministrum, quem militiæ cœlestis
signiferum omnes animæ sequuntur justæ; fiduciam
vero, qua ipsum præcipue ibi speretis adiutorem,
quem hic fidelissimum habuistis procuratorem; ut
qui in minimo fidelem se præbuit ministrum, in
majore ultroneum se præparet advocatum. Quod
tanto facilius suis apud Dominum meritis obtinebit,
quanto ejus gratiam majorem adeptus, summo sa-
cerdoti primus diaconus meruit adjungi. Cujus quo-
que passio tantam privilegii nacta est auctoritatem,
B ut sola ipsa canonicis inserta Scripturis, eundem
habuerit scriptorem, quem et Dominica. Tanquam
apocryphæ passionis apostolorum repudiantur, et
exitus Dominicæ matris certum ex scriptore titulum
non habet. Sola est protomartyris passio evangelici
scriptoris stylo insignita, et tam diligenter descripta,
ut tam in sua quam in vestra laude abundet. Sta-
tim quippe post electionem ejus et cæterorum ad
obsequii vestri diaconatum, subjunctum logimus:
Stephanus autem plenus gratia et fortitudine faciebat
prodigia et signa magna in populo. Quid hoc, ob-
secro, vobis dignitatis acquirit, quod non ante sus-
ceptum diaconatus officium his prodigiis et signis
Stephanum magnificari Lucas commemorat, sed
statim post hujus curæ susceptionem; nisi ut innuat
hoc a vobis meritum processisse, ut quo se amplius
C sub infirmiori sexu famulando humiliaret, amplius
hinc eum Dominus exaltaret, et in his quæ sequun-
tur, cæteris excellentior sanctis appareret?

De quo et subditur, quod cum propter prodi-
giorum et signorum magnitudinem ferre adversarii
eum non possent, de diversis in eum synagogis
et locis convenientes, tam verbis quam factis mira-
bilem invenerunt. Cum enim præmisisset evange-
lista: *Stephanus autem plenus gratia et fortitudine*
faciebat prodigia et signa magna in populo; adjecit,
atque ait: *Surrexerunt autem quidam de synagoga*
quæ appellatur Libertinorum, et Cyrenensium, et
Alexandrinorum, et eorum qui erant a Cilicia et
Asia, disputantes cum Stephano: et non poterant resi-
stere sapientiæ et spiritui, qui loquebatur (ibid., 9, 10).
D Unde illico tam verbis ipsius quam miraculis am-
plius confutati, et vehementius in eum commoti
falsis contra eum testibus introductis, commove-
runt plebem, et seniores, et scribas, ut concurren-
tes raperent eum, et traherent in concilium, ut de
blasphemia saltem in Deum et Moysem a falsis testi-
bus ei objecta reus adjudicaretur. Quod quidem non
tam per eorum malitiam, quam per dispensationem
divinam, ut in omnibus militem suum Deus glori-
ficaret, patenter historia docet. Unde et cum scri-
ptum sit, *quia concurrentes rapuerunt eum, et ad-*
duxerunt in consilium (ibid., 12), non tam vi ad-
ductum quam propria voluntate eum intelligimus.
Cupiens enim dissolvi, et esse cum Christo, qui ad

Patrem ait: *Volo, Pater, ut ubi sum ego, illic sit et minister meus* (Joan. xii, 26), eo tunc desiderio primus ipse diaconus post summum sacerdotem Christum ferebatur, quo postmodum Laurentius Sixto adhærebat dicens: « Quo progredieris sine filio, pater? Quo, sacerdos sancte, sine ministro properas? » Recordabatur et illud Sapientis proverbium, quo se obligatum attendebat, et exsolvere cupiebat: Ad mensam magnam sedisti: scito quoniam et talia te oportet præparare (Prov. xxi). Sicut enim mensa est corporalis cibi, quæ parva dicitur: sic et mensa magna ea recte vocatur, unde cibus animæ in sacramento Dominico sumitur. Hanc mensam Dominus erexit, cum se ipsum in cruce pro nobis immolavit. Ad hanc mensam accedimus, cum de altari corporis et sanguinis ejus sacramenta sumimus. Quod quidem sumentes, illud attendere debemus, quod ista sumentes Christus admonet: *Hoc facite, inquit, in meam commemorationem* (Luc. xxii, 19); ac si aperte dicat: Hoc in memoriam meæ passionis ita celebrate sacramentum, ut ad compatiendum pro me, ipsa vos promptos præparet memoria. Ut enim Apostolus meminit: *Si compatimur, et conregnabimus* (II Tim. ii, 12). Cum vero compatiendo Christo, vicem ei reddimus, quasi de mensa potentis sumpta fercula recompensamus, ut et nos eum reficiamus de nostro, sicut et ille nos satiavit de suo; et nobiscum ipse cœnet, eum quo nos prius cœnavimus, quis autem minister in mensa Christi, nisi diaconus intelligitur, qui et ipsam altaris mensam, et in ea consecrandæ hostiæ sacramenta componit? Unde bene memorem hujus hostiæ ipsum esse convenit, cujus præcipue ministerio tractatur, ut inde merito primus hic diaconus illi summo sacerdoti in hac recompensanda vice succederet. Cujus quidem laudem cum in concilium advocatus esset, ut diximus, ac accusandum, evangelista prosequens ait: *Et intuentes in eum omnes, qui sedebant in concilio, viderunt faciem ejus, tanquam faciem angeli* (Act. vi, 15). Jam enim in eo futuræ vitæ gloriæ resplendebat, quam fidelibus suis promittens. ait: *Ibi enim neque nubent, neque nubentur; sed erunt sicut angeli Dei in cælo* (Matth. xxii, 30). Et Apocalypsis: *Mensura, inquit, hominis, quæ et angeli* (Apoc. xxi, 17). Legimus Dominum in transfiguratione sua tanquam solem facie resplenduisse: hujus autem faciem tanquam angeli audivimus factam esse, quod nec apostolorum, nec sanctorum cuiquam sacræ historiæ. Statutus autem et interrogatus in concilio, quanta fortitudine animi atque constantia plenus esset, propriis responsis exhibuit, quæ quidem tali fine concludens ait: *Dura cervice, et incircumcisi corde et auribus, vos semper Spiritu sancto restitistis, sicut patres vestri, ita et vos. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri? Et occiderunt eos, qui prænuntiabant, cujus vos nunc prodiutores et homicidæ fuistis, qui accepistis legem, et*

non custodistis (Act. vii, 51). Ubi et subditur: *Audientes autem hæc, dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum* (ibid., 54). Jam enim de primitiis percipiendæ coronæ securus, et de consummatione agonum suorum roboratus, quanto amplius properabat ad bravium, tante adversarios minus verebatur, et magis in se commoveri gaudebat. Quam profecto constantiam non tam verbis ipsius, quam ipsa sua præsentia ei Dominus exhibebat, sicut statim adjunctum est: *Cum autem esset Stephanus plenus Spiritu, intendens in cælum, vidit gloriam Dei et Jesum stantem a dextris Dei* (Act. vii, 54).

Legimus Dominum Jesum, cum cælos ascenderit ad dexteram Patris consedis; nunc vero propter Stephanum, quasi inde surrexerit, stantem potius quam sedentem eum vidit apparuisse. Quis hic honor, quæso, aut quæ spes martyris, ut in occursum ejus assurgere, vel in auxilium ejus stare, quasi e pariter pugnet, Christus appareat? Bene autem præmissum est, faciem ejus tanquam faciem angelicam fuisse, cum subjunctum sit eum gloriam Dei vidisse, ut jam ejus vita sive cognitio angelicæ magis quam humana dicenda sit. Scriptum quippe est, Domino ad Moysen dicente: *Non videbit me homo, et vivet* (Exod. xxxii, 20). Et Psalmista de ipsa visione Divinitatis jam securus, ad Deum loquitur: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Hic vero Stephanus non solum humanitatem Christi stantem ad dexteram Patris, verum et gloriam Dei videre se asserit, quasi jam omnino angelicam faciem adeptum. De qua videlicet angelica visio per semetipsam Veritas ait: *Amen dico vobis, qui viderint faciem Patris mei, qui in cælis est* (Matth. xviii, 10). Raptus est Paulus usque ad tertium cælum, et audivit arcana veritatis quæ non licet homini loqui (II Cor. xii, 4); non tamen gloriam Dei, vel dexteram Patris, in qua Christus consisteret, legitur conspexisse. Unde jam Stephanum quasi jam in exitu vitæ constitutum non tam humane quam angelice vivere perpendimus, cui nec virginitatis prærogativam defuisse credimus, quæ præcipue virtus angelos imitatur, ut videlicet in carne sine corruptione carnis vivatur, quod non quaquam Moysi concessum et humanæ infirmitati copulæ obligato. Unde et in laudem tanti martyris sermo quidam conscriptus tali fine conclusus est: « In hoc quod præpositus est feminis, testimonium meruit sincerissimæ castitatis. Beatus ergo erit, qui hunc imitatus fuerit. Et pudicitiae enim palma, et martyrii consequetur coronam; » ac si aperte receretur: Qui exemplo ejus Agnum sequens quocunque ierit, et bysso pariter indutus et purpura, res simul et liliis intextum percipiet diadema. Unde et per excellentiam tanti meriti divino quodam præsidio factum est ut Stephanus vocetur: quod ut Beda meminit (50) Hebraice nominis vestra, Græce corona dicitur; cujus nominis

utraque interpretatio quantum hujus militis excellentiam exprimat facile est assignare. Quod enim licitur norma vestra, o fideles, tantis eum virtutibus adornatum innuit, ut ad perfectionem vitæ ipse sit omnibus regula disciplinæ. Quippe cum dilectio sit legis plenitudo, quis æque ut Stephanus hanc tam deo quam proximo visus est exhibere? Deo quidem pro ipso, et post ipsum prior moriendo, atque illud dimplens, quod ipse de ipso dixerat: *Majorem hac dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13). Proximo autem, cum pro se lapidantibus voce magna orans, applicavit dicens: *Domine, ne statuas illis hoc peccatum, quia nesciunt quid faciunt* (Act. vii, 59). Ubi mox de ipso de tanta perfectione assumpta subditur: *Et cum hoc dixisset, obdormivit in Domino* (ibid.). Et quidem ipsum pro se orasse Scriptura non reticet, dicens: *Et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem: Domine Jesu, suscipe spiritum eum* (ibid., 58).

Sed, profecto, dum pro se orat, nec genua flectere, nec clamasse voce magna legitur, ut tanto majorem inimicis exhiberet devotionem, quanto eos amplius orationis suæ præsidio egere sentiret, de eorum meritis nihil confidebat. In hac erga perfectione charitatis erga inimicos consummatus, expleta pro eis oratione, statim in Domino meruit obdormire; ut de perfecto virtutis cumulo, primus in dignitate quam tempore martyr, primum periret bravium. Decebat quippe ut talis in acie primus eligeretur athleta, et cæteris anteponebatur, qui, quo virtute perfectior, eo amplius bellum propriis animaret atque instrueret exemplis, quasi per ipsum Dominus manus omnium daret ad prælium et digitos ad bellum. Et ut contentius ad agonem posteros hortaretur, intuens in illum vidit gloriam Dei, et sibi jam astantem Jesum, statimque, quasi ad sequaces suos in agone roborandos, exclamat dicens: *Ecce video cælos aperti, et Filium hominis stantem a dextris virtutis* (ibid., 55); ac si diceret: Pugnate et vos fortiter, pugnate viriliter, quia post agonem pugnae, nulla jam dilatio palmæ. State in acie intrepidi, pugnate securi, quia Christus in agone astat nobis, ut cum eum pugnat pro nobis. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* (Rom. viii, 31.) Quid etiam illud est igne præ sagii, quod Stephanus non tam coronatus, quam corona ipsa interpretatur? Quasi enim ipso sunt omnes coronandi, qui ab ipso inchoantes, sunt per ipsum instructi, ut ipse simul et reus sit virtutum, et quodammodo, corona victoriarum, et ducatus ad præmium. Qui etiam tantis, ut tantum est, exsistit virtutibus adornatus, ut corona errorum quasi supremum diceretur ornamentum, in ipso corpore Christi non tam cæteris sanctis vestimento Dominico sit connumerandus, quam superiori parte, quasi corona, collocandus.

A Unde et immaculatæ suæ carnis hostia cæteris martyribus præponi, et in catalogo septem diaconorum tanquam eorum archidiaconus, tam rei quam ordinis nomine meruit anteponi. Decebat quippe ut cæteri cum ipso vobis, ut diximus, deputati, ejus præcipue regerentur arbitrio, qui castimonie præeminebat virtute. Bene itaque divina dispensatione actum est, ut in exemplo martyribus ille primus exhiberetur, qui virtutum gratia præcedens, eos amplius roboraret, et ad coronam provocaret. Et sursum intuitus Jesum, tam in occursum, quam in auxilium sui pariter stantem, hanc revelationem sibi fieri non distulit profiteri, qua videlicet sequaces suos ad compatiendum amplius roboraret, et adversarios in se ipsum vehementius commoveret. Meminerat, ni fallor, Isaiam a Judæis occisum, eo quod se Dei majestatem vidisse scripserat. Unde et ipse amplius istos commovendos ex his verbis suis Stephanus æstimabat, sicut et statim annexum est cum dicitur: *Exclamantes autem voce magna, continuerunt aures suas, et impetum fecerunt unanimiter in eum. Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant* (Act. vii, 56). Hanc eandem portam æstimo, qua et Christus ad crucifigendum egressus est, ut et regi et militi idem passionis locus esset communis. Completum est in eo juxta ipsam quoque historiam, quod ad Hebræos scribens Apostolus, ait: *Quorum animalium infertur sanguis in sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra. Propter quod et Jesus, ut sanctificaret per suum sanguinem populum, extra portam passus est. Exeamus igitur ad eum extra castra, improperium ejus portantes. Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. xiii). Si ergo his, qui futuram inquirunt, tanto desiderio properandum est, quanto magis Stephano, qui jam eam in cælis præsentem cernebat, qui sibi assurgentem, seu in occursum ejus stantem ac paratum videbat Christum?

Quanta autem promotione in eum debaccharentur, ipsa persequentium impatientia testatur, cum dicitur: *Et ejicientes eum extra civitatem, lapidabant* (Act. vii, 57). Non (54) enim dicit jam ejectum lapidari, sed cum adhuc ejiceretur inchoari. Ejecto autem illo, quanta festinatione ad ejus interitum convocarent, depositio vestium eorum innuit qua auferri videbatur aliquid impedimenti. Quanta vero sit ejus charitas quæ: *Omnia suffert, omnia sperat omnia sustinet* (I Cor. xiii, 7), exitus manifestat. *Positis quippe genibus, exclamavit voce magna dicens: Domine, me statuas illis hoc peccatum; et cum hoc dixisset obdormivit in Domino* (Act. vii, 59). Monstrant præcedentia Stephanum etiam pro se ipso orasse cum dicitur: *Et lapidabant Stephanum invocantem et dicentem: Domine Jesu, suscipe spiritum meum* (Act. vii, 58). Ubi diligenter attendendum video quanta charitate inter ipsos lapidum ictus inimicos amplecteret, pro quibus non solum orat,

(1) Quæ sequuntur ex codice Emsidlensi supplemus. Desunt in edit. Ambœsii. Edit. PATR.

sed etiam flexis genibus supplicat, quod nequaquam legitur pro seipso fecisse, verum etiam pro his quos primo graviter arguere et tam sua quam patrum suorum scelera non timuit impropere. Ex quanto autem charitatis fonte id perveniret exhibuit in fine, in quo tum præcipue Dominum Jesum imitari videtur, qui ad passionem deductus, pro crucifigentibus deprecatus est, dicens : *Pater, ignosce illis. non enim sciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Perpendite, obsecro, charissimæ sorores et filiæ Christi, quanta providentia divinæ pietatis circa vos fuerit qui hanc famulatui vestro charitatem deputavit, quæ nec inimicis, cum occideretur, irasci potuit : ut hinc præcipue colligatis quid de ipso vobis sit sperandum qui sic se inimicis præbuit propitium. Legimus et alios sequaces ejus fortiter dimicasse, nullos autem vel paucos hanc exemplo Domini sui interemptoribus gratiam exhibuisse. Unde et merito primus in agone Domino succedere meruit, cui ex tanta virtutis imitatione propinquior exstitit, ut quo profectior esset virtute, prior assumeretur in exemplo pugna.

At ne tantæ charitatis affectum in oratione sua non obtinuisse putemus affectum, attendite quid oratione illa proveniat et sequatur. Dictum quippe fuerat testes illos fuisse quibus lapidantibus traditus est, custodienda vestimenta sua secus pedes adolescentis Sauli deposuisse, postea vero cum, expleta oratione, pro inimicis martyr statim in Domino obdormivisse dicitur, mox de eodem adolescente Saulo subinfertur : *Saulus autem erat consentiens neci ejus* (Act. vii, 59), etc. Quibus verbis quidem [in hoc maxime adolescente ejus oratio fructuosa invenitur, ut ille postea per meritum Stephani conversus fuisse credatur, per quem universus fere mundus ad Deum converteretur, ut hoc ipsum quod credimus Stephani meritis omnes pariter gentes tribuamus.

Sed nec Stephano lapidato persequentium ira sedata est, sed tanto amplius propter eum accensa, quanto constat eum Deo magis acceptabilem et inimicis Dei fuisse odibilem. Unde et sequitur : *Facta est persecutio magna in Ecclesia in illa die quæ erat in Jerosolymis, et omnes dispersi sunt per regiones Judææ et Samariæ, præter apostolos* (Act. viii, 1). Cujus quidem persecutionis dispersionem in quantum salutem Ecclesiæ Dominus converterit, ut de morte scilicet Stephani desolata materiam acciperet consolationum, sequentia indicant, cum hæc scilicet fidelium dispersio multos in fidem Christi congregaret populos, sicut in sequentibus continetur, cum dicitur : *Igitur qui dispersi erant pertransibant evangelizantes verbum Dei, Philippus autem descendens in civitatem Samariæ prædicabat illis Christum. Intendebant autem turbæ his quæ a Philippo dicebantur unanimiter audientes et videntes signa quæ faciebat. Multi enim illorum qui habebant spiritus immundos clamantes voce magna exiebant, multi paralytici et claudi curati sunt. Factum est ergo gaudium*

magnum in civitate (Act. viii, 4 et seq.). Quod etiam gaudium quantum apostolis fuerit non tacetur cur dicitur : *Cum audissent autem apostoli qui erant Jerosolymis quia receperisset Samaria verbum Dei, miserunt ad illos Petrum et Joannem* (ibid., 14), etc. Hunc autem Philippum eum esse constat, qui etiam inter ipsos septem diaconos vestro famulatui deputatos evangelista superius secundum post Stephanum computavit, dicens : *Et elegerunt Stephanum virum plenum fide et Spiritu sancto, et Philippum* (Act. vi, 5), etc. Ex quo etiam liquet per hunc quoque diaconem vestrum quasi de domo vestra primam agentes prædicationem Christi dilata fuisse et primitias gentium in horrea Christi pervenisse. Cujus etiam filiabus quantam gratiam privilegia virginitatis contulerit longe inferius evangelista non reticet dicens : *Altera autem die profecti venimus Cæsaream et intrantes domum Philippi evangelistæ, qui erat unus de septem, mansimus apud eum. Huic autem erant filiæ quatuor virgines prophetantes* (Act. xxi, 8, 9).

Ut ergo nunc ad superiora redeamus, libet etiam nunc intueri quantam curam sepeliendi sanctissimi martyris sui corpus habuerit Dominus, et de cæteris ad ipsum ingemiscens Psalmista conqueratur dicens : *Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus cæli, carnes sanctorum bestiis terræ. Effuderunt sanguinem sanctorum in circuitu Jerosolymæ et non erat qui sepeliret* (Psal. lxxviii, 2, 4). Illa quippe tanta persecutione et dispersione filiorum quæ tunc Jerosolymis facta est, non defuerunt fideles qui cum planctu magno in tanta sui angustia martyrem sepelierunt, sicut scriptum est : *sepelierunt Stephanum viri timorati et fecerunt plangitum magnum super eum* (Act. viii, 2). Hic est ploratus et ululatus multus Rachelis vestræ, lacrimæ illæ compatiens Ecclesiæ piæ lacrymæ, quæ per Jeremiam præfiguratae sunt dicentem : *Vox ex excelso audita est lamentationis et luctus, Rachel plorantis filios suos* (Jer. xxxi, 15), etc. Et vos ergo, sorores in Christo charissimæ, talem ac tantum in vestro famulatu defunctum pia lamentatione plangite, pia compassionis devotione venerantibus exsequias celebrate, et quasi hunc præcipue vestrum ad sepulcrum prosequentes ejus sepulcrum lacrymis unguenta perficite, et fidei ejus circa obsequio quasi aromata præparate.

Legimus in illis sceleratis turbis quæ ad cruciandum ducebant Dominum, non defuisse illi lacrymarum pietatem feminarum. Sicut idem meminit evangelista dicens : *Sequebatur autem eum multitudo populi et mulierum quæ plangebant et lamentabantur* (Luc. xxiii, 27). Conversus autem ad illas Jesus dixit : *Filiæ Jerosolym, nolite flere super me* (ibid., 28), etc. Si ergo infideles feminas, et ipsorum et persequentium uxores naturalis affectus pietatis qui maxime vestro sexui inest ad compassionis lacrymis commovit, quid vestro debeatis Stephano non ignoris.

Quem etiam post mortem quot et quantis præ-

culis Dominus extulerit præcipue doctores Ecclesiæ ad posterorum memoriam studiose scribendo trans- miserunt. Unde inter cætera meritis ejus perpetrata magna, maximus Ecclesiæ doctor Augustinus libro De civitate Dei ultimo (32) sex mortuos in Africa commemorat suscitatos, quod nec ipsum sibi Dominum nec Petrum in miraculis præcipuo, nec cuiquam sanctorum legimus concessisse. Prius quidem quemdam presbyterum, deinde puerum, postea quamdam sanctimoniam, dehinc quamdam puellam, postea juvenem, deinde quemdam infantem. Eucharis enim presbyter vetere morbo calcibus laborabat et per memoriam ejus in terris salvus factus est. Ipse vero postea morbo alio prævalescens, mortuus, est, sed tunica ejusdem presbyteri postquam ad memoriam sancti martyris delata est, et reportata est, et super jacentis mortui corpus posita, meritis beati martyris suscitatus est. De puero vero legimus quia, cum in area luderet, exorbitantem oves qui vehiculum trahebant rotis eum attrive- rant, et confestim palpitavit expirans. Hunc mater creptum ad eandem memoriam posuit, et non solum revixit, sed etiam illæsus apparuit. Sanctimo- nialis vero cum ægritudine laboraret, ad eandem memoriam tunica illius allata est, sed antequam tunica reportaretur illa defuncta est. Hac denique tunica operuerunt cadaver ejus et recepto spiritu revivata est.

Quadam autem die, quum Basus quidam Syrus memoriam ejusdem martyris pro filia ægrotante garet et vestem puellæ eo detulisset, ecce duo viri de domo occurrerunt qui eam mortuam nunc- verunt. Sed amici qui erant in domo prohibue- runt illi dicere, ne per publicum plangeret. Qui domum rediisset nimio dolore commotus, mortuæ filia vestem quam detulerat superjecit et reddita est. Filius item cujusdam exstinctus erat. Cujus corpus amici martyris oleo perunxe- runt et statim revixit. Sextus vero qui superest hoc modo suscitatus est. Eleustus, vir tribunitius, ha- bens infantulum in infirmitate mortuum, super me- moriam martyris posuit, et post multam orationem lacrymis fusam, juvenem levavit. Hæc omnia, diximus, in Africa gesta, quæ videlicet ibi ha- bendo noverat, beatus commemorat Augustinus, his scilicet innuens quæ in una provincia facta ejus notitiam pervenerunt, quot et quanta talia elicit majora in cæteris mundi partibus ad glo- riam sui militis Dominus operari credendus sit.

Unde et id prærogativæ consecutus est, ut in ejus memoriam maxime cathedrarum episcopaliū ba- sas videamus consecratas. Qui primus martyr Christi, tanquam alter Abet, proprii sanguinis ef- fusione, quidam, ut ita dixerim, fundator exstitit Ecclesiæ, seipsum tanquam lapidem vivum et mul- tum lapidum ictibus obtusum et quadratum in fundamentum substernens, super quem cæteri omnes tanquam in ipso quodam modo fundati ac

A firmati innitantur, qui et viris exhibuit formam constantiæ et feminis pariter continentia.

Sed quoniam cuncta hæc ad vestram gloriam, charissimæ sorores, specialiter pertinent quæ de primo vestro prædicantur ministro, tanto amplius a vobis triumphus ejus memorandus est, quanto ejus memoria vobis ampliorem honorem vel majorem securitatem præstat. Unde pia vobis exhortatione consulimus ut semper in matutinis et vesper- tinis laudibus in antiphona propria et collecta ejus memoriam devote celebretis, ut quem apud ho- mines fidelem habuistis ministrum, salubriorem apud Deum sentiatis advocatum, ipso id vobis Domino præstante, cui est honor et gloria per in- finita sæculorum sæcula. Amen.

SERMO XXXIII.

DE SANCTO JOANNE BAPTISTA.

Dominus ad beatum Job in parabolis loquens, cum per ibices et parturientes cervas rectorum or- dinem descripsisset, consequenter, dilectissimi fratres et commonachi, ad institutionem vestri pro- positi stylum convertit, et ejus libertatem cæteris præferens ait: *Quis dimisit onagrum liberum, et vincula ejus quis solvit? Cui dedi in solitudine do- mum, et tabernacula ejus in terra salsuginis? Con- temnit multitudinem civitatis, et clamorem exactoris non audit. Circumspicit montes pascuæ suæ, et vi- rentia quæque perquirat* (Job xxxix, 5). Magnum, fratres, in multis virtutibus Job fuisse, tam ipsius historia quam Dei testimonia monstraverant. Quem ne tantarum magnitudo virtutum in elationem forte traheret, vitæ ipsius conjugali tam rectorum quam continentium dignitas præ oculis ponitur, ut eo- rum scilicet comparatione se compescat ab ela- tione. Et quia tam continentia quam abstinentia virtus præminet in monachis, sub onagri specie hujus prærogativa describitur vitæ. Onager quippe non domesticus, sed silvestris asinus dicitur. Hic tanto liberius in solitudine conversatur, quanto a commiseratione hominum magis remotus nec onere gravatur, nec vinculis coercetur, sicut e contra do- mesticus sustinet asinus. Unde merito huic vita conjugatorum, sicut illi continentium comparatur. Quod enim vinculum majus quam copulæ conju- galis? Quæ gravior servitus, quam ut homo proprii corporis potestatem non habeat? Quæ denique vita onerosior, quam molestiis quotidianæ sollicitudinis tam pro uxore quam pro filiis cruciari? Aut quæ vita pigrior ad obsequium Dei, quam ejus qui tot affectionum vinculis mundo ligatus astringitur? Unde nec ab hujus vitæ comparatione pigri jumenti tarditas dissidet. Monachi vero tanto expeditiores vel promptiores ad divinum fiunt obsequium, quanto amplius sæcularium affectionum vinculis absoluti, omnibusque renuntiantes ab illa, quam diximus, servitute longius absistunt, et liberiores fiunt.

De qua nunc libertate Dominus ad Job loquitur :

Quis dimisit onagrum liberum? Ac si diceret: Quis, nisi ego, hanc libertatem quieti monasticæ dedit, quæ longe præminet illi tuæ conjugali servituti? Magnum utique hoc tantæ gratiæ donum, ut inspiratione et virtute divina homines in carnalibus concupiscentiis nati, et in sæcularibus illecebris educati, contra vel supra humanæ naturæ infirmitatem ita in carne vivant, ut vitia carnis nesciant, et humanitatis obliti virtute fiant angelici. *Et vincula ejus quis solvit?* Hoc est affectiones carnis, quibus naturaliter quasi quibusdam vinculis mundo ligatus erat, quis dirupit? Quam congrue autem vitam continentium, quæ, ut dictum est, in monachis præminet, onager designet, illa ejus natura indicat, quam Isidorus, et qui de naturis animalium scripserunt, referunt. Qui enim mares sunt in onagris, filios suos castrare dicuntur. Quod quidem ne fiat, matres, quantum possunt, eos occultare nituntur. Mares autem in onagris, fortes in proposito suo sunt monachi, qui eos quibus quasi filiis præsent, vel quos in suam congregationem suscipiunt, spiritualiter castrando in sua continentia servant. Quales quidem eunuchos, qui se videlicet propter regnum cælorum castraverunt, tam Isaias quam ipsa Veritas plurimum commendat (*Isa. lvi, 4; Matth. xix, 12*). Quod autem de monachis, id est solitariis, hæc de onagro dicta sint intelligenda, patenter insinuat, dicens: *Cui dedi in solitudine domum* (*Job xxxix, 6*), hoc est a tumultu sæculi ad secretum eremi traxi, ut ibi scilicet quanto quietius habitaret, tanto perfectius mihi vacaret. *Et tabernacula ejus in terra salsuginis* (*ibid.*). Tabernacula mobiles domus sunt, nullaque stabilitate fixæ, qualia sunt pastorum vel peregrinantium ebumbracula. His corpora nostra comparantur, morte adhuc dissolubilia, nec stabilitatem immortalitatis adepta. De qualibus dicit Apostolus: *Si dissolvatur domus nostra terrestris habemus in cælum domum non manufactam a Deo paratam* (*II Cor. v, 1*). Dum ergo in his luteis et mortalibus corporibus sumus, in tabernaculis magis quam in domibus habitamus. Qui ergo hic adhuc peregrinantes quasi tabernaculum habemus, cum ad cælestis Jerusalem patriam venerimus, domus potius habituri sumus. In cujus rei typo populus Dei primum habuit tabernaculum in deserto, et postea templum in Jerosolymis, terram adeptus promissionis, et maxima pacis jucunditate fruens sub Salomone, qui ex nomine quoque suo, sicut et Jerusalem, ubi templum ædificavit, pacem prætendit, quæ nusquam nisi in illa Jerusalem superna potest esse vera. Scribens etiam ad Hebraeos Apostolus, mortale cujuslibet corpus tabernaculo comparat dicens: *Habemus allure, de quo non habent edere qui tabernaculo deserviunt* (*Hebr. xiii, 10*), hoc est concupiscentiis carnis magis quam spiritui obediunt, et ventri magis quam Deo famulantur. Terra salsuginosa loca sunt arida et sicca, quam perambulans diabolus requiem non invenit, qui in locis humentibus dormit, sicut ad eundem Job Dominus

A dicit. Onagri ergo tabernacula in terra sunt arida, quia virtus abstinentiæ in eis viget, quorum corpora fluxu carnalium concupiscentiarum nequam sunt humida.

Contemnit multitudinem civitatis (*Job xxxix, 7*). Ad duo quæ novissime dixerat duo subjungit, quasi singula singulis reddens. Ad illud quidem: *Cui dedi in solitudine domum*, istud refert quod nunc dicitur: *Contemnit multitudinem civitatis*, id est frequentiam sæcularium hominum quæ multos capit atque oblectat. Multi quippe sunt vocati, sed pauci electi, et spatiosam et latam viam mortis perambulant. Sunt qui timore vel necessitate aliqui commoti ad occulta solitudinis se conferunt, et hoc ex coactione magis quam ex voluntate faciunt, sicut in Elia primo antiqui populi anachoreta, vel in Paulo postmodum primo eremita factum esse legimus. At vero egregius est a sæculo recessus, et Deo acceptus, cum quis propter Deum relinquere mundum, nec tam eum mundus expellit, quam ipse mundum rejicit. *Et clamorem exactoris non audit* (*ibid.*), ac si diceret: Ex hoc apparet eum in terra salsuginis habere tabernacula, quia quod dianæ abstinentiæ moderatis jejuniis carnem domat, ut et concupiscentias reprimat, et defectu naturæ non incurrat. Importunus et quotidianus exactor in nobis venter est, qui cibum a nobis exigendo quasi quotidie murmurat, et clamor mat: *Affer, affer!* Hic quidem vocem moderatam habet in necessariis, sed clamorem intemperatum in superfluis. Onager ergo iste, quia necessaria ventri alimenta non subtrahit, sed superflua tollit, clamorem exactoris, ut dictum est, non audit, quia ei non obtemperat in superfluis. De quo adhuc subditur: *Circumspicit montes pascuæ suæ, et virentia quæquæ perquirat* (*ibid., 8*). Montes pascuæ volumina sunt sublimioris doctrinæ, id est sacræ Scripturæ. Quo ergo iste spiritalis onager amplius eis corporalibus abstinet, tanto consolatione melius cibi, id est pabulo divini verbi magis indiget; et cum illam minus curat, hac refectione animam magis satiat. Bene autem circumspicere dicitur montes pascuæ suæ, hoc est diligenter inquirere ac providere, in quibus montibus, id est sacris voluminibus, aptiorem sibi refectionem ex intelligentia ipsorum possit reperire. Non enim omnibus omnium librorum lectio competit, nec omnes ab omnibus intelligi possunt, nec in omnibus ferculis omnes pariter oblectantur. Et quoniam in divinis libris quædam reprehenduntur, quædam commendantur, nec solum vita bonorum quam sequamur, verum etiam mortis quam fugiamus describitur; montes isti non solum viridem, sed etiam siccam continent herbarum. Quæ enim ad sæcularem pertinent vitam fenos paranda sunt, quod abscisum de terra suæ viriditatis vigorem amisit. Et vita reproborum a terrenis ventium aliena, his caducis inhians rebus, quibus defectu consistunt, feno comparatur; sicut e contrario vita electorum, quæ quotidianum habet

profectum, ad immarcescibilem patriæ cœlestis quasi semper virentis tendit amœnitatem, virentium pratorum speciem gerit. His igitur onager noster in illis montibus reficiendus. Non sicca pabula, sed virentia quærit, quia hæc assequi nititur, per quæ ad æternam pertingitur vitam, et his tantum animam suam hic reficere curat, quibus ad supernam illam refectionem perveniat.

Hæc quidem de onagro in generali, ut ita dicam, persona monachorum expositio nostra prosecuta est. Quem nunc de genere ad speciem transferentes, in summo illo monachorum principe, cujus hodie solemnitas agitur, juvat hæc omnia diligentius considerare, ubi ea perfectius possimus invenire; qui sine professione regulæ vivens, omnem regulæ transcendit perfectionem. Hic quippe, ut dictum est, in spiritu et virtute veniens Eliæ, hujus propositi vitam, quam ille inchoavit, ipse consummavit. Ab his duobus tanquam ducibus nostri propositi, seu principibus hujus philosophiæ christianæ tam in veteri quam in novo populo studio sunt exorta. Hieronymus ad Paulinum in epist. II (53): « Habet unumquodque propositum principes suos, et ut ad nostra veniamus, episcopi et presbyteri habeant ad exemplum apostolos et apostolicos viros, quorum honorem possidentes habere nitantur et meritum. Nos autem habeamus propositi nostri principes, Paulum, Antonium, Hilarionem, Macharium. Et ut ad Scripturarum auctoritatem redeam, noster princeps Elias, Eliseus, nostri duces prophetarum filii, qui habitabant in agris et solitudine, et faciebant ibi tabernacula prope fluentia Jordanis. De his aut et illi filii Rechab, qui vinum et siceram non bibebant, qui morabantur in tentoriis, qui Dei per eremiam voce laudantur, quod non deficiat de stirpe eorum vir stans coram Domino. » Idem ad Eustochium virginem, de diversis generibus monachorum (54) Ad tertium genus veniam, quos machoretas vocant, et qui de cœnobiis exeuntes, accepto pane et sale, amplius ad deserta nihil percurrunt. Hujus vitæ auctor Paulus, illustrator Antonius, et ut ad superiora conscendam, princeps Joannes Baptista fuit. Talem virum quoque Jeremias scribit, dicens: *Bonum est viro cum portaverit eum ab adolescentia sua, sedebit solitarius et tacebit, quoniam sustulit per se jugum, etc.* (Thren. III, 1). Chrysostomus, homilia 23, quæ sic incipit: « De Joanne dicitur: *Fuit homo missus a Deo, nomen erat Joannes* (Joan. I, 6). Gratia in nomine comprehenditur. Joannes enim interpretatur *mini gratia*, quia majorem accepit gratiam. Propterea in eremo philosophatur, et reservat se in adiutorem Christi, quia nuntiaturus erat Christum. Cum in eremo nutritur, statim ibi crescit. Non cum hominibus conversari, in eremo cum angelis philosophatur.

Considerate, monachi dignitatem vestram Joan-

nes princeps vestri est dogmatis. Ipse monachus statim ut natus est in eremo vivit, in eremo nutritur. Christum exspectat in solitudine. Eo tempore quo Joannes natus est, et erat in eremo, hoc templum quod videmus esse destructum, quantas habebat divitias, quid auri, quid argenti, Josephus describit; quantum gemmarum, quantum serici quanti erant sacerdotes, scribæ et universa genera officiorum. Videte quomodo semper Christus humilitatem diligit, Christus Dei Filius in templo nascitur, et in eremo prædicatur. Humilis enim humiles diligit. Hoc totum quare dico? Ut doceam dogmatis nostri principem esse Joannem Baptistam. Hic alter, ut dictum est, Elias in spiritu, imo quodam privilegio vitæ major habitus, tanto majorem a Domino gratiam percepit quanto hujus excellentiam gratiæ, ex præcepto angeli nativitatem ejus nuntiantis, talique nomine, quod hanc exprimeret gratiam, meruit insigniri. Ipse revera onager liber fuit, qui ab infantia ruptis carnalium affectionum vinculis, spretaque domo parentum, ad horridum eremi desertum se contulit, non quidem ut Elias metu persecutionis coactus, sed abstinentiæ virtute spontaneus. Qui in illa solitudine, quam salsugineos et aridæ terræ tabernaculum efficeret corpus suum, Evangelia docent. Ubi naturalibus cibis, et quæ ultro terra dabat, contentus, nec pane, nec olere, nec aliquo cocto vesci legitur, sed tantum melle sylvestri, et locustis, et aqua sustentatur. Elias non solum cibi monastici, verum etiam carnum alimentum corvis ministrantibus habuit. A quibus non semel in die, sed tam mane quam vespere ad eum hæc pariter cum pane deferebantur. Qui et de torrente Charit poculum habens, in tribus istis, pane videlicet, carnibus et aqua, non magnæ abstinentiæ gravamen sentiebat. Filii quoque Rechab nullam jejuniorum laudem adepti, de abstinentia tantum vini, non carnum, vel quarumcunque deliciarum, commendantur a Domino (Jer. xxxv, 1 et seq.). Joannes vero ejusque discipuli in abstinentia corporali quotidiana, non solum priores, patres verum, etiam ipsum Christum, vel ejus discipulos transcendisse legitur, sicut Matthæo referente didicimus: *Accesserunt, inquit, ad Jesum discipuli Joannis dicentes: Quare nos et Pharisei jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant? Et ait illis Jesus: Nunquid possunt filii lugere quandiu cum illis est sponsus* (Matth. ix, 14.) Qui etiam quanta vestium asperitate, ne in istis aliquam sentiret mollitiem, nec eadem Evangelia, nec ipse Dominus reticet in laude ejus. Scriptum quippe est: *Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum et zonam pelliceam circa lumbos suos* (Matth. iii, 4). Pro cucullis quidem laneis hispida de pilis camelorum habebat indumenta. Pro femoralibus lineis, zona pellicea circa lumbos utebatur, ut videlicet frigiditate et duritia pellis calorem et mollitiem reprimeret libidi-

53) Patrol. tom. XXXI, col. 583.

(54) Patrol. tom. XXXI. col. 421.

nis. Filius ipse pontificis qui tunc hæreditario jure A patri succedebat, populo contempsit præesse in civitate, ut perfectius Deo vacaret in solitudine. Hujus onagri fuerunt montes pascuales viri prædicti altitudine vitæ in antiquo populo præminentes. ad quos intentionis suæ oculos levans, juxta illud: *Levavi oculos meos in montes* (Psal. cxx, 1), quod inde virtutum sumpsit exempla, quasi tot virentis herbæ habuerit pabula. Non enim in singulis omnia divinæ gratiæ dona reperiebat, sed ex diversis diversa colligens, quasi ex multis unum hominem perfectum componere studebat. Hujus itaque vitam tam de continentia quam de absentia Dominus præferens universis, nec tam humanam quam angelicam censens eam, cum præmisso, in ejus laude: *Sed quid existis videre prophetam? Dico vobis plus quam prophetam*, statim adjecit: *Hic est, de quo scriptum est: Ecce mitto angelum meum etc.* (Matth. xi, 9.)

Quid autem, fratres, tanti principis nostri vitam commendare prodest, si eam imitari contemnimus? Sicut ait Apostolus: *Quæcunque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt ut per patientiam et consolationem Scripturarum spem habeamus* (Rom. xv, 4). Quantum nobis imminet periculum, si ea non impleamus documenta, quæ specialiter ad ædificationem nostram sunt scripta, si eis instruimur exemplis, quæ nostri propositi mores describunt perfectius? Quo enim diligentius hæc nobis exposita videmus, majus judicium de contemptu incurrimus eorum. Unde et Veritas: *Servus, inquit, sciens et non faciens voluntatem Domini sui, plagis vapulabit multis* (Luc. xxii, 47). Ecce in onagri supraposita descriptione quid nos sequi deceat patenter expressum est, sed quam contraria incedamus via non minus liquidum est. Jam quippe refrigescente, imo extincto religionis fervore, postmodum de labore proprio vivere deberemus, quod unum vere monachos efficere beatus Benedictus meminit (55), inimicam animæ sectantes otiositatem, de alieno labore victum quærimus; et hujus noxiæ quietis perversa libertate utentes, et tam luxui rerum quam multiloquio vacantes, veram prædicti onagri libertatem amisimus. Unde sæcularibus nos implicantes negotiis, dum cupiditate terrenorum nobis dominante, ditiores fieri studemus in monasterio quam fueramus in sæculo, terrenis nos dominis potius quam Deo subjecimus. Villas et homines et servos pariter et ancillas a potentibus sæculi tanquam in eleemosyna sumentes, eorum nos gravi jugo subjugamus, et nonnunquam pro paucis quæ accipimus multa persolvimus. Quæ cum de suo potius quam de nostro sibi provenire censeant, nullas his habent grates, quæ sibi non tam dari quam reddi autumant. Sæpe et pro tutela horum ad forinseca judicia trahimur compulsi, et ante sæculares judices publicam agentes causam, adeo non impu-

derent contendimus, ut homines nostros non solum ad juramenta, verum etiam ad duella pro nobis agenda cum summo vitæ suæ periculo compellamus. Quod quidem in sæcularibus quoque christianis Apostolus arguens ait: *Jam quidem omnino detictum est in vobis, quod judicia habetis inter vos. Quare non magis injuriam accipitis? Quare non magis fraudem patimini? Sed vos injuriam facitis, et fraudatis, et hoc fratribus. An nescitis quia iniquum regnum Dei non possidebunt?* (1 Cor. vi, 7). Qui etiamnum ignoret in ipsos subjectos nostros exactiones graviores nos exercere, et majori debacchari tyrannide, quam sæculares faciunt potestates? Denique et in tantam, si valemus, insaniam prorumpimus, ut de tributis et vectigalibus, et teloneis victum nobis acquiramus, cum inter magna Dominum miracula deputetur, quod a teloneo vocatione sua potuit abducere Matthæum (cap. ix).

Ut autem de sæcularibus ad ecclesiasticas transeamus potestates, non minora hinc gravamina nostrum ambitio sustinere videtur. Cum enim ea quæ sunt clericorum nobis usurpamus, et ab episcopis quocumque modo parochiarum redditus tam in decimis quam in oblationibus obtinemus, sæpe quæ non rapimus exsolvere cogimur. Hinc ad synodos et ad concilia frequenter tracti, et ad publicas causas quotidie profecti, non modico pretio judices, vel quæ nostras injurias pallient conducimus oratores. Certe et in ipsis conciliis quanta sit avaritiæ nostræ rapacitas, frequens querimonia monstrat. Raro episcopos, raros clericos invicem contendere videmus. Omnes fere controversiæ aut monachorum sunt, aut de monachis ortæ. Denique ut omittam harum sollicitudinum servitutem et vincula, quibus se mundo vehementer obligant; quid de affectionibus carnalium propinquitatum vel affinitatum cavemus, pro quibus innumera de rebus monasterii committunt sacrilegia? Verbi gratia, cum filios, a nepotes, vel quacumque sibi cognatione vel affinitate conjunctos habent in sæculo. furtim, si manifeste non possunt, quæ fratribus, subripiunt, impendunt. Quos si forte ad monachatum traxerint, vel ministros in domibus suis habuerint, in prælationibus sublimant, et pro arbitrio ipsorum cuncta dispensantur. Contra quos si quis dixerit statim læsam majestatem sentit.

Isti monasterii sunt domestici hostes, isti quidam fures, tanto magis noxii, quanto plus assidue. Quorum patrocínio ad quævis turpia, ad quælibet illicita ipsi monachi tanto facilius prorumpunt, quanto de ipsorum propinquitate vel affinitate amplius confidunt. Tabernacula prædicti onagri in solitudine a Domino præparari dictum est. Isti contra e contrario, suggerente diabolo, solitudinis quietem fugientes, et sæculi tumultibus se impudenter ingerentes, in civitatibus et castellis habitare lætantur. non tam monachi, hoc est soliti-

quam eives appellandi. Quorum impudentiam maximus ille monachorum et ecclesiasticorum doctor Hieronymus arguens, et nostram ac clericorum vitam diligenter distinguens, ait (56): « Si episcopatus te vel opus vel onus forte delectat, vive in urbibus et castellis, et aliorum salutem, fac lucrum animæ tuæ. Si cupis esse quod diceris monachus, id est solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? » Idem alibi: « Interpretare vocabulum monachi, hoc est nomen tuum. Quid facis in turba, qui solus es? » Tanto autem periculosius in sæcularibus turbis, et infrequentia hominum habitans, quanto eorum nostro major est numerus, et plures cernimus sæculares quam religiosos homines. Quod quidem periculum tunc maxime incurrimus, cum bini, vel terni, et nonnunquam singuli inter hos conversamur. Etiam hæc loca nostra, quæ abbatias dicere non possumus, obedientiarum nomine commendamus: tanto in hoc mentientes peritius, quanto ab obedientia regulæ, et ab ordine professionis nostræ amplius removemur. Ubi enim iuxta institutionem regulæ ordo non tenetur, quis ordinatam domum dicere vereatur? Denique duotum genera monachorum commendat auctoritas, cænobitarum scilicet atque anachoretarum. Qui autem in sæculo bini vel terni aut singuli conversantur, nec tantum fratrum numerum habent, ut observantiam regulæ impleant, profecto nec cænobitæ sunt, nec anachoretæ: cænobitæ quidem cum sub regula non degant, sed nec anachoretæ cum in solitudine non vivant.

Quod si nec monita, nec exempla sanctorum Patrum nos a sæculo tentationibus pleno revocant et ab his lucra corporalia cupimus quam animarum immuna timemus: ipsa saltem rerum nostrarum commoda, quæ de communi hominum conversatione frequenter sustinemus, nos ab hac præsumptione compescant. Incursu quippe hostium civiles ipsas vel quæ civium sunt depopulante, nostræ pariter cum rebus eorum junctæ, communi clade non possunt esse disjunctæ. Tantibus quoque hostibus, frequenter in civibus contingunt improvisa domorum incendia, per quæ tam oratoria, quam officinæ monachorum penitus consumuntur. Ipsa saltem data, quæ fugiendo incurrimus, refugere ad solitudinem doceant ut quasi mercibus nostris prestate amissis, de procellis sæculi vel nudi peremus ad quietis et solitudinis portum. Sunt in solitudine tabernacula sua collocant, sed mihi perseverant. Quod quidem multis de causis fit. Alii quippe paupertatis suæ modum excedentes, et majora suis viribus aggredientes, quod habent de proprio, supplere coguntur ex alieno, pro necessitudinibus suis se rursus sæculo in-

gerere, quod proposuerant fugere. Sunt et qui longa eremi conversatione et abstinence tantum religionis nomen adepti sunt, ut a potentibus sæculi vel sæcularibus viris sub aliqua pietatis occasione sæpius invitentur, et sic diabolico cribro more paleæ ventilati, de eremo renoveantur in sæculo. Qui multis adulationum favoribus dona divitum venantes, tam suam quam illorum jugulant animas, sicut scriptum est: *Væ vobis qui consuitis pulvillos sub omni cubitu manus, et cervicalia sub capite universæ ætatis ad capiendas animas* (Ezech. xiii, 18). Et rursus: *Popule meus, qui te beatificant, ipsi te decipiunt, et vias gressuum tuorum dissipant* (Isa. iii, 12). Quid est autem pulvillos cubitis, vel cervicalia capitibus supponere, nisi sæcularium hominum vitam blandis sermonibus demulcere, quam nos magis asperis increpationibus oportebat corrigere, et de horrore divini iudicii et panis gehennæ ad pœnitentiam trahere? Quorum dona cum sustulerimus, eos utique de suffragio nostrarum orationum confidentes, in suis iniquitatibus relinquimus securiores. Qui nec ea se male acquisisse vel possidere credunt, unde religiosos viros eleemosynam petere cernunt. Quam cum suscipimus, mammonæ iniquitatis frequenter communicamus. De qua quidem mammona iniquitatis a Domino vocata, beatus Hieronymus ad Edibiam de diversis scribens quæstionibus: *Fac tibi amicos de mammona iniquitatis* (Luc. xvi, 9) (57), pulchre dixit de iniquo. Omnes enim divitiæ de iniquitate descendunt, et nisi alter perdiderit, alter non potest invenire. Unde illa vulgata sententia mihi videtur esse verissima: « Dives autem iniquus, aut iniqui hæres. » Seneca in Proverbiis: « Lucrum sine damno alterius fieri non potest. » Item prædictus doctor in Isaia (58): *Principes tui socii furum* (Isa. i, 23). Principes Scribas vocat et Phariseos, qui a Domino recedentes, socii fuerunt proditoris furisque Judæ. Quod quidem et nos cavere debemus, ne accipientes ab hominibus munera, qui per rapinas miserorumque lacrymas divitias congregant, socii furum appellemur, dicaturque nobis: *Videbas furem, et currebas cum eo* (Psal. xlix, 18.) Omnes diligunt munera.

D Non dixit qui accipiant, hoc enim sæpe necessitate fit, sed sunt qui non putant amicos, nisi a quibus dona perceperint: nec os considerant amicorum, sed manus; et eos sanctos judicant, quorum exhauriunt marsupium. De quibus et Ecclesiastes loquitur: *Qui loquitur pecuniam, non implebitur* (Eccl. v, 9). Sequuntur retributiones, ut laudent eos a quibus aliquid acceperint, vel certe nulli quippiam tribuant, nisi a quo se recepturos putaverint.

Si quis autem diligenter consideret quod ait Dominus: *Facite vobis amicos de mammona iniquita-*

6) Patrol. tom. XXXI, col. 582, 583.

7) Ibid., col. 985.

(58) Patrol. tom. XXIV, col. 39.

tis, hoc est a vobis vel aliis male acquisita, et de alieno damno in lucrum nostrum suscepta, et consilium Domini voluerit propositæ de villico parabolæ competentius aptare, viderit hoc ita intelligi debere, ut eis quibus abstulimus sua, restituamus eorum damna, et sic eos nobis in amicitiam conciliemus, quos in odium nostri concitaveramus. Non enim veros Christi pauperes donis nostris amicos efficiamus nostros, qui suos quoque diligunt inimicos, sed potius eos quos diximus, et eo modo quo diximus. Quod quidem parabola, quam de villico Dominus præmiserat, diligenter exprimit, cum his quos ille generaverat damna sua restituit, non quæ ab ipsis acceperat aliis distribuit. A quibus etiam in æterna tabernacula recipiendus dicitur, cum id eis fecerit, unde recipi mereatur non tam in sua quam in Dei superna tabernacula. Quis denique nesciat quantum nostra religio his quoque vilescat, a quibus vocati venire non recusamus, et non solum eorum dona suscipimus, verum etiam inordinatis eorum mensis et familiis admiscemur. Quod si non pro reverentia Dei, saltem pro vitando nostræ famæ detrimento fugere deberemus. Scriptum quippe est in Ecclesiastico: *Advocatus a potentiore discede, ex hoc enim te magis advocabit* (Eccli. xiii, 12). Et Hieronymus ad Nepotianum (59) « Facile contemnitur clericus, qui sæpe vocatus ad prandium ire non recusat. Nunquam petentes, raro accipimus rogati. Nescio enim quomodo etiam ipse, qui deprecatur ut tribuat, cum acceperis viliorem judicat te. » Quod si hoc est in clericis arguendum, quanto magis in monachis est detestandum?

Ut autem nunc documenta sanctorum omittam, gentilium saltem philosophorum exempla nostræ cupiditatis impudentiam repriment. Hi quippe sine ulla regulæ professione adeo mundum contempserunt, ut non solum potentum respuerent dona, verum etiam possessiones amplissimas abdicarent. Quorum nonnulli tanta frugalitate referuntur contenti, ut vel unum retinere scyphum censerent superfluum, cum ad hauriendum aquæ poculum proprias manus viderent sufficere. Ex quibus illum Diogenem famosissimum. et de contemptu mundi notissimum, doctor prædictus Contra Jovinianum in secundo libro inducens, inter cæteras ejus laudes id quoque adjecit (60): « Quodam vero tempore habens ad potandum caucum ligneum, vidit puerum manu concava bibere, et elisisse illud fertur ad terram, dicens: « Nesciebam quod et natura haberet poculum. » Ad quem etiam potentissimus Alexander multa ei donalia offerens, cum dolio ejus tanquam dator importunus assisteret, hoc unum ab ipso suscepisse dicitur responsum: « Ne obstes mihi, juvenis, a sole. » Socrates quoque Archelai regis dona respuens, hoc unum in excusatione prætendit, nolle se suscipere tanta,

quibus referre non posset æqualia. Unde Seneca de Beneficiis libro V: Alexander Macedonum gloriari solebat a nullo se beneficiis victum. Item Archelaus rex Socratem rogavit ut ad se veniret. Dixisse Socrates traditur, nolle se ad eum venire, a quo acciperet beneficia, cum reddere illi paria non posset. Primum, in illius potestate erat non accipere; deinde ipse dare beneficium par incipiebat. Veniebat enim rogatus, et id dabat, quod utique ille non erat Socrati redditurus. Etiam ne Archelaus daturus erat aurum et argentum, recepturus contemptum auri et argenti. Non poterat referre Archelao Socrates gratiam? Et quid si regem in luce media errantem ad rerum naturam admisisset, si illum negare vetuisset? Quare ergo hoc Socrates dixit, vir facetus, et cujus per figura sermo procedere solitus erat, derisor omnium maxime potentum. Maluit ei nasute negare quam contumaciter aut superbe. Timuit fortasse ne egeretur accipere quæ nollet, timuit ne quid indignum Socrati acciperet. Dicit aliquis: Negasset nollet, sed instigasset in se regem insolentem, omnia sua magno aestimari volentem. Vis scilicet quid vere voluerit? Noluit ire ad voluntariam servitutem, is cujus libertatem libera civitas ferre non potuit.

Quod si de philosophis ad apostolos, imo ad ipsam philosophiam Christum, quasi a minimis ad maximam conscendere velimus, ut eorum videlicet exemplis auctoritate amplius instructi, dona libentius respuamus, Paulum doctorem Ecclesiæ maximum ponamus in medium, qui non solum data, sed etiam sibi debita recipere non acquievit; ne, ut ipse ait, vel gloriam suam minueret, vel occasionem turpis quæstionis exemplo suo aliis relinqueret. Qui enim secundum legis auctoritatem, et Dominicam institutionem labore prædicationis suæ victum accipere merebatur, sicut cæteri faciebant apostoli, hac tamen potestate, sicut ait ipse, uti verebatur, prædictis videlicet causis, et summopere cavebat, ne quod officulum daret Evangelio Christi (I Cor ix, 1). Providebat quippe vir discretissimus et animo liberali præditus, si seminando spiritalia meteret carnalia, non tam manducare ut evangelizaret, quam evangelizare ut manducaret, ne quid tam ex caritate quam ex ambitione id facere, nec tam ex Christi sunt quam quæ sua quærere. Si ergo eum ne turpem incurreret suspicionem, debita quoque suscipere de tanto lucro animarum erubuit, quæ est impudentia nostra, qui non deprecatione conversione hominum victum suscipimus, si levi adulatione potentum ipsum qualibet arte possumus extorquemus. Qui etiam nonnunquam in tantum prorumpimus ignominiam, ut phylacteria necesse dilatantes (Matth. xxiii, 5), et interdum casas reliquis sanctorum circumferentes, venali prædicatione mundo discurremus, et nonnunquam per-

proprædicatoribus conductis, quæ veritate non possumus, mendaciis lucratur. Quod si quandoque sub obtentu eleemosynæ aliqua largimur, ad hoc utique intendimus, ut majora recipiamus; et quasi modicam escam in hamo ponimus, ut sic magnum viscerem extrahamus, nec tam aliis quam nobis beneficia impendimus, nec tam aliis quam nobis charitatem exhibemus, si forte in talibus vel beneficium, vel charitas dici queat. Seneca quippe maximus morum ædificator beneficium, et beatus Gregorius charitatem non nisi erga alteros haberi assentunt. Ille quidem in supra memorato De beneficiis libro sic meminit (61): » Nemo sibi beneficium dat, sed naturæ suæ paret a qua ad charitatem sui compositus est, nec liberalis est qui sibi donat. Beneficium est, quod quidem non sua causa dat, sed eius cui dat. Is autem qui sibi beneficium dat, sua causa dat: non est ergo beneficium. »

Hieronymus: « Binos, inquit, in prædicatione discipulos mittit. Quia enim duo sunt præcepta caritatis, Dei videlicet amor et proximi, et minus iam inter duos haberi non potest. Nemo enim proprie ad semetipsum habere charitatem dicitur, sed in alterum dilectione se extendit, ut esse charitas possit. Binos ad prædicandum Dominus discipulos mittit, quatenus hoc nobis tacitus innuat, quia qui charitatem erga alterum non habet, prædicationis officium suscipere nullatenus debet. »

Cum ergo id non pro lucro animarum, sed numerum geritur juxta quod per Jeremiam Dominus quaeritur, dicens: *Sacerdotes mei non dixerunt: Non est Dominus? (Jer. II, 8.)* Ac si diceret, sed ubi nummus? non tam id beneficium quam lucrum, non tam charitas quam cupiditas est appellandum. In quo quidem turpi quæstu memoratus apostolus in proprio quam Dominico exemplo nos vehementer dehortans, et impudentiam nostram reprimens, Luca in Actibus apostolorum referente, ait: *Argentum, et aurum, aut vestem nullius concupivi, sed scitis, quoniam ea quæ mihi opus erant, et his mecum sunt ministraverunt manus istæ. Omnia vidi vobis, quoniam sic laborantes oportet suscipere infirmos, ac meminisse verbi Domini, Jesu, quoniam ipse dixit: Beatius est magis dare quam accipere (Act. XX, 33).* In quantum autem ad dandum magis quam ad accipiendum Christus manum exarsam haberet, ipse patenter insinuat, cum divitiarum perfectione justitiæ consulenti respondit: *Si vis perfectus esse, vade, vende omnia quæ habes, et dabo tibi, et veni, et sequere me (Matth. XIX, 21).* Uti quæ ait: Veni, et affer quæ habes ad nos, et aliis prius eroga tua, et sic post modum, suscipere nostra. Nos vero econtrario quemlibet ad conversionem venientem, non tam lucrum animæ quam eleemosynæ quærentes, ut quæ habet afferat exhortamur, nec tam ei nostra largimur quam vendimus.

A In quo ei profecto non mediocrem tentationis occasionem damus. Facile quippe de his quæ attulit intumescens, cum quid ei defuerit indignatur et murmurat; et se miserum ac proditum clamat, cum se his coæquari viderit, qui minus, aut omnino nihil attulerint.

Has igitur omnes occasiones Christus amputans, nudum magis quam suffarcinatum decrevit assumere. Qui enim discipulis præceperat: *Gratis accipistis, gratis date (Math. X, 8)*, hoc in se ipso primum voluit exhibere non tam verbo suo quam exemplo nos ad hoc cupiens incitare. Qui enim propter Deum relinquit propria, impudenter exigit aliena. Ac longe melius vel honestius esset ei sua retinuisse, ut haberet de proprio fructum eleemosynæ, quam ad aliena mendicantem famæ suæ detrimentum incurrere, et non mediocriter religionis propositæ dignitatem lædere. Qui dum marsupia hauriunt aliena, ea procul dubio congregant, quæ religioni maxime sint contraria, et juxta Dominicam parabolam, spinas plantant messem Domini suffocaturas. Quid enim tam congruum religioni, quam frugalitas, quam voluntaria paupertas? Quid tam noxium quam abundantia rerum? Unde et philosophi gentium nequaquam virtutes cum divitiis retineri censuerunt. Quorum unus, ut cæteros omittam, ille fuit, quem de contemptu mundi nobis exemplum prædicto Contra Jovinianum libro Hieronymus proponens, ait: Crates ille Thebanus projecto in mare non parvo auri pondere: « Abite, inquit, pessum, malæ cupiditates. Ego vos mergam ne ipse mergar a vobis. » Item ad Paulinum presbyterum (62): « Crates ille Thebanus, homo quondam ditissimus, cum ad philosophiam Athenas pergeret, magnum auri pondus abiecit; nec putavit se posse et virtutes simul et divitias possidere. Nos suffarcinati auro Christum sequimur pauperem, et sub prætextu eleemosynæ pristinis opibus incubantes, quomodo possumus aliena fideliter distribuere, qui nostra timidi reservamus? » Idem ad Pammachium de morte Paulinæ (63): « Non est profecto et consummato viro opes contemnere, pecuniam dissipare, et projicere quod in momento et perdi et inveniri potest. Fecit hoc Crates Thebanus, fecit Antisthenes, fecerunt plurimi, quos vitiosissimos legimus. Plus debet Christi discipulus præstare, quam mundi philosophus. Christus sanctificatio est, Christus redemptio, idem redemptor et pretium. Christus omnia, ut qui omnia propter Christum dimiserit, unum inveniat pro omnibus, ut possit libere proclamare: *Pars mea Dominus (Psal. LXXII, 26)*. Sunt et qui de monasteriis ad sæculum prodeuntes, in tantum sibi religionis nomen vindicant, et mirabiles videri appetunt, ut miraculorum quoque gratiam se habere simulent, atque id de se prædicari gloriantur. Quales nonnullos temporibus nostris vidimus, qui frequentiam hominum quam maxime fugere

SENEC. De benef. tom. IV, lib. v, 9, pag. 306
Pancoucke, 1837.

(62) Patrol. tom. XXXI, col. 580.

(63) Ibid., col. 644.

debuerant, hac potissimum arte convocabant. Denique et in tantum hac simulatione gratiam potentum vel favorem ecclesiasticarum potestatum venantur, ut relicto proposito monachi, sæcularibus clericis præfiantur episcopi. Quod quidem cum ad religionem non adducant, in sæcularitatem eorum facile declinant, et ex eorum misera conversatione, et religiosorum fratrum separatione notum illud Psalmistæ proverbium vel non attendunt, vel contemnunt: *Cum sancto sanctus eris, et cum perverso perverberis* (Psal. XVII, 27). De qua quidem eorum sublimatione, ad quam non tam ab aliis tracti, quam a seipsis sunt intrusi, illud non incongrue accipitur, quod ad Deum dicitur: *Dejecisti eos dum allevarentur* (Psal. LXXII, 18). Certum quippe est spiritales viros de monasterii quiete ad pontificalem administrationem compulsos, ab illa quam habuerant virtutum gratia per tot occupationem curarum esse diminutos, sicut de semetipso scilicet proficitur Martinus, et beatus Gregorius deplorat.

Si ergo viri tanti hoc sine detrimento pristinarum virtutum ad Martham transire de Maria non potuerunt; quid de his quos diximus restat æstimandum? Steriles, inquiunt, sunt monachi, et spiritualium filiorum beatior fecunditas. Sed nunquid nuptiæ præferendæ sunt continentiæ, aut habentes filios conjugatæ sunt virginibus anteferendæ? Nunquid lippæ fecunditas Liæ pulchritudine Rachel infecundæ gratior exstitit patriarchæ? Denique ista fecunditati sororis invidens, cum in hac quoque re summum desiderium suum implesset, ipso suo partu extincta est, et quæ infecunda vixerat incolumis, de fecunditate sua mortem incurrit. Tales profecto isti sunt, qui ad episcopatum anhelantes, cum de monasteriis revocantur ad sæculum, et quasi de sterilibus fecundi, ut dictum est, fieri gloriantur, ex hac ipsa gloria dignitatis periculum incurrunt religionis. Quod diligenter sponsa in Canticis attendens, sponso ad ejus ostium pulsanti, ut sibi aperiat postulant, ne ipsum hoc consentiat, talibus se responsis excusat: *Exspoliavi me tunica mea, quomodo induar illa? Lavi pedes meos, quomodo inquinabo illos?* (Cant. v, 3.) Quid enim sponsa in lectulo quiescens intelligitur, nisi fidelis anima quæ, relicta sæculi tumultuosa vita, tranquillitatem solitariæ tanto amplius diligit, quanto in ea liberius Deo deservit? Quam cum fidelis populus ad regimen sui requirit, ut videlicet ipsa ecclesiasticis implicetur negotiis, quasi ad ostium cellæ ipsius Christus pulsat in membris suis, et ut sibi aperiat postulat; hoc est ut fideles ad se admittat potius quam excludat, eisque præesse sustineat et multorum salutem suæ perfectioni præponat. At illa sæculi tentationes præcavens, vel meritorum suorum diminutionem non ferens, devotioni pulsantium tale in excusationem sui affert responsum: *Exui me tunicam meam* (ibid.), hoc est exteriorum sæculi curam

ex voto reliqui. Tunica quippe, quæ camisiæ vel pelliciæ superponitur, exterior est administratio sæcularium rerum. Lavi pedes meos, hoc est affectus ab inquinamentis sæcularium tentationum mundaui, et ab illecebris mundanarum curarum purgavi. Pedibus quippe ducimur, et affectu nostro ad effectum operis trahimur, ideoque per pedes effectus exprimuntur. De lectulo ad terram pedes deponere timet ne inquinentur, quia nunquam veram munditiam reputat extra secretum suæ quietis. Unde et apostolorum quoque pedes Dominus abluens, patenter innuit nequaquam sine aliquo contagio pulveris perfectos etiam viros mundum perambulare posse. Hoc est, nequaquam diu inter tentationes atque illecebras sæculi conversari, ut non inde aliqua macula nostræ infirmitatis effectus respergantur, etsi non usque ad opera tentatio pertrahatur.

Prolixa, fratres, immo superflua digressionem sermonem nostrum fortasse videor protendisse, et ab exordio nostri propositi longius recessisse. Laudare Joannem incœperam, sicut hodiernæ solemnitatis dignitas exigebat, et nunc inde ad vituperationem nostram stylum converti, quasi eorum vitium incurrens, qui Tulliana reprehensione digni, laudare aliquos nesciunt nisi alios redarguant; nec ullo extollere nisi alios deprimant. Sed quia sermo noster hodiernus non tam ad Joannis laudem quam ad nostram intenditur ædificationem (non enim qui scribuntur ad utilitatem præcedentium hominum sed subsequentium ædificationem fiunt); ita vitam Joannis tanquam principis nostri commendare cepimus, ut ad imitationem ejus nos maxime provocaremus. Quod quidem nequaquam diligenter fecerimus, nisi prius exposita perfectione ipsius quid nostræ quoque imperfectioni desit ex comparisone illius adnotaremus, et cum profectus ejus defectum etiam nostrum præ oculis poneremus, eorum quæ in ipso laudavimus, contraria in nobis reprehenderemus. Ecce enim a solitudine monachorum vocamur, id est solitarii. Etsi enim monos [μὶνος] unus interpretatur, non tamen monachus ita unipersonaliter dicitur, sicut etiam quilibet de plebe sed ex solitariæ vitæ conversatione. Unde et Augustinus in psalmum CXXXII: Ex voce hujus psalmi appellati sunt et monachi. Quare ergo et non appellamus monachos, cum dicat Psalmista: *Ecce quod bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (Psal. CXXXII, 1). Μὶνος enim unus dicitur, et non unus quocumque modo. Nam et unus in turba solus. Qui ergo sic vivunt in unum, ut unum hominem faciant, ut sit illis, vere, quomodo scriptum est, una anima, et unum car (Act. IV, 32). recte dicitur μὶνος, id est unus solus. Hinc et Hieronymus ad Heliodorum monachum (64): « Interpretare vocabulum monachi, hoc est nomen tuum. Quid fies in turba, qui solus es? » Et post aliqua (65): «

eremus familiaris Deo gaudens! Quid agis, frater, in sæculo, qui major es mundo? quando te tectorum umbræ premunt, quando te famosorum urbium carcer includit? » Et ad Paulinum presbyterum (66): « Quia igitur, frater, me interrogas per quam viam incedere debeas, revelata tecum facie loquar. Si officium vis exercere presbyterii, si episcopatus te vel opus vel onus forte delectat, vive et urbibus et castellis, et aliorum salutem fac lucrum animæ tuæ; sin autem cupis esse quod diceris monachus, id est solus, quid facis in urbibus, quæ utique non sunt solorum habitacula, sed multorum? » Et ad Rusticum monachum (67): « Filii Jonadab, qui vinum et siceram non bibebant in tentoriis, et quo nox compulerat sedes habebant, scribuntur in psalmo, quod primi captivitatem sustinuerint, qui ab exercitu Chaldæorum vastante Judæam urbes introire compulsi sunt. Viderint quid alii sentiant, Unusquisque enim suo sensu ducitur. Mihi oppidum carcer, et solitudo paradisi est. Quid desideramus urbium frequentiam, qui de singularitate censemur? Moyses, ut præset populo Judæorum, quadragintis annis eruditur in eremo. Pastor ovium, hominum factus est pastor, » Et attende hanc epistolam Hieronymi ad monachum scriptam non tam ex nomine monachi quam presbyteri intitulatam esse. Censuit quippe doctor discretissimus eum qui nondum ad solitudinem transierat, presbyterum magis quam monachum esse vocandum.

Quid autem de his dicendum est monachis, qui non solum urbes, aut sæcularium habitacula non augiunt, sed etiam asciscunt? Quem quidem Joannes tanto ampliori desiderio est amplexus, quanto in ea providit Deo deservire perfectius. Unde bene in ius laude meminimus a Domino præmissum esse: *Qui dedi in solitudine domum* (Job, xxxix, 6). Semel in sæculo recessit ad eremum, nulla deinceps pietatis occasione, vel indigentiae necessitudine revocatus ad sæculum, donec ab Herode tractus ad carcerem, lilio virginitatis rosam martyrii copulavit. Qui cum tantus videretur, ut Christus credi posset, et summo desiderio ab omnibus requireretur in eremo, multa facile in civitatibus posset corrigere, sæcularibus hominibus persuadere, si aliqua ratione sibi congruum judicaret ad sæculum redire. Quis etiam nesciat eo tempore, quo patri succedere in episcopatu habebat, jam in Israel cæcitate facta, quantum locum in hac dignitate religio ejus habebat, quam convenientius eum quam Annam et Caiam pontificari oporteret, si ad humanum iudicium magis quam ad divinam dispensationem respiciamus? Eo tamen tempore, quo pontificandi majorem nactus opinionem videtur fuisse, monachatum pontificatui præposuit, et lucro aliorum proprium elioris vitæ meritum prætulit.

Semel itaque recedans a sæculo, immobilis perstitit in eremo, et cum omnes ad eum de Jeroso-

lymis et de Judæa, vel de regione circa Jordanem causa baptismatis vel ædificationis exirent, ipse ad neminem intrabat, et qui semel vincula ruperat, nodare postmodum nullatenus acquiescebat. Qui quanto amplius homines fugiebat, eisque rarius apparebat, tanto charior omnibus majori desiderio requirebatur. Ad quem et Dominus ipse cum populo exire non dedignatus ab ipso una cum eis est baptizatus, sicut et Lucas meminit, dicens: *Factum est cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato*, etc. (Luc. iii, 21.) Ad servum Dominus, ad monachum summus pontifex venit, ut ab eo baptismum susciperet, ab eo testimonium haberet, sicut et alius evangelista commemorat: *Vidit Joannes Jesum venientem ad se, et ait: Ecce Agnus Dei*, etc.

(Joan. i, 29). Nec semel, sed sæpius ad eum veniebat Dominus, cum eum ad Dominum nunquam venisse legamus. Mittere pro eo Dominus posset, ut ad se baptizandum veniret, aut ut ei apostolatus officium sicut cæteris injungeret, si hoc congruum judicaret. Sed profecto quem nihil latebat, id noverat nequaquam proposito tantæ vitæ ut ad sæculum revocaretur convenire, et sic eum facile vilescere, nec testimonium ejus tantam ulterius auctoritatem habere. Qui enim partem Mariæ parti prætulerat Marthæ (Luc. x, 41), nequaquam excellentiæ Joannis congruere censebat, ut eum de quiete Mariæ ad laborem venire compelleret Marthæ. Sciebat et quid ipse sub persona sponsi de sponsa præceperat olim: *Ne suscitetis*, inquit, *neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit* (Cant. ii, 7). Qui enim, ut supra meminimus, debitum sibi reliquerat pontificatum, nequaquam sponte suiceret apostolatam. Et qui conversari non sustinuit in civitate, multo minus acquiesceret per mundum discurre.

Monachus, fratres, seu eremita, nomen est religionis. Episcopus autem sive clericus vocabulum est officii et operis, magis quam devotionis. Unde Apostolus: *Qui episcopatum*, inquit, *desiderat bonum opus desiderat* (Tim. iii, 1). Idem alibi de se ipso et consimilibus ait: *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores*, etc. (I Cor. vi, 1). Non apud Dominum domus ejusdem gradus sunt sponsa ejus in secreto thalami manens, et minister exterioribus intendens, quamvis et de sponsa ipsa nonnullam providentiam et curam gerat. Sic et in Ecclesia Dei clericorum vel episcoporum occupatio laboriosa nequaquam quieti monasticæ contemplationis est cœquanda; quantum, inquam, ad meriti pertinet quantitatem, non ecclesiasticam dignitatem. Unde et plerumque videmus non solum clericos, verum etiam episcopos pro emendatione vitæ ad humilitatem monachorum descendere, habitu pariter cum vita mutato. Monachos autem ad officia clericorum ascire non solet Ecclesia præsumere, nisi tantum ad summum sacerdotii gradum; et hoc, ut diximus, non sine aliquo religionis detrimento.

(66) Patrol. tom. XXXI, col. 582, 583.

(67) Ibid., col. 1076.

Quod cum evenit, nequaquam is qui episcopus A obediētiā cogi, vel nec ullatenus te id posse recusare sine damno animæ tuæ; non facile tibi a quoquam credendum arbitror. Sed cum obediētiæ actionem opponis, illud omne de te proverbium susurrare scias: *Satis catus novit cujus barbam lambit.* Et certe cum quis episcopus vel abbas sub nomine obediētiæ monachum ad episcopandum invitat, non utique diffidit ab impetratione suæ jurisdictionis, etiam quando illum, cum hoc injungit, reluctari videt in verbis, et se ipsum tanquam indignum accusare, et nonnunquam qualescunque lacrymas fundere. Ita quippe naturaliter omnibus honoris ambitio insita est, ut cum quis ad eum pervenerit, quo se ante indignum censebat, modis omnibus sibi vindicare ac defendere contendit, et cum accusatur ut dignus depositione videatur, quantumcunque potest excusare se nititur, ut honorem susceptum retineat, quem antequam susceperet eo se indignum censebat. Ex quo liquidum est excusationem illam simulatoriam magis quam veram fuisse, et se amore magis quam coactione in hac prælatione præsidere. Notum quippe omnibus proverbium est: *Quæ sine amore possidentur, sine dolore amittuntur.* Sed, inquires, illud mihi beatus Augustinus objiciens (68): « Quis famam suam negligit crudelis est; » addes etiam hoc plurimam afferre perniciem, si fictis criminibus mali bonos dejiciant, et prævaleat iniquitas sanctitati. Sed ab hoc quidem periculo et famæ detrimento, eum qui vi ad episcopatum tractus est, facile sibi C est providere; et quod cum amore non possidet, cum honore dimittere, nec ut sibi tollatur exspectare. Si enim de suscepta prælatione debitam prælatis reverentiam aut subditis curam nolit impendere, et hoc exhibere modo quod revera invitus tolleret onus, tam famæ suæ quam animæ pariter consulere poterit. Quod si de sanctitate sua confidens æstimet se ad hanc administrationem melius quam cæteros posse sufficere, et hoc utique superbissimum est, et in illam Eliæ præsumptionem incidere, qua dicebat: *Domine, prophetas tuos occiderunt, altaria tua suffoderunt, et ego relictus sum solus, et quærent animam meam.* Sed quid, inquit Apostolus, dicit et divinum responsum? *Reliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua ante Baal* (Rom xi, 3, 5). Sic ergo et in hoc tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ factæ sunt salvæ, etc.

Si igitur sic est, imo quia sic est, ut videlicet vita monastica sanctitate præmineat episcopali administrationi, sicut e converso ista illi præminet dignitate prælationis, nemo profecto est plus sanctitatem quam dignitatem appetens, qui hanc derelinquere, vel minuire propter illam velit. Sed fortassis, inquires, quia hoc inviti monachi onus suscipiunt, constricti videlicet obediētia prælatorum, et maxime pro luero aliorum suæ religionis tolerant dispendium, eligentes magis mediocre meritum cum multis habere commune, quam inagnum habere singulare. Atque utinam ita sit, ut inviti scilicet trahantur, et hac saltem intentione qua diximus, de monachis fiant episcopi pro salute scilicet aliorum; sicut e converso, ut dictum est, de episcopis nonnunquam monachi fiunt, qui propriæ student salutis. Sed profecto sicut credibile est eos, qui sponte de divitiis ad paupertatem transeunt, causa religionis id facere; ita verisimile judicatur, si e converso fiat, ambitionis causa maxime peragi. Quod quidem qua intentione cœperint, vita sequens indicat; cum videlicet remissius ac mollius vivant episcopi, quam fecerant monachi, et delicatius se tam in cibis quam in vestimentis gerant. Quod qui non faciat, neminem videmus, et si quis hoc non fecerit, ut videlicet deliciis affluat, nec eas sentiat, supra hominem eum æstimamus; et forti animo se prædicant esse, quia ea quæ religioni maxime adversantur, et quæ alii pro religione dimittunt, cum religione possidere confidunt. Nec quicumque tales sunt, a tentatione Dei recedere videntur. Quid enim est aliud tentare Deum quam sponte periculo ingerere quod possit vitare? Verbi gratia, si quis flammis se injiciat, confidens se inde divina liberari virtute, a quo tamen periculo sibi cavere potest absque animæ suæ detrimento, id utique est Deum tentare. Quid autem divitiæ, vel sæculi sunt illecebræ, nisi quædam flammæ vel incentiva vitiorum, quæ desideriis carnalibus animam æstuarè compellunt?

Quod si forte respondeas, te ad hoc onus per

Si ergo propheta tantus, unum se cæteris præferens, de hoc suæ præsumptionis temerario judicio a Domino correptus est, quis nostrum, nullam prophetiæ gratiam adeptus, se aliis meliorem æstimare audeat, maxime cum id, juxta Regulam beati Benedicti, a proposito monasticæ religionis sit remotissimum? Unde illud est in præfata regula, capite 7 ubi de gradibus humilitatis monachum instruens ait: (69) « Septimus humilitatis gradus est, si omnibus se inferiorem et viliorem non solum sua lingua pronuntiet, sed etiam intimo cordis credat affectu, »

(68) Patrol. tom. XL, col. 448.

(69) Patrol. tom. LXVI, col. 396.

humilians se et dicens cum Propheta : *Ego autem sum vermis*, etc. (*Psal. xxi, 7.*) Qualiter autem quislibet de congregatione assumptus inferiorem aliis se estimare potest, et assentire eo loco se poni, quo melior se dignus sit. Aut quidem perniciosus est, alios se inferiores aestimare, et non audire Apostolum dicentem : *Tu quis es, qui iudicas alienum servum?* (*Rom. xiv, 4.*) Maxime cum et juxta Bedam, quæ dubia sunt in meliorem partem debeamus interpretari. » Quod Apostolus quoque attendens, cum præmisisset : (*ibid.*) *Tu quis es, qui iudicas alienum servum?* suo Domino stat, aut cadit, adjecit : *Stabit autem*, in meliorem videlicet partem dubium convertens. Quid denique periculosius, et in superbiam pronius quam alios inferiores se attendere, etiamsi inferiores et impares meritis videantur? Inde et Pharisæus publicanum respiciens statim inumuit, et ex comparatione minoris magnum se aestimans, quæ habuerat merita perdidit; sic e converso publicanus de comparatione illius tanquam majoris per humilitatem exerevit in meritis (*Luc. x. 18 et seq.*) Nihil quippe ad superbiam ita nos trahit, sicut inferiores respicere, et quæ illis bona desunt in illis attendere. Nihil ita proficuitat obtinendam vel conservandam humilitatem, quemadmodum eos intueri qui nos præcedunt in meritis, ut sciamus quid desit nobis, non quid desit aliis. Quod diligenter Apostolus considerans, Philippensibus scribens, ait : *fratres, ego me nondum arbitror comprehendisse. Num autem, quæ quidem retro sunt, obliviscens, ad vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinationem prosequor bravium supernæ vocationis Dei in Christo Jesu* (*Philipp. iii, 13-15*). Quicumque ergo perfecti sumus, hoc sentiamus.

Quod ergo Dominus ad reprimendam superbiam consilium dederat, proponens nobis Pharisæi et publicani parabolam, ad hoc postmodum Apostolus proprio incitavit exemplo, dicens se nondum arbitrari se comprehendisse id ad quod tendit, hoc est, nondum se illius esse meriti quod desiderat adisci. Quod quidem ut obtineat qualiter id possit, diligenter aperit, dicens se in hoc uno occupari, ut quæ retro sunt obliviscatur, et ad ea quæ ante sunt attendat se, hoc est hanc in operibus vel meritis hominum rationem habeat, ut quæ dignitate priora sunt ad exemplum imitationis aspiciat, non quæ posteriora sunt respiciat. Nemo quippe, ut ipse Dominus, ait, *mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei* (*Luc. ix, 92*), quia quisquis ad bona opera festinat, si deteriores respiciat se, et non meliores attendat, regni cœlestis adiuvum sibi claudit, quia de comparatione minorum in his meritis amplius confidit, sicuti Pharisæus ille, cum Abraham et superiores in meritis Patres picere debuisset, publicanum respexit, quem inferiorem meritis aestimavit. Ita, fratres, cum quis cœtu monachorum ad episcopatum assumptus cæteris tanquam inferioribus comparat, quibus

A se ad hanc administrationem digniorem aestimat, mirandum, valdeque mirandum est, si de sua electione cæteris reprobatis in elationem non incidat. Ut enim rhetoricæ complexionis argumentatione utar, quam cornutum syllogismum Hieronymus vocat, profecto aut meliorem se cæteris et ad hoc digniorem, aestimat, aut non aestimat. Si aestimat, quo magis ab humilitate monachi recedit, tanto deterius in elationem cadit, et eo ipso quo se meliorem credit, deteriorem efficit; si non aestimat, se videlicet cæteris ad hoc esse meliorem, sed vel æqualem aliis vel inferiorem, profecto nonnullum et in hoc periculum occurrit: si enim æqualem aliis excidit a supraposito regulæ canonicæ quo præcipitur ad humilitatis custodiam, ut si cæteris inferiorem non solum pronuntiet voce, verum etiam teneat in corde; sin autem deteriorem, ut oportet, se aestimat, quanta sit præsumptio videat locum occupare melioris, et per ambitionem sacrilegium rapinæ committere. Denique cum Apostolus diligenter episcopum describens, dicat : *Oportet ergo episcopum irreprehensibilem esse, unius uxoris virum, doctorem, non cupidum, suæ domui bene præpositum, filios habentem subditos cum omni castitate* Si quis autem domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam habebit? Oportet autem illum et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt, ut non in opprobrium incidat (*I Tim., 3, 2*), etc.

B Multa in descriptione illius, qui episcopali dignus sit electione, cura diligenti collegit, ex quibus pauca in hunc locum contulimus, sed ea quæ sufficere credimus his in excusationem sui prætere, qui se invitos ad episcopatum trahi profitentur. Si enim dixerint his, a quibus trahuntur, se apostolicam super hec sententiam velle audire, et qualem eligi oporteat episcopum ab ipso cognoscere, cum recitata ex integro fuerit ab Apostolo prolata descriptio, nulla, ni fallor, reperiet, quibus se rationabiliter poterit excusare, quo magis Apostolum, imo spiritum Dei in eo loquentem, quam coactionem hominum sequi debeat. Quid est enim quod statim in ipsa fronte descriptionis præmisit *irreprehensibilem*? Quis de salute sua sollicitus, hoc audito, statim pedem non trahat, et non magis illud alterius apostoli dictum attendat : *In multis enim offendimus omnes?* (*Jac iii, 2.*) Quanto etiam diligentius illud est attendendum, quod secundo loco adjecit, *unius uxoris virum*, et post modum rationem supposuit, dicens, *habentem filios subditos cum omni castitate*. Si quis autem domui suæ, etc. Consulens quippe probatas in sæculo personas de minoribus ad majorem transferri juxta illud Dominicum : *Qui fidelis erit in minimo, fidelis erit et in majore* (*Luc. xvi, 10*), hoc potissimum præbet consilium, ut qui in matrimonio positi fuerant, et circa domesticam curam bene gessisse probati sunt, quasi spiritalem uxorem ducant, et Dominicæ domus curam suscipiant. Quod et ipse Dominus proprio deciaravit exemplo,

cum duodecim apostolos congregans, quorum episcopi locum obtinent, nullos aut paucos nisi conjugatos assumpsit. Et quamvis Joannem virginem magis quam Petrum copulam nuptiarum expertum, et domui suæ diu præpositum dilexerit, non tamen illum sicut istum Principem apostolorum constituit. Quo ergo quisque de monastico cœtu assumptus circa curam uxoris et domesticorum minus probatus est, magis ad episcopatum accedere trepidet. Qui etiam doctoris officium quanto minus est expertus, juxta illud Hieronymi (70): « Monachus non doctoris, sed plangentis officium habet, qui se mundum lugeat, et Domini pavidus præstoletur adventum, » tanto magis ignorat quid populum doceat, qui a populo jam toto tempore sequestratus vixit. Denique quod ait Apostolus, quia oportet eum habere bonum testimonium, et ah his qui foris sunt, attendatis qui electus est de subjectione ad prælationem, de paupertate ad abundantiam translatus, quam difficile sit eum bonum testimonium retinere, ubi de ambitione major quam de religione subrepat opinio. Nemo autem mihi objiciat quod in antiquis temporibus multis de monastica religione ad episcopatum tractis, per eos Ecclesia in magnam fidelium messem et virtutum copiam excrevit. Scimus et nos ista, nec negamus cognita. Sed edocti de proximo tempora discernimus, et cum præteritis præsentia conferentes reperimus officium episcopi tanto nunc laudabilius et salubrius respui, quanto laudabilius et salubrius olim suscipiebatur. Tunc honorabile nomen episcopi, et salubre officium fuit: cum episcopi non tam honorem quam onus susciperent, nullis adhuc opibus Ecclesia ditata, sed assiduis tribulationibus affleta, quando in eam persecutione sæviante eos primum aut plurimum infideles persequerentur, quos in capite noverant constitutos. Nunc autem Ecclesia corporalem pacem adeptæ, sicut in primo De civitate Dei beatus meminit Augustinus (71), longe graviores expressiones a vitiis intus sustinemus, quam tunc externis ab hostibus. Nunc enim libertate pessima, crapulæ et ebrietatis et omni luxui vacantes, interfectores nostrarum efficiuntur animarum, sicut illi antea corporum, et civilibus quibusdam et intestinis bellis perit Ecclesia, sicut olim destructa est Roma. Tanquam enim ad dignitatem episcopi pertineat ita in divitiis abundare, sicut in prælatione perire, non aliter se digne censeat episcopari, nisi splendidius et accuratius vivant, et obliti cibarium panem, quo antea vescebantur, corde in Ægyptum revertentes de eremo, ollis carniū impudenter incumbant. Qui cum de apostolica dignitate gloriantur, pauperem eorum vitam et frugalitatem beatam omnino refugiunt, quam Dominus ipsis in fundamento constituens ait: *Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 3). Quibus quidem verbis patenter ostendit, non per honorem

A prælationis, sed per onus voluntariæ paupertatis cœlos promereri.

Quanta sit autem impudentia tales episcopos de monachis factos habitum monachi retinere, et non monastice vivere, non suæ professioni contraria prorsus agere, quis non videat quanta sit impudentia? Quis ignoret de talibus, ut verbis utar apostolicis, quia primam fidem irritam fecerunt (I Tim. v 12), et quam contrarii reperiantur sanctis Patribus similiter promotis? Non beatus Martinus asperitatem cilicii seu cibi pro prælatione mutavit episcopali. Quare in hoc officio non quæ sua essent, sed quæ Jesu Christi quærebat. quis denique non miretur quod hoc tempore soliti sunt præsumere, ut videlicet Romam pergentes, cum neccessitas exegerit aliqua ut ad summum pontificem vadant, ipsum quoque monasticæ religionis habitum deponant, quo liberius in via sub laicali habitu sæculariter vivere audeant, et simulatione pessima se id esse quod sunt tam re quam voce mentiantur. Qui nec clericatus signa retinentes, comam pariter et barbam nutriunt, quo facilius intuentes fallant, atque tutius sub habitu leccatorum, leccaciter se gerant, ut tam a monachi quam episcopi proposito apostatantes, nec monachi meritum habeant, nec episcopi reverentiam servant. Quos prædictus onager noster tanto amplius accusat, quanto perfectius sine professione monasticæ religionis monachum exhibuit, et episcopali dignitati austeritatem hujus vitæ præposuit. Cui nec a Domino gratia miraculorum est collata, quo magis frequentiam populi declinaret, cum ipse, sicut in Joanne scriptum est, nullum fecerit signum (Joan. x, 41). Quæ quidem gratia quantum quieti et humilitati monachorum sit noxia, ille diligenter attendebat, quem Posthumianus de peregrinatione suæ scribens, in exemplum hujus gratiæ non appetendæ imo summopere nobis fugiendæ ad medium deduxit. Cujus sanctitas cum inter cætera in expellendis dæmonibus singularem gratiam esset adeptæ, et de hoc se inquietari, tam hominum frequentia quam vana gloria videret, rogavit Dominum, ut ipsi dæmonibus, quos expellebat, in seipsum potestatem daret, simulque his fieret videlicet mensibus, quos ab hac oppressione curabat. Quod cum impetrasset a Domino, correptus est dæmone, tentus in vinculis, omnia illa quæ enigmæ solent ferre perpessus. Quinto demum mense purgatus est non tamen dæmone, sed, quod illi erat utilius atque optatius, vanitate. « Sed mihi inquit Posthumianus, ista replicanti nostra infelicitas, nostra occurrit infirmitas. » Quis enim nostrum est, quem si unus homunculus humilis sal taverit, aut fatuus, atque adulantibus verbis flamina una udaverit, non continuo elatus sit superbia, non statim inflatus sit vanitate? Aut etiam non habeat conscientiam sanctitatis, tamen quod vel stultorum adulatione, aut fortassis errore, sa-

(70) Patrol. tom. XXIII, col. 354.

(71) Patrol. tom. XLI, col. 21, 22.

ctus esse dicatur, sanctissimum se putabit? Jam vero si ei munera crebra mittantur, Dei se magnificentia asserit honorari, cui dormienti atque resoluto necessaria conferantur. Quod si vel de modico ei aliqua virtutis signa succederent, angelum se putaret. Cæterum cum neque opere, neque virtute conspicuus sit, si quis clericus fuerit effectus, dilat continuo fimbrias suas, gaudet salutationibus, inflatur occursionibus. Ipse etiam ubique discurret. Et qui ante pedibus aut asello ire consueverat, spumeo equo superbus invehitur. Parva prius ac vili cellula contentus habitare, erigit celsa laquearia, construit multa conclavia, sculpsit ostia, pingit armaria, vestem respuit grossiorem, indumentum molle desiderat, atque hæc charis viduis, ac familiaribus mandat tributa virginibus. Illa ut birrum rigentem, hæc ut fluentem texat lacernam. Verum hæc mordacius describenda beato viro Hieronymo relinquamus.

Quid ad hæc illi dicturi sunt, quos hoc tempore in tantum vidimus præsumere, ut de solitudine ad turbas procedentes, sicut de ficto religionis nomine tumebant, ita et de simulatione miraculorum gratia videri mirabiles appetebant? Omitto contactus et benedictiones aquarum, quas languidis in poculum dirigebant, ut sic curarentur, contrectationes vel consignationes membrorum, ut dolores infirmantium expellerent, eulogias in panibus fractas, et ad infirmos destinatas. Ad majora veniam, et summa illa miracula de resuscitandis quoque mortuis inaniter tentata. Quod quidem nuper præsumpsisse Norbertum, et coapostolum ejus Farsitum mirati fuimus, et risimus: qui diu pariter in oratione coram populo prostrati, et de sua præsumptione frustrati, cum a proposito confusi deciderent, objurgare populum impudenter cœperunt, quod devotioni suæ et constanti fidei infidelitas eorum obsisteret. O calliditas incautorum! o excusatio revivola inexcusabilium! Aliquos aliquando in tabulis decipere possunt, sed, juxta Veritatis assertionem, nihil occultum quod non reveletur (*Luc. xii, 17*), et, juxta Hieronymi sententiam, falsus rumor cito opprimitur. Non ignoramus astutias tantum, qui cum febricitantes a lenibus morbis curare præsumunt, pluribus aliqua vel in cibo vel in potu tribuunt ut curent, vel benedictiones vel orationes faciunt. Hoc utique cogitant, ut si quoquomodo curatio sequatur, sanctitati eorum imputetur; in vero minime, infidelitati eorum vel desperationi scribatur.

Tale consilium quidam sæcularis astutus cuidam pauperculæ sibi notæ fertur dedisse. Cum enim illa, et dicitur, ad paupertatem nimiam devenisset, et a prædicto viro eleemosynam postularet, miratus ille quod eam mendicantem videret, quam antea noverat abundantem, dedit ei tandem consilium, ut se medicari scire simularet, et herbas quascunque colligeret, et ægrotantibus inde curationem præpararet, et hac arte sibi victum quæreretur. Addebat enim,

A dicens quod si alicui pro medicamine aliquid daret, et sanitas quacunque de causa inde aliquo curato sequeretur, ille sanatus hanc curationem ejus medicinæ deputans, multos exemplo sui ad medicamenta illius invitaret, et sic in brevi magnum sibi nomen medicinæ acquireret; quæ cum in aliquibus medicamentis sui efficaciam non haberet, morbo id imputaretur, quod incurabilis esset, et contra mortem nihil medicamenti vires posse. Quid plura? fallaci homini ut multos falleret acquievit illa, et magna tandem in opinione hominum de virtute medicamenti habita est. Sic isti de miraculis præsumentes, sicut illa de medicaminibus, quodam simulationis pallio se ornantes, multarum febriuncularum curationem præsumunt, ut cum in aliquibus quocunque casu sanitas consequatur, hoc eis imputari possit. Cum vero in aliquibus defecerint, infirmæ fidei hominum ascribatur, qui digni non fuerant ut hæc beneficia susciperent aut etiam viderent.

Nonnulli quoque de nomine religionis gloriantes, cum gratiam miraculorum assequi non valent, ut hinc maxime religio ipsorum comprobetur, hoc ad consolationem suam afferre solent, non jam hoc tempore, quo fides corroborata est miracula sic esse necessaria quomodo quondam in primitiva Ecclesia. Ad quod etiam testimonium de Apostolo inducentes, dicunt: *Linguæ in signum sunt non fidelibus, sed infidelibus, prophetiæ autem non infidelibus, sed fidelibus* (I Cor. xiv, 22.) Sicut ergo cuilibet genera linguarum collata subito pro signo habentur apud infideles, et cum admiratione magna ab eis quasi magnum quid suscipiuntur, ut his tanquam miraculis ad fidem moveantur, ita et quæcunque miracula infidelibus potius quam fidelibus necessaria dicunt: ideoque hoc tempore his, qui inter fideles conversantur, hanc signorum gratiam non esse necessariam, qua illi fideles efficiantur qui jam fideles sunt. Sed profecto cum fides sine operibus mortua sit (*Jac. ii, 20*) et servus sciens, et non faciens voluntatem Domini sui multis vapulet plagis (*Luc. xii, 47*), non minus propter opera quam propter fidem conferenda, hoc etiam tempore necessaria videntur miracula. Sed nec adhuc infidelium tam hæreticorum quam Judæorum sive gentilium nobis copia deest. Ad quorum conversionem faciendam, vel oppugnationem reprimendam, non minus miracula nunc quoque sicut olim necessaria videntur. Sed quia non sunt qui hanc promeruerint gratiam, nec tam ad salutem aliorum quam ad ostentationem sui quisque eam desiderat, jamque omnino fides illa periit, de qua Salvator ait: *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic monti ut se transferat, et transferet* (*Luc. xvii, 6*), cessantur penitus illa miraculorum beneficia, quæ prædictus onager, quamvis his indignus non esset, respui, et qui digni non sunt, appetunt et impudenter simulant. Qui denique clamorem exactoris non audiens, et in montanis virentia quæque per-

quirens, quanto hæc amplius ad gloriam suam pe A
regit, tanto hæc magis ad ignominiam nostram
convertit. Quis enim tam insatiabilis vel importu-
nus exactor, quomodo veni'er monachorum vel po-
tius Epicureorum porcorum, de qualibus quidem
illud Horatianum (72):

Me quoque jam nitidum bene curata cute vides,

Cum ridere voles Epicuri de grege porcum.

Quilibet in sæculo macilenti, cum ad vivaria mo-
nasticorum claustrorum pervenerunt, ita in brevi
dilatati ac impinguati fiunt, ut si post modicum
tempus eos visites, vix agnoscere queas. Inter mille
laicos, si paucos adhibeas monachos, plures
in eis pingues, plures nitidos, plures ex nimio
calore inebriatos, sæpius capitis calvos repe-
ries.

SERMO XXXIV (73-74).

IN NATALI INNOCENTUM.

Si ad corporalem aspiciamus pacem hodierna
passio Innocentum prima professata est quam verum
fuerit, quod ipsa Veritas postmodum ait: *Nolite pu-
tare quia veni pacem mittere in terram: non veni pa-
cem mittere, sed gladium* (Matth. x, 34). Etsi enim
adventus ejus pacem maximam mundo dederit, bel-
lis prioribus sub Augusto finitis, nequaquam ipse
sibi hanc præstitit quam omnibus contulit. Quod
quidem non sine magna dispensatione factum esse
credimus, ut in ejus scilicet persecutione tam cito
inchoata singuli fideles in propria se maxime con-
solarentur, quam et ipse Dominus consolationem
discipulis anteponebat: *Mementote*, inquit, *sermonis*
*mei, quem ego dixi vobis: non enim est servus ma-
jor domino suo; si me persecuti sunt et vos per-
sequuntur* (Joan. xv, 20). Bene autem ab ipsa statim
infantia Christi persecutio ejus est incepta et in
infantibus debacchata ut tanto irrationabilior com-
probetur, quod tam crudelis innocentiam manife-
stam prosequitur, ut prius imperatur supplicium
quam patrandi facultatem ætas habeat. Ne quis
forte Dominum crudelitatis arguat quod ipse per-
secutionem declinans in Egypto latuerit, nec ab ea
innocentiam infantum liberare decrevit, sciat hoc
Dominicæ pietati magis imputandum esse. Quis
enim nesciat eos qui tunc occisi sunt quandoque
morituros, aut quis certus sit eos, si non interfici-
cerentur, fuisse salvandos, de quorum salute ne-
minem fidelium nunc constat dubitare? Quod cum
id sola gratia Dei eis absque aliquibus eorum me-
ritis collatum sit, quis non pietatem Dei magis com-
mendet quam crudelitatem accuse? Ipse denique
mortis cruciatus tanto in eis levior exstitit, quanto
momentaneus et improvisus magis fuit. *Videns He-
rodes*, inquit evangelista, *quoniam illusus esset a Ma-
gis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros*
qui erant in Bethlehem, etc. (Matth. ii, 16). Illusus a
Magis occidit innocentes qui illudere nec peccare

poterant. An illudum te, impie, credis quia dolum
conceptum perficere nequis, et ordinationem Dei
tuo scelere prævenire non permitteris, et prius il-
ludere quam illudi, seducere quam decipi, fraudem
inferre quam errorem pati? Usque adeo insensibilis
factus es, ut quem justitia non reprimit, humani-
tas non commovet, ut his quos innocentes non du-
bitas parcere nequeat crudelitas? Insanus in alios
factus, in te ipsum crudelior es repertus, qui dum
Filium Dei persequeris, tuorum filios occidis; nec
ipse filius tuus a tantæ malitiæ crudelitate persistit
immunis. Quo quidem cum cæteris interfecto, illu-
sionis tuæ crudelitas incomparabilis in ludum pro-
verbii conversa, titulum tibi quem merueras inscrip-
tum dereliquit, non a Pilato, ut titulus Domini in
ejus honorem compositus, sed ab Augusto in illu-
sione tui perpetua promulgatum. Unde et Macro-
bius *Saturnaliorum* libro II de Augusto et jocis
ejus inter cætera sic meminit: « Cum audisset inter
pueros quos in Syria rex Judæorum Herodes in
tribunatu jussit interfici, filium quoque ejus occi-
sum, ait: « Melius est Herodis porcum esse quam
filium. » Credebat quippe Augustus ipsum etiam
Herodem regem Judæorum more populi sui a carne
abstinere porcina, et ob hoc eum nequaquam por-
cos occidere velle, a quorum usu decreverat ab-
stinere. »

Utrum vero hoc scienter an per ignorantiam ad
generale edictum regalis imperii sit factum, non
satis ex prædictis verbis liquide apparet. Potuit
quippe fieri, ut qui pro uno turbatus infante, ab
omnibus verebatur, suum quoque filium suspica-
retur, per quem regnum amitteret, vel in eo dolo-
rem aliorum leniri crederet, et ob hoc etiam ipsun
occidi furor immoderatus præciperet, ut sic scele-
ris immensitas in admiratione sui cunctos commo-
veret. Quod si, eo ignorante, divino judicio, qua
cunque occasione id actum sit, benedictus Deus qu
impii gaudium retorsit in ipsum, et quam a propri
Filio [necem] avertit, in maledictum germen ne-
quissimum convertit. Quem denique divina ultio i
tantam insaniam deiecit, ut cum ipse miserabili
mortis cruciatus ferre non posset, proprias sibi in-
ferret manus, ut qui tot innocentum vitam eripue-
rat, ipse suam, non alius, eripere mereretur. A Ma-
gis illusus, ab Augusto delusus, a se ipso interfe-
ctus, quas pœnas meruit, tam vitæ perversitas
quam perversitatis suæ fine patenter edocuit. Ne-
minem malitiæ suæ præconem tam certum habu-
it quam se ipsum.

Quod ejus tempore Christus nasceretur prophet
prædixerat, quod ejus fraude Christus perderet
malitia ejus disponebat. Completum est quod pr
phetia dixit, non quod dolus cogitavit; non en
furere permissus, nisi prius in Ægyptum Christ
infans esset transmissus. Cum occultatus Christi

(72) *Me pinguem et nitidum bene curata cute vides,*
Cum ridere voles Epicuri de grege porcum.

(HORAT. Epist. lib. i, cap. 4, vers. 13, 16.)

(73-74) Ex codice ms. cœnobii S. Mariæ ad E-
mitas Eiusdlenensis. EDIT. PATR.

in Ægypto, filius Herodis remanet in regno. Qui utique si cum Christo transisset, nequitiam pariter patris vitasset. Sed in quo regno? Christi potius quam Herodis alienigenæ. Scriptum quippe de Christo est: *In propria venit, et sui eum non receperunt* (Joan. i, 11). Parum est quod dixi: *Non receperunt*, imo eum expulerunt. De Judæa in Ægyptum translatus, quasi de proprio ad alienum migrans regnum, tutus alieno persistit regno. Dum filius Herodis jugulatur in paterno, patrem filius hostem sustinuit, quia servus Dominum non cognovit. Filius pro filio traditus est, filius Herodis pro Filio Dei. Traditus est ad mortem non ab hoste, sed a patre, ut ex morte filii maxime patris crudelitas innotesceret. Reservatur ad vitam Filius Dei in quo vita omnium constituta fuerat, sicut ipse ait: *Ego sum via et veritas et vita* (Joan. xiv, 6). Non erat in manu hominis mors Dei, nec terrenus rex poterat prævalere cœlesti; cœlestis est terrena disponere, non terreni cœlestia. Quantum voluit ille, quievit iste; at ubi permissus furere, est aggressus. Quod diligenter evangelista describens, cum ad imperium angeli puer in Ægyptum de Judæa translatus fuisset: *Tunc, inquit, Herodes videns quoniam illus esset a Magis, etc.* (Matth. ii, 16). Tunc quidem, non ante illusionem advertere permissus est. Quod vero dicitur pueros occidisse *a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis* (ibid., 17), nec solum in Bethlehem unde audierat prophetiam, verum et in omnibus finibus ejus, magnitudo sceleris exaggeratur, sic ut loco nativitatis, ita et temporum ætati crudelitas adderetur iniquitate occisionis. Nonnullam tamen quaestionem habens quod dicitur *a bimatu*, hoc est a duobus annis, *et infra*, per tempus quod exquisierat a Magis. Si enim illi, ut Chrysostomus super Matthæum ex scriptura quadam refert, in profectione sua biennium consumpserunt, magis depressisse tempori quam addidisse visus est Herodes. Constat quippe Magos ante biennium illud stellam vidisse, hujus apparitione proficisci cœperunt. Si ergo Herodes ab eo quod didicit a magis stellam apparuisse biennium computaverit, plus quam integrum annum depressit de tempore, cum videlicet constet hanc occisionem nequaquam peragi, nisi post anni evolutionem quam nos hodie hujus interfectionis passionem recolimus. Ut ergo tempori quoque sicut loco crudelitas adderetur, intelligendum nobis videtur, ut est, a duobus quoque annis supra stellæ apparitione et deinceps usque ad interfectionis diem.

Quod vero de completionem prophetiæ tunc facta dixit evangelista magis ad mysterium quam ad historiam referendum est. Illud quippe juxta historiam de persecutione Nabuchodonosor in Jeremia constat prophetasse; quæ quia futuram Ecclesiæ

persecutionem quæ hodie incœpit, figurabat in mysterio, et impletum quod in historia erat prædictum. Rachel quam post Liam Jacob accepit, Ecclesia est quæ a tempore Joannis Synagogæ successit. Quæ quidem, ab adventu Christi, crebris passionibus afflicta, primum in infantibus hodie est passa. Sed nondum quia per Dominicam passionem et hostiæ veræ oblationem regnum cœlorum nobis fuerat reseratum, compassio Ecclesiæ de istis primis martyribus consolationem non accepit, quos a regno Dei differre cognoscit. Non vult ergo consolari, quia nondum sunt isti quos compassionis affectu materno deplorat, intelligens eos nondum habere verum esse, quandiu exclusi a beatitudine, nec adhuc in eo sunt statu ad quem creati fuerunt ac prædestinati. Unde etiam provide a sanctis Patribus institutum est ut hæc Innocentium solemnitas non ita, ut cœlorum martyrum Natalitia, voces illas exsultationis habeat, *Te Deum laudamus, Gloria in excelsis Deo, Alleluia* in missa. Non enim Natalitia sanctorum proprie dicenda sunt, nisi quando qui in terris sunt nati, in cœlo meruerunt renasci. Hic igitur natalitia sunt hominum, ibi natales sanctorum, quia hic per humanæ naturæ conditionem nascimur miseriis, ibi per sanctitatis gratiam perpetuis renascimur gaudiis. Nec tam nativitas ista deputanda est nativitati quam morti, ubi de paradiso ejecti cadimus per culpam, ut inferiores ad paradysum resurgamus per gratiam. Tunc ergo Rachel tempus habuit mœroris, sed nunc jam adepta tempus consolationis. Quæ tunc flevit ad inferos descendentes, nunc super eos gaudeat cum Christo regnantes. Attendat Dominicam consolationem in his quoque jam completam: *Amen, amen, dico vobis quia plorabitis et flebitis vos: mundus autem gaudebit, vos vero contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joan. xvi, 20). Qui enim mundus, nisi Herodes et cæteri mundi amatores? Gavisus est Herodes, completa nequitia sua de morte Innocentium prædicta, quasi jam mundum quietus haberet, qui cœlestem Regem occidisset, et risit deceptus, potius quam securus. Flevit Rachel, compassione filiorum afflicta. Nunc autem omnibus in contrarium conversis, hæc perenniter gaudet de suis, sicut ille cum suis sine fine mœret. Per omnia benedictus Deus qui impios tradidit et innoxios salvavit; qui, ut quodam loco beatus meminit Hieronymus, adeo misericors et benignus est, ut quos non potest salvare justitia, salvet misericordia, et invitis quoque beneficia et ingratis gratiam largiatur, sicut specialiter hæc severitas testatur. Unde spes maxima sanctorum meritis repromittitur, si tanta perceperunt ex gratia, quorum nulla præcesserunt merita. Super omnia benedictus Deus Amen.

PETRI ABÆLARDI

EXPOSITIO ORATIONIS DOMINICÆ.

(Edit. Opp. ann. 1616).

Inter omnia quæ fragilitas humana facere potest, unde placere Conditori, vel eum placare valeat, plurimum prodest oratio, si cum pura conscientia et cordis humilitate fiat. Ideo dico cum pura conscientia et cum cordis humilitate, quia si conscientia fuerit sorde pravæ voluntatis, vel operis nævo polluta, si cor nostrum inani fuerit elatione repletum, oratio nostra apud Deum non recipitur, nec noster animus exauditur. *Qui avertit aurem suam ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis* (Prov. xxviii, 9). Mediator itaque Dei et hominum Homo Christus Jesus humanæ salutis consulens et illi misericorditer providens, inter cætera sanctissimæ doctrinæ verba formam orationis instituit, et quomodo Patrem orare debeamus edocuit dicens: *Cum orabitis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis et in angulis platearum stantes orare: orantes autem nolite multum loqui sicut ethnici. Putant enim quia in multiloquio suo exaudiantur. Sic ergo vos orabitis: Pater noster, qui es in cælis, etc.* (Matth. vi, 5). In hac oratione Dominica septem petitiones esse dignoscuntur. Prima petitio est, *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum*: secunda, *Adveniat regnum tuum*; tertia, *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra*; quarta, *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*; quinta, *Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*; sexta, *Et ne nos inducas in temptationem*; septima, *Sed libera nos a malo. Amen.*

PRIMA PETITIO.

Pater noster, qui es in cælis, etc. Ecce, charissimi, singulis fere diebus clerus et populus, viri et mulieres, sed, præcipue diebus solemnibus gregatim ad basilicas evolant, vestibibus melioribus coram aspectibus hominum singuli pro posse suo se adornant, domum Dei sancti quasi filii Dei communiter intrant, genua flectunt, pectora tundunt, manus expandunt, ora aperiunt, preces fundunt, dicentes: *Pater noster*, sed, quod sine gravi mœrore dicendum non est, quam multi domum Dei, Dominum deprecaturi ingrediuntur, et quam pauci exaudiuntur! Quam multi Dominum vocant in hac oratione: *Pater noster*, qui non sunt ejus filii, sed illius patris de quo scriptum est: *Vos ex patre diabolo estis!* (Joan. viii, 44.) Dei non sunt filii, qui jam diu perdiderunt gratiam; diaboli sunt filii, quia per superbiam eos genuit, et nutrit per culpam.

Filii sunt diaboli omnes immundi, concubinari, ad ultimum avari, maledici, fœneratores, et aliis quibuscunque damnabilibus peccatis depravati qui dicunt fratri suo, *fatue*, qui vident mulierem ad concupiscendum eam. Et quicumque, etsi non perverso opere, perversa tamen a Deo separati sunt voluntate, et (quod multo gravius est, quod magis flendum est) non solum vulgares et indocti laici, verum etiam et innumerabiles nostri temporis sacerdotes, qui sacro peruncti sunt oleo, qui quotidie sacris ornantur vestibus, sacris assistunt altaribus, qui sacramentum Dominici corporis et sanguinis tractare mundissimis manibus debent, Dominum pro se sibi commisisse placare devotis precibus, ipsi, inquam, sordibus vitiorum involvuntur, ipsi maculis peccatorum polluuntur, sed et (quod scelerius est), non solum talibus qualibus multi laici fœdantur sceleribus, sed multo gravioribus, et non in ædificationem, sed in scandalum et in ruinam populum jam positi, omnibus proverbium, risu et contemptus facti sunt. Sciant etiam tales sacerdotes quod quotidie, quando primam horam De decantant, vel semetipsos maledicunt, vel testimonium divinæ maledictionis adversum se dicunt, dum proferunt *Maledicti qui declinant a mandatis tuis* (Psal. cxviii, 21).

Quicumque igitur, fratres, Deum in Oratione Dominica Patrem vocat, quicumque ab eo exaudiri desiderat, taliter vivat, ut Deus eum suum filium recognoscatur esse per gratiam, qui omnium Pater est per naturam. Alioquin, cum judicabitur, exhibet condemnatus, et oratio hujus fiet in peccatum (Psal. cxviii, 7): *Pater noster qui es in cælis*. Qui dicit *Pater*, captat benevolentiam; qui dicit *noster*, excludit superbiam. Qui dicit, *qui es in cælis*, exhibet reverentiam. Qui dicit, *Pater*, captat benevolentiam, quia pium clamat. Qui dicit, *noster*, excludit superbiam, quia non sibi arroganter proprium aut specialem; sed et aliis etiam communem denuntiat. Qui dicit, *qui es in cælis*, exhibet reverentiam, quia non solum infimis, sed et summis eum præsidere prædicat.

Sanctificetur nomen tuum. Multa sunt nomina divina. Quod ergo nomen petimus sanctificari, et dicimus, *sanctificetur nomen tuum*? Nomen Dei des est Dei, per quam credentibus innotescit. *Sanctificetur nomen tuum* sanctificetur fides tua, quæ est notitia tui. Sed nunquid nomen Domini non

sanctificatum et sanctum? Omnes Scripturæ claman- A
 t, omnes resonant: *Sanctum nomen tuum*. Nomen quidem Domini, fratres, sanctum est, sed adhuc in cordibus quorundam amplius sanctificari potest. Potest namque sanctificari in cordibus paganorum, in quibus nondum sanctificatum est per fidem; in cordibus Judæorum, in quibus nondum sanctificatum est per fidei consummationem; in cordibus falsorum Christianorum, in quibus non est sanctificatum per dilectionem. Potest quoque amplius sanctificari in cordibus electorum per maiorem fidei confirmationem et maiorem Dei et proximorum dilectionem. Quanto etenim quisque perfectius Deum credit et diligit, tanto amplius nomen Patris in se sanctificat et sanctificatum demonstrat. *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum.* — *Sanctificetur nomen tuum* in cordibus paganorum, *sanctificetur* in cordibus Judæorum, ut et illi in te credant, et isti perfectius credant, et utrique diligant. *Sanctificetur* in cordibus falsorum Christianorum, ut sicut habent per fidem tui cognitionem, sic quoque habeant per affectum et dilectionem. *Sanctificetur* adhuc in cordibus electorum per maiorem claritatem cognitionis, et maiorem suavitatem dilectionis: *Pater noster, qui es in cælis, sanctificetur nomen tuum.*

PETITIO SECUNDA.

Adveniat regnum tuum. Quid est quod petimus um dicimus: *Adveniat regnum tuum*? Numquid non habet regnum Deus? nunquid non est rex Deus? i Deus non est rex, aut si non habet regnum, uid est quod Psalmista ait: *Quoniam rex omnis terræ Deus, psallite sapienter*? (*Psal. XLIV, 8*) Ergo ex est Deus, et regnum habet Deus. Quare ergo etimus ut adveniat regnum ejus? Quando petimus t adveniat regnum ejus, non petimus ut adveniat i hoc quod jam est, sed in hoc quod nondum est, el potius manifestetur in eo quod nondum manifestum est. Ad hæc et nascituri sunt multi, qui ad regnum ejus sunt prædestinati; et qui prædestinati eedum sunt de regno ipsius esse, omnibus manifestat. *Adveniat ergo regnum tuum*, o Pater cœlis, ut per naturam carnis generentur ad regnum tum prædestinati, et per gratiam baptismi regerentur et fiant, justi, et per claritatem justitiæ nnibus manifestentur esse filii regni tui. *Adveniat go regnum tuum*, ut in fine sæculi, in die iudicii, resurrectione generali, separentur grana a paleis, ni ab hædis, frumentum a zizaniis, et Ecclesia a quæ est regnum tuum, de pressura sæculi æsentis te vocante transeat in gloriam patriæ elestis. Item: *Adveniat regnum tuum*, ut sicut gnas in justificatis, ita cito regnes in justian- dis, et sicut regnas in illis qui jam sunt ni, sic expulsa potestate dæmonum, regnes et illis, qui adhuc sunt mali: *Adveniat regnum um.*

PETITIO TERTIA.

Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra. Scimus quod in cælo nemo sanctorum vel angelorum a voluntate Dei deviat, nemo illi contradicit. Quando ergo fieri poterit, ut non voluntas Dei ita in terra sicut in cælo fiat, ut videlicet in terra nemo vel per ignorantiam, vel per fragilitatem humanam delinquat: cum infans unius diei non sit sine peccato super terram (*Job XIV, 4 juxt. LXX*), et in multis offendamus omnes (*Jac. II, 2*). Sed sciendum quod, *sicut*, non est quantitatis, sed qualitatis, et similitudinem insinuat, non æqualitatem. Si quis ædificare domum parvam secundum formam et dispositionem domus majoris, non diceremus de parva domo: Tanta est ista quanta illa major; sed diceremus: Talis est ista qualis illa, talis similitudine, non tanta quantitate. *Fiat ergo, o Pater, voluntas tua sicut in cælo* per angelos, et per sanctos per primam stolam jam glorificatos, ita *in terra* per homines justificandos et glorificandos, ut sicut illi faciunt voluntatem tuam in cælo, ita eam faciant isti in terra, etsi non secundum æqualitatem, tamen secundum similitudinem: si non secundum illorum perfectionem, tamen secundum perfectionis illorum imitationem. *Fiat voluntas tua*, non solum in electis per bonorum operum exhibitionem, verum et in reprobis per malorum dispositionem. Quamvis vero malorum dispositor, et quamvis sub potestate tua multa sunt mala, nulla tamen relinquis inordinata; et sic fit in omnibus voluntas tua.

PETITIO QUARTA.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie. Fecit Deus hominem ex substantia duplici, corporea scilicet et spirituali. Quia igitur homo compositus est ex duabus substantiis, necessarius est ei duplex panis, corporalis et spiritualis. Corporalis reficit corpus, spiritualis animam satiat. Corporalem petimus, quia nisi Deus fecerit terram germinare, non poterit fructus suos ministrare. Spiritualem panem a Deo postulamus, quia nec ipsum nisi ipse dederit percipimus. Hunc habent nobis dispensare sacerdotes, *Hic jam quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur* (*I Cor. IV, 2*). Quis vero est nostris temporibus *fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore fideliter et prudenter*? (*Luc. XII, 42*). Fideliter quantum ad Deum, ut videlicet cum tanta fide, tanto timore, tanta similitudine, tanta instantia, tanta diligentia, quemadmodum præcipit Dominus, verbum Dei dispenset. Prudenter, quantum ad homines, ut secundum capacitatem singulorum singulos erudiat. Sed, quod sine gravi luctu dicendum non est, mundus sacerdotibus plenus est, et tamen si sit qui bonum audiat, non est qui dicat, juxta illud: *Parvuli petierunt panem et non est qui porrigat eis* (*Thren. IV, 4*). Quid dicturi sunt quidam moderni sacerdotes in die iudicii, qui ordinem sacerdotalem susceperunt, sed inordinate vivere non

erubescunt? Quidam vero in conviviis et potationibus cum vulgo prorsus indocto, pravis moribus corrupto, tota die sedent, fabulantur. et quæ dicenda non sunt turpiter operantur. Lanis gregis Dominici superbe vestiuntur, lacte pascuntur, et oves fame et penuria verbi Dei moriuntur. Trans-eunt festa, transit integer annus, quod nec unum verbum de ore ipsorum egreditur, quo plebs sibi commissa erudiat, de malo corrigatur, ad bonum revocetur, et in bono confirmetur. Quotidie tamen se Deo præstare obsequium arbitrantur verba divinæ laudis jubitant, imo sibilant, et audientes et intendentes sono vocis, gestu corporis scandalizant, non ædificant. Cogitare deberent huiusmodi sacerdotes animadversiones propheticas adversum se esse prolatas, quibus dicitur: *Erit sicut populus, sic sacerdos* (Ose. iv, 9). Et item: *Sacerdotes non dixerunt: Ubi est Dominus? et tenentes legem nescierunt me* (Jer. iii, 8). Et illud: *Canes muti non valentes latrare* (Isa. lvi, 10). Et: *Canes impudentissimi nescierunt saturitatem* (ibid., 11). Nemo itaque ab istis sacerdotibus exspectet sibi, daripanem sacræ doctrinæ, quia vel nesciunt docere, vel contemnunt. Considerent potius illis in locis doctos et dignos sacerdotes, bonæ vitæ et famæ; illos adeant et audiant, ab eis doceri suppliciter requirant. Sunt autem quidam prædicatores, qui sicut zizania in agro Domini a diabolo sunt seminati, qui totum mundum cum suis phylacteriis peragrant, et indoctum vulgus et peccatis oneratum verbis mendacibus beatificant, dicentes: *Pax, pax, cum non sit pax* (Jer. viii, 11). Unde Isaias: *Popule meus, qui te beatificant ipsi te seducunt, et viam gressuum tuorum dissipant* (Isa. iii, 12). Et iterum: *Erunt qui beatificant, et qui beatificantur præcipitati* (Isa. ix, 16). *Panem nostrum, Pater, da nobis hodie*; pasce, Domine, pasce, tu ipse, oves tuas; unctio tua doceat eas de omnibus, ut Spiritus tuus per internam aspirationem vel doctrinam infundat quam talium sacerdotum os mutum non dispensat. *Panem itaque nostrum quotidianum da nobis hodie*, panem scilicet corporalem et panem spirituale, panem corporalem, ut facias terram germinare, et fructus suos temporibus suis reddere, panem spirituale, ut inspires prælatis et doctoribus Ecclesiæ tuæ doctrinam tuam sibi traditam studeant feliciter nobis et prudenter dispensare. Et si illi non curant panem istum nobis frangere, tu ipse nos pasce per occultam Spiritus tui aspirationem, ut intus per te capiamus panem, quo foris fraudamur per illorum taciturnitatem. *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*.

PETITIO QUINTA.

Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Quam multis timenda, quam multis perniciosa est, fratres, ista oratio! Multis etenim plus confert detrimenti quam augmenti, plus damni quam lucri. Sunt namque quidam, qui per

A magnam vel longam malignitatis vel odiorum malitiam [*al. militiam*] obdurati, illos qui per aliquam injuriam facti sunt illis debitores, manibus suis lædere vel jugulare concupiscunt; nec pro timore Dei, sed precibus hominum satisfactionem recipere vel concordiam facere volunt. De talibus scriptum est; *Uva eorum, uva fellis, et botrus amarissimus Fel draconum vinea eorum, et venenum aspidum insanabile* (Deut. xxxii, 32). Qui, cum tales sint secrete tamen ad ecclesiam confluunt, et coram Deo et altari ejus orantes dicunt: *Pater noster, dimitte nobis debita nostra* etc. Sed, o misera insipientia o infelix præsumptio iram Dei adversum se precibus provocare! Homo homini reservat iram, et Deo quærit misericordiam? Sunt autem quidam imperfecti, quorum imperfectioni, sicut dicit beatus Augustinus, divina miseratio condescendens concedit ut saltem tunc debitoribus suis debita dimittant, cum ipsi debitores indulgentiam ab eis sibi dari postulaverint. Sicut Dominus servo suo non quam fecisse legitur, quemadmodum scriptum est: *Serve nequam omne debitum dimisi tibi quia rogas me* (Matth. xviii, 32.) Quicumque autem rogatus debitore debitum cujuslibet injuriæ dimittere contemnit, in vanum sibi a Domino dimitti debiti peccati petit. Quinimo magis illud iram judicis aggravat quam alleviat. Quamvis vero imperfecti concedatur sua posse requirere, satisfactionem sibi illata injuria recipere, et a debitoribus rogari de indulgentia; si tamen nihil horum fieri contingat, debent omnino proprii cordis iram refringere, et tenebras odiorum a se pellere, memor illius Jacobi apostoli: *Ira enim viri justitiam illi non operatur*. (Jac. i, 20.) Et: *Qui odit fratrem suum, hoc est, omnis homicida, non habet partem in regno Dei* (I Joan. iii, 15.) Perfectorum autem omnibus omnia corde puro, vultu jucundo, sine restauratione rerum, sine satisfactione injuriarum, et sine precibus, suis debitoribus indulgere, imper et sua tribuere, et obsequia charitatis exhibere. Provideat igitur unusquisque sibi in oratione: *Dimitte nobis, Pater, debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*, et si pro aliqua fragilitate vel etiam pernicie nos videas non dimittere sicut debemus, da nobis gratiam ut secundum voluntatem tuam dimittamus, et sic tuam indulgentiam consequamur. Da ut sic diligamus minores, ut eorum non diligamus errores, ut sic eis diligamus naturam, ut non diligamus culpam; ut sic diligamus quod sunt, ut non diligamus quod male faciunt. *Dimitte nobis debita nostra*.

PETITIO SEXTA.

Et ne nos inducas in tentationem. Cum scripsit: *Deus intentator malorum est, ipsi nemini tentantur: unusquisque autem tentatur a concupiscentia sua abstractus et illectus* (Jac. i, 13, 14), quicquid quod petimus cum dicimus: *Et ne nos inducas in tentationem?* Est igitur sensus: Ne nos inducas in

tentationem, non ut nunquam permittas tentari, sed ut nunquam permittas a tentatione superari, sed da ut per tentationes probemur, non reprobemur. Multum enim prosunt tentationes electis, quia per tentationum victoriam pertingunt ad coronam. Unde Jacobus apostolus: *Beatus vir qui suffert tentationem*, etc. (Jac. I, 12). Item: *Omne gaudium existimate, fratres, cum in varias tentationes incideritis, scientes quod probatio fidei vestrae, quæ, subaudis, per tentationes fit, patientiam operatur* (ibid., 3). Unde, *In patientia vestra, possidebitis animas vestras* (Luc., XXI, 19). Tentationum quatuor species sunt: alia enim levis et occulta, alia levis et manifesta; alia gravis et occulta, alia gravis et manifesta. Tria autem sunt quæ nos tentant, caro, mundus, diabolus. Caro nos tentat per gulam et luxuriam, mundus per prospera et adversa: per prospera ut decipiat, per adversa ut frangat. Diabolus omnibus modis nos aggreditur, et ad omnem nequitiam nos perducere conatur. *Pater, ne nos inducas in tentationem*, ne nos permittas tentari supra id quod possumus, sed fac etiam cum tentatione provectum, ut possimus sustinere (I Cor. x, 13). *Ne nos inducas in tentationem*.

PETITIO SEPTIMA.

Sed libera nos a malo. Multa sunt mala, quibus humana conditio subjacet, et quorum pressuram per se minime evadere valet; quæ generaliter considerata sex modis distinguere possumus. Malum enim aliud est corporis, aliud animæ. Item aliud est malum, quod est culpa, aliud quod est pœna.

A Item aliud præsentis sæculi, et aliud futuri. Ab omnibus istis, et ab aliis, quæ per ista comprehenduntur, petimus liberari. Et sub istis continentur, quando oramus dicentes: *Libera nos ab omni malo*, quia nisi tu liberes nos, non poterimus sine te liberari. *Libera ergo nos tu, Pater, a malo.*

CONCLUSIO HARUM PETITIONUM.

Amen. Interpretatur *vere*, et concludit omnes præcedentis orationis petitiones. *Amen*, quasi dicamus: O Pater noster, qui es in cœlis, vere sanctificetur nomen tuum, vere adveniat regnum tuum, vere fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra, vere panem nostrum quotidianum des nobis hodie, vere dimittas nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, vere ne nos inducas in tentationem, vere liberes nos a malo. Ista est, fratres, jugiter meditanda, ista est jugiter dicenda oratio, utpote quam ipse Salvator docuit, et qua nobis Patrem orare præcepit. Nulla est enim ista sublimior, nulla utilior. Sunt quidam qui, sicut ethnici, gloriantur multa verba fundere, multa psalteria legere, diversas horas decantare, prolixas orationes continuare: et cum ore Domino loquuntur, nonnunquam in finibus terræ vagantur. Meminerint tales Scripturæ qua dicitur: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Matth. xv, 8). Neque ista dicentes, sanctæ orationis solertiam et perseverantem devotionem culpamus, quam multum laudamus, dum prolixitatem orationis comitatur fervor maximus devotionis.

PETRI ABÆLARDI

EXPOSITIO SYMBOLI

QUOD DICITUR APOSTOLORUM.

Institutum, fratres, a Patribus sanctis habemus unum Symbolum fidei, quod dicitur apostolorum, quam Orationem Dominicam ab omnibus communiter Christianis debere sciri, et memoriter retineri, ut promptius queant frequentari. In illo quippe dei confessio breviter est expressa; in ista instruitur a Domino postulare necessaria. Ex concilio emensi, capitulo 8: « Ut omnis presbyter omnibus archianis suis Symbolum et Orationem Dominicam aut ipse insinuet, aut insinuanda injungat, ut cum ad confessionem tempore quadragesimali venerint, hæc ab unoquoque memoriter sibi recantari faciat. Nec ante sanctam communionem iclei tradat, nisi hæc ex corde pronuntiare noverit. quidem sine horum scientia nullus salvus esse poterit. In uno enim fides et credulitas Christiana

continetur; in alio, quid orare et petere a Deo debemus exprimitur. » Quod vero sine fide nemo possit salvari, Dominus ostendit cum dicit: *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (Marc. xvi, 16). Nullus autem credere potest quod nescit nec audit. Ait enim Paulus: *Quomodo credent ei quem non audierunt?* (Rom. x, 14.) Nec sola sufficit fides in corde, nisi etiam verbo enuntietur, ut idem Apostolus testis est: *Corde enim creditur ad justitiam; ore confessio fit ad salutem* (ibid., 10). Nullus autem de stoliditate sensus, vel tenuitate ingenii causetur, quia hæc tam parva sunt, ut nemo tam hebes et barbarus sit, qui hoc dicere, et verbis omnibus enuntiare non possit, tam magna, ut qui horum scientiam pleniter capere potuerit, sufficere sibi credatur ad salutem perpetuam.

Illud etiam observandum, ut nullus suscipiat infantem in baptismo a sacro fonte, antequam idem Symbolum et Orationem Dominicam coram presbytero decantet. Et concilio Cabilonensi, capitulo 3: Jubendum est ut Oratio Dominica, in qua omnia necessaria humanæ vitæ comprehenduntur; et Symbolum apostolorum, in quo fides Catholica ex integro comprehenditur, ab omnibus discantur tam Latine quam barbarice, ut quod ore consentitur corde credant. Ex concilio Parisiensi, capitulo 2: « Ut nemo a sacro fonte aliquem suscipiat, nisi Orationem Dominicam et Symbolum juxta Linguam suam et intellectum teneat, et coram presbytero decantet, et ut intelligant omnes pactum quod cum Deo pepigerunt. » Ex concilio Garinaziensi, capitulo 1: « Caveant presbyteri, ut neque viri, neque feminae de sacro fonte filios vel filias suscipiant, nisi memoriter Symbolum et orationem Dominicam teneant. » Ex concilio Agathensi, capitulo 12: « Symbolum etiam placuit ab omnibus Ecclesiis octava die ante Dominicam resurrectionem publice in ecclesia competentibus tradi. »

Hac itaque auctoritate Patrum eruditi, præsentis die ante resurrectionem octava decrevimus prædicti Symboli non verba docere, quæ jam didicistis, sed aperire sensum eorum quæ profertis, cum cordis potius fides sit quam oris, et prius ipsa sit habenda quam ejus confessione facienda. Quem etiam ordinem Apostolus assignans: *Corde, inquit, creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Dicit enim Scriptura: Omnis qui credit in eum, non confundetur* (Rom. x, 10). Et post aliqua: *Quomodo autem credent si non audierint? Quomodo autem audient sine prædicante?* etc. (Ibid., 14.) Hoc igitur, fratres, tam salubre consilium ab orta suo Ecclesia providens, brevissimum fidei symbolum composuit quod et summam fidei comprehenderet, et verborum multitudine consistentem non gravaret. Hoc autem illud est quod non conciliorum, sed ipsorum esse creditur apostolorum, et juxta numerum eorum totidem sententiis dicitur comprehensum. Symbolum autem collatio dicitur, quando videlicet homines convivaturi partes suas in unum conferunt, unde comessionationes fiant. Hinc illud est in Proverbiis: *Noli esse in conviviis potatorum, nec in comessionationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt, quia vacantes potibus et dantes symbola consumuntur* (Prov. xxiii, 20). Ad hanc itaque similitudinem symbolum dicuntur diversorum sententiæ in unum congregatæ, summam fidei continentes. Unde et Eusebius Emisenus homilia De Symbolo fidei: Sicut nonnullis scire permissum est, apud veteres symbola vocabantur, quod de substantia collecti in unum sodales in medio conferebant ad solennes epulas, ad cœnæ communes expensas, ita et ecclesiarum Patres de populorum salute solliciti, ex diversis voluminibus Scripturarum collegerunt testimonia divinis grava sacramentis, ad animarum pactum salubre convivium,

verba brevia, etc., et hoc Symbolum nominaverunt, Est quippe quasi quoddam spiritale convivium divini verbi refectio, et quasi quædam mensa Scriptura nobis appositæ, in qua tot sunt fercula quot sunt doctorum sententiæ. De hac mensa scriptum est: *Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum* (Psal. lxxviii, 23). Item De pane divini Verbi: *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod proccedit de ore Dei* (Luc. iv, 4). Sed etiam apud philosophos Timæus Platonis diversarum collationem sententiarum sub specie cujusdam convivii componit, dicens: « Unus, duo, tres, quartum enim vero vestrum, Timæe, requiro; qui hesterni epulæ convivæ fueritis, hodierni præbitores mutatores ex conducto resideatis. » Legimus et cœnam Cypriani, in qua sancti Patres, quasi quædam fercula virtutum, quibus præeminebant, offerentes inducuntur. Sic et apostoli, tanquam invicem conferentes, communi deliberatione præsens fidei Symbolum creduntur instituisse; in quo et fidei Catholice summa, ut dictum est, doceatur, et ejus salubris confessio paucis verbis conferatur, ut simul et doctrina fidei sit perfecta, et nulla sit verborum prolixitas onerosa. Quod quidem postmodum a sanctis Patribus tanta est diligentia roboratum, ut nemini fidelium liceat verba ejus ignorare ad confitendum, etsi nondum sufficiat ad intelligendum. Sed quoniam sonus sine intelligentia auribus tantum inulcere, non mentem reficere potest, balatus potius quam pastus dicendus est; nec mentem excitant audita, si minime fuerint intellecta. Nos, qui litterarum scioli videmur, niti jam convinit, ut de sensu verborum sumamus animi pastum; nec tam ore corporis sonum, quam cordis capiamus sensum. Quales quidem audit tantum Dominus requirens, dicit: *Qui habet aures audiendi audiat*. Cum autem fides omnium verborum sit fundamentum, sine qua impossibile est placere Deo (Hebr. xi, 6), et cordis ipsa sit potius quam oris, corde enim, ut dictum est, creditur, magis et cordis quam corporis aures sunt applicandæ, ut quod verbis asserimus, intelligentiam capiamus. Non enim longe est a mendacio, qui quod nescit profitetur, et perjurii reus est, qui jurat quod ignorat. Quod quidem ne præsumamus, illa sicut Apostoli reprehensio compescat, qua quibuscumque improperans, ait: *Nescientes de quibus loquuntur, neque de quibus affirmant* (Tim. i, 7). Nulli sunt autem periculosius mendacium vel error, quam his quæ ad fidem pertinent; et quassa est verborum prolatio, quam intelligentia non sequitur, quæ hoc tantum instituta sunt, ut intelligentiam conferant audita. Quanto autem divinorum verborum salubritas est intelligentia, tanto hæc a nobis amplius est requirenda. Ad quam nos supra memoratus adhuc ait Apostolus, ut cum divinæ laudis benedictiones vel orationes quælibet in ecclesia fiunt, vel aliud dicitur ad confirmationem ejus vel precis imprecationem, *Amen* seu *Fiat*, est respondendum.

nemine id responderi permittat, qui ea quæ præcesserunt, non intelligat. Sic quippe Corinthiis scribens de idiota litteras ignorante, et quasi ad respondendum in ecclesia cuiquam astante: *Quomodo dicet Amen super tuam benedictionem, qui quid dicas nescit* (I Cor. xix, 16.) Quod et beatus Hieronymus memoriter tenens, cum Marcellam de diversis nominibus Hebraicis erudiret (75): « In Hebræo, inquit, legitur Amen, quod scilicet ea vera sint dicta quæ supra confirmantur. » Unde et Paulus asserit non posse aliquem respondere Amen, id est confirmare ea quæ supra dicta sunt, nisi intellexerit prædicationem. Qui et ad omnium intelligentiam, quæ in ecclesia dicuntur, vehementer nos excitans: *Impleamini, inquit, Spiritu sancto, loquentes vobismetipsis in psalmis, hymnis, et canticis spiritalibus* (Ephes. v, 19). Non enim sibi vel secum loquitur, qui quod dicit minime intelligit, cum totum, ut dictum est, sermonis officium ad intelligentiam sit accommodatum; nec sermo sine intelligentia prolatus tam sermo quam sonus sit habendus. Ut igitur, juxta Apostolum, malitia parvuli, sensu autem perfecti, firmum teneamus fidei fundamentum, quod proposuimus expositionis luce, prout Dominus annuerit, consummemus.

Credo in Deum. Sed ut confessionis suæ veritatem observet, ne os, quod mentitur, occidat animam, attendere primum debet et quid sit credere in Deum. Aliud quippe est credere Deum, aliud credere Deo, aliud credere in Deum. Credere quippe Deum est æstinare quod ipse sit. Credere Deo, verbis ejus, quod vera sint, vel a falsitate penitus aliena, consentire: Credere vero in Deum, est credendo eum diligere, et sic ejus membrum fieri vel esse. Hæc vero illa est fructuosa fides, quæ, ut dicit Apostolus, per dilectionem operatur; et de qua, ut diximus, scriptum est: *Omnis qui credit in illum non confundetur* (Rom. x, 11). In illum inquit, potius quam illum, vel illi. Illi quippe duo priores fidei modi, cum videlicet Deum vel Deo credimus, communes nobis sunt reprobis, et cum ipsis etiam æmonibus. De quibus et beatus meminit Jacobus, quia *dæmones credunt et contremiscunt* (Jac. ii, 9), et: *Fides sine operibus mortua est* (ibid., 20). Sic vero tertius credendi modus, quo videlicet in Deum creditur, solus inter reprobos discernit et electos. Ut igitur vera sit nostra fidei confessio, ut singuli quotidie dicimus: *Credo in Deum*, sic vivere studeamus, ut hoc vere dicere valeamus. Illi quippe membrum veritatis non erimus, et si nobis officit falsitas confessionis, quam ejus solatio adjuvet. Cum autem singula, quæ in hac Dei confessione sequuntur, ita huic principio coereant, atque hinc pendeant, ut si hujus veritas oletur, non possit in cæteris ipsa custodiri, cum videlicet dicitur: *Credo in Jesum Christum, et in Spiritum sanctum*, etc., frustra reliqua confitemur,

A si confessionis exordium falsitatis habeat fundamentum.

Patrem omnipotentem. Cum præmiserit Deum, unum videlicet, non plures, deitatis astruxit unitatem. Nunc vero personarum annectit distinctionem, cum Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum commemorat. Omnipotens dicitur, ut beatus meminit Augustinus, non quod omnia possit, hoc est, quaslibet in se suscipere actiones, sed quod ejus voluntati vel dispositioni nulla resistere potestas, vel cujusque naturæ vis eam impedire possit. Bene autem cum nos in Deum credere confitemur, omnipotentiam ejus memoramus, ut quam rectum sit in eum credere, vel spem nostram in eum ponere, cujus tanta sit potentia, declaremus. Unde et Apostolus: *Si Deus pro nobis quis contra nos?* (Rom. viii, 31.)

Creatorem cæli et terræ. Dicturus eum creatorem omnium esse, præmisit omnipotentem, ut ostenderet eum hoc posse qui omnia possit, et cujus voluntati nihil resistere queat. Creatorem autem cæli dicit, hoc est de nihilo, non de præjacente materia omnia, ex quibus constat mundus, operatum. *Cælum quippe*, quod tam aereum quam æthereum dicitur, superiores mundi partes hic appellat: terram vero, inferiores quæ pondere suo in imo subsistunt, tam aquaticam scilicet quam terrenam substantiam. Possumus et per cælum et terram ita universam includere creaturam, ut cælum dicamus dignitatem superiorem, id est spiritalem quamlibet naturam; terram vero quameunque corporalem. Cum autem ita omnium creatorem Deum commemorat, quantum ei debeant universa patenter insinuat.

Et in Jesum Christum. Filii Dei personam præsens symbolum nobis commendans, ejus divinitatem pariter et humanitatem commemorat, et tam regni ejus quam sacerdotii dignitatem, unde Christus dictus est, designat, per quæ duo nobis Jesus, id est Salvator, efficitur. Nam quia tam regia quam sacerdotalis dignitas per unctionem instituitur, hinc merito Christus est appellatus Rex iste summus, et Sacerdos supremus, et Salvator verus. Unde est hæc nomina jam quasi propria meruit obtinere; ut jam cum audimus Christum vel Jesum, eum per excellentiam solum intelligamus. Rex autem nobis est quasi supremus Dominus, et nobis præsidens, et, inter hujus sæculi procellas et turbines, Ecclesiam suam navem propriam ad portum tranquillitatis æternæ regendo dirigens, et tam verbis quam exemplis disciplinæ regulam nobis tradens. Sacerdos autem, imo et pontifex nobis factus est, dum in cruce suspensus tanquam in ara pro nobis immolatus est. Unde autem nobis tam Christus, ut dictum est, quam Jesus verus existat, diligenter aperit, cum eum tam Dei quam hominis filium esse consequenter annectit, dicens:

Filium ejus, id est Dei Patris, *unicum* ; ne adoptivus, sed consubstantialis putetur. Et rursum, *qui conceptus est*, etc. Quod tamen dicimus unicum, quibusdam videtur magis ad Dominum quam ad Filium esse conjungendum, sive ad utrumque simul, ut sicut est unicus Filius Patri, ita unicus sit Dominus nobis. Sicut enim personam Patris commendans, cum et omnipotentem, et cœli et terræ dixit creatorem, ita nunc ad honorem Filii, eum non solummodo Christum et Jesum, verum etiam Dominum confitemur nostrum et unicum, id est solum Dominum nostrum, secundum hoc quod ejus solius pretioso sanguine empti sumus. Aut si forte quem movet etiam Patrem et Spiritum sanctum non minus nostrum dici Dominum, sciat ita Filium solum dici Dominum nostrum, ut præter eum non sit alius omnium Dominus. Licet enim utraque aliarum personarum æque Dominus noster sicut et Deus sit dicenda, quia non est alius Dominus una persona quam alia, sicut nec alius Deus quælibet earum : ita Deus vel Dominus sola est dicenda, ut nullatenus res alia Dominus sit existimanda, vel alius (76) ab ea Dominus sit credendus, cum idem Dominus sicut et Deus una sit persona cum alia.

Qui conceptus est. Qui, inquam, Christus, sive qui Filius Dei secundum assumptam humanitatem conceptus est, etc. Ac si diceretur : Cujus humanitas de ipsa substantia Virginis per operationem divinæ gratiæ concepta est et nata. Nam et cum singuli homines ex anima constant et corpore, secundum tamen solam corporis naturam, quæ traducitur, concipi a matribus, vel nasci dicuntur. Bene autem dicturus eum de Virgine natum, ne quis quæreretur qualiter id fieret, præmisit conceptum per Spiritum sanctum, sicut et matri quærenti : *Quomodo fiet istud* ? dictum est ab angelo : *Spiritus sanctus superveniet in te*, etc. (Luc. I, 34, 35). Ex quo quidem non mediocriter ipsam quoque Spiritus personam nobis commendat, dicendo videlicet per operationem ejus illud corpus esse conceptum, in cujus hostia omnium redemptio est consummata. Quod nec minus per ipsum Spiritum Apostolus dicit pro nobis oblatum sicut et conceptum. Hinc est illud ad Hebræos, ubi in hac nostræ salutis consummatione totius Trinitatis operationem commemorans, ait : *Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis : quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis* ? (Hebr. IX, 13.) Cum autem ipsum vel conceptum vel natum de Spiritu sancto audimus, aliter a Virgine conceptum, aliter eum de Spiritu conceptum ; vel aliter eum de Spiritu natum, aliter de Virgine natum intelligamus : a Virgine quidem, vel de Virgine, secundum quod

de substantia ejus tanquam matris carnem acceperit : de Spiritu vero, secundum hoc quod per divinæ, ut dictum est, gratiæ novam ac mirandam operationem factum est : ad quam nulla institutio naturæ sufficere poterat. Non ergo ita in hac nativitate vel incarnatione Domini patrem ejus intelligere debemus Spiritum sanctum, sicut ejus matrem profiteamur Virginem. Sicut enim illa ejus æterna generatio de substantia Patris sine matre est, sic ista temporaliter de matre sine patre est.

Operatorem itaque, ut dictum est, potius quam patrem Spiritum sanctum hinc intellige, sicut et in singulis quæ facit Deus operator dicitur, vel creator potius quam Pater proprie dicendus est. Et attende quod cum dicit Filium Dei de Virgine natum, eundemque tam Dei quam hominis filium esse astruit unitatem personæ in duabus naturis, divina scilicet atque humana, confirmat. Quamvis enim secundum divinitatem ex solo Patre sit genitus, et secundum humanitatem ex sola matre sit natus aliaque si natura Dei, alia hominis ; aliud sit divinitas, aliud humanitas : una tamen est in Christo persona, in duabus naturis consistens, nec est aliud in persona Filius Dei quam filius hominis. Quamvis aliud si in natura Verbum quod hominem assumpsit, quam homo ipse assumptus ; nec duo sunt Christi, assumens et assumptus, sed unus Christus : sic nec duo sunt homines vel duæ personæ anima hominis et ejus caro, licet aliud secundum naturam sit animam quam caro, cum illa videlicet sit incorporea substantia, hæc corporea, hoc est, illa corpus, hæc spiritus. Si ergo in singulis hominibus duæ sunt naturæ, corporea scilicet atque incorporea, sed unitantum persona, sic et in Christo duæ sunt naturæ divina scilicet atque humana, sed una solummodo persona. Persona quippe quasi per se una dicitur hoc est, substantia quælibet rationalis ita per se a aliis rebus disjuncta, ut ipsa substantiam cum aliis qua re alia non constituat. Quandiu ergo anima humana in corpore est, persona dici non potest quia carni conjuncta unam hominis personam atque unam rationalem substantiam cum ea constituit. Spiritus et Verbum homini in Christo unitum unam Christum personam, non duas reddit. Juxta quam quidem unionem personæ eundem Christum tam Dei Filium quam hominis profiteamur, et tam Dei Filium quam hominis dicimus crucifixum, mortuum, et sepultum, cum tamen ista non nisi secundum humanitatem sint accipienda. Unde et Paulus Dominum gloriæ crucifixum esse non veretur dicere (I Cor. II, 2) et qui descendit de cœlo, et qui ascendit, eundem esse. Et ipse Dominus Christus de seipso loquens : *Nemo*, inquit, *ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo Filius hominis qui est in cælo* (Joan. III, 13). Et iterum : *Si ergo videritis Filium hominis ascendentem ubi erat prius*, etc. (Joan. VI, 63).

✓ Cum itaque Christus proprie dicatur Deus et homo

(76) Alius ex codice Victorino 397 supplevit D. Cousin, Opp. Abælardi, p. 908.

simul, hoc est tria illa simul in naturis propriis discreta, Verbum videlicet, anima humana et caro: ad ostendendum tamen unitatem personæ tam diversarum in Christo naturarum, ita sæpe vocabula permiscemus, ut modo Verbum, modo animam, modo etiam carnem dicamus; et nonnunquam quæ propria sunt Dei, homini ascribamus, vel e converso. Cum enim dicit Apostolus *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. 1, 25); et rursum: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens*, etc. (Philipp. 2, 6) quis hoc ad ipsius divinitatem non referat? Sed et cum ipsemet Christus de se et Patre loquens, dicat: *Quia ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30); et rursum: *Quia Pater major me est* (Joan. xiv, 28); quis non videat hoc et illud secundum aliam et aliam naturam de ipso dici? Quem etiam cum dicimus ad inferos descendisse, vel in sepulcro fuisse; quis non illud de anima sola, hoc de corpore solo intelligat? Hoc quippe modo et Petrum Romæ in sepulcro esse, et eundem in cœlestibus cum Christo profitemur gaudere, cum tamen hoc de alia, et illud de alia dicamus substantia, non tamen de alio Petro, quamvis post dissolutionem corporis et animæ (jam non sit una in Petro persona ex anima simul et corpore compacta. Ad illam tamen unionem personæ, quæ jam fuit, non quæ modo sit, respicientes dicimus Petrum ipsum et ibi esse in sepulcro, et in cœlestibus cum Christo. Qui etiam sepulcrum alicujus inuentes dicere non veremur: Hic homo, qui hic jacet, magnam scientiam et pulchritudinem habuit, tum tamen illud cadaver nec jam homo sit, nec scientiam habuit, quæ solius erat absentis animæ: nec ipsa anima, quæ scientiam illam habuit, ullatenus habere corporalem illam pulchritudinem potuit, sed in diversis penitus naturis scientia illa et pulchritudo fuerit, illa quidem in anima, hæc in corpore.

Cum itaque dicimus hunc qui hic jacet, sapientem fuisse, propter unitatem videlicet personæ, quæ jam non est sed fuit, cur non dicamus de Christo hunc, qui Deus est, hominem esse? vel hunc, qui de cœlo descendit, ascendisse, hoc est unam Dei et hominis, vel Verbi descenditis est hominis personam esse? Alioquin, quomodo dicemus aliquem atuentes hominem, quia hic qui pulcher est, sapiens est? nisi videlicet secundum unitatem personæ, in cujus diversis, ut dictum est, partibus pulchritudo et sapientia ita sunt distincta, ut aliud ibi pulchritudinem habeat, id est corpus, aliud sapientiam, id est anima. Sicut ergo dicimus eum, qui pulcher est, vel qui animatus, sapientem esse, tum tamen pulchritudo, vel animatio solius sit corporis, sicut sapientia solius animæ, ita et unum eundemque Christum et Deum dicimus et hominem, hoc est unam ex istis vel in istis naturis consistere personam; et cum Christus, adhuc in terra consistens, dicit Filium hominis in cœlo esse, vel in

A cœlo quondam fuisse, quid aliud sonat nisi humanam naturam ei esse unitam, quæ per præsentiam divinitatis ubique consistentis a cœlesti celsitudine non est remota? Quid ita mirum, si cum superius præmissum sit *Filium Dei*, statim adjunctum sit, *qui conceptus est de Spiritu*, vel *natus de Virgine*; hoc est, assumpta humanitas sic concepta est vel nata? Sic quippe intelligimus et Dominum gloriæ crucifixum, hoc est hominem vel corpus ab eo assumptum tali patibulo affixum. Juxta quod et Maria Magdalena Dominum suum de monumento dicit sublatum, id est corpus Domini sui, sicut et dicimus hic Petrum sepultum esse, de solo ejus corpore id intelligentes, et rursum, ut dictum est, ipsum in cœlestibus esse, de sola ejus anima hoc intendentes. Sæpe quippe de toto ad partes, vel de partibus ad totum translationes fiunt nominum: veluti cum modo animam, modo carnem totum hominem dicimus, et nonnunquam animam desiderii carnalibus irretitam carnis nomine designamus.

Passus, secundum eandem scilicet humanitatis naturam de Spiritu conceptus, vel ex Virgine dictus est natus. *Sub Pontio Pilato*, hoc est, eo ibi dominante ubi passus fuit. Pontius vel cognomen vel gentile nomen esse patet ex aliquo loco. Bene autem gentilem commemorat præsidem, ubi ex hoc etiam insinuet jam illud tempus advenisse, quo jam, juxta prophetiam Jacob sive Danielis unctio regia in populo Judæorum defecerat.

C *Crucifixus*. Genus quoque patibuli determinat, quod ignominiosius erat, sicut et prædictum fuerat; *Morte turpissima condemnemus eum* (Sap. 2, 20). Et ita *mortuus et insuper sepultus*, ut in omnibus humanitatis veritas comprobetur, et tanto amplius diligatur a nobis, quanto graviora vel indigniora sustinuit pro nobis.

Descendit ad inferos. Qui mortuus dicitur et sepultus, ipse etiam ad inferos descendisse asseritur, cum illud tantum secundum corpus, hoc secundum animam intelligatur. Ipsa quoque anima, quæ in carne passa fuerat, ad inferos dicitur descendisse, quia passionis illius efficaciam justi senserunt antiqui, per eam a pœnis liberati. Non enim anima, vel spiritus aliquis, ut beatus meminit Augustinus, loco movetur, sed solummodo corpus. Sicut ergo Deus, qui ubique est, descendere quoque dicitur secundum aliquem suæ operationis effectum, ita et anima illa secundum efficaciam propriæ passionis, quam habuit in electis, descendisse liberando dicitur.

Solius quippe animæ vel sentire vel pati est, etsi ei hoc ex carne accadat, tanquam quodam talium instrumento. Inferos itaque dicit pœnales illas tenebras, quas justī etiam sustinebant, adhuc extra divinæ gloriæ conspectum constituti, ad quam totis desiderii anhelabant. Cujus quidem gloriæ visio summa est illa felicitas ab omni pœna penitus immunis, quam latroni Dominus ipse promittit di-

cens: *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, A rum: *Sedet ad dexteram majestatis in excelsis, tanto angelis melior effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit* (Hebr. i, 3).

Tertia die resurrexit a mortuis. Hoc est de inter mortuos, tanquam veraciter corpore defunctus propria voluntate, non aliena, est suscitatus. Sicut et ipse ait: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et iterum sumendi eam* (Joan. x, 18). Nota ordinem, quod priusquam surrexit, ad inferos descendens, salutem nostræ liberationis, antequam gloriam suæ resurrectionis est operatus: quia non tam sua quam nostra in his omnibus requirebat. Ipso itaque die passionis suæ, antequam resurgeret, vel cœlos ascenderet, tam prædictum latronem quam antiquos viros in paradysum introduxit, quia eis suæ divinitatis visionem exhibens, vera jam beatitudine, quam paradysum nominant, anima eorum satiavit. De qua quidem satietate propheta dixerat: *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Extra quam quidem visionem gloriæ quidquid est, ejus comparatione dicendum est tenebræ; nec est prorsus alienum a pœna, quantacunque sint quietis remedia.

Ascendit ad cœlos. Sicut corpore surrexit de sepulcro, ita et corpore ascendit ad cœlos, et utrumque in propria potestate, ut non tractus esse, sed magis dicatur ascendisse. Ut enim ipse ait: *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo* (Joan. iii, 13). Alii quippe magis trahi quam ascendere sunt dicendi. Absit autem ut Christo, jam per resurrectionem glorificato, corporalis ejus ad cœlos ascensus aliquid beatitudinis contulerit. Quæ est enim in futura vita beatitudo nostra, nisi illa Divinitatis visio, de qua Psalmista dicit: *Satiabor, cum apparuerit gloria tua?* (Psal. xvi, 15). Cujus quidem visionis lucem civitati per Isaiam Dominus promittens, ait: *Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te, sed erit tibi Dominus in lucem sempiternam, et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultra sol tuus, et luna non minuetur, quia Dominus erit in lucem sempiternam, et complebuntur dies luctus tui. Populus autem tuus omnes justi in perpetuum hæreditabunt terram, etc.* (Isa. lx, 19 et seq.). Quis etiam nesciat Deo, qui ubique est, nos nequaquam locis, sed operibus præsentibus fieri vel absentes? Unde et angeli faciem Dei semper videntes, cum ad nos mittuntur, nequaquam hujus visionis beatitudine privantur. Quanto magis anima Christi, quæ hac visione perfectius semper fruitur, ea nunquam privari potuit? Quid est itaque humanitatem ejus cœlos conscendisse, vel ut diligentius Apostolus ait, eum super omnes cœlos ascendisse, ut adimpleret omnia (Ephes. iv, 10), nisi loco corporali ascensu monstrasse eam omnium beatorum altitudinem transcendisse? De qua quidem dignitatis excellentia, qua transcendit universa, dictum est per prophetam: *Elevata est manus tua sicut cedrus* (Ezech. x, 4). Et per Apostolum: *Propter quod et Deus illum exaltavit, et dedit ei nomen quod est super omne nomen* (Philipp. ii, 9). Et ite-

Ascendisse itaque ad cœlos dicitur, non ut ejus beatitudo vel gloria per corporalem ejus ascensum augeatur, sed ut per ipsum declaretur. Absit enim, ut dictum est, quod post resurrectionem ipsi aliquid beatitudinis vel gloriæ suæ in anima sive in corpore credamus collatum esse: sed quod jam obtinebat, cum jam corpus suum tanta levitate ostendebat glorificatum, ut et nubi insidere, et cœlos penetrare, et longe jam diversum factum esse ab hoc corruptibili corpore, quod aggravat animam, et sensus nostri deprimit vigorem. Ut ergo fideles hanc in suis corporibus glorificationem expectarent, ut ubicunque vellet Spiritus, ibi sine ulla difficultate statim esset corpus, hoc primum in seipso caput exhibuit, quod exemplo ejus sperandum esset membris. Sicut ergo Filius Dei de cœlo descendisse dicitur humiliatus, et secundum assumptam humanitatem quodammodo angelis minor factus, ita et Filius hominis ascendisse dicitur exaltatus, quamvis et corporalis ei non defuerit ascensus, qui hunc exaltatum attestaretur. Nam et quod mox additur, *sedet ad dexteram Patris*, non de corporali ejus sessione, vel de corporali ejus dextera Patris est accipiendum. Quid est enim hominem Christum ad dexteram Dei sedere, nisi eum in gloria Dei Patris, hoc est in superna illa beatitudinis digniorem gradum tenere, tanquam omnium a Deo judicem constitutum? Unde subditur: *Inde, hoc est perinde, venturus judicare vivos et mortuos*. Quasi cæteris electis ad sinistram Dei constitutis, solus iste assistit dextera quia sicut dextera prævalet sinistra, ipse universis præeminet beatitudine. Quia vero sedere judicantium, sicut stare judicandorum, bene per ejus sessionem judiciariam exprimit potestatem Vivos et mortuos judicabit, quia tam electis quam reprobis vel pœnam vel præmium pro meritis reddet. Quia enim justus ex fide vivit, et iniquitas mors quædam animæ, juxta illud: *Non mortui laudabunt te, Domine, sed nos qui vivimus benedicimus Domino* (Psal. cxiii, 17). Electos hic vivos, reprobos appellat mortuos. Vel vivos dicit, quos adventus ille Judicis occultus adhuc in corpore viventes reperiet: cæteros vero, mortuos appellat.

Credo in Spiritum sanctum. Quæ quidem confessio fidei ipsum æque Deum sicut Patrem et Filium patenter asserit. Alioquin non diceret, *in Spiritum sanctum*, sed Spiritum tantum, sicut et consequenter dicit *Ecclesiam*, non in *Ecclesiam*, etc. Sicut ergo dicimus, *credo sanctam Ecclesiam*, id est eam esse sanctam, ita et dicere possumus, *credo sanctum Petrum*, vel, *credo sancto Petro*, et credi sanctæ Ecclesiæ. Vel Petri tanquam capitis sumus sicut membra Dei existimus. Membra tamen Ecclesiæ tanquam corporis dicuntur, sed solius Dei tanquam capitis. Quod quidem illa innuit propositum cum dicitur, *in Deum*, sicut jam superius expositum

nostra præfixit. Græci tamen et in *Ecclesiam*, dicere non verentur, sicut et Symbolum illud continet, quod ad cautelam fidei orthodoxæ Leo III instituit, et in tabula argentea descriptum Romæ altari sancti Pauli affixit. *Catholicam*, id est universalem, et non in aliqua mundi parte, sicut sunt hæreticorum conventicula, conclusam : sed ubique dilatatam, sicut et Jacob in figura Christi promissum est, cum dicitur : *Dilataberis ad Orientem et Occidentem* (Gen. XXVIII, 14).

Sanctorum communionem. Hoc est illam, qua sancti efficiuntur vel in sanctitate confirmantur, divini scilicet sacramenti participatione ; vel communem Ecclesiæ fidem, sive charitatis unionem.

A Possumus et *sanctorum* dicere neutraliter, id est sanctificati panis et vini in sacramentum altaris. *Remissionem peccatorum*, tam per pœnitentiam, quam per virtutem ecclesiasticorum sacramentorum. *Carnis resurrectionem*, tam in electis videlicet quam in reprobis, et in corporibus utrorumque deinceps nulla dissolutione interveniente. *Vitam æternam*, sive ad gloriam, sive ad pœnam. *Amen* hoc est, verum est. Quod quidem, juxta Apostolum, ut supra meminimus, dicere non debemus, nisi quæ præmissa sunt, intelleximus. Unde ad parvulorum eruditionem, hanc quantulacunque necessariam duximus expositionem.

PETRI ABÆLARDI

EXPOSITIO FIDEI

IN SYMBOLUM ATHANASII

Quicumque vult salvus esse.... Voluntate quippe propria, non coactione salvamur aliena.... *Ante omnia opus est...* Subaudis : Illi hoc est necessarium. *Ante omnia*, hoc est ante spem et charitatem, vel cætera bona, quibus ad vitam æternam pervenitur.... *Ut teneat...* Non solum habeat, sed habitam custodiat, tanquam bonorum omnium fundamentum atque originem : *Sine fide* quippe, ut ait Apostolus, *impossibile est placere Deo* (Hebr. XI, 6).... *Catholicam*, id est universalem, et omnibus fidelibus communem, atque ita cunctis necessariam, ut nec antiqui justī, tam ante legem quam sub lege, absque illa salvarentur. *In Trinitate*, hoc est in tribus personis existentem, et tres personas in uno Deo non solum credamus, sed etiam veneremur. Qualiter autem hæc Trinitas juxta proprietates personarum, et hæc unitas secundum naturam divinæ substantiæ credenda sit, statim determinat, dicens : *Neque confundentes personas*. Hoc est, permiscentes ad invicem personas, ut videlicet eandem dicamus personam Patris, quæ Filii, vel Spiritus sancti ; sicut illa hæresis asserebat, quæ de Patre dicebat quia, quando vult, Pater est, quando vult, Filius. *Neque substantiam separantes*, hoc est, diversas substantias in Deo credentes, sed unam tantum. Sicut enim diversitatem personarum in Deo debemus credere, ita etiam unitatem divinæ substantiæ. Quod statim exponens, ait : *Alia est enim persona Patris*, etc. Et rursum : *Sed Patris, et Filii, et Spiritus sancti una est deitas*. *Æqualis gloria*, id est reverentia

exhibenda. *Majestas*, id est dignitas. Quare ? quia, *qualis Pater*, id est quantus dignitate. Quam dignitatem statim prosequitur, dicens : *Inercatus Pater*, etc. *Immensus Pater*, non mole, sed potestate omnia concludente. Vel, *immensus*, id est incomprehensibilis. *Æternus*, tam principio quam fine carens. *Et tamen non tres omnipotentes*. Teste Augustino, nullum nomen est Dei, cujus singulare ita de singulis dicatur personis, ut ejus pluralitas illis simul conveniat, præter hoc nomen persona. Pater quippe persona est, et filius persona, et hi duo sunt personæ. At vero cum Pater sit Deus, et Filius Deus, vel Dominus, vel creator, seu principium, aut lumen, vel omnipotens, non tamen Pater et Filius aut dii plures sunt, aut creatores, aut plura principia, vel lumina, sive omnipotentes. Quippe cum dicitur pluraliter personæ, diversitas proprietatum ostenditur, non rerum numero, vel essentialiter differentium. Econtra autem, si diceremus Deos vel creatores, etc., ipsam quoque rerum essentialiter diversarum multitudinem monstrarem, quarum unaquæque esset Deus, etc. Prius tempore vel existentia præcedens. *Majus*, prolatione dignitatis. *Unitas*, scilicet substantiæ in tribus personis. *Trinitas* e converso personarum, in unitate videlicet substantiæ. *Sentiat*, id est credat salutem substantiæ obtinendam. *Uteredamus*, etc., juxta illud : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. X, 10). Non duæ substantiæ Christi sunt, sed unus tantum in persona Christus (77).

(77) Sic e codice Victorino hunc locum restituit D. Victor Cousin, Opp. Abælardi, p. 616 : *Sentiat, id est credat. Salutem, subaudis obtinendam ut cre-*

damus, etc. *Non duo, subaudis Christi sunt, sed unus*, etc.

Etsi ergo in Christo diversæ sunt naturæ divina scilicet atque humana; non tamen ideo diversæ personæ. Quod statim congrua similitudine confirmat, dicens: *Nam sicut anima*, hoc est, sicut in uno homine diversæ sunt naturæ, spiritalis et corporalis; nec tamen ideo duo homines vel duæ personæ: ita in Christo duæ, ut dictum est, sunt naturæ, non tamen duo Christi, imo vel duæ personæ. Persona quippe quasi per se una dicitur, non rei alii in unam rationalem substantiam sociata. Divinitas itaque humanitati in Christo conjuncta per se ibi persona una non est dicenda, et humanitas altera, sed duæ simul una sunt persona, quæ proprie Christus dicitur. *Omnes homines resurgent* etiam illi qui tunc reperientur vivi. Hi namque dum rapiuntur obviam Christo in aera, in ipso raptu, quo judicii occurrent, morientes, statim reviviscunt; et hoc ipsum erit eis resurgere quod reviviscere. Quod si opponatur de quibusdam, quorum resurrectio jam completa creditur, veluti de his qui Dominicæ resurrectionis testes sua quoque resurrectione fuerunt; ita intelligendum est tunc omnes resurrecturos esse, ut tunc omnium resurrectio ita compleatur, ut neminem deinceps resurgere contingat, sicut nec morte dissolvi. *Cum corporibus suis.* Hoc est, resumptis eisdem corporibus quæ prius habuerant cum in mortem corruerunt. Non enim resurget nisi quod cecidit. At vero utrum hi, qui parvuli moriuntur, vel qui diu vixerunt, illud solum, vel illud tantum ibi sint habituri de quantitate suæ corpulentiae, quod hic habuerunt, nonnulla est quæstio. Quidquid tamen de hoc æstimemus, illud procul dubio constat resurrectionem dici non posse absque illa corporis substantia, quæ pertulit casum in morte.

Et reddituri sumus. Si hoc quoque generaliter de omnibus intelligatur, quærendum videtur quomodo parvulis morientibus id conveniat, vel perfectis ju-

stis, qui potius sunt ibi judicaturi quam judicandi. Quippe quæ ratio de suis tunc ab eis exigenda est, discussio est facienda, qui in tanta perfectione beatitudinis apparebunt, ut cum ipso Domino resideant judicantes, nec tam pro se rationem reddituri, quam a cæteris exacturi. Denique parvuli, quibus nulla imputanda sunt opera, quam ibi habent rationem reddere de propriis factis? Sed profecto, quemadmodum diximus omnes homines ibi resurgere, non ut de singulis tunc resurrecturis id cogamur intelligere, sed ita tunc omnium resurrectionem compleri, ut nulla ulterius fiat, ita et hoc loco omnes tunc reddere rationem dicuntur, ut tunc de omnibus ita sit consummatum judicium, ut nulla deinceps discussio restet, ne de quoquam amplius dubitetur, utrum præmio vel pœna dignus sit. Et hoc est eos ibi de propriis operibus reddere rationem, manifestari omnibus quid horum meruerint. Quæ duo statim determinat, tam præmium scilicet quam pœnam, dicens: *Et qui bona egerunt*, hoc est, in proposito bonorum operum vitam consummaverunt, qualiacunque præcesserint opera. *Vitam æternam*, hoc est beatitudinem indeficientem. *Ignem æternum*, hoc est summum atque indeficientem cruciatum, sive ille ignis corporeus tantum sit atque materialis, sive quicumque interior animæ cruciatus, qui nomine ignis maxime nos cruciantis, et validius consumentis, cum sit acutius elementum, et penetrabilius cæteris, quominus ei resisti queat, exprimitur. Et attende nihil hic de parvulis qui nihil habent meritorum, dictum videri, quamvis eos quoque non minus [quam] adultas salvari constet aut damnari. Sicut enim tam hæc scriptura quam cæteræ nonnisi adultis, et qui capaces sunt rationis, ad eruditionem fiunt, ita satis visum est hoc loco tantum de his eos instruere quæ ad ipsos pertinent.

MONITUM IN OPUSCULUM SUBSEQUENS.

R. P. Bernardus Pezsius, *Dissertatio isagog. ad partem II tomi III Thesauri Anecd., p. XIX.*

Si qui fuerint, qui nos reprehendant, quod Petri Abælardi Librum *Scito te ipsum*, ut ipse alicubi vocat, *Ethicam*, vel verius *Theologiam morum*, sancto Bernardo adeo invisam et a magnis sæculi duodecimi viris ut erroribus infamem condemnatam, e tenebris in lucem revocaverimus, ii meminerint nos in hoc doctrina et eruditione maximorum hominum auctoritatem et exemplum secutos, ex quibus celeberrimus Andreas Chesnius pleraque Abælardi in omni genere Opera, undiquaque eruta, cum præfatione apologetica pro Abælardo a Fr. Ambrosio equite, Galliarum regi a sanctioribus consiliis scripta, Parisiis. anno 1616, in-4, publici juris fecit. Porro cum in ea editione præcipue *Theologia Christiana* ejusdem Abælardi desideraretur, eam libris v comprehensam, licet anno MCXX in synodo Suessionensi flammis traditam, vir religiosissimus eruditissimusque P. Edmundus Martene in tomo V *Thesauri sui Novi Anecdotorum*, una cum Petri Abælardi *Expositione in Hexameron* publicavit. Nempe non ignorabant prudentissimi hi viri, cui nostris sæculis usui hujusmodi scripta, quæ tantum in Ecclesia strepitum aliquando excitarunt esse possint, si sobriis legantur expendanturque, præsertim cum proximis annis non defuerint, quæ Abælardum *purgare nitentes*, ut advertit in Præf. tom. V Martenus, *Bernardum Claravallensem abbatem*, *virum sanctissimum ac mansuetissimum præcipitis judicii accusare non formidarint*. Qua in re ut rectum quis ferre judicii non possit, nihil magis necessarium nihilque opportunius est, quam ut capita accusationum, quibus S. Bernardus Abælardum impetiit, cum genuinis hujus scriptis conferantur. Inter quæ non ultimum locum obtinere Petri librum: *Scito te ipsum*, satis ex S. Bernardi epistolis 188 et 192, edit. an. 1690 a

Mabillonio procuratæ, constat. Legite inquit in priori ad Rom. Eccl. cardinales, si placet, librum Petri Abælardi, quem dicit Theologiæ; ad manum est enim, cum, sicut gloriatur, a pluribus lectitetur in curia: et videte qualia ibi de sancta Trinitate dicantur, de genitura Filii et de processione Spiritus sancti et alia innumera, catholicis prorsus auribus et mentibus dissueta. Legite et alium quem dicunt sententiarum ejus, nec non et illum qui inscribitur: Scito te ipsum, et animadvertite quanta et ipsi silvescant segete sacrilegiorum atque errorum: quid sentiat de anima Christi, de persona Christi, de descensu Christi ad inferos, de sacramento altaris, de potestate ligandi atque solvendi, de originali peccato, de concupiscentia, de peccato delectionis, de peccato infirmitatis, de peccato ignorantia, de opere peccati, de voluntate peccandi, etc. Ubi videtur quid Bernardus, maxime in hoc Abælardi libro: Scito te ipsum, reprehenderit..

Clarius et uberius Bernardus sententiam suam exponit in Capitulis Hæresum Petri Abælardi, quod Opusculum undecimum est in tomo II Operum S. Bernardi, ad quæ tamen in Admonitione prævia notat Mabillonius, ex capitulis errorum Abælardo imputatis quædam in vulgatis ejus operibus desiderari. Unde nonnulli, ait, occasionem arripiunt insimulandi Bernardum, quasi Abælardo falsos errores affinxerit et cum his ostendamus, et si qua amplius non exstant, ea quondam in ipso Abælardo legisse Guillelmum S. Theodeum callebat, et verba ipsa refert, uti et Guillelmus, tum ex Apologia, tum ex Theologia Abælardi, quæ in pag. 554. quædam in Theologia sua tractanda reservat, de quibus nulla mentio est impressis, quæ sic designatione Christiana necdum de Bernardo qui, ut Abælardum absolvant, Bernardum cæco, ut aiunt, zelo impulsus fuisse criminantur. Ita Mabillonius, Abælardi libro: Scito te ipsum, nondum in lucem protracto. Verum eo nunc a nobis e membraneo codice Emmerammensi, qui sexcentorum circiter annorum est, edito, tanta necessitas non est se in salvanda Bernardi fide torquendi. Capitula enim errorum Abælardo imputatorum, quæ in aliis ejusdem operibus desiderantur et mores spectant, totidem fere verbis in libro: Scito te ipsum, potissimum contineri vel capitulorum summaria insipienti patebit. Cæterum num adeo male Abælardus de peccato ignorantia, de suggestionem, delectationem et consensu, etc., docuerit, ut S. Bernardo in hodiernis scholis traditur inadvertentiam malitia ac ignorantiam invincibilem a formali peccato excusare, quo amplius forte Abælardus noluit. Sed quidquid demum Abælardus scripseritque, illud omnino liquidum est eum hæreticum fuisse nunquam, ut cujus hæc verba in Apologia sint: Scripsi forte aliqua per errorem, quæ non oportuit; sed Deum testem et judicem in animam meam invoco, quia in his, de quibus accusor, nil per malitiam aut superbiam præsumpsi. Ad quæ verba Abælardi miramur Mabillonium, virum alias æquissimum, hæc observasse: Esto itaque malitiam atque etiam hæresim ab eo removere liceat; at errores saltem aliquos, vocum novarum studium, levitatem, forsitan etiam superbiam et contentionum pruriginem in eo dissimulare non licet. Sane si Abælardo Deum testem et judicem in animam suam invocanti, quia in his de quibus accusabatur nil per malitiam aut superbiam præsumpserit, fidem non habemus, eccei tantonibus præviis ad Theologiam Christianam, ubi si quid Abælardum excusare possit, illud præsertim esse existimat, quod scripta sua peritiorum ac proinde ipsius Ecclesiæ judicio subjecisse videtur. Nam in libro tertio ita Petrum disserere testatur: quidquid itaque de hac altissima philosophia disseremus, umbram non veritatem esse profiteamur et quasi similitudinem quamdam, non rem. Quid rerum sit noverit Dominus; quid autem verisimile ac maxime philosophicis consentaneum rationibus, quibus impetitur, dicturum me arbitror. Quod quo quidem si culpis meis exigentibus a catholica, quod absit! exorbitavero intelligentia vel locutione, moscat ille mihi qui ex intentione opera judicat, parato semper ad omnem satisfactionem de maledictis vel corrigendis et delendis, cum quis fidelium vel virtute rationis vel auctoritate Scripturæ correxit. Quæ Abælardi verba certe alia omnia, quam obfirmatum in errore animum et pertinaciam, quæ sola hæreticum defensionem aut purgationem hic voluisse instituere. Vitia Abælardi vel ex propria ejusdem Apologia certa sunt, quam ut excusari aut tegi possint. Verum nec id dissimulandum est, eum ferventioris ætatis vivacioris ingenii errata monachum Cluniacensem Ord. S. Bened. factum, seria demum poenitentia luisse.

PETRI ABÆLARDI

ETHICA

SEU

LIBER DICTUS SCITO TE IPSUM.

x cod. ms. imperialis monasterii S. Emmerammi Ratisbon. ord. S. Ben. eruit R. D. P. Benedictus Bonetus, Benedictinus Mellicensis; edidit D. Bern. Pezsius *Thes. Anecd.*, III, II, 626.

PROLOGUS.

Mores dicimus animi vitia vel virtutes quæ nos mala vel bona opera pronos efficiunt. Sunt au-

A tem vitia seu bona non tantum animi, sed etiam corporis; ut debilitas corporis vel fortitudo quam vires appellamus: pigredo vel velocitas, claudicatio

vel rectitudo, cæcitas vel visio. Unde ad differentiam A talium cum dicimus: *vitia*, præmisimus: *animi*. Hæc autem vitia, scilicet animi, contraria sunt virtutibus, ut injustitia justitiæ, ignavia constantiæ, intemperantia temperantiæ.

CAP. I. De vitio animi quod ad mores pertinet.

Sunt autem animi quoque nonnulla vitia seu bona, quæ a moribus sejuncta sunt; nec vitam humanam vituperio vel laude dignam efficiunt, ut hebetudo animi vel velocitas ingenii; obliviosum vel memorem esse, ignorantia vel scientia. Quæ quidem omnia cum æquæ reprobis ut bonis eveniant, nihil ad morum compositionem pertinent nec turpem vel honestam efficiunt vitam. Unde bene, cum superius præmissemus: *animi vitia*, ad exclusionem talium subjunximus: *quæ ad mala opera pronos efficiunt*, id est voluntatem inclinant ad aliquid, quod minime convenit fieri vel dimitti.

CAP. II. Quid distet inter peccatum et vitium inclinans ad malum?

Non est autem hujusmodi animi vitium idem quod peccatum, nec peccatum idem quod actio mala. Verbi gratia iracundum esse, hoc est pronum vel facilem ad iræ perturbationem, vitium est et mentem inclinât ad aliquid impetuose et irrationaliter gerendum, quod minime convenit. Hoc autem vitium in anima est, ut videlicet sit ad irascendum, etiam cum non movetur ad iram: sicut claudicatio, unde claudus dicitur homo, in ipso est quando etiam non ambulat claudicando, quia vitium adest etiam cum actio deest. Sic et multos ad luxuriam sicut ad iram natura ipsa vel complexio corporis pronos efficit; nec tamen in ipso hoc peccant quia tales sunt, sed pugnæ materiam ex hoc habent, ut per temperantiæ virtutem de se ipsis triumphantes coronam percipiant juxta illud Salomonis: *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium* (Prov. xvi, 32). Non enim religio ab homine vinci, sed a vitio turpe existimat. Illud quippe bonorum quoque hominum est; in hoc a nobis declinamus. Hanc nobis victoriam commendans Apostolus, ait: *Non coronabitur quis, nisi legitime certaverit* (II Tim. ii, 5). *Certaverit*, inquam, non tam hominibus quam vitiis resistendo, ne nos videlicet in consensum pertrahant pravum: quæ, etsi homines cessent impugnare, nos non cessant, ut tanto periculosior eorum pugna sit quanto frequentior, et tanto victoria clarior quanto difficilior. Homines vero quantumque prævaleant, nihil vitæ nostræ turpitudinis ingerunt, nisi cum more vitiorum et, quasi nobis in vitia conversis, turpi nos consensu subiciunt. Illis corpori dominantibus, dum liber animus fuerit, nihil de vera libertate periclitatur, nihil obscenæ servitutis incurrimus. Non enim homini servire, sed vitio turpe est; nec corporalis servitus, sed vitiorum subjectio animam deturpat; quidquid enim bonis pariter et malis commune est nihil ad virtutem vel vitium refert.

A CAP. III. Quid sit animi vitium et quid proprie dicatur peccatum?

Vitium itaque est quo ad peccandum proni efficiamur, hoc est inclinamur ad consentiendum ei quod non convenit, ut illud scilicet faciamus aut dimittamus. Hunc vero consensum proprie peccatum nominamus; hoc est culpam animæ, qua damnationem meretur vel apud Deum rea statuitur. Quid est enim iste consensus, nisi Dei contemptus et offensa ipsius? Non enim Deus ex damno, sed ex contemptu offendi potest. Ipse quippe est summa illa potestas quæ damno aliquo non minuitur, sed contemptum sui ulciscitur. Peccatum itaque nostrum contemptus Creatoris est et peccare est Creatorem contemnere, hoc est id nequaquam facere propter ipsum, quod credimus propter ipsum a nobis esse faciendum: vel non dimittere propter ipsum quod credimus esse dimittendum. Cum itaque peccatum diffinimus abnegative, dicentes scilicet: *non facere*, vel *non dimittere quod convenit*, patenter ostendimus nullam esse substantiam peccati, quod in *Non esse* potius quam *esse* subsistat, velut si tenebras diffinientes dicamus: *absentiam lucis, ubi lux habuit esse*.

Sed fortassis inquires, quia et voluntas mali operis peccatum est quæ nos apud Deum reos constituit sicut voluntas boni operis justos facit; ut quemadmodum virtus in bona voluntate, ita peccatum in mala voluntate consistat, nec in *non esse* tantum verum etiam in *esse*, sicut et illa. Quemadmodum enim volendo facere quod Deo credimus placere ipsi placemus, ita volendo facere quod Deo credimus displicere, ipsi displicemus et ipsum offendere sive contemnere videmur.

Sed dico quia, si diligentius attendamus, longe aliter de hoc sentiendum est quam videatur. Cum enim nonnunquam peccemus absque omni mala voluntate, et cum ipsa mala voluntas refrenata non extincta, palmam resistentibus pariat et materiam pugnæ et gloriæ coronam conferat, non tam ipsa peccatum quam infirmitas quædam jam nece saria dici debet. Ecce enim aliquis est innocens in quem crudelis dominus suus per furorem ad commotus est, ut eum evaginato ense ad interim dum persequatur. Quem ille diu fugiens, et quantumcunque potest sui occisionem devitans, coactus tandem et nolens occidit eum, ne occidatur ab eo. Dico mihi, quicumque es, quam malam voluntatem habuerit in hoc facto? Volens siquidem matrem effugere, volebat propriam vitam conservare. Sed nunquid hæc voluntas mala erat? Non, inquit, hæc arbitror; sed illa quam habuerit de occisione domini persequentis. Respondeo: Bene et arguendis, si voluntatem posses assignare in eo quod accidit.

Sed, jam ut dictum est, nolens et coactus fecit, quod quantum potuit vitam incolumem dimisit, sciens quoque ex hac interfectione vitæ periculum imminere. Quomodo ergo illud von-

tarie fecit quod eum ipso etiam vitæ suæ periculo commisit?

Quod si respondeas ex voluntate id quoque esse factum, cum ex voluntate scilicet mortem evadendi, non dominum suum occidendi, constet in hoc eum esse inductum: nequaquam id refellimus; sed, ut jam dictum est, nequaquam voluntas ista tanquam mala est improbanda, per quam ille, ut dicis, mortem evadere, non dominum voluit occidere; et tamen deliquit consentiendo, quamvis coactus timore mortis injustæ, interfectioni quam eum potius ferre quam inferre oportuit; gladium quippe accipit per se, non traditum sibi habuit a potestate; unde Veritas: *Omnis, inquit, qui acceperit gladium, gladio peribit* (Matth. xxvi, 52); hoc est damnationem utque animæ suæ occisionem ex hac temeritate inurrit. Voluit itaque ut dictum est, ille mortem evadere, non dominum occidere; sed quia in occisionem consensit, in quam non debuit, hic ejus injustus consensus qui occisionem præcessit peccatum fuit.

Quod si quis forte dicat: Quia voluit interficere hominum suum propter hoc ut mortem evaderet, non ideo simpliciter inferre potest quia voluit eum occidere; veluti si dicam alicui: Quia volo ut habeas cappam meam propter hoc ut des mihi quinque solidos, vel: libenter eam pro pretio isto fieri quam volo, non ideo concedo quod eam tuam esse velim. Sed et si quis in carcere constrictus velit liberum suum ibi pro se ponere, ut redemptionem suam perquirat, nunquid ideo simpliciter concedimus quod filium suum in carcerem mittere velit, quod cum magnis lacrymis et cum multis gemitibus sustinere cogitur? Non utique talis, uti ita dicimus, voluntas, quæ in magno dolore animi consistit, laudanda est voluntas, sed potius passio. Et tale est; quia hoc vult propter illud, tanquam si diceretur quia quod non vult tolerat propter illud, quod considerat. Sic et infirmus uri, vel secari dicitur, ut sanetur, et martyres pati, ut ad Christum perveniant; Christus ipse, ut nos ejus passione salvemur. Non tamen ideo simpliciter concedere cogimur ut eis velint; nusquam enim passio esse potest, nisi si contra voluntatem aliquid fit; nec quisquam in carcerem patitur, ubi suam implet voluntatem et quod non vult eum oblectat. Et certe Apostolus, qui ait: *Propter Christum (78) dissolvi, et esse cum Christo* (Phil. i, 23). Non est ad hoc mori ut ad eum perveniam, ipse alibi commemorat: *Nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur mortale a vita* (II Cor. v, 4). Quam sententiam a Domino dictam beatus Augustinus meminit, ubi Petro dixit: *Extendes manus tuas, et cingetur te, et ducet te quo tu non vis* (Joan. xxi, 5). Qui etiam juxta infirmitatem humanæ naturæ assumptam Patri ait: *Si possibile est, transeat a me* (Luc. ix, 40). *Verum tamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (Matt. xxvi, 39). Magnam quippe mortis passio-

(78) Vulg. desiderium habens, etc.

A nem anima ejus naturaliter formidabat, nec voluntarium ei esse poterat quod pœnale sciebat. De quo cum alibi Scriptum sit: *Oblatus est, quia ipse voluit* (Isa. liii, 7), aut secundum Divinitatis naturam accipiendum est, in cujus voluntate fuit illum assumptum hominem pati, aut voluit dictum est prodisposuit, juxta illud Psalmistæ: *Quæcunque voluit fecit* (Psal. cxiii, 3). Constat itaque peccatum nonnunquam committi sine mala penitus voluntate, ut ex hoc liquidum sit quod peccatum est voluntatem non dici.

B Equidem, inquires, ita est ubi coacti peccamus; sed non ita, ubi volentes: veluti si tale quid committere velimus, quod nequaquam debere a nobis committi scimus. Ibi quippe mala illa voluntas et peccatum idem esse videtur: verbi gratia, videt aliquis mulierem et in concupiscentiam incidit et delectatione carnis mens ejus tangitur, ut ad turpitudinem coitus accendatur. Hæc ergo voluntas et turpe desiderium quid aliud, inquis, est quam peccatum?

C Respondeo: Quid si ista voluntas temperantiæ virtute refrenetur nec tamen exstinguatur, ad pugnam permaneat et ad certamen persistat nec deficiat victa? (ubi enim pugna, si pugnandi desit materia? aut unde præmium grande, si non sit quod toleremus grave?) Cum certamen defuerit, non jam superest pugnare, sed præmium percipere; hic autem pugnando certamus, ut alibi certaminis triumphatores corona percipiamus. Ut vero pugna sit, hostem esse convenit qui resistat, non qui prorsus deficiat. Hæc vero est nostra voluntas mala, de qua triumphamus, cum eam divinæ subjugamus, nec eam prorsus extinguimus, ut semper habeamus contra quam dimicemus.

D Quid enim magnum pro Deo facimus, si nihil nostræ voluntati adversum toleramus, sed magis quod volumus implemus? Quis etenim nobis gratis habeat, si in eo quod pro ipso nos facere dicimus, voluntatem nostram impleamus? aut quid, inquires, apud Deum meremur ex eo quod volentes aut invitati agimus? Nihil certe respondeo: cum ipse animum potius quam actionem in remuneratione penset, nec quidquam ad meritum actio addat sive de bona, sive de mala voluntate prodeat, sicut postmodum ostendemus. Cum vero voluntatem ejus nostræ præponimus, ut illius potius quam nostram sequamur, magnum apud eum meritum obtinemus; juxta illam Veritatis perfectionem: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (Joan. vi, 38). Ad quod et nos exhortans ait: *Si quis venit ad me, et non odit patrem, et matrem..., adhuc autem et animam suam, non est me dignus* (Luc. xiv, 26); hoc est, nisi suggestionibus eorum vel propriæ renuntiet voluntati, et præceptionibus meis se omnino subiciat. Sicut ergo patrem odire, non perimere jubemur: ita et voluntatem nostram, ut non eam

sequamur, non ut funditus eam destruamus. Qui A enim ait : *Post concupiscentias tuas non eas* (Eccli. xviii, 30); et; *a voluntate tua avertere* (ibid.), præcepit nos concupiscentias nostras non implere, non penitus eis carere. Illud quippe vitiosum est, hoc autem infirmitati nostræ impossibile. Non itaque concupiscere mulierem, sed concupiscentiæ consentire peccatum est; nec voluntas concubitus, sed voluntatis consensus damnabilis est.

Quod de luxuria diximus, hoc et de gula videamus. Transit aliquis juxta hortum alterius et conspectis delectabilibus fructibus in concupiscentiam eorum incidit nec tamen concupiscentiæ suæ consentit, ut inde aliquid furto vel rapina auferat, quanquam delectatione cibi in magnum desiderium mens ejus sit accensa. Ubi autem desiderium, ibi B procul dubio voluntas consistit. Desiderat itaque fructus illius esum in quo delectationem esse non dubitat : ipsa quippe suæ infirmitatis natura compellitur id desiderare quod, inscio domino vel non permittente, non licet accipere. Desiderium ille reprimat, non exstinguit; sed quia non trahitur ad consensum, non incurrit peccatum.

Quorsum autem ista? Ut denique pateat in talibus ipsam quoque voluntatem vel desiderium faciendi quod non licet nequaquam dici peccatum, sed ipsum potius, ut diximus, consensum. Tunc vero consentimus ei quod non licet, cum nos ab ejus perpetratione nequaquam retrahimus : parati penitus, si daretur facultas, illud perficere. In hoc itaque proposito quisquis reperitur, reatus ad peccatum augmentum quidquam addit, sed jam apud Deum æque reus est, qui ad hoc peragendum, quantum valet, nititur, et quantum in se est illud peragit, ac si, ut beatus Augustinus meminit, in opere quoque ipso esset deprehensus. Cum autem voluntas peccatum non sit, et nonnunquam inviti, ut diximus, peccata committamus, nonnulli tamen omne peccatum voluntarium esse dicunt : in quo et quamdam differentiam peccati a voluntate inveniunt, cum aliud voluntas, aliud voluntarium dicatur, hoc est aliud voluntas, aliud quod per voluntatem committitur.

At vero si peccatum dicimus quod *proprie* dici peccatum præfati sumus, hoc est *contemptum Dei* sive *consensum in eo quod credimus propter Deum dimittendum*, quomodo dicimus peccatum esse voluntarium, hoc est nos velle Deum contemnere, quod est peccare vel deteriores fieri, aut dignos damnatione effici? Quamvis enim velimus facere id quod debere puniri scimus vel unde puniri digni simus, non tamen puniri volumus : in hoc ipso manifeste iniqui, quod hoc volumus facere quod est iniquum, non tamen pœnæ quæ justa est subire volumus æquitatem. Displicet pœna quæ justa est; placet actio quæ est injusta. Sæpe etiam contingit ut cum velimus concumbere cum ea quam scimus conjugatam, specie illius illecti, nequaquam tamen adulterari cum ea vellemus, quam esse conjugatam

non vellemus. Multi e contrario sunt qui uxores potentum ad gloriam suam eo magis appetunt, quia talium uxores sunt, quam si essent innuptæ; magis adulterari quam fornicari cupiunt, hoc est magis quam minus excedere. Sunt quos omnino piget in consensum concupiscentiæ vel malam voluntatem trahi, et hoc ex infirmitate carnis velle coguntur quod nequaquam vellent velle. Quomodo ergo hic consensus quem habere non volumus voluntarius dicetur, ut secundum quosdam, velut dictum est, omne peccatum dicamus voluntarium, profecto non video, nisi voluntarium intelligamus ad exclusionem necessarij, cum videlicet nullum peccatum inevitabile sit. Vel voluntarium dicamus quod ex aliqua procedat voluntate. Nam, et si ille qui coactus dominum suum occidit, non habuit voluntatem in occisione, id tamen ex aliqua commisit voluntate, cum videlicet mortem evadere vel differre vellet.

Sunt qui non mediocriter moveantur, cum audiant nos dicere operationem peccati nihil addere ad reatum vel ad damnationem apud Deum. Objiciunt quippe quod in actione peccati quædam delectatio sequatur, quæ peccatum augeat, ut in coitu vel esu illo quem diximus. Quod quidem non absurde dicerent, si carnalem hujusmodi delectationem peccatum esse convincerent, nec tale quid committi posset nisi peccando. Quod profecto si recipiant, utique nemini licet hanc carnis delectationem habere : unde nec conjuges immunes sunt a peccato cum hac sibi carnali delectatione concessa permiscuntur nec ille quoque qui esu delectabili sui fructu vescitur. Essent etiam in culpa quilibet infirmi qui ad recreationem, ut de infirmitate convalescant suavioribus cibis foventur, quos nequaquam sine delectatione sumunt vel, si sumerent, non prodescent. Denique et Dominus, ciborum quoque Creator sicut et corporum, extra culpam non esset, si tale eis saporis immitteret, qui necessario ad peccatum sui delectatione nescientes cogerent. Quomodo enim ad esum nostrum talia conderet, vel esum eorum conderet, si hæc nos edere sine peccato impossibile esset? Quomodo etiam in eo quod est concessum dici potest committi peccatum? Nam et illæ quæ quandoque illicita fuerunt atque prohibita, postmodum conceduntur et sic licita fiunt, jam omnino absque peccato committuntur; ut esus cuminum suillarum et pleraque alia Judæis quondam interdicta, nunc vero nobis concessa. Cum itaque videmus Judæos quoque, ad Christum conversos hujusmodi cibis, quos lex interdixerat, libere vesci quomodo eos inculpabiles defendimus, nisi quod jam eis hoc a Deo esse concessum asserimus? Ergo in esu tali olim eis prohibito sed nunc concessa ipsa concessio peccatum excusat et contemptum Dei removet, quis quempiam in eo peccatum dicat, quod ei licitum divina concessio fecit? Ergo concubitus cum uxore vel esus etiam delectabilis cibi a primo die nostræ creationis, quo in paradiso sine peccato videbatur [vivebatur], nunc

concessus est, quis nos in hoc peccati, arguat si A concessionis metam non excedamus?

Sed rursum inquiunt quia conjugalis quidem coitus et delectabilis cibi esus ita concessus est, ut delectatio ipsa non concedatur, sed ut ista omnino sine delectatione agantur. Sed profecto, si ita est, sic fieri sunt concessa, quomodo eo nullatenus fieri possunt; nec rationabilis fuit permissio, quæ ita fieri concessit, quomodo eam certum est non posse fieri. Qua insuper ratione lex ad matrimonium olim cogebat, ut unusquisque semen relinqueret in Israel; vel Apostolus conjuges debitum invicem solvere compellit, si hæc nullatenus absque peccato fieri possunt? Quomodo in hoc debitum dicit, ubi jam necessario est peccatum? Aut quomodo quis ad hoc agendum est cogendus, in quo agendo Deum sit offensurus? Ex his, ut arbitror, liquidum est nullam naturalem carnis delectationem peccato ascribendam esse nec culpæ tribuendum in eo eos delectari, quo cum perventum sit, delectationem necesse est sentiri: veluti si quis religiosum aliquem vinculis constrictum inter feminas jacere compellat, et ille mollitie lecti et circumstantium feminarum contactu in delectationem, non in consensum trahatur, quis hanc delectationem, quam natura facit necessariam, culpam appellare præsumat?

Quod si objicias, ut quibusdam videtur, delectationem carnis in concubitu quoque legitimo peccatum imputari; cum David dicat: *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum* (Psal. I, 7); et Apostolus B dixisset: *Iterum revertimini in id ipsum*, etc. (I Cor. vii, 5), tandem adjungat; *hoc autem secundum indulgentiam dico, non secundum imperium* (ibid., 6): magis nos auctoritate quam ratione videntur constringere, ut ipsam scilicet carnis delectationem peccatum fateamur; non enim in fornicatione, sed in matrimonio David conceptum fuisse constat; nec indulgentia, hoc est venia, ut assent, intercedit, ubi culpa penitus absistit. Quam vero mihi videtur quod ait David *in iniquitatibus* vel *peccatis* fuisse se conceptum nec addidit uorum, generalem originalis peccati maledictionem induxit, qua videlicet unusquisque ex culpa propriorum parentum damnationi subicitur, juxta illud quod alibi scriptum est: *Nemo mundus a* C *sorde, nec infans unius diei si sit vita ejus super terram*. Ut enim beatus meminit Hieronymus et manifesta ratio habet, quandiu anima infantili ætate constituta est, peccato caret. Si ergo a peccato unda est, quomodo sordibus peccati immunda, nisi quia hoc de culpa, illud intelligendum est peccata? Culpam quippe non habet ex contemptu dei, qui quidem quid agere debeat nondum ratione percipit; a sorde tamen peccati priorum parentum communis non est, a qua jam pœnam contrahit, etsi in culpam, et sustinet in pœna quod illi committunt in culpa. Sic cum ait David, *in iniquitatibus*, et *peccatis* se esse conceptum, generali sententiæ

damnationis ex culpa propriorum parentum se conspexit esse subjectum; nec tam ad proximos parentes quam ad priores hæc delicta retorsit.

Quod vero Apostolus indulgentiam dixit, non ita, ut volunt, est accipiendum, ut indulgentiam permissionis, veniam dixerit peccati. Tale quippe est quod ait: secundum indulgentiam, non secundum imperium; ac si diceret: secundum permissionem, non secundum coactionem. Si enim volunt conjuges et pari consensu decreverint, abstinere possunt penitus ab usu carnis nec per imperium ad eum sunt cogendi. Quod si non decreverint, indulgentiam habent, hoc est: permissionem ut a vita perfectiore in usum declinent laxioris vitæ. Non ergo Apostolus hoc loco indulgentiam intellexit veniam peccati, sed permissionem laxioris vitæ pro evitacione fornicationis, ut inferior vita peccati magnitudinem præveniret et minor esset in meritis, ne major fieret in peccatis. Hæc autem ad hoc induximus ne quis volens forte omnem carnis delectationem esse peccatum, diceret ex actione ipsum peccatum augeri, cum quis videlicet consensum ipsum animi in exercitium duceret operationis, ut non solummodo consensu turpitudinis, verum etiam maculis contaminaretur actionis, tanquam si animam contaminare posset, quod exterius in corpore fieret. Nihil ergo ad augmentum peccati pertinet qualiscunque operum executio et nihil animam, nisi quod ipsius est, coinquinat hoc est consensus, quem solummodo peccatum esse diximus in voluntate eam præcedentem, vel actionem operis subsequentem. Etsi enim velimus vel faciamus quod non convenit, non ideo tamen peccamus, cum hæc frequenter sine peccato contingant. Sicut e converso consensus sine istis, sicut jam ex parte monstravimus: de voluntate quidem sine consensu in eo, qui incidit in concupiscentiam visæ mulieris, sive alieni fructus, nec tamen ad consensum pertractus est; de consensu vero malo sine mala concupiscentia, in illo, qui invitus dominum suum interfecit.

De his autem quæ fieri non debent, quam sæpe absque peccato fiant, cum per vim scilicet, aut ignorantiam committantur, neminem latere arbitror: veluti si quæ vim passa cum viro alterius concubuerit; vel aliquis quoquo modo deceptus cum ea dormierit, quam uxorem putavit; vel eum per errorem occiderit, quem a se tanquam a iudice occidendum credit. Non est itaque peccatum uxorem alterius concupiscere vel cum ea concumbere, sed magis huic concupiscentiæ vel actioni consentire, quem profecto consensum concupiscentiæ lex concupiscentiam vocat, cum ait: *Non concupisces*, (Deut. v, 21); non enim *concupisces*, quod vitare non possumus vel in quo, ut dictum est, non peccamus, prohiberi debuit, sed assentire illi. Sic et illud intelligendum est quod ait Dominus: *Qui viderit mulierem ad concupiscendam eam* (Matth. v, 28); hoc est, qui viderit sic, ut in con-

capiscientiæ consensum incidat, *jam mœchatus est* A in corde suo (Matth. v, 28), etsi non mœchatus sit in opere; hoc est, jam peccati reatum habet, etsi adhuc effectu caret.

Etsi diligenter consideremus, ubicunque opera sub præcepto vel prohibitionem concludi videntur, magis hæc ad voluntatem vel consensum operum quam ad ipsa opera referenda sunt: alioquin, nihil quod ad meritum pertineat, sub præcepto ponetur; et tanto minus præceptione sunt digna, quanto minus in nostra potestate sunt constituta. Multa quippe sunt, a quibus operari prohibemur, voluntatem vero semper et consensum in nostro habemus arbitrio. Ecce Dominus ait: *Non occides. Non falsum testimonium dices* (Deut. v, 17, 20). Quæ si de operatione tantum, ut verba sonant, accipiamus, B nequaquam reatus interdicitur nec culpa sic prohibetur, sed actio culpæ. Non enim hominem occidere peccatum est, nec concumbere cum aliena uxore, quæ nonnunquam absque peccato committi possunt neque enim ille, qui falsum testimonium vult dicere vel etiam in dicendo consentit, dummodo illud non dicat quacunque de causa reticens, reus legis efficitur, si prohibitio hujusmodi de opere, sicut verba sonant, accipiat. Non enim dictum est ut non velimus falsum testimonium dicere vel ne in dicendo consentiamus, sed solummodo ne dicamus. Aut cum lex prohibet ne sorores nostras ducamus vel eis permisceamur, nemo qui hoc præceptum servare possit, cum nemo sorores suas recognoscere queat: nemo, inquam si de actu potius quam de consensu prohibitio fiat. Cum itaque accidit ut quis per ignorantiam ducat sororem suam, nunquid transgressor præcepti est quia facit quod facere lex prohibuit? Non est, inquit, transgressor, quia transgressionem non consensit in eo quod ignoranter egit. Sicut ergo transgressor non est dicendus, qui facit quod prohibetur, sed qui consentit in hoc quod constat esse prohibitum: ita nec prohibitio de opere, sed de consensu est accipienda, ut videlicet cum dicitur: *Ne facias hoc vel illud*, tale sit: *Ne consentias in hoc, vel illo faciendo*; ac si dicatur: *Ne scienter hoc præsumas*. Quod et beatus diligenter considerans Augustinus omne peccatum vel prohibitionem ad charitatem, seu cupiditatem potius, quam ad opera reducens ait: *Nihil præcipit lex, nisi charitatem et nihil prohibet, nisi cupiditatem*. Unde et Apostolus: *Omnis lex, inquit, in uno sermone completur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Rom. xiii, 8, 10). Et rursum: *Plenitudo legis est dilectio* (ibid.). Nihil quippe ad meritum refert utrum eleemosynam indigenti tribuas et te paratum tribuere charitas faciat; et præsto sit voluntas, cum desit facultas; nec in te remaneat facere quod potes, quocunque præpediaris casu. Constat quippe opera quæ fieri convenit aut minime æque a bonis sicut a malis hominibus geri, quos intentio sola separat. In eodem quippe facto, ut prædictus doctor meminit. in quo videmus

Deum Patrem. et Dominum Jesum Christum, videmus et Judam proditorem. Facta quippe est a Deo Patre traditio Filii, facta est et a Filio; facta est et a proditore illo: cum et *Pater Filium tradidit et Filius se ipsum* (Rom. viii, 32; Gal. ii, 21), ut Apostolus meminit; et Judas Magistrum. Fecit ergo proditor quod et Deus; sed nunquid ille bene fecit? Nan etsi bonum non utique bene, vel quod ei prodesset debuerit. Non enim quæ fiunt, sed quo animo fiant pensat Deus; nec in opere, sed in intentione meritum operantis, vel laus consistit. Sæpe quippe idem a diversis agitur: per justitiam unius et per nequitiam alterius; ut si unum reum duo suspendant, ille quidem zelo justitiæ, hic antiquæ odii inimicitiae; et cum sit suspensionis eadem actio et utique [uterque] quod bonum est fieri et quod justitia exigit agant, per diversitatem tamen intentionis idem a diversis fit, ab uno male, ab alter bene.

Quis denique ipsum diabolum nihil facere ignoret, nisi quod a Deo facere permittitur, cum vel iniquum punit pro meritis; vel, ad purgationem vel exemplum patientiæ, justum aliquem permittit affligere? Sed quia id quod agere eum Deus permittit, nequitia sua stimulante agit, sic potestas ejus bona dicitur vel etiam justa, ut voluntas ejus semper sit injusta. Hanc enim a Deo accipit, illam a se habet. Quis etiam electorum, in his quæ ad opera pertinent, hypocritis potest adæquari? Quis tantum sustinet vel agit amore Dei, quanta illi cupiditas humanæ laudis? Quis denique nesciat nonnunquam ea quæ Deus prohibet fieri, recte geri vel esse facienda: sicut e contrario nonnulla quandoque præcipit, quæ tamen fieri minime convenit? Ecce enim nonnulla novimus ejus miracula, quibus cum infirmitates curaverit, revelari prohibuit, ad exemplum scilicet humilitatis, ne quis forte de gratia sua collata simili gloriam appeteret. Nec tamen minime illi qui beneficia illa susceperant, publicare illa cessabant, ad honorem scilicet ejus, qui et illa fecerat et revelari prohibuerat, de quibus scriptum est: *Quanto eis præcipiebat ne dicerent, tanto plus prædicabant*, etc. Nunquid tales reos transgressionis dicabis, qui contra præceptum quod acceperant egerunt atque hoc etiam scienter? Quis eos excuset a transgressionem, nisi quia nihil egerunt contra contemptum præcipientis, quod ad honorem ipsius facere decreverunt? Dic, obsecro, si præcepit Christus quod præcipiendum non fuit, aut si illi dixerunt quod tenendum fuit. Fuit bonum præceptum, quod non fuit bonum fieri. Utique et in Abraham accusabis Dominum, cui primum præcepit de mulando filio, quod postmodum ipse inhibuit. Nunquid non bene præcepit Deus id fieri quod non debuit bonum fieri? Si enim bonum, quomodo postea prohibuit? Si autem idem et bonum fuit præceptum bonum prohiberi (nec enim quidquam absque rationabili causa Deus permittit, nedum [Cod. necdum] facere consentit) vides quia sola intentio præce-

non actio facti Deum excusat, cum id pene præcepit, quod non est bonum fieri. Non enim Deus ad hoc intendebat vel agi præcipiebat ut Abraham illum immolaret; sed ut ex hoc maxime obedientia ejus, et constantia fidei, vel amoris in eum probaretur et in exemplo nobis relinqueretur. Hoc quippe patenter et Dominus ipse postmodum profitetur, cum ait: *Nunc cognovi quod timeas Dominum* (Gen. xii, 12); ac si aperte diceret: Ah hoc istud tibi præcepi, ad quod te paratum exhibuisti, ut ab aliis facerem cognosci, quod ante sæcula de te ipse cognoveram. Recta igitur hæc intentio Dei fuit in acto, quod rectum non fuit; et sic recta prohibitio ejus in illis quæ diximus quæ ad hoc prohibuit, non ut prohibitio teneretur, sed ut vitandæ inanis gloriæ nobis infirmis exempla darentur. Præcepit itaque Deus quod fieri bonum non fuit; sicut contrario prohibuit quod fieri bonum fuit. Et sicut ibi excusat eum intentio, ita et hic eos qui præceptum perire non impleverunt. Sciebant quippe non ob hoc eum præcepisse, ut teneretur, sed ut prædicatum exemplum præponeretur. Salva itaque voluntate juvenis, non eum contempserunt, cujus voluntati se non esse contrarios intellexerunt.

Si ergo opera magis quam intentionem pensemus, videbimus nonnunquam contra præceptum Dei non solum velle fieri, verum etiam fieri aliquid et hoc scienter sine ullo reatu peccati; nec malam voluntatem vel actionem ideo esse dicendam, quia præceptum Dei non servat in opere; cum a voluntate recipientis non discrepat ejus intentio, cui præceptio fit. Sic enim intentio jubentis excusat ipsum, qui præcipit fieri quod tamen minime convenit fieri; ita et eum cui fit præceptio excusat charitatis intentio.

Ut ergo brevi conclusione supra dicta colligam, quatuor sunt quæ præmisimus, ut ab invicem ipsa diligenter distingueremus: vitium scilicet animi, quod ad peccandum pronos efficit; ac postmodum ipsum peccatum, quod in consensu mali, vel contemptu Dei statuimus; deinde mali voluntatem atque operationem. Sicut autem non idem est velle, quod voluntatem implere, ita non idem est peccare, quod peccatum perficere. Illud quippe de consensu animi quo peccamus, hoc de effectu operationis est accipiendum, cum videlicet illud in quo prius consensimus, opere implemus. Cum ergo peccatum vel tentationem tribus modis dicimus peragi, suggestionem scilicet delectatione, consensu, ita est intelligendum: quod ad operationem peccati per hæc frequenter deducimur, sicut in primis contigit parentibus. Persuasio quippe diaboli præcessit, cum gustu vetitæ arboris immortalitatem promisit; delectatio successit, cum mulier videns lignum pulchrum et ipsum intelligens suave ad vescendum, concupiscentiam ejus exarsit, cibi voluptate iam credebatur correpta. Quæ cum reprimere concupiscentiam deberet, ut præceptum servaret, contritiendo in peccatum tracta est. Quod etiam pec-

catum cum per poenitentiam deberet corrigere, ut veniam mereretur, ipsum denique consummavit in opere; et ita tribus gradibus ad perpetrandum peccatum incessit. Sic et nos frequenter non ad peccandum, sed ad peccati perpetrationem, iisdem passionibus pervenimus, suggestionem scilicet, hoc est, exhortatione alicujus non exterius incitantis ad aliquid agendum, quod non convenit. Quod quidem agere si delectabile noverimus, ante ipsum etiam factum ipsius facti delectatione mens nostra corrumpitur et in ipsa cogitatione per delectationem tentamur. Cui videlicet delectationi dum assentimus per consensum, peccamus. His tandem tribus ad operationem peccati pervenimus.

Sunt, qui suggestionem carnis etiamsi persona suggerens desit, comprehendere nomine suggestionis velint, veluti si quis, visa muliere, in concupiscentiam ejus incidat. Sed hæc profecto suggestio nihil aliud quam delectatio videtur esse dicenda; quam quidem delectationem quasi necessariam factam et cæteras hujusmodi, quas non peccatum esse supra meminimus, humanam tentationem Apostolus vocat cum ait: *Tentatio vos non apprehendat nisi humana. Fidelis autem Deus, qui non patietur vos tentari supra id quod potestis; sed faciet cum tentatione etiam proventum ut possitis sustinere* (I Cor. x, 13). Tentatio autem generaliter dicitur quæcunque inclinatio animi ad aliquid agendum quod non convenit, sive illa voluntas sit sive consensus. Humana vero tentatio dicitur, sine qua jam humana infirmitas vix aut nunquam subsistere potest, ut concupiscentia carnalis, vel delectabilis cibi desiderium, a quibus se liberari postulabat qui dicebat *De necessitatibus meis erue me, Domine* (Psal. xxiv, 17); hoc est, de his tentationibus concupiscentiarum, quæ quasi naturales ac necessariae jam factæ sunt, ne ad consensum pertrahant, vel vita ista, plena tentationibus, finita prorsus eis caream. Quod ergo ait Apostolus: *Tentatio vos non apprehendat nisi humana*, consimilis sententia est ac si diceret: Si inclinatur animus ex delectatione quæ est, ut diximus, humana tentatio, non usque ad consensum pertrahat, in quo peccatum consentit. Quod quasi aliquis quæreret, qua nostra virtute concupiscentiis istis possemus resistere? *Fidelis*, inquit, *Deus qui non patietur vos tentari*. tanquam si diceret: De ipso potius est confidendum, quam de nobis præsumendum, qui, nobis auxilium promittens, in omnibus verax est promissis, quod est eum *fidelem* esse, ut et scilicet de omnibus adhibenda sit fides. Tunc vero nos non patitur tentari supra id quod possumus, cum per misericordiam suam ita hanc tentationem humanam temperat, ut non plus ad peccatum premat quam perferre possumus, ei videlicet resistendo. Tunc autem insuper hanc ipsam tentationem nobis convertit ad commodum per eam sic nos exercet, ut deinceps cum occurrerit, minus gravare possit; et jam minus impetum hostis timeamus, de quo jam trium-

phavimus, et perferre novimus. Omnis quippe pugna quam nondum experti sumus, gravius sustinemus (79), et amplius formidamus (80). Cum vero in consuetudinem victoribus venerit, pariter virtus ejus et metus evanescit.

CAP. IV. *De suggestionibus dæmonum.*

Sunt autem suggestiones non solum hominum, sed et dæmonum; quia et isti nonnunquam ad peccatum nos incitant non tam verbis quam factis. Periti quippe naturæ rerum tam ingenii subtilitate quam longa experientia (unde et dæmones, hoc est *scientes* sunt appellati,) noverunt vires rerum naturales, unde ad libidinem vel ad cæteros impetus humana infirmitas facile possit commoveri. Sic et in languorem, Deo permittente, nonnunquam aliquos mittunt ac postmodum supplicantibus sibi remedia conferunt et frequenter cum cessant lædere, curare creduntur. Denique in Ægypto multa contra Moysen mirabiliter operari per magos sunt permissi, ac quidem, naturali vi rerum quam noverunt, non tam eorum quæ faciebant creatores dicendi quam compositores: veluti si quis juxta documentum Virgilii tunsæ carne tauri apes inde fieri laborando efficeret (81) non tam apum creator quam naturæ præparator dicendus esset. Ex hac itaque rerum, peritia quam habent in earum naturis dæmones nos in libidinem vel cæteras animi passiones commovent, quacunque arte nobis ignorantibus eas admovendo, sive in gustu, sive in stratu eas ponendo, vel quolibet modo eas interiorius vel exteriorius collocando. Multæ quippe sunt in herbis vel seminibus, vel tam arborum, quam lapidum naturis vires ad commovendos vel pacandos animos nostros aptæ, quas qui diligenter nossent, hoc agere facile possent.

CAP. V. *Cur opera peccati magis quam ipsum puniatur?*

Sunt etiam qui non mediocriter moventur, cum audiunt nos dicere, opus peccati non proprie peccatum dici, vel quidquam non addere ad peccati augmentum; cur gravior satisfactio pœnitentibus injungatur de operis effectu, quam de culpæ reatu. Quibus quidem hoc primum respondeo, cur non præcipue mirentur pro eo quod nonnunquam magna satisfactionis instituitur pœna, ubi nulla intercesserit culpa; et eos quandoque punire debeamus, quos innocentes scimus? Ecce enim pauper aliqua mulier infantulum habet lactentem, nec tantum indumentorum habet, ut et parvulo in cunis et sibi sufficere possit. Miseratione itaque infantuli commota cum sibi apponit, ut propriis insuper foveat pannis et tandem infirmitate ejus vi naturæ superata opprimere cogitur, quem amore summo complectitur: *Habe*, inquit, Augustinus, *charitatem et fac quidquid vis*. Quæ tamen pro satisfactione cum

A ad episcopum venerit, gravis ei pœna injungitur non pro culpa quam commiserit, sed ut ipsa deinceps vel cæteræ feminæ in talibus providendis cautiores reddantur. Nonnunquam etiam contingit aliquem ab inimicis suis apud judicem accusari et tale quid illi imponi, unde illum innocentem esse judex cognoscit. Quia tamen illi instant et audientiam in judicio postulant, statuto die causam ingrediuntur, testes proferunt licet falsos ad eum quem accusant, convincendum; quos tamen testem cum nequaquam judex manifestis de causis referere possit, eos suscipere lege compellitur; et eorum probatione suscepta punire innocentem debet qui puniri non debet. Itaque punire debet, licet non meruerit, cum tamen lege præcipiente hoc juste judex peragit. Ex his itaque liquet nonnunquam pœnam rationabiliter injungi ei, in quo nulla culpa præcessit. Quid igitur mirum si ubi culpa præcesserit, operatio subsecuta pœnam augeat apud homines in hac vita, non apud Deum in futura? Non enim homines de occultis, sed de manifestis judicant, nec tam culpæ reatum quam operis pensam effectum. Deus vero solus, qui non tam quæ finem quam quo animo fiant attendit, veraciter in intentione nostra reatum pensat et vero judicio culpa examinat: unde et *probator cordis et renum* (Jer. xx, 12) dicitur, et *in abscondito videre* (Matth. v, 4). Ibi enim maxime videt, ubi nemo videt; qui in puniendo peccatum non opus attendit, sed ar-
C mum: sicut nos econverso non animum, quem non videmus, sed opus quod novimus. Unde sæpe per errorem, vel per legis, ut diximus, coactionem, innocentem punimus, vel noxios absolvimus. *Probator et cognitor cordis et renum* dicitur Deus; habet, quarumlibet intentionum ex affectione animi vel infirmitate, seu delectatione carnis provenientium.

CAP. VI. *De peccatis spiritualibus vel carnalibus*

Cum enim omnia peccata sint animæ tantum non carnis (ibi quippe culpa et contemptus libet) quædam tamen peccata spiritualia, quædam carnalia dicuntur, hoc est, quædam ex vitiis animæ quædam ex infirmitate carnis provenientia. Quamvis concupiscentia solius sit animæ; sicut voluntas (non enim concupiscere vel desiderare aliquid nisi volendo possumus), concupiscentia tamen carnis, sicut et concupiscentia spiritus dicitur: *Caro* enim, ait Apostolus, *concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (Gal. v, 17) hoc est, ex delectatione quam habet in carne, quædam appetit, quæ tamen judicio rationis refugit, et appetenda censet.

CAP. VII. *Cur Deus dicatur inspector cordis et renum?*

Juxta igitur hæc duci concupiscentiam carnalem concupiscentiam animæ, quæ præmisimus, præ-

(79) Ita utroque loco Cod.

(80) Vide supra.

(81) *Geog.*, lib. iv, v. 310.

tor cordis et renum dictus est Deus, hoc est, inspector intentionum vel consensuum inde provenientium. Nos vero qui hoc discutere ac dijudicare non valemus, ad opera maxima iudicium nostrum convertimus, nec tam culpas, quam opera punimus, nec in aliquo tam quod ejus animæ nocet, quam quod aliis nocere possit vindicare studemus, ut magis publica præveniamus damna, quam singularis corrigamus, juxta quod et Dominus Petrus ait: *Si peccaverit in te frater tuus, corripe illum inter te et ipsum solum* (Matth. XVIII, 15). Quid est: *peccaverit in te*, quasi non in alium, ut magis injurias nobis, quam aliis illatas corrigere vel vindicare debeamus? Absit. *Si peccaverit in te*, dixit, cum manifeste agit unde te per exemplum corrumpere possit. Quod si enim in se tantum peccat, cum culpa ejus occulta eum solum reum constituit, non ad reatum alios quantum in se est per exemplum trahit. Etsi enim desunt, qui malam ejus actionem imitentur, vel etiam cognoverint, actio tamen ipsa magis quam animi culpa castiganda est apud homines, quia plus offensæ contrahere potuit, et perniciosius per exemplum fieri, quam culpa latens animi. Omne namque quod in communem perniciem, vel in publicum redundare potest incommodum, castigatione majori est puniendum, et quod contrahit majorem offensam, graviorem inter nos propter poenam, et majus hominum scandalum, magis inter homines incurrit supplicium, etsi levior accessit culpa. Ponamus enim aliquem coitu suo mulierem aliquam corrupisse in ecclesia: quod si ad aures populi delatum fuerit, non tantum violatione feminæ, ac veri templi Dei, quantum infractione corporalis templi commoventur; cum tamen gravius sit in mulierem, quam in parietes æsumere, et homini quam loco injuriam inferre. Incendia domorum majori poena vindicamus, quam in peracta fornicatione, cum longe apud homines hæc illis habentur graviora.

Et hæc quidem non tam justitiæ debito, quam dispensationis aguntur temperamento, ut, quemadmodum diximus, publica præveniendi damna communi consulamus utilitati. Sæpe igitur minima peccata majoribus poenis vindicamus, non tam æquitate justitiæ attendentes quæ culpa præcesserit, quam discretionem providentiæ cogitantes quantum contingere possit incommoditas, si leviter puniatur. Culpas itaque animi divino reservantes juicio, effecta earum, de quibus judicare habemus, sequimur nostro, dispensationem in talibus, non est, prudentiæ quam diximus rationem magis quam æquitatis attendentes puritatem. Deus vero unus cujusque poenam secundum culpæ quantitatem disponit, et quicumque ipsum æqualiter continent, æquali postmodum poena puniuntur cum quocunque conditionis aut professionis sint. Si autem monachus et laicus in consensum fornicationis pariter veniant, et mens, quoque laici in tantum peccata censentur, ut neque ipse, si monachus esset, pro

PATROL. CLXXVIII.

A reverentia Dei ab ista turpitudine desisteret, eamdemquam monachus poenam meretur. Sic et de illis sentiendum est, quorum alter manifeste peccans multos scandalizat, ac per exemplum corrumpit; alter vero cum occulte peccet, soli sibi nocet. Si enim qui occulte peccet, in eodem, quo ille, proposito et pari contemptu Dei existit, ut quod alios non corrumpit, fortuito magis eveniat, quam ipse propter Deum dimittat, qui nec sibi ipsi propter Deum temperat, prefecto pari reatu apud Deum constringitur. Solum quippe animum in remuneratione boni vel mali, non effecta operum Deus attendit, ne quid de culpa vel bona voluntate nostra proveniat, pensat, sed ipsum animum in proposito suæ intentionis, non in effectu exterioris operis dijudicat. Opera quippe, quæ, ut prædiximus, æque reprobis ut electis communia sunt, omniaque in se indifferentia, nec nisi pro intentione agentis bona vel mala dicenda sunt, non videlicet quia bonum vel malum sit ea fieri, sed quia bene vel male fiunt, hoc est, ea intentione qua convenit fieri, aut minime. Nam, ut beatus meminit Augustinus, ipsum malum esse, bonum est, cum eo quoque bene utatur Deus, nec aliter ipsum esse permittat, cum tamen ipsum nequaquam sit bonum. Cum itaque dicimus intentionem hominis bonam, et opus illius bonum, duo quidem distinguimus, intentionem scilicet ac opus; unam tamen bonitatem intentionis; veluti si dicamus bonum hominem, et filium boni hominis, duos quidem homines, non duas bonitates figuramus. Sicut ergo homo bonus ex propria bonitate dicitur, filius autem boni hominis cum dicitur, nihil in se boni habere, ex hoc monstratur: ita cujusque intentio bona in se vocatur, opus vero bonum non ex se appellatur, quod ex bona procedat intentione. Una itaque est bonitas, unde tam intentio quam operatio bona dicitur, sicut una est bonitas, ex qua bonus homo et filius hominis boni, appellatur, vel una bonitas, ex qua bonus homo et bona hominis voluntas dicitur.

Qui ergo solent objicere operationem quoque intentionis remuneratione dignam esse, vel ad aliquod remunerationis augmentum proficere, attendant quod nugatoria eorum sit objectio. Duo, inquit, bona sunt intentio bona, et bonæ intentionis effectus; et bonum bono adjunctum plus aliquid valere quam singula debet.

Quibus respondeo, quod si ponamus plus illud totum valere quam singula; nunquid ideo majori remuneratione dignum cogimur concedere? Non utique. Multa quippe sunt tam animata quam inanimata, quorum multitudo ad plura utilis est, quam unumquodque in ea multitudine comprehensum, quibus tamen omnibus nulla prorsus remuneratio debetur. Ecce enim bos bovi vel equo adjunctus, sive lignum ligno, vel ferro, res quidem bonæ sunt, et plus eorum multitudo, quam singula valet, cum tamen nihil omnino remunerationis amplius habeat.

Revera, inquires, ita est : quia non sunt talia, quæ mereri possint, cum ratione careant. Sed nunquid opus nostrum rationem habet, ut mereri possit ? Nequaquam, inquires ; sed. tamen mereri opus dicitur, quia nos mereri facit, hoc est est dignos remuneratione, vel saltem majore. Sed hoc profecto supra negavimus, et cur negandum sit ea extra quæ diximus, accipe. Sunt duo in eodem proposito ædificandi domos pauperum, alter devotionis suæ affectum implet, alter vero pecunia, quam præparaverat, sibi violenter ablata, quod proposuit, consummare non permittitur, nulla sui culpa interveniente, sed sola eum violentia præpediente. Nunquid ejus meritum id quod exterius est actum minuere potuit apud Deum, aut malitia alterius eum minus acceptabilem Deo facere potuit, qui, quantumcunque potuit, pro Deo fecit ? alioquin pecuniæ magnitudo unumquemque meliorem ac digniorem facere posset, si videlicet ad meritum, vel augmentum meriti proficere ipsa posset, et quo ditiores homines essent, meliores fieri possent, cum ipsi ex copia divitiarum devotioni suæ plus possent in operibus addere. Quod quidem existimare, ut opes scilicet ad veram beatitudinem, vel ad animæ dignitatem quidquam valeant conferre, vel de meritis pauperum quidquam auferre, summa est insania. Si autem animam meliorem efficere non potest possessio rerum, utique nec eam Deo chariorem facere potest, nec in beatitudine meriti quidquam obtinere.

CAP. VIII. *De remuneratione operum exteriorum.*

Nec tamen negamus in hac vita bonis istis operibus vel malis aliquid tribui, ut ex præsentis retributione in præmio vel pœna amplius ad bona incitemur, vel a malis retrahamur ; et de aliis alii exempla sumant in faciendis quæ convenient, vel cavendis, quæ non conveniunt.

CAP. IX. *Quod Deus et homo in Christo uniti non sit melius aliquid quam solus Deus.*

Denique ut ad præmissa redeamus, ubi videlicet dictum est, quia bonum bono additum quiddam melius efficit quam unumquodque eorum per se sit ; vide ne illuc usque ducaris, ut Christum, id est Deum et hominem sibi invicem in persona unitos melius quiddam dicas quam ipsa Christi divinitas vel humanitas sit, hoc est ipse Deus homini unitus vel ipse homo a Deo assumptus. Constat quippe in Christo tam assumptum hominem, quam Deum assumptum esse bonum, et utramque substantiam non nisi bonam intelligi posse : sicut et in singulis hominibus tam corporea quam incorporea substantia bona est, licet ad dignitatem vel meritum animæ bonitas corporis nihil referat. At vero quis totum id, quod Christus dicitur, hoc est simul Deum et hominem, vel quamcunque rerum multitudinem Deo præferre audebit tanquam eo melius aliquid esse possit, qui et summum bonum est, et ab ipso quidquid boni habent, accipiunt omnia ? Quamvis enim ad aliquid agendum nonnulla ita necessaria videantur, ut non id facere Deus sine illis possit,

tanquam quibusdam adminiculis vel primordialibus causis, nihil tamen, quantacunque sit rerum magnitudo, Deo melius dici potest. Etsi enim bonarum rerum numerus constat, ut bonitas in pluribus sit, non ideo bonitatem majorem esse contingit : veluti si scientia in pluribus abundet, aut scientiarum numerus crescat, non ideo scientiam cujusque crescere necesse est, ut major scilicet fiat quam prius. Sic et cum in se Deus bonus sit, et innumerabilia creet, quæ nec esse. nec bona esse nisi per illum habent, bonitas per eum in pluribus est, ut major sit numerus bonarum rerum, nulla tamen bonitas ejus bonitati præferri vel æquari potest. Bonitas quidem in homine, et bonitas in Deo est, et cum diversæ sint substantiæ vel naturæ quibus bonitas inest, nullius tamen rei bonitas divinæ præferri vel æquari potest ; ac per hoc nihil melius, hoc est majus bonum quam Deus, vel æque bonum dicendum est.

CAP. X. *Quod multitudo bonorum non est melius uno bonorum.*

In opere vero et intentione nec bonitatum aut bonorum rerum numerus consistere videtur. Cur enim bona intentio, et bona operatio dicitur, hoc est, ex bona intentione procedens, sola bonitatis intentionis designatur ; nec in eadem, significatione nomen boni retinetur, ut plura bona dici possimus. Nam et cum dicimus simplicem hominem esse, et simplicem dictionem, non ideo habere esse concedimus plura simplicia, cum hoc nomen simplex aliter hic, et aliter ibi sumatur. Nemo enim nos cogat, ut cum bonæ intentioni bona operatio additur, (concedamus) bonum bono superaddi tantum quam plura sint bona, pro quibus remuneratio crescere debeat ; cum, ut dictum est, nec plura bona recte dicere possimus illa, quibus boni vocabulum nequaquam uno modo convenit.

CAP. XI. *Quod intentione bona sit opus bonum.*

Bonam quippe intentionem, hoc est, rectam se dicimus ; operationem vero, non quod boni aliquid in se suscipiat, sed quod ex bona intentione procedat. Unde et ab eodem homine cum in diversis temporibus idem fiat, pro diversitate tantum intentionis ejus operatio modo bona modo mala dicitur, et ita circa bonum et malum variari videtur. Sicut hæc propositio : *Socrates sedet*, vel *est* intellectus circa verum et falsum variatur, modo Socrate sedente, modo stante. Quam quidem mutationem varietatis circa verum et falsum ita Aristoteles contingere dicit, non quod ipsa, circa verum, vel falsum mutantur, aliquid suscipiant sui mutatione, sed quod res subjecta, id est Socrates, in se ipso moveatur, de sessione sciendi ad stationem, vel e converso.

CAP. XII. *Unde bona intentio sit dicenda ?*

Sunt autem qui bonam vel rectam intentionem esse arbitrantur, quotiescunque se aliquis in agere credit, et Deo placere id, quod facit ; sic et illi qui martyres persequabantur, de quibus Vetus

in Evangelio : *Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo* (Joan. xvi, 2). Qualium ignorantiae Apostolus quidem compatiens ait : *Testimonium illis perhibeo, quod æmulationem Dei habent, sed non secundum scientiam* (Rom. x, 2); hoc est, magnum fervorem habent ac desiderium in his faciendis quæ Deo placere credunt; sed quia in hoc animi sui zelo vel studio decipiuntur, erronea est eorum intentio, nec simplex est oculus cordis, ut clare videre queat, hoc est, ab errore sibi providere. Diligenter itaque Dominus, cum secundum intentionem rectam vel non rectam opera distingueret, oculum mentis, hoc est, intentionem, *simplicem* et quasi a sorde puram, ut clare videre possit, aut e contrario *tenebrosam* vocavit cum diceret : *Si oculus tuus simplex fuerit, totum corpus tuum lucidum erit*; hoc est si intentio recta fuerit, tota massa operum inde provenientium, quæ more corporali rerum videri possit, erit luce digna, hoc est bona; sic e contrario. Non est itaque intentio bona dicenda, quia bona videtur, sed insuper quia talis est, sicut existimatur; cum videlicet illud, ad quod tendit Deo placere credit, in hac insuper existimatione sua nequaquam fallatur. Alioquin ipsi etiam infideles sicut et nos bona opera haberent, cum ipsi etiam non minus quam nos per opera sua se salvari, vel Deo placere credant.

CAP. XIII. *Quod peccatum non est nisi contra conscientiam.*

Si quis tamen quærat utrum illi martyrum vel Christi persecutores in eo peccarent, quod placere Deo credebant; aut illud sine peccato dimittere possent quod nullatenus esse dimittendum censebant, profecto secundum hoc, quod superius peccatum esse descripsimus *contemptum Dei*, vel *contumeliam in eo, in quod credit consentiendum non esse*, non possumus dicere eos in hoc peccasse, nec ignorantiam cujusquam, vel ipsam etiam infidelitatem, cum qua nemo salvari potest, peccatum esse. Qui enim Christum ignorant, et ob hoc fidem Christianam respuunt, quia eam Deo contrariam credunt, quem in hoc Dei contemptum habent quod propter Deum faciunt, et ob hoc bene se facere arbitrantur, præsertim cum Apostolus dicat : *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus apud Deum* (I Joan. iii, 2): tanquam si diceret, *non contra conscientiam nostram non præsumimus, sed contra nos apud Deum de culpa reos statui formidamus?* Aut si talium ignorantia peccato minime ascribenda, quomodo ipse Dominus pro crucientibus se orat dicens : *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34); vel Stephanus, hoc instructus exemplo, pro lapidantibus replicans ait : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum* (Act. vii, 59.) Non enim ignoscendum videtur culpa non præcessit, nec aliud solet dici ignoscere nisi pœnam condonari quam culpa meruit. Stephanus insuper *peccatum* patenter appellat, quod ignorantia erat.

CAP. XIV. *Quot modis peccatum dicatur?*

Sed ut objectis plenius respondeamus, sciendum est nomen *peccati* diversis modis accipi; proprie tamen peccatum dicitur *ipse Dei contemptus*, vel *consensus in malum*, ut supra meminimus. A quo parvuli sunt immunes, et naturaliter stulti: qui, cum merita non habeant tanquam ratione carentes, nihil eis ad peccatum imputatur, et solummodo per sacramenta salvantur. Dicitur etiam peccatum *hostia pro peccato*, secundum quod Apostolus Dominum Jesum Christum dicit factum esse peccatum. *Pœna* etiam *peccati* dicitur peccatum sive maledictum, juxta quod dicimus peccatum dimitti, hoc est, pœnam condonari, et Dominum Jesum Christum portasse peccata nostra, hoc est, pœnam peccatorum nostrorum, vel ex eis provenientes sustinuisse. Sed cum parvulos originale peccatum dicimus habere, vel nos omnes secundum Apostolum in Adam peccasse, tale est, ac si diceretur a peccato illius originem nostræ pœnæ vel damnationis sententiam incurrisse. *Opera* quoque ipsa *peccati*, vel quidquid non recte scimus, aut, volumus, nonnunquam peccata dicimus. Quid est enim aliquem fecisse peccatum, nisi peccati implese effectum? Nec mirum, cum e converso ipsa peccata vocemus facta juxta illud Athanasii : *Et reddituri sunt*, inquit, *de factis propriis rationem, et qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam; qui vero mala, in ignem æternum*. Quid est enim *de factis propriis*? an tanquam de his tantum, quæ opere impleverunt, faciendum sit judicium, ut plus accipiat in remuneratione, qui plus habuerit in opere? Vel a damnatione sit immunis, qui in eo, quod intendit, effectum caruit, sicut ipse diabolus, qui, quod præsumpsit affectu, non obtinuit effectum? Absit! De factis itaque propriis dicit de consensu eorum, quæ implere decreverunt, hoc est, de peccatis, quæ apud Dominum pro opere facti deputantur; cum ille scilicet sic puniat illa, sicuti nos opera. Cum autem Stephanus peccatum dicit, quod per ignorantiam in ipsum committebant Judæi pœnam ipsam, quam patiebatur ex peccato primorum parentum, sicut et cæteras provenientes, vel injustam eorum actionem, quam habebant in lapidando, peccatum dixit. Quod quidem rogabat, eis non statui, hoc est, propter hoc eos nec corporaliter puniri. Sæpe etenim Deus aliquos hic corporaliter punit, nulla eorum culpa hoc exigente, nec tamen sine causa, veluti cum justus etiam afflictiones immittit ad aliquam eorum purgationem, vel probationem: vel aliquos eum affligi permittit, ut postmodum hinc liberentur, et ex collato beneficio glorificentur, sicut in illo cæco actum est, de quo ipse ait : *Neque hic peccavit, neque parentes ejus, ut cæcus nasceretur, sed ut manifestentur opera Dei in illo* (Joan. ix, 2). Quis etiam neget quandoque cum malis parentibus pro culpa eorum innocentes filios periclitari, vel affligi, sicut in Sodomis factum est, vel in multis populis sæpe contingit, ut quo pœna

magis extenditur, amplius mali terreantur? Quod A Dominum ex illa injusta actione, quamvis eos ignorantia excusat a culpa; pœnam, ut diximus temporalem non irrationabiliter incurrere possent, atque ideo dictum est: *dimitte illis*, hoc est pœnam quam hinc, ut diximus, non irrationabiliter incurrere possent, ne inferas?

In hac quoque sententia Dominus fuerat, cum dicebat: *Puter, dimitte illis* (Luc. xxiii, 34), id est, ne vindices id quod agunt in me, vel corporali pœna: quod quidem fieri rationabiliter posset, si nulla etiam culpa eorum præcessisset, ut cæteri scilicet, hoc videntes vel ipsi etiam recognoscerent ex pœna se non recte in hoc egisse. At vero Dominum decebat hoc suæ orationis exemplo nos maxime ad patientiæ virtutem et ad summæ dilectionis exhibitionem exhortari, ut quod ipse docuerat verbis nos, videlicet pro inimicis quoque orare, proprio exemplo nobis exhiberet in opere. Quod ergo dixit: *dimitte*, non ad culpam præcedentem, vel contemptum Dei, quem hic haberent, respexit, sed ad rationem inferendæ pœnæ, quæ non sine causa, ut diximus, subsequi posset, quamvis culpa non præcessisset; sicut in propheta contigit, qui, contra Samariam missus, comedendo egit, quod Dominus prohibuerat; in quo tamen cum nihil per Dei contemptum præsumeret, sed per alium prophetam deceptus, non tam ex reatu culpæ quam ex operis perpetratione innocentia ejus mortem incurrit. Deus quippe, ut beatus meminit Gregorius, nonnunquam sententiam mutat, consilium vero nunquam; hoc est, quod præcipere vel comminari aliqua de causa decrevit, sæpe id non implere disponit. Consilium vero ejus fixum permanet, hoc est, quod in præscientia sua disponit, ut faciat, nunquam efficacia caret. Sicut ergo in Abraham præceptum de immolatione filii, vel comminationem in Ninivitis factam non tenuit, et sic, ut diximus, sententiam mutavit: ita prædictus propheta, cui prohibuerat comedere in via, mutari ejus sententiam credidit, et se maxime delinquere, si alium prophetam non audiret, qui se ad hoc a Domino mitti asserebat, ut ejus lassitudinem reficeret cibo. Absque culpa igitur hoc fecit, in quo culpam vitare decrevit, nec ei mors repentina nocuit, quem ab ærumnis vitæ præsentis liberavit, et multis ad providentiam profuit, cum justum sic videant sine culpa puniri, et illud in eo impleri quod alibi Domino dicitur: *Tu Deus, cum justus sis, juste omnia disponis, cum eum quoque, qui non debet puniri, condemnes* (82). Condemnas, inquit, ad mortem non æternam, sed corporalem. Sicut enim sine meritis nonnulli salvantur, ut parvuli, et sola gratia vitam assequuntur æternam: ita non absurdum est nonnullos pœnas corporales sustinere, quas non meruerunt, sicut et de parvulis constat sine baptismi gratia defunctis, qui tam corporali, quam æterna morte damnantur, et multi etiam innocentis affliguntur. Quid itaque mirum, si crucifigentes

Sicut autem, quod isti per ignorantiam egerunt, vel ipsa etiam ignorantia peccatum proprie, hoc est, contemptus Dei, non dicitur: ita nec infidelitas, quamvis ipsa necessario æternæ vitæ aditum adultis ratione jam utentibus intercludat. Ad damnationem quippe sufficit Evangelio non credere, Christum ignorare, sacramenta Ecclesiæ non suscipere, quamvis hoc non (tam) per malitiam, quam per ignorantiam fiat. De qualibus et Veritas ait: *Qui non credit, jam judicatus est* (Joan. iii, 18). E B Apostolus: *Et qui ignorat*, inquit, *ignorabitur* (I Cor. xiv, 38). Cum autem dicimus ignoranter nos peccare, hoc est, tale quid, quod non convenit facere peccare non in contemptu, sed in operatione sumimus. Nam et philosophi peccare dicunt inconvenienter aliquid seu dicere, quamvis illud nihil a offensam Dei videatur pertinere. Unde Aristoteles in ad aliquid cum de vitiosa relativorum assignatione loqueretur, ait: *At vero aliquoties non videbatur converti, nisi convenienter, ad quod dicitur, assignetur. Si enim peccet is, qui assignat, ut avis assignetur avis, non convertitur, ut sit avis alæ.* ergo isto modo peccatum dicamus, omne quod vitiose agimus, vel contra salutem nostram habemus, utique et infidelitas, et ignorantia eorum, quæ ad salutem credi necesse est, peccata dicemus, quamvis ibi nullus Dei contemptus videatur. P C proprie tamen peccatum illud dici arbitror, quod nonquam sine culpa contingere potest. Ignorare vel Deum, vel non ei credere, vel opera ipsa, quæ recte fiunt, multis sine culpa possunt accidere. quis enim Evangelio vel Christo non credit, quæ prædicatio ad ipsum non pervenerit, juxta illud Apostoli: *Quomodo credent ei, quem non audierunt? quomodo autem audient sine prædicante?* (Rom. x, 14.) Quæ hinc ei culpa potest assignari, quod non credit? Non credebat Cornelius in Christum, donec Petrus ad eum missus de hoc ipsum instruit, qui quamvis antea lege naturali Deum recognoverat atque diligeret, ex quo meruit de oratione exaudiri, et Deo acceptas eleemosynas habere. Si enim ante fidem Christi de hac luce migra- D men si eum ante fidem Christi de hac luce migrasset contingeret, neque aquam ei vitam promittere videremus, quantumcunque bona opera ejus legerentur, nec eum fidelibus, sed magis infidelibus connumeraremus, quantumcunque studio salutis esset occupatus. Abyssus quippe multa Dei judicium sunt, qui nonnunquam reluctantes, vel minus salute sua sollicitos trahit, et se offerentes vel ad credendum paratiores profundissimo dispensationis suæ consilio respicit. Sic enim illum se ille disponis: ipsum quoque, qui non debet puniri, condemnare exterum æstimas a tua virtute.

(82) Textus male citatus ab Abælardo. Is, Sap. xii, 15, sic habet: *Cum ergo sis justus, juste omnia*

rentem: *Magister, sequar te quocunque ieris* (Matth. iv, 19), reprobavit. Et alterum excusantem se per sollicitudinem, quam habuit de patre, nec ad horam in hac pietatis excusatione toleravit. Denique et quarumdam civitatum obstinationem increpans ait: *Væ tibi, Corozain; væ tibi, Bethsaida, quia si in Tyro et Sidone virtutes factæ fuissent, quæ factæ sunt in vobis, jam olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent* (Matth. xi, 21). Ecce illis obtulit non solum prædicationem suam, verum etiam miraculorum exhibitionem, quas tamen prius noverat non esse credituras. Has vero gentilium alias civitates, quas ad fidem suscipiendam faciles esse non ignorabat, sua tunc visitatione non censuit dignas, in quibus quidem, cum aliqui subtracto sibi prædicationis verbo, tamen ad suscipiendum ipsum parati, perierunt, quis hoc eorum imputet culpæ, quod nulla negligentia videmus accidere? Et tamen hanc eorum infidelitatem, in qua defuncti sunt, ad damnationem sufficere dicimus, quamvis hujus pœnitentis, in qua Dominus eos dimiserit, causa minus nobis appareat. Quam profecto, si quis peccatorum sine culpa ascribat, fortassis licebit, id absurdum ei videatur, tales sine peccato damnari?

Nos tamen proprie peccatum, ut sæpe jam meminimus, illud solum dici arbitramur, quod in culpa negligentia consistit, nec in aliquibus esse potest, cujuscunque sint ætatis, quin ex hoc damnari mereantur. Non credere vero Christum, quod infidelitatis est, quomodo parvulis, vel his quibus non est annuntiatum, culpæ debeat ascribi, non ideo, vel quidquid per ignorantiam invincibilem, cui vel prævidere non valuimus; veluti si quis morte hominem, quem non videt in silva sagitta interficiat, dum feris vel avibus sagittandis intendit. Quem tamen dum peccare per ignorantiam dimittimus, sicut nos quandoque fatemur non solum consensu, verum etiam in cogitatione peccare, de loco non proprie pro culpa ponimus, sed large accipimus, pro eo scilicet, quod nos facere minime convenit, sive id per errorem sive per negligentiam, vel quocunque modo inconvenienti fiat. Male est ergo per ignorantiam peccare, non culpam hoc habere, sed quod nobis non convenit, facere, vel peccare in cogitatione, hoc est, voluntate, quod nos velle minime convenit, vel in locutione, vel in operatione, loqui nos vel agere, quod non oportet, etsi per ignorantiam nobis invitus illud eveniat. Sic et illos, si persequerentur Christum et suos, quos persequendos credebant per operationem peccasse dicimus, qui tamen gravius culpam peccassent, si contra conscientiam eis recerent.

CAP. XV. *Utrum omne peccatum sit interdictum?*

Quæritur autem utrum omne peccatum Deus his interdicat? Quod si recipiamus, videtur e irrationabiliter agere, cum nequaquam vita

A ista sine peccatis saltem venialibus transigi possit. Si enim omnia nos cavere peccata præcepit, nos autem omnia cavere non possumus, utique nequaquam, sicut ipse promisit jugum suave nobis, vel onus leve imponit, sed quod longe vires transcendens nostras minime portare valemus, sicut et de jugo legis Petrus apostolus profitetur. Quis enim a verbo saltem otioso semper sibi prævidere potest, ut in eo nunquam excedens perfectionem illam teneat, de qua Jacobus ait: *Si quis in verbo nos offendit, hic perfectus est vir?* (Jac. iii, 2), qui etiam cum præmisisset: *in multis offendimus omnes*; et alius magnæ dicat perfectionis apostolus: *Si dixerimus, quia peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. i, 8), quam difficile, imo impossibile nostræ infirmitati videatur, immunes omnino a peccato manere, neminem latere reor. Ita, inquam, si peccati vocabulum large, ut diximus, accipientes illa etiam vocemus peccata, quæcunque non convenienter facimus. Si autem proprie peccatum intelligentes solum Dei contemptum dicamus peccatum, potest revera sine hoc vitâ ista transigi, quamvis cum maxima difficultate. Nec profecto illud, ut supra meminimus, nobis a Deo prohibitum est, nisi consensus mali, quo Deum contemnimus, etiam cum de opere præceptio fieri videtur, sic ut superius exposuimus, ubi etiam ostendimus aliter nequaquam a nobis præcepta posse sua custodiri.

Peccatorum autem alia venialia dicuntur, et quasi levia, alia damnabilia sive gravia. Rursus damnabilium quædam criminalia dicuntur, quæ in illis personam infamem vel criminosam facere habent, si in audientiam veniant, quædam vero minime. Venialia quidem, vel talia peccata sunt, quando in eo consentimus, cui non consentiendum esse scimus, sed tunc tamen non occurrit memoriæ illud quod scimus; multa quippe scimus, etiam dormientes, vel quando eorum non recordamur. Non enim dormiendo nostras amittimus scientias, vel stulti efficimur, aut cum vigilamus, sapientes efficimur. Quandoque itaque vel in vaniloquium, vel in superfluum esum vel potum consentimus, quod tamen nequaquam esse faciendum scimus; sed tunc minime recordabamur, quod non esset faciendum. Tales itaque consensus, quos per oblivionem incurrimus, venialia aut levia dicuntur peccata, hoc est, non magnæ satisfactionis pœna corrigenda, aut vel extra ecclesiam positi, vel gravi abstinencia pressi ob talia plectamur; pro quibus quidem negligentibus pœnitentibus dimittendis verba quotidianæ confessionis frequentamus, in qua minime commemoratio graviorum culparum facienda est, sed tantum leviorum. Neque enim ibi dicere debemus, peccavi in perjurio, in homicidio, in adulterio, et consimilibus, quæ damnabilia, et graviora dicuntur peccata; hæc quippe non per oblivionem, sicut illa incurrimus,

sed tanquam ex studio, et deliberatione committimus abominabiles etiam Deo effecti juxta illud Psalmistæ: *Abominabiles facti sunt in studiis suis* (Psal. xiii, 2): quasi execrabiles, et valde odibiles ex his in quibus scienter præsumpserunt. Horum autem alia criminalia dicuntur, quæ per effectum cognita nævo magnæ culpæ hominem detrahunt, ut consensus perjurii, homicidii, adulterii, quæ plurimum Ecclesiam scandalizant. Cum vero supra quam necesse est, cibo indulgemus vel non mediocri cultu ex vana gloria nos adornamus, et si hoc scienter præsumimus, non hæc criminali ascribuntur, et apud multos plus laudis habent, quam vituperationis.

CAP. XVI. *Utrum melius sit a levioribus culpis, quam gravioribus abstinere?*

Sunt, qui perfectius, et ideo melius dicunt providere a venialibus peccatis quam a criminalibus, eo quod difficilius id videatur, et majoris studii sollicitudine indigeat. Quibus primum illud respondeo Tullianum: *Quod si laboriosum, non ideo gloriosum*. Alioquin majoris meriti apud Dominum essent, qui grave jugum legis portaverunt, quam qui evangelica libertate deserviunt: quia timor pœnam habet, quam perfecta charitas foras mittit, et quicumque timore aguntur, plus opere laborant, quam quos charitas spontaneos facit. Unde laborantes et oneratos ad suave jugum, et onus leve sumendum Dominus exhortatur, ut videlicet de servitute legis, qua premebantur, ad libertatem transeant Evangelii, et qui a timore incœperant, charitate consummentur, quæ sine difficultate omnia suffert, omnia sustinet: carnalis, sed spiritualis amor Dei tanto est fortior, quanto verior. Quis etiam nesciat difficilius nobis provideri a pulce, quam ab hoste; vel ab offendiculo parvi lapidis, quam magni? Sed nunquid ideo id cavere quod difficilius est, melius aut salubrius judicamus? Non utique. Quare? quia quod difficilius est, cavere, minus potest nocere. Sic ergo, etsi ponamus difficilius a venialibus peccatis quam a criminalibus providere, plus tamen hoc vitari quam quæ periculosiora sunt, convenit, et quæ majorem merentur pœnam, et quibus amplius offendi credimus Deum, et magis ei ea displicere. Quo enim amplius ipsi per amorem inhæremus, eo sollicitius cavere debemus quibus magis offenditur, et quæ ipse magis improbat. Qui enim vere aliquem diligit, non tam damnum suum, quam offensam amici, vel contemptum cavere satagit, juxta illud Apostoli: *Charitas non quærit quæ sua sunt* (I Cor. xiii, 5); et rursum: *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius* (I Cor. x, 24). Si ergo, non tam pro nostro damno quam pro Dei offensa, debemus cavere peccata, profecto plus ea cavenda sunt, in quibus magis offenditur. Quod si illam quoque poeticam attendamus sententiam, de morum scilicet honestate:

Oderunt peccare boni virtutis amore,

HOR., *Epist. xvi, 57.*

A tanto majori odio quælibet sunt habenda, quanto turpiora in se censentur, et ab honestate virtutis amplius recedunt, et naturaliter quoslibet magis offendunt.

Denique, ut singula sibi conferendo diligentius peccata dijudicemus, comparemus venialia criminalibus, utpote superfluum comestionem perjurio et adulterio; et quæramus, in transgressionem ejus magis peccatur, vel amplius Deus contemnatur atque offendatur. Nescio, fortassis respondebis, cum nonnulli philosophorum omnia peccata paria censuerunt. At si hanc philosophiam, imo manifestam stultitiam sequi velis, æque bonum a criminalibus et venialibus abstinere peccatis, quia æque malum est hæc et illa committere: cur ergo abstinere a venialibus præferre quis audeat abstinentiæ criminalium? Quod si quis forte requirat unde conjicere possimus, Deo magis displicere transgressionem adulterii, quam superfluitatem cibi, lex divina, ut arbitror, docere nos potest, quæ ad illud puniendum nullam pœnæ satisfactionem instituit. hoc vero non qualibet pœna, sed summæ mortis afflictione damnari decrevit. Quo enim charitati proximi, quam Apostolus *plenitudinem legis* dicit amplius læditur, magis contra eam agitur, et amplius peccatur.

Quod si ad hunc modum singulis venialibus præriter et criminalibus peccatis invicem collatis, simul etiam tam ista omnia, quam illa conferimus, velimus, ut omnino scilicet satisfacere valeamus nequaquam refugio. Ponamus ergo ut aliquo magno studio ab omnibus venialibus caveat peccatis et nulla criminalia curet vitare, et cum illa omnia caveat, hoc præsumat: quis eum in hoc levius peccare judicabit, aut meliorem esse, in hoc præcavens, illa incurrat? Collatione itaque facta tam singulorum, ut diximus, quam omnium simul invicem peccatorum, liquere arbitror, non melius vel majoris perfectionis esse venialia peccata cave quam criminalia. Si quis tamen, cum illa primo vitaverit, hæc postmodum, ut oportet, vitare noluerit, in hoc quidem fateor virtutem ejus ad perfectionem pervenisse; nec tamen ideo posterioribus in quibus consummatio virtutis consistit, sunt præferenda, nec tanta retributione sunt digna. Sæpe namque in operatione alicujus ædificius minus agunt, qui perficiunt ipsum quam qui ante operati sunt, et qui extremo assere in consummatione operis posito ipsum perficiunt, ut sic domus perfecta fiat, quæ dum imperfecta fuit domus, cum non erat.

Sufficere hucusque arbitror nos ad cognitionem peccati, quantum memoriæ occurrit, laborasse, eo melius caveri possit, quo diligentius cognoverit. Mali quippe notitia justo deesse non potest, nec cavere quis vitium nisi cognitum valet.

CAP. XVII. *De peccatorum reconciliatione.*

Et quoniam plagam animæ monstravimus, rationis remedium studeamus; ostendere unde

lud Hieronymi : *O medice, si peritus es, sicut posuisti causam morbi, ita indica sanitatis!* Cum igitur peccando Deum offendimus, superest quibus ei modis reconciliari possimus. Tria itaque sunt in reconciliatione peccatoris ad Deum, pœnitentia scilicet, confessio, satisfactio.

CAP. XVIII. *Quid proprie dicatur pœnitentia,*

Pœnitentia autem proprie dicitur : *Dolor animi super ea, in quo deliquit, cum aliquem scilicet piget in aliquo excessisse* (Sap. v, 2, 3). Hæc autem pœnitentia tum ex amore Dei accidit, et fructuosa est ; tum damno aliquo, quo nollemus gravari, qualis est illa damnatorum pœnitentia, de quibus scriptum est : *Videntes turbabuntur terrore horribili, et mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, et pœnitentiam agentes, et præ angustia spiritus gementes : hi sunt quos aliquando habuimus in derisu* (Matth. xxvii, 3), etc. Legimus et pœnitentiam Judæ super hoc quod Dominum tradiderat ; quod non tam pro culpa peccati quam pro vilitate sui, qui se omnium judicio damnatum sentiebat credimus accidisse. Cum enim quis alium pecunia, vel quo modo corruptum ad perditionem traxerit, nemini vilior, quam ei proditor habetur, et nemo ei minus se credit, quam is qui infidelitatem ejus amplius expertus est. Multos quippe quotidie de hac vita recessuros de flagitiis perpetratis pœniteri videmus, et gravi compunctione ingemiscere non tam amore Dei, quem offenderunt, vel odio peccati quod commiserunt, quam timore pœnæ in quam se præcipitari verentur. Qui in eo quoque iniqui permanent, quod non tam eis iniquitas displicet culpæ, quam, quæ justa est, gravitas pœnæ : nec tantum odio habent id quod commiserunt, quia malum fuit, quam justum Dei judicium, quod in pœna formidant, æquitatem potius quam iniquitatem odientes. Quos diu obcæcatos, atque vocatos ut a malitia sua converterentur, ita tandem in reprobum sensum divina justitia tradit, et cæcitate percussos a facie sua prorsus abjicit, ut ne alubris pœnitentiæ notitiam habeant, nec qualiter satisfaciendum sit advertere queant.

Quam plurimos quippe quotidie cernimus moventes graviter ingemiscere, multum se accusare super usuris, rapinis, oppressionibus pauperum, vel in quibuscunque injuriis, quas commiserunt, et pro emendatione istorum sacerdotem consulere. Quibus si hoc, ut oportet, primum consilium datur, ut venditis omnibus quæ habent, restituant aliis quæ abstulerunt, juxta illud Augustini : *Si res aliena cum reddi possit, non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur* ; statim quam inanitas eorum est pœnitentia, responsione sua profitentur. Unde ergo, inquit, domus mea viveret ? quid filiis meis, quid uxori relinquerem ? Unde se sustentare possent ? Quibus illa primum Dominica occurrit increpatio : *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt te, quæ autem parasti cujus erunt ?* (Luc. xii, 20.) miser, quicunque talises, imo miserorum omnium

A miserrime, et stultorum stultissime, non provides quid tibi conserves, sed quid aliis thesaurizes ? Qua præsumptione Deum offendis, ad cujus horrendum judicium raperis, ut tuos habeas propitios, quos ditas de pauperum rapinis ? Quis super te non rideat, si audierit te sperare alios magis tibi propitios fore quam te ipsum ? Confidis in eleemosynis tuorum, quos quia successores habere te credis, iniquitatis pariter hæredes constituis, quibus aliena per rapinam possidenda relinquis. Vitam pauperibus eripis sua illis auferendo, unde sunt sustentandi, et in eis rursum occidere Christum machinaris, juxta illud quod ipse ait : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Quid ergo tu male pius in tuos, et crudelis in te pariter atque Deum a judice justo exspectas, ad quem velis, nolis, judicandus properas, qui non solum de rapinis, sed etiam de otioso verbo rationem exigit ? Qui quam districtus sit in vindicta, priorum hominum statim exhibuit pœna. Semel Adam peccavit, et comparatione nostrorum, sicut beatus meminit Hieronymus, levissimum ejus peccatum fuit. Non quemquam per violentiam oppressit, nec quidquam alicui abstulit ; de fructu, qui reparabilis erat, semel gustavit. In qua quidem tam levi transgressione, in posteritatem quoque totam per pœnam redundata, præmonstrare Dominus decrevit, quid de majoribus facturus sit culpis. Dives, quem ad inferos Dominus descendisse dicit, non quod aliena rapuerit, sed quia propria, quibus tanquam licitis vescabatur, indigenti Lazaro non impertivit, patenter edocet, qua pœna feriendi sunt, qui rapiunt aliena, si sic ille damnatus est atque in inferno sepultus, qui non tribuerit bona sua. Tecum memoria tui sepulta, et cito siccatis lacrymis eorum, quos in exsequiis habuisti, juxta rhetoris Apollonii : *lacryma citius nihil arescit*, tua conjux in proximo ad novas nuptias se præparavit, ut novi mariti voluptatibus deserviret, de his quas ei dimisisti rapinis, et præsentē adhuc corpore tuo lectulum calefaciet alieno, te misero in flammis gehennæ voluptates istas plexuro. Idem et a filiis tuis exspectandum est.

Quod si quis forte interroget cur non tui recordantes eleemosynis suis tibi propitientur, multis se de causis excusare posse videntur. Quia enim, si respondeant : Cum ille sibi propitius esse noluerit, quanta stultitia fuit sibi alios sperare propitios, et animæ suæ salutem aliis committere, de qua ipse debuit plurimum providere : quem sibi propitium magis credidit quam se ipsum ? Qui sibi crudelis erat, de cujus misericordia confidebat ? Possunt denique et in excusationem avaritiæ suæ prætere ac dicere : scimus insuper ea, quæ ipse nobis dereliquit, non hujusmodi esse, ut de ipsis nobis sint eleemosynæ faciendæ. Ridebunt omnes, et ridere debent, qui hæc audient. Ille vero miser, qui exspoliatos pauperes ad horam flere coegit, in perpetuum ibi flebit. Sunt qui suam negligentiam hominibus non Deo volentes occultare, ad excusandas excusa-

tiones in peccatis dicunt, tot eos esse quos exposuerunt, ut omnino cognoscere vel reperire nequeant; de quo, cum nullam sollicitudinem assumant, illud Apostolicæ sententiæ iudicium incurunt: *Et qui ignorat ignorabitur* (I Cor. xiv, 38). Non inveniunt illos, quia non quærunt; inveniet illos dextera Dei, quem contempserunt. De qua etiam scriptum est: *Dextera tua inveniet omnes qui te oderunt* (Psal. xx, 9). Quam idem Propheta, qui hoc dixit, vehementer expavescens, et locum nullum evadendi considerans alibi ait: *Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, tu illic es, si descendero in infernum, ades* (Psal. cxxxviii, 5). Et quia plerumque non minor [cod. si minor] est avaritia sacerdotis quam populi juxta illud prophetæ: *Et erit sicut sacerdotes, sic populus* (Ose. iv, 9), multos morientium seducet cupiditas sacerdotum vanam eis securitatem promittentium, si quæ habent, sacrificiis obtulerint, et missas emant, quas nequaquam gratis haberent. In quo quidem mercimonio præfixum apud eos pretium constat esse, pro una scilicet missa unum denarium; et pro uno annuali quadraginta. Non consulunt morientibus ut rapinas restituant, sed ut in sacrificio ipsas offerant; cum e contrario scriptum sit: *Qui offert sacrificium de substantia pauperis, quasi qui victimet filium in conspectu patris* (Eccli. xxxiv, 24): plus enim gravat patrem occisio filii coram se facta, quam si non videret eam; et quasi filius immolatione occiditur, dum substantia pauperis, in qua vita ejus consistebat, in sacrificio ponitur. Et veritas sacrificio misericordiam præferens, *euntes, inquit, discite quid est, misericordiam volo, et non sacrificium* (Matth. xi, 13). Pejus autem est rapinas retinere, quam misericordiam non impendere, hoc est, pauperibus auferre sua quam non impendere nostra, sicut et supra in damnatione divitis meminimus.

CAP. XIX. De fructuosa pœnitentia.

Et quia de infructuosa diximus pœnitentia, tanto diligentius quanto salubrius fructuosam consideremus. Ad quam Apostolus quemlibet invitans obstinatum, nec horrendum Dei iudicium attendentem, ait: *An divitias bonitatis ejus et patientiæ, et longanimitatis contemnitis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?* (Rom. ii, 4.) Quibus videlicet verbis quæ sit pœnitentia salubris, et ex amore Dei potius quam ex timore proveniens, manifeste declarat, ut videlicet doleamus Deum offendisse vel contempsisse, quia est bonus, magis quam quia justus est. Quo enim diutius eum contemnimus, quia statim eum contemptum suum judicare non credimus, sicut e contrario principes sæculi faciunt, qui cum offenduntur, nesciunt parcere, nec suarum injuriarum ultionem differre, eo justius graviores inferunt sui contemptus pœnam; et tanto districtior est in ultionem, quanto patientior fuit in exspectatione. Quod subsequenter prædictus Apostolus ostendit dicens: *Secundum duritiam autem*

tuam et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ (ibid., 5); tunc quidem iræ, modo mansuetudinis, quia tunc vindictæ, modo patientiæ. Ibi justitia exigente tanto gravius sui contemptum ulciscetur, quanto minus contemni debuit, et diutius toleravit. Timemus homines offendere, et quorum offensam timore non effugimus, verecundia vitamus. Latebras quærimus, cum fornicamur, ne ab hominibus videamur, nec unius hominis aspectum tunc sustinere possumus. Scimus Deum præsentem esse, quem nihil potest latere; videri ab ipso et tota curia cœli in hujus actione turpitudinis non erubescimus, qui ad unius homunculi aspectum confunderemur. Ante judicem terrenum præsumere aliquid maxime timeamus, a quo nos judicandos scimus temporali tantum pœna, non æterna. Multa nos facere vel tolerare carnalis affectus cogit, pauca spiritualis. Utinam tanta propter Deum, cui omnia debemus, quanta propter uxorem vel filios, vel quamecunque meretricem facimus vel toleramus!

Qua, obsecro, pœna hæc injuria est judicanda ut meretricem quoque ipsi præponamus? Conqueritur ipse per prophetam quod nec ei amor tanquam Patri, nec timor exhibeatur tanquam Domino: *Filius inquit, honorat patrem, et servus dominum suum timet; si ego Pater, ubi honor meus? Et si ego Dominus, ubi timor meus?* (Malach. i, 6.) Conqueritur sibi patrem vel dominum præferri. Attende igitur, quantum indignetur, meretricem quoque sibi anteferri, et de summa suæ bonitatis patientia, unde plus debuit amari, magis contemni. Quam quidem bonitatem, et patientiæ longanimitatem hi qui salubriter pœnitent attendentes, non tam timore pœnarum quam ipsius amore, ad compunctionem moventur, juxta prædictam Apostoli exhortationem ubi salubrem pœnitentiam diligenter descripsit; cum e contrario dixit: *an divitias bonitatis ejus*, hoc est divitem et copiosam bonitatem, sive abundantem benignitatem longanimis patientiæ, qua tam diu te tolerat, *contemnitis*, quia videlicet non cito punit ignorans, hoc est non attendens, *quoniam tanta ejus benignitas ad pœnitentiam*, quantum in se est, *te adducit*, hoc est facit cur eum attendendo ad pœnitentiam deberes converti, quod tam benignum contempsisti? Et hæc quidem revera fructuosa est pœnitentia peccati, cum hic dolor, atque contritio animi ex amore Dei, quem tam benignum attendimus, potius quam ex timore pœnarum procedit.

Cum hoc autem gemitu et contritione cordis quam veram pœnitentiam dicimus, peccatum non permanet, hoc est contemptus Dei, sive consensu in malum, quia charitas Dei hunc gemitum inspirans, non patitur culpam. In hoc statim gemitu Deo reconciliamur, et præcedentis peccati veniam assumimus, juxta illud prophetæ: *Quacunque hora peccator ingemuerit, salvus erit* (Ezech. xxxiii, 14); hoc est, salute animæ dignus efficietur. Non ait: quod anno, vel quo mense, sive qua hebdomada, vel quod die, sed *qua hora*: ut sine dilatione venia dignus

ostendat; nec ei pœnam æternam deberi, in qua consistit condemnatio peccati. Etsi enim articulo necessitatis prœventus non habeat locum veniendi ad confessionem, vel peragendi satisfactionem, nequaquam in hoc gemitu de hac vita recedens gehennam incurrit; quod est condonari a Deo peccatum, hoc est, eum talem fieri, quam jam non sit dignum sicut animam propter illud quod præcessit peccatum, æternaliter a Deo puniri. Non enim Deus cum peccatum pœnitentibus condonat, omnem pœnam eis ignoscit, sed solummodo æternam. Multi namque pœnitentes, qui prœventi morte, satisfactionem pœnitentiæ in hac vita non egerunt, pœnis purgatorii, non damnatorii in futura reserventur. Unde suprema iudicii dies, qua repente multi fidelium puniendi sunt, quanto spatio temporis extendatur, incertum est; quamvis resurrectio *in momento, in actu oculi fiat* (I Cor. xv, 52); ut videlicet ibi de culpis satisfaciant, quantum Deus decreverit, de quibus satisfacere distulerint, aut permissi non sunt.

CAP. XX. *Utrum quis de uno peccato sine altero pœnitere possit.*

Sunt qui quærunt, utrum quis de uno peccato pœnitere possit, et non de alio, utpote de homicidio, et non de fornicatione, quam adhuc perpetrare non desistit? Sed si fructuosam illam pœnitentiam intelligamus, quam Dei amor immittit, et quam regorius describens ait: *Pœnitentia est commissæ offere, et flenda non committere*, nequaquam pœnitentia dici potest, ad quam nos amor Dei compellit, quoties unus contemptus retinetur. Si enim amor Dei, sicut oportet, ad hoc me inducit, atque ultimum trahit, ut de hoc consensu doleam propter hoc tantum quia in eo Deum offendi, non video qualiter idem amor de illo contemptu eadem de causa pœnitere non cogat; hoc est, in eo proposito mentem meam statuam, ut quis excessus meus memoriam occurrerit, de ipso similiter doleam, et ad satisfaciendum paratus sim. Ubicunque igitur vera est pœnitentia, ex amore scilicet Dei solo proveniens, nullus Dei contemptus remanet, maxime cum Veritas dicat: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. i, 23). Quicumque ergo in amore Dei persistunt, variari necesse est: quæ salvatio nequaquam congeret uno peccato, id est uno Dei contemptu recto. Cum autem in pœnitente jam nullum Deus haberet peccatum, nullam ibi invenit damnationis causam; et ideo necesse est ut, peccato cessante, non restet damnatio, hoc est, perennis pœnæ afflictio; et hoc est peccatum, quod præcessit, a Deo condonari a pœna æterna, quam inde meruerat ei, ut scilicet, a Deo provideri. Quamvis enim Deus jam non inveniat in pœnitente, quod perenniter debeat ire, pœnam tamen præcedentis peccati dicitur imponere, cum per hoc, quod gemitum ei pœnitentiæ inspiraverit, eum indulgentia dignum fecit; hoc est, talem, cui nulla tunc debeat pœna æ-

terna, et quem in hoc statu de hac vita recedentem salvari necesse est. Quod si forte et in eundem recidat contemptum, sicut redit ad peccatum, ita etiam relabitur ad pœnæ debitum, ut rursus puniri debeat, qui prius pœnitendo non puniri meruerat.

Si quis forte dicat: Peccatum a Deo condonari, tale esse tanquam si diceretur: Deum propter illud quod commissum est, nequaquam hominem esse damnaturum; vel hoc: Deum apud se statuisse ut eum propter hoc non damnaret: profecto et antequam pœnitens peccasset, concedendum videtur Deum condonasse illud peccatum; hoc est apud se statuisse, quod propter illud non esset eum damnaturus: nihil quippe recenter apud se Deus statuit, vel disponit, sed ab æterno quæcunque facturum est, in ejus prædestinatione consistit et in ejus providentia præfixa sunt, tam de condonatione cujuscunque peccati, quam de cæteris quæ fiunt. Melius itaque nobis esse videtur ita intelligendum Deum condonare peccatum, quemlibet, ut diximus, per inspiratum ei pœnitentiæ gemitum dignum indulgentia efficere; hoc est, talem, cui tunc damnatio non debeat, nec unquam ulterius, si in tali proposito perseveret. Peccatum itaque Deus condonat, cum ipse, a quo pœna fieri debuit, faciat, pœnitentiam inspirando, cur jam non debeat inferri.

CAP. XXI. *Inustum non esse, dignum præmio non donari.*

Sed fortassis requiris, si is qui pœnitet, jam dignus sit vita æterna, qui damnatione dignus non est? Quod si concedamus, objicitur nobis, eum quoque, qui post pœnitentiam lapsus periit, dum pœniteret, dignum vita æterna fuisse; et Deum arguendum injuriæ esse videri, qui præmium, quo ille tunc dignus erat, ei tunc saltem non reddidit, ut sic ejus damnationem præveniret. Sicut enim si tunc moreretur, ex illo, in quo tunc orat, proposito, dignus vita æterna salvaretur; ita et si postea lapsus sit, ex eodem animo quem prius habuit, pignus salvari fuit. Sed dico quia sicut multi sæpe damnatione digni sunt, nec tamen in hac sua nequitia moriuntur, ut damnatio quam meruerant eis a Deo reddatur; nec tamen ideo Deus injustitiæ est arguendus, quia non reddidit eis pœnam quam meruerant: ita nec in præmiis reddendis, quæ perseverantibus tantum promittuntur, Veritate attestante: *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. X, 22). Non ergo concedere cogimur, ut quia quandoque pœna vel præmio quis dignus fuerit, ideo dignum vel justum sit, Deum illud ei conferre, cum alio modo melius utendum eo esse providerit, quia etiam malis bene utitur, et quæque pessima optime disponit. Quod si forte quis dicat, eum, qui ad horam Deum amando, vere pœnituit, sed tamen in hac pœnitentia vel amore non perseveraverit, non ideo fuisse præmio dignum vitæ: profecto cum nec tunc damnatione

dignus fuisse conceditur, nec justus, nec peccator A lummodo eos dicimus nec pœnitentiæ actus assecuturos esse.

CAP. XXIII. *Utrum pœnitentes gemitum sui doloris hinc secum deferant?*

Quærit fortassis aliquis, utrum hi, qui de hac vita pœnitentes recedunt in hoc gemitu cordis et contritione doloris, ubi verum Deo sacrificium offertur juxta illud: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (Psal. L), utrum, inquam. tales de hac luce migrantes hunc gemitum et dolorem secum deferant, ut in vita quoque illa cœlesti hæc se commisisse doleant, quo, ut scriptum est, *aufugit dolor et gemitus* (Isa. xxxv, 10), atque tristitia. Sed profectusicut Deo vel angelis peccata nostra sine aliqua pœna doloris displicent, eo videlicet quod illi non approbant, quæ mala considerant; ita et tunc nobis illa displicebunt, in quibus deliquimus. Sed utrum nos illa fecisse velimus, quæ bene ordinatæ esse a Deo scimus, et nobis quoque in bonum cooperata, juxta illud Apostoli: *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (Rom. viii, 28), alia est quæstio, quam pro viribus nostris tertio Theologiæ nostro libro absolvimus.

CAP. XXIV. *De confessione.*

Nunc de confessione peccatorum nobis agere incumbit. Ad hanc nos apostolus Jacobus adhortatus ait: *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salvemini; multum enim valet deprecatio justis assidua* (Jac. v, 16). Sunt qui soli Deo confitendum arbitrantur, quod nonnulli Græcis imponunt. Sed quid apud Deum confessio valeat, quod omnia novit; aut quam indulgentiam lingua non impetret, non video, licet Propheta dicat: *Deus peccatum meum cognitum tibi feci, et injustitiam meam non abscondi*? (Psal. xi, 5.) Multis de causis deinde invicem peccata confitentur juxta illud Apostoli, quod præmissum est; tum videlicet propositam causam, ut orationibus eorum majus adjuvemur, quibus confitemur; tum etiam quia humilitate confessionis magna pars agitur satisfactionis, et in relaxatione pœnitentiæ majorem acquirimus indulgentiam: sicut de David scriptum est: *qui cum accusatus a Nathan propheta responderet: peccavi* (II Reg. xii, 13); statim ab eodem propheta responsum audivit: *Dominus quoque transtulit peccatum tuum* (ibid.): quo enim major erat regiminis blimitas, acceptior Deo fuit confidens humilitas. Denique sacerdotes quibus animæ confidentium sunt commissæ, satisfactiones pœnitentiæ illis debent injungere; ut qui male arbitrio suo et superbi uti sunt Deum contemnendo, alienæ potestatis arbitrio corrigantur; et tanto securius id agant, quanto melius prælatis suis obediendo non suam, quam illorum voluntatem sequuntur. Quod si fortassis non recte præceperint, cum ille ad obediendum paratus sit, illis magis quam istis irascendum est. *Non ignoramus*, inquit Apostolus, *astutias Satanæ* (II Cor. ii, 11). Nec ejus nequitia hoc loco prætereunda est qua nos ad peccatum

CAP. XXII. *De peccato irremissibili.*

Cum autem, ut diximus, omne peccatum per pœnitentiam statim remissionem accipiat, quæritur, cur Veritas quoddam peccatum irremissibile dixerit, vel nunquam ipsum remissionem, hoc est, condonationem, habiturum; quale est illud peccatum blasphemie in Spiritum sanctum, de quo eum dixisse Matthæus sic refert: *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus, Spiritus autem blasphemia non remittetur* (Luc. xii, 31); et: *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in futuro?* (ibid., 32; xii, 40.) Quod quare diceret, Marcus aperuit dicens: *Quoniam dicebant: Spiritum immundum habet* (Marc. iii, 30). Hoc autem peccatum quidam desperationem veniæ dicunt; cum quis videlicet ob magnitudinem peccatorum diffidit penitus a bonitate Dei, quæ per Spiritum sanctum intelligitur, ut nec pœnitendo, vel aliqua satisfactione veniam possit impetrare. Sed si hoc dicimus peccare vel blasphemare in Spiritum, quid dicimus peccare in Filium hominis? Quantum vero mihi videtur, peccare vel blasphemare in Filium hominis hoc loco dicitur excellentiæ humanitatis Christi derogare, tanquam eam negaremus sine peccato conceptam, vel a Deo assumptam propter visibilem carnis infirmitatem. Id quippe nulla humana ratione comperi poterat, sed Deo tantum revelanti credi. Tale est ergo quod ait: *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus; Spiritus autem blasphemia non remittetur*, tanquam si diceret: De nulla alia blasphemia diffinitum est apud Deum, quod nullis hominibus dimittatur, nisi de ista; et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis remittetur ei, hoc est, nullus qui assumpti hominis dignitati, ut diximus, derogat, propter hoc damnabitur, si aliæ non interveniant damnationis causæ. Non enim in hoc aliquis contemptu Dei notari potest, si veritatem per errorem contradicat, nec contra conscientiam agat, maxime cum id tale sit, quod humana ratione investigari non possit, sed magis rationi videatur contrarium. Blasphemare autem in Spiritum est ita opera manifestæ gratiæ Dei calumniari, ut illa, quæ credebant per Spiritum sanctum, hoc est, divina bonitate misericorditer fieri, per diabolum tamen assererent agi, tanquam si dicerent illum, quem Spiritum Dei credebant, esse spiritum nequam, et sic Deum esse diabolum.

Quicumque igitur sic in Christum peccaverunt, dicendo scilicet contra conscientiam eum in Beelzebub principe dæmoniorum ejicere dæmonia, ita prorsus a regno Dei sunt proscripti, et ab ejus gratia penitus exclusi, ut nullus illorum deinceps per pœnitentiam mereretur indulgentiam. Nec quidem negamus eos salvari posse si pœniterent, sed so-

bellit, et a confessione retrahit. Ad peccatum quippe nos incitans timore pariter ac verecundia nos exuit, ut nihil jam restet, quod nos a peccato revocet. Multa namque timore pœnæ committere non audeamus; multa pro detrimento nostræ famæ aggredi rubescimus, etsi hoc impune possemus. His ergo duobus quasi retinaculi male quilibet expeditus præceps ad quodvis perpetrandum peccatum efficitur. Quo quidem pacto eadem, quæ prius ei abstulit ut peccatum perficeret, postmodum reddit ut a confessione revocet. Tunc confiteri timet vel erubescit, quod, cum oportuerit primum, non timuit nec erubuit. Simet ne forte per confessionem cognitus puniatur ab hominibus, qui puniri non timuit, Deo: erubescit ab hominibus sciri, quod non erubuit coram committi. Sed qui plagæ quærit medicamentum, quantumcunque ipsa sordeat, quantumcunque oleat, medico revelanda est ut compens adhabeatur curatio. Medici vero locum sacerdos tenet, a quo, ut diximus, instituenda est satisfactio.

CAP. XXV. *Quod nonnunquam confessio dimitti potest.*

Sciendum tamen nonnunquam salubri dispensatione confessionem vitari posse, sicut de Petro cremus, cujus lacrymas denegatione sua novimus, satisfactionem vero aliam, vel confessionem non sumus. Unde et Ambrosius super Lucam de hac sa Petri negatione ac fletu ejus: *Non invenio, quid, quid dixerit, invenio quod flevit, lacrymas non lego, satisfactionem non lego. Levant lacrymæ lictum quod voce pudor est confiteri, et veniæ fletus consulunt, et verecundiæ; lacrymæ sine horrore loquuntur, sine offensione verecundiæ confitentur: lacrymæ veniam non postulant, sed merentur.* Invenio cur tacuerit Petrus, ne scilicet tam cito niæ petitio plus offenderet. Quæ vero ista sit verecundia vel reverentia confessionis ut flendo magis am confitendo Petrus satisfecerit, videndum est. enim propter hoc unum confiteri verecundabatur, ne, cognito peccato suo, vilior haberetur, propterea superbus erat, et honoris sui gloriæ magis animæ suæ saluti consulens. Sin autem verecundia non tam sua, quam Ecclesiæ retinebatur, non est hoc improbandum. Providebat se fortassis per Dominicam plebem a Domino constituendum esse principem, et verebatur ne si hoc trina ejus rogatio per confessionem ejus cito in publicum prodiret, super hoc Ecclesia graviter scandalizaret: et erubescencia vehementi confunderetur, quod non facilem ad negandum, et tam pusillanimum ei præfecisset. Si ergo tam pro honore sibi servando, quam pro hac animi erubescencia Ecclesiæ confiteri distulit, provide hoc, non superbe. Timor quoque in causa rationabilis fuit de honore Ecclesiæ magis, quam de propriæ detrimenti famæ. Sciebat quippe sibi specialiter a Domino lesiam esse commissam cum ei diceret: *Et tu quando conversus confirma fratres tuos* (Luc. xxii,

A 32). Si ergo eo propria confessione convicto ad aures Ecclesiæ præveniret hic ejus tam abhorrendus lapsus, quis non leviter diceret: *nolumus hunc regnare super nos* (Luc. xix, 14); et non facile Dominicum improbaret consilium, quod ad confirmandos fratres eum elegit, qui primus defecit? Hac quoque providentia multi confessionem differre, vel omnino dimittere possent sine peccato; si videlicet plus illam nocere quam prodesse crederent, quia nullam Dei offensam ex culpa incurrimus, in quo eum nequaquam contemnimus. Distulit Petrus confiteri peccatum, cum adhuc tenera in fide, atque infirma esset Ecclesia, donec virtus Petri prædicatione ipsius vel miraculis esset probata. Postea vero cum de hoc jam constaret, ipsemet Petrus sine ullo Ecclesiæ scandalo contra desperationem lapsorum confiteri hoc potuit, ut scriptum etiam relinquere-tur ab evangelistis.

B Sunt fortassis, quibus videatur Petrum, qui cæteris omnibus præerat, nec superiorem habebat, cui anima ejus esset commissa, nequaquam haberet necessarium homini confiteri peccatum, tanquam ab illo instituenda esset ei satisfactio, ac si præcepto ejus quasi superioris obediret. Sed si non pro satisfactione injungenda confiteri alicui debuerit, propter orationis suffragium non incongrue fieri potuit: de quo quidem cum diceretur: *Confitemini alterutrum peccata vestra*, subjunctum est: *et orate pro invicem ut salvemini* (Jac. v, 16). Nihil C etiam impedit ne prælati eligant subjectos ad confessionem faciendam, vel ad satisfactionem suscipiendam, ut quod agitur, tanto Deo fiat acceptius, quanto ab illo geritur humiliter. Quis etiam vetet quemlibet in talibus personam religiosiorem, vel magis discretam eligere, cujus arbitrio satisfactionem suam committat, et orationibus ejus plurimum adjuvetur? Unde et cum præmissum: *et orate pro invicem ut salvemini*, statim adjunctum est: *multum enim valet deprecatio justis assidua*. Sicut enim multi fiunt imperiti medici, quibus infirmos committi periculosum est aut inutile; ita et in prælatis Ecclesiæ multi reperiuntur, nec religiosi, nec discreti, atque insuper ad detegendum confitentium peccata leves, ut confiteri eis non solum inutile, verum etiam perniciosum videatur. Tales quippe nec orare intendunt, nec in orationibus suis exaudiri merentur; et cum instituta canonum ignorent, nec in statuendis satisfactionibus moderari sciant, frequenter in talibus vanam securitatem promittunt, et spe cassa ipsos confitentes decipiunt, juxta illud Veritatis: *Cæci sunt duces cæcorum*; et rursum: *Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* (Matth. xv, 14). Qui cum etiam ut diximus, leviter confessiones quas suscipiunt, revelant, pœnitentes ad indignationem commovent, et qui curare peccata debuerant, novas peccatorum plagas inferunt, et a confessione audientes deterrent.

Nonnunquam etiam peccata vel ex ira, vel ex levitate revelando graviter Ecclesiam scandalizant.

et eos, qui confessi sunt, in pericula magna consti-
tuunt. Unde qui pro his incommoditatibus præ-
latos suos vitare decreverunt, et alios in talibus
eligere, quos ad ista commodiores credant, nequa-
quam sunt iuprobandi, sed potius comprobandi
quod ad solertiores medicum declinant; in quo
tamen faciendo, si assensum prælatorum impe-
trare possunt, ut ab eis ad alios dirigantur, tanto
id convenientius agunt, quanto humiliter per obe-
dientiam hoc faciunt. Sin autem prælati superbi
hoc eis interdiciunt tanquam se viliores æstimando,
si meliores medici requirantur, ægrotus tamen de
salute sua sollicitus, quod melius credit medica-
mentum, majori sollicitudine requirat, et melior
consilio cedat plurimum. Nemo enim ducem sibi
ab aliquo commissum, si eum cæcum deprehende-
rit, in foveam sequi debet; et melius est eligere
eum videntem, ut quo tendit, perveniat, quam
male sibi traditum male sequi ad præcipitium.
Quippe qui ei talem ducem tradidit tanquam
viam ostensurum, aut scienter hoc fecit per mali-
tiam, aut innocenter per ignorantiam? Si per ma-
litiam, cavendum fuit, ne malitia ejus impleretur;
si per ignorantiam, nequaquam contra ejus vo-
luntatem agitur, et illum non sequimur ad pericu-
lum, quem ipse dederat nobis ad ducatum. Utile
tamen est, ut eos primum consulamus, quibus ani-
mas nostras committi scimus, et eorum consilio
audito salubrius, si quod speramus, medica-
mentum non deserere, maxime; cum eos legem igno-
rare credamus, et non solum quid agant, (non)
curent, sed quid doleant ignorent; deteriores ha-
bendi his, de quibus Veritas ait: *Super cathedram
Moysi sederunt Scribæ et Pharisei: quæcunque
ergo dixerint vobis, servate et facite; secundum au-
tem opera eorum nolite facere* (Matth. xxiii, 2). Tan-
quam si diceret: magisterium legis tales obtinent,
quorum opera cum sint mala, et ob hoc respu-
enda, verba tamen Dei, quæ de cathedra Moysi,
hoc est de magisterio legis, proferunt, susci-
pienda sunt, ut simul quæ ipsorum sunt opera
rejiciamus, et quæ Dei sunt verba, retinea-
mus.

Non est ergo talium doctrina contemnenda qui
bene prædicant, licet male vivant, et qui erudiunt
verbo, licet non ædificent exemplo; et viam osten-
dunt quam sequi nolunt, non tam de cæcitate
ignorantiæ, quam de culpa negligentiae judicando.
Qui vero nec viam subjectis ostendere valent, qui
ducatur eorum committere se debent, et ab eis re-
quirere documentum, qui docere nesciunt. Nec
tamen desperandum est subjectis a misericordia
Dei, cum ad satisfactionem omnino parati præ-
latorum suorum, quamvis cæcorum, arbitrio se
tradunt, et quod illi per errorem minus instituunt,
isti per obedientiam diligenter eos sequuntur. Non
enim error prælatorum subjectos damnat, nec il-
lorum vitium istos accusat; nec jam in subjectis
culpa remanet qua moriantur, quos jam antea pœ-

nitentia Deo, ut diximus, reconciliaverat, prius sci-
licet quam ad confessionem venirent vel satisfac-
tionis institutionem susceperent. Si quid tamen de
pœna satisfactionis minus est institutum quam
oporteat, Deus, qui nullum peccatum impunitum
dimittit, et singula quantum debet punit, pro quan-
titate peccati satisfactionis æquitatem servabit; ip-
sos videlicet pœnitentes non æternis suppliciis re-
servandos, sed in hac vita, vel in futura pœnis pur-
gatoriis affligendo. Si nos, inquam, in nostra satis-
factione negligentes fuerimus. Unde Apostolus: *Sed
nos inquit, diducaremur, non utique diducare
mur* (I Cor. xi, 31); quod est dicere: Si nos ipsi
nostra puniremus, vel corrigeremus peccata, ne
quaquam ab ipso gravius essent puniendæ. Magna
profecto misericordia Dei, cum nos nostro iudici
dimittit, ne ipse puniat graviori. Has autem pœnas
vitæ præsentis, quibus de peccatis satisfacimus
jejunando, vel orando, vigilando, vel quibuscunque
modis carnem macerando, vel quæ nobis subtrahi-
mus, egenis impendendo, satisfactiorem vocamus
quas alio nomine in Evangelio *fructus pœnitentiæ*
novimus appellari, ubi videlicet ait: *Facite fructus
dignos pœnitentiæ* (Matth. iii, 8); ac si aper-
diceretur: digna satisfactione quod deliquisti
emendando ita hic reconciliamini Deo, ut deinceps
quod ipse puniat nequaquam inveniat; et gravi-
res pœnas mitioribus prævenite. Ut enim beat-
asserit Augustinus: *Pœnæ vitæ futuræ, etsi pœ-
næ vitæ præsentis sint, graviores sunt istis omnibus vitæ præ-
sentis*. Magna itaque cautela est eis adhibenda,
magna opera danda, ut secundum instituta sa-
ctorum Patrum talis hæc satisfactio suscipiatur
ut nihil ibi purgandum restet. Cum ergo indiscreti
fuerint sacerdotes, qui hæc instituta canonum
ignorant, ut minus de satisfactione quam oportet
injungant, magnum hinc incommodum pœnitentibus
incurrunt, cum male de ipsis confisi gravioribus
pœnis postmodum plectentur, unde hic per leviores
satisfacere potuerunt.

Sunt nonnulli sacerdotum non tam per erro-
rem, quam cupiditatem subjectos decipientes, et
pro nummorum oblatione satisfactionis injunctas
pœnas condonent vel relaxent; non tam attente
tes quid velit Dominus, quam quid valeat no-
mus, de quibus ipse Dominus per prophetam ex-
querens ait: *Sacerdotes mei non dixerunt: Ubi est
Dominus? (Jer. ii 6.)* Tanquam si diceret: *Ubi
est ubi est nummus?* Nec solum sacerdotes, verum
etiam ipsos principes sacerdotum, hoc est epis-
copos ita impudenter in hanc cupiditatem exar-
scere novimus; ut cum in dedicationibus ec-
clesiarum, vel in consecrationibus altarium, al-
benedictionibus cœmeteriorum, vel in aliquibus
solemnitatibus populares habent conventus, ubi
copiosam oblationem expectant, in relaxandis pœ-
nitentiis prodigi sunt; modo tertiam, modo quartam
tam pœnitentiæ partem omnibus communiter ad-
dulgentes sub quadam scilicet specie charitatis; scilicet

veritate summæ cupiditatis. Qui de sua se jactantes potestate, quam, ut aiunt, in Petro, vel apostolis susceperunt, cum eis a Domino diceretur: *Quorum remiseritis peccata, remittentur eis; vel, quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cælis* (Joan. xx, 23), tunc maxime quod suum est agere gloriantur, cum hanc benignitatem subjectis impendunt. Atque utinam id saltem pro ipsis, non pro nummis facerent, ut qualiscunque benignitas potius quam cupiditas videretur. Sed profecto si hoc in laude benignitatis habendum est, quod tertiam vel quartam pœnitentiæ partem relaxant, multo amplius eorum pietas prædicanda erit, si dimidiam vel totam ex integro pœnitentiam dimitterent, sicut licere sibi profitentur, et a Domino concessum esse, et quasi in manibus eorum cœlos esse positos secundum remissionis vel absolutionis peccatorum supra posita testimonio. Magnæ denique impietatis e contrario arguendi videntur, cur non omnes subjectos ab omnibus absolvant peccatis, ut videlicet neminem illorum damnari permittant; si ita, inquam, in eorum potestate constitutum est, quæ voluerint peccata dimittere vel retinere, vel cœlos his, quibus creverint aperire vel claudere; quod utique beatissimi prædicandi essent, si hos sibi, cum velint, aperire possent. Quod quidem si non possunt vel nesciunt, certe illud poeticum, in quantum arbitror, incurrunt.

Nec prosunt domino, quæ prosunt omnibus, artes. Appetat quislibet, non ego, potestatem illam, non potius aliis quam sibi proficere possit, tanquam potestate sua habeat alienas animas salvare magis quam propriam; cum e contrario quislibet discretus sentiat.

CAP. XXVI. *Utrum generaliter ad omnes pertineat prælatos solvere et ligare?*

Cum ergo quæritur, quæ sit illa potestas, vel clavis regni cœlorum, quas apostolis Dominus tradidit, ac similiter eorum vicariis, scilicet episcopis, concessisse legitur, non parva quæstio videtur. Cum enim multi sint episcopi nec religionem, nec discretionem habentes, quamvis episcopalem habeant potestatem; quomodo eis æque ut apostolis convenire videmus: *Quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt?* Nunquid indiscrete vel supra modum velit episcopus pœnam peccati augere vel relaxare, hoc in ejus est potestate; ut videlicet secundum ejus arbitrium pœnas vel disponat, ut quod minus puniendum est, ipse magis puniat, e converso, cum æquitatem rei magis quam hominum voluntatem Deus attendere debet? Nunquid si episcopus per iram, vel odium non habeat in aliquem, tantumdem eum pœnitere creverit de levioribus peccatis, quantum de gravioribus; vel pœnam ejus in perpetuum extendere, nunquam ei relaxare statuerit, quantumcunque

A ille pœniteat, nunquid hanc ejus sententiam Dominus confirmabit? Quod itaque Dominus apostolis ait: *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, etc.*, ad personas (83) eorum, non generaliter ad omnes episcopos referendum videtur, sicut et quod eis alibi ait: *Vos estis lux mundi; et vos estis sal terræ* (Matth. v, 18), vel pleraque alia de personis eorum specialiter accipienda. Non enim hanc discretionem vel sanctitatem, quam apostolis Dominus dedit, successoribus eorum æqualiter concessit; nec omnibus æque dixit: *Beati oculi qui vident quæ vos videtis* (Luc. x, 23); et rursum: *Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcunque audiavi a Patre meo, nota fecit vobis* (Joan. xv, 15); et iterum: *Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem* (Joan. xvi, 13).

Quod si forte quis de Juda objiciat, qui etiam cum hæc dicerentur unus ex apostolis erat, sciat Dominum non ignorasse, ad quos, id quod dicebat, deberet intendere; sicut et cum ait: *Pater, ignosce his, quia nesciunt, quid faciunt* (Luc. xxiii, 34); non de omnibus persequentibus eum hæc ejus oratio accipienda censetur. Cum enim dicitur, *His*, vel *Vos*, quæ demonstrativa pronomina sunt, pro intentione loquentis sermo dirigitur, vel ad omnes pariter qui adsunt, vel ad aliquos ex illis, quos decreverit, sicut et hæc quæ prædicta sunt, non ad omnes generaliter apostolos, sed ad solos electores ferenda sunt. Sic et fortassis sentiendum videtur de illo, quod ait: *Quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælis* (Matth. xvi, 19); in quo consimilis esse putatur sententia, quod diligenter beatus attendens Hieronymus cum ad hæc verba in Matthæo exponenda venisset, ubi Dominus Petro ait: *Quodcunque ligaveris super terram, istum, inquit, locum episcopi et presbyteri non intelligentes aliquid sibi de Phariseorum assumunt supercilio; ut vel damnent innocentes, vel solvere se noxios arbitrentur: cum apud Deum non sententia sacerdotum, sed reorum vita quærat. Legimus in Levitico de leprosis, ubi jubentur ut ostendant se sacerdotibus; et si lepram habuerint, tunc a sacerdote immundi fiant; non quod sacerdotes mundos faciant, vel immundos, sed quod habeant notitiam de leprosis et non leprosis, et possint discernere, quis immundus vel mundus sit. Quomodo ergo ibi leprosum sacerdos immundum facit: sic et hic alligat vel solvit episcopus vel presbyter non eos, qui sotes sunt vel innoxii, sed pro officio suo cum peccatorum audierit varietates, scit qui ligandus, vel qui solvendus sit. Ex his, ni fallor, verbis Hieronymi liquidum est illud, quod Petro vel cæteris similiter apostolis dictum est de ligandis vel solvendis peccatorum vinculis, magis de personis eorum, quam generaliter de omnibus episcopis accipiendum esse; nisi forte juxta hoc quod ipse ait Hieronymus, hanc ligationem vel absolutionem intelligamus prædictum judicium omnibus generaliter concessum; ut vide-*

licet qui ligandi vel absolvendi sint a Deo, ipsi habeant judicare, et inter mundum et immundum discernere. Hinc et illud Origenis super eundem locum in Matthæo electos episcopos, qui hanc gratiam meruerint, quæ Petro concessa est, a cæteris ita distinguentis: *Quæcunque ligaveris super terram, quoniam, inquit, qui episcopatus vindicant locum, utuntur hoc textu quamadmodum Petrus, et claves regni cælorum acceptas a Christo docent, qui ab eis ligati fuerint, in cælo ligatos esse, et qui ab eis soluti fuerint, id est remissionem acceperint, esse et in cælo solutos: dicendum est quia bene dicunt, si opera habent illa, propter quæ dictum est illud Petro: Tu es Petrus; et tales sunt, ut super eos ædificetur Ecclesia Christi, si portæ inferorum non prævalent eis. Alioquin ridiculum est, ut dicamus eum qui vinculis peccatorum suorum ligatus est, et trahit peccata sua sicut funem longum, et tanquam iuge lorum vitulæ iniquitates suas, propter hoc solum quoniam dicitur episcopus, habere hujusmodi potestatem, ut soluti ab eo super terram, sint soluti in cælo; aut ligati in terris, sint ligati in cælo. Sit ergo episcopus irreprehensibilis, qui alterum ligat aut solvit, dignus ligare vel solvere in cælo, sit unius uxoris vir, sobrius, castus, ornatus, hospitalis, docibilis, non vinolentus, non percussor; sed modestus, non litigiosus, non concupitor pecuniarum, bene præsidens domui suæ, filios habens subditos cum omni castitate. Si talis fuerit, non injuste ligabit super terram, et neque sine judicio solvet: propterea quæcunque solverit qui ejusmodi est, soluta erunt et in cælo; et quæcunque ligaverit super terram, ligata erunt et in cælo: si enim fuerit quis, ut ita dicam, Petrus, et non habuerit, quæ in hoc loco dicuntur quasi ad Petrum, et putaverit se posse ligare ut sint ligata in cælo; et solvere ut sint soluta in cælo, ipse se fallit non intelligens voluntatem Scripturæ, et inflatus incidit in iudicium diaboli.*

Patenter itaque Origenes ostendit, sicut et manifesta ratio habet, quod in his quæ diximus, Petro concessum est, nequaquam omnibus episcopis a Domino collatum esse; sed his solis, qui Petrum non ex sublimitate cathedræ, sed meritorum imitantur dignitate. Non enim suam voluntatem sequentes, et a voluntate Dei se avertentes contra divinæ rectitudinis justitiam quidquam possunt; nec cum inique aliquid agunt, ad iniquitatem Deum inclinare possunt, ut eum quasi similem sui efficiant. Quales quidem ipse vehementer arguens, et graviter eis comminans ait: *Existimasti inique quod ero tui similis, arguam te, et statuam contra faciem tuam: intelligite hæc qui obliviscimini Deum, etc.* (Psal. XLIX, 21). Quis enim magis Deum oblivisci, et in reprobum sensum dari dicendus est, quam qui hanc sibi arrogat potestatem, ut in subjectis pro arbitrio suo ligandis atque solvendis divinam sibi subjacere sententiam dicat; ut quod etiam injuste præsumpserit, summam Dei justitiam pervertere queat: quasi reos, vel innocentes facere pos-

sit quos voluerit. Quod ne unquam præsumant magnus ille doctor Ecclesiæ Augustinus, et inter ipsos episcopos præclarus occurrit sexto decimo sermone de verbis Domini dicens: *Cæpisti habere fratrem tuum tanquam publicanum; ligas eum in terra; sed ut juste alliges vide: nam injusta vincula dirumpit justitia.* Beatus quoque Gregorius patenter asserit, et dominicis convincit exemplis, nihil ecclesiasticam potestatem in ligando vel solvendo posse, si deviet ab æquitate justitiæ, et non divinæ concordet judicio. Unde illud est quod ait in Evangeliorum homilia vicesima quinta: *Plerumque contingit, ut locum judicis teneat, cujus ad locum vix minime concordat; ac sæpe agitur, ut vel damnus immeritos, vel alios ipse ligatus solvat. Sæpe in solvendis vel ligandis subditis suæ voluntatis motus, non autem causarum merita sequitur; unde fit ut ipsa ligandi et solvendi potestate se privet, qui hanc potestatem suis voluntatibus, et non pro subditorum moribus exercet. Sæpe fit ut erga quemlibet proximum odium vel gratia moveatur pastor. Judicare autem digne subditis nequeunt, qui in subditorum causis sua voluntas alia vel gratiam sequuntur: unde per prophetam Mortificabant animas quæ non moriuntur, et vivificabant animas quæ non vivunt. Non morientem quippe mortificat, qui justum damnat; et non victurum vivificare nititur, qui reum a supplicio absolvere conatur. Causæ ergo pensandæ sunt, ac tunc ligandi atque solvendi potestas exercenda est; videndum quæ culpa aut quæ sit pœnitentia secuta post culpam: ut si Omnipotens per compunctionis gratiam visitat, illius pastoris sententia absolvat. Tunc enim vera est absolutio præsentis, cum tantum sequitur arbitrium iudicis. Quod bene quatruiduani mortui resuscitatio significat; quæ videlicet demonstrat, quia prius Iesus minus mortuum vocavit, et vivificat dicens: *Lazarus, veni foras; et postmodum is, qui vivus egressus fuerat a discipulis est solutus. Item: Ecce illum discipuli jam solvunt, quem Magister suscitaverat mortuum; si enim mortuum Lazarum discipuli solvere, factorem magis ostendereut quam virtutem. Ex hac consideratione nobis intuendum est, quod illos debemus per pastorem auctoritatem solvere, quos auctoritatem nostram cognoscimus per resuscitationis gratiam vivificare: quæ nimirum vivificatio ante operationem rectitudinis in ipsa jam cognovimus confessionem peccatorum: unde et ipsi mortuo nequaquam dicit: *Revivisce, sed, Veni foras: ac si aperte cuilibet mortuo in culpa diceretur: Foras jam per confessionem egredere, qui apud te interius per negligentiam latuit. Veniat itaque foras, id est, culpam confiteatur peccator; venientem vero foras solvunt discipuli, ut et stores Ecclesiæ ei pœnam relaxent, qui non erubescit confiteri quod fecit. Item: Sed utrum juste alligat pastor, pastoris tamen sententia gregi timenda est, ne is, qui subest, et cum injuste forsitan ligatur, eandem obligationis sententiam ex alia culpa mereatur. Item: Qui sub manu pastoris est, timeat ligari et solvi, sive iuste vel injuste; nec pastoris sui iudicium temere***

rehendat, ne etsi injuste ligatus est, ex ipsa tu- A
idæ reprehensionis superbia culpa, quæ non erat,
at.

Ex his Gregorii dictis et divinæ auctoritatis exem-
lis liquidum est nihil episcoporum sententiam va-
re, si ab æquitate discrepat divina, juxta illud
propheticum mortificare vel vivificare volentes quos
on possunt. Qui episcoporum quoque sententia

ab ipsorum communione privantur, cum subjectos
injuste a communione sua privare præsumpserint.
Unde Africanum concilium cccx : *Ut non temere
quemquam communione privet episcopus ; et quandiu
excommunicato suus non communicaret episcopus,
eidem episcopo ab aliis non communicetur episcopis ;
ut magis episcopus caveat, ne dicat in quemquam,
quod aliis documentis convincere non potest.*

HELOISSÆ

PARACLITENSIS DIACONISSÆ

PROBLEMATATA

CUM PETRI ABÆLARDI SOLUTIONIBUS.

EPISTOLA HELOISSÆ AD PETRUM ABÆLARDUM.

Beatus Hieronymus sanctæ Marcellæ studium, B
io tota fervebat circa quæstiones sacrarum litte-
rum maxime commendans ac vehementer ap-
obans, quantis eam super hoc præconiis laudum
tulerit, vestra melius prudentia quam mea sim-
plicitas novit. De qua, cum in Epistolam Pauli ad
latas Commentarios scriberet, ita in primo me-
nit libro (84) : « Scio quidem ardorem ejus, scio
em, quam flammam habeat in pectore, superare
um, oblivisci homines, et divinorum voluminum
mpano concrepare, Rubrum hoc sæculi pelagus
ansfretare. Certe cum Romæ essem, nunquam tam
stina me vidit, ut de Scripturis aliquid interroga-
t. Neque vero, more Pythagorico, quidquid re-
nderem rectum putabat ; nec sine ratione præju-
cata apud eam valebat auctoritas ; sed examina-
t omnia, et sagaci mente universa pensabat, ut
e sentirem non tam discipulam habere quam ju-
cem. » Ex quo utique studio intantum eam pro-
isse noverat, ut ipsam cæteris eodem studio di-
endi ferventibus magistram præponeret. Unde et
Principiam virginem scribens, inter cætera sic
eminit documenta (85) : « Habes ibi in studio
ripturarum et in sanctimonia mentis et corporis
recllam et Asellam ; quarum altera te per prata
entia et varios divinorum voluminum flores du-
ad eum, qui dicit in Cantico : *Ego flos campi,
lilium convallium* (Cant. II, 1). Altera ipsa flos
mini tecum mereatur audire : *Ut lilium in me-
spinarum, sic proxima mea in medio filiarum*
d., 2). »

Quorsum autem ista, dilecte multis, sed dilectis-
se nobis ? Non sunt hæc documenta, sed monita,
ex his quid debeas recorderis, et debitum solvere

non pigriteris. Ancillas Christi, ac spirituales filias
tuas in oratorio proprio congregasti, ac divino
mancipasti obsequio ; divinis nos intendere verbis,
ac sacris lectionibus operam dare, plurimum sem-
per exhortari consuevisti. Quibus sæpius intantum
Scripturæ sacræ doctrinam commendasti, ut eam
animæ speculum dicens, quo decor ejus vel defor-
mitas cognoscatur, nullam Christi sponsam hoc ca-
rere speculo permittebas, si ei cui se devoverit pla-
cere studuerit. Addebas insuper ad exhortationem
nostram ipsam Scripturæ lectionem non intelle-
ctam esse quasi speculum oculis non videntis ap-
positum. Quibus quidem monitis tam ego quam
sorores nostræ plurimum incitatæ ; tuam in hoc
quoque quoad possumus implentes obedientiam,
C dum huic operam studio damus, eo videlicet amore
litterarum correptæ, de quo prædictus doctor quo-
dam loco meminit : « Ama scientiam Scripturarum,
et carnis vitia non amabis, » multis quæstionibus
perturbatæ, pigriores efficimur in lectione, et quod
in sacris verbis magis ignoramus, minus diligere
cogimur, dum infructuosum laborem sentimus, cui
operam damus. Proinde quæstiunculas quasdam
discipulæ doctori, filiæ Patri destinantes, suppli-
cando rogamus, rogando supplicamus, quatenus
his solvendis intendere non dedigneris, cujus hor-
tatu, imo et jussu hoc præcipue studium aggressæ
sumus. In quibus profecto quæstionibus, nequa-
quam ordinem Scripturæ tenentes, prout quo-
tidie nobis occurrunt, eas ponimus et solvendas di-
rigimus.

PROBLEMA HELOISSÆ I.

Quid est quod Dominus in Evangelio Joannis de
Spiritu quem missurus erat promittit, dicens : *Et*

cum venerit ille, arguet mundum de peccato, et de A
justitia, et de judicio : De peccato quidem, quia non
crediderunt in me ; de justitia vero, quia ad Patrem
vado, et jam non videbitis me ; de judicio autem,
quia princeps mundi hujus jam judicatus est ? (Joan.
xvi, 8-11.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Arguet per apostolos, quos replebit, non unam
partem mundi, sed totum, de peccato scilicet per-
severante vel retento ab hominibus, propter hoc,
quia non crediderunt in me. Arguet de justitia, sci-
licet per meipsum præsentem oblata et non susce-
pta, tunc cum præsens essem, quem jam recupe-
rare non possunt euntem ad Patrem, et jam ultra
hic non videndum ; de judicio, scilicet præceden-
tium, in quo erant, hoc est peccati sive justitiæ,
cum ea videlicet quæ reos vel justos faciunt, in
operibus magis quam in intentione constituent, et
merita non tam secundum animum, quam secun-
dum operationem dijudicent, sicut maxime Judæi
faciunt, neminem arbitantes damnati, quidquid
velit, dummodo illud opere non compleat. Unde et
Apostolus ad Romanos : *Israel, inquit, sectando le-
gem justitiæ, in legem justitiæ non pervenit* (Rom.
ix, 31). Quare ? quia non ex fide, sed quasi ex ope-
ribus. Quamvis ergo lex concupiscentiam quoque
interdicat, non tamen hoc peccatum esse tantum
arbitrantur, ut ad damnationem sufficiat. Quem
quidem errorem arguendum esse Dominus nunc di-
cit, ex eo quod princeps hujus mundi judicatus est. C
Ipse quippe diabolus, qui carnalibus et amatoribus
mundi dominatur, et totius auctor est et origo
peccati, non de hoc quod fecerit, sed quod præ-
sumendo voluerit, statim damnatus tam graviter
corrui.

PROBLEMA HELOISSÆ II.

Quid est illud in Epistola Jacobi : *Quicumque au-
tem totam legem servaverit, offendat autem in uno,
factus est omnium reus ? Qui enim dixit : Non mæ-
chaberis, dixit et : Non occides. Quod si non mæ-
chaberis, occides autem, factus es transgressor legis ?*
(Jac. ii, 10, 11.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Omnia simul legis præcepta, non singula, sunt
lex ipsa. Qui ergo totam legem præter unum man-
datum custodierit, fit reus omnium, hoc est, ex eo
damnatus est, quod non omnia custodit præcep-
ta, quæ simul, ut dictum est, accepta, sunt lex
ipsa. Ac si aperte dicat : Quamvis impletor legis
nemo esse possit, unum ejus observando manda-
tum, transgressor tamen legis efficitur, si vel unum
ejus transgrediatur præceptum. Unde et statim apo-
stolus exponens quod dixerat, *omnium reus*, subje-
cit, *factus es transgressor legis*, ex eo videlicet quod
unum prætermisit præceptum, quod æque ut cætera
fuerat injunctum. Alioquin ex eo quod subjungit,
Qui enim dixit : Non mæchaberis, etc., nequaquam
comprobaret illud præmissum, *factus est omnium
reus*. Cum igitur ait : *Qui enim dixit, etc.*, tale est

ac si diceret : Ideo recte dixit quia unum transgre-
diendo, factus est omnium reus, hoc est ex ho-
damnandus est, quia non omnia servando Deum
contempsit. Quia ipse Dominus, qui legem tradidi-
tam hoc mandatum quam illud observari jussi
hoc est, omnia, non aliquod unum ex omnibus. A
per hoc sicut transgressor fit legis, vel unum trans-
grediendo præceptum, ita fit reus omnium, sicut
est expositum, ex hoc etiam damnandus, quod non
omnia compleverit.

PROBLEMA HELOISSÆ III.

Quid est quod sæpe Dominus ab aliquibus inte-
rogatus, respondens illis sigillatim dicat : *Tu dix-
xisti*, vel, *Tu dicis*, nonnunquam etiam pluribus
simul interrogantibus respondeat : *Vos dicitis*.
tanquam hoc eos dixisse assereret, quod qua-
dubitantes quærebant ? Sic quippe Judæi interro-
ganti : *Nunquid ego sum, Rabbi* (Matth. xxvi, 22)
qui te scilicet sum traditurus ? respondit : *Tu dix-
xisti*. Et interrogatus a pontifice an sit Filius
Dei, similiter respondit (ibid, 64). Populo etia
quærenti, *Si tu es Christus, dic nobis palam* (Joa-
x, 24), vel, *Tu ergo es Filius Dei* (Joan. xvi
37) ? respondit : *Vos dicitis, quia ego sum*. D
nique et a præside, id est Pilato, inquisitus
sit Rex Judæorum, respondit : *Tu dicis : quia Rex
sum ego* (Matth. xxvii, 11). Quæ profecto respo-
siones non immerito dubitationem excitare
dentur. Qui enim quærit utrum hoc sit vel illud,
C nequaquam enuntiando dicit quod hoc sit, vel il-
lud, sed quasi dubitando quærit utrum ita sit.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Re vera difficilem vel prorsus insolubilem
responsiones Domini moverent quæstionem, si quod
Dominus ait, *Tu dixisti*, vel, *Vos dicitis*, vel,
dicis, ad præcedentium interrogationum verba
ferret, ut in eis scilicet hæc dicta fuisse assereret,
quod nequaquam convenit. Cum ergo Judæi interro-
ganti an ipse sit, qui eum tradat, respondit,
dixisti, potius quam, *Tu dicis*, ad pactum illud
spexit, quod jam ille cum Judæis inierat prom-
tens se illis eum tradere cupiditate promissæ pe-
niæ. Quod vero principi sacerdotum interroganti
Christus sit Filius Dei, respondit, *Tu dixisti*, sic
D accipiendum, quod ille, qui eo tempore Christus
quem videbat, esse Filium Dei negabat, sæpius om-
legem ac prophetas recitando id confessus fuerat.
Cum autem Judæis interrogantibus an sit Christus,
vel an si Filius Dei, respondit, *Vos dicitis*, vel
scilicet præsentis temporis utens ad eos sicut et ad
Pilatum, præsentem jam adesse diem significat
quo id fateantur. Ubi enim illudentes ei dicebant
Prophetiza, Christe, quis est qui te percussit (Matth.
xxii, 64), vel : *Ave, rex Judæorum* (Matth. xxi,
29), eum profecto Christum esse hoc est unum
quacunque intentione detestabantur, in hoc re-
tassis prophetiam Caiphæ imitantes dicentis : *Pe-
pedit vobis ut unus moriatur homo et non tota
pereat* (Joan. xvii, 14) Sed et turbæ testimonia

eum cum ramis palmarum suscipientis ipse et filius A David est, Juxta Matthæum (*Matth.* xxi, 9), et in ipso regnum David venit, secundum Marcum (*Marc.* xi, 10): et benedictus est rex qui venit, secundum Lucam (*Luc.* xix, 38); et denique, secundum Joannem, benedictus qui venit in nomine Domini, rex Israel (*Joan.* xii, 13). Quod nequaquam isti, per illusionem, sicut supradicti, sed ex fide dicebant. Tale est ergo quod Judæis ait: *Vos dicitis*, ac si diceret: Multi adhuc inter vos sunt, qui hoc non solum ore proferant, sed et corde teneant. Etsi enim illi, qui hoc interrogabant, nequaquam id dicerent, vel crederent: cum tamen dixit: *Vos dicitis*, non ad personas illas, quæ aderant, sed ad populum ipsum respexit. Sic et alibi cum ait Judæis de Zacharia; *Quem occidistis inter templum et altare* (*Matth.* xxiii, 35), nequaquam de illis, qui tunc erant, Judæis, sed de populo ipso, de quo erant, accipiendum est. Sic et Josue cum dicitur filios Israel secundo circumcidisse (*Josue* ii, 1 seq.), non hoc in eisdem personis, sed in eodem populo constat um fecisse.

Legimus quoque in hoc die passionis quod centurio, et qui cum eo erant custodientes Dominum crucifixum, cum exspirasset, et viderent velum templi scissum, et terræmotum, et monumenta perta, dixerunt: *Vere Filius Dei erat iste* (*Matth.* xvii, 54). *Et omnis turba eorum, qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur* (*Luc.* xxiii, 48). Tale est ergo, ut diximus, quod Judæis quærentis an esset Filius Dei, respondit: *Vos dicitis*; hoc t, jam præsens dies vel tempus adest, in quo id de e confiteamini. Similiter Pilato quærenti an sit rex Judæorum respondit, *tu dicis*, potius quam, *tu disti*. Homo quippe gentilis prophetias ignorabat. In ea legerat verba, ubi Christus fuerat promissus, regnum ejus prophetatum, juxta illud: *Et regni tus non erit finis* (*Luc.* i, 33), vel illud: *Dicite æ Sion: Ecce rex tuus venit* (*Matth.* xxi, 5): quod nomen ipso die Pilatus sæpius verbis asseruit, et in eo titulo crucis scripto meminit, Judæis ait (86): *ultis dimittam vobis regem Judæorum?* (*Joan.* iii, 39), et iterum: *Regem vestrum crucifigam?* (*an.* xix, 15.) Qui etiam cum superius quæsisset a mino, *tu es rex Judæorum?* (*Joan.* xviii, 33), et respondisset: *A temetipso hoc dicis, an alii tibi erunt de me?* (*ibid.*, 34.) Rursum ait Pilatus: *quid ego Judæus sum? Gens tua et pontifices dederunt te mihi* (*ibid.*, 35). Ecce quoties et quam nifeste Pilatus eum regem profiteatur Judæorum ipsum populum Judæorum gentem ejus appellet: cum Dominus dixerit: *A temetipso hoc dicis*, etc., est, ac si diceret: Quæris hoc pro teipso ut verum cognoscas, an dolo Judæorum, tanquam is ex ipsis, ut me interficiendi occasionem hinc nas?

(86) Hunc locum ex codice Victorino sic restituit cl. Victor Cousin (Opp. Abælardi, p. 242): et in

PATROL. CLXXVIII.

Denique et titulum Pilatus scribens, hoc quod dixerat verbis, scripto confirmavit trium linguarum, ut ab omnibus Jerosolymam convenientibus legi posset, et verus intelligi rex Judæorum. Erat quippe scriptum: *Jesus Nazarenus rex Judæorum* (*Joan.* xix, 19). Ubi quidem cum adjecit, *Nazarenus* diligenter hunc Jesum distinxit a cæteris, qui in antiquo populo, hoc quoque nomine, non tam proprie quam nuncupative fuerat insigniti, ut pote Josue, Jesus sacerdos, vel Jesus filius Sirach. De hoc autem honore tituli, pontifices Judæorum vehementer indignati tanquam in damnationem suam conscripti regem proprium crucifixissent, dixerunt Pilato: *Noli scribere regem Judæorum, sed quia ipse dixit: Rex sum Judæorum* (*ibid.*, 21). At vero quoniam B prophetatum fuerat: *Ne corrumpas David in tituli inscriptione* (*Psal.* lvi, 1) tanquam hoc ad se dictum Pilatus intenderet, respondit: *Quod scripsi scripsi* (*Joan.* xix, 22). Tanquam si diceret: Quod scribendum providi, sine ulla correptionis retractatione firmavi, tanquam in ejus mente hoc scriptum primitus esset, quod secundo litteris exhiberet. Hæc ergo geminatio verbi, *Quod scripsi, scripsi*, perseverantiam vel incommutabilitatem significat facti, sicut illud: *Euntes ibant* (*Psal.* cxxv, 6).

PROBLEMA HELOISSÆ IV.

Quomodo stare potest quod Dominus Judæis signa quærentibus respondit de tempore sepulturæ suæ: *Sicut fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit et Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus?* (*Matth.* xii, 40.) C Constat quippe Dominum sexta feria de cruce depositum esse sepultum, et Sabbato quievisse in sepulcro, et sequenti nocte Dominicæ diei resurrexisse quarta vigilia. Unde certum est per unam tantum integram noctem præcedentem Sabbatum, et per integram ipsius Sabbati diem cum in sepulcro fuisse, quem quarta vigilia noctis Hieronymus in Epistolam ad Galatas dicit resurrexisse.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Quod ait Dominus, *tribus diebus et tribus noctibus*, non est accipiendum, quod per tres dies integros et noctes ibi fuerit, sed quod in tempore continente tres dies cum noctibus suis sepultus quieverit. Unde et bene cum dicitur, *tribus diebus et tribus noctibus*, adjunctum est, *sicut Jonas*, quem tertio die piscis evomuit in aridam, ac per hoc per unam tantum noctem integram, et unum tantum integram diem in ventre ceti fuerit. Tempus itaque continens tres dies cum noctibus suis, accipe a principio noctis Parasceven sequentis usque ad finem Dominicæ diei, et invenies in illo temporis spatio, quamvis non per totum tempus, Dominum tribus diebus et tribus noctibus jacuisse in sepulcro. Non enim quod in tempore aliquo fit per totum illud tempus fieri necesse est. Fortassis et quod dicitur, *in corde terræ*, non tam de sepultura ipso titulo crucis scripto confirmavit. Ut enim Matthæus meminit Judæis ait:

Domini accipi videtur quam de cordibus hominum, A eo tempore in tantum de Christo desperantium ut discipuli quoque nec non et mater ipsius in fide graviter titubaverint. Unde Augustinus Quæstionum veteris et novæ legis capitul. (87): « Etiam Maria, per quam mysterium gestum est incarnationis Salvatoris, in morte Domini dubitavit; ita ut in resurrectione Domini firmaretur: Omnes enim in morte dubitaverunt, et quia omnis ambiguitas a resurrectione Domini recessura erat, pertransire dixit gladium. » Cor itaque terræ quasi cor terrenum adhuc et carnale nondum spiritale factum ex firmitate fidei, vel ardore charitatis, dicit cor humanum, quandiu homines in illo temporis articulo Christum carnem magis, hoc est hominem quam Deum æstimarent, et terrenum potius quam cœlestem. Quod B ergo Judæis signum potentiæ requirentibus tanquam per hoc eum recognoscerent Deum, respondit se potius eis daturum signum Jonæ, tale est, quod potius infirmitatem in eo cognoscere digni sint, sicut Jonas in mare missus plus injustitiæ quam religionis æstimatus est habuisse, et hoc ei ex propria culpa contigisse, ut damnari etiam mereretur.

PROBLEMA HELOISSÆ V.

Maximam dubitationem de apparitionibus Domini resurgentis, quæ mulieribus factæ sunt, nobis evangelistæ reliquerunt. Marcus quippe et Joannes eum insinuant primo apparuisse Mariæ Magdalene, quæ venit mane, cum adhuc tenebræ essent, ad monumentum, et vidit lapidem sublatum a monumento; postquam hoc nuntiavit Petro et Joanni, et illi cucurrerunt ad monumentum, et inde reversi sunt, vidit duos angelos, et deinde Jesum quem putavit hortulanum (Marc. xv, 1 et seq.; Joan., xx, 1 et seq.). Et hæc apparitio prima illi soli dicitur facta. Matthæus vero refert eam cum altera Maria venisse ad sepulcrum, et tunc terræmotu facto angelum descendisse, et lapidem revolvisse, et nuntiasse Dominum resurrexisse, et illis duabus Jesum occurrisse: cujus pedes tenuerunt (Matth. xxvii, 1 et seq.). Marcus vero refert quod Maria Magdalene et Maria Jacobi, et Salome valde mane venerunt ad monumentum, orto jam sole, conquirentes ad invicem, quis revolveret eis lapidem ab ostio monumenti: Quem cum respicientes viderunt revolutum, et per angelum eis loquentem, et per sepulcrum vacuum cognovissent Dominum resurrexisse: exeuntes de monumento fugerunt tremefactæ nemini quidquam de hoc præ timore dicentes (Marc. xvi, 1 et seq.). Ubi et statim annectitur: *Surgens autem Jesus mane prima Sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalene. Illa vadens nuntiavit his qui cum eo fuerant, et non crediderunt (ibid. 9-11).*

Lucas autem refert quod Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et quæ cum eis erant, valde diluculo venerunt ad monumentum, et inve-

nerunt lapidem revolutum a monumento et ingressæ non invenerunt corpus Jesu, et edoctæ ab angelis de resurrectione Domini, nuntiaverunt hoc discipulis, et non credebant illis (Luc. xxiv, 1 et seq.). Positis itaque verbis evangelistarum, primo quærimus quomodo, juxta Joannem, Maria Magdalene veniens ad monumentum mane cum adhuc essent tenebræ, vidit lapidem sublatum, et postea, ut Marcus dicit, ipsa et Maria Jacobi et Salome valde mane veniunt ad monumentum, orto jam sole, dicentes ad invicem: *Quis revolvat nobis lapidem (Marc. xvi, 3).* Si enim Maria Magdalene jam viderat lapidem revolutum cum adhuc tenebræ, id est nox esset, quomodo nunc, orto jam sole, ipsa cum cæteris queritur de lapide revolvendo, quæ jam antea sublatum viderat? Secundo etiam quærendum videtur quomodo in Marco mulieres dicuntur nemini præ timore resurrectionem Dominum nuntiasse, cum cæteri evangelistæ asserant e contrario? Denique Joannes Mariam Magdalenam, non aliquam cum ea, refert antequam Jesum videret nuntiasse Petro et Joanni eum de monumento sublatum, et eos statim illuc cucurrisse. Lucas vero refert eandem Mariam et alias cum ea plures feminas, postquam didicerunt Dominum resurrexisse hoc discipulis nuntiasse, et tunc Petrum ad monumentum cucurrisse.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Solus quidem Joannes de Maria Magdalene, non cæteris mulieribus in resurrectione Domini commemorat non quod ea sola his, quæ tunc factæ sunt, adfuerit, sed quod ejus devotionem cælesti majorem plurimum ipse commendaret, cujus habitatu et exemplo cæteræ feminae incitarentur matrem. Sicut ergo cæteris in dilectione ferventior et de gaudio resurrectionis magis sollicita, vetrior et intrepida, cum adhuc nox esset, ad monumentum: et reversa est iterum ad suos quærens studiosè si quis adhuc de resurrectione Domini certificatus esset. Quod cum minime reperisset, cum aliis ad monumentum, orto jam sole, cum aliis venit, et tunc revolutio lapidis facta est, quam Joannes hanc revolutionem quasi prius factam anticipationem dicat a Maria visam fuisse. Porro ergo Maria quam cæteræ, quibus sollicitior et lapidem revolutum comperit, et sublatum Dominum credens, festina rediit, et hoc Petro nuntiavit Joanni. Deinde reversa cum illis ad monumentum post discessum eorum a monumento, stabat ad ipsum monumentum foris plorans, cæteris, quæ aderant non sic accedere audentibus: tunc angelos, ac deinde Dominum prima videre meruit, ac deinde altera Maria quæ juxta Matthæum, cum ea venerat prius, accedens, et metuens adhuc custodes, ut aderant, consolatæ sunt ambæ, cum ad terræ ostium, et ad apparitionem angeli sedentis super lapidem, quem revolverat, exterriti sunt custodes.

facti sunt velut mortui. Quibus duabus euntibus A nuntiare discipulis quod angelus præceperat, occurrit Jesus illis simul secundo apparens. Aliæ autem, quæ timidiore et infirmiore fuerant in fide, nequaquam tunc Dominum meruerunt videre; sed et tantum angelis nuntiantibus, eum audierant resurrexisse. Et ideo cum non omnes æqualiter super hoc prius essent certæ, prius omnes tacuerunt, et distulerunt illud discipulis nuntiare, pavidæ adhuc et obstupefactæ de angelica visione, et verentes ne sibi statim non crederetur, donec pluribus sibi aggregatis confidentius diceretur. Unde postea, ut Lucas meminit, ipsa Magdalene, et Joanna et Maria Jacobi, et cæteræ, quæ cum eis erant, dicebant ad apostolos hæc. Quibus Petrus in fide firmior cæteris hoc non credentibus, iterum cucurrit ad monumentum; et cum nec angelos, nec Dominum [vidisset, rediit vehementer admirans. Qui cum vehementer stuperet de apparitionibus angelorum, sive Domini, quæ factæ fuerant mulieribus potius quam ei vel discipulis, ne diu in dubitatione et mœstitia persisteret, vel credimus tunc ei Dominum apparuisse, sicut Lucas refert apostolos dicere quod: *Surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni* (Luc. xxiv, 34). Quod autem Matthæus et Lucas dicunt, *Vespere Sabbati* (Matth. xxviii, 1; Luc. xxiv, 1), finem ejus, id est noctem sequentem usque ad lucem Dominicæ diei intelligunt. Hoc vesperum lucescit in prima Sabbati, cum ad lucem diei sequentis perlucitur. Quod vero ait, *quæ lucescit* (ibid.), feminino scilicet genere utens, ad significationem resexit, quia, ut diximus, in vespere noctem intellexit, ut tale sit, *quæ lucescit*, tanquam diceretur: Quæ nox ad claritatem pertingit. Vespere itaque seu vespera diei, dicitur extrema ejus ora: vesper vero totum tempus noctis sequens.

PROBLEMA HELOISSÆ VI.

Quid est quod Dominus sacramenta corporis et sanguinis sui discipulis tradens et commendans, non ait de corpore suo: *Hæc est corpus meum Novi Testamenti* (Matth. xxvi, 26), cum de sanguine dixerit: *Hic est sanguis meus Novi Testamenti* (ibid., 28), tanquam magis sanguinem commendaret quam corpus? Quid est etiam illud: *Non bibam amodo de hoc genimine vitis, usque in diem illum, regno cum vobiscum novum in regno Patris mei* (ibid., 29.)

SOLUTIO ABELARDI.

Corpus Christi in sacramento susceptum, humanitas est, quam nascendo de Virgine suscepit, quando, sicut scriptum est: *Verbum caro factum est* (Jan. i, 14). Sanguis ejus in poculum datus, passus est ipsius, cui communicare debemus quicunque membra ejus sumus. Unde et scriptum est: *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I Petr. ii, 21). Cum Gregorius dicat: « Nihil enim nasci profuit, nisi redimi profuisset, atque in ejus passione no-

stra redemptio consummetur; quod et ipso moriens profitetur dicens: *Consummatum est* (Joan. xix, 30), non incongrue sanguis effusus præfertur conceptæ carni, hoc est, passio ejus nativitati. Qui etiam magis quam caro ejus dicendus fuit Novi Testamenti, hoc est confirmatio evangelicæ prædicationis, quia, sicut dicit Apostolus, *testamentum in mortuis confirmatum est* (Hebr. ix, 17). Quid Evangelium nisi testamentum est amoris, sicut lex fuerat timoris? Unde et Apostolus conversis Judæis ait: *Non enim subditi estis iterum in timore* (Rom. viii, 15). Et rursum: *Finis præcepti charitas de corde puro* (I Tim. i, 5). Et per semetipsam Veritas: *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (Luc. xii, 49.) Hoc igitur testamentum amoris in hoc maxime Dominica passio confirmavit, cum pro nobis moriendo, illam nobis dilectionem exhibuit, qua major esse non possit. Unde et ipse ait: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13). In hoc etiam testamentum hoc confirmavit, quod pro doctrina evangelicæ prædicationis usque ad mortem perstitit, et moriendo monstravit, quod nascendo non potuit, sicut et ille qui testamentum aliquod suis hæredibus componit, dum in pristina voluntate perseverat moriens, testamentum suum confirmat, quod nequaquam delens, vel in aliquo corrigens, ipsum omnino tunc roborat. Unde bene sanguis Domini potius quam corpus ejus Novi Testamenti, ut diximus, fuerat dicendus.

C Illud autem quod ait: *Non bibam amodo de hoc genimine vitis usque in diem illum cum illud bibam vobiscum novum in regno Patris mei* (Matth. xxvi, 29), sic intelligo, tanquam si diceret: Non celebraboulterius in sacramento passionem carnis meæ, donec id faciam vobiscum tanquam novum in regno Patris mei. Sacramentum quippe Christi tunc quasi novum sumitur, cum ipsum sumentes plena fide, accedentes ipsos innovat, et a veteri homine, quem per transgressionem imitantur, in novum transmutat, dum ipsum per obedienciam usque ad mortem sequi sunt parati. Quales nequaquam tunc aderant discipuli in fide adhuc maxime, et a temporis articulo potissimum infirmi, nec adhuc in regno Dei traditi, ut in eis videlicet regnaret Deus, cui nondum soliditate fidei adhærebant, ejus dominio penitus subditi. Quasi ergo vetus et non novum tunc acceperunt ipsum sacramentum, et tanquam adhuc extra regnum Dei manentes, quia nondum in Deo sic eos constantia fidei confirmaverat, ut hoc percipiendi novi jam facti, mererentur in novitate illa ita sicut post resurrectionem confirmari. Bibet tunc Christus de hoc genimine vitis cum eis, id est de sanguine suo, qui est vitis eorum tanquam palmitum, cum illis digne sacramenta suæ passionis communicantibus, sic inde sitim suam in ipsis reficiet. Qui enim salutem hominum sitit vel esurit, tunc de ipsa reficitur, cum eam impleri lætatur. Fortassis et ex hoc sacramentum Dominicæ passio-

nis quasi vetus ante resurrectionem exstitit, et A lari. Hoc, inquit, facite, hoc est ipsum corpus postmodum novum fuit, quia cum adhuc passibile corpus et corruptibile vel mortale gestaret, veteri homini per hoc similis fuit, antequam resurgendo de hac vita pœnali ad novitatem futuræ perveniret. Dum ergo mortalis fuit, et se talem, qualis tunc erat, in sacramento dedit, quodammodo vetus et non novum fuit illud sacrificium comparatione videlicet novi, quod nunc in humanitate sumimus immortali jam et incorruptibili, Lucas vero: *Hic calix novum testamentum est in sanguine meo* (Luc. xxii, 20), id est pactum vel promissio vobis a Deo facta, de vestra scilicet redemptione in mea passione. Ubi enim nos habemus *testamentum*, in Hebræo habetur *pactum*. Qui enim legem Domini suscipiunt, cum eo quoddam ineunt pactum, sive ille B cum ipsis, cum ipsi videlicet legis obedientiam, ille promittat remunerationem.

PROBLEMA HELOISSÆ VII.

Quid est etiam quod in Luca legimus duos calices, vel eundem bis Dominum dedisse discipulis? Sic quippe scriptum habetur: *Et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo. Et ait illis: Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar. Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo, donec illud impleatur in regno Dei. Et accepto calice, gratias egit, et dixit: Accipite et dividite inter vos. Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat. Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens: Hoc est corpus meum quod pro vobis datur. Hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit dicens: Hic est calix novum testamentum in sanguine meo* (Luc. xxii, 14 et seq.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Pascha, quod secundum legem parare discipulos miserat, vetus est Pascha, in esu videlicet agni vel hœdi cum lactucis agrestibus. Quod etiam Pascha dicit se desiderasse, ut hoc cum discipulis manducaret, antequam pateretur, quia ante passionem, non postea voluit in figuris celebrari vetera, quæ supervenientibus novis essent projicienda. Quod et ipse Dominus patenter insinuat, cum de novo sacramento tantum dixerit: *Hoc facite in meam commemorationem*, tanquam vetus jam finiens, et solummodo novum deinceps statuens. Cum enim dixisset: *Hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur*, statim adjunxit: *Hoc facite in meam commemorationem*. Unde et Apostolus: *Quotiescunque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis: mortem Domini annuntiabitis donec veniat* (I Cor. xi, 24). Est igitur missæ celebratio Dominicæ Passionis commemoratio, ad quam unusquisque fidelium tanta compassionis devotione debet accedere, quanta eum pro se crucifixum debet conspiciere. Ut ergo hæc Dominicæ passionis memoria nostris mentibus inhæreat, et in ejus amorem semper accendat, quotidie en ejus altari hoc ejus sacrificium debet immo-

lari. Hoc, inquit, facite, hoc est ipsum corpus meum, non jam pro vobis traditum, sed tradendum in memoriam tantæ meæ dilectionis conficite, ut inde quoque tantæ dilectionis flamma sitis accensi, ut communicare possitis passioni. Bis eundem calicem dare voluit, ut per hoc exprimeret nos calicem ejus solum in sacramenti perceptione, verum etiam in passionis imitatione accipere debere. Unde et Psalmista: *Calicem salutaris*, hoc est veri Jesu, *accipiam* (Psal. cxv, 13), eum videlicet per passionis quoque virtutem imitando. Et quia mortem tolerare non est humanæ infirmitatis, sed collatæ nobis a Deo virtutis, ipse est invocandus, a quo ista speranda est virtus, in qua non tam nostram utilitatem, quam ejus gloriam quærere debemus, quæ per nomen ejus significatur. Sicut enim ignominiosa dicuntur quæ nomine digna non videntur, ita e contrario quæque gloriosa nomine digna sunt et fama.

Nomen igitur Dei invocamus, cum ea quæ facimus ad gloriam ejus intendimus, ut ille potius in nobis, quam nos ipsi, glorificetur atque laudetur a quo in his virtutem accipimus, ad quæ infirmus ex nobis sumus. Hinc et Apostolus: *Qui glorificatur*, inquit, *in Domino gloriatur* (I Cor. i, 34); hoc est qui in se aliquid virtutis vel pretii recognoscit, non se inde, sed Deum quærat honorari; ne id virtuti suæ, sed divinæ ascribat gratiæ non a se sed a Deo id recognoscens esse. De hoc calice quem Christi passionem imitando sumimus; illud est quod filiis Zebedæ ait: *Potestis bibere calicem quem ego bibiturus sum?* (Matth. xx, 22). Hoc est me per passionem imitari posse confiditis? Bene autem de hoc calice primo, et non de secundo, discipulis, ait: *Accipite, et dividite inter vos*. Calicem quippe Christi ab eo accipientes inter nos dividimus, cum eum diversis generibus passionum imitatur. In perceptione vero sacramenti non est divisio, quia ibi est una ipsius capitis non membrum oblatio, quæ a malis æque ut a bonis sacerdotibus virtute divinorum verborum conficitur. *Accipite*, inquit, *calicem*, hunc a me, quem postea iter vos dividatis, quia deinceps non bibam de generatione vitis, hoc est non celebrabo hanc hostiam meæ passionis, donec regnum Dei veniat, hoc vita cœlestis, in qua solus Dominus, non peccatum regnat, per passionem meam fidelibus patefiat. Inne calicem imitationis calici præmisit sacramentum quia hi soli condigni sunt Dominicæ mensæ communicare, qui passionem ejus imitari et crucis ejus parati sunt tollere. Unde et scriptum est: *mensam magnam sedisti, scito quoniam talia oportet præparare* (Eccli. xxxi, 12 juxt. lxx). Novum, id est vetus testamentum tradens, tam panem quam calicem accipiens, gratias agit, innuens per hoc hic esse completum, quod ibi fuerat præfiguratum, et e veritate potius quam de umbra Deum esse glorificandum.

Superius tamen se desiderasse dixit vetus q-

que Pascha cum discipulis celebrare, ne sic ab ipso nova sacramenta susciperent, ut a Deo tradita vetera non æstimarent. Quæ etiam vetera eis adhuc veteribus tunc maxime congruebant, ut hoc præcipue Dominus deberet cum eis celebrare quod eis potissimum videbat convenire, tanquam in hoc suo desiderio id se innuere intenderet, quod hoc eorum arguendæ vetustati videbat potissimum convenire. De qua ut ad novitatem eos transferendos esse innueret, vel admoneret, novum veteri testamentum statim subjunxit, ut sic quodammodo illud quoque vetus in novum transiret: dum illi scilicet vetustatem deponentes, de regno peccati in regnum transirent Dei, et in veteri Pascha non am litteram, sed spiritalem intelligentiam sequerentur; et sic de vetustate litteræ ad novitatem spiritus deferrentur: quod est Christum nunc etiam cum eis vetus Pascha manducare, et ipsum in novum commutare cum ibi illud figurari perpendimus, quod in novo consummari credimus. Unde et ipse post resurrectionem statim incipiens a Moyse et interpretans in omnibus Scripturis, vetus sacramentum in novum convertit, dum illud per intelligentiam huic applicuit, et quasi rotam in rotam conclusit, et aquam legis in vinum Evangelii convertit. Et jam etiam vetus Pascha tanquam mutatum in novum nobiscum manducat, quia tunc eum edicimus ac delectamus, dum sic istud sumimus, sicut in illo sumendum edocti mystice sumus, in eis videlicet agni et hædi, et agrestibus lactucis, et cæteris sibi constitutis. Vetus Pascha, non novum cum discipulis Christus manducat: ipse quippe novum est Pascha novum, juxta illud Apostoli: *tenim Pascha nostrum immolatus est Christus* (I Cor. v, 7), quando nostra hostia ipse est factus, ipsum in sacramento quotidie sumimus. Recte quoque hinc vetus Pascha cum discipulis celebrabit, cum ipse adhuc in veteri homine esset ex corporis mortalitate, sicut illi ex morum similitudine. e contrario quasi novus cum novis novum generis vitis nunc bibit, dum ipse per immortalitatem isti per morum diversitatem, depositio veteri homine, veri sacrificii delectantur novitate, et tantum ipse cum eis bibit, dum caput in membris erigit. Vetus Pascha calicem non habuit, quia lex perfectum nihil adduxit (Hebr. vii, 19), ideoque in ejus sacrificio perfecta non debuit esse re-
ctio.

PROBLEMA HELOISSÆ VIII.

Quod Dominus pro adultera liberanda Judæis respondit: *Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat* (Joan. viii, 7), et sic eam euit, nonnihil habet quæstionis. Cum enim eam lapidari non permittit, nisi ab eo qui peccato caret, omni homini vindictam exercere videtur indicere, cum nemo mundus sit a sorde, nec in-

A fans, cujus unius diei vita sit super terram (Job xiv, 4 juxt. LXX).

SOLUTIO ABÆLARDI.

Dominus Jesus ex Judæis solus inter eos fuit sine peccato, hic adulteram lapidat, et feminam servat, dum misericorditer ei parcit, et sic a flagitiis suis poenitentem convertit. Tale est ergo quod ait: *Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat*, ac si aperte dicat: Ei lapidandam dimitte, qui ex vobis solus est a peccato immunis. Ipse primus in lapidandam dirigit lapidem, cum ei prius poenitentiam inspirat; et illa postmodum per satisfactionem se macerat, et carnem ne spiritui amplius reluctetur, domat, ut jam mortificata mundo, deinceps vivat Deo, et mactentur vitia, conservata natura. Denique et Dominus ait: *Mihi vindictam, et ergo retribuam* (Rom. xii, 19). Tunc quippe Deo vindictam reservamus, quando ipse in nobis potius, quam nos ipsi, hanc operatur. Unde et homini, non Deo, dictum est: *Non occides* (Exod. xx, 13). Ab ipso utique nobis hoc interdicitur, qui sub nullo præcepto conclusus, id sibi debere patenter profitetur. *Ego occidam*, inquit, *et ego vivere faciam* (Deut. xxxii, 39). Ipse in nobis occidit et parcit, cum tanquam adminiculo quodam nobis utens, nos præceptis suis reos occidere vel innocentibus parcere facit, ut ei potius quam nobis ista debeant imputari. Nam cum aliquis potens per operarios suos aliquid agit, non tam istorum quam illius opus illud esse dicitur, hoc est, non illorum, qui operando faciunt, sed illius magis, qui per illos fecit hæc fieri.

Homo itaque prohibetur occidere, non Deus in homine. Tunc autem occidit homo, et non in eo Deus, quando propria malignitate id agit, non præceptione Dei, hoc est, quando id ex se, non ex lege facit, et suæ malitiæ magis quam divinæ obedit justitiæ. Tunc gladium accipit non ad exercendam justitiam, ut vindicet iniquitatem: sed ut suam compleat impietatem. De qualibet Veritas ait: *Qui acceperit gladium gladio peribit* (Matth. xxvi, 52). Qui acceperit, inquit, per se, non cui traditus fuerit a potestate, iste gladio perdendus est juste, qui gladio uti præsumpsit injuste. Cum autem quasi gladium miles sibi a rege traditum exercet ad vindictam, Rex in eo id agit, cujus ille operarius in hoc exstitit. Unde Augustinus De civitate Dei libro primo (88): « *Non occides*, his, inquit, exceptis, quos Deus occidi jubet sive data lege, sive pro tempore ad personam expressa jussione. Non autem ipse occidit, qui ministerium debet jubenti, sicut adminiculum gladius utenti. » Idem in Quæstionibus Exodi (89): « *Israelitæ furtum non fecerunt spoliando Ægyptios, sed Deo jubenti ministerium præbuerunt, quemadmodum minister judicis occidit eum quem lex jussit occidi. Profecto si id sponte faciat, ho-*

micida est, etiamsi cum quem occidit, scit occidi a A
 judice debuisse. » Item in Quæstionibus Levitici (90):
 « Cum homo iste occiditur, lex eum occidit, non
 tu. » Ex his profecto verbis patenter docemur nec
 homicidium nec furtum proprie dici, quod ex obe-
 dientia committimus, cum id recte geramus in quo
 Dei jussionem implemus. Quidquid ad Domini pos-
 sessionem pertinere videtur, Dei potius quam ho-
 minis esse dicendum est. Nec quisquam eorum do-
 minus est, sed dispensator, quandiu hoc habet Do-
 mino permittente, nec quisquam hoc ei subripit
 injuste, qui hoc accipit Domino jubente. Cujus
 tantum sunt illa a quo, quandiu vult, nobis sunt
 commissa, atque in diversos, prout voluerit, dispen-
 satores transitura: qui tanto minus hæc dispen- B
 sare et habere digni sunt, quanto minus eum re-
 cognoscunt a quo hæc ei sunt commissa. Quales
 utique infideles erant Ægyptii, hæc magis amittere
 quam habere digni.

PROBLEMA HELOISSÆ IX.

Dominus leprosum, sicut Matthæus refert, tactu
 suo mundatum ad sacerdotis judicium misit, et
 offerre id jussit quod lex talibus offerendum præci-
 pit (*Matth.* VIII, 2). Unde super hoc quæstione mo-
 vemur qua ratione Dominus in hoc facto legi contraire
 simul et obtemperare videatur. Leprosum quippe te-
 tigit, quod lex prohibet, et mundatum ad sacerdotem
 misit, et ad offerendam hostiam, sicut lex jubet.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Sicut ipse Dominus ait: *Usque ad Joannem lex et* C
prophetæ (*Luc.* XVI, 16), hoc est usque ad tempus
 gratiæ, tam legis quam prophetarum præcepta
 etiam juxta litteram fuerunt implenda. In nullo ergo
 jam Dominus legi contradicit, cui jam nullus obe-
 dire ex præcepto constringitur Dei, præcipue cum
 lex ipsa in manu mediatoris, ut Apostolus ait, po-
 sita (*Gal.* III, 19), hoc est in ejus potestate consti-
 tuta sit, ut qui eam ad tempus instituerat, cessare
 pro arbitrio faceret, cum oporteret, ut jam perfecta
 charitas in tempore gratiæ timorem foras mitteret.
 Pertinet autem ad tempus gratiæ misericordiam
 maxime circa quoslibet exhibere, et ad pietatem,
 quos possumus, exemplis invitare, nec quidquam
 in hominibus immundum, præter peccatum, abhor-
 rere. Unde Dominus in leproso cuncta hic miseri-
 corditer agit, cum et eum tangere propter infirmi-
 tatem corporis non est dedignatus, et ei id facere
 præcepit, sine quo in conversationem hominum ne-
 quaquam fuerat suscipiendus. Ad hoc enim a sa-
 cerdote aspectus, ipsius judicio et legis sacrificio
 fuerat commendandus.

PROBLEMA HELOISSÆ X.

Quid est illud in Evangelio Lucæ, quod diviti
 damnato Abraham dicit: *Et in his omnibus inter*
nos et vos chaos magnum firmatum est, ut hi qui vo-
lunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc
transmeare? (*Luc.* XVI, 26.) Quomodo enim aliqui
 excæcati sunt, ut de refrigerio tantæ quietis ad pœ-

nas damnatorum transire velint, vel eis aliquod
 impendere beneficium jam omnino inaniter affectent,
 quos a misericordia Dei penitus exclusos vident?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Abraham, in cujus sinu Lazarus est susceptus,
 Deus est, qui fideles suos de hujus vitæ miseriis ad
 futuræ refrigerium nobis adhuc occultum tan-
 quam in quoddam secretum quietis suscipit. Ad
 hunc anima damnata loquitur quasi supplicando,
 dum eum sui desideret misereri. Abraham ei de
 sententia sua constituta respondet, cum eum intel-
 ligere facit inaniter eum desiderare, quod nullate-
 nus eidem potest evenire. Hoc est autem quod eum
 intelligere facit, quod subjungit: *Et in his omnibus*
inter nos et vos chaos magnum firmatum est, etc. In
his omnibus, hoc est, in utrisque prædictis, de con-
 solatione scilicet justorum et cruciatu malorum,
chaos magnum firmatum est, et hoc est impedin-
 tum tantum divino judicio perenniter constitutum,
 ut qui volunt ad vos hinc transire non possint. Trans-
 ire hoc loco de refrigerio justorum ad pœnas ma-
 lorum intelligimus velle his quoque subvenire, qui
 damnati sunt et quasi hoc beneficium justorum
 illis afferre; vel inde huc illos educere, sicut fideles
 quotidie faciunt in hac vita, dum orationibus vel
 eleemosynis suis his quoque subvenire nituntur,
 quos in pœnis purgatoriis esse putant, cum omni-
 no sint damnati. Non ergo de illis qui in illo refri-
 gerio sunt intelligimus, ut hanc de damnatis com-
 passionem habeant, sed de viventibus adhuc, sicut
 dictum est, fidelibus. Non enim Abraham dixit, ut
 hi de istis qui sunt hic, volunt ad vos hinc trans-
 ire; sed simpliciter dixit, *hi qui volunt*, sive adhuc
 vivi, sive jam defuncti. Nos autem, ut diximus,
 propter viventes hoc dictum accipimus, qui parabo-
 lice dicuntur de refrigerio justorum transire ad loca
 pœnalia damnatorum, vel inde huc transmeare
 quæ videntur ejusdem esse sententiæ. Tale quippe
 est eos de refrigerio justorum transire ad pœnas
 damnatorum, vel huc meare, tanquam illis quoque
 qui damnati sunt ita compati, ut bonis operibus
 suis hoc refrigerium velint illis impertiri, et quo
 dammodo transportare, vel eos inde huc educere
 ut eadem sententia in diversis videatur verbis.

PROBLEMA HELOISSÆ XI.

Quid est quod in eodem evangelista legimus Do-
 minum dicere: *Dico autem vobis quod ita gaudium*
erit in cælo super uno peccatore pœnitentiam agentem
quam super nonaginta novem justis, qui non indigent
pœnitentia (*Luc.* XV, 7). Multo quippe melius est
 ac perfectius peccatum cavere quam commissur
 emendare, et multos quam unum bene agere: Unde
 hoc magis quam illud Deo constat placere. Quid est
 ergo quod Deus unius peccatoris pœnitentiam plu-
 approbat quam multorum justorum perseverantiam

SOLUTIO ABÆLARDI.

Quo quisque amplius de peccato alicujus dole-
 magis de correptione ipsius gaudet; et quo dolo-

damni major exstiterat, et de reparando commo-
minus sperandum videbatur, et gravius ut eveniret,
majore cum lætitia suscipitur, et majori sollicitu-
dini de damno majus gaudium succedit de com-
modo. De justis autem quos in bono perseverare
confidimus, et ideo minus illi intendimus, de qui-
bus securiores sumus, minore gaudio hinc accendi-
mur quam de conversione peccatoris, quæ difficil-
lima videbatur. Non tamen ideo plus valet hujus
conversio quam illorum perseverantia; sed plus
inde gaudemus cum acciderit, unde plurimum sol-
liciti fuimus ut accideret. Quod ergo dicitur,
Gaudium erit in cælo, in Ecclesia præsentī fidelium
intelligitur exsultatio, quæ nonnunquam etiam re-
gnum cælorum a Domino nuncupatur.

PROBLEMA HELOISSÆ XII.

Illud quoque nonnihil quæstionis habet quod in
Matthæo legimus de operariis in vineam missis,
quorum priores tantum novissimis invidisse viden-
ar, et adversus patremfamilias murmurasse ut
ale mererentur responsum: *An oculus tuus nequam
est, quia ego bonus sum?* (Matth. xx, 15.) In futura
quippe vita, ita cuique beatorum sufficiet bravium
inceptum, ut nemo plus ibi habere appetat quam
accipiet, ubi erit tanta omnium charitas, ut unus-
quisque alterius bonum diligat tanquam suum, nec
voluntate Domini quisquam discrepare possit, nec
er malum invidiæ adversus aliquem possit nequam
culum habere, maxime cum invidia hos, in quibus
st, tantum affligat et cruciet, ut de ipsa poeta dixerit:

Invidia Siculi non invenere tyranni

Majus tormentum

(HORAT. EPIST. epist. I, v. 58, 59.)

Et alibi:

Invidus alterius rebus macrescit opimis.

(Ibid. vers. 57.)

SOLUTIO ABÆLARDI

Sciendum vero in omni parabola non tam rei
veritatem expressam esse quam ex parte aliqua rei
similitudinem inductam esse, et sæpe historiæ veri-
tati similitudinem quasi rem gestam adjungi. Cum
im de divite et Lazaro gestum esse creditur in
abus personis, vel sæpius in multis, quod hujus
ima sit salvata, illius damnata, nequaquam juxta
teram accipi potest quod dives Abrahæ dicit:
*Ecce Lazarum, ut extremum digiti sui intingat in
oleum et refrigeret linguam meam* (Luc. xvi, 24).
Non enim animarum est digitorum vel linguarum in se
habere, sed corporum tantum. Quod ergo de his
dicitur, non ad veritatem pertinet rei gestæ secun-
dum proprietatem litteræ, sed ad similitudinem in-
ductam ex aliqua parte. Sic et hoc loco, mur-
murare dicuntur quidam et tanquam indignari alios
adæquari; murmuratio ista non indignationis,
sed admirationis est accipienda. Qui enim murmu-
rant, mirantur id fieri quod non credebant. Unde
murmuratio illa nunc dicitur multorum fidelium
iratio, quod sibi videbunt in præmio adæquari,
sed pauciori tempore noverant operari. Similiter

An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? tanquam si dice-
ret. Nunquid ex eo quod vides per meam bonitatem
factum commoveris more mundi ex iniquitate ad
indignationem? Ac si diceret: Nequaquam sic con-
venit. Hoc autem Dominum cuiquam dicere, est
ipsum facere, hoc intelligere, quod non hinc debeat
indignari, sed magis laudare Deum.

PROBLEMA HELOISSÆ XIII.

Quæstio illa de peccato in Spiritum sanctum irre-
missibili nos quoque sicut multos commovet. Quo-
modo enim quis in Filium Dei, et non in Spiritum
sanctum peccare potest cum unus offendi nequa-
quam sine alio queat, et unius offensam in utrum-
que redundare sit necesse; cum nequaquam cui-
quam possit esse placatus; cui fuit ille offensus?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Antequam solutionem, prout possumus, ponamus;
præmittenda sunt, et ex diversis evangelistis
colligenda hujus sententiæ verba, et unde ipsa pen-
deat præmittendum, ut facilius ad solutionem sit per-
veniendum. Sicut ergo Matthæus refert, cum dæmoni-
um quemdam Dominus curasset et invidi Pharisæi
dicerent eum id facere per spiritum nequam, non per
Spiritum sanctum, Dominus ait: *Si ergo in Beelze-
bub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt?* Si autem
in Spiritu Dei ejicio dæmones, igitur pervenit in vos re-
gnum Dei (Matth. xii, Et post aliqua: Ideo dico vo-
bis: Omne peccatum et blasphemia remittetur homini-
bus: Spiritus autem blasphemiae non remittetur. Et qui-
cunque dixerit verbum contra Filium hominis, remit-
tetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum
non remittetur ei neque in hoc sæculo, neque in fu-
turo (ibid., 31). Marcus vero sic ponit: *Amen dico
vobis, quoniam omnia dimittentur filiis hominum pec-
cata et blasphemiae, quibus blasphemaverant; qui au-
tem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non habebit
remissionem in æternum; sed reus est æterni delicti;
quoniam dicebant: Immundum spiritum habet* (Marc.
iii, 28, 29). Lucas vero sic scribit Dominum dicere:
*Quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et
Filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei.
Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur
coram angelis Dei. Et omnis qui dicit verbum in Fi-
lium hominis, remittetur illi. Ei autem, qui in
Spiritum sanctum blasphemaverit non remittetur*
(Luc. xii, 8).

His itaque præmissis, primo distinguendum est
quid sit peccatum blasphemiae in Filium hominis,
et quid in Spiritum sanctum. Quantum vero aestimo,
ille peccat blasphemando in Filium hominis, qui
Christo detrahit eum denegando Deum non tam per
malitiam quam per errorem, ex assumpta nostræ
infirmittatis natura, quam in eo conspiciat. Hoc enim
innuit, cum dicit Filium hominis potius quam
Filium Dei ut propter infirmitatem hominis quam ex

matre nascendo suscepit, non credatur in eo fortitudo Dei. Quod quidem peccatum ex ignorantia tanquam invincibili, plurimum excusabile videtur, cum hoc nequaquam humana ratione, sed Deo tantum inspirante percipi posset, ut videlicet Deus homo fieret. Unde et ipsemet Christus profitetur: *Nemo venit ad me nisi Pater meus traxerit illum* (Joan. vi, 44); quia non est humanæ rationis hoc in Christo percipere, quod solummodo fit Deo inspirante. Blasphemare vero in Spiritum sanctum, est manifeste bonitati Dei, qui Spiritus sanctus intelligitur ita scienter ex invidia detrudere, ut beneficia, quæ per Spiritum sanctum, hoc est divinæ bonitatis gratiam non dubitant fieri, per invidiam tribuant maligno Spiritui, sicut Pharisei faciebant, dum turbam credentem his quæ videbant, miraculis, a Christo per invidiam avertere niterentur. Quorum peccatum si diligentius consideremus, gravius esse videtur quo diabolus corrumpit. Etsi enim Pharisei Christum non credebant Deum, hominem tamen justum ex vita et operibus ejus ignorare non poterant, nec ista, quæ faciebat, per Spiritum sanctum facta esse.

Cum ergo contra conscientiam suam hæc dicerent per malignum spiritum, quæ fieri non dubitabant per Spiritum sanctum; profecto scienter mentientes ipsum Spiritum sanctum asserebant esse spiritum malignum. In quo longe magis præsumpsisse videntur mentiendo, quam diabolus superbiendo. Diabolus quippe, quamvis appetierit Deo similis esse et per se regnum obtinere, non tamen intantum ibi excessisse credendus est, ut in tantam prorumpere blasphemiam auderet, ut Deum mentiri esse malum sustineret. Unde blasphemia istorum non minor superbia illorum, sed etiam magis execrabilis videtur, ut omnino a venia excludi sit digna. Nequaquam tamen dicimus quod pœnitentia talium, si esset, indulgentiam non impetraret; sed ex sententia Domini omnes tales credimus ita Spiritum Dei exacerbasse, ut in sua obstinati malitia, penitus exclusi fuerint a gratia.

Hanc autem manifestam gratiam Dei, quæ se in Christo per effectum miraculorum revelat, Lucas superius per digitum Dei designat, ipso dicente Domino: *Porro si in digito Dei ejicio dæmonia* (Luc. xi, 20). Manus quippe sive dextera, vel brachium Dei Filius ejus dicitur: in hac manu digitus est manifesta quælibet sancti Spiritus operatio. Digito quippe maxime utimur in demonstratione corporalium rerum, unde digitum Dei Spiritum ejus dicit, cum gratiam suam per aliquem effectum beneficii patenter exhibet, ut non nisi Dei opus illud credatur, etsi nonnulli per invidiam more Phariseorum illud calumnientur. Et hoc est hoc peccatum blasphemiae in Spiritum sanctum, per quem remissio fit peccatorum irremissibile permanere. Quod autem dictum est: *Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei*, sic accipe, quod nullus, qui, ut dictum est, non per malitiam, sed

per errorem detraxerit honori Christi, propter hoc damnabitur, cum hæc ignorantia invincibilis similem eum faciat illis pro quibus Dominus in passione sua sive Stephanus oraverit. Pietati quippe atque rationi convenit, ut quicumque lege naturali creatorem omnium ac remuneratorem Deum recognoscentes, tanto illi zelo adhærent, ut per consensum, qui proprie peccatum dicitur, eum nitantur nequaquam offendere, tales arbitremur minime damnandos esse: et quæ illum ad salutem necessum est addiscere, ante vitæ terminum a Deo revelari sive per inspirationem, sive per aliquem directum quo de his instruat, sicut in Cornelio factum esse legimus de fide Christi ac perceptione baptismi (Act. ii). Quod et patenter illa videtur astruere sententia: *Si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum* (1 Joan. iii, 21); et cum Dominus dicat, *majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13), nequaquam de his diffidendum videtur qui zelo legis, quamvis Christum non noverint, mori pro Deo sustinent, cum sit facile Deo talibus statim inspirare quid de Christo sit credendum antequam de corpore recedat anima, ne infidelis transeat ex hac vita.

PROBLEMA HELOISSÆ XIV.

Quid est quod fidelium mentes Dominus componens, et ea computans bona, quibus beatitudines promereri possunt, modo in singulis dicit eos beatos, in quibus sunt tanquam unum quodque facere sufficiat beatum sicut esse declaratur ex remuneratione eorum subjecta? Sic quippe dicitur: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 2). Et similiter in cæteris singulis remuneratione supponitur, ex qua unaquæque gratia sufficere videtur ad salutem. Quas etiam distingui possumus diligenter, quo melius appareat utrum singulæ sufficiant, si non in eodem homine simul occurrant.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Septem sunt bona tanquam septem beatitudinibus distincta, quibus ad supernæ gaudia vitæ melius pertingere. Nam illa quæ quasi octava supponitur, probatio magis est præcedentium beatitudinum quam illis tanquam diversa, connumeranda; videlicet dicitur: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 10). Nam quia fidelibus beatis persecutiones maxime constat imminere, ne quis propter hoc crederet minus esse beatos, ideo predictis beatitudinibus istud supposuit tanquam si crederet: Nec minus isti tales beati sunt, cum persecutiones sustinent; sed magis hinc probantur, cum in eis non deficiunt. Tres autem fidelium omnes constat esse, unum videlicet continentium, alterum rectorum, tertium conjugatorum. In his autem præcedentibus beatitudinibus continetur diligenter describi arbitror: post has autem duas proximas ad rectores maxime referendas.

bitror, sicut duas ultimas ad conjugatos, et est ordo congruus secundum meritorum gradus. Ordo quippe continentium, perfectione vitæ prior est cæteris. Secundus est rectorum, qui, quamvis sint potestate psis quoque continentibus digniores, gratior tamen exstitit patriarchæ pulchra Rachel et sterilis, quam Lia lippa et fecunda (*Gen. xxix*); et melior pars Mariæ tanquam in otio vacantis, quam Marthæ cum ministrantis (*Luc. x, 39 et seq.*). Ultimus ordo est conjugatorum: qui longe a continentibus distant, et rectoribus æquari non merentur quamvis utrique in activa sint occupati. Nam, ut postmodum Veritas ait: *Qui docuerit et fecerit legem* (quod est doctorum et Ecclesiæ prælatorum *magnus vocabitur in regno cælorum* (*Matth. x, 19*), sicut continens, maximus, et conjugatus minimus.

Ab his ergo, qui virtute sunt maximi, et priores apud Deum dignitate religionis, inchoans, in tribus eorum sanctitatem comprehendit, cum eos videlicet pauperes spiritu, mites ac lugentes describit. Beatus dicitur, quasi bene actus, hoc est in bonis moribus compositus. Pauperes spiritu dicuntur, qui paupertatem non necessitate sustinent, hoc est Dei, quo fervent, edocti ratione, hanc appetant, divitias contemnentes, et eas tanquam nocivas fugientes, attendentes quod Dominus ait: *Facilius est camelum intrare per foramen acus quam divitem in regnum cælorum* (*Matth. xxi, 24*). Spiritum itaque hoc loco rationem dicit, sicut et Apostolus id secutus ait: *Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem* (*Galat. v, 27*). Quis enim neciat concupiscentiam animæ potius quam corporis esse? Sed tunc caro adversus spiritum concupiscit, cum in eadem anima sensualitas, hoc est delectatio et infirmitate carnis veniens, rationi repugnat, ut, iuxta Apostolum, sæpe victi faciamus, quæ nolumus; hoc est quæ facienda esse non approbamus. Spiritum ergo spiritus, hoc est ratio, suggererit nos docere quod debemus, et nos inde carnalitas retrahit; in quo perficiendo nonnulla difficultas incumbit: vincitur spiritus dominante carne, et ei subjicitur, ut homo jam carnalis vel animalis sit dicentis desideriis carnis more pecudum deditus.

Quoniam ipsorum est regnum cælorum. Inde pauperes spiritu probat esse beatos, quia qui rationaliter terrena contemnunt, cœlestia promerentur.

Pauperes itaque spiritu sunt qui tam possessionis quam honoris ambitionem propter Deum postponent, et nihil ad voluptatem appetunt; sed contenti necessariis, a licitis quoque abstinent, ne voluptatibus terrenis capiantur, et Deo magis quam sæculo operam contendunt. Tales sunt, qui a tumultuosa sæculi vita transeunt ad quietem monasticam, ut tanto purius Deo et sibi vacent, quanto magis remoti sunt a curis sæculi, et tanto facilius cœlos evolent, quanto magis terrenis sarcinis onerati sunt. Quod et Hieronymus illo principe

A monachorum præfiguratum attendens, quodam loco ait: Elias ad cælorum regna festinans, melotem reliquit in terris. Hi tales cum pauperes spiritu facti fuerint, mites ac mansueti necesse est fiant. Qui enim in terrenis nihil ambiunt, nequaquam de amissione rerum, vel illatis injuriis in iram accenduntur. His bene se possidentibus, et impetus carnis regendo frangentibus, terra viventium, hoc est vera stabilitas beatorum in præmium supponitur, cum ait: *Quoniam ipsi possidebunt terram* (*Matth. v, 4*). Istam in talibus mansuetudinis et patientiæ virtutem Jeremias describens, ait: *Bonum est viro, cum portaverit jugum ab adolescentia sua. Sedebit solitarius et tacebit, quia levavit se super se. Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes. Dabit percutienti se maxillam, saturabitur opprobriis, quia non repellit in sempiternum Dominus* (*Thren. iii, 27 et seq.*). Jugum monasticæ ab adolescentia sua portat, cum quis hoc suscipere non differt, quousque in senio viribus exhaustus hoc præsumat tollere quod non possit portare, et quietem corporis magis quam pacem animæ quærens, voluptates sæculi, quas fugere se mentitur, in monasterio quærit. Et nihil jam valens operari, tanquam inter apes burdio factus, quod illæ congregant, devorat impudenter. Et jam consumptis viribus corporis, quas, quoad potuit, in servitio diaboli expendit, occasione senilis, infirmitatis, luxurioso vacat otio, quando eum tanto restrictius vivere decuit, et contra vitia dimicare, quando se minus victurum novit, et ad percipiendam bravii sui palmam citius perventurum, si hanc meruerit.

Iste talis miser ab adolescentia sua jugum portare non assuetus, sub ipso, quod non potest ferre, cogitur succumbere. Sedet solitarius et tacet professor monasticæ disciplinæ, cum et nomen monachi et vitæ perfectionem sibi vindicat. Monachus quippe *solitarius* interpretatur, quem beatus increpans Hieronymus, ait: « Quid facis in turba, qui solus es? » Quem omni tempore debere silentio studere beatus asserit Benedictus (91), cultum justitiæ silentium ex testimonio comprobans Isaïæ (*Isa. xxxii, 17*). Et apostolus hanc præcipue virtutem commendans, ait: *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (*Jac. iii, 2*). Levat se super se, cum se ipsum regens, et opprimens, carnem spiritui subdit: et voluntatem propriam voluntati subjiciens Dei, de seipso gloriose triumphat, attendens quod scriptum est: *Melior est patiens viro forti, et qui dominatur animo suo expugnatore urbium* (*Prov. xvi, 32*). Tunc autem maxime tacere debet, cum alii virtutem ejus divulgant, ne ipse sui præco factus, in levem evanescat auram, et quanto altior in virtutibus videtur, graviores superbiendo causam perferat.

Taceat ergo quia levavit se super se, ne videlicet hæc si fecerit recognoscat, et pavidus oret ne corruat; quia in hac vita, nulli secuta est victoria. Quod si forte de se loqui præsumat: non virtutem

suam, sed infirmitatem prædicet. Unde et subditur : *Ponet in pulvere os suum, si forte sit spes* (Thren. III, 29). Quod est dicere : Tanquam pulverem tentationibus dæmonum agitatam, et in operibus non constantem, sed dissolutum profiteatur ; et si quando mentis elatio titillaverit, statim se objurgans dicat : *Quid superbis, terra et cinis ?* (Eccli. x, 41.) Quid præsumis, levissime pulvis, quem projicit ventus a facie terræ ? hæc dicens, et de se pavens, cum terrore cogitet, si forte sit illi spes, ne novissime superbia vincatur, quæ non nisi de virtutibus triumphat. Et ne virtutibus extollatur, persecutionibus est humiliandus, ut per patientiam virtus ejus probata coronetur, quæ spiritu pauperes facit veros miles. Dabit igitur percutienti se maxillam, et saturabitur opprobriis, quia sive factis, sive verbis injuriatur, his tanquam quadam dulcedine saporis oblectatus reficietur. Dat percutienti se maxillam, qui pro Deo gaudet injuria. Subtrahit econtrario maxillam, qui injurias refugit, vel invitatus patitur. Cur autem justus libenter hæc toleret, et in passionibus gaudeat, juxta illud, quod de apostolis dictum est : *Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati ?* (Act. v, 41.) Et etiam supponitur, et propheta ait : *Quia non repellet in sempiternum Dominus* (Thren. III, 31). Repulsus a gratia Domini, et miseriis in vita hac expositus videtur justus : unde et de ipso justorum capite scriptum est : *Desideravimus eum despectum et novissimum virorum, et putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum* (Isa. LIII, 2). De hoc despectu vel repulsione Dei, cum nos in adversis non protegit, scriptum est : *Deus repulisti nos* (Psal. XLIX, 3). Sed quia hic, ut dictum est, repellit nos, ut probemur, quos post victoriam assumit, ut coronemur, spes afflictorum, qua triumphant, exponitur cum dicitur : *Quia non repellet in sempiternum Dominus*, hoc est pœnas finiet afflictorum, qui pœnas non finiet affligentium.

Et notandum quod Dominus apostolis Novum Testamentum tradens, cum in exordio statim ad paupertatem admonet, ut fecunditatem terrenorum cœlesti commutemus felicitate, patenter remunerationem Evangelii a remuneratione legis distinguit, cum ibi cœlestium, hic terrenorum tantum promissionem in renumerationem obedientiæ constituat. Carnalis quippe populus Israel terrena magis quam cœlestia desiderans, hoc in remuneratione accepit, quod magis concupivit, et per ea ad magis obediendum trahendus magis fuerat, quæ concupiscebat, ut hac saltem promissione a perverso retraheretur opere, si nondum animus mundari poterat ab iniquitate. Ut enim Apostolus ait : *Nihil ad perfectum adduxit lex* (Hebr. VII, 19), nec perfectionem habuit in promissis, sic nec in præceptis.

Beati qui lugent (Matth. v, 5). Luctus salubris proprie convenit monachis, sive ille sit pœnitentiæ de peccato, sive dilationis a regno. Quæ duo lacrymarum genera, in Axa filia Caleb præfigurata sunt ;

A cui conquerenti ad patrem, quod ei terram aridam dedisset, et irriguam postulanti, ei pater dedit tam superius irriguum quam inferius (Jos. xv, 19). Quantum autem de peccatis tam suis quam aliorum lugere conveniat monachum, Hieronymus hujus professionis maximus profitetur dicens : Monachus non doctoris, sed plangentis habet officium, qui se et mundum lugeat, et Domini pavidus præstoletur adventum. Quid enim vita monastica, nisi quædam est districtioris pœnitentiæ forma ? Lugeant ergo monachi sive hoc, ut dictum est, sive illo modo, ut risum mereantur consolationis de quo vere dicitur : *Quoniam ipsi consolabuntur* (ibid.), attendentes illud quod apostolis Dominus promisit : *Amen, amen dico vobis quia plorabitis et flebitis vos ; mundus autem gaudebit, vos autem contristabimini : sed tristitia vestra vertetur in gaudium* (Joan. xvi, 20). Unde econtrario reprobis ait : *Væ vobis, qui nunc ridetis quia plorabitis* (Luc. vi, 25). Contrariæ quippe vitæ contrarios status et exitus habent, cum nunc justiflentes postea rideant, et iniqui modo ridentes econtrario fleant. Justi sive de perpetratione peccati, sive de dilatione regni consolationem accipiunt quando ad vitam illam, quæ a dolore penitus es immunis, perveniunt.

Beati qui esurient (Matth. v, 6). Post vitam continentium ad ordinem transit rectorum, ita istos instituens in duobus, sicut illos fecerat in tribus Rectores in populo Dei, non solum ecclesiastica sunt potestates in sacerdotibus, verum etiam sæculares in regibus. Et notandum quod cum binarius numerus, qui conjugatis convenit, teste Hieronymo immundus sit, unde et opera secundæ diei laudem habere non meruerunt, et bina et bina de immundi animantibus in arcam jussa sunt mitti, non incongrue continentes per ternarium, qui impar numerus est, magis quam binarium describendi esse videntur. Cæteris vero, ubi continentiae virtus omnino non præminet, magis convenire binarius videtur. Esuries vel sitis justitiæ, desiderium magnum est in rectoribus debitæ vindictæ, ut videlicet male commissa tantum vindicare velint, quantum se debere cognoscunt, et si non tantum quantum illi meruerint qui deliquerunt. Alioquin misericordia in eis locum non haberet, si videlicet nihil de pœna quam rei meruerunt, relaxarent. Nam et cœlesti Judex, quem terreni debent imitari, ita justitiam temperat per misericordiam, ut non tantum reo puniat, quantum illi merentur, sed quantum ipsi convenit, cujus miserationes super omnia opera ejus. Hinc enim de ipso scriptum est : *Aut obliviscetur misereri Deus, aut continebit in ira sua misericordias suas* (Psal. LXXVI, 10). Et rursum : *E cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis* (Habac. III, 2). Superexaltat quippe misericordia judicium et magis judicem commendat quam vindictam. Hæ ergo duo in iudice semper esse debent conjuncta ut et reum puniat per justitiam, et minus quam meruerit per clementiam, quam hic dicit miseri

ordiam. Misericordia quippe a miseris dicta, humana compassio est ex miseriis aliorum progressa, non ex infirmitate animi magis quam ex virtute. Denas abhorremus, ex hoc uno quod patientem affligunt, tam eas quæ sunt justæ quam quæ injustæ. Naturalis est animi compassio naturalis, sive rationalis tamen sive minime, misericordia proprie dicitur, teste Seneca. Clementia autem, quæ hoc loco dicta est misericordia, rationalis tantum dicitur compassio, non quæ videlicet eis subvenire volumus, quibus obtemperamus. Quisquis justitiam habet sine misericordia, ut videlicet vindicare velit, nec poenam relaxat, crudelis est. Sin autem e converso, remissus est. Unde bene Dominus hoc loco rectorum mores struens, nunquam justitiam sine misericordia exerceri approbat : ideoque hoc loco tanquam inseparabiles comites eas sibi sociat. Potest autem remissio poenæ in his etiam qui occiduntur nonnulla esse, si videlicet eas abbreviare, vel genus mortis minus eligere studeamus. Alioquin illam incurrimus sententiam : *Judicium sine misericordia illi qui non habent misericordiam* (Jac. II, 13). Contraria quippe contrariis conveniunt, ut videlicet quemadmodum misericordes misericordia sunt digni, ita immiserordes hac mereantur privari.

Denique post continentes et rectores ad conjugationem veniens, ait : *Beati mundo corde* (Matth. V, 8). Non ait corde et non corpore, vitam conjugatorum aptati carnis plurimum indulgentem, et concupiscentiæ libidini cedentem insinuat. Etsi enim ad conjugum habeat indulgentiam, cum in ea continententiæ suæ remedium quærunt, non ob votum et carnis delectationem more pecudum appetunt : caro tamen ex labe luxuriæ nonnumquam trahit contagium et immunditiam vel fetor maculæ. Mundi tamen corde sunt, sed non corpore, qui hanc tantum appetunt non ad voluptatem, ut diximus, sed ad necessitatem, ne fornicando se offendant. Et hi quoque salvandi, non carebunt visione Dei, in qua veræ beatitudinis summa consistit. Hi quoque pacifici dicuntur, qui pugnam non habent, sed maximam per indulgentiam conjugii vitant, sic eo rationabiliter ac mediocriter utuntur, ut cum eum quoque pacem habeant, quem per intemperantiam non offendunt. Unde et filii Dei sunt regandi, qui nunc per vinculum matrimonii servitutem coguntur carni. De qua quidem servitute Hieronymus Apostolum dixisse intelligit : *Servus es? non sit tibi curæ*. Qui enim positus in mundo, conversus est ad fidem Christi, tanquam a Deo inspirante est vocatus et tractus (I Cor. VII, 21). Quippe quæ major servitus est dicenda non ut proprii corporis vir aut uxor potestatem habeat, nec ab usu carnis abstinere, ut vel non vacent, nisi ex consensu, queant? Hi tamen filii Dei vocabuntur, cum de hac servitute ad libertatem venerint supernæ vitæ, ubi neque nubentur, sed erunt sicut angeli in cælo. XXII, 30..

A Hæc ad distinctionem prædictarum beatitudinum, hoc est virtutum, vel donorum divinæ gratiæ, quibus beati efficiuntur, nunc a nobis utcumque breviter dicta sufficiant : superest autem qualiter ex singulis donis beati sunt dicendi, qui unum sine cæteris habuerint, cum unum mandatum Dei observare nequaquam sufficiat, imo qui omnia præter unum impleverit, ex uno etiam prætermisso damnationem incurrat. Sed, quantum mihi videtur, qui primum dixit : *Beati pauperes*, et adjecit, *spiritu*, eandem adjectionem in cæteris subintellexit, tanquam mites spiritu, vel lugentes spiritu diceretur, ut hæc quoque vel cætera, quæ sequuntur, per Spiritum Dei, quæ charitas ejus intelligitur, in istis quæ hic memorantur, fideles non solum esse, sed etiam alios aliorum operatione faciat præminere atque abundare. Sicut enim quæ de quatuor elementis constare certum est, ex obtinenti vocabula sortiuntur, hoc est ex illo elemento quod in eis abundat, esse maxime dicuntur : ita et hic fidelium gratiæ distinguuntur secundum hoc quod in eis abundare probatur. Illos quippe pauperes charitas Dei facere dicitur, quos in contemptu divitiarum vehementiores ac perfectiores facit. Similiter mites, quos in virtute patientiæ reliquis præfert, ac similiter de cæteris nobis sentiendum videtur. Omnes tamen beatos vel beatitudine dignos charitas Dei facit, cum qua nemo perire potest, quamvis in donis Dei istos illis perfectiores faciat. Diversa autem verba, quæ in remuneratione supponuntur, cum dicitur : *Quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. V, 3), vel : *Quoniam ipsi possidebunt terram*, etc. (ibid., 4). Nequaquam in significatione percipiendi præmii videntur diversa, sed identitatis fastidium fugiens, hoc Dominus variavit quadam convenientia, quam habent ad præmissa juxta proprietatem sermonis et similitudinem rei. Quod in singulis leve est intueri. Congruè quippe pauperibus regnum cælorum promittitur, ut qui terrenas divitias propter Deum contemnunt, cœlestes mereantur. Mitibus, qui se bene gerendo possident, possessio terræ viventium, lugentibus consolatio convenit. Esurientibus et sitientibus justitiam, saturitas, hoc est impletio desiderii sui apud Deum obtinendi ; cujus amore plurimum intendent exercitio justitiam in vindictam malorum. Sic et in cæteris remunerationis verbis quædam concinnitas ad beatitudines præmissas assignari potest. Non ergo Dominus tam beatitudines ipsas haberi præcipit, quam in eis illos abundare admonet, qui in singulis ordinibus desiderant esse perfectiores. Nam ad perfectionis abundantiam, ipse consequenter Novum se tradere Testamentum hic Deo profitetur, dicens : *Nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Phariseorum, non intrabitis in regnum cælorum* (Matth. V, 20).

PROBLEMA HELOISSÆ XV.

Quid est quod postmodum Dominus ait : *Nolite putare quoniam veni solvere legem* (Matth. V, 17) ?

cum Joannes dicat : *Propterea ergo magis quærebant illa etiam duo præcepta dilectionis Dei et proximi sufficere omnino videantur, nec aliquid perfectionis deesse ?*

SOLUTIO ABÆLARDI.

Cum dixit : *Non veni solvere, et postmodum addidit, sed adimplere*, in moralibus scilicet præceptis potius quam figurativis, sicut sequentia continent ex adimplitione quam supposuit, innuit quam solutionem mandatorum legis prius intellexerit, in moralibus scilicet præceptis. Moralia quidem præcepta sunt agendæ vitæ, sicut figuralia figurandæ. Et moralia quidem quæ naturaliter ab omnibus semper complenda fuerunt, et antequam lex scripta daretur, mores hominum ita necessario componunt, ut nisi impleatur quod in eis præcipitur, nemo unquam salvari meruerit. Qualia sunt, diligere Deum et proximum, non occidere, non mœchari, non mentiri, et similia, sine impletione quorum nemo unquam justificari potest. Figuralia vero sunt legis præcepta, quæ juxta litteram accepta, nihil justitiæ conferunt ex operatione sua : sed ad tempus instituta fuerunt, ad aliquid figurandum justitiæ, ut observatio Sabbati, circumcisio, quorundam ciborum abstinencia, et his similia. Ad moralia itaque tantum legis præcepta referendum est quod Dominus ait se non venisse solvere legem, sed adimplere, hoc est nequaquam cessare facere quod in moralibus præceptis lex continet, sed in eis per Evangelium supplere quod legi deest. Lex quippe Moysi nequaquam inimicum diligere præcipit, sed amicum, nec peccatum in mente consummari docet, sed opera magis quam intentionem interdicit. Etsi enim concupiscentiam quoque lex prohibeat, non tamen ex ea reum statuit esse putandum, nec concupiscere prohibet, nisi res ejus, quem juxta litteram, proximum definit, hoc ejus, qui de populo suo nunquam est alienigena. Non enim omnem hominem, juxta litteram, lex proximum dicit, sed patenter alienigenam a proximo distinguit, cum dicit Judæum nequaquam fœnerari proximo, sed alieno.

PROBLEMA HELOISSÆ XVI.

Quomodo etiam Evangelii abundantiam præfert imperfectioni legis, dicens : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum aut Phariseorum, non intrabitis in regnum cælorum ?* (Matth. v, 20.) Aut quomodo, ut Apostolus ait, *reprobatio fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem ? Nihil enim ad perfectum adduxit lex* (Hebr. vii, 18, 19). Cum enim Dominus diviti quærenti, quomodo vitam æternam possideret, respondit de duobus mandatis dilectionis, quæ in lege sunt : *Hoc fac, et vives* (Luc. x, 28), et Apostolus dicat : *Qui diligit proximum, legem implevit. Nam : Non adulterabis, non occides* (Rom. xiii, 8), etc. Et iterum : *Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis, est dilectio* (ibid., 10). Quomodo ad perfectionem mandatorum deest aliquid legi, cum

illa etiam duo præcepta dilectionis Dei et proximi sufficere omnino videantur, nec aliquid perfectionis deesse ?

Cum ait Dominus : *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum et Phariseorum*, subaudi justitia, non ait, justitia legis. Unde et in sequentibus ait : *Audistis quia dictum est antiquis : Dilige amicum tuum, et odio habebis inimicum tuum* (Matth. v, 43), nequaquam hoc in lege reperiri potest, sed magis in traditionibus Scribarum et Phariseorum legi superadditis, de quibus Dominus ait, *et irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras* (Matth. xv, 6). Præsertim cum de dilectione inimici, vel etiam de beneficiis ei impendendis, lex ipsa præcipiat dicens : *Si occurreris bovi inimici tui aut asino erranti, reduc eum. Si videris asinum odientis jacere sub onere, non pertransibis, sed levabis eum* (Exod. xxiii, 4). Et in Psalmista : *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam merito ab inimicis meis inanis* (Psalm. vii, 5). Et Salomon in Proverbiis : *Si dicas : Reddam malum pro malo : expecta Dominum, et liberabit te* (Prov. xx, 22). Cum ceciderit inimicus tuus, ne gaudeas, et in ruina ejus ne exsultet cor tuum, ne forte videat Dominus, et displiceat ei, et auferat ab eo iram suam (Prov. xxiv, 17). Si dicas : *Quomodo fecit mihi, sic faciam ei, reddam unicuique secundum opus suum* (ibid., 18). Item : *Si esurierit inimicus tuus, ciba illum : si sitierit, da ei aquam bibere. Prunas enim congregabis super caput ejus, et Dominus reddet tibi* (Prov. xxv, 22). Beatus Job : *Si gavisus sum, inquit, ad ruinam ejus, qui me oderat, et exsultavi, quod invenisset eum nulum : Non enim ad peccandum guttur meum, ut contempnerem maledicens animum ejus* (Job. xxxi, 29, 30). Non ergo antiquis hoc jussum vel concessum fuit in lege, ut odio haberent inimicum, sed magis, ut dictum est, in traditionibus hominum quam in præceptis Dei habebatur.

Cum ergo dicit Dominus, *plusquam Scribarum et Phariseorum* (Matth. v, 20), non plusquam legem, nequaquam hinc cogimur fateri Dominum hanc abundantiam Evangelii præferre imperfectioni legis. Non tamen ideo minus concedimus legem in præceptis suis ita imperfectam fuisse, ut ei necessarium esset Evangelium succedere, sicut et Apostolus, ut supra meminimus, patenter profitetur. Nec præceptum de dilectione proximi, ante adventum Christi perfectum esse potuit, quod ipse veniens et proximus noster factus, tam susceptibile carnis, quam exhibitione dilectionis, perfectum præcipit, ut jam quilibet eum tanquam proximum diligens, ex hac perfectus dilectione fiat. Unde et ei qui diviti requirenti quis esset proximus ejus, parabola respondens se illum proximum esse significat, quem ille Samaritanus expressit, qui vulnerati iussus est ; et quem ex affectu compassionis quoque dives vere proximum fuisse professus est. Sive ergo in lege habeatur : *Diliges amicum tuum*

sive *proximum* (*Matth. v. 43*), ut eum videlicet ibi A
proximum intelligamus, qui vel cognatione, vel
amore est nobis conjunctus, nemo rectius proximus
noster, quam Christus est dicendus ut in eo nunc
dilectio proximi perfecta sit facta, quæ antea fuerat
imperfecta, quandiu videlicet statum suum lex ha-
buerit, quæ usque ad Joannem vigorem suum cu-
stodivit. Prius ergo imperfecta, quandiu lex proprie
fuit dicenda, ut ei obediendum esset per omnia;
pro hac ipsa imperfectione sui reprobata est, evan-
gelicæ doctrinæ superveniente perfectione, ubi
quidquid est necessarium, liquide magis quam
parabolice est expressum. Nam etsi diligenter legis
litteræ insistamus, quæ soli populo Judæorum data
est, nequaquam proximus nisi eorum est intelli-
gendus. Unde nec per Christum illud præceptum de
dilectione proximi, ad alios pertinere videtur, cum
ipsi soli sub lege containerentur. Quapropter neces-
sario succedere legi Evangelium debuit, omnibus
generaliter injunctum, ut omnes debeant salvari
per ipsum. Ad prædictum itaque proximum, id est
Christum Apostolus respexit, cum eo præmisso:
qui diligit proximum, legem implevit (*Rom. xiii, 8*):
statim hoc tanquam pro probatione adjunxit: *Nam,*
non adulterabilis, non occides (*ibid., 9*), etc. Si
nim Judæus hunc inter proximos suos compre-
um diligit, sicut ipse ait: *Si quis diligit me, man-*
data servabit (*Joan. xiv, 23*), in nullo adulterio, in
ullo peccabit homicidio, et omnia similia, quæ in
lege sunt, evitabit, et justitias ejus complebit.

PROBLEMA HELOISSÆ XVII.

Quid est etiam, quod in sequentibus Dominus
ait: *Neque per caput tuum jurabis, quia non potes*
unum capillum album facere aut nigrum (*Matth. v,*
33), tanquam si hoc facere posset, jurare per caput
ceret?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Replicanda sunt, quæ in proximo sunt præmissa,
ex illis, et de hoc facilius judicemus. Dico, in-
quit, vobis, *non jurare omnino, neque per cælum,*
quia thronus Dei est; neque per terram, quia scabel-
lum est pedum ejus; neque per Hierosolimam, quia
civitas magni regis est; neque per caput tuum, quia
non potes unum capillum album facere aut nigrum
(Matth. v, 34, 35). Quatuor itaque sunt, cælum D
videlicet, terra, Jerosolyma, caput nostrum, per quæ
jurare prohibemur, quia hæc maxime in juramento
nimis, quæ venerabiliora æstimamus, ut ex his
ipsum nobis credatur. Hæc autem veneratione
magis majore videntur, quæ ad Deum maxime con-
tinent pertinere, ut cælum, quod dicitur thronus
Dei, hoc est anima Christi, cui specialiter Divinitas
inhabit, et in ea plenius per gratiam inhabitat.
Terra, quæ scabellum Dei dicitur, humanitas est
Christi, tanquam terrena et inferior in Christo
habita. Hierosolyma civitas Dei, sancta est Eccle-
sia, cujus caput ipse est Christus. Capilli adhæ-
rentes capiti, et ipsum adornantes vel protegentes,
quia sunt divina quibus Christus commendatur,

et per fidem in nobis conservatur: horum quædam
alta quædam nigra dicuntur, cum aliorum intelli-
gentia clara sit, et manifesta; aliorum obscura,
sicut illorum maxime quæ sunt allegorice dicta.
Quorum quidem nullum sive album sit, ut dictum
est, sive nigrum, nostrum non est facere, quia elo-
quia Dei non sunt inventionis humanæ, nec nostra
sunt documenta, sed divina. Quod ergo ait: *Non*
jurabis per caput tuum, quia non potes, etc., tale est:
Non debes Christum in juramento ponere, quod
ejus solius summæ Dei sapientiæ sit hæc invenire,
quorum alia, ut diximus, alba sunt, alia nigra. Si-
militer cum jubet ut nec juremus per cælum, quod
thronus Dei est, sic accipe, ut non ideo per ipsum
jurare eligamus, quia tantæ dignitatis est, quod
B cæteris eminet creaturis.

In his itaque verbis negativum adverbium præ-
positum orationi, causam ipsam excludit, non in-
terpositum ipsam relinquit atque constituit. Aliam
quippe vim negativa particula habet toti orationi
præposita, ut totam scilicet simul neget, aliam in-
terposita, ut uni tantum illius orationis, parti appo-
sita. Aliud quippe est dicere: Non quia hoc fecisti,
peccati; aliud dicere: Peccasti, quia hoc non feci-
sti. Ibi namque causa removetur peccandi, ut vide-
licet non propter hoc peccaverit, ut hinc eum cer-
tum sit non peccasse, ubi causa ad hoc intercesse-
rit; ibi vero non ostenditur quod non peccaverit,
sed hoc tantum quod non propter hoc peccaverit,
ut videlicet causa peccati potius quam peccatum
C ipsum removeatur. Tale est ergo quod juramento
Dominus præcipit vel adhortatur, ut, quia pericu-
losum est jurare, ne perjuremur omnino, quantum
possumus, hoc caveamus, ne aliqua dignitate quam
res habeat per ipsam jurare appetamus, sive ipsa
sit Deus, ut pote Christus, seu quæcunque creatura
ex Deo præ cæteris aliquid dignitatis adeptæ. Jurare
autem per aliquid est nos ei cui juramus concedere,
ut nihil utilitatis in ea re, per quam juramus, ha-
beamus ulterius, nisi hoc quod juramento firma-
mus verum sit. Cum autem in ecclesiasticis causis
omnis controversiæ, ut Apostolus ait, finis sit jura-
mentum (*Hebr. vi, 16*); non hoc loco Dominus
præcipit non jurare, sed magis adhortatur. Quædam
namque præcipiuntur, quædam prohibentur, quæ-
dam suadentur, quædam permittuntur. Præcipiun-
tur illa sive prohibentur, sive quibus vel cum qui-
bus nos salvari diffidimus.

Mala itaque prohibentur omnia, et bona præci-
piuntur omnia, sed illa tantum, quæ saluti neces-
saria videntur, ut credere in Deum, et diligere non
tam ipsum quam proximum, non adulterari et si-
mililia. Illa vero bona, quæ non ita necessaria sunt,
sive quia strictioris, vel laxioris sunt vitæ, et tan-
quam nimis alta, vel nimis infima, sub præcepto
non clauduntur, sed vel persuasionem consilii ha-
bent, ut virginitas, vel indulgentiæ permissionem,
ut nuptiæ. Quippe si præceptum ad virginitatem
cogeret, damnarentur nuptiæ, vel si ad nuptias,

damnaretur virginitas. Consilium itaque sive persuasio, est de potioribus bonis, permissio vero, de minoribus, hoc est, quæ minoris sunt meriti, quando consilium de melioribus aliqua diffidentia vel dispensatione non suscipitur. Quæ ergo tam fieri, quam dimitti licet, præceptum non habent, sed admonitionem, ut omnino non jurare, vel permissionem, ut hoc fiat pro necessitate; veluti cum ad inquisitionem veritatis, testibus opus est. Permissio autem est, cum dicitur: *Unusquisque habeat uxorem suam propter fornicationem* (I Cor. vii, 2), præceptio vero, cum dicitur: *Alligatus es uxori? noli quærere solutionem* (ibid., 27). Persuasio vero consilii, cum statim supponitur: *Solutus es ab uxore? noli quærere uxorem* (ibid.).

PROBLEMA HELOISSÆ XVIII.

Quid est in eodem evangelista: *Nolite solliciti esse dicentes, quid manducabimus?* (Matth. vi, 31.) Et rursum: *Nolite solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. Sufficit enim diei malitia sua* (ibid., 34). Nunquid enim providentiam prohibet futurorum? Nunquid et ipse Dominus eum qui turrem vult ædificare, de sumptibus cogitare admonet? Et Apostolus: *Qui præst, inquit, in sollicitudine* (Rom. xii, 8); sicut et ipse faciebat, de seipso dicens: *Instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum* (II Cor. xi, 28).

SOLUTIO ABÆLARDI.

Sollicitudinem proprie Dominus dicit superfluum curam de futuris, quando videlicet pro aliquibus præparandis, magis necessaria dimittuntur, ut si pro apparatu crastinorum ciborum, prætermittamus orando quærere a Deo regnum suum, hoc est, tales nos facere, ut in nobis ipse, non peccatum regnet. Crastinus enim ut tanquam si diceret: Ne affligatis vos superfluis curis, pro tempore futuro, antequam veniat, quia cum ipsum venerit, satis sollicitudinis afferet ex se ipso, illis, qui de necessariis minus in Domino confidunt, non attendentes illud Prophetæ: *Jacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet* (Psal. liv, 23). *Sufficit enim diei, etc.* Hoc est, unicuique tempori vitæ hujus ærumnosæ, suæ sollicitudinis pœna sufficere debet, quam videlicet affert nobis ex superfluis curis pro temporalibus, dum pro his æternorum obliviscimur. Sollicitudinem vero in bono, vel in his, quæ ad æternam pertinent vitam, dicit Apostolus providentiam, hoc est rationabilem de futuris vel profuturis curam, si videlicet temporalia provideamus propter æterna, ut his sustententur quodam viatico necessario qui ad illa festinant.

PROBLEMA HELOISSÆ XIX.

Quid illud est, quod sequitur: *Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini?* (Matth. vii, 1). Quid enim si injustum fecerimus judicium? nunquid simile recipiemus?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Nolite judicare, hoc est, ne præsumatis, de in-

A certis, aliquem certa sententia gravare. Cum enim iratus patet, de se ipsa res judicat, non tu. Hinc et Apostolus: *Nolite ante tempus judicare, quoad usque veniat Dominus, qui et illuminabit absconditum cordium* (I Cor. v, 4). Venit Dominus occulta revelando, cum ejus dispositione, quæ latebant, apparent, vel cum secundum legem ejus aliquid discutendum investigamus, vel de probatis pœnam inferimus; et tunc potius ipse judicat, vel punit quæ nos. *In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini*. Ac si diceret: Ideo non debetis in judicio præsumere, ut alios appetatis gravare, quia consimile judicium gravaminis incurreretis apud Deum. Non ait denique, ne judicetis, sed: *Nolite judicare, ut non hoc scilicet sponte appetamus, quod tamen nonnunquam facere cogimur, officio judicis nobis commisso.*

PROBLEMA HELOISSÆ XX.

Quærimus et illud quod in sequentibus adjungitur: *Omnia ergo quæcunque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim lex, et prophetæ* (Matth. vii, 2). Si quis enim vult ut in maiori sibi quisquam consentiat, nunquid debet illi præbere consensum in re consimili?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Duo legis naturalis præcepta sunt circa dilectionem proximi, unum scilicet, quod hoc loco ponitur, alterum quod in Tobia legimus, ipso ad filium dicente: *Quod ab alio odisti fieri tibi, vide ne alteri aliquando facias* (Tob. iv, 16). Sicut ergo id de malis, ita illud de bonis accipiendum est, ut videlicet sicut mala nolumus nobis inferri, sic nec aliis inferamus: et e contrario, bona, quæ nobis ab aliis volumus conferri, aliis impendere simus parati. Cum ergo dicitur: *Quæ vultis ut faciant vobis homines, etc.* tale est: Quod approbatis in conscientia vestra vobis aliis debere fieri. Nullus enim in conscientia approbat sibi consentiendum esse in maiore, sed in his, quæ bona æstimat, et fieri digna. Sic et Apostolus, cum ait: *Non quod volo, hoc accipio* (Rom. vii, 15): volo dixit, pro fieri approbo. Sed quid est quod ait, *omnia quæcunque vultis?* Multum quippe pro dignitate, vel diversitate personarum multa sibi debere fieri consent, quæ nequaquam aliis se debere recognoscunt, ut in prælatis videmus et subjectis, cum isti multa exigant ab illis, ut si fiant, quæ nequaquam illis facere debent. Sed perfectio sic est accipiendum, ut quæcunque fieri debere nobis ab hominibus credimus; parati essemus et illis facere, non quidem quibuscunque, sed nostri similibus, hoc est, qui hæc a nobis suscipere digni essent, sicut nos ab illis. Illud quoque Tobia: *Quod ab alio odisti fieri tibi, vide ne alteri aliquando facias*, nonnihil habet quæstionis, et alius scilicet, qui alium propter justitiam occidit, non quam ab alio id sustinere velle possit. Sed quædam cum quis justitiam propter Deum exercet; Deus potius id quam ille facit, sicut dudum superius diximus, præcipitur ut quod odit fieri sibi ipse.

teri ne faciat: quia cum aliquem recte punit, Deus A hoc potius, vel lex, quam homo facit.

PROBLEMA HELOISSÆ XXI.

Quid est, ut ait Apostolus (I Thess. v, 17), sine intermissione orare?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Nullum tempus, quo debeamus orare, prætermittere.

PROBLEMA HELOISSÆ XXII.

Quid est illud in Matthæo de fide centurionis rogantis pro servo: *Audiens autem Jesus, miratus est, et sequentibus se dixit: Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel?* (Matth. viii, 10.) Non enim aliquid mirari dicuntur, nisi qui insperatum aliquid accidere vident, quod nullatenus eventurum antea sciebant, vel credebant.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Miratus esse dicitur, quia similem miranti se fecit, quia mirari alios fecit de fide centurionis, neminem in tantum extulit.

PROBLEMA HELOISSÆ XXIII.

Quid est illud in Luca: *Omni petenti tribue, et tui aufert, quæ tua sunt ne repetas?* (Luc. vi, 30.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Cum ait, *tribue*, non subjunxit illud quod petit, sed in hoc innuit neminem petentem nos vacuum dono dimittere, ut saltem in nostra responsione nos convenienter excusando, non illum exacerbare, sed charitate in eo studeamus ædificare: ut blanda et conveniens responsio, aliquod sit gratiæ donum. *Tua ne repetas*, hoc est quia tua sunt, ut invidelicet potius quam in Deo repetitionis finem instituas. Non enim religiosus excedit, si quæ tibi oblata, quæ propter Deum possidebat, propter sum repetat, et illa in bonos usus expendat, et volentem liberet a rapina. Nam et cum in proximo supponit: *Et si diligitis eos qui vos diligunt, et benefeceritis eis qui bene faciunt vobis, quæ vobis gratia?* (Luc. vi, 32.) Cum dicit: *Qui vos diligunt*, simile est ei: *Ne repetas quæ tua sunt*, hoc est, quia vos diligunt sicut quia tua sunt. Alioquin quum esset non nos diligere eos a quibus diligimur, cum omnes diligere præcipiamur: nec sum etiam, qui nos diligit, Deum, sicut ipsemet: *Ego diligentes me diligo* (Prov. vii, 17), quem tunc propter ipsum, quia summe bonus est, quam od nobis utilis est, summo amore debemus diligere. Hæc est ordinata charitas, ut unumquemque, sicut melior ac dignior est, ob hoc amplius diligamus; hoc est ut ei melius sit desideremus, sicut iustum est.

PROBLEMA HELOISSÆ XXIV.

Quomodo dicit Dominus: *Non quod intrat in os inquinat hominem, sed quod procedit ex ore?* (Matth. xv, 11). Nunquid qui comedit de rapina, quod illicitum credit, etsi licitum sit, vel qui sacrificium indigne accipit, ex his peccati maculam incurrit? Dicit Apostolus de quibusdam Judæis ad fidem conversis, et adhuc propter legem

quosdam cibos ab aliis discernentibus, tanquam immundos, dicit, inquam: *Qui autem discernit, si manducaverit, damnatus est: quia non ex fide. Omne autem quod non est ex fide, peccatum est* (Rom. xiv, 23). Dicit et de his qui pro reverentia idoli vesciebantur idolothytis: *Quidam usque nunc conscientiam idoli, quasi idolothytum manducant; et conscientia ipsorum cum sit infirma, polluitur* (I Cor. viii, 7). Quomodo ergo nunc dicit Dominus; quia quod in os intrat, non coinquinat hominem, sed magis quod de ore procedit?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Ex hoc loco præcipue in quo sit peccatum accipiendum Dominus diligenter distinxit, et Judæos redarguens super hoc, nos instruxit. Illi quippe ad opera magis quam animum respicientes, ex his, quæ fiunt exterius, magis ex hoc quod in mente habetur, tam bona quam mala dijudicant. Dominus vero ad intentionem cuncta reducens, ex his potius, quæ in corde sunt quam ex his quæ apparent in opere, damnari hominem censet, nec animam pollui iudicat, nisi ex his, quæ in ea sunt, et ipsam contingunt, ut sint animarum maculæ spirituales, sicut corporum sunt sordes corporales. Unde et consequenter exponens quod dixerat: *Sed quod procedit ex ore, hoc coinquinat hominem*, ait: *Quæ autem procedunt ex ore, de corde exeunt, et ea coinquant hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemias. Hæc sunt quæ coinquant hominem. Non lotis manibus manducare, non coinquant hominem* (Matth. xv, 18-20). Ac si aperte dicat: Sordes manuum corporales animam non attingunt, ut eam polluere peccato possint. Cogitationes, quæ inquinant, de corde exeunt, cum ad hoc perpetrandum consentimus, quod cogitavimus. Ubi autem non est sensus, non potest esse consensus, sicut in parvulis aut stultis. Qui sic faciunt, quod non debent, nullum in hoc eis peccatum imputatur; nec homicidium, vel adulterium, nec aliquod peccatum Dominus dicit, nisi quod ex corde procedit, hoc est, nisi cum hæc illicita recognoscimus, ad quæ nos inclinatur consensus. Sicut ergo cogitationes exeunt de corde, cum per consensum ad opera tendunt, ita homicidium, et adulterium et cætera peccata de corde docet exire, nec aliter peccata esse, nisi per consensum prius fuerint in corde, quam exhibeantur in opere. Postquam enim his agendis, quæ scit sibi non licere, aliquis consentit, is consensus proprie peccatum dicitur: et homicida seu mæchus, ex hoc uno apud Deum tenetur. Unde et Veritas ipsa: *Qui viderit, inquit, mulierem, ad concupiscendum eam*, hoc est qui inspectat illam, venerit ad concupiscentiæ consensum; *jam mæchatus est eam in corde suo* (Matth. v, 28), hoc est, peccatum habet in animo perfectum, etsi nondum sit in opere consummatum. Cum aliquid manducandum male sumimus, quia hoc nobis illicitum credimus, nequaquam cibum

ille, qui in os intrat, animam polluit, sed jam hoc A fecerat præcedens conscientia nostra, nec quidquam ad peccatum refert, quod nunc ore suminus, sed quod ad sumendum consenseramus.

PROBLEMA HELOISSÆ XXV.

Quid est illud in Matthæo, quod Dominus quibusdam civitatibus improperans, ait : *Væ tibi, Corozain, væ tibi, Bethsaida ; quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim pœnitentiam egissent in cilicio et cinere !* (Luc. x, 13). Salvare quippe Dominus homines venerat, unde et Jesus, id est Salvator proprio dictus est vocabulo. Cur ergo Tyro et Sidoni civitatibus gentilium illa beneficiorum miracula subtraxit, per quæ salvarentur, et ea illis exhibuit, quibus nocitura magis quam profutura sciebat ? Sed, inquires, quia sicut ipsemet profitetur, non erat missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel (Matth. xv, 24). Sed dico : Cur ad eas nisi ut salvarentur ? Si autem ut salvarentur, quid eis profuit ea sibi fieri, per quæ gravius damnarentur, nec sunt ad pœnitentiam conversi, sed in sua obstinatione permanentes ? Unde et ipsemet Dominus supponit : *Verumtamen dico vobis, Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis* (Luc. x, 14). Denique et Samaritanorum multos refert Joannes ad verbum ejus credidisse (Joan. iv, 36), et cum nonnulla miraculorum beneficia gentilibus etiam tam in viris quam in feminis exhibuisse, per quæ illi crederent, vel in fide firmarentur, sicut est illud de puero centurionis (Matth. iii, 5 ; Luc. vii, 2), et de filia Syrophœnissæ, de ipsius Tyri finibus egressæ (Marc. vii, 26).

SOLUTIO ABÆLARDI.

Revera Dominus Jesus ad solos Judæos in persona propria missus fuit. Quod ergo circa gentiles misericorditer egit, non ex officio missionis fecit, sed ex gratia, debito superaddidit, attendens quod et ipsemet ait : *Cum feceris omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus, quod debuimus facere, fecimus* (Luc. xvii, 10). Ac si aperte dicat : Ne pro magno habeatis, si obedientiæ debitum impleatis, nisi insuper aliquid gratiæ debitis adjungatis, sicut illi faciunt, qui virginitati vel continentiae student, virtuti nequaquam sub præcepto comprehensæ. Denique nec illa beneficia gentilibus præstita tam missus facere venit, quam invitatus et quasi precibus ad hæc agenda tractus. Quod vero illis prædicationem subtraxit, quos ad pœnitentiam sic fuisse convertendos testatur ; nequaquam cogimur per hoc fateri eos in hac pœnitentia perseveraturos ut salvarentur. Multi quippe leves sunt homines, qui ad pœnitentiæ compunctionem facile commoventur, et eadem facilitate, quasi ad vomitum revertentes, in mala, quæ fleverant, relabuntur ; et cum auditum verbum prædicationis avide susceperint, firmitatem non habent radicis, ut in eo perseverent, quod cœperint. Quod si etiam ponamus illos ad prædicationem Domini fuisse convertendos atque salvan-

dos quibus ipse tamen prædicationis gratiam subtraxit, penes ipsum est, cur hoc facere non decreverit, qui nihil sine ratione facit ; sicut de Esau, cui subtracta est gratia, quæstionem Apostolus movit, et eam indiscussam reliquit.

PROBLEMA HELOISSÆ XXVI.

Quærendum etiam videtur quo mysterio, vel quatione Dominus in ficulnea quærens fructum, et non inveniens, quando, ut Marcus ait, non erat temporum (Marc. xi, 13) ; eam tamen sua maledictione percussam, continuo effecit aridam, ut deinceps arefacta permaneret, tanquam ex culpa quacunque arboris, hanc maledictionem in eam intorsisset ?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Arbor sine fructu reperta, Judæa est pro sua nequitia tunc a Domino reprobata, ut boni operis fructu privari mereretur, nequaquam recognoscens suæ visitationis tempus. Culpa autem ejus accidit quod tunc tempus fructuum ejus non fuerit, quando videlicet Dominicæ prædicationis gratiam sibi oblatam repul-

PROBLEMA HELOISSÆ XXVII.

Quid est : *Oratio ejus fiat in peccatum ?* (Psal. cviii, 1).

SOLUTIO ABÆLARDI.

Ita in reprobum sensum tradatur ; ut magis eum gat orare nociva, quam profutura, et obtine precibus ea, quæ ad peccatum magis pertrahantur quam ad salutem perducant.

PROBLEMA HELOISSÆ XXVIII.

Ex Epistola prima Pauli ad Thessalonicenses : *Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia, et integer spiritus vester, et anima et corpus sine querele in adventu Domini nostri Jesu Christi serventur* (I Thess. v, 23). Quid est spiritus et anima, tanquam anima non sit spiritus, aut duo spiritus sit in uno homine ?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Spiritum pro ratione, hoc est animi discretionem hoc loco ponit Apostolus, sicut et ibi, *spiritus adversus carnem* (Galat. v, 17). Tale est ergo : Integer sit spiritus vester, hoc est ratio ita perfecta vel incorrupta, ut in nullo per errorem exorbitet a veritate. Animam vero dicit voluntatem, juxta illud : *Qui amat animam suam perdet eam* (Matth. x, 39). Hoc est qui suam hic voluntatem sequitur, postea dum sua voluntate privabitur ; ut qui hic voluntatem suam impleverit, quod voluerit in futuro non habeat. Anima itaque nostra, id est voluntas, integra est, quando a divina non discrepat. Cor quoque integrum servatur, cum exercitium corruptalium sensuum non corrumpitur illecebris carnalibus, nec oculus noster animam nostram depræatur, neque mors intret per fenestras nostras (I Cor. ix, 21). In his vero tribus per omnia sanctificamur, cum nec in discretionem rationis, nec in exarsationem nostræ voluntatis, nec in oblectationem sensuum excedimus, ut caro spiritui dominetur. tunc profecto sine querela, hoc est sine reprehensione servamur usque in adventum Domini, m

tales perseveramus usque ad extremum iudicium, A dem Apostoli : *Non sunt condignæ passionēs hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18). Profundum, hoc est inferior pars crucis, per quam terræ affixa stat humile est, et abjectum crucis patibulum, sive genus mortis ignominiosum, quo maxima Christi humilitas commendatur, et ipse amplius exaltari meruit, sicut supra meminimus ibi : *Propter quod et Deus exaltavit illum*, etc. De hoc genere mortis prædictum fuerat ex persona impiorum : *Morte turpissima condemnumus eum* (Sap. II, 20). In electis etiam illa pars inferior crucis, qua terræ infixa tenetur, virtutem exprimit humilitatis, qua ipsi se pulveri et terræ comparantes quanto se amplius hic humiliant, et minores reputant, tanto postmodum exaltari merentur. Et hæc quidem humilitas eorum, firmos et erectos eos tenet in culmine virtutum, sicut illa pars terræ affixa firmam eam, et erectam tenet. Post charitatem sanctorum, transit ad summam Christi charitatem, quam nobis exhibuit, et nos eam scire, ac semper attendere admonet, ut ejus comparatione humiliores ac ferventiores in ejus dilectione teneamur. Hanc utique Christi charitatem supereminentem scientiæ nostræ dicit, quia longe major est, quam nos comprehendere intelligentia, vel experientia possimus. Cum autem hanc Christi charitatem considerantes, eam nostræ conferemus incomparabiliter superiorem, tunc, ut dictum est, humiliores ac ferventiores effecti, implebimur omni perfectione virtutum a Deo nobis collata.

PROBLEMA HELOISSÆ XXIX.

Quid est illud ad Ephesios : *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum ; scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei?* (Ephes. III, 19.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Possitis comprehendere, hoc est in vobismetipsis experiri quanta sit latitudo ipsorum, scilicet sanctorum, in charitate, per quam se usque ad inimicos etiam dilatant. Longitudo, id est longanimitas perseverantiæ, charitatis vel patientiæ in adversis, per ipsam scilicet charitatem, quæ omnia suffert, omnia sustinet ; sublimitas eorundem et profundum, hoc est quam magni sint ex his duobus apud Deum per meritum quantitatem, et quam parvi vel infirmi apud se per humilitatem. Profundum quippe inum dicit vel humile. Quam magni vero sint ac sublimes Deo, in remuneratione sua experientur, ubi tanto amplius merentur exaltari, quanto hic humiliores exstiterint ; tanto plus a Deo recipere, quanto minus hic ex se recognoscunt habere. Hæc autem quatuor, latitudo scilicet sanctorum, vel Ecclesiæ, quæ corpus Christi est, a ipsa ejus cruce, cui ejus corpus affixum est, præfiguratum esse intelligunt. In latitudine quidem crucis, ad dexteram et in sinistram, ubi manibus fixis extensus est : latitudo charitatis inimicos iam amplectentis, qui nobis tanquam in sinistra int, hoc est in adversitate, sicut amici in dextera, designatur. Manus affixæ in dextera et sinistra crucis parte ; opera sunt charitatis, ad inimicos irriter et amicos in beneficiis dilatata. Quam pro tanto latitudinem charitatis de ipsa cruce Dominus nobis exhibuit, cum et curam matris gerens, eam in scipulo commendavit, et pro crucifigentibus exoravit. Sicut autem latitudo dextrorsum et sinistrorsum tendit, ita longitudo sursum et deorsum respicit, in qua ipse Dominus a capite usque ad pedes cruce stetit erectus. Ex qua quidem longitudine, a ejus perseverantia patientiæ figuratur, usque ad consummationem vitæ ipsius, sive redemptionis nostræ. De qua ipse ait : *Consummatum est opus meum* (Joan. XIX, 30). Et Apostolus : *factus, inquit, obediens usque ad mortem* (Philipp. II, 8). Sublimitas crucis additio illa est, in qua titulus scriptus est per caput Domini. In quo certe titulo nomen præscriptum, quod est Jesus, illud est excellentissimum, de quo idem Apostolus adjecit : *Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen* (ibid., 9). In electis quoque illa superior pars addita significat illud in remuneratione sanctorum, quod supra collatum est collatum ex gratia, juxta illud ejus-

B

C

PROBLEMA HELOISSÆ XXX.

Quid est illud in primo libro Regum, quod de Elcana dicitur : *Et ascendebat vir ille statutis diebus, ut adoraret ?* (I Reg. I, 3.) Qui, vel a quo statuti sunt dies isti ?

SOLUTIO ABÆLARDI.

Rabanus Maurus in libris Regum (92), ex sententia cujusdam Hebræi, quem in plerisque sequitur secundum litteram : « Quod autem dicit, *statutis diebus*, hoc est tribus festivitatibus, Pascha videlicet, Pentecoste et solemnitate Tabernaculorum. » Unde Dominus in Exodo præcepit, dicens : *Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabitis* (Exod. XXIII, 14). Et item : *Ter, inquit, in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo in loco quem elegerit Dominus Deus tuus* (ibid., 17). Ergo in Silo cum esset eo tempore arca Domini, ibi hic Elcana, cum esset ipse levita, post oblatas victimas cum uxoribus et filiis, atque filiabus pariter vescebatur. »

PROBLEMA HELOISSÆ XXXI.

Quid est postmodum, quod Anna respondit Eli sacerdoti : *Nequaquam, inquit, Domine mi ; nam mulier infelix nimis ego sum, vinumque, et omne quod inebriare potest, non bibi ; sed effudi animam meam in conspectu Domini. Ne reputes ancillam*

tuam sicut unam de filiabus Belial? (I Reg. I, A 15.)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Infelicem se dicit, quasi probrosam, quia maledicta sterilis, et quæ semen non reliquit in Israel. Unde et illud est Elisabeth: *Quia sic fecit mihi Dominus in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines* (Luc. I, 25). Unde et illud est Deuteronomii, quod Dominus inter cætera promittit populo, pro præceptorum observantia: *Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis* (Deut. vii, 14). Quod vero ait: *Vinum, et omne quod inebriare potest, non bibi*, magnam laicæ feminæ vel conjugatæ perfectionem exprimit. Quam profecto abstinentiam si tunc agebat, ut ejus orationem facilius exaudiret Dominus, de partu quem postulabat, quanto magis virgines Christi, quæ spiritali ac longe meliori fructui student, ista decet abstinentia? Filius Belial specialiter appellat, quas sibi diabolus, tanquam propriam prolem generat. Ebrietas quippe statum mentis evertit, et quidquid imaginis Dei per rationem habemus, exstinguit, ut jumentis insipientibus comparandi, efficiamur sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. Antiquus hostis, et diabolus dicitur, hoc est *deorsum fluens*; et Zabulus, sive Satanas, quod in Latium sanat *adversarius*, sive *transgressor*; et Belial, hoc est *absque jugo*. Quod quidem nomen hoc loco propter ebrios recte positum est, cum ebrii, tanquam insani, nulli Dei, vel disciplinæ jugo subjaceant. Tales ergo dicit filias Belial, quales furibundæ Bacchi sacerdotissæ describuntur.

PROBLEMA HELOISSÆ XXXII.

Quid est etiam illud de Anna: *Vultusque illius non sunt amplius, in diversa mutati*? (I Reg. I, 18)

SOLUTIO ABÆLARDI.

Hilarem tantum faciem, et non mœstam vel flebilem deinceps exhibuit.

PROBLEMA HELOISSÆ XXXIII.

Quid et illud est: *Oravit Anna, et ait: Exsultavit cor meum in Domino? etc.* (Reg. II, 1.) Hoc quippe canticum verba gratiarum vel prophetiæ potius habet quam orationis.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Quantum æstimo, ante canticum orationem præmisit: quo ejus canticum, vel actio gratiarum acceptabilius Deo fieret. De oratione itaque præmissum est, *Oravit*; et de cantico subjunctum, et ait: *Exsultavit cor meum, etc.* Nam et mos Ecclesiæ est in singulis horis orationem præmittere his quæ in laudibus Dei decantanda sunt. Plura autem cantica sanctarum feminarum legimus, ut Debboræ (Judic v, 1 et seq.), Judith (Judith. xvi, 2 et seq.), et istud Annæ matris Samuelis, sicut et Mariæ matris Domini de partu sibi a Domino commisso (Luc. I, 46 et seq.), illi quidem sterili, ut mater fieret tanti prophetæ, isti vero Virgini, ut mater, fieret Salvatoris. Et hoc profecto canticum Annæ, sicut et illud Vir-

ginis summæ, Ecclesia maxime frequentare consuevit, non solum pro sanctitate matris, vel dignitate partus ei concessi in Samuele, scilicet a quo specialiter prophetæ dicuntur incæpisse, et qui primus a matre Domino est oblatus: verum etiam quia nullus ante prophetarum tempus tam manifeste Christum et ejus imperium in suis canticis, sicut nunc Anna, prophetasse videtur. Sic quippe ait de Patre Christi, et ipso: *Dominus judicabit fines terræ, et dabit imperium regi suo, et sublimabit cornu Christi sui* (I Reg. II, 10). Nondum quippe rex in Israel erat constitutus, ad quem hæc prophetissæ gratulatio perlineret. Ipsa primo Christum, hoc est Messiam verum patenter exprimere meruit; ipsa manifeste prænuntiat futurum quod Maria decantat completum, tanquam fidem Virginis, tam prophetam quam partus instrueret sterilis.

PROBLEMA HELOISSÆ XXXIV.

Illud etiam movet quod hic dicitur: *Donec sterilis peperit plurimos* (ibid., 5). Etsi enim Scriptura postmodum referat quod post Samuelem adhuc tres filios et duas filias Anna peperit, nondum tamen hoc diceret canticum, nisi Samuelem habuisse refertur. Quomodo etiam de filiis suis dicit plurimos et de filiis æmulæ suæ Phenennæ, dicit multos (ibid.), tanquam ipsa plures habuerit quam illa. Quamvis, enim Scriptura non definiat quot filios habuerit Phenenna, nonnulli tamen asserunt eam plures habuisse quam Annam, hoc est septem.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Non est necesse ut plurimos hoc loco pro pluribus comparative accipiamus, respectu pauciorum; dicit plurimos dicit absolute, sicut et multos, verbis eodem sensu variatis. Nec impedit, si jam multos filios habuisset Anna, quando canticum istud primo persolvit, quamvis Scriptura nondum reciterit eam habuisse nisi Samuelem. Sæpe namque series Scripturæ non tenet ordinem historiæ, de nonnulla narrat præpostere. Potuit etiam istud canticum prophetiæ spiritum Anna dicere, cum solum ad hoc haberet Samuelem. Denique nec incongrue dicitur potuit pro solo Samuele, ut ipse scilicet pluris esset in pretio quam filii Phenennæ, licet unus in numero. Hoc enim modo nonnunquam contingit ut illum ducamus plus habere quam alium, qui pauciora numeramus, sed pretiosiora possidet.

PROBLEMA HELOISSÆ XXXV.

Obsecramus et quid illud sit: *Samuel autem ministrabat ante faciem Domini puer accinctus et oblineo, et tunicam parvam faciebat mater sua, quæ afferebat statutis diebus, ascendens cum viro suo immolare hostiam solemnem* (ibid., 18). Sive ille levita, ut probabilius est sive sacerdos Samuel fuerit, nequaquam ætas pueritiæ ministerio convenire secundum legem poterat, ut videtur ephod accinctus tanquam levita, vel sacerdos tenera ætate ministraret. Quærimus et quam tunc tunicam vel quibus temporibus statutis mater perferret.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Ministrare puer in aliquibus officiis minoribus poterat, ephod quoque lineo accinctus. Unde et illud est Rabani secundum Augustinum (93-94): « Samuel accinctus ephod bad, hoc est super humerali lineo, quod distat ab illo ephod quod induebatur pontifex; quia istud tantummodo lineum fuit, et concessum minoribus gradibus ad utendum. Illud enim quod vestiebat pontificem, ex quatuor coloribus, id est hyacintho, bysso, cocco, purpura, et ex auro habebatur contextum. » Statutos dies patet esse supradictos trium festivitatum secundum legem, ut in singulis illis præcipuis solemnitatibus anni mater sollicita filio novam tunicam afferret, in qua ipse Domino mundius vel honestius ministraret, superhumera lineum desuper habens, quod accinctus et non oneratus, expeditius ministrare posset. Quem, si fallor, habitum monachi nunc imitantur, cum opera manuum in tunica et scapulari desuper accincto soleant exercere. Quid enim aliud scapulæ tuam humeri? Aut quid scapulare nisi superhumera? Denique quis improbet Samuelem, licet puerum, in officio levitarum pro necessitate ministrare, nec etiam Heli jubente, cum nullus tunc in domo Heli reperiretur hoc officio dignus? Notum quippe proverbium est: *Necessitas non habet legem.*

PROBLEMA HELOISSÆ XXXVI.

Rogamus quippe et quærimus quis fuerit ille vir a Domino missus ad Heli, ut eum corrigeret, et ad domum ejus ventura prædiceret? Quid et illud quod inter cætera dicitur de sacerdote meliore cessuro Heli: *Suscitabo, inquit, mihi sacerdotem eum, qui juxta cor meum et animam meam faciat, ædificabo ei domum fidelem, et ambulabit coram christo meo cunctis diebus. Futurum est autem ut cunctique remanserit in domo, veniat ut oretur pro eo et offerat nummum argenteum, et tortam panis, et dabitur ei: Dimitte me obsecro, ad unam partem salutarem, ut comedam buccellam panis* (I Reg. II, 36). Scimus quidem Samuelem, qui Heli superavit, fidelissimum exstitisse Domino. Sed quod levis potius quam sacerdos exstiterit, communis opinio est, nec domum ejus fidelem exstitisse, cujus reprobatum sunt. Quod etiam dicitur, *Ambulabit coram christo meo*, utrum de ipso sacerdote, an de eo ejus accipiendum sit, et quis ille christus sit quærimus. Denique quod supponitur de oblatione nummi argentei et tortæ panis, tanquam oblatione a, quam lex non habuit, et cæteris quæ addumponi exponi postulamus.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Vir ille Dei creditur angelus fuisse apparens in humana specie. Sacerdos successurus Heli, non Samuel, qui levita fuerit, nec fidelem, sed ream domum habuit, quam quicumque alius vir bonus, qui in ordine sacerdotii Heli successerit, diligendus esse videtur, qualis fortassis Abina-

A dabit fuit, in cujus domum arca Domini Cariathiarim reducta est a Philisthæis (I Reg. VII, 1), vel Eleazarus filius ejus sanctificatus ibi ad custodiendam arcam (*ibid.*), vel denique ipse Achimelec, quem cum aliis sacerdotibus Saul interfecit in Nobæ civitate sacerdotum (I Reg. XXII, 9 et seq.). Quod vero dictum est: *Ambulabit coram christo meo*, non de sacerdote, sed de domo ejus accipe sub ipso ministrante. Denique quod additur, *Futurum est enim*, etc., ita Hebræum quemdam audivi exponentem: Nummus argenteus, sicut argenteus est, quo unusquisque redimebat se a sacerdote. Torta panis, quicquid, id est quarta panis pars, quæ pauperum oblatio erat. Pars sacerdotii armus dexter et pectusculum, id est superior pectoris pars, maxillæ, ventriculus et cauda (quæ tamen non semper eadem erat), quia secundum diversos sacrificiorum ritus, ut in Levitico legitur, pars sacerdoti dabatur (Levit. X, 12). Nuntiatur itaque Heli quod domus ejus ad tantam ventura sit paupertatem, ut qui modo redemptionum et oblationum susceptores erant, quibus etiam propter ipsum Heli pars sacerdotalis dabatur, ab aliis se redimendos sacerdotibus, alimoniam petant, orantes, ut eis quantula-cunque sacerdotii particula, et buccella panis, quæ torta superius appellata est, dimittatur.

PROBLEMA HELOISSÆ XXXVII.

Quid est illud in exordio Marci evangelistæ, quod ait: *Sicut scriptum est in Isaia: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Vox clamantis in deserto* etc. (Marc. I, 2). Cur enim dicit in Isaia, cum primum testimonium, quod statim addit, sit Malachiæ, secundum Isaia? Sin autem e converso fecisset, stare veritas posset, ita scilicet ut illud quod præmiserat, *Sicut scriptum est in Isaia*, ad primum tantum pertineret testimonium.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Sed quia eadem sententia in verbis utriusque prophetæ continetur, breviloquus evangelista id ipsum, quod Malachias dixit, Isaia ascripsit, qui majoris erat auctoritatis, et a quo fortassis ille hoc didicerat. Missio quippe angeli ad parandam viam Domini, vel ipsa ejus præparatio, et vox clamantis in deserto, Joannis est prædicatio. Quem etiam diligentius Isaïas describit, cum eum non angelum appellat, sed clamantem in deserto prænuntiat: unde et bene evangelista post testimonium Isaia, quod posterius posuit, statim adjecit: *Fuit Joannes in deserto baptizans et prædicans* (*ibid.*, 4). Quod quidem cum ait, *in deserto et prædicans*, apertius verbis consonat Isaia dicentis, scilicet, *Vox clamantis in deserto*. Provide quoque Marcus cum præmiserit, *Scriptum est in Isaia*, addidit, *Propheta*, tanquam Isaïas testimonio quoque Malachiæ (*Malac.* III, 1) propheta potius esset quam ille qui hoc, ut arbitrator, testimonium ex prophetia Isaia, quam legerat,

exceptum, diligenter adnotandum, ne falsitas A
fundat sensum. Quod nec ipsos etiam latet in-
eles. Unde cum Judæis nonnunquam opponimus:
usuram non accommodaveris (Ezech. xviii, 8),
quam nec nobis etiam fenerare debeant, dicunt,
ximo tuo, subintelligendum esse, quod alibi le-
ur determinatum esse. Sed et cum veritas habeat
angelica: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spi-
santo, non potest introire in regnum Dei* (Joan.
3), subintelligendum est, vel sua passione sancti-
tus, cum alibi quoque de martyribus generalem
eamus sententiam, Domino dicente: *Qui perdi-
it animam suam propter me, inveniet eam* (Matth.
39). Augustinus vero lib. iii De consensu evan-
istarum (95), hanc diversitatem de negatione Petri
dissolvit, ut quod Marcus ait, ad prolationem
is referat negantis; quod cæteri dicunt, ad pro-
itum animi jam tanta formidine percussi, atque
turbati, ut paratus esset tertio negare, antequam
nino gallus cantaret.

quod si quis forte requirat cur dixerit Dominus,
et non quater, vel amplius, quod similiter ex ma-
tutine formidinis facere paratus esset, vide-
mihi nonnulla etiam ratio in hoc negationis
eri ternario, quo comprehenso intelligatur om-
negatio. Omnis quippe Christum negans, vel
errorem id facit, vel timore aliquo, sive cupi-
te compulsus id præsumit. Ter igitur negatu-
Petrus cum a Domino prædicatur, ad omnem
atus esse negationem insinuat. Neque enim
tandum est ex his quæ jam in Domino gesta
spexerat, antequam primum negaret, in despe-
onis scandalum una cum cæteris ipsum cor-
sse: a quo postmodum liberatus, Domino eum
piciente, amaro poenitentiae fletu delevit quod
misit. Nec illud fortassis absurde dici potest
d ille prior cantus galli, post primam negatio-
a Petri, naturalis non fuit: sed ex aliquo stre-
u, vel Petri de atrio foras exeuntis, vel quorum-
que illic deambulantium, gallus aliquis prope
stans, excitatus ante horam, primo cantaverit,
non esset ille prior cantus naturaliter factus,
vi quadam extortus. Nec tamen sine ratione id
minus ordinavit, ut ad primam statim negatio-
h Petri, statim gallus, quasi Petrum arguendo,
taret, nec sic Petrus negando desisteret, ut ve-
s ipsa appareret. Cum itaque Dominus prædixe-
Petrum ter negaturum, antequam gallus canta-
horam naturalis cantus galli intellexisse vide-
Marcus vero qui solus apposuit bis tam natu-
m quam accidentalem cantum galli indifferenter
epit.

PROBLEMA HELOISSÆ XL.

quid est quod solæ bestiæ, vel aves commemo-
tur adductæ esse in Paradisum ad Adam, ut
eret quid vocaret ea, et non etiam reptilia ter-

ræ, ut serpentes, vel reptilia aquæ, ut pisces? (Gen.
ii, 20.)

Solutio ABÆLARDI.

Bene quidem, quantum ad mysterium, hoc cre-
dimus actum. In Ecclesia namque præsentī conti-
nentes, qui se maxime per desiderium ad cœlestia
sublevant, et quasi volucres in altum volant, avibus
comparantur; boni vero conjugati bestiis, quæ ter-
ram ex parte contingunt, pedibus videlicet, et ex
parte ab ea separantur, cum corpore in ea non vo-
lulentur. Qui enim matrimonio conjunctus est,
divisus est partim Deo serviens, partim sæculo in-
tentus, propter instantes conjugii necessitates.
Quasi ergo pedibus, hoc est inferiori parte sui,
terram contingit, quia terrenis curis, propter oc-
cupationem matrimonii quod lapsioris vitæ est,
deseruit. Reptilia vero, quæ toto corpore in imo
jacent, nec se ullatenus erigere possunt, reprobi
sunt terrenis desideriis penitus vacantes, et in pro-
fundo vitiorum commorantes. De qualibus scriptum
est: *Peccator cum in profundum vitiorum venerit,
contemnit* (Prov. xviii, 13). Unde nec pisces unquam
in sacrificio Dei permitti sunt offerri. Recte igitur
volatilibus tantum et gressibilibus animantibus in
paradisum adductis, non etiam reptilibus, Adam
nomina imposuisse dicitur, quia de toto præsentis
Ecclesiæ populo, in qua granis paleæ adhuc sunt
permistæ, soli continentes, et boni conjugati ad
verum cœlestis patriæ paradisum sunt perventuri,
et Dei vocatione digni: quorum nomina jam in
libro vitæ sunt scripta. De qua quidem vocatione
Dei, illud est Apostoli: *Quos autem prædestinavit,
hos et vocavit; et quos vocavit, illos et justificavit*
(Rom. viii, 30).

PROBLEMA HELOISSÆ XLI.

Quærimus quis illud addiderit in fine Deuterono-
mii (Deut. xxxiii et xxxiv), librorum scilicet quin-
que Moysi novissimi, quod de morte Moysi et dein-
ceps narratur: utrum videlicet ipse Moyses id quo-
que prophetico spiritu dixerit, ut etiam id libris
ejus connumerari possit, an ab alio postmodum sit
superadditum?

Solutio ABÆLARDI.

D Sicut Beda super Esdram meminit, ipse Esdras,
qui non solum legem, sed etiam, ut communis ma-
jorum fama est, omnem sacræ Scripturæ seriem,
quæ pariter igni absumpta est, prout sibi videba-
tur legentibus sufficere, rescripsit, tam hoc quam
pleraque alia scriptis Veteris Testamēti adjecit.
Sic et nonnulla scriptis etiam evangelicis superad-
dita videmus a translatoribus, quale est illud in
Matthæo: *Eli, Eli, lamma sabachthani? hoc est: Deus
meus, Deus meus, utquid me dereliquisti?* (Matth.
xxvii, 46). Sic et in cæteris evangelistis, quæ non
Hebraice, sed Græce scripta sunt, simul expositio
istorum Hebraicorum verborum addita reperitur.
Libro etiam Hieronymi De illustribus viris (96), ubi

se ipsum in fine operis posuit, ejus vitæ quantitas et A finis a quodam addita reperitur.

PROBLEMA HELOISSÆ XLII.

Utrum aliquis in eo quod facit a Domino sibi concessum, vel etiam jussum, peccare possit quærimus.

SOLUTIO ABÆLARDI.

Quod si, ut oportet, verum concedatur, quæstione gravi pulsamur, quomodo conjuges, vel in antiquo populo, vel in novo, carnalem concupiscentiam exercentes, in eo peccare dicantur, unde in posteros peccatum originale transfundunt. Priorem quippe populum ad procreationem filiorum Dominus ex præcepto, et legis maledicto in eos, qui semen in Israel non relinquerent, constringebat. Unde non solum primis parentibus ante peccatum dixit: *Crescite et multiplicamini, et replete terram* (Gen. i, 28), verum etiam hoc ipsum Noe et filiis ejus post diluvium injunxit (Gen. xix, 1). De supradicto autem legis maledicto, quo ad propagationem filiorum homines cogeantur, illud est Hieronymi contra Elvidium De perpetua virginitate sanctæ Mariæ (97): « Quamdiu lex illa permaasit: *Crescite, et multiplicamini, et replete terram*; et: *Maledicta sterilis, quæ non facit semen in Israel* (Exod. xxiii, 26), nubebant omnes, et nubebantur. » Hinc et illud est beati Augustini in libro De bono conjugali (98): « Continentiam Joannes et in opere, Abraham vero in solo habitu habebat. Illo itaque tempore, cum et lex dies patriarcharum subsequens maledictum dixit qui non excitaret semen in Israel, et qui poterat, non promebat, sed tamen habebat. » Idem ad Julianum De viduitate servanda (99): « Nec quia dixi Ruth beatam, Annam beatiorem, cum illa bis nupserit, hæc univira cito viduata diu vixerit, continuo etiam te meliorem putes esse quam Ruth; alia quippe prophetici temporibus sanctarum feminarum dispensatio fuit, quas nubere obedientia, non concupiscentia compellebat, ut propagaretur populus Dei, ex quo nasceretur etiam caro Christi. » Ut ergo ille populus propagaretur, maledictus habebatur per legis sententiam, qui non suscitaret semen in Israel. Unde et sanctæ mulieres accendebantur non cupiditate concumbendi, sed pietate pariendi, ut rectissime credantur coitum non fuisse quæsituræ, si proles posset aliter provenire. Et viris usus plurimarum vivarum concedebatur uxorum. Proinde sancta Ruth quale cum semen illo tempore necessarium fuit in Israel non haberet in mortuo viro, quæsivit alterum de quo haberet (Ruth. iv, 13).

Ad hoc utique legis maledicto, quod prædictus commemorat doctor, et quasi summo fidelium opprobrio, in tantum etiam ipsa lex illi providebat populo, ut posteriores fratres, etsi de uxoribus suis proprium semen haberent, ad semen quoque priorum fratrum suscitandum, uxores eorum ducere

compelleret et illis jam defunctis potius quam sibi filios generare, ut vel sic a maledicto legis illos absolveret, qui prole privati non essent.

Ipse etiam Dominus observatoribus legis id quoque in remuneratione constituit, ut steriles apud eos non permaneant, tam in hominibus quam in jumentis. Sic quippe scriptum est in Deuteronomio: *Si postquam audieris hæc judicia, custodieris ea, custodiet te Dominus, diliget et multiplicabit, benedicetque fructui ventris tui, et terræ tuæ armentis, gregibus ovium. Benedictus eris inter omnes populos. Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus quam in gregibus tuis* (Deut. vii, 13). Unde et nullos sanctorum Patrum legimus semine privatos, quamvis steriles haberent uxores, quas non ad voluptatem concupiscentiæ carnalis exercendam, sed ad populum Dei propagandum ducebant, ut non tam sibi quam Deo filios procrearent. Quale et illud est Tobiae: *Et nunc, Domine, tu scis quia non luxuriæ causa accipio sororem meam; sed sola posteritatis causa, in qua benedicetur nomen tuum in sæcula sæculorum* (Tob. viii, 9). Hac intentione Abraham matrimonio copulatus, de uxore sterili prolem suscipere meruit (Gen. xvi, 1 et seq.). Sic quoque Isaac (Gen. xxv), Manue pater Samsonis (Judic. xiii) Elcana de Anna (I Reg. i, 19), Zacharias de Elisabeth (Luc. i, 5 et seq.) optatam adepti sunt prolem, ne maledictum legis vel opprobrium incurrerent matrimonii. Quod inde matrimonium est dictum, quod a matremfamilias faciendam sit initum. Hoc maledictum legis Jephthæ filia considerans, virginitatem suam deflebat, quod virgo moritura semen in Israel non esset relictura (Judic. xi, 38). Ab hoc opprobrio se liberari Elisabeth exultabat dicens: *Quia sic fecit mihi Dominus, in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines* (Luc. i, 25).

Hæc omnia supra memoratus doctor diligenter attendens, illum conjugatorum concubitum, qui fit propter filios, non tam generandos quam Christo regenerandos, ita commendat, ut illum magis a peccato immunem dicat quam eum qui causa vitandæ fornicationis: quam tamen sola Apostolus causam constituit, ad continentiam plurimum nos adhortans: *De quibus, inquit, scripsit mihi, bonum est homini mulierem non tangere: propter fornicationem autem, unusquisque suam uxorem, et unaquæque suum virum habeat* (I Cor. v, 2). Tanquam ergo melius fit, concubitum quoque conjugalem Deo magis quam nobis impendi, ut scilicet filios generare magis quam utilitati nostræ intendamus providere. Adeo prædictus doctor illam intentionem isti præponit, ut nequaquam illum concubitum ad indulgentiam referat, quem a cultu penitus alienat, ut non solum tanquam culpabundus non vitetur, sed tanquam laudabilis expetatur. (i) etiam nuptiarum bonum commendat, ut si cau-

(97) Patrol. tom. XXXIII, col. 203.

(98) Patrol. tom. XI, col. 392.

(39) Ibid., col. 436.

qua convenit, ineantur, procreandi videlicet filios, illos etiam concubitus excusent, qui non hac intentione qua convenit, fiunt, atque in seipsis magis quam in operationem vitandæ fornicationis, nuptias esse bonas convincit. Unde et in prædicto libro. De bono scilicet conjugali, sic ait (100): « Bonum ergo conjugii, quod etiam Dominus in Evangelio confirmavit, non solum quia prohibuit dimittere uxorem nisi ex causa fornicationis, sed etiam quia venit invitatus ad nuptias, cur sit bonum merito quæritur. Quod mihi non videtur propter solam filiorum procreationem, sed propter ipsam etiam naturalem in diverso sexu societatem. » Item (1): « Tantum valet illud sociale vinculum conjugum, ut cum causa procreandi colligitur, nec ipsa causa procreandi solvatur. Posset etiam homo dimittere sterilem uxorem, et ducere aliam, de qua filios habeat, et tamen non licet habere. » Item (2): « Sane videndum est alia bona Deum nobis dare, quæ propter seipsa appetenda sunt, sicut est sapientia, salus, amicitia; alia quæ propter aliquid sunt necessaria, sicut doctrina, cibus et potus, somnus, conjugium, concubitus. Horum enim quædam necessaria sunt propter sapientiam, sicut doctrina; quædam propter salutem, sicut cibus, et potus, et somnus; quædam propter amicitiam, sicut nuptiæ vel concubitus. Hinc enim subsistit propagatio generis humani, in quo societas amicabile magnum bonum est. His itaque bonis, quæ propter aliud necessaria sunt, qui non ad hoc utitur, propter quod instituta sunt, peccat, alias criminaliter, alias damnabiliter. Quisquis vero eis propter hoc utitur, propter quod data sunt, bene facit. » Item (3): « Mihi videtur hoc tempore solos eos, qui se non continent, conjugari oportere, secundum sententiam ejusdem Apostoli: *Quod si se non continent, nubant. Melius est enim nubere quam uri* (I Cor. vii, 9). Nec ipsis tamen non peccatum sunt nuptiæ, quæ se in operationem fornicationis eliguntur, minus peccatum esset quam fornicatio, sed minus peccatum esset. Nunc autem quid dicturi sumus adversus evidentissimam vocem Apostoli dicentis: *Quod vult faciat, non peccat si nubat* (ibid., 10); et: *Si acceperis uxorem, non peccasti et si nupserit virgo, non peccat?* (ibid., 28.)

Hinc certe jam dubitare fas non est nuptias non esse peccatum. Non itaque nuptias secundum veniam concedit Apostolus. Nam quis ambigat absurdisse dici non eos peccasse, quibus venia datur? Sed illum concubitum secundum veniam concedit, si sit per incontinentiam, non sola causa procreandi, et aliquando nulla causa procreandi: quem concubitum non cogunt fieri, sed ignosci impetrant, si tamen non ita sit nimius, ut impediatur, quæ seposita se debent tempora orandi, nec immutetur in eum, qui est contra naturam. De quo Apostolus scribere non potuit, cum de corruptelis nimis im-

(100) Patrol. tom. XL, col. 375.

(1) Ibid., col. 378.

(2) Ibid., col. 380.

A mundorum et impiorum hominum loqueretur. Concubitus enim necessarius causa generandi, inculpabilis et solus ipse nuptialis est. Ille autem, qui ultra istam necessitatem progreditur, jam non rationi, sed libidini obsequitur. Et hunc tamen non exigere, sed reddere conjugii, ne fornicando damnabiliter peccet, ad personam pertinet conjugalem. Si autem ambo tali concupiscentiæ subiguntur, rem faciunt non plane nuptiarum. Verumtamen si magis in sua conjunctione diligunt quod honestum, quam quod inhonestum est, id est quod est nuptiarum, quam id quod non est nuptiarum, hoc eis, auctore Apostolo, secundum veniam conceditur. »

B Item (4): « Ille naturalis usus, quando prolabitur ultra pacta nuptialia, id est ultra propagandi necessitatem, venialis fit in uxore, in meretrice damnabilis; iste, qui est contra naturam, execrabiliter fit in meretrice, sed execrabilius in uxore. Tantum valet ordinatio Creatoris et ordo creaturæ, ut in rebus ad utendum concessis, etiam cum modus exceditur, longe sit tolerabilius quam in eis quæ concessa non sunt, vel unus vel rarus excessus: et ideo in re concessa, immoderatio conjugis, ne in rem non concessam libido prorumpat, toleranda est. Hinc est etiam quod longe minus peccat quamlibet assiduus ad uxorem, quam vel rarissimus ad fornicationem. Cum vero vir membro mulieris non ad hoc concessio uti voluerit, turpior est uxor in se, quam si in alia fieri permiserit. Decus ergo conjugale est castitas procreandi, et reddendi carnalis debiti fides; hoc est opus nuptiarum, hoc ab omni crimine defendit Apostolus, dicendo: *Et si acceperis uxorem, non peccasti, et si virgo nupserit, non peccat; et, quod vult faciat: non peccat, si nubat* (I Cor. vii, 28). Exigendi autem debiti ab alterutro sexu immoderatio progressio, propter illa quæ supra diximus, conjugibus secundum veniam conceditur. Quod ergo ait: *Quæ innupta est cogitat ea quæ sunt Domini, ut sit sancta et corpore et spiritu* (ibid., 34), non sic accipiendum est, ut putemus non esse sanctam corpore Christianam conjugem castam. Omnibus quippe fidelibus dictum est: *Nescitis quoniam corpora vestra templum in vobis est Spiritus sancti, quem habetis a Deo?* (I Cor. vi, 19.) Sancta sunt etiam corpora conjugatorum, fidem sibi et Domino servantium. Cui sanctitati cujuslibet eorum, nec infidelem conjugem obsistere, sed potius sanctitatem uxoris prodesse infideli viro, aut sanctitatem viri prodesse infideli uxori, idem Apostolus testis est, dicens: *Sanctificatus est enim vir infidelis in uxore fidei; et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem* (I Cor. vii, 14). Proinde illud dictum est secundum ampliorem sanctitatem innuptiarum quam nuptiarum. »

Item (5): « Manet vinculum nuptiarum, etiamsi proles, cujus causa initium est, manifesta sterilitate

(3) Ibid., col. 381, 382.

(4) Ibid., col. 382.

(5) Ibid., col. 385.

non subsequatur, ita ut jam scientibus conjugibus non se filios habituros, separare se tamen, vel ipsa causa filiorum atque aliis copulare non liceat. Quod si fecerint, cum eis quibus se copulaverint, adulterium committunt; ipsi autem conjuges manent. Plane uxoris voluntate adhibere aliam, unde communes filii nascantur unius commistione, ac semine alterius autem jure ac potestate, apud antiquos Patres fas erat: utrum et nunc fas sit, non temere dixerim. Non est enim propagandi necessitas, quæ tunc fuit, quando et parientibus conjugibus alias propter copiosiore posteritatem, superducere licebat: quod nunc certe non licet. » Item (6): « Quod est cibus ad salutem hominis, hoc est concubitus ad salutem generis, et utrumque non est sine delectatione carnali. Quæ tamen modificata, et temperantia refrenante in usum naturalem redacta, libido esse non potest. Quod est autem in sustentanda vita illicitus cibus, hoc est in quærenda prole fornicarius vel adulterinus concubitus. Et quod est in luxuria ventris et gutturis illicitus cibus, hoc est in libidine nullam prolem quærente illicitus concubitus. Et quod est in cibo licito nonnullus immoderatio appetitus, hoc est in conjugibus venialis ille concubitus, Sicut ergo satius est mori fame, quam idolothyti vesci, ita satius defungi sine liberis quam ex illicito coitu stirpem quærere. Undecunque autem nascantur homines, si parentum vitia non sectentur, et Deum recte colant, honesti et salvi erunt. Semen enim hominis ex qualicunque homine, Dei creatura est, et eo male utentibus male erit, non ipsum aliquando malum erit. Sicut autem filii boni adulterorum, nulla defensio est adulteriorum, sic mali filii conjugatorum, nullum crimen est nuptiarum. » Idem supra (7): « Sunt viri usque adeo incontinentes, ut conjugibus nec gravidis parcant. Quidquid ergo inter se conjugati immodestum, inverecondum, sordidumve gerunt, vitium hominum est, non culpa nuptiarum. Jam in ipsa quoque immoderatiore exactione debiti carnalis, quam eis non secundum imperium præcipit, sed secundum veniam concedit Apostolus, ut etiam præter causam procreandi sibi misceantur; et si eos pravi mores ad talem concubitum impellunt, nuptiæ tamen ab adulterio seu fornicatione defendunt. Neque enim illud propter nuptias admittitur, sed propter nuptias ignoscitur. Debent ergo sibi conjugati non solum ipsius sexus sui commiscendi fidem, liberorum procreandorum causa, quæ prima est humani generis in ista mortalitate societas, verum etiam infirmitatis invicem excipiendæ ad illicitos concubitus evitandos, mutuam quodammodo servitutem, ut et si alteri eorum perpetua continentia placeat, nisi ex alterius consensu non possit. Et ad hoc enim uxor non habet potestatem sui

corporis, sed vir: similiter et vir non habet potestatem sui corporis, sed mulier, ut et quod non filiorum procreandorum, sed infirmitatis et incontinentiæ causa expetit, vel ille de matrimonio, vel illa de marito, non sibi alterutrum negent, ne per hoc incidant in damnabiles corruptelas, tentante Satana propter incontinentiam, vel amborum, vel cujusquam eorum. Conjugalis enim concubitus generandi gratia non habet culpam. » Item (8): « Reddere debitum conjugale, nullius est criminis: exigere autem ultra generandi necessitatem culpæ venialis. »

Idem ad Valerianum comitem, De nuptiis et concupiscentia, libro primo (9): « Quis autem audeat dicere donum Dei esse peccatum? Anima et corpus, et quæcumque bona animæ et corporis, naturaliter insita etiam peccatoribus, dona Dei sunt, quoniam Deus, non ipsi, ista fecerunt. De his quæ faciunt dictum est, omne quod non est fide, peccatum esse (*Rom. xiv, 23*). Absit ergo pudicum veraciter dici, qui non propter verum Deum fidem connubii servat uxori! Copulatio itaque maris et feminae, generandi causa, bonum est naturale nuptiarum. Sed isto bono male utitur, ut sit ei intentio in voluptate libidinis, non in voluntate propaginis (10). Hac intentione cordis, qui suum vas possidet, id est conjugem suam, procul dubio non possidet in morbo desiderii, sicut gens quæ ignorat Deum, sed in sanctificatione et honore, sicut fideles qui sperant in Deum. Illo quippe concupiscentiæ malo utitur homo, non vincitur, quando eam inordinat aut indecoris motibus æstuantem frenat et cohibet: neque nisi propagini consulens relaxat atque adhibet, ut spiritualiter regenerandos carnaliter gignat, non ut spiritum carni sordida servitute subiciat. » Item de conjugio Joseph et Mariæ (11): « Omne nuptiarum bonum impletum et in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum: prolem cognoscimus ipsum Dominum Jesum; fidem, quia nullum adulterium; sacramentum, quia nullum divortium. Solus ibi nuptialis concubitus non fuit, quia in carne peccati fieri non poterat, sine illa carnis concupiscentia, quæ accidit ex peccato, sine qua concipere voluit, qui futurus erat sine peccato, non in carne peccati, sed in similitudine carnis peccati, ut hinc etiam doceret omnem, quæ de concubitu nascitur carnem esse peccati; quandoquidem, sola quæ non inde nata est, non fuit caro peccati. Quamvis conjugalis concubitus, qui fit intentione generandi non sit ipse peccatum, quia bona voluntas animi sequentem ducit, nec ducentem sequitur corpus voluptatem, nec humanum arbitrium trahitur sub jugante peccato, cum juste redigitur in usum generandi plaga peccati. »

Item (12) de eo quod dicit Apostolus: *Hoc autem dico secundum veniam, non secundum imperium*

(6) Patrol. tom. XL, col. 385, 386.

(7) Ibid., col. 377.

(8) Ibid., col. 382.

(9) Patrol. tom. XLIV, col. 415.

(10) Ibid., col. 419.

(11) Ibid., col. 421, 422.

(12) Ibid., col. 423.

[Cor. vii, 6). « Ubi ergo danda est venia, aliquid esse culpæ nulla ratione negabitur. Cum igitur culpabilis non sit generandi intentione concubitus, qui proprie nuptiis imputandus est; quid secundum veniam concedit Apostolus, nisi quod conjuges, dum non continent, debitum ab alterutro carnis exsecunt, non voluntate propaginis, sed libidinis voluptate? Quæ tamen voluptas non propter nuptias addit in culpam, sed propter nuptias accipit veniam. Quocirca etiam hic sunt laudabiles nuptiæ, quia et aliud, quod non pertinet ad se, ignosci faciunt propter se. Neque etenim iste concubitus, quo servitur concupiscentiæ, sic agitur, ut impediatur fessis, quem postulant nuptiæ; sed tamen aliud est non concumbere nisi sola voluntate generandi, quod non habet culpam, aliud carnis voluptatem appetere concumbendo, sed non propter conjugem, quod venialem habet culpam. » Item libro secundo (13): « Panem et vinum sic non reprehendimus, propter luxuriosos et ebriosos, quomodo nec aurum propter cupidos et avaros. Quocirca commistionem quoque honestam conjugum non reprehendimus propter pudendam libidinem corporum. Illa enim non esset esse nulla præcedente perpetracione peccati, qua non erubescerent conjugati. Hæc autem ex-

(13) Patrol. tom. XLIV, col. 457.

A torta est post peccatum, quam coacti sunt velare confusi. Unde remansit posterioribus conjugatis, quamvis hoc malo bene, et licite utentibus, in ejusmodi opere humanum vitare conspectum, atque ita confiteri quod pudendum est, cum debeat neminem pudere quod bonum est. Sic insinuantur hæc duo, et bonum laudandæ conjunctionis, unde filii generentur; et malum pudendæ libidinis, unde qui generantur, regenerandi sunt ne damnentur. Proinde pudenda libidine qui licite concumbit, malo bene utitur; qui autem illicite, malo male utitur. Rectius enim accipit nomen mali quam boni, quoniam erubescunt boni et mali. Meliusque credimus ei qui dicit: *Scio quia non habitat in me*, hoc est in carne mea, *bonum* (Rom. vii, 18); quam huic, qui hoc dicit bonum, unde si confunditur, confitetur malum; si autem non confunditur, addit impudentiam pejus malum. Recte ergo diximus, ita nuptiarum bonum malo originali, quod inde trahitur, non potest accusari, sicut adulteriorum malum bono naturali quod inde nascitur, non potest excusari; quoniam natura humana, quæ nascitur vel de conjugio vel de adulterio, Dei opus est; quæ si malum esset, non esset generanda, si malum non haberet, non esset regeneranda. »

PETRI ABÆLARDI OPERUM PARS TERTIA.

THEOLOGICA ET PHILOSOPHICA.

EXPOSITIO IN HEXAEMERON

(Edidit D. MARTEN. *Anecd. t. V*, col. 1362, ex ms. monasterii S. Michaelis in periculo maris.)

OBSERVATIO PRÆVIA.

Inter difficiliora intellectu sacræ Scripturæ loca, tria in primis recensent antiquiores Ecclesiæ Patres, quoniam lectionem etiam non nisi peritis in lege mittebant Judæi, scilicet initium Genesis, Canticum canticorum et Ezechielis prophetiam. Hinc natum primis sæculis singulare illa explicandi ac commentariis illustrandi studium: quo in labore operam impendisse suam præsertim Rodonem Tatiani discipulum, Candidum, Hippolytum testatur Hieronymus in libro De scriptoribus ecclesiasticis, capp. 37, 48 et 61, ut interim eam Basilium Cæsariensem et Ambrosium Mediolanensem episcopos, qui omnes singulari aliquo opere initium Genesis explicare aggressi sunt. Horum exemplo sequentem Expositionem in Hexaemeron conscripsit Petrus Abælardus secundum triplicem sensum, litteralem, moralem et allegoricum. Hanc autem ad petitionem Heloissæ, cui nihil negare poterat, conscriptam quoniam tempore aggressus fuerit non satis constat. Exiit tamen eam post suam cum sancto Bernardo reconciliationem ab eo jam Cluniacensi monacho factam acceptam fuisse. Nam referens illam philosophorum sententiam de anima mundi, stellarum et planetarum, ut de Spiritu sancto, ut in sua Theologia fecerat, non amplius interpretatur. Sed quocumque tandem tempore illa Expositio scripta fuerit, in ea mirum Abælardi ingenium et eruditionem suspicere libet. Præterea quæ hactenus sub ejus nomine prodire opera, et ea quæ hic a nobis edita fuere, reperimus in veteri codice ms. monasterii B. Mariæ de Fontanis in diocesi Turonensi Abælardi Elucidarium: quod opus in codice Clarevallensi Angeldi Montis-Leonis nomen præfert, editum est inter spuria S. Anselmi opera.

ABÆLARDI PRÆFATIO.

Tria sunt in Veteri Testamento loca quæ ad intelligendum difficiliora esse sacræ Scripturæ periti censuerunt. Principium scilicet Geneseos, secundum ipsam divinæ operationis historiam, et Canticum canticorum, et prophetiam Ezechiel in prima præcipue visione de animalibus et rotis, et in extrema de ædificio in monte constituto. Unde apud Hebræos institutum esse aiunt prædictorum scriptorum expositionem præ nimia difficultate sui nonnisi maturis sensibus senioremm committendam esse, sicut et Origenes meminit prima in Cantica canticorum homilia, dicens : « Aiunt et observari apud Hebræos quod nisi quis ad ætatem perfectam maturamque pervenerit, librum hunc in manibus tenere non permittitur : sed illud ab eis accepimus custodiri, apud eos omnes Scripturas a doctoribus tradi pueris, ad ultimum iv libros reservari, id est principium Genesim quo mundi creatura describitur, et Ezechiel prophetæ principia in quibus de cherubim refertur, finem quoque in quo templi ædificatio continetur, et hunc Cantici canticorum librum. » Hinc et illud Hieronymi in prologo Expositionis suæ in Ezechielem : « Aggrediar Ezechiel prophetam, cujus difficultatem Hebræorum probat traditio. Nam nisi quis apud eos ætatem sacerdotalis ministerii, id est trigessimum annum impleverit, nec principium Geneseos, nec Canticum canticorum, nec hujus voluminis exordium et finem legere permittitur, ut ad perfectam scientiam, et mysticos intellectus plenum humanæ naturæ tempus accedat. »

Supplicando itaque postulas et postulando supplicas, soror Heloissa, in sæculo quondam chara, nunc in Christo charissima quatenus expositionem horum tanto studiosius intendam quanto difficiliorem

A esse constat intelligentiam, et spiritualiter hoc tibi et filiabus tuis spiritualibus persolvam. Unde et rogantes vos rogo ut, quia me rogando ad hoc compellitis, orando Deum mihi efficaciam impetretis; et quoniam, ut dici solet, a capite inchoandum est, tanto me amplius in exordio Geneseos vestræ orationes adjuvent, quanto ejus difficultatem cæteris constat esse majorem, sicut expositionem raritas ipsa testatur. Cum enim multi multas mysticas vel morales in Genesim confecerint explanationes, solius apud nos beatissimi Augustini perspicax ingenium historiam hic aggressus est exponere. Quam adeo difficilem recognovit, ut quæ ibi dixerit, ex opinione potius quam ex assertione sententiæ protulerit; vel quærendo magis tanquam dubia, quam B diffiniendo tanquam certa, quasi Aristotelicum illud attendens consilium : « Fortasse, inquit, difficile sit de hujusmodi rebus confidenter declarare, nisi sæpe pertractata sunt : dubitare autem de singulis non erit inutile. » Prædictus itaque doctor in secundo Retractationum suarum, libros xii suos de Genesi ad litteram retractaturus ait (14) : « In quo opere plura quæsitæ quam inventa, et eorum quæ inventa sunt pauciora firmata, cætera vero ita posita, velut adhuc requirenda sint. » Sed quoniam hujus quoque operis dicta adeo vobis obscura videntur, ut ipsa rursus expositio exponenda esse censeatur nostram etiam opinionem in exponendo prædictæ Genesim exordio efflagitatis. Quam nunc quidem expositionem ita me vestrarum instantia precum C aggredi cognoscatis, ut ibi me deficere videritis, illam a me apostoli am excusationem expectetis *Factus sum insipiens, vos me coegistis* (II Cor xii, 11).

(14) Patrol. tom. XXXII, col. 640.

INCIPIT EXPOSITIO IN HEXAMERON.

Immensam igitur abyssum profunditatis Geneseos tripliciter perscrutantes expositione, historica scilicet, morali et mystica, ipsum, invocemus Spiritum, quo dictante, hæc scripta sunt; ut qui prophetæ verba largitus est, ipse nobis eorum aperiat sensum. Primo itaque, prout ipse annuerit, imo dederit rei gestæ veritatem quasi historicam figamus radicem. Carnalem itaque populum propheta desiderans ad divinum cultum allicere, cui tanquam rudi adhuc et indisciplinato prioris instituta Testamenti fuerat traditurus, primo eos ad obediendum Deo tanquam omnium D Creatori ac dispositori monet; consideratione videlicet corporalium ejus [f. operum]. ... in ipsa mundi optima creatione ac dispositione. Quarum quidem rerum ab ipso mundi exordio usque ad tempora se diligentem narratione deducit. Unde et ipsius rec materiam assignamus hanc ipsam, quam diximus mundi creationem ac dispositionem, hoc est ip quæ in creatione mundi vel dispositione divina operata est. gratia. De qua quidem operatione ad cognitionem opificis nos perducende Apostolus ait *Invisibilia ipsius a creatura mundi per ea quæ faci-*

sunt intellecta conspiciuntur, etc. (Rom. I, 20). Quis enim de aliquo artifice an bonus vel solers in operando sit voluerit intelligere, non ipsum sed opera ejus considerare debet. Sic et Deus qui in seipso invisibilis et incomprehensibilis est, ex operum suorum magnitudine primam nobis de se scientiam confert, cum omnis humana notitia surgat a sensibus. Quod diligenter Moyses attendens populo illi carnali et corporeis sensibus dedito nec spiritali intelligentia prædito, juxta numerum quinque sensuum hoc Vetus Testamentum in quinque libris scribere decrevit, ab ipso divinæ creationis exordio sumens exordium, naturalem quidem ordinem in hoc prosecutus : unde bene hanc ipsam ejus operationem prophetæ hujus materiam assignamus.

Intentio vero est ea quam præmisimus, horum videlicet narratione vel doctrina carnalem adhuc populum ex visibilibus saltem operibus ad cultum allicere divinum, ut ex his videlicet homo intelligat quantam Deo debeat obedientiam, quem esse et ad imaginem suam creavit et in paradiso collocatum cæteris præfecit creaturis tanquam propter eum conditis universis, sicut scriptum est : *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*, etc. (Psal. viii, 6). Quem etiam post culpam a paradiso ejectum beneficiis suis non destituit ; sed eum modo per spera corrigendo, modo per blanda attrahendo, modo lege instruendo, modo miraculis confirmando, modo minis deterrendo, modo promissionibus alliciendo, summa eum sollicitudine ad veniam non cessat invitare. Quæ quidem omnia, ut præfati sumus, diligenti narratione ab ipso mundi exordio usque ad tempora sua Moyses prosecutus ita exorsus est.

DE OPERE PRIMÆ DIEI.

In principio creavit Deus cælum et terram. Cæli et terræ nomine hoc loco quatuor elementa comprehendendi arbitror, ex quibus tanquam materiali exordio cætera omnia corpora constat esse composita. Cælum quidem duo levia elementa, ignem videlicet atque aerem dicit. Reliqua vero duo æ gravia sunt, terram generaliter vocat. Cælum quippe tam aereum dicimus, juxta illud, *voces cæli*, quam æthereum quod est igneum. Ideo non incongrue tam aerem quam ignem cælum hic nominat. Constat etiam cælum æthereum : eo purior est ignis, cælum proprie solere dici. Ideo merito nomen cæli, quod quanto purior est ignis, tanto levioris est naturæ, pro duobus, ut cælum, levibus elementis igne scilicet atque aere compositum esse intelligitur. Sicut e contrario terram, cujus maxime gravis est et ponderosa natura, tam terram ipsam quam ei adhærentem materiam determinat. Hæc itaque quatuor elementa tanquam cæterorum corporum principia Deum in principio fecisse prænuntiat.

Et tale est quod dicit, *In principio*, ac si diceret, ante illa omnia quæ consequenter enumerat, de quorum etiam consummatione postmodum

A subdit : *Igitur perfecti sunt cæli*, etc. (Gen. ii, 1.

Tale est quod dicit in principio sequentium operum, ac si diceret : In principio mundi, id est antequam quidquam de his quæ de mundo sunt efficeret. Non enim angeli, cum incorporeæ sint naturæ, inter mundanas creaturas comprehenduntur, sicut homines, de quibus in iii Topic. philosophus meminit. « Mundus, inquit, Providentia regitur, homines autem pars mundi sunt ; humanæ igitur res Providentia reguntur. »

Potest etiam sic intelligi, *In principio creavit hæc*, ac si diceretur ut ipsa quæ diximus elementa cæterorum corporum ex eis conficiendorum primordialiter essent causa. Unde et bene elementa B quasi alimenta dicta sunt, quod ex eis cætera suum esse trahant, sicut et quæcunque animantia per alimenta ciborum vivere habent atque subsistere.

Bene autem de elementis dictum est, *creavit* potius quam *formavit*, quia creari proprie id dicitur, quod de non esse ita ad esse producit, ut præjacentem non habeat materiam, nec in aliquo primitus subsisteret naturæ statu. Cum autem de ipsa jam materia præparata adjunctione formæ aliquid fit, recte illud formari dicitur, sicut est illud quod in sequentibus ponitur : *Formavit igitur hominem de limo terræ* (Gen. ii, 7). Et iterum : *Formatis igitur de humo cunctis animantibus terræ* (ibid., 19). Cum enim præjacens materia denotatur, veluti cum præmittitur de humo quoniam in speciem aliquam formaretur, tunc rectissime formari dicitur.

Terra autem erat inanis et vacua. Quoniam ad hominis creationem de terra formandi et in terra conversaturi specialiter iste spectat tractatus, quo propheta, ut diximus, ad cultum Dei hominem allicere intendens, ad terrena opera stylum convertit, cœlestis et superioris naturæ, id est angelicæ creatione præterita ; ne forte, si eam perscrutaretur et ad Creatoris sui laudem ejus excellentiam ostenderet, minus hominem ad amorem Dei alliceret, qui sibi aliam præferri naturam conspiceret. Præmittens itaque terram in creatione sua D inanem et vacuum exstitisse, quomodo postmodum ejus inanitati et vacuitati divina operatio consuluerit posteriorum dierum operibus declarat. Inanem, dicit terram a fructu, quem nondum produxerat ; vacuum, ab habitatore, non solum homine, verum etiam ab omni penitus animantium genere, cum nulla adhuc animantia vel terrestres vel aquatica mansio contineret, quæ utraque, ut diximus, terræ vocabulo comprehenditur. Terram itaque dicit, secundum quod expositum est, hanc ex elementis gravibus constantem inferiorem mundi regionem. Et notandum quod, dum ait, *terra autem erat inanis et vacua*, subinnuit ex illa apposita conjunctione adversativa de cœlo non sic esse intelligendum, cum videlicet angeli vel ante ipsum cælum vel cum cœlo creati esse intelligantur, qui

quasi cœlestes habitatores dicuntur, ut, licet eorum creationem propheta non exsequatur, in transitu tamen eam perstringat, ne quid ejus narrationi de divinis operibus deesse videatur.

Et tenebræ erant super faciem abyssi. Abyssum, id est profunditatem, vocat totam illam confusam necdum distinctam, sicut postmodum fuit, elementorum congeriem. Quam quidem confusionem nonnulli philosophorum seu poetarum *chaos* dixerunt: quod enim profundum est minus apparet et visui patet. Illam itaque elementorum congeriem nondum per partes ordinatas distinctam, ut cognitioni nostræ vel visui patere posset, etiamsi jam homo creatus esset, abyssum nominat; faciem vero qua unusquisque cognoscitur pro notitia ponit. Facies ergo abyssi tenebris obducta erat, id est notitia illius congeriei ex prima confusione præpediebatur, ut nequaquam se visibilem præberet, vel aliqua ejus utilitas in laudem Creatoris adhuc appareret.

Et Spiritus Domini ferebatur super aquas. Hebraicum habet, *volitabat super faciem aquarum*. Translatio vero quædam habet, *fovebat aquas*, quædam, *ferebatur super aquas*, sicut habet præsens quam præ manibus habemus, ac primum nobis occurrit exponenda. Quantum ergo nobis videtur, aquarum etiam nomine fluidam illam atque instabilem congeriem nondum certa partium suarum collocatione firmatam comprehendit. Super hanc itaque Spiritus Domini ferebatur, quia ut eam ordinaret, tantum imperio suo subjectam divina disponebat gratia, ne videlicet ulterius esset inanis aut vacua, seu tenebrosa vel fluida. Quid enim Spiritus Dei nisi ejus bonitas intelligitur, cujus participatione sunt bona universa? Quæ videlicet Dei bonitas, quia nondum in illa elementorum confusione apparebat, superferri potius illi quam inferri dicebatur, quia nondum in ea operatus fuerat unde aliquid utilitatis ipsa prætenderet. Unde nec in ejus commendatione: dicitur vidit Deus quia bonum est, sicut in commendatione reliquorum operum. Diligenter etiam dicit, *ferebatur super aquas* potius quam erat, quasi ostendens eum habere quemdam transitum in istis, ut de tenebris ad lucem produceret, non in eis permanentiam habere, quas nequaquam in hac confusione proposuerat relinquere.

Alia etiam, ut diximus, translatio habet, *et Spiritus Domini fovebat aquas*, more videlicet avis, quæ ovo incumbit, ut ipsum foveat atque vivificet; unde et bene vivificatorem Spiritum sanctum appellamus. Bene autem ovo nondum vivificato aut formato illa confusa congeries comparatur, in qua tanquam in ovo quatuor in se continenti quatuor elementa comprehenduntur. Est quippe in ovo testa exterior; deinde intus tela, id est cartilago quædam testæ adhærens; ac postmodum albugo; denique medium illud ovi quasi medulla ejus. Quod quidem medium ovi quod vitellum dicimus, quasi terra est in mundo: albugo quasi aqua terræ ad-

hærens; tela tanquam aer; testa ut ignis. Ex vitello autem et albugine ovi constat pullum in eo formari et nasci; et ex terra vel aqua cuncta produci ac formari animantia liber iste commemorat. Sicut igitur avis ovo incumbens et ei nimio affectu se applicans ipsum calore suo fovet, sicut dictum est, pullum format atque vivificat: sic divina bonitas quæ Spiritus sanctus intelligitur, et proprie charitas Dei dicitur, quæ infusa cordibus fidelium ea fervere in Deum facit, et sic quodam suo fotu calentia reddit; illi adhuc fluidæ et instabili congeriei, quasi aquis præesse dicitur, ut inde postmodum animantia producat, quia sic eam quasi sub se habebat, hoc est in sua potestate, ut inde postmodum hominem et animantia cætera quasi de ovo pullum formaret, ac formata vivificaret.

Notandum vero quod ubi nos dicimus *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, pro spiritu Hebraicum habet *ruauh*, quod tam spiritum quam ventum figurat: Et pro eo quod dicimus, *ferebatur super aquas*, in [Hebraico est, *volitabat super faciem aquarum*, ut supra quoque meminimus. Ex quo et volitans alibi in eodem propheta reperitur, cum dicitur: *Sicut aquila provocans ad volandum pullos et super eos volitans* (Deut. xxxii, 11). Quod itaque dicitur ventus Dei jam tunc super faciem aquarum volitare, id est ventilare, tale est fortassis juxta litteram ac si diceretur quod jam tunc ventus a Deo aquis immissus, earum superiorem partem, quam semper constat leviores esse in omni aquarum congerie, sursum agitabat, ut videlicet postmodum suspensæ firmarentur. Cum enim postmodum ait: *Fiat firmamentum in medio aquarum*; et rursum: *Divisit aquas quæ erant sub firmamento ab his quæ erant super* (ibid., 7), innuit jam eas fuisse divisas, sed nondum esse firmatas. Nec mireris hoc loco ventum a Domino aquis immissum Spiritum Domini a Moyse dici, cum hoc idem propheta tanquam in consuetudine habens alibi dicat: *In spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ* (Exod. xv, 8). Et rursum: *Flavit spiritus tuus et operuit eos mare* (ibid., 10). Nec mirum ventum a Domino immissum spiritum ejus vocari, cum malignus quoque spiritus nonnumquam ab eo furere permissus spiritus Domini malus nuncupetur, sicut in Saule legimus.

Bene autem ventus aquis immissus et eas sustolens, ut universum tegerent mundum, typum nostræ regenerationis ex aqua et spiritu præsignabat. Hoc enim elementum Spiritus sanctus cæteris dignitate præfecit ac superposuit, dum hoc ei si gratiæ beneficium contulit, ut quorumlibet hominum aqua baptismatis perfusorum universa peccata sic tegerentur vel delerentur, ut nec satisfactio pœnæ corporalis restaret.

Si quis etiam hoc ad naturalem ordinem elementorum ita referat, ut aerem aqua circumfusum dicat, sicut aqua terram tunc omnino ambibat vel cælum aerem ambit, et tale sit spiritum tunc illu-

volitare super aquas mobili sua levitate illas ambire. Videtur hæc quoque sententia naturalium rerum ordini consentire, nisi forte quod cum de aere dicitur spiritus, additur Domini : quod nequaquam de terra vel cæteris dictum est elementis. Sed fortasse tanto id diligentius propheta scripsit, quanto perfectius rem gestam simul et mysticam comprehendit. Tale est ergo, *Spiritus Domini volitabat super aquas*, ac si diceret : Ventus in eis spirabat, typum gerens Spiritus sancti, aquas in baptismum sua gratia fecundaturi et quasi hoc beneficium eis inspiraturi.

Cum ergo propheta de cælo et terra manifestam prius fecisset mentionem, dicens : *Creavit cælum et terram*, et in hoc patenter duo elementa comprehendisset, idem videlicet ac terram, præsertim cum nomine cæli et terræ nonnisi terrenum elementum et igneum ex quo est, extrema mundi spatia, hoc est æthereæ, quæ proprie cælum dicitur, intelligi soleat, duo quoque alia, scilicet aquam et aerem consequenter exprimere curavit ; quæ dum non creari tunc sicut illa patenter dixerit, quamvis, ut diximus, hæc quoque in eorum nominibus comprehendat, curavit manifeste nunc ea distinguere, ut diligenter totam mundi constitutionem in quatuor istis consistere declararet.

Dixit quoque Deus : Fiat lux. Dictum ipsius Dei est Verbum Patris, quod ejus coæternam Sapientiam intelligimus, in qua primitus omnia disponuntur quam opere compleantur, sicut scriptum est : *qui fecit quæ futura sunt* : fecit, inquam, disponendo antequam faceret opere complendo. Sicut est itaque verbum oris, ita et verbum dicitur cordis, juxta illud : *In corde et corde locuti sunt* (Psal. xx. 3). Cum igitur propheta in diversis rerum creationibus faciendis præmittit : *Dixit Deus*, et ad dictum statim effectum adjungit, dicens : *Et factum est*, ita cuncta Deum condidisse in Verbo, hoc est in Sapientia sua ostenditur, id est nihil subito vel temere, sed omnia rationabiliter ac provide. De quo et Psalmista : *Dixit, inquit, et facta sunt* (Psal. xxxii, 6), id est ratione et providentia præeunte cuncta condidit sive ordinavit. Qui etiam alibi verbum hoc apertius demonstrans non esse verbum audibile et transitorium, sed intelligibile ac permanens, ait : *Qui fecit cælos in intellectu* (Psal. cxxxv, 5) ; primo videlicet per rationem apud se eos constituendo quam opere complendo ; quasi bina sit omnium rerum creatio : una quidem primum in ipsa divinæ providentiæ ordinatione, altera in opere. Secundum quas etiam duas creationes duos esse mundos, unum videlicet intelligibilem, alterum sensibilem astruxere philosophi. Quod nec ab evangelica dissidet disciplina, si sententiæ veritatem magis quam verborum attendamus proprietatem. Scriptum quippe est in Evangelio de hoc ipso Dei Verbo : *Quod factum est in ipso vita erat* (Joan. i, 3). Quod

tamen philosophi ipsum etiam divinæ providentiæ conceptum mundum appellant, ab ecclesiasticæ locutionis usu plurimum dissentire videtur. Unde Augustinus in primo Retractationum (15) : « Displacet, inquit, nihil quod philosophos non vera pietate præditos dixi virtutis luce falsisse. Et quod duos mundos, unum sensibilem, alterum intelligibilem sic commendavi tanquam hoc etiam Dominus figurare voluerit, quia non ait : Regnum meum non est de mundo, sed, *Regnum meum non est de hoc mundo* (Joan. xviii, 36). » Item, nec Plato quidem in hoc erravit quia esse mundum intelligibilem dixit, si non vocabulum quod ecclesiasticæ consuetudini in re illa minime usitatum est, sed ipsam rem volumus attendere, mundum quippe ille intelligibilem nuncupavit ipsam rationem qua fecit Deus mundum. Quam qui esse negat, sequitur ut dicat irrationabiliter Deum fecisse quæ fecit. Idem De Civitate Dei libro decimo sexto hanc internam Dei locutionem, et intellectuale non audibile verbum diligenter describens (16) : « Dei, inquit, ante factum suum locutio ipsius, facti sui est incommutabilis ratio, quæ non habet sonum strepentem atque transeuntem, sed inde sempiternæ manentem et temporaliter operantem. »

Quod itaque dictum est : *Dixit Deus : fiat lux ; et facta est lux*, tale est quod sicut prius in verbo mentis ordinavit aut propria ratione faciendum esse decrevit, ita postmodum opere complevit. Lucem vero istam quæ prædictas tenebras removet, ipsam sequentium operum distinctionem accipimus, qua videlicet confusa illa congeries, quæ se nondum visibilem præbebat nec usui apta alicui cognosci poterat, vel ad quid creata esset ex ipsa adhuc percipi valebat, ad eam ordinationem perducta est, ut jam se omnino ipsis aptam præberet. *Et facta lux*, hoc est juxta hoc quod in verbo mentis suæ Deus ordinaverat opere complevit, illis videlicet confusionis quas diximus tenebris sequentis distinctionis luce remotis.

Nec est prætereundum quod superius in creatione cæli et terræ non est scriptum : *Dixit Deus et factum est ita*, sicut in sequentibus per singula opera scriptum videmus ; sed quasi primo tacuit Deus et a luce loqui exorsus est. Bene equidem ; quasi enim imperando dicit Dominus, *fiat* et ei subjecta famulatur creatura, quantumcunque irrationalis sit vel bruta, tanquam ejus audierit atque intellexerit imperium, sicut et Jeremias meminit dicens : *Perfecit terram et adimplevit eam pecudibus, vocavit eam et audivit in tremore ; stellæ autem dederunt lumen in custodiis suis, et lætatae sunt, vocatae sunt et dixerunt : Adsumus ; et luxerunt cum jocunditate* (Baruch. iii, 32). Quomodo itaque nondum creata materia nec adhuc existente, cui imperaretur, verba imperii convenienter dicerentur ? Præterea dictum illud Dei, hoc est Verbum ipsius,

(15) Patrol. tom. XXXII, col. 388.

(16) Patrol. tom. XLI, col. 484.

de quo scriptum est : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem*, etc. (Joan 1, 6). Bene tunc primo propheta demonstravit, cum ad lucem operum Dei pervenisset, per quam quidem lucem operum Deus homini quodammodo loqui et seipsum manifestare primo incœpit, sicut et Apostolus patenter edocuit, dicens : *Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur*, etc. (Rom. 1, 20). Dum igitur illa adhuc confusa congeries nec visui nec notitiæ se præberet humanæ, nec alicui apta usui, vel angelo vel homini si jam esset creatus, appareret, quasi tacuisse Deus ostenditur ; quia nondum tale quid in illa egerat, unde aliquid ipse loqui valeret, hoc est humanam instruere rationem atque aliquam excellentiæ suæ præbere notitiam.

Notandum vero in hoc ipso Genesis exordio fidei nostræ fundamentum circa unitatem Dei ac Trinitatem prophetam diligenter expressisse. Cum enim dixerit *Spiritus Domini*, simul et personam Spiritus sancti et Patris, a quo ipse Spiritus, ut beatus meminit Augustinus, principaliter procedit, manifeste distinxit. In eo vero quod addidit : *Dixit Deus*, dictum ipsius Dei, id est Verbum ejus, quod est Filius, cum ipso pariter Patre patenter expressit. Nemo etenim sani capitis ita desipere potest, ut hoc dictum corporale æstimet, cum nec corporalis sit divinitas, nec loqui corporaliter habeat, nec adhuc cui eum loqui corporaliter oporteret, assisteret. Ubi autem nos dicimus : *Creavit Deus*, pro eo quod est *Deus*, in Hebræo habetur *Eloim*, quod divinarum personarum pluralitatem ostendit. Et quippe singulare est quod interpretatur *Deus* ; *Eloim* vero plurale est, per quod diversitatem personarum, quarum unaquæque Deus est, intelligimus. Unde autem dictum est : *Eloim creavit*, non creaverunt ? ut videlicet ad plurale nomen singulare verbum referretur ; quatenus insinualetur in tribus illis personis non tres creatores, sed unum tantum debere intelligi. Cum igitur dixit *Eloim creavit*, in quo divinas personas pariter cooperari docuit, profecto indivisa esse opera Trinitatis præfixit. Cum autem postmodum, ut diximus, Patris et Spiritus et Verbi personas distinxit, in quo illa consisteret Trinitas determinavit.

Notandum vero pro eo quod dicimus : *Fiat lux, et facta est lux*, in Hebræo haberi : *Sit lux, et fuit lux* ; et similiter in cæteris quæ sequuntur ubicunque nos habemus : *Dixit Deus, Fiat hoc, et factum est ita*, in Hebræo est : *Sit hoc, et fuit ita*. Quibus fortasse verbis maxima celeritas divinæ operationis exprimitur. Quippe dum aliquid fit quod nondum est, aliquid mora in faciendo esse potest. Cum vero dicitur, sit et fuit, nulla interposita mora perfectio rei ostenditur.

Et vidit Deus lucem, quod esset bona. Cum dicitur in diversis operibus Dei post eorum consummationem, quia vidit Deus quod esset bonum, tale est ac si diceretur : Intellexit nihil ibi per errorem

A factum quod sit corrigendum, etiam aliquid comparatione præcedentis imperfectionis esse perfectum innuitur. Bene lucem, id est distinctionem operum, Deus approbat, quia per eam excellentiæ suæ laudem nobis manifestat, quoniam laus operis in artificem redundat. Unde etiam de his quæ propter hominem facit, cum dicitur ipse videre quia bona sint, nullo modo rectius intelligi puto quam quod ea sic ordinat, ut nos etiam illa bona esse videre faciat, sicut et Abraham dicit : *Nunc cognosce quod timeas Dominum* (Gen xxii, 12), id est cognosce feci. Hinc est quod secundæ diei opera in suspensione scilicet superiorum aquarum minime approbare dicitur, cum nos id minime laudare faciat, cujus operis rationem vel utilitatem nequam percipimus.

B *Et divisit lucem a tenebris*. Hoc est operationem suam perfectum discevit ab imperfecto et distinctum a confuso. Superius autem ubi ait : *Dixitque Deus Fiat lux, et facta est lux*, ad imperium quidem Deum lucem esse factam monstravit. Hic vero cum ait : *Et divisit lucem a tenebris*, per ipsum quoque hanc distinctionem operum, quam lucem appellat, factam esse demonstrat, ut idem ipse materiæ Creator pariter et formator intelligatur, eique tota laus tam de creatione materiæ quam de operum formatione tribuatur.

C *Appellavitque lucem diem, et tenebras noctem*. Hoc est fecit eam hac appellatione dignam, ut videlicet ipsa operum facta distinctio per similitudinem dies appelletur, et illa quæ præcessit confusa nox dicatur, quæ etiam superius tenebras dicebatur.

D *Et factum est vespere et mane dies unus*. Dies unum hic vocat totam illorum operum Dei consummationem, prius in mente habitam et in opere posmodum sexta die completam. Vesperam autem hanc totius temporis quod hic unum diem appellat totam illam operationem Dei vocat, secundum quam prius in ejus mente latebat, antequam per effectum ad lucem prodiret. Ac rursus ipsam eandem operationem mane nuncupat secundum quod opere postmodum completa sese visibilem præbuit. *Dies* itaque mentis conceptum in dispositione facti operis vespere dicit, mane vero appellat ipsam conceptus illius operationem et divinæ dispositionis effectum in sex diebus consummatum. Cum itaque dicitur : *Et factum est vespere et mane dies unus*, tale est ac si diceretur : Eadem est operatio, quæ in mente Dei tanquam in vespere prius latebat, quæ postmodum per effectum operum ad lucem erupit ; quod est dicere : Sicut prius mente concepit, ita postmodum opere consummavit, justum quod scriptum est : *Quod factum est, in ipso vespere erat* (Joan. 1, 3). Quasi enim de sinu quodam creti sui singula Deus producit, dum exhibet opus quod ante conceperat mente ; nec a conceptu distat opus, dum mente disponitur opere completum. Cum itaque tam vespere quam mane

tam divinorum operum summam, ut dictum est, comprehendat, tam videlicet conceptorum mente quam exhibitorum opere, bene dictum est dies unus potius quam dies primus, cum omnia comprehendat opera, nullus est operum dies respectu cuius minus hic dici possit. Unitas vero hæc dici magnam divinorum operum concordiam et convenientiam demonstrat, in illa scilicet totam diversorum operum summa. Hunc vero unum diem magnum, totum videlicet tempus illud divinorum operum ipse in sequentibus propheta declarat dicens: *Istæ sunt generationes cæli et terræ, quando creatæ, sunt in die quo fecit Dominus cælum et terram et omne virgultum agri*, etc. (Gen. ii, 4). Cum vero in sequentibus dicit diem secundum et tertium, etc. diem primum intelligit quo cælum et terra creata sunt, sicut dictum est: *In principio creavit Deus cælum et terram*, in quo etiam lux est creata vel a tenebris divisa. Ad opera quippe primæ diei sola creatio cæli et terræ pertinet quæ primo diei deputanda est, respectu cuius videlicet primæ diei secundus aut tertius dies dicatur, ut tale sit in *principio creavit* ac si diceretur: In prima die, hoc est ante cætera quæ sequuntur opera. Prius quippe materiam creari oportuit quam formari. Si quis tamen quod dicitur: *Et factum est vespere et mane dies unus*, ad opus solummodo primæ diei referre velit, sicut et in cæteris diebus de operibus eorum fit, nihil impedit; nam et ipsam materiam, sicut et materiata prius in mente Deus habuit, velut in vespere, antequam per creationem produceret in mane.

DE SECUNDA DIE.

Dixit quoque Deus. Notandum vero quod in his dictis divinis nostra translatio habet aliquando: *Dixit quoque Deus*, aliquando: *Dixit vero Deus*, vel *autem*, vel *etiam*, quod idem est, aliquando sicut superius: *Dixitque Deus*, cum Hebraica veritas ubique habeat: *Dixitque Deus*. Quæ quidem veritas Hebraica juxta superiorem nostram expositionem huic loco maxime congruit, ut videlicet dicatur *Dixitque Deus* potius quam *Dixit quoque Deus*. Cum, ut diximus, in luce facta omnium sequentium operum distinctio intelligatur, nequaquam proprie ista conjunctio *quoque* quoddam augmentum dicti significans supponi hoc loco debuit; cum jam videlicet hujus diei operatio sicut et cæterorum in luce facta sit comprehensa. Cum ergo in Hebraico dicitur: *Dixitque*, scilicet qualiter ista lux facta sit distinguatur, et est ad superiora continuandum, tanquam si dicitur: Facta est lux, id est distinctio præcedentis infusionis, sicut dixit Deus, et ita facta est ad imitium dicti ejus, sicut tam nunc quam postmodum distinguitur. De cujus quidem distinctionis opere nunc nunc dicitur: *Dixitque Deus*, etc. Dixit Deus, est in Verbo sibi coæterno, sicut jam determinatum est, id est in ipsa propriæ Sapientiæ providentiæ prius id disposuit quam opere compleret.

Fiat firmamentum in medio aquarum, et dividat eas ab aquis. Firmamentum vocat aereum simi-

liter simul et æthereum cælum, de quibus dictum est, *et aquæ quæ super cælos sunt* (Psal. cXLviii, 4), quæ utraque nunc interjacent inter has aquas interiores sive terram, et illas superiores aquas. Quod quidem ideo firmamentum dicitur, quod superiorem aquarum fluidam naturam ne inferius defluant et relabantur propria interpositione confirmat. Unde Hieronymus Samaim Hebraice, id est *cælos*, æthereum scilicet atque aereum, quos hic firmamentum Moyses appellat, ex aquis dicit sortiri vocabulum, id est pro eo sic appellatum, quod aquas ita superius firmat, ne inferius defluant.

Quæritur autem quomodo ignis et aer aquæ substantiam quæ ponderosior est sustentare valeant. Sed profecto tanta potest esse raritas atque subtilitas illarum aquarum, et tanta ignis et aeris massa quæ ei subjacet, quod ab istis illæ sustentari queant sicut ligna et nonnulli lapides ab aquis, quamvis ipsa terrenæ sint et gravioris naturæ. Quis etiam nesciat vicinum aerem, quamvis aquis levior sit, eas tamen exhalatione terræ vaporali tractas, antequam in guttas conglobentur, suspendere atque sustentare? Si ergo his aquis vaporatis, illæ superiores rariores sunt ac minus corpulentæ, cur non ab igne simul et aere subjacentibus sustentari perenniter valeant, sicut illæ corpulentiores ab aere solo suspenduntur ad horam? Nam et nubes densas et ingentia draconum vel avium corpora ab aere sustentari manifestum est. Nec quisquam fidelium dubitat humana corpora, quamvis terrenæ naturæ sint, tantæ subtilitatis ac levitatis, post resurrectionem futura, ut non solum super cælos consistere queant, verum etiam ubicunque voluerit Spiritus sine dilatione transferantur. Præterea quis nesciat inclusum aerem in vesica circumstantem pellem vesicæ undique suspendere atque sustentare, licet ipse omnino pelle illa sit levior? Imo etiam quantamcunque corporum molem sustentare posset quandiu inclusus cohiberi posset. Sic et illa aeris et ignis congeries, atque globus in illa aquarum corpulentia conclusus, nequaquam levitate sui eas suspendere vel sustentare impeditur. Nec ullo modo labi aqua illa circumfusa posset, qua undique ignem et aerem cohibet, donec ei ignis vel aer in aliquam partem cederet; quoniam locum unius corporis nullatenus alterum occupare potest, nisi illo primitus inter recedente. Undique vere aer ipse et ignis, ne devolare fortassis possint, circumstantibus aquis comprimuntur et undique superpositas habent aquas, quomodo in omni globo quæ exteriora sunt superiora sunt. Ut autem cohibere illa et comprimere possunt, aliquid gravatis inesse necesse est, et ita moderate, ut ab illis queant sustentari. Constat vero, ut dictum est, duo tantum elementa gravia esse, terram scilicet atque aquam et terram graviores aqua. Unde ut immoderatiores esset gravitas aquam potius quam terram superponi oportuit, quæ et facilius sustentari a levibus potuit. Denique in his corporibus, quæ ex quatuor con-

stant elementis, tam animatis quam inanimatis, quis rationabiliter negare possit, hæc quatuor elementa tali sibi modo copulari, ut nonnullæ particulæ leviorum elementorum aliquibus particulis graviorum supponantur? Non enim alicujus magni corporis inferiores partes ita prorsus ignei vel aerii elementi admistione penitus carent, sicut nec superiores ab aqua et terra prorsus sunt immunes; sed tam superiores quam inferiores hujus corporis partes ex quatuor constant elementis, congrua quadam naturali moderatione sibi colligatis, juxta illud quod ad Deum dicitur: *Qui numeris elementa ligas*. Quid ergo mirum si in compositione mundi aqua igne vel aere gravior superponi potuit illis, et ab eis etiam sustentari?

Nonnulli autem aquas illas superiores glaciali concretionem solidatas atque in crystallum induruisse astruxerunt. Quod quidem si ita est, quanto magis sunt solidæ, tanto vehementius conclusum ignem et aerem cohibent ne aliquo abscedant et tanto fortius ab ipsis sustentantur; imo fortassis nec jam ab eis sustentari eas necesse est, quæ jam fluidæ non sunt, sed in crystallum solidatæ. Unde Josephus *Antiquitatum* lib. primo: « Secunda die cælum super omnia collocavit, eumque ab aliis distinguens in semetipso constitutum esse percepit; et ei crystallum circumfigens, humidum esse et pluviale ad utilitatem quæ fit ex imbribus terræ congrue fabricatus est. » Hieronymus ad Oceanum de unius uxoris viro (17): « Inter cælum et terram medium exstruitur firmamentum, et juxta Hebraei sermonis etymologiam cælum, id est *samaim* ex aquis sortitur vocabulum, ut aquæ quæ super cælos sunt in laudes Domini separentur. Unde et Ezechiele crystallum super cherubim videtur extensum, id est compactæ et densiores aquæ. » Beda De rerum naturis: Cælum superioris circuli virtutes continet angelicas, quæ ad nos exeuntes ætherea corpora sumunt, ut possint hominibus etiam in edendo similiari, eademque ibi reversæ deponunt. Hoc Deus aquis glacialibus temperavit, ne inferiora succenderet elementa, dehinc inferius cælum nuncupans firmamentum propter sustentationem superiorum aquarum; item aquas super firmamentum positas cælos quidem spiritualibus humiliores, sed omni creatura corporali superiores. »

Quidam ad inundationem diluvii reservatas, alii vero rectius ad ignem siderum temperandum suspensas affirmant. Beatus vero Augustinus istas opiniones prætermittens de aquis illis superioribus, utrum videlicet glaciales sint vel non, vel quas in se habeant utilitates, ait: « Sane quales ibi aquæ sint, quosve ad usus reservatæ, Conditor ipse noverit, esse tamen eas ibi Scriptura testante nulli dubium est. » Quod ergo tantus doctor quasi dubium sibi reliquit, affirmare nobis arrogantissimum videtur. Quod vero nonnulli opinati sunt eas ibi constitutas et reser-

vatas ad inundationem diluvii, ut inde scilicet labentes abundantia sui terram cooperirent, frivolum omnino deprehenditur. Cum enim Psalmista longæ post diluvium existens dicat: *Et aquæ quæ super cælos sunt laudent nomen Domini* (Psal. cXLVIII, 4) profecto ibi nunc quoque sicut ante constat existere. Quippe non ait, quæ erant, sed quæ sunt. Quod si pars quædam inde sit delapsa, nequaquam firmamentum illi parti fuit interpositum, quod nequaquam ita eas firmavit, ut non ulterius laberetur. Constat etiam, ut Genesis refert, diluvium abundantia pluviarum fuisse, ruptis etiam fontibus abyssi magnæ, quibus postea clausis et prohibitis pluviis, ipsum diluvium cessavit. Certum autem habetur pluvias nequaquam oriri nisi terrarum exhalatione, cum sol videlicet eas calefaciens vaporum ratione sui aquas tenues tanquam in fumo excoactione terræ conscendentes attrahit. Non itaque illa aquarum abundantia, quæ in pluviis fuit, supernis sed infimis originem habuit. Ubi et cum jam diluvio cessante additur non solum quia pluviae sunt prohibitæ, sed etiam quia clausi sunt fontes, manifeste innuitur totam illam aquarum in diluvio abundantiam nonnisi de inferioribus aquis fuisse, quæ in die tertia congregatæ sunt ut appareret arida. Quod vero dictum est quia cataractæ cæli in diluvio sunt apertæ et facta est pluvia, cælum ipsum aereum unde pluvia manat, non æthereum dicunt cataractas vero non arcta foramina dicens, abundantiam pluviae insinuat, tanquam tunc nihil retinebatur vel aquæ vaporatæ aer uspiam retinebatur. Aqua itaque desuper in pluviam labente, et per strusis terræ foraminibus, terram undique ad cooperiri necesse fuit, sicut et in die tertia aquarum illarum eadem aquæ inferiores in unum congregarentur locum ut appareret arida. Quid etiam suspensio illa aquarum utilitatis habeat, quod a sanctis certa sententia definitum est, difficillime disseri arbitror. Illa tamen nobis probabilior videtur opinio, ut ob hoc maxime ad calorem terrarum superioris ignis constituerentur, ne forte ille superior vel nubes ipsas vel aquas inferiores omnino attraheret, cum sit vis ignis naturalis attractiva humoris: unde et phlebotomi cum vasis appositis sanguinem extrahere volunt, inclinat stupis ignem immittunt, ut calore ignis humor attrahant sanguinis.

Et notandum quod ubi nos dicimus *Fiat firmamentum in medio aquarum*, Hebræi habent: *sicut extensio infra aquas*; hoc est intervallum quo aquæ ab invicem in perpetuum separentur ne se ultæ contingant: sicut scriptum est: *Extendens cælum sicut pellem*; qui tegis aquis superiora ejus. (Psal. 124, 2). Et alibi: *Congregans sicut in utre aquas* (Psal. xxxii, 7). Illa igitur extensio, qua superiores et inferiores aquæ separantur, quasi pellis interiacens inferiores aquas tanquam utrem conclusit.

superiores quasi firmamentum suspendit atque sustentat. Cum autem ait: *Divisit aquas quæ erant sub firmamento*, etc., tale videtur esse ac si diceret: Divisit quæ jam divisa erant. Non enim ait: quæ tunc sunt sub firmamento et quæ super, sed quæ tunc erant. Ex quo manifestum est a prima die jam aquas super ætherem constitisse, sive flatu venti, ut diximus, illuc superjectas, sive ibi in ipsa sua creatione factas et circumductas universo mundo, non de inferioribus illuc flatu aliquo venti sublatis. Quod ergo nunc dicitur in secunda die divisas aquas quæ erant super ab his quæ erant subtus, divisionem istam per interpositionem firmamenti intelligit ita eas in secundo die firmatas esse, ut ulterius labi non possent. Quamvis enim in prima die jam ibi essent, non tamen ibi firmatæ erant, ut labi non possent, quod in secunda die factum est, in qua firmamentum præparatum dicitur. Hebraicum tamen ubi nos habemus: *Divisit aquas quæ erant sub firmamento*, etc., non habet *erant*, quoniam verbo substantivo aut vix ut nunquam utitur, et absque hoc verbo enuntiationes facere consuevit, veluti cum dicitur, *Beatus vir*, pro *Beatus est vir*. Tale est itaque quod ibi habetur ac si diceretur: *Divisit aquas quæ sub firmamento ab his quæ super firmamentum*. Ubi idem si subintelligatur, *sunt*, quod est in præsens verbum, sicuti cum dicitur *Beatus vir*, pro *Beatus est vir*, tale est quod propheta ait: *Divisit tunc mare sub firmamento*, etc., quoniam in ipso tempore prophetæ qui loquitur et firmamentum jam non existeret factum, et divisio aquarum erat per interpositionem ipsius sicut et modo.

Si quis autem requirat quanta mora ibi fuerint equam firmarentur, volens cognoscere quæ fuerit illa prima dies ante secundam, sciat istos sex dies quibus mundus perfectus est, nequaquam usurari debere secundum dies istos quos nunc habemus ex solis illuminatione, præsertim cum tunc sol in illis tribus præcedentibus diebus non esset. Cum ergo dies in his operibus Dei computamus et dicimus quod factum est vespere et tertia dies unus, nequaquam diem vel vespere mane juxta dies nostros quos nunc habemus accipimus, sed unam et aliam diem secundum operum distinctionem intelligimus, ut prima videlicet dicatur prima Dei operatio, per quam ipse operatus est, unde nos illuminare de sua nobis posset, juxta illud quidem Apostoli: *Invisibilia dei per opera sua*, etc. Etsi enim materia illa informis et indurata creata minus sufficiens esset ad notitiam laudem Creatoris quandiu in illa confusione informitate sui permaneret, illa tamen primæ operationis confusio postea formanda atque distincta in hunc mundi ordinatum quo nunc utimur, operum necessarium nobis intelligentes, Deum inde habemus, non immerito prima dies dicta est, quia humanæ notitiæ circa Deum exordium cœpit. Quippe cœlum et terram creari necesse fuit,

A hoc est materiam futurorum in elementis præparari. quam eam in opera subsecuta formari. Primam itaque diem dicit, ut jam supra meminimus, primam materiæ creationem in elementis. De vespera quoque et mane hujus diei sicut et cæterorum jam dudum docuimus.

Nunc autem, ut ad intermissa non dimissa redeamus, sciat lector nos hæc interposuisse, nec cum audit unam diem vel aliam a propheta dici, moras istas temporis intelligat, quas nunc in diebus nostris accipimus, sed diversitatem dierum ad diversitatem operum referat, quantamcunque moram in successione vel operatione sui habentium. Nemo igitur miretur, cum audit secunda die aquas firmari jam super cœlos existentes, tanquam aliqua mora fuerit inter illam earum existentiam et firmationem ipsarum, cum videlicet statim postquam ibi fuerint, firmatæ sint ibi. Quod ergo nunc dicitur: *Fiat firmamentum*, vel *Divisit aquas quæ erant*, etc., ista firmatio earum vel divisio ita est accipienda, ut sine dilatione, postquam ibi fuerint in indissolubilem glaciem tanquam crystallus induratae, sic stabilirentur et firmarentur per interpositionem ætheris et aeris, ne ad inferiora dilaberentur, quamvis ex natura elementi aquatici aliquid ponderositatis haberent, et juxta philosophos omnia pondera nutu suo ferant in terram.

C Forte et hoc aliquis requirit, si, ut dicitur, aquæ illæ superiores igni superpositæ in glaciem duruerint, qua vi naturæ id factum sit. Ad quod primum respondeo nullatenus nos modo, cum in aliquibus rerum effectis vim naturæ vel causas naturales requirimus vel assignamus, id nos facere secundum illam priorem Dei operationem in constitutione mundi, ubi sola Dei voluntas naturæ efficaciam habuit in illis tunc creandis vel disponendis, sed tantum ab illa operatione Dei sex diebus illa completa. Deinceps vim naturæ pensare solemus, tunc videlicet rebus ipsis jam ita præparatis, ut ad quælibet sine miraculis facienda illa eorum constitutio vel præparatio sufficeret. Unde illa quæ per miracula fiunt magis contra vel supra naturam quam secundum naturam fieri fateamur, cum ad illud scilicet faciendum nequaquam illa rerum præparatio prior sufficere possit, nisi quamdam vim novam rebus ipsis Deus conferret, sicut et in illis sex diebus faciebat, ubi sola ejus voluntas vim naturæ obtinebat in singulis efficiendis. Quæ quidem si nunc quoque sicut tunc faceret, profecto contra naturam hæc fieri diceremus: veluti si terra sponte sua sine seminario aliquo plantas produceret, vel bestias ex se vel aqua volucres formaret. Naturam itaque dicimus vim rerum ex illa prima præparatione illis collatam ad aliquid inde nascendum, hoc est efficiendum sufficientem. Nemo ergo quærat qua natura illas superiores aquas super ignem constitutas duraverit in glaciem, vel eas etiam sursum extulerit, cum tunc sola ejus voluntas, ut dictum est, vim naturæ obtinuerit: quam et Plato in rebus efficiendis

sive conservandis omni natura earum validiorem esse A illa superiorum aquarum suspensio. sed nec ista divisio aquarum laude digna visa est, cum nondum aquæ divisæ ita collocatæ et stabilitæ erant, ut permansuræ fuerant, et necessarium erat ad creationem rerum futurarum. Adhuc enim inferiores aquæ in unum erant congregandæ, ut appareret arida. Denique nec illam corporalem superiorum aquarum suspensionem, ut universum operirent mundum commendare propheta voluit, providens baptismum in aquis futurum ad quamlibet peccatorum multitudinem operiendam in his superpositis aquis gurari.

DE TERTIA DIE

Dixit vero Deus: Congregentur aquæ. Inferiori terræ regionem, in qua hominem Deus creaturus et collocaturus erat ei, prout necessarium erat, preparat; inundantes videlicet aquas a superficie terræ removendo, atque ipsam terram herbis et arboribus venustando.

Quæ sub cælo sunt. Hoc dicitur ad differentiationem earum quæ super cælum, id est firmamentum suspensæ sunt.

In locum unum. Hoc est, ut non jam totam operiant terram, sed cedentes in unam partem terræ, aliam habitabilem præbeant.

Factumque est ita. Id est cedentibus aquis unam partem terræ, altera delecta est, sicut scriptum est: *Qui fundavit terram super aquas.* Quasi et aliquis globus ita in aqua constituatur, ut una pars ejus superemineat, ita ille globus terræ aquis insedit, ut ex una parte eum mare contingeret, et per venas ejus se infunderet, unde fontes vel flumina nascerentur. Cujus quidem non aqua in unum modo congregata profundior est quam prius esset diffusa, nisi forte id per venas terræ immissum est ejus minuat profunditatem.

Et vocavit. Id est vocari dignam fecit aridam siccam illam terram aquis detectam. Terram enim erat etiam cum limosam eam aquæ superfusæ detenderent, sed arida nunc facta est, aquis cedente.

Congregationesque aquarum. Id est earum congregationes licet diversis locis distinctarum. Hebræos enim cunctæ aquarum congregationes sive salsæ sive dulces, appellari maria dicuntur. nota quod cum in opere secundæ diei præmissis *Et fecit Deus firmamentum, divisitque aquas,* postea supposuit: *Et factum est ita.* Quod non quam in ista congregatione aquarum nunc factum servavi. Non enim dixit prius, *et congregatæ aquæ,* ut postmodum subderet: *Et factum est ita.* sed tantum dixit quia, *factum est ita.* Si enim sicut ibi supposuisset: *factum est ita,* innuenderetur quod sicut illa suspensio aquarum perpetua est, ita etiam hæc congregatio earum: non nequaquam verum est, cum eadem aquæ in unum locum adductæ ut appareret arida, in invio sint reductæ ut eam contegerent.

Et vidit. Id est sic istam congregationem

Et factum est ita. Hoc est firmata est in perpetuum hæc aquarum divisio, ut nunquam ulterius illæ superiores aquæ ad istas inferiores relabantur. Quod quidem ideo dici arbitror, ne quis putaret ex illis superioribus aquis pluviam stillare et adhuc illas superius suspensas fuisse, sicut et Josephus opinatus est, ut supra meminimus.

Vocavitque. Id est fecit per hoc unde ipsum firmamentum appellaretur postmodum a nobis cælum cum videlicet tam aereum quam æthereum cælum nunc dicamus quasi superiores mundi partes comparatione nostræ habitationis. Cum autem in Hebraico pro cælo *Samaim* habeatur, quod ex aquis, ut dictum est, vocabulum trahit, recte *Samaim* dici videtur pro divisione aquarum vel suspensione et confirmatione illarum superiorum.

Et factum est vespere. Sicut superius vespere et mane conceptum divinæ mentis et effectum operis accepimus, ita tam in hoc loco, quam in cæteris intelligendum est. Tale est ergo cum in hac operatione vel in cæteris dicitur: *Factum est vespere et mane dies unus,* tanquam si diceretur hujus operis effectus qui per hanc diem designatur, ita ad mane productus sicut in vespera fuit, hoc est ita visibili opere completus, sicut in mente divina primo fuit dispositus, tanquam eadem sit sententia cujusque operis in novissimis verbis quæ in prioribus quasi ad principium finis reducat. Idem quippe est quantum ad sensum, cum in singulis operibus præmittitur: *Dixit Deus: Fiat hoc, et factum est;* quod et in fine subponitur, cum dicitur quia hujus diei factum est vespere et mane dies unus, hoc est hujus operationis complexio, sicut ejus in Deo præcesserat dispositio. Notandum vero, ut supra quoque meminimus, non ita in hac die dici: *Et vidit Deus quod esset bonum,* sicut in cæteris, hoc est non ita Deum approbasse operationem hujus diei sicut reliquorum, propter eam videlicet causam quam jam reddidimus, hoc est cum nondum nos faciat Deus videre quid boni vel utilitatis habeat

ut bonam esse et ad hæc quæ facturum erat necessariam, postmodum eam videri faceret.

Germinet terra. Id est in se primum concipiat quod deinde proferat, sicut ex conceptu producit in lucem partus. De quo quidem partu statim adnecit: *Et protulit.* Quod vero interpositum est: *Et factum est ita,* ad conceptum tantum germinationis pertinet. Quod vero statim addit: *Et protulit,* tale est tanquam si diceret: *Et mox germinatum protulit.* Et nota quod cum ex terris vel aquis aliqua recreari vel nasci dicuntur, non sic accipiendum est, ut ex uno tantum elemento constant, sed ex continenti nomina sortiuntur, sicut et ipsa ex quibus produci referuntur.

Herbam virentem. Quæ terræ radicibus adhærent, ex humore aquæ vivere et crescere habent, recte prædictæ dispositioni terræ et aquæ sub una die congregantur. Notandum vero, ut quibusdam videri, ex hoc maxime innui mundum verno tempore adornari, quod his nascituris de terra vel conservandis vernam temperiem necessariam videamus. Id profecto non video qua ratione hanc temperiem, quam nunc experimur, in vere mundus habere posset, sole nondum condito, ex cujus quidem processu ipsa nunc fit temperies; imo hac die quæ de terra protulit frigidius tempus existisse videri, quam in hiemalibus diebus quos quantulumque sol modo calefacit. Unde ergo secundum naturam rerum terra tunc germinare ista potuerit conservare nonnulla est quæstio. Sed sicut jam supra meminimus in illis operibus sex priorum tantum sola Dei voluntas vim naturæ obtinuit, quando ipsa etiam natura creabatur, hoc est vis prædictam conferebatur illis rebus quæ tunc fiebant. De ipsa postmodum ad multiplicationem sui sufficeret vel ad quoscunque effectus inde processuros tanquam nascituros. Quippe, ut dictum est, nunc nunc naturam aliud dicimus, nisi vim et facultatem illis operibus tunc collatam, unde illa sufficeret ad efficiendum hæc quæ postmodum inde conrunt.

potest fortassis et nonnulla naturæ ratio reddi, tunc terra producere ista potuerit, quod scilicet illa terræ novitas in producendis vel conservandis plantis vires majores habuerit quam postea, maxime hoc accepisse ex nimia humectatione quam aquarum abundantia ei contulit antequam congregarentur, et ex calore solis die proximo cond hæc conservanda profecisse, qui fortasse solitus statim calore sui universam temperiem in aliqua terrarum parte, non, ut arbitror, ubique. Nunquam enim eodem tempore omnes res æqualiter calent et frigescent, nec eodem tempore quæ in eis sunt nascuntur vel revirescent simul ad maturitatem fructus ubique perveniunt in omnibus terris eadem herbæ vel arborescunt. Si igitur omnes herbarum vel arborum fructus hac die terra protulit, ut in sex diebus Deus consummasset, neque simul verna temperies

A omnibus terris inesse posset, quid necesse est, ut in vere id fieret nisi in ea forte parte terræ ubi ver esset? Ex qua quidem parte ad cætera terrarum loca postea transferri et transplantari potuerunt. Verna autem temperies in paradiso jugis esse creditur, et ibi fortassis omnia tunc simul terra producere et conservare petuit, ubi et terra omnibus apta et ipsa temperies cæli convenirent. Scimus autem multa de terra nasci, quorum alia calidam terram desiderant, alia frigidam, alia temperatam; et sic fieri potuit ut quocunque tempore terra germinaret, in diversis locis diversa produceret. Nec tam necessaria videtur temperies ad producendas plantas quam ad conservandos fructus. Scriptura autem de fructibus nullam hic mentionem facit. Sed de fructuosis plantis in paradiso ubi homo collocandus erat, fructus subito cum arboribus produci credimus quantum homini necessarium esset unde et eos in fructu vetitæ arboris transgressos fuisse Scriptura commemorat, et cæterarum arborum fructus ei fuisse concessos in esum ei necesarios. Nihil tamen impedit, si in diversis terris pro qualitate earum ac diversa temperie cæli diversæ plantæ fructus suos eodem tempore conservarent, vel eadem plantæ in alia terra cum fructu, in alia sine fructu tunc consisterent donec temperies adveniret, sicut quotidie contingit, cum videamus non æque cito terras omnes eosdem fructus ministrare.

Et facientem semen. Sive ut nata statim semen suum haberet ac si ad maturitatem pervenisset, sive ut apta ad habendum semen crearetur.

Et lignum pomiferum. Hoc est arbores fructuosas, sive statim cum nascerentur poma, id est fructus suos afferentes, sive non statim. Solet quippe pomum generaliter pro omni arboris fructu intelligi.

Juxta genus suum. Hoc est secundum materiæ suæ naturam, ut pro diversitate scilicet herbarum vel arborum magis quam terrarum, diversos afferant fructus, non eosdem. Cujus semen, hoc est dum terræ radicibus adhærebit, vim suæ propagationis in seipso habeat, sive ex semine sive ex insertionem ramorum vel ex plantatione. Et nota quod cum ait, *lignum pomiferum,* de fructuosis tantum arboribus, non de infructuosis, videtur dicere quod tunc creatæ sint; et ita non omnes tunc arbores creatas esse, sed quasdam postea, sicut de spinis et tribulis creditur post peccatum in pœnam hominis de terra productis. Si quis tamen dicat has quoque arbores, quæ nunc infructuosæ sunt, primo creatas esse fructuosas, sed postmodum pro peccato hominis infructuosas fieri, vel fructum arboris sive pomum quaecunque utilitatem ligni intelligat, non absurdum videtur, cum infructuosa quoque ligna nonnullas habeant utilitates, etsi fructum aliquem non producant in esum. Et quia non est in consuetudine sermonis ut pomum pro quacunque utilitate sicut fructus accipiat, ideo cum prius dictum

sit *pomiferum*, postea quasi pro expositione supponit *faciens fructum*, hoc est habens quameunque utilitatem. Propter quam etiam expositionis determinationem cum præmittat, *factum est ita*, statim adjungit, *et protulit terra herbam*, etc.

DE QUARTA DIE.

Fiant luminaria. Inter creationem plantarum jam factam, et animalium faciendam, luminaria fiunt, ut calore ipsorum plantæ foveantur et proficiant, et eorum luce animalia solatium habeant, ne quasi cæca oberrent in tenebris, ut et alimenta sua eligere possint.

In firmamento cæli. Intransitive quod novissime cælum est appellatum aquis, ut dictum est, interpositum et ab illis aquis quas superius firmat firmamentum dictum.

Et dividant. Ad quas utilitates fiant exponit. Primo ad distinguendum sua illuminatione diurnum tempus ac nocturnum. Diurnum quippe tempus est quod sole illuminatur, sicut nocturnum quod luna et sideribus illustratur vel solis illuminatione caret.

Et signa. Non quæ vanitatis est observare, sicut in auspiciis atque auguriis, sed in quasdam naturales ostensiones futurorum eventuum sive præsentium. Nautæ quippe siderum inspectione ad quas partes mundi ferantur cognoscere solent, et de commutandis temporibus multa indicia ex sole et luna vel sideribus capiuntur, cum modo alterius coloris vel caloris, modo alterius nobis esse videntur, vel quocunque modo nostris aspectibus variantur.

Et tempora. Hoc est temporum computationem, sicut dierum vel annorum, quæ statim per exempla supponit; dies enim computamus atque numeramus secundum motus et discursus solis ab oriente in occidentem, et annos secundum revolutiones ejus et nonnunquam cæterorum planetarum computare solemus, ut quot videlicet revolutiones sunt eorum ad idem punctum, tot annos solis vel Saturni vel aliorum planetarum dicamus.

Et luceant. Ubi alibi sint, et alibi illuminent terram scilicet ubi necessarium est splendorem suum inde spargentia.

Fecitque. Quomodo factum sit de illis ad dividendum diem et noctem quod prius dixerat exponit, cum solem ad illuminationem diurni temporis, lunam et stellas ad illuminationem nocturni instituerit.

Luminare majus. Scilicet solem, non tam sui orbis quantitate quam suæ illuminationis virtute quantum ad sensum nostrum, qui majorem inde suscipimus illuminationem.

Præset diei. Tanquam videlicet ipsum diurnum tempus illuminatione sui efficiens, vel lucem circumferens, sicut luna et stellæ nocti.

Luminare minus, Lunam dicit, quasi secundam a

(18) Patrol. tom. XLI, col. 238.

(19) Ibid.

sole in effectu illuminandi. quod terris propinquior sit quam stellæ ideoque majorem vim ad lucendum nobis habeat quam stellæ, etsi aliquæ ipsarum magis a nobis remotæ amplius splendoris vel magnitudinis habere credantur.

Et stellas. Subaudit: sim liter fecit ut præessen nocti. *Eas* etiam, scilicet stellas in firmamento sic ut solem et lunam.

Ut lucerent. Istud communiter tam ad stellas quam ad solem et lunam referendum est. Alioquin non apparet quomodo diceret ut præessen diei ac nocti cum videlicet stellæ nocti tantum præesse nocti diei habeant. Non parva quæstio est de planetis, quæ contra firmamentum ferri dicuntur, utrum animæ sint, ut philosophis visum est, et quidam spiritus illis præsent corporibus qui hunc eis motum tribuant, an sola Dei voluntate et ordinatione huiusmodi discursum immobiliter teneant. Philosophi vero tam eos quam ipsum totum mundum animatos esse astruunt, et quædam animalia rationalia immortalia atque impassibilia non dubitant asserere, dicentes omnem motum in corporibus ab anima incipere nec postea corpus nisi per eam moveri. Qui etiam mundum ita ubique animalibus repleti volunt, singulæ mundi partes habeant animalia propria, aer quidem iste inferior et corpulentior usque lunam dæmones, superior vero pars mundi, quæ æthereum cælum nominare solemus planetas cætera sidera. Quam quidem sententiam beatus

AUGUSTINUS commemorans libro De civitate octavo (18), ita de Platoniciis ait: « Omnium, quæ sunt, animalium quibus est anima rationalis tripartita divisio est in deos, homines, dæmones. Deorum sedes in cælo est, hominum in terra, dæmonum in aere dæmonum. » Item (19): « Habent dæmones cum diis communem immortalitatem corporum, cum hominibus passiones animarum autem cum hominibus passiones. » post aliqua descriptionem dæmonum ex dictis Aristotelis Platonici supponens ait (20): « Breviter Aristoteles dæmones diffiniens, ait eos esse genere animalia, anima passiva, mente rationalia corpora aërea, tempore æterna. » Ex quibus philosophorum dictis maxime vero platoniorum, constat eorum quoque et aerem propriis animalibus adornari, quorum hæc dæmones, id est animalia rationalia et passibilia dicunt, illa vero deos appellat, hoc est animalia rationalia, immortalia et impassibilia, sicut sunt omnia sidera, non solum planetæ, verum etiam quælibet stellæ. Planetas autem non solum deos, verum etiam deos deorum, non tam cæteris sideribus excellentiores et majorem efficaciam habentes a Platone dici autumant, sicut aiunt, eos præcipue ad creationem hominis invitari, ut vi quadam eorum ex terra fingatur homo humanum, cui Deus animam infundat. Quod autem deorum neminem nisi bonum esse fateatur, dæmonum tamen sicut et hominum quosdam bonos

(20) Ibid., col. 241.

quosdam malos esse distinguunt: unde hos Græce alodæmones, illos cacodæmones appellant. Nihil enim sciunt de diaboli deiectione, sed sicut homines vel cætera animalia, ita et dæmones corporeos esse creatos arbitrantur. Omnium itaque animalium rationalium corpora secundum regionem vel partem mundi quam inhabitant distinguunt, ut videatur horum alia terrena sint, sicut hominum; alia aerea vel ætherea, sicut dæmonum vel deorum.

Constat itaque, juxta Platoniceam vel Platonice sententiam, ipsa quoque sidera quædam esse animalia et illis sidereis quæ videmus corporibus quasdam inesse animas, quibus ipsa moveri vel agitari queant. Quam profecto sententiam beatus Augustinus nequaquam refellere præsumens, dicit in Enchiridion sibi adhuc incertum esse utrum ad societatem angelorum sol et luna pertineant, an videatur et quidam de spiritibus angelicis illis sidereis corporibus sint deputati, ut illa trahentes ac circumferentes, humanis usibus tanta beneficia ministrent. In mundo autem utrum animal quoddam sit, quod in hæc animalia quam cætera in se contineat minus rationi propinquare, primo Retractationum libro insinuat. Cujus nunc verba ex utroque ipsius opere collecta non incongruum supponere duximus.

Itaque in Enchiridion, cap. 58 (21): « Utrum angelici appellantur virtutes et quid inter se differant sedes sive dominationes, sive principatus, sive estates dicant qui possunt, si tamen possunt proferre quod dicunt: ego me ista ignorare profiteor. Neque illud certum habeo utrum ad eandem societatem pertineant sol et luna et sidera, quamvis nulla lucida esse corpora, non cum sensu vel intelligentia esse videantur. » Idem in primo Retractationum (22): « Animal esse istum mundum, ut Plato sensit aliique philosophi plurimi, nec ratione certa indagare potui nec divinarum Scripturarum auctoritate persuaderi posse cognovi: unde aliquid a me dictum, quod accipi possit etiam in libro De immortalitate animæ temere dictum non, non quia hoc falsum esse confirmo, sed quia verum esse comprehendo quod sit animal mundum. »

Apostolus quoque tam cœlestia animalia quæ philosophi vocant, quam aerea quæ dæmones appellant, distinguere videtur. Si ergo, ut philosophis visum est, nec sancti prorsus refellere præsumunt, illis cœlestibus siderum corporibus quidam sint spiritus, qui eos movere vel agitare queant, hæc est propositæ quæstionis de motu planetarum solutio. Sin autem aliunde ordinatum sibi et stabilitum motum habeant, sufficit hoc divinæ tribuere potentati, quæ in primordialibus, ut dictum est, vim naturæ obtinuit, et juxta Platonem in his efficiendis validior est, quam ipsa rerum corporum naturalis facultas.

Idem qui astronomiæ doctrinam atque ipsam vim

Astrorum in tantum efferant et extollant, ut ex ipsis etiam contingentia futura præsignari queant et per hanc artem de his quoque se judicare fateantur, quæ naturæ incognita philosophi profitentur, tanquam ipsa videlicet astra in signa sint futurorum non solum naturalium, ut diximus, verum etiam contingentium, sicut illi mentiuntur. Naturalia vero futura dicuntur, quæ causam aliquam naturalem sui eventus habent, ut ex his quæ præcedunt tanquam quibusdam naturalibus sui causis contingere habeant et sic eis adjuncta sint, ut vix aut nunquam illis præcedentibus hæc inde contingere possit impediri: velut mortis dissolutio futura in proximo post venenum exhaustum, vel pluvia post tonitruum, vel sterilitas terræ post nimiam æstuationem vel immoderatos imbres. Contingentia vero futura sunt quæ sic æqualiter ad fieri et non fieri sese habent, ut nulla in rerum naturis causa præcedat unde ipsa fieri vel non fieri cogantur, nec ex aliquo prænosci queat utrum illa contingere habeant vel non, sicut me hodie lecturum esse, et quæcunque tam facere quam dimittere in nostri arbitrii consistit potestate.

Sunt itaque futura quædam naturalia et quasi determinata in suis eventibus, cum ex aliqua naturali adjunctione ad præcedentes sui causas prænosci queant, ac per hoc jam naturæ esse cognitæ dicuntur, sicut omnia quæ præsentia sunt vel præterita. Cum enim jam in præsentia sit ipsa astra esse paria vel esse non paria nec nobis cognitum sit quid horum jam sit, ipsum tamen naturæ cognitum esse Boetius asserit: cum jam videlicet in ipsis astris sit numerus talis qui de se cognitionem conferre possit, quod est eum naturæ cognosci vel determinatum esse. Nam et vox vel sonus audibilis naturaliter dicitur quantum in ipsis est, etsi nemo assistat qui hæc audire valeat; et ager ad excolendum aptus fuit antequam homo esset qui eum excolere posset. Futura vero contingentia naturæ quoque dicuntur incognita, cum videlicet ex nulla naturæ operatione vel institutione prænosci queant. Unde miror quosdam se per astronomiam scire profiteri, de his quoque judicare posse et quasi divinatores talium esse. Cum enim astronomia species sit physica, hoc est naturalis philosophiæ, quomodo per eam investigare valent quod ipsi quoque naturæ philosophi asserunt incognitum esse, hoc est ex nulla rerum natura prænosci posse? Naturalia vero quædam futura nequaquam cognosci per eam negamus, sicut nec per medicinam. Medici enim secundum complexionem corporum multa prænoscere de infirmis possunt, utrum videlicet evadere queant, an minime. Sic et periti astrorum, qui naturas ipsorum, unde calida aut frigida, sicca vel humida vel temperata sunt noverunt, et illas partes cœli quæ domicilia eorum vocant, in quibus cum fuerint, sua maxime vires exercent, per astrono-

miam didicerunt, multa de naturalibus futuris prænoscere possunt, utrum videlicet sequenti tempore siccitas abundet aut pluvia, sive color aut frigiditas. Quæ non solum ad providentiam cultus terræ, verum etiam ad medicamentorum moderationem plurimum valet. Unde et philosophi planetas ipsos vocare ausi sunt deos, et quasi quosdam mundi rectores profiteri, eo videlicet quod secundum eorum naturas et qualitates situs iste noster plurimum varietur, ut diximus, ut modo sterilitas inde, modo abundantia contingat, modo in humidis locis, modo in siccis seminandum sit, modo calida vel humida in medicamentis vel alia sint providenda.

De contingentibus vero futuris, quæ, ut diximus, naturæ quoque sunt incognita, quisquis per documentum astronomiæ certitudinem aliquam promiserit, non tam astronomicus quam diabolicus habendus est. De quo facile nihil eos scire convincere possumus. Si enim interrogemus de aliquo faciendo, quod æque facere vel dimittere in nostra sit potestate, nullum ibi iudicium ex aliquo artis suæ documento facere audent: -scientes quod si hoc dicerent, in aliud nos converteremus. Si vero alius ex nobis eos hoc ipsum interrogaret de nobis neque id, inquit, faceret causa tentandi, sed sincera intentione veritatis, tunc se veritatem dicturos promittunt. Quod quanta irrisione sit excipiendum quis non videat? Si enim per artem suam de eventu de quo consuluntur certitudinem habent, quid refert quis inde eos interroget, vel qua etiam intentione? Vel cur etiam de intentione dijudicare non possunt, quæ cum præsens sit, determinatum jam habet eventum, et de futuro quod omnino incertum est certitudinem promittunt? Ex quo liquere arbitror, quod si quemquam in talibus verum dicere ipsos contingat, non hoc arte prædicta, sed ex opinione diabolica instructi proferunt. Sicut enim nos rerum aliquarum videntes apparatus, quid inde proveniat ex suspicione magis quam ex certitudine prædicimus, ita et diabolus quem consulunt in hanc eos divinationem inducit, ut multa veraciter incerti pronuntient: qui cum de aliquibus vera prædixerint, de cæteris omnibus præscire credunt. Sæpe quoque præsentia de absentibus vel præterita nuntiant diabolico instinctu, nec mentiuntur, quod ab imperitis pro magno habetur, non attendentes quod hæc diabolus nuntiet, quæ jam conspiciendo noverit, ut de futuris quoque ipsis credatur. Nemo itaque talium divinationes ad prædictam referat artem, sed magis ad diabolicam machinationem. Quod itaque de sideribus dictum est, et sint in signa scilicet futurorum, non de contingentibus futuris, hoc est casualibus sive fortuitis, quæ ad utrumlibet se

A habere Aristoteles dicit; sed de naturalibus futuris ut dictum est, accipiendum est; tanquam hinc maxime astronomicæ disciplinæ studium sumpserit initium, vel auctoritate ejus hoc loco præcipue utilitate præsignata; in qua et ipse Moyses Ægyptiorum scientiæ peritissimus enituisse creditur.

DE QUINTA DIE.

Reptile animæ viventis. Ambrosius in Hexamerone de die quinto (23): « Scimus reptilia dici generis serpentium, eo quod super terram repant, sed multo magis omne quod natat reptandi habet vel speciem vel naturam; nam cum supra aquam natant, repant toto corpore quo trahuntur super quædam dorsa aquarum: Unde et David ait: Hoc mare magni et spatiosum, illic reptilia quorum non est numerus (Psal. ciii, 25). Quin etiam cum pleraque pedes habeant et ambulandi usum eo quod sint amphibii et quæ vel in aquis vel in terris vivant, ut sunt phocæ, crocodili, equi fluvialis [f. fluviales], quos hippopotamos vocant, eo quod hi generentur in Nilo flumine, tamen cum in alto aquarum sunt, non ambulant, nec natant, nec vestigio utuntur pedum ad incedendum, sed tanquam remo ad reptandum. Ex quibus quidem Ambrosii verbis patet omnem etiam pisces reptilibus aggregari, cum sine incesse pedum sese moveant. *Animæ viventis* dicit ad divinitiam vivificationis plantarum, quæ si animam quamdam, id est vitam habere dicantur, non tamen ex se vivere habent, sicut ea quæ spirando et respirando vivunt, sed terræ tantum affixæ ipsum terræ humorem in eas conscendentem pro vita habent. Tale est ergo, *animæ viventis*, hoc est vitæ ex quo ut dictum est, permanentis, non ex immissi terreni humoris.

Et volatile. Ex quo liquidum est tam pisces quam volucres ex aquis procreatos habere corpora ejusdem naturæ, nec tantam vim humanis corporibus ad lasciviendum carnes eorum ministrare, quantum carnes terrestrium animantium, quæ cum nostris corporibus ejusdem sunt naturæ. Unde nec monachus chis beati Benedicti Regula ita (24) carnes illas servare has interdicat, cum videlicet a carnibus tantum quadrupedum, non aliarum abstinere præcipitur.

Super terram, sub firmamento cæli. Quod dicitur *super terram sub firmamento cæli*, non solum volatile, sed etiam ad reptile referendum videtur, videlicet ipsa quoque sidera animata putentur, quippe cum sine pedibus ferantur, reptilibus aggreganda essent sicut et pisces; sed cum ipsa sub firmamento cæli nequaquam sint, patet ea ex hoc per hoc quod dicitur: *sub firmamento cæli*. Est ergo reptile atque volatile tanquam si diceretur animal aptum ad rependum sive volandum.

sitione regulæ S. Benedicti. Communis tamen opinio est S. Benedictum non solum quadrupedias etiam volatilia monachis prohibuisse. Quam vide Commentarium ad c. 39 Regulæ S. Benedicti.

(23) Patrol., tom. XIV, col. 207.

(24) Patrol., tom. LXVI, col. 616.

(25) Reg. S. Bened., c. 39. — Eadem est sententia Theodemari abbatis Casinensis in epistola ad Carolum Magnum, Rabani Mauri lib. ii De institutione clericorum, cap. 27 et S. Hildegardis in Expo-

erram, hoc est ita ut terram non contingat. Nam postmodum cum dicit reptilia terræ potius quam super terram, profecto hoc et istud reptilium genus diligenter distinguunt. Nonnullæ aves aquaticæ dicuntur pedes habere, ita posterioribus adhærentes nequaquam cum illis incedere queant, sed solummodo natæ, sicut pisces cum pennulis suis, quas profecto reptiles magis quam gressibiles dicendas credimus. Quæ cum nunquam in terram exire videntur, nonnulla quæstio est de ovis earum quomodo ea foveant, an potius aquæ ipsæ talium ova erant et piscium suscepta quodam suo motu vivificare possunt.

Cum dicit: *sub firmamento cæli*, intransitive videtur accipiendum quasi sub firmamento quod cælum est, sicut cum dicitur urbs Romæ, fluvius Tiberis, creatura salis, corpus vel essentia lapidis. Hoc item firmamentum, ut superius dictum est, inde nominatur quod aquis interpositum superiores sustentando firmet, ut relabi ad inferiores ne possint vel eas unquam contingere. Non ergo proprie firmamentum dicitur quod aquis nubium perfrangitur, sed quod prorsus ab aquis vacuum sustinetur. Aves vero nequaquam volare per firmamentum possunt, quia earum corpora sustentari non possunt sine aquarum corpulentia nequaquam possunt.

Creavitque, ex ipsis videlicet aquis.

Animam pro toto animante ponit ex corpore simile et anima constante, unius videlicet nominis totum comprehendens. Juxta quod et alibi

Da mihi animas, cætera tolle tibi. Et rursum: *ascendit Jacob in Ægyptum in animabus septuaginta.*

Viventem. Subaudis ex se non ex terra, sicut plantæ affixæ radicibus terræ.

Atque motabilem. Ad differentiam scilicet cæterorum animalium quæ terra postmodum produxit, quod gravius est elementum quam aqua. Unde et ista aquis producta naturaliter mobilia et agilia sunt, cum ex leviori scilicet elemento consistent. Attende quid superius dixerit de plantis, quod eas germinavit ac protulit. De animalibus dicitur tantum quod aqua vel terra ea produxerunt non quod germinaverit; ut videlicet innueret, non terræ radicibus affixa vegetationem inde capiunt sicut plantæ.

Quam produxerant aquæ in species suas. Sic concepit: creavit omnem animam, hoc est omne animal tale in species, ac si diceret: omnem, inquam, secundum speciem, non secundum numerum. Quippe non omnia individua harum specierum, singulæ species tam avium quam piscium tunc creatæ sunt. Unde et in sequentibus cum dicitur quod requievisse ab omni opere suo, non de individuis specierum multiplicandis est accipiendum, de naturis specierum jam præparatis ad quæ postmodum inde procreanda. *Quam produxerant.* Id est ad quam producendam jam aquæ fue-

rant præparatæ; sive dulces ut flumina, sive salæ ut marinæ.

Et vidit. Nota in operibus hujus diei nequaquam in repetitione creationis ipsorum diei: *Et factum est ita*, sicut superius in secundo die. Vel cum præmisisset: *Et fecit firmamentum*, etc., postmodum adjunxit: *et factum est ita*, tanquam per hoc innuens illam aquarum divisionem ita in perpetuum permansuram. Sic et in creatione hominis postquam dixit: *Creavit Deus hominem*, etc., subjunxit, *et factum est ita*. Cum ergo ubicunque dicitur: *et faciamus ita*, perseverantia quædam operum significetur, ut sic scilicet permaneant sicut facta sunt, nequaquam in speciebus avium id recte dici posse videtur, cum videlicet nonnulla species in eis quandoque prorsus deperire habeat sicut de phœnice legitur ac fortasse de nonnullis aliis tam avium quam piscium speciebus contingit, quæ ad opera pertinent hujus diei.

Benedixitque. Solis animantibus istis ex aqua productis sicut et postmodum hominibus creatis benedixisse Deus memoratur, quasi quadam dignitate animantia ista homini propinquarent, quæ de illo generata sunt elemento de quo et homines regenerandi erant. Unde et in arca secundum post hominem locum aves tenuisse non immerito videntur, quia videlicet de illo facta sunt elemento quod in sacramento baptismi magis necessarium nostræ esset salutis. Recte ergo benedictio Dei a creationibus aquaticis incæpit, cum ex hoc, ut dictum est, elemento nostræ salutis benedictio initium esset habitura in remissionem peccatorum perfecta. Tale est ergo, benedixit eis, tanquam si diceret, typum sanctificationis regenerandorum ex aqua vel multiplicationis eorum comparatione circumcisorum jam tunc providebat. Circumcisio quippe, quamvis id quod baptismus operata esse dicatur in remissionem peccatorum, non tamen hanc efficaciam in tot habuisse potuit in quot baptismi gratia persistit, non enim nisi mares circumcidebantur, et soli Judæi sive proselyti.

Dicens. Id apud se disponens quod nobis postmodum exhiberet.

Crescite et multiplicamini, hoc est numero individuum non diversitate specierum crementum accipite. Non enim ita est intelligendum ut prius in seipsis crescerent donec ad perfectam venirent ætatem qua generare possent, cum statim creatio talium perfecta fuisse credenda sit, alioquin diu educanda esset ut ad perfectionem veniret. Quod si de avibus quoque intelligamus, non facile apparet unde alimentorum acciperent nutrimentum.

Replete. Hoc est quantum satis sit ad hoc fructificare.

Aquas maris. Cum tamen et aquæ dulces tam pisces habeant quam volucres. Sed constat quia omnis congregatio aquarum tam salsa quam dulcis mare dicitur, et omnes aquæ ex mari proveniunt. Ubi et quod ait: *Animam viventem atque motabilem*,

de his scilicet animantibus quæ producta sunt ex aquis, sacramento baptismi plurimum congruere videtur, ubi a peccato liberati et quasi de morte suscitati per vivificatorem spiritum nasci ac vivere in Deo incipimus, ac de veteri Adam in novum promovemur et in membra Christi transformamur. Et attende quod solis animantibus istis ex aqua scilicet creatis et postmodum hominibus et tandem septimo diei Deus inter hæc opera benedicere memoratur, benedictione hominis media constituta, tanquam ad illam cæteris duabus convenientibus. Benedictio quippe hominis a baptismo incipit, remissione plenaria peccatorum ibi percepta, ac postmodum in sabbatum supernæ felicitatis promota consummatur, ut hinc quoque benedictum sit superius produci ex aquis animam viventem atque motabilem. In baptismo quippe vivere incipimus, ut inde postmodum in prædictum sabbatum promoti pariter quiescamus.

DE SEXTA DIE.

Animam viventem. Hoc est animatum ex se vivens, non ex terra vitam contrahens, quamvis ex terra sit, sicut e contrario plantæ faciunt. *Viventem*, inquit, *in genere suo*, quia etsi jam illa animantia quæ prius creata fuerunt in se defecerunt, nec jam eadem numero permanent quæ prius facta sunt, in suo tamen genere quodammodo semper vivunt, qua decedentibus individuis genus sive species non deperit. Vivunt ergo in genere, hoc est in specie sua, quæ primo creata sunt, etsi jam in se non vivant, sicut et de aliquo dicitur tyranno jam mortuo, quia vivit in filiis suis. Et nota quod cum ait *animam viventem* de his quæ de terra produxit, non adjecit motabilem sicut prius de hic quæ aquæ produserunt; quia cum elementum aquæ levius sit terra, profecto animalia de aquis producta faciliorem habent motum, et corpora eorum facilius ab anima moveri atque agitari possunt, ut jam supra meminimus.

Jumenta. Id est quadrupedia domestica quasi sub jugo et dominio nostro posita.

Reptilia terræ. Sic enim jungendum est ad differentiam scilicet supradictorum reptilium aquæ.

Bestias. Videlicet silvestres, ut feras, vel quascunque a nostra conversatione remotas.

Et fecit. Primo dixit: *factum est ita*, quod scilicet terra produxit animalia, secundum corporis substantiam; sed postmodum hæc Dominus consummando fecit, quasi perfecit, vitalem spiritum eis dando de aqua, ut nonnullis videtur, sive de cæteris elementis, non ita corpulentis aut gravibus, sed magis levibus atque mobilibus. Non dicitur Deus benedixisse bestiis sicut piscibus et volucris, quia serpens cui maledicturus erat de bestiis tunc erat. Homini vero benedixit quanquam peccaturus esset, nec eum, sed terram propter eum maledictam dicit.

Faciamus hominem. Creatis cæteris omnibus sive

dispositis propter hominem, eum novissime constituit, et tanquam in fine suorum operum constituit: ad quem tanquam finem et causam suæ creationis cætera omnia tendebant, cum propter eum fierent universa. Unde nec eum creari oportuit nisi cæteris quibus præesse debebat, vel quæ ipsi in esum necessaria, vel saltem ad glorificandum Deum congrua erant ante creatis et ei præparatis, ne quid forte de indigentia in excusationem sui peccati prætereundum posset, et tanto amplius ab offensa Deo revocari posset, quanto majorem dilectionis ejus causam haberet, qui eum præfecerit universis, vel etiam post casum ad poenitentiam citius moveretur, dolens se illum offendisse cui tanta debebat. Cujus quidem creationis excellentiam patenter insinuat, cum quasi ex quodam consilio loquens dicit: *faciamus*. Sed cur pluraliter dicitur: *faciamus* hominem ad imaginem nostram, si nulla prorsus pluralitas in Deo sit, qui solus hominem creavit ad imaginem suam postea memoratur his verbis *Et creavit Deus hominem ad imaginem suam, a imaginem Dei creavit illum*.

Dicant Judæi si possunt, vel nobiscum fateantur in una Divinitatis essentia pluralitatem personarum magis quam rerum esse. Quod diligenter propheta considerans ad distinctionem personarum faciendam, dicit pluraliter: *Faciamus*; ad unitatem vero Dei assignandam subjunxit singulariter, *et creavit Deus hominem*, etc. Quasi ergo aliquis secum loquens se et rationem suam quasi duo constituit cum eam consulit, sicut Boetius in libro *De consolatione Philosophiæ*, vel Augustinus in libro *Soliloquiorum*. Sic Deus Pater ad creationem hominis tam Sapientiam quam Bonitatem, hoc est Filium Spiritum sanctum quasi invitans dicit: *Faciamus* eum talem et tantum, ut imago nostra sit vel similitudo. Quæ quidem creatio quam excellens sit cæteris supra positis longe superior, ipsis quoque verbis exprimitur tanquam in consilio quodam celebratis ad magnum aliquid faciendum cum dicitur: *Faciamus*. In cæteris vero creationibus non ita constitutum est, sed solummodo ut fiat hoc vel illud, vel terra sive aqua hoc vel illud producat. Cum autem homo commune nomen sit tam viri quam femine, cum sit utrumque animal rationale; unde et in sequentibus cum dicitur, *quia creavit Deus hominem*, statim subinfertur: *masculum et feminam creavit eos*, intelligimus virum ad imaginem creatum, feminam vero ad similitudinem. De quo quippe Apostolus ait: *Vir quidem non debet velut caput suum, quia imago et gloria Dei est* (I Cor. 11, 7). Hoc est gloriosior et pretiosior ejus similitudo. Distat autem inter imaginem et similitudinem quod similitudo rei potest dici quod convenientiam imago habet cum ipsa, unde simile illi dici quod Imago vero expressa tantum similitudo dicitur sicut figuræ hominum quæ per singula membra perfectius eos repræsentant.

Quia ergo vir dignior quam femina est et per

Deo similior, imago ejus dicitur; femina vero similitudo, cum ipsa etiam sicut vir per rationem et immortalitatem animæ Deum imitetur. Vir autem hoc insuper habet quo Deo similior fiat, quod sicut omnia ex Deo habent esse, ita ex uno viro secundum traducem corporis tam femina ipsa quam totam genus humanum initium habet. Si quis autem diligentius ac perfectius hanc imaginem vel similitudinem Dei ad quam homo factus dicitur considerare velit juxta ipsarum personarum distinctionem, videbit hominem ipsum tam Patris quam Filii vel Spiritus sancti ex sua conditione similitudinem maximam adeptum esse. Constat quippe Deo Patri qui a seipso non ab alio esse habet, juxta hanc ejus proprietatem, id quod ad potentiam pertinet divinam specialiter ascribi, sicut et Filio, qui ejus Sapientia dicitur, quod sapientiæ est; et Spiritui sancto, qui amborum amor vocatur et proprie charitas dicitur, id quod ad bonitatem divinæ gratiæ spectat anquam proprium tribuitur.

Homo itaque, ut dictum est, secundum animæ dignitatem ad similitudinem singularem personarum factus est, cum per potentiam et sapientiam et morem cæteris prælatus animantibus Deo similior actus sit. Eo quippe anima humana per propriæ naturæ potentiam cæteris omnibus validior est, quod sola immortalis et defectus ignara est constituta. Sola quoque capax est rationis et sapientiæ et divini amoris particeps. Quæ enim Deum recognoscere pro ratione nequeunt, nequaquam eum diligere possunt. Et hæc quidem tria tam viro quam feminæ communia sunt, unde utrique ad similitudinem Dei facti memorantur cum in sequentibus dicitur: *In die qua creavit Deus hominem, ad similitudinem Dei fecit illum masculum et feminam creavit eos.* Cum itaque ambo juxta prædicta similitudinem cum divinis personis habeant, vir tamen quo majorem cum eis similitudinem tenet, non solum ad similitudinem, verum etiam ad imaginem creari dicitur. Ut enim ex Patre cæteræ personæ habent esse, ita in humana creatione femina ex viro creata esse habuit, non vir ex femina. Per sapientiam quoque sive rationem virum feminæ præeminuisse supra posuimus, et in hoc eum sapientiores constare quod a serpente seduci non potuit. A quo etiam eum magis diligere non dubitandum est, qui nequaquam eum sibi invidere vel dolose quidquam dicere, vel in mendacium prorumpere credere potuit, sicut mulier seducta fecit. Ex his itaque liquet virum illum primo conditum non solum similitudinem, verum etiam imaginem divinarum personarum ex ipsarum cooperatione in sua creatione accepisse, quod similior illis in istis conditus sit. Adeo recte de viro dictum est: *ad imaginem nostram*, hoc est ad expressiorem similitudinem, et femina subjunctum est tantum: *Ad similitudinem.*

Et præsit piscibus. Non quidem hominem homini æponit Deus, sed insensibilibus tantum vel irra-

tionabilibus creaturis, ut eas scilicet in potestatem accipiat, et eis dominetur quæ ratione carent et sensu, sicut postmodum ait ibi: *Et dominamini piscibus maris*, etc. Potestas aut dominium in his ideo collata homini dicuntur, quod juxta ejus arbitrium hæc omnia disponderentur et pro voluntate sua eis penitus uteretur, quandiu ipse voluntati sui Conditoris subjectus esset. In quos tamen usus hæc omnia tunc haberet non facile est de singulis disserere, si semper in paradiso persisteret, tanquam ad manum habens omnia necessaria, et sufficientem sibi de fructibus arborum vel herbis esum concessum: præsertim cum nec ad eum pertingere possent universa animantia. Ut enim de bestiis et avibus prætermittamus, quis cete grandia vel marinos pisces illuc posse pervenire, vel etiam vivere arbitretur? Quale denique dominium super hæc exercere posset quæ nunquam videret nec etiam ubi essent sciret, nec fortassis si essent cognosceret? Quomodo insuper universæ, ut dicitur, terræ dominari vel præesse possent in uno paradisi loco semper conclusus, cæteris omnibus mundi partibus ignoratis tanquam nondum visis? Aut quod postmodum ait: *Crescite et multiplicamini et replete terram*, quomodo unquam eveniret, et si tantula parte mundi conclusi nondum exirent in diversas mundi regiones? Nulla itaque ratio habet totam hominum futuram multitudinem in illo uno paradisi loco semper conversaturam esse, si non peccassent, sed inde postmodum sicut et de arca per mundum dispergendos esse, nihil pœnale alicubi reperturos, cum nulla maledictione pro peccato terra percuteretur a Deo. Ideo tamen primos homines in paradiso locatos primum credimus, quo temperies illa loci, quem a principio Dominus plantaverat, fructibus plurimum abundaret, nondum his ita vel cæteris per mundum propagatis. Sed nec de ligno vitæ diffutendum est ante maledictionem terræ per plantationem multiplicari posset in terris. Tunc utique universæ terræ homo præesse et dominari posset, et multis usibus ei animantia cætera esse fortassis postmodum et in esum ei concessa, sicut post diluvium a Domino Noe concessum est. Possent et delectationem nonnullam homini afferre secundum sensuum diversitatem, cum ex cantu auditum mulcerent vel ex pulchritudine formæ visum oblectarent, vel odoris suavitate olfactum reficerent vel quibuscunque modis diversæ ipsorum naturæ diligenter cognitæ in amorem et laudem Creatoris nos amplius excitarent, juxta quod ad eum Psalmista dicit: *Delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo* (Psal. xci, 5).

Sunt fortassis quibus hujusmodi quæstiones frivolæ esse nec rationabiliter moveri videntur, cum quis videlicet quærit de aliquo nunquam eveniente et dicit quid fieret si ita esset. Quæ namque, inquit, ratio est quærere si ita esset, quod nec fieri habet, sicut nec illud esse? Dicunt itaque Deum

præscium futurorum hoc homini concessisse, ut per rationem dominaretur cæteris animantibus et ea constringere posset atque opprimere, quamvis corpore validiora, ut videlicet ex concessa sibi ratione tanto eum homo amplius diligeret, quanto amplius in hac se ab eo accepisse cognosceret.

Cum dicit: *Volatilibus cæli*, hoc est avibus, non ad differentiam aliquam volatilium additum est: *cæli*, sed ad demonstrandum per quam patrem mundi volare habeant; sicut etiam dictum est: *piscibus maris*, vel sidera cæli dicere solemus, non ad aliquorum determinatione, sed magis ad eorum exprimendam proprietatem ubi esse habeant. Cælum ergo hic tam aereum quam æthereum comprehendens, quidquid ab inferioribus aquis usque ad superiores interest hoc vocabulo nuncupat.

Et bestiis. Quod superius per bestias et jumenta distinxit, hic nomine bestiarum communiter comprehendit.

Universæque terræ. Nota quod cum hic concedatur homini tam bestiis quæ in terra sunt, quam ipsi terræ præesse, nequaquam tamen ita superius ei concessum est, tam piscibus maris quam ipsi mari, vel tam volatilibus cæli quam ipsi cælo præesse. Non enim ita mare vel cælum in nostra est potestate, sicut terra in qua manemus, et ædificia nostra constituimus, et quæ ad nostras utilitates excolendo paramus.

Reptili quod movetur in terra. Hoc est in hac mundi parte inferiori, ad differentiam fortassis coelestium animalium, id est siderum, quæ, sicut philosophis visum est, animata sunt, et reptilia potius in suo motu quam gressibilia sunt dicenda, cum pedibus careant.

Hominem ad imaginem suam. Virum videlicet prius condidit talem, ut ejus esset imago, sicut exposuimus. Recte postquam dictum est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram*, subditur hic, *creavit Deus hominem ad imaginem suam*, hoc est Dei, non alterius rei sicut statim etiam supponitur, *ad imaginem Dei creavit illum*, ne videlicet cum præmitteretur *nostram*, non solum ad imaginem Dei factus intelligeretur, verum etiam ad aliquorum aliorum quibus loqui videretur, cum ait: *Faciamus hominem*. Et nota quod cum ait hic: *Ad imaginem Dei creavit illum*; et postmodum addit: *Masculum et feminam creavit eos*, nec repetit ad imaginem Dei, cum dicit pluraliter *eos*, sicut fecit cum dixit *illum*, patenter innuit de solo viro recipiendum esse quod ad imaginem Dei creatus sit. Potest etiam videri quod adjunctum est: *Ad imaginem Dei creavit illum*, aliter debere intelligi, quam quod dictum est *ad imaginem suam*. Filius quippe Dei imago dicitur, qui ex solo Patre est, cum Spiritus sanctus a Patre et Filio esse dicatur. Vir itaque ad imaginem Dei creatus est, quia in hoc præcipuam habet cum Filio Dei similitudinem, quod sicut ille ex solo est Patre tanquam genitus, ita iste ex solo Deo habet esse tanquam creatus, non de aliquo

animali assumptus, sicut mulier de viro sumpta est et de costa ejus formata.

Masculum et feminam. Hoc est tales qui ad propagationem humani generis sufficerent. De qua propagatione postmodum ait: *Crescite et multiplicamini*. Cum dicit eos masculino genere pro viro simul et femina, pro dignitate virilis sexus factum est: quod in tantum etiam usque hodie servamus, ut uno viro multis feminis aggregato, cum de ipsis loquimur, plurale aliquod adjectum de ipsis simul proferentes, masculino genere contenti sumus, veluti si de ipsis dicamus quia sunt boni vel albi.

Benedixitque. Hoc est, de meliori statu ipsorum immortalis et incorruptibilis futuræ vitæ jam tunc disponebat. Hoc autem Propheta dixit præveniens futurum eorum lapsum, ne quis forte cum postmodum audiret eos expelli de paradiso terrestri, desperaret de cœlesti.

Crescite et multiplicamini. Sicut superius animantibus aquaticis dixisse memoratur: *Crescite et multiplicamini et replete aquas maris*, ita hic hominibus creatis dicere narratur: *Crescite et multiplicamini et replete terram*; ut hæc quoque locutio sicut illa non prolatio sermonis, sed dispositio divinæ operationis subintelligatur, præsertim cum nondum linguæ alicujus institutio facta esset, nondum impositis ab Adam nominibus, sicut postmodum fecisse refertur: unde ista quoque Dei locutio sicut et supradictæ non tam de prolatione verborum accipienda videtur quam ex dispositione divina; cum videlicet ita de ipsis facere Deus apud se ordinaret ut crescerent et multiplicarentur, id est crementum multiplicationis acciperent commistione masculi et feminae, quos jam supra distinxit tanquam ad hoc masculum et feminam creatos. Ex quo patenter insinuat, quantum a creatione Dei et institutione naturæ illa Sodomitarum abominabilis commistio recedat, qua seipsos tantum polluunt, nullum de prole fructum reportantes. Damnantur et ex hoc loco præcipue damnatores nuptiarum, cum primis hominibus creatis, ex auctoritate Dominica conjugium statim sancitum sit.

Animantibus quæ moventur super terram. Quo adjungit, quæ moventur super terram, potest videri additum esse ad exclusionem tam coelestium animalium, juxta illam scilicet opinionem philosophorum, qua sidera deos appellant, id est animalia rationalia immortalia, impassibilia, quam aereorum id est dæmonum.

Ecce dedi. Ac si diceret: In præsentis temporis loco, quia est post diluvium carniū quoque esum homini Dominus indulsit. Sed cum nonnulli modo bestias vel aves videamus, quibus carniū esus necessarius sit, quomodo his quoque sicut homini solummodo herbæ et arbores nunc in esu conceduntur, tanquam hæc illis primum sufficerent, et nisi post peccatum hominis carnibus inc-

gerent, ut poena videlicet hominis ex peccato proveniens in ea quoque redundaret, quibus homo præesse et dominari habuit, ut alia scilicet animantia aliis in rapinam et esum traderentur. Et fortassis nulla sunt animantia de his quæ hodie inter nos carniū indigerent alimento, quibus in aliquibus mundi partibus sufficiens esus reperiri non possit in herbis vel arboribus. Et attende quantum sibi in omnibus hominem velit obedire, cum nec eum comedere ut vivat nisi per obedientiam velit, nec sine permissione sua quidquam in quibuscunque necessariis attingere, nec ad sustentationem etiam vitæ. Ex quo patenter innuit totam hominis vitam nonnisi in obedientia Dei consistere et ad hoc eum solummodo debere vivere.

Vobis et cunctis animantibus terræ. Alia quidem vobis, alia illis vel aliqua pariter vobis et illis. Non enim omnia pabula vel homini vel illis convenire videntur, quamvis ante peccatum nullum escæ genus homini nocivum esset vel fortassis incongruum; sed si hominibus omnia convenire ponamus, nequaquam credibile est ut hoc de animantibus annuamus, ut eis quoque tam lignum vitæ quam cætera omnia sint concessa, nisi forte quis velit ea quoque sicut homines inde contra mortem et seipsum habere remedium: quibus etiam lignum scientiæ boni et mali nunquam legimus esse prohibitum, sicut postmodum hominibus dicitur interdictum. Non enim apparet quomodo de omnibus lignis hæc concessio facta sit hominibus et cæteris animantibus, si arbor illa vetita nunquam fuerit hominibus vel illis concessa. Et nota quod illæ quoque arbores, quæ infructuosæ dicuntur, aliquod alimentum in foliis saltem vel floribus seu cortice nonnullis animantibus ministrare possunt. Et attende quod, cum de cibo etiam hominis sicut de cibo animalium providet et omnibus pariter terrena concedit alimenta, patenter insinuat mortales quoque homines creatos fuisse et eos in corporibus animalibus non spiritalibus factos esse, et ne morte dissolverentur, tunc quoque homini sicut nunc cibum necessarium esse. Unde nec iste animæ vel vitæ status, in quo videlicet homo conditus fuerat, laudem habere meruit, comparatione scilicet spiritalis illius vitæ ad quam transferendus erat. Non enim de homine quoque creato sicut de cæteris animantibus dictum est quia vidit Deus quod esset bonum; quia commendari non debuit in homine vita illa ad quam obtinendam nequaquam creatus erat, sed de illa transiturus ad longe meliorem. Communiter vero cum cæteris laudari potuit, quia comparatione aliorum huius etiam mortalis status hominis tanquam excellens et optimus commendandus fuit, cum tamen ad hoc quod futurus erat nequaquam in tantum dignus laude censebatur, ut per se optimus, id est valde bonus diceretur.

Et factum est ita. Hoc non ad creationem hominis tantum vel operationem sextæ diei, sed ad totum præcedentium operum summam referendum

A videtur. Quæ universa statim comprehendit, cum in eorum laudem prorumpens ait: *Cuncta quæ fecerat*, tam de creatione scilicet cæli et terræ quam de luce operum superaddita et in creatione hominis consummata. Ad quem quidem tanquam finem, hoc est finalem cæterorum causam, omnia spectabant, cum propter hominem creata sint sive disposita. Homo vero non propter illa, sed propter Deum solum glorificandum. Cum ergo illa usque ad hominem per suas utilitates pervenerint, cursum suum quasi in meta quadam et stadii termino sibi præfixo consummabunt. Homo vero usque ad Deum pervenire habet et in ejus visione tanquam in sabato vero quiescere.

B Et nota quod non ait: Videns quod essent cuncta valde bona, sicut superius in diversis operibus dictum est: *Vidit quod esset bonum*; sed ita distinguit: *Vidit Deus cuncta quæ fecerat*; et postmodum nequaquam repetens *vidit*, subintulit: *Et erant valde bona*. Non enim, juxta hoc quod exposuimus de singulis: *Vidit Deus quod esset bonum*, hoc est videre hoc nos et intelligere fecit ex manifesta eorum utilitate. Potuit de omnibus dici, quia viderit cuncta bona propter operationem saltem secundæ diei de suspensione aquarum, quarum diximus, utilitatem nondum probare valemus. Quod ergo dictum est *vidit cuncta et erant valde bona*, tale est quod nihil in eis ab ipso perfecte cognitis corrigendum censuit, sed tantum omnia bona condidit, quantum bona condi oportuit, ut nihil scilicet in conditione sua plus boni accipere illa decuerit, juxta illam quoque Platonis sententiam, qua mundum ab omnipotente et non æmulo factum Deo convincit nequaquam meliorem fieri potuisse. Quod et Moyses considerans, asserit omnia valde bona creatamque de omnibus rationem reddere nec ipsi etiam concessum esse credamus. Non tamen singula in se, sed omnia simul valde bona dicit, quia ut beatus quoque meminit Augustinus, bona sunt singula in se, sed cuncta simul valde bona; quia quæ in se considerata nihil aut parum valere videntur, in tota omnium summa valde sunt necessaria. Unde dicitur: *Magna opera Domini exquisita in omnes voluntates ejus* (Psal. cx, 2).

D Movet fortassis aliquos cum dicitur: *Valde bona*, quid de quibusdam animantibus vel plantis venenatis dicamus, vel de aliis quibusdam quæ omnino superflua censentur, vel denique de ipsis apostatis angelis qui ab ipso statim exordio suæ creationis superbiendo mali facti sunt. Sed quia malitiam istam a se postmodum habuerunt, non in sua creatione acceperunt, nequaquam a Deo facti sunt mali, sed a seipsis superbiendo corrupti. Quia ergo et illi spiritus facti sunt boni et absque peccato, sed non tales perstiterunt, nequaquam propter hoc negandum est opera Dei bona fuisse, cum illos quoque spiritus bonos condiderit, in ipsa scilicet spiritali substantiæ natura, quam ipsi superbiæ labe maculaverunt, non destruxerunt. Opera itaque Dei

cuncta bona sunt et omnis creatura bona est prædicanda, quia nihil peccati vel mali in ipsa suæ creationis origine accipiunt, sed singulis tantum confert Deus quantum convenit, ut non solum bonæ, verum etiam optimæ id est valde bonæ, singulæ ab ipso fiant creaturæ. Nec solum tunc cum primo crearentur verum etiam quotidie cum ex illis primordialibus causis nascendo procreantur vel multiplicantur. Etsi enim infans cum nascitur nondum bonus homo dicatur, quod ad mores pertinet bona tamen est creatura. Sic et pullus cum nascitur, quamvis nondum sit bonus equus et ad usitandum idoneus, bona tamen est creatura, et quantum ei convenit in ipsa creatione a Deo accepit, qui nihil sine ratione vel facti vel fieri permittit, etiam cum abortivi fœtus producuntur vel vitiati nascuntur. De sarmentis vero plantarum quæ superflua videntur, et a nobis sæpe resecari convenit, sicut et capillos nostros vel ungues, seu de venenatis quæ diximus: illud fortassis ad solutionem sufficere videtur, quod ait, *erant valde bona*, tunc videlicet ante peccatum hominis non nunc, jamque post peccatum in pœnam nobis conversa. Constat quippe si homo non peccasset, nec ex veneno illi imminere periculum, nec ex aliqua re cruciatum, sed omnia illi animalia quantumcunque sæva, quantumcunque crudelia, ei mansueta quasi domestica, fore per omnia illius dominio subjecta, quandiu ille suo Creatori qui hoc ipsi subjecerat per obedientiam subjectus esset. Quod postquam ille neglexit, multa illi ex his periculosa facta sunt et usque ad mortem in eum prævalere permissa, ut ex his miser jam disceret quantum deliquerit non obediendo Deo, qui hæc tandiu in potestatem habere mereretur, quandiu ille summæ potestati subjiceretur, a qua acceperat ut his ipse dominaretur. Quem ergo ratio retrahere debuit a peccato et quid cavendum esset prædocere, irrationabiles vel insensibiles quoque creaturæ nunc ei periculosæ factæ patenter edocent quantum, deliquerit, tanquam quadam vi divina sentientes jam se homini nullam subjectionem debere, postquam ille Deo subjectus esse neglexerit, utpote quæ nihil ei nisi propter Deum deberent. Ex quo et patenter ipsa etiam quæ ratione vel sensu carent nostram insipientiam erudiunt, ne aliquibus in his obediamus quæ contra Deum facere præsumunt, cum nihil cuiquam nisi propter Deum debeamus et omnium quæ agimus finem in Deo constitui oporteat.

Nemo itaque inobedientiæ est arguendus, nec etiam arguendus ubicunque offensa Dei cavetur, quæ sola quemlibet reum constituit. Juret quislibet alicui quod ab eo ille requisierit et tandiu juramentum teneat, quandiu non recognoverit se id quod juravit exsequendo Deum esse offensurum, sicut et ex ipsis, ut diximus, quæ ratione carent jam edocti sumus, quæ jam nostrum non curant dominium, tanquam intelligant nos respuisse divinum. Quæ dum nos perimunt vel cruciant, divi-

num in hoc judicium exercendo ac debitam pœnam inferendo, falso in eis opera Dei quasi mala calumniamur, quia nobis in dolorem pro meritis nostris convertuntur: alioquin et pœnam ipsam quæ justa est, et tam Deum quam quemlibet judicem justum, cum reos punit et quod debet agit arguere possemus. Non sunt igitur opera Dei ulla dicenda mala, quamvis nonnulla, ut justum est, periculosa sint ac nociva, vel cum nonnunquam justum perimendo ab hujus vitæ angustiis liberant, vel aliquibus afflictionibus purgant. Sed nec aliqua in creaturis superflua sunt dicenda quamvis nos nonnunquam maxime gravent, quia pro diversis usibus ea quæ ad unum minime valent, ad aliud commoda sunt, ut sarmenta præcisa quæ fructui vitis nocerent si in ea remanerent, ad faciendum ignem vel ad alias necessitudines non inutilia sunt. Denique quanto amplius vita hæc periculosior vel magis pœnalis habetur, tanto ardentius illa expetitur quæ ab his omnibus immunis existit. Quid autem proprie bonum ac per se, scilicet sine adjectione, vel quid malum sive indifferens dicatur, in secunda collatione nostra quantum arbitror satis est definitum.

De creaturis autem nonnulla est quæstio, utrum videlicet, ut quibusdam videtur, quidquid est et Creator non est creatura dicatur, an solæ substantiæ, non etiam earum accidentia, dicendæ sint creaturæ, an res etiam aliquæ sicut est sessio. Non enim cum aliquem sedere accedit, quamdam rem tunc dicimus esse quæ prius non fuerit, vel quamdam rem periisse quæ prius in stante fuisset.

Et factum est vespere. Sicut in cæteris diebus tali fine opera eorum sic concludit ut nihil super intelligendum sit quod ad opera uniuscujusque die pertineat, ita et de hac die intelligendum videtur ut nihil scilicet supra id quod dictum est ad operationem hujus diei pertinere dicatur, sed statim primis parentibus creatis, totam operationem hujus sextæ diei consummatam esse. Unde quod in sequentibus additur de prohibitione ligni facta vel transgressionem præcepti et de ejectione paradisi vel impositione nominum quam Adam fecit, vel qua sunt alia, non necesse est hæc omnia nos profiteri sexto die hæc facta; præsertim cum incertum sit quanto temporis spatio illi parentes in paradiso perstiterint, ut hæc scilicet omnia quæ postea referuntur ibi facta fuisse, peragi possent ante ipsorum dejectionem. Quod enim multis annis vel diebus ante transgressionem in paradiso fuerint, tam auctoritas quam ratio habere videtur, sicut postmodum loco suo ponere decrevimus.

Dies sextus. Quod in sex diebus opera sua Deus consummasse propheta retulerit non vacat a ministerio, ut videlicet perfectioni operum ipsa quoque numeri attestaretur perfectio; hic quippe numeri qui senarius dicitur inter eos numeros qui perfecti dicuntur primus occurrit. Tres quippe numerorum species secundum computationem parti-

suarum distinguuntur; cum videlicet alii perfecti, alii abundantes, alii dicantur diminuti. Perfecti vero sunt quorum partium computatio summæ totius adæquatur: verbi gratia, senarius mediam partem habet ternarium, tertiam binarium, sextam unitatem: quibus quidem ad invicem ita junctis ut dicas, unus, duo, tres, solum perficit senarium. Abundantes vero numeri dicuntur quorum computatio partium ipsos excedens majorem reddit numerum, ut duodenarius: hujus quippe senarius media pars est, quaternarius tertia, ternarius quarta, binarius sexta, unitas duodecima; quæ omnes ad invicem conjunctæ sexdecim faciunt, qui profecto numerus duodenario major est. Diminuti vero sunt quorum partibus computatis et sibi conjunctis summa totius reddi non potest, ut est octonarius: hic quippe numerus mediam partem habet quaternarium, quartam binarium, octavam unum; quæ simul junctæ septenarium faciunt, quem octonario minorem esse constat.

Igitur perfecti sunt. Quia videlicet elementa, ut dictum est, creata sunt atque disposita et sideribus, plantis, animantibus adornata, igitur non solum facta in creatione, sed etiam perfecta sunt in sua dispositione. Ornatus eorum dicit non saltem quæ sunt in eis, verum etiam quæ sunt ex eis, non spirituales scilicet sed corporales substantias, quæ maxime ad commendationem mundi pertinent per hoc quod ex eo initium habent: *Omnis ornatus eorum*, tam cœli videlicet, sicut sidera, quam terræ vel aqua, sicut plantæ vel animalia.

Quod fecerat. Sex scilicet præcedentibus diebus. Sed quomodo tunc opus suum complevit et non in sexta die, si tunc nihil fecit? Unde septimum diem intelligimus totum futurum sæculi tempus, quo multiplicare non cessat species creatas in aliquo numero ex natura earum jam præparatarum, juxta illud Veritatis: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor*, tanquam si diceret: Sicut ille nondum operari cessat, quotidie scilicet multiplicando quæ primo facta sunt, sic nec ego pariter cooperari tanquam cœterna ejus Sapientia, per quam omnia facit.

Et requievit. Cessando scilicet, sicut statim expositum, a speciebus quas creaverat, non a numero eorum in eis multiplicandarum: nulla quippe de speciebus illis postmodum peritura erat, ut ad eam reparandam non sufficeret per se natura jam præparata, sicut et ad individua specierum multiplicanda. Etsi enim ponamus phœnicem speciem esse, vel aliquas species herbarum vel florum quandoque deperire, jam tamen ita natura ex primordialibus causis est præparata, ut ad hæc restauranda sufficiat. Bene itaque dicit *quod patrarat*, scilicet a speciebus, non quod multiplicaturus erat in numero individuorum. Quamvis enim mulus inter species animalium creatus non fuerit, vel vermes multi ex aliqua putredine vel corruptione postmodum nati, in ipsis tamen speciebus prædictis semi-

narium habuerunt et vim quamdam futuræ suæ creationis. Animæ vero licet ex animabus per traducem non propagentur, quia tamen jam species animæ creata fuerat, non impedit earum quotidiana multiplicatio dici Deum requievisse ab universo, etc.

Benedixit et sanctificavit. Id est cæteris prætulit diebus et in celebrationem ipsum constituit.

Cessaverat. Quod dicit *cessaverat* expositio est ejus quod dixerat *requievit*, ne forte a labore ipsum quievisse arbitraremur.

Creavit. In Verbo ut *faceret* in opere juxta illud: *Dixit et facta sunt.* Et attende quod non ita de septima die, sicut de cæteris dicitur, quia factum est vespere et mane dies septimus. Non enim in eo sicut in cæteris aliquid fecisse Deus memoratur, sed tantum quievisse, nec opera multiplicationis quæ in hoc septimo die fuerunt quotidie usque ad consummationem sæculi complebuntur.

Quoniam ea quæ prædicta sunt juxta radicem historiæ ac veritatem rei gestæ quantum valui-
mus prosecuti sumus, juvat morali quoque ac postmodum mystica expositione nos eadem perquirere. Moralis itaque dicitur expositio quoties ea quæ dicuntur ad ædificationem morum sic applicantur, sicut in nobis vel a nobis fieri habent quæ ad salutem necessaria sunt bona, veluti cum de fide, spe et charitate vel bonis operibus expositione nostra lectorem instruimus. Mystica vero dicitur expositio, cum ea præfigurari docemus quæ a tempore gratiæ per Christum fuerant consummanda, vel quæcunque historia futura præsignari ostenditur.

MORALITAS.

Confusio illa cœli et terræ prius creata in materia et nondum in creatam partium distinctionem redacta, homo est ex superiori et inferiori substantia constans, id est ex anima et corpore: sed adhuc quasi informis et moribus incompositus, nondum carne spiritui sicut oportet subjugata, imo magis spiritui dominante, atque ita naturalem ordinem confundente ac perturbante, donec divina gratia animale hunc hominem in spiritalem transferat atque formet, sicut illam quasi brutam atque confusam elementorum congeriem postmodum ordinavit. Cui videlicet confusione, quæ per fluidum elementum aquæ iterum figuratur, spiritus incumbit, dum de homine adhuc animali spiritalem efficere divina bonitas disponit: et sic quodammodo illam confusionem more avis incubentis fovet, ut inde quasi pullum producat, dum veterem adhuc hominem in novum reformare parat. Quod quidem efficit primo lucem fidei inspirando, postmodum spem, deinde charitatem, tandem in operibus charitatis eum consummando, ut non solum sibi, sed etiam aliis vivat, nec tantum in se bonus sit, verum etiam alios bonos efficiat tam exemplo operum vel beneficiis collatis quam doctrina prædicationis. Creatio itaque lucis illuminatio est fidei, quam Spiritus sanctus his quibus

vult inspirans ædificium animæ spiritale ab hoc inchoat fundamento, sine quo, ut ait Apostolus, impossibile est placere Deo. Unde et bene post creationem illam cœli et terræ lucem factam esse propheta statim commemorat. Post fidem autem spes sequitur, quæ hominem prius per concupiscentiam ad terrena defluentem, dum variis ducitur desideriis, jam quasi a terrenis ad cœlestia sustollit et in eis ejus animum ad multa primitus discurrentem firmat ac stabilit, et contra quaslibet adversitatum procillas quasi anchora navem conservat, et ad quælibet toleranda vel aggredienda desiderio cœlestium corroborat: quod bene superior aquarum suspensio facta secundo die figurat, quæ per interpositionem cœli sursum firmiter est stabilita. Tertio die recedentibus aquis vel per meatus quosdam terræ submissis, exsiccatur terra et arida fit, quia igne charitatis anima succensa dum carnem spiritui subjicit, a fluxu vel desideriis carnalium concupiscentiarum hoc calore siccata quodammodo fit arida, ut jam fit de illis locis inaquosis, per quæ diabolus suggestionibus suis transiens requiem non invenit, quia talem animam per concupiscentias ad consensum non trahit. Ut autem talis anima per opera etiam consummetur, primum terra producit plantas, postea luminaria in firmamento posita lucem ministrant. Terra itaque, ut dictum est, arefacta plantas producit, cum anima quælibet charitatem qua fervet interius in exhibitione corporalium operum ostendit. Quæ si in tantam perfectionem excreverit ut verbo quoque prædicationis alios ædificare atque illuminare possit, luminaria fuerit in cœlo, id est verba prædicantis in Ecclesia minorum et quasi adhuc terrenorum fuerit illuminatio, et hoc est illuminent terram. Nec solum in die, verum etiam in nocte, quia tam in prosperitate quam in adversitate infirmis mentibus prædictio necessaria est, ne per hanc extollantur vel per illam frangantur. Qualibus quidem luminaribus non solum exemplo sed etiam verbo alios ædificantibus Apostolus ait: *Inter quos lucent tanquam luminaria* (Phil. II, 15). Et Veritas ipsa: *Vos estis lux mundi* (Matth. V, 14). Hoc igitur viro perfecto tum luce operum tum etiam documento prædicationis alios ædificante, parit undique mundus animantia tam volatilia scilicet quam gressibilia sive reptilia, hoc est trium ordinum fideles, continentes videlicet, rectores seu conjugatos. Denique homo ille extra paradysum creatus in paradysum transfertur, dum is qui in hac vita tantis bonis per gratiam Dei floruit ad patriam cœlestem de hoc exsilio transfertur, pro meritis primo ad sabbatum, deinde ad octavam perveniens.

ALLEGORIA.

Sex ætates sæculi senarius iste dierum quibus mundus perfectus est atque adornatus exprimit. Prima ætas sæculi quasi ejus infantia est ab Adam usque ad Noe. Inde secunda usque ad Abraham quasi pueritia. Deinde tertia ad David tanquam

A adolescentia. Postea quarta usque ad transmigrationem Babylonis quasi juvenus, id est virilis ætas. Inde quinta usque ad Christum tanquam senectus. Denique sexta usque ad finem sæculi tanquam senium vel decrepita ætas.

Confusa itaque illa nec adhuc distincta congeries elementorum primam mundi ætatem sine lege et disciplina incultam et rudem bene figurat, quæ infantia mundi vocatur: et bene infantia necdum ex documento legis verba Dei formare valens, sicut infantes nondum loqui sufficiunt. Deleta hæc est ætas diluvio, sicut eorum memoria quæ in infantia geruntur per oblivionem delentur.

Secunda ætas diluvio non deletur, cum quisque eorum quæ in pueritia gesserit recordari valeat. In hac ætate arca in diluvio fideles conservavit, et quasi firmamentum aquis interpositum eos ab aquis desuper compluentibus et ab aquis inferius inundantibus illæsos custodivit.

Tertia ætate lex data est, quæ fluxum carnalis concupiscentiæ ab antiquo populo timore poenarum coerceret, sicut die tertia ab inferioribus aquis terra est exonerata, et statim germinans terrenam sobolem in herbis et arboribus produxit, quia populus antiquus, terrena potius quam cœlestia desiderans, terrenam accepit promissionem et terreni maxime desideriis adhærens, quasi terrena generatio fuit atque terræ totus innitens et in terrenis vitarum suam constituens.

C Quarta die facta luminaria lucem prophetarum post legem significant longe apertius de Christo loquentium quam lex antiqua fecerat, sicut dicit Daniel: *Pertransibunt plurimi et multiplex erit scientia tam in viris, ut in Samuele, Nathan, quam in feminis sicut in Anna*. Proprie namque a temporis Samuelis tempus prophetarum incœpit, sicut in Actibus apostolorum, ubi scriptum est: *Et omnia prophetæ a Samuel et deinceps*, etc. (Act. III, 24) diligenter exprimitur. Beda etiam a testante, dum locum illum exponeret dicens: « Quamvis patriarchæ et sancti priorum temporum multa de Christi factisque prophetaverint, tempus tamen propriè prophetarum, eorum dico qui de Christi Ecclesiæ mysterio manifeste scripserunt, a Samuelis exordium sumpsit et usque ad Babylonicæ captivitatis solutionem permansit. »

D Quinta ætas quasi senium mundi, defectum patris et prophetæ præteriissent, atque unctio ad alienigenam transferretur, non jam pristino ritu sacrificium celebraretur, quod etiam Babylonica captivitas abstulerat. In hoc quidem senio jam mundo latentes missus est Salvator, qui veterem revocaret hominem, baptismum prædicaret: in quo quidem baptismo homines veterem hominem deponentes, et novum induentes, sicut scriptum est: *Quicumque baptizati estis Christum induistis* (Rom. VI, 3), quasi ex aquis animalia producta sunt.

Sexta ætate homo renovatus in paradiso collor-

tur, quia post passionem Domini tantum aditus cœlestis hominibus patuit, ut primo sabbatum in anima, postmodum octavam in corpore simul et anima celebret. Unde et latroni dictum est: *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43), ut in hac ætate tantum cœlum hominibus patere ostenderet.

Istæ generationes. Quasi diceret: bene dixi, *Cessaverat*, quia istæ sunt non aliæ postmodum ex aliqua nova naturæ præparatione futuræ: *Generationes cœli et terræ.* Id est species rerum factæ materialiter ex elementis per cœlum et terram, ut diximus, primo significatis.

Quando creatæ sunt. Id est primum factæ istæ, scilicet generationes ante hunc septimum diem quo multiplicantur quotidie.

In die. Id est in tempore illo sex præcedentium dierum.

Quo fecit Dominus cœlum et terram. In Hebræo est ordo commutatus ita: *quo fecit Dominus terram et cœlum*, cum in principio dictum sit e converso quia creavit cœlum et terram. Ex quo innuitur ex hac commutatione ordinis varietas quædam significationis ad prædictas scilicet generationes comprehendendas. Per terram quippe et cœlum animalia, per virgultum et herbas comprehendit plantas. Animalia quippe, quia vivificationem non ex humore sicut plantæ, sed ex spiritu habent, juxta quod Gregorius tres vitales spiritus distinguit, per terram et cœlum hoc loco insinuantur, cum ex corporea et gravi substantia constant secundum corpus et ex spiritali et levi secundum animam. Et quia corpora prius formata sunt quam spiritus infunderentur, bene hic terram prius quam cœlum nominavit. Ubi et de stellis innuere videtur, si omnia comprehendit facta ex elementis, quosdam spiritus et illis inesse quo possint animalibus et connumerari, sicut philosophi asserunt, et beatus Augustinus adeo sibi esse incertum profitetur, ut se ignorare dicat utrum sol et luna ad societatem angelorum pertineant, sicut et supra meminimus.

Virgultum agri. Id est agreste adhuc et nondum ultum ab hominibus vel insertum sicut nunc vel liqua cura hominum custoditum.

Oriretur in terra. Id est fructificaret per universas terras dispersum sicut nunc ex irrigatione imbrum proficiens.

regionis. Pro quo in Hebræo est *agri*, sicut superius; quasi diceret incultam adhuc nec ex propagine et ope imbrum multiplicatam sicut nunc. Inde et subditur.

Non enim Id est nondum pluvia facta fuerat, ex qua tunc quoque sicut nunc per universum munum hæc multiplicatio fieret, homine tunc terram aut nunc excolente, cum nec ipse homo qui ter-

ram operaretur tunc esset. Quod statim adnectit dicens.

Et homo non erat. Non dicit simpliciter non erat, cum ipse quoque inter generationes cœli et terræ superius sit comprehensus et factus esse monstretur; sed non erat ad operandum terram, quia nondum ei necessaria erat laboriosa cultura, quam postmodum in pœnam peccati accepit et quam nunc ubique terrarum exercet.

Sed fons. Ne quis forte requireret unde ergo humorem quo nutrentur vel conservarentur plantæ habebant, cum pluvia non esset, respondet quia de imo aqua tenuis conscendens more fontis irrigabat eas mundi partes in quibus plantæ dispersæ erant. Et attende quod cum superius per septem dies Deus tantum vocatus sit, non etiam Dominus appellatus; hic tamen ubi generationes cœli et terræ completas commemorat, eum non solum Deum sed et Dominum vocat, et deinceps frequenter Domini vocabulo ipsum designat. Hoc quippe nomen Dominus nonnisi ex creaturis quibus dominari et præesse habet convenit, nec ex quibusdam tantum creaturis, sed ex omnibus simul. Unde post consummationem omnium ipsum tantum poni congruum visum est.

Formavit igitur. Hoc et ad illud respicit quod sexto die præmissum est de hominis creatione, cum dicitur: *Et creavit Deus hominem*, etc. Ibi quippe quod creatus sit homo tam masculus quam femina præmissum est, sed modus creationis expressus non est: quod hic diligenter aperit docendo scilicet corpus viri de limo terræ prius formatum esse, ac deinde animam infundi; feminam vero non per se creatam esse, sed de viro assumptam, ut sequentia docent. Continenter dixi hominem creari, sed modum creationis non expressi, igitur nunc faciam. Et hoc est quod nunc agit dicens: *formavit hominem*, id est humanum corpus in effigiem istam quam nunc habemus composuit.

De limo terræ. Id est de terra humida et quasi compacta non dissoluta, et sic corpori jam creato infudit animam. Ex quo patenter innuit animam humanam ex ipso modo creationis dissimilem a cæteris animabus esse. In creatione quippe cæterorum animantium dictum est terram vel aquam ea cum corpore simul et et anima produxisse: ex quo innuitur illorum animas ex ipsis etiam elementis esse quasi quamdam eorum raritatem vel subtilitatem, pro qua scilicet subtilitate illæ quoque animæ spiritus dicuntur, sicut et ventus nonnunquam spiritus appellatur, comparatione terræ et aquæ, quæ grossioris et corpulentioris substantiæ sunt. Diligenti etiam vocabulo utitur, cum dicit hominem de humo formari potius quam creari. Ubi enim de materia aliquid fit forma ei superaddita, formari proprie dicitur. Isidorus *Etymol.* lib. xi, capite 1 (26): « Homo dictus est; quia ex humo est

(26) Patrol. tom. LXXXII, col. 397, et passim.

factus, sicut et in Genesi dicitur: *Et creavit Deus hominem de limo terræ*. Abusive tamen pronuntiatur ex utraque substantia totus homo, id est ex societate animæ et corporis, nam proprie homo ab humo. Item: Duplex est autem homo, interior et exterior: interior homo, anima; exterior homo, corpus. Idem: Anima hominis non est, homo, sed corpus quod ex humo factum est. id tantum est homo. Beda supra Genesim lib. II: Et vocavit nomina eorum Adam in die quo creati sunt. Adam interpretatur homo, ut utrique sexui possit aptari. Unde recte dicitur: Vocavit nomina eorum Adam, id est homo. Sicut homo Latine ab humo, ita apud Hebræos Adam a terra nominatur. Unde et terrenus sive terra rubra potest interpretari. Porro apud Græcos homo aliam habet etymologiam. Vocatur enim *ἄνθρωπος* ab eo quod superna spectari et ad cœlestia contuenda debeat mentis oculos attollere.

Inspiravit spiraculum vitæ. Id est quasi per se non de aliquo materiali primordio dedit animam corpori jam formato, ut ipsa videlicet anima ex solo Deo tanquam principio non ex alia primordiali causa esse haberet. *Spiraculum vitæ* dicit ad differentiam flatus venti, qui et spiraculum dicitur, sed non vivificans, sicut et anima nonnunquam flatus dicitur, juxta illud Isaïæ: *Flatum omnem ego feci* (Isa. LVII, 16). Hinc quoque anima recte flatus sive spiraculo comparatur, quia maxime an in corpore sit expirando vel flando apparet, cum sine his vita non possit in animalibus conservari.

In faciem ejus. Spiraculum, inquam, in faciem ejus, hoc est hominis factum, ut videlicet anima illa sola non cæterorum animantium notitiam sive scientiam per rationem haberet. Facies quippe qua unusquisque cognoscitur notitiam significat.

Et factus est. Id est consummatus est homo.

In animam viventem. Id est per talem animam quæ semper vivat, cum defectum non habeat.

Paradisum voluptatis. Id est hortum delectabilem, ut non solummodo ex dignitate creationis suæ quantum Deo debeat homo attenderet, verum etiam ex amœnitate et delectabilitate loci electi ex universo mundo in quo est positus. De quo quidem loco scriptum est quod nonnulli volunt quod in orientali parte orbis terrarum sit locus paradisi, quamvis longissimo interjacente spatio vel Oceani vel terrarum a cunctis regionibus quas nunc humanum genus incolit secretum. Unde nec aquæ diluvii, quæ totam nostri orbis superficiem altissime cooperuerunt, ad eum pervenire potuerunt. Quod quidem ex eo maxime videtur quod Enoch ante diluvium in paradisum translatus submergi non potuit. Hieronymus Hebraicarum quæstionum in Genesi: *Paradisum a principio*, etc. Ex quo manifestissime comprobatur quod priusquam cælum et terram Deus faceret, paradisum ante condiderat. Et legitur in Hebræo: *Plantaverat autem Dominus Deus pa-*

radisum in Eden a principio. Isidorus Etym. lib. XIV, cap. 3, de As'a, in qua est paradisus: *Paradisus est locus in Orientis partibus constitutus, cujus vocabulum ex Græco in Latinum vertitur hortus; porro Hebraice eden dicitur, quod in nostram linguam deliciæ interpretatur*. Quod utrumque junctum facit hortum deliciarum. Est enim omni genere ligni et pomiferarum arborum consitus habens etiam lignum vitæ. Non ibi frigus, non æstus, sed perpetua aeris temperies. Et cujus medio fons prorumpens totum nemus irrigat, dividiturque in quatuor nascentia flumina. Cujus loci post peccatum homini aditus interclusus est. Septus est enim undique romphæa flammea, id est muro igneo accinctus, ita ut ejus cum cœlo pene jungatur incendium. Cherubim quoque, id est angelorum, præsidium arcendis spiritibus malis super romphæa flagrantiam ordinatum est, ut homines flammæ angelos vero malos angeli submoveant, ne cui carnaliter vel spiritui transgressionis aditus ad paradisum pateat. Quod vero ait *a principio* subaudit plantationis; innuit ante cæteras plantas ipsum fuisse quo aliquid delectabilitatis præ cæteris locis haberet quando in ipsum homo introduceretur, tantum diligentius ante præparatus, quanto amplius temporis impenderetur ejus præparationi.

Posuit hominem quem formaverat. Id est virum cujus formatio jam prædicta est. Vir quippe extrinsece paradisum factus de limo terræ in paradisum translatus est; mulier vero in paradiso de viro creata est, quæ tamen virum et se pariter de paradiso ejecit, sicut sequentia manifeste tradunt. Ex quo patenter innuitur non tam loca quam mores ad salutem pertinere, cum mulier in meliori loco fac deterior in seductione fuerit.

Produxitque. Quare dixerit: voluptatis, assigna Pulchrum visu et ad vescendum suave, ut visu delectaret et gustus suavitate reficeret.

Lignum etiam vitæ. Cum dixerit omne lignum quid est quod dicit de istis duobus lignis etiam tamquam ipsa non fuerint de omnibus lignis visu et gustu delectabilibus, maxime cum de ligno in quo transgressio facta est scriptum sit in sequentibus quia vidit mulier quod bonum esset lignum et delectabile? Sed profecto non pro diversitate lignorum dictum est *etiam*, sed pro diversitate loci ubi hæc duo ligna constituit et sibi conjunxit, id est in medio paradisi, non in circuitu sicut cætera. Cum enim dixisset quia protulit terra in paradiso ligna cætera sicut et ista, nequaquam distinxit quomodo ponerentur vel qua dispositione sibi aptarentur. Quod nunc facit cum hæc in medio, illa circumposita describit. Lignum vitæ dicit quod vitam conservandam et corporis incolumitatem sine defectu senii quasi pro medicamento illis creatum et concessum fuerat. Unde et in sequentibus de his post peccatum a paradiso ejectis scriptum, est: *Ne forte sumat de ligno vitæ et vivat in æternum*. Et rursum: *Collocavit ante paradisum cherubim*

custodiendam viam ligni vitæ. Cætera vero ligna in A
esum quotidianum habebant ad sustentationem vitæ
et corporis refectionem, non ad medicamenti sani-
tatem. Lignum vero scientiæ boni et mali dicitur
non ex eo quod accepisset in sua creatione, sed
ex eo quod consecutum est in illis primis parenti-
bus ex ea quam in eo fecerunt transgressione. Per
hanc enim experimento ipso didicerunt quid inter
bonum vitæ delectabilis quam prius habebant et
inter malum pœnæ quam incurrerunt distaret,
quasi inter requiem et laborem.

Lignumque scientiæ. In medio simul paradisi cum
ligno vitæ, ut dum hoc lignum quod melius est et
magis sibi necessarium homo conspiceret sibi con-
cessum, a transgressione alterius maxime revocare-
tur. si non amore Dei, saltem retinendi tanti bene-
fici in ligno vitæ constituti. Quale autem hoc lig-
num fuerit in quo transgressi sunt, nulla definitum
est Scripturæ auctoritate. Non nullis tamen visum
est quod ficus fuerit, ex eo præcipue quod postmo-
um referantur illi parentes de foliis ficus perizo-
mata sibi consuisse. Unde et illud quod Dominus
respondit Nathanael quærenti unde enim nosset, di-
cens: *Cum esses sub ficu vidi te* (Joan. 1, 48), ita
intelligi volunt, tanquam si Dominus diceret: Non
modo mihi primum notus esse cœpisti, quem a
principio in primis parentibus per seminarium
existentem per præscientiam novi. Sic enim et Le-
vi in lumbis Abrahæ fuisse Apostolus dicit. Hebræi
item hoc lignum scientiæ boni et mali autumant
fuisse, et sic ligno vitæ in medio paradisi
positam sicut nunc sæpe videmus vitem ab ulmo
stentari et ei quasi in uno corpore colligari. Hinc
etiam vitem lignum scientiæ boni et mali dici as-
ignant, quod ex fructu ejus vinum productum
moderate vel immoderate sumptum hominem red-
dit scientem bonum vel malum id est bono vel
malo sensu eum esse faciat, cujus scilicet inge-
num vel acuit vel pervertit. Unde et uvam esse
dictum illum intelligunt, in quo priores patres
avaricati sunt, juxta illud prophetæ: *Patres no-
stri comederunt uvam acerbam* (Jer. xxxi, 29), id
est fructum quo acerbam pœnæ incurrimus.
Quod statim determinans ait: *Et dentes filiorum*
stupuerunt (ibid.), id est pœna in posteros tra-
cta perseverat. Cui fortassis opinioni illud quo-
e non incongrue attestari videtur, quod post
hujus ligni statim senserunt incentiva libidi-
nis. Calidæ quippe naturæ fructum hunc vel vinum
sic expressum esse constat, et in luxuriam maxi-
me commovere juxta illud Apostoli: *Nolite ine-
briari vino in quo est luxuria* (Ephes. v, 18).
Undum quem etiam luxuriæ motum in primis
s hominibus inde factum, de quo erubescens
ilia texerunt, non incongrue videtur dictum
scientiæ boni et mali fuisse illud lignum. Denique
us ligni gustum, in quo Adam excedens tam se
um posteros pœnæ addixit, in tantum posteritas
s postmodum abhorruit vel vitare decrevit, ut

PATROL. CLXXVIII

ante diluvium nemo vinum attigisse credatur, qua-
si memor pœnæ quam ex contactu incurrerat vetiti
fructus. Post diluvium Noe plantata vinea, quasi
supradictæ transgressionis immemor, inebriatus
vino memoratur et statim genitalibus suis denuda-
tis turpitudine ejus apparuit. Sic et in primis paren-
tibus factum fuerat, qui post commissum vetitæ ar-
boris gustum nudati referuntur et de sua nuditate
mox erubuisse, et ad tegenda pudenda statim fe-
stinasse, sicut et de Noe duo ejus filii curaverunt,
tertio, patrem irridente.

Et fluvius. Id quoque ad describendam amœni-
tatem loci pertinet. ut cum arboribus jucunditas
quoque fluvii incolas illos oblectaret.

B *De loco voluptatis.* Hoc est de ipso paradiso, non
de foris influens, sed de ipso paradiso intus na-
scens, ut omnia in se necessaria continere mon-
stretur non aliunde accipere.

Ad irrigandum. Et virorem perpetuum ei confe-
rendum, ut nulla pluvia esset necessaria.

Inde. Unde videlicet de terra egrediens emerge-
bat, vel de ipso paradiso cum exterius egrederetur,
quamvis in ipso paradiso quasi unus esset flu-
vius.

In quatuor capita. Id est, in origines quatuor
fluviorum hæc fit divisio. Ubi enim divisio hæc in-
cipit, inde habent flumina distingui, quia ante
hanc divisionem tota illa aqua per unum alveum
discurrens fluvius unus dicenda est, sive fons unus
et origo illorum quatuor fluviorum.

C *Nomen uni.* Videlicet capiti horum quatuor. Si-
cut enim fluvius quislibet horum quatuor a capite
suo habet distingui, ita et a capite habet nominari,
quia usque ad initium illius divisionis tota illius
fluvii aqua sic vel sic nominatur donec mare in-
greditur.

Ipse est. Hoc pronomen relativum *ipse*, cum sit
masculini generis secundum proprietatem constru-
ctionis, reducendum est ad hoc nomen Phison, non
ad illud quod præmissum est, uni videlicet ca-
piti.

Omnem terram. Pro majori parte dicit, cum nul-
lus fluvius aliquam omnino terram circuire possit,
cum nullatenus per illam partem qua influit efflue-
re possit.

Evilat Id est India, quæ inde habet hoc nomen,
quod post diluvium possessa sit ab Evila filio Jec-
tan, filii Heber, unde Hebræi. Plinius dicit Indiæ
regiones auri venis præ cæteris abundare ter-
ris.

Bdellium est arbor aromatica colore nigra, la-
cryma ejus lucida, gustu amara, boni odoris, sed
vino perfusa odoratio.

Onyx, lapis pretiosus ita appellatus, quod in se
habet permistum colorem vel in similitudinem un-
guis humani. Græci enim unguem *ὄνυχος* dicunt.
Antiqua translatio habet pro his, *carbunculus et la-
pis prassinus*. Carbunculus est lapis ignei coloris
qui noctis tenebras illustrat. Prassinus viridis sa-

pectus. Unde et a porro nomen accepit, quod a Græcis *παῖς* icitur. Cum laudem cujuscunque fluvii de paradiso egredientis prosequitur, in commendationem hujus loci redundare videtur, tanquam ex loco nativitatis suæ trahat, quod his bonis abundet. Et nota quod ad majorem horum fluviorum notitiam non solum ex nominibus suis eos distinguit, verum etiam ex locis terrarum ad quæ perveniunt, ut ex utilitate ipsorum ibi præcipue cognita amplius commendentur. Cum dicit de his fluminibus unum, vel secundum, vel tertium seu quartum, non hoc juxta ordinem positionis eorum, sed magis narrationis accipiendum videtur, nisi forte quis dicat in prædicta quoque divisione ipsorum hunc ordinem haberi, ut alius alio prius dividatur in alveum suum ab ipsa origine nativitatis suæ.

Ipsæ est Euphrates. Hunc non ita describit ex locis per quæ discurret sicut cæteros cum, ut aiunt, vicinior atque notior populo Judæorum esset. Hæc flumina gentibus per quæ fluunt notissima sunt. Duobus eorum vetustas nomina mutavit. Geon quippe ipse est qui nunc Nilus vocatur. Phison autem ille dicebatur quem nunc Gangen appellant. Duo vero Tygris et Euphrates antiqua nomina servaverunt. sed movere potest quod de his fluminibus dicitur, aliorum fontes esse notos, aliorum prorsus ignotos, et ideo non posse accipi ad litteram quod ex uno fonte dividantur [*forte derivantur*], cum potius credendum sit quoniam locus ille paradisi remotus est a cognitione hominum, qui in quatuor aquarum partes dividitur, sicut, fidelissima Scriptura testatur. Sed ea flumina quorum fontes noti dicuntur alicubi esse sub terris et post tractus prolixarum regionum locis aliis erupisse, ubi tanquam in suis fontibus noti esse perhibentur. Nam hoc facere solere nonnullas aquas quis ignorat? Sic et illud Boetii absolvi judicant, quod libro quinto De consolatione his verbis de Tygri et Euphrate dixit :

*Rupis Achimeniæ scopulis ubi vera sequentum
Pectoribus figit spicula pugna fugax.*

Tygris et Euphrates uno se fonte resolvunt.

(BOET. De Consol. l. v, met. 4, v, 4-3).

Isidorus Etymol. lib. xiii (27) : « Geon vocatur quod incremento suæ exundationis terram Ægypti irriget. » Γᾱ Grace, Latine *terram* significat. Hic apud Ægyptios Nilus vocatur propter limum quem trahit, qui efficit fecunditatem terræ : unde et Nilus dictus est quasi Niahomon [*leg. νέος ὕδωρ*]. Nam antea Nilus Latine Melo dicebatur. Ganges, quem Scriptura Phison cognominat, pergit ad Indiæ regiones. Dictus est autem Phison, id est caterva, quia decem fluminibus magnis sibi adjunctis impletur et efficitur unus. Ganges autem vocatur, a rege Gangaro Indiæ. Fertur autem Nili modo exaltari et super Orientis terras erumpere. Tygris flu-

vius Mesopotamiæ pergens contra Assyrios post multos circuitus in mare Mortuum influit. Vocatur autem hoc nomine propter velocitatem instar bestię tigris nimia pernecitate currentis. Euphrates fluvius Mesopotamiæ copiosissimus gemmis per mediam Babyloniam influit. Hic a frugibus vel ab ubertate nomen accepit ; nam Hebraice Euphrata *fertilitas* interpretatur. Mesopotamiam etenim ita in quibusdam locis irrigat, sicut Nilus Alexandriam. Sallustius autem auctor certissimus asserit Tygrim et Euphratem uno fonte manare in Armenia, qui per diversa euntes longius dividantur spatio medio relicto multorum millium. Quæ tamen terra quæ ab ipsis ambitur Mesopotamia dicitur. Ex quo Hieronymus animadvertit aliter de paradisi fluminibus intelligendum. Beda De naturarum (28) : « Nili flumine pro pluviis utitur Ægyptus, propter solis calorem imbres et nubila respuens ; mense enim Maio dum ostia ejus quibus in mare influit, zephyro flante, undis ejectis arenarum cumulis perstruuntur, paulatim intumescens ac retro propulsus plana irrigat Ægypti ; vento autem cessante ruptisque arenarum cumulis, suo redditur alveo. »

Tulit ergo. Quia videlicet tam delectabilis et amœnus erat ille locus paradisi. Commode vir extra paradysum factus est et inde paradysum translatus ut tanto amplius amœnitatem paradisi concupisceret ac retinere niteretur, quanto eam terræ illi exteriori qua conditus fuerat præcellere videbatur.

Ut operaretur. Id est ad excolendum ipsum paradysum et per obedientiam servatam sibi custodiendum, ne videlicet per transgressionem expulsum amitteret. De quo autem præcepto deberet illi obedire statim insinuat, cum ait :

Præcepitque ei. Non dicit *eis* pluraliter, sed singulariter, respiciens ad solum virum quem dixit in paradiso translatus, cum tamen mulier postmodum fateatur sibi pariter ut viro Deum hoc præcepisse dicens : *De fructu ligni quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus.* Unum intelligendum est, quod cum hoc loco Dominus lignum illud viro interdicit, ad speciem hominis illo communiter loquitur, non specialiter ad personam illam sermonem intendens, sed generaliter ad naturam humanam, id est penitus interdicens ne quis humanæ naturæ id præsumat. Sic et sacros cum aliqua aqua præsentem sanctificans dicitur *qui super te pedibus ambulavit, qui in vinum convertit*, ad elementum aquæ non ad præsentem illam aquam sermo dirigitur. Sed quomodo verum quod Deus hominem posuerit in paradiso ad id ut eum excoleret ac sibi custodiret, cum hoc nullatenus sit consecutum ut homo sibi eum custodiret. Dnobis quippe modis dicimus aliquid fieri ut aliquid inde contingat vel fiat, tum videlicet secundum

entionem, tum secundum effectum consecutionis. Veluti si de aliquo dicam quia exiit ad bellum ut occideret, vel exiit ut occideretur: sicut illud intelligitur hac intentione factum ab illo ut alium occideret, sic istud ita factum ut eum occidi inde coningeret. At vero cum dicimus quia posuit Deus hominem in paradiso ut eum sibi custodiret, nequaquam ipse hac intentione id fecit quod sciebat equaquam futurum esse, neque ita ut illud inde contingeret. Ita ergo accipiendum est *ut operaretur*, etc., ac si diceretur quia ponendo eum ibi, constituit eum cultorem et conservatorem illius loci, accipiendo scilicet ei ut eum excoleret ac sibi conservaret: excoleret quidem eum delectatione magis quia ibi operando, sicut arbores ipsas vel herbas argando, potius quam cum fatigationis labore.

Quæri etiam potest si hoc præceptum audibile sit, qua lingua prolatum sit quam Adam intelligere posset, cum postmodum ipse referatur linguam inuisse, cum adductis ad se animalibus nomina imponeret. Sed scimus multa in Scripturis per permissionem vel anticipationem extra ordinem gestæ nonnunquam narrari. Ecce enim superius dicto die tam viro quam femina creatis, sed nondum posito modo illius creationis, postmodum repetitur illa creatio, ac sic diligenter et integre narratur tanquam tunc tantum et non ante fieret. Sicut et ipsa prius facta postmodum iteratur propter permissionem scilicet ejus modum, ita et per anticipationem nonnulla hic referri extra ordinem non improbandum, ut prius scilicet Adam voces instituerit ad loquendum, quam præceptum Domini daret in illis vocibus quas ipse instituisset, ut eas intelligere posset quibus et ipse postmodum loquens dicit: *Hoc nunc os ex ossibus meis*, etc., quibus et ipse cum muliere loqueretur, vel mulier cum ipse; et ipse rursum Dominus in increpatione dicit cum Adam et Eva vel ipsi cum Domino. Ex profecto non minimum rationis habere videntur, qui illos primos parentes aliquibus annis in paradiso ante peccatum vixisse aestimant, quamvis ibi filium genuerint. Non enim breve tempus spatium, ut cætera omittamus ad unius quæ inventionem sufficere poterat, nec sola inventio nominum quæ hic tantum commemoratur in locutionibus continetur, quæ in paradiso dici norantur: imo e contra nonnullum de nominibus plantarum terræ vel voluerum quæ Adam imponere dicitur, in his locutionibus continetur.

Quod autem pluribus annis in paradiso innocenter vixerint, præter rationem quam diximus, auctoritas Malachiae prophetae, cui plurimum in hoc assensit Augustinus, astruere videtur. Unde et doctor verba illa prophetae inducens lib. *De Dei* xx, cap. 26: « Exponere, » inquit, « nos debet quomodo sit accipiendum quod dictum est *in diebus pristinis et sicut annis prioribus* (Gen. i, 4); fortassis enim tempus illud commemorat, quo primi homines in paradiso fuerunt.

A Tunc enim puri atque integri ab omni sorde ac labe peccati seipsos Deo mundissimas hostias offerebant. Cæterum ex quo commissæ prævaricationis causa inde emissi sunt atque humana in eis natura damnata est, excepto uno Mediatore et post lavacrum regenerationis quibusque adhuc parvulis. *Nemo mundus a sorde, sicut scriptum est, nec infans cujus est unius diei, vita super terram* (Job xiv, 4, juxt. LXX). Quod si respondetur etiam eos merito dici posse offerre hostias in justitia qui offerunt in fide, *justus enim ex fide vivit* (Rom. i, 17); *quamvis seipsum seducat si dixerit se non habere peccatum* (I Joan. i, 8), et ideo dicat nunc quia ex fide vivit: nunquid dicturus est quispiam hoc fidei tempus illi fini esse coequandum, quando igne judicii novissimi mundabuntur qui offerrent in justitia? Ac per hoc quoniam post talem mundationem nullum peccatum justos habituros esse credendum est, profecto illud tempus quantum attinet ad non habere peccatum, nulli tempori comparandum est, nisi quando primi homines in paradiso ante prævaricationem innocentissima felicitate vixerunt. Recte itaque intelligitur hoc significatum esse cum dictum est *sicut diebus pristinis et sicut annis prioribus*. Nam et per Isaiam postea quam cælum novum et terra nova promissa est inter cætera quæ ibi de sanctorum beatitudine per allegorias et ænigmata, exsequitur, quibus expositionem congruam reddere nos prohibuit vitandæ longitudinis cura, *secundum dies, inquit ligni vitæ erunt dies populi mei* (Isa. lxxv, 22). Quis autem sacras litteras attigit et ignorat ubi Deus plantaverit lignum vitæ, a cujus cibo separatis illis hominibus, quando eos sua de paradiso ejecit iniquitas, eidem ligno circumposita est ignea terribilisque custodia. Quod si quisquam illos dies ligni vitæ, quos commemoravit propheta Isaias, istos qui nunc aguntur Ecclesiae dies esse contendit, ipsumque Christum lignum vitæ propheticè dictum, quia ipse est Sapientia Dei de qua Salomon ait: *Lignum vitæ est omnibus amplectentibus eam* (Prov. iii, 18), nec annos aliquos egisse in paradiso illos primos homines, unde tam cito ejecti sunt, ut ibi nullum gignerent filium, et ideo non posse illud tempus intelligi in eo quod dictum est, *sicut diebus pristinis et sicut annis prioribus*: istam prætereo quæstionem, ne cogar, quod prolixum est, cuncta discutere ut aliquid horum veritas manifestata confirmet. Video quippe alterum sensum, ne dies pristinos et annos priores, carnalium sacrificiorum nobis pro magno munere per prophetam præmissos fuisse credamus. Hostiæ namque illæ veteris legis in quibusque pecoribus, quæ immaculatæ ac sine ullo prorsus vitio videbantur offerri, significabant homines sanctos, qualis solus inventus est Christus sine ullo omnino peccato. Ut tamen his quoque satisfacere laboremus qui primos parentes nec unius diei spatium in paradiso peregissee volunt, fortassis aliquibus signis ibi pro voce usus est Dominus, quo-

rum intelligentiam] facile fuit ei inspirare homini, A Nam et serpens non verbis, sed sibilo mulieri locutus fuisse creditur, tantæque sagacitatis illi primi parentes exstitisse, ut ex sibilo serpentum vel vocibus avium affectus eorum cognoscerent. Quod si ita ponamus, nullatenus cogimur profiteri Adam instituisse linguam in paradiso; sed hoc per anticipationem quod extra paradisum factum sit prophetam retulisse.

Ex omni. Solummodo id quod sequitur: *de ligno vero scientiæ, etc.*, videtur ad præceptum pertinere. Quod vero præmittitur *ex omni ligno concessio* potius

quam præceptio videtur, Non enim rei essent, si non de omnibus aliis lignis comederent, quando in paradiso fuerunt. Unde et mulier respondens serpenti, de ligno tantum quod est in medio paradisi se accepisse præceptum solummodo dicit.

In quacunq. Comminatione pœnæ ad obedientiam eum adhortatur dicens quod quacunq. die lignum illud vetitum attingat, ex morte animæ id est peccato tunc commisso, mortem postmodum corporis incurret, quasi geminam mortem.

Reliqua desunt.

PETRI ABÆLARDI

COMMENTARIORUM

SUPER

S. PAULI EPISTOLAM AD ROMANOS

LIBRI QUINQUE.

(Edit. Opp. anni 1616, p. 489, ex ms. codice monasterii S. Michaelis in Periculo maris.)

PROLOGUS.

Omnis Scriptura divina more orationis rhetoricæ B aut docere intendit aut movere. Docet quippe, dum quæ fieri vel vitari oportet insinuat. Movet autem, dum sacris admonitionibus suis voluntatem nostram vel dissuadendo retrahit a malis, vel persuadendo applicat bonis, ut jam videlicet implere velimus quæ implenda esse didicimus, vel vitare contraria. Juxta hanc itaque rationem tam Veteris quam Novi Testamenti tripertita est doctrina. In Veteri nempe Testamento lex, quæ in quinque libris Moysi continetur, præcepta Domini primum docet. Deinde prophetæ vel historiæ cum cæteris Scripturis ad ea quæ jam præcepta erant opere complenda adhortantur, et affectus hominum ad obediendum præceptis commovent. Cum enim prophetæ vel sancti Patres populum sentirent præceptis minus obedire divinis, admonitiones adhibebant, ut per promissiones vel comminationes eos ad obediendum traherent. Exempla quoque ex historiis necessarium erat adjungi, in quibus tam remuneratio obedientium quam pœna transgressorum ante oculos ponerentur. Hi autem sunt veteres illi panni, qui ad extrahendum Jeremiam de lacu, funibus circumligati sunt. (Jer. xxxviii, 41), exempla videlicet antiquorum Patrum, quæ sacris admonitionibus adhibentur ad extrahendum peccatorem de profundo vitiorum.

Similiter et Novi tripertita est disciplina Testamenti, ubi quidem Evangelium pro lege est, quod veræ justitiæ ac perfectæ formam docet. Deinde Epistolæ cum Apocalypsi loco prophetarum ponun-

tur, quæ ad obediendum Evangelio cohortantur. Actus vero apostolorum et pleræque narrationes evangelicæ sacras historias continent. Ex his itaque liquet quod, cum sit intentio Evangelii docere hanc intentionem Epistolæ vel Actus apostolorum tenent, ut ad obediendum Evangelio nos moveant, vel in his quæ Evangelium docet nos confirmet. Nemo itaque post Evangelium, quod perfectæ doctrinæ, quasi superflue Epistolas calumnietur, cum has ad admonitiones potius quam ad doctrinam scriptas esse meminerimus, quamvis nonnullis in eis salubria documenta sive consilia continentur, quæ Evangelium non habet. Unde ad Corinthios scribens ait: *Nam cæteris ego dico non doctus: Si quis frater uxorem habet infidelem (I Cor. vii, 12), etc.* Neque enim etiam circumcisiomen cæteras legis carnales observantias cessare debere docet, quod nondum in Evangelio revelatum erat. Qui etiam ad Timotheum scribens multa episcopali vel sacerdotali seu levitica dignitate præcepta quæ Evangelium non expresserat. Perfectum tamen Evangelii dicimus doctrinam traditam quantum ad veræ justitiæ formam et ad animarum salutem sufficiebat, non ad Ecclesiæ decorem ipsius salutis amplificationem. Sunt quippe de civitatis quædam ad incolumitatem ejus pertinentia quædam ad amplificationem, sicut et in fine secundi libri Rhetoricæ Julius meminit. Quæ vero ad incolumitatem pertinent, ea sunt sine quibus incolumitas ac salva consistere civitas non potest, ut et silvæ, et cætera hujusmodi quæ valde civitati

necessaria. Alia vero non sunt ita necessaria, sed magis egregia, cum videlicet ultra quam necesse est quædam obtinet, quæ eam cæteris civitatibus digniorem efficiunt aut tutiorem reddunt, sicut ædificia pulchra, thesaurorum copia, dominatio multa, et similia. Sufficere autem saluti fortasse poterant ea quæ Evangelium de fide et spe et charitate seu sacramentis tradiderat, etiamsi apostolica non addantur instituta, neque aliquæ sanctorum Patrum disciplinæ vel dispensationes, ut sunt canones, vel decreta, regulæ monachorum, et plurima sanctorum scripta sacris admonitionibus plena. Neque enim aliqua his prætermisissis imputanda esset transgressio, si nulla de eis fieret præceptio. Voluit tamen Dominus et ab apostolis et a sanctis Patribus quædam superaddi præcepta vel dispensationes, quibus adornetur vel amplificetur. Ecclesia velut civitas sua, vel ipsa civium suorum tutius muniatur incolumitas, sicut in singulis promptum est assignare. Unde Dominus nonnulla discipulis suis vel posteris præcipienda vel disponenda reservavit, ut quibus in miraculis quoque majora facere quam ibi ipsi permisit, nonnullam etiam eis præceptorum auctoritatem reservaret, quibus eos amplius exaltaret, et Ecclesiæ suæ tanto eos efficeret amplius ratos, quanto eos ipsa sibi magis esse cognosceret necessarios.

Cum itaque, ut dictum est, Evangeliorum intentio sit ea quæ sunt saluti necessaria nos docere, hanc intentionem Epistolæ tenent, ut ad obediendum evangelicæ doctrinæ nos moveant, vel nonnulla etiam ad amplificandam et tutius muniendam salutem tradant. Et hæc quidem est omnium Epistolarum generalis intentio. In singulis vero proprias intentiones requiri convenit, seu materias aut tractandi modos, sicut in hac ipsa Epistola, cuius quidem intentio est Romanos ex Judæis et gentilibus conversos, superba contentione se alterum præponentes, ad veram humilitatem et fraternam concordiam revocare. Id vero duobus modis facit, tam divinæ scilicet gratiæ dona amplificando quam operum nostrorum merita extenuando, ut nemo jam de operibus gloriari in se præsumat; sed tantum divinæ tribuat gratiæ quidquid valet, a qua quidem recognoscat se accepisse quidquid boni habet. In his itaque duobus, tam operibus scilicet nostris quam divina gratia, totius materiæ summa consistit. Modus vero tractandi, in attenuationem nostrorum operum, sicut dictum est, et exaggeratione gratiæ, ut jam nemo de operibus gloriari præsumat, sed, *qui gloriatur, in Domino gloriatur* (Cor. I, 31). Gloriabantur autem gentiles quod tanto Evangelio acquieverunt, sicut scriptum est: *pulus quem non cognovi, servivit mihi, in auditu edixit mihi* (Psal. XVII, 46). Et minime antea decessissent in his quæ egerant, qui nulla adhuc legem minum cognoverant. Judæi vero de corporalibus

A legis observantiis maxime intumescebant. Ad conterendam itaque utrorumque superbiam, alternis invectionibus modo hos, modo illos, et nonnunquam utrosque simul aggreditur, ut et gentes inexcusabiles in suis fuisse peccatis ostendat; quæ si legem scriptam non acceperant, naturalem habebant qua et Deum cognoscere, et mala a bonis possent discernere, et Judæos non ex operibus legis justificari, ut æstimant, posse, sed utrosque sola Dei vocantis gratia misericordiam, qua justificentur, assecutos.

B Quæritur autem de Romanis istis, quibus hæc Epistola dirigitur, quorum prædicatione antea conversi fuerant. Ecclesiastica quidem historia, et Hieronymus sive Gregorius Turonensis, per Petrum apostolum eos jam conversos fuisse tradunt. Haymo vero econtra sentit, dicens eos non a Petro primum de fide fuisse instructos, vel ab aliquibus duodecim apostolorum, sed ab aliis quibusdam Judæis fidelibus a Jerosolymis Romam venientibus. Ait autem ecclesiastica Historia libro secundo cap. decimo quarto: « Claudii temporibus, clementia divinæ providentiæ Petrum ad urbem Romam deducit. Iste adveniens primus in urbe Roma Evangelii sui clavibus januam regni cœlestis aperuit. » Igitur cum Romanæ urbi clarum verbi Dei lumen fuisset, exortum, Simonis tenebræ cum suo auctore restinctæ sunt. Hieronymus quoque super hanc epistolam ubi scriptum: *Ut aliquid impertiar vobis gratiæ spiritualis*, ait sic (29): « Romanos prædicatione Petri fidem tenentes confirmare se velle Paulus dicit: non quominus accepissent a Petro, sed ut duobus apostolis attestantibus, atque doctoribus, eorum corroboraretur fides. » Greg. etiam Turonensis Historiarum lib. I, cap. 25, ita meminit (30): « Petrus apostolus sub imperatore Claudio Romam aggreditur; ibique prædicans in multis virtutibus manifestissime Christum esse Dei Filium comprobavit. Ab illis diebus enim Christiani apud civitatem Romanam esse cœperunt. » At vero Haymo in præfatio expositionis præsentis Epistolæ ita loquitur (31): « A Corintho scripsit Apostolus Romanis hanc Epistolam; quos non ipse Petrus, non quilibet duodecim discipulorum primum instruxit, sed quidam D Judæorum credentium, qui ab Jerosolymis Romam venientes, ubi princeps orbis residebat, cui erant ipsi subjecti, fidem quam apud Jerosolymam didicerant Romanis evangelizaverunt. » Notandum vero quia si diligenter attendamus quæ dicta sunt, nulla erit superiorum doctorum et Haymonis contrarietas. Si enim integre supra memoratum capitulum ecclesiasticæ historiæ percurramus, inveniemus Petrum primum ex omnibus apostolis, non ex omnibus doctoribus Romanis prædicasse. Hieronymus quoque cum dicit Romanos a Petro per prædicationem ejus fidem accepisse, sive tenere, nihil obest, cum per discipulos Petri a Jerosolyma

29) Patrol. tom. XXX, col. 648.

30) Patrol. tom. LXXI, col. 173.

(31) Patrol. tom. CXVII, col. 361.

venientes non per ipsum Petrum id fieri potuerit. Haymo vero negat per ipsam Petri personam id factum esse. Unde et cum Petrus ab eo nominatur, additur *ipse*. Præterea non dicit Haymo quod eos Petrus non instruxit, sed quod non primum id fecerit. Quod vero ait prædictus Gregorius Petrum Romæ prædicasse sub Claudio, non addidit primum eum prædicasse, sed multis miraculorum virtutibus manifeste Christum esse Dei Filium comprobasse. Quod autem tunc addidit, ex tunc Christianos esse Romæ cœpisse, potest intelligi eos tunc per Petrum manifestos fuisse, qui prius occulti esse potuerunt. Hæc autem Epistola, quamvis primum scripta fuisse non credatur, prima tamen a sanctis Patribus ordinata est quia contra primum vitium et cæterorum radicem, quod est superbia, dirigitur, sicut scriptum est: *Initium omnis peccati superbia* (*Eccli. x, 15*). Vel etiam quia ad primæ sedis Ecclesiam destinatur. De hoc autem ita Haymo meminit (32): « Epistola autem ista non illum ordinem tenet in corpore Epistolarum, quo est conscripta,

(32) Patrol. tom. CXVII; col. 365.

(33) Ibid, col. 366.

sed causa dignitatis Romanorum, qui tunc temporis universis gentibus imperabant primatum obtinuit. Hoc autem factum est, non ab apostolo, sed potius ab illo qui omnes ejus Epistolas sub uno corpore curavit colligere. » Item idem (33): « Interpretantur autem Romani *sublimes*, sive *tonantes*, quia illo tempore quo Apostolus hanc Epistolam eis misit cunctis gentibus principabantur et intonabant præcepta. » Creditur autem Apostolus præsentem Epistolam Romam misisse a Corintho per Phœben ministrum Ecclesiæ Cenchrus, qui est locus vicinus Corintho, imo portus ipsius Corinthi, sicut Origenes super hanc Epistolam meminit. De qua quidem Phœbe ipse Apostolus in fine Epistolæ ait sic *Commendo vobis Phæbem sororem nostram*, etc. (*Rom. xvi, 13*). Quem quidem locum Hieronymus exponens ait (34): Hic monstrat Apostolus non accipiendam personam esse viri vel feminae, quando Romanis per mulierum, ut fertur litteras mittit, etc. »

(34) Patrol. tom, XXX, col. 714.

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Paulus. More scribentium Epistolas salutationem præmittit, qui ad veram eos salutem adhortatur. Quam quidem salutationem cum quibusdam quæ annectit quasi loco proœmii præscribit, ubi eos videlicet attentos aut dociles seu benevolos breviter efficiat. Attentos quidem facit tam a persona sua quam a persona Christi eum mittentis, quam etiam ab ipsa re, hoc est evangelica doctrina, ad quam observandam eos adhortatur: a persona quidem sua, dum eam commendat tanquam in apostolatam segregatam, et ad prædicandum Evangelium a Deo vocatam. Commendat autem et Domini Jesu Christi personam, quem et Filium Dei nominat, et eum esse asserit, qui patribus promissus erat tanquam humani generis Redemptor, et qui ex Spiritu sancto conceptus sit, et mortuorum suscitator magnificus exstiterit. Sed nec Evangelii commendationem præterit, dum ipsum per Scripturas sanctas prophetarum Dei promissum esse commemorat. Docilitas vero in hoc ipso notatur, quod per hoc quod sibi dicit injunctum evangelicæ prædicationis officium, de his quæ ad Evangelii doctrinam pertinent se scripturum esse insinuat. Qui etiam cum se servum Christi, et se eorum servum esse confitetur, tam ex humilitate sua quam ex amore quem illi in Christum habebant, nec non et ex his quæ subjungit de amore quem habet in eos, quod videlicet per conversionem eorum maxime gratias Deo agat, et ad eos venire desideret, ut eos amplius instruat aut

C confirmet, sibi ipsi benevolos reddit. Nunc litterarum insistamus.

Notandum vero quia, juxta expositionem Rufini in hanc Epistolam, quæ quidem expositio translatæ expositionis Origenis creditur, iste Apostolus antequam converteretur binomius erat, ut tamen videlicet Paulus quam Saulus antea vocaretur, sicut scriptum est, inquit in Actibus apostolorum: *Saulus qui et Paulus*. Juxta Hieronymum et Augustinum seu cæteros, ipse sibi Apostolus nomen mutavit a Paulo proconsule, quem per miraculum primum convertit. In Actibus apostolorum scriptum est, *assumens hoc nomen*, ut nunc Paulus sicut antea Saulus vocaretur, ut post ejus conversionem sibi novam vitam vel novum prædicationis assumptum officium, ita et novum sortiretur vocabulum. Sic et de apostolo Petro Dominus fecit, a quo ipse per conversionem Petrus est vocatus, qui antea Simon vocabatur.

Unde et Romana Ecclesia jam in consuetudinem duxit, ut quos in cathedram beati Petri sublimavit, nomina eis mutet. Saulus autem quasi a Saule antea dictus erat, qui de eadem tribu, id est de Benjamin erat, et in persecutione fidelium Saule imitabatur, qui David et suos persequabatur, sicut et Christus atque membra ejus. Cui ab ipso dictum est: *Saule, Saule, quid me persequeris?* (*Act. ix, 4*). Tamen autem Hieronymo, sicut Jacob in nostram linguam translatus Jacobus dicitur, et Joseph Josephus, ita et Saul nunc Saulus dicitur, tanquam sit

syllabum nomen, cum tamen per diphthongon proferre ipsum bisyllabum soleamus. Videtur etiam quasi diminutivum esse a Saul Saulus, sicut a Julio Julius. Sicut autem Saul primo humilis, postea superbus factus est; ita hic e contrario primo superbus et maximus Ecclesiae persecutor, nunc Paulus, id est per humilitatem jam modicus sive quietus appellatur. Nam juxta Augustinum Paulus Latine *modicus* sonat (35). Unde et dicimus, *Paululum exspecta*, id est modicum. Quantum vero humilis ipse fuerit, audi ab ipso. *Ego enim sum*, inquit, *minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari apostolus* (I Cor. xv, 6). Juxta Ambrosium vero (36) ex Saulo Paulum se dicit, hoc est immutatum, ut quia Saulus *inquietudo* seu *tentatio* interpretatur, hic cum ad fidem Christi accessit Paulum se dicit, id est quasi jam quietum, cum prius tentationes emulatione legis Dei servis inferret. Quantum vero iam quietus et patiens existiterit, et ne quem scandalizaret semper studuerit, ipse quoque docet, qui ne quem gravaret manibus laborabat, non ut cæteri apostoli de Evangelio victitans. A Hieronymo autem in libro Hebraicorum Nominum Paulus *mirabilis*, sive *electus*, interpretari dicitur (37). Quem et Dominus ipse vas electionis vocavit, et tam vita quam doctrina inter apostolos mirabilem fecit. Quem quidem tam virginem esse quam martyrem constat, ut quæ in magnis apostolis, Petro scilicet et Joanne, divisa sunt merita, in isto reperiantur conjuncta; præ cæteris tam prædicationis quam virtutis gratias assecutum; per quem fere universus conversus est mundus; atque ipse quoque apostolorum princeps de perniciose simulatione necessario correctus, et in eo quoque mirabiliter illa Veritatis impleretur sententia: *Erunt novissimi primi, et primi novissimi* (Matth. xx, 16). In cujus etiam typo Benjamin fratrum suorum extremum, et a patre vehementer dilectum fuisse non ambigimus. De hoc item præclaro Christi signifero et tuba Domini hemente ipse humiliter qui ab eo correctus fuerat Petrus, in excellentiæ ejus laudem prorumpens: *cut et charissimus*, inquit, *frater noster Paulus secundum sibi datam sapientiam scripsit vobis, sicut omnibus Epistolis loquens de his, in quibus sunt ædum difficilia intellectu, quæ indocti et instabiles depravant, sicut et cæteras scripturas ad suam sorum damnationem* (II Petr. iii, 15).

Quam quidem difficultatem, ex nimia subtilitate tionum procedentem, et professi et veriti sunt ctiores sancti. Unde et Ambrosius in Epistola adam quæ sic incipit: « Etsi sciam quod nihil ficilius sit, quam de apostoli lectione disserere, m ipse Origenes longe minor sit in Novo quam in eri Testamento, etc. » Augustinus Retractatio-

A num lib. i (38): « Epistolæ ad Romanos expositio- nem inchoaveram, sed hujus operis, si perficeretur, plures libri essent futuri. Quorum unum solum in sola disputatione salutationis absolvi: sed deinde cessavi ipsius magnitudine ac labore deterri us. » Et beatus Hieronymus ad Pammachium (39): « Paulum, » inquit, « apostolum quotiescunque lego, videor non mihi verba audire, sed tonitrua. » Idem ad Paulinum (40): « Paulus novissimus in ordine, primus in meritis est, quia plus omnibus laboravit. » Idem ad Eustochium (41): *De virginibus*, inquit Apostolus, *præceptum Domini non habeo* (I Cor. vii, 25). « Quod et ipse ut esset virgo non fuit imperii, sed propriæ voluntatis. Neque enim audiendi sunt, » B inquit, « qui eum uxorem habuisse confingunt. Cum suadens perpetuam castitatem intulerit; *volo autem omnes esse sicut meipsum* (ibid., 8). » Quantus autem et apud philosophos habitus sit, qui ejus vel prædicationem audierunt, vel scripta viderunt, insignis ille tam eloquentia quam moribus Seneca in epistolis, quas ad eum dirigit, his verbis protestatus est (42): « Libello tuo lecto, de plurimis ad quosdam litteris, quas ad aliquam civitatem seu caput provinciæ direxisti, mira exhortatione vitam mortalem contemnentes usquequaque refecti sumus. Quos sensus non puto ex te dictos, sed per te certe aliquando et ex te, et per te. Tanta etenim majestas earum rerum est, tantaque generositate clarent, ut vix conjecturas puto ætates hominum C quibus illustrari perficique possint. » Meminit et Hieronymus hujus laudis Senecæ erga Paulum in libro De illustribus viris cap. 12, ita scribens (43): « Lucius Annæus Seneca Cordubensis, Photini stoici discipulus, et patruus Lucani poetæ, continentissimæ vitæ fuit, quem non ponerem in catalogo sanctorum, nisi me epistolæ illæ provocarent, quæ leguntur apostoli Pauli ad Senecam, aut Senecæ ad Paulum. In quibus cum esset Neronis magister, et illius temporis potentissimus, optare se dicit esse ejus loci apud suos cujus sit Paulus apud Christianos. »

Quod et si prophetiæ auctoritatis laudem philosophico adjungas præconio, invenies hujus Apostoli excellentiam supra cæteros tam apud patriarchas quam prophetas insigne aliquid laudis specialiter adeptam esse. Hic quippe, sicut ipse ait, de tribu Benjamin exordium ducens, ille est, in typo cujus tam patriarcha Jacob quam prophetarum et regum maximus David, exsultantes præcinerunt. Jacob quidem sic ait: *Benjamin lupus rapax mane rapiens prædam, vespere dividet escas* (Gen. xlix, 27). Sive juxta aliam translationem, *vespere spolia distribuet*. David vero futuræ Ecclesiae princeps in spiritu prævidens, et quasi hunc cæteris anteponebat: *Ibi, in-*

35) Patrol. tom. XXXV, col. 2037.

36) Patrol. tom. XVII, col. 47.

37) Patrol. tom. XXIII, col. 852.

38) Patrol. tom. XXXII, col. 623, 624.

39) Patrol. tom. XXXI, col. 502.

(40) Patrol. tom. XXXI, col. 580.

(41) Ibid., col. 407.

(42) Senec. et Pauli Epist. apud Senec. philos. tom. VII, col. 555, edit. Panckoucke.

(43) Patrol. tom. XXIII, col. 629.

quit, *Benjamin adolescentulus in mentis excessu* (Psal. LXVII, 20). Ille quippe Benjamin filius Jacob, qui hujus typum gerebat de semine suo futuri, inter fratres ordine extremus, primus apud patrem per gratiam erat, a quo ipse in senio susceptus potissimum diligebatur. Sic et Paulus inter apostolos ordine vocationis et conversionis ultimus, meritis, ut dictum est, apud Deum primus. Benjamin quoque nascens matrem parientem peremit, quæ præ dolore partus moriens Benonim, id est *filium doloris* appellavit: Pater vero nomine commutato eum Benjamin, id est *filium dexteræ* appellavit. Paulus quippe in Christo jam renascens, matrem suam Judæam, quæ eum in doctrina legis genuerat et educaverat, quasi peremisse dicitur, cum ipse præcipue carnalium observationum præcepta, in quibus ipsi vivebant, evacuaverit, et totam eorum gloriam ad nihilum redegerit, quasi de utero matris exiens, et a scholis Synagogæ per conversionem recedens, juxta quod ipse ait: *Qui me segregavit ex utero matris meæ, et vivificavit per gratiam suam* (Gal. 1, 5). Unde et bene mater eum Benonim, id est *filium doloris* sui vocavit, quia quo plus errorem ejus Paulus infestavit, amplius eam dolere fecit, et quo præ sapientiæ suæ excellentia gravior ei exstiterat, amplius eam contristavit amissus. Bene autem Pater nomen commutare voluit, ut potius eum *filium dexteræ*, id est prosperitatis seu fortitudinis appellaret, quam doloris; quia hic, ut diximus, interitus Synagogæ, qui per Paulum factus est in prosperitatem potius fidelium et communem Ecclesiæ exultationem, quam in dolorem reputandus. Qui etiam quanta fortitudine animi viguit innumeræ in eum persecutiones indicant. Quod vero dicitur mane rapere prædam, et vespere escas dividere, significat eum primitus persecutorem Ecclesiæ fuisse, et postea spiritualis verbi refectionem doctrina suæ prædicationis administrasse. Quod vero juxta aliam translationem dicitur distribuere spolia, significat eum posteaquam conversus est multas animas diabolo eripuisse, et quasi spolia fugato hoste retinuisse, quos postea per ecclesiastica officia et quæcunque fidelium ministeria ordinavit.

Hieronymus vero in prologo libri Hebraicarum quæstionum in Genesim (44) asserit secundum Hebræos, quod altare in quo immolabantur hostiæ, et victimarum sanguis ad basem illius fundebatur, in parte tribus Benjamin erat. Quo quidem convenienter iste Christiani sanguinis effusor intelligitur, de quo scriptum est: *Spirans minarum et cædis in discipulos Domini*, etc. (Act. ix, 1), ut Christi membra tanquam lupus oves laniaret in terris. Iste est Benjamin adolescentulus, quasi inter apostolos ipse extremus, mente et ratione cæteris præcellens: utpote qui raptus est ad tertium cælum, et audivit arcana verba, quæ non licet homini loqui. A quo etiam ipse primus apostolorum a perniciosa simu-

latione correctus est, et universa Ecclesia spiritaliter instructa, ut inter universa sanctorum scripta ejus Epistolæ privilegium tam utilitate quam subtilitate adeptæ sunt. Quarum nunc istam, quæ ad Romanos dirigitur, exponendam suscepimus; quæ omnium eruditissimorum judicio tam litteræ difficultate quam rationum subtilitate implicita est.

Servus. Cum dicat apostolis Dominus, *Jam non dicam vos servos, sed amicos* (Joan. xv, 15), quare nunc Apostolus se servum appellavit? At vero ut præmittamus distinguere duo genera servorum, id est subjectorum, quorum videlicet alios timor pænæ subjectos tenet: de qualibet dicitur, *qui servus non manet in domo in æternum* (Joan. viii, 35). Et iterum illud: *Cum feceritis omnia quæcunque præcepta fuerint vobis dicite: Servi inutiles sumus* (Luc. xvii, 10). Alios quoque amor obediens facit. Quibus quidem dicitur: *Euge, serve bone et fidelis*, etc. (Matth. xxv, 21). Facile est prædictæ quæstioni etiam hoc modo respondere, quod alio modo dicitur servus simpliciter, alio modo servus dicitur Christi, sive servus bonus. Ibi enim quæ coactio quædam ex servili timore non voluntari subjectio monstratur, hic per amorem filialem obedientia designatur. Nec fortasse necesse est ex nomine servi simpliciter prolato coactam semper non voluntariam subjectionem signari, nisi forte per adjunctum aliquod amicalis subjectio removeatur, veluti cum dicitur: *Jam non dicam vos servos, sed amicos*. Cum enim subditur, *sed amicos*, quæ adversando ad illud quod est, *servos*, intelliguntur non præmissi servi illi qui tantum sunt servi, non etiam amici. Alioquin modo generaliter servi dicuntur omnes illi tam boni vel mali, quibus talen sua Dominus commisit. Servi itaque generaliter dicuntur, sive eos qui præsumt diligant sive ne dummodo eis ita subjecti sint, ut in eorum penitus potestate tam res eorum quam ipsi permaneant; nec seipsos, nec aliquid illi qui servi dicuntur possideant proprium. Hoc itaque modo se hoc loco Apostolus servum Christi nominat, cui se penitus subjecerat, ut nihil suo relinqueret arbitrio, et totum se Christi subderet voluntati, dicens illud per omnia, *Fiat voluntas tua* (Matth. vi, 10). Quod etiam culpet, cum Dominus per gratiam nolit i apostolos appellare servos, ipse tamen per humilitatem se servos profiteantur? Non enim ait, *Jam dicetis vos servos, sed amicos*, sed, *jam non dicam vos servos, sed amicos*. Bene autem Apostolus, et ad obediendum alios invitet, se primitus obedientem profitetur, ut non solum verbo, verum etiam magis exemplo auditores commoveat, sectatus eundem eum, de quo scriptum est: *Quæ cepit Jesus facere et docere* (Act. 1, 1). Prius videlicet facere, et postea docere. Cum vero præmiserit nomen Christi, quod est commune omnium tam in regem quam in sacerdotem inunctorum, secundum quod scriptum est

Volite tangere christos meos (Psal. civ, 15); subjectum proprium nomen ejus, quod est Jesus, ut hunc videlicet Christum a cæteris tam singularitate personæ, quam dignitate distingueret. Solus quippe proprie Jesus dicitur, qui solus vere et in perpetuum salvare potest. Cum itaque dicitur Christus, id est *unctus*, quoniam tam reges quam sacerdotes ungebantur, ostendit eum a Domino tam in regem quam in sacerdotem nobis esse constitutum, per quem duo nos salvet, quod sonat Jesus. Sacerdos quippe nobis exstitit, seipsum pro nobis in arucis immolando; rex vero pro fortitudine et potentia dictus est, quo potest sibi subicere omnia, et inquam fortior fortem alligare diabolus, utpote illi cui Pater omnia dedit in manu.

Vocatus apostolus. Hoc est vocatus a Deo et electus in apostolatam, non a seipso veniens ad prædicandum, alioquin fur esset et latro, juxta illud scriptum: *Omnes quotquot venerunt fures sunt et latrones* (Joan. viii, 10). *Venerunt*, inquit Hieronymus, *non qui missi sunt*. Unde et bene apostolus *missus* sive *legatus* interpretatur. Attende etiam humilitatis suæ commendationem, cum dixerit *vocatus* potius quam *electus*. Vocatio quippe clamor vocis est ad longe positos ut accedant vel audiant. Tanto autem iste remotior erat a Deo, quanto immanior erat Ecclesiæ persecutor. Diligenter itaque non electus, vel assumptus, sed *vocatus* quasi a longe a Domino tractus ad Evangelium illius prædicandum.

Segregatus in Evangelio Dei, id est, seorsum et a se, non cum aliis apostolis electus, non a Christo adhuc in terra consistenti mortali, sed jam coelestibus ad dexteram Patris constituto, et tam resurrectionem quam ascensionem glorificato. Unde et ad Galatas scribens, ut suam commendationem electionem adversus eos qui calumniabantur cum cæteris apostolis non esse connumerandum, quod non fuerit a Domino Jesu Christo in terra cum cæteris electus, ait: *Paulus apostolus, non ab hominibus neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem, qui suscitavit eum a mortuis* (Gal. i, 1), ac si diceret Paulus apostolus non per hominem, id est mortalem, sed per Christum jam resurrectione glorificatum, et nihil jam mortalis naturæ vel corruptibilis habentem. Dicitur etiam segregatus in prædicatione Evangelii dum cæteris adhuc apostolis circa prædicationem Judæorum occupatis iste specialiter ad gentes tantam eorum proprius apostolus destinatus est. Unde et Doctor gentium specialiter ipse dictus est. Id est illud in Actibus apostolorum, dicente Spiritui sancto: *Segregate mihi Barnabam et Paulum in ministerium quo assumpsi eos* (Act. xiii, 2). Evangelium bona annuntiatio dicitur, eo videlicet quod angelica prædicatione enuntiet completum quod ea erat promissum.

Quod ante promiserat. Commendatio est Evangelii quod olim a Deo nobis promissum dicit. Per

prophetas suos. Nemo enim rem vilem, ut ait Ambrosius, magnis præconibus nuntiat. Per Jeremiam Dominus dicit: *Ecce dies veniunt, et consummabo testamentum novum, etc.* (Jer. xxxi, 31). Suos dicit prophetas ad differentiam falsorum sive reproborum, sicut Balaam, vel qui per spiritum malignum nonnunquam futura prædicunt; propheta quippe est qui futura prædicendo revelat. Unde et propheta quasi a prophetando, id est prædicando dicitur. *In Scripturis*. Ut non solum verbis hoc prophetæ annuntiarent, verum etiam scripturis confirmarent. *Sanctis*. Hoc est ad sanctitatis doctrinam et religionis formam conscriptis, et Spiritu sancto dictante compositis. *De Filio suo*, id est proprio et substantiali, non adoptivo. *Qui factus est ei ex semine David secundum carnem*, id est humanam naturam qui secundum divinam solummodo est genitus. *Ei*, scilicet Deo Patri, id est ad honorem ipsius qui semper in Filio glorificatus est et honoratus, cum ipse dicat Filius Dei propriam gloriam se non quærere, sed ejus qui misit eum (Joan. vii, 50). *Ex semine David*, id est ex Maria, quæ fuit ex stirpe David, cum tam Abraham quam David promissio de Christo facta sit, ut videlicet de eorum semine per matrem suam nasceretur. Hic tamen solum commemorat David, qui graviter nonnunquam deliquit, non Abraham, qui maxime justus apparuit, ut videlicet divinæ gratiæ, non meritis hominum totum hujus incarnationis tribuatur mysterium. Sufficit etiam nominare David, tacito Abraham, cum per David, qui de genere Abraham est, Christum de genere Abraham esse doceat.

Qui prædestinatus est secundum carnem, scilicet hoc est divina præparatus, pro qua et matri ejus dictum est: *Ave, gratia plena* (Luc. i, 28). Prædestinatio quippe dicitur divinæ gratiæ præparatio. Prædestinatus est, inquam, *Filius Dei in virtute*. Hoc est, ut esset virtus et fortitudo omnium ei coherentium per fidem. *Secundum Spiritum sanctificationis*. Ad duo præmissa duo alia subnectit quasi singula singulis reddens. Ad illud quidem quod primo dixit, *qui factus est ei ex semine David, secundum carnem*, istud subjungit, *secundum Spiritum sanctificationis*, hoc est per operationem divinæ gratiæ, quæ Spiritus sanctus dicitur, mundantem prius et sanctificantem a peccato matrem ejus, ut de semine peccatoris David sacrosanctam carnem assumeret. Ad illud vero aliud quod secundo promiserat, *Qui prædestinatus est Filius Dei in virtute*, istud annectit: *Ex resurrectione mortuorum Jesu Christi*. Ac si diceret: Ex tunc factum est ut esset virtus seu fortitudo omnium per fidem ei coherentium, ex quo ejus resurrectio completa est, testificata per resurrectionem mortuorum eodem die factam, de quibus scriptum est, quia *venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis* (Matth. xxvii, 53). Tunc enim omnis infidelitatis dubitatio abscessit, quæ de passione quoque discipulis acciderat, quorum quidam jam desperati dicebant

Nos autem sperabamus quod ipse esset redempturus A
Isaiel (Luc. xxiv, 21). Mortuos Jesu Christi dicit,
id est ad honorem ipsius, qui ad hoc mortui fue-
rant, ut eum resurrectionis suæ testimonio glorifi-
carent. Possumus et resurrectionem spiritalem ani-
mæ a vitiis accipere, de qua Simeon ait *quia posi-
tus est hic in ruinam et resurrectionem multorum*
Luc. II, 34). Solus quippe est Christus qui a morte
animæ liberare potest, Agnus videlicet Dei qui tol-
lit peccata mundi (*Joan. I, 29*).

Notandum vero quod, ut ait beatus Augustinus in
Enchiridion (45), cum dicatur Christus natus ex
Spiritu sancto et Maria, non tamen ideo filius Spi-
ritus sancti dicitur sicut Mariæ, cum videlicet non
sit natus aut conceptus ex substantia Spiritus san-
cti sicut ex substantia Mariæ, sed potius per opera-
tionem Spiritus, id est divinæ gratiæ excellens ejus
conceptio sive nativitas facta est, et ideo ex illo
quoque natus, hoc est conceptus per illum dicitur.
Non enim omne quod ex aliquo nascitur filius ejus
dicitur, ut capilli ex capite, vel pediculi ex nobis
nascentes. Ex aqua quoque et spiritu denuo rena-
scentes nequaquam filii aquæ dicimur. Solent et
filii dici eorum, a quibus non nascuntur ut filii
adoptivi, filii diaboli, filii gehennæ, vel filii per do-
ctrinam. Si quis tamen Christum secundum homi-
nem Filium Dei aut Spiritus sancti dicat, eo qui-
dem modo quo cæteros fideles per filialem ei amo-
rem subjectos, non absurdum arbitror. Non tamen
ideo plures habent patres propter Deum, scilicet Pa-
trem et Spiritum sanctum, cum præsertim nec cæ-
teri electi plures patres Deo habeant propter per-
sonarum diversitatem. Neque enim ibi plures pa-
tres dicendum est, sicut nec plures deos aut do-
minos cum nulla sit ibi rerum diversitas, aut no-
minum differentia. Si vero quærat utrum homo
ille in Christo a Verbo assumptus sit adoptivus Dei
Filius sicut cæteri electi, cum hoc bonum quoque
per gratiam habeat, non puto concedendum. Qui
enim adoptantur et sic filii efficiuntur, utique prius
erant non eo modo filii quo facti sunt. At vero
homo ille a Verbo assumptus omnino sine peccato
et natus et conceptus, statim ex quo exstitit Filius
Dei per gratiam fuit. Non vero alii qui cum peccato
nascimur, et filii iræ dicimur, renati baptismo per
adoptionem esse incipimus quod non prius eramus.
Ille itaque licet per gratiam secundum humanitatem
Filius dicatur, non tamen per adoptionem hoc acce-
pit qui hoc ex quo fuit habuit. Unde Hilarius de
Trinitate lib. XII (46) : « Et nos qui filii Dei, sed per
facturam filii, fuimus enim aliquando filii iracun-
diæ, sed filii Dei per adoptionem effecti, et dici id
meremur potius quam nascimur. Et quia omne
quod fit antequam fiat non fuit, nos cum filii non
fuissemus, ad id quod sumus efficimur. Ante enim
filii non eramus, sed postquam meruimus hoc su-
mus. Sumus autem non nati, sed facti : neque ge-

nerati, sed acquisiti. Acquisivit enim sibi Deus po-
pulum, et per hoc genuit. Genuisse autem Dominum
filios nunquam cum proprietatis significatione co-
gnosimus. »

Per quem accepimus gratiam et apostolatam. Com-
mendata Christi persona, adnectit commendationem
suæ, sive officii sui, cum se a tanto auctore mitti
perhibet ad prædicandum, ut saltem ex auctoritat
mittentis suscipi ejus prædicatio debeat. *Gratiam et
apostolatam*, hoc est prædicandi officium gratia
non ex meritis suis, ei collatum; vel primo gratia
in conversione ipsius et remissione peccatorum
seu collocatione virtutum, vel miraculorum au-
quorumlibet donorum, et postea apostolatam, dum
ad prædicandum missus est. Possent Romani Apo-
stolo dicere : Etsi ad apostolatam vocatus es, ne
tamen super gentes, vel super gentes aliquas, ne
tamen super nos. Ideo subdit, *in omnibus gentibus*
hoc est, ut omnibus ubicunque prædicaret genti-
lium nationibus. Gentes sive nationes dicuntur
quasi tales quales genitæ vel natæ, hoc est sine dis-
ciplina legis quasi pecudes viventes. Pagani autem
a pago dicti sunt, id est nulla seu quacunque
mansione extra civitatem, ut sint pagani quasi ru-
stici, et non urbani; qui nondum legibus civita-
ad recte aut honeste vivendum instructi sunt. E-
quippe civitas conventus hominum, æquo jure vi-
vendum. Qui ergo a civitate Dei penitus alie-
erant, nullis adhuc divinis legibus instructi, meriti
pagani erant appellati, qui nunc se Saracenos ma-
gis quam Agarenos vocari volunt, quasi a Sara-
bera magis quam ab Agar ancilla nuncupari
gloriantes. *Ad obediendum fidei.* Hoc est, ad
opera implenda quæ ante crediderint implenda
Primo quippe sciri oportet quæ facienda sunt quæ
opere compleantur. *Pro nomine ejus*, id est Dei
Christi, ut videlicet ipse cognoscatur et sic ame-
secundum quod ipse Christus de se et Patre lo-
quitur, ut cognoscant te solum et quem misisti
in te Christum. Quælibet res nomine suo significatur
et cognosci habet, ideoque nomen hic pro nota
ponitur. Cognosci autem vere tantum bonum
potest, nisi et statim diligatur. *In quibus estis*
vos, id est in quarum gentium vocatione et vos
Romani jam estis. *Vocati Jesu Christi.* Hoc est ex
famoso ejus nomine Christiani appellati.

Omnibus qui sunt Romæ. Hucusque littera
præmissa hujus salutationis suspensiva est, qui
dicatur, repetitis omnibus præmissis, Paulus
et Tiro, etc., mandat, subaudis hoc omnibus qui sunt
Romæ dilectis Dei vocatis sanctis, hoc, inquit,
mandat : *Gratia sit vobis et pax*, etc. *Dilectis in
Christo.* Ac si diceret : Non dico simpliciter omnibus
qui sunt Romæ, tam fidelibus scilicet quam infidelibus,
tam electis quam reprobis : sed his tantum qui
conversionem suam jam amicitiam cum Deo
habent, subjecti jam ei more Christianorum, id est

(45) Patrol. tom. XI., col. 252.

(46) Patrol. tom. X, col. 440, 441.

x amore potius quam timore. Quibus quidem dictum illud convenit: *Jam non dicam vos servos* (Joan. xv, 15). Et iterum: *Vos autem dixi amicos* (ibid.). Vel *dilectis Dei*, id est a Deo, qui eos prior dilexit, ut præveniente gratia ejus non, meritis eorum; ipsos eligeret. *Vocatis sanctis*, hoc est vocatis per inspirationem internam, seu prædicationis gratia, ad hoc ut sancti sint. Cum dicit eos vocatos a Deo esse potius quam eos Dominum invocasse, gratiam Dei exaggerat, quæ nonnunquam invitis vel non petentibus beneficia præstat.

Sed cum hæc salutatio ad omnes illos pertineat, ad quos Epistola dirigitur, quomodo dicit dilectis Dei vel vocatis sanctis, cum maxime ad eos qui propter eos corrigendos Epistola sit directa, ut superba contentione, ut dictum est, se ad alterum præponere volebant? quippe qui superbe agunt, quomodo dilecti Dei dicuntur? Nunquid propter eorum benevolentiam captandam mentiri aut aliquid scribere aliquid Apostolum oportuerit? Sed profecto ad omnes quidem hæc salutatio pertinet, et non omnes adhuc sint dilecti Dei, ut cum dicit eos tantum salutet qui sunt dilecti Dei, eos tantum salutatione sua dignos judicet, aliosque ad imitationem ipsorum invitet, ut et ipsis, scilicet dilecti Dei esse nitantur. Convenienter etiam, etsi nonnulli ibi essent Dei dilecti, dicere eos dilectos non potuit, juxta eorum opinionem quidem qui hoc se profitebantur, sicut etiam nonnulli ironice quandoque loquuntur. Non enim mendacium, beato existante Augustino (47), dicitur, nisi falsa significatio cum voluntate recipiendi. Hic vero Apostolus non decipere, sed admonere intendit. *Gratia vobis pax*. Gratiam dicit donum gratuitum, id est non meritis præcedentibus collatum. Gratia et pax, est donum pacis, qua ipsi qui contendunt super invicem et cum ipso Deo reconcilientur. Qui in proximum quem videt non diligit, Dominum quem non videt quomodo potest diligere? (I Joan. 20.) A Deo Patre nostro et Domino Jesu Christo. Num Dei, quod gratiam dicit, Spiritus sanctus dicitur. Unde et cum septiformem Spiritum dicimus, septem Spiritus Dei nominamus, septem divinæ gratiæ dona demonstramus. Recte ergo donum Dei quod Spiritus sanctus dicitur, a Patre et Filio simul postulat, a quibus simul procedere spiritus ipse debet. Sic construe A Deo Patre et Domino Jesu Christo, Deo Patre nostro dico, tam Domini scilicet Christi Patre quam nostri. Hinc et ipse Filius in Patrem tam suum quam nostrum appellat dicens: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum* (Joan. xx, 17); illius quidem per naturam, nostri per adoptionem. Ex quo maxime gratiam Dei nos commendat, per quam fratres efficitur et heredes Domini Jesu Christi. Filii quidem dicuntur per amorem, et magis quam per timorem subducuntur. Dominum Jesum dicit, quia ei assidua et

A perpetua debetur obedientia, sicut domino a servis, juxta quod superius et se servum dixit.

Primum quidem Ne præmissa Epistolæ salutatio magis ex occasione et consuetudine scribendi epistolæ quam ex affectu charitatis prolata videretur, quam eos charitate amplectatur annectit, dicens se primum, id est maxime pro conversione et fide Romanorum Deo gratias agere, cum pro omnibus tamen conversis id faciendum sit. Oportebat etiam gratiam, quam in eos Apostolus habebat, prius eum ostendere, ut cum eos graviter postmodum reprehenderet, ex amore id factum intelligerent, et libentius ejus correctionem vel admonitionem susciperent. Quasi ergo blandiendo more solertis oratoris prius eos allicit, ut ad audiendum attentiores ac benevolos eos magis reddat. Gratias alicui agere est pro beneficio ab eo gratis collato eum laudare, benedicere, glorificare. *Deo meo per Jesum Christum*, hoc est qui mihi propitius factus est, sicut et cæteris peccatoribus per Filium suum redemptorem ac mediatorem nostrum. Vel *gratis ago* per Jesum Christum, quia id factum esse de conversione Romanorum per Christum recognosco, non per nostram virtutem sive cæterorum hominum. Qui etiam in laudem Dei me idoneum ex me esse non recognosco, sed ex gratia Filii ejus cui deservio. De hoc, inquam, gratias ago, *Quia fides vestra annuntiatur*, hoc est divulgatur ad laudem Dei, et ad exemplum conversionis aliorum in toto mundo, id est ubicunque terrarum vel in maxima parte earum. Quo vero magis notus erat Romanus populus quasi caput totius mundi, magis ubique innotescabant quæ apud Romanos fiebant: et quo superiores erant, magis exemplo sui cæteros ad conversionem invitabant. Unde Quintilianus de cæco: « Quo, » inquit « ad altiore gradum honoris extenditur, magis in exemplum spectantibus patet. » Item: « Hæc conditio superiorum est, ut quidquid faciunt præcipere videantur. » Ex his quidem et consimilibus Apostoli verbis, quibus dicit se gratias Deo agere per Jesum Christum, Ecclesia, ni fallor, in consuetudine duxit ut in celebrationibus missarum cum Deo Patri gratiæ referuntur, vel in ipsis orationum petitionibus semper adjungatur, *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, vel simile aliquid, ac si omne quod agimus recognoscamus Deo Patri minime placitum, nisi per ipsum mediatorem qui nos ei reconciliavit, neque nos ab eo aliquod bonum adeptos nisi per eundem qui nobis ipsum pacificavit.

Testis enim. Ostendit quasi a causa, quod pro gratia eis collata maxime Deo gratias agat; quia eos tanto affectu complectitur, ut in suis semper orationibus eorum memor sit, id est quotiescunque pro se orat, oret etiam ut ad eos pervenire valeat, ut in ipsis quoque aliquem habeat fructum. Unde, inquit, *mihi testis est Deus*, cui ipsam orationem facio, et decipi non potest, et qui solus intentionem

discutere potest. Non dicit simpliciter, *sine intermissione*, sed *sine intermissione in orationibus suis*, ut videlicet nulla ejus oratio sine memoria eorum fiat. *Cui servio in spiritu meo*, hoc est interiori homine, ex toto videlicet cordis affectu sicut amicus, non ad oculum sicut servus qui flagellari timet. *In Evangelio Filii ejus*, hoc est in prædicatione Evangelii, quod Dominus Jesus ipse nobis tradidit atque docuit. *Obsecrans etiamsi quomodo*, sive per tranquillitatem, sive per tribulationem, sive terra, sive mari ad vos corpore etiam perveniam. *Prosperum iter* dicit secundum Dei voluntatem, non suam, qui quælibet sanctorum pericula cooperatur eis in bonum, et melius eis providet quam ipsi sibi providere queant, cum in omnibus decantat quisque religiosus: *Fiat voluntas tua*, non scilicet mea.

Desidero enim. Causa est cur oret venire ad eos, ut videlicet sua prædicatione aliquod spirituale donum eis impendat confirmando eos suis adhortationibus in ipsa doctrina quam acceperant. Quod videlicet confirmare eos dicit esse, seipsum simul consolari in eis sicut et ipsi consolarentur in eo, hoc est, dicit hoc commune fore solatium tam sibi qui instrueret quam illis instruerentur. Illis quidem, quia confirmarentur per ejus rationes, si in aliquibus dubitarent ac titubarent; ei vero qui illis confirmatis securior esset de perseverantia eorum. Hoc est illud commune solatium, quod in ipso Hypotheticorum Syllogismorum exordio inter docentes et discentes Boetius commemorat, dicens (48): « Cum in omnibus philosophiæ disciplinis ediscendis atque tractandis summum in vita solatium positum esse existimem, etc. »

Spiritualis gratiæ, id est alicujus spiritualis, non corporalis doni gratis ab Apostolo impensi, non spe temporalis lucri. *Per eam fidem*. Quam jam habetis mecum communem, id est ad confirmandos vos in ea fide, quæ jam vobis prædicata est, non in alia nova. *Quæ est invicem*, id est quam inter nos habemus communem, vel quæ omnium communis est fidelium. Unde et Catholica dicitur, id est universalis, non privata aut particularis, sicut hæreticorum, quæ in aliquo esse potest terrarum angulo, non ubique dilatatur. Cum subdit: *Vestram atque meam*, ostendit fidem suam, quæ omnium est fidelium, tam ipsorum Romanorum quam apostoli esse. Potest etiam dici tunc esse fides invicem, quando ipsos fideles vicaria charitate ad invicem constringit. Hæc est enim vera illa fides, quæ, sicut ipsemet dicit, per dilectionem operatur.

Nolo autem. Ne parvum videatur desiderium Apostoli veniendi ad eos nisi id facere jam aggressus esset, dicit se jam id sæpius ipso paratu aggressum esse, sed adhuc permissus non est id complere, occulta Dei dispensatione ita disponente. *Venire in-*

quam, ad vos, propter hoc ut aliquem, id est aliquam utilitatem in vobis conferam. Fructus quippe arboris non serenti, sed accipienti utilis est, et Apostolo bonæ voluntatis desiderium sufficit si effectus desit, nec quidquam de merito illius minuitur si impeditur effectus. *Græcis ac barbaris*. Ac si diceret: Et hoc quidem oportet me velle quia secundum prædicationis officium mihi injunctum omnibus gentibus debitor a Deo constitutus sum. Præter Græcos omnes cæteras gentes barbaras vocatam a cultu unius Dei quam a lege Dei penitus alienas. Apud Græcos vero jam unius Dei fides per philosophos innotuerat. Lex per septuaginta Interpretes translata nota erat. *Sapientibus et insipientibus* id est tam fidelibus jam per Christum et Dei sapientiam illuminatis, sicut vos estis, quam infidelibus illis quidem ut eos confirmem, istis vero ut ipsi convertam. *Ita quidem in me*. Debitor sum, inquam et voluntarius in solvendo quæ debeo: et hoc est ita debitor sum, quod in me promptum est evangelizare vobis, id est quantum in me est jam prænus sum et voluntarius in solvendo quod debeo injuncto mihi officio, ad prædicandum scilicet vobis, sicut et cæteris gentibus prædicavi. Licet enim jam conversi essent ad fidem, in multis tamen adhuc eis prædicatione vel exhortatione opus erat. Potest etiam quantum ad cæteros Romanos id accipi, qui nondum conversi fuerant. Unde et generaliter dicit vobis qui Romæ estis, non qui converti estis. *Non enim*. Ideo promptum est in me, quod non erubesco prædicare Evangelium, licet in quædam erubescencia digna videantur, quæ videlicet juxta infirmitatem assumptæ humanitatis de Imino Jesu prædicantur. Aliter: *Non erubescio Evangelium*, id est prædicationem Evangelii, id est confutari non possum sicut illi qui rationibus reddendis deficiunt. *Virtus enim*. Ac si diceret: Ideo in me promptum est evangelizare, vel non erubesco Evangelium propter infirmitatem assumptæ humanitatis, quia Evangelium omni credenti et suscipienti illud est virtus Dei, id est scilicet hoc est collata a Deo nobis ad salvandum non tanquam virtus, per quam quisque proficit. Evangelium, id est bonum nuntium, per excellentiam Novum Testamentum dicitur, non solum ut superius insinuavimus, etiam completum docet quod in Veteri Testamento promissum, verum etiam quia ejus perfecta pietas et vere prorsus justitiæ sufficiens doctrina; cum lex vetus, ut ipse Apostolus ait, ad perfectionem nihil adduxerit, opera magis quam intentionem corrigens. *Judæo primum*. Tempore, et postmodum Græco. Primum enim apostoli ex Judæis conversi sunt, per quos inde ad Græcos prædicationis Evangelii descendit, tandem ad Latinos. Unde etiam id quod dictum est, primum respectu Romanorum vel cæterarum gentium ad Judæos simul et Græcos referri potest. Vel *primum*, id est maxime dicamus

quod in tempore apostoli Pauli de aliis populis A
conversi jam essent.

Justitia enim Dei. Vere in salutem, quia ibi totius
salutis doctrina continetur, ubi videlicet justitia Dei,
id est justa ejus remuneratio sive in electis ad glo-
riam, sive in impiis ad pœnam liquide et perfe-
cte continetur et traditur. Et hoc est, *In eo* scilicet
Evangelio revelatur, id est in ejus prædicatione do-
cetur justitia Dei, id est justa ejus in quibuscunque
remuneratio tam electis, ut dictum est, quam re-
probis. *Revelatur*, inquam, *ex fide in fidem*, id est
ex fide pœnarum dirigente nos in fidem præmiorum.
consequens est enim quasi a contrariis, ut dum
overimns : quod pœnam apud Deum mereantur,
abintelligamus et quod præmium assequantur,
quia necesse est eum qui mala oderit bona diligere,
ut scriptum est: *Dilexisti justitiam et odisti*
iniquitatem (Psal. XLIV, 8). Maxime autem hæc in
Evangelio revelari et distingui arbitror, ubi Domi-
us cuncta quæ fiunt secundum radicem intentio-
is examinat, dicens: *Si oculus tuus fuerit simplex,*
totum corpus tuum lucidum erit. Si oculus tuus
verit tenebrosus, totum corpus tuum tenebrosum
erit (Matth. VI, 23). Et hoc quidem est examē veræ
justitiæ, ubi cuncta quæ fiunt secundum intentio-
em pensantur magis quam secundum operum qua-
ritatem. Quæ quidem opera Judæi magis quam in-
tentionem attendebant, cum nunc Christiani natu-
li suscitata justitia non tam attendant quæ fiunt
iam quo animo fiant. Habemus etiam ibi in Evan-
gelio manifeste utramque retributionem, ubi dici-
tur a Domino: *Ite, maledicti* (Matth. XXV, 41), et:
venite, benedicti (ibid., 34). Juxta quod alibi ait:
idem quippe mensura, (Matth. VII, 2). Cum
dicitur ex fide puniendorum, in fidem glorificando-
rum, ordinem dei judicii tenemus, ubi impiis pu-
tis coronabuntur electi.

Sicut scriptum est in Habacuc scilicet propheta,
justus ex fide vivit (Habac. II, 4), id est secundum
illam revelationem factam, de his videlicet quæ
edenda sunt, tam de pœnis impiorum, quam de
pœnis justorum, quilibet electus in sua perseve-
rans (f. perseverans) justitia, dum hæc videlicet
vet quæ punienda credit, et contraria quæ placi-
ta Deo credit appetit, ut animi terrorem superbis
entiat Romanis, illam partem hic divinæ ju-
stitiæ prosequitur, qua punit eos, dicens: *Reve-*
latur ira. Quod dixit justitiam Dei revelari ibi ex
e, scilicet injustorum, ut diximus, puniendorum;
ne manifeste determinat dicens, quia ibi, id est
Evangelio, manifestatur ira Dei, id est justa ejus
dicta super iniquos. *Dei de cælo.* Dicit ad diffe-
ntiam falsorum deorum, sive vicariorum Dei in
clesia, quibus dicitur: *Ego dixi: Dii estis* (Psal.
XXI, 6). Vel revelatur de cælo, id est ex ruina
perbientium angelorum de cælo facta, ab æterna
licet beatitudine irrecoverabiliter alienatorum.
enim tam pretiosas creaturas tam cito pœna
recoverabili damnare sustinuit, quid de homini-

bus sperandum est tot peccatis eum offendentibus?

Aliter de vindicta illa prævaricationis angelicæ pa-
tenter ostenditur, unde ad damnandum irascatur,
de perversa scilicet voluntate priusquam de opere.
Non enim diabolus hoc quod superbiendo voluit,
dicens apud se: *Ponam sedem meam*, etc. (Matth.
XIV, 14), opere complevit. Unde nequaquam eum
effectus operis, qui subsecutus est, sed voluntas
damnavit. Sic et Simon Magus donum miraculo-
rum concupiscendo quod non obtinuit, non ex
opere, sed ex infidelitate, quod venalem scilicet
Spiritum sanctum credidit, damnatus est, sicut et
ei Petrus ait: *Quia existimasti*, (Act. VIII, 20).
Impietatem. Quantum ad majorem transgressionem
Judæorum, qui lege etiam scripta instructi erant.
B *Et in justitiam.* Quantum ad transgressionem gen-
tilium, qui sola naturali lege utebantur. Super om-
nem impietatem, id est ad puniendum omnem, etc.
Et bene superesse dicitur, quasi prævalere in illis
qui se ab eo tanquam superiori defendere nullate-
nus valent. *Veritatem Dei in injustitia detinent.* Hoc
quod de vero Deo sentiunt fructificare non permit-
tunt, injusta desideria sua sectantes, et voluntatem
suam divinæ voluntati præponentes.

Quia quod notum est Dei. Nota quoniam Aposto-
lus in hac Epistola, sicut supra meminimus, ad
reprimendam tam Judæorum quam gentilium su-
perbe contententium elationem, alternatim in utro-
que, modo in gentiles. modo in utrosque simul
invehitur, In utrosque autem pariter jam quamdam
præmisit invectionem, cum ait, *Super omnem im-*
C *pietatem et injustitiam*, ostendens Dominum ad ul-
tionem præparatum. Nunc maxime ac specialiter
in gentiles invehitur, qui juxta rationes suas minus
reprehensibiles videbantur, ac pene omnino inex-
cusabiles, quod Deo vero non servierant, quem sine
lege scripta, ut aiebant, cognoscere non valebant,
Quam quidem excusationem manifeste retundit,
etiam sine scripto a gentibus per naturalem legem
Dominum antea notum fuisse, ipso eis de seipsis
per rationem quam dederat, hoc est legem natura-
lem, ac perabilia sua opera notitiam confe-
rente. Et hoc est quod ait, *quod notum est.* Tan-
quam diceret, dixi eos detinere quod de Deo vero
sentiant, et bene dixi quod sentiunt. *Quia quod*
D *notum est Dei*, id est de natura Divinitatis modo
revelatum est mundo per legem scriptam, etiam sine
scripto per naturalem rationem manifestum ante
fuerant. *In illis*, id est non tantum illis, verum etiam
per illos aliis. Unde et multa de Trinitate testi-
monia aperta in philosophorum libris reperiuntur,
qui gentium magistri erant: quæ etiam sancti
Patres in nostræ fidei commendationem adversum
gentium impugnationem diligenter collegerunt.
Quorum pleraque et nos etiam in theologiæ no-
stræ opusculo contulimus. *Deus enim illis revelavit.*
Saltem per effecta suorum operum. Et hoc est quod
subdit.

Invisibilia enim, etc. Totum hic mysterium Trini-

tatis distinguit, ut non solum unitatem Dei, verum et trinitatem ex ipsis operibus perpendere possent, quemadmodum ex qualitate operis cujushbet, qualis et cujus solertia fuerit artifex ejus coniecimus. Et attende diligenter dictum quod notum est Dei illis revelatum fuisse, hoc est eos credidisse ea quæ nunc credimus de his quæ ad Divinitatem quidem pertinent potius quam ad divinæ Incarnationis mysterium. Mysterium quippe Incarnationis ex visibilibus Dei operibus nequaquam concipi humana poterat ratione, sicut potentia Dei, et sapientia ejus, et benignitas ex his quæ videbant liquide percipiebantur. In quibus quidem tribus totam Trinitatis distinctionem consistere credo. Id quippe Deus Pater sonare mihi videtur quod sonat divina potentia divinam generans sapientiam, id est Filium, et Deus quidem Filius tantumdem quantum divina sapientia ex Deo Patre genita, et Deus spiritus sanctus quantum amor Dei sive benignitas ex Deo Patre procedens et Filio. Continuatio: Deus illis revelavit, quia per rationem quam Deus eis contulit, ex visibilibus ipsius operibus divina ejus Trinitas innotuit, et per effecta sua ipse artifex, sui notitiam eis impersit. Et hoc est quod ait, *Invisibilia enim ipsius*, id est Dei, quod est dicere multiplex ejus seu septiformis Spiritus, qui etiam septem spiritus nonnunquam dicitur, sicut septiformis gratiæ dona; ipse, inquam, septiformis Spiritus Dei conspicitur intellectus, id est perpenditur non oculis corporis, sed intelligentia rationis.

• *A creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta*, id est intelligi per effecta mundanorum operum, quæ tam opime fieri voluit ac disponi. *Sempiterna ejus*. Hic sapientiam ejus, id est Dei intelligimus, quæ est, ut diximus, Filius Dei, de quo alibi idem Apostolus dicit: *Christum Dei virtutem, Et Dei sapientiam* (Cor. I, 24). Quam quidem sapientiam evangelista Verbum, id est mentis conceptum, philosophus mentem nominat, quam ex Deo natam affirmat. Virtus quidem Dei sapientia ejus dicitur, secundum id quod in sapientia omnia optime facit ac disponit. Debile quippe atque invalidum opus est, quod solerter factum non est. Divinitas vero hoc loco pro majestate divinæ potentiæ accipitur, quæ specialiter ex nomine Patris, sicut reor, innuitur. Deus quippe teste Isidoro Θεός id est *timor* interpretatur, et potestas quælibet timor est subsectorum. Unde merito nomine Dei sive divinitatis, id est deitatis, divina specialiter exprimitur potentia. Quod diligenter maximus episcopus in expositione Symboli quod dicitur apostolorum, quæ legitur in v Quadragesimæ Dominica his verbis insinuat: « Credis, » inquit, « in Deum Patrem omnipotentem. In Deo natura innascibilis, in Patre ingeni veritas, in omnipotente plenitudo virtutis ostenditur. Est namque per ingeni tam divinitatem

omnipotens, et per omnipotentem Pater. » De his autem in primo Theologiæ nostræ prout potuimus satis diligenter disseruimus. Apparet itaque maxime ex ipsa mundanæ fabricæ universitate tam mirabiliter facta, tam decenter ornata, quantæ potentiæ, quantæ sapientiæ, quantæ bonitatis ejus artifex sit, qui tantum et tale opus de nihilo facere potuit et voluit, et tam solerter et rationabiliter cuncta temperavit, ita ut in singulis nihil plus aut minus quam oportuerit actum sit. Unde et Plato ipse, cum de genitura mundi ageret, in tantum divinæ potentiæ et sapientiæ bonitatem extulit, ut astrueret Deum nullatenus potuisse mundum meliorem facere quam fecerit. Non solum autem philosophi gentium ex ipsa mundi compositione vel ornatu mirabili mirabilem ejus artificem perceperunt, verum et optima ejus dispositione optimam divinæ gubernationis providentiam rationibus congruis assignarunt. Quorum unus Tullius in primo Rhetoricæ suæ mundum ipsum providentia, non fortuito regem validam ratione monstravit, eum videlicet ea quæ consilio ac providentia reguntur, melius procedere atque administrari proponet quam alia: ac statim nihil melius et ordinatius administrari vel disponi, quam mundum ipsum assumeret, atque hoc quoque illico manifesta ratione convinceret, ostendens scilicet quam utiliter et rationabiliter ea quæ in mundo sunt in sua ordinatione perseverent.

Possumus et quod ait Apostolus: *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi*, etc., non solum ita expungere, quod ex compositione et ex ornatu mundi per humanam rationem ipsa artificis potentia sapientia atque bonitas percipi, secundum quæ, diximus, tres in Deo personæ distinguuntur, verum et dicere eousque per similitudinem corporalium rerum humanam rationem conscendisse, ut ipsa Dei unitatem atque in eo personarum Trinitatem, quomodo ipsæ personæ invicem se habeant congruis similitudinum exemplis assignare valeret, ponendo videlicet ante oculos aliquam mundi creaturam sicuti æream substantiam (49), et attendendo aliquid quod fiat in ipsa ærea substantia, ut per imaginem æream, quæ nostra operatione ipso æ facta est, ita quidem ut ipsum æs et ærea statua quæ in ære ipso vel ex ære facta est, eadem sint essentialiter sive numero, sed tamen propriatibus suis diversa sint; cum videlicet aliud proprium æris, aliud æræ statuæ. Et quamvis idem sint essentialiter æs et ærea statua, ærea tamen statua ex ære est, non æs ærea statua. Sic et divina Trinitate cum sit eadem substantia trium personarum, id est Patris, et Filii et Spiritus sancti, diversæ tamen sunt in suis propriatibus personarum, cum sit aliud proprium Patris, aliud Filii, aliud Spiritus sancti. Et quamvis sit unaquæque personarum idem essentialiter cum cæteris, Filius tamen ex Patre tanquam ærea imago ex ære, non Pater ex Filio

(49) S. Bernardus ep. 190, hanc similitudinem refellit.

ut nec ipsum æs est ex ærea imagine, et Spiritus A
 nectus a duabus aliis habet esse personis, non illæ
 eo. Sed et de his quidem, quantum oportuit in
 Theologiæ nostræ non tractasse arbitramur. Nunc
 litteram revertamur.

A creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta,
 est per aliquam creaturam mundi, sicuti per
 æs, et per illa quæ in ipso ære facta sunt,
 ut est imago ærea vel aliquid simile. Cætera in
 positione non mutantur. Ita ut sint inexcusabiles,
 est jam non possint se gentiles per ignorantiam
 excusare; de notitia scilicet unius Dei, quamvis le-
 n scriptam non habuerint. Et unde sint inexcus-
 abiles exponit: Quia cum cognovissent Dominum,
 humanam scilicet rationem, quæ lex naturalis
 datur. Non sicut Deum glorificaverunt, id est de-
 um reverentiæ cultum ei per humilitatem non
 tribuerunt. Nec gratias egerunt, recognoscentes
 licet ex dono gratiæ ejus esse hanc notitiam de
 o habitam quam præ cæteris habeant, et ob hoc
 laudantes. Sed evanuerunt in cogitationibus
 , more videlicet fumi, qui quo altius conscen-
 dit magis deficit atque annullatur. Sic et isti quo
 gis ex arrogantia intumescabant propter scien-
 tia quam adepti erant, suo studio vel ingenio,
 divinæ gratiæ eam ascribentes, magis excæ-
 merunt, et in errorem amplius devolvi. Et
 est quod exponens subdit: Et obscuratum est
 mens cor eorum. Insiptens fuit, qui sibi, non Deo
 prium ipsius donum tribuerunt, et ex se, non ab
 hoc se habere crediderunt. Unde merito est cor-
 ruptum, et ipsa in eis naturalis ratio obtene-
 ra. Vere obscuratum, quia stulti facti sunt et illa
 li cognitione privati, dicentes esse se sapientes,
 et jactantes se esse potius sapientes ex seipsis
 m sapientes esse factos a Domino. Et in quan-
 stultitiam, imo insaniam proripuit, tam per in-
 itatis errorem quam per ignorantiam vitæ sub-
 dit dicens:

mutaverunt gloriam, id est honorem et sacri-
 , quæ debuissent vero Deo exhibere, qui vide-
 corrumpi aut mutari in aliquo non potest, ex-
 erunt falso homini, id est imaginatæ similitu-
 hominis corruptibilis et mortalis, idololatræ
 et facti, et non solum in similitudinem homi-
 verum etiam quorumlibet irrationalium anima-
 , tam volucrum scilicet quam quadrupedum et
 ntum. Fortasse autem credebant quosdam spi-
 , quos deos vocabant, præesse hominibus;
 dam cæteris animantibus. Et ideo eos colebant
 formis eorum, quibus præesse videbantur.
 no (50): « Assyrii simulacrum Beli patris Nini
 pro Deo colebant, et Babylonii ipsum quem
 at Bel, Sidonii Baal, Indi Belzebub, et Philii-
 . Romani colebant anserem, et Ægyptii acci-
 n. Item Ægyptii colebant Apim, hoc est vac-
 albam, Babylonii draconem, et Ægyptii croco-

A dilum, qui est serpens aquaticus natans in aqua ut
 piscis, pascens in terra ut bos. » propter quod, vi-
 delicet quia a Domino desipuerunt, ut falsa anima-
 lia, id est animalium simulacra pro Deo colerent,
 tradidit illos Deus, id est permisit abire post im-
 munda desideria sua; ut quod turpiter mentes con-
 ceperant, turpius etiam opere complerent. Ut affli-
 ciant, id est affligant, et in quamdam contrariam
 naturam cogant, et dedecorent corpora sua contu-
 meliosis immunditiis Sodomiticis peccati in semet-
 ipsis commissi, ut seipsos mutuo polluant.

Qui commutaverunt, submissio sive repetitio cau-
 sæ, quare id videlicet permiserit de illis Deus, quia
 in eum, inquit, maxime deliquerunt. Commutantes
 B veritatem Dei in mendacio, id est sub nomine et ho-
 nore veri Dei colentes falsos deos: et servierunt
 creaturæ, id est dæmoniis spiritibus, quos inha-
 bitare simulacra credebant. Qui est benedictus, id
 est qui glorificatur, hoc est laudabilis apparet ex
 universis suis creaturis per omnes temporum suc-
 cessiones. Sæcula, quasi a sequendo dictæ sunt
 ipsæ temporum successiones. Amen, id est verum
 est. Modo enim confirmandi, modo optandi adver-
 bium est hoc. Propterea tradidit, quia videlicet in-
 terim excellentiæ divinæ derogaverunt, non sufficit
 semel hoc dicere, ut magis deterreat auditorem a
 talibus. Passiones ignominiosas dicit pollutiones
 non naturalis libidinis. Pati merito dicitur quælibet
 substantia, et quasi quamdam sustinere violentiam,
 C quoties contra naturam aliquid in ea agitur. Quæ
 vero sint hujusmodi turpitudines statim annectit,
 tam feminis quam viris eas assignando ad majorem
 vindictam Dei probandam. Feminæ eorum dicuntur,
 quas ipsi pessimi exempli doctrina quasi suas in
 hoc fecerant. Qui est contra naturam, et ideo magis
 abusio dicendus est quam usus. Contra naturam,
 hoc est contra naturæ institutionem, quæ genitalia
 feminarum usui virorum præparavit, et e converso,
 non ut feminæ feminis cohabitarent. Exarserunt, id
 est contra legem naturæ accensi sunt in suis desi-
 deriis, vel naturæ voluptatibus. Et mercedem, id
 est retributionem, debitam sui erroris, hoc est ex-
 cæcationis atque idololatriæ. Recipientes in semet-
 ipsis, mutuo scilicet se invicem polluentes in cor-
 D pore, sicut animo corrupti erant infidelitate. Et
 sicut non probaverunt, hoc est laudaverunt atque
 elegerunt, Dominum, quem cognoverant, habere in
 notitia, hoc est retinere in memoria ei cohærendo,
 tradidit illos Deus in reprobum sensum, hoc est ita
 penitus excæcari permisit, ut omnino conscripse-
 rant, ita ut faciant, id est opere impleant ea quæ
 non conveniunt, non solum quæ mala sunt apud
 Deum, sed quæ nulli hominum disciplinæ concor-
 dant, aut aliqua ratione excusari etiam apud im-
 pios valeant. Illos dico repletos omni immunditia,
 hoc est non omnibus simul tantum peccatis, sed
 singulis repletos, ita scilicet ut unaquæque iniqui-

tas in eis plena et perfecta reperiatur. Unde statim A enumerando subdividit iniquitatis partes, quibus eos repleri ostendit.

Malitia, per quam student aliis damnum inferre; *fornicatione*, quæ est omnis illicitus concubitus, extra uxorem videlicet; *avaritia*, id est immoderato terrenorum desiderio; *nequitia*, qua et alios corrumpere gaudent, quibus non sufficit ut soli moriantur; *invidia*, de bonis alterius dolendo; *homicidiis*, tam opere, si possunt, quam voluntate; *contentione*, aperte veritati contradicendo; *dolo*, id est simulatione, quando scilicet occulte aliud agitur, et aliud simulatur; *malignitate*, in ipsos, et benefactores suos; *susurriones*, id est latenter cum aperte non valent detrahentes, et cum audent etiam in aperto; *detractores*, et per hoc non solum hominibus qui B bus detrahunt, vel nocere volunt, verum etiam Deo odibiles contumeliosos, inferendo convitia; *superbos*, appetendo esse super æquales; *elatos*, appetendo æquari superioribus; *inventores malorum*, id est cogitantes novum aliquod peccandi genus in quo delectarentur; *parentibus non obedientes*, et in hoc inhumani; et feris ipsis indomitiores; *insipientes*, jam ex consuetudine mali discretionem boni non habentes; *incompositos*, quantum ad exteriorem habitum, qui male ordinatæ mentis nuntius, *sine affectione*, scilicet naturalis benignitatis in proximos sui generis; *sine misericordia*, id est compassione alienarum miseriarum; *sine fœdere*, id est mutuo charitatis vinculo in aliquos, vel alicujus pacti observatione. Qui etiam in tantam devoluti sunt excæcationem, ut non per pœnitentiam redire sciant, non jam intelligentes, id est non attendentes vel curantes.

Quoniam qui talia agunt digni sunt morte, videlicet æterna, cum, id est quamvis, justitiam Dei primitus cognovissent, id est ejus debitam vindictam de singulis peccatis. Sed et qui consentiunt. Consentire hic dicit non resistere aliquem peccato alterius cum possit et debeat. Multorum enim fortasse Deus resistere peccatis posset, disturbando scilicet ne fierent, nec tamen debet culpis nostris exigentibus, vel ipsis peccatis, in melius utendo: ideoque consentire peccatis nullo modo dicendus est. Notandum vero non de omnibus philosophis vel naturali lege utentibus hanc excæcationem vel malitiam prædictam esse intelligendam, cum plerique illorum tam fide quam moribus Deo acceptabiles exstiterint, veluti Job gentilis, et nonnulli fortasse philosophorum gentium, qui continentissimæ vitæ fuerunt ante ipsum Domini adventum. De qualibus beatus Hieronymus super Matthæum commemorans ait (51): « Ex eo quod malus servus ausus est dicere: *Metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti*, intelligimus etiam gentium philosophorum bonam vitam recipere Dominum, et aliter habere eos qui juste, aliter eos qui injuste agunt ad comparatio-

nem ejus qui naturali legi serviat, condemnari eo qui scriptam legem negligunt (*Matth. xxv, 24*). Metere itaque Dominum ubi non seminaverit, juxta Hieronymum, intelligimus eos etiam qui per naturalem legem bene agunt ad vitam colligere, in quibus scilicet nullum prædicationis verbum seminatur est. Sed quia fortassis inter philosophos pauci tales exstiterunt, quasi generaliter sine aliquorum exceptione hoc de eis supra dictum est, ut sapientius de sua sapientia præsumant, quæ magis inflare quam ædificare solet; ipso alibi attestante Apostolo: *Scientia inflat, charitas ædificat* (I Cor. viii, 1). Sufficiebat enim etiam hoc loco Apostoli ad reprimendam superbam Romanorum gentiliu contentionem, et humilitatem conservandam, ostendere per aliquos philosophorum gentilibus notitia sive fidem Dei innotuisse, et eosdem ipsos fidei magistros graviter deliquisse, ut usque et ad idololatriam eorum cæcitas duceretur, et cum summi idololatriæ errore ad summam etiam ignominiam vitæ devolverentur, ut supra memoravit. Quæ omnia pœnam esse peccati superbiæ docet ut secundum intentionem præsentis Epistolæ, quæ tota etiam contra superbiæ pestem scripta est, a superbia ipso statim Epistolæ exordio dehortetur. Pœna præcedentis peccati sequens peccatum dicitur justa ejus remuneratio ad pœnam, cum ex præcedenti peccato quod corrigere negligit promeretur aliquis in aliud peccatum devolvi, ut juxta illud Apocalypsis: *Qui in sordibus est, sordescat adhuc* (Apoc. xxi, 11).

Tres in hoc loco quæstiones occurrunt, quarum quidem una est: Quid sit quod idololatriam facit, cum nos etiam Christiani nonnulla in cultu Dei angelorum aut sanctorum hominum sculptilia et picturas habeamus? Alia vero quæstio est: Cur dicitur Deus aliquem pro præcedentibus peccatis alia peccata tradere, atque hoc ex justitia agere; cum scilicet ille qui traditur hoc meruit? Utrum Deus quoque auctor vel causa peccati sit, cum subtrahendo gratiam suam eum compellere ad peccandum videatur, qui ea subtracta a peccato sibi minime possit cavere. Quemadmodum si quis ei inter fluctus in navi navim subtrahat quacunque causa, et eum ibi dimittat, eum profecto non compellit. Tertia autem est quæstio: Quomodo jus sit impio Dominum subtrahere gratiam suam, et subtracta ille deterior fiat, et amplius peccet, si etiam justum sit illum deteriorem fieri, et amplius peccare, hoc est amplius Creatorem suum offendere atque contemnere? Quis hoc autem, quod iniquissimum est, justum esse dicat, cum videlicet peccator resipiscere peccator debeat quam augere peccatum? Quippe si justum esset eum amplius peccare, quomodo reus statueretur, aut etiam peccare diceretur id faciendo, quod utique eum facere justum est? Sed harum quidem trium propositarum quæstionum

solutiones theologiæ nostræ examini reservamus.

CAPUT II.

Propter quod. A singulari invectione in gentiles ad generalem transit, ac si ita dicat: Quandoquidem hi se excusare non possunt per ignorantiam Dei a peccato, id est a contemptu Creatoris, quibus lex scripta non data est, ergo nullus, et hoc est: *Ergo inexcusabilis es, homo omnis qui judicas.* Omnis, inquam, qui judicas, id est iudicium rationis et discretionem boni habes et mali. Ab hoc quippe contempti parvuli, qui nondum discretionem habent, liberi sunt; in quo enim vere inexcusabiles. Quia etiam proprio tuo iudicio condemnandus, cum in aliis reprehendas eadem quæ facis, aut similia. Hoc autem maxime spectat ad superbam Romanorum contentionem, qua se alterutrum præponere volebant, et seipsos singuli defendentes, alios criminosos iudicabant. *In quo enim judicas,* id est de eodem peccato de quo judicas, id est reprehendis alterum et censeres damnandum teipsum condemnas, id est a operando damnabilem facis vel asseris et in teipsum proprio iudicio sententiam profers, et quare el quomodo supponit dicens: *Eadem vero agis quæ dicis,* id est quæ in aliis reprehendis, scilicet mala opera quæ contra propriam conscientiam committis. Dixi quæ judicas reprehendendo, sed bene iudicis hæc arguendo quæ Deus ipse iudicat puniendo; hoc est: *Scimus enim,* etc. Vel ita: Dixi, teipsum condemnas, id est damnabilem facis ea operando verum est quidem. Scimus enim nos, scilicet in gratia illuminari, *quoniam iudicium Dei,* quod *secundum veritatem* ipsam rei, non falli potest. *In eos,* id est contra illos, *qui talia agunt,* ad eos scilicet puniendos atque damnandos. Et cum sit, quod videlicet Deus tales damnet. *Existimas, qui judicas,* id est arguis vel accusas, *eos qui talia agunt, et facis ea.* Existimas, inquam, *quia tu iudicium Dei,* id est justam ejus de talibus dictam, et nunquid etiam ignoras, quia tanto inabilior es quanto majori patientia Deus te exspectat, et exspectando diu ad pœnitentiam ejus stat benignitas, et hanc ejus benignitatem patientiæ in contemptum ejus convertis, et tanto mihi eum vereris quanto amplius sustinet offensas, nec statim punit: et hoc est quod ait *an- ras.* Nunquid contemnitis divitias bonitatis ejus, et Dei, hoc est divitem et copiosam ejus animi benignitatem: bonitatis dico, patientiæ et longanimitatis, id est longæ ejus patientiæ. *Ignoras quoniam bonitas Dei,* id est hæc bonitatis ejus exhibitio, exspectat te. *Adducit,* quantum in ipsa est, id invitatur, adhortatur ad pœnitentiam peccatorum potius quam ad contemptum exspectantis. *U secundum duritiam tuam et cor impœnitens* *urizas tibi,* id est studiose tanquam pretiosas res accumulas tibi iram, id est vindictam exercis in te, *in die,* id est in tempore iræ et retributionis, id est vindictæ Dei in te revelandæ, et ut

PATROL. CLXXVIII.

A ira illa potius justitiæ quam crudelitatis intelligatur, et deliberationis magis quam præsumptionis, addit, *justi iudicis,* id est iræ dico, id est vindictæ provenientis ex iudicio justæ deliberationis Dei, qui injuste agere non potest. Quam vero justum sit divinum iudicium supponit dicens:

Qui *reddet unicuique.* Quod videlicet meruerit. *Secundum opera,* id est qualitatem operum, quæ magis in intentione quam in actione consistit. Secundum qualitatem operum est qualitas retributionis, quia qualia sunt opera, talis et retributio, pro bono scilicet bonum, pro malo malum; cum apud Deum voluntas ipsa pro opere facti reputetur. Unde et ipse probator cordis et renum in abscondito videre dicitur. Opus hoc loco pro affectu operis ponit, ab effectu videlicet ad causam vocabulo translato. Alioquin non ostenderetur æquum esse iudicium Dei, cum opera indifferentia sint in se, scilicet nec bona nec mala, sive remuneratione digna videantur, nisi secundum radicem intentionis, quæ est arbor bonum vel malum proferens fructum. Tale est ergo quod ait, *secundum opera ejus,* ac si diceret, secundum voluntatem eorum quæ fieri vel non fieri appetunt. Alioquin superbia diaboli, vel cupiditas Simonis, quæ non obtinuerunt operis effectum, ad hoc iudicium pertinere non viderentur. Parvuli autem, qui intra annos discretionis morientes iudicium habere non videntur, ad hujus iudicii revelationem non pertinent, qua videlicet dicitur: *Reddet unicuique secundum opera ejus,* id est tribuet ei quod meruerit.

Diligenter itaque expressit Apostolus quid sit accipiendum iudicium Dei, cum ait revelationem iudicii. Non enim verbis, sed exhibitione operis quisque ibi iudicabitur, id est manifestabitur an præmio vel pœna dignus fuerit. Cujus quidem dum viveret occultus etiam sanctis exitus habebatur. Utrum videlicet prædestinatus esset ad vitam vel non. Hoc autem iudicium, id est hæc relectio seu discussio divini examinis, et singulariter quotidie fit in exitu singulorum morientium, et generaliter in fine sæculi facienda est. Ubi quidem omnes omnibus revelabuntur, quales videlicet antea fuerint, an præmio scilicet an pœna digni. In illa vero generali discussione bini in electis et reprobis ordines esse dicuntur. Quidam enim electorum, id est prædestinatorum, ibi iudicabunt tantum et non iudicabuntur. Sic et reproborum duo erunt ordines cum alii eorum iudicandi sint tantum, alii minime iudicandi sint. Quicumque enim electi purgati ante diem iudicii non inveniuntur, iudicandi, id est revelandi ibi erunt; de quibus alibi ait: *Ipsæ autem salvæ erit, sic tamen quasi per ignem.* Qui vero perfectæ vitæ inventi fuerint, vel ante ipsum iudicium purgati, non erunt ibi iudicandi, id est revelandi; sed potius cum ipso Christo pariter iudicabunt. Cujus quidem majestatis et gloriæ participes ita fulgebunt, ut statim ex ipsis appareat, sicut ex ipso Christo, quam bene egerint qui eis adhæserunt, quam male

qui eos contempserunt, Et ita ipsi quoque tanquam A
judices cum Christo residebunt, securi penitus de
se, et alios judicantes, hoc est, ut dictum est, reve-
lantes an bene cum eis an in eos male egerint, ut
præmio ex hoc vel pœna digni sint. Reprobi vero
qui in infidelitate sua moriuntur, jam in ipso exitu
suo judicati sunt, id est revelati, nec ulterius ge-
neraliter revelandi sunt, juxta illud Veritatis: *Qui
non credit, jam judicatus est* (Joan. III, 18). Ii vero
qui fidem habentes dubiam in occulto gesserunt vi-
tam, propter quod eorum incertus est exitus, ibi ju-
dicandi sunt, id est revelandi.

His quidem qui secundum. Quomodo secundum
qualitatem operis sit qualitas retributionis ostendit,
ut videlicet pro bono bonum reddatur, et e contra-
rio. Et hoc est hic dicere, *Qui secundum patientiam* B
boni operis. Subaudi sunt, ut videlicet ostendat
bene agentibus tribulationes non deesse, per quas
purgantur aut proficiunt. *Gloriam et honorem,* id est
gloriosum honorem, cum [nostra videlicet humani-
tas ad celsitudinem angelorum pervenerit, et nos
pariter hæredes Dei et cohæredes Christi cum ipso
regnabimus. Et ne ista gloria ad animam tantum
referatur, addit etiam de glorificatis corporibus quæ
in corruptibilia erunt, dicens: *Et incorruptione,* vi-
delicet corporum, his inquam, *quærentibus vitam,*
non transitoriam sicut vidimus, sed æternam sicut
Christiani, ut ostendat merito id eos obtinere ad
quod toto desiderio anhelaverunt, nec sua spe esse
fraudatos, sicut de quolibet scriptum est justo: *Vitam
petiit a te, et tribuisti ei* (Psal. XX, 5). Et
item: *Desiderium animæ ejus tribuisti ei* (ibid., 3).
His autem quæ ex contentione, sunt subaudis, id est
qui scienter divinæ repugnant voluntati. Quod sta-
tim exponit dicens, *qui non acquiescunt veritati quam
noverunt,* ut videlicet operentur secundum quod ope-
randum esse veraciter credunt. *Sed magis credunt*
id est acquiescunt vel assentiuntur iniquitati, ut
malum quod animo concipiunt opere compleant, id
est adimplere studeant. Reddetur subaudis, *ira et
indignatio,* quam videlicet meruerunt, id est vindicta
Dei sine eorum patientia. Electi vero, si qua in ipsis
quandoque puniuntur ut videlicet purgentur, patien-
ter sustinent, nec inde irascuntur, sed potius gau-
dent, atque grates referunt, attendentes quod scri-
ptum est: *Castigans castigavit me Dominus, et
morti non tradidit me* (Psal. CLVII, 18). Et rursum,
*Quos diligit Deus corrigit, flagellat autem omnem
filium quem recipit* (Hebr. XII, 6). Unde Hieronymus
ad Castrutium (52), « Magna ira est quando pec-
cantibus non irascitur Deus. »

Tribulatio et angustia. Ostendit ex quibus prædi-
cta ira et indignatio proveniat. Tribulatio enim an-
gustia est, ubi is qui torquetur omni spe evadendi
destitutus est, ut nec spes ei ad remedium aliquod,
sit relicta, sed ipsa quoque desperatione torqueatur.
Et quia dixerat his indefinite, addit generaliter id
fieri in omnem animam hominis operantis malum

tam Judæi scilicet quam gentilis, id est tam scripta
quam naturali lege instructi, *operantis,* inquit non
operati, id est perseverantis in malitia, non desi-
stentis. Qui etiam inter ipsa tormenta nec malam
voluntatem deponent cum diabolo confirmati, no-
lentes adhuc si liceret eadem agere, atque ideo
perpetua erit merito pœna, quia perpetua in animo
perseverabit culpa. Unde et beato attestante Hiero-
nymo, merito Dominus in die judicii dicturus est:
Discedite a me, qui operamini iniquitatem (Matth.
VII, 23), id est qui non solum operati estis, sed ad-
huc in ipsis cordibus vestris operamini. Ubi, ut
supra diximus, apud Deum voluntas pro opere facti
computatur. Bene dicit in animam, non in corpus
hominis, vindictam fieri, quia solius animæ est non
corporis dolere sive sentire, et contristari vel de-
lectari, irasci vel gaudere. Et si diligenter conside-
remus sola ipsa quæ velle potest, apud Deum volun-
tatis remuneratorem vel præmium vel pœnam et
bona vel mala voluntate promeretur: et sola propri-
dicenda est peccare, sicut et virtutes habere, et sol-
beata effici ex visione divinæ majestatis, quæ oculi
tantum mentis non corporis conspiciuntur. Quod au-
tem quinque animæ sensus corporei dicuntur, cu-
sola tantum est, anima sentiat; vel quod quædam
peccata carnalia, quædam spiritalia vocentur, cu-
sola tantum anima peccet: quæ sola rationem ha-
bet, et velle potest, non ita est accipiendum
corpus ipsum vel sentiat, vel peccet, sed quia p-
C ipsum vel sensus exercentur vel voluntates imple-
tur, ut ingluvies gula, libido genitalibus.

Sola itaque anima ex bona vel mala voluntate
præmium vel pœnam apud Deum meretur et ob-
net, et sola beatitudinis vel miseriæ particeps ea-
potest; licet ex corpore resumpto pœna ejus
gloria augeatur. Unde duplicem contritionem i-
piorum, et geminam stolam sanctorum, tam secu-
dum animam scilicet quam secundum corpus di-
mus. Gaudebit amplius bona anima et Creator
magis glorificabit, cum corpus ipsum, quod hic
infimum et passibile gessit, viderit ibi ita aptatum,
quod ulterius dissolvi non possit, nec ipsa ex con-
tractu ejus aliquam contrahere læsionem. Et hoc
ipsa corporis humani reparatio, corporis glorificatio
vel beatitudo dicitur. Sic et pœna corporis
D potest, quam anima ipsa per corporea sustinet
membra. Nec tamen cum ex corporibus gemine
animarum gloria vel pœna, ideo geminam istam
gloriam vel pœnam simplici angelorum vel dæmo-
num gloriæ vel pœnæ præferimus, qui corpore
non sunt naturæ. Quod vero, ut dictum est, la-
anima doleat vel sentiat, ipsi quoque asserunt
facti. Unde Augustinus De civitate Dei, lib. XX, c. 1:
« Si consideremus diligentius, dolor qui dicitur cor-
poris magis ad animam pertinet. Animæ est em-
dolere, non corporis, etiam quando ei dolendi causa
existit a corpore, cum in eo loco dolet ubi læsetur
corpus: » Idem super Genesim: « Sentire non potest

corporis, sed animæ per corpus. « Neque enim corpus sentit, sed anima per corpus. » Idem ad Dioscorum in ea Epistola: *Tu me innumerabilium quæstionum*, etc. : « Non igitur accipit animus a corpore vel summum bonum vel partem aliquam summi boni. Hoc qui non vident cæcati sunt dulcedine carnalium voluptatum, quam ex indigentia sanitatis venire non intuentur. Sanitas autem perfecta corporis illa extrema totius hominis immortalitas erit. Tam potenti enim natura Deus fecit animam, ut ex ejus plenissima beatitudine, quæ in fine temporum sanctis promittitur, redundet etiam in inferiorem naturam quæ est corpus, non beatitudo quæ fruendis et intelligentis est propria, sed plenitudo sanitatis et incorruptionis vigor. »

Judæi primum et Græci. Judæum vocat omnem scripta lege edoctum, Græcum omnem gentiliū more philosophorum qui Græci fuerunt, ratione præditum, id est naturali lege optime instructum; quorum quo major est discretio, major est transgressio. Et ideo ait : *Judæi et Græci primum*, id est maxime; *operantis malum*, id est delinquentis, compactione scilicet aliorum hominum quasi brutorum.

Gloria autem et honor. Repetit justorum remunerationem, quam præmisit, ut ad eam sæpius memoratam nos accendat amplius. Pacem quidem dicit, non solum quietem ab infestatione exteriorum inimicorum, verum etiam concordiam illam spiritus et carnis, ut in nullo ulterius caro spiritui reluctetur, omnibus prorsus finitis carnalium suggestionum molestiis.

Judæo primum et Græco bonum, scilicet *operanti*. Quo enim isti amplius summum bonum omnium vel scripto vel ratione cognoverant, amplius, ejus voluntati sobrie vivendo inhærebant. Primum itaque et hoc loco pro maxime supraponit.

Non est enim. Dixi generaliter omni atque differenti, nullam faciens differentiam retributionis ex dignitate personarum. Et merito, quia non est personarum acceptio apud Deum, hoc est nunquam vinum judicium minus aliquem ibi punit vel magis orificat pro aliqua dignitate vel excellentia, quam e habere videbatur; sed æque omnibus secundum merita reddit, tam habentibus quam non habentibus gem, tam iis qui de genere Israel gloriantur quam exteris. Et quod secundum merita tantum reddat tendit, cum secundum quantitatem transgressionis sit quantitas pœnarum. Unde similiter de cæmiis subintelligendum constat. Sicut itaque major est transgressio ejus qui legem quoque scriptam accepit, quam illius qui sola naturali est instructus, ita majorem ejus esse pœnam ostendit, et exterius minorem, dicens : *Qui peccaverunt sine lege*, id est scripta, sicut gentiles, id est non eam habentes qua instruerentur, peribunt quidem, id est damnabuntur, sed sine lege peribunt, id est nullam transgressionem legis scriptæ pœnam incurrent, sed ex transgressionem naturalis legis tantum : *Et sicunque in lege peccaverunt*, id est per transgressionem quoque scriptæ legis, sicut Judæi per le-

A gem, id est convinci aperte rei poterunt per professionem legis susceptæ, quam non servaverunt. Sed cum major sit istorum transgressio qui legis quoque scriptæ transgressores sunt, quam legis naturalis, quare ibi dixit *peribunt*, hic dixit *judicabuntur*? Dum videlicet ea quæ judicio reservantur peccata non tantum videantur, quantum illa quæ judicium non exspectant, sed statim damnant, et perire reum cogunt, absque ullo scilicet judicii examine. Sed profecto ut diximus, *judicari* dixit, pro aperte convinci, ut tanto majus peccatum appareat, quanto apertius convinci potest, ex transgressionem scilicet scriptæ legis, quæ aperte a Deo coram omnibus est tradita, et miraculis confirmata. Quæ enim publico judicio damnantur, aperte arguuntur, nec post sententiam judicii approbatam defensorem inveniunt.

Non enim auditores. Incipit invectio in Judæos... Dixi, *per legem judicabuntur*, tanquam rei scilicet, quia licet legem audiant, non ideo justi sunt nisi opera faciant quæ lex videlicet præcipit. Et hoc est, *Non enim auditores.* Hoc est non quia sunt auditores legis justi sunt apud Deum, id est divino judicio quamvis humano, sed *factores*, id est quia faciunt quæ lex præcipit. At vero cum alibi dicat neminem justificari ex operibus legis, quomodo nunc dicit factores legis justificari; nisi hoc loco factores dicat qui amore Dei ad faciendum spontanei sunt, secundum quod bona voluntas pro opere facti reputatur ut diximus? Non enim exteriori opere Deo placemus, sed potius ex voluntate, ibi de exteriori opere loquitur. Possumus et hic naturalem legem accipere, qua sola utuntur gentiles. De quibus vero ait et in sequentibus illud de lege scripta operum intellige, ut videlicet ita intelligatur, quod non illi tantum qui audiunt verba legis naturalis justi sunt, sed qui opere complent. Verba autem legis naturalis illa sunt, quæ Dei et proximi charitatem commendant, sicuti ista : *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris* (Tob. iv, 16); et : *Quod vultis ut faciant vobis homines et vos facite illis* (Matth. vii, 12).

Cum enim gentes. Et vere non in auditu scriptæ legis, sed in opere ejus, ut dictum est, vis justificationis consistit. Quod apparet ex gentilibus, qui quamvis legem scriptam non habeant quam audire possint, cum tamen faciunt ea opera quæ lex præcipit, æque ut Judæi salvantur. Et hoc est, *cum enim gentiles*, id est gentiles qui legem scilicet scriptam non habent, *naturaliter faciunt*, id est naturali lege instructi, hoc est cognitione Dei ac discretionem rationis, quam naturaliter, hoc est ex sua creatione habent, non ex scripta alicujus doctrina : ipsi dico non habentes hujusmodi legem, id est scriptam exterius sicut habent Judæi, ipsi sibi sunt lex, hoc est eandem remunerationem assequuntur per seipsos sine lege scripta, quam illi per obedientiam scriptæ legis. Quippe qui exhibent exterius in opere voluntatem bonam quam habent in mente, hoc est opus

legis scriptum in cordibus. Cum dicit *scriptum*, A perseverantiam bonæ voluntatis innuit. Ut enim beatus ait Gregorius, quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Qui itaque legis auditores sunt quasi legem loquuntur quam in membranis scriptam, non in cordibus tenent affixam, Sicut e contrario isti faciunt, *Bonum eis testimonium reddente conscientia ipsorum*, hoc est securos eos facientes de justitia operum suorum, bona ipsorum conscientia atque recta intentione, quæ illis non aliis cognita est. Secundum quam quidem intentionem Deus opera pensat. *Et inter se invicem*. Diversa littera hic legi solet. Modo enim genitivi plurales ponuntur hoc modo, *cogitationum et accusantium*, aut etiam *defendentium*; modo ablativi sic, *cogitationibus accusantibus*, etc. Unde Augustinus *De civitate Dei* lib. xx (53) : « *In cogitationibus enim*, sicut scriptum est, *impij interrogatio erit* (Sap. i, 9). Et Apostolus : *Cogitationibus*, inquit, *accusantibus*, vel etiam *excusantibus*, *in die qua judicabit Deus occulta hominum*, etc. » Idem in psal. cviii (34) : « Omnia opera vel bona vel mala a cogitatione procedunt. In cogitatione quisque innocens. in cogitatione reus est. Propter quod scriptum est : *Cogitatio sancta servabit te* (Prov. ii, 11). » Et alibi : *In cogitationibus impij interrogatio erit* (Sap. i, 9). Et Apostolus : *Cogitationibus*, inquit, *accusantibus* aut etiam *excusantibus*, etc. Idem in psal. v (55) : « Decidant a cogitationibus suis dictum est, decidant accusantibus se cogitationibus suis, conscientia sua, sicut Apostolus dicit : *Cogitationum accusantium seu defendentium*, etc. (ibid.) »

Puto autem hanc litteræ narrationem maxime ex consuetudine Græcæ linguæ contigisse, cum videlicet Græci ablativo carentes, genitivo pro ablativo utuntur. Unde factum est ut, secundum diversas translationes ex Græco in Latinum, modo in genitivis retentus ut in Latino sicut erat in Græco, modo prout sententia requirebat, in ablativum apud nos sit commutatus. Quamvis enim hæc Epistola, quæ ad Romanos dirigitur, primo Latine scripta intelligatur, etsi in Græcia apud Corinthum scripta fuerit, credimus tamen diversos postea ejus translatores vel expositores exstitisse, qui Græcos, ut dictum est, imitarentur, cum illam fortassis scripturam Latinam ad manum non haberent, et ideo ad exemplaria Græca recurrerunt. Nunc igitur D utramque litteram exponamus.

Cum itaque præmissum sit, *testimonium reddente illis conscientia*, addit, *et conscientia cogitationum*, etc. Ac si diceret : Et tali conscientia quæ non erret in discretionem operum, ea scilicet discutiens secundum ipsas animi cogitationes, hoc est intentiones. Quæ quidem cogitationes habent accusare vel defendere apud Deum potius quam exteriora opera. Et hoc est, conscientia dico cogitationum, id est quæ ipsas cogitationes magis attendit quam opera.

(53) *Patrol.* tom. XLI, col. 702.

(54) *Patrol.* tom. XXXVII, col. 1571.

Et quare eas maxime penset annectit, qua accusant vel excusant apud Deum. Cogitationum dico inter se invicem, scilicet habitarum, ut de ipsis videlicet existimaret agendum sicut de aliis; juxta illam videlicet suprapositam naturalis legis regulam : *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris*. Et : *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis*. In die, hoc est in tempore, quo judicabit Deus per Filium suum, id est Jesum Christum, secundum quod scriptum est : *Pater omne judicium dedit Filio* (Joan. v, 22). *Occulta hominum*, id est intentiones potius quam exteriora opera. *Secundum Evangelium meum*, id est sicut ego prædico, asserere videlicet Deum potius intentionem, quam operum remunerationem. Si vero sit ablativus absolutus hoc modo : *Et inter se invicem cogitationibus accusantibus*, etc., continuabitur ad præmissum alium ablativum sic : *Dixi*, conscientia ipsorum reddente illis testimonium, et cogitationibus suis quas habent inter se invicem, id est per quas sese ita ut alios pensant ut dictum est, ipsis, inquam, suis cogitationibus, id est propriis intentionibus, subaudis reddentibus illis testimonium. Et est quasi expositio ejus quod præmissum est, *conscientia*, scilicet, *ipsorum*. Ac si diceret, id est *cogitationibus eorum*, etc. Et quare testimonium reddatur eis, id est securos eos faciat cogitationes suæ apud Deum subdit, quia videlicet solæ, ut dictum est, cogitationes apud Deum habent accusare vel defendere. Et hoc est quod supponit : *Accusantibus aut enim defendentibus*, etc.

Quæritur autem quomodo post datum circumcisi- nis mandatum : *Omnis anima cui caro præputij circumcisa non fuerit*, etc. (Gen. xvii, 11). Gentiles incircumcisi salvabantur, sicut Job et fortasse plerique alii, de quibus dictum est : *Cum enim gentes*, etc. Sed si diligenter attendamus verba ipsa Scripturæ, atque ipsum circumcisionis exordium, quæ primo Abrahæ est injecta, videbimus præceptum circumcisionis non fuisse generale, sed ad Abraham tantum et semen illius pertinere, id est Isaac, dicente Domino ad Abraham : *Quia in Isaac vocabitur tibi semen* (Gen. xxi, 12), non in Ismael videlicet. Unde et cum circumcisionem Dominus Abrahæ præciperet ait : *Hoc erit pactum inter me et te, et semen tuum post te* (Gen. xvii, 10). Origenes quoque, super hanc Epistolam in sequentibus aperte convincit ex ipsis aliis Scripturæ verbis, soli populo Israeli et vernaculis eorum vel emptis pecunia, circumcisionis signum fuisse præceptum. Expositio namque illo versiculo : *Si sibi præputium justitiæ legis custodiat*, etc., diligenter circumcisionis mandatum atque rationem discutiens ait : « Non importunum videtur circumcisionis generalem discutere rationem. Dixit Dominus ad Abraham : *Tu autem testamentum meum servabis, et omne semen tuum post te in generationes suas*. Et hoc est testamentum inter me et vos, et inter me et inter medium seminis tu

(55) *Patrol.* tom. XXXVI, col. 88.

post te. *Circumcidetur omne masculinum vestrum, et puer in octava die. Circumcidetur in vobis omnis masculus in generationibus vestris, vernaculus et pecunia emptus* (Gen. xvii, 10-14). Discutiamus utrum mandatum et eos qui ex gentibus crediderant constringat. Nunquam fecit proselyti, id est advenæ mentionem, sed vernaculum servum, vel pretio mercatum circumcidi jubet, non liberum? Persecrtemur ergo Levitici legem.

Loquere inquit, filiis Israel, et dices ad eos: *Mulier si pepererit masculum, octava die circumcidet, etc.* (Levit. xii, 3.) Intuere et hoc quemadmodum de lege circumcisionis tantum ad filios Israel Moyses loqui jubetur, et alienigenarum nulla sit mentio, cum in quibusdam mandatis non solum filiis Israel, sed et proselytis et advenis loquatur. Necessario utique observanda distinctio est, quia sicut ibi dicitur, loquere ad Aaron, et alibi ad filios Aaron, et alibi ad Levitas, certum est non subjacere reliquos his legibus; et quæ filiis jubentur, nec alienigenæ memoriæ ulla fit, non est putandum commune esse mandatum ubi appellationis habetur exceptio. Si ergo non alius quisquam circumcisionis lege constringitur nisi ex Abraham originem trahens, vel vernaculus eorum, vel pretio emptus, vis autem videre quasi sicubi vult etiam alienigenas lege connecti significanter ostendatur? Audi quid scriptum sit: *Homo ex filiis et advenis, quicumque manducaverit omnem sanguinem, animam illam disperdam, quia anima omnis carnis sanguis illius est, ego dedi vobis ut ex ipso super altare propitiaretur pro animabus vestris, quia sanguis pro anima expiabit* (Levit. vii, 1 et seq.). Vides ergo hanc legem, quæ et advenis data est, observari nobis qui ex gentibus credimus. Ergo legem de observatione sanguinis communem cum filiis Israel et gentium suscipit Ecclesia. Hæc namque ita intelligens in lege scripta, tunc beatum illud apostolorum concilium decernebat decreta, gentibus scribens ut abstinerent se a sanguine et suffocato (Act. xv, 20). Verum requires fortasse, si etiam de suffocato communis filiis Israel cum advenis data sit lex? Audi, Homo, inquit, ex filiis Israel et ex advenis qui sunt in vobis, quicumque venatus fuerit feram aut avem quæ manducatur, effundat sanguinem ejus et cooperiat terram, quia anima omnis carnis sanguis ipsius est (Levit. vii, 13). Verum quia inter illa quæ de Levitico superius protulimus, etiam hoc refertur: *Homo ex filiis Israel vel ex advenis qui sunt in eis quicumque fecerit holocaustum aut sacrificium, et ad ostium tabernaculi non adduxerit facere illud Domino, exterminabitur de populo suo* (ibid., 9). Et per hoc etiam videtur Ecclesia ex gentibus holocaustis obnoxia fieri. Non ut faciat jubet, sed si forte fecerit quomodo facere debeat docet. Certum est enim quod, dum Jerosolymis templum constaret, et religio tradita patribus viget, plurimi etiam gentium veniebant ad templum adorare et offerre sacrificia. Sed hoc quoniam in

A loco uno tantummodo fieri præceptum est. de quo etiam hic mandat ut ad ostium tabernaculi jugulanda victima deducatur, tandiu potuit legitime fieri, quandiu status loci permansit incolumis. Denique et Salvator ad decem leprosos, quos mundaverat inquit: *Ite, ostendite vos sacerdotibus, et offerite pro vobis hostias sicut præcipit Moyses* (Luc. xvi, 14). Nunc vero quomodo exposeitur ab advenis quod exhibere nec propriis quidem cultoribus licet? Hæc dicta sunt a nobis, ut ostenderemus præcipue de circumcisionis præcepto, quod non aliis quam his qui ex Abraham genus ducant, vernaculisque eorum vel pretio emptis esset injunctum. Liberos esse ab hujusmodi legibus eos qui per Christum Deo gentibus credunt. Item, recuperent ergo prius statutum templum, etc.

Si autem cognominaris Judæus. Gentiles, qui a genere sanctorum Patrum hæreditate remoti, o Judæe, tibi videntur, cum dicat Dominus Abraham: *Quia in Isaac vocabitur tibi semen* (Gen. xxi, 12), et insuper lege scripta non sunt instructi, et ita bene operantur, sed in te contra est, Quod cum in compositione quadam, et improprii indignatione proferens exaggerat, dicens: *Si tu cognominaris Judæus*, hoc est non ille judæus existens, imitatione scilicet fidelium Patrum, sed solo nomine cognominaris, a Juda scilicet patriarcha, seu a Juda Machabæo sic vocaris, etc., Origenes: « Non diceris, sed cognominaris, » docet in sequentibus, quia vere C Judæus ille sit, qui in occulto circumcisis est. Qui autem in manifesto ut videatur ab hominibus. non est vere, sed cognominatur Judæus. » Et in Apocalypsi: *Qui dicunt se Judæos esse, et non sunt* (Apoc. iii, 9). Qui vere Judæus est ab illo Juda vocabulum trahit, de quo scriptum est: *Juda, te laudabunt fratres tui, etc.* (Gen. xlix, 8), quæ in Salvatore prophetata sunt. Aug. in psal. lxxi: « Judæi maxime a Juda patriarcha appellati sunt, quia primo de alia tribu datus est Saul et reprobatus, tanquam malus. Rex primus de tribu Juda David, et ex illo de tribu Juda semper reges habuerunt. Unde Judæi dicti sunt, et cœperunt reges alienigenæ ab Herode. Itaque, veniente Domino, eversum est regnum Judæorum, et sublatum est ex Judæis quia noluerunt cognoscere verum regem. Jam videte si Judæi sunt appellandi. Ipsi voce sua abdicaverunt se ab isto nomine, ut Judæi non sint digni appellari, nisi tantum carne. Sæviebant in Christum, id est in genus Juda, semen David, dicebant: *Non habemus regem nisi Cæsarem* (Joan. xix, 15). O Judæi, si non habetis regem nisi Cæsarem, defecit jam princeps ex Juda, venit cui repromissum est. Illi ergo verius dicuntur Judæi qui Christiani facti sunt ex Judæis. Judæa vera Christi Ecclesia est. Credimus in illum qui venit ex tribu Juda per Mariam. Haymo: « Si autem tu Judæus cognominaris, subaudis a Juda patriarcha, » etc. Ambrosius: « *Judæo primum et Græco*. Judæi ex tempore Judæ Machabei dici cœperunt, qui in causa cladis resistit sacrilegis, et fi-

ducia Dei collegit populum, et defendit genus A
suum. »

Notandum vero quia hoc loco Ambrosius non dicit Judæos dici a Juda Machabæo, sed a tempore ejus sic dici, præsertim cum a cæteris libris Veteris Testamenti non inveniantur sic appellati, sicut in libris Machabæorum. Qui etiamsi a Juda Machabæo sic essent appellati, videntur et a Juda patriarcha sic nominari, cum ipse quoque Judas Machabæus ab illo Juda sic esset appellatus.

Et requiescis in lege. Ut non fatigeris erroribus inquirendo quæ facienda sint tibi, et totum in ea studium habes occupatum ut non, ipsas alias petendas, ad scripta scilicet poetarum et philosophorum. *Et gloriaris in Deo,* jactando scilicet te gloriosum de cognitione Dei et lege tibi ab ipso data, ex qua videlicet lege nosti voluntatem ejus, quod videlicet ei fieri placeat. *Et probas,* id est discernis non solum utilia ab utilibus, verum etiam utiliora ab utilibus. *Confidis,* ut videlicet possis ostendere aliis viam justitiæ in mandatis Dei. Cæcos sive in tenebris existentes, sive insipientes et infantes ideo intelligit et similiter ducem; et lumen, et eruditorem, et magistrum pro eodem accipit, ut sit quædam verborum inculcatio ad confusionem eorum, non diversa significatio. Unde autem se ducem esse cæcorum confidat, id est sufficientem ad alios docendos, supponit. Te dico, *habentem ex lege formam scientiæ et veritatis,* id est veram scientiam quæ instruere alios et informare potest ad bene agendum. Tu ergo talis ac tantus secundum judicium tuum, qui alios doces, id est corrigis, e.c. In quo autem se debeat corrigere supponit dicens: *Qui prædicas,* ex verbis scilicet legis, etc. *Qui abominaris idola,* id est simulacrorum formas propter significatum, cum non evitas sacrilegium propter ipsum, quia in seipsum malum est. Sacrilegium dicitur violatio rei sacræ, scilicet eorum maxime quæ ad cultum Dei pertinent, veluti templum et quæ ad ipsum spectant. Templum vero Dei sive materiale et figurativum, sive spirituale et verum Judæi violarunt, in ipso manufacto templo negotiationem exercendo, propter quam a Domino inde sunt expulsi; vel ipsum Dominum crucifigendo, qui de templo corporis sui loquens ait: *Solvite templum hoc,* etc. (Joan. ii, 19). *Domum inhonoras,* id est facis despicabilem aliis quantum in te est. Colorem in hoc loco rhetoricum facit, qui repetitio dicitur, habens in diversis clausulis orationis idem principium, sicut est, qui, quod, quantum est repetitum.

Nomen enim. Cum superius singulariter dixerit, *si autem tu,* nunc vero pluraliter dicat *per vos,* plane insinuat generalem Judæi personam se introduxisse, quasi generaliter rebellem redarguens populum, de quo se esse gloriabantur isti conversi Judæi, qui Romæ erant. In quo quidem populo alios dicit reos furti esse, exstitisse, vel adhuc esse; alios adulterii, etc. Continuatio: Bene dico inhonoras, tu vi-

delicet, popule Judæorum, quia per vos blasphematur inter gentes, id est infideles nomen Dei, et notitia ejus quam vos habere gloriamini. Ut enim Tullius meminit, sæpe ex vitio hominis culpam scientia solet, quasi scientia illa male operari doceat. *Sicut scriptum est,* in propheta Ezechiele his verbis: *Nomen sanctum meum quod polluistis in gentibus* (Ezech. xx, 39), id est contemptui vel irrisioni haberi fecistis, et cum in se pretiosissimam esset vivificastis.

Circumcisio quidem. Superius abstulit gloriationem legis datæ, per hoc quod non faciunt quæ lex præcepit, et ideo magis a lege arguuntur quam justificentur. Nunc vero per hoc ipsum quod legi non obtemperant, aufert gloriam circumcisionis. Quia sicut legislatio nil prodest suscipientibus, nisi eam servant, ita circumcisio, nisi legi obtemperent, ut videlicet cætera præcepta impleant sicut præceptum circumcisionis. Quippe qui in unum offenderit, ut alius dicit apostolus, reus est omnium (Jac. ii, 10), id est transgressor est seu contemptor totius legis, universa scilicet Dei præcepta continentis. Cum enim lex omnia simul, non unum tantum præcipiat, quisquis unum transgreditur legem non servat. Ac si per uniuscujusque præcepti transgressionem legis violatæ reus efficitur. Nihil ergo circumcisio carnalis ad salutem prodest si lex in cæteris violetur. Sicut et baptismus cujus locum, beato attestante Gregorio, circumcisio tenebat, si in cæteris transgressores permaneamus, non salvat. Cum autem circumcisio in hoc tempore jam nullius sit momenti, juxta illud ipsius Apostoli ad Galatas scribentis: *Si autem circumcidimini, Christus vobis nil proderit* (Gal. v, 2), id est nihil jam utilitatis vobis ex illo signo conferet, apparet hoc loco Apostolum ad statum priorem legis spectare, in quo utilis erat circumcisio. De quo quidem statu legis quamvis jam præterito et quantum ad carnales observantias defuncto, ibi nunc etiam Judæi conversi gloriabantur. Si vero Apostolus ad suum nunc tempus respiciens dicat: *Circumcisio quidem prodest, si legem observes,* tale est ac si dicat: Circumcisio nunc prodest, si sit spiritualis potius quam carnalis, quæ gentili æque sicut et Judæo communis est. Custodia igitur legis spiritua-lem circumcisionem facit, id est separationem a vitiis, quæ per carnalem circumcisionem figuratur. Tale est ergo, si legem custodias, ac si diceret: Si sit spiritualis circumcisio cordis potius quam corporis, quia superfluum est signum ubi deest per negligentiam signatum.

Si autem prævaricator, id est transgressor, etc. *Præputium* vocatur illa particula genitalis membri, quam de summitate illius præcedebant circumcidentes. Et dicitur præputium quasi amputando, id est præscindendo quamvis putare modo pro incidere non sit in usu, sicut amputare. Dicitur tamen in Canticis: *Tempus putationis advenit* (Cant. ii, 12), id est amputationis. Quemadmodum autem

circumcisio carnis circumcisionem cordis, id est separationem a carnalibus vitiis significat, ita praeputium retentum immunditiam carnalium desideriorum demonstrat. Unde et Judæi et gentiles, qui praeputium habebant, non praeputiatis, id est immundos, verum ipsum praeputium, id est ipsam immunditiam vocabant. *Circumcisio tua.* In sola videlicet carne tua, inquam, quam approbas, quam facis, non Deus. *Præputium facta est tibi,* id est quodammodo immunditia, quoniam magis reus convinceris post susceptum circumcisionis sacramentum et professionem observandæ legis, si eam non observes, quam si hoc non fecisses. *Si ergo.* Quasi a contrariis infert: Quandoquidem tua circumcisio, id est carnalis, praeputium fit tibi, id est magis te inquinat, et damnat, si legem non observes. Igitur praeputium gentilis, si ipse lege naturali quod scriptum est impleat, *reputabitur ei a Domino in circumcisionem,* id est ipsi corporale praeputium habentes æstimabuntur divino iudicio ejusdem esse meriti, cujus sunt et spiritualiter circumcisi. Non enim hic repetit circumcisionem tuam, ut carnalem intelligat, sicut superius posuit, sed simpliciter dicit circumcisionem, ut spiritualem insinuet a Deo factam. Qui etiam cum dicit *præputium illius,* sicut superius *circumcisionem tuam,* carnaliter intelligit praeputium, corporis, scilicet particulam, non cordis immunditiam. Alioquin non diceret reputari praeputium in circumcisionem. Si praeputium, id est ipsa praeputiata gentilitas, quam vos scilicet Judæi quasi ad ignominiam praeputium vocatis. *Custodiat legis justitias* potius quam figuras, id est impleat moralia charitatis præcepta, quæ unumquemque iustificat, nonne praeputium illius, id est ipsa gentilitas proprium habens praeputium, carnale videlicet cum quo ipsa nascitur, reputabitur a Deo digna præmio? Vere et spiritualiter, ut dictum est, circumcisorum et ipsum praeputium legem consummans, id est adimplens. Plenitudo enim legis, ut postea dicitur, est dilectio. Quod videlicet consummare legem est ei ex natura, id est ex instructione legis naturalis illa, quæ duo dicimus continentis præcepta charitatis, *quod tibi non vis,* etc. *Judicabitur,* id est reum manifeste convincet qui lege etiam scripta instructus, de qua gloriaris, bene agere negligis. Te dico, Judæe, *qui prævaricator es legis,* id est transgressor per litteram occidentem, id est litteralem sensum, carnale signum in quibus confidis significantibus maxime non significatis adhærens, sed figuris potius quam rebus ipsis, et similitudinibus potius quam veritati.

Non enim qui. Bene dico praeputium per bonorum operum exhibitionem reputari in circumcisionem, bene dico circumcisionem per mala opera transire in praeputium. Nam illi carnaliter circumcisi etsi manifesto dicantur Judæi, non tamen vere, id est corde sunt Judæi, sed potius illi supradicti gentes, quanquam nullo modo reputarentur Judæi vel circumcisi. Manifesti Judæi dicuntur, qui solo no-

A mine et natione Judæi Judæi nuncupantur, foris Dominum voce confitentes, et mente ab eo recedentes. De quibus dicitur: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (Matth. xv, 8). *Sed qui in abscondito Judæus est.* Confitentes Deum in corde ubi Deus videt, et qui Deo servire satagant, non ad hominum aspectum. *Neque quæ in manifesto est circumcisio,* id est quæ manufacta est, in carne, id est in carnis ablatione, non est circumcisio, id est non vera vitiorum damnatio et concupiscentiæ destructio, sed vera circumcisio est illa quæ est cordis, id est per quam ab animo vitia et concupiscentiæ amputantur. Circumcisio, dico, in spiritu, non littera, id est juxta spiritualem et mysticum, non litteralem sensum facta. *Cujus,* scilicet, Judæi vel circumcisionis spiritualis, *laus est ex Deo* quia Deus eam approbat, non homines, id est carnales, qui videlicet legem carnaliter tantum, non spiritualiter intelligunt, et opera magis quam animum pensant, videntes in facie, non in corde.

CAPUT III.

Quid ergo amplius. Oppositionem quam possent Judæi facere contra prædictam rationem objicit sibi Apostolus, ut eam solvat. Dicerent enim Judæi: Tu dixisti circumcisionem transire in praeputium, et praeputium transire in circumcisionem. Ergo quid amplius Judæo quam gentili est? quæ majora beneficia contulit Judæis quam gentilibus, qui dicebantur canes et immundi? aut quæ utilitas circumcisionis, id est circumcisorum! Hoc quidem, quasi expositio præcedentis subditur. Poterant quippe cum ait, *Judæo soli,* intelligi illi qui ad tribum Judæ pertinent, a quo dicti sunt Judæi. Et quod dicitur, *quid amplius,* poterat tam ad bonum quam ad malum se habere, et fortasse magis ad malum, cum Judæos in proximo maxime vituperasset. Est autem consuetudo Apostoli sicut per praeputium gentes, ita per circumcisionem Judæos accipere. *Multum* videlicet amplius utilitatis Judæo quam gentili olim a Domino collatum est. *Per omnem modum,* id est modis omnibus, lege scilicet eos instruendo, et miraculis innumeris, et beneficiis confirmando, et ad amorem suum provocando. *Sed hoc primum,* id est maximum illud fuit inter bona Dei; quod legem eis dedit, ut non solum naturali sicut gentiles, verum insuper scripta lege instruerentur. Et hoc est quod ait *primum,* id est maximum fuit illud beneficium quod sunt illis *credita,* id est commissa, *eloquia Dei in lege et prophetis.* Quod quidem donum et eos erudire, et in perpetuum retinere potest. Nota tamen quod non ait commissa, sed *credita*; quasi ad tempus eis sit hæc doctrina accommodata. Quæque ad nos per spiritualem et rectam ejus intelligentiam transitura erat, et in carnalibus ejus observantiis, in quibus maxime confidebant Judæi, cessatura. Quasi et creditor eloquiorum suorum Deus dicitur, pro quibus ab his quibus ea credit, quasi pretium obedientiam requirat. Verba Dei eloquia dicit, quasi extra alia locutionum genera per excellentiam,

Propter eorum, id est obedientiæ fructum et salutiferam doctrinam.

Quid enim. Quæ causa, diceret aliquis, de eloquiis divinis datis illi populo, tamen propter incredulitatem ejus bona ipsi promissa Deus non compleverit, sive de reparatione humani generis per Filium suum, sive de quibuscunque promissionibus. Quod quidem duobus modis refellit Apostolus ostendendo non omnes in populo fuisse incredulos, ut penitus illi populo promissa negarentur, nec Deum quia verax est, promissiones suas posse cessare. Sic lege: Bene dixi maximum illud esse de eloquiis divinis, per quæ sibi alliceret populum suum. Nam quid impedit propositum divinum? *Si quidam illorum non crediderunt*, illis eloquiis, hoc est his quæ ibi promittebantur vel prædicebantur. *Nunquid incredulitas illorum*, qui videlicet non crediderunt, *fide Dei*, id est per quam Deo crediderunt, *evacuavit* ut videlicet non eveniret quod ipse Moyses, Josue et cæteri fideles crediderunt? *Absit*, ut scilicet eorum fides sit evacuata, id est frustrata in his promissis ibi prædictis quæ crediderunt. *Est autem Deus.* Dixi, absit, nec inconsiderate, sed provide, cum sit *Deus verax*, id est stabilis seu immobilis, in his quæ promittit aut prædicat.

Omnis autem homo mendax, id est mutabilis in suo proposito, ut videlicet facile ejus consilium aut voluntas mutari queat. Forte quæritur si homo in Christo unitus divinitati mentiri aut peccare potuerit, quamvis in eo quod præmissum est, *est autem Deus verax*, et statim subjunctum est, *omnis autem homo, mendax*, Deus homo exclusus videtur, ut de puro homine tantum accipi debeat quod dictum est, *omnis homo mendax*, non de homine qui Deus est. Nemo autem ambigere debet hominem illum Deo unitum, postquam ei unitus est, aut dum ei unitus est, nullatenus peccare posse, sicut eum qui prædestinatus est, postquam prædestinatus, vel cum prædestinatus sit, damnari non posse. At vero si simpliciter dicitur hominem illum, qui unitus est, nullo modo peccare posse, potest quilibet ambigere. Si enim penitus peccare non potest, aut male facere, quod meritum habet, cavendo peccatum quod nullo modo potest committere, aut quo etiam cavere id dicitur quod nullatenus incurrere potest. Unde Boetius contra Eutychem et Nestorium de homine quæm Deus assumpsit. Quando, inquit, fieri potest, ut talem assumpserit hominem, qualis Adam fuit ante peccatum, cum in Adam potuerit esse peccandi voluntas atque affectio? Scriptum præterea est in laude justi: *Qui potuit transgredi, et non est transgressus; facere mala, et non fecit, iste in excelsis habitabit*, etc. (*Eccli.* xxxi, 40.) Et hoc quidem ad liberum hominis arbitrium pertinet, ut in ejus sit potestate agere bene et male. Quod si Christus non habuit, libero videtur privatus arbitrio, et necessitate potius quam voluntate peccatum cavere, et ex natura potius quam ex gratia id habere. Quippe quod per gra-

tiam cuivis collatum est, ex dono ei potius quam ex naturæ suæ proprietate venit, non tam naturale quam gratuitum est dicendum quod ex dono alterius potius quam ex nobis habemus. Quis etiam neget hominem illum ex anima et carne consistere, qui Deo unitus est, in unam videlicet personam, etiam sine illa unione, sicut cæteros homines, in sua natura consistere posse? Alioquin minoris valetudinis esse videretur, si per se ipse subsistere non posset, sicut cæteri homines, non et magis accidentis quam substantiæ naturam habere. Quod si per se etiam existere posset, cur non et peccare sic posset ut cæteri? Videtur itaque nobis ut in hac quoque, sicut in cæteris rebus, vires propositionum diligenter attendamus quando videlicet cum determinatione possibile aut necesse ponit, et quando simpliciter prædicatur, id est sine apposita determinatione. Verum quippe est si simpliciter dicatur, quod eum qui prædestinatus est, et qui salvandus est, possibile est damnari, cum omnino possibile sit eum fuisse non prædestinatum, nec salvandum, non tamen cum determinatione verum est dicere, quod eum possibile est damnari, cum sit prædestinatus vel cum sit salvandus. Sic et eum, qui curtatus est possibile est habere duos pedes, cum sit omnis homo bipes, et eum qui cæcus est possibile est videre; non tamen possibile est postquam curtatus est, vel postquam cæcus. Alioquin possibile esse regressionem de privatione ad habitum fieri, quod penitus falsum est. Sic et fortasse non est absurdum non concedere simpliciter, quod cum hominem, qui Deo unitus est, possibile sit peccare, non tamen postquam unitus vel dum unitus est. Christus vero, id est Deum simul et hominem modis omnibus impossibile est peccare, cum videlicet ipsum Christi nomen Dei et hominis exprimat unionem. Ac si quod dictum est, *omnis homo mendax*, modis omnibus vera videtur esse enuntiatio.

Sicut scriptum est, ut justificeris. Probat per auctoritatem psalmi, quam verax sit Deus in promissis suis complendis, et stabilis in suo proposito. Promiserat quippe Dominus ad David quod de semine ejus Christus nasceretur. Quæ quidem promissum post adulterium David cassanda omnino videbatur et omnino incongruum videbatur ut ulterius de semine tam peccatoris hominis Filius Dei carneri susceperet, et ita Deum, qui hoc ei promiserat, mercedem fieri oporteret. Quod nequaquam posse contingere, idem qui tam graviter deliquerat attendebat: *Tibi soli peccavi* (*Psal.* i, 6), id est ad honorem tui tantum, qui etiam iniquitatem bene ordinas, et ad gloriam tuam omnia convertis, *et malum coram te feci* (*ibid.*), id est te sciente, quem nihil latet, ut per hoc appareat quam justus sis, qui videlicet cum scias me promeruisse, ut non mihi promissa custodias, tamen quia justus es et verax, non potes promissionem tuam frustrare. Si enim peccatum hoc Deum lateret, non videretur causa quare promissionem non impleveret. Nunc autem cum scia-

peccatum committi, et peccantem meruisse contrarium, servat tamen immobilem suæ veritatis constantiam, adimplendo scilicet promissa. *Ut iustificeris in sermonibus tuis*, id est ut exsequendo sermones tuos, de promissionibus quas mihi fecisti iustificeris, id est justus et verax appareas. *Et vinças*, scilicet humanum iudicium, *cum judicaris* ab hominibus, id est argueris mendacii, tanquam qui non possis ulterius propter delicta mea tuam promissionem adimplere.

Si autem. Oppositionem ad præmissa ipse inducit Apostolus, quasi diceret : Dictum est Deum iustificari, id est justum et veracem maxime apparere ex peccatis, cum illam scilicet promissionem illius impedire nequeant, imo etiam ipsa ad gloriam suam convertat. Sed si peccata mea ita ut dictum est in præmisso exemplo de David, *justitiam Dei commendant*, id est ad laudem et gloriam veritatis ejus proleunt, *quid dicemus*, id est quid poterimus respondere objectioni sequenti, quæ ait : *Nunquid iniquus est Deus qui infert iram*, id est vindictam propter peccata, quæ ejus, ut dictum est, justitiam commendant, id est eum maxime laudabilem ostendunt le incommutabili suæ veritatis proposito ? Et quoniam non ex persona hoc sua Apostolus objicit, quasi non ei videntur ut in hoc ageret inique, addit : *Secundum hominem dico*, id est secundum animale, qui non sapit ea quæ Dei sunt, non secundum spiritualem, qui dijudicat omnia, tam in divinis quam in humanis æquum rationis iudicium enet, et ideo, *absit* ut hoc scilicet recipiamus. Deum inique agere, puniendo peccata, quæ etiam ad ejus proficiunt gloriam, ut quamvis peccata non sint bona, bonum tamen sit esse peccata. Unde est illud August. in Enchiridion (56) : « Non fit aliquid nisi Omnipotens fieri velit vel sinendo ut fiat, vel ipse faciendo. Non dubitandum est Deum facere bene, et sinendo fieri quæcunque fiunt male. Non enim hoc nisi justo iudicio, sinit. Et profecto bonum est omne quod justum. » Item (57) : « Nam nisi esset hoc bonum ut essent mala, nullo modo esse sine-entur ab omnipotente bono. » Alioquin, id est si aliter esset quam dicimus, hoc est, si inique faceret Deus, inferendo vindictam pro peccatis, quomodo mundum, id est universos, tam bonos scilicet quam malos judicaret, eis videlicet pro meritis vel gloriam vel poenam retribuendo ?

Si enim veritas. Ad suprapositam objectionem iterum redit, quasi eam commendans, quod scilicet bene iniquus videtur Deus puniendo peccata, si ipsam justitiam ejus commendant, quia nec jam pro peccatis reputari debent, sed pro nobis quæ ipsius veritatem commendant. Et hoc est, *si enim veritas Dei abundavit in gloriam ejus ex meo mendacio*, id est immobilitas suæ veritatis laudabilior efficitur ex mutabilitate et inconstantia meæ promissionis, qui licet ei mentiar, ipse tamen mihi

A mentiri non potest. *Qui dijudicor*, adhuc dum videlicet quod facio ad ejus gloriam proficit, tanquam peccator, id est qua ratione ea quæ facio pro peccatis reputanda sunt. Et cur non potius *faciamus mala ut veniant bona*, id est peccemus, ut ex nostris peccatis glorificetur Deus ? *Sicut blasphemamur a quibusdam*, et sicut *aiunt nos dicere*, me scilicet et cæteros spirituales, qui dicimus etiam mala tam bene ordinari, ut ad gloriam Dei proficiant. Unde et ipse etiam prædictus doctor in XI *De civit. Dei*, cum de bonitate et malitia diaboli loqueretur, ait : « Deus sicut naturarum bonarum optimus creator est, ita malarum voluntatum justissimus ordinator. » Item ibidem de diabolo : « Deus cum eum conderet, futuræ malignitatis non erat ignarus, et prævidebat quæ bona de malis ejus esset ipse factururus. » Item post aliqua : « Neque enim Deus ullum non dico angelorum vel hominum creasset, quem malum esse futurum præscisset; nisi pariter nosset quibus eos honorum usibus commendaret. Idem in Enchiridion (58) : « Neque enim Deus omnipotens cum summe bonus sit, ullo modo sineret mali aliquid esse in operibus suis; nisi usque adeo esset omnipotens et bonus, ut bene faceret et de malo. » *Quorum*, scilicet nos blasphemantium, id est non tam pro existimatione sua quam propter nos blasphemandos id dicentium. Adeo namque mala quoque a Deo bene ordinari datum est, ut hoc etiam gentilis ille philosophus Plato manifeste professus sit, dicens : « Nihil enim fit, cujus ortum non legitima causa et ratio præcedat.

Quid ergo. Dixi talium nos blasphemantium justam esse damnationem, ex quo nos maxime commendasse videmur, quasi tales simus ex nostris meritis, in quibus nihil sit blasphemandum. *Quid ergo*, id est nunquid potest dici quia præcellimus tales juste damnandos, id est ex propriis meritis et nostra virtute digniores sumus illis ? *Nequaquam*, sed potius ex Deo quam ex nobis est, si quid boni habemus, sicut et in sequentibus ait : Quia non est volentis neque currentis, sed miserentis Dei, quia ejus misericordia sufficiens est ad salutem potius quam nostra valetudo, quoniam ex nobis omnes simul culpabiles sumus, sicut superius ostendimus, tam de Judæis quam ex gentibus, omnes inexcusabiles esse. Et hoc est, *Causati enim sumus*, id est quasi in causam accusando traximus tam Judæos quam Græcos, quos sapientiores esse convenit, *omnes sub peccato esse*, id est reos esse et poenæ debitos, tanquam transgressores. Et hoc quidem ad generalem revertitur invectionem, colligens ex Scripturis testimonia, quibus omnes pariter reos et inexcusabiles convincat.

Sicut scriptum est, in psal. videlicet XII : *Quia non est justus quisquam*, etc. Psalmus hic ubi testimonia hæc apud nos continentur, quasi generalem invectionem facit in omnes, qui tempus suæ visita-

(56) *Patrol.* tom. XL, col. 276.

(57) *Ibid.*

(58) *Ibid.*, col. 236.

tionis non cognoscentes, quasi pro abominatione habuerunt Dominum, scilicet pro humana redemptione incarnari et pati. Unde et alibi idem Apostolus : *Nos autem prædicamus Christum crucifixum Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam* (I Cor. i, 23). Ait itaque Psalmus : *Dixit insipiens*, id est animalis homo, qui non percipit ea quæ sunt spiritus Dei (I Cor. ii, 14), de arcano videlicet illo nostræ reparationis mysterio, cum infirmitatem assumpti hominis inspiceret : *Non est Deus*. Dixit hic quidem non verbis negando tantummodo, sicut Petrus eum negando, sed et corde, quia etsi credidit, hoc est, paucissimi et quasi nulli sunt qui justii sunt, id est unicuique reddentes quæ sua sunt. Absit enim ut credamus Ecclesiam a primo electo usque ad novissimum in aliquibus saltem fidelibus non perseveranturam, quæ et ante legem multos et post legem plures, sicut et ipsum qui hunc Psalmum composuit, et sub gratia colligit multos. Unde et in ipso adventu Domini jam ex maxima parte in Israel facta cæcitate nonnullos legimus superesse, velut Simeonem, Annam, atque ipsam Domini matrem cum sponso suo Joseph, et patrem et matrem Joannis Baptistæ cum ipso. Sæpe autem cum dicitur *omnis*, vel *nullus*, non generaliter, sed ad maximam partem dicitur. Veluti si dicatur de civitate, in qua pauci sunt boni : Omnes malisunt qui in ea habitant : vel : Nulli boni sunt in ea. Hinc est illud Hieronymi ad Damasum papam de filio prodigo : *Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt* (Luc. xv, 34). Nunquid angeli throni ? Omnia ergo, intellige prophetas, eloquia divina, secundum illud quod sæpe exposuimus, non omnia ad totum esse referenda, sed ad partem maximam, ut : *Omnes declinaverunt* (Psal. xlii, 3), et : *Omnes qui ante me venerunt fuerunt fures et latrones* (Joan. x, 8). Et : *Omnibus omnia factus sum, ut omnes lucrificerem* (I Cor. ix, 22). Et : *Omnes quæ sua quærunt, non quæ Jesu Christi* (Philipp. ii, 24).

Quare autem non sit justus quisquam, supponit : *Quia non est intelligens Dominum aut requirens ipsum*. Non est intelligens Dominum, id est non curat ejus promissis vel minis attendere, quia animalis homo non percipit ea quæ sunt spiritus Dei (I Cor. ii, 14), sed est sicut equus et mulus, quibus non est intellectus (Psal. cxxxv, 6). Et quia non est intelligens Dominum, nescit requirere eum per poenitentiam, quem amisit per negligentiam. Quam quidem negligentiam annectit, dicens : *Omnes declinaverunt*, hoc est studium suum, relicto Deo converterunt ad sæculum, ut pro temporalibus contemnerent æterna, atque ita omnes pariter tam Judæi scilicet quam gentes. *Inutiles simul facti sunt*. Nemo quippe tam iniquus est ut omnino inutilis fiat, cum ipsis etiam malis Deus, ut dictum est, optime utatur, sicut nequitia Judæ sive diaboli. In uno quippe et eodem facto, et Deus Pater, et Filius, et Judas cooperati sunt, quia Pater Filium, et Filius seipsum, et Judas tradidit Dominum. Traditio illa, quam et

A Judas operatus est, communem omnium redemptionem est operata. Per prædicationem quidem Petri apostoli aliquid conversi sunt et salvati. Judæ vero nequitiam in salutem omnium Dominus convertit. Ad majorem utilitatem nobis malo istius quam illius bono divina usa est gratia. Diaboli quoque nequitiam quis dubitet a Deo semper bene ordinari, cum et ipse nihil nisi Deo permittente faciat, vel puniendo reos, vel probando justos, vel quidlibet agendo ? Unde et potestas illius non nisi justa esse potest, sicut voluntas illius non nisi injusta ; qui a Domino potestatem, a se vero habet voluntatem. *Non est enim potestas*, ipso attestante postea Apostolo, *nisi a Deo* (Rom. xiii, 1). Unde et Veritas iniquo præsidi ait : *Non haberes in me potestatem nisi datum tibi esset desuper* (Joan. xix, 11). Qui itaque male agunt, sibi potius inutiles quam omnino inutiles intelligendi sunt, cum in ordine rerum nihil inutiliter aut superflue agi divina, ut ostendimus, dispositio permittat. Quomodo autem declinaverunt omnes, aut a quo declinaverunt ? a bono, scilicet opere, supponit, dicens : *Non est qui faciat bonum*, qui bene operetur, et quod debet impleat. Quamvis enim bona videatur traditio Domini, quæ a Juda facta est, et simul, ut dictum est, a Patre sive a Filio, tamen id Judas bene fecit, quod perversa intentione, id est ex cupiditate pecuniæ commisit. Omnia quippe opera ex intentione pensanda esse Dominus docuit, dicens : *Si oculus tuus simplex fuerit, etc.* (Matth. vi, 22). Alioquin Juda quoque opus, in quo tam Pater quam Filius misericorditer sunt operati, bonum dicendum esset.

Non est usque ad unum. Repetitio est præmissi illius, videlicet quod dictum est, *non est qui faciat bonum*, ut determinatio subderetur, ne generaliter dictum putaretur. Tale est itaque ac si diceret : *Non est qui faciat bonum*, inquam, usquequo veniat credendo et per amorem se copulando ei qui vere unus est, et immutabilis per naturam, et singularis per eminentiam, id est Deo sive Christo qui est unus Dei et hominum mediator, per cujus fidem in sequentibus salvari nos astruet sine operibus legis. Potest etiam ita intelligi : *Non est qui faciat bonum usque ad unum*, ac si diceret : *Vix est qui faciat bonum*, id est fere nullus est qui faciat. Fere enim nullus est, nec unus tantum superest *Sepulcrum patens*. Tres isti sequentes versiculi, qui in nostro Psalterio habentur, in Hebræo, teste Origene sive Hieronymo, minime ita continue leguntur. Unde Origenes super hanc Epistolam : In nonnullis, inquit, exemplaribus Latinorum, ea quæ subsequuntur in xlii psalmo consequenter inveniuntur in Græcis autem pene omnibus in xlii psal. scriptum est, *usque non est qui faciat bonum non est usque ad unum*. Sed et quod dixit Apostolus, sicut scriptum est : *Quia non est justus quisquam, quoniam usque non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*. Sed et quod dixit Apostolus, sicut scriptum est, *quia non est justus quisquam, non est intelligens, non est*

requirens Deum. Et quod dixit: Non est justus quisquam, puto ex eo sumpserit, non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. Quod vero dicit, Sepulcrum patens est guttur eorum, linguis suis dolose agebant, in quinto psalmo reperies. Venenum aspidum, sub labiis eorum, ex quodam psalmo assumptum puto immutatis sermonibus. Quorum os maledictione et amaritudine plenum est, ex nono psalmo videtur acceptum. Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, vel in Isaia invenies, vel in Proverbiis. Sed contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non agnoverunt, non quidem ad integrum recorder, ubi scriptum sit, suspicor tamen in uno prophetarum inveniri posse. In Psalmis autem scriptum est: Non est timor Dei ante oculos eorum. »

Hæc autem testimonia videtur congregasse ut stenderet, quia quod causatur Judæos et Græcos omnes sub peccato esse, non tam sua quam Scripturæ sententia pronuntiat, omnes sub peccato esse vos vel naturali vel scripta lege ne peccent constat doctos. Hieronymus in Præfat. lib. xvi in Isaiam d Eustochium (39): « Quæstiunculam detulisti, quod in versus, qui leguntur in Ecclesiis, et in Hebraico non habetur, tertii decimi psalmi Apostolus usuraret: *Sepulcrum patens, etc.* Animadverti hoc testimonium de psalmis in Isaia esse contextum. Nam duo primi versus, *sepulcrum patens, etc.*, quinti psalmi sunt. Illud autem quod sequitur, *venenum aspidum sub labiis eorum*, cxxxix psal. Rursum quod dicitur: *Quorum os maledictione et amaritudine plenum*, de nono psalmo scriptum est. Tres autem versiculi qui sequuntur, *veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem, contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis*, non in Isaia reperiuntur. Ultimus versus, id est octavus, *Non est timor Dei ante oculos eorum*, ut tricesimi Psalmi quinti principio est. Item denique omnes Græciæ tractatores qui nobis eruditionis suæ in psalmos commentarios reliquerant, hos versiculos..... adnotant atque præreunt, liquido confitentes in Hebraico nec haberi, nec esse in LXX Interpretibus, sed in editione Vulgata quæ Græce *κοινὴ* dicitur, et in toto orbe diversa esse. » Nunc autem litteram persequamur.

Dictum est: *Omnes declinaverunt et non est qui faciat bonum. Et non solum declinaverunt, verum etiam ut alios faciant declinare, et plurimum noceant nituntur. Quasi eis non sufficiat ut soli damnentur, sed quasi ad defensionem sui sociam quaerunt multitudinem. Guttur quoniam formandæ vel offerendæ vocis instrumentum est, sermonem significat, qui per guttur emittitur. Sermo itaque eorum ad malum persuadens, quasi sepulcrum patens, ex concepta mente nequitia, quasi fœtore inuisi cadaveris alios corrumpens atque astantium res offendens, id est naturalem eorum discretiōnem perturbans, ac vicians. Linguis suis. Quasi*

A expositio est præmissi parabolice dicti, cum dicit eos in dolo loqui, id est contra conscientiam suam ea commendare ad quæ persuadent, vel vituperare a quibus dehortantur.

Venenum aspidum. Quod et ipse Moyses insaniabile dicit, ac per hoc cæteris pœnis testatur esse mortifera, id est criminalia peccata significat, quæ quasi venenum suis persuasionibus infligunt aliis, Hæc autem videlicet peccata, ad quæ persuadent, sub labiis eorum esse dicuntur, id est callidis eorum sermonibus ita occultari, ut animadverti ab audientibus non possint. Possumus et per venenum aspidum insanabile, illud in Spiritum sanctum irremissibile peccatum accipere, quando quis videlicet per invidiam vel cupiditatem aliquam opera illorum, quæ a Deo fieri non dubitat, diabolo tribuit: sicut nonnulli Judæorum faciebant, qui ut populum a Christo averterent, opera ejus tanquam diabolica vituperabant: quæ tamen spiritu Dei, id est divina gratia fieri non dubitabant, et ideo in Spiritum Dei, id est divinæ gratiæ donum peccare dicebantur, cum scienter diabolo tribuerent unde glorificare Deum deberent, contra propriam mentientes conscientiam. Quod quidem peccatum, etsi per pœnitentiam deleri posset, ita tamen divino sancitum judicio, ut nullus in hoc lapsus resipiscendo redeat, atque ideo irremissibile dicitur. Hoc autem peccatum sub labiis eorum latebat, non in labiis apparebat, quia, dum sic contra propriam conscientiam delinquerent, aliud in corde habebant quam ore proferebant. *Quorum os*, id est tam sibi ipsis quam acquiescentibus maledictionem acquirit a Domino, et amaritudinem illam, videlicet de qua per prophetam dicitur: *Vox diei illius amara, tribulabitur ibi fortis* (Soph. i, 14). Tale est *maledictione et amaritudine*, ac si diceretur amara illa maledictione, qua dicitur reprobis in damnationem eorum: *Ite, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41). Est quidem alia maledictio quasi dulcis et paterna, quando aliquibus anathematis maledictionem inferimus ad correctionem potius quam ad damnationem.

Veloces pedes, id est affectus habent pronos ad homicidia, etsi opere non permittantur implere. Pes enim, quo incedimus, affectum, id est voluntatem significat, quo ad operationem perducimur. *Contritio et infelicitas*, id est infelix contritio est, *in viis eorum*, id est in operibus, per quæ ad mortem præparantur æternam, alios etiam secum conterentes, ac per exempla etiam corrumpentes, ut sint quasi pulvis dissoluti, quem projicit ventus a facie terræ (Psal. i, 4), id est diabolica tentatio, quæ huc et illuc impellit et dejicit a stabilitate terræ viventium. *Et viam pacis*, id est omnino in viis suis damnatione conterentur, quia viam Dei non cognoverunt, id est Christum, per quem tanquam mediatorem Dei et hominum Deo pacificati et reconciliati sumus, qui

est pax nostra, ut idem ait Apostolus, et facit A
utrumque unum (*Ephes. II, 14*). Qui et de semetipso
ait: *Ego sum via* (*Joan. XIV, 6*); *ego sum ostium*;
per me si quis introierit, salvabitur (*Joan. X, 9*).
Hanc quidem viam non cognoverunt, id est Christum
qui pro infirmitate carnis eum contempserunt, aut
purum hominem crediderunt, ac per hoc tanquam
Dominum eum reveriti non sunt, nec Joanni credi-

derunt de eo quidem comminanti et dicenti: *Jar-*
enim securis ad radicem arboris posita est. Omni-
enim arbor quæ non facit fructum, etc. (*Matth. II,*
10). Hoc est quod supponit, *Non est timor Dei*, id
est oculis carnalibus suis, quibus infirmitate eju
percipiebant, actum est ut eum tanquam Deum no
metuerent, cum sola ejus infirmitas humanitatis
non majestas appareret divinitatis.

LIBER SECUNDUS.

Scimus autem. Redit Apostolus ad invectionem B
Judæorum, ut sicut abstulit eis gloriationem de
circumcisione, auferat et de lege vel quibuscunque
carnalibus observantiis, ne forte maxime legem in
eo commendasse videretur, quod dixerat *primum*
quidem, quia credita sunt illis eloquia Dei. Legis
ergo gloriationem per hoc primum aufert, quod eos
per legem magis argui quam justificari convincit.
Continuatio: Induxit testimonia ex lege, id est Ve-
teri Testamento, per quæ omnes reos esse, tam Judæos
scilicet quam gentiles, astrueret. Sed scimus Judæos
maxime his argui, quibus quidem solum non de
solis lex loquitur, cum eis solis data fuerit atque
imposita. Et hoc est quod ait, *scimus autem*, etc.,
ac si diceret: Quamvis præmissa testimonia contra
gentiles quoque ex lege collegerimus, tamen scimus
legem non eis fuisse locutam, quibus data non fue-
rat, licet de eis. *Sed his tantum qui in lege sunt*, id
est professioni susceptæ legis tenentur astricti. No-
tandum legis nomine quandoque proprie quinque
tantum libros Moysi comprehendere, quandoque etiam
totum Vetus Testamentum, sicut in hoc loco. Unde
Augustinus, *De Trinit.* lib. xv, legis nomine ali-
quando omnia Veteris Instrumenti eloquia, aliquan-
do autem proprie lex dicitur, quæ per Moysen data
est. *Ut ita omne os obstruatur*, id est compescatur et
conticeat a sua gloriatione, et non aperiatur nisi in
glorificationem Dei, cum scilicet intellexerimus il-
lius quoque peculiaris populi Dei maximam glo-
riam, quam ex lege habebant tanquam per ejus
opera se justificari arbitantes, nullam esse repu-
tandam. *Et ita subditus*, id est humiliet se Deo, ni-
hil de sua gloriatione præsumens, quæ eis etiam,
qui magni apud Deum videbantur, ablata est. *Quia*
ex operibus legis, id est corporalibus ejus observan-
tiis, quæ maxime populus ille attendebat, veluti
circumcisionem, sacrificia, observationem Sabbati,
et cæterorum hujusmodi figuralium præceptorum.
Non justificabitur coram illo, id est apud Deum,
omnis caro, id est omnis ea carnaliter tantum, non
spiritualiter adimplens, licet coram hominibus, id
est humano judicio, quod de exterioribus et visibili-
bus judicat, justi tales reputentur.

Per legem enim. Ad duo præmissa duo refert. Ad
illud quod ait, *ut omne os obstruatur, et subditus*, etc.,

istud subjungit, *per legem enim.* Ad illud vero aliud
quia ex operibus, etc., istud supponit, *Nunc aute-*
sive, etc. Sic continua: Quare per legem compes-
a sua gloriatione homines debeant, qui per eam id
excusabiles a peccatis suis maxime redduntur, qu
per eam cognoverunt potius quam amiserunt, im-
etiam auxerunt, et in sequentibus dicturus est: *I-*
fiat supra modum peccans peccatum per ... Nunc a-
tem. Dixi ex operibus propriis legis scriptæ, id e
figurativis illis præceptis quæ lex naturalis ignora
neminem justificari apud Deum, sed nunc, id e
in tempore gratiæ justitiæ Dei, id est quam De
approbat, et per quam apud Deum justificamur,
est charitas est manifesta, per evangelicam, scilic
doctrinam. *Sine lege*, id est carnalibus illis et pr
priis observantiis legis, illa tamen dico, *Justitia tes-*
ficata a lege et prophetis, qui eam quoque præ-
piunt. Unde vero hæc justitia pendeat, statim a
nectit dicens: *Justitia autem Dei.* Fidem Chri
dicit quam de ipso habemus, eum sive ei vel in et
credendo. Unde et cum adjecit *qui credunt*, n
addidit horum aliquem, ut æque ad omnia se hal
ret. Ex fide, quam de Christo habemus, charitas
nobis est propagata, quia per hoc quod tenem
Deum in Christo nostram naturam sibi unisse, et
ipsa patiundo summam illam charitatem nobis e
hibuisse, de qua ipse ait: *Majorem hac dilectione*
nemo habet (*Joan. xv, 13*), etc., tam ipsi quæ
proximo propter ipsum insolubili amoris nexu c
hæremus. Unde et in sequentibus scriptum es
D *Quis ergo nos separabit a charitate Dei? tribula-*
(Rom. viii, 35), etc. Et rursum: *Certus sum eni-*
quia neque mors (*ibid.*, 38), etc. Justitia dico hab
supra omnes fideles, id est in superiori eoru
parte, id est in anima, ubi tantum dilectio e
potest, non exhibitione operum exteriorum.

Non est enim. Benedixi super omnes pariter, ta
gentiles scilicet quam Judæos, quia nulla est eoru
differentia ex hac justitia Dei per fidem Christi, sicut
olim erat ex operibus legis. Quia sicut omnes p-
caverunt, ita indifferenter justificati sunt per hæc
summam gratiam a Deo nobis exhibitam. Et le
est quod ait, *Omnes enim peccaverunt et egent grati-*
Dei, id est opus habent quasi ex debito Domini
glorificare, *justificati gratis*, id est quia justificati

unt, non prævenientibus meritis eorum, sed per gratiam ipsius, id est Dei qui prior dilexit nos. Quæ ergo sit illa gratia, id est gratuitum et spirituale ipsius donum, supponit dicens: *Per redemptionem nostram factum per Christum, quem proposuit nobis Deus Pater propitiationem*, id est reconciliatorem in sanguine suo, id est per mortem suam, et quia non omnibus, sed solis credentibus hæc propitiatio proponitur a Deo, id est constituitur, addit, *per fidem* quia eos solos hæc reconciliatio contingit qui eam rediderunt et exspectaverunt. *Ad ostensionem suæ justitiæ*, id est charitatis, quæ nos, ut dictum est, apud eum justificat, id est ad exhibendam nobis suam dilectionem, vel ad insinuandum nobis quantum eum diligere debeamus, qui proprio Filio suo non pepercit pro nobis. *Propter remissionem*, id est et per hanc justitiam, id est charitatem remissionem peccatorum assequamur, et sicut per semetipsam Veritas de beata peccatrice ait: *Remittuntur tibi peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. vii, 47). Remissionem dico habitam, vel præcedentium, inquam, delictorum, *in sustentatione Dei*, id est propter patientiam Dei, qui non statim punit reos et perdit peccatores, sed diu exspectat ut redeant per poenitentiam, et cessent a peccato, et sic indulgentiam consequentur. *Ad ostensionem*. Primo dixerat impliciter ad ostensionem justitiæ suæ, nunc vero addit, *in hoc tempore gratiæ*, id est amoris potius quam timoris. Cum itaque ait justitiæ ejus, id est æ in hoc tempore scilicet gratiæ, aperte insinuat etiam justitiam primo intellexerit, id est charitatem quæ hominibus nostri temporis, id est temporis gratiæ tamquam propria convenit. Potest et quod dicitur, *in sustentatione Dei*, ad consequens referri, id est ad hoc quod subjungitur, *ad ostensionem justitiæ ejus in hoc tempore*, ut sit videlicet sensus, Dominum ad hoc sustinuisse vel distulisse in præcedenti tempore, ut manifestaret justitiam suam quam diximus, id est charitatem in hoc tempore, ut sit ipse justus, voluntate. et justificans operatione, ut stat et velit implere per Christum quod promissum est, de redemptione scilicet vel justificatione nostra, ut sicut voluerit opere adimpleat: *Eum qui ex fide est servus Christi*, id est credit qui eum Jesum, id est salvatorem, per hoc quod Christus est, id est Deus et homo.

QUESTIO. Maxima hoc loco quæstio se ingerit quæ sit ista videlicet nostra redemptio per majorem Christum, aut quando in ejus sanguine justificari Apostolus dicat, qui majori supplicio digni videmur, quia id commisimus iniqui servi, propter quod innoxii Dominus occisus sit. Primo itaque videtur quaerendum qua necessitate Deus hominem assumpserit, ut nos secundum carnem moriendo redimeret, vel alio nos redemerit qui nos vel justitia vel potestate carere tenet, et qua justitia nos ab ejus potestate liberaret, qui præcepta dederit, quæ ille suscipere vellet ut nos dimitteret. Et quod dicitur quod a potestate diaboli nos redemerit qui per transgressionem primi hominis, qui se ei sponte obediendo subjecerat jure quo-

dam omnem quoque ejus potestatem possidebat, ac semper possideret nisi liberator veniret. Sed cum solos electos liberaverit, quando eos diabolus possidebat sive in hoc sæculo sive in futuro magis quam modo. Nunquid et pauperem illum, qui in sinu Abrahamæ requiescebat, sicut divitem damnatum diabolus cruciabat, licet minus eum torqueret, aut et in ipsum Abraham dominium habebat ceterosque electos? Quando in eum malignus ille tortor dominium haberet, qui portatus ab angelis in sinum Abrahamæ commemoratur, de quo etiam ipse Abraham testatur dicens: *Nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris* (Luc. xvi, 25.) Et insuper chaos magnum firmatum esse asserit inter electos et reprobos, ut nequaquam hi ad illos transire possint, ne dum diabolus omnibus nequior ibi dominium habeat, ubi nullus iniquus locum vel et transitum habet. Quod etiam jus in possidendo hominem diabolus habere poterat, nisi forte quia eum Domino permittente aut etiam tradente ad torquendum ipsum susceperat. Nunquid enim si aliquis servus dominum suum deserere vellet, et alterius potestati se subdere, et sic agere liceret, ut non jure si vellet eum dominus requireret, atque reduceret? Quis etiam dubitet quod si servus alicujus domini persuasionibus suis conservum suum seducat, et ab obedientia proprii domini declinare faciat, quanto amplius apud dominum suum reus constituatur seductor quam seductus, et quam injustum sit ut is qui alium seduxerit aliquod inde privilegium vel potestatem in eum quem seduxit habere meruerit, qui, etiamsi quod prius in eum jus haberet, ex hac ipsa seductionis suæ nequitia jus illud amittere meruerit? Scriptum quippe est: « Privilegium meretur amittere, qui commissa sibi potestate abutitur. » Quod alter alteri ex his conservis præponendus esset, et potestatem in eum accepturus, nequaquam oporteret nequiores præesse qui nullam penitus habet privilegii rationem, sed magis rationi consentaneum esset, ut ei qui seductus est in eum qui sibi seducendo nocuit, districtiorem exerceret vindictæ. Præterea diabolus immortalitatem quam homini ex transgressionem promisit, dare non potuit, ut per hoc jure aliquo retinere posset.

His itaque rationibus convinci videtur quod diabolus in hominem quem seduxit nullum jus seducendo acquisierit, nisi forte, ut diximus, quantum ad permissionem Domini pertinebant, qui eum illi quasi carcerario vel tortori suo ad puniendum tradiderat. Nec enim ille nisi in Dominum suum peccaverat, cujus obedientiam deseruerat. Si ergo Dominus suus ei dimittere peccatum vellet, sicut et Mariæ virgini factum est, et multis etiam ante passionem suam Christus fecit, ut dictum est de Maria Magdalene, et quemadmodum scriptum est ad paralyticum Domino dicente: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua* (Matth. ix, 2). Si ita, inquam, sine passione homini transgressori ignoscere Dominus vellet, et dicere tortori suo: Nolo ut amplius eum

punias: quid juste torqueri posset tortor, qui nil, ut ostensum est, juris in torquendo acceperat, nisi ex ipsa Domini permissione? Si ergo Dominus hoc permittere cessaret, nullum tortori jus superesset, cui quidem conquerenti vel murmuranti adversus Dominum, statim responderi a Domini conveniret: *An oculus tuus nequam est quia ego bonus sum* (Matth. xx, 15.) Non fecit Dominus injuriam diabolo, cum de massa peccatrice carnem mundam et hominem ab omni peccato immunem suscepit. Qui quidem homo non hoc meritis obtinuit, ut sine peccato conciperetur, nasceretur et perseveraret, sed per gratiam susipientis eum Domini. Nunquid eadem gratia, si cæteris hominibus peccata dimittere vellet, liberare eos a pœnis potuisset? Peccatis quippe dimissis, propter quæ in pœnis erant, nulla superesse ratio videtur, ut propter ipsa amplius punirentur. Qui ergo tantam exhibuit homini gratiam, ut eum sibi uniret in personam, non posset minorem impendere, dimittendo scilicet ei peccata? Quæ itaque necessitas, aut quæ ratio, vel quid opus fuit, cum sola visione sua divina miseratio liberare hominem a diabolo potuisset: quid, inquam, opus fuit propter redemptionem nostram Filium Dei carne suscepta tot et tantas inedias, opprobria, flagella, sputa, denique ipsam crucis asperimam et ignominiosam mortem sustinere, ut etiam cum iniquis patibulum sustinuerit? Quomodo etiam nos justificari vel reconciliari Deo per mortem Filii sui, dicit Apostolus, qui tanto amplius adversus hominem irasci debuit, quanto amplius homines in crucifigendo Filium suum deliquerunt, quam in transgrediendo primum ejus in paradiso præceptum unius pomi gustu? Quo enim amplius multiplicata sunt per homines peccata, nasci Deum hominibus amplius justum fuerat. Quod si tantum fuerat illud Adæ peccatum, ut expiari non posset nisi per mortem Christi, quam expiationem habebit ipsum homicidium quod in Christum commissum est, tot et tanta scelera in ipsum vel in suos commissa? Nunquid mors innocentis Filii in tantum Deo patri placuit, ut per ipsam reconciliaretur nobis, qui peccando commisimus, propter quod innocens Dominus est occisus? Nec nisi hoc maximum fieret peccatum, illud multo levius potuit ignoscere, nec nisi multiplicatis malis tantum bonum facere. In quo etiam justiores facti sumus per mortem Filii Dei, quam ante eramus, ut a pœnis jam liberari debeamus. Cui etiam pretium sanguinis datum est ut redimeretur, nisi ei in cujus potestate eramus, id est ipsius, ut dictum est, Dei, qui nostortori suo commiserit? Neque enim tortores, sed domini eorum captivorum pretium componunt aut suscipiunt. Quomodo etiam pretio hos captivos dimisit, ei ipse prius hoc pretium exegerit aut instituerit, ut captivos dimitteret. Quam vero crudele et iniquum videtur, ut sanguinem innocentis in pretium aliquod quis requisierit, aut ullo modo ei

placuerit innocentem interfici, nedum Deus tam acceptam Filii sui mortem habuerit, ut per ipsam universo reconciliatus sit mundo? Hæc et his similia non mediocrem movere quæstionem nobis videntur, de redemptione scilicet vel justificatione nostra per mortem Domini nostri Jesu Christi.

SOLUTIO. Nobis autem videtur quod in hoc justificati sumus in sanguine Christi, et Deo reconciliati, quod per hanc singularem gratiam nobis exhibitam, quod Filius suus nostram suscepit naturam, et in ipsos nos tam verbo quam exemplo instituendo usque ad mortem perstitit, nos sibi amplius per amorem astrixit, ut tanto divinæ gratiæ accensi beneficio, nil jam tolerare ipsum verum reformidet charitas. Quod quidem beneficium antiquos Patres etiam hoc per fidem expectantes, in summum amorem Dei tanquam homines temporis gratiæ non dubitamus accendisse, cum scriptum sit: *Et qui præbant et qui sequebantur clamabant Hosanna filio David*, etc. (Marc. xi, 9) Justior quoque, id est amplius Dominum diligens quisque fit post passionem Christi quam ante, quia amplius in amorem accendit completum beneficium quam speratum. Redemptio itaque nostra est illa summa in nobis per passionem Christi dilectio quæ non solum a servitute peccati liberat, sed veram nobis filiorum Dei libertatem acquirit, ut amore ejus potius quam timore cuncta impleamus, quod nobis tantam exhibuit gratiam qua major inveniri ipso attestante non potest. *Majorem hac*, inquit *dilectionem nemo habet quam ut animam suam ponat pro amicis suis* (Joan. xv, 13). De hoc quidem amore Dominus alibi ait: *Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut ardeat* (Luc. xii, 49). Ad hanc itaque veram charitatis libertatem in hominibus propagandam se venisse testatur. Quo diligenter attendens Apostolus in sequentibus ait: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5) *Ut quid enim Christus*, etc. Iterum: *Commendat autem suam charitatem Deus in nobis*. Quoniam sicut adhuc, etc. Quæ quidem plenius suo loco exponemus. Nunc autem succincte, quantum ad expositionis brevitatem pertinet, de modo nostræ redemptionis quod videtur nobis sufficiat. Si qua veredesunt perfectioni, *Theologiæ nostræ tractatui reservamus: Ubi est: Dixi sine lege Justitiam manifestari nunc per fidem Christi super omnes pariter qui credunt*. Igitur, o Judæe, ubi est amplius gloriatio tua, illa scilicet singularis, quam habebas de lege et corporalibus ejus observantiis? Nunc exclusa est id est, ablata tibi et annullata.

Per quam legem; scilicet est exclusa per legem factorum, id est, aliquorum exteriorum operum? *Non sed per legem fidei*, ut dictum est, Jesu Christi, id est charitatem ex fide nostræ salvationis per Christum venientem. Nam et antequam aliquis baptizaretur si jam credit et diligit, sicut Abraham de quo scriptum est: *Credidit Abraham Deo et reputatum est*

ad justitiam, et fortasse Cornelius nondum baptizatus, cujus eleemosynæ susceptæ sunt a Deo (Act. x, 4). et de præteritis peccatis vere pœnitet, sicut Publicanus qui de templo descendit justificatus (Luc. xviii, 14): eum justum dicere non dubito, seu justitiam habere, qui unicuique reddit quod suum est. Unde et ex utero sanctificatos Jeremiam et Joannem dicimus, ubi specialiter illuminati Dominum jam cognoscebant et diligebant, quamvis eis adhuc necessarium esset suscipere circumcisionem, quæ tunc locum obtinebat baptismi. Quare ergo, inquires, istos tales postea circumcidere et baptizari oportuit, qui jam antea erant, ex fide scilicet et charitate quam habebant, et quos si tunc morerentur salvari necesse esset? Nemo quippe juste mori potest, vel habens charitatem, si damnatur. Rursus nemo sine baptismo vel martyrio post datam de baptismo sententiam salvari potest. Mori tamen poterat cum charitatem habebat ante baptismum vel martyrium, eo quidem tempore quo, inquires, si moreretur, et salvari eum necesse esset et damnari. Nos autem cum dicimus hominem, qui Dominum sincere et pure propter ipsum jam diligit, prædestinatum ad vitam, nec aliquam præveniendum morte, donec ei vel per prædicationem vel per Spiritum sanctum Dominus velet quidquid ei de sacramentis fuerit necessarium, et insuper facultate hoc percipiendi tribuit. Quod vero opponitur, tum qui ante baptismum non justus erat, credendo atque diligendo. Deum eo tempore etiam esse, in quo si moreretur et salvari eum et damnari oporteret. Hoc opponi potest de quolibet criminaliter peccante, qui ad vitam prædestinatus est, sicuti de David adulterante. Sic enim illum, qui justus erat, salvari oporteret, justum qui prædestinatus est sicut non baptismum damnari necesse esset, sic istum adulterantem.

Fuit itaque David in quodam tempore, in quo moreretur, et damnari eum et salvari oportebat. Sed rursus, si in illo tempore fuit, in quo non set mori bene, et in nullo in quo non male posset mori, quandiu habuit liberum voluntatis arbitrium, non tamen omnino in aliquo fuit, in quo esse esset eum et bene et male mori. Imo in illo (60) tempore necesse fuit aliquem bene mori, in nullo aliquem male mori, sed in singulis temporibus, in quibus potest aliquis bene mori, est in eisdem male mori. In nullo tamen contrarium verum est dicere eum posse mori simul et bene et male. Sic et de illo qui charitatem habet ante baptismum, et per hoc justus est, concedimus quod in nullo tempore fuerit, in quo necesse esset salvari et damnari simul si moreretur. Posset quippe is qui charitatem habet ante baptismum et charitate tunc esse, et sic mori et damnari eum. Posset et mori baptizatus in eo tempore

0) *Patrol.* tom. CXVII, col. 395.

1) *Patrol.* tom. CXVII, col. 395.

A in quo nondum est baptizatus et sic salvari. Quod si dicas conjunctim eum posse simul et habentem charitatem et non baptizatum, non recipio magis quam si diceres aliquem posse mori adulterum et prædestinatum. Sic vero eum qui prædestinatus est bene agere oporteret, ut salvetur, sicut eum, qui jam justus est, credendo et diligendo baptizari propter fixam Domini sententiam de baptismo, vel propter ipsam justitiæ perseverantiam. Si enim is qui charitatem antequam baptizari habet, priusquam baptizetur vitam finiret, nequaquam in ipsa charitate perseveraret ut de æterna beatitudine penitus desperaret, et se statim in ipso exitus esse in perpetuo damnandum præsentiret. Sicut autem B ante baptismum aliquem ex fide, id est dilectione justum jam dicimus, cui tamen in baptismo nondum sunt peccata dimissa, id est pœna eorum penitus condonata: sic et post baptismum parvulos et qui nullius discretionis sunt, quamvis remissionem perceperint peccatorum, nondum tamen justos dicimus, quamvis mundi sint apud Deum, qui nondum aut charitatis aut justitiæ capaces esse possunt, nec aliqua merita habere. Qui tamen si in hac imbecillitate moriantur, cum incipiunt de corpore exire, et vident sibi per misericordiam Dei gloriam præparatam, simul cum discretionem charitatis Dei in eis nascitur. Ne quis itaque Judæorum nobis, imo Apostolo posset opponere, nos quoque per legem factorum, id est exteriorum operum. C sicuti baptismi justificari, sufficiat nos hoc de nostra justificatione, imo omnium quæ in charitate consistit interposuisse, et antequam sacramenta suscipiantur sive nostra sive illorum. Quod et propheta considerans ait: *In quacunque hora peccator ingemuerit salvus erit (Ezech. xxxiii, 12).*

Arbitramus enim. Nos scilicet, quos Dominus præposuit, id est censemus vel testificamur. « Unde, ut ait Haymo (61), arbitros dicimus iudices sive testes. » *Hominem omnem*, scilicet tam Judæum quam gentilem, *per fidem* tanquam scilicet ei necessariam, quia sine fide impossibile est Deo placere. Per fidem, dico, *sine operibus legis* illis videlicet exterioribus et corporalibus observantiis. *An Judæorum.* Arbitrantur et bene, quia etiam gentes gratiam Dei assequuntur per fidem, quæ tamen legis opera non servant, sicuti Job, gentilis olim, et nunc etiam gentiles conversi. Et hoc est quod ostendit dicens: *An Judæorum tantum* est Deus per gratiam. *Quoniam quidem.* Ac si diceret: utrorumque est per gratiam, quia utrosque justificat per fidem quæ ad charitatem, ut diximus, perducit. *Circumcisionem*, id est Judæos. *Præputium* id est gentiles. Quod dicit, *ex fide in fidem*, diversitas est locutionis, non sententiæ. Unde Augustinus in libro *De spiritu et littera* (62): Non ad differentiam dictum est tanquam sit ex fide aliud per fidem, sed ad varietatem locutionis. » *Legem ergo.* Quoniam quidem per fidem sine operibus legis di-

(62) *Patrol.* tom. XLIV, col. 231.

cimus homines posse salvari, ergo legem destrui-
mus per fidem, id est per commendationem fidei
eam irritam monstramus. *Absit : imo legem statui-*
mus, id est volumus ut lex per omnia compleatur.
Ille enim veraciter etiam figuralia nunc implet
præcepta, qui illud facit vel credit, quod nunc
tantum illa habent figurare, non efficere, non tam
sonum vocis quam sensum et intentionem atten-
dens jubentis. Denique, ut ipse ait Apostolus, *ple-*
nitudo legis est dilectio (Rom. XIII, 10), de qua etiam
commemoratis ejus præceptis Dominus ait diviti :
Hoc fac et vives (Luc. x, 28).

CAPUT IV.

Quid ergo. Quoniam quidem exteriora illa opera
legis justitiam non habent conferre, quid ergo ju-
stitiæ vel utilitatis, *dicimus invenisse Abraham se-*
cundum carnem, id est per illas carnales observan-
tias, veluti circumcisionis vel sacrificiorum. Ac si
diceret, nihil, *Cum dicit Patrem nostrum* id est
quem imitari debemus quasi filii ejus per doctri-
nam, quæstionem suam agitat, quasi et nos eam in
istis sequi debeamus. *Si enim.* Et vere non est per
illa exteriora justitiam assecutus, divino judicio,
quia per illa nullum apud Dominum pretium ha-
bet, et hoc est, *Si justificatus est ex operibus*, id est
si exteriora, quæ justitiæ hominibus videbantur,
exercuit. *Habet quidem gloriam, sed non apud Deum*,
id est apud homines, qui de visibilibus judicant,
magnus per hoc habetur, nec apud Dominum, qui
cordis inspector est et renum probator, et in abs-
condito videt. *Quid enim.* Et bene dico, non ex
operibus Abraham justificari apud Deum, sed ex
fide, quia sic habemus ex testimonio Scripturæ. Et
hoc est : *Quod enim dicit Scriptura*, hoc est atten-
dimus quod scriptum est in Genesi, hoc videlicet
quod sequitur,

Credidit Abraham Deo, id est promissionibus
divinis, sive exeundo de terra sua, ut multiplica-
retur in alieno, sive de promissione filii sui, de
quacunque ei promisit, quantumcunque incredi-
bilia vel magna videntur. Hæc autem est vera illa
fides, quæ per dilectionem operatur. Cum itaque
dicit, *credidit Deo*, tale est, credendo exsecutus est
libenter jussa Domini. *Et reputatum est hoc ei a*
Domino ad justitiam, id est ad obedientiam fidei
cum apud Dominum justum constituit : non cir-
cumcisio, vel cæteræ corporales observantiæ, quæ
in lege postea scripta sunt. *Ei autem.* Ac si diceret :
Non sine causa dico quod Abraham si ex operibus
justificaretur haberet gloriam, id est maximam
laudem inter homines, sed non apud Deum, sed
propter hoc dico, quod et *qui operatur, imputatur*,
ab hominibus *merces secundum debitum*, hoc est
sue acquisitionis et propriæ virtutis id dicitur esse,
non ex aliena gratia conferri, cum apud Dominum
sola amantis fides ad justitiam sufficiat. Et hoc
est quod sequitur : *Ei vero qui non operatur* legalia

videlicet opera, sed per fidem ei vere cohæret, quæ
justificat impium, et hoc est : *Credenti in eum quæ*
justificat impium, deputatur ab eo scilicet, qui ju-
stificat impium, id est a Deo. *Fidem autem ad ju-*
stitiam, id est remunerat eum pro hac fide tan-
quam justum. Hic aperte Apostolus determinavit
cum ait : *credenti in eum*, qualem fidem intelligit.
Aliud est enim credere Deum, ut videlicet ipse sit
aliud est Deo, id est promissis vel verbis ejus
quod vera sunt, aliud in Deum. Tale quippe est cre-
dere in Deum, ut ait Augustinus super Joannem
(62*), « amare, credendo diligere, credendo tendere in
membrum ejus efficiatur. » Credunt itaque dæmo-
nes quoque et reprobi Deum, credunt Deo, sed non
in Deum, quia non diligunt, nec diligendo se ei in-
corporant, id est Ecclesiæ, quæ ejus corpus est
per devotionem aggregant. Quomodo autem de-
putatur supponit, *secundum propositum gratiæ Dei*.
Secundum hoc quod in proposito divinæ bonitatis
consistit, quæ magis animum quam opera remu-
nerat. Alioquin multi, qui facultatem operandi non
habent, cum tamen habent voluntatem, reproba-
rentur.

Sicut et David dicit, id est exponit bonis *beat-*
tudinem hominis cui Deus accepto, id est per suam
misericordiam susceptionis ipse surgere per se a
Deum non valeret. *Fert justitiam* quia ipse cui a-
fertur sumere per se non poterat. *Fert*, inquit
sine operibus legis, scilicet legalibus. Quod eni-
ait : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*, etc.
generaliter dicitur. Quicumque sint sive Judæi si-
ve gentiles, remittitur iniquitas quando pœna ejus
condonatur per gratiam, quæ exigi poterat per ju-
stitiam, ac per hoc jam ipsam gratiam quasi fund-
amentum Scriptura constituit, ut quidquid deinceps
superædificaretur, præeunti gratiæ deputetur. Re-
missis autem iniquitatibus qualiter ad perfectionem
divina gratia hominem perducit prosequitur, cum
deinde addit peccata tegi, ac denique nec imputari.
Remittuntur quidem peccata per pœnitentiæ gen-
tium, de quo dicitur : *Quacunque hora peccator*
gemuerit (Ezech. XXXIII, 12.) Quia priusquam
vere displicet iniquitas, et omnis mala ejus volu-
tas abscedit, jam ita est Deo peccator reconciliatus
ut a gehennæ pœnis sit liberatus, nec unquam
gehennam incurrat si in hoc gemitu moreretur
paratus ad omnem quam posset satisfactionem.
Tunc autem tecta sunt peccata, quando in hoc sa-
culo satisfactio sequitur. Quæ quidem satisfactio
et purgatorias exstinguit sæculi alterius pœnas
cum prius pœnitentia pœnas deleverit damna-
rias et gehennales. Tunc ergo tecta sunt ante oc-
los judicis peccata, quando nec pro eis nihil vici-
quod puniat.

Beatus vir. Eum primum plurali numero be-
tum enuntiat, et virum nominat dicens : *Beatus*
vir, etc. Nisi quia divinæ gratiæ beneficia usque

et ad singularem illum hominem ostendit, qui in unam Christi personam Deo unitus est. Cujus etiam beatitudinem eodem Propheta describente, in ipso statim capite libri scriptum est: *Beatus vir qui non abiit* (Psal. 1, 1). Vir quippe a viribus dictus est, ideo quia ille qui nihil debilitatis ex corruptione peccati traxit, qui fortior fortem alligavit et arma diripuit, quasi vir singulariter per excellentiam dicitur. Alii vero cooperatione ipsius quasi effeminati et molles omnes existunt, terrenis voluptatibus subjacentes. Huic autem omnino si sit immunis a peccato, nullum Dominus imputavit peccatum, quia nulla eum poena pro peccato dignum iudicavit aliquo vel originali vel proprio, qui nec in peccato conceptus fuerit, nec peccatum aliquod commiserit. Possumus etiam tunc beatitudinem nominata hominum salvatorum vel salvandorum genera intelligere. Unum quidem genus est parvulorum baptismo vel martyrio sanctificationum, et quorumlibet vere poenitentium, quibus in hac vita satisfactionem poenitentiae non licet explere. Aliud vero genus est, quasi per condignam satisfactionem peccata corrigere. Tertium vero genus in unius Salvatoris singularitate, ut expositum est, permanet. Cum itaque ait: *Beati quorum remissae sunt iniquitates*, solam intelligit remissionem, quam scilicet nulla hic satisfactio sequitur. Parvuli autem, juxta salmistam, in iniquitatibus concepti sunt illi, in quibus concepti et nati, iniquitates remittuntur, cum originalis peccati damnationem pro eis, ut diximus, non incurrunt. Caeteri enim, sicut supra meminimus, per satisfactionem bonorum operum peccata corrigunt praeterita, Et hoc quidem ipsa instructionis proprietas exigere videtur, ut cum sic dicuntur, *quorum et quorum*, non eosdem intelligamus, sed diversos. Alias enim sensus, si seculi proferatur *quorum*, hoc modo: *Beati quorum remissae sunt iniquitates et tecta sunt peccata*. Alius si petitum bis dicatur, sicut praesens habet littera. Mel quippe dictum eosdem, duplicatum diversos sinuat.

Quaestio de gratia Dei et meritis hominum hoc se ingerit, quae sint apud Deum videlicet merita nostra, cum omnia bona ejus tantum gratiae tribuenda sint, qui in nobis operatur, eodem attente Apostolo, et velle et perficere pro bona voluntate (Philipp. II, 13). Unde et alibi ait: *Quid autem habes quod non accepisti? Si autem accepisti, id gloriaris quasi non acceperis?* (I Cor. IV, 7.) Referendum est in quo merita nostra consistant, voluntate scilicet tantum, an etiam in operatione, et quid ad gloriam sine poena Deus in nobis referet, et utrum virtus ad beatitudinem sufficiat, an in operatione non prorumpat, et utrum opus prius quod bonam vel malam voluntatem sequitur, meritum augeat et, cum omnis virtus sit animi, in ipso fundata consistat, utrum omne peccatum velut animi sit, et quid inter vitium animi et peccatum differat, et quot modis peccatum dicatur.

PATROL. CLXXVIII

A Sed quia hoc maxime ad ethicam pertinet considerationem, et diutius in his dirimendis immorandum esset, quam brevitatis expositionis postulat, nostrae id ethicae discussioni reservemus.

B *Beatitudo ergo.* Quandoquidem ostensum est quot modis beatitudo dicatur sive habeatur, illud etiam videamus a quibus habeatur, id est a circumcisis tantum an etiam a praeputiatis. Et hoc est, quod quaerendo ait: Ergo haec beatitudo, quam videlicet in Deum assequimur si non operibus etiam legis credendo, *Manet in circumcisione tantum*, id est in circumcisione, an etiam in praeputiatis? Quae vero sit haec beatitudo, quam videlicet in Deum assequimur, determinat; dicens eam esse quam Abraham consecutus est, cum ex fide fuit justificatus. Et hoc est quod subdit: *Dicimus enim*, id est ex supposito convincimus testimonio, *quia Abraham fides* qua, ut expositum est, in Deum credidit, *reputata est ei apud Deum ad justitiam*, id est Deus eum justum esse reputavit, et remuneratione justorum dignum iudicavit. Dixi reputata est, ergo quaeramus in ipso Abraham *quomodo*, id est quando sit ei reputata fides ejus ad justitiam utrum videlicet antequam circumcideretur, vel post, ut per eum videlicet, et de caeteris hominibus judicare possimus, utrum videlicet soli circumcisi hanc beatitudinem justitiae assequantur, an non. Et hoc est quod ait, *quomodo* scilicet requirendo, et statim solvendo. *In circumcisione*, id est priusquam circumcisis, fuit, *In praeputio*, id est antequam circumcideretur, dum adhuc videlicet praeputium retineret. *Et signum accepit.* Forte quaereret aliquis quare superflue circumcisionem acceperit Abraham, cum ante justificatus fuerit, nihilque in ea justificationis acceperit. Et ideo hanc quaestionem praeveniens ait, non ad justificationem aliquam eum hoc signum exterius suscepisse, sed ad sanctificationem et ostensionem justitiae, quam jam habebat in mente dum adhuc in praeputio esset. Et hoc est quod dicitur *signum accepit*, etc., id est circumcisionem accepit pro signo, et cujus rei signo statim supponit. *Signaculum*, id est pro signaculo, id est signo, *justitiae fidei*, quae est etiam in praeputio, id est in praeputiatis nihilominus quam in circumcisione, ut videlicet tali signo justitiam potius designaret quam adipisceretur. Justitia fidei dicitur, quae est in mente, ad differentiam illius quam solent homines justitiam appellare, quam scilicet exterius exercent in vindicta malorum, vel in beneficiis aliquibus exigendis. Unde scriptum est: *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus ut videamini ab eis*. Possumus etiam ita variare signum et signaculum, ut circumcisio ipsa alterius rei signum sit, alterius vero signaculum; signum quidem sit carnalium Abraham filiorum, et signaculum spiritualium, cum ipse tam Judaeorum secundum carnem, quam gentilium per fidem, pater sit constitutus. Est quippe, juxta Haymonem, signaculum quasi sigillum quod alicui rei imprimitur ut lateat, atque ideo bene referendum videtur ad spi-

rituales filios Abrahæ ex gentibus futuros, qui nondum apparebant. Circumcisio itaque, quæ in ipso incœpit, et in carnali ejus posteritate est reservata, tam signum quam signaculum fuit, quia et per eam distinguebantur a cæteris populis filii Abrahæ carnales, et præsignabantur futuri ex gentibus filii ejus spirituales, qui videlicet per fidem imitarentur. Unde et bene Israel, quem secundum carnem, non secundum virtutem miraculi genuit, circumcisis legitur, per quod videlicet carnalium Abrahæ filiorum circumcisio signaretur exterior, per quam, ut dictum est, carnalis Israel cognosceretur. Isaac vero qui postea natus est, gentilis populi postea vocati spiritualem a vitiis circumcisionem exprimit, quam et proselyti figurabant.

✓ Recte itaque Apostolus signum et signaculum distinguens quantum ad Judæos carnales Abrahæ filios, et gentiles filios ejusdem etiam spirituales, dixit primum signum circumcisionis, id est signum carnalis Israel, per quod videlicet populus ille a cæteris distinguebatur, et postmodum signaculum justitiæ fidei quæ est in præputio, id est sacramentum spiritualis circumcisionis, quam solam habent fideles ex gentibus collecti. Potest etiam signaculum quasi expressum signum intelligi, juxta quod in laude apostatæ angeli dicitur: *Tu signaculum similitudinis*, etc. (Ezech. xxviii, 12.) Per hoc quippe circumcisionis signum maxime justus ac spiritualis homo exprimitur, qui voluptatibus carnis propter Deum renuntiat, et a se illas amputat, quæ maxime in renibus dominantur, et per genitalia exercentur. Potest et signaculum quasi diminutivum accepi a signo, id est primum signum justitiæ Abrahæ. Non enim erat magnum illam cuticulam ad imperium Dei amputare, ad comparisonem eorum quæ postea spirituales Abrahæ filii, tam martyres quam reliqui sancti, pro Christo sustinuerunt. Potest et sic distingui signum et signaculum, ut quod signum magnum est in carne, tam bonis videlicet quam malis commune, parvum est signum justitiæ, quia pauci sunt qui Abrahæ ita per justitiam cohæreant sicut per carnem. Signum itaque est secundum carnem, sed signaculum, id est parvum signum secundum justitiam, quia in multis Abrahæ posteris secundum carnem est dilatatum, sed in paucis secundum justitiam contractum. Unde bene dicit signum circumcisionis, scilicet exterioris, quæ omnibus æque convenit, et signaculum justitiæ quæ paucorum est.

Nunc vero pauca de virtute et sacramento circumcisionis discutienda sunt, quid videlicet ipsa conferret aut figuraret, et quare potius in membro genitali et virili, non femineo instituta sit, et in octava die jussa fieri in infantibus. In adultis quippe nullum erat circumcidendi determinatum tempus, nisi quando ad Judaismum converterentur. Constat autem hoc idem apud antiquos circumcisionem

A valuisse quod nunc apud nos baptismus efficit. Unde ait Augustinus De nuptiis et concupiscentia lib. i (63): « Ex quo enim instituta est circumcisio in populo Dei, quod erat tunc signaculum justitiæ fidei, ad significationem purgationis valebat et in parvulis veteris originalis peccati, sicut et baptismus ex illo valere cœpit ad innovationem hominis ex quo est institutus. » Gregorius in Moral. lib. i (64): « Quod valet apud nos aqua baptismatis, hoc egit apud veteres vel pro parvulis sola fides, vel pro majoribus virtus sanctificii vel pro his qui ex Abrahæ stirpe descenderant mysterium circumcisionis. » Et his itaque liquet circumcisionem apud antiquos eandem vim obtinuisse in remissione peccatorum quam habet modo baptismus et tamen qui modo baptizati statim moriuntur, regnum cœlorum statim ingrediuntur: quod tunc non fiebat, quia scilicet hostia nondum erat soluta, in effusione videlicet sanguinis Christi, sicut nec illi qui baptismini Christi baptizati fortassis ante passionem ejus mortui sunt, januæ cœlestis aditum adhuc habere poterant. Non enim nisi per mare Rubrum transitu habuerunt Israelitæ ad terram promissionis, hoc et baptismus qui per mare designatur non potest sine rubore, id est sanguinis Christi effusione, quemquam ad veram promissionis terram, id est cœlestem Jerusalem transmittere. Quemadmodum vero baptismus Christi hostia postmodum adjuncta regnum cœlorum contulit, ita eadem circumcisione præceditium subsecuta idem eisdem præstitit. Est autem circumcisio carnis signum interioris animæ circumcisionis, sicut ablutio exterior baptismi signum interioris animæ mundationis per peccatorum remissionem. Maxime autem in genitali membro, quod per carnalem concupiscentiam culpæ originalis peccatum una cum prole propagatur, hoc sacramentum fieri oportuit, ut illo merito membro plecteretur peccatum quod per ipsum ad posterum transmittitur. Mulier vero, cui dictum est: *In dolore paries filios* (Gen. iii, 16), non hujusmodi pœna afficienda fuit, cui ad pœnam satis esse debuit in genitali suo, per quod similiter peccatum transfunditur partus gravissimus dolor; quem in eo sustinetur cui ni fallor, sexui sacrificium pro eo oblatum indulgentiam sufficit, atque ad originalis peccati remedium. Videtur insuper nobis ob hoc præcipue genitale viri potius quam mulieris circumcidendum fuisse, ut in hoc significaretur omnibus in populo illo, qui per illud membrum gignerentur, hujus sacramenti remedium esse necessarium, per quod ipsi a veteris hominis expiarentur contagione. Quod non ita est de muliere, cum Dominus Jesus ex muliere absque omni peccato natus fuerit. Potest etiam viri circumcisio beatum eundem virum spiritualiter designare, qui solus sine concupiscentia conceptus carnem puram et penitus absque præputio immunditiæ suscepit. In cujus quidem typo

mur Abrahæ, quod primo circumciscum est, servus A
ejus in sacramento suscepit, quasi in eum juras
qui ex semine illo nasciturus ei primo fuerat pro-
missus, id est in Christum. Circumcisioni vero in-
fantium certa dies, id est octava recte præfixa est,
ut in hoc videlicet præfiguraret illius octavæ clari-
tatem, et beatitudinem quæ sanctis promissa est il-
lis solis deberi qui innocenter more parvulorum
vixerunt, nec purificationis sacramentum ad hoc
sufficere, nisi innocentia custodiatur vitæ. Ad quod
nos Dominus adhortans constituto in medio parvu-
lo ait : *Nisi conversi fueritis, et efficiamini sicut
parvulus iste*, etc. (Matth. XVIII, 3). Octava dies,
qua circumciditur parvulus, futuram sanctorum
claritatem in die resurrectionis significat, quando
videlicet resumptæ carnis veritas permanebit, sive
superaddita corruptela peccati, quæ erit vera cir-
cumcisio, in exspoliatione scilicet veteris hominis
cum actibus suis, cum jam videlicet carnalis con-
cupiscentiæ stimulis manentibus angelice nobis vi-
endum fuerit, ubi, inquit Veritas, neque nubent
neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei (Matth.
XXII, 30). Quia vero totum præsentis vitæ tempus
per septem dies peragitur, recte illa vitæ futuræ
perpetua claritas per octavam intelligitur. Unde et
almos, qui intitulantur *Pro octava*, ad diem re-
surrectionis certum est pertinere.

Quæritur autem de infantibus ante octavam diem
orientibus, utrum damnentur, cum eos videlicet
videndum juxta præceptum Domini circumcidi liceat,
et pro eis legamus sacrificia esse offerenda ante
quam maternæ purificationis, id est a nativitate ma-
tri quadragesimum. At vero cum scriptum sit :
*Quis anima cujus caro præputii non fuerit cir-
cumcisa, peribit de populo suo* (Gen. XVII, 14). Et
si præcepto Domini ante octavam diem a
circumcisione parvi inhibeantur, videtur crudelis
sententia in damnationem talium, qui et his
circumcisionem necessariam instituit, et circumcidi
quando possent non permittit. Neque autem a Sal-
vatore quidquam præcipi vel institui oportuit quod
uti obsisteret, nec enervari debuit remedium
quod pluribus proficere posset, utpote fides paren-
tum, sive sacrificiorum ritus, quibus antea parvu-
li, sive adultos mundari constat, juxta illud Gre-
gorii quod novissime adjecimus. Sed hoc quidem
actioni in nostri quoque sacramenti institutione,
est baptismi redundare videtur, cum videlicet
propter aquæ tantum absentiam deesse nonnullis
baptismum contingat, quem in aqua solummodo
Christus constituit, nec tamen eos cum vel ipsi ad-
mittantur, vel alii propter eos, salvandos esse
volimus absque baptismo, nisi interveniat marty-
rium. Providentiæ itaque divinæ omnem ejus dispo-
sitionem committentes, qui solus novit quare hunc
erit, illum vero reprobaverit, auctoritatem Scri-
pturæ quam ipse dedit immobilem teneamus, ut vi-
deat tempore circumcisionis nullos de semine
Abrahæ sine illa mortuos temere asseramus salvari,

nisi forte pro Domino interfecti sint, sicut de inno-
centibus creditur. Attende autem quod dictum est,
de semine Abrahæ, cum nonnulli fideles etiam post
institutionem circumcisionis ante adventum Christi
circumcisi morientes lege naturali nihilominus
quam circumcisi salvati sunt, sicut Job et nonnulli
fortasse alii gentium naturali lege contenti, et sa-
crificiorum ritu quæ Job quoque pro filiis obtulisse
legitur, ab originali peccato seu propriis expiati,
sicut Abel vel Noë ante legem, vel circumcisionis
institutionem : de qualibus supra Apostolus memi-
nit, dicens : *Cum enim gentes quæ legem non ha-
bent*, etc. Unde et Isidorus De summo bono lib. I,
cap. 15 : « Christi, inquit, adventum non tantum
plebis Judææ sancti prophetantes exspectaverunt,
sed fuisse etiam in nationibus plerosque sanctos
viros prophetiæ donum habentes, quibus per Spi-
ritum sanctum Christus revelabatur et a quibus
exspectabatur, sicut Job, Balaam, qui Christi uti-
que prædicaverunt adventum. » Licet autem Job ex
Abraham quoque et Isaac per Esau descendisse
credatur, non tamen in semine Abrahæ vel Isaac
quisquam est computandus, qui ex patriarcharum
filiis in cultu Dei minime remanentibus sit procrea-
tus. Unde et Dominus Abrahæ leniens molestiam
ejus, de expellenda scilicet Agar ancilla et Ismaele
filio suo ad imperium Saræ : *Non tibi*, inquit,
videatur asperum super puero et super ancilla tua.
Omnia quæ dixerit tibi Sara, audi vocem ejus, quia
in Isaac vocabitur tibi semen. Sed et filium ancillæ
faciam in gentem magnam, quia semen tuum est (Gen.
XXI, 12, 12). Hoc etiam Apostolus in inferioribus
præsentis Epistolæ prosecutus et quasi spiritualiter
exponens ait : *Non enim omnes qui ex Israel hi*
sunt Israelitæ; neque qui semen sunt Abrahæ omnes
fili, sed in Isaac vocabitur tibi, semen (Rom. IX, 6, 7);
id est non qui filii carnis hi filii sunt Dei, sed qui
filii promissionis sunt æstimantur in semine. Itaque
juxta historiæ veritatem, neque Job neque alii multi
licet de genere sint Abrahæ, tamen semen Abrahæ
vocandi non sunt, quia de infidelibus, ut dictum
est, nati sunt. Patres tamen talium, licet infideles
fuerint, utpote Ismael sive Esau, semen Abrahæ
sunt, quia non de infidelibus geniti, juxta quod
Dominus Abrahæ supradixit de Ismael : *Quia semen*
tuum est. Et tamen nullum semen Abrahæ vocan-
dum erat sicut in Isaac.

Aliud est itaque Isaac sive Ismael vocari semen
Abrahæ. Tale quippe est : *In Isaac vocabitur tibi se-
men*, ac si diceret, in posteris Isaac, tam videlicet
carne quam fide ei conjunctis, non aliquibus in-
tervenientibus patribus in posteris Isaac, tam vi-
delicet carne quam fide eis a cultu Dei recedentibus.
Hoc enim credo significari, cum Dominus circum-
cisionis pactum cum Abraham et semine ejus
iniens præmissis istis : *Statuam pactum meum inter*
*me et te, et inter semen tuum post te in generati-
bus suis* (Gen. XVII, 7), mox adjunxit : *Fædere sem-
piterno, ut sis Deus tuus et Deus seminis tui post te*

(Gen. xvii, 7). Tale quippe est, in generationibus suis *fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus, etc.*, ac si diceret: In posteris tuis mihi continue per obedientiam fœderatis, nec a cultu meo per interpositionem infidelium patrum disjunctis. Hoc autem modo neque Job neque cæteri gentiles ab Ismael vel Esau descendentes in semine Abrahæ sunt æstimandi, nec ad eos quidquam vel circumcisio vel cætera legis figuralia præcepta pertinent, cum hæc solummodo Abrahæ et semini ejus, ut supra determinavimus, injuncta sint. Scriptum quippe est de circumcissione, Domino sic eam Abrahæ primo præcipiente: *Statuam pactum meum inter me et te, et semen meum post te in generationibus suis fœdere sempiterno, ut sim Deus tuus et seminis tui post te, daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuæ, omnem terram Chanaam in possessionem æternam, eroque Deus eorum. Et tu ergo custodies pactum meum et semen tuum post te in generationibus suis. Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos et semen tuum post te. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit in signum fœderis inter me et vos. Infans octo dierum circumcidetur in vobis. Omne masculinum in generationibus vestris tam vernaculus quam emptitiis circumcidetur, et quicumque non fuerit de stirpe vestra, eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. Masculus, cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit (ibid., 7-14). Et post aliqua: Super Ismael quoque exaudivi te, et multiplicabo eum valde. Pactum vero meum statuam ad Isaac quem pariet tibi Sara (ibid., 29, 31). Augustinus De nuptiis et concupiscentia, lib. 1, de circumcidendis (63): » Deus sic manifestavit infantibus: Masculus qui non circumcidetur præputii sui carne octavo die, disperiet anima ejus de genere suo, quia testamentum meum dissipavit. (ibid., 14). Dicat iste, si potest, quomodo puer ille octo dierum testamentum dissipavit. Quantum ad ipsum proprie attinet, innocens infans. Tunc ergo dissipavit testamentum Dei, nec hoc de imperata circumcissione, sed illud de ligni prohibitione, quando per unum hominem peccatum, et per peccatum mors, et ita in omnes homines transiit, in quo omnes peccaverunt (Rom. v, 12). »*

Ecce beato exponente Augustino quomodo unusquisque in primis parentibus testamentum sive pactum Domini, id est primam ejus a Domino legem datam in paradiso transgressi sunt, ut saltem originalis peccati vinculo teneatur et parvulus, cum de Abraham cæterisque fidelibus natus parentibus de populo suo, id est a sorte et beatitudine fidelium patrum suorum sit excludendus, nisi ei, ut dictum est, circumcisionis remedio subventum fuerit. Quod vero in præcepto circumcisionis additum est, *tam vernaculus quam emptitiis circumcidetur, et qui-*

cunque non fuerit de stirpe vestra, ita est intelligendum, ut de vernaculis vel emptitiis eorum, sive fuerint Hebræi, id est de stirpe sua, sive non, hoc præcipiat Dominus, non de aliis nationibus. Talis ergo: *Tam vernaculus quam emptitiis circumcidetur et quicumque non fuerit, etc.*, ac si diceret, de vernaculis et emptitiis etiam omnes illi, qui non fuerint de stirpe vestra. Non est igitur circumcisionis generale præceptum, sicut est baptismi, sicut Evargelii, sed populo tantum Israel eam esse traditam non gentilibus. Quod diligenter Origenes in posterioribus ostendit, distinguens ex ipsis litteræ testimoniis quæ præcepta legis sint generalia, tam Judæos scilicet quam ad gentiles pertinentia, quæ non. Unde etiam constat nec traditionem legis esse generalem. Quod ipse quoque Moyses diligenter distinguens, in Deuteronomio ait: *Et nunc, Israel audi præcepta et judicia quæ ego doceam te, ut faciens ea vivas, et ingrediens possideas terram quam Dominus daturus est vobis (Deut. iv, 1). Item: Quod est enim alia gens sic incluta, ut habeat cæremonia justaque judicia, et universam legem quam ego proponam hodie ante oculos vestros (ibid., 8). Et iterum Docebis eam filios tuos ac nepotes (ibid., 9). Et post aliqua: Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt super terram (Deut. vii, 6). Et Psalmista: Qui annuntiavit verbum suum Jacob, justitias et judicia sua Israel. Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis (Psal. cxlvii, 19, 20). Apostolus quoque patenter legem non omnibus loqui, datam esse supra professus est, dicens: Scitis autem quoniam quæcunque lex loquitur, his qui in lege sunt loquitur (Rom. iii, 19).*

His autem a nobis de circumcissione prælibatis, licet succincte antiquorum dicta ad eam pertinere non præterire. Origenes super hanc Epistolam Pauli verbis superius citatis: Si igitur præputium, *« Dixit Deus ad Abraham: Tu autem testamentum meum servabis; et omne semen tuum post te in generationes suas. Et hoc est testamentum inter vos et me, et inter me et inter medium seminis tui post te: Circumcidetur omne masculinum vestrum, et per octava die. Circumcidetur in vobis omnis masculinus in generationibus vestris vernaculis et pecunia emptiis. »* Discutiamus utrum mandatum etiam eos, qui gentibus crediderunt constringat. Nunquam fit proselyti mentionem, id est advenæ, sed vernaculum servum vel pretio mercatum circumcidi jubet, non liberum. Perscrutemur etiam Levitici legem. Loquere, inquit, filiis Israel, et dices ad eos: *Miseri si pepererit masculum, octavo circumcidetur die. Levit. xii, 2, 3.* Intuere etiam hic quemadmodum lege circumcisionis tantum ad filios Israel Moyses loqui jubetur, et alienigenarum nulla fit mentio, cum in quibusdam mandatis non solum filiis Israel, sed proselytis, id est advenis loquatur. Neces-

utique observanda distinctio est. Quia sicubi dicitur, *loquere ad Aaron*, et alibi, *ad filios Aaron*, et alibi, *ad Levitas*, certum est non subjacere reliquos legibus, quæ filiis jubentur Israel, nec alienigenæ memoria ulla fit. Non ergo putandum est commune esse mandatum, ubi appellationis habetur exceptio. Sic ergo nec alius quisquam circumcisionis lege constringitur, nisi ex Abraham originem trahens, vel vernaculus eorum, vel pretio emens. • Item: « Hæc dicta sunt a nobis ut ostendemus præcipue de circumcisionis præcepto quod non est quàm his qui ex Abraham genus ducunt, vericulisque eorum vel pretio coemptis esset injunctum circumcisioni. Liberos vero esse ab hujusmodi legibus eos, qui per Christum Deo ex gentibus indicuntur. » Item: » De circumcisione quid etiam peragoricis legibus sit videamus. Circumcisione ex carnali membro, per quod carnalis propago minuitur, amputare aliquam partem. Per hoc indicari moraliter reor amputandam esse ab anima si qua corruptio ei carnis adhæret impuritas. Idcirco ista sectio genitalibus infligitur, quod hujusmodi vitia carni non ex propria substantia, sed ex incentivo carnis adveniant. Præsenti sæculo septimana deputata est. Octavus dies autem futuri sæculi mysterium tenet. Illorum ergo est circumcisio spiritalis in futuro sæculo militant, in quo neque nubent neque nubentur, et eorum qui seipsos castraverunt propter regnum Dei, et quorum in terris ambulatio in cœlis est conversatio. Sed apud Ezechielem ait Dominus: *Omnis filius alienigena incircumcissus corde et carne non introibit in sancta mea* (Ezech. 44, 9). Sed videamus ne forte referri queat ad generalia præcepta, ut sit incircumcissus ille qui non habet fidem, incircumcissus carne non habet opera. Altera namque sine altera probatur, quia et fides sine operibus mortua dicitur, et sine fide nemo vivificatur. » Item: « Et dicitur circumcidi auribus, cum solum Salomonis monita non recipit auditionem, et incircumcissus labiis dicitur, qui non circumcidit blasphemiam, scurrilitatem, turpiloquium ore suo, qui non posuerit ori suo custodiam. Cur simili forma incircumcissus præputio carnis suæ circumcitur qui erga naturalem coitus motum immoderatus effluit, circumcissus vero habeatur qui hujusmodi negotio legitimis et quantum posteritati utilis utatur officiis? Unde quoniam de circumcisione ratione tractavimus, et illud adjungere non verum videbitur, quod filius Nave ex præcepto circumcidi filios Israel secundo circumcidisse cultris memoratur. Quod utique quantum ad litteram impossibile videtur. Semel enim circumcissus carne præputiis, quid invenire potest secundam circumcisio? Jesus vero noster qui vere postea em filios Israel in terram sanctam induxit, videtur quomodo secundo circumcidat crederet populos. Prima namque est circumcisio, ab eis vel idolorum cultum vel commenta phi-

losophicæ persuasionis resecuit; secunda autem veteris hominis consuetudinem ac vitia carnis abscedit. Et tunc impletur quod in Jesu Nave scriptum est: *Hodie a vobis abstuli opprobria Ægypti* (Josue, v, 9), id est Ægyptiorum morem et motus animi barbaros. Stoici aiunt: Indicet aliquid mysticum circumcisio et figuram teneat allegoriæ. Itane oportuit, ut cum pœna et periculo parvulorum, cum cruciatibus teneræ et innocentis infantie figurarum species et legis ænigmata crederentur? Sic non habebat legislator ubi firmas justitias poneret nisi in decalcatione verecundorum locorum, et Dei signaculum nisi in obscenis partibus? Itane Deus et animæ creator et corporis, superfluo se plasmasse partem illam corporis notat, quam postmodum abscindi mandat, et per miserorum supplicia proprium emendat errorem, aut quod utiliter fecit non recte mandat auferri? Propterea, si curæ est Deo plurimos ad cultum sanæ religionis adduci, maximum ex circumcisione obstaculum nascitur. Cum eo enim quod supplicium unusquisque declinat, tunc etiam quod irrisiois turpitudinem refugit. Quibus respondere necessarium puto. Nemo sapiens in aliis notat quæ apud se honesta ducit et magna. Etenim circumcisio apud nos gentiles ita manifesta habetur, ut non passim vulgo ignobili, sed solis sacerdotibus, et his qui inter ipsos electioribus studiis mancipati fuerint, credatur. Nam apud Ægyptios qui in superstitionibus vestris vetustissimi habentur et eruditissimi, a quibus prope omnes reliqui ritum sacrorum et cæremonias mutuati sunt; apud hos, inquam, nullus aut geometriæ studebat, aut astronomiæ, quæ apud illos præcipua ducitur; nullus certe astrologiæ et Geneseos, qua nihil divinius putant, secreta rimabatur nisi circumcisione suscepta. Sacerdos apud eos aut aruspex, aut quorumlibet sacrorum minister, vel ut illi appellant propheta omnis circumcissus est. Litteras quoque sacerdotales veterum Ægyptiorum nemo discerebat nisi circumcissus. Omnes vates, omnes cœli, ut putant, inferni que simsustes [*sic. An. leg. symmistes?*] et conscius apud eos esse non creditur, nisi circumcissus fuerit. Hoc ergo apud nos turpe judicatis, quod apud vos ita honestum habetur et magnum, ut cœlestium infernorumque secreta non nisi per hujusmodi insignia enuntiari nobis posse credatis. Unde si replicetis historias vestras, invenietis non solum Ægyptiorum sacerdotes usos esse circumcisione, sed etiam Arabas et Æthiopas, et Phœnices, aliosque quorum studia erga hujusmodi superstitiones nobilius viguere.

« Hæc dicta sunt adversus gentiles. Nunc ad eos sermo dirigatur, qui Christo quidem credunt, sed legem non recipiunt et prophetas. Scriptum est in Epistola Petri quia redempti sumus pretioso sanguine Unigeniti, ab aliquo sine dubio empti cujus eramus servi, qui et pretium proposuit quod voluit, ut dimitteret quod tenebat. Tenebat autem nos diabolus, cui distracti fuimus peccatis nostris. Poposeit

ergo pretium nostrum sanguinem Christi. Unde do- nec Jesus daretur, necessarium fuit eos qui instituebantur in lege unumquemque pro se ad imitationem quamdam futuræ redemptionis sanguinem suum dare. Et propterea nos, pro quibus completum est pretium sanguinis Christi, non necesse habemus pro nobis pretium sanguinem circumcisionis offerre. Si ergo culpabile videtur quod Deus inferri jubet infantibus, hoc etiam in Christo factum culpabitur, qui et circumcisis est, et cum crucis pœna sanguinem effudit. Quod vero circumcisionis horrore difficilis ad religionem videtur accessus, difficilior multo videbitur ingressus ad Evangelium, ut non partem exiguum corporis, sed ipsam quis animam ponere jubetur. Sed et exempla martyrum secundum nos prohibebunt homines accedere ad fidem. An eo magis creditur firma religio, quod nihil remissum, nihil delicatum pollicetur aut molle? Quod si et nihil sacramenti circumcisio teneret, quid esset absurdi si ad distinctionem cæterarum gentium populus, qui sub lege Dei instruebatur, proprium aliquod gestaret insigne? Et si necessaria visa est partis alicujus amputatio, quid tam conveniens fuit quam eam minuere, quæ videbatur obseena, et illa auferre quorum diminutio nihil ad officium corporis impediret? Quod vero dicunt, quia si necessaria non erat pars illa membri, a Creatore fieri non debuit, si necessaria facta est, non debuit auferri. Interrogemus et nos, si necessariam dicant filiorum procreationem. Necessariam sine dubio respondebunt. Erunt ergo culpabiles, qui continentia et virginitatis obtentu necessariis naturæ officiis non ministrant. In summa vero dicendum est, quod sicut necessariae erant multæ hostiæ antequam una hostia agnus immaculatus semetipsum Patri offerret hostiam Christus, ita etiam multis circumcisionibus opus fuit quousque una in Christo circumcisio omnibus traderetur, et multorum sanguinis effusio præcessit quousque per unius sanguinem omnium redemptio fieret. »

Ambrosius in Epistola ad Constantium maxime Origeni in supradictis de circumcisione consentiens: « Plerosque, » inquit, « movet quæstio, qua causa circumcisio et Veteris Testamenti auctoritate quasi utilis imperetur, et Novi Testamenti magisterio quasi inutilis repudietur? Quod ergo dicemus secutum Patrem Abraham, ut id primus instrueret, quod ejus non sequeretur hæreditas. » Item: « Reperimus autem in historia veterum non solum Ægyptios, sed etiam Æthiopum et Abraham, et Phœnicum aliquos circumcisione erga suos usos: et hanc putant se adhuc probandæ viam servare rationis, eo quod sui corporis primitus et sanguinis initiati insidias dæmonum, quas illi generi suo molliuntur, exiguæ partis arbitrantur consectionibus destruenda. Sed arbitror jam non otiosam causam in hanc portiunculam membri æstimare, qua circumcidatur puer octava die, quando incipit mater in sanguine esse puro, quæ ante octavam diem fertur in

sanguine immundo sedere. » Hieronymus in epistola ad Romanos: « Quæritur quare data sit circumcisio si per se non prodest. Primum ut agnosceretur Dei populus inter gentes: quando soli erant in eremo circumcisi non fuerunt; sive ut corpora illorum cognoscerentur in bello. Nam quod in tali membro signatur, hæc causa est, primum ne aliud membrum aut debile fiat aut turpe, quod publice videtur. » Item: « Propter gratiæ promissionem, in qua erat per castitatem placendum, sive ut Christus significaretur ex ejus semine nasciturus, usque ad quem futura erat ista carnalis, quia spiritualem habebat afferre, cujus typum gerens Jesu Nave, qui populum secundo circumcidere jubetur. »

Solet, memini, nonnulla esse quæstio, quando [f. quare] videlicet Josue cultris petrinis ex præcepto Domini filios Israel secundo circumcidit, quasi qui antea circumcisi essent rursus circumcidere potuissent. Beatus vero Augustinus in lib. Quæstionis Veteris et Novæ legis omnem hujus dubitationis errorem removens, docet secundam hanc circumcisionem non in eisdem personis, sed in eodem populo factam fuisse. Quod et patenter continent verba ipsa historiæ libri Josue, hæc videlicet: *Eo tempore, ait Dominus ad Josue: Fac tibi cultros lapideos, et circumcide secundo filios Israel. Fecitque quod jusserat Dominus, et circumcidit filios Israel. Hæc autem causa est secundæ circumcisionis. Omnis populus qui egressus est ex Ægypto generis masculini universi bellatores viri mortui sunt in deserto per longissimos viæ circuitus, qui omnes circumcisi erant. Populus autem qui natus est in deserto per quadraginta annos itineris latissimæ solitudinis incircumciscus fuit, donec consummarentur qui non audierant vocem Domini. Horum filii in locum successerunt prout, et circumcisi sunt a Josue: quia, sicut non fuerant in præputio erant, neque eos in via aliquis circumciderat. Postquam autem omnes circumcisi sunt, manserunt in eodem castrorum loco donec consummarentur, dixitque Dominus ad Josue: Hodie abstergam opprobrium Ægypti a vobis (Josue v, 2-8). Mirum itaque Origenem tam litteratum virum in hac secunda circumcisione per Josue factam adeo errasse, ut eam superius assereret nullo modo juxta litteram fieri potuisse. Quam tamen historia ipsa mandata Josue factam adjecit, dicens: *Fecitque quod jusserat Dominus, et circumcidit filios Israel.* Nunc hanc expositionem Epistolæ redeamus.*

Ut sit pater omnium. Duo dixerat, quod videlicet Abraham in præputio, id est dum præputium habet, reputata est fides sua ad justitiam, tanquam jam spiritualiter circumcisi: et quod postea carne quoque circumciscus est, ut per hæc duo videlicet pater atque auctor cæteris in exemplo et doctrina propositus, tam de spirituali quam carnali circumcisione. Et hoc est, ut præputium, in quo justificatus antequam circumciscus sit pater credentium, non hoc scilicet quod credentes sunt reputetur etiam illis ad justitiam, quamvis desit exterius signum.

ut sit pater circumcisionis, videlicet exterioris, id est primus omnibus in spirituali simul et carnali circumcisione in exemplo et auctoritate propositus. *Non his tantum*, scilicet pater, *qui sunt ex circumcisione*, id est quibus præcepta est carnis circumcisio *et et his qui sectantur*, etc., id est qui habent fidem et præputio. Sic construe : Vestigia fidei patris nostri Abraham, quæ scilicet fides est in præputio, id est in præputiatis æque ut in circumcisis. *Non enim per legem*. Cum superius ostendere hominem ex lege sine operibus legis justificari, et per hoc glorificationem legis Judæis auferret, manifestum de Abraham patre ipsorum interposuit exemplum. Unde nunc ad glorificationem legis evacuandam vertitur, ac si iterum supra dicta ut ea probet retens dicat : Dixit superius me arbitrari hominem justificari per fidem sine operibus legis, quod in solo etiam patet Abraham, qui opus maximum, scilicet circumcisionem suscipiens, potius per justitiam fidei, quam per opus ipsum legis justificatus est, et merito. Non enim per legem, id est per quod legis, vel per obedientiam legis, quæ non nisi data erat, meruit promissionem hæreditatis accipere, sed per *justitiam fidei*, id est per fidem justificatam, sive per justitiam ex fide venientem ; autem illi ejus, id est exemplo ejus instructi, *ut hæres et mundi*, id est perpetuus possessor universorum bonorum quæ per fecunditatem terræ promissæ signantur. Universa quippe possidet bona, qui omnia habet necessaria, et ei nihil deesse dicitur qui nihil indiget. Unde Apostolus de his qui exemplo Abraham peregrinantes terrena despiciendo cœlestia appetunt, ait : *Tanquam nihil habentes, et omnia possidentes* (II Cor. vi, 10). Vel esset hæres mundi non soli ex universo mundo eligerentur, ut fierent heredes. *Si enim qui*. Bene dico per opera legis non venire ad hæreditatem fidelibus promissam. *Alioquin fides esset exinanita*, id est meritum fidei evanescens, cum æque infideles sicut fideles opera illa non habere possint, et per hoc hæredes fieri. *Et promissio abolita*, id est inefficax et irrita facta. Quam quidem promissionem in semine Abrahamites sunt benedicendæ, quæ legis opera non continent. Et hoc est, si qui ex lege sunt, subaudiuntur hæredes, id est qui opera legis habent, pro hoc deditatem merentur, etc.

ex enim. Iterum probat per legem, id est opera legis exteriora, quæ lex præcipit, non acquiri hæreditatem, imo magis reos constitui homines per legem, ut hæreditatem amittant. Multa quippe sunt opera legis ita gravia, ut eos a quibus vel in quibus legem adeo affligant, ut vix eis aut nunquam præcepta eorum placeant, nec voluntarie possint imitari, sicut est, dentem pro dente et oculum pro oculo tollere, et nonnullis mortem inferre. Quis in his quos diligit hæc libenter exerceat, aut ea libenter excipiat ? Unde Petrus in Actibus apostolorum eos refellens, qui Christianis opera legis imponere volebant, ut ea videlicet ipsi quo-

que servarent, ait : *Viri fratres, quid tentatis Dominum imponere jugum super cervicem discipulorum, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus ; sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quem admodum et illi* (Act. xv, 10). Lex itaque carnalem et duræ cervicis populum ex operibus legis magis reum effecit, quam purgavit. Spiritualibus vero nihil justitiæ contulit, per illa videlicet propria sua opera exteriora. Et hoc est quod ait : Lex enim illa legalia opera iram Dei in homines potius operatur quam veniam vel aliquam justificationem. Et quare iram ? Quia transgressores sui facit eos, non alios scilicet, et hoc est : *Ubi enim non est lex*, etc. Idem illi qui bus illa legalia præcepta non sunt data, prævaricationis et transgressionis reatum per illam non incurrun-
B *t*, cum eis voluntarie non obediunt. *Ideo, ex fide*, scilicet sunt hæredes, quando quidem non ex lege. Vel ita continua : Dixi non per legem esse factam promissionem hæreditatis, sed per justitiam fidei, *Ideo, ex fide* sunt hæredes. Et hoc est : *Ut sit firma promissio* scilicet hæreditatis, id est ad effectum perducta. *Omni semini Abraham*, id est fidem ejus imitanti, tam gentili scilicet quam Judæo. Et hoc est quod subdit : *Non solum ei qui est ex lege*, id est Judæo qui legi subjacet, *sed et etiam qui ex fide est Abraham*, id est gentili, qui sola fide Abraham imitatur, secundum gratiam scilicet Dei, sit firma promissio ejus non secundum merita legalium operum. *Qui est pater*, scilicet Abraham, *omnium nostrum*, tam Judæorum scilicet quam gentilium, id est in exemplo ad imitandum hominibus propositus est. *Sicut scriptum est*, in Genesi scilicet, ac si diceret : Eo videlicet modo pater est atque auctor omnibus in exemplo ad imitandum propositus, quo promittitur a Domino pater esse multarum gentium, id est multarum regionum, credendo scilicet magis quam opera legis exercendo. Quod patenter insinuat, cum subdit : *An Deum cui credidisti* ; verba Domini loquentis ad Abraham sunt ista : *Quia patrem*, etc. Sic quippe scriptum est : *Non vocabitur nomen tuum Abram, sed vocaberis Abraham, quia patrem multarum gentium constitui te* (Gen xviii, 5).

Innuitur itaque ex his verbis interpretatio nominis Abraham, quod sonat pater multorum. Sed quod additur *gentium*, explanatio est potius quarum rerum multarum sit intelligendum, quam interpretatio. Sed et quod ait Apostolus : *Ante Deum, cui credidisti*, vel nostræ translationis est subtractum, vel ex parte Apostoli additum, ut videlicet determinaret Abraham ex fide in omnibus in patrem esse propositum magis quam ex circumcisione. Pater ponitur, id est constituitur ante Deum, id est in beneplacito ejus, qui filios non quaerit sibi generare, sed Deo, nec concumbendo suæ voluptati satisfacere, sed exemplo fidei magis quam propagatione carnis filios Dei præparare. Quod patenter insinuat cum subdit : *Cui credidisti*, de omnibus scilicet ejus promissis ; ac si diceret : Posui te patrem ante Deum cui credidisti, id est ut per hoc quod ei

credidisti ministros sibi similes exemplo tuæ fidei illi generares. Quod Deus loquens ad Abraham ita fatur : *Patrem multarum gentium posui te ante Dominum*. Et non dicit, ante me, sed ita de se quasi de alio loquitur. Consuetudo est Hebraei sermonis. Unde et ipse legislator, qui hoc scripsit, semper de seipso quasi de alio consuevit loqui, veluti cum ait : *Dixit Dominus ad Moysen*. Et item : *Et erat Moyses mitissimus*, etc. (Num. xii, 3), quod tamen non sine causa factum videtur, ut videlicet alius quasi de alio loquatur. Constat quippe in sanctis et maxime in prophetis Dominum potius quam ipsos loqui. Unde prophetæ aliquid dicturi frequenter aiunt : *Hæc dicit Dominus*. Et Veritas in Evangelio ad discipulos : *Non enim vos estis*, inquit, *qui loquimini* (Matth. x, 20). Apparens quoque et loquens Dominus Abrahæ olim vel cæteris, quoniam id per Angelum exhibebat, veritatem ipsius apparentis vel loquentis angeli a seipso provide distinguebat, ut ipso quoque locutionis genere alius intelligeretur qui verba firmaret, quam ipse de quo verba erant, id est angelus a Domino.

Qui vivificat. Et merito ei credidisti de suis promissis, quia talis est qui vivificat mortuos, id est infideles prout vult ad fidem convertit. Mortui dicuntur infideles, vulnerati, peccatores. Vita quippe justorum fides dicitur, juxta illud : *Justus ex fide vivit*. (Rom. i, 17.) Qui infidelis est, nihil penitus boni, habet, quo Deo placere possit, *quia sine fide*, ut ipse dicit Apostolus, *impossibile est Deo placere* (Hebr. xi, 6). *Et vocat*, id est ita suis verbis facit obedire non existentia ; *Dixit enim, et facta sunt, mandavit, et creata sunt* (Psal. xxxii, 9), sicut existentia. *Qui contra spem*. Commendata potentia Domini, ut de ejus promissis nullatenus sit dubitandum, commendat et constantiam fidei Abrahæ, ad quam imitandam adhortatur. Cum primitus Abraham desperasset de Sara, speravit de Agar se hæredem suscipere. Postea vero e contrario per promissionem Domini credidit ac speravit : et hoc est, *credidit in spe contra spem*, id est credendo divinis promissis ductus est in spem suscipiendi scilicet hæredis contrariam priori spei. Aliter. Quando duxit Saram credidit eam fecundam et secundum naturam ei filios in juventute parituram. Postea vero frustratus hac sua spe e contrario penitus credidit et speravit, propter promissionem Domini, id est eam sterilem in senectute contra naturam parituram. Quod mirabile fuit eum potuisse credere, juxta illam dialecticæ regulam : « Si enim quod magis videtur inesse non inest, nec quod minus videtur inesse inerit. *Ut fieret pater*, id est ut per tantam constantiam fidei de promissionibus Dei mereretur proponi in exemplo etiam gentibus. *Secundum quod dictum est ei a Domino*, scilicet in ipsa Genesi. *Sic erit semen tuum*, id est homines exemplo fidei tuæ mihi generandi, ita scilicet innumerabiles. *Sicut stellæ*, etc.

Possumus et per stellas et arenam Judaicum et gentilem populum distinguere, ex quibus spiri-

tuales Abrahæ filii pariter sunt collecti, ut non solum filiorum multitudo, verum et populorum diversitas exprimatur. Stellis Judæi comparantur per fidem ex lege jam illuminati, et a fluxu mundanarum concupiscentiarum per legem coerciti, et quasi cœlestes in spe sua facti, cum e contrario gentiles nulla lege constricti per omnem concupiscentiam libere effluerent terrenis tantum desideriis inhiantes. Sed quia de gentibus tantum, in quibus maxime fides Abrahæ fructificatura erat, promissionis verba sunt. Possumus fortassis convenientius in stellis et arena maris tres Ecclesiæ ordines distinguere, per stellas quidem quæ et igneæ sunt et lucidæ duos sublimiores, continentium scilicet, id est contemplativorum, qui divini amoris igne vehementius fervent, et prædicatorum qui alios doctrina sua illuminant ; per arenam vero maris conjugatorum, qui quasi in mari et in humidis habitant luxuriæ indulgentes, et mundanarum sollicitudinum curis fluctuant, et earum amaritudinem graviter tolerant. Creditit, inquam, *Et non est infirmatus in fide*, id est non fuit remissa in aliquo vel debili fides ejus quantumcunque differretur promissio, vel impossibilis videretur, sed æque firmiter credidi id quod contra naturam esse penitus sciebat, sicut illud quod per naturam fieri prius exspectaverat.

Nec consideravit corpus suum emortuum, id est non attendit impossibilitatem suæ naturæ vel uxoris, sed potentiam promittentis. Corpus emortuum dicit, id est omnino jam per naturam impotens a generationem quæ promittebatur. *Cum*, id est quando vis jam ipse Abraham, *fere esset centum annorum*, id est nonaginta novem, *et emortuam vulvam Saræ*, ad opus similiter generationis, tam propter senectutem scilicet, quam propter sterilitatem. Et attende, cum ait de Abraham eum fere centumesset annorum, innuit eum propter ætatem tantum, non propter sterilitatem ad generandum minime valere nec tamen tam impotens penitus ad generandum Abraham credendus est, qui mortua Sara post Cethuram duxit, de qua filios generavit. Quippe potuit in juvenula id natura senis, quod non potuit in vetula et sterili. Quod et satis ipsa verba Apostoli determinant. Non enim ait simpliciter emortuum corpus Abrahæ, sed statim adjunxit *et emortuam vulvam Saræ*, ut per adjunctionem Saræ Abraham impossibilitatem ostendat, et cum Sara scilicet, non cum alia. Non repetiit negativam conjunctionem, sed copulativam interposuit. Non enim ita dixit : Non consideravit corpus suum emortuum, nec emortuam vulvam Saræ. Sed potius ita adjunxit, *et emortuam vulvam Saræ*. Ex quo intelligi annuit, nec unumquemque per se ad generandum conditus esse impotentem, sed conjunctum invicem. Notandum vero quod hæc promissio : *Sic erit semen tuum sicut stellæ cæli et sicut arena maris*, non invenitur facta fuisse Abrahæ, quando ei promissus est Isaac, sed postquam, juxta præceptum Domini voluit eum immolare Domino. Sic enim scrip-

st: *Per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti rem hanc, nec pepercisti filio tuo unigenito propter me, benedicam tibi, et multiplicabo semen tuum sicut stellas cœli, et velut arenam quæ est in littore maris* (Gen. xxii, 16, 17). Scimus quidem, antequam Ismael etiam natus esset Deum Abraham promississe sic fore semen ejus innumerabile sicut pulverem terræ, et alia vice postea sicut stellas cœli; sed nihil de arena maris tunc addidisse. Hæc autem ideo notavimus, quia videtur Apostolus a extremam promissionem et conceptionem, id est Isaac disponere, ut ante facta illa promissio videatur quam Isaac conciperetur. Sic enim superius ait: *Qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium, secundum quod dictum est: Erit semen tuum sicut stellæ cœli et sicut arena maris*; et statim adjunctum est, *et non est infirmatus in fide*, etc. Ad illud vero tantum quod interponitur, *pater fieret*, etc., illud spectat quod subditur, *secundum quod deinde est, sic erit*, etc.

Quærendum existimo quando non fuerit Abraham infirmus in fide de promissione Isaac, cum se quoque sicut et Sara de promissione hac quasi confidenter loqui et risisse narretur. Sic enim scriptum est in Genesi: *Cecidit Abraham in faciem, et ait, dicens in corde suo: Putasne centenario nasceri filius, et Sara nonagenaria pariet?* (Gen. xvii, 17.) Dixit ad Dominum: *Utinam Ismael vivat cum te*. Sed profecto cum præmittitur: *Cecidit Abraham in faciem suam*, id est adorando atque supplicando gratias retulit promissioni, pariter innuitur illa de ea non desperavit. Quod nequaquam Sara credidisse legitur, cum riserit. Dicitur etiam de Sara, quod riserit occulte post ostium; de Abraham vero, quod riserit corde potius quam ore, videlicet sus cordis gaudium intelligitur mentis, non risio omissi. Et verba illa quæ sequuntur, *putasne centenario*, etc., admirationis potius quam desperationis sunt. Et quod adjunxit, *utinam Ismael vivat cum te*, ostendit humilitatem Abraham non tam presumptisse de bonitate divinæ gratiæ quantum Christus ipse non petenti offert, sed potius Abraham satis esse, si vel Ismael vivat ei pro semine.

In repromissione, etc. De duobus factæ sunt Abraham promissiones, de semine scilicet ei dando vel multiplicando, et de terra Chanaan ei danda, vel mini ejus. Sæpius autem utramque promissionem etiam ei fuisse legimus, dum compleri differetur. Et maximam illa de possessione terræ dilationem cepit, quæ longe post mortem illius complenda esse promittitur. Hanc itaque secundam promissionem repromissionem dicit Apostolus, ac si dicit; Non solum in prima promissione, de semine licet non dubitavit, sed nec etiam in secunda, de possessione, videlicet terræ, licet longe postea futura, in quarta scilicet vel in quinta generatione futurum Jacob in Ægypto profectorum. *Non hæsitavit in fide*, id est non habuit dubitationem in corde, sicut in ore verba quidem dubitationis ha-

buisse videtur, et non statim credidisse. Non prius in visione signo accepto sicut statim credidit promissioni priori de semine. Sic enim scriptum est de Domino et de Abraham: *Qui egredietur de utero tuo ipsum habebis hæredem. Eduxitque eum foras, et ait: Suspice cælum, et numera stellas si potes. Et dixit ei: Sic erit semen tuum. Credidit Abraham et reputatum est illi ad justitiam. Dixitque ad eum: Ego Dominus, qui eduxi te de Hur Chaldeæorum, ut darem tibi terram totam, et possideres eam. At ille ait: Domine unde scire possum quod possessurus sum eam? Et respondens Dominus: Sume, inquit, mihi vaccam triennem, etc.* (Gen. xv, 4-9). Hæc itaque dubitationis verba signum requirementia ad confirmationem posteriorum magis quam suam Abraham assumptisse credimus. Sicut et Joannes Baptista Dominum non sibi, sed discipulis requisivit dicens: *Tu es qui venturus es*, etc. (Matth. xi, 3). Sed confortatus fide, id est expectatione, non re ipsa quæ longe scilicet post mortem ejus erat futura, dans gloriam Deo, id est grates ei pro his referens; non meritis suis quidquam tribuens. *Plenissime sciens*, id est firmiter credens quia quæcunque. Providam repromissionem ostendit et rationabilem, nihil scilicet promittentis nisi quod implere potest, vel etiam debet. Certum quippe est quia non potest facere nisi quod debet, id est quod convenit ei. *Ideo reputatum est*, quia scilicet confortatus est fide, dans gloriam Deo, plenissime sciens, etc. Hoc est, etiam hæc fidei firmitas, si opera cessarent exteriora, imputatur ei a Domino pro justitia, ut videlicet ad eum justificandum sufficiat.

Non est autem, quasi quis diceret: quid ad nos relatio tantæ laudis Abraham? Respondet quod hæc laus ejus *non est scripta tantum propter ipsum*, id est ad commendationem ipsius, sed et *propter nos* quibus videlicet exemplo ejus instructis, id est reputabitur ad justitiam. *Credientibus in eum*, etc., id est si credendo in Deum, Abraham imitemur. In eum dicit, non eum, vel ei, sicut superius exposuimus. *Qui suscitavit*, id est qui jam complevit in semine Abraham per Christum quod Abraham exspectabat futurum, et quod sibi in promissione terræ vel benedictione ipsius seminis intelligebat figuratum. Tota quippe exsultatio Abraham de figurato Isaac, id est Christo, potius quam de figurativo fuisse intelligitur. Unde et per se ipsam Veritas ait: *Abraham pater vester exsultavit ut videret diem meum, vidit et gavisus est* (Joan. viii, 16). Totam autem humanæ reparationis et salutis summam tam in capite quam in membris Apostolus hoc loco paucis comprehendit, dicens videlicet Christum resurrexisse a mortuis qui traditus est, etc. Nota autem quod dum ait Apostolus Deum Patrem suscitasse Christum, et quod potentiæ est specialiter Deo Patri assignat, divinam potentiam ad personam Patris maxime pertinere insinuat, sicut divinam sapientiam ad Filium, et divinæ gratiæ bonitatem ad Spiritum sanctum. Quod plenius Theologiæ nostræ textus edisse-

rit. *A mortuis*, id est de inter mortuos corpore, A quorum ipse unus erat. *Qui mortuus est*. Causa mortis Christi, quam resurrectionis causam ad nos reducit. Duobus modis propter delicta nostra mortuus dicitur; quia nos deliquimus propter quod ille moreretur, et peccatum commisimus ejus ille pœnam sustinuit, tum etiam ut peccata nostra moriendo tolleret, id est pœnam peccatorum introducens nos in paradysum pretio suæ mortis auferret, et per exhibitionem tantæ, quia, ut ipse ait, *majorem dilectionem nemo habet* (Joan. XIII, 13), animos nostros a voluntate peccandi retraheret, et in summam suam dilectionem intenderet. *Et resurrexit propter justificationem nostram*. Justificationem dicit perseverantiam justitiæ quæ justum facit. Non enim justus dicitur qui aliquando juste agit, sed qui hoc in consuetudinem habet. Quod itaque dicitur: *Resurrexit propter justificationem nostram*, tale est, ut spe gloriæ resurrectionis, quam in seipso nobis exhibuit, nos in operibus justis perseverantes faciat.

CAPUT V.

Justificati ergo a fide. Quandoquidem et propter nos scriptum est de justificatione Abrahæ per fidem, ut videlicet exemplo ejus similiter justificemur. Ergo ex fide potius quam ex operibus legis nos justificati, *Pacem habeamus apud Deum*, id est sic reconciliemur ei, et quantumcunque justii fuerimus, mediatore Christo nobis opus est. Addit: *Per Dominum nostrum Jesum Christum*, a quo ad nos tantumquam a capite ac membra omne bonum emanat tum exemplo vitæ tum prædicatione doctrinæ. Et hoc est, *per quem habemus accessum in gratiam in qua stamus*, et quæ sit illi gloria supponit dicens, *in spe gloriæ filiorum Dei*, id est ex spe illa quam habemus adipiscendi illam summæ beatitudinis, quæ filiis non servis est debita. Et hoc est per fidem præeuntem. Ex fide enim spes nascitur, cum electi ex fide quam habent ad spem supradictam assurgunt, ac nemo sperare aliquid potest nisi quod primitus credit. Gratiam dicit gratis datam non pro meritis scilicet collatam, quia *non sunt condignæ passionibus hujus temporis ad futuram gloriam* (Rom. VIII, 18). *Non solum autem*, scilicet gloriamur in spe gloriæ filiorum Dei, *sed et gloriam in tribulationibus*, id est magno nobis honori imputamus affligi pro Deo, secundum quod in Actibus apostolorum scriptum est: *Ibant gaudentes a conspectu concilii*, etc. (Act. V, 41.) *Scientes etiam*, hoc est attendentes maximum fructum, in his tantum gloriamur quod videlicet tribulatio, *patientiam operatur*, id est in opere virtutum exhibet patientiæ atque ipsum tribulationis exercitium fortiores ad eas tolerandas nos reddit. *Patientia autem*, secundum quod scriptum est: *Tanquam aurum in fornace probavit electos Dominus* (Sap. III, 6), id est iam tibi quam aliis eorum constantiam, id est probitatem

exhibuit; *probatio vero spes*, ut jam videlicet tam nos ipsi quam alii de nostris per gratiam Dei meritis confidamus. Et ne spes ista irrita videretur sicut de impiis dicitur: *Spes autem impiorum peribit* (Prov. x, 28), addit, *spes autem*, scilicet hæc, *non confundit*, id est erubescitiam nobis non acquirit in futuro, quia speratum obtinebimus, et quasi qui requireret unde hoc scire possumus, adjungit: *Quia charitatem habemus per quam speramus*, promermur. Et hoc est, *quia charitas Dei*, etc. Dei dicitur, id est pure propter Dominum habita, ad differentiam carnalis dilectionis. Charitatem, id est dilectionem diffusam dicit, quæ inimicum quoque complectitur. De qua scriptum est: *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis* (Psal. cxviii, 96), id est perpendi atque intellexi latum tuum de charitate mandatum finem esse omnis consummationis, id est illud esse ad quod universorum tuorum mandatorum intentio dirigitur. *Propter Spiritum sanctum qui datus est nobis*, id est per operationem gratiæ divinæ nobis collatæ. Augustinus De doctrina Christiana libro IV, (66): « *Patientiam operatur tribulatio*, etc., agnoscitur figura quæ Latine a quibusdam est appellata gradatio cum verba vel sensus connectuntur alterum ex altero, sicut hic ex tribulatione patientiam, ex patientia probationem, ex probatione spem connexam videmus. »

Ut quid enim. Merito dixi charitatem diffusam in cordibus nostris. Nam propter quid aliud, nisi videlicet ut in nobis dilataretur charitas Dei? *Christus mortuus est secundum tempus*, id est quasi ad horas et in transitu mortis detentus, qui cito resurrexit. *Pro impiis mortuus est*, ut eos videlicet a damnatione liberaret. *Cum adhuc infirmi essemus*. Notandum vero est Apostolum hoc loco modum nostræ redemptionis per mortem Christi patenter exprimere, cum videlicet eum pro nobis non ob aliud mortuum dicit, nisi per veram illam charitatis libertatem in nobis propagandam per hanc videlicet qua nobis exhibuit summam dilectionem, sicut ipse ait: *Majorem hac dilectionem nemo habet*, etc. (Joan. XIII, 13.) De quo quidem redemptionis modo supra nos satis arbitror disseruisse. *Vix enim*. Dixi Christum pro impiis mortuum esse, ut charitas in cordibus nostris diffunderetur, quasi hoc magnum esset quod fecerit. Et vere magnum hoc et salutarium fuit, Deum scilicet pro impiis mori, quia vix pro homine iste homo mori sustinet. Dixi, vix, toto negavi, quia fortasse, etsi rarissime, potest periri, qui pro amore boni hominis, id est justii, moriuntur. Et hoc est, *Nam pro bono*, scilicet homini forsitan quis id est aliquis, *audeat mori*, sciens a Domino remunerandum. Cum dicit *forsitan audeat*, difficultatem insinuat. Christus autem non solum ausus mori, sed et mortuus est pro peccatoribus, et per exhibitionem tantæ gloriæ, *Comme-*

lat Deus, id est ædificat sive confirmat suam charitatem in nobis, quoniam scilicet Dei *Christus Filius pro nobis mortuus est cum adhuc peccatores essemus*. Quod si ita respexit cum essemus peccatores, morti scilicet unicum suum pro nobis tradendo. Multo magis ergo, id est multo facilius sive libentius vel probabilius nunc respiciet nos ad salvationem iam iustificatos in sanguine suo, id est jam per dilectionem, quam in eo habemus, ex hac summa gratia, quam nobis exhibuit, pro nobis scilicet adhuc peccatoribus moriendo. Et hoc est, *salvi erimus ab ira*, scilicet futura, id est a peccatorum vindicta, *per ipsum*, videlicet Christum pro nobis semel mortuam, et sæpius orantem, et assidue nos instruendum.

Si enim cum. Dixi quia iustificati in sanguine Christi salvi erimus ab ira Dei per ipsum. Et merito, quia jam reconciliati sumus Deo per mortem eius, cum prius nos pro inimicis haberet ad puniendum. Et si tantum mors ejus potuit ut nos scilicet justificaret vel reconciliaret, multo magis vita eius nos protegere poterit et salvare ab ira sua. Constat quippe plus posse unumquemque vivum quam mortuum. *In vita ipsius*, id est ipsum jam scitatum et viventem. *Non solum autem*, scilicet salvi erimus, id est salvari per ipsum impetrabimus. Et hoc est, gloriationem maximam adepti sumus, et maximo honori nobis imputamus, quod enim nobis reconciliationem Dominus dedit. Et hoc est, *gloriamur in Deo*, non in nobis, id est de tanto beneficio ejus, ex gratia ejus, non ex meritis nostris, nobis per Christum collato. *Propterea sicut cetera* ideo hæc defectiva videtur, nisi cum superioribus vel inferioribus quoquomodo conjungere nitimur. Sic autem superioribus fortasse continuabimus, ac si dicamus: Reconciliationem, inquam, per Christum accipimus, propterea, id est propter hoc quod supradictum est, quia videlicet pro nobis mortuus est, sicut e contrario damnationem per eam incurrimus. Et hoc est quod addit: *Sicut et per unum hominem*, videlicet Adam, *peccatum intra- vit in mundum*, id est in hanc partem mundi scilicet carnalem, in qua homines habitant; non veri homines qui antea peccaverant. *Et per peccatum mors*, scilicet corporis. *Et ita*, videlicet ab Adam incipiendo tam mors quam peccatum, saltem originale, *transiit in omnes homines*, unum, inquam, hominem, id est Adam, *in quo omnes reliqui peccaverunt*, id est poenam peccati incurrerunt. Poterit et fortassis versus incipere, *propterea*, et ad inferiora versus postea constructio dirigi, illuc scilicet sic, *et per unius justitiam in omnes homines*, etc. Ac si dicitur propter, quia scilicet per Christum reconciliationem accepimus, sic per unius justitiam, sub eadem justificationem vitæ, in omnes homines, sicut per unum hominem in hunc mundum peccatum intravit, etc. Cætera vero quæ interponuntur suspensionem litteram tenent.

A *Usque ad legem enim*. Bene dico in omnes pertransiit peccatum, cum nec ulli, qui ante legem fuerunt a peccato immunes exstiterint. De quibus magis videtur. Cum adhuc nullius scriptæ transgressionis eos reos faceret, *usque ad legem*, id est toto tempore illo antequam lex per Moysem daretur; peccatum erat in mundo, licet non imputaretur, id est ab hominibus argueretur, vel puniretur per aliquam legem, cum videlicet lex nondum scripta esset, sed tantum naturalis per quam boni vel mali discretionem nonnullam habebant, ex qua cognoscere peccatum possent. Potest etiam sic dici peccatum ante legem non imputari ab hominibus, id est a nullis vel paucis cognosci quid esset peccatum, antequam scilicet concupiscentiam lex tanquam peccatum interdiceret, et doceret in corde potius quam in opere peccatum consistere. Quod quidem in sequentibus patenter Apostolus edocens ait: *Lex peccatum est? absit! Sed peccatum non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam*, etc. (Rom. XII, 7.) Peccatum itaque non imputabatur sive originale sive proprium, id est ignorabatur ab hominibus, donec ipsum lex diceret. Nam et ipsum primorum parentum peccatum etiam in concupiscentia fuit, sicut scriptum est: *Vidit ergo mulier quod bonum esset lignum ad vescendum et pulchrum oculis aspectuque delectabile, et tulit de fructu illius, et comedit* (Gen. III, 6). Et licet peccatum ante legem, ut dictum est, non imputetur ab hominibus, tamen etiam tunc imputabatur a Deo, quoniam pro ipso poenam corporalis mortis omnibus inferebat, insinuans per hoc nobis a propriis maxime peccatis esse cavendum, cum hoc sustineremus propter alienum. Et hoc est: *Sed regnavit mors*, scilicet corporalis, id est quietum obtinuit dominium, et ante legem, id est ab Adam usque ad Moysem etiam in eos qui non peccaverunt scienter transgrediendo sicut Adam fecit, id est in parvulos vel quoslibet innocentes, qui scilicet Adam vetus est *forma futuri*, id est similitudo novi Adæ, id est Christi post eum futuri. Adam sicut homo commune nomen est tam viri quam feminæ. Ideo cum dicitur novus Adam, tale est ac si diceretur novus homo, et veteri homini per obedientiam omnino contrarius. Similitudinem Adæ et Christi ipse Apostolus aperit, ostendens videlicet ita Christum omnium spiritualium esse patrem, sicut est Adam carnalium, hoc est, ita præesse omnibus ad generandum in Deo, sicut ille est ad generandum mundo: et hunc sic ad vitam et requiem esse auctorem, sicut ille est ad mortem et pœnam. Potest etiam ad hanc similitudinem, Adæ videlicet et Christi, illud reduci quod alibi idem Apostolus intelligens ait: *Sacramentum hoc magnum est: ego dico in Christo et in Ecclesia* (Ephes. V, 32), sed litteræ præsentis sufficit similitudo prædicta, quam ipse Apostolus prosequitur, de carnali, scilicet et spiritali generatione.

Sed non sicut delictum Adæ, ita est et donum

Christi, id est non sunt æqualia in istis quæ ad posteros suos transmittuntur, et plura per Christum ad posteros transmittuntur in salutem, quam per Adam in damnationem : et merito, quia plus conveniens fuit divinæ justitiæ sive pietati, ut per Christum plus prodesset quam per Adam noceret, id est plura per hunc commoda quam per illum incommoda daret. Longe quippe est pronior Deus ad bonum conferendum, quam ad malum inferendum. Et hoc est, *si pro unius delicto*, scilicet Adæ, uno videlicet non pluribus, *multi mortui sunt*, id est damnati, sicut parvuli non baptizati, qui ob aliud non sunt perdit, multo magis in plures, id est multo similiter, non in unum tantum hominem, ut absolute videlicet, non comparative intelligatur, abundare debuit gratia Dei, et donum in gratiam Christi, id est per dona Dei homini illi collata, de plenitudine cujus nos omnes accepimus, et qui nobis meritis suis impetravit quidquid boni habemus, et non sicut per unum scilicet hominem Adam pertransiit, subaudi ut supra diximus *peccatum*, scilicet unum in omnes, hoc est originale, *ita et donum*, similiter unum pertransiit per unum hominem videlicet Christum, imo multa dona ad multos. Et hoc est quod Apostolus in superiori versu jam comprehenderat, sed repetiit ut probaret dicens :

Nam judicium quidem, etc., id est ex uno peccato, Adæ scilicet, est judicium Dei in *condemnationem* posterorum ejus, id est deputat eos æternæ pœnæ tradendos. Sed gratia Dei, id est gratuitum remissionis donum ex multis delictis, tam originali scilicet quam propriis per Christum condonatis est nobis in *justificationem*, id est ad pœnarum absolutionem. Apparet itaque plura nobis a Christo collata esse ad salutem, quam ab Adam ad condemnationem, cum ille videlicet Adam unum peccatum intulerit mundo, id est unius peccati scilicet originalis pœnam, iste vero remissionem tam illius quam cæterorum. Et merito quia plus oportuit tot et tanta bona istius juvare quam illius unum delictum, nec magnum aliorum comparatione nocere. Unde Hieronymus ad filiam Mauritiæ hoc etiam peccatum *extenuans* ait : « Adæ magis parcendum fuit, qui adhuc novellus erat, et nullius ante peccantis, et propter peccatum suum, morientis retraheretur exemplo. Tibi vero post tanta documenta, post legem, post prophetas, post Evangelia, post apostolos, si delinquere volueris quomodo indulgere possit ignoro. » Sic expone. Quandoquidem per delictum unius scilicet Adæ, et per unum scilicet delictum *mors* ; etiam animæ *regnabit*, id est quiete posteros obtinuit, multo convenientius et justius per unum Jesum Christum omnium bonorum plenitudine perfectum posteri ejus spirituales accipientes abundantiam divinæ gratiæ, id est plura bona super merita ipsorum eis collata, bona donationis et justitiæ. Donationis solummodo illa dona dicuntur quibus nullum est meritum adjun-

ctum, sicut in parvulis ; justitiæ vero, ubi aliquid pro meritis datur. Justitia quippe dicitur, quæ unicuique reddit quod suum est. Regnabunt in vita scilicet æterna, id est vitam quasi regnum, non quasi consulatum instabilem obtinebunt. Ne mire ris hanc sententiam sæpius Apostolum memorare, cum maxime Christum in hoc attendat commendare, et ratione valida velit astruere plus de Christo omnibus esse confidendum quam de Adam timendum. Quod ut firmiter memoriæ commendet, sæpius replicat :

Igitur sicut per unius. Quandoquidem per Adam incurrimus damnationem, et per Christum assequimur justificationem, id est remissionem ; igitur per unum, id est per unum illud confertur, et hoc est sicut per unius delictum, agitur subaudi. *Ad condemnationem*, ut videlicet obnoxii sint etiam propter illud morti æternæ *In omnes homines*, tam videlicet in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, ut supra meminit, quam in alios, vel tam in eos qui ante legem fuerunt, quam in alios, ut supra quoque meminit. Ita et per unius justitiam agitur ad justificationem vitæ, id est ad remissionem peccatorum, quæ vitam conferat æternam, in omnes similiter homines, non quidem in singulos, sed in utraque hominum genera determinata. Quod enim non de singulis dicat Apostolus statim sequentia insinuant, ubi solummodo *multi*. Multi non omnes dicuntur. Et plane Apostolus exprimit quomodo superius supra dixerit priorem Adam formam, id est similitudinem secundi, id est Christi, in hoc videlicet quod, sicut quod suum est transfundit ad posteros, id est peccatum, ita illud quod suum ad suos, id est gratiam justificationis.

Sicut enim. Vere per delictum et justitiam si actum est, quia per inobedientiam et obedientiam. Et hoc est, *sicut enim* etc. Per peccatum Adæ multos dicit, non omnes constitui peccatores, id est æternæ pœnæ tradi. Ut enim prætermittamus hominem Christum ab omni peccato semper immunem, sunt multi quibus jam per sacramenta Ecclesiæ peccatum originale condonatum est, et postea ea propriis condemnantur peccatis, quos nequaquam eo modo quo dictum est peccatores Adam constituit, sed ipsimet ipsos, quia jam non peccatum Adæ in eis puniri videtur, quippe quod jam eis condonatum est, sed propria ipsorum tantum peccata. Quamvis nonnulli juxta parabolam Domini de duobus conservis dimissa etiam peccata in damnatis atque ingratissimis redire, et jungi ad pœnam ita velint, ut quod jam condonationem accipit iterum puniatur. Cum id plane Apostolus in sequentibus contradicat, dicens sine pœnitentia esse dona Dei et vocationem. De quo quidem suo loco diligentius disseremus. Possumus etiam fortasse nullos salvandos ab Adam peccatores, ut determinatum est, constitui, id est æternæ morti subiacere sed solos sine sacramento damnatos.

Per unius obedientiam. Qui videlicet factus obediens usque ad mortem, *constituentur justi*, id est ab omni peccato penitus immunes etiam per poenam. Nota quod in Adam dicit, *constituti sunt*, in Christo *constituentur*. Ipsum quidem Adæ peccatum in nobis transfusum quasi præsens et determinatum est per poenam sui. Justificatio autem illa per Christum quasi futura est adhuc, cum sit occulta, et maxime, quia Christiani qui sunt, afflictionibus in hoc mundo subiaceant. Unde Joannes Apostolus. *Filii Dei sumus et nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cum apparuerit, similes ei erimus*, etc. (I Joan. iii, 2.) Et ipse Paulus: *Vita*, inquit, *nostra abscondita est cum Christo in Deo* (Coloss. iii, 3).

Non autem segniter prætereundum est quod hoc loco Apostolus de peccato et gratia per Adam et Christum transfusis toties replicat, et quod quasi necessaria ratione ac manifesta justitia exigente instruit plura per Christum bona, licet non pluribus debere conferri quam per Adam mala, quasi plus in juvando iste potuerit quam ille in nocendo: quod apertum est. Sed ex hoc, ni fallor, contuendo nobis Apostolus reliquit Deum in incarnatione Filii sui id quoque sibi machinatum fuisse, ut non solum misericordia, verum et justitia per eum subveniret peccantibus, et ipsius justitia suppleretur quod delictis nostris præpediebatur. Cum enim Filium suum Deus hominem fecerit, eum profecto ab lege constituit quam jam communem omnibus dederat hominibus. Oportuit itaque hominem illum et præcepto divino proximum ipsum tanquam se ligere, et in nobis charitatis suæ gratiam exercere, et instruendo nos, tum pro nobis orando. Præcepto itaque divino et pro nobis, et maxime pro lectione ei adhærentibus orare cogeatur, sicut Evangelio Patrem sæpissime interpellat pro suis, immo vero ejus justitia exigebat ut in nullo ejus ratio repulsam sustineret, quem nihil nisi quod meritebat velle vel facere unita ei divinitas permittebat. Quod ipse Apostolus duobus aliis locis diligenter insinuavit, scribens de eo ad Galatas: *Factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (Galat. iv, 5). Et ad Hebræos: *Qui diebus vitæ suæ preces supplicationesque ad eum faceret, ut possit illum salvum facere a morte, cum clamore et lacrymis offerens, est exauditus pro sua obedientia*, etc. (Hebr. v, 7.) Homo itaque factus et ipsa dilectionis proximi constringitur, ut eos qui sub lege erant, nec per legem poterant salvari, liberaret, et quod in nostris non erat meritis, ex se suppleret. Et sicut sanctitate singularis exstitit, singularis fieret utilitate in aliorum etiam salute. Quin quid magnum sanctitas ejus promeretur, suæ tantum salvationi, non alienæ sufficeret? Quod si Adam obediendo seipsum salvasset, quod quisque etiam sanctorum per gratiam Dei obtinet? Multo plus aliquid in illo singulari justo debuit operari gratia debuit. Non sunt etiam co-

A piosæ potentis divitiæ, quæ a lios ditare non sufficiunt.

De originali peccato quæstiones sive objectiones.

Nunc ad illam veterem humani generis querelam et interminatam quæstionem, de originali scilicet peccato, quod a primo parente in posteris redundare Apostolus præsentī loco commemorat, veniendum nobis est, et prout poterimus, in ejus solutione laborandum. Primo itaque id quæritur, quid originale peccatum dicamus, cum quo singuli homines procreantur. Deinde qua justitia pro peccato patris innocens filius apud misericordissimum judicem Deum reus constituatur, quod non apud sæculares judices approbaretur, et quod jam ei qui commisit dimissum credimus, vel in cæteris per baptismum deletum, in filiis puniatur, qui nec adhuc peccato consentire valuerunt et quos proprium non obligat peccatum damnet alienum, et prioris iniquitas patris magis quam proximorum quantocunque graviores in damnatione trahant. Quantum etiam sit crudele, et summæ bonitati Dei incongruum, qui salvare magis quam perdere animas desiderat, ut pro peccato parentis filium damnet, quem pro ejus minime justitia salvaret. Pluribus autem modis peccati nomen Scriptura sacra accipit, uno quidem modo et proprie pro ipsa animæ culpa et contemptu Dei, id est prava voluntate nostra, qua rei apud Deum statuimur. Altero autem modo peccatum dicitur ipsa peccati poena quam per ipsum incurrimus, vel cui propter ipsum obnoxii tenemur. Secundum quam quidem significationem dicuntur peccata dimitti, id est poenæ peccatorum condonari, et Dominus peccata nostra portasse, id est poenas peccatorum nostrorum sustinuisse. Et cum aliquis dicitur habere peccatum, vel cum peccato adhuc esse, qui tamen per voluntatem malam non peccat, sicut est aliquis iniquus dormiens, tale est ac si adhuc eum obnoxium poenæ proprii peccati fateamur. Tertio autem modo ipse Christus ab Apostolo peccatum dicitur, id est hostia pro peccato.

Cum itaque dicimus homines cum originali peccato procreari et nasci, atque hoc ipsum originale peccatum ex primo parente contrahere, magis hoc ad poenam peccati, cui videlicet poenæ obnoxii tenentur, quam ad culpam animi et contemptum Dei referendum videtur. Qui enim nondum libero uti arbitrio potest, nec ullum adhuc rationis exercitium habet, quasi eum recognoscat auctorem, vel obedientiæ mereatur præceptum, nulla est ei transgressio, nulla negligentia imputanda, nec ullum omnino meritum, quo præmio vel poena dignus sit magis quam bestiis ipsis, quando in aliquo vel nocere vel juvare videntur. Unde Augustinus in libro *De fide ad Petrum*, de anima irrationalium disserens animalium: « Ideo, » inquit « nec æternitas irrationalibus spiritibus data est, nec aliquod eis judicium præparatur, in quo eis vel beatitudo pro bonis, vel damnatio pro malis reddatur operibus. Ideo in eis nulla operum discretio requiretur, quia nullam in-

telligendi facultatem divinitus acceperunt. Propterea A ergo eorum corpora resurrectura non sunt, quia nec ipsis animalibus aut æquitas aut iniquitas fuit, pro qua eis aut æterna beatitudo sit retribuenda, vel pœna. » Idem in lib. xxx, quæst. 83, cap. 16 :

« Deus justus est gubernans universa, nullam pœnam cuiquam sinit immerito infligi, nullum præmium immerito dari. Meritum autem pœnæ peccatum, et meritum præmii recte factum est. Nec peccatum aut recte factum imputari cuiquam recte potest, qui nihil propria fecerit voluntate. Est ergo et peccatum et recte factum in libero voluntatis arbitrio. »

Boetius autem lib. iii editionis secundæ in Peribhermenias, quid sit liberum arbitrium diligenter aperiens, ait : « Nos enim liberum arbitrium ponimus nullo extrinsecus cogente in id quod pro nobis faciendum vel non faciendum judicantibus perpenderitque videatur : ad quam rem præsumpta prius cognitione perficiendam et agendam venimus, ut id quod sit ex nobis ex nostro principium iudicio sumat, nullo extrinsecus aut violenter cogente aut impediante. » Item : « Nos autem liberum voluntatis arbitrium non id dicimus quod quisque voluerit, sed quod quisque iudicio et examinatione collegerit. Alioquin multa quoque animalia habebunt liberum voluntatis arbitrium. Illa enim videmus sponte quædam refugere, quibusdam sponte concurrere. Quod si velle aliquid vel nolle hoc recte liberi arbitrii vocabulo teneretur, non solum hoc esset hominis, sed cæterorum quoque animalium, quibus hanc liberi arbitrii potestatem abesse quis nesciat? Sed est liberum arbitrium, quod ipsa quoque vocabula produnt, liberum nobis de voluntate iudicium. Quotiescunque enim imaginationes animo concurrunt, et voluntatem irritant, eas ratio perpendit, et de his iudicat, et quod ei melius videtur cum arbitrio perpenderit et iudicatione collegerit, facit. Atque ideo quædam dulcia et speciem utilitatis monstrantia spernimus, quædam amara licet nolentes, tamen fortiter sustinemus : adeo non in voluntate, sed in iudicatione voluntatis liberum constat arbitrium, et non in imaginatione, sed in ipsius imaginationis propensione consistit. Atque ideo quarundam actionum nos ipsi principia non sequaces sumus. Hoc est enim uti ratione, uti iudicatione. »

Ex his itaque verbis Boetii patet, liberum arbitrium nihil aliud esse quam ipsam animi facultatem deliberandi ac dijudicandi id quod velit facere, an scilicet sit faciendum, an non, quod elegerit sequendum. Unde et qui nihil actu deliberat, quia tamen ad deliberandum aptus est, libero non caret arbitrio. Quam quidem facultatem nemo sani capitis parvulus deesse contradicet, sive furiosis aut mente captis, qui discretionis iudicium non habent, nec in his qui agunt sola voluntate, vel impetu mentis agitati, non aliqua deliberatione animi commoti, aliquid eos promereri concedet vel pœnæ vel præmii : nec legibus etiam hominum subjaceret, ut vel humano

iudicio rei pro aliquo censeantur. Unde et ipse Augustinus in libro Quæstionum Veteris et Novæ legis « Quomodo, » inquit, « reus constituitur qui nescit quid fecerit? » Et Hieronymus super Ezechielem « Quandiu anima in infantia constituta est, peccat caret. » Ac rursus : « Obicies mihi illud suprapositum B. Augustini dictum, quod Deus nullam pœnam cuiquam sinit immerito infligi, nullum præmium immerito dari, id est nulli qui non meruit aut pœnam aut præmium conferri. Quod quidem non solum in parvulis tam propter originale peccatum damnatis quam per solam gratiam baptismatis salvatis reprehensibile videtur, verum etiam in plerisque aliis, sicut in Job percusso, et illo quem Dominus sanavit, a nativitate cæco facto, non ut ait Dominus, quia ipse peccasset aut parentes ejus, sed ut manifestarentur opera Dei in illo (Joan. ix, 3). Quod diligenter beatus Gregorius attendens, diversarum promissionum genera in i distinguunt Moralia. Quod etiam nesciat Deum non solum promittere, verum et jubere ut inimicis nostris non secundum meritorum bona retribuamus pro malis, et nos a Deo per gratiam, quæ, nos prævenit vel subsequitur multa obtinere, non per merita. Unde Apostolus : Si autem ex operibus, jam non ex gratia. Alioquin gratia jam non est gratia (Rom. xi, 6). Quid itaque illud Augustini velit quod primo posuimus et postmodum opposuimus, Dominum videlicet nulli immerito aut pœnam inferri, aut præmium conferri, non facile absolvi posse video, nisi i eo vim quamdam notemus, quod cum dixerit Deus, addidit justus, ut videlicet notet non id Dominum ex justitia permittere quod tamen aliqua permittit dispensatione, aut ex abundantia charitatis potius fieri jubet, quam ex æquitate justitiæ. Est quippe justitia quæ reddit unicuique quod suum est, minusquam quod suum est, aut minus, hoc est tantum quod ille cui redditur meruit. Si qui autem alicui plus boni conferat quam ille meruit, aut minus infligat mali, gratiæ id est potius quam justitiæ. Sicut e converso iniquitatis esse videtur, si quis alicui minus boni conferat, vel plus mali reddit quam ille meruit.

Ut ergo ad propositum revertamur, quanta est a crudelitas æstimanda, quam Deus in parvulis exercere videtur, ut videlicet cum nullum inveniat meritum, gravissimam tamen infernalis incendii ignem inducit? Hinc enim illud est Augustini in libro De fide ad Petrum : « Firmissime tene, et nullatenus dubites non solum homines jam ratione utentes, verum etiam parvulos, qui sive in uteris matris vivere incipiunt et ibi moriuntur, sive jam nati de sacramento baptismatis, quod datur in nomine patris et Filii et Spiritus sancti, de hoc sæculo transire, ignis æterni supplicio sempiterno puniuntur. Quia et si peccatum propriæ actionis nullum haberunt, originalis tamen peccati damnationem originali conceptione et nativitate traxerunt. » Nunc id etiam apud homines iniquissimum judicaretur, si

quis innocentem filium pro peccato patris flammis A
 istis transitoriis traderet, nedum perpetuis? Esset
 atque, inquam, hoc in hominibus iniquum, quibus
 etiam interdicitur propriæ vindicta injuriæ. Sed
 non ita in Deo qui dicit: *Mihi vindictam, ego retri-*
buam (Rom. xii, 19). Et alibi: *Ego occidam, et ego*
vivere faciam (Deut. xxxii, 39). Non enim injuriam
 reaturæ suæ Deus facit, quocunque modo eam tra-
 tet, sive ad pœnam eam deputet, sive ad requiem.
 Alioquin animalia, quæ ad laborem humani obse-
 nii creata sunt, juste conqueri et murmurare ad-
 versus Creatorem possent. Quibus quidem murmu-
 rantibus super se illud Evangelii responderet: *An*
non licet mihi quod volo facere (Matth. xx, 15)? sive
 illud Apostoli: *O homo, tu quis es qui respondeas*
eo? Nunquid dicit figmentum ei qui se finxit:
quid me fecisti sic? An non habet potestatem figulus
ti ex eadem massa facere aliud quidem vas in hono-
rem, aliud in contumeliam? (Rom. ix, 20, 21.) Nulla
 defecto ratione cum eo posset contendere. Hac
 eadem ratione profiteor, quoquomodo Deus crea-
 ram suam tractare velit, nullius injuriæ potest
 gui. Nec malum aliquomodo potest dici, quod
 iuxta ejus voluntatem fiat. Non enim aliter bonum
 malo discernere possumus, nisi quod ejus est
 consentaneum voluntati, et in placito ejus consistit.
 Ade et ea quæ per se videntur pessima, et ideo
 terribilia, cum jussione fiunt Dominica nullus cul-
 pre præsumit. Alioquin Hebræi spoliantes Ægyptios
 et graviter arguendi essent, et qui suos occide-
 rent proximos cum Madianitis fornicantes, non tam
 graves quam homicidæ, judicarentur. Adeo autem
 vel mali discretio in divinæ voluntatis disposi-
 tione consistit, cui hoc attendentes quotidie cla-
 mus: *Fiat voluntas tua*, ac si ita dicamus:
 consentantur optime cuncta, ut ad ejus jussione vel
 prohibitionem eadem fieri alio tempore bonum sit,
 vel malum, cum pro temporum diversitate antiqui
 novi contrariæ penitus nonnullæ videantur ob-
 stantiae. Quis enim nesciat antiquo populo prius
 præceptum, ut de sua quisque tribu duceret
 uxorem, et omnino modo est inhibitum: et tunc
 nuptiis implicari, nunc libertate conti-
 nentiae frui, et circumcisionem et cætera legis sa-
 cramenta, quæ in summa veneratione ex præcepto
 non tunc fuerunt, nunc abominabilia esse? Constat
 ut, ut diximus, totam boni vel mali discretionem
 divinæ dispensationis placito consistere, quæ
 ne cuncta nobis ignorantibus disponit, nec
 quam bene fieri dicendum aut male, nisi quod
 optimæ voluntati consentaneum est aut adver-
 sari: ut quemadmodum proposuimus, quocunque
 modo Deus jam parvulos quam cæteras ejus crea-
 turas tractare velit, id optime fieri non dubitemus,
 eas omnes ut voluerit ad pœnam ordinet, nec
 injuriæ argui posse, quocunque modo eas or-
 det, sive ad gloriam sive ad pœnam.

Sed quia parum est ad divinæ dispositionis com-
 mendationem in hac parvulorum damnatione ab
 injuria Deum absolvere, nisi et aliquam bonitatis
 ejus gratiam valeamus astruere, videtur quoque id
 nobis agi ex multiplicis gratiæ ipsius dispensatione,
 tam in ipsos scilicet parvulos, quam in alios redun-
 dantis. Scimus quippe hanc esse mitissimam pœ-
 nam, B. in Enchiridione Augustino sic attestante
 (67): « Mitissimā sanē omnium pœna erit eorum,
 qui præter peccatum, quod originale traxerunt, nul-
 lum insuper addiderunt. » Quam quidem pœnam
 non aliam arbitror quam pati tenebras, id est ca-
 rere visione divinæ majestatis sine omni spe recu-
 perationis. Quod, ni fallor, conscientiæ tormentum
 ignem perpetuum B. Augustinus supra nominavit.
 Credimus etiam huic mitissimæ pœnæ neminem de-
 putari morte in infantia præventum, nisi quem Deus
 pessimum futurum, si viveret, prævidebat, et ob
 hoc majoribus pœnis cruciandum. Unde nonnullam
 in hac remissione vel alleviatione pœnæ divinæ boni-
 tatis gratiam percipere parvuli non immerito viden-
 tur. Bene etiam Deus ad correptionem nostram hac
 mitissima parvulorum pœna utitur, ut videlicet
 cautiore efficiamur ad evitandum propria peccata,
 cum tales et tam innocentes, quibus nec sepultura
 vel orationes fidelium conceduntur, damnari quoti-
 die credamus propter aliena, et ampliores Dei gratias
 referamus, cum nos ab illo perpetuo igne post
 multa etiam perpetrata crimina per gratiam suam
 C immunes habeat, a quo minime illos salvat. Voluit
 etiam statim ostendere in prima et fortasse modica
 primorum parentum transgressione, quam ita in
 posteris nihil adhuc merentibus vindicat, quantum
 omnem abhorret iniquitatem, et quantam pœnam
 majoribus culpis et frequentibus reservet, si hoc
 semel commissum in unius pomi reparabilis esu
 ita in posteris punire non differat. Unde Hieron.
 in epistola ad filiam Mauricii, sive ad virginem
 Deo consecratam: « Adæ, inquit « magis par-
 cendum fuit, qui adhuc novellus erat, et nullius
 ante peccantis, et propter peccatum suum morien-
 tis retrahebatur exemplo. Tibi vero post tanta
 documenta, post legem, post prophetas, post Evan-
 gelia, post apostolos, si delinquere volueris, quo-
 modo indulgere possit ignoro. Sunt in singulo-
 rum parvulorum damnatione propriæ et familiares
 quædam causæ, licet nobis occultæ, quas ille no-
 vit qui nihil non optime disponit. Et nos quidem
 aliquas hujusmodi ex his quæ frequenter accidere
 videmus, conjicere possumus. Sæpe quippe accidit
 ut talium parvulorum mortem in vitam suorum
 parentum divina gratia commutet, cum ipsi vide-
 licet maxime de eorum damnatione quærentes
 quanta eis per concupiscentiam propriam genera-
 tis intulerint, propriæ id culpæ totum tribuant,
 et sibi ascribant, et tam ipsi quam cæteri hoc vi-
 dentes timidiore in Deum, et de propriis peccatis

magis compuncti vel resipiscentes efficiantur, cum A talium pœna tam ipsis quam aliis non inutilit
tam severam in parvulos ex concupiscentia, in qua
omnes genuerunt, viderint sententiam. Ex quo
etiam ad continentiae bonum potius invitamur,
quod tam periculosæ indulgemus concupiscentiæ.
per quam tot animæ incessanter inferis transmittuntur. » His vel consimilibus rationibus apparere
arbitror Dominum de mitissima illa damnatione
parvulorum non solum injuriæ non esse arguen-
dum, verum etiam ex nonnulla gratiæ suæ tam in
parvulos, ut dictum est, quam in cæteros collatione
glorificandum.

Est ergo originale peccatum, cum quo nascimur,
ipsum damnationis debitum quo obligamur, cum
obnoxii æternæ pœnæ efflicimur propter culpam
nostræ originis, id est primorum parentum, a qui-
bus nostra incœpit origo. In illo enim, ut supra
meminit Apostolus, peccavimus, id est peccati ejus
causa æternæ damnationi ita deputamur, ut nisi
divinorum sacramentorum nobis remedia subve-
niat æternaliter damnemur. Et notandum quod
licet dicamus peccasse parvulos in Adam, ut expo-
situm est, non ideo simpliciter annuamus eos pec-
casse, sicut nec cum dicimus aliquem tyrannum
adhuc vivere in filiis suis, ideo eum simpliciter vi-
vere concedimus. Damnantur itaque, inquires, qui
non peccarunt, quod est iniquissimum; puniuntur
qui non meruerunt, quod est atrocissimum. Sed hoc
fortasse, quantum ad homines, non quantum ad
Deum est concedendum. Alioquin quomodo parvu-
los quoque pœna diluvii vel incendii Sodomita-
rum Deus affligens non arguitur? Aut quomodo
B. Job et martyres sanctos affligi vel occidi per-
misit? denique et unicum suum morti tradidit?
dispensatione, inquires, commodissima gratiæ suæ
id fecit, bene et argute: sic etiam, inquam, homi-
nes aliqua saluberrimi consilii dispensatione et
innocentes pariter ut nocentes affligere possunt,
nec in hoc peccare: veluti cum propter alicujus
tyranni malitiam boni principes terras eorum de-
populantes atque deprædantes, et bonis fidelibus
qui eis subjecti sunt, et possessione non mente con-
juncti nocere compelluntur, ut paucorum electorum
damno plurimorum utilitati provideatur. Potest
etiam contingere ut aliqui falsi testes, quos tamen
refellere non valeamus, aliqua de aliquo imputent
quem innocentem scimus. Quorum quidem testimo-
nia, postquam id egerint quod eis adjudicatum
fuerit, cogimur etiam contra conscientiam nostram
gravare innocentem, ut (quod mirabile dictu est),
dum legibus obtemperamus, juste eum puniamus
qui juste non punitur et juste id agamus quod ju-
stum non est, competenti super hoc deliberatione
habita, ne uni parcendo pluribus noceamus. Sic
etiam in parvulorum damnatione, cum quod non
meruerint plectuntur, multæ possunt existere cau-
sæ divinæ dispensationis saluberrimæ præter has
etiam quas assignavimus, ut non sit iniquum eos
sic puniri, licet non meruerint, quoniam Deus qui

utitur, ut supra aliquibus non improbabilibus a
signavimus opinionibus, ut magis ad gratiam
quam ad justitiam hæc mitissima parvulorum pœ-
na referenda videatur, et in quo maxima Dei videtur
crudelitas, magnæ dispensatio gratiæ præ-
canda.

Nec hoc rationi contrarium est, si quod dim-
sum est in parentibus, puniatur in filiis, li-
hoc filii non ex culpa contrahunt parentum. Aliq-
enim pro parentibus satisfactio intercedit, et
tantum sufficiens est, non etiam filiis. Verbi grati-
egerunt Adam et Eva ejecti de paradiso in sude-
vultus et dolore partus vel cæteris afflictionib-
pœnitentiam de commissa transgressionem, et pro-
tialus est eis Deus propria ipsorum satisfactio.
Morte denique temporali cum sint pro illa tra-
gressionem quam commiserant ipsi puniti, neq-
quam propter ipsam æternæ morti sunt reservati,
juxta illud propheticum: *Non judicabit Domi-
bis in idipsum, et non consurget duplex tribulatio*
(Nahum 1, 9), id est nemo de uno eodemque
pro peccato et corporali et æterna morte puniens
est. Filiis autem illorum, videlicet primorum
parentum, quibus pariter omnibus etiam pro culpa
ipsorum patrum iratus est Deus, tanquam in
peccato carnalis concupiscentiæ conceptis, quam si
videlicet patres ex prima transgressionem incu-
runt, singulis propria necessaria est absolutio, hæc
levissima nobis instituta est in baptismo, bi-
pro alieno quo obligantur peccato aliena fides pri-
morumque confessio intercedat. Quippe qui obli-
tus peccato nascitur, pro ipso quo tenetur non
satisfacere vel pro se valet, sed divinæ gratiæ sa-
cramento mundatur. Non mirum videri debet
quod indulgetur parentibus, exigatur a filiis, in
ipsa vitiosa carnalis concupiscentiæ generatio
peccatum transfundat, et iram mereatur. Unde Apo-
stolus: *Natura filii iræ*, a qua quidem ira parentes
satisfactione propria sunt liberati. Potest autem
evenire ut cum aliquis pauper dominio alicujus
subjugaverit et parvulos suos; ipse tamen
propriæ virtutis facto aliquo vel pretio libertatem
sibi, non filiis acquirat. In ipsis etiam rerum
similitudinem impressit, quæ hujusmodi ob-
satisfacere quodammodo videatur, cum tam
licet ex olivæ quam ex oleastri semine non
oleaster nascatur, sicut tam ex carne juste
ex carne peccatoris non nisi peccator nascitur
ex frumento a palea purgato non purgatum
cum ipsa palea frumentum producat: sic ex
parentibus per sacramentum a peccato mutatis
nemo nisi cum peccato nascitur.

Utrum autem ex proximis quoque pareribus
sicut ex primis peccata contraxerimus, et multi-
catis originalibus peccatis tanto quisque
deterior quanto posterior, ante ... quæritur. Iustus
vero Augustinus in Enchiridione cap. 16, hoc pha-

biliter dici consentit, ut proximorum quoque parentum peccatis filii obligentur, ubi videlicet ait parentum quoque peccatis parvulos obligari, non solum primorum hominum, sed etiam ipsorum, de quibus ipsi nati sunt, non improbabiliter dicitur. Illa quippe divina sententia, Reddam peccatum patrum in filios (*Exod. xx, 5*), tenet eos utique antequam per regenerationem ad testamentum novum incipiant pertinere, quod testamentum prophetabatur cum dicitur per Ezechielem. non accepturos filios peccata patrum, nec ultra futuram in Israel parabolam hanc: *Patres manducaverunt uvam acerbam et dentes filiorum obstupuerunt* (*Jerem. xxix, 34*). Item ideo est instituta regeneratio, quia vitiosa est generatio usque adeo, ut de legitimo matrimonio procreatus dicat: *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis concepit me mater mea* (*Psal. L, 7*). Neque enim hic dixit, in iniquitate vel peccato, quia et in verbo uno quod in omnes homines pertransiit, tam magnum est ut mutaretur vel converteretur in necessitate mortis humana natura. Reperiuntur, sicut supra disserui, lura peccata, et alia parentum, quæ et reatu obligant filios, nisi gratia divina subveniat. Sed de peccatis aliorum parentum ab ipso Adam usque ad patrem suum disceptari potest, utrum omnium talis actibus et multiplicatis delictis originalibus ui nascitur implicetur, ut tanto pejus quanto potius quisque nascatur. Hæc tamen beati Augustini dicta magis ad opinionem aliorum, sicut ipse et innuit, probabilem, quam ad ipsius assertionem referenda videntur. Quis namque Jeremiam et Joannem Baptistam sanctificatos in utero longe posteriores quam Cain deteriores nasci arbitretur? Quis et Dominus Jesus ex multis peccatoribus tribus originem ducens secundum carnem longe st Cain natus est ex Virgine, Et cum plures quam in peccatores haberet antecessores, nihil tamen obfuit numerositas talium patrum, quorum carnem accepit in Virgine. Sed vero illud in admirationem venire debet, quod cum originale peccatum condonatur, status immortalitatis, qui per ipsum missus est, non recuperatur. Satis quippe ad diuinæ gratiæ largitatem nobis debet esse, si vel gratiam et æternam evitemus mortem, quia per id peccatum incurrimus utramque. Non est enim ad Deum condonare peccatum, quam æternam relaxare pœnam. Ad hoc enim, ut arbitror, non ista corporalis et transitoriæ mortis reservatio, ut eo minus vitam habere temporalem appetas, quo facilius eam finire prospicimus, et ærum subiacere, et eam amplius diligamus quæ vera est, et finem non habet. Hæc de originali peccato non tam pro assertionem quam pro opinione, ad præsens dixisse sufficiat. Nunc ad expositionem litteræ redeamus.

et autem subintravit. Ac si aliquis quæreret: Ergo egit lex ante adventum Christi, si post-Christus adveniens peccata abstulit? Respon-

A det quia lex non solum peccata non abstulit, sed auxit, ut necessario Christus ad auferendam quoque habitudinem peccatorum descenderet. Et hoc est lex scilicet scripta *subintravit*, post naturalem, *ut abundaret delictum.* Hoc autem dictum est, quomodo si dicatur de aliquo, *exivit ut moreretur*, id est exivit, et propterea mors est subsequuta, non quod hac intentione exiret. Sic et per hoc quod lex data est populo rebelli, peccatum per transgressionem plurimam abundavit *Ubi autem* id est in eodem populo, in quo per transgressionem etiam legis scriptæ, *abundavit peccatum superabundavit et gratia*, Christi, id est bona ab eo gratis non pro meritis collata, tum quia ibi salutem nostram specialiter operatus est, tam patiundo scilicet quam prædicando. Unde ait: *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (*Matth. xv, 24*), vel remittendo peccata, aut miracula faciendo, sive patiundo, resurgendo, ascendendo, Spiritum sanctum mittendo quam apostolos et priores electos inde colligens, per quos universus postmodum orbis acquisitus est Deo. Abundasse peccatum dicit, et superabundasse gratiam, quæ non solum peccatum abstulit, verum etiam virtutes contulit et multiplicavit, tam visibiliter in miraculis quam spiritualiter in interioribus animæ bonis, *ut sicut*, id est ad hoc abundavit hæc gratia, id est dona a Christo gratis collata, *ut ipsa regnat per justitiam*, id est regnum justitiæ in nobis ædificet, quæ omnibus imperet libidinibus, et illicitos refrenet motus, præparando nos ita, *in vitam æternam*, et hoc, *per Christum* seipsum pro nobis hostiam offerentem. *Sicut antea regnavit*, id est regnum suum et dominium habuit, *in nobis peccatum*, ducens nos ita, *in mortem*, scilicet æternæ damnationis.

CAPUT VI.

Quid ergo dicemus? etc. Quandoquidem ubi abundavit delictum scilicet quasi diceret aliquis: Quid dicemus nisi ut perseveremus in peccato, ut sic in nobis *gratia abundet*, sicut in illis? *Absit!* inquit Apostolus ex sua parte, hoc concedamus, scilicet perseverandum unquam esse nobis aliqua occasione in peccato. *Qui enim mortui sumus peccato.* Ac si diceret: Non est nobis permanendum in peccato, quia nec manendum aliquo modo, cum ei sumus jam mortui, per gratiam scilicet nobis collatam de remissione etiam peccatorum, *An ignoratis*; ac si diceret, etiam ipso sacramento et similitudine mortis Christi, quam accepistis in baptismo, admonemini postquam mortui facti estis peccato, non esse vivendum in illo. Sicut enim ille semel mortuus corpore semel resurrexit a morte, non ultra scilicet moriturus, ita et vos a morte animæ, id est peccato, per gratiam baptismi Christi, non Joannis, liberati, redire ad peccatum non debetis. Et hoc est: Nunquid vos qui ita opponitis, ignoratis sacramentum, id est sanctificationem baptismi Christi, id est ignoratis quod *quicumque*

baptizati sumus in Christo Jesu, id est baptismo ejus potius quam Joannis, *sumus baptizati in morte ipsius?* id est in similitudine et significatione corporalis mortis. Sicut dictum est, ut videlicet sicut ille semel mortuus est corpore, et resurrexit, ita et nos semel mori peccato nitamur, et non ultra velle peccare, etiamsi per poenitentiam valeamus resurgere. *Consepulti enim*. Post similitudinem mortis et sepulturæ adjungit etiam resurrectionis, dicens nos ad hoc in baptismo consepultos esse Christo in morte peccati, id est similitudine tridua ejus sepulturæ, per quam morimur peccato, accepisse, ad hoc, inquam, ut, *Quomodo Christus semel resurrexit*, semel iterum casurus in mortem, *per gloriam Dei Patris*, id est per potentiam divinitatis, quæ specialiter nomine Patris exprimatur, ita nos ambulemus per gradus virtutum, quæ novum hominem faciunt, non revertentes ad vitia quæ sunt mors animæ. *Si enim*. Dixi nos accepisse similitudinem mortis et sepulturæ Christi in baptismo, ut similitudinem resurrectionis per novitatem vitæ teneamus. Et merito, *Quia si complantati fuerimus similitudini mortis Christi*, id est si in gratia baptismatis, quæ est similitudo mortis Christi, firmiter radicati fuerimus, sicut ille obedientia mortis sibi injectæ a Patre immobilis exstitit. Quæ quidem mors ejus fuit quasi plantatio grani fructificandi, et multiplicandi sicut ipse dicit: *Nisi granum frumenti*, etc. (Joan. XII, 24); *simul erimus et resurrectionis ejus*, id est perveniemus per gradus virtutum ad resurrectionis ejus gloriam, sive ad ipsam novitatem vitæ, quæ est etiam in terris quædam similitudo futuræ vitæ, quam resurgendo primus Christus nuntiavit. Novitas vitæ est, ut ait Origenes, ubi veterem hominem cum actibus suis deponimus, et induimus novum qui renovatur in agnitione Dei. Quotidie sic dici potest ipsa novitas innovanda esse. Sicut enim dicit: *Nam et is qui foris est homo noster corrumpitur, sed qui intus renovatur de die in diem* (II Cor. IV, 16). Qui in fide proficiunt, semper bonis operibus adjiciunt meliora.

Hoc scientes, id est attendentes et considerantes in ipso genere mortis Christi significari quod non simul cum Christo sit *crucifixus*, id est in nobis, *vetus homo*, id est transgressor Adam, ut quemadmodum scilicet Christus corporaliter crucifixus mortuus est, ita spiritualiter in nobis veterem hominem per baptismum mori credamus et crucifigi, id est omnem transgressionem, per quam imitamur veterem et priorem Adam, condonari. Et hoc est quod exponens subjungit, ita ut *destruatur in nobis totum corpus peccati*, non unum membrum, id est universa peccata, tam originale scilicet quam propria, non hoc tantum vel illa condonentur. Crucifixus quilibet ita totum corpus extensum habet, movere membra non possit, tanquam omnia sint mortificata. Per quod significatur in baptizatis omnia deleta esse peccata. *Ut ultra*, id est ad hoc

A nobis gratia remissionis est collata, ut ei, quantum possumus, cohærentes, et in hac munditia permanentes *serviamus* ultra peccato, id est non minetur nobis longa peccati consuetudo, quæ etiam nolentes quasi servos in perpetuum retinet, nam tanquam famulos ad horam subjectos habet. *enim*. Bene dixi crucifixum esse et mortuum in nobis veterem hominem, ut amplius ille in nobis peccato non serviat, quam mortuus quilibet, ut Hieronymus, justificatus est a peccato, id est opere peccati jam alienus, licet penitus voluntas peccandi non careat, sicut libero caret operam arbitrio: *Si autem*, id est si morte peccati imitamur mortem Christi. *Credimus*, id est mente miter tenemus, *quia simul etiam vivemus cum Christo*, tam corpore quam anima glorificati in perpetuum. Cujus quidem vitæ perpetuitatem subiungit dicens, *scientes* nunc per experimentum qui non credimus quod scilicet Christus resurgens ex mortuis, id est de inter mortuos, quorum unus est jam, id est in præsentī sæculo, non moritur, nec etiam in futuro: et hoc est, *Mors illi ultra non iminabitur*. Sed quid est quod ait, *non dominabitur*, quasi prius dominata fuerit, et eum tanquam micum oppresserit. Et fortasse qui usque adeo rectem visus est expavisse ut diceret: *Pater, si possibile est*, etc., et iterum, *verumtamen non sicut volo*, etc., mori nullatenus voluit, sed permisit? *cundum divinitatem vero*, sicut unum est cum Patre, ita et unius voluntatis est, juxta quod ipse se ait: *Nemo tollit animam meam a me, sed ego non eam* (Joan. X, 18). Et iterum: *Potestatem habeo dandi animam, et iterum sumendi eam* (ibid. Et Isaias: *Oblatus est*, inquit, *quia voluit salvi* LIII, 7).

Desideravit quidem anima hominis illius salvanam nostram quam in morte sua consistere sciebat et propter illam quam desiderabat hanc tolerabat, id est infirmus vel sauciatus aliquis propter sanitatem quam desiderat, multa tolerat aspera coactus, non spontaneus, per quam sanitatem se adepturum existimat. Quæcunque autem coactus quis sustinet, non utique velle, sed magis tolerare dicendum est. Nihil quippe affligendo gravat aliquem, nisi ad contra ejus geritur voluntatem. Et in nullo non patitur, nisi quod ejus voluntati adversatur. *Ana* itaque Christi non tam afflictiones passionum quam tolerare dicenda est. Sed quia etiam Christus ipse alibi profitetur non se venisse voluntatem suam facere, sed voluntatem Patris. Unde et pro magno id merito et virtute reputandum est, immo et, ut ipse alibi Christus ait, adhuc et animam suam oderit. Quodam itaque modo mors ipsa humanitati Christi dominata est, quando eam vellicet pro angustia sua reformidabat, et transire potius quam venire volebat, quasi nolens sustinere propter injectam sibi a Patre obedientiam. Qui etiam sub lege factus est, cum omnino legi non de-

beret. Tale est itaque quod ait Apostolus, *Mors illi ultra non dominabitur*, ac si diceret : Non opprimeret nolentem, vel non affliget violenter innocentem. Quasi enim violentiam mors in eum exercuit, cum innocentem, et nulli peccato penitus subjacentem oppressit, quæ non nisi peccati causa nomini est immissa. Potest enim convenientius distingui quod dictum est, *jam non moritur, et mors illi ultra non dominabitur*, ut videlicet illud primum ad mortem corporis, secundum vero ad mortem animæ referatur. Tale quippe est, *non moritur jam*, ac si dicatur : Præsentem vitæ mortem, id est corporalem non incurret. Tale est vero, *mors illi ultra non dominabitur* ac si dicatur : Mors illi ulterior, quæ in reprobis corporalem sequitur, etiam post resurrectionem impiis dominatur, eum nullatenus opprimeret. Quæ videlicet mors omnibus quos arripit dominatur, et neminem nisi invitum detinere potest. Hanc autem distinctionem sequens littera exigere videtur quæ ait : *Quia enim mortuus est*, etc. Hanc nim probat quod mors illa, quæ ultima est, id est quæ post hanc transitoriam sequitur, æterna illi non dominabitur, quia ille semel mortuus est in corpore tantum.

Quod enim mortuus est peccato penitus, id est in illo penitus unquam fuit peccato, sive actuali sive originali, pro quo videlicet peccato mors illa damnationis debetur, ideo semel tantum mori potuit, ut actum est, id est corpore tantum, non anima. *Quod autem vivit*. Mortuus est, inquam, sed vivit in suscitatus. Et quod vivit, *vivit Deo*, sicut mortuus fuerat peccato, imo quia mortuus existit in presenti sæculo peccato, necesse est ut in futuro vivat Deo. Vivit peccato qui vivendo peccat, vivit qui ab ejus voluntate non discordat. Quod idem soli Christo sive in ipso capite sive in ejus orificatis membris veraciter assignat. *Ita et vos*. Quod præmisit de capite per similitudinem quam ad membra reducit, ut videlicet peccato moriantur et Deo vivant. Et quia possent illi dicere se morare quando peccato, quando Deo viverent, eveniens atque auferens hanc excusationem, dicit ut saltem pro existimatione sua et capacitate intelligentiæ id implere studeant. Et hoc est quod ait : *Existimate*, etc., hoc est ita saltem vivite ut vos non reprehendat vestra conscientia, sed mandum ad plenum qualiter vivendum sit cognoscitis, quia et si aliter sapitis, ut ipse alibi Apostolus ait, id quoque Deus vobis revelavit, corrigendo videlicet vestræ simplicitatis minus doctam existimationem. *In Christo Jesu*, id est per gratiam vocatam in Christo collatam, cum quo vobis collata sunt omnia, non per merita vestra.

non ergo. Ad superiora illa revertitur ubi dictum est : *Quid ergo dicemus ? permanebimus in peccato ? ut gratia hæc*, etc. Et multis rationibus propositis concludit non esse permanendum in peccato, id est non oportere aliqua de causa peccatum regnare in nobis. Continuatio : Quandoquidem

A sic vivendum est ut existimetis vos mortuos esse peccato. Ergo *non regnet peccatum in vestro mortali corpore*, hoc est non perseveret in fragilitate vestræ carnalitatis. Non dicit, non sit, sed *non regnet*, id est non dominando perseveret. Quod autem non dicat, non sit, insinuat dicens : *In vestro mortali corpore*, id est in fragili et ad peccandum prona humanæ naturæ substantia. Difficile quippe est, imo quodammodo impossibile, ut quandoque nostra hæc mortalitas ad peccatum inclinetur, sed cum humanum peccare diabolicum est, non humanum perseverare. Quomodo autem regnet in nobis peccatum, et dominium obtineat, determinat subiungens, *ut obediatis concupiscentiis ejus*. Quasi transitum, non regnum in nobis habet peccatum, B quando quod suggerit concupiscentia ratio refrenat. Tunc vero quasi regnans et dominans stabilem in nobis mansionem facit, quando malum quod mente concipimus, opere implemus, vel (quod pejus est) in consuetudinem ducimus, nolentes id per poenitentiam emendare. Est itaque obedire concupiscentiæ peccatum ita ad affectum ducere, sicut prava concupiscentia quæ peccati est persuadet.

Sed neque. Non solum non obediatis malæ concupiscentiæ, verum et ipsam ita prævenire vestra providentia studeat, ut cum voluerit dominari non possit. Quod quidem facietis, si non exhibueritis, *membra vestra arma iniquitatis peccato*, id est non præparabitis ea instrumenta conceptæ animo iniquitatis, id est malæ concupiscentiæ, ad peccatum opere complendum. Tunc autem præparamus membra nostra ad malam concupiscentiam quæ ad actum perducitur, quando nimio cibo vel potui indulgemus, unde lascivire facile caro possit ; vel quando componimus nos atque adornamus, ut mulieribus placere valeamus ; vel quando pugillatorie vel gladiatorie insistimus, ut peream quos voluerimus opprimamus ; vel in causis linguam exerceamus, ut inde pecuniam acquiramus ; et quibuscunque modis vel aliquam partem nostri corporis ad aliquid mali operandum facilem siveabilem efficiamus. *Sed exhibete*, id est præparate vos Deo, hoc est divinæ voluntati dicite, utpote per fidem ab eo spiritualiter suscitati a morte animæ. Et hoc est D *tanquam exhibete membra vestra*. Et quia fides sine operibus mortua est, addit *et membra vestra* scilicet exhibete *arma justitiæ Deo*, id est instrumenta quibus omnis ad justa opera utatur, veluti si quis abstinencia gulam domet, ut quod sibi subtrahit alteri largiatur, vel manus in labore exerceat, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti, vel aures prædicationi et oculos sacræ lectioni applicet, ut alios quoque valeat erudire, etc. *Peccatum enim*. Dixi, ut exhibeatis membra vestra Deo, et id præcipue debetis propter appositam gratiam Evangelii, et gravissimam poenam legis remotam. Et hoc est peccatum, id est lex peccati, id est poenæ potius quam gratiæ. *Vobis*, ad Christum jam conversis, *non dominabitur*, id est non opprimeret atque affliget

illis intolerabilium pœnarum vindictis. Unde causam annectit, dicens :

Non enim sub, id est non estis jam sub legalibus institutionibus obnoxii, tanquam illo legis jugo gravissimo pressi, dentem pro dente, oculum pro oculo, etc., sed sub gratia scilicet Evangelii. Quod scilicet Evangelium testamentum amoris et misericordiæ est dicendum, sicut illud timoris et vindictæ exstitit. Unde et in laudem Christi Psalmista præcinit, *Diffusa est gratia in labiis tuis*, hoc est dilatatam usque ad inimicos charitatem, juxta quod alibi dicit : *latum mandatum tuum nimis*, et tota tua resonat prædicatio. Quæ quidem omnia ita dimitti præcipit, seu persuadet, ut incassum speremus remissionem a Deo peccatorum, nisi omnibus omnes injurias dimittamus. *Quid ergo peccabimus?* occasione præmissorum quæstionem interserit atque solvit dicens : *Quid ergo*, scilicet dicendum est aut tenendum? hoc est quæstionem quasi rationabiliter incurrimus hanc, peccabimus quoniam non sumus sub lege; id est libertatem hanc gratiæ quam accepimus convertemus ad peccandum, quia scilicet vindictam hanc corporalem non timemus? *Absit!* quod videlicet non esset hæc libertas, sed servitus. Et hoc est quod subdit : *An nescitis*, id est tam sto-

lidi estis quod ignoratis, *quod servi estis ejus* et *vos præparatis servos ad obediendum*, id est cui vos sponte traditis non coacti, ut quod præcipit exsequamini; non attendens videlicet an non sit faciendum, sed quod sit ab eo præceptum, *sive peccati*, id est pravæ voluntatis ducentis ad mortem id est damnationem, quasi suggerem præcipientem prava opera, *sive obeditionis*, scilicet servi, id est bonæ voluntatis, seu præceptionis, cui est obediendum ad justitiam, id est aliquam justam operationem. *Gratias autem*. Dixi sive peccati sive obeditionis, quasi dubitarem ejus servi sitis; sed gratias id est grates Deo, subaudi refero, quod cum fuistis prius servi peccati, nunc estis facti servi obeditionis. Et hoc est, *obeditis autem ex corde*, id est amore potius quam timore, in eam formam, id est secundum illum modum doctrinæ, in qua a præcatoribus estis eruditi, et sic liberati a servitute peccati, cui videlicet prius obediebatis. *Servi facti estis justitiæ*, id est justæ vel rectæ voluntatis, id est divinæ præceptionis, quæ non solum justa, verum etiam ipsa est appellata justitia. *Humanum dico*. si diceret : et quia nunc a jugo peccati liberati obediuntiam justitiæ estis traducti.

LIBER TERTIUS.

Humanum dico. Adhortando vos, ut in ea perseveretis, et quia vos infirmos adhuc et carnales intueor, id est pronos relabi ad peccata, humanitus vobis loquor, id est remissius quam justum sit, ut videlicet si non plus saltem tantum studeatis implere opera justitiæ, quantum studuistis iniquitati deservire. Et hoc est illud humanitus dictum, *propter infirmitatem carnalitatis eorum*, id est quam ex carnalibus trahunt desideriis, quod statim adjungit dicens : *Sicut enim*. Ac si diceret, vere humanum vobis dico, quia hoc ut videlicet sicut olim exhibuistis, id est aperte atque impudenter præparastis, *membra vestra servire immunditiæ*, id est carnalibus turpitudinibus, luxuriæ vel gulæ, *iniquitati*, id est spiritalibus vitiis, sicut est ira vel odium in alterum, seu cupiditas rei alienæ : illis, inquam, exhibuistis *servire ad iniquitatem*, scilicet perpetrandam, ut videlicet perversum mentis desiderium in effectum duceretis, ita præparate nunc illa *servire justitiæ*, id est justis desideriis in sanctificatione, id est in effectum sancti operis. Qui non tam ex infirmitate quam ex studio peccant, membra sua præparant ad iniquitatem, sicut nonnulli calidis utuntur, ut luxuriæ; vel falsis, ut potui vacare diutius possint, atque ipsa sui corporis membra sæpe contra ipsorum naturam ad turpitudines cogunt. Manum quoque suam ad iniquitatem perpetrandam præparat

si ei gladium providet, quem in eum quem intemperat exerceat. E contrario membra sua justitiæ præparat, si ea sic temperare satagit, et coercere, ne illicita prorumpant; sed ad coronam proficiant : quibus quidem cum potuit non est transgressus, non viriliter in eis omnem pravæ suggestionis imperium exstinxit, et quæ eis potuit ad bene operandum monstravit, ut oculis sacras litteras, auribus lectiones, manibus eleemosynarum munera vel religiosi laboris instrumenta.

Cum enim. Bene dixi, quia liberati modo a peccato servi facti estis justitiæ, quia e contrario cum servi existentes peccati liberi fuistis justitiæ, id est a servitio justitiæ alieni. Locus a contrariis. Sicut servus justitiæ dicitur qui ei famulatur, ita e contrario liber ejus dicitur qui ab ejus servitio relictus est, id est qui eam implere non curat. *Quia ergo*, id est quandoquidem olim ita peccato servus a justitia penitus alieni, quem tunc *fructum*, id est utilitatem, *habuistis*, scilicet supra positis, immunditia scilicet et iniquitate, *in quibus*, id est de eorum perpetratione, *nunc erubescitis*. Et hic est effectus illorum, scilicet ad quod ducit, vel effectus prioris debitus mors est, animæ videlicet, id est perpetuæ cruciatus pœnæ. *Nunc vero liberati a peccato*, id est a gravi malæ consuetudinis jugo, *habetis jam fructum vestrum in sanctificationem*, id est ipsam

emissionem peccatorum, qua sanctificati estis, habetis pro remuneratione. *Finem vero*, id est exitum, ad quem hæc sanctificatio perducit, habetis in vobis præparatum. *Vitam æternam*. Merito finem dicit tam vitam quam mortem animæ æternæ, quæ vita ista corporis et morte temporali finis extremæ consequuntur. *Stipendia enim* ad duo a præmissa. *Nam finis illorum*, et *Hinc vero operati* etc., ista duo subnectit, *stipendia enim*, et, *gratia autem Dei*, etc., ostendens videlicet qualiter ad duos illos fines, quos distinxit, mortem scilicet vitam perveniatur. Ad mortem quidem ex iustitia, ad vitam autem ex gratia per Jesum ante collata. *Non sunt enim condignæ passionis hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis* (Rom. viii, 18). Unde bene remunerationem peccati morte vocat stipendium, remunerationem autem obedientiæ Dei de vita æterna non stipendium, sed gratiam nominat. Stipendium quippe a stipe nominatum et penso pensas verbo dicitur. Stipes autem stipendium dicitur merces quæ militibus redditur, pro suo eorum labore, sive considerata dominorum utilitate. *Haymo* vero sic ait: Stipendia, id est remunerationis stipendium dicitur, a stipe pendenda, id est substantia ponderanda. Antiquitus enim potius derabatur pecunia quam numerabatur. Sic contra: Dixi quia finis illorum, id est immunditiæ iniquitatis, mors est, et bene, quia omnis peccati mercedia sunt, id est justa et debita remuneratio. His videlicet qui in eo perseverant: sed vita æterna potius est gratia Dei dicenda quam stipendium nostra, id est gratis potius nobis collata, quam meritis nostris debita. Et hoc est per Christum Jesum, per quem Deo reconciliati sumus.

CAPUT VII.

nunquid ignoratis. Dixerat superius Apostolus: *Non estis sub lege estis, sed sub gratia*; et rursus hic iterum adjecit, *per Jesum Christum Dominum nostrum*, potius quam per legem, nos hanc gratiam æternæ assecutos. Unde quia aliquis possit querere: Post legem datam quando aliquis sine observationibus potest salvari cuicumque appetatur gratia, convenienti similitudine Apostolus ad prævenit et solvit quæstionem, ostendens videlicet quod quemadmodum mulier priore viro deo potest ad alium inculpabiliter transire, ita mulier Dei prius iugo legis alligata quasi mulier cui debet obedire, potest jam lege defuncta ad iugum Evangelii sine culpa meare. Usque ad finem enim, qui interpretatur *gratia Dei*, id est tempus gratiæ singularis adventus Christi, lex prophetæ. Quod quidem tempus sicut in Epistola ad Hebræos ipse commemorat Apostolus, de morte scilicet testamenti, id est de interitu veteris testamenti, Dominus per Jeremiam promissit: *Ecce dies veniunt, dicit Dominus*, etc. Quæ conclusio: Dixi nos jam non esse sub lege, nec post Christum eam nobis esse necessariam inveni. Nec hoc quidem mirabile videri debet.

A Quia, *nunquid ignoratis, fratres*, id est non credo quod ignoretis, quia lex in homine dominatur, id est ei ab homine est obediendum, quandiu ipsa vivit, id est tanto tempore quod ei a Domino præfinitum est et concessum, ut ejus obedientia valeat et integre in ipsis etiam figuratis præceptis custodiatur. Quod autem interponit, *scientibus autem loquor*, id est vobis qui legem jamdudum didicistis, ostendit hanc invectionem ad eos qui ex Judæis crediderant, specialiter spectare, de quibus quasi causam hic interserit quod id quod dicit non ignorant, quia legem didicerunt, quæ hoc docet, tempus videlicet eam habere præfixum, vel a Deo determinatum, non semper ut dictum est vivat, sicut supposito Jeremiæ testimonio confirmatur, sive aliis Veteris Testamenti locis.

Nam quæ Probat competenti similitudine, quia lex ex eo tempore tantum quo vivit dominari habet populo subjecto. Quia et vir quilibet uxori sibi alligatæ non habet dominium, nisi dum vivit. Et hoc est: *Nam quæ sub viro est mulier*, id est ei tanquam superiori copulata est, *eo vivente alligata est legi ipsius*, id est legi maritali, ut videlicet alii nubere non possit. *Ergo vivente*, quia scilicet alligata est ita legi matrimonii. *Itaque fratres*. Præmissam adaptat modo similitudinem, dicens, et ita id est quemadmodum vos qui primitus legi vivebatis per obedientiam ei subjecti, mortui jam facti estis ei per corpus Christi, id est per ipsam præsentiam veritatis in Christo vobis exhibitam. Cujus quidem veritatis umbra in lege præcessit. Postquam enim res ipsa venit, quæ per se sufficit, jam non est opus figuris illis, quæ in signum rei futuræ præcesserunt, et in spe tantum illius venerabiles æstimantur, ne si et figuræ illæ adhuc perseverarent adhuc expectaretur futurum quod jam est præteritum; et Judæi de sua adhuc vetustate gloriantes nostræ insultarent novitati et amplius de operibus ipsis quam de fide Christi nonnulli considerent, quam sine operibus minime sufficere crederent. Notandum vero quod cum, juxta similitudinem inductam, convenientius dicendum videretur legem nobis fuisse mortuam quam nos legi, quia tamen eadem est sententia nil refert sive hoc sive illo modo dicatur. *Ut sitis alterius*, id est Christi, ejus tantum obedientiæ atque evangelicæ doctrinæ præceptis alligati. At ne quis opponeret ipsum quoque Christum jam fuisse mortuum, et sic a iugo ejus jam suos absolutos esse, provide adjunxit, *qui ex mortuis resurrexit*, id est de inter mortuos propria virtute in vitam se erexit perpetuam, ut spe et desiderio ejus gloriæ accensi fructificemus non mundo, sed Deo, id est spiritualibus bonis quibus oblectatur Deus potius abundemus quam mundanis et terrenis, quæ Judæi semper avidè requirebant, quorum, juxta litteram quam insistunt, nulla nisi terrena promissio reperitur, ut ita mundo potius quam Deo fructificare ex promissione legis dicendi essent. Quod enim Deus illum duræ cervicis populum amplius desiderare noverat, eis pro-

mittebat, ut sic magis eos qui carnales erant, id est carnalibus potius quam spiritualibus bonis intenti, ad obedientiam alliceret. Et attende quod cum ad hoc quod promisit, *ut sitis alterius qui ex mortuis resurrexit*, adjunxit ut *fructificemus Deo*; non ait ut fructificetis, sed ut vos et nos pariter, id est omnes fructificemus, sive prædicando sive obediendo.

Cum enim essemus. Dixi ut sitis alterius discipuli, scilicet et imitatores quam hucusque fuistis, ut fructificetis Deo, id est, ut sitis spirituales per desiderium potius quam carnales, sicut olim fuistis temporalem legis promissionem sequentes. Et merito sic monet, quia tunc per illam legis promissionem vos carnalium desideriorum amatores nequaquam spiritualement Deo fructum reddere poteratis, sed morti potius, id est mortalem et damnabilem habebatis fructum magis ac magis semper per concupiscentiam terrenis adhærentes, juxta quod scriptum est :

Crescentem sequitur cura pecuniam.

(HORAT., *Od.* lib. III, *od.* 16, v. 18.)

Et alibi :

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

(JUVEN., *Satyr.* 14, v. 139.)

Sic lege, *Cum essemus carne*, id est carnalibus, non spiritualibus desideriis inhiantes, passiones peccatorum, id est concupiscentiæ diversæ nos peccare facientes, ut sit quasi intransitive dictum, *passiones peccatorum*, id est quæ peccata erant, sicut dicitur *creatura salis*, vel substantia aut corpus lapidis, id est creatura quæ est sal, vel substantia aut corpus quod est lapis. Quæ quidem passionibus, *erant per legem*, laudantem scilicet atque pollicentem eorum quæ multum desiderabant magnam abundantiam, terram videlicet optimam lacte et melle manantem, et pacem et prosperitatem in ea maximam, et vitam longævam, et quidquid ad terrenam pertinet felicitatem, quam præcipue desiderabant. Et quorum quidem laude, promissione, et spe amplius in eorum desiderium accendebatur, quam si ea minime sperarent, vel tanta esse didicissent. A quibus enim ideo desperamus, non multum aut diu eorum desiderium tenemur. *Operabantur in membris nostris ut fructificarent morti*, hoc est damnationis mortalem nobis acquirebant exitum, Concupiscentiæ operantur in membris, quando conceptum mente desiderium per aliquod membrum opere implemns, ut per genitalia libidinem, per manus furtum aut rapinam. Nunc autem absoluti sumus ab obedientia illa legis, quæ pro remuneratione, ut dictum est, temporalium impendebatur. *Ita ut jam serviamus Deo*, mente potius quam opere spiritualiter illas legis figuras magis quam corporaliter adimplentes, sicut alibi dicitur : *Littera enim occidit, spiritus autem vivificat* (II Cor. III, 6). In *novitate spiritus*, id est in spiritualibus desideriis et intelligentia, quæ ante non erant, et non in vetu-

state litteræ, id est in antiquis operibus quæ juxta litteram tantum fiebant, sicut erat carnalis circumcisio, observatio Sabbati, sacrificia et alia innu-mera.

Quærit fortassis aliquis, cur etiam promissionem æternæ vitæ lex non habuerit, ut non solum terrenorum, verum et cœlestium donorum desideriis amplius ad obediendum populus alliceretur; sed quia imperfecta habuit præcepta, sicut alibi idem Apostolus commemorat, dicens quod *lex ad perfectum nihil adduxit* (Hebr. VII, 19). Et Veritas per semetipsam : *Audistis quia dictum est antiquis*, etc. (Matth. V, 21). Et : *nisi abundaverit justitia vestra*, etc. (*ibid.* 20). Non potuit ejus esse remuneratio perfecta, nec terrenis desideriis cœlestia compete-bant, neque Deo aliquis tam pro terrenis quam pro cœlestibus serviens aptus esse potest. Unde Veritas per semetipsam admonet dicens : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua* (Matth. VI, 3), id est ne admisceas in aliquo suo opere terrenam intentionem cœlesti, ut simul pro transitoriis et æternis boni obedias Deo. Sed fortasse dum propositæ quæstioni nos solvere cupimus, majores ex ipsa solutione incurrimus. Cum enim in lege de dilectione Dei et proximi præceptum sit, et hæc duo præcepta sufficiant ad vitam. Unde et Dominus diviti quærenti quid faciendo vitam æternam possideret, respondit ut hæc duo præcepta servaret et sufficerent et Paulus ipse plenitudinem legis esse dilectionem profitetur. Mirabile videtur quod lex ad perfectum nihil duxerit, et quod ipsa non suffecerit ad vitam, ut merito propter hoc evangelica deberet abundare justitia. Revera quia præcepta legis sive de dilectione sive de aliis ad perfectum non duxerint, id est salutem sufficere non poterant, sed necesse erat ut veniret Christus, qui est finis et consummatio legis, cum videlicet sine ipso in lege promissa lex adimplere nullatenus valeret. Sed et si diligenter verba legis scrutemur, nusquam lex nominis proximi nisi ad homines ejus populi, id est Judæos extendit, nec usquam apud nos in tota lege Moyse scriptum reperitur, *diliges proximum*, sed *diliges amicum tuum* (Levit. XIX, 18). Quod quidem et Iesus ipse diligenter attendens, cum ei mandatum legis dives interrogatus recitaret et diceret : *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Matth. XIX, 19), proximum pro amico vel benefactore poni ex adjuncta parabola patenter insinuavit, ostendens ipso divitis judicio eum tantum qui misericordiam impenderat illi qui inciderat in latrones, proximum ejus exstitisse. Ac per hoc manifestum est cum dictio proximi ad amicum tantum secundum litteram legis accommodetur, nequaquam præceptum dilectionis, quod in lege est, perfectum esse sicut in Evangelio, in quo præcipimur et inimicos diligere, atque eis quoque benefacere, ut simus perfecti sicut Pater cœlestis, qui solem suum facit oriri super bonos et malos (Matth. V, 44, 45). Quod quidem ipse Apostolus attendens, non ait, *qui diligit pro-*

um, justitiam vel Evangelium adimplet, sed, *legem* A
adimplet (Rom. xiii, 8).

At vero rursum gravem quæstionis nodum incur-
mus, quod diviti interroganti quid faciendo vitam
ternam possideret, et ab ipso postea recitatis duo-
us de dilectione Dei et proximi mandatis, respon-
dit ei dicens : *Hoc fac, et vives* (Luc. x, 28), præ-
teritum cum ipse alibi dicat : *Si enim diligitis eos*
qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? (Matth.
46.) Sed profecto nemo melius vel proximus vel
amicus intelligendus erat, quam is quem designabat
maritanus ille, qui misericordiam vulnerato im-
miserat, id est Christus qui profecto proximus erat
deus tam cognatione quam veræ charitatis affe-
ctu, vel beneficiis innumeris, sive scilicet prædi-
cando, sive miracula faciendo. Si ergo dives ille
tunc proximum sive amicum diligeret, uti-
que per Christum. Et sic ei et præceptis ejus cohæ-
rendo vitam utique meretur æternam. Nec tamen
præceptum de dilectione proximi et amici vel
benefactoris, quod lex dederat, perfectum exstiterat,
non nequaquam omnem hominem comprehende-
re, tam amicum scilicet quam inimicum, licet
tunc in tempore Christi videretur, imo per ipsum
Christum qui jam advenerat, et proximus, ut dictum
est factus fuerat; perfectionem autem tunc haberet
mandatum sive lex, si ex se ita sufficeret ut nihil
quam ad integritatem justitiæ deesset obedienti-
bus sibi, nec opus esset aliud adjungi. Quod nequa-
quam verum est, cum ante adventum Christi illo-
rum qui tunc erant proximorum et amicorum dile-
ctionis imperfecta esset, nec usque ad inimicos exten-
deretur, sicut postea per Christum extensa est.
Unde vero supradiximus proximum in lege secun-
dum litteram non omnem hominem accipi, non so-
lum ex ipsa lege, verum etiam ex nonnullis eccle-
siasticorum doctorum testimoniis astrui potest.

Unde Ambrosius (68) super Epistolam Pauli ad
Romanos, ubi dictum est : *Nemini quidquam de-
bis*, etc. (Rom. xiii, 8). « Pacem vult, inquit,
habere, fieri si potest, cum omnibus ; dilectio-
nem vero cum fratribus. Et hoc erit nulli quid-
am debere, unicuique pro loco suo officium ex-
ercere. » Item infra (69). « *Dilectio proximi malum*
operatur (ibid., 10). Malum non operatur, quia
est dilectio, nec peccari potest per illam, quæ
perfectio est. Sed quia tempore Christi addi-
tum oportuit, non solum proximos, sed etiam
inimicos diligere præceptum est. Unde : *Plenitudo le-
is dilectio est* (ibid.), ut justitia sit diligere proxi-
mum, abundans vero et perfecta justitia etiam ini-
micos diligere. » Hæc cœlestis justitia est, hæc Deo
similes facit, qui et non colentibus se annua-
l largitur. Nec nos latet plurimos sanctorum Pa-
ul in ipso de dilectione proximi mandato om-
nem hominem proximum intelligere, atque id ve-

) Patrol. tom. XVII, col. 164.

) Ibid., col. 165.

) Patrol. tom. XXXIV, c. l. 34.

risimilibus confirmare rationibus. Unde Augusti-
nus De doctrina Christiana lib. i (70), utrum ad illa
duo præcepta et dilectio angelorum pertineat quæri
potest. Nam quod nullum hominum exceperit qui
præcepit ut proximum diligamus, et Dominus
ostendit, et Paulus apostolus. Item duo præcepta
protulerat, atque in eis pendere totam legem et
prophetas dixerat. Item Dominus ait, *Vade et fac*
similiter, ut videlicet eum esse proximum intelli-
gamus, cui vel exhibendum est officium misericor-
diæ si indiget, vel exhibendum si indigeret. Ex quo
est jam consequens, ut et ille a quo nobis vicis-
sim exhibendum est, proximus sit noster. Proximi
enim nomen ad aliquid est. Nec quisquam esse
proximus nisi proximo potest. Item : (71) « Paulus
dicit : *Nam non adulterabis, non homicidium facies*
non furtum facies, non concupisces, et si quod est
aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur.
Diliges proximum tuum tanquam teipsum (Rom.
xiii, 9, 10). » Item : « Quisquis ergo arbitratur
non de omni homine Apostolum præcepisse, cogi-
tur fateri quod scelestissimum est visum fuisse
Apostolo non esse peccatum. Si quis aut non
Christiani aut inimici adulteravit uxorem, » etc.
Item (72) : « Jam vero si vel cui præbendum, vel a
quo a nobis præbendum officium misericordiæ, re-
cte proximus dicitur, manifestum est hoc præce-
ptum quo jubemur diligere proximum, et sanctos
angelos contineri, a quibus misericordiæ impen-
duntur officia. »

Hæc quidem diligentissimi doctoris nostri Au-
gustini verba, omnino convincere videntur proxi-
mum in lege omnem hominem intelligendum. Alio-
quin per proximi dilectionem nequaquam impleri
lex videretur, quæ etiam de alienigenis multa præ-
cipit, quorum offensio sicut et proximorum vi-
tanda est. Sed cum duo dilectionis sint rami,
dilectio scilicet Dei, cujus Veritas ipsa primum et
maximum dicit esse mandatum, et dilectio proximi,
quando per dilectionem proximi lex impletur, nisi
hæc dilectio illam quoque complectatur, cum nemo
rectius nobis proximus vel amicus sit intelligendus
quam ipse Conditor noster et Redemptor, a quo
tam nos ipsos quam omnia bona habemus, sicut
ipse Apostolus commemorat dicens : *Quid autem*
habes quod non accepisti ? (I Cor. iv, 7.) De cujus
quidem circa nos ineffabili charitate alibi dicit :
Commendat autem suam charitatem Deus in nobis,
quoniam sic cum adhuc peccatores essemus, Christus
pro nobis mortuus est (Rom. v, 8). Item rursum :
Proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus
tradidit illum. Et per semetipsum Filius ait : *Ma-
jorem charitatem nemo habet ut animam suam*, etc.
(Joan. xv, 13). Unde hunc spiritualiter proximum
in hoc dilectionis mandato Origenes intelligens, in
sequentibus hujus Epistolæ ait : « Si diligentius

(71) Ibid.

(72) Ibid.

requiras quis sit proximus noster, dicens in Evangelio illum esse qui jacentes nos inclinatos ad stabulum Ecclesiæ detulit, et stabulario Paulo, vel ei qui Ecclesiæ præest duos denarios Veteris ac Novi Testamenti ad nostræ curæ concessit expensas. Hunc proximum si diligamus, legem implemus. *Finis enim legis Christus* (Rom. x, 4). Cum itaque proximi nomen etiam Deum, et maxime ipsum comprehendat (neque enim aliter dilectio proximi impleret legem) constat profecto per ipsam quoque, sicut et per dilectionem Dei, legem impleri, quia qui Deo vere per dilectionem cohæret, nullum ejus præceptum contemnit, sicut scriptum est: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit* (Joan. xiv, 23). Quomodo etiam vera potest esse dilectio: quæ charitas dicitur, nisi ad Dominum referatur. Et ipse Augustinus De doctrina Christiana lib. quarto (73): « Charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter Deum. » Idem lib. De moribus Ecclesiæ contra Manichæos (74): « Scriptum est quia propter te afficimur tota die (Psal. XLIII, 22): » « Charitas non potuit signari expressius quam quod dictum est propter te: » Quisquis ergo charitatem Deo cohæret qua scilicet sola discernuntur filii Dei a filiis diaboli, atque ideo ejus satagit obtemperare præceptis, implere studet tam ea quæ pertinent ad alienos quam quæ attinent ad proximos, et in utrisque pariter divinam sequi voluntatem nititur. Nihil ergo refert ut salva reverentia patrum seu fratrum loquamur et longe a perfectione Evangelii legem absistere fateamur, omnemque insuper tam apostolicam quam evangelicam auctoritatem conservemus. Nihil, inquam, refert sive proximum in lege omnem hominem intelligamus, sive minime: dummodo, ut dictum est, in proximo comprehendatur Deus, et dilectionem quoque Dei dilectio includat proximi. Quippe cum dicitur, *diliges proximum tuum* (Matth. xxii, 39), atque additur *sicut te ipsum*, quomodo implere id possemus, nisi et nos ipsos diligeremus? Quomodo autem diligere vel nos ipsos possumus, si mandata Dei contemnentes inique agamus? *Qui enim diligit iniquitatem, odit animam suam* (Psal. x, 6).

Quid ergo dicemus? lex peccatum est? Continuat: Dixi passiones peccatorum per legem olim operari, ut utile etiam nobis esset a lege absolvi quasi a peccato. *Quid ergo dicemus*, id est quid de lege sentiendum est quam bonam putabamus? nunquid jam ipsa non videtur potius mala dicenda esse quam bona? Et hoc est quod quasi sibimet objiciendo ait: *Nunquid lex peccatum est*, id est ad damnationem potius quam ad salutem pertrahens, ut videlicet damnationem potius quam salutem nobis promereatur, et solummodo nocere, non juvare queat, et in se nihil boni habeat magis quam peccatum? *Absit!* ut hoc videlicet credamus. *Sed peccatum*, id est imo potius peccato

contraria est, ipsum penitus docendo et prohibendo ut caveatur, ita ut non solummodo facta, verum etiam concupiscentias inhibeat, sicut et Evangelium, sed longe minus, cum ipsa videlicet ad ea tantum quæ proximi sunt, eas restringat, dicens: *Non concupisces rem proximi tui, nec desiderabis quæ illius sunt* (Exod. xx, 17). Quare autem necesse esset peccatum doceri a lege prætermittit, dicens quia ante documentum legis, in quo præcipue peccabatur, ignorabatur, in corde videlicet magis quam in opere. Et hoc est quod de se dicit in persona generali hominum, quorum jam per transgressionem priorum parentum obtenebrata tunc erat, ut potius opera quam desideria culparent: *Peccatum non cognovi*, id est discretionem ad veram notitiam peccati non habui, nisi per documentum legis, quia id in quantummodo videlicet vel maxime peccatur, id est concupiscentiam peccatum esse ignorabam. Et hoc est quod supponit: *Nam concupiscentiam*, id est pravum animi desiderium, in ambitione scilicet terrenarum vel carnalium voluptatum nesciebam esse, videlicet quod ipsa esset, *peccatum*, nisi lex id docendo diceret: *Non concupisces*, id est non interdiceret concupiscentiam, licet non generaliter sed de rebus, ut dictum est, proximi. Nota quomodo cum dicitur, *Non concupisces*, simul et docetur peccatum, et prohibetur ut videtur. Unde legem penitus bonam esse convincit, quia quidquid suum est bonum, sive in docendo scilicet, sive in prohibendo nec vitio legis, sed hominum est imputandum; peccatum post legem abundavit, et deteriores et inexcusabiliores effecti sumus post doctrinam præceptorum et negligentiam eorum, quam ante, secundum quod scriptum est: *Servus sciens, et non faciens voluntatem domini sui, vapulabit multi*. Item: *Melius est non cognoscere viam veritatis quam post agnitam retro abire*. Bene itaque dictum est: *Absit ut lex peccatum sit*, id est inutilis mala ex se, sed tamen occasione peccati quod ante non erat ex ipsa accepimus, sicut ex nonnullis bonis quæ Deus erat, sæpe concupiscentiam incurimus si his careamus, vel superbiam, si ipsa habeamus. Non tamen ideo mala sunt ipsa dicenda si male ipsa desideremus, vel male ipsis utamur. Sic lege, *peccatum*, id est pœna et afflictio hujus vitæ temporalis, quam ex culpa priorum parentum sustinemus, operata est in nobis omnem concupiscentiam, quorumlibet scilicet terrenorum, bonorum ut per eorum videlicet abundantiam omnem presentium ærumnarum evitemus anxietatem. Et quomodo id operata sit demonstrat dicens:

Accepta occasione per mandatum, id est per lesem obedientiam hæc terrena bona promittentis. Quod enim lex propter obedientiam sui hoc promittit, non videbatur peccare, quantumcunque illa concupisceremus, si requisitam obedientiam impenderemus. Hoc autem quod hoc loco peccatum nominat,

ipsum fomitem et nutrimentum peccati esse insinuat, de quo nobis in præcedenti libello, cum de originali peccato ageremus, non est prætermis-
sine lege enim, id est antequam lex præcepta et promissiones auferret, peccatum illud, id est fomes ille, ut dictum est, peccati, etsi tunc etiam erat, quia minores habebat vires ad exsuscitandam concupiscentiam quam postea. Quo enim certius id quod desideramus expectamus, amplius in ejus concupiscentiam accendimur, sicut supra meminimus. *Ego autem vivebam aliquando*, id est aliquo modo, si non ex toto, morte illius fomitis carebam, quasi sine concupiscentia eram ad comparationem subsecutæ post legem concupiscentiæ. *Sed cum venisset mandatum*, lege data, *revixit peccatum*, id est post præceptum invaluit concupiscentia, vel revixit in prole quod præcessit in parente, id est concupiscentia ita est nobis post præceptum excitata, sicut in primis parentibus post præceptum choata, præsertim cum sæpe etiam ardentius desideretur quod prohibetur, juxta illud poeti-
m.

Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.

(OVID., *Amor.* lib. III, eleg. 4, vers. 17).

Ego autem mortuus sum. Qui prius quasi infirmus, non mortuus eram, et quasi corrigendus, non damnandus; flagellandus, non occidendus, minore merito si qua erat concupiscentia stimulatus. *Et in-
 ventum est mihi*, id est occasione legis ut dictum est, ex qua melior esse debuit, factus sum longe deior, et unde vitare peccatum debui, amplius in-
 tri. Et hoc est quod subjungit: *Nam peccatum
 inventa occasione*, id est inventa causa incitandi nos ad concupiscentiam per mandatum, id est legem, cuius obedientia nimium præsumebamus, *se-
 cit me*, id est fefellit reputans me scilicet singu-
 liter Deo charum esse, propter obedientiam legis quam ei exhibebam, ut vix aut nunquam de dam-
 natione mea vererer quidquid facerem, et maxime concupiscentiam promissorum quantacunque esset
 i arbitrans esse damnabilem, cum præceptis
 diremus, pro quorum obedientia illa erant pro-
 sa. *Et per illud me occidit*, id est damnavit.
que lex quidem: quandoquidem lex ad cogni-
 tionem peccati, et ad vitam data est potius quam
 mortem, ergo lex quidem *sancta* est, id est in
 lo vitiosa sive culpabilis, *et mandatum* ejus *san-
 ctum*, nihil jubens atque prohibens, nisi quod oportet
 atque ideo *justum* in se *et bonum*, id est utile ac
 libere obedientibus.

Quod ergo bonum est. Duo dixit, scilicet et man-
 datum ejus bonum, et per illud tamen accepta oc-
 casione se esse occisum. Unde quasi rationabiliter
 sciens quærit ergo quod bonum est in seipso,
 scilicet præceptum factum est mihi mors, id est
 damnatio. *Absit!* Nulli enim debet dici damnabile
 præceptum, nisi cuius obedientia damnosa est, sic-
 ut præceptum diaboli ad Evam. *Sed peccatum.*
 quia mandatum bonum est, nec mihi nec alicui

A mors, id est damnabile dicendum est; sed tamen
 ipsum causa quodammodo mihi damnationis fa-
 ctum est, ex ipso ut dictum est occasione concu-
 piscentiæ accepta, juxta illud historiographi: « Om-
 nia enim mala orta sunt ex bonis initiis. » Sic lege:
Sed peccatum, id est fomes ille, ut diximus, peccati,
per bonum, subaudi mandatum legis, sive per le-
 gem ipsam ut supra monstravimus, *operatum est
 mortem animæ*, id est omnem concupiscentiam, ita
 ut *appareat peccatum*, id est culpa illa concupiscen-
 tiæ sit manifesta, et inexcusabilis, et ita ut sit
 maxima. Et statim quod maxima sit ostendit, di-
 cens, *ut peccatum*, id est fomes ille supradictus pec-
 cati, *fiat peccans supra modum*, id est ad peccandum
 nos maxime inclinans, *per mandatum*, id est occa-
 sione accepta, ut dictum est, ex lege.

B Forte quærat aliquis quomodo mandatum legis,
 seu ipsa lex bonum dicatur, vel ad vitam datam,
 vel quare etiam Deo datum, si salvare obedientes
 non poterat? Ad quod respondemus legem in hoc
 esse datam ad vitam, ut etiam populo Dei vitæ
 æternæ meritum initiaret, non perficeret et ideo
 bona tantummodo, quia omnia ejus, ut dictum est,
 justa sunt præcepta, etiam secundum litteram, si
 non perfecta, et causas habent rationabiles quæ-
 cunque Dominus præcepit, etsi ea ignoremus. Fuit
 autem magnæ dispensatio providentiæ, rudi adhuc
 penitus et indisciplinato populo ac duræ cervicis
 semper atque rebeli inchoationis aliqua, non per-
 fectionis dare mandata, ut saltem iu aliquo addi-
 C scerent obedire qui nullam adhuc, aut pene nullam
 expertus fuerat obedientiam, ut poeta meminit:

Est quodam prodire tenus, si non datur ultra.

(HORAT., *Epist.* l. I, ep. 4, vers. 32).

Nec nos cum jumenta domamus, magna eis onera
 primum imponimus, sed in parvis eorum primitus
 excitatam insolentiam ad magna perferenda paula-
 tim conducimus. Credimus tamen eos omnes qui
 imperfectioni mandatorum amore Dei potius quam
 timore obtemperabant, ante diem sui exitus, quod
 de perfectione ei per ignorantiam deerat, quod lex
 tacuerat, vel per spiritualem aliquem doctorem,
 vel per internam divinæ gratiæ inspirationem ei
 revelari. Multos quippe homines spirituales, atque
 D jam per inspirationem doctrina evangelicæ prædi-
 cationis instructos prior ille populus, qui etiam ha-
 buit inimicorum quoque dilectionem, non solum
 scriptis, verum etiam factis plurimum docuerunt.
 Unde Psalmista: *Si reddidi*, inquit, *retribuentibus
 mihi mala*, etc. (*Psal.* VII, 5). Et iterum: *Cum his
 qui oderunt pacem eram pacificus* (*Psal.* CXIX, 7). Qui
 etiamsi inimicum suum Saulem sibi a Domino
 in manus traditum non solum non occidit, sed etiam
 occisum graviter planxit, et eum qui se ejus occi-
 sorem professus est morte statim punivit. Salomon
 quoque beneficentiam in inimicos commendans ait:
Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, etc. (*Prov.*
 XXV, 21). Longe tamen a perfectione evangelica tam
 legis quam prophetarum dicta disjuncta sunt. Ad

quam quidem perfectionem discipulos adhortans A Veritas dicebat: *Mandatum novum do vobis, ut diligatis inimicos vestros, sicut dilexi vos* (Joan. xiii, 34). Hæc est illa vera et sincera dilectio, quam Apostolus describens ait: *Non quærit quæ sua sunt, omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet* (I Cor. xiii, 5, 7), ut etiam pro fratribus animam parata sit ponere, nec sua tantum illis, sed seipsam impendere.

Ac si diligenter attendamus quod ait Veritas, *sicut dilexi vos*, et Apostolus, *Charitas non quærit quæ sua sunt*, revera inveniemus evangelicum de dilectione proximi mandatum singulare ac novum. Tam sincera enim circa nos Christi dilectio exstitit, ut non solum pro nobis moreretur, verum etiam in omnibus, quæ pro nobis egerit, nullum suum commodum vel temporale vel æternum, sed nostrum quæreret; nec ulla propriæ remunerationis intentione, sed totum nostræ salutis desiderio egit. Revera hæc vera et sincera dilectio, quam diligenter attendens Apostolus tam scripto nobis quam exemplo commendans, ait: *Sicut et ego per omnia omnibus placeo, non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (I Cor. x, 33). Certus tamen debet esse qui sic agit de amplissima tantæ dilectionis remuneratione: nec tamen hac intentione hic agit, si perfecte diligit, alioquin sua quæreret, et quasi mercenarius, licet in spiritualibus esset. Nec jam est charitas dicenda si propter nos eum, id est pro nostra utilitate, et pro regni ejus felicitate, quam ab eo speramus, diligeremus potius quam propter ipsum, in nobis videlicet nostræ intentionis finem, non in Christo statuentes. Tales profecto homines, fortunæ potius dicendi sunt amici quam homines, et per avaritiam magis quam per gratiam subjecti. Quod quidem diligenter beatus attendens Augustinus in libro Quæst. 85, cap. 35 (75): « Nihil aliud, inquit, est amare quam propter semetipsam aliquam rem appetere. » Rursus idem (76) id quod scriptum est exponens: *Voluntarie sacrificabo tibi, et confitebor nomini tuo quoniam bonum est* (Psal. liii, 8). « Quid offeram, inquit, nisi quod ait, *sacrificium laudis honorificabit?* (Psal. xlix, 23). Cur voluntarie? Quia gratis amo quod laudo, gratuitum fit quod amatur et quod laudatur. Quid est gratuitum? ipse propter se, non propter aliud. Si enim laudas Deum, quod tibi det aliquid, jam non gratis amas Deum. Erubescere, si te uxor tua propter divitias amaret, et forte tibi paupertas accideret, de adulterio cogitaret. Cum ergo te a conjugio gratis amari vis, tu Dominum propter aliud amabis? Quod præmium accepturus es, o avare? Non tibi terram, sed seipsum servat qui fecit cælum et terram. *Voluntarie sacrificabo tibi*. Noli ex necessitate. Si enim propter aliud laudas, ex necessitate laudas. Si adesset tibi quod amas, non laudares. Item contemne omnia, ipsum attende: et

(75) Patrol. t. XL, col. 23.

(76) Ibid., t. XXXVI, col. 626.

hæc quæ dedit, propter dantem bona sunt. » Item (77): « Ipsum gratis dilige, quia melius ab eo non invenis quid det quam seipsum: aut si invenis melius, hoc pete voluntarie quod gratis. Quoniam bonum est nihil aliud nisi quod bonum est. »

Ex his itaque beati Augustini verbis aperte declaratur quæ sit vera in aliquem ac sincera dilectio, ipsum videlicet propter sua diligi. Denique si Deum quia me diligit diligam, et non potius quia quidquid mihi faciat, talis ipse est qui super omnia diligendus est, dicitur in me illa Veritatis sententia: *Si enim eos diligitis qui vos diligunt, quam mercedem habebitis?* (Matth. v, 46). Nullam profecto mercedem justitiæ, quia non æquitatem rei dilectæ, sed utilitatem meam attendo. Et æque alium plus diligerem, si æque mihi vel amplius prodesset; imo nec eum jam diligerem, si in eo utilitatem meam sperarem. Unde quamplures et pene omnes in tam reprobum sensum devoluti sunt, ut plane fateantur se nullatenus venerari Deum sive diligere, si eum sibi minime profecturum crederent, cum tamen ipse non minus diligendus esset, si eum puniret, cum id non nisi juste faceret, et ejus prævenientibus meritis, vel aliqua causa rationabili, quæ hoc ipso quod justa esset omnibus placere deberet. Denique quis aliquem dignum gratia censeat, quem non sibi gratis, sed cupiditate retributionis deservire noverit? Si pro hoc servitio gratiæ cuiquam rei sunt referendæ, magis rebus nostris, pro quibus nobis servitia quam C iis qui deserviunt exhibendæ sunt. Veluti cum mihi mercenarius, quem conduxim, pro multa mercede multum deservit ac proficit, aut cum mihi aliqui amore alterius, non mei ipsius mihi famulatur. Sed quæ est gratia referenda iis pro quibus id fit, non eis qui faciunt est reddenda. At fortasse dicis, quoniam Deus seipso nos non alia re est remuneraturus, et seipsum, quo nihil majus est, ut beatus quodque meminit Augustinus nobis est daturus. Unde cum ei deservis pro eo quod expectas ab eo, id est pro æterna beatitudine tibi promissa, utique propter ipsum id pure ac sincere agis; et pro illa qua debe remuneratione, sicut ipsemet admonet, dicens beatos illos qui seipsos propter regnum cælorum castraverunt (Matth. xix, 12). Et Psalmista: *Inclina navi, inquit, cor meum ad faciendas justificationes tuas propter retributionem* (Psal. cxviii, 112). At tunc profecto Deum pure ac sincere propter se diligeremus, si pro se id tantummodo, non pro nostra utilitate, faceremus: nec qualia nobis dona sed in se qualis ipse sit attenderemus. Si autem eum tantum in causa dilectionis poneremus, profecto quidquid ageret vel in nos vel in alios, quoniam non nisi id optime faceret, eum, ut dictum est, æque diligeremus, quia semper in eo nostræ dilectionis integræ causam inveniremus, qui integræ semper et eodem modo bonus in se et amore dignus

(77) Patrol. t. XXXVI, col. 627.

perseverat. Talis est verus paternæ dilectionis affectus in filium, vel castæ uxoris in virum, cum eos etiam sibi inutiles magis diligunt quam quosunque utiliores magis habere possent; nec si quapropter eos incommoda sustinent, potest amor minui, quoniam amoris integra causa substitit in ipsis quos diligunt, dum eos habent non in commodis suis quæ per eos habeant. Quod bene in consolatione Juliæ uxoris Corneliæ Pompeius victus et profuga commemorans ait: «Quod defles id amas.» Sæpe etiam qui liberalis sunt animi homines, etiam magis honestatem quam utilitatem sequuntur. Si qui forte sui consimiles viderint, a quibus tamen nihil emolumenti sperent, majoris dilectionis amplectuntur affectu, quam proprios viros a quibus quotidiana suscipiunt commoda. Inam et in Dominum tam sincerum haberemus affectum, ut secundum quod bonus est in se magis, etiam secundum quod nobis utilis est, eum diligemus, et ei quod suum est nostra integre justitia pervaret, ut quia videlicet summe est bonus, summe omnibus diligeretur. Quod autem fidelis anima prædixit in psalmo se inclinatum ad bona opera esse propter retributionem, inchoationem bonæ operationis, non perfectionem ostendit. Quisque cum imperfectus primo ad bene operandum, id est præcepta Dei implenda spe retributionis allitur, et timore potius quam amore, sicut scriptum est: *Initium sapientiæ timor Domini* (Psal. cx, 10). Quis quidem charitas est consummatio, sive finis, est perfectio, sicut alibi dicitur: *Omnis consummationis vidi finem, latum mandatum tuum nimis est* (Eccl. xlviii, 96). Bene, inquam, dixit, *inclinavi*, id est in initio suæ operationis, spe et desiderio retributionis id aggressus est. Quod vero eos Veritas dat beatos, qui se castraverunt propter regnum celorum, id est continenter vixerunt propter beatitudinem æternam ita intelligendum puto, quod hi continentiam illam sunt assecuti sicuti cum de quo dicimus eum exisse ut moreretur, id est esse, et ideo mortem consecutum esse non hac intentione ut ei accideret.

Primus enim. Probat quod dixerat, legem videlicet Moysi bonam esse, licet occasionem inde in peccatum acceperit, quia videlicet est spiritualis non sæcularis, tanquam digito Dei scripta, id est Spiritu sancto dictante composita et data, non hominibus inventa. *Ego autem carnalis sum*, id est carnalibus voluptatibus et terrenis inhians delectans; atque adeo carnalis sum, *ut sim venundatus in peccato*, id est sponte me peccato et ejus servi subiciens pretio terrenorum bonorum, id est concupiscens omnem concupiscentiam propter illa acquirenda et obtinenda; vel etiam in primis parenti venundatus cum ipsi sub peccato, ob dilectionem scilicet et gustum pomi quod Eva concupivit. unde facti sumus captivi, vendere nos potuerimus redimere non possumus. Sanguis innocens est pro nobis, nec nostris nos viribus a domi-

nio peccati liberari possumus, sed gratia Redemptoris.

Quod enim operor. Quantum carnalis et infirmus sit factus, et quanto pravæ consuetudinis iugo depressus ostendit, dicens se committere scienter malum ipsum quod non vult, quasi si aliquis, cogente Domino, id quod non vult operetur. Et hoc est quod *non operor*, non intelligo esse operandum, id est non credo ut fieri debeat, imo indubitanter scio esse malum, et ideo non esse faciendum. *Non enim quod.* Probat se male agere contra propriam conscientiam, quia etiam quod bonum esse recognoscit dimittit, et quod non dubitat esse malum facit. Et hoc est quod dicit, *si ago*, id est non facio bonum, *quod volo*, id est quod approbo debere fieri, et cui per rationem consentio. *Sed malum quod odi*, id est quod, ut dictum est, non volo, sed non rationis iudicio reprobato atque damno. *Si autem.* Redit ad commendationem legis, ut ex nostro quoque iudicio eam bonam esse convincat, quia id videlicet prohibet quod nos per rationem esse malum deprehendimus, sicut est concupiscentia, cum ait: *Non concupisces* (Exod. xx, 17). Et hoc est, *si facio quod nolo*, id est quod non approbo, consentio et concordo legi de hoc quod bona est, cum eam videlicet ea prohibere video, quæ ego ipse mala esse iudico, sicut concupiscentia, de qua superius dixit, sive ira, odium, invidia. Quod etiam nolentes habemus, quia profecto concupiscere nollemus, licet quod concupiscimus volentes et cum dilectione peragamus.

Cum itaque dicitur: «Omne peccatum voluntarium,» et cum dicitur: «Nemo peccat invitus,» de actu hoc peccati, non de concupiscentia est intelligendum. Omnis quippe actus peccati voluntarius potius quam necessarius dicitur, quia ex voluntate quacunque præeunte tempore descendit, sive per aliquam fiat coactionem, verbi gratia: jacet aliquis lapidem improvide et fortuito, non scienter, hominem interfecit: hoc profecto ex voluntate jaciendi lapidem, non interficiendi hominem procedit. Est et alius qui irruentem super se hostem coactus interfecit, ne ab eo scilicet interficiatur, et peccare invitus dicitur, cum id quoque ex voluntate evadendi mortem potius quam ex desiderio antea habito occidendi hominem agat. Omnis itaque actus peccandi voluntarius et non necessarius in eo dicitur, qui ex quacunque, ut dictum est, voluntate descendit. Si quis tamen dicat occasionem illam hominis per jactum lapidis voluntariam, non concedo, sicut jactum lapidis voluntarium dico. Frequenter enim nomina ex adjunctis suas variant significationes, ut cum omnem substantiam concedamus, non tamen ideo omnem hominem, ita et cum omne peccatum dicamus voluntarium, et omnem peccati actum ex aliqua, ut dictum est, voluntate procedere, non tamen occasionem illam concedimus voluntariam, id est ex voluntate quam aliquis haberet occidendi illum esse commissam. Hoc itaque modo cum coacti peccata committimus, simul

et quod volumus et quod nolumus efficimus, ut supra posito exemplo dum coacti hominem occidimus, mortem per hoc evitamus quod volumus, et homicidium facimus quod nolumus. Sic et in coitu uxoris alterius ipse nobis placet concubitus, non adulterii offensa, vel reatus quem incurrimus. Coitu itaque tantum, non adulterio delectamur, quia nihil ad voluptatem adulterii reatus pertinet, sed magis ad conscientiae tormentum. Et quominus peccaremus atque adulterium vitaremus, eam cum qua fornicamur nequaquam conjugatam esse vellemus. Cum itaque dicitur, *non quod ago, sed quod nolo*, nihil obest si nolle et velle proprio et usitato modo sumamus pro placere et displicere, quia frequenter, ut dictum est, in eodem actu et quod placet et displicet invenimus, sicut in ipso coitu carnalis voluptatis et adulterii culpa. Possumus et juxta superiorem velle et nolle pro approbare et improbare accipere, quando et Deus nonnulla velle et nolle dicitur. Neque enim in eo potest esse commotio animi, quæ in nobis voluntas seu voluptas, id est delectatio dicitur, sed est cum velle aliquid dicimus, aut ejus approbationem aut dispositionem significamus. Alioqui cum dicit Veritas: *Quoties volui congregare filios tuos, et noluisti* (Matth. xxiii, 37)? vel Apostolus: *Qui vult, inquit, omnes salvos fieri, et neminem perire* (1 Tim. ii, 4); et rursus Psalmista: *Quæcunque voluit fecit* (Psal. cxiii, 3); vel idem Apostolus: *Voluntati enim ejus qui resistit* (Rom. ix, 19)? maximam incurreremus controversiam. In superioribus itaque duobus locis velle Dei approbare dicitur, ut id videlicet quod approbat seu consulit ut fiat, et quod si factum sit tanquam sibi placitum remunerat, velle dicatur. Reliquis vero duobus inferioribus locis velle ejus disponere dicitur, atque apud se stabilire quod facturum est. Quæ quidem voluntas nunquam effectu carebit, nec ei ab aliquo resistetur.

Nunc autem. Postquam ita videlicet legi consentio per rationem, et a me ipso dissideo per ipsam rationem, et per carnalem concupiscentiam, dum spiritus videlicet adversus carnem, et caro adversus spiritum concupiscit (Gal. v, 17). Jam non ego illud malum operor, sed peccatum, id est prava concupiscentia. Non dicit simpliciter, *non ego illud operor*, sed ita dicit, *non ego, sed peccatum*: quod est dicere: Non ad hoc ex natura, sed ex vitio naturæ jam ei dominante pertrahor, imo ex natura, per quam rationalis sum a Deo creatus, reluctor concupiscentiæ, et eam damno potius quam consentio. Cum dicit, *quod habitat in me peccatum*, et non dicit, quod est in me, quasi advenientem incolam, non naturalem civem ipsum demonstrat, et jam habitaculum in se habentem per diutinam consuetudinem, non transitum. Scio enim. In me jam, ut dictum est, carnali facto peccatum inhabitat, id est assidue manet, ut jam quasi in habitum sit mihi conversum. Quod bonum, id est virtus quæ est optimus animi habitus, jam non manet in me car-

nali facto, quod significat cum dicit, *Hoc est in carne mea. Nam velle.* Probat se virtute destitutum cum bonum quod vult, id est per rationem faciendum esse approbat, implere per infirmitatem carnalis concupiscentiæ non queat. Perficere bonum, est bonæ voluntati factum adjungere: quod in me, inquit, non invenio, si bene me circumspiciam, et diligenter discutiam. Velle itaque mihi naturaliter adjacet, quia ex me ipso et propria creatione rationem habeo, per quam bonum faciendum esse approbo, sed ex me illud perficere non habeo, nisi videlicet ex apposita mihi gratia. *Non enim quod, ac si diceret: Non invenio me perficere bonum. Quod volo*, quia ex contrario illud dimitto, et malum facio, et ita ut supra quoque meminit. Sed quod nolo illud facio. *Non ego operor, etc. Invenio igitur.*

Quandoquidem lex, ut supradictum est, cognitionem peccati mihi attulit, per quam quidem cognitionem volo bonum facere, quod ipsa docet; et ei per rationem consentio, licet inde peccatum occasionem acceperit. *Igitur invenio*, id est per memetipsum propriæ rationis judicio comperio, legem esse bonam et rem utilem mihi vel ministram magni boni, cum per ejus doctrinam boni seu mali discretionem adeptus sim, mihi, inquam, volenti eam facere, id est bonum quod ipsa præcipit implere. In hoc quippe ipso quod id quod præcipit facere volo, et per rationem appetere, revera recognosco quod bona est, in suis videlicet præceptis. Quare autem dixerit, *volenti potius quam facienti*, supponi dicens: *Quoniam mihi malum adjacet*, id est gravi consuetudinis jugo premor, quæ bonam impediunt voluntatem.

Condelector enim. Quia dixit se vel facere bonum quod lex præcipit, et tamen non facere, und utrumque accidit exponit dicens, quia se condelectari legi secundum interiorem hominem: id est placere ei quod lex præcipit, et se illud per rationem appetere, quod hoc loco interiorem hominem appellat, id est spiritualem et invisibilem Dei imaginem, in qua factus est homo secundum animam dum rationalis creatus est, et per hoc cæteris prælatus creaturis. Et rursus dicens se videre aliam legem in membris suis, etc., id est se cognoscere ipsum peccati fomitem carnis vel concupiscentiæ stimulos, quibus tanquam legi per carnis infirmitatem obedit, in membris corporis sui regnare et se illi dominari, sicut gulositatem in gula, luxuriam genitalibus, et cætera vitia in cæteris partibus corporis per quas exercentur. Legem illam concupiscentiæ dico repugnantem, id est contrariam legi naturali meæ mentis, id est rationi, quæ me quæ lex regere debet. Per rationem quippe bonum, per concupiscentiam appeti malum. *Et captivantem me in legem*, id est in obedientiam peccati mente concepti, ut opere illud impleam. Quæ scilicet lex me captivans, et a Deo proprio Domino meo aversans, sicut jam dictum est, *in membris meis.* Un-

et concupiscentia dicitur oculorum, per quam visa concupiscimus, et similiter dici potest cæterorum membrorum, secundum videlicet sua exercitia in carnalibus voluptatibus. Quod vero repetit, *quæ est in membris meis*, ad exaggerandam et amplius nostræ memoriæ commendandam infirmitatem nostram facit, qui quia quot membra habemus, tot fere in eis hostes jugiter sustinemus et inseparabiliter nobiscum ipsos portamus. Unde vehementer exterritus quærendo exclamat.

Infelix ego homo, subaudis revera sum, qui tot hostibus in ipso corpore modo circumsessus sum, quibus, ut superius dixi, a meipso sum venundatus et captivus traditus, nec jam per me ab hac servitute liberari possum aut redimi. Et quia ita est, *Quis me liberabit*, id est quis erit tam potens et tam benignus mihi, ut me liberet a corpore mortis huius, id est ita prono et præparato ad interficiendam animam, ne carnales, scilicet suggestiones mihi prævaleant, et cedat spiritus carni, id est ratio victa succumbat et consentiat voluptati. *Gratia Dei*, id est non lex, non propriæ vires, non quælibet merita, sed divina beneficia gratis nobis per Jesum, id est Salvatorem mundi collata. Cum autem subdit Christum et Dominum nostrum potentiam et justitiam qua salvare queat, nos ostendit. Christus quippe, id est unctus, regiam quam habet, potestatem exprimit. Cum vero ait, Dominum nostrum jus quod habet in nobis tanquam servis suis demonstrat, et nos juste a dominio peccati sive diaboli possit eruire, et a captivitate prædicta tanquam suos recedere. *Igitur ego*. Quandoquidem per rationem, dictum est, bonum quod lex præcipit volo, sed per peccatum quod habitat in carne mea malum operor. *Igitur mente*, id est ratione servio legi Dei... omnino videlicet ad obediendum ei per rationem. Id ego ipse carne, id est carnalis desiderio voluptatis stimulante, *servio legi peccati*, id est pravis concupiscentiæ suggestionibus quasi legi obedi-

CAPUT VIII.

Nihil ergo. Quia videlicet, ut dictum est, gratia per Christum suos liberat, ergo *nil damnationis* qui, etc., id est qui in hoc superædificati sunt fundamento. Quomodo autem hos cognoscere volumus determinat. Qui videlicet *non ambulant secundum carnem*, id est si quando per infirmitatem carnis aliquam labuntur, sicut fecit Petrus mortem ens corpoream, non perseverant post concupiscentias suas eundo de vitio in vitium. Lex enim ait quia gratia Dei liberabit eum per Christum, et modo id fiat nunc aperit, quia lex spiritus vitæ, est lex charitatis et divini amoris potius quam legis, sicut erat lex vetus, in Christo Jesu, id est eum nobis data et exhibita, liberabit me a lege peccati, et ideo mortis, id est a præceptis vel suggestionibus carnalis concupiscentiæ, ne eis scilicet sentiendo obediam. Spiritus vitæ, id est Spiritus

sanctus, qui est vita animarum quia amor est; ideo lex hujus Spiritus lex amoris dicitur filios generans, non servos constringens, id est Evangelium, quod totum charitate refertum est. Unde et ad Christum dicitur, *diffusa est gratia in labiis tuis*, quia tota ejus prædicatio charitate plena est. Unde et Spiritus apostolos replens scientia, sicut promiserat Filius dicens: *Ille vos docebit omnia*. Quæ etiam doctrina significatur, cum dicitur, *factus est repente de cælo sonus*, id est sermo intelligentiæ factus eis per inspirationem in mente, merito in igneis demonstratus est linguis, cum eorum scilicet linguæ nihil nisi charitatis fervorem essent prædicaturæ.

Nam quod. Exponit quomodo in Christo sit liberatus a lege peccati. *Nam Deus Pater*, id est diviniæ potentiæ majestas *misit Filium suum in similitudinem carnis peccati*, id est coæternam sibi sapientiam fecit humiliari usque ad assumptionem passibilis et mortalis hominis, ita ut per pœnam peccati cui subiacebat, ipse etiam carnem peccati, id est in peccato conceptam habere videretur. *Et de peccato*, id est de pœna peccati, quam pro nobis sustinuit in carne, id est in humanitatem assumptam non secundum divinitatem, *damnavit peccatum*, id est pœnam peccati a nobis removit, qua etiam justi tenebantur antea, et cœlos aperuit. *Ut justificatio legis*. Non dicit opera legis, quæ nequaquam justificant, sed quod lex præcipit de his quæ ad justificationem attinent, sine quibus justificare non possumus, sicut est Dei et proximi charitas, quam lex imperfectam facit, sicut supra monuimus, sed per Christum in nobis perficitur. Et hoc est quod ait, *ut charitas Dei et proximi*, quam lex præcipit, in nobis perfecta nos justificaret. Ipsum quippe Christum tanquam Deum ipsum proximum vere didigere, summum illud beneficium, quod nobis exhibuit compellit: quod est in nobis peccatum damnare, id est reatum omnem et culpam destruere per charitatem ex hoc summo beneficio. Quod verius, inquit, habetur apud Græcos, *pro peccato damnavi peccatum ipse hostia pro peccato factus*. Per hanc hostiam carnis quæ dicitur pro peccato, damnavit, id est delevit peccatum, quia remissionem quoque peccatorum nobis in sanguine suo, et reconciliationem, operatus est. Vel de peccato a diabolo vel a Judæis in se commisso, damnavit peccatum in nobis, ut dictum est, malis etiam ipsis optime utens, et in bonum convertens. Duo illa quæ præmissa sunt ad duo supposita sunt referenda et copulanda. Ad hoc quidem quod ait, *de peccato damnavit peccatum*, illud subjungit quod impossibile erat legi scilicet damnare vel auferre peccatum. Ad illud vero quod subditur, *ut justificatio legis impleatur*, illud est annectendum, in quo infirmatur ipsa lex, scilicet per carnem, id est habendam plenam et perfectam justificationem lex infirma fuit, propter carnalem populum cui data fuit, ut supra ostendimus, de imperfectione mandatorum ejus

agendo. Impossibile itaque erat legi per obedientiam sui peccatum auferre; cum perfecta, ut dictum est, non haberet præcepta. Ad quam præcipue perfectionem infirmabatur et impediabatur propter insolentis populi carnalitatem.

Qui enim secundum. In nobis dico impleretur per Christum qui ejus doctrina et exemplo, et summa illa charitatis exhibitione spirituales, per desiderium carnales effecti sumus. Et hoc est, *qui non ambulamus secundum carnem*, id est carnalibus desideriis jam non inducimur, sed gratia Dei, id est Spiritu sancto regimur, et de virtute in virtutem promovemur. *Qui enim.* Dixi justificari eos qui non secundum carnem, sed secundum spiritum ambulant. Et merito, quia qui secundum carnem sunt, id est carnalibus desideriis irretiti, illa sapiunt, id est illorum experimentis utuntur, *quæ carnis sunt*, id est quæ carnales attinent voluptates. Qui vero secundum spiritum sunt, id est qui spiritalibus accenduntur desideriis, sentiunt experiendo dona ipsa Spiritus sancti. *Nam prudentia.* Vere qui secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt, quia mortem scilicet animæ, id est damnationem, per ipsa carnalium desideriorum experimenta, quæ nos alliciunt, acquirimus: sicut e contrario prudentia spiritus, id est experientia virtutum et bonorum Dei *vita* fiunt nobis *et pax*, id est quietam ab omni perturbatione conferunt vitam. *Quoniam sapientia.* Ideo prudentia carnis mortem acquirit, quia Deo contraria est et omnino displicens. Et quare displiceat statim annectit, quia legi Dei non est subiecta, id est præceptis divinis obedire non sinit. *Neque enim potest*, obedientiam Dei servare. *Qui autem.* Exponit quid sapientiam carnis dicat Deo inimicam, hoc est esse in carne, id est in carnalibus delectari voluptatibus, et per hoc displicere. Continuatio: Dixi sapientiam carnis inimicam Deo, nec sine causa, sed ideo quia *qui in carne sunt*, etc. *Vos autem.* Né desperarent Romani, quibus scribebat, audientes quod qui in carne sunt Deo placere non possunt, quasi propter se etiam dictum esset, consolatur eos dicens: Vos autem gratia Dei jam, *non estis in carne, sed in spiritu*, id est non in carnalibus, sed spiritalibus desideriis. Et ne iterum de hoc quod testatur quasi certus esset nimis, confidenter et ad superbiam amplius incitarentur, quibus maxime ad elationem eorum reprimendam scribit, quasi dubitative hoc se profiteri insinuat, dicens: *Si tamen spiritus*, hoc est spiritum Dei habetis habitatorem potius quam hospitem, id est permanentem in vobis per inhabitantem gratiam suam, non a vobis recedentem vel per vos transeuntem. Quantum autem sit periculum spiritu Dei carere annectit dicens: *Quod si quis non habet spiritum Christi, hic non est ejus*, videlicet membrum, quia spiritus ejus ipse est amor et vinculum, quo huic capiti membra sua cohærent. De quo quidem spiritu specialiter dicitur, quia *Deus charitas est* (I Joan. iv, 8). Cum autem primo dixit spiritum

Dei, et præterea Christi, ipsum profecto Christum ejus etiam dici divinum spiritum, dictum esse demonstrat. *Si autem*, ac si diceret: Sed spiritum Christi Dei habemus: quod est dicere, si Christum per spiritum suum, id est per gratiam donorum suorum, utpote remissionem peccatorum, et collationem virtutum in nobis est: *Corpus quidem nostrum mortuum est*, id est corporali morti obnoxium. *Propter peccatum*, scilicet primorum parentum, si carnalis concupiscentiæ maculam, in qua est conceptum. *Sed spiritus noster vivit propter justificationem*, id est ex virtutibus quæ eum justificant, mortem damnationis evitat. Ac si aperte dicat: Licet in Christo remissionem etiam carnalis originis peccati consequamur, cujus quidem mors peccati etiam carnis est pœna, non tamen hanc abstinendi pœnam qui removet causam.

Unde non minima fieri quæstio solet, quare delicti pœna hæc reservatur ubi peccatum, quod ejus causa est, condonatur, ut qui videlicet in baptismo plenam peccatorum remissionem percipiunt statim illam saltem quam in paradiso ante peccatum habebant, immortalitatem recuperent? Ad quod quidem quæstionem Isidorus de summo bono respondens lib. i, cap. 25, ait: « Si a pœna præsentis homines liberarentur per baptismum, ipsum purarent baptismi pretium, non illud æternum. Eius soluto reatu peccati, manet tamen quædam temporalis pœna, ut illa ferventius vita requiratur, quæ erit a pœnis omnibus aliena. Quis etenim nescit omnes fere homines plus temporalem vitam quam æternam appetere, cum pro eo quam retinere non possunt multo amplius quam pro æterna labore, et plus corporis quam animæ mortem pavere, et magis sollicitari de præsentis vitæ ærumnis quam futuræ? Si hujus itaque animalis vitæ felicitatem se detinere considerent, amplius ad Ecclesiæ sacramenta propter istam quam propter æternam prepararent, et hujus qualicunque refrigerio contenti, illius profectionem gloriæ vel omnino contenti non erent, vel minus appeterent, in hoc ipso iniqui, quod summo bono inferius anteponerent. »

Quod si spiritus. Dixi quia corpus nostrum mortuum est, id est morti temporali subjectum relictum, etiam post remissionem peccatorum omnino. Sed ab hac etiam mortalitate ipsum liberabitur resurrectione, ut non solum animam, verum etiam corpus divina glorificet gratia. Et hoc est quod dicitur, *si spiritus ejus*, id est Patris, quod videlicet Patre divina specialiter designatur potentia. *Ejus*, inquam, id est per propriam potentiam *suscitavit* jam caput nostrum *a mortuis*, id est *Jesum*, habitans, ut dicimus, est in nobis, ipse idem qui suscitavit Jesum nobis infirmitate, sed a morte, etc. Ideo resuscitatio Christi repetit, ut ea sæpius memorata securus nos reddat. *Vivificabit etiam nostra mortalia membra*, ut eandem resurrectionis gloriam in carne et membra participant, vivificabit non quomodo corpora reprobos, quæ passibilia erunt, et cruci

apta; sed propter *inhabitantem spiritum*, id est prout debetur reverentiæ spiritus Christi, qui in corporibus illis quasi in templo jam habitat et quiescit, jam per ejus gratiam repressis mortibus carnalibus.

Non parva est quæstio, cum divina substantia humanam sibi in unam Christi personam conjunxerit, et eadem sit penitus Patris et Filii et Spiritus sancti substantia individua, cur Filius potius quam Pater aut Spiritus sanctus dicatur incarnatus, vel cum sint opera Trinitatis indivisa, videlicet ut quidquid una personarum facit et cæteræ faciant, quomodo Filius carnem assumpsisse dicitur, et non Pater aut Spiritus? sed hoc ex Atropologia [*f. Antropologia*] nostra petatur. *Ergo fratres*. Quandoquidem qui in carne sunt Deo placere non possunt, ergo non sumus debitores carni, id est desideriis carnalibus obedire non debemus, quia nihil cuiquam contra Deum legebimus, qui etiam propter Deum animam ponere recte jubemur. Hoc sæculares attendant potestates, nullam sibi scilicet a subjectis obedientiam deberi, um aliquid quod Deus prohibet eis injungunt, tiam si fide vel sacramento eos sibi in hoc astrixerint. *Ut scilicet carnem vestram*. Exponit quod promissit, quomodo videlicet intelligendum sit nos non esse debitores carni, ne forte hoc aliquis de substantia carnis dictum acciperet, cui quidem debitores sumus quantum ad necessariam ejus curam pertinet, in victu videlicet et vestitu, ut hæc ei ministremus. Tale est ergo ac si dicat: Non sumus, inquam, debitores carni, ita ut secundum carnem vivamus, licet in carne, id est ut carnalia sectemur sideria. *Si enim*, id est non estis obnoxii carni, ia ejus obedientia vos damnaret. Et hoc est, *momentini*, id est mortem animæ, quæ est peccatum, curretis ei consentiendo, si ea stimulante non tantum potestis reluctemini. *Si autem spiritu*, id est dono aliquo divinæ gratiæ magis quam vestra clute mortificaveritis facta carnis, si nondum peius suggestiones extirpare potestis, *Vivetis*. [E] contrario vera animæ vita, sive hic in virtutibus, e in æterna beatitudine, facta mortificantur, tantum si parvulus in utero conceptus antequam natus exstinguatur, dum mala quæ mente concipiat ne usque ad opera prodeant prævenimus, nem eis quantum possumus occasionem aufert, sicut scriptum est: *Beatus qui tenebit, et al-*
et parvulos suos ad petram (*Psal. cxxxvi, 9*), id est concepta per aliquam suggestionem mente peccata adhuc quasi parvula sint mortificabit atque perficiet, allidendo ad petram, id est confringendo et dissipando ad illud bonorum omnium stabile fundamentum, quod Christus est; dum quod per imitationem carnis mens humana concupiscit, per rem Christi ratio roborata ne perficiatur satagit. et alibi idem Apostolus commemorat dicens: *et concupiscit adversus spiritum, spiritus adversus*

A carnem (*Galat. v, 17*), id est ratio carnis suggestiones reprimens, ne scilicet usque ad opera procedant. Et Salomon: *Melior est, inquit, patiens viro forti, et qui dominatur animo suo, expugnatore urbium* (*Psal. xvi, 32*).

Quicumque enim. Bene, inquam, vivetis, si spiritu scilicet facta carnis mortificaveritis, quia quicumque aguntur potius quam coguntur, id est amore allciuntur magis quam timore compelluntur. *Spiritu Dei*. Filii sunt Dei potius quam servi, id est per amorem ei magis quam per timorem subjecti. *Non enim*. Ac si aliquis quæreret: Habetne Deus plures filios, cum ejus Unigenitus dicatur Christus? Respondet, habet quidem plures, sed per adoptionem, non per naturam. Quia et vos ipsi spiritum adoptionis accepistis, in quo efficiuntur filii Dei. Unde et ipse alibi dicit: *Quod charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (*Rom. v, 5*). Spiritus itaque adoptionis donum dicitur charitatis, per quod adoptamur a Deo in filios. *In quo*, scilicet spiritu, id est in professione et recognitione ejus doni, nos ad Dominum clamamus inintente, atque exultanter dicimus, *Abba, Pater*, id est eum potius profitemur esse Patrem quam Dominum, ac per hoc nos potius filios quam servos recognoscimus. Sic enim et Veritas in Evangelio frequenter docuit nos scilicet Deum potius vocare Patrem quam Dominum, ut ex hoc quoque ad filialem nos hortaretur subjectionem. Unde et cum illam discipulis spiritualem traderet orationem: *Orantes, inquit, dicite, Pater noster, qui es in cælis, etc.* (*Matth. vi, 9*). Unde bene abbates monasteriorum Patres dicimus, ut ex ipso nomine magis amari tanquam patres, quam timeri tanquam domini aperte admoneantur. Clamamus, inquit, nos Hebræi *Abba*, nos ex gentibus *Pater*, cum hoc, scilicet nomen sit Hebræum sive Syrum; illud Græcum sive Latinum, Augustinus in Epistola ad Galatas (78): « *Abba, Pater*, duo sunt verba, quæ posuit, ut posteriore interpretetur primum. Nam hoc *Abba* quod pater, propter universum populum, qui de Judæis et gentibus vocatus est; ut Hebræum verbum ad Judæos, Græcum ad gentes pertineat. » Idem lib. III de consensu evangelistarum (79). « Hoc est *Abba* Hebraice quod est Latine *Pater*. » Haymo super hunc locum (80): « *Abba* Hebræum est et Syrum, *Pater* Græcum et Latinum. Prævidens ergo Apostolus utrosque populos ad fidem colligendos, posuit duo nomina sub una significatione, ut qui credunt ex Hebræis et Syris dicant, *Abba, miserere*, qui ex Græcis aliisque dicant *Pater*. Tale quid in Evangelio Marci habetur, dicente Domino: *Abba Pater, si possibile est transeat calix iste a me* (*Marc. xiv, 36*). »

Spiritum servitutis in timore. Dicit donum illud servilis timoris, quo non a mala voluntate, sed a mala compescimur actione, formidine pænæ; sicut antea Judæi per pœnas legis corporales. *Non acce-*

(80) Patrol. tom. CXVII, col. 430.

8) Patrol. tom. XXXV, col. 2127.

9) Patrol. tom. XXXIV, col. 1166.

pistis spiritum. Per Evangelium sicut olim Judæi A tam et Petrus habet qui passus est, ut non tam passionis effectum quam affectum Deus attenderet. Ipse enim spiritus. Adoptionis quem diximus et habemus facere recognoscere spiritum nostrum, id est rationem. Quod sumus filii Dei, id est ei per amorem subjecti. Nihil enim melius quisque quam propriam recognoscit conscientiam, et utrum servus an filius potius dicendus sit. Notandum vero Apostolum in his, quibus loquitur Romanis, quorum nonnulli vehementer erant reprehendendi, generalem fidelium Patrem hoc loco se intelligere, et non tam quales illi essent quam quales esse deberent exponere. Si autem filii, scilicet adoptionis, utique et hæredes, quia ad hoc adoptantur, id est gratis eliguntur, ut hæreditatem assequantur, Hæredes quidem Dei, id est Patris, et cohæredes Christi, id est naturalis ejus Filii, in illa scilicet beatitudinis professione perpetua. Ostendit quantum sit assequi illam hæreditatem Dei, per quam Filio ejus Christo similes efficimur, Si tamen. Dixi hæredes sumus, hac tamen intentione, si compatimur ipsi Christo, quia non coronabitur quis nisi qui legitime certaverit (II Tim. II, 5), adversus hostium videlicet seu vitiorum impugnationem. Et quia, ut ait Cyprianus (81) martyrem non facit poena, sed causa, addit, ut conglorificemur, id est si ita patimur ut Christo glorificari digni simus. Quod tunc fit quando charitas ad patiendum præparat, non necessitas trahit, et pro Christo sicuti pro nobis; ut sic ei mutuum solvamus.

Omnes itaque, quantum in ipsis est, pro eo compatiuntur, quicumque, ut diximus, pro eo pati parati sunt, si videlicet ipsi persecutori non desunt, licet eis desit persecutor. Existimo enim. Ac si aliquis quæreret: Estne tanta illa hæreditas, ut pro ea promerenda patiendum sit usque ad mortem sicut Christus passus est? Respondet, imo tantam esse existimo, ut omnia merita hominum, quantumcumque ipsi patiando mereantur, longe excedat. Et hoc est quod ait: Non sunt condignæ passionibus hujus temporis, id est temporales illæ et transitoriae tribulationes, quantæcumque fuerint, non sunt tanti meriti, ut eis debeatur illa ineffabilis et æterna gloria futuræ vitæ, quæ revelabitur in nobis, quia jam filii Dei sumus, sicut scriptum est, sed nondum apparet quid erimus (I Joan. III, 2). Nulli enim transitorio, quamvis sit bonum ex debito, redditur perpetuum bonum, sed per gratiam Dei meritis nostris superadditam id obtinemus, ad quod nequaquam meritis ex nostris sufficebamus. Et si diligenter attendamus, nihil transitorium etiam boni remuneratione dignum est. Sola quippe charitas, quæ nunquam excidit, vitam promeretur æternam, et quicumque æquales sunt charitate, pares apud Deum habent remunerationes, etsi alter effectu charitatis privetur aliquo casu præpeditus. Unde et merito B. Augustinus æqualem de martyrio coronam asserit habere Johannem, qui passus non est, quan-

tam et Petrus habet qui passus est, ut non tam passionis effectum quam affectum Deus attenderet.

Nam expectatio. Bene dixi futuram gloriam quæ revelabitur in nobis, scilicet filiis Dei; quæ hanc revelationem scilicet gloriæ filiis Dei debet expectatio fidelium omnium expectat. Ac si diceret: Expectans unusquisque expectat, sicut dicitur: Euntes ibant, hoc est perseveranter atque confidenter sperant, bonis scilicet operibus eam promerentes. Revelationem filiorum Dei, id est remunerationem illam, in qua revelabitur qui filii Dei sint, et ad vitam prædestinati, quod adhuc occultum est. Creaturam eos dicit, quia creationem Dei in seipsis incorruptam satagunt custodire, ac referre ad imaginem Dei in qua creati sunt, peccatis quæ eam delent vel maculant, quantum valent, resistendo. Et vere hanc revelationem expectant fideles quia propter eam contemnunt vitæ præsentis vanitatem, et nolentes eam sustinent, concupiunt etiam jam potius dissolvi et esse cum Christo. hoc est quod ait: Creatura ipsa subjecta est nolenti, id est hanc vanam vitam, quæ et transitoria est, ærumnis plena, sustinet invita, quantum in se est. Sed propter eum, scilicet eam tolerat, qui subiecit eam in spe illius, scilicet futuræ revelationis, id est in hac eam affligendo humiliat, ut in illa quæ speratur exaltet. Quod vero sit spes illa creatura, id est quod sperent hic afflicti fideles, supponit dicens: Quia et ipsa, etc., id est hic sperant qui liberabuntur ibi a iugo passibilis et corruptibilis carnis, quo hoc opprimuntur invitati. Libertatem dicit illius vitæ gloriam, in qua nulla erit oppositio, cum nemo aliquid contra voluntatem suam currerit.

Scimus enim. Ostendit per partes creaturam afflictam ad illam, quam ibi sperat, libertatem gloriæ toto desiderio anhelare, quia videlicet tantum qui inter fideles sunt minores, quam illi qui maiores. Minores autem distinguit per hoc quod dicit, omnis creatura. Majores vero per hoc quod supponit, primitias spiritus habentes. Quod itaque dicit, omnis creatura, tale est ac si diceret: Hi qui minores sunt creatura, vel qui toti sunt creatura, non creatores, nullos videlicet creare vel generare debent per prædicationem volentes. Apostoli vero et aliorum vicarii tanquam aliorum, ut diximus, creatores quodammodo sunt, juxta quod alibi ipse dicit Apostolus: In Christo enim Jesu per Evangelium ego vos genui (I Cor. IV, 15). Et iterum: Fili mei, quos iterum parturio, donec formetur, etc. (Gal. IV, 19). Ingemiscit et parturit, id est ingemiscendo parturit. Gemitus autem fidelium hi vel de terrena afflictione proveniunt, secundum istud: Erant ibant et flebant, mittentes semina sua (Psal. CXXV, 6), vel de cœlestis patriæ desiderio, sicut est illud: Heu mihi! quia incolatus meus prolongatus est (Gal.

cxix, 5), Et rursum : *Super flumina Babylonis illic sedimus et flevimus, donec recordaremur tui, Sion* (Psal. cxxxvi, 1). *Parturiunt autem*, id est labore maximo fructum bonorum operum proferre meditantur. *Et satagunt usque adhuc*, id est non horarie, sed quandiu vivit. Parturio enim verbum est meditative formæ, non perfectæ : et ideo bene minoribus atque imperfectis aptatur, qui quasi sunt in initio cogitationis, non in perfectione operationis. Hæc autem Apostoli verba cum ait : *Ingemiscit et parturit*, illis Dominicis concordant verbis quibus dicitur : *Mulier cum parit tristitiam habet*, etc. (Joan. xvi, 21). *Primitias spiritus habentes*, id est maiora sancti Spiritus dona, sicut prædicatores sancti, qui secum et alios Deo acquirunt. Ad quod quidem prædicationis officium tanquam ad maximum Spiritus sancti donum ipse nos Apostolus in I Epist. ad Corinthios adhortatur dicens : *Æmulamini enim charismata meliora, et adhuc excellentiorem viam vobis demonstro* (I Cor. xii, 31). Et post haec : *Sectamini charitatem, æmulamini spiritualia, magis autem ut prophetetis* (I Cor. xiv, 1), id est ut officium prophetarum prædicando assumatis.

Et ipsi gemimus, gemimus, gravati scilicet passibilitate et corruptione carnis, sicut cæteri scilicet spe consolationem habentes, quæ scilicet spe quasi anchora est navis nostræ inter hujus sæculi ætus, quia statim consolationem adjecit, dicens : *Expectantes*, id est cum fiducia sperantes, *adoptionem filiorum Dei*, de ipsis gentibus, id est ipsos adoptari a Deo et constitui hæredes in regno cælesti. Adoptionem hanc dico *redemptionem carnis nostræ*, id est Ecclesiæ, cujus membra sumus. Nil quippe est aliud nos a Deo sic adoptari, quam Unigenitum suum a diaboli potestate seu jugo peccati nos redimi : ut hæc tota adoptio divinæ gratiæ, non meritis nostris tribuatur. *Spe enim*, exit superius quia revelationem filiorum Dei expectamus sperando, et quod præsentis vitæ vani in hac spe subjecti sumus, ne propter labores fidamus. Et ne quis objiceret spem istam non esse certitudinem, et ideo in ea non esse confidentiam, ideo dicit, quod omnes quotquot salvamur, spem salvamur. Et statim quod spes de non parentibus tantum dicatur annectit, dicens : *Spes enim*, id est cognitio quæ de apparentibus est, nequam spes dicenda est. *Nam quod videt*, hoc quid sperat aliquid quod videt? Ac si diceret : Nil est quod videndo speret ipsum, ut si quis eat se divitem factum esse, et fortasse antea craverat, jam non de hoc spem vel existimationem, sed certitudinem habet. *Si autem quod*. Oscillat quomodo spe salvi facti fiamus, quia videlicet illa spes, quæ dicta est vitæ futuræ, nos patentes reddit, ne in tribulatione vitæ præsentis ciamus. Et hoc est, *si enim*, quia scilicet quod videmus speramus, patienter illud expectamus in agone præsentis certaminis deficientes, si-

PATROL. CLXXVIII

A milititer autem, sicut videlicet spes nos adjuvat patientiam præstando, ita et Spiritus sanctus in hoc agone nostram adjuvat infirmitatem, necessarias nobis orationes suggerendo. Et hoc est : *Nam quid ita, scilicet ut oportet*, et nobis necessarium est, oremus, in tribulationibus videlicet positi, frequenter ignoramus, in multis scilicet dubitantes quid eorum videlicet nobis utile sit, sicut et ipse Apostolus quando ter Dominum rogavit stimulum Satanæ sibi auferri. *Sed ipse Spiritus postulat pro nobis*, id est postulare nos facit, quod scilicet nesciebamus docendo, et ejus desiderium maximum inspirando. *Qui autem*. Dixi quod nos postulare facit *gemitibus inenarrabilibus*, id est tantis desideriis ut potius sentiri quam edisseri queant. Sed, licet sint inanrrabiles, ei tamen sunt cogniti, qui scrutatur corda, et inspector est cordis, ea videlicet potius attendens quæ versantur in corde quam quæ proferuntur de ore. *Quid desideret*, id est desiderare nos facit, quia postulat pro sanctis, id est sanctos postulare facit, *secundum Deum*, id est secundum hoc quod ipse Spiritus Dei a Deo accepit, qui a Deo habet esse, procedendo scilicet ab ipso, et secundum quod in ipsa Dei dispositione ordinatum esse novit. Unde certum est Deum non posse latere quid agat spiritus eo disponente.

Scimus enim. Tanquam aliquis opponens, diceret, quomodo adjuvet Spiritus quos tot videmus afflictionibus laborare, dicit quia et ipsas afflictiones et quæcunque accidunt sanctis, tam prospera scilicet quam adversa, in bonum eis convertit, et ad eorum utilitatem perducit. Qui vero sint diligentes Deum, supponit dicens : *His qui vocati sunt sancti*, id est internæ vocationis inspiratione sanctificati, *secundum propositum Dei*, potius quam secundum eorum præcedentia merita, id est secundum hoc potius quod divinæ gratiæ placuerit, quam secundum hoc quod ipsi meruerunt. *Nam quos præscivit*. Exsequitur diligenter quomodo secundum propositum Dei, id est divinæ gratiæ placitum sint sanctificati, dicens quia quos præscivit postmodum, et prædestinando conformes Christo reddidit. Scire dicitur Deus ea quæ approbat, et quæ ejus notitia sunt digna, juxta illud : *Novit Dominus viam justorum*, sicut e contrario mala ignorare vel nescire dicitur. Juxta quod ipse Filius reprobis ait : *Nescio vos*. Illos itaque præscisse dicitur, quorum antequam essent futuram electionem approbavit. Quoscunque itaque sic præscivit, eos postmodum prædestinavit, id est donis gratiæ suæ præparavit. Prædestinatio quippe divina dicitur præparatio gratiæ, quæ in electis tantum est. *Prædestinavit*, inquam, *conformes fieri*, id est ad hoc ut similes fierent, *imaginis Filii sui*, id est Christo, qui est imago Dei, id est expressa similitudo Patris, in omnibus scilicet bonis ei æqualis secundum divinitatem, juxta illud quod ait : *Philippe, qui videt me videt et Patrem* (Joan. xiv, 9), ac si diceret : Quia ex me inte-

gre cognosci potest qualis vel quam bonus ipse sit Pater. Tunc autem Christo conformamur, si veterem hominem cum actibus suis disponentes, ipsum induamus Christum, sicut scriptum est: *Qui dicit se in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare* (I Joan. 11, 6). Ita, inquam, conformes fieri, ut sit ipse videlicet Christi primogenitus in multis fratribus, id est inter multos qui ejusdem Patris sunt filii per adoptionem, ipse qui per naturam Filius est more primogenitorum excellat dignitate, non eis adæquetur similitudine, sicut et ipse Patri æqualis est, cujus imago est. *Qui autem prædestinantur electi*, id est ad vitam æternam præparantur per fidem illuminati, quam primo tanquam omnium bonorum fundamentum suscipiunt, vocantur postmodum per spem illexi, cum jam misericordia Dei et virtute sacramentorum cognita, ad bene operandum alliciuntur, propter æternorum scilicet retributionem: deinde justificantur sinceræ charitatis affectu, non jam Deo tam propter suam quam propter ipsum adhærentes, [et denique magnificantur in cœlesti scilicet patria sublimati.

Quæstio se hoc loco ingerit de divina scilicet providentia, seu prædestinatione, quæ liberum nobis arbitrium auferre videtur, cum omnia videlicet sicut a Deo prævisa sunt; necesse sit evenire, nec aliquem prædestinatum possibile sit perire. Certum quippe est omnia antequam fiant eo modo quo futura sunt a Deo esse prævisa, sive bona sint sive mala, nec in aliquo providentiam ejus posse falli. Cum itaque hunc hominem, qui forte mœchaturus est, præviderit mœchaturum esse, necesse est eum mœchaturum esse. Quod si eum necesse est esse mœchaturum, hoc est inevitabile, jam non est libero ejus arbitrio seu potestate peccatum hoc evitare. Non ergo propter hoc peccatum, quod nullatenus evitare potuit, reus est constituendus. Atque ita omnia mala in Dei providentiam tanquam eorum necessariam causam retorquenda videntur, et sic omnia eo modo quo eveniunt necessario provenire, cum scilicet sic a Deo prævisa fuerint, nec ullo modo aliter posse contingere. Nos autem concedimus eum qui mœchaturus est necessario mœchaturum esse, cum id Deus præviderit; sed non ideo simpliciter dici convenit eum esse necessario mœchaturum. Non enim hæc modalis cum determinatione illam simplicem infert, de quo quidem diligentius disserendum Theologiæ nostræ reservamus, et quæ differentia sit providentiæ ac prædestinationis seu fati.

Quid ergo. Quandoquidem Deus ita nostra sollicitus est salute, ut præscierit, prædestinet, prædestinatos vocet, vocatos justificet, justificatos magnificet. Quid dicemus ad hæc, id est contra hæc quod impedimentum poterimus invenire? Nullum utique, quia etsi ex nobis infirmi sumus, *quis contra nos prævalere poterit, si Deus pro nobis*, id est cum Deum habeamus patronum? De cujus quidem patrocínio vel defensione quia securi

esse valeamus, adnectit commemorans ejus singularem dilectionem, quam nobis exhibuit, dicens: *Qui non pepercit etiam proprio Filio suo*, consubstantiali, non adoptivo, sed *tradidit illum*, videlicet ad mortem pro nobis omnibus, scilicet quos præscivit, seu, ut dictum est, prædestinavit ut in ejus sanguine nostrorum maculas dilueret peccatorum. Quod vero ait, *etiam proprio Filio*, innuit Deum et aliis adoptivis filiis antea pro nobis non pepercisse sicut Isaïæ, seu Jeremiæ, vel nonnullis aliis prophetarum, qui ad populum Dei missi, tanquam martyres pro salute hominum sunt occisi. *Quomodo enim etiam*, id est qua ratione potest dici ut ita tantæ traditione Filii sui dono non dederit nobis omnia, nostræ scilicet salutis necessaria? *Quis accusabit?* Quandoquidem Deus de nostra ita, ut dictum est, sollicitus est, salute, cujus accusatio quidquam adversus nos obtinere poterit? Nunquid accusati ipsius Dei, qui non solum non accusat, verum etiam ut dictum est, justificat? ac si diceret: Non. An si etiam accusator esset quis, in nostra condemnatione perstiterit. Nunquid ipse Christus, qui tantam nobis exhibuit dilectionem, sicut ipse ait: *Majorem hac dilectionem*, etc., ut pro nostra moreretur salute? ac si diceret: Non. *Imo qui.* Quasi corrigens quod dixerat, qui mortuus est, quod est infirmitatis, supponendo resurrectionis gloriam ipso nobis exhibitam atque promissam, quæ non in omni tribulatione maxime consolatur, et quoniam resurrectio nonnullorum fuit iterum mortuorum sicut Lazari, ut etiam reproborum erit ad vitam constituturorum, subdit: *Qui est ad deum iterum Dei*, id est secundum ipsam humanitatem suscitatum in æterna beatitudine perseverat, quoque non immemor nostræ salutis, ubi tanquam advocatus Patrem interpellat pro nobis, ipsam videlicet, in qua tanta pro nobis passus est, humanitatem oculis Patris semper præsentando, et nos ei tanquam mediator reconciliando. Interpellatur, ut dictum est, tanquam inter nos et Deum medius intercedat, per ipsam, ut dictum est, nostræ naturæ substantiam. Sanctos etiam ipsos intercedere et orare pro nobis dicimus affectu potius claritatis vel meritorum suorum suffragiis, quam per orationem vocis. Unde et cum dicimus: *Sancte Petre ora pro nobis*, tale est ac si dicamus: *Miserere nostri, Deus, propter merita B. Petri.*

Quis ergo nos. Quandoquidem tantis beneficiis tantam nobis gratiam Deus exhibuit, et in seipso confirmavit, quæ res nos ulterius poterit avellere ab ejus dilectione? Ac si diceret: Nulla. Atque id statim comprobatur per ea quæ maxime videntur posse homines a Deo avertere. Ac primo de universis sic ait: *Tribulatio*, ac si diceret: Non. Tribulatio dicitur quæcunque corporis afflictio vel verberatio, angustia, mentis anxietas, et metus, persecutio de loco ad locum, propulsio, periculum, mortis apparatus, gladius, ipsa mortis. Sicut scriptum in psalmo XLIII, ac si diceret: *Et*

que verum est quod nihil horum poterit separare
quia sicut dicit propheta, *propter te*, id est quia in-
separabiliter tibi adhæremus, periculis vitæ afflicti
subjacemus. *Tota die*, id est toto tempore vitæ no-
stræ, quod quidem ad comparisonem vitæ infide-
lium, qui in tenebris ambulant, dies est dicenda,
ide videlicet illuminata. *Æstimati, sicut scriptum*
est, de impiis dicentibus de justis: *Nos vitam illo-*
rum æstimabamus insaniam, etc. (*Sap. 1, 4.*) *Oves*
occisionis, id est dignæ occisione, et nihil alterius
utilitatis habentes, nec de ipsa etiam morte sua fru-
tum aliquem ad esum tribuentes, nec ullatenus
interfectoribus suis tum pro imbecillitate suæ na-
turæ, cum etiam pro mansuetudine sua resistentes.
sed in his. Dixi, non poterunt omnes oppressiones
vitæ constantiam nostram superare, ut videlicet a
Deo separet, sed e contrario hæc omnia perseve-
rando vincimus per gratiam Dei potius quam per
nostram virtutem. Et hoc est quod ait, *propter eum*
qui datus nobis, id est propter ejus adjuvantem
gratiam. *Certus sum*. Ideo tam fiducialiter loquor
de divina gratia fideles adjuvante, ut nullis, vide-
ret de causis a Deo possint separari, quia jam de
his non solum fidem, verum etiam certitudinem
maginis assecutus sum experimentis, quod videli-
cet neque mors comminata, neque vita promissa
videlicet in hoc mundo, neque angeli, id est ange-
lica dignitas, a quocunque nos tentante nobis pro-
cessa, sicut diabolus Evæ promisit, quod essent
ut dii, neque etiam principatus, neque virtutes,
est istorum ordinum excellentia, quæ major est
unitate angelici ordinis, quos quidem ordines di-
stincter beatus Gregorius distinguens, ait (82):
«*præca lingua angeli nuntii, archangeli summi nun-*
vocantur. Qui minina nuntiant angeli, qui vero
nomen archangeli vocantur. Hinc est quod ad Ma-
thæum non quilibet angelus, sed Gabriel archangelus
titur. » Item (83): «*Virtutes vocantur illi, per*
quos signa et miracula frequentius fiunt, Potestates
vocantur qui hoc potentius cæteris in suo ordine
ceperunt, ut eorum ditione virtutes adversæ sub-
esse sint, quorum potestate refrenantur, ne corda
humanum tantum tentare prævaleant, quantum vo-
lunt. Principatus vocantur qui ipsis quoque bonis
angelorum spiritibus præsent, qui subjectis aliis,
et quæ sunt agenda disponunt, eis ad explenda
opera principantur. » *Neque instantia*, id est præ-
iuncta bona vel mala, neque fortitudo, id est violen-
tæ quævisque potestatis, neque altitudo, neque
sublimitas, id est sublimatio alicujus humanæ glo-
riæ vel dejectio atque humiliatio in quacunque
circumstantia. Ac si deceret: Neque prosperitas aliqua
bona, neque adversitas, neque creatura aliqua,
etiam videlicet suprapositæ, id est angeli, potesta-
tes, etc. A charitate Dei, quia videlicet eum sincere
diligimus. Quæ est in Christo Jesu,
et per Christum Salvatorem nostrum nobis in-

A spirata, sive in ipso ædificata atque radicata, et
fundata.

CAPUT IX.

Veritatem dico. Quod dixit se et consimiles suis
fideles a charitate Dei non posse avelli, experimento
proprio vult probare dicens videlicet se, dum ma-
ximus Ecclesiæ persecutor existeret, ad hoc labo-
rasset, ut servos ad fidem Christi conversos inde
averteret, et hoc est in Christo Jesu hoc est per
Christum Jesum jurans veraciter dico, quantum ad
ipsius rei eventum, et ita se habet ut dico. *Et non*
mentior, testimonium mihi perhibente conscientia
mea, id est reus mendacii non sum, cum sic credam
sicuti dico. Potest quippe aliquis quantum ad rei
eventum veritatem in verbis per ignorantiam ha-
bere, et tamen contra conscientiam loqui, et per
hoc incurrere mendacii reatum. Non enim mentitur
apud Deum, id est reus mendacii non reputatur a
Deo, nisi qui per duplicitem loquitur. Loquenti
conscientia sua perhibet testimonium, quando non
dissidet animus a verbis, id est quando creditur ab
ipso sicut dicitur. Mihi, inquit, qui eam novi, et si
non nobis, conscientia dico mea existens. *In Spi-*
ritu sancto, id est fundata et radicata in charitate
Dei. Ex qua scilicet charitate pullulare mendacium
non potest. Unde et bene Spiritus veritatis dicitur,
hanc videlicet dico veritatem. *Quoniam tristitia est*
mihi magna, quantum ad computationis quantita-
tem, et continua quantum ad diuturnitatem. *Cordi*
meo, id est non simulata in exteriori habitus, sed
vera in ipso animi affectu, et unde se tristitia sup-
ponit, quia videlicet optabam olim, non modo. *Ego*
ipse, qui modo aliquid magni esse videor, et præ
cæteris adversari Judaismo, et pristinæ vitæ con-
trarius, optabam, inquam, pro fratribus meis esse
anathema a Christo, id est nitebar modis omnibus
fieri separatio nostratum, id est Judæorum a Chri-
sto, ut non solum scilicet ego separatus essem a
Christo, sed ipse aliorum essem separatio, et tam
verbis quam factis eos quoque, qui ei jam per fidem
adhæserant ab eo averterem, sicut scriptum est:
Saulus adhuc spirans minarum, etc. (*Act. ix, 1.*) Vel
ita ut fratres meos averterem a Christo, omnes ge-
neraliter avertere cupiebam, sicut scriptum est, ut
si quos inveniret hujus viæ viros, non videlicet
solum Judæos, etc. Quod autem fratres generaliter
dicat quicumque de suo genere sunt, id est quoslibet
Judæos declarat, subdens:

Qui sunt cognati mei secundum carnem, id est de
cognitione mea carnali, et ideo tunc vehementius
animo meo inhærentes, ut plurimum pro eis age-
rem, et ne tantum eos intelligamus, qui ad tribum
Benjamin pertinent, unde erat Apostolus, imo ge-
neraliter totum genus Judæorum, addit, *qui sunt*
Israelitæ, id est de genere Jacob patriarchæ, qui
prius Jacob a parentibus, postmodum Israel a Do-

mino appellatus est, id est vir videns Dominum. Unde et præcipue nomine ejus tota posteritas insignita gloriabatur, quasi solis ipsis Deum videre, id est cognoscere concessum esset, quasi jam ulterius nec Christi, nec alicujus doctrina indigerent, ut hinc quoque ipse Paulus Christi disciplinam nonnulla de causa se præmississe insinuet, nec non ex iis quæ sequuntur, de condemnatione scilicet illius olim peculiaris populi Dei, cum ait: *Quorum adoptio est filiorum*, hoc est de primo per gratiam adoptati sunt a Deo in filios, qui specialiter ab eo dilecti innumerabilium beneficiorum exhibitione monstrantur. *Et gloria*, id est glorificatio in præsentia ex adoptione ista procedens, qua se et nunc in Ecclesia gentibus conversis præponere volebant. Unde autem adoptio vel glorificatio eorum maxime processerit, diligenter prosequitur, dicens eorum esse testamentum, et ad eos primitus, non ad gentes latum fuisse, sicut scriptum est: *Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis* (Psal. cxlvii, 20). Ad hoc quidem illud pertinet quod superius dixerat: *Quid ergo amplius Judæo*, etc. — *Multum per omnia* (Rom. iii, 1). *Primum*

quidem, quia credita sunt illis eloquia Dei (ibid., 2). *Et obsequium*, id est publicum divini cultus officium, in tabernaculo vel in templo, et *præmissa* munera tam de terra Chanaan possidenda, et terrenis commodis, quam de spiritualibus etiam bonis per Christum ex eis nasciturum, sicut mox addit dicens: *Quorum sunt patres secundum carnem*, potius quam secundum fidei imitationem illi, e quibus et ipse Christus est secundum carnem, u pote ipsi patriarchæ Abraham, Isaac, et Jacob, quibus de Christo promissiones factæ sunt, quæ in semine eorum scilicet benedicerentur omnes gentes. Quod vero dixerat, Patres Christi, ne per hoc videretur Christus a patribus illis incœpissus, addit: *Qui est super omnia benedictus*, et laudatus et glorificandus *in sæcula*, id est per omnium temporum successiones ab ipso tanquam a divinitus sapientia optime ordinatas. *Amen*, id est verum est. Geminatio assertionis tam oris quam coram professione indicat, sicut et ibi: *Amen, amen dico vobis* (Matth. vi, 2); et: *Sit sermo vester, Etenim est, non, non* (Matth. v, 37).

LIBER QUARTUS.

Non autem quod exciderit. Diceret fortasse aliquis: Et quomodo promissa divina Israelitis facta sunt, quæ pro nequitia sua obtinere populus ille non potest, semper Deo rebellis existens, et jam ab ipso penitus reprobatus? Ad hoc Apostolus: *Non ita*, inquit, promissa eis facta sunt, quod exciderit verbum ipsum promissionis, id est quod sit cassa promissio, et nullatenus impleatur. Stare quippe, sive manere promissio dicitur, quæ impletur; excidere autem e contrario. Tale superius animadvertit. Cum enim quæsitum fuisset quæ utilitas circumcisionis, et responsum multum per omnem modum, primum quidem, etc. subjunctum est: *Quid enim si quædam illorum non crediderunt, nunquid incredulitas illorum fidem Dei evacuât?* Ita igitur et hoc loco dicitur, quod promissio, ut dictum est, Israelitis facta non est cassata, si in quibusdam qui de genere Israel secundum carnem sunt, nequaquam sit completa. *Non enim omnes.* Soli quippe illi inter filios Israel computandi sunt, qui in cultu unius Dei permanentes fidem sui patris Israel, id est Jacob imitantur, sicut mox per simile in Abraham demonstrat dicens: *Neque qui semen sunt Abraham*, secundum carnem scilicet omnes in filiis Abraham computantur. Quod statim testimonio ipso ex Genesi sumpto confirmat, dicente Domino ad Abraham, postquam Sara Agar ancillam expelli cum filia jusserat: *Omnia quæ dixerit tibi Sara, ejus, audi vocem quia in Isaac vocabitur tibi semen* (Gen. xxi, 12).

Exponit Apostolus quod præmissum est: *Isaac vocabitur tibi semen.* Filios carnis dicit, qui ex Patre Abraham solam carnis originem ducunt, non fidei sumunt exemplum. Cum autem dicitur videretur, hi filii sunt Abraham, dicit potius Apostolus: *Hi filii sunt Dei*, ostendens videlicet non alios dicendos esse filios Abraham, nisi qui filii sunt I, id est qui fideles sunt. Abraham quidem fidem significat. Ideoque Abraham filii illi soli recte dicuntur, quos sibi Dominus per fidem adoptat tam ex Judæis quam ex gentibus, sicut et ipse superius meminit. Apostolus, cum de Abraham loqueretur, dicens: *Sit pater credentium omnium*, non his tantum i sunt ex circumcisione, sed et his qui sectantur stigia fidei, quæ est in præputio. *Sed qui filii sunt promissionis*, filios promissionis dicit, qui ad filium Isaac pertinent, eum scilicet fide imitantes, quoniam scilicet Abraham ex senili et sterili matre per solam promissionem Dei, non per naturam carnem generavit. *Estimantur in semine*, videlicet in Abraham, id est inter filios Abraham reputandi sunt. Quibus autem verbis promissio facta sit Abraham de futuro filio Isaac, supponit dicens:

Promissionis enim, etc. Hæc sunt verba angelus Abraham loquentis, *secundum hoc tempus*, id est in tali tempore quale modo est anno, scilicet revoluta *veniam et erit*, id est per adventum et operationem meam potius quam per naturam tunc Sara concipiet. Hæc autem sententia his verbis in Genesi expressa: *Revertens veniam ad te tempore isto* la

omite, et habebit Sara filium uxor tua (Gen. xviii, 10). Item infra : Visitavit Dominus Saram sicut promiserat, et implevit quod locutus est, concepitque et peperit filium in senectute sua, tempore quo prædixerat eis Dominus (Gen. xxi, 1). Ex quibus quidem verbis non satis liquet cum dicitur, erit Saræ filius, unde conceptu ejus sive partu sit intelligendum. Cum autem dicitur in senectute sua, patenter innuit quod dixit, filium hunc non tam esse carnis quam promissionis, id est non naturæ, sed gratiæ. Et licet dictum sit : In Isaac vocabitur tibi semen, non tamen in omnibus ex Isaac secundum carnem naturis, cum ipse statim Esau reprobatus sit, et Jacob a Deo electus. Quod nunc proseguitur dicens : Non solum autem illa, id est Sara, subaudi promissionem habuit de prole a Deo, sed etiam Rebecca jam quidem habens in utero, antequam sciret promissionem illam haberet : habens, inquam, in utero, ex uno concubitu Isaac patrem nostrum, non per carnem quam per fidem. Et vere promissionem hanc quomodo habuit, quia istam de electione, scilicet minoris filii, quod videlicet major viret minori. Et hoc est : Cum enim nondum nati sunt, illi videlicet quos ista habuit ex Isaac. Aut quid, id est nec aliquod adhuc meritum haberent bono vel malo opere suo. Posset quippe congere ut more Jeremiæ, vel Joannis Baptistæ in utero illuminati Deum cognoscerent, et jam eum credendo vel non diligendo aliquid mererentur, scilicet qui nondum aliquid promeruerant. *eretur propositum Dei secundum electionem*, ipsius vero ipsorum, id est in Jacob, non in Esau, id est secundum hoc quod Deus apud se proposuerat, altero providentia sua ab æterno disposuerat, *eretur electio Jacob*, id est perseveraret immo ejus prædestinatio. *Non ex operibus*, id est non meritis aliquid operum ejus, qui electus sed tantum ex Deo, *vocante eum*, id est ex sola gratia ejus, qui eum per internam inspirationem ad se traxit. *est ei*, id est Rebeckæ, quia major, id est qui primogenitus futurus erat, *serviet posteriori*, id est Jacob. Quæ quidem servitus non tam personis duorum fratrum quam in posteritatibus accipienda est, id est in populis qui ex ipsis nati promittuntur, Domino ad Rebeccam dicens : *Dux gentes in utero tuo sunt, et duo populi ex utero tuo dividuntur, populus populumque superabit major serviet minori* (Gen. xxv, 23.) Si enim personas fratrum respicias, nunquam Esau deservit, vel in aliquo subjectum exstitisse Jacob, imo magis Jacob semper Esau maxime timeat, et ei se plurimum humiliasse. De populis planum est hoc accipi, cum etiam secundum preceptum legis interdictum sit Israelitis servos de populo suo, sed de gentibus tantum. In Levitico scriptum est : *Si paupertate servus vendiderit se tibi frater tuus, non eum in servitute famulorum, sed quasi mercenarius*

A et colonus erit, usque ad annum jubileum operabitur apud te; et postea egredietur cum liberis suis, et revertetur ad cognationem et possessionem patrum suorum. Mei enim sunt servi. Non veniat conditio servorum, non affligas eum per potentiam. Servus et ancilla sint vobis de nationibus, hos habebitis famulos, et hæreditario jure transmittetis ad posteros, ac possidebitis in æternum (Levit. xxv, 39-46). Vocante dico cum sicut scriptum est, in Malachia scilicet propheta, his quidem verbis : *Nonne frater erat Esau Jacob, dicit Dominus, et dilexi Jacob. Esau autem odio habui* (Malac. i, 2), id est hunc eligendo vocavi, illum autem respui. De quali quidem electione superius idem dicit Apostolus et quos vocavit hos et justificavit (Rom. viii, 30).

B *Quid ergo.* Congruam sumit Apostolus ex proxime dictis objectionem, quasi in accusationem et injuriam Dei, qui antequam aliquid Esau promereri posset, eum non prædestinando dignum odio suo judicavit, et quia alteri fratri dedit gratiam, qui similiter antea nil meruerat, ei subtraxit, qua ei subtracta constat eum bene agere non posse, atque ita non tam culpa Esau accidere videtur quod iniquus fuerit quam ipsius Dei qui ei gratiam, qua bene operari posset, dare noluit. Hujus autem objectionis ipsemet Apostolus postmodum solutionem ponit, ubi ait : *O homo, tu quis es*, etc., usque illuc vero totum quod interpositum est, de objectionem est. *Continuatio* : Quandoquidem Jacob electionem suam et vocationem non magis quam Esau ex meritis suis, sed ex arbitrio tantum vocantis obtinuit, neque Esau ex meritis antea suis illam amisit, quid diceremus, quid poterimus dicere, et ad hujusmodi objectionem respondere, quæ statim sequitur : *Nunquid iniquitas est apud Deum*, id est qua ratione poterimus Deum a culpa defendere, atque astruere quod non sit reus iniquitatis, qui gratiam scilicet suam subtrahendo ei qui nondum meruit eum reprobum fecit? Sic enim dictum est : *Cum nondum nati fuissent aut aliquid boni*, etc. Absit, inquit statim Apostolus ex sua parte, ut videlicet ullo modo iniquitas credatur unquam in Deo esse, sed prius quidem quam hoc ostendat quod propter objecta non sit Deus iniquus dicendus, ipsam adhuc objectionem more boni argumentatoris corroborat, ut quanto validior fuerit objectio, tanto difficilior ac mirabilior appareat postmodum solutio. *Mors vero.* Ac si diceret : Bene quæsitum est ad propositam quæstionem, ut videlicet Deum a culpa defendere valeamus et penitus ex ipsis quoque Scripturæ testimoniis in talibus culpabilis atque inexcusabilis videtur Deus, cum habeat in potestate quibuscunque velit misericordiam impendere qua salventur, et sine ejus misericordia nemo salvari possit. Quod vero hanc habeat potestatem præmittit dicens : *Misererebor*, etc. Quod vero non nisi præveniente misericordia ejus quisquam salvari queat, statim adjungit dicens : *Igitur non volentis et currentis. Cujus misereor*, prædestinando, antequam scilicet ullum

sit hominis meritum, *miserebor*, postea vocando A eum per internam inspirationem, et ei denique cujus miserebor vocando misericordiam præstabo, in ipso scilicet supernæ vocationis bravio. Ergo, inquit Apostolus ex persona componentis, hic subaudi, divinæ collatio misericordiæ, non est hominis quantumcunque eam *volentis neque currentis*, id est quantumcunque festinantis atque nitentis ad eam obtinendam, sed tamen *Dei miserentis*, id est non est in potestate nostra eam accipere, sed in manu ejus eam dare, ut per hoc astruendum videatur neminem esse in culpa si ab ea sit alienus misericordia, non eum qui largiri eam habuit nec voluit.

Dicit enim. Ostendit a contrariis quod miserentis est Dei quod homines salvantur : quod obdurantis est quod damnantur, sicut in Pharaone ex ipso Dei testimonio patet. Nec dicit tamen obdurantis, sed quasi impellentis ad malum, cum ait : *Excitavi*. Et ut culpam Dei augeret, addit : *Ut ostendam in te*, etc., quasi ideo damnaret alios Deus, ut se glorificet, et gloriam suam in morte aliorum quærat, quod iniquissimum videtur. *In hoc ipsum*, id est ad affligendum populum vel persequendum, sive etiam me non exaudiendum, sicut scriptum est : *Indurabo cor Pharaonis. Excitavi te*, id est resistendo tibi feci magis exardescere malitiam tuam contra me, ut sicut scriptum est : *Qui justus est amplius justificetur* (Apoc. xxii, 14). Per quod quasi aurum in fornace tribulationis purgatur, et qui in sordibus est amplius sordescat (*ibid.*). *Virtutem meam*, id est potentiam, tam in plagis scilicet Ægypti quam in submersione Ægyptiorum. *Ut per hoc annuntietur nomen meum*, id est dilatetur notitia potentiæ meæ ubique terrarum. Quod dicit ut per hoc magis effectivum esse quam causativum videatur. Quomodo solet dici de aliquo, exivit ut mereretur, id est exivit, et mortis non consecutus est effectus, ita et hic dicitur excitavi te, ac per hoc postea ostendi in te virtutem meam, id est in his quæ egi circa te et tuos.

Ergo cujus vult, id est et ita apparet, inquit Apostolus, ex persona adhuc opponentis, quod cujus vult miseretur, et quem vult indurat, id est pro velle ejus atque arbitrio potius quam pro meritis suis homines vel salvantur per ejus misericordiam, vel damnantur per ejus in peccatis suis indurationem, quam videlicet obdurationem ipse non miserando efficit, ut sic divino totum arbitrio de salvatione vel damnatione hominum tribuendum esse videatur. *Dicis itaque mihi*, inquit Apostolus ex propria persona, vel quorumlibet fidelium Deum in omnibus laudantium, id est tu aliquis quicumque sis, rationabiliter dicere videris, et opponere, ut supradictis testimoniis et rationibus id scilicet quod sequitur : Quid adhuc queritur, id est conqueritur Deus, id est unde potest juste querimoniam ullam adversum nos movere, de offensis scilicet nostris, quia omnis videlicet culpa ejus sola vel maxime videtur accidere, cum, ut dictum est, quos

vult induret, et ut nunc dicitur, voluntati ejus nemine queat resistere. Adhuc, id est post tam manifesta testimonia vel rationes in accusationem illius, *voluntati ejus*, id est dispositioni, de qua scriptum est *Quæcunque voluit fecit*. Alio etiam modo dicitur : Deus velle, non disponendo scilicet, sed consulendo nobis, ut faciamus per quæ salvemur juxta illud : *Quoties volui congregare*, etc. (Matth. xxii 37.) Et quia vult omnes salvos fieri, id est consul ut faciant.

O homo, tu. Hoc loco Apostolus supraposito objectionibus, quæ Deum penitus in culpam trahere videntur, ex sua parte respondet, easque sufficienter dissolvit congrua de figulo inducta similitudine. Dicit itaque quæstione quæstione dissolvens et satisfaciens : *O homo*, id est carnalis et potius animalis quam spiritualis, qui hucusque in Deum invectus es, quasi eum de iniquitate arguendo, sicut ibi inceptum est : *Nunquid iniquus apud Deum?* Et postea exemplis vel rationibus exaggeratum est : *Tu quis es*, inquam *qui respondes Deo*, id est qui justificas te, qui Deum multis supradictis accusas, ipsi responde ut teipsum defendas ab inconvenienti, si te ipse scilicet ita terroget, dicens : *Nunquid dicit*, id est juste potest conqueri de figulo quod tale ipsum fecerit *figmentum*, id est vas de luto fictum, id est compositum. Fingere namque componere dicitur. *non habet potestatem*, id est non licet figulo similis injuria aliqua, quam vasi scilicet inferat, aliquid *vas facere in honorem*, id est ad aliquod honorabile officium, aliud *in contumeliam*, id est aliquod vile et abjectum ministerium? Et hoc eodem *Ex eadem massa terræ*, id est etiam si nulla est *cujus contumeliæ causa ex qualitate materis quæ est eadem. Figulus luti*, id est formator limæ et mollis terræ, non creator ipsius materis.

Ex quo quidem apparet eum minus juris habere in opere suo quam Deus habeat in suo, non solum formator, sed etiam materiæ creator est. Quidquid ad proposita homo iste respondet, quasi cornuto vulneratur stilo. Si enim respondet quia non habet figulus hanc potestatem, dicitur *omnis officium damnat figulorum*, et utilitatem publicam, et commune commodum atque necessarium impudenter accusat. Sin autem quod manifestum est eligat, ut videlicet sine injuria aliquam vasi contumeliæ inferat, ea faciat talia inquit similiter, imo multo magis Deo licere eodemque modo voluerit creaturam suam tractare atque disponere, qui obnoxius nullo tenetur cuncto, antequam quidquam illa promereatur. Quod si universa animalia ad laborem creata sunt adversus eum murmurare et conqueri possunt, quare ipsa scilicet tantum ad laborem et ad servitium hominum condiderit, cum hujusmodi objectionem, quæ usque ad mortem perseverat, non meruerint. Quod si ad glorificationem sui vel

ad aliquam utilitatem hominum, hoc est ad laborem creata esse recte conceduntur, eadem profecto ratione concedendum est quibusdam merito Deum gratiam suam subtraxisse, nec eos ab iniquitate liberasse, cum nulla sit iniquitas qua Deus optime non utatur, et nihil accidere sine causa permittat, ipso etiam sæcularis sapientiæ iudicio. Unde et Plato in Timæo suo: « Nihil fit, » inquit, « cuius ortum non legitima causa et ratio præcedat. » Quis enim fidelium nesciat quam optime usus sit summa illa impietate Judæ, cuius execrabili prodicione totius humani generis redemptionem est operatus? Multo profecto utilius est operatus in nequitia Judæ quam in justitia Petri, et huius opere malo quam illius bono longe melius usus est: non, inquam quantum ad Judam pertinet, sed ad communem omnium utilitatem, quæ familiari semper est præponenda. Prædicatione quidem Petri et exemplo vitæ aliqui conversi sunt et salvati, sed illa Judæ traditio in salutem omnium conversa est, quæ a Patre quoque et Filio pariter facta est, sed intentione diversa. Itaque quam quantæcunque fiant malitiæ, divina dispositione optime ordinantur, et in omnibus quæ facta vel facere permittit, causas ipse novit licet occultas nobis et ininvestigabiles, quia sic, scilicet ut facere vel permittere conveniat. Alioquin quædam irrationabiliter faceret vel permetteret.

Recte autem quærendum arbitror, etsi injuriæ Deus argui non possit, quod aliquibus gratiam dare nolit; quomodo tamen iniquis hominibus, quibus ipse gratiam dare noluit ut salvarentur, imputandum sit quod damnantur, videlicet a culpa damnari dicantur. Aut si nulla eorum culpa est, quo merito suo ipsi damnari dicantur? Deo, qui unicuique reddit secundum opera ejus. Quæ rursus culpa est hominis, si non salveretur, cui Deus gratiam per quam salveretur nunquam dare voluit, nec ipse sine illa potuit? Sed quis dicat, quod culpa ejus sit quod Deus gratiam ei illam dare noluerit, quam illi æqualiter tulit sicut et justis, sed oblatam ipse accipere nolit? Ad quod respondeo, quod nec ipsum accipere sine gratia Dei potest esse, quia quidem gratiam accipiendi oblatum donum, cum Deus illi eam dare noluit, nec ipse hac gratia queat illud accipere, falso id culpe ejus ascribitur quod oblatam gratiam non accepit, veluti si medicus ad infirmum potionem offerret qua curari ille posset, nequaquam infirmus ad suscipiendum medicamentum erigere se valeret, nisi ipse quoque medicamentum sublevaret: quæ est culpa infirmi si curam oblatam non suscipit, aut quæ est commendæ medici in offerendo, si efficaciam medicaminis præstat non sublevando?

4) Super hoc videtur fuisse notatus Abælardus. Impositum enim ei fuit, quod diceret liberum arbitrium per se sufficere ad aliquod bonum. Sed

A operibus novam nobis gratiam a Deo impertiri, ut nequaquam scilicet bona operari vel velle possimus sine novo divinæ gratiæ præeunte dono, sed sæpe Deo æquale gratiæ suæ donum aliquibus distribuyente, non eos tamen æqualiter operari contingit, imo sæpe eum minus operari qui plus gratiæ ad operandum susceperit (84). Ut enim de amore vel desiderio temporalium rerum evenit, ita de veris et æternis bonis accidit. Venit præpotens aliquis, et opes suas aliquibus egenis pariter exponit in mercede atque offert, si quod eis præcipit impleverint. Alius itaque ex eis desiderio ostensæ et promissæ sibi mercedis accensus laborem operis arripit ac perficit. Alius autem cum piger sit ac magni laboris impatiens, tanto minus desiderio illo accenditur, quanto amplius laboris magnitudine deterretur, ac sæpe id evenit ut qui fortior est corpore, ignavior sit mente, et qui pauperior est pigrior existat. Quid est ergo quod cum æqualiter ostensæ sint et oblatae pro mercede utriusque divitiæ, alius desiderio earum accensus laborem tolerat ut ditetur, alius laborare negligit, et diutinam magis eligit paupertatem quam ad horam sustinere laborem? Quid est hoc, quæso, nisi huius probitas et illius ignavia? Quid amplius uni quam alteri dives ille fecit, qui utrisque pariter parem mercedem exhibuit et promisit? In isto, inquires, tamen desiderium accendit, ut laboris eum patientem efficeret et consummatorem. Sed hoc, inquam, ex actione illa divitis consecutum est, non aliquod de ipsa actione est, id est non ejus aliqua pars est. Quod ergo impedimentum in altero habuit, quod similiter eum non permovet? Nullum profecto ostendere poteris, nisi ejus ignaviam, qui laborem renuit. Sic et Deo nobis quotidie regnum cælorum offerente, alius regni ipsius desiderio accensus in bonis perseverat operibus, alius in sua torpescit ignavia. Æque tamen Deus utrisque offert illud, et quod suum est efficit, tantumque erga utrumque operatur regni ipsius beatitudinem exponendo et promittendo, quod ad desiderium uniuscujusque accendendum sufficiat, absque nova alia gratia apposita. Quo enim major esse merces cognoscitur, magis unumquodque naturaliter suo allicitur desiderio, præsertim cum ad ipsum obtinendum sola sufficiat, multoque minori impensa vel sudore seu discrimine ab omnibus perveniri possit, quam ad acquisitionem terrenorum regnorum. Ad desiderium itaque nostrum in Deo accendendum et ad regnum cæleste concupiscendum, quam præire gratiam necesse est nisi ut beatitudo illa ad quam nos invitat, et via qua pervenire possimus, exponatur atque tradatur? Hanc autem gratiam tam reprobis ipse quam electis pariter impertit, utrosque videlicet de hoc instruendo æqualiter, ut ex eadem fidei gratia, quam percepe-

longe aliud dicit, scilicet sine nova gratia, non tamen sine gratia.

runt, alius ad bona opera incitetur, alius per torporis sui negligentiam inexcusabilis reddatur. Hæc itaque fides quæ in isto per dilectionem operatur, in illo iners et segnis atque otiosa vacat, gratia Dei est quæ unumquemque electum prævenit, ut bene velle incipiat, ac rursus bonæ voluntatis exordium subsequitur, ut voluntas ipsa perseveret: nec necesse est ut per singula, quæ quotidie nova succedunt opera, aliam Deus gratiam præter ipsam fidem exponat, qua videlicet credimus pro hoc quod facimus tantum nos præmium adepturos. Nam et negotiatores sæculi, cum tot et tantos sustineant labores, una spe mercedis terrenæ, quam ab initio conceperunt, omnia tolerant, et cum diversa operentur, non diversa spe ad illa permoventur, sed una et eadem trahuntur.

Quod si volens. Ostendit Apostolus congrua similitudine inducta de figulo Deum nequaquam injuriæ argui posse, si aliquibus gratiam nolit dare, per quam salventur, sicuti Pharaoni vel Esau, de quibus objectio præcessit. Nunc vero ad ipsam Dei commendationem convertit hoc ipsum quod de eis actum est, ostendendo scilicet Deum multa patientia sua malitiam Pharaonis sustinuisse, ut resipisceret, et cum illum incorrigibilem omnino monstrasset malitia ejus, vindicta ad communem aliorum utilitatem optime usum fuisse, ut videlicet populus ille liberatus, id est Judæus sive universus mundus hoc audiens timore saltem poenarum a malo coerceatur, et ad bonum invitetur. Continuatio: Sicut ostensum est, non est arguendus injuriæ Deus, si quibuscunque velit gratiam suam non conferat, qua salventur. Neque tu, homo, qui Deum primitus arguebas, habes quid ad eum respondeas de præsentis similitudine pulsatus, sed multo magis unde eum laudes, cum in his etiam in quibus tibi maxime crudelis videtur, ejus sit misericordia prædicanda. Et hoc est, *quod*, id est sed quid respondeas vel dicere poteris, cum ipse in hoc, quod de Pharaone fecit *nolens* ad alios impios deterrendos, *ostendere iram suam*, id est vindictam quam exercet in impiis, et potentiam suam in miraculis quæ fecit tam in plagis Ægypti quam in submersione Ægyptiorum. *Sustinuit in multa patientia*, id est per multam suam patientiam, *vasa iræ*, id est diu toleravit iniquos illos, cum ipsi penitus ab eo deleri mererentur. *Vasa iræ* dicit eos, qui omnibus vitiis pleni sunt, quibus statim irascendum est. Et hoc est quod subdit determinans, *apta in interitum*, id est digna penitus deleri. *Sustinuit*, inquam, non sine causa, sed propter hoc ut secundum hoc quod abundat oppressionis malitia, abundaret in oppressis divinæ miserationis potentia, qua suos eruat ad glorificationem sui. *Divitias gloriæ*, id est excellentiam potentiæ suæ, qua glorificetur in *vasa misericordiæ*, id est erga electos suos, quos misericorditer conservat, ne adversitatibus frangantur. Bene *vasa iræ* et *vasa misericordiæ* dicit secundum propositam de vasis figuli similitudinem, quæ scilicet vasa

A misericordiæ *præparavit in gloriam*, id est prædestinavit ad æternæ vitæ beatitudinem, vel in gloriam suam, ut et ipsi eum laudando de misericordia percepta glorificent.

Quos et vocavit. Juxta rei significationem, non præmissi nominis proprietatem, relativum nomen supponit dicens, *quos*, masculino genere, non *quæ* neutro, cum tamen præmissum nomen, quod est *et vasa*, ad quod relatio sit neutri generi. Tale est et apud Virgilium mutatio generis secundum significationem cum dicitur: *Præneste sub ipsa*. *Quos* scilicet et ipse *vocavit*, id est interna inspiratione ad se traxit, non per se ad eum venerunt, maxime et in istis, quæ omnibus exhibuit, de Pharaone miraculis, sicut supradictum est, *ut enuntietur nomen meum in universa terra*. — *Non solum ex Judæis*, inquam, *vocavit eos*, sed etiam *ex gentibus*, cum videlicet audissent gentiles quantum manum in Pharaonem exercuisset, sicut et Raab receptis exploratoribus confitetur, *sicut in Osee*, id est per Osee prophetam, *dicit ipse*, scilicet Dominus. De vocatione gentium primo testimonium inducit, præterea de Judæorum ibi: *Isaias autem*, etc. *Vocabo*, id est gentiles, qui prius mihi subjecti nullatenus erant, timore terribilium mihi subjugabo, quia initium sapientiæ timor Domini, sed consummatio charitas, cum de servis fiunt amici, sicut et mox adjungit dicens: *Et non dilectam dilectam*, id est postmodum eos de servis in amicos transferam, sicut scriptum est: *Jam non dicam vos servos*, etc. (*Matth.* xv, 15). *Vocabo*, id est veraciter vocari faciam, *et non misericordiam consecutam, misericordiam consecutam*. Multo plus est filium fieri quam misericordiam consequi. Illud quippe inchoationis est, hoc est perfectionis; misericordiam consequimur cum nos, Deo vocante et nisi convertamur comminante, ad ipsum convertimur, ne ab ipso puniamur. Filii vero efficimur cum jam perfecta charitas foras mittit hunc timorem (*I Joan.* iv, 18). Duobus itaque præmissis duo hæc sigillatim referuntur, quasi confirmatio et expositio præmissorum. *In loco*, id est in terram gentilium, *ubi nec plebs mea* primitus erat, hoc est nec etiam per timorem mihi subjecti. *Filii*, id est filiali reverentia servientes. *Dei vivi* dicit differentiam deorum, quos scilicet antea gentilitas vario delusa errore, vel ex insensatis rebus, vel ex mortuis hominibus constiterat.

Isaias autem, supradictam vocationem gentium Osee prophætæ scilicet ita Isaias aperte de futuræ conversione Judæorum: *Si fuerit*, quamvis innumerales fuerint Judæi in sua sterilitate, id est in infidelitate perseverantes. *Sicut arena maris*, quæ innumerabilis est et sterilis. *Tamen reliqui eorum salvabuntur*, quos videlicet sibi Dominus reliquos alios a gratia sua repellens atque abiciens a se vel reliquias dicit populi simplices et idiotas, qui abjecti sunt inter eos, sicut apostoli fuerunt,

multi de turba Christo adhærentes, sicut et ipsi A
 profitentur impii dicentes: *Nunquid alicui ex prin-*
cipibus crediderunt in eum? Sed turba hæc quæ non
novit legem maledicti, etc. (Joan. viii, 48) Quia
 vero aliquis quæreret cujus prædicatione ista voca-
 tio fiat utriusque populi, respondet prædicatione
 scilicet propria ipsius Domini incarnati. Et hoc
 est, quod faciet Dominus per semetipsum *verbum*
reviatum super terram, id est prædicationem com-
 endiosam scilicet quod dicitur, sapiens paucis in-
 notescit verbis. *Super terram*, id est quæ super et
 unum terrenæ et humanæ sapientiæ doctrinam,
 cut et magnus ille Domini Joannes profitetur di-
 cens: *Qui de terra est, de terra loquitur etc. (Joan.*
1, 31.) Quomodo autem supereminet hæc doctrina
 ceteris omnibus præmittit dicens: quia *Verbum con-*
summans et abbrevians, videlicet faciet. Consum-
 are est perficere, quando videlicet id quod in-
 coatum est ad perfectionem ducitur. Evangelica
 que prædicatione, quam per seme ipsum Dominus
 tulit, ædificationem necessariam in veteri lege
 choatam consummavit, id est perfecit, addendo
 licet quæ ad plenitudinem justitiæ deerant, sicut
 emet profitetur dicens: *Nisi abundaverit justitia*
tra, etc. (Matth. v, 20.) Consummans in æqui-
 tate, id est supplens quod de æquitate minus fue-
 rat, id est quod de perfectione justitiæ atque virtu-
 ti defuerat. Et prætermisissis innumeris observan-
 tiis carnalibus, abbrevians scilicet in duobus præ-
 ceptis charitatis ipsam æquitatem, ubi videlicet di-
 citur illi, qui de salute animæ suæ consuluerat eum,
 respondit: *Hoc fac et vires (Luc. x, 28).* In his
 a duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ
 Matth. xii, 40).

Consummans etiam dicere quantum ad multitudinem
 verborum in Novo Testamento, quod Vetus præce-
 ptum abbreviatum, quia pauca sunt quæ in monte
 Sinai cum Novum traderet Testamentum apo-
 stolus dixit, ad comparisonem eorum quæ per
 sem præcepit: et parva sunt quatuor Evange-
 lium volumina ad comparisonem quinque libro-
 rum Moysi. Magna itaque est Evangelii commenda-
 tio et in sententia sit perfectius, et in verbis
 brevius. *Et sicut prædixit idem Isaias, nisi Domi-*
sabaoth, id est exercituum, qui adversum re-
 gentem diaboli suos quotidie dirigit bellatores, sicut
 dictum est: *Ut castrorum acies ordinata (Cant.*
1, 4), reliquisset nobis semen, id est cum pro cul-
 ta nostrum populum, id est Judaicum excæca-
 tum a gratia sua removeret, et quasi ab arca sua
 apta annonam projiceret, retinissetque sibi
 os tanquam semen, sicut apostolos et cæteros
 siæ primitivæ fideles: *Sicut Sodoma fuisset*
et Gomorrha. Ubi pariter cum prole sua pa-
 s sunt exterminati, ut nec semen relinquerent.
 nine conservatur utilitas prioris annonæ, et
 ia reviviscunt et renovantur, et ex paucis
 procreantur. Sic in apostolis et cæteris pri-
 væ Ecclesiæ membris præcedentium Patrum

utilitas est recompensata, et revixit religio, ma-
 gnaque inibi divinæ messis per universum mundum
 pullulavit utilitas. *Quid ergo.* Quandoquidem non
 dilectam fecit dilectam, et nunc e converso videmus
 dilectam factam non dilectam, id est electo populo
 gentili totum fere Israel reprobatum esse, qua cau-
 sa id accidisse dicemus, de reprobatione videlicet
 populi sui? Et hoc est, quid dicemus, super hoc,
 scilicet quod gentiles, qui primitus nominaverant
 justitiam, id est fidem quæ ad justitiam perducit;
 nunc apprehendunt justitiam illam, scilicet veram
 animi justitiam, quæ ex fide est, non quæ in exte-
 rioribus consistit operibus. *Israel vero*, id est po-
 pulus Judæorum *sectando legem justitiæ*, id est exer-
 cendo auctoritatem corporalis vindictæ, non perve-
 nit in legem, id est non recepit perfectam Evange-
 lii doctrinam, quæ sola justificat. Quare hoc, in-
 quit? *quia non apprehendit*, subaudi justitiam, quæ
 ex fide est, sed quasi justitiam non vere justitiam,
 quæ ex operibus, id est legis litteram occidentem
 sequens in exterioribus et carnalibus observantiis,
 spirituali et mystica intelligentia quæ ex fide Chri-
 sti ædificat, non est justificatus, et justificatus
 sicut scriptum est: *Justus ex fide vivit (Rom. i, 17).*
 Et hoc ideo quia *offenderunt in lapidem offensionis*,
 id est per Christum scandalizati sunt quem propter
 humanæ naturæ infirmitatem Deum minime credi-
 derunt. Solent pedes impingere atque offendi in
 parvis lapidibus qui præ parvitate sua vix adverti
 possunt. Sic et Christus, pro parvitate suæ humili-
 tatis, quam mundo exhibuit, a Judæis contemptus,
 lapis ejus offensionis factus est, ut in eum Judæi
 non credentes, ad ea quæ diceret indignarentur.
Sicut scriptum est, in ipso videlicet Isaia: *Ecce po-*
no, verba Patris sunt et promissio de Filio suo
 mittendo; *Ecce pono*, id est jam apud me ponendum
 delibero, in Ecclesia humile fundamentum, sed
 forte, id est Verbum incarnatum. Quia enim lapis
 est, forte; quia offensionis, humile, et ab offen-
 dentibus in eum conculcandum. *Omnis*, sive Judæus
 sive gentilis, *in eum*, non ei tamen, vel eum non
 confundetur, id est non erubescet, frustratus sua
 spe. Ideo dicit lapidem offensionis, et petram scan-
 dali: et hoc in prophetis frequenter evenit, ut in ea-
 dem sententia variantur verba. *Sion*, id est specula,
 dicitur Ecclesia, quæ in altum se per desiderium
 attollens omnem suam sollicite quam habet actio-
 nem circumspicit, ne supernum ejus impediat de-
 siderium.

CAPUT X.

Fratres. Ne videretur Apostolus, qui a Judæis re-
 cesserat, ex aliquo odio magis quam ex studio cor-
 rigendi eos vituperasse, ostendit in effectu quantum
 charitatis affectum in eos et compassionem habeat,
 dicens se intentum pro salute eorum Deum exorare.
 Cum enim dicit: *Voluntas cordis et obsecratio*, ex
 devotione cordis orationem procedere demonstrat,
 et magis eam in devotione quam in verbis consistere.

Ac si dicat: Licet sic eos vituperem, tamen, o vos A fratres, orare pro illis ut salventur non desisto. Unde et Ecclesia singulis annis specialem pro Judæis orationem habet, *Ut Deus auferat velamen a cordibus eorum et agnita veritate, quæ Christus est, ad ipsum convertantur* (85). Fratres eos, quibus scribit Apostolus, dicit, secundum quod Veritas ait: *Unus est enim Pater vester qui in cælis est* (Matth. xxiii, 9); ut ejus correptionem quasi a fratre et compare non superiore libentius susciperent. Unde hæc et in Ecclesia inolevit consuetudo, ut in exordiis lectionum, quæ de Epistolis apostolicis sumuntur, *Fratres* prænuntietur. Quia autem pro Judæis orandum est, vel eorum maxime errori sit compatiendum, supponit dicens: *Testimonium enim, ex me ipso qui olim similiter faciebam. Æmulatio est non secundum scientiam*, id est zelum in Deum non rationabilem nec bonum, quia erroneum putantes scilicet quod non est juxta illud Veritatis, scilicet: *Venit hora ut omnis qui vos interficit, arbitretur obsequium se præstare Deo et hæc facient quia non noverunt Patrem neque me* (Joan. xvi, 2, 3). Zelus sive bonus sive malus dicitur fervor quilibet, atque commotio accensi animi ad aliquid gerendum. Quomodo autem non secundum scientiam statim adjungit, dicens: *Ignorantes enim* quæ Deus approbat, quæ est videlicet ex fide Christi, *et suam*, id est quam ipsi pro justitia reputant et approbant, in observantiis scilicet carnalibus *volentes statuere*, id est immobilem conservari, *Justitia Dei*, id est illis Dei præceptis, quæ obediens justificant, non sunt sub-
jecti, id est obediens, quale est illud: *Creditis in Deum et in me credite* (Joan. xiv, 1). *Finis enim* vere ignorantes Dei justitiam, quia fidem Christi non habent, qua unusquisque fidelis justificatur. Quod vero ex fide Christi quisque justificetur, et non ex sua justitia, legalium scilicet operum, sic dicit: *Quia omni credenti*, id est unicuique fideli, *Christus* id est fides Christi. *ad justitiam*, id est ad hoc ut per ea justificetur, vel finis legis, id est legalium operum, quæ gaudium in illis operibus spem salutis constituunt. Christus eis non proderit. Unde et ad Galatas dicit: *Si circumcidamini, Christus vobis nihil proderit* (Gal. v, 2). Et per semetipsum Christus dicit: *Usque ad Joannem lex et prophetæ* (Matth. xi, 13).

Moyses enim. Ostendit ipsius legislatoris Moysi testimoniis ex justitia legis impleta, in operibus scilicet illis carnalibus, neminem assequi vitam æternam, nec fuisse promissam, sed potius ex fide Christi. *Justitiam quæ ex lege est, qui fecerit homo*, id est legalia opera impleverit, *vivet super terram*, scilicet *in ea*, id est propter ipsius legis observantiam vitæ hujus bonis fruatur, non æternæ. *Quæ autem ex fide est*, id est quoniam fides de non apparentibus est, vitam illam æternam, quæ in Christo abscondita est, potius promittit quam præsentem; et invisibilia potius quam visibilia bona. Et hæc est

illa justitia, quæ ex fide est Christi, id est ipsa fides in Christum habita nos justificans. Sic loquitur ibidem, scilicet in Deuteronomio, per ipsum Moysem, qui per eam vere justus erat, nos corroborans, ut in nullis deficiamus vel desperemus adversis. Hoc est, ipse ex illa justitia, quam jam habebat, sicut dicit: *Ne dixeris in corde tuo*, id est non cogites, tu homo quicumque, vel tu popule Israel: *Quis ascendet in cælum*, id est ne desperes de vita illa cœlesti, in qua fides Christi consistit, et cujus nos promissione maxime Christus allicit, quasi, ad vitam illam conscendere humana minime possit natura, quia hoc esset, inquit Apostolus, ex sua parte Christum ipsum ab illa vita deducere, id est credere nec ipsum illuc ascendisse in humana quam assumpsit natura. *Aut quis descendet in abyssum*, id est usque ad ipsum etiam infernum? aut quos videlicet non liberavit ad cœlestia secum perducatur quia hoc esset Christum in abyssum, hoc est credendo reducere Christum sive retrahere ab illo descensu, quo fideles suos mortuos ab inferno liberavit et secum ad cœlestia transtulit. *Sed quid dicunt* id est, inquit Apostolus, attende quod ibidem sub-
junctum est ab ipso Moyse, hoc videlicet, *prope est verbum*, etc., id est facile est te in Christo hoc profiteri completum vel credere, de ascensu scilicet hominis ad cœlestia, et descensu hominis ad inferna. Ideo facile quia rationi non est adversum, sed maxime congruum divinæ clementiæ, hoc, est, inquit Apostolus, *verbum fidei*, id est verbum de eo quod fides habet, et de eo quod creditum fidele facit. Quod verbum scilicet nos apostoli prædicari missi sumus. Et merito, quia in hujus verbi confessione et fide salus nostra consistit.

Et hoc est, *quia si tu*, quicumque sis, etc. Ore su-
confitetur, qui quod enuntiat intelligit. Corde su-
credit qui cor et voluntatem suam applicat his quæ
credit, ut ipsa videlicet fides cum ad opera trahatur
veluti cum quis credendo Christum a mortuis re-
surrexisse in vitam æternam, satagit prout poterit
ut vestigia ejus sequendo ad ejusdem vitæ beatitudinem perveniat. Notandum vero frequenter evenire, quod cum de Veteri Testamento aliqua in Novis
testimonia inducuntur, facile est inducta testimonia applicari ad confirmandam ad quod inducuntur,
sunt, si per se ipsa considerentur. Si vero loquimur
illius unde sumpta sunt circumstantias simul attendamus,
et quomodo superiora Scripturæ vel inferiora ei quod inde
sumptum est coherere queant plurimum nostra angustatur
intelligentia: Quod hoc quoque ipso, quod nunc expositum est, continetur
testimonio. Quod ut diligentius intueamur ipsius
Scripturæ verba latius replicemus. Scriptum est enim in
Deuteronomio, cap. xxx, cum post legem datam Moyses
ad observantiam legis populum hortaretur his verbis:
Mandatum hoc quod ego præcipio hodie, non supra te est neque procul positum, nec in cælo situm ut possis dicere: Quis nostrum

valet conscendere ut deferat illud ad nos, ut audiamus atque opere impleamus? Neque trans mare positum ut causeris et dicas: Quis ex nobis transferrare poterit mare, et illud ad nos usque deferre, ut possimus audire et facere quod præceptum est? (Deut. xx, 11-13.) Item, eodem cap.: Sed juxta est sermo valde in ore tuo, et in corde tuo, ut facias illum (ibid., 14).

Ecce ex his verbis, si ea juxta litteram sequatur, hoc totum Judæos admonere videtur ut non conquerantur de difficili intelligentia legis, quasi ænigma aliquid obscure sit dictum, sed omnia aperte præcipi, ut per se queant intelligi, nec aliquam habere excusationem si præceptis differat obedire, quia ea non valeat intelligere. Sed quoniam Apostolum legis peritissimum maxime nos qui convenit, oportet nos, juxta ejus sensum, ad eundem Christi quæ dicta sunt accommodare. Sciens namque Moyses legem ipsam quam dederat mysticis obscuris sensibus esse plenam, qui non nisi per adventum Christi et ascensionem ejus aperiendi essent, sicut scriptum est: *Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis interpretabatur eis Scripturas* (Luc. xxiv, 27); et sicut ipse dicit: *Nisi ergo abiero*, etc. (Joan. xvi, 7); et iterum: *Paracletus autem*, etc. (Joan. xiv, 26), admonet populum ne desperet de spirituali illa legis intelligentia tanquam aperienda, quasi non esset mundus habiturus qui de cælo veniret, ut sensum Dei quem in lege habuerat aperiret, quia revera Filius Dei de cælo venturus erat, iterum ascensurus ut hanc mundo intelligentiam ministraret tam per seipsum quam per Spiritum actum post ascensionem ad hoc ipsum mittentem. Notandum vero hoc quod adjunxit Apostolus: *ut quis descendet in abyssum*, nequaquam in supradictis Moysi verbis contineri, sed pro hoc ibi esse dictum, *neque trans mare positum*, etc. Hæc itaque verba, vel ipse Apostolus sensum prosecutus addidit, vel forte juxta aliam, qua nunc utimur, translationem, ea tantum collegit quæ congruere oppositæ sententiæ vidit. Potest quippe quod dicitur, *non est trans mare positum*, ita intelligi ut non sit in abyso, id est in inferno locatum, ut videlicet propter ipsum illuc oporteat aliquem descendere, et mare hujus sæculi ut ad illud profundum inferni perveniat penetrare ut tale sit ultra re. Ac si dicatur deorsum post mare, id est in illa priori amaritudine inferni post miseriam præsentis vitæ.

Orde enim. Bene dixi, confitearis et credas, quia tumque necessarium est, quia corde creditur ad ut justificetur ipse qui credit, quia *sine fide impossibile est Deo placere* (Hebr. xi, 6). Et postea confessio fit de hoc ipso quod credit ut Ecclesiæ fides aggregetur, et sacramenta ejus participet. Dicitur enim, ut superius in Isaia comprehensum est, *enim dixi omnes sive scilicet Judæos sive gentes*, et merito quia ad hanc obtinendam salutem refert diversitas populorum dummodo una sit

A fides, quia in eum credamus potius quam ei vel eum, ut supra meminimus. *Dives in omnes*, id est sufficiens veris omnes ditare divitiis, qui invocant, non qui vocant. Vocatio quippe exteriorum sonus est verborum, de qua dicitur: *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum* (Matth. vii, 21). Invocatio vero est interior clamor, id est devotio animi ad Deum suspirantis, de qua Moysi dicitur: *Quid clamas ad me?* (Exod. xiv, 15.) *Omnis enim* ab auctoritate Isaïæ, *nomen Domini*, id est notitiam ejus et manifestationem devotione postulat, de qua dicitur: *Et manifestabo ei meipsum* (Joan. xiv, 21). Et Psalmista: *Satiabor*, inquit, *cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15).

B Quomodo ergo. Suum et aliorum apostolorum officium commendat, ostendendo scilicet quam necessaria sit eorum prædicatio, ut credant homines et salventur. Continuatio: Quandoquidem qui invocaverit salvabitur, ergo invocandus est hominibus ut salventur *Sed in quem nondum crediderunt* Ergo quomodo invocabunt? ac si aperte dicat: Nullo modo ei, id est non solum in eum, sed nec ei, id est præceptis vel admonitionibus ejus, *quem non audierunt*, neque per seipsum prædicantem, neque per alium qui eum prædicare, *sine prædicante*, vel ipso vel alio, *prædicabunt* aliqui *nisi mittantur*, sicut ipse Filius a Patre, et apostoli ab ipso Filio, ita eis dicente: *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* (Joan. xx, 21). Hic pseudo tangit apostolos, qui non missi a Deo per seipsos ad prædicandum veniunt, de quibus ipsa Veritas: *Omnes*, inquit, *quotquot venerunt, fures sunt et latrones, sicut scriptum est* (Joan. x, 18). Origenes: « Exemplum hoc de Isaia videtur assumptum: » Ambrosius: « Hoc propheta dicit Nahum. Apostolorum pedes speciosi fuerunt, quia affectus eorum a contagio terrenæ cupiditatis mundi exstiterunt, et puri in Deo non quæ sua sunt de prædicatione quærentium, sed quæ Jesu Christi, nec ventri, sed Deo servientium. Unde et bene eorum pedes a Domino abluti sunt, quos etiam propter hanc mysticam eorum speciositatem calceamentis abscondi prohibuit, quia deformis est quod occulta. »

D *Evangelizantium pacem*, id est prædicantium atque docentium reconciliationem ad Deum. In hoc etiam mysterio omni domui quam intrarent dicere præcipiuntur: *Pax huic domui*. Bona, scilicet vera, quæ nec oculus vidit, etc. (I Cor. ii, 9.) In hac quidem vita pacem hanc et reconciliationem ad Deum per poenitentiam jam assequimur, sicut scriptum est: *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (Zachar. i, 3). Bona vero illa postmodum in futura vita. Unde bene præmisit pacem, et postea bona. *Evangelio*, id est divinæ prædicationi.

Quis credidit, id est quis per hoc quod a nobis audivit fidem habuit? Ac si diceret: Nulli vel pauci. Ergo, id est ex isto testimonio apparet quod fides habetur ex auditu, *per verbum Christi*, potius quam nostrum, quia non ex nobis loquimur, sed ex eo

quod nos ipse docuit, ut ad ipsius gloriam vel offensam specialiter spectet, quidquid de prædicatione nostra accadat. *Nunquid non*, id est potest se aliqua mundi pars excusare de infidelitate sua per ignorantiam quasi ad omnes non venerit vel ventura sit evangelica prædicatione? Ac si diceret: Nequaquam. Quod statim testimonio Psalmistæ convincit, dicens: *Et quid*, licet non omnes obediant *Sonus eorum*, id est fama apostolorum sive prædicatorum Evangelii, etc., usque et *in fines orbis terræ*, verba per quæ prædicabant; dixi *in fines*, id est ad externas etiam partes mundi, quas incolæ certum est a gentilibus. Sed nunquid ideo non cognoverunt Judæi, quod scilicet prædicatione transivit tam longe ad gentes, id est nunquid ideo se possunt excusare quasi eis non fuerit oblata prædicatione, et hoc prædicantium culpæ imputare? Nec dicit tantum, non audiuit, sed etiam non cognovit, id est non advertit ipsius prædicationis veritatem. Ac si diceret: Revera fecit, licet malitiæ et invidiæ, seu terrenæ cupiditatis zelo resisteret. Unde et peccatum ejus irremissibile in Spiritum sanctum persistit. Et hoc ipsius Moysi testimonio astruit, qui sicut primus prophetarum scripserit, ita et prius hanc eorum malitiam scripto etiam prophetavit. *Ego*, verba sunt Dei, *ad æmulationem*, id est per me ipsum prædicando, dicit Filius Dei, *adducam vos*, in invidiam et odium tam mei ipsius quam meorum. Cum autem invidia sit odium alieni boni, monstratur profecto eos scienter in Christum deliquisse. *In non gentem mittam vos per insipientem gentem*, id est per dispersionem vestram faciendam ab infidelibus Romanis, faciam vos non esse populum. Non enim recte populus vel gens dicitur, nisi hominum congregatio. *In iram vos mittam* aliorum hominum etiam dispersos, ut duris exactionibus vos semper opprimant atque affligant. *Isaias autem*. Non solum Moyses, sed etiam Isaias patenter de reprobatione eorum et electione gentium sic audet dicere, etsi se ab eis occidendum prævidet. *A non quærentibus, me*, dicit Dominus, id est a gentilibus, *palam* quia multo amplius Ecclesia de Deo quam Synagoga erudita est, *non interrogabant*, id est nihil etiam a me requirere noverant, quem penitus ignorabant. *Ad Israel autem*, id est Judæos toto die, id est toto tempore prædicationis meæ, quæ vere dies et illuminatio mundi est dicenda, *expandi manus meas*, id est ad eos colligendos ultroneum me obtuli, per manus, id est opera eis quotidie exhibita, a via scilicet gentium penitus declinans, ut eis omnino vacarem. *Sed contradicentem*: quod pejus est modis omnibus me calumniantem.

CAPUT XI.

Dico ergo. Quia tot auctoritatibus confutaverat Judæos et novissime gentium electionem et eorum reprobationem manifeste prophetatam docuerat, ne hinc maxime occasionem gloriandi adversus Judæos gentiles in sua altercatione præsumerent, quasi intelligentes populum illum penitus esse re-

probatum, incipit etiam gentilibus hanc gloriationem et Judæis desperationem auferre, et jam ad invectionem gentilium redit, ut eorum quoque superbiam conterat. *Continuatio*: Quandoquidem tam manifestis testimoniis reprobatio Judæorum confirmata est, *dico*, id est arbitror quærendum quod sequitur et solvendum. *Populum suum*, id est Judæos, ex toto repulit, ut nullum inde ulterius assummat. Israelita, id est videns, non proselytus, et de genere Abraham, non Ismael vel Esau, descendens, sed per Benjamin et de generatione maledicti Saul, cujus reprobata est a regno posteritas. *Plebem suam quam præscivit*, id est illos quos de populo illo quondam scilicet peculiari suo prædestinavit. *In Elia*, id est ubi de Elia loquitur in libro Regum: *Quemadmodum*, scilicet ipse Elias, *interpellat Deum adversum Israel*, id est orando vel conquerendo provocat Deum ad vindictam in nequitia persequentium se Judæorum. *Occiderunt*, subaudi Jesabel, *suffoderunt*, id est fundamenta penitus everterunt, ut idola tantum colerentur. *Sed quid dicit*, id est putavit ita se solum remansisse, sed ipsius Dei testimonio errare comprobatur? *Reliqui mihi*, id est non abjeci a gratia mea *Baal*, id est idolum Baal et Jesabel. *Sic ergo*. Quandoquidem de Elia exemplum induximus, a quo quid inductum sit assignemus. Et hoc est quod dicit, sic etiam nunc, *reliquiæ*, id est illi quos non abjecit Dominus, *secundum electionem gratiæ Dei*, non merita ipsorum. *Si autem gratiæ*, id est per gratiam, subaudi salvæ factæ sunt, *jam non ex operibus*, id est ex meritis suis. Non dicit per merita sed ex meritis, quia et gratia Dei merita Pauli et aliorum non excludit. Sed ex meritis esset, non ex gratia, si.... a meritis nostris procederet, nec gratia Dei præiret, quæ fidem saltem inspiraret, vel prædicatores dirigeret. *Alioquin*, id est si aliter, id est contrario modo quam dico evenisset, id quod modo est gratia, id est gratis collatum, non præventibus meritis nostris gratia Dei, *non esset gratia* sed meritum solum. Convenienter ab Elia similitudinem ad tempus nostrum Apostolus induxit et convenienti exemplo temerarium judicium gentium confutare incipit, cum etiam tantum virum de così simili præsumptione a Domino viderint reprehensum. Scimus Joannem Baptistam, quasi alterum Eliam, primum Domini adventum præcessisse, populum Judæorum, quasi de eorum desperaret salute, graviter arguisse his verbis: *Genimina viperarum*, etc., ut in hoc quoque tempore gratiæ de quo scriptum est, *usque ad Joannem lex et prophetæ* ea quæ nunc de Elia dicta sunt consonare videantur.

Quid ergo. Quandoquidem ex electione gratiæ Dei potius quam ex meritis suis reliquiæ tantum Israel salvæ vel salvatæ factæ sunt, igitur quid solum audi dicendum sit patet, hoc scilicet quod sequitur quia *quod quærebat Israel*, id est requirebat a Domino quasi suum, et per opera sibi debitum, *non est consecutus*, vitam scilicet æternam, vel æternam hæ-

litate. *Electio vero*, id est Pauli qui de populo illo per gratiam Dei electi sunt, quod quærebat, id est vitam æternam, *consecuta est*: cæteri vero excæcati sunt non solum non assecuti quod quærebant, sed ne ulterius credant penitus reprobati. *Sicut scriptum est, dedit illis spiritum compunctionis. Origenes.* Ibi scriptum sit, dedit illis Deus spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant, usque in hanc diem hactenus invenire non potui: puto autem hoc modo dixisse Apostolum: *cæteri vero excæcati sunt, et sicut scriptum est de his (Isa. vi, 9), dedit eis spiritum compunctionis.* Sed ea quæ de cæcitate oculorum et de auditu autem per Isaiam dicta sunt: *Auditum audietis et non intelligetis, et videntes videbitis et non videbitis. In-* *passatum est enim cor populi hujus, etc. (Isai. xxix, 10).* Nunc ergo sensum Isaiæ videtur Apostolus his sermonibus protulisse. Similiter et de his facendum quæ de David Scriptura pronuntiat: *Fiat mensa eorum, etc. (Psal. lxxviii, 25.) Spiritum compunctionis etc.*, id est invidiæ et odii, quibus eorum mentes pungerentur, id est stimulantur adversus Christum, et suos. *Oculos*, id est rationem per se habere non valentem, *et aures*, id est non alio docente intelligentes, *fiat mensa eorum.* Quod ex Isaiæ lex David videtur assumptum, in utroque unus usus quodammodo exponitur. Item, idem quod dicitur *in captionem*, in Psalmo non habetur scriptum, quæ in LXX, neque in Hebræo. Et rursum in Psalmo habetur *coram ipsis*, Apostolus autem non dicit *coram ipsis*. *Mensa eorum coram illis*, id est scriptura Veteris Testamenti eis tradita, et ab eis accepta, unde cibum animæ intelligentes sunt, *in laqueum et in captionem*, id est ut laqueum, quo ipsi non alios capiant, sed capiantur, detineantur ne via veritatis incedant, quæ ait: *Non sum via, veritas, et vita* dum scilicet nihil ibi carnaliter accipiant, sed ad litteram, quæ occidit, scripta exponunt, vel in captionem, dum sæpe Doctorum vel sanctis doctoribus confitentibus cum eis, quæ de Scriptura eis obijciuntur testimonia ita interpretantur et constringuntur, ut se expedire ab obijctionibus non valeant. Quale est illud quod Dominus opposuit dicens: *Quomodo ergo David in spiritu testatus est eum Dominum, etc. (Psal. cxlii, 43.) In scandalum et in retributionem*, hoc est in retributionem carnali animæ suæ, id est damnationis, non salutis. Sed verbum Domini, quo ait: *Est qui accusat Moysen (Joan. v, 45).* Et secundum quod Apostolus dicit: Et qui in lege peccaverint per legem condemnabuntur. Scandalum etiam lex eis facta est, et indignationis causa, cum multa Christi et suos vel dicere vel facere viderent, quæ legem carnalia crederent. Unde illud est quod dixerunt: *audivimus ex lege quia Christus manet in æternum (Joan. xii, 34).* Unde scandalum hoc procedat, vel reprobatio supponit, ex excæcatione scilicet ipsorum et cupiditate terrenorum, quæ semper in Ju-

A dæis maxima regnat. *Incurva* verbum est imperativum, ac si dicatur: Tu Deus, incurva dorsum eorum, ut cupiditate appetendi terrena non erigantur ad cœlestia. Notandum vero hujusmodi verba quæ imprecationis videntur cum a sanctis dicuntur, magis ad propheticam enuntiationem quam ad desiderium vindictæ pertinere, ut videlicet cum dicitur, fiat, tale sit ac si prædiceretur. Sicut enim quandoque futuro indicativi modi verbi imperative utitur Scriptura, ut *diliges Dominum (Matth. xxiii, 37)*, pro dilige; *Non occides (Exod. xx, 13)*, pro non occide, ita e converso nonnunquam facit. Quid etiam obest si aliquis sanctus per spiritum illuminatus, divino assentiens iudicio, optet fieri de vindicta etiam malorum quod recte faciendum esse intelligit, et in divina præfixum videt esse sententia? Velle quippe fieri quod justum est fieri, quæ est iniustitia? Alioquin quædam nobis displiceret justitia, et ipsam quoque Domini sententiam cognitam haberemus exosam. Sed de hoc diligentius Theologiæ nostræ tractandum reservamus.

Dico ergo. Quandoquidem sic de eorum reprobatione prophetatum: *Nunquid offenderunt Deum*, videlicet ut non tantum titubarent in fide, sed penitus caderent, id est sine recompensatione alicujus commodi damnarentur a Deo, qui omnibus malis bene utitur, *sed illorum delicto*, dum videlicet prædicationem Christi a se repellerent, et apostoli ad gentes transirent, tanto facilius a gentibus essent recepti, quanto a Judæis summis earum inimicis repulsos eos et afflictos viderent; vel in hoc etiam quod dispersi per mundum in perpetuam captivitatem pro peccato in Christum commisso fidei nostræ plurimum attestantur, et magna potentiæ Christi præconia præbent. *Ut illos æmulentur*, id est ut deinceps e converso gentes faciant Judæis quod olim Judæi faciebant gentibus in proselytis, id est zelo Dei illos ad imitationem sui convertant vel provocent. *Æmulari* aliquem est zelum, id est vehemens desiderium erga eum habere ut illum imitetur vel ille eum e converso, juxta quod statim dicturus est, *si quomodo ad æmulandum provocem, etc. Quod si æmulantur illos, et merito.* Quod si delicto eorum tam bene usus est Deus, id est tanta inde consecuta est utilitas, ut universus inde mundus in gentibus profecerit, quanta erit utilitas de ipsorum pariter conversione cum gentibus? Et hoc est: *Quod si delictum illorum divitiæ sunt mundi*, id est ex delicto illorum, et reprobatione populi mundus in cæteris spiritualiter est ditatus, *et diminutio eorum*, id est quod minus in illis modo habet mundus, de spiritalibus bonis recompensatur in gentibus. *Quanto magis plenitudo* ei erit, subaudi, divitiæ mundi, id est si et ipsi pariter cum gentibus mundum impleant bonis operibus, multo amplius ipse ditabitur. Et hoc est quidem istud, quod quidam, sed adversativum, ad hoc scilicet quod primitus dixerat de eorum peccato, et nunc de conversione loquitur, ut sic videlicet juxta litteram conti-

nuetur ad præmissa. Ita delicto eorum ditatus est A mundus in gentibus. Quod si delictum illorum, etc. *Vobis enim.* Et quasi aliquis de hac plenitudine futura desperaret, jam penitus Judæos ulterius a Deo reprobatos esse ostendit, proposito exemplo desperandum non esse, quia et ipse ad hoc quotidie laborat, cum sit apostolus gentium, ut etiam aliquos ex Judæis convertat. Quod quidem est officium suum prædicandi scilicet honorare, id est maxime commendare, cum ex abundanti hos etiam dico lucratur, quorum apostolus, id est prædicator non est ipse constitutus *apostolus gentium*, et si videlicet minime Judæorum.

Si quomodo, tam verbis quam exemplis, tam auctoritate quam ratione, tam aperta veritate quam utili simulatione vel dissimulatione, de qua alibi dicit: *Factus sum Judæis Judæus, et omnibus omnia factus ut omnes lucrificiam* (1 Cor. ix, 23). *Carnem meam*, id est Judæos, qui de genere meo sunt, *ad æmulandum*, id est imitandum me in conversione, *aliquos* saltem si non multos. *Si enim.* Et merito in hoc persisto, ut etiam eos convertam, quia cum amissio illorum reconciliatio sit mundi in gentibus, ac per hoc utilis, multo mirabilior et utilior erit assumptio eorum quæ erit quasi mortuorum resuscitatio. Mirabilius est enim mortuum suscitare, quam illum qui non vixit animare, id est vitam reddere quam dare. Quotidie enim scimus in uteris matrum naturaliter carnes animari, nec miramur; mortuos autem reviviscere miraculi esset potius quam naturæ. Gentes itaque conversas ad Deum, quarum populus antea per fidem non vixit, animari, id est vivificari potius dicere possumus quam resuscitari. Judæos vero, si redeant ad Deum et convertantur corda patrum in filios, quasi mortui suscitantur, cum populus ille, scilicet antea per fidem vixerit. Et certe difficilius est justum cum lapsus fuerit suscitare, quam qui iniquus perstiterit ad justitiam trahere. Quod quotidie in ipsis conventibus religionum experimur, cum eos, qui de sæculi malitia ad monachatum convertuntur, facile in bono perseverare videamus proposito; sæculares vero monachos vix aut nunquam redire. Amissio Judæorum merito dicitur cum eos Deus per infidelitatem amiserit, quos prius subjectos per fidem tenebat. Mundi nomine gentiles designat, qui magis inter insensibiles mundi partes sensu ac ratione carentes, dum idola colerent, quam inter homines rationales creaturas computandi fuerant.

Quæ erit, id est cujusmodi, scilicet *assumptio* Judæorum amissorum, *nisi vita ex mortuis*, id est nisi resuscitatio mortuorum in peccatis? *Quod si delibatio* est degustatio alicujus partis sumptæ de toto, per quam explorari possit quale illud sit totum, id est cujus saporis. Semper autem in populo Judæorum fuit aliqua massa fidelium incarnationem Dei et passionem in suam redemptionem expectantium, quales Zacharias et Elisabeth, Simeon et Anna, Nathanael et Nicodemus, et nonnulli alii in tempore

etiam Christi reperti sunt, quibus quidem revelata est persona ipsa divinitus et determinate ostensa in qua promissum quod exspectaverant credere esse complendum. Et fortasse tales antea omnes sancti fuerunt apostoli; unde tam facile vocanter Christum sequerentur sive antea divinitus inspirati sive testimonio Joannis edocti. Quorum unus Andreas discipulus Joannis Simoni fratri dixit: *invenimus Messiam* (Joan. i, 41). Et Philippus Nathanael: *Quem scripsit Moyses et prophetæ in legem invenimus Jesum* (ibid., 45). Ex quibus quidem verbis ostenditur eos ex lege et prophetis instructos Christum exspectavisse, sed nondum præfinitum tempus nec determinatam personam cognoscere. Ad quod quidem cognoscendum sive etiam ali- B manifestandum divina eos gratia assumpsit, et e assumptis de massa præcedentium fidelium, et tam facile ad unius jussionis vocem Christum secuti omnibus suis quasi delibatio facta est, in qua pos- sit ostendi cujus fidei massa illa exstiterit. Unde ipsi quasi reliquæ sunt assumpti ad hoc quod fidei tenuerant, visibiliter vel reipsa exhibendum. Continuatio: Et quomodo, inquit Apostolus, ex tam n. quam populo et tam rebelli semper possunt aliqui assumi? Bene, inquit Apostolus, et secundum suam originis naturam facilius quam ex gentibus, quæ massam oportet ibi sanctam fuisse, unde delibatio facta est. Quia qualis delibatio, talis massa; et converso, sicut mox adjungit: *Et si radix sanctæ et rami*, radicem quippe massam illam fidelium præcedentium dicit ramos, modo, credentes dicit eos qui inde assumpti sunt. *Quod si quidam ex ramis* id est aliqui de massa illa fidelium, quod antea i- ete crediderant adhuc futurum exspectantes, *fracti sunt*, id est statum pristinum fidei, quem habebant amiserunt. *Tu autem*, gentilis scilicet, *cum oleaster es*, id est sterilis naturaliter et silvestris, *insertus es in illis*, id est aliena operatione loco illorum substitutus. *Et socius radicis olivæ frugiferæ factus* per fidem, et pinguedinis per charitatem. Pinguedinem enim calidæ naturæ est, et ideo charitatis ignis significat, et fides radix est et fundamentum charitatis. *Noli gloriari adversus ramos*, id est eis insu- D tare de suæ fractionis detrimento, et de suo perbire statu, id scilicet meritis vel virtuti tribuens. *Quod si gloriaris*, scias quod *non tu rancem portas*, id est a radice eorum processit ad te quod habes, non a te ad radicem, quia populus Judæorum fidelis asina est mater pulli, id est r- riens in fide gentilem populum.

Dicis ergo quia videlicet contra radicem non potes gloriari, vis te saltem ramis illis præferre, in e quod *fracti sunt* illi ut tu inseraris, id est fructi sunt illi et.... iterum situ inserti loco eorum. Bene quidem dicit Apostolus, id est verum est quod dicit, sed non ideo potes gloriari, quia non sunt illi fracti propter bonum tuum quod ante habebas, unde te Deus eligeret inserendum, sed propter a- lum suum, id est incredulitatem. *Noli altum sapere*

superbiendo, scilicet adversus eos, *sed time*, scilicet committere tale quid unde et tu frangaris. Et reuera oportet te timere. Quid autem timeat subjunxit : *Si enim non pepercit a fractione*, scilicet ramis rationalibus, illi videlicet suæ radici, ex qua erant, me, subaudi ne forte, etc. Et ut hoc timeas sive templo aliorum correptus, sive susceptæ gratiæ more succensus, attende memoriter bonitatem gratiæ et severitatem justitiæ si permanseris in ipsa bonitate suscepta, id est si culpa tua susceptam gratiam amiseris. Alioquin, id est aliter si erit tui moneo, *etiam tu excideris* a radice sancta in qua per accidens es insertus, non ex ea natus. *Sed illi etiam post fractionem suam inserentur loco excisi*, sicut te e converso prius loco illorum rectorum. Et quasi quæreretur quid hoc possit valere, cum Deus pro culpa sua eos fregerit, dicit ipsemet per misericordiam suam id facere potest, qui eos fregit propter ipsorum culpam. Et hoc quod dicit : *Potens est enim Deus iterum*, id est iterum tuam insertionem, et suam fractionem. Dixi enim potens est Deus et illos inserere, nec mirum, quia multo id facilius et conducibilius naturæ vide-secundum suprapositam de oliva similitudinem, proprii rami inseri possint, quam alieni. Et hoc quod a minori ostendit, dicens : *Nam si tu generis excisus es ex oleastro* tibi naturali, id est ex arboris infecunda gentilis populi assumptus, *contra naturam*, id est consuetudinem inserendi. Neque enim fructuosæ arbores inseri solent fructuosas, nec bestes domesticis, nec surculus fructum radicis inseri solet. Sed propriæ naturæ quanto magis, id est quam facilius secundum naturam suæ originis reventur suæ origini, ex qua videlicet nati fuerunt. *enim*, ac si diceret : Ideo commemoro toties, gentiles, vestræ electionis gratiam et reprobationem illorum justitiam, et postmodum conversionem eorum futuram.

quia nolo vos ignorare hoc mysterium, id est dispensationis occultum iudicium, quia *vide-cæcitas contingit in Israel ex parte*, id est qui- Judæorum excæcati adventum Christi, per de fide illuminarentur non recognoverant, dolentudo gratiæ intravit, id est de universitate gentium multi convertentur, et spiritualem civitatem, id est Ecclesiam intrabunt, et sic post eorum introitum *omnis Israel*, secundum singulas videlicet tribus, unde multi convertentur in fine per prædicationem Enoch et Eliæ, amen omnes, cum de Antichristo Veritas eis veniet, *Alius in nomine suo veniet, illum suscipietis* (v, 43), ut nec in fine mundi, sicut nec in adventu Christi omnes Judæi convertentur, sed solæ reliquiae. Unde Hieronymus ad Hedibiam questione nona scribens (86) : « Clamat Isaias Israel : Si fuerit numerus filiorum Israel, etc., etiamsi multitudo non crediderit, tamen

A pauci credent. » De fine autem sæculi ita Isidorus loquitur lib. II, contra Judæos, cap. 6. « Malachias quoque ante finem mundi Eliam sic esse dicit mittendum ad conversionem Judæorum : *Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et terribilis, et convertet corda patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum* (Malach. IV, 5). » Item : « Hic est populus in novissimis convertendus, quem Jacob patriarcha sub figura Benjamin lupum mane comedentem et vespere spolia dividentem prophetat, quia initio legem accepit, in vespere autem mundi crediturus dividet inter Novum Testamentum et Vetus. » Idem, cap. 12, Amos prophetæ : *Domus Israel cecidit, non adjiciet ut resurgat* (Amos V, 1). Ergo Israel projecta est in terram suam, non est qui suscitet eam. Sequitur in eodem propheta, *venit finis super populum meum Israel* (Amos VIII, 2).

Quæ omnia pertinent ad carnale ipsius regnum vel observantiam qui ultra in reprobabilia erunt. Nam illæ repromissiones reparationis, quas earum sermo complectitur illi parti promittuntur, quæ ex Judæis creditura est. Nam nec omnes Judæi redimendi sunt, nec omnes salvi erunt, sed qui fide electi fuerint salvabuntur. Quod autem nonnulli sanctorum dicunt in fine per prædicationem Eliæ et Enoch convertendos esse, quibus et ipse Apostolus concordare videtur, dicens : *Et sic omnis Israel salvus fiet*, aut secundum universitatem tribuum, non personarum, est accipiendum ut diximus, aut fortasse hi qui primitus Antichristum susceperint ritus Judaicos reducentem, postea per prædicationem Eliæ et Enoch correcti, vel viso interitu ejus de quo Veritas dicit : *Et nisi breviati fuissent dies illi, non fieret salva omnis caro* (Matth. XXIV, 22), conversi ad Christum salvabuntur. Greg. in Moral. lib. « Sed in extremo Israelitæ omnes ad fidem cognita Eliæ prædicatione occurrent, et tunc illud eximium multiplici aggregatione populorum convivium celebratum. » Remigius in psal. XII : *Cum avertet Dominus captivitatem*, etc. : « Dum Judaica perfidia in sua crudelitate impænitens exstitit, duriori se captivitatis laqueo irretivit. Quæ tamen captivitas solvetur ad prædicationem Eliæ et Enoch, cum ad eorum prædicationem omnes in Christum Judæi crediderint. » Haimo : « Impietates a Jacob avertet pleniter, sicut scriptum est : *Et ipse redimet Israel ex omnibus iniquitatibus ejus* (Psal. XII, 8). » Et cum plenitudo gentium intraverit tunc omnis Israel salvus fiet.

Ut non sitis vobis ipsis sapientes, id est ideo nolo vos istud occultum ignorare, ne visa illorum excæcatione de illuminatione sapientiæ quam habetis superbe illis insultantes, de dono Dei quasi de vestro proprio gloriemini, quod esset sapientem esse sibi potius quam Deo, id est ad gloriam sui non dantis sapientiam suam accommodare. Haimo :

«Mysterium est res occulta, et secretum aliquod in se continens, quare Judæos quondam peculiarem populum abjecerit, et gentiles peccatores per fidem sibi copulaverit.»

Sicut scriptum est. Origenes: «In Isaia, unde testimonium istud Paulus assumpsit, scriptum est: *Veniet propter Sion* (Isai. lix, 20), et quod ait hic, *cum abstulero peccata eorum*, ibi omnino scriptum non est. Apostoli tamen auctoritate præsumptum est, Sion, id est Jerusalem, pro Judæa ponit, partem videlicet quæ caput regni est, pro toto ipso.» Et tale est quod dicit, *veniet de Judæa*, nascendo scilicet in ea qui Judæos salvet, vel secundum Origenis verba, *veniet propter Sion*, id est salvandum, sicut determinat dicens: *Qui eripiat eam*, et liberet a captivitate diaboli sive jugo peccati quod animam captivat a Deo. Et hoc statim aperiens dicit: *Et avertat impietatem a Jacob*, id est a populo Judæorum. Possumus etiam sic distinguere, eripiat scilicet a peccato cum quo nascimur, originali vel eo quod ipse in eis invenit, et avertat a reliquis quæ commissuri essent, nisi ipse illa averteret.

Attende cum dicit eum nasciturum in Judæa, vel propter Sion venturum quamdam in Judæis gloriam ascribere, qua superbam gentium insultationem reprimat. *Et hoc a me illis*, ubi nos dicimus testamentum in Hebræo dicitur pactum, id est firma promissio. *Dicit Dominus.* Nam et quæ testamento confirmantur maxime stabilia sunt: promissio, inquam, tunc implenda. *Cum abstulero*, id est remiserò *peccata eorum secundum Evangelium.* Isti duo nominativi plurales *inimici et charissimi*, unde pendeant secundum seriem constructionis non satis apparet, nisi longe superius ad præmissa referantur, ubi videlicet dictum est: *Quanto magis hi secundum naturam inserentur saxe olivæ*; ipsi quidem, inquam, subaudi etiam *inimici* modo secundum Evangelium propter vos, etc. Et fortassis juxta Hebraicæ linguæ consuetudinem nominativis sine verbo absolute usus est Apostolus, sicut ibi dicitur: *In convertendo Dominus* (Psal. cxxv, 1), et: *Dominus in cælo sedes ejus* (Psal. x, 5). In Epistola ad Galatas ipse Paulus de perniciosa simulatione Petrum arguens: *Si tu*, inquit, *cum Judæus sis gentiliter vivis, et non Judaice, quomodo gentes cogis judaizare?* (Gal. ii, 14). Item: *Ego autem, fratres, si circumcisionem prædico, quid adhuc persecutionem patior?* (Gal. iii, 11.) Ex quibus apparet Paulum maxime et cæteros libertatis evangelicæ prædicatores maximas a Judæis et conversis inimicitias sustinere propter onera legis, quæ gentibus nolebant imponere, scientes jam legales illas observantias omnino inutiles, et gentes vix aut nunquam in eas induci posse. Et hoc est quod nunc Paulus meminit, dicens: *Illi dico inimici*, id est adversantes mihi et consimilibus meis secundum Evangelium, id est sicut ex nostra patet prædicatione eorum gloriationi maxime infesta, cum onera legis penitus interdicat, et hoc propter vos, o gentiles, quibus hæc onera imponere

nolumus. *Sed tamen charissimi nobis*, id est pro cæteris nostro inhærentes desiderio, ut conversi sarentur *propter patres ipsorum* justissimos et magis auctoritatis, patriarchas scilicet et prophetas. *Secundum electionem* tamen Dei magis quam secundum propria eorum merita, qui eos per gratiam suam gentibus reprobatis elegit, ac mirabiliter sublimavit. Nam et Deum ipsum erga filios propter patriam gratiam suam exhibuisse non ignotum est, quod Salomoni idololatræ propter justum patrem percesse novimus, et Moysem veniam delinquenti populo propter merita patrum implorasse atque impetrasse.

Sine pœnitentia enim. Quasi aliquis diceret: Quæ cura de illa electione antiquorum patrum, seu promissionibus vel beneficiis a Deo illis olim factis cum nunc prorsus appareat in malitia filiorum, quæ in precibus egerit Dominus ipsi displicet? Respondens Apostolus, imo, inquit, *sine pœnitentia sunt dona Dei et vocatio Dei*, id est nunquam displicet se alicui quidquam donasse, vel ad fidem quemquam vocasse, quia videlicet incommutabilis est omnino ejus voluntas, nec unquam quod seipsum faciendum esse judicat se illud fecisse improbat. quod utique esset de facto suo pœnitere. Alio tamen modo etiam Deus nonnunquam pœnitere dicitur, mutando scilicet vel dolendo quod fecerat, non improbando factum suum, id est non judicando id fuisse malum, quod proprie pœnitentia diceretur juxta illud philosophi: «Pœnitentia enim magis factum comitatur.» In electis Dei dona ejus electionem præcedunt, dum eorum scilicet præparat voluntatem, ut vocanti eos ad se assentiant et jubenti obediant. *Sicut enim.* Dixi plenitudine numerarum gentium, etiam Judæos ad fidem convertendos. Nec mirum si fiat ita de illis, o vos gentes, sicut et de vobis factum est. Et hoc est, *sicut enim.* etc. *Propter illorum*, id est dum videlicet illi repellentibus a se prædicationem apostoli ad gentes transire cito compulsi sunt. *Ita et isti*, id est Judæi, nunc non crediderunt in vestram misericordiam, id est non receperunt prædicationem qua vos misericordiam a Deo consecuti estis, ut post vos ad conversionem postmodum et ipsi veniant et eo humiliores effiantur quod ad fidem vos sequantur, quasi ex vestri magisterio hinc edocti. *Conclusit autem*, id est cæcitate infidelitatis jam constringi omnes, etiam Judæos scilicet quam gentes, promisit, ut in conversione postmodum magnam suam levitiam ostenderet, quibus videlicet ante conversionem nullum inesse meritum constat, quia *sine fide impossibile est placere Deo* (Hebr. xi, 6).

O altitudo. Exclamatio admirantis est super tantam multam abyssum divini judicii, de primis scilicet electione Judaici populi, et reprobatione gentium, et de nova nunc electione gentium in conversione multorum, et reprobatione Judæorum in paucis modo scilicet conversis, sed postmodum plenius convertendis, ut qui olim in fide nite-

præcesserant, postmodum sequantur, et fiant « novissimi primi (Matth. xix, 30). » *Altitudo*, id est profunditas occulta nobis divitis et copiosæ sapientiæ Dei, quantum ad præscientiam ipsius, et scientiæ quantum ad ipsius operis effectum, ex quo prævisa illa jam sciri possunt. *Quam incomprehensibilia*; id est, quam impossibiles sumus ad causas illas cognoscendas dispensationum vel dispositionum ejus, quare videlicet sic decuerit agendum esse antequam fierent, et post effectum operum, *ininvestigabiles viæ ejus*; viæ quippe Dei, quibus videlicet ad cognitionem ejus venit, ejus sunt opera, sicut idem Apostolus supra meminit, dicens: *Invisibilia enim ipsius a creatura*, etc. Opera itaque Dei, quæ sensu quotidie experimur, investigabilia nobis sunt, quia occultas eorum naturas nondum discutere ratione percipimus. Nec mirum: *Quis enim cognovit sensum Dei*, id est rationem quam habuit in sua præscientia de his quæ facturum erat, comprehendere per se potuit? aut quem de his quæ facturum erat consuluit, ut ejus instrueretur consilio quid vel qualiter agendum esset? *Aut quis*, post summam incomprehensibilem Dei sapientiam ostendit summam ejus bonitatem, quia omnia nobis prius largitur quam a nobis quidquam accipiat. Deinde in actione gratiarum Apostolus admirationem suam terminans, ait: *Quoniam ex ipso sunt omnia*, id est quælibet substantiæ natura tanquam ab ipso creata, ut esset ipsum scilicet conservata, ut maneret in ipso, inquam fine optimo consummata, dum eorum videlicet opifex optimus atque dispositor in ipsis gloriatur atque laudatur, propter quod ea condiditque conservat, sicut in Proverbiis scriptum est: *Omnia creavit Deus, et ipse servat illa* (Prov. xvi, 4). Ut quinto superius beatus meminit Augustinus (87), quælibet creaturarum quantum in te vespera est, quantum ad laudem Creatoris relata mane dicitur, et in consideratione quasi defectum habet, in laude vero creatoris profectum.

Quærat fortasse aliquis quomodo natura quælibet substantiæ conservetur, ut maneat, cum spiritalium animalium carne regi, et cum ratione deficere penitus credantur. Sed profecto si quoque spiritus sicut et nostri substantiæ sunt, id est scilicet raritas elementorum, ut quibusdam autem corpora illa, non tamen deserunt esse substantiæ sicut et caro, cum qua deperire dicuntur, caro deseret esse, non tamen corporeæ substantiæ naturam amittit. Quæri etiam potest, cum ipse propter se potius quam propter opera sua laudandus, quomodo dicat Apostolus eum propter opera sua esse glorificandum, id est maximum esse dignum. Ex se ipso quippe bonus vel laudatus est potius quam ex operibus suis, et propter opera ejus potius sunt laudanda vel bona

A quam ipse propter opera. Sed licet ex seipso potius quam ex effectis suis ipse bonus sit, vel dignus laude, actio tamen ipsa gratiarum vel effectus laudis nostræ, quam ei persolvimus, ex operibus quæ per ipsum cognoscimus, consequitur sicut et cuilibet artificis laus in operibus ejus cognoscitur et quamvis propter scientiam quam habet jam dignus sit laude, ex notitia tamen operum ejus laudatio ejus consequitur. Nec Apostolus hoc loco dicit Deum dignum laude propter opera quæ fecit, sed nos ad ejus hortatur laudem propter opera ejus quæ cognoscimus. *Ipsi gloria*, inquit, sit, id est optima summa et late patens fama, *in sæcula*, id est per omnes successiones temporum. *Amen*, id est fiat, quod est adverbium optandi, aliquando etiam confirmandi, quando videlicet ponitur pro *ita est*, vel *verum est*.

CAPUT XII.

Obsecro itaque, quia videlicet talis vel tantus est, ex quo omnia, per quem, etc., obsecro ut vos ipsos et hostiam præparetis potius quam pecora vestra ipsi mactetis. Quasi adjurando eos coarctat, cum dicit: *Per misericordiam Dei*; ac si diceret: Sicut de misericordia ejus confiditis, ita et ad ipsam obtinendam, quantum valetis, vos præparetis. Corpora pecorum cum offerebantur in sacrificio occidebantur, nostra autem corpora cum Deo immolantur, vitiis ita moriuntur ut vita non priventur. Et hoc est quod dicit, *hostiam viventem*, et tunc profecto immolationis nostræ obsequium rationabile est, si nos ipsos ita immolemus potius quam pecora nostra ei mactemus, vel nos ipsos propter eum interficiamus. *Conformari huic sæculo*, id est sæculares qui præsentem vitam diligunt imitari, *sed reformamini*, id est studete reparare ac renovare humanæ rationis sensum peccatis jamdudum obtenebratum. *Ut sic probetis*, id est cognoscere valeatis, vel etiam aliis ostendere, et ratione probare possitis, *quæ sit voluntas Dei*, id est quid Deus a nobis fieri velit, ut boni simus in nobis ipsis, imo aliis quoque, vel ipsi Deo beneplacentes, et tandem perfecti in virtutibus consummati, crescendo semper in melius, vel in cœlesti vita perfectæ beatitudinis. *Dico enim*. Dixit, nolite conformari huic sæculo, *sed reformamini*, etc., et merito id vos moneo, quia hoc dico per gratiam quæ data est mihi, id est per magisterium mihi super vos injunctum dicere compellor omnibus qui sunt inter vos, id est apud gentes confusis, quare specialiter Apostolus sum destinatus: *Non plus sapere quam oportet, sed sapere usque ad sobrietatem*. Ille sapit plusquam oportet qui mala ipsa non solum notitia rationis a bonis discernit, juxta illud philosophi: « Mali quippe notitia justo deesse non potest, » verum etiam experientia discit, secundum quam lignum scientiæ boni et mali dictum est. Et hic quidem est sensus, *sæculi*, id est sæcularium et carnalium hominum, ut

) Patrol. tom. XXXIV, col. 235.

experientia voluptatum, quasi quadam saporis dulcedine illecti mala ipsa cognoscunt. In qua quidem experientia sobriæ et honestæ vitæ terminos excedunt, dum voluptatibus suis turpiter inserviunt. *Et unicuique*, scilicet nostrum, hoc ipsum dico, id est non plus sapere, etc. *Sicut Deus divisit mensuram fidei*, id est prout credit faciendum esse, ita hoc impleat. *Sicut enim*, ac si aliquis quæreret: Estne in discretionem boni et mali diversa existimatio infidelibus? Respondet Apostolus quod est, sed et divinæ gratiæ dona in eis sunt diversa, et hoc est quod competenti similitudine demonstrat, dicens: *Sic enim et non eundem actum habent*, id est non idem officium, ita multi nos secundum personarum diversitatem in uno corpore Christo et in eisdem sacramentis uniti sumus.

Alter alterius membra, id est suppletes officium suum pro altero, et ei administrantes quod iste implere non potest. Tunc enim oculus quasi membrum manus efficitur, cum visum subministrat, ut illa operari queat, et similiter unusquisque fidelium donum gratiæ quod habet in alterum ministrare debet, ut maxime sibi invicem charitate colliguntur fideles cum sibi vicissim subveniunt, et unusquisque alterum esse recognoscit. Dixit, singuli alter alterius membra, sed merito quia habentes dona diversa gratiæ Dei illis collatæ. Quæ statim dona subdividit dicens: *Sive prophetiam*, scilicet habentes, id est gratiam interpretandi, id est exponendi verba divina. Unde et ad Corinthios dicit: *Nam qui prophetat hominibus loquitur ad ædificationem* (I Cor. XIV, 3), *secundum rationem fidei*. Prophetiam habet qui in sua prædicatione secundum hoc quod credit auditoribus esse necessarium, verba sua moderatur, et quid hic sive illis pro capacitate eorum prædicari oporteat discernit, ut modo lac parvulis, modo solidum cibum maioribus ministret, sicut et ipse Paulus ad eosdem Corinthios scribens proprio docet exemplo. Quam quidem apostolorum discretionem Psalmista prævidebat cum diceret: *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (Psal. XVIII, 3). Tale est ergo secundum rationem fidei suæ, ac si diceretur, secundum discretionem quam se credit habere, ubi forte si erraverit charitas ejus ignorantiam eam excusat. *Sive ministerium in ministrando*. Per hæc omnia subaudiendum est secundum rationem fidei, ut videlicet omnia discrete faciamus, secundum quod faciendum esse credimus. Ministerium dicit corporalis operis officium, sicut est suendi vel fabricandi. Ministerium habet in ministrando aliis, qui inde maiorem utilitatem aliorum quam propriam quærit, sicut idem Apostolus alibi ait: *Nemo quod suum est quærat, sed quod alterius* (I Cor. x, 24).

Sive qui docet in doctrina, sit, id est doceat quæ docenda credit. Similiter *qui exhortatur*, id est ad persuadendum. Loquitur secundum rationem fidei, qui prophetiam quam superius intellexit per doctrinam et exhortationem non distinguit. Quisquis

A enim ad ædificationem loquitur, aut docendo aliquid, aut exhortando aliquid loquitur. Sic expone: Sive qui docet, scilicet rationem fidei, *in exhortando* sit discernens, scilicet quantum valet, quæ quibus hominibus persuadenda sint, sicut et docenda, juxta illud Veritatis: *Nolite sanctum dare canibus neque mittatis margaritas ante porcos* (Matth. VII, 6) *Qui tribuit*, id est sua largitur egentibus, *in simplicitate*, subaudi id faciat, id est non duplicem ibi habeat intentionem, tam pro temporali scilicet quam æterna remuneratione. Quod et alibi prohibet Dominus dicens: *Cum facis eleemosynam, nescias sinistra tua quid faciat dextera tua* (Matth. VI, 2). Aliter in simplicitate, id est non sit duplex finis intentione, ut videlicet eleemosynæ suæ finem tamen in se quam in Deo constituat, sed tantummodo in Deo, vel ita ut non dolose id faciat, sicut hypocritæ faciunt, qui aliud simulant quam intendant cum se videlicet propter Deum id facere fingant, quod magis propter humanam gloriam agunt, vel sicut faciunt qui aliquid largiuntur alicui, amplius inde se recepturos sperantes, se id ex charitate facere simulant, quod ex cupiditate potius agunt. *Qui præ aliis*, id est prælati vicem gerit, *in sollicitudine*, subaudis præsit, eorum scilicet lucra quærendo potius quam sua. De qua quidem sollicitudine prælatorum erga subditos Salomon admone dicens: *Fili mi, si sponderis pro amico tuo, dæfixisti apud extraneum manum tuam, illaqueatus verbis oris sui, et captus es propriis sermonibus tuis*; *Fac ergo quod dico, fili mi, et temetipsum libera quia incidisti in manum proximi. Discurre, festinususcita amicum tuum. Ne dederis somnum oculis tuis; ne dormitent palpebræ tuæ* (Prov. VI, 1-4).

C *Qui miseretur*, id est ignoscit delinquentibus se, lætus et sine omni rancore animi hoc facit: non erubescit inferat poenitenti, neque illi turpiter peccatum suum improprians, quasi magis tristem se ostendat de propria læsura quam hilare de conversione peccatoris. *Dilectio*, subaudis immutabilis, vera, non simulata, sicut alibi scriptum est: *Filioli, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate* (Joan. III, 18). *Odienda vitia, adhærentes virtutibus*, vel recedentes conversatione seu moribus a perverso homine, et in tantis bonum, attendentes quod scriptum est: *Converso sancto sanctus eris*, etc. (II Reg. XXII, 26). *Charitas fraternitatis*, id est affectus fraternæ charitatis vicem exercentes, ut unusquisque aliis tanquam fratri subveniat, et Deo tanquam Patri obediat. Non solum de utilitate proximorum, verum etiam de honore ipsorum providendum admonet, dicens: *honore*, scilicet alter alterum, scilicet præveniat, id est inter vos hoc providentes, ut cum alius honorare voluerit, vos prius eum honoretis, et beneficium ejus vestrum præveniat, ut quasi debita vobis reddatur potius quam tribuatur. Sunt autem qui nostris non egent beneficiis, et qui magis dilectionem honore quam utilitate trahuntur: id-

ut post utilitatem beneficii de honore quo diligunt A
 postolus providit. *Sollicitudine non pigri*, hoc est
 effectus providentiæ nostræ erga subjectos implere
 non differentes, sicut scriptum est : *Quæcunque po-*
st manus tua instanter operare, etc. (*Eccl.* IX, 10).
 spiritu ferventes, ac si diceret : Et si non poterit
 hæc supradicta penitus implere, zelo saltem
 caritatis ad hæc implenda ferveatis, et boni desi-
 rii voluntas apud Deum sufficiet.

Domino servientes. Post fraternam charitatem
 erga proximum, ad charitatem Dei qua deservitur
 ascendit. Bene autem cum dicturus esset : *Do-*
mino servientes, præmisit Apostolus : *Spiritu ferven-*
 ut hæc servitus filialis reverentiæ subjectio ex
 ore potius quam servilis ex timore, intelligatur
 christiana magis quam Judaica. Soli Domino servi-
 s, cuicunque servitium impendamus, si totum
 træ subjectionis finem in Deo constituamus, si
 elicet solam reverentiam quam prælatis exhi-
 bus propter Deum, cujus vicarii sunt, et a quo
 lationis potestatem acceperunt, eis exhibemus.

enim legato vel vicario alicujus prælati obse-
 am impendit, propter ipsum tantummodo præ-
 m, a quo destinatur, ipsi solummodo prælato
 hoc deservire dicitur, et ei soli propter quem
 um id agitur servitium vel honorem impendere.

gaudentes ut videlicet sitis in tribulatione pa-
 es. Unde et Apostolus Jacobus : *Omne gau-*
 , inquit, *existimate, fratres mei, cum in tenta-*
s incideritis, scientes quod probatio, etc. (*Jac.*

. Dicturus, in tribulatione patientes, bene præ-
 spe gaudentes, ut spes remunerationis præ-
 as fortes efficiat contra passiones, dum illud
 dunt quod scriptum est : *In paucis vexati, in*
s bene disponentur, etc. (*Sap.* III, 5). *Spe gau-*

s, id est exspectatione futuræ beatitudinis,
 spes non nisi de bono sit et de futuro, et
 ex nostra virtute hanc in passione constan-
 habere non possumus, ut orationem super

requentemur admonet, dicens : *Orationi in-*
 s, id est in oratione susperstantes potius quam
 tes. Quasi enim jacentes sunt, qui se ad Deum
 evotionem non erigunt, ut oratio suum con-
 tur effectum, et verba solummodo præparant,

corda : de quibus Dominus per Isaiam con-
 ur : *Populus hic labiis me honorat, cor autem*
longe est a me (*Matth.* xv, 8). *Neccessitati-*

umctorum communicantes, id est fidelibus pe-
 u vel adversitatem patientibus ita compa-
 , ut eorum penuriæ vel tribulationis partici-
 ficiamur, dum videlicet quod nobis subtrahi-

is impendimus, vel pro ipsis etiam eripien-
 a defendendis periculum vel damnum incur-

Unde alibi dicit : *Alter alterius onera por-*
alat. vi, 2). *Hospitalitatem sectantes*, non so-
 ppendentes, cum videlicet recedentes a no-

equimur, ut etiam reluctantes ad hospitium
 us, sicut Lot in susceptione angelorum egit.
 dicite *persequentibus* vos, hoc est, illis etiam

ut bene sit orate, ut sic in eis charitatem ædifi-
 cetis, sicut scriptum est : *Tunc enim carbones ignis*
congeres super caput ejus (*Prov.* xxvi, 21) : vel ideo
 ut oratio vestra tanto facilius effectum assequatur,
 quanto Deo gravior erit, qui ait : *Si enim diligi-*
tis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ?
 (*Matth.* v, 46.) Quam quidem dilectionis perfectio-
 nem tam Dominus ipse quam protomartyr ejus
 Stephanus in passionibus suis pro inimicis orando
 nobis exhibuerunt. *Benedicite et nolite maledicere*.
 Bis dicit *benedicite*, ut tam in ore quam in corde
 benedictionem habeamus. Nec dixit, ne maledi-
 catis, sed *nolite maledicere*. Cum enim aliquem pro
 suæ culpæ obstinatione excommunicamus, profecto
 in eum maledictionis sententiam intorquemus. Ipse
 B etiam Paulus in Actibus apostolorum ei maledi-
 xisse legitur : cui ait : *Destruat te Dominus, paries*
dealbate (*Act.* xxiii, 3). Sed quia zelo justitiæ
 compulsi talia sancti faciunt, maledictionis actio-
 nem habent, non voluntatem. Hoc uno loco non
 dicitur, ut penitus non videlicet voluntas maledictio-
 dicere non velint, ut videlicet voluntas maledictio-
 nis non actio prohibeatur sicut et Dominus dicit :
Nolite jurare. (*Matth.* v, 34). Voluntatem potius ju-
 randi interdicit quam actionem. Sic et judex cum
 aliquem lege sua coactus occidit non voluntarie,
 ab homicidio excusatur, quia id ab eo voluntate
 non geritur, cui omnino displicet quod ille qui
 punitur illud commiserit, pro quo lex eum inter-
 fici præcipit, ut magis eum lex ipsa quam homo
 C puniat, imo ipse Deus legem instituens, qui ait :
Ego occidam, et ego vivere faciam (*Deut.* xxxii, 39) ;
 Et : *Mihi vindictam, ego retribuam* (*Deut.* xxxii, 35 ;
Hebr. x, 30), quia ipse minister Dei. Non im-
 merito quærendum videtur cum ad corda potius
 Deus quam ad verba respiciat, tamen verbis etiam
 ipsum deprecemur. Sed duabus id causis geri exi-
 stimo : una quidem ad honorem Dei, altera est ad
 utilitatem nostram accommodata. Cum enim ali-
 quid a Deo orando postulamus, ex ipsis verbis no-
 stris ostendimus non nisi ab eo id nos posse habere
 quod oramus. Ipsa verba quæ proferimus affectum
 nostrum et devotionem intellectu suo in Deum exci-
 tant et commovent ut tanto efficacior ipsa sit oratio,
 D quanto in orante major est devotio.

Gaudere cum gaudentibus. Infinitivis pro impera-
 tivis unitur, dicendo scilicet *gaudere et flere* pro
 gaudete et flete, id est cum fidelibus de profectu
 eorum exsultate, vel de ipsorum effectu compa-
 tiendo contristemini. Est enim falsa lætitia iniquo-
 rum, cui congaudendum non est, et falsa eorum tri-
 stitia cui constristandum minime est. Unde Domi-
 nus : *Mundus, inquit, gaudebit, vos autem contri-*
stabimini (*Joan.* xvi, 20). Et Salomon in Proverbiis
 de perversis : *Qui lætantur cum male fecerint, et ex-*
sultant in rebus pessimis (*Prov.* ii, 14). Cum autem
 idem Salomon alibi dicat : *Non constriabit justum*
quidquid ei acciderit (*Prov.* xii, 21), et ipse Aposto-
 lus supra : *Scimus quoniam diligentibus Deum om-*

nia cooperantur in bonum, etc. (Rom. VIII, 28); A quid potest accidere electis unde flendum sit, aut quomodo rationabiles sunt illæ lacrymæ Rachel de interfectione filiorum, de miseria sic ad beatitudinem transeuntium? Unde et de illo fletu fidelium in transitu beati Martini scriptum est: « Cum sentiret magis esse gaudendum, si rationem vis doloris amitteret. » Hieronymus ad Tyrasium de morte filiae: « Tantas talesque tempestates vitæ, tot impugnationes diaboli, tot corporis bella, tot sæculi clades evasit, et lacrymas fundimus, quasi ipsi nesciamus quid quotidie patiamur. Propter quod et Dominus sic admonet discipulos: Si diligeretis me, gauderetis utique, quia vado ad Patrem (Joan. XIV, 28). Plane mortuum Lazarum fleuit, doluit non morientem, sed potius resurgentem, et flebat quem cogeatur pro salvandis aliis ad sæculum revocare. Hanc vitam dans Dominus ingemiscebat, quam tu doles esse sublatam. Contra lacrymas ejus pugnant tuæ. Ille volebat reddere laboribus quem dilexerat, et tu amare te credis, cui laborum volebas adhuc restare tormenta. De hostili patria migravit ad cælum. Apostolus memorat: *Quandiu sumus in hoc sæculo, peregrinamur a Deo* (II Cor. V, 6). Unde ergo illæ lacrymæ Rachel? unde compassio fidelium super interfectione justorum quæ finit in eis miseriam et confert gloriam? Vel etiam cum omnia quæ accidunt electis, eis ut dictum est, *cooperantur in bonum* (Rom. VIII, 28), vel quidquid eis accadat non contristentur? (Prov. II, 14.) Unde nos super eos dolere convenit vel ipsos de aliquo poenitere, quos in alia vita, licet suorum peccatorum memores, constat tamen nullo modo dolore poenitentiae affici, attendentes scilicet ipsa etiam peccata sibi in bonum fuisse cooperata? Denique cum omnia optime a Deo [ordinari] non dubitemus, adeo ut ipsa quoque mala bonum sit esse; et juxta Veritatis vocem, necesse sit ut veniant scandala; quid contingere potest ut rationabiliter doleant? Si enim, ut beatus meminit Augustinus, bonum est malum esse; quisquis de malo dolet, de hoc profecto dolet quod bonum est esse; et quisquis vult ipsum non esse, utique vult non esse id quod bonum est esse: et ita tam divinæ dispositioni quam rationi contrarius esse videtur, et frustra dicitur ad Deum *fiat voluntas tua*, cujus scilicet voluntati seu dispositioni quantum in se est adversatur. Sed quia hæc discutere altioris est philosophiæ, perfectioni nostræ reservamus Theologiæ.

Id ipsum invicem sentientes, per charitatis videlicet affectum ita alios sicut seipsos reputantes. juxta illud Veritatis: *Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos eadem illis facite* (Matth. VII, 12). Et illud: *Quod tibi fieri non vis, alii ne feceris* (Tob. IV, 19); vel ita idipsum cum alii sentientes, quasi bona eorum sicut detrimenta nostra esse reputantes, vel idipsum de fide sentientes, ut nulla sint schismata in fide catholica. Ad quod maxime pertinere videtur quod subditur: *Non alta sapientes*, id

est non superbe aliquid per hæresim præsumentes, dum ex novitate aliqua quærimus gloriari. *Se humilibus* quibus videlicet Deus dat gratiam, superbis resistens (I Petr. V, 5), *consentientes*, in fidei scilicet unitate nos eis sociantes. Quod qualitate faciamus docet eum adjungit: *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos*, id est prudentiam vestram si quam habetis, nolite ad gloriam vestram convertere, nec de illa in vobis gloriari, vos etiam diu *nullum malum pro malo reddentes*, id est neminem quia nos læsit, sed potius quia justum est puniunt. Possumus etiam quod dictum est, *nolite esse prudentes*, etc. ita accipere, ut hoc illi competentiùs adjungatur: ille etenim prudens apud semetipsum dicitur, qui totus suo judicio nititur, quicquid istud esse decrevit, exsequi velit, cum nemini irascenti sua ira videatur invisita, quocumque offenditur ulciscendum putat. Cui quidem periculo occurrit, dicens: *Nulli malum pro malo reddentes*. Superius dixerat: *Nolite maledicere persequentibus vos*: hic facta mala sicut etiam verba mala prohibet. *Providentes bona*, etc., id est nitentes quantum possumus ut opera nostra non solum Deo, sed etiam hominibus bona videantur, ut ea scilicet imitari velint, vel Deum inde glorificent, sicut et Veritas ait: *Luceat lux vestra coram hominibus*, etc. (Matth. VII, 16). *Si fieri potest cum omnibus hominibus pacem habentes*. Itaque ut dicimus, nulli videlicet malum pro malo reddentes, et providendo bona etiam coram hominibus. Quod scilicet pacem habere cum omnibus, *ex vobis* id est ex propria natura habetis. ut videlicet maxime concordēs sitis, quos per naturam æquiores conspiciatis. Unde alius dicit apostolus: *Qui enim proximum quem videt non diligit, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* (I Joh. IV, 20.) Quo enim natura magis sumus affines, amplius ipsa nos ad dilectionem invitat. Adeo inquit cum omnibus pacem habentes, et si aliquem offendendo excesseritis, *non vosmetipsos defendatis*, id est proprias culpas excusetis, *sed date locum*, id est cedite irato et offenso fratri patienter, sicut ejus iram ferentes, non eum iterum per exasperationem vestram commoventes. Tunc enim si ejus resisteremus ut amplius æstualet, vel in eo remaneret, non cederemus ut ab eo transiret.

Scriptum est enim, scilicet in Proverbiis [Deuterio] : *Mihi vindictam* (Deut. XXXII, 35). Ac si diceret: Ideo cum offenditis alios debetis offensus patienter tolerare, et eorum iram, quantum potestis lenire, quia etiam si ab eis offensi essetis, ostendatur vos Dominus ne vos inde vindicetis; seque vindictam reservetis dicenti: *Mihi vindictam*, et audi reservate, *et ego retribuam* (ibid.), illam ut scilicet ulciscar vos. Et notandum quod si hoc intelligatur exhortatio ad perfectionem potius quam præceptum, sicut et quod Veritas ait: *Et tunc repetas* (Luc. VI, 30. potest et illud quod dicitur superius: *Non vosmetipsos*, etc., ita exhortatio est

tionis intelligi, ut cum a persecutoribus defendere nos possimus, perfectius tamen dicat esse omnino non defendere, sed potius inde nobis illatam [vim] sustinentes, quam defendendo corpus animam nostram vulnerantes, eum videlicet per iram interficiendo, a quo fortasse nos aliter defendere non possumus. Sed sicut et illud superius pro præcepto posuimus, potest forsitan et hoc pro præcepto intelligi, *mihi vindictam*, etc., sicut enim iudex lege amore Dei qui legem instituit. constrictus, reum perficit, non tantum ipse hoc facere dicitur quam vel Deus ipse qui hoc facere præcipit, et ad hoc utendum tanquam instrumento utitur, ita et cum ob justitiæ vel amoris vindicta est imputanda. Sed itaque præcipit Deus, sibi vindictam reservat ut ipse illam faciat, tale est ut nemo vindicare presumat, nec, ut dictum est, Deus hoc per ipsum facit, qui ait: *Ego occidam et ego vivere faciam* (ut. xxxii, 39). Unde Augustinus Quæst. in Le- cap. 68 (88): « Cum homo juste occiditur, lex non occidit, non tu. » Idem De civit. Dei, lib. ii: « *Non occides*, his exceptis quos Deus occidit. » Non autem ipse occidit qui ministerium et jubenti, scilicet *adminiculum* gladio utenti. Sic itaque homo occidit, cum ex se id, non ex Deo agit. Cum vero ex divina institutione vel iussu id facit, Deus potius tanquam instrumentum facit quam homo ipse. Sic quippe quemlibet potest aliquid ædificare vel facere dicimus, cum ad imperium illud geritur. Homini itaque, non prohibitum est occidere. Sic et fortasse nostra lege prohibemus, quia videlicet nostra sunt, sicut diligere eos qui nos diligunt, id est quia nos amant. Quæ enim propter nos habere non debemus, ut hujus scilicet possessionis in nobis finem constituamus, multo minus propter nosmetipsos retinere ablata debemus: quod videlicet fortasse et per alios melius quam per nos disponere vult, qui nobis nocitura prævidebat. Itaque repetere nos quæ Dei sunt potius quam quæ nostra sunt, id est propter Deum potius, ut secundum votum ea disponamus quæ propter nos, et tunc et Deus in nobis sua repetit, quam nos nostra, hoc videlicet agimus ut potius Dei faciamus quam nostra.

ut si. Dixi: Non vindicetis vos, sed potius Deus, et tunc est; sed e contrario benefacite male facientibus. Et hoc est *sed si*, etc. *Hoc enim*: redditur quare sic faciendum sit inimicis, quia per hoc facile poterimus ad salutem trahere. Quod quidem est principalis pars in corpore, tantum in omnibus sensibus corporis ornatum, mentis animam nostram significat. Carborescunt incendia sunt charitatis, vel lamenta poenitentibus anima penitus excrucietur, et contra ipsam indignationis flammis accenditur. Hoc carborescunt super mentem inimici nostri con-

geramus, ei benefaciendo, dum per hoc eum ad amorem erga nos vel ad poenitentiam malorum, quæ nobis intulit, accendimus. *Noli vinci*, id est superari, a vitio tuo, si videlicet ira tibi adeo dominatur, ut reddas malum pro malo; sed vince et reprime ipsam iram tuam per bonum malo recompensatum. Non enim malum est servire homini, sed vitio. Unde statim adjungit:

CAPUT XIII

Omnis anima, id est quælibet rationalis creatura subdita sit, id est libenter obediat. Quod quidem adversus quorundam fidelium opinionem dicit, quibus omnino injustum et inconveniens videbatur, ut quislibet jam ad fidem Christi conversus terrenæ potestati amplius deserviret, seu obediret, quasi tales omnino potestates a Deo constitutæ non essent. Unde et Dominus ipse, pro seipso et Petro, sensum Cæsari persolvere dignatus, proprio ad hoc nos hortatus est exemplo. *Sublimioribus* id est sibi prælatis a Deo, scilicet sicut statim annectit dicens: *Non est enim potestas*, sive bona scilicet sive mala videatur, *nisi a Deo*, id est per ejus dispensationem constituta. Cum enim principes boni sunt, divini muneris est. Cum autem mali vel ad vindictam perversorum hominum, vel ad purgationem seu probationem bonorum a Deo sunt instituti, qui quamlibet impietatem etiam bene disponit. Unde et potestas diaboli vel cujuslibet impii bona perhibetur, licet voluntas eorum sit pessima, vel operatio perversa. Potestatem quippe a Deo accipiunt, a se vero voluntatem malam habent. Unde et iniquo Pilato Veritas ait: *Non haberes in me potestatem, nisi datum tibi esset desuper*. Et diabolus in nullo aggredi Job poterat, donec hujus potestatis licentia sibi a Deo concessa. *Quæ autem sunt a Deo*, scilicet instituta, sed non tamen permissa. Nam et peccata Deus ipse permittit, non instituit. *Ordinata sunt*, id est rationaliter instituta. *Itaque qui*. Quandoquidem omnis potestas a Deo est instituta. *Damnationem acquirit*, id est hoc faciendo damnari merentur, quia Deo potius quam homini resistunt. Aliud est autem resistere tyrannidi mali prælati, aliud justæ ejus potestati quam a Deo suscepit. Cum enim aliquid per violentiam agit quod ad ejus potestatem et institutionem non pertinet; profecto cum ei in hoc resistimus, tyrannidi magis quam potestati obviamus, homini potius quam Deo, quia hoc ex se præsumit, non ex Deo agit. Quando vero in his ad quæ legitime constitutus est ei resistimus, tunc potestati contrainimus.

Nam principes, id est eorum potestas non est timenda his qui bene operantur, sed male. Quod statim ostendit: *Vis*, tu aliquis, *non timere potestatem* potius quam hominem, bene operare, et parcendo tibi approbabit opera tua, et te bene agere testificabitur. *Gladium portat*, id est non irrationaliter ad occidendum etiam est instructus, quia vi-

delicet in hoc Deo deservit, qui super hoc eum A instituit, ut vindicet mala. Et hoc est, *Dei enim*, etc., *vindex in iram*, id est vindex irascendo male agentii potius quam homini, id est malitiæ potius ejus quam substantiæ. Ideo quia scilicet minister est Dei, obedientes ei estote tanquam Deo, et hoc *necessitate*, id est pro manifesta utilitate, quam ex ministerio principum percipitis, *non solum propter iram*, eorum scilicet, *sed et propter conscientiam vestram*, id est non solum propter fortitudinem vindictæ ipsorum qui nos inobedientes sibi statim punirent, verum etiam quia vobismetipsis conscii estis eos vobis necesarios esse ad malitiam reprimendam. *Ideo enim*, quia videlicet ita vobis necessarii sunt, vindicando scilicet de his qui male agunt, ut dictum est, *tributa eis persolvitis*. In hoc ipsi, scilicet Deo servientes, quod vindicant mala, ut de hoc ipso quod tributa suscipiunt officium suum implere valentes, quod nequaquam sine his expensis possent exercere, et ideo quia sic conscii estis, vel quia hic ita Deo militant.

Reddite illis omnibus quæ pro hoc debetis. Cui tributum scilicet debetis, tributum reddite. Origenes: « Tributa terræ, vectigalia negotiationis. Haymo: « Cui tributum debetis reddere, reddit sicut et ipse Conditor pro se et pro Petro didrachma. » Tributum dicitur a tribunis, et tribuni tribus, siquidem Romulus in tres partes populo sibi subditum divisit, in Senatores scilicet qui consules vocabantur, in milites et agricolas, et un cuique parti principem unum constituit, qui etiam tribunus dicebatur eo quod uni ex partibus præset. Census vero qui a subditis exigebatur tributum dicebatur. *Cui vectigal*: vectigal est tributum fiscole, et dicitur a vehendo, eo quod accipiatur de vectitiis, id est deportatis mercibus. *Cui timore*, Iracundis maxime prælatis timor est exhibendū ne ira commoti plus vindicent quam oporteat. Mæsueti vero tanto amplius sunt honorandi, quo e patientia digniores vel benigniores facit.

LIBER QUINTUS.

Nemini quidquam debeatis, id est ita ab omnibus debitis absolvite, ut nihil præter charitatem debere vos recognoscatis. Quæ sic semper est solvenda ut semper debeatur, et sic semper est impendenda, ut tunc maxime retineatur cum impenditur. Pecunia autem cum persolvitur ei cui redditur accedit, et a reddentes discedit. Diligere alterum est ei propter ipsum bene optare. *Invicem*, id est inter vos ut sit mutua dilectio. Proximum intellige omnem hominem qui humanitatis natura nobis conjunctus est, et ex eodem patre Adam communem nobiscum dicit originem; si enim Apostolus proximum intelligat Judæum tantum, secundum quod in lege dicitur: *Non fœnerabis proximo tuo, sed alieno* (Deut. xxiii, 19, 20), nequaquam stare potest quod ait, eum qui diligit proximum non adulterari, etc., cum videlicet hæc etiam committi in infidelibus possint. *Legem* Moysi dicit ubi quæ subjungit præcepta continentur. *Nam non adulterabis*. Adulterari sive mœchari, pro omni illicito concubitu, lex ponere videtur, alioquin nusquam illam fornicationem excluderet, quæ ab eis committitur qui conjugati non sunt. Cum itaque dicit, *non adulterabis*, speciem pro genere ponit, sicut e converso subdit: *Non occides* (Exod. xx, 13), genus pro specie. Non enim occidi ab homine bestiam, sed hominem vetat. Tunc autem homo hominem occidit, non Deus per eum, ut supra quoque innuimus, quando id propria gerit voluntate, non divinæ legis sanctione constrictus, de qua quidem injusta occisione Dominus Petrum instruens ait: *Qui acceperit gladium, gladio peribit* (Matth. xxvi, 52). Qui

per se acceperit ait, non cui a potestate traditur, iustitiam scilicet exercendam, gladio perire dignum est. Tunc etiam ipse tantummodo absque Deo facit, id est cum ad propriam voluntatem impendendam non ad iustitiam exercendam id agens homicidat. Unde August. Quæst. in Exod., cap. 20 (24). Cum minister iudicis occidit eum quem lex iussit occidi, profecto si id sponte faciat, homicida est, si eum occidat quem scit a iudice occidi debuisse. *Non furaberis* (Exod. xx, 13, 14), id est non fraudulenter aliena tolles. Non enim Hebræi furtim acciperunt, cum jussu divino Ægyptios spoliaverunt alia quæ magis Dei quam ipsorum erant. *Non loquaris falsum testimonium*, contra conscientiam scilicet loquendo. *Non concupisces*, aliena scilicet, non tantummodo non tolles. *Et si* mandatum subaudi dictionis in hoc præcepto completur, *diliges*, Aliud est dicere sicut te, aliud est quantum te. Aliud quippe similitudo, hic æqualitas ostenditur. Ubi et cum Veritas ait: *Estote misericordes, sicut et Pater vester cælestis*, similitudinem potius misericordiæ quam æqualitatem expressit. Si autem unumquemque quantum me diligere deberem, orationes æqualiter a me diligendi essent. At vero cum nisi propter Deum diligere debere videatur, tanto amplius quisque diligere dignus est, quanto Deo charior habetur et melior est. Si enim Deus, quia melior est, super omnes est diligendus, quicumque postea meliores sunt, amplius diligendi sunt quam Deus. Aliter quippe charitas ordinata non est. Eum a quo plus diligimus cui ut beatior sit optamus, licet de

corporalibus bonis minus quam de nostra vel eorum qui specialiter nobis adhærent curam agamus. Tunc autem quemlibet sicut nos diligimus, cum eum ad beatitudinem sicut nos pervenire volumus, eadem scilicet intentione circa eum habita, qua circa nos, quia videlicet hoc ei bonum existimamus esse sicut et nobis. Fortassis enim cum quis alium diligit, eum in paradiso jam esse vellet, quo nil melius ei optare potest: nec tamen ideo eum diligit, ut id non tam propter eum quam propter se ab eo habendum faciat. *Dilectio proximi*; vere qui diligit proximum non adulterabit, non occidet, etc., quia nullum penitus malum operatur. Unde apparet David dum cum Bersabee fornicaretur vel Uriam ad mortem proderet, nequaquam proximum dilexisse, sed et cum alius dicat apostolus: *Qui enim non diligit proximum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere* (I Joan. iv, 21)? utique nec eum tunc dilexisse videtur. Quomodo etiam dici potest alterum diligere sicut semetipsum, cum nec semetipsum vere diligit, qui a morte animæ sibi recedendo non parcat? Scriptum quippe est: *Qui diligit iniquitatem, odit animam suam* (Psal. x, 6).

Plenitudo ergo. Quandoquidem, scilicet proximi dilectio legem implet, ut dictum est, ergo magis de genere ipsius, quod est dilectio, id capi constat. Cum vero tota meritorum nostrorum summa in dilectione Dei consistat et proximi, diligenter utraque si possumus a nobis est describenda, et insuper demonstrandum quomodo præter ipsam Dei dilectionem, quæ major est, ausus sit Apostolus dicere dilectionem proximi legem implere. Dilectio Dei ex toto corde in nobis est optima illa qua Deum voluntas, qua ei tanto amplius placere volumus, quanto amplius ei placendum esse recognoscimus. Ex toto autem corde seu ex tota anima agimus, quando sic ad eum penitus nostræ dilectionis intentionem dirigimus, ut non tam quid notum sit quam quid ei placitum sit attendamus. Quin nos potius quam ipsum dilectionis nostræ finem, id est finalem et supremam institueremus summam. Dilectio vero Dei erga nos est ipso divinæ gratiæ de salute nostra dispositio. Proximi vero quam se diligit qui propter Deum tam bonam quam eum voluntatem habet, ut sic se propter eum vivere studeat, ne ille de se juste conqueri possit, nec ipse sibi ab illo vult fieri, de quo juste queri queat. Ad hanc autem proximi dilectionem duo naturalis legis præcepta pertinent: *Quod non vis fieri, alteri ne feceris* (Tob. iv, 16); *Quæ vultis ut faciant vobis homines et vos eadem facite illis* (Matth. vii, 12). Quorum quidem præceptum intelligentia quæ sit habenda, non fortassis ipsis patet. Sæpe enim aliis ex charitate honor aut beneficium impendimus, quo ab aliis susci- recusamus, vel sæpe alios pro justitia puni- mus, vel etiam interficimus, cum hoc ab aliis nullo modo pati velimus. Quis etiam nesciat nonnunquam velle ipsa nobis fieri quæ non convenit? non

tamen ideo nos aliis ea facere debere. Ut si velim mihi assentiri in malo, nunquid aliis similiter assentiri debeo ad peccandum? Sæpe etiam prælati de subditis exigunt talia obsequia quæ nequaquam convenit eos subditis reddere, et pauperes a divitibus multa sibi fieri volunt, quæ minime ipsi aliis facere possunt, ut videlicet hoc implere queant, *quæ vultis ut faciant vobis*, etc., nisi forte dicatur hoc non esse generale præceptum, sed his tamen hoc præcipi, qui vicem beneficiorum referre possunt, sicut et cum dicitur: *Date eleemosynam* (Luc. xi, 41), vel *frange esurienti panem tuum* (Isa. lviii, 7), iis tantum qui hoc possunt injungitur.

Ut autem breviter objectis respondeamus, cum dicitur: *Quod tibi non vis*, etc., et *quod vultis ut*, etc., sic accipi debent, ut illud de injuriis cavendis, istud de beneficiis impendendis intelligas, ac si dicatur: Sicut injuriari non vis, sic ab alienis abstine offensis, et sicut tibi in necessitatibus tuis vis misericorditer subveniri, ita et aliis subveni si possis in suis. Nemo autem bonus se id posse fatetur, qui sui juris non esse, vel sibi minime convenire credit. Cum autem Deus propter se tantum sit diligendus, proximus autem propter Deum, constat in dilectione proximi dilectionem Dei includi, cum videlicet sine dilectione Dei esse non possit. Unde et cum eam describeremus provide propter Deum adjecimus. Dilectio vero Dei cum naturaliter prior sit dilectione proximi, sicut et Deus naturaliter prior est proximo, non ita e converso dilectionem proximi necessario comprehendit, ut sine proximo Deus diligi sicut esse potest. Unde bene dilectionem proximi, quam dilectionem Dei legem adimplere videtur Apostolus dixisse. Non immerito quæri potest, si eos quoque diligere debeamus, qui in inferno sunt, vel qui prædestinati ad vitam non sunt, aut si sancti in alia etiam vita omnem proximum ita ut se diligant, tam eos scilicet quos damnatos jam vident vel damnandos, Deo revelante, prævident, quam electos. Sed cum in proximo, sicut diximus, omnis homo sit intelligendus, quomodo dilectionem proximi retinebunt, si quosdam non diligant, aut quomodo ibi quam hic perfectiores habentur si in eis dilectio proximi sit contracta vel diminuta? Neque enim cum sanctos angelos diligamus, perversos diligere debemus. Quomodo ergo rationalis est vel eorum vel nostra dilectio, si in ipsa etiam diaboli membra complectamur? Nunquid quia in hac vita qui prædestinati sint vel non sint ignoramus, ideo rationaliter omnes diligimus, vel pro omnibus etiam oramus? Aut si hoc fieri rationabile non est, quomodo id facere jubemur pro ipsis, et non potius pro nobis, cum nobis magis quam ipsis proficiat? Quomodo etiam recta intentio, quæ erronea? Quia enim id eis profuturum esse credimus id agimus, aut si nos adhuc ignorantia excusat, quid de hoc respondemus quod cum non omnes salvandos esse sciamus, vel paucissimos, juxta illud Veritatis: *Multi vocati, pauci vero electi* (Matth. xx, 15), et;

Arcta est via quæ ducit ad vitam, etc. (*Matth.* vii, 14), tamen omnes salvari volumus, et pro omnibus oramus, scientes scilicet nec nostram voluntatem nec orationem effectum consequi debere? Sed dicis illud Augustini: «Habe charitatem, et fac quidquid vis.» Et recordaris illud Hieronimi: «Charitas mensuram non habet.» Unde sæpe charitas modum nos ita excedere compellit, ut fieri velimus quod fieri nequaquam bonum est aut justum, et e contrario nolle fieri quod fieri bonum est, sicut interfici sanctos vel affligi qui etiam eis cooperantur in bonum. Sed hanc Ethicæ nostræ reservamus discussionem.

Et hoc scientes. Sic construe: Et hoc scientes tempus, quia *hora est jam nos de somno surgere. Abjiciamus opera tenebrarum*, etc., de somno et negligentia vel torpore boni operis. Cum dicit, hora quæ modicum est tempus, non dicit vel hebdomadam seu mensem vel annum, sine dilatione nos id facere adhortatur. Quo enim brevius est tempus quo aliquid est agendum, citius hoc faciendum est. *Non enim.* Ideo celeriter surgendum nobis est a somno, quia non jam fidei nostræ bonis operibus super additis propinquoires sumus ad percipiendum æternæ vitæ bravium, quia eum primo credimus, in ipso scilicet nostræ conversionis exordio. Metaphora quæ ducitur a somno, jam nobis surgendum esse convenientibus prosequitur verbis, dicens jam noctem præcessisse, quæ dormitionis est tempus, et diem advenisse. Nox ignorantia salutis est, dies cognitio vel illuminatio. Non mirum dum hac nocte premebamur, si pigri ad operandum eramus. Expulsa est cæcitas infidelitatis de cordibus, adveniente doctrina Christi qui ait: *Ego sum lux mundi* (*Joan.* viii, 12). Nec tam nos ab hac nocte quam ipsa a nobis recessit, nec tam nos ei quam ipsa nobis appropinquavit, qui nobis nequaquam id requirentibus divina sic operata est gratia, sicut de ipso scriptum est Domino: *Inventus sum a quærentibus me*, etc. *Abjiciamus ergo.* Quando quidem scilicet nox ista jam præcessit, et dies appropinquavit. Nec dicit jam abjiciantur sed abjiciamus, quia jam per fidem illuminati operari valemus. *Opera tenebrarum.* Dicit mala opera juxta illud Veritatis: *Omnis qui male agit odit lucem* (*Joan.* iii, 20), vel opera infidelium et tenebrorum quibus nondum Sol justitiæ ille ortus est, ut eorum illuminet corda. *Arma lucis* virtutes sunt fidelium quibus contra vitia vel diabolicas tentationes dimicant. Sic, inquam, induamur arma lucis, ut ita induti honeste ambulemus tanquam in die, quando pretiosioribus indumentis quisque induitur.

Non in quæ sint abjicienda opera, prius docet. *Non in commensationibus*, subaudi ambulemus, id est pedes nostros qui affectus animi intelliguntur, in istis non ponamus. Commessatio dicitur convivium de diversis familiis congregatum, ubi quisque de suo aliud ponit, et ideo securius comedit tanquam de suo vescens atque avidius, ne quasi minus cibi consumens et æqualiter expendens injuriari videatur,

et tanto licentius gulæ indulget, quanto plurimorum exemplis incitatur. Dicitur itaque commessatio quasi corporis, ut dictum est, esus, a comedendo, id est simul edendo. Hieronymus: «Commessatio est mensæ collatio.» Quales quidem commensationes et Salomon in Proverbiis interdicens ait: *Noli esse in conviviis potatorum, nec in commensationibus eorum qui carnes ad vescendum conferunt, quia vacantes potibus et dantes symbola consumentur* (*Prov.* xxiii, 20, 21). Haymo: «Commessatio dicitur mensæ alternatio.» Sunt enim convivia quæ celebrantur alternatim, et præparantur a sociis per dies et vices. Sunt alia quæ ex communione quando unus affert panem, alius carnes, alius vinum, etc. Tria genere masculino dicimus calicem aptum potationi, a quo dicitur ebrietas, quæ est potatio nimia. Quod autem hoc loco dicit Apostolus, *non in commensationibus et ebrietatibus*, ad illud respicit quod in Evangelio Dominus ait: *Videte ne graventur corda vestra crapula et ebrietate* (*Luc.* xxiii, 34), id est superfluo cibo et po u.

Non in cubilibus, quæ commensationes et ebrietates sequantur; consequenter adjungit, ut eo amplius vitentur, quo ex eis pejora proveniunt. Cubilia proprie ferarum sunt, vel irrationalium animalium, quibus ebriorum lecti comparantur, in quibus, imagine Dei, id est ratione per ebrietatem extincta, «facti sunt sicut equus et mulus, quibus non est intellectus» (*Psal.* xxxi, 9). » Ebrietatem quoque impudicitia sequitur. Unde et idem alibi adhortatur Apostolus: *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.* v, 18). Quod pessimo nobis exemplo beati Lot ebrietas exhibuit. Tale est ergo in cubilibus et impudiciis, ac si diceret in cubilibus impudicis, ubi absque omni reverentia quasi pecudes ebrii luxuriantur. Ad has maxime commensationes et ebrietates impudiciæ prædicator Ovidius fornicarios venire adhortatur, ut inde facile fornicationum suarum occasionem assumant. *Non in contentione.* Tumultuosa est ebrietas, et facile in contentionem prorumpit, ut litiget. Æmulationem dicit zelum malum, id est commotionem odii in alterum, quod maxime ex conviciis vel injuriis contentiones sequantur; fere enim omnes et maxime liberales homines magis ex turpitudine verborum quam ex jactatione damnorum in odium accendantur. Post opera tenebrarum, quæ abjiciendū dicit, arma lucis, id est virtutes Christi quas induamur supponit dicens, *sed induimini.* Agnū vel leonem induere dicitur quicumque habitus mansueti vel crudelis assumit: sed et Christus qui plenitudo omnium virtutum induere dicitur qui ejus sequendo vestigia, omnibus pro posse sustudet se adornare virtutibus. Dicit idem Apostolus alibi de Christo: *Qui factus est sapientia nobis Deo, et justitia, et sanctificatio et redemptio* (*I Cor.* i, 30). Ac si aperte dicat: Eum nobis omnes virtutes fieri, ut cum virtutibus adornamur Christum in

ere recte dicamur. Et ut specialiter Christum in-
ere possitis, carnaliter ne vivatis, cum videlicet caro
versus spiritum concupiscat id est Christum. *Curam*
feceritis in desideriis; in desideriis, inquit, id est
in superfluitate voluptatum, sed in necessitate
mentorū. Oportet enim et corpori quoque no-
n necessaria impendi, sicut superflua subtrahi,
videlicet naturæ substantia conservetur, et vitio-
n fomenta denegentur. Non ergo ait simpliciter,
nis curam ne habueritis, sed, *in desideriis*, id
in voluptatibus potius quam in necessitatibus.
enim naturæ, sed vitiorum hostes esse debe-
s.

CAPUT XIV.

firmum autem. Cum superius dixisset, *non in*
contentione, hic præcipue cuidam perversæ contē-
ti in primitiva Ecclesia statim expositione finem
ponere studet. Quidam enim ad fidem noviter
conversi Judæi et nondum de libertate Christianæ
i satis instructi putabant adhuc etiam carnales
servantias legis retinendas esse, et præcipue a
ne porcina, et cæteris cibis quos lex interdixit,
rum quoque abstinendum esse, eo maxime for-
is quod quidquid abstinentiæ esse videtur vir-
deputatur. Sicut ergo superius superfluas com-
sationes interdixit, hic ita superfluis abstinē-
consultit, ne per hujus contentiōis dissensio-
infirmā adhuc, id est imperfecta Judæorum
versorum a Deo scandalizaret, ut ad Judæi-
m redirent, si ab his, scilicet, interdicerentur
inientiis, quas lex antea sanxerat, imo ipse
inus per legem, unde his qui inter Romanos
ectæ fidei vel doctrinæ jam..... erant, consulit
stolus, ut si quis de noviter conversis Judæis
ic infirmus, id est imperfectus in fide sit, non-
videlicet credens Christum seu evangelicam do-
am ad salutem sufficere sine carnalibus legis ob-
antiis, non eum abjiciant, sed assumant eum
entem, scilicet ad conversionem, non disceptan-
e cogitationibus ejus, id est de hoc quod in tali-
redit, non contententes; facile enim contingere
t ut qui in exordio suæ conversionis imper-
est fidei paulatim postmodum instructus ad
ctionem perveniat. *Alius enim* unde disce-
ones hujus sint exponit dicens, quia alius quam
scilicet præmissus, qui imperfectæ est fidei
se *manducare omnia*, id est licere sibi quibus-
cibis vesci, ut nullum videlicet inde reatum
er legem incurrat. *Qui autem*: ac si diceret,
ui hoc non credit, abstineat ab his, scilicet
v..... cibis, ne videlicet contra conscientiam
iam agens peccet. Et hoc est: Qui infirmus
i hac scilicet fide verborum timens, scilicet se
minari quibusdam cibis, *olus manducet*, id est id
isulo, ut eis utatur cibis, quos et facile possit
e, et minus scandali aliis inde præbere, et non-
n etiam suæ religionis commendationem acci-
Si enim alias carnes ederet, alias non; fa-
daizare convinceretur. Sed cum ab omni-

A bus communiter abstinet, et vilioribus contentus
est cibis, religioni potius quam errori fidei depu-
tatur.

Is qui. Postquam dixit in talibus non esse con-
tendendum, dicit etiam non ab altero in corde suo,
et quasi damnandum censeat, qui non manducat
omnia, id est a quibusdam abstinet *Et qui non man-
ducat*, scilicet omnia simpliciter, non ideo judicet,
id est damnandum censeat manducantem, quasi
legis transgressorem. *Deus enim illum*, tam scilicet
qui manducat quam qui abstinet, assumit, non ab-
jicit; multi etenim ad fidem conversi sunt in mul-
tis adhuc errantes, et postea paulatim inde cor-
repti et edocti sunt. Nota quod ait *assumpsit* potius?
a Deo quam per se venientem, juxta illud Veritatis:
Nemo venit ad me nisi Pater meus traxerit eum (Joan.
vi, 44). *Tu quis es*: ac si diceret: Quem te esse exi-
stimas, qui præsumis servum alterius judicare, id est
de his quæ agenda sunt ei pro tuo arbitrio disponere
Quod est dicere: Dimitte hanc ordinationem vitæ
servi Domino suo, qui vel per seipsum vel per vi-
carios suos de his cum voluerit eum instruat, non
tu qui conversus es nec venisti imperare, sed obe-
dire sicut et ille, *suo Domino*, id est arbitrio Do-
mini sui tam bonus ejus status in fide, unde lapsus
in errorem relinquendus est, et ad ipsum tantum-
modo spectat utrumque a quo ipse quod meruerit
recepturus est. *Stabit autem*: ac si diceret: Dixi:
stat aut cadit. Sed quia quæ dicta sunt in melio-
rem partem interpretari vel exponere debemus, dico
potius stabit, id est non propter hoc damnabitur,
quod vel zelo legis abstinet, ne contra conscientiam
peccet. *Potens est enim*. Ac si diceret: Ideo quidem
melius est, opinor vel charitative assero, quia nil
adversari videtur quin hoc sperandum non sit. Et
hoc est, *potens est Deus*, etc. Ideo enim Deus posse
dicitur quod ne ab eo fiat nulla impediri ratione vi-
detur, id est vel auctoritate contradicitur. Tale
est ergo, *potens est Deus*, ac si dicatur: Nulla ne
hoc faciat contraire ratio videtur.

Nam alius. Unde ita alii alios judicent vel re-
prehendant, subjungit Apostolus, ex propriis sci-
licet conscientiis, cum alius scilicet censeat obser-
vandum in abstinentia supradictorum *diem inter*
diem, id est diem, aliqua alia die interposita, sicut
modo quarta et sexta feria, quibus maxime ab omnibus
quoque carnalibus abstineri solet propter edoman-
dam scilicet carnem, non propter aliquod legis man-
datum. *Alius omnem diem*, scilicet observandum esse,
ab his videlicet carnibus, quas lex interdicit.

Unusquisque in talibus his scilicet dijudicandis
vel deliberandis, de quibus nulla adhuc discussio
vel ratione vel auctoritate facta est, *abundet in suo*
sensu, id est suam magis opinionem quam alterius
sequatur. Nondum enim ab Apostolo vel aliis docto-
ribus manifesta ratio tradita Romanis istis fuerat,
cur propter præceptum legis hæc abstinentia ser-
vanda non esset. *Qui sapit diem*. Ac si diceret:
Ideo quisque nostrum in talibus adhuc prorsus

judicio relinquatur, quia aliter contra conscientiam A agendo peccaret, sicut postmodum scilicet dicitur quia *omne quod non est ex fide peccatum est* (Rom. xiv, 23), et hoc est: *Qui sapit diem*, hoc est credit aliquam observari debere, ad honorem Domini hoc facit, cui scilicet per abstinenciam hanc moderatam placere se credit. *Et qui manducat*, id est a nullis sibi unquam abstinendum credit, cum videlicet nullam rebellionem carnis quæ domanda sit sentiat, vel infirmitatem patiatur quæ abstinenciæ contraria sit. Nondum enim in tempore apostolorum Quadragesimæ vel sextæ feriæ sic institutam esse abstinenciam vel confirmatam credimus. *Domino manducat*, id est ad honorem ejus similiter, propter hoc videlicet quod statim subjungit, quia *gratias ei agit*, id est laudem refert, de refectione scilicet ab eo sibi præstita. Ex quo propendendum est quantæ sit culpæ has grates post cibum Domino non referre. *Et qui non manducat*, id est penitus abstinet propter legem ab his quæ ipsa prohibet ad honorem Domini, non manducat, id est abstinet. Non enim hanc obedientiæ reverentiam legi exhibet, nisi propter Deum qui eam dedit, et cum abstineat insuper de perceptione alterius cibi concessi, et a Deo præstiti, gratias agit. *Nemo enim*. Ideo et manducans et abstinens ad honorem Dei hoc agit, quia semper tam vivendo scilicet quam moriendo electi Dominum honorant atque glorificant, vivendo quidem glorificant, juxta, illud Veritatis: *Luceant opera vestra bona, ut glorificent Patrem vestrum qui in cælis est* (Matth. v, 16). Mors quoque justorum Dominum glorificat, sicut de Petro dicitur: *Significans qua morte clarificaturus esset Deum* (Joan. xxi, 19), quando nec in exitu quoque suo justus a bonis operibus et oratione et a laude sui Creatoris cessat. Tanto enim sollicitius quisque se præparat quanto amplius ad coronæ suæ perceptionem propinquat. Sibi vivere vel sibi mori dicitur qui ad commoda sua vel propter gloriam potius quam ad honorem Dei disponere intendit. Multi etenim morte quoque sua magnitudinem animi sui ostentantes, gloriam sibi acquirere cupierunt, vel sibi, etiam inferentes manus morte cruciatus suos finiendo esse crediderunt.

Sive ergo: Quandoquidem scilicet nos electi Deo, non nobis, ut dictum est: Vivimus aut morimur, ergo morimur. Ac per hoc, *sive vivimus*, id est tam vita nostra quam mors Deo potius, ad ejus honorem fit, quam nobis est ascribenda, id est ejus potius pro hoc dicenda est quam nostra. *In hoc enim*, ac si diceret: *In hoc quod mortuus est*, pro nobis scilicet et propter justificationem nostram, sicut idem supradixit Apostolus, meruit tam morti nostræ quam vitæ dominari, ut sicut utrumque fecit pro nobis, ita tam moriendo quam vivendo non nisi ei obedire et ejus voluntatem implere quæramus. Aliter enim mortuorum Dominus non est, sed quasi hostis puniendo, nisi etiam usque ad mortem in ejus obedientia persistamus, parati

animam non solum propter ejus confessionem, sed etiam pro fratribus ponere. *Tu autem qui*. Postquam dixit: *Tu quis es qui judicas alienum servum* addit nunc, *fratrem tuum*, ut si hoc videlicet pro injuria quam facit Domino suo non dimittit, saltem pro fraterna dilectione, ne scilicet fratrem suum scandalizet, cum sic judicare desistat. Aut si non judicas, quare *spernis*, in talibus ubi magis intentio quam actio discutienda est, cum nondum videlicet inde certa sit prælata sententia. Pro talibus enim et similibus diffiniendis unde Romani altercabantur, in ipso Epistolæ suæ principio Apostolus dixit se ad eos desiderare venire, ut aliquam in eis sicut et in cæteris gentibus fructum haberet. *Qui enim*. Ac si diceret: Non ita præsumatis dubi judicare, qui de cæteris a Deo cum aliis omnibus hominibus estis judicandi, sed ei potius hoc judicium reservate, qui omnibus habet judicare. Et hoc est, *omnes enim*. Unde et Veritas recte dicit: *Nolite judicare, et non judicabimini*, id est non appetati judicare, ne hinc quoque judicemini atque damnetur. Et ipse alibi dicit Apostolus: *Nolite ante tempus judicare, quoadusque*, etc. (I Cor. iv, 5). Si autem diligentius consideremus, sicut Dei est potius occidere quam nostrum, sic et judicare. Et postremo sicut omnia ad gloriam ejus debemus facere, ita ipsi potius per nos cuncta hæc operari debet quam ne ipsi. Tunc vero Deus judicium facit potius quam homo, quando ipse vel per legem aliquam vel inspirationem internam quid dicendum sit nos instituit ut a nobis recitandum postea sit ejus judicium non faciendum. Tribus itaque modis de aliquo pro dubio judicari videtur, per Dominum videlicet ipsum sicut exposuimus, per aliquam rei manifestationem, per hominem de sua scilicet opinione præsumentem. Cum autem aliquo eventu rei quod dubium fuerat manifestatur, ipsa res judicare, non homo dicitur. In dubiis itaque tantum homo judicare dicitur, quod omnino prohibetur, quando videlicet propriam tantum existimationem sequens præsumit definire, cum nec per Deum adhuc, nec per ipsam rei experientiam contingit eum certum esse. *Stabimus*, dicit, quasi erecti, ut cognosci a omnibus possimus, *ante tribunal*, id est sedem judiciariam Dei potius, qui falli non potest et justus est, quam hominis. Hanc quidem sedem Dei hominem a Verbo assumptum intellige. Pater enim omne judicium dedit Filio, quia Filius ejus est (Joan. v, 22, 27). In hoc quippe homine assumptus Filius Dei tam mortuus est quam resurrexit, sic nunc diximus, et inde maxime judicium damnationis imminet, si mortuo pro nobis, ut dictum est et resuscitato pro nobis, tam mors nostra quam vita inseparabiliter non adhæreat, atque ad obediendum parata sit.

Scriptum est enim. Isaïæ testimonio probat quod omnes a Deo sint judicandi. *Vivo ego*. Ac si diceret: Per memetipsum indeficienter viventem judicium Genu flectitur judici quando suppletur ejus sententia.

tia expectatur cui resisti non potest. Omnis lingua in illo iudicio confessionem laudis Deo faciet, quia nullius conscientia contra illius iudicis rectitudinem murmurare poterit. Unde mali quoque poenitentiam inter te agentes et ingemiscentes, hoc poeno quod facient attestabuntur justam te damnationis accipere sententiam. In illo itaque iudicio iam judicantes quam judicandi, vel qui jam etiam iudicati sunt genu flectent, quoniam omnes vel timore poenarum vel perceptæ gratiæ beneficio sub tanto se iudice humiliabunt. Itaque, quia videlicet ita omnes astabimus ante tribunal tanti iudicii, *rationem reddet*, id est quantum ratio exegerit recipiet a Domino de poena vel præmio. *Non ergo*, quia videlicet ipse ita de omnibus et maxime de his quorum dubia est intentio iudicare habet, *amplius*, id est post admonitionem hanc nostram seu receptionem, *invicem*, alter videlicet alterum pro libris damnandum esse reputando, *sed hoc magis*, id est potius observandum censere ne *ponatis offendiculum fratri*, id est ne aliquid faciatis, cujus exemplo corruptus ipse corruat, vel scandalizatus exasperatus reprehensione vestra a fide recedat. Quoniam tota hæc contentio ex cibis lege interdictis nascebatur, dicit neminem ex qualitate ciborum contaminari, sed ex conscientia tantum transgressionis, si eis contra conscientiam vescatur. Et hoc est, *scio*, id est non ex me, sed confidenter hoc dico, ex doctrina Domini qui ex his solummodo quæ de corde exeunt, non ex his quæ inrant in os, inquinari hominem dicit (*Matth. xv, 11*). Et adducens ad prædicandum discipulos ait: *Edentes et bibentes quæ apud illos sunt* (*Luc. x, 7*), quia nullus cibus communis et immundus est per ipsum, id est ex semetipso, sed potius ex conscientia comestantis. Et hoc est, *nisi ei*, ac si diceret: Sed ei qui existimat quem, id est aliquem cibum esse immundum, id est animam suam inde pollui, illi immundus est, quia contra conscientiam suam illi comedendo peccat. Quæ communicantur sive publicantur, tanto amplius immunda sunt quanto minus custodiuntur; ideoque commune pro immundo ponitur. Unde et in Actibus apostolorum, ait Origenes, Dominus dicit ad Petrum: *Quod tu mundavit tu ne commune dixeris* (*Act. x, 15*). Unde et evangelista communicare pro coinquinari ponens ait: *Non intelligitis quod omne ex seculo introiens in hominem non potest eum communicare, quia non introit in cor ejus, sed in ventrem* (*Matth. xxiii, 19*). *Quæ de homine exeunt illa communicant hominem* (*Marc. vii, 18-20*). *Si enim*. Dixi, non ponas offendiculum fratri, quia quisquis es, si propter cibum tuum, etc., id est, si sustines eum sic offendere. *Noli*. Post offendiculum vetat etiam scandalum, quia offensus facile recederet a fide, proinde, scilicet salvando, *etiam Christus*. Ac si diceret: parvipendas salutem ejus, pro quo tantum preceptum datum est.

Non ergo. Generaliter admonet nos vitare blas-

phemiam omnem, per quam videlicet a nostra fide alios repellamus, ac si dicat: Quia videlicet exemplo Christi lucrandi sunt potius homines nobis quam perdendi, caveamus facere quantum possumus per quod bona nostra fides blasphematur. *Non est*, id est nullo genere cibi vel potus promeremur ut Deus in nobis regnet vel habitet.

Quæcunque enim exterius bene fieri videntur, et maxime quæ ad abstinentionem pertinent, æque reprobis ut electis communia sunt, et hypocritis sicut veris fidelibus. *Sed justitia*, æquitas illa per quam quod tibi non vis alteri ne facias, *et pax* inde, id est proveniens a concordia cum fratribus, et deinde *gaudium spirituale* hinc exortum, *in hoc* scilicet quod dixi, ut scilicet scandalum fratris vitet et justitiam sectetur et pacem, ut dictum est, *servit Christo*, hoc est ei hoc præcipienti obedit, *et probatus est*, id est hominum quoque iudicio probatur, laudatur atque commendatur. *Itaque* id est et ita, scilicet ut dixi scandala vitando prius quæ ad pacem pertinent, ut dixi *sectemur*, id est maxime studeamus concordiam teneri cum fratribus quoque, ut dictum est, infirmis, et sic postmodum quæ sunt ædificationis, *invicem custodiamus*, id est alter qui perfectioris est fidei alterius imperfectam adhuc fidem instruat, et ad perfectionem promovere intendat. *Noli*, tu scilicet qui perfectiorem habens fidem omnia comedis, scandalizando noviter conversum, et adhuc infirmum fratrem, *opus Dei*, id est illud quod fidei quod jam habet in eo destruere. *Omnia quidem*. Ac si diceret: Revera tecum assentimur, quia nulla genera ciborum esu suo polluunt animam, sed damnosum est tamen hoc scienter comedere, ubi offenditur frater. *Bonum est homini*. Ac si diceret: Ita, ut dixi, comedere malum est, sed e contrario penitus abstinere propter offendiculum fratris vitandum salubre est, exemplo Daniel qui a vino quoque infidelis regis abstinebat. Judæi etiam conversi ab omni vino infidelium abstinendum censebant. *Offenditur* penitus a fide recedendo vel saltem scandalizatur, id est apud se perturbatur quasi talem fidem, ad quam conversus sit, iudicans legi contrariam et perversam. *Aut infirmatur*, in fide scilicet suæ professionis de ipsa dubitando si non penitus eam damnando. *Tu fidem*. Ac si diceret: Tu quidem qui omnia credis manducanda, *habes fidem apud te*, id est ut ei placeat et ejus iudicio approbetur. Ea enim quæ coram nobis sunt videre possumus atque cognoscere, et ea Deus scire dicitur quæ approbat, et nescire quæ reprobat.

Beatus est, subaudi qui non iudicat semetipsum, hoc est qui non acquirit sibi damnationem ex his quæ ipse potius quam Deus probat, id est approbat, vel non improbat esse facienda, ac si diceret: Qui tantæ discretionis est ut etiam de his quæ credit licite fieri ita pervidet, ne ipsa indiscrete faciendo damnationem vel iram Dei incurrat. Ut enim Salomon ait: *Sunt viæ hominis quæ videntur rectæ, novissima autem illarum deducunt ad mortem* (*Prov.*

xiv, 12). Et ad Cain Dominus ait: *Nonne si recte offeras, recte autem non divides, peccasti?* (Gen. iv, 7, juxt. LXX.) *Qui autem.* Ac si diceret: Sicut ille beatus est, qui a licitis abstinere, ne his indiscrete utendo ad scandalum, scilicet fratris damnationem incurrat, ita e contrario ille qui contra conscientiam suam illicitis utitur, peccat. Et hoc est: Qui autem discernit, id est distinguit quosdam cibos edendo, eos scilicet propter prohibitionem legis non esse comedendos, et tamen contra conscientiam suam eos comedit, dum videlicet credit ab ipso non debere comedi, reus per hoc statuitur, quia non ex fide est quod facit, imo contra fidem suam agit, id est contra hoc quod credit agit. Credit enim non esse comedendum, et tamen comedit, ac per hoc peccat. *Omnem enim,* ac si diceret: Quia quidquid contra hoc quod creditur fit, sive in esu sive in aliis, peccatum est. Deus enim qui cordis inspector est, non tam quæ sunt quam quo animo fiunt attendit. Non immerito autem quæri potest de his qui interficiebant fideles quos seductores putabant, juxta illud Veritatis: *Venit hora ut omnis qui interficit vos arbitretur obsequium se præstare Deo* (Joan. xvi, 2), utrum in hoc peccaverint. Si enim credebant eos seductores animarum, et ideo dignos morte, quomodo contra conscientiam suam eis parcere debebant? Quippe si parcerent, contra conscientiam suam agerent, et ita peccarent. Sed rursus cum interficiunt innocentes, imo electos Dei, quod iniquum est, dicemus eos non peccare, aut eos in hoc bonam intentionem habere, qui maxime errat, ideoque bona æstimatur potius esse quam sit. Quomodo etiam ignorantia excusat eos a peccato cum constet nonnulla etiam peccata ignorantia dici? Alioquin quomodo Psalmista diceret ad Deum: *Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt* (Psal. lxxviii, 6). Et Veritas de persecutoribus suis: *Pater, ignosce eis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. xxiii, 34). Ubi enim culpa non præcessit, quid est opus ignorare? Si enim ignorantia vel etiam fidei error excuset penitus a culpa, unde Judæi aut gentiles, vel quilibet infideles de infidelitate sua damnandi sunt, cum unusquisque fidem suam rectam esse putet? Quis enim sponte in ea persistat fide, quam erroneam credat, ut sibi partem eligat deteriorem? De talibus tamen Veritas ait: *Qui non credit, jam judicatus est* (Joan. iii, 18). Sed hujus rei discussionem Ethicæ nostræ reservamus.

Quærendum quoque arbitror cur hoc loco Apostolus consulat alimentis et cibis propter scandalum infirmorum fratrum abstinendum, cum in Epistola ad Galatas dicat se in hoc Petro restitisse, quia reprehensibilis erat, sed hoc definiendum illi loco reservamus. Quærendum etiam si juxta ipsum Apostolum omnia munda mundis, et nil rejiciendum in cibis quod cum gratiarum actione percipitur. Cur enim apostoli vel sancti Patres quædam

nobis in cibo sicut etiam lex interdixit? Unde etiam in actibus apostolorum continetur: *Surrexerunt quidam de hæresi Phariseorum qui crediderant, dicentes quia oportet circumcidi eos præcipere quoque legem Moysi* (Act. xi, 5). *Surgens Petrus dixit ad eos: Quid tentatis Dominum, imponere jugum super cervicem discipulorum quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus? Sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari quemadmodum et illi* (ibid. 10, 11). Item respondens Jacobus et dicens: *Notum a sæculo est Domino opus suum. Propter quod ego judico non inquietari eos qui ex gentibus convertuntur ad Deum, sed scribere ad eos ut abstineant se a contaminationibus simulacrorum et fornicatione et suffocatis et sanguine. Moyses enim a temporibus antiquis, habetur in civitatibus singulis quæ [qui] eum prædicant: in synagogis vero per omne Sabbatum legitur* (ibid. 18-20). *Origenes* in hac Epistola supra ubi scriptum est: *Si igitur præputium legis, etc.* Vis autem videre usque sanguis, est ipsius, quod invenies superius in 11 quaternione. *Ambrosius* in Epistola ad Galatas de Apostolis (91): « Præterea cum legem dedissent non molestari eos qui ex gentibus credebant, sed ut ab iis tantum observarent, id est a sanguine et fornicatione et idololatria, non utique ab homicidio prohibiti sunt, cum jubentur a sanguine observare. Sed hoc acceperunt quod Noe a Deo didicerat ut observarent a sanguine edendo cum carne. Quæ Sophistæ Græcorum non intelligentes, scientes tamen a sanguine abstinendum adulterarunt, scriptum quantum mandatum addentes, et a suffocato observandum, quia jam supradictum erat quod addiderunt. » *Hieronymus* in Ezechiel (92): « Omne morticinum et captum a bestia de avibus et pecoribus non comedunt sacerdotes, e juxta litteram omni generi electo, regali scilicet e sacerdotali, quod proprie ad Christianos refertur qui uncti sunt oleo spirituali, de quo scriptum est: *Unxit te Deus oleo exsultationis præ participibus tuis* (Heb. i, 9). Hæc præcepta conveniunt, ubi morticinum non comedant tam de avibus quam de pecoribus cujus nequaquam sanguis effusus est. Quod in Actibus apostolorum dicitur suffocato, et quia necessario observanda apostolorum Epistola monet, et capitur a bestia, quia et ipse similiter suffocatus est. Ex poenitentiali Theodori: « Animalia quæ a lupi seu canibus lacerantur non sunt comedenda, ne avis nec capra, si mortui inventi fuerint, nisi forte ab homine adhuc viva occidantur prius, sed porci et canibus dentur. Aves vero et animalia cætera in retibus strangulentur, non sunt comedenda, ne si oppresserit accipiter, et si sic mortua inveniuntur, quia in Actibus apostolorum præcipitur abstinere a fornicatione, a sanguine suffocato, et idololatria. » Item: « Si porci vel gallinæ sanguine hominis comederunt, mox occidantur, et penitrali projiciantur, et cætera caro manducetur; si autem

(91) Patrol. tom. XVII, col. 346.

(92) Patrol. tom. XXV, col. 444.

tardatur occidi non comedatur; si autem cadavera laceraverint mortuorum nacerentur, et post anni circulum comedantur. Si autem porci occiderint hominem, statim interficiantur, et sepeliantur. Item: « Qui manducat carnem immundam aut morticinam aut dilaceratam a bestiis, quadraginta dies pœniteat. Si autem necessitate famis contingat, multo levius est. » Item: « Qui sanguine vel quocunque immundo polluitur, si nescit quod manducat leve est. » Item: « Qui sanguinem aut semen biberit pro aliqua re, quatuor annis pœniteat. » Item: « Piscis mortuus inventus in flumine non est edendus. Si vero piscando tactus fuerit et ipso die inventus, qui non hæsitat, manducet; qui autem dubitat, non manducet. » Ex concilio Gangrensi post Nicænum concilium, cap. II: « Si quis carnem manducans ex fide cum religione præter sanguinem et idolis immolatum et suffocatum ediderit, condemnandus tanquam peccem non habens quid eas manducat, anathema sit. » Augustinus De fide ad Petrum (95): « Firmissime tene, et nullatenus dubites omnem creaturam Dei bonam esse et nil rejiciendum esse quod cum gratiarum actione percipitur (I Tim. VI, 4), et Dei servos qui carnibus aut vino abstinent, non tantum immunda quæ a Deo facta sunt respuere, sed fortiori cibo et potu pro sola corporis castigatione abstinere. »

Sed si hæc in apostolis et apostolicis viris, quæ contraria videntur diliguntur, in ipsa radicis intentione discutiamus, reperiemus hæc et illa pro tempore et loco modo prohibendo esse modo concedenda, et nonnunquam in aliquibus prohibendis agis de honestate vitæ quam de religione fidei præsum esse. Sic enim in Hexaameron beati Amos alium quod ad medicamen sumi concedit, ad ebrium sumi interdicat, quod scilicet fetore ipsius honesti viri facile scandalizantur. Sic et de nonnullis aliis vilibus cibis propter honestatem conservandam fieri credimus. Nec mirum etiam si ea directione, qua Apostolus hic a cibis quibusdam se abstinendum propter scandalum scilicet infirmorum fratrum, et Jacobus in primitiva Ecclesia quæ firmæ adhuc fidei erat, eorum interdixit esum, quibus fideles tunc maxime offendi considerabat. Item et Apostolus ipse cum penitus circumcisionem interdicat, ad horam tamen ei cessit, Timotheum circumcidi permittendo, vel seipsum etiam in ritu laico cum quibusdam conversis Judæis concedendo. Quod ergo aliqui sanctorum Patrum in quibusdam locis vel temporibus propter scandalum, cum quibus convivebant, rationabiliter abstinuerunt, postmodum alii, fide nostra jam opere roborata, laudabiliter concesserunt. Alioquin si Apostolus inveniretur contrarius, si videlicet ad uno tempore prohibitum est vel permissum, super esset tenendum. Nonnulla etiam quæstio potest de Judæis seu proselytis ante adventum

A Christi per legis observantias professionem suam seu votum facientibus, utrum postmodum ad fidem conversi votum illud vel in cibis vel in aliis transgredi queant. Tunc quippe statum suum adhuc lege retinente legitime factum fuisse votum hujusmodi videtur. Unde nequaquam violandum esse videtur, nec ille qui tunc illud fecit, postea factus Christianus, ab abstinence illa ciborum absolutus esse videtur, maxime cum remissius vivatur a nullis abstinendo, quam a quibusdam, nec votum legitime votum bene quis intermittat, nisi ad majora conscenderit, quæ illud tenere impediunt. Ad quod quidem respondendum arbitror, quod si hoc non tam pro antistite legis non observet, quam pro voti sui dispositione, nequaquam culpandus est, nec ab hoc absolvendus est voto, nisi forte propter aliquorum scandalum eum adhuc in hoc judaizare credentium, quasi nunc quoque statum suum legitime retinere crederet, et ob hoc abstineret. Videtur nec tale votum legitime vel rationabiliter tunc esse factum, sed per errorem ab eo in professionem illud promissum esse, cum legem scilicet in pristino vigore suo perseveraturam crederet.

CAPUT XV.

Debemus. Dixi superius nil esse commune, imo omnia munda fidelibus, sed tamen debemus eorum qui aliter credunt et infirmiores sunt in fide debilitatem tolerare, et *non nobis placere*, id est non nostram de eis voluntatem implere, ipsos scilicet repellendo, sed eorum quærere salutem, eos scilicet tolerando. *Placeat*, id est placere studeat in eo quod culpabile non est, propter *ædificationem* scilicet ipsius. Aliter enim a nobis ædificari non poterit nisi nostram doctrinam susceperit, et hoc exemplo Christi faciamus. Et hoc est, *etenim*. Id est homo ille assumptus a Verbo, qui secundum ejus unctionem specialiter Christus dicitur, non tam humanæ quam divinæ voluntatis placitum implere studuit. Unde et ipse ait: *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (Joan. VI, 38). Voluntas quippe hominis ea proprie dicitur, quæ ex infirmitate vel passibilitate carnis illata eam naturaliter quietare appetit, quæ nullis affligatur molestiis, sed ab omni penitus pœna sit immunis, sicut et primis parentibus ante peccatum concessum est, et in futura vita plenius nobis concedendum est. Sicut enim miseriæ pœnam, sic quietem constat esse, et sicut quod beatitudinis vel quietis est quisque appetit, sic quod miseriæ vel laboris est, refugit. Talis itaque appetitus humana in nobis voluntas dicitur, quam voluntatem quisque obediendo sequitur. At, inquires, quomodo Christus non sibi placuit si placuit Deo Patri? Nunquid alteri placere potest quod alteri displiceat? Nunquid omnes justi Christo placent sicut et Patri? An voluntas Patris est alia quam voluntas Christi? Quid itaque est? Christus non sibi placuit, vel non venit facere voluntatem

suam, nisi quod nunquam homo illi assumptus aliquid facere appetivit quod hic sibi suave esse speravit, sed quia hoc Deo placere credidit? Omnes vero alii quantumcunque sint sancti, quia omnino expertes peccati, id est non sunt, nonnulla ex infirmitate vel passibilitate carnis appetunt, non alia de causa nisi ut ipsi infirmitati satisfaciant, et præsentem passionem vel afflictionem evitent. Quod quidem est sibi placere, ut suam voluntatem facere, id est ad tantum vel præcipue agere, quia sibi credat illud esse suave, in seipsis scilicet hujus actionis suæ fidem constituentes, quod a Christo longe penitus fuit. Tale ergo, Christus non placuit sibi, sed videlicet Deo Patri, quia nil homo ille appetivit quod suave ipsi esset, sed quia hoc Deum approbare sciret, vel ejus in hoc præceptum haberet. Cui et ipse ait : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (Psal. xvi, 4). Quam quidem passionis aut laboris pœnam propter obedientiam susceptam Apostolus statim adjunxit, ut videlicet per hoc ostendat eum Patri magis quam sibi placuisse, sed sicut scriptum est in psalmo cxxviii : *Improperia*, etc. Quisquis enim exprobrat nuntio alicujus, vel eum in aliquo deturpat seu honorat, non tam ei qui mittitur, quam ei qui mittit imputandum est. Unde et Saulo dicitur : *Saule, Saule, quid me persequeris?* (Act. apost. ix, 4) me, inquam, potius quam meos, quia propter me potius quam propter ipsos. Quid autem improbare [*f. improperare*] Deo Patri, nisi irridere generationem esse in divinitate, quam carnaliter eorum intelligentia capere non poterat? Hæc ergo irrisio super Christum cecidit, quia dum hanc generationem prædicaret, vel se Filium Dei diceret, Patris in hoc gloriam, non propriam quærendo, non solum irrisiōi inde est habitus, sed ad mortem quoque traditus, sicut scriptum est : *Deum se Patrem habere gloriatur, videamus si sermones illius veri sint*, etc. (Sap. ii, 16) Et in Evangelio : *Confidit in Deo, liberet eum nunc, si vult; Dixit enim quia Filius Dei sum* (Matth. xvii, 43.).

Quæcunque scripta sunt. Ac si diceret : Quid ad nos novæ legis professores testimonium Veteris Testamenti, maxime cum ejus opera respuamus? Respondet quia quæcunque scripta sunt, tam in Veteri scilicet quam in Novo Testamento, ad nostram id est Christianorum, etc. Non enim illi in Veteri Testamento docentur, sed excæcantur qui litteram occidentem ibi sequuntur, sed illi maxime qui frangentes exteriorem crustam mica interiore saginantur, sed et sæculares litteras non nisi ad doctrinam aliquam vel morum vel litteraturæ, vel ut in aliquo sacræ Scripturæ opitulentur Deus scribi permisit, licet hoc illarum scriptores ignorarent. *Ut per.* Ad hoc, inquam, eis instruimur, et docemur, ut per *patientiam* videlicet in adversis, et *consolationem* in Scripturis factam de bravio videlicet æternæ beatitudinis, spe per omnia corroboremur in Deo, scientes quia, si *compatimur et conregna-*

bimus (II Tim. ii, 12), et in *patientia vestra possidebitis animas* (Luc. xxi, 19). Hæc autem spes illa est, de qua superius dictum est : *Spes autem non confundit*. Bene autem cum de adversitatibus præmisisset, dicens : *Improperia improperantium*, etc. patientiam contra illa scilicet necessariam et consolationem Scripturarum apposit. Cum autem in exordio hujus Epistolæ prædixisset omnem Scripturam divinam aut docere aut movere intendere, quomodo nunc dicit quæcunque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta esse? sed profecto ea etiam quæ admoneret ad doctrinam scripta sunt, non quidem ut doceant quod fiat, sed ut doctrina efficaciam habeant, id est ut implere velimus quod edocti sumus. *Deus autem*, id est sicut Christus non placuit sibi, sed Deo, nec propriam gloriam, sed Patris quæsit, ita ipse Deus, cujus est et patientiam et consolationem dare, det vobis idipsun *sapere in alterutrum*, id est inter vos hoc quærere, ut alter alteri placeat in bonum *secundum Jesum Christum*, id est ejus, ut dictum est, exemplo, *ut unanimes*, id est communiter tam infirmi in fide quam firmi, *concordi ore laudetis Deum*, de misericordia scilicet redemptionis nostræ per Filium suum nobis exhibita. Unde et cum dixisset Deum, addidit eundem et *Patrem Domini nostri Jesu Christi*, qui non solum ad gloriam suam, sed ad nostram etiam salvationem habere talem Filium gloriatur, ut per eum etiam noster sit Pater, qui descendit quærere fratres. *Propter quod*, ut videlicet ita communiter ab omnibus honorificetur Deus, *suscipite vos invicem*, id est non abiciat vel exasperet alter alterum sed qui firmior est in fide atque perfectior infirmum toleret. Et hoc exemplo Christi facite, qui non videns et duræ cervicis non solum infirmos fide sed mortuos in infidelitate non repulit, sed suscepit; imo etiam traxit ad glorificandum Deum scilicet et laudandum tam de nostra scilicet conversione quam de aliorum per nos, *ministerium fuisse circumcisionis*, id est Judæorum quibus solis per semet ipsum prædicando verbum vitæ ministravit, sicut et ipse ait : *Non sum missus nisi ad oves quæ perierunt domus Israel* (Matth. xv, 24). *Propter veritatem Dei*, id est ut promissio Dei consisteret, quæ specialiter et frequenter eis se mittere salvatorem promiserat. Et hoc est quod subdit *ad confirmandas*, id est ut firmæ et inconcussæ permaneant promissiones illæ antiquis patribus factæ de Christo eis mittendo. Voluit enim debitorem se teneri promittendo, ut solutor fieret propitiando.

Gentes autem. Ac si diceret : Dico Christum ministrum, etc., sed et gentes dico, subaudis *super misericordia* sibi a Deo impensa, præcipue nunc *honore Deum*. Qui videlicet quanto amplius olim per idololatriam a Deo remoti fuerant, tanto nunc ad cultum Dei majori copia propinquaverunt, ubi abundavit peccatum superabundaret et gratia. Et nota quod superius propter promissionem Judæ factam non tam misericordiam dixit quam debitum

intellexit. In gentibus vero tantum rectius misericordiam vocavit, quanto eis pro multiplici sui erroris culpa minus debebatur, *sicut scriptum est in salmo, loquente scilicet ad Patrem in persona Christi dicentis Patri: Confitebor tibi in gentibus* (Psal. vii, 50), id est laudari te faciam etiam a gentibus universis, et tibi per me acquisitis. Quarum quidem imitiae Magi fuerunt, sive Samaritani etiam illi, quibus per Samaritanam illam innotuit, et fortasse etiam gentiles illi, qui circa passionem per Philip-um et Andream ad eum accesserunt, eum videre cupientes, de quibus ait: *Nunc clarificatus est Filius hominis* (Joan. xiii, 31). *Et nomini tuo*, ad honorem tuum, videlicet tuam dilatandam notitiam vocalibus canticis eos vacare faciam. Quod vero propterea superius, continuatur in psalmo ubi emissum est: *Et ab insurgentibus in me erue me*, (Psal. xvii, 49.) Exaltatus quippe est per ipsos et eum crucifigentes nomen ejus delere crediderunt, de qua quidem exaltatione ipse quoque praerarat: *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. xii, 32), non solum vi-ctet Judaeos, sed et gentes convertendo. *Et ite-*rit, per Isaiam scilicet praevidens Ecclesiam tam Judaeis quam ex gentibus congregandam, hor-ur communiter utrosque ad exultandum et lau-um Deum de sua conversione. Plebem Dei et-ndam peculiarem populum ejus Judaeos dicit: *terum*, per ipsum David *magnificate*, id est bo-uperibus glorificate, *omnes populi*, id est quae-fidelium multitudo, non solum ex gentibus-egata. *Erit radix*. Aliud testimonium de con-ione gentium post incarnationem scilicet Do-ib eo regendarum, et in eo sperandarum, sic- radix residuum est arboris incisae, et si in terra-ecundita, multas ramusculorum emittit propa-s. Ita Jesse patre David olim defuncto, et tan-a arbore de vita praesenti, abscisso, quasi radi-et residuum sui Christum habuit longe postea-amine suo nasciturum. Radix haec in terra re-ta est, dum in ipso carne sua, quae terrenae-antiae est, sepultus juxta quod de semetipso *Sicut fuit Jonas in ventre ceti*, etc. (Matth. xii, in multam propaginem fidelium resurgendo lavit, secundum illam ipsius parabolam: *Nisi m frumenti*, etc. (Joan. xii, 24.) Scimus au- tunc maxime radicem quamlibet generari, et-impinguari, ut multiplicetur, si ei fimus adhi-et, et stercora juxta illud Dominicae parabolae: *Et hoc anno, ut mittam stercora* (Luc. xiii, id autem fimus vel stercora sunt huic radici-a, nisi sordes peccatorum nostrorum quae-it. . . . et portavit in corpore suo, ut de-umquam radice et omnium origine innumeri-ginis fructus in Ecclesia nascerentur? Nil- nasei profuit, nisi redimi profuisset. Hoc-Spiritus per Isaiam promittens, ait: *Erit Jesse*, id est, eo defuncto, supererit ei de suo posteritas per quam restauretur uberius in

A prole quod deperiit in arbore, quia plures fideles orientur quam antea de Jesse exstiterunt. *Et qui*, ac si diceret: Et ille erit ista radix, *qui exsurget* conscendendo vehementer, donec ejus corpus, quod est Ecclesia, ubique dilatetur, quarum regimini ipse semper tanquam caput praerit, sicut et pro-mittit dicens: *Ecce ego vobiscum sum omnibus die-bus usque ad consummationem saeculi* (Matth. xxviii, 20). De quo etiam regimine idem propheta alibi di-cit: *Et puer parvulus minabit eos* (Isa. xi, 6). In eum, id est de gratia ejus, non de lege vel suis vi-ribus confident, hoc est radix, de qua idem etiam quodam loco dicit Propheta: *Radix Jesse quae stat in signum populorum, ipsum gentes deprecabuntur, et erit sepulcrum ejus gloriosum* (ibid., 10), de quo B scilicet sepulcro radix illa exsurgens in magnam crevit ramorum fructicem. *Deus autem*. Dixi: *Læ-tamini, gentes*, et: *In eum gentes sperabunt*, et hoc in vobis Romanis ipsum impleatur. Et hoc est Deus spei, de cujus gratia sperandum est omnibus, soli electi omne gaudium habere possunt, tam in hac scilicet vita in spe quam vel illa in re et pace, re-movendo scilicet a vobis superbam illam contentio-nem, pro qua sedanda haec scripta est Epistola. *In credendo ut*, ac si diceret: Ut ex fide, per quam creditur, et quae omnium bonorum est fundamen-tum proficiatis in spe et charitate, quae naturali-ter inde sequuntur. Virtutem quippe Spiritus sancti, amorem Dei, in nobis dicit qui contra omnia fortis est, sicut scriptum est: *Valida est sicut mors dilectio* (Cant. viii, 6); et iterum: *Omnia suffert, omnia sustinet* (I Cor. xiii, 7). *Certus sum*. Quos cul-pando diu terruerat, laudando ne desperent in fine mitigat, dicendo scilicet etiam apud eos esse qui et dilectione et scientia pleni sunt, ut scilicet alios instruere velint et possint. Et hoc est, *certus sum*, ac si diceret: Ac si ita corrigam vel moneam, *et ipsi*, id est sicut in quibusdam personis pleni estis superba contentione vel ignorantia, ita et ipsi in quibusdam pleni, etc. *omni scientia ita ut*, id est ad hoc sufficientem habetis scientiam, ut possitis invicem vos adhortari ad bene operandum. *Audacius autem ex parte*, id est aliquantulum majori fiducia scripsi vobis, qui in loco mihi commisso estis, qui scilicet doctor specialiter sum tam gentium quam Judaeorum. Et hoc est quod exponit, dicens, ut pote sollicitus de vobis, *propter gratiam*, id est officium apostolatus praedicandi gentibus mihi injunctum, de qua quidem gratia ipse ait: *Gratis accepistis, gratis date* (Matth. x, 8). Minister Christi praedica-tor est, dum non sua lucra, sed Christi quaerit, et quia nonnulli bene praedicantes male vivunt, addit, *sanctificans*, id est vita quoque mea commendans praedicationem quam de Deo facio, ut oblatio, id est oratio etiam mea quam pro ipsis facio, *fiat accepta Deo*, id est *sanctificata in Spiritu sancto*, id est per Spiritum sanctum, qui, ut supra dictum est, docet nos quid orandum sit, et postulat pro nobis gemitu-

bus. . . , id est sanctum consequatur effectum, ut A nos omnes sanctos efficiat.

Habeo ergo. Quia videlicet ita facio quæ Christi sunt querendo, habeo *gratiam*, hinc pro Christo, cui in hoc deservio, ad quod *Deum*, id est pretium divino iudicio, si non humano, hinc acquirō. Quod quidem dicendo exemplo suo ad fraternæ dilectionis sollicitudinem eos adhortatur. *Non enim* ostendit quomodo sanctificet vel commendet prædicationem suam, dicens se non præsumere aliquid loqui, id est sibi imputare per jactantiam, quorum non habeat efficaciam, sicut pseudoapostoli faciebant. *In obedientia gentium*, id est propter hoc ut obedientiam inter gentes traham, hæc efficit, inquam, *in verbo*, id est per verbum suum, *et factis*, id est per miracula. Quæ statim facta subdividit dicens: *B in virtute*, id est per potentiam mihi collatam, *signorum prodigiorum*, id est signorum mirabilium. Sunt enim signa quædam naturalia, de quibus non miramur, sicut de planetis scriptum est: *Ut sint in signa et tempora* (Gen. 1, 14). Quæ vero contra naturam, id est usitatum naturæ cursum veniant, ut leprosos mundare, vel mortuos suscitare, hæc prodigia, id est admiratione digna dicuntur. Unde prodigium quasi prodendum digito dicitur. *Virtute Spiritus sancti*, id est ex potestate per gratiam Dei mihi collata, ad differentiam scilicet miraculorum Antichristi, seu magorum. Origenes: « Signa appellantur, in quibus cum sit aliquid mirabile indicatur quoque aliquid futurum; prodigia vero in quibus tanquam modo mirabile aliquid ostenditur. Scriptura interdum abusive et prodigia pro signis, et signa pro prodigiis ponit. » Signa et prodigia pro uno accipiuntur hoc loco, *ita ut* gloriam, inquam, habeo apud Deum, tantum scilicet de labore meo, ut totam illam terram *ab Jerusalem usque ad Illyricum repleverim* prædicatione Evangelii, ut videlicet ostendat dignum se a Romanis exaudiri, qui a tot et tantis sit exauditus. Haymo: « Illyricum provincia est finis Asiæ ad principium Europæ. » Sic autem, scilicet verbo et factis et virtute signorum in his locis, ubi prius de Christo nil omnino auditum fuerat, ut videlicet non sit mirabile si apud vos jam Christum confessos prædicatione mea locum habeat, *ne super*, ac si diceret: Hoc scilicet mihi contingente, ut nisi ædificium fidei collocarem super aliorum prædicationem præcedentem, quæ quasi meæ prædicationis fundamentum esset. In quo difficilius ostendit quod ibi fecit quam quod apud Romanos facere cupit. *Scriptum est* in Isaia, id est ut per me contingeret quod per illum prophetatum est *de eo*, id est Christo, *videbunt* scilicet intelligendo. Quod statim exponens ait: *Et qui*, etc.

Propter quod, quia videlicet ad tot penitus ignaros intendebam convertendos. *Impediebar*, ut pseudoapostolorum commenta excludat dicentium cum ad tales vel tantos accedere non audere, et maxime præsentibus, vel ut se rationabili causa excuset, *plurimum dicit*, id est maxime quia et aliæ non-

nullæ potuerunt hujus impedimenti esse causa locum scilicet prædicandi vel causam morandi omnibus bene confirmatis. Origenes: « Videtur hoc Achaia positum dicere apud Corinthum. In Hispani in transitu se eos videre promittit, quasi innue apud eos qui jam conversi erant non diu sibi in morandum esse, sicut et in exordio Epistolæ e in aliquibus confirmandos dixit potius quam convertendos; decet etiam quemquam bonum virum minus promittere quam facere, et boni doctor tanto gravior mora fit, et amplius desideratum quanto brevior speratur. Prævenit ita illos, ut adventu suo se præparent, et de quibus instrui vult prævideant. Spero nil videlicet ex me ipso me præsumens, sed totum Deo committens, et a vobis. Vult enim eos comites itineris sui esse, tum ut auctoritate Romanorum cæteræ gentes facile subjectæ convertantur, tum etiam ut adversus pseudoapostolos et quoslibet ei detrahentes prædicationem ejus quam ipsi audierint valeant assistari, et eis diu secum in prædicatione circumstantibus sic saltem recompenset quod in transitu eos viderit. Bene dicit deduci se ab illis, qui tutum se ostendens per conductum eorum quæ ceteris imperant. In quo et eos de mora sua apud illos consolatur, quasi in eorum arbitrio hanc constituens. *Si vobis.* Haymo: « Frui est aliquid de delectatione possidere, et amplecti et videre, et tendere quod cum proprie Dei frui sit, ut beatus terminat Augustinus, hic non dicit frui simpliciter sed frui ex parte, sicut et ad Philemonem cum dicit, *fruar te*, adjunxit statim *in Domino*; quippe omnino fruimur, dum illum propter tantum obtinere cupimus, proximo vero fruimur ex parte, dum sic eum propter utilitatem ipsius amorem amplectimur, ut tamen hujus fruitionis finem, id est finalem et supremam causam imponamus. Partim quippe proximus in causa sed causa Deus suprema est. Ex parte itaque fruimur proximo, sed ex toto fruimur Deo, cum ipse fruitionis suæ tota est causa, proximus vero non tota suæ fruitionis ut diximus causa est, cum sit superior Deus, cum videlicet de proximo cogitamus propter Deum cogitemus. Nota quod dicitur proficisci cæpero, quia cum ad Romanos propter Hispaniam veniat, non sibi imputat proficisci ad Hispaniam, nisi cum ab ipsis recesserit, quando videlicet propter Hispanos totum egerit. Et attulit quod cum dicit, si vobis primum, iterum eorum benevolentiam captat, quasi necessarium sibi iudicet, nec se aliter de Hispanis facere posse, nisi prius eos visitet.

Nunc ergo. Quia videlicet his ulterius non habeo locum, *nunc*, id est antequam veniam ad eos, cum in gentibus specialiter apostolatum accipiam: Unde et solus Doctor gentium appellatur. Quam etiam de Judæis conversis habeat curam ostendit, quod alibi ait: *sollicitudo omnium plebium* (II Cor. xi, 28). Quod etiam fortassis ad

excusationem quamdam sui prætendit, si ad eos
scilicet venire differat. *Ministrare sanctis*, id est
illis qui ibi sunt fidelibus ex Judæa conversis, ci-
um ad necessitatem eorum a me collectum illis
ferre. Habebat quippe in consuetudine Aposto-
is, sicut sæpe testatur de illa Hierosolymitana Ec-
lesia, per ipsum Christum olim et per Petrum
Jacobum cæterosve apostolos conversa, in cor-
poris necessitatibus maximam sollicitudinem, ut
saltem corporalem cibum ministraret, quibus
eorum prædicatio spiritualem. Præcipue vero eis
bveniendum putabat pluribus de causis. Pluri-
am quoque auctoritatem fidei nostræ dabat po-
ulus ille conversus, qui locus a Deo legem susci-
ens peculiaris ejus populus vocatus est, et cum
imo credidisset quasi in nostræ fidei fundamento
cæteris exemplo positus plurimum ne deficeret
stentandus erat.

Denique sicut in Actibus apostolorum legitur,
ita devotione conversi sunt ut omnino pro-
um relinquentes, omnia quæ habebant ad pedes
apostolorum ponerent, et sicut ipse in Epistola ad
bræos meminit, majorem violentiam Judæorum
amissione suarum rerum sustinuerant. Hinc
em præcipue formam et exemplum Epistolis apo-
us proponit, ut cum pauperes Ecclesias seu mo-
teria conspexerint, eorum prædicatio eis ali-
ata colligat. *Probaverunt enim*. Vide quam caute
nanos aliorum exemplo ad hanc eleemosynam
iliter Hierosolymitanis faciendam invitet, dicens
qui hanc tribuant, per seipsos id faciendum
basse, id est laudasse potius quam aliqua coa-
de vel exhortatione Apostoli. Unde et dicit,
averunt, id est quasi suo id iudicio approban-
id hoc me compulerunt. Haymo (93*): « Isti qui
ntiam prædicandi non habebant, ut ad prædi-
las gentes possent ire, erant in Jerusalem va-
es orationibus et jejuniis. Quibus etiam apo-
de singulis provinciis et locis in quibus præ-
bant, quidquid pecuniarum, argenti et auri et
menti et vestimentorum accipiebant, eis mittere
gebant, maxime tamen Paulus, qui pluribus gen-
s prædicabat. Unde dicunt doctores, quod ali-
do amplius quam tres aut quinque modios ar-
eis mittebat. » Item (94). Macedonia et Achaia,
Achaia vocatur, a qua et populi ejus dicuntur
i, provinciæ sunt nobilissimæ Græcorum sibi
entes. quas Apostolus Ecclesiis replevit. »
dicitur Macedonia et Achaia, continens po-
pro contento, id est nomina terrarum propter
na habitatorum, sicut et potum calicem ap-
nus. *Collationem*, quam symbolum Græce di-
s, ubi scilicet diversa conferuntur a diversis,
in commensationibus fieri solet. Isti vero
antias, sed paupertim commensationes de
congregabant. *Placuit enim*, ac si diceret,
dixi, *proba*, ut hoc voluntarii potius quam

) *Patrol.* tom. CXVII, col. 501, 502.
Ibid., col. 502.

PATROL. CLXXVIII.

A coacti agant. Quia ex eorum voluntate magis
quam ex nostra concitatione id geritur, et merito
placuit, quia scilicet *debitores sunt* Quod statim
a minori convincit dicens: *Nam si spiritualium eo-
rum participes facti sunt, gentiles debent et in car-
nalibus ministrare eis*, id est cum spiritualium bo-
norum, quæ illi habebant, sicut legis, propheta-
rum, vel etiam orationum et obsequiorum divi-
norum, quæ quotidie ibi pro salute gentium cele-
brant. *Hoc ergo*, quia videlicet illis, sicut ju-
stum est, placuit.

Cum consummavero, id est perfecero hanc lega-
tionem, et perveniens illuc assignavero eis fructum
hunc videlicet eleemosynæ, hoc est, distinxero qui
bene eis mittant, ut pro eis tanquam benefactori-
bus suis orent, *proficiscar*, etc. Quamvis dicat Apo-
stolus se profecturum in Hispaniam, incertum est
adhuc utrum id fecerit, propter diversorum opi-
niones. Hiero. in Isai. lib. IV (95): « *Volabunt in na-
vibus alienigenarum et mare simul deprædabuntur*
(Isa. x, 14, juxt. LXX). Quod de unius Pauli
apostoli intelligamus exemplo, qui per Pamphy-
liam et Asiam et Macedoniam et Achaiam, et di-
versas insulas atque provincias ad Italiam quoque
(Act. xxviii, 14), et ut ipse scribit ad Hispanias
alienigenarum portatus est ratibus (Rom. xv, 28). »
Cassiodorus super hanc ipsam Epistolam Pauli,
Proficiscar per vos in Hispaniam: « quod frequen-
ter dicit, sed nunquam legimus fuisse completum.
C Unde desideratur quod dicitur, sed non prophetali
veritate completur. Nemo tamen Apostolum reum
mendacii arguat, si hoc quod credidit non implevit.
Non enim per duplicitem locutus est, ut videli-
cet aliud diceret quam intenderet, id est ore quam
corde. » Scio autem quoniam veniens ad vos, id est
spiritu revelante didici, quamvis scilicet me trans-
itum per vos habere dixerim. In quo quidem no-
tandum est quod, dum hoc sibi revelatum dicit,
ut sciat, innuit illud quod de Hispania præmi-
sit ex opinione potius quam ex assertione protu-
lisse. *In abundantia benedictionis Christi veniam*
ut videlicet sicut de Joseph legitur, ad introitum
meum Dominus largam vobis cœlestis gratiæ be-
nedictionem infundat, id est spiritualibus multi-
plicet. *Obsecro ergo vos, fratres ut videlicet quod*
volo possim *per Dominum nostrum Jesum Chri-
stum et per charitatem Spiritus sancti ut adjuve-
tis me*, si videlicet in eo amplius perficere vultis, et
dilectionem Dei habetis, *in orationibus ad Deum*
*ut liberer ab infidelibus qui sunt in Judæa et obse-
quii mei*. Multorum enim princeps fidelium quam-
vis imperfectorum multum apud Deum obtinere
credit. *Ab infidelibus*, dum ita scilicet pro fidelibus
qui ibi sunt, laboro, *obsequii mei*, id est mihi ini-
mica ab his qui per me hoc mittunt, vel etiam a
Domino qui me ministrum sive dispensatorem Ec-
clesiæ constituit, *Oblatio eis tanquam ad altare Dei*
(95) *Patrol.* tom. XXIV, col. 151.

sacrificium per me delatum, *accepta fiat in Hierosolyma sanctis ut veniam ad vos in gaudio per voluntatem Dei*, id est placens et læta. Si enim mihi grave aliquod ibi propter hoc acciderit, maxime contristabuntur, *refrigerer vobiscum*, tum a longo labore requiescendo, tum desiderium meum implendo. *Deus autem*, sive scilicet veniam sive non, *pax sit cum omnibus vobiscum, Amen*. Id est vos invicem a superba contentione pacificans. Quod quidem in fine Epistolæ reservans, ad quod præcipue ipsa tendat Epistola insinuat, et quæ in ea finalis sit causa sive intentio.

CAPUT XVI.

Commendo autem vobis Phæben, scilicet precibus meis. Phœbe per quam hanc Epistolam Romanis de Corinthio mittere creditur, dives quædam et nobilis mulier dicitur, quæ de facultatibus suis vel aliorum fidelibus illis qui erant Cenchris necessaria ministrabat, exemplo scilicet sanctarum feminarum, quæ Domino seu apostolis fecisse memorantur. Hæc autem negotium quoddam habebat, pro quo Romam venire necesse habebat. Pro hac ergo Romanos Apostolus adhortatur et rogat ut eam honorifice suscipiant, et in suo negotio, quantum possint, adjuvent. *Sororem nostram, et assistatis ei in quo negotio vestro indigerit*, fide, non carne. Ministerio, id est obsequium illorum fidelium qui sunt Cenchris, id est eo loco qui sic vocatur, et dicitur esse portus Corinthi. *Suscipiat hospitiis in Domino*, id est amore Dei, et ita honorifice ac benigne suscipiat, prout dignum est atque conveniens sanctis suscipere sanctam. *Et assistatis ei*, id est adjuvetis eam. *Etenim ipsa quoque assistit multis et mihi ipsi*. Quod enim debetur ex multis ejus præcedentibus meritis, ut non tam hoc ei tribuatur quam reddatur. Origenes Apostolica auctoritate docet etiam feminas in ministerio Ecclesiæ constitui, in quo officio positam Phœben apud Ecclesiam, quæ est Chone, magna cum laude et commendatione prosequitur, quia in necessitatibus apostolicisque laboribus astiterit. Locus hic duo docet, et haberi feminas ministras in Ecclesia, et tales debere assumi in ministerium, quæ astiterint multis, et per bona officia usque ad apostolicam laudem meruerint pervenire. Hieronymus: « In ministerio Ecclesiæ et nunc etiam in orientalibus locis diaconissæ mulieres in suo sexu ministrare videntur in baptismo sive in ministerio verbi, quia privatim docuisse feminas invenimus, sicut Priscillam cujus vir Aquila vocabatur. » Idem in Epistola ad Timotheum: *Adolescentiores autem viduas evita* (I Tim. v, 11), in ministerio diaconatus præponere. Sanctus Epiphanius Joanni Hierosolymitano: « Nunquam ego ordinavi diaconissas et alias misi provincias, neque feci quidquam ut Ecclesiam scinderem. » Quas itaque antiquitus diaconissas, id est ministras, nunc abbatissas, id est matres vocamus. »

A Cassiodorus super hunc eumdem locum Phœben significat diaconissam fuisse matris Ecclesiæ, quod in partibus Græcorum hodie quasi militiæ causa peragitur, quibus et baptizandi usus in Ecclesia non negatur. Claudius quoque in expositione hujus Epistolæ: Hic locus docet etiam feminas in ministerio Ecclesiæ constitui, in quo officio positam Phœben apud Ecclesiam, quæ est Cenchris, Apostolus cum magna laude et commendatione prosequitur.

Salutate Priscam et Aquilam adjutores meos. In fine Epistolæ quosdam nominatim salutando plurimum commendat, ut eorum præcipue consilio et auctoritati qui perfectiores erant cæteris acquiescant (96). Priscam hic appellat Apostolus, quæ in Actibus apostolorum Priscilla nominatur, pulchra quadam fortassis nominis allusione, ut eam, scilicet su.... sensu, et moribus matrem insinuet. Erat autem Priscilla uxor Aquilæ, et ambo de Judaismo conversi ad Christum. *In Christo Jesu qui* id est pro Christo adjutores in multis fuerunt, quæ olim cum cæteris Judæis per Claudium Roma expulsas Apostolus Corinthum veniens ibi invenit, et quia ejusdem artis erat penitus, id est scenefactoriæ, junxit se illis, ut simul operarentur. Unde Bedæ in Actus apostolorum (97): « Erant enim scenefactoriæ artis quas exsules peregrini, tentoria sibi quibus in via utantur, ædificant Scenæ [*σκηναί*] enim Græce *tabernacula* dicuntur, etymologia à obumbrando ducentia, apud quos *umbrascena* [*σκιανσκηνα*] dicitur. Scenæ enim vel scenomata [*σκηνοματά*] quasi *umbracula* sonant, quæ ex lineis aut laneis aut cilicinis, sive ex arborum frondibus, aut virgultibus veteres esse ponebant. Mystice autem sicut Petrus piscando nos a fluctibus sæculi extraxit, ita Paulus umbracula protectionis erigendo ab imbre nos eriminum, ab arbore tentationum, et a ventis insidiarum verbo factisque defendit. » Chrysostomus in Epistolam ad Hebræos serm. 1: « Qui est splendor gloriæ et character substantiæ ejus apostolicæ sententia, magis autem Spiritus sancti mirandæ gratia. Non enim ex intellectu proprio hæc loquuntur. Unde enim ille hoc? Num et ex scalpelli aut pellibus, aut in... hæc operatio majestatis. Non enim has intelligentias sua mente procurabant, quæ tunc erat tam debilis et extrema, ut non amplius haberet a plebeis et populis. Quomodo enim aliquid divinum posset ille sentire, qui circumpretia vendendi circa confectionem pellium totam suam vitam, totumque suum studium continebat? Ambrosium de Priscilla et Aquila: « Hi eruditi facti sunt socii laboris Apostoli, ut etiam ipsi exhortarentur cæteros ad fidem. Denique et Apollo, quamvis fuerit exercitatus in Scripturis, ab istis jam viam Domini diligentius instructus est. Ideo socios laboris sui dicit eos Christo Jesu. Cooperarii enim ejus fuerunt in Evangelio. Unde præcipue docet quantum obedire »

(96) *Patrol.* tom. CXVIII. col. 504.(97) *Patrol.* tom. XCII, col. 981.

Romani debeant. » Origenes: « Potest autem fieri ut, quia illo tempore pulsus ex urbe Judæis per præceptum Cæsaris Corinthum venerunt, rursus edicti essante sævitia regressi salutarentur a Paulo. » Quod tamen apparet Judæorum insidiis Paulo perilitante semetipsos objecisse, ut ille liber absce-
 eret. *Qui pro anima mea suas cervices supposue-
 unt, quibus non ego solus gratias ago sed et, id est* ita conservanda morti se opposuerunt. *Cunctæ
 ecclesiæ, quarum, videlicet Apostolus prædicator
 et doctor specialiter dicitur, domesticam eorum Ec-
 clesiam, Salutate Ephenetum dilectum mihi qui est,*
 est totam ipsorum familiam ad fidem similiter
 inversam, *primitivus Asiæ in Christo. Salutate Ma-
 rum. Haymo (98): « Sive quia prius omnium cre-
 dit, seu etiam quia magnæ dignitatis atque nobi-
 litatis erat, ut ostenderet nobiles etiam ad fidem
 venire, ac per hoc invitaret primos Romanorum
 ad fidem. Quæ multum. Origenes: « Docet etiam
 per etiam feminas laborare pro Ecclesiis. La-
 boratur cum docetur adolescentulas omnia quæ de
 eis mulierum scripta referuntur. » Laboravit in
 eis. Salutate Andronicum et Juliam. Ambro-
 sius (99): « Ad exhortationem illorum. » Hay-
 mo (100): « Laboravit, officium, scilicet prædica-
 tis feminis sui sexus impendendo per domos.
 non in Ecclesia non docebant mulieres. » *Cogna-
 tum Ambrosius (1): « Etiam juxta carnem et
 spiritum. » Concaptivos meos qui sunt no-
 sti. Haymo (2): « Isti sunt exsules effecti pro-
 pter sedis ob gratiam Dei, sicut et Paulus. » In
 Epistolis qui et ante me fuerunt, id est inter prædi-
 cantes. Videtur hoc loco etiam feminam apostoli-
 cam dicere, nisi forte istum qui ad Andronicum
 et supradictos viros violenter referamus. In
 Epistola. Salutate Ampliatum dilectum mihi in Do-
 mo. Salutate Urbanum adiutorem nostrum in Chri-
 sto Stachyn, id est in fide Christi, nostrum, mei,
 et et aliorum: *Dilectum meum salutate, etsi
 ita adiutorem, Apellem. Origenes: « Puto hunc
 nem post multas tribulationes transisse sapien-
 ter ideo pronuntiavit probum secundum quod
 in aliis dixit, quia operatur patientia proba-
 tum (Rom. v, 4). » Videndum est ne ipse sit qui
 etibus apostolorum nuncupatur Alexandrinus
 scripturis eruditus. Ambrosius (3): « Hunc Apel-
 lion quasi amicum aut principem operis salu-
 sed propterea quod temptationibus probatus est
 christo fidelis inventus. Haymo (4): « Licet
 et faciant ex hoc duo nomina propria, di-
 citur ita: Salutate Apellem et Probum, id est pro-
 prium in fide, et laude dignum. »***

stoboli domo. Salutate Herodionem. Fortasse

Patrol. tom. CXVII, col. 504, 505.

Patrol. tom. XVII, col. 179.

Patrol. tom. CXVII, col. 505.

Patrol. tom. XVII, col. 179.

Patrol. tom. CXVII, col. 505.

Patrol. tom. XVII, col. 179.

Patrol. tom. CXVII, col. 505.

A hic jam defunctus erat, quem satis laudat, fami-
 liam ejus salutando, et fidem ejus in ea commen-
 dando. Ambrosius (5): « Iste congregator intelli-
 gitur fuisse fratrum in Christo. *Cognatum meum.
 Salutate eos qui sunt ex. Ambrosius (6): « Quem
 cognatum tantum appellat ostendit devotum in
 charitate, non tamen vigilantiam ejus designat. »
 Narcissi domo, qui sunt in Domino. Salutate Try-
 phenam et Tryphosam quæ. Origenes: « Neque dile-
 ctos neque probos neque adiutores nominat, sed
 forte nil utile habebant in meritis, ideo eos solo
 titulo salutationis honoravit. *Ex Narcissi domo.
 Videntur plures fuisse ex Narcissi domo vel familia,
 sed non omnes in domo fuisse. Ambrosius (7):
 « Narcissus hic illo tempore presbyter dicitur fuisse,
 sicut legitur in aliis codicibus, et quia præsens non
 erat, salutatur sanctos qui ex ejus erant. Hic ergo
 Narcissus presbyter peregrini officio fungebatur ex-
 hortationibus firmans credentes. Laborant in Do-
 mino. Salutate Rufum. Origenes: « Multi laborant,
 sed non in Domino. » Ambrosius (8): « Has uno
 ore dignas declarat in Christo, laborant, scilicet
 ministrando sanctis. Quæ multum. Origenes: « Vi-
 detur hic magis laudari et in exhortatione et in
 ministerio sanctorum, et in pressura, et in egestate
 propter Christum, quia et domus suis relinquebat
 fugatis, et opprobrio erat infidis. » *Electum in Domi-
 no, et matrem. Haymo (9): « Id est promotum ad
 sacerdotium, ejus. » Et meam. Sic prius legi ma-
 trem ejus et matrem meam, ut duæ sint vel ut ea-
 dem sit illius, scilicet mater secundum carnem, apo-
 stoli secundum beneficium quod fortassis eum olim
 alibi de sua substantia tanquam mater aleret, vel
 pro reverentia sanctitatis eam matrem suam dicit
 cui, scilicet tanquam matri honor sit deferendus.***

*Asyncritum et Phlegontem, Hermam, Patrobam,
 et qui cum eis sunt fratres. Salutate Philologum et
 Juliam, Nereum et sororem ejus, et Olympiadem, et
 omnes qui cum eis sunt sanctos. Salute. Ambro-
 sius (10): « Hos simul salutatur, quia sciebat eos
 esse concordēs in Christo, id est unitos in amicitia
 Christiana, nec fideles in amicitia. » Hermam.
 Origenes: « Puto quod Hermes iste sit scriptor li-
 belli illius qui Pastor appellatur, quæ scriptura
 mihi valde utilis videtur, et, ut puto, divinitus in-
 spirata. Quod vero nil laudis scripsit, illa, opinor,
 est causa, quia videtur sicut scriptura illa decla-
 rat, post multa peccata ad poenitentiam fuisse con-
 versus. Intelligatur quod simul habitaverint hi quo-
 rum salutatio sociata est. » Ecclesiastica Historia,
 lib. III, cap. 1: « Et libellus Hermæ qui appellatur
 Pastoralis, cujus Paulus in Epistolis suis meminit,
 a plurimis non est receptus, ab aliis autem neces-*

(5) *Patrol. tom. XVII, col. 179.*

(6) *Ibid., col. 179.*

(7) *Ibid., col. 179.*

(8) *Ibid., col. 180.*

(9) *Patrol. tom. CXVII, col. 505.*

(10) *Patrol. tom. XVII, col. 180.*

sarius judicatus est propter quem primi ad fidem A institutionis imbuuntur. Unde et in nonnullis Ecclesiis legitur, et multi veterum scriptorum usi sunt testimonio ejus. « Hieronymus de illustribus viris, cap. 18 (11): « Hermem, cūjus apostolus Paulus ad Romanos scribens meminit, *salutate Phlegontem, Hermem*, asserunt auctorem esse libelli qui appellatur Pastor, et apud quasdam Ecclesias Græciæ publice legitur. » Revera utilis liber, multique de eo veterum scriptorum usurparunt testimonia. Sed apud Latinos pene incognitus est. » *Philogum et Juliam*. Origenes: « Potest fieri ut conjuges fuerint, cæteri, domestici eorum. » Hieronymus suo exemplo nos docet quales debemus nostris litteris salutare, non divites sæculi facultatibus honoratos, sed gratia Dei et fide locupletes. B Ideo paulo ante primitivos Ecclesiæ Asianæ istos omnes quos salutat intelligimus, vel ex omnibus fuisse peregrinos quorum exemplo atque doctrina non absurdum existimat credidisse Romanos: *Invicem in osculo*, scilicet nosipsos, quia sigillatim omnes salutare non poterat, præcipit ut ex parte ejus et loco ejus mutuo se saluent, sicut ipse faceret, si adesset, et sic invicem sibi osculo reconciliati superbam finiant contentionem. Osculo salutant vos non luxurioso aut subdolo quale fuit Judæ proditoris, sed quod nos in amore fraterno conciliet. *Omnes Ecclesiæ Christi*, id est congregationes Christianorum, ad differentiam scilicet Ecclesiæ malignantium, quam Psalmista denotat, eodem affectu dilectionis quo ego optant vel orant vobis salutem. Qui enim alterum salutando dicit ei, *salve*, profecto ut salvus sit precatur.

Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui. Pseudoapostolos tangit, ut ab ipsis caveant, ne fides eorum per illos corrumpatur; *observetis*, id est discernatis; *dissensiones*, id est pericula eorum in fide. Illi dico existentes, *propter doctrinam quam vos didicistis faciunt*, et declinate ab illis. *Hujusmodi enim Christo Domino nostro non serviunt, sed suo ventri et per*, id est mollitiis carnalibus intenti, *dulces sermones*, id est adulationes. Hieronymus in Amos, lib. xi: « Pulchre adulator apud philosophos definitur blandus inimicus, vertens amara. » Unde Apostolus: *Inimicus vobis factus sum veritatem dicens* (Gal. iv, 16), etc.: « Amicus, obsequium amicos, veritas odium parit. » Quapropter et Pascha cum amaritudinibus comedamus, etc. Vas electionis docet Pascha celebrandum cum veritate et sanctitate. *Benedictiones seducunt corda*, quasi dona Spiritus sancti per manuum impositionem vel consignationem conferentes, *Innocentium*, id est simplicium vel imperitorum, qui eos deprehendere non valent. *Vestra enim obedientia in omni loco divulgata est*. Ideo id vos rogo, quia tanto periculosior esset seductio vestra, quanto fidei vestræ obedientia magis est divulgata, tanquam in capite scilicet

mundi constituta. *Gaudeo igitur in vobis, sed volo vos sapientes esse in bono*, quia videlicet ita est divulgata in bono, scilicet discernendo. *Et simplices in malo*, id est quasi nescientes cuiquam illud machinari, juxta illud Veritatis: *Prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (Matth. x, 16).

Deus autem pacis conterat. Ac si diceret: Ego quidem ita rogo, ut fiat, sed Deus pacis potius quam dissensionis, ita ut postulo efficiat. *Satanam*, id est omnem animæ vestræ adversarium *conterat sub pedibus vestris velociter*, id est quasi impotentem vobis subjiciat, ut ei per omnia prævalere possitis, et eorum omnia machinamenta conculcare, sicut ea quæ sub pedibus premuntur, *velociter*, scilicet in adventu meo. Quos iterum sicut deprecor observeatis. *Gratia Domini nostri Jesu Christi vobiscum*. *Salutat vos Timotheus*. Quamvis dixerit, *salutant vos omnes Ecclesiæ*, specialiter tamen et nominatim e parte illorum quos habebat præcipuos salutare ipso decrevit, ut tantorum testimonio virorum scripti Epistola roboraretur. *Adjutor meus, et Lucius et Jason*. In prædicatione scilicet tanquam coepiscopus, ut ait Ambrosius. Hic est ille discipulus Pauli filius cujusdam mulieris Judææ fidelis ex patre gentili, quem ipse Paulus circumcidere compulsus est, sicut in Actibus apostolorum continetur. Origenes. « Lucium quidam perhibent esse Lucam qui Evangelium scripsit, pro eo quod soleant nominare interdum secundum, primam declinationem Græcam Romanis proferri. Jason ille est, de quo etiam in Actibus apostolorum scribitur quod, dum The salonicam pro Paulo et Sila seditionem committentibus turbis semetipsum dederit, ut apostoli discedendi faceret libertatem. *Sosipater, cognomen mei*. *Saluto vos ego*. Suspicio quod ipse sit qui in Actibus apostolorum scribitur Sosipater Piribetensis. Movebit quomodo Paulus ex Hebræis Timothei consanguineus dicatur, vel Jasonis vel Sosipatris. Nunc vero cum cæteris nequaquam in nomen indulgeat, certum est eum quamdam nationem nominare quam cognationem vel consanguinitatem sine dubio sciat. Ambrosius (12): « Cognatos dicit partim generis, partim fidei causa. »

Tertius, qui scripsi Epistolam in Domino. *Salutat vos Gaius*, hoc est primum nomen ejus qui durante Paulo hanc Epistolam scribebat, tanquam notarius Apostoli, sicut nunc est cancellarius apostolicus, quod fortasse divino quodam factum præsidio, ut videlicet ille tertius diceretur nomen qui tertius erat in operatione. Spiritus quippe sanctus inspirabat quæ Apostolus dictabat seu proferebat, quæ iste, qui Tertius dicitur, ut dictum est, manu scribebat. Ambrosius: « Hic est scriba Epistolæ cui Apostolus concessit suo nomine salutare populum Romanum. Quia nec immerito factum est ut propriis scilicet ille uteretur verbis, quæ humiliter tantum sensu probata sunt. *Hospes meus*. Origenes

« Videtur indicare de eo quod vir fuerit hospitalis, qui non solum Paulum receperit, sed et Ecclesiæ universæ in domo sua conventiculum, præbuit. Ferur traditione majorum quod iste Gaius primus episcopus fuerit Thessalonicensis. Ambrosius (13): « Hic est Gaius, ut arbitror, ad quem scribit Joannes Apostolus exsultans in charitate ejus, quam exhibebat fratribus præbens sumptus illis necessarios. » Haymo: « Iste est Gaius etiam captivus, qui baptizatus est ab Apostolo, sicut dicit in Epistola ad Corinthios: *Neminem vestrum baptizavi nisi Crispum et Gaium* (I Cor. I, 14). *Et universæ Ecclesiæ. Salutat vos Erastus.* Ambrosius: (14) « Hæc nominatum pluralem intelligit, ac si diceretur, salutant vos universæ Ecclesiæ. Sed melius est, secundum Origenem, genitivus singularis, ut dictum est, ut videatur ita intelligatur, hospes meus, et hospes universæ Ecclesiæ. Cum enim jam superius dixisset apostolus, *salutant vos omnes Ecclesiæ Christi*, quid opus erat ut hoc repeteret, *salutant vos universæ Ecclesiæ?* Erastus *arcarius civitatis.* Origenes: « Puto esse Erastum quem dicit, quia remansit Cyntho, arcarium eum, id est dispensatorem illius civitatis, cujus conditor est Deus. Secundum Hieronymum. « Vocatur arcarius civitatis secundum hoc quod olim fuerat, non modo. » Haymo: « Arcarius, id est princeps vel dispensator qui præerat civitati, ubi census ponebantur regis tributorum et vectigalium. » Et Quartus frater. Proprium nomen, sicut et Tertius. *Gratia Domini nostri.* Hieronymus: « Hæc est scriptio manus ejus in omnibus Epistolis, ut in ea etiam commemoret beneficia Christi. » Haymo: « Gratia dicitur gratis data, et tunc gratiæ debemus intelligere quidquid boni gratis accipiant electi a Deo, ut videlicet spem, caritatem, remissionem peccatorum.

Ei autem qui potens est vos. Capitulum hoc Marcion, a quo Scripturæ Evangelicæ atque apostolicæ interpolatæ sunt, de hac Epistola penitus abstulit. Sed et ab eo loco ubi scriptum est: *Omne autem quod non est ex fide, peccatum est*, usque ad finem acta dissecuit. In aliis vero exemplariis quæ non ab Marcione temerata hoc ipsum capitulum vel diverse positum invenitur. In nonnullis autem codicibus post eum locum: *Omne autem quod non est ex fide peccatum est* (I Cor. XIV, 22), statim habetur, *Ei autem qui potens est vos conservare.* Alii vero codices in fine id ubi nunc est finis continent. Consummata salutatione eorum terminat Epistolam suam in actione gratiarum, quod si de expleto opere suo ei grates referens, qui ei inspiravit. Ac si ita continet: vobis, inquam, gratia, sed ei qui potens est, etc., perpes sit gloria. Et notandum quod, cum dictum sit, *ei qui potens est*, videtur superfluere ad sensum vel constructionem, quod in fine supposuit, *cui*, cum in principio scilicet dixisset *ei*, nisi forte propter longam repetitionem id fieri dicatur. Multa quippe sunt

A interposita inter illud *ei*, quod est præmissum; et hoc quod in fine subjungitur, *honor et gloria.* Ideoque quasi oblitus sit imperitus lector cui adjungatur honor et gloria, suppositum est *cui*. Ut ergo litteræ constructio quoquomodo texatur, ita hujus versiculi principium fini conjunge. *Ei autem qui potens est vos*, etc., honor et gloria sit, subaudi et rursus, *cui* subaudiatur, est, ac si videlicet dicatur: *Ei* sit honor et gloria, cujus est, ac si dicatur: sicut revera est, sit inquam per Jesum Christum, per quem glorificandus est Pater.

Ex hac quidem fine Epistolæ arbitror ecclesiasticos doctores expositiones et sermones suos consimili fine concludere, in actione videlicet gratiarum Dei. Confirmare, in fide scilicet quæ est omnium bonorum fundamentum, juxta Evangelium meum et prædicationem Jesu Christi, secundum doctrinam meæ prædicationis, quæ est etiam Jesu Christi; non alia prædicatio, quia idem quod ille prædico Evangelium meum sive prædicationem Jesu Christi dico factam, secundum revelationem mysterii, vel confirmari secundum revelationem meam. Mysterium dicitur *secretum* et *occultum*. Unde et mystica locutio dicitur significativa, quæ non est aperta. Mysterium quod nunc patefactum est, ipse est redemptionis nostræ modus, qui olim latebat in prophetis scriptis nondum expositis, sed nunc ipsis tam a Christo quam nobis expositis, revelatus est. De Christo quippe scriptum est quia *incipiens a Moyse et omnibus prophetis* (Luc. XXIV, 27), id est, *Taciti æternis temporibus, quod nunc patefactum est per Scripturas prophetarum secundum præceptum æterni Dei ad obeditionem fidei*; id est, adsconditi usque nunc semper, nec per expositionem revelati unquam ulterius. Quippe cum ipsi quoque septuaginta Interpretes in suis translationibus quæ de Filio Dei dicuntur maxime reticuisse, vel velasse credantur, prophetarum dicit potius quam legis, quia maxime hoc mysterium in prophetis continetur, ubi apertius sive plenius de Christo erat prophetatum. Patefactum est dico in omnibus gentibus secundum præceptum æterni Dei, id est Christi dicentis: *Euntes in mundum universum*, etc. (Marc. XVI, 15.) Dei dico, æterni, licet secundum hominem initium habuit. Ad hoc, inquit, est patefactum, non solum ut credant omnes gentes, sed magis ut ei obediant, id est secundum fidem operentur. *Ei*, inquam, *cognito nunc per Jesum Christum soli sapienti Deo*, id est qui nunc singulariter sapiens apparet ex hoc quod per Christum egerit in hoc redemptionis nostræ mysterio, de quo ait Joannes: *Ex prudentia sua percussit superbum.* Solus sapiens dicitur in cujus comparisonem nullus est sapiens dicendus, sicut et bonus juxta illud Veritatis: *Nemo bonus nisi solus Deus* (Marc. X, 18). Solus quoque sapiens dicitur, quia solam illam et singularem habet sapientiam quam (nil latere potest. *Honor et gloria*, id est gloriosus et singularis honor. Amen.

PETRI ABÆLARDI

INTRODUCTIO AD THEOLOGIAM

IN LIBROS TRES DIVISA.

(Edit. Opp. Abælardi anni 1616, curante Ambœsio, pag. 973-1136.)

PROLOGUS.

Scholarium nostrorum petitioni, prout possumus, A satisfaciētes, aliquam sacræ eruditionis summam, quasi divinæ Scripturæ introductionem conscripsimus. Cum enim a nobis plurima de philosophicis studiis et sæcularium litterarum scriptis studiose legissent, et eis admodum lecta placuissent; visum illis est, ut multo facilius divinæ paginæ intelligentiam, sive sacræ fidei rationes nostrum penetraret ingenium, quam Philosophicæ abyssi puteos, ut aiunt, exhausisset. Addebant etiam nec me aliter philosophiæ cursum consummare, nec ad ejus pervenire metam, aut aliquem ex ea me fructum colligere; nisi ejus studium ad Deum, ad quem omnia referri convenit, terminarem. Ad hoc quippe fidelibus sæcularium artium scripta et libros gentilium legere permissum est; ut per ea locutionum et eloquentiæ generibus, atque argumentationum modis, aut naturis rerum præcognitis, quidquid ad intelligentiam vel decorem sacræ Scripturæ, sive ad defendendam vel astruendam veritatem ejus pertinet, assequi valeamus. Quo enim fides nostra, id est Christiana, inquit, difficilius implicita quæstionibus videtur, et ab humana ratione longius absistere; validioribus utique munienda est rationum præsiidiis, maxime vero contra impugnationes eorum, qui se Philosophos profitentur. Quorum quanto subtilior videtur inquisitio, tanto difficilius ad solvendum, et ad perturbandam fidei nostræ simplicitatem facilius invenitur. Ad has itaque dissolvendas controversias cum me sufficere arbitrantur, quem quasi ab ipsis cunabulis in philosophiæ studiis, ac præcipue dialecticæ, quæ omnium magistra rationum videtur, conversatum sciant, atque experimento, ut aiunt, didicerint, unanimiter postulant ne talentum mihi a Domino commissum multiplicare differam; quod cum usuris utique districtus ille et horrendus Judex quando exigat ignoratur. Addunt etiam nostræ jam ætati ac professioni convenire, ut sicut mores et habitum, ita commutem et studium, et humanis divina præferam volumina, qui ad Deum sæculo relicto totum me jam transferre proposui. Et quia olim studium ad lucrandan pecuniam institueram, nunc ad lucran-

das animas hoc convertam. Ut saltem circa unam vim ad excolendam Dominicam vineam, prout possum, introeam. Hæc et his similia discipulis nostris frequenter improperebant, ut si non pro rationem, vel propter improbitatem nostrum assenserentur assensum; in hoc tandem consensimus ut pro viribus nostris, imo divinæ gratiæ supplemento, quod postulant, aggredi tentaremus: tam nos veritatem dicere promittentes, quam opinionis nostræ sensum quem efflagitant, exnentes.

In quo quidem opere, si culpis meis exigentibus a Catholica, (quod absit!) exorbitavero intelligere vel locutione, ignoscat ille mihi, qui ex intentis opera pensat, parato semper ad satisfactionem male dictis vel corrigendis vel delendis, cum me fidelium vel virtute rationis, vel auctoritate Scripturæ correxerit. Scio namque quod scriptum est: *Corripiet me justus in misericordia, et increpabit me; oleum autem peccatoris non impinguabit meum* (Psal. cxi, 5). Et in Proverbiis: *Vita, increpatio disciplinæ: qui autem odit increpationes, insipiens est* (Prov. xii, 1). Et iterum: *custodit increpationes, astutior fiet; et qui increpationes odit morietur* (Prov. xv, 5). Et rursum: *amat pestilens eum qui se corripit; si autem contempnit sapientem, intelliget disciplinam* (ibid.). Item: *Viro qui corripientem dura cervice contemnit, superveniet interitus* (Prov. xxi, 1). C hoc autem et beatissimi Augustini exemplo provmur, qui cum a Deo tantam eloquentiam ac scientiam assecutus esset; plura tamen in scriptis erronee posita retractando atque corrigendo fessus est, dicens: *Neque enim quisquam nisi prudens, ideo quia errata mea reprehendo, me reprehendere audebit. Ut volet quisque accipiat quod facio, me tamen apostolicam illam sententiam intueri et in hac re oportuit, ubi ait: « Si nos ipsi dicaremus, a Domino non judicaremur* (I Cor. 31). » Illud etiam quod scriptum est: *« Ex me quio non effugies peccatum* (Prov. x, 19). » I Quem vero filiorum [al. fidelium] suorum non ruit Christus, ubi ait: « Omne verbum odi-

quodcumque dixerit homo, reddet rationem pro eo in A
iudicii (Matth. XII, 36). » Unde et apostolus Ja-
bus : « Sit, » inquit, » omnis homo velox ad audien-
m, tardus autem ad loquendum (Jac. I, 19). » Et
loco : « Si quis in verbo non offendit, hic perfe-
s est vir (Jac. III, 2). » Ego hanc perfectionem
i nec nunc arrogo cum sim senex, quanto minus
juvenis cœpi scribere ? Tanti itaque viri
tractus exemplo, si qua forte per errorem profe-
a nulla in his per contemptionem defendam, aut
elationem præsumam. Ut si nondum ignorantie
o caream, hæresis tamen crimen non incurram.
enim ignorantia hæreticum facit, sed magis
erbiæ obstinatio, cum quis videlicet ex novitate
ua nomen sibi comparare desiderans, aliquid
sitatum proferre gloriatur, quod adversus omnes
endere inopportune nititur, ut vel cæteris supe-
r, vel nullis habeatur inferior. Unde Gennadius
siliensis episcopus de orthodoxa fide ecclesia-
rum dogmatum : *Quolibet quis acquiescat mo-
non est hæreticus, nisi in contentione hæreticus*

fat ; Augustinus in Epistola ad Optatum : *Si de
anima falsitatis assertio proferatur, et falsitas men-
dacem, et falsitatis inopportuna defensio hæreticum
facit. Rursus idem super Genesim : Non ob aliud
sunt hæretici, nisi quod, Scripturas canonicas non
recte intelligentes, suas falsas opiniones, contra earum
veritatem pertinaciter asserunt. Qui et in libro De
utilitate credendi, hæreticum diligenter describens :
Hæreticus, inquit, est, ut mea fert opinio, qui ali-
cujus temporalis commodi, et maxime gloriæ causa
falsas ac novas opiniones vel gignit, vel sequitur.
Item idem in XVIII De civitate Dei : Qui in Ecclesia
aliqua prava sapiunt, si correcti contumaciter resi-
stunt, et sua pestifera dogmata emendare nolunt,
sed et defendere persistunt, hæretici fiunt. Rursus
idem De unico baptismo Lib. IV : Istum hæreticum
nondum dico, nisi manifestata sibi doctrina Catho-
lica fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat ele-
gerit. Sed hæc hactenus. Nunc ad propositum acce-
damus.*

ARGUMENTUM OPERIS.

Primus iste liber Theologiæ breviter comprehendit summam totius prædicti tractatus, in fide scilicet, et
itate et sacramentis ; quid sit fides, quid spes, quid charitas, quid sacramentum, quomodo proprie sive
prie Fides dicatur, quæ sit fides Catholica. Præter sententiæ de fide sanctæ Trinitatis, sive unitatis.
solus Pater dicatur ingenitus. Quid velit distinctio trium personarum in una divinitatis essentia.
vocabulo Patris divina sapientia specialiter designetur. Quare opera trium personarum indivisa dicantur.
Quod nomine Fili sui Verbi divina sapientia exprimitur. Quod Spiritus sanctus divinæ charitatis bo-
nitas appellatur. Testimonia prophetarum de Trinitate Testimonia philosophorum.
Secundus liber Theologiæ disserit ea quæ de Trinitate primus liber proposuit, et ad testimoniorum aucto-
ritatem intelligentiæ commendat rationem.
Tertius liber superposita replicando diligentius de potentia, et sapientia Dei, et bonitate, in quibus Trinitas
stitit, perfectius inquirat ac disserit.

LIBER PRIMUS.

I.

a sunt, ut arbitror, in quibus humanæ salutis
ia consistit, fides videlicet, charitas et sacrā-
m. Spem autem in fide, tanquam speciem in
e, comprehendere existimo. Est quippe fides
ratio rerum non apparentium, hoc est sensi-
corporis non subagentium ; spes vero, exspe-
aliquod commodum adipiscendi, quando vi-
t quis credit se aliquod bonum assecuturum
Est itaque fides tam bonarum quam malarum
t, et tam presentibus vel præteritis quam fu-
sicut in principio Enchiridion beatus disserit
stinus (13). Spes autem de bonis est tantum
futuris. Expectatio quippe alienius incom-
non tam spes dicenda est quam desperatio,
t diffidentia a bono. Charitas vero est amor
us, qui ad eum videlicet finem dirigitur, ad
oportet, sicut e contrario cupiditas, amor in-

C honestus ac turpis appellatur. Amor vero est bona
erga alterum ipsum voluntas, qua videlicet opta-
mus, ut eo modo se habeat, quo se habere bonum
ei credimus esse, et hoc ejus potius quam nostri
causa desideramus. Sæpe namque contingit, ut ali-
quem odientes, et ab eo quoquo modo nos delibe-
rare volentes, optemus eum ad cœlestia jam trans-
ferri, et superna illa gloria frui : quo melius ei
contingere nil potest. Nec tamen id ejus amore ge-
rimus, quia pro nobis id potius quam pro ipso
agimus, nec tam illius utilitatem quam nostram in
hoc attendentes. Cui fortassis in hoc ipso melius
quam nobismet ipsis optamus, magis adhuc præ-
sentis vitæ miseriam, quam futuræ gloriæ nobis
cupientes. Quod Tullius quoque, cum amicitiam in
secundo Rhetoricæ definiret, diligenter providebat,
dicens : *Amicitia est voluntas erga aliquem rerum
bonarum, ipsius illius causa quem diligit. Ubi pro-*

fecto cum adjecit, *ipsius illius causa quem diligit*, A
veram a falsa distinxit amicitiam. Sunt enim qui
alios amare dicuntur, quacumque intentione bene
alii esse desiderent. Qui cum id causa sui potius
quam illorum agant, non tam hominem diligunt
quam fortunam ejus sequuntur, nec tam commoda
ipsius quam sua in illo venantur, nec tale deside-
rium tam charitas, id est amor honestus, ut dictum
est, quam cupiditas, id est amor inhonestus ac turpis
est dicendum.

Illa quippe amor Dei, hæc amor sæculi nuncupa-
tur, quia per illum Deo copulamur, per istum mun-
danis occupamur curis, et terrenis deservimus de-
sideriis. Et per illum quidem quæ Dei sunt cura-
mus, per istum quæ nostra sunt providemus. Et in
illo finis est Deus, id est finalis et suprema causa,
ad quem nostra dirigitur intentio, quando videlicet
tam ipsum quam proximum diligimus propter ipsum
nec tam nostram quam ipsius sequimur voluntatem.
In isto autem ipsi nosmetipsos finem constituimus,
quibus satis est si desideria nostra compleamus et
voluntati nostræ pareamus. Quales et Apostolus
prævidens, *Erunt, inquit, homines seipsos amantes*
(II Tim. III, 2), hoc est, in se potius quam in Deo
sui amoris finem constituentes. Cum enim proxi-
mum tanquam nos ipsos amare jubeamur, nequa-
quam peccamus nos amando; sed amoris, ut dictum
est, finem in nobis collocando. Et cum nostri quo-
que sicut et proximi curam in necessariis agere de-
beamus, nonnulla propter nosmetipsos agere nos
oportet, ut et nos eorum quæ agimus causa quædam
existamus; sed non, ut dictum est, finis, id est su-
perior et suprema causa, quæ Deus est. Hoc ipsum
quippe quod pro nobis gerimus, si recte agamus,
propter Deum fecimus, cui hoc placere credimus, et
ejus dilectio nostræ causa est, ut nos quoque propter
ipsum, non eum propter nos diligamus. Alioquin
perverse agentes in nobis potius quam in ipso nostræ
dilectionis finem constitueremus. Tunc vero propter
ipsum tam nosmetipsos quam proximum diligimus,
cum ideo nos amamus, quia hoc ei credimus pla-
cere, non quia nobis utile fore, licet id constet
inutile nobis esse non posse. Nihil igitur amandum
est, nihil omnino faciendum nisi propter Deum, ut
in Deo finem omnium constituamus. Unde et ipsa
α et ω dicitur, hoc est principium et finis. Princi-
pium quidem supremum a quo omnia; finis, id est
finalis et suprema causa, propter quem omnia. Ne-
que enim comedere, nec dormire, nec uxorem du-
cere, nec omnino aliud facere nisi propter ipsum
debemus. Alioquin bestialiter viveremus, nostris
tantum voluptatibus dediti. Comedere autem propter
ipsum debemus, hoc uno saltem ut corpori quod suum
est, ac nobis commissum, necessaria impendamus,
quibus in ejus obsequio sustentetur. Similiter et
dormiendo ipsum reficere debemus, ut vigilare cum
oportet in ejus obsequio valeamus. Uxor quoque

ab eo qui est incontinens ducenda est, non solum
propter filios ipsi generandos, verum etiam ne eum
ex fornicatione offendamus. Qui etiam cum propter
nobis ipsioramus, aut aliquid quod nobis apud eum
prosit efficimus, ipsa ejus etiam charitas ad hoc
nos compellit, per quæ ad eum, quem super omni
diligimus, pervenire cupimus. Sic et cætera omnia
propter ipsum facienda sunt, alioquin ab ipso frustra
remunerationem exspectaremus, si ea quæ agimus
propter ipsum non ageremus. Quod diligenter
Apostolus attendens, in I ad Corinthios Epistola dicit:
Sive ergo manducatis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite (I Cor. x, 31).

II.

¶ Sacramentum vero est visibile signum invisibilis
gratiæ Dei: veluti cum quis baptizatur, ipsa exterior
ablutio corporis, quam videmus, signum est interioris
ablutionis animæ, cum ita interior homo
peccatis mundatur, sicut exterior a corporalibus
sordibus. Nunc autem tribus supra positis breviter
assignatis atque descriptis, scilicet fide, charitate
sacramento, de singulis diligentius est agendum
quantum pertinet ad propositam humanæ salvati-
onis summam: et de his quæ præcipue majoribus
implicita quæstionibus videntur. Ac primum de fide
quæ naturaliter cæteris prior est, tanquam bonorum
omnium fundamentum. Quid enim sperare
vel speratum amari potest, nisi prius credatur?
Credere autem potest, si non speretur vel ametur?
C fide itaque spes nascitur, cum quod credimus
num nos adepturos esse per Dei misericordiam credimus.
Unde Apostolus: *Fides, inquit, est sperandum rerum substantia, argumentum non apparentium* (Hebr. xi, 1). *Substantia sperandarum rerum*
hoc est fundamentum et origo, unde ad sperandum
aliqua perducimur, credendo videlicet prius ea esse
ut postmodum speremus. *Argumentum non apparentium*, hoc est probatio quod sint aliqua non
parentia. Quia enim nemo fidem esse dubitare
oportet ex hoc ut aliqua non apparentia esse
cedat, cum fides, ut dictum est, proprie non dicatur
nisi de his quæ nondum apparent. Unde juxta Augustinum
stolum, cum nunc tria manere dicantur, fides
licet, spes, charitas (I Cor. xiii, 13), sola charitas
nunquam excidit (*ibid.*, 8), tam in hoc scilicet
culo quam in alio futuro perseveratura. Ex quo
merito major dicitur tam dignitate perseverantia
quam remunerationis debito; cum ipsa videatur
sola, ut arbitror, remuneratione sit digna. Si
autem de apparentibus quoque fidem haberi dicatur
fidem abusive nominat. Reperitur tamen fides
de apparentibus quoque, sicut de non apparentibus.
De utroque autem exempla præ manibus habet
Gregorius, homilia vi, lib. ii in Evangelia (16):
Apostolus dicat: « Est fides sperandarum rerum substantia, etc. » (Hebr. xi, 1). *Profecto liquet
fides illarum rerum argumentum est, quæ appa-*

possunt. Quæ enim sunt apparentia, fidem non A
nt, sed agnitionem. Idem Dialog. lib. iv, cap.
7). Cum Paulus dicat: « Est enim fides speran-
tia substantia rerum, argumentum non apparen-
tia » hoc veraciter debet credi quod non valet vi-
deri. Nam credi jam non potest quod videri potest.
Augustinus super Joannem (18): « Et nunc dico vobis
quæ fiat, ut cum factum fuerit credatis (Joan.
29). » Quid est hoc, cum magis hæc credere
antequam fiat id quod credendum est? Hæc
nimis laus fidei, si quod creditur non videtur.
Quid magnum est si id creditur quod videtur,
illum illum Domini sententiam, qua discipulum
dicens: « Quia vidisti, credidisti? Beati, etc.
XX, 29.) » Sed aliud vidit, aliud credidit. A
li quippe homine divinitas videri non potuit.
Item igitur vidit, et ideo confessus est, dicens:
« Dominus meus, et Deus meus (ibid., 28). » Nam
fides ita est diffinita: « Est autem fides spe-
rum rerum substantia (Hebr. xi, 1), » quæ non
videtur. Quapropter quid sibi vult « ut cum factum
credatis? » Nam et ille cui dictum est: Quia
vidisti, credidisti, non hoc credidit quod vidit. Cer-
carnem, et credebat Deum latentem in carne.
Item si dicimus credi quæ videntur, sicut dicit
Augustinus oculis suis se credidisse, non tamen ipsa
fides in nobis ædificatur fides, sed ex rebus quas
vidit, agitur in nobis, ut ea credentur, quæ non
videntur. » Item (19): Credituri non fide nova, sed
aut certe cum mortuus esset defecta, cum resur- C
recta refecta. Item, sermone trigesimo nono (20):
« Promittit credentibus? » Cognoscetis veritatem
viam, (32), non quia cognoverunt, sed ut cognos-
cerent. Credimus ut cognoscamus, non
quia credimus. Quid est enim fides, nisi
quod non vides? Fides ergo est quod non
videtur, veritas, quod credidisti videre. Veritas
autem adhuc creditur, non videtur. » Idem in libro
de sermone Domini, et quibusdam sententiis Pauli
in sermone octogesimo: « Justus ex fide vivit
(17), » quia credit quod non videt, filii Dei
autem: « Nondum apparuit quid erimus (I Joan.
3). » Quamdiu enim sumus in corpore, peregrina-
mur. Per fidem enim ambulamus, non per spe-
m (I Cor. v, 6). » Cum venerimus tenebimus, et
non erit, non fides; et jam res, non spes. Ama-
ndo et tenendo. Ergo charitas perfecta erit,
et Apostolus: « Fides, spes, charitas, tria
maior autem horum est charitas (I Cor. xiii,
13). » Securi illo adjuvante perseverantes in eo dica-
mus: « Quis nos separabit a charitate Christi? Tri-
um angustia, etc. (Rom. xiii, 35). » Idem libro
de Quæstionum Evangeliorum: « Justitia Dei
revelatur ex fide in fidem (Rom. i, 17), » intelli-
gi- em fides qua creduntur ea quæ non viden-

III.

Sed tamen est fides etiam rerum, quando non
verbis, sed rebus ipsis præsentibus creditur quod
futurum est, cum jam per speciem manifestam se
contemplandam præbebit sanctis ipsa Dei sapientia.
De qua fide lucisque ipsius præsentia forsitan
Paulus dicit: *Justitia enim Dei in eo revelatur ex
fide in fidem.* Dicit enim alio loco: *Non enim reve-
lata facie gloriam Dei spectantes in eandem imaginem
transformabimur a gloria in gloriam (II Cor. iii,
18).* Sicut enim dicit hic, *a gloria in gloriam*, ita et
ibi *ex fide in fidem*. De gloria scilicet Evangelii, quo
nunc credentes illuminantur, in gloriam manifestæ
veritatis. Apud philosophos quoque de apparenti-
bus etiam fides dici videtur. Quo etiam videlicet res
quælibet ita animo tenetur, ut de ipsa non dubite-
tur, sive per opinionem, sive per experimentum
quoque sensuum Unde Boetius super Topica Cice-
ronis libro primo (21). *Argumentum est ratio quæ
rei dubiæ facit fidem. Multa enim, inquam, sunt
quæ faciunt fidem, sed quia rationes non sunt, nec
argumenta esse possunt, ut visus facit fidem his quæ
videntur. Sed quia ratio non est visus, nec argumen-
tum quidem esse potest.* His itaque testimoniis patet
fidei nomen modo proprie, modo improprie poni,
cum videlicet non solum de occultis, verum etiam
de manifestis fides dicatur. Sunt autem plura ad
Deum pertinentia quæ credi vel non credi nostra
non interest, quia sive credantur, sive non credan- C
tur, nullum incurrimus periculum, veluti si creda-
mus Deum cras pluviam facturum vel non facturum,
vel huic nequissimo homini misericordiam impen-
surum vel non. Ei vos quæ de fide ad ædificationem
loquitur, ea sola tractare ac docere sufficit, quæ si
non credantur damnationem pariunt. Hæc autem
sunt quæ ad fidem Catholicam pertinent.

IV.

Catholica quippe est fides, id est universalis, quæ
ita omnibus necessaria est, ut nemo discretus absque
ea salvari possit. Bene Athanasius cum præmisisset:
Hæc est fides Catholica, statim id aperiens, unde
scilicet dicatur Catholica, et velut exponens ait:
*Quam nisi quisque fideliter firmiterque crediderit, sal-
vus esse non poterit.* Sunt et qui velint fidem Catho-
licam ad differentiam fidei Catholicorum non ubi-
que, cum Ecclesia dilatata, sed quasi in angulo
aliquo latitantis, vel in aliqua terrarum parte con-
clusæ. Fides autem Catholica partim circa ipsam
divinitatis naturam, partim circa divina beneficia
et quascunque Dei necessarias dispensationes vel
ordinationes consistit, quæ nobis diligenter aposto-
lorum vel sanctorum Patrum symbolis expressa
sunt. Ac primum de his quæ ad divinitatis naturam
pertinent, consideremus, qualiter videlicet in una
et eadem penitus divinitatis substantia tres per-
sonæ credantur, Pater scilicet, ac Filius ac Spiritus

sanctus, et quid rationis vel utilitatis hæc in uno A Deo habeat personarum distinctio. Primo itaque hanc fidei summam ponamus, de unitate scilicet ac trinitate divina; deinde positam, prout Dominus dederit disseramus.

V.

Tenet igitur Christianæ fidei religio unum solummodo Deum esse, ac nullo modo plures esse deos, unum omnium dominum, unum creatorem, unum principium, unum lumen, unum bonum, unum immensum, unum omnipotentem, unum æternum, unam substantiam, sive essentiam incommutabilem penitus ac simplicem, cui nec partes aliquæ, nec aliquid quod ipsa non fuerit, possit inesse, ac per omnia solam prædicat, ac credit unitatem, excepto quod ad personarum pertinet multitudinem. Huic itaque tam simplici seu individuae ac meræ substantiæ, tres inesse personas sibi per omnia coæquales ac coeternas, non numero rerum, sed pluralitate proprietatum, diversas veraciter confitetur, Deum videlicet Patrem, ut dictum est, ac Deum Filium ejus, atque Deum Spiritum ejus, ab utrisque procedentem. Non est autem una persona altera, licet sit hoc ipsum quod altera: neque enim qui Pater est Filius est, aut Spiritus sanctus, nec qui Filius est, Spiritus sanctus est; sed tamen quod Pater est, est Filius, est et Spiritus sanctus, et econtrario. Idem quippe Deus tam Pater est, quam Filius seu Spiritus sanctus, unum quippe prorsus in natura, unum tam numero quam substantia sunt; sed juxta eorum proprietates ita personaliter ab invicem distinguuntur, ut alius sit iste quam ille, non aliud; homo est personaliter, non substantialiter diversus, cum hic videlicet non sit ille, licet hic sit penitus hoc quod ille, id est eadem penitus sit substantia quæ et ille, non persona. Unde Sedulius: « Non quia quæ summus Pater est et Filius hic est; sed quia quod summus Pater est, et Filius hoc est.

VI.

Proprium autem est Dei Patris ingenitum esse, hoc est a seipso non ab alio existere, sicut filii proprium est a Patre genitum esse non creatum vel factum, et Spiritus sancti ab utrisque procedere, nec creatum nec factum esse. Quod enim æternaliter subsistit, atque initio caret, nec creatum nec factum convenit dici. Solum itaque Patrem ingenitum dicimus, hoc est a seipso non ab alio. Unde Augustinus adversus Felicianum Arianum: *Patrem ingenitum dico, quia non processit ex altero*. Isidorus Etymol. lib. sexto (22): *Pater*, inquit, *solus non est de alio; ideo solus appellatus ingenitus*. Aliud itaque dicere est Patrem ingenitum, aliud non genitum. Sicut aliud est dicere aliud injustum, aliud non justum. Quippe quod injustum est necesse est esse non justum, sed non e converso, lapis quippe non justus, nec tamen injustus est. Sic et cum Deus Pater sit ingenitus, constat profecto eum esse non genitum, id est non esse Filium. Spiritus vero san-

ctus ipse quoque est non genitus, cum ipse etiam non sit genitus, hoc est non sit Filius, nec tam ideo est ingenitus, cum ipse ab alio sit, tam a Patre scilicet, quam a Filio procedens. Solus itaque Pater ingenitus dicitur, sicut solus Filius genitus, Spiritus vero sanctus, nec genitus est, nec ingenitus, sed dictum est, ab utrisque procedens. Unde et Augustinus ad Orosium, cap. secundo: *Spiritum sanctum nec genitum nec ingenitum fides certa declarat quia, si dixerimus ingenitum, duos patres affirmare videbimur; sin autem genitum, duos filios affirmare [al. credere] culpamur. Sed quod certa fides tenet nec ingenitus est, nec genitus, sed ab utrisque procedens, id est a Patre et Filio*. Idem et Gennadius De orthodoxa fide ecclesiasticorum dogmatibus cap. i. asserit his verbis: *Pater ergo principitatis, a quo Filius est natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia Filius non est, nec ingenitus, nec non est Pater*. Hinc et beatus papa Greg. in synodicalibus epistolis suis præscripto meminit dicens: *Credendum est Spiritum sanctum nec genitum nec ingenitum, coeternum de Patre et Filio procedentem*. Cum autem unaquæque persona harum sit Deus aut Dominus sive Creator, nec una persona sit altera; non tam ideo plures dii vel domini sunt, sive creatores, sicut plures sunt personæ. Quippe cum dici deos, aut dominos seu creatores, rerum quem numerum ostendimus, quarum unaquæque Deus aut Dominus sive Creator cum in individuitate rerum possit esse multitudo, unde et individuum dicimus Trinitatem. Cum vero multas in Deo pretemur personas, proprietatum non rerum multitudinem, ut supra meminimus, demonstravimus.

Quædam itaque de singulis tantum dicuntur personis, ut ingenitus de solo Patre, genitus sive carnatus de solo Filio, procedens ab utroque solo Spiritu sancto; quædam conjunctim tantum et non sigillatim, ut trinitas de tribus tantum personis; quædam tam divisim quam conjunctim eis æque dicuntur, ut Deus, Dominus, Creator, omnipotens, sapientia, virtus, justitia, etc. Solum hoc nomen quod est persona pluraliter proferitur cum videlicet plures proferimus personas, non aut dominos nec ullum in cæteris pluralitatem proferimus. Unde Augustinus De Trinitate lib. vii, cap. i: *Pater ad se dicitur persona, non ad Filium vel Spiritum*. Item: *Hoc solum non est, quod cum dicat singulis ad se pluraliter, non singulariter accipitur in summa*. Dicimus itaque Pater est persona, Spiritus sanctus est persona. Spiritus sanctus persona: tamen et Filius et Spiritus sanctus non sunt una persona, sed plures. Quarum quidem tamen personarum sicut eadem prorsus est substantia, determinans est gloria, indivisa operatio ac virtas. Hac autem fidei summa circa unitatem trinitatem proposita, superest ut adversus iniquos dubitantes, congruis etiam similitudinibus exemplis defendamus atque astruamus. Quid

doctrinam loqui proficit, si quod docere volumus. A
 ni non potest ut intelligatur? Quod diligenter
 us attendens Augustinus cum difficillimum de
 itate illum exponere vellet locum, quod videli-
 Evangelista Joannes exorsus est, dicens (23): *In*
ipso erat verbum, et verbum erat apud Deum, et
erat verbum (Joan. 1, 1), hoc inquit, animalis
 non percipit. Quid ergo fratres? Silebimus
 ? Quare ergo scribitur, si siletur? aut quare
 ur, si non exponitur? Sed ut quid exponitur, si
 intelligitur? Itaque quoniam rursus non dubito
 imero vestro quosdam esse, a quibus possit non
 a expositum capi, sed antequam exponatur intel-
 non fraudabo eos qui possunt capere, dum timeo
 stius esse auribus eorum qui non possunt capere.

VII.

imum itaque nobis disserendum occurrit quid
 velit in una divinitatis natura personarum ista
 etio, ut eadem scilicet Pater, eadem Filius,
 a Spiritus sanctus sit appellata. Deinde qua-
 na penitus et individua permanente substan-
 trinitas personarum queat assignari, et quod
 itate ac Trinitate divina ante proposuimus
 , vehementes philosophicas impugnationes
 lit. Videtur autem nobis suprapositis trium
 arum nominibus summi boni perfectio dili-
 esse descripta, ut cum videlicet prædicatur
 esse Pater, Filius et Spiritus sanctus, eum
 um bonum atque in omnibus perfectum hac
 tione Trinitatis intelligamus.

VIII.

is quippe nomine divinæ majestatis potentia
 atur, qua videlicet quidquid velit efficere po-
 inde August. in Enchiridion (24): *Neque*
eraciter vocatur omnipotens, nisi quoniam quæ-
vult potest, nec voluntate cujuscumque creaturæ
is omnipotentis impeditur effectus. Idem
 de Spiritu et littera: *Non potest facere in-*
quia ipse est summa justitia et bonitas. Om-
s vero est, non quod possit omnia facere, sed
potest efficere quidquid vult. Sicut autem Dei
 vocabulo divinæ majestatis potentiæ exprimi-
 ecialiter, ita Filii seu Verbi appellatione sa-
 Dei significatur, quia scilicet cuncta di-
 e valet, ut in nullo penitus decipi queat.

IX.

ero Spiritus sancti vocabulo ipsa ejus chari-
 benignitas exprimitur, qua videlicet optime
 vult fieri seu disponi, et eo modo singula
 re quo melius possunt, in aliis quoque bene
 et optime singula disponens, et ad optimum
 uoque perducens, Non est autem perfectus
 bus, qui in aliquo impotens invenitur, nec
 beatus est qui in aliquo decipi potest, nec
 benignus qui omnia optime fieri non velit
 ni. Ubi vero hæc tria conveniunt, ut tam
 potentia quam sapientia, quam bona vo-
 atrol. tom. XL, col. 276.

luntate sit perfectus, nil boni est quod ejus pleni-
 tudini desit. Tale est ergo Deum Patrem ac Filium
 et Spiritum sanctum nos profiteri, ac si ipsum, ut
 dictum est summum bonum esse prædicemus, cui,
 inquam, bonorum omnium plenitudini nil desit, et
 cujus participatione bona esse cætera constet. Nec
 solum hæc Trinitatis distinctio ad summi boni per-
 fectionem, ut dictum est, describendam convenit,
 verum etiam ad persuadendum hominibus divini
 cultus religionem plurimum proficit, ut ob hoc præ-
 cipue ipsa Dei sapientia incarnata in prædicatione
 sua eam rectissime decrevisset assumere. Duo
 quippe sunt quæ nos omnino subjectos Deo effi-
 ciunt, timor videlicet atque amor. Potestas quippe
 et sapientia maxime timorem incutiunt, cum eum
 B quem judicem esse scimus, et cuncta quæ voluerit,
 punire posse, et nil eum latere cognoscimus. Beni-
 gnitas autem ad amorem specialiter pertinet, ut
 quem benignissimum habemus, potissimum diliga-
 mus. Ex quo etiam certum est eum impietatem
 ulcisci velle, quia quo plus placet ei æquitas, magis
 ipsi displicet iniquitas sicut scriptum est: *Dilexisti*
justitiam et odisti iniquitatem (Psal. XLIV, 8).

Nec solum ad timorem vel ad amorem Dei homi-
 nibus incutiendum hæc Trinitatis distinctio neces-
 saria est, verum et ad universorum operum ejus
 commendationem plurimum valet, ut quæcunque
 agit, egregie fieri credantur, utpote qui omnia
 quæ velit, efficere possit, et in omnibus modis con-
 servare sciat, et optime cuncta fieri seu proce-
 dere velit. Unde et cum ad aliud per nos operan-
 dum divinam imploramus gratiam, ante commemo-
 rationem Trinitatis facimus, dicentes: *In nomine*
Patris et Filii et Spiritus sancti vel, *In nomine san-*
ctæ et individuæ Trinitatis, ut videlicet divinam
 potentiam et sapientiam seu benignitatem commemo-
 rando quæcunque Deus efficiat, egregie fieri de-
 monstremus. Unde et Moyses cum de universa mundi
 ageret creatione in ipso statim Genesis exordio
 Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum com-
 memorat, ut quæcunque a Deo fieri narrat, egregie
 facta credantur. Cum enim ait: *In principio creavit*
Deus cælum et terram (Gen. 1, 1), et postmodum
 adjecit, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (ibid.,
 D 2), divinam Trinitatem diligenter expressit. In Deo
 quidem creatore Patrem insinuans, hoc est divinam
 commemorans potentiam, per quam creari omnia
 de nihilo potuerit. Quanquam etiam non incongrue
 hoc nomen, Deus, juxta propriam interpretationem,
 innuit quod hoc, videlicet quasi θεός, id est timor
 interpretetur, cum potestati reverentia timoris
 maxime exhibeatur. Nomine vero principii Filium
 designat, id est divinam rationem seu sapientiam,
 in qua per providentiam cuncta prius consistere
 quodammodo habuerunt, atque ibidem incipere
 quam in effectum operis ducerentur. Unde et Evan-
 gelista de verbo Patris disserens: *Quod factum est,*
inquit, in ipso vita erat (Joan. 1, 3, 4). Sic et Ma-
 (24) Patrol. tom. XLIV, col. 235.

crobius Platonem insecutus, mentem Dei, quam A Greci νοῦν appellant, originales rerum species, quæ ideæ dictæ sunt, continere meminit. *Antequam etiam*, inquit *Priscianus in corpora prodirent, hoc est in effectu operum provenirent*. Spiritus vero Domini aperte Spiritum sanctum insinuat, id est divinæ gratiæ bonitatem, juxta hanc quidem diligentem prophetæ considerationem, cum ad excellentem hominis creationem ventum esset, provide hoc opus cæteris imponens, et quasi pro cæteris commendans distinctionem potenter Trinitatis fecerit, ubi videlicet a Domino potius dictum est, *Faciamus hominem*, quam *faciam, ad imaginem*, inquit, *et similitudinem nostram* (Gen. I, 26); virum quidem ad imaginem, mulierem vero ad similitudinem. Vir B quippe juxta Apostolum, imago Dei est, non mulier (I Cor. XI, 7). Sed sicut vir imago est Dei, ita et mulier imago dicitur viri. Imago quippe expressa alicujus similitudo vocatur, similitudo autem dici potest, etsi non multum id cuius est similitudo exprimat. Vir itaque ad imaginem Trinitatis est factus, quia quo perfectior conditus est quam mulier, descriptæ summi boni perfectioni similior existit. Qui et per potestatem tam mulieri quam cæteris mundanis prælatus est creaturis, et per sapientiam dignior, et per amorem ad ea quibus perfectio est pronior existit. Bene et eum a serpente non esse seductum, cum seduceretur mulier, testatur Apostolus (I Tim. II, 14), qui tamen amore mulieris gustatum ei fructum porrigentis, cum eam C contristare nollet, in transgressionem prorumpit, amplius de misericordia Dei quam oporteret præsumens, quem ad ignoscendum facilem existimabat, pro tam levi quæ ei videbatur, offensa; si quomodo commissum sibi a Domino non scandalizaret mulierem, præsertim cum hæc pie magis quam malitiose fieri videretur, a quo etiam amplius amari Deum quam a muliere, quis non consentiat? Quomodo enim illa tunc Deum vere dilexerit, quem sibi in dolo fuisse locutum crediderit, cum serpentis acquieverit consilio?

X

Quod autem nomine Patris divina potentia, nomine vero Filii seu Verbi divina sapientia, nomine Spiritus sancti ipsa Dei benignitas seu charitas specialiter exprimatur, nec nos auctoritas nec ratio subterfugit. Potentiam quidem nomine Patris specialiter exprimi, ex multis colligitur testimoniis. Unde Maximus episcopus in expositione symboli quod dicitur apostolorum, quæ legitur in quinta Quadagesimæ Dominica his verbis insinuat (24^a): *Credis in Deum*, inquit, *Patrem omnipotentem? In Deo natura innascibilis, in Patre Unigeniti veritas, in omnipotente plenitudo virtutis ostenditur. Est namque per ingentiam deitatem omnipotens; et per omnipotentiam Pater*. Innascibilem hoc loco, increatum dicit: ingentiam deitatem Patris appellat, hoc est eum solum ex tribus personis ingentum esse profitetur,

(24^a) Patol., tom. LVII, col. 433,

cum videlicet ut jam supra meminimus, solus ipse non sit ab alio. Cæteræ vero personæ ab ipso sunt. Quod vero dicitur ipse Pater per ingentiam deitatem esse omnipotens, hoc est per hoc quod cum sit Deus, insuper ut dictum est, ipse solus sit ingentus, et rursus per omnipotentiam Pater, aperitur, quod sic ut ingentum esse proprium Dei Patris, ita et ad proprietatem ejus specialiter divinam potentiam pertinere, licet unaquæque aliarum personarum, cum sit ejusdem cum Patre substantiæ, ejusdem sit penitus potentiæ. Juxta proprietates quippe trium personarum, quædam specialiter ac tanquam proprie de aliqua earum vel accipi solent, quæ tamen juxta earum naturam unionem singulis inesse non ambigimus, ut sapientia Filio, charitas Spiritui sancto specialiter attribuitur, cum tamen tam Pater, quam Spiritus sanctus, seu etiam tota Trinitas sapientia sit, et similiter tam Pater ipse, quam Filius charitas dici possit. Sic etiam juxta personarum proprietates, quædam opera specialiter alicui personæ attribuuntur, quamvis indivisa totius Trinitatis opera prædicantur, et quidquid ab una earum fit, a singulis constet.

Soli quippe Filio carnis susceptio assignatur ex aqua et Spiritu tantum, non ex aqua etiam Patre vel Filio regenerari dicuntur, cum tamen istis totius operatio Trinitatis adfuerit. Sic et ipsam Patris proprietatem specialiter ei et mater quæ ad potentiam pertinent assignari solent, ex ipsius, ut dictum est, nomine, divina specialiter potentia designatur, et eo ipso quod solus ipse ingentus dicitur, hoc est a seipso, non ab alio stens; quædam ei secundum substantiæ proprietatem propria maneat potentia, ut cum videlicet ipse per omnia facere possit, quæ Filius et Spiritus sanctus, hoc insuper habeat, ut a se ipso solus queat existere, nec necesse habeat ab alio. Non minus tamen aut Filium aut Spiritum sanctum omnipotentem prædicamus quam Patrem. Ut beatus meminit Augustinus, non propter aliud omnipotens dicitur Deus, nisi quia quidquid vult test efficere, ut non scilicet in aliquo efficiendum ejus voluntati impedimentum obsistat. D autem trium personarum indivisa opera, id est munia dicuntur, quod quidquid potentia generatur id sapientia moderatur, et bonitate conditur. et merito in his quæ facere Deum exoramus memoriam facimus Trinitatis dicentes: *in nomine sanctæ et individue Trinitatis*, vel, *In nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti*, ut sicut personarum est indivisa operatio, ita et eorum inseparabilis invocatio: atque hoc modo cur ipsa postulati beneficii astruatur, tamen ipsius divini efficaciam commendetur. Facile enī dicitur facturum esse bonum quod rogatur, quod cetera id sicut voluerit, potest, et benignissimè cognoscitur. Nominem vero Patris, ut dictum

omnipotentia Dei, nomine Spiritus, summa ejus dignitas commemoratur. Cum autem et sapientiæ inæ commemoratio additur, quæ scilicet nomine exprimitur, per quam in omnibus quæ efficit dum tenere noverit, egregius effectus ostenditur ab eo proveniat, qui omnia quæ velit facere at, et in omnibus faciendis modum sciat servare, ptime cuncta velit fieri. At vero cum unaquæque personarum inde omnipotens dicatur, quod aliquid earum quæcunque velit efficere possit plere, non tamen necesse est eodem modo se itus habere unam quo alteram, cum in suis protatibus diversæ sint. Solus quippe Pater potest Pater sive ingenuus, et solus Filius genuitus, et et solus Spiritus sanctus procedens. Quidquid de una persona facere potest, et alia potest, et unaquæque omnipotens dicitur; sed non quiduna esse potest, vel cujus modo una esse ponecesse est alteram esse. Hoc autem teste Hieronimo plus habere Pater a Filio invenitur, quod a seipso est; Filius vero a se non est, sed a tanquam genitus. Sic quippe ait Niceni exponendo fidem, symbolum: *Absit ergo in Filio plus aliud minusve, aut in loco aut in temaut in potentia, aut in scientia, aut in æquali aut in subjectione, cum dicitur hoc ut divinitati ascribantur, non carni! Si enim plus minusve invenitur, excepto hoc quod genuit Pater Fili et excepto hoc quod Filius non ex semetipso est, de Patre natus est, proprie aut inviaut impotens Pater, insuper etiam temporalis-*

his quidem verbis Hieronymi, cum profitetur us in Patre quam in Filio, vel minus in Filio in Patre reperiri, excepto quod Filius a se non est, sicut et Pater profecto, videtur juxta am vel modum existentiae, non operationis quasi propriam Patri ascribere potentiam, solus ipse per se subsistere queat, vel a se sistere habeat: hoc est non ab alio, cæteras luas in Trinitate personas ab ipso necesse sit nec per se habeant subsistere. Cui et illud consonat Ambrosii, qui in Epistola Pauli ad ios, ubi scriptum est: *Unus Deus et Pater n, qui super omnes*, etc. (Ephes. iv, 6): *Si potentiam tam ad naturam subsistendi, quam acaciam operationis referamus, inveniemus ad etalem personæ Patris proprie vel specialiter tentiam attinere, qui non solum cum cæteris personis Deus omnia efficere potest, verum ipse solus a se non ab alio existere habet, et se se habet existere, ita etiam ex se habet posse.* vero personæ sicut ab ipso habent esse, ita ipso habent posse quod volunt efficere, unde semetipsum Filius dicit: *Non possum ego a facere quidquam* (Joan. v, 30); et alibi: *Et so facio nil* (Joan. viii, 28), vel, *a meipso non* (Joan. xiv, 10). Cum itaque de Patre Maxixerit quod per ingenuam deitatem sit omni-

A potens, id est per hoc quod cum sit Deus, sit etiam ingenuus, illa quoque propria Patris potentia qua solus ipse a se non ab alio subsistit, unde solus ipse ingenuus dicitur, in omnipotentia comprehenditur, et sic eum intellexit omnipotentem, ut quidquid ad potentiam attinet, non solum quantum ad operationis effectum, verum etiam quantum ad subsistendi modum, ei tanquam propriam attribuerit, ut tale sit scilicet quod dixerit per ingenuam deitatem omnipotens, ac si aperte diceret: Per hoc quod Deus est et ingenuus, eum utroque modo, ut diximus, proprie omnipotentem esse. Sic et cum statim subjunxerit, et per omnipotentiam Pater, tale est ac si hanc quam intellexerit omnipotentiam ipsum proprie habere fateamur. Fortasse autem et in hoc diligentius accipi potest por omnipotentiam Pater, ac si dicamus eum per omnipotentiam, quæ ei, ut dictum est, specialiter tribuitur, de ipso Sapientiam suam tanquam Filium generare, cum ipsa scilicet divina Sapientia aliquid sit de divina omnipotentia, cum sit ipsa quoque aliqua potentia. Sapientiam namque dicimus potentiam discernendi, sive a deceptione sive a fallacia providendi, ne in aliquo decipi possit, vel aliud eum latere queat.

Est itaque divina sapientia quædam divina potentia, per quam videlicet Deus cuncta perfecte discernere atque cognoscere habet, ne in aliquo errare per inscientiam possit, secundum quod scilicet Verbum ipsum Dei de ipsa Patris substantia esse dicitur, quod est Filium ex Patre genitum esse, sicut postmodum ipso annuente plenius disseremus, cum ad hujus scilicet generationis modum exponendum ventum fuerit. Nunc vero præsentis est operæ auctoritates inducere, quibus vocabulo Patris divinam maxime astruamus potentiam exprimi. Quod si etiam tam evangelica quam apostolica discutiamus dicta, intelligimus, juxta ipsius locutionis proprietatem, ea quæ ad potentiam pertinent, Patri specialiter ascribi, ut hic quoque aperte colligi possit vocabulo Patris ipsam specialiter omnipotentiam designari. Ait quippe Filius: *Quæ Pater posuit in sua potestate* (Act. i, 7), non quæ ipse Filius vel Spiritus sanctus, licet eadem sit trium personarum potestas. Et alibi, *sicut disposuit*, inquit, *mihi Pater* (Luc. xxii, 29). Qui etiam videlicet Filius quoties humanitas ejus opem unitæ sibi divinitatis implorat, aut quascunque ei preces fundit, solo Patris utitur vocabulo, ipsam scilicet commemorando potentiam qua potens est efficere quod rogatur, veluti cum dicit: *Pater sancte, serva eos* (Joan. xvii, 11). *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. xxiii, 46), et similia quæ ad orationem pertinent. Quod et adhuc maxime mos ecclesiasticus observat, ut in illis specialibus orationibus quæ in celebrationibus missarum ad altare fiunt; quæ scilicet orationes ad solum Patrem locutionem dirigentes intendunt. Sed et cum ait Apostolus Christum surrexisse a mortuis per gloriam Dei Patris (Rom. vi, 4), id est per virtutem divinæ potentiæ, vel Patrem

eum a mortuis suscitasse, et vivificaturum esse corpora nostra, vel ab eo Filium, vel Spiritum sanctum missum esse, vel ei Filium obedisse, quasi proprie vel specialiter Patri tribuit, quæ ad potentiam pertinere videntur, ut ex his quoque insinuetur maxime ad personam Patris, juxta ejus, ut dictum est, proprietatem, ea quæ potentia sunt ascribenda esse, sicut Filio ea quæ ad animi rationem vel sapientiam pertinent, sicut est judicare quod discretionis est. Unde scriptum est: *Pater, omne judicium dedit Filio*, quia potentia cedit sapientia in discussione judicii, ubi æquitas magis examinanda est, quam vis potentia exercenda. Quod autem supponitur, quia Filius hominis est, ex quo divinum maxime pendeat judicium, declarat secundum quod ipse Filius protestatus est: *Si non venissem et locutus eis fuisset, peccatum non haberent. Nunc autem excusationem nullam habent de peccato* (Joan. xv, 22). Ac si dicatur ex hoc maximam impios condemnationem juste incurrere, quia tanto divino beneficio ingrati inexcusabiles exstiterunt, missum etiam a Patre Filium respuentes.

Ad hoc etiam illa inscriptio psalmi noni pertinet quæ ait: *Pro occultis filii*, scilicet judiciis, de quibus in eodem psalmo subjunctum est: *Cognoscetur Dominus judicia faciens* (Psal. xi, 17), et alibi, *Judicia tua abyssus multa* (Psal. xxxv, 7). Quia videlicet, sicut dictum est, sapientia est judicare, id est quod ex justitia cuique debeatur, cognoscere. Christum autem Dei sapientiam et Dei virtutem Apostolus nominat (1 Cor. i, 24). Sapientiam quidem per quam omnia ad integrum novit, virtutem vero, per quam omnium bonorum efficaciam complet, secundum quod scriptum est: *Omnia per ipsum facta sunt* (Joan. i, 3); et alibi: *Omnia in sapientia fecisti* (Psal. ciii, 24). Unde et dextera sive manus Patris appellatus est, per quam Patris omnia operatus est. Qui etiam bene mens Pater, sive ratio, sive Angelus consilii dictus est, quia omnia in hac sapientia rationabiliter Pater disponit, sive creando mundum, sive reparando eundem post lapsum; et in hoc Pater verum consilium nostræ ignorantia dedit, cum eo incarnato nos visitaverit. Sed et quando hominibus apparere ad aliquid docendum Deus legitur, Filio id magis quam alteri personæ tribuitur, eo quod docere ad sapientiam necesse pertineat. Sive ergo aliud docendum antiquis temporibus in angelo vel in aliqua specie corporali Deus apparuerit, sive tempore gratia per hominem assumptum se mundo visibilem exhibuerit, Filio id proprie aut specialiter propter suprapositam causam ascribitur. Per ipsum enim Deus nos erudiens tanquam Verbo suo nos instruit, quoties de plenitudine ipsa sapientia suæ nobis aliud impartit, sicut scriptum est: *Et de plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. i, 16).

XI.

Logos itaque Filius Dei cum dicitur, id est Verbum, secundum illam significationem sumitur, se-

cundum quam λόγος apud Græcos ipsum etiam mentis conceptum seu rationem mentis significat non vocis prolationem. Unde Boetius in Categoriarum Aristotelis, lib. secundo, quoniam Græca oratio λόγος dicitur etiam animi cogitatio, et intra se iunctio, λόγος quoque et oratio, ne quis Aristotelem, cum diceret λόγόν, id est rationem quantitatem esse, de eo putaret dicere quem quisque λόγος in cogitatione disponderet, addidit, *quæ fit cum voce*. Hinc et beatus meminit Augustinus lib. Quæstionum octuagesimo tertio, cap. 44. *In principio*, inquit, *erat Verbum* (Joan. i, 1), quod λόγος Græce dicitur, Latine autem orationem et Verbum significat. Sed hoc loco melius Verbum interpretatur ut significetur non solum ad Patrem respectus, sed ad illa etiam quæ per Verbum facta sunt. Ratio vero et si nihil per eam fiat, necesse ratio dicitur. Idem in lib. contra quinque hæreses. *In principio erat Verbum*, melius Græci λόγόν dicunt. Δόξα quippe verbum significat et rationem. De quo quidem Verbo Dei scilicet intelligibili, quod ut dictum est, sapientia intelligitur, beatus quoque Gregorius in homelia evangeliorum septima ita loquitur, distinguens scilicet ipsum intelligibile Verbum verbo audibili, quod est vox. *Scitis, inquit, quia Unigenitus Verbum Patris vocatur, Joanne attestante qui ait, « in principio erat Verbum. Ex ipsa nostra locutione cognoscitis quia prius vox sonat ut Verbum postmodum possit audiri, Joannes ergo vocem esse asserit, quia Verbum præcedit*. Idem in homelia 23 de Joanne Baptista: *« Ego vox clamantis in deserto. » Ideo, inquit, vox a propheta vocatus quia Verbum præibat*. Quod est dicere: Sicut Verbum audibile in auditore præcedit intelligibile, quod videlicet prius vox sonat, ut postmodum ex ea intellectus concipiatur: ita Joannis prædicatio teibat, adventum Domini nuntiando. Verbum quoque dicit conceptum mentis, et quamdam intelligentia locutionem, quæ in mente formatur, cuius similitudinem Unigenitus Verbum Dei, quasi quædam ejus intellectualis ac perpetua locutio, in cuius providentia omnium ab æterno præfixa consistit ordinatio atque operatio. Unde Moyses cum in diversis rerum creationibus facendis præmittat, *Dixit Deus* (Gen. i, 3), et ad dictum statim adjungat affectum dicens: *Et factum est* (ibid., 7), cuncta Deum condidisse in verbo, quod est in sapientia sua ostendit, id est omnia rationabiliter. De quo etiam Psalmista ait: *Dixit et facta sunt* (Psal. xxxii, 9), id est ratione cuncta condidit, sive ordinavit. Qui etiam hoc Verbum aperte demonstrans, non esse verbum audibile, et transitorium, sed intelligibile et permanens, ait: *Qui fecit cælos in intellectu* (Psal. cxxxv, 5), id est ad modum illum quo eos primum ordinavit in verbo mentis, id est in conspectu suæ perpetua intelligentia. Hanc autem intellectualem Dei locutionem, id est æternam sapientia ordinationem Augustinus De Civitate

ei lib. xvi, cap. 6 describens : *Dei, inquit, ante actum suum, locutio sui ipsius facti est incommutabilis ratio, quæ non habet sonum strepentem atque anseuntem, sed vim sempiternæ manentem, et temperaliter operantem.*

XII.

Quemadmodum vero quæ ad potentiam pertinent Patri, quæ ad sapientiam Filio specialiter triuntur, ita quæ ad operationem divinæ gratiæ linent ac divinæ charitatis bonitatem, Spiritui necto ascribuntur, sicut est remissio peccatorum, quorumcunque donorum distributio, ex sola bonitate ejus, non vero ex meritis nostris proveniens, alis est regeneratio in baptismo ad dimittenda peccata; confirmatio per impositionem manus episcopi, ad dandam armaturam virtutum, quibus licet virtutibus post remissionem peccatorum receptam resistere valeamus inimico tunc vehementius insurgenti. Sic et cætera sacramenta quæ Ecclesia efficiuntur, ex bonitate Dei spiritui tribuenda sunt, ut ex hoc patenter innuatur ipsum divinæ bonitatis affectum, atque divinæ gratiæ mercedem Spiritus sancti vocabulo exprimi. Spiritus quippe oris nostri, id est anhelitu maxime actus animi patefiunt, cum videlicet aut præcurre suspiramus, aut præ laboris aut doloris angustia gemimus. Unde in hoc loco Spiritus sanctus pro affectu bene ponitur, juxta illud Sapientie : *Benignus est spiritus sapientiæ, etc. (Sap. i, 17.)* Atque illud Psalmistæ : *Spiritus tuus bonus delectat me in terram rectam, etc. (Psal. cxlii, 10.)* et Apostolus, *Deus charitas est; quia testimonio, Spiritus ipse amor est. De quo etiam Augustinus in primo super Genesim, eo loco scriptum est : Spiritus ferebatur super aquas, ita meminit : Egenus atque indigens amor diligit, ut rebus quas diligit subficiatur. Proinde cum memoraretur Spiritus Domini in quo bonitas ejus benevolentia dilectioque intelligatur, surrexi dictus est, ne faciendo opera sua per dilectionis necessitatem, potius quam per abundantiam sapientiæ Deus amare putetur. Idem in xiv, De Trinitate : Denique si in nobis Dei nil est majus charitas, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus; quid consequentius quam quod ipse sit amor quæ dicitur Deus et ex Deo? Quod si charitas diligit Pater Filium, et Patrem diligit Filius, manifeste communionem amborum demonstrat, convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas quæ spiritus est communis amborum? Idem in lib. v : Spiritus sanctus secundum id quod dicitur est, quia Deus spiritus est; potest quidem simpliciter dici, quia et Pater Spiritus, et Filius Spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus. Et postea : Spiritus sanctus quædam Patris Filiique communio est, et ideo fortasse sic appellatur, quia et Patri potest eadem appellatio convenire. Ut et homine quod utrisque convenit, utrisque nomen significetur, vocatur donum amborum*

Spiritus sanctus. Idem in xv : Multis exemplis dici possunt multarum rerum vocabula et universaliter poni, et proprie quibusdam rebus adhiberi. Hoc ideo dixi, ne quisquam propterea nos inconvenienter existimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius, possunt charitas appellari.

Clarum itaque, ex supra [positis] arbitror testimoniis, divinam, ut diximus, potentiam vocabulo Patris exprimi, divinam sapientiam Filium intelligi, ac divinæ gratiæ bonitatem Spiritum sanctum appellari. Tale itaque est dicere Domini potestatem, ac si dicamus divinam potentiam, ex qua divina genita est sapientia. Tale est dicere Deum Filium quasi diceremus divinam sapientiam ex divina genitam potentia. Spiritum vero sanctum cum dicimus, tale est ac si commemoremus divinæ bonitatis charitatem ex Patre et Filio pariter procedentem. Modum vero hujus generationis seu processionis, prout Dominus dederit, in sequentibus exponemus. Nunc autem ad nostræ fidei assertionem adversus universos Christianæ fidei derisores, tam Judæos scilicet quam gentiles, ex scriptis eorum testimonia inducere libet, quibus hanc Trinitatis distinctionem omnibus annuntiatam esse intelligant, quam quidem divina inspiratio et per prophetas Judæis, et per philosophos gentibus dignata est revelare, ut utrumque populum ad cultum unius Dei ipsa summi boni perfectio agnita invitaret, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia, et facilius hæc fides Trinitatis tempore gratiæ susciperetur ab utroque populo, cum eam a doctoribus quoque antiquis viderent esse traditam.

XIII.

Primum ipsa legis exordia occurrant, ubi legislator Moyses fidem Catholicam de unitate pariter et Trinitate tanquam omnium bonorum fundamentum anteposit. Cum enim dicitur : *In principio creavit Deus cælum et terram.* Pro eo quod apud nos dicitur Deus, Hebraica veritas habet, *Eloim*, quod est plurale hujus singularis, quod est *El*. Quare ergo non dictum est *El*, quod est Deus, sed *Eloim*, quod apud Hebræos *dii* sive *judices* interpretatur, nisi hoc ad multitudinem personarum accommodetur, ut videlicet eo modo insinuetur pluralitas in Deo, quomodo et Trinitas; et quodammodo multiplex dicatur Deus quomodo et trinus, non secundum quamdam substantiæ diversitatem, sed secundum personarum proprietates? Ut videlicet tale sit quod dictum est *Eloim*, ac si diceretur, non res multæ, sed personæ multæ, quarum unaquæque sit Deus, alioquin plures etiam dicerent deos, cum unus sit tantum. Nam et ibidem de unitate substantiæ demonstranda caute provisum est, cum dicitur *Creavit*, non creaverunt, servata singularitate numeri in verbo secundum unitatem substantiæ per subjectum nomen intelligentiæ, quamvis scilicet istud nomen secundum formam vocis et terminationem declinationis sit pluralis numeri, sicut e contrario cum dici-

tur : *Turba ruunt*, ad nomen singularis numeri plurale verbum applicatur, juxta intelligentiam scilicet pluralitatis rerum per subjectum nomen intelligentiæ. Tale est ergo *Eloim creavit*, ac si diceretur, Trinitas personarum divinarum creavit, id est cooperata est. Ubi et statim in sequentibus distinctionem personarum annectit : quasi ad determinandum quod ad hanc denotandam, *Eloim* pluraliter dixerat. Spiritus quidem sancti æternitas patenter ostenditur, cum dicitur : *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (Gen. i, 2). Verbum vero, id est Filius, simul et patenter insinuat, cum dicitur : *Dixit Deus : Fiat* (ibid., 3), hoc est in dicto suo, seu Verbo, id est in coæterna Sapientia sua Pater ordinavit faciendam. Non enim de corporali locutione hoc accipi potest. In eo quoque quod scriptum est : *Et vidit Deus quod esset bonum* (ibid., 10). Bonitas Dei quam Spiritum sanctum dicimus, insinuat, sicut in eo quod dicitur : *Dixit Deus*, intelligitur Verbum et Pater. Tale est enim quod dicitur : *Vidit Deus quod esset bonum*, ac si dicatur intelligendo quia opus quod fecerat bonum esset, amavit illud, eo ipso quod bonum erat. Ex quo et ipse bonus esse liquido monstratur. Quid etiam apertius ad documentum Trinitatis esse potest, quam illud quod postea in creatione hominis subjungitur, dicente Domino : *Faciamus hominem?* etc. Quid enim pluraliter dictum est : *Faciamus*, nisi ut cooperatio totius Trinitatis exprimat? Quippe quos cohortaretur Deus ad creandum hominem, aut ad se in aliquo juvandum, cum ipse solus creaturus sit? Scriptum namque est : *Quid adjuvit Spiritum Domini? aut quis consiliarius ejus fuit? Cum quo inivit consilium*, etc. (Isa. XL, 13.)

Bene autem ad imaginem, et similitudinem Trinitatis, hoc est ad expressam similitudinem quamdam trium personarum, homo fieri dicitur, qui et Patrem per potestatem, quam in cæteras creaturas accepit, imitatur; et Filium per rationem, et Spiritum per innocentiae benignitatem, quam postmodum per culpam amisit. Ad hanc quoque pluralitatem divinarum personarum illud attinere videtur quod in sequentibus per serpentem dictum est : *Eritis sicut dii* (Gen. iii, 5), quod, ut superius dictum est, in Hebraico sonat *eloim*, id est divinæ personæ potius quam dii diversi, nec non et illa Dominica increpatio : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est* (Gen. iii, 22); et rursus istud quod Dominus ait : *Descendamus et confundamus linguam eorum* (Gen., xi, 7), cum hoc solus Deus compleverit. Unde et subditur : *Atque ita divisit eos* (ibid., 8). Nunc autem post legem, ad prophetas transeamus.

Ait itaque maximus prophetarum et regum David, qui suam cæteris intelligentiam præferens dicit : *Super omnes docentes me intellexi* (Psal. cxviii, 99). Et : *Super senes intellexi* (ibid., 100). Ait, inquam, distinctionem Trinitatis patenter insinuans : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus*

omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6). Qui et alibi unitatem pariter cum Trinitate insinuat dicens : *Benedicat nos Deus, Deus noster; benedicat nos Deus, metuant eum omnes fines terræ* (Psal. lxxvi, 1). Trina quippe confessio Dei, Trinitatem exprimit personarum, Patris scilicet, et Filii, et Spiritus sancti. Bene autem Filium Dei designans addidit, *Deus noster*, quasi eum participem nostræ naturæ, et a Patre nobis esse datum ostendens, cum per Incarnationem Verbi divina nos sapientia illuminavit. quo etiam Verbo Apostolus ait : *Proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. viii, 32). Unitatem vero divinæ substantiæ Psalmista in eodem aperit, cum post ternam divini nominis prolationem, unum tantummodo Deum tribus personis intelligens, non conjunxit eos pluraliter, sed singulariter. Hinc et illud consolat Isaia quod dicit se vidisse Seraphin et audisse cunctantiam : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (Isa. vi, 3). Recte autem vocabulo Domini usus est propheta ad potentiam designandam, quam dominorum est præesse. Quæ videlicet potestas plerumque etiam hoc nomine Deus assignatur. videlicet quod Θεός Græce, id est Deus, teste Hieronymo, timor interpretatur, et potestas quælibet timor est subjectorum. Quod autem Verbum Dei, id est Sapientia ejus sit intelligendum, aperte in Ecclesiastico monstratur his verbis : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper et est ante ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prior dentis ab ævo, fons sapientiæ verbum Dei in eis, etc. (Eccli. i, 1 et seq.) David quoque æternam Filii generationem ex Patre Deo aperte insinuat, ubi personam Filii introducit loquentis sic : *Domine, Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (Psal. ii, 7, 8). Tale est autem quod ait : *Ego hodie genui te*, ac si diceret. Æterna lux ex ipsa substantia es; nam quia in æternitate, nihil præteritum aut futurum, sed tantummodo præsens, id est circa adverbio temporis præsentis, pro æternitate est usus dicendo, *hodie*, pro æternaliter. Bene etiam ad *hodie* addidit *genui*, quasi præsens præteritum, ut videlicet ipsam generationem per *hodie* præsentem, semper, per *genui*, perfectam esse indicaret, nunquam scilicet aut cessare, aut incipere esse. Quippe quæ præterita sunt, jam completa sunt et perfecta, ideoque præteritum quasi pro perfectione posuit, ostendens scilicet Filium ex Patre semper generari et semper genitum esse.

Qui et alibi apertius æternitatem Filii protulit dicens : *Permanebit cum sole et ante lunam in generatione et generationem* (Psal. vii, 5); et iterum : *Tecum principium* (Psal. cix, 3). De hac ineffabili et æterna generatione, sive etiam temporalis, quarum utraque mirabilis est Isaia aliter ait : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. liii, 8). Ac si aperte diceret : Non est hoc cæ-

rere humani ingenii, sed solius Dei, cujus tamen spiritus in his fidelibus quos vult loquitur, ipso attestante qui ait : *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20). Hieronymus etiam super Ecclesiastem eo loco quo dicitur : *Quis scit spiritus filiorum hominum si ascendat sursum, et spiritus pecoris descendat deorsum in terra ?* (Eccl. iii, 21) illud quod dictum est : *Generationem ejus quis enarrabit ?* ad exemplum difficilis non impossibilis trahit dicens : *Adjiciendo, « quis, » difficultatem rei voluit demonstrare.* Pronomen enim, quis, in Scripturis sanctis, non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut ibi : *« Generationem ejus quis enarrabit ? »* (Isa. LIII, 3) id est Christi etc. Hæc etiam sapientiæ coæternitas cum Patre plane in Proverbiis monstratur his verbis : *Ego sapientia habito in consilio. Dominus possedit me in initio viarum suarum antequam quidquam faceret ab initio. Ab æterno ordinata sum, antequam terra fieret. Necdum erant abyssus, et ego jam concepta eram ; necdum fontes, necdum montes. Ante colles ego parturiebar. Adhuc mare non fecerat, et cardines orbis terræ. Quando comparabat cælos aderam, quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et lectabar per singulos dies ludens coram eo omnipotens* (Prov. viii, 12 et seq.). Quid enim apertius æternam generationem Verbi quam id quod ipsa sapientia perhibet se ante constitutionem mundi conceptam esse et parturiri, et se cum Patre æterniter permanentem semper ludere coram eo ? Quippe quod conceptum parturitur, utique in ipso a quo generatur, et sapientia in ipsa substantia in essentia potentiæ est, cum ipsa scilicet quæ sit potentia, sicut posterius ostendemus. Tale ergo sapientiam conceptam parturiri a Deo, ac dictum sit ipsam sapientiam ex ipsa Patris substantia, ex qua est, gigni. Tale est sapientiam ludere cum Patre, et cum ipso cuncta componere, ac si erit ipsam divinam potentiam omnia in sapientia pro bonitatis suæ arbitrio disponere, ut in ipso ipsum bonitatis effectum intelligamus, de quo dictum est : *Spiritu oris ejus, omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Quod autem ait, Sapientiam in Deo Patre semper assistere, tale est omnipotentiam ipsam nil efficere, nisi præeunte ratione ac uenatu sapientiæ. Item, in eisdem Proverbiis de Dei et ineffabili nomine ipsius quoque Filii maxime scripsit, quasi inducens personam adhibilis cujusdam prophetæ, hanc inenarrabilem rationem prophetantis atque admirantis. Dicit sic : *Visio quam locutus est vir cum quo est et quæ Deo secum morante confortatus, ait : suscitavit omnes terminos terræ ? quod nomen aut quod nomen filii ejus ?* (Prov. xxx, 1 et seq.). Quam firmum etiam et quam apertum fidei testimonium in Ecclesiastico occurrit, ubi sapientia Dei et se primogenitam ante omnia creatum secundum divinitatis naturam, et postmo-

adum creatam, secundum naturæ nostræ assumptionem, cum ipsa videlicet ad imperium Patris per incarnationis habitum visitaverit Israel ? Scriptum quippe est ibi : *Sapientia in multitudine electorum habebit laudem, et inter benedictos benedicetur dicens : Ex ore Altissimi prodii primogenita ante omnem creaturam, ego in cælis feci ut orietur lumen indeficiens, et sicut nebula texi omnem terram. Ego in altissimis habito, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cæli circuii sola, etc.* (Eccli. xxiv, 4 et seq.) Et post pauca : *Tunc præcepit et dixit mihi Creator omnium, et qui creavit me requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices* (ibid., 12, 13).

In eodem quoque libro apertissime peccatorum remissionem consistere in incarnatione divinæ sapientiæ quæ Christus est prophetat dicens, peccata David per Christum purgata esse. Ibi enim cum de laude David plura dicerentur, summa totius laudis in hoc uno collecta est quod subditur : *Christus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cornu ejus, et dedit illi testamentum regum, et sedem gloriæ in Israel.* Micheas quoque de hac æterna Verbi generatione ex Patre, nec non et de temporali ex matre ait : *Et tu Bethlehem Ephrata, parvula es in millibus Juda, ex te egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis* (Mich. v, 2). Dicant rebelles et increduli Judæi, de quo nascituro in Bethlehem hoc dictum sit, quod videlicet egressus ejus ab initio sit a diebus æternitatis. Æternum quippe est quod origine caret. Quod si hoc referant ad Messiam illum, scilicet maximum prophetam, ut aiunt, quem exspectant, qui tamen secundum eos homo purus erit, non etiam Deus, ostendant quis egressus ejus æternus sit, vel unde æternaliter egrediatur. Si autem dicant eum æternaliter egredi ex Bethlehem, eo quod ejus nativas in eo loco futura ab æterno prævisa sit a Deo et prædestinata, hoc utique modo cujuslibet hominis, vel cujuslibet rei nativitatis æterna est, quia videlicet ab æterno prævisa.

Discant itaque æternam generationem esse quam ex Scriptura legunt, et legendo profitentur, et profitentes non credunt. Respondeant etiam mihi cum audiunt Prophetam dicentem : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6), quid per verbum Domini, quid per os ejus, et per spiritum intelligant. Unum quippe omnium aliarum rerum principium Deum constat esse. Et omne quod est, aut Deus est, et ideo æternum, aut ab æterno illo principium Domini creatum. Scriptum præterea est : *In principio creavit Deus cælum et terram* (Gen. i, 1), unde ante hoc nihil creatum esse volunt. Verbum itaque illud quo cæli firmati sunt, et ideo prius est his quos constituit, creatum non est, imo creator ipse qui Deus, quo cæli firmati sunt. Si autem hoc verbum locutionem aliquam Dei transitoriam appellant, sicut

et verbum hominis, eo videlicet quo scriptum est : *A* *Dixit Deus, et facta sunt* (Psal. xxxi, 9), atque ita Deus quoque sicut homo modo loquatur, cum ait, *Fiat lux* (Gen. i, 3), modo conticeat, profecto permutabilis est divinitatis æternitas, cum non semper dicat, fiat lux, etc., quæ jam condita sunt. Quid etiam opus verbo audibili fuit ante mundi constitutionem, cum nondum esset qui loqueretur, vel qui audiretur? Nunquid inane verbum non protulit, si opus verbo non fuerit, præsertim cum sola voluntas sufficeret, nec ad hæc aliquis esset, qui audito verbo instrueretur. Quo etiam proferendo verbum emitteret, cum nullus adhuc locus creatus esset, nec aer adhuc conditus ex quo verba formantur. Quibus etiam instrumentis verba formaret, cum nec os, nec pars aliqua inesse possit ei qui omnino simplex est, et indivisibile? Omne quippe quod partibus constat, posterius est naturaliter his ex quibus constat, et quorum conventu perficitur, cum ex ipsis suum esse contrahat ex quibus est constitutum. *Omne etiam, inquit Plato, quod junctum est natura dissolubile est.* Quod si Spiritum Domini venum intelligant, sicut ibi accipere volunt, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (Gen. i, 2), eo, ut aiunt, quod ventus in aquis quas commovet, maxime appareat quomodo spiritus, id est flatus Domini oris esse dicatur, cum videlicet neque os, neque aliquam partem, ut dictum est, habeat? Quomodo etiam per ventum virtus cœli consistit et terræ?

Intelligent ergo hunc esse illum spiritum Domini, cujus septiformem gratiam Isaias describens ait : *Et requiescet spiritus Domini super eum, Spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, etc.* (Isa. xi, 2.) Et alibi : *Et nunc Dominus misit me et Spiritus ejus* (Isa. xlviii, 16). Et rursus : *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me ; ad annuntiandum mansuetis misit me* (Isa. lxi, 1). De quo etiam in Sapientia dicitur : *Spiritus sanctus effugiet disciplinæ fictum ; benignus est enim spiritus sapientiæ, etc.* (Sap. i, 5.) De quo iterum cum subditur : *Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis* (ibid., 7), aperte ipse spiritus Deus esse perhibetur, cum omnia continere dicatur. Et iterum ad Deum loquens Sapientia dicit : *Sensum autem tuum quis scivit, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum tuum sanctum de altissimis?* (Sap. ix, 17.) Et rursus : *O quam bonus et suavis, Domine, Spiritus tuus in nobis!* (Sap. xii, 17.)

XIV.

Hinc etiam cum ipse Spiritus sapientiæ describeretur, verus Deus plane prædicatur, cum inter cætera de eo scriptum sit in Sapientia sic : *Omni habens virtutem, omnia prospiciens, et qui capiat omnes spiritus* (Sap. vii, 23). Quem etiam Eliud in libro Job confitetur creatorem dicens : *Spiritus Domini fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me* (Job xxxiii, 4). Cujus et Filius ipsius Dei in Evangelio æqualem sibi et Patri dignitatem ascri-

bens dicit : *Ite, docete omnes gentes, etc.* (Mat. xxviii, 19.) Nec non et Apostolus teste Augustini cum templum Spiritus sancti nominavit, aperte esse Deum pronuntiat, cum solius templum Dei edicatur. Scriptum quippe est in Apostolo : *Nescitis quoniam templum Dei estis, et Spiritus Dei habitet in vobis?* (I Cor. iii, 16.) Ubi aperte insinuat Deum ipsum cujus est templum, et Spiritum quem inhabitare dicit idem esse. Sic et beatus Petrus in actibus apostolorum Spiritum sanctum Deum esse profitetur dicens : *Ut quid mentitus Spiritui sancto, Anania? non es mentitus hominibus, sed Deo* (Act. v, 4). De quo iterum Spiritus in eisdem Actibus continetur. Hoc dicit Spiritus jubens : *Separate mihi Barnabam et Paulum,* (Act. xiii, 2) ; et rursus : *Placuit Spiritui sancto et nobis* (Act. xv, 28). Et Psalmista Spiritum ubique esse tanquam incircumscripsum profitetur dicens : *Quo ibo a spiritu tuo?* (Psal. cxxxvi, 1.) Qui et statim ut ipsum spiritum Dei, quem ubique esse profitetur, idem esse cum ipso Deo ad quem loquitur, insinuet ; per hoc patenter ostendit quod statim spiritum ipsum ubique esse assignat, ipsum Deum quem ubique esse astruit, dicens : *Si ascendero in cælum, tu illic es, etc.* (Psal. cxlvi, 8.) Sed et cum Veritas ipsa perhibet, peccatum in Spiritum non esse remissibile, cum peccatum in Patrem vel in Filium remissibile dicat (Mat. xii, 32), cui aperte non insinuet Spiritum ipsum minorem esse Patre vel Filio, per hoc etiam ipsum Deum plenum esse sicut est Pater ipse vel Filius.

Liquet itaque ex suprapositis tam Verbum quam Spiritum ejus Deum esse : sicut et ipse Deus est Verbum vel Spiritus. Intelligent igitur dictum est, hoc Verbum Deum, id est Filium Dei, non transitorium verbum, non audibile sensu intellectualem, hoc est ipsam rationem sive sapientiam coæternam Deo, quam dici convenit omnipotentiam sicut et dicimus omnipotentiam, unde scriptum est : *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper, et est ante ævum* (Eccli. i, 1). Qui etiam in libro Sapientiæ verus Dei Filius consubstantialis monstratur, ad differentiam illius adoptivorum filiorum, de quibus per prophetam dicitur : *Qui volentes in filiis Dei autem receperunt eum, dedit eis potestatem filii Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus* (Joan. i, 12). Sic quippe cum ejus passio in Sapientia manifestaretur, inter cætera ab impiis dictum sit : *Si enim verus Dei Filius est, suscipiet illum cibum de manu contrariorum* (Sap. ii, 18). Hoc etiam aperte generationem profitetur sancta anima per Deum liberata cum in Ecclesiastico dicit : *In carnis Dominum Patrem Domini mei ut, non derelinqueret me in die tribulationis meæ* (Eccli. li, 14).

XV.

Nunc autem post testimonia prophetarum sanctæ Trinitatis, libet etiam testimonia prophetarum supponere, quos ad unius Dei inte-

am cum ipsa philosophiæ ratio perduxit, qua, iuxta Apostolum: *Invisibilia ipsius Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (Rom. I, 20), tum etiam ipsa continentissimæ itæ sobrietas, quodam eis merito idipsum acquisit: Oportebat quippe tunc etiam, ut in ipsis prægnaret Deus per aliquod abundantioris gratiæ donum quam acceptior sit ei qui sobrie vivit, et se illecebris hujus mundi per contemptum ejus abstinat, quam qui voluptatibus ejus deditus, spurciliis omnibus se immergit. Quantæ autem continentiæ vel abstinence philosophi fuerint, sancti iam doctores tradunt, qui et eorum vitam ad notam increpationem advehunt, et pleraque ex documentis eorum moralibus, vel testimoniis fidei, ædificationem nostram assumunt: quod qui igno- rat, legat saltem Hieronymum contra Jovinianum, viderit quanta de eorum virtutibus et cæterorum utilium referat, ad impudentiam scilicet illius retici conterendam. Maxime autem et nos opere testimoniis seu rationibus philosophorum niti veni, in quo adversus eos præcipue agimus, fidem nostram philosophicis nituntur oppu- re documentis, præsertim cum nemo nisi per uæ recipit, arguendus sit aut convincendus; et nimia confusione conteratur, qui per eadem nititur, per quæ vincere nitebatur. Philosophos in unum tantummodo Deum cognoscere unus quisque Tullius in primo Rhetoricorum perhibet di- cit: *Eos qui philosophiæ dant operam non arbitrantur deos esse, ac si aperte dicat: Imo unum Deum, non deos plures. Qui etiam qualiter Deo tante ad ipsius divinæ Trinitatis cognitionem accenderint, Paulus quoque Apostolus in Epistola ad Romanos patenter insinuat dicens: Quod non est Dei, manifestum est in illis; Deus enim non revelavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur. Sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, ita non inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed in vanum in cogitationibus suis, etc.* (Rom. I, 20, seq.) Unde et Claudianus Prætorio patri- cii statu animæ scribens, his meminit verbis: *Non enim mortalium generi natura datum est, ut non ita fortius quærat, ut negata magis ambigat [f. scilicet] ut tardius adepta plus diligat, eo flagrantius adverteretur veritas, quo diutius desideratur, et honoriosius quæritur, vel tardius invenitur. Hinc non ut philosophi quoque excellentibus ingeniis sæculi de veritate quærentes abusus Pythagoræ, vel Ionico Thalete semper exstiterint, qui dis- cebant aliis, vel in parte operis aliud dignum indagare senserunt. Unde etiam doctor gentium Marcus ignaros veri philosophos, quam cognitionis peritiores accusat, inquit: « Invisibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt intelle-*

cta, etc. » (25) Hinc etiam illud est Augustini De ci- vitate Dei, lib. VIII: *Homo Christianus litteris tantum ecclesiasticis eruditus cavet eos qui secundum ele- menta hujus mundi philosophantur. Admonetur enim apostolico præcepto: « Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam et inanem seductionem secundum elementa mundi (Coloss. II, 8). » Deinde ne omnes tales arbitretur, aliud audit ab eodem Apostolo de quibusdam: « Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis, etc. » Et ubi Atheniensibus loquens, cum rem magnam de Deo dixisset, et quæ a paucis posset intelligi: « Quod in illo vivimus, movemur, et sumus (Act. XVII, 28), adjecit: Sicut et vestri quidem dixe- runt. Idem, in lib. De spiritu et littera: « Vita sa- piens quæ fecit mundum, contemplato mundo, intel- ligitur. Interroga mundum et ornatum cæli, terram fructificantem herbis, et lignis, et animalibus plenam, mare quantis natantibus plenum est, aerem quantis volatilibus; interroga omnia et vide si non omnia specie sua tanquam voce tibi respondeant: Deus nos fecit. Hæc philosophi nobiles quæsierunt, et ex arte artificem cognoverunt. Isidorus, de summo bono lib. I, cap. 4: Sicut laus operis in artifice retor- quet laudem, ita et rerum Creator per creaturam suam laudatur, et quanto sit excellentior ex ipsa operis conditione monstratur. Item: Collaudant Deum et insensibilia per nos, dum ea considerantes Deum laudamus.*

Dixerunt antiqui quia nihil fit quod non sensum habeat in Deum. Nemo itaque miretur, si ab ipsis quoque philosophis, qui tot sanctorum assertioni- bus ad divinitatis notitiam ipso etiam Domino re- velante conscenderunt, testimonia inducamus. Licet eorum plurimi ab ipso quoque Apostolo graviter arguantur, eo quod juxta illud quod ipse ait: *Scientia inflat* (I Cor. VIII, 1), ex ipsa divinæ notitiæ prerogativa superbiendo reprobi facti sunt; non enim eos in exemplo vivendi hoc loco assumimus, sed docendi sive credendi, sicut et Salomonem fre- quenter. Cujus tamen sapientiæ excellentia ipsius etiam Domini testimonio omnibus præferenda, per concupiscentiam carnalesque voluptates devicta ido- latriæ consensit, divino cultu derelicto, quem in Scripturis suis et docebat et prædicabat. Ad quem etiam cultum Dei magnificandum ipse jussu Dei templum ædificavit, a quo pater ejus justus inhibi- tus fuit. Deus autem reprobis et infidelibus non- nunquam maxima dona distribuit, quæ aliorum doctrinæ vel usui necessaria fore videt. Nec non et per reprobos multa miracula operatur, de quibus Veritas in Evangelio: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavi- mus, et in nomine tuo dæmonium ejecimus, et in no- mine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis quia non novi vos, discedite a me omnes qui ope- ramini iniquitatem* (Matth. VII, 22, 23). Deus autem cum per reprobos aut miracula ostendit, aut pro-

phetias loquitur, aut quælibet magna operatur, non hoc ad utilitatem ipsorum agere quibus utitur tanquam ministris, sed potius aliorum, quos instruere per istos intendit. Qui et per indignos ministros gratiæ suæ dona non deserens, quotidie sacramenta Ecclesiæ ad invocationem sui nominis spiritualiter conficit in salutem credentium. Bene autem et per indignos sive infideles maxima Deus operatur, qui verbis asini prophetam docuit (*Num. xxii, 28*), ne si per magnos tantum magna operaretur, virtutibus meritisque hominum magis quam divinæ gratiæ hæc tribuerentur. Nequando tamen de salute omnium desperet philosophorum, aut omnium vitam existimet reprobam, qui Dominicam incarnationem præcesserunt, beatum audiat Hieronymum, Evangelium Matthæi exponentem; ait quippe sic inter cætera (26): *Ex eo quod malus servus ausus sit dicere: « Metis ubi non seminasti, et congregas ubi non sparsisti (Matth. xxv, 24), » intelligamus etiam gentilium philosophorum bonam vitam recipere Deum, aliter habere eos qui juste et aliter eos qui injuste agunt.* Si enim supra positam ab Apostolo causam discutiamus, quia videlicet quosdam eorum post divinam quam assecuti sunt notitiam, in reprobum sensum tradi meminerit, cum in suis scilicet evanescerent cogitationibus, dicentes se esse sapientes (*Rom. i, 19 et seq.*), id est suam sapientiam proprio studio vel ingenio ascribentes, non divinæ gratiæ dono tribuentes, reperiemus eos qui præcipui habentur, omnem præcipue philosophiam divinæ tribuere gratiæ, veluti Socratem, sive Platonem. Socratem quidem, lib. viii De civitate Dei, beatus Augustinus talibus effert præconiis (27): *Socrates magister Platonis, universam philosophiam ad corrigendos componendosque mores exegisse commemoratur. Hic animum intendit ad hoc quod esset beatæ vitæ necessarium, per quam unam omnium philosophorum invigilasse ac laborasse videtur industria. Nolebat immundos terrenis cupiditatibus animos se in divina conari, quandoquidem ab eis causas rerum videbat inquiri, quas primas atque summas, nonnisi in unius vim ac summi Dei voluntate esse credebat. Unde et non eas putabat nisi mundata mente posse comprehendere, et ideo purgandis bonis moribus vitæ censebat instandum: ut deprimentibus libidinibus exoneratus animus, naturali vigore in æterna se attolleret, naturamque incorporalem atque incommutabilis luminis, ubi causæ omnium factarum naturarum stabiliter uniuntur, intelligentiæ puritate conspiceret.* A Platone quoque in primo De republica personam Socratis et Thimæi inducente scriptum est ita: SOCRATES. Ergo age, Thimæe, delibacæptum, vocata, ut mos est, in auxilium divinitate. THIMÆUS. Vere, mi Socrates, Nam cum omnibus mos sit, et quasi quædam religio, qui de maximis vel minimis rebus aliquid sunt acturi, precari auxilium divinitatis, quanto nos æquius est, qui universitatis naturæ substantiæ rationem præstaturi su-

mus, invocare divinam opem, nisi plane sævo quodam furore atque implacabili rapiemur amentia. Ecce aperte ex his verbis Platonis asseritur motum hunc esse philosophis, ut tam in maximis quam minimis quæ agenda sunt divinum invocent auxilium, et pro summo furore atque implacabili amentia id si dimittatur apud eos haberi.

Quod itaque ait Apostolus quosdam philosophorum et gentilium sapientium, hoc quod de Deo cæteris intelligebant, sibi potius quam Deo apertuisse, atque hinc excæcari meruisse, paucis potius quam multis imputandum videtur, sicut et ipsa turpitudinis pœna quam consequenter adjungit dicitur. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominie (*Rom. i, 26*). Et rursum: *Masculi, inquit, in turpitudinem operantes, etc. (ibid., 27).* Instat quippe philosophos maxime continenter vivere atque ad continentiam tam scriptis quam exemplis multis nobis exhortationes reliquisse. Sed si quis sine fide venturi eos salvari posse contradicat, non modo id comprobare poterit, quod in eum se crediderint, quem etiam per gentilem femina id est Sibyllam multo fere apertius quam per prophetas vaticinatum viderint? Neque ideo astruendum est eos Incarnationem Domini non expectasse, aut non credidisse, cum hoc in scripturis eorum minime reperitur, cum fortasse in omnibus eorum prophetarum scriptis ipsa satis sit expressa, divino id disponente. Cuiusmodi, ut non quibuslibet, aut per quoslibet tantum revelaretur arcanum, cum etiam provida dispositione septuaginta Interpretes in multis Scripturæ locis quas transferebant scriptum Dei Filium perorientes, hoc penitus præterisse ac reticuisse scribitur, ne scandalum scilicet infidelibus auditum magis commoverent quam fidem astruerent. Sicut quippe philosophos cum de diis, quos populus venerabatur, diversa a cæteris sentirent, et in populo in fide dissentirent, metu tamen communia cum illis templa tenere, et cæremoniis eorum interesse, ac se pariter idololatrias similis.

Unde Augustinus De vera religione (28): *Sentientes, inquit, quos philosophos vocant, scholasque habebant dissidentes, et templa communia, non enim populos vel sacerdotes latebat de ipsorum sententiis deorum quam diversa sentirent. Omnes tamen de sectatoribus suis diversa et adversa sentientes sacra communia nullo prohibente veniebant. Scilicet illud satis quantum mihi videtur, oportet eos in religione suscepisse cum populo, et aliter eodem ipso populo audiente defendisse privati. Socrates tamen audacior cæteris fuisse perhibetur, quando per canem quemlibet aut lapidem, et quicquid iuraturum quasi ad manum occurrisset. Credo talia agebat qualiacunque opera naturæ, quæ administrantur divina providentia generentur, multo quam humana meliora, et ideo divinis honoribus digniora quam*

(26) Patrol. tom. XXVI, col. 188.

(27) Patrol. tom. XLI, col. 226 227.

(28) Patrol. tom. XXXIV, col. 123.

in templis colebantur. Non quod vere canis aut
 pis essent colenda sapientibus, sed ut hoc modo in-
 ligerent, quod possent tanta superstitione eversos
 e homines, ut esset tam turpis demonstrandus
 adus, ad quem venire si puderet, viderent quanto
 agis pudendum esset in turpiore consistere. Simili-
 et illos qui mundum istum visibilem summum
 um esse opinantur, admonebat turpitudinis suæ,
 ens esse consequens, ut quilibet lapis tanquam
 umi Dei particula jure coleretur. Item (29): So-
 tes cum populo simulacra venerabatur, et post
 s damnationem mortemque nemo ausus est jurare
 carnem, nec appellare quemcumque Jovem, sed
 tantummodo memoriæ litterisque mandare. Quod
 um timore an aliqua cognitione fecerint, judicare
 est meum. Ex his itaque verbis aperte docemur
 d scholæ, id est doctrinæ philosophorum, longe
 idem dissentirent a vulgo, cum quo tamen habe-
 t templa communia, cum eos omnes a se in fide
 idere tam populus quam sacerdotes sentirent.
 solum diversos a fide, sed adversos etiam exi-
 s. Qui cum manifeste cum populo exteriorem
 ionem templis: exhiberent. Stultorum scilicet,
 um infinitus est numerus (Eccle. 1, 15), multi-
 nem metuentes, privatim tamen, et quasi sa-
 liam loquentes inter perfectos, ipso etiam non-
 quam populo audiente, sectam fidei contrariam
 tebantur atque defendebant. Quorum quidem
 tes maximus idololatriæ derisor, in tantum
 s deos, id est idola, contemptum adduxit, ut
 nem præferre auderet, per quem ad hanc ir-
 em iurandum susceperat, unde et antiquo-
 nominum gloriam ipsis abstulit idolis. Super-
 ne ut proposita quoque philosophorum pro-
 us de fide testimonia, ut utrumque populum
 dem ex ipsis suis doctoribus confutemus, Ju-
 scilicet ex prophetis, gentiles ex philosophis.

XVI.

mus autem nunc ille antiquissimus philoso-
 um, et magni nominis occurrat Mercurius,
 pro excellentia sua deum quoque appellave-
 Cujus quidem testimonium de generatione
 Augustinus contra quinque hæreses disputans
 it, dicens (30): *Hermes, qui Mercurius Latine*
scripsit librum qui appellatur Λόγος τέλειος,
Verbum perfectum. Audiamus quid loquatur de
perfecto. Dominus, inquit, et factor omnium
secundum fecit Dominum, hunc fecit primum,
um et verum. Bonus autem ei visus est, et ple-
us omnium bonorum; lætatus est, et valde di-
um tanquam unigenitum suum. Item, alio loco
Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis,
nomen non potest humano ore narrari. Augu-
(32): Quem primo factum dixit, postea uni-
n appellavit. Quantum plenissimus sit, Joannes
lista ait: De plenitudine ejus omnes accepi-

Patrol. tom. XXXIV, col. 123.

Patrol. tom. XLII, col. 1103.

Ibid.

A mus. » Deos autem, hoc est animalia rationalia im-
 mortalia, philosophi planetas, seu etiam mundum
 ipsum vocare consueverunt, unde et propheta solem
 et lunam et cætera, militiam cœli vocat, morem gen-
 tilium secutus, qui eis tanquam rectoribus et pro-
 tectoribus suis immolabant. Horum autem deorum
 excellentiores, juxta Platonem, summus Deus, cum
 de creatione hominis facienda alloquitur, quasi om-
 nia quæ in terris deorsum fiunt a superioribus, per
 occultas planetarum ac siderum naturas admini-
 strentur. Ita enim dicit: *Dum deorum quæritur*
opifex idem paterque ego: opera siquidem mea dis-
solubilia natura, me tamen ita volente indissolubilia,
etc. Ad hoc et illud pertinet, quod in octavo De ci-
vit. Dei de Platoniceis dicitur (35): Omnium, in-
quiunt, animalium in quibus est anima rationalis,
tripartita divisio est, in deos, homines, dæmones.
Deorum sedes est in cælo, hominum in terra, in aere
dæmonum. Et Boetius super Porphyrium: Quan-
docunque, inquit, supponimus Deum animali, se-
cundum eam opinionem facimus quæ cælum stel-
lasque atque hunc mundum totum animatum esse
confirmat, quos etiam deorum nomine appellave-
runt.

B
 C
 Beatus vero Augustinus quod dicitur de sole et
 cæteris cœlestibus luminaribus, nequaquam refel-
 lere audet, sed sibi incertum esse profitetur utrum
 videlicet quidam rectores spiritus illis insint, per
 quos etiam vivificentur, et (quod mirabile dictu vi-
 detur) dicit etiam se ignorare, utrum hæc quoque
 pertineant ad societatem eorum quos nos Christiani
 angelos vel cœlestes spiritus dicimus. Unde in En-
 chiridion ita dicit (34): *Utrum archangeli appellen-*
tur virtutes, et quid intra se distent sedes sive domi-
nationes, sive principatus, sive potestates, dicant qui
possunt, si tamen possunt probare quod dicunt. Ego
me ista ignorare profiteor. Sed nec istud certum ha-
beo, utrum ad eandem societatem pertineant sol et
luna, et cætera sidera, quamvis nonnullis lucida esse
corpora non consensu vel intelligentia videantur.
 Ne quis forte sacris eruditus litteris abhorreat Her-
 metis philosophi verba, quibus videlicet ait de Deo
 Patre, qui secundum fecerit Dominum, hoc est
 genuerit Filium, cum profecto Deus Filius a Deo
 Patre, nec factus, nec creatus, sed tantum sit geni-
 tus; sciat etiam a catholicis et sanctis doctoribus
 multa de eadem generatione similiter abusive pro-
 lata, cum nonnunquam Patrem auctorem Filii, vel-
 eum procreasse, vel Filium a Patre formatum, ip-
 sius Patris esse effectum abusive pronuntient. Unde
 Hilarius De Trinitate lib. III: *Secundum Apostolum*
quia in Christo inhabitat omnis plenitudo divinitatis
corporaliter (Coloss. II, 9), sed incomprehensibiliter,
inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unige-
nitum ex his quæ ingenita in se erant procreavit,
omne quod Deus est per charitatem atque virtutem,

(32) Ibid.

(33) Patrol. tom. XLI, col. 238.

(34) Patrol. tom. XL, col. 259, 260.

nativitati ejus impartiens, ac sic ingenito, perfecto, A æternoque Patri, unigenitus, et perfectus, et æternus est Filius. Ea autem quæ ei sunt secundum corpus quod assumpsit, bonitati ejus ad salutem nostram voluntas est. Idem in XI : « Verba quæ loquor vobis, non a me loquor (Joan. XII, 49). » Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse esse est debere quod loquitur. Item : Ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursum idem in XII, de non nato Deo Patre, et nato ab eo Filio loquens ait : Neque ipsum non natum atque nasci, quia illud ab altero, hoc vero a nemine est, et aliud est sine auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, id est auctori, est æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est ; at vero ubi auctor est æternus, ibi et nativitatis æternitas est, quia sicut nativitas B ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Item : Quod ex æterno natum est, id si non æternum, natum jam non erit, et Pater auctor æternus. Si quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est ex æternitate defuerit, id ipsum auctori quidem Pater est, non est ambiguum defuisse quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. Item : Ex æterno nil aliud quam æternum, quod si non æternum, jam non Pater, qui generationis est auctor, æternus est. Item : Ex te natus ostenditur, ut nil aliud quam te sibi significet auctore. Idem in psalmo CXXXVII : « Tu formasti me et posuisti super me manum tuam, » utrumque significat, ut quod formavit antiquum sit, quod superposuit manum novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens : « Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II, 6). » Quod enim in forma est, formatur. In forma, et ei pater naturæ et divinitatis est, ut referri possit ad Patrem, et formatus ab ipso sit. Augustinus Quæst. veteris et novæ legis cap. LVII : Deus Pater Deum Filium generavit, in quo ipse videtur qui nil ab eo distaret ut magnitudini suæ congruus responderet affectus. Item : Simillimum itaque Filium suum creans addidit, ex se quasi alterum se. Idem in eodem : Habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, ut Pater rerum futurus ante esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fœtus.

In Ecclesiastico etiam ipsa Dei sapientia quæ Filius ejus dicitur, tam ab ipso creata quam genita commemoratur. Sapientiam, inquit, Dei præcedentem omnia quis investigabit ? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentiæ ab ævo. Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis (Eccli. I, 3-5). Et iterum : Unus est Altissimus Creator omnipotens et Dominus Deus, ipse creavit illam in Spiritu sancto, et effudit illam super omnia opera sua (ibid., 8-11). Item infra : Sapientia inter benedictos benedicetur dicens : Ego ex ore Altissimi prodii primogenita ante omnem creaturam. Gyrum cæli circuii sola, etc. (Eccli. XXIV, 4 et seq.) Et rursum : Ab initio et ante sæcula creata sum, et usque ad futurum sæculum non desinam, etc. (Ibid., 14 et seq.)

Quid itaque mirum cum in verbis quoque ecclesiasticorum ac sanctorum doctorum nonnulla tam abusive proferantur, ad generationem Verbi demonstrandum, ut Deus Pater auctor esse Filii sit et eum procreasse, vel Filius ab eo procreatus, vel ejus dicatur effectus esse, secundum id videlicet quod ab eo est genitus potius quam creatus vel factus, et ille tantum genitor potius quam creator vel auctor. Quid, inquam, mirum si prædictus philosophus Hermes, videlicet in illis ecclesiasticis imbutus disciplinis, abusionem verborum non raverit, dicendo scilicet fecisse, pro genuisse ? Quod etiam cum secundum a Patre Filium dixerit, a vobis quoque sanctorum alienus non existit ? Urbanus Hilarius de Trinitate in XII : Filius ex te Deo Pater Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus tecum, quia æternæ originis, sive æternus auctor. Nam dum ex te est, secundus a te est. Secundus, inquam, ex modo existendi, non ex differentia dignitatis. Hic quippe a Deo Patre quasi primo loco sistit, cum Spiritus tanquam tertio loco ab utroque sit. Unde et Patrem Hieronymus principaliter Spiritum ad Filium nominat, opere videlicet suo de tribus virtutibus. Ita loquens David in primo tres spiritus postulat dicens : Spiritu principali confirma me (Psal. L, 14), Spiritum rectum in visceribus meis (ibid., 12), Spiritum sanctum ne auferas a me (ibid., 13). Qui sunt isti spiritus ? Spiritus principalis Pater est, rectus Spiritus Christus est, spiritus sanctus, Spiritus sanctus est. Augustinus veteris et novæ legis cap. LVII : Spiritum sanctum qui tertius sit a Patre, secus autem a Christo secundum numeri ordinem ; a si diceret : Secundum ordinatam ac congruam conurbationis ordinationem, juxta videlicet ipsam instantiæ seriem, quæ in ipsis est personis, non secundum aliquos earum dignitatis gradus. Idem quippe a nullo est, Filius a Patre solo est, Spiritus ab utrisque simul esse contrahit.

XVII.

Revolvatur et ille maximus philosophorum latro, ejusque sequaces, qui testimonio sanctorum atrum præ cæteris gentium philosophis fidei Christianæ accedentes, totius Trinitatis summam postrophetas patenter addiderunt, ubi videlicet metaphysicam vocant, ex Deo natam, atque ipsi æternam esse perhibent, id est Filium, quem sapientiam Dei dicimus, ex Deo Patre æternaliter natum, qui nec Spiritus sancti personam prætermittunt, cum animam mundi esse astruxerunt, etiam a Deo metaphysicam personam. Quod vero Plato summe Trinitatis fidem non solum docuerit, sed et ita convicerit, Claudianus Præfectorio patricio, de animarum scribens, his astruit verbis : Plato, inquit, procedat in medium, qui tantis equidem sæculis ante puerperium Virginis, ante incarnationem Dei, ante prædictam summæ Trinitatis in gentibus veri mentis ineffabiliter unum, tres, in divinitate personas, inabili ingenio, immutabili eloquio quæsit, invenit, odit

it: *Patrem Deum, paternamque mentem actionem* A
ve consilium, et utriusque horum amorem mutuum,
nam summam æque ternam indivisam divinitatem,
non solum ita credi oportere docuit, sed ita esse con-
vincit. Quod autem Claudianus mutuum amorem
 invicem Patris et Filii dixerit, non incongrue
 animam mundi, id est universorum fidelium vitam,
 que salutem, Plato nominavit. In quo videlicet amore
 ei, quælibet anima mortua jacet. De qua quidem
 anima mundi ea diligenter consideremus quæ a
 Platone dicta sunt, a quo cæteri quoque philoso-
 phi quod de anima ipsa dixerint habuisse credun-
 tur. Hanc itaque videlicet mundi animam, quasi
 a Deo, et *νοῦν*, personam distinguens, pro-
 priam ac diligentiori descriptione prosequens, eam
 in seipsam quam in effectis suis integerrima
 signatione declarat, juxta quam et nos Spiritum
 sanctum modo secundum effecta operum suorum
 esse solemus, modo secundum naturalem boni-
 tatem ejus affectum, quem in seipso ab æterno ha-
 bet, sicut diligentius postmodum distinguemus.

Nunc autem illa Platonis verba de anima mundi
 diligenter excutiamus, ut in eis Spiritum sanctum
 integerrime designatum esse agnoscamus.

Dicit itaque Plato hanc ante mundi constitutio-
 nem factam sive genitam a Deo esse, in quo Spi-
 ritus sancti perpetuam processionem, qua ex Deo
 procedit, nobis, ni fallor, insinuat. Solent quippe
 philosophi factum ex Deo sive genitum dicere,
 quod a Deo habet esse. Unde et Hermes su-
 us, Filium Dei factum a Deo dixit, secundum
 quod ab ipso habet esse tanquam æternaliter
 factus, non temporaliter ab ipso factus aut crea-
 tus. Plato quoque omne quod a Deo habet esse, ge-
 nitum dicit ex ipso, non tamen ideo omne quod a
 Deo est Filium ejus esse, velut ipsum mundum et
 opera ejus. Ait autem sic, cum de mundo
 locutus ad animam venisset mundi: *Nec ta-*
men inquit, eo quod nos ad præsens loquimur, eo
quod ortum animæ Deus annuit, minoremque ac
inferiorem corporibus fecit eam; neque enim doce-
rem antiquiorem a postgenita regi. Itemque:
nam ab antiquitate quam virtutibus præire ani-
me naturæ corporis jussit, dominamque eam et
principali jure voluit esse circa id quod tueretur. In
 etiam notandum est quod, dum eam præesse
 animi mundi ut dominam dicit, profecto eam
 præfert creaturæ, et Deum esse astruit, quam
 postmodum his verbis animam mundi vocavit. Hoc
 dicit: *Et demum reliquias prioris concretionis, ex*
animam mundi commiscuerat, etc.

Nunc autem Spiritum sanctum animam mundi
 in vitam universitatis posuit, cum in bonitate
 omnia quodammodo vivere habeant, et uni-
 tas tanquam viva sint apud Deum, et nulla mor-
 tificatio hoc est nulla inutilia, nec etiam ipsa mala,
 optime per bonitatem ipsius disponuntur. Juxta
 tam apud evangelistas quam apud Platonicos
 Spiritum sanctum esse meminimus: *Quod factum est in ipso*

A vita erat (Joan 1, 3, 4). Ac si diceret: Omnia tem-
 poraliter facta per ipsum, hoc est per ipsam Dei
 bonitatem condita, in ipsa Dei bonitate quodam
 modo perenniter vivebant, cum apud divinam pro-
 videntiam omnia ab æterno per ejus bonitatem op-
 time essent ordinata, ut tam bene singula proce-
 dere vellet, quantum oporteret. Hinc non incon-
 grue illud Apostoli consonare videtur, quod perhi-
 bet philosophorum quosdam dixisse quod in *Deo*
vivimus, movemur et sumus (Act. xvii, 28), ac si
 hanc animam mundi ipsum intelligerent Deum.
 Quod vero dicit Deum excogitasse tertium animæ
 genus, quod animam mundi dicimus, tale est ac si
 tertiam a Deo et *νοῦν* personam astruat esse Spiri-
 tum sanctum in illa spiritali divina substantia.
 B Excogitare Deus dicitur, hoc est ex integro perci-
 pere unius personæ discretionem, quam nos digne
 cogitare, atque ab ipso Patre et Filio plene distin-
 guere non sufficimus. Soli quippe sibi Trinitas
 divina vere cognita est. Tantundem etiam videt
 aliud ex Deo excogitari aliquo modo, quantum illud
 se habere illo modo, hoc est ita veraciter esse.
 Deinde statim hujus tertiæ personæ, quam animam
 mundi collocat, diligentem adhibet descriptionem,
 cum animam ipsam ex individua, et immutabili
 substantia consistere perhibet, ac rursum ex divi-
 dua, secundum quod scilicet seipsam anima scin-
 dere putatur per corpora. Tale quippe est quod
 dicit animam ex hoc et illo constare, tanquam si
 diceret ipsam sic tam hoc quam illud in se habere,
 C ut ipsa animæ substantia et individua et quodam-
 modo dividua sit. Nam et Spiritus sanctus et in seipso
 simplex omnino substantia est, et ex natura divini-
 tatis omnis invariabilis atque incommutabilis in seipso
 perseverat. Atque idem spiritus per effecta multiplex
 quodammodo vocatur, et septem spiritus nonnun-
 quam dicitur, secundum septiformis gratiæ suæ effi-
 cientiam. Unde et in laude divinæ sapientiæ spiritus
 et unicus, et multiplex, et discurrens, et stabilis
 esse describitur.

D Dicit itaque philosophus animam ipsam esse ex
 individua semperque in suo statu perseverante
 substantia, itemque, alia quæ inseparabilis comes
 corporum per eadem corpora se scindere putatur,
 quia Spiritus sanctus et hujusmodi est qui ex suo
 statu, quem in seipso non in effectis suis habet,
 omnino simplex esse, atque incommutabilis: et
 quodammodo multiplex esse secundum effecta pu-
 tatur, quod est seipsum in corpora scindere, se-
 cundum quod ipsa videlicet anima inseparabilis
 comes est corporum, cum hanc scilicet multiplici-
 tatis scissuram nullo modo quantum ad seipsam
 habere possit, sed, ut dictum est, quantum ad ef-
 fecta suorum videlicet distributione donorum, cum
 etiam isti gratiam, aliam illi tribuat, et seipsum
 singulis non æqualiter vel eodem modo conferat,
 ut hinc quoque alium spiritum iste, alium ille ha-
 bere dicatur. Egrege quoque putari dictum est et
 non esse, quia si vere ac proprie loquamur, non

est hæc multiplicitas spiritus, sed effectorum ipsius, cum eum videlicet in hoc uno multiplicem dicamus, quia multiplicia facit: quod est effecta ejus magis esse diversa quam ipsum. Cum itaque in ipsa anima mundi individa et dividua, sive, ut dictum est, eadem et diversa concurrat substantia, addidit his duobus in ipsa anima concurrentibus quamdam misturam effici ex individuo et dividuo, scilicet sive ex eodem et diverso, hoc est incommutabili et mutabili. In qua quidem, ut ita dicam, mistura Spiritus sancti proprietas distinguitur, et integre videtur expressa tam in seipso quam in effectis, ut dictum est, suis. Dicit itaque quia Deus hoc tertium substantiæ genus, ita ut dictum est, mistum, locavit medium inter utramque substantiam, individuum scilicet atque dividuum, quia cum sit ipse spiritus ex Deo, tanquam ab ipso procedens, utrumque eorum ab ipso habet agi a quo esse habet. Et hoc est dicere quod Deus locavit hoc ipsum animæ genus inter utraque supra dicta quasi medium horum; hoc est mistum ex eis, ac si diceret quod ab ipso Deo a quo est ipsa anima tam hoc quam illud habet, ut videlicet et individua sit ut substantia sua et dividua secundum effecta. Quod autem dictum est, locavit, congrue dictum est juxta metaphoram locutionis qua dictum est medium quasi inter aliqua circumstantia collocandum.

Postquam autem assignavit misturam animæ ex individuo et dividuo, transit ad misturam ex eodem et diverso, dicens animam eandem eodem modo ex eodem et diverso consistere; sicut ex individuo et dividuo consistit. *Cujus inquit, pars idem per diversum vocetur, cum videlicet spiritus ille et idem sit in substantia cum Deo et vobis, id est cum Patre et Filio, et diversus in proprietate personæ.* Possumus et eundem hoc est incommutabilem eum in se dicere, et diversum quodammodo per effecta esse, cum non solum ipse quæ diversa sunt, fecerit; secundum quod superius dictum est ex dividua constare substantia, verum etiam ea per temporum successionem mutat, et narrat prout opportunum esse indicat, juxta illud Boetii:

Stabilisque manens dat cuncta moveri.

Et jam quidem superius eum incommutabilem esse assignaverat cum ait: *Semperque in suo statu perseverante substantia.* Sed quod variabilis per effectum et suorum mutationem esset, nondum addiderat quod nunc facit. Bene itaque dicit animam ipsam quoddam medium esse, id est mistum ex individuo in se substantia, et dividua per conjunctionem corpoream, id est conjunctionem ipsius ad corpora, quando scilicet ipsa ad rem quamlibet creandam vel regendam atque disponendam se applicat, sicut animalis anima corpori suo sua impertiens beneficia, cui etiam philosophus totam vim et concordiam proportionalem numerorum tribuit, ut divinæ gratiæ bonitate universarum rerum concordiam consistere doceat. Omnis quippe ordo naturæ et concinna dispositio numerorum proportionibus vestigatur atque assi-

gnatur, et omnium perfectissimum exemplar numerus occurrit, qui rebus congruit universis. Qui quidem eos non latet qui philosophiæ rimantur arcana. Hinc est etiam quod arithmetica, quæ tota circa proportionem numerorum consistit, mater et magistra cæterarum artium dicitur: quod scilicet ex dissectione numerorum, cæterarum rerum investigatio doctrinaque pendeat. Cujus etiam ut ineffabilem exprimerent benignitatis ejus dulcedinem, totam ei musicarum consonantiarum ascribunt harmoniam, qua et ipsum jugiter resonare firmamentum, et superiores mundi partes repleri perhibent. Nihil quippe est quod ita oblectet, et nimia suavitate sui alliciat animos, sicut melodia, nihil ita primum ad eos componendos vel commovendos vel pacandos, ut juxta illud primi capituli Boetianæ musicæ scirent philosophi, quod nostræ tota animæ corporisque compago musica coaptatione conjuncta sit. Adeo quidem ut iracundiam insaniamque melodia sedari, et gravissimarum infirmitatum dolores curari animadverterent atque efficerent. Quod qui ignorat, nec experimento didicit, adhuc legatum musicæ capitulum et inveniet quomodo Pythagorasebrium adolescentem sub Phrygii modi sonitu incitatum, spondeo succinente reddidit, duriores sui compotem. *Nam cum scortum, inquit, in rivali domo esset clausum, atque ille furens domum velle comburere, cumque Pythagoras stellarum cursus, ut ei mos erat, nocturnus inspiceret, ubi intellexit sonum Phrygii modi incitatum multis amicorum admonitionibus a facinoribus noluisse desistere, mutari modum præcepit, atque ita furentis animum adolescentis a statu mentis pacatissimæ temperavit.*

Inveniet etiam ibidem, quod cum vinolenti adolescentes tibiæ etiam cantu, ut fit, instructi in litteris pudice fores frangerent, admonuisse tibicines ut spondeum caneret dicitur Pythagoras. Quod cum illa fecisset tarditate modorum et gravitate canentis, illorum petulantiam consedasse. Videbit iterum et quomodo Terpander atque Arion Lesbios atque Iones gravissimis morbis cantus eripuerunt præsidio. Necnon et qualiter Ismenias Thebanus, Boetiorum pluribus, quos inficiati doloris tormenta vexabant, modis ferunt cunctas abstersisse molestias. Ubi etiam Empedocles cum ejus hospitium in viatorum quidam gladio furibundus invaderet inflexisse modum canendi, itaque adolescentis iracundiam temperasse. *In tantum vero, inquit Boetius priscæ philosophiæ studiis vis musicæ artis innotuit ut Pythagorici, cum diurnas in somno resolvere curas, quibusdam cantilenis uterentur, ut eos lenis quietus sopor reciperet, itaque expergefatti aliis quibusdam modis stuporem somni confusionemque perirent, id nimirum scientes quod tota nostra animæ compago corporisque musica coaptatione conjuncta sit; nam ut sese corporis affectus habet, ita et impulsus cordis motibus incitantur. Quod scilicet Democritus Hypocrati medico tradidisse fertur, cum ei quasi insanum cunctis Democriti civibus id opin-*

ibus in custodia medendi causa viseret. Sed quorum isthæc? Quia non potest dubitari quin nostræ animæ et corporis status eisdem quodammodo proportionibus videatur esse compositus, quibus harmonicas modulationes posterior disputatio conangi copularique demonstrabit. Quod si parva fidelibus videantur, quæ juxta philosophos de virtute ixiimus harmonica, nisi et sacræ Scripturæ testimonio id confirmemus, occurrat memoriæ qualiter spiritu malo in Saul irruente, actum est prudentium virorum consilio vim harmonicæ suavitatis non ignorantium, ut vesaniæ tantæ stimulis Davidici moduli mederentur. Unde et postmodum vir Deus cum ad divini cultus religionem amplificandum templum ædificare disponderet, psalmos qui cantarentur, composuit, et omnium musicorum instrumentorum genera congregavit, ut tam vocum quam sonorum consonantiis rudem alliceret populum, per quæ antea diabolicum in reprobo rege litigavit tormentum.

Ex quo præcipue traditur quam naturalis sit harmonica modulatio, quæ ita naturam ejus suavitate componere ac reparare valet, ut maligni quod spiritus tormenta eam perturbare non queant. Summus et quorundam sanctorum animas ne quid doloris in exitu suo paterentur, ad melodiam dulcedinem sponte hinc egressas fuisse. Unde et in Virgilio scriptum esse meminimus, quod, dum idam frater videre vellet animam peccatoris et uti quomodo abstrahatur a corpore, et non vellet is contristare eum in desiderio ejus, invenit hominem peregrinum jacentem in platea ægrotum, non sentientem qui ei curam adhiberet. Et cum venisset ad dormitionis ejus, conspicit frater ille Michael et Gabrielem descendentes propter animam ejus. Et sedens unus a dextris, et alius a sinistris, rogabant animam ejus ut egrederetur, et non habebat quasi nolens relinquere corpus suum. Dixit ergo Gabriel ad Michael: Assume jam animam ejus, ut exeamus. Cui Michael respondit: Jussi sumus domino ut sine dolore ejiciatur, ideoque non possumus cum vi avellere eam. Exclamavit ergo Michael magna voce dicens: Domine, quid vis de hac anima, quia non acquiescit nobis ut egrediatur? Respondit ei vox: Ecce mitto David cum cythara et omnes psallentes Jerusalem, ut audiens psallentem vocem ipsorum egrediatur. Cumque descendisset omnes in circuitu animæ illius cantantes circumdatis, sic exsiliens anima illa sedit in manibus Michaelis, et assumpta est cum gaudio. Bene ita philosophi, imo Dominus per eos id forsitan præstantes, tam ipsi animæ mundi, quam superioris firmamenti partibus nimiam ac summam motionis suavitatem assignant, ut quanta pace, quanta fruantur concordia, quam diligentius possidererent, et quam concorditer cuncta in domino divina disponit bonitas, quam illi animam dei, veritas Spiritum sanctum, ut dictum est, inerat. Quis etiam si diligenter attenderit, non

A animadvertet quid de cœlesti dixerint harmonia, quæ in superioribus firmamenti partibus incessanter resonat? cum cœlestes videlicet spiritus ex assidue divinæ majestatis visione, et summa invicem concordia ligentur, et in ejus quem conspiciunt laudes jugi et ineffabili exultatione illud decantent, quod, juxta Isaiam, seraphim die ac nocte conclamare non cessant: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth*, etc. (Isa. vi, 3.)

Superiores itaque cœli vel firmamenti partes, beatos hos spiritus vel eorum mansionem intelligimus, quos etiam septem planetarum nomine propter excellentiam claritatis ipsorum, quos spiritualiter divina gratia, quæ septiformis dicitur, illuminat, non incongrue designasse videntur. Qui et bene apud Isaiam seraphim, id est incendium ex hac spirituali illuminatione gratiæ in amorem Dei maxime succensa nuncupatur. Superior autem eorum mansio tam dignitate quam positione dicenda videtur, a qua hi qui superbierint in hunc caliginosum et densum aerem detrusi dicuntur: qui loci quoque positione inferior, sicut inhabitatione deterior, inferni nomine non inconvenienter accipi potest. Bene et beati spiritus illi sive superna eorum mansio firmamento comparatur, qui cæteris per superbiam cernentibus, hoc in suæ fidelitatis et humilitatis remunerationem acceperunt, ut sic in contemplatione divinæ majestatis firmarentur, ut ulterius omnino labi non queant. Unde Gregorius in Job, lib. xxvi: *Prius, inquit, cælum factum dicitur, et hoc idem post modum firmamentum vocatur, quia natura angelica, et prius subtilis est in superioribus condita, et post, ne nunquam cadere potuisset, mirabiliter confirmata. Idem super Ezechielem homilia: « Creavit Deus cælum (Gen. i, 1), » quod post modum vocavit « firmamentum (ibid., 8), » Cælum ergo fuerunt, hi, qui primo bene sunt conditi, sed postmodum firmamentum appellati sunt, quia ne omnino jam caderent virtutem immutabilitatis acceperunt. Illud quoque quod ait Plato, animam locatam esse a Deo in medietate mundi, eamque per omnem globum teretis orbis æqualiter porrigi, pulchre designat gratiam Dei omnibus communiter oblatam, cuncta prout salubre vel æquum est, benigne in hac magna domo sua seu templo disponere. His autem illud libri Sapientiæ aperte concinit: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*, etc. (Sap. i, 7). Atque illud Psalmistæ: *Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Quod vero totum mundum unum animal Plato dicit, maximam concordiam universorum operum Dei demonstrat, quasi diversorum membrorum in uno corpore animalis, quibus omnibus una præest anima singulis tota præsens, et in diversis una, et eadem operans diversa. Sic et Apostolus totius Ecclesiæ concordiam unitatemque demonstrans, eam unum corpus Christi appellat, per quosdam nexus, et compagem fidei, et charitatis, ex diversis fidelibus conjunctum, sibi ita invicem servientibus et administrantibus,*

quasi diversa membra in uno corpore, ex quibus alterum alterius eget obsequio, uno omnibus spiritu præsidente, et diversa in diversis operante, sicut anima in diversis totius corporis membris. *Hæc enim, inquit, omnia operatur unus atque idem Spiritus dividens singulis prout vult* (I Cor. XII, 11). Quam patenter similitudinem beatus Ambrosius in prima Pauli Epistola ad Corinthios ad mundani quoque corporis institutionem patenter applicavit dicens. *Multa membra cum invicem sui egeant, non disrepant in unitate naturæ, quamvis diversa sunt; quia diversitas hoc in unum concurrit, ut corporis unitas expleatur, sicut et ea quibus mundus constat, cum sint diversa non solum officiis, sed et naturis, ad unius tamen mundi proficiunt perfectionem, et ex omnibus his nascitur temperies quædam.* Huic etiam involucri, de positione scilicet animæ in medio mundi locatæ, hoc est de divina gratia omnibus communiter oblata, ipsa etiam divina facta secundum allegoriæ ministerium, manifeste concordant, cum videlicet doctrinam suam, et veræ religionis cultum propagaturus Dominus in mundo, Jerusalem, quæ in medio est terræ, elegit, quam quasi caput constituit regni sui, in qua primum ad magnificandum cultum suum ædificare sibi templum, quasi regale palatium voluit, et ibi etiam uberriam Spiritus sancti gratiam Apostolis infudit, per quam per eos totus spiritualiter mundus vegetaretur. Unde scriptum est: *Deus autem Rex noster operatus est salutem in medio terræ* (Psal. LXXIII, 12). Et rursus: *De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem* (Isa. II, 3). Medium autem mundi, et quasi umbilicum terræ super illum Ezechielis locum, quo scriptum est: *Hæc dicit Dominus: Ista est Jerusalem in medio gentium posita, et in circuitu ejus terra* (Ezech. V, 5). Hieronymus his asserit verbis Jerusalem in medio mundi sitam. Hic idem propheta testatur, umbilicum terræ eam esse demonstrans. Et Psalmista Domini exprimens passionem: *Operatus est, ait, salutem in medio terræ.* Hinc plantata est vinea, quæ extendit palmites suos usque ad mare (Psal. LXXIX, 12), cum hic vitis vera Christus, apostolis suis quasi palmitibus per universum orbem directis, universum mundum ubertate doctrinæ spiritualis inebriavit. De hac autem vegetatione ac vivificatione Spiritus sancti, sanctus Salvianus episcopus, ad sanctum Salonium episcopum, lib. I De gubernatione Dei, Pythagoricum testimonium inducit dicens:

XVIII.

Pythagoras philosophus, quem quasi magistrum suum ipsa philosophia suscepit, de natura ac beneficiis Dei disserens sic locutus est: « Animus per omnes mundi partes commeans atque diffusus, ex quo omnia quæ nascuntur animalia vitam capiunt. » Quomodo igitur mundum negligere Deus dicitur, quem hoc ipso satis diligit, quod ipsum semper totum mundi corpus intendit? De Salviano autem ipso Massiliensis ecclesiæ episcopo, et de libro ejus ad

Salonium episcopum, et aliis operibus ipsius, Genadius Massiliensis presbyter de illustribus viris scribens, inter illustres viros et eorum opera mentionem facit. Qui etiam post Pythagoræ testimonium, Tullium inducens Deum ipsum, quem Pythagoras animum vocat, mentem a Tullio appellari commemorat, dicens:

XIX.

Tullius quoque: Nec vero Deus ipse, inquit, qui intelligitur a nobis, alio modo intelligi potest quam mens soluta quædam et libera et segregata ab omni congregatione mortali, omnia sentiens et movens. Alibi quoque: *Nihil est, inquit, præstantius Deo, ab eo igitur mundum regi necesse est. Nulli igitur naturæ obediens aut subjectus est: Omnem igitur ipse regit naturam.* Augustinus quoque lib. XII, De Civit. Dei, cap. 32, de Varrone loquens, ait: *Dicit etiam idem auctor acutissimus atque doctissimus quod hi soli et videantur animadvertisse quid esset Deus, qui crediderunt esse animam, motu ac ratione mundum gubernantem.* Mentem itaque, id est animum sive animam, Deum dixerunt, secundum quod totius mundi regimini quasi anima corpori præest. Unde et per sapientem quemdam ad hortantem non digne Deum excolere, nisi mentem scilicet a vitiis purgata, et virtutibus adornata, pulchre in ipso suæ adhortationis et disciplinæ exordio dictum est.

Si Deus est animus nobis, ut carmina dicunt, Hic tibi præcipue sit pura mente colendus.

Ac si aperte Filium instruens dicat: Cum Deus sit animus, nobis hoc est vera et spiritualis vita, sicut et ipsa perhibet scriptura poetarum, velut illa Virgilii verba, quæ super hoc ipsum Macrobius inducit, sicut postmodum ostendemus, hunc præcipue scilicet Deum, bene vivendo glorifica. Bene etiam cum animal esse Plato mundum dixerit, ipsum quoque intelligentem, hoc est rationale animal esse perhibuit, secundum hoc scilicet quod ejus animus quanto cæteris præstantior existit, tanto rationalius in ipso cuncta agit atque disponit. De cujus quidem summæ rationis ordinatione cum subditur quod hæc videlicet ipsa mundi anima causas omnium quæ proveniunt providet, divinam et omnium naturarum providentiam assignat et divinæ plenitudinem scientiæ, ex quo etiam ipsa Deus esse innuitur, metiri ac deliberare ea quæ futura sunt præsentibus dicitur, quia juxta ea quæ jam superior oportet præparari, ut eis congrua ordinatione coherere possint atque aptari. Quod autem subditur reliquiis concretionis mundanæ animæ nostras, est mundanas animas esse confectas, tale est ac diceret eam animam mundi in potentiis ac virtutibus imitari, sed longe hoc ipso a dignitate ejus abscedere, ut videlicet quemadmodum anima totius mundi administrationi præest, sic singulis corporibus singulæ animæ suæ vitam eis animalibus non spiritalem præbentes. Et bene hæc quasi reliquæ mundanæ animæ dicuntur, quæ scilicet

animalem pertinent vitam, quia hæc inferioribus ipsa relinquit animabus quæ per eam expleri dignum non est. Unde et eorum hæresis confutatur qui Dominum Jesum non aliam animam quam sanctum Spiritum habere profitentur. Reliquias etiam mundanæ animæ non incongrue dicit ea, quæ ad operationem ejus quam in nobis habet, pertinent; secundum quod in corporibus ipsa degenerare dicitur, sicut suo loco exponemus. Sicut enim reliquiæ his quibus supersunt inferiora quidem et indigniora videntur ita hæc quæ non ad æternitatem spiritus, sed ad temporales ejus operationes attinent, posteriora dignitate censentur. Congruè etiam dicit animam mundi non alicujus rei in mundo, sicut et animam hominis dicimus, non alicujus membri humani. Anima quippe ab animando dicta est, nec aliud proprie animari dicitur nisi id in quo tota vis vegetationis ita consummatur, ut nil corpori illi vegetato adhærere extrinsecus necesse sit ad vegetationem quam habet in ipso conservandam. Cum itaque mundus, juxta philosophos, universa concludat, ut nil extra ipsum divinitus disponendum relinquatur, recte anima mundi sicut et anima hominis dicta est, cum universa vis animæ in eo consummetur: adeo ut nec ipsum mundum oculos vel cætera sensuum instrumenta habere oportuit, sicut et ipse perhibet Plato, cum nulla extra ipsum remaneant, ad quæ ista aliquam opportunitatem habeant.

His ex Platone breviter collectis, atque ad nostræ fidei testimonium satis, ut arbitror, diligenter expositis, consequens, existimo ad sequaces ejus commoneare, ut ea quæ ab ipsis quoque de anima mundi sunt dicta, nulla ratione convenienter accipi posse monstremus, nisi Spiritu sancto per pulcherrimam involucri figuram assignentur. Hoc quippe loquendi genus philosophis quoque sicut et prophetis familiarissimum est, ut videlicet ad arcana philosophiæ cum veniunt, nil vulgaribus verbis efferant, sed comparationibus similitudinum lectorem magis alliciunt. Quæ enim quasi fabulosa antea videbantur, et ab omni utilitate remota, secundum litteræ superficiem gratiora sunt, cum magnis plena mysteriis postmodum reperta, magnam in se doctrinæ continent ædificationem. Ob hoc enim, teste Augustino, D reguntur ne vilescant, qui secundo quidem libro De doctrina Christiana, cum causas difficultatis vel facilitatis sacræ Scripturæ aperiret, ait: *Obscure quædam dicta densissimam caliginem obducunt, quod tantum provisum esse divinitus non dubito, ad edocandam labore superbiam, et intellectum a fastidio revocandum, cui facile investigata plerumque vilescunt.* Item: *Qui prorsus non inveniunt quod quærent fame laborant; qui autem non quærent, quia in promptu habent, fastidio sæpe marcescunt.* Igitur sapienter Spiritus sanctus ita Scripturas modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus item fastidia detergeret. Quasi ergo in latebris Dominus quiescere, gaudet ut quo magis se oculi

tat, gratior sit illis quibus se manifestat. Ex quo magis ex difficultate Scripturæ laboratur, meritum lectorum augeatur, de quo Psalmista: *Posuit, inquit, tenebras latibulum suum* (Psal. xvii, 12); et rursum: *Tenebrosa aqua in nubibus aeris* (ibid.), quia, inquit Gregorius, *obscurata est sententia in prophetis, de quo scriptum est in lege: Accessit Moyses ad caliginem in qua erat Deus* (Exod. xx, 21). Et Salomon in Paralipomenon ait: *Dominus pollicitus est ut habitaret in caligine* (II Paral. vi, 1). Idem in Proverbiis: *Gloria est Dei celare verbum, et gloria regum investigare sermonem* (Prov. xxv, 2). Qui etiam ad Scripturarum obscuritatem quasi ad latebras in quibus nuntiatur Deus, perscrutandas, invitat nos in Proverbiis dicens: *Sapiens cum adverteret parabolam et interpretationem, verba sapientium et ænigmata eorum* (Prov. i, 6). Quæ quidem tanto chariora sunt intellecta, quanto in his intelligendis major operæ facta est impensa. Hinc est illud Hieronymi ad magnum oratorem scribentis, super hoc ipsum quod in exordio Proverbiorum Salomon commonet, ut intelligamus sermones prudentiæ versutiasque verborum, parabolas et obscurum sermonem, dicta sapientum et ænigmata, quæ proprie dialecticorum sunt et philosophorum. Quantum etiam semper philosophia arcana sua nudis publicare verbis dedignata sit, et maxime de anima, de diis, per fabulosa quædam involucra loqui consueverat, ille non mediocris philosophus, et magni Ciceronis, expositor Macrobius, diligentissime docet. Remotis enim generibus figmentorum, sive fabulorum, quæ philosophos non decet, supposuit illud quod honestissime assumunt.

XX.

Ait namque quod quando sacrarum rerum notionem sub pio velamine figmentorum honestis et tectam rebus, et vestitam nominibus enuntiant, hoc est figmenti genus quod cautio de divinis rebus philosophantis admittit. Item post pauca: *Sciendum est, inquit, in omnem disputationem philosophos admittere fabulosa, sed his uti solent cum vel de anima, vel de æthereis potestatibus loquuntur.* Cæterum autem cum ad summum Deum et principem omnium, qui apud Græcos τὸ ἀγαθόν, qui et προτυπᾶν nuncupatur, tractatus se audet attollere, vel ad mentem quam Græci νοῦν appellant, originales rerum species, quæ idææ dictæ sunt, continentem, ex summo natam et perfectam Deo, cum de his, inquam, loquuntur summo Deo ut mente, nil fabulosum penitus attingunt. Sed si quid de his assignare conantur, quæ non sermonem tantummodo, sed cogitationem quoque superant humanam, ad similitudines et exempla confugiunt. Sic Plato cum de τὸ ἀγαθόν loqui esset animatus, dicere quid sit non ausus est, hoc solum de eo sentiens, quod sciri qualis sit ab hominibus non possit. Solum vero ei simillimum solem de visibilibus reperit, et per ejus similitudinem; viam sermoni suo attollendi se ad non comprehensibilia patefecit; ideo et nullum ejus simulacrum cum diis aliis constitue-

retur finxit antiquitas. Quia summus Deus et nata ex eo mens sicut ultra animum, ita sunt supranaturam, quo nil fas est fabulosum pervenire. De diis autem, ut dixi, cæteris, et de anima, non frustra se, nec ut oblectent, ad fabulosa convertunt; sed quia sciunt inimicam esse naturæ apertam nudamque expositionem sui, quæ sicut vulgaribus hominum sensibus intellectum sui vario rerum tegmine operimentoque subtrahit, ita a prudentibus arcana sua voluit per fabulosa tractari. Sic ipsa mysteria figurarum cuniculis operiuntur, ne vel his adeptis nudum rerum talium natura se præbeat, sed summatibus tantum viris sapientia interprete, sui arcani consciis, contenti sint reliqui ad venerationem figuris defendentibus a vilitate secretum. Juxta quod et Veritas ipsa de integumento parabolarum suarum apostolis loquitur dicens: « Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis; ut videntes non videant, et audientes non intelligant (Matth. xii, 11). »

Ex hac itaque Macrobiani traditione clarum est quæ a philosophis de anima mundi dicuntur, per involucrium accipienda esse. Alioquin summum philosophorum Platonem summum stultorum deprehenderemus. Quid enim magis ridiculosum quam mundum totum arbitrari unum animal esse rationale, nisi per hoc integumentum sic prolatum? animal quippe esse non potest nisi sensibile sit, cum sit nota diffinitio, animalis substantia animata sensibilis. Quis autem ex quinque sensibus mundo inesse poterit, nisi forte tactus, qui omnibus est communis animalibus. Desunt ei quippe cæterum sensuum instrumenta, ipso attestante Platone, ubi videlicet ostendit quare ei oculi, aut nares, aut cæteræ partes humani corporis necessariæ non fuissent. Atque est pars corporis mundi qua ipse si tangatur sentire queat magis quam arbores vel plantæ, quæ terræ radicitus affixæ, eadem anima vivificari dicuntur. nunquid ex effossione terræ potius sentiret mundus quam arbores ex frondium avulsione vel totius corporis sui abscissione? Arbores tamen et quaslibet plantas insensibiles esse constat, ideoque ad exclusionem earum in diffinitione animalis post animatum ponitur sensibile. Præterea cum dicant animam mundi singulis infusam corporibus ea animare quæ ad animandum apta reperit, quid opus erat creationestrarum animarum quas postea factas Plato esse commemorat? aut quid opus est animam mundi his corporibus nostris inesse quæ non animat? Quid enim evidentius quam corpora nostra ex propriis animabus humanis magis quam ex anima mundi vitam animalem habere? His quippe animabus presentibus statim animata sunt et, iisdem absentibus inanimata, licet ut aiunt, in eis anima mundi etiam post mortem perseveret, quæ in omnibus tota est corporibus, et in his in quibus vocat. Quid etiam est quod absentibus humanis animabus, anima mundi corpora nostra licet eis insit, animare non sufficit, cum ipsa, testante Platone, cunctis invisi-

bilibus præstantior a præstantissimo auctore facta sit? Nunquid minoris efficaciam est in nobis quam cæteræ animæ, aut cum jam corpora nostra defuncta sunt, non sunt idonea ad animandum, sicut antea erant presentibus humanis animabus? Possunt ex uno corpore innumeros vermes vivificare, cum jam ipsum corpus non valet animare? Quæ deest aptitudo defuncto corpori, nec item quo animetur, nisi tantum præsentia humanæ animæ, quæ et præsens corpus vivificat, et recedens ipsum mortificat? quod si ad involucrium ista deflectamus, quæ de anima mundi a philosophis dicta sunt, facile est rationabiliter cuncta accipi, nec a sacræ fidei tenore exorbitare. Conferant animæ humanæ corporibus nostris animalem vitam conferat anima mundo.

Nisi fallor, Spiritum sanctum intellexerunt philosophi ipsis animabus nostris vitam spiritalem, distributione scilicet suorum donorum, ut sicut singulæ animæ vita corporum, Spiritus autem sanctus vita animarum, quas vegetando ad profectum bonorum operum promovet. Quod itaque modo animæ nostræ corpora sancti Spiritus dicendæ sunt, quas ipse per aliquod gratiæ suæ donum quasi templum inhabitat, et virtutibus vivificat. Unde et illud est Augustini sermone 6, De verbis Domini: *Sicut enim vita corporis anima est, sic vita animæ Deus: sicut exspirat corpus cum animam emittit, ita anima cum Deum amittit. Deus amissus mors animæ, anima amissa mors corporis. Mors corporis necessaria, mors animæ voluntaria.* Sed et illud quod aiunt, animam totam singulis corporibus infusam omnia vivificare, atque animæ quæ ad vivificandum idonea reperit, nulla illorum duritia vel diversitas, natura impediens, pulchrum involucrium est, quia charitas Dei quam Spiritum sanctum dicimus, cordibus humanis per fidei sive rationis donum primitus infusa, quædam vivificat ad bonorum operum fructum nos promovendo, ut vitam assequamur æternam, et in quibusdam ipse spiritus vacare dicitur pravitate eorum duritia repugnante. Hanc autem animæ videlicet mundanæ doctrinam præcipue diligentissimus philosophorum in Expositione Macrobius reliquit. Cujus quidem verba si diligenter inspicimus, totam fidem fere nostram de Spiritu sancto in ipsis expressam inveniremus, cum hanc ipsam animam et Creatorem nominet, atque ex Deo Patre et hoc est Deo Filio astruat esse. Quam dum quandoque mentem nominat, mentem pro anima vel spirituali natura generaliter ponit. Aliter itaque Filium *νοῦν*, id est mentem dicit, aliter animam ipsam mentem appellat. Mens quippe Patris Filius dicitur secundum quod sapientia ipsius vel ratio dicitur Animam quoque cum mentem nominat, spirituali eam esse naturæ, non corporeæ insinuat. Quod quidem et per semetipsum aperiens dum quædam Virgiliij verba exponeret, ait: *Ut puritati ejus attestetur, mentem nominavit.* Item: *Ut illius mundanæ animæ assereret dignitatem, mentem esse testatur est.* Ac si aperte doceat ob hoc eam mentem vocari

ut sinceritas naturæ spiritualis et dignitas in ea demonstraretur. Sic enim et cum Dominum Jesum mentem humanam habuisse dicimus, mentis vocabulo ipsam ejus animam nominamus. Hæc autem sunt illa quæ proposuimus Macrobii verba: *Anima ergo, inquit, creans sibi et condens corpora*. Nam ideo ab anima natura incipit, quam sapientes de Deo et $\psi\psi$, mente nominant, ex illo purissimo fonte, quem nascendo de originis suæ hauserat copia, corpora cæli, et siderum quæ condidit, prima animavit. Et post aliqua cum ipse ipsius animæ vires distingueret, quas in corporibus exercet, secundum quas omnium animatorum ordinata est natura, ut alia scilicet aliis præsent, adjecit dicens: *Hunc ordinem rerum, et Virgilius expressit, nam et mundo animam dedit, et ut puritati ejus attestaretur, mentem vocavit. Cælum enim, ait, terras et maria et sidera,*

„*Spiritus intus alit,*

(VIRG., *Æneid.*, lib. VI, vers. 726.)

id est anima. Et ut illius mundanæ animæ assereret dignitatem, mentem esse testatus est.

.. *Mens agitat molem.*

(VIRG., *ibid.*, vers. 727.)

Nec non ut ipse ostenderet per ipsam animam constare et animalia universa quæ vivunt, addidit.

... *Hinc hominum pecudumque genus, etc.*

(VIRG., *ibid.*, ver. 728.)

Utque asseveraret eundem esse in anima semper vigorem, sed usum ejus hebescere in animabus corporis densitate, adjecit:

... *Quantum non noxia corpora tardant.*

(VIRG., *ibid.*, vers. 731.)

Hæc quidem omnia tam Virgilii quam Macrobii verba, facile est juxta propositum nostrum ad nostræ fidei tenorem accommodare, nec aliter ea exponi. Quod itaque ait usum animæ hebescere in animalibus corporis densitate, tale est 'Spiritus sancti' gratiam suorum beneficiorum efficaciam minus habere in carnalibus, scilicet deditis volutatibus, ut ipsam densitatem corporis carnalium illecebrarum magnitudinem intelligamus. Qui etiam ubi ait ipsam animam creare sibi corpora et conere, eam Creatorem rerum, et per hoc Deum struit esse, et creatarum rerum ordinationem et reparationem ad bona opera donorum suorum distributionem, ut sibi eas dignum habitaculum efficiat. b anima naturam dicit incipere, quia per gratiam spiritus sancti nascimur spiritualiter, ac sumus filii ei magis quam servi. Sicut enim substracta gratia hac moremur in vitiis, ita et eadem collata nascimur veram virtutum vitam. Quam quidem per naturam habemus, et contra naturam vitia, cum sit vitium corruptio naturæ. De Deo et mente anima nominatur, quia tam Patris et Filii idem est Spiritus cum ab utroque procedat. Unde etiam, ut ait Augustinus in xv De Trinitate, cap. 19, quia ipse spiritus communis est ambobus, id vocatur ipse proprie quod ambo communiter, cum videlicet tam

A Pater ipse quam etiam Filius Spiritus sit et sanctus. Cum autem de Deo vel $\psi\psi$ nasci, aut creari sive fieri anima quandoque a philosophis dicitur, abusio est verborum magis quam sententiæ. Creari namque vel fieri necessario non dicitur nisi in his quæ coeperunt, hoc est æterna non sunt. Nasci vero, hoc est de substantia ipsa Patris existere, proprium est Filii, de quo suo loco postmodum serius disseremus. Creari tamen sive nasci seu fieri pro esse aliquo philosophi nonnunquam ponunt, ut supra meminimus. Unde et Macrobius eam $\psi\psi$ ipsam a Deo, quam animam a $\psi\psi$ creatam dicit, hoc est ex ipso esse. In eadem quoque significatione nasci, hoc loco abutimur. Hermes quoque superius cum dixerit quod Deus secundum fecit Dei Filium, ipsum ex Deo Patre esse ostendit; fontem sapientiæ purissimum ipsam $\psi\psi$ appellat hoc est sapientiam Patris, quam nihil quantumcunque sit obscurum latere potest.

De copia hujus fontis ipsa Dei bonitas animavit prius cæli corpora ac siderum, hoc est ipsos angelos vel cœlestes spiritus, qui ante hominem conditi sunt, secundum quod scriptum est: *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. I, 16). Cæli ac siderum dictum est secundum dignitatis differentiam, cum alios spiritus aliis prælatos ac superiores credamus, unde et angelos et archangelos dicimus seu dominationes. Corpora summi spiritus dici possunt etiam angeli, ab eo ut dictum est spiritualiter vivificati, vel etiam corpora dicit, secundum quod omnem creaturam corpoream dicimus, hoc est circumscriptam. Unde Gennadius in lib. De orthodoxa fide, cap. 10: *Nihil, inquit, incorporeum et invisibile in natura credendum est nisi Deum solum. Qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique est, et omnia complet, et ideo invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est. Creatura omnis corporea, angeli et omnes cœlestes corporeæ, licet non carne subsistant. Ex eo autem corporeas credimus esse intellectuales naturas, quod localiter circumscribuntur, sicut et anima humana quæ carne clauditur, et dæmones qui per substantiam angelicæ naturæ sunt corporei. Bene autem dictum est ex ipsa sapientia eos esse animatos, quia hæc est vita æterna, ut cognoscamus sicut et cogniti sumus, facie*

C ad faciem Deum videntes. Haurit spiritus de fonte illo, cum nos de divinæ sapientiæ intelligentia imbuat, secundum quod dictum est: *De meo accipiet et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 17). Unde et spiritus sapientiæ sive intellectus, sive scientiæ dictus est. Quod vero dictum est, *Mens agitat molem*, hoc est totius mundanæ fabricæ quantitatem quasi cuncta in mundo vivificet aut moveat, superius expositam Platonis sententiam prosequitur de spiritu Dei, quod scilicet cuncta optime disponit,

Stabilisque manens dat cuncta moveri.

Quam quidem agitationem animæ Salomon quoque in Ecclesiaste diligenter exprimens ait: *Oritur sol et occidit, et ad locum suum revertitur, illustrans universa. In circuitu pergit spiritus, et in circulo suo*

revertitur (*Eccle.* 1, 5, 7). Quis est ille circulus, nisi A
 ambitus globosi et teretis orbis, de quo scriptum
 est quia *Spiritus Domini replevit orbem terrarum?*
 (*Sup.* 1, 7.) Divinæ quippe bonitatis gratia sic om-
 nia replet, ut nihil penitus ab operationis suæ ad-
 ministratione vacet, quæ sicut solem visibus nostris
 oriri facit seu occidere, sic et cætera quæque dis-
 ponit optime. Adeo autem prædicta Virgilii verba
 de anima mundi, veritate plena videntur, ut ea quo-
 que quasi in auctoritatem assumere doctores san-
 cti non abhorruerint. Unde et Hieronymus cum
 illum Ezechielis locum exponeret, ubi scriptum est:
Introduxit in atrium interius per viam orientalem
 (*Ezech.* XI, 1), ait: *Si autem exterius et interius accipi-*
mus atrium, sic intelligendum, quod Deus et circumfu-
sus sit et infusus, dicens per prophetam: « Qui tenet cæ-
lum palma, et terram pugillo, ut videantur omnia ab
illo concludi. » Etrursum: « Cælum autem thronus est,
terra autem scabellum pedum meorum, » ut intra omnia
esse credendum sit, juxta illud Virgilianum:

Principio cælum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
 (VIRG. *Æneid.*, lib. VI, vers. 724 et seq.)

Idem in Epistola Pauli ad Ephesios lib. II: *Diver-*
sitas autem propositionum, in quibus dicitur unus
Deus et Pater omnium, qui super omnia, et per om-
nes, et in omnibus diversam intelligentiam sapit.
Super omnia enim est Deus Pater qui auctor est om-
nium. Per omnes Filius qui cuncta transcurrit, va-
ditque, per omnia. In omnibus Spiritus sanctus,
quia nil absque eo est. Tale quid de creaturis et
de Deo etiam Zeno cum Stoicis suspicatur, quem
sequitur Virgilius. Deum namque,

..... ire per omnes
 terrasque inanis..... et reliqua.

Et

Principio cælum et terram, camposque liquentes,
Lucentemque globum Lunæ, Titaniaque astra
Spiritus intus alit, etc.

Vivere quippe in Deo cuncta dicuntur, ut supra me-
 minimus, secundum hoc quod in ipso nulla sunt
 mortua, hoc est inutilia, sed omnia utiliter, aut
 convenienter facta seu ordinata, unde scriptum
 est: *Quod factum est in ipso vita erat* (*Joan.* I,
 3, 4), hoc est in ipsa antequam fierent providentia
 divinæ Sapientiæ commodissime erant ordinata.
 Hinc rursum dicitur: *Deus, cui omnia vivunt.* Et
 Apostolus: *In quo, inquit, vivimus, movemur, et*
sumus (*Act.* XVII, 28), tam homines quam pecudes
 vivificat. Cujus dona aliqua ad vitam tam sapien-
 tissimi quam simplices atque idiotæ habent; unde
 et in Ecclesiaste dicitur: *Quis novit spiritus filiorum*
Adam, et si ascendat sursum, et si spiritus jumen-
torum descendat deorsum (*Eccle.* III, 2); hoc est qui
 sint prædestinati ad vitam, qui deputati ad mortem

de sapientissimis et idiotis. Hæc de Macrobio dicta
 sufficient.

Si quis autem me quasi importunum ac violen-
 tum expositorem causetur, eo quod minus propria
 expositione ad fidem nostram verba philosophorum
 detorqueam, et hoc eis imponam quod nequaquam
 ipsi senserunt, attendat illam Caiphæ prophetiam,
 quam Spiritus sanctus per eum protulit, longe ad
 alium sensum eam accommodans quam prolator
 ipse senserit. Nam et sancti prophetæ cum aliqua
 Spiritus sanctus per eos loquatur, non omnes sen-
 tentias ad quas se habent verba sua intelligunt, sed
 sæpe unam tantum in eis habent, cum spiritus ipse,
 qui per eos loquitur, multas ibi provideat, quatenus
 postmodum alias aliis expositionibus, et alias aliis in-
 spirat. Unde Gregorius in registro ad Januarium epi-
 scopum Calaguritanum scribens ait: *In intellectu sa-*
cra Scripturæ respui non debet quidquid sacra fidei
non resistit. Sicut enim ex uno auro alii murenulas, alii
annulos, alii dextralia ad ornamentum faciunt, ita
ex una Scripturæ sacrae sententia expositiones etiam per
innumeros intellectus, quasi varia ornamenta com-
ponunt; quæ tamen omnia ad decorem cælestis
sponsæ proficiunt. Ipse præterea Macrobius, ea qua
 de anima mundi a philosophis dicta sunt, mystice
 interpretanda esse meminit. Quod etiam juxta litte-
 ram exponi veraciter aut convenienter nullatenus
 queant, ut supra meminimus, ipsa nos littera a
 expositionem mysticam compellit. Pluribus quoque
 testimoniis sanctorum didicimus Platonice sectar
 Catholicæ fidei plurimum concordare. Unde non sin-
 causa maximus Plato philosophorum præ cæteri
 commendatur ab omnibus, non solum a peritis sæ-
 cularium artium, verum etiam a Sanctis. De quo Pater
 Augustinus in lib. IX, De civit. Dei (35): *Miranti*
inquit, quidem nobis in Christi gratia sociati, cum
audiunt vel legunt Platonem, eum de Deo ista ser-
sisse quæ multum congruere veritati nostræ religioni
agnoscuntur. Unde nonnulli putaverunt eum quani-
perrexit in Ægyptum, Jeremiam audisse, vel Scri-
pturas propheticas in eadem peregrinatione legisse.
diligenter computetur temporum ratio, quæ chroni-
historia continetur, Platonem indicat a tempore quo
prophetavit Jeremias, centum fere annos postea natu-
fuisse. Qui cum octoginta et unum vixisset, ab an-
mortis ejus usquequo Ptolemæus rex Ægypti Scripturas
propheticas per septuaginta Hebræos, qui Græcam lin-
guam noverant, interpretandas habendas curavit, a-
ni reperiuntur ferme novem. Quapropter in illa pere-
grinatione sua Plato nec Jeremiam videre potuit
tanto ante defunctum, nec easdem Scripturas legit
græco, quæ nondum fuerant in Græcum translatae,
nisi quia fuit acerrimi studii, sicut Ægyptiacas,
et istas per interpretem didicit. Adeo autem ipsius
Platonis dicta verbis Domini atque prædicationis
ejus consonare videntur, ut sicut idem prædictus
doctor in secundo de doctrina Christiana profertur

quidam lectores et dilectores Platonis ausi sunt in tantam prorumpere insaniam, quod dicerent Domini nostri Jesu Christi sententias, quas mirari et prædicare coguntur, de Platonis libris eum didicisse. Hinc etiam Ptolemæus rex in Platonis dogma eadem videri, ni fallor, dictus est quod Deum et mentem, id est Patrem et Verbum, ex Platonicis scriptis didicerat. Unde septuaginta Interpretes cum ei legem transferrent, arcanum divinæ generationis prudenti, ut videri dicunt, consilio penitus tacuerunt, ne si id quoque apud Hebræos prædicari audiret, duplicem divinitatem esse deprehenderet. quod antea tantum unius Dei cultor exstiterat, ne propter Platonicum dogma ab unitate deitatis deviaverat, licet ibi plures distingui personas audierit, unius tamen deitatis singularitate servata. Hinc Hieronymus in Prologo Penthateuci meminit dicens, a prædictis septuaginta multa hujusmodi reticere, ut est illud: *Ex Ægypto vocavi filium meum*, etc. (Matth. II, 15.)

Ex quo liquidum est Platonicam sectam fidei sanctæ Trinitatis plurimum semper assentiri, et eam diligentius cæteris omnibus philosophis a Platone, et sequacibus ejus distingui ac describi. Unde et non immerito in ejus laudem Valerius Maximus his prorumpit verbis: *Sed Platone parvulo dormiente in cunis, mel apes inseruerunt ejus labiis. Qua re aucta prodigiorum interpretes singularem eloquii suavitatem ore ejus emanaturam dixerunt.* Excellentius utem et convenientius ad interpretandum esse non dubito, si ad divinæ deitatis gloriam hoc miraculum referatur, ut hoc et Deus insigne præsigii conrret qui divinitatis suæ per eum diligentius arana revelaturus esset. Oportebat quippe ut summæ sophiæ, quæ Christus est, verbum videlicet et sapientia Dei Patris, summus philosophus ejusque equaces plurimum attestarentur. Unde et juxta Augustinum, Apostolus Atheniensibus loquens, ut supra meminimus, cum rem magnam dixisset, et hæc a paucis posset intelligi, quod in illo scilicet, *vivimus, movemur, et sumus* (Act. XVII, 28), adjecit, *ut et vestri quidam dixerunt* (ibid.). Platonem quippe Atheniensem fuisse constat. Illud autem in eo non mediocriter errasse Plato et videtur et dicitur, illud, inquam, quod animam mundi factam se dicit, hoc est initium habuisse, et quod supra Hieronymus, cum de anima mundi loqueretur, asserit Deum et *πᾶν* ultra animam esse, quasi superioris dignitate, cum constat inter Catholicos tres personas in divinitate per omnia sibi cœquales et æternas sibi esse, si diligentius attendant a veritate non exorbitat, sicut postmodum ostendens de processione Spiritus sancti dissentire. Non enim sine causa hic philosophus præ cæteris commendatur ab omnibus tam fidelibus, ut supra meminimus, quam infidelibus. Cum itaque in omni doctrina philosophiæ Platonica secta enituerit, juvat in aliquorum Platonicorum testimonia inferre, et idem Pater Augustinus in VII Confessionum.

A commemorat in scriptis se eorum reperisse. In quibus quidem fere tota fidei nostræ summa circa divinitatem Verbi apertissima continetur, sicut ipsa postmodum tradita est a summis scriptoribus Novi Testamenti, Joanne scilicet et Paulo apostolis. Ait quippe Augustinus ibidem ad eundem sermonem intendens :

XXI.

Procurasti mihi per quemdeam hominem immanissimo typo turgidum, quosdam Platonicorum libros ex Græca lingua in Latinam versos, et ibi legi non quidem istis verbis, sed hoc idem omnino multis et multiplicibus suaderi rationibus, quod: « In principio erat verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt (Joan. I, 1-5). » Et quia omnis anima, quamvis testimonium perhibeat de lumine, non est tamen ipsa lumen, sed Verbum Deus lumen est verum, quod illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et quia in hoc mundo erat, « et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit (ibid., 10). » Quia vero « in sua propria venit, et sui eum non receperunt, quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri credentibus in nomine ejus (ibid., 11, 12), » non ibi legi. Item: C *Legi ibi quia « Verbum Deus non ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate viri, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natum est* (ibid., 13). » Sed quia « Verbum caro factum est, et habitavit in nobis (ibid., 14), » non ibi legi. Indagavi in litteris illis, multis modis dictum, quid sit Filius in forma Patris non rapinam arbitratus esse cœqualis Deo, quia naturaliter idipsum est. Sed quia « semetipsum exinanivit formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo. Humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus exaltavit eum a mortuis, et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris (Philipp. II, 7-11), » non habent illi libri: D *Quod enim ante omnia tempora, et super omnia tempora incommutabiliter manet unigenitus Filius tuus cœternus tibi, et quia de plenitudine ejus accipiunt animæ, ut beatæ sint, et quia participatione manentis in se sapientiæ renovantur ut sapientes sint, est ibi. Quod autem pro impiis mortuus est non est ibi.*

At vero ne aliquis sexus inter homines sapientiæ fama cæteris præstantes, fidei nostræ testimoniis desit, illa etiam famosa Sybilla inducatur, quæ nec divinitatem Verbi, nec humanitatem, nec utrumque adventum, nec utrumque judicium Verbi scribendo prætermisit. Primum quidem judicium quo injuste Christus est judicatus in passione, et secundum

quod juste judicaturus est mundum majestate, de A
qua Augustinus contra quinque hæreses: *Audiamus quid etiam Sibylla vates eorum de eodem dicat:*
« Alium inquit, dedit Dominus hominibus fidelibus colendum. » Item: « Ipse tuum cognosce Dominum Dei filium esse. » Alio loco « Filium Dei, Σὺμβολον appellat, id est « Consiliarium, » vel « consilium » Et propheta dicit: *Vocabitur nomen ejus admirabilis, Consiliarius.* » De qua rursum idem Pater Augustinus in viii De civit. Dei: *Eo, inquit, tempore nonnulli sibyllam Erithream vaticinatam ferunt, quam quidam magis credunt esse Cumanam, et sunt ejus xxviii versus, qui (sicut eos quidam Latinis versibus est interpretatus) hoc continent.*

*Judicii signum, tellus sudore madescet,
Et cælo rex adveniet per sæcla futurus,
Scilicet in carne præsens, ut vinceret orbem, etc.*

Quorum versuum quidem primæ litteræ Græco junctæ id sonant: JESUS CHRISTUS FILIUS DEI SALVATOR. Infert etiam Lactantius quædam de Christo vaticinia sibyllæ:

*In manus, inquit, infidelium postea veniet,
Dabunt Deo alapas manibus incestis,
Et impurato ore inspuent venenatos sputos,
Dabit vero ad verbera sanctum dorsum,
Suppliciter, et colaphos accipiet, ne quis agnoscat,
Quod Verbum vel unde venit, ut inferis loquatur
Et spinea corona coronetur.
Ad cibum autem fel, ad sitim acetum dederunt,
In hospitalitatem hanc monstrabunt mensam,
Ipsa enim insipiens gens tuum Deum non intellexisti.
Ludentem mortalium mentibus, sed spinis
Coronasti, fel miscuisti.
Templi velum scindetur, et in medio die
Nox erit tribus diebus somno suscepto.
Et tunc ab in inferis regressus ad lucem veniet
Primus resurrectionis principio ostensus.*

Hoc profecto sibyllæ vaticinium, ni fallor, maximus ille poetarum nostrorum Virgilius audierat atque intellexerat, cum in quarta Ecloga futurum in proximo sub Augusto Cæsare, tempore consulatus Pollionis, mirabilem ejusdam pueri de cælo ad terras mittendi, qui etiam peccata mundi tolleret, et quasi secundum novum in mundo mirabiliter ordinaret, præcineret ortum, admonitus, ut ipsemet ait, Cumæi carminis vaticinio, hoc est sibyllæ, quæ Cumæa sive Cumana dicitur. Ait quippe sic quasi adhortans quoslibet ad congratulandum sibi, et D concinendum seu conscribendum de hoc tanto puero nascituro, in comparatione ejus omnes alias materias quasi infimas et viles reputat dicens

*Sicelides musæ, paulo majora canamus,
Non omnes arbusta juvant humilesque myricæ,
Ultima Cumæi venit jam carminis ætas.
Magnus ab integro sæclorum nescitur ordo,
Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies cælo demittitur alto.*

(VIRGIL., ecl. 4, vers 1 et seq.)

Et post pauca:

*.... Teque adeo decus hoc te consule inibit,
Pollio, si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.*

(VIRG., ibid., vers 11.)

Item de puero:

Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
(VIRG., ibid., vers. 17.)

Quæ apertissimam de Incarnatione Filii Dei continet prophetiam, ipso fortassis poeta ignorante, quæ i Sibylla vel in eo Spiritus sanctus loqueretur, sicut de Caipha contigit, dicente, quia *expedit vobis unus moriatur homo pro populo, et non tota gens pereat* (Joan. xi), ubi et subditur: *Hoc autem a se metipso non dixit* (ibid., 51). Facillime autem e subsequentibus convinci potest hanc eclogam e nullo veraciter aut convenienter accipi posse nisi e incarnato unigenito Dei typice more prophetico d cantur, cum apertissime falsa et impossibilia dprehendantur esse, si ad litteram exponantur, n saltem commode in adulationem ut quibusdam v detur afferri, quæ statim judicio omnium tanqua incredibilia respuuntur: ut magis contra poetam commoveant ad indignitatem quam ad benevolentiam trahant. Sed hæc diligentius alibi nobis ostenda sive exponenda occurrent, cum de incarnatione scilicet Verbi, magis quam de divinitate ejus testimonia conferemus. Qui et postmodum in a ecloga divinam Trinitatem non mediocriter innue, ex cujusdam ad alium persona dicit,

*Trina tibi hæc primum triplici diversa colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circum
Effigiem duco, numero Deus impare gaudet.*
(VIRGIL., ecl. 8, vers. 73.)

Vota quippe hic quidem sortilegi ritus ostendunt, quæ maximam vim habeant ad constringendum C bellem, minatur dicens: *Tria fila ejusdem substantiæ, id est de lana, sed diversa triplici colore in effigie videlicet tua circumdo, ad te videlicet constringendum et capiendum, quasi illud Salomonis attendens: Funiculus triplex difficile rumpitur* (Eccle. iv, 12). Et tunc inquit, effigiem tui singulatam duco ter circum altaria. Denique cur et na licia dixerit, vel triplicem colorem, sive ternum circuitum altaris, quasi in omnibus ternarii numeri magnam vim attenderet ad celebrationem divorum sacrorum, adjecit, quia *Deus gaudet impare numero*. Ac si diceret: *Quia Deus hoc numero secundum personarum Trinitatem describi vult summam perfectionem*. Quæ quidem personæ sunt ejusdem substantiæ, sed proprietatibus diversæ, unde tria laneis filis diversorum colorum expressæ videntur.

XXII.

Nunc itaque ad proposita de divinitate Verbi trinitomia revertamur, et cum David et Salomon regibus Israel, tertium adhibeamus gentium regum summum vaticinium regis. Quid enim apertius illo testimonio Nabuchodonosor, de Filio Dei? inquit, *video cælos solutos, quatuor ambulant in medio ignis, et species quarti similis Filio David* erat autem et Didimi regis Bragmanorum irre testimonium, ut in quatuor regum auctoritate astræ assertio fidei præmineat. Duorum quidem Ju-

dæorum, et duorum gentilium, David scilicet et Salomonis, Nabuchodonosor et Didimi, sintque hi quatuor reges quasi quatuor rotæ nobilis quadrigæ summi regis, per quas videlicet fides quatuor evangelistarum de sancta Trinitate per universum deferatur mundum, et tanto regum auctoritas sit firmitior, quanto potestas similior, et qui edicta populis legesque proferunt, sacræ quoque fidei testimonia tradant.

XXIII.

Ait itaque Didimus in prima ad Alexandrum epistola, ait, inquam, sic: *Inter cætera religionis vel fidei suæ gentis insignia, non suscipit Deus sacra sanguinea; cultum diligit incruentum, spernit funesta libamina, verbo propitiatur orantibus, quod solum ei cum homine est, suaque numinis similitudine delectatur. Nam verbum Deus est, mundum creavit, hoc regit atque alit omnia, hoc nos veneramur, hoc diligimus, ex hoc spiritum trahimus, si quidem Deus esse spiritus atque mens est atque ideo non terrenis vitiiis nec largitate munifica, sed religiosis operibus, gratiarum actione placatur.* Ex his liquide verbis patet, tam verbum ipsum Dei quam spiritum ab eo fidelibus infusum esse Deum, quem rex ille non solum credebat, verum etiam alteri magno regi scribendo prædicat. Quantæ autem religionis seu abstinentiæ populus Brachmanorum fuerit, ut illis us supra universas nationes fidei sacræ intelligentiam inspirare deberet, epistolæ ipsæ Didimi ad Alexandrum continent. Quibus quidem epistolis, si res exhibenda sit, nulla hominum vita quantumvis religiosorum innocentiae atque abstinentiæ Brachmanorum æquiparanda videtur. Unde et hæc exemplum abstinentiæ beatus quoque Hieronymus nobis proposuit, de quibus inter cætera in libro suo contra Jovinianum meminit dicens (36): *Idem desenes vir Babylonius in duo dogmata apud Indos Gymnosophistas dividit, quorum unum appellat Brachmanas, alterum Samonaos, qui tantæ continentie sint, ut vel pomis arborum juxta Gangem fluvium publico orizæ et farinæ alantur cibo; et cum rex eos venerit, adorare illos solitus sit, pacemne provinciae suæ in illorum precibus arbitrari sitam.* Quos etiam divina gratia prædicationem Evangelii directam esse, ipsa ejusdem Epistola ad Maximam oratorem perhibet, his verbis (37): *Pantænus philosophus ob præcipuam eruditionis famam a Demetrio Alexandriæ episcopo missus est ad nos, ut Christum apud Brachmanas et illius gentes philosophos prædicaret.*

XXIV.

Necnon quoque inter universos philosophos, tam in doctrinæ quam vitæ gratiam adeptus, Spiritus sanctum bonorum omnium distributorem se inter profitetur, ita de ipso ad Paulum apostolum in quarta scribens epistola: *Profiteor me bene*

A acceptum lectionem litterarum tuarum quas Galatis, Corinthiis, Achiis misisti. Spiritus enim sanctus in te supra excelsos sublimior, satis venerabiles sensus exprimit.

XXV.

Restat denique ad maximum illum Latinorum philosophorum, Boetium scilicet, descendere: qui omnes fere liberalium artium disciplinas, scribendo vel transferendo, seu etiam exponendo Latine tradidit, ac diligenter sanctæ Trinitatis fidem Symmacho socero ac patricio scribendo edisserens, de unitate quoque personæ Christi ac diversitate naturarum quæ in Christo sunt divinæ scilicet et humanæ, ad Joannem diaconum (qui postea papa effectus est) scribendo contra Eutichem et Nestorium, optime disputavit, fidemque nostram, et suam ne in aliquo vacillaret, tam de divinitate quam de divinitatis incarnatione tractando inexpugnabiliter astruxit. Constat hunc egregium senatorem Romanum quoque et consulem atque patricium tempore prædicti Joannis papæ floruisse, a Sylvestro papa vicesimi, et eum in illa persecutione Christianorum qua in Joannem papam cæterosque Christianos Theodericus sæviit, una cum prædicto Symmacho occubuisse. De quo in gestis pontificum, necnon et in libro miraculorum beati Benedicti scriptum est, qualiter videlicet ambos Theodericus rex Gothorum interfecerit. In gestis quidem ita scriptum reperies: *Rex hæreticus Theodericus duos senatores et consules et patricos gladio interfecit, Boetium et Symmachum, quorum etiam abscondi corpora fecit et præcepit.* In libro autem miraculorum prædicti sancti ita continetur: *Theodericus post Odoacrem Gothorum principatum cum regio nomine suscipiens, homo pestilens Arianæ sectæ, denique inter cætera facinora Joannem papam corporali inedia maceratum necavit, duosque senatorii ordinis viros et ex consules, Symmachum videlicet atque Boetium, in carcere gladio transverberavit.* Cum itaque Dominus et per prophetas Judæis, et per præstantes philosophos seu vates gentibus catholicæ fidei tenorem annuntiaverit, inexcusabiles redduntur tam Judæi quam gentes, si cum has in cæteris doctores habeant, in salutem animæ cujus est fundamentum fides ipsos non audiant. Et quidem multi ex gentibus, nonnulli ex Judæis in hoc quoque a doctoribus populi sui instructi, fidem sanctæ Trinitatis recognoverunt in uno corpore Ecclesiæ quasi duo parietes conjuncti. Ex gentibus quidem primo Græci, ex quibus prædicti philosophi fuerunt; post Græcos Latini, qui sicut in disciplinis sæcularium artium imitati sunt Græcos, ita et in vera fidei doctrina ab ipsis exempla sumpserunt. Cum eos scilicet Christianam fidem suscepisse audiissent, quos ingeniorum subtilitate præditos, omnibus philosophiæ rationibus armatos esse cognoverant.

LIBER SECUNDUS.

Operis parte superioris, testimonia quædam tam prophetarum quam philosophorum collegimus, quibus sanctæ Trinitatis fidem astrueremus, ubi quidem dum philosophorum infidelium assertiones, sicut et sanctorum Patrum, quasi in auctoritatem induximus, multorum nos detractionibus corrodendos parere præsensimus, atque a nonnullis nobis id improperandum, quod beato Hieronymo a multis olim legimus objectum, cum non solum ille et ethnicorum, verum etiam hæreticorum testimonia suis insereret scriptis. Unde et adversus calumnias Magni oratoris urbis Romæ epistolam scribens, ita exorsus ait (38): *Quid quæris quod in opusculis nostris sæcularium litterarum interdum ponamus exempla, et candorem Ecclesiæ ethnicorum sordibus polluamus, nunquam hoc quæreres si Scripturas sacras legeres, si interpretes earum revolveres. Quis enim nesciat et in Moyse ac prophetarum voluminibus quædam assumpta de gentiliū libris, et Salomonem philosophari et proposuisse nonnulla et aliqua respondisse? Unde in exordio Proverbiorum commonet ut intelligamus sermones prudentiæ, versutiasque verborum, parabolæ, et obscurum sermonem, dicta sapientium et ænigmata, quæ proprie sunt diatecticorum et philosophorum. Sed et Paulus apostolus Epimenidis poetæ abusus versiculo est, scribens ad Titum (Tit. I, 22):*

Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri. In alia quoque epistola Menandri ponit senarium (I Cor. xv, 33).

Corrumpunt mores bonos confabulationes malæ.

Et apud Athenienses in Martis curia disputans Aratum testem vocat. a Ipsius enim et genus sumus (Act. xvii, 28). Pater, hoc est doctor Christiani exercitus, et orator invictus pro Christo causam agens, etiam inscriptionem fortuitam arte torquet in argumentum fidei (ibid., 23 et seq.). Didicerat enim a vero David, extorquere de manibus hostium gladium, et Goliæ superbissimi caput proprio mucrone truncare. Legant in Deuteronomio mulieris captivæ radendum caput, supercilia, omnes pilos et ungues corporis amputandos, et sic eam habendam conjugio (Deut. xxi, 12 et seq.). Quid ergo mirum si et ego sapientiam sæcularem propter eloquii venustatem, membrorum pulchritudinem, de ancilla atque captiva Israelitam facere cupio? Si quid in ea mortuum est, idololatriæ voluptatis, erroris, libidinum, vel præcido vel rado, et mistus purissimo corpori vernaculos ex ea genero Domino. Item (39): Cypria-

(38) Patrol., t. XXXI, col. 665, 666, lib. II.
(39) Patrol., ibid., col. 666.
(40) Patrol., ibid.

nus, vir eloquentiæ pollens, et martyrio, Forman narrantem, mordetur, cur adversus Demetrianum scribens testimoniis usus sit prophetarum et apostolorum, quæ illa ficta et commentitia esse ducebat, non potius philosophorum et poetarum, quorum auctoritati ut ethnicus contraire non poterat (40)? Item Josephus duos libros scribit contra Apionem Alexandrinum, et tanta sæcularium profert testimonia, mihi miraculum subeat, quomodo vir Hebræus infantia sacris litteris eruditus, cunctam Græcorum bibliothecam evolverit. Item (41): Exstant et Juliae Africani libri et Theodorici, viri apostolicorum, et Ignoriorum, ac virtutum; et Dionysii Alexandrini episcopi, Anatolii quoque, Pamphili, Pierii, Luciani Malchionis, Eusebii Cæsariensis episcopi, etc., et omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos refenserunt [resarciunt] libros, ut nescire quid in istis primum admirari debeas, eruditionem [sæculi] an scientiam litterarum. Idem ad Vigilantium presbyterum (42): Eadem absenti significo quod præsentem quoque locutus sum, me ita Origenem legisse vel legere, aut Apollinarem, aut cæteros tractatores, quorum in quibusdam libros Ecclesia non recipit, quia operis mei et studii est multos legere, et ex plurimis multas flores carpam, tam probatè omnia quam quæ bona sunt electurus. Assumo multa in manu, ut ex multis multa cognoscam, secundum quod scriptum est: « Omnia legentes, quod bonum est retinentes (Thess. v, 21). » Unde satis miror quid voluisse Origenis mihi objicere dogmata. Origenem hæreticum quid ad me, qui illum in plerisque hæreticis non nego? Erravit de resurrectione corporis, de statu animarum, de diaboli pœnitentia, et ceteris, his majus est, Filium et Spiritum sanctum in creaturariis Isaïæ seraphim esse contestatus. Item (43): Neque enim debemus bona ejus recipere, ut mala quoque recipere cogamur. Si ergo quæ bona sunt transtuli, et mala amputavi, vel tacui, vel non rexi, arguendus sum, cur non per me Latini quoque ejus habeant, et ignorent mala? Si hoc crimen ei arguatur Hilarius confessor, qui psalmorum interpretationem et homelias in Job ex libris ejus transiit. Sit in culpa Vercellensis Eusebius, qui omnium aliorum commentarios hæretici hominis vertit in nostrum eloquium, licet hæretica prætermittens.

Hoc quidem et Hieronymus adversus eorum calumnias reddidit, qui ob id catholicos tractatores reprehendendos autumant, quod suis scriptis infidelium testimonia vel dicta inserere præsumant, quasi eis auctoritatem tribuant, qui nulla gra-

(41) Patrol., ibid., col. 667, 668.
(42) Patrol., ibid., col. 662, 663.
(43) Patrol., ibid., col. 663.

sunt auctoritate, et quasi maculare sacras sententias possit veritas per infideles prolata. Noverat certe ut discretissimus grana a paleis, et margaritam cæteris quandoque pretiosiores in sterquilino deprehendere, quam in ornamento regio tanquam sapiens aurifaber valeat componere. Tenebat certissime, et dona Dei per quemcunque malum contaminari non posse, nec divina sacramenta contritu pravorum inquinari, cum aut in nomine Trinitatis infideles baptizant, aut pessimi quique divina verba prædicant, aut prophetias loquuntur, et nonnunquam miracula faciunt. Quæcunque enim bonant, a Deo esse necesse est, nec ea quorumlibet malitia contaminare potest. Unde nec prophetiam alaam gentilis, neque Arioli sacra improbavit auctoritas, qua postmodum Magi primitiæ gentium citari creduntur, ut nova apparente stella novum regem quærerent; nec Sibyllæ vel Virgilii iusticia spiritualis doctor Augustinus sanctorum prophetiis inserere timuit, attendens illud Apostoli: *Et nemo dicere potest Dominus Jesus, nisi Spiritu sancto* (Cor. xii, 3), nec prophetiam Caiæ commendare evangelista veritus est dicens: *Et autem a semetipso non dixit, sed cum esset antefixus anni illius prophetavit* (Joan. xi, 51). Nec eorum dæmonum testimonia Evangelium reticuit, nec ad eorum expulsionem, Domino veniente, in Jesum Christum, seu Filium Dei inelamarent confiterentur. Quippe cujus virtutem, sive nantis, seu morientis, sive resurgentis vel ascendentis et miracula facientis, ipsa etiam insensibilia quodam modo sensisse, ut ei testimonium modo præberent, beatus perhibet Gregorius, velis quidem et stella statim in ortu ipsius parentibus, in morte vero sole obscurato, per et velo templi scissis, et monumentis sancto-um apertis resurgentium, multisque apparentium, resurrectione terræ motu facto cum visione celorum, in ascensione nube eum suscipiente. us quoque potentiam atque sapientiam universus mundi ornatus annuntiare non cessat ac dicare, et suo modo laudare, et commendare, ex sui mirabili compositione ac dispositione. Unde stolus: *Invisibilia*, inquit, *ipsius a creatura di per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*. *Sempiterna quoque virtus et divinitas*, etc. (Rom. i, 20). Hinc Psalmista insensibilium quoque creaturam laudibus applaudens, omnes pariter ad es Dei creaturas invitat, quasi ex omnibus ne conditis laudes Dei a nobis exigat, qui pro s in mundo condidit universa. Unde et a sumte cœli, et solemnitate angelorum exorsus e ad dracones et serpentes atque omnes abyssivinas extendit laudes, cum dixerit: *Laudate num de terra, dracones et omnes abyssi* (Psal. ii, 7). Et iterum: *Serpentes et volucres pen-* (ibid., 10). Qui nec aliqua reptilia prætermisit s: *Laudabunt illum cœli et terra, mare et omptilia in eis* (Psal. lxxviii, 35).

A Legimus etiam in vita Pauli eremitæ a beato scripta Hieronymo, satyrum beato apparuisse Antonio, qui adventum Salvatoris protestans ait sancto viro: *Legatione fungor mei gregis; precamur ut pro nobis communem Deum depreceris, quem in salutem mundi olim venisse cognovimus, et in universam terram exiit sonus ejus*. Cujus quidem satyri videlicet confessionem ac testimonium de Christo, longævus viator admirans et gavisus, quod etiam monstra Christum prædicarent, et vehementer indignatus super duritia et cæcitate Alexandriæ, baculo statim humum percutiens, aiebat: *Væ tibi, Alexandria, quæ pro Deo portenta veneraris. Quid nunc dicturi estis? Bestiæ loquuntur Christum*. Ac si aperte clamet dicens: Conteret impudentiam vestram saltem confessio monstrorum. Quæ quidem confessio tanto fortasse gloriam mirabilius atque potentiam Dei prædicat, quanto majori miraculo est habenda, et tanto verior ejus assertio videtur, quanto a doctrina hominum remotior est, et tota suggestioni sancti Spiritus imputanda. Unde et verba asinæ Balaam, et voces in aere factæ sicut de baptizato vel transfigurato Domino legimus, cum aliquid astantibus annuntiaverunt, tanto facilius ad fidem auditores commovebant, quanto mirabiliores omnibus apparebant. Quod de philosophis quoque et quibusdam gentilibus quantumvis infidelibus, seu nostræ fidei inimicis, manifesta docetur ratione. Quo enim fidei nostræ magis essent adversi, minus **C** in laude ejus invenirentur suspecti, et probabilius in laude cujuslibet est testimonium inimici quam amici, sicut e converso in crimine. Unde et cum Josephi Judæi testimonium de Christo vel de sanctis ejus legimus, plurimum ad fidem in eo commovemur, et cum audimus Philonem Judæum vitam monachorum Ægypti probasse atque commendasse, plus nobis satisfacit quam si quis nostrum eam commendaret. Ex quo utrique inter illustres viros a beato Hieronymo connumerari et ascribi meruerunt. Quid etiam magis necessarium ad defensionem fidei nostræ, quam ut adversus omnium infidelium importunitatem, ex ipsis habeamus per quod ipsos refellamus? ut si nos impetunt philosophi, per ipsos convincantur doctores sui atque philosophi, et si nos impetunt hæretici a quibus sacræ paginæ testimoniis refellantur. Atque ita juxta Apostolum: *Omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo* (Rom. iii, 19). Quis etiam hæreticos longe deteriores esse gentibus, et quibusdam philosophis ignoret? Juxta namque Petri apostoli assertionem, melius esset his non nosse veritatis viam, quam post agnitam retro ire (II Petr. ii, 2).

Si ergo propter infidelitatem gentilium, hi qui aliquibus eorum testimoniis vel dictis utantur, arguendi sunt: multo amplius illi qui Origenis tot et tantis hæresibus irretiti expositiones atque sententias tam studiose ad nostram transtulerunt atque induxerunt ædificationem, cum ex infidelitate dam-

nabiliores omnibus, ut dictum est, constet esse hæreticos. Cujus quidem innumeras ac supramodum abominandas hæreses silentio deperire non sustinuerunt, quasi et in his retractandis aliquam præviderent utilitatem, ac si ab eis designatis, atque damnatis, cæteri sibi facilius providerent, aut quibus eas rationibus dissolverent, si quis in eis illos illaquearet addiscerent. Unde et beatus Hieronymus Epistolam ad Auctum presbyterum direxit, ut hæretica illa quæ in libris Periarchon Origenes minima posuerat, ex parte manifestaret. Quis etiam me testimoniis philosophorum inductis ratione arguat, nisi et in culpam mecum sanctos doctores in hoc ipso trahat? Quæ enim superius ex philosophis collegi testimonia, non ex eorum scriptis, quorum pauca novi, imo ex libris sanctorum Patrum collegi. Nunquid et Apostolum arguere præsumeret, qui, ut ait beatus Augustinus in viii *De civit. Dei*, Atheniensibus loquens, cum rem magnam de Deo dixisset, et quæ a paucis posset intelligi, quod *in illo* scilicet *vivimus, movemur, et sumus* (*Act. xvii, 26*), adjecit, *sicut et bene quidam dixerunt (ibid.)*, philosophorum videlicet ipsorum, quorum studiis gloriosa illa civitas exstiterat, testimonium ad persuasionem inducens, de quibus ut in eodem ipse Augustinus præmisit ad Romanos scribens ait, quia *quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis revelavit, etc. (Rom. i, 19.)* Ex quibus aperte Apostolus docet eis quoque mysterium Trinitatis fuisse revelatum. Sed hic quedam verba Apostoli nobis insequentibus exponenda occurrunt. Nunc autem adversus tam hæreticorum quam philosophorum objectiones, pluribus de fide sanctæ Trinitatis collectis atque expositis testimoniis, superest aperire, quibus rationibus defendi possit quod testimoniis confirmatum est. Omnis quippe controversia, ut in Rhetoricis suis Tullius meminit, aut in scripto, aut ratione versatur, et beato attestante Augustino, in omnibus auctoritatem humanæ anteponi rationi convenit; maxime autem in his quæ ad Deum pertinent, tutius auctoritate quam humano nitimur iudicio. Hinc est illud quod ait, c. i lib. *De moribus Ecclesiæ contra Manichæos*: *Naturæ quidem ordo ita se habet, ut cum aliud dicimus, rationem præcedat auctoritas: nam infirma ratio videri potest, quæ cum reddita fuerit, auctoritatem postea, per quam formetur, non assumit.* Restat itaque nunc nobis post auctoritatum fundamentum, fulcimenta superinducere rationum, maxime ideo ne verbositas inimicorum Christi nostræ insultet simplicitati, qui cum aliquos idiotas aut minus eruditos Christianos inductionum suarum laqueis præpedierint, summæ id sibi gloriæ ascribunt. Quibus quidem non sufficit ut soli moriantur, nisi alios compellant suis erroribus, i. lo videlicet Judæorum more, quo eos veritas dicit mare et aridam circuire, ut faciant proselytum unum (*Matth. xxiii, 13*).

II.

Omnium autem bonorum quasi fundamentum fidem sanctæ Trinitatis ponimus, ut ab ipsa divina naturæ cognitione omnium bonorum ducatur exordium. Quisquis itaque hoc fundamentum labefactare poterit, nihil fructuosum nobis de his quæ superædificanda sunt relinquit. Unde et nos primus huic tanto periculo tam auctoritatem quam rationum clypeum opponere curavimus, in eo quidem confisi, qui suos confortat, dicens; *Cum steteritis ante reges et præsides, nolite cogitare, etc. (Matth. x, 19)* Cujus quidem fretus auxilio, parvulus David immensum Goliath et tumidum proprio ipsius gladio jugulavit. Et nos ergo humanarum gladio rationum, quibus nos tam philosophi quam hæretici inpetunt, in eos converso, eorum robur aciesque agumentorum suorum in Domino dissipemus, ut jam minus simplicitatem fidelium aggredi præsumamus cum de his confutati fuerint, de quibus præcipue impossibile eis videtur responderi de diversitate personarum in una et individua penitus ac simplicissima divina substantia, et de generatione Verbi seu processione Spiritus. De quo quidem nos docere veritatem non promittimus, ad quam neque nos neque mortalium aliquem sufficere credimus; sed saltem aliquid verisimile atque humanæ rationi vicinum, nec sacræ fidei contrarium proponere libet, adversus eos qui humanis rationibus fidem se impugnare gloriantur, nec nisi humanas curant rationes quæ noverunt, multosque facile assentatores inveniunt, cum fere omnes animales sint homines, ac paucissimi spirituales. Sufficit autem nobis quocumque modo summorum inimicorum robur dissipare, præsertim cum alio modo non possumus, nisi has quæ noverunt rationes ex ipsorum artibus afferamus. Absit enim hoc ut credamus Deum, qui malis et quæ ipsis bene utitur, non bene etiam omnes artes, quæ ejus dona sunt, ordinare, ut hæc quoque ipsi majestati deserviant, quantumcunque male his utuntur perversi!

Unde et beatus Augustinus, cæteri quoque doctores Ecclesiastici, sæculares quoque artes, atque ipsæ quoque dialecticam præcipue sacræ Scripturæ modum necessariam perhibent. Adeo namque prædictus doctor, lib. ii *De ordine*, dialecticam commendare ausus est, ut eam solam scientiam se profiteri videatur, cum eam solam posse facerelicit scientes (44). *Disciplinam, inquit, disciplinam, quam dialecticam vocant, hoc docet docere, hoc docet discere. In hac se ipsa ratio demonstrat, atque arithmetica quæ sit quid velit, scit scire, sola scientes facere, non solum vult, sed etiam potest.* Idem in secundæ *De doctrina Christiana*: Cum inter omnes artes præcipue dialecticam et arithmeticam sacræ paginae necessarias esse profitentur, illam quidem ad dissolvendas quæstiones, hanc ad allegariarum mysteria discutienda, quæ frequenter in naturis numerum

investigamus, tanto amplius dialecticam extulit, quanto amplius eam necessariam assignavit, ad omnes videlicet quæstionum dubitationes terminandas; ait autem sic (45): *Restant ea quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem pertinent, ubi disciplinam disputationis regunt et numeri. Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum quæ in sanctis libris continentur plurimum valet. Tamen cavenda est libido rixandi, et puerilis quædam tentatio decipiendi adversarium. Sunt enim quidem multa quæ appellantur sophismata, sicut conclusiones rationum, et plerumque ita vestra imitantes, ut non solum tardos, sed ingeniosos etiam minus attentos decipiant. Quod genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco dictum est: « Qui sophisticè loquitur, odibilis est celi. xxxvii, 23. » Qui rursum in eodem, cum ipsis philosophorum dictis magnam morum ædificationem, et nullam de fide et cultu unius Dei doctrinam consideraret, adjecit atque ait (46): *Philosophi qui vocantur, si qua forte et fidei nostræ accommodata dixerunt, maxime Platonici, non solum formidanda non sunt, sed etiam ab eis tanquam iustis possessoribus, in usum nostrum vindicanda. Ut enim Ægyptus non tantum idola habebat quæ populus Israel detestaretur, sed etiam vasa atque ornamenta de auro et argento, et vestem quæ ipse populus exiens de Ægypto sibi potius tanquam ad usum suum clanculo vindicavit præcepto Dei, ipsis Ægyptiis nescienter accommodantibus ea quibus non utebantur (Exod. iii, 22 et xii, 35). Sic doctrinæ omnes gentilium et liberales disciplinæ usui veris aptiores, etiam morum quædam præcepta continent, deque ipso Deo colendo nonnulla vera apud inveniuntur. Item in eodem de philosophis (47): *De Ægypto populo Dei, nescientes, quemadmodum quæ dabant in Christi obsequium redderentur. Operaverat itaque iste ecclesiasticorum maximus doctor, a philosophia olim gentili ad veram, quæ veritas est, sophiam conversus, quæ in philosophis de Deo legerat scriptis, et quam indignum philosophicis quoque disciplinas, quæ inter maxime dona Dei semper in terris effloruerunt, auctoris suum atque omnium non agnoscere, et ei quod cui obtemperant omnia, non deservire. At non erat et illud quod in Ecclesiastico scriptum est: *Scientiam omnium antiquorum exquiret sapiens, et prophetis vacabit. Narrationem virorum nominata conservabit, et versutias parabolarum simulabit. Occulta proverbiorum exquiret, et in abditis parabolarum conversabitur (Eccli. xxxix, 1-3).****

Juxta quod et Salomon ipse beato, ut supra videmus, testante Hieronymo in ipso statim Prologum exordio commonet ut intelligamus sermone prudentiæ, versutiasque parabolarum, et

A obscurum sermonem, dicta sapientum et ænigmata. Quæ proprie, ut ait Hieronymus, dialecticorum sunt et philosophorum, unde et a sanctis postmodum Patribus, non incongrue liberalium artium studia tanquam sacræ paginæ admodum necessaria plurimum commendantur, cum omnino poetica figmenta Christianis interdicantur, non solum quia fallacitate referta sunt, et, os quod mentitur occidit animam (Sap. i, 11), verum etiam quia inanum fabularum cogitationibus, ad desideria turpitudinum quæ finguntur alliciunt animam, atque a sacræ lectionis studio abducunt. De utrisque autem in promptu sunt sanctorum testimonia nobis:

Synodus Eugenii papæ tempore Ludovici: *De quibusdam, inquit, locis, ad nos refertur non magistros neque curam inveniri pro studio litterarum. Idcirco universis episcopis subjectisque plebibus et alijs locis, in quibus necessitas occurrerit, omnino cura et diligentia adhibeatur, ut magistri et doctores constituentur, qui studia litterarum liberaliumque artium habentes, dogmata doceant, quia in his maxime divina manifestantur atque declarantur mandata. De poeticis autem figmentis, quos nonnulli libros Grammaticæ vocare consueverunt, eo quod parvuli ad eruditionem grammaticæ lectionis eos legere soliti sint, talia sanctorum sanxit auctoritas: Hieronymus ad Damasium papam de filio prodigo (48). *Dæmonum cibus est carmina poetarum sæcularium, scientia rhetoricorum, pompa verborum. Et post aliqua, C tanquam Exodi illud ad mentem recurreret: « Per nomen externorum deorum non jurabis, neque audietur ex ore vestro (Exod. xxiii, 13). » Absit, inquit, (49) ut de ore Christiani sonet Jupiter omnipotens, et me Hercule, me Castor, et cætera magis portenta quam numina. At nunc etiam sacerdotes Dei omissis Evangelijs et prophetis, videmus comædias legere, amatoria Bucolicorum versuum verba cantare, tenere Virgilium; et id quod in pueris necessitatis est, crimen in se facere voluntatis. Item super Epistolam ad Ephesios: « Educate, ait Apostolus, filios in disciplina et correctione Dei (Ephes. vi, 4), » legant episcopi atque presbyteri, qui filios suos sæcularibus litteris erudiunt, et faciunt comædias legere, et amorum turpia scripta cantare. De ecclesiasticis quoque sumptibus eruditos, et quod in corbonam pro peccato quilibet pauper totam substantiam effundens obtulerat, hæc in Saturnalium sportulam et Minervæ, aut in sumptus domesticos, aut in sortida scorta convertit. Item idem in Epistola ad Eustochium virginem. Quæ communio lucis ad tenebras? Quis consensus Christi ad Belial? (II Cor. vi, 15.) Quid facit cum Psalterio Horatius, cum Evangelio Maro, cum Apostolo Cicero? Quod vero de poeticis figmentis, non de philosophicis documentis, aut liberalium artium studiis, hæc sunt dicta, aperte Isidorus de summo bono libro... cap. 13,**

Patrol. tom. XXXIV, col. 57, 58.

Patrol., ibid., col. 63.

Patrol., ibid.

(48) Patrol., tom. XXXI, col. 385.

(49) Patrol. ibid. col. 386.

insinuat dicens : Ideo prohibetur Christianis legere figmenta poetarum, quia per oblectamenta inanum fabularum excitant mentem ad incentiva libidinum. Non enim solum thura offerendo dæmonibus immolatur, sed etiam eorum dicta libentius capiendo. Item : Cavendi sunt libri gentilium, et propter amorem sacrarum Scripturarum vitandi. Simplicioribus litteris non est præponendus succus grammaticæ artis, meliores enim sunt communes litteræ et simpliciores ad solam utilitatem pertinentes ; illæ vero nequiores sunt quæ ingerunt mentis elocutionem. Meliores sunt grammatici quam hæretici. Grammaticorum doctrina potest etiam proficere ad vitam, dum fuerint in meliores usus assumpti.

Ex consilio quarto Carthaginensi, cap. 6. Episcopus gentilium libros non legat ; hæreticorum autem pro necessitate et tempore. Gregorius Desiderio episcopo : Pervenit ad nos fraternitatem tuam grammaticam quibusdam exponere, quam tunc ita moleste suscepimus, ac sumus vehementius aspernati, ut ea quæ prius dicta fuerant in gemitum et tristitiam verteremus, quia uno se ore cum Jovis laudibus Christi laudes non capiunt, et quod grave nefandumque sit episcopum canere quæ nec laico religiose conveniant, ipse considera. Unde et Plato ipse, cum civitatis novæ ordinandæ traderet institutionem, poetas a civitate esse deiciendos decrevit, sicut in secundo *De civit.* lib. beatus Augustinus his verbis commemorat : An forte, inquit, Platoni potius danda est palma, qui cum ratione formaret, qualis esse civitas debeat, tanquam adversarios civitatis poetas censuit urbe pellendos ? Item post aliqua : Qui scilicet Plato poetas ipsos, vel arbitrio mentientes, vel hominibus miseris, quasi Deorum facta pessima imitanda proponentes, omnino in civitate bene instituta vivere noluit, ac si aperte sanctis ipsis jam illud prædicaret : « Os quod mentitur occidit animam (*Sap. 1, 11*). » Atque illud Apostoli : « Fornicatio et omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos, aut turpitudinis, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet, » etc. (*Ephes. v, 3, 4*.) Quid etiam de philosophicis vel de poeticis existimet, musis, et quantum indignetur aliquem alumnum suum ad meretriculas illas unquam divertere, in ipso aditu libri Boetii De consolatione philosophiæ diligenter exprimitur, ubi de ipsa ad consolandum philosophum accedente, et inspiciente, musa, philosopho ipsi assistente, ipsemet ait philosophus : Quæ ubi poeticas musas vidit assistentes, nostro thoro fletibusque meis verba dicantes, commota paulisper ac ternis inflammata luminibus : Quis, inquit, has scenicas meretriculas ad hunc ægrum permisit accedere, quæ dolores ejus non modo nullis remediis foverent, verum insuper dulcibus alerent venenis ? Hæ sunt enim quæ infructuosi affectuum spinis uberem fructibus rationis segetem necant, hominumque mente assuefaciunt morbo, non liberant. Ac si quem profanum, ut vulgo solitum, nobis blanditiæ vestræ detraherent, minus moleste

A ferrem dum putarem. Nihil quippe in eo nostro opere læderentur. Hunc vero Æleaticis atque academicis studiis innutritum. Sed abite potius, o Sirenes usque in exilium, dulces, meisque cum musis curandum sanandumque relinquite. His ille chorus increpitu deiecit humi mæstior vultum, confessusque rubor verecundiam limen tristis excessit.

At fortasse, inquires, non solum poetarum, verum etiam liberalium artium lectiones Christianis interdicens, cum beatus Hieronymus in epistola ad Eustochium se graviter correctum ac verberatum Domino pro lectione, philosophorum librorum, asseverat. At jam profecto nec grammaticam a Christiano legi convenit, sine documentis cujus nec divina potest intelligi pagina, nec scriptura aliqua. Sed nec rhetoricam, quæ omnis eloquentiæ tradit ornamenta, quibus maxime sacra Scriptura est referenda nec ejus decor nisi his diligenter assignatis eluce poterit. Quare igitur, inquires, propter Ciceronis bro prædictus doctor tam graviter flagellatus correctus est, ut sub ostentatione sacramenti diceretur omnino sæcularium librorum lectioni abnuntiare ? profecto quia non pro utilitate aliquâ sed pro oblectatione eloquentiæ illius intendebat neglecto sacræ Scripturæ studio, cujus quidem, ipsemet ait, incultus ei sermo horrebat. Ego autem nullius artis lectionem cuicumque religioso interdicendam arbitror, nisi forte per hoc major ejus qua utilitas præpediatur, sicut in cæteris litteris faciendum scimus, ut videlicet minora pro majoribus aut intermittantur, vel penitus omittantur. Quippe cum nulla sit in doctrina falsitas, nullaque verbis turpitudinis, nonnulla de scientia utilitas, hoc dicendo aut docendo culpari mereatur, si causa venerit supradicta, potiori videlicet bono neglecto aut dimisso ? Nemo etenim scientiam aliquam malam esse dixerit, etiam illam quæ de malo est, quæ justo homini deesse non potest. Non ut malum agat, sed ut a malo præcogitato sibi provideat, quod nisi cognitum teste Boetio vitare non posset. Non est enim malum scire decipere vel adulterari, sed ista committere, quia ejus rei bona est cognitio, cujus pessima est actio : et nemo peccat cogitando peccatum, sed committendo. Si quædam scientia malum esset, utique et malum vel quædam cognoscere. At jam absolvi a malitia non posset, quia omnia novit. In ipso enim omnium est plenitudo scientiarum, cujus donum est omnis scientia. Scientia quippe est comprehensio omnium rerum quæ sunt, atque his veraciter detecta discernit, cui ea quoque quæ non sunt presentia assistunt. Unde et enumeratis donis prout (ejus, ipse spiritus scientiæ esse dicitur *1 Cor. xi, 2*). Sicut autem mali quoque scientia bona est, ad evitandum scilicet malum necessaria, ita presentem etiam mali bonam esse constat ad prævenandum necessariam. Si enim peccare non possemus, nihil non peccando promereremur, et qui liberum non habet arbitrium, nullum ex his

coactus agit debetur præmium. At vero contra, *A* ut ait propheta, *Qui potuit transgredi et non est transgressus, facere mala et non fecit ideo stabilita sunt bona illius in Domino* (Eccli. xxxi, 10, 11).

Ex his itaque liquidum est nullam aut scientiam vel potestatem malam esse, quantumcunque mala sint exercitia eorum, cum et Deus tribuat omnem scientiam, et omnem ordinet potestatem. Qui etiam de potestate iniquissimi Pilati adversus se ait : *Non haberes in me potestatem, nisi datum esset tibi desuper*. Scientias itaque approbamus, sed fallaciis abuentium resistimus. Non enim teste Tullio mediocriter errant, qui ex vitio hominis scientiam culant. Sic enim cum de reprehensione argumentationum in Rethorica doceret, ait inter cætera : *Non id ad quod instituitur accommodabitur aliqua pars argumentationis, si res ex vitio hominis vituperabitur, et si quis doctrinam ex alicujus docti vitiis reprehendat*. Nullos autem sacris litteris eruditos ignorare arbitror plus in sacra doctrina spirituales viros ex ipso scientiæ studio, quam ex religionis merito profecisse, et quo quisque sanctior ante conversionem suam, amplius eum in sancta eruditione sua aluisse. Paulus quippe apostolus licet non major merito quam Petrus videatur, vel confessor Augustinus quam Martinus, tanto tamen uterque altius majorem in doctrina gratiam post conversionem habuit, quanto antea majore litterarum scientia allebat. Ex quo præcipue sæcularium quoque litterarum studium divina dispensatione commendari arbitror, non solum propter utilitatem quam continent, verum a donis ejus alienæ videretur, si ad illud eis commodum uteretur. Novimus tamen et Apostolo dictum, quia *scientia inflat* (I Cor. viii, 1), id est superbiam generat. Sed ex hoc præcipue na esse convincitur quia in malum superbiæ ascium sui trahit; sicut enim nonnulla sunt na, quæ non nisi ex malo proveniunt, ita et nonnulla sunt mala quæ ex bono originem trahunt. Incontinentia quippe, sive correctionis satisfactio, cum na sint ita malum factum comitantur, ut non ab eo nasci possint. E contrario invidia sive superbia, cum sint pessimæ, a bonis initium habent. Nemo quippe invidia alterius attenuatur, nisi D bonisejus, et nemo nisi ex bonis quæ se habere noscit, in superbiam extollitur. Unde et Lucifer qui mane oriebatur, tanto ad superbiendum minor exstitit, quanto cæteris Angelicis spiritibus sapientiæ vel scientiæ claritatem superior fuit, tamen ideo sapientiam ejus vel scientiam de naturis rerum cognoscendis quam a Deo acceperat, iam dici convenit, sed ille superbiendo illa male us sit. Sic et cum quilibet de philosophia sua vel doctrina superbit, non ipsam scientiam culpæ deducit propter adjunctum vitium, sed unumquodque secundum seipsum pensari convenit, ne forte secreta agens, propheticam illam maledictionem incurramus. *Væ his qui dicunt bonum malum,*

A et malum bonum, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem (Isa. v, 20).

Hæc adversus illos dicta sufficiant qui suæ imperitiæ solatium quærentes, cum nos aliqua de philosophicis documentis exempla, vel similitudines inducere viderint, quibus planius quam volumus fiat, statim obstrepunt, quasi sacræ fidei et divinis rationibus ipsæ naturæ rerum a Deo conditarum inimicæ videntur, quarum videlicet naturarum maximam a Deo peritiam ipsi sunt a Deo philosophi consecuti, ut cum sancti doctores allegoriarum mysteria in ipsis animalium, vel quarumlibet naturis rerum investigent, juxta ipsorum philosophorum dicta, has assignant, dicentes quidem hanc hujus vel illius naturam esse rei, sicut *Physicæ* scriptores tradiderunt. In tantum vero in ipsa factura delectatur Deus, ut frequenter ipsis rerum naturis quas creavit, se figurari magis quam verbis nostris, quæ nos confinximus aut invenimus, exprimi velit, ut magis ipsa rerum similitudine, quam verborum nostrorum gaudeat proprietate, ut ad eloquentiæ venustatem ipsis rerum naturis, juxta aliquam similitudinem, pro verbis Scriptura malit uti, quam propriæ locutionis integritatem sequi. Nemo itaque me culpæ præsumat, si ad propositum nostrum ostendendum, aliquas vel ex nobis vel ex philosophis similitudines induxero, quibus facilius aperire quod desidero, possim. Scriptum quippe est : *Facile est ab hoste doceri, et cum intelligentiæ deservimus modis omnibus curandum est, ut quod possumus, id facile facere studeamus*. Unde est illud beati consilium Augustini, in quarto De doctrina Christiana, ubi quidem Christianæ doctrinæ modos exsequitur ac docet : *Non curante illo, inquit, qui docet quanta eloquentia doceat, sed quanta evidentia. Diligens appetitus aliquando negligit verba cultiora, unde ait quidam, cum de genere tali elocutionis ageret, esse in eo quamdam diligentiam negligentem*. Item : *Quid enim prodest locutionis integritas, quam non sequitur intellectus audientis? cum loquendi omnino nulla sit causa, si quod loquimur non intelligunt, propter quos ut intelligant, loquimur. Qui ergo docet, vitabit verba omnia quæ non docent*. Item : *Insignis est indolis in verbis verum amare, non verba*.

III.

Quid enim prodest clavis aurea, si aperire quod volumus non potest? aut quid obest lignea, si hoc potest; quando nil quærimus, nisi patere quod clausum est? Sed incassum, inquires, laboramus, si id aperire quærimus, aut quod jam per alios est apertum, ut nostro ulterius labore opus non sit, aut omnino aperiri non potest, ut illud videlicet ineffabile Trinitatis mysterium. Et profecto nihil hoc verius. Sed si hoc aperiri non potest ab homine, quid egerunt sancti Patres, qui tot nobis de Trinitate tractatus reliquerunt? Si vero qui de ea tractaverunt, docere quod intendebant potuerunt, et quod clausum erat aperire, quid opus erat unum

post alium scribere, et quod ille jam aperuerat, hunc postea reserare? Quidquid horum quislibet constituat, miror qua me fronte aliquis arguat, si cæterorum de his scribentium providentiam laudet, nisi forte in hoc nostrum jam penitus superfluere tractatum dicat, quod et illorum documenta sufficiant, et nullæ jam ulterius quibus resistendum sit pullulent hæreses, vel nullæ de nostra fide supersint dubitationes, quæ aliquibus rationibus vel ad documentum vel ad defensionem ejus egere videantur, atque utinam ita sit. At vero ut innumeram multitudinem infidelium, quæ extra Ecclesiam est, tam Judæorum scilicet quam ethnicorum, præteream, quis ita omnes hæreses repressas profiteri audeat, ut jam nulla apud nos fidei sint schismata, nullæ ulterius futuræ sint dissensiones? Quousque enim paleas cum granis præsens Ecclesia indifferenter continebit, nec messi Domini inimicus homo superseminare zizania cessabit? donec videlicet in fine sæculi messorum angeli Dei zizania colligant in fasciculos, et in ignem arduos mittant. Non possunt schismatici, non possunt deesse hæretici, nec inter scorpiones et serpentès tutum patebit iter, sed semper ad probationem vel excitationem fidelium habebit mater Ecclesia sub Christi nomine multos quos coleret Antichristos, pro quibus ingemiscens quotidie dicat: *Ex nobis exierunt, sed ex nobis non erant* (I Joan. II, 19), et affectu materno per singulos annos pro eis ut redeant, imolet publicas orationum hostias. Nam oportet, inquit Apostolus, hæreses esse, ut qui probati sunt manifesti fiant (I Cor. XI, 19). Quod maxime in novissimis temporibus Antichristi regno appropinquante, futuram exspectamus, quando juxta Dominicam et apostolicam sententiam graviora semper imminere atque excrecere constat pericula, et refrigesciente charitate, mala omnia amplius pullulare. Unde et idem Apostolus ad Timotheum: *Hoc autem scito quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes cupidi, elati, superbi, blasphemii, sine pace, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (II Tim. I, 5). Qui et alibi: *Nos, inquit, sumus in quos fines sæculorum devenerunt* (I Cor. X, 11). Et Petrus in secunda Epistola: *Hoc primum, inquit, scientes quod venient in novissimis diebus deceptione illusores, etc.* (II Petr. III, 3). Et Joannes: *Filioli, inquit, novissima hora est. Et sicut audistis quia Antichristus venit, nunc autem Antichristi multi facti sunt. Unde scimus quia novissima hora est. Ex nobis enim prodierunt, sed ex nobis non erant* (I Joan. II, 18, 19). Hinc et in Epistola Judæ scriptum est: *Vos autem charissimi, memores estote verborum quæ prædicta sunt ab apostolis Domini nostri Jesu Christi, qui dicebant vobis quoniam in novissimis temporibus venient illusores; hi sunt qui segregant semetipsos et hos quidem arguite Judicatos* (Jud. 17 et seq.). Ac si aperte nos hortaretur dicens: Provideite ut tales dijudicare ac rationibus convincere valeatis,

A parati semper, ut beatus Petrus meminit, ad satisfactionem omni poscenti vos rationem, de ea quæ in vobis est spe et fide, ut in eo quod detrahunt de vobis, confundantur qui calumniantur vestram bonam conversationem in Christo (I Petr. III, 15, 16). Idem et coapostolus ejus Paulus admonens: *Sermo, inquit, vester in gratia conditus sit sale, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (Coloss. IV, 6).

Quæ quidem apostolorum dicta beatus diligenter attendens Augustinus, ad Valerium comitem in libro De nuptiis et concupiscentia, his scribit verbis: *Quod licet fide robustissima irriseris, bonum est tamen ut etiam noveris defendendo adjuvare quod credimus. Et apostolus Petrus paratos nos esse præcepit, « ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de fide et spe nostra. » Et apostolus Paulus: « Sermo, inquit, sit in gratia sale conditus, ut sciatis quomodo oporteat unicuique respondere. »* Item in tractatu De misericordia, nos ad ea quæ nondum capere intelligendo sufficimus adhortatur dicens: *Petit orando, quærite disputando, pulsate rogando. Ratione quippe magis hæretici sunt quam potestate coercendi, cum juxta sanctorum Patrum auctoritatem, fideles quoque quibus « omnia cooperantur in bonum* (Rom. VIII, 28), » eorum disputationibus exercitati, vigilantiores atque cautiores reddantur. Unde Hieronymus super Jeremiam, lib. XI: *Ad tempus, inquit, valet hæresis, ut electi quippe manifesti fiant et probati sint.* Augustinus contra Epistolam Parmeniani: *Hæretici si in Ecclesia essent, nihilominus errarent: cum autem foris sunt, plurimum possunt non verum dicendo, quod nesciunt, sed ad verum quærendum carnales, et ad verum accipiendum spirituales Catholicos excitando. Utamur ergo hæretici non ut eorum approbemus errores, sed ut Catholica disciplinam adversus eorum insidias asserentes vigilantiores et cautiores simus, etsi eos ad salutem revocare non possumus.* Isidorus De summo bono lib. I, cap. 16: *Sancta Ecclesia exercetur sapientia cum tentatur verbis; exercetur patientia, cum tentatur gladiis; cum pravitate hæreticæ doctrinæ propagata Ecclesiæ, nam antea simplici tantum fide vivebat.* Hæreticorum ergo occasione propagati sunt doctores in fide, et per acumen hæresum hodie et verunt magistri. Unde et sancti doctores cum exercitationem, ut dictum est, fidelium adeo necessarias esse hæreticorum disputationes vel inquisitiones attenderent, ratione potius quam potestate eos coerceri sanxerunt, et nos quasi tantæ victoriæ desiderio ad sacræ studium eruditionis sunt potissimum adhortati. Quale est illud Hieronymi ad Nepotianum: *Disce, inquit, quid doceas ut possis hortari in doctrina sacra, et contradicentes revocare, paratus semper ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quæ in te est spe.* Gregorius Bonifacio: *Si ita, ut audieram, magnitudo vestra inquisitione sollicita, de animæ suæ vita cogitaret, nequam mihi de fide sua per epistolas, sed per sententiam ipsam posceret respondere, ut et vos de nostra*

one, et nos de vestra credulitate gauderemus. Nam
 os licet in omnibus causis, in his præcipue quæ Dei
 int, ratione magis constringere homines quam au-
 toritate festinamus. Idem Dominico episcopo: Quan-
 quam desideremus omnes hæreticos a catholicis su-
 erdotibus vigore semper rationeque compesci. Idem
 Pastoralis, cap 30: *Aliter admonendi sunt hujus*
æculi sapientes, atque aliter hebetes. Illos plerum-
que rationis argumenta, istos nonnunquam melius
empla convertunt. Illis nimirum prodest ut in suis
legationibus juncti permaneant, istis aliquando
fficit ut laudabilia aliorum facta cognoscant. Ni-
 laus papa ad consulta Bulgarorum, cap. 41:
 e eis qui Christianitatis bonum suscipere renuunt,
 n aliud possumus scribere vobis, nisi ut ad fidem
 necessariis monitis, et exhortationibus et ratione eos
 lius quam vi convincatis. Isidorus De summo bono
 . II: *Fides nequaquam vi extorquetur, sed ratione*
que exemplis suadetur, a quibus autem exigitur
plenter, perseverare in eis non possunt exemplo, ut
quidam, novellæ arboris, cujus si quis cacumen
plenter impresserit, denuo dum laxatur in id quod
erat confestim revertitur. Hilarius de Trinitate in
 . XII: *Oportet eos qui Christum prædicant mundo,*
eligiosis mundi imperfectisque doctrinis per scien-
am omnipotentiae contraire, juxta illud Apostoli:
ostra enim arma non sunt carnalia, sed potentia
o, ad destructionem munitionum rationis, destruere
et omnem altitudinem elevatam adversus cogitatio-
em Dei (II Cor. x 4, 5), » fidem non nudam apostoli
ue inopem rationis reliquit. Quæ quamvis potentis-
ad salutem sit, tamen nisi per doctrinam instrua-
, habebit quidem inter adversa tutum diffugiendi
ssum, non etiam retinebit constantem abscedendi
ritatem, eritque ut infirmioribus sunt post fugam
tra, non etiam ut castra habentibus adest interrita
tudo. Constituendæ ergo sunt insolentes adver-
Deum disputationes, et destruenda rationum fal-
um munimenta, et elevata ad impietatem ingenia
terenda; nec carnalibus armis, sed spiritualibus;
terrena doctrina, sed cælesti sapientia, ut quanta
um divinarum humanarumque discretio est, tanto
a terrena studia ratio cælestis excedat.
 Quomodo ergo audiendi sunt, qui fidem rationi-
 vel astruendam vel defendendam esse dene-
 t? præsertim cum ipsi sancti quoque de his
 ad fidem pertinent ratiocinantes multis exem-
 um vel similitudinum rationibus rebelles ar-
 re vel reprimere soleant? Si enim cum persua-
 aliud ut credatur, nil est ratione discountien-
 , utrum ita scilicet credi oporteat vel non:
 restat nisi ut æque tam falsa quam vera præ-
 ntibus acquiescamus, et illam Fausti hæretici
 sionem prætendamus, qua se ab impugnatione
 um protegere, et ipso per prophetam ac eo-
 sententiam nititur confutare? Si quippe aie-
 sicut in primo contra Faustum libro beatus
 init Augustinus: *Et hæc enervis fidei confessio*
hristo sine teste, et argumento non credere.

A Nempe vos ipsi dicere soletis; idcirco nil esse curio-
 sius exquirendum, quia simplex sit et absoluta Chri-
 stiana credulitas. Quomodo ergo nunc fidei simplici-
 tatem destruitis, judiciis ac testibus eam fulciendo?
 Similem a beato Sylvestro oppositionem a Judæis
 fieri in Vita ejus legimus, cum videlicet eos de fide
 Christi rationibus coaretaret: Ita quippe scriptum
 est: *Joasi rabi dixit: Rationi humanæ non est com-*
mittenda fides, quæ Deum hunc suadeat credi, quem
tu unum Deum Patrem, et Filium, et Spiritum sanc-
tum confiteris. Unum denique simile dictum beati
 Gregorii dicitur, quod hi qui suæ solatium impe-
 ritiae quærunt, cum ea de fide interrogantur ad
 quæ respondere non sufficiunt, statim objiciunt il-
 lud, inquam quod in homilia Evangeliorum xx,
 cum de resurrectione corporum loqueretur, ait:
Sciendum nobis est quod divina operatio si ratione
comprehenditur, non est admirabilis, nec fides habet
meritum, cui humana ratio præbet experimentum.

Ex qua profecto sententia, ne videlicet inutilis sit
 fides et expers meriti, patenter asserunt nil ad Ca-
 tholicæ fidei mysteria pertinens ratione investigan-
 dum esse, sed de omnibus auctoritati statim cre-
 dendum esse, quantumcunque hæc ab humana ra-
 tione remota esse videatur. Quod quidem si reci-
 piatur, ipsum quoque Gregorium in his quæ antea
 de dictis ejus collegeramus sibimetipsi contrarium
 reperiemus. Nec sibi tantum, sed cæteris omnibus
 fere doctoribus sancus, qui nos pariter cum ipso ad
 rationes fidei nostræ perquirendas seu reddendas
 adhortantur. Alioquin ut supra quoque meminimus,
 cujusque populi fides, quantumcunque astruat fal-
 sitatem refelli non poterit, et si in tantam devoluta
 sit cæcitatem ut idolum quodlibet Deum esse ac
 cæli ac terræ creatorem fateatur. Statim quippe qui
 hoc receperit, cum hinc pulsare eum cœperimus
 sicut olim martyres faciebant, cum idololatriæ cul-
 tum gentilibus improperebant, respondere poterit
 secundum nosipsos etiam de fide ratiocinandum non
 esse, nec a nobis alios imperti debere, unde nos ab
 aliis censemus impetendos non esse. Novimus
 quippe ipsum beatum Gregorium sæpius in scriptis
 suis eos qui de resurrectione dubitant congruis re-
 rum exemplis vel similitudinibus ratiocinando ipsam
 astruere, pro qua tamen superius dixit fidem non
 habere meritum cui humana ratio præbet experi-
 mentum. Nunquam hic quos rationibus suis in fide
 resurrectionis ædificare volebat; has ejus rationes
 secundum ipsius sententiam refellere poterat, se-
 cundum quam scilicet astruere dicitur nequaquam
 de fide humanis rationibus disserendum esse, qui
 nec hoc astruere dicitur, ipse proprie exhibuit fa-
 ctis. Qui nec etiam dixit non esse ratiocinandum
 de fide, nec humana ratione ipsam apud Deum ha-
 bere meritum, ad quam non tam divinæ auctorida-
 tis inducit testimonium, quam humanæ rationis co-
 git argumentum. Nec quia Deus id dixerat credi-
 tur, sed quia hoc sic esse convincitur, recipitur.
 Distinguitur itaque fides talis a fide Abrahæ, qui

contra spem in spem credidit, nec naturæ possibilitatem, sed promittentis attendit veritatem. At nunquam si fidei nostræ primordia statim meritum non habent, ideo ipsa prorsus inutilis est judicanda, quam postmodum charitas subsecuta, obtinet quod illi defuerat. Nunquam multi, cum his quæ prædicabantur non crederent, ipsarum exhibitione rerum et magnitudine miraculorum credere sunt compulsi. Quod de apostolo etiam Thoma, cum de resurrectione Domini dubitaret, factum esse cognoscimus. Sic et in Pauli conversione gestum videmus, qui cum superari ratione non posset, factis ipsis constrictus ad fidem est compulsus, et quanto gravior ipse ante conversionem fuerit, tanto postmodum fides ejus fortior exstitit; vix enim qui loquitur leviter, credit; firmus in fide permansit. Nec quod levitate geritur, stabilitate firmabitur. Unde et in Ecclesiastico scriptum est. *Qui credit cito, levis est corde, et minorabitur* (Eccli. xix, 4). Cito autem sive facile credit qui indiscrete atque improvide his quæ dicunt prius acquiescit, quam hoc ei quod persuadetur ignota ratione quantum valet discutiat, an scilicet adhiberi ei fidem conveniat (50). Quod etiam diligenter beatus pensans Hieronymus, cum sanctæ Marcellæ studium et discretionem commendaret lib. i in Epistolam Pauli ad Galatas ita meminit: *Scio equidem ardorem ejus, scio fidem, quam flammam habeat in pectore superare sexum, oblivisci homines, et divinorum voluminum tympano concrepante Rubrum hujus sæculi mare transfreture. Certe cum Romæ essem, nunquam tam festina me vidit, ut non de Scripturis aliquid interrogaret. Neque enim more Pythagorico quidquid respondebam rectum putabat, nec sine ratione præjudicata apud eam valebat auctor ita, sed examinabat omnia, et sagaci mente universa pensabat, ut me sentirem non tam discipulam habere, quam judicem.*

Nunc vero e contra plurimi solatium suæ imperitiæ querunt, ut cum ea de fide docere nituntur, quæ ut etiam intelligi possint, disserere non sufficiunt, illum maxime fidei fervorem commendent qui ea quæ dicantur antequam intelligat credit, et prius his assentit ac recipit, quam quæ ipsa sint videat, et an recipienda sint agnoscat, seu pro captu suo discutiat. Maxime vero id profitentur, cum ea prædicantur quæ ad divinitatis naturam, et ad sanctæ Trinitatis pertinent discretionem, quæ penitus in hac vita non posse intelligi asseverant, sed hoc ipsum intelligi vitam dicunt æternam, juxta illud Veritatis: *Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te Deum verum, et quem misisti Jesum Chritum* (Joan. xvii, 3). Et iterum: *Manifestabo eis meipsum* (Joan. xiv, 21). Sed profecto aliud est intelligere seu credere, aliud cognoscere seu manifestare. Fides quippe dicitur existimatio non apparentium, cognitio vero ipsarum rerum experientia per ipsam earum præsentiam. Quæ quidem duo beatus Gregorius

A distinguit homilia 6, lib. ii in Evangelia: *Liquet, inquit, quia fides illarum rerum est argumentum quæ apparere non possunt; quæ enim sunt apparentia fidem non habent, sed agnitionem; proprie quoque de invisibilibus intellectus dicitur, secundum quod quidem intellectuales et visibiles naturæ distinguuntur.* Quisquis etiam in hac vita, ea quæ de Trinitate dicuntur, non posse intelligi arbitratur, profecto in illorum Montani hæretici labitur errorem, quem beatus damnans Hieronymus in prologo Commentariorum Isaiaë sic ait: *Neque vere, ut Montanus somniat prophetæ in exstasi sunt locuti, ut nescirent qui loquerentur, et quod aliis erudirent, ipsi ignorant quid dicerent. Sed juxta Salomonem qui loquitur in Proverbiis: Sapiens intelligit quæ loquitur de corde suo, et in labiis suis portabit scientiam* (Prov. xv, 14), et ipsi sciebant quid dicerent. Item: *Quomodo sapienter prophetæ ad instar brutorum animalium, quid dicerent ignorabant?* Hinc est et illud Origenis, Epistolam Pauli ad Romanos exponentis: *« Secundum revelationem mysterii æternis temporibus taciti, »* etc. (Rom. xvi, 23.) *Sed requirendum est utrum id dicam in silentio habitum, ut omnino nullum agnoverit, neque ipsi quidem qui annuntiabant prophetæ. Mihi quidem valde absurdum videtur, dicamus prophetas ita scripsisse de sacramentis divinis, ut non intellexerint quæ dicebant, cum Scriptura dicat: « Sapiens intelligit quæ de ore ejus procedunt, et in labiis portat intellectum* (II Cor. xiv, 4). » Si vero non intellexerint quæ de ore prophetæ proferebant, non erant sapientes. Unde si stultus est prophetas negare sapientes fuisse, restat ut intellexerint quæ proferebant.

Paulus dicit audivisse verba quæ non licet hominibus loqui, non quod ipse ignoret quod audierit, sed quod aliis pandere quæ sibi sunt indicata non liceret. ergo potest et hoc loco dictum videri sacramentum in silentio habitum, quod scirent quidem prophetæ sed hominibus, id est vulgo, non manifestaverint, sed texerint, secundum præceptum Dei, usquequo tempus adesset, et Verbum caro fieret. Adeo quæ quæcunque prædicantur, ita dici ut intelligi possint Apostolus jubet, ut omnino a prædicatione quiescendum esse præcipiat, si in his quæ prædicanda sunt desit qui prophetare valeat, hoc est a quæ dicuntur exponere, et eorum intelligentiam aperire. Unde ipse nos ad spiritualium donorum studium exhortans in prima ad Corinthios Epistola dicit: *Æmulamini spiritualia, magis autem ut prophetetis* (I Cor. xiv, 1), hoc est super cætera sacramentis sancti dona, hoc maxime desiderate, ut in lingua proferantur, hoc est in verbis sonant, ut intelligentiam videri faciatis, et exponere possitis. Quia etenim prophetæ Videntes antiquitus dicebantur, hoc loco Apostolus prophetare dicit, visum intelligentiæ ministrare. Qui etiam statim prosequitur quanta sit utilitas prophetandi, et quam excellenter

(50) Hoc reprehendit Bernard. Clarevallen. abb. quia scilicet non de fide in Deum ibi agitur, sed de mutua credulitate.

sit prophetare quam loqui lingua sola, id est verba exponere magis quam formare. *Qui enim loquitur lingua, inquit, non hominibus loquitur, sed Deo* (I Cor. xiv, 2). Nemo enim audit, hoc est intelligit. Quem etiam auditum Dominus requirit, dicens: *Qui habet aures audiendi, audiat* (Matth. xiii, 9). Item Apostolus de utilitate prophetandi, subiecit: *Nam qui prophetat hominibus loquitur ad ædificationem* (I Cor. xiv, 3); et iterum: *Qui loquitur lingua semetipsum ædificat, qui autem prophetat Ecclesiam ædificat, volo autem vos omnes loqui linguis, magis autem prophetare. Nam major est qui prophetat quam qui loquitur linguis, nisi forte interpretetur ut Ecclesia ædificationem accipiat. Nunc autem, fratres, si venero ad vos linguis loquens, quid vobis prodero?* (Ibid., 4-6.) De quo quidem et congruam statim similitudinem inducens ait: *Quæ sine anima sunt vocem dantia sive tibia, sive cithara, nisi distinctionem sonituum dederint, quomodo scietur quod canitur, aut citharizatur? Etenim si incertam vocem det tuba, quis parabit se ad bellum? Ita ergo et vos per linguam nisi manifestum sermonem dederitis, quomodo scietur id quod dicitur? Eritis enim in æra loquentes* (ibid., 7-9.) Quasi inutiliter aerem solum exterius lingua verberantes, non cor interius per intelligentiam contingentes. Et rursus: *Ego si nesciero virtutem vocis, ero cui loquor barbarus, et qui loquitur mihi barbarus; sic et vos et omnis qui loquitur lingua oret ut interpretetur* (ibid., 11, 12).

Quid, quæso, virtutem vocis dicit, nisi ejus intelligentiam propter quam est reperta? Quod etiam beatus, ut supra meminimus, attendens Augustinus: *quid prodest, inquit, locutionis integritas quam non sequitur intellectus audientis, cum loquendi omnino nulla sit causa, si quod loquimur non intelligunt propter quos ut intelligant loquimur? Qui etiam tam verborum intelligentiam in Ecclesia necessariam habet, ut cum ibi aliquæ benedictiones fiunt, non debeant Amen responderi nisi ab intelligentibus, qui videlicet discernere possint an benedictionis verba sint an maledictionis: Quomodo, inquit, dicet Amen super tuam benedictionem, quando quæ dicas nescit?* (ibid., 14.) Et rursus: *Gratias ago Deo meo, quoniam omnium vestrum lingua loquor. Sed in Ecclesia volo quinque verba sensu meo loqui, ut et alios instruam, quam decem verborum millia in lingua* (ibid., 18, 19). Et statim ad perfectionem intelligentiæ sacrorum verborum nos adhortans: *Fratres, inquit, nolite pueri effici sensibus, sed militia parvulorum, sensibus autem perfecti* (ibid., 20). Qui etiam scilicet qui quæ prædicant exponere non sufficiunt, tantæ irrisioni sunt habendi, non reticet dicens: *ergo conveniat universa Ecclesia in unum, omnes linguis loquantur, intrent autem idiotæ aut infideles, ne dicent quod insanitis?* (Ibid., 23.) Unde et postquam de illo qui prædicat, adjecit: *Si autem non erit interpretes taceat in Ecclesia, sibi autem loquatur Deo* (ibid., 28). Ac si aperte dicat: Non præsumit loqui hominibus qui ad exponendum quæ dicit

A non sufficit, sed magis ad Deum qui expositione non indiget, in suæ fidei confessione verba convertat, quam ad hominum doctrinam verba quæ non intelligantur, frustra proferat.

Si autem eos qui prædicant, cum illa quæ dicuntur exponere non sufficiunt, cessare convenit a prædicatione, quanto magis cum nec ipsi intelligunt ea quæ proferunt, et tota eorum fides in ore potius quam in corde consistat, cum e contrario dicat Apostolus: *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem!* (Rom. x, 10.) Qui enim quod dicit non intelligit, profecto quod dicit ipse, nescit; et docere imprudenter præsumit, quæ ipse adhuc ignorat inter eos merito computandus, quibus Veritas impropere ait: *Cæci sunt duces cæcorum* (Matth. xv, 14). Et Apostolus: *Nescientes, inquit, quæ loquuntur, neque de quibus affirmant* (I Tim. i, 7). Adhuc quoque post evangelicam revelationem, post tot sanctorum Patrum revelata... velamen Moysi super cor habentes, nec adhuc cum Apostolo, *revelata facie gloriam Domini speculantes* (II Cor. iii, 18), hoc illi audiant qui sacræ Scripturæ magistri residentes, verba magis pueros proferre quam intelligere docent. Nec ad salutem illius sapientis proverbium quod pueri didicerunt, eorum conerit impudentiam: *Legere enim et non intelligere, negligere est.* Qui cum in his cæci sunt, quæ de Deo dicuntur, tanto hic eorum error est periculosior, quanto est hujus rei doctrina magis necessaria, tanquam omnium bonorum fundamentum collocatur. Quod nisi diligenter fuerit inspectum, nihil securitatis afferet quod fuerit superædificatum. Quid denique magis ridiculosum quam si aliquis alium docere volens, cum requisitus fuerit de his quæ dicit utram intelligat, neget seipsum intelligere quæ dicit vel se nescire de quibus loquitur? Quantum cachinnum philosophis et Græcis sapientiam quærentibus apostoli movissent, Filium Dei prædicantes, si in ipso statim prædicationis exordio sic confutari possent, ut qui eos primum prædicare ac docere oportebat ipsi se nescire faterentur? Quod nec forte de ipsis præsumamus, quibus Veritas Spiritum sanctum promittens ait: *Ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia, quæcunque dixerō vobis* (Joan. xiv, 26). Audiamus et quantam eis fiduciam de tanto magistro Veritas ipsa reliquerit dicens: *Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20). De quo et alibi scriptum est: *Et non poterant resistere sapientiæ et spiritui qui loquebatur* (Act. vi, 10). Si qua igitur mysteria de Deo antea disseruimus, hic potius in nobis quam nos ipsi, hoc agit, et quod nobis est impossibile, ipsi est facile. In quo adeo cuncta consistunt, quæ salubriter profiteamur, ut nemo possit dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto (I Cor. xii, 3). Hoc igitur docente intelligimus, hoc suggerente disserimus quæ nos ipsi non possumus, ipsa etiam Dei et Trinitatis mysteria.

Quæ diligenter beatus distinguens Hieronymus,

ipsam Verbi generationem, et a nobis disseri non A posse et per nos disseri posse profitetur. Unde ipse super Ecclesiastem, ut jam supra meminimus, ubi scriptum est, « *Quis scit spiritus filiorum hominum, si ascendat sursum, et spiritus pecoris descendat deorsum in terra,* » an sic. Adjiciendo « *quis* » difficultatem voluit demonstrare. Pronomen enim *quis* in Scripturis sanctis non pro impossibili, sed difficili ponitur, ut in « *Generationem ejus* » id est Christi, « *quis enarrabit* » (Isa. XIII, 8.) Idem super Matthæum cum illud exponeret, « *Liber generationis Jesu Christi* (Matth. I, 1) » : In Isaia, inquit. legimus : *Generationem ejus quis enarrabit ?* (Isa. XIII, 8.) Non ergo putemus Evangelium prophetæ esse contrarium, ut quod ille impossibile dicit effatu, hic narrare incipiat, et ibi de generatione divinitatis, hic de incarnatione dictum est. Et beatus Augustinus hanc ipsam Verbi generationem profitens, frustra legi vel exponi, sive intelligi a multis etiam antequam exponatur, intelligi posse asseverat. Unde ipse cum ad hanc exponendam veniens, verba illa Joannis præmisisset : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. I, 1), statim exorsus ait, ut supra quoque meminimus : Hoc animalis homo non percipit. Quid ergo, fratres, silebimus hinc ? Quare ergo legitur si non siletur, aut quare auditur, si non exponitur ? Sed ut quid exponitur, si non intelligitur ? Itaque quoniam rursus esse non dubito in numero nostro quosdam a quibus non solum possit expositum capi, sed et antequam exponatur intelligi, non fraudabo eos qui possunt capere dum timeo superfluum esse auribus eorum qui non possunt capere. Quid enim hoc mirum a fidelibus Christianis, post tot documenta intelligi posse, quæ revelante Deo a gentilibus quoque reprobis, ut etiam supra dictum est, Paulus intelligi et cognosci manifeste testatur dicens : *Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis : Deus enim illis revelavit,* etc. (Rom. I, 19.) Et rursum : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt,* etc. (Ibid., 21.) Sed fortassis inquires, quid ergo profuerunt tot sanctorum Patrum de fide tractatus, si adhuc aliquæ supersint dubitationes, quibus nondum satisfactum sit ? Audi illud Poetæ dictum,

Est quoddam prodire tenus si non datur ultra.

(HORAT., *Epist.*, I, epist. 1, vers 32.)

Sufficiebat eis quæstiones quas audiebant, dissolvere, et sui temporis dubitationes terminare, posterisque exemplum relinquere, cum similibus si forte acciderint, operam dare, bene inquires, si acciderint, et tunc arma sumenda cum hostis imminerit. Annuo tunc quidem esse sumenda, sed ante fabricanda ac præparanda. Quid si hostis esset semper, nunquid satis debemus nobis esse nostra obtinere quiete, et non acquisitis aliis amplificare ? Atque utinam illud saltem possemus, si istud

maximum assequi non possumus ! Sed attende, obsecro, illud quoque poeticum :

... *Nondum tibi defuit hostis.*

Prætermitto Judæos et ethnicos.

IV.

Ad hæreticos venio qui quanto domesticiores, tanto peiores, civilibus bellis inquietare Ecclesiam non cessant. Atque ut ad nostra veniamus tempora, quibus jam, aiunt, adeo repressas esse ut jam nullo fidei fundamento sit opus : nullos in tantam olim insaniam prorupisse hæreticos quisquam audierit, quanta nonnulli contemporaneorum nostrorum debacchati sunt. Tanquelmus quidam laicus nuper in Flandria, Petrus presbyter nuper in Provincia, ut ex multis aliquos in medium producamus. Quorum quidem alter, Tanquelmus scilicet, in tantam se erexerit dementiam, ut se Dei Filium vocitari atque decantari, et a seducto populo, ut dicitur, templum ædificari sibi faceret. Alter vero ita fere omnem divinorum, sacrorum et ecclesiasticæ doctrinæ institutionem enervarat, ut multos rebaptizari cogeret, et venerabile Dominicæ signum crucis removendum penitus censeret, atque altaris sacramentum nullatenus celebrandum esse amplius strueret.

V.

Sed nec magistros divinorum librorum, qui nunc maxime circa nos pestilentiae cathedras tenent, prætereundos arbitramur, quorum unus in Francia, alter in Burgundia, tertius in pago Andegavensi quartus in Bituricensi, multa catholicæ fidei, sanctis doctrinis adversa non solum tenent, verum etiam docent.

VI.

Primus quidem ille quem diximus, sine fide venturi multos qui ante incarnationem ejus exstiterunt salvandos asserit, Dominum nostrum Jesum Christum in aperto utero Virginis fuisse natum, sicut et cæteros homines, nisi quod ipse solus sine virili semine sit conceptus. In ipsa quidem divinitatis natura, ac divinarum personarum distinctione, ita præsumptuosus assertor invenitur, ut quia Deus Pater generavit Filium, profiteatur Deum genuisse ipsum. Quem aperte errorem, imo hæresim beatus Augustinus in primo de Trinitate refellit dicens *Qui putat ejus potentiam Deum ut seipsum ipse genuerit, eo plus errat, quod non solum ita Deus non est, sed nec spiritualis creatura nec corporalis. nulla enim res est omnino quæ se ipsam gignat.*

VII.

Alter quoque totidem erroribus involutus, tres in Deo proprietates, secundum quas tres distinguuntur personæ, tres essentias diversas ab ipsis personis et ab ipsa divinitatis natura constituit, ut scilicet paternitas Dei, vel filiatio sive processio, et quædam sint tam ab ipsis personis, quam ab ipso Deo diversæ, qui etiam Dominum Jesum in corpore, more aliorum hominum crevisse denegat, ejus longitudinis corpus in utero matris, vel i

cunis exstitisse, cujus postmodum fuit in cruce. Monachos autem atque moniales, post publicum etiam suæ professionis votum, et benedictionis vel consecrationis vinculum, posse matrimonium contrahere, ubi licet sit voti transgressio, nulla tamen fiet initæ copulæ separatio: sed in ipso permanentes matrimonio de transgressione pœnitentiam agunt.

VIII. *cf. 1285-B*

Tertius vero prædicatorum, non solum prædictarum personarum proprietates res diversas a Deo constituit, verum etiam potentiam Dei, justitiam, misericordiam, iram, etc. hujusmodi quæ juxta humani sermonis consuetudinem in Deo significantur, res quasdam et qualitates ab ipso diversas, sicut et in nobis concedit, ut quod fere vocabula de Deo dicuntur, tot in Deo res diversas constituant.

IX.

Quartus autem in tantam prorupit insaniam, ut quia res aliter evenire possunt quam Deus providet, Deum posse falli concedat. Hoc illi attendant qui de fide amplius minime scribendum autumant, cum mille, ut aiunt, hoc tempore hæreses pullulent, quasi ipsi omnium conscientias et fidem cognoverint.

X.

Nunc ad propositum redeamus, qualiter videlicet in tanta divinæ substantiæ unitate, tres personæ intelligi ac disseri queant, ut quæ pronuntiant verba, non abhorreat intelligentia. Tantum quippe divinæ unitatem substantiæ ac simplicitatem, seu unitatem profiteamur, ut sicut a partibus ita ab accidentibus immunis omnino perseveret, nec in ullo penitus variari queat, nec in ipsa quidquam esse possit, quod ipsa non sit. Eadem itaque substantia simplex omnino atque individua quæ Pater est tam Filius quam Spiritus sanctus; eadem etiam tota est Trinitas, id est tres simul hæ personæ, individua sit prædicanda, nec sit major totius trinitatis essentia, id est trium simul personarum quam singularum, hoc est omnium simul quam cuilibet unius earum per se. Unde Augustinus De trinitate lib. vii, cap. 7: *Non quoniam Deus est trinitas, ideo triplex putandus est, alioquin minor esset in singulis, quam in tribus pariter. Item: Cum dicimus tres personas, unam essentiam, neque ut dicimus de speciebus, neque ut species de individuis prædicamus. Videtur posse dici, ut tres homines in natura, sed plus sunt tres homines quam unus, et non est major essentia, Pater et filius quam solus Pater aut solus Filius. Item: Non tantum unus homo quantum tres homines simul, et plus sunt duo homines quam unus homo, ac in eo non est ita; non enim major est essentia Pater et Filius, quam solus Pater aut solus Filius, sed tres simul personæ æquales sunt singulis. Exempla nectorum Augustini et Alpii ad Maximum medicum Thenitanum: Trinitas unius ejusdemque na-*

turæ atque substantiæ non minor in singulis quam in omnibus, nec major in omnibus, quam in singulis, sed in solo Patre, vel in solo Filio tanta est, quanta est in Patre et in Filio simul, et tanta in Spiritu sancto, quanta in Patre et Filio.

Cum itaque non sit major essentia totius Trinitatis quam singularum personarum, constat quoque ipsam Trinitatem sicut singulas, individua esse, hoc est nullas penitus in quantitate suæ essentiæ partes habere. Omne quippe quod partibus constat, ipsis partibus ex quibus suum esse contrahit, naturaliter posterius dicitur. Summa vero illa Trinitas, quæ universorum supremum principium est, qua ratione posterius aliquo dici potest? Amplius: *B Omne, inquit Plato, quod junctum est natura, dissolubile est.* Et beatus Hilarius in psalmum cxxix: *Quisquis ita valet credere, ut Deus corporalis sit, quia ad imaginem ejus homo factus compositum Deum statuet esse. Quidquid autem compositum est, necesse est non fuerit æternum, quia compositio habet initium, quo compositum maneat. De sinceritate autem ac puritate divinæ substantiæ, ut nulla videlicet penitus accidentia, nullas habeat formas, sicut nec partes, Boetius De Trinitate lib. i, cum summam ejus unitatem asseveraret, ait: Quocirca hoc vere unum in quo nullus numerus, nullum in eo aliud præter id quod est, neque substantivum fieri potest: forma enim est, formæ vero subesse non possunt.* Formam itaque Boetius loco hoc appellavit divinam substantiam secundum hoc quod nullarum formarum fundamentum est. *C Sanctus quoque Augustinus divinæ naturæ sinceritatem astruens, lib. xi De civitate Dei, ait: Non propter hoc naturam illam boni simplicem dicimus, quia est Pater in ea solus aut Filius solus, aut Spiritus sanctus, id est, aut sola est ista nominis Trinitas sine substantia personarum, sicut Sabelliani putaverunt, sed ideo simplex dicitur quia est hoc quod habet, excepto quod relative quoque persona ad alteram dicitur. Nam utique Pater habet Filium, nec tamen ipse est Filius, et Filius Patrem nec tamen est Pater, in quo vero ad semetipsum dicitur, non ad alterum, hoc est quod habet, sicut ad semetipsum dicitur unius habendo vitam, et eadem vita Christus est, propter hoc utique natura hæc dicitur simplex quod non sit aliud habens, aliud quod habet sicut in cæteris rebus. Neque enim vas habens liquorem, nec corpus color, nec aer lux sive fervor, nec anima est sapientia. Hinc est etiam quod privari possunt rebus quas habent, et in alios habitus verti atque commutari. Idem, in vii Confessionum, ad Deum loquens ait: Nec cogeris invitus ad aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia; esset autem major si te ipso tu ipse major esses. Item: Voluntas et potentia Dei Deus est. De incommutabilitate autem atque invariabilitate divinæ substantiæ, de qua ipsemet per prophetam loquitur: Qui est misit me ad vos (Exod. iii, 14). Et alibi: Ego sum Deus et non mutor (Malach. iii, 6), ipsos philosophos consulat qui Scripturarum sacrarum documentis*

contentus non est. Unde Macrobius, cum juxta Plotinum quatuor virtutes Deo assignaret, *Fortitudo*, inquit, *illi est quod semper idem est, nec aliquando mutatur*, hoc est, quod supra memoratus doctor et maximus Latinorum philosophorum Boetius, in lib. iii De consolatione philosophiæ astruit his verbis :

*O qui perpetua mundum ratione gubernas,
Terrarum cælique sator, qui tempus ab ævo
Ire jubes, stabilisque manens, das cuncta moveri!*

Omne quippe quod variatur, sive per alterationem, et quamlibet rei mutationem motum esse constat. Quam quidem incommutabilitatem Dei, immortalitatem ipsius appellamus. Unde Augustinus De natura summi boni : *Vera*, inquit, *immortalitas, hoc est summa illa incommutabilitas quam Deus habet solus qui mutari omnino non potest*. Idem supra : *Naturæ corruptibiles jam non incommutabiles sunt, quia nil est unde factæ sunt. Omnis enim mutatio facit non esse quod erat; vere ergo ille est qui incommutabilis est*.

Cum sit itaque tanta divinæ substantiæ unitas, simplicitas, puritas atque identitas, ut in ea videlicet nulla sit partium aut accidentium seu quarumlibet formarum diversitas, nulla unquam variatio, quomodo tres personæ in ea assignari, sive intelligi queant? cum nulla ibi sit rerum multitudo, ubi tantum est una atque individua penitus substantia, nullus ibi rerum numerus, ut vel tria vel multa dicere possumus, sed eadem penitus substantia simplex omnino atque individua sit, singulæ personæ sive omnes simul, hoc est unaquæque trium personarum, sive ipsa, ut dictum est, Trinitas. Quippe ubi nulla est multitudo rerum, imo penitus nulla multitudo, nulla pluralitas, nulla diversitas, quomodo multitudo personarum, aut ulla earum diversitas erit? Qua ratione altera persona ab altera diversa est, sive etiam ab ipsa Trinitate, cum eadem penitus, ut dictum est, trium personarum substantia sit, nec ulla ab invicem vel essentiæ diversitate vel accidentium, sive formarum, proprietate disjunctæ sunt. Difficile fortasse, imo impossibile est homini hoc disserere, et ei maxime qui in omnibus quæ astruit per humanas rationes satisfacere contendit, et cum de re aliqua singulariter quidquam discutit, quod ad ejus proprietatem pertinet, aliarum id rerum multitudine nititur confirmare, cum videlicet unaquæque res proprium quiddam habeat, per quod a cæteris omnibus differt, nec facile sit dissimilitudinem in cæteris assignare. Quanto autem excellentia divinæ naturæ a cæteris quas condidit naturis, longius abscedit, tanto minus congruas similitudines in illis reperimus, quibus satisfacere de ista valeamus. Quam etiam naturam philosophi Deum ignotum profitentes, in tantam ejus excellentiam, omnium mortalium cogitationem excedentem, veriti sunt attingere, ut nec quid ipsa sit diffinire ausi sint, cum summus ille, ut supra meminimus, philosophorum Plato, vix

quid sit dicere ausus sit, hoc solum de eo sciens, quod sciri qualis sit ab hominibus non possit. Hermes quoque de Filio Dei : *Cujus*, inquit, *nomen non potest humano ore narrari*. Ecce ille negat ab homine hunc posse sciri, iste vero posse edisseri. Unde ipsum penitus cum rerum omnium naturas philosophi distinguerent, prætermittentes, quem nec ore disseri, nec mente concipi profitentur, sic eum a numero rerum excluserunt, quasi eum nihil esse astruerent. Cum enim omnem rem aut substantiæ, aut alicui aliorum generalissimorum subjiciant, utique et Deum si inter res ipsas comprehenderent, aut substantiis aut quantitativis, aut cæterorum prædicamentorum melius connumerarent, qui nil omnino esse ex ipsis convincitur. Omnes quippe res præter substantias, per se subsistere non possunt, nisi scilicet subjectis sustententur substantiis, ut albedo nulla ratione esse potest nisi in subjecto corpore, aut pietas nisi in anima, aut quælibet res novem prædicamentorum, nisi in subjectis substantiis insint. Substantiæ vero in propria natura per seipsas existere aut perseverare possunt, omnibus et aliis rebus destructis. Unde et substantiæ quas substantiæ esse dictæ sunt, et cæteris rebus, quæ ei assistunt, non per se subsistunt, naturaliter priores sunt.

Ex quo liquidum est Deum, qui omnium rerum est initium, et singulare principium, nullo modo in eo rerum numero contineri quæ substantiæ non sunt. Sed nec substantiæ secundum eos supponitur Deus, licet ipse maxime sit res per se existens et verum et incommutabilem esse ipse solus a quo habeat a quo sunt omnia. De cujus quidem veritate ac simplicitate sive incommutabilitate substantiæ Augustinus in lib. De Trinitate ait : *Sic intelligimus Deum, si possumus, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia creatorem, sine situ præsentem, sine habitudine omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore sempiternum, sine ulla mutatione sui mutabilia facientem, nihilque patientem*. Quisquis Deum ita cogitat, et si nondum potest invenire omnino quod sit, pie tamen caveat quantum potest, aliud de se sentire quod non sit. Est tamen sine dubitatione substantia, vel si melius hoc appellatur essentia quam Græci οὐσία vocant. Quod autem nec juxta philosophos ipse Deus substantia sit dicendus, facile convinci potest ex ipsis scripturis omnium dialecticam tractantium, quam nunc Latinitas, Porphyrii scilicet, Aristotelis et Boetii. Ait quippe Porphyrius in Isagogis, quas ad Categorias Aristotelis perscripsit. Ait, inquam : *unamquamque substantiam una specie participare, pluribus vero accidentibus et separabilibus et inseparabilibus*. Aristoteles quoque in Categoriis proprium substantiæ assignat ait : *Maxime autem proprium substantiæ videtur esse quod cum sit unum et idem numero contrarium est susceptibile*. Item idem de eodem : *Quæ*

propriū erit substantiæ quod cum sit unum et idem numero, susceptibile est contrariorum.

Cum itaque Deo ista omnia coaptari non possunt, cujus substantia nec accidentibus variari, nullis omnino formis subjacere potest; liquet nec inter substantias eum philosophos recepisse, ea profecto ratione qua Plato, inter nullam et aliquam substantiam ὁλὴν collocavit, quam omnino adhuc informem conceperit. Neque enim substantia non est Deus, si vere subsistere naturam et incommutabilem esse, in ipso attendamus. Nec rursus substantia est, si usitatam nominis substantiæ appellationem sequamur, cum videlicet accidentibus subjectus esse non possit. Unde et in illo argumento Deus non substantia ostenditur aperte, quo Boetius, quamvis Christianus, opinionem philosophorum secutus, cum de philosophia tractaret, Themistium scilicet et Tullium in Topicis suis vigans probat in quinto Topicorum ipsorum albedinem non esse substantiam, his verbis: *Substantia est, quæ omnibus accidentibus possit esse subiectum, albedo autem nullis accidentibus subjecta est, albedo igitur substantia non est.*

Ipse quoque Augustinus hanc usitatam et propriam significationem substantiæ aperte profitetur in vii de Trinitat. lib., cap. 4 et 5, his quidem verbis de Deo disputans: *Sicut enim ab eo qui est appellatur esse essentia, ita ab eo quod est subsistere, substantiam dicimus. Absurdum est autem ut substantia relative dicatur. Omnis enim res ad se ipsum subsistit, quanto magis Deus? si tamen dignum est ut dicatur subsistere. Deus enim rebus intelligi ratione in quibus subjectis sunt ea quæ in aliquo subjecto esse dicuntur, sicut calor in corpore. Item: Res ergo mutabiles neque simpliciter proprie dicuntur substantia. Item: Nefas est autem dicere ut subsistat, et subsistit bonitati, atqui illa bonitas non substantia sit, vel potius essentia, neque ipse Deus sit bonitas sua, sed in illo, tanquam in subjecto. Unde manifestum est Deum sive vocari substantiam, ut nomine usitati inligatur essentia, quæ vere ac proprie dicitur, ita fortasse Deum solam dici oportere essentiam. Est enim vere solus quia incommutabilis est, idque suum nomen Moysi enuntiavit, cum ait: « Ego sum qui sum (Exod. iii, 14). » Et: « Dices ad eos: Qui est sit me ad vos (ibid.). » Sed tamen sive essentia dicitur, quæ proprie dicitur, sive substantia quod sive, utrumque ad se non relative dicitur. Unde est Deo esse quod subsistere, et ideo si una essentia Trinitas, una etiam substantia. De quo etiam loquitur: Ipse enim solus est et nemo advertere est cogitationes ejus (Job xxiii, 13).*

Ex his itaque liquet, nec etiam juxta sanctos proprie, nec juxta philosophos ullo modo Deum substantiam dici. Patet itaque a tractatu philosophorum, rerum omnium naturas in decem prædientia distribuentium, illam summam majestatem exclusam omnino, nec uno modo regulas aut conditiones eorum ad illam summam atque ineffabilem

A celsitudinem conscendere, sed creaturarum naturis inquirendis eos esse contentos secundum quod scriptum est: *Qui de terra est, de terra loquitur (Joan. iii, 31)*, quas nec adhuc comprehendere ac ratione discutere ad illud sufficiunt. Quod summus ille sapientum Salomon considerans ait: *Cunctæ res difficiles, non potest eas homo explicare sermone, et alta profunditas, quis inveniet eam? (Eccl. i, 8).* Et per semetipsam Sapientia: *Cogitationes, inquit, mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ. Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam, et deprimit terrena habitatio sensum multa cogitantem. Et difficile æstimabimus quæ in terra sunt, et quæ in prospectu sunt, inveniemus cum labore. Quæ in cælis sunt, quis investigabit? (Sap. ix, 14-16).*

B Quod etiam omnis hæc locutio ad creaturarum status maxime accommodata sit, ex ea præcipue parte orationis apparet, sine qua nulla dicitur constare perfectio orationis, ex ea scilicet quæ verbum appellatur. Hæc quippe dictio temporis designativa, quæ incepit a mundo. Unde si hujus partis significationem attendamus, per eam cujusque constructionis sensum infra ambitum contineri vel coerceri temporis, hoc est ad eas res tantum temporaliter inclinari, quas demonstrare volumus, temporaliter contingere, nec æternaliter subsistere. Unde cum dicimus Deum priorem esse mundo, sive existere ante tempora, quis sensus in his verbis verus esse potest de processione Dei et successionem istorum, si hæc verba ad hominum institutionem accipiamus, secundum ipsam temporis significationem, secundum tempus priorem esse mundo vel exstitisse, hoc est in tempore præterito fuisse antequam tempus esset aliquid? Oportet itaque cum ad singularem divinitatis naturam quasunque dictiones transferimus, eas in quamdam singularem significationem seu etiam institutionem contrahere. Atque per hoc quod omnia etiam excedit, necessario propriam institutionem excedere. Constat quippe juxta Boetium ac Platonem cognatos de quibus loquuntur rebus oportere esse sermones. Quod recte Gregorius attendens in prologo Moralium, ait: *Indignum vehementer existimo, ut verba cælestis oraculi restringam sub regulis Donati.*

C Sed nec proprium et usitatum nomen Dei ad illam unicam divinitatis majestatem, quæ excogitari non valet, necdum disseri, ipsi magni philosophi noverunt accommodare qui cum Deum cum Marte nominant, quem animali rationi supponunt de mundo et cælestibus corporibus illud, ut supra meminimus, accipiunt.

Quid itaque mirum si, cum omnia ineffabiliter transcendat Deus, omnem quoque institutionis humanæ sermonem excedat? Et cum ejus excellentia omnem longe exsuperet intellectum, propter intellectus autem, voces sunt institutæ, quid mirum si intellectus transcendat, qui transcendit causas? multo quippe facilius res excogitari, quam disseri valet. Quid etiam mirum si in seipso Deus philo-

sophorum infringat regulas aut exempla, quæ in factis suis frequenter cassat? Cum videlicet aliqua nova contra naturam facit, sive supra naturam, hoc est super hoc quod prima instructio rerum potest. Nunquid enim illuminatione cæci, nota illa philosophorum regula infringitur qua ab Aristotele dictum est: Ab habitu quidem in privationem fit mutatio, in habitu vero a privatione impossibile est. Neque enim cæcus factus rursum videt, etc. Nunquid et Virginis partus omnino illi præjudicat propositioni quæ frequenter a philosophis in exemplum necessariæ consequentiæ seu argumentationis affertur: *Si peperit, cum viro concubuit?* Ut hinc quoque appareat quod ait Apostolus: *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi* (I Cor. i, 20). Quod si ut philosophos salves ea quæ per miracula fiunt a disciplinis vel regulis illorum excipias, aut in his vocabula propriam significationem non observare dicas, ut videlicet proprie dicatur visio vel partus qui per miracula fiunt, quanto magis in ipso auctore miraculorum id concedi, oporteat, ut illius excellentiæ singularitas aliquid habeat proprium, quod sicut humanas cogitationes ita et humanarum disciplinarum transcendat traditiones? de quibus recte Apostolus admonet dicens: *Videte ne quis vos decipiat per prophetiam et inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, et non secundum Christum* (Coloss. ii, 8).

Ecce enim secundum ipsius Domini documentum, ut supra meminimus, testimonium Job eum solum proprie esse profiteri cogimur, quem penitus nihil esse constat, secundum illam sæcularium disciplinam doctorum, quæ omnium rerum, ut dictum est, naturas in decem prædicamenta distribuit. Attendite, fratres et verbosi amici, quantum ab invicem dissonent divinæ et humanæ traditiones, spirituales et animales philosophi sacrarum et sæcularium litterarum disciplinæ: nec tanquam temerarii iudices arguatis, cum talia fides verba protulerit, quorum intelligentia vestris incognita sit disciplinis. Certum quippe est, quoniam unaquæque scientia atque cujuslibet artis tractatus propriis utitur verbis, et unaquæque doctrina propriis locutionibus gaudet, et sæpe ejusdem artis tractatores verba variare delectat, quia semper in omnibus, teste Tullio, identitas mater est satietatis, hoc est fastidium generans, atque in tantum etiam variare, ut sæpe vocem eandem de una significatione sic ad aliam transferant, ut si vocis identitatem magis quam sensuum diversitatem sequamur, ipsos sibi contrarios reperiamus. Quanto magis ergo illius singularis, et summi boni tractatores singularia verba quædam habere oportuit, aut ad quamdam illa detorquere significationem, quibus id quod singulare est singulariter profertur, nec publicis et vulgariibus locutionibus illud ineffabile, illud incomprehensibile coercetur. De quo si quid de aliqua similitudine de creaturis ad Creatorem vocabula transfe-

rimus, quæ quidem vocabula homines instituerunt ad creaturas designandas quas intelligere potuerunt cum videlicet per illa suos intellectus manifestar vellent.

Cum itaque homo vocem invenerit ad manifestandos intellectus suos, Deum autem minime intelligere sufficiat, recte illud ineffabile bonum effari nomine non est ausus. Unde in Deo nullum propriam inventionem vocabulum servare videtur. Sed omnia quæ de Deo dicuntur, translationibus et periboliceis ænigmatibus involuta sunt, et per similitudinem vestigantur, ex parte aliqua inductam, aliud de ineffabili majestate credendo, nunc magis quam intelligendo degustemus. Et quoniam minime plenarias similitudines invenimus ad illud quod singulare est inducendas, minus de eo satisfacere possumus per similitudines. Quod diligenter beatissimus attendens Augustinus in libro contra Felicianum Arianum, de hoc ipso quærentem, ita scripsit: FELICIANUS: *Nescio quo pacto una creditur esse substantia, cum non dicatur una esse persona. Vel quæso, exemplo mihi faciliore dicta dilucides.* AUGUSTINUS: *In rebus quidem incomprehensibilibus exempla non suppetunt disputandi. Tamen in quantum fieri potest, etiam in hac parte non deero: Ecce homo pater habet hominem filium, est commune utrisque quod homo est, uni tamen quod filius, alteri proprium videtur esse quod pater est. Item: Patrem ingenuum, Filium genitum dico, eo tantum docens ingenuum Patrem, quod non processit ex altero; eo genitum Filium, quod etiam existit ex semetipso.* Itaque id proprium Patri quærimus, sufficit, quia solus non habet Patrem; si Filii satis est, quia non habet prolem. Quas tamen ut possumus aggrediamur, maxime ut pseudodia lektorum importunitatem refellamus, quorum disciplinas et nos paululum attingimus, atque adeo in studiis eorum proficimus, ut Domino adjuvante ipsis in hac re per humanas rationes quas solas desiderant, satisfacere nos possumus confidamus. Habet enim humanas rationes et conditor rationis ipse, quibus animalium hominum ora obstruere possit, qui nos per Sapientiam admonet dicens: *Responde stulto juxta stultitiam suam et sibi esse sapiens videatur* (Prov. xxvi, 8). De cujus etiam sapientia in ipso Sapientiæ libro, inter cæteras et laudes ipsius, dicitur: *Scit versutias sermonum et dispositiones argumentorum* (Sap. viii, 9). Tunc vero probabiliores illis afferimus similitudines, si de his artibus quas frequentant, eas sumere poterimus et ad singula quæ objiciunt, illas applicuerimus.

XI.

Quærant autem quomodo in Deo una penitus remanente substantia vel essentia aliqua, ibi proprium sit diversitas, secundum quas Trinitas personarum constat. Vel quomodo potest esse, ut unaquæque ibi persona sit Deus, nec tamen una persona sit alia, non etiam plures dii, sicut et plures personæ sint dicendi. Aut quæ sit denique generatio Filii de Patre, vel processio Spiritus ab utroque.

Quod quidem ut diligentius fiat, præmittendum est A
quot modis idem, et quot modis diverum, acci-
piatur.

XII.

Tribus autem modis utrumque, et fortasse pluri-
bus dici solet. Idem namque similitudine, idem es-
sentialiter sine numero, idem proprietate dicimus :
idem similitudine, cum easdem res apud omnes
esse, sicut et intellectus, Aristoteles asserit, et nos
easdem merces in hac et in illa civitate reperiri
dicimus. Tam numero autem quam essentialiter
idem sunt, cum sit eadem essentia tam hoc est
quam illud, ut numerum in se rerum non habeant,
nec res plures numero dici queant, ut in Socrate
homo, et animal, vel homo et risibile. Proprietate
autem seu diffinitione idem sunt, quæ non solum
numero sunt eadem, verum etiam nec proprietatibus
ullis, nec propriis discrepant similitudinibus, ut
ensis et mucro, vel album et candidum. Quam qui-
dem maximam identitatem juxta proprium et ex-
pressum esse rei Boetius attendens in primo Topi-
corum, ait : *Rursum potest de eo quod est idem, fieri
certamen, ut an idem sit utile quod honestum est.
Hæc quomodo diffinitioni est aggreganda ? quæ
enim rerum diffinitio est eadem, ipsæ quidem
eadem sunt. Quarum vero diversa ratio substantiæ
est, diversæ etiam ipsæ sunt. Tribus etiam modis
solet diversum sumi essentialiter, scilicet numero,
proprietate, seu diffinitione. Diversa namque essentia-
ter dicimus, si eadem essentia quæ est hoc, non sit
illud, et si homo est nullius essentia tanquam pars
excludatur, ut manus et homo. Tunc vero etiam nu-
mero sunt diversa, cum ita tota quantitate suæ essen-
tiæ sunt discreta, ut in computatione sibi queant ad-
disceri, cum videlicet dicitur unus, duo, tres, etc.
Quod tunc quidem fieri potest cum non solum hoc
non est illud, verum etiam nec ipsum, nec aliud de
eo est de substantia alterius, ut hic homo et ille,
etiam in eadem manu hic digitus et ille. Proprie-
tate vero seu diffinitione diversa sunt, quæ licet ha-
bent de se prædicari, cum essentialiter idem sunt,
secundum proprios tamen status, aliud est hujus pro-
rium, et aliud illius, et singula propriis diffinitioni-
bus et in sensu diversis sunt terminanda. Proprias
vero diffinitiones eorum esse dicimus, quorum ex
integro exprimunt esse, ut substantia corporea
corporis, vel aptum ad ridendum risibilis, vel habens
modum albi, quanquam differentia, proprietatis
licet seu diffinitionis, Boetius in libro divisionum
diligenter attendens rationale et bipes, quæ idem
numero contingit esse, differre tamen his verbis
asserit : *Quoniam vero quædam sunt quæ differunt
et contra se in divisionibus poni non debent, ut
animali rationale et bipes. Nullus enim dicit ani-
malium, alia sunt rationalia, alia duos pedes haben-
tia, idcirco quod rationale et bipes licet differant,
illa tamen a se oppositione distinguuntur, etc.*
Idem in primo Topicorum, cum propositionem
quæstionem et conclusionem definisset et suis*

singula proprietatibus distinxisset, ostendendo sci-
licet quod unumquodque et quantum ex vi et natura
propria requireret, idem numero hæc tria esse
monstraret, nihilominus tamen ea dicuntur differre
secundum proprietates quas assignaverat, ostendit
dicens : *Idem igitur est propositio quomodo conclu-
sio, sed differunt supradicto modo.* Quam quidem
differentiam et B. Gregorius diligenter considerans
lib. Moralium XXI, ait : *Hoc inter peccatum distat
et crimen, quod omne crimen peccatum est, sed non
omne peccatum crimen.* Rursus Boetius in prædicto
libro Topicorum, ut jam supra meminimus, cum il-
lam quæstionem, *Utrum idem sit utile quod honestum*,
de diffinitione esse docet dicens secundum hæc
quomodo diffinitioni est aggreganda. Quarum enim
rerum eadem diffinitio est, ipsæ quidem eadem
sunt ; quarum vero diversa substantiæ ratio est,
ipsæ etiam sunt diversæ, patenter ostendit quæcun-
que diffinitionibus propriis discrepant, etsi eadem
numero illa esse contingat, ut eadem videlicet res
aliqua hoc sit et illud, nihilominus tamen illa dici
diversa. Quod et Porphyrius ante in Isagogis suis
docuerat dicens : *Quorum termini sunt differentes,
ipsa quoque sunt differentia.* Qui etiam cum ait :
*Differentiarum aliæ quidem sunt secundum quas
dividimus genera in species, aliæ secundum quas ea
quæ diversa sunt specificantur : hoc est aliæ sunt di-
visivæ generum, aliæ constitutivæ specierum ;* quomodo
has ab illis alias dixit, cum omnis divisiva sit con-
stitutiva, et e contrario nisi secundum proprietatem
dividendi et constituendi quæ diversæ sunt ? Aliud
quippe exigit ex eo quod est divisiva, et aliud ex
eo quod est constitutiva, licet modis omnibus ea-
dem sit numero divisiva et constitutiva differentia.
Tale igitur est dicere aliam esse differentiam divi-
sivam, et aliam constitutivam, ac si dicamus alte-
rius proprietatis esse divisivam, alterius constitu-
tivam, licet penitus ea sit divisiva quæ constitutiva,
et e converso. Hoc autem modo facile in singulis
rebus assignari potest, et unam numero atque es-
sentialiter rem permanere, et ipsi plures inesse
proprietates secundum quas aliqua diversa sunt
diffinitione, non numero, et eadem res diversa in
sensu vocabula sortiantur. Verbi gratia : hic homo
et substantia est et corpus, et animatum et sensi-
bile, quod est alias rationale, et mortale quod est
homo. Et fortassis albus et crispus, et aliis acci-
dentibus subjectus quæ recipit, et cum ipso idem
sit numero, vel essentialiter substantia, quod cor-
pus vel animatum, etc. Nihilominus tamen hæc ab
invicem proprietatibus suis diversa sunt, secundum
quas scilicet ipsa diversis terminanda sint diffini-
tionibus : aliud quippe substantiæ est proprium,
et aliud corporis ; alius cæterorum et alius sub-
stantiæ status dicitur ; alius corporis, alius cætero-
rum.

Ad hunc igitur modum cum in singulis rebus,
una permanente substantia possint innumerabilia
assignari, secundum proprietates suas ab invicem

diversa, quid mirum si una permanente divina essentia, diversæ quæ in illo sint proprietates, secundum quas distingui tres personæ quæant? Sicut enim in uno homine qui simul substantia est et corpus, vel cætera singula quæ prædicta sunt, et fortassis quantum ad diversos pater et filius, alia est proprietas substantiæ, alia corporis, et cæterorum, et alia est patris et filii, ita et in Deo licet eadem essentia sit Pater et Filius et Spiritus sanctus, alia tamen est proprietas Patris, secundum quod scilicet generat, alia Filii, secundum quod generatur, alia Spiritus sancti, secundum quod procedit. Quas quidem proprietates plenius exponemus. Si quis forte id quod de rerum identitate, vel proprietatum diversitate monstramus, non satis ad rem quam proposuimus pertinere dicat, nisi etiam in aliquibus rebus una permanente essentia, plures quoque modo personas inesse demonstramus, agnoscat nullam ex totosimilitudinem, sed ex parte aliquam induci. Alioquin identitas potius quam similitudo diceretur; ut tamen et in hoc satisfacere valeamus, divina nobis ex ipsorum artibus gratia providit. Nam et grammatici cum tres distinguunt personas, primam videlicet quæ loquitur, secundam ad quam loquitur, tertiam de qua tanquam ab utrisque diversa loquuntur personarum, juxta quarum proprietates diversitatem intelligunt, ut eidem rei sic tres istas personas inesse fateantur, ut idem homo et prima sit persona secundum quod loquitur, et secunda secundum quod ad eum aliquis loquitur, et tertia secundum quod de ipso inter aliquas sermo est. Et prima quidem persona cæterarum principium est quoddam, et origo seu causa; et rursum prima et secunda tertiæ. Nisi enim prima sit persona, quæ scilicet loquitur, quomodo erit secunda, ad quam videlicet sermo loquentis? dirigatur? aut quomodo tertia erit, de qua scilicet invicem loquuntur, nisi invicem illis loquentibus. Unde et bene quantum ad ipsum existentiae gradum seu modos, illa prima dicitur, ex qua cæteræ habent esse, et illa secunda post primam, ex qua simul et ex prima tertia esse habet.

XIII.

Quam etiam similitudinem si quis ad divinæ Trinitatis personas inducere velit, non incongrue fortassis aptare poterit, cum videlicet ex Deo Patre tam Filius quam Spiritus sanctus, et ex Patre simul et Filio simul Spiritus sanctus habeat esse. Secundum quos etiam existentiae modos beatus quoque Augustinus, ut jam olim meminimus supra, secundum a Patre dicit Filium, et Spiritum sanctum nominat tertium. Sicut autem, juxta grammaticos persona sub disjunctione facilius describitur hoc modo: Persona est qui loquitur sive ad quem loquitur, vel de quo tanquam diverso loquitur, ita et divinæ personæ sub disjunctione patentiùs describi hoc modo videntur. Persona est in

A illa summa Trinitate Deus Pater vel ejus Filius, sive amborum Spiritus sanctus. Sicut etiam ibi. nemo grammaticorum dicit primam personam esse secundam aut tertiam, cum sint earum diversæ proprietates, licet eadem res, ut diximus, quæ est prima persona sit secunda vel tertia, ita et in Deo, cum eadem essentia quæ est Pater, sit Filius et Spiritus sanctus, nemo orthodoxus dicit unam personam esse alteram. Quod si post grammaticam quasi puerilem disciplinam ad philosophicam perfectionem conscendere juvat, ut scilicet tantum aliquam ad propositum nostrum idoneam sumamus similitudinem, nec ibi nobis divinæ gratiæ suffragium deerit, maxime cum de ipsis Apostolus philosophis loquens, asserat illos *a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiternæ quoque ejus virtus et divinitas* (Rom. 1, 20). Ubiquidem cum ait, *invisibilia ipsius*, id est Dei, qui etiam ipso nomine spiritus, invisibilis natura declaratur; et pluraliter, ut dictum est, *invisibilia septiformem ejus spiritum*, hoc est Spiritum sanctum, intelligi arbitror, qui nonnunquam etiam pr diversitate donorum septem spiritus appellant *sempiterna autem virtus Dei Filius intelligi*, juxta quod alibi ait idem Apostolus: *Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (I Cor. 1, 24). Cum vero ait *invisibilia ipsius* vel *ejus virtus*, per hoc quod *ipsius* et *ejus* Patrem dixerit, ipsum expressit, cujus videlicet tam ipse Spiritus quam Filius esse dicitur cum autem subdit, *et divinitas*, subaudis similiter intellecta conspicitur, unitatem divinitatis in tribus illis personis assignari. Sin autem intelligatur dicatur divinitas ipsius vel ejus, sicut Dei invisibilia ipsius vel virtus ejus, recte quoque eundem dicitur divinitas ipsius, id est ipse Deus cujus sunt illa invisibilia, et illa virtus, Deus Pater intelligitur.

Quomodo autem philosophi hanc personarum distinctionem in una divinitatis essentia, per similitudinem alicujus mundanæ creaturæ, et eorum qui in ipsa sunt creatura vestigare poterunt atque invenire, facile, credo, poterit assignari in his qui ex materia et forma, vel ad similitudinem mater et formæ dixerunt consistere, verbi causa: quidem est inter creaturas, in quo artifex operatur et imaginis regiæ formam exprimens, regium fat sigillum, quod scilicet ad sigillandas litteras, cum opus fuerit, ceræ imprimatur (51). Est igitur sigillo illo ipsum æs materia, ex quo factum est figura vero ipsa imaginis regiæ, forma ejus; ipsum vero sigillum ex his duobus *materiatum* atque formatum dicitur, quibus videlicet sibi convenientis ipsum est compositum atque perfectum. Nil quidem est sigillum quam æs ita formatum. Id itaque essentialiter est ipsum æs, quod est materia æreigilli, et sigillum ipsum cujus est materia, cum tamen in suis proprietatibus ita sint distincta, ut

(51) Contra hanc similitudinem scripsit S. Bernardus ep. 190.

aliud sit proprium æris, aliud ærei sigilli, et quamvis idem sint essentialiter, sigillum tamen est æreum ex ære, non æs ex æreo sigillo, et æs est materia ærei sigilli, non sigillum æris. Nec ullo modo æs materia sui ipsius esse potest, quamvis sit materia sigilli, quod est ipsum æs, non enim æs ex ære fit, sicut sigillum ex ære est constitutum, et quamvis idem sit materia ipsa quod est materiatur, nequaquam tamen in sigillo illo materiatur est materia, vel materia est materiata. Facto autem ex ære sigillo, jam sigillabile est, hoc est aptum ad sigillandum, etsi nondum sit actualiter sigillans. Cum autem per illum sigillari ceram contingit, jam in una æris substantia tria sunt proprietate diversa, æs videlicet ipsum, sigillabile, et sigillans. Quæ quidem inter se sic se habent, ut ex ære sit factum sigillabile, hoc est sigillum et ex ære simul et sigillabili contingat fieri sigillans. Et ex ære quippe quod erat primitus, ad hoc productum est ipsum ut sigillabile esset, deinde ut quod æs sigillabile jam erat, sigillans fieret. Sic igitur cum eadem essentia æris et sigillabilis, et sigillantis, quæ tria proprietate diversa sunt, ita hæc tria invicem sunt conjuncta, ut ex ære sigillabile, et ex ære sigillabili simul, sigillans habeat suum esse. Quæ videm omnia si ad divinæ Trinitatis doctrinam congruis proportionibus reducuntur, facile est nos ex ipsis philosophorum documentis, pseudophilosophos, qui nos infestant, refellere. Sicut enim ære sigillum est æreum, et ex ipso quodammodo generatur, ita ex ipsa Dei Patris substantia Filius generatur, et secundum hoc ex ipso dicitur generari. Ut enim ex suprapositis jamdudum ostendimus, specialiter nomine Patris divina potentia designatur, sicut nomine Filii divina sapientia significatur. Est autem divina sapientia quædam, ut ita dicam, ipsius Dei potentia, qua videlicet ab omni homini fallacia vel errore providere potest, ita veraciter cum ista dijudicare, et scrutando penetrare, in nullo decipi vel errare possit.

Sapientia itaque divina potentia est illa et facultas asserendi, per quam omnia oculis ejus nuda sunt aperta (Hebr. iv, 13), nec quidquam ignorantiae possit inesse. Sicut enim sanativum aut durum potentiis quibusdam dici Aristoteles astruit, id videlicet ipsa incommodis suis resistere valet, ita sapientia ratione quadam potentia dicitur, qua fallaciæ scilicet vel ignorantiae resistitur, nec aliquo per errorem mens cæcata labatur. Sic et potentiam quamdam, sicut e contra cæciem impotentiam nominamus. Idem quoque de sapientia qualibet quæ visio quædam mentis est, et ignorantia dici convenit. Cum igitur sapientia quædam, ut dictum est, sit potentia; sicut enim æreum sigillum est quoddam æs, liquet profecto in sapientiam ex divina potentia esse suum consistere, ad eam scilicet similitudinem qua sigillum

A æreum ex ære dicitur esse, quod est ejus materia vel species ex genere, quod quasi materia speciei dicitur esse, ut animal hominis. Sicut enim ex eo quod est æreum sigillum exigit necessario ut æs sit, et ex eo quod homo ut animal sit, sed non e contrario. Ita divina sapientia, quæ est potentia discernendi, exigit quod sit divina potentia, non e contrario. Quippe ut æs tam ad æreum sigillum quam alia se habet, et animal tam ad hominem quam ad alia sit, et potentia divina tam ad discernendum quam ad operandum se habet: et sicut æreum sigillum de ipsa æris substantia vel essentia dicitur esse, cum esse videlicet æreum sigillum sit esse æs quoddam, et esse hominem, id est animal rationale... sit esse animal quoddam, ita et divina sapientia de divinæ potentiæ dicitur esse substantia, cum videlicet esse sapientiam, id est potentiam discernendi, sit esse potentiam quamdam, quod est Filium de substantia Patris esse, vel ab ipso genitum esse (52). Nam et species ex genere quasi gigni vel creari philosophi dicunt, secundum hoc scilicet, quod ex ipso, ut dictum est, esse contrahunt. Boetius in libro Divisionum, genus in species quasi in quasdam a se quodammodo procreationes dividi asserit.

Cum autem species ex genere creari seu gigni dicantur, non tamen ideo necesse est genus species suas tempore, vel per existentiam præcedere, ut videlicet ipsum prius esse contigerit quam illas. Nunquam etenim genus, nisi per aliquam speciem suam, esse contingit, vel ullatenus animal fuit, antequam rationale vel irrationale fuerit: et ita quædam species cum suis generibus simul naturaliter existunt, ut nullatenus genus sine illis, sicut nec ipsæ sine genere esse potuerint, sicut quantitas et unitas, vel numerus et binarius. Sic et divina sapientia, licet, ut dictum est, ex divina potentia omne habeat, quod est Filium ex Patre gigni, non tamen hanc illa præcesserit, cum nullatenus sine sapientia Deus esse potuerit. Sic et innumerabilia ex aliis gigni vel esse videntur, a quibus tamen tempore nullatenus præceduntur, ut ex sole splendor aut calor, quæ ad similitudinem Trinitatis nonnulli afferre consueverunt, ut sit videlicet Filius ex Patre, sicut splendor ex sole, et rursus Spiritus ex ipso, sicut ex sole calor. Splendor quippe ad sapientiam, quæ tamem est animæ, recte videtur pertinere, et de ipsa Dei sapientia quæ Filius ejus intelligitur, scriptum est ab evangelista: *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. i, 9). Et ab ipso dictum est Filio: *Ego sum lux mundi* (Joan. viii, 12). Et Apostolus inquit: *Splendor gloria ejus* (Hebr. i, 3). Spiritus vero sanctus, qui amor Dei dicitur, recte per calorem intelligi videtur, cum in omnibus ipsis amor quo calere pectora dicuntur, frequenter calor sive ignis appelletur. De quo et ipse Filius ait: *Ignem veni mittere in terram,*

52) B. Bernard. epist. 190 hunc refutat locum.

et quid volo nisi ut ardeat? (Luc. xii, 49). Hoc est amore potius quam timore corda terrena implere. Et Psalmista neminem absque aliquo divinæ gratiæ dono conspiciens, *Non est, inquit, qui se abscondat a calore ejus* (Psal. xviii, 7).

Et hanc profecto de sole similitudinem illam esse existimo, qua in divinæ Trinitatis assignatione Platonem usum esse commemorat, ut jam supra meminimus dudum. Sed quia nec secundum philosophos, id est ipsa solis substantia, quod est ejus splendor aut calor, sicut eadem est essentia Patris et Filii; nec calor simul de sole et splendore est, sicut Spiritus simul ex Patre et Filio, a quibus ipse procedit, magisque de substantia ejus calor esse videtur qui substantialis est igni, ac per hoc ipse magis ad Filium qui de ipsa substantia Patris est quam ad Spiritum pertinere, minus fortasse quam volumus, hæc inducta de sole similitudo ad propositi nostri demonstrationem sufficit. Quod et quidam nostrum attendentes, cum trium personarum eandem essentiam assignare conarentur, et sicut Filium ex Patre esse, sic Spiritum ab utrisque, de fonte, et rivo, et stagno familiariorem videntur excogitasse similitudinem. Eadem quippe aqua fontis et rivus primo fit, et postmodum stagnum, et sicut rivus ex fonte, sic stagnum ex rivo simul et fonte contrahit esse. Patrem itaque fonti, Filium rivo, Spiritum sanctum comparant stagno. Quod ad incarnationem Verbi demonstrandam sic attendunt rivum in fistula, quasi Filium in carne humana, ac si rivum in fistula cum dicamus Verbum incarnatum. Cujus quidem, ni fallor, similitudinis fundamentum Anselmus Cantuariensis a beato sumpsit Augustino scribente ad Laurentium papam de hoc ipso, et fontem et ejus rivum, quorum est eadem substantia, ac divinæ generationis exemplum. Ubi eadem substantia generantis et geniti inducitur. Sed hæc quoque similitudo ad identitatem substantiæ trium personarum in hoc minus sufficere videtur, quod eadem aqua non est simul fontis, et rivi, et stagni, sed per temporis, ut dictum est, successionem, sicut est eadem simul essentia Patris et Filii et Spiritus sancti. Imo eodem tempore alia est essentialiter aqua fontis quam rivi seu stagni, unde fortassis hæc similitudo illi potius suffragatur hæresi, quæ ita per tempora proprietates personarum commiscet, ut eandem personam dicat quando vult esse Patrem, quando vult esse Filium vel Spiritum sanctum. Quod et nos providentes, alias quasdam similitudines, tam secundum grammaticos, quam secundum philosophos superius induximus, quas proposito nostro magis convenire credamus, sed eam præcipue quæ sumpta est de philosophis majori ratione præditis, ac per hoc a doctrina veræ philosophiæ (quæ Christus est) minus remotis.

XIV, XV.

Superest nunc post generationem Filii, de pro-

cessionione Spiritus sancti disserere, in quo præcipue de ipso confidentes, quem apostolis Dominus promittens, *Ille vos docebit, inquit, omnia, et suggeret vobis omnia quæcunque dixerò vobis* (Joan. xiv, 26), tanto ampliorem gratiam ab ipso in hoc speramus, quantum id amplius ad ipsum pertinet quod disse-
rere cupimus. Spiritus spirando quasi spiritus dictus est, unde Veritas, *Spiritus inquit, ubi vult spirat* (Joan. iii, 8). Et Propheta convenienti metaphora Spiritum Domini distinguens, Spiritum oris ejus ipsum appellat (Psal. xxxii, 6). Ideoque ipse suo nomine procedere ex Deo Patre vel Filio potius quam gigni declaratur. Benignitas quippe ipsa quæ hoc nomine demonstratur, non est aliqua in Deo potentia sive sapientia, cum videlicet ipsum benignum esse non sit in aliquo esse sapientem aut potentem, sed ejus bonitas magis secundum ipsum charitatis effectum sive effectus accipienda est (53). Charitas autem, teste Gregorio, minus quam inter duos haberi non potest. *Nemo enim, inquit, ad se metipsum charitatem dicitur habere, sed dilectionem in alterum extendit, ut esse charitas possit.* Procedere itaque Dei est, sese ad aliquam rem per affectum charitatis quodammodo extendere, ut earum videlicet diligat ac ei per amorem se conjungat. Cum itaque tam Filius quam Spiritus sanctus ex Patre sit, hic quidem genitus, ille procedens, differt in eo generatio ipsa a processione, quod is qui generatur, ex ipsa Patris substantia est, cum ipse ut dictum est, sapientia, hoc est ipsum esse habet ut sit quædam potentia; ipse vero charitatis affectus magis ad benignitatem animi quam ad potentiam attineat, unde bene Filius ex Patre gigni dicitur hoc est ex ipsa Patris substantia proprie dicitur esse. Hinc Nicæna synodus quasi exponens hanc generationem Filii ex Patre ait: *Credimus et unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, verum ex Patre unigenitum, hoc est ex substantia Patris, Deum ex Deo, lumen ex lumine.* Non ignoramus nonnullos ecclesiasticorum doctorum astruere Spiritum quoque sanctum ex substantia Patris esse, hoc est ab eo sic esse, ut etiam ipse unius sit substantiæ cum Patre, proprie tamen non dicimus substantia Patris esse: solus Filius dicendus est Spiritus vero quamvis ejusdem substantiæ sit cum Patre et Filio, unde etiam Trinitas omnis, id est unius substantiæ prædicatur, minime tamen ex substantia Patris aut Filii, si proprie loquimur, esse dicendus est, quod oportet ipsum ex Patre et Filio gigni, sed magis ex ipsis habet procedere, quod est Deum se per charitatem ad alterum extendere, quodammodo etenim per amorem unusquisque a seipso ad alterum procedit, cum proprie ut dictum est, nemo ad seipsum charitatem habere dicatur, aut sibi ipsi benignus esse, sed alteri. Maxime autem Deus cum nullius indiget, erga ipsum benignitatis affectum commoveri non potest, ut bi-

aliud ex benignitate impendat, sed erga creaturas tantum, quæ divinæ gratiæ beneficiis indigent, non solum ut sint, sed ut bene sint.

Quo itaque modo Deus a seipso ad creaturas exire licitur per benignitatis affectum sive effectum, cum hoc ipsum quod benignus est, aut benigne aliquid ex charitate agit, secundum affectum vel effectum quem in creaturis habeat, dicatur. Tunc vero non se per benignitatem remaneret, si sibi benignus esse posset, aliquam in, beneficentiam exercendo et aliquod sibi beneficium impendendo. Ex Patre utem simul et Filio Spiritus procedere habet, quia unus ipse affectus sive effectus aliud faciendi vel disponendi ex potentia ipsius, et sapientia provehit, cum ideo scilicet velit Deus aliud et faciat, quia et potest illud adimplere et solerter efficere; nisi enim posset aliud frustra illud vellet, quia efficacia careret, et nisi solerter scirèt illud efficere; non haberet egregium effectum. Nonnullos autem aliud velle contingit, quod non efficiunt adimplere, quod etiam si possunt, non ita, ut oportet, perficere sciunt; quorum quidem voluntatem tam impotentia ipsorum quam scientia irrationabilem facit. Ut igitur bona Dei voluntas erga quælibet facienda vel disponenda omnino ratione prædicta demonstratur, ex Patre

Filio, sicut prædictum est, procedere Spiritus sanctus perhibetur. Sicut igitur ex ære sigillum æreum habet esse, et rursum ex ære simul et solum, id est sigillabili, sigillans habet esse, sic ex Patre solo Filius habet esse, et ex Patre et Filio Spiritus sanctus, ut exposuimus. Et sicut sigillum in forma impressæ sibi imaginis consistit, sic Filius in forma Dei esse dicitur, et figura substantiæ ejus, sive ipsa Patris imago, id est expressa similitudo nuncupatur, cum ipse Filius tantæ tri cognitione, ut ita dicam, sit unitus, ut non minus ipse sit unius cum Patre substantiæ, sed super, ut dictum est, ex ipsa Patris substantia.

Hanc fortassis similitudinem, æris scilicet et ærei sigilli, quasi videlicet informis et formati, magis respexit cum, ut dudum supra meminimus, Filium a Patre forte formatum dixit, id est eo modo esse suum habere de Patre quo res formata ex ipsa [sua] materiæ substantia dicitur esse. Non enim ullomodo materiam vel materiaturum in Deo credimus esse, sed in creaturis tantum vel materialibus rebus quæ sunt accidentium susceptibles, ut ergo sigillans eo ipso quo sigillans est in alio quiddam mollius cui imprimitur procedit, ut videlicet ejus imaginis, quæ in ipsa ejus substantia erat, formam illi tribuat, sic Spiritus sanctus donorum suorum distributione nobis infusus imaginem Dei deletam in nobis reformat, ut juxta apostolum, conformes efficiamur imaginis Filii Dei (1. Cor. viii, 29), id est Christo, ut sequamur vestigia ejus qui peccatum non fecit (1. Petr. ii, 21, 22), de veteri homine in novum transeamus. Sicut enim æs et sigillum seu sigillans in suis proprie-

tatibus diversa sunt secundum modos existentiae quos adinvicem habent, ita scilicet ut nullus ipsorum proprietatem alterius communicet, sic et Pater et Filius et Spiritus sanctus. Verbi gratia: Sigillum æreum ex ære est tanquam ex materia materiaturum, et æs, materia est ærei sigilli, et æreum sigillum materiaturum ex ære, et istæ quidem æris et ærei sigilli proprietates ita intermixtæ sunt, ut neque æs sit materiaturum ex ære, neque eorum sigillum materia sit æris, cum tamen eadem res sit hoc quod est materia ærei sigilli, vel materiaturum ex ære, hoc est æs ipsum, et æreum sigillum. Sic et in divinis contingit personis: secundum id quippe quod divina sapientia, ut diximus, ex divina potentia esse habet, illa Pater hujus, et hæc Filius illius dicitur, et in Deo tantumdem est dicere Patrem, quantum si dicamus sapientiam ex Patre genitam.

Si ergo dicamus ibi Filium esse Patrem, tale est ac si dicamus ipsam Dei Patris sapientiam esse genitorem ipsius sapientiæ Patris, hoc est sui ipsius, ut ipsa scilicet Dei sapientia ex seipsa sit genita, et ex seipsa habeat esse. Similiter si dicamus in Patrem esse Filium, videlicet sui ipsius, tale est ac si dicamus divinam potentiam seipsam genuisse. Quamvis enim idem essentialiter sit æs, quod æreum sigillum, non tamen ideo quia æreum sigillum ex ære est, æs ex seipso esse dicitur, vel quia ipsum posterius est ex ære ideo posterius seipso dicitur. Non enim hoc pronomen quod est *sui*, relationem facere potest recte, nisi ubi res eadem non essentialitate tantum, sed etiam proprietate nititur. Diversa autem proprietate sunt æs, et æreum sigillum, unde non est consequens ut si æreum sigillum sit ex ære, ideo aliud sit ex seipso. Sicut quavis idem sit Pater quod et Filius, quia tamen, ut dictum est, proprietatibus suis adinvicem distant, nullatenus procedunt. Quod si Filius ex Patre sit genitus, vel ex Patre habeat, ut dictum est, esse, ideo concedatur Filius ex seipso genitus esse vel ex seipso habere esse. Quod diligenter beatus attendens Augustinus in primo De Trinitate his confirmat verbis: *Qui putat ejus potentiam Deum esse, ut seipsum genuerit, eo plus errat quod non solum Deus ita non est, sed nec spiritalis creatura, nec corporalis. Nulla enim res omnino est, quæ seipsam gignat.* Sicut igitur in ære et æreo sigillo absoluta eorum nomina sibi per prædicationem conjunguntur, quando videlicet eorum eandem substantiam esse demonstramus, veluti cum dicimus: æs est æreum sigillum, vel e contrario, et similia, nec tamen eorum relativa nomina quæ proprietates eorum prædicant, secundum quas hoc ex illo habet esse sibi conjungi, possunt, sicut materia ærei sigilli, et materiaturum ex ære. Nemo etenim dicit: materia ærei sigilli est materia ex ære, vel materiaturum ex ære est materia ærei sigilli, sicut et in divinis contingit personis. Ipse etenim Omnipotens est sapiens sive

benignus et e contrario, sed non ipse Pater est Filius, scilicet sui, vel est Spiritus sanctus, cum ipse videlicet Pater non procedat ex Patre, hoc est ex seipso, vel Filio, sicut et Spiritus ex Patre procedit sive Filio; non enim quemadmodum bonus Dei affectus ex potentia ejus et sapientia ut dictum est, procedit, ita potentia ipsa sive sapientia ex seipsis procedere possunt, quod esset Patrem vel Filium esse Spiritum sanctum.

Græci tamen ex Patre solo, non etiam Filio Spiritum sanctum procedere profitentur, eo scilicet quod Veritas in Evangelio integre continetur de processione Spiritus loquens, solum Patrem commemorat dicens: *Spiritus qui a Patre procedit* (Joan. xv, 26). Qui etiam super hoc quod a Filio eum quoque procedere dicimus, non vehementer, arguunt atque reos anathematis teneri asserunt, quod in principalibus conciliis quæ apud eos celebrata sunt, ita symbola eorum subjunctis anathematibus sancita sunt, ut nulli de fide Trinitatis aliud dicere, vel aliud prædicare, quam ibi contineatur, liceat. In quibus quidem symbolis cum in processione Spiritus de solo Patre commemoretur: *Quicumque, inquit, Filium addunt, anathema incurrunt*, addunt etiam ad exaggerationem impudentiæ, nostræ testimonium damnationis fidei, quod juxta traditionem prædictorum conciliorum Leo tertius Romæ transcriptum in tabula argentea posteris reliquit, pro amore, ut ipsemet dicit, et cautela orthodoxæ fidei. In quo quidem symbolo ipse quoque in processione Spiritus solum commemorat Patrem, his quidem verbis: *Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum et conglorificandum*, etc. In quanta autem reverentia illa principalia concilia tenenda sint beatus diligenter aperit Gregorius, qui se ea tanquam quatuor Evangelia suscipere et venerari profitetur, unde et eorum verbis, non magis quam evangelicis, vel addere aliud vel subtrahere perætit, ita Constantino episcopo Mediolanensi de uno eorum scribens: *Nos auctore Veritate, et teste conscientia fatemur fidem Chalcedonensis symboli illibatam per omnia custodire, nihilque ejus diffinitioni addere, nihil subtrahere audere. Sed si quis contra eam ejusdem scilicet modi fidem, sive plus minusve ad sapiendum usurpare appetit, eum omni dilatione postposita anathematizamus, atque a sinu Ecclesiæ matris alienum esse decrevimus*. Sed profecto cum interdicitur ne quis aliter doceat aut prædicet catholicam fidem quam in prædictis continetur conciliis, aliter dictum puto non secundum verborum diversitatem sed secundum fidei diversitatem, ac si dicatur, aliter, hoc est contrario modo, non diverso verborum sono, quia et nos Latine dicimus quod illi Græce. Sicut ergo diversum pro opposito dicitur, ita diverso modo quod est aliter pro opposito modo non incongrue sumitur. Alioquin cum unumquodque illorum conciliorum proprium composuerit atque instituerit symbolum, sintque ipsa symbola ab invicem verbis

A diversa, ac fortasse quibusdam sententiis, cum unum nonnunquam contineat quod alterum non habeat, profecto anathematis reus esset, qui uno recepto cætera symbola confitendo recitaret vel reciperet.

Eadem ratione rei teneremur ex supplemento Evangelii additi, cum in Deuteronomio Moyses dicat: *Quod præcipio tibi, hoc tantum Domino facias, nec quidquam addas vel minuas* (Deut. xii, 32). Addi itaque prohibuit contrarium aliquid, non quod perfectioni deesset, suppleri. Quamvis etiam possit intelligi, ut omnino prohibeatur homo ex seipso verbis aliquid supplere. Tunc vero homo ex se aliud adderet, si hoc ex sensu suo, non ex inspiratione Spiritus præsumeret, de quo quidem Spiritu est scriptum: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20). Multa etiam de miraculis sanctorum et de his quæ sancti Patres post apostolos scripserunt prædicamus. Cum tamen Apostolus dicit ad Galatas scribens: *Licet nos aut angelus de cælo evangelizaret vobis præter id quod evangelizamus vobis, anathema sit, sicut prædixi. Et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (Gal. i, 8, 9). Quod autem opponunt Græci evangelicam traditionem ad integram fidei disciplinam sufficere, nec quidquam ulterius addendum esse præter ea quæ in verbis continentur evangelicis, ipse etiam ipsos sententiam proferunt. Cum autem Spiritum a solo Patre procedere (non enim Evangelium cum Patre procedere Spiritum dicat solo adjungit quod ipsi apponunt, sed tantummodo a Patre dicit), quærimus etiam et interrogamus eos cui credant Spiritum sanctum a Patre procedere, utrum credant ipsum a solo Patre procedere, vel non. Quod si sic et vera sit hæc fides, utique ita est quod videlicet a solo Patre ipse procedit, et quod ipsi super hoc sentiant salubriter doceri seu confiteri, non est incongruum quod non credi sit periculosum, præsertim cum dicat Apostolus: *Cor creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. x, 10). Sin autem non a solo Patre Spiritum procedere credant, cum eum a Patre procedere non dubitant, oportet quod tam a Patre quam Filio seu ab alio ipsum procedere assentiantur et quod necesse est credi, salubre sit confiteri, sicut et cætera omnia quæ ad fidem pertinent catholicam. Nec rectæ confessioni officit, si nonnulla confessionis verba in canonicis minime reperiuntur Scripturis. Ob hoc enim maxime symbola conciliorum Scripturis illis sunt superaddita, ut illa doceant vel disserant quæ ibi aperte non habentur. Quis enim Trinitatem, sed tres personas in eam coæternas et coæquales, quarum unaquæque Deus in illis Scripturis dici meminerit, aut Pilatum Pontium appellari, aut ad inferos animam descendisse Christi, et alia quædam quæ in verbis continentur canonicis? Multa profecto fidei necessaria post Evangelium ab apostolis, vel apostolorum viris addita sunt, quæ ex verbis evangelicis minime

comprobantur, sicut est illud de virginitate Matris Domini etiam post partum jugiter conservata, et de aliis fortasse multis.

His autem adversus Græcorum objectionem Spiritus responsis, libet etiam ex ipsorum doctoribus testimonia proferre quibus a Filio quoque Spiritum sanctum procedere doceant. Athanasius in symbolo fidei : *Spiritus, inquit, sanctus, a Patre et Filio non factus, non creatus, nec genitus, sed procedens*. Ubi quidem cum præmiserit Spiritum sanctum a Patre et Filio esse atque subjunxerit, *procedens*, manifeste docuit eum ab utroque procedere, sicut et esse re- tulerit, præsertim cum non aliter a Patre Spiritus esse habeat quam procedendo. Didimus etiam eorum maximus doctor, in libro De Spiritu sancto, a Filio quoque procedere patenter profitetur dicens : *Salvator, qui et Veritas, ait : « Non enim loquitur a semetipso (Joan. xvi, 13), » loquitur, hoc est non sine me, non sine meo et Patris arbitrio, quia inseparabilis est a mea et Patris voluntate, quia ex se non est, sed ex Patre et a me est. Hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur a Patre et a me est illi. « Ego veritatem loquor (ibid., 7), » id est inspiro quæ loquor. Siquidem spiritus veritatis dicere, et loqui in Trinitate non secundum consuetudinem nostram accipiendum, sed juxta formam incorporalium naturalium et maxime Trinitatis, qua voluntatem suam in- erit in corda credentium. Item : Spiritus sanctus qui est spiritus veritatis, spiritusque sapientiæ, non potest audire Filio loquente quæ nescit, cum hoc ipsum sit quod profertur a Filio, id est procedens Deus de Deo, spiritus veritatis procedens a veritate, consolator sanans de consolatore. Quæ quidem veritas quæ sit, qua ipse procedit, symbolum Ephesini concilii quod etiam Græcorum fuisse constat) manifeste his verbis determinat : *Quamvis in sua substantia sit spiritus Filii, et intelligatur in persona proprietas, iuxta id quod Spiritus est, et non Filius, non est tamen alienus ab ipso : nam Spiritus appellatur veritas, et veritas Christus est*. Item Cyrillus episcopus alexandrinus in epist. 8, Nestorio directa, quæ sic incipit : *Reverendissimo et domino amantissimo, etc.* *est, inquit, in substantia Spiritus speciali, vel certe ... per se secundum quod Spiritus est, et non Filius, sed tamen est non alienus ab eo. Spiritus enim veritatis nominatur et profluit ab eo, sicut denique ex eo Patre*. Joannes Chrysostomus homilia 27, De expositione symboli quæ sic incipit : *Universalis ecclesia congaudet : — Iste est Spiritus procedens de Patre et Filio, qui dividit propria dona ut vult*. Item, homilia 288, in alia expositione ejus symboli quæ sic incipit : *Super fabricam totius Ecclesiæ : — Itaque credendum est Spiritum sanctum Patris esse et Filii. Nam : Istum Spiritum sanctum dicimus Patri et Filio esse cœqualem, et procedentem de Patre et Filio*. Hoc edite ne colloquia mala corrumpant mores vestros vestros. Item : *Videte ubique sacramentum Trinitatis, et in Spiritum sanctum credimus, qui Spiritus procedens de Patre et Filio charitate conjungitur*.*

A Augustinus libro Quæstionum ad Orosium, cap. 11 : *Spiritus Dominus noster ille Christus post resurrectionem suam, ut ostenderet a se procedere Spiritum sanctum sicut a Patre, inflans in discipulos suos ait : « Accipite Spiritum sanctum (Joan. xx, 22). » Idem, lib. iv De Trinit. : *Nec possumus dicere quod Spiritus sanctus a Filio non procedat; nec enim frustra idem spiritus et Patris et Filii et Spiritus dicitur, nec video quid aliud significare voluerit cum sufflans ait : « Accipite Spiritum sanctum. » Neque enim flatus ille corporeus substantia Spiritus sancti fuit, sed demonstratio et a Filio procedere Spiritum sanctum*. Item in libro De Trinit. : *Sicut unicum Dei Verbum proprie vocamus nomine sapientiæ, cum sit universaliter, et Spiritus, sanctus, et Pater ipsa sapientia, ita Spiritus proprie vocatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater et Filius universaliter charitas*. De utroque autem procedere sic docetur, quia ipse Filius ait de Patre procedit, et discipulis suis insufflavit, et ait : *Accipite Spiritum sanctum, ut eum etiam de se procedere ostenderet, et ipsa est virtus quæ de illo exibat et sanabat omnes, sicut legitur in Evangelio (Luc. vi, 19)*. Quippe cum Spiritus quasi spiramen aspirando dictus sit, et æque ipse tam Patri quam Filii Spiritus appelletur, quis recte abneget ab ambobus eum procedere, a quibus tanquam amborum Spiritus esse habet, atque spirare ? Proprie tamen seu principaliter eum a Patre procedere non negamus. Unde Hieronymus diffinitionem catholicæ fidei Nicaënique symboli exponens ait : *Credimus et in Spiritum sanctum qui de Patre procedit proprie*. Item : *Spiritum sanctum verum Deum invenimus in Scriptura, et de Patre proprie esse*. Et iterum : *De Patre et Filio et Spiritus proprie et vere procedit*. Primum igitur accipe quod de Patre est proprie Spiritus sanctus, dicente Scriptura : *Verbo Domini cæli firmati sunt (Psal. xxxii, 6); et Spiritu ejus omnis virtus eorum (Joan. xv, 26)*. Et Salvator ait : *Spiritus veritatis qui a Patre procedit*. Et **B.** Augustinus in xv De Trinit., cap. 18 : *Non frustra in hac Trinitate dicitur Verbum Dei nisi Filius, nec donum Dei nisi Spiritus sanctus. Nec de quo genitum est Verbum, et de quo procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi Deus Pater*. Idem de verbis Domini, sermone 9 : *Et Spiritus sanctus principaliter de illo procedit de quo natus est Filius. Ideo autem addidi principaliter, quia et de Filio Spiritus sanctus procedere reperitur. Sed hoc quoque illi dedit non jam existenti, licet nondum habenti. Sed quidquid unigenito Verbo dedit, gignendo dedit. Sic ergo eum genuit, ut etiam de illo bonum commune procederet*. Ac si aperte Augustinus his verbis determinet per hoc Spiritum sanctum principaliter ex Patre, et non principaliter ex Filio, quia sic ex Patre procedit, quasi primo loco, cum eum Pater ab alio non habeat, sed a seipso sicut et a seipso est, hoc est non ab alio. Filius vero cum a se non sit, sed a Patre, etiam ipsum Spiritum a Patre, habet, a quo per generationem esse habet.*

Sed quid est quod dictum est, proprie Spiritum ex Patre procedere? Nunquid proprie ibi dictum sicut hoc loco *principaliter*? Et fortasse eodem modo dici videri posset, nisi quod ibi interseritur quod et Filius ex Patre natus sit proprie, sicut et Spiritus ex Patre proprie dicitur esse. Dictum quippe ibidem est: *Filius non ex semetipso natus est, sed ex Patre natus est proprie: non in tempore, sed semper: non aliunde, sed de una substantia: non de aliena, sed de sua propria*. At vero si eodem modo tam in Filio quam in Spiritu sancto accipitur proprie, cum hic scilicet proprie nasci ex Patre, et ille procedere dicitur proprie ex Patre, et tale sit dicere proprie ac si diceretur *principaliter*, quomodo Filium ex Patre principaliter nasci dicemus, cum ex eo solo natus sit? Nisi forte cum ibidem statim additum sit, non in tempore, sed per respectum temporalis generationis ejusdem Filii ex matre, id dictum est, ut videlicet hæc principalis prima sit, quæ est æterna, per quam ab æqualitate Patris non receditur; illa vero quasi posterior et temporalis, secundum quam minor Patre ipse Filius dicitur. Possumus etiam dicere in eo Filium ex Patre proprie natum esse sive genitum, quod naturalis sit ejus Filius, non adoptivus, sicut et statim determinatur, cum subditur non aliunde, sed ex sua substantia. Sed et secundum hoc quod juxta philosophos nata sive genita omnia dicuntur, quæ ab aliquo habent esse, proprie Filius solus ex Patre natus est, quia solus ipse nascendo ex ipsa Patris substantia est. Spiritus vero sanctus secundum hoc ex Patre solo procedere proprie dicitur, quod ab eo sic procedit, quasi a summo principio, qui videlicet ab alio non est. Inde enim aliquid proprie procedere dicitur, unde primo venire ac moveri cœpit, sicut locus ex fonte, non ex rivo, sed per rivum procedere dicitur, in quem scilicet rivum aqua ipsius lacus de fonte prodiens per eum transit ac pervenit in stagnum. Sic et Spiritus sanctus ex Patre proprie procedere dicitur, quasi a summa origine, quæ scilicet aliunde non sit, et ab ipso in Filium, quasi in rivum, quia et quod habet Filius ab ipso habet a quo et hoc ipsum habet quod ipse est, et per Filium ad nos tandem quasi in stagnum hujus sæculi. Quippe qui omnia in sapientia facit ac disponit, in hac ipsa sapientia sua Spiritum tribuit suorum distributorem donorum, non improvide vel inconsiderate.

Unde et beatus Hilarius Spiritum a Patre per Filium magis quam a Patre et Filio procedere seu esse, sicut et mitti perhibet, ita et ad Deum Patrem de Spiritu sancto et Filio loquens in xii de Trinit. libro: *In sancto Spiritu tuo ex te profecto et per eum misso*. Item: *Ex te per eum sanctus Spiritus tuus est*. Item: *Filium tuum una tecum adorem, sanctum Spiritum tuum qui ex te per unigenitum tuum est, promerear*. Et hoc fortasse modo, si a solo Patre procedere Spiritum Græci intelligant, eo scilicet quod sic ab ipso sit, quasi a summo et non exi-

stente ab alio, nulla est sententiæ controversia, sed verborum diversitas. Certum quippe est et solam personam Patris hoc modo summam debere prædicari, et Spiritum quoque ab ipso esse sicut a Filio, qui ipsius quoque sicut et Filii Spiritus dicitur. Quod vero nonnulli moventur, ex eo quod dicimus Filium a Patre per generationem esse, et Spiritum a Patre et a Filio per processionem. Nec tamen ideo Patrem per existentiam priorem esse Filio, vel Patrem et Filium Spiritu sancto, potest ex multorum similitudine exemplorum refelli. Solis quippe substantia est et splendida et illuminabilis, id est potens illuminare aliquid, et cum sit splendor ex sole, et illuminabilitas ex sole simul et splendore, nunquam tamen ex his tribus aliquid per existentiam aliquod illorum præcesserit.

XVI.

Sed et si quis illam philosophicam Platonice rationis considerationem altius inspiciat, quæ videlicet de Deo opifice ad similitudinem quamdam solertis opificis vel artificis agit, præmeditantis scilicet et deliberantis ea quæ factururus est, ne quid inconvenienter componat, et prius singula ratione, quam opere formantis. Ad hunc quippe modum formas Plato et exemplares in mente divina considerat, quas *ideas* appellat, et quas postmodum quasi ad exemplar quoddam summi artificis providentia operata est, videlicet Spiritum sanctum ex Filio quoque sive per Filium recte procedere, cum ex ratione sapientiæ universa Dei opera administrentur, et ita quodammodo conceptus divinæ mentis in effectum per operationem prodeat. Effectus autem ad Spiritum pertinent, qui ex bonitate Conditoris eveniunt, quia Spiritus ipse bonitas est. Dicamus itaque Spiritum ex Filio quoque procedere, cum ratio divina providentiæ ad effectum benignitatis perducitur, et quod ab æterno faciendum præviderit temporaliter quando vult facit. Hanc autem conceptionem, quæ scilicet conceptus, mentis in effectum operando prodit, Priscianus in primo Constructionum diligenter aperit, dicens generales et speciales formas rerum intelligibiliter in mente divina constituisse, antequam in corpora prodirent, hoc est in effecta per operationem, quod est dicere, ante providit Deus quid et qualiter ageret, quam illud opere compleret. Ac si diceret: Nil impræmeditate sive indiscrete egit.

XVII.

Macrobius quoque ipsam animam mundi, etiam quam putamus Spiritum sanctum intelligi, ex Nō hoc est Filio, præcipue esse declarat, cum apertam a Nō creatam sive natam, sicut et ipsam Nō a Deo Patre esse profitetur, ita generaliter de origine animæ exorsus: *Deus qui prima causa et es et vocatur; unus omnium quæ sunt quæque videntur esse, princeps et origo est*. Hic superabundantis majesticatis fecunditate de se mentem creavit. Hæc mentis quæ Nō vocatur qua Patrem incipit, plenam similitudinem servat auctoris. Animam vero de se creata posteriora respiciens. Rursum: *Anima qua Patre*

tuetur, ac paulatim redigente respectum in fabricam corporum incorporea ipsa degenerat. Creari autem sive nasci hoc loco Macrobius abusive protulit, cum et in primo libro determinavimus, cum videlicet tam mentem ipsam quam animam ipsam creatam dixit. Mentem quidem ex Deo, hoc est Filium Patre, et animam ex mente, hoc est Spiritum ex Filio, ubi et utramque natam esse insinuat, cum utriusque Patrem assignat, Deum quidem menti, et rursum mentem ipsam animæ. Creari itaque sive nasci ex aliquo intelligitur, ut tale sit quod ait, hoc est ex illo nasci sive creari, quasi simpliciter diceret ex illo esse. Sufficit autem philosopho ad ostendam animam ipsam tam ex Patre quam ex Filio, memorasse solum hoc loco Filium, quia cum Filius in ipso Patre sit, et Spiritus ipse, hoc est anima, ex Filio esse assignatur, liquet profecto ipsam quoque ex Patre esse, scilicet quod et ipsa eam philosophus a Deo et Nō juxta sapientes nominari praeductus asserit. Quod vero ait mentem esse fecunditate majestatis, tale est ac si diceret, sapientiam ex ipsa omnipotentia esse natam, proprieque majestas ac reverentia potentiae ascribi solet. Quod vero dicit, mens, qua Patrem inspicit, similitudinem servat auctoris, ita dictum puto, ac si forte dicat Filium ipsum in omni re in qua similis Patri, æqualem omnino illi esse. Potens quippe sicut et Pater, et tantumdem potens bonus est et et pater et æque bonus. Sic et in cæteris, in quibus habet similitudinem cum Patre, et æqualitatem habet, non autem in omnibus similitudinem habet cum Patre, cum ipse solus sit genitus, et ipse non sit genitor. Quod quidem ad distinctionem sonarum attinet, secundum proprietates earum, videndum nos etiam qui solum Filium incarnatum credimus, in hoc uno Filio minorem Patre, non æqualem dicemus. Nō; posteriora respiciens, animam creat, quia Spiritus sanctus qui ex Filio est, quæcunque anima ab ipso Conditor suo ducit exordium, hoc ipsum quod anima est, hoc est creaturarum rerum ex respectu quod ipsius Creatoris habet, hoc est ex beneficio divinæ sapientiae etiam disponentis, ut in ipso respectu Dei divinum colligatur beneficium.

Anima quippe ab animando, hoc est vivificando, nata est. Spiritus quidem sanctus, ut in primo libro distinximus, quasi anima est, hoc est animarum nostrarum, et nostræ animæ quasi quædam corpora sunt, ab ipso scilicet donis suæ gratiæ creatura. Quas rursus animalem vitam nobis certum est impertire Patrem suum, id est Nō; dicitur nam indui in ea sua qua intuetur, hoc est ratione utitur, quia ex ratione quam habent maximam similitudinem cum divina sapientia tenet, cum quo maxime sit ascribenda sapientiæ, paulatim nam in corpora respicit, quia ad comparisonem similitudinis illius summi boni, modicum est quid habemus, quantacunque dona virtutum ab ipso suscepimus. Possumus etiam in eo paulatim

A intelligere dictum esse, quod quibusdam gradibus per intervalla temporum, animus ad maxima spiritus suos fideles promoveat, nec sua simul conferat dona. Degenerare dicitur anima in ipso suæ operationis effectum, ex quo anima dicta est, cum non sit hoc æternum, sed temporale quod operatur, de quo non fallor, illud facile est absolvi, quod Plato animam mundi incepisse voluerit, nec coæternam Deo et menti. Cum enim Spiritum sanctum animam magis quam spiritum appellaverit, quasi ab animando, hoc est vivificando nos donis suæ gratiæ per incrementa virtutum, non semper ille spiritus anima fuit, id est vivificans, quia, dum nondum creaturæ essent, quibus dona sua distribueret, in illas bonorum suorum distributionem non exercebat. Sicut ergo Spiritum sanctum, qui in se est omnino simplex, multiplicem tamen dicimus, et septem spiritus appellamus, secundum diversitatem donorum, ita et philosophus eundem qui in essentia propria æternaliter subsistit, incepisse quantum ad effecta sua voluit, ex quibus eum animam magis quam spiritum appellavit. Spiritus quippe nomen est naturæ, anima vero officii, ab animando scilicet. Sicut ergo ipsos cœlestes spiritus semper quidem spiritus, sed non semper angelos esse profiteamur, eo quod angelus nomen sit officii, non naturæ, et Dominum nostrum Jesum Christum secundum humanitatem incepisse, secundum vero divinitatem æternum esse prædicamus: ita et Spiritum sanctum secundum substantiam essentiae suæ æternum, secundum effecta vero incepisse dicamus, quod est dicere effecta potius quam ipsum incepisse. Et hunc quidem philosophi sensum esse arbitror, sub illo animæ typo, quod eam creaturam esse, id est incepisse perhibet, et quasi temporalem esse, non æternam. Juxta quod et Macrobius animæ ipsi tam Deum quam Nō; proferre non abhorreret. Vocet itaque Plato Spiritum sanctum animam secundum effectum operum. Nos vero dicamus Spiritum secundum naturalem suæ bonitatis affectum, quem ita ab æterno habuerit ut ex opere eum impleret quando eum implendum esse providit. Dicat ille animam incepisse secundum effecta, nos vero spiritum in affectu suæ bonitatis æternaliter perseverare. Dicat ille animam incepisse, nos spiritum omnino æternum esse. Sit processio spiritus secundum affectum æterna, quia scilicet ab æterno sic voluit. Sit processio animæ secundum effectum temporalem, utramque spiritus processionem, tam secundum efficaciam scilicet, quam secundum effectum a sanctis Patribus distinctam esse cognovimus. De processione quidem efficaciam Beda in homilia Dominicæ primæ post Ascensionem, ita loquitur: *Cum spiritus gratia datur hominibus, profecto Spiritus mittitur a Patre, mittitur et a Filio: procedit a Patre, procedit et a Filio, quia et ejus missio ipsa processio est, quia ex Patre procedit et a Filio.*

Ipse autem Augustinus utrumque processionis

modum diligenter distinguit, cum eum procedere A perhibet, tam secundum hoc quod datur, quam secundum hoc quod dabilis est. Unde lib. v De Trin.: *Cum ad proceSSIONem Spiritus pervenisset, ait, procedit non quomodo natus, sed quomodo datus. Quod autem datum est, et ad eum qui dedit refertur, et ad eos quibus dedit. Sed si non procedit, nisi cum datur, nec procederet utique priusquam esset cui daretur. Nam donum potest esse et antequam detur, donatum autem nisi datum fuerit, nullo modo dici potest. Quid itaque mirum cum duobus modis Spiritum procedere dicamus, si secundum alterum processionis modum dicatur Spiritus a nobis, et secundum alterum vocatur anima a philosophis? Illud ergo spiritus æternaliter, hoc temporaliter habet, unde et statim in eodem idem annectit dicens: Nec moveat quidem Spiritus scilicet cum sit coæternus Patri et Filio. Dicatur tamen aliud ex tempore, veluti hoc ipsum quod donatum; nam sempiternæ Spiritus donum, temporaliter autem donatum. Nam et si Dominus non dicitur, nisi cum habere incipit servum, etiam ista appellatio relativa ex tempore est Deo. Non enim sempiternæ creatura est, cui est ille Dominus. Item: Ecce Dominum, ecce non sempiternum habet, ne cogamur etiam dicere creaturam sempiternam, quia ille sempiternæ non dominaretur, nisi etiam ista sempiternæ famularetur, qui etiam in eodem hoc superiori cap. Spiritum etiam, secundum effecta manifeste vocat, cum ei principium assignat. Ait autem sic: Quod datum est, et ad eum qui dedit refertur, et ad eos quibus dedit. Ita Spiritus sanctus dicitur et Dei qui dedit, et nostri qui accipimus. Unde scriptum est de Joanne, quod in spiritu Eliæ veniet (Luc. i, 17). Hoc et de Moyse intelligendum est, cum ait ei Dominus: Tollam de spiritu tuo, et dabo eis (Num. xi, 17), hoc est, de Spiritu sancto quem tibi dedi. Si ergo et quod datur principium habet eum a quo datur, quia non aliunde accepit illud quod ab ipso procedit, fatendum est Patrem et Filium principium esse Spiritus sancti, tamen non duo principia, sed unum principium.*

Liquet itaque Augustinum hoc loco spiritum accepisse secundum effecta cum dicit: Datum magis quam secundum naturalem suæ bonitatis affectum vel benignitatis. Unde bene secundum effecta Pater et Filius priores Spiritu dicuntur, et quasi principium ejus, quia ex potentia moderante sapientia effectus gratiæ descendit, ex quo etiam spiritus hoc loco appellatur, et prius potentiam et sapientiam esse oportet ut postea aliud in effectum ducatur. Tale est ergo Patrem et Filium esse principium Spiritus sancti, ac si dicamus Spiritum ex ambobus per effectum procedere, hoc est potentia Dei moderante ejus ratione ad auctum perducere. Et hoc quidem modo si quis nomen Spiritus accipiat, secundum scilicet suæ gratiæ effecta, non recte dicitur spiritus æternus, sicut nec Dominus aut creator, quia ut diximus, non semper spiritus se-

cundum effecta exstitit: unde et bene evangelista Joannes ab æternitate Dei inchoans, cum Verbum apud Deum æternaliter ostenderet dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. i, 1); et: *Omnia per ipsum facta sunt* (ibid., 3), nullam Spiritus mentionem habuisse videtur, quia eum æternum astrueret, cum de Deo et Verbo ejus loquens, Patri et Verbo solummodo æternitatem ascribit, dicens: *Hoc erat in principio apud Deum* (ibid., 2). Qui in eo fortassis quod subjunxit de effectu operum dicens: *Omnia per ipsum facta sunt*, Spiritum designasse videtur secundum effecta ipsa quæ sua Deus condidit bonitate, secundum quæ, ut diximus, æternus non est Spiritus, id est datus, sicut nec anima mundi quæ Plato dicit. Nec mirum locum evangelistæ maxime cum Platone convenire, cum totam verborum istorum sententiam in libris Platoniorum Augustinus ut supra meminimus, invenerit. Sunt autem nonnulli qui charitatem Dei non solum ad creaturam porrigi, verum etiam ab una persona in alteram, videlicet amor Patris in Filium, vel Filii in Patrem Spiritus ipse sit. Quod aperte Augustinus in xv I Trinit. astruit his verbis: *Denique si in donis Dei nil majus est charitate, et nullum majus donum Dei est quam Spiritus sanctus, quid consequentius quam ipse sit charitas quæ dicitur Deus, et ex Deo?* Et charitas qua Pater diligit Filium, et patrem diligit Filius ineffabiliter, communionem amborum demonstrat, quid convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas, qui spiritus est communis ambobus? Hinc est et illud Hieronymi super psalmum vii: *Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius est, sed dilectio quam habet Pater in Filio et Filius in Patre.* Quod fortassis ideo maxime dicendum videtur et tenendum, ut videlicet amor quoque Patris in Filium vel Filii in Patrem dicatur Spiritus sanctus, et non tantum amor ad creaturas, qui fortassis aliter videretur Spiritus sanctus posse non esse, ac per hoc non necessario esse ipsam Trinitatem. Posset quippe esse ut nulla creatura unquam esset, cum nulla ex necessitate sit, ac per hoc consequens videretur, ut jam nec effectus ipsius quod videlicet erga creaturas habet ex necessitate sit, sed per hoc Spiritus ipse ex necessitate non sit qui dicimus Dei ipsum affectum esse sive amorem. tamen vero si amorem Dei non solum erga creaturam, verum etiam unius personæ erga alteram accipimus, hoc inconveniens evitamus aperte. Ac fortassis cum creaturæ ipsæ ex necessitate non sint, quæ scilicet quantum ad propriam naturam non esse possunt, amor tamen Dei erga illas ita necessarius habet esse, ut absque illo Deus esse non possit quod nino, cum videlicet ipse ex propria natura in hunc amorem suum quam quodlibet bonum ita beat, ut eo carere nullatenus possit, quem nullatenus aut minus bonum quam est, aut majus bonum posse esse constat. Sed de hoc plenius tractandum postmodum reservamus, cum de divina potentia

principale tractandi se obtulerit negotium. Donum A
amen Patris quantum ad Filium, vel Filii quan-
tum ad Patrem nequaquam dicendum esse arbitror
spiritum, quia nequaquam dari ei potest, cui ab-
esse non potest, hoc est cui necessario inest, qui
necessario utriusque est Spiritus.

XVIII.

Non arbitror autem hoc quoque ab hac quæstione
alienum esse, quomodo scilicet hanc fidem Trini-
tatis soli Christiani teneant, et non etiam vel Judæi
vel gentiles. Cum enim Deum esse Patrem et Filium
et Spiritum sanctum tale sit, ut diximus Deum esse
potentiam, ut dictum est, generantem, et sapien-
tiam genitam, et benignitatem procedentem, cum
tamen nemo discretus ambigat, sive Judæus, sive
gentilis, nemini hæc fides deesse videtur, quod et
nos quidem concedimus, sequentes Apostolum qui
ait: *Quod notum est Dei, manifestum est in illis*
(Rom. 1, 19), ac si diceret: Quod ad divinitatem
pertinet, ratione perceperunt, quia hoc de Deo ratio
naturaliter unumquemque edoceat. Unde et superius
in Platoniorum sententias de verbo Dei Augu-
stinus præsentaret, solum quæ ad divinitatem Verbi
pertinent se in eis reperisse confirmavit, et nil de
carnationis mysterio, in quo totam salutis hu-

manæ summam consistere certum est, sine quo cæ-
tera frustra creduntur. Facile autem convinci pote-
rit eos quoque qui nostra de fide verba abhorrent,
cum videlicet audiunt Deum Patrem, et Deum Fi-
lium, in sensum verborum nobis esse conjunctos.
Interrogemus enim eos si sapientiam Dei credant,
de qua scriptum est: *Omnia in sapientia fecisti*
(Psal. cm, 24), et statim respondebunt se credere.
Inferamus deinde convenienter eos in hoc ipso Fi-
lium Dei sicut et nos credere, cum nos videlicet
idem intelligamus per Verbum sive per Filium Dei,
quod illi per sapientiam Dei. Quisquis autem Filium
esse recipit, utique et eum cujus est Filius, esse non
dubitatur, hoc est Patrem. Spiritum quoque simili ra-
tione eos credere convincemus, si eis quid in hoc
nomine intelligamus exposuerimus, ipsam scilicet
divinæ gratiæ bonitatem. Hinc autem facile occa-
sionem sumi arbitror, convertendi ad fidem nostram
quoslibet alienos, si hujusmodi inductionibus eos
jam communem nobis sensum fidei habere convi-
cerimus. Quam licet ore non confiteantur, sicut
nos, propter ignoratam scilicet verborum nostro-
rum significationem: corde tamen jam tenent, sicut
scriptum est: *Corde creditur ad justitiam* (Rom.
x. 10).

LIBER TERTIUS.

Expeditis his quæ ad singularem Christianæ fidei
professionem attingere videntur, de discretionem vide-
ret trium personarum in una eademque penitus ac
simplici divinitatis substantia, juvat in hujus summi
boni perfectione contemplanda mentis aciem altius
primere, ac diligentius singula replicando quæ-
sitione aliquid quæstionis habere videntur, veri-
similibus et honestissimis rationibus diffinire, ut
quo amplius innotuerit hujus summi boni perfectio,
magis unumquemque ad se trahat desiderio. Ac
primo de unitate divinæ substantiæ, postmodum de
personarum recapitulandum est Trinitate. In supe-
rioribus itaque libellis ad nostræ fidei professionis
sententiam elaboratum est, hic vero ad ipsius
simplicationem elaborandum.

I.

Prima igitur sit de ratione credendi unum Deum
cussio, et quod unum magis quam plures attingat
di, ubi et prima se ingerit quæstio, an humana
et ratione divina celsitudo indagari potuerit, ac
hanc a creatura sua creator recognosci, an po-
tius ipse Deus signo aliquo sensibili suam ei noti-
am primum exhibuerit, velut in angelo vel in quo-
visque ei Spiritu primitus apparens, sicut de pri-
mo legitur parentibus quibus in paradiso locutus
esse perhibetur. Et fortassis ita primo factum est,
in aliqua scilicet visibili specie invisibilis Creator

ipso homini se revelaret. Si tamen vim ipsam ra-
tionis diligentius attendamus, cujus proprium est
omnem transcendere sensum, et ea vestigare quæ
sensus non valet attingere, profecto quantocun-
que res subtilioris est naturæ, et a sensu remotior, tanto
rectius se rationis iudicio, et magis in se rationis
studium provocare debet. Unde etiam cum per in-
signe rationis imaginis Dei specialiter homo com-
paretur, in nihil aliud homo pronius eam figere
debuerat, quam in ipsum, cujus imaginem, hoc est
expressiorem similitudinem, per hanc obtinebat, et
in nullam fortasse rem percipiendam pronior esse
credenda est, quam in eam cujus ipsa amplius
adepta sit similitudinem. Facile quippe est ex simili-
bus similia conjici, et quo quisque alteri similior,
facilius ex seipso ad ejus notitiam pertingere valet,
cui est ipse per naturam vicinior. Quod si et in
hæc ipsa quoque sensum experimenta necessaria
videntur, ut videlicet a sensibilibus ad intelligibilia
duceretur, facile etiam erat, ut omnium optimus
conditor atque dispensator Deus, per ea quæ tam
mirabiliter et facit et ordinat, ex ipsis suis quantus
sit operibus indicaret, quia et per qualitatem ope-
rum quæ videntur, absentis artificis industriam di-
judicamus. Hoc quidem modo et ipse perhibet Apo-
stolus, Deum sui notitiam reprobis quoque contu-
lisse, juxta quod ad Romanos scribens, inexcusa-

bilem omnem hominem esse convincit, et de contemptu sui Conditoris esse arguendum, cum ejus notitiam lex ipsa naturalis, quæ in ratione consistit, etiam sine scripto ex ipsa operum ejus exhibitione omnibus afferret. Ait quippe sic : *Revelatur ira Dei de cælo super omnem impietatem et injustitiam hominum, eorum qui veritatem Dei injustitia detinent. Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis ; Deus enim illis revelavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt (Rom. I, 18-21). Et post aliqua : Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicas (Rom. II, 1), hoc est, qui rationis uteris iudicio in bonis et malis discernendis, atque in ipsis Creatoris et creaturarum discutiendis naturis. Unde et Salomon nonnullos mundi sapientes se vehementer admirari insinuat quomodo scilicet mundum ratione vestigaverunt, naturamque ipsius per singulas ipsius partes disserere conati sunt, nondum Creatorem ipsius animadvertentes, quem facilius ratione percipere poterant. Si enim, inquit, ratione tantum potuerunt scire ut possent existimare sæculum, quomodo ipsius mundi Deum et Creatorem non facilius invenerant ?*

Hoc et ille maximus Latinorum philosophorum Tullius diligenter intuitus, cum non solum optime factum, verum etiam optime disponi mundum conspiceret, providentia id potius agi quam fortuito confirmans, tam suam in hoc, quam cæterorum rationem exposuit philosophorum. Unde est illud in primo Rethoricæ : *Meliut, inquit, accurantur ea quæ consilio geruntur quam quæ sine consilio administrantur. Domus ea quæ ratione geritur, omnibus est instructior rebus, et apparatus quam ea quæ temere et nullo consilio administratur. Exercitus is cui est præpositus sapiens et callidus imperator, omnibus partibus commodius regitur, quam is qui temeritate vel stultitia alicujus administratur. Eadem navigii ratio est. Hoc itaque proposito et collatione similitudinum convenienter astructo, assumptionem statim aggregans syllogismi. Nil autem, inquit, omnium rerum melius quam omnis mundus administratur. Nam et signorum, inquit, ortus et obitus definitum quemdam ordinem servant, et animæ commutationes non modo quadam ex necessitate semper eodem modo fiunt, verum ad utilitates quoque rerum omnium sunt accommodatæ, et diurnæ nocturnæque vicissitudines nulla in re mutata unquam nocuerunt, quæ signo sunt omnia non mediocri quadam concilio naturam mundi administrari. Quod si melius, inquit, geruntur ea quæ consilio, quam quæ sine consilio administrantur, nil autem omnium rerum melius quam omnis mundus administratur : consilio igitur mundus administratur. Quanta autem ratione cuncta in mundo fiant ac disponantur, maximus omnium philosophorum Plato diligenter attendens ait : Ni-*

hil fit cujus ortum non legitima causa et ratio præcedat, quæ enim quantum ad nos fortuita dicuntur atque inopinate provenientia, certis in Deo rationis legibus fixa sunt, atque optimo quoque fiunt consilio.

Hæc vero quæ optime cuncta fiunt ac disponuntur, consilium, alii Deum, alii naturam ipsam rerum, alii mentem seu animam mundi vocare consueverunt. Omnes autem id summum bonum esse intellexerunt. Quod professus est Socrates. Primum autem omnium Anaxagoras, inter universos philosophos divinum animum omnium effectorem naturarum sensisse perhibetur, sicut in viii De civit. Dei beatus commemorat Augustinus. Unde et illud est in epistolis ejusdem ad Macedonium : *Non propterea veritas chara esse debet quia non latuit Anaxagoram, sed quia veritas est, etsi nullus eorum cognovisset ; facile autem illud quoque ratione convinci poterat mundum ipsum etiam et quæ in eo sunt a se ipso non esse, nec per se subsistere, sed ab alio quocunque longe cunctis excellentiore cuncta optime tan fieri quam regi. Quippe quod a se ipso est, natura dignius esse constat quam quod ab alio est. Et omnino quod rationis atque intelligentiæ capax est, universis aliis excellentius esse invenitur. Non enim oportet rationalem substantiam ab alio esse concedi, si rationem carentem a se esse ponamus, nemo enim nostrum est qui se ipsum ignoret a se minime esse, sed ab alio generari. Quomodo igitur ea quæ ratione carent, ab alio esse negabimus ?* Partes itaque mundi quæ naturaliter priores sunt, factas esse convenit, ac per hoc et alio mundum exordium ducere atque factum esse. Quippe quem etiam propter hominem factum esse constat, cui singulis suis partibus deservit, longe indigniorem eo esse convenit ac per hoc minime concedi oportet hunc non esse factum, cum ille factus sit, multominus etiam convenit ut suo regimini rationalia quam non rationalia nitantur. Homine autem, quamvis rationalis sit, nequaquam suo regimini sufficere constat, cum seipsum quomodo vult in hujus vitæ pelago regere non valet. Multo igitur minus regimini proprio committi convenit quæ quæ se regere possint ratione carere certum est. Id vero est mundus sive singulæ particulæ, et singuli quidem vel consimilibus rationibus omnia quæ in mundo sunt conditorem sive rectorem habere manifestum arbitror, quem nos Deum dicimus.

II.

De cujus nunc unitate superest disputare, ut regis videlicet unum conditorem mundo præesse conveniat quam plures : atque unum potius Deum Conditorum Dominum omnium, quam plures credi oportet. Certum quippe est omni tanto majori concordia regi, quanto paucioribus cura regiminis eorum commissa est. Nihil autem melius aut majori concordia regi quam mundum constat universum, sicut supra Tulliana exposuit ratio. Uni igitur regimini subiectum est. Nihil quippe, ut dictum est, majori concordia quam mundus regitur, nec etiam res ea cui libet cui unus tantum præsidet rector. Nullo itaque

modo pluribus rectoribus mundus subjacet, sed unitantum. Tanto quippe major in omnibus custoditur concordia, quanto major tenetur identitas, et tanto amplius a concordia receditur, quanto ab unitate magis receditur. Ut ergo summa sit concordia, summa teneatur identitas, ac præcipua conserveatur unitas. Nil autem cum aliquo ita ut secum idem vel unum potest, nec ita alii concordare, ut sibi cum a seipso nihil dissimile sit. Ad unum itaque cuncta spectare ac referri convenit, ut quod rerum diversitate agitur, una ratione concorditer administraretur, modo quem in omnibus oportet servato. Sed nec plures ad rerum creationem magis quam id generale earum regimen convenire credendum est, sed ab uno naturas omnes fieri, ut et regi opportune creditur, ut tanto concordius regi valeant, quanto majori connexæ sunt concordia. Tanto autem major est earum concordia, quanto amplius uno eodemque penitus semper principio manant, et earum artifex a multiplicitate ac diversitate recedit. Facta autem sunt primitus, ut optime postea regerentur, et quæ flebant ut regerentur, ad regendum utique dum fierent, præparabantur. Ut ergo optime regerentur, facta optime dum fierent, id regendum erant præparanda. Quomodo autem optime præparentur dum fierent, ut facta postmodum optime regerentur, nisi summa invicem concordia, et ipsa sui creatione colliguntur, ut eo amplius concorditer atque melius regantur, quanto concordius in ipsa eorum conditione naturæ ipsorum sunt invicem colligatæ? Ad quam etiam conditionis concordiam, sicut et regiminis, unitas ipsa atque identitas maxima conditoris proficit, ut hinc quoque unum eundemque penitus conditorem sicut rectorem omnium esse constet, quem nos Deum dicimus, ac summum jure profiteamur bonum. Qui quomodo summum diceretur, nisi cæteris omnibus præcelleret bonis? Quod vero omnibus aliis prællit, unum profecto et unicum esse convenit. et quod in se perfectum esse conceditur, atque ad omnia quæ facienda sunt ex propria voluntate per se sufficiens, ex quo et omnipotens dicitur, cum pars quod bonum habere non potest. Neque enim bonum esse poterit quod superfluum sit. Superfluum item alius vel creator esset vel rector, si unus omnia æque sufficiat ut plures. Sufficit autem, cum sit summum ac perfectum, atque ad omnia sufficiens; ut dictum est, bonum. Nullo itaque modo plures deos esse sive credi convenit.

Sed fortassis, inquires, quia quo melius est quod et bonum ejus, multiplicatio ejus melior esset, quæ ipsa illud summum bonum quod dicitur Deus, magis fore multiplicatum quam unicum, et si ipsum extollere cupimus ac magnificare, magis ipsum multiplex quam simplex prædicandum esse. Sed ad primum respondendum esse arbitror, quod juxta rationem, quanto plures prædicaverimus deos, tanto amplius divinæ gloriæ excellentiæ amplificamus. Infinitos itaque prædicari oportet deos, ut in-

A finitam ejus gloriæ magnificemus, præsertim cum nulla sit ratio, qua ad certum numerum aliquem ea reduci queat. Quam juxta prædicam rationem tanto magis amplificabimus, quanto amplius numerum ejus extenderimus. Atque ita plura esse summa bona quam inferiora conveniret, imo omnino infinita esse, ut nec earum scientia esse possit quorum nullus in natura terminus occurrerit, nec ipse etiam Deus eam per scientiam comprehenderet, quæ nullo naturæ termino comprehenderetur. Præterea si plures sunt dii, quomodo Dominum quemcunque summum bonum dicemus, cum aliud sit majus ipso, ipsa scilicet donorum multitudo, quam quislibet unus ex ea multitudine? Sed nec bonum dicendum esset, quod, ut jam ostendimus, superfluum esset.

B Denique omnis multitudo totum quidem est. et omne totum propriis partibus posterius esse naturaliter constat, atque omne quod simplicius est, tanto firmitus esse necesse est, cum omne compositum natura dissolubile sit, et tanto infirmius, quanto dissolutioni magis obnoxium. Quis etiam quodlibet bonum tanto pretiosius esse deneget, quanto rarius; et eo magis gloriosum, quo magis est unicum? Unde et plerumque ea quæ minus sunt necessaria aliis, raritate tamen sui eis omnino præferuntur, ut aurum ferro, piper frumento. Commendat itaque divinæ gloriæ excellentiæ ipsa quoque ejus singularitas, quæ operum quoque ipsius maxima est commendatio, tam in his faciendis, quam in eis disponendis atque regendis. Nulla proprie tanta fieri concordia vel regi possunt, quanta illa quæ unus tantum et condit et regit. Hæc quidem ad astruendam divinæ singularitatem excellentiæ pro rationibus induci satis esse arbitror, quibus et facile assentiri quemcunque bonum existimo, qui nulli invidus, omnium rerum commendationi plurimum congaudet. Magis autem honestis quam necessariis rationibus utimur, quoniam apud bonos id semper præcipuum statuitur, quod ex honestate amplius commendatur, et ea semper potior est ratio quæ ad honestatem amplius quam ad necessitatem vergit, præsertim cum quæ honesta sunt per se placeant, atque nos statim sua vi quadam allificent. Quam honestum vero sit ac salubre, omnia ad unum optimum tam rectorem quam conditorem spectare, et cuncta potius ratione quam casu seu fieri, seu regi, nullus est cui propriæ ratio non suggerat conscientiæ. Quæ enim sollicitudo bonorum nobis operum inesset, si quem nunc amore vel timore veneremur, Deum penitus ignoremus? Quæ spes aut malitiam refrenaret potentum, vel ad bona eos alliceret opera, si omnium justissimus ac potentissimus frustra crederetur? Ponamus itaque ut dum bonis prodesse ac placere quærimus, obstinatos cogere non possimus, cum ora eorum non necessariis obstruamus argumentis; ponamus, inquam, hoc si volunt, sed opponamus quod nolunt, summam eorum impudentiam arguentes, si hoc calumniantur quod refellere nullo modo possunt, et

quod plurima tam honestate quam utilitate commendatur. Inquiramus eos qua ratione malint eligere Deum non esse quam esse, et cum ad neutrum cogi necessario possint, et alterum multis commendetur rationibus, alterum nullis, iniquissimam eorum confundamus impudentiam, qui id quod optimum esse non dubitent, omnibusque etiam tam rationibus quam auctoritatibus consentaneum sequi respuant, et contrarium amplectantur. Quod si de occultis rerum naturis, ac de ipso quoque rerum coelestium statu, quas experimentis non possunt discutere, ut certi inde valeant esse auctoritatibus hominum credunt, cur de auctore omnium Deo eisdem non acquiescunt? Sed hæc hactenus adversus hanc primam et maximam infidelium obstinationem.

III.

Nunc autem ab unitate divinæ substantiæ, quam quasi fundamentum subjecimus, ad discretionem trium personarum, quæ eidem insunt substantiæ, ordo est commeare, et de divina potentia seu sapientia vel benignitate, juxta quæ, ut dictum est, tres distinguuntur personæ ad perfectam et integram summi boni commendationem, superest diligenti examinatione disserere, ut quo amplius, ut supra meminimus, hujus boni perfectio cognita fuerit, magis ad amorem sui quemque alliciat, præsertim cum nullæ super his fidelium quoque animos difficiles movere possint quæstiones, et tanto facilius minus eruditos ad maxima trahere scandala atque infideles juvare, quanto difficiliore ad solvendum videntur. Ac prima nobis de omnipotentia Dei consideratio sit.

IV.

Quærendum itaque primo videtur quomodo vere dicatur omnipotens, si non possit omnia efficere, aut quomodo omnia possit, si quædam non possumus quæ ipse non possit: possumus autem quædam, ut ambulare, loqui, sentire, quæ a natura Divinitatis penitus aliena sunt, cum necessaria istorum instrumenta habere nullatenus incorporea queat substantia. Quibus quidem objectis id prædicendum arbitror, quod juxta ipsos quoque philosophos, et communis sermonis usum, nunquam potentia cujusque rei accipitur, nisi in his quæ ad commodum vel dignitatem ipsius rei spectant, Nemo enim hoc potentiæ hominis deputat, quod ille superari facile potest, imo impotentia et debilitati ejus, quod minime resistere suo potest incommodo, et quidquid ad vitium hominis vergit, magisque personam improbat quam commendat, impotentia potius quam potentiæ ascribendum est. Unde et Aristoteles in secundo qualitatis genere, ubi scilicet de potentia naturali et impotentia agitur, sanativum et durum ad potentiam reducit, et ægrotativum et molle ad impotentiam, cum tamen ægrotativum dicamus qui facile ægrotare potest, hoc est non facile valet huic passioni resistere, et molle quod leviter secari aut dissipari potest. Sanativum

A vero et durum e contra ad potentiam reducit, cum tamen sanativum dicatur, quod non potest facile infirmari, et durum quod non potest leviter secari. Sicut ergo in supra positis, id est ægrotativo et molli illa posse quæ ad incommodum vel debilitatem rei attinent, impotentia est potius quam potentia ita et eadem non posse e contrario potentia ascribendum. Alioquin e converso impotentiam diceremus potentiam, et potentiam impotentiam. Nemo itaque Deum impotentem in aliquo dicere præsumat si non possit peccare sicut nos possumus quia nec in nobis ipsis hoc potentiæ tribuendum est, sed infirmitati. Unde et Augustinus lib. D Trinit. xv: *Magna*, inquit, *ejus potentia est non posse mentiri*. Sunt et quædam quæ in aliis rebus potentiæ deputanda sunt, in aliis vero minime, quæ in aliis laudabilia sunt, in aliis reprehensibilia sunt, cum eadem sæpe aliarum rerum dignitate commendent, aliarum vero minime; veluti si quod hominum usum viribus superare possit, hoc magis hominis potentiæ ascribendum est. Unde ipse cæteris hominibus præcelleret, et commendabilis esset, quod in leone tamen et in elephante pro magno nullus haberet. Inde enim hominem potente comparatione aliorum hominum diceremus, si non ita leonem vel elephantem. Sic et in homine quod ambulare valet potentiæ est ascribendum quoniam ejus necessitudini congruit, nec in aliquo ejus minuit dignitatem. In Deo vero (qui sola voluntate omnia complet) hoc omnino superfluum est, quod in nobis necessarium est, atque ideo non potentiæ, sed vitio potius tribuendum esset in homine, præsertim cum hoc in multis excellentiæ ipsius derogaret, ut ambulare videlicet posset. Ex quo etiam moveri localiter posset, et compositionum pedum admittere, et ut mobilis et dissolubilis esset ejus corporea et compacta substantia, non absurde tamen et de his omnibus quæ efficere possumus, Deum potentem prædicabimus, et omnia quæ a nobis possumus ejus potentiæ tribuimus, *in quo vivimus, movemur, et sumus* (Act. xvii, 28), et qui *omnia operatur in omnibus* (I Cor. xii, 6). Utitur enim nobis ad faciendum quæ vult, quasi instrumentis, et id quod facere aliquo modo dicitur quæ nos facere possunt, sicut dives aliquis turrem componere per opes quos adhibet, et posse omnia efficere dicitur quisque per se, sive per subjectam creaturam quæ non potest ambulare, tamen facere potest ut ambuletur, hoc est ut alius ambulet, cum ipse hoc sui creatione quemque aptum præparet, et ipso etiam actu ipsum conservet et sustentet, hunc ille actum expleat. Posse itaque Deus omnia dicitur, non quod omnes suscipere possit a se, sed quod in omnibus quæ fieri velit, ipsius voluntati resistere queat. Hinc illud est quod in Enchiridion beatus commemorat Augustinus: *Neque enim ob aliud veraciter vocatur omnipotens nisi quoniam quidquid vult, potest; nec voluntate*

aspiciam creaturæ, voluntatis omnipotentis impeditur
fectus. Idem in libro De spiritu et littera : Non
potest facere injusta, quia est summa justitia et bo-
tas. Omnipotens vero est, non quod possit omnia
scere, sed quia potest efficere quidquid vult, ita ut
il valeant resistere ejus voluntati, quin compleatur,
aliquomodo impedire eam. Joannes Chrysostomus
omilia 28, de expositione Symboli, quæ sic inci-
t : Super fabricam totius Ecclesiæ : « Credo in
eum Patrem omnipotentem. » Omnipotens dicitur,
ia posse illius non potest inveniri non posse, di-
nte Propheta : « Omnia quæcunque voluit fecit
sal. cxiii, 3). » Ipse est ergo omnipotentia, ut
tum quod vult, possit, unde et Apostolus : « Vo-
ntati ejus quis resistet ? » (Rom. ix, 19.) Et Psal-
ista : « Quæcunque voluit fecit. » Sed et cum alibi
eat Apostolus : « Deus vult omnes salvos fieri, et
minem perire (I Tim. ii, 4), » juxta illud quidem
phetæ : « Nolo mortem peccatoris, sed magis ut
vertatur et vivat (Ezech. xviii, 32) ; » Et per se-
ipsam Veritas obstinatæ et damnandæ dicat ci-
ati : « Quoties volui congregare filios tuos, quasi
llina pullos suos, etc. (Luc. xiii, 34) ; » patet ita-
e divinæ voluntatis vocabulum duobus modis
e sumendum. Alioquin cum Deus omnia quæ-
que voluit faciat, et omnes salvos fieri velit,
gemur utique profiteri omnes quandoque salvan-
esse. Velle itaque Deus duobus modis dicitur,
t secundum scilicet providentiæ suæ ordinatio-
n, secundum quod scilicet aliquid disponit apud
ae deliberat statuitque in sua providentia, ut sic
stmodum compleat, aut secundum consilii adhor-
ionem vel approbationem qua unumquemque
hoc admonet, quod per gratiam suam remune-
re paratus esset. Et juxta priorem quidem mo-
m, quo Deus velle aliud dicitur, hoc est ex gra-
sua ordinare, atque apud se statuere ut fiant ali-
a, tam nos quam apostolos in his quæ fieri vult,
ejus voluntati resistere posse dicimus, nec eam
quo impediri casu, cui omnia necesse sit obedi-
Secundum autem posteriorem modum multa
itur velle fieri quæ non fiunt, hoc est multa
hortari quæ certum est ex gratia ejus remune-
i si fierent, quæ minime fiunt. Sic quippe uni-
que homini consulit de salute sua, et ad hanc
n hortatur, cum obediant pauci. Vult itaque
is peccatorem converti, quia ei id consulit,
od esset benigne remuneraturus, quemadmodum
gratum dicitur in quo ejus gratiam experturi es-
us, sicut e contrario nolle illa dicitur quæ dis-
det, aut quæcunque punire magis debet, quam
o aliquo remunerare, et in quibus iram ipsius
us quam gratiam sentiremus, hoc est vindictam
us quam præmium.

V.

Quærendum arbitror utrum plura facere possit
is vel meliora quam faciat, aut ab his etiam quæ
t, ullo modo cessare posset, nec ea unquam
eliceret faceret, quod sive concedamus, sive nege-

A mus multa fortasse inconvenientium anxietates
incurremus. Si enim ponamus ut plura vel pau-
ciora facere possit, vel ab his quæ facit cessare,
profecto multum summæ ejus bonitati derogabi-
mus. Constat quippe eam non nisi bona facere
posse ; si autem bona, cum possit, non faciat, et ab
aliquibus quæ facienda essent se retrahat, quis eum
tanquam æmulum vel iniquum non arguat ? Præser-
tim cum nullus eum labor in faciendo aliquid
gravet, cujus æque omnia voluntati sunt subje-
cta, secundum quod scriptum est : Dixit et facta
sunt : mandavit et creata sunt (Psal. xxxii, 6). Hinc
est illa Platonis verissima ratio, qua scilicet
probat Deum nullatenus mundum meliorem potuisse
facere quam fecerit ; sic quippe in Timæo suo ait :
B Dicendum, inquit, cur conditor fabricatorque genituræ
omne hoc instituendum putaverit. Optimus erat. Ab
optimo porro invidia longe relegata est, itaque conse-
quenter sui similia cuncta, prout cujusque natura
capax beatitudinis esse potuerit, effici voluit. Quam
quidem voluntatem Dei originem rerum certissi-
mam si quis ponat, recte eum putare consentiam.
Volens siquidem Deus bona quidem omnia prove-
nire, mali porro nullius, prout eorum quæ nascun-
turnatura fert, reliquit propaginem. Et hæc quidem
Platonis verba plane omnia a Deo tam bona fieri
perhibere videntur, quantum fieri bona possunt, vel
quantum ipse ea bona facere potest. Quam etiam ra-
tionem sancti secuti videntur, cum Deum Patrem pro-
barent Filium tam bonum genuisse, quantum potuit,
C ut ei æqualis esset. Unde Augustinus Quæstionum
lxxxiii, cap. 63. Deus, inquit, quem genuit, quoniam
meliorem se generare non potuit. Nil enim Deo melius
debut æqualem. Si enim voluit, et non potuit, infirmus
est ; si potuit et noluit, invidus est. Ad hoc et illud per-
tinet Nicæni concilii quod sicut in primo libro præfati
sumus, beatus commemorat Hieronymus dicens :
Absit ergo in Filio Dei aliud plus minusve aut in
loco, aut in tempore, aut in potentia, aut in scien-
tia, aut in æqualitate, aut in subjectione, cum dicitur
hoc ut deitati ejus, non carni ascribantur ! Si enim
plus minusve aliud invenitur, excepto hoc quod ge-
nuit Pater Filium, et excepto quod Filius non ex
semetipso natus est, sed de Patre, aut invidens aut
D impotens Pater, insuper etiam temporalis agnoscitur.
Hac itaque ratione qua convincitur quia Deus Pater
tam bonum genuerat Filium quantum potuit, cum
videlicet aliter reus esset invidiæ, clarum est omnia
quæ facit, quantum potest egregia facere nec ul-
lum commodum quod conferre possit, substrahere
velle. Nihil quippe est quod aut faciat aut dimittat,
nisi optima et rationabili causa, licet illa nobis oc-
cultata sit. Unde et illud est Platicum : Omne quod
gignitur, ex aliqua causa necessaria gignitur ; nil
enim fit cujus ortum non legitima causa et ratio præ-
cedat. Hinc et illud est Augustini, cum omnia in
mundo fieri vel disponi divina providentia convin-
ceret, et nihil casu, nihil fortuito evenire, sed om-
nia ex divino provenire consilio. Ait quippe sic præ-

Tim.

dicto Quæstionum lib., cap. 26 : *Quidquid casu A fit, temere fit. Quidquid temere fit, non fit providentia. Si ergo casu aliqua fiunt in mundo, non providentia universus mundus administratur. Item : Illud bonum cujus participatione sunt bona cætera, non per aliud, sed per semetipsum bonum est. Quod divinam etiam providentiam vocamus. Nihil igitur casu fit in mundo. In tantum autem in omnibus quæ Deus facit, quod bonum est attendit, ut ipso boni pretio potius quam voluntatis suæ libito, ad singula facienda inclinari dicatur. Hinc est illud Hieronymi super Daniele in expositione visionis tertię, ubi de Deo sic Nabuchodonosor loquitur : *Juxta voluntatem enim suam fecit, tam in cælo quam in terra, et non est qui resistat manui ejus, et dicat : Quare fecisti ? (Dan. IV, 32.) Et hoc, inquit Hieronymus loquitur, quasi homo sæculi : non enim quod vult hoc facit, sed quod bonum est, hoc vult Deus. Nabuchodonosor sic locutus est, ut dum potentiam Dei prædicat, justitiam ejus videatur arguere, quod in merito pœnas sustinuerit. Tale ergo est quod ait Hieronymus, non enim quod vult hoc facit, sed quod bonum est, hoc vult Deus, ac si diceret : Non ita ut æstimat Nabuchodonosor operatur Deus, more videlicet eorum qui in his quæ faciunt, non tam quod bonum est attendunt, quam ut suæ satisficiant voluntati, qualiscunque ipsa sit. De qualibus scriptum est :**

Hoc volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

(JUVEN., VI, 223.)

Sed magis velle dicendus est singula ut fiant quia bonum esse ut fierent, vidit. Hoc autem modo unusquisque voluntatem suam sequi prohibetur. Et Christus etiam ipse non sibi placuisse dicitur, quia nihil hoc fine vel intentione agere debemus, quia id volumus, vel quia nobis in hoc placemus, id est quia in hoc delectamur, sed potius quia id a nobis fieri bonum esse censemus.

Patet itaque quidquid Deus faciat ac dimittat, justam ac rationabilem causam subesse, ut sola faciat aut dimittat ; quæ fieri vel dimitti oporteat atque ipsum deceat. Quod si quidquid facit eum facere oportet, justum est ubique ut faciat quidquid facit, ac sine dubio quidquid facit facere debet. Omne quippe quod justum est fieri, injustum est dimitti, et quisquis non facit id quod ratio exigit, æque delinquit, ac si id faciat quod rationi minime concordat. Sed fortassis, inquires, quod justum justum est aliud bonum seu rationabile id [*sic*] quod modo facit, ita bonum esset atque æquum bonum si illud faceret, hoc dimitteret. Atqui si illud æque bonum esset quod dimisit facere quando istud elegit, nulla ratio profecto fuit cur illud dimitteret, atque istud eligeret. Fuit autem, inquires, quia cum non utrumque fieri oporteret et æque hoc vel illud fieri bonum esset, quodcunque eorum fieret, rationabiliter factum esset. Sed vix habeat, profero rationem, æque fieri oportebat quod factum non est, sicut quod factum est, et æque bonum etiam illud

fieri sicut hic. Cum vero quid fieri bonum est, rationabilem hanc causam qua faciendum sit, i rationabiliter profecto agit, qui quod a se fieri debere non ignorat, prætermittit, atque ita jam suprapositum inconveniens relabemur. Sin autem dicas de altero quod factum non est, quia non er bonum ut fieret, nisi ita ut alterum cessaret : profecto eadem ratione de altero quod factum est, erit simpliciter concedendum, ut bonum esset illud fieri, cum æque concessum sit tam hoc quam illud fieri bonum esse. Fecit itaque Deus quod novum bonum fieri ? Absit ! Quod si illud solum quod facit, fieri ab eo bonum est, profecto illud solum quod facit, facere potest, qui nihil facere potest quod non ab eo fieri bonum est. Hac itaque ratione id solum posse facere videtur Deus quod facit, vel illud solum dimittere posse quod dimittit. Cum videlicet singulis faciendis vel dimittendis rationabilem habet causam, cur ab ipso fiant vel dimittantur, nec ipse quidquam, qui summa ratio est, contra quod ratio congruit, aut velle aut agere queat. Nemo quippe quod a ratione dissidet, velle agere rationabiliter potest. Quod diligenter beatus Hieronymus attendere visus est, cum Eustochii virginem ad observandum sanctæ virginitatis prepositum adhortans ait : « *Virgo Israel cecidit, non est qui suscitet eam (Amos V, 2) : » Aude loquar cum omnia possit Deus, virginem post ruinam suscitare non potest. Quæ quidem verba Hieronymus contra calumniatores quidam defendens, inter cetera quæ de vita ejus scribebat, ait : Sanctus Hieronymus Eustochio ad meliora studuit hortando nunc dare. « *Cum omnia possit Deus, virginem post ruinam suscitare non potest. » Quod non posse Dei velle alio modo omnimodo dici poterat verbo. Tu quemdam namque Sapientem dicitur Deo : Tu tuem Dominator virtutis, cum tranquillitate judicet et cum magna reverentia disponis. Subest enim volueris tibi posse (Sap. XII, 18). » Ergo ubi est velle Dei, deest posse. Deus quippe immutabilis naturæ, ita immutabilis est voluntatis.**

Ex his itaque tam de ratione quam de sensu collatis, constat id solum posse facere Deum quod aliquando facit. At vero si ponamus id solum quod facit Deus eum facere posse, multa e contrariis rationi quam auctoritati contraria videmur inferre. Quis enim nesciat hunc hominem, qui damnandus est, posse salvari ? aut hunc hominem, bonus est, posse meliorem fieri quam unquam fuerat ? cum tamen utrumque non nisi per Deum contingere queat. Si enim hic damnandus omnino salvari non posset, nec ea facere per quæ a Deo salvaretur ; utique arguendus non esset, nec constituendus, quod ea non faceret quæ facere posset. Sed nec ea bene illi præciperentur a Deo, mino, per quæ salvaretur, cum ea nullatenus facere possit. Si autem per opera quæ faceret salvus a Deo posset, quis ambigat quin Deus eum salvum possit, qui tamen nunquam salvandus est ?

modo enim a Deo salvari possit, nisi et Deus eum salvari possit? Quippe quid aliud est eum salvari a Deo, quam Deum salvari eum? Si ergo possibile est eum salvari a Deo, quomodo non sit possibile Deum salvari eum? Cum enim antecedens possibile est, et consequens, quia ex possibili non sequitur impossibile, cum si constet impossibile esse, ex eo impossibile sequitur. Salvari autem a Deo hunc quis neget antecedens ad Deum salvari eum; cum videlicet, ut diximus, idem prorsus sit, hunc qui damnandus est, a Deo salvari, et Deum salvari ipsum? Cum itaque possibile sit hunc, qui damnandus est, a Deo posse salvari, quis neget possibile esse et Deum salvari eum? Potest itaque facere Deus quod nequaquam facturum est. Falsumque omnino esse liquet quod jam supra astruximus, Deum videlicet ea tantum facere posse quæ quandoque faciat. Alioquin nequaquam de eis quæ acit grates ei referendæ essent, cum ea quæ dimittere non potest, necessitate magis quadam propriæ naturæ compulsus, quam gratuita voluntate ad hæc facienda inductus agat.

Multa etiam concurrunt testimonia, quæ manifeste Deum asserunt plura posse, quæ tamen nunquam complet opere. Unde et Veritas ipsa secundum Matthæum: *An putas, inquit, quia non possum rogare Patrem meum, et exhibebit modo mihi plus quam duodecim legiones angelorum?* (Matth. xvi, 53). Ex quibus profecto Domini Jesu verbis intenter innuitur quia poterat rogare illud tunc quando non rogabat, neque conveniens rogari atque; vel quia poterat tunc ei Pater exhibere legiones illas, per quas ab inimicis liberaretur, quod tunc minime oportebat, cum tunc ad patiendum oportune veniret, sicut antea prædictum fuerat, a Deo dispositum. Unde etiam consequenter annuntiat, dicens: *Quomodo ergo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?* (ibid., 54). Si ergo vel tunc oportebat fieri, quomodo poterat rogare Pater Filium, ut non fieret illud; vel Pater disturbare tunc ne fieret, quod tunc disturbari minime posset? imo tunc fieri oportebat, sicut et dispositum et prædictum fuerat. Ut autem in ver-

Domini sententiæ veritas teneatur, nec quidquam a ratione dissonum videatur, tale est quod dicitur: *An putas, etc.* Ac si aperte diceretur: Nunquid ignoras quod, si rogarem Patrem de mea liberatione, non id obtinerem absque dilatione per quam etiam angelorum legiones, quot vos estis milites mihi tanquam discipuli adhærentes, et defensionem meam, si possetis, parati? Summus, inquam, sententiæ est: Putas orationem meam in hoc quoque efficaciam non habere, ut hoc me a Patre oporteret postulare? Juxta illam quidem expositionis sententiam nequaquam cedendum est, quod vel tunc Dominus orare præcepit quod orandum non erat, vel Pater ei in hoc

A subvenire in quo subveniendum non esset. Conditionaliter quippe, ut exposuimus, magis quam absolute idem Domini dictum accipiendum est, non quod videlicet rogare poterat vel impetrare, sed quod impetraret si rogaret, cum scilicet ejus oratio nullatenus cassa fieri possit. Non itaque ex hoc Dominico dicto cogi possumus eum aliquid posse facere quod nunquam faciat; de quo potius sentiendum videtur id solummodo eum posse facere quod ab eo fieri oportet. Nihil autem ab eo fieri oportet quod nunquam ab eo fiet. Alioquin optime bonus non esset, si quid facere dimitteret quod a se opportune faciendum esse præsciret. Qui etiam si mala quæ fiunt disturbare ne quid etiam nisi oportune faceret, qui nisi importune facere posset, profecto non video quomodo consentiens peccatis non esset. Quis enim consentire malo dicendus est, nisi is per quem illud opportune disturbari potest? Cum autem, sicut et beatus meminit Augustinus, mala etiam fieri bonum sit, quæ Deus quoque optime ordinat, nequaquam ab eo ea disturbari convenit, ne fiant quæ ipso etiam attestante fieri necesse est, ac dicente: *Necesse est enim veniant scandala. Væ autem, etc.* (Matth. xviii, 7). Cum itaque scandala, quæ bonum est fieri, disturbare opportune non possit, aut omnino etiam non possit, qui nihil contra rationem potest, profecto nullatenus consentire peccatis dicendus est.

C Primum itaque atque opportune de Deo dictum est, quod ei subest posse, cum voluerit, ut scilicet in singulis faciendis ita ejus potestas et voluntas sese comitentur, ut quod velit minime possit, nec possit etiam tunc facere, quando ut fiat non vult, veluti modo pluviam facere non vult, qui hoc ideo fieri non vult modo, quia id modo fieri non convenit, nec hoc tempus pluviae idoneum censet, quadam utique rationabili de causa, licet nobis occulta. Si igitur pluviam nunc facere possit aut velit, eo utique tempore id facere potest, aut etiam vult, in quo id eum facere non oportet quod ab omni dissonat ratione. Quantum igitur æstimo, cum id tantum Deus facere possit quod eum facere convenit, nec eum quidquam facere convenit quod facere prætermittat, profecto id solum eum posse facere arbitror quod quandoque facit, licet hæc nostra opinio paucos aut nullos habeat assentatores, et plurimum dictis sanctorum, et aliquantulum a ratione dissentire videatur (54). Hoc quippe, inquit æstimare, multum derogat divinæ excellentiæ, ut videlicet id solummodo facere possit quod quandoque facit, et id solum dimittere quod dimittit, cum nos etiam ipsi, qui longe impotentiores sumus, multa etiam facere et dimittere possumus, quæ nequaquam facimus vel dimittimus.

Quibus quidem respondeo non ideo nos potentiores vel meliores æstimari debere, quia quædam facere possumus quæ ille facere non potest, ut eo-

4) Adversus eam scribit S. Bernard., ep. 190; et ipse Abælardus retractat in Confessione suâ, quæ habetur in calce epistolarum ejus supra.

medere, vel ambulare, vel denique peccare; quod a potentia Divinitatis penitus est remotum, et ab ejus dignitate prorsus alienum. Quod denique attinet Deum illa etiam posse facere quæ nunquam faciat, vel quæ hunc facere minime conveniat. Nam et quod nos quædam facere possumus, quæ facere non debemus, infirmitati potius nostræ quam dignitati ascribendum est, qui omnino meliores essemus, si ea quæ tantum facere debemus, facere possemus, nec quidquam inhoneste a nobis fieri posset. Quod tamen male faciendi vel peccandi potestatem haberemus, non absque ratione hæc a Deo nobis potestas concessa est, ut si comparatione nostræ infirmitatis ille gloriosior appareat, qui omnino peccare non potest, et cum a peccato cessamus, non hoc naturæ nostræ, sed ejus adjutrici gratiæ tribuamus, qui ad gloriam sui non solum bona, sed etiam mala disponit. Sunt vero qui ideo Deum æstimant ea etiam posse facere quæ non facit, quod certum sit nihil ei posse resistere, si ea etiam quæ non facit vellet facere, juxta illud: *Voluntati enim ejus quis resistet?* (Rom. ix, 19). Unde et beatus meminit Augustinus, omnipotens Deus, non quia omnia potest, sed quia quæcunque vult potest, nec ullatenus voluntatis ejus præpediri potest affectus. Ideoque quidquid vellet necessario fieret cum vellet, quia videlicet ejus voluntas affectu carere nullatenus posset. Sed hac profecto eorum ratione, et quasi sub quadam voluntatis ejus conditione eum etiam posse peccare, vel aliquid inhoneste agere, dicere possemus, cum sit certum nihil etiam ei in hoc resistere posse, si et id facere vellet quod non oporteret. Præterea cum dicunt inde eum omnipotentem dici, quia quidquid vult potest, manifeste ita ejus potestatem et voluntatem consociant, ut ubi deest ejus velle, desit et posse. Quod autem superius objectum est, non posse aliquem salvari a Deo, nisi et Deus salvare eum possit; præsertim cum idem sit aliquem a Deo salvari, et Deum salvare eum, non satis nos constringit. Idem quippe est et loquentem tacere, et eum qui loquitur tacere, nec tamen fortasse ita possibile est loquentem tacere, sicut possibile est eum qui loquitur tacere. Vel cum idem sit id quod est album esse nigrum, et albedinem et nigredinem eidem simul inesse: non tamen ut possibile est id quod est album esse nigrum, ita etiam possibile est albedinem et nigredinem simul eidem inesse.

Quid ergo mirum, si ponamus idem esse aliquem, qui non est salvandus, a Deo salvari, et Deum salvare eum, nec tamen ideo recipiamus Deum posse salvare eum, sicut concedimus eum posse salvari a Deo? Quippe cum dicimus eum posse a Deo salvari, ad facilitatem humanæ naturæ possibilitatem reducimus, ac si videlicet diceremus naturæ hominis non hoc repugnare, ut ipse salvetur, qui in se ita mutabilis est, ut tam salvationi suæ quam damnationi consentiat, et tam hoc quam in illo modo tractabilem se Deo præbeat. Cum autem dicimus

Deum illum posse salvare qui minime salvandus est, ad ipsam divinitatis naturam possibilitatem reducimus, ut videlicet naturæ Dei non repugnet quin eum salvet. Quod omnino falsissimum est. Prorsus quippe naturæ divinæ repugnat id eum facere quod ejus derogat dignitati, et quod eum facere minime convenit. Hoc quidem modo et cum vocem dicimus audibilem, id est potentem ab aliquo audiri, et aliquem posse audire vocem: et agrum posse excoli ab aliquo, et aliquem posse colere agrum, possibilitatem ad diversa referimus. Ibi quidem ad naturam vocis vel agri, hic ad naturam rei vel aptitudinem audire vocem, vel colere agrum potentis. Unde non necesse est, ut, cum vox audibilis sit, hoc est apta ex se ad audiendum ab aliquo, aliquis sit jam aptus ad audiendum eam. Omnibus quippe hominibus surdis existentibus, vel prorsus etiam non existentibus vox quælibet hujus naturæ esset, ut se audibilem homini præberet, nec quidquam in ea præparandum esset, ut ad audiendum idonea esset, quamvis homo nondum existeret qui eam audire posset, vel ad eam audiendam aptus esset.

Denique illud quod ex philosophorum traditione objicitur, quod cum antecedens possibile sit, et consequens etiam impossibile esse, ex quo impossibile sequitur, nil officit quemadmodum in præcedenti libro diximus, si regularum suarum documenta naturis creaturarum intelligimus fuisse contenta. Unde cum aliquid possibile vel impossibile dicunt quantum ad creaturarum naturas hoc intelligunt ut videlicet id solum possibile dicant, quod nullius creaturæ repugnat naturæ. Cum autem dicimus possibile est hoc vel illud Deum facere, ad naturam Divinitatis potius quam creaturarum possibile sumimus. Sed et cum idem sit judicem punire istum et istum puniri a judice, non tamen concedi oportet ut, si justum sit judicem punire istum, justum etiam sit justum puniri a judice, cum videlicet hoc nomen justum, sicut et possibile, in talibus significationem variet. Cum enim dicitur quia justum est ut judex puniat istum, hoc institutione legis eum debere ostendimus. Sin autem dicamus istum debere puniri a judice, hoc eum meruisse dicimus ut puniatur. Sæpe itaque contingit ut secundum legem sanctionem judex debeat aliquem punire, qui tamen nequaquam pro meritis suis debeat ab eo puniri. Veluti cum aliqui falsi testes, qui tamen a judice refelli non possunt, contra innocentem aliquem surgunt, et secundum leges eum reum convincunt qui reus non est, et credi faciunt culpam quod non est. Unde accidit ut, sicut dictum est, judex debeat eum punire, qui tamen non debet puniri a judice, et hoc agere justum sit judici: quod tamen pati non est justum illi, hoc est debitum. Sicut etiam hic quamvis idem sit judicem punire istum, et istum puniri a judice, non tamen ideo sicut justum est judicem punire istum, quem juste, ut dictum est, secundum legem punit; ita etiam justum est illi

puniri a iudice eadem ratione, quamvis idem sit aliquem salvare a Deo et Deum salvare eum, mirandum non est, si cum hoc possibile est, illud nequaquam possibile esse concedatur.

Puto et ex his quæ dicta sunt facile refelli posse quod de providentia Dei vel ejus voluntate circa creaturas objici posse videtur, ut eum ipse videlicet sine his quæ ab æterno in se habent, non esse potuerit, quia non convenerit, non tamen ponamus res quæ provisæ sunt, vel quas esse voluit, ideo non potuisse non esse, hoc est ex necessitate eas contigisse. Etsi enim sine providentia fuisse non potuit, quia non oportuit, ipsamque providentiam rerum eventum consequi necesse sit, non tamen deo res provisas concedi oportet non potuisse non esse. Etsi eum sine voluntate creandi mundum, vel voluntate miserandi ponamus non potuisse non esse, non ideo cogendi sumus vel mundum, vel ea quæ creata sunt, non potuisse deesse. Ibi quippe, sicut jam determinatum est, ad naturam Dei; hic ad naturam reaturarum possibile sumitur. Unde necesse non est ut, cum Deus ex propria natura vel providentiam primum, vel bonam de eis voluntatem habere necesse sit, quia hoc ei videlicet maxime convenit. Non tamen naturæ earum ut ipsæ sint exigit, quæ omnino non esse possunt. Quod autem novissime proponebatur, nullas scilicet grates Deo referendas se pro eis quæ facit, cum ea nequaquam dimittere possit, et quadam necessitate id potius agat quam voluntate, omnino frivolum est. Hic enim quædam naturæ vel bonitatis ejus necessitas ab ejus voluntate non est separata, nec coactio dicenda est, quia etiam nolens id facere cogatur. Nam et cum sum necesse sit immortalem esse, vel immortalis reatur, nequaquam hinc divinæ naturæ necessitas ab ejus voluntate disjuncta est, cum et hoc ipse potest esse quod necesse est ipsum esse, id est quod non potest non esse. Si autem ita aliquid necessario esset, ut vellet nollet, id facere cogeretur; tunc ei profecto nullæ hinc gratiæ deberentur. Cum vero tanta sit bonitas atque optima voluntas, ut ad faciendum non invitum eum, sed spontaneum inveniunt, tanto amplius ex propria natura diligendus, atque hinc glorificandus, quanto hæc bonitas non ei per accidens, sed substantialiter atque immutabiliter inest. Tanto quippe hinc melior est, quanto in ea firmiter persistit. Nunquid enim cui subvenienti nobis grates non haberemus, si pietatis esset, ut cum nos affligi violenter preter, a subveniundo abstinere non posset, ipsa scilicet pietate ad hoc compellente. Quid est si nos alicui debere grates pro susceptis beneficiis, nisi nos recognoscere eum a nobis bene meruisse, vel laudandum esse pro his quæ nobis ejus bonitas gratis exhibuit? Prædictis itaque rationibus, vel obsectorum solutionibus, liquere omnibus, ea solummodo Deum posse facere vel dimittere quæ quandoque facit vel dimittit, et eo modo vel eo tempore quo facit, non alio. Qui-

busdam tamen videtur, nonnulla ipsum tacere posse alio modo quam faciat, sed cum tamen semper eligere eum modum faciendi, qui convenientior sit. Quod etiam penitus a ratione dissidet, ut videlicet inconvenientiori modo possit facere quam faciat, vel inconvenientiorem modum eligere, et convenientiorem dimittere. Non enim perfecte bonus est, nisi in omnibus perficiendis a Deo voluntatem optimam haberet, ut singula eo modo fieri vellet, quo convenientius fierent.

At fortassis, inquires, quod, si eo tempore quo aliud facit, illud facere possit, et non videlicet in alio tempore, constat eum uno tempore posse quod alio non potest, nec semper eum æqualiter posse omnia, nec semper æqualiter omnipotentem permanere; sed modo eum quamdam habere potentiam, modo ipsam non habere. Sed si diligenter attendamus, semper æque omnipotens est, et nullo tempore habet aliquam potentiam quam semper non habeat. Sed dicis: Potuit incarnari olim, quod modo non potest, cum nullatenus id fieri modo conveniat, et sic potentiam habuit olim quam modo non habet. Ad quod respondeo: Cum dicimus: Potest facere aliquo tempore quod alio facere non potest, duobus modis intelligi valet, uno quidem ut illa determinatio temporis ad facere applicetur, alio falso, si ad posse ipsa conjungatur. Aliud quippe est dicere, possum modo id facere, id est habeo modo potentiam id faciendi; quandocunque, aliud possum id facere modo, id est facere in hoc præsentis. Nam et determinatio localis relata ad diversa diversos efficit successus. Cum enim homo ubicunque sit, ibi gressibilis sit, id est potentiam habeat ambulandi, etiam cum in aquis natat: cum tamen dicitur, potens est ambulare in aquis, si ad actum ambulandi potius quam ad potentiam hæc determinatio referatur, ut videlicet intelligamus eum habere potentiam hunc actum exercendi etiam in undas, falsum est; si autem ad potentiam ambulandi etiam inter aquas habitam, e contrario verum est. Si autem verum est eum hac potentia non carere etiam inter aquas, licet hæc ibi potentiam exercere non possit, ita non est necesse vel Deum vel aliquem in aliquo tempore carere potentia aliquid faciendi, quamvis eo tempore exercere non possit illam potentiam. Nam et infantulus omnino adhuc debilis ad incedendum, gressibilis tamen jam est, et potentiam jam habet ambulandi quandoque, licet non adhuc in tam tenera ætate.

Hac itaque ratione potentia incarnandi Deus privatus non est quam olim exercuit, licet eam exercere modo ideo non possit, quia eam minime nunc exerceri convenit. Nec quisquam unquam aliqua potentia privatus dicitur, quem certum sit, si vellet, eam exercere posse, nec ejus voluntati quemquam resistere valere. Cum autem inde omnipotens dicatur, ut supra meminimus, quia semper quidquid velit possit, semper æque omnipotens est, cum semper quidquid velit, certum sit eum complere

posse, nec ejus unquam voluntatem aliquo impedimento disturbari posse. Qui etiam sicut omnia semper scit quæ aliquando scit, vel semper vult quæ aliquando vult, nec unquam aliquam scientiam amittit, vel voluntatem mutat, quam unquam habuit, ita semper omnia potest quæ aliquando potest, nec unquam aliqua sua potentia privatur. Et si enim scivit olim me nasciturum esse, ne tamen sciat me nasciturum esse, non tamen ideo olim aliquid scivit quod modo non sciat; sed id de nativitate mea nunc etiam scit, quod sciebat antequam fieret, licet et nunc et tunc hanc ejus scientiam diversis verbis exprimi oporteret. Quippe quod tunc futurum erat modo peractum est, ideoque verba commutata sint ad ipsum designandum; sicut diversis temporibus loquentes eandem diem modo per hoc adverbium *cras* designamus dum adhuc futura est, modo per *hodie* dum præsens est, modo per *heri*, cum præterita est. Antequam itaque nascerer, cum sciret Deus me nasciturum esse, eo quidem tempore quo nasciturus eram, nunc quoque nihilominus id scit, scilicet eodem tempore natum esse: sic et idem de eadem nativitate mea nunc quoque vult quod tunc voluit, ut videlicet tunc fieret, quando eam fieri ab æterno voluit et scivit. Et attende, quod sicuti eum dicimus, Deus scit modo id factum esse, vel vult modo id factum esse; illud modo, ad diversa conjunctum successum enuntiationis mutat, ita etiam, ut supra meminimus, cum dico, potest modo id facere, idem adverbium conjunctum diversum successum variat. Potest quippe quod dico, Deus scit modo id factum esse, modo illud tam ad *scit* quam ad *factum esse* referri. Ac si videlicet ita dicatur, quomodo scit hoc factum esse, id est modo habet hanc scientiam quod hoc factum est, vel scit quod id modo factum est, quæ longe diversa sunt. Sic et cum dicimus, quod sic modo quia scit illud modo fieri quod non scit postea fieri, si tam modo quam postea ad *scit* referantur, falsum est.

Ex eo profecto concedendum esset quod illud quoque quandoque scit, quandoque etiam non scit. Si vero ad fieri utraque jungantur, verum est quod dicitur: nec inde annuendum est quod aliud uno tempore sciat quod alio nesciat. Id est cum hujusmodi adverbis hæc verba faciunt, vult et potest, similiter cum eis successum variantia. Si enim dicitur, potest Deus id modo facere, et ad verbum *potest*, adverbia referantur, falsissimum est, quia jam uno tempore quamdam habet potentiam, quam alio non haberet. Si vero ad *facere* utraque jungantur, verissimum est. Et sicut non ostenduntur diversæ scientiæ cum dicitur de ipso, quia scivit olim incarnandum esse, ita et cum dicitur, olim potuit incarnari, et modo potest incarnatus esse, possibilitas ostenditur. Non enim cum dicitur per successionem temporis, Deus incarnatur, et Deus incarnatus est, diversa quæ fecerit ostendimus, sed pro eodem quod semel fecerit, ista dicuntur. Sic et

A cum dicitur *prius*, quia possibile est Deum incarnari, et postmodum dicimus quia possibile est ipsum incarnatum esse, nec diversum factum nec diversa possibilitas monstratur, sed pro eodem quod prius erat futurum, et modo est præteritum, utrumque vere dicitur. Liquet itaque Deum, sicut nec scientia vel voluntate mutari, ita nec etiam possibilitate. O.... itaque quod semel scit, semper scit, et quod semel vult semper vult: ita et quam semel habet potentiam nunquam cæponit. Denique, si more hominum dicamus eum aliud posse uno tempore quod alio non possit, propter hoc videlicet solum quod ei convenit uno tempore id facere quod non convenit alio, nulla ejus in hoc impotentia vel potentiæ diminutio est intelligenda, cum ad potentiam cujuslibet minime pertineat quod ei nullatenus convenit ut inde commendari possit imo e contrario, ejus derogaret dignitati.

VI.

Cum autem ad potentiam seu firmitatem divinæ naturæ ipsa ejus incommutabilitas pertineat, de ipsa nunc nobis disserendum occurrit, præcipue cum e quibusdam quæ ipse operatur, sicut et nos ipsi, variari videatur, cum videlicet aliqua modo facia modo ab eisdem completis quiescat. Unde et de ipso scriptum est, quod completis operibus suis, quibus sex diebus operatus est, septimo requievit (*Gen.* II, 2), hoc est ab operando cessavit. Sicut ergo non faciendo aliud, et postmodum quiescendo, physici ratio etiam alterari demonstrat, ita etiam ipse ha alterationis mutationem videtur incurrere. C etiam localis motus videtur abesse, cum modo descendere aliquo, vel transire aliqua dicatur, v egredi quoquam sive inde regredi describatur. Unde et in Virginem tam Verbum Patris quam Spiritum sanctum descendisse salubriter tradimus, et veraciter prædicamus. In qua etiam virgine Deus homo factus adeo mutari videtur, ut aliud quam fuerat factus esse dicatur: quod ad illum substantiæ novum præcipuum, quæ a philosophis generatio dicitur, pertinere videtur. Non omnino igitur incommutabilis videtur Deus, cum ipse, ut dictum est, tam alterationis quam loci, seu etiam generationis novum suscipere videatur. Sed si diligenter attendimus, nec in his nec aliis ullam mutationis variationem incurrat. Quippe cum dicimus eum aliquid facere, non aliquem in operando motum illi intelligimus, vel aliquam in laborando passionem sicut nobis accidere solet, sed ejus sempiternæ voluntatis novum aliquem significamus effectum. C ergo dicimus eum aliquid facere, dicere est quod ejus voluntatem aliquid contingere, ut in ipso novo contingat, sed novum aliquid sicut in ejus voluntate fixum permanet, fiat. Unde bene est in philosophicum:

... *Stabilisque manens dat cuncta moveri.*

Qui etiam cum ab operando quiescere dicitur, summationem operis ejus, non eum ab aliquo actionis motu cessare significamus. Nos autem n

operando, modo cessando permutari dicimur, quia in hoc secundum quamdam agitationem membrorum, vel passionem mentis aliter quam prius nosmetipsos habemus, et in nobismetipsis variamur. Eum vero facere aliquid non aliter intelligimus, quam cum quamdam esse causam eorum quæ fiunt, quamvis ea nulla sua agitatione faciat, ut actio proprie dici queat, cum videlicet omnis actio in motu consistat. Ipsa quippe ejus dispositio, quam in mente habuit ab æterno, ejus actio dicitur, cum ad effectum perducitur. Nec in ipsa novi aliquid accidit, cum per eam novum aliquod opus contingit, nec ex ipsa variatur Deus, quam in mente semper æqualiter habet. Ita etiam post rei completionem, sicut ante in eodem proposito dispositionis consistens, ut ita id velit completum, sicut ante voluerat complendum. Sicut ergo sol, cum ex calore ejus aliqua calefieri contingit, nulla hinc in ipso vel in calore ejus mutatio fit, quamvis res inde calefacta sit mutata : ita nec Deus cum aliqua ejus nova fuerit disponere, deo mutari dicendus est, quamvis novi operis vel mutationis rerum quædam ipse sit causa vel auctor. Quod autem nec loco moveri possit, qui spiritus est, am philosophorum quam sanctorum assertionem docemur, sicut de quantitate tractante ostendimus Grammaticam [f. Dialecticam] scriberemus. Id quippe solum quod locale est, localiter moveri potest, vel localiter alicubi teneri, sicut est corpus. Nichil enim locale est, vel localiter contineri potest, nisi quod sui interpositione circumstantium rerum instantiam intervalli potest facere, veluti si alicui continuo corpori stylus vel corpusculum aliquod intratur, statim per ejus interpositionem necesse est aliquam intervalli distantiam fieri inter particulas circumstantes, quæ post ad invicem continuatæ fuerant. Si vero albedo vel aliquid incorporeum illis inesset particulis, nulla eorum continuatio ideo deperiret. Nullum igitur incorporeum caliter moveri potest, quia nec localiter alicubi se potest. Maxime vero Deus, qui ubique per substantiam esse conceditur, non habet quo moveatur caliter, cum ubique sit essentialiter. Moveri quippe caliter, id est de loco ad locum transire non potest, nisi unum deserendo locum migret ad alium. Nullum autem deserit locum motu locali, qui semper substantiæ suæ præsentia in omnibus est locus.

Cum itaque Deus in Virginem venire, aut aliquo citur descendere, secundum æquam suæ operationis efficaciam, non secundum localem accessio- nem intelligi debet. Quid est enim aliud eum in Virginem descendisse ut incarnaretur, nisi eum ut stram assumeret infirmitatem se humiliasse, ut e quidem humiliatio ejus videlicet ejus intelligitur descensus? Sic et quoties aliquo descendere venire dicitur Deus, non aliquis ejus localis descensus, sed aliquis novæ operationis effectus ostenditur : qui etiam cum in quosdam venire, vel a quibusdam recedere dicitur, juxta donorum suorum

A collationem vel subtractionem intelligitur id, non secundum localem ejus adventum vel recessum; qui ubique, ut dictum est, per præsentiam suæ substantiæ semper existens non habet quo moveri localiter possit. Quod tamen ubique esse per substantiam dicitur, juxta ejus potentiam vel operationem dici arbitror, ac si videlicet diceretur ita ei cuncta loco esse præsentia, ut in eis aliquid operari nunquam cesset, nec ejus potentia sit alicubi otiosa. Nam et ipsa loca, et quidquid est in eis, nisi per ipsum conserventur, manere non possunt; et per substantiam in eis esse dicitur, ubi per propriæ virtutem substantiæ aliquid nunquam operari cesset, vel ea ipsa, ut dictum est, servando, vel aliquid in eis per seipsum ministrando. Nam B etsi longas manus reges habere dicantur, eo quod potentiam suam in longinquis exerceant locis; non tamen hoc per substantiam suam facere sufficiunt quod per vicarios agunt. Sicut ergo anima in corpore per substantiam suam magis quam per positionem localem dicitur esse, eo scilicet quod per propriæ vigorem substantiæ ipsum vivificet ac moveat, ac ne in putredinem dissolvatur custodiat; sicque per operationem vegetandi ac sentiendi singulis membris tota insit ut singula vegetet, et in singulis sentiat, ita Deus non solum in omnibus locis, verum etiam in rebus singulis per aliquam suæ potentiae efficaciam semper esse dicendus est; et cum universa moveat in quibus est, nec tamen in eis ipse movetur, C sicut nec anima in corpore, cum singula moveat membra, et singulis tota, ut dictum est, simul præsto sit.

Denique quod objectum est Deum fuisse mutatum cum homo factus est, ut aliud fieret quam prius esset, ac sic motum illum maximum substantiæ incurrisset, quæ generatio dicitur, facile eum refelli si sensum magis verborum quam verba pensemus. Quid est enim dicere Deum fieri hominem, nisi divinam substantiam, quæ spiritalis est, humanam, quæ corporea est, sibi unire personam in unam? Non enim quod spiritale, corporeum fieri potest, sed in illa unione personæ Christi, in quo simul divinitas Verbi, et anima et caro; tres istæ naturæ conveniunt, ita unaquæque harum trium substantiarum ibi propriam retinet naturam, ut nulla earum in aliam commutetur, ut nec divinitas, quæ humanitati conjuncta est, aut anima fiat aut caro, sicut nec anima unquam potest fieri caro, quamvis in singulis hominibus una persona sunt anima et caro. Anima quippe spiritalis quædam et simplex essentia est, caro autem humana res, corporea et ex membris composita. Ideoque nequaquam hæc illa esse potest, quæ nullas omnino partes in quantitate sui recipere potest. Quod et ipse Dominus patenter aperiens dicit : *Palpate et videte quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. xxiv, 39). Sicut ergo anima et caro in unam ad invicem conjunctæ personam, in propriis naturis sic discretæ permanent, ut nequaquam hæc

in illam commutetur, alioquin duæ res nequaquam A dicerentur, ita et divinitatis humanitati conjuncta, hoc est humanæ animæ simul et carni in unam personam sociata, nequaquam in ejus naturam convertitur, ut videlicet spiritualis illa substantia Dei, quæ hominem assumpsit, in illam corpoream commutetur substantiam, cum hoc penitus ipsum permaneat ipsa quod prius erat. Sic quippe assumpsit nostra, ut non dimitteret sua. Mutatio autem in aliud fieri non potest, nisi esse desinat quod prius fuerat. Prius autem spiritualis substantia erat, quæ corpore naturæ conjuncta est, et nunc quoque ut spiritualis permanet non corporea facta est. Cum ergo et nunc sicut ante juxta ipsam veritatis assertionem spiritus sit Deus, nec unquam quod spiritus est corporeum fiat, aut partes recipiat, quomodo proprie vel Verbum dicitur fieri caro, vel Deus homo, cum Verbum ipsum nunc etiam sit spiritus quia est Deus, sicut et ante incarnationem fuerat? Homo quippe res corporea est, et membris composita ac dissolubilis. Deus vero nec corporea res est, nec partibus constat ut dissolvi possit. Deus igitur nec caro, nec homo esse proprie dicendus est. Alioquin et homo e contrario proprie dicendus esset Deus. Unde aliquid creatum, vel quod non semper fuit concedi oportet Deum esse, cum videlicet constet hominem creaturam esse atque initium habere. Absit autem ut aliquam rem Deum esse ponamus, quæ non semper exstiterit, aut non semper Deus fuerit! Hoc quippe est Deum novum vel recentem confiteri. A qua quidem per-

versitate Deus nos inhibens, ait : *Israel, si audieris me, non erit in te Deus recens* (Psal. LXXX, 10).

Ut igitur expositum est, cum dicitur Deus fieri caro, vel Deus homo esse, sic accipiendum est, ut divina substantia humanæ sociari in personam unam intelligatur, non illa effici cui sociatur, sicut nec anima hominis caro fit cui unitur, nec in ejus naturam convertitur. Quod diligenter beatus aperiens Athanasius, cum unitatem personæ Christi in duabus consistentis naturis defenderet, ait de ipso : *Qui licet Deus sit et homo, non duo tamen, sed unus est Christus. Unus autem non conversione divinitatis in carnem, sed humanitatis in Deum. Unus omnino non confusione substantiæ, sed unitate personæ. Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus.* Tale est autem quod ait : *Deus et homo sunt unus Christus, non duo Christi, sicut anima et caro unus sunt homo, non duo homines.* Quamvis enim diversitas naturarum in Christo sit, divinæ scilicet et humanæ; sicut in uno homine anima et caro corporeæ sunt et incorporeæ naturæ, non tamen necesse est duos ideo Christos esse, sicut nec duos homines, aut diversitatem fieri personarum, sicut est naturarum in unam personam sibi conjunctarum, licet in suis proprietatibus ita discretarum, ut nequaquam altera substantia in alteram convertatur propter hanc unionem personæ. Quod consequenter aperit, dicens : *Unus autem*

non conversione divinitatis in carnem, id est in humanitatem, sed per assumptionem humanitatis a Deo factam. Alia quippe est substantia vel natura, quæ assumpta est, quam assumens, licet non sit alia persona. Quod rursus exponens ait : *Unus omnino per unionem personæ, non per confusionem substantiæ; hoc est non per commistionem substantiarum in unam naturam, vel per conversionem alterius substantiæ in alteram.* Sicut enim in uno Deo tres personæ sunt et una substantia, ita econtrario in Christo duæ sunt substantiæ, humana scilicet et divina, sed una in duabus substantiis vel naturis persona. Unde et superius in eodem Symbolo fidei idem doctor, cum diversitatem personarum in una Dei substantia demonstraret, ait : *Fides autem Catholica hæc est, ut unum Deum in Trinitate, etc., neque confundentes personas, etc.* Tunc autem personas confunderemus, id est invicem permisceremus, si hanc esse illam poneremus, sicut econtrario substantiam Dei separaremus, si in eo diversas esse substantias teneremus. Quod statim diligenter exponens subdit : *Alia est enim persona Patris, alia Filii, etc.* Sicut ergo in Deo una est substantia, sed diversæ personæ, ita econtrario in Christo una est persona, sed diversæ substantiæ, divina, ut dictum est, atque humana, quarum nequaquam una in alteram est mutata, sed utraque propriam naturam retinet in illa unionem personæ, et ambæ in naturis suis permanent impermistæ. Nam et singulis totis sic diversæ partes ad compositionem ipsorum conveniunt, ut tamen in suis naturis sint disjunctæ, quæ quadam aggregatione sunt conjunctæ, velut ossa et caro in humano corpore, vel ligna et lapides in unius domus compositione.

Sicut ergo ossa in uno homine carni adhærentia in naturam carnis non transeunt, nec in una domo lapides lignis aggregati propriam substantiam mutant ut aliud fiant quam prius erant, aut caro anima sociata aliud quam caro fit, nec prioris substantiam naturam... : ita nec divinitas humanitati in unam personam conjuncta aliud fit quam prius erat, quamvis aliud sibi in unitate personæ conjungatur. Secundum quam quidem unionem personæ, cum Deus homo factus dicitur, aut aliud quam primitus fuerit esse conceditur, non hoc ex mutatione substantiæ, sed unitate personæ intelligendum, quod videlicet Deus hominem sibi in unam personam conjunxerit, et rem alterius naturæ in hanc unionem sibi sociaverit. Non est igitur Deus in alium mutatus quam fuerit, licet aliud sibi, ut dictum est, in hanc unionem conjunxerit. Nam nec animæ naturæ cum resumptis corporibus eis in unam personam sociabuntur, ideo aliud quam erant efficiuntur, quamvis ipsum corpus rursus animando viveatur, ut ex hoc corpus ipsum potius per eam quam ipsa propter corpus mutari dicendum est. Corpus quippè ex ipsa, non ipsa ex corpore quemdam proficit statum, ab ipso calorem et motum

suscipiens, cum ipsa in seipsum persistat immobilis. Multo minus autem Deus homini unitus, aliud ob hoc fieri dicendus est, cui nihil conferre creatura potest. Unde ab omni mutabilitate Deum penitus immunem profiteamur esse. Hæc in præsentiarum de divina potentia, vel quæ ad eam pertinent, dicta sufficere arbitror.

VII.

Nunc de sapientia ipsius prosequamur. Hanc alii verbum, alii rationem, seu mentem dixerunt; quasi videlicet vim quamdam discretionis ad omnia integre cognoscenda; ut in nullo ejus dispositio possit errare, nihil eam penitus possit latere. Unde et Dei Filius, Dei virtus, et Dei sapientia, hoc est ea vis divinæ potentiæ, qua cuncta sapit, hoc est veraciter discernit, ut in nullo, ut dictum est, errare possit, nec quidquam ejus obsistere queat cognitioni. Hæc quidem ejus notitia sive scientia æque futura, sicut præsentia vel præterita comprehendit; et æque de his sicut de illis certa semper existit, et quæ adhuc naturæ incognita sive fortuita dicuntur, ei jam penitus certa sunt ac determinata. Nihil quippe nisi ex divinæ dispositionis ordinatione contingere potest. Sicut ergo Deus quod de futuro præordinat ignorare non potest, ita nec eorum eventum potest non præscire. Quæ igitur casus, quantum ad nostram certitudinem fieri dicuntur, et non ex libero provenire arbitrio, quantum ad ipsum nec casu, nec sine libero contingunt arbitrio. Cum enim casum philosophi describentes dicunt: *Casus est inopinatus rei eventus, ex confluentibus causis propter aliud inceptis proveniens*: inopinatum quantum ad nos vel creaturarum naturam intelligunt, non quantum ad divinæ providentiæ dispositionem. Tale quippe est ac si diceretur: Quod casu evenit, ita contingit, ut ex nulla institutione naturæ prænoscere possemus quod futurum esset. Nam, etsi eclipses solis vel lunæ præter opinionem nostram sæpius accidunt, naturaliter tamen hæc, non fortuito fiunt: et in rerum præfixum est institutione, unde hæc scire possemus. At vero cum quis agrum fodiens propter agriculturam thesaurum invenit, et hæc inventio fortuita dicitur. Hanc quippe ex diversis causis propter aliud inceptis contingere constat, et ita, ut diximus, inopinate. Ex hoc enim quod thesaurus ibi reconditus fuit, et quod ille agrum fodiebat, contigit thesaurum inveniri. Ad hanc inventionem hæ duæ causæ convenerunt, licet propter aliud inceptæ. Neque enim qui thesaurum ibi recondidit hanc intentionem posuit, ut ille eum inveniret; nec ille hac intentione fodiebat ut thesaurum quæreret, sed ut agrum coleret.

Utræque itaque causæ, ex quibus illa inventio contingit, ad illud spectabant; ideoque casu potius ipsa quam ex libero arbitrio provenit. In libero quippe arbitrio, ejus rei, quæ inde contingit, intentio præcedit; veluti si deliberem ire ad Ecclesiam, et ita exsequar ex libertate arbitrii mei, id quod intendebam perficio. Ideoque id non tam casu

A quam ratione fieri dicendum est, neutrum tamen horum naturaliter contingit, sed utrumque pariter ex aliqua nostra voluntate, non ex aliqua institutione naturæ ad hoc nos compellente, ut magis hoc voluntarium quam necessarium dicatur. Liberum autem arbitrium diffinientes philosophi dixerunt: *Liberum de voluntate judicium*. Arbitrium quippe est ipsa deliberatio sive dijudicatio animi, qua se aliquid facere vel dimittere quilibet proponit. Quæ tunc quidem dijudicatio libera est, cum ad hoc quod proposuerit exsequendum nulla vi naturæ compellitur, sed æque in sua potestate habet tam illud facere quam dimittere. Ubi ergo ratio animi non est, per quam aliud deliberari possit et dijudicari, an faciendum sibi sit vel dimittendum, æque B utrumque in nostra sit potestate, liberum nequaquam est arbitrium. Etsi enim bruta animalia quædam per voluntatem suam facere possunt vel dimittere; quia tamen iudicio rationis carent, liberum non habent arbitrium. Si quid etiam tale quid velit ac disponit facere, quod in ejus non sit potestate, vel quod sine dispositione ipsius æque fieret, in hoc liberum arbitrium non habet. Verbi gratia, sæpe talia nos facere proponimus, quæ decepti nos posse implere confidimus, et nonnunquam nitimur vel desideramus ut ea fiant, quæ non minus fierent absque nostro proposito. Veluti si qui diutinis pœnis mori cogantur, et morte ipsa cruciatus finire desiderent, et ad hoc nitantur; nequaquam cum id accidit, ex libero suo arbitrio assequuntur, quod videlicet non minus contingeret eis etiam nihil inde præmeditantibus. Et hæc quidem liberi arbitrii diffinitio nullatenus in Deum cadit, sed in eos tantum qui voluntatem mutare, et in contraria possunt deflectere, ut videlicet in eorum sit potestate, id quod eligitur tam dimittere quam facere. Denique et nonnulli liberum ad hoc reduxerunt arbitrium, ut his tantum ipsi concedant quæ et bene facere et male possunt. Quorum opinionem beatus quoque Hieronymus secutus homilia illa de filio prodigo inter cætera sic ait: *Solus Deus est, in quo peccatum non cadit; cætera cum sint liberi arbitrii in utrumque possunt suam deflectere voluntatem*. At vero qui diligentius liberum arbitrium inspexerit, nulli beneficienti hoc deesse dixerit. Maxime autem Deo, et his omnibus qui tanta beatitudine sunt corroborati, ut jam in peccatum labi non queant. Quo enim quisque a peccato remotior est, et ad bonum pronior; tanto in eligendo bonum liberius habet iudicium, quanto ab illa ultima servitute peccati, de qua scriptum est: *Qui facit peccatum, servus est peccati* (Joan. VIII, 34), longius absistit.

Generaliter itaque ac verissime liberum arbitrium dicitur, cum quilibet quod ex ratione decreverit, voluntarie ac sine coactione adimplere valebit. Quæ quidem libertas arbitrii tam Deo quam hominibus æque indubitanter inest, quicumque tunc voluntatis facultate privati non sunt, atque his

præcipue, ut diximus, qui jam omnino non possunt peccare. Quamvis enim peccare nequeant, aut a bono quod faciunt minime se retrahere queant, quia non oportet, non ideo tamen id alicujus coactionis necessitate agunt, quod utique si non vellent, nequaquam facere cogentur. Quod et diligenter beatus attendens Augustinus, lib. xxii De civit. Dei, his astruit verbis : *Sicut prima immortalitas fuit quam peccando Adam perdidit, non posse mori; ita primum liberum arbitrium posse non peccare, novissimum non peccare posse.* Item : *Certe Deus ipse nunquid, quoniam peccare non potest, ideo liberum arbitrium habere negandus est?* etc. Quidquid itaque gerimus, sive fortuitu, sive præmeditate, quia id optime Deo disponente et providente, cur fieri oporteat agimus, ex libero ejus, si non ex nostro, procedit arbitrio; et quamvis ea casu facimus, nihil tamen, quantum ad ipsum, casu fit, cujus providentia cuncta præcedit, et ex ejus dispositione quidquid agimus contingit. Unde et præfatus doctor, Quæst. 83, c. 26, ita meminit : *Quidquid casu fit, temere fit. Si ergo casu aliqua fiunt in mundo, non Providentia universus mundus administratur.* Item : *Illud bonum cujus participatione sunt bona cætera, non propter aliud, sed per semetipsum bonum est. Quod divinam etiam providentiam vocamus. Nihil igitur casu fit in mundo.* Ac si aperte dicat. Nihil fit quod non ex aliqua providentia saltem divina proveniat, nec tamen ideo penitus eos errare dicimus, qui casu plurima fieri profiteantur, quantum ad nostram, ut dictum est, incertitudinem. Qui etiam juxta philosophos cum ea naturæ incognita dicunt quæ casu proveniant, hoc est nullam rei naturam ad hoc præcognoscendum sufficere, ut inde certa queat esse; nullatenus hic divinæ majestatis, sed creaturarum tantum naturam attendunt. Qui etiam cum ea quæ per miracula fiunt impossibilia dicunt, vel contra naturam fieri profitentur, ut virginem parere, vel cæcum ulterius videre, profecto ad usitatum naturæ cursum, vel ad primordiales rerum causas respiciunt, non ad excellentiam divinæ potentiæ, quam videlicet constat ex propria natura quidquid decrevit posse, et præter solitum ipsas rerum naturas quocunque modo voluerit permutare. Qui si nunc quoque hominem ex limo terræ formaret, vel feminam de costa viri produceret, sicut in primis actum est parentibus, nemo utique esset qui contra naturam vel præter naturam id fieri non censeret, eo, ut dictum est, quod primordialium causarum institutio ad hoc minime sufficere posset, nisi Deus præter solitum propria voluntate vim quamdam rebus impartiret, ut hoc inde fieri posset, qua videlicet voluntate et ex nihilo cuncta potuit creare.

Ex quo liquidum est, ut jam non semel meminimus, philosophorum tractatus, per quos maxime rerum naturæ vestigantur, ita creaturarum naturis et earum usu quotidiano contentos esse, ut summam illam divinæ potentiæ naturam, quæ univer-

sis imperat naturis, et cujus voluntati obtemperare proprie naturam dicendum est, vix aut nunquam attingere audeant, sed omnes earum regulas infra eam, aut extra eam penitus consistere. Unde cum aliquid possibile vel impossibile, id est naturæ consentire vel repugnare dicunt, juxta solam creaturarum facultatem, non divinæ potentiæ virtutem hæc metiuntur. Ex quo apparet quam verum sit quod supra meminimus, in illa videlicet philosophorum regula, cujus possibile est antecedens et consequens eos ad creaturarum tantum nomen accommodare. Quod et fortassis ad sequentia prænotari necessarium fuit, ubi videlicet juxta illam veterem, ut ait philosophia, querelam, videntur omnia secundum divinæ providentiæ incommutabilitatem ex necessitate contingere.

De quo et nunc nobis superest disserere, cum hoc maxime ad divinam constet sapientiam pertinere. Hæc quippe prospiciendo futura, providentia dicitur sive præscientia. Ipsum enim Dei prospicere providere est; sive præscire futura, hoc est omnia quæ futura sunt cognoscere antequam fiant, et ita ut de præsentibus vel præteritis, de his quoque ipsum jam certum existere, sicut dudum superius ratione adhibita confirmavimus. Sed si diligenter ipsos quoque philosophos revolvamus, præcipue vero Aristotelem adeo in rationibus argumentorum discretum ut inde Peripateticorum, id est dialecticorum princeps, dici mereretur, inveniemus apud eos, qualiter pseudophilosophos refellere possumus, et eorum non rationes, sed sophismata dissolvere, quibus de providentia Dei adeo simplicium fidem perturbare solent, ut non solum bona, verum etiam mala necessario provenire astruant, nec ullatenus a nobis peccata posse vitari, sed necessario unumquemque quod deliquerit committere, cum et hoc videlicet a Deo constet provisum esse, cujus providentiam constat nullo modo falli posse. Horum igitur muscipulam disrumpentes, telam illam fortissimam inspiciamus, quam in primo περὶ ἡρμενίας Aristoteles orditur, ut eam contradictionis proprietatem corroboret etiam in propositionibus de futuro, quam generaliter de omnibus præmiserat, dicens videlicet quod omnium affirmationum et negationum alteram esse veram necesse sit, sicut et alteram falsam: verbi gratia: Navale bellum est cras futurum, et non est futurum cras affirmatio et negatio sunt dividentes. Unde et alteram earum esse veram, et alteram earum rursus necesse est esse falsam, cum videlicet nec ambæ simul esse veræ, nec ambæ queant simul esse falsæ nec ulla fit propositio, quam non veram vel falsam necesse sit esse. Unde hanc vel illam necesse esse veram: hoc est necesse est esse bellum tal cras fieri. Quæ quidem verba diversos successu habentia Aristoteles diligenter determinare nos docens, ut videlicet supradictam contradictionis proprietatem conservare ubique ac defendere possimus, diligenter nos tandem de prædicatione neces-

arii tam simplici et absoluta, quam determinata A vel illam esse veram est necesse, quod Aristoteles
os instruit. Dicit itaque quia necesse est navale
ellum cras esse futurum vel non esse futurum.
on tamen ideo vel navale bellum cras esse futu-
um necesse est vel non cras esse necesse. Hæc
uippe propositio, nec esse est navale bellum cras
aturum esse futurum, vel non esse cras futurum,
uos habet sensus; unum quidem in quo hypothe-
ca disjuncta est falsa, ac si ita diceremus, neces-
arii nomen bis ponentes: Necesse est navale bel-
um cras esse futurum, vel necesse est non esse
cras futurum; alium vero in quo categorica est
era, habens disjunctum subjectum, et quasi dis-
inctam in subjecto positam, et necessarii nomen
emel positum in prædicato. Ac si videlicet ita di-
imus: navale bellum cras esse futurum, vel non
se futurum, hoc videlicet totum necesse est, hoc
t necesse est ut ipsum cras fiat vel non fiat. Et
e quidem modo necessarii nomen semel positum
absolute prædicatum veram reddit enuntiatio-
em; et generaliter ad quaslibet affirmationes et
egationes earum prædicatio ipsius veraciter ap-
plicatur, ut videlicet de singulis dicamus, quia hanc

B

intellexit cum proprietatem assignaret contradictio-
nis, non tamen ideo ad alteram earum necessari
prædicationem absolute possumus applicare, ut
veraciter dicamus quia vel hanc necesse est esse
veram, vel illam necesse est esse falsam. Ideo au-
tem absolute addimus, quia determinatam neces-
sarii prædicationem omnibus hujusmodi veris pro-
positionibus applicari, ipse ibidem edocet dicens:
*Igitur esse quid est quando est, necesse est, et non
esse quod non est quando non est necesse est. Sed non
ideo simpliciter dici quia necesse sit. Non enim sic
determinata necessarii prædicatio simplicem infert,
ut quia videlicet necesse est esse dum est, ideo con-
cedi oporteat ut et simpliciter dicetur, quia necesse
est esse, hoc est omnino inevitabile quin sit.* Ex quo
quidem tanti philosophi tanto documento et ratio-
nabili, illud supra memoratum, quod de divina
providentia objici solet, facile refelli potest. Con-
stat, inquiunt, divinam providentiam falli non
posse.

Cætera desunt.

PETRI ABÆLARDI THEOLOGIA CHRISTIANA.

(Edidit D. Marten. *Anecd. t. V*, col. 1139, ex ms. codice Majoris-Monasterii Turonensis.)

OBSERVATIONES PRÆVIÆ.

De Petri Abælardi varia fortuna pluribus hic disserere non est animus, cum hoc ante me argumentum
ulti in se susceperint, nec infeliciter prosecuti sint. Ipse etiam totam fere vitæ suæ seriem in Historia
amitatis suæ luculenter descripsit. Palatio diœcesis Nannetensis oppido natus piis æque ac nobilibus
rentibus Berengario ac Lucia, cum promptum ac facile in litteras haberet ingenium, Martis curia pe-
us abdicata, ut Minervæ in gremio educaretur, Roscelinum in dialectica præceptorem sortitus est, in
ilosophia Guillelmum de Campellis Parisiensis Ecclesiæ archidiaconum ac Peripateticæ philosophiæ
eberrimum professorem. Ex discipulo brevi factus magister, cum mira docendi facilitate polleteret,
putando omnes nullo negotio superaret, ac confluentes undique ad se tot discipulos haberet, ut alii
e illo magistri deserire viderentur, haud paucos, ut fieri solet, homo inquietus sibi comparavit æmulos.
adversariorum invidiæ tribuit Abælardus, nos ipsius petulantia. Laudunum deinde profectus Ansel-
um celeberrimum theologiæ professorem audiit; sed paucis ejus exceptis lectionibus, magistrum con-
psit, et docendi munus ipse sibi assumpsit: quæ res novos sibi ascivit æmulos. Coactus discedere,
Parisios reversus, inceptas Lauduni consummavit lectiones, ac famam brevi dilatavit. « Sed quoniam
speritas, » inquit, « stultos semper inflat, et mundana tranquillitas vigorem enervat animi, et per
nales illecebras facile resolvit, cum jam me solum in mundo superesse philosophum æstimarem, nec
am ulterius inquietationem formidarem, frena libidini laxare cœpi. » Et cum totus in superbia et
uria laboraret, ut ipse iterum loquitur, contigit ut Fulbertus, insignis Ecclesiæ Parisiensis canonicus
oissam formosissimam puellam, quam omni scientiarum genere imbui curaverat, quasi amplioris lit-
ature comparandæ gratia, ipsi traderet erudiendam, hoc est, ut ejus verbis utar, *agnam teneram fa-
lico lupo committeret.* Et revera non multo post adolescentulam corruptit; et cum concepisset, furtim
olatam transmisit in Britanniam, ubi in domo cujusdam sororis suæ peperit filium, quem Astrolabium
minavit. Hæc ubi in cognitionem Fulberti venerunt, tantam in iram exarsit, ut nisi corruptam neptim
trimonio, etsi reluctantem copularet Abælardus, plarasi nequiverit. Sed neque hic stetit furoris ejus
etus. Nam cum Heloissam in Argentoliense virginum cœnobium, ubi olim educata fuerat, transmi-
et Abælardus, eamque habitu monastico induisset, Fulbertus adeo efferbuit, ut ipsum noctu dormien-
et nihil tale cogitantem eunuchum fecerit.
tantam confusionem ut devoraret Abælardus, in monasticorum latibula claustrorum convolvit, non
nte, non conversionis devotione factus monachus in monasterio Sancti Dionysii. Qui ejus partes

ine mentis suæ humiliatus descenderet,» ut fatetur ipse ejus defensor Otho Frisengensis, cum ab eo cecisset vir Dei, consiliis stimulatus iniquis, resiliit a proposito saniori. Imo expetens Senonensem metropolitanum, quod in ejus Ecclesia celebrandum foret in proximo grande concilium, Clarevallensem ausatur abbatem suis in occulto detrahare libris, additque paratum se esse in publico sua defendere scripta, rogans ut prædictus abbas dicturus si quid haberet, ad concilium vocaretur. Hæc ex Gaufrido Vitæ sancti Bernardi scriptore accurato perinde ac pio. Econtra Otho Frisengensis scribit Abælardum ab episcopis abbateque Bernardo ad audientiam apud Senonas vocatum fuisse. Verum præterquam quod auctoritas Gaufridi auctoris domestici et ab omni falsi suspitione liberi prævalere debet Othoni auctori ex-aneo, Patres concilii Senonensis non a sancto Bernardo provocatum fuisse ad concilium Abælardum, sed Bernardum ab Abælardo, disertis verbis affirmant. Sic enim illi in epistola ad Innocentium papam, quæ inter Bernardinas in nova editione est 337, postquam dixerunt Abælardum minus patienter ac nimium ægre tulisse quod a Bernardo primum privatim, deinde publice coram testibus errores corrigere monitus fuisse, «Magister Petrus,» inquit, «crebro nos pulsare cepit, nec ante voluit desistere, quoad ad dominum Clarevallensem abbatem super hoc scribentes, assignato die, scilicet octavo Pentecostes, Senonis ante nostram submonuimus venire præsentiam, quo se vocabat et offerebat paratum maxime Petrus ad probandas et defendendas, de quibus illum dominus abbas Clarevallensis, quo modo præparatum est, reprehenderat, sententias. Cæterum dominus abbas nec ad assignatum diem se venturum, nec contra Petrum sese disceptaturum nobis remandavit.»

Ex Bernardi modestia factus arrogantior Abælardus, suos cepit undequaque convocare discipulos et consecrare, ut ad futuram inter se abbatemque Clarevallensem disputationem, una cum illo suam sententiam simul et scientiam defensuri venirent. Hinc Bernardus magnorum virorum monitis flexus, ne videlicet ex ejus absentia scandalum populo et cornua crescerent adversario, ad concilium venire tandem accievit, et quidem tristis, nec sine lacrymarum effusione. Adfuerunt concilio Francorum rex Ludovicus VII, Willhelmus comes Nivernensis religiosus, Remensis archiepiscopus cum quibusdam suis suffraganeis, episcopi, abbatibus multis, valdeque litteratis clericis. Librum Theologiæ Abælardi in medium protulit sanctus Bernardus, quæ in eo adnotaverat absurda, imo hæretica plane, capitula proposuit, ut vel a se scripta negaret, vel si sua fateretur, aut probaret aut corrigeret. Neutrum præstare voluit Abælardus, sed ut tempus redimeret ab æquissimis iudiciis, quos ipse delegerat, contra canones ad se apostolicam appellavit. Si credimus Othoni Frisengensi, Abælardus «seditionem populi timens» non populo metuendum esse poterat? Hinc apparet Othonem ea quæ de Abælardo concilioque Senonensi scribit, non tam a veridicis testibus, quam ab incertis rumoribus popularibus didicisse. Æquius est, ut Gaufrido Vitæ S. Bernardi scriptori, Abælardi cum hæc agebantur discipulo, fidem adhibeamus hæc scripti. «Sed ab egregio illo Catholicæ fidei advocato,» nempe Bernardo, «monitus, ut vel jam sciens personam suam nihil agendum, responderet, tam libere, quam secure audiendus tantum, et ferendus omni patientia, non sententia aliqua ferendus, hoc quoque omnimodis recusavit Nam et confessus est ista suis, ut aiunt, quod ea hora maxime quadam ex parte memoria ejus turbata fuerit, ratio caligavit, et interior fugerit sensus.» Non itaque libertas defuit Abælardo semetipsum defendendi, nec timor popularis seditionis id recusavit, sed injustam causam tueri minime potuit. Pro reverentia tamen se apostolicæ, ad quam appellaverat, damnatis perversis ejus dogmatibus, personæ ipsius pepercit concilium. Egressus a concilio Abælardus errorum suorum scripsit Apologiam, in qua acriori quidem stylo in ejus libro secundo hæc leguntur: «In Apologetico suo, responsione sua super hoc capitulum, furibundus agitatus Petrus insanit; et sic nimis intemperanter invenitur in hominem Dei, ut non eum loqui quæritur, sed per eum Satanam, qui transformat se in angelum lucis, assereret.» Et in libro tertio: «In apologia autem sua multo vehementius spiritu vertiginis abducitur et infelicius ægrotat; diligentiore si eundem tractatu et quasi viribus in unum collectis hoc capitulum» scilicet De potestate Dei «cæteris fusius exsequitur.» Postea Romam, ut causam coram pontifice defenderet, fretus amicorum discipulorumque, quos ibi non paucos habebat, auxilio, proficisci statuit. Sed cum Cluniacum pervenisset, dividit errorum suorum capitula debita damnatione ab Innocentio II esse affecta. Hic itaque gradum si re coactus fuit, monitusque a Petro Venerabili abbate, ut Bernardum sibi reconciliaret, et si qua calumnias aures offendentia aut scripsisset aut dixisset, ea a verbis suis amoveret, et a libris abraderet; Cluniacum cum abbate Cisterciensi profectus, prava dogmata omnia retractavit, et sopitis prioribus querelis, in gratiam cum sanctissimo abbate rediit. Hanc retractionem editis Abælardi operibus prænotam habemus, quam Apologiæ nomine donare placuit editori; cum tamen ab ejus Apologia sit omnino distinguenda, rectius Retractatio appellanda. Reversus Cluniacum biennio religiose ibidem vixit, ac eundem in Cabilonensi S. Marcelli prioratu, in sinu Ecclesiæ requievit.

Adversus Abælardum scripsere Guillelmus abbas S. Theodorici, S. Bernardus, et abbas anonymus, eum eundem esse putant cum Gaufrido, qui ex Abælardi discipulo anno 1140 factus monachus Clarevallensis, Bernardi notarius, ac post Robertum et Fastredum successor evasit. Prioris et posterioris tributiones habemus in bibliotheca Cisterciensi, in quibus ipsissima Abælardi verba quæ impugnant erunt. Nonnullos tamen ille patronos habuit; imprimis Othonem Frisengensem in sanctum Bernardum rum æquum, hominem exterum, et, uti existimamus, parum instructum ejus certe auctoritas, nec ille abbatum, nec S. Bernardo, nec Gaufrido, qui hominem noverant, ejus scripta attente legerant, omni prava suspitione immunes, prævalere debet. Multo minus Petri Berengarii Pictaviensis Abælardi discipuli, qui ex professo ejus defensionem suscepit, scripsitque Apologeticum, suam secum condemnationem præferentem, quem rectius libellum in sanctum Bernardum contumeliosum appellare licet, opus tenebris natum et æterna oblivione dignum. Et certe ne quidem unum in eo verbum protulit ad defensionem sui magistri, aut fidem ejus Catholicam demonstrandam, ejusque adversarios impugnandos, et id se præstiturum audacter promississet. Imo ipse sanior factus contumeliosa scripta retractavit in epistola ad episcopum Mimatensem, ac pro non scriptis haberi voluit: «Quia,» inquit, «processu temporis meum sapere crevit, et in sententiam abbatum pedibus, ut dicitur, ivi. Noli esse patronus capiti objectorum Abælardo, quia, etsi sanum saperent, non sane sonabant.»

Hæc forte sufficere deberent his qui nostro ævo Abælardi partes tuendas suscepunt, ac sanctum Bernardum præcipitis in eum iudicii accusare non verentur: quibus sane fieri satis haud dubium posset, si

Abælardi Introductionem ad Theologiam integram haberemus. Nam mutila est in editis, nec perfectam invenimus in manuscriptis. Ejus defectu lucem aliquam proferre poterit tractatus De Trinitate quem hic ex manu exarato codice Majoris Monasterii vetustissimo damus: quemque eundem esse cum tractatu De Trinitate Suessionensi in concilio igni addicto, aut cum uno ex duobus illis libellis, qui in manus Guillelmi abbatis inciderunt, quique idem pene continebant, nisi quod in altero plus, in altero minus aliquando inveniretur, mihi constare videtur. Duo præsertim ex suo libro reprehensa fuisse in concilio Suessionensi asserit Abælardus in Historia calamitatis suæ, unum scilicet, pag. 21, quod « cum Deus Deum, genuerit, nec nisi unus Deus sit, negaret tamen Deum seipsum genuisse, » id quod probasse se dicit auctoritate S. Augustini libro primo De Trinitate, ubi hæc leguntur: « Qui putat ejus potentiam Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errat, quod non solum Deus ita non est; sed nec spiritualis creatura, nec corporalis. Nulla enim omnino res est, quæ seipsam gignat. » Quæ quidem in nostro tractatu cum eadem S. Augustini auctoritate reperientur. Altum, pag. 24, quod asseruisset « solum Deum Patrem omnipotentem, » quæ propositio ex his quæ hoc in tractatu leguntur facile eruitur, ut ex infra referendis patebit. Quod autem Guillelmus abbas S. Theodori ad Gaufridum episcopum Carnotensem et S. Bernardum scribens ait, Abælardi sub Theologiæ titulo duos in manus suas incidisse libellos, « idem pene continentes, nisi quod in altero plus, in altero minus aliquando inveniretur, » perfecte huic nostro Tractatui congruit, si cum ejusdem Abælardi Introductione ad Theologiam conferatur. Et certe primus et quintus tractatus nostri libri pene de verbo ad verbum integri reperiuntur in Introductione ad Theologiam, in qua etiam nonnulla legimus quæ in aliis tractatibus quoque nostri libris existunt, adeo ut nullus supersit dubitandi locus quin unus ex duobus illis sit libellis, qui in manus Guillelmi abbatis inciderunt, et forte idem qui in concilio Suessionensi ante annos circiter viginti, damnatus fuerat, in quo nonnulla addere potuit Abælardus.

An vero jure a Patribus Suessionensis concilii igni addictus sit, et a Guillelmo abbate atque a sancto Bernardo alioque abbate anonymo tanquam perversa continens dogmata exagitatus, æquid doctique lectores non ægre judicabunt ex sequentibus propositionibus quæ in sequenti tractatu leguntur.

Et primo quidem in capitalis librorum suæ Theologiæ dicit « quod fidem Trinitatis omnes naturaliter homines habeant, » ab hoc beneficio ne quidem Judæos ac gentiles excludit; sic enim sub finem libri quarti. « Cum enim Deum esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum tale sit, ut diximus, Deum esse potentiam, ut dictum est, generantem, et sapientiam genitam et benignitatem procedentem; cum ista nemo discretus ambigat, sive Judæus, sive gentilis, nemini hæc fides deesse videtur, quod et nos quidam concedimus, sequentes Apostolum, qui ait: *Quod notum est Deo, manifestum est illis*; ac si diceret Quod ad divinitatem pertinet ratione percipiunt: quia hæc de Deo naturaliter ratio unumquemque edocet.

2. In capitulis librorum sic commendat philosophos gentiles, « ut digni illi videantur, quibus etiam Deus suæ fidei arcana revelare dignaretur. » Et in libro I, hanc revelationem non divinæ gratiæ, sed eorum continentiae tribuit is verbis: « Tum ipsa continentissimæ vitæ sobrietas quodam eis merito id ipsum acquisivit, » scilicet Dei cognitionem.

3. Præ cæteris tamen hoc privilegium tribuit Platoniciis. « Revolvatur, » inquit, « et ille maximus philosophorum Plato, ejusque sequaces, qui testimonio sanctorum Patrum præ cæteris gentilium philosophis, fidei Christianæ attendentes, totius Trinitatis summam post prophetas patenter ediderunt, ut videlicet mentem, quam *noyn* [νοῦν] vocant, ex Deo natam atque ipsi coeternam esse perhibent, id est Filium, quem sapientiam Dei dicimus, ex Deo Patre æternaliter genitum. Qui nec Spiritus sancti personam prætermisisse videntur, cum animam mundi esse astruxerunt tertiam a Deo et *noy* [νοῦ] personam. Neque id in Abælardo ferre potuerunt ejus adversarii, quod Spiritum sanctum assereret esse animam mundi. Non tamen ibo inficias Abælardum Platoniorum verba in sensum Catholicum inflectere tentasse. Verum omnino contra Platonis ejusque sequacium mentem, qui *noyn* [νοῦν] sive mentem summo Deo, animam mundi Deo et *noy* [νοῦ] seu menti inferiorem faciebant. Et certe plures deos Platone admissos fuisse docet S. Augustinus in lib. De civitate Dei, unde et S. Bernardus jure redarguit Abælardum, quod « dum multum sudat quomodo Platonem faciat Christianum, se probat ethnicum.

Non solum Platonem, sed omnes ejus discipulos Christianos facere tentavit Abælardus. Nam non multo post citata jam libri ejus primi verba hæc addit: « Pluribus quoque sanctorum testimoniis didicimus Platoniam sectam Catholicæ fidei concordare. » Et post pauca: « Ex quo, » inquit, « liquidum est Platoniam sectam fidei sanctæ Trinitatis plurimum semper assentire, et eam diligentius cæteris philosophis a Platonis et sequacibus ejus distingui ac describi. » Tum referens id quod a Valerio Maximo scribitur, Platonis parvuli dormientis ori examen apum insedis, prodigium illud non suavitati ejus eloquii cum vatibus attribuit, sed « excellentius, » inquit, « et convenientius id interpretandum esse non dubito, si ad divinæ dignitatis gloriam hoc miraculum referatur, ut hoc ei Deus insigne præsagii conferret, qui divinitatis suæ per eum diligentius arcana revoluturus esset. Oportebat quippe ut summæ Sapientiæ, quæ Christus est, Verbum videlicet et Sapientia Dei Patris, summus philosophus ejusque sequacium plurimum attestarentur. »

4. Fidei donum non Platoniciis tantum, sed omnibus tribuit philosophis. Sic enim in libro II: « Gentili fortasse natione, non fide omnes fuerunt philosophi. »

5. Eis non modo SS. Trinitatis, sed Incarnationis Verbi quoque mysterium disertis verbis asserit « Quis etiam asserat nullis eorum (philosophorum) fidem Incarnationis revelatam esse, sicut et Sibyllis licet in eorum scriptis non videatur expressa. »

6. Ex hujusmodi principiis coelestem beatitudinem philosophis minime denegandam infert. « Nulla inquit, « ratione cogendi videmur, ut de salute talium diffidamus gentilium, qui ante adventum Redemptoris, nullo legis scripto instructi naturaliter, juxta Apostolum, ea quæ legis sunt facientes, ipsi saltem lex erant (Rom. I). » Et non multo post: « Hæc ideo induximus, ne quis post legem etiam datam requæ ad adventum Christi, de salute fidelium gentilium desperet, si sine perceptione sacramentorum tam breve ac juste vixerint, inter quos quidam philosophi tam vita quam doctrina claruisse noscuntur. » Iterum: « Quid de philosophis ante adventum Christi tam fide, quam vita clarissimis diffidere cogamus, ne indulgentiam sint assecuti? »

7. Longe certior fuit Abælardus de salute philosophorum quam de salute catechumenorum sine baptismo decedentium, unde paulo ante finem libri II improbat Ambrosium scribentem de salute Valentini

imperatoris catechumeni defuncti minime desperandum, «cum hoc,» inquit, «non solum Evangelio, verum et sanctis doctoribus adversari penitus videatur.»

8. Philosophos suos etiam Juddæis ipsis, quos in proprium Deus elegerat populum, non obscure præsert. Sic enim in libro II: «Nam et hunc finem esse eis» philosophis «propositum» constat, de perceptione scilicet æternæ viæ, quem et ipse Dominus nobis assignavit, et quem Israel minus attendebat, et ambitione terrenæ felicitatis majus subjectus quam desiderio æternorum. Unde et eis litteræ veneratoribus nulla retributio in lege de observatione legis juxta litteram promissa, aut exspectanda est, nisi prosperitas terrena, ad quam toto inhiant desiderio.»

9. Inter philosophos Socratem sanctis martyribus comparare non veretur. Nam secundum ipsum, Socratem «quasi martyrem et certum de remuneratione occubuisse tam divini quam sæculares commemorant codices.»

10. Ut sanctum efficeret Socratem, quod iste philosophus de communitate uxorum suis præscripserat, excusare non erubuit, ad sensus figurativos ejus verba detorquens, contra manifestam Socratis mentem, qui ipso fatente Abælardo, «Uxores quoque communes fore instituit, ut nullus proprios requirat liberos,» cum scilicet ignorarentur veri eorum patres.

11. Ferenda certe non videntur hæc Abælardi verba libro II: «Dixit et Moyses omnia a Deo valde bona esse facta, sed plus aliquantulum laudis divinæ bonitati Plato assignare videtur.»

12. Ipsi etiam Vespasiano imperatori ethnico vera miracula attribuere non hæsitat, ut videre est paulo ante finem libri II.

13. In libro IV, Patri tantum tribuit omnipotentiam, Filio quamdam potentiam, Spiritui sancto nullam potentiam. Sic enim habet: «Ponamus itaque Deum Patrem, ut supra monuimus, divinam potentiam, ac Deum Filium divinam Sapientiam: et consideremus quod ipsa Sapientia sit quædam potentia, cum sit ipsa videlicet potentia discernendi ac providendi seu deliberandi veraciter omnia, ne quid Deum recipere possit aut latere.» Et paulo post: «Est autem Filium gigni a Patre divinam Sapientiam, ita ut determinatum est, ex divina potentia esse, cum ipsa, ut dictum est Sapientia quædam sit potentia, atque visus potentiae Dei, quæ est omnipotentia, quasi portio ipsa ut dictum est, Sapientia, quomodo et quilibet visus portio quædam parentum quodammodo dicitur,» etc. Et aliquanto post: «Spiritus a spirando dicitur, unde Veritas: *Spiritus, inquit, ubi vult spirat* (Joan. III, 8), ideoque ipso nomine suo procedere ex Patre et Filio potius quam gigni perhibetur. Benignitas quippe ipsa, quæ hoc nomine demonstratur, non est aliqua potentia sive sapientia, cum videlicet benignum esse, non sit esse sapientem, ut potentem,» etc. Adversus hanc de Trinitatis personis doctrinam vehementer insurrexerunt S. Bernardus, Guillemus abbas S. Theodorici, et abbas anonymus. Et merito quidem, non desunt tamen qui partes Abælardi tuentes, Bernardum aliosque, qui adversus eum scripserunt, illius mentem minime assertos fuisse jactitent, propterea quod ille disertis verbis asserat Filium ac Spiritum sanctum perinde ac Patrem esse omnipotentem. Id quod non uno in loco docet. Verum neque id latuit Bernardum, neque Guillelmum abbatem, aliumque abbatem anonymum, qui Abælardi libros non oscitanter, sed attente gerant. Sed quod ille uno in loco recte astruit, ab eo alio in loco destrui etiam animadverterunt, non verbis tantum, sed similitudinibus quæ verba ejus confirmant, nec ullum dubitandi locum relinquunt, ut comparatione æris et ærei sigilli, cereæ imaginis, materiæ et materiati, generis et speciei, animalis et hominis, quorum unum longe latius patet altero. Ita enim in libro quarto: «Est igitur divina sapientia ex divina potentia, quomodo cerea imago est ex cera, aut quomodo juxta philosophos species ipsa ex genere esse dicitur, cum tamen idem sit species quod genus, ut homo idem quod animal, et imago cerea idem quod cera. Ipsa quippe imago cerea ita est ex cera et homo ex animali, quod ex eo quod cerea imago exigit ut cera sit, et ex eo quod homo est ut sit animal; sed non e converso. Potentia quippe tam ad discernendum, quam ad alia agenda se habet, sicut cera tam ad ceream imaginem quam ad id quod non sit cerea imago, et animal tam ad hominem, quam ad non hominem.» Certe ipse Abælardus tam in privatis quam in publicis cum Bernardo colloquiis nunquam causatus est ipsum sinistra interpretatione verba sua accipere. Imo cum urgeret eum Bernardus in concilio Senonensi, ut aut errorem corrigeret, aut si quid objectis respondendum haberet, ediceret, utrumque facere recusavit. Et sub finem libri III hujus tractatus facta sibi objectione cur Patrem et Filium per potentiam et sapientiam potius distinguat, quam per æternitatem aut aliud attributum, nullam reddit rationem, sed sic respondet. «Ad quod respondendum est, non hoc nos suscepisse negotium, cur hoc potius modo quam alio personæ divinæ distinctæ sint; sed eas eo modo quo distinctæ sunt convenienter accipi posse, fidem nostram tueri,» etc. Denique in sua Retractatione seu fidei confessione nullam interpretationem benignam suis verbis tribuit, sed ea audacter a se unquam dicta negat et pernegat: «Quod autem mihi vel per malitiam impositum est quod scripserim, quia Pater plena potentia est, Filius quædam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia, hæc ego verba non tam hæretica, quam diabolica, sicut justis scriptis, non solum me hæreticum, verum etiam hæresiarcham profiteor.» Hic impudentiam Abælardi, qui ea se dixisse negat quæ disertissimis asseruit verbis merito redarguit abbas anonymus, qui ejus verba benignam pati possunt interpretationem, cur eam hic non proferebat? Certe qui «omnes naturaliter homines» habere finem sanctæ Trinitatis asserit, recte de Trinitate sentire non est dicendus.

14. Abælardum redarguunt etiam ejus adversarii, quod Verbum carnem factum esse assereret, non hominem a peccato redimeret, sed tantum ut verbis instrueret et exemplis ad amorem Dei inflammaret. In hoc autem tractatu, etsi non omnino neget Filium Dei hominem a peccatis redemisse, præcipuum tamen incarnationis ejus finem fuisse instructionem asserit. Ita enim libro IV: «Ad hoc omnia et maxime Deus incarnatus est, ut suos prædestinatos veræ in ipso habitu carnis visibili illustraret.» Et non multo antea dixerat: «Lumen divinæ Sapientiæ per hanc incarnationem carnalibus effulget, pro quo Angelus consilii sive Consiliarius dictus est,» etc.

15. Tantam Deo necessitatem imponit, ut secundum ipsum aliter agere non possit quam agat. Quidquid itaque facit,» inquit libro V, «sicut necessario vult, ita et necessario facit.» etc. Et paulo

post: «Necessario itaque Deus mundum esse voluit ac fecit, nec otiosus exstitit, qui eum priusquam fecit facere non potuit, quia priusquam fecit, fieri non oportuit.» Quam doctrinam merito impugna-
 abbas anonymus in libro III, adversus Abælardus. Taceo quod ille sanctorum Patrum imo et Scri-
 pturæ dicta quæ citat sæpe detruncat. Ex quibus omnibus, ni mea me fallit opinio, satis appare-
 quam merito ipsius de Trinitate liber igni addictus sit in concilio Suessionensi, et postmodum ejus
 doctrina Ecclesiæ censuris affecta in Senonensi et ab Innocentio II. Nam quæcunque his interpreta-
 tio donetur, nemo certe negare potest quin hæc omnia male sonent, et incautis errandi viam facile
 præbeant, nec sufficit in his intelligentia doctorum virorum. «Requiruntur etiam verba Catholica,»
 ut ait ipse Abælardus. Si quid ipsum excusare potest, illud præsertim esse existimamus, quod scri-
 pta sua peritiorum ac proinde ipsius Ecclesiæ judicio subjecisse videtur. Nam in libro tertio ita dis-
 serit: «Quidquid itaque de hac altissima philosophia disseremus, umbram non veritatem esse profi-
 temur, et quasi similitudinem quamdam, non rem. Quid verum sit noverit Dominus quid autem
 verisimile ac maxime philosophicis consentaneum rationibus, quibus impetitur, dicturum me arbi-
 tror. In quo quidem si culpis meis exigentibus a catholica (quod absit)! exorbitavero intelligentia ve-
 locutione, ignoreat ille mihi, qui ex intentione opera dijudicat, parato semper ad omnem satisfactio-
 nem de male dictis, vel corrigendis vel delendis, cum quis fidelium vel virtute rationis, vel auctori-
 tate Scripturæ correxerit.» Utinam id sponte præstitisset Abælardus, certe debitam erroribus sui
 censuram non ascivisset.

LIBRORUM CAPITULA.

Primus liber continet quid vult distinctio trium personarum in Deo, vel quid sonent in ipso hæc
 nomina personarum, Pater, Filius, et Spiritus sanctus. Testimonia tam prophetarum quam philoso-
 phorum de S. Trinitate, nec non et quare Sapientia Dei vocetur Verbum, aut Benignitas ipsius dica-
 tur Spiritus sanctus. In quo etiam ea quæ de anima mundi a philosophis dicta sunt, recte de Spiritu
 sancto intelligi monstrantur.

Secundus liber adversus calumnias fidelium de admistione philosophorum testimoniorum totus scri-
 bitur. In quo de vita et virtutibus et doctrinis philosophorum, et de naturalis legis hominibus plu-
 rima commendatio, fit, ut digni illi videantur, quibus etiam Deus suæ fidei arcana revelare digna-
 retur.

Tertius continet invectiones in dialecticos; et eos omnes qui Deum quoque humanis comprehendere ra-
 tionibus volunt, nec eadem fide suscipienda censent, quæ humanis rationibus astrui vel defendi no-
 valeant. Proponit etiam summam fidei circa unitatem ac Trinitatem, et objectiones adversus propo-
 sita, et quot modis idem sive diversum accipiatur, et quod modis persona dicatur.

Quartus continet solutiones adversus objecta, et generationem Verbi ex Patre, id est divinæ sapien-
 tiæ ex divina potentia, et qua similitudine divina Potentia dicatur Pater, vel divina Sapientia di-
 catur Filius. Continet insuper processionem Spiritus, et quomodo Plato animam mundi quam Spi-
 ritum sanctum intellexit, vult creatam esse, hoc est initium habere, et quod fidem Trinitatis omne
 naturaliter homines habeant.

Quintus est de ratione credendi unum Deum non plures, et de perfectione et incommutabilitate hujus
 summi boni, quod in nullo crescere vel minui possit aut variari.

THEOLOGIÆ CHRISTIANÆ

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

A

Summi boni perfectionem, quod Deus est, ipsa
 Dei Sapientia incarnata Christus Dominus descri-
 bendo, tribus nominibus diligenter distinxit, cum
 unicam et singularem individuum penitus ac sim-
 plicem substantiam divinam, Patrem et Filium
 et Spiritum sanctum tribus de causis appella-
 verit.

Ambrosius, De fide, ad Gratianum imperato-
 rem: «Quod unius est substantiæ, separari non
 potest, etsi non sit singularitatis, sed unitatis.
 Singularitas ad personam pertinet, unitas ad na-
 turam.»

CAPUT II.

Patrem quidem, secundum illam unicam maje-
 statis suæ potentiam, quæ est omnipotentia, quæ
 scilicet efficere potest quidquid vult, cum nihil ei
 resistere queat. Filium autem eandem divinam
 substantiam dixit, secundum propriæ sapientiæ
 discretionem, qua videlicet cuncta veraciter di-
 dicare ac discernere potest, ut nihil eam later
 possit quo decipiatur. Spiritum sanctum etiam
 vocavit ipsam, secundum illam benignitatis suæ
 gratiam, qua omnia quæ summa condidit sapien-
 tia, summa ordinat bonitate, et ad optimum quæ
 que finem accommodat, malo quoque bene sempe

tens, et mirabiliter quantumlibet perverse facta optime disponens, quasi qui utraque manu proextera utatur, et nesciat nisi dextram. Unde in chiridion B. Augustinus. « Non enim, inquit, Deus omnipotens, cum summe bonus sit, lo modo sineret mali aliquid esse in operibus is, nisi usque adeo esset omnipotens et bonus, bene faceret et de malo. » Idem in x, De civitate Dei (1), de bonitate Dei et malitia diaboli loquens, ait: « Deus sicut naturarum bonarum opus creator est, ita malarum voluntatum iussimus ordinator, ut cum ille male utatur naris bonis, ipse bene utatur etiam voluntatibus is. » Item idem ibidem de diabolo: Deus cum eum conderet, futuræ malignitatis ejus non ignarus, et prævidebat quæ bona de malis is esset ipse factururus. » Item post aliqua (2): Neque enim Deus ullum, non dico angelorum hominum creasset, quem malum futurum esse scisset, nisi pariter noscet, quibus eos bono usibus commodaret. » Hinc est et illud Placitum: « Omne, inquit, qui [f. quod] gignitur ex qua causa necessaria gignitur: Nihil enim fit, as ortum non legitima causa et ratio præcedit. » Ex summa itaque illa bonitate sua Deus, juxta Moysen cuncta valde bona condidit, iuxta etiam Platonis assertionem, optimus ipse ium Conditor, a quo invidia relegata longe cuncta sui similia, prout cujusque natura ex beatitudinis esse poterat, effici voluit: vossiquidem Deus bona quidem omnia prove-mali porro nullius, prout eorum quæ natura fert, reliquit propaginem, nec fas bonitati præstanti quidquam facere, nisi pulchrum. Ex hac, inquam, tanta bonitate sua, qua singula quantum potest et decet bona t, ac bene disponit etiam malo altissimo suo incomprehensibili nobis consilio, Spiritus sanctus ut supra meminimus, ipse est appellatus. le est ergo tres personas, hoc est Patrem et m et Spiritum sanctum in divinitate confiteri, i commemorare divinam Potentiam gentem, divinam Sapientiam genitam, divinam gnitatem procedentem. Ut his videlicet tribus memoratis, summi Boni perfectio prædicetur, videlicet ipse Deus et summe potens, id est potens, et summe sapiens, et summe benio ostenditur. De genitura autem hujusmodi processione in sequentibus, prout poterimus, e Dominus annuerit, imo, gratia sua dedetiquid per quascunque similitudines assignare imus. In his itaque tribus, Potentia scilicet Sapientia, Benignitate, tota Boni perfectio tit, ac parvipendendum est quidlibet horum nobis aliis. Qui enim potens est, si id quod iuxta modum rationis conducere nescit, exit perniciose ejus potentia. Si autem sapiens

A sit et discretus in agendo, sed minime possit, effiacia caret. Et si etiam potens sit et sapiens, sed nequaquam benignus, tanto ad nocendum fit prior, quanto ex potentia et astutia sua ad efficiendum quod vult est securior; nec spem beneficiorum suorum cæteris præstat, qui benignitatis affectu non commovetur. In quo autem hæc tria concurrunt, ut videlicet et possit implere quæ voluerit, et bene velit, utpote benignus, nec exinde sapientia modum rationis excedat, eum profecto vere bonum esse et in omnibus perfectum constat, atque in ejus regimine cuncta quæ optime condidit, optime conservari: quippe qui et possit, et sciat et velit. Unde non solum hæc Trinitatis distinctio ad summi Boni perfectionem describendam convenit, B verum etiam ad persuadendam hominibus divini cultus religionem plurimum proficit: ut ob hoc præcipue ipsa Dei Sapientia incarnata in prædicatione sua eam rectissime decrevisset assumere. Duo quippe sunt quæ nos omnino Deo subjectos efficiunt, timor videlicet et amor. Potentia quidem et Sapientia maxime timorem incutiunt, cum eum et posse punire errata, et nihil latere cognoscimus. Benignitas autem ad amorem pertinet, ut quem benignissimum habemus, potissimum diligamus. Ex qua etiam certum est impietatem ulcisci velle, quia quo plus ei placet æquitas, magis displicet iniquitas, sicut scriptum est: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem* (Psal. XLIV, 8). Nomine vero Patris, ut diximus, Potentia designatur, nomine Filii Sapientia, et nomine Spiritus sancti C Bonus effectus erga creaturas. Causas autem horum nominum in sequentibus assignabimus, quare videlicet hæc nomina ad hæc distinguenda in Deo translata sunt a consuetis significationibus. Sed prius hanc divinæ Trinitatis distinctionem, non a Christo inceptam, sed ab ipso apertius ac diligentius traditam esse ostendamus; quam quidem divina inspiratio et per prophetas Judæis, et per philosophos gentibus dignata est revelare, ut utrumque populum ad cultum unius Dei ipsa summi Boni perfectio agnita invitaret, ex quo omnia, per quem omnia, et in quo omnia, et facilius hæc fides Trinitatis tempore gratæ susciiperetur ab utroque populo, cum eam a doctoribus quoque antiquis viderent esse traditam. D

CAPUT III.

Primum ipsa legis exordia occurrant, ubi legislator Moyses fidem Catholicam de unitate pariter et Trinitate tanquam omnium bonorum fundamentum anteponit. Cum enim dicitur: *In principio creavit Deus cælum et terram* (Gen. I, 1), pro eo quod apud nos dicitur Deus, Hebraica veritas habet *Eloim*, quod est plurale hujus singularis quod est *El*. Quare ergo non dictum est *El*, quod est Deus; sed *Eloim*, quod apud Hebræos *dii* sive *judices* interpretatur, nisi hoc ad multitudinem divi-

Aug. De civitate Dei, lib. xi. c. 17.

(2) Id., ibid., c. 18.

narum personarum accommodetur, ut videlicet eo modo insinuetur pluralitas in Deo, quomodo et trinitas; et quodammodo dicatur multiplex Deus, quomodo et trinus, non secundum quidem [*al. quamdam*] substantiæ diversitatem, sed secundum personarum proprietates (3)? Nam et ibidem de unitate substantiæ demonstranda caute provisum est, cum dicitur *creavit*, non creaverunt. Ubi et statim in sequentibus distinctionem personarum adnectit, quasi ad determinandum quod ad hanc denotandam *Eloim* pluraliter dixerit. Spiritus quippe sancti æternitas patenter ostenditur, cum dicitur, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (*Gen.* 1, 2). Verbum vero, id est Filius simul et Pater insinuantur, cum dicitur, *Dixit Deus, fiat* (*ibid.*, 3), hoc est in cœterna Sapientia sua Pater ordinavit facienda. Non enim de corporali locutione hoc accipi potest, sicut postmodum convincemus. In eo quoque quod scriptum est, *Et vidit Deus, quod esset bonum* (*ibid.*, 4), Bonitas Dei, quam Spiritum sanctum dicimus, insinuat, sicut in eo quod dicitur *Dixit Deus*, intelligitur Verbum et Pater. Tale enim quod dicitur, *Vidit Deus quod esset bonum*, ac si dicatur intelligendo quia opus quod fecerat bonum esset, amavit illud eo ipso quod bonum erat. Ex quo et ipse bonus esse liquide demonstratur. Bene autem ad astruendam fidem operum, et ad commendationem eorum, commemoratio fit divinarum personarum, hoc est omnipotentiae Dei, et sapientiae ejus et bonitatis, ut videlicet quia hoc potest et bonus est, credatur ea fecisse quæ et potuit et voluit. Rursus elegantia operum per sapientiam et bonitatem artificis ostenditur, ut quia summe bonus est artifex et perfecte solers, excellentissimum opus componat. Quid etiam apertius ad documentum Trinitatis esse potest, quam illud quod postea in creatione hominis subjungitur, dicente Domino, *Faciamus hominem?* etc. (*Ibid.*, 26.) Quid enim pluraliter dictum est, *Faciamus*, nisi ut cooperatio totius Trinitatis exprimat? quippe quos cohortaretur Deus ad creandum hominem, aut ad se in aliquo jurandum, ut ipse solus eum creaturus sit? Scriptum quippe est, *Quis adjuvit Spiritum Domini, aut consiliarius ejus fuit, cum quo iniit consilium?* etc. (*Isa.* XL, 13.) Bene autem ad imaginem et similitudinem Trinitatis, hoc est ad expressam quamdam similitudinem trium personarum homo fieri dicitur: qui et Patrem per potestatem, quam in cæteras creaturas accepit imitatur, et Filium per rationem, et Spiritum sanctum per innocentiae benignitatem, quam post modum per culpam amisit. Ad hanc quoque pluralitatem divinarum personarum illud attinere videtur, quod in sequentibus per serpentem dictum est: *Eritis sicut dii* (*Gen.* III, 5), quod

(3) In Introductione ad Theologiam, lib. I. col. 996, post hæc verba additur: *Ut videlicet tale sit quod dictum est ELOIM, ac si diceretur, non res multæ, sed personæ multæ, quarum unaquæque sit Deus: alioquin plures etiam dicerent Deos, cum unus sit tantum.*

A ut superius dictum est, in Hebræo sonat *Eloim*, nec non et illa Dominica increpatio: *Ecce Adam quæ unus ex nobis factus est* (*ibid.*, 22). Et rursus illud quod Dominus ait: *Descendamus et confundamus* (4) *linguas eorum*, cum hoc solus Deus compleverit unde et subditur: *Atque ita divisit eos* (*Gen.* XI, 7, 8). Nunc autem post legem ad prophetarum testimonia transeamus.

B Ait itaque maximus ille prophetarum et regum David, qui suam cæteris intelligentiam præferendicit: *Super omnes docentes me intellexi, super senes intellexi* (*Psal.* cxviii, 99); ait, inquam, distinctionem Trinitatis patenter insinuans: *Verbo Domini cœli formati sunt, et Spiritu oris eorum omnis virtus eorum* (*Psal.* xxxii, 6), qui et alibi unitatem pariter cum Trinitate insinuat dicens: *Benedicat nos Deus Deus noster, benedicat nos Deus, et metuant eum omnes fines terræ* (*Psal.* LXVI, 7).

Cassiodorus (5): « Deus sermo græcus est, qui Latine interpretatur *timor*, pro qua re, ut arbitro majores nostri Deum a timore appellandum esse voluerunt: unde quidam ait gentilium poetarum:

Primus in orbe deos fecit timor.

(STAT. Theb. III, 661.)

Trina quippe confessio Dei, trinitatem exprimit personarum, Patris videlicet, Filii, et Spiritus sancti. Bene autem Filium designans addidit *nostre* quasi eum a Patre nobis esse datum ostendens cum per Incarnationem Verbi divina nos Sapientia illuminaverit. De quo etiam Verbo Apostolus ait: *Proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32.)

Augustinus *Quæstionum* LXXIV, cap. 44: « In principio erat Verbum (*Joan.* I, 1), quod Græce Logos [*Λόγος*] dicitur, Latine autem et rationem et verbum significat, sed hoc loco melius Verbum interpretatur. Significetur non solum ad Patrem respectus, sed et ad illa etiam quæ per Verbum facta sunt. Ratio etenim etsi nihil per illam fiat, recte ratio dicitur, cap. 45: Dei Sapientia Christus et in utero Mariæ factus, et in cœlis, quo modo Verbum hominis, quod ei multi audiunt, totum audiunt singuli. »

D Unitatem vero divinæ substantiæ Psalmista in eodem aperit, cum post trinam divini nominis prolationem, unum tantummodo Deum in tribus personis intelligens, non subjunxit eos pluraliter, sed eum singulariter. Huic et illud consonat *Isa.*, qui dicit se vidisse seraphim et audisse clamare: *Sanctus, Sanctus Sanctus Dominus Deus Sabaoth* (*Isa.* VI, 3).

Recte autem vocabulo *Domini* usus est propheta ad potentiam designandam, quia dominorum illi præesse; quæ videlicet potentia plerumque etiam hoc nomine *Deus* assignatur, eo videlicet quod

(4) In nostra Vulgata et in Introductione ad Theologiam cap. 13 med. legitur in singulari *linguam*.

(5) Expos. in Psalt.

Theos [Θεός] Græce, id est Deus, teste Isidoro *timor* A interpretatur, et potestas quælibet *timor* est sub-
jectorum.

CAPUT IV.

Verbum ideo Sapientia vocatur, translato scilicet de effectu ad causam vocabulo, quod maxime ex verbis uniuscujusque intelligentia ipsius et cujus scientiæ sit manifestatur. Unde scriptum est in Ecclesiastico: *In lingua enim agnoscitur sapientia, et sensus et doctrina in verbo sensati* (Eccli. iv, 29). Hinc etiam per semetipsam Veritas, *ex abundantia*, inquit, *cordis os loquitur* (Matt. xii, 34). Sicut igitur visionem mentis et oculorum dicimus, ita locutionem seu verbum cordis Quodammodo dicimus, sicut et oris, juxta illud Psalmistæ: *In corde et corde locuti sunt* (Psal. xi, 3), et illud libri Sapientiæ: *Dixerunt impii apud se cogitantes non recte* (Sap. ii, 1), quale et illud est in Evangelio: *Dixerunt intra se: Hic blasphematur* (Matth. ix, 3), hoc est cogitaverunt. Et Veritas: *Non quod intrat in os, inquit, coinquinat hominem, sed quod procedit ex ore* (ibid., xv, 11). Et post pauca, *quæ autem procedunt inquit, de ore, de corde exeunt, et hoc coinquinat hominem. De corde enim exeunt cogitationes malæ, etc.* (ibid. xviii, 19). Juxta hanc igitur consuetudinem Scripturæ, locutionem cordis, id est ipsam cogitationem, seu intelligentiam animi verbum mentis hoc loco dicimus. In Deo autem ipsa ejus cogitatio seu intelligentia hoc ipsum dicitur quod ratio ejus seu sapientia, quæ est Verbum Patris, hoc est Filius Dei. Unde et Moyses, ut supra meminimus, cum in diversis rerum creationibus faciendis præmittit *Dixit Deus* (Gen. i, 7), et ad dictum statim effectum adjungit dicens, *et factum est ita* (ibid., 7), cuncta Deum condidisse in Verbo, hoc est in sapientia sua ostendit, id est nihil subito temere, sed omnia rationaliter provide. De quo et alibi Psalmista ait: *Dixit facta sunt* (Psal. xxxii, 9), id est ratione et prudentia præeunte cuncta condidit sive ordinavit. Quod etiam hoc verbum alibi apertius demonstrans non esse verbum audibile et transitorium, sed intelligibile ac permanens ait: *Qui fecit cælos in intellectu* (Psal. cxxxv, 5), hoc est ad modum illum quo eos primum ordinaverat in verbo mentis, id est in conceptu suæ perpetuæ omnia providentis intelligentiæ; de quo quidem verbo, scilicet intelligibili, ait Gregorius in homilia Evangeliorum 7, ita inquit, distinguens scilicet ipsum intelligibile verbum a verbo audibili, quod est vox (6), « Scitis inquit, quia Unigenitus Verbum Patris vocatur, inquit, attestante, qui ait: *In principio erat Verbum* (Joan. i, 1). Et ipsa vestra locutione cognoscitis quia prius vox sonat, ut verbum postmodum sit audiri, Joannes vero vocem se esse asserit, et Verbum præcedit. » Idem in Homilia 23, De Joanne Baptista: *Ego vox clamantis in deserto.*

A « Ideo vox inquit, propheta vocatus est, quia Verbum præibat; » quod est dicere: Sicut verbum audibile in auditore præcedit intelligibile, quia videlicet prius vox sonat, ut postmodum ex ea intellectus concipiatur, ita Joannis prædicatio anteibat adventum Domini annuntiando.

Verbum itaque dicit conceptum mentis, et quamdam intelligentiæ locutionem, quæ in mente formatur, ad cujus similitudinem Unigenitus Dei Verbum dicitur, et quasi quædam ejus intellectualis ac perpetua locutio, in cujus providentia omnium ab æterno præfixa consistit operatio atque ordinatio. Hanc autem intellectualem Dei locutionem, id est æternam Sapientiæ ordinationem Augustinus, *De civitate Dei* lib. xxvi, cap. 6, describens: « Dei, inquit, ante factum suum locutio ipsius sui facti est incommutabilis ratio, quæ non habet sonum strepentem atque transeuntem, sed vim sempiternæ manentem et temporaliter operantem. » Idem in lib. contra v hæreses (7): *In principio erat Verbum*. Melius Græce *logos* [Λόγος] dicunt, *logos* quippe verbum significat et rationem. » De quo etiam Verbo in viii, de Trinitate ait: « Verbum idcirco Filium nuncupavit, ut ostenderet de se illum exstitisse. » Quod autem Verbum Dei ipsa ejus sapientia sit intelligendum, aperte in Ecclesiastico monstratur his verbis: *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum illo fuit semper, et est ante ævum*. C *Sapientiam præcedentem omnia quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus sapientiæ ab ævo. Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis, etc.* (Eccli. i, 1.) Ne mireris si, ut dixerim, ipse quoque conceptus mentis verbum dicatur, translato de effectu ad causam vocabulo, cum e converso de causa ad effectum factis plerisque utamur translationibus. Unde et ipsum eleemosynæ beneficium, quo impenso maxime charitas dantis innotescit, charitatem nonnunquam appellamus, et ipsam pœnitentis satisfactionem nomine pœnitentiæ designamus, cum recte charitas non dicatur, nisi dilectio; nec pœnitentis, nisi animi dolor, licet etiam ipsum nostræ mentis conceptum ipsius sermonis tam effectum quam causam ponere, in proferente quidem causam, in audiente effectum, quia et sermo ipse loquentis ab ejus intellectu proficiens generatur, ut eundem rursus in auditore generet intellectum. Pro hac itaque maxima sermonum et intellectuum cognatione non indecenter in eorum nominibus mutuas fieri licet translationes: quod in rebus quoque et nominibus propter adjunctionem significationis frequenter contingit. Hæc de translatione hujus nominis *Verbum* hoc loco facta et significatione ejus dicta nunc sufficiunt.

D Filius autem Dei Patris hoc ipsum Verbum, hoc est ipsa ejus cœterna Sapientia dicitur, secundum illum generationis modum, quo divina sapientia ex

6) S. Greg. hom. 7, num. 2.

7) Cap. 6. — Hic liber, etsi antiquissimi scri-

ptoris, non est tamen S. Augustini, rejectus in appendicem tom. VIII novæ editionis.

divina est potentia, sicut in sequentibus assignare A
conabimur, prout Dominus dederit. Quod vero no-
mine Patris divina specialiter exprimatur potentia,
maximus quoque episcopus in expositione Symboli
quod dicitur apostolorum, quæ legitur in quinta
Quadragesimæ Dominica, his verbis insinuat:
« Credis, » inquit, « in Deum Patrem omnipoten-
tem? In Deo natura innascibilis, in Patre Unige-
niti veritas, in omnipotente plenitudo virtutis
ostenditur. Est namque per ingenitam Deitatem
omnipotens, et per omnipotentiam Pater: » ac si
aperte dicat: In eo quod est Deus ingenitus, hoc
Deus Pater, hoc quasi proprie et specialiter habet
quod sit omnipotens, sicut Filius in eo quod Filius
est, quod sapiens sive sapientia; vel Spiritus quod B
sit benignus, imo benignitas ipsa. Non enim ita ut
solus Deus sit omnipotens, et non vel Filius, vel
Spiritus sanctus, vel solus Filius sit sapiens aut
solus Spiritus sanctus sit benignus; sed quod juxta
cujusque personæ distinctionem quædam specialiter
ad unam attinent personam, et ei maxime tribun-
tur: quædam ad aliam, ut cum Pater ex omni-
potentia, sicut supra meminimus, dictus sit, quemad-
modum Filius ex sapientia, vel Spiritus sanctus ex
benignitate, tale sit quod dicitur per ingenitam
Deitatem omnipotens, et per omnipotentiam Pater,
ac si diceret ad proprietatem seu distinctionem
personæ Dei Patris omnipotentiam specialiter atti-
nere, cum ipsa scilicet omnipotentia generans Sa-
pientiam expressa sit Patris proprietas, sive idem
penitus cum ipso Patre, atque hoc nomen Pater in
hâc persona, ita ipsam divinam potentiam, quæ om-
nipotentia, simpliciter exprimat, ut neque sapien-
tiam nec benignitatem in ea distinguere habeat,
sed tantum contentum sit ipsam omnipotentiam ex
qua sapientia gignitur designare. Et notandum
quod juxta sanctorum Patrum auctoritatem solam
personam Patris dicamus ingenitam, sicut et Pa-
trem videtur hic idem esse ingenitum, quod est a
semetipso esse, non ab alio, cum unaquæque vide-
licet aliarum personarum ab ipso Patre sit, sola
vero persona Patris non sit ab aliqua aliarum. Sicut
ergo juxta philosophos omne id genitum dicitur
quod est ab alio, unde et genituram mundi legimus
secundum quod scilicet ipse mundus opus Dei di-
citur, non tamen Filius ejus esse; et Deum genito-
rem universitatis Plato dicit, a quo scilicet uni-
versa alia habent esse; ita e contrario hoc loco so-
lum Patrem dicimus ingenitum, secundum hoc sci-
licet quod ipse solus non habet ab alio esse.

Quare et beatus Augustinus Spiritum quoque
ipsum negat esse ingenitum, sicut et genitum. Sic
quippe ait in Quæstionibus ab Orosio propositis et
ab ipso expositis capitulo 2: « Spiritum sanctum
neque genitum neque ingenitum fides certa decla-

(8) Hic liber vulgo de ecclesiasticis dogmatibus
inscriptus tribuitur sancto Augustino in quibusdam
mss. Ejus auctorem Alcuinum faciunt Trithemius
et Balæns, Paterium Gratianus, melius alii Genna-

rat, quia si dixerimus ingenitum, duos Patres af-
firmare videmur. Sin autem genitum, duos Filios
credere culpamur. Sed quod certa fides tenet, nec
ingenitus est, nec genitus, sed ab utrisque pro-
cedens, id est a Patre et Filio. » Gennadius De
orthodoxa fide ecclesiasticorum dogmatum (8):
« Pater ergo, » inquit, « principium Deitatis, a quo
Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus;
quia non est Filius, nec ingenitus, quia non est
Pater. » Hunc beatus papa Gregorius secutus in
symbolo epistolis suis præscripto meminit dicens:
« Spiritum vero sanctum nec genitum nec ingeni-
tum, sed coæternum de Patre et Filio proceden-
tem. » Isidorus quoque Etymologiarum libro vi
imponens [f. exponens] quare solus Pater dicatur
ingenitus, ait: « Pater solus non est de alio, ideo
solus appellatur ingenitus. » Et notandum quod se-
cundum hoc quod ingenitum dicimus solum Pa-
trem, in eo scilicet quod non est ab alio, videtur
id quoque quod dicitur ingenitus non incongrue ad
potentiam maxime vergere, quasi summus ipse
ostendatur, non aliqua quidem dignitate, sed sub-
sistendi possibilitate, cum videlicet ipse solus, u-
dictum est, a se ipso habet esse; aliæ vero duæ
personæ nullatenus, nisi ab ipso sint, esse queant
ipse vero solus non alio egeat, a quo esse ducat
quasi ipse solus suæ sufficiat existentiae, qui a seipso
non ab alio habet esse. Sic enim et philosophi exi-
stentem naturam aiunt ex summo Deo quem Ta-
gathon vocant, id est Filium ex Deo Patre summum
C in eo vocant quod ab alio non est, qui etiam cur
ipsum Patrem protopanton etiam appellant, id es
principem omnium, omnipotentiam ipsi quasi pro-
prie et specialiter ascribunt, eo videlicet quod a
ipso non solum creaturæ, verum etiam et cæteræ
duæ personæ habeant, ut dictum est, esse, no-
quidem per creationem, sicut aliæ res, sed per ge-
nerationem [vel processionem]. Unde et Pater ipse
per hoc potestatem in omnibus quasi specialiter
ac naturaliter habere videtur, quod ab ipso sint
omnia, et quasi quodam naturali jure sua, quo
modo et quilibet filius sui patris jure naturali pro-
priæ existentiae suæ dicitur esse. Unde et sacra pa-
gina maxime hoc nomen Omnipotens cum nomi-
D Patris proferre consuevit, quamvis et utraque ali-
rum personarum æque omnipotens. Cum itaque
superius dixerit Maximus, quod si Deus per in-
genitam Deitatem omnipotens talis est, ac si dic-
turus Deo ingenito, id est Deo Patri ex hoc ipso quod in-
genitus est, hoc est a seipso, non ab alio existen-
tiam maxime et quasi specialiter omnipotentiam es-
tribuendam, cum ipse quidem sicut a seipso est non
ab alio, omnia vero alia ab ipso, ita a seipso non
ab alio omnia posse, nulli alii in aliquo obnoxii
quasi ab eo vel esse, vel posse, vel facere aliqu-

dium, non quidem Constantinopolitanum episc-
pum, ut voluit Ratramnus, sed Massiliensem pri-
sbyterum, non vero episcopum, ut perperam qu-
busdam placuit.

habeat qui summus est omnium existentiae naturarum, et in omnibus aliis tanquam naturaliter suis jure potestatem, ut dictum est, obtinere videatur, tanquam in his quæ ab ipso esse habeant, quæ id quoque quod possunt ab ipso ex necessitate accipiunt, a quo et esse trahunt. Ipse vero solus sicut in existentia summus est, hoc est non ab alio; ita et summa in eo dicatur potestas, quod a se ipso non ab alio posse habet sicut et esse. Cæteræ vero personæ sicut ab ipso sunt, ita et ab ipso habent quod possunt vel faciunt; unde et Filius ipse perhibet quod nihil a seipso faciat, sicut nec a seipso loquatur. Eum quippe qui sui ipsius non est Verbum, sed Patris, profecto necesse est et hoc ipsum quod facit habere a Patre, qui hoc ipsum quod est ab ipso habeat. Summus itaque quodammodo per potentiam videtur Pater, sed non major, qui a se ipso, ut dictum est, omnia possit, qui a seipso non ab alio subsistit, quod est ei quasi proprie quodammodo vel specialiter omnipotentiam esse tribuentiam, qui sic omnia potest, ut hoc a se habeat, non ab alio accipiat. Quod vero ait in hoc nomine, Deum, ostendi naturam innascibilem, tale est ac siiceret substantiam non factam aut creatam, sed æternam.

CAPUT V.

Nomine vero Spiritus sancti affectus benignitatis et charitatis exprimitur, eo videlicet quod spiritus nostri et anhelitu maxime affectus animi pateant, cum aut præ amore suspiramus, aut præboris vel doloris angustia gemimus. Unde Spiritus sanctus pro affectu bono ponitur juxta illud libri Sapientiae: *Benignus est spiritus sapientiae, et liberabit maledictum [maledicum] a labiis suis* (Sap. I, 6); atque illud Psalmistæ: *Spiritus tuus deducet me in terram rectam*, etc. (Psal. CXLII, 1). De quo et sanctus Augustinus in primo super Genesim, eo loco quo scriptum est: *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, ait: « Egenus atque indigens amor ita diligit, ut rebus quas diligit subiacatur; propterea cum commemoraretur Spiritus Dei quo sancta ejus benevolentia dilectioque intelligitur, superferri dictus est, ne facienda opera sua indigentiae necessitatem potius quam per abundantiam beneficentiae Deus amare putaretur. » Deinde et illud apostoli plane congruit: *Deus charitas* (Joan. IV, 16), quia teste Gregorio, Spiritus ipse amor est. Unde et Paulus in salutationibus suis per Epistolas præscribere consuevit dicens: *Gratia vobis a Deo Patre et Domino Jesu Christo*, nomine Spiritum ipsum congrue designavit, quem et donum Dei vocamus; quam quidem gratiam, est quem Spiritum ab eisdem dari optime prædicatur a quibus et procedit, hoc est a Patre et Filio. Et itaque Spiritus sanctus tam in columba quam in agnello revelari elegerit, cum ipsa, ut dictum est, in agnello benignitas seu charitas nomine Spiritus sit

A expressa. Nam et columba mitissima esse creditur et benignissima omnium avium, quæ et felle carere dicitur, et ab iracundiæ stimulis maxime esse remota, et igneæ quodammodo et calidissimæ esse naturæ, cum ignis ipse amor dicatur, de quo Veritas: *Ignem veni*, inquit, *mittere in terram* (Luc. XII, 49), id est charitatem prædicare atque plantare, potius quam timorem, qui frigori comparatur, unde et frequentius, quam cæteræ aves generare ac parere columbæ sufficiunt, cum sint videlicet calidioris naturæ. Nec vacat etiam quod binos pariunt, etiam sociales sunt, et simul commorantes. Duo quippe sunt charitatis rami, unus in Deum, alius in proximum; et quicumque charitatem habet unitatem concordiae servat. Et est hoc loco Spiritus sanctus proprium nomen unius personæ, cum in alia significatione acceptum sit commune trium personarum, secundum hoc scilicet quod divina substantia spiritualis est et non corporea, et etiam sancta. De hoc etiam Augustinus libro V (9) De Trinitate, meminit dicens: « Spiritus sanctus secundum id quod scriptum est, quoniam Deus spiritus est, potest quidem universaliter dici, quia et Pater spiritus, et Filius spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus. » Et post pauca: « Spiritus sanctus quædam Patris Filiique communio est, et ideo fortasse sic appellatur, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire. Ut ergo ex nomine quod utrisque convenit, utriusque communio significatur, vocatur donum amborum Spiritus sanctus. » C Idem in XV (10): « Multis exemplis doceri potest multarum rerum vocabula et universaliter poni, et proprie quibusdam rebus adhiberi. Hoc ideo dixi, ne quisquam propterea nos inconvenienter existimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater, et Deus Filius potest charitas nuncupari. Sicut ergo unicum tum Verbum vocamus proprie nomine Sapientiae, cum et Spiritus sanctus et Pater ipse Sapientia: ita Spiritus sanctus proprie nuncupatur vocabulo charitatis, cum sit et Pater et Filius charitas. »

Frequenter quippe contingit, ut nomen commune multarum rerum ad unam earum quasi proprium transferatur; cum cæteræ res habeant propria nomina, per quæ scilicet ab invicem distent, hæc vero non habet nomen, differentiae sit hujus proprium quod prius commune erat omnium: veluti cum clericos appellamus ad differentiam monachorum, cum tamen et monachi clerici sint, et confessores dicimus ad differentiam martyrum, cum præcipue martyres, id est testes, dicendi sint confessores, qui usque ad mortem etiam in confessione divini nominis perseverant. Multa quoque alia sunt prophetiarum loca, ex quibus aperte Trinitatis discretio traditur.

Generationem quidem Filii æternam ex Patre ipse David aperte docuit, ubi personam Filii intro-

) Similia habet Augustinus I. XV, c. 19.

(10) Cap. 17, 30.

ducit loquentis sic: *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam*, etc. (Psal. II, 7 et seqq.) Tale est autem quod ait: *Ego hodie genui te*, ac si diceret: *Æternaliter ex ipsa mea substantia es*. Nam quia in æternitate nihil est præteritum aut futurum, sed tantummodo præsens, idcirco adverbio temporis præsentis pro æternitate usus est, dicendo *hodie* pro æternaliter. Bene autem ad *hodie* addidit *genui*, quasi præsentis præteritum, ut videlicet ipsam generationem per *Hodie* præsentem semper, per *Genui* perfectam esse indicaret, nunquam scilicet aut cessare aut inceptam esse. Quippe quæ præterita sunt jam completa sunt et perfecta: ideoque præteritum quasi pro perfectione posuit, ostendens scilicet Filium ex Patre semper gigni et semper genitum esse. Qui et alibi apertius æternitatem Filii protestatur dicens: *Permanebit cum sole et ante lunam in generatione et generationem* (Psal. LXXI, 5). Et rursum: *Tecum principium in die virutis tuæ in splendoribus sanctorum, ex utero ante Luciferum genui te* (Psal. CIX, 3). De hac etiam ineffabili et æterna generatione, sive etiam temporali, quarum utraque mirabilis est, Isaias admirans ait: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isa. LIII, 8) ac si aperte diceret: Non est hoc disserere humani ingenii, sed solius Dei, cujus tamen Spiritus in his fidelibus quos vult loquitur, ipso attestante, qui ait: *Non vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. X, 20). Hieronymus etiam super Ecclesiasten eo loco quo dicitur: *Quis scit spiritus filiorum hominum (11) si aseendat sursum, et spiritus pecoris descendat deorsum in terram?* (Eccl. III, 21) illud quod dictum est. *Generationem ejus quis enarrabit?* ad exemplum difficilis non impossibilis trahit dicens: « Adjiciendo *Quis*, difficultatem rei voluit demonstrare. Pronomen enim *Quis*, in Scripturis sanctis non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut ibi: *Generationem ejus id est Christi, quis enarrabit?* etc.

Hæc etiam Sapientiæ coæternitas cum Patre plane in Proverbiis monstratur his verbis: *Ego Sapientia habito in consilio... dominus possedit me initio viarum suarum antequam quidquam faceret a principio. Ab æterno ordinata sum antequam terra fieret. Necdum erant abyssi, et ego jam concepta eram, necdum fontes aquarum eruperant. Necdum montes gravi mole constiterant, ante colles ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat et cardines orbis terræ. Quando præparabat cælos, aderam... Quando appendebat fundamenta terræ, cum eo eram cuncta componens, et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore* (Prov. VIII, 12, 22 et seqq.). Quid enim apertius ad æternam generationem Verbi, quam id quod ipsa Sapientia perhibet, se ante mundi constitutionem conceptam esse et parturiri,

et se cum Patre æternaliter permanentem semper ludere coram eo. Quippe quod conceptum parturitur, utique in ipso est a quo generatur. Et Sapientia in ipsa substantia sive essentia potentia est, cum ipsa scilicet quædam sit potentia, sicut posterius ostendemus. Tale est ergo Sapientiam conceptam parturiri a Deo, ac si dictum sit, ipsam Sapientiam ex ipsa Patris substantia, in qua est, gigni. Tale est Sapientia ludere coram Patre et cum ipso cuncta componere, ac si dixerit, ipsam divinam Potentiam omnia in Sapientia pro bonitatis suæ arbitrio disponere, ut in ipso ludo ipsum bonitatis affectum intelligamus: de quo scriptum est: *Spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. XXXII, 6). Quod vero ait Sapientiam coram Deo Patre semper assistere, tale est, ipsam Omnipotentiam nihil efficere, nisi præeunte ratione et ductu Sapientiæ. Item idem in eisdem Proverbiis de Filio Dei et ineffabili nomine ipsius quoque Filii manifestissime scribit, quasi induens personam admirabilis cujusdam prophetæ hanc inenarrabilem generationem prophetantis et admirantis. Dicit quippe sic: *Visio... quam locutus est vir cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus a* (Prov. XXX, 1): *Quis suscitavit omnes terminos terræ? quod nomen ejus, et quod nomen Filii ejus* (Ibid., 4). Quam firmum etiam, quamque apertum fidei nostræ testimonium in Ecclesiastico occurrit ubi quidem Sapientia Dei et se primogenitam an omnia dicit secundum divinitatis naturam, et posmodum creatam secundum naturæ nostræ assumptionem, cum ipsa videlicet ad imperium Patris per Incarnationis habitum visitavit Israel. Scriptum quippe est ibi: *Sapientia in multitudine electorum habebit laudem et inter benedictos benedictur dicens: Ego ex ore Altissimi prodivi primogenita ante omnem creaturam. Ego in cælis feci oriretur lumen indeficiens, et sicut nebula texi orbem terram. Ego in altissimis habitavi, et thronus meus in columna nubis. Gyrum cæli circuivi sola, et* (Eccl. XXIV, 4-8.) Et post pauca: *Tunc præcepit et dixit mihi Creator omnium, et qui creavit me, inquit, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices* (ibid., 12, 15). In eodem quoque libro apertissime peccatorum remissionem consistere in Incarnatione divinæ Sapientiæ, quæ Christus est, prophetat, dicens peccata David per Christum purgata esse. Ibi enim cum de laude David plurima dicerentur, summa totius laudis in hoc uno collecta est, quo subdicitur: *Christus purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum cor ejus, et dedit illi testamentum regum, et sedem glorie in Israel* (Eccl. XLVII, 13).

Michæas quoque de hac æterna Verbi generatione ex Patre, necnon et de temporali ex matre ait: *Et tu Bethlehem Ephrata, parvulus es in mi-*

(11) In vulgata *Spiritus filiorum Adam... et spiritus jumentorum*.

bus Juda, ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis (Mic. v, 2). Dicant rebelles et increduli Judæi, de quo nascituro in Bethlehem hoc dictum sit, quod videlicet egressus ejus ab initio sit a liebus æternitatis. Æternum quippe est quod origine caret. Quod si hoc referant ad Messiam, illum scilicet maximum prophetam, ut aiunt, quem expectant, qui tamen secundum eos homo purus erat, non etiam Deus: ostendant quis egressus ejus æternus sit, vel unde æternaliter egredietur. Si autem dicant eum æternaliter egredi ex Bethlehem, eo quod ejus nativitas in eo loco futura ab æterno provisa sit a Deo et prædestinata: hoc utique modo cujuslibet hominis, vel cujuslibet rei nativitas æterna est, quia videlicet ab æterno provisa. Discant itaque æternam generationem esse, quam et scriptam legunt, et legendo profitentur, et profitentes non credunt. Respondeant etiam mihi cum audiunt Prophetam dicentem: Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii, 6), quid per Verbum Domini, quid per os ejus, vel per Spiritum ejus intelligant. Unum quippe omnium aliarum rerum principium Deum esse constat; et omne quod est, ut Deus est, et ideo æternum, aut ab æterno illo principio manet creatum. Scriptum præterea est: In principio creavit Deus cælum et terram (Gen. i, 1): unde ante hæc nihil creatum esse volunt. Verum itaque illud quo cæli firmati sunt, et ideo prius est his quos constituit, creatum non est, imo creator, ipse, qui Deus est, quo cæli firmati sunt. Si autem hoc Verbum locutionem aliquam Dei transitoriam appellent, sicut et verbum hominis, videlicet quod scriptum est: Dixit Deus et facta sunt (Psal. xxvii, 9); atque ita Deus quoque sicut homo modo loquitur, cum ait: Fiat lux (Gen. i, 3), modo conticeat, profecto permutabilis est divinitatis æternitas, cum non semper dicat fiat lux, et cætera quæ jam condita sunt. Quid etiam opus verbo audibili fuit ante mundi constitutionem, cum nondum esset cui loqueretur, vel qui audiret? Nunquid inane verbum non protulit, si opus verbo non fuerit? præsertim cum sola voluntas sufficeret, nec adhuc aliquis esset qui audito instrueretur. Quo etiam proferendo verbum emitteret, cum illud adhuc locus creatus esset, nec aer adhuc conditus ex quo verba formantur? Quibus etiam instrumentis verba formaret, cum nec os, nec pars aliqua inesse possit ei qui omnino simplex est et indivisibile? omne quippe quod partibus constat, posterius est naturaliter his ex quibus constat et priorum conventu proficitur, cum ex ipsis esse suum intrahat ex quibus est constitutum: « Omne etiam, »quit Plato. « quod junctum est, natura dissolubile est. » Quod si Spiritum Domini ventum intelligant, sicuti ibi accipere volunt: Spiritus Domini rebeatur super aquas (Gen. i, 2), eo, ut aiunt, quod ventus in aquis quas commovet maxime appareat,

A quomodo spiritus, id est flatus oris Domini esse dicatur, cum videlicet, neque os, neque aliquam partem, ut dictum est, habeat? Quomodo etiam per ventum virtus cæli et terræ subsistit.

Intelligent ergo hunc esse illum Spiritum Domini, cujus septiformem gratiam Isaias describens ait: Et requiescet super eum Spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, (Isa. xi. 2). Et alibi: Et nunc Dominus misit me, et Spiritus ejus (Isa. xlviii 16). Et rursus: Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me ad annuntiandum mansuetis misit me (Isa. lxi, 1). De quo etiam in Sapientia dicitur: Sanctus Spiritus disciplinæ effugiet fictum. Benignus est enim Spiritus Sapientiæ, etc. (Sap. i, 5). De quo iterum cum subditur: Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis (ibid., 6), aperte ipse Spiritus Deus esse perhibetur, cum omnia continere dicatur. Et iterum ad Deum loquens Sapientia dicit: Sensus autem tuum quis scivit, nisi tu dederis sapientiam, et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis? (Sap. ix, 17). Et rursum: O quam bonus et suavis est, Domine, Spiritus tuus in nobis! (Sap. xii, 4). Hic etiam cum ipse Spiritus Sapientiæ describeretur, verus Deus plane prædicatur, cum inter cætera de eo scriptum sit in Sapientia sic: Omnem habens virtutem, omnia prospiciens, et quod capiat omnia Spiritus (Sap. vii, 33). Quem etiam Eliud in libro Job Creatorem profitetur dicens: Spiritus Domini fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me (Job. xxxiii, 4). Cui et Filius ipse Dei in Evangelio æqualem sibi et Patri dignitatem ascribens ait: Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti (Matth. xxviii, 19). Necnon et Apostolus, teste Augustino, cum templum Spiritus sancti nominat, aperte eum esse Deum pronuntiat, cum solius Dei templum esse dicatur. Scriptum quippe est in Apostolo: Nescitis quod templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis? (I Cor. iii, 16). Ubi aperte insinuat Deum ipsum cujus est templum, et Spiritum Dei quem inhabitare dicit, idem esse. Sic et B. Petrus in Actibus apostolorum Spiritum sanctum Deum esse profitetur, dicens: Ut quid mentitus es Spiritui sancto, Anania? Non es mentitus hominibus, sed Deo (Act. v, 3, 4). De quo iterum Spiritu in eisdem Actibus continetur: Hæc dicit Spiritus jubens: Separate mihi Barnabam et Paulum, etc. (Act. xiii, 2). Et rursum: Placuit Spiritui sancto et nobis (Act. xv, 28). Et Psalmista Spiritum Dei ubique esse tanquam incircumscripsum profitetur dicens: Quo ibo a Spiritu tuo? (Psal. cxxxviii, 7). Qui et statim ut ipsum Spiritum Dei, quem ubique esse profitetur, idem esse cum ipso Deo, ad quem loquitur, insinuet, per hoc patenter ostendit, quod statim Spiritum ubique esse assignat per ipsum Deum, quem ubique astruit dicens: Si ascendero in cælum, tu illic es, etc. (Ibid., 8). Sed et cum Veritas ipsa perhibet peccatum in Spiritum non esse remissibi-

le, cum peccatum in Patrem et in Filium remissibile A
dicat (*Matth.* xii, 32), cui aperte non insinuet Spiritum ipsum non minorem esse Patre et Filio, ac per hoc ipsum etiam Deum plenum esse sicut est Pater ipse, vel Filius?

Liquet itaque ex supra positis tam Verbum Dei, quam Spiritum ejus Deum esse, sicut et ipse cujus est Verbum vel Spiritus. Intelligent igitur ut dictum est, hoc Verbum Domini, id est Filium Dei, non transitorium verbum, non audibile, sed intellectuale, hoc est ipsam rationem sive Sapientiam æternam Deo, quam dici convenit omnisapientiam, sicut et dicimus omnipotentiam. Unde et scriptum est: *Omnis Sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper, et est ante ævum* (*Eccli.* i, 4). Qui etiam in libro Sapientiæ verus Dei Filius et consubstantialis monstratur, ad differentiam scilicet adoptivorum filiorum, de quibus per prædicationem ejus Deo acquisitis scriptum est: *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (*Joan.* i, 12). Sic quippe cum ejus passio in Sapientia manifeste prophetaretur, inter cætera ab impiis dictum est: *Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit de manu contrariorum* (*Sap.* ii, 18). Hanc et aperte generationem profitetur sancta anima per Deum liberata, cum in Ecclesiastico dicit: *Invocavi Dominum Patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ* (*Eccli.* li, 14).

Nunc autem post testimonia prophetarum de fide Trinitatis, libet et testimonia philosophorum supponere quos ad unius Dei intelligentiam tum ipsa philosophiæ ratio perduxit, qua juxta Apostolum, *invisibilia ipsius Dei a creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur* (*Rom.* i, 20), tum ipsa continentissimæ vitæ sobrietas quodam eis merito id ipsum acquisivit. Oportebat quippe ut tunc etiam in ipsis præsignaret Deus per aliquod abundantioris gratiæ donum, quam acceptior sit ei qui sobrie vivit, et se ab illecebris hujus mundi per contemptum ejus subtrahit, quam qui voluptatibus ejus deditus spurcitiis omnibus se immergit. Quantæ autem abstinentiæ et continentiæ (12) philosophi fuerint, sancti etiam doctores tradunt, qui et eorum vitam ad nostram increpationem inducunt (13), et pleraque ex documentis eorum moralibus vel testimoniis fidei ad ædificationem nostram assumunt: quod qui ignorat, legat saltem Hieronymum contra Jovinianum, et viderit quanta de eorum virtutibus vel cæterorum gentilium referat, ad impudentiam scilicet illius hæretici conterendam. Maxime autem et nos hoc opere testimoniis seu rationibus philosophorum niti convenit, in quo ad-

versus eos præcipue agimus, qui fidem nostram philosophicis nituntur oppugnare documentis, præsertim cum nemo, nisi per ea quæ recipit, arguendus sit, aut convincendus, et ille nimia confusione conteratur, qui per eadem vincitur, per quæ vincere nitebatur.

Philosophos autem unum tantummodo Deum cognoscere unus ex ipsis Tullius in primo Rhetoricorum perhibet dicens: « Eos qui philosophiæ dant operam non arbitrari deos esse, » ac si aperte dicat: Imo Deum unum, non deos plures. De quibus etiam Apostolus, teste Augustino, cum Atheniensibus loquens rem magnam dixisset, et quæ a paucis posset intelligi, quod in illo scilicet vivimus, *movemur et sumus*, adjecit, « sicut et vestri quidam dixerunt (*Act.* xvii, 28). » De talibus rursum idem Apostolus ad Romanos scribit: *Quod notum est Dei, manifestum est illis: Deus enim illis manifestavit: invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas: ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis* (*Rom.* i, 19-21). Nec mirum cum et Salomonis illa sapientia per concupiscentiam carnalesque voluptates devicta, idololatriæ consenserit, divino cultu, quem in suis et docebat et prædicabat, derelicto. Ad quem etiam cultum Dei magnificandum, ipse jussu Dei templum ædificavit, a quo pater ejus justus inhibitus fuit. C
Deus autem reprobis etiam et infidelibus nonnumquam maxima dona distribuit, quæ aliorum doctrinæ vel usui necessaria fore videt, necnon et per reprobos multa miracula operatur, de quibus in Evangelio Veritas: *Multi dicent mihi in illa die: Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tunc confitebor illis, quia non novi vos. Discedite a me, qui operamini iniquitatem* (*Matth.* vii, 22, 23). Cum autem per reprobos Deus aut miracula ostendit, aut prophetias loquitur, aut quælibet magna operatur, non ad utilitatem ipsorum agitur (14), quibus utitur tanquam instrumentis; sed potius aliorum, quos instruere per istos intendat, qui et per indignos ministros gratiæ suæ dona non deserens quotidie sacramenta Ecclesiæ ad invocationem sui nomini specialiter (15) conficit in salutem credentium. Bene autem et per indignos seu infideles maximè Deus operatur, qui verbis asini prophetam (16) docuit, ne si per magnos tantum magna operaretur virtutibus meritisque hominis magis quam divini gratiæ hæc tribuerentur.

(12) In Introductione ad theologiam, *incontinentiæ* male omnino et contra auctoris mentem.

(13) Ibid., *advehunt*.

(14) In Introductione ad theologiam pro *agitur* legitur *agere*, quod nullum efficit sensum.

(15) Ibid., *spiritualiter*, melius in codice nostro *specialiter*.

(16) Scriptura *ariolum* vocat non prophetam.

Primus autem nunc ille antiquissimus philosophorum et magni nominis occurrat Mercurius, quem præcellentia sua deum quoque appellaverunt: cuius quidem testimonium de generatione Verbi Augustinus contra quinque hæreses disputans inducit dicens: « Hermas qui Latine *Mercurius* dicitur, scripsit librum (17) qui Logostilcos appellatur, id est Verbum perfectum, audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. « Dominus, » inquit, « et omnium factor deorum secundum Dominum fecit. Hinc fecit primum et solum et verum (18). Bonum autem et visus est et plenissimus omnium bonorum. Lætatus est, et valde dilexit eum tanquam unigenitum suum. » Item alio loco dicit: « Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis, cuius nomen non potest humano ore narrari. » Augustinus quem primo factum dixit, postea unigenitum appellavit. Quantum plenissimus sit Joannes evangelista dicit: *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. 1, 16). Deos autem, hoc est animalia rationalia immortalia philosophi planetas seu etiam mundum ipsum vocare consueverunt. Unde et Propheta solem et lunam et cætera militiam cœli vocat, morem gentilium secutus, qui eis tanquam rectoribus suis et protectoribus suis immolabant. Horum autem deorum excellentiores juxta Platonem summus Deus de creatione hominis facienda alloquitur, quasi omnia quæ in terra deorsum fiunt a superioribus per occultas planetarum ac siderum naturas administrentur. Ita enim dicit: « Dii deorum quorum opifex idem paterque ego (19), opera vos siquidem mea dissolubilia natura, me tamen ita nolente indissolubilia etc. » Ad hoc et illud pertinet quod in octavo de civitate Dei de Platonicis dicitur: « Omnium, inquit, animalium in quibus est anima rationalis tripartita divisio est, in deos, homines, dæmones. Deorum sedes in cœlo, hominum in terra, in ere dæmonum. » Et Boetius super Porphyrium: « Quandocunque, » inquit, « deum subponimus animali, secundum opinionem eam facimus, quæ olem stellasque atque hunc totum mundum animatum esse confirmat, quos etiam deorum nomine appellaverunt. » Beatus autem Augustinus, quod loquitur de sole et cæteris cœlestibus luminaribus equaquam refellere audet, sed sibi incertum esse profitetur, utrum videlicet quidam rectores spiritus illis insint, per quos etiam vivificentur, et quod mirabile dictu videtur, dicit etiam se ignorare utrum hæc quoque pertineant ad societatem eorum, quos christiani angelos vel cœlestes spiritus dicunt. Unde in Enchiridion ita dicit: « Utrum ar-

Angeli appellantur virtutes, et quid inter se distent sedes, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, dicant qui possunt, si tamen possunt probare quod dicunt. Ego me ista ignorare profiteor. Sed nec illud certum habeo, utrum ad eandem societatem pertineant sol et luna et sidera, quamvis nonnulla lucida esse corpora non cum sensu (20) vel intelligentia videantur. »

Ne quis forte sacris eruditus litteris abhorreat Hermetis philosophi verba, quibus videlicet ait de Deo Patre qui secundum fecerit Dominum, hoc est genuerit Filium, cum profecto Deus Filius a Deo Patre nec factus nec creatus, sed tantum sit genitus, sciat etiam a catholicis et sanctis doctoribus multa de eadem generatione similiter abusive prolata, cum nonnunquam Patrem auctorem Filii, vel eum procreasse, vel Filium a Patre formatum, vel ipsius Patris esse effectum abusive pronuntient. Unde Hilarius De Trinitate lib. III: « Secundum Apostolum quia *in Christo inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Col. II, 9), sed incomprehensibiliter, inenarrabiliter, ante omne tempus et sæcula, Unigenitum ex his quæ ingenita in se erant procreavit, omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertuens: ac sic ingenito, profecto æternoque Patri unigenitus et profectus, et æternus est Filius. Ea autem quæ ei sunt secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. » Idem in XI: « *Verba quæ loquor vobis non a me loquor* (Joan. XIV, 10). Nam dum non a se loquitur, auctori cum necesse est debere quod loquitur. » Item: « Ad id quod agit secundum nativitatem sibi pater auctor est. » Rursus idem libro XII, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens ait: « Neque ipsum non natum atque nasci, quia illud ab altero, hoc vero a nemine est, et aliud est sine auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, id est auctori est æternum (21-22). Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitatis æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. » Item: « Quod ex æterno natum est, id si non æternum natum, jam non erit et Pater auctor æternus. Si quid igitur ei, qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est (23), non est ambiguum defuisse: quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. Item ex æterno nihil aliud quam æternum; quod si non æternum, jam nec Pater, qui generationis est auctor, æternus. » Item:

opifex idem paterque ego.

(20) Ibid., *consensu.*

(21-22) Apud Hilarium non simpliciter *æternum* sed *coæternum* legitur.

(23) Hæc verba, *qui pater est*, desiderantur apud Hilarium, quæ tamen reperiuntur in duobus mss. In Introd. ad theologiam *quidem pater est* omnino male.

(17) Cont. quinque Hæres. c. 3. — In Introd. ad theol., *λόγος τέλειτος*; melius ut in libro contra quinque hæreses *λόγος τέλειτος*.

(18) In libro contra quinque hæreses legitur *solus et unus*, sed fratres nostri in novissima editione operum S. Augustini notant in quibusdam mss. legi *solum et verum*.

(19) In Introd. ad theol., *Dum deorum quæritur*

« Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam et a sibi significet auctorem. » Idem in psalmo cxxxviii : « *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam* (Psal. cxxxviii, 5) ; utrumque significat ut quod formavit antiquum sit, quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatum sit, Apostolus docet dicens : *Qui cum in forma Dei esset* (Philip. ii, 9) ; quod enim in forma est formatur in forma et ei Pater naturæ et divinitatis est (24), ut referri possit ad Patrem, et formatus ab ipso sit. » Augustinus (25) Quæstionum veteris et novæ legis, cap. LVII : « Deus Pater de se Filium generavit, in quo ipse videtur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. » Item : « Simillimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. » Idem in eodem : « Habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, ut Pater rerum futurus ante esse debuerit Pater proprius. hoc, est proprii sui fetus. »

Quid itaque mirum cum in verbis quoque ecclesiasticorum ac sanctorum doctorum nonnulla tam abusive proferantur ad generationem Verbi demonstrandam, ut Deus Pater auctor esse Filii sui et eum procreasse, vel Filius ab eo creatus, vel ejus esse dicatur effectus, secundum id scilicet quod ab eo est genitus potius quam creatus vel factus, et ille tantum genitor potius quam creator vel auctor ; quid, inquam, mirum si prædictus philosophus, Hermes videlicet, nullis (26) ecclesiasticis imbutus disciplinis, abusionem verborum non caverit (27), dicendo scilicet fecisse pro genuisse ? Quod etiam cum secundum a Patre Filium dixerit, a verbis quoque sanctorum alienus non exstitit. Unde et Hilarius de Trinitate in XII : « Filius ex te Deo Patre Deus verus, et a te genitus post te ita confitendus ut tecum, qui æternæ originis suæ auctor æternus es. Nam dum ex te est, secundus a te est ; secundus, inquam, ex modo subsistendi, non ex differentia dignitatis. Hic quippe a Deo Patre quasi primo loco subsistit, cum Spiritus tanquam tertio loco ab utrisque sit. » Unde et Patrem Hieronymus principalem Spiritum ad Filium nominat opere illo suo (28) de Tribus virtutibus ita loquens : « David in Psalmo tres Spiritus postulat, dicens : *Spiritu principali confirma me... Spiritum rectum innova in visceribus meis... Spiritum sanctum tuum ne auferas a me*. Qui sunt isti tres Spiritus ? Principalis Spiritus, Pater est ; Rectus Spiritus, Christus est : Spiritus sanctus Spiritus sanctus est ; » Augustinus Veteris et novæ

legis cap. 58, Spiritum sanctum qui tertius sit a Patre, secundus autem a Christo secundum numeri ordinem.

Revolvatur et ille maximus philosophorum Plato ejusque sequaces, qui testimonio sanctorum Patrum præ cæteris gentilium philosophis christianæ attendentes (29) totius Trinitatis summam post prophetas patenter ediderunt (30), ubi videlicet Mentem, quam *Noym* vocant, ex Deo natam atque ipsi coæternam esse perhibent, id est Filium quem Sapientiam Dei dicimus ex Deo Patre æternaliter genitum ; qui nec Spiritus sancti personam prætermisisse videntur, cum animam mundi esse astruerint tertiam a Deo et Noy (31) personam. Ac primum ea diligenter consideremus quæ a Platone de hac anima dicta sunt, a quo cæteri philosophi, quide anima ipsa dixerunt, habuisse creduntur. Hanc itaque, mundi videlicet animam, quasi tertiam a Deo et Noy personam distinguens, prolixiori ac diligentiori descriptione prosequens, eam tam in se ipsa quam in effectis suis integerrima designatione declarat. Juxta quod et nos Spiritum sanctum modo secundum effecta operum suorum dicere solemus, modo secundum naturalem bonitatis suæ affectum, quem in seipso ab æterno habuit, sicut diligentius postmodum distinguemus. Nunc autem illa Platonis verba de anima mundi diligenter discutiamus, ut in eis Spiritum sanctum integerrime designatum esse agnoscamus. Dicit itaque hanc ante mundi constitutionem factam sive genitam : Deo esse, in quo Spiritus sancti perpetuam processionem, qua ex Deo Patre est, nobis, ni fallor, insinuat. Solent quippe philosophi factum ex Deo sive genitum dicere omne quod a Deo habet esse. Unde et Hermes superius Filium Dei factum a Deo dixit pro hoc quod ab ipso habet esse tanquam æternaliter genitus, non temporaliter ab ipso factus aut creatus. Plato quoque omne quod a Deo esse habet genitum ex ipso dicit, non tamen omne quod a Deo est filium ejus esse, velut ipsum mundum et cætera ejus opera. Ait autem sic, cum de modo antea locutus ad animam mundi pervenisset : « Nec tamen inquit, eo quo nos ad præsens loquimur ordine ortum animæ Deus annuit, junioremque ac posteriorem corporibus eam fecit. Neque enim decebat rem antiquiorem a postgenita rei [*f. regi*]. » Item « Deus tam antiquitate quam virtutibus præire animam naturæ corporis jussit : dominanque eam principali jure voluit esse circa id quod tueretur. In quo etiam notandum est quod dum eam præ-

(24) Apud Hilarium *formatur in formam, et quidem paternæ naturæ, et divinitatis formam*. In novissima editione operum S. Hilarii Abælardi lectio quæ in unico reperitur mss. tanquam mendosa rejicitur.

(25) Hic liber non est S. Augustini. Plerique viri eruditi hoc tempore existimant auctorem habere Hilarium diaconum qui tempore Damasi papæ vixit.

(26) In Introd. ad theologiam legitur *in illis pro nullis*, quæ verba contrarium omnino efficiunt

sensum.

(27) Ibid., *curaverit*.

(28) Inter opera S. Hieronymi nullum exstat opus de Tribus virtutibus.

(29) In Introductione ad theologiam *accedente* Melius meo quidem judicio codex noster ms. *at tendentes*.

(30) Ibid., *addiderunt*.

(31) Ibid., *a Deo vov* mendose omnino nisi restituitur *a Deo et vov*

esse regimini mundi ut dominam dicit, profecto A
 am omni præfert creaturæ, et Deum esse astruit,
 quam postmodum his verbis animam mundi voca-
 vit: « Hoc dixit et demum reliquias prioris con-
 cretionis, ex qua mundi animam commiscue-
 rat, etc. » Bene autem Spiritum sanctum animam
 mundi quasi vitam universitatis posuit, cum in bo-
 nitate Dei omnia quodammodo vivere habeant, et
 universa tanquam viva sint apud Deum, et nulla
 mortua, hoc est nulla inutilia, nec ipsa mala quæ
 tiam optime per bonitatem ipsius disponuntur,
 iuxta quod tam apud Evangelistam, quam apud
 Platonicos scriptum esse meminimus: *Quod factum*
est in ipso vita erat (Joan. I, 3), ac si aperte dica-
 tur: Omnia temporaliter facta per ipsum, hoc est
 per ipsam Dei bonitatem condita, in ipsa Dei boni-
 tate quodammodo perenniter vivebant, cum apud
 divinam providentiam omnia ab æterno per ejus
 bonitatem optime essent ordinata, ut tam bene sin-
 gula procedere vellet quantum oporteret. Huic non
 incongrue illud Apostoli consonare videtur, quod
 perhibet philosophorum quosdam dixisse, quod in
 eo vivimus, movemur, et sumus (Act. xvii, 28), ac
 hanc animam mundi ipsum intelligerent Deum.
 Quod vero dicit Deum excogitasse tertium animæ
 genus, quod animam mundi dicimus, tale est ac si
 partem a Deo et Noy personam astruat esse Spiritum
 sanctum in illa spiritali divina substantia.
 Excogitare dicitur Deus, hoc est ex integro perci-
 pere hujus personæ discretionem, quam nos digne
 cogitare atque ab ipso Patre et Filio plene distin-
 gere non sufficimus. Tantumdem etiam valet ali-
 quid a Deo cogitari aliquo modo, quam illud se
 habere illo modo, hoc est ita veraciter esse. Deinde
 statim hujus tertiæ personæ, quam animam mundi
 collocat, diligentem adhibet descriptionem, cum
 animam ipsam ex individua et incommutabili sub-
 stantia consistere perhibet: ac rursus ex dividua
 secundum quod scilicet seipsam scindere per
 corpora putatur. Nam et Spiritus sanctus et in se-
 ipso simplex omnino substantia est, et ex natura di-
 vinitatis omnino invariabilis atque incommutabilis
 in seipso perseverat, atque idem Spiritus per ef-
 fecta multiplex quodammodo vocatur, et septem
 spiritus nonnunquam dicitur, secundum septifor-
 mis gratiæ suæ efficaciam: unde et in laude divinæ
 sapientiæ Spiritus ejus et unicus et multiplex et
 scurrrens et stabilis esse describitur.

Dicit itaque philosophus animam ipsam esse ex
 dividua semperque in suo statu perseverante sub-
 stantia. Itaque per alia quæ inseparabilis comes
 corporum, per eadem se corpora scindere putatur,
 ita Spiritus sanctus et hujusmodi est, quod ex
 eo statu, quem in seipso non in effectis suis ha-
 bet, omnino simplex est atque incommutabilis, et
 quodammodo multiplex esse secundum effecta pu-
 tur, quod est seipsum in corpora scindere secun-

A dum quod ipsa videlicet anima inseparabilis comes
 est corporum, cum hanc scilicet multiplicatis scis-
 suram nullo modo quantum ad seipsam habere pos-
 sit, sed solummodo quantum ad effecta. Egregie
 quoque putari dictum est et non esse, quia si vere
 ac proprie loquamur, non est hæc multiplicitas
 Spiritus, sed effectorum ipsius, cum eum videlicet
 in hoc uno multiplicem dicamus, quia multiplicia
 facit, quod est effecta ejus magis esse diversa, quam
 ipsum. Cum itaque in ipsa anima mundi individua
 et dividua, sive, ut dictum est, eadem et diversa
 concurrit substantia, addit his duobus in ipsa ani-
 ma sibi concurrentibus quamdam misturam effici
 ex individuo scilicet et dividuo, sive ex eodem et
 diverso, hoc est incommutabili et commutabili. In
 qua quidem, ut ita dicam, mistura Spiritus sancti
 proprietas diligenter et integre videtur expressa,
 tam in seipso scilicet, quam in effectis, ut dictum
 est, suis. Dicit itaque quia Deus hoc tertium sub-
 stantiæ genus ita, ut dictum est, mistum, locavit
 medium inter utramque substantiam; individuum
 scilicet et dividuum, quia cum sit ipse quoque Spi-
 ritus ex Deo, tanquam ex ipso procedens, utrum-
 que horum ab ipso habet, a quo esse habet: et hoc
 est dicere quod Deus locavit hoc ipsum animæ ge-
 nus inter utraque supra dicta quasi medium eo-
 rum, hoc est mistum ex eis, ac si diceret, quod ab
 ipso Deo, a quo ipsa est anima, tam hoc quam il-
 lud habet, ut videlicet et individua sit in sua sub-
 stantia et dividua secundum effecta. Quod autem
 dictum est locavit, congrue dictum est juxta meta-
 phoram locutionis, qua dictum est medium quasi
 inter aliqua circumstantia collocatum.

Postquam autem designavit misturam animæ, ex
 individuo ac dividuo, transit ad misturam ex eo-
 dem et diverso, dicens eandem animam, eodem
 modo ex eodem et diverso consistere, sicut ex in-
 dividuo consistit atque dividuo. Cujus, inquit, pars
 idem, pars diversum vocetur, cum videlicet Spi-
 ritus ipse et idem sit in substantia cum Deo et Noy,
 id est cum Patre et Filio, et diversus in proprietate
 personæ. Possumus etiam eundem, hoc est incommu-
 tabilem in se, eum dicere et diversum quodam-
 modo per effecta esse, cum non solum ipse ea quæ
 diversa sunt fecerit, secundum quod superius di-
 ctum est, ex individua constare substantia, verum
 etiam ea per temporum successionem mutat ac va-
 riat, prout opportunum esse judicat, juxta illud
 Boetii:

.... *Stabilisque manens dat cuncta moveri.*

Et jam quidem superius incommutabilem esse as-
 signaverat, cum ait, semperque in statu suo perse-
 verante substantia, sed quod variabilis per effe-
 ctuum suorum mutationem (32) esset, nondum ad-
 diderat, quod nunc facit. Bene itaque dicit animam
 ipsam quoddam medium esse, id est mistum ex in-
 dividua in se substantia et dividua per conjunctio-

(32) In Introductione ad theologiam *Per effectum et suorum mutationem.*

nem corpoream, id est conjunctionem ipsius ad corpora, quando scilicet ipsa ad res quaslibet creandas vel regendas atque disponendas se applicat, sicut quælibet anima (33) corpori suo sua impertiens beneficia, cui etiam philosophus totam vim et concordiam proportionalem numerorum tribuit, ut in divinæ gratiæ bonitate universarum rerum concordiam consistere doceat. Omnis quippe ordo naturæ et concinna dispositio numerorum proportionibus vestigatur atque assignatur, et omnium perfectissimum exemplar numeris occurrit quod rebus congruit universis, quod quidem eos non latet qui philosophiæ rimantur arcana.

Hinc est etiam quod arithmetica, quæ tota circa proportionem numerorum consistit, mater et magistra cæterarum artium dicitur, quod videlicet ex discretione (34) numerorum cæterarum rerum investigatio doctrinaque pendeat. Cujus etiam ut ineffabilem exprimerent benignitatis dulcedinem, totam ei musicarum consonantiarum ascribunt harmoniam, qua et ipsum jugiter resonare firmamentum, et superiores mundi partes repleri perhibentur. Nihil quippe est quod ita oblectet, et nimia suavitate sui alliciat animos, sicut melodia. Nihil est ita primum ad eos componendos vel commovendos vel pacandos, ut juxta illud primi capituli Boetianæ musicæ scirent philosophi quod nostræ tota animæ corporisque compago musica coaptatione conjuncta sit: adeo quod ut iracundias insaniasque melodia sedaret, et gravissimarum infirmitatum dolores curari animadverterent atque efficerent: quod qui ignorat, nec adhuc experimento didicit, legat prædictum musicæ capitulum, et inveniet quomodo Pythagoras ebrum (35) adolescentem sub Phrygii modi sono incitatum, spondæo succinente reddidit mitiorem, et sui compotem. Nam cum scortum, inquit, in rivalis domo esset clausum, atque ille furens domum vellet amburere, cumque Pythagoras stellarum cursus, ut ei mos nocturnus, inspiceret, ubi intellexit sono Phrygii modi incitatum, multis amicorum admonitionibus a facinore noluisse desistere, mutari modum præcepit atque ita furentis animum adolescentis ad statum mentis pacatissimæ temperavit. Inveniet etiam quod cum vinolenti adolescentes tibiæ etiam cantu, ut fit, instincti mulieris pudicæ fores frangerent (36), admonuisse tibiæcinam, ut spondæum caneret, Pythagoras dicitur: quod cum illa fecisset, tarditate modorum et gravitate canentis illorum furentem petulantiam consedasse. Videbit ibidem et quomodo Terpander atque Arion Lesbios atque Iones gravissimis morbis cantus eripere præsidio; necnon et qualiter Ismenias Thebanus Boetiorum pluribus,

A quos sciatis (37) doloris tormenta vexabant, modifertur cunctas abstersisse molestias. Ubi etiam Empedocles cum ejus hospitem (38) quidam gladio furibundus invaderet, inflexisse modum canendi dicitur, atque adolescentis iracundiam temperasse. In tantum vero, inquit Boetius, priscæ philosophiæ studiis vis musicæ artis innotuit, ut Pythagoricum diurnas in somno resolverent curas, quibusdam cantilenis uterentur, ut eis lenis et quietus sopor irreperet.

B Itaque experrecti (39) aliis quibusdam modis stuporem somni confusionemque purgabant. Id nimirum scientes quod nostræ tota animæ corporisque compago musica coaptatione et juncta sit (40). Nam ut sese corporis affectus habet, ita etiam pulsus cordis motibus incitantur. Quod scilicet Democritum Hippocrati medico tradidisse fertur, cum eum quas insanum, cunctis civibus (41) id opinantibus, in custodia medendi causa viseret. Sed quorsum istie quia non potest dubitari quin nostræ animæ et corporis status eisdem quodammodo proportionibus videatur esse compositus, quibus harmonicas modulationes posterior disputatio conjungi copularique monstrabit. Quod si parum fidelibus videantur: quajuxta philosophos de virtute diximus harmonica nisi et sacræ id Scripturæ testimonio confirmemus: occurrat memoriæ qualiter in spiritu malo in Saul irruente, actum est virorum prudentium consilium vim harmonicæ suavitatis non ignorantium, ut vesanæ tantæ stimulis Davidici moduli mederentur. Unde et postmodum vir Deo plenus cum ad divi cultus religionem amplificandam templum ædificandum disponeret, psalmos qui decantarentur composuit et omnium musicorum instrumentorum genera congregavit, ut tam vocum quam sonorum consonantiis rudem alliceret populum, per quæ antea diabolicum in reprobo rege mitigarat tormentum. Ex quo præcipue traditur quam naturalis animæ sit harmonica modulatio, quæ ita naturam ejus suavitatis sui componere ac reparare valet, ut maligni quoque spiritus tormenta eam perturbare non queant. Bene itaque philosophi, imo Dominus per eos id forsitan ignorantes, tam ipsi animæ mundi, quam superioribus firmamenti partibus nimiam ac summam harmonice modulationis suavitatem assignant, ut quanta pace, quanta fruantur concordia, quam diligentius possent exprimerent, et quam concorditer cuncti in mundo divina disponat bonitas, quam illi animam mundi, veritas Spiritum sanctum, ut dictum est, nominat. Quis etiam, si diligenter attenderet non animadvertat quod de cœlesti dixerunt harmonia, quæ in superioribus mundi partibus incessanter resonat, cum cœlestes videlicet spiritus et assidue

(33) Ibid., animalis anima.

(34) Ibid., ex dissertatione.

(35) In Introd. ad theol., Ebrum quasi nomen proprium, longe rectius codex noster ebrum ut sequentia demonstrant.

(36) Ibid., Instructi in litteris pudicæ fores frangerent; melius in nostro codice instincti mulieris pu-

dicæ fores frangerent.

(37) Ibid., Inficiati.

(38) Ibid., additur in vitis Patrum.

(39) Ibid., expergefatti.

(40) Ibid., conjuncta sit.

(41) Ibid., Democriti civibus, sed Democriti undat.

divinæ Majestatis visione, et summa invicem concordia ligentur, et in ejus quem conspiciunt laudes agi et ineffabili exultatione illud decantent quod iuxta Isaiam seraphim die ac nocte conclamare non cessant: *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth*, etc. ? (Isa. VI, 3.)

Superiores itaque cœli, id est firmamenti partes beatos hos spiritus vel eorum mansionem intelligimus, quos etiam septem planetarum nomine propter excellentiam claritatis ipsorum, quos spiritualiter divina gratia, quæ septiformis dicitur, illuminat, non incongrue designasse videntur, qui bene apud Isaiam seraphim, id est incendium, et speciali illuminatione gratiæ nuncupantur (42). Superior autem eorum mansio tam dignitate, quam positione dicenda videtur, atque (43) hi qui superbierunt in hunc caliginosum et densum aerem intrusi dicuntur, qui loci quoque positione inferior sicut et inhabitatione deterior, inferni nomine non inconvenienter accipi potest. Bene etiam beati spiritus illi, sive superna illorum mansio firmamento comparatur, qui cæteris per superbiam corruentibus (44) hoc in suæ fidelitatis et humanitatis remunerationem acceperunt, ut sic in contemplatione divinæ majestatis firmarentur, ut omnino ulterius ibi non queant. Unde Gregorius in Job libro xxvi: Prius, inquit, cœlum factum dicitur, et hoc idem postmodum firmamentum vocatur, quia natura angelica et prius subtilis est in superiobus condita, post ne unquam potuisset cadere, mirabilius confirmata. » Idem super Ezechielem homilia: *Creavit Deus cœlum, quod postmodum vocavit firmamentum.* » Cœlum ergo fuerunt hi qui prius bene int conditi, sed postmodum firmamentum appellati sunt, quia ne omnino jam caderent virtutem immutabilitatis acceperunt. » Illud quoque quod Plato, animam locatam esse a Deo in medietate mundi, eamque per omnem globum terrestris oris æqualiter porrigi, pulchre designat gratiam Dei omnibus communiter oblatam, cuncta, prout salutare est vel æquum, benigne in hac magna domo sua seu templo disponere. His autem illud libri Sapientiæ aperte concinit: *Spiritus Domini replevit orbem terrarum*, etc. (Sap. I, 7.) Atque illud Psalmistæ: *Virginitas oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Hieronymus in Epistola Pauli ad Ephesios lib. D: « Diversitas autem omnium in quibus dicitur unus Deus et Pater omnium, qui super omnia et omnibus diversam intelligentiam sapit. Super omnia enim Deus Pater, qui auctor est omnium: per omnes Filius qui cuncta transeurrit vaditque per omnia, in omnibus Spiritus sanctus, et nihil aliud eo est. » Tale quid de creaturis et Deo etiam non cum stoicis suspicatur, quem secutus Virgilius: Deum namque ire per omnes terrasque tractusque maris, et reliqua; et:

*Principio cœlum et terras camposque liquentes,
Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.*
Virg., *Æneid.* 724-27.

Quod vero totum mundum unum animal Plato dicit, maximam concordiam universorum Dei operum demonstrat quasi diversorum membrorum in uno corpore animalis, quibus omnibus una præest anima, singulis tota præsens, et in diversis una et eadem operans diversa. Sic Apostolus cum totius Ecclesiæ concordiam unitatemque demonstrat, eam unum corpus Christi appellat, per quosdam nexus et compagines fidei et charitatis ex diversis fidelibus conjunctum, ita sibi invicem servientibus vel administrantibus, quasi diversa membra in uno corpore, ex quibus alterum alterius eget obsequio. Hæc et involucro de positione scilicet animæ in medio mundi locatæ, hoc est de divina gratia omnibus communiter oblata, ipsa etiam divina facta manifeste concordant, cum videlicet doctrinam suam et veræ religionis cultum propagaturus Dominus in mundo, Jerusalem, quæ in medio terræ est, elegit, quam quasi caput regni sui constituit, in qua primum ad magnificandum cultum suum ædificari sibi templum quasi regale palatium voluit, ubi etiam uberrimam Spiritus sancti gratiam apostolis infudit, qua per eos totus spiritualiter vegetaretur mundus. Unde scriptum est: *Deus autem rex noster operatus est salutem in medio terræ* (Psal. LXXIII, 12). Et rursus: *De Sion exibit lex et verbum Domini de Jerusalem* (Isa. ii, 3). Medium autem mundum et quasi umbilicum terræ super illum Ezechielis prophetæ locum quo scriptum est: *Hæc dicit Dominus: Ista est Jerusalem, in medio gentium posui eam et in circuitu ejus terras* (Ezech. v. 5), Hieronymus ascripsit his verbis: « Jerusalem in medio mundi sitam hic idem propheta testatur, umbilicum terræ eam esse demonstrans. » Et Psalmista exprimens Domini passionem: *Operatus est, ait, salutem in medio terræ* (Psal. LXXIII, 12). Hic plantata est vinea quæ extendit palmites suos usque ad mare, cum hinc vitis vera Christus, apostolis suis quasi palmitibus per universum orbem directis, universum mundum ubertate doctrinæ spiritualis inebriavit. De hac autem vegetatione et vivificatione Spiritus sancti sanctus Salvianus episcopus ad S. Salonium episcopum libro primo *De gubernatione Dei* Pythagoricum testimonium inducit, dicens: « Pythagoras philosophus, quem quasi magistrum suum philosophia ipsa suscepit, de natura et beneficiis Dei disserens, sic loquitur: Animus per omnes mundi partes commens atque diffusus, ex quo omnia quæ nascuntur animalia vitam capiant; quomodo igitur mundum negligere Deus dicitur, quem hoc ipso satis diligit, quod

(42) In introd. ad theolog., ex spirituali illuminatione gratiæ in amorem Dei maxime succensa nuncupatur.

(43) Ibid., a qua, forte melius quam atque.

(44) Ibid., canentibus, male omnino.

ipsum semper totum mundi corpus intendit? » **A** De Salviano autem isto Massiliensis Ecclesiæ episcopo, et de libro ejus ad Salonium episcopum, et aliis operibus ipsius, Gennadius Massiliensis presbyter de illustribus viris scribens, inter illustres viros et eorum opera mentionem facit, qui etiam post Pythagoræ testimonium Tullium inducens, Deum ipsum quem Pythagoras animum vocat, mentem a Tullio appellari commemorat, dicens : *Tullius quoque*, « Nec vero Deus ipse, inquit, qui a nobis intelligitur, alio modo intelligi potest, quam mens soluta quædam, et libera quædam et segregata ab omni concretionem (45) mortali, omnia sentiens et movens. *Alibi quoque* : « Nihil est, inquit, præstantius Deo Ab eo igitur mundum regi necesse est; nulli igitur naturæ obediens aut subjectus Deus, omnem ergo regit ipse naturam. »

Augustinus libro IV *De civitate Dei*, cap. 34, de Varrone loquens, ait : « Dicit autem idem auctor acutissimus atque doctissimus, quod ii soli ei videantur inamadvertisse quid esset Deus, qui crediderunt eum esse animam motu ac ratione mundum gubernantem, ac per hoc etsi nondum tenebat quod Veritas habet, Deus enim verus, non anima, sed animæ quoque est conditor, tamen unum Deum colendum fatetur, atque suadet. » Item libro XXII : « Deum certe volens, sicut poterat, diffinire Cicero, tantus auctor ipsorum : *Mens quædam est, inquit, soluta, et libera, secreta ab omni concretionem mortali, omnia sentiens et movens, ipsaque prædita motu sempiterno*. Hoc autem reperit in doctrina magnorum philosophorum. »

Mentem itaque, id est animum sive animam Deum dixerunt, secundum hoc quod totius mundi regimini quasi anima corpori præest : unde et per sapientem quemdam adhortando nos digna Deum excolere mente, id est a vitiis purgata et virtutibus adornata, pulchre in ipso suæ adhortationis et disciplinæ exordio dictum est,

*Si Deus est animus, nobis ut carmina dicunt,
Hinc tibi præcipue sit pura mente colendus.*

Ac si aperte filium instruens, dicat : Cum Deus sit animus, hoc est (46) vera et spiritualis vita, sicut et ipsa perhibent scripta (47) poetarum, velut illa Virgilii verba, quæ super hoc ipsum Macrobius inducit, sicut postmodum ostendemus, hunc præcipue, scilicet Deum bene vivendo glorifica. Bene etiam cum animal esse Plato mundum dixerit, ipsumque intelligentem, hoc est rationale animal esse perhibuit, secundum hoc scilicet, quod ejus anima quanto cæteris præstantior existit, tanto rationabilius in ipso cuncta agit atque disponit. De cujus quidem summæ rationis ordinatione cum subditur quod hæc ipsa mundi videlicet anima, causas om-

nium quæ proveniunt providet, divinam est omnium (48) naturam providentiam assignat, et divinæ plenitudinem scientiæ, ex quo ipsa etiam Deus esse innuitur : metiri ac deliberare ea quæ futura sunt ex præsentibus dicitur, quia juxta ea quæ jam sunt oportet futura præparari, ut eis congrua ordinatione coherere possint atque aptari. Quod autem subditur ex reliquiis concretionis mundanæ animas nostras id est humanas animas esse confectas, tale est ac si diceret eas animam (49) mundi in potentiis ac virtutibus imitari, sed longe in hoc ipso a dignitate ejus abscedere. Congrue etiam dicit animam mundi, nec alicujus rei in mundo, sicut e animam hominis dicimus, nec alicujus membri humani. Anima quippe ab animando dicta est, nec aliquid proprie animari dicitur, nisi id in quo tota vis vegetationis ita consummatur, ut nihil corpori illi vegetato adhærere extrinsecus necesse sit ac vegetationem quam habet in se ipso conservandam. Cum itaque mundus, juxta philosophos, universus concludat, ut nihil extra ipsum divinitus disponendum relinquatur, recte anima mundi dicta est, sicut et anima hominis, cum universa vis animæ in eo consummetur : adeo quidem, ut nec ipsum mundum oculos vel cætera sensuum instrumenta habere oportuerit (50), sicut et ipse perhibet Plato, cum nulla extra ipsum remaneant ad quæ ista opportunitatem aliquam habeant.

C His explatone breviter collectis, atque ad nostram fidei testimonium satis, ut arbitror, diligenter expeditis, consequens existimo ad sequaces ejus commovere, ut ea quæ ab ipsis quoque de anima mundi dicta sunt, nulla ratione convenienter accipi possimust, nisi Spiritui sancto (51) per pulcherrimam involucri figuram assignentur. Hoc quippe loquendi genus philosophis quoque sicut et prophetis familiarissimum est, ut videlicet cum ad arcanam prophetiæ pervenerint, nihil vulgaribus verbis efferrant, sed comparationibus similitudinum lectorum magis alliciant. Quæ enim quasi fabulosa antea videbantur et ab omni utilitate remota secundum litteræ superficiem gratiora sunt, cum magnis plenius mysteriis postmodum reperta, magnæ (52) in se doctrinæ continent ædificationem. Ob hoc enim, testis Augustino, teguntur, ne vilescant, qui secundo quidem libro *De Doctrina Christiana*, dum causas difficultatis et facilitatis sacræ Scripturæ aperiret, ait : « Obscure quædam dicta densissimam caliginem obducunt, quod totum provisum esse divinitus non dubito, ad edomandam labore superbiam, et intellectum a fastidio revocandum, cum facile investigata plerumque vilescunt. » Item : « Qui prorsus non inveniunt quod quærunt, fame laborant : qui autem non quærunt, quia in promptu habent, fast-

eas scilicet animas humanas.

(50) Introd., oportuit.

(51) Introd. ad theol., Spiritu sancto, male ordinino ut attendenti patet.

(52) Introd., magnam.

(45) In Introd. ad theol., congregatione.

(46) Introd. ad theol., nobis hoc est.

(47) Introd., Scriptura.

(48) Introd., divinam et omnium, non ita recte.

(49) Introd., eam animam, melius codex noster

dio saepe marcescunt. Igitur salubriter Spiritus sanctus ita Scripturas modificavit, ut locis apertioribus fami occurreret, obscurioribus autem fastidia detergeret. » Quasi ergo in latebris Dominus quiescere gaudet, ut quo magis se occultat, gratior sit illis quibus se manifestat, et quo (53) magis ex difficultate Scripturae laboratur, meritum lectorum augeatur. De quo Psalmista : *Posuit, inquit, tenebras latibulum suum (Psal. xvii, 12).* Et rursum : *Tenebrosa aqua in nubibus aeris (ibid.),* « Quia, inquit Gregorius, obscura est scientia in prophetis. » De quo et scriptum est in lege : *Accessit Moyses ad caliginem in qua erat Deus (Exod. xx, 21).* Et Salomon in Paralipomenon ait : *Dominus pollicitus est ut habitaret in caligne (II Paral. vi, 1.* Idem in Proverbiis : *Gloria Dei est celare verbum, et gloria regum investigare sermonem (Prov. xxv, 2).* Qui etiam ad Scripturarum obscuritates quasi ad latebras, in quibus invenitur Deus, perscrutandas invitat nos in Proverbiis, dicens : *Sapiens animadvertet (54) parabolas et interpretationem verba sapientum et aenigmata eorum (Prov. i, 6).* Quæ quidem tanto chariora sunt intellecta, quanto in his intelligendis major operæ facta est impensa. Hinc et illud Hieronymi ad Magnum oratorem scribentis super hoc ipsum quod in exordio Proverbiorum Salomon modo lixerit : « In exordio, inquit, Proverbiorum componet, ut intelligamus sermones prudentiæ, versutiasque verborum, parabolas, et obscurum sermonem dicta sapientum, et aenigmata quæ proprie dialecticorum et philosophorum sunt. » Quantum etiam semper philosophia arcana sua nudis publicari verbis dedignata sit, et maxime de anima, et de diis, per fabulosa quædam involucra loqui conueverit, ille non mediocris philosophus et magni philosophi Ciceronis expositor Macrobius diligentissime docet. Remotis enim generibus figmentorum sive fabulosorum quæ philosophos non decent, superposuit illud quod honestissime assumunt. Ait namque quod « quando sacrarum rerum notio sub figmentorum velamine, honestis et tecta rebus, et vestita nominibus enuntiatur, hoc est solum figmenti genus quod cautio de divinis rebus philosophantis admittit. » Idem post pauca : « Sciendum est, inquit, non in omnem (55) disputationem philosophos admittere fabulosa, sed his uti solent, cum de anima, vel de æthereis potestatibus loquuntur. » Cæterum cum ad summum Deum et principem omnium, qui apud Græcos Tagathon, qui et Protopanton nuncupatur, tractatus se audet attollere, et ad mentem quam Græci Noyn appellant, originales rerum species, quæ ideæ dictæ sunt, continentem, ex summo natam et profectam Deo, cum his, inquam, loquuntur, summo Deo et mente nihil fabulosum penitus attingunt; sed si quid de

A his assignare conantur, quæ non sermonem tantummodo, sed cogitationem quoque superant humanam, ad similitudines et exempla confugiunt.

Cassiodorus in psalmo L : « *Redde mihi lætitiā,* etc. A nonnullis Patribus corporalium et simul existentium rerum talis similitudo proponitur; invenimus in sole tres proprietates : prima est ipsa substantia corporalis, qui sol est; deinde splendor ejus qui in ipso permanet; tertia calor, qui ab splendore ejus usque ad nos pervenit. Quæ hoc modo, si tamen tantæ rei potest similitudo aliqua reperiri, arbitror æstimanda, ut quod est in sole substantia corporalis, intelligatur in Trinitate quodammodo persona Patris; et quod est splendor, hoc persona Filii, sicut Apostolus dicit. *Splendor gloriæ ejus (Heb. i, 3);* quod autem calor, hoc persona Spiritus sancti, sicut legitur : *Quis se abscondit a calore ejus? (Psal. xvm, 7).* Datur et aliud exemplum incorporealis rerum. Anima est substantia incorporea, in qua est intellectus et vita. Quod ergo est in anima substantia, hoc intelligatur, si dici fas est, in Trinitate persona Patris : quod autem in anima virtus est et scientia, hoc intelligitur Filius, qui est Dei virtus et Dei sapientia; et quod est in anima vivificandi proprietas, hoc intelligitur Spiritus sanctus, per quem vivificandi opus multis locis prædicatur impleri, sicut ait Petrus apostolus in Epistola : *Mortificatus carne, vivificatus autem spiritu (I Petr. iii, 18).* Item Apostolus : *Littera occidit, spiritus autem vivificat (II Cor. v, 6).* Et in Evangelio Dominus ait : *Spiritus est qui vivificat, caro autem non prodest quidquam (Joan. vi, 63).* Sic Plato cum de Tagathon (56) esset loqui animatus, dicere quid sit non est ausus, hoc solum de eo sciens (57), quod sciri qualis sit ab hominibus non possit. Solum vero ei simillimum solem de visibilibus reperit, et per ejus similitudinem viam sermoni suo attollendi se ad non comprehensibilia patefacit : ideo et [ut] nullum ejus simulacrum cum diis constitueretur fixit (58) antiquitas, quia summus Deus et nata ex eo mens, sicut ultra animam, ita sunt supra naturam, quo nihil fas est de fabulosis pervenire. De diis autem, ut dixi, cæteris, et de anima non frustra se, nec ut oblectent, ad fabulosa convertunt, sed quia sciunt inimicam esse naturæ apertam nudamque expositionem sui, quæ sicut vulgaribus hominum sensibus intellectum sui vario rerum tegmine operimentoque subtrahit, ita a prudentibus arcana sua voluit per fabulosa tractari. Sic ipsa mysteria figurarum cuniculis operiuntur, ne vel hoc adeptis..... talium natura se præbeat; sed summatis tantum viris, Sapientia interprete, sui arcani consciis, contenti sicut reliqui ad venerationem figuris defendentibus a vilitate secretum. Juxta quod Veritas ipsa de integu-

(33) Introd., ex quo.
(54) Introd., cum advertet.
(55) Introd., ad theol. in omnem omissio non contra manifestum auctoris sensum.

(56) Introd., τῷ ἀγαθῷ.
(57) Introd., sentiens.
(58) Introd., finxit.

mento parabolarum suarum apostolis loquitur dicens: *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, ceteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant* (Marc. iv, 11, 12). Ex hac itaque Macrobianae traditione clarum est, ea quae a philosophis de anima mundi dicuntur, per involucrum accipienda esse: alioquin summum philosophorum Platonem summum stultorum esse deprehendimus. Quid enim magis ridiculosum, quam mundum totum arbitrari unum esse animal rationale, nisi hoc per integumentum (59) sit prolatum? Animal quippe esse non potest, nisi sensibile sit, cum sit nota diffinitio animalis substantia animata sensibilis. Quis autem ex quinque sensibus mundo inesse poterit, nisi forte tactus, qui omnibus est communis animalibus? desunt quippe ei ceterorum sensuum instrumenta, ipso attestante Platone, ubi videlicet ostendit, quare ei aut oculi, aut aures, aut ceterae partes humani corporis necessariae non fuerint: aut quae est pars corporis (60) mundi, qua ipse, si tangatur, sentire queat magis quam arbores vel plantae, quas terrae radicibus affixas eadem anima vivificari dicunt. Nam (61) quid ex effossione terrae potius sentiet mundus, quam arbores ex frondium avulsione, vel totius corporis sui abscissione? arbores tamen et quaslibet plantas insensibiles esse constat, ideoque ad exclusionem earum in definitione animalis post animatum ponitur sensibile.

Præterea cum dicant animam mundi singulis infusam corporibus, ea animare quae ad animandum apta reperit, quid opus erat creatione nostrarum animarum, quas postea factas esse Plato commemorat? Aut quid opus est animam mundi his corporibus inesse quae non animat? quid enim evidentius est, quam corpora nostra ex propriis animabus humanis magis quam ex anima mundi vitam animalem habere? His quippe animabus praesentibus statim animata sunt et eisdem absentibus inanimata, licet, ut aiunt, in eis anima mundi etiam post mortem perseveret, quae in omnibus tota est corporibus, etiam in his in quibus vacat. Quid etiam est quod absentibus humanis animabus anima mundi corpora nostra, licet eis insit, animare non sufficit, cum ipsa, teste Platone, cunctis invisibilibus praestantior a praestantissimo Auctore facta sit? Nunquid minoris efficaciae est in nobis quam ceterae animae, ut jam corpora nostra defuncta non sunt idonea ad animandum, sicut antea erant, praesentibus humanis animabus? Potest ex uno corpore innumeros vermes vivificare, cum jam ipsum corpus non valet animare; quae [f. igitur] deest aptitudo defuncto corpori, ne nunc quoque anime-

tur (62), nisi tantam praesentia animae humanae, quae et praesens corpus vivificat, et recedens ipsum mortificat? Quod si ad involucrum etiam ista defle-ctamus, quae de anima mundi a philosophis dicta sunt, facile est rationabiliter cuncta accipi, nec a sacrae fidei tenore exorbitare.

Conferant humanae animae corporibus nostris animalem vitam. Conferat anima mundi quam (63) ni fallor, Spiritum sanctum intellexerunt philosophi, ipsis animabus nostris vitam spiritualem, distributione scilicet suorum donorum, ut sint singulae animae (64), vita corporum. Spiritus autem sanctus vita animarum, quas vegetando ad profectum bonorum operum promovet, quodam itaque modo (65), animae nostrae corpora quaedam (66) Spiritus Sancti dicendae sunt, quas ipse per aliquod gratiae suae donum, quasi templum inhabitat, et virtutibus vivificat. Sed et illud quod aiunt, animam totam singulis corporibus infusam omnia vivificare, atque animare, quae ad animandum idonea reperit (67), nulla ipsorum duritia vel densitatis (68) natura impediens, pulchrum est involucrum, quia charitas Dei, quam Spiritum sanctum dicimus, cordibus humanis per fidei sive rationi donum primitus infusa, quaedam vivificavit, ad bonorum operum fructum nos promovendo, ut vitam assequamur aeternam, et in quibusdam ipse Spiritus vacare dicitur, pravitate eorum duritia replegnante. Hanc autem animae videlicet mundanae doctrinam praecipue diligentissimus philosophorum in expositione Macrobius posteris reliquit. Cuius quidem verba si subtiliter inspicimus, totam vel fidem nostram de Spiritu sancto in ipsis expressam inveniemus, cum hanc ipsam animam et creatorem nominet, atque ex Deo Patre et Noy, hoc est Deo Filio eam esse astruat, eamque etiam ad unitatem substantiae assignandam, quam habet cum Filio, quo ipsa est, nonnunquam *noyn* [νοῦν] ausus appellare. Unde et verba Virgillii exponens dicit mundana loquens anima: « Nam et mundo anima dedit, et ut puritati ejus attestaretur, mentem vocavit. » Item: « ut illius mundanae animae assereret dignitatem, mentem esse testatus est, » ac si diceret eam esse ejusdem substantiae cum ipso Verbo, quo ipsa est. Puritas mentis dicitur subtilitas rationis, quae universas discutiendo penetrat naturas. Haec autem sunt illa quae proposuimus Macrobius verba: « Anima ergo, inquit, creans sibi condensque corpora, nam ideo ab anima natura incipit, quae sapientes de Deo et mente *noyn* [νοῦν] nominant, illo purissimo fonte, quem nascendo de origine suae hauserat copia, corpora caeli et siderum quae condidit prima animavit. » Et post aliqua cum ip-

(63) Introd. deest *quam*.

(64) Introd., *ut sicut animae*.

(65) Introd., *quod itaque modo*.

(66) Introd. deest *quaedam*.

(67) Introd., *atque anima quae ad vivificandum reperit*.

(68) Introd., *vel diversitas*.

(59) Introd., *nisi per hoc integumentum*, ubi manifesta est verborum transpositio hoc modo restituenda, *nisi hoc per integumentum*.

(60) Introd., *atque est pars corporis*, melius ut in codice nostro.

(61) Introd., *nunquid*.

(62) Introd., *nec item quo animetur*.

ipsius animæ vires distingueret, quas in corporibus exercet, secundum quas omnium animatorum ordinata est natura, ut alia scilicet aliis præsent, adjecit dicens: « Hunc rerum ordinem, et Virgilius expressit (*Æneid.* vi, 727 et seq.). Nam et mundo animam dedit, et ut puritati ejus attestaretur, mentem vocavit. Cælum enim, ait terras et maria, et sidera spiritus alit intus, id est anima; et illius animæ assereret dignitatem, mentem esse estatus est: *Mens agit molem*. Nec non ut ostenderet ex ipsa anima constare et animari universa quæ vivunt, addidit: *Hinc hominum peculique genus* etc. Utque asseveraret eundem esse in anima (69) semper vigorem, sed usum ejus rebescere in animalibus corporis densitate, adjecit: *Quantum non noxia corpora tardant*. »

Hæc quidem omnia tam Virgilii quam Macrobii verba facile est juxta propositum nostrum ad notandæ fidei tenorem accommodare, non aliter ea convenit exponi. Quod itaque ait usum animæ hebescere in animalibus corporis: densitate, tale est Spiritus sancti gratiam suorum beneficiorum efficaciam inus habere in carnalibus et bestialibus hominibus, qui magis sensibus quam ratione reguntur, carnalibus scilicet dediti voluptatibus, ut ipsam densitatem corporis carnalium illecebrarum magnitudinem intelligamus. Qui etiam ubi ait ipsam animam creare sibi corpora et condere, eam creatorem, et per hoc Deum esse astruit, et creatarum ordinatorem et præparatorum ad bona operum suorum distributionem, ut sibi eas dignum spectaculum efficiat. Ab anima naturam dicit incipere, quia per gratiam Spiritus sancti nascimur spiritualiter, ut simus filii Dei magis quam servi. ut enim subtracta hac gratia moreremur in vitiis: ita et ea collata nascimur in veram virtutum naturam, quas per naturam habemus, et contra naturam vitia, cum sit vitium corruptio naturæ. De mente anima nominatur, quia tam Patris quam Filii idem est Spiritus, cum ab utroque procedat: unde etiam, ut ait Augustinus in xv De civitate, cap. 49, « quia ipse Spiritus communis ambobus, id vocatur ipse proprie quod ambo communiter, cum videlicet tam Pater etiam ipse, et Filius, Spiritus sit et sanctus. » Cum autem Deus et *noy* [נֹחַ] nasci vel creari voluit, sive fieri una quandoque a philosophis dicitur, abusio est errorum magis quam error sententiæ. Creari quique vel fieri recte (70) non dicitur, nisi in his quæ sperant, hoc est æterna non sunt. Nasci vero, est de substantia ipsa Patris existere, proprium Filii, de quo suo loco postmodum disseremus. Creari tamen, sive nasci, sive fieri, pro esse ex ali-

A quo (71) philosophi nonnunquam ponunt. Unde et Macrobius, tam *noyn* [נוֹחַ] (72) ipsam a Deo, quam animam a *noy* [נֹחַ] creatam dicit, hoc est ex ipso esse. In eadem quoque significatione nasci hoc loco abutitur (73). Hermes vero superius cum dixerit quod Deus secundum fecit Dominum, Filium (74) ipsum ex Deo Patre ejus ostendit. Fontem Sapientiæ purissimam ipsam *noyn* [נוֹחַ] appellat, hoc est sapientiam Patris, quam nihil quantumcunque obscurum sit latere potest.

De copia hujus fontis ipsa Dei bonitas animavit primum corpora cæli ac siderum, hoc est ipsos angelos vel cœlestes spiritus, qui ante hominem conditi sunt, secundum quod scriptum est: *De plenitudine omnes accepimus* (*Joan.* i, 16). Cæli ac siderum dictum est secundum dignitatum differentiam, cum alios spiritus aliis prælatos et superiores credamus. Unde angelos atque archangelos dicimus seu dominationes. Corpora summi Spiritus dici possunt etiam angeli ab ipso, ut dictum est, spiritualiter vivificati. Vel etiam corpora dicit secundum hoc quod omnem creaturam Augustinus corpoream dicit, hoc est circumscriptam. Sic enim dicit in libro *De orthodoxa fide* cap. 10 (75): « Nihil incorporeum et invisibile in natura credendum est, nisi solum Deum, qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique est, et omnia implet, et ideo invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est. Creatura omnis corporea, angeli et omnes cœlestes virtutes (76) corporeæ, licet non carne subsistant. Ex eo autem corporeas esse credimus intellectuales naturas, quod localiter circumscribuntur, sicut et anima humana, quæ carne clauditur, et dæmones qui per substantiam angelicæ naturæ sunt corporei (77). » Bene autem dictum est ex ipsa sapientia eos esse animatos, quia hæc est vita æterna ut cognoscamus sicut et cogniti sumus, facie ad faciem Deum videntes. Haurit spiritus de illo fonte, cum nos de divinæ sapientiæ intelligentia imbuit, secundum quod dictum est: *De mco accipiet et annuntiabit vobis* (*Joan.* xvi, 14). Unde et Spiritus sapientiæ, sive intellectus, seu scientiæ dictus est. Quod vero dictum est: *Mens agit molem*, hoc est totius mundanæ fabricæ quantitatem, quasi cuncta in mundo vivificet aut moveat, secundum hoc accipe, quod optime cuncta disponit, stabilisque manens dat cuncta moveri. Vivere etiam in Deo cuncta dicuntur, secundum quod in ipso nulla sunt mortua, hoc est inutilia, sed omnia utiliter aut convenienter facta, sive ordinata. Unde scriptum est: *Quod factum est in ipso vita erat* (*Joan.* i, 3), hoc est in ipsa antequam fierent providentia divinæ sapientiæ commodissime erant ordinata. Hinc rursus dicitur:

lib. *De orthodoxa fide*, et certe rectius, neque enim Augustinus est auctor libri *De orthodoxa fide*, etsi reperiatur inter ejus opera, sed Gennadius presbyter Massiliensis, ut supra observavimus.

(76) *Introd.* deest *virtutes*, male.

(77) In editis Gennadii apud Augustinum desideratur verbum *corporei*.

9) *Introd.*, ad theol. animabus.

1) *Introd.*, necessario.

1) *Introd.*, pro esse aliquo.

2) *Introd.*, eam *noyn*.

3) *Introd.*, abutimur.

4) *Introd.*, Dei filium.

5) Cap. 11 et 12 *Introd.*, Unde Gennadius

Deus cui omnia vivunt, et Apostolus inquit : In quo vivimus, movemur, et sumus (Act. xvii, 28). Tam homines quam pecudes vivificat, cujus dona aliqua ad vitam tam sapientissimi quam simplices atque idiotæ habent. Unde et in Ecclesiaste dicitur: *Quis novit spiritus filiorum Adam, si ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum?* (Eccles. iii, 21) hoc est qui sint prædestinati ad vitam, qui deputati ad mortem de sapientissimis et idiotis.

Hæc de Macrobio collecta sufficiant. Si quis autem me quasi importunum ac violentum expositorem causetur, eo quod nimis improba expositione ad fidem nostram verba philosophorum detorqueam, et hoc eis imponam quod nequaquam ipsi senserint, attendat illam Caiphæ prophetiam, quam Spiritus sanctus per eum protulit, longe ad alium sensum eam accommodans, quam prolator ipse senserit. Nam et sancti prophetæ, cum aliqua Spiritus sanctus per eos loquitur, non omnes sententias, ad quos se habent verba sua, intelligunt; sed sæpe unam tantum in eis habent, cum Spiritus ipse, qui per eos loquitur, multas ibi provideat, quare (78) postmodum alias aliis expositoribus, et alias aliis inspirat. Unde Gregorius in Registro ad Januarium episcopum Caralitanum (79) scribens loquitur: « In intellectu sacræ Scripturæ respui non debet quidquid sanæ fidei non resistit. Sicut enim ex uno auro alii murenulas, alii annulos, alii dextralia ad ornamentum faciunt: ita ex una Scripturæ sacræ sententia expositores quique per innumeros (80) intellectus quasi varia ornamenta componunt: quæ tamen omnia ad decorem cælestis sponsæ proficiunt. » Ipse præterea Macrobius ea quæ de anima mundi a philosophis dicta sunt, mystice interpretanda esse supra meminit. Quæ etiam cum exponi (81) veraciter aut convenienter nullatenus queant, ut supra meminimus, ipsa nos littera ad expositionem mysticam compellit. Pluribus quoque sanctorum testimoniis didicimus Platoniam sectam catholicæ fidei concordare. Unde non sine causa maximus Plato philosophorum præ cæteris commendatur ab omnibus, non solum a peritis sæcularium artium, verum etiam a sanctis. De quo Augustinus in libro viii (82) De civitate Dei: « Mirantur, inquit, quidam nobis in Christi gratia sociati, cum audiunt vel legunt Platonem, eum de Deo ista sensisse, quæ multum congrua veritati nostræ religionis agnoscuntur. Unde nonnulli putaverunt eum quando perrexit in Ægyptum, Jeremiam audisse, vel Scripturas propheticas in eadem peregrinatione legisse. Sed diligenter computata (83) temporum ratio, quæ chronica

historia continetur, Platonem indicat a temporibus quo prophetavit Jeremias, centum ferme annis postea natum fuisse, qui cum octoginta et unum vixisset, ab anno mortis ejus usquequo Ptolomæus rex Ægypti Scripturas propheticas per septuaginta Hebræos, qui etiam linguam Græcam noverant interpretandas habendasque curavit, anni reperiuntur ferme sexaginta (84); quapropter in illa peregrinatione sua Plato nec Jeremiam videre potuit tantum ante defunctum nec easdem Scripturas legere in Græco, quæ non fuerant in Græcum translatae, nisi forte quia fuit acerrimi studii, sicut Ægyptia ita et istas per interpretem didicit. »

Adeo autem ipsa Platonis dicta verbis Domini atque ejus prædicationi consonare videntur, ut sicut beatus Augustinus in secundo De doctrina Christiana profitetur, quidam lectores ac dilectores Platonis ausi sunt in tantam prorumpere dementiam, quod dicerent omnes Domini nostri Jesu Christi sententias quas mirari et prædicare coguntur, de Platonis libris eum didicisse? Hinc etiam Ptolomæus rex Platonis dogma eadem videre, nisi fallor, dictus est quod Deum et mentem, id est Patrem et Verbum Platonis scripturis didicerat. Unde Septuaginta Interpretes cum ei legem transferrent, arcanum divinæ generationis, prudenti, ut Judæi dicunt (85) consilio penitus tacuerunt, ne si id quoque apostoli Hebræos prædicari audiret, duplicem divinitatem esse deprehenderet, qui antea (86) tantum unum Dei cultor exstiterat, nec propter Platoniam dogma ab unitate Deitatis deviare, licet ibi plures distinguere personas audierit, unius tantum Deitatis singularitate servata. Hinc Hieronymus in prologo Prefationis meminit dicens: « A prædictis Septuaginta multa hujusmodi reticere, ut est illud: *Ex Ægypto vocavi Filium meum* (Ose. ii, 1), et similia. » quo liquidum est Platoniam sectam fidei sanctæ Trinitatis plurimum semper assentire, et eam ceteris cæteris omnibus philosophis a Platonis sequacibus ejus distinguere ac describi. Unde non immerito in ejus laudem Valerius Maximus prorupit verbis: « Platone parvulo dormiente cunis, apes mel inseruerunt ejus labellis. Quæ audita, prodigiorum interpretes singularem eloquii suavitatem ore emanaturam dixerunt. » Excellentius autem et convenientius id interpretandum esse non dubito, si ad divinæ dignitatis (87) gloriam et miraculum referatur, ut hoc ei Deus insigne præstigiū conferret, qui divinitatis suæ per eum diligenter arcana revoluturus (88) esset. Oportebat quippe summæ sophiæ quæ Christus est, Verbum vicet et Sapientia Dei Patris summus philosophus stinum.

(85) *Introductio, ut videri dicunt, quæ verba nullum efficiunt sensum.*

(86) *Introductio, quod antea. Rectius in codice nostro qui antea.*

(87) *Introductio, deitatis minus recte.*

(88) *Introductio, revelaturus.*

(78) *Introductio, quatenus.*

(79) *Introductio, Calaguritanum.*

(80) *Introductio, expositiones etiam per innumeros.*

(81) *Introductio, quod etiam juxta litteram exponi.*

(82) *Introductio, in libro ix male.*

(83) *Introductio, si diligenter computetur. Nostra autem lectio conformis est textui Augustini.*

(84) *Introductio, novem; nostra lectio ut apud Augu-*

ejusque sequaces plurimum attestarentur. Unde et, juxta beatum Augustinum, Apostolus Atheniensibus loquens, ut supra meminimus, cum rem magnam dixisset, et quæ a paucis posset intelligi, quod in illo scilicet *vivimus, movemur et sumus*, adjecit, *sicut vestri* (89) *quidam dixerunt* (Act. xvii, 28), Platonem quippe Atheniensem fuisse constat. Illud autem in quo non mediocriter errasse Plato et videtur et dicitur, illud, inquam, quod animam mundi factam esse dicit, hoc est initium habuisse, et quod supra Macrobius cum de anima mundi loqueretur asseruit, Deum et νοῦν [νοῦν] ultra animam esse, quasi superiores dignitate, cum constet apud omnes vere Catholicos tres personas in divinitate per omnia sibi cœquales et cœternas esse, si diligentius attendatur, a veritate non exorbitat, sicut

postmodum ostendemus de processione Spiritus isserentes (90). Non enim sine causa hic philosophus præ cæteris commendatur ob omnibus tam delibus, ut supra meminimus, quam infidelibus. Cum itaque in omni doctrina philosophiæ Platonica secta enituerit, juvat etiam quorundam Platoniorum testimonia inferre, quæ idem Pater Augustinus in septimo Confessionum commemorat in scriptis eorum se reperisse, in quibus quidem tota re fidei nostræ summa circa divinitatem Verbi certissime continetur, sicut ipsa postmodum tracta est a summis scriptoribus Novi Testamenti, anne scilicet et Paulo; ait quippe Augustinus ibidem ad Deum sermonem intendens: « Procurasti ibi per quemdam hominem immanissimo typogruidum quosdam Platoniorum libros, ex Grælingua in Latinam versos, et ibi legi, non quim his verbis, sed hoc idem omnino multis et multiplicibus suaderi rationibus quod *In principio ut Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus ut Verbum. Hoc erat in principio apud Deum, omia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil, quod factum est. In ipso vita erat, et vita erat e hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebræ eum comprehendunt* (Joan. i, 1). Et quia hominis ima, quamvis testimonium perhibeat de lumine, non est tamen ipsa lux, sed Verbum Deus est lumen, um, quia illuminat omnem hominem venientem hunc mundum, et quia in hoc mundo erat, et mundus per eum factus est, et mundus eum non cognoscit. Quia vero in sua propria venit, et sui eum non sperunt, quotquot autem eum receperunt, dedit potestatem filios Dei fieri, credentibus in nomine non ibi legi. Item legi ibi, quia Verbum Deus ex carne, non ex sanguine, non ex voluntate, neque ex voluntate carnis, sed ex Deo natum est. Sed quia Verbum caro factum est, et habitavit

A in nobis, non ibi legi. Indagavi in litteris illis multis modis dictum, quod sit Filius in forma Patris, non rapinam arbitratus esse æqualis Deo, quia naturaliter id ipsum est. Sed quia *semetipsum exinanivit formam servi accipiens in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo est, humiliavit semetipsum factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod et Deus ipsum exaltavit a mortuis et donavit ei nomen quod est super omne nomen, ut in nomine ejus omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum, et omnes confiteantur quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris* (Philip, ii, 7-11), non habent illi libri. Quod enim ante omnia tempora et super omnia tempora incommutabiliter manet Filius tuus cœvus tibi (91), et quia de plenitudine ejus accipiunt animæ, ut beatæ sint, et quia participatione manentis in se sapientiæ renovantur, ut sapientes sint, est ibi. Quod autem pro impiis mortuus est, non est ibi.

At vero ne aliquis sexus inter homines sapientiæ fama cæteris præstantes fidei nostræ testimoniis desit, illa etiam famosa Sibylla inducatur quæ divinitatem Verbi, nec humanitatem nec utrumque adventum nec utrumque judicium Verbi describendo prætermisit. Primum quidem judicium quo Christus injuste judicatus est in passione, et secundum quo juste judicaturus est mundum in majestate (92) de quo Augustinus Contra v hæreses: « Audiamus quid etiam Sibylla vates eorum de eodem dicat » Alium, inquit, dedit Dominus hominibus colendum. » Item: « Ipse tuum cognosce Dominum Dei Filium esse. Alio loco Filium Dei Symbolum appellat, id est consiliarium vel consilium. Et propheta dicit: *Vocabitur nomen ejus Admirabilis, Consiliarius* (Isa. ix, 6). » De quo rursus idem Pater Augustinus in octavo decimo (93) *De civitate Dei*: « Eo, inquit, tempore nonnulli Sibyllam Eritream vaticinatam ferunt, quam quidam magis credunt esse Cumanam, et sunt ejus xx et vii versus qui sicut eos quidam Latinis versibus est interpretatus, hæc continent:

*Judicii signum, tellus sudore madescet,
E cælo Rex adveniet per sæcla futurus,
Scilicet in carne præsens ut judicet orbem, etc.*

D Quorum quidem versuum primæ litteræ iu Græco conjunctæ id sonant Jesus Christus Dei Filius Salvator. Infert etiam Lactantius (94) quidem de Christo vaticinia Sibyllæ:

*In manu, inquit, infidelium postea veniet,
Dabunt Deo alapas manibus incestis,
Et impurato ore expuent venenatos sputos.
Dabit vero ad verbera suppliciter sanctum deorsum,
Et calaphos accipiens tacebit* (95). Ne quis agnoscat

(92) Introd., majestate omisso in: quod melius quadrat.

(93) Male in Introd. octavo.

(94) LACTANT., Div. Instit. l. iv, c. 18.

(95) Introd. recipiet, omisso tacebit.

(89) In Actibus apostolorum legitur *vestrorum poemam*, sed Abælardus *poetarum* vocem subiecit, ut ut Apostoli posset attribuere Platoni, quem Atheniensem facit, sed philosophum, non poetam, (90) Introd., *dissentire*, contra auctoris mentem. (91) Introd., *Unigenitus Filius tuus cœternus tibi*.

Quod Verbum vel unde venit, ut inferius (96) loquatur, A
Et spinea corona coronetur.
Ad cibum autem fel, et ad sitim acetum dederunt.
In hospitalitatem hanc monstrabunt mensam,
Ipsa enim insipiens gens tuum Deum non intellexisti.
Ludentem mortalium mentibus sed spinis
Coronasti, fel miscuisti,
Templi velum scindetur, et in medio die
Nox erit tribus horis, et morietur (97)
Tribus diebus somno suscepto ;
Et tunc ab inferis regressus ad lucem veniet.
Primus resurrectionis principio ostensus.

Hoc profecto Sibyllæ vaticinium, ni fallor, maximus ille poetarum nostrorum Virgilius audierat atque attenderat, cum in quarta Ecloga futurum in proximo sub Augusto Cæsare, tempore consulatus Pollionis, mirabilem cujusdam pueri de cœlo ad terras mittendi, qui etiam peccata mundi tolleret, et quasi sæculum novum in mundo mirabiliter ordinaret, præcineret ortum, admonitus, ut ipsemet ait, Cumæni carminis vaticinio, hoc est Sibyllæ quæ Cumæna dicitur. Ait quippe sic quasi adhortans quoslibet ad congratulandum sibi et concinendum, seu scribendum de hoc tanto puero nascituro, in comparisonem cujus omnes alias materias infimas et viles reputat dicens :

Sicelides musæ, paulo majora canamus.
Non omnes arbusta juvant, humilesque myricæ :

Ultima Cumæi venit jam carminis ætas,
Magnus ab integro sæclorum nascitur ordo,
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.
 (VIRG. Ecl. IV, v. 1 et seqq.)

Et post pauca :

Teque adeo decus hoc ævi, te consule inibit,
Pollio.
Si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
 (Id. ibid. v. 11-14.)

Itemque de puero :

Pacatumque reget patriis virtutibus orbem, etc.
 (Id. ibid. 17 et seqq.).

Quæ apertissimam de incarnatione Filii Dei continent prophetiam, ipso fortassis poeta ignorante quid in Sibylla vel in eo Spiritus sanctus loqueretur, sicut et de Caïpha contigit dicente : *Quia expedit ut unus moriatur pro populo, et non tota gens pereat* (Joan. XI, 50). Ubi et subditur : *Hoc autem a semetipso non dixit* (ibid., 51). Facillime item ex subsequentibus convinci potest, hanc Eclogam de nullo veraciter aut convenienter accipi posse, nisi de incarnato Unigenito Dei typice more prophetico dicantur, cum apertissime falsa et omnino impossibilia deprehendantur esse, si ad litteram exponantur, nec saltem commode in adulationem, ut quibusdam videtur, afferri, quæ statim judicio omnium tanquam incredibilia respuuntur, ut magis commoveant contra nos auditorem ad indignationem (98), quam ad benevolentiam trahant. Sed hæc diligen-

tius alibi nobis ostendenda seu exponenda occurrent, cum de incarnatione scilicet Verbi, magis quam de divinitate ejus testimonia conferemus.

Nunc itaque ad proposita de divinitate Verbi testimonia revertamur, et cum Davide et Salomone regibus Israel tertium adhibeamus gentium regem ad summi vaticinium Regis. Quid enim apertius illo testimonio Nabuchodonosor de Filio Dei ? *Ecce, inquit, video viros solutos (99) quatuor ambulantes in medio ignis, et species quarti similis Filio Dei* (Dan. III, 92).

Juvat autem Dindimi regis Brachmanorum inferre testimonium, ut in quatuor regum auctoritate nostræ assertio fidei præemineat ; duorum quidem Judæorum, et duorum gentilium ; David scilicet et Salomonis, Nabuchodonosor et Dindimi : sintque h quatuor reges quasi quatuor rotæ nobilis quadrigæ summi Regis, per quas videlicet fides quatuor evangelistarum de sancta Trinitate per universum deferatur mundum, et tanto regum auctoritas sit firmior, quanto potestas sublimior ; et qui edicta populi legesque proferunt, sacræ quoque fidei dogmata tradant. Ait itaque Dindimus in prima ad Alexandrum epistola, ait, inquam, sic : « Inter cætera religionis vel fidei suæ gentis insignia, non suscipit Deus sacra sanguinea, cultum diligit incruentum, spernit funesta libamina, verbo propitiatur orantibus, quod solum ei cum homine est, suaque nobis (100) similitudine delectatur. Nam Verbum Deus est, hoc mundum creavit, hoc regit atque administrat omnia, hoc veneramur, hoc diligimus, ex hoc spiritum trahimus. »

Ex epistola quarta Senecæ ad Paulum : « Pro te bene me acceptum lectione litterarum tuarum quas Galatis, Corinthiis. Achæis misisti. Spiritus quoque sanctus in te supra excelsos sublimior sa venerabiles sensus exprimit. »

Si quidem Deus ipse spiritus atque mens est, quæ ideo non terrenis divitiis, nec largitate multiplicata, sed religiosis operibus et gratiarum actione placatur. Quantæ autem religionis seu abstinentiæ populus Brachmanorum fuerit, ut illis Deus super universas nationes fidei sacræ intelligentiam insinrare deberet, epistola Dindimi ad Alexandrum continetur, quibus quidem epistolis, si fides adhiberetur, nulla hominum vita quantumcunque religiosorum, innocentiae atque abstinentiæ Brachmanorum æquiparanda videtur. Hoc autem in exemplum abstinentiæ beatus quoque Hieronymus nobis proponit, de quibus inter cætera in secundo contra Jovinianum meminit dicens : « Bardesanes vir Babylonis in duo dogmata apud Indos Gymnosophistas divisa, quorum unum appellat Brachmanas, alterum Jovinianos, qui tantæ continentiae sunt, ut vel possent arborum juxta Gangim fluvium, vel publico

ad indignitatem.

(99) Introd., cælos solutos.

(100) Introd., numinis.

(96) Introd., inferis.

(97) In Introd., desiderantur hæc verba tribus horis et morietur.

(98) Introd., ut magis contra poetam commoveant

ca (1) et farinæ alantur cibo. Et cum rex ad eos venerit, adorare illos solitus sit, pacemque provinciae suae in illorum precibus arbitrari sitam. » Ad quos etiam divina gratia praedicationem evangelii directam, ipsa ejusdem Epistola ad magnum oratorem perhibet his verbis : « Pantenus Stoicæ sectæ philosophus, ob præcipuæ eruditionis gloriam a Metrophanis Alexandriæ episcopo missus est Indiam, ut Christum apud Brachmanas et illius gentis philosophos prædicaret. »

Restat denique ad maximum illum Latinorum philosophum, Boetium scilicet, descendere, qui omnes fere liberalium artium disciplinas scribendo vel transferendo seu etiam exponendo Latinis (2) addidit, ac diligenter sanctæ Trinitatis fidem Symmacho socero suo et compatricio scribendo edisserens, de unitate quoque personæ Christi ac divinitate naturarum quæ in ipso sunt, divinæ scilicet humanæ, ad Joannem Diaconum, qui postea papa factus est, scribendo contra Eutychem et Nestorem optime disputavit, fidemque nostram et suam in aliquo vacillaret, tam de divinitate quam de divinitatis incarnatione tractando, inexpugnabiliter truxit. Constat hunc egregium senatorem Romanum, consulem quoque, atque patricium, tempore ædicti Joannis papæ floruisse a Sylvestro papa gesimi, et eum in illa persecutione Christianorum, qua in Joannem papam cæterosque Christianos Theodericus sæviit, una cum prædicto Symmacho occubuisse. De quo in Gestis pontificum, non in Libro miraculorum B. Benedicti scriptum

(1) Introd., *ozizæ*.

A est, qualiter videlicet ambos Theodericus rex Gothorum interfecit. In Gestis quidem ita scriptum reperies : « Rex hæreticus Theodericus duos senatores et consules et patricios gladio interfecit, Boetium et Symmachum, quorum etiam abscondi corpora præcepit. » In Libro autem miraculorum prædicti sancti ita continetur : « Theodericus post Odoacrem Gothorum principatum cum regio nomine suscipiens, homo pestilens Arianæ sectæ, denique inter cætera facinora, Joannem papam corporali inedia maceratum necavit, duosque senatorii ordinis viros et exconsules, Symmachum videlicet atque Boetium in carcere gladio transverberavit. » Dum itaque Dominus et per prophetas Judæis, et per præstantes philosophos seu vates gentibus Catholicæ fidei tenorem annuntiaverit, inexcusabiles redduntur tam Judæi quam gentes, si cum in cæteris doctores habeant, in salutem animæ, ejus fundamentum est fides, ipsos non audiant. Et quidem multi ex gentibus, nonnulli ex Judæis in hoc quoque a doctoribus populi sui instructi, fidem sanctæ Trinitatis recognoverunt in uno corpore Ecclesiæ quasi duo parietes conjuncti. Ex gentibus quidem primo Græci, ex quibus prædicti philosophi fuerunt. Post Græcos Latini, qui sicut in disciplinis sæcularium artium imitati sunt Græcos, ita et in vera fidei doctrina ab ipsis exempla sumpserunt, cum eos Christianam fidem suscepisse audissent, quos ingeniorum subtilitate præditos, omnibus philosophiæ rationibus armatos esse cognoverant.

(2) Introd., *Latine*.

LIBER SECUNDUS.

Operis parte superiori testimonia quædam tam prophetarum quam philosophorum collegimus, qui sanctæ Trinitatis fidem astrueremus. Ubi quidam philosophorum infidelium assertiones si et sanctorum Patrum quasi in auctoritatem inimus, multorum detractationibus corrodingos præsensimus, atque ante in illis nobis id imperandum quod beato Hieronymo a multis olim objectum, cum non solum ille ethnicorum, tum etiam hæreticorum testimonia suis insereret. Unde et adversus calumnias Magni oratoris Romæ Epistolam scribens (3), ita exorsus : « Quod quæris cur in opusculis nostris scholæ litterarum interdum ponamus exempla, et odorem Ecclesiæ ethnicorum sordibus polluamus : quam hoc quæreret, si Scripturas sacras leges si interpretes earum evolveres. Quis enim dicit et in Moyse ac prophetarum voluminibus

quædam assumpta de gentiliis libris, et Salomonem philosophis Tyri et proposuisse nonnulla et aliqua respondisse ? Unde in exordio Proverbiorum commonet ut intelligamus sermones prudentiæ, verutiasque verborum, parabolas, et obscurum sermonem, dicta sapientium et enigmata, quæ proprie dialecticorum et philosophorum sunt. Sic et Paulus apostolus Epimenidis poetæ abusus versiculo est scribens ad Titum : *Cretenses semper mendaces, malæ bestię, ventres pigri* (Tit. i, 12). In alia quoque epistola Menandri ponit Senarium : *Corrumpunt mores bonos confabulationes malæ* (I Cor. xv, 33). Et apud Athenienses in Martii curia disputans Aratum testem vocat : *Ipsius enim et genus sumus* (Act. xvii, 21). Parum hoc est ductor (4) Christiani exercitus et orator invictus pro Christo causam agens, etiam inscriptionem fortuitam, arte torquet in argumentum fidei. Didicerat enim a vero David extorquere

(3) Hieron. epist. lxx in Patrol.

(4) Introd., *doctor male*, nam exercitus non do-

ctore sed ductore indiget.

de manibus hostium gladium, et Goliæ superbissimi A caput proprio mucrone truncare (I Reg. xvii, 51). Legerat in Deuteronomio mulieris captivæ radendum caput, supercilia, omnes pilos, et ungues corporis amputandos, et sic eam habendam conjugio (Deut. xxi, 12, 13). Quid ergo (5) si et ego sapientiam sæcularem propter eloquii venustatem, et membrorum pulchritudinem de ancilla atque captiva Israelitam facere cupio? Si quod in ea mortuum est idololatriæ, voluptatis, erroris, libidinum, vel præcido, vel rado, et mistus (6) purissimo corpori vernaculos ex ea genero Domino. » Item: « Cyprianus, vir eloquentia pollens et martyrio, Firmiano (7) narrante, mordetur cur adversus Demetrianum scribens, testimoniis usus sit prophetarum et apostolorum, quæ ille (8) ficta et commentitia esse ducebat, et non potius philosophorum ac poetarum, quorum auctoritati ut ethnicus contraire non poterat. » Item: « Josephus duos libros scribit contra Pionem et Alexandrinum (9), et tanta sæcularium præfert testimonia, ut mihi miraculum subeat, quomodo Hebræus ab infantia sacris litteris eruditus cunctam Græcorum bibliothecam evolverit. » Item: « Exstant et Juliani Africani libri et Theodori, viri apostolicorum signorum atque virtutum; et Dionysii Alexandrini episcopi, Anatolii quoque, Pamphili, Pierii, Luciani, Malchionis, Eusebii Cæsariensis episcopi, etc., qui omnes in tantum philosophorum doctrinis atque sententiis suos refererunt libros, ut nescias quid in illis primum admirari debeas, eruditionem an scientiam Scripturarum. »

Idem ad Vigilantium presbyterum: « Eadem absenti significo quæ præsentī quoque locutus sum, me ita Origenem legisse vel legere, ut Apollinarem, ut cæteros (10) tractatores, quorum in quibusdā libros Ecclesia non recipit; quia operis mei est et studii multos legere, ut ex plurimis diversos flores carpam: non (11) tam probaturus omnia, quam quæ bona sunt electurus. Assumo multos in manu, ut a multis multa cognita (12) cognoscam, secundum quod scriptum est: *Omnia legentes, quod bonum est retinentes* (I Thess. v, 24). Unde satis miror te voluisse Origenis mihi objicere dogmata. Origenes hæreticus, quid ad me, qui illum in plerisque hæreticum esse non nego? Erravit de resurrectione corporis, de animarum statu, de diaboli poenitentia, et, quod his majus est, Filium et Spiritum sanctum in commentariis Isaïæ seraphim esse testatus est. » Item: « Neque enim ita debemus bona ejus recipere, ut mala quoque suscipere cogamur. Si igitur quæ bona sunt transtuli, et mala vel amputavi, vel tacui, vel correxi, arguendus sum cur non (13) per

me Latini bona ejus habent, et ignorent mala? Si hoc crimen est, arguatur confessor Hilarius, qui Psalmorum interpretationem et homilias in Job ex libris ejus transtulit. Sit in culpa Vercellensis Eusebius, qui omnium Psalmorum commentarios hæretici hominis vertit in nostrum eloquium, licet hæretica prætermittens. » Hæc quidem Hieronymus adversus eorum calumnias reddit, qui ob id Catholicos tractatores reprehendendos autumant, quod scriptis suis infidelium testimonia vel dicta inserere præsumant, quasi eis auctoritatem tribuant, quæ nulla digni sunt auctoritate, et quasi maculare sacras sententias possit veritas per infideles prolata. Noverat quippe vir discretissimus grana in paleis et margaritam cæteris quandoque pretiosiores in sterquilinio deprehendere, quam in ornamento regio tanquam sapiens aurifaber valeat componere, et tenebat certissime dona Dei per quodcumque malum contaminari non posse, nec divina sacramenta contactu pravorum inquinari, cum aut in nomine Trinitatis infideles baptizant, aut pessimi quique verba divina prædicant, aut prophetias loquuntur, et nonnunquam miracula faciunt. Quæcunque enim dona [f. bona] sunt, a Deo esse necesse est, nec ea quorumlibet malitia contaminari possunt.

Unde nec prophetiam Balaam gentilis atque arica sacra reprobavit auctoritas, qua postmodum Magi primitivæ gentium incitati creduntur, ut nova apperente stella novum statim regem quærerent, non Sibyllæ vel Virgilii vaticinia spiritualis doctor Augustinus sanctorum prophetiis inserere timuit, attendens illud Apostoli: *Et nemo potest dicere, Iesus nisi in Spiritu sancto* (I Cor. xii, 3). nec prophetiam Caiphæ commendare Evangelistæ veritus est dicens: *Hoc autem a semetipso non dixit, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit* (Joan. xi, 51). Nec ipsorum dæmonum testimonia evangelium reticuit, cum ad eorum expulsionem Dominus veniente, eum Jesum Christum seu Filium Dei proclamarent ac confiterentur. Quippe cujus virtutis sive nascentis, seu morientis, sive resurgentis, et ascendentis, aut miracula facientis ipsa etiam insensibilia quodammodo sensisse, ut ei testimonia suo modo præberent, perhibet beatus Gregorius, angelis quidem et stella statim in ortu ipsius apparentibus, in morte vero sole obscurato, petris et velo templi scissis, et monumentis apertis sanctorum resurgentium multisque apparentium, in resurrectione terræ motu facto cum visione angelorum, et in ascensione nube eum suscipiente, etc. Cuius quoque potentiam atque sapientiam universus mundus ornatus annuntiare non cessat, ac prædicare et o

(5) Introd., addit. *mirum* ut apud Hieronymum.

(6) Apud Hieronymum *mixtos*.

(7) Introd., *Formano* apud Hier. *Firmiano*.

(8) Introd., *illa*, sed apud Hieronymum ut in nostro codice *ille*, scilicet, Demetrianus.

(9) Legendum ut apud Hieron. *Appionem Alexandrinum*

(10) Introd., aut *Apollinarem*, aut *cæteros*.
(11) Introd., omittit *non* quod tamen exstat a d Hieronymum.

(12) Apud Hieronymum et in Introd. desideratur *cognita* nec certe necessarium videtur.

(13) Delendum hic videtur *non*, quod non exat in Hieronymi textu.

modo laudare et commendare, ex ipsa sui mirabili compositione ac dispositione. Unde Apostolus : *Invisibilia, inquit, ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, etc. (Rom. I, 20).* Hinc et psalmista insensibilium quoque creaturarum laudibus applaudens, omnes pariter ad laudes Dei creaturas invitat, quasi ex omnibus optime conditis laudes Dei a nobis exigit, qui pro nobis in mundo condidit universa. Unde et a summitate cœli et sublimitate (14) angelorum exorsus usque ad dracones et serpentes atque omnes abyssos divinas extendit voces cum dixit : *Laudate Dominum de terra dracones et omnes abyssi (Psal. CXLVIII, 7).* Et iterum, *Serpentes et volucres pennatæ (ibid., 10).* Qui nec aliqua reptilia prætermisit, alibi dicens : *Laudent hum cœli et terra, mare et omnia reptilia in eis (Psal. LXVIII, 35).*

Legimus etiam in Vita Pauli Eremitæ a beato scripta Hieronymo, satyrum beato Antonio apparuisse, qui adventum Salvatoris protestans, ait sano viro : « Legatione fungor gregis mei, precamur pro nobis communem Deum deprecemur, quem in salutem mundi olim venisse cognovimus, et in universa terra exiit sonus ejus. » Cujus satyri videlicet confessionem ac testimonium de Christo longævus amator admirans, et gravius (15) quod etiam monstra Christum prædicarent, ac vehementer indignatus super duritia et cæcitate Alexandriæ, baculo utim humum percutiens aiebat : « Væ tibi. Alexandria, quæ pro Deo portenta veneraris ! Quid nunc eturi estis ? Bestiæ loquuntur Christum ; » ac si certe clamat dicens : Conterat (16) impudentiam stram saltem confessio monstrorum. Quæ quidem confessio tanto fortasse mirabilius gloriam atque potentiam Dei prædicat, quanto majori miraculo habenda, et tanto verior ejus assertio videtur, quanto a doctrina hominum remotior est, et tota suggestioni sancti Spiritus imputanda. Unde et verba in Balaam, et voces in aere factæ, sicut de baptismo vel transfigurato Domino legimus, cum aliquid antibus annuntiaverunt, tanto facilius ad fidem auditores commovebant, quanto mirabiliores omnes apparebant : quod de philosophis quoque, vel quibuscunque gentilibus, quantumvis infidelibus seu stræ fidei inimicis, manifesta docetur ratione : quod enim fidei nostræ magis essent adversi, minus laude ejus invenirentur suspecti, et probabilius laude ejuslibet testimonium est inimici quam amici, sicut e converso in crimine. Unde et cum Iephthæ Judæi testimonium de Christo vel de sanctis legimus, plurimum ad fidem in eo commovemur : cum audimus Philonem Judæum vitam monaste-

Ariorum Ægypti probasse atque commendasse, plus nobis fortasse satisfecit (17), quam si aliquis noster eam commendaret, ex quo et utrique inter illustres viros a beato Hieronymo connumerari et scribi meruerunt.

Quid etiam magis necessarium ad defensionem fidei nostræ, quam ut adversus omnium infidelium importunitatem ex ipsis habeamus, per quod ipsos refellamus ? ut si nos impetunt philosophi, per ipsos convincantur doctores suos atque philosophos ; et si nos impetunt hæretici, aliquibus (18) sacræ paginæ testimoniis refellantur, atque ita, juxta Apostolum, *omne os obstruatur, et subditus fiat omnis mundus Deo (Rom. III, 19).* Quis etiam hæreticos longe deteriores esse philosophis et quibuslibet gentibus (19) ignoret ? Juxta namque Petri apostoli assertionem, melius esset eis non nosse viam veritatis, quam post cognitam retro abire. Si ergo propter infidelitatem gentilium hi qui aliquibus eorum testimoniis vel dictis nituntur (20) arguendi sunt, multo amplius illi qui Origenis tot et tantis hæresibus irretiti expositiones atque sententias tam studiose ad nostram transtulerunt atque induxerunt ædificationem, cum ex infidelitate damnabiliores omnibus, ut dictum est, constet esse hæreticos : cujus quidem innumeras ac supramodum abominandas hæreses silentio deperire non sustinuerunt, quasi et in his retractandis aliquam præviderent utilitatem : ac si ab eis assignatis atque damnatis cæteri facilius sibi providerent, aut quibus eas rationibus dissolverent, si quis in eis illaquearetur, addiscerent. Unde et beatus Hieronymus epistolam ad Avitum (21) presbyterum direxit, ubi hæretica illa quæ in libris Periarches Origenes innumera (22) posuerat, ex parte manifestat. Quis etiam me pro testimoniis philosophorum inductis recto arguat, nisi et in culpam mecum sanctos doctores in hoc ipso trahat ? Quæ enim superius ex philosophis collegi testimonia non ex eorum scriptis quæ nunquam fortasse vidi, imo ex libris beati Augustini collegi (23). Nunquid et Apostolum arguere præsumunt, qui, ut ait ipse Augustinus in VIII *De civitate Dei*, Atheniensibus loquens, cum rem magnam de Deo dixisset, et quæ a paucis possit intelligi, quod *in illo vivimus, movemur et sumus*, adjecit, *sicut et vestri quidam dixerunt (Act. XVII, 28), ipsorum videlicet philosophorum, quorum studiis gloriosa illa civitas exstiterat, testimonium ad persuasionem inducens, de quibus, ut in eodem ipse Augustinus præmiserit, ad Romanos scribens, quia quod notum est Dei, manifestum est illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus ac divinitas, etc. (Rom. I, 19, 20).*

(14) Introd., solemnitate.

(15) Introd., gavisus.

(16) Introd., conteret.

(17) Introd., satisfacit.

(18) Introd., a quibus.

(19) Introd., gentibus et quibusdam philosophis.

(20) Introd., utantur.

(21) Introd., auctum.

(22) Introd., minima.

(23) Introd., quorum pauca novi, imo ex libris sanctorum Patrum collegi.

Ex quibus aperte Apostolus docet eis quoque mysterium Trinitatis fuisse revelatum. Sed hæc quidem verba Apostoli (24) nobis in sequentibus exponenda occurrent. Nunc autem adversus tam hæreticorum quam philosophorum objectiones pluribus de fide sanctæ Trinitatis collectis atque expositis testimoniis, superest aperire. Quibus rationibus defendi posset quod testimoniis confirmatum est. Omnis quippe controversia, ut in Rhetoricis suis Tullius meminit, aut in scripta aut in ratione versatur, et beato attestante Augustino, in omnibus auctoritatem humanæ anteponi rationi convenit, maxime autem in his quæ ad Deum pertinent tutius auctoritate, quam humano nitimur ingenio, Hinc est illud quod ait capite primo libri *De moribus Ecclesiæ contra Manichæos* (25) naturæ quidem ascribunt. Quomodo una penitus permanente substantia tres in ea personæ distingui queant, quarum nullatenus una sit alia. Deinde quomodo hæc persona genita, illa procedens dicatur.

Primo itaque disserendum occurrit quot modis personæ nomen accipi solet, ut diligenter a cæteris hoc signo distinguatur. Aliter autem in rhetorica, aliter in grammatica, atque aliter in theologia personam accipimus. Quod enim dictum est invisibilia Dei eis fuisse revelata, ad personam Spiritus non incongrue applicatur, qui hoc ipso quod Spiritus dicitur, ex ipso nomine invisibiliter insinuat. Et quia ipsum donum Dei vocatur, et secundum septiformem gratiam multiplex, et septem Spiritus quasi septem dona nonnunquam dicitur, non incongrue dictum est pluraliter *invisibilia Dei*, hoc est Spiritum ejus septiformis gratiæ donorum distributorem. Verbum autem Patris Christum Dominum Dei virtutem et Dei sapientiam Apostolus clamat. Unde et hoc loco cum dicitur, *sempiterna quoque Dei virtus*, persona Filii exprimitur, ut et cum subditur *et divinitas*, quia ut supra meminimus, maxime nomine Dei vel Domini potestatis majestas exprimitur, persona quoque Patris expressa est. Quod si adhuc nec ipsius apostoli, nec sanctorum Patrum auctoritas mihi satis suffragari videtur, nec ea quoque, quam supra prætendimus, ratio, quod in præsentī videlicet opere maxime adversus philosophorum discipulos agimus, qui nos philosophicis impetunt rationibus, quorum et penitus auctoritate ipsi nituntur, superest ut hostilis malitiæ jacula pluribus retundamus rationibus, et per singula eorum respondentes objectis, eorum compescamus latratus, ne quod ad fidei nostræ defensionem sincera conscripsimus intentione, inde eorum invida sive erronea criminatione vilescat fidelibus; unde magis patet infestum infidelibus, et quoniam infidelitatis philosophos, utpote gentiles arguunt, omnemque eis quasi damna-

tis per hoc fidei auctoritatem adimunt, in hoc nostra plurimum intendat defensio, in quo tota eorum nititur impugnatio.

Gentiles fortasse natione, non fide, omnes fuerunt philosophi; sicut de Job et amicis ejus dicitur. Quomodo enim infidelitati ac damnationi eos omnes deputaverimus, quibus, Apostolo quoque testante, ipse fidei sui arcana, ac profunda Trinitatis mysteria revelavit et mire eorum virtutes et opera a sanctis quoque doctoribus prædicantur, quamvis eorum nonnullas per elationem excæcatis, atque ad idololatriam et ignominiosam vitam devolutos esse idem perhibeat Apostolus, sicut et de Salomone ipso legimus, et de multis contigit fidelibus. Quis etiam asserat nullis eorum fidem Incarnationis revelatam esse, sicut et Sibyllæ, licet in eorum scriptis non videatur expressa? quæ neque a Jobe nonnullis prophetarum aperte prædicatur, cum septuaginta Interpretes legem ethnicis transferentes, omnia fere fidei arcana tacuerint, quæ fortiori populo revelata magis scandali offensionem parerent, quam ædificationem. Quod si ad allegoriam dicta quoque philosophorum accipi fas esset, quis non convenienter ad mysterium redemptionis mundi animadvertat deflectendum esse, quod Plato asserit, Deum in ipsa mundi compositione duas longitudines in speciem χ chi Græcæ litteræ sibi invicem applicuisse, curvasque in orbem, ut ipsius mundi perficeret globum, quasi mystice perhibeat universorum hominum salutem, quam ipsius mundi veram intelligimus constitutionem, in ipsa Domini crucis passione consummatam fuisse? Quod si sacramenta non susceperunt, qui ante adventu Salvatoris exstiterunt, cum neque de Job gentili credere cogamur, nec ita lex omnibus data videtur, sicut Evangelium fuit, sed soli Israeli, quis illos ex omnibus populis primo vocatus est, le accepta, ut non ita generalis intelligatur legis institutio, sicut est Evangelium; aut prima vocati sicut est secunda. Unde Moyses capite Deuteronomii xv ad Israel dicit: *Interroga de diebus antiquis ex die quo creavit Deus hominem... si facta est aliquid quando hujusmodi res..., ut audiret populus vocem Dei loquentis de medio ignis, sicut tu audisti et videristi, si fecit Deus ut ingrederetur, et tolleretur sibi gentem de medio nationum per signa atque portenta videntibus oculis tuis, ut scires quoniam ipse Deus, et non alius de cælo te fecit audire vocem suam, ut doceret te., quia dilexit patres tuos, et elegit te. eorum post eos* (Deut. iv, 32-37). Item idem capite xxiii (26): *Populus sanctus es Domino tuo. Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis quæ sunt super terram*, etc. (Deut. vii, 6). Hinc et illud est Psalmistæ

(24) Introd., sed hic quædam verba Apostoli.

(25) S. Augustini textum hic non profert codex noster, sed primum duntaxat et ultimum illius verbum, quem lectores apud Augustinum lib. *De moribus Ecclesiæ Catholicæ contra Mænichæos* cap. 2, legere

possunt. Sed neque hæc verba, quæ parenthesi includuntur satis cohærent cum sequentibus, licet præcedentibus recte sequantur; quare secundo loco addita credimus.

(26) Errat de num. V. infra.

Non fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit illis (Psal. CXLVII, 20).

Nulla itaque ratione cogendi videmur, ut de salute talium diffidamus gentilium, qui ante adventum Redemptoris nullo legis scripto instructi, naturaliter, juxta Apostolum, ea quæ legis sunt facientes, ipsi sibi lex erant, qui ostendebant opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum. Sicut namque scriptum est in Epistola ad Romanos: *Non enim auditores legis iusti sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur: cum enim gentes quæ legem non habent naturaliter, quæ legis sunt faciunt, ejusmodi legem non habentes, ipsi sibi sunt lex, qui ostendunt opus legis scriptum in cordibus suis, testimonium reddente illis conscientia ipsorum* (Rom. II, 13 et seq.). Et post liqua: *Arbitramur enim justificari hominem per legem sine operibus legis. An Judæorum Deus tantum? nonne et gentium? imo et gentium: quoniam videmus quid unus Deus qui justificat circumcisionem ex lege et præputium per fidem* (Rom. III, 28). Item: *Quid enim Scriptura dicit? Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam* (Rom IV, 3). Et iterum: *Discimus [1. Dicimus] quia reputata est Abraham fides ad justitiam. Quomodo reputata est? per circumcisionem, aut in præputio? non in circumcissione, sed in præputio, et signum accepit circumcissionis signaculum justitiæ fidei quæ est in præputio, sicut pater omnium credentium per præputium* (ibid., III, 10). Et iterum: *Si enim qui ex lege hæredes sunt, fides abolita est, abolita est promissio. Lex enim non operatur: ubi enim non est lex, nec prævaricabitur* (Rom. IV, 14, 15). Et in sequentibus: *Peccatum, non cognovi nisi per legem. Nam concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret; Non concupisces. Occasione vero accepta, peccatum per mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam, quæ non erat lege enim peccatum mortuum erat, ego autem vivebam sine lege aliquando. sed cum venisset mandatum, peccatum revixit, ego autem mortuus sum, non inventum est mihi mandatum quod erat ad vitam, sed esse ad mortem., ut fiat supra modum peccans per mandatum* (Rom. VII, 7-13).

Ex quibus quidem verbis Apostoli apte monstratur justitiam a naturali lege incœpisse, et omnino non de lege scripta per fidem homines justificatos esse, ubi etiam adnectitur, quia facile ad gravissima peccata post legis scriptæ prohibitiones inclinarentur homines, juxta illud poeticum:

Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.

(Ovid. Am. III, IV, 17.)

At fortasse, inquires, non posse cassari illud circumcissionis decretum postquam datum fuit Abraham: *Masculus cujus præputium caro circumcisa non fuerit, delebitur anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit* (Gen. XVII, 14). Sed diligenter consideremus præcedentia, inveniemus non nisi Abraham et semini ejus fuisse injunctum; hoc est his qui de Isaac, non de Ismael

A egressuri erant. Unde et Abraham dictum est: *In Isaac vocabitur tibi semen* (Gen. XXI, 12). Legimus etiam in utero sanctificatos esse Jeremiam et Joannem antequam corporalia perciperent sacramenta. Absit itaque ut ita generale esse profiteamur sacramentum circumcissionis sicut et baptismi, sed juxta Ambrosium potiora semper dicamus et perfectiora sacramenta Ecclesiæ quam Synagogæ, cum hæc omnibus, illa quibusdam, ut dictum est, data sint, et sine his jam nulla remissio vel sanctificatio speranda sit. Hæc idcirco induximus, ne quis post legem etiam datam usque ad adventum Christi de salute fidelium gentilium desperet, si sine perceptione sacramentorum sobrie ac juste vixerint: inter quos quidem philosophi tam vita quam doctrina claruisse noscuntur. Quanta vero abstinentia, quanta continentia, quantis virtutibus non solum philosophos verum et sæculares atque illiteratos homines lex naturalis amorque ipse honestatis olim sublimaverit, multorum dicimus testimoniis, quos nonnunquam ad increpationem negligentiae nostræ sancti quoque doctores, sicut et beatum Job inducere curaverunt, et utrumque eorum sexum quasi in exemplum, imitandæ religionis impudentiæ nostræ proponere, qui utriusque testamenti paginis et innumeris sanctorum scriptis instructi, per omnia deteriores existimus, cum nec sic obtemperare volumus, qui et juxta Gregorium una cum beato Job illud nobis impropere prophetum: *Erubescere, Sidon, ait mare* (Isa. XXIII, 4). Unde et bene Dominus ante scriptæ legis traditionem vel miraculorum suorum exhibitionem quosdam in utroque sexu nobis virtutibus imitandos præmisit, tum ut per eos nostra inexcusabilis appareat negligentia, tum etiam ut obedientium major conservetur humilitas, si post tot documenta tam miraculorum quam scriptorum, post tot exempla sanctorum, aliqua bona habeamus opera: cum illi sine scripto legis, sine admonitione prædicationis, tantis virtutibus, tanta etiam morum disciplina claruerint, tamque constanti animo in reprehensione vitiorum præstiterint, ut pro veritatis defensione mortem nonnulli subierint. Quæ jam per singula subjectis testimoniis et exemplis confirmemus.

D Fidem itaque, ut diximus, philosophi prædicant, et immortalitatem animæ tradunt, futuramque pro meritis retributionem animarum sive ad pœnam sive ad gloriam: unde et ad bona nos maxime cohortantur opera, spe videlicet cœlestis beatitudinis et comminatione infernalis supplicii, de quibus plura Macrobius loquitur. Hinc et Hieronymus ad Heliodorum episcopum in epitaphio Nepotiani: «Taceo,» inquit, «de Græcis Hebræis et Latinis, quas nationes crucis suæ titulo Dominus dedicavit. Immortalem animam et post dissolutionem corporis subsistentem, quod Pythagoras somniavit, Democritus credidit, in consolationem damnationis suæ, Socrates disputavit in carcere.» Qui etiam quantis claruerint virtutibus, ipsa eorum tam vita

quod doctrina perhibet: qui nequaquam, ut arbitror, tam diligenter virtutes describerent, dum moralia tradunt instituta, nisi eas in seipsis certis cognoscerent experimentis, quas quidem descriptiones virtutum sancti et doctores ab ipsis assumere non sunt dedignati, cum aut iustitiam aut fortitudinem, aut cæteras virtutes eis nobis exprimunt verbis, quasi et ipso Spiritu eodem locutus fuisse non ambigant. Quorum quidem unus cum honestatis formam traderet, egregie ait:

Oderunt peccare boni virtutis amore.

(HORAT. *Epis.* I, XVI, v. 57.)

Ac si ipsius doceat a turpitudine vitiorum magis abstinendum ipsius virtutis amore, quæ dicitur honestas, quam supplicii timore, quo ingrati coercentur servi. Quod si id minus videtur esse ad meritum salvationis quod dicitur amore virtutis, et non potius amore Dei, ac si virtutem vel aliquod bonum opus habere possimus, quod non secundum ipsum Deum ac propter ipsum sit: facile est et hoc reperiri apud philosophos, quod summum bonum, quod Deus est, omnium tam principium, id est originem et causam efficientem, quam finem, id est finalem causam constituunt, ut omnia, scilicet bona, amore ipsius fiant, cujus ex dono proveniunt. Unde ipsum alpha et omega, hoc est principium et finis, recte nominamus, a quo sunt omnia, et propter quem omnia. Hunc Plato optimum et ineffabilem omnium naturarum Conditorum asserit, qui cum omnia possit, et ab eo longe relegata sit omnis invidia, omnia tam bona condidit, quantum singulorum natura permittebat, vel ipse ordo et concinnitas rerum postulabat. Dixit et Moyses omnia a Deo valde bona esse facta (*Gen.* 1); sed plus aliquantulum laudis divinæ bonitati Plato assignare videtur, cum tam bona facta dicit singula, quantum eorum natura permittebat, vel opportunum erat: ubi etiam adjecit ipsam Dei voluntatem recte omnium creaturarum rerum causam arbitrari. Ac si omnia ideo facta atque optime facta intelligat, quia optimus artifex ita facienda decrevit, cujus ad omnia sufficit voluntas, quæ nullatenus cassa esse potest. Hic autem cum de Deo loquens sic præmississet, itaque consequenter cuncta sui similia, prout cujusque natura poterat esse capax beatitudinis, effici voluit, adjecit statim, atque ait: « Quam quidem voluntatem Dei originem rerum certissimam si quis ponit, recte eum putare consentiam. » Quem et beatus secutus Augustinus in *Enchiridion*, c. XI (*l.* IX): « Satis est, » inquit, « Christiano rerum creaturarum causam nonnisi credere bonitatem Creatoris, qui est Deus unus, nullamque esse naturam quæ non aut ipse sit, aut ab ipso. »

Hanc etiam causam et magister ipsius Socrates assignatam reliquerat, ut videlicet omnium factarum

naturarum causæ penes ipsius Creatoris incommutabilem voluntatem incommutabiliter permaneant, et stabiliter vivant, sicut quod dictum est *quod factum est in ipso vita erat* (*Joan.* 1, 3). Ubi etiam et de inquirendis causis ac primordiis rerum apud physicam disciplinam Socratica sanxit auctoritas, nullam adipisci non posse certitudinem, nisi illuc contemplatione mentis conscendamus, ubi causæ omnium, ut dictum est, incommutabiliter fixæ manent, in ipsa scilicet voluntate creatoris, quo nec posse conscendi perhibet, nisi mente a vitiis purgata, juxta illud Veritatis, *Beati mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt* (*Matth.* v, 8). Unde et propter ipsam quoque physicæ vel cujuslibet philosophiæ perceptionem, quæ nonnisi in discussione occultarum causarum consistunt (*l.* consistit), primum purgandæ bonis moribus vitæ censebat instandum, ac si *ethica* in omni philosophia primum præfigeret gradum, ut quod amore Dei ad vitæ honestatem allicere non posset, saltem cupiditate philosophiæ aliquatenus ad hoc eos initiaret, quem quidem Augustinus in VIII *De civitate Dei* talibus digne effert præconiis: « Socrates magister Platoni universam philosophiam ad corrigendos componendosque mores flexisse permemoratur. Hic animus intendit ad hoc quod esset beatæ vitæ necessarium propter quam unam omnium philosophorum invigilasse ac laborasse videtur industria. Nolebat in mundos terrenis cupiditatibus animos se in divinum conari, quandoquidem ab eis causas rerum videbatur inquiri, quas primas atque summas nonnisi i unius veri ac summi Dei bonitate esse credebatur. Unde nec eas putabat nisi mundata mente posse comprehendere, et ideo purgandæ bonis moribus vitæ credebatur instandum, ut deprimentibus libidinibus exoneratus animus naturali vigore in æterna se sustineret, naturamque incorpoream (27), atque inmutabilis luminis, ubi causæ omnium factarum naturarum stabiliter vivunt, intelligentiæ puritatem conspiceret. » Et post pauca: « Socrates, inquit, reliquit plurimos suæ philosophiæ sectatores, quorum certatim studium fuit in quæstionum moralium disceptatione versari, ubi agitur de summo bono sine quo fieri beatus (28) nullus potest. »

Ubi quidem et de Platonica disciplina quam diligenter Deum investigaverit, et ipsum summum bonum esse definierit, in quo tota beatitudinis summa consistit, et quam recte philosophari denucinerit amare Deum, ut omnium quoque bonorum finem amorem Dei constituat, placet nunc subferre ex eodem, scilicet VIII *De civitate Dei*: « *Fattassis*, » inquit, « qui Platonem cæteris philosophis gentium longe recteque prælatum acutius atque subtilius intellexisse assecuti laudantur (29), quid tale de eo sentiunt, ut in eo inveniatur et causa subsistendi, et ratio intelligendi, et ordo vivendi: »

(27) Apud Augustinum, *incorporei*.

(28) Apud Aug. *quo fieri homo beatus potest*.

(29) Apud Aug., *atque scuti esse fama celebris laudantur*.

quorum trium unum ad naturalem, alterum ad rationalem, tertium ad moralem intellexit (30), pertinere. Si enim homo ita est creatus, ut per id quod in eo præcellit, attingat ad illud quod cuncta præcellit, id est unum, verum, optimum Deum, sine quo nulla natura subsistit, nulla creatura instruit, nullus usus expetit: ipse quæretur, ubi nobis secura sunt omnia; ipse cernatur, ubi nobis certa sunt omnia, ipse diligatur, ubi nobis recta sunt omnia. Si ergo Plato Dei hujus imitatore, cognitore, amatore, dixit esse sapientem, cujus participatione fit beatus, quid opus est excutere cæteros? » Item: « Viderunt ergo isti philosophi, quos cæteris non immerito fama atque gratia (31), præfatos videmus, nullum corpus esse Deum; et ideo cuncta corpora transcenderunt quærentes Deum. Viderunt quidquid mutabile est non esse summum Deum, et ideo animam omnem mutabilesque omnes spiritus transcenderunt, quærentes summum Deum. » Item de philosophis: « Hi vero, quos merito cæteris anteponimus, discreverunt ea quæ mente conspiciuntur, ab his quæ sensibus attinguntur, nec sensibus adimentes quod possunt, nec eis dantes ultra quam possunt. Lumen autem mentium esse dixerunt, ad discernenda (32) omnia, Deum, a quo facta sunt omnia. Reliqua est pars moralis, quam Græco vocabulo dicunt *ethicam*, ubi quæritur de summo bono, quo referentes omnia quæ agimus, quod non propter aliud propter seipsum appetentes, idque adipiscentes, nihil quo beati simus ulterius requiramus; ideo quippe et finis est dictus, quia propter hunc cætera volumus, ipsum autem non nisi propter ipsum. » Item: « Nunc satis commemorare Platonem determinasse finem boni esse propter virtutem vivere, et ei soli evenire, posse qui otitiam Dei habeat et mutationem nec esse aliam, nisi causam beatum, ideoque non dubitat hoc esse philosophari amare Deum. Unde colligunt tunc fore beatum studiosum sapientiæ, id est philosophum, cum Deo frui cœperit. Quisquis ergo fruitur eo quod amat, verum et summum bonum amat, quis non beatum nisi miserrimus negat?

Ipsa quoque Platonis documenta didicimus ex his philosophiæ studiis, et investigatione rationum, ut philosophos ut Deo placeant intendere. A quo quidem præmissa prece in quibuslibet rationibus ut veritatem percipere ac disserere possent, atque hinc etiam ipsi placere supplici obsecratione postulabant: in tantum ut eos omnes pro furiosis et expiandis haberent, qui omnibus recte agendis vim non invocent opem. Ex quo plurimum et verum intentio manifestatur, et humilitas commendatur, cum et propter Deum omnia recte agi velint, hinc ei suppleatur, et ei omnia tribuant bona a Deo postulant universa. Hinc est illud Platonis, ubi introducta Socratis et Timæi persona, scriptum est: SOCRATES: « Ergo age, Timæe deliba cœptum, vo-

(30) Apud Aug. intelligitur.

(32) Apud. Aug., gloria.

A cata, ut mos est, in auxilium Divinitate. » TIMÆUS: « Vere, mi o Socrates; nam cum omnibus mos sit, et quædam quasi religio, quod de maximis vel de minimis rebus acturi aliquid, sunt prædicari [scilicet prædicaturi] ad auxilium Divinitatem, quanto nos æquius, qui universitatis naturæ substantiæque rationem præstituri sumus, invocare divinam opem, nisi plane sævo quodam furore atque implacabili raptumur amentia? Sit ergo meis precibus comprehensum, maxime quidem ut ea dicantur a nobis quæ placeant Deo, tum ut nobis quoque ipsis consequenter propositoque operi decenter proferamus. » Quis etiam illam Pythagoræ non satis admiretur humilitatem, qui se more antiquorum non sustinuerit appellari *sophum*, hoc est sapientem, sed magis philosophum, hoc est amatorem sapientiæ, quasi non in homine, sed in solo Deo vere sapientiam Dei prædicaret, cujus se participatione desidem potius quam habilem profiteretur? Hinc est illud Augustini in viii *De civitate Dei*: « Duo philosophorum genera traduntur; unum Italicum ex parte Italiæ, quæ quondam magna Græcia nuncupata est; alterum Ionicum, in eis terris, ubi et nunc Græcia nominatur. Italicum genus auctorem habuit Pythagoram Samium, a quo et fertur ipsum philosophiæ nomen exortum. Nam cum antea sapientes appellarentur, qui modo quodam laudabilis vitæ aliis præstare videbantur, iste interrogatus quid profiteretur, philosophum se esse respondit, id est studiosum vel amatorem sapientiæ: quando sapientem profiteri arrogantissimum, videbatur. » Huic profecto minime necessario videbatur illa Veritatis admonitio: *Ne vocemini magistri, unus est enim magister vester qui in cælis est* (Matth. xxiii, 10) (33). Minus quippe ei esset sapientis nomen quam magistri sibi arrogare.

Notanda sunt ipsa Augustini verba, quibus *sophum* sive philosophum solere appellari dicit, ex laude vitæ potius quam scientiæ. Sicut enim nunc, ait, qui modo quodam laudabilis vitæ aliis præstare videbantur. Unde et Boetius in editione 11 super Porphyrium philosophiam describens dicit: « Philosophia est rerum humanarum divinarumque cognitio cum studio bene vivendi conjuncta. » Et Isidorus Etymologiarum libri viii capite 6: « Est, » inquit, « philosophus qui divinarum et humanarum rerum scientiam habet, et omnem bene vivendi tramitem tenet. » Non itaque aut *sophus* id est sapiens, aut philosophus dicebatur, ex quantacunque scientia, si deesset vitæ munditia. Aliud quippe est astutia sive calliditas in sola cognitione scientiæ, aliud sapientia in rectitudine etiam vitæ. Quam quidem sapientiam Tullius in Rhetorica eloquentiæ conjungendam dicit, ut prodesse civitatibus eloquentia velit, secundum quod orator a Victorino describitur « Vir bonus dicendi peritus, etc. » Bonus quidem rectitudine sapientiæ, ut bene velit, peritus scientiæ

(32) Apud Aug., ad discenda.

(33) Vulg., quia Magister vester unus est, Christus.

rhetoricæ, ut bene possit. Quem et beatus Hieronymus A
tanquam præceptorem suum id rhetorica secutus, in
illa quam ad Oceanum scribit epistola (34): « Defi-
niunt, inquit, rhetores oratores oratorem qui sit vir
bonus, dicendi peritus. Ante vita, sic lingua irre-
prehensibilis quæritur, ut doctus merito suscipia-
tur. Perdit auctoritatem dicendi, cujus sermo opere
destruitur. » De hac quoque sapientia benignitatis
seu bonitatis, qua videlicet dulce nobis sapit per
desiderium quod recte capimus per intellectum,
Augustinus in Enchiridion capitulo 1 [l. capitulo 2]
loquitur dicens: « In libro S. Job legitur quod ipsa
sapientia dixerit homini: *Ecce pietas est sapientia*
(Job. xxviii, . 28) (135). »

Quod si post fidem ac moralem doctrinam philo-
sophorum finemque seu intentionem recte vivendi
ab eis assignatum, vitam quoque ipsorum inspicia-
mus, et quam diligenter reipublicæ statum institue-
rint, atque ipsorum civium simulque conviventium
vitam ordinaverint, reperiemus ipsorum tam vitam,
quam doctrinam maxime evangelicam seu apostoli-
cam perfectionem exprimere, et a religione Chri-
stiana eos nihil aut parum recedere, quo nobis tam
rationibus morum, quam nomine ipso juncti sunt
reperiuntur, nomine quidem, cum nos a vera sophia
hoc est sapientia Dei Patris, quæ Christus est,
Christiani dicamur, vere in hoc dicendi philo-
sophi, si vere Christum diligimus. Fide quoque
et spe morumque et honestatis rationibus se-
cundum charitatis libertatem, quod in gratia vocati
sumus non secundum servitutem Judaicam ex ti-
more pœnarum et ambitione terrenorum, non ex
desiderio æternorum, nobis plurimum philosophos
certum est assentire: quibus, ut diximus, et fides
Trinitatis revelata est, et ab ipsis prædicata, et spes
immortalis animæ et æternæ retributionis [exspe-
ctata, pro qua mundum penitus contemnere, et ter-
renis omnibus obrenuntiare, et seipsos dura mace-
rare inedia non dubitaverunt, ponentes nobiscum
amorem Dei finem et causam omnium, ut supra
satis meminimus. Hinc quidem facilius evangelica
prædicatio a philosophis, quam a Judæis suscepta
est, cum sibi eam maxime invenirent ad finem, nec
fortasse in aliquo dissonam, nisi forte in hos quæ
ad incarnationis vel sacramentorum vel resurre-
ctionis mysteria pertinent. Si enim diligenter mo-
ralia Evangelii præcepta consideremus, nihil ea
aliud quam reformationem legis naturalis invenie-
mus, quam secutos esse philosophos constat, cum
lex magis figuralibus, quam moralibus nitatur man-
datis, et exteriori potius justitia, quam interiori
abundet. Evangelium vero virtutes ac vitia diligen-
ter examinat, et secundum animi intentionem omnia,
sicut et philosophi, pensat.—Unde cum tanta, ut
dictum est, evangelicæ ac philosophicæ doctrinæ
concordia pateat, nonnulli Platoniorum, ut supra

olim meminimus, in tantam proruperunt blasphe-
miam, ut Domimum Jesum omnes suas sententias
a Platone accepisse dicerent, quasi philosophus
ipsam docuisset sophiam.

Nunc autem præter diligentem virtutum descri-
ptionem a philosophis datam, juvat et eorum de
activæ vitæ rectitudine doctrinam inspicere, cum
rectis rationibus vivendi civitatum et eorum rectorum
instituerent vitam, deinde quantum ipsi quo-
que suis de rectitudine vivendi obtemperaverint di-
ctis, vel amplius fecerint quam aliis imponent,
juxta quod et de vera scriptum est sophia, quæ
cepit Jesus facere et docere (Act. i, 1): ac si dice-
ret, primum facere, deinde docere. Instituerunt au-
tem juxta evangelicam prædicationem tam conju-
gatorum, quam rectorum, quam continentium vi-
tam, cum et civitatibus quasi conjugatorum con-
ventibus modum vitæ assignaverunt, et quales ipsi
reipublicæ rectores esse oporteret definierunt, et in
seipsis continentium atque abstinentium vitam ex-
presserunt, quam nec clerici sive monachi profi-
tentur. Civitatum autem conventus tanta proximi
charitate junxerunt, ut omnibus in commune re-
ductis, nihil civitas nisi fraternitas videretur, et ni-
hil aliud rectores civitatis, quam reipublicæ dispen-
satores dicerentur, ut jam tunc illam primitivæ Ec-
clesiæ apostolicam præsignarent vitam, de qua in
Actibus apostolorum dicitur. *Quod erant eis omnia*
communia, et nihil suum dicebat aliquis, sed unicuique
distribuebatur prout cuique opus erat (Act. iv, 32); cu-
jus nunc vitæ se professores monachi dicunt, cum hæc
omnibus recte conviventibus philosophi jure assigna-
verint, juxta illam de æquitate charitatis regulam
Diliges proximum tuum tanquam teipsum (Matth.
xix, 19).

Quid etiam amplius omnem interdixit proprietatem
et omnia in commune redegit, quam illud Socrati
dictum in *Timæo* Platonis inductum, quo uxore
quoque communes fore instituit, ut nullus proprio
recognoscat liberos? Nunquid hoc, fratres, ad ali-
quam turpitudinem inclidandum est, ut tantam a
tam manifestam atque abominabilem obscenitatem
tantus institueret philosophus, a quo totum moral-
disciplinæ studium et investigatio summi Boni
sumpsit exordium; et cum non solum a philosophis
verum et a poetis, et ab omnibus naturalis legis ho-
minibus adulteria damnentur: imo et a nonnullis
ardor libidinis in uxorem propriam adulterio de-
putetur. Unde Hieronymus (36) contra Jovini-
num libro primo: « Sextus in sententiis adult-
est, » inquit, « in suam uxorem amator ardentior.
In aliena quippe uxore omnis amor turpis est,
sua nimius. Sapiens vir judicio debet amare co-
jugem, non affectu. Reget impetus voluptatis,
præceps feratur (37) in coitu. Nihil est fæditius
quam uxorem amare quasi adulteram. Certe q-

(34) Apud Hieronymum desideratur oratores,
(35) Vulg., *Ecce timor*.

(36) Apud HENR., *Xystus*; sed mss. legunt *Sextus*,
(37) Apud HIER., *Nec præceps feretur*.

dicunt se causa reipublicæ et generis humani, uxori-
bus jungi, et liberos tollere, imitentur saltem pe-
cudes, et postquam uxoris venter intumuerit, non
perdant filios, nec amatores uxoris se exhibeant,
sed maritos. »

Cum itaque Socrates uxores quoque publicandas
esse instituerit, de communitate quarum nihil om-
nino tenendum esse videbatur, profecto nihil pe-
nitius reliquit proprium, quod videlicet ad commu-
nitatem non reduceret. Uxores itaque vult com-
munes esse secundum fructum, non secundum
usum; hoc est ad utilitatem ex eis percipiendam,
non ad voluptatem in eis explendam, ut videlicet
tanta sit in omnibus charitas propagata, ut unus
quisque omnia quæ habet, tam filios, quam quæ-
cunque alia, nonnisi ad communem omnium utili-
tatem possidere appetat. Quod diligenter ille at-
tendebat, de quo Valerius Maximus inter cætera
commemorat, dicens (38): « Aulus Fulvius filium
suum pravo consilio amicitiam Catilinæ secutum,
inque castra ejus temerario impetu ruentem, medio
itinere abstractum, supplicio mortis affecit, præfa-
tus non se illum Catilinæ adversus patriam, sed pa-
triæ adversus Catilinam genuisse. » Et hos fortasse
omnes tales veros reipublicæ rectores intellexit, qui
scilicet quæ possidere videntur, non sibi, sed
communi deputant utilitati. Et hæc quidem vere
licenda est respublica, cujus administratio ad com-
munem geritur utilitatem: et hi vere dicendi sunt
conceives, qui sic in unum tam corpore quam devo-
tione inhabitant, ut in eis completum videatur,
quod de perfectione primitivæ Ecclesiæ, quam nunc
monasteriorum conventus imitantur, per Psalmi-
stam dicitur: *Ecce quam bonum et quam jucundum
habitare fratres in unum* (Psal. cxxvii, 1). Et hinc
eorum unanimis convictus recte civitas est appellan-
tus, ubi par æquitatis censura unicuique quod suum
est servat, et in omnibus æqua dispensatio tenetur,
et prout cuique opus est, et facultas permittit,
omnia dispensantur, et ad unum exitum, hoc est
ad communem civitatis incolumitatem, quæ omnia
intenduntur, ut in omnibus sine murmuratione
incera charitas conservetur. Unde

Hieronymus ad Jacobum Hieronymum ad Heliodo-
rum episcopum in Epita-
phio Nepotiani: « Quid
memorem Romanos du-
ces, quorum virtutibus
quasi quibusdam stellis,
Latinæ micant historiæ?
Pulvillius capitolium de-
dicans, mortuum ut nun-
tiabatur filium, subito
se jussit absente sepe-
liri. Lucius Paulus se-
ptem diebus inter duo-
rum exequias filiorum

A munia. Alioquin non est triumphans Urbem in-
in proximum charitas gressus est. »

perfecta, quæ quærit
quæ sua sunt, sed [non] amici sui commoda. »

Ad hanc profecto æquitatis censuram illa civita-
tum definitio spectat, de qua verba Tullii Macro-
bii exponens ait: « Illa autem definitione quid
pressius potest esse, quid cautius de nomine civi-
tatum, quam concilia, » inquit, « cœtusque homi-
num jure sociati, quæ civitates appellantur? » Se-
cundum quam quidem definitionem conventus qui-
libet Christianæ religionis proprie civitates dicendi
sunt, et conceives proprie fratres, in quo per gra-
tiam renati. Unde et Veritas de societate Ecclesiæ
dicit: *Non potest abscondi civitas supra montem po-
sita* (Matth. v, 14). Cui et illud in Ezechiele con-
cinit de ædificio civitatis super montem ostenso,
atque illud Psalmistæ, *Jerusalem quæ ædificatur ut
civitas* (Psal. cxxi, 3). Ad hanc, credo, reipublicæ
communitatem cum nos adhortarent philosophi,
egregie per naturalem justitiam commendaverunt
positivam, hoc est hanc quam ipsi ponere et sta-
tuere in conventibus civitatum cœperunt, et con-
grue ad concordiam et communitatem hominum in
terris, concordiam superiorum et cœlestium rerum,
quæ communiter nostris usibus deputatæ sunt, in-
troduserunt: ut cum omnes beneficium solis et
cæterorum communiter accipiamus, admoneamur
ex his et nos ipsi nobis invicem communiter sub-
venire; et cum major mundus divina dispositione
singulis suis partibus nobis subveniat, qui nec sibi
ipsi, sed nobis factus est; ex hoc præcipue minor
mundus, id est singuli homines admoneantur, mu-
tuis sibi beneficiis subvenire, et ad communem
omnia quæ habemus utilitatem disponere; præci-
pue cum id ipsum Deus omnium remunerator se aper-
tissime velle insinuet, cœlestia quoque et universa
quæ in mundo sunt, et insensibilia omnium nostrum
usibus, ad quos et facta sunt, subjiciendo, sicut per
Psalmistam (viii, 8) de homine ad Deum dicitur
suis verbis: *Omnia subiecisti sub pedibus ejus*, etc.

Quantum etiam illud magnificandum est ac præ-
dicandum, quod cum rectitudine civilis honestatis
Plato institueret, a verbis quoque inhonestis et fa-
bulosis, sicut et a turpibus factis providet, ut in nullo
civitatis ordinationem labefactari permitteret. Unde
et cum civitatis recte ordinandæ traderet institutio-
nem, poetas a civitatibus ejiciendos esse decrevit,
sicut in secundo *De civitate Dei* (38*) beatus Augu-
stinus his verbis commemorat: « An forte, » inquit,
« Platoni potius palma danda est, qui cum ratione
formaret qualis esse civitas debeat, tanquam adver-
sarios civitatis (39) poetas censuit urbe pellendos. »
Item post aliqua: « Quod si Plato poetas ipsos, vel
pro arbitrio mentientes, vel hominibus miseris quasi
deorum facta pessima imitanda proponentes, omni-
no in civitate bene instituta vivere noluit. » Ac si

(39) In mss. S. Augustini libri solet legi *adver-
sarios veritatis*.

(38) VALER. MAX. lib. v. c. 8.

(38*) L. II, c. 14.

aperte factis et ipsis illud jam prædicaret: *Omnis A qui mentitur occidit animam* (Sap. 1, 11); » atque illud Apostoli: *Fornicatio et omnis immunditia nec nominetur in vobis sicut decet sanctos, aut turpitudine aut stultiloquim, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinent*, etc. (Ephes. v, 3). * Quid etiam philosophia de poeticis æstimet musis, et quantum indignetur aliquem alumnum suum ad meretriculas illas unquam divertere, in ipso aditu libri Boetii *De consolatione* philosophiæ diligenter exprimitur, ubi de ipsa ad consolandum philosophum accedente et inspiciente musas philosopho illi assistentes, ipse ait philosophus: « Quæ ubi poeticas musas vidit nostro assistentes thoro, fletibusque meis verba dictantes, commota paulisper, ac torvis inflammata luminibus: quis, inquit, « has scenicas meretriculas ad hunc ægrum permisit accedere, quæ dolores ejus non modo nullis remediis foverent, verum dulcibus insuper alerent venenis? Hæ sunt enim quæ infructuosus affectuum spinis uberem fructibus rationis segetem necant, hominumque mentes assuefaciunt morbo, non liberant. At si quem profanum uti vulgo solitum vobis blanditiæ vestræ detraherent, minus moleste ferendum putarem. Nihil quippe in eo nostræ operæ læderentur. Hunc vero Eleaticis atque academicis studiis innutritum, sed ite potius, Sirenæ usque ad exitum dulces, meisque eum musis curandum sanandumque relinquit. His ille chorus increpitus dejecit humi mæstior vultum, confessusque rubore verecundiam, tristis excessit (40). »

Quanto etiam effectum subditam plebem rectores civitatum amplectantur, ut eis magis per amorem adesse, quam per damnum præesse recognoscant, et se potius ministros quam dominos, certum præfixerunt philosophi decretum, cum tales eos descriperunt, qui juxta illud Tullii, pro libertate patriæ non solum pugnare, verum et vitam ponere non formident: certi de illa cœlestis beatitudinis sede, quæ Scipioni revelata promittitur. De quo et nonnulla apud gentiles ipsos in præsto nobis sunt exempla, qui propriæ saluti suorum sospitatem præponerent, et plus suos quam seipsos se diligere exhiberent: quod in duobus Deciis, quod in Platone, quod in multis aliis mirari vehementer cogimur. Nam et illi pro salute suorum morti se devovisse, et viriliter eam sustinuisse referuntur, et hic siti periclitans oblatam aquam suscipere recusavit, et communi periculo maluit cum suis occumbere. quam se solum superstitem haustu refocillatum conservare, quod et dilectus Domino David antea suæ indolis reliquerat exemplum. Erubescant ad hæc hujus temporis abbates quibus summa religionis monasticæ cura commissa est, erubescant, inquam, et resipiscant saltem gentilium exemplo

(40) S. Thomas hunc Boetii locum commentans, *Eleys*, inquit, *est civitas Græciæ, in qua studuit Aristoteles, unde studia tua dicuntur Eleatica. Academia autem fuit civitas vel villa in qua studuit*

commoti, quod in oculis fratrum vilia pulmentorum pabula ruminantium, exquisita fercula ac multiplicia imprudenter devorant. Attendant et Christiani principes quanto fortitudinis zelo justitiam gentis amplexæ sint, et illud inter cætera Valerii Maximi (41) quasi præ oculis affixum semper in exemplo gerant. Illud, inquam, de quo scriptum est: Zeleuchus cum filiis suis [l. filius suus] adulterii crimine damnatus, secundum jus ab ipso statutum, utroque oculo carere deberet, ac tota civitas in honorem patris pœnam adolescentulo remitteret, aliquandiu repugnavit: tandem populi precibus victus, suo prius, deinde filii oculo eruto, utrique usum videndi reliquit. Item debitum supplicii modum legi reddidit. Magnus in hoc filii amor, sed major justitiæ exhibetur. Naturæ indulgit quantum potuit, sed tamen virtus naturam superavit. Plus se principem quam patrem profiteri voluit. Quanta etiam pro veritate et fidelitate conservanda sustinuerint, et quanto fortitudinis zelo libertatem animi sibi vindicaverint, ille in exemplo præstat, qui nec conjurationem in supplicium tyrannus a se et consensu suis factam detegere cogi, et socios prodere posset, linguam sibi morsu vehementi præcisam, ipse in os prædicti tyranni sævientis exspuit, sicut et secundus Boetii *De consolatione* philosophiæ liber continet.

Quod si ad ipsorum philosophorum perfectionem vitæ rationis nostræ examen sublevemus, summam abstinentionem et contemplativæ vitæ celsitudinem. De quorum quidem conversione a sæculo ad solitariæ vitæ quietem, tum propter illecebras sæculi fugiendas, tum etiam pro desiderio divinæ contemplationis et philosophiæ studio adipiscendæ, multi posteris scribere curaverunt. Unde et beatus Hieronymus in secundo contra Jovinianum ad impudentiam illius Epicurei hæretici conterendam, philosophorum quoque ab illecebris sæculi conversionem inducit dicens: « Nos quorum et conversatio in cœli est, nec ei debemus cui nascimur, sed cui renascimur. Esus carniæ et potus vini, ventris est satietas (42), seminarium libidinis est. Unde et comicus: « Sine Cerere, inquit; et Libero friget Venus. Per quinque sensus quasi per quasdam fenestras vitiorum ad animam introitus est. Non potest metropolis et arx mentis capi, nisi per portas irruerit hostilis exercitus. Si circensibus quisquam delectatur, si athletarum certamine, si mobilitate histricum, si formis mulierum, si splendore gemmarum vestium, etc. Hujusmodi per oculorum fenestram animæ capta libertas est, et impletur illud propheticum: *Mors intravit per fenestras nostras* (Jerem. ix, 21). Igitur cum per has portas quasi quidam perturbationum cunei ad arcem nostræ mentis intraverint, ubi erit libertas? ubi fortitudo ejus? ubi Deo cogitatio? maxime cum tactus depingat si

Plato, unde studia sua dicuntur Academica.

(41) Val. Max. lib. vi, c. 15.

(42) Apud Hier., ventrisque satietas.

etiam præteritas voluptates, et recordatione vitiorum cogat animam compati, et quodammodo exercere quod non agit. His igitur rationibus invitati multi philosophorum, reliquerunt frequentias urbium, et hortulos suburbanos, ubi ager irriguus et arborum comæ, et susurrus avium, fontis speculum, rivus murmurans, et multæ oculorum auriumque illecebræ, ne per luxum et abundantiam copiarum animæ fortitudo mollesceret, et ejus pudicitia stupraretur. Inutile quippe est crebro videre per quæ aliquando captus sis, et eorum te experimento committere, quibus difficulter careas. Nam et Pythagorici hujuscemodi frequentiam dedignant, in solitudine et desertis locis habitare consueverant. Platonici quoque et Stoici in templorum lucis (43) et porticibus versabantur, ut admoniti angustioris habitaculi sanctitate, nihil aliud quam de virtutibus cogitarent. Sed et ipse Plato cum dives esset, et thorum ejus Diogenes lutatis pedibus conculcaret, ut posset vacare philosophiæ, elegit academiam (44) villam ab urbe procul, non solum desertam, sed pestilentem, ut cura et assiduitate membrorum (45) libidinis impetus frangerentur, discipulique sui nullam aliam sentirent voluptatem, nisi earum rerum quas discerent. »

De quibus et Hieronymus ad Eustochium scribens, cum austeram Aegyptiorum monachorum per cellulas divisorum descripsisset vitam : « Tales, inquit (46), philosophiam Platonici sermonis imitantur, tales Josephus in Judaicæ captivitatis historia Essenos debere refert. » Philosophiam dicit Platonici sermonis, quam in sermone suo Plato pse, sive Platonici prædicabant. Hi quidem juxta Macrobius (47) ad tantam vitæ celsitudinem peringisse videntur, ut ipsi a quibusdam soli virtutes habere crederentur, ac per eas soli fieri beati. Plotinus vero inter philosophiæ professores cum Platone princeps, ut ait Macrobius, cum quatuor virtutes quadrifariam divisisset, in Platonicas (48) scilicet virtutes, et purgatorias, et quæ sunt purgati animi ac defecati, atque exemplares; purgatorias philosophantibus quasi proprias assignat; et hæc sunt, inquit, hominis, qui divini capax est, solumque animum ejus expediunt, qui decrevit se a corporis contagione purgare, et quadam humanorum aiga solis se inserere divinis; quorum, inquit, D prudentiam esse mundum istum et omnia quæ in mundo insunt divinorum contemplatione despicere, omnemque animi cogitationem in sola divina dirigere. Temperantiæ autem, omnia relinquere in quantum natura ponitur, quæ corporis usus requirit, ac si et ipsi pariter cum ipsa veritate tam factis quam verbis animent omnibus [f. omnes] : *Intrate*

A per angustam portam (Matth. VII, 13), et : *Beati qui se castraverunt propter regnum cælorum* (Matth. XIX, 12). Nam et hunc finem esse eis propositum constat, de perceptione scilicet æternæ vitæ, quem et ipse Dominus nobis assignavit, et quem Israel minus attendebat spe et ambitione terrenæ felicitatis Deo magis subjectus, quam desiderio æternorum. Unde et eis litteræ veneratoribus nulla retributio in lege de observatione legis juxta litteram promissa aut exspectanda est, nisi prosperitas terrena, ad quam toto inhiant desiderio. Quæ quidem promissio in Deuteronomio aperte continetur capitulo XXIV et XXVIII. At vero qui hic transitoria despiciunt, necesse est ut potiora his aliqua sperent quæ sunt æterna, sicut philosophi et Christiani. Hinc et supra Hieronymus consolationem Socratis induxit super condemnatione ejus ad mortem immeritam, de promerenda immortalis animæ beatitudine, tam in fide Sanctæ Trinitatis, quam in spe futuræ beatitudinis conjunctos nobis fuisse philosophos intelligamus, et eundem utrisque finem esse propositum ac bravium ipsum, videlicet summum quod Deus est bonum. Unde et cum superius de ipso Socrate beatus ageret Augustinus (49), dictum est de eo inter cætera : « Hic animum intendit ad hoc quod esset beatæ vitæ necessarium propter quam unum omnium philosophorum invigilasse ac laborasse videtur industria. » Qui etiam de discipulis Socratis adjecit dicens : « Quorum certatim studium fuit, in quaestionum moralium disceptatione versari, ubi agitur de summo bono, sine quo fieri beatus nullus potest. Ad hoc et illa pertinet exhortatio, quam rectoribus reipublicæ Tullius scribit, inducens scilicet avum Scipionis, cum eo per somnum ita loquentem : Sed quo sis, Africane, alacrior ad tutandam rempublicam, sic habeto : Omnibus qui patriam conservaverint cer-

Hieronymus ad Paulinum presbyterum de omnibus divinæ historiæ libris : « Legimus in veteribus historiis, quosdam lustrasse provincias, novos adisse populos, maria transisse, ut eos quos ex libris noverant, coram quoque viderent. Sic Pythagoras Memphiticis vates, sic Plato Ægyptum et Architam Tarentinum eamque oram Italiæ quæ quondam Magna Græcia dicebatur, laboriosissime peragravit; ut qui Athenis magister erat et potens, cujusque doctrinam Academiæ gymnasia personabant, fieret peregrinus atque discipulus, malens aliena verecunde discere, quam sua imprudenteringere. Denique cum litteras quasi toto fugientes orbem persequitur, captus a piratis et venundatus,

Josephus, Græcus Livius in secunda Judaicæ captivitatis historia Essenos refert.

(47) Macrobius l. I, in Sam. Sap. c. 8.

(48) Apud Macrobius non Platonica, sed politica dicuntur.

(49) Aug. De civit. Dei, l. 8, c. 3.

(43) Apud Hier., locis.

(44) Apud Hier., Academicam.

(45) Apud Hier., morborum.

(46) Textum Hieronymi non satis fideliter hic citat Abælardus. Nam apud Hieronymum sic legitur : *Tales Philo Platonici sermonis imitator : tales*

tum esse in cœlo definitum locum, ubi beati ævo sempiterno fruuntur. Nihil est illi principi Deo.... qui omnem mundum regit, quod quidem in terris fiat acceptius quam concilia cœtusque hominum jure sociati, quæ civitates appellantur. »

Bene autem subdidit, ex his quæ in terris fiant, hoc est in communi hominum habitatione, quod ad activam referendum est vitam, quæ in necessitatibus proximi, cum quo inhabitat, amore quoque ipsius laborat in terrenis, ut habeat unde tribuat necessitatem patienti, et ei fructum sui commiscet laboris. Majoris quippe meriti solitaria vita est contemplationis, qua nos nimius divini amoris fervor ad contemplationem divinæ visionis suspendit, omni jam mundanarum necessitatum sollicitudine postposita, et quasi in cœlestibus nostram tenet conversationem. Quod nec ipsa Macrobbii expositio notare prætermisit, activam rectorum vitam per hoc a contemplatione philosophorum distinguens. Duos itaque continentium ordines in philosophis concluderunt, cum alios adhuc purgari per abstinentiæ ac studii assiduitatem dicunt, qui fortasse philosophantes rectius quam philosophi dicendi sunt, et communi habitatione studiorum, formam cœnabitarum tenent monachorum, qualem et Josephus in octavo decimo Antiquitatis libro vitam Essenorum describit, cum Hebræos quoque tria genera philosophorum et eorum sectas distingueret, quorum alios Phariseos, alios Sadducæos, alios Essenos appellat. Quos quidem novissimos miris effert laudibus, alios jam purgati ac defecati animi esse, in quorum carne jam per diutinam abstinentiam mortificata nullus jam irrepere vel dominari concupiscentiæ motus valet, qui jam solitaria habitatione viventes, suo ipso sufficiant præsidio, qualium perfectam anachoretarum vitam dicimus, quos quidem juxta Hieronymum ad Rusticum monachum scribentem de conventu monasteriorum egredi oportet quasi de schola philosophantium, ut illic sub regula disciplinæ instruantur, atque tam exemplo aliorum, quam verbo ad perfectionem erudiantur, et a recenti consuetudine voluptatem abducti purgantur. Hic purgati jam, et in omnibus instructi, cunctisque tentationum motibus repulsis, quasi sui ipsorum victores, sui regimen securi suscipiant, et ad videndum Deum purgatis jam mentibus toti anhelent, ut jam nulla hominum frequentia vel aspectu ab illa contemplationis celsitudine revocentur. Quantum autem mundi contemptus apud philosophos fuerit, et quam sibi arctam vitam a sæculo recedentes instituerint, quantumque alios ad hoc

etiam tyranno crudelissimo paruit, vinctus et servus. Tamen quia philosophus, major emente se fuit. »

Ambrosius in epistola ad Irenæum : « Pythagoricum mandatum in aliquorum scriptis prædicari invenimus, quod ille discipulos suos communem atque usitatam populo prohibuerit ingredi viam. Sed hoc unde

A ipsum tam factis ipsis assumperit non est inquam dictis adhortati cognitum. Nam cum ex sint, pluribus sanctorum populo Judæorum, ut quoque Patrum testimoniis didicimus. Socrates quippe multosque plerique arbitrantur, genus duxerit, ex ejus disciplina derivavit etiam alios omnia reliquisse sicut et apostolos Hieronymus præcepta, meritoque magnus apud philosophos habitus; æqualem, ut aiunt, vix reperit. Legerat itaque in Exodo Moysi præceptum esse, ut montem cum sacerdotibus ascenderet, populus autem deorsum staret. Separavit igitur sacerdotes a populo, et postea ipsum Moysen intra nubem intrare præcepit. Vides divisiones? nihil in sacerdotibus plebeium requiri, nihil popolare, nihil commune cum studio atque usu eorum moribus inconditæ multitudinis? Supergradiamur igitur plebeias opinioniones, et strata quædam gregalis conversationis ac detritæ vitæ orbita declinemus vulgaris semitæ: solum quæramus nobis viam inaccessarum sermonibus insolentium inviam operibus imperitorum, quam nullus maculosus deterat. »

B animi excellentiam, et divinæ decus imaginis rebus infimis et caducis subdi: tum quia has impedimento esse præsentirent ad studium, sive ad veræ beatitudinis perceptionem, quasi jam tunc in ipsis philosophis illa Veritatis prædicatio diceret: *Nisi quis renuntiaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. XIV, 33). Et iterum: *Non potestis servire Deo et mammonæ* (Matth. VI, 24). Quorum quidem unus diligenter attendens, quid distet inter habere pecuniam, et servire pecuniæ, juxta quod et Psalmista ait: *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (Psal. LXI, 11), inter cæteros meminit dicens: « Et mihi res non me rebus supponere conor, ut videlicet ego ipsis dominem, non ipsæ mihi aliqua sui ambitione capto et usque a illicita pertracto. » Hinc est illa Hieronymi ad Julianum exhortatio: « Contemnis aurum? contempserunt et mundi philosophi, de quibus unus, cæteros sileam, multarum possessionum pretium projecit in pelagus, Abite, dicens, in profundum malæ cupiditates, ego vos mergam, ne ipse mergam a vobis. » Quem quidem in secundo contra Julianum ex nomine videtur exprimere, ubi amore studii philosophorum loquitur dicens: « Quodam legimus sibi effodisse oculos, ne per eorum visum a contemplatione philosophiæ avocarentur. Unde et Crates ille Thebanus projecto in mare non parvo auri pondere: « Abite, » inquit, « pessum » malæ cupiditates, ego vos mergam, ne ipse mergam a vobis. » Idem in eodem: Pythagoræ, Socratis, Antisthenis, et reliquorum frugalitatem referrem in confusionem nostram, nisi et longum es-

et proprii operis indigeret. Hic certe est Antisthenes qui cum gloriose docuisset rhetoricam, audissetque Socratem, dixisse fertur ad discipulos suos: Abite, et magistrum quærite, ego enim reperi. » Statimque venditis quæ habebat, et publice distributis, nihil sibi plusquam palliolum reservavit. Paupertatisque ejus et laboris et Xenophon testis est in Symposio, et innumerabiles libri ejus; quorum alios philosopho, alios rhetorico genere conscripsit. Hujus Diogenes ille famosissimus sectator fuit, potentior rege Alexandro, et naturæ humanæ victor. Nam cum discipulorum Antisthenes nullum recipebat, et perseverantem Diogenem remove non posset, novissime clava percussus est nisi abiret. Qui ille subjecisse dicitur caput, atque dixisse: Nullus tam durus basilius erit, qui me a tuo

possit obsequio separare. » Refert Satyrus qui illustrium virorum scribit historias, quod Diogenes pallio duplici usus sit propter frigus, peram procellario habuerit, secumque clavam ob corpusculi fragilitatem, qua jam senex membra sustentare solitus erat et ἡμερόβιος vulgo appellatus sit, in præsentem poscens a quolibet et accipiens cibum. Abitavit autem in portarum vestibulis et in portibus civitatum, cumque se torqueret in dolio, vobibilem habere domum jocabatur, et se cum temporibus immutantem. Frigore enim os dolii vertebat meridiem, æstate ad septentrionem, et utcumque sol inclinaverat, Diogenes simul prætorium vertebatur. Quodam vero tempore habens ad potandum cæveum ligneum vidit puerum manu concava bibere, et elisisse illud fertur ad terram dicens: Nesciebam quod et natura habet poculum. » Quid hoc dicturi sunt nostri temporis monachi, et qui mundum cum Christo contemnere profitentur? Quid, inquam, dicturi sunt, qui ut vinum in dulcæne bibant, pigmenta studiose conficiunt, scyphos etiosos et nitidos quærunt, nec communi hominum victu vel apparatu contenti sunt? Adde et illud in laudem philosophi quod Valerius Maximus

(50) Apud Hier., *Abigaum*.

(51) Apud Hier., *denique quosdam*.

A refert (53) de invicta ejus constantia, his verbis scribens: « Alexander continentiam Diogenis vincere nequivit, ad quem cum in sole sedentem accessisset, hortareturque, ut si qua sibi præstari vellet indicaret. Ille, inquit, cætera omitte, verum nolo ne mihi obstes a sole. Quapropter dicitur Alexander primus [*l. prius*] movisse gradu suo Darium armis suis, quam Diogenem divitiis. »

Plurimi etiam philosophorum multis possessionibus suis omnino abrenuntiantes, adeo arctam et laboriosam arripuerunt vitam, ut labore manuum omnia sibi necessaria præpararent, quasi jam tunc nobis formam perfectionis anachoretarum ex abstinentia et labore manuum prætenderent; ac si illud Apostoli divinitus inspiratum jam audissent: *Qui non laborat, non manducet* (*II Thess.*, III, 10); atque illud Psalmistæ: *Labores manuum tuarum quia manducabis, beatus es, et bene tibi erit* (*Psal.* cxxxvii, 2). Unde Hieronymus ad Heliodorum scribens: « Apud Græcos, inquit, philosophus ille laudabatur, qui omne quo uteretur usque ad pallium et annulum manu sua factum gloriatus est. » Quanta autem animis eorum fortitudo inerat, et quantus castimonie amor, neque hoc sancti docteres tacerunt. Unde Socratem usque ad mortem in correctione stultorum ac vitiosorum perstitisse, et pro veritatis assertionem quasi martyrem et certum de remuneratione occubuisse, tam divini quam sæculares commemorant codices. Hinc est illud Valerii

C Maximi: « Socratem damnaverunt, qui novam religionem introducere videbatur. » Quæ vero hæc nova religio esset? de commendatione scilicet virtutum et reprehensione vitiorum, cum in ethicis suis mores hominum ad honestatem informaret, beatus Augustinus in *vin De civitate Dei* exponit dicens: « Constat eum imperitorum stultitiam scire se aliquid opinantium, etiam in ipsis moralibus quæstionibus, lepore mirabili et acutissima urbanitate agitare. Unde et concitatis inimicitiis calumniosa criminatione damnatus, morte mulctatus est. Sed eum postea illa ipsa quæ publice damnaverat Atheniensium civitas publice luxit, in duos accusatores ejus usque adeo populi indignatione conversa, ut unus eorum oppressus vi multitudinis interiret, exsilio autem alter voluntario atque perpetuo pœnam similem evaderet. Tam præclara igitur vitæ mortisque fama Socrates reliquit plurimos suæ philosophiæ sectatores, quorum certatim

studium fuit in quæstionum moralium disceptatione versari, ubi agitur de summo bono, sine quo fieri beatus nullus potest. » In eodem quoque refert prædictus sanctus, loco innumerabilem viquod se legisse dixerit deret exercitum, flevisse Agellius [*A. Gellius*] hoc dicitur, quod postcentum

(52) *Lege cogerent*, ut apud Hieronymum.

(53) *Val. Max. lib. iv, c. 3.*

Stoicis placuisse de subitis animi perturbationibus ex timore provenientibus, quod cum ex annos nullus eorum quos A tunc cernebat superfluiturus esset. »

terribilibus rebus veniunt, necesse est ut etiam sapientis animum moveant; ita ut parumper vel pavescat vel contristetur. Hoc tamen interesse censent inter animum sapientis et stulti, quod stulti animus eisdem passionibus cedit atque accommodat assensum: sapientis autem quamvis eos necessitate patiatur, retinet tamen de his quæ appetere vel fugere rationabiliter debet, veram et stabilem inconcussa mente sententiam.

Quis illam Diogenis constantiam atque animi robur invictissimum maxima admiratione non excipiat, qui morte potius febres excludere, quam eas sibi dominari elegerit, et se magis infirmitatis victorem, quam ab ea victum custodire? Unde et Hieronimus in secundo contra Jovinianum de ejus quoque magnanimitate adjecit, dicens sive ex sua sive ex Satyri persona, qui illustrium virorum scripsit historias. « Virtutem, » inquit, « ejus et continentiam mors quoque indicat, nam cum ad agonem Olympiarum, qui magna frequentia Græciæ celebrabatur, jam senex pergeret, febris in itinere apprehensus, dicitur occubuisse in crepidine viæ: volentibusque eum amicis, aut in jumentum aut in vehiculum tollere, nec acquievit, sed transiens ad arboris umbram locutus est: « Abite, quæso, et » spectatum pergite. Hæc me nox, aut victorem » probabit aut victum. Si febrem vicerò, ad agonem » veniam; si me vicerit febris, ad inferna descen- » dam, ibique per noctem eliso gutture, non tam » mori se, ait, quam febrem morte excludere. »

Quid iste facturus esset in persecutione fidelium, cum ei pro fide dimicandum immineret, et pro æterna temporalem vitam impendendam, et sic perpetuam mortem evitandam crederet, qui ne febribus opprimeretur, morte medicinam adhibuit, aperte protestatus quam parvi penderet vitam hanc ærumnis implicatam. Huic et illam quam supra meminimus adhibere philosophorum mirabilem tolerantiam, qua nonnulli eorum effossionem oculorum, ne a contemplatione philosophiæ per eos devocarentur, quasi illud Veritatis ad litteram interpretantes: *Si oculus tuus scandalizat te, erue eum et projice abs te* (Matth. xviii, 9). In quo aperte docuerunt, quantum corporeo lumini mentis oculos præponerent, et quantum carnem ipsam spiritui subjacerent, cum fenestras corporis, de quibus propheta conquiritur: *Oculus meus deprædatus est animam meam* (Thren. iii, 51), tanta passionum molestia obstruere sustinerent.

Dicit fortasse aliquis hoc omnino fortitudinem aut virtutem apparere, non esse, imo pro furore habendum, quod sibi ipsi Diogenes manum intulerit, de quo nec Samsonem, neque aliquem excusare

(54) Miles hoc loco pro carnifice seu quæstionario sumitur, phrasi Augustino non omnino inso-

præsumimus, nisi hoc committant familiari aliquo mandato sibi divinitus inspirato, sicut de Samson creditur factum, ad ulciscendum scilicet de Allophilis, quos pariter secum stravit, et de nonnullis virginibus Christianis, quæ se flammis vel aquis iniecerunt, ne a gentilibus corrumperentur. Unde Augustinus *De civitate Dei* libro primo: « Quædam, » inquit, « sanctæ feminae tempore persecutionis ut insectatores suæ pudicitiae devitarent, in rapturum atque necaturum se fluvium projecerunt, eoque modo defunctæ sunt, earumque martyria in Catholica Ecclesia veneratione celeberrima frequentantur. De his nihil temere audeo judicare: utrum enim Ecclesiæ aliquibus fide dignis testificationibus, ut earum memoriam sic honoret, divina persuaserit auctoritas nescio, et fieri potest ut ita sit. Quid enim si hoc fecerunt non humanitus deceptæ, sed divinitus jussæ; nec errantes, sed obedientes? »

Ad hoc maxime illud Hieronymi spectare videtur quod ait super Jonam prophetam, eo quidem loco quo scriptum est, Jona dicente: *Tollite me, et mittite in mare, et cessabit mare a vobis* (Jon. i, 12) illud, inquam, Hieronymi quo dicitur: « Non es enim nostrum mortem arripere, sed illatam libenter accipere: unde et in persecutionibus non licet propria manu perire, absque ubi castitas periclitatur. » Item in eodem *De civitate Dei* libro: « Ne Samson, » inquit, « aliter excusatur, quod seipsur cum hostibus ruina domus oppressit, nisi quod la-

C tenter Spiritus hoc jusserat, qui per illum miracula faciebat. » Item in eodem: « De Samson alii nobis fas non est credere. Cum autem Deus jube seque jubere sine ullis ambagibus intimat, quod obedientiam in crimen vocat, quis obsequium pietatis accuset? Nam et miles (54) cum obediens pretestati, sub qua legitime constitutus est, homine occidit, nulla civitatis suæ lege reus est homicidii imo nisi fecerit, reus imperii deserti atque contenti. Quod si ita est, jubente imperatore, quam magis jubente Creatore? »

In his itaque ista animi magnitudo atque constantia virtus fortitudinis esse potuit, quod in Diogene minime comperimus. Ubi enim non est considerata laborum perpessio, hoc est provida et rationabilis, non subest tolerantiae causa, certum est fortitudinem non esse, cum hoc ad descriptionem fortitudinis attineat. Nec nos quidem in hoc virtutem Diogenis satis commendare valemus, quod rationabiliter factum esse non agnoscamus; sed magis B. Augustini sententiæ assentimus, quam in eodem capitulo primi libri *De civitate Dei* de interfectoribus sui subjunctum est: « Quicumque in seipsis perpetraverunt, animi magnitudine mirandi, non sapientiæ sanitate laudandi sunt. Quamquam si rationem diligentius consulas, nec ipsa quidem animi magnitudo recte nominabitur, ubi quæque non valendo tolerare, vel quæque aspera, im-

lenti, qua etiam utitur in sermone 302, n. 13.

aliena peccata, seipse interemerit. Magis enim mens infirma deprehenditur, quæ ferre non potest vel duram sui corporis severitatem [*servitutem*], vel stultam vulgi opinionem, sicut de Catone vel Lucetia legimus, cum ille quidem qui tanti nominis ac rigoris æstimabatur, seipsum Uticæ occiderit, ne sub Cæsare libertatem amitteret; et illa laudis nimium avida, verita sit ne putaretur, quod violenter est passa cum viveret, libenter passa si viveret. » Item in eodem: « Si magno animo fieri putandum est, cum sibi homo ingerit mortem, ille potius Theobrotus (55) in hac animi magnitudine reperitur, quem ferunt lecto Platonis libro, ubi de immortalitate animæ disputatum est, se præcipitem dedisse de muro, atque ita de hac vita migrasse ad eam quam credidit esse meliorem... Quod tamen magne potius esse factum, quam bene, testis esse potuit Plato ipse quem legerat, qui profecto id præcipue potissimumque fecisset vel etiam præcepisset, nisi ea mente qua immortalitatem animæ vidit, nequaquam faciendum, quin etiam prohibendum esse iudicasset. » Item post aliqua: » Restat una causa, de quo dicere coeperam, qua utile putatur, ut se quisquam interficiat, scilicet ne in peccatum irruat, et blandiente voluptate, vel dolore sæviante: quam ausam si voluerimus admittere, eo usque progressa perveniet, ut hortandi sint homines tunc se potius interimere, cum lavacro sanctæ regenerationis abluti, universorum remissionem acceperint peccatorum. Tunc enim tempus est cavendi omnia futura peccata, cum sunt omnia deleta præterita. » Item: « O mentes amentes! Quis est hic tantus error, sed furor? »

Contat ipsorum quoque iudicio philosophorum de detestandum esse, ut sibi aliqua ratione manus quis injiciat, quod sine ulla penitus exceptione amnaverunt, sicut jam supra ex ipsa Platonis sententia cognovimus, et Macrobius diligenter tam sum, quam Ciceronem secutus, exponit, eo scilicet loco commentatus, ubi Cicero describens somnium Scipionis, ipsum inducit Scipionem cum Paulo tre ei apparente loquentem, et desiderantem quoque ad æternæ vitæ beatitudinem quoquo modo posse properare; quam sibi per avum suum intellexerat revelatam, atque bonis reipublicæ rectoribus a Deo esse in cœlis præparatam. « Quæso, » inquit, « Pater sanctissime atque optime, quoniam nec est vita, ut Africanum audio dicere: Quid morer in terris, quin huc ad vos venire propero? Non ita, inquit ille, nisi enim cum Deus istis te corporis custodiis liberavit, huc tibi aditus patere non test. Quare et tibi, Publi, et piis omnibus retinendus animus in custodia corporis; nec injussus, a quo ille est vobis datus, ex hominum vita

A migrandum est, ne munus assignatum a Deo ipso fugisse videamini. » Macrobius super hunc locum (56): « Hæc secta et præceptio Platonis est, qui in Phædone definit homini non esse sua sponte moriendum. Sed in eodem tamen dialogo idem dicit mortem philosophantibus appetendam, et ipsam philosophiam meditationem esse moriendi. Sed Plato duas mortes hominum novit, nec hoc nunc repeto quod superius dictum est, duas esse mortes. unam animæ, animalis alteram. Sed ipsius quoque animalis, hoc est hominis, duas asserit mortes, quarum unam natura, virtutes alteram præstant. Homo enim moritur cum anima corpus relinquit solum lege naturæ. Mori enim dicitur, cum anima adhuc in corpore constituta corporeas illecebras, philosophia docente, contemnit, et cupiditatum dulces insidias reliquasque omnes exuitur passionibus. Hanc ergo mortem dicit Plato sapientibus appetendam. Illam vero quam omnibus natura constituit, cogi, vel inferri, vel accersiri vetat, docens expectandam esse naturam. Hoc quoque addidit nos esse in dominio Dei (57), cujus tutela et providentia gubernamur. Nihil autem esse, invito domino, de his quæ possidet, ex eo loco in quo suum constituerat, auferendum. Et sicut qui vitam mancipio extorquet alieno, crimine non carebit, ita eum qui finem sibi, Domino necdum jubente, quæsierit, non absolutionem consequi, sed reatum. » Hæc Platonice sectæ semina altius Plotinus exsequitur: C « Cum constet, inquit, remunerationem animis illic esse tribuendam, pro modo perfectionis, ad quam in hac vita unaquæque pervenit, non est præcipitandus vitæ finis, cum adhuc proficiendi esse possit accessio. Ergo, inquires, qui jam perfecte purgatus est, manum sibi debet inferre, cum non sit ei causa remanendi, quia profectum ulterius non requirit, qui ad superna pervenit. Sed hoc ipso, quo sibi celerem finem spe fruendæ beatitudinis accersit irretitus laqueis passionis: quia spes sicut timor passio est. Et hoc est quod Paulus filium spe vitæ verioris ad se venire properantem prohibet ac repellit. Nisi enim cum Deus, inquit, istis te corporis custodiis liberaverit, huc tibi aditus patere non potest. Nec dicit quod nisi mors naturalis advenerit, mori non poteris, sed huc venire non poteris. Pari autem constantia mors, nec veniens per naturam timenda est, nec contra ordinem cogenda naturæ. »

Cum itaque aut Diogenem aut Theobrotum de sibi illata morte defendere nemo præsumat, arbitrator tamen hoc ad exemplum tolerantiae, et ad contemptum hujus vitæ, et desiderium æternæ nobis salubriter a sanctis Patribus esse propositum; ut hoc saltem laudabile in illo monstretur, quod hanc

(55) Ita omnes pene Augustini mss. legunt, vulgo Theobrotus legitur. Cie. in 1 Tuscul. Ambracium Cleambrotum vocat.

(56) Macrobius lib. 1 in Somn. Scip., cap. 13.

(57) Apud Macrobius non Dei sed deorum legi-

tur. Sed Abælardus, ut suos philosophos ipsis etiam christianis præcellere demonstret, deorumque pluralitatem ab eis avertat, Macrobius textum mutare non veretur.

vitam ita contempserit, non quod sibi manus injecerit, in isto autem quod immortalem animæ beatitudinem tanto desiderio amplexus sit.

Et si post ab continentiam et magnanimitatem philosophorum eorum quoque continentiam consideraremus, multa in confusionem nostram de eis et ab eis scripta reperiemus, et in eis Christianæ castimonie, quam Judæi non intellexerunt, incœpisse pulchritudinem. De qua per Sapientiam dicitur: *O quam pulchra est casta generatio cum claritate!* (Sap. iv, 1) id est continentia vitæ cum illuminatione sapientiæ, cum sint et fatuæ virgines, cujus et laudem statim prosequitur dicens: *Immortalis enim est memoria illius, quoniam apud Deum nota est, et apud homines (ibid.).* Cum præsens est imitantur illam; et desiderant eam cum se eduxerit, et in perpetuum coronata triumphat, incoinquinatorum certaminum præmium vincens, quam et Veritas apostolis injungit dicens: *Sint lumbi vestri præcincti* (Luc. xii, 35), et Apostolus maxime commendat dicens: *Bonum est homini mulierem non tangere* (I Cor. vii, 1). Et item: *Volo autem omnes homines esse sicut meipsum; sed unusquisque proprium habet donum ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic. Dico autem non nuptis et viduis, bonum illis est, si sic permaneant sicut et ego: quod si se non continent, nubant (ibid., 7, 8, 9).* Et rursus: *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do. Existimo ergo hoc bonum esse propter instantem necessitatem, quoniam bonum est homini sic esse (ibid. 25, 26).* Et post aliqua: *Volo autem vos sine sollicitudine esse. Qui sine uxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo; qui autem cum uxore est, sollicitus est quæ sunt mundi, quomodo placeat uxori et divisus est. Et mulier innupta, et virgo cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta corpore et spiritu. Quæ autem nupta est, cogitat quæ sunt mundi, quomodo placeat viro. Porro hoc ad utilitatem vestram dico, non ut laqueum vobis injiciam, sed ad id quod honestum est, et quod facultatem præbeat sine impedimento Domino obsecrandi* (I Cor. vii, 32-35). Item: *Igitur et qui in matrimonio jungit virginem bene facit, et qui non jungit melius facit. Mulier alligata est quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est: cui vult nubat, tantum in Domino; beatior autem erit, si sic permanserit, secundum meum consilium (ibid., 38, 40).*

Quantis autem impedimentis, quantis molestiis et periculis matrimonia abundant, multorum antea testimoniis et lapsuum experimentis didicimus, cum in paradiso mulier statim virum captivaverit, et Nazaræum Domini Samsonem, cujus per angelum nativitas annuntiata fuerat, concupiscentia mulieris usque ad interitum attraxit, et maximum illum prophetarum et regum David, cui et Dominus tantum dederat testimonium dicens: *Inveni virum juxta cor meum* (Act. xiii, 22), unus Bersabeæ aspectus in tantum illaqueavit, ut strenuissimo ac

lidelissimo Uria interfecto, tam adulterii quam homicidii, seu summæ prodicionis reus simul constituitur. Et Salomonem illum sapientium maximum usque ad idololatriam voluptas ita prostraverit quasi in idolo illo, ut quod turpissimum est turpiter efferam, cunnum gentilis feminae per concupiscentiam magis quam idolum ipsum per ignorantiam veneretur, tanto effectus deterior, quanto ex conscientia sua inexcusabilior. Qui etiam quam facilis sit ac periculosa hujus concupiscentia tentatio, ipsemet qui tam graviter hoc expertus est per semetipsum nobis in proverbiiis exponit dicens: *Mulier viri pretiosam animam capit. Nunquid abscondere potest homo ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant; aut ambulare super pruna et non comburantur plantæ ejus?* (Prov. vi, 26, 27, 28.) Item: *Dic Sapientiæ: Soror mea es; et prudentiam voca animam tuam, ut custodiat te muliere extranea, quæ verba sua dulcia facit. D fenestra enim domus meæ... prospexi... Juvenem... et ecce mulier occurrit ei ornatu meretricio præparat ad capiendas animas* (Prov. vii, 4 et seqq.). *Statis eam sequitur, quasi bos ductus ad victimam... igne rans quod ad vincula stultus trahatur, donec transgat sagitta cor ejus, velut si avis festinet ad laqueum at nescit quia de periculo animæ illius agitur. Nun ergo, fili mi, audi me, ne abstrahatur in viis illius mens tua, neque decipiaris semitis ejus, multos enim vulneratos dejecit, et fortissimi quique interfec*

sunt ab ea. Viæ inferi domus ejus penetrantes inferiora (ibid., 22). Idem in Ecclesiaste: *Lustra universa animo meo, ut quærerem sapientiam et rationem, et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus. Vincula enim sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet eam qui autem peccator est, capietur ab ea* (Eccl. vii, 2, 27). Item: *Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni (ibid., 29).*

His et illa consonant de Ecclesiastico de molestiis et periculoso feminarum consortio tam propriarum quam extranearum: *Non zeles mulier sinus tui, ne ostendat malitiam doctrinæ nequam. Ne des mulieri potestatem animæ tuæ, ne ingredietur virtute tua et confundaris. Non respicies mulierem multivolum, ne forte incidas in laqueos illius* (Eccl. xix, 1, 2). Item: *Operarius ebriosus non locupletabitur, et qui spernit modica, paulatim decipietur. Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes et arguunt sensatos* (Eccl. xii, 1, 2). Item: *Omnis plaga tristitia cordis est. et omnis malitia nequam mulieris* (Eccl. xxv, 17). *Non est caput nequius per capite colubri, et non ira super iram mulieris. Commorari leoni et draconi placebit, quam habere cum muliere nequam* (ibid., 23). *Brevis omnis malitia super malitiam mulieris, sors peccatorum cadit per eam* (ibid., 26). *Mulier si primatum habeat, contraria est viro suo, et plaga mortis mulieris est* (ibid., 30, 31). *A muliere, initium factum est peccati, et per illam omnes morimur. Non des a*

tux exitum, nec mulieri nequam venium prodeundi. A carnalibus tuis abscide illam, ne semper abutatur (ibid. 33, 34, 36). Et rursum : In medio mulierum nolo commorari, de vestimentis enim procedit tineas, et a muliere iniquitas. Melior est iniquitas viri quam benefaciens mulier et mulier confundens in opprobrium (Eccli. XLII, 13, 14). Hinc et ipsa Sapientia in laudem virginum seu continentium prorumpit dicens : *Felix sterilis et incoquinata, quæ nescivit thorum in delicto, habebit fructum in respectione animarum sanctarum, et spado qui non operatus est per manus suas iniquitatem ; non cogitavit adversus Deum nequissima ; dabitur enim ei fidei donum electum, et sors in templo Dei acceptissima* (Sap. III, 13, 14). Et iterum illud quod jam supra posuimus : *O quam pulchra casta generatio cum claritate ; immortalis est enim memoria illius, quoniam apud Deum nota est, et apud homines* (Sap. IV, 1).

Bene autem dicit hanc virtutem non solum apud Deum notam, quasi specialiter approbatam, quod ei in Evangelio centesimum assignat fructum, et eam in semetipso de Virgine natus tam verbo quam exemplo prædicare voluit, quem verum Agnum et sine macula hi qui sine macula sunt, id est virgines, sequi dicuntur quocumque ierit : a quo etiam virginitas octo Sybillarum, beato attestante Hieronymo, spiritum prophetiæ promeruerit : verum et apud homines, cum solæ vigines Deo consecrari manu summi sacerdotis velentur, et diaconis-
arum obtineant principatum. In quanto etiam honore apud gentiles quam et infidelis virginitas semper habita sit, B. Hieronymus in primo contra Jovinianum exposuit dicens : Certe Romanus populus quanto honore virgines semper habuerit, hic apparet quod consules et imperatores, et in irribus triumphantes, qui de superatis gentibus trophæa referebant, et omnis dignitatis gradus, sibi viam cedere solitus sit. » Nam quod etiam in duodecim signa cœli, quibus mundum volvi putant, virginem collocarint, nulli dubium est ; unde magna injuria nuptiarum, ut ne inter scorpios quidem et centauros, et caneros et pisces, et enorotas uxorem maritumque construxerint. »

His et consimilibus rationibus incitati philosophi continentiæ sibi proposuerunt vitam, tum ut philosophiæ penitus vacare possent, tum plurimum ne rum fortitudo muliebrium illecebrarum mollitiis servata succumberet, vel filiorum affectu ad illiam vel turpia quædam cogerentur, vel labem aliam infamiæ, quam ex proprio non haberent vitam, uxorem contraherent : quarum impudentiæ insolentiam et Socrates expertus satis est cæteris in exemplo, quantum oporteat philosophum vitæ muniam observare, nec philosophiæ, cui se copulat, prius quasi adulteræ copulam superinducere, Ut in primo contra Jovinianum beatus meminit Hieronymus, « Socrates Xantippem et Miro, nepotem Aristidis, duas habebat uxores : quæ cum cre-

bro inter se jurgarentur, et ille eas irridere esset solitus, quod propter se fœdissimum hominem simis naribus, recalva fronte, pilosis humeris, et repandis cruribus, disceptassent ; novissime vertentemque diu persecutæ. Quodam autem tempore cum infinita convicia ex superiori loco ingerenti Xantippæ restitisset, aqua profusus immunda, nihil respondit amplius, quam capite detergo : Sciebam, inquit, futurum, ut ista tonitrua imber sequeretur. » Has profecto molestias atque turpitudines assiduasque inquietudines conjugii inesse Theophrastus noverat, qui pene omnibus diligenter expositis, uxorem sapienti non esse ducendam plurimis astruit rationibus : quasi eam veram intelligat sapientiam, de qua Jacobus apostolus dicit : *Quæ desursum est sapientia primum pudica quidem est, deinde pacifica* (Jac. III, 17). Ac si aperte dicat : Contemplationi studioque divinorum idoneus non est, qui continentiae vitam non arripit, ut liber a gravissimo uxoris jugo, et quietus a tot et tantis conjugiorum molestiis vivat. Servum nempe se efficit qui se vinculis nuptiarum astringit, propriæque etiam corporis juxta Apostolum potestatem amittit, ut si quandoque etiam a sæculo converti ad religionem voluerit, uxore prohibente, non possit.

Unde et, ut ait Hieronymus in primo contra Jovinianum, illud est Apostoli : « *Servus vocatus es ? non sit tibi curæ, sed et si potes liber fieri, magis utere* (I Cor. VII, 21). Hoc est, etiam si habes, inquit, uxorem et illi alligatus es et solvis debitum, et non habes tui corporis potestatem, atque ut manifestius loquar, servus uxoris es, noli propter hoc habere tristitiam, nec de amissa virginitate suspires, sed etiam si potes causas aliquas invenire discidii, ut libertate pudicitiae perfruaris, noli salutem tuam cum alterius interitu quærere, etc. » Quod autem Theophrastus quoque eam quæ desursum est sapientiam intellexerit, qua jam gustu contemplationis de Deo sapere aliud incipimus, in eodem aperit capitulo, ubi sapientem nunquam solum perhibet, quem semper aut cum sapientibus conferre, aut cum Deo loqui asserit. De quo ista Hieronymus in eodem primo contra Jovinianum libro : « Fertur, inquit, Aureolus Theophrasti liber De nuptiis, in quo quærit an vir sapiens ducat uxorem, et cum definisset si pulchra esset, si bene morata, si honestis parentibus, si ipse sanus et dives, sic sapientem inire aliquando matrimonium, statim intulit : « Hæc autem raro in nuptiis universa concordant. Non est igitur uxor ducenda sapienti. Primum enim impediri studia philosophorum, nec posse libris et uxori pariter inserviri. » Multa esse quæ matronarum usibus necessaria sunt. pretiosæ vestes, aurum, gemmæ, sumptus, ancillæ, supellex, variæ lecticæ, et esseda deaurata ; deinde per totas noctes garrulæ conquestiones : Illa ornatior procedit in publicum, hæc ho-

» noratur ab omnibus, ego misella despicior. Cur
 » aspicebas vicinam? quid cum ancilla loqueba-
 » ris? De foro veniens quid attulisti? non amicum
 » habere possumus, non sodalem. Alterius amorem
 » suum odium suspiciatur. Si doctissimus præce-
 » ptor in qualibet urbium fuerit, nec uxorem re-
 » linquere, nec cum sarcina ire possumus [*potest*].
 » Pauperem alere difficile est, divitem ferre tor-
 » mentum. Adde quod nulla est uxoris electio,
 » sed qualiscunque obvenerit, habenda. Si iracun-
 » da, si fatua, si deformis, si superba si fetida;
 » quodcunque vitii est, post nuptias discimus.
 » Equus, asinus, bos, canis, et vilissima mancipia
 » probantur prius et sic emuntur, sola uxor non
 » ostenditur, ne ante displiceat quam ducatur.
 » Attendenda semper est ejus facies, et pulchritu-
 » do laudanda; ne si alteram aspexeris, se æsti-
 » met displicere, vocanda domina, celebrandus na-
 » talis ejus, jurandum per salutem illius, ut sit
 » superstes optandum, honoranda nutrix ejus, et
 » gericula, servus paternus, et alumnus, et formo-
 » sus assecla, et procurator calamistratus, et in
 » longam securamque libidinem exsectus spado: sub
 » quibus nominibus adulteri [adulteria] delitescunt.
 » Quoscunque illa dilexerit, gratis sunt amandi.
 » Si totam ei domum regendam commiseris, ser-
 » viendum est. Si aliquid tuo arbitrio reservave-
 » ris, fidem sibi haberi non putabit, si in odium
 » vertetur ac jurgia, et nisi cito consulueris, para-
 » bit venena. Anus, et aurifices [aruspices], et ha-
 » riolos, et institores gemmarum sericarumque
 » vestium si intromiseris, periculum pudicitiae est;
 » si prohibueris suspicionis injuria. Verum quid
 » prodest etiam diligens custodia, cum uxor ser-
 » vari impudica non possit, pudica non debeat?
 » Infida enim custos est castitatis necessitas, et illa
 » vere pudica dicenda est, cui licuit peccare si voluit.
 » Pulchra cito adamatur, fœda concupiscit. Difficile
 » custoditur quod plures amant. Molestum est possi-
 » dere quod nemo habere dignetur. Minore tamen
 » miseria deformis habetur, quam formosa servatur.
 » Nihil tutum in quo totius populi vota suspirant;
 » alios forma, alios ingenio, alios facetiis, alios libe-
 » ralitate, sollicitat. Aliquo modo expugnatur quod
 » undique lacessitur. Quod si propter dispensatio-
 » nem domus, et languoris solatia, et fugam so-
 » litudinis ducuntur uxores, multo melius servus
 » fidelis dispensat, obediens auctoritati domini, et
 » dispositioni ejus obtemperans, quam uxor, quæ
 » in eo se æstimat dominam, si adversum viri faciat
 » voluntatem, id est quod placet, non quod jubetur.
 » Assidere autem ægrotanti magis possunt amici
 » et vernaculæ beneficiis obligati, quam illa quæ
 » nobis imputet lacrymas suas, et hæreditatis spe
 » vendat illuviem, et sollicitudinem jactans, lan-
 » guentis animam desperatione perturbet. Quod si
 » languerit, coægrotandum est, et nunquam an ejus
 » lectulo recedendum. Aut si bona fuerit et suavis

A » uxor, quæ tamen rara, aut vix est (58), cum
 » parturiente gemimus, cum perilitante torque-
 » mur. Sapiens autem nunquam esse solus potest:
 » habet secum omnes qui sunt, quippe unquam
 » fuerunt boni, et animum liberum quocunque vult
 » transfert. Quod corpore non potest, cogitatione
 » complectitur; et si hominum inopia fuerit, lo-
 » quitur enim Deo. Nunquam minus solus erit, quam
 » cum solus fuerit. Porro liberorum causa ducere
 » uxorem, ut vel nomen nostrum non intereat, vel
 » habeamus senectutis præsidia, et cunctis (59)
 » utamur hæredibus, stolidissimum est. Quid enim
 » ad nos pertinet recedentes e mundo, si nomine
 » nostro altus non vocetur, cum et filius non sta-
 » tim patris vocabulum referat, et innumerabile
 » sint qui eodem appellantur nomine? Aut quæ
 » senectutis auxilia sunt, nutrire domi, qui au-
 » te prior forte moriatur, aut perversis moribu-
 » sit aut certe cum ad maturam ætatem pervene-
 » rit, tarde ei videaris mori? Hæredes autem me-
 » liores et certiores sunt amici et propinqui, quæ
 » judicio eligas, quam quos velis nolis habere e-
 » garis; licet certa [certior] hæreditas sit, dum
 » advivis bene uti subitancia tua, quam tuo labori
 » quæsita in incertos usus relinquere. Hactenus
 quidem Theophrastus.

Deinde Hieronymus: « Hæc, inquit, et hujus
 modi Theophrastus disserens, quem non suffundit
 Christianorum, quorum conversatio in cœlis est, qui
 quotidie dicunt: *Opto dissolvi et esse cum Christo*
 (Philipp. i, 23). Hæredem nimirum desiderabit.
 liberorum nepotumque serie delectabitur, quæ
 forsitan sit occupaturus antichristus, cum legam
 Moysen et Samuelem filiis suis alios prætulisse
 nec putasse liberos, quos videbat Domino dissi-
 cere. » Idem in eodem: « Cicero rogatus ab Hirtio,
 post repudium Terentiæ, sororem ejus duceret, o-
 minino facere supersedit, dicens non posse se
 uxori et philosophiæ operam pariter dare. » Itaque
 idem: « Scribit Herodotus quod mulier cum viro
 deponat et verecundiam; et noster comicus fortu-
 tum putat qui uxorem nunquam duxerit. Epicurus
 voluptatis assertor raro dicit sapienti ineunda con-
 jugia, quia multa incommoda admista sunt nuptiis.
 D Quanta etiam cura honestas gentilium non sola
 actionum verum etiam suspicionum turpitudinis
 evitaret, docet Valterius Maximus de quodam a-
 dolescente ita scribens (60): « Spurvina adolescens
 excellentis pulchritudinis enim mira specie femi-
 narum illustrium sollicitaret oculos, ideoque viri
 parentibus earum se suspectum esse sentiret, is
 decorem vulneribus confodit. » Factis etiam iis
 ad illud nos sapientis maxime adhortatus, de quo
 scriptum est, *Melius est nomen bonum quam divitiæ multæ*. (Prov. xxii, 1). Et crudelis est qui
 matrem suam negligit. Hi etiam quanto studio puci-
 tiam amplecterentur, et in omnibus quæ possent
 obscenas turpitudines prævenirent in eodem etiam

(58) Apud Hieronymum, *rara avis est*.

(59) Apud Hier., *certis*.

(60) Val. Max. l. iv, c. 5.

etur libro : « Vergilius (61), inquit filiam suam in A
 orum deductam occidit, eo quod Claudius stuprum
 us potestatis viribus fretus expeteret, pudicæque
 uam corruptæ esse pater maluit. » Item : « Metellus
 xorem quæ vinum bibisset fuste percussam in-
 eremit, quia quæcunque femina vini usum immo-
 erate appetit, virtutibus januam claudit, et deli-
 is aperit. » Idem : « Sulpicius uxorem dimisit,
 quod eam capite aperto foris versantem cognove-
 rit. Antistius uxorem repudiavit, quod illam in
 ublico cum quadam libertina vulgari secreto loqui
 derat. Sempronius uxorem dimisit, quod se igno-
 ante ludos spectaret. » Proh pudor! et multos
 hristianorum novimus lenocinium in uxoribus
 ercentes. Sed nec ista continentiae virtus, aut
 idicitiae amor, feminis ipsis philosophiæ et litte-
 rum abundantia insignitis defuisse cognoscitur,
 hoc insigne virtutum maxime congruere philoso-
 icæ eo cognoscamus excellentiæ, et quantum
 mper ab obscenis voluptatibus concupiscentiæ de-
 r se subtraxerit philosophiæ. Unde Hieronymus
 eodem contra Jovinianum libro : « Quid referam,
 quit, Sibyllam Erythream atque Cumanam et
 to reliquas. Nam Varro decem fuisse autumat,
 arum insigne virginitas est, et virginitatis pre-
 um divinatio. » Item in eodem : « Diodorus So-
 aticus quinque filias dialecticas insignis pudici-
 e habuisse narratur, de quibus Philo Carneadis
 gister plenissimam scribit historiam. »

Quod si etiam post philosophos aut litteratas fe-
 nas, ad sæculares vel laicos venire delectat, nec
 talibus exempla deerunt, quæ nos ad pudicitiam
 ritant, tam de innuptis quam de nuptis. Unde
 eronymus in primo quoque contra Jovinianum
 ro, talium quoque laudem prosecutus ait : « De-
 tionis Areopagitarum principis virgo filia, audito
 onsi Leosthenis interitu, se interfecit, asserens
 anquam intacta esset corpore, tamen si alterum
 ipere cogeretur, quasi secundum acciperet, cum
 ori mente nupsisset. » Item : « Quis valeat, in-
 it, silentio præterire VII Millesias virgines, quæ
 llorum impetu cuncta vastante, ne quid indecen-
 sustinerent, mortem sumpserunt, exemplum
 cunctis virginibus relinquentes, honestis menti-
 s majus pudicitiam esse quam vitam (62). Nica-
 ; victis Thebis atque subversis, unius ca-
 væ virginis amore superatus est, cujus conjugium
 etens, quod captiva optare debuerat, sentit pu-
 is mentibus plus virginitatem esse quam regnum.
 erfectam propria manu flens ac lugens amator
 uit. Narrant scriptores Græci et aliam Theba-
 n virginem, quam hostis Macedo corruperat,
 simulasse paulisper dolorem, et violatorem vir-
 itatis suæ jugulasse postea dormientem, seque

interfecisse cum gaudio, ut nec vivere voluerit post
 perditam castitatem, nec ante mori, quam sui ul-
 trix existeret. » Quantum autem virtutem pudicitiae
 Deus approbet, manifestis miraculis, in talibus quo-
 que virginibus declarare non est dedignatus. Unde
 inter cætera idem Hieronymi liber ita continet :
 « Claudia virgo Vestalis cum in suspicionem venis-
 set stupri, fertur cingulo duxisse ratem quam homi-
 num millia trahere nequiverant. » Ad hoc et illud
 Sidonii pertinet in Propenticon ad libellum suum
 ita loquentis : « Qualis nec Tanaquil fuit, nec illa
 quem Teipitinæ procreasti. Qualis nec Phrygiæ dica-
 ta veste quam contra satis albulam tumentem duxit
 virgineo ratem capillo. »

Si autem post virginalem castimoniam ad conju-
 B galem transmigrare juvet, quantaque reverentia,
 quam integro amore fidem conjugii illæsam ser-
 vare et gentes studuerint, nec in his exemplorum
 copia defuerit. Præstat in exemplo illa Lucretia,
 quam omnes fere Romani tam poetæ, quam histo-
 riographi dignis laudibus pro castitatis amore co-
 nati sunt efferre. Unde est illud Valerii Maximi
 (63) : « Lucretia a Tarquinio per vim stuprum pati
 coacta, cum injuriam suam coram amicis suis de-
 plorasset, ferro se quod veste tectum attulerat in-
 teremit. » Item (64) : « Plautius Horestillæ uxoris
 suæ morte audita, stricto ferro incubuit, ejusque
 amore se interfecit. » Item idem (65) : « Portia Ca-
 tonis filia cum apud Philippos interemptum virum
 suum Brutum audisset, quia ferrum deerat, arden-
 C tes ore carbones haurire non dubitavit, novo genere
 mortis assumpto. » Et idem (66) : « Hypsiceratia
 Metridatem conjugem suum vere amavit, propter
 quem formæ suæ decorem in habitum virilem con-
 vertit, tonsis enim capillis, equo se et armis assue-
 vit, quo facilius ejus laboribus interesset. » Quis
 itaque non attendat quantum in omni gente sem-
 per Deo accepta fuerit carnis integritas et continen-
 tia vitæ, cum beato etiam attestante Hieronymo,
 supradictæ VII Sibyllæ ex virginitatis suæ decore
 spiritum meruerunt prophetiæ. Qui et Claudiam
 vestalem virginem a suspicionis labe protegens ad-
 mirabilis signi miraculo non tacuit. Et quid mirum
 cum hoc illi continentia vitæ contulerit, si magna
 D apud Deum promeruerit tanta philosophorum ab-
 stinentia et continentia, cum hæc tantò laudabi-
 liora in eis videantur, et majori reputanda merito,
 quanto minus ad hæc aliorum prædicatione vel
 exemplis incitati sunt, sed propria ratione et natu-
 ralis legis instructione commoti. Sicut enim con-
 stat nos tam naturali quam scripta lege utriusque
 Testamenti, et tot vel ipsius Domini vel sanctorum
 Patrum exemplis instructos, tanto deterius relin-
 quere [*f. delinquere*] quanto inexcusabilius : ita e

61) Apud Valerium Maximum non *Vergilius* legi-
 tur, sed *Virginius plebeii generis, sed patricii vir spi-*
 ritus.

62) Apud HIER., *magis pudicitiam curæ esse, quam vitam.*

(63) VAL. MAX. l. VI c. 1.

(64) Ibid. l. IV c. 6.

(65) Id. ibid.

(66) Id., ibid.

contrario tanto eorum venialiora erant mala et laudabiliora videbantur bona. Unde et Dominus Job gentilem non immerito cæteris, qui tunc temporis erant, fidelibus prætulit, dicens : *Quod non sit ei similis in terra, homo simplex, et rectus, et timens Deum, et recedens a malo* (Job I, 8), quamvis multi etiam de filiis Abrahæ tunc superessent, cum hic post legem etiam datam in tempore Israelitarum Judicium, ut beatus asserit Gregorius, fuisse signetur. Hinc est et illa Hieronymi commendatio in laudem Titi imperatoris, et confusionem nostram, super epistolam ad Galatas : « Titus, inquit, filius Vespasiani, qui in ultionem Dominici sanguinis subversis Jerosolymis Romam victor ingressus est, tantæ dicitur fuisse bonitatis, ut cum quadam nocte sero recordaretur in cœna quod nihil boni in die illa fecisset, dixerit : « Amici, hodie » diem perdidit. » Nos putamus non perire nobis horam, diem, momenta, tempus, ætates, cum otiosum verbum loquimur, pro quo rationem reddituri sumus in die iudicii. »

Quod si hæc ille sine lege, sine evangelio, sine apostolorum doctrina naturaliter et dixit et fecit ; quid nos oportet facere, in quorum condemnationem habet et Juno univiras, et Vesta univirgines, et alia idola continentes ? Legerat, ni fallor, prædictus sanctus illud Suetonii, vel consimile, de excellentia supra nominati principis. Titus amor et deliciæ generis humani, id obstinatissime tenuit, ne quemquam ad se accedentem postulandi gratia sine spe dimitteret. Quin etiam admonentibus domesticis quod plura polliceretur, quam prætare posset, non oportere, ait, quemquam a sermone principis tristem discedere. Idem recordatus super cœnam quod

Augustinus *De civitate Dei* libro XVII : « Jam si ad eorum miracula veniamus, quæ facta a diis suis opponunt martyribus nostris ; nonne etiam ipsa pro nobis facere, et nobis reperientur omnino proficere ? Nam inter magna miracula deorum suorum, profecto magnum illud est, quod Varro commemorat, Vestalem virginem, cum periclitaretur falsa suspitione de stupro, cribrum implese aqua de Tyberi, et ad suos iudices nulla ejus parte stillante portasse. Quis aquæ pondus tenuit tot cavernis patentibus ? Itane Deus omnipotens terreno corpori grave pondus auferre non poterit, ut in eodem elemento habitet vivificatum corpus, in quo voluerit vivificans spiritus ? »

nihil tota die cuiquam præstitisset dixit : « Amici, » diem perdidit. » Idem febrim nactus qua et mortuus est, cum lectica veheretur, suspexisse dicitur cœlum, multumque conquestus est, eripi sibi vitam immerenti. Neque enim exstare ullum suum factum, quod sibi esset penitendum, excepto duntaxat uno : id quale fuerit, nec

A ipse tunc prodidit, neque cuiquam notum fuit.

De cujus etiam patre Vespasiano quam mirabile sit illud quod in eodem Suetonius (67) præmittit, et quam accepta Deo opera ejus, ipsa miraculorum dona testentur, quis non intelligat ? Sic nempe scriptum est : « Vespasianum necdum imperatorem quidam e plebe luminibus orbatus, item alius debilis crure, sedentem pro tribunali pariter adierunt, orantes opem valetudinis, demonstratam a Serapide per quietem : restitutum oculos, si inspisset ; confirmatum crus, si dignaretur calce contingere. Orantibus amicis, licet invitus utrumque tentavit, nec defuit eventus. Quod si etiam consideremus quantum talibus hominibus etiam in infidelitate sua mortuis vel sine sacramentorum gratia defunctis ante actæ vitæ opera profuerint, nec de hoc nobis testimonia deerunt. Legat quislibet capitulum 43 libri II. Vitæ B. Gregorii (68), et inveniet quantum justitia Trajani gentilis imperatoris tam Deo ipsi, quam prædicto sancto acceptabilis exstiterit, eum prædictus sanctus ejus animam, qui post Evangelii quoque traditionem sine fide et gratia baptismatis defunctus fuerat, pœnalibus locis et inferni cruciatibus, precum instantia suarum, et abundantia lacrymarum, eruisse scribatur ; compunctus quidem vehementissime super recordatione illius justitiæ prædicti imperatoris, quam in tanto arcto positus viduæ occurrenti fecerat, de qua ibidem videlicet scriptum est, quod dum quodam tempore Trajanus ad imminentis belli procinctum vehementissime festinaret, et viduæ cuidam proclamanti pro vindicta filii sui interfecti, si sanus reverteretur a prælio, vindictam per omnia se facturum responderet, vidua dixit : « Si tu in prælio mortuus » fueris, quis mihi præstabit ? Trajanus respondit : » Ille qui post me imperabit. Vidua dixit : Et qui » tibi proderit, si alter mihi justitiam fecerit ? Trajanus » janus respondit : Utique nihil. Et vidua : Nonne » inquit, tibi melius est, ut tu mihi justitiam facias » et tu pro hoc mercedem tuam recipias, quam aliter » teri hanc transmittas ? » Tunc Trajanus ratione pietateque commotus, equo descendit, et peregrinatio iudicium. »

D Hujus itaque justitiæ tam clementis et justii imperatoris clementissimus papa recordatus, et hoc plurimum attendens, quod pro æterna remuneratione id factum ab imperatore, ad S. Petri apostoli basilicam pervenire ausus dicitur, ibique tandiu sup errore tam clementissimi principis deflevisse, quousque responsum sequenti nocte accepisset, se pro Trajano fuisse auditum, eruta quidem anima ejus de locis pœnalibus, quamvis, ut ibidem dicitur, non ideo credere cogamur, introductam eam fuisse in regnum cœlorum, ne forte verbis Veritatis præjudicemus, quibus dicitur : *Nisi quis renatus fuerit aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum cœlorum* (Joan. III 5). Sed fortasse illud n-

jori admiratione suscipitur, quod in Consolatione A
super morte Valentiniani imperatoris ad sorores
ipsius beatus scripserit Ambrosius. Ubi quidem
prædictus sanctus omnino astruere intelligitur, eum
a se jam catechizatum, sed nondum baptizatum,
ex anteactæ vitæ bonis operibus veniam impetrasse
post mortem, et sortem electorum sine baptismi
gratia percepisse, cum hoc non solum Evangelio,
verum et sanctis doctoribus adversari penitus vi-
leatur. Unde Augustinus (69) De orthodoxa fide :
Baptizatis tantum interesse salutis, nullum cate-
chumenum, quamvis in bonis operibus defunctum,
vitam æternam habere credamus, excepto martyrio,
ibi tota baptismi sacramenta complentur. » Hæc
autem sunt illa Ambrosii verba in præfata epistola
e morte Valentiniani ad sorores ipsius : « Audio
os dolore quod non accepit sacramenta baptismatis.
Dicite mihi, qui etiam dudum hoc voti habuit, ut
um in Italiam venisset initiaretur, et proxime bap-
tizari se a me significavit : et ideo præteritis causis
ie accersendum putavit. Non habet ergo gra-
am quam desideravit? non habet quam popos-
t? Et quia poposcit, accepit. Et ubi illud est :
*istius quacunq̃ morte præventus fuerit, anima
us in requie erit.* Solve igitur, Pater sancte, mu-
us servo tuo. » Item : « Non metuebat hominibus
splicere, ut tibi soli placeret in Christo; qui ha-
uit spiritum tuum, quomodo non accepit gratiam
am? aut si, quia solemniter non sunt celebrata
ysteria, hoc movet? Ergo nec martyres, si cate-
umeni fuerint, coronantur. Quod si suo abluuntur
anguine, et hunc tua pietas abluit, et voluntas. »
em : « Et huic adhuc intercessionem addisco, cui
munerationem præsumo, pio requiem ejus posca-
us affectu. » Item : « Doleo in te, fili Gratiane, do-
etiam in te, fili Valentiniane. Tu per me puta-
s eripi te periculis, tu me non solum ut parentem
igebas, sed ut redemptorem tui et liberatorem
erabas. Tu dicebas : « Putasne videbo Patrem
neum? » Speciosa de me voluntas tua, sed non ef-
ax præsumptio. Hei mihi! Vana spes in homine!
i mihi! quid voluntatem tuam non ante co-
ovi? Domine, quia nemo habet quod alii plus de-
at, quam quod tibi optat, non me ab aliis sepa-
post mortem, quos in hac vita charissimos
isi. Domine peto ut ubi ego fuero et illi sint me-
m. Te quæso, summe Deus, ut charissimos juve-
s matura resurrectione suscites, et resuscites, et
maturum hunc vitæ istius cursum matura re-
citatione compenses. » Quod si hi post Evangelii
ditionem, sine fide Jesu Christi, vel gratia bap-
ni, tanta apud Deum ex anteactæ vitæ meritis
inuerint, quid de philosophis ante adventum
risti, tam fide quam vita clarissimis, diffidere
amur, ne indulgentiam sint assecuti, aut eorum
a et unius Dei cultus, quem ipsi tunc temporis
ecipue habuerunt, et scribendo prædicaverunt,
(69) Gennad. De dog. Eccl. c. 41. Hic liber, ut jam
ervavimus, non est Augustini, sed Gennadii Mas-

magna eis a Deo dona tam in hac quam in futura
vita non acquisierit, et quæ necessaria saluti essent
ostenderit, cum scriptum sit : *Intellectus bonus om-
nibus facientibus eum* (Psal. cx, 10), et tanta sit
divinæ gratiæ misericordiæ, ut invitis quoque sua
præstet beneficia?

Quod si post vitam philosophorum nobis ad nos-
træ confusionem impudentiæ a sanctis Patribus pro-
positam de eorum doctrina discutere libet, intelli-
gemus tam testimoniis sanctorum, quam manifesta
ratione, quam sit ea quoque sacris litteris necessa-
ria, non solum in his quæ ad documenta morum
attinent, seu ad sacræ fidei testimonia, verum ad
omnia quæstionum genera rationibus terminanda,
sive allego-
B riarum quoque mysteria discutienda,
quas frequenter in naturis numerorum investiga-
mus. Unde nobis præcipue tam dialecticam quam
arithmeticam beatus commemorat Augustinus, qui
ideo in secundo libro De ordine dialecticam oom-
mendare ausus est, ut eam solam esse scientiam
profiteri videatur, cum eam solam posse facere
scientes dicat : « Disciplinam, inquit, disciplina-
rum, quam dialecticam vocant, hoc docet docere,
hoc docet discere. In hac si ipsa ratio demonstrat
atque aperit, quæ scit quid velit. Scit scire, sola
scientes facere non solum vult, sed et potest. »
Idem in secundo De doctrina Christiana cum
inter omnes artes præcipue dialecticam et arithme-
C ticam sacræ paginæ necessarias esse profiteretur,
illam quidem ad dissolvendas quæstiones, hanc
ad allego-
riarum mysteria discutienda, quæ frequen-
ter in naturis numerorum investigamus, tanto am-
plius dialecticam extulit. quanto amplius necessa-
riam eam assignavit ad omnes videlicet quæstionum
dubitationes terminandas; ait autem sic : « Restant
ea quæ non ad corporis sensus, sed ad ratio-
nem pertinent, ubi disciplina regna disputationis
et numeri. Sed disputationis disciplina ad om-
nia genera quæstionum, quæ in sanctis litteris
sunt penetranda. plurimum valet : tantum ibi ca-
venda est libido rixandi, et puerilis quædam osten-
tatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa
quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones
D rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non
solum tardos, sed ingeniosos etiam minus attentos
decipiant. Quod genus captiosarum conclusionum
scriptura quantum existimo detestatur illo loco,
ubi dictum est : *Qui sophisticè loquitur, odibilis est*
(Eccli. xxxvii, 23). Qui rursus in eodem cum in
ipsis philosophorum dictis magnam morum ædifica-
tionem, et nonnullam de fide et cultu unius Dei doc-
trinam consideraret, adjecit atque ait : « Philosophi
qui vocantur, si qua forte vera et fidei nostræ ac-
commoda dixerint, maxime Platonici. non solum
formidanda non sunt ; sed etiam ab eis tanquam in-
justis possessoribus in usum nostrum vindicanda.
Sicut enim Ægyptus non tantum idola habebat quæ
siliensis presbyteri, sub cujus nomine non semel
eum citat Abælardus.

populus Israel detestaretur, sed etiam vasa atque A ornamenta de auro et argento, et vestem, quæ ille populus exiens de Ægypto, sibi potius, tanquam ad usum meliorem, clanculo vindicavit præcepto Dei, ipsis Ægyptiis nescienter commodantibus ea quibus non bene utebantur: sic doctrinæ omnes gentili- B lium, et liberales disciplinæ usui veritatis aptiores, etiam morum quædam præcepta continent, deque ipso Deo colendo nonnulla vera inveniuntur apud eos. » Item in eodem de philosophis: « Dedederunt aurum et argentum et vestem suam exeunti de Ægypto populo Dei, nescientes quemadmodum illa quæ dabant in Christi obsequium redderentur. »

Noverat itaque ille ecclesiasticorum maximus doctor, et a philosophia olim gentili ad veram, quæ Christus est sophiam conversus, quæ in philo- B sophicis de Deo legerat scriptis, et quam indignum esset philosophicas quoque disciplinas, quæ inter maxima dona Dei semper in terris effluerunt, Auctorem suum atque omnium non agnoscere, et ei quoque cui obtemperant omnia non deservire. Attendebat et illud quod in Ecclesiastico scriptum est: *Sapientiam omnium antiquorum exquiret sapiens et in prophetis vocabit, narrationem virorum nominatorum conservabit, et in versutias parabolarum simul introibit, occulta proverbiorum exquiret, et in absconditis parabolarum conversabitur* (Eccli. xxxix, 1-3). Juxta quod et Salomon, beato, ut supra meminimus, attestante Hieronymo, in ipso statim Proverbiorum exordio commonet, ut intelligamus sermones prudentiæ, versutiasque verborum, parabolas et obscurum sermonem dicta sapientium, et ænigmata, quippe, inquit Hieronymus, dialecticorum et philosophorum sunt. Unde et a sanctis postmodum Patribus non incongrue liberalium artium studia, tanquam sacræ paginæ admodum necessaria, plurimum commendantur, cum omnino poetica figmenta Christianis interdican- C tur, non solum quia falsitate referta sunt, et *os quod mentitur occidit animam* (Sap. 1. 11), verum etiam, quia inanium fabularum cogitationibus ad desideria turpitudinum quæ fingunt, alliciunt animum, atque a sacræ lectionis meditatione nos abducunt. De utrisque autem in promptu sunt nobis sanctorum testimonia.

Synodus Eugenii papæ tempore Ludovici: « De quibusdam, inquit, « locis ad nos refertur non magistros, neque curam inveniri pro studio litterarum. Idcirco universis episcopis, subjectisque plebibus, et aliis locis, in quibus necessitas occurrerit, omnino cura et diligentia habeatur, ut magistri et doctores constituantur, qui studia litterarum liberaliumque artium habentes dogmata doceant: quia in his maxime divina manifestantur atque declarantur mandata. » De poeticis autem figmentis, quos nonnulli libros grammaticæ vocare consueverunt, eo quod parvuli ad eruditionem grammaticæ locutionis eos legere soliti sunt, talia

sanctorum sanxit auctoritas. Hieronymus ad Damasum papam de filio prodigo: « Dæmonum cibus est carmina poetarum. sæcularis sapientiæ rhetoricorum pompa verborum. » Et post aliqua: « Absit, » inquit, « ut de ore Christiani sonet *Jupiter omnipotens, et me Hercule, et me Castor, et cætera* magis portenta quam numina! Ac nunc etiam sacerdotes Dei, omissis evangeliis et prophetis, videmus comœdias legere, amatoria Bucolicorum versuum verba cantare: tenere Virgilium, et id quod in pueris necessitatis est. crimen in se facere voluntatis. » Idem super Epistolam ad Ephesios; *Educate*, ait: Apostolus, *filios in disciplina et correctione Domini* (Ephes. vi, 4). « Legant episcopi atque presbyteri, qui filios suos sæcularibus litteris erudiunt, et faciunt comœdias legere, et (70) amorum scripta turpia cantare, de ecclesiasticis forsitan sumptibus eruditos, et quod in carbonam pro peccato quilibet pauper totam substantiam effundens obtulerat. hoc in Saturnalium sportulam et Minervæ, aut in sumptus domesticos, aut in sordida scorta convertit. » Idem in epistola ad Eustochium virginem: « Quæ communicatio lucis ad tenebras? Quis consensu Christo ad Belial? (II Cor. vi, 15). Quid facit cum Psalterio Horatius, cum Evangelio Maro, cum Apostolo Cicerone? » Qui etiam statim in eadem epistola se propter lectionem Platonis seu aliorum philosophorum quibus intendebat, cum ei sermo propheticus incultus horreret, raptum in spiritu fuisset ante tribunal districti Judicis asserit, ubi interrogatus conditionem suam, Christianum se esse respondit. Cui ille qui præsidebat: « Mentiris, » ait: « Ciceroniamus es, non Christianus; *ubi enim fuerit thesaurus tuus, illic et cor tuum* (Matth. vi, 21). Qui denique post multa verba prece assistentium sanctorum, et quasi sub obtestatione sacramenti quod nunquam amplius sæculares libros legeret, vix impetrare potuit indulgentiam per quam evaderet.

Unde et Rabanus De pressuris ecclesiasticis parte secunda: « Legimus, » inquit, « de B. Hieronymo, quoniam, cum librum legeret Ciceronis, angelo correptus est, eo quod Christianus vir paganorum intenderet figmentis. » Isidorus Sententiarum libro III, cap. 13: « Ideo prohibetur Christianis legere figmenta poetarum, quia per oblectamentum inanium fabularum mentem excitat ad incitamentum libidinum. Non enim solum thura offerendo dæmonibus immolatur; sed etiam eorum dicta libenter capiendi. » Item: « Cavendi sunt libri gentilibus, et propter amorem sanctarum Scripturarum vitandis. Simplicioribus litteris non est præponendus succus grammaticæ artis; meliores enim sunt grammatici quam hæretici. Grammaticorum doctrina potest etiam proficere ad vitam, dum fuerit in meliores usus assumpta. » Ex concilio IV Carthaginiensi, cap. 9: « Episcopus gentilium libros non legat, hæreticorum autem pro necessitate et ti-

pore. » Gregorius Desiderio episcopo : « Pervenit ad nos fraternitatem tuam grammaticam quibusdam exponere ; quam rem ita moleste suscepimus, ac summs vehementer aspernati, ut ea quæ primus dicta fuerant in gemitum et tristitiam verteremus : quia nno se ore cum Jovis laudibus Christi laudes non capiunt : et quam grave nefandumque sit episcopum canere quæ nec laico religioso convenient, ipse considera. » Unde et Plato ipse cum civitatis recte ordinandæ traderet institutionem, poetas a civitatibus ejciendos esse decrevit, sicut in ii De civitate Dei beatus Augustinus his verbis commemorat : « An forte, » inquit, « Platoni potius palma danda est, qui cum ratione formaret qualis esse civitas debeat, tanquam adversarios civitatis poetas censuit urbe pellendos ? » Item post aliqua : « Qui scilicet Plato poetas ipsos vel pro arbitrio mentientes vel hominibus miseris quasi deorum facta pessima imitanda proponentes, omnino in civitate bene instituta vivere noluit. » Ac si aperte factis etiam psis illud jam prædicaret : *Os quod mentitur occidit animam* (Sap. I, 11).

At fortasse, inquires, non solum poetarum, verum etiam liberalium artium lectiones Christianis interlicendas, cum B. Hieronymus in epistola ad Eustochium, se graviter correctum, et verberatum a Domino, pro lectione philosophicorum scriptorum asserat. Ac jam profecto nec grammaticam a Christiano legi convenit, sine documentis cujus nec divina intelligi pagina potest, nec scriptura aliqua nec rhetoricam, quæ omnis eloquentiæ tradit ornamenta, quibus maxime sacra Scriptura referta est, nec ejus decor nisi his diligenter assignatis, lucere poterit. Quare ergo, inquires, propter Ciceronis libros prædictus doctor tam graviter correctus et flagellatus est, ut sub obtestatione sacramenti cogeretur omnino sæcularium librorum lectioni abrenuntiare ? Profecto quia non pro utilitate aliqua, sed pro oblectatione eloquentiæ illis intenebat, neglecto sacrae Scripturæ studio, cujus, ut ipsemet ait, incultus ei sermo horrebat. Ego autem nullius artis lectionem cuicunque religioso interdiciendam arbitror, nisi forte per hoc major aliqua utilis utilitas præpediatur, sicut et in cæteris bonis sciendum scimus, ut videlicet minora pro majoribus quandoque intermittantur, vel penitus obmittantur quippe cum nulla est in doctrina falsitas, nulla in verbis turpitudine, nonnulla de scientia utilitas, quis hæc discendo aut docendo culpam meretur, nisi causa intervenerit supraposita, potiori scilicet bono neglecto aut dimisso ? nemo etenim scientiam aliquam recte malam esse dixerit. Quod quidem in quantam nostri condemnationem et consensionem factum sit, quis discretus non animadvertat, quibus non solum illud dicitur, quod *os quod mentitur occidit animam*. (Matth. XII, 36,) verum de omni verbo otioso districta exigitur ratio.

Si juvat Christianum legere ad eruditionem locutionum vel sententiarum, nunquid hoc plene effi-

cere non potest, nisi poeticis studendo figmentis et inanibus fabulis ? quæ sunt genera locutionum, qui ornatus verborum, quæ sacra Pagina non habeat, maxime parabolarum et allegoriarum ænigmatibus referta, et ubique fere mysticis redundans involucris ? quæ sunt urbanitates locutionem, quæ mater linguarum Hebraica non docuerit, præsertim cum Palestinae terræ etiam plebem parabolis assuetam non lateat, ut his quoque Dominum Jesum loqui eis oporteret, cum Evangelium prædicaret ? Quæ deesse fercula possunt spirituali Domini mensæ, id est sacrae Scripturæ, in qua juxta Gregorium, et elephans natat, et agnus ambulat ? Cujus quidem intelligentia ita omnium alimentorum et deliciarum copiis exuberat, ut sola ipsa triplici expositione perfectionem teneat doctrinæ, in qua quislibet et dictaminis suavitatem, multo amplius atque facilius, quam apud poetas addicet, et simul morum honestatem et ædificationem animæ plene percipiet. Quis enim, non dico poetarum, verum etiam philosophorum maturitate dictaminis beatum Hieronymum ; quis in suavitate beatum Gregorium : quis in subtilitate beatum æquiparet Augustinum ? In illo quidem Ciceronis eloquentiam, in istis Boetii suavitatem et Aristotelis invenies subtilitatem ; et, ni fallor, multo amplius, si singulorum conferas scripta. Quid de eloquentia Cypriani sive Origenis et aliorum innumerabilium ecclesiasticorum doctorum, tam Græcorum quam Latinorum, in omnibus liberalium artium studiis eruditissimorum ? Cyprianum in dictamine omnes transcendisse gentiles, ipsorum quoque gentilium judicio, beatus asserit Augustinus. Ubi quædam dicta cujusdam epistolæ Cypriani inducta sunt a Christianis in ipsum certaminis conflictum inter Christianos et gentiles habitum, qui de eorum doctoribus in dictando prævaluisse. Sunt autem hæc illa Cypriani verba dicentis quodam loco : « Petamus hanc sedem. Dant secessum vicina secreta, ubi dum erratici palmitum lapsus pendulis nexibus arundines bajulas repunt viteam porticum frondea tecta fecerunt. » De quo quidem verborum istorum ornatu, beatus Augustinus in quarto De doctrina Christiana meminit dicens : « Exigua et fragilia bona spumæ verborum ambitu ornantur. » Est tale aliquid in epistola Cypriani. Ait ergo quodam loco : « Petamus hanc sedem, etc. »

Quod si in brevi assequi juvat Christianos lectores tam genera constructionum, quam ornatus verborum, plene id percipient ex ipsis artibus, quæ ista ex integro et aperte tradunt, grammatica scilicet, dialectica, rhetorica : nec opus est diu detineri in fabulosis poetarum, ut hæc colligant, quæ ibi aut raro, aut obscure, aut imperfecte notantur. Unde nec Tullius in rhetorica cum de elocutione plene instrueret, poeticis uti voluit exemplis, sed propriis, in quibus plenius, ut ipsemet ait, ars emineret. Quid ergo episcopi et religionis Christianæ doctores poetas a civitate Dei non arcent, quos a civi-

tate sæculi Plato inhibuit? Imo quid in solemnibus A possunt. Totus flagrat et anhelat animus foras ad curiam dæmonum et conventus histrionum, ubi sunt in oblationibus prodigi et cum summo silentio et toto desiderio attenti illi, ut dictum est, diabolicæ prædicationi. Parum fortassis et hoc diabolus reputat quod extra sacra loca basilicarum gerunt, nisi etiam scenicas turpitudines in Ecclesiam Dei introducat. Proh dolor! audet hoc; et proh pudor! perficit, atque ante ipsa Christi altaria, omnibus jam ubique introductis turpitudinibus, per solemnissimum conventus templa dedicantur dæmonibus, et sub religionis et orationis obtentu, ad explendam libere lasciviam omnibus undique tam viris quam feminis convenientibus, Veneris celebrantur vigiliæ.

LIBER TERTIUS.

Cum omnis controversiæ discussio aut in scripto B aut in ratione versetur, ut eisdem terminetur, si huiusmodi est quæ finem accipiat, primo nobis necessarium duximus ex scriptis præcellentium sapientium ad nostræ fidei firmamentum auctoritates conferre; deinde ipsas etiam auctoritates ad nostræ perfectionem disputationis superest rationibus fulcire. In his quidem in quibus non irrationabiliter videtur oppugnari, ne forte illud comici poetæ nobis impropereetur: Huic opus est patrono, quem mihi paro defensorem. Beatus quoque Augustinus capite I [I. Cap. 2] libri *De moribus Ecclesiæ* contra Manichæos auctoritatem rationi præmittendam censet, dicens: « Naturæ quidem ordo ita se habet, ut cum aliquid dicimus, rationem præcedat auctoritas. Nam et infirma ratio videri non potest, quæ cum reddita fuerit, auctoritatem postea per quam firmetur assumit. » Restat itaque nunc nobis post auctoritatum fundamentum fulcimenta superinducere rationum, maxime ideo ne verbositas inimicorum Christi nostræ insultet simplicitati. Qui cum aliquos idiotas aut minus eruditos Christianos inductionum suarum laqueis præpedierint, summæ id sibi gloriæ ascribunt: quibus quidem non sufficit ut soli moriantur, nisi etiam alios suis conselpeliant erroribus, illo videlicet Judæorum more, quo eos Veritas dicit: *Mare et aridam circumire, ut unum faciant proselytum* (Matth. xxiii, 15).

Omnium autem bonorum quasi fundamentum sanctæ Trinitatis fidem ponimus, ut ab ipsa divinæ naturæ cogitatione omnium bonorum ducatur exordium. Quisque itaque hoc fundamentum labefactare poterit, nihil fructuosum de his etiam [quæ] superædificanda sunt relinquit. Unde et nos primum huic tanto periculo tam auctoritatem, quam ratio-

num clypeum opponere curavimus, in eo quidem confisi qui suos confortat, dicens: *Cum steteritis ante reges et præsides, nolite cogitare quomodo, aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini* (Matth. x, 19), cuius quidem fretus auxilio parvulus David immensum et tumidum Goliath proprio ipsius Goliath gladio jugulavit. Et nos ergo ipso humanarum gladio rationum, quibus nos tam philosophi quam hæretici impetunt (71), in eos converso robore eorum. Multinamque jam clamant magni Antichristi præcones, per quos hostis humani generis fidem omnium bonorum fundamentum labefactare conatur. Talium ora quondam miraculis obtrusa sunt, cum illi verbis, sancti vero Patres dimicarent factis. C Præterierunt miracula crevit malitia, fallacia membra sua adversus veritatem jam effrenis armat, atque unum jam superest ut qui non possumus factis, pugnemus verbis, in ipsa confisi Veritate quæ confortat, dicens: *Non time in cordibus vestris non præmeditari quomodo respondetis; ego enim dabo vobis os et sapientiam, et non poterunt resistere, et contradicere, omnes adversarii vestri* (Luc. xxi, 14).

Supra universos autem inimicos Christi tam hæreticos, quam Judæos, sive gentiles, subtilius fide sanctæ Trinitatis perquirunt, et acutius arguunt contendunt professores dialecticæ, seu importunitas sophistarum, quos verborum agmine atque sermonum inundatione beatos esse Plato irridendo indicat. Hi argumentorum exercitio confisi, quid mirarint scimus, ubi facultas aperte garriendi non datur [f. eis datur]. Hi, inquam, non utentes, sed abutentes; neque enim scientiam dialecticam, aut cujuslibet liberalis artis, sed fallaciam sophistarum condemnamus, præsertim cum SS. quoque Patri-

(71) Hic deesse videtur aliquod verbum, ut *ac-cingamur* aut *utamur*.

udicio hæc ars maxime, ut supra meminimus, commendetur, et cæteris præferatur. Tenet itaque hæc philosophia acutissimi gladii instar, quo tyrannus d perniciem præceps utitur, ad defensionem, ac ro intentione utentium sicut plurimum prodesse, et plurimum nocere potest. Scimus quidem a Peripateticis, quos nunc dialecticos appellamus, nonnullas et maximas hæreses tam Stoicorum quam Epicureorum rectis rationibus esse repressas, sicut et illa de qua contra Stoicos disputant et fortissimis astruunt argumentis, quod licet Deus ab æterno uncta providerit, atque ipsius providentia omnino illi non possit, nec tamen ideo cuncta ex necessitate proveniunt, ut scilicet humani pereat libertas arbitrii. Alioquin, inquit princeps Peripateticorum Aristoteles in i Perihermenias non oportebit cõnliari neque negotiari. De libero autem arbitrio convenientius alibi disserendum nobis reservamus. Sed neque ullam scientiam malam esse concedimus, iam illam quæ de malo est, quæ justo homini esse non potest, non ut malum agat, sed ut a malo præcognito sibi provideat, quod nisi cognimus, teste Boetio, vitare non posset. Non est enim scire decipere vel adulterari, sed ista committere, quia ejus rei bona est cognitio, cujus pessima actio; et nemo peccat cognoscendo peccatum, sed committendo. Si quæ autem scientia mala est, utique et malum esset quædam cognoscere, nec enim absolvi a malitia Deus posset qui omnia novit. Ipso enim solo plenitudo est scientiarum, cujus est omnis scientia. Scientia quippe est comprehensio veritatis rerum quæ sunt, atque is cuncta veraciter discernit, cui ea quoque quæ non sunt quasi præsentia assistunt. Unde et enumerationis Spiritus ejus, ipse Spiritus scientiæ esse videtur. Sicut autem mali quoque scientia bona est, vitandum scilicet malum necessaria: ita potestatem etiam mali bonam esse constat, et ad proferendum necessariam. Si enim peccare non possumus, nihil non peccando promereremur, et ei liberum non habet arbitrium, nullum ex his quæ actus agit debetur præmium. At vero econtra, ut propheta, qui potuit transgredi et non est transgressus; facere mala, et non fecit: ideo stabilita sunt bona illius in Domino (Eccli. xxxi, 10).

Ex his itaque liquidum est, nullam aut scientiam potestatem malam esse, quantumcumque sint illa exercitia ipsarum, cum et Deus omnem triat scientiam, et omnem ordinet potestatem. Qui cum de potestate iniquissimi Pilati adversus se dicit: *Non haberes in me potestatem, nisi datum tibi est desuper* (Joan. xix, 11). Scientias itaque approbamus, sed fallaciis abutentium resistimus. Non enim, teste Tullio, mediocriter errant, qui ex vitio humanis scientiam culpant. Sic enim cum de reprehensione argumentationum in rhetorica docebat inter cætera: « Non ad id quod instituitur commodabitur aliqua pars argumentationis, si res hominis vitio vituperabitur, ut si quis doctri-

A nam ex alicujus docti vitiis reprehendat. » Nullos autem sacris litteris eruditos ignorare arbitror, plus in sacra doctrina spirituales viros, ex ipso scientiæ studio, quam ex religionis merito profecisse, et quod quisque sanctorum ante conversionem suam ampliore sæcularium litterarum scientiam habuerat, post conversionem suam eum amplius in sancta eruditione valuisse. Paulus quippe apostolus licet non major merito, quam Petrus videatur: confessor Augustinus quam Martinus: tanto tamen uterque altero majorem in doctrina gratiam post conversionem habuit, quanto antea majore litterarum scientia pollebat. Ex quo præcipue sæcularium quoque litterarum studium divina dispensatione commendari arbitror, non solum per utilitatem quam continent, verum ne a donis ejus alienæ viderentur, si ad nullum eis commodum verteretur. Novimus tamen et ab Apostolo dictum quia *scientia inflat* (I Cor. viii, 1), id est superbiam generat. Sed ex hoc præcipue bona esse convincitur, quia in malum superbiæ conscium sui tribuit. Sicut enim nonnulla sunt bona, quæ nonnisi ex malo proveniunt: ita nonnulla sunt mala quæ ex bono originem trahunt. Pœnitentia quippe, seu correctionis satisfactio cum bonæ sint, ita malum factum comitantur, ut nonnisi ab eo nasci possint. E contrario superbia sive invidia cum sint pessimæ, nonnisi a bonis initium habent. Nemo quippe nisi ex bonis quæ se habere cognoscit, in superbiam extollitur, et nemo alteri nisi pro bonis ejus invidet. Unde et Lucifer ille, qui mane oriebatur, tanto ad superbiendum pronior exstitit, quanto cæteris angelicis spiritibus per sapientiæ vel scientiæ claritatem superior fuit: nec tamen ideo sapientiam vel scientiam de naturis rerum, quam a Deo acceperat, malam dici convenit; licet ille superbiendo male illa usus sit. Sic et cum quislibet de philosophia vel doctrina sua superbit, non ipsam culpam scientiam debemus, propter adjunctum vitium; sed unumquodque secundum se pensari convenit, ne forte indiscrete agentes propheticam illam maledictionem incurramus: *Væ his qui dicunt bonum malum et malum bonum, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem!* (Isa. v, 20.)

D Hæc adversus illos dicta sufficiant qui suæ imperitiæ solatium quærentes, cum nos aliqua de philosophicis documentis exempla vel similitudines inducere viderint, quibus planius quod volumus fiat, statim obstrepunt quasi sacræ fidei et divinis rationibus ipsæ naturæ rerum a Deo conditarum inimicæ viderentur, quarum videlicet naturarum maximam a Deo peritiam ipsi sunt a Deo philosophi consecuti: ut cum sancti doctores allegoriarum mysteria in ipsis animalium vel quarumlibet rerum naturis investigent, juxta ipsorum philosophorum dicta has assignent, dicentes quidem hanc hujus vel illius rei esse naturam, sicut physicæ scriptores tradiderunt. In tantum vero in ipsa factura sua delectatur Deus, ut frequenter ipsis rerum naturis

quas creavit, se figurari magis quam verbis nostris A quæ nos confinximus aut invenimus exprimi velit, et magis ipsa rerum similitudine, quam verborum nostrorum gaudeat proprietate, ut ad eloquentiæ venustatem ipsis rerum naturis juxta aliquam similitudinem pro verbis Scriptura malit uti, quam propriæ locutionis integritatem sequi.

Nemo itaque me culpæ præsumat, si ad propositum nostrum ostendendum, aliquas vel ex nobis vel ex philosophis similitudines induxero, quibus facilius aperire quod desidero possim. Scriptum quippe est: Fas est et ab hoste doceri; et cum intelligentiæ deservimus, modis omnibus curandum est, ut quoad possumus facilius studeamus. Unde est illud beati Augustini consilium in iv *De doctrina Christiana*, ubi quidem Christianæ doctrinæ modos exsequitur ac docet: « Non curante illo, » inquit, « qui docet quanta eloquentia doceat, sed quanta evidentia. Diligens appetitus aliquando negligit verba cultiora, unde ait quidam, cum de genere tali elocutionis ageret, esse in eo quamdam diligentiam negligentem. » Item: « Quid enim prodest locutionis integritas, quam non sequitur intellectus audientis, cum loquendi omnino nulla sit causa, si quod loquimur non intelligunt, propter quos, ut intelligant, loquimur? Qui ergo docet vitabit verba omnia quæ non docent. » Item: « Insignis est indolis in verbis verum amare, non verba. Quid enim prodest clavis aurea, si aperire quod volumus non potest? aut quid obest lignea, si hoc potest, quando nihil quærimus nisi patere quod clausum est? »

At sicut erroneam penitusque irrationabilem esse talium reprehensionem non ambigimus: ita et eorum impietatem maximam impietatem profite-mur, qui donum Dei maximum quod ex collatione scientiæ susceperunt, improbitate sua culpari faciunt atque vilesce-re, et immeritam atque innocentem artem in suæ culpæ trahunt participationem, quod quondam et de rhetorica contigisse in ipsa statim Tullius rhetorica meminit, et nos quotidie modo de dialectica fieri non ignoramus. Quippe sicut illam malitiosorum oratorum solertia omnibus fere bonis hominibus odiosam fecerat, propter incommoda scilicet civitatibus per eam frequenter illata: ita et jam fere omnibus religiosis contemptibilem reddidit dialecticam impudentium scholarium ejus vita et garrulitas, sanctam Dei civitatem, quæ est Ecclesia, plurimum conturbantium. Quidum intolerabili verbositate gloriam sibi comparare nituntur, non sinit miseros animadvertere singularis eorum superbia, in quantam secum ignominiam ipsam de qua gloriantur artem deficiunt. Adversus impudentiam quorum et Tullius in secundo Rhetoricæ, ad Herennium invectus ait, de causa scilicet ambigui scripti disserens hoc modo: « Sunt qui arbitrentur ad hanc causam tractandam

vehementer pertinere cognitionem amphibologia-rum eam quæ a dialecticis profertur. Nos vero arbitramur non modo nullo adjumento esse, sed potius maximo impedimento. Omnes enim illi amphibologias occupant eas, quæ etiam parte ex altera sententiam nullam possunt interpretari. Itaque et alieni sermonis molesti interpellatores, et scripti tum odiosi, tum obscuri interpretes sunt, et dum caute et expedite loqui volunt, infantissimi repa-riuntur. Ita dum metuunt in dicendo ne quid ambiguum dicant, nomen suum pronuntiare non possunt. Verum horum pueriles opiniones rectissimis rationibus cum voles refellemus. Impræsentiarum hoc interdicere non alienum fuit, ut hujus infantilæ garrulam disciplinam contemneremus. » Sed nec ipse B maximus eorum præceptor Aristoteles *sophistas* ipsorum importunitates reticuit dicens in primo Peri.: « Et quæcunque, inquit, cætera talium determinamus contra argumentorum sophisticas importunitates. »

His et illa saluberrima tam apostoli Pauli quam B. Ambrosii adhortatio consonat libro ii *De fide* ad Gratianum imperatorem sic continens: Scriptum est: *Cavete ne quis vos deprædetur per philosophiam et inanem seductionem secundum traditionem hominum et secundum elementa hujus mundi, et non secundum Christum* (Col. ii, 8). » Omnem enim vim venenorum suorum in dialecticis disputationibus constituunt, quæ philosophorum sententia definitur non astruendi vim habere, sed studium destruendi. Sed non in dialectica placuit Deo salvum facere populum suum. Regnum enim Dei in simplicitate fidei est, non in contentione sermonis. » Quam etiam B. Ambrosii sententiam in eadem adhortatione, responsiones Adriani papæ contra objectiones quorundam ad Carolum, capite 49, ita commemorant: « Omnem vim venenorum suorum in dialectica d sputantes ponunt hæretici. Quæ philosophorum sententia definitur, non astruendi vim habere, se studium destruendi, etc. » Item: « Aufer hinc argumenta ubi fides sequitur (72), etiam ipsis gymnasiis suis jam dialectica taceat. Non quæro qui loquantur philosophi, requiro quid faciant. Soli i suis gymnasiis remanserunt. Vide quam fides argumentis præponderet. Illi quotidie a suis con-sortibus deseruntur, qui copiose disputant: isti quotidie crescunt qui simpliciter credunt. Non creditur philosophis, creditur piscatoribus. Non creditur dialecticis, creditur publicanis. Illi voluptatibus et deliciis orbem ligarunt, isti jejuniis doloribus exuerunt. Plures itaque jam cœpit incere injuria quam voluptas. » Item de Ariani: « Nonne ex philosophia omnem impietatis suæ traxerunt colorem? » Et Apostolus ad Corinthios: *quis, inquit, contentiosus videtur esse, nos talis consuetudinem non habemus, neque Ecclesia* (I Cor. ii, 16). Et ad Timotheum primam scribit Epistolam, diligenter eum ad ultimum admonet.

ut summopere inusitata verba quasi profana et falsæ scientiæ laqueos devitet, per quos a fide quosdam jam excidisse asserit dicens: *O Timothee, depositum custodi, devitans profanas vocum novitates, et opponens falsi nominis scientiæ, quam quidam promittentes, circa fidem exciderunt* (I Tim. vi, 20). Idem ad eundem in secunda: *Hæc commoneo* [V. commune], *testificans coram Deo, noli verbis contendere, in nihil utile est, nisi ad subversionem audientium. Profana autem et vaniloqui devita, multum enim proficiunt ad impietatem, et sermo eorum ut cancer serpit* (II Tim. ii, 14). Item: *Juvenilia autem desideria fuge, sectare vero justitiam, fidem, charitatem, pacem cum his qui invocant Deum de corde puro. Stultas autem et sine disciplina questiones devita, sciens quia generant lites. Servum autem Dei non oportet litigare, sed mansuetum esse ad omnes, docibilem, patientem, cum modestia corripientem eos qui resistunt* (Ibid., 22-25). Unde et ab his quos obstinatos atque importunos viderimus circatores declinare nos Veritas admonet, dicens: *Nolite sanctum dare canibus, neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent pedibus suis, et conversi disrumpant vos* (Matth. vii, 6).

De illis autem, quos devotos ad inquisitionem veritatis percipiendæ viderimus, ut eis scilicet per rationes satisfacere studeamus, Petrus apostolus admonet dicens: *Dominum autem Christum sanctificare parati, semper ad satisfaciendum omni potenti vos rationem de ea quæ in vobis est fide et spe* (I Pet. iii, 15). Et coapostolus ejus Paulus: *Sermo*, inquit, *vester in gratia conditus sit sale, ut sciatis. Quomodo oporteat vos unicuique respondere* (Coloss. iv, 6). Aliud quippe est conferendo veritatem inquirere, aliud disputando contendere ad ostentationem. Illud quippe devotionis est studium ad ædificationem; hoc elationis impetus ad gloriationem. Ibi scientiam quam non habemus percipere nitimur, hic eam ostentare quam nos habere condimus. Quo enim est excellentius scientia bonum, facilius ad elationem trahit, juxta illud Apostoli, *scientia inflat, charitas ædificat* (I Cor. viii, 1). Unde et magnus ille apostata angelus, qui pro majori perspicacitate intelligendarum naturarum ream cæteris a propheta prælatus est, et præ nimia scientiæ illuminatione Lucifero comparatus, dicente propheta: *Tu Lucifer, qui mane oriebaris*, etc. (Isa. xiv, 12). Quanto majori prædium sapientia se conspexit tanto facilius altiusque intulit, et prostratus deterius ruit. Cujus, ni fallor, imaginem inter universos philosophos dialectici ubi hoc tempore vindicant, quasi magis egregiam lepti philosophiam, quia magis verbosam. Hi, inquam, tam Deo infesti quam hominibus ingrati, ut scriptum est: *Vir linguosus non dirigetur in viam*, etc. (Psal. cxxxix, 12). Et Boetius: « Si argans est, » inquit, « odiosus est. » Ex arrogantia im quique fit odiosus. Hæc quidem omnis peccati initium angelum primum, ut dicimus, statim

A a Conditoris sui visione, hoc est a vera beatitudine expulit. Quæ sicut illum apostatare fecit ita et multos et adhuc per hæresim acquirit. Non enim ignorantia hæreticum facit, sed superbia, ut quis videlicet ex novitate aliqua nomen sibi comparare desiderans, aliquod inusitatum proferre gloriatur, quod adversus omnes importune defendere nititur, ut superior omnibus videatur, aut ne confutata sententia sua, inferior cæteris habeatur. Unde Augustinus in libro *De utilitate credendi*, hæreticum diligenter describens: « Hæreticus [est], inquit, ut mea fert opinio, qui alicujus temporalis commodi, et maxime gloriæ principatusque sui gratia, falsas et novas opiniones vel gignit vel sequitur. » Idem in viii De civitate Dei: « Qui in Ecclesia aliquid pravum sapiunt, si correcti contumaciter resistunt, et sua pestifera dogmata emendare nolunt, sed et defendere persistunt, hæretici fiunt. » Item idem in epistola ad Optatum: « Si de anima, » inquit, « falsitatis assertio proferatur, et fallacitas mendacem, et falsitatis importuna defensio hæreticum facit. » Idem super Genesim: « Non ob aliud sunt hæretici, nisi quod Scripturas canonicas non recte intelligentes suas falsas opiniones contra earum veritatem pervicaciter asserunt. »

B Ad quod tanto facilius professores dialecticæ pertrahi solent, quanta se amplius rationibus armatos esse autumant, et tanto securiores liberius quodlibet aut defendere, aut impugnare præsumunt. Quorum tanta est arrogantia, ut nihil esse opinentur, quod eorum ratiunculis comprehendere aut edisseri nequeat, contemptisque universis auctoritatibus, solis sibi credere gloriantur. Quod enim id solum recipiunt, quod eis ratio sua persuadet, profecto sibi solis acquiescunt, quasi eos habeant oculos, qui in nullis caligare noverint. Adversus quales illud Augustini dicitur super xxxix psalmum: « Nonne superbus inveniris, cum dicis: Primo videam et sic credam? » Quibus, quod mirum est, ex scientia ignorantia generatur, ut contrarium virtus pariat. Scientiam quippe superbia, superbiam cæcitas comitatur, cum quis videlicet donum maximum, quod a Deo recepit, sibi ascribit, et non recognoscendo dantem, amittit datum; et tanto postmodum deterior fit, quanto melior ante factus factori gratias agere contempsit. Justum quippe est ut cui plus committitur, plus ab eo exigatur. Talium vero Justam excæcationem, et sensus et vitæ reprobæ ignominiam Apostolus conspiciens ait: *Qui cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum... Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt... propter quod tradidit illos Deus in passiones ignominie*, etc. (Rom. i, 21-26.) Et Psalmista de hujusmodi contentionis elatis, qui se quasi magistros et principes aliorum æstimant: *Effusa est, inquit, contemptio super principes, et errare fecit eos in invio et non in via* (Psal. cvi, 40.) Hæreticus

quippe, ut aiunt, *electus* interpretatur, eo videlicet quod nemo hæreticus fiat, nisi quem propriæ elationis æstimatio cæteris præferat, ut jam de communione aliorum videri erubescat. Unde Isidorus Etymologiarum libro IV, cap. 3: « *Hæresis*, » inquit, « Græce ab electione vocatur, quod scilicet unusquisque sibi eligat quod melius sibi esse videtur. » Ac si diceret, non spiritum Dei, sed suum sequentes. Omnem autem elatum sicut impatientem, ita et contentiosum necesse est esse, cum quis ei quoquomodo resistere cœperit. Et hæc quidem ea est contentio, quæ, ut supra meminimus, hæreticos facit. Unde Gennadius De orthodoxa fide ecclesiasticorum [dogmatum, cap. 7 ita dicit: « Quolibet quis acquiescat modo, non est hæreticus, nisi in contentione hæreticus fiat. » Idem De unico baptismo libro IV: « Justum, non hæreticum, dico nisi manifesta sibi doctrina Catholicæ fidei resistere maluerit, et illud quod tenebat elegit [f. elegerit]. » De talibus quidem electis Psalmista commemorat dicens: *Et non communicabo cum electis eorum* (Psal. CXL, 4). Quam Apostolus quoque sententiam prosecutus scribens ad Titum ait: *Hæreticum hominem post unam et secundam correptionem devita, sciens quia subversus est qui ejusmodi est, et delinquit, cum sit proprio judicio condemnatus* (Tit. III, 10). Quippe qui seipsum magis ad contentionem præparat, quam ad disciplinam; et magis gloriam suam desiderat, quam salutem; et se opportune contendere apud se recognoscit, proprio eum judicio ipsa ejus conscientia accusat.

Hæc illi effrenes et indomiti circatores attendant, qui singulari superbæ cornu erecti, in solum etiam conditorem irruentes, posuerunt in cælum os suum, a fallaciis quorum simplicitatem fidelium protegi præcatur qui ait: *Salva me ex ore leonis, et a cornibus unicornium humilitatem meam* (Psal. XXI, 22). A quibus et summopere Apostolus cavendum admonet, hoc est a fallaciis ipsorum providendum dicens: *Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam inanem secundum elementa mundi* (Coloss. II, 8), ac si diceret: Providete ab argumentis eorum, qui de singulari et incorporea Divinitatis natura ad similitudinem corporum ex elementis constantium ratione præsumunt, non tam pro percipienda veritate, quam pro philosophiæ suæ ostentatione: ideoque ad ejus notitiam minime assurgunt, qui superbis resistit semper, et humilibus dat gratiam. De talibus in Proverbiis scriptum est: *Abominatio Domini est omnis illusor, et cum simplicibus sermocinatio ejus* (Prov. III, 32). Illusores ipse deludet, et mansuetis dat gratiam suam. Unde et Veritas ipsa: *Confiteor tibi, inquit, Pater cæli et terræ, qui abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (Matth. XI, 25). Et Apostolus. Scriptum est inquit, *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo* (I Cor. I, 19. Item: *Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sa-*

pientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes (ibid., 20). Et post aliqua: *Videte, inquit, vocationem vestram, fratres, quoniam non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes; et infirma mundi elegit, ut confundat fortia, et ignobilia mundi et contemptibilia elegit, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret, ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus, ut quemadmodum scriptum est: Qui gloriatur in Domino gloriatur* (ibid., 26). Unde et consilium de via disciplinæ per humilitatem arripienda in eadem adnectit Epistola, dicens: *Nemo se seducat. Si quis autem videtur inter vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi stultitia est apud Deum. Scriptum est enim: « Comprehendam sapientes in astutia eorum* (I Cor. III, 18). » Et iterum: *Dominus novit cogitationes hominum quivanz sunt. Itaque nemo gloriatur in hominibus* (ibid., 20). Et post pauca cum omnia bona divinæ tribueret gratiæ: *Quid habes, inquit, quod non accepisti? Si autem accepisti, quid gloriaris quasi non accepisti? (Ibid., IV, 7.) Et alibi: Noli altum sapere, se-*

time (Rom. XI, 20). Qui etiam ea maxime, quæ ad notitiam Dei attinent, nonnisi eo revelante percipi posse quam se mundicordes conspiciere valent, valida similitudine convincit, dicens: *Quis scit hominum quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est?* (I Cor. II, 11.) Ita et quæ Deo sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei, præsertim cum nec minimum aliquid diceri quis valeat, nisi eo nos interius illuminari qui nisi mentem instruat interius, frustra qui doctærem verberat exterius. Quid enim quod cum a cujus doctoris verba æqualiter ad aures diversorum perferuntur, nec tamen æqualiter ab eis intelliguntur, nisi quod quibusdam præsto est interior magister, quibusdam minime, qui quos vult etiam sine sono docet? De hujus quidem magistri sapientia ipse Sapientiæ liber continet ita: *Sentite de Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærum illum: quoniam invenitur ab his qui non tentant illum: apparet autem eis qui fidem habent in illis. Perversæ enim cogitationes separant a Deo: quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis* (Sap. I, 1-5). Et Apostolus: *Animalis, inquit, homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei* (I Cor. II, 14). Sed juxta Psalmistam: *Intellectus bonus omnibus facientibus eum* (Psal. CX, 10), hoc est illis qui quod bene intelligunt, operatione implere satagunt, ut ex hoc apud Deum doceamur, PLUS PER intelligentiam apud Deum religione vitæ, quam ex ingenii subtilitate proficere. Alioquin Dominus sibi plus humanum ingenium quam sanctitatem vitæ placere ostenderet. Quia quod plus de Deo a nobis sentitur, plus a nobis intelligitur, et cum profectu intelligentiæ charitatis accenditur flamma, licet hi qui simplices atque id est

nobis videntur, et ideo vehementer sint ferventes, nec tantum exprimere an disserere queant, quantum eis intelligentiæ divina inspiratio confert. Hoc utinam et illi attenderent, qui imprudenter magisterii nomen in divina Pagina sibi arrogant, cum vitam non emendent, et cum carnaliter et spurce vivant, specialem divinorum ænigmatum intelligentiam sibi revelatam, et cœlestia sibi arcana commissa esse mentiuntur, ac si se templum Spiritus sancti apertissime jactent! Quorum saltem impudentiam falsorum Christianorum gentiles conterant philosophi, qui normam Dei non ratiocinando, sed magis bene vivendo acquirendam censebant; et ad eam moribus potius quam verbis nitendum esse. Unde Socrates, ut jam præfati sumus, nolebat immundos, terrenis cupiditatibus animos se in divina conari, quoniam quidem ab eis causas rerum videbat inquiri, quas nonnisi in Dei voluntate esse credebat, et ideo purgandæ bonis moribus vitæ censebat intendendum. Cujus et ipse non immemor Augustinus sententiæ, libro primo super Genesim, contra calumnias Manichæorum, ipsam quoque aliis explicavit verbis hoc modo: « Qui dicit: Quare Deus creavit [cælum] et terram? respondendum illi est: quia voluit. Voluntas enim Dei causa est cœli et terræ, et ideo major quam cælum et terra. Qui autem dicit: Quare voluit? majus aliquid quærit quam est voluntas Dei. Nihil autem majus inveniri potest. Ac si voluntatem Dei nosse quique desiderat, fiat amicus Deo, quia si voluntatem hominis nosse vellet, cujus amicus non esset, omnes imprudentiam aut stultitiam deriderent. Non autem efficitur amicus Dei, nisi purgatissimis moribus, et illo præcepti, de quo dicit Apostolus: *Finis autem præcepti est charitas de corde puro et conscientia bona et fide non ficta* (I Tim. I, 5); « quam isti si haberent, non essent hæretici. »

Quantam etiam in Deum reverentiam Socrates tribuerit, ut ei videlicet omnia nostra tribuerit, atque ascripserit bona, maxime ea quæ ad percipiendæ veritatis attinent discretionem, ipsemet propterea, cujus persona in Timæo Platonis introducta, ut supra quoque meminimus, omnem intelligentiam et rationem in omni veritate discutienda Deo simplici obsecratione petendam censet: inquit, ut eos omnes pro furiosis et inexpiandis reprobis, qui in omnibus recte agendis divinam non agnoscunt opem. In quo aperte se nihil ex se posse, sed ex divinæ beneficio gratiæ protestatur. Audiant item philosophorum consilium hi qui se philosophos profitentur. Audiant magistros suos qui conamunt sanctos, ut si videlicet cupiunt Deum investigare, velint ad intelligendum se bene vivendo præparare, et viam humanitatis [f. humilitatis] arripere, qua sola ad celsitudinem illam intelligentiæ pervenitur, nunquam pervenitur quandiu in hac mortali carne vivitur. *Corruptibile enim corpus aggravat mentem, et deprimit terrena inhabitatio sensum multa* (73) In libro Ecclesiastes legitur tractavi.

A cogitantem (Sap. ix, 15). Unde et Dominus Moysi quærenti faciem ejus videre respondit: *Non videbit me homo et vivet* (Exod. xxxiii, 20). Ipsa quippe visio Divinitatis ipsa est futura beatitudo, de qua dicit Apostolus: *Nunc videmus per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem* (I Cor. xiii, 12). Et alibi: *In quem desiderant angeli prospicere* (I Petr. i, 12). Sed et cum dictum est: *Tollatur impius ne videat gloriam Dei*, tale est, ne videndo fruatur, quia videre frui est. Tanta est enim illius gloriæ beatitudo, ut nemo eam videre queat, qui simul non sentiat. Unde et Psalmista: *Satiabor, inquit, cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvi, 15). Tunc quidem implebitur quod ipsa Sapientia Dei promittit dicens: *Si quis diligit me, diligetur a Patre meo, et ego diligam eum et manifestabo ei meipsum* (Joan. xiv, 21). Nisi enim se ipse Deus manifestet, nec tunc natura nostra eum videre sufficit; nec nunc mortales omni spurcitia peccatorum pleni ratiunculis suis comprehendere incomprehensibilem nitantur, qui nec seipsos nec quantulacunque naturam creaturæ discernere ratione sufficiunt. Quod etiam maximus ille sapientium considerans in Ecclesiaste profitetur dicens: *Cunctæ res difficiles, nec potest eas omnes homo explicare sermone* (Eccli. i, 8). Idem in eodem: *Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem, et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole* (ibid., 12). Item: *Et apposui cor meum, ut scirem sapientiam et intelligerem distensionem quæ versatur in terra, et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit invenire homo rationem eorum quæ fiunt sub sole, et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniet, etiamsi dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire. Omnia hæc tentavi* (73) *in corde meo, ut curiose intelligerem* (Eccli. viii, 16, 17; ix, 1). Et idem: *Cuncta tentavi in sapientia. Dixi, Sapiens efficiar, et ipsa longius recessit a me, multo magis quantum erat et alta profunditas, quis inveniet eam?* (Eccli. vii, 24, 25.) Ac si aperte magnus ille sapiens profiteatur, se in omnibus rerum naturis investigandis et ratione discutientis insufficientem atque imbecillem reperiri, qui prius ad hoc se sufficere arbitrabatur, et summa præditus sapientia videbatur.

Consule etiam ipsam Sapientiam, et attende quid de hoc ipsa consulat; illam, inquam, quæ a quodam summo sapiente singularis et maxima prædicatur, ut magis divina quam humana videatur, ubi scilicet in libro Sapientiæ scriptum est, summo illo Sapiente ita dicente: *Mihi dedit Deus dicere ex sententia, et præsumere digna horum quæ mihi dantur..... Ipse enim dedit mihi horum quæ sunt scientiam veram, ut sciam dispositionem orbis terrarum, et virtutes elementorum, initium et consummationem et medietatem temporum, vicissitudinum permutationes, et consummationes ipsorum* (74), *anni cursus et stellarum dispositiones, naturas animalium, et iras,* (74) In libro Sapientiæ commutationes temporum.

Paulo apostolo apud egregiam studiis civitatem Athenas legitur ostendisse. » Hæc quidem, ni fallor, illa est ara misericordiæ, cui a supplicibus non immolabatur nisi illud Brachmanorum sacrificium, hoc est orationes et lacrymæ; cujus videlicet aræ et Statius in XII meminit, dicens :

Urbe fuit media nulli concessa potentum

Ara Deum mitis posuit clementia sedem, etc.

Quid ad hæc responsuri sunt professores dialecticæ, si illud ratione conantur discutere quod præcipui doctores eorum perhibent explicari non posse? Irridebunt doctores suos, quia inspiratam sibi a Deo veritatem non tacuerunt, quam tamen ipsimet edisseri non posse profitentur, et tanto id venerabilius habuerunt, quanto amplius ipsum omnem humanæ intelligentiæ exsuperat sensum. Non pudebat eos profiteri se multa audire vel etiam dicere, et vera profiteri, quæ non sufficerent disserere. Qui etiam adeo obscuritate ænigmatum gaudebant, sicut supra meminimus, ut in his quoque quæ facile possent disseri, litteræ velamen obducerent, ne scilicet clauda vel aperta veritas ex facilitate intelligentiæ contemneretur. Unde et Macrobius in argumentum mysticarum locutionum philosophorum illud assumpsit (75) : Quomodo Numenio philosopho irata per somnium apparuerint numina, ipsæque Eleu- næ deæ in habitu meretricio visæ sint ei ante lu- nar consistere, et querentes ab ipso se adyto adicitæ per eum vi fuisse abstractas, eo videlicet quod de eis ille aperta sit interpretatus expositione, non sicut alii de eis mystice et involute sit locu- tus. O utinam vel per somnium et isti, qui se phi- sophos profitentur a præsumptione sua compesce- antur, ut veri et summi numinis incomprehen- sibilem majestatem esse non negarent, nisi cam- erte discuti audirent! Sed fortasse, inquit, quid eam veritatem dici attinet ab aliquo, quam

ne non valet explicare, Gregorius, in *Pastorali*: intelligi possit? Mul- « Sunt nonnulli qui dum in equidem respondeo. æstimari hebetes nolunt, enim enim auditur de sæpe in quibusdam in- quisitionibus plusquam quod non intelligi- quæ necesse est se exercentes quæ, excitat auditorem ad ex nimia subtilitate fal- luntur. Unde hic quoque quisitionem, quod nec ex nimia subtilitate fal- luntur. Unde hic quoque et nisi audiretur. In- subditur, vel grandi vel sitio vero facile intel- torto naso. Nasus enim entiam parit, si devotio grandis et tortus est di- scretionis subtilitas im- it. Cui se Deus reve- moderata: quæ, dum plus dignetur, et sæpe quam decet excreverit, divina inspiratione actionis suæ rectitudinem tur, vel divina ope- quam decet excreverit, one geritur, non ad actionis suæ rectitudinem s eorum fit, per quos ipsa confundit. »

ur, sed ad commodum aliorum intenditur, sicut miraculis supra meminimus. Aliis itaque dicendi via data est, aliis intelligendi reservatur, quo-

usque opus sit secundum divinæ consilium Provi- dentiae, et aliquorum sincera devotio tum oratio- nibus, tum bonis operibus id promeruerit. Interim autem, dum ratio latet, satisfaciet auctoritas, et ea notissima atque maxima propositio de vigore aucto- ritatis in ipso corporis artis a philosophis tradita conservetur : « Quod omnibus, vel pluribus, vel doctis videtur hominibus, ei contradici non oportere. »

Credi itaque salubriter debet quod explicari non valet, præsertim cum nec pro magno habendum sit, quod humana infirmitas disserere sufficit, nec pro fide reputandum, quod de manifestis recipimus humana compulsi ratione; nec apud Deum meritum habet, in quo non Deo creditur qui in sanctis lo- quitur, sed ratiunculis humanis quæ frequenter falluntur, et vix deprehendi possunt quando sint rationes. Unde Gregorius in homilia 26 super Evangelia : « Sciendum, inquit, nobis est, quod divina operatio, si ratione comprehenditur, non est admirabilis, nec fides habet meritum, cui humana ratio præbet experimentum. » Ad hoc et illud Ambrosii occurrit consilium, De fide ad Gratianum imperatorem, scribentis his verbis : « Mihi impos- sibile est generationis scire secretum, supra po- testates, supra angelos, supra cherubim, supra se- raphim, supra omnem sensum est. Scrutari non licet superna mysteria, licet scire quod natus, non licet discutere quemadmodum. » Item idem : « Cre- dere jussum est, non discutere permissum. » Ac rursus adjecit : « Mysterium Patris nec angeli po- tuerunt comprehendere. » Hinc et beatus Augusti- nus De fide Symboli ad Laurentium papam scribens, inter cætera ait : « Propheta dicit : *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii, 9). » Item in eodem : « Quomodo sane Deus Pater genuerit Filium nolo discutias, ne te curiosius inferas in profundi hujus arcanum, ne forte dum inaccessæ lucis fulgorem pertinacius perscrutaris, exiguum ipsum quod mor- talibus divino munere concessum est perdas aspe- ctum. » Unde et illa comminatio Sapientis seu con- silium : *Scrutator majestatis opprimetur a gloria* (Prov. xxv, 27). Et Hieronymus super Jeremiam libro vi : « Quid sibi, inquit, in loco hoc vo- luerit editio Vulgata possem dicere, et sensum ali- quem reperire, nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegium. » Rursus De baptismo parvulorum Augustinus : « Ubi, inquit, de re obscurissima disputatur, non adjuvantibus divina- rum Scripturarum certis clarisque documentis, co- hibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in alteram partem declinando. » Ad extermum illud nobis opponendum arbitror, ut dicere illi tales velint, se non ideo fidem nostram reprobare, quia probari vel disseri non valet, sed magis quia defendi non potest, cum eam penitus manifestæ rationes stare non permittant. A quibus id requirendum puto,

5) Macrobi. lib. 1 *Somn. Scipion.*, c. 2.

quid de magistris suis censeant, qui hoc docuerunt, nec falsa esse deprehenderunt. Scimus quidem a solo Boetio omnium argumentationum, quibus nunc utimur traditum esse documentum, et omnium argumentorum vires ab ipso nos didicisse. Scimus et ipsum de fide Trinitatis diligenter ac philosophice juxta decem prædicamentorum distinctionem disseruisse. Arguent magistrum ipsum rationum, et dicent cum in rationibus oberrasse, quas tamen sese ab eis gloriantur didicisse. Non animadvertit magister quod animadvertunt discipuli, quibus scilicet rationibus id quod arguebat impugari posset? Ignosco tam manifestæ talium impudentiæ, quantumlibet jam detrahant nobis qui nec parcere noverunt suis, dummodo simplicitatem fidelium non perturbent, et eisdem laqueis sophismatum, quibus jam ipsi abstracti sunt, in suam alios foveam non trahant. Quod ne forte eveniat, unum superest adversus hanc pestem a Domino petere medicamentum, ut eorum ipse machinamenta dissipet, qui crebro argumentorum suorum ariete verum ipsius templum dissolvere conantur.

Cum itaque talium importunitas corrixariorum, neque sanctorum, neque philosophorum auctoritate compesci possit, nisi humanis rationibus eis resistatur, qui humanis rationibus invehuntur, decrevimus et nos stultis secundum stultitiam suam respondere, et eorum impugnationes ex ipsis artibus, quibus nos impugnant, conquassare. Nam et divino fretus auxilio parvulus David immensum ac tumidum Goliath proprio ejus gladio jugulavit; et nos eodem dialecticæ gladio, quo illi animati simplicitatem nostram impugnare nituntur, in ipsos converso, robur eorum ariesque argumentorum suorum in Domino dissipemus, ut jam minus simplicitatem fidelium aggredi præsumant, cum de his confutati fuerint, de quibus præcipue impossibile eis videtur responderi, de diversitate scilicet personarum in una et individua penitus ac simplici divina substantia, et de generatione Verbi, seu processione Spiritus. De quo quidem nos docere veritatem non promittimus, ad quam neque nos aliquem sufficere credimus; sed saltem aliquod verisimile, atque humanæ rationi vicinum, nec sacræ fidei contrarium, proponere libet adversus eos qui humanis rationibus fidem se impugnare gloriantur, nec nisi humanas curant rationes quas noverunt, multosque facile assentatores inveniunt, cum fere om-

nes animales sint homines, ac paucissimi spirituales. Sufficit autem nobis quocunque modosum-morum inimicorum nostrorum robur dissipare, præsertim cum alio modo non possimus, nisi has quas noverunt rationes ex ipsorum artibus afferamus. Absit enim hoc ut credamus Deum, qui malis quoque ipsis bene utitur, non bene etiam omnes artes, quæ ejus dona sunt, ordinare, ut hæ quoque ejus majestati deserviant, quantumcunque male his abutuntur perversi! Unde et beatus Augustinus. . . . Doctores ecclesiastici sæculares quoque artes, ipsam præcipue dialecticam, sacræ Scripturæ admodum necessarias perhibent. His contra adversarios prælibatis ad propositum festinemus, illo prius a nobis commemorato atque constituto, ne si in tanta obscuritate ratio caligaverit, quæ magis religione, quam ingenio conspici-

tur, aut tot et tantis subtilissimis inquisitionibus parvitas nostra non suffecerit, aut etiam victa succubuerit, ne ob id, inquam, culpæ aut reprehendere fidem nostram præsumant, quæ minus in se non valet, si quis in disserendo eam deficiat. Nemo etiam mihi præsumptioni imputet, si quod aggressus sum non perfecero; sed piæ ignoscat voluntati quæ apud Deum sufficit, si facultas desit. Quidquid itaque de hac altissima philosophia disseremus umbram, non veritatem esse profiteamur, et quas similitudinem quamdam, non rem. Quid verum sit noverit Dominus; quid autem verisimile ac maximum philosophicis consentaneum rationibus, quibus impetitur, dicturum me arbitror. In quo quidem sculpis meis exigentibus a catholica, quod absit exorbitavero intelligentia vel locutione, ignosceat ille mihi qui ex intentione opera dijudicat, parat semper ad omnem satisfactionem de maledictis vel corrigendis vel delendis, cum quis fidelium vel virtute rationis vel auctoritate Scripturæ correxerit. Scio namque quod scriptum est: *Corripiet me justus in misericordia et increpabit me, oleum autem peccati*

(76) Qui et alibi suo instruit exemplo nonnunquam ad rationes, cum de divinis agitur, transmeare, ubi videlicet cum illis conferimus, qui sacras non admittunt auctoritates. Unde in libro De moribus Ecclesiæ contra Manichæos, cap. 44, ait: « Unde igitur oriar, ab auctoritate, an a ratione? Naturæ quidem ordo ita se habet, ut cum aliquid discimus, rationem præcedat auctoritas. Nam infirma videri rationem potest, quæ cum reddita fuerit, auctoritatem postea per quam firmetur assumit. Sed quoniam cum his nobis res est, quæ omnia contra ordinem sentiunt, et loquuntur, egerunt; nihilque aliud maxime dicunt, nisi rationem prius esset reddendam, morem illis geram; quod fateor in disputatione vitiosum esse suscipiam. Rationem igitur quæramus quemadmodum sit hominibus vendum, » etc.

oris non impinguet caput meum (Psal. cxi, 5). Et A
 a Proverbiis : *Via vitæ increpatio disciplinæ. Qui
 autem odit increpationes insipiens est* (Prov. vi, 23,
 ii, 1). Et iterum : *Qui custodit increpationes, astu-
 or fiet, et qui increpationes odit, morietur* (Prov.
 v, 5-9). Et rursum : *Non amat pestilens cum qui
 corripit. Si autem corripueris sapientem, intelliget
 disciplinam* (Prov. xv, 12; xix, 25). Item : *Viro qui
 iripientem dura cervice contemnit, repentinus su-
 erveniet interitus* (Prov. xxix, 1).

Primum autem ponendum est totius nostræ dis-
 cussionis thema, et summa fidei breviter conclu-
 enda, de unitate scilicet divinæ substantiæ ac tri-
 tate personarum, quæ, in Deo sunt, imo Deus
 us sunt. Deinde objectiones adversus proposita,
 nique solutiones adversus objecta subiciemus. B
 net itaque Christianæ fidei religio, tenet et in-
 mutabiliter, et credit salubriter, asserit con-
 anter, profitetur veraciter, unum Deum tres per-
 as esse, Patrem et Filium, et Spiritum sanctum ;
 um, inquam, tantummodo Deum, ac nullo modo
 res deos ; unum Creatorem omnium tam visibi-
 i quam invisibilem [f. tam visibilium quam invi-
 ilium], unum principium, et unum bonum,
 um dispositorem omnium et Dominum, unum
 rnum, unum omnipotentem, unum immensum ;
 per omnia solam prædicat et credit singularita-
 unitatis, excepto quod ad trium personarum
 net discretionem, id est Patris et Filii, et Spi-
 s sancti. In quibus videlicet personis solum-
 lo pluralitatem ac multitudinem seu diversita-
 profitetur, cum in cæteris omnibus, ut dictum
 unitatem conservet. Tres quippe personas dici-
 s ab invicem suis proprietatibus diversas, Pa-
 a, et Filium, et Spiritum sanctum ; sed non tres
 aut dominos, et sic unitatem per omnia pro-
 nur, excepta multitudine personarum, licet
 quæque harum personarum non sit aliqua alia-
 , et unaquæque in seipsa sit Deus plenus aut
 inus, ita ut juxta beati Hieronymi assertio-
 De fide scribentis ad Damasum papam, exceptis
 bulis quæ proprietatem personarum indicant,
 quid de una persona dicitur, de tribus dignis-
 possit intelligi. Neque enim Pater et Filius, D
 Spiritus sanctus, nec ipse et Spiritus sanctus.
 Pater est Deus, et Filius Deus, et Spiritus Deus.
 ideo tres dii sunt aut plures, sed unus solum-
 o Deus in tribus personis æternaliter atque in-
 nutabiliter consistit. Sic et unus creator et
 Dominus, et ita in cæteris. Nec refert ad ve-
 is enuntiationem, sive unum Deum dicamus de
 lis tribus personis, sive de eis simul, cum
 et unaquæque ipsarum trium sit unus et idem
 cum duabus aliis, et tres simul, hoc est ipsa
 tas sit unus Deus, unus Dominus, etc. Est
 e harum trium personarum una et eadem om-
 substantia, individua penitus et simplex es-

sentia, una prorsus potentia, una gloria, una ma-
 jestas, una ratio, una voluntas, eadem operatio, non
 divisa. Unum atque idem per omnia ipsæ sunt, ex-
 cepto quod ad differentiam attinet proprietatum,
 per quas ipsæ ita ab invicem perpetuo diversæ con-
 sistunt, ut nunquam unius personæ proprietas in
 aliam transfundatur personam, neque unquam ab
 altera communicetur persona : alioquin non esset
 proprietas, sed communitas. Proprium autem Pa-
 tris a se ipso tantum, non ab alio esse, et coæter-
 num sibi Filium æternaliter gignere, vel genuisse.
 Filii vero proprium est a solo Patre æternaliter
 gigni, seu genitum esse (77) [Spiritus sancti pro-
 prium est procedentem esse a Patre et Filio], non
 creatum, non factum, non genitum, sed proceden-
 tem tantum. Et hæc quidem est trium personarum
 ab invicem discretio, juxta proprietates singula-
 rum.

Quædam itaque sic de Deo dicuntur, ut de una
 tantum trium personarum et non de pluribus earum
 dici possint : et rursus quædam ita de pluribus
 personis dici possunt, ut de eis tam divisim quam
 conjunctim dicantur, hoc est de eis singulis et de
 eis simul ; quædam vero conjunctim tantum. Verbi
 gratia Pater, et generans, sive ingenuus de [solo
 Patre dicuntur, quamvis etiam et Spiritus sanctus,
 cum non sit genitus, sit ipse quoque non genitus,
 non tamen et ipsum consuevimus dicere ingenuum,
 sed solum Patrem, ut tale sit hoc loco dicere inge-
 nitum, ac si eum esse non ab alio, sicut priore li-
 bello prætaxati sumus. Est itaque hoc loco aliqua
 differentia dicere ingenuum, et dicere non genitum ;
 sicut aliqua est differentia dicere injustum et dicere
 non justum : quippe quod injustum est necesse est
 esse non justum, sed non e converso. Lapis nam-
 que non justus sicut et non rationalis, nec tamen
 injustus dicitur aut irrationalis. Illa quippe infinita
 sunt sive abnegative nomina, hæc privatoria. Au-
 gustinus tamen de Trinitate libro v, *ingenitum* hoc
 nomen abnegative pro non genito ponit, ubi videli-
 cet, capite 7, de divinis similiter disserit personis
 his quidem verbis : « Quod ergo dicitur ingenuus,
 hoc ostenditur quod non sit Filius ; sed genitus et
 ingenuus commode dicuntur. Filius autem Latine
 dicitur ; sed infilius ut dicatur, non admittit loquen-
 di consuetudo. Nihil tamen intellectui demitur, si
 dicatur non Filius, quemadmodum etiam si dica-
 tur non genitus pro eo quod dicitur ingenuus, ni-
 hil aliud dicitur. » Item : « Non ergo jam dicemus
 ingenuum, quamvis dici Latine possit ; sed pro eo
 dicamus non genitum, quod tantum valet. Non ergo
 aliud dicimus, quam non Filium. » Item : « Inge-
 nitus porro quid est nisi non genitus ? Sicut enim ge-
 nitus non ad seipsum dicitur, sed quod ex Patre
 sit ; ita cum dicitur ingenuus, non ad seipsum dici-
 tur, sed quod ex genitore non sit ostenditur. »

Ex his itaque liquet Augustinum hoc loco inge-

() Includa uncinis desunt in ms., sed debent necessario restitui.

nitum large pro non genito dicere nisi forte diligens lector hoc ad hypothesim per consensum potius deflectat, quam ad veritatis assertionem, ut, quemadmodum supra jam astruximus, Pater et generans sicut inginitus tantum de solo Patre dici liceat; non etiam non genitus solo Filio (78), et Spiritus sanctus seu procedens a Patre Filio, de solo Spiritu sancto. At vero Deus, Dominus, Creator, omnipotens, immensus, æternus, principium, vita, lumen, et quæcunque ad divinæ naturæ dignitatem attinent, non ad personarum significantiam, tam de singulis personis, quam de eis simul dicenda sunt. Trinitas vero de tribus tantummodo personis simul et conjunctim dicitur, non divisim de una earum, vel de duabus per se, sed de tribus tantum. Neque enim Pater est Trinitas, hoc est tres personæ simul, una tantum, Deus tantum ipse Trinitas est, et Deus ipse Pater, nec tamen ideo Pater est Trinitas. Sic nec Filius nec Spiritus sanctus Trinitas dici potest, sed una tantum in Trinitate persona. Pater itaque et Filius et Spiritus sanctus propria sunt nomina singularum personarum; et Trinitas trium simul proprium est nomen; Deus vero et Dominus et cætera supraposita communia sunt tam singulis personis, quam toti Trinitati. Unum vero nomen est quod singulis personis et non eis simul commune est. Hoc videlicet nomen persona, quod in cæteris minime reperies. Non ergo mirum si et id solitarie hoc nomen possideat, ut ipsum solum ex communibus personarum nominibus pluraliter efferatur. Plures quippe personas dicimus, quia tres personas prædicamus; sed non plures deos aut dominos, licet unaquæque trium personarum in se ipsa Deus sit et Dominus, nec ullo modo una persona sit alia. Plures itaque personæ dicuntur, sed diversitate proprietatum, quas superius singulis personis assignavimus. Plures autem deos aut dominos si diceremus; aut cætera nomina, quæ substantialiter magis de Deo dicuntur, quam relative, hoc est ad seipsum et non ad alium sicut est magnus, bonus, et simul pluraliter efferemus multitudinem diversarum rerum et numerum substantiarum essentialiter diversarum, quare unaquæque Deus et Dominus esset, et magna sive bona explicaremus. Unde Augustinus de Trinitate lib. v, cap. 8. « Quapropter illud præcipue teneamus, quidquid a se dicitur divina sublimitas, substantialiter dici: quod autem ad aliquid, non substantialiter sed relative, tantamque vim esse ejusdem substantiæ in Patre et Filio et Spiritu sancto, ut quidquid de singulis ad seipsos dicitur, non pluraliter in summa, sed singulariter accipiatur. Item, Quidquid ergo ad seipsum dicitur Deus, et de singulis personaliter dicitur, et simul de ipsa Trinitate, non pluraliter, sed singulariter dicitur. Quoniam quippe non est aliud Deo esse, et aliud magnum esse, sed hoc idem illi est esse quod magnum esse. Propter-

ea sicut non dicimus tres essentias, sic non dicimus tres magnitudines. Una quippe tantum et eadem res est in singulis personis una et individua penitus substantia, atque omnino simplex essentia cui tres illæ insunt proprietates, secundum quas personarum consistit diversitas, non aliqua in rerum numero multitudo, cum sit una tantum res singularis atque omnino indivisibilis. Unde sanctam et individuum dicimus Trinitatem, cum nulla in ea sit multitudo rerum, sed sola diversitas proprietatum. Constat itaque tres personas sibi per omnia coæquales, sicut ei coæternas esse, quia nullarum dignitatis differentiam habere possunt, quarum eadem penitus essentia singularis et individua.

Constat ex hoc quoque nullam trium personarum ab alia substantialiter esse diversam, vel etiam secundum numerum rerum esse discretam, sed tantummodo proprietate sua diversam esse unam a alia, non autem substantia dissimilem aut numero ut Arius putat. Unde est illud Ambrosii De fide a Gratianum, libro II: « Apóstolus dicit imaginem Patris esse Christum, Arius dicit esse dissimilem et vult ut Pater dissimilem genuerit sui, quasi impotens qui generare sibi similem non potuerit. Item: « Imago docet non esse dissimilem. » Non est itaque Pater aliud quam Filius vel Spiritus sanctus, aut Filius quam Spiritus sanctus, nec in numero divisus. Non est, inquam, aliud in natura, cui unaquæque trium personarum sit eadem penitus divina substantia; sed alius est persona, alter a altero, id est in proprietate sua diversus ab alio cum hic non sit hic qui ille, sed hoc ipsum quod ille; nec alter alterius proprietatem communice ut supra meminimus: alioquin personas sibi permiscendo confunderemus. Sed nec Socrates cui sit a Platone numero diversus, hoc est ex discretionem propriæ essentiae ab ipso alius, ullo modo idem ab ipso aliud dicitur, hoc est substantialiter differens, cum ambo sint ejus naturæ secundum ejusdem speciei convenientiam, in eo scilicet quod uterque ipsorum homo est; atque ideo nulla substantiali differentia disjuncti sunt, ut hic aliud sit quam ille ex diversæ speciei substantia; sed aliud, dictum est, in persona, ex discretionem scilicet propriæ substantiæ. Multo minus ergo aliqua trium personarum, quæ in Deo sunt, dicenda est aliud et alia, quarum unica est penitus substantia singularis, nullam partium aut formarum diversitatem recipiens. Quippe quod partibus constat, ipsis partibus naturaliter posterius est ex quibus constituitur et ad esse perducitur, et suum esse contrahit. Etenim super psalmum De profundis: « Nulli etiam fidelium dubium esse arbitror divinam substantiam sicut partium constitutione, ita etiam ab omni proprietatis informatione alienam, ut videlicet in nihil esse possit, quod non sit ipsa. » Unde Augustinus in XII De civitate Dei disputans de simpli-

(78) Hic videtur aliquid deesse, sensusque exigit ut dicatur: sic etiam Filius et genitus de solo Filio aut quid simile.

itate ac sinceritate divinæ substantiæ, ait : « Non A propter hoc naturam istam boni simplicem dicimus, quia est Pater in ea solus, aut Filius solus, aut solus Spiritus sanctus, aut sola est ista nominis trinitas sive subsistentia personarum, sicut Sabeliani putaverunt. Sed ideo simplex dicitur, quia hoc est quod habet, excepto quod relative quæque persona ad alteram dicitur. Nam utique Pater habet Filium, nec tamen ipse est Filius, et Filius Patrem, nec tamen est Pater. In quo vero ad semetipsum dicitur, non ad alterum; hoc est quod habet, sicut et semetipsum dicitur vivus, habendo utique vitam, eadem vita ipsa est. Propter hoc utique natura nec dicitur simplex, quod non sit aliud habens, aliud quod habet sicut in cæteris rebus. Neque enim habens liquorem, liquor est; nec corpus color, nec aer lux sive fervor, nec anima sapientia est. Nec est quod etiam privari possunt rebus quas habent, et in alios habitus verti atque commutari. » Item in VII Confessionum ad Deum loquens, ait : « Ne cogeris invitus ad aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia. Esset autem major, si te non tu ipse major esses. » Item : « Voluntas et potentia Dei Deus ipse est. » Boetius quoque in libro *Trinitate* cum de summa illa unitate divinitatis quaeretur, in qua non partium nec formarum potest esse diversitas. « Quocirca, inquit, hoc verum, in quo nullus numerus, nullum in eo quod præter id quod est. Neque enim subjectum dici potest, forma enim est, formæ vero subjectæ non possunt. » Formam itaque Boetius hoc dixit divinam substantiam secundum hoc quod illarum formarum sustentamentum est.

Bene autem omnium theologorum auctoritas divinam substantiam simplicem omnino esse astruxerunt hoc est ab omni accidente, ab omni formæ participatione immunem, ut nihil scilicet in Deo sit, quod Deus non sit. Omne quippe quod naturaliter existit, aut æternum est, ut Deus; aut cœpit ab eo primo principio quod Deus est, ducens exordium; aut quippe nihil est, præter illud a quo sunt omnia. Unde Gennadius (79) *De orthodoxa fide* capite 1. « Satis est, inquit, Christiano rerum creaturam causam nonnisi credere bonitatem Creatoris nullamque esse naturam quæ non aut ipse sit, aut ab ipso. » Naturam, ut arbitror, sive rem naturalem dicit, quæ ad humanæ operationis efficaciam pertinet. Nam peccatum et idolum nostra magis agenda sunt opera quam naturæ. Unde Apostolus : « Nus, inquit, quoniam nihil est idolum in mundo » (1 Cor. VIII, 4), hoc est non est idolum de universis creaturis Dei, neque ad res naturales, et ad ipsa naturæ opera pertinet, quæ de mundo esse dicuntur, sed ad nostram formationem. Unde et vilius ipsum apparet quod dicitur idolum, quam quod dicitur lignum; cum illud factitium sit, hoc naturale. Si itaque potentia Dei, sive sapientia, aut

etiam pars aliqua, seu aliud aliquid in Deo sit quod Deus non sit, utique ab ipso incœpit, a quo sunt omnia : quod si incœpit aut potentia ejus aut sapientia, profecto ipse qui æternus est existit absque istis, ut videlicet non semper aut potens fuerit aut sapiens, donec scilicet ipse impotens in seipso potentiam crearet... aut adhuc insipiens... sapientiam sibi credidisset [*f. impotens in seipso, potentiam creasset, aut adhuc insipiens sapientiam sibi condidisset*]. Quæ cum fecerit absque discretione sapientiæ, quippe quam nondum habebat, utique nonnulla ejus opera irrationabilia sunt. Si quis autem dicat qualitates in Deo sic esse, ut nec Deus sint, nec a Deo factæ, sed in Deo æternaliter permanentes, atque ipsi divinæ substantiæ, in qua sunt, coæternas esse : quærendum restat, utrum ei substantialiter atque accidentaliter insint. Si autem substantialiter, ut scilicet divinam substantiamificent, profecto ipso Deo naturaliter priores videntur, cui esse conferunt, sicut rationalitas homine prior dicitur, quia ejus scilicet constitutiva est forma, atque in ipsa ejus constitutione pars quædam formalis est, cujus conventu ad substantiam animalis, quasi ad materiam, homo ipse perficitur.

Nec refert etiam ad constitutionem quæ ex materia venit et forma, sive sapientia quæ inest Deo sit ei substantialis sive accidentalis, dummodo sit forma aliqua in Deo et res diversa ab ipsa divina substantia. Similiter enim homo albus vel corpus album ex homine, vel corpore et talbedine constat ad similitudinem materiæ et formæ, sicut ærea statua ex ære et compositione : atque eadem ratione oportet concedi quod Deus sapiens ex ipsa divinitatis substantia et sapientia constitueretur; si videlicet sapientia in Deo res alia esset a Deo, cujus conventu ad substantiam ipsam Deus sapiens esset, duabus invicem convenientibus rebus : ac per hoc Deum sapientem quoddam esse totum ex materia et forma compositum, ipsamque materiam ac formam, ex quibus conficitur, principium sui habere. Quis etiam dicere præsumat aliquid Deo per accidens posse inesse, et ipsum quoque accidentibus esse subjectum : quod omnium tam philosophorum quam catholicorum anathematizat auctoritas? Unde Augustinus *De Trinitate* libro V, capitulo 8 : « Accidens dici non solet, nisi quod aliqua mutatione ejus rei, cui accidit, amitti potest. Nihil itaque accidens in Deo, quia nihil mutabile, aut amissibile. Quamobrem nihil in eo secundum accidens dicitur, quia nihil ei accidit; nec tamen omne quod dicitur, secundum substantiam dicitur. Dicitur enim ad aliquid, sicut Pater ad Filium, et Filius ad Patrem, quod non est accidens : quia et ille semper Pater, et ille semper Filius. Quod si aliquando esse cœpisset, aut aliquando esse desineret Filius, secundum accidens diceretur. Si vero quod dicitur Pater, ad seipsum diceretur, non ad Filium, secundum sub-

9) Hic locus non reperitur apud Gennadium, sed apud Augustinum, *Enchiridii*, cap. 9.

stantiam diceretur. » Præterea philosophi acciden-
tia determinant esse posterioris generis et adventi-
tiæ naturæ. Unde et Porphyrius, proprium quoque
ipsum, quod in natura speciei insitum esse videtur,
posterius specie naturaliter esse confirmat, eo sci-
licet quod substantiam speciei minime conficiat,
sicut substantiales, id est specificæ differentiæ. Ait
enim : « Species ante subsistit, quam proprium ;
proprium vero postea fit in specie. Oportet enim
hominem esse, ut sit risibile. » Qui etiam cum ac-
cicens generaliter definiret dicens : « Accidens est
quod adest et abest præter subjecti corruptionem, »
patenter docuit omne accidens subjecto tam adesse
quam abesse posse præter corruptionem ipsius sub-
jecti. At vero quomodo sapientiam Dei in ipso, vel
posterioris generis, vel adventitiæ naturæ dicemus
esse, aut eam ei præter corruptionem posse abesse,
cum nullo penitus modo ei possit abesse ? Omnino
enim Deum necesse est esse sapientem, nec ullo
modo aut non esse potest, aut non esse sapiens,
aut aliquam suscipere corruptionem, ut ei aliquid
accidere possit. Quippe cum definitur accidens quod
adest et abest præter subjecti corruptionem, paten-
ter innuitur accidens non inesse corruptibili rei,
quæque videlicet possit non esse, aut corrumpi ; ut
tale sit, ac si ita dicatur : Accidens est forma cor-
ruptibilis rei, sine qua illa res et esse et non esse
potest præter corruptionem, id est egressum a sub-
stantia, quam per illam formam incurrat. Tale
quippe est quod ait, præter corruptionem subjecti,
ac si apertius dicat quod earum corruptionem,
quas pati potest subjectum, nullam per adventum
vel recessum huiusmodi formæ incurrit. De quo
alibi plenius nobis disserendum fuit. Non itaque
sapientia in Deo vel substantialis ei forma vel acci-
dentalis, imo Sapientia ejus ipse Deus est. Idem de
potentia ejus sentiendum est, et de cæteris quæ ex
nominum affinitate formæ esse videntur in Deo quo-
que sicut in creaturis.

His itaque rationibus patet divinam substantiam
omnino individuum, omnino informem perseverare,
atque ideo eam recte perfectum bonum dici, et
nulla alia re indigens, sed a seipso habens, non
aliunde quod habet accipiens. Creaturæ autem
quantumlibet bonæ, adjunctione egent alterius, ex
qua quidem indigentia imperfectionem suam profi-
tentur. Virtutes quippe quæ animam bonam fa-
ciunt, subjecto indigent quo sustententur ; quia
pietas esse non poterit, si non habeat fundamentum
in quo sit. Ipsa autem anima, ut bona sit, virtutum
indiget ornamentis. De hac etiam informitate ac
sinceritate seu simplicitate divinæ substantiæ Boe-
tius in eo quem de Trinitate componere libro dici-
tur, ait : « Quod non est hoc atque hoc, sed tantum
est hoc, illud vere est, id quod est, et hoc fortissi-
mum quod nullo nititur. Quocirca hoc est vere
unum in quo nullus numerus, nullum in eo aliud
præter id quod est. » Qui etiam ibidem statim
ipsam divinam substantiam, in eo quod nullis ac-

cidentibus subjecta est, tanquam sustentamentum
sicut sunt cæteræ substantiæ, formam potius quam
substantiam nominat, ut jam supra meminimus.
Quam rursus in sequentibus substantiam quæ si
ultra substantiam esse profitetur, nec proprie se-
cundum usitatam significationem substantiæ dic-
substantiam his verbis : « Substantia in illo non
est vere substantia, sed ultra substantiam est ; cum
dicimus, inquit, « Deus, » substantiam quidem signi-
ficare videmur, sed eam quæ sit ultra substantiam.
Cum vero « Justus, » qualitatem quidem, sed non ac-
cidentalem, sed eam quæ sit substantia et ultra sub-
stantiam. » Item cum dicimus, « Magnus, » ve-
« Maximus, » quantitatem quidem significare vide-
mur, sed eam quæ sit ipsa substantia talis qualen-
esse dicimus ultra substantiam. » Sic ergo Boetius
Deum proprie dici substantiam negat, quæ sit scili-
cet accidentium sustentamentum. Ita et proprieta-
tes quæ ipsi divinæ substantiæ insint, accidenti-
sive formas substantiæ dici non convenit ; sed tal-
accidens hoc nomen, quam forma et novem prædi-
camentorum nomina, quæ his duobus includuntur
proprie in rebus tantum creatis accipiuntur. Unde
et Boetius in eodem cum ait : « Substantia in illo
non est vere substantia, sed ultra substantiam,
adjecit statim : « Item qualitas et cætera quæ eve-
nire queunt, hoc est quæ possunt accidere, ut sci-
licet accidentia dicantur, in ipso vere non sunt. »

Cum itaque divina substantia singularis prorsus
et unica sit, in qua tres personæ consistunt, ita u-
naquæque personarum sit eadem penitus substan-
tia, quæ est et altera, nec ulla sit partium aut for-
marum diversitas illius simplicis boni, multo minu-
hæc persona aliud ab illa dici potest, quam Socra-
tes a Platone, cum videlicet trium personarum un-
sit singularis essentia ; Socratis vero et Platoni
non sit eadem essentialiter substantia, sed magis
discretæ eorum substantiæ, ita quidem ut hæc es-
sentia Socratis non sit illa Platonis. At vero eadem
essentia quæ est Patris, eadem penitus est Filii
eadem etiam prorsus est Spiritus sancti. Nec minu-
tamen Pater alius est, id est diversus in persona
Filio sive a Spiritu sancto ; nec non et Filius a Sp-
ritu sancto ; cum hic non sit ille, licet sit illud quo-
ille. Magna autem et subtilissima discretio hic ac-
hibenda est, ut nec identitas singularis substantiæ
et individua unitas essentiæ impedimento sit diver-
sitati personarum, et cum Sabellio oberrantes unum
tantum profiteamur personam, sicut unum Deum
nec diversitas personarum impedimento sit singula-
ritati substantiæ, et in foveam Arii corruentes, tre-
asseramus deos, sicut et tres personas ; sed simul
et unus omnino in singularitate substantiæ sit Deus
et totus ipse sit in trium personarum discretionem.
Quo in loco gravissimæ et difficillimæ dialectice
quæstiones occurrunt. Hi quippe ex unitate es-
sentiæ Trinitatem personarum impugnant : ac rursus
ex diversitate personarum identitatem es-
sentiæ oppugnare laborant. Horum itaque ol-

jectiones primum ponamus, postea dissolvamus.

Aut enim, inquiunt, hæc diversitas personarum in solis vocabulis consistit, non in re, ut videlicet vocabula tantum diversa sint, et nulla sit in Deo rei diversitas; aut in re sola, et non in vocabulis; aut simul et in re et in vocabulis. At vero si alterum horum auferri poterit, non remanebit utrumque. Quod si ad vocabula respiciamus, jam non est Trinitas personarum æterna, cur ipsa impositio nominum ab hominibus facta sit.

Præterea si ad numerum vocabulorum hæc distinctio personarum sit accipienda, multo plures personas confiteri quam tres nos oportet, quia multa sunt et alia divinæ substantiæ nomina, sicut hoc nomen Deus, vel Dominus, vel æternus, vel immensus, vel creator, et alia infinita nomina.

Sin autem hæc diversitas personarum, magis accipienda sit in ipsa re quam in vocabulis, in Deo autem nihil est in re præter singularem substantiam, et individuum, et informem, quis ducit Trinitatem accipi secundum substantiæ unitatem, ut et trinus sit in substantia dicendus Deus? Aut si idem penitus in Deo substantia sit et personæ, ut videlicet nihil aliud substantia sit quam personæ, vel personæ quam substantia, nunquid unus est Deus in substantia, unus est et in personis; aut si trinus sit in personis, trinus et in substantia?

Quomodo etiam tres personæ sunt ubi nullo modo sunt? Aut quomodo tria sunt si multa non sunt? Aut quomodo multa esse possunt, si nulla rerum multitudo? At vero multitudo rerum esse non potest ex una tantum re, nisi videlicet ex pluribus constet partibus. Partes autem nullæ in ipso esse possunt, ut supra confirmavimus. Quomodo ergo Trinitas ibi est, ubi nulla est multitudo? an quippe simile in aliquo dissimile est? Aut quomodo tres sunt, si multi non sunt?

Præterea quomodo dicitis: « Talis Pater qualis Filius » vel « Spiritus sanctus, » si nulla sit personarum similitudo, quarum nulla est multitudo? an quippe simile in aliquo dissimile est, et nulla nisi in discretis rebus similitudo. Unde nemo dicit hominem et hunc alium similes dicit, de eodem homine agens, cum non sint abinvicem essentialiter discreti.

Amplius cum unumquodque quod existit aut substantia sit aut forma in substantia subsistens, sicut albedo, vel pietas, vel quælibet res novem præmentorum, quomodo possunt esse aliqua multa, aut substantiæ sint aut formæ, aut ex utrisque juncta?

ut cum Deus substantia sit, et hoc nomen substantiæ sit, non personæ, hoc est propter

A naturam substantiæ, non propter personam distinguendam inventum, sicut est Pater et Filius, quomodo melius dicitur Deus trinus quam substantia trina, vel quam Pater trinus? Sicut enim una tantum substantia est et unus Pater, ita etiam unus tantum Deus, non plures.

Trinus etiam Deus vel trina substantia quid aliud sonat, quam tres dii, vel tres substantiæ? Quippe quid aliud est trina oratio, quam tres orationes? vel bina percussio, quam duæ percussiones? Ad hæc fortasse et illud in oppositionem ducitur, quod Deum tripertitum Augustinus in *Enchiridion* capitulo 11, his verbis dicit: « Satis est Christiano rerum creaturarum causam nonnisi credere bonitatem Creatoris, qui est Deus unus, nullamque esse naturam, quæ non aut ipse sit, aut ab ipso, eumque tripertitum (80), Patrem scilicet, et Filium, et Spiritum sanctum (81). » Quomodo enim, inquiunt, tripertitus est Deus, si partitus non est, aut partes habeat? Aut quomodo partitus est, nisi primum integer fuerit, aut postmodum divisus? Sed hoc quis adeo infidelis est, ut non anathematizet?

Quomodo etiam fieri potest ut tres personæ ita ab invicem sint discretæ, ut hæc non sit illa, et unaquæque ipsarum substantia sit et Deus, et non sint ideo plures substantiæ vel dii? Quippe quid aliud est dicere plures substantiæ, quam dicere plura, quorum unumquodque est substantia? Ipsum nempe plurale vocabulum nihil aliud est, quam geminatio vel multiplicatio sui singularis, ut videlicet plurale multa simul nomine, quibus sigillatim convenit singulare.

Qua etiam ratione melius dicuntur tres personæ, quia, unaquæque ipsarum persona est, quam tres dii vel tres substantiæ, cum unaquæque ipsarum Deus sit, sive substantia?

Quod si ideo plures substantias vel plures deos dici negemus, quia licet unaquæque personarum substantia sit sive Deus, nulla est unius personæ differentia ad aliam in eo quod substantia est vel Deus: profecto eadem ratione nunquam dicendum est plures homines, nec etiam plures personas, cum videlicet hic homo non differat ab illo in eo quod homo est, aut hæc persona ab illa in eo quod persona est.

Quomodo etiam vere dicimus: Tres personæ sunt, si multa entia non sunt, hoc est multæ essentialitæ? Ipsum quippe participium ubique in numero sam verbum sequitur, ut videlicet de quo dicimus ambulat, dicamus est ambulans; et de quibus dicimus ambulant, dicamus sunt ambulantia. Unde Aristoteles in secundo Physicorum: « Nihil, inquit, differt dicere hominem ambulare et hominem ambulantiem esse. » Ex quo apparet quod de quibuscunque dicimus: « Sunt; » dici oportet: « Sunt entia, id est essentialitæ. »

(80) Apud Aug. non tripertitum lego, sed cumque Trinitatem.

(81) Aug., *Ench.* c. 9

Quomodo etiam hoc nomen Deus singulare est et non magis universale, si plura sint personaliter discreta, hoc est numero differentia, de quibus singulis prædicetur, cum videlicet et Pater et Deus, et Filius Deus, et Spiritus Deus, nec iste sit ille?

Quæ etiam rerum differentia esse potest ubi eadem est singularis et individua penitus essentia? Omnis quippe differentia aut in rebus discretis accipitur, cum videlicet hæc essentia non est illa; aut in eadem re secundum variationem ejus vel aliquam mutationem per temporis successionem, ut si aliquis modo stet, modo sedeat. Discretio autem rerum nulla est ubi unica est et individua essentia. Sed nec in Deo ulla potest esse variatio, cum scriptum sit: *Apud quem non est transmutatio, nec vicissitudinis obumbratio* (Jac. 1, 17.) De quo etiam ille philosophus ait:

Qui tempus ab ævo

Ire jubet, stabilisque manens dat cuncta moveri.

(BOET., l. in *De consol. philos.*)

Cujus etiam verum esse et incommutabile ipsemet Dominus aperit Moysi, dicens: *Ego sum qui sum, hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos* (Exod. 11, 14).

Præterea cum Pater sit Deus, hoc est hæc essentia divina, et Deus est Filius, nunquid et Pater Filius est? Quomodo enim ex eo quod Pater est Deus, et Deus est æternus, melius ostenditur, Pater est æternus, quam ex eo quod Pater est Deus, et Deus est Filius, sive incarnatus, Pater etiam esse Filius sive Incarnatus? Præsertim cum hoc nomen, Deus singulare esse constat, sicut hoc nomen: *Socrates*, imo etiam magis singulare, hoc est individuum videtur; cum individuum, hoc est omnino indivisibilem ac prorsus simplicem unicamque substantiam significet.

At vero cum hic sedens sit Socrates, et Socrates sit albus, constat etiam hunc sedentem esse album, cum eadem prorsus essentia sit hujus sedentis et hujus albi, nec multa numero dicantur hic sedens et hic albus, cum eadem sit essentia hujus et illius, quæ diversis licet occupata sit formis, non tamen aut multæ personæ, aut multa numero Socrates esse dicitur; alioquin hoc nomen Socrates universale esset potius quam singulare, cum de differentibus numero diceretur.

Multo autem minus multa numero in Deo sunt, ubi nec ulla est formarum multitudo; et multo magis concedendum est in Deo, quia hic qui Pater est Filius est, quam in creaturis, in quibus est saltem formarum diversitas, atque ipsius substantiæ instabilitas, assiduaque variatio.

Quomodo ergo, si concedamus in creaturis propter identitatem essentiæ, quod hic sedens est hic albus; vel hic qui Pater est Filius est, non hoc magis in Deo recipiamus, ut is videlicet qui Pater est Filius sit, cum sit utriusque unica et individua prorsus ac mera substantia? Aut hic qui Pater est sit Incarnatus sicut et Filius, cum eadem substan-

tia quæ Pater est carnem susceperit, sicut ea quæ Filius est, cum eadem penitus substantia sit utriusque personæ?

Denique cum nihil in Deo sit præter unicam essentiam simplicis et individuae omnino substantiæ, et Deus Deum generet, hoc est Pater Filium, nunquid substantia substantiam generat? Et cum ea quæ generat, nunquid idem seipsum generat? Quod autem eadem res seipsam gignat, non solum omnium ratio, verum sanctorum Patrum scripta de-
testantur, maxime in hac ipsa generatione divina, de qua Augustinus in primo *De Trinitate* ait: « Qui putat ejus potentiæ Deum, ut seipsum ipse genuerit, eo plus errat quod non solum Deus ita non est; sed nec spiritualis creatura nec corporalis. • Nulla enim omnino res est quæ seipsam gignat. Constat quippe omne quod de Deo dicitur, de personis ipsis aut sigillatim aut conjunctim dicendum esse, hoc est de una earum aut pluribus simul. Si ergo Deus seipsum genuerit, utique aut aliqua trium personarum seipsam, ut plures earum seipsas genuerunt. Quod si aliqua trium personarum seipsam genuerit, vel pater ipse gignit se, vel Filius ipse, vel Spiritus sanctus. Quod si Pater seipsum gignat, profecto ipse sui est Filius, et ita confusæ sunt personæ, cum ille qui Pater est sit Filius. Eadem quoque confusio est, hoc est permistio personarum, si aliqua aliarum seipsam gignat, hoc est sit pater sui.

C Præterea si Deus Deum generat, utique vel seipsum vel alium Deum. Alius vero Deus ab alio non potest esse, sed unus tantum Deus, nec, juxta Augustinum et suprapositam rationem, Deus seipsum generare potest. Quippe si seipsum Deus genuerit, utique ipse Deus sui Pater est. Quod si ipse Deus pater est sui, profecto vel Deus Pater est pater sui, vel non Deus Pater est pater sui. At vero Deus pater solius Filii, et non sui ipsius pater est. Non igitur Deus pater est pater sui. At rursus, si falsum sit Deum Patrem esse patrem sui, utique falsum est Deum Patrem sui esse patrem sui. At vero quis non aliquid esse patrem sui, et contradicere audeat ipsum patrem sui esse patrem sui?

D Qua etiam ratione cum una tantum substantia sit trium personarum, ut sit videlicet eadem penitus substantia Patris quæ Filii sit et Spiritus sancti ipse Filius tantum ex substantia Patris quæ Filii sit et Spiritus sancti, dicitur esse et non ex substantia Spiritus sancti vel sua?

Aut cum similiter una eademque sit sapientia trium personarum, quarum unaquæque sapientia æque est ut aliæ, eademque charitas singularum cur non æque dicitur Filius Sapientia Spiritus sancti, vel sui ipsius, sicut dicitur Sapientia Patris vel ipse Spiritus amor sui ipsius, sicut amor Patri vel Filii? Nunquid enim vel Filius vel Spiritus sanctus sapiens est, et non per sapientiam sui; aut sapientia est, et non est sua sapientia, sed alia? au-

ilgens est, et non est sua dilectio; sicut ipse est potentia sua, magnitudo sua, iustitia sua, pietas sua, et voluntas?

Quomodo etiam potest esse, ut Filius ex Patre sit genitus, vel ex Patre esse habeat tam Filius quam Spiritus sanctus, non Pater ex illis; et non sit Pater prior illis?

His et consimilibus objectis respondere non differamus, in ipso confisi, de quo loquimur; in ipso securi pro quo dimicamus.

Summa, ut arbitror, omnium quæstionum hæc est, quomodo scilicet in tanta unitate individuae ac genitus meræ substantiæ diversitatem personarum consideremus, cum nullus differentiae modus a philosophis distinctus videatur hic posse assignari, secundum quem diversitas personarum valeat ostendi.

Ad quod illud primum respondendum esse arbitror, quod mirabile non debet videri, si illa Divinitatis natura sicut singularis est, ita singularem modum loquendi habeat. Æquum equidem est, ut quod ab omnibus creaturis longe remotum est, longe diverso genere loquendi efferatur, nec illa divina majestas communi ac publica locutione coeratur, nec quod omnino incomprehensibile est, quod ineffabile ullis subiaceat regulis cui sunt omnia subjecta, quod nec ab homine intelligi potest, nisi ad manifestandos intellectus suos voces instituit. Hoc autem nec philosophorum latuit reverentiam, qui quantum reveriti sint semper summum ad bonum verbis etiam attingere, quod omnino incomprehensibile atque ineffabile profitentur, ex proposito liquidum est, cum summus philosophorum nec quid sit dicere ausus sit: hoc solum eo sciens, qui sciri non possit ab homine. Hoc enim docere rectæ Sophiæ incarnandæ reservandum erat, ut ipse per seipsum sui notitiam afferret, cum ad ejus notitiam nulla assurgere creatura sufficiat. Ipse itaque solus quid ipse sit manifeste aperuit, cum gentili illi et Samaritanæ mulieri: *Spiritus est Deus* (Joan. iv, 24), hoc est Divinitas spiritualis substantia est, non corporalis. Atque sicut in corporibus alia aliis subtiliora sunt, sicut aqua quam terra, et aer quam aqua, et ignis quam aer: ita longe et inexcusabili modo omnium creaturatum naturam ita propriæ sinceritatis subtiliter Divinitas transcendit, ut in comparatione ejus omnes alii spiritus quasi corpulenti seu corporales edam dicendi sint. Unde Gennadius De orthographia fide (81*): « Nihil, inquit, incorporeum et invisibile in natura credendum est, nisi solum ipsum Patrem et Filium, et Spiritum sanctum: qui eo incorporeus creditur, quia ubique est, et omnipotens implet, atque constringit: et ideo invisibilis cunctis creaturis, quia incorporeus est. Creatura autem corporea, angeli et omnes cœlestes virtutes

A corporeæ, licet non carne subsistant. Ex eo autem incorporeas (82) credimus intellectuales naturas, quia localiter circumscribuntur, sicut et anima humana quæ carne clauditur, et dæmones qui per substantiam angelicæ naturæ sunt, corporea. »

Ex his itaque liquidum est quantæ subtilitatis sit divina substantia, atque animæ a natura corporum disjuncta, et a vigore nostrorum sensuum penitus remota. De qua si quid forte philosophi dicere animati sunt, ad similitudines et exempla se contulerunt, quasi præsumptionem suam velantes, quod de ineffabili fari viderentur: cujus gloriam in creaturis quoquo modo non in ipsa vestigabant, atque per ipsas assignabant, sicut de Platone supra meminimus ad similitudinem solis cum de Deo loqui præsumeret recurrente. Quod autem illi quoque doctores nostri, qui maxime intendunt logicæ, illam summam majestatem, quam ignotum Deum esse profitentur, omnino ausi non sunt attingere, aut in numero rerum comprehendere, ex ipsorum scriptis liquidum est. Cum enim omnem rem aut substantiæ aut alicui aliorum generalissimorum subjiciant, utique et Deum, si inter res ipsum comprehenderent, aut substantiis, aut quantitativis, aut cæterorum prædicamentorum rebus connumerarent, quod nihil omnino esse ex ipsis convincitur. Omnes quippe res præter substantias per se existere non possunt, nisi scilicet substantiis sustententur, ut albedo nulla ratione esse potest, nisi in subjecto corpore, aut pietas nisi in anima, aut quælibet res novem prædicamentorum nisi subjectis substantiis insint. Substantiæ vero in propria natura per seipsas subsistere ac perseverare possunt omnibus et aliis rebus destructis. Unde et substantiæ quasi subsistentiæ dictæ sunt, et cæteris rebus quæ eis assistunt, non [f. nec] per se subsistunt, naturaliter priores sunt. Unde liquidum est Deum, qui omnium rerum est unicum et singulare principium, nullo modo in eo rerum numero contineri, quæ substantiæ non sunt: sed nec substantiæ secundum eos supponitur Deus, licet ipse maxime sit res per se existens, et verum et incommutabile esse ipse solus a se habeat a quo sunt omnia. Propter quod Moysi dicit: *Hæc dices filiis Israel: Qui est misit me ad vos* (Exod. iii, 14). De cujus quidem veritate, ac simplicitate, seu incommutabilitate substantiæ, Augustinus in libro v *De Trinitate* (83) ait: « Sic intelligamus Deum, si possumus, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia Creatorem, sine situ præsentem (84), sine habitu omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore sempiternum, sine ulla sui mutatione mutabilia facientem, nihilque patientem. Quisquis Deum ita cogitat, etsi nondum potest omnimodo invenire quid sit; pie tamen cavet, quantum potest, aliquid de illo sentire quod non

(81*) GENNAD. *De dogm. Eccl.* c. 11.

(82) Lege *corporeas*, ut apud Gennadium.

(83) AUG., l. v *De Trin.* c. 1.

(84) Ita editi apud Augustinum, sed mss. magno numero legunt *præidentem*.

sit. Est tamen sine dubitatione substantia, vel si melius hoc appellatur essentia, quam Græci *οὐσία* usiam vocant. » Quod autem nec juxta philosophos ipse Deus substantia sit dicendus, facile convinci potest ex ipsis scriptis omnium dialecticam tractantium, quam nunc Latinitas... Porphyrii scilicet, Aristotelis et Boetii. Ait quippe Porphyrius in *Isagogis* quas ad categorias Aristotelis perscribit, ait, inquam, unamquamque substantiam una specie participare, pluribus vero accidentibus et separabilibus et inseparabilibus. Aristoteles quoque in categoriis proprie proprium substantiæ assignans inquit: « Maxime autem proprium substantiæ videtur esse, quod cum sit unum et idem, numero sit susceptibile contrariorum. » Item idem de eodem: « Quare proprium erit substantiæ, quod cum unum et idem numero sit, susceptibile est contrariorum. »

Cum itaque Deo ista aptari omnino non possint, cujus substantia nec accidentibus variari, nec ullis omnino formis subjacere potest, liquet nec inter substantias eum philosophos recepisse: ea profecto ratione qua Plato inter nullam et aliquam substantiam *οὐκ ἔστιν* collocavit, quam omnino adhuc informem conceperit. Neque enim substantia non est Deus, si vere subsistentiæ naturam, et incommutabile esse in ipso attendamus (85). Nec rursus substantia est, si usitatam nominis substantiæ appellationem sequamur; cum videlicet accidentibus subjectus esse non possit. Unde et illo argumento non esse substantia Deus aperte ostenditur, quo Boetius, quamvis Christianus, opinionem secutus philosophorum, cum de philosophia tractaret, Themistium scilicet et Tullium in *Topicis* suis vestigans, probat in secundo (86) ipsorum *Topicorum* albedinem non esse substantiam his verbis: « Substantia est quæ omnibus accidentibus possit esse subjectum. Albedo autem nullis accidentibus subjecta est. Albedo igitur substantia non est. » Ipse quoque Augustinus hanc usitatam et propriam significationem substantiæ aperte profitetur in septimo *De Trinitate* libro cap. 4 et 5, his quidem verbis de Deo disputans: « Si hoc est Deo esse quod subsistere, ita non erunt dicere (87) tres substantiæ, ut non dicuntur tres essentiae: quemadmodum quia hoc est Deo esse quod sapere, sicut non tres essentias, ita nec tres sapientias dicimus. Sic enim quia hoc illi est Deum esse quod est esse, tam tres essentias, quam tres Deos dici fas non est. Si autem aliud est Deo esse, aliud subsistere, sicut aliud est Deo esse, aliud Patrem esse vel Dominum esse. Quod enim est, ad se dicitur. Pater autem ad Filium, et Dominus ad servientem creaturam relative subsistit, sicut relative gignit, et relative dominatur. Ita jam substantia non erit substantia, quia relativum erit. Sicut enim ab eo

(85) In *Introd. ad theol. l. II*: *Si vere subsistere naturam et incommutabilem esse in ipso attendamus.*

A quod est esse appellatur essentia, ita ab eo quod est subsistere substantiam dicimus. Absurdum est autem ut substantia relative dicatur. Omnis enim res ad seipsam subsistit, quanto magis Deus? Si tamen dignum est ut Deus dicatur subsistere. De his enim rebus intelligitur, in quibus subjectis sunt ea quæ in aliquo esse subjecto esse dicuntur, sicut color in corpore. » Item: « Res ergo mutabiles neque simplices proprie dicuntur substantiæ. » Item: « Nefas est autem dicere ut subsistat et subsit Deus bonitati suæ, atque illa bonitas non substantia sit, vel potius essentia, neque ipse Deus sit bonitas sua, sed in illo sit tanquam in subjecto. Unde manife-

B stum est Deum abusive substantiam vocari, ut nomine usitatore intelligatur essentia, quod vere ac proprie dicitur; ita ut fortasse Deum solum dici oporteat essentiam. Est enim vere solus, quia incommutabilis est, idque nomen suum Moysi essentiavit (88), cum ait: *Ego sum qui sum, et dices ad eos: Qui est misit me ad vos* (*Exod. III, 14*). Sed tamen sive essentia dicatur quod proprie dicitur, sive substantia, quod abusive, utrumque ad se dicitur non relative. Unde hoc est Deo esse quod subsistere: et ideo si una essentia Trinitas, unam etiam substantiam.

C Ex his itaque liquidum est, nec etiam juxta Augustinum, Deum proprie dici substantiam, sicut nec juxta philosophos ullo modo, cum videlicet aliquid in eo non sit ut in subjecto, hoc est ut accidens, sicut supra satis disseruimus. Cum igitur Deus nec juxta Augustinum proprie dicatur substantia, nec ullo modo juxta philosophos, qui tamen omnem rem aut substantiæ, aut alicui aliorum prædicamentorum applicant, patet profecto a tractatu peripateticorum illam summam majestatem omnino esse exclusam, nec ullo modo regulas aut traditiones eorum ad illam summam et ineffabilem altitudinem conscendere; sed creaturarum naturam ad inquirendum eos esse contentos secundum quod scriptum est: *Qui de terra est, de terra loquitur* (*Joan. III, 31*); quas nec adhuc comprehendere a ratione discutere ad liquidum sufficiunt. Quod verum omnis hominum locutio ad creaturarum status maxime accommodata sit, ex ea præcipua parte oritur.

(86) *Introd., quinto.*

(87) *Lege ut apud Aug. dicenda.*

(88) *Apud Augustinum enuntiavit.*

tionis apparet, sine qua, teste Prisciano, nulla constat orationis perfectio, ex ea scilicet quæ dicitur verbum. Hæc quippe dictio temporis designativa est quod incœpit a mundo. Unde si hujus partis significationem attendamus, oportet per eam cujusque constructionis sensum infra ambitum temporis coerceri, hoc est ad res tantum inclinari, quas temporaliter contingere, non æternaliter subsistere volumus demonstrare. Unde cum dicimus Deum priorem esse mundo, sive exstitisse ante tempora, quis sensus in his verbis verus esse potest de præ-
 A sessione Dei, et successione istorum, si hæc verba ad hominum institutionem accipiamus secundum ipsam temporis significationem, ut videlicet dicamus Deum secundum tempus priorem esse mundo, vel exstitisse, hoc est in præterito tempore fuisse an-
 B equam tempus aliquod esset. Oportet itaque cum ad singularem Divinitatis naturam quascunque ictiones transferimus, eas in quamdam singularem significationem seu etiam constructionem contrahere, atque per hoc quod omnia excedit, necessario propriam institutionem excedere. Constat quippe, juxta Boetium ac Platonem cognatos de quibus lo-
 C untur rebus oportere esse sermones. Quod re-
 Gregorius in Prologo Moraliū ait: « Indignum vehementer existimo, ut verba cœlestis oraculi rê-
 ringam sub regulis Donati. Sed nec proprium usitatum nomen Dei ad illam unicam Divinitatis majestatem, quæ excogitari non valet, necdum dis-
 ri, ipsi magni philosophi noverunt accommodare, cum Deum in arce nominant, quam animali
 tionali supponunt, de mundo et cœlestibus cor-
 ribus illud, ut supra meminimus, accipiunt.
 Quid itaque mirum, si cum omnia ineffabiliter transcendat Deus, omnem quoque institutionis hu-
 anæ sermonem excedat? Et cum ejus excellen-
 omnem longe exsuperet intellectum, propter
 intellectus autem voces institutæ sint quid mirum
 effectus transcendit, qui transcendit causas?
 illo quippe facilius res excogitari quam edisseri
 let. Quid etiam mirum, si in se ipso Deus philo-
 sophorum infringat regulas, aut exempla quæ in
 tis etiam suis frequenter cassata [adde sunt].
 m videlicet aliqua nova contra naturam facit,
 e supra naturam, hoc est supra hoc quod pri-
 rerum institutio potest. Nunquid enim illumi-
 natione cæci nota illa philosophorum regula infrin-
 ur, qua ab Aristotele dictum est, ab habitu qui-
 n in privationem fit mutatio, a privatione vero
 habitum impossibile est. Neque enim cæcus fa-
 s rursus videt, etc. Nunquid et Virginis partus
 nino illi præjudicat propositioni, quæ frequen-
 a philosophis in exemplum necessariæ conse-
 quentiæ seu argumentationis affertur: Si peperit,
 i viro concubuit? Ut hinc quoque appareat
 d ait Apostolus: *Nonne stultam fecit Deus sa-
 tiam hujus mundi?* (I Cor. 1, 20.) Quod si, ut
 philosophos salves, ea quæ per miracula fiunt ex-
 as, aut in his vocabula propriam significationem

A non observare dicas, ut videlicet non proprie di-
 cantur visio vel partus, quæ per miraculum con-
 tingunt, quanto magis in ipso auctore miraculorum
 idem concedi oportet?

Responde tu, mi acute dialectice, seu vèrsipellis
 sophista, qui auctoritate peripateticorum me ar-
 guere niteris, de differentia scilicet personarum et
 earum proprietatibus, quæ in Deo sunt, quomodo
 ipsos quoque doctores tuos absolvis, secundum tra-
 ditiones quorum, ut jam ostendimus, nec Deum
 substantiam esse, nec ipsum esse aliquid aliud co-
 geris confiteri? quem tamen solum vere ac pro-
 prie esse, videlicet perpetuam ejus et incommuta-
 bilem permanentiam, tam ipse, ut dictum est, ad
 B Moysen loquens innotuit, quam ab ipso instructi
 veri philosophi. Unde et beatus Job inter cætera de
 eo commemorat: *Ipsæ enim solus est, et nemo aver-
 tere potest cogitationes ejus* (Job xxiii, 13). Atten-
 dite, fratres, et verbosi amici quantum ab in-
 vicem dissonent divinæ et humanæ traditiones,
 spirituales et animales philosophi, sacrarum et
 sæcularium scripturarum disciplinæ. Ut enim
 supra docuimus, constat secundum vestrarum
 artium disciplinas quæ omnium rerum naturas in
 decem prædicamenta distribuunt, Deum penitus ni-
 hil esse, quem tamen ipsius Dei ac discipulorum
 ejus testimonio solum esse profiteri cogimur. Quod
 si ut vestras defendatis disciplinas, naturis, ut dixi-
 mus, creaturarum differendis eas esse contentas
 annuatis, nec de celsitudine Divinitatis eas præ-
 sumpsisse, et vos eis innitentes minus nos infe-
 stare præsumite, cum talia fides verba protulerit,
 quorum intelligentia vestri incognita est discipli-
 nis. Certum quippe est quoniam unaquæque sen-
 tentia atque cujuslibet artis tractatus propriis uti-
 tur verbis, et unaquæque doctrina propriis locutio-
 nibus gaudet, et sæpe ejusdem artis tractatores
 verba variare delectat, quia semper in omnibus,
 teste Tullio, identitas mater est satietatis, hoc est
 fastidium generans: quanto magis ergo illius sin-
 gularis et summi boni tractatores singularia verba
 habere oportuit, quibus id quod singulare est sin-
 gulariter efferretur, nec publicis et vulgaribus lo-
 cutionibus illud ineffabile, illud incomprehensibile
 coerceretur. De quo si quid dicitur, aliqua simi-
 litudine de creaturis ad Creatorem vocabula trans-
 ferimus: quæ quidem vocabula homines institue-
 runt ad creaturas designandas quas intelligere po-
 tuerunt, cum videlicet per illa vocabula suos in-
 tellectus manifestare vellent. Cum itaque homo vo-
 ces invenerit ad suos intellectus manifestandos,
 Deum autem minime intelligere sufficiat, recte
 illud ineffabile bonum effari nomine non est au-
 sus. Unde in Deo nullam propriam inventionem
 vocabulum servare videtur, sed omnia quæ de eo
 dicuntur translationibus et parabolicis anigmati-
 bus involuta sunt et per similitudinem aliquam ve-
 stigantur ex parte aliqua inductam, ut aliquid de
 illa ineffabili majestate suspicando potius quam in-

telligendo degustemus. Et quoniam minus plenas similitudines invenimus ad illud quod singulare est inducendas, minus de eo satisfacere possumus per similitudines: quas tamen possumus aggrediemur, maxime ut pseudodialectorum importunitatem refellamus, quorum disciplinas et nos paululum attingimus, atque adeo in studiis eorum profecimus, ut Domino adjuvante, ipsis in hac re per humanas rationes, quas solas desiderant, satisfacere nos posse confidamus. Habet enim humanas etiam rationes Conditor ipse rationis, quibus animalium hominum ora obstruere possit, qui nos per Sapientem illum admonet dicens: *Responde stulto juxta stultitiam suam, ne sibi sapiens esse videatur* (Prov. xxvi, 5). De cujus etiam sapientia in ipso sapientiæ libro inter cæteras ipsius laudes dicitur: *Scit versutias sermonum et dispositiones* (88*) *argumentorum* (Sap. viii, 8). Illud autem primum removeamus obstaculum, quod de differentia personarum unius et ejusdem penitus essentiæ opponunt, cum hic differentię modus tam philosophis quam cæteris omnibus videatur ignotus.

Quod autem Porphyrium nobis opponunt, qui de differentiis tractans, modos differentiarum distinxit, sub quibus modus iste differentię personarum quæ in Deo sunt non cadit, nihil impedit. Ibi quippe solummodo differentias tractat quæ in formis consistunt, quando videlicet res discretæ diversis ab invicem formis distant, vel eadem res per formas sibi invicem succedentes permutatur. In Deo autem nullæ formæ sunt, nec tamen ideo minus eum a creaturis differre dicimus, licet Porphyrius in tractatu Differentię hanc differentiam non connumeret. Multos etiam alios differentię modos præter hos quos Porphyrius distinguit fateri cogimur: quos omnes ut plenius ac diligentius prosequamur, distinguendum est quot et quibus modis idem accipiatur, sive etiam diversum, præsertim cum totius controversiæ summa ex identitate divinæ substantię et diversitate personarum pendeat, nec aliter ipsa queat terminari controversia, nisi ostendamus hanc identitatem illi diversitati non esse contrariam. Quod ut diligentius fiat, præmittendum est, ut diximus, quot modis dicatur idem, et quot modis diversum.

Quinque autem modis ac pluribus fortassis utrumque per se etiam acceptum dici videtur. Idem namque sive unum aliquid cum aliquo dicitur, secundum essentiam, sive secundum numerum, idem proprietate, idem definitione, idem similitudine, idem pro incommunicato. Totidem modis e contrario dicimus diversum ac fortassis pluribus.

Idem aliquid cum aliquo essentialiter dicimus, quorum eadem numero est essentia: ita scilicet ut hoc et illud sint eadem numero essentia, sicut eadem numero essentia est ensis et mucro vel sub-

stantia et corpus, sive animal sive homo, sive etiam Socrates, et album idem numero quod durum. Verum est enim substantiam esse hoc corpus sive hoc animal, licet non omnem. Et hæc quidem omnia, quæ videlicet eadem sunt essentialiter, eadem numero dicuntur, quia cum eadem sit utriusque essentia, non potest in eis numerus rerum multiplicari, nec computatio ex ipsa rerum discretione protendi, ut videlicet dicatur de eis unum duo, etc. cum videlicet numerus non nisi in discretis constat essentiis, hoc est, in his quæ ita penitus sunt diversæ, ut non solum hoc non sit illud, verum nec alterum de altero sit, nec aliquid de isto sit de illo, hoc est, ut nec alterum pars sit in quantitate alterius, nec eandem communicent partem.

Idem vero proprietate aliquid cum aliquo dicitur, quando hoc illius proprietatem participat, ut album duri, vel durum albi. Nam et album duritiam participat, quæ proprietas duri, quod est dicere: Durum est album, vel e converso durum albi. Nonnulla autem essentialiter eadem sunt, quæ tamen proprietatibus suis distinguuntur, cum eorum scilicet proprietates ita penitus impermiste maneant, ut proprietas alterius ab altero minime participetur, etiamsi sit eadem numero penitus utriusque substantia. Verbi gratia, in hac imagine cerea idem est numero hæc cera, hoc est materia ipsa et materiatum, nec tamen ibi materia ipsa et materiatum suas communicant proprietates, cum nec ipsa materia cereæ imaginis sit materiata, hoc est ipsa cera sit facta ex cera, nec ipsum materiatum sit materia ibi, hoc est cerea imago sit materia cereæ imaginis, cum videlicet nihil sui ipsius pars aliquo modo sit constitutiva, aut naturaliter prius. Itaque materia cereæ imaginis et materiatum ex cera cum sint eadem numero essentia, in suis proprietatibus tamen sunt impermista. Ipsa quippe materia cereæ imaginis et ipsum materiatum, utpote ipsa cera et ipsa imago cerea sunt eadem cera, hæc scilicet cera sed tamen ipsum materiatum ibi nequaquam est materia, nec ipsa materia est materiata, licet e res est quæ materiata. Pertinet autem ad proprietatem materiæ præcedere ipsum materiatum quod ex ipsa sit; ad proprietatem vero materiæ subsequi ac posterius esse. Proprietas itaque materiæ ipsa est prioritas, secundum quam ex ea materialiter aliquid fieri habet. Materiati vero proprietas est ipsa e converso posterioritas. Proprietate itaque ipsæ impermistæ sunt per prædicationem licet ipsa propria, ut ita dicam, permistim de eodem prædicentur. Aliud quippe est prædicare formam, aliud formatum ipsum, hoc est rem ipsam formæ subjectam. Si enim dicam, imago cerea est prior cera, hoc est prioritatem habet respectu cæ tunc ipsam copulo ac prædico formam; et falsum est quod dicitur. Si vero dicam, imago cerea est

prius cera, hoc est res aliqua prior cera, tunc ipsum copulo et prædico formatum, ac vera est propositio, cum ipsa imago sit corpus quod est prius cera. Sic et Socrates non habet perpetuitatem, hoc est non est perpetuus, licet sit res perpetua sicuti hoc corpus. Ostenso itaque quæ sint proprietatibus diversa, clarum est e contrario quæ sint eadem convenientia proprietatum.

Ex his autem quæ scilicet eadem essentialiter seu proprietate dicuntur, quædam diffinitione quoque eadem sunt, sicut ensis et mucro, vel Maro et Tullius, et quorumcunque eadem penitus est diffinitio, quoniam non solummodo ensis et mucro est et mucro ensis; verum etiam ex hoc quod ensis est, mucro est, et a converso, ut eadem penitus diffinitione sint terminanda, cum idem sit expressum et proprium esse hujus quod illius. Hoc autem modo Boetius idem accipit in primo Topicorum ubi ait quæstionem de diffinitione esse de eodem, veluti cum quæritur « utrum idem sit utile quod honestum, eo, inquit, quod quarum rerum eadem est diffinitio, ipsæ res eadem sunt; et quarum rerum diffinitio est diversa ipsæ res sunt diversæ, » diffinitionem autem hoc loco accipimus, quæ ex integro vim et proprietatem definiti exprimit, et sententiam nominis in nullo excedit, nec ab eo excutitur, ut si quis diffiniens corpus dicat ipsum esse substantiam corpoream, non substantiam coloratam. Quamvis enim hæc diffinitio substantia colorata omnibus ex solis corporibus conveniat, sicut la, non tamen vim et sententiam hujus nominis, quod est corpus, aperit, sicut facit illa; quia non enim corpus colorem non determinat, quod est accidens corpori, sicut determinat corporeitatem. Quæ est ei substantialis. Nec ita hæc diffinitio ostendit id quod proprietas exigit, ex eo scilicet quod corpus est, sicut illa facit. Tale est ergo dicere quod ensis et mucro idem sunt diffinitione, ac diceretur, eadem essentia ita esse ensis et mucro, quod ex eo quod ensis est, hoc tantum exigit ut mucro sit et e converso, ut videlicet non solum eadem essentia sit ensis et mucro, verum et idem sit petus esse ensem quod esse mucronem. Eadem itaque diffinitione dicuntur, quæ ita adjuncta sunt, non ut solummodo hoc sit illud, verum etiam ex eo quod hoc est hoc exigit tantum ut sit illud, et e converso; et hoc quidem modo non possunt dici idem substantia et corpus, vel album et durum, licet sint eadem essentialiter. Omnia ergo quæ eadem sunt diffinitione, eadem sunt essentialiter, sed non contrariantur: et secundum has quidem tantum duasificationes suprapositas relative supponi solet et pronomen quod et *idem*, hoc est aut secundum identitatem numeri, aut secundum identitatem diffinitionis. Cum enim dicimus: *Mulier damnavit* et eadem salvavit, duo sunt sensus; unus eadem falsus, si ad identitatem numeri fiat relatio, videlicet eadem personaliter ac numero mulier intelligatur et damnassee et salvasse; alius sensus

verus, si ad identitatem diffinitionis supponatur *idem*, ut videlicet tantumdem significet, quantum nomen mulieris simpliciter repetitum, mulier damnavit, et mulier salvavit, quod quidem verum est per Evam et Mariam.

Idem vero similitudine dicuntur quælibet discreta essentialiter, quæ in aliquo invicem similia sunt, ut species idem sunt in genere, vel individua idem in specie, sive unum, vel quælibet in aliquo convenientia eadem dicuntur, hoc est similia. Unde Porphyrius: « Participatione, inquit, speciei plures homines unus: unus autem et communis particularibus plures. »

Dicimus etiam idem pro incommunicato, ut semper idem Deus est, hoc est nunquam in aliquo alteratus vel permutatus, quia nihil unquam natura Divinitatis in se habet, quo aliquando careat; vel caret, quod habeat efficaciam valetudinem, sicut eadem quæ idem valent. Idem itaque sive unum quinque supradictis modis dicitur, licet sæpe eadem res sub pluribus ex istis modis cadat, ut videlicet tam hoc quam illo modo possit dici eadem cum aliquo. Totidem etiam modis dicimus diversum, sive differens, cum videlicet modo diversa dicantur essentialiter, id est numero, modo, proprietate, vel diffinitione, vel similitudine, vel mutatione.

Dicimus autem ea ab invicem essentialiter diversa, quæcunque ita ab invicem dissident, ut hoc non sit illud, ut Socrates non est Plato, nec manus Socratis Socrates. Sic etiam quælibet disparata diversa essentialiter dicimus, cum videlicet essentia unius non sit essentia alterius, quamvis tamen sit de essentia alterius, ut manus de homine, vel paries de domo. Sicut ergo Socrates aliud est essentialiter quam Plato, ita manus Socratis quam Socrates, et quælibet pars quam suum totum. Secundum quam quidem acceptionem dicimus rem aliam simplicem, aliam compositam, cum videlicet id quod simplex est, non sit ipsum compositum, licet sit de ipso composito. Omnia ergo essentialiter diversa dicimus, quæ ita ab invicem sunt remota, ut hoc non sit illud. Hanc vero differentiam ipse quoque Porphyrius in communitatibus aperte insinuat, ubi videlicet ostendit generalissimum et specialissimum in eo differre, quod neque generalissimum fictum quam specialissimum, neque specialissimum generalissimum. Horum autem quæ essentialiter diversa sunt, quædam numero quoque diversa sunt, quædam minime.

Diversa quippe numero dicimus, quæ adeo tota essentiæ suæ quantitate ab invicem discreta sunt, ut non solum hoc non sit illud, verum ne unum alterius pars sit, vel eadem cum eo communicet partem. Hæc itaque sola et omnia numero sunt differentia, quæ tota quantitate suæ essentiæ discreta sunt, sive solo numero ab invicem distent, ut Socrates et Plato; sive etiam specie, ut hic homo et ille equus; seu genere quoque, ut hic homo et

hæc albedo; seu quacunque forma ab invicem differant, sive illa forma sit communis differentia, hoc est separabile accidens, ut nasi curvitas, sive magis propria differentia, id est substantialis, sicut est rationalitas, quæ scilicet substantialis differentia non solum facit alterum, id est quoquo modo diversum, verum etiam aliud, hoc est substantialiter atque specie diversum. Et hæc sola proprie dicuntur plura sive multa, eo quod plura et multa proprie ad numerum pertinent, et secundum numerum accipiuntur. Sunt itaque quædam essentialiter diversa, quæ non sunt numero differentia, utpote domus et paries, et quodlibet integrum totum cum propria parte sua. Utroque autem prædicto diversitatis modo ipsa etiam Deus differens dicitur a creaturis tam essentialiter scilicet quam numero. Hoc etiam modo diversa sumimus quando negamus in uno ternario diversos esse binarios. Nam licet tertia unitas cum unaquaque aliarum duarum unitatum unum binarium efficiat, et hic binarius non sit ille, diversos tamen binarios dici negamus, cum non sint tota capacitate vel continentia suæ essentiae discreti, cum eadem scilicet unitatem communicent. Sed et cum dicimus aliquem solam domum possidere, hoc est donum et nihil aliud diversum a domo, diversum numero potius quam essentialiter intelligimus. Qui enim domum possidet, etiam parietem, qui non est domus, in possessione habet. Sed cum sit paries essentialiter diversus a domo, in qua non est diversus numero, cum videlicet in ipsa quantitate domus comprehendatur. Et notandum quod, cum omne idem essentialiter cum aliquo sit idem numero cum ipso et e converso, non tamen omne diversum essentialiter ab aliquo diversum in numero est ab ipso, ut supra docuimus; pars quippe quælibet diversa est essentialiter a suo toto, sed non diversa numero, nec fortassis eadem numero, nisi quis forte numero idem negative dicat, hoc est non diversum numero. Si enim pars numero diversa diceretur a suo toto, profecto Socrates de differentibus numero prædicari concederetur, cum videlicet hoc totum ex manu scilicet et reliquo corpore compositum sit Socrates, et ipsum quoque reliquum corpus a manu deinceps Socrates sit dicendum, hoc est hæc anima vivificatum, de quo quidem latius in prædicamento substantiæ alibi nobis agendum fuit.

Diversa autem diffinitione sunt, quæ eadem diffinitione sententiæ terminari non possunt, hoc est quæ talia sunt, ut sese mutuo non exigant, licet eadem res sit utrumque, sicut est substantia et corpus vel album et durum. Non enim ex eo quod substantia est corpus est; vel ex eo quod album est, durum est, cum hoc sine illo queat esse, neque ex se illud exigat. Et hanc quidem differentiam Boetius in primo Topicorum nos docet, ubi cum dicat idem esse propositionem, quæstionem, conclusionem, dicit tamen ea differre, cum videlicet propositio possit esse si non sit quæstio vel conclusio; et quæstio,

A si non sit conclusio, cum hoc non exigat illud, et singula propriis diffinitionibus terminanda sint. Qui etiam in divisionibus hoc modo rationale et bipes differre dicit: « Licet, inquit, nulla ab invicem oppositione disjungantur. » Porphyrius quoque in *Isagogis* suis huiusmodi differentiam, secundum diffinitionem scilicet, non prætermisit, cum ait: Quorum termini, id est diffinitiones sunt differentiæ, ipsa quoque sunt differentia: certum quippe est omnia quæ quoquo modo affirmatione et negatione disjungi possunt, differre ab invicem. Verbi gratia, si de aliquibus ostendere possumus, quod istud animal, et illud non sit animal, clarum est ea differre. Unde etiam oportet concedi quælibet diffinitionibus diversa, etiamsi sint sibi per prædicationem cohærentia, sicut animal et homo, vel album et durum, differre quodammodo ab invicem, cum ea quoque quodammodo affirmatione et negatione ab invicem separentur. Animal quippe esse potest, ita quod non sit homo; sed homo non potest esse ita quod non sit homo [*f.* animal]; et animal hæc tantum exigit, ut sit animatum et sensibile; homo vero non hoc tantummodo, sed insuper ut sit rationale et mortale. Eodem modo phoenix et hic phoenix, et hoc corpus, et hæc anima, sive hic homo sive hoc corpus album, diversa esse possunt ostendi licet ejusdem penitus essentiae sint. Ad hanc quoque diversitatem illud pertinere videtur, quod ait Porphyrius, differentiarum alias esse divisivas generis alias constitutivas specierum. Nam licet eadem penitus divisivæ sint et constitutivæ, aliunde tamen constitutivæ sunt, ex eo scilicet quod constituunt aliunde divisivæ, ex eo scilicet quod dividunt ab invicem, hoc est diversificant species. Et ideo alia et proprietas sive diffinitio constitutivi, alia divisivi sicut et cum dicimus infinitum aliud secundum tempus, aliud secundum mensuram, aliud secundum multitudinem et cætera, aliud diffinitione accipimus. Et nos quidem pro eodem vel diversis diffinitione eundem statum vel diversos status consuevimus dicere, nec aliter hunc statum illum esse dicimus, nisi idem sit diffinitione penitus hæc res cum illa, aut hunc statum non esse illum, nisi hæc res non sit eadem penitus cum illa, in expressis scilicet esse suo, hoc est eadem omnino diffinitione.

Quæ vero sint proprietate diversa diligenter arbitror superius esse discussum, cum e contrario quæ sint eadem proprietate docetur.

Similiter et ex eo quod diffinitum est quæ sine eadem similitudine, hoc est similia, clarum e contrario relinquitur quæ sint similitudine diversa hoc est in aliquo dissimilia.

Diversum quoque mutatione ex superioribus per contrarium dici liquet quidquid in aliquo est per mutatum, hoc est diversificatum ab eo quod prius erat, ut si modo stet Socrates, modo sedeat. Hæc quidem dicta sunt ad ostendendum quot modis *idem* et *diversum* accipiantur ex propria vi per se etiam

dicta, cum frequenter ex adjunctis et alias assumant
significationes, vel istas deponant. Cum enim dici-
mus loca diversa, diversa dicimus secundum con-
tinentiam, non secundum numerum, vel secundum
essentiam. Alioquin vinum quod est in dolio et in
lomo in diversis esset locis, cum nullum corpus in
diversis esse locis concedatur. Cum itaque locus
hoc nomen ex continentia vel capacitate conveniat,
cum additur ei diversum, diversitas continentiae de-
signatur: ac si diceretur loca diversa quæ idem
continere ac concludere non habent. Sic et cum di-
cimus Spiritum sanctum multiplicem, vel septem
spiritus, quia Spiritus ex operatione suæ bonitatis
distributione suæ gratiæ dici solet, hanc multi-
licitatem ac diversitatem Spiritus ad effecta ejus
tam reducimus: juxta quod et illud accipitur
quod Veritas ait: *Alium Paracletum dabo vobis*
Joan. xiv, 16), hoc est ad aliud efficiendum in vo-
bis. Sed et cum dicimus opifex alius, pictor alius,
herbarius, etc., quia hoc nomen opifex ex opera-
tione convenit, sive ex officio, dicimus alium et
aliud secundum effecta vel officia, non secundum
personas, cum fortasse nonnunquam eadem persona
pluribus officiis sit. Sed cum Aristoteles vester di-
xit in primo Perihermenias sermones sicut et litte-
re non eosdem omnibus esse; sed diversos diver-
secundum officium significandi id dixit, quod
sermonum et litterarum, non secundum ipsam
verbum prolationem: quia, cum sit prolatio vocum
naturalis omnibus, significandi officium apud om-
nes non tenetur, sed apud eos solummodo qui ea-
rum impositionem non ignorant. Qui etiam post-
eum in secundo Perihermenias ait, vocem esse
am et affectiones multas. Aut cum Priscianus
ait multa nomina incidere in unam vocem, multa
diversa accipiuntur secundum ipsum signifi-
candi officium ad diversos intellectus constituendos
et affirmationes vel nomina dicuntur. Vocem
autem unam dicit ex ipsa prolationis et soni forma,
non ex officio, cum videlicet vox hoc nomen ex
sonitate soni, non ex officio significandi datum
sit. Sic itaque ex adjunctione subjectorum *idem* et
aliud frequenter suas significationes commu-
tent, sicut et cæteræ sæpe dictiones, ut si dicam
homo bonus et homo bonus, vel vox simplex et
vox simplex, vel vera definitio et vera oratio.
Ita et me diligenter distinxisse, quantum ad præ-
negotium attinet, quot modis *idem* sive *diver-*
sum accipiat, ut facile postmodum discutiatur in
consistat diversitas personarum quæ in Deo
quarum eadem penitus substantia est. Eadem,
autem, essentialiter ac numero, sicut eadem est
substantia ensis et gladii, vel hujus hominis et hu-
manimalis. Sunt autem ab invicem diversæ per-
sonæ id est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus ad
similitudinem eorum quæ diffinitione diversa sunt
proprietate, eo videlicet quod quamvis eadem
essentia sit Deus Pater quæ est Deus Filius,
Deus Spiritus sanctus, aliud tamen proprium

est Dei Patris, in eo scilicet quod Pater est, et aliud
Filius et aliud Spiritus sancti. Patris quidem pro-
prium est, ut supra quoque meminimus a seipso
esse, non ab alio, et cœternum sibi Filium æter-
naliter gignere. Filii vero gigni a solo Patre, Spiritus
sancti procedere ab utroque. Unde bene sancti
Patres has personas ab invicem quibusdam quasi
proprietas differre dixerunt, juxta illud Grego-
rii: « Et in personis proprietas, et in essentia uni-
tas: » et illud Hieronymi in epistola de explana-
tione fidei ad Damasum papam directa, ubi dicitur:
« Confundentes Arium, unam eandem dicimus
Trinitatis substantiam. Item, impietatem Sabellii
declinantes, tres personas expressas sub proprie-
tate distinguimus. » Et post aliqua: « Personas
etiam ipsas proprietates appellat, dicens: Non
enim nomina tantummodo, sed etiam nominum
proprietates, id est personas, vel ut Græci expri-
munt hypostases, hoc est subsistentias confitemur. »
Ubi et rursus adjecit: « Itaque substantia unum
sunt, personis ac nominibus distinguuntur. » Non
tamen cum proprietates dici audimus ita intelligen-
dum est, ut formas aliquas in Deo opinemur, sed
proprietates quasi propria dicimus, eo scilicet modo
quo dicit Aristoteles omni substantiæ commune
esse non esse in subjecto, vel non suscipere magis
et minus, sive nihil esse ei contrarium, nec in his
tamen communitatibus quas assignat ullas intelli-
git formas: quas scilicet communitates potius re-
movendo aliquid, quam ponendo assignat. Et quem-
admodum dicimus substantiæ proprium esse quod
per se subsistit; quia videlicet ex eo quod substan-
tia est. hoc solummodo exigit; et rei informis di-
cimus proprium esse quod non habet formas, ut-
pote ipsius Dei, vel rei simplicis quæ partibus ca-
ret, nullasque per hoc formas ponere videmur; sed
prorsus omnium tam formarum quam partium re-
motionem facere: aut si quis aliquas in hoc quo-
que formas intelligat, certum est ipsas omnino non
esse diversas res ab ipsis substantiis quibus insunt.
Ita et Patris istud esse proprium dicimus, illud Fi-
lii, atque illud Spiritus sancti.

Nolo autem sub silentio præterire, quare videli-
cet in assignandis proprietatibus divinarum perso-
narum tandiu perstiterim, ut eas quidem propieta-
tes non esse aliud ab ipso Deo vel ab ipsis personis
astruerem. Hoc ideo plurimum faciendum esse de-
crevi, quod temporibus nostris nonnulli inter vere
catholicos computati, atque etiam per assiduitatem
studii divinarum librorum cathedram magistri
adepti, in tantam prorumpere ausi sunt insaniam,
ut proprietates ipsas personarum alias res esse ab
ipso Deo vel ab ipsis personis profiteantur: hoc est
paternitatem ipsam, et filiationem, et processio-
nem Spiritus, quas quidem ipsa etiam sanctorum
Patrum auctoritas relationes appellat. In hanc au-
tem hæresim ex hoc maxime sunt inducti, quod nisi
proprietates istas, per quas scilicet personæ diffe-
runt, diversas res ab ipsa substantia divina ponant,

nullo modo assignare valent, in quo sit personarum A diversitas, quarum eadem penitus est essentia. At vero frustra hoc diffugium quærunt, ut se absolvant; et frustra hanc falsitatem constituunt, ut veritatem defendant: quos, cum interrogantur, nescire se profiteri pudet. Cum enim unam tantum et individuum esse divinam essentiam non præsument contradicere, cui tres illas proprietates inesse dicunt: quæ est ideo major diversitas inter Deum Patrem et Deum Filium, quam inter hunc hominem patrem istius et eundem filium illius, cum videlicet idem homo et pater sit istius et filius illius? Aut si non est major diversitas ibi quam hic, qua ratione concedunt hunc hominem patrem esse, hunc hominem filium, et non Deum Patrem esse Deum Filium? Quid etiam valet hoc constituere quod summam non excludit controversiæ? Quomodo hoc præsument Christianus quod etiam gentilis et quislibet abhorret infidelis, aliquid videlicet in Deo fingere quod non sit ipse? Nunquid enim si paternitas, quæ inest Deo, alia essentia sit ab ipso Deo, verum est Deum Patrem ex duobus consistere, hoc est ex Deo et paternitate, ipsumque esse totum ad hæc duo ex quibus consistit? Nunquid etiam pro eo quod has proprietates vocamus relationes, oportet eas intelligi res diversas ab ipsa substantia, quæ ad aliquid relative secundum eas dicitur? Nequaquam utique. Alioquin et cum Deus relative Dominus dicitur, dominium ejus alia essentia ab ipso esset, cujus profecto susceptione mutari Deum contingeret cum esse Dominus cœperit.

Adversum quàm detestabilem hæresim beatus Augustinus v libro *De Trinitate*, capite 16, aperte invenitur, Dei incommutabilitatem defendens in his quidem quæ ei ex tempore conveniunt: « Certe, inquit, ut Dominus hominis esset, ex tempore accidit Deo, et ut tuus Dominus esset aut meus, qui modo esse cœpimus; quomodo igitur obstinabimus nihil secundum accidens dici de Deo, nisi quia ipsius naturæ nihil accidit quo mutetur, aut ea sint (89) accidentia relativa, quæ cum aliqua mutatione earum rerum de quibus dicuntur accidunt, sicut amicus relative dicitur, et sit aliqua mutatio voluntatis, ut amicus dicatur. Nummus autem, cum dicitur pretium, relative dicitur, nec tamen mutatus est, neque cum dicitur pignus. Si ergo nummus potest nulla sui mutatione toties dici relative, ut neque cum incipit dici, neque cum desinit, aliquid in ejus natura vel forma, qua nummus est, mutationis fiat; quanto facilius de incommutabili Dei substantia debemus accipere, ut ita dicatur relative aliquid ad creaturam, ut quamvis tamen temporaliter incipiat dici, non tamen ipsi substantiæ Dei accidisse intelligatur; sed illi creaturæ ad quam dicitur, Domine, refugium factus es nobis? (Psal. LXXXIX, 1.) In vobis ergo fit aliqua mutatio, et efficimur ad eum refugiendo meliores, in illo autem nulla. Sed et Pa-

ter noster esse (90) incipit, cum per ejus gratiam regeneramur. Substantia itaque nostra mutatur in melius. Quod ergo temporaliter dici incipit Deus manifestum est relative dici, non secundum accidens Dei, sed plane secundum accidens ejus a quem dici aliquid incipit Deus relative. Et quod amicus Dei justus esse incipit, ipse mutatur, Deus autem absit ut aliquem temporaliter diligat, quas nova dilectione! Itaque omnes sanctos ante mundi constitutionem dilexit, sicut prædestinavit; sed cum convertuntur, et inveniunt illum, tunc incipere a eo diligi dicuntur, ut eo modo dicatur, quo potest humano affectui capi quod dicitur. Sic et cum iratus malis dicitur, et placabilis bonis, illi mutantur non ipse: sicut lux, infirmis oculis aspera, firmis lenis est, ipsorum mutatione, non sua. »

Nemo itaque quia Deum relative Patrem vocat, novit, sive Filium, proprietates istas relationum alias res esse a Deo præsumat confiteri, cum et in Augustini testimonio, quod longe ante posuimus, divina substantia ideo simplex dicatur, quod nihil sit in ipsa. Quod etiam omnem naturam, a Deum esse, aut ab ipso factam, aperte profitetur sicut supra quoque meminimus. Sed et Hieronymus ipse, ut supra quoque meminimus, proprietates istas personas dicit: « Non enim, inquit, nominantur tantummodo, sed et nominum proprietates, id est personas confitemur. » Nam et in nobis ipsis mutatio relative accipiuntur, cum nemo discretus relationum ipsas aliud a nobis esse concedat. Quippe unaquodque res cuilibet alteri similis dicitur in eo quod esse habet; vel etiam opposita sive dissimilis in eo quod non est ipsa. Quod similitudo vel oppositio ab ipso re cujus relatio dicitur diversa essentialiter est, cum ipsa rursus similitudo similis sit, et ipsa oppositio opposita, quis summum infinitatis inconciliabile vitare rationabiliter poterit, cum nullus terminus rerum terminus occurrat: ita ut nec Deus numerus ipse rerum definitus sit, qui in rerum natura definitus non subsistit, ubi quidem nullus terminus occurrit? Quid enim ridiculosius, ut, cum aliquis modo nascitur, cui similis efficior, proferam illum quædam res nova mihi innascitur, quam cum ille perierit necesse sit deperire?

Personam itaque hoc loco diversam ab altera dicimus, eo quod diffinitione ab ea disjungatur, et est proprietatis suæ singularitate, ut videlicet sit hujus proprium quod non sit illius proprium. Quæ quidem propria superius sunt distincta. Et a Patre a Filio proprietate sive diffinitione diversa est, hoc est alius; et similiter uterque a Spiritu sancto. Quomodo autem beatus Augustinus, si hanc diversitatem priorum sive diffinitionum attenderet, quomodo, inquam, dixisset in libro *De Trinitate*, ut supra quoque meminimus, quid aliud est Deo esse, aliud Patrem esse, cum videlicet in numero sit in Deo ipsum ens et pater? Quod si

(89) Apud Augustinum, ut ea sint.

(90) Apud Aug., sic et Pater noster.

pressius prosequi velimus quid sonet persona in A Deo, tantumdem valet, quantum si dicamus eum esse vel Patrem, hoc est divinam potentiam generantem; vel Filium, hoc est divinam Sapientiam sumptam; vel Spiritum sanctum, hoc est divinæ benignitatis processum. Et Deum esse tres personas tantumdem valet, ac si dicamus eum esse Patrem simul et Filium et Spiritum sanctum. Tale est etiam Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse tres personas ab invicem discretas, tanquam si dicamus tres personas ex diversitate proprietatum suarum ita ab invicem per prædicationem disjunctas, ut nulla earum sit altera, neque scilicet Pater sit Filius aut Spiritus sanctus; neque Filius sit Spiritus sanctus. De qua quidem prædicationis oratione plene nobis disserendum in sequentibus erit, et fortasse cum dicimus in Deo personas diversas, ita scilicet ut non solum sint diffinitione diversæ, verum etiam prædicatione ab invicem disjunctæ, cum hæc non sit illa: non est necesse ut hoc nomen *diversum* per se hanc significationem gerat, sed ex adjuncto quod est, persona id conrahat. Persona itaque, hoc nomen cum in Divinitate profertur, et tantumdem sonat, quantum si sub isjunctione diceretur, Deus Pater, vel Deus Filius, vel Deus Spiritus sanctus; quodammodo non substantialiter sed relative dicitur, cum ea videlicet relative dicantur, sub disjunctione denotet Patrem scilicet, Filium et Spiritum sanctum, quamvis in constructione non habeat ad quod relative dicatur. Alioquin cum personas pluraliter dicamus, non ad probandum videtur quod beatum Augustinum supradixisse commemoravimus v *De Trinitate* libro, capite 8, tantam videlicet vim esse ejusdem substantiæ in Patre et Filio et Spiritu sancto, ut aliquid de singulis ad seipsos dicitur, non pluraliter in summa, sed singulariter accipiatur. Quia cum ibidem in fine præcedentis capituli subsisset, quia sicut Filius ad Patrem, et non Filius non Patrem refertur, ita genitus ad genitorem non genitus ad non genitorem referatur necesse est. Longe aliter quam nos soleamus relativa dixit, non Filium et non Patrem, et non genitum et non genitorem, cum in his nominibus abnegativis magis D relationes removeantur, quam conferantur, nec naturaliter ista simul habeant esse, sicut de relativis constat. Non enim necesse est ut si aliqua res sit generans, sit aliqua non genita vel e converso. Quodam itaque modo abusive hæc quoque relativa dicuntur, secundum illam relationum significationem cum remote tenent sicut et non homo hominem nuncupando significare dicitur, et quodlibet infinitum cum finito.

Si mireris in eadem divina substantia tres personas distinguere secundum expositam rationem, cum cum secundum grammaticam institutionem eum cum hominem tres personas esse concedamus. Primum videlicet secundum hoc quod loquitur, et secundum in eo quod ad ipsum sermo dirigitur, nec-

PATROL. CLXXVIII

non et tertiam cum de ipso alter ad alterum loquitur. Quarum quidem personarum diversitas cum eadem sit ipsarum substantia, non aliter distinguuntur, quam secundum propria eorum quæ diffinitionibus exprimuntur, cum videlicet aliud sit proprium loquentis, in eo scilicet qui loquitur, aliud audientis, vel de quo locutionem alter habet ad alterum, sicut et divinarum personarum diversitas secundum proprias ipsarum diffinitiones est ad significata. Qui si hoc loco diversas personas dicere non abhorres, propter diversitatem scilicet proprietatum, cum tamen hæ personæ non sint a se per prædicationem disjunctæ, ut non videlicet dici liceat primam personam esse secundam, et secundam tertiam. Quippe Socrates ipse grammaticis omnis persona esse conceditur: multo magis in Deo diversas esse personas concedi oportet, quas prædicatione quoque a se disjunctas cognoscimus. Præterea sicut in grammatica cum dicimus tres personas, determinate intelligimus loquentem, et ad quem loquitur, et de quo loquitur, ut supra meminimus: ita cum dicimus in Divinitate tres personas, determinate intelligi convenit Patrem et Filium et Spiritum sanctum, ut supra quoque astruximus. Alioquin fortasse plures personas quam tres videlicet confiteri cogeremur.

Rhetores quoque alio modo quam theologi sive grammatici personam accipiunt, pro substantia scilicet rationali, ubi videlicet de persona et negotio agunt, et locos rhetoricos per attributa personæ et attributa negotio distinguunt. Quam quidem significationem Boetius exsecutus in quarto *Topicorum* ait: « Purgas cum facti culpa his ascribitur, quibus obsisti obviarique non possit, nec tamen personæ sunt. Id enim in aliam constitutionem cadit. » Qui etiam hanc acceptionem personæ contra Euthychen et Nestorium disputans de unitate personæ Dei et hominis in Christo, tali prosecutus est diffinitione. « Persona est, » inquit, « naturæ rationalis individua substantia. » Quæ quidem nequaquam diffinitio dicenda est trium personarum in Divinitate superius a nobis distinctarum, hoc est Patris et Filii et Spiritus sancti. Alioquin cum sint tres personæ, essent tres individue rationales substantiæ.

Personas etiam comædiarum dicimus ipsos videlicet homines, qui per gestus suos aliqua nobis facta vel dicta representant. Quas et ipse Boetius ibidem distinxit dicens: « Nomen personæ videtur aliunde tractum, ex his scilicet personis, quæ in comædiis tragædiisque eos quos interest homines representabant. » Tribus itaque seu quatuor modis ac pluribus fortassis hoc nomen persona sumitur; aliter videlicet a theologis, aliter a grammaticis, aliter a rhetoribus, vel in comædiis, ut supra determinatum est. Cum autem sicut in principio operis assignavimus, in tribus divinis personis, Patre videlicet, Filio, Spiritu sancto, tota boni perfectio consistit, et omnia quæ ad boni perfectionem per-

tinent, in his tribus comprehenduntur; bene hæc solæ tres personæ distinctæ sunt, cum hæc tria nomina secundum vim suæ significationis cætera omnia in se concludant, quæ ad commendationem boni sunt idonea. Quod enim æternus est Deus, potentia est, ut videlicet aliquo non eguerit principio per quod subsisteret; quod vero justus est, sive misericors, benignitas est. Justitia namque est quæ unicuique reddit quod suum est, sive poenam sive gloriam pro meritis retribuendo. Hoc autem ex benignitatis affectu descendit, quia sicut impium est non judicare mala, ita e contrario pium est illatas ulcisci injurias. Unde et vindicta benignitati ascribenda est, quæ scilicet benignitas nomine Spiritus designatur, sicut scriptum est: *Spiritu oris sui interficiet impium* (Isa. XI, 4). Similiter cætera nomina Dei, quæ ad perfectionem illius summi boni determinandam conveniunt, ac hæc tria retorquentur.

Sed huic loco gravis fortassis occurrit objectio, cum videlicet Pater et Filius ex potentia et sapientia maxime dicantur, sicut in ipso operis exordio determinavi; quomodo melius per sapientiam Dei una est persona distincta, quæ [f. quam] per æternitatem, cum secundum æternitatem quoque quædam sit diffinitionis diversitas. Sicut enim juxta Augustinum aliud est Deo esse, aliud Patrem esse; ita et aliud Deo esse æternum, aliud esse Patrem. Nunquid etiam hac ratione multas et innumeras personas in Deo convenit confiteri? Quippe Deus ipse et potens est, et sapiens, et justus, et æternus, et misericors, et multa et innumera secundum diffinitionum ac proprietatum diversitatem de eo dici possunt, secundum quæ tamen non est fas assignare personas in Deo, cum sint tres tantum quas distinximus personæ, id est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ad quod respondendum est non hoc nos suscepisse negotium, cur hoc potius modo

A quam alio personæ divinæ distinctæ sint; sed eas eo modo quo distinctæ sunt convenienter accipi posse, et fidem nostram tueri, si quis non ita, ut credimus, posse stare arguat, hoc autem discutere penes ipsum est Deum, a quo hæc fides tradita est, in cujus voluntate omnium rerum causæ incommutabiliter consistunt, quarum minimam nulla valet humana ratio comprehendere. Plures autem personas quam tres sive pauciores nullomodo in Deo esse concedimus; cum persona in Deo tantumdem sonet determinate, quam vel Pater, vel Filius, vel Spiritus sanctus, ut jam supra diffinivimus. Multa autem tradunt philosophi, quæ eo solummodo tenentur, quia auctoritate philosophorum confirmantur, non ratione aliqua quæ appareat. Quanto magis ea quæ Deus tradit, præsertim cum præsto sit ratio, quare videlicet dicta sit hæc trium personarum distinctio, ad commendationem scilicet vel descriptionem summi boni, sive ad majorem, ut supra meminimus, divini cultus persuasionem. Licet et hæc nobis ratio desit quare hoc modo potius quam alio summi boni descripta sit perfectio, quæ et aliis fortasse multis modis æque describi aut doceri posset. Liquet etiam diversitatem personarum non tantum in diversitate diffinitionum ac proprietatum consistere, verum etiam in remotione prædicationis ipsarum ab invicem cum nullo modo una personarum sit alia. Quam quidem remotionem ab invicem cætera supraposita non habent, cum videlicet ipse Deus Pater sit æternus, et justus, et misericors; similiter et Filius idem sit, et Spiritus sanctus. His de identitate aut diversitate rerum prælibatis, atque insuper assignato in quo unitas Dei in quo Trinitas personarum sit accipienda, ad suprapositas quæstiones atque objectiones redeamus singulis ordine, prout Dominus annuerit, satisfactes, quarum primam primum solvamus.

LIBER QUARTUS.

Quæsitum primum est an Trinitas personarum quæ in Deo sunt, in vocabulis an in re potius sit accipienda.

Nos autem in re ipsa ita eam accipi debere prædicamus, ut ab æterno res illa unica simplex omnino et individua quæ Deus est, tres personæ sit, ut supra determinatum est, hoc est Pater et Filius et Spiritus sanctus. Tres quidem, ut diximus, secundum diffinitiones aut proprietates, non secundum numerum. Nam et hæc anima et quælibet res multa est et infinita secundum diffinitionum proprietates, non secundum numeri discretionum, eo videlicet quod hujusmodi sit res, quæ sub diversis diffinitionibus cadat, hoc est cui diversæ applicari diffinitiones queant: diversæ, inquam, in sententia, non

in rerum continentia. Hæc quippe anima et sapientia est, et justa; sed non idem est sensus sive intellectus diffinitionis justi, qui sapientis. Sicut ergo dicimus hanc animam esse diversam diffinitionibus, secundum hoc scilicet quod est sapiens et justa: ita Deum concedimus esse diversas diffinitionibus personas, secundum hoc scilicet quod est Deus Pater et Filius et Spiritus sanctus. Et licet idem numero sit in Deo essentia quod personæ, non tamen ideo si est trinus Deus in personis, est trinus in essentia: vel si est unus in essentia, est unus in personis. Quod est dicere, si sunt tres personæ, sunt tres essentiæ: vel si est una tantum essentia, est una persona. Quippe cum dicimus trinus personis, hoc est tres personas, tres secundum d-

definitiones aut proprietates accipimus, ut supra satis docuimus. Cum vero dicimus trinus in essentia, hoc est tres essentias, tres essentialiter sive numero intelligimus. Possumus etiam ita accipere Deum esse trinum in personis et unum in essentia, tanquam si dicamus ipsum esse trium diffinitionum sive proprietatum, ut supra determinatum est personis ipsis, quod ipse est. In eo, inquam, trium diffinitionum, quod ipse est illæ personæ: Et rursus eundem esse diffinitionis unius ex essentia quæ ipse est, in eo scilicet quod est illa essentia. Si autem idem esset diffinitione essentia quod personæ, ut videlicet idem penitus sonaret essentia quod personæ, tunc fortassis necesse esset Deum esse trinum in essentia sicut est in personis, aut unum esse in personis sicut est in essentia. In hoc videlicet sensu, ut si trium diffinitionum vel proprietatum esset ex personis et ex essentia similiter, aut si ex essentia unum esset, et ex personis unum. Cum vero non sint idem diffinitione essentia et personæ, non est necesse hoc. Nam et cum homo idem sit numero cum risibili et navigabili, vel Socrates cum loquente vel audiente et de quo alter ad alterum loquitur, non tamen si [f. sic] homo est multa diffinitione, in eo scilicet quod est risibilis et navigabilis. Ideo in eo quod est homo, vel si unum diffinitione in eo quod homo, ideo in eo quod est risibilis et navigabilis. Similiter et Socrates cum sit tres personæ secundum grammaticos, in eo scilicet quod est loquens et audiens, et de quo alter alterum loquitur: non tamen in eo quod est Socrates vel quod est substantia, imo ipse unus est in substantia et unus in personis secundum grammaticos acceptis. Sic et Deus unus omnino est in essentia et trinus in personis: quia et in essentia unus tantum est in numero, et in personis tria diffinitionibus aut proprietatibus diversa. Trinitas itaque ista ad diversitatem diffinitionum vel proprietatum, ut dictum est, spectat; unitas ad essentiam: ideoque sibi inime adversantur, cum secundum diversa, ut dictum est, Trinitatis ipsa et unitas accipiantur; illa videlicet secundum diversitatem diffinitionum aut proprietatum, hæc secundum numerum.

Movet fortassis aliquem quod diximus Trinitatem divinarum personarum in re esse accipiendam: D si dicamus Deum esse trinum in personis, in eo quod ipse res est, cum potius in eo quod res est, una tantum numero sit res, ac nullam in se habeat multitudinem, nec etiam proprietatum diversitatem. hic qui hoc dicit recte sentit de eo quod dicit, sed non de eo quod a me supra dictum est et determinatum. Non enim ita Trinitatem in re accipimus, ut in eo quod ipse Deus est res, trinum dicamus: Sed ita Trinitatem ejus in re esse determinamus, et non invocabilis consistere, ut ipsa quæ Deus est, ipsa sit Trinitas: non in quantum res ipse est, sed magis in eo quod est ab æterno illæ tres personæ per vocabula distinctæ. In enim quia distinctio nominum facta est,

A Trinitas ista est; sed quia ista ab æterno Trinitas est, distinctio nominum temporalis facta est, ad hoc scilicet quod æternaliter est nobis assignandum qui ex tempore cœpimus. Unde cum dicit Augustinus Deum unum in substantia, trinum in vocabulis tale est trinum in vocabulis, ac si dicat trinum in his quæ per vocabula distinguuntur, hoc est in his personis. Tale etiam in Isidoro reperitur ubi in *Etymologiarum* libri vii capitulo 4 sic ait:

« Proinde Trinitas in relativis personarum nominibus est secundum id scilicet quod in illis exprimitur ac designatur. » In re itaque quæ Deus est Trinitatem accipimus, non in vi vocabulorum: quæ si omnino deessent, non minus illa in re ipsa permaneret Trinitas. In re, inquam, ita eam accipimus, ut ipsa res quæ Deus est, illa sit Trinitas, non in eo tantum quod ipsa res, sed quod est personæ illæ supra distinctæ, Longe autem aliud est rem ipsam esse Trinitatem, aliud eam in eo quod est res esse Trinitatem: sicut aliud est hominem esse album, aliud hominem in eo quod homo est esse album; et Socratem esse tres personas secundum grammaticos, et in eo quod est Socrates esse tres personas illas. Non itaque Deus aut in eo quod est una res, in eo quod sit multæ res, quod omnino falsum est, dicendus est Trinitas esse; sed in eo tantum quod est Pater et Filius et Spiritus sanctus, hoc est harum trium particeps proprietatum supra determinatarum, ut videlicet et gignere habeat Deus et gigni habeat, atque procedere.

C Notandum quoque quod nullam rerum multitudinem in Divinitate concedamus esse, sed personarum solummodo, Augustinus tamen in primo De doctrina Christiana, res pluraliter abusive dicere ausus est ad diversitatem personarum aspiciens, ait quippe sic: « Res aliæ sunt quibus fruendum est, aliæ quibus utendum. Illæ quibus fruendum est nos beatos faciunt. Istis quibus utendum est tendentes ad beatitudinem adjuvamus. Frui enim est amore inhærere alicui rei propter seipsam. Uti autem quod in usum venerit ad id quod amas obtinendum, si tamen amandum est. Nam usus illicitus abusus potius vel abusio nominanda est. Si redire in patriam volumus ubi beati esse possimus, utendum est mundo, non fruendum, ut invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciantur (*Rom.* 1, 20). Res igitur quibus fruendum est, Pater et Filius et Spiritus sanctus; eademque Trinitas summa una quædam res est communisque omnibus fruentibus ea: si tamen res et non rerum omnium causa sit; si tamen et causa, non enim facile nomen quod tantæ excellentiæ conveniat inveniri potest. » In quibus verbis dum dicit si et si, quasi dubitative magis quam confirmative nullum horum creaturarum nominum divina excellentia dignum esse insinuat. Hieronymus quoque tres Spiritus, Patrem et Filium et Spiritum sanctum juxta divinarum personarum proprietates abusive protulit, ubi quidem de tribus virtutibus scribens ait sic: « David in psalmo tres

Spiritus postulat dicens, *Spiritu principali confirma me, Spiritum rectum innova in visceribus meis, Spiritum tuum sanctum ne auferas a me* (Psal. I, 12-14). » Qui sunt isti tres spiritus? Principalis spiritus Pater est, rectus spiritus Christus est, spiritus sanctus Spiritus sanctus est.

Quod autem opponunt Deum non esse tres personas, nisi etiam sit tria, et per hoc multitudo sit in Deo ex partibus juncta, frivolum est. Tres enim personas dici concedimus, et multas personas sed non ideo tria per se, vel multa simpliciter dici convenit. Accidentaliter enim tres addimus ad personas, cum dicimus tres personas : ideoque non est necesse ut tria per se dicamus. Quæ enim accidentali prædicatione sibi conjunguntur, non est necesse sigillatim dici, quamvis conjunctim dicantur, sicut jam dudum ex secundo Perihermenias didicimus. Neque enim necesse est ut sit vigesimus primus, ideo sit vigesimus sive primus ; vel si hæc sunt virginti unum, ideo sint virginti sive unum ; vel si sit dimidia domus sive imperfecta domus, ideo sit magnus vel si hoc corpus sit parum ridens, ideo sit ridens ; vel si sit magnus locus, ideo sit domus ; vel si aliquis sit citharædus bonus secundum existimationem, ideo sit bonus ; aut si Verbum sit factum caro, id est incarnatum, ideo sit factum ; vel si Deus sit factus adjutor, ideo sit factus ; vel si hæc vox *Est* propositio simplex, hoc est non habens propositiones in terminis, ideo sit simplex, id est non constituta omnino ex aliquibus per successionem vocibus ; vel si hæc anima sit multæ personæ vel multi loci secundum dialecticos, ideo sit multa, hoc est multæ res ab invicem discretæ. Est autem hæc anima multæ personæ secundum grammaticos, cum scilicet aliquis ad eam loquitur, et de ea alius, et de eadem anima diversa argumenta fieri possunt ; vel secundum hoc scilicet quod est oppositio alicui, vel quod est similis, vel secundum alias habitudines ex quibus ipsa est diversi loci ; nec tamen ideo quod anima est multi loci secundum dialecticos, eo scilicet quod diversas vires probandi habet ; ideo concedi oportet eam simpliciter esse multa. Similiter et Deum licet sit multæ personæ, hoc est Pater et Filius et Spiritus sanctus, non ideo concedendum est eum esse multa, hoc est multas res, sive multas essentias, cum eadem penitus essentia, quæ Pater est, sit Filius, sit et Spiritus sanctus. Quippe multa hoc nomen, sive tria et quælibet numeralia nomina proprie ad numerum pertinent ; ideoque in rebus tantum numero diversis recte sunt per se accipienda.

Huic etiam illud Boetii *De Trinitate* concordat, ubi de Deo ait : « De forma ejus superius demonstratum est, quoniam is sit forma, et unum vere, nec ulla pluralitas, unde etiam sanctam et individuum dicimus Trinitatem. » Poterit et fortasse quodammodo Deus et tria et multa dici, si videlicet tria et multa diffinitione vel proprietate non numero intelligamus, et magis veritatem sensus, quam pro-

prietatem verborum attendamus. Ipse quippe æternus est, immensus, creator, omnipotens, et alia multa diffinitionibus diversa, et ipse Deus et Pater est et Filius et Spiritus sanctus : et ita quodammodo multitudinem in eo attendi licet, secundum videlicet diversitatem diffinitionum vel proprietatum, non numeri. Juxta quam quidem diversitatem apostolus ait : *Et tres sunt qui testimonium dant in cælo, et tres unum sunt* (I Joan. III, 8) ; nihil videlicet addens ad hoc nomen tres, neque personas, neque aliud. Hoc etiam Augustinus VII *De Trinitate* libro, capitulo 4, confirmat his verbis : « Dum intelligatur saltem in ænigmate quod dicitur, placuit ita dici, ut diceretur aliquid cum quæreretur quid tria sint, quæ tria esse fides vera pronuntiat, cum et Patrem non dicit esse Filium ; et Spiritum sanctum qui est donum Dei, nec Patrem dicit esse nec Filium. » Idem post aliqua in eodem capitulo : « Cum conaretur humana inopia loquendo proferre quod tenet de Domino Deo, timuit dicere tres essentias, ne intelligeretur in illa summa æqualitate ulla diversitas. Rursus non esse tria quædam non poterat dicere, quod Sabellius, quia in hæresim lapsus est, dixit. » Tria itaque debere dici etiam Augustinus manifeste perhibet, secundum ipsam scilicet ut dictum est, personarum diversitatem.

At rursus tria quomodo dicentur nisi et quædam sit multitudo? Quod si quis multitudinem personarum, etiam per se multitudinem dici annuat, cum omnis multitudo ex multis colligatur partibus ; nunquid et multitudo personarum, quæ in Deo sunt partes habebit? Pars autem, Boetio, prior est ab eo cujus pars est, et eo ejus constitutiva divisio in priora fit, sicut generis in posteriora. Oportebit itaque quamlibet trium personarum ipsa Trinitas quam constituunt priorem esse, et ipsam Trinitatem posteriorem esse singulis illis, si non tempore saltem natura. Ipso etiam attestante Boetio, non idem est pars quod est totum, quia una eademque essentia esse totius et partis non potest, cum hæc in quantitate totius ipsius inclusa sit cum aliis, atque ideo minor. At vero et tota Trinitas, et singulæ personæ, sunt una et eadem penitus divina substantia. Dicamus itaque constanter, sicut incepimus, nullam omnino multitudinem in Divinitate consistere, licet multitudo personarum ibi sit ; atque ipsam Trinitatem individuum penitus confiteamur quia licet in ea diversæ, ut dictum est, personæ sint nulla tamen ideo multitudo partium, vel quæcunque multitudo dici potest, ubi nulla est rerum atque essentiarum diversitas. Nullo itaque pacto concedimus multitudinem, illam personarum dici absolute multitudinem, nec quia multæ sunt personæ ideo dici multis simpliciter : quia quantumcunque quislibet et ab utriusque verbis velit, neque hoc nomen multa, neque hoc nomen, multitudo, non nisi juxta numerum accipi recte potest, hoc est non nisi secundum pluralitatem aliquam ac diversitatem rerum in essentiis secretarum : ita scilicet diversarum, ut hæc esse

tia non sit illa : quæ quidem pluralitas nullo modo in simplicitate divinæ substantiæ potest esse ; ac sic nec totum aliquod ex multitudine aliqua partium, cum nullo modo ibi res multæ sint, licet multæ sint personæ, et nullo modo ibi sit diversitas rerum, licet sit personarum, Unde Leo papa in sermone Pentecostes : « In Trinitate » inquit, « divina nihil dissimile, nihil impar est. » Tale namque est quod ait, nihil, ac si diceret nulla res ; et quod ait nihil est ibi dissimile, tale est ac si diceret : Nulla res ibi est diversa ab alia, cum sint tamen diversæ ab invicem personæ secundum proprietates suas superius distinctas, non secundum numerum. Unde et Augustinus *De Trinitate* libro VII, capitulo 6 : « Non tantum est unus homo quantum tres homines simul ; et plus aliquid sunt duo homines, quam unus homo. At in Deo non est ita. Non enim maior essentia est Pater et Filius simul, quam solus Pater aut solus Filius : sed tres simul personæ equales sunt singulis. » Ac si diceret, non in aliquo numero rerum excedentes, ne quem forte moveat, quod Isidorus *Etymologiarum* libri VI, l. VII] capitulo 4, dum etymologiam nominis divinæ Trinitatis prosequeretur, ipsam Trinitatem unum totum ad singulas dixerit personas.

His quidem verbis Trinitas appellata est, quod at unum totum ex quibusdam tribus quasi Trinitas attendat abusive totum dici pro quacunque rerum quam proprietatum multitudine. Quoniam in eodem capitulo cum propria et appellativa ei nomina distingueret, ita ab omni hominum ratione et usu recesserit, ut propria diceret quæ maior appellativa videntur, et e converso appellativa propria. In hac, inquit, Trinitate alia appellativa nomina, alia propria sunt. Propria sunt essentialia, Deus, Dominus, Omnipotens, Immutabilis, Immortalis ; et inde propria, quia ipsam significant substantiam qua unum sunt. Appellativa vero Pater et Filius et Spiritus sanctus ; Ingenitus, Genitus

Procedens, eadem et relativa possumus etiam dicere, quod cum nominis hujus quod Trinitas etymologiam Isidorus reddiderit, vim ipsam nominis generaliter nobis expresserit, non singulariter in divina solummodo Trinitate. Et verum quidem est quod iuxta propriam et usitatam significationem, dicatur Trinitas vel tria, multitudinem rerum et numerum monstrant, quod in Deo minime convenit, ubi nequaquam multitudo est rerum, sed diversas personarum.

Quod autem in eo quod dicitur talis Pater qualis Filius et Spiritus sanctus, quædam similitudo intelligitur, ut scilicet Pater sit similis Filio vel Spiritui sancto ; tale est ac si dicatur. Non est in aliquo maius bono ab eo diversus, ut videlicet negatione magis quam affirmatione intelligatur. Et similiter cum dicitur æqualis esse, tale est ac si dicatur, in

(91) Hæc desumpta sunt ex Symbolo quod singulis diebus Dominicis ad Primam canit Ecclesia,

A illa Divinitatis gloria [alia persona minor esse [adde non potest], cum sint ejusdem penitus essentiae. Sed et cum Athanasius præmisso, « Qualis Pater, talis Filius et Spiritus sanctus (91), statim adjecit, quasi ad determinandum in quo sint similes, hoc est non diversi, dicens : « Immensus Pater, immensus Filius, immensus Spiritus sanctus, » etc., aperte declaravit, quomodo id quod præmiserat intelligendum esset, ut videlicet idem quod uni personæ convenit, et alteri, de his scilicet quæ statim adjungit. Nec fortassis incongruum est, si similia dicamus non solum quæ essentialiter vel numero diversa sunt, verum etiam quæ proprietatibus disjunguntur. Sic quippe propositionem et conclusionem convenire dicimus in terminis et in aliis multis, cum non sint tamen ab invicem numero vel essentialiter disjunctæ propositio et conclusio. Unde etiam divinas, personas non est incongruum hoc modo similes ad invicem dici. Simile etiam quandoque pro eodem ponitur, sicut in tertio *Topicorum*, ubi ait Boetius, quod locus a contrario et a repugnantibus videtur esse similis, hoc est idem, Quippe, sicut dicimus aliquid diversum a seipso fieri, atque differens, sive dissimile, ac non idem permanere, quando mutatur, cur non aliquid quodammodo simile sibi dicamus quando id permanet nec variatur ? Quid enim est simile alicui, nisi tale esse quale illud est ? Ac similiter simile sibi tale esse, quale primitus erat. Quam quidem rationem Augustinus secutus libro primo *De vera religione*, cum de identitate atque incommutabilitate divinæ pulchritudinis ageret ait : « Quamobrem sanandum esse animum ad intuendam incommutabilem rerum formam, et eodem modo super se habentem, atque undique sui similem pulchritudinem, nec distantiam locis, nec tempore variatam, sed unum atque idem ex omni parte servantem, » etc. Simile itaque pro eodem dixit, et in hac quoque acceptione potest dici. Pater similis Filio vel Spiritui, hoc est idem penitus cum illo in substantia, sive in his quæ statim Athanasius determinavit, cum videlicet illud idem quod immensum est Pater sit et Filius, etc.

D Sed et illud quod opponitur, cum unumquodque quod existit sit vel substantia vel forma, quomodo multa dici possunt, si non sint multæ substantiæ, vel multæ formæ, vel multa ex utrisque conjuncta : jam jugulatum est, secundum illud quod jam negavimus omnino Deum esse multa, quia licet sit multæ personæ, non ideo fortassis est multa simpliciter, cum videlicet multitudo, sicut dictum est, recte non sumatur, nisi in discretis essentiis ac numero diversis. Secundum vero illud quod quis receperit Deum esse multa quantum ad diversitatem proprietatum, ut expositum est, seu diffinitionem non procedit conclusio, ut videlicet si Deus sit hoc modo multa, ideo sit aut multæ substantiæ, quod quodque vulgo tribuitur Athanasio, ut hic, sed non est illius.

sonat numero diversæ, aut multæ formæ, etc. Eadem quippe anima, seu quælibet substantia est multa diffinitionibus, nec tamen ideo multæ substantiæ vel cætera. Quod si esset multa numero, tunc indubitanter conclusio præmissa procederet.

Illud autem quod quæsitum est, quare videlicet magis dicitur Deus trinus, quam substantia trina, rationabiliter interrogatur, et magis, ut arbitror (92), oportet dici Deum esse Trinitatem, quam Deum esse trinum. Quod licet sincera et sana intelligentia esse possit, si dicamus Deum trinum quantum videlicet ad proprietates personarum, non tamen ratio videtur cur magis dicamus trinum, quam substantiam trinam. Multo etiam minus tripartitum dici Deum approbamus, licet in sensu sanctus ille qui hoc dixit non oberraverit, Trinitatem scilicet personarum intelligens.

Illud vero multis modis refellitur, quod cum unaquæque trium personarum sit Deus sive substantia, neque una persona sit alia, non tamen ideo plures dii sunt sive substantiæ. Non enim necesse est ut cum de aliquibus sigillatim dicatur nomen singularis numeri, plurale de eisdem simul dicatur. Nam cum Plato alterius hominis, alterius Socrates frater sit, et per hoc concedatur et Plato esse frater, et Socrates esse frater; non ideo fortasse concedi convenit Platonem et Socratem esse fratres: quod nequaquam dici solet, nisi ad ostendendum quod sint invicem fratres. Sed et cum tam hæc albedo quam ille color sit, non tamen propterea diversos esse colores dicimus, cum non sint colores specie differentes. Duobus quoque hominibus assistentibus mihi, cum profero hanc vocem *homo*, per quam uterque intelligitur animal rationale mortale, diversa quidem est essentia huius intellectus, et essentia illius. Quare unaquæque est intellectus, nec tamen ideo multos intellectus dicimus, cum hæc diversa concipiant nec diverso modo. Et cum multa nomina vel multæ affinitiones incidunt in unam vocem, omnis autem affinitio et omne nomen sit vox sive essentia, non tamen ideo multas voces dicimus, sive multas essentias. Sed et cum dolium quod in domo est sit quidam locus et ipsa rursus domus sit quidam locus, nec sit locus ille, non tamen diversa loca dicimus dolium ipsum et domum; alioquin vinum, quod in dolio est, in diversis esset locis; cum nullum, ut supra meminimus, corpus in diversis locis esse constet. Sed et cum unaquæque res tantum post proprium habeat, hoc est quantamcunque moram existentiae suæ, non tamen diversa tempora accipimus, nisi per successionem.

Præterea in uno homine multæ sunt partes ita ab invicem diversæ, ut hæc non sit illa; vel in uno

(92) Eadem fuit sententia Hincmari Remensis archiepiscopi, qui contra Goteschalcum collectionem ex SS. Scripturis et orthodoxorum dictis scripsit de *una et non trina Deitate*. At Goteschalci

ligno, vel in una margarita, quæ cæteris partibus abscissis vel remotis, homines vel ligna seu margaritæ dicuntur: quarum etiam partium unaquæque ante abscissionem homo erat, sive lignum, seu margarita. Non enim separatio nostra quidquam in substantia confert ei quod remanet, vel quod remotum est, quod prius non haberet: quia abscissa manu, id quod tunc homo permanet et ante abscissionem homo permanebat. Quædam pars latens in homine, qui integer erat, similiter postea abscindatur, residuum homo est, quod non homo erat ante ipsam abscissionem, cum tunc quoque hominis diffinitionem haberet, quo tunc etiam animal erat, cum esset animatum et sensibile, et eodem modo rationale et mortale, quo modo et nunc. Cum itaque ante omnem abscissionem multæ partes essent in uno homine, quarum unaquæque esset homo, non tamen ideo, multi homines in uno homine erant, quia multos homines non dicimus, nisi multis animabus vegetatos. Si autem cum essentialiter diversæ res sunt, quarum unaquæque est intellectus, sive homo, non ideo tamen dicimus multos intellectus vel multos homines: quanto magis non oportet dici multos deos, vel multas substantias, quamvis unaquæque personarum Deus est sive substantia, quarum eadem penitus est essentia? Cum enim trium personarum secundum grammaticos quæ in Socrate sunt, unaquæque sit Socrates, sive homo, cum videlicet ipse loquens sit homo sive Socrates; et ipse ad quem aliquis loquitur, vel de quo loquitur, non ideo tres Socrates vel tres homines dicimus, cum sit trium personarum eadem essentia: hoc est ejus qui loquitur, et ad quem aliquis loquitur, vel de quo loquitur. Eadem de causa et trium personarum quæ in Deo sunt, et sit una essentia, licet unaquæque ipsarum sit Deus sive substantia, non ideo oportet tres deos dici sive tres substantias: cum sæpe, ut supra meminimus, voces ex adjunctis significationem suam varient utpote hæc dictio tres et aliæ multæ. Eundem quippe hominem tres opifices dicimus esse secundum trium officiorum scientiam, non tamen ideo tres homines. Græci tamen, teste Augustino, non reverentur tres substantias dicere magis quam tripersonas. Unde in VII *De Trinitate*, capitulo 4, i meminit: « Loquendi causa de ineffabilibus, si fari aliquo possemus modo, quod effari nullo modo possumus, dictum est a nostris Græcis una essentia, tres substantiæ, a Latinis una essentia vel substantia, tres personæ, quia sicut jam diximus, non aliter in sermone Latino essentia quam substantia solet intelligi. » Item: « Quod de personis secundum nostram, hoc est de substantiis secundum Græcorum consuetudinem. Sic enim dicunt illi tri substantias, unam essentiam, quemadmodum n

sententiam approbavit Ecclesia universa, quæ quotidie resonat in templis *Te trina Deitas, una poscimus*.

dicimus tres personas, unam essentiam vel substantiam. »

Non est autem nunc nobis sermo adversus Græcos, nec fortassis a nobis in sensu diversi sunt, sed in verbis tantum, abutentes hoc nomine substantiæ pro persona, cum et ipsam nonnunquam ousiam id est substantiam ad naturam ipsius essentiæ, non ad proprietatem personæ, in ipsa quoque animæ substantia dicere non recusent, sicut et in cæteris quibuscunque substantiis, quibus hoc nomen totius prædicamenti substantiæ commune est : Ipsi quippe ad identitatem substantiæ in tribus personis intelligendæ, novum nomen Homousion quod est unius substantiæ instituerunt. Quam quidem acceptionem Hieronymus quoque secutus ad Damasum scribens, Omousion Trinitatem ipsam confitetur, hoc est unius substantiæ, non unius personæ. Hic et Gennadius *De orthodoxa fide* (93) meminit, dicens : « Omousion ergo, id est coessentialis in divinitate Patri Filius, Omousion (94) Patri et Filio Spiritus sanctus. » Unde liquidum est, cum tres substantiæ a quibusdam eorum dicuntur, substantias pro personis abusive dici. Quam quidem abusionem aperte ac merito Hieronymus reprehendit scribens ad eundem Damasum papam (95) de novo nomine trium hypostaseos his verbis : « Interrogamus, quid hypostasis posse arbitrentur intelligi ? Tres personas subsistentes aiunt. Respondemus nos ita credere. Non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant, quia nescio quid veneni in syllabis latet. Si quis autem hypostasim ousiam intelligens, non in tribus personis unam hypostasim dicit, alienus a Christo est. » Item idem : « Tota sæcularium litterarum schola nihil aliud hypostasim nisi ousiam novit, et quis inquam, rogo, ore sacrilego tres substantias prædicabit ? Una est Dei sola natura, quisquis tria esse, hoc est tres hypostases dicit, tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Ario parietibus separamur, perfidia copulati ? sufficit nobis dicere unam substantiam tres personas perfectas, æquales, coæternas. Non bonæ suspicionis est, cum in eodem sensu verba dissentiant. Aut si rectum putatis tres hypostases cum interpretationibus suis debere nos dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet. Transfigurat se angelus Satanæ in angelum lucis. »

Quod autem opponitur quare potius tres personas dicimus quam tres Deos aut tres essentias, arbitror ex suprapositis esse manifestum, quia videlicet personarum diversitas ad distinctionem proprietatum pertinet, non ad discretionem essentialium. Ideoque tres sunt personæ, quia diversa sunt propria eidem essentiæ, cum ex eo quod pater est aliud proprium habeat vel aliud exigat ; et aliud ex eo quod est Filius vel Spiritus sanctus. Male est ergo Deum esse tres personas, ac si dicamus ipsum esse Patrem et Filium et Spiritum san-

(93) GENNAD., *De dogm. Eccl.* c. 5.

(94) Legendum *Homousios* ut apud Gennadium.

ctum. Plures autem Deos esse si dicamus, sicut plures homines, discretionem rerum essentialiter diversarum demonstramus quare unaquæque sit Deus. Sic et Socratem secundum grammaticos plures personas dicimus, sed non plures homines. Eadem ratione nec plures Dominos vel plures potentes dici convenit, nec ulla omnino assignanda est Deo pluralitas nisi in personis.

Objectum quoque est, quomodo dicimus Personæ sunt, nisi dicamus essentia id est essentiæ sunt ? Sed hoc modo dictum est quo dicimus Athenæ sunt, sicut vel hic albus et homo sedens idem sunt. Non enim semper pluralitas vel singularitas vocis ad significationem respicit ; sed quandoque ad terminationem vocis vel constructionem, velut cum dicimus numerus est, hoc [*f.* hoc est] unitates sunt ; et Athenæ sunt, hoc est hæc civitas est. Quandoque etiam secundum pluralitatem vocum plurale verbum significare proferimus, sive etiam plurale nomen etiam quando eadem est penitus vocabulorum intelligentia, non tamen eadem essentia, veluti cum dicimus ense et gladium [esse multivoca. Unde Boetius in primo *Topicorum* : Quarum rerum, inquit, eadem diffinitio, ipsæ quoque res sunt eadem. Cum autem figurate dicimus sunt, ubicunque scilicet una tantum res est, non est, necesse dici entia vel essentias : quia sæpe cum eadem sint voces in significatione per se acceptæ, una earum constructionem habere potest per figuram in uno sensu, quam non habet alia.

De eo etiam arbitror esse discussum quod dictum est hoc nomen Deus magis universale quam singulare dicendum esse, cum de divinis personis dicatur. Quippe diversitas illa personarum non in discretionem essentiæ constat, sed magis in diversitate proprietatum vel diffinitionum, ut diximus ; sicut et diversitas personarum secundum grammaticos, quæ scilicet personæ insunt Socrati, propter quas tamen non minus hoc nomen Socrates singulare est.

Sed illud hoc loco maximum impedimentum occurrit, quod essentialiter quoque ab invicem personæ in Deo sunt discretæ videntur, cum hæc scilicet non sit illa, quod non est in grammaticis personis. Ad quod respondendum est, quod non magis istæ personæ essentialiter discretæ sunt quam illæ, cum sit harum quoque sicut illarum una eademque penitus essentia ad comparisonem unitatis ; cuius, hoc est, divinæ essentiæ nulla vel corporea vel spiritualis creatura dicenda est una, cum hæc omnino nullam aut partium aut formarum diversitatem admittere possit, nec in aliquo permutari. « Quocirca, inquit Boetius *De Trinitate*, hoc vere unum in quo nullus numerus nullum in eo aliquid præter id quod est. » Unde bene eam philosophi monadem id est unitatem magis quam unam vocare voluerunt. Cum autem nulla sit in

(95) HIER. ep. 14.

personis discretio essentiae ab invicem, non tamen oportet dici Pater est Filius vel Spiritus sanctus; vel Filius est Spiritus sanctus: quia etsi quis forte sanum sensum in suis verbis habere queat, eo scilicet quod eadem essentia quæ Pater est, sit et Filius et Spiritus sanctus; sensus omnino falsus est secundum sanctorum Patrum acceptionem, quæ est huiusmodi, ac si dicamus personam . . . ntem [f. generantem] esse personam genitam vel esse personam ab utrisque procedentem, quod est dicere eandem esse proprietatem utriusque personæ: ita videlicet ut utræque personæ sint eadem diffinitione terminandæ atque exprimendæ, quod omnino falsum est. Quippe cum idem sit numero status risibilis et status navigabilis, atque insuper de quocunque dicatur risibile dicatur et navigabile: non tamen hunc statum illum esse dicimus, hoc est risibile idem esse diffinitione cum navigabili, cum aliud sonet hoc nomen risibile, aliud hoc nomen navigabile, licet eadem res penitus sit utrique nomini per appellationem subjecta, ipse videlicet homo, cui tam risibile quam navigabile proprium assignatur.

Quia ergo statum eundem vel diversum non dicimus, nisi secundum expressam atque integram diffinitionem aut proprietatem, oportet cum hic status ille dicatur, hanc rem cum illa eadem penitus inexpressa proprietate monstrari. Sic et in divinis personis cum ad proprietates earum, non ad numerum rerum tota spectet diversitas, non potest hæc vere illa dici, dum sit aliqua proprietatis diversitas, etiam [f. etiamsi] diversis in sensu nominibus exprimatur, sicut et in ipsis contigit personis. Aliud quippe sonat Deus Pater, aliud sonat Deus Filius, aliud sonat Deus Spiritus sanctus; et aliud proprium habet Deus Pater, in eo scilicet quod generat Deum Filium; aliud Deus Filius, in eo videlicet quod ab eo generatur; aliud Deus Spiritus sanctus, in eo scilicet quod procedit. Qui itaque dicit de Deo Pater est, Filius [f. Filii] non simplicem enuntiationem facit, ad identitatem scilicet tantum essentiae demonstrandam, ac si videlicet ita diceret: Hoc quod est Pater est Filius; sed insuper proprietatem exprimit unitatem, ac si videlicet dicat, idem proprium esse huius quod est illius, sicut si diceret hunc statum illum esse in his omnibus, quæ diversis in sensu nominibus sunt exprimenda; quod omnino falsum est, quamvis sit eadem utrique personæ essentia. Nam et sic solemus dicere, non idem esse utile quod honestum, et si id quod est utile sit honestum: nec idem esse grammaticum et oratorem, cum scilicet aliud sit proprium huius, aliud illius; quia licet eadem sit essentia grammatici et oratoris, aliud tamen est esse grammaticum, aliud esse oratorem; et aliud est hunc grammaticum quam hunc oratorem; et aliud esse risibile quam navigabile, licet una penitus sit utriusque substantia. Sic etiam licet eadem sit Patris et Filii substantia, diversum

est tamen esse Patrem et esse Filium. Unde Augustinus libro v *De Trinitate*: « Quamvis, » inquit, « diversum sit Patrem esse et Filium, non est tamen diversa substantia. » Idem in vii: « Aliud est, » inquit, « Deum esse, aliud Patrem esse. » Sed et cum eadem vox sit quandoque nomen et verbum, vel dictio simul et oratio; nomen tamen non esse verbum concedimus, cum hoc sine tempore sit, illud cum tempore: et dictionem non esse orationem, cum partes dictionis in ea significativæ non sint, sicut sunt orationis. Sed nec fortasse personas grammaticorum per prædicationem conjungi convenit, ut videlicet una persona sit altera, licet idem sit una quod altera, ut supra meminimus. Cum enim sint diversæ tres personæ secundum grammaticos, prima videlicet, secunda et tertia, non est fortasse una persona alia persona cum ipsa diversa persona ab alia. Quippe cum aliquorum diversitas tantum in proprietate ipsorum aut in differentia statuum consistit, non in numero vel in essentia, recte identitas eorum in hoc ipso monstratur per prædicationem ipsorum ad invicem, ut videlicet cum dicitur hæc persona esse illa, quæ proprietate tantum vel diffinitione, hoc est statuum diversitate disjunctæ sunt, intelligatur hæc eadem esse cum illa in hoc ipso, hoc est proprietate vel diffinitione, quod omnino falsum est tam in his personis quam in divinis.

Præterea multa sunt, ut supra meminimus, numero eadem, quorum tamen nomina per prædicationem disjuncta sunt, quod maxime vis quædam relationis facit, quæ in illis nominibus continetur cum videlicet omnis relatio inter opposita consistat. Idem quippe est numero materia Socratis et Socrates, et prius Socratis et Socrates; et perpetuum Socratis et Socrates: cum videlicet hoc corpus sive hoc animal idem sit quod Socrates; nec tamen dici convenit, ut Socrates sit materia Socratis quamvis sit idem quod est materia Socratis; aut ut sit prior Socrate, hoc est seipso; aut ut sit perpetuum, licet sit hoc quod est perpetuum, utpotest hoc corpus. Sic nec Patrem convenit dici Filium suum, aut Filium esse Patrem suum, hoc est alterum ex seipso, ipso esse gignendo seipsum, sicut nec Socrates dicitur ex seipso esse, ut sit videlicet materia sui vel materiatus ex se, licet idem sit Socrates cum materia sui, hoc videlicet corpore, vel cum materiato sui, videlicet Socrate albo, sicut idem est Pater quod est Filius secundum substantiæ identitatem, non personæ proprietatem. Sed dicet mihi aliquis: Dicam Pater et Filius, et sancti intelligam, ita scilicet quod eadem essentia quæ est Pater est et Filius. Nam et ipso attestante Augustino in libro *De duabus animabus*: « De verbis cum res constet, controversia facienda non est. » Idem in iv super Genesim: « Dum intelligatur, » inquit, « quod intelligendum est, non magnopere curandum est quod vocetur. » Et post pauca: « Hoc est » inquit, « quod dixi dum res conceditur, no-

esse de vocabulis laborandum. » Ad quod respon-
deo, quod placet mihi sola intelligentia; sed requi-
ro verba esse Catholica, quia non sine causa Apo-
tolus novitates verborum nos vitare admonet, tum
deo ne contemptores sanctorum videamur et Spi-
ritus sancti qui loquitur in eis; tum etiam magis,
ne si tu in verbis tuis sanum sensum haberes, alius
in eis offenderetur, qui sensum tuum non intellige-
ret, et scandalum erroris inde sumeret.

Habe itaque etiam cum sensu verba idonea, ad
edificationem, non ad scandalum; et dicas ad hunc
sensem manifestandum, non Pater est Filius, sed
hoc quod est Pater est Filius, hoc est eadem est
eorumque essentia sive substantia. Nec dicas
hanc personam esse illam, quod est dicere idem
esse proprium utriusque, sed hanc personam idem
esse quod illa est, hoc est ejusdem substantiæ esse.
Quanta autem veneratione etiam verba divina
habenda sint, vis ipsorum admonet, quæ quotidie
sacramenta Ecclesiæ conficit, cum ad invocationem
in nominis mira Deus operatur, etiam per immen-
sissimos ministros. Unde et merito christiana re-
ligio verbis quoque divinis reverentiam exhibens,
et ipsa vocabulum *Dei* usurpare non consuevit,
et immobile illud custodit, quod tam a gentibus,
etiam Judæis ad creaturas nonnunquam detortum
est, cum utrique deos nominent. Ipse etiam Pri-
mianus doctor et scriptor loquendi in locutionibus
maxime usum æmulandum esse admonet. Bene
videm cum locutio significationem non ex pla-
to hominum habeat. Quod vero ait Augustinus: C
De verbis, cum res constet, controversia facien-
da non est, » ibi sane intelligendum, ubi de rebus
contentio orta est, hoc est de inquirenda et discu-
tenda veritate rerum potius quam de proprietate
verborum. Cum enim jam id habemus quod quæ-
ramus, hoc est illam rerum certitudinem quam
investigabamus, non est curandum quo genere
verborum id nobis significetur, aut, comprobetur,
non jam ita esse teneamus. At vero si de verbis
questio mota fuerit, an videlicet sermo qui dicitur,
vel illud habeat dicere sicut hoc loco quæri-
tur, cur non scilicet vere dicatur Pater est Filius,
et tota controversia ad vim verborum est refe-
nda.

licet fortasse aliquis quod secundum propositam
positionem, in qua dicitur Pater non est Fi-
lius, hoc scilicet modo quod non est idem proprium
utriusque, licet etiam dicere Pater non est Deus,
homo non est animal; cum videlicet non
idem proprium istorum sicut nec illorum.
Ad quod respondendum est quod verba nostra
deum translata, ut jam supra meminimus, ex
singularitate divinæ substantiæ, sicut singu-
lari significationem, ita et singularem nonnun-
quam constructione contrahunt sensum.

et cetera non oportet figurativas et improprias
locutiones porrigi ultra hoc quam auctoritas vel

A usus habet, si ad doctrinam et intelligentiæ fa-
cultatem loqui intendimus, ut cum dicitur figura-
tive de Deo quia nescit malos, ideo figuram ex-
tendentes dicamus, quia non scit omnes homines,
vel nescit omnia. Vel si dicam quia adoro crucem,
ideo concedam me adorare insensibile vel lignum.
Vel si dicam me credere in Christum vel adorare
eum, qui etiam figurative lapis aut serpens dici-
tur; ideo me in lapidem credere vel in serpen-
tem annum, vel adorare lapidem aut serpentem.
Aut cum Christus ex divinitate et humanitate
una sit compacta persona, et pro parte Deus,
pro parte homo dicatur, atque in ipso homo Deus
esse dicatur, quia hic illi in unam personam sit
unitus, sitque divina substantia æterna, humana
B non æterna, non tamen ideo concedere cogimur
quod non est æternum esse æternum; nec Scrip-
turæ figurativas locutiones ultra hoc quod scri-
ptum necesse est extendi. Sed nec cuiquam fas
est, a consueta significatione sermonem commu-
tare, nisi ei cujus gravissima videtur auctoritas,
aut aliqua ornatus hoc commendet gratia. Quid
etiam mirum si voces cum a creaturis ad Deum
transferuntur, significationem variant, utpote hoc
nomen Pater vel Filius, constructionis quoque
vim commutent, cum illæ etiam id faciant quæ
significationem nullatenus mutare videntur? Nemo
quippe recte intelligens unitatem aut plerasque
alias formas ita a subjectis substantiis dividit, ut
eas ab eis numero vel essentialiter diversas existi-
met. Nec quis, cum dicit unitatem Dei, vel unum
Deum, aut simplicitatem Dei, et simplicem Deum,
sicut unitatem animæ vel unam animam, aut sim-
plicitatem animæ vel simplicem animam ad alium
sensem hæc nomina in Deo accipit, quam in ani-
mam: non tamen ita dicimus unitatem vel simpli-
citatem esse animam, sicut esse Deum. Sed quæli-
bet formarum nomina Deo copulata solam identi-
tatem essentiæ monstrant: ac si dicamus idem
esse unitatem quod Deum, quod minime in cæ-
teris contingit substantiis, sicut alibi, cum de dis-
cretionem prædicamentorum dissereremus, ostendi-
mus. Quid itaque mirum si Pater et Filius hæc
nomina a creaturis ad Deum translata in creatu-
ris sibi copulata solam identitatem essentiæ mon-
strent, in Deo autem id solum non faciant, sed et
insuper identitatem proprietatis, cum e contrario
nomina formarum Deo copulata, solam identi-
tatem essentiæ monstrent quæ in creaturis contenta
non sunt?

Illud autem Athanasii, quod ait: « Omnipotens
Pater, omnipotens Filius, omnipotens Spiritus san-
ctus, » maxime fortasse confirmare videtur, ut
concedamus Filium quoque, sive Spiritum sanctum
esse Patrem, cum scilicet, ut supra diximus, Pater
ex potentia sit dictus, sicut Filius ex sapientia, et
Spiritus ex benignitate. Quis etiam negare queat
quin unaquæque personarum potens sit et sapiens
et benigna? Cum itaque Filius sit Deus omnipo-

tens, et tantumdem valeat dicere Deum omnipotentem, quantum dicere Patrem, nunquid et Filius est Pater? Ad quod primum respondere satis arbitror, quod sæpe, ut diximus, voces per se acceptæ eandem vim penitus habent atque æquipotentiam juxta propriam earum significationem, quæ tamen eandem vim in constructione non custodiunt. Nam, teste Prisciano, amans et qui amat idem valent, non tamen sicuti de eo qui modo non amat verum est dicere quod erit amans, ita verum est dicere quod erit qui amat. Unitas quoque et unum, et sessio et sedens, eandem penitus fortasse sunt in significatione, non in constructione, sicut alibi docuimus, cum de discretionē prædicamentorum nobis esset tractandum. Quid igitur mirum est, si ponamus hæc nomina Pater et Deus omnipotens ejusdem penitus esse significationis in Deo, non tamen ejusdem constructionis esse concedamus, nec ea in contextu orationis eundem penitus custodire sensum? Atque ita dicere licebit quod hæc enuntiatio Pater est potens, sive sapiens, aut benignus, ad identitatem tantum essentiæ sit accommodata, ac si dicatur quod is qui Pater est, sit potens sive sapiens aut benignus. Hæc autem enuntiatio Pater est Filius sive Spiritus sanctus, ad identitatem, ut dictum est, proprietatis tantummodo spectat, ut videlicet idem sit utriusque proprium, ut expositum est, ideoque tantummodo falsa est enuntiatio.

Præterea quis ex suprapositis edoceri non possit, quod non idem penitus sonent in Deo hæc nomina Pater et Potens; et Filius et Sapiens; et Spiritus sanctus et Benignus? Alioquin non magis relative invicem dicerentur Pater et Filius, quam Potens et Sapiens: vel Spiritus sanctus ad Patrem et Filium, quam Benignus. Non itaque Pater hoc nomen sonat tantummodo divinam potentiam, verum etiam ipsam ut gignentem determinat; ac si ita dicatur: Divina potentia generans divinam Sapientiam. Nec Filius simpliciter ostendit divinam Sapientiam, verum et ipsam significat tanquam ex Patre genitam. Sed et Spiritus sanctus divinam Bonitatem tanquam a Patre et Filio procedentem determinat. Unde recte hæc nomina Pater, Filius, Spiritus sanctus discretiva personarum sunt: hoc est earum ab invicem diversitatem monstrantia; cum videlicet hanc personam tanquam generantem, illam tanquam generatam ab ista, et rursus aliam tanquam procedentem ex istis duabus hæc nomina discernant. Quædam enim differentia rerum prædicatione ab invicem disjunctarum, in relativis nominibus insinuat, unde ipsa ab Aristotele opposita dicuntur; et quædam prædicationis disjunctio innuitur, in eo qui generat et qui ab ipso generatur; et in eo qui procedit et a quibus procedit. Unde mirabile non est, si ex hujusmodi personarum discretionem hæc nomina ab invicem per prædicationem disjuncta sint: quæ relationes et significant et copulent; et non illa suprapo-

sita quæ minime sunt relativa: quod et ipsis quæ rerum aliarum generationibus seu creationibus facile est assignari, ubi etiam rei generantis et generatæ est eadem essentia. Ex materia quippe ipsur materiatum generari et creari quodammodo traditur philosophi. Unde Plato Ylen, id est corpoream naturam tanquam matrem corporum ponit; et Boetius in libro *Divisionum* genus dividi in species quasi in quasdam a se quodammodo creationes dicit, eo quod species ex ipsa generis substantia nascitur et confici habeant superveniente forma: ut homo ex animali superveniente animali rationalitate immortalitate, sicut statua ex ære superveniente figura. Et cum idem sit materia quod materiatum sicut idem est animal quod homo; vel hoc æs quod hæc statua: non tamen ipsum materiatum est materia sui, aut ipsa materiata ex materiata ex se, licet sit hoc ipsum, quod est materia ejus. Vel sit hoc ipsum quod est materiatum ejus, utpote hæc statua est hoc æs, et hoc æs est hæc statua. Et sonent idem hæc per voces per se acceptæ, materia et idem quod aliquid materialiter constat, vel materiatum, et quod ex aliquo materialiter conficitur; non tamen in constructione de eodem necesse est ea prædicari, cum hæc vox substantiam complet illa proprietatem: quæ quidem proprietas in relatione consistit materiæ scilicet vel materiati: de qua nos quidam prædicationis differentia supra satis disseruisse arbitror.

Magna itaque discretio adhibenda est in his enuntiationibus quæ de Deo fiunt; quæ videlicet tantum ad identitatem esse, quæ ad identitatem quoque proprietatis sint accommodatæ. Ad identitatem tantum essentiæ tantum non etiam proprietatis spectant, Pater est Deus, Filius est Deus, Spiritus sanctus est Deus, vel æternus, vel Dominus, vel creator, vel omnipotens, vel immensus, seu justus, sive misericors, et aliæ multæ, ideoque veræ sunt. Hæc annuntiationes Pater est Filius vel Spiritus sanctus; vel Pater est Genitus seu Procedens, ad identitatem proprietatis aspiciunt, ideoque omnes falsæ sunt. Ibi quippe solummodo ostendebatur idem esse rem prædicati et subjecti termini, vel idem esse Deum quod est Pater, etc. Hic vero ad subjecti termini proprietatem quoque prædicati termini sic habere, ut hoc sit hujus personæ proprium quod illius, vel eadem insit proprietas huic personæ, quæ illi: hoc est ut sic Patri conveniat gigni ex Patre, hoc est ex seipso, sicuti et Filio congruit gigni ex ipso Patre; quod omnino falsum est, sicut diligenter ostendemus de generatione postmodum disserentes. Ut itaque juxta Athanasium neque confundamus personas, hoc est permisceamus ea alteram scilicet in proprietate alterius, neque seceramus unitatem substantiæ, oportet diligenter improprietatem singularum enuntiationum distinguere; quæ valde ad identitatem substantiæ, quæ ad identitatem proprietatem sint accommodatæ.

Notandum quoque quod cum in descriptione

Summi Boni potentia ejus ac sapientia seu benignitas, ut supra sæpius docuimus, commemorantur, deo ista relative magis quam simpliciter assignari, cum videlicet Deus Pater, Filius, et Spiritus sanctus, ut major unionis et concordiae in ipsa personarum Trinitate commendatio fiat, cum eas sic invicem se habentes et sibi æternaliter connexas assignamus, ut aliam personam ex alia gigni, aliam ex his duabus procedere confiteamur, hoc est aliam ex alia, vel ex illis esse.

Apparet autem ex his quæ dicta sunt de discretionem scilicet enuntiationum illud refelli, quod supra opponebatur, cum videlicet objiceretur, quod sicut ostenditur per hoc quod Pater est Deus et Deus est æternus, Pater esse æternus; ita etiam ostendi possit, per hoc quod Pater est Deus et Deus est Filius, Pater esse Filius. Ibi quippe ea propositio quæ consequitur ex duabus præmissis, quæ videlicet ait Pater est æternus, ad solam identitatem essentiae spectat, sicut et præmissæ, ut supra jam determinavimus: ideoque ex ipsis convenienter inferitur. Quæ vero ait Pater est Filius, non solum essentiae, verum insuper proprietatis identitatem ostendit; ideoque ex præmissis non procedit, quæ videlicet præmissæ simpliciter ad identitatem essentiae spectant: imo aperuissime falsum esse liquet, eoque quod Pater est Deus et Deus est Filius, portare concedi Patrem esse Filium. Quod est dicere, ut supra jam exposuimus, idem esse proprium Patris et Filii, in eo scilicet quod Pater est Filius, ipsum Patre hoc est seipso gigni. Quod si hanc quoque complexionem comprobendam illa lucatur dialecticorum regula quæ ait: *Quoties quid prædicatur de aliquo, quidquid prædicatur prædicato et de subjecto: hoc est quoties aliquid est aliquid, et illud idem rursus est aliquid, primum est ultimum; facile deprehendi potest nihil ad hanc complexionem regulam attinere, nec eam ex hac regula monstrari posse, cum videlicet illa ad enuntiationes illas tantum attineat, quæ ad identitatem solam essentiae spectant, non etiam ad identitatem proprietatis, sicut hæc facit quæ ait Pater est Filius. Imo si vim verborum diligenter attendamus, potius ei regula inducenda esset, si vera esset. Quoties aliquid prædicatur de aliquo et aliquid prædicatur de prædicato, idem est proprium primi subiecti et ultimi prædicti [f. prædicati]: quod cum aperte falsum sit, non est pro regula habendum. Summus etiam dicere, si diligentius vim et significationem verborum quam sonum eorum attendamus, cum inferebatur ex præmissis Pater est Filius, idem prædicari quod primitus prædicabatur, videlicet diceretur, Deus est Filius; sicut et dicitur, hæc cera est hæc imago, et hæc imago ex hac cera. Quasi Filius qui est ex Patre, ergo cera est ex hac cera. Sed de hoc nobis diligenter dicendum erit postea, cum de generatione Verbi præremus. Sunt et aliæ consimiles dispositionis enuntiationes, quibus propter terminorum dispo-*

sitionem præmissa regula competere videtur, cum a sensu verborum longe sit: quales sunt hujusmodi complexiones, hic homo est hoc corpus, sed hoc corpus semper est, ergo hic homo est semper. Item, hic homo est hoc corpus, et hoc corpus est materia hujus hominis, vel factum est hic homo, vel prius est homine hoc: ergo hic homo est materia hujus hominis, vel factus est hic homo, vel prior est hoc homine. Item hic citharædus et hic citharædus bonus est vel laudandus. Ergo hic miles. De qualibus quidem argumentationibus in Dialectica nostra latius prosecuti sumus.

Quod autem solus Filius non etiam Pater vel Spiritus sanctus incarnatus dicitur, cum tamen eadem essentia quæ Pater est sive Filius vel Spiritus sanctus sit incarnata, non sine magna ratione traditum est. Hoc enim his verbis ostenditur, cum dicitur Filius Dei est incarnatus, lumen divinæ Sapientiae per hanc incarnationem carnalibus effulxisse, atque hoc solum, vel hoc specialiter beneficium Deum intendisse in ipso habitu carnis nobis impertire, pro quo Angelus consilii sive Consiliarius dictus est. Quod et Joannes evangelista innuens: *Vita, inquit, erat lux hominum, et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt* (Joan. 1, 4). De qua etiam illuminatione scriptum est: *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum* (Isa. LX, 1). Et item: *Ambulabunt gentes in lumine* (ibid., 3). Et Psalmista: *In lumine tuo videbimus lumen* (Psal. xxxv, 10). Et Simeon: *Lumen ad revelationem gentium* (Luc. ii, 32). Et Platonici: « Verbum Deus est lumen verum, » etc. Qui etiam a Judæis requisitus quis esset, ut quid intenderet audirent, respondit: *Ego principium qui et loquor vobis* (Joan. viii, 25): ac si diceret: Ego Verbum ante tempora, quod vos ex tempore verbis instruere veni ac prædicare regnum Dei. Tale est ergo Sapientiam Dei incarnatam esse, ac si dicatur, ad hoc Deum incarnatum esse, ut vere doctrina justitiæ nos instrueret, tum prædicatione, tum etiam exemplo corporalis conversationis suæ. Unde et Isidorus *De summo bono*, primi libri capitulo 14: « Ideo, inquit, « Deus in homine venit, quia per seipsum ab hominibus cognosci non potuit, quorum videlicet ratio in tantum jam multitudine peccatorum oppressa atque obtenebrata erat, ut consurgere ad invisibilia » valeret [f. minime valeret], nisi visibilibus quibusdam judiciis duceretur. Sapientiam itaque Dei in carne esse tale est, carnales, id est homines hac incarnatione veræ sapientiae lumen suscepisse, et eam nostræ mortalitatis testam luce sua accendisse, sicut scriptum est: *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. i, 14); ac si aperte diceret: Ad hoc ipsa Sapientia incarnata est, ut per illuminationem in nobis inhabitet vere notitia Sapientiae. Qui in ipsa carne quam assumpsit, tum, ut dixi, conversatione vitæ, tum etiam passione mortis suæ, sive etiam gloria resurrectionis suæ vel ascensionis perfecte nos instruxit et docuit. Moriendo quidem do-

cuit quantum nos dilexerit, juxta hoc quod et ipse ait : *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13), atque in hoc ipso nobis usque ad mortem pro ipso certandi exemplum proposuit. Unde et apostolus Petrus : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (I Petr. ii, 21). Resurgendo autem vitam immortalitatis exhibendo prædicavit. Ascendendo docuit nos illos milites esse trahendos, quo jam in rege nostra regnat substantia, et illic semper mente membris inhabitandum esse, quo jam præcesserit caput nostrum. Unde Apostolus : *Quæ sursum sunt*, inquit, *quærite, ubi Christus est in dextera Dei Patris* (Coloss. iii, 1).

Cum itaque in omnibus quæ in carne gesserit Dominus, nostræ sit eruditionis intentio, recte sola incarnari Sapientia dicitur, et in carne quam accepit ista nobis exhibuisse; quia ad hoc omnia gessit in carne, ut nos vera erudiret Sapientia, quæ ad salutem sufficerent. Qui etsi in aliquibus vel miraculis vel aliis factis suam exhiberet potentiam, omnia ad intentionem doctrinæ spectant, ut factis quoque nos de ipsa sua potentia ad percipiendam fidem erudiret. Prius itaque docendus erat homo, qui vel crederet vel ageret, deinde ad amorem trahendus eorum quæ nosset. Hæc autem quæ in carne gessit Dominus ad doctrinam attinent, ut diximus. Ad amoris vero fervorem, qui omnia tolleret [*f. toleraret*] adversa, ut libera voce ubique terrarum verbum Dei prædicaretur, infusio illa Spiritus, quæ super discipulos die Pentecostes in igne est revelata. Sed dicit mihi aliquis quod hæc incarnatio cum ex summa sola misericordiæ divinæ gratia, non ex meritis nostris facta sit, maxime Spiritui tribuenda est, ut scilicet Spiritus potius quam Filius incarnari diceretur. Unde et scriptum est : Conceptus ex Spiritu sancto, hoc est ex sola benignitate misericordiæ suæ incarnatus. Ad quod respondendum est quod aliud est concipi ex Spiritu, aliud Spiritum concipi, hoc est incarnari; sicut aliud est ex aqua et Spiritu regenerari, aliud aquam et Spiritum regenerari. Si quis itaque vim hujus enuntiationis attendat, Filius est incarnatus, ad quam, scilicet eam sanctorum auctoritas instituit, solus est Filius incarnatus, non etiam Pater vel Spiritus : quia hic est sensus, ac si dicamus quod ad hoc solum vel maxime Deus incarnatus est, ut suos prædestinatos veræ Sapientiæ luce in ipso habitu carnis visibili illustraret. Cum itaque sint in diversa opera trium personarum, quarum nullomodo diversa est essentia, pro diversitate tamen personarum et operum quædam specialiter opera uni personæ tanquam propria, quædam alii [*adde tribuuntur*]. Patri quidem proprie tribuuntur ea quæ ad potentiam perti-

Augustinus De verbis Domini et quibusdam sententiis Pauli apostoli sermone 74 : « Solet hæc quæstio a studiosis proponi. Facit aliquid Pater quod non facit Filius,

nent, sicut est creasse cuncta ex nihilo, per Verbum tamen suum, non Verbum per Patrem, vel disponere omnia pro arbitrio suo, vel imperare vel dare potestates, vel mittere Filium suum in mundum, vel obedientiam impendi, unde scriptum est *obediens Patri* (Phil. ii, 8), et postremo omnia quæ ad potentiam ac reverentiam majestatis pertinent, Patri specialiter tribuuntur : quod etiam verba Christi aperte insinuant, cum videlicet humanitas ejus in anxietate posita, quoties a divinitate in unam personam sibi unita opem virtutis, aut quotiescunque preces ei fundit, solo vocabulo Patris utitur, ipsam scilicet commemorando potentiam qua potens est efficere quod rogatur. Quod et adhuc maxime mos ecclesiasticus observat in specialibus orationibus suis, quæ in celebrationibus missarum ad altare fiunt : quæ scilicet orationes ad solum intenduntur Patrem. Sed cum ait Filius ipse quæ Pater posuit in sua potestate potius quam quæ Filius in sua, vel Spiritus sanctus in sua, quasi proprie et specialiter divinam potestatem Patri adscribendam esse innuit. Filio autem ipsi ea maxime adscribuntur, quæ ad Sapientiam attinent, sicut est judicare quod discretionis est. Unde scriptum est : *Pater omne judicium dedit Filio* (Joan. v, 22); quia potentia sapientiæ cedit in discussione judicii, ubi æquitas magis examinanda est quam vis potentiæ exercenda. Ad hoc etiam illa ins-

aut Filius quod non facit Pater. De Patre et Filio dicam. Cum autem hic expedierit conatum nostrum, cui dicimus. *Adjutor meus esto, ne derelinquas me* (Psal. xvi, 9), intelligitur etiam Spiritus sanctus in operatione Patris et Filii nequaquam discedere. Fratres, audite : Facit aliquid Pater sine Filio. Respondemus : Non. Qui enim facit sine illo per quem facta sunt omnia et sine ipso factum est nihil? Intelligimus ut que immensam creaturam factam per Filium. Nihil itaque Pater sine Filio, nihil Filius sine Patre facit. Occurrit questio : Si nihil facit Pater sine Filio et nihil Filius sine Patre, nonne quæ consequens erit ut et Patrem dicamus natum Virgine, passum, resurrexisse, in cælum ascendisse? Placet nobis questio proposita; Deus adjuvet ut placeat et solutio. Filius quidem, inquam, non Pater natus de Virgine. Sed ipsam nativitatem et Pater et Filius operatus est. Non enim passus Pater, sed Filius. Passionem tamen et Father et Filius operatus est. Non resurrexit Pater, sed Filius; resurrectionem Filii et Pater et Filius operatus est. Apostolus inquit : *Misit Deus Filium suum natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret* (Gal. iv, 4). Ecce Pater fecit Filium nasci de Virgine. Prævimus nativitatem Filii a Patre factam, probe et a Filio factam. Quid est nativitas Filii de Virgine? Certe assumptio formæ servi in utero virginis. Ergo quia Filius

scriptio psalmi **ix** pertinet, quæ ait: *Pro occultis illi*, scilicet iudiciis. Quæ etiam bene mens Patris seu ratio sive angelus consilii dictus est; quia omnia in hac scientia rationabiliter Pater disponit, sive creando mundum, sive eundem reparando post lapsum; et in hoc Pater verum consilium nostræ ignorantiae dedit, cum eo incarnato nos visitaverit. Logos itaque Filius Dei um dicitur, id est *Verum* secundum illam significationem sumitur, secundum quam logos apud Græcos ipsum mens conceptum seu rationem significat, non vocis prolationem. Unde et Aristotelis in *Categorias* lib. II. Quo-

am Græca oratione logos dicitur etiam animi cogitatio et intra se ratiocinatio logos quoque et oratio, ne quis Aristotelem, cum diceret logon, id est orationem quantitatem esse, de eo putaret dicere quem quisque logon in cogitatione disponderet, didit: qui fit cum voce. Unde et beatus meminit Augustinus libri *Quæstionum*, 83 capitulo 44: « *In principio*, inquit, *erat Verbum*, quod Græce logos dicitur, Latine autem et rationem et Verbum significat. Logos enim ratio dicitur. » Idem in libro *V contra hæreses* (Joan. I): « *In principio erat Verbum*. » Græci logos dicunt. Logos quippe *Verbum* significat et *rationem*. De quo quidem Verbo Dei, licet intelligibili, quod, ut dictum est, ejus Sanctia intelligitur, beatus papa Gregorius in homilia operantem (95). Spiritui autem ea quasi proprie tribuuntur quæ ad comparisonem divinæ gratiæ attinent, sicut est remissio peccatorum et quocunque donorum distributio ex sola bonitate, non ex meritis nostris proveniens, qualis est generatio in baptismo ad dimittenda peccata, confirmatio per impositionem manus episcopi ad armaturam virtutum; quibus scilicet virtutibus, post remissionem peccatorum perceptam,istere valeamus inimico tunc vehementius insurgenti. Sic et cætera sacramenta quæ in Ecclesia feruntur ex bonitate Dei Spiritui tribuenda sunt. Nam, etsi idem sit dialecticus quod orator, et tamen oratori tribuendum est secundum officii proprietatem, aliud dialectico.

overe fortasse aliquos poterit quod dicimus in 5) Ita in ms. relinquitur spatium vacuum, quod appare debuerat locus ex S. Gregorio, cujus

semetipsum exinanivit formam servi accipiens (Phil. II, 7), videamus natiuitatem Filii et ab ipso factam esse. Facit Pater passionem Filii, qui *proprio Filio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Facit et Filius passionem suam. *Qui me*, inquit Apostolus, *dilexit, et tradidit semetipsum pro me* (Gal. II, 20). Passio hæc uni facta est, sed ab utroque facta est. Operatur Pater resurrectionem Filii. Resuscitavit Pater Filium et Filius resuscitat semetipsum. In figuram sui corporis de templo dixit, *Solvite templum hoc, et in triduo suscitabo illud* (Joan. II, 19).

A diversa opera Trinitatis, hoc et hoc idem operari unamquamque trium personarum quod una earum operatur, ut videlicet omne id quod facit Pater faciat Filius sive Spiritus, et e converso. Solus quippe Filius carnem accepisse dicitur, sicut et passus; et solus Spiritus nos regenerare dicitur in baptismo. Solus etiam Pater ~~Filiu~~ generat. Ad quod respondendum arbitror quod, licet non possimus dicere aut Patrem aut Spiritum accepisse carnem, hoc est incarnatum esse aut passum, tamen vere profiteamur quia in eadem ipsa incarnatione et Pater operatus est et Spiritus, a qua nec potestatem divinam nec benignitatem possumus excludere. Nam et cum se induit aliquis aut armat, multi in eodem cooperantur qui tamen non armantur aut induuntur. Quamvis igitur omnia verba operationis quæ uni personæ congruunt alteri non convenient, operatio tamen unius personæ non minus aliarum esse dicenda est; quia in eodem necesse est omnes simul cooperari. Animæ quoque ipsi, quæ corpus movet et agitat, omnes nostræ actiones non immerito tribuuntur, nec tamen omnia verba actionum designativa in prædicatione sua ad animam referuntur. Neque enim omnes animam ambulare vel comedere, sed ipsum animal, et tamen ipsam actionem qua sic anima corpus agitat in ambulando vel comedendo certum est soli animæ inesse, quæ quidem per actiones ambulat et comedit. Hæc verba significantur in ipsa anima, dum de ipso animali dicitur quod ambulat et comedit: quod est dicere sic ipsum ab anima sua moveri atque agitari, ut solum animam in hoc agere intelligamus et corpus ipsum agitari. Cumque itaque hæc verba actionum animæ significativa nullo modo de ea, qui soli insunt hæc actiones prædicabilia sint, non est mirandum si in tribus divinis personis, cum sit communis eis actio, de una earum tamen Verbum ipsum specialiter dicatur, secundum quamdam, ut diximus, proprietatis ipsius personæ expressionem. Quod vero opposuimus propter conclusionem operis comprobendam solum Patrem generare, nihil attinere videtur, cum hæc generatio, quæ æterna est, opus non sit aliquod aut aliqua creatio Dei.

D Superest extrema objectio, qua scilicet opponitur idem a se ipso nasci vel a se procedere, quod recte discuti non valet, nisi quæ sit hujusmodi generatio vel processio determinemus.

Ac primum de generatione disseramus, nihil quidem sub assertionem docendæ veritatis astruentes, ut satis supra meminimus, sed sub quadam pia similitudinis umbra, quam nos Veritas docuit, defendentes. Non enim hoc opusculo veritatem docere, sed defendere intendimus, maxime adversus pseudo-philosophos qui nos philosophicis maxime rationibus aggrediuntur. Unde et nos per easdem, scilicet philosophicas rationes quas solas recipiunt et quibus nos impetunt, eis præcipue satisfacere decrevimus. ultimum tantum verbum ponit scilicet *operantem*.

mus, defendendo veritatem potius quam docendo. Quod si mihi fidelium quisquam objiciat jam nec doctrinam meam nec defensionem necessariam esse, post tot videlicet et tanta sanctorum documenta, verum fortassis dicit quantum ad doctrinam, non quantum ad defensionem. Cum enim unusquisque in sensu suo abundet et pro diversitate hominum vel temporum novæ quotidie quæstiones vel impugnationes oriantur, novis quotidie rationibus resistendum puto et novis exorientibus morbis nova quærenda remedia. Potuit autem fieri ut in antiquis temporibus sancti Patres ea quæ tunc adversus catholicam fidem opponi audirent rectis diluerent rationibus, et illis quos tunc invenerunt morbis mederentur, non his quos quotidie succrescentes nondum fortassis deprehenderant. Quousque enim paleas cum granis præsens Ecclesia indifferenter continebit, nec messi Domini inimicus homo super seminare zizania cessabit, donec inde in fine sæculi messorum angeli Dei zizania colligant et in fasciculos in ignem arsueros mittant; non possunt schismatici, non possunt deesse hæretici, nec inter scorpiones et serpentes tutum patebit iter; sed semper ad probationem vel exercitationem fidelium habebit mater Ecclesia sub Christi nomine multos quos toleret antichristos: pro quibus ingemiscens quotidie dicat: *Ex nobis exierunt, sed ex nobis non erant* (Joan. xi, 19), et affectu materno per singulos annos pro eis ut redeant, immolat publicas orationum hostias. Nam *portet*, inquit Apostolus, *hæreses esse, ut et qui probati sunt manifesti fiant* (I Cor. ii, 19): quod maxime in novissimis temporibus, Antichristi regno appropinquante, futurum exspectamus, quando juxta Dominicam et apostolicam sententiam graviora semper imminere atque excrescere constat pericula, et refrigescente charitate, mala omnia amplius pullulare. Unde et idem Apostolus ad Timotheum: *Hoc autem, inquit, scito quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa, et erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, sine pace, habentes speciem quidem pietatis, virtutem ejus abnegantes* (II Tim. iii, 1 et seq.). Qui et alibi: *Nos, inquit, sumus, in quos fines sæculorum devenerunt* (I Cor. x, 11). Et Petrus in Epistola secunda; *Hoc primum, inquit, scientes, quod venient in novissimis diebus in deceptione illusores, etc.* (II Petr. iii, 3.) Et Joannes: *Filioli, inquit, novissima hora est, et sicut audistis quod Antichristus venit, nunc Antichristi multi facti sunt. Unde scimus quia novissima hora est. Ex nobis prodierunt, sed ex nobis non erant* (I Joan. ii, 18, 19). Hinc et in Epistola Judæ scriptum est: *Vos autem, charissimi, memores estote verborum quæ prædicta sunt ab apostolis Domini nostri Jesu Christi, qui dicebant vobis, quoniam in novissimis temporibus venient illusores..... Hi sunt qui segregant semet-*

ipsos..... et hos quidem arguite judicatos (Jud. xviii, 19, 23). Ac si aperte nos adhortetur dicens: *Providete ut tales dijudicare ac rationibus convincere valeatis, comparati semper, ut beatus Petrus meminit, ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de ea quæ in vobis est spe et fide, ut in eo quod detrahunt de vobis confundantur, qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem* (I Petr. iii, 15). Idem et coapostolus ejus Paulus admonens Sermo, inquit, *vester in gratia conditus sit salve, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique responder* (Col. iv, 6),

Ratione magis hæretici quam potestate coercedi, cum juxta sanctorum Patrum auctoritatem fideles quidem, quibus omnia cooperantur in bonum eorum disputationibus exercitati vigilantiores atque cautiores reddantur. Unde Hieronymus super *Jeremiam* libro ii: « Ad tempus, » inquit. « valet hæresis ut electi quique manifesti fiant et probati sint. » Augustinus contra epistolam Parmeniani: « Hæretici si in Ecclesia essent, nihilominus errarent. Cum autem foris sunt, plurimum prosunt non verum dicendo quod nesciunt, sed ad verum quærendum carnales, et ad verum accipiendum spirituales catholicos excitando. Utamur ergo hæreticis non ut eorum approbemus errores. sed ut catholicam disciplinam adversus eorum insidias asserentes, vigilantiores et cautiores simus, et eos ad salutem revocare non possumus. » Isidorus *Sententiarum* libro i, c. 19: « Sancta Ecclesia exercetur sapientia, cum tentatur verbis; exercetur patientia, cum tentatur gladiis. Causa pravitalis hæreticæ doctrina est propagata Ecclesiæ. Nam antea simplici tantum fide vigeat. Hæreticorum igitur occasione propagati sunt doctores in fide, per acumen hæresum Ecclesiæ magistri creverunt. Unde etiam sancti doctores, cum ad exercitationem ut dictum est, fidelium adeo necessarias esse hæreticorum disputationes vel inquisitiones attendere ratione potius quam potestate coerceri sanxerunt et eos quasi tantæ victoriæ desiderio ad sacræ studium eruditionis sunt potissimum adhortati. Unde Hieronymus ad Nepotianum: « Disce, » inquit « quod doces, ut possis exhortari in doctrina » (96) contradicentes revincere, paratus semper ad satisfactionem omni poscenti te rationem de quæ in te est spe. » Gregorius Bonifacio..... « potius quam vi convincatis » (97). » Qua vero ratione qui Christianitatis bonum suscipere renuunt convincere, quibus monitis vel exhortationibus addem attrahere poterimus, si quid in ipsa fidei stræ professione dubium protulerimus, quod non valeamus defendere, nedum confirmare? Auctoritas quidem Scripturæ quam non recipit argui non potest. » Quod si adhuc aliquis in meam persevert reprehensionem, et cum nondum illa pericula tum verba scriptor apposuit, scilicet *potius quam convincatis*.

(96) Apud Hier. sana, ut apud Apostolum.

(97) Hoc etiam loco relinquitur spatium vacuum ad S. Gregorii textum ponendum, cujus ultima tan-

tempora instant, nostra penitus abjiciat vel non cui scripta, illud tandem Hieronymi audiat: « Peregrinae merces tantum volentibus navigant; » et nos idem ista volentibus tantum scribimus, imo imfortune nobis insistentibus atque insultantibus quodam quam praedicamus fidem defendere ausi non sumus, praesertim cum omnium bonorum fundamentum fidem esse constet, quam quisquis labefacere poterit, nihil de superaedificatis firmum reliquerit.

Sed et si veritatem profiteri liceat [*subaud.* tunc praesertim licet], cum nullas [*l.* nonnullas] hujus etiam temporis haereses aut schismata reprehendendas aut corrigendas esse censemus, quas vel ipsi non ab his qui eas profitentur audivimus vel ab his qui eas didicerint didicimus. Sunt enim, ut supra meminimus, qui ad assignandam trium personarum diversitatem tres proprietates in eo intelligant, tanquam res diversas essentialiter ab ipso Deo. Quorum unus qui in Andegavensi pago magni nominis magister viget, in tantam proripere ausus est insaniam, ut omnia creaturarum nomina ad Deum transferat, ipsi quoque Deo convenire velit, ex quibusdam nominis diversis essentialiter ab ipso Deo sicut et in creaturis, veluti cum dicitur Deus justus sicut et non justus, ita justitiam ab ipso Deo essentialiter persam intelligit sicut ab homine; et similiter dicitur Deus sapiens, Deus fortis. Necnon et propria ipsius Dei nomina vult in ipso Deo, ita qualitates aut formas ponere, sicut et in creaturis, est hoc nomen aeternum, sive etiam Deus vel creator: quod maxime ex eo astruere nititur quod Priscianus proprium esse nominis substantiam qualitatem significare, et ex ipsa nominis diffinitione qua asserit unumquodque nomen subjectis personis vel rebus proprias vel communes distribuire qualitates. Propter quos et hujusmodi illud erroris, quod supra meminimus, convenienter dici potest licet: « Indignum vehementer existimo, ut nomina coelestis oraculi restringam sub regulis Domini. Est et alius in Francia, qui se quasi singulari divinae Paginae magistrum omnibus praefert, et hoc quod dictum est in caeteris ipse quoque vehementer arguat, nihil videlicet penitus inesse concedimus, quod non sit Deus, non minorem videtur incurrisse errorem ex summa illa divinitatis quam tenet, cum nihil in Deo per ipsam substantiam esse nobiscum profiteatur. Inde enim ad hoc compulsus est, sicut et ipse ego ab ipso audivi, ut confiteatur Deum ex se signi, quia Filius a Patre est genitus. Et sicut tantissimus omnium omnes plane haereticos et quicumque ita non tenent, quem etiam hi qui non legerunt ita in fide ab Ecclesia jam divisum asserunt, ut multos qui ante Incarnationem fuerunt, salvari asserat et per passionem ejus, qui nunquam aut incarnationem aut passionem ejus crediderunt. Qui etiam, quod mirabile est et omnes Catholicos, sicut ad nos nuper ablatum

A [*f.* allatum] est, asseruisse etiam publice in scholis suis non est veritus Dominum incarnatum ita aperto utero Virginis natum sicut et caeteros homines, nisi quod ipse solus sine virili coitu sit conceptus.

Novi etiam quemdam non parvi nominis inter hujus temporis magistros ad hoc perductum esse ex quibusdam argumentorum quas tenet rationibus ut Deum etiam posse decipi profiteatur, pro eo scilicet quod res aliter evenire possint quam ipse praeviderit: quod nec credo apud gentiles vel quantumlibet infideles dici unquam permissum est. Novimus et duos fratres, qui se inter summos connumerant magistros, quorum alter tantam vim divinis verbis in conficiendis sacramentis tribuit, ut a quibuscunque ipsa proferantur, aequae suam habeant efficaciam, ut etiam mulier et quislibet cujuscunque sit ordinis vel conditionis per verba Dominica sacramentum altaris conficere queat. Alter vero adeo philosophicis innititur sectis, ut profiteatur Deum priorem per existentiam mundo nullatenus esse. Est et quidam eorum patriota inter divinos celeberrimus magistros, qui in tantam prorupit insaniam, ut corpus Dominicum ejusdem longitudinis seu grossitudinis in utero Virginis fuisse astruat, cujus et in provecta aetate exstitit. Sed nec adhuc illam summam controversiam de sacramento altaris, utrum videlicet panis ille qui videtur figura tantum sit Dominici corporis, an etiam veritas substantiae ipsius Dominicae carnis, finem accepisse certum est; et innumeras alias in quarum quotidianis relationibus frequenter obstupescimus, quae nec per incendia eorum qui a populo deprehenduntur compesci possunt. Haec illi attendant, qui de fide amplius minime scribendum esse autumant, cum mille, ut aiunt, hoc tempore haereses pullulent, quasi ipsi omnium conscientias et fidem cognoverint.

Nunc ad propositum redeamus, de generatione verbis quibus possumus disserenda ad defendendam, ut diximus, fidem nostram, non docendam. Quod quidem ideo maxime faciendum esse decrevi, quod similitudines illas quas ad hanc generationem Filii vel processionem Spiritus defendendam, seu ad diversitatem personarum assignandam a sanctis Patribus didicimus, minus satisfacere quibusdam videantur, quod in illis rebus quae per simile inducuntur non possit unius essentiae identitas servari, unde et nonnullos fidelium quasi irridentes murmurare saepe audivimus, cum de his ad hoc similitudo inducitur quae non sunt ejusdem essentiae, veluti cum in illo sermone natalis Domini beatus Augustinus ad defendendum quod solus Filius sit incarnatus, similitudinem in cithara et sole sumpsit, per quam videlicet assignaret non esse mirandum, si cum in una divinitatis substantia tres personae conveniant, uni tamen earum congruat quod alteri non convenit, utpote soli Filio incarnari. « Sicuti, inquit, in una citharizationis actione tria conveniunt, ut simul agant ars, manus et corda, cum tamen diversa agantur a singulis, cum videlicet

ars dietet, manus tangat, corda resonet. In sole A
etiam, inquit, calor et splendor diversa agunt, cum
calor exsiccat, splendor illuminet. • Sed ad hæc quid
nonnulli murmurent novi, dicentes quidem hæc
nihil attinere ad vim quæstionis, quæ de identitate
unius substantiæ in tribus personis orta est. Nemo
enim, inquiunt, dubitat quin in eodem opere diversæ
res diversa agant, aut in eadem substantia diversas
habeant vires diversæ qualitates; sed hoc, inquiunt,
miramur, cum sit una penitus substantia sive es-
sentia trium personarum, qua ratione hæc incarnata
dicatur et non illa, cum ipsa divinitatis substantia
carnem susceperit, quæ una et eadem singulis æque
inest personis.

Fuit et quidam novissime temporibus nostris B
Anselmus videlicet Cantuariensis metropolitanus,
qui servata substantiæ unitate, validiorem visus est
similitudinem ad hæc quæ diximus induxisse. Cu-
jus, ni fallor, similitudinis fundamentum a beato
sumpsit Augustino scribente ad Laurentium papam
de hoc ipso et fontem et ejus rivum, quorum eadem
est substantia, ad divinæ generationis exemplum,
ubi eadem est substantia generantis et geniti, indu-
cente. Ponit itaque prædictus archiepiscopus quasi
tria ejusdem substantiæ, fontem videlicet rivum et
stagnum: fontem quidem ex quo est rivus, quasi
Patrem ex quo Filius, stagnum vero quod ex fonte
et rivo provenit, quasi Spiritum qui ex Patre et Fi-
lio procedit. Posuit etiam rivum in fistula quasi
Filius in carne humana, ac si rivum infistulatum C
dicamus Verbum incarnatum. Sed hæc quoque simi-
litudinem non minus [i. majus] satisfacere potest, quod non
est simul eadem substantia fontis et rivi atque sta-
gni, sed per temporis successionem eadem aqua primo
fons erat, deinde rivus, denique stagnum facta est.
Unde non est mirabile si per successionem temporis
eadem aquæ substantia diversis modis se habeat, cum
nunquam simul eadem numero sit substantia fon-
tis et rivi vel stagni, ut videlicet unquam vere dici
possit modo aqua fontis est aqua rivi sive stagni;
sicut semper dicimus substantiam Patris esse sub-
stantiam Filii et Spiritus sancti. Imo fortassis hæc
similitudo illi maxime suffragatur hæresi, quæ ita
per tempora proprietates personarum commiscet, D
ut eandem personam dicat quando vult esse Pa-
trem, quando vult Filium vel Spiritum sanctum. Ut
itaque satisfacere per similitudinem de hac genera-
tione vel processione valeamus, excogitanda est
talitudo generationis vel processionis, in qua
eadem simul sit substantia generantis et generati
vel procedentis et a quo procedit, et tamen proprie-
tates eorum impermixtæ maneant, ut videlicet ge-
nitus non sit generans, nec procedens a quo proce-
dit. Quod facilius nos posse invenire arbitror, si
juxta Apostoli testimonium, diligenter attendamus
qualiter a creatura mundi per ea quæ facta sunt,
ipsi quoque philosophi, quorum rationibus nos im-
petunt, congruis similitudinum proportionibus in
una et eadem divina substantia tres personas pro-

prietatibus ab invicem diversas vestigare atque as-
signare, Domino revelante, valuerit [f. valuerunt].
Sic quippe scriptum est: *Quod notum est Dei ma-
nifestum est illis* (Rom. I, 19), hoc est non solum
illis, verum etiam in illis, hoc est per illos et eorum
scripta aliis, *Deus enim illis revelavit* (ibid.), eorum
scilicet illuminando rationem, ut ex similitudine
corporalium seu visibilium rerum ad incorpoream
atque invisibilem Divinitatis naturam contemplan-
dam assurgerent. A *creatura*, inquit *mundi per ea
quæ facta sunt* (ibid. 20), tam a nobis etiam ipsi
quam a natura secundum illam videlicet philoso-
phicam rationem, qua dicuntur alia ex materia et
forma consistere, alia ad similitudinem materiæ et
formæ. In his quippe constitutionibus cum sit un-
penitus substantia constituens et constituti, utpot
materiæ et materiati, diversa tamen sunt proprie-
tate ab invicem materia ipsa et materiatum, utpot
cera ipsa et quæ ex ipsa est imago cerea. Ac pri-
mum de generatione prosequamur.

Ponamus ergo ante oculos ceream imaginem E
consideremus in ea ipsa naturam ceræ, hoc est
ipsam ceream substantiam, ex qua est imago cere
juxta philosophos tanquam materiaturum ex materia
cum tamen eadem essentia sit cera ipsa et imago
cerea, ut etiam per prædicationem sibi socia-
queant cera ipsa et imago ipsa et dici possit quod
imago cerea sit ipsa. Nec tamen ideo minus dic-
mus ceream imaginem esse ex cera, non ceram et
cerea imagine, et ceram ipsam esse materiam cereæ
imaginis, non ceream imaginem esse materiam
ipsius ceræ aut cereæ imaginis. Et rursus imagine
ceream dicimus esse materiaturum ex ipsa cera, neq
ipsam ceram aut ipsam imaginem esse materiaturum
ex cerea imagine. In qua quidem re considerandu
est quod si ea nomina ipsius ceræ et cereæ imagi-
nis accipiamus, quæ absolute non relative dictu-
tur, licet ea per prædicationem sibi veraciter co-
jungi propter identitatem substantiæ ipsius ceræ
cereæ imaginis, veluti cum cera ipsa sit crocea
imago sit recta, unum est ipsum croceum et rectu-
vel e converso.

Si vero ea sumamus nomina, quæ secundum
ipsam generationem aut constitutionem cereæ
imaginis ex cera relative ad invicem dicuntur,
utpote materia vel [f. et] materiaturum, sive cons-
tuens et constitutum, sive causa et effectus, sive
generans et genitum, non licet ea secundum suas
proprietates sibi per prædicationem sociari, ut
videlicet dicamus ibi ipsam materiam esse mater-
taturum, vel ipsum materiaturum esse materiam, et
Quod si hujus similitudinis rationem ad divinam
generationem reducamus, facile est ibi cuncta ag-
noscere ac defendere quæ audimus. Ponamus itaque
Deum Patrem, ut supra meminimus, divinam poten-
tiam ac Deum Filium divinam Sapientiam, et con-
sideremus quod ipsa Sapientia quædam sit poten-
tia, cum sit ipsa videlicet potentia discernendi et
providendi seu deliberandi veraciter omnia, ne quid

Deum decipere possit aut latere (98). Est igitur divina Sapiencia ex divina Potencia quomodo cerea imago est ex cera, aut quomodo juxta philosophos species ipsa ex genere esse dicitur, cum tamen idem sit species quod genus, ut homo idem quod animal et imago cerea idem quod cera. Ipsa quippe imago cerea ita est ex cera et homo ex animali, quod ex eo quod cerea imago exigit ut cera sit et ex eo quod homo est, ut sit animal; sed non e converso. Potencia quippe tam ad discernendum quam ad alia agenda se habet, sicut cera tam ad ceream imaginem quam ad id quod non sit cerea imago; et animal tam ad hominem quam ad non hominem.

Est itaque Filium gigni a Patre divinam Sapientiam ita, ut determinatum est, ex divina Potencia esse, cum ipsa, ut dictum est. Sapientia quædam sit potentia atque ipsius Potentiæ Dei, quæ est omnipotentia, quasi portio quædam ipsa sit Sapientia, quomodo et quislibet filius portio quædam parentum quodammodo dicitur. Ideo autem quasi Patrem [f. partem] omnipotentia et non proprie partem licimus Sapientiam, quod nulla sit rerum multitudo in illa simplici penitus Divinitatis natura, quarum conventu quantitas alicujus totius componatur, ut supra jam sæpius meminimus. In eo tamen quasi artem quamdam Omnipotentia dicimus Sapientiam, quod cum ipse Deus ex omnipotentia sua ad infinita agenda se habeat, ex Sapientia ad discernendum tantum sese habet; et cum dicamus omnipotentiam Dei quasi omnem potentiam ejus, plures potentias quodammodo dicimus, quantum ad effecta scilicet, hoc est ad diversitatem eorum quæ gerere potest, secundum quod dicimus eum diversa gerere, cum unus atque idem omnino perseveret. Unde et unum et eundem Spiritum sanctum multiplicem dicimus, seu etiam septem Spiritus, secundum septiformis gratia operationem, non secundum substantiam. Et attende quod quemadmodum in prapositionis generationibus, de imagine scilicet specie, licebat sibi per prædicationem sociari mina illa generantis rei et genitæ, quæ absolute ceabantur, sed non illa nomina quæ relative ad invicem dicuntur, secundum hujusmodi generationem: etiam in hac ipsa generatione divina. Ipsa quippe imago cerea est cera, et ipse homo est animal, et e converso [f. non e converso]. Sed non ibi unum materiaturum est materia, vel ipsa materia est materiata a se. Hæc quippe nomina materia et materiaturum relative ad invicem dicuntur, sicut Pater Filius. Illa vero supraposita secundum substantiam potius quam secundum relationem prædicantur. Materiam quidem dicimus secundum hoc quod quid ex ipsa est; materiaturum vero secundum id quod ex aliquo ipsum est. Sic et Pater et Filius relative invicem dicuntur, secundum id scilicet quod unus illum generat atque ex hoc ille per generatio-

98) Alia similitudine utitur Petrus Abælardus in introductione ad theologiam, scilicet æris et sigilli, sed quæ ejus ad intentum ex æquo facit, con-

A nem existit, sicut illud ex illa per constitutionem materiale.

Eadem itaque ratione qua non licet dici quod materia ex seipsa sit materiata, vel materiaturum sui ipsius sit materia, vel constituens sit constitutum ex se, vel posterius se, vel generans se, quamvis in talibus idem sit generaliter materia quod materiaturum, velut hoc æs idem quod hæc statua et idem constituens quod constitutum, et idem prius quod posterius, et generans quod generatum; eadem, inquam, proportionis ratione et in divinis personis neque Pater est Filius, hoc est Deus Pater genitus a seipso; neque Filius est Pater, hoc est Deus Filius genitor sui ipsius: quod esset dicere ipsam divinam potentiam esse ex seipsa, vel ipsam divinam Sapientiam esse ex seipsa. Sed solummodo ipsa Sapientia est ex ipsa Potencia, sicut est determinatum: quemadmodum imago ex cera, non imago ex se, vel cera [subaud. imago] ex se, sive ex imagine, licet idem sit cera ipsa quod imago illa: sicut idem est Pater quod Filius secundum substantiam, sed non secundum proprietatem vel diffinitionem, et ipse Deus omnipotens sit sapiens sive benignus, et e converso. Et quemadmodum ibi quod ex materia est id quod est materiaturum ex ea, utpote cera ipsa est cerea imago, vel e converso, nec tamen ideo ipsa materia est materiata ex se, vel ipsum materiaturum est materia sui: ita et hic id quod Pater est, id quidem est Filius, et e converso; nec tamen Pater est Filius vel e converso. Ibi quippe substantia prædicatio fit, cum videlicet dicitur: Est id quod est materiaturum, vel quod est Filius; hic vero proprietatis cum dicitur: Est materiata vel est Filius. Substantia vero eadem est, proprietates vero impermixtae sunt. Apparet itaque secundum propositam rationem qua ratione divina Potencia dicatur Pater, aut divina Sapientia Filius, quod est hanc ex illa esse, ut supra distinximus; et qua ratione sibi nomina proprietatum relativarum conjungi minime per prædicationem liceat.

Si quis autem quærat utrum secundum istum generationis modum assignatum in divina Potencia possit dici materia divina Sapientia, hoc est Pater Filii, seu causa seu principium, aut aliquo modo prior saltem natura, si non tempore, respondemus nihil horum nobis videri posse dici proprie. Materia vero nullo modo dici hic concedimus, cum materiam Boetius describat eam quæ subjectam formam suscipit, et in Deo nullam omnino formam esse certum sit. Sed nec recte materiam dicimus, nisi quæ tempore quoque materiaturum præcedit, sicut cera ipsa quæ ante fuit quam esset imago. Unde et philosophi alia ex materia et forma constare, alia ad similitudinem materiae et formæ consistere distinxerunt, sicut nos alibi de materia et forma tractantes docuimus.

tra quam merito invecti sunt ejus adversarii S. Bernardus, Guillelmus abbas S. Theoderici et abbas anonymus, qui fuerat ejus discipulus.

Nunc autem ad hoc nos induxisse similitudinem de materia et materiato sufficiat quod quemadmodum illud ex illa dicimus generari, secundum hoc quod ex illa est, ita hic Filium ex Patre, hoc est ipsam Sapientiam ex ipsa Potentia esse, ut determinatum est. Sed nec causam proprie dicimus nisi ad effectum, ubi nihil est factum. Efectus quippe est, teste Boetio, quod efficit causam [f. quem efficit causa]; et juxta Tullium omnis causa præter finalem efficiens dicitur, et natura prior effectu. Unde Boetius, cum locum a causa juxta Tullium in tertio *Topicorum* tractat, causam definiens dicit eam esse, quæ quamlibet rem præcedens efficit non tempore, sed proprietate naturæ, ut sol diem. Ipse etiam Augustinus hanc secutus rationem omnem causam efficientem dicit capitulo 30 libri *Quæstionum* 33, his verbis: « Qui quærit cur Deus voluerit mundum facere, causam quærit voluntatis Dei. Sed omnis causa efficiens est, omne autem efficiens majus est quam id quod efficitur. Nihil autem majus voluntate Dei. Non ergo ejus causa quærenda est. » Qua quidem ratione manifeste convincitur nec Deum Patrem esse causam Filii, cum videlicet nec ipsum efficiat quem nullo modo facit, sed tantummodo gignit; nec major eo sit, nisi forte secundum carnis susceptionem. Quomodo etiam dicemus principium vel originem habere id quod æternum est? Æternas vero et coæternas sibi esse tres personas certum est. Non est itaque altera alterius principium, sed unaquæque sine principio est, quia æterna est et omnium aliarum rerum principium. Quippe quod æternum, sicut in tertio *Topicorum* Boetius definit, origine caret, hoc est principium. Nec illud quidem obest quod dicimus Deum Patrem principium sine principio et Filium principium de principio, hoc est de Patre qui est principium omnium creaturarum; quippe, cum dicimus de principio, non addimus suo, ut non Filii principium intelligatur Pater, sed creaturarum omnium, sicut et Filius ipse qui de semet ait: *Principium qui et loquor vobis* (Joan. viii, 25). Sed fortassis dicis nulla ratione dicendum esse hanc personam esse ex illa, sed non e converso, nisi illa hujus quædam causa sit atque origo sive principium, præsertim cum hanc ex illa nasci dicamus, quod est oriri, a quo origo dicta est. Cui quidem rationi ipsi quoque doctores catholici plurimum suffragari videntur, ubi nonnunquam ipsum Patrem causam Filii seu principium duarum aliarum personarum dicunt, necnon tam Patrem ipsum quam Filium esse principium Spiritus sancti.... quippe qui ex ipsis est non per generationem, sed per processionem, et tam Patrem Filii quam Filium Spiritus sancti caput esse. Unde Augustinus libro *Quæstionum* 83, capitulo 17, de Filio Dei disserens: « Deus, » inquit, « omnium quæ sunt causa est. Quod autem omnium rerum causa est, etiam

A Sapientiæ suæ causa est, nec unquam Deus sine sapientia. Suæ igitur sempiternæ Sapientiæ causa est sempiterna, nec tempore prior est quam sua Sapientia. » De orthodoxa fide, capitulo 1 (99): « Credimus, » inquit, « unum esse Deum Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Patrem eo quod habeat Filium, Filium eo quod habeat Patrem; Spiritum sanctum eo quod sit ex Patre et Filio. Pater ergo principium Deitatis, a quo Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non est Filius neque ingenuus quia non est Pater, neque factus quia non est ex nihilo sed ex Deo Patre et Deo Filio Deus procedens. » Ex his itaque testimoniis clarum est Patrem ipsum aliarum personarum causam sive principium quodammodo dici, in eo scilicet quod aliæ duæ personæ ex ipso esse habent: altera quidem nascendo de qua dictum est; altera procedendo, de qua dicendum est. Et nos quidem sensum sanctorum virorum venerantes, verba eorum minime nunc approbanda esse censemus, ut videlicet id dicamus habere principium quod est æternum a per hoc sine principio est: vel id dicamus habere causam quod non convenit effectum dici, cum nullo modo effici vel fieri possit id quod nullo modo non esse potest, sed penitus ex necessitate est. Quippe si sit aliquid, ut ait ipse quoque Aristoteles, non est. Ipse etiam Augustinus nec ista verba sese approbare satis insinuat, ubi omnem causam superius efficientem dixerat et majorem esse effectu suo, ac per hoc omnem causam a voluntate Dei removet, ut nihil videlicet causa esset divinæ voluntatis. Qui etiam in ipso libro *De Trinitate* ubi specia-

Joannes Chrysostomus super Epistolam Pauli ad Hebræos sermone 11: « Sadech - justitiæ dicitur, Melcha vero rex. Melchisedech ergo rex justitiæ. Quomodo initium dierum neque finem vitæ habuit, quomodo in eo non est narrata genealogia, sic et Christus ipsa natura rei et sine initio et sine fine est. Sicut enim istius nescimus neque initium dierum neque finem vitæ, quod non sit scriptum, sic et nescimus Filii vel initium vel finem. » Item: « Intueris sine initio Filium, non quia non habet causam ex qua sit. hoc enim impossibile est habet namque Patrem alioquin quomodo Filius? Sed, quia non habebat initium vitæ, neque finem. »

Ex libro *Quæstionum* Orosii ad Augustinum « Orosius. Voluntate genuit Pater Filium, et necessitate? Augustinus. Nec voluntate, nec necessitate, quia necessitas in Deo non est. Præire voluntas Sapientiam non potest. Igitur prius est rationaliter sapere quam rationaliter velle. Nam quidam nostrum cum eum interrogasset hæreticus utrum volens an nolens

liter de ipsa Trinitate definire intendit, incertum nobis reliquit quod asserere non est ansus, sed dubitative protulit sub quæstione deservit, an videlicet Pater principium dicendus sit personarum. Ait quippe sic ibi libro v, capitulo 13: « Dicitur relative Pater idemque rela-

ve principium. Sed Pater ad Filium dicitur, principium vero ad omnia quæ ab ipso sunt. Item et principium Filius dicitur. Cum enim diceretur et: Tu quis es? Respondit: *Principium qui et labor vobis* (Joan. viii, 25). Creatorem quippe se tendere voluit, cum se dixerit esse principium, et et Pater principium est creaturæ, quod ab ipso sunt omnia. » Item: « Unum ergo principium ad creaturam dicitur Deus, non duo, vel tria principia. Ad se tamen invicem in Trinitate, si gignens id quod gignitur principium est, Pater ad Filium principium est, quia gignit eum. Utrum autem et Spiritum principium sit Pater, quoniam dictum: *de Patre procedit* (Joan. 15, 26), non parva questio est. » Et post pauca in sequenti capitulo. Si, » inquit, « et quod datur principium habet a quo datur, fatendum est Patrem et Filium principium esse Spiritus sancti. » Sed nec natura Patrem esse priorem Filio concedimus: imo simul e natura, cum mutuo relative ad invicem dicitur Pater et Filius. Et juxta ipsos quoque philosophos omnia ad invicem relativa simul sint natura, cum utraque mutuo ad invicem ita sese habent, ut nullo modo alterum sine altero queat esse. Contrario autem, ut ait Aristoteles, naturaliter unus alterum altero id dicitur quod consequi habet necessario ad illud, sed minime antecedere, ut cum duobus prius est: potest quippe unum existere, ita ut non sint duo, sed e converso. At vero in personarum ita potest esse ut non sit altera; in nullo modo aliqua ex eis possit non esse; cum tamen omnes necesse sit esse, hoc est omnino impossibile sit non esse ipsam personarum Trinitatem.

Sed nec ullam habent ad invicem dignitatis priorem, ut videlicet Pater dignior sit Filio vel Spiritu sancto dicatur, quia illi ex ipso sunt, non Pater ex ipsis; aut Filius eadem ratione Spiritu sancto. Alioquin et animal eadem proportionem dignius homine, cum potius natura hominis naturam animalis præcedere videatur: cum homo ipse ex rationis natura rationalis sit, quod animal ipsum ex natura non obtinet. Sic et homo posset dici homine aliquo dignissimo vel optimo principium, cum videlicet homo optimus ex homine, non ex homine optimo homo. Quod si quis quoque Patrem cæteris præferat personis,

genuerit Pater Filium? **A** quod Pater non est ab alio, cum tam Filius quam Spiritus ab alio sint, utpote a Patre ipso, præferat eadem ratione malum angelum bono angelo: cum ille quod hujusmodi est a se ipso non ab alio habeat, iste vero a Deo hoc habeat: quæ etiam dignitas notari possit in non esse ab alio, cum maxima emineat in esse a Deo. Magnum quippe est esse Deum de Deo et Summum Bonum de Summo Bono. Quasi geminatio quædam dignitatis in hoc exprimitur, in eo quod dicitur non esse ab alio, quæ ostenditur dignitas, cum id rebus quoque non existentibus applicari possit, quæ nihil penitus habent dignitatis. Sed, etsi posset contingere ut aliquis homo a se ipso esset et alius esset a Deo, nunquid is qui a se esset melior esset aut dignior eo qui esset a Deo, idcirco quod hic a se esset et ille ab alio? Non utique, cum longe melior a Deo hic fieri posset quam ille per se esse valeret. Ponamus etiam quod aliquis homo genuerit alium æque sapientem, æque potentem, æque per omnia bonum et æqualem ipsi patri suo. Ponamus, inquam, hoc sicut fortasse nonnunquam evenit vel evenire potest, cum sæpe etiam filii parentibus sint præferendi, dico postea: Nunquid is qui patri suo per omnia æqualis est, aut fortasse melior, in aliquo indignior est patri suo? Non utique, cum æqualis per omnia sit aut fortasse melior. Si autem in nullo penitus is talis indignior est patri suo, quomodo in eo indignior vocabitur quod est ab ipso? Aut quomodo dignitati alicujus id derogaverit quod ab alio est, **C** potius quam qui a se ipso esset, si per omnia æque bonus sit is qui est ab alio, sicut est ille a quo ipse est? Nihil quippe aliqua dignitate præcedit alterum, quod in nullo bono exsuperat ipsum. Deus autem Pater Deum Filium in nullo transcendit bono, cum æque Filius et potens sit et sapiens et benignus, et eadem per omnia boni perfectio singulis insit personis, sicut et eadem penitus individua illis inest substantia. Quod itaque perhibet Mercurius Filium esse secundum Dominum a Patre, tale est ac si dicat ipsum quoque Filium esse Dominum et esse secundum a Patre, hoc est personaliter diversum a Deo Patre, a quo solo ipse est, sed non solus, cum ipse quoque Spiritus ab utrisque sit. Quasi ergo primo loco Filius est ex Patre, nullo scilicet mediante; Spiritus vero quasi tertio loco, quoniam sic est ex Patre quod est etiam ex Filio. Secundum itaque dixit quasi eum qui primo loco ex Patre sit, ex ipsa videlicet ejus substantia et nulla alia interveniente persona. Sed et cum dicunt philosophi mentem ex summo Deo natam, hoc est Verbum ex Deo Patre, summum, ut dictum est, dicunt non ex aliqua dignitate, sed ex eo quod a nullo sit ipse, cum cæteræ duæ personæ ab ipso sint.

Quod vero objectum est quod, quia idem sit essentialiter Filius quod Pater, et Pater generet Filium, idem generet seipsum: hoc est quia Filius, ut diximus, est ex Patre, idem sit ex seipso facile

est quassari ex similitudine superius inducta, de cera videlicet atque cerea imagine. Idem quippe est essentialiter cera ipsa et imago cerea. Et cum imago ipsa ex ipsa cera est, non ideo ex seipsa, hoc est non ideo ipsa imago cerea est ex ipsa imagine cerea; quia est ex ipsa cera, quamvis hæc ipsa cera et hæc ipsa imago idem sint penitus essentialiter, non diffinitione quidem vel proprietate. Ipsæ quippe dictiones relativæ cum ad identitatem ejusdem rei præmissi nominibus superponuntur, non solum ad identitatem essentiae, verum etiam ad identitatem diffinitionis atque ejusdem penitus status accommodantur, ut si dicam aliquam rem esse ex se, oportet ut idem penitus sint juxta expressum esse suum, res ipsa quæ est et res ipsa ex qua est, veluti si idem esset diffinitione hæc cera et hæc imago cerea, sicut idem est ensis et mucro: et tunc, cum concederemus ipsam imaginem esse ex ipsa cera, oporteret concedi idem esse ex se ipso. Cum vero non possit ostendi id quod dicitur esse ex illo idem esse diffinitione cum illo, non est ideo verum idem esse ex se ipso, et si hoc idem sit essentialiter ac numero cum illo. Multo minus, cum Pater et Filius diversi ab invicem sint, tam diffinitione quam proprietate, licet sint idem essentialiter, non est necesse, ut cum Filius sit ex Patre vel generetur ex Patre, idem sit ex se vel generetur ex se. Sed dicis mihi quia Deus de Deo est, cum Filius sit ex Patre, unde et confitemur nos credere in Filium Dei, Deum de Deo, lumen de lumine,

Cum itaque, inquires, Deus sit de Deo, et Deus hoc nomen proprium sit unius et individuae singularisque substantiæ, nec ullo modo Deus a Deo sit diffinitione diversus, sed penitus idem, oportet concedi idem esse ex se ipso. Ad quod respondeo quod quemadmodum dicimus hominem ab homine esse diversum diffinitione sive proprietate, si hoc scilicet ad diversitatem personarum, quæ in homine sunt, accipiamus, ut videlicet una persona hominis diversa sit ab alia, utpote Socrates a Platone, nec tamen ideo eadem res diversa est a se ipsa, cum hæc persona non sit illa: ita et dicimus Deum a Deo diversum esse diffinitione vel proprietate secundum ipsam personarum diversitatem, quarum unaquæque Deus est, cum is qui Deus est, hoc est Pater, ab eo qui Deus est, hoc est Filius, sit proprietate diversus, nec tamen ideo eandem rem a se ipsa diversam esse contingit, cum hæc persona non sit illa. Falsum est itaque quod dictum est nullo modo Deum a Deo diffinitione vel proprietate diversum esse, cum is qui Deus est ab eo qui Deus est sit proprietate diversus, hoc est una persona ab alia, utpote Pater a Filio. Quod vero additum est quod hoc nomen *Deus* proprium sit unius individuae substantiæ ac per hoc, si Deus de Deo sit, idem est a se ipso, nihil cogit; quia Deum de Deo esse dicimus propter personas ipsas, quarum cum unaquæque Deus sit, una tamen est ex altera, nec ullo modo est altera. Unde non est

necesse ut cum una persona quæ Deus est sit ex una persona quæ Deus est, quod est Deum esse de Deo, ideo idem sit ex se, cum nullo modo una persona quæ est ex altera sit illa ex qua est, ac similiter istæ personæ, quæ in Deo sunt, sint a se per prædicationem disjunctæ, sicut et illæ quæ sunt sub homine et specie.

Quod vero objectum est, si Deus Deum generet, vel seipsum Deum vel alium Deum, facile est refelli secundum inductam superius generationis similitudinem de cera videlicet et imagine cerea. Cera quippe cujuslibet ceræ quocunque modo formata materia est et quodammodo quodlibet suum generat materiatur quod ex ipsa est, ut diximus. Cum itaque cera hanc ceram sic formatam quas materia constituat atque generet, utique cera quamdam generat ceram. Unde oportet secundum supra positam rationem, ut vel se ipsam generet vel aliam ceram. Sed nec eadem cera ex se ipsa generatur vel ex se ipsa est, quamvis cera sic formata idem sit essentialiter cum cera ipsa ex qua est nec sit idem diffinitione. Unde supra meminimus relativæ dictiones non proprie supponi nisi ad identitatem quoque diffinitionis. Est itaque cera materia ceræ cujusdam atque ejus materiæ juxta Platonem, qui materiam quasi matrem materiæ constituit, nec tamen ideo vel sui ipsius materia est seu mater vel alterius ceræ. Sic Deus cum Deum generet, hoc est sit Pater Deum nec seipsum ideo generat nec alium Deum.

De æternitate autem generationis quod quæsitum est, utrum videlicet Filius semper gignatur an semper sit genitus, in ipso fere superius nostro tractatus exordio quod sentimus assignavimus eum scilicet tam gigni semper quam genitum esse asserentes, hoc est semper eum ex Patre esse plenam semper et perfectam in hoc ipso generationem ejus esse: quæ nunquam aut incæpit a desinit, quod est eum semper gigni et semper genitum esse, cum idem sit ei gigni quod est genitum esse. Neque enim, cum dicimus, aut quod Filius ex Deo Patre gignitur aut quod est genitus secundum temporum distinctionem id accipimus cum illa videlicet æterna generatio temporis nullo modo cedat, quæ ante tempora quoque sicut nunc perfecta consistebat. Ac per hoc nihil referre intelligimus, sive gigni Filium sive genitum esse dicamus. Præterea, quomodo dici potest quod Pater genuit Filium, nisi ipse fuerit gignens Filium: nihil quippe aliud sonat quam fuit gignens, si tamen nec gignet aliud sonat quam erit gignens vel gignit quam est gignens. Quod si gignens fuerit Pater, jam gignens non sit, cum jam videlicet genitus eo Filius esse dicitur potius quam gigni, profecto inchoata primitus et postea perfecta esse Verbi generatio dicenda est, ille qui antea fuit gignens postea a generando cessare, cum jam ab eo genitus esset Filius. In æternitate autem nulla imperfectio, nulla cessatio aut variationis vicissitudo.

contingere potest [*f. patet*]. Patri itaque, et ex hoc idem esse gigni Filium Dei et genitum esse, cum videlicet nulla ratione intelligere possimus aliquid esse genitum, si nullatenus ipsum gigni contingeret; nec aliquem genuisse, si penitus eum nunquam contingeret gignere. Nunquam autem hoc loco pro æternaliter non temporaliter sumimus, cum illa, ut dictum est, generatio æterna sit, non temporalis.

Videntur tamen nonnullæ auctoritates hoc penitus respuere quod Filius Dei nasci vel gigni datur ex Patre, sed tantum natus esse vel genitus. (100) Unde Augustinus de hac ipsa generatione disserens in libro 83 *Quæstionum*, capitulo 9, meminit, dicens: « Melius est semper natus quam qui semper nascitur; quia qui semper nascitur, nondum est natus, et nunquam natus est, ut natus erit si semper nascitur. Aliud est enim nasci, aliud natum esse. Ac per hoc nunquam Filius, si nunquam natus. Et si semper Filius, semper igitur natus. » Hinc et illud Gregorii, qui ait in *sermonibus*, libro xxix: « Dominus Deus Jesus Christus in eo quod virtus et sapientia Dei est, de Patre ante tempora natus est, vel potius quia nec coëgit nasci nec desiit, dicamus verius semper natus. Non autem possumus dicere semper nascitur, imperfectus esse videatur. At vere ut æternus signari valeat et perfectus, et semper dicamus natus, quatenus et *natus* ad perfectionem perueniat, et *semper* ad æternitatem: quamvis hoc ipsum quod perfectum dicimus, multum ab illius expressione veritatis deviamus; quia quod factum non est, nec potest dici perfectum. Et tamen infirmitatis nostræ verbis Dominus condescendens, » *Estote, inquit, perfecti sicut et Pater cælestis perfectus est* (*Matth. v, 48*). Quod vero Augustinus de semper nascente et semper nato scribit in illo *Quæstionum* 83 libro, juxta consuevit verborum significationem dictum puto, quod tunc aliquis illam quæstionem movens nasci et factum eo modo sumpserit, quo de generationibus agimus. Tunc enim nasci dicimus cum nondum completa est nativitas, sed inchoata; tunc factum natum, quando jam perfecta est. Cum ergo quis ita verba accipiens quæstionem hujusmodi interpretatur, non incongrue sanctus vir, servata eandem verborum acceptione, eisdem satisfecit verbum, præferendo scilicet completam et perfectam generationem, quam Filio Dei ascribit inchoare nondum complete. Et tale est quod dicit quod melior est nativitas, quæ nunquam inchoata semper perfecta, quam esset aliqua quæ inchoata semper perseveraret imperfecta. Quod vero dicitur

(100) Id etiam acriter in Abælardo arguit Abbas Anselmus in libro tertio dissertationis quam adversus eum conscripsit, probatque contrarium auctoritate tum S. Augustini, tum S. Hilarii atque S. Leonis, adversus Arianorum argutias, et aliquam in Filio Dei imperfectionem præten-

A Filius esse ex substantia Patris, tantumdem hoc loco sonat esse ex substantia Patris, quantum gigni ex Patre, ab eo quod translatus quod in nostris generationibus is qui gignitur, in eo de substantia Patris esse dicitur; quod in ipsa generatione humani corporis traductum est et conversum aliquid de ipsa substantia corporis Patris in corpus Filii. Cum ergo tale sit Filium esse ex substantia Patris ac si dicatur gigni ex Patre, sicut ex solo Patre gignitur, ita solummodo ex substantia Patris esse dicitur, non etiam ex substantia [*f. addendum Filii*] vel Spiritus sancti, quod esset a seipso gigni sive a Spiritu sancto. Gregorius in Job libro xxxiv: « *Lingua mea calamus scribæ* (*Psal. xlv, 2*). Quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris scribæ calamus dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. » Ambrosius *De fide* ad Gratianum imperatorem: « Non hæc sunt in Deo corporalibus æstimanda. Incomprehensibiliter generatur Filius. Impassibiliter generat Pater et tamen ex se generat et ante omnem intellectum generat, ut Deus verus Deum verum. » Hieronymus in diffinitione fidei catholicæ Nicænique symboli: Quod de substantia Patris natus est semper, ipse ait Salvator in Evangelio: « *Quod (1) nascitur ex carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est, quoniam Deus spiritus est* (*Joan. iii, 6*). Augustinus *De Trinitate* libro v, capite xii: « Si gignens ad id quod gignit principium. Pater ad Filium principium est, quia gignit eum. Idem in sermone de Symbolo: « Multis libris disseruerunt docti et spirituales viri quod ille genitor ille genitus. Ille hujus principium, unde et caput Christi dicitur, quamvis et Christus principium, sed non Patris. Hic vero illius imago, quamvis nulla ex parte dissimilis et omnino indifferenter æqualis Filius Patri debet quod est, hoc etiam debens utique Patri, quod Patri æqualis est: Pater autem nulli debet quidquid est. »

Notandum quoque quod Sapientia Patris vel Amor Patris et Filii, cum ad distinctionem personarum Filii et Spiritus sancti proferantur sicut et Spiritus sanctus ad distinctionem tertiæ personæ tanquam propria ipsarum personarum nomina relative ponuntur, ut tale sit quod dicatur Sapientia Patris ac si dicatur ex Patre genita, quod est Verbum ipsum, id est Filius. Et quod dicitur amor Patris vel Filii, ac si dicatur ex eis procedens, hoc est tertia illa persona Spiritus sanctus. Et sic quidem, dum relative ponuntur istæ orationes, vim habent propriorum nominum singularum personarum, sicut et Spiritus sanctus, quando

debant, eo quod semper de Patre gigneretur, cum contra sancti Patres non *semper gigni*, sed semper genitum esse assererent.

(1) In Evangelio Joannis legitur *quod natum est ex carne*, et mox *quod natum est de spiritu*.

per processionem dicitur. Si vero dicatur Spiritus sanctus communiter et non proprie, hoc est secundum hoc quod quilibet Spiritus bonus Spiritus talis est qui sit sanctus, et non secundum proprietatem processionis tertiæ in Trinitate personæ, licet juxta beatum quoque Augustinum tam Patrem etiam ipsum quam Filium dici Spiritum sanctum. Sic fortasse et cum dicitur Sapientia Patris vel Amor Patris non relative inter personas ad invicem, ut videlicet vel generationem Filii vel processionem Spiritus determinemus, scilicet ita simpliciter ac si diceremus: Sapientia ipsa quæ est Patris, vel Amor ipse qui est Patris, imo et ipse est Pater, nihil impedit dici vel ipsum Patrem esse Sapientiam sui, hoc est eam ipsam Sapientiam qua Sapiens est, imo et quæ ipse est, cui juxta Augustinum etiam idem est sapere quod esse; et ita sicut in seipso habet sapere non ad aliud, vel ipsum similiter Filium vel Spiritum sanctum esse ipsam suam Sapientiam, et unamquamque personam hoc modo Sapientiam quæ est uniuscujusque personæ, vel amorem similiter qui sit uniuscujusque personarum, cum unaquæque personarum et sapientiam habeat et amorem, nec sint diversæ sapientiæ vel amores. Si quis tamen hoc omnino dicere recuset propter scandalum sermonis in aliam significationem pronioris ac magis usitati, quamvis sententiam non contradicat, sicut et omnino dici respuat Pater vel Filius est Spiritus sanctus, non eum cogendum esse arbitror. Hæc de generatione Verbi dicta terminemus, nunc de processione Spiritus sancti, ipso inspirante, dicamus.

(2) Spiritus [quasi a spirando dictus est, unde Veritas: *Spiritus*, inquit, *ubi vult spirat* (Joan. III, 8), ideoque ipso nomine suo procedere ex Patre et Filio potius quam gigni perhibetur. Benignitas quippe ipsa, quæ hoc nomine demonstratur, non est aliqua potentia sive sapientia, cum videlicet benignum esse non sit esse sapientem aut potentem. Nullus quippe in eo quod benignus est aut sapiens est aut potens, imo ipsam magis charitatis affectum sive effectum dici convenit. Charitas autem, teste Gregorio, minus quam inter duos haberi non potest. Nemo enim, inquit, ad semetipsum habere charitatem dicitur, sed dilectione se in alterum tendit, ut esse charitas possit. Procedere itaque Dei est sese ad aliquam rem per affectum charitatis quodammodo extendere,

ut eam videlicet diligat, ac se ei per amorem conjungat. Cum itaque tam Filius quam Spiritus sanctus ex Patre sit, hic quidem genitus, ille procedens, differt in eo generatio ipsa a proces-

Ambrosius *De fide* ad Gratianum, libro 1: « Crede quia a Deo exivit Filius, ut ipse testatur, dicens: *Ex Deo processi et veni* (Joan. viii, 42) Et alibi: *A Deo exivi* (Joan. xvi, 27).

sione quod is qui generatur ex ipsa Patris substantia est, cum ipsa, ut dictum est, Sapientia hoc ipsum esse habeat ut sit quædam potentia. Ipse vero charitatis affectus animi quam ad potentiam attineat. Unde bene Filius ex Patre gigni dicitur, hoc est ex ipsa Patris substantia esse. Spiritus vero nomine gigni, sed magis procedere, hoc est se per charitatem ad alterum extendere, quia quodammodo per amorem unusquisque a seipso ad alterum procedit: cum proprie, ut dictum est, nemo ad seipsum charitatem habere dicatur aut sibi ipsi benignus esse, sed alii. Maxime autem Deus, qui nullius indiget, erga seipsum benignitatis affectu com-

moveri non potest, ut sibi aliquid ex benignitate impendat, sed erga creaturas tantum quæ semper donis gratiæ ejus indigent. Quodam itaque modo a seipso Deus ad creaturas exire dicitur per benignitatis affectum sive effectum, cum hoc ipsum quod benignus est a benigne aliquid ex charitate agit, secundum affectum sive effectum quem in creaturis habeat dicatur. Tunc vero in se per benignitatem remaneret, sibi benignus esse posset, aliquam in se beneficentiam exercendo. Ex Patre autem et Filio procedit Spiritus habet, quia bonus ipse affectus sive affectus faciendi aliquid ex potentia ipsius et sapientia provenit, cum ideo velit Deus et faciat, quia potest illud adimplere et solerter [et scit solerter] efficere. Nisi enim potest aliquid, frustra illud vellet, quia efficacia careret; et nisi solerter scire illud efficere, non haberet egregium effectum. Constat etiam nihil eum posse velle nisi optimum, non rationabiliter illud vellet quod ignoraret. Ut itaque rationabiliter aliquid velit facere et optime oportet eum et hoc posse et ante cognoscere quæ faciat scire optime facere. Bonus itaque affectus Dei quodammodo ex potentia ejus ac sapientia descendit quod est Spiritum ipsum ex Patre et Filio similiter procedere; quia eo vult, ut dictum est, optime cuncta efficere, quia et potest et scit.

Græci tamen ex solo Patre, non etiam ex Fi-

Qui a Deo processit et a Deo exivit nihil aliud potest habere, nisi quod Dei est.

Item: « Ex Patre nascendo prodivit, ut dixit ipse qui natus est: (*Ex ore Altissimi prodivi* (Eccli. xxiv, 5). » Idem libro iv: « Dicit Sapientia Dei: *Ex ore Altissimi prodivi*, hoc est non coacta sed libera, non potestati obnoxia sed naturæ generationis arcana. »

Ex libro *Quæstionum* Orosii ad Augustinum Responsio Augustini: « Nullus autem filius est nisi duorum, patris et matris. Quod absit ut inter Deum Patrem et Filium tale aliquid suspicemur; quibus nec Filius hominissimiliter ex Patre procedit et ex matre, quia cum procedat ex Patre, non tunc procedit ex matre! »

(2) Hunc locum integrum refert et refutat Guillelmus abbas S. Theodorici in disputatione adversus Petrum Abælardum, c. 4.

Spiritum sanctum procedere confitentur, eo scilicet quod Veritas in Evangelio fidem integre continente de processione Spiritus loquens, solum Patrem commemorat, dicens: *Spiritus qui a Patre procedit* (Joan. xv, 26). Qui etiam super hoc quod eum a Filio quoque procedere credimus, nos vehementer arguunt atque reos anathematis teneri asserunt: Quod in principalibus conciliis quæ apud eos celebrata sunt, ita symbola eorum subjunctis anathematibus sancita sint, ut nulli de fide Trinitatis aliud docere vel aliter prædicare quam ibi continetur, liceat. In quibus symbolis cum in processione Spiritus de solo Patre commemoretur, quicumque, inquit, Filium addunt, anathema incurrunt. Addunt etiam ad exaggerationem impudentiæ nostræ testimonium damnationis, symbolum fidei, quod juxta traditionem prædictorum conciliorum Leo tertius Romæ transcriptum in tabula posteris argentea reliquit, pro amore, ut ipsemet dicit, et cautela orthodoxæ fidei. In quo quidem symbolo ipse quoque in processione Spiritus, solum commemorat Patrem, his quidem, verbis: « Et in Spiritum sanctum Dominum et vivificantem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum et glorificandum, etc. » In quanta autem reverentia principali illa concilia tenenda sint beatus diligenter aperit Gregorius, qui se ea tanquam quatuor Evangelia suscipere et venerari profitetur. Unde et eorum verbis non magis quam evangelicis vel addere aliquid vel subtrahere nos permittit, ita Constantio episcopo Mediolanensi de uno eorum scribens: « Nos, auctore Veritate, teste conscientia, fatemur fidem Chalcedonensis symboli illibatam per omnia custodire, nihilque ejus diffinitioni addere, nihil subtrahere audere. Sed, si quis contra eam ejusque synodi fidem, sive plus minusque ad sapiendum usurpare appetit, eum omni dilatione postposita anathematizamus, atque a sinu matris Ecclesiæ alienum esse decernimus. » Sed profecto cum interdicitur ne quis aliter doceat aut prædicet catholicam fidem quam in prædictis continetur conciliis, aliter dictum puto, non secundum verborum diversitatem sed secundum fidei contrarietatem, ac si dicatur aliter, hoc est contrario modo, non diverso verborum sono; quia et nos Latine dicimus, quod illi Græce. Sicut ergo diversum pro propositio dicitur, ita diverso modo quod est aliter pro opposito modo non incongrue sumitur. Alioquin, cum unumquodque illorum conciliorum proprium composuerit atque instituerit symbolum, sintque ipsis symbola ab invicem verbis diversa, ac fortasse quibusdam sententiis, cum unum nonnunquam contineat quod alterum non habet, profecto anathematis reus esset, qui uno recepto cætera symbola decantaret. Eadem ratione rei teneremur ex supplemento Evangelii additi, cum in Deuteronomio Moyses dicat: *Quod præcipio tibi, hoc tantum facias Domino, nec addas quidquam, nec minuas* (Deut. xii, 32). Addi itaque prohibuit contrarium aliquid, non quod perfectioni

A deerat suppleri. Quamvis etiam ita possit intelligi, aut omnino [*f. ut omnino*] prohibeatur homo ex seipso verbis Domini aliquid supplere. Tunc vero homo ex se aliquid adderet, si hoc ex sensu suo, non ex inspiratione Spiritus præsumeret. De quo quidem Spiritu scriptum est: *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x, 20). Multa etiam de miraculis sanctorum et de his quæ sancti Patres post apostolos scripserunt prædicamus, cum tamen Apostolus dicat, ad Galatas scribens: *Licet nos aut angelus de cælo evangelizet vobis præter quod evangelizamus vobis, anathema sit. Sicut prædixi et nunc iterum dico: Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (Gal. i, 8). Quod autem opponunt Græci evangelicam traditionem ad integram fidei disciplinam sufficere nec quidquam ulterius addendum esse præter ea quæ in verbis continentur evangelicis, in seipsos sententiam proferunt, cum aiunt Spiritum a solo Patre procedere. Non enim Evangelium cum a Patre procedere Spiritum dicit, solo adjungit, quod ipsi apponunt. sed tantummodo a Patre dicit. Multa quoque fidei necessaria post Evangelia ab apostolis vel apostolicis viris addita sunt, quæ ex verbis evangelicis minime comprobantur, sicut est illud de virginitate Matris Domini etiam post partum jugiter conservata et de aliis fortasse multis.

C His autem adversus Græcorum objectionem de processione Spiritus responsis, libet etiam ex ipsorum doctoribus testimonia proferre, quibus a Filio quoque Spiritum sanctum procedere doceantur. Athanasius in Symbolo fidei: « Spiritus, » inquit, « sanctus a Patre et Filio, non factus, non creatus, non genitus sed procedens; ubi quidem cum præmiserit Spiritum sanctum a Patre et Filio esse atque subjunxit procedens, manifeste docuit eum ab utroque procedere, cum ad utrumque procedens retulerit sicut esse, præsertim cum non aliter a Patre Spiritus esse habeat quam procedendo. » Ait etiam Didymus eorum maximus doctor in libro *De Spiritu sancto*, quem beatus transtulit Hieronymus, verba Christi de eodem Spiritu ita inducens atque exponens: « Salvator qui et Veritas, ait: *Non enim loquitur a se-*

Ivo Carnotensis in sermone Pentecostes: « Dominus dicit in Evangelio: *Cum venerit Spiritus veritatis, cum a Patre procedit, ille vos docebit omnem veritatem, ille me clarificabit, quia de meo accipiet, et annuntiabit vobis* (Joan. xvi, 13). Hæc verba ita interpretatur Didymus: « Etiam separabilis est Spiritus a mea et Patris voluntate. Et amplius quia non ex se est, sed ex Patre et me est. Hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, a Patre a me illi est. » Item: « Consensus significatio est. Spiritus sanctus quidem est Spiritus Veritatis, Spiritusque Sapientiæ, non potest audire, Filio loquente, quæ nescit, cum ipsum sit, quod profer-

metipso (Joan. xvi, 13), hoc est non sine me et sine meo et Patris arbitrio, quia inseparabilis est a mea et Patris voluntate; quia ex se non est, sed ex Patre et me est. Hoc enim ipsum quod subsistit et loquitur, a Patre et me illi est. Ego veritatem loquor, id est inspiro quæ loquitur. Siquidem Spiritus veritatis est. Dicere et loqui in Trinitate non secundum consuetudinem nostram accipiendum, sed juxta formam incorporalium naturarum et maxime Trinitatis, quæ voluntatem suam ingerit in corda credentium. » Item : « Spiritus sanctus, qui est Spiritus veritatis Spiritusque sapientiæ, non potest audire, Filio loquente, quæ nescit, cum hoc ipsum sit quod profertur a Filio, id est procedens Deus de Deo, Spiritus veritatis procedens a Veritate, consolator manens de consolatore. » Item, Cyrillus Alexandrinus episcopus in epistola 8, Nestorio directa, quæ sic incipit : *Reverendissimo et Deo amantissimo*, etc. « Si est, » inquit, « in subsistentia Spiritus spiritali, vel certe et intelligitur per se secundum quod Spiritus est non Filius, sed tamen est non alienus ab eo. Spiritus enim Veritatis nominatur et profluit ab eo sicut denique ex Deo Patre. » Sanctus Joannes Chrysostomus homilia 26, De expositione Symboli, quæ sic incipit : *Universalis Ecclesia congaudet* : « Iste est Spiritus procedens de Patre et Filio, qui dividit propria dona singulis prout vult. » Idem in homilia 28, in alia expositione ejusdem Symboli, quæ sic incipit *Super fabricam totius Ecclesiæ* : « Itaque credendum est Spiritum Patris esse et Filii. » Item : « Non dicatis minorem esse Filium de Patre genitum, sed istum qui natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine. » Item : « Istum Spiritum sanctum dicimus Patri et Filio esse coæqualem, et procedentem de Patre et Filio. Hoc credite ne colloquia mala corrumpant mores vestros bonos. » Item : « Sunt hæretici qui dicunt Spiritum sanctum inter creaturas esse ordinatum. » Idem : « Videte ubique sacramentum Trinitatis. Ecce et in Spiritum sanctum creditis, qui Spiritus sanctus procedens de Patre et Filio charitate conjungitur. » Augustinus libro *Quæstionum* ad Orosium, cap. 2 : « Ipse Dominus noster Jesus Christus post resurrectionem ut ostenderet a se procedere Spiritum sanctum sicut a Patre, insufflans, ait : *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). » Idem libro iv *De Trinitate* : « Nec possumus dicere quod Spiritus sanctus et a Filio

non procedat; nec enim frustra idem Spiritus et Patris et Filii Spiritus dicitur. Nec video quid aliud significare voluerit, cum sufflans ait : *Accipite Spiritum sanctum*. Neque enim flatus ille corporeus substantia Spiritus sancti fuit, sed demonstratio et a Filio procedere Spiritum sanctum. » Sufficere autem putamus quod in processione Spiritus Veritas solum Patrem commemorat. Cum enim ipsa Sapientia, ut dictum est, quædam sit potentia atque in ipsa potentia sit sapientia inclusa, satis probabiliter apparet per processionem Spiritus ex potentia processio ipsius ex Sapientia. Sed et Hieronymus scribens de Fide solum Patrem commemorat, sicut et in symbolis principalium conciliorum continetur. Unde ita ad Damasum scribit, dicens : « Credimus et in Spiritum sanctum Deum verum ex Patre procedentem. » Nec non et Augustinus, cap. 1 libri *Enchiridion*, de solo Patre in processione Spiritus mentionem facit, licet Spiritum ipsum tam Patris quam Filii esse dicat, his quidem verbis : « Satis est Christiano rerum creaturarum causas nonnisi bonitatem credere Creatoris, nullamque esse naturam, quæ non aut ipse sit aut ab ipso, cumque esse Trinitatem, Patrem scilicet et Filium a Patre genitum, et Spiritum sanctum ab eodem Patre procedentem, sed unum eundemque Spiritum Patris et Filii. » Multis tamen aliis locis, tam ipse Augustinus quam omnes fere Latini theologi Spiritum sanctum ex] Filio quoque procedere et profitentur et comprobant. Unde et ipse in xv *De Trinitate*, c. 26 de processione Spiritus disserens, ait : « Scriptura sancta Spiritum eum dicit amborum, de quo dicit Apostolus : *Misit Deus Spiritum Filii sui in corda nostra* (Gal. iv, 6), et de quo dicit idem Filius : *Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis* (Matth. x); de quo item dicit : *Quem ego mittam vobis a Patre* (Joan. xv, 26). Et alio loco : *Quem mittet Pater in nomine meo* (Joan. xiv, 26). Et cum resurrexisset a mortuis, discipulis suis insufflavit et ait : *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 2), ut eum etiam de se procedere ostenderet. » Quippe quomodo apertius quam insufflando docere potuerit Spiritum sanctum ex se quoque procedere? Præsertim cum Spiritum quasi spiramen a spirando dictum esse constet, et juxta propriam significationem Spiritus sanctus hoc loco, ut dictum est, sonet procedens. Unde necesse est ut cujuscunque spiritus esse dicatur, vel ab eo mitti, vel ab ipso procedere concedatur. Proprie tamen seu principaliter ab ipso Patre procedere Spiritus dicitur. Unde Hieronymus definitionem fidei catholicæ Nicæni symboli tractans, ait : « Credimus et in Spiritum sanctum qui de Patre procedit proprie. » Item : « Spiritum sanctum verum Deum invenimus in Scriptura et de Patre proprie esse. » Et iterum : « De Patre Filius et Spiritus proprie et vere de Patre quidem procedit. Primum igitur accipe quod de Patre est proprie Spiritus sanctus, dicente Scriptura : *Verbo Domini cæli firmati sunt, et Spiritu ori-*

us omnis virtus eorum (Psal. XXXII, 6). Et Salvator A
t: *Spiritus veritatis qui a Patre procedit* (Joan.
v, 26). » Et beatus Augustinus in xv *De Trinitate*,
cap. 18: « Non frustra in hac Trinitate non dicitur
verbum Dei nisi Filius, nec Donum Dei nisi Spiri-
s sancins, nec de quo genitum est Verbum, et de
to procedit principaliter Spiritus sanctus, nisi
eus Pater. Ideo autem addidi principaliter quia et
Filio Spiritus sanctus procedere reperitur. Sed
e quoque illi Pater dedit, non jam existenti et
ndum habenti, sed quidquid unigenito Verbo de-
t, gignendo dedit. » Sic ergo eum genuit, ut etiam
illo bonum commune (3) procederet, ac si aper-
Augustinus his verbis determinet per hoc Spi-
um sanctum principaliter ex Patre procedere et
n principaliter ex Filio, quia sic ex Patre proce-
quasi primo loco, cum Pater ab alio non habeat,
a seipso sicut et a seipso est, hoc est non ab
o, Filius vero, cum a se non sit sed a Patre, et
ne ipsum Spiritum a Patre habet, a quo per ge-
rationem esse habet. Sed quid est quod dictum
e proprie Spiritum ex Patre procedere? Nunquid
prie ibi dictum est sicut hoc loco principaliter
fortasse eodem modo dici videri posset, nisi quod
interseritur quod et Filius ex Patre natus sit
prie, sicut et Spiritus a Patre proprie dicitur
e? Dictum quippe ibi-

Charitas Dei, qua se
per creaturas ad effe-
ctum extendit, id est C
bona ejus erga eas vo-
luntas, tam in eis con-
dendis quam disponen-
dis, qua videlicet Deus
non solum bonum vult,
sed etiam bene, ut ra-
tionalis monstretur, ex
Patre procedere dicitur
et Filio, hoc est in illis
quasi primordium et cau-
sam suæ existentiae ha-
bere, cum ex eo Deus
rationaliter velit quid-
quid de condendis vel
disponendis creaturis in-
stituit, quia et poten-
tiam et solertiam in his
vel condendis vel dispo-
nendis plenam obtinet,
per respectu tempo-

generationis ejusdem Filii id dictum sit, ut
icet hæc principalis et prima sit quæ est æter-
per quam ab æqualitate Patris non receditur,
vero quasi posterior et temporalis secundum
minor Patre Filius ipse dicitur. Possumus et
e in eo Filium ex Patre proprie natum esse
genitum, quod naturalis ejus sit Filius, non

(Apud Augustinum *donum commune*.

adoptivus, sicut et statim determinatur cum subdi-
tur non alium, sed de sua substantia. Sed et se-
cundum hoc quod juxta philosophos nata sive ge-
nita omnia dicuntur quæ ab aliquo habent esse,
proprie Filius solus ex Patre natus est; quia so-
lus ipse nascendo ex ipsa Patris substantia est. Spi-
ritus vero sanctus secundum hoc ex solo Patre pro-
prie procedere dicitur, quod ab eo sic procedit
quasi a summo principio, quod videlicet ab alio
non est. Inde enim aliquid proprie procedere dici-
tur, unde primo venire ac moveri cœpit, sicut lacus
ex fonte non ex rivo, sed per rivum, in quem a
fonte emissus per eum transiit ac pervenit in sta-
gnum. Sic et Spiritus sanctus ex Patre proprie
procedere dicitur quasi a summa origine, quæ
scilicet aliunde non sit, et ab ipso in Filium quasi
in rivum; quia et quod habet Filius ab ipso habet
a quo et hoc ipsum habet quod ipse est, et per Fi-
lium ad nos tandem quasi in stagnum hujus sæculi.
Quippe qui omnia in Sapientia facit ac disponit; et
in hac ipsa sapientiâ sua Spiritum tribuit suorum
distributorem donorum non improvide vel incon-
siderate. Unde et beatus Hilarius Spiritum a Pa-
tre per Filium magis quam a Patre et Filio proce-
dere seu esse sicut et mitti perhibet, ita ad Deum
Patrem de Spiritu ipso et Filio loquens in xii *De*
Trinitate libro: « In sancto Spiritu tuo ex te pro-
fecto et per eum misso. » Item: « Ex te per eum
Spiritus sanctus tuus est. » Item: « Filium tuum
una tecum adorem, sanctum Spiritum tuum, qui
ex te per unigenitum tuum est, promerear. » Et hoc
fortasse modo si a solo Patre procedere Spiritum
Græci intelligant, eo videlicet quod sic ab ipso sit
quasi a summo et non existente ab alio, nulla est
sententiæ controversia, sed verborum diversitas.
Certum quippe est et solam personam Patris hoc
modo summam debere prædicari, et Spiritum ab
ipso quoque esse sicut a Filio, qui ipsius quoque
sicut et Filii Spiritus dicitur.

Quod vero nonnulli moventur ex eo quod dici-
mus Filium a Patre per generationem esse, et Spi-
ritum a Patre et a Filio per processionem, nec ta-
men ideo Patrem per existentiam priorem esse Fi-
lio, vel Patrem aut Filium Spiritu sancto: potest
ex multorum similitudine exemplorum refelli. So-
lis quippe substantia et splendida est et illumina-
bilis, id est potens illuminare aliquid; et cum sit
splendor ex sole et illuminabilitas ex sole si-
mul et splendore, nunquam tamen aliquid ex
his tribus per existentiam aliquid horum præ-
cesserit.

Sed, et si quis illam philosophicam Platonice ra-
tionis considerationem altius inspicat, quæ vide-
licet de Deo opifice ad similitudinem quamdam so-
lertis artificis agit, præmeditantis scilicet et libe-
rantis ea quæ factururus est, ne quid inconvenien-
ter componat, et prius singula ratione quam opera

formantis; ad hunc quippe modum Plato formas exemplares in mente divina considerat, quas ideas appellat et ad quas postmodum quasi ad exemplar quoddam summi artificis providentia operata est: videbit Spiritum sanctum ex Filio quoque, sive per Filium recte procedere, cum ex ratione Sapientiae universa Dei opera administrentur, et ita quodammodo conceptus divinae mentis in effectum per operationem prodeat. Effectus autem ad Spiritum pertinent, qui ex bonitate Conditoris eveniunt, quia Spiritus ipse bonitas est. Dicamus itaque Spiritum ex Filio quoque procedere, cum ratio divinae providentiae ad effectum benignitatis perducitur, et quod ab aeterno faciendum providerit, temporaliter quando vult facit. Hanc autem processionem, qua scilicet conceptus mentis in effectum operando prodit, Priscianus in primo *Constructionum* diligenter aperit, dicens generales et speciales formas rerum intelligibiliter in mente divina constitisse, antequam in corpora prodirent, hoc est in effecta per orationem; quod est dicere: Antea providit Deus quid et qualiter ageret quam illud opere impleteret. Ac si diceret, nihil impræmeditate sive indiscrete egit. Macrobius (4) quoque ipsam etiam mundi animam, quam putamus Spiritum sanctum intelligi, ex Noy [νοῦ] hoc est ex filio præcipue esse declarat, cum aperte eam a Noy [νοῦ] creatam sive natam, sicut et ipsam Noym [νοῦν] Deo Patre esse profitetur, ita generaliter de origine animae exorsus: «Deus, qui prima causa et est et vocatur, unus omnium quæ sunt, quæque videntur esse, princeps et origo est. Hic superabundanti majestatis fecunditate de se mentem creavit. Hæc mens quæ noys [νοῦς] vocatur, qua Patrem inspicit, plenam similitudinem servat auctoris. Animam vero de se creat, posteriora respiciens. Rursus anima Patrem qua intuetur induitur, ac paulatim redigente respectu (5) in fabricam corporum, in corporea ipsa degenerat.» Creari autem sive nasci, hoc loco Macrobius abusive protulit, sicut et in primo loco determinavimus, cum videlicet tam mentem ipsam quam animam creatam dixerit: mentem quidem ex Deo, hoc est Filium ex Patre; et animam ex mente, hoc est Spiritum ex Filio: ubi et utramque natam esse insinuat, cum utrique Patrem assignat, Deum quidem menti et rursum mentem ipsam animæ.

Creari itaque sive nasci esse ex alio intelligit, ut tale sit quod ait hoc ex illo nasci sive creari, quasi simpliciter diceret hoc ex illo esse. Sufficit autem philosopho ad ostendendum animam ipsam tam ex Patre quam Filio esse, solum memorasse hoc loco Filium; quia, cum Filius ex ipso Patre sit, et Spiritus ipse hoc est anima ipsa ex Filio esse assignatur, liquet profecto ipsam quoque ex Patre esse secundum quod et ipse eam philosophus a Deo et Noy [νοῦ] juxta sapientes nominari supra inductus

asseruit. Quod vero ait mentem esse ex fecunditate majestatis, tale est ac si diceret Sapientiam ex ipsa omnipotentia esse natura. Proprie namque majestas ac reverentia potentiae ascribi solet. Quod vel dicit quod mens qua Patrem inspicit similitudinem servat, ita dictum puto ac si aperte dicat Filium ipsum in omni re, in qua similis est Patri, æquale omnino illi esse. Potens quippe est sicut et Pater, et tantumdem potens: bonus est sicut et Pater, æque bonus. Sic et in cæteris in quibus habet similitudinem cum Patre et æqualitatem habet. Non autem in omnibus similitudinem habet cum Patre cum ipse solus sit genitus et solus Pater genito quod quidem ad distinctionem personarum attinet secundum proprietates earum. Secundum nos etiam qui solum Filium incarnatum credimus, in hoc ut Filium minorem Patre, non æqualem dicimus. Non [νοῦς] posteriora respiciens animam creat, quia Spiritus sanctus, qui ex Filio est, sive quæcunque anima ab ipso Conditore suo ducens exordium, habet ipsum quod anima est, id est vita creaturarum rerum ex respectu quodam ipsius Creatoris habet, hoc est ex beneficio divinae Sapientiae cuncta disponens, ut in ipso respectu Dei divinum intelligatur beneficium. Anima quippe ab animando, hoc est vivificando dicta est. Spiritus quidem sanctus, ut in primo libro distinximus, quasi anima est, hoc est nostrarum animarum, et nostræ animæ quasi quædam ejus corpora sunt, ab ipso scilicet donis gratiæ (6)... vegetata, quas rursus animalem vivificationem nobis certum est impertire. Patrem suum id est Noym [νοῦν], dicit animam indui in ea sua vivificatione intuetur, hoc est ratione utitur; quia ex ratione quam habet maximam similitudinem cum divina Sapientia tenet, cum ratio maxime sit ascribenda Sapientiae. Paulatim anima in corpora respicit, ad comparisonem plenitudinis illius summi Filii modicum est quidquid habemus, quantacunque bona virtutum ab ipso susceperimus. Possumus enim in eo paulatim dictum esse intelligere, quod animabusdam gradibus per intervalla temporum a minimis ad maxima spiritus suos fideles promoveat et sua simul conferat dona. Degenerare dicitur anima in ipso suæ operationis effectum, ex quo anima natam est, cum non sit hoc æternum sed temporale operatur. In quo, ni fallor, illud facile est absolvere, quod Plato animam mundi incēpisse voluerit, et coæternam esse Deo et menti. Cum enim Spiritus sanctus animam magis quam spiritum appellaverit, quasi ab animando, hoc est vivificando nomen suæ gratiæ per incrementa virtutum, non minus per Spiritus anima fuit, id est vivificans, unde [omissum videtur cum] nondum creaturæ quibus dona sua distribueret in illas donorum virtutum distributionem non exercebat. Sicut ergo Spiritum sanctum, qui in se est omnino simplex, triplicem tamen dicimus, et vi Spiritus appellamus.

(4) MACROB. lib. 1 in *Somnium Scipion.*, c. 14.

(5) Apud Macrobius *regrediente respectu.*

(6) Ita in ms. parvum spatium vacuum relinquitur.

secundum diversitatem donorum : ita etiam philosophus eundem qui in essentia propria essentialiter subsistit, incœpisse quantum ad effecta sua voluit, ex quibus eum animam magis quam Spiritum appellaverit. Spiritus quippe nomen est naturæ, anima vero officii ab animando scilicet. Sicut ergo ipsos cœlestes spiritus semper quidem spiritus, sed non semper angelos esse profiteamur, eo quod angelus nomen sit officii, non naturæ, et Dominum Jesum Christum secundum humanitatem incœpisse, secundum vero divinitatem æternum esse prædicamus : ita et Spiritum sanctum, secundum subsistentiam essentiae suæ æternum, secundum effecta vero incœpisse dicamus : quod est dicere effecta potius quam ipsum incœpisse, et hunc quidem philosophi censum esse arbitror sub illo animæ typo, quo eam creatam esse, id est incœpisse perhibet, et quasi temporalem esse non æternam, juxta quem et Macrobius animæ ipsi tam Deum quam Noyn [νοῦν] præferre non abhorret. Vocet itaque Spiritum sanctum Plato animam secundum effectum operum ; nos vero dicamus Spiritum secundum naturalem animæ bonitatis effectum, quem ita ab æterno habuit, ut tunc opere cum impleat quando implendum esse prævidit. Dicat ille animam incœpisse secundum effecta ; nos vero Spiritum in effectu suæ bonitatis æternaliter perseverare. Dicat ille animam incœpisse, nos Spiritum omnino æternum esse. Sit processio Spiritus secundum affectum æterna, quia scilicet ab æterno sic voluit. Sit processio animæ secundum effectum temporalem. Utramque autem Spiritus processionem, tam secundum effecta scilicet, quam secundum affectum, a sanctis Patribus distinctam esse cognovimus. De processione quidem efficaciæ Beda in homilia Dominicæ primæ post Ascensionem ita loquitur : « Cum Spiritus gratia datur hominibus, profecto mittitur Spiritus a Patre, mittitur et a Filio. Procedit a Patre, procedit et a Filio, et ejus missio ipsa processio est et a Patre procedit et Filio. » Ipse etiam Augustinus utrumque eum procedere perhibet tam secundum hoc quod datur, quam secundum id quod operabilis est. Unde libro v *De Trinitate* cum ad processionem Spiritus pervenisset, ait : « Procedit non modo natus, sed quo modo datus. Quod autem modo est, et ad eum qui dedit refertur, et ad eos quibus dedit : » Item : « Sed, si non procedit nisi a datur, nec procedet utique priusquam esset daretur. Nam donum potest esse et antequam dari. Donatum autem nisi datum fuerit nullo modo licet potest. »

Quid itaque mirum cum duobus modis Spiritum procedere dicamus, si secundum alterum processiois modum dicatur Spiritus a nobis, et secundum alterum vocetur anima a philosophis. Illud ergo Spiritus æternaliter, hoc temporaliter habet. Unde Augustinus in eodem idem adnectit dicens : « Nec

A moveat quod Spiritus sanctus, cum sit coæternus Patri et Filio, dicatur tamen aliquid ex tempore veluti hoc ipsum quod donatum dicimus. Nam sempiternus Spiritus donum, temporaliter donatum ; nam, etsi dominus non dicitur nisi cum habere incipit servum, et ista appellatio relativa ex tempore est Deo : non enim sempiterna creatura est, cujus est ille Dominus. » Item : « Ecce Dominum esse non sempiternum habet, ne cogamur esse etiam creaturam sempiternam dicere, quia ille sempiternus non dominaretur, nisi etiam ista sempiternus famularetur. » Qui etiam in eodem libro superiori capitulo, Spiritum etiam secundum effecta manifeste vocat, cum ei principium assignat. Ait autem sic : « Quod datum est et ad eum qui dedit refertur, et ad eos quibus dedit : » Ita Spiritus sanctus dicitur et Dei qui dedit, et noster qui accepimus. Unde scriptum est de Joanne quod in spiritu Eliæ venit. Hoc et de Moyse intelligendum est, cum ait ei Dominus : *Tollam de spiritu tuo et dabo eis* (Num. xi, 17) : hoc est de Spiritu sancto quem tibi dedi. Si ergo et quod datur principium habet eum a quo datur, quia non aliunde accepit illud quod ab ipso procedit, fatendum est Patrem et Filium principium esse Spiritus sancti, non duo principia, sed unum principium. Liquet itaque Augustinum hoc loco Spiritum accepisse secundum effecta, cum dicit datum, magis quam secundum naturalem suæ benignitatis affectum. Unde bene secundum effecta Pater et Filius priores Spiritu dicuntur, et quasi principium ejus, quia ex potentia, moderante sapientia effectus gratiæ descendit. Ex quo Spiritus etiam hoc loco appellatur, et prius potentiam et sapientiam esse oportet, ut postea aliquid in effectum ducatur. Tale est ergo Patrem et Filium esse principium Spiritus sancti, ac si dicamus Spiritum ex ambobus per effectum procedere, hoc est Potentiam Dei, moderante ejus ratione, ad actum (7) perducere. Et hoc quidem modo si quis nomen Spiritus accipiat, secundum scilicet suæ gratiæ effecta, non recte dicitur Spiritus æternus sicut nec Dominus aut Creator ; quia, ut diximus, non semper Spiritus secundum effecta existit. Unde et bene evangelista Joannes ab æternitate Dei inchoans, cum Verbum apud Deum æternaliter esse ostenderet, dicens : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt*, etc. (Joan. i, 1). Nullam Spiritus mentionem habuisse videtur, quia eum æternum esse astrueret, cum Deo et Verbo ejus loquens, Patri et Verbo solummodo æternitatem ascribit dicens, *Hoc erat in principio apud Deum*. Qui in eo fortasse quod subjunxit de effectu operum dicens : *Omnia per ipsum facta sunt*, Spiritum designasse videtur secundum effecta ipsa quæ sua Deus condidit bonitate, secundum quæ, ut diximus, æternus non est Spiritus, id est,

) Male in Introd. ad theolog. adauctum.

datus, sicut nec anima mundi quam Plato dicit. A Nec mirum locum evangelistæ maxime cum Platone convenire, cum totam verborum istorum sententiam in libris Platoniorum Augustinus, ut supra meminimus, invenerit. Sunt autem nonnulli qui charitatem Dei non solum ad creaturas porrigi velint, verum etiam ab una persona in alteram, ut videlicet amor Patris etiam in Filium vel Filii in Patrem Spiritus ipse sit. Quod aperte Augustinus in xv *De Trinitate* astruit his verbis : « Denique, si in donis Dei nihil majus est charitate, et nullum est majus donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius quam ut ipse sit charitas, quæ dicitur Deus et ex Deo ? Et si charitas, qua Pater diligit Filium, et Patrem diligit Filius, ineffabiliter communionem amborum demonstrat, quid convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas, qui Spiritus est communis ambobus ? » Hinc et illud est Hieronymi super psalmum xvii : « Spiritus sanctus nec Pater est, nec Filius sed dilectio quam habet Pater in Filio et Filius in Patre. » Quod fortassis ideo maxime dicendum videtur et tenendum, ut videlicet Amor quoque Patris in Filium vel Filii in Patrem dicatur Spiritus sanctus, et non tantum amor ad creaturas, quod fortassis aliter videretur Spiritus sanctus posse non esse, ac per hoc non necessario esse ipsam Trinitatem. Posset quippe esse ut nulla creatura unquam esset, cum nulla ex necessitate sit, ac per hoc consequens videtur ut jam nec affectus ipsius, quem videlicet erga creaturas habet, ex necessitate sit, ac per hoc Spiritus ipse ex necessitate non sit, quem dicimus ipsum affectum Dei esse sive amorem. At vero, si amorem Dei non solum erga creaturas, verum etiam unius personæ erga alteram accipiamus, aperte hoc inconveniens evitamus. Ac fortasse cum creaturæ ipsæ ex necessitate non sint, hoc est possint omnino non esse, ipse tamen Deus ipsa sua voluntate necessario permanet, nec potest aliquo suo bono carere per omnia incommutabilis. Sed de hoc plenius tractandum nobis postmodum reservamus, cum de divina potestate principaliter processionis modum diligenter distinguit, cum tractanti se obtulerit negotium. Donum tamen Patris quantum ad Filium, et Filii quantum ad Patrem nequaquam dicendum esse arbitror Spiritum quia nequaquam dari ei potest, cui abesse non potest : hoc est cui necessario inest, qui necessario utriusque est Spiritus.

Non alienum a quæstione reor, utrum hæc nomina personalium proprietatum, quæ in Deo sunt, paternitas scilicet, filio, processio, de Deo prædicari valeant sicut et cætera. Ut videlicet quemadmodum dicitur Deus est omnipotentia, vel sapientia, sive charitas, benignitas, justitia, misericordia, pietas, ita etiam dici liceat : Deus est paternitas vel filio sive processio. Nihil quippe in Deo esse constat quod ipse non sit, ut longe ante præfati sumus, cum omne quod est bonum, hoc omnem naturam, aut Creatorem aut creaturam

esse necesse sit. Aut itaque has proprietates non esse res aliquas bonas vel naturas dicemus, aut Deum eas esse profitebimur, cum nunquam eas creari constet, quæ incipere nullatus potuerunt, sed penitus æternæ sunt. Ac fortasse nihil impedit, si, quemadmodum omnipotentiam Dei Deum omnipotentem esse ponimus; quia Sapientiam Dei nihil aliud quam Deum sapientem esse intelligimus; vel benignitatem ipsius quam ipsum benignum : ita et paternitatem Dei Deum Patrem esse consedamus; et filiationem Filium; et processionem procedentem, id est Spiritum sanctum. Hi tamen enuntiationibus nusquam auctoritatem Patrum usam fuisse meminimus, sicut suprapositi illis. Sed ubicunque de ipsis egerunt proprietatibus, eas ante proprietates [f. aut proprietates] aut relationes nominasse, quibus nemo unquam nominibus Deum appellaverit. Non est itaque congruum, ut quemadmodum in cæteris rebus relationes a subjectis suis res diversas non ponimus, nec tamen ideo eorum nomina per prædicationem sibi jungimus : ita etiam hic observemus, ut videlicet paternitatem Dei vel relationem quamlibet ad Filium, nullo modo Deum Patrem vel etiam Deum esse annuamus, si omnino substantiam divinam, sive personas singulas ab his quas habent proprietatibus relativis per prædicationem disjungamus, sicut hominem vel Socratem a paternitate quam habet; cum tamen ipsa paternitas non sit res alia ab ipsis, nec fortassis eadem cum res omnino recte dici non possit, quæ in veram non habet entiam [f. essentiam], ut sit se una res numero a cæteris omnibus, quæ ipse non sunt, rebus entialiter discreta. Sed de hoc diligenter, ut arbitror, tractatum in retractatione prædicamentorum nostra continet grammaticæ Tres itaque proprietates non tres res dicimus, est non tres essentias, sed tres in una essentia relationum diversitates, per quas, ut dictum est, tres personæ consistunt. Cum itaque has proprietates res non esse ponamus, et dictum sit : Quod quid est in Deo Deus est; hoc est nullam rem esse in ipso, quæ non sit ipse : profecto non possumus cogi ut per hoc has proprietates Deum esse concedamus, cum ipsæ, ut dictum est, rerum aliquæ non sint existentiae, sed in una re consistentes proprietates.

Si quis forte objiciat quod, si non sint res quæ, omnia non sint aut nihil sint, cum omne quod est res aliqua sit, profecto fallitur, vim enuntiationum distinguere nesciens. Est quippe verbum æquivoce dici auctore por... Aristoteles arbitrit, ut aliter scilicet de substantiis, aliter de eorum proprietatibus dicatur : cum enim dicimus esse, tale est ac si ponamus hominem in sua materia substantia, hoc est aliquem seipsum esse sive, quid esse hominem. Si vero dicamus paternitatem esse, tale est ac si ponamus, aliquid esse patrem, non ipsam paternitatem esse suam essentiam. Idem

genitus falsam est paternitatem nihil esse, hoc est non esse, quandiu aliquid pater sit, hoc est eam habeat. Quod etiam dictum est; quidquid est, res est; et ideo paternitatem non esse, si ipsa non sit res, nihil ad formam attinet syllogismi, si vim et sensum enuntiationum magis quam sonum attendamus. Tale quippe est quod dicitur: Quidquid est res est, ac si dicatur: Quaecunque res est, ipsa est res; cum vero additur, paternitas non est res et ex his colligitur paternitas non esse; talis est, ut diximus, conclusionis sensus ac si dicamus non esse aliquid patrem. Resolutis itaque per expositionem propositionibus, talis erit argumentatio ac si ita dicatur: Omnis res quæ est, est res; sed paternitas non est res; ergo non habet aliquid paternitatem, quod omnino non provenit. Si quis vero graviter accipiat quod hoc loco lectorem ad tractationem prædicamentorum invitaverimus, quæ hunc sibi tractatum sufficere non posse dicit et ob hoc eum quasi imperfectum arguat: brevis de prædicatione patris et paternitatis instrui poterit, quare videlicet cum diversam rem paternitatis a patre nolimus esse, ea tantum [*f. tamen*] utriusque invicem per prædicationem non jungamus, ut videlicet dicamus patrem esse paternitatem, et e converso. Si enim pater esset paternitas, profecto participatione patris esset assignandus pater, ut videlicet idem penitus esset, aliquem esse eum qui pater est, eum habere in se paternitatem, hoc est eum esse patrem, quod omnino falsum est. Quippe, sicut aliud est aliquid esse id quod est res, vel id quod est perpetuum, quam ipsum esse res vel esse perpetuum, ibi quippe res formatæ, et formæ ipsæ prædicantur: ita aliud est aliquid esse eum qui pater est quam ipsum esse patrem: hoc est aliud est ipsum esse eum qui habet paternitatem quam ipsum habere paternitatem, et illud sine hoc non possit esse. Qui itaque dicit aliquo quia est pater, paternitatem, non pater prædicat. Si vero diceret quia est is qui pater est, hoc est qui habet paternitatem, tunc utique pater ipsum prædicaret. Non est itaque pater paternitas, cum ex participatione patris non sit assignandus pater, sed ex participatione ut dictum est paternitas. Sed neque e converso paternitas pater, hoc est habens paternitatem respectu sui, cum ipsa omnino substantia non sit, ut seipsa filium gignere possit; sed magis proprietas relatio substantiæ est, quam substantia. hæc nunc satis.

Superest autem novissima quæstio, quomodo tenet hanc fidem Trinitatis soli Christiani teneant, non etiam vel Judæi vel Gentiles. Cum enim non esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum sit, ut diximus, Deum esse Potentiam, ut dicitur, generantem, et Sapientiam genitam, et Veritatem procedentem; cum istud nemo di-

scerneret ambigat, sive Judæus sive gentilis: nemini hæc fides deesse videtur. Quod et nos quidem concedimus, sequentes Apostolum qui ait: *Quod notum est Dei, manifestum est illis* (Rom. i, 19); ac si diceret: Quod ad divinitatem pertinet ratione percipiunt, quia hæc de Deo naturaliter ratio unumquemque edocet. Unde et superius cum Platonico- rum sententias de Verbo Dei Augustinus præsentaret, solum quod ad divinitatem Verbi pertinet se in eis reperisse confirmavit, et nihil de Incarnationis mysterio, in quo totam salutis humanæ summam consistere certum est, sine quo frustra cætera creduntur. Facile autem convinci poterit eos quoque qui nostra de fide verba abhorrent, cum videlicet audiunt Deum Patrem et Deum Filium, in sensum verborum nobis esse conjunctos. Interrogemus enim eos, si Sapientiam Dei credant, de qua scriptum est: *Omnia in sapientia fecisti* (Psal. ciii, 24): et statim respondebunt se credere. Inferamus deinde convenienter eos in hoc ipso Filium Dei sicut et nos credere, cum nos videlicet idem intelligamus per Verbum sive per Filium Dei, quod illi per Sapientiam Dei. Quisquis autem Filium esse recipit, utique et eum cujus est Filius esse non dubitat, hoc est Patrem. Spiritum quoque simili ratione eos credere convincemus, si eis quid in hoc nomine intelligamus exposuerimus, ipsam scilicet divinæ gratiæ Bonitatem. Hinc autem facile occasionem sumi arbitror convertendi ad fidem nostram quoslibet alienos, si hujusmodi inductionibus eos jam communem nobiscum fidei sensum habere convincerimus: quam licet ore non profiterentur sicut nos, propter ignoratam scilicet verborum nostrorum significationem, corde tamen eam jam tenent, sicut scriptum est: *Corde creditur ad justitiam* (Rom. x, 10).

Hæc nos de altissima et incomprehensibili philosophia divinitatis coacti frequenter et provocati ab importunitate infidelium scribere ausi sumus, nihil asserentes de eis quæ dicimus, nec veritatem docere intendentes, quam neque nos posse scire profiteremur. Sed neque hi qui fidem nostram impugnare gloriantur, veritatem quærunt, sed pugnam. Quibus si resistere possumus lacessiti, satis esse debet quod nos defendimus. Hi vero qui impetunt, nisi vicerint a proposito cadunt atque deficiunt. Et, quoniam philosophicis maxime rationibus nos aggrediuntur, et nos eas præcipue prosecuti sumus, quas credo ad plenum nemo intelligere valet, nisi qui philosophicis et maxime dialecticis studiis invigilaverit. Necesse autem erat ut adversariis nostris ex his quoque quæ recipiunt resisteremus, cum nemo nisi ex his quæ concesserit arguendus sit aut refellendus, ut illud Veritatis iudicium impleatur, quo dicitur: *Ex ore tuo te judico, serve nequam* (Luc. xix, 22).

LIBER QUINTUS.

Expeditis his quæ ad singularem christianæ fidei A professionem attinere videntur, de discretionem videlicet trium personarum in una eademque penitus ac simplici divinitatis substantia juvat in hujus summi Boni perfectione contemplanda mentis aciem altius imprimere: ac diligentius singula retractando (7*), quæcunque aliquid quæstionis habere videntur, verisimilibus et honestissimis rationibus definire, ut quo amplius innotuerit hujus summi Boni profectio, majori unumquemque ad se trahat desiderio. Ac primo de unitate divinæ substantiæ, postmodum de personarum recapitulandum est trinitate. In superioribus itaque libellis ad nostræ professionis defensionem elaboratum est, hic vero ad ipsius amplificationem elaborandum.

Prima igitur de ratione credendi unum Deum discussio, et quod unum magis quam plures credi attineat, ubi et prima se ingerit quæstio, an humana etiam ratione divina celsitudo indagari poterit, ac per hanc a creatura sua Creator recognosci, an se potius ipse Deus signo aliquo sensibili suam ei notitiam primum exhibuerit, velut in angelo aut in quacunque ei specie primitus apparens, sicut de primis legitur parentibus, quibus in paradiso locutus fuisse perhibetur. Et fortassis ita primo factum est, ut in aliqua, scilicet visibili specie invisibilis Creator ipse homini se revelaret. Si tamen ipsam vim rationis diligentius attendamus, cujus proprium est omnem transcendere sensum, et ea vestigare quæ sensus non valet attingere, profecto quanto quæque res subtilioris est naturæ, et a sensu remotior, tanto rectius rationis se committit iudicio et majus in se rationis studium provocare debet. Verum etiam cum per insigne rationis imagini (8), Dei specialiter homo comparetur, in nihil aliud homo præviis eam figere debuerat, quam in ipsum cujus imaginem, hoc est expressiorem similitudinem per hanc obtinebat, et in nullam fortasse rem percipiendam pronior esse credenda est, quam in eam cujus ipsa amplius adepta sit similitudinem. Facile quippe ex similibus similia conjici, et quisque alteri similior est, facilius ex seipso ad ejus notitiam pertingere valet, cui est ipse per naturam vicinior. Quod si et in hoc ipsa quoque sensuum experimenta necessaria fuisse videantur, ut videlicet, a sensibilibus ad

intelligibilia duceremur (8*) facile id etiam erat, ut optimus omnium Conditor atque dispositor Deus per ea quæ tam mirabiliter et facit et ordinat, ex ipsis suis quantus sit operibus indicaret; quia et pro qualitate operum quæ videntur absentis artificis industriam dijudicamus. Hoc quidem modo et ipse perhibet Apostolus Deum sui notitiam reprobis quoque contulisse: juxta quod ad Romanos scribens, inexcusabilem omnem hominem esse convincit et de contemptu sui Conditoris arguendum, cum ejus notitiam lex ipsa naturalis, quæ in ratione consistit, etiam sine scripto in ipsa operum ejus exhibitione omnibus afferret. Ait quippe sic: *Revelatur ira Dei de cælo super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent; quia quod notum est Dei manifestum est [in] illis. Deus enim illis manifestavit. Invisibilia enim ipsius a creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecto conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas ita ut sint inexcusabiles. Quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt (Rom. I, 18). Et post aliqua: Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis qui judicatur (Rom. II, 1), hoc est qui rationis uteris iudicio in bonis et malis discernendis, atque in ipsis Creatori et creaturarum discernendis naturis. Unde et Salomon nonnullos mundi sapientes se vehemente mirari insinuat, quomodo scilicet mundum ration vestigarent naturamque ipsius per singulas ejus partes disserere conati sunt, nondum Creatorem ipsius animadvertentes, quem facilius ratione percipere poterant. Si enim, inquit, tantum (9) poterunt scire, ut possent æstimare sæculum quomodo ipsius mundi Deum et Creatorem non facilius invenirent? (Sap. XIII, 9.) Hoc et ille Latinorum maximus philosophorum Tullius diligenter intuitus, cur non solum optime factum, verum etiam optime disponi mundum conspiceret, providentia id potius agi quam fortuito confirmat (10), tam suam nobis in hoc quam cæterorum rationem exposuit philosophorum. Unde illud in primo Rhetoricæ: «Melius, inquit, accurantur quæ consilio geruntur, quæ sine consilio administrantur (11), Exercitus cui præpositus est sapiens et callidus imperator omnibus partibus commodius regitur quam is qui temeritate aut stultitia alicujus administratur. Eadem navigii ratio est. Hoc itaque proposito coll*

(7*) Introd. replicando.

(8) Introd., imaginis.

(8*) Introd., duceretur.

(9) Introd. addit ratione, sed non exstat in Scriptura.

(10) Introd., confirmans.

(11) Edit. addit: Domus ea quæ ratione geritur omnibus est instructior rebus et apparatus, quam quæ temere et nullo consilio administratur.

ne, similitudinum convenienter astructo, assumptionem statim aggregans syllogismi, nihil autem, quit, omnium rerum melius quam omnis mundus ministratur. « Nam et signorum, » inquit, « ortus initum quemdam ordinem servant, et annuæ (12), mutationes non modo quadam ex necessitate per eodem modo fiunt; verum ad utilitates quoque rerum omnium sunt accommodatæ, et diurnæ nocturnæque vicissitudines nulla in re unquam mutatae quidquam nocuerunt: quæ signa sunt non mediocri quodam consilio naturam mundi administrari. Quod si melius, » inquit, « geritur ea quæ consilio quam quæ sine consilio administrantur, nihil autem omnium rerum melius quam omnis mundus administratur; consilio igitur mundus administratur. » Quanta autem ratione facta in mundo fiant ac disponantur, maximus omnium philosophorum Plato diligenter attendens. « Nihil fit ejus ortum non legitima causa et quo procedat. Quæ enim quantum ad nos fortuita videntur, atque inopinate provenientia, certis in rationis legibus fixa fiunt, atque optimo quædam (13) fiunt consilio. Hoc vero, quo (14) optime facta fiunt ac disponuntur, consilium, alii Deum, naturam ipsam rerum, mentem seu animam mundi vocare consueverunt, omnes autem id summi bonum intellexerunt quod professus est Socrates. Primus autem Anaxagoras inter universos philosophos divinum animum omnium effectorem rerum sensisse perhibetur, sicut in octavo [c. 2] de *civitate Dei* beatus commemorat Augustinus. Et illud est in epistola [ed. epistolis] ad Manium, non propterea veritas chara esse debet, non latuit Anaxagoram, sed quia veritas est, nisi nullus illorum cognovisset. Facile autem quoque ratione conjici (15) poterat mundum a ipsum et quæ in eo sunt a seipsis non esse, per se subsistere, sed ab alio quocunque longis excellentiore cuncta optime tam fieri quam Quippe quod a seipso est, natura dignius esse quam quod ab alio est. Et omne quod rationale atque intelligentiæ capax est universis aliis lentius esse non ambigitur (16). Non igitur et rationalem substantiam ab alio esse consi ratione carentem a se esse ponamus. Nemo enim est nostrum qui se ipsum ignoret a se misse, sed ab alio gigni. Quomodo igitur ea ratione carent ab alio esse negabimus? Partes mundi, quæ naturaliter priores sunt factas convenit, ac per hoc ab alio mundum exordium et atque factum esse; quippe quem etiam pro hominem factum esse constat, cui singulis suis us deservit, longe indigniorem eo esse convenit per hoc minime concedi oportet, hunc non actum, cum ille factus sit. Multo minus etiam

A convenit ut suo regimine non rationalia quam irrationalia (17) nitantur, hominem autem quamvis rationalis sit, nequaquam suo regimini sufficere constat, cum seipsum quomodo vult in hujus vitæ pelago regere non valeat. Multo igitur minus proprio regimini committi convenit quæ qua se regere possint ratione carere certum est. Id vero est mundus sive ejus singulæ particulæ. Et his quidem vel consimilibus rationibus omnia quæ in mundo sunt conditorem seu rectorem habere manifestum arbitror, quem nos Deum dicimus.

De cujus nunc unitate superest disputare, ut magis videlicet unum conditorem ac rectorem mundo præesse conveniat quam plures, atque unum potius Deum ac Dominum omnium quam plures credi oporteat. Certum quippe est omnia tanto majori concordia regi, quanto paucioribus cura regiminis eorum commissa est. Nihil autem melius aut majori concordia regi quam mundum constat universum, sicut supra Tulliana exposuit ratio. Uni igitur ejus regimen (18) subjectum est. Nihil quippe, ut dictum est, majori concordia quam mundus regitur, nec etiam res ea quælibet, cui unus tantum præsidet rector. Nullo itaque modo pluribus rectoribus mundus subjacet, sed uni tantum. Tanto quippe major in omnibus custoditur concordia, quanto major tenetur identitas; et tanto amplius a concordia receditur, quanto ab unitate magis absceditur. Ut ergo summa sit concordia, summa teneatur identitas ac præcipua conservetur unitas. Nihil autem cum aliquo ita ut secum idem esse vel unum potest, nec ita alii concordare ut sibi, cum a seipso nihil dissimile sit. Ad unum itaque cuncta spectare ac referri convenit ut quod rerum diversitate agitur, una ratione concorditer administretur, modo in omnibus quem oportet servato. Sed nec plures ad rerum creationem magis quam ad generale earum regimen convenire credendum est, sed ab uno naturas omnes fieri sicut et regi opportune creditur, ut tanto concordius regi valeant, quanto majori sunt connexæ concordia. Tanto autem major est earum concordia, quanto amplius ab uno (19) eodemque penitus semper principio manant et earum artifex a multiplicitate ac diversitate recedit. Facta autem sunt primitus, ut optime postea regerentur, et quæ fiebant ut regerentur, ad regendum utique dum fierent præparabantur. Ut ergo optime regerentur facta, optime dum fierent ad regendum erant præparanda. Quomodo autem optime præparantur dum fierent, ut facta postmodum optime regerentur, nisi summa invicem concordia ex ipsa creatione sui colligantur, ut eo amplius concorditer atque melius regantur, quanto concordius in ipsa eorum conditione naturæ ipsorum sunt invicem colligatæ? Ad quam etiam conditionis concordiam sic-

Introd., animæ.

Introd., quoque.

Introd., hæc vero quæ.

Introd., convinci.

(16) Introd., invenitur.

(17) Introd., rationalia quam non rationalia.

(18) Introd., Uni igitur regimini.

(19) Introd., amplius uno.

ut et regiminis unitas ipsa atque identitas maxima A conditoris perficit, ut hinc quoque unum eundem-que penitus conditorem sicut et rectorem omnium esse constet, quem nos Deum dicimus ac Summum jure profiteamur bonum. Qui quomodo summum diceretur Bonum, nisi cæteris omnibus præcelleret bonis? quod vero omnibus aliis præcellit, unum profecto et unicum esse convenit; et quod in se perfectum esse conceditur atque ad omnia quæ faciendæ sunt ex propria voluntate per se sufficiens ex quo et omnipotens dicitur, compar (20) aliquod bonum habere non potest. Neque enim bonum esse poterit quod superfluum sit. Superfluum autem aliud vel creator esset vel rector, si unus ad omnia æque sufficiat ut plures. Sufficit autem cum sit summum B ac perfectum atque ad omnia sufficiens, ut dictum est, bonum. Nullo itaque modo plures deos esse sive credi convenit.

Sed fortassis, inquires, quia quo melius est quodlibet bonum (21), ejus multiplicatio melior esset, atque ita illud Summum Bonum quod dicitur Deus, melius fore multiplicatum quam unicum: et si ipsum extollere cupimus ac magnificare, magis ipsum multiplex, quam simplex prædicandum esse. Sed ad hoc primo respondendum arbitror, quod juxta hanc rationem, quanto plures prædicaverimus deos, tanto amplius divinæ gloriæ excellentiæ amplificabimus. Infinitos itaque prædicari oporteret deos, ut infinitam ejus gloriæ magnificemus præsertim cum nulla sit ratio, qua ad certum numerum aliquem ea reduci queat, quam juxta prædictam rationem tanto magis amplificabimur, quanto amplius numerum ejus extenderimus. Atque ita plura esse summa bona quam inferiora conveniret: imo omnino infinita esse, ut nec eorum scientia esse possit, quorum nullus in natura terminus occurreret, nec ipse etiam Deus ea per scientiam comprehenderet, quæ nullo naturæ termino comprehenduntur. Præterea, si plures sunt dii, quomodo deum quemcunque summum bonum dicemus, cum aliquid majus sit ipso, ipsa videlicet deorum multitudo quam quislibet unus ex ea multitudine. Sed nec bonum dicendum esset quod, ut jam ostendimus, superfluum esset. Denique, omnis multitudo totum quoddam (22) est, et omne totum propriis partibus posterius esse naturaliter constat: atque omne quod simplicius est, tanto firmitus esse necesse esse, cum omne compositum natura dissolubile sit, et tanto infirmius quam dissolutioni magis obnoxium. Quis etiam quodlibet bonum tanto pretiosius esse deneget quanto rarius, et eo magis gloriosum quo magis est unicum? Unde et plerumque ea etiam quæ minus sunt necessaria aliis, raritate tamen sui eis omniino præferuntur, ut aurum ferro, piper frumento. Commendat itaque divinæ gloriæ excellentiæ ipsa quoque ejus singularitas, quæ ope-

rum quoque ipsius maxima est commendatio, tantum in his faciendis quam in eis disponendis atque regendis. Nulla quippe (23) tanta fieri concordia regi possunt, quanta illa quæ unus tantum et condit et regit.

Hæc quidem ad astruendam divinæ singularitatem excellentiæ pro rationibus induci satis arbitror: quibus et facile assentire quemque bonum existimo, qui nulli invidus, omnium rerum commendationi plurimum congaudet. Magis autem honestis quam necessariis rationibus nitimur (24) quoniam apud bonos id semper præcipuum statuitur quod ex honestate amplius commendatur, et e semper potior est ratio quæ ad honestatem amplius quam ad necessitudinem vergit, præsertim cum quæ honesta sunt per se placeant atque nos statim ad se sua vi alliciant. Quam honestum vero sit a salubre omnia ad unum optimum tam rectorer quam Conditorem spectare; et cuncta potius rationem quam casu fieri seu regi nullus est cui propriæ ratio non suggerat conscientiæ. Quæ enim sollicitudo bonorum nobis operum inesset, si quem nec amor nec timore vereremur, Deum penitus ignoraremus. Quæ spes aut malitiam refrænaret potentum aut a bona eos alliceret opera, si omnium justissimus et potentissimus frustra crederetur! Ponamus itaque ut dum bonis prodesse ac placere quærimus, obstat natos cogere non possimus, cum ora eorum non necessariis obstruamus argumentis. Ponamus, inquam, hoc si volunt; sed opponamus quod nolunt summam eorum impudentiam arguentes, si hoc calumniantur quod refellere nullo modo possunt quod plurima tam honestate quam utilitate commendatur. Inquiramus eos qua ratione malint eligere Deum non esse quam esse; et cum ad neutrum cogi necessario possint, et alterum multis commendetur rationibus, alterum nullis, iniquissimam eorum confundamus impudentiam, qui id quod optimum esse non dubitent omnibusque est tam rationibus quam auctoritatibus consentaneum sequi spuant, et contrarium complectantur. Quod si occultis rerum naturis ac de ipso quoque rerum celestium statu, quas experimentis non possunt discutere, ut certi non valeant esse, auctoritatibus hominum cedunt (25), cur de auctore omnium Deis eisdem non acquiescunt? Sed hæc hactenus adversus hanc primam ac maximam infidelium obstationem.

Nunc autem ab unitate divinæ substantiæ, quæ quasi fundamentum subjecimus, ad discretionem trium personarum, quæ eidem insunt substantiæ ordo est commeare, et de divina potentia vel sapientia, seu benignitate, juxta quæ, ut dictum est, tres distinguuntur personæ, ad perfectam et integram illius Summi Boni commendationem, super diligentem examinatione disserere: ut quo ampli-

(20) Introd., cum pars.

(21) Introd., donorum.

(22) Introd., quidem.

(23) Introd., proprie.

(24) Introd., utimur.

(25) Introd., credunt.

ut supra meminimus, hujus boni perfectio cognita fuerit, magis ad amorem sui quemque alliciat, præsertim cum nullæ super his fidelium quoque animos difficiles movere possint quæstiones, et tanto facilius minus eruditos ad maxima trahere scandala atque infideles juvare, quanto difficiliore ad solvendum videntur. Ac prima nobis de omnipotentia Dei consideratio sit.

Quærendum itaque primo videtur quomodo vere dicatur *Omnipotens*, si non possit omnia efficere; aut quomodo omnia possit, si quædam nos possumus quæ ipse non possit. Possumus autem quædam, ut ambulare, loqui, sentire, quæ a natura divinitatis penitus aliena sunt, cum necessaria istorum instrumenta nullatenus habere incorporea queat substantia. Quibus quidem objectis id prædicandum arbitror, quod juxta ipsos quoque philosophos et communis sermonis usum, nunquam potentia cujusque rei accipitur, nisi in his quæ ad commodum vel dignitatem ipsius rei pertinent. Nemo enim hoc potentia hominis deputat, quod ille superari facile potest; imo impotentia et debilitati ejus quod minime suo resistere potest incommodo; et quidquid ad vitium hominis vergit magisque personam improbat quam commendat, impotentia potius quam potentia ascribendum est. Unde et *Aristoteles* in secundo qualitatis genere; ubi scilicet e potentia naturali et impotentia agitur; sanativum et durum ad potentiam reducit, et ægrotativum et molle ad impotentiam, cum tamen ægrotativum dicamus qui facile ægrotare potest, hoc est non vult facile hujusmodi passioni resistere; et molle, quod leviter secari aut dissipari possit. Sanativum vero et durum e contrario ad potentiam reducit, cum tamen sanativum dicatur quod non potest leviter secari. Sic ergo in suprapositis, id est ægrotativo et molli illa posse quæ ad incommodum vel debilitatem rei attinent, impotentia est potius quam potentia: ita et eadem non posse e contrario potentia est ascribendum. Alioquin e converso impotentiam diceremus potentiam, et potentiam impotentiam. Nemo itaque Deum impotentem in aliquo credere præsumat, si non possit peccare sicut nos possumus, quia nec in nobis ipsis hoc potentia habendum est, sed infirmitati. Unde et *Augustinus* in Trinitate libro xv: Magna ejus potentia est non posse mentiri. Sunt etiam quædam quæ in his rebus potentia deputanda sunt, in aliis vero minime, et quæ in aliis laudabilia sunt, in aliis reprehensibilia sunt, cum eadem sæpe aliarum rerum dignitatem commendent, aliarum vero minime, vel si quis hominum ursum viribus superare posset, hoc magnæ hominis potentia ascribendum est. De cæteris (26) ipse præcelleret et commendabi-

lior esset, quod in leone tamen vel elephante pro magno nullus haberet. Inde enim potentem hominem comparatione aliorum hominum diceremus, sed non ita leonem vel elephantem. Sic et in homine quod ambulare valet potentia est ascribendum, quoniam ejus necessitudini congruit, nec in aliquo ejus minuit dignitatem. In Deo vero, qui sola voluntate omnia complet, hoc omnino superfluum esset, quod in nobis necessarium est atque ideo non potentia, sed vitio penitus tribuendum esset in eo, præsertim cum hoc in multis excellentia ipsius derogaret, ut ambulare videlicet posset. Ex quo et moveri localiter posset et compositionem pedum admittere, ut et mobilis et dissolubilis esset ejus corporea et compacta substantia. Non absurde tamen, et de his omnibus quæ efficere possumus Deum potentem prædicabimus, et omnia quæ agimus ejus potentia tribuemus, in quo vivimus, movemur et sumus. Et qui omnia operatur in omnibus (utitur enim nobis ad efficiendum quæ vult quasi instrumentis), et id quoque facere dicitur, quæ nos facere facit, sicut dives aliquis turrem componere per opifices quos adhibet, et posse omnia efficere dicitur qui sive per se sive per subjectam creaturam omnia quæ vult et quomodo vult operatur; et ut ita fiant ipsa etiam facit (27). Nam etsi non potest ambulare, tamen potest facere ut ambuletur, hoc est aliquis ambulet, cum ipse hoc a sua creatione (28)

quemque aptum præpararet, et in ipso etiam actu ipsum conservet et sustentet, ut hunc (29) ille actum expleat. Posse itaque Deus omnia dicitur, non quod omnes suscipere possit actiones, sed quod in omnibus quæ fieri velit, nihil ejus voluntati resistere queat. (30) Unde et Apostolus: *Voluntati ejus, inquit, quis resistet?* (Rom. ix, 29.) Et Psalmista: *Quæcunque voluit fecit* (Psal. ciii, 13). Sed et cum idem alibi dicat Apostolus, *Deus vult omnes salvos fieri et neminem perire* (I Tim. ii, 4), juxta illud prophetæ: *Nolo mortem peccatoris, sed magis ut convertatur et vivat* (Ezech. xxxiii, 11); et per

Hinc illud est quod in *Enchiridion* beatus commemorat *Augustinus*: « Neque enim ob aliud veraciter vocatur omnipotens, nisi quoniam quidquid vult potest, nec voluntate cujuspiam creaturæ voluntatis omnipotentis impeditur effectus. » Idem in libro *De spiritu et littera*: « Non potest facere injusta, quia ipse est summa justitia et bonitas. Omnipotens vero est, non quod possit omnia facere, sed quia potest efficere quidquid vult, ita ut nihil valeat resistere ejus voluntati quin compleatur, aut aliquo modo impedire eam. » *Joannes Chrysostomus* homilia xxvii, De expositione Symboli quæ sic

26) *Introd., cæteris hominibus.*

27) *In Introduct. deest et ut ita fiant ipse etiam*

28) *Introd., ad hoc sui creatione.*

(29) *Introd., et hunc.*

(30) *In Introductione hic sequuntur ea quæ in altera parte hujus columnæ habentur hinc illud est.*

semetipsam Veritas obstinata et damnandæ dicat civitati: *Quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti?* (Matth. xxiii, 37.) Patet divinæ voluntatis vocabulum duobus modis esse sumendum. Alioquin cum

Deus omnia quæcunque voluit faciat et omnes salvos fieri velit, cogemur utique profiteri (31) juxta illum detestabilem Origenis errorem, quod usque etiam ad dæmones salvationem extenderit, omnes quandoque salvandos esse, et Veritatem ipsam Veritati contraire, ubi de impiis et justis loquitur, dicens: *Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (Matth. xxv, 46). Qui rursus impiis ait: *Ite, maledicti, in ignem æternum qui præparatus est diabolo et angelis ejus* (ibid., 41). Velle itaque Deus duobus modis dicitur aut secundum videlicet providentiæ suæ ordinationem, secundum quod scilicet aliquid disponit apud se ac deliberat, statuitque sua providentia, ut sic postmodum compleat, aut secundum consilii sui adhortationem vel approbationem, qua unumquemque ad hoc admonet, quod per gratiam suam remunerare paratus esset. Et juxta priorem quidem modum quo Deus velle aliquid (32) dicitur, hoc est ex gratia sua ordinare atque apud se firmare ut fiant aliqua, tam nos quam Apostolus (33) in his quæ fieri vult, nihil ejus voluntati resistere posse dicimus, nec eam aliquo impediri casu, cui omnia necesse sit obedire. Secundum autem po-

steriorem modum multa dicitur velle fieri, quæ non fiunt: hoc est multa adhortari quæ certum est ex gratia ejus remunerari si fierent, quæ minime fiunt. Sic quippe unicuique homini consulit de salute sua, et ad hanc eum adhortatur, cum obediunt pauci. Vult itaque Deus peccatorem converti: quia id ei consulit quod esset benigne remuneraturus. Quodammodo enim gratum ei dicitur in quo ejus gratiam experturi essemus. E contrario nolle illa dicitur quæ dissua-

incipit: « Super fabricam A totius Ecclesiæ. Omnipotens dicitur, quia posse illius non potest invenire non posse, dicente propheta: *Omnia quæcunque voluit fecit* (Psal. ciii, 13). » Ipse est ergo omnipotentia, ut totum quod vult possit.

det, aut quæcunque punire magis deberet, quam dono aliquo remunerare, et in quibus iram ipsius potius quam gratiam sentiremus, hoc est vindictam potius quam præmium.

Quærendum arbitror utrum plura facere possit Deus vel meliora quam faciat, aut ab his etiam quæ facit ullo modo cessare posset, ne ea unquam videlicet faceret. Quod sive concedamus sive negemus, multas fortassis inconvenientium anxietates incurremus. Si enim ponamus ut plura vel pauciora facere possit, vel ab his quæ facit cessare, profecto multum summæ ejus bonitati derogabimus. Constat quippe eum non nisi bona facere posse. Si autem bona cum possit non faciat, et ab aliquibus quæ facienda essent se retrahat, quis eum tanquam æmulum vel iniquum non arguat? Præsertim cum nullus eum labor in faciendo aliquid gravet, cujus æque omnia voluntati sunt subjecta, secundum quod dictum est: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt* (Psal. cxlvi, 5). Hinc est illa Platonis verissima ratio, qua videlicet probat Deum nullatenus mundum meliorem potuisse facere quam fecit. Sic quippe in Tymæo ait: « Dicendum cur Conditor, etc. » Quis etiam neget unumquemque tantum velle bene agere quantum potest, aut unumquemque tantum debere bene agere, quantum potest? Quod

atque ipsum deceat. Quod si quod facit, eum facere oportet, justum est utique ut faciat quidquid facit, ac sine dubio quidquid facere debet. Quod si debet, non potest profecto juste dimittere ne faciat. Omne quippe quod justum est fieri, injustum est dimitti; et quisquis id non facit quod ratio exigit, æque delinquit ac si faciat quod rationi minime concordat. Sed fortassis, inquires, quod sicut justum est aut bonum seu rationabile id quod modo facit, ita bonum esset atque æque bonum si aliud faceret et hoc dimitteret. Atque si æque illud bonum esset quod dimisit facere quando istud eligit, nulla profecto ratio fuit cur illud dimittere atque istud eligeret. Fui autem inquires, quia cum non utrumque fieri oportet et æque hoc vel illud heri bonum esset quodcunque eorum fieret, rationabiliter facturum esset. Sed juxta hanc profecto rationem æque fieri oportebat quod factum non est, sicut quod factum est; et æque bonum erat illud fieri sicut hoc. Cum vero quid fieri bonum est, et rationabilem habet causam quod faciendum sit, irrationabiliter profecto agit, quod a se fieri debere non ignorat, prætermittit; atque ita jam in se praproposito inconveniens relabemur. Sin autem dicamus de altero quod factum non est, quia non erat bonum ut facere nisi ita ut alterum cessaret, profecto eadem ratione de altero quod

(31) Introd. addit omnes quandoque salvandos esse omissis quæ sequuntur usque ad velle itaque.

(32) Introd., aliud.

(33) Introd., apostolos.

si hoc in nobis iudicium
enemus, quanto magis
ui summe est bonus,
t quem nullius operatio-
is labor gravare po-
est? Quomodo autem
ult et potest Deus si
on perficit? Aut quo-
modo justus est, si quod
ebet et etiam potest
on facit? Sed etsi minus
enefaceret quam pos-
t, perfecte bonus non
set. Facit itaque om-
a quæ potest Deus, et
ntum bene quantum
test. Sed non cessare ab iis potest quæ facit, ut
delicet ea tunc non faciat quando facienda sunt.
ippe si cessaret a bonis quæ posset, cum ea fieri
orteret, profecto et ex hoc non esse perfecte bo-
m convincendus esset. Præterea quæcunque ei
turaliter insunt, carere non potest. Si autem,
em necesse et summe bonum esse atque beni-
um, nec in sua minui posse bonitate, bona vo-
tas naturaliter ac substantialiter inest, non sicut
bis per accidens. Unde eam quam habet bonam
untatem deponere non potest, quam et Deum
e concedi convenit. Quamcunque itaque bonam
et voluntatem, carere non potest; necesse est
ur ut omnia quæ vult, ipse velit. Sed nec ineffi-
ejus voluntas esse potest; necesse est ergo ut
ecunque vult ipse perficiat, cum eam videlicet
amus voluntatem, quæ ad ipsius pertinet ordi-
ionem. Istis ergo rationibus astruendum vide-
quod plura Deus nullatenus facere possit quam
at, aut melius facere, aut ab his cessare, sed
ia ita ut facit necessario facere. Sed rursus sin-
s istis difficillimæ occurrunt objectiones, ut
que cornu graviter fidem nostram oppugnet
plexio. Quis enim negare audeat quod non pos-
eum qui damnandus est salvare, aut me-
m illum qui salvandus est facere, quam ipse
rus sit collatione suorum donorum, aut omnino
sisse ne eum unquam crearet? Quippe si non
st Deus hunc salvare, utique nec ipse salvari
o potest. Necessaria quippe est hæc reciproca-
is consecutio. Quod si iste salvatur a Deo, Deus
salvat. Unde si possibile est hunc salvari a
possible est Deum hunc salvare. Non enim
bile est antecedens, nisi possibile sit et conse-
s; alioquin ex possibili impossibile sequeretur,
omnino falsum est. Sic enim in primo Y præ-
n [f. Hypotheticorum] Boetius, impossibile
iens ait: Impossibile est, quo posito aliquid
m atque impossibile comitatur, hoc est id im-
bile est quod habet ad aliquid impossibile
sariæ argumentationis adjunctionem hoc

A quippe propter syllogismorum complexiones indu-
cebat, in quibus per inductionem impossibilium
conclusionem impossibilia esse præmissa convi-
cturus erat. Quis autem necessariam negare audeat
et hujus argumentationis inferentiam: Iste a Deo
salvatur, ergo Deus hunc salvat? Cum itaque pos-
sibile sit inferens, possibile est et illatum. Atque
ita si possibile sit hunc salvari a Deo, possibile est
Deum hunc salvare; et si non sit possibile Deum
hunc salvare, non est possibile hunc a Deo sal-
vari: hoc est, ut supra posuimus, si non potest
Deus hunc salvare, utique nec ipse salvari a Deo
potest, ac per hoc nec omnino salvari, quem non-
nisi per Deum salvari posse constat. Quod si sal-
vari iste non potest, profecto liberum jam perit ar-
bitrium, frustra que homini illi ea quæ ad salvatio-
nem pertinent injunguntur, qui salvari omnino non
potest nec ea facere quibus salvari potest. Similiter
etsi illum Deus meliorem facere non potest, utique
nec ipse ab eo melior fieri potest atque ita nec ullo-
modo melior fieri, quod utique si fieret, a Deo fieri
necesse esset. Absit autem ut aliquem nostrum ad-
eo bonum esse concedamus ac perfectum, ut ulte-
rius crescere non possit, quanquam in contrarium
Plato plurimum declinare videatur sententiam, cum
omnia a Deo tam bona fieri dicat, quantum singu-
lorum permittit natura, et Deum ex ipsa summa
sua bona voluntate, qua omnium faciendorum cau-
sam constituit, ad faciendum singula compulsam,
et ad faciendum tantum bona, quantum eorum fert
et natura. Sic quippe scriptum est in Timæo: « Di-
cendum, inquit, cui conditor fabricatorque geni-
turæ omne hoc instituendum putaverit. Optimus
erat. Ab optimo porro invidia longe relegata est.
Itaque consequenter sui similia cuncta, prout cujus-
que natura capax beatitudinis esse poterat effici
voluit. Quam quidem voluntatem Dei originem re-
rum certissimam si quis ponat, recte eum putare
consentiam. Volens siquidem Deus bona quidem
omnia provenire, mali porro nullius, prout eorum
quæ nascuntur natura fert, reliquit propaginem. »
Ethæc quidem Platonis verba plane omnia a Deo
tam bona fieri perhibere videntur, quantum fieri
bona possunt, vel quantum ipse ea bona facere po-
test. Quam etiam rationem sancti secuti videntur,
cum Deum Patrem probarent Filium tam bonum
genuisse, quantum potuit, ut ei æqualis esset. Unde
Augustinus libro Quæstionum 83, cap. 64: « Deus
inquit, quem genuit, quoniam meliorem se gene-
rare non potuit, nihil enim Deo melius, debuit
æqualem. Si enim voluit et non potuit, infirmus
est. Si potuit et noluit, invidus est. » Ad hoc et il-
lud pertinet Nicæni concilii, quod sicut in primo
libro præfati sumus, beatus retractat Hieronymus
dicens: « Absit ergo in filio Dei aliquid plus mi-
nusve aut in loco aut in tempore, aut in potentia,
aut in scientia aut in æqualitate, aut in subje-

) Introd., quod noverat.

ctione cum dicitur hoc, ut deitati ejus non carni A ascribatur ! Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semetipso natus est, sed de Patre, aut invidens aut impotens Pater, insuper etiam temporalis nascitur (35). »

Hæc itaque ratione, qua convincitur quia Deus Pater tam bonum genuerit Filium quantum potuit, cum videlicet aliter reus esset invidiæ, clarum est et omnia quæ facit quantum potest egregia facere, nec ullum commodum quod conferre possit subtrahere velle. Nihil quippe est quod aut faciat aut dimittat, nisi optima et rationabili causa, licet illa non occulta sit. Unde et illud est Platicum : « Omne quod gignitur, ex aliqua causa necessaria B gignitur. Nihil enim fit, cujus ortum non legitima causa et ratio præcedat. » Hinc et illud est Augustini, cum omnia in mundo fieri vel disponi divina providentia convinceret, et nihil casu, nihil fortuito evenire, sed omnia ex divino provenire consilio. Ait quippe sic Quæstionum 83, cap. 26 : « Quidquid casu fit, temere fit ; quidquid temere fit, non fit providentia. Si ergo casu aliqua fiunt in mundo, non providentia universus mundus administratur. » Item : « Illud bonum, cujus participatione sunt bona cætera, non per aliud, sed per semetipsum bonum est. Quod divinam etiam providentiam vocamus. » Nihil igitur casu fit in mundo. In tantum autem, in omnibus quæ Deus facit, quod bonum est attendit, ut ipso boni pretio potius quam voluntatis suæ libito ad singula facienda inclinari dicatur. Hinc est illud Hieronymi in expositione versionis super Daniele m, ubi de Deo sic Nabuchodonosor loquitur : *Juxta voluntatem enim suam facit* (36) *tam in cælo quam in terra, et non est qui resistat manui ejus, et dicat cur fecisti ?* (Dan. iv, 32.) « Et hoc, inquit Hieronymus, loquitur quasi homo sæculi. Non enim quod vult hoc facit, sed quod bonum est, hoc vult Deus. Nabuchodonosor autem sic locutus est, ut dum potentiam Dei prædicat, justitiam ejus videatur arguere, quod immerito pœnas sustinuerit. » Tale ergo est quod ait Hieronymus : « Non enim quod vult hoc facit, sed quod bonum est hoc vult Deus ; ac si diceret : In omnibus itaque Deus quæ facit aut dimittit, rationabilem habet causam cur ab eo faciendum sit aut dimittendum.

Si igitur ratio est cur facere aut dimittere debeat, profecto ab eo fieri debet aut dimitti. Quod autem ab eo fieri debet quomodo dimittere potest, vel quod enim facit quod omnino ab eo fieri non convenit, non recte agit. Deus autem cum aliquid omnino dimittit ut non faciat, videt profecto quare ab eo nunquam sit faciendum (37). Quod tam a veritate quam a nostra remotum est opinione : quod tamen postmodum si poterimus aliqua liniemus ex-

(35) Introd., agnoscitur.

(36) Apud Daniele m *tam in virtutibus cæli quam in habitatoribus cæli.*

positione. Nunc ad incœpta redeamus : Quomodo etiam, inquam, diceremus non posse dimittere quin ea quandoque faciat quæ facit, nisi ea necessario quandoque faciat ? Facit autem hunc hominem bonum : necesse est ergo hunc hominem bonum fieri nec ullo modo eum damnari posse, quod omnino falsum est. Scriptum quippe est ad laudem justi vir de eo, *qui potuit transgredi et non est transgressus facere mala et non fecit* (Eccl. xxxi, 10). Scriptum quoque est quod potuerit Deus alio modo quam fecerit humanum genus redimere. Unde est illud beati Augustini in libro De Trinitate xiii, cap. 10 : « Eos, inquit, qui dicunt : Itane defuit Deo modum alius quo liberaret homines, ut unigenitum Filium hominem fieri vellet, mortalemque factum mortem perpeti ? parum est sic refellere, ut istum modum quo nos liberare dignatur, asseramus bonum ; verum etiam ut ostendamus non alium modum possibilem Deo defuisse, cujus potestati cuncta æque subjacent. Sed sanandæ nostræ miseriæ convenientiorem alium modum non fuisse ; cur non fieri mors Christi, imo cur non prætermisissis innumerabilibus modis, quibus ad nos liberandos uti possit Omnipotens, ipsa potissimum eligeretur. » Item (37) « Poterat utique Deus hominem aliunde suscipere in quo et esset Mediator Dei et hominum, non genere illius Adam, sicut illum quem primum creavit, non de genere creavit alicujus. Poterat vel seipsum vel alio quo vellet modo creare unum alium, de quo vinceretur victor prioris. Sed melius judicavit, ut ipso quod victum fuerat genere hominum assumeret. » Item in libro Quæstionum veteris et novi legis : « Potuit Deus simul cuncta facere, sed ratione prohibuit. » Item : « Poterat animam limo terrena admiscere, et sic formare corpus, sed ratione inhibebatur, quia primum oportebat domum componi et sic habitatorem induci. » Idem in Enchiridion : « Omnipotentis voluntas mala esse nunquam potest. Præterea multa potest facere, quæ nec vult nec vult. Potuit enim efficere ut duodecim legiones angelorum pugnarent contra eos qui eum ceperunt. » Evangelista Matthæus : « An putatis quia non possum rogare Patrem, et exhibebit mihi modo plusquam duodecim legiones angelorum ? » (Matth. xxvi, 53) Item : « Tunc in clarissima Sapientiæ luce videtur, quod nunc fides habet, quam certe immutabilis efficacissima sit voluntas Dei, quam multa potest et non velit, nihil autem velit quod non possit. » Idem in libro De spiritu et littera : « Absurda tibi videtur dici aliquid fieri posse, cujus sit exemplum, cum sicut credo non dubites nunquam esse factum ut per foramen acus camelus transiret ; et tamen ille hoc quoque dixit Deo esse possibile. » Item : « His addi possunt etiam illa quæ leguntur in libro Sapientiæ : Quoniam multa posset etiam tormenta Deus exercere in impios, ad nutum ipsorum.

(37) Vereor ne aliquid hoc loco desit, omnino forte scriptoris oscitantia.

(38) Ibid., c. 18.

serviente creatura quæ tamen non exercuit. Potest et de monte illo quem fides in mare transferret, quod tamen nusquam factum vel legimus vel audivimus. Quisquis horum aliquid Deo dixit impossibile, vides quam desipiat, quamque adversus fidem Scripturæ ejus loquatur. Multa alia hujusmodi possunt occurrere vel legenti vel cogitanti, quæ possibilitia Deo negare non possumus, quamvis eorum deit exemplum. » Idem in libro De natura et gratia :

« Dominus Lazarum suscitavit: sine dubio potuit; quia vero Judam non suscitavit, nunquid dicendum est: Non potuit? Potuit ergo, sed noluit. Nam si voluisset, eadem etiam hoc potestate fecisset, quia Filius quos vult vivificat. » His itaque tam rationibus quam auctoritatibus, graviter in utraque parte complexionis impliciti, quo nos explicare possumus non facile aditum invenio; quo enim vehementiores sunt quæstionum impugnationes, difficiles profecto necesse est esse solutiones. Sed quoniam divinum in omnibus integrum honorem servare et prout possumus magnificare intendimus, prius opem super hoc confidenter imploremus, ut sui suos absolvit a peccatis, expediat a verbis, et eorum quoque laqueos sicut illorum ad nominis laudem sua explicare gratia dignetur, ne nos mendacii vel præsumptionis in eum ab ipso arguatur, qui probator cordis et renum magis in omnis intentionem attendit, quam actionem; nec quæ volunt, sed quo animo fiant.

Eo itaque more quo de Deo disserere cœpimus nitentes, quid et nobis super hoc visum sit sine aliqua obstinationis assertionem proferamus. Visum item itaque nobis est Deum qui summe bonus est, ut in sua excrescere vel minui bonitate potest, quam naturaliter ac substantialiter ex seipso non nostro modo per actus habet, ex ipsa sua et ineffabili bonitate, adeo semper, ut humano more loquar, accensum, ut quæ vult necessario velit, et quæ facit

A necessario faciat: Non enim carere sua potest bona voluntate quam habet, cum sit ei naturalis et coæterna, non adventitia, sicut nostra est nobis, et omne quod in natura est divinitatis necessario ei atque omnibus modis inevitabiliter inest, utpote justitia, pietas, misericordia, et quæcunque erga creaturas bona voluntas. Qui itaque necessario tantum bonus est quantum bonus est, nec minui potest in bonitate, necesse est ut tam bene velit de singulis quam bene vult, et tam bene singula tractet quantum potest. Alioquin, juxta etiam Platonem, æmulus esset, nec perfecte benignus. Quod si eam quam habet voluntatem faciendi aliquid necessario habet, nec illa unquam efficacia possit carere, necesse est ut et ea necessario faciat quæ ejus voluntatem necessario comitantur. Quidquid itaque facit, sicut necessario vult, ita et necessario facit. Tanta quippe est ejus bonitas ut cum necessario ad bona quæ potest facienda compellat, nec omnino possit abstinere quin bona quæ potest efficiat et quo melius potest vel citius potest. Unde et in laudem ejus dicitur de his quoque quæ diu distulit, quia non tardabit. Nemo enim tardare in aliquo dicendus est, quod ideo differt ut convenientius fiat; sed istantum tardare dicendus est, qui dum facere debet non facit. Nam et differre sicut auferre bonum quod possis, non est bonitatis perfectæ, hoc est ut quod jam faciendum esse censeas, in futurum differas, cum jam æque possis ut in futuro. Necesario itaque Deus mundum esse voluit ac fecit, nec otiosus exstitit, qui eum, priusquam fecit, facere non potuit; quia priusquam fecit, fieri eum non oportuit. Si enim prius fecisset, utique et prius eum fieri oportuisset, quia facere quidquam nisi opportunum non potest, imo nisi optimum, id est tam bonum quantumcunque convenit, quod suo alto reservatur consilio.

PETRI ABÆLARDI

SIC ET NON.

Primum integrum ediderunt Ernestus Ludov. Theod. HENKE, theol. D. et P. P. O., seminarii theol. Philipp. Ephorus, bibl. Acad. præf., et Georgius Steph. LINDENKOHL, V. D. M., seminarii theol. Philippini major

(Marburgi Cattozum, sumptibus et typis librariæ academ. Elwertianæ, 1834, 8^o.)

PRÆFATIO.

Quam antiquiores operum Petri Abælardi editores omnes typis exscribendam curare religioni habuerunt « collectionem sententiarum ab ipso *Sic et Non* appellatam (1), » quindecim abhinc annis vir cele-

(1) Verba sunt aut ipsius Abælardi, aut librarii, qui codicem Monacensem descripsit et adornavit. infra col. 1349.

berrimus Victor Cousin, ipsius Petri in cathedra philosophica successor et languescentis in Gallia philosophici studii hoc tempore stator et vindex, in volumine scriptorum Abælardi, quod anno 1836 Parisiis edidit et eruditissima introductione exornavit (2), omnibus aperuisse, votisque omnium, qui ex hoc libro ad rationem et methodum scholarum mediæ ævi recte cognoscendam non paucos fructus carptum iri sperabant, tandem satisfecisse videbatur. Cum autem accuratius inspiceretur ab iis nova editio, quibus plurimum cordi essent hæc studia temporis scholastici inde illustranda, statim apparuit, tot partes libri *Sic et Non*, ut aut brevitati consuleretur, aut illi religioni hodieque satisfaceret, qua hucusque libri editio prohibita fuerat, consulto omissas et resectas esse, ut ne dimidium quidem totius operis exscriptum esset. Non deerat quidem index, quo de quibus quæstionibus dicta veterum Abælardus collegerit notatum esset; ipsæ autem sententiarum collectiones LXVIII tantum earque breviores propositis quæstionibus additæ erant, cæteræ vero eæque longiores denuo recisæ et prohibitæ. Hinc denuo eorum falsa spes, qui integrum opus et ex eo universum apparatus historico-theologicum, cui Petri sive dubia sive placita superstructa fuissent, cognoscere cupiverant. Accessit quod celeberrimus editor, gravioribus, uti par erat, in edendo Abælardo intentus negotiis, hoc est doctrinæ et methodo ejus perspicendæ et e fontibus derivandæ, textui antiquorum effatorum, etiam eorum, quæ exscribenda curaverat, non eam sive suam sive aliorum perfunctorie forte agentium operam impenderat, ut ei restituendo in omnibus satisfecisse videretur. Neque cum anno superiore novam operum Abælardi editionem vir perillustis auspicaretur (3), in ea se suppleturum si quæ hic forte infecta essent pollicitus est, sed indice edendorum, quem præfationi inseruit, eos libros se non repetiturum esse indicavit, quos in collectione anno 1836 edita jam absolvisse videbatur.

Quæ cum ita essent, non omnia in his studiis subeunda negotia curæ et operæ virorum doctorum in patria Abælardi, vel sic longe magis quam nostrates de illustrando ævo scholastico meritorum, committenda esse, sed nobis ipsis quam nimium nonnunquam Germani præ aliis gentibus jactamus diligentiae litterariæ consulendum esse duximus. Antiquissimum libri *Sic et Non* codicem etiam in Germania exstare, nimirum quem antea in monasterio Tegernseensi reconditum suis thesauris minus inaccessis Monacensis bibliotheca addidit, omnibus innotuerat, ex quo Fr. Henr. Rheinwaldus Abælardi epitomen theologiæ Christianæ inde ediderat codicemque in præfatione hujus editionis paucis descripserat (4). Quem jam decem abhinc annis Monaci visum benevolentiam illustrium virorum, qui incomparabili hujus urbis bibliothecæ præsunt, intercedente viro summo Friderico Thiersch, contigit mihi, ut domi per satis longum tempus diligentius examinare et cum textu Cousinianæ editionis eorumque scriptorum, unde ipse Abælardus sententias suas excerpserat, comparare possem. In quo negotio mox quidem deprehendi quantum etiam post Cousinii labores ille codex valeret ad textum Abælardi in iis quæ hic jam ediderat restituendum et emendandum, et quantum esset operæ præmium, ut ea quoque inde depromerentur et supplerentur, quæ in editione ejus omissa essent. Verum statim quoque apparuit, tot difficultatibus impeditum esse hoc negotium, maxime si quidem quos Abælardus collegerat scriptorum aliorum dicta in ipsis eorum operibus exquirenda et ita, quantum, fieri potuit, restituenda erant, ut per mearum virium meique otii tenuitatem desperandum fuisset, nisi operam suam suasque vires mihi commodare voluisset vir juvenis optimus mihiq; conjunctissimus Georgius Stephanus Lindenkohl, V. D. M. et tam in bibliotheca academica quam in seminario Philippino gubernandis mihi muneris socius additus, et plurimum in textu ex codice enucleando et cum Patrum editionibus comparando laborem fortiter subiisset. Itaque junctis viribus novam imo primam totius libri *Sic et Non* editionem suscipi a nobis posse et fortasse debere arbitramur, in qua adornanda quam simus rationem et methodum secuti jam paucis dicendum est.

Monacensis codex, cuj membranæ eo modo lisque litteris quarum exemplum adjunximus infra conscriptus, universi operis, ut ab ipso auctore absolutum est, imaginem exprimit; nam ea quoque in eo leguntur quæ aliunde exscripta ipse Abælardus etiam prologo libri præfigenda censuit. « Placuit nobis, inquit (5) huic operi nostro, quod ex sanctorum dictis compilavimus in unum volumen congregatis, decretum illud Gelasii papæ præscribere, quo videlicet sciatur nihil nos ex apocryphis induxisse. » Itaque decretum illud Gelasii papæ dictum, revera autem si non Pseudoisidorianum, certe paulo antiquius, eodem modo, quo ut antea collectionibus Pseudoisidori, Burchardi et Ivonis, ita Gratiani quoque decreto dist. 15, cap. 1 insertum est, nimirum ind. a verbis « sancta Romana Ecclesia » usque ad verba « in æternum confitemur esse damnata, » etiam in codice Monacensi primum locum obtinet; pauca tantum omissa sunt, etenim sal. initium indicis scriptorum receptorum post Athanasii Basilique mentionem quinque nomina Patrum desunt, Joannis Constantinopolitani, Theophili et Cyrilli Alex., Ambrosii et ipsius Augustini; hæc autem non de industria ab Abælardo vel antiquiore decreti editore, sed senioris librarii incuria omissa esse vel ipsa nomina testari videntur; similem ob causam in indice scriptorum prohibitorum Hesychii et Euticii nomina deesse, et in hæreticorum catalogo corrupta haud dubie Calixti, Subiani et Euticii nomina rectiori scriptioni, quæ Cælestium, Jovinianum et Eutychem his locis indicat, substituta esse videntur. Proxime additi autem sunt loci quatuor, infra in margine apposti (6), qui quo consilio sequantur ægre suspiceris, nisi forte eum in finem accesserint, ut jam in ipso limine operis affirmanti scriptori, hoc est Gelasio certum quemdam numerum recipiendorum scriptorum definienti, usum quoque aliorum plurimorum tanquam apocryphorum interdicenti, statim contradicerent alii iique non minus orthodoxiæ laude insignes, qui præter ea quæ a Gelasio sancita essent, alias quoque revelationes earumque testes agnoscerent, et quorum dicta hac ipsa re auctorum dissensum et discordiam, quam indole totius operis ferebat, si non aperte indicarent, certe innuerunt et præsapire cogent. « Excerpta, » ita in prologo pergit Abælardus, « etiam *Retractationum* beati Augustini adjunximus, ex quibus appareat nihil hic ex his, quæ ipse retractando correxerit, positum esse. » Hinc in Monacensi quoque codice decretum Gelasii et locos quatuor ei additos excipit totius libri retractationum epitome. Et primum quidem operum omnium ibi descriptorum eodem ordine, quo ab Augustino ipso recensentur, tituli enarrantur post hæc Abælardi verba: « Sicut ex libro *Retractationum* Augustini colligitur, antequam has retracta-

(2) *Ouvrages inédits d'Abélard pour servir à l'histoire de la philosophie scolastique en France*, publié par M. Victor Cousin. Paris 1836, 4.

(3) *Petri Abælardi Opera*, ed. Victor Cousin, adjuvantibus C. Jourdain et E. Despois. Parisiis 1849. 4. Tom. I.

(4) *Petri Abælardi epitome theologiæ Christianæ* primum ed. Fr. W. Rheinwald. Berolini 1835. 8.

(5) *Infra* col. 1349.

(6) *Augustin. super Joan.* (Ed. Maur. III, 2, p. 805): « Venit Nicodemus, qui venerat ad Jesum nocturnum. » Hic ergo intelligendum est ad Jesum non tunc solum, sed tunc primum venisse Nicodemum, ve-

tiones scriberet, xcnii opera jam composuerat in libris cccxxii; hæc autem opera quæ sint et quo ordine sint scripta ex ejusdem retractationibus atque ipsorum capitulis insinuat, quæ quidem capitula hujusmodi sunt. » Deinde ex libris Augustini *De Trinitate* inseruntur loci tres (7), eo haud dubie consilio, ut apud summum Ecclesiæ doctorem animum a nimia sui admiratione alienum semperque ab aliis meliora edoceri paratum ostendant, et ita non solum indolem et præstantiam librorum retractationum, verum ipsius Abælardi quoque mentem in ipso operis initio simul expriment. Tum demum decem foliis uberius sequitur *Retractationum* Augustini epitomæ, jam pari modo ac ipse liber *Sic et Non* comparata, ita quidem, ut auctor non suis verbis sensum Augustini complecti et reddere conatus sit, sed optima quæque Augustini effata ex textu ejus excerpta tessellati instar operis in novum ordinem compingat, et ut heri velit præ cæteris eligat et conjungat. Denique huic introductioni ante prologum finem imposuit effatis aliquot Patrum de laudibus Augustini additis (8), quibus et ipsis, postquam hujus nobilitatis et discendi cupidinis imagine suimetipsius similem Augustinum effinxerat, nonnihil apologiæ inerat, qua sua quoque indoles et methodus defenderetur et commendaretur.

Haud scio, hæcne omnia, ut immutata libri *Sic et Non* imago restitueretur, hic quoque ad verba repositi et typis exscribi debuerint. Cum autem Gelasianus catalogus vel cum decreto Gratiani, cui insertus est, in omnibus decreti et corporis juris canonici editionibus legatur, et *Retractationes* in quavis opem Augustini editione primum locum tenere soleant, non opus erat ut hic repeterentur, sed sufficiebat indicasse quo ordine et consilio in universi operis vestibulo adhibitæ essent, et cætera effata, quæ aliunde petita ab Abælardo iis addita sunt, id quod supra in margine factum est, apposuisse.

In ipso autem textu Abælardi edendo id maxime nostrum habuimus, ut quantum fieri posset, codice Monacensi tanquam fundamento operis uteremur, neque tamen ea negligere, quæ tam ex Cousinii editione, Abrincensem et Turonicum codices secuta, quam ubi hæc deficeret ex scriptorum, quorum dicta ab Abælardo excerpta, operibus eorumque editionibus rei nostræ adhiberi poterant. Et primum quidem quoties Cousinii textui contradiceret Monacensis, hunc quidem recepimus non solum ubi rectiora continere, sed etiam ubi ferri posse videbatur, et Cousinii lectionem in annotatione indicavimus; verum ubi codicem apertis librorum vitiis corruptum haberemus, ejus scriptionem in margine apposuimus,

ut isse autem postea, ut fieret audiendo discipulus, quod modo certe in Revelatione corporis beatissimi Stephani fere omnibus declaratur. » *Gennadius* presb. *De illustribus viris*, cap. 46: « Lucianus presbyter, vir sanctus, cui revelavit Deus temporibus Honorii et Theodosii Augusti locum sepulcri et reliquiarum personam. » *Item*, cap. 47: « Avitus presbyter, Hispanus genere, ante relatum scripturam Luciani in Latium transtulit. » *Beda* in chronicis (*De VI ætatt. mundi*): « Lucianus presbyter, cui revelavit Deus septimo Honorii principis anno locum sepulcri et reliquiarum beati Stephani protomartyris et Gamalielis et Nicomemi, qui in Evangelio et in Actibus apostolorum leguntur, scripsit ipsam revelationem Græco sermone omnium Ecclesiarum personas, quam revelationem Avitus presbyter homo Hispanus genere in Latium vertit eloquium, et adjecta epistola sua per Orosium presbyterum Occidentalibus dedit. Qui etiam rosarius ad loca sancta perveniens quo eum Augustinus ad Hieronymum pro discenda animæ ratione mitterat, reliquias beati Stephani accepit, et patriam reversus primus intulit Occidenti. »

(7) *Augustinus, De Trinitate, lib. I, cap. 3*: « Proinde quisquis hæc legit, ubi pariter certus est, pergat mecum, ubi pariter hæsitat, quærat mecum: ubi errorem suum cognoscit, redeat ad me; ubi meum, revocet me. Ita grediamur charitatis viam simul, et hoc placitum pium cum omnibus ingero (*Maur.*: inierim), qui ea quæ scribo legunt, et in omnibus scriptis meis, maximeque in his ubi quaeritur unitas Trinitatis, quia nec periculosius alicubi erratur, nec laboriosius aliquid quaeritur, nec fructuosius aliquid invenitur. Quisquis ergo cum legit dicit: Non bene hoc dictum est, quoniam non intelligo, locutionem meam reprehendit, non fidem. Et recte vere potuit dici planius; verumtamen nullus hominum ita locutus est, ut in omnibus ab omnibus intellexeretur, neque omnia, quæ ab omnibus conscribuntur, in omnium manibus veniunt. Et fieri potest ut qui scriba intelligere valent, illos planiores non inveniant libros et in istos saltem decidant (*Maur.*: incidunt). Ideoque utile est plures a pluribus fieri diverso stylo, non diversa fide, etiam de quæstionibus eisdem, ad plurimos res ipsa perveniat, ad alios sic, ad alios autem sic. » *Item*: « Arbitror sane nonnullos tardiores in quibusdam locis librorum meorum opinaturos me sensisse quod non sensi; quorum errorem mihi ubi non debere quis nesciat, si velut me sequentes neque apprehendentes deviaverunt in aliquam fallaciam. » *Item*, in libro, cap. 1: « Sane cum in omnibus litteris meis non solum pium lectorem, sed etiam erum correptorem (*Maur.*: correctorem) desiderem, multo maxime in his, ubi ipsa magnitudo est quæstionis, et utinam tam multos inventores habere possem quam multos contradictores habeo. Verumtamen sicut lectorem meum nolo esse mihi deditum, ita correptorem nolo sibi. Ille me non amet amplius, quam catholicam fidem; ille se non amet amplius quam catholicam veritatem. Sicut illi dico: Noli litteris meis quasi Scripturis canonicis inservire, sed in illis et quod non credebas cum inveneris, incunctanter crede, in istis autem quod certum non habes, nisi certum intellexeris, noli firmiter retinere, ita dico: Noli meas litteras ex tua opinione vel contemptione (*Maur.*: contentione), sed ex divina lectione inconcussa ratione corrigere. »

(8) *Hieronymus Augustino* (Martianay IV, 644): « Duobus libellis tuis, quos meo nomini dedicasti, eruditissimis et omni eloquentiæ splendore fulgentibus ad præsens respondere non potui, non quia in eis aliquid reprehendendum putem; quidquid enim dici potuit et subtili ingenio de Scripturarum sanctarum hauriri fontibus, a te positum atque dissertum est. Mihi autem decretum est te amare, suscipere te mirari, tuaque dicta ut me defendere. » *Idem ad Desiderium, De XII scriptoribus* (Mart. V, 416): « Audis episcopus, volans per montium culmina quasi aquila (et) ea quæ in montium radicibus fiunt non considerans, multa cælorum spatia terrarumque situs (et) aquarum circulum claro sermone denuntiat. » *Idem* in lignum fructuosum ascendere vult, paulatim ad superiora et majora poma carpere festinat, nos autem parvulis proximos relinquit. Nos autem, qui parvuli sumus infirmique ac minores, si infirma congregare voluerimus, nobiscum bene agitur. » *Gregorius in Registro* (*Maur.* II, 1067): « Si delicioso, et pabulo saginari, opuscula beati Augustini compatriotæ vestri legite et ad illius similaginis compariationem furfurem nostrum ne requiratis. » *Ex Decretis pontificum*: « Augustinus. Quem ne sinistra suspicio rumor aspersit. » *Post quem locum jam operis ipsius initium in codice his verbis indicatur*: « Excerpta *Retractationum* Augustini. Incipit prologus Abælardi, » etc.

Cousiniumque in textu secuti sumus; quatuor præterea quæstiones, a 139 usque ad 143, quæ in codice prorsus deerant, e Cousinio adjecimus. Magis autem quo esset modo scribendum dubii hæsimus, quoties optimæ Patrum editiones, eæ maxime quæ Maurinorum monachorum insigni industriæ debentur, rectiorem scriptionem indicare viderentur, quam aut solus Monacensis textus aut præter illum Cousinianus quoque ostenderet; poterant quidem vitia his quoque irrepsisse et medela egere; poterant autem commissa esse a librariis aut ante aut post Abælardum viventibus; cum autem non veterum Patrum, sed Abælardi textus restituendus esset, de lege quidem, secundum quam agendum esset, vix poterat ambigi, nimirum posterius hoc vitiorum genus, si fieri possit, emendandum, illud prius autem consulto retinendum esse; ubi vero de singulis decernendum erat, vix unquam erui poterat, utrum suspecta quædam lectio librariis antiquioribus, an paucis iis demum deberetur, per quos Abælardi textus ex ipsius autographo ad Monacensis codicis librarium usque traditus et translatus esset. Quid igitur agendum erat? Cum ad id, quod Abælardi intererat, dum dictum ejusdem scriptoris alicui quæstioni addit, plerumque nihil referat dissensus inter vitiosam hujus effati scriptionem, et eam quæ rectior visa est, vix unquam dubitari potest, ipsum Abælardum, si hanc rectiorem novisset, eam non improbatum, sed libenter in textum suum recepturum fuisse. Ut igitur boni interpretis est, non solum verba scriptoris singulatim respicere et per alia explicare, sed quibusvis aliis quoque adminiculis sententiam ejus cognoscere, in qua verbis exprimenda quoties auctor ipse sibi nonnunquam minus satisfecerit non ægre feret, ut hoc ab interprete verborum suorum intelligatur et distinguatur, ita ejus est, qui scriptoris aliorum dicta colligentis mentem assequi velit, adpersas forte his dictis maculas abstergere, licet dubium sit an scriptor ipse eas jam deprehenderit. Nos certe hoc non semper a nobis impetrare potuimus, ut quas rectiores censeremus lectiones in textum non reciperemus, quanquam neque in codice, neque apud Cousinium, sed in Patrum tantum editionibus eas inveneramus. Verum bene memores, non licere nobis antiqua cum recentioribus miscere, et ita Abælardi librum emendare velle, nunquam tamen ex Patrum editionibus contra auctoritatem codicum tam Monacensis quam Gallicorum in textum quidquam admisimus, quod non uncis, imo plerumque editionis, unde receptum esset, significatione insigniremus, et cui non scriptionem Monacensis codicis certe in margine apponeremus. Excusatiores erimus, quod orthographiam codicis, variam hic illic et nulli certæ legi accomodatam, ad litteram reddere operæ pretium non duximus, sed communem scribendi usum in commodum lectorum sequi maluimus; neque hoc ab iisdem improbatum iri speramus, quod quæ in codice prima tantum singulorum verborum littera indicata invenimus Scripturæ sacræ dicta, ex Vulgata ejus versione plenius transcripsimus, iisque capituli versusque significationem fere adjecimus. Non prorsus quidem immutatum his omnibus reliquimus textum codicis Monacensis, neque nobis persuasimus, his ad ea, quæ sua manu Abælardus ipse scripserit, propius nos accessisse. Existimavimus autem usum libri ita plurimis commodiorem et acceptiorem fore, et hunc usum quamplurimorum lectorum adjuvare maluimus, quam laudem mereri, vel minutissima antiqui temporis vestigia nos conservasse vel restituisse. Concedimus omnino non ab omni quidem parte laudandum esse mentem et consilium, quibus ad scribendum hunc librum Abælardus permotus esse videatur, et inesse huic dissensum inveniendi et explicandi libidini nonnihil fortasse partium studii et voluptatis ex alieno incommodo; non diffitemur graves exstitisse causas iis quibus Catholica Ecclesia ejusque immota auctoritas cordi erant, cur eum librum « æternis tenebris potius quam luce dignum existimarent (9), » qui consensum eorum, quos testes veritatis sibi soli concedit hæc Ecclesia habet, non in levibus solum quæstionibus, sed et in summis quibusdam fidei articulis evanescere faciat, et dissensum horum testium sæpe quidem per fictam ejus speciem exaggeret et simulet, verum non raro ita quoque re vera demonstret, ut dubitandi de eo nulla materia relinquatur, et his omnibus ipsum hujus Ecclesiæ fundamentum concuti et everti videatur; non negamus denique, a sæculo duodecimo longe diversum esse nostrum, et quo salutari sive remedio sive toxico illius ævi theologi maxime sanandi erant ut e veterno expergefacti ab antiquorum placitorum languida repetitione ad suarum quoque virium usum primaque in studiis theologicis et criticis tirocinia converterentur, nostrates minus egere, quorum non pauci jam oppositum vitium incurrerint, ut pharmacum parce ægrotis profuturum ipsam quoque vivam aquam sitientibus animis satisfacturam, et novaculam criticorum, *μάχαιραν τοῦ πνεύματος* mundum suum peraturam habeant. Attamen scimus quoque, quovis tempore eosdem morbos, licet variam formam indutos rursus erumpere et semper impugnandos esse, quovis tempore ad stuporem et pigritiam, ad languorem in amando et quærendo vero, ad ignaviam et hebetudinem in testimonio animæ pie audiendo, ad suam admirationem et rectius sentientium contemptum proclivem esse turbam hominum, eoque gravius affligi et corrumpi, si superveniunt, qui hæc vitia etiam virtutes esse et non corrigenda, sed fovenda esse deceptæ plebeculæ persuadeant; neque in scholis theologorum hodieque cessavisse hæc mala videmus, imo e rep. in Ecclesiam rediisse, jamque pari modo, ac sexto illo sæculo, quo imperator clausis philosophorum scholis monasteriisque solis relictis disciplinæ futurorum Ecclesiæ ministrorum optime se constituisse existimavit, novam apud nos quoque imminere barbariem, cum in dies augeantur qui dociles præbeant aures lenocinio profitentium, non per laborem et sudorem honestamque studiis theologicis philosophicis dicatam diligentiam, sed per vociferandi libidinem et calumniandi audaciam ad sacrum munus instructionem quæque fieri; abstinendum esse ab antiqua omnium virium in indagando vehementer contentione, quæ superbiam toties aluerit, a discendi et quamplurimos audiendi cupidine, qua nimium omnes perturbentur; indulgendum inertiae, qua nemo superbire et tranquillitate animi privari possit. multa unico obsequio erga receptam ab imperio tenentibus formulam cum inquirentium in eam despectu scientia hoc est extincto veri amore opus esse; hoc unico sacrificio pro cæteris omnibus virtutibus satisfieri earumque defectum expiari. Quæ mala latius quidem serpsent et validius etiamnum crescunt, quæ ut subito evelli queant; fieri tamen potest non minus nostro quam olim duodecimo sæculo, ut aliqua certe medela ut pharmaci instar iis afferat liber, qui dum tempore omnibus subsidiis litterariis, quibus nos abundamus, pene destituto initia licet inculta ostendit fere incognitarum hucusque disciplinarum theologicarum, nimirum criticæ sacræ, historiæ dogmatum, theologiæ biblicæ, eisque superstruentium dogmaticæ, nostratibus non solum hæc studia historica et diligentem hodie ad ea concessi apparatus usum gravius commendat, et ingeniose decerptam ex Patribus anthologiam ad ea offert, sed eo maximo consilio ab auctore compositus est, ut « lectores ad maximum inquirendæ veritatis exercitium provocaret et acutiores ex inquisitione redderet. » Q. D. b. v.

Dab. Marburgi, in bibl. acad., die 15 Aprilis anni 1854.

E. H.

(9) Ita in præfatione Martène et Durand *Thes. nov. Anecd.*, tom. V.

Fol. 1, a

Iste liber attinet verationis suae
 et in Tegisee et in titulo e-
 Abaelardi philosophi de sic et non
 decretum aut Gelasii ppe. et lib-
 excerpta ex libris Retractionum
 suarum quoniam pmissit ipse p sub Aba-
 elardi suo libro qd p mod plogi-
 et habet clare in fine sui plogi-
 que pmissit immediate hic infra
 suo libro

Fol. 14, b

Explicit excerpta in hac editione dug-
 Incipit prologus abaelardi phi in Sic et Non.
 vnde tanta ubi multitudinis si nullas scilicet dicta nola
 ab invicem iuncta sunt tunc aduersa videantur ne temere
 res

Fol. 18, b

Cum autem aliqua scriptura inducunt dicta tanto amplius lectore sterant. et admi-
 rendam veritatem allucunt. quanto magis sequere ipsi conantur. et auctoritatem. Vnde
 placuit nobis huic opusculo quod ex scriptis dictis compilatum in unum voluminem congre-
 gare. deinde illud gelasii pape de auctoritatibus libris prebere. quo
 melius sciat nichil nisi ex apostolico fonte haurire. Excerpta et retractionum

beata a dō ad invicem. Ex quibus appareat nichil hic ex his que ipse recta-
 ctando conseruit positum esse. Explicit prologus.

Incipit collecta ab eodem latente qd dicitur videntur
 p qd relecta hac collectione inter ipse sic et non appellatur

INCIPIT PROLOGUS PETRI ABÆLARDI⁹

IN SIC ET NON.

Cum in tanta verborum multitudine nonnulla A etiam sanctorum dicta non solum ab invicem diversa, verum etiam invicem adversa videantur, non est temere de his judicandum, per quos mundus ipse judicandus est, sicut scriptum est : *Judicabunt sancti nationes* (Sap. III); et iterum : *Sedebitis et vos judicantes* (Luc. XXII); nec tanquam mendaces eos arguere aut tanquam erroneos contemnere præsumamus, quibus a Domino dictum est : *Qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit* (Luc. X). Ad nostram itaque recurrentes imbecillitatem nobis potius gratiam intelligendo deesse quam eis scribendo defuisse credamus, quibus ab ipsa dictum est Veritate : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. X). Quid itaque mirum, si, absente nobis Spiritu ipso, per quem ea et scripta sunt et dicta (10) atque ipso quoque scriptoribus intimata, ipsorum nobis desit intelligentia, ad quam nos maxime pervenire impedit inusitatus locutionis modus ac plerumque earumdem vocum significatio diversa, cum modo in hac, modo in illa significatione vox eadem sit posita? Quippe quemadmodum in sensu suo, ita et in verbis suis unusquisque abundat. Et cum juxta Tullium in omnibus identitas mater sit satietatis, id est fastidium generet, oportet in eadem quoque re verba ipsa variare (11), nec omnia vulgaribus et communibus denudare verbis; quæ, ut ait beatus Augustinus, ob hoc teguntur, ne vilescant, et eo amplius sunt gratiora (12), quo sunt majore studio investigata et difficilius conquisita. Sæpe etiam, pro diversitate eorum quibus loquimur, verba commutari oportet; cum frequenter eveniat ut verborum propria significatio nonnullis sit incognita aut minus usitata. Quibus quidem si ad doctrinam, ut oportet, loqui volumus, magis eorum usus quam proprietas sermonis æmulandus est, sicut et ipse grammaticæ princeps et locutionum instructor Priscianus edocet. Quod etiam diligentissimus Ecclesiæ doctor beatus attendens Augustinus, cum in quarto *De doctrina Christiana* ecclesiasticum instrueret doctorem, omnia illum quæ intelligentiam præpediunt eorum quibus loquitur, præterire admonet, et tam ornatum quam proprietatem sermonis contemnere, si absque istis ad intelligentiam facilius poterit per-

venire, non curante (Opp. Aug. III, p. I, pag. 73), inquit, illo, qui docet, quanta eloquentia doceat (13), sed quanta evidentia. Diligens appetitus aliquando negligit verba cultiora. Unde ait quidam, cum de tali genere locutionis ageret, esse in ea quamdam diligentem negligentiam. Item : In bonis doctoribus tanta docendi cura sit, ut verbum, quod, nisi obscurum sit vel ambiguum, Latinum esse non potest, vulgi autem more, sicut dicitur, ut ambiguitas obscuritasque vitetur, non sic dicatur, ut a doctis, sed potius ut ab indoctis dici solet. Si enim non piguit dicere interpretes nostros de sanguinibus (14), quoniam niam senserunt ad rem pertinere, ut eo loco pluraliter enuntietur hoc nomen, quod in Latina lingua singulariter tantummodo dicitur; cur pietatis doctorem pigeat imperitis loquentem ossum potius quam os dicere, ne ista syllaba non ab eo quod sunt ossa, sed a eo quod sunt ora intelligitur? Quid enim prodes locutionis integritas, quam non sequitur intellectus audientis, cum loquendi omnino nulla sit causa, si quod loquimur non intelligunt propter quos, ut intelligant, loquimur? Qui ergo docet, vitabit verba omnia, quæ non docent. Item : Insignis est indolis i verbis verum amare, non verba. Quid enim prodes clavis aurea, si aperire quod volumus non potest aut quid obest lignea, si hoc potest, quando nihil quærimus nisi patere quod clausum est?

Quam sit etiam temerarium de sensu et intelligentia alterius alterum judicare, quis non videat cum soli Deo corda et cogitationes pateant, qui non etiam ab hac præsumptione revocans ait : *Nolite judicare, et non judicabimini* (Luc. VI): Et Apostolus *Nolite, inquit, ante tempus judicare, quoadusque veniat qui illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium* (I Cor. IV); ac si aperiat dicat : Illi committite in talibus iudicium, qui soli omnia novit atque ipsarum quoque discretor cogitationum, juxta quod et de occultis ejus mysteriis typice (15) super agno paschali scriptum est : *Si quid residuum fuerit, igni comburatur* (Exod. XII). hoc est, si quid est divinatorum mysteriorum, quod intelligere non valeamus, spiritui, per quem scripta sunt, docenda potius reservamus, quam temere definiamus.

Illud quoque diligenter attendi convenit, ne, dum aliqua nobis ex dictis sanctorum objiciuntur, ta-

(9) Codex Monacensis : *Abaelardi philosophi*, ommissa voce *Petri*.

(10) Cousin : *dictata*.

(11) Mon. : *narrare*.

(12) Mon. : *graviora*.

(13) Mon. : *deceat*.

(14) Ps. XV, 4 : *Non congregabo conventiculum de sanguinibus*.

(15) Cous. : *tropice*.

quam sint opposita vel a veritate aliena, falsa tituli inscriptione vel scripturæ ipsius corruptione fallamur. Pleraque enim apocrypha ex sanctorum nominibus, ut auctoritatem haberent, intitulata sunt; et nonnulla, in ipsis etiam divinorum Testamentorum scriptis, scriptorum vitio corrupta sunt. Unde fidelissimus scriptor et veracissimus interpret Hieronymus, ad Lætam de institutione filiæ scribens, eos præmonuit (16) dicens (Maur. (IV), 569): *Caveat omnia apocrypha, et si quando ea non ad dogmatum veritatem, sed ad signorum reverentiam legere voluerit, sciat non eorum esse quorum titulis rænotantur, et grandis esse prudentiæ aurum in tuto uerere.* Idem super LXXVII psalmum, de inscriptione tituli ejus, qui est hujusmodi, « intellectus Asaph, » ait sic (17): *Scriptum est secundum Matthæum: Cum locutus fuisset Dominus in parabolis illi non intelligerent, etc.; hæc, inquit, facta sunt, adimpleretur quod scriptum est per Isaiam prophetam: Aperiam in parabolis os meum. Evangelia quoque hodie ita habent. Hoc Isaias non loquitur, sed Asaph.* Item ergo simpliciter dicamus quomodo scriptum est in Matthæo et Joanne, quod Dominus hora sexta crucifixus sit, in Marco quidem hora tertia; error scriptorum fuit, et in Marco hora sexta scriptum fuit; sed multi pro episimo (18) Asapho putaverunt esse gamma, sicut ibi error fuit scriptorum, ut pro Asaph Isaiam scriberent. Scimus enim quod plurima ecclesia de imperitis conegata fuit gentilibus. Cum ergo legerent in Evangelio: *Ut impleretur quod scriptum est in Asaph propheta*, ille qui primus scribebat Evangelium cœdicere: Quis est iste Asaph propheta? Non erat in populo. Et quid fecit? ut errorem emendaret, fecit errorem. Dicamus aliquid simile in alio loco secundum Matthæum (XXVII, 9): *Retulit, inquit, quingenta argenteos pretium appretiati, sicut scriptum est in Jeremia propheta.* In Jeremia hoc penitus inire non possumus, sed in Zacharia; videtis ergo quod hic error fuit sicut ibi. Quid itaque mirum, in Evangeliiis quoque nonnulla per ignorantiam scriptorum corrupta fuerint, ita et in scriptis posterum Patrum, qui longe minoris sunt auctoritatis, nunquam eveniat? Si itaque aliquid a veritate sanctorum in scriptis sanctorum forte videatur, pium et humilitati congruum atque charitati debitum, e omnia credit, omnia sperat, omnia suffert, nec le vitia eorum quos amplectitur suspicatur, ut eum Scripturæ locum non fideliter interpreta- aut corruptum esse credamus, aut nos eum intelligere profiteamur.

ec illud minus attendendum esse arbitror, im talia sint ea quæ de scriptis sanctorum pronuntur, quæ vel ab ipsis alibi retractata sint et, co postmodo veritate, correctæ, sicut in plerisque us egerit Augustinus; aut magis secundum alio opinionem quam secundum propriam dixerint

3) Cous.: præmunivit.

7) Cous.: quæ est hujusmodi: intellectus

A sententiam, sicut in plerisque Ecclesiastes dissonas diversorum inducit sententias, imo et tumultuator interpretatur, beato in quarto dialogorum attestante Gregorio; aut sub quæstione potius reliquerunt ea inquirentes quam certa definitione terminarent, sicut prædictus venerabilis doctor Augustinus in editione *Super Genesim ad litteram* se fecisse perhibet, ita de hoc opere in primo *Retractationum* suarum commemorans (Maur. I, 28), in quo opere, inquit, *plura quæsitæ quam inventa sunt, et eorum quæ inventa sunt, pauciora firmata, cætera vero ita posita velut adhuc requirenda sint.* Beato quoque attestante Hieronymo, novimus morem catholicorum doctorum hunc fuisse, ut in commentariis suis nonnullas etiam hæreticorum pessimas opiniones suis insererent sententiis, dum, perfectioni studentes, nulla antiquorum præterisse gauderent. Unde rescribens ad beatum Augustinum, cum ab eo super expositionem cujusdam loci Epistolæ Pauli ad Galatas pulsaretur, ait (IV, 618): *Quæris cur dixerim in commentariis Epistolæ Pauli ad Galatas, Paulum id in Petro non potuisse reprehendere quod ipse fecerat. Et asseris simulationem apostolicam non fuisse dispensatoriam, sed veram, et me non debere docere mendacium. Respondeo debere prudentiam tuam præfatiunculæ commentariorum meorum meminisse, quod, imbecillitatem virium mearum sentiens, Origenis commentarios sum secutus. Scripsit enim ille vir in Epistolam Pauli ad Galatas volumina; prætermitto Didymum videntem meum et Apollinarem Laodicensem de ecclesia nuper egressum et Alexandrum veterem hæreticum, qui et ipsi nonnullos super hac re commentarios reliquerunt. Legi hæc omnia, et in mentem meam plurima coacervans, accito notario, vel mea vel aliena dictavi. Item: Eruditionis tuæ fuerat quærere, utrum ea quæ scripsimus haberentur in Græcis; ut, si illi non dixissent, tunc meam proprie sententiam condemnares, præsertim cum libens in præfatione confessus sim Origenis commentarios me esse secutum, et vel mea vel aliena dictasse, ut lectoris arbitrio dereliquerem, utrum probanda essent an improbanda. Sic et beatum Hilarium et nonnullos sanctos multa ex ipsius Origenis vel aliorum errantium scriptis interse-*

D ruisse sententiis non ambigimus, opinionem nobis aliorum potius præsentantes quam sententiam proferentes; quod tamen non tam per ipsos nobis quam per alios postmodo innotuit. Unde et prædictus doctor Hieronymus ad Vigilantium presbyterum, cum se excusaret, quod Origenis dicta nonnunquam vel poneret vel transferret, Si hoc, inquit, crimen est, arguatur confessor Hilarius, qui psalmorum interpretationem et homelias in Job ex libris ejus transtulit (IV, 276). Ubi quidem cum nonnulla reperiremus a veritate dissona vel aliorum sanctorum scriptis contraria, Origeni potius quam Hilario sunt imputanda, licet ipse hoc Hilarius non distinguat, Asaph., ait: Sic, etc.

(18) Ita Cousin (ἐπισήμω). Mon.: episomo.

quale est illud statim, quod primum psalmum de A capite [Christo] non esse intelligendum astruere nititur, sed generaliter de quolibet alio justo esse accipiendum. Quod et ipse Hieronymus in quadam expositione quorundam psalmorum, Origenem similiter prosecutus, posuit. Ipsum quoque fortasse Origenem, ipso attestante, non ambigendum est nonnulla magnis erroribus implicita juxta opinionem aliorum protulisse. Unde et Hieronymus ad Avitum scribendo presbyterum, multiplices colligens errores, quos Origenes in libris suis *peri arcon* posuit, de ipso ita locutus est Origene: *Post tam nefandam disputationem, qua lectoris animum vulneravit, hæc, inquit, juxta nostram sententiam non sunt dogmata, sed quæ sita tantum atque projecta, ne penitus intacta viderentur* (IV, 763). Sic et ipse supra Hieronymus dixit sua vel aliena sæpe dictasse, ut lectoris arbitrio dereliqueret, utrum probanda essent an improbanda. Beatus quoque Augustinus, pleraque ex operibus suis retractando ac corrigendo, multa se ibi ex opinione magis aliorum quam ex propria posuisse sententia profitetur. Nonnulla etiam in Evangelio juxta opinionem hominum magis quam secundum veritatem rerum dici videntur; veluti cum Joseph pater Christi a matre quoque ipsius Domini juxta opinionem et morem vulgi appellatur, ita quidem dicente: *Ego et pater tuus dolentes quærebamus te* (Luc. II). Et juxta quod aspectu percipitur, modo cælum stellatum dicimus, modo non; modo solem calidum, modo vero minime, vel modo lunam plus vel minus lucere, modo etiam penitus non lucere, cum tamen æqualiter hæc semper in perpetuum maneant, quæ non nobis æqualiter semper apparent. Et Apostolus, in plerisque dicta derogantium sibi secutus, aliter de se ipso quam sentiat esse, non veretur profiteri; quale est illud: *Nos stulti propter Christum, vos autem prudentes in Christo* (I Cor. IV, 10). Idem etiam Apostolus Melchisedech sine patre et matre et sine genealogia dicit, nec initium dierum aut finem habere; quia hoc scilicet nostram notitiam latet, quod Scriptura non docet, non quod ita rei veritas sese habeat. Samuel quoque in phantasmate apparuisse Pythonissæ dicitur, non tam secundum veritatem D quam secundum rei similitudinem, quæ intuentibus falsam gignebat opinionem. Ut enim beatus meminit Augustinus, phantasma illud Samuel appellatum est, quia similitudinem Samuelis exhibebat, sicut et aliquis in somnis se Romam vidisse dicit, quia similitudinem ejus mente concepit.

Poeticæ quoque seu philosophiæ scripturæ pleraque ita juxta opinionem loquuntur, quasi in veritate consistant, quæ tamen a veritate penitus diserepare liquet. Unde est illud Ovidianum (*Art. am.* I, 350).

*Fertilior seges est alienis semper in agris.
Vicinumque pecus grandius uber habet.*

(19) Mon.: *etiam juxta quod.*

(20) Cous.: *discoarctationem.*

Boethius quoque in quarto topicorum accidens et substantiam duo prima rerum genera cum dixerit, ad opinionem potius quam ad veritatem aspexit. Quod vero philosophi quoque pleraque juxta opinionem aliorum magis quam juxta suam proferebant sententiam, Tullius, lib. II *De officiis* his verbis manifeste profitetur: *Justitia cum sine prudentia satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitia nihil valet ad faciendam fidem. Quo enim quisque versutior et callidior, hoc invidiosior et suspectior, detracta opinione probitatis. Quamobrem intelligentiæ justitia conjuncta quantum volet habebit ad faciendam fidem virium. Justitia sine prudentia multum poterit; sine justitia nil valebit prudentia. Sed ne quis sit admiratus, cur, quod inter omnes philosophos constet a meque ipso disputatum sæpe sit, qui unam habet omnes habere virtutes, nunc ita sejungam, quasi possit quisquam, cum non idem prudens sit, justus esse: alia est illa cum veritas ipsa limatur in disputatione, alia cum ad omnes accommodatur oratio. Quamobrem, ut vulgus, ita nos loquimur, ut alios fortes, alios bonos viros, alios prudentes esse dicamus; popularibus enim verbis est agendum et usitatis cum loquimur. Quotidiani denique sermonis usus est juxta judicium corporalium sensuum pleraque dici aliter, quam in re consistat. Cum enim nullus in toto mundo vacuus omnino sit locus, qui non vel aere vel aliquo corpore repleatur, vacuam tamen prorsus arcem esse dicimus, in qua nihil esse visu percipimus. Qui res juxta (19) oculorum aspectus judicat, modo cælum stellatum dicit, modo non, et modo solem calidum, modo vero minime vel modo lunam plus vel minus lucere, modo etiam penitus non lucere, cum tamen æqualiter hæc semper in re permaneant, quæ non nobis æqualiter semper apparent. Quid itaque mirum, si a sanctis quoque Patribus nonnulla ex opinione magis quam ex veritate nonnunquam prolata sint aut etiam scripta? Diligenter et illud discutiendum est, cur de eodem diversa dicuntur, quid ad præcepti confirmationem (20), quid ad indulgentiæ remissionem vel ad perfectionis exhortationem intendatur, ut secundum intentionum diversitatem adversitatis quæ ramus remedium; si vero præceptio est, utrum generalis an particularis, id est an ad omnes communiter an ad aliquos specialiter directa. Distinguendum quoque tempora sunt et dispensationum causas, quia sæpe quod uno tempore est concessum, alio tempore (21) reperitur prohibitum; et quod ad unum gorem sæpius præcipitur, ex dispensatione nonnunquam temperatur. Hæc autem in institutionibus ecclesiasticorum decretorum vel canonum distinguere maxime necesse est. Facilis autem plerumque controversiarum solutio reperietur, si eadem verba in diversis significationibus a diversis auctoribus posita defendere poterimus.*

His omnibus prædictis modis solvere contro-

(21) Cous. om. *tempore*

sias in scriptis sanctorum diligens lector attentabit. Quod si forte adeo manifesta sit controversia, ut nulla possit absolvi ratione, conferendæ sunt auctoritates, et quæ potioris est testimonii et maioris confirmationis, potissimum retinenda. Unde illud est Isidori ad Massionem episcopum : *In fine autem epistolæ hoc adducendum putavi, ut quotiescumque in gestis conciliorum discors sententia invenitur, illius teneatur magis sententia, cujus antiquior ut potior exstat auctoritas.* Constat vero et prophetas ipsos quandoque prophetiæ gratia caruisse, et nonnulla ex usu prophetandi, cum se spiritum prophetiæ habere crederent, per spiritum suum falsa protulisse ; et hoc eis ad humilitatis custodiam pernissum esse, ut sic videlicet verius cognoscerent, quales per spiritum Dei, et quales per suum existent, et se eum qui mentiri vel falli nescit ex dono habere, cum haberent. Qui etiam, cum habetur (22) sicut non omnia uni confert dona, ita nec de omni-
us mentem ejus quem replet, illuminat, sed modo hoc, modo illud revelat, et cum unum aperit, alterum occultat. Quod quidem beatus Gregorius in prima super Ezechielem homilia, manifestis declarat exemplis, ipsum etiam apostolorum principem, qui tot divinæ gratiæ donis et miraculis coru-
ebat, post (23) illam quoque specialem a Domino commissam sancti Spiritus effusionem, qui ejus discipulos omnem docet (24) veritatem, lapsum in errorem de circumcisionis adhuc et quorundam antiquorum rituum observantia, cum a coapostolo Paulo graviter atque salubriter publice corre-
us esset, a perniciosa simulatione desistere non aduit. Quid itaque mirum, cum ipsos etiam pro-
phetas et apostolos ab errore non penitus fuisse constet alienos, si in tam multiplici sanctorum Pa-
um scriptura nonnulla propter supra positam usam erronee prolata atque scripta videantur ?
ed nec tanquam mendacii reos argui sanctos con-
nit, si nonnulla quandoque aliter quam se rei ritas habeat, arbitantes, non per duplicitatem, d per ignorantiam dicant ; nec præsumptioni vel ceato imputandum est, quidquid ex charitate ad quam ædificationem dicitur, cum apud Dominum
nia discuti juxta intentionem constet, sicut scri-
um est : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum cor-
s tuum lucidum erit* (Matth., vi). Unde et illud
beati Augustini de ecclesiastica disciplina tra-
antis : *Habe, inquit, charitatem, et fac quod vis.*
m super Epistolam Joannis : *Qui non habet cha-
atem, non est ex Deo ; quidquid vis, habe ; hoc
um nisi habeas, nihil tibi prodest ; alia si non ha-
is, hoc habe, et implesti legem.* Item : *Semel ergo
ve præceptum tibi præcipitur : dilige, et quod vis*
. Item, *De doctrina Christiana*, libro primo (Maur.
p. 1, p. 17) : *Quisquis, inquit, divinas Scripturas
quamlibet earum partem intellexisse sibi videtur,
ut eo intellectu non ædificet istam geminam cha-*

*ritatem Dei et proximi, nondum intellexit. Quisquis
vero talem inde sententiam dixerit, ut huic ædifi-
candæ charitati sit utilis, nec tamen hoc dixerit, quod
ille quem legit eo loco sensisse probatur, non perni-
ciose fallitur, nec omnino mentitur. Inest quippe in
mentiente voluntas falsa dicendi.* Item contra men-
dacium (IV, 464) : *Mendacium est falsa significatio
vocis cum voluntate fallendi.* Idem in Enchiridio (VI,
202), cap. 23 : *Nemo sane mentiens judicandus
est, qui dicit falsum, quod putat verum ; quoniam,
quantum in ipso est, non fallit ipse, sed fallitur. Non
itaque mendacii, sed aliquando temeritatis arguen-
dus est qui falsa incautius credita pro veris habet.*
*Potius e contrario ille mentitur, qui dixit verum,
quod putat falsum, quantum enim ad animum ejus
attinet, quia non quod sentit, hoc dicit ; non verum
dicit, quamvis verum inveniat esse quod dicit, nec
ullo modo liber est a mendacio qui ore nesciens verum
loquitur, sciens autem voluntate mentitur.* Item :
*Omnis qui mentitur, contra id quod animo sentit lo-
quitur voluntate fallendi.* Idem super Evangelia, lib.
1 (VI, 461) : *Jacob autem quod matre fecit auctore,
ut patrem fallere videretur, si diligenter attendatur,
non est mendacium, sed mysterium.* Verax enim si-
gnificatio nullo modo mendacium recte potest dici.
Mendacium quippe hoc loco spiritualis doctor non
nisi peccatum accipit, quod magis juxta intentio-
nem loquentis quam secundum qualitatem locutio-
nis. Dominus, qui cordis et renum probator est,
pensat, non tam ea quæ fiunt quam quo animo fiunt
attendens. A quo quidem immunis, est, quisquis
prout existimat sincere ac non fraudulenter neque
per duplicitatem loquitur, juxta quod sequitur et
scriptum est : *Qui ambulat simpliciter, ambulat con-
fidenter* (Prov. x). Alioquin et apostolus Paulus
mendacii arguendus esset, qui existimationem suam
magis quam veritatem rei secutus, scribens ad
Romanos (xv, 28), ait : *Hoc igitur cum consumma-
vero, et assignavero eis fructum hunc, proficiscar
per vos in Hispaniam.* Aliud itaque est mentiri, aliud
itaque est errare loquentem, et a veritate in verbis
per errorem, non per malitiam, recedere. Quod si
forte etiam sanctis ipsis, ut diximus, accidere Deus
permittat, in his quidem, qui nullum fidei detri-
mentum habent, nec id etiam illis infructuose ac-
cidit, quibus omnia cooperantur in bonum ; hoc et
ipsi ecclesiastici doctores diligenter attendentes et
nonnulla in suis operibus corrigenda esse creden-
tes, posteris suis emendandi vel non sequendi licen-
tiam concesserunt, si qua illis retractare et corri-
gere non liquit. Unde et supra nominatus doctor
Augustinus Retractationum libro : *Scriptum est, in-
quit, ex multiloquio non effugies peccatum* (Prov.
x, 19). Item Apostolus Jacobus (1, 19) : *Sit, inquit,
omnis homo velox ad audiendum, tardus ad loquen-
dum.* Item : *In multis enim offendimus omnes. Si
quis in verbo non offendit, hic perfectus est vir* (Jac.

22) Cous. : haberent.
23) Cous. : præter.

(24) Cous. : doceret.

III, 2). *Ego mihi hanc perfectionem nec nunc arrogo, cum sim senex; quanto minus cum juvenis cœpi scribere? Idem in prologo lib. III De Trinitate: Noli meis litteris quasi Scripturis canonicis inservire; sed in illis, quod non credebas, cum inveneris, constanter crede. In istis autem, quod certum non habebas, nisi certum intellexeris, noli firmiter retinere.* Idem ad Vincentium Victorem, libro II, (Maur. I. 2): *Negare non possum nec debeo, sicut in ipsis moribus, ita multa esse in tam multis opusculis meis, quæ posunt justo judicio et nulla temeritate culpari.* Item, in epistola ad Vincentium Victorem: *Noli, frater, contra divina tam clara testimonia colligere velle calumnias ex episcoporum scriptis, sive nostrorum, sive Hilarii, sive Cypriani et Agrippini; quia hoc genus litterarum ab auctoritate canonis distinguendum est.* Non enim sic leguntur, tanquam ita ex eis testimonium proferatur, ut contra sentire non liceat, sicubi forte aliter sapuerint quam veritas postulat. Idem ad Fortunatianum: *Neque quorumlibet disputationes, quamvis catholicorum et laudatorum hominum velut Scripturas canonicas habere debemus, ut nobis non liceat, salva honorificentia, quæ illis debetur hominibus, aliquid in eorum scriptis improbare atque respuere, si forte invenerimus, quod aliter senserunt quam veritas habet.* Talis ego sum in scriptis aliorum, quales volo esse lectores meos in meis. Idem contra Faustum, lib. I, cap. 11 (VIII, 222): *Paulum aliquando errasse et proficiendo mutasse sententiam, absit ut dicamus! De his enim libris dici potest aliquid eos habere non consonum, qui non præcipiendi auctoritate, sed proficiendi exercitatione scribuntur a nobis.* Item: *Nos eorum sumus quibus idem dicit Apostolus: Et si quid aliter sapitis, id quoque vobis (25) Deus revelabit.* Quod genus litterarum non cum credendi necessitate, sed cum judicandi libertate legendum est.

Cui tamen ne intercluderetur locus, et adimeretur posteris ad quæstiones difficiles tractandas atque versandas linguæ et styli saluberrimus labor, distincta est a posteriorum libris excellentia canonicæ auctoritatis Veteris et Novi Testamenti. Ibi si quid veluti absurdum moverit, non licet dicere: Auctor hujus libri non tenuit veritatem; sed aut codex mendosus est, aut interpret erravit, aut tu non intelligis (26). In opusculis autem posteriorum quæ libris innumerabilibus continentur, si qua forte propterea putantur a vero dissentire, quia non ut dicta sunt intelliguntur, tamen liberum habet ibi lector auditorve judicium, quod vel approbet quod placuerit, vel improbet quod offenderit, et ideo cuncta hujusmodi, nisi vel certa ratione vel illa canonica auctoritate defendatur, ut demonstretur sive omnino ita esse sive fieri potuisse, quod vel ibi disputatum est vel narratum est; si cui displicuerit, aut credere noluerit, non reprehenditur. Scripturas itaque canonicas Veteris et Novi Testamenti

(25) Cous. : nobis (Philip. III, 15).

(26) Mon. hoc loco interposuit: Hieron. in

A dicit instrumenta, in quibus a veritate aliquid dissentire hæreticum est profiteri. De quibus quidem Scripturis idem in epistola quarta ad Hieronymum ita meminit: *In expositione quoque Epistolæ Pauli apostoli ad Galatas invenimus quoddam quod nos multum mordet. Si enim ad Scripturas sanctus admissa fuerint vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? quæ tandem de Scripturis illis sententia proferetur? cujus pondere contentiosa falsitatis obteretur improbitas?* Idem ad eundem de eisdem Scripturis: *Mihi videtur exitiosissime credi aliquid in sacris libris esse mendacium, id est eos homines, per quos nobis illa Scriptura ministrata est atque conscripta, aliquid in suis libris fuisse mentitos.* Admisso enim semel in tantum auctoritatis fastigium officioso mendacio aliquo, nulla illarum librorum particula remanebit, quæ non, ut cuique videbitur, vel ad mores difficilis vel ad fidem incredibilis, eadem perniciosissima ad mentis auctoris consilium officiumque referatur. Beatus quoque Hieronymus, cum inter ecclesiasticos doctores quosdam cæteris anteferebat, ita nobis legendos esse consuluit, ut eos magis dijudicemus quam sequamur. Unde est illud ejus consilium ad Lætam de institutione filiarum: *Cypriani, inquit, opuscula semper in manu teneat; Athanasii opuscula et Hilarii librum inoffenso currat pede; illorum tractatibus, illorum ingenii delectetur, in quorum libris pietas (27) fides non vacillat; cæteros sic legat, ut magis dijudicemus quam sequatur.* Idem in psalmo LXXXI, quasi auctoritatem his omnibus penitus auferens, ait: *Domini narrabit in scriptura populorum et principum horum qui fuerunt in ea. Non dixit, qui sunt in ea, sed qui fuerunt. Populorum non sufficit, sed etiam principum dicit; et quorum principum? Qui fuerunt.* Videte ergo quomodo Scriptura sancta sacramenti plena est. Legimus Apostolum dicentem: *An experimentum ejus quæritis qui in me loquitur Christus (II Cor. III.) Quod Paulus loquitur, Christus loquitur (quienim vos recipit me recipit [Luc. IX]) in scripturis principum, in scriptura populorum, quæ est scripta populis omnibus.* Videte quid dicat: *qui fuerunt non qui sunt, ut, exceptis apostolis, quodcunque aliud postea dicatur, abscindatur, non habeat postea auctoritatem.* Quamvis ergo sanctus sit aliquis post apostolos, quamvis disertus sit, non habeat auctoritatem. Hieronymus ad Vigilantium: *Quisquis multorum tractatorum opuscula legit, debet esse sicut probatus nummularius, ut si quis nummus adulterus est et figuram Cæsaris non habet nec signatam moneta publica, reprobetur; qui autem Christi faciem claro præfert lumine, in cordis marsupio recondatur.* Non enim præjudicata doctoris opinio, sed doctrinæ ratio ponderanda est, sicut scriptum est: *Omnia probate; quod bonum est tenete (II Thess. V).* Hoc tamen de commentatoribus dictum est, non de canonicis Scripturis, quibus indubitatam fidem conv

psalmo LXXXVI.

(27) Cousin : quorum pietas, om. in et libris:

it adhibere. Idem ad Paulinum de sanctis doctoribus, in ea: *Bonus homo de bono cordis thesauro Matth. xii*: *Placeo de cæteris vel defunctis vel adhuc viventibus, super quibus in utramque partem post nos iudicabunt alii.*

His autem prælibatis, placet, ut instituimus, diversa sanctorum Patrum dicta colligere, quando nostræ occurrerint memoriæ aliqua (28) ex dissonantia, quam habere videntur, quæstionem contrariantia, quæ teneros lectores ad maximum inquirendæ veritatis exercitium provocent et acutiores inquisitione reddant. Hæc quippe prima sapientie clavis definitur, assidua scilicet seu frequens interrogatio; ad quam quidem toto desiderio arrendam philosophus ille omnium perspicacissimus Aristoteles in prædicamento ad aliquid studiosos hortatur, dicens: *Fortasse autem difficile est de huiusmodi rebus confidenter declarare, nisi pertractæ sint sæpe. Dubitare autem de singulis non erit utile.* Dubitando enim ad inquisitionem venimus; inquirendo veritatem percipimus; juxta quod et veritas ipsa: *Quærite, inquit, et invenietis, pulsate aperietur vobis (Matth. vii).* Quæ nos etiam pro exemplo moraliter instruens, circa duodecimum ætatis suæ annum sedens et interrogans in studio doctorum inveniri voluit, potius discipulis formam per interrogationem exhibens, quam magistri per prædicationem, cum sit tamen in ipsa plena ac perfecta sapientia. Cum autem aliqua Scripturarum inducuntur dicta, tanto amplius lectum excitant et ad inquirendam veritatem alliciunt, quanto magis Scripturæ ipsius commendata auctoritas. Unde placuit nobis huic operi nos, quod ex sanctorum dictis compilavimus in volumine congregatis, decretum illud Gelasii de authenticis libris præscribere, quo videlicet sciatur nihil nos hic ex apocryphis induxisse. Excerpta etiam Retractationum beati Augustini addimus, ex quibus appareat nihil hic ex his, quæ retractando correxit, positum esse.

Explicit prologus.

Incipiunt sententiæ collectæ ab eodem, quæ contra videntur. Pro qua contrarietate hanc collectionem sententiarum ipse *Sic et Non* appellavit (29).

(30)

Quod fides humanis rationibus sit astruenda, et contra.

Gregorius in homilia XXVI: Sciendum nobis est divina operatio, si ratione comprehenditur, est admirabilis; nec fides habet meritum, cui

Cous.: aliquam.

Cous.: Incipiunt sententiæ ex divinis Scripturis collectæ, quæ contrariæ videntur. Pro qua contrarietate hæc compilatio sententiarum *Sic et Non* appellatur.

Numerorum signa quæstionibus ascripta in codice desunt.

Hic locus omnino deest apud Cous.

Cous.: sed.

Cous.: *Dulcedinem.*

A humana ratio præbet experimentum. Idem Theodorico et Theodiberto regi Francorum (31): In sacerdotibus fides eligenda est cum vita si vita deest, fides. Idem in homilia V: Ad unius jussionis vocem Petrus et Andreas, relictis retibus, secuti sunt Redemptorem. Nulla vero hunc facere miracula viderant: nihil ab eo de præmio æternæ retributionis audierant; et tamen (32) ad unum Domini præceptum hoc quod possidere videbantur obliti sunt. Idem in *Moralibus*, lib. xx: Mel invenisti, comede quod sufficit tibi, ne forte satius evomas illud. Dulcedinem (33) quippe spiritualis intelligentiæ qui ultra quam capit comedere appetit, etiam quod comederat evomit; quia, dum summa intelligere ultra vires quæris, etiam quod bene intellexerat amittit.

B Hinc rursum dicit: Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum; sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria. Gloria quippe invisibilis conditoris (34), quæ moderate inquisita nos erigit, ultra vires perscrutata premit. Ex libro primo Augustini contra Faustum (VIII, 223): Faustus: Sed tamen et hoc enervis est fidei confessio in Christo, sine teste et argumento non credere. Nempe ipsi vos dicere soletis, idcirco nihil esse curiosius exquirendum, quia simplex sit et absoluta Christiana credulitas, quomodo ergo nunc fidei simplicitatem destruitis, iudicium eam ac testibus fulciendo? Ex Vita sancti Sylvestri, ubi ei cum Judæis disputanti Roasi (35) rabi dixit: Rationi humanæ non est committenda fides, quæ Deum hunc suadeat credi, quem tu unum Deum (36), Patrem et Filium et Spiritum sanctum confiteris.

C Augustinus, De fide symboli ad Laurentium papam: Propheta dicit: *Nisi credideritis, non intelligetis (Isa. vii)*; item quomodo sane Deus Pater genuerit Filium, nolo discutias, nec te curiosius inferas in profundum huius arcanum (37), ne forte, cum inaccessæ (38) lucis fulgorem pertinacius perscrutaris, exiguum ipsum, quod mortalibus divino munere (39) concessum est, perdas aspectum. Idem. De baptismo parvulorum: Ubi de re obscurissima disputatur, non adjuvantibus divinarum Scripturarum certis clarisque documentis, cohibere se debet humana præsumptio, nihil faciens in alteram partem declinando: Idem, in libro De moribus Ecclesiæ contra Manichæos, cap. 2: Naturæ quidem ordo ita se habet, ut cum aliquid dicimus rationem præcedat auctoritas; nam infirmâ videri ratio potest, quæ (40) cum reddita fuerit, auctoritatem postea, per quam firmetur, assumit. Idem: Innumerabiles sunt in sacra Scriptura (41) quæstiones, quæ non finiendæ sunt ante finem, ne finiatur vita sine fide; sed, plane

(34) Cous.: quippe invisibilis conditoris majestas, quia, etc.

(35) Mon.: Joasi.

(36) Cous.: vivum dominum.

(37) Cous.: profundum hoc aquarum.

(38) Cous.: in accessu.

(39) Cous.: numine.

(40) Cous.: quia.

(41) Mon.: Scriptura sacra.

retenta jam fide, ad exercitandam delectationem Δ fidelium mentium studiose requirendæ sunt quæstiones, et quod in eis eluxerit sine superbia communicandum, et quod latuerit sine salutis dispendio tolerandum. *Idem, in psalmo xxxix*: Nonne superbus inveniris, cum dicis: Primo videam, et sic credam? *Item*: Facilius in negotiis fidei testimoniis creditur, quam ratio investigetur (42). *Idem super Joannem, homil. xxvii*: *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui me misit* (Joan. vii) (43). Audiat consilium qui dicit: Nondum intellexi. Vidit ita Christus hoc profundum non omnes intellecturos, et in consequenti dedit consilium. Intelligere vis, crede; Deus enim per prophetam dicit: *Nisi credideritis, non intelligetis* (Isa. vii). Ad hoc pertinet, quod etiam secutus adjunxit: *Si quis voluerit voluntatem ejus facere, cognoscet de doctrina utrum ex Deo sit, an ego a me ipso loquor* (Joan. vii). Si non intellexisti, inquam, crede; intellectus enim merces est fidei. Noli ergo quærere intelligere, ut credas, sed crede, ut intelligas, quoniam, *nisi credideritis, non intelligetis*. Quid est: *Cognoscet de doctrina*? hoc est intelliget. Quid est: *Si quis voluerit voluntatem ejus facere*? hoc est credere. Quis nesciat hoc esse facere voluntatem Dei, operari opus ejus? Ipse autem alio loco ait: hoc est opus Dei, ut credatis in eum quem ille misit. *Idem, homil. xxxvii*: Nos ergo, fide præeunte, quæ sanat oculum cordis, quod intelligimus, sine obscuritate capiamus; quod non intelleximus, sine dubitatione credimus. *Idem libr. viii De Trinitate* (44): Priusquam intelligamus, credere debemus, vigilandumque (45) nobis est, ne ficta sit fides nostra. Si autem falsum de illa credimus, inanis erit spes et non casta charitas. *Ambrosius*: Si ratione vincor, fide (46) abnuo. *Hieronymus super Jerem., lib. iv*: Quid sibi in loco hoc voluerit editio vulgata, possem dicere et sensum aliquem reperire nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegium. *Gregorius Dominico episcopo*: Quanquam ergo hoc se ita habeat et desideremus omnes hæreticos a catholicis sacerdotibus vigore semper rationeque compesci. *Idem, in Pastoralis, cap. 30*: Aliter admonendi sunt sapientes hujus sæculi, atque aliter hebetes: illos plerumque rationis argumenta, istos nonnunquam melius exempla convertunt. Illis nimirum prodest ut in suis allegationibus victi permaneant; istis vero aliquando sufficit, ut laudabilia aliorum (47) facta cognoscant. *Idem, Moralium lib. xix*: A veritate avertentes auditum (48) ad fabulas convertunt; scripta Dei ubique reperta opponuntur oculis, sed hæc cognoscere homines dedignantur; pene nullus quærit scire quod credidit. *Idem Bonifacio*: Si ita, ut audieram, magnitudo

vestra intentione sollicita de animæ suæ vita cogitaret, nequaquam mihi de fide sua per epistolas, sed per semetipsam posceret respondere, ut et vos de nostra ratione, et nos de vestra credulitate gauderemus. Nam nos, licet omnibus causis, in hi tamen præcipue quæ Dei sunt ratione magis stringere homines quam potestate festinamus. *Nicolaus papa ad consulta* (49) *Bulgarorum, cap. 12*: De his qui christianitatis bonum suscipere renuunt, nihil aliud scribere possumus, nisi ad fidem rectam monitis exhortationibus et ratione eos potius quam vi convincatis. *Isidorus, Sententiarum lib. ii, cap. 2*: Fides nequaquam vi extorquetur, sed ratione atque exemplis suadetur; quibus autem exigitur violenter, perseverare in eis non potest; exemplo, ut ait quidam, novellæ arboris, cuius si quis cactamen violenter depresserit (50), denovo cum laxatur, in id quod fuerat confestim revertitur. *Hilarius. De Trinitate, in lib. 12*: Oportet eos, qui Christum prædicant mundo, irreligiosos mundi imperfectisque doctrinis per scientiam sapientis omnipotentis contraire, juxta dictum Apostoli: *Nostra enim arma non sunt carnalia, sed potentia Deo ad destructionem mitionum, rationis destruentia et omnem altitudinem elevatam adversus cognitionem Dei* (II Cor. x, 4). Fidem non nudam apostolis (51) atque inopem rationis reliquit; quamvis potentissima ad salutem sit, tamen, si per doctrinam instruatur, habebit quidem interversa tutum diffugiendi recessum, non etiam renebit constantem obnitendi securitatem, eritque, infirmioribus sunt post fugam castra, non etiam, ut castra habentibus, adest interrta fortitudo. Convertendæ ergo sunt insolentes adversus Deum computationes, et destruenda rationum fallacium argumenta, et elevata ad impietatem ingenia convertenda, nec carnalibus armis, sed spiritualibus, non terrena doctrina, sed cœlesti sapientia, ut quæ rerum divinarum humanarumque discretio tanta ultra terrena studia ratio cœlestis excedat. *Hieronymus in Epistola ad Galatas, lib. i*, laudat sanctam Marcellam: Scio equidem ardorem eius, scio fidem, quam flammam habeat in pectore, non perare sexum, oblivisci homines, et divinorum luminum tympano concrepante rubrum hujus sæculi pelagus transfretare. Certe, cum Romæ esset, nunquam me tam festina vidit, ut non de Scripturis aliquid interrogaret; nec vero, more Pythagoræ quidquid responderem, rectum putabat, nec ratione præjudicata apud eam valebat auctoritas, sed examinabat omnia, et sagaci mente universa pensabat, ut me sentirem non tam discipulam habere quam judicem. *Augustinus, ad Valerium Maximum*, judicans de nuptiis et concupiscentia: (52) licet fide robustissima irriseris bonum est tam

(42) Hic locus deest apud Cous.

(43) *Mea* — *misit* deest apud Cous.(44) Cous.: *civitate*. Cf. Maur. VIII, 870.(45) Cous. *vigilandum quod*.(46) Cous. *fidem*.(47) Cous.: *eorum*.(48) Cous.: *judicium*.(49) Cous.: *concilia*.(50) Mon.: *impresserit*.(51) Cous.: *apostolus*.

ut noveris etiam defendendo adjuvare quod credimus. Et apostolus enim Petrus paratos nos esse præcipit ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de fide et spe nostra. Et apostolus Paulus: *Sermo, inquit, vester sit in gratia sale conditus, ut sciatis quomodo oporteat vos unicuique respondere* (Col. iv, 6). Idem in tractatu *De misericordia*: Petite orando, quærite disputando, pulsate rogando. Idem in secundo *De doctrina Christiana* III, p. 1, p. 38): Restant ea quæ non ad corporis sensum, sed ad rationem pertinent, ubi disciplina regnat disputationis et numeri. Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum, quæ in sanctis libris (52) sunt, penetranda plurimum valet. Tantum ibi cavenda est libido rixandi, et puerilis quædam ostentatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa, quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum, et plerumque ita veras imitantes, ut non solum tardos, sed ingeniosos etiam minus attentos decipiant. Quod genus captiorum conclusionum Scriptura, quantum existimo, attestatur illo loco ubi dictum est (*Eccli. xxxvii, 23*): *Qui sophistice loquitur, odibilis est. Beda in I Epistola apostoli Petri* (53): *Dominum autem Christum sanctificate in cordibus vestris, parati semper ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea quæ in vobis est spe, ut in eo quod detrahunt de vobis confundantur, qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem* (54): duobus modis de spe et fide contra rationem poscentibus reddere debemus, ut justas spei ac fidei nostræ causas omnibus intimentis, sive fideliter sive infideliter quærentibus, etiam fidei ac spei nostræ professionem illibatam oper teneamus etiam inter pressuras adversarum.

II.

Quod fides sit de non apparentibus tantum (55), et contra.

Gregorius, *homil. VII, lib. II in Evangelio*: *Quia vidisti me, credidisti*: Cum Apostolus dicat: *Fides enim fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium* (*Hebr. xi, 1*), pro quo liquet quia fides illarum rerum argumentum est quæ apparere non possunt. Quæ enim sunt apparentia, fidem non habent, sed agnitionem; sed id vidit, aliud credidit. A mortali quippe homine veritas videri non potuit; hominem igitur vidit, hominum confessus est dicens: Dominus meus deus meus. Idem, *Dialogorum lib. iv, cap. 8*: *Paulus dicat: Est enim fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium, hoc citius dicitur credi, quod non valet videri; nam id jam non potest quod videri potest. Haimo in Epistola Pauli ad Romanos*: Fides igitur est, qua

A veraciter credimus id quod nequaquam videre valemus. Sin autem quod credimus jam videmus, fides non est habenda, sed cognitio, *Augustinus de verbis Domini et quibusdam sententiis Pauli apostoli, sermone LXXX*: Justus ex fide vivit, quia credit quod non vidit; filii Dei sumus, et nondum apparuit quid erimus; quia nondum apparuit, ideo fides. Modo ergo fides, antequam appareat quod erimus; scimus quidem: cum apparuerit, similes ei erimus. Quare? quia videbimus eum sicut est. Apostolus dicit nos habere (56) Christum per fidem in cordibus nostris, modo per fidem, tunc per speciem; modo per fidem, quandiu in via (57), quandiu in peregrinatione; quandiu enim sumus in corpore, peregrinamur a Domino; per fidem enim ambulamus, non per speciem (*II Cor. v, 6, 7*). Quid erit species? audi: ut sit Deus omnia in omnibus. Quidquid hic quærebas, quidquid hic pro magno habebas, ipse tibi erit. Cum venerimus, tenebimus; et jam visio erit, non fides; et jam res erit, non species (58) amabimus videndo et tenendo. Ergo charitas perfecta erit, sicut ait Apostolus: *Fides, spes, charitas, tria hæc; major autem horum charitas* (*I Cor. xiii, 13*). Securi, illo adjuvante, perseverantes in eo dicamus: *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio? an angustia? an gladius?* etc. (*Rom. viii, 55*). Idem libro II *De baptismo parvulorum* [X, 63]: Quid enim magnum erat, vivendo non mori eos qui crederent, credere se non morituros? quanto est majus ita credere, ut se speret moriturus sine fine victurum? Denique hoc quibusdam in fine largietur, ut mortem istam repentina commutatione non sentiant, sed simul cum resurgentibus rapiantur obviam Christo et sic semper cum Domino vivant. Et recte illis, quia non erunt jam posteri, qui propter hoc credant, non sperando quod non vident, sed amando quod vident; quæ nec fides omnino dicenda est, quandoquidem fides ita definita est: fides est sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium. Idem super Joannem, *homil.*: *Et nunc dico vobis, priusquam fiat, ut, cum factum fuerit, credatis* (*Joan. xiv, 29*). Quid est hoc, cum magis credere homo habeat (59), antequam fiat id quod credendum est? hæc est enim laus fidei, si quod (60) creditur non videtur; nam quid magnum est, si id creditur quod videtur? secundum illam Domini sententiam, quando discipulum arguit dicens: *Quia vidisti, credidisti: beati qui non viderunt et crediderunt* (*Joan. xx, 29*). Nam ipsa fides ita est definita: est autem fides sperandarum substantia rerum quæ non videntur. Quapropter quid sibi vult, ut, cum factum fuerit, credatis? nam et ille cui dictum est: *Quia vidisti, credidisti, non hoc credidit quod vidit;*

2) Mon.: litteris.

3) Cous.: Pauli (*I Petr. iii, 15*).

4) Hæc verba usque ad conversationem desunt Cous.

5) Cous.: tamen.

(56) Cous.: dicit habitare.

(57) Cous.: vita.

(58) Cous.: spes.

(59) Cous.: credere habeo.

(60) Cous.: siquidem.

cernebat carnem et credebat Deum in carne latentem. Sed etsi dicuntur credi quæ videntur, sicut dicit unusquisque oculis suis se credidisse, non tamen ipsa est quæ in nobis ædificatur fides; sed ex rebus, quæ videntur, agitur in nobis, ut ea credantur quæ non videntur. *Idem*: Credituri non fide nova, sed aucta, aut certe, cum mortuus esset, defecta, cum resurrexisset, relecta. *Idem homil. XXXIX.* Quid promittit credentibus? cognoscetis veritatem. Non quia cognoverunt crediderunt, sed ut cognoscerent, crediderunt. Credimus ut cognoscamus, non cognoscimus ut credamus. Quid est enim fides, nisi credere quod non vides? fides ergo est, quod non vidisti credere; veritas, quod credidisti videre; veritas est, sed adhuc creditur, non videtur. *Idem lib. II quæst. evangel. Justitia in eo revelatur ex fide in fidem (Rom. I, 17).* Intelligitur quidem fides qua creduntur ea quæ non videntur; sed tamen est etiam fides rerum, quando non verbis, sed rebus ipsis præsentibus, creditur quod futurum est, cum jam per speciem manifestam se contemplandam præbebit sanctis Dei sapientia. De qua fide rerum lucisque ipsius præsentatæ forsitan Paulus dicit: *Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem.* Dicit enim et alio loco: *Nos autem, revelata facie Dei gloriam speculantes, in eandem imaginem transformamur de gloria in gloriam (II Cor. III, 18).* Sicut enim dicit hic de gloria in gloriam, ita et ibi ex fide in fidem; de gloria scilicet Evangelii, quo nunc credentes illuminantur, in gloriam manifestæ veritatis. *Haimo super Epistolam ad Ephesios (IV, 11)*: *Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, etc.; donec occurramus omnes obviam Christo in resurrectione in veritatem fidei et agnitionem Filii Dei, id est, quousque unam fidem habeamus post resurrectionem et omnes æqualiter Deum cognoscamus.* In præsentī siquidem sæculo, sicut est diversitas scientiæ, ita et diversa fides, quia alius plus, alius minus de Deo intelligit, et secundum (61) quod intelligit et cognoscit, habet fidem. Post resurrectionem autem jam non erit diversitas fidei, quia, sicut omnes æqualiter Dominum videbunt, ita æqualiter fidem habebunt. *Boethius super topicam Ciceronis, lib. I*: Argumentum est ratio, quæ rei dubiæ facit fidem (62). Multa enim sunt quæ faciunt fidem; sed quia rationes non sunt, nec argumenta esse possunt, ut visus facit fidem his quæ videntur, sic quia ratio non est visus, nec argumentum esse potest.

III (63).

Quod agnitio non sit de non apparentibus, sed fides tantum (64), et contra.

Gregorius homil. VI, lib. II: In Evangelio profecto liquet, quia fides illarum rerum argumentum est quæ apparere non possunt; quæ enim apparentia sunt, fidem non habent, sed agnitionem. *Haimo*

(61) Cous.: simul.

(62) Argumentum — facit fidem desunt apud Cous.

(63) Hanc quæstionem Cous. quarto, quartam

A in Epistola Pauli ad Rom: Fides igitur est, quæ veraciter credimus id quod nequaquam videre volumus. Sin autem, quod credimus, id jam videmus, fides non est habenda, sed cognitio. Paulus in II ep. ad Corinth. : *Et nos credimus, propter quod et loquimur; scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit et constituet nobiscum (II Cor. IV, 13, 14).* Item: *Scimus enim quoniam, si terrestris domus nostra dissolvatur, generaliter habemus domum æternam in cælis (II Cor. V, 1).* *August. lib. I Retractationum*: Quod dixi multum interesse utrum aliquid certa mentis ratione teneatur, quod scire dicimus, an fama vel litteris credendum posteris utiliter commendetur. *Et paulo post*: Quod scimus igitur, rationi debemus, quod credimus, auctoritati: non sic accipiendum est, ut in sermone usitatio vereamur nos dicere scire quod idoneis testibus credimus; proprie quippe cum loquimur, id solum scire dicimus quod mentis firma ratione comprehendimus. Cum vero loquimur verbis consuetudine aptioribus, non dubitemus dicere scire nos et quod percipimus nostri corporis sensibus et quod fide dignis credimus testibus. *Idem ad Paulinum*: Satis est ut inter videre et credere hoc distare dicamus quod præsentia videntur, creduntur absentia. *Item*. Constat igitur nostra scientia ex visis rebus et creditis. *Item*: Non autem immerito scire nos dicimus non solum ea quæ vidimus (65) vel videmus verum et quæ idoneis commoti testimoniis credimus.

IV.

Quod sit credendum in Deum solum, et contra.

Augustinus ad neophytos, homil. III: Quæ autem interrogavimus: credis sanctam Ecclesiam non eo modo interrogavimus, ut, quomodo in Deum creditur, sic et in Ecclesiam sanctam. Non ergo diximus, ut in Ecclesiam quasi in Deum creditis. *Idem super Joannem, hom. XXIX*: Dominus ait: Ut credatis in eum quem ille misit, ut eum, non ut ei: dæmones credebant ei, et non erant debant in eum. Credimus Paulo, sed non in Paulum; Petro, sed non in Petrum. Credenti in eum qui justificat impium, [deputatur fides ejus ad justificationem]. Quid est credere in eum? credendo amare, credendo diligere, credendo in eum ire et ejus membris incorporari. Ipsa est fides quam definit plenissime Apostolus dicens: *Sed fides, quæ per dilectionem operatur (Gal. V, 6).* *Hieronymus in epistola Pauli ad Eph. sive Augustin. De baptismo parvulorum, lib. I*: Credenti in eum qui justificat impium (Prov. XVII). Quisquis ergo fuerit ausus dicere: Justifico te; consequens est, ut dicat etiam: Credite in me; quod nemo sanctorum recte dicere potuit, nisi Sanctus sanctorum: credite in Deum et in me credite. *Idem in epistolam Joannis, serm. X*: Qui poterant plus credere dæmones quam ut dicerent: Scimus quia sis Filius Dei? (Marc. I, 24). Quid

tertio loco posuit.

(64) Cous.: tamen.

(65) Cous.: videntur.

ixerunt dæmones, hoc dixit et Petrus : *Tu es A* *Christus, Filius Dei vivi*; et audit a Domino : *Beatus es, Simon Barjona etc.*, (*Joan. vi.*) Hoc dice-
ant dæmones, ut Christus ab eis recederet, nam
ixerunt : *Quid venisti ante tempus torquere nos?*
Matth. viii, 29.) *Item* : Cum dilectione fides Chri-
iani, sine dilectione fides dæmonis. Qui autem non
redunt, peiores sunt quam dæmones et tardiores.
uisquis (66) non vult credere in Christum, adhuc
de dæmonem imitatur; jam credit in Christo, sed
lit Christum; habet confessionem fidei in timore
enæ, non in amore coronæ; nam et illi puniri
nebant. *Symbolum Nicænum* a cccxviii Patribus
nstitutum, sicut Romæ habetur (67) post altare
neti Pauli in tabula argentea ligno superposita,
am Leo tertius fecit componi ad cautelam fidei
tholicæ, sicut ibidem in eadem tabula subjun-
um est : « Credo in unum Deum Patrem omnipo-
tem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium
invisibilium; et in unum Dominum Jesum Chri-
m, Filium Dei unigenitum, qui ex Patre natus
ante omnia sæcula; lumen de lumine, Deum
um de Deo vero, natum non factum, consub-
ntialem Patri, per quem omnia facta sunt; pro-
r nos homines et propter nostram salutem, de-
ndentem de cœlo, et incarnatum de Spiritu san-
et Maria virgine et humanatum, crucifixumque
nobis sub Pontio Pilato, et passum et sepul-
a, et resurgentem tertia die secundum Scriptu-
et ascendentem in cœlum et sedentem ad dex-
n Patris, et iterum venturum cum gloria judi-
vivos et mortuos, cujus regni non erit finis;
n Spiritum sanctum, Dominum et vivificantem,
Patre procedentem, cum Patre et Filio coad-
idum et conglorificandum, qui locutus est per
phetas; in unam sanctam, Catholicam et apo-
cam Ecclesiam. Confiteor unum baptismum in
issionem peccatorum. Spero resurrectionem
tuorum et vitam venturi sæculi. Amen. » Leo
gnus tertius episcopus pro amore et cautela
odoxæ fidei fecit. *Ambrosius De sacramentis*,
one primo : Credit etiam catechumenus in cru-
Domini Jesu, qua et ipse signatur. *Idem ser-*
II, Interrogatus es : Credis in Deum Patrem
ipotentem? Dixisti credo; et mersisti (68). Iterum
rogatus es : Credis in Dominum nostrum Je-
Christum, et in crucem ejus? Dixisti credo.
in libro *De mysteriis* : Constringeris ut credas
ilium sicut et in Patrem, similiter in Spiritum
um; hoc solo excepto quod in cruce solius
ni Jesu fateris tibi esse credendum. *Hierony-*
ad Paulam et Eustochium, in expositione
ad Philemonem : Credidit populus Domino et
servo ejus; una atque eadem credulitas in

Moysem referetur et Deum, cum populus, qui crede-
bat in Domino, æque credidisse scribatur in ser-
vum. Hoc autem non solum in Moyse, sed in omni-
bus sanctis est, et quicumque credit Deo, aliter fidem
ejus recipere nequeat, nisi credat et in sanctos
ejus. Quod autem dico tale est, nisi prius credide-
rit de sanctis ejus vera esse quæ scripta sunt; item
non valebit adduci ad fidem Veteris Testamenti,
nisi quæcunque de patriarchis et prophetis et aliis
insignibus viris narrat historia, comprobavit, ut ex
fide legis ad fidem veniat Evangelii, et justitia Dei
in illo reveletur ex fide in fidem. *Idem In disputa-*
tione Luciferiani et Orthodoxi : Luciferianus dixit :
Sed laico ideo (69) ignoscendum est, quia Eccle-
siam Dei putans simpliciter accessit, et juxta fidem
suam credens baptizatus est. Orthodoxus dixit :
Novam rem asseris, ut Christianus quisquam factus
sit ab eo qui Christianus non est. Accedens ad
Arianos, in qua fide baptizatus est? nempe in ea
quam habebant Ariani. Aut si jam ipse bene crede-
bat et sciens ab hæreticis baptizatus est, erroris
veniam non meretur. *Item* : Præterea cum solempne
sit in lavacro post Trinitatis confessionem interro-
gare : Credis in sanctam Ecclesiam? credis remis-
sionem peccatorum? in quam Ecclesiam credidisse
eum dicis? In Arianorum? sed non habent in no-
stram? (70) Sed extra hanc baptizatus non potuit
in eam credere, quam nescivit.

V.

Quod non sit Deus singularis, et contra.

Athanasius in Symbolo fidei : Et tamen non tres
dei, sed unus est Deus. *Augustinus, Quæst. veteris*
et novæ legis, cap. LIX : Unus quidem est, sed non
singularis; habet ex æternis in mysterio alterum,
qui sit cum altero. *Idem* : Deus Pater in se habet
alterum cum altero, sicut dixi. *Ambrosius, De fide*,
ad Gratianum imperatorem : Quod unius est sub-
stantiæ, separari non potest, etsi (71) non sit singu-
laritatis sed unitatis. Singularitas ad personam per-
tinet, unitas ad naturam. *Hilarius, De Trinitate*,
libr. IV : Et dixit Deus : *Faciam hominem ad ima-*
ginem et similitudinem nostram (*Gen. i.*). Sustulit
singularis intelligentiam professione consortii; con-
sortium autem esse aliquis (72) solitario ipsi sibi
non potest; neque rursus recipit solitarii simili-
tudo faciamus. *Item* : Solitario convenit faciam et
meam (73), non solitario vero faciamus et nostram.
Item [*Hil. opp. p. 847*] : De rubo apparuit Dei an-
gelus Deus, non ideo Deus quia angelus Dei est;
neque rursum angelus Dei non idcirco quia Deus
est. Sed significata personarum distinctione ac ma-
nifesta sacramentorum cœlestium dispensatione,
non solitarium decuit Deum opinandum. *Hormisdas*
papa ad Justinum imperatorem : Servemus propria

(66) Monac. : nescio qui.
(67) Cous. : ex symbolo fidei quod Romæ habe-
te.
(68) Cous. : meruisti.
(69) Cous. : viro.

(70) Cous. om. in.
(71) Cous. : nisi.
(72) Mon. : aliquod.
(73) Cous. : meum.

unicuique personæ, ut nec personis divinitatis singularitas denegetur, nec ad essentiam hoc quod proprium nomen est transferatur. *Gregorius Leandro episcopo*. Reprehensibile esse nullatenus potest infantem in baptismo vel ter vel semel mergere, quando et in tribus mersionibus personarum trinitas et in una potest divinitatis singularitas designari. *Isidorus Etymologiarum lib. VII, cap. IV*: Trinitas in relativis personarum nominibus est; deitas vero non triplicatur, sed in singularitate est; quia, si triplicetur, deorum inducimus pluralitatem. Nomen autem deorum in angelis et in sanctis hominibus ideo pluraliter dicitur, quod non sunt merito æquales; de quibus Psalmus: *Ego dixi Dii estis* (Psal. LXXXI). De Patre autem et Filio et Spiritu sancto, propter unam et æqualem divinitatem, non nomen deorum sed Dei esse ostenditur.

VI.

Quod sit Deus tripartitus, et contra.

Augustinus in Enchirid. cap. IX: Satis est Christiano rerum creaturarum causam non nisi credere de bonitate (74) Creatoris qui est Deus unus; nullamque esse naturam, quæ non aut ipse sit aut ab ipso, eumque tripartitum, Patrem scilicet et Filium et Spiritum sanctum. *Idem De Trinitate, libr. VII, cap. VII*: Non quoniam Deus Trinitas, ideo triplex putandus est; alioquin minor esset in singulis quam in tribus pariter.

VII.

Quod in trinitate non sint dicendi plures æterni, et contra.

Athanasius in Symbolo fidei: Et tamen non tres dii (75), sed unus Deus est. *Item*: Sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales. *Augustinus in libro V contra hæreses*: Pater pater est, Filius filius est; et ille nunquam non Pater fuit, et iste nunquam non Filius fuit; ambo æterni nec cœperunt esse nec desistunt. *Item*: Ignis et splendor temporales sunt, Pater autem et Filius æterni sunt. Dualitas in prole (76), unitas est in deitate. *Idem, in libro De agone Christiano*: Credimus ergo in Patrem et Filium et Spiritum sanctum. Hæc æterna sunt et incommutabilia, id est unus Deus unius substantiæ, Trinitas æterna; Deus, ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia.

VIII.

Quod non sit multitudo rerum in trinitate, vel quod non sit trinitas (77) *aliquod totum, et contra.*

Ex libro Sententiarum Prosperi, cap. CCXXVIII: In Trinitate divina tanta est substantiæ unitas, ut æqualitatem teneat, pluralitatem non recipiat. In hac quoque Trinitate cum dicimus personam Patris, non aliud dicimus quam substantiam Patris quia persona Patris non aliud est quam ipse

A Pater. Ad se quippe dicitur persona, non ad Filium vel ad Spiritum sanctum, sicut Deus et similia. Hoc enim (78) solum nomen est, quod cum dicitur de singulis, ad se pluraliter, non singulariter accipitur in summa; dicimus namque: Pater est persona et Filius est persona et Spiritus sanctus est persona. Pater tamen et Filius et Spiritus sanctus non sunt una persona, sed tres personæ. Unde cum dicimus tres personas unam essentiam, neque ut genus de speciebus neque ut speciem de individuis prædicamus. Videtur posse dici ut tres homines una natura, sed plus sunt duo homines quam unus. Sed non est major essentia Pater et Filius quam solus Pater aut solus Filius. *Item* non tantum est unus homo quantum tres homines simul, et plus aliquid sunt duo homines quam unus homo. At in Deo non est ita; non enim est major ex essentia Pater, et Filius simul quam solus Pater aut solus Filius, sed tres simul personæ æquales sunt singulis (79). *Epistola sanctorum Augustini et Alypii ad Maximinum, medicum Thēnitānum*: Hæc Trinitas unius ejusdemque naturæ atque substantiæ non minor in singulis quam in omnibus, nec major in omnibus quam in singulis; sed in solo Patre vel in solo Filio tanta est quanta in Patre simul et Filio, et tantum in Spiritu sancto quanta simul in Patre et Filio. *Augustinus super Joannem, homilia XXXVII*: Tres personæ, sed non tres dii. Est ibi aliquid ineffabile quod verbis explicari non possit, ut et numerus sit, et numerus non sit, sed tres. Quid tres deficit numerus; ita Deus nec recedit a numero nec capitur numero, quia tres sunt, tanquam in numerus. Si quæris: Quid tres? non est numerus unde dictum est: *Magnus Deus noster et magna virtus ejus*, etc. Ubi cogitare cœperis, incipis rumerare; ubi numerabis, quid numeraveris non potes respondere. Quid sunt isti tres? Pater et Filius et Spiritus sanctus; non tres dii, non tres omnipotentes, non tres creatores. Hoc solum numerum insinuat, quod ad invicem sunt, non quod in se sunt; Pater ad se est Deus, ad se est omnipotens, non ad se est Pater, sed ad Filium; non tantum quod dicamus tres, nisi Patrem et Filium et Spiritum sanctum. *Idem libro Quæstionum ad Orosium*: Sicut non dicimus tres deos, nec tres essentias, nec tres sapientias, nec tres spiritus. Si Pater est sapientia et Filius sapientia, et Spiritus sanctus sapientia, non tamen tres sapientiæ, sed una, et tres spiritus, sed unus, nec tres essentiæ, sed una, quia hoc est illi esse, quod sapientiæ esse vel spiritui esse (80). *Boetius De Trinitate*, loquens de simplicitate divinæ substantiæ: Quod non est, inquit, hoc atque hoc, sed tamen hoc est; illud vere esse quod est, et hoc fortissimum est, quod nullo i-tur. Quocirca hoc est vere unum, in quo nullus

(74) Cous. : bonitatem.

(75) Cous. : æterni.

(76) Cous. : qualitas in Patre.

(77) In Mon. deest. Trinitas.

(78) Cous. : ut.

(79) Cous. : singulæ.

(80) Mon. : spiritum. Apud Cous. hic locus a nino deest.

numerus, nullum in eo aliud præter id quod est. Neque enim fieri subjectum potest; forma enim est, formæ vero subjectæ esse non possunt. *Item*: Nulla igitur in eo diversitas, nulla ex diversitate pluralitas, nulla ex accidentibus multitudo, atque deinceps nec numerus. *Item*: Ubi vero nulla est differentia, nulla est omnino pluralitas: quare nec numerus; igitur unitas tantum. *Item*: Numerus nim duplex est; unus quidem quo numeramus, alter vero qui innumerabilibus rebus constat. *Item*: Ergo in numero, quo numeramus, repetitio unitatis facit pluralitatem; in rerum vero numero non facit pluralitatem unitatum repetitio, velut si de eodem dicamus gladius unus, mucro unus, ensis unus, repetitio quædam est ejusdem, non numeratio diversorum, velut si dicamus sol, sol, sol. Non igitur (81) de Patre et Filio et Spiritu sancto tertio prædicatur Deus, deinceps trina prædicatio (82) numerum facit. *Item*: Non vero ita dicitur Pater et Filius et Spiritus sanctus, quasi multivocum quoddam; nam mucro et ensis et ipse est et idem; Pater vero ac Filius et Spiritus sanctus idem quidem est, non vero ipse; in qua re paulisper considerandum est, requirentibus enim ipse est Pater qui Filius, minime inquirunt; rursus idem alter qui alter dicitur; non est igitur inter eos in re omni indifferentia; quare subintrat numerus quem ex subditorum diversitate confici superius explanatum est. *Item*: De forma ejus superius demonstratum est quod (83) is sit forma et unum vere, nec ulla pluralitas. *Item*: Quare secundum rei alicujus eo quod ipsa est proprietatem non faciunt prædicationem, nihil alternare vel mutare queunt, nunquam omnino variare essentiam. Quocirca si Pater ac Filius ad aliquid dicuntur, nihilque aliud, ut dictum est, differunt nisi sola relatione; ratio non prædicatur ad id de quo prædicatur, nisi ipsa sit, sed secundum rem, de qua dicitur, non faciet alteritatem rei, de qua dicitur. Sed si id potest, quo quidem modo id quod vix intelligi soluit, interpretatum est personarum. *Item*: Pater et Filius Deus et Spiritus sanctus Deus. Deus vero nullas habet differentias, quibus differat a Deo; nullo eorum differt. Differentiæ vero ubi absunt, est pluralitas; ubi abest pluralitas, adest unitas. *Item*: Tunc igitur idonee constituta est unitas (85), quia nulla ratio ad se ipsam referri potest, ita quidem est trinitatis numerositas in eo quod prædicatio relationis, servata vero unitas in eo quod est indifferentia vel substantiæ vel operationis omnino ejus quæ secundum se dicitur prædicationis. Ita igitur substantia continet unitatem, ratio multiplicat trinitatem; nam idem Pater qui unus non est, nec idem utique (86) qui Spiritus sanctus, idem tamen Deus est et Pater et Filius et

A Spiritus sanctus; idem justus idem bonus, idem magnus, idem omnia quæ secundum se potuerunt prædicari. Sane sciendum est non semper talem esse prædicativam relationem, ut semper ad differens prædicetur: nam æquale æquali æquale est, et simile simili simile est, et idem ei quod est idem idem est: et similis est relatio in trinitate Patris ad Filium, et utriusque ad Spiritum sanctum, sed ejus quod est idem ad id quod est idem. Quod si id in cunctis aliis rebus non potest inveniri, hoc facit cognata caducis rebus alteritas. *Athanasius De Trinitate lib. VI, cap. II*: Maledictus qui secundum tres personas diversas substantias in his confitetur, fiat, fiat. *Item* Maledictus qui propter tria nomina personarum tres deos aut tres substantias aut tres spiritus confitetur, fiat, fiat. *Hieronymus in epistola de explanatione fidei ad Damasum papam*: Confundentes Arium unam eandemquæ dicimus trinitatis substantiam. *Item* impietatem Sabellii declinantes tres personas expressas sub proprietate distinguimus. *Item*: Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est personas, vel, ut Græci exprimunt, hypostasis, hoc est subsistentias confitemur. Itaque substantia unum sunt, personis ac nominibus distinguuntur. *Genadius De orthodoxa fide*: Homousion ergo, id est coessentialis in divinitate Patri Filius. Homousion Patri et Filio Spiritus sanctus (87). *Hieron. contra Arianos ad Damasum de novo nomine trium hypostasium*: Interrogemus quid hypostasis posse arbitrentur intelligi. Tres personas subsistentes aiunt; respondemus nos ita credere. Non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant, quia nescio, quid veneni in syllabis latet. Si quis autem, hypostasim usiam intelligens, non in tribus personis unam hypostasim dicit, alienus a Christo est. *Item*: Tota sæcularium litterarum schola nihil aliud hypostasim nisi usiam novit. Et quis unquam, rogo, ore sacrilego tres substantias prædicabit? Una est enim sola Dei natura. Quisquis tria esse, hoc est tres hypostases dicit, tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Ario parietibus separamur, perfidia copulati? Sufficit nobis dicere unam substantiam tres personas perfectas, coæquales, coæternas. Non bonæ suspitionis est, cum in eodem sensu verba dissentiunt; aut si rectum putatis tres hypostases cum interpretationibus suis debere nos dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet; transfigurat se angelus Satanæ in angelum lucis. *Hilarius super psalm. CXXIX, De profundis*: Quisquis ita volet credere, ut corporalis Deus sit, quia ad imaginem ejus homo factus est, compositum Deum esse statuet. Quidquid autem compositum est, necesse est, ut non fuerit ab æterno (88), quia compositio habet initium, quo

81) Cous. om. si.

82) Cous.: numeratio.

83) Cous.: quoniam.

84) Cous.: ultra.

(85) « Tunc — unitas » desunt apud Cous.

(86) Cous.: uterque.

(87) Hic locus deest apud Cous.

(88) Cous.: æternum.

corporatur, ut maneat. *Gennadius De orthodoxa fide*: Omousion ergo est coessentialis in divinitate Patri Filius; omousion Patri et Filio Spiritus sanctus. *Isidorus, Etymolog. lib. VI. cap. IV*: Trinitas appellata est quod fiat totum unum ex quibusdam tribus quasi trinitas. *Item*: In hac Trinitate alia appellativa nomina, alia propria sunt. Propria sunt essentialia, ut Deus et Dominus omnipotens, immutabilis, immortalis; et inde propria, quia ipsam significant substantiam, quæ unum (89) sunt. Appellativa vero: Pater et Filius et Spiritus sanctus et procedens; eadem et relativa. *Orig. super epist. Pauli ad Rom. (x, 15) libro VIII*: Quam beati pedes evangelizantium bona. Quæ sint bona, quæ bonis addidit, requiramus. Unum et verum honum, quia in Patre et Filio et Spiritu sancto est, bona nominavit (90). *Augustinus in libr. I De doctrina Christiana*: Res aliæ sunt quibus fruendum est, aliæ quibus utendum. Illæ, quibus fruendum est, nos beatos faciunt: istis, quibus utendum est, tendentes ad beatitudinem adjuvamus (91). Frui est inhærere amore alicui rei propter se ipsam; uti autem, quod in usum venerit ad id quod amas obtinendum referre, si tamen amandum est. Nam usus illicitus abusus potius vel abusio nominanda est. Si redire in patriam volumus, ubi beati esse possumus, utendum est mundo, non fruendum, ut invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellecta conspiciantur. Res igitur quibus fruendum est. Pater et Filius et Spiritus sanctus, eademque Trinitas summa una quidem (92) res est, communisque omnibus fruentibus ea, si tamen res et non rerum omnium causa sit, si tamen et causa. *Idem lib. VII De Trinitate, cap. IV*: Et dum intelligatur saltem in ænigmate quod dicitur, placuit ita dici, ut diceretur aliquid, cum quæreretur quia tria sint, quæ tria esse fides vera pronuntiat, cum et Patrem non dicit esse Filium, et Spiritum sanctum, quod est donum Dei, Patrem dicit esse nec Filium. *Item*: Cum conaretur humana inopia loquendo proferre ad hominum sensus, quod tenet de Domino Deo, timuit dicere tres essentias, ne intelligeretur in illa summa æqualitate ulla diversitas. Rursus non esse tria quædam non poterat dicere, quod Sabellius, qui in hæresim lapsus, dixit. *Item*: Loquendi causa de ineffabilibus, ut fari aliquo possemus modo, quod effari nullo modo possumus, dictum est a nostris Græcis una essentia tres substantiæ (93), a Latinis una essentia vel substantia tres personæ, quia, sicut jam diximus, non aliter in sermone Latino essentia quam substantia solet intelligi. *Item*: Quod de personis secundum nostram, hoc est de substantiis secundum Græcorum consuetudinem. Sic enim illi dicunt tres substantias unam essentiam, quemad-

modum nos dicimus tres personas unam essentiam vel substantiam. *Idem libr. V de Trin. cap. VIII*: Quapropter illud præcipue teneamus, quidquid ad se dicitur divina sublimitas, substantialiter dici; quod autem ad aliquid non substantialiter, sed relative, tantamque vim esse ejusdem substantiæ in Patre et Filio et Spiritu sancto, ut quidquid de singulis ad se ipsos dicitur, non pluraliter in summa, sed singulariter accipiatur. *Item*: Quidquid ergo ad se ipsum dicitur Deus, et de singulis personaliter dicitur, et simul de ipsa Trinitate non pluraliter, sed singulariter dicitur. *Idem libr. VII cap. VII*: Pater ad se dicitur persona, non ad Filium vel ad Spiritum sanctum. *Idem De concordia evangelistarum*: Hæc sententia, quod Filius doctrinæ Patris est, dissolvit Sabellii hæresim, qui ausus est dicere Patrem et Filium duo nomina esse, se unam rem. Alicujus est enim doctrina Filii, si su non est, *Idem in expositione ad papam Laurentium*. Quomodo ignis cœlestis generat ex se ipso splendorem lucis et producit vaporem, et cum sint tria in rebus, unum sint in substantia, ita Trinitas est una (94) majestas. *Hieronymus in psalm. LXXXVI Fundamenta ejus in montibus sanctis*, sive Dei, sive certe Ecclesiæ. Quæ sunt autem fundamenta nisi Pater et Filius et Spiritus sanctus? Loquitur Paulus: Quasi sapiens architectus fundamentum posuit (1 Cor III), hoc est fidem Trinitatis. *Et alio loco*. Expectabant enim civitatem habentem fundamentum, cujus artifex et conditor Deus (Hebr. XI.) Quos possumus dicere montes? Apostolos; in illis erant fundamenta, ubi primum posita est fides Ecclesiæ. *Idem*: De tribus virtutibus David in psalmo tria spiritus postulat dicens (Psalm. L, 12): Spiritu principali confirma me; spiritum rectum innova in ossibus meis; spiritum sanctum tuum ne auferas a me. Qui sunt isti tres spiritus? principalis spiritus Pater est; rectus spiritus Christus est; spiritus sanctus Spiritus sanctus est. *Idem in psalmo*. Spiritum rectum ad vivendum et discernendum sicut antea rectus fuit in me. *Item*: Tu qui les sanctam Scripturam, hic Trinitatem summam intellige; Spiritum sanctum, hoc est spiritum prophetiæ; spiritum principalem, Patrem; spiritum rectum, Filium; spiritum sanctum, ipsum Spiritum sanctum.

IX.

Quod non sit Deus (95) substantia, et contra.

Boetius de Trinitate: Decem omnino prædicta traduntur, quæ de rebus omnibus universaliter prædicantur, id est, substantia, qualitas, quantitas, etc. *Item* de Deo: substantia in illo non est substantia, sed ultra substantiam; item qualitas, etc... quæ evenire queunt. Nam, cum dicimus Deum substantiam quidem significare videmur, sed non

(89) Cous.: idem pro quæ unum.

(90) Hic locus apud Cous. in fine hujus quæstionis legitur.

(91) Cous. vivamus.

(92) Cous.: quædam.

(93) Cous.: substantias.

(94) Cous. omittit una.

(95) Apud Cous. deest Deus.

quæ sit ultra substantiam; cum vero justus, qualitatem quidem, sed non accidentalem, sed eam quæ sit substantia ultra substantiam. Neque enim aliud est quod est, aliud quod justus est, sed idem est esse Deo quod justum. Item, cum dicitur magnus vel maximus, quantitatem quidem significare videmur, sed eam quæ sit ipsa substantia talis, qualem esse diximus ultra substantiam. *Idem in secundo topicorum*: Substantia est quod omnibus accidentibus possit esse subjectum; albedo autem nullis accidentibus subjecta esse potest; albedo igitur substantia non est. *Augustinus in VII lib. De Trinitate, cap. IV*: Nam si hoc est Deo esse quod subsistere, ita non erunt dicendæ tres substantiæ, ut non dicantur tres essentiæ, quemadmodum, quia hoc est Deo esse quod sapere, sicut non essentiæ tres, ita non tres sapientias dicimus. Sic enim quia hoc illi est esse Deum quod esse, tam res essentiæ quam tres deos dici fas non est; si autem aliud est Deo esse, aliud subsistere, sicut aliud est Deo esse, aliud Patrem esse vel Domini esse; quod enim est, ad se dicitur, Pater autem ad Filium, et Dominus ad servientem creaturam; relative ergo subsistit, sicut relative gignit et relative dominatur. Ita jam substantia non erit substantia, quia relativum erit; sicut enim ab eo quod est esse appellatur essentia, ita ab eo quod est subsistere substantiam dicimus. Absurdum est autem ut substantia relative dicatur; omnis enim res ad se ipsam subsistit; quanto magis Deus? Si tamen dixerimus est, ut Deus dicatur subsistere, de his rebus recte intelligitur, in quibus subjectis sunt ea quæ in aliquo subjecto (96) esse dicuntur, sicut color in corpore. *Item*: Res mutabiles neque simplices proprie dicuntur substantiæ. Nefas est autem dicere, ut subsistat et subsit Deus bonitati suæ, atque illa bonitas non substantia sit, vel potius essentia, neque ipse Deus sit bonitas sua, sed in illo sit tantum in subjecto. Unde manifestum est Deum abusive substantiam vocari, ut nomine usitatore intelligatur essentia. Est enim vere solus, quia incommutabilis est, idque suum nomen esse Moysi nuntiavit, cum ait (*Exod. III, 14*): *Ego sum qui sum*; et *responsum ad eos*: *Qui est misit me ad vos*. Sed tamen, sive essentia dicatur quod proprie dicitur, sive substantia quod abusive, utrumque ad se dicitur, non relative. Unde hoc est Deo esse quod subsistere; et Deo summa essentia trinitas, una etiam substantia. *Item, in eodem cap. ejusd. lib.*: Loquendi causa de ineffabilibus, ut fari aliquo modo possemus quod effari nullo modo possumus, dictum est nostris Græcis una essentia tres substantiæ (97); Latinis una essentia vel substantia tres personæ; quia, sicut jam diximus, non aliter in sermone Latino essentia quam substantia solet intelligi. Quod nunc de personis secundum nostram, hoc de sub-

stantiis secundum Græcorum consuetudinem. Sic enim dicunt illi tres substantias unam essentiam, quemadmodum nos dicimus tres personas unam essentiam vel substantiam. *Item, lib. V*: Sic intelligamus Deum, quantum possumus, sine qualitate bonum, sine quantitate magnum, sine indigentia creatorem, sine situ præsentem, sine habitu omnia continentem, sine loco ubique totum, sine tempore sempiternum, sine ulla sui mutatione mutabilia facientem, nihilque patientem. Quisquis Deum ita cogitat, etsi nondum omnino potest invenire quid sit, pie tamen cavet quantum potest aliquid de illo sentire, quod non sit; est tamen sine dubitatione substantia, vel, si melius hoc appellatur, essentia, quam Græci usiam vocant (98). *Hieronymus ad Damasum, De novo nomine trium hypostasium*: Interrogemus, quid hypostasis posse arbitrentur intelligi. Tres personas subsistentes aiunt; respondemus ita nos credere. Non sufficit sensus, ipsum nomen efflagitant, quia nescio quid veneni in syllabis latet. Si quis autem, hypostasim usiam intelligens, non in tribus personis unam hypostasim dicit, alienus a Christo est. *Item*: Tota sæcularium litterarum schola nihil aliud hypostasim nisi usiam novit. Et quis unquam, rogo, ore sacrilego tres substantias prædicabit? una est sola Dei natura. Quisquis tria, hoc est hypostases dicit, tres naturas conatur asserere. Et si ita est, cur ab Ario parietibus separamur, perfidia copulati? Sufficit nobis dicere unam substantiam (99) tres personas perfectas, æquales, coæternas. Non bonæ suspicionis est, cum in eodem sensu verba dissentiant; aut si rectum putatis tres hypostases cum interpretationibus suis nos debere dicere, non negamus. Sed mihi credite, venenum sub melle latet; transfigurat se angelus Satanae in angelum lucis. *Idem ad eundem*: Confundentes Arium unam eandemque dicimus Trinitatis substantiam. Item impietatem Sabellii declinantes tres personas expressas sub proprietate distinguimus. *Et post aliqua*: Non enim nomina tantummodo, sed etiam nominum proprietates, id est personas, vel, ut Græci expriment, hypostasis, hoc est subsistentias confitemur. *Item*: Itaque substantia unum sunt, personis (100) ac nominibus distinguuntur.

X.

Quod Deus inter omnia connumerandus sit, hoc est sit unum aliquid ex omnibus, et non.

Paulus in Epistola prima ad Corinthios (xv, 27): « Omnia enim subiecit sub pedibus ejus. Cum autem dicat: omnia subjecta sunt ei, sine dubio præter eum qui subiecit ei omnia. » *Ambrosius De incarnatione Dominica*: Caveamus, ne et nostrum alicui dicatur: Si recte offeras, recte autem non divides, peccasti, quiesce; hoc est si nesciamus quæ propria divinitatis incarnationisque distinguere, si creato-

(96) Cous. *subjecta*.

(97) Cous. *substantias*.

(98) « *Quam — vocant* » desunt apud Cous.

(99) Mon.: *essentiam*.

(100) Cous.: *in personis*.

rem cum suis operibus conferamus, si auctorem A temporum (1) dicamus coepisse post tempora; neque enim potest fieri, ut, per quem sunt omnia, sit unus ex (2) omnibus. Nolo nobis credatur (3). Scriptura recitetur; non ego dico a me, quod in principio erat Verbum (Joan. 1), sed audio; non ego affingo, sed lego, quod omnes legimus, sed non omnes intelligimus; et cum legitur, audimus omnes: In principio erat Verbum, hoc est remaneat cœlum. Denique in principio fecit Deus cœlum et terram; aliud est fecit, aliud est erat; quod fit, incipit; quod erat, principium non accepit, sed prævenit. Remaneant et tempora, quia post cœlum tempora. Remaneant etiam angeli, etsi principium eorum non invenio, erat tamen, quando (4) non erant. Si ergo principium eorum invenire non possum, quod B certum est habere principium, quomodo possumus invenire Verbi principium, a quo omne principium non solum creaturarum, sed etiam cogitationum nostrarum? Idem De fide ad Gratianum: Non enim inter omnia, sed super omnia Spiritus sanctus est. Item: Quod si non servit Spiritus, omnia autem serviunt, super omnia est Spiritus, quia non servit sicut omnia. Servire autem omnia liquet, sicut scriptum est: *Universa serviunt tibi* (Psal. cxviii), dixit os Spiritus per Prophetam. Ergo cum universa serviunt, si non servit Spiritus, utique inter universa Spiritus sanctus non est. Item: Omnia per Filium Scriptura dicit esse quæ facta sunt. Cum autem factus (5) non doceatur Spiritus sanctus, utique nec inter (6) omnia probari potest. Item scriptum est (I Cor. viii, 6): *Nobis autem unus Deus Pater, ex quo omnia et nos per ipsum; et Dominus Jesus, per quem omnia et nos per ipsum.* Cum dicit: *Jesus per quem omnia*, ab omnibus utique exceptit Dei Filium, qui exceptit et Patrem. Itaque qui putant Spiritum inter omnia debere numerari, quia omnia legunt facta per ipsum, etiam Filium inter omnia adnumerandum putent, quia legunt ex Deo omnia.

XI.

Quod divinæ personæ ab invicem differunt, et contra.

Athanasius in symbolo fidei: Alia est persona Patris, alia Filii, alia Spiritus sancti. Item: Pater a nullo est factus nec creatus nec genitus; Filius a Patre solo est, non factus nec creatus, sed genitus; Spiritus sanctus a Patre et Filio, non factus nec genitus nec creatus, sed procedens. Leo papa in sermone Pentecostes: In Trinitate divina nihil dissimile, nihil impar est. Ambrosius de fide ad Gratianum, lib. II: Apostolus dicit imaginem Patris Christum esse. Arius dicit esse dissimilem, et vult, ut

Pater dissimilem genuerit sui, quasi impotens qui generare sibi similem non potuerit. Item: Imago docet non esse dissimilem. Augustinus, Quæstion. veteris et novæ legis cap. CXLVIII: *Qui me videt, videt et Patrem*, quia una sunt natura Pater et Filius, hoc est in nullo discrepare alterum ab altero. Item cap. LVIII: Unum qui videt, videt tres, dum nihil differt alter ab altero. Hilarius De Trinitate, lib. I: Deus a Deo, ab ingenito unigenitus, alter ab altero nihil differens, quia vita viventis in vivo est. Lib. IV: Cum itaque legimus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. 1), quia sermo uterque ut non solitariam tantum, ita neque differentem significat, nobis quoque nec solitarius tantum nec diversus est confitendus; cognita (7) per id, quod nostram imaginem dicit, non imagines nostras, unius in utroque (8) proprietate naturæ.

XII.

Quod in Trinitate alter sit unus (9) cum altero, et contra.

Hymnus Ambrosianus ad tertiam: Nunc sancte nobis Spiritus, unus Patri cum Filio. Hieronymus in Epistola ad Galatas, lib. II: Qui cum secundum Deum unum sit ipse cum Patre, secundum mediatoris officium alius ab eo intelligitur (10). Hilarius De Trinitate, lib. I, de Patre loquens et Filio. Ut unum fide (11) nostra sit uterque non unus.

XIII.

Quod Deus Pater sit causa Filii, et contra.

Augustinus lib. I super Genesim, contra calumnias Manichæorum: Qui dicit: quare Deus fecit cœlum et terram? respondendum est illi, quia voluit; voluntas enim Dei causa est cœli et terræ, et ideo major quam cœlum et terra. Qui autem dicit: quare voluit? majus aliquid quærit quam est voluntas Dei; nihil autem majus inveniri potest. Idem in libro Quæstionum LXXXIII, cap. XXX: Qui quærit, quare Deus voluit mundum facere, causas quærit voluntatis Dei. Sed omnis causa efficiens est; omne autem efficiens majus est, quam quod efficitur; nihil autem majus voluntate Dei; non ergo ejus causa quærenda est. Idem in lib. VII Confessionum, loquens ad Deum: Nec cogeris invitus et aliquid, quia voluntas tua non est major quam potentia; esset autem major, si te ipso tu ipse majores esses. Item: Voluntas et potentia Dei Deus ipse est. In libro Quæstionum LXXXIII, cap. VII, de Filio Dei disserens ait: Deus omnium quæ sunt causa est. Quod autem omnium causa est, et sapientis suæ causa est, nec unquam Deus sine sapientia suavit. Qui igitur sempiternæ sapientiæ causa est

- (1) Mon.: ipsum.
- (2) Cous.: in.
- (3) Cous.: credatis.
- (4) Cous.: cum.
- (5) Cous.: erectus.
- (6) Cous.: nec ut inter.

- (7) « Cognita — naturæ » desunt apud Cous.
- (8) Mon.: utriusque.
- (9) Cous.: deest unus.
- (10) Mon.: intellige.
- (11) Mon.: fides.

A. nia. *Item*: Unum ergo principium ad creaturam dicitur Deus, non duo vel tria principia: ad se tamen invicem in Trinitate, si gignens apud id quod gignit principium est, Pater ad Filium principium est, quia gignit eum. Utrum autem et ad Spiritum principium sit Pater, quoniam dictum est: *de Patre* (17) *procedit*, non parva quaestio est. *Item post aliqua, in sequenti cap*: Si et quod datur, principium habet eum a quo datur, fatendum est Patrem et Filium principium esse Spiritus sancti. *Item*: Cognosci quid ab illo procedat qui tamen a Filio procedit. Sed totius divinitatis, sive melius dicitur, deitatis principium Pater est. *Idem in lib. Quaestionum veteris et novae legis, cap. LVIII*: Caput Spiritus sancti Filius, quia de ipso accepit, et sicut Pater misit Filium, ita et Filius misit Spiritum sanctum. *Item, cap. XXXIII*: Hoc est ad imaginem Dei factum esse hominem, ut, sicut ab uno Deo sunt omnia, ita ab uno homine omne genus humanum. Mulier de viro (18) facta est, ut per eam natiuitas oriretur; Filius vero Dei ideo natus est, ut per ipsum fieret creatura. *Item, cap. XCIV*: Filium Dei perfectum de Deo natum nemo fidelium ambigit. Omnia enim divinitatis paternae accepit nascendo de Deo Patre. Tunc ergo accepit nomen quod est super omne nomen, id est ut hoc dicatur quod Pater Deus; nam nihil apud eum futurum dicitur: omnia enim ante se habet; ideo ad haec omnia creanda et restauranda natus est. Nam utique ordo et ratio hoc habet ut paterno nomine omne genus flectatur, hoc Pater donavit Filio propter ea quae erat acturus; donavit autem, quando genuit. Sic enim illum genuit, ut in eodem honore esset, quo ipse Pater est. *Gennadius De orthodoxa fide ecclesiasticorum dogmatum, cap. I*: Credimus unum Deum esse Patrem et Filium et Spiritum sanctum; Filium eo quod habet Patrem; Spiritum sanctum eo quod sit ex Patre et Filio; Pater ergo principium deitatis, a quo Filius natus, sed ex Deo Patre et Deo Filio Deus procedens.

XV.

Quod Deus non genuit se, vel quod etiam secundum divinitatem Filius factus sive creatus dicatur; vel quod principatu quodam sive auctoritate præcedat Pater, et contra (19).

Augustinus in I De Trinitate : Qui putat hujus potentiae Deum ut se ipsum ipse genuerit, eo plus errat quod non solum Deum ita non est, sed nec spiritualis creatura nec corporalis. Nulla enim res est omnino quæ se ipsum gignat. *Idem in libro Quæstionum veteris et nov. leg., cap. VII* : Deus perfectio est, et nullius eget. Quid ergo opus fuit Christo ut nasceretur ? Deus Pater, cum ea quæ non erant voluisset existere, et majestatis suæ in hoc con-

(17) Cous. : *Cum dictum est : principium sit : Pater de Patre procedit, etc.*

(18) Cous. : *eo.*

(19) Cous. : *vel quod principatu quodam sine auctoritate procedat Patris, et contra* [?]

2) Cous. : *ut illi splendeant.*

3) Cous. : Iterum per.

4) Cous. : *divinitatis.*

5) Cous. : *nec*, — *nec*.

6) Cous. : *Intuens.*

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem de verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectu prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9). Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Ne quis ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est in auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, in auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, in nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in II* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caut Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-
 berit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut impositus Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo Patre, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solum ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. iii, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æqualis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. iii). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

6) Cous. : quo.

7) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: *Neque ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est*. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-nerit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreatum omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A
in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut
magnitudini suæ congruus responderet effectus.
Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se al-
terum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfe-
ctum opus est, quo non potest videri præstantius
aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de
creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel
apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ
facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod
latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item,*
cap. CLXVIII : Deus omnipotens, cum magnitu-
dine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid
et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere
debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum
excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius,
quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse,
quod inbenignissimum esse videretur. Certe in sum-
mo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se po-
situm vim plenæ summitatis non esse habiturum:
supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum
vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime
non congruebat. Simillimum itaque suum Filium
creans edidit ex se quasi alterum se. *Item* : Qui
ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus
congruentem, hoc est unicus unicum, beatus bea-
tum, maximus maximum, sempiternus sempiter-
num, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis
principatum, de quo rebus oriundis impertiebat
exemplum, ut gignentium germina suis respondere C
seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo
legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse
debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus.
Item : Ex se id quod in se et secum semper ha-
buit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci
dicam quod ab eo procedat, non utique quasi ali-
quando (21) sine luce sol aut esse non possit aut
fuerit. *Idem in lib. V hæres.* : Hermes, qui latine
Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos
appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum no-
men libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est.
Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Domi-
nus, inquit, etiam omnium factorum deorum secun-
dum fecit dominum, hunc fecit primum et solum
et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus I
omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evan-
gelista dicat : *De plenitudine ejus omnes accipimus*
(*Joan. 1*) Lætatus est valde et dilexit tanquam uni-
genitum suum, quem primo factum dixit, unigeni-
tum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit* :
Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quæ-
rebas, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium :
Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas
est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis.*
cap. LVIII : Spiritum sanctum, qui tertius sit a
Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset* (Philipp. II); quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9). Sed incomprehensibilitate inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus.

(20) Cous. : *maximum*.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : *nostram*.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-derit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio* : sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc.; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda; incomprehensibiliter generatur Filius; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendentem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, immo dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Neque ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: *Neque enim ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a altero, hoc vero a nemine est*. Et aliud est unigenitum auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potestate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 2)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 2, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum est, jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 4123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII* : Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item* : Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item* : Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.* : Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat : *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit* : Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium : Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII* : Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii* : Ad Augustinum Orosius : Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus : Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur : Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset : necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi : ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX* : Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1) : *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII* : *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens : *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III* : Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreatum omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI* : *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait : *Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci*: quia illud a se, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æqualis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum hoc quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 2)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 2, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Neque ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-
 berit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio* dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum hoc quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine dubio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æqualis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, immo dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est a se auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-nerit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, imm dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solum ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo eadem, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecele siasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, aut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod si perposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreatum omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine initio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, immo dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, i. e. nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem*, sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 4123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem nam virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, hoc vero a nemine est. Et aliud est a se auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum hoc quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem quod virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine dubio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. s. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i sibi auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-derit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponens Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo ipso, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntatem? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis quæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est a se auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i se auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebatur, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 4123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeherit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i sibi auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum est, jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est a se auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i se auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est a se auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i se auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem sibi Pater auctor est. Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-merit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, im dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem*, sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, in se auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo eadem, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Neque ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-
 berit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem*, sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, sibi auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : Omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, immo dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum hoc quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem illum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII* : Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item* : Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item* : Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.* : Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat : *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit* : Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium : Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII* : Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii* : Ad Augustinum Orosius : Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus : Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur : Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset : necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi : ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX* : Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (I, 1) : *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII* : *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens : *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III* : Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI* : *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait : Nec auctori ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori non a nemine est. Et aliud est auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 4123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, nam dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribuntur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo de, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : *Lingua mea calamus scribæ* ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : *Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est* (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre disserens in lib. LXXXIII* Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus ad voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso s. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreatum omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem de verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ ego loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec auctori ipsum est non natum atque nasci: quia illud auctori esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : maximum.

(21) Cous. : non utique quia aliqua.

(22) Mon. : est a Patre

(23) Mon. : nostram.

(24) Cous. : Itemque ex.

25) Cous. : æterno. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item*: Ex æterno nihil est aliud quam æternum; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item*: Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII*: Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth*: Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda*: omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos rede-derit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios*: Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc.; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens*: Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, nam dicitur hoc: ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait: Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem*: Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua*: Imago bonitatis ejus; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item*: Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine initio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum*: Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia? *Item*: Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se (*Matth. III, 16*). Non dixit: Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est: hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses*: Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei*: Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item*: Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII: Lingua mea calamus scribæ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem*: Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda; incomprehensibiliter generatur Filius; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli*: Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis: Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (*Joan. III*). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII*: Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in *lib. LXXXIII Quæ-*

(26) Cous.: quo.

(27) Cous.: Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous.: aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon.: honoratus.

(30) Cous.: generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i se auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponens Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo fonte, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuat in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filique communitas. Ecclesiasticus (1, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. 11)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. 11, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem*, sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud ab altero, hoc vero a nemine est. Et aliud est auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i sibi auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, ibi et nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, ibi et nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. *Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum* natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in VII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, ut dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribatur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponens Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium de Filio Dei* sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Idem* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Idem, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. Item dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

dignum opus sciret, prius de se Filium generavit, A in quo ipse videretur, qui nihil ab eo distaret, ut magnitudini suæ congruus responderet effectus. Quid enim ultra posset facere, quam ut ex se alterum qui perfectus est generaret? hoc ergo perfectum opus est, quo non potest videri præstantius aliud. Deus enim ex quo sunt omnia, volens et de creatura prius Filium, quem in mysterio in se vel apud se habebat, generavit, per quem faceret quæ facta sunt, ut ostenderet creaturæ mysterium, quod latuit in illo ex æternis, sicut dicit Apostolus. *Item, cap. CLXVIII*: Deus omnipotens, cum magnitudine ac bonitate præstantius sit, magnum aliquid et maxime (20) bonum edere ex se atque exhibere debuerat. Sed si quid edidisset quod contra modum excellentiæ suæ foret, aut non potuisse amplius, B quod in omnipotentem non cadit, aut noluisse, quod inbenignissimum esse videretur. Certe in summo Deo grande non fuerat fecisse, quod intra se positum vim plenæ summitatis non esse habiturum: supra se ergo nihil erat; nihil est enim quod Deum vincat. Infra se parum fuerat, quia minus maxime non congruebat. Similimum itaque suum Filium creans edidit ex se quasi alterum se. *Item*: Qui ergo habuit Filium totis sibi similitudinis partibus congruentem, hoc est unicus unicum, beatus beatum, maximus maximum, sempiternus sempiternum, habuit itaque ante mundum creatæ sobolis principatum, de quo rebus oriundis impertiebat exemplum, ut gignentium germina suis respondere seminibus cogerentur. Nec sane aliter sinebat ordo legitimus quam ut Pater rerum futurus antea esse debuerit Pater proprius, hoc est proprii sui fetus. *Item*: Ex se id quod in se et secum semper habuit, eduxit et protulit; ut si lucem ex sole nasci dicam quod ab eo procedat, non utique quasi aliquando (21) sine luce sol aut esse non possit aut fuerit. *Idem in lib. V hæres.*: Hermes, qui latine Mercurius dicitur, scripsit librum qui Logos Teleos appellatur, in est Verbum Perfectum. Magnum nomen libri ejus, quia magnus est de quo scriptus est. Audiamus quid loquatur de Verbo perfecto. Dominus, inquit, etiam omnium factorum deorum secundum fecit dominum, hunc fecit primum et solum et verum. Bonus autem ei visus est et plenissimus D omnium bonorum. Quantum plenissimus sit, evangelista dicat: *De plenitudine ejus omnes accipimus (Joan. 1)* Lætatus est valde et dilexit tanquam unigenitum suum, quem primo factum dixit, unigenitum suum appellavit postea. *Item alio loco dixit*: Filius benedicti Dei atque bonæ voluntatis. Quærebamus, pagane, conjugem Dei? audi Mercurium: Conjugem Dei quæris? conjux Dei bona voluntas est. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis. cap. LVIII*: Spiritum sanctum, qui tertius sit a Patre (22), secundus autem a Christo secundum

numeri (23) ordinationem; juxta substantiam autem non esse et non differre unum ab altero. *Ex libro Quæstionum Orosii*: Ad Augustinum Orosius: Voluntate Pater genuit Filium an necessitate? Augustinus: Nec voluntate nec necessitate; quia in Deo necessitas non est, præire voluntas sapientiam non potest. Igitur prius fuit rationabiliter sapere, quam rationabiliter velle; nam quidam nostrum, cum eum interrogasset hæreticus, utrum volens an nolens genuerit Pater Filium, laudabiliter respondisse fertur: Dic, inquit, et tu, hæretice, Deus Pater necessitate est Deus a voluntate? Si dixisset: necessitate, sequebatur grandis absurditas; si voluntate, respondebatur illi: ergo voluntate Deus est, non natura. *Idem d. verbis Domini, sermone IX*: Insinuatur in nobis in Patre auctoritas, in Filio nativitas, in Spiritu sancto Patris Filiique communitas. Ecclesiasticus (I, 1): *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper et est in omne ævum*. Sapientiam Dei præcedentem omnia, quis investigavit? Prior omnium creata est sapientia, et intellectus prudentia ab ævo; fons sapientiæ Dei in excelsis. *Hilarius super psal. CXXXVII*: *Tu formasti me et posuisti super me manum tuam*. Utrumque significat, ut, quod formavit, antiquum sit; quod superposuit manum, novissimum sit. Quod enim secundum naturam divinitatis formatus sit, Apostolus docet dicens: *Qui cum in forma Dei esset (Philipp. II)*; quod enim in forma est, formatum in forma et ei Pater, naturæ et divinitatis est referri possit ad Patrem et formatus ab ipso. *Idem De Trinitate, lib. III*: Secundum Apostolum quia *in Christo habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter (Col. II, 9)*. Sed incomprehensibilitatem inenarrabiliter ante omne tempus et sæcula, unigenitum ex his quæ ingenita in se erant, procreavit omne quod Deus est per charitatem atque virtutem nativitati ejus impertiens; ac sic ab ingenito, perfecto æternoque Patre unigenitus et perfectus et æternus est Filius. Ea autem, quæ ei sunt, secundum corpus quod assumpsit, bonitatis ejus ad salutem nostram voluntas est. *Idem in XI*: *Verba quæ loquor vobis, non a me loquor*. Nam dum non a se loquitur, auctori eum necesse est debere quod loquitur. *Item ad id quod agit secundum nativitatem* sibi Pater auctor est. *Rursus in XII*, de non nato Deo Patre et nato ab eo Filio loquens, ait: Nec a se ad ipsum est non natum atque nasci: quia illud a se, hoc vero a nemine est. Et aliud est non auctore esse semper æternum, aliud quod Patri, i. e. auctori esse æternum. Ubi enim Pater auctor est, nativitas est. At vero ubi auctor æternus est, nativitas æternitas est, quia sicut nativitas ab auctore est, ita et ab æterno auctore æterna nativitas. Quod ex (24) æterno natum est, id si non æternum natum [est], jam non erit et Pater auctor æternus

(20) Cous. : *maximum*.(21) Cous. : *non utique quia aliqua*.(22) Mon. : *est a Patre*(23) Mon. : *nostram*.(24) Cous. : *Itemque ex*.25) Cous. : *æterno*. Cf. Opp. Hilarii, p. 1123.

quid igitur ei qui ab æterno Patre natus est, ex æternitate defuerit, id ipsum auctori, qui Pater est, non est, ambiguum defuisse, quia quod gignenti est infinitum, infinitum est etiam nascenti. *Item* : Ex æterno nihil est aliud quam æternum ; quod si non æternum, jam nec Pater qui generationis auctor est, æternus est. *Item* : Ex te natus ostenditur, ut nihil aliud quam te sibi significet auctorem. *Item in XII* : Filius ex te Deo Patre Deus verus et a te genitus, post te ita confitendus, ut tecum, quia æternæ originis tuæ auctor æternus es. Nam dum ex te secundus a te est. *Ambrosius in Epist. prima Pauli ad Corinth* : Caput Christi est Deus. Dignum est ut Filii caput Pater dicatur, quia est genitor ejus. *Idem in secunda* : omnia autem ex Deo. Quamvis Christus nos redeperit, omnia tamen ex Deo quia ab ipso est omnis paternitas ; ideoque necesse est præferri personam Patris. *Idem in Epistola ad Ephesios* : Unus Deus et Pater omnium, qui super est, etc. ; Patrem eum, quia nulli debet quod est, super omnia dicit, etc. *Hieronymus Nicæni concilii fidem exponens* : Absit ergo in Filio Dei aliquid plus minusve, ut in loco aut in tempore aut in potentia aut in scientia aut in æqualitate aut in subjectione, nam dicitur hoc : ut deitati ejus, non carni ascribantur. Si enim plus minusve aliquid invenitur, excepto hoc quod genuerit Pater Filium, et excepto hoc quod Filius non ex semet ipso natus est, sed a Patre natus est proprie, aut invidens aut imponentis Pater, insuper et temporalis cognoscitur. *Augustinus, De incarnata deitate ad Januarium* de Filio dei sic ait : Videamus etiam qualiter sentiendum quod in sapientia Salomonis legimus, qui ait de sapientia, quia vapor est quidam virtutis Dei, etc. *Item* : Ex quo ostenditur semper fuisse vaporem unum virtutis Dei, nullum habentem initium, nisi ipsum Deum ; neque enim decebat aliud esse initium nisi ipsum, unde etiam est et nascitur, Deum. *Item, post aliqua* : Imago bonitatis ejus ; principalemque bonitas sine dubio Pater est, ex qua Filius natus qui per omnia imago est Patris ; non dubio etiam bonitatis ejus convenienter imago dicitur. Non enim aliqua alia bonitas existit in Filio, præter eam quæ est in Patre. *Item* : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo Filius natus vel Spiritus sanctus procedens sine principio bonitatis naturam in se fert, quæ est in eo te, de quo vel natus est Filius, vel procedens Spiritus sanctus (27). *Chrysostomus super Matthæum* : Natus est Jesus in desertum a spiritu, a Spiritu sancto ductus est, sed non quasi minor majoris precepto, sed major minoris hortatu. Nam non solo ductus aut adductus dicitur qui alicujus potentate ducitur, sed etiam ille qui alicujus rationabili

A exhortatione (28) placatur. *Item* dixit paterfamilias procuratori suo. Sine dubio Filius dicit Spiritui sancto, et, si volueris, concedo tibi, ut Pater Filio dicat. Non quæro utrum Filius sit Patris procurator, aut Spiritus sanctus Filii ; sed hoc dico quia procurator domus et paterfamilias nec ejusdem substantiæ possunt esse, nec una persona esse nec æqualis dignitas. Si ergo alter paterfamilias, alter procurator patrisfamilias, quomodo locum habeat trinitas tua ? Si autem ejusdem substantiæ est, et est minor, injuriam facis substantiæ. Si non æqualis dignitas, ubi est una substantia ? *Item* : *Et vidit Spiritum sanctum descendantem sicut columbam et manentem super se* (Matth. III, 16). Non dixit : Hic est Filius noster dilectus, ut ne, quemadmodum Deus, ita et Spiritus sanctus videatur Pater Christus fuisse. Nam si æquales sunt per omnia, quemadmodum ille est paternitate honoratior (29), sic et Spiritus sanctus. Si autem Deus quidem Pater est, quia Filium habet, Spiritus autem sanctus non est Pater, quia nec Filium habet, non est per omnia æquælis. Nec dictum est : hi sunt filii mei dilecti, nec cum Christo etiam Filius est quemadmodum Christus. Si autem non est Filius quemadmodum Christus, sed minister fidelis Christi, non est æqualis Christo. *Paulus apostolus ad Philippenses* : Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ; qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Athanasius in symbolo fidei* : Filius a Patre solo est, non factus, nec creatus, sed genitus. *Item* : Sed in hac Trinitate nihil prius ac posterius, nihil majus aut minus ; sed totæ tres personæ coæternæ sibi sunt et coæquales.

XVI.

Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen genitus, et contra.

Gregorius in Job, lib. XXXIII : Lingua mea calamus scribæ ; quod loquimur transit, quod scribimus permanet. Lingua Patris calamus scribæ dicitur, quia ab eo Verbum illius coæternum ac sine transitu generatur. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem* : Non hæc sunt in Deo ut corporaliter existimanda ; incomprehensibiliter generatur Filius ; impassibiliter generat Pater, et tamen ex se generat et ante omnem intellectum ut (30) Deus verus Deum verum. *Hieronymus, in definitione fidei catholicæ Nicænique concilii symboli* : Quod de substantia Patris natus est, semper ait Salvator in Evangeliiis : Quod nascitur de carne caro est, et quod nascitur de spiritu spiritus est (Joan. III). *Augustinus, De Trinitate, lib. cap. XII* : Si gignens ad id quod gignit principium est, Pater ad Filium est principium, quia gignit eum. *Idem, de generatione Filii ex Deo Patre* disserens in lib. LXXXIII Quæ-

(26) Cous. : quo.

(27) Cous. : Principalis bonitas in Deo Patre sentienda est, ex quo vel Filius procedens Spiritus sanctus. Vid. Opp. August. Maur. VIII, Append. p. 56.

(28) Cous. : aliter exhortatione rationabiliter.

(29) Mon. : honoratus.

(30) Cous. : generat pro ut.

stionum, cap. XXXVIII : Melius est, inquit, semper natus quam qui (31) semper nascitur. quia qui semper nascitur, nondum est natus et nunquam natus est, aut natus erit, si semper nascitur (32); aliud est enim nasci, aliud natum esse; ac per hoc nunquam Filius, si nunquam natus; et si semper Filius, semper igitur natus. *Idem ad Pascentium comitem Arianum* : Quid ergo dicimus? si natus est Filius de Patre, jam Pater destitit gignere, et, si destitit, cœpit; si autem cœpit gignere, fuit aliquando sine Filio; sed nunquam fuit sine Filio, quia Filius ejus sapientia ejus est; ergo semper gignit Pater et semper nascitur Filius. Hic rursus timendum est, ne putetur imperfecta generatio, si non dicimus natum esse, sed nasci. Compatere mecum, obsecro, in his angustiis humanæ cogitationis et linguae; et pariter confugiamus ad spiritum Dei per prophetam dicentem : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isai. LIII). *Gregorius super Job, lib. XXIX [I, 917]* : Dominus Deus Jesus Christus, in eo quod virtus et Dei sapientia est, de Patre ante tempora natus est, vel potius quia nec cœpit nasci nec desiit, dicamus verius semper natus. Non autem possumus dicere : semper nascitur, ne imperfectus esse videatur. At vero ut æternus designari valeat et perfectus, semper dicamus et natus, quatenus et natus ad perfectionem pertineat, et semper ad æternitatem, quamvis hoc ipso quod perfectum dicimus, multum ab illius veritatis expressione deviamus; qua quod factum non est, nec potest dici perfectum; et tamen infirmitatis nostræ verbis Dominus condescendens : *Estote, inquit, perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (Matth. v).

XVII.

Quod solus Pater dicatur ingenuus, et non.

Isidorus, Etymologiarum lib. VI : Pater solus non est de alio, ideo solus appellatur ingenuus. *Athanasius, De Trinitate, lib. VIII* : Nativitas Filii Dei ante principium apud Patrem est. Confiteor unum innascibilem et unum natum. Confiteor Patrem omnipotentem sine initio, sine fine, qui omnia tenet et a nullo tenetur, omnia gubernat et a nullo gubernatur. Non diminuitur genitus ab eo, qui est innascibilis. Spiritus sanctus nec natus nec innascibilis; si autem dixero natum, duos filios statuo. *Augustinus, De orthodoxa fide* : Pater, inquit, principium deitatis, a quo Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non est Filius, nec ingenuus, quia non est Pater. *Gregorius in Registro, cap. I* : Spiritum vero sanctum nec genitum nec ingenuum, sed coæternum, de Patre et Filio procedentem. *Augustinus in quæstionibus ab Orosio propositis et ab ipso solutis, cap. II* : Spiritum sanctum nec genitum nec ingenuum fides certa declarat; quia, si dixerimus ingenuum, Patrem affirmare videbimur; sin autem genitum, duos filios credere cul-

pamur; sed, quod certa fides tenet, nec ingenuus est nec genitus, sed ab utrisque procedens, scilicet a Patre et Filio. *Idem in lib. V De Trinitate, cap. VII* : Quod ergo dicitur ingenuus, hoc ostendit quod non sit Filius; sed genitus et ingenuus commode dicuntur; Filius autem Latine dicitur, sed infilius ut dicatur non admittit loquendi consuetudo. Nihil autem intellectui demitur, si dicatur non Filius; quemadmodum etiam, si dicatur non genitus, pro eo dicitur ingenuus, nihil aliud dicitur. *Item* : Non ergo jam dicemus ingenuum, quamvis Latine dici possit; sed pro eo dicamus non genitum, quod tantum valet; non ergo aliud dicimus quam non Filium. *Item* : Ingenuus porro quid est nisi non genitus? Sicut enim genitus non ad se ipsum dicitur, sed quod ex Patre sit, ita, cum dicitur ingenuus, non ad se ipsum dicitur, sed quod ex genitore non sit ostenditur. *Ambrosius, De incarnatione Dominica* : Cum dudum audierint quidam, dicentibus nobis, Filium Dei, qui generatus sit, Patri, qui generavit, inæqualem esse non posse, quamvis ille generatus sit et iste generaverit, quia generatio non potestatis est, sed naturæ; adversus illam quidem quæstionem vocem sibi arbitrantur oclusam. Sed vestigium vertunt, mutatione sermonis dicentes : Quomodo possunt ingenuus et genitus esse unius naturæ atque substantiæ? Ergo, ut respondeamus primum omnium ingenuum in Scripturis divinis nusquam invenio, non legi, non audiui. Cujus mutabilitatis (33) sunt homines istius modi, ut (34) dicant nos usurpare non scripta, cum scripta dicamus, et ipsi objiciant, quod scriptum non sit. *Item* asserant, ubi ingenuum Patrem legerunt, item verbum ingenui, ubi legerunt, demonstrent. Lectum est, inquiunt; nam Arius dixit ingenuum Patrem, et genitum et creatum Filium. Quo auctore contra apostolica scripta contendant (35) si modo Ariani se discipulos fateantur! Sed si illi dicunt quod Arius justius, ego debeo dicere quod Apostolus dixit : Patrem non ingenuum, Filium genitum dixit. Quod legi, non nego, imo libenter usurpo; quod non legi, usurpare non debeo. Sed usurpent, ne forte dicant, quia genitum non legimus Patrem, ideo ingenuum existimare debemus. Intelligitur ergo hoc, non legitur; sed nec Spiritus sanctum genitum legi. Ergo et Spiritus sanctus ingenuus secundum nostram sententiam nominatus est.

XVIII.

Quod æterna generatio Filii narrari vel sciri vel intelligi possit, et non.

Hieronymus super Ecclesiasten, eo loco quod dicitur : *Quis scit spiritus filiorum hominum, si ascendat sursum et spiritus pecoris descendat deorsum in terram?* (Eccle. xii), adjicienda; quis diffici-

(31) Cous. om. qui.

(32) Quia qui — nascitur desunt apud Cous.

(33) Cous. ; mirabilitatis.

(34) Cous. ; ubi.

(35) Cous. : contendunt. Si modo, etc.

item voluit demonstrare? per nomen enim *quis* A exponitur? aut quid exponitur, si non intelligitur? Itaque quoniam rursus esse non dubito in numero vestro quosdam a quibus possit non solum expositum capi, sed et antequam exponatur intelligi, non fraudabo eos qui possunt capere, dum timeo superfluum esse auribus eorum qui non possunt capere. *Idem De Trinitate, libr. II*: Non aliud est illi esse de Patre, id est (38) nasci de Patre, quam videre Patrem; aut aliud videre Patrem operantem, quam pariter operari. *Hieronymus super Matth., libr. generationis Jesu Christi*: In Isaia legimus: *Generationem ejus quis enarrabit?* (Isai. LIII.) Non ergo putemus Evangelium prophetæ esse contrarium, ut quod ille impossibile dixit, effatu hic narrare incipiat quia ibi de generatione divinitatis, hic de incarnatione dictum est. *Augustinus, lib. II contra Maximum*: Distinguere inter illam (39) generationem et hanc processionem nescio, non valeo, non sufficio, quia et illa et ista est ineffabilis; sicut Propheta de Filio ait: *Generationem ejus quis enarrabit?* Ita de Spiritu sancto verissime dicetur: *Processionem ejus quis enarrabit?* (40) *Athanasius, De Trinitate, libr. V, cap. II*: Maledictus qui inenarrabiliter Filium vere genitum de substantia Patris esse non confitetur, fiat, fiat. *Idem libr. VIII*: O homo, deitatem quæris, vituperabo te. Si credis, bene facis; credere tibi jussum est, non discutere permissum. Si autem discutis et dicis: quomodo Pater? de lumine excidisti; et si dixeris: quomodo Filius? occurret ibi: *Generationem quis enarrabit?* Vt de (41) ergo ne similiter excidas a lumine; *nemo enim novit Patrem nisi Filius, nec Filium nisi Pater* (Matth. x). *Ambrosius, De fide ad Gratianum imperatorem*: Mihi impossibile est generationis scire secretum; supra potestates, supra angelos, supra cherubim, supra seraphim, supra omnem sensum est. Scrutari non licet superna mysteria; licet scire quod natus, non licet discutere quemadmodum. *Item*: Credere jussum est, et non discutere permissum est. *Item*: Mysterium Patris nec angeli potuerunt comprehendere. *Augustinus, Quæstion. veteris et novæ legis*: Cherubim et seraphim non comprehenderunt penitus qui (42) Deus sit, quia nemo novit Patrem nisi Filius.

XIX

Quod de æterna generatione Filii illud sit accipiendum: « Ego hodie genui te, » et contra (43).

Augustinus super secundum psalmum: *Filius meus es tu: ego hodie genui te* (Psal. II). Quanquam possit etiam ille dies in prophetia dictus videri quo Dominus secundum hominem natus est, tamen *hodie* quia præsentiam significat, atque in æternitate nihil præteritum est, quasi esse desierit, nec futurum quasi nondum sit, sed præsens tantum accipitur

(36) Cous.: *testamento*.
 (37) Cous.: *sanctum*.
 (38) Cous.: *vel*.
 (39) Cous.: *hunc*.

(40) Verba ita — *enarrabit* omittit Cous.
 (41) Cous.: *unde*.
 (42) Cous.: *quid*.
 (43) Et contra desunt apud Cous.

secundum (44) hoc quod dictum est *ego hodie genui te*; quo sempiternam generationem sapientiæ Dei, quæ (45) est unigenitus Filius, fides sincera et Catholica prædicat. Idem in libro V contra hæreses: Audi adhuc, qui negas Deum genuisse Filium, audi (46) quid Pater dicat per Isaiam: *Nunquid ego, qui alios parere facio, ipse non pariam?* dicit Dominus. *Si ego qui generationem cæteris aliis tribuo, sterilis ero?* dicit Dominus (Isai. LXVI). Cui dictum est: *Filius meus es tu; ego hodie genui te.* Irrides, cum audis *hodie*; apud Deum nunquam crastinum, nunquam hesternus dies est, sed semper *hodie*. Idem in *Enchiridio*, cap. XLIX: Non enim renascebantur qui baptismo Joannis baptizabantur, sed quodam præcursorio ministerio, qui dicebat: *Parate viam Domino*. Huic, in quo solo renasci poterant, parabantur. Hujus enim baptisma est non in aliqua tantum, sicut fuit Joannis, verum etiam in Spiritu sancto, ut de illo Spiritu sancto regeneratur quisquis in Christum credit; de quo Christus generatus regeneratione non eguit. Unde vox illa Patris quæ super baptizatum facta est: *ego hodie genui te*, non unum illum temporis diem quo baptizatus est, sed incommutabilis æternitatis ostendit, ut illum hominem ad unigeniti personam (47) pertinere monstraret. Ubi enim dies nec hesterni fine inchoatur, nec initio crastini terminatur, semper hodiernus est. In aqua ergo baptizari voluit a Joanne, ut magna ejus commendaretur humilitas. Idem in sermone II feriæ paschalis, qui sic incipit: Non minus etiam nunc lætari debemus, quam hesterno die lætati sumus. Christus qui nos illuminavit nobis dies factus est; ipse pro nobis hodie genitus est, secundum quod David ex persona Dei Patris ait: *Filius meus es tu; ego hodie genui te.* Non quod in die illa genuerit Filium, sed quod ipsum Filium, diem lucemque genuerit, quod fulgeat cunctis, luceat universis. *Hodie* autem dicitur quod velut præsens et indeficiens lumen de ipsa perpetuitate fulgoris una dies esse videbatur (48); quod eum (49) nec vetusta antiquitate subterfugiunt nec futura ignoracione prætereunt. Item: Quo autem tempore dictum sit Filio: *ego hodie genui te*, scire debemus non illo quo ex Maria secundum carnem natus est, nec illo quo secundum divinitatem ex Dei Patris ore processit, sed illo tempore quo a mortuis resurrexit. Sicut enim apostolus Paulus ait: *Resuscitans Dominum Jesum, sicut scriptum est in Psalmo: Filius meus es tu; ego hodie genui te* (Act. XIII). Recte ergo tunc *hodie* vocitatur, quando de inferorum tetra nocte ad superos, præclarum lumen, emicuit. Idem in *Tractatu de incarnatione Domini*: De eo quod minor est patre et consubstantialis est matri, Propheta cecinit dicens: *Ego hodie genui te.* Item: Illa prophetia nativitatem

A futuræ carnis ostendit, eo quod de Maria virgine nuper natus est. Nam de æqualitate divinitatis ejus cum Patre non dicit: *Hodie genui te*, sed, *ante Luciferum genui te* (Psal. CIX), scilicet antequam dies vel angeli fierent. Ambrosius *De sacramentis*, lib. III (II, 361): Quid est regeneratio? habes in Actibus apostolorum, quod ille versiculus in psalmo: *Filius meus es tu; ego hodie genui te*, ad resurrectionem spectare videatur. Namque in Actibus apostolorum Petrus apostolus sic interpretatus est, quod tunc, quando resurrexit Filius a mortuis, vox Patris resultaverit: *Filius meus es tu*, etc. Unde et primogenitus a mortuis dicitur: resurrectio est quando de morte ad vitam transimus. Sic et in baptismo, quoniam similitudo mortis est dum mergis, dum resurgis similitudo fit resurrectionis. Recte itaque secundum interpretationem apostoli Petri, sicut illa resurrectio generatio fuit, ita et ista resurrectio generatio est. Hilarius super *Matth.*, cap. II, de Domino baptizato: Nam baptizato eo, reseratis cœlorum aditibus, Spiritus sanctus emittitur et specie columbæ visibilis cognoscitur, et istius modi paternæ pietatis unctione perfunditur; vox deinde de cœlo ita loquitur: *Filius meus*, etc. Idem in II psalm.: Natus est rursum ex baptismo et fuit tum Dei Filius, ut et in id ipsum et in id aliud nasceretur. Scriptum est autem, cum ascendisset de aqua: *Filius meus es tu; ego hodie genui te*; sed secundum generationem hominis renascentis, tunc quoque ipse Deo renascebatur in Filium. Sed id quod nunc in Psalmo est: *Filius meus es tu*, etc., non ad Virginis partum, neque ad lavacri regenerationem, sed ad primogenitum ex mortuis pertinere apostolica auctoritas testatur. Namque in libro Actuum apostolorum ita dictum est: Suscitans Dominum nostrum Jesum, sicut in psalmo primo scriptum est: *Filius meus*, etc., cum suscitavit eum a mortuis, amplius non regressurum in interitum. Idem, in lib. IX *De Trinit.*: Jesus quemadmodum in virtute et spiritu Dei unctus sit, non ambiguum est tunc, cum ascendente eo de Jordane vox Patris audita est: *Filius meus es tu*, etc., ut per hoc testimonium sanctificatæ in eo carnis unctio spiritalis virtutis cognosceretur. Item: Denique ille prophetiæ sermo posteriori unctionem hanc, quæ in tempore esset ostendit dicens: *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem*, etc. (Psal. XLIV.) Meruisse posterius quam esse. Si igitur nativitati unigeniti unctionem Dei deputamus, quæ unctio ob meritum dilectæ justitiæ et perosæ iniquitatis indulta sit, proventus potius per unctionem unigenitus Deus quam genitus intelligitur; jamque per incrementa et perfectus (51) Deus consummabitur, qui non natus Deus sit, sed in Deum sit unctus, ex merito; et jam per

(44) Cous. om.

(45) Mon.: qui.

(46) Mon.: audiui.

(47) Cous.: Patrem.

(48) Cous.: videatur.

(49) Cous.: enim.

(50) Cous.: profectus.

etiam erit Deus Christus, et non omnis causa per A
minum nostrum Jesum Christum.

XX

Quod primus psalmus de Christo sit accipiendus,
et non.

Hieronymus in majore breviario (II app. p. 122):
In via peccatorum non stetit (Psal. I). Non dixit:
ne ambulavit; hoc quippe impossibile est; quia
nullus absque peccato non stetit, hoc est non per-
stravit in delicto, sed per poenitentiam ad melio-
re conversus est. Item: Et omnia quaecunque faciet
et prosperabuntur (ibid.) Judæi hunc psalmum dictum
esse existimant de Josia, quod solus inter profanos
non abierit in consilio impiorum, sed secu-
tus sit legem Dei. Unde hoc: Et omnia quaecunque
faciet et prosperabuntur de nullo sanctorum accipi
possunt, nisi forte in futuro sæculo. Melius igitur de
intelligimus hominem qui a Salvatore assumptus
est non quo (51) alium assumpsisse, alium assum-
ptum esse testemur; sed quo unus atque idem Fi-
lius Dei et Filius hominis. Idem in minori breviario,
quod sic incipit: Psalterium est quasi magna do-
mus. Beatus vir qui non abiit (ibid.). Quidam putant,
beatus iste vir secundum hominem Christus sit.
Idem quidem voluntas (52), sed imperitia est; si
beatus vir hic Christus est, et Christus legem
dedit, quomodo de Christo dicitur: In lege Domini
voluntas ejus? (ibid.) Denique quomodo alteri ligno
comparatur, et dicitur: Et erit tanquam lignum
plantatum est secus decursus aquarum (ibid.).
Idem quod comparamus, minus est ab eo cui (53)
comparatur. Videtis igitur quia super Domini per-
sonam non potest interpretari psalmus, sed generali-
ter de quolibet.

XXI.

Idem illud: « Eructavit cor meum verbum bonum
(Psal. XLIV), » de generatione Filii sit accipiendum,
et non.

Hieronymus in psalmo XLIV: Eructavit cor meum
verbum bonum. Psalmus iste initiatur (54) voce pa-
tris. Eructavit cor meum verbum non de conjun-
ctione corporea, sed de corde; protulit æquale sibi
verbum, per quod facta sunt omnia; dico ego opera
mea regi; loquor ipsi verbo, regi filio, et cuncta
revelantur. Idem De Filio prodigo (IV, 155): vitu-
laginatus, qui ad poenitentiam (55) immolatur
idem, ipse Salvator est, cujus quotidie carne
mur, cruore potamur, pinguedine saturati, in
eum laudum (56) ejus erumpimus dicentes:
Eructavit cor meum, etc.; licet quidam supersti-
tiosius magis quam vere, non considerantes textum
verum, ex Patris persona hoc arbitrantur in-
terpretari.

(54) Mon.: quod.

(55) In cod. Mon. desunt verba: bona quidem
verba.

(56) Cous.: qui.

(57) Cous.: nuntiatur.

(58) Cous.: patriæ.

(59) Loco verborum in ructum laudum. Cous. ha-

XXII

Quod solus Filius ex substantia Patris non sit,
et contra.

Hieronymus lib. II ad Pammachium et Marcel-
lam: Contra accusatorem defensio: multa in libris
Eusebii scandala reperiuntur et apertissimæ blas-
phemix. Dicit Filium Patris ministerium, Spiritum
sanctum non de eadem Patris Filique substantia.
Ambrosius lib. IV de Trinitate, cap. V: Inventa est
in utero habens de Spiritu sancto (57). Quod ergo ex
aliquo est, aut ex substantia est aut ex potestate
ejus; ex substantia, sicut si Filius, qui ait: Ex ore
Altissimi prodivi (Eccli. xxiv), sicut Spiritus qui a
Patre procedit; ex potestate, sicut illud est: Unus
Deus Pater, ex quo omnia. Nicæna synodus: Credi-
mus in unum Deum Patrem omnipotentem, om-
nium visibilium invisibiliumque factorem; et in
unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei na-
tum ex Patre unigenitum, hoc est ex substantia
Patris, Deum ex Deo, lumen de lumine, etc.

XXIII.

Quod Spiritus Domini ferebatur super aquas intelli-
gendum sit de Spiritu sancto et non.

Ambrosius De sacramentis, sermone I: Vidisti
aquas non solas, crede divinitatis illic adesse præ-
sentiam. Spiritus ferebatur super aquas, dicit Pro-
pheta. Verbo Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris
ejus omnis virtus eorum (Psal. xxxii). Qui super fe-
rebatur, operabatur. Accipe aliud testimonium:
Non permanebit, inquit, spiritus meus in hominibus,
quia carnales (57) sunt (Gen. vi); quo ostendit Deus
quia carnalem immunditiam gratia spiritualis aver-
tit (58). Idem in Hexameron de die primo (lib. I.
cap. 8): Et Spiritus Domini ferebatur super aquas
(Gen. i). Spiritum sanctum accipimus, ut in con-
stitutione mundi opera Trinitatis (59) eluceant,
Præmisso enim quia in principio fecit Deus cælum et
terram (ibid.), id est in Christo vel per Filium Deus
fecit, quia omnia per ipsum facta sunt, supererat
plenitudo operationis in spiritu, sicut scriptum est:
Verbo Domini cæli firmati sunt, etc. Spiritus Dei
superferebatur aquas; ornando (60) enim polos
cæli germinaturis terris pulchra spiritus superfere-
batur, quia per ipsum habebant novorum partium
semina germinare, secundum quod dixit Propheta:
Emitte spiritum tuum, etc. (Psal. ciii.) Denique
Syrus, qui vicinus Hebræo est, sic habet: Et Spi-
ritus homini ferebat aquas, id est vivificabat, ut in
novas cogeret creaturas et foetu suo animaret ad
vitam. Nam etiam Spiritum sanctum legimus crea-
torem, dicente Job: Spiritus divinus qui fecit me
(Job xxxiii). Idem: Sive, ut quidam volunt, aerem
accipiant, respondeant qua ratione dixerit spiritum

bet virtutum laudem.

(57) Mon. in margine addit: Græcus habet: ex
Spiritu sancto (Math. i, 18).

(58) Cous.: carnes.

(59) Mon.: avertitur.

(60) Cous.: divinitatis.

(61) Mon. formando; edit. ornando polo.

Dei, cum satis fuerit spiritum nuncupare, *Hieronymus super Genesim, in libro Hebraicarum Quæstionum: Et Spiritus Dei ferebatur super aquas*; pro eo quod in nostris codicibus scriptum est *ferebatur* in Hebraico habet: *merefeth*, quod nos appellare possumus *incubabat* sive *confovebat*, in similitudinem volucris ova calore animantis. Ex quo intelligimus non de spiritu mundi dici, ut nonnulli arbitrantur, sed de Spiritu sancto, qui et ipse vivificator omnium a principio dicitur; si autem vivificator, et conditor, et Deus. *Emitte, inquit, spiritum tuum et creabuntur. Augustinus super Genesim, lib. I: Spiritus Domini ferebatur super aquas.* Egenus atque indigens amor ita diligit, ut rebus, quas diligit, subjiatur; propterea, cum commemoretur Spiritus Dei, in quo sancta ejus benevolentia dilectioque intelligitur, superferri dictus est, ne faciendæ opera sua per indigentiam necessitatem potius quam per abundantiam beneficentiam Deus amare putaretur. *Idem de incarnata deitate, ad Januarium: Spiritus igitur Dei qui super aquas ferebatur in principio, puto quod non sit alius quam Spiritus sanctus, non tamen (61) secundum historiam, sed secundum intelligentiam spiritualem. Idem in libro Quæstionum veteris et nov. leg., cap. LVI: Si ideo Spiritus sanctus putatur quia Dei spiritus esse legitur, inanis est assertio. Ait Dominus: Non permanebit spiritus meus in istis hominibus, propterea quod sint caro (Gen. vi). Et in subjectis: Sed delebo, inquit, omnia, ab homine usque ad pecus (ibid.).* Hoc utique dixit, quia diluvium inducere habuit super terram. Nunquid hic Spiritus sanctus potest intelligi? De animabus enim dixit. Et in Ezechiele sic dictum est: *Hæc dicit Dominus ossibus istis: Extendam super vos cutem, et dabo in vos spiritum meum, et vivetis. Item: Et anima hominis spiritus dicitur et ventus similiter, et aer, et anima pecoris, et angeli, et quæcunque acceperunt ut vivant per substantiam propriam. Item: Quotiescunque autem spiritum, qui proprie de cælo (62) est, vult Scriptura significare, addit dicens Spiritum sanctum, ut per hoc creatura non intelligatur. Moyses autem cum creaturam hylicam, id est confusionem rerum describeret quæ utique sensu bruta est, super terram et abyssum tenebrosam spiritum Domini superferri interfatus est, ut ex eo spiritu et loco in quo ferebatur, superior creatura, quam spiritalem dicimus, cognoscatur. Nam ex eo quod superferri illum dixit, creaturam illum significavit: quia omnis creatura Dei fertur virtute, a quo accepit ut sit. Nam quis ordo est, ut spiritus Domini (63) super aquas ferretur, quem constat utique super omnem esse creaturam.*

XXIV.

Quod Spiritus sanctus Pater quoque et Filius dici possit, et non.

Augustinus De Trinitate, lib. V: Spiritus sanctus

(61) Cous.: *tantum.*

(62) Cous.: *Deo.*

A secundum id quod scriptum est, quoniam Deus spiritus, potest idem universaliter dici, quia et Pater spiritus, et Filius spiritus, et Pater sanctus, et Filius sanctus. *Et post pauca: Spiritus sanctus quædam Patris Filiique communio est, et ideo fortasse sic appellatur, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire. Ut ergo, ex nomine quod utrique convenit, utriusque communio significetur, vocatur donum amborum Spiritus sanctus. Idem in lib. XV: Multis exemplis doceri potest, multarum rerum vocabula et universaliter poni et proprie quibusdam adhiberi. Hoc ideo dixi, ne quod propterea nos inconvenienter existimet charitatem appellare Spiritum sanctum, quia et Deus Pater et Deus Filius potest charitas nuncupari. Item: Denique si in nobis Dei nihil majus est charitate, nullum majus est donum Dei quam Spiritus sanctus, quid consequentius quam ut ipse sit charitas, quæ dicitur Deus et ex Deo? Et si charitas, qua Pater diligit Filium et Patrem diligit Filius, ineffabiliter communionem amborum demonstrat, quid convenientius quam ut ille proprie dicatur charitas, qui spiritus est communis ambobus? Ambrosius De fide De Spiritu Dei Virgo concepit, et quod concepit hoc peperit, scilicet Deum, homini suo sociatum sicut ipse dixit: *Quod nascitur de carne caro est, quod nascitur de spiritu spiritus est quia Deus spiritus est et de Deo natus est*; sicuti angelus ad Mariam dixit (Luc. 1, 35): *Spiritus Dei superveniet te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi, propterea quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei.* Vides ego ipsum spiritum, id est Filium Dei, venisse ad Virginem, et inde Dei et hominis Filium processisse nec tamen ipso indumento carnis Dei Filium esse mutatum. Ephraem diacon., lib. V. Deus, Spiritus sanctus, solus sine peccato, propter proprio Filio non peperit: et tu, infelix, tui non misereris? *Hieronymus super psalmum XVII: Spiritus sanctus nec Pater est nec Filius, sed dilectus quam habet Pater in Filio et Filius, in Patre. Beatus in homil. I post ascensionem: Cum spiritus gratatur hominibus, profecto mittitur a Patre Spiritus mittitur et a Filio, procedit a Patre procedit et a Filio, quia et ejus missio et ipsa est processio quæ a Patre procedit et Filio. Augustinus in V de Trinitate (VIII, 841): Quod datum est, et ad eum qui dedit refertur, et ad eos quibus dedit; ita Spiritus sanctus dicitur et Dei, qui dedit, et nostri, qui accepimus. Unde scriptum est de Joanne, quod in spiritu Eliæ venisset; hoc et de Moyse intelligendum est, cum ait Dominus: *Tollam de Spiritu tuo et dabo eis*, hoc est de Spiritu sancto quem tibi dedi. Item: Si non procedit nisi cum datur, nec procederet utique prius quam esset cui daretur. Nam donum potest esse et antequam donetur; donatum autem, nisi datum fuerit, nullo modo dici potest. Item: Nec moveat quod Spiritus sanctus cum, s**

(63) Cous.: *sanctus.*

coeternus Patri et Filio, dicatur tamen aliquid ex tempore, veluti hoc ipsum quod donatum dicimus. Nam sempiternus spiritus donum, temporaliter autem donatum; nam et si Dominus non dicitur, nisi cum habere incipit servum, et ista appellatio relativa ex tempore est Deo: non enim sempiterna creatura est, cujus est ille Dominus. *Item*: Ecce Dominum esse non sempiternum habet, ne cogamur tiam creaturam sempiternam dicere, quia etiam le sempiternae non dominaretur, nisi etiam ista sempiternae famularetur.

XXV.

Quod philosophi quoque Trinitatem seu Verbum Dei crediderint, et non.

Paulus apostolus ad Romanos: Quod notum est ei, manifestum est in illis; Deus enim illa revelavit; invisibilia enim ipsius, etc. Augustinus in libr.

III De civitate Dei: Homo Christianus, litteris tantum ecclesiasticis eruditus, caveat eos qui secundum elementa hujus mundi philosophantur; admonetur enim præcepto apostolico: *Caveat ne quis decipiat per philosophiam et inanem seductionem, secundum elementa mundi* (Col. II, 8). Deinde ne tales esse arbitretur, audit ab eodem apostolo ei de quibusdam, quia quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit.... Invisibilia, etc. (Rom. I, 19.) Et ubi, Atheniensibus loquens, cum rem magnam de Deo dixisset et quæ paucis possit intelligi, quod in illo vivimus, moramur et sumus (Act. XVII: 28), adjecit: *Sicut et verum quidam dixerunt*; novit sane etiam ipsos, in quibus errant, cavere. Idem super Joannem, tract.

Quidam philosophi hujus mundi exstiterunt et quisiverunt Creatorem per creaturam, evidenter dicente Apostolo: *Invisibilia enim ipsius*, etc. Videbat quia per Verbum Dei facta sunt omnia; illud noluere videri quod est; noluerunt tenere humilitatem Christi, et sorduit eis crux Christi. Idem in libr. XIII De Trinitate: Præcipui gentium philosophi, qui invisibilia Dei per ea quæ facta sunt intellegere conspicerent, sine mediatore, id est sine filio Christo philosophati sunt, quem nec ventum prophetis nec venisse apostolis crediderunt.

Idem De spiritu et littera: Vita sapiens quæ fecit mundum contemplato mundo intelligitur; interrogandum, ornatum cœli, terram fructificantem herbis et lignis, animalibus plenam, mare, quantis natis (64) plenum est; aerem, quantis volatilibus; interroga omnia, et vide si non sponte sua tantam voce respondeant tibi: Deus nos fecit. Hæc philosophi nobiles quæsierunt, et ex arte artificum cognoverunt. Idem in expositione quarundam propositionum in Epistola Pauli ad Romanos: Ait et Salomo de sapientibus mundi: si enim tantum possunt scire ut possent æstimare factum, quomodo mundum Dominum et Creatorem non facilius cognoverunt? Sed quos arguit Salomo, non cognoverunt.

(64) Cous.: natalibus.

(65) Cous.: vel.

verunt per creaturam Creatorem; quos vero arguit Apostolus, cognoverunt, sed gratias non egerunt. Sapientes gentium quod invenerunt Creatorem manifeste idem (65) apostolus, cum Atheniensibus loqueretur, ostendit. Cum enim dixisset quia in illo vivimus et movemur et sumus, addidit: *sicut quidam secundum vos dixit*. Hieronymus ad Paulinum presbyterum de omnibus divinæ historiæ libris: Joannes rusticus, piscator indoctus; et unde illa vox, obsecro: *In principio Verbum*, etc.? Hoc doctus Plato nescivit; hoc Demosthenes eloquens ignoravit. *Perdam*, inquit, *sapientiam sapientium*, etc. *Item*: Taceo de mei similibus, qui si forte ad Scripturas sacras post sæculares litteras venerint, et sermone composito aurem populi mulserint quidquid dixerint hoc legem Dei putant, nec scire dignantur quid apostoli et prophetæ senserint; sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia, quasi grande sit et non vitiosum ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem; quasi non legimus Homero centonas et Virgilio centonas, ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere Christianum quia scripserit:

Jam redit et virgo, etc.

Jam nova progenies, etc.

Et Patrem loquentem ad Filium: *Nate, meæ vires, mea magna potentia solus*. Et post verba Salvatoris in cruce: *Talia perstabat memorans fixusque manebat*.

XXVI

Quod de præscientia judicet Deus, et non.

Ambrosius in Epist. ad Romanos (IX, 22): Quod si volens Deus ostendere iram, etc. De præscientia Pharaonem damnandum censuit, sciens eum non se correcturum; apostolum vero Paulum elegit, præscius utique quod futurus esset fidelis. Quibusdam autem data est gratia in usum, ut Sauli; vide quibus dixit: *Ecce nomina vestra scripta sunt in cœlo, et prius abierunt retrorsum* (Luc. X, 20). *Item*: Nomina eorum scripta erant in cœlo propter justitiam cui deservebant (66); secundum vero præscientiam in numero malorum erant. De justitia enim Deus judicat, non de præscientia; unde et Moysi dicit: *Si quis peccaverit ante me, delebo eum de libro vitæ* (Exod. XXXII, 33); ut secundum justitiam iudicis tunc videatur deleri, cum peccat; juxta præscientiam tamen nunquam in libro vitæ fuerat; econtra tunc videretur ascribi, cum malus esse desinit, qui secundum præscientiam nunquam defuit.

XXVII.

Quod providentia Dei causa sit eventuum rerum, et non

Boetius, De consolatione, lib. VI: Quidam aiunt non ideo quid esse eventurum, quoniam providentia id futurum esse prospexerit, sed econtrario potius, quoniam quid futurum est, id divinam providentiam (66) Mon.: qui discernebant.

videntiam latere non posse, eoque modo necessarium hoc in contrariam relabi partem. Neque enim est necesse contingere quæ providentur, sed necesse est ea quæ futura sunt provideri. *Item*: Jam vero quam præposterum est, ut æternæ præscientiæ temporalium rerum eventus causa esse dicatur? Quid est autem aliud arbitrari ideo Deum futura, quia sunt eventura, providere, quam putare quæ olim acciderunt causam summæ illius esse providentiæ? *Origenes super epistolam Pauli ad Romanos* (VIII, 30); *Et quos vocavit*. Quomodo quos vocavit, justificavit, cum constet multos esse vocatos, paucos electos? Sed omnes quidem vocati sunt, non tamen omnes secundum propositum vocati sunt; nam hi qui secundum propositum bonum et bonam voluntatem, quam circa Dei cultum gerunt (67), vocantur; ipsi sunt qui secundum propositum vocati dicuntur. Quod si secundum propositum ad Deum referatur, hoc est ut secundum propositum Dei, qui sciens in eis religiosam mentem et salutis inesse desiderium, vocati dicantur; non videbitur his quæ exposuimus, contrarium. Hoc ergo pacto, nec in præscientia Dei vel salutis vel perditionis nostræ causa consistit, nèque justificatio ex sola vocatione pendebit, neque gloriari de nostra penitus potestate sublatum est. Nam et si communi intellectu de præscientia sentiamus, non propterea aliquid erit, quia id scit Deus futurum, sed quia futurum est, scitur a Deo antequam fiat. Ut autem scias quia non in præscientia Dei uniuscujusque salutis causa ponitur, sed in proposito et actibus suis, vide Paulum, verentem ne forte, cum aliis prædicaverit, ipse reprobis efficiatur, macerare corpus suum etc. (I Cor. XI, 27).

XXVIII.

Quod nihil fiat casu, et contra.

Augustinus quæstionum LXXXIII, cap. XXVII: Quidquid casu fit, temere fit; quidquid temere fit, non fit Providentia. Si ergo casu aliqua fiunt in mundo, non Providentia universus mundus administratur. *Item*: Illud bonum, cujus participatione sunt bona cætera; non propter aliud, sed per semetipsum bonum est quod divinam etiam providentiam vocamus. Nihil igitur casu fit in mundo. *Item* *Retractationum* cap. I: Non mihi placet toties me appellasse fortunam, quamvis non aliquam deam voluerim hoc nomine intelligi, sed fortuitum rerum evantum; unde et illa verba sunt, quæ nulla religio dici prohibet: forte, forsitan, fortasse, fortuitum; quod tamen totum (68) ad divinam revocandum est providentiam. Pœnitet me illic nominasse fortunam, cum homines habeant in pessima consuetudine, ubi dici debet: *Hoc Deus voluit*, dicere: *Hoc voluit fortuna*. *Item* in libro *De concordia evangelistarum in Matthæum* (69): Nihil fortuitu

A fit ab eo qui omnia disponit, quamvis nullus intelligat causam. Unde Dominus: *Ego veni, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant* (Joan. IX, 39). Ipsa est enim altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei, qua fit ex eadem massa aliud vas in honorem, aliud in contumeliam, et qua dicitur carni et sanguini: *O homo! tu quis es qui respondeas Deo?* (Rom. IX, 20.)

XXIX.

Quod prædestinatio Dei in bono tantum sit accipienda, et non.

Augustinus De prædestinatione sanctorum: Prædestinatio est gratiæ præparatio quæ sine præscientia non potest esse; potest autem esse sine prædestinatione præscientia. Prædestinatione quippe Deus ea præscivit quæ fuerat ipse factururus. Unde dictum est: fecit quæ futura sunt; præscire autem potens est et quæ ipse non facit, sicut quæcunque peccata. Quocirca prædestinatio Dei quæ in bono est, gratiæ, ut dixi, est præparatio; gratia vero est ipsius prædestinationis effectus. *Item*: Prædestinationis nomine non aliqua voluntatis humanæ coactitia necessitas exprimitur, sed misericors et iusta (70) divini operis sempiterna dispositio. *Item*: Contingit credere Deum præscivisse peccatores, quia nihil eum latere potuit; non tamen prædestinasse quemlibet hominem ad peccandum. Quia si ad peccatum hominem prædestinaret, pro peccatis hominem non puniret. Dei enim prædestinatione aut peccatorum præparata est pia remissio aut peccatorum justa punitio. *Idem in expositione quarundam propositionum in epistola Pauli ad Romanos*: Non prædestinavit aliquem, nisi quem præscivi crediturum. *Idem super Joannem*: Sed vos non creditis quia non estis ex ovibus meis. Dixit: Non est ex ovibus meis, quia videbat eos ad sempiternum interitum præparatas. *Item*: non rapit eas quæquam de manu mea. Quid potest fur et latro? Non perdunt nisi ad interitum prædestinatos. De illis autem ovibus, de quibus dicit Apostolus: *Novit Dominus qui sunt ejus et quos præscivit et prædestinavit; quos autem prædestinavit*, etc. (Rom. VII, 29), nec lupo rapit, nec fur tollit, nec latro interficit. *Idem in Enchiridio*, cap. CIV: *Magna operum Domini, exquisita in omnes voluntates ejus* (Psal. CII, 2), ut per creaturæ voluntatem, qua factum est quod creator noluit, impleteret ipse quod voluit bene utens et malis tanquam summe bonus ad eorum damnationem, quos juste prædestinavit ad poenam, et ad eorum salutem, quos benigne prædestinavit ad gratiam (71). *Responsiones, Prosperi et Rufini*: In præscientia et bona novit et malis. *Item*: Prædestinatio Dei semper in bono est, ad retributionem justitiæ aut ad damnationem peccati gratiæ. *Item*: Potest itaque sine prædestinatione esse præscientia; prædestinatio autem si

(67) Cous: circa cultum digerunt.

(68) Cous. tantum.

(69) In Matthæum desunt apud Cous.

(70) Cous. ita.

(71) Cous. gloriam.

præscientia esse non potest. *Ex dictis Ambrosii de prædestinatione*: His omnibus testimoniis prædestinati ostenduntur mali ad pœnam, sed non prædestinati ad peccatum, quoniam eorum quæ facturi est Deus prædestinator est; quæ vero non facit facturus est, ea non prædestinavit. *Item*: In omnes prædestinavit ad pœnam, et pœnam prædestinavit illis; ad peccatum autem eos non prædestinavit, quoniam non est auctor iniquitatis; quoniam; sed justitia ex Deo est et omne bonum, ita iniquitas et omne opus pravum ex diabolo. *Item*: In omnes itaque quos præseivit Deus hanc vitam in peccato terminaturos, prædestinavit supplicio. In quo prædestinatio justissime laudanda est ultionis, si agnosceretur non ab eo prædestinatum hominem ad peccatum, quem prædestinavit peccati merito puniendum. Deus itaque omnia opera (72), sive bona sive mala, præseivit; sed sola bona prædestinavit; mala vero futura opera eorum, quos ita prædestinavit ad regnum sed ad interitum, præseivit et ordinavit provida bonitate. *Isidorus summo bono, lib. II, cap. VI*: Gemina est prædestinatio, seu electorum ad requiem, seu reproborum ad mortem. *Ex dictis ejusdem*: Deus potuit, sed voluit, quosdam prædestinare ad gloriam, quosdam ad pœnam. Quos (73) autem prædestinavit ad pœnam, non prædestinavit ad culpam.

XXX.

Quod peccata etiam placeant Deo, et non.

Ambrosius Autpertus (74) in Apocalypsi lib. IX: Deus enim dedit in cordibus eorum ut faciant quod placitum est, ut dent regnum suum bestiæ, donec consummentur verba Dei. Præcedentium initium merita exigunt, ut reprobi in errorem averti permitti ita agant, ut non misericordia peccantis solvantur, sed justitia punientis damnetur. Ideo enim Dei placitum perficiunt, quod iniquitatem amando, quam Deus odit, justitiæ se ostendentes præparant, quæ Deo super omnia placere dicuntur: *Dilexisti justitiam*, etc. Cui placere non potest iniquitas, placet justitia. Quosdam damnat perpetrans (75) iniquitates. Quamvis unde displicent, inde quod illi placitum est perficiunt.

XXXI.

Deus quoque malorum causa vel auctor sit, et non.

Dominus per Isaiam: Ego Dominus, et non est formans lucem et creans tenebras, faciens bonum et creans malum; ego Dominus faciens hæc. *Isaias propheta*: Si (76) erit malum in civitate, Dominus non fecit. *Simeon ad Mariam de Christo*: Ecce positus est hic in ruinam et resurrectionem multorum. *Et ipse Christus*: Si non venissem et locutus eis non fuisset, peccatum non

haberent. *Et alibi*: In judicium ego veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cæci fiant. *Et Apostolus in Epistola ad Romanos*: Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, etc. *Item*: Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominie, etc. *Et paulo post*: Tradidit illos Deus in reprobum sensum, etc. *Idem infra*: Quod quærebat Israel, hoc non est consecutus; electio vero consecuta est; cæteri vero excæcati sunt, sicut scriptum est: Dedit illis spiritum compunctionis, oculos ut non videant, et aures ut non audiant usque in hodiernum diem. *Idem in II ad Corinth. (iv, 3)*: Quod si opertum est evangelium nostrum, in his qui pereunt est opertum, in quibus Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non fulgeat illuminatio Evangelii gratiæ Christi. *Augustinus Quæstionum vet. et nov. legis cap. LXXXV*: Nam omne quod permittit Deus, facere dicitur, quia si non permittit non fit (77). Unde dicit Dominus ad Pilatum: *Non haberes potestatem in me, nisi datum esset desuper (Joan. xix)*. *Idem in Enchiridio*: Non fit aliquid nisi Omnipotens fieri velit, vel sinendo ut fiat, vel ipse faciendo. Nec dubitandum est Deum facere bene, etiam sinendo fieri quæcunque sunt male. Non enim hoc nisi justo judicio sinit; et profecto bonum est omne quod justum est. *Item*: Nam nisi esset hoc bonum, ut essent mala nullo modo esse sinerentur ab omnipotente Deo (78). *Idem De gratia et libero arbitrio*: Scriptura divina, si diligenter inspicatur, ostendit hominum voluntates ita esse in Dei potestate, ut eos quos voluerit quando voluerit faciat inclinari, vel ad beneficia quibusdam præstanda, vel ad pœnas quibusdam ingerendas. Nam invenimus aliqua peccata etiam pœnas esse aliorum peccatorum, sicut sunt vasa iræ, quæ perfecta dicit Apostolus in perditionem; sicut est inducatio Pharaonis, cujus etiam causa dicitur ad ostendendam in illo virtutem Dei. *Item*: Et dixit David (II Reg. xvi, 11): *Eccè filius meus quærit animam meam, et adhuc modo filius Jemini. Sinite illum ut maledicat, quoniam dixit illi Deus. Quomodo dixerit Dominus huic homini maledicere?* Non enim jubendo dixit ubi obedientia laudaretur, sed quod ejus voluntatem vitio suo malam in hoc peccatum judicio justo et occulto inclinavit. *Item*: Per Ezechielem dixit Deus (xiv, 9): *Et propheta si erraverit et locutus fuerit, ego Dominus seduxi illum prophetam, et exterminabo eum de medio populi mei Israel*. *Idem in epistola Pauli ad Romanos*: Propterea tradidit illos Deus, etc. *Et ad Thessalonicenses in Epistola secunda (ii, 10)* ait de quibusdam: Pro eo quod dilectionem veritatis non receperunt ut salvi fierent, ideo mittet illis operationem erroris ut credant mendacio, ut judicentur omnes qui

(72) Cous. opera sua.

(73) Cous. quosdam.

(74) Cous. Rutpertus. Ambrosius Autpertus S. Autpertus floruit anno circiter 770.

(75) Cous. quæ damnat perpetuas.

(76) Cous. non (Amos iii, 6).

(77) Cous. sit.

(78) Cous. bono.

non crediderunt veritati, sed consenserunt iniquitati. *Idem De gratia et libero arbitrio*: Scriptum est in Proverbiis: *Cor regis in manu Dei est; quocunque voluerit inclinat illud*. Et in Psalmo legitur de Egyptiis: *Convertit cor eorum ut odirent populum ejus, et dolium* (79) *facerent in servos ejus*, etc. (Psal. civ, 25) Apostolus quoque: *Propterea tradidit illos in desideria cordis, in immunditiam* (Rom. i, 24). Talibus testimoniis satis, quantum existimo, manifestabitur operari Deum in cordibus hominum ad inclinandas eorum voluntates quocunque voluerit, sive ad bona pro sua misericordia, sive ad mala pro meritis eorum, iudicio utique aliquando aperto, aliquando occulto, semper autem justo. Ac per hoc quando legitis a Deo seduci homines aut obtundi aut obdurari corda eorum, nolite dubitare præcessisse mala merita eorum, ut juste ista paterentur; nec incurritis illud proverbii Salomonis: *Insapientia viri violat vias ejus; Deum autem causatur in corde suo*. *Idem De correptione et gratia*: Electi sunt ad regnandum cum Christo, non quomodo Judas ad opus cui congruebat; ab illo quippe electus est qui novit bene uti etiam malis, ut per ejus opus damnabile illud propter quod ipse venerat, opus venerabile completeretur. Cum itaque audimus: *Nonne ego vos duodecim elegi? et unus ex vobis diabolus est* (Joan. vi), illos debemus intelligere electos per misericordiam, illum per iudicium. Ergo elegit illos ad obtinendum regnum suum, illum ad effundendum sanguinem suum. *Idem in libro XX Quæstionum Exodi*: Causa obdurationis cordis Pharaonis non solum fuit quod incantatores similia faciebant, verum etiam ipsa Dei patientia, quæ parcebat secundum corda, quibusdam utilis ad poenitendum, quibusdam inutilis ad resistendum Deo et in malo perseverandum. *Hieronymus ad Castricianum*: Magna ira est, quando peccantibus non (80) irascitur Deus. Item de poena est, dum suæ peccator relinquitur voluntati; unde est quod peccata patrum in tertiam et quartam progeniem restituit, dum non vult statim percutere peccantes; sed innocens primis postrema condemnat. *Idem in Osee libr. 1*: Grandis offensa est, postquam (81) peccaveris, iram Dei non vereri. Item: Qui in tantum (82) iratus est, ut nequaquam percutiat delinquentes. *Isidorus De summo bono, lib. II, cap. XVIII*: Præcedentia peccata sequentium sunt criminum causa, ut illa quæ sequuntur sint præcedentium poena. Poena ipsa vocatur induratio veniens de divina justitia. Hinc est quod ait propheta: *Indurasti cor nostrum, ne timeremus te* (Isa. LXIII, 17). Sicut et Apostolus dicit: *Quoniam veritatem Dei non receperunt, immisit illis Deus spiritum erroris*. Facit ergo Deus quosdam peccare, sed in

A quibus jam talia peccata præcesserunt, ut justo iudicio ejus mereantur ire in deterius. *Ex libro III Regum* (xxii, 19): Dixit Micheas propheta: Audi sermonem Domini: vidi Dominum sedentem super solium suum (83), et omnem exercitum cœli (84) assistentem ei a dextris et a sinistris. Et ait Dominus: quis decipiet Achab regem Israel, ut ascendat et cadat in Ramoth Galaad? Et dixit unus verba hujuscemodi, et alius aliter. Egressus est autem spiritus et stetit coram Domino et ait: ego decipiam illum. Cui locutus est Dominus: in quo? et ille ait: Egrediar et ero spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. Et dixit Dominus: Decipies et prævalebis; egredere et fac ita. Nunc igitur ecce dedit Dominus spiritum mendacem in ore omnium prophetarum tuorum qui hic sunt, et Dominus locutus est contra te malum. *Hieronymus in Epistola Pauli ad Romanos*: Propterea tradidit illos Deus; non quod ipse sit causa, sed per longa nimitatem et patientiam non inducendo vindictam patitur eos secundum cordis sui agere voluntatem. Item: Tradere dicitur cum non retinet delinquentes, sicut dixit: *et dimisi eos secundum desideria cordis eorum*. *Augustinus quæstion. LXXXIII, cap. XXII*: *utrum Deus mali auctor sit*: Quisquis omnium quæ sunt auctor est, et ad cujus bonitatem id tantum pertinet, ut sit omne quod est non esse ad eum pertinere nullo pacto (85) potest. Omne autem quod deficit, ab eo quod est esse deficit, tendit ad non esse. Esse autem et in nullo deficit bonum est, et malum deficere. At ille ad quem non esse non (86) pertinet, non causa est deficientis id est tendendi ad non esse, quia, ut ita dicam, essendi causa est; boni igitur tantummodo causa est et propterea ipse bonum summum est. Quocirca mali auctor non est, quia omnium quæ sunt auctor est, quia in tantum sunt, in quantum bonum sunt. *De prædestinatione divina*: Quem vult indurare non ita intelligendum est quasi Deus in hominem ipsam, quæ non est, cordis duritiam operetur. Quoniam enim est aliud duritia quam Dei obviare (87) mandatis? Item: Indurare dicitur eum quem molli noluerit. Sic excæcare, quem illuminare, sic repellere, quem vocare noluerit (88). *Gregorius super Ezechielem, homil. XI*: Nobis cum tremore considerandum est, quomodo Deus, cum præcedentibus peccatis irascitur, permittit ut cæcata mens malabatur. Unde Moyses ait: *Nondum completa sunt peccata Amorrhæorum* (Gen. xv, 16). David quoque (Psal. LXVIII, 28): *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum*, etc. Paulus ait: *Ut impleant peccata sua*. Johanni quoque per angelum dicitur (Apoc. xxii, 11): *Qui nocet, noceat adhuc: et qui in sordibus est, sordescat adhuc*. Unde nunc etiam Dominus

(79) Cous. Dei. Cfr. Psal. civ, 25.

(80) Apud Cous. deest non.

(81) Cous.: posteris, quando.

(82) Cous.: vicinis.

(83) Cous. ejus.

(84) Cous.: ejus

(85) Cous.: modo.

(86) Apud Cous. deest non.

(87) Mon.: objurare.

(88) Sic — noluerit deest apud Cous.

icit (Ezech. iii, 20): *Si quis conversus a justitia sua fecerit iniquitatem, ponam offendiculum coram eo; ac si aperte dicat: Quia videre pœnitendo ne-uit ubi jam impegit, justo judicio eum deserens onam ei, ut alibi impingat. Quid tamen Dei po-ere est? nequaquam ad peccatum premere, sed solle a peccato liberare; sicut de Pharaone dicitur: ego indurabo cor ejus (Exod. vii, 3). Non enim cor peccatis Dominas obdurat, sed obdurare dicitur, im ab obduratione non liberat. Responsiones Pro-beri ad Rufinum, cap. III: Et quod ex Deo non nisi bonum est, et quod bonum est mali causa non t. Non itaque recte opinatur qui putat prorogato-em vitæ lapsuris auctorem esse peccati. Non enim icti sunt a Deo, ut relinquerent Dominum, sed eliquerunt et relictii sunt.*

XXXII.

Quod omnia possit Deus, et non.

*Chrysostomus homil. XXVI, in expositione sym-
li, quæ sic incipit: Universalis Ecclesia congau-
t: Credo in Deum, Patrem Omnipotentem. Credi-
Deo omnipotenti, quia posse ipsius non potest
veniri non posse; tamen aliqua non potest, ut
ta (89) mentiri, falli, ignorare, initium et finem
bere, non prævidere, præterita oblivisci, præsen-
attendere, futura nescire; ad ultimum negare
ipsum non potest. Ecce quanta non potest (90)!
men ideo est omnipotens, quia superius suppre-
nsa (91) non potest. Idem in homil. XXVIII,
expositione symboli, quæ sic incipit: Super fa-
icam totius Ecclesiæ: Credo in Deum, Patrem
omnipotentem. Omnipotens dicitur quia posse illius
n potest inveniri non posse, dicente Propheta:
nia quæcunque voluit fecit (Psal. cxiii, 3). Ipsa
ergo omnipotentia (92), ut totum quod vult pos-
. Hieronymus in epistola ad Eustochium: : Audax
loquar; cum omnia possit Deus, suscitare vir-
nem non potest post ruinam: valet quidem libe-
re de pœna, sed non vult coronare corruptam.
mbrosius Chromatio: Impossibile est Deum men-
i; impossibile istud non infirmitatis est, sed vir-
tis, sed majestatis, quia veritas non recipit men-
cium. Hoc impossibile ejus plenitudinis est; ex
o colligitur impossibile Dei potentissimum esse.
id enim potentius quam nescire quidquid infir-
tatis est? est tamen et illud infirmum Dei quod
tius est hominibus, et stultum Dei quod sapien-
s est hominibus; sed hoc crucis, illud divinita-
t. Augustinus contra epistolam Gaudentii: Cur hoc
ri non posset, nisi quia juste fieri nullo modo
isset? Sic et dicimus: atque utinam possim me
videre! Sic et Dominus Loth: Non potero, in-
cit, facere rem, donec tu illuc introeas (Gen. xix,
4). Non posse dixit se, quia sine dubio poterat
potentiam, sed non poterat per justitiam. Au-*

*Augustinus in Enchiridio: Neque enim ob aliud vera-
citer vocatur omnipotens, nisi quoniam quidquid
vult potest, nec potestate cujuspiam creaturæ vo-
luntate (93) omnipotentis impeditur effectus. Idem
in libro De spiritu et littera: Non potest facere in-
justa, quia ipse est summa justitia et bonitas. Om-
nipotens vero est, non quod omnia possit facere,
sed quia potest efficere quidquid vult, ita ut nihil
valeat resistere ejus voluntati quin compleatur, aut
aliquo modo impedire eam. Idem Quæstion. vet. et
nov. leg. cap. CLIX: Omnia quidem potest Deus;
sed non facit nisi quod conveniat veritati ejus ac
justitiæ. Idem in Tractatu de symbolo: Deus non
potest mori, non potest mutari, non potest falli.*

XXXIII.

Quod Deo resisti (94) non possit, et contra.

*Psalmistia (Lxxvi, 8): Tu terribilis es; et quis
resistet tibi? Esther (xiii, 9. Vulg.): Domine, rex
omnipotens, in tua ditione cuncta sunt posita, et
non est qui possit resistere tuæ voluntati. Aposto-
lus ad Romanos (ix, 19): Voluntati enim ejus quis
resistit? Psalmista (xvii, 7): A resistantibus dex-
træ tuæ (95) custodi me. Stephanus in Actibus apo-
stolorum (vii, 15): Vos semper Spiritui sancto re-
sistitis, sicut et patres vestri. Marcus (vi, 4, 6):
Dicebat eis Jesus: quia non est propheta sine ho-
nore nisi in patria et cognatione sua et in domo
sua. Et ideo non poterat ibi virtutem ullam facere
nisi paucos infirmos impositis manibus curavit. Et
mirabatur propter incredulitatem eorum.*

XXXIV.

Quod Deus non habeat liberum arbitrium, et contra.

Hieronymus Damaso, De filio prodigo (vi, 159):

*Nulli videatur periculosum, nulli esse blasphemum,
quod et in apostolos invidiæ malum diximus po-
tuisse subrepere, cum etiam de angelis hoc dictum
putemus sidera quippe non sunt munda in conspectu
ejus et contra angelos suos perversum quid intellexit?
(Job iv, 19.) Et in psalmis (cxliiii, 2): Non justifi-
cabitur in conspectu tuo omnis vivens. Non ait:
omnis homo, omnis vivens, id est non evange-
lista, non apostolus, et ad majora conscendendo non
angeli, non throni, non dominationes, cæteræque
virtutes. Solus Deus est in quem peccatum non ca-
dit. Cætera, cum sint liberi arbitrii, in utramque
partem possunt suam flectere voluntatem. Idem ad
Paulam et Eustochium, in expositione epistolæ
Pauli ad Philemonem (iv, 450): Ut non velut ex
necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium.
Quod a plerisque queritur de præsentī loco, solvi
potest. Si enim Deus voluntarie et non ex necessi-
tate bonus est debuit hominem facere ad suam
imaginem et similitudinem, ita ut ipse voluntarie
et non ex necessitate bonus esset. Ex quo manife-
stum est rem eos inter se postulare contrariam*

89) Ut puta pro utpote cf. Du Cange s. v. puta.
90) Ecce — potest desumi apud Cous.
91) Cous. : reprehensa.

(92) Cous. : ipse est ergo omnipotens.

(93) Cous. : potestate.

(94) Mon. : resistere.

(95) Cous. : meæ.

nam ex eo quod dicunt: « debuit homo Deo similis fieri, » illud petunt ut liberi fieret arbitrii, sicut Deus ipse est; ex eo autem quod inferunt: « talis debuit fieri qui malum recipere non posset, » cum necessitatem ei boni important, illud volunt ut homo Deo non similis fieret. *Augustinus Quæstion. LXXXIII, cap. IV*: Melior autem homo est qui voluntate quam qui necessitate bonus est. Voluntas ergo libera danda homini fuit. *Idem super Genesim*: Sic oportebat primum hominem fieri, ut ei velle bene posset et male; postea vero (96) sic esse ut male velle non posset; nec ideo caret libero arbitrio. Multo quippe liberius erit arbitrium, quod omnino non poterit servire peccato. Neque enim voluntas libera dicenda est, quia beati volumus sic esse ut esse miseri; non solum [non] volumus, sed nec esse possumus. *Idem De civitate Dei, lib. XXII*: Id etiam beata illa civitas magnum in se bonum videbit, quod nulli superiori ullus inferior invidet, sicut nunc non invidet archangelis angeli. Nec ideo liberum arbitrium non habebunt, quia peccata eos delectare non poterunt; magis quippe erit liberum a delectatione peccandi usque ad delectationem non peccandi. *Item*: Sicut prima immortalitas fuit, quam peccando Adam perdidit, posse non mori. novissima erit non posse mori: ita primum liberum arbitrium posse non peccare, novissimum non posse peccare. *Item*: Certe Deus ipse nunquid, quoniam peccare non potest, ideo liberum arbitrium habere negandus est? Erit ergo illius civitatis in singulis voluntas libera, ab omni malo liberata, impleta omni bono, oblita culparum, oblita poenarum; nec ideo tamen suæ liberationis oblita, ut liberatori suo sit ingrata. Quantum ergo attinet ad scientiam rationalem, memor præteritorum etiam malorum suorum; quantum autem ad experientis (97) sensum, prorsus immemor, *Idem De corruptione et gratia* (x, 770): Quid est liberius libero arbitrio, quoniam non poterit servire peccato? quæ futura erit et homini sicut facta est angelis sanctis merces meriti. *Item*: Prima ergo libertas voluntatis erat posse non peccare, novissima erit multo major: non posse peccare. *Item*: Illi ergo sine peccato nullo data est, cum qua conditus est, libera voluntas, et eam fecit servire peccato. Horum vero cum fuisset voluntas serva peccati, liberata est per illum qui dixit: *Si vos Filius liberaverit, vere liberi eritis* (Joan. viii, 36).

XXXV.

Quod ubi deest velle Dei, desit et posse, et contra.

Ex Vita sancti Hieronymi, quæ sic incipit: Hieronymus noster: sanctus Hieronymus Eustochio ad meliora studuit hortando mandare: Cum omnia possit Deus, virginitatem suscitare non potest post

(96) Cous.: *Postea vero sic esse ut male velle posset et bene; postea vero sic esse, ut male velle non posset, nec ideo uti libero arbitrio. Multo, etc.* Neque enim voluntas libera dicenda non est, quia beati

ruinam, quod non posse Dei non velle alio modo dici poterat verbo; per quemdam namque sapientem dicitur Deo: Tu autem dominator virtutis, cum tranquillitate judicas, et cum magna reverentia disponis. Subest enim tibi, cum volueris posse: ergo ubi non est velle Dei, deest posse. Deus quippe ut immutabilis naturæ, ita immutabilis est voluntatis. *Augustinus in Tractatu de symbolo*: Quod non vult omnipotens, hoc solum non potest. *Item*: Sed quoniam dixi hoc solum omnipotentem non posse quod non vult, ne quis temere dixisse arbitretur aliquid omnipotentem non posse. Hoc et Apostolus ait (II Tim. ii, 13): *Non credimus, ille qui fidelis permanet, negare se ipsum non potest, quia et velle non potest.* Non enim potest iustitia velle facere quod injustum est. *Item*: Si ergo potest esse quod non vult, omnipotens non est. Est autem omnipotens; ergo quidquid vult potest, et id (98) quod non vult esse non potest; qui propterea dicitur omnipotens, quoniam quidquid vult potest. *Idem De Trinitate, lib. XII cap. X* (viii, 936): Eos sane, qui dicunt: ita defuit Deo modus alius quo liberaret homines, unigenitum filium hominem fieri vellet, mortalemque factum nostram mortem perpeti? parum est sic refellere, ut istum modum, quo nos libera dignatur, asseramus bonum esse; etiam ut ostendamus non alium modum possibilem Deo defuisse, cujus potestati cuncta æque subjacent, sed sanandæ nostræ miseræ convenientiorem alium modum non fuisse, cur non fieret mors Christi, imo cur non prætermisissis innumerabilibus modis, quibus ad nos liberandos uti posset omnipotens, ipsa potissimum eligeretur. *Item* (viii, 943): Poterat utique Deus hominem aliunde suscipere, in quo esset mediatus Dei et hominum; non de genere illius Adam, sicut ipsum, quem primum creavit, non de genere creavit alicujus; poterat ergo, vel sic, vel alio quo vellet modo, creare unum alium de quo vinceretur victor prioris; sed melius iudicavit de ipso, qui victum fuerat, genere hominem assumere. *Idem lib. Quæst. vet. et nov. legis*: Potuit Deus sine cuncta facere, sed ratio prohibuit; poterat animam limo terræ admiscere, et sic formare corpus, sed ratione infirmabatur, quia primum oportebat corpus compaginari et sic habitatorem induci. *Idem in Enchiridio*: Omnipotentis voluntas mala esse nunquam potest. Præterea multa potest facere quæ non facit, nec vult. Potuit enim efficere ut xii legiones angelorum pugnarent contra eos qui eum ceperunt. Evangelista Matthæus (xxvi, 53): *An putatis quia non possum rogare patrem, et, etiam habebit mihi plus quam xii legiones angelorum?* Item: Tunc in clarissima sapientiæ luce videbitur quod nunc fides habet, quoniam certe immutabilis

volumus nec esse ut esse miseri non solum non volumus, sed nec esse possumus.

(97) Apud Cous. deest *experientis*.

(98) Cous.: *ideo*.

efficacissima sit voluntas Dei, quoniam (99) multa possit et non velit, nihil autem velit quod non possit. *Idem in libro De spiritu et littera*: Absurdum sibi videtur dici aliquid fieri posse, cujus desit exemplum; cum, sicut credo, non dubites nunquam esse factum, ut per foramen acus camelus transiret, et tamen ille hoc quoque dixit Deo esse possibile. *Item*: His addi possint etiam illa quæ leguntur in *libro Sapientiae*, quoniam multa posset nova tormenta exercere Deus in impios, ad nutum sibi serviente creatura, quæ tamen non exercet. Potest et de monte illo, quem fides in mare transferret, facere quod tamen nusquam factum esse vel audivimus vel legimus. Quisquis horum aliquid Deo dixit impossibile, vides quam desipiat, quamque [adversus fidem ejus Scriptura loquatur. Multa alia hujusmodi possunt occurrere vel legenti vel cogitanti, quæabilia Deo negare non possumus, quamvis eorum desit exemplum. *Idem in libro De natura et gratia*: Dominus Lazarum suscitavit; sine dubio potuit. Quia vero Judam non suscitavit, nunquid dicendum est: non potuit? Potuit ergo, sed noluit. Nam si voluisset, eadem etiam hoc potestate fecisset; quia Filius quos vult vivificat,

XXXVI.

Quod quidquid vult Deus faciat, et non.

David in psalmo CXXXIV: Omnia quæcunque voluit Dominus, fecit in cælo et in terra, etc. *Et Apostolus ad Romanos* (ix, 19): Voluntati ejus quis resistet? *Idem in epistola prima ad Timotheum* (ii, 3): Hoc enim bonum et acceptum est coram salvatore nostro Deo, qui vult omnes salvos fieri. *Et per semetipsam Veritas ad Jerusalem* (100) loquitur: Quoties volui congregare filios tuos, etc. (*Matth.* xxiii, 37). *Hieronymus super Danielem*, in tertia visione, ubi de Deo et de Nabuchodonosor sic loquitur: Juxta voluntatem enim suam facit tam in cælo quam in terra; et non est qui resistat manui ejus et dicat: quare fecisti? Loquitur quemadmodum homo sæculi (1). Non enim quod vult hoc facit, sed quod bonum est hoc vult Deus. Nabuchodonosor autem sic locutus est, ut, dum potentiam Dei prædicat, justitiam ejus videatur arguere, quod immerito pœnas sustinuerit.

XXXVII.

Quod nihil fiat Deo nolente, et contra.

Ex verbis Habacuc prophetæ: Domine, non dico sine te quidquam fieri, et te nolente tantam esse potestatem impii. Cum ergo sis omnium Creator et Dominus, necesse est ut facias quod sine te fieri non potest. *Augustinus in libro De spiritu et littera*: Infideles quidem contra voluntatem Dei faciunt, cum ejus Evangelio non credunt. *Idem De civitate Dei, libro XXII*: Multa fiunt quidem contra voluntatem Dei, sed tantæ est ille sapientiæ

tantæque virtutis ut in eos exitus sive fines, quos bonos et justos ipse præscivit, tendant omnia quæ voluntati ejus videntur adversa. *Item*: Deus est qui operatur in nobis et velle; secundum ergo hanc voluntatem, qua Dominum velle dicimus quod alios efficit velle, multa vult nec facit. Multa enim volunt fieri sancti ejus ab illo inspirati sancta voluntate nec fiunt sicut orant pro quibusdam pie sancteque; et quod orant, non facit. *Idem in Enchiridio*: Aliquando homo bona voluntate vult aliquid, quod Deus (2) non vult, tanquam si bonus filius patrem velit vivere, quem Deus bona voluntate vult mori. Et rursus fieri potest ut hoc velit homo voluntate mala, quod Deus vult bona; velut si malus filius mori patrem velit, hoc etiam Deus. *Item*: Omnes homines vult salvos fieri; tanquam si diceretur: Nullum hominem salvum fieri, nisi quem fieri salvum esse voluit; aut certe sic dictum: Omnes homines, id est de omni genere hominum, salvos fieri.

XXXVIII.

Quod omnia sciat Deus, et non.

Apostolus ad Hebræos (iv, 13) de Spiritu Dei: Omnia nuda sunt et aperta oculis ejus, etc. *Ex libro sententiarum Prosperi, cap. CCLXXXI*: Cum salvator dicit unum passerem non cadere in terram sine voluntate Dei, et quod fœnum agri post paululum mittendum in clibanum ipse tamen formet ac vestiat, nonne confirmat non solum totam mundi partem, rebus mortalibus et corruptibilibus deputatam, verum, etiam vilissimas ejus abjectissimasque particulas divina providentia regi, ne fortuitis perturbari mortibus ea quorum causas comprehendere non possumus, existemus? *Hieronymus super Habacuc prophetam* (i, 14), exponens ista ejus verba: Domine, mundi sunt oculi tui; ne videas malum, et respicere ad iniquitatem non poteris. Quare non respicis super iniqua agentes, et taces impio devorante justiore se? Et facies homines quasi (3) pisces maris, et quasi (3) reptile non habens principem. Non dico sine te quidquam fieri, et te nolente tantam esse potestatem impii. Cum ergo sis omnium creator et dominus, necesse est ut facias quod sine te fieri non potest. Non quod propheta sic sentiat, sed quod humanam impatientiam in sua persona exprimat, sicut Apostolus multas in se personas transformat; unde: Hoc autem, fratres, transfiguravi in me, etc. (*I Cor.* iv, 6.) Aliter enim non potest Deus habere homines quasi pisces maris et quasi reptilia non habentia principem, quorum angeli quotidie vident faciem patris qui in cælis est. Sicut ergo in hominibus etiam per singulos currit Dei providentia, sic etiam in cæteris animalibus generalem quidem dispensationem (4) et ordinem cursumque rerum intelligere possumus; verbi gratia: quomodo nascatur piscium multitudo et vivat in aquis; quomodo reptilia et quadruped-

(99) Cous.: *Quam*.

(100) Cous.: *Jeremiam*.

(1) Cous.: *scilicet*.

(2) Cous.: *voluntate vult, aliquando non vult*.

(3) Cous.: *Quemadmodum*.

(4) Mon.: *dispositionem*.

dalia oriantur in terra, et quibus alantur cibis. Sed absurdum est ad hoc Dei deducere majestatem ut sciat per momenta singula quot culices nascentur, quotve moriantur quæ pulicum et muscarum sit multitudo; quanti pisces in aqua natitent et qui de minoribus majorum prædæ cedere debeant. Non simus tam fatui adulatores Dei, ut omnem potentiam ejus etiam ad ima detrudamus, in nosque ipsos injuriosi simus eadem irrationabilium providentiam esse dicentes. Unde liber ille apocryphus stultitiæ deputandus, in quo scriptum est quemdam angelum nomine *Tyri* (5) præesse reptilibus, et similiter piscibus et arboribus et bestiis universis proprios in custodia angelos assignatos.

XXXIX.

Quod opera hominum nihil sint, et contra.

Augustinus in Enchiridio, cap. IX: Satis est Christiano rerum creaturarum causas non nisi bonitatem intelligere Creatoris, qui est Deus, nullamque naturam esse quæ non aut ipse sit aut ab ipso. *Idem De moribus Ecclesiæ catholicæ* (I, 696): Creatura, Paulus clamat, vanitati subjecta est, neque non potest a vanitate separare veritatisque connectere quod subjectum est vanitati. Et hoc nobis Spiritus sanctus præstat. Creatura igitur non est, quia omne quod est aut Deus aut creatura est. *Paulus in Epistola prima ad Corinthios* (VIII, 4): Scimus quia nihil est idolum in mundo. *Prudentius hymn.*:

*Isis, Apolto, Venus nihil est,
Maximianus et ipse nihil:
Illa nihil, quia facta manu,
Hic manuum quia facta colit.*

Ex psalmo CXII: Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.

XL.

Quod Deus quoque loco moveatur vel localis (6) sit, et non.

Propheta: Egredietur Dominus de loco sancto suo, etc. (*Mich.* I, 3.) Et per semetipsam Veritas: Quia descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, etc. (*Joan.* IV, 38.) *Unde et Apostolus*: Quid est autem, quia ascendit, nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ? (*Ephes.* IV, 9.) *August. De civitate Dei lib. XVI*: Non loco vometur Deus, qui semper ubique est totus, sed descendere dicitur, quum aliquid inusitatum facit in terra. *Idem ad Dardanum*: Ergo Deus per cuncta diffusus. Ipse quippe ait per prophetam: *Cælum et terram ego impleo* (*Jer.* XXXIII, 24). Et de sapientia ejus scriptum est: *Attingit a fine usque ad finem* (*Sap.* VIII, 1). Et in psalmo: *Quo ibo a spiritu tuo?* etc. *Si ascendero in cælum*, etc. (*Psal.* CXXXIX, 7.) Substantialiter Deus ubique est. *Item*: Fatendum est, ubique esse Deum per divinitatis præsentiam, sed non ubique per habitationis gratiam. *Item*: Non est negligenter intuendum, quod diximus, Deum in se ipso esse ubique totum. Ideo ubique esse di-

citur, quia nulli parti rerum absens est; ideo totus quia cuilibet pariter totus adest. Hique ab eo longe esse dicuntur, qui peccando dissimillimi facti sunt; et hi ei appropinquare, qui ejus similitudinem pie vivendo recipiunt. *Item*: Quod addimus in se ipso, diligentius exponendum est. In se ipso est, quia non continetur eis, quibus est præsens, tanquam sine his esse non possit. Spatia locorum tolle corporibus, nusquam erunt. Tolle ipsa corpora qualitatibus corporum, non erit ubi sint, et ideo necesse, ut non sint. *Augustinus Volusiano*: Verbum Dei ubique totum est. Venit, autem, quum manifestatur; abscedit, cum occultatur. *Gregorius in majori breviario psalterii, psalmo XXX*: Nunquid localis est Deus? Et localis et non localis; localis ad se venientibus; non localis, quia ubique est.

XLI.

Quod Deus ipse sit, qui antiquis Patribus apparebat, et non.

Ecclesiastica historia, cap. II: Multis antea astitisse ostenditur, sed evidentius et familiarius Abrahæ atque ejus familiæ, quantum fas erat, Deum hominibus innotuisse describitur, quia apparuit Dominus Abrahæ tanquam communis aliquis homo sedenti ad ilicem Mambre. At ille exurgens cum hominem videret, adorat ut Deum et veneratur ut Deum. Sed et propriæ vocis professione præsentiam se testatur non ignorare divinam dicens: *Dominator, Domine* (*Gen.* XV, 8). Quæ utique omnia non ad Patrem, sed ad Filium referenda posterioris incarnationis dispensationis plenius expleta designat. *Item Propheta*: *Misit verbum suum*, etc. (*Psal.* CVI, 20.) Eundemque cum apparuisset Jacob Deum esse Scriptura designat dicens: *Sed Israel erit nomen tuum, et invaluisti cum Deo* (*Gen.* XXXV, 10; XXXII, 28). Et paulo dicit: *Vidi Dominum facie ad faciem*, etc. Neque enim fas est de aliquo angelorum vel cælestium virtutum ista sentire. Nullum enim eorum, si quando mortalibus ex cælesti percipiuntur adesse mandato, Dominum vel Deum divinus sermo commemorat. Hic etiam Jesu successori Moysi cum astitisset percunctanti quis esset, responsis evidentissimis assignavit dicens: princeps militiæ virtutum Domini ego sum. Cumque his auditis adoraret famulus, ut decebat, *solve*, inquit ad eum, *corrigiam calceamenti*, etc. (*Jos.* V, XIV, 16). In quo considerata præceptorum similitudo, quoniam non erat hic alius ab eo, qui dixerat ad Moysen de rubo: *Ne appropies huc, solve calceamenta*, (*Exod.* III, 4, 5). Et addidit dicens: *Ego sum Deus patrum vestrorum*, etc. Claruit igitur ex his omnibus quod Verbum Dei Deus designatus est. *Hieron. ad Marcellinum et Anapsychiam*: Sempiternus Deus erat, qui Adæ in paradiso visus est, etc. Jacob locutus est. *Item ad Damasum*: Juxta quod et ipsum Dominum et angelos in humanas vidimus se mutasse formas, ut metus videntibus demeretur.

(5) Cous. : *Tyn.*

(6) Cous. : *locatus*. Sequuntur hic capita XVII,

a Cous. omitta.

Epistola beati Hilarii ad diversas provincias desti-
ta, quæ sic incipit : Dilectissimis et beatissimis
 patribus, si quis cum Jacob non Filium quasi ho-
 minem colluctatum, sed Deum innascibilem vel Pa-
 trem ejus dicat, anathema sit. *Idem in lib. De*
trin. : Hinc etiam sæpe naufragium est, quia uni-
 genitus Deus sub prophetica auctoritate creatura
 esse defenditur, quia ex persona sapientiæ dictum
 est : *Dominus creavit me, initium viarum suarum*
Prov. viii, 22). Item : Videamus in quas itaque
 ei vias, et in quæ opera a sæculis creata sit nata
 ante sæcula ex Deo sapientia. Vocem Domini deam-
 ulantis in paradiso Adam audivit. Putasne deam-
 ulantis incessum, nisi in specie assumptæ creatio-
 nis auditum, ut in aliqua creatione consisteret,
 ambulando fuerat auditus ? Item : Angelus ad
 Agar loquitur, et utique idem Deus est (*Gen. xvi,*
13). Nunquid speciei ejusdem est, cum angelus
 videtur, cujus est in ea natura, qua Deus est ? Sed
 quid de angelo dicam ? Homo ad Abraham venit.
 Nunquid secundum hominem in creationis istius
 habitu Christus talis consistit, qualis et Deus est ?
 Sed et homo loquitur, et corpore assistit, et cibo
 utitur, verumtamen Deus adoratur. Certe, qui ante
 angelus, nunc etiam homo est, ne naturalem hanc
 esse Dei speciem diversitas ipsius assumptæ crea-
 tionis pateretur intelligi. Adest autem ad Jacob et
 isque ad complexum in habitu humano, et manum
 inserit, et membris nititur, lateribus inflectitur, et
 omni motu nostro incessuque consistit. Sed idem
 postea Moysi esse ignis ostenditur. Curre per tempora
 intellige qualis visus fuerit cæteris, quibus se in
 habitu humanæ creationis ingressit, etiam cessit in
 eas Domini et in opera Dei, ad cognitionem scilicet
 ei et nostræ æternitatis profectum. Etiam his om-
 nibus Deus, qui ignis consumens est, ita creatus
 est, ut creationem ea virtute, qua assumpsit, ab-
 meret, potens abolere rursum, quod tantum ad
 usam contemplationis exstiterat. *Idem libro I*
(v, 23) : Et dixit angelus Domini ad Agar : *Mul-*
tiplicans multiplicabo semen tuum. Et vocavit nomen
ei, qui loquebatur secum, tu Deus, qui aspexisti me
Gen. xvi, 13). Angelus Dei loquitur ; duplex in
 angelo Dei significatio est, ipse qui est, et ille cu-
 jus est. Item (*iv, 23*) : Primum angelus Dei, se-
 cundo Dominus ; vocavit enim nomen domini qui
 loquebatur secum ; tertio Deus : Tu enim es Deus
 qui aspexisti me. Qui angelus Dei dictus est, idem
 Dominus et Deus est. Est autem secundum prophetam
 alius Dei magni consilii Angelus (*Isa. ix, 9*). Ut
 personarum distinctio absoluta esset, angelus Dei
 inculpatus ; qui enim est Deus ex Deo, ipse est
 angelus Dei. Ut vero honor debitus redderetur, et
 angelus et dominus est prædicatus. Item (*iv, 26*) :
 Angelus loqui ad Agar cœpit. Confessio audientis
 dominum eum esse et Deum edocet. Ita qui sub
 ministerio magni consilii nuntiandi angelus est,
 et natura et nomine Deus est. Item : Procedit
 maiore doctrinæ [profectu] sermo [divinus]. Deus

ad Abraham loquitur. Viri tres sedenti assistunt,
 unum adorat et Deum confitetur. Invenitur adoratus
 et confessus ab illo tempore eodem in futurum red-
 diturum [se] promittit, et Saræ filium futurum.
 Deus ad Abraham locutus est. Idem postea de rebus
 ipsis [eundem] vir ab eo visus alloquitur. Virum
 licet conspectum, Abraham tamen Dominum ado-
 ravit, sacramentum scilicet futuræ corporationis
 cognoscens. *Ambrosius De fide* (orthodoxa, cap. 8.
 p. 431. Maur.) : Si angeli in figura hominum sæpe
 sunt visi, et tamen aliud non sunt quam quod esse
 norunt, neque substantiam mutant, cum formam
 humani corporis sumunt : quanto magis ipse Do-
 minus ? Sic Filium Domini visum a patribus appro-
 bamus, ut non totum in illo, quod Deus est, videre-
 tur, sed dispositiones rerum futurarum, quæ com-
 plendæ erant, in illo per imaginem cernerentur.
 Nam quis Filium Dei videre potuit, antequam con-
 spicibilem materiam, cum ei placuit, assumpsit,
 vel hominem induere dignatus est ? Qui etsi Ab-
 rahæ visus est, sed in forma humani corporis visus
 est, quo postremis temporibus, in homine venturus
 esse ostenderetur. Jacob autem alibi in angelo, alibi
 videtur in homine. Qui ideo se in angelo demon-
 stravit, ut nuntium se magni consilii indicaret. In
 homine vero, cum quo et colluctatus fuisse de-
 scribitur, ut imaginem futuræ colluctationis, quam
 cum Israel habiturus erat, cum secundum hominem
 advenisset, indicaret. Sed ut Dominum crederet,
 cum quod sub figura hominis luctabatur, Israel, id
 est homo videns Deum, nomen accipit, qui figuram
 hominis viderat, quam Filius Dei induerat. Moysi in
 rubo in flamma ignis apparuit, ut lumen credenti-
 bus incredulis iudicium demonstraret, populum Is-
 rael in columna nubis per diem et per noctem in
 columna ignis quasi dux itineris præcedebat, ut bap-
 tismi gratiam per nubem et donum Spiritus sancti
 per ignem ostenderet, quia Paulus in nube patres
 baptizatos scripsit, et spiritum ignem esse aposto-
 lorum acta declarant. Denique cum Moyses oraret,
 ut faciem Domini pure videret, non poteris, inquit,
 videre faciem meam ; non enim videbit homo faciem
 meam, etc. (*Exod. xxxiii. 20.*) *Augustinus lib. VIII*
De Genesi ad litteram (VIII, 49. Maur.) : Si modum
 quærimus quomodo sit locutus Deus, certissime te-
 nere debemus, Deum aut per substantiam suam loqui,
 aut per sibi subditam creaturam sed per substantiam
 non loqui, nisi ad creandas naturas. Ad spirituales
 vero atque intellectuales non solum creandas, sed et
 illuminandas, cum jam possint capere locutionem ejus
 qualis est in verbo ejus, quod in principio erat Ver-
 bum, etc. His autem, qui eam capere non possunt,
 cum loquitur Deus, non nisi per creaturam loqui-
 tur, aut tantummodo spiritalem, sive in somnis,
 sive in exstasi et in similitudinem rerum corpora-
 lium, aut per corporalem, dum sensibus corporis
 vel aliqua species apparet, vel insonant voces.
 Item : Nonnulli hæretici putant, substantiam Filii
 Dei nullo assumpto corpore per se ipsam esse visi-

bilem, et ideo antequam ex virgine corpus assume-
ret, ipsummet esse visum patribus. Quæ impietas
procul a catholicis mentibus repellenda est. *Idem*
De civitate Dei, lib. X (cap. 13) : Nec movere debet
quod, cum sit invisibilis, visibiliter patribus appa-
ruisse memoratur, sicut enim sonus, quo auditur
sententia, non est hoc quod ipsa, ita et species
qua visus est Deus, in natura invisibili constitutus
non erat, quod ipse. Nec illi ignorabant invisibilem
Deum in specie corporali quod ipse non erat se
videre. Nam et loquebatur cum loquente Moyses,
et ei tamen dicebat : *Si inveni gratiam ante te,*
ostende mihi temetipsum scienter ut videam te (*Exod.*
xxxiii, 13). *Idem super Joannem, homilia IV* (tract.
III in Joan. 1 ; Maur. *III, p. 340*) : Deum nemo vi-
dit unquam, Moyses vidit angelum, nubem, ignem.
Omnis illa creatura typum Domini sui gerebat, non
ipsius Domini præsentiam exhibebat. Namque ha-
bes aperte in lege, et loquebatur Moyses cum Do-
mino contra in contra, sicut amicus cum amico
suo. Si quæris ipsam Scripturam, invenies Moysen
dicentem : *Si inveni gratiam in conspectu tuo,*
ostende mihi faciem tuam manifeste, ut videam te.
Responsum accepit : *Non potes videre faciem meam*
(*Exod. xxxiii, 20*). Loquebatur cum Moyse angelus
portans typum Domini, et illa omnia, quæ ibi per
angelum facta sunt, futuram istam gratiam et veri-
tatem promittebant. Omnia quæ corporaliter visa
sunt, non erant illa substantia Dei ; facta enim sunt
illa visibilia corporaliter per creaturam, in quibus
typus ostenderetur ; non utique substantiam ipsam
demonstrabant. *Idem De Trinitate, lib. III, cap. XI* :
Omnia, quæ Patribus visa sunt, cum Deus illis præ-
sentaretur, per creaturam facta esse manifestum
est. Etsi nos latet, quomodo ea ministris angelis
fecerit, per angelos tamen esse dicimus facta. [Sed
ait aliquis], cur ergo scriptum est, *dixit Dominus*
et non potius, *dixit angelus* ? Quia cum verba ju-
dicis præco pronuntiat, non scribitur in gestis, ille
præco dixit, sed ille judex. *Item* : Ante incarna-
tionem Salvatoris, cum Deus apparere dicebatur,
voces illæ ac species corporales per angelos factæ
sunt, ipsis loquentibus vel agentibus aliquid ex
persona Dei.

XLII.

Quod solus Filius in angelis olim apparebat, et non.

Isidorus De summo bono. cap. X : Ubicunque in
Scripturis sacris pro domino angelus ponitur, non
Pater, non Spiritus sanctus, sed per incarnationis
dispensationem solus Filius intelligitur. *Augustinus*
De Trinitate, lib. IV, cap. X : De angelis, in quibus
apparebat Dominus et loquebatur. In angelis uti-
que erat Pater et Filius et Spiritus sanctus, et ali-
quando Pater, aliquando Filius, aliquando Spiritus
sanctus, aliquando et sine ulla distinctione perso-
næ Deus per illos figurabatur. *Idem, lib. II, cap.*
XI : Cum tres visi sunt Abrahæ, nec quisquam

A in eis vel forma, vel ætate, vel potestate major
cæteris dictus est, cur non hic accipiamus visibi-
liter insinuatam per creaturam visibilem Trinitatis
æqualitatem eademque substantiam. *Idem in eo-*
dem libro (cap. XVII) : Si in illis vocibus, quæ fie-
bant in Exodo, et illis omnibus corporalibus de-
monstrationibus Christus ostendebatur, aut alie
Christus, alio Spiritus sanctus, sicut ea quæ supra
diximus admonent, non hoc efficitur, ut Deus Pater
nunquam tali specie patribus visus sit. Multa enim
talia visa facta sunt illis temporibus, non evidenter
designato in eis vel Patre vel Filio vel Spiritu san-
cto, ut nimis temerarium sit dicere, Deum Patrem
nunquam patribus per aliquam visibilem formam
apparuisse. Hac enim opinione illi pervenerunt (7)
B qui non potuerunt in unitate Trinitatis intelligere
quod dictum est : *Regi autem sæculorum, etc.,*
Quem nemo hominum vidit nec videre potest (I Tim.
vi, 16). Et substantia divina, ubi Pater et Filius et
Spiritus sanctus unus est Deus, intelligitur. Visio-
nes autem illæ per creaturam commutabilem factæ
sunt, non proprie, sicuti est, sed figurative Deum
ostendentes. Quanquam nescio, quemadmodum isti
intelligant, quod Danieli apparuit Antiquus dierum
a quo Filius hominis accepisse intelligitur regnum
sed ab illo scilicet qui ei dicit : *Filius meus es tu, etc.*
postula a me, etc. (Psal. ii, 7.) Si ergo Danieli et
Pater dans regnum et Filius accipiens apparuerunt
in specie corporali, quomodo isti dicunt, Patrem
nunquam visum esse prophetis, et ideo solum de-
bere intelligi invisibilem ? Non ergo inconveniente
C creditur etiam Deus Pater eo modo solere apparere
mortalibus. Nisi forte aliquis dicet, ideo non esse
visibilem Patrem, quia in conspectu somniantium
apparuit, ideo Filium et Spiritum sanctum visibi-
les, quia Moyses illa omnia vigilans vidit. Quæ
vero Verbum viderit Moyses carnalibus oculis, aut
videri spiritus vel humanus possit, quanto minus
spiritus Dei ! An quis audeat dicere Filium et Spi-
ritum sanctum etiam vigilantibus esse visibiles
Patrem autem non nisi somniantibus ? Unde nemi-
sani capitis affirmare debet, nusquam personam
Patris per aliquam speciem corporalem vigilantibus
oculis demonstratam. *Item* : Quid dicunt de Abra-
D ha, cui vigilantibus, cum Scriptura præmisisset di-
cens : *Visus Deus Abrahæ, non unus aut duo, se-*
tres apparuerunt viri, quorum nullus excelsius alii
eminuisse dictus est, nullus honoratius effulsisse
nullus imperiosius egisse ?

XLIII.

Quod nullus creatus spiritus loco moveatur, et
contra.

Augustinus super Genesim, lib. VIII : Spiritalem
creaturam corporali præposuit Deus : quod spiritali
tantummodo mutari per tempora posset, corporali
autem per tempora et loca. Per tempus movetur
animus, vel reminiscendo quod oblitus erat, vel

(7) Ed. Maur. : *Hanc enim opinionem illi pepererunt.*

discendo quod nesciebat, vel volendo quod nolebat; A per loca autem corpus. *Item*: Quisquis intelligere conatur, quemadmodum incommutabilis Deus nec per tempus, nec per locum motus moveat temporaliter et localiter creaturam suam, non eum puto posse assequi, nisi prius intellexerit, quemadmodum anima, hoc est spiritus creatus, non per locum, sed per tempus motus, moveat corpus per tempus et locum. *Item*: Cui non facile occurrat, quod per locum non movetur, quod per loci spatia non distenditur? Quidquid autem per loci spatia distenditur corpus est. Ac per hoc consequens est, ut anima moveri non putetur, si corpus non esse credatur. *Idem super id quod scriptum est Spiritus Domini ferebatur super aquas*: Cum aquarum nomine illa materies insinuetur informis, quæ de nihilo facta est, unde omnia fierent, quid prohibet Spiritum sanctum intelligere Conditoris, quod superferebatur huic materiæ non locorum gradibus intervallisque spatiorum, quod nequaquam de ulla re incorporea recte dicitur, sed excellentia et dominantis eminentia super omnia, ut omnia conderentur? *Idem in libro Quaestionum Orosii ad ipsum*: Spiritus conditus est sicut angelorum; quia ex tempore in inferioribus iussa Dei perficiunt, jure creduntur moveri ex tempore; corpora vero sua in locum movent, dum descendunt de cælo et ascendunt. *Item*: Ergitur secundum prædictam rationem spiritus creatus per tempus moveri potest, non per locum. Spiritus creator sine tempore et loco, corpus autem C loco et tempore. *Item*: Animantia vel volatilia in quo genere obtemperant Deo, sicut movet ille omnia temporibus opportunis, non ipse temporaliter movetur. Movet itaque seipsum sine tempore et loco; movet creatum spiritum sine loco temporaliter; movet creaturam corpoream temporaliter et localiter. *Item*: Orosius: Quæ causa fecit, ut Deus, quem astruis moveri, non moveatur in tempore? Augustinus: Deus quia est ante tempora, nihil in eo est præteritum et futurum, nulla nova cogitatio; quia si nova, et accidens; si vero aliquid accidit Deo, jam incommutabilis non est. Si incommutabilis Deus est, nihil illi accidit, etc. *Boetius in tertio topicorum*: Anima neque crescit neque minuitur, neque ab alio loco transit in alium. *Symbolum, quod dicitur apostolorum*: Mortuus et sepultus descendit D in inferos. *Ambrosius De fide ad Gratianum imperatorem* Seraphim de loco ad locum transit: non enim complet omnia. *Augustinus Quæst. LXXXIII, p. IX*. Moveri per se animam sentit, qui sentit se esse voluntatem, qui tamen motus non est de loco in locum tanquam corporis. Localiter enim moveri corporum proprium est.

XLIV.

Quod solus Deus incorporeus sit, et non.

Gennadius Massiliensis episcopus *De orthodoxa fide theologicorum dogmatum* (ap. XI, XII. ed. Elmhurst): Nihil incorporeum et invisibile in na-

tura credendum est, nisi solum Deum, Qui ex eo incorporeus creditur, quia ubique eet et omnia implet atque constringit, et ideo invisibilis omnibus creaturis, quia incorporeus est. Creatura omnis corporea; angeli et omnes cælestes virtutes corporeæ, licet non carne subsistant. Ex eo autem corporeas esse credimus intellectuales naturas, quia localiter circumscribuntur, sicut et anima humana, quæ carne clauditur, et dæmones, qui per substantiam angelicæ naturæ sunt corporei. *Gregorius Moralium libr. II*: In hoc itaque est nunc natura angelica a naturæ nostræ conditione distincta, quod nos et loco circumscribimur et cæcitatibus ignorantia coarctamur. Angelorum vero spiritus quidem circumscripti sunt, sed eorum scientiæ longe super nos incomparabiliter dilatantur. *Item*: Eorum itaque scientia comparatione nostra valde dilatata est, sed comparatione divinæ scientiæ angusta, sicut et ipsi illorum spiritus comparatione quidem nostrorum corporum spiritus sunt, sed comparatione summi et incircumscripti Spiritus corpus. *Augustinus quæst. LXXXIII, cap. XXII*: Deus non est alicubi; quod alicubi enim est, loco continetur; quod continetur loco, corpus est. Deus autem non est corpus; non ergo alicubi est, et in illo sunt potius omnia, nec tamen ita, ut ipse sit locus. Locus enim in spatio est, quod longitudine et latitudine et altitudine corporis occupatur. Locus tamen abusive dicitur templum Dei, non quod eo contineatur, sed quod ei præsens sit. *Collatio VII quæ dicitur abbatis Sereni, cap. XIII*: Licet enim pronuntiemus, nonnullas esse spirituales naturas, ut sunt angeli, archangeli, cæteræque virtutes et ipsa quoque anima nostra, vel certe aer iste subtilis, tamen incorporeæ nullatenus æstimandæ sunt. Habent in se corpus, quo subsistant, licet multo tenuius, quam nostra sunt corpora secundum apostoli sententiam ita dicentis: *et corpora cælestia et corpora terrestria*, et ita: *seminatur corpus animale, surget corpus spirituale* (I Cor. xv. 40 et 44). Quibus manifeste colligitur nihil esse incorporeum nisi solum Deum, et ideo ipsi tantummodo posse penetrabiles omnes spirituales atque intellectuales esse substantias, eo quod solus totus et ubique et in omnibus sit, ita ut abdita mentis universa respiciat atque perlustret. *Hilarius super Matthæum, cap. V. (Maur. p. 632)*: *Nonne anima plus est quam esca, etc., plus quam vestimentum?* Nihil est, quod [non] in substantia sua et creatione sua corporeum sit, et omnium sive in cælo, sive in terra, sive visibilibus, sive invisibilibus elementa formata sunt. Nam et animarum species sive obtinentium corpora sive corporibus exsulantium corpoream naturæ substantiam sortiuntur, quia omne quod creatum est in aliquo sit necesse est. *Idem in psalmo CXXIX (Maur. p. 439)*: Ad imaginem Dei homo interior factus est rationalis, mobilis, movens, citus, incorporeus, subtilis, æternus. Quantum in se est, speciem naturæ principalis imitatur, dum transeurrit

dum circumvolat, et dicto citius nunc ultra Oceanum est, nunc in cœlos evolat, nunc in abyssis est, nunc Orientem, nunc Occidentem perlustrat, dum nunquam ut non sit aboletur. Natura quidem Dei in omnibus est, neque ut alibi sit, discedit aliunde. Sed animus humanus in hac sensus sui mobilitate ad imaginem opificis sui factus est, dum naturam Dei mobilitas animæ perennis imitatur, nihil in se habet corporale, nihil terrenum, nihil grave, nihil caducum. *Augustinus De civitate Dei, lib. XXII*: Jam vero contra illud, quod jam dixi superius, etiam istum considerantes atque tractantes elementorum ordinem, quo confidunt, non inveniunt omnino quod dicant. Sic est enim sursum versus terra prima, aqua secunda tertius aer, quartum cœlum, ut super omnia sit animæ natura. Nam et Aristoteles quintum corpuseam dixit esse, Plato nullum. *Idem in libro contra epistolam fundamenti Manichæorum*: De omni natura incorporea quamvis mutabili, sicuti est anima. *Isidorus De summo bono lib. II, cap. XII*: Male a quibusdam creditur anima hominis esse corporea, quæ propter id ad Dei imaginem facta est, ut si non immutabilis ut Deus esset, tamen incorporea ut Deus existeret, sicut angeli. *Gregorius Dialogorum lib. IV*: Si esse sanctorum animas in cœlo sacri eloquii satisfactione credidisti, oportet ut per omnia esse credas et iniquorum animas in inferno. Petrus: Et qua ratione credendum, est, quia rem incorpoream tenere ignis corporeus possit? Gregorius: Si viventis hominis incorporeus spiritus tenetur in corpore, cur non post mortem spiritus etiam corporeo igne teneatur? Petrus: Vivente (8) quolibet idcirco spiritus tenetur in corpore, quia vivificat corpus. Gregorius: Si spiritus in hoc teneri potest, quod vivificat, pœnaliter et ibi teneatur, ubi mortificatur. Teneri per ignem spiritus dicimus, ut in tormento ignis sit vivendo atque sentiendo. Ignem namque eo ipso patitur, quo videt; quia et cremari se aspicit, concrematur. Sicque fit, ut res corporea incorpoream exurat, dum ex igne invisibili ardor ac dolor invisibilis trahitur. *Item*: Reprobis veritas in fine dictura est: ite in ignem æternum, qui præparatus est diabolo, etc. Si igitur diabolus ejusque angeli tamen sint incorporei, corporeo sunt igne cruciandi. Quid mirum si animæ, et antequam recipiant corporea, possint corporea sentire tormenta? *Claudius præfectorio Patricio De statu animæ, lib. I. (cap. XI)*: De quodam opere sancti Hieronymi caput quoddam, quod quidem te constat non intellexisse, subjungis, quo ait: Globos siderum corporatos esse spiritus arbitramur. *Idem*: Sub ipso sancti Hieronymi nomine adjungit: Si angeli, inquit, cœlestia etiam corpora ad comparisonem Dei immunda esse dicuntur, quid putas homo existimandus est? *Item*: Nunquid hic aliud vir doctus Hieronymus dixisse censebitur, nisi angelorum corpora habilitate sui

atque potentia humanis præstare longe corporibus? Pariter cum dixit « si angeli » et adjecit « cœlestia etiam corpora, » duo quædam intelligi voluit « angelos et cœlestia corpora. » Quia cum angeli spiritus corporati sint, sunt in cœlo quædam, quæ sola sunt corpora. *Item (c. XIII)*: Certum namque divina auctoritate retinemus, sanctorum corpora, quæ immutari merebuntur, in gloriam angelicis æquanda corporibus, dicente Domino: Et erunt sicut angeli in cœlo. *Item* Duplex est ergo angelica sicuti et humana substantia, habens corpus totius facilitatis maximæ pulchritudinis, quod hominibus cum videtur apparet, habens incorporeum, quo semper videat Deum. *Item*: (cap. XIV): Intelligere nos oportet, constare hominem ex corporeo et incorporeo, constare angelum ex corpore et spiritu, præcipua inter cæteras dignitate formato. Spiritus namque illi est omni spiritu creato potior. Corpus illi est de potissimo omnium elemento sublimius secundum illud propheticum, ubi angelica substantia duplex sine dubitatione perhibetur: *Qui facis angelos tuos spiritus et ministros tuos ignem urentem (Psal. ciii, 4)*. Ignem vero non esse spiritum manifestum est. Quia non istic allegorice aliquid accipiendum, sicut illud, ubi ait Dominus: *Ignem veni mittere in terram (Luc. xii, 49)* cum de Spiritu sancto diceret. Non enim credi fas est animas humanas ad amorem divinum participatione spiritus flammari, quia eodem bono bonus homo quo bonus est angelus, et eodem bono uterque beatus.

XLV.

Quod Deus per corporales imagines non sit repræsentandus, et contra.

Ex libro Deuteronomii (v, 8): Non habebis deo alienos coram me, non facies tibi sculptile neque omnem similitudinem, quæ est in cœlo desuper, et quæ est in terra deorsum, neque eorum quæ sunt in aquis sub terra, non adorabis ea neque coles. *Item ex eodem (iv, 15)*: Locutus est Dominus ad nos de medio ignis: Verborum vocem audisti et formam penitus non vidisti, non vidisti aliquam similitudinem in die, quo locutus est Dominus vobis in Horeb de medio ignis, ne forte decepti faciatis vobis sculpturam aut imaginem, ne forte oculis levatis videatis solem et lunam et astra cœli, et errore decepti adores ea, et colas quæ creavit Deus cunctis in mysterium gentibus. *Item (xxvii, 14)*: Et prænuntiabunt levitæ dicentque ad omnes viros Israel ex celsa voce: Maledictus homo, qui facit sculptile et conflatile abominatione Domini, opus manuum artificum, ponetque illud in abscondito, et respondit debet omnis populus et dicet Amen. *Origenes: Exodo, homilia VII (de la Rue. p. 158)*: Non facies tibi idolum, neque omnem similitudinem; et Si quis facit speciem alicujus, similitudinem facit De idolo autem Apostolus dicit quia nihil est idolu

(8) Ed. Maur. iv, 28: *In vivente.*

n mundo (I Cor. viii, 4). Idolum facit, qui facit A
d quod non est. Quid est, quod non est? Species au-
tem, quam oculus non vidit, sed ipse sibi animus
ingit. Ut si quis in uno hominis habitu duas facies
ingat aut humano pectori postremas partes equi aut
piscis adjungat. Hæc et similia qui facit, facit quod
non est. Nec habet aliquid simile sui. *Non adorabis
ea, neque coles.* Potest quis interdum adorare invi-
sus. Colere vero est toto affectu et studio his manci-
pari. *Augustinus super psalmum CXIII* (IV, 1259
Maur.): Ex eo loco ubi scriptum est: *Ne quando
dicant gentes: Ubi est Deus eorum?* etc. (*Psal.*
xiii, 10). Quia invisibilem Deum colimus, qui
nullorum corporeis [oculis], cordibus autem pau-
corum mundissimis est notus, tanquam ideo pos-
sent dicere gentes: ubi est Deus eorum? quia ipsi
possent ostendere deos suos. *Item*: Multo hone-
stius non haberetis, quod possetis ostendere quam
t in eo, quod istis oculis a vobis ostenditur, vestri
cordis cæcitas ostendatur. *Item* (p. 1260): Noli
addere manus hominum, ut ex eo metallo, quod
fecit Deus verus, velit facere falsum Deum; imo
falsum hominem, quem pro vero venereris Deo;
quem quisquis pro vero homine in amicitiam reci-
peret, insaniret. Ducit enim, affectu quodam infir-
mo (9) rapit infirma corda mortalium formæ simi-
ludo, et membrorum imitata compago. Sed sicut
fabricata singula ostendis, sic ostende officia singu-
rum, quorum te effigies et humana vanitas tra-
hit. *Os enim habent, et non loquentur*, etc. (*Psal.*
xiii, 13). Jam ergo artifex melior est, qui ea po-
tuit membrorum motu atque officio fabricare. Me-
mor et tu, quamvis ea non feceris, quoniam quæ
a non possunt facis. Melior et bestia; ad hoc
nim addictum est: *Non clamabunt in faucibus suis*
(*Psal.* cxiii, 15). *Item*: Quædam bestię sicut simię
anibus contrectant. *Item*: Lectorem vel audito-
rem fecit intentum, ut admoneri se inveniat simu-
leris gentium non tantum homines sed etiam be-
stias se debere præponere; ut si pudet adorare
bestiam, quam fecit Deus videntem, audientem, etc.,
derent, quam pudendum esset adorare mutum,
carens vita sensuque simulacrum. *Item*: Quanto
ego melius mures atque serpentes, atque id genus
simulantium cætera de simulacris, si ita dicendum,
modammodo judicant, in quibus quia non sentiunt
humanam vitam, non curant humanam figuram?
aque in eis plerumque nidificant, et nisi huma-
s motibus deterreantur nulla sihi habitacula mu-
tiora conquirunt. Movet ergo se homo, ut viven-
tem bestiam a Deo suo deterreat, et illum non se
viventem quasi potentem coli, a quo meliorem
deterruit. Deterruit enim videntem a cæco, audien-
tem a surdo, etc.; viventem a mortuo, imo dete-
re, quam mortuo. Mortuum quippe manifestum
aliquando vixisse. Quapropter deum, qui nec
vixit, nec vixit, profecto et mortuus antecedit.

Item: Quanquam, ut illi asserunt [membrorum
species] in signo aliquo fabrefacta est, cum ado-
rari atque honorari a multitudine cœperit, parit
in unoquoque sordidum. Simulacrum talis homi-
num affectus invitat. *Item*: Itaque ne quisquam di-
cat, cum irrisa fuerint simulacra, non hoc visibile
colo, sed numen, quod illic inhabitat invisibiliter,
ipsa numina in alio psalmo [eadem Scriptura] sic
damnat: *Quoniam dii gentium dæmonia* (*Psal.* xcv,
5). Dicit etiam Apostolus, non quod idolum sit ali-
quid, sed quæ immolant gentes, dæmoniis immo-
lant. Videntur autem sibi purgationis esse religio-
nis, qui dicunt: Nec simulacrum, nec dæmonium
colo, sed effigiem corporalem ejus rei signum in-
tueor, quam colere debeo. Itaque interpretatur si-
mulacrum, ut alio simulacro dicant significari
terram, unde templum solent appellare Telluris;
alio mare, sicut Neptuni simulacro; alio aerem,
sicut Junonis; alio, ignem, sicut Vulcani; alio
luciferum, sicut Veneris, etc. De quibus rursus cum
exagitari cœperint, quod corpora colant, maxime
terram, et mare, et aerem, et ignem, quorum no-
bis usus in promptu est, audent respondere, non
se ipsa corpora colere, sed quæ illis regendis
præsidet [numina]. Servierunt creaturæ potius
quam Creatori. Nam priore parte hujus sententię
simulacra damnavit; posteriore autem interpreta-
tione simulacrorum. Effigies enim a fabro factas
appellando nominibus earum rerum, quas fabrica-
vit Deus, transmutant veritatem Dei in mendacium;
res autem ipsas pro diis habendo et venerando
serviunt creaturæ. Quis autem adorat aut orat in-
tuens simulacrum, qui non sic afficitur, ut ab eo se
audiri putet, ab eo, quod desiderat, sibi præstari
speret? *Item*: Hoc enim quodammodo extorquet
illa figura membrorum, ut animus vivens in sensi-
bus corporis magis arbitretur sentire corpus, quod
suo corpori simillimum videt. *Item*: Sed nos ple-
raque instrumenta et vasa [ex] hujusmodi materia
habemus in usum celebrandorum sacramentorum.
Et sunt profecto etiam ista [instrumenta] quid aliud
quam opera manuum hominum? Verumtamen nun-
quid os habent et non loquentur? nunquid oculos
habent et non videbunt? Nunquid eis supplicamus,
quia per ea supplicamus Deo? Illa maxime causa
est pietatis insanæ, quod plus valet in affectibus
miserorum viventi similis forma, quæ sibi efficit
supplicari, quam quod eam manifestum est non
esse viventem, ut debeat a vivente contemni. Plus
enim valent simulacra ad curvandam infelicem ani-
mam, quod oculos habent, aures, nares, manus et
pedes, quam ad corrigendam quod non loquentur,
non videbunt, etc. Ita sequitur, ut illud quoque
fiat: *Similes illis fiant omnes qui faciunt ea, et
omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* cxiii, 8). Videant
ergo isti apertis et sentientibus oculis, et adorent
clausis et mortuis mentibus [nec videntia] nec vi-

ventia simulacra. *Domus autem Israel speravit in Dominum (Psal. cxiii, 9). Spes enim, quæ videtur, non est spes; quid enim videt quis, quid sperat? (Rom. viii, 24.) Item in lib. IV De civitate Dei, cap. XXXI:* De Varrone loquens ait: Dicit etiam idem acutissimus auctor, quod hi soli videantur ei animadvertisse quid esset Deus, qui crediderunt eum esse animam motu ac ratione mundum gubernantem. Ac per hoc, ac si nondum tenebat, quod veritas habet, Deus verus non anima, sed animæ quoque est conditor: tamen unum Deum colendum fateatur atque suaderet. *Item:* Dicit etiam antiquos Romanos plus centum annos et septuaginta deos sine simulacro coluisse. Quod si adhuc, inquit, mansisset, castius dii observarentur. Cui sententiæ suæ testem adhibet inter cætera etiam gentem Judæam, nec dubitat eum locum ita concludere, ut dicat, qui primi populis simulacra deorum posuerunt, eos civitatibus suis et metum dempsisse et errorem addidisse, prudenter æstimans deos facile posse in simulacrorum stoliditate contemni. Quod vero non ait *errorem tradiderunt, sed addiderunt*, jam utique fuisse etiam sine simulacris vult intelligi errorem. Quapropter cum solos dicit animadvertisse, quid esset Deus, qui eum crederent animam mundum gubernantem, castiusque æstimat sine simulacris observari religionem; quis non videat quantum propinquaverit veritati? *Sanctus Epiphanius In epistola ad Joannem Constantinopolitanum, quam beatus transtulit Hieronymus (Petav. 2, 317):* Audi quosdam murmurare contra me, quando simul pergebamus ad locum sanctum qui vocatur Bethel, et venissem ad villam quæ dicitur Anablatha, vidissemque ibi præteriens lucernam ardentem, et interrogassem quis locus esset, didicissemque esse ecclesiam, et intrassem, ut orarem, inveni ibi velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ tinctum atque depictum et habens imaginem quasi Christi vel sancti cujusdam. Cum ergo vidissem in ecclesia Christi contra auctoritatem Scripturarum hominis pendere imaginem, scidi illud et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent et efferrent. Idique contra murmurantes dixerunt: Si scindere voluerat, justum erat, ut aliud daret velum, atque ita mutaret. Quod cum audirem, me daturum esse pollicitus sum et missurum. Nunc autem misi quod potui reperire, et precor, ut videas presbyteros ipsius loci suscipere velum a latore, quod a nobis missum est, et deinceps præcipere in ecclesia Christi istius modi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non suspendi. *Ex secunda collectione abbatis Isaac:* Non est mirandum, hominem simplicissimum et de natura divinitatis nunquam penitus eruditum rusticitatis vitia et consuetudine erroris antiqui usque nunc detineri et in errore pristino perdurare, dum secundum consuetudinem erroris illius, quo dæmones hominum figura compositos excolebant, nunc

A quoque illam incomprehensibilem atque ineffabilem veri numinis majestatem subscriptione alicujus existimant adorandam, nihil se vel tenere vel habere credentes, si propositam non habuerint imaginem quamdam in supplicatione positi, jugiter interpellant, eamque circumferant mente ac præ oculis teneant semper affixam. *Ex concilio Eliberitano, cap. XXXVI:* Placuit picturas in ecclesiis fieri non debere, ne quod colitur et adoratur in parietibus depingatur. *Gregorius Secundo Secundino servo Dei recluso (ad Serenum XI, 13. Maur. II, 1100):* Aliud est enim picturam adorare, aliud per picturæ historiam quid sit adorandum addiscere, quod legentibus scriptura, hoc idiotis patet cernentibus, quia in ipsa vident quid sequi debeant in ipsa legunt, qui litteras nesciunt. *Item:* Frangi ergo non debuit, quod non ad adorandum in ecclesiis, sed ad instruendas solummodo mentes fuit nescientium collocatum. (*Actio IV, synodi VII Nic. 787*): Joannes apocrisiarius orientalium sedium dixit: Significat sermo Patris nostri Sophronii, quod melius sit jurantem perjurare, quam conservare sacramentum in confractione sacrarum imaginum. Hoc autem dicimus, et quidam se de sacramento excusant, *Leo nonus Michaeli patriarchæ [Mansi XIX, 649]:* Recordamini illius nefandæ synodi, quam voluerunt vocari VII, nostri hæresiarchæ, quorum conspiratione ipsius Domini nostri Jesu Christi et sanctorum reverendæ imagines aut flammis traditæ aut aquis submersæ, picturæ vero de parietibus basilicarum deletæ. Quamvis restiterit Romanorum pontificum auctoritas, præ cunctis tamen sanctissimi papæ Nicolai, qui per legatos suos tam pro sacris imaginibus, quam pro depositione Ignatii et substitutione Photii ecclesiam S. Sophiæ clausit, donec sedis apostolicæ acquiesceret decretis.

XLVI

Quod angeli ante celum et terram vel cæteras omnes creaturas facti sint vel quod omnes angeli æquales et beati creati sint, et non.

Ambrosius in Hexaemeron de die primo: In principio, inquit, Deus fecit, etc. Factus est mundus et cœpit esse quod non erat; Verbum autem Dei in principio erat et semper erat. Sed etiam angeli, dominationes et potestates, etsi aliquando cœperunt, erant tamen, quando hic mundus est factus. Omnia namque creata et condita sunt, visibilia et invisibilia. *Hieronymus Paulæ et Eustochio in epistola ad Titum [Martianay IV, 411]* Ante sæcula æterna; sex nostri orbis implentur anni [et quantas prius] æternitates, quanta tempora, quantas sæculorum origines fuisse arbitrandum est, in quibus angeli et throni dominationes cæteræque virtutes servierunt Deo, et absque temporum vicibus atque mensuris Deo jubente substitierint. *Isidorus in lib. officiorum:* Ante omnem creaturam angeli facti sunt, etc. *Augustinus De civitate Dei lib. XI, 9:* Non evidenter legitur, quo ordine

creati sint angeli. Sed vel cœli nomine ubi dictum est, in principio creavit Deum cœlum et terram, vel potius lucis hujus, de qua loquor, figurati sunt. *Item*: Non absurda sententia mihi videtur, si, cum lux prima facta est, angeli creati esse intelliguntur, et non inter sanctos angelos et immundos fuisse dictum, ubi dictum est: *Et divisit Deus inter lucem et tenebras. Idem libro Quæstionum veteris et novæ legis, cap. IV (III Maur. 3, App. p. 43)*: Ante quædam cœlum factum est et terra, deinde lux, quæ in principio dies est. *Item*: Terram autem, quam post cœlum factam dicit, non terram solam vult intelligi, sed materiam significavit, id est omnia inferna, quæ in mundi omnem speciem profecerunt. Cœlum autem non hoc carnale, sed illud supernum quod spirituale est, in principio factum, ut, quum cœlum esset primum factum, omnia invisibilia creata significaret. Totius enim naturæ summa et ima comprehendit, ut quidquid medium est procul dubio cœlum credatur. *Idem super Genesin: Fiat lux et facta est lux*, id est angelica et cœlestis substantia, quibus unus spiritus, qui vocatur Lucifer, creatus est, sapientior et eminentior omnibus aliis, quem modum Job (xl, 14) dicit de eo: *ipse est principium viarum Dei*, id est actionum vel operum. *Item in libro Quæstionum Orosii ad ipsum*: Primus ipse est angelica natura, quæ primo cœli nomine nuncupata est. *Item*: In principio fecit Deus cœlum et terram, id est in Filio omnem spirituales et corporalesque naturam. *Item*: Quod dixit cœlum, mihi videtur dixisse aquarum abyssum tenebrarum, antea quodammodo fluitantem vitam, nisi convertatur ad Creatorem. Et fiat lux, et contemplantur Deum. *Item*: Divisit lucem a tenebris, divisit bonos et malos angelos, malos appellans tenebras, bonos lucem. *Hieronymus in Ezechielem (iii, 13)*: *In deliciis paradisi fuisti Dei*, pro quo in hebraico habetur: Eden. Eden autem vertitur in paradisus, quo sermone demonstrat, nequaquam hominem esse, de quo scribitur, sed contrariam fortitudinem, quæ quondam in Dei paradiso commoratus sit. *Item*: *Aurum opus decoris tui*, Septuaginta: *replevisti thesauros tuos*, quod cogitatio ejus patuerit sacramentis et congregaverit sibi divites divitias, de quibus Dominus præcipit (*Matth. vi, 19*): *Thesaurizate vobis thesauros in cælo*, etc. *Item*: *Thesaurus absconditus*, de quo loquitur *Matth. xiii, 12*: *Thesaurus absconditus in agro*. *Gregorius in Moralibus*: Ipse est principium viarum Dei. Cum Deus cœlum creavit, hunc primum condidit, quem reliquit angelis eminentiorem fecit. Judæi quod primum et prophetis sic senserunt dicentes in Belshazzar, principem dæmoniorum. *Idem in homilia de angelis, quæ sic incipit: Æstivum tempus* (Maur. vi, 14): Procul dubio novem ordines angelorum videntur, unde et ipsi angelo, qui primus est cœlestis, per prophetam dicitur: Tu signaculum beatitudinis plenus sapientia et perfectus decore in paradisi fuisti. Quo notandum, quod non

A ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur, ut quo in eo subtilior est natura. in illo imago Dei sublimius insinuetur expressa. Quo in loco mox subditur: *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum, sardius, topazius, etc. (Ezech. xxviii, 13)*. Ecce novem dixit nomina lapidum, quia profecto novem sunt ordines angelorum, quibus nimirum ordinibus ille primus angelus ideo ornatus et perfectus extitit, quia dum cunctis agminibus angelorum prælatus est, ex eorum comparatione clarior fuit. *Ex libro Quæstionum Orosii ad Augustinum* (Maur. VI, App. p. 10); Orosius: Omnes angeli æquales an inæquales creati sunt? et si æquales, cur non omnes firmi et stabiles fuerunt? si inæquales, quo merito alii præscientiæ suæ stabilitatem suam accipere meruerunt? Augustinus: Omnes quidem angeli æquales creati sunt, sed cadentibus illis per superbiam, cæteri Domino pia obedientia cohæserunt, accipientes certam scientiam suæ stabilitatis, quam nunquam illi habuerunt. *Idem De civitate Dei, lib. XII. (11)*: Antequam peccassent angeli, illius [sapientiæ] fuerunt participes et bonis angelis æquales. Quomodo dicturi sumus? quandoquidem si æquales in ea fuissent, etiam isti in ejus æternitate mansissent pariter beati, quia pariter creati. Quapropter si vere perfecteque beata vita nonnisi perfecta est, non erat talis istorum, quandoque desitura, et propterea non æterna, sive id scirent, sive nescirent, quia scientes timor, nescientes error beatos esse non sinebat. *Idem lib. XII (6)*: Causa beatitudinis angelorum est, quod ab illo, qui summe est aversi, ad se ipsos conversi sunt, qui non summe sunt. *Initium quippe omnis peccati, superbia* (*Sir. 10, 15*) *Item*: Beatitudinis illorum causa est, quod adhæserunt Deo, istorum miseriæ non adhærere Deo. *Idem, De correptione et gratia* (cap. 10): Angeli quidam, quorum princeps, qui dicitur diabolus, per liberum arbitrium a Deo refugæ facti sunt. Cæteri autem per liberum arbitrium in veritate steterunt. *Item*: Diabolus et angeli ejus etsi beati erant, antequam caderent, et se in miseriam casuros esse nesciebant, erat tamen adhuc quod eorum adderetur beatitudini, id est ut magna per Spiritum sanctum data abundantia claritatis Dei cadere ulterius omnino non possent et hoc de se certissime nossent. *Item*: Sed quia nesciebant suam futuram miseriam, minore quidem, sed tamen beatitudine sine ullo vitio fruebantur. Nam si suum casum futurum nossent æternumque supplicium, beati utique non esse possent, quos hujus mali tanti metus jam tunc miseros esse compelleret. *Item*: Similiter hominem fecit cum libero arbitrio et quamvis sui casus ignarum, tamen ideo beatum, quia et non mori et miserum non fieri in sua potestate esse sentiebat. *S. Philippus presbyter, auditor Hieronymi, in Jobum (iv, 18)*: *Ecce, qui serviunt ei, non sunt stabiles, et in angelis suis reperit pravitatem*. Dicitur hoc quidem de diabolo, qui quondam sanctus angelus fuit. *Ambrosius Autpertus in Apoc.*

(XII, 10) lib. VI : *Cecidit accusator fratrum nostrorum*, etc., in quibus verbis intelligitur non de prima ejus ruina hoc dictum fuisse ; si enim, ut verum est, angelus prima, homo vero sexta die est conditus, apostata autem Domino asserente *in veritate non stetit* (Joan. VIII, 44). Ac per hoc statim ubi creatus est, cecidit, etc.

XLVII.

Quod ante creationem hominis angelus ceciderit, et contra.

Isidorus De summo bono cap. X (Arev. 6, 136) : Prius de cœlo cecidisse diabolus quam homo conderetur. Nam ut mox factus est, in superbiam erupit et præcipitatus est de cœlo. Nam juxta Veritatis testimonium ab initio mendax fuit, quia in veritate non stetit. Augustinus super Genesin ad litteram (lib. XI, cap. XVI) de diabolo : Nonnulli dicunt ipsum dejectum fuisse a supernis cœlis, quia invidit homini facto ad imaginem Dei. Porro autem invidia sequitur superbiam. Quum igitur superbia sit amor excellentiæ propriæ invidia vero sit odium felicitatis alienæ, quid unde nascatur, satis est in promptu. Amando enim quisque excellentiam suam vel paribus invidet, quod evidenter æquantur sibi, vel inferioribus, ne sibi cœquantur, vel superioribus quod eis non cœquetur. Superbiendo igitur invidus, non invidendo superbus quisquam est. Et merito omnis initium peccati superbia est, ut definit Scriptura. Cui aptatur, quod ait Apostolus, radix omnium malorum cupiditas, si avaritiam generalem intelligamus, qua quisque appetit amplius quam oportet. Item : Quando dejecerit superbia diabolus, Scriptura non dicit, ante tamen factum fuisse, et ex hoc eum hominij invidisse, ratio declarat. In promptu enim est, non ex invidia superbiam nasci, sed ex superbia invidiam. Non autem frustra putari potest, diabolus ab initio temporis cecidisse, nec fuisse ullum ante tempus, quo cum angelis sanctis pacatus vixisset, sed ab ipso primordio creaturæ apostatasse, ut quod Dominus ait : *Ille homicida fuit ab initio, et in veritate non stetit* (Joan. VIII, 44), utrumque ab initio intelligamus. Ab initio ergo homicida fuit, quia primum hominem occidit. (Item, lib. XI, cap. XXIII) : Quod autem nunquam putatur in veritate stetisse, nunquam cum angelis beatam vitam duxisse, sed ab initio suæ conditionis credidisse, non sic accipiendum est, ut non propria voluntate depravatus, sed malus creatus putetur ; alioquin non ab initio cecidisse diceretur. Sed factus continuo se a luce veritatis avertit superbia tumidus et propriæ potestatis dilectione corruptus, unde beatæ vitæ atque angelicæ dulcedinem non gustavit. Proinde nec sui casus præsciis esse potuit, et non ex eo quod acceperat cecidit, sed ex eo quod acciperet, si subdi Deo voluisset. Idem in lib. Quæstionum veteris et novæ legis : Prævidit diabolus, quod ad accusationem suam factus est homo. Idem, cap.

III (Maur. III. App. p. 42) : Et ne prætermisiss videamus, cur mundus factus sit, dicimus diabolum apostasia multos angelos secum in prævaricationem traxisse, dum vult sibi regnum impia presumptione defendere. Lucifer, qui mane oriebatur (qui cæteris lucidior apparebat, erat enim quæ princeps multorum, inter quos clarior erat, quorum societate ad impium descendit certamen. Vider enim infra se multas spirituales potentias, quippe cum in paradiso Dei præstantior esset, cognitio mysterii cœlestis, elatione inflatus, voluit dici Deus Eugippius ex dictis Augustini XI De Genesi ad litteram de diabolo : Nonnulli dicunt ipsum cecidisse quia inviderit homini. Porro invidia sequitur superbiam. Nec causa superbiæ est invidia, sed invidiæ superbia. Amando enim quisque excellentiam suam vel paribus invidet, quod ei æquantur vel superioribus. Superbiendo igitur invidus, invidendo quisque superbus est. Initium omnis peccati superbia, cui aptatur dictum Apostoli, *radix omnium malorum avaritia* (I Tim. VI, 10), si avaritia generalem intelligamus, qua quisque appetit amplius quam oportet propter excellentiam suam. Spiritus autem avaritia est, quæ usitate appellatur amor pecuniæ, cujus nomine Apostolus per speciem unus significans universalem intelligi volebat avaritiam dicendo : *radix omnium malorum*, etc. Cyprianus ad Emistrianum (10) : Diabolus hominem imaginem Dei factum impatienter tulit, inde et perivit primus et perdidit. Videamus, unde zelus quando et quomodo cœperit. Item : Diabolus in initia statim mundi et periit primus et perdidit Angelica majestate subnixus ille Deo acceptus carus, postquam hominem ad imaginem Dei factum conspexit, in zelum malevoli livore prorupit, prius alienum (11) dejiciens zelo, quam ipse ante dejectus ; dum stimulante livore homini gratiam beatæ immortalitatis eripit, ipse quoque quod prius fuerat amisit. Quale malum est, et angelus cecidit. Hieronymus super epistolam ad Ephesios : *Non est nobis colluctatio contra carnem*, etc. (Ephes. VI, 12). Contra spirituales hostes spiritualia arma sumenda sunt, adversus quos nobis colluctatio in cœlestibus, id est per cœlestium promotionem præmiorum, non ut quidam putant, nequam funderetur terra et crearentur omnia sunt in ea, peccaverunt, sed ex quo viderint hominem tanto honore et gloria apud Deum esse, adducti contra hominem hostiles inimicitias exercere cœperunt, sicut in libro Sapientiæ (II, 24) igitur : *Invidia diaboli mors orbem ingressa est*. Dominus in Evangelio dicit : *Ille homicida erat ab initio et in veritate non stetit*. Joannes episcopus in quodam sermone de decollatione sancti Joannis, sic incipit. Heu me, quid agam, diaboli telum elier ! Per mulierem Joanni caput detruncavit. quid dicam de hominibus ? per mulierem ang-

(10) Edit. Pamel. : *De zelo et livore*, p. 324.

(11) Pamel. : *alterum*.

caelo deposuit, per mulierem cuncta prosternit et subjugat.

XLVIII.

Quod boni angeli sive sancti visione Dei fruenter omnia sciunt, et non.

*Ex libro Quæstionum Orosii ad Augustinum Maur. VI, App. p. 12): Orosius: Primum diem spiritalem astruis esse creaturam, et quomodo habuit vespere et mane? Augustinus: Omnis creatura, antequam tempore suo fieret, in ipso Dei verbo prius erat ab angelis cognoscenda, et sic suo tempore facienda. Quapropter ipsa creaturæ cognitio in semetipsa vespere, in Deo erat mane, quia ille videtur ipsa creatura in Domino, quam in ipsa; propterea ait: *Quod factum est, in ipso facta erat* (Joan. I, 4). Omnia in Deo vita sunt. Vivunt in Domino sine initio, atque incommutabiliter omnes rationes creaturarum. Ac per hoc plus videntur ab angelis sanctis in verbo Dei, ubi sunt, quam in se ipsis, quia scientia angelorum in comparatione Dei quodammodo vespere est. Sic ergo in cognitione firmamenti dies secundus. In cognitione discretionis maris et terræ tertius. In cognitione solis ac lunæ et stellarum quartus. In cognitione reptilium et volatiliū quintus. In cognitione jumentorum et ferarum vel ipsius hominis sextus. Neque enim diei unius, quem intelligis [naturam] spiritualium creaturarum, id est angelicarum, sexies facta est cognitio. Sex dies fe-
propter senarii perfectionem. *Isidorus De sum-*
bono, cap. X: Angeli in verbo Dei cognoscunt omnia, antequam in re fiant. Gregorius dialogorum
IV. cap. XXXIII (Maur. II, 423) de spiritibus
sanctorum: Quia illic omnes communi claritate
omnium conspiciunt, quid est quod ibi nesciant, ubi
sentem omnia sciunt? Idem in homilia de angelis,
quæ sic incipit: Æstivum tempus (Maur. I,
44): Sublimiora illa agmina ideirco Cherubim
vata sunt, quia tanto perfectiore scientia plena
sunt, quanto claritatem Dei vicinior contemplantur
(Maur. I, 1608): Sic in illa summa civitate spiri-
talia quædam singulorum sunt, ut non sint com-
munia omnium, et quod in suo quisque ex parte
habet, hoc in alio ordine totum possidet. Sed id-
em uno eodemque vocabulo communiter non
sentur, ut ille ordo vocari privato uniuscujus-
que rei nomine debeat qui in munere plenius ac-
cepit. Seraphim namque ardentes diximus, et ta-
men amore Conditoris omnes simul ardent. Cheru-
bi vero plenitudinem scientiæ, et tamen quis ibi
quid nesciat, ubi ipsum omnis [simul fontem]
scientiæ Domini vident. Idem in homilia de divite
cazaro: Qui Creatoris sui claritatem vident, ni-
hil in creatura agitur, quod videre non possint.
en Moralium lib. V (Maur. I, 39): Angelorum
scitum, quia ipsum fontem scientiæ contemplan-
tes, quid de his quæ scienda sunt nesciunt, qui
sentem omnia sciunt? Item: Eorum itaque
*scientia comparatione nostræ valde dilatata est,**

sed comparatione divinæ scientiæ angusta. *Item*
lib. IV (cap. XXIX): Quod vero angeli a su-
periorum angelorum potestatibus dispensantur,
Zacharias perhibet propheta qui ait: Ecce an-
gelus, qui loquebatur in me, egrediebatur, et alius
angelus egrediebatur in occursum ejus, et dixit
ad eum: Curre, loquere ad puerum istum dicens:
Absque muro habitabitur Jerusalem (Zach. II, 3), si
enim in ipsis officiis sanctorum spirituum, nequa-
quam potestates summæ minimas disponent, nullo
modo hoc, quod homini diceret angelus, ab angelo
cognovisset. Hieronymus super XXIII psalmum, id
quod dicitur « quis est iste rex gloriæ »: In voce
etiam angelorum dictum accipitur, ac si et ipsi quæ-
rerent dicentes, quis est iste rex gloriæ, cui videlicet
propheta cælos aperire præcipit, ut ejus humanitas
ascendat. Nos quippe, inquit, semper patrem et
filium insimul esse videmus. Non est autem absur-
dum, si quidam angelorum, qui plenitudinem scientiæ
non habent, mysterium incarnationis non nove-
rint, igitur humanitatem Christi super se conseden-
tem ad dextram patris obstupuerunt, quasi apud se
querentes, quis est iste rex gloriæ? Idem in ser-
mone natali Domini, qui sic incipit: Hodie verus sol
ortus est mundo: O dies sæculi omni sole lucidior!
O tempus cunctis sæculis spectantius! quod præ-
stolabantur angeli, quod cherubim et seraphim et
cælorum ministeria nesciebant, hoc in nostro tem-
pore revelatum est, quod illi videbant per speculum
et per imaginem, nos cernimus in veritate. Ambrosius
de mysteriis (cap. VII): Dubitaverunt enim etiam
angeli, cum resurgeret Christus; dubitaverunt cæ-
lorum potestates videntes quod caro in cælum ascen-
deret denique, quia dicebant: Quis est iste rex glo-
riæ? Et cum alii dicerent, tollite portas, principes
vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit
rex gloriæ, alii dubitabant dicentes: Quis est iste
rex gloriæ? In Isaia quoque habes dubitantes virtutes
cælorum dixisse: Quis est iste qui ascendit ex
Edom, rubor vestimentorum ejus ex Bosor, speciosus
in stola candidi (Isa. LXIII, 1). Idem de fide ad
Gratianum imperatorem lib. IV (cap. I): Quid mi-
rum, si mysterium Dei per sapientiam mundi non
potuerunt homines comprehendere, quod nec angeli
cognoscere nisi ex revelatione potuerunt? Quis enim
potuit opinione magis quam fide sequi Jesum, nunc
de cælo inferna penetrantem, nunc ab inferis ad
cælestia resurgentem, subito exinanitum, ut habi-
taret in nobis, nec unquam imminutum, cum sem-
per Filius in Patre et Pater in Filio esset. Dubitavit
in eo ipse prænuntius, licet per synagogæ typum.
Denique, missis discipulis, interrogat: Tu es qui
venturus es (Matth. XI, 3.) Obstupuerunt et angeli
cæleste mysterium. Unde cum resurgeret Dominus,
atque illum resurgentem ab inferis astra sustinere
non possent, cælestia opinionis incerta. Angeli Do-
minum de morte triumphantem venire cernentes
tollere portas principibus imperant, cum admiratione
dicentes: Tollite portas principes vestras, et in-

troibit rex gloriæ. Erant tamen adhuc in cœlestibus, qui stupere et qui admirarentur novam pompam, novam gloriam, et ideo requirebant: *Quis est iste rex gloriæ.* Sed quia angeli processus habent scientiæ et capacitatem profecus, habent utique discretionem virtutis atque prudentiæ. Solus enim sine processu Deus, quia in omni perfectione semper æternus est. Dicebant alii, illi utique qui adfuerant resurgenti, illi qui viderant vel jam cognoverant: *Dominus fortis in prælio.* Iterum multitudo angelorum triumphali agmine præcinebat: *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ.* Rursus alii stupentes dicebant: *Quis est iste rex gloriæ?* Videmus eum non habentem speciem nec decorem. Si ergo ipse non est, quis est iste rex gloriæ? Respondetur a scientibus: *Dominus virtutum ipse rex gloriæ. Idem Super Lucam lib. I:* Et quid de hominibus loquimur, cum etiam de ipsis cœlestibus virtutibus et potestatibus legimus, quia *Deum nemo vidit unquam?* Et addidit: et ultra cœlestes est potestates *unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse narravit (Joan. I, 18)?* Ideo Deum nemo vidit unquam, quia eam quæ in Deo habitat plenitudinem divinitatis nemo mente aut oculis comprehendit. *Item:* Denique nec apostoli omnes Christum videbant, et ideo ait: *Tanto tempore vobiscum sum, et adhuc me non cognovistis? (Joan. XIV, 9).* *Idem De fine ad Gratianum:* Mihi impossibile est generationis scire secretam. Supra potestates, supra angelos, supra cherubim, supra seraphim, supra omnem sensum est. *Item:* *Mysterium Patris nec angeli potuerunt comprehendere. Augustinus libro Quæstionum veteris et novæ legis:* Cherubim et seraphim non comprehendunt penitus quid sit Deus, quia nemo novit Patrem nisi Filius. *Isidorus De summo bono (lib. I) cap. III:* Quantumcunque ad paritatem angelicam humana post resurrectionem natura proficiat, et ad contemplandum Deum indefessa consurgat, videre tamen ejus essentiam plene non valet, quam nec ipsa perfectio angelica in totum attingit scire secundum Apostolum, qui ait: *Pax Dei, quæ exsuperet omnem sensum (Philipp. IV, 7),* ut subaudias: etiam angelorum. Sola enim Trinitas sibi integre nota est, et humanitas a Christo suscepta, quæ tertia est in Trinitate persona. Dei essentia sciri potest, dum esse creditur. Opus (vero) ejus et judicia a nullo penitus sciuntur. Non possunt sensu penetrari vel angelico vel humano. Tantum opus est venerari et timere, non discutere aut inquirere, secundum Apostolum, qui ait: *Quis enim cognovit sensum Domini? (Rom. XI, 34.) Haymo super Epistolam ad Ephesios: Ut innotescat multiformis sapientia Dei principibus et potestatibus in cœlestibus per Ecclesiam (Ephes. III, 10).* Ut ergo ista multiplex sapientia Dei manifestaretur principibus et potestatibus in cœlestibus, quas beatus Hieronymus angelicas virtutes vult intelligi in cœlo residentes, Filius Dei veniens in mundum revelavit eam apostolis. *Et per Ecclesiam, hoc est*

in Ecclesia prædicantibus apostolis manifestavit angelicis virtutibus. Dicit namque beatus Hieronymus: quod quædam angelicæ dignitates fuerunt, quæ mysteria superius memorata ad purum non intellexerunt. donec completa est passio Christi, et apostoli per omnes gentes cœpissent prædicatione suæ gentiles trahere ad fidem. Quod probari potest per hoc quod angeli admirando dixerunt illo ascendente ad cœlos: *Quis est iste qui venit de Edo (Isa. LXIII, 1)?* hoc est de cruento et sanguinolento mundo. Vel in Psalmo: *Qui est iste rex gloriæ? (Psal. XXIII, 7.)* Illis enim qui majoris dignitatis sunt et per quos illa nuntiata sunt, cognoverunt utpote consiliariis et nuntiis; illis vero, qui minoris potestatis sunt, potest esse, ut ex parte non cognita essent. *Item (Ephes. IV, 10): Et qui ascendit super omnes cœlos, id est Spiritus, ut adimpleret omnia, id est oracula legis et prophetarum, videret etiam cœlestia et terrestria de sua cognitione revelatione divinitatis suæ.* Cœlestia impleta sunt quia erant quædam angelicæ potestates, quæ mysterium nativitatis Christi, passionis, resurrectionis ascensionis ad liquidum non cognoverunt, quousque impleta sunt. Unde admirando dicitur in Psalmo: *Quis est iste rex gloriæ?*

XLIX.

Quod omnes ordines cœlestium spirituum generali nomine angeli vocentur, et non.

Gregorius in homilia XXXIV de angelis: Decem vero drachmas habuit mulier, quia novem sunt ordines angelorum. Sed ut compleretur electorum numerus, homo decimus est creatus. *Item:* Novem vero angelorum ordines diximus, quia videmus esse testante sacro eloquio scimus angelos, et cherubim, virtutes, potestates, principatus, dominationes, thronos, cherubim atque seraphim. *Item:* Dum principatibus, potestatibus, virtutibus atque dominationibus conjunguntur throni, quinque sunt ordines. Quibus dum angelis cherubim atque seraphim adjuncta sunt, procul dubio novem esse ordines angelorum inveniuntur. *Item:* Ecce novem diximus nomina lapidum, quia profecto novem sunt ordines angelorum. *Item:* Græca etenim lingua angelorum nuntii, archangeli vero Dei summi nuntii vocantur. *Item:* Angelorum vocabulum nomen est officii non naturæ. Nam sancti illi cœlestis patriæ spiritus semper quidem sunt spiritus, sed semper vocantur angeli nequaquam possunt, quia tunc solum sunt angeli, cum per eos aliqua nuntiantur, unde et in Psalmistam dicitur: *Qui facit angelos suos spiritus (Psal. CIII, 4).* Ac si aperte dicat: Qui eos qui semper habet spiritus, cum voluerit, angelos facit. Illi autem qui minima nuntiant, angeli; qui videntur summa nuntiant, archangeli vocantur. Hinc etiam quod ad Mariam Virginem non quilibet angelus, sed Gabriel mittitur archangelus. *Item:* Factus vero Dionysius Areopagita, antiquus ac venerabilis Pater, dicere, quia ex minoribus angelorum agminibus foris ad explendum ministerium vel

biliter vel invisibiliter mittuntur : scilicet quia humana solatia ut angeli aut archangeli [verunt]. Nam superiora illa agmina ab intimis nunquam recedunt, quoniam ea quæ præminent usumterioris ministerii nequaquam habent. Cui rei videtur esse contrarium, quod Isaias (vi, 6) ait : *Plavit ad me unus de seraphim et in manu ejus foveolus, quem forcipe tulerat de altari, et tetigit meum.* Sed in hac sententia prophetæ vult intellegi, quia hi spiritus qui mittuntur, eorum vocabula recipiunt, quorum officium gerunt. Qui enim, ut locuta locutionis incendat, de altari angelus portat carbonem, seraphim vocatur, quod incendium accenditur. Huic autem sensui et illud creditur non inconvenienter opitulari, quod per Danielelem (viii, 10) dicitur : *Millia millium ministrabant ei et decies milia centena millia assistebant, etc.* Aliud est minime ministrare, aliud assistere; ministrabant quidem Deo, qui [et] ad nos nuntiando exeunt, assistunt vero, qui sic contemplatione intima perficiuntur, ut ad explenda foris opera minime mittantur. Sed quod in quibusdam Scripturæ locis quædam per cherubim, quædam vero per seraphim didicimus, utrum per se hoc faciant, an per subjecta agmina agantur, quæ, sicut dicitur, in eo quod a majoribus veniunt, majorum vocabula sortantur, nos affirmare nolumus quod apertis testimoniis non probamus. Hoc tamen certissime scimus, quod ad explendum de supernis ministerium alii spiritus alios mittunt, Zacharia scilicet attestat propheta (ii, 2), qui ait : *Ecce angelus qui locutus est in me egrediebatur, et alius angelus egrediebatur in occursum ejus, etc.* Item; Minora vero quæ mittuntur, majora vero quæ mittunt. Sed ut quoque de ipsis agminibus, quæ mittuntur, certum tenemus, quia et cum ad nos veniunt, sic prius implent ministerium, ut tamen nunquam desint interius per contemplationem. *Haymo in Epistola ad Hebræos* : Ut ait Didymus Græcus in libro de spiritu sancto : Ex omnibus angelorum ordinum aliqui mittuntur.

L.

Quod in cælesti vita nemo proficiat, et contra. *Augustinus super Joannem sermone XXIX* : Ad patriam quæ sursum est, ubi nemo moritur, quia nemo nascitur, ubi nemo jam proficit et nemo desinit. *Ambrosius De fide ad Gratianum imperatorem*. Erant adhuc in cælestibus, qui stuperent, qui desiderarent novam pompam, novam gloriam; et desiderarebant : *Quis est iste rex gloriæ?* Sed quia angeli processus habent scientiæ, solus enim in processu Deus, dicebant alii, illi utique qui ad resurrectionem resurgenti, qui viderant : *Dominus fortis et potens; dominus potens in prælio* (Psal. xxiii, 8), quia multitudo angelorum triumphali agmine præcedebant : *Tollite portas, principes, et elevamini, et introibit rex gloriæ.* Rursus alii quidam dicebant : *Quis est iste rex gloriæ?* Videbamus enim non habentem speciem neque decorem. Si

A ergo ipse non est, quis est iste rex gloriæ? Respondetur a scientibus : *Dominus virtutum, ipse est, rex gloriæ* (ibid., 10). Item Quomodo ascendimus cælum? Sunt illic dispositæ potestates, ordinati principes, qui cæli januas servant, qui ascendentem interrogant. Item : Portæ æternales Petrus, Joannes, Jacobus. Item : Grande mysterium Christi, quod stupuerunt [et] angeli. *Hieronymus ad Pammachium et Marcellinum contra accusatorem de expositione ejus in Epistola ad Ephesios* (i, 20) : Secundum locum breviter ponam, ubi Paulus loquitur : *Sedere eum faciens ad dexteram suam in cælestibus super omnem principatum et potestatem et virtutem et dominationem et omne nomen, quod vocatur non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro*, post multiplicem expositionem, cum ad ministrorum Dei officia pervenissem et de principatibus et potestatibus, et dominationibus dicerem, etiam, hoc addidi : Necesse est ut subjectos habeant et timentes se et servientes sibi et eos qui a fortitudine sua roborentur. Quæ distributiones officiorum non solum in præsentiarum, sed etiam in futuro sæculo erunt, ut per singulos profectus et honores, ascensiones et descensiones vel crescat aliquis, vel decreseat, et sub alia atque alia potestate, virtute, principatu et dominatione fiat. Et post exemplum terreni regis totamque palatii descriptionem, per quam diversa ministeriorum Dei officia demonstrabam, addidi : Et putamus Deum, Dominum dominorum, simpliciter tantum ministerio esse contentum. Quomodo archangelus non dicitur, nisi [qui] prior est angelorum, sic principatus, potestates et dominationes non appellantur, nisi subjectos aliquos habeant et inferiores gradus. Sin autem putat idcirco me Originem sequi, quia profectus et honores, ascensiones et descensiones, incrementa et immutationes in expositione mea posui, sciat multum interesse de angelis et cherubim et seraphim dicere dæmones et homines fieri, quod affirmat Origenes. *Augustinus in psalmo LXXXV* : *Adjuvisti me et consolatus es me.* Contristatus est beatus Cyprianus in passione, modo consolatus est in corona. Modo consolatus adhuc tristis est. Dominus enim Jesus adhuc interpellat pro nobis; omnes martyres, qui cum illo sunt, interpellant. Non transeunt interpellationes ipsorum, nisi cum transierit gemitus noster. Cum transierit, in civitate viventium erimus. Quis ibi gemit? *Paulus in Epistola ad Romanos* (viii, 22) : *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.*

LI.

Quod primi parentes sint creati mortales, et non.

Augustinus in libro Quæst. veteris et novæ legis, cap. XXI : Deus hominem fecit, qui quandiu non peccaret, immortalitate vigeret, ut ipse sibi auctor esset aut ad vitam aut ad mortem, ut custodiens se a peccato labore suo gauderet se immortalem, negligens vero factus ipse sibi imputaret quod cœperat esse mortalis. Quandiu enim in Creatoris lege

duravit, dignus fuit edere de arbore vitæ ut A mori non posset. Nec enim corpus tale erat quod dissolvi impossibile videretur, sed gustus arboris vitæ corruptionem corporis inhibebat. Denique etiam post peccatum potuit indissolubile manere, si modo permissum esset ei edere de arbore vitæ. Nam quomodo immortale corpus habebat, quod cibo sustentabatur? immortalis enim non egeret esca vel potu. Vitæ autem arbor medicinæ modo corruptionem omnem prohibebat. *Idem de civitate Dei, lib. XIII*: De corpore quod nunc gestamus nec tale quidem erit, quale fuit in primis hominibus ante peccatum. Qui vero morituri non essent, nisi peccassent. Alimentis tamen et homines utebantur nondum spiritalia, sed adhuc alia corpora terrena gestantes, etc. *Idem De baptismo parvulorum, lib. I*: Adam quamvis secundum corpus esset terra, et corpus in quo creatus est animale gestaret, tamen si non peccasset, in corpus fuerat spirituale mutandus et in illam incorruptionem, quæ fidelibus et sanctis promittitur, sine mortis periculo transiturus. *Item*: Proinde si non peccasset Adam, non erat exspoliandus corpore, sed supervestiendus immortalitate et incorruptione, ut absorberetur mortale a vita, id est ab animali in spirituale transiret. Neque enim metuendum erat, ne si diutius hic viveret in corpore animali senectute gravaretur, et veterascendo perveniret ad mortem. Si enim Deus Israelitarum vestimentis et calceamentis præstitit quod per tot annos non sunt obita, quid mirum si obediendi homini ejusdem potentia præstaretur ut animale, hoc est mortale habens corpus haberet in eo quemdam statum, quo sine defectu esset annosus, tempore quo vellet Deus, a mortalitate ad immortalitatem sine morte venturus? Sicut enim hæc ipsa caro, quam nunc habemus, non ideo non est vulnerabilis, quia non est necesse ut vulneretur, sic illa et non ideo fuit non mortalis, qui non erat necesse ut moreretur. Talem puto habitudinem adhuc in corpore animali atque mortali, et jam illis, qui sine morte hinc translati sunt, fuisse concessam. Neque Enoch et Elias per tam longam ætatem senectute marcuerunt. Nec tam credo eos jam in illam spiritualem qualitatem corporis commutatos, qualis in resurrectione promittatur, quæ in Domino primo præcessit; nisi quia isti fortasse nec his cibis egent, qui sui consumptione reficiunt, sed ex quo translati sunt, ita vivunt, ut similem habeant satietatem et quam illis XL diebus [quibus] Elias ex calice aquæ et ex collyride panis sine cibo vixit; aut si et his sustentaculis opus est, ita in paradiso fortasse pascuntur sicut Adam, priusquam propter peccatum exinde exire meruisset. Habebat enim, quantum æstimo, et de lignorum fructibus refectionem contra defectionem, et de ligno vitæ stabilitatem contra vetustatem. *Idem super Genesin* (Maur. III, 210): Illud corpus ante peccatum et mortale

(12) Augustini super Genesin librum indicare oportet voluit.

secundum aliam causam, et immortale secundum aliam dici poterat; mortale quia poterat mori, in mortale quia poterat non mori. Aliud enim est non posse mori, aliud posse non mori. *Item*: Primum homo creatus est immortalis, quod ei præstabatur de ligno vitæ, non de conditione naturæ, a quo [ligno] separatus est, ut posset mori, qui nisi peccasset posset non mori. Mortalis ergo erat conditione corporis animalis, immortalis beneficio Dei. Si enim animale utique [mortale, quia et] mori poterat, quamvis et immortale, quia non mori poterat. Neque enim immortale, quod mori omnino non possit, erit nisi spirituale, quod nobis futurum resurrectione promittatur. *Gregorius respondens Augustino Cantuariorum episcopo*: Cum primum parentes nostri in paradiso deliquissent, immortalitatem, quam acceperant, recto Dei vindicio perdidērunt. *Beda super Lucam*: Qui etiam exspoliant et id est indumenta (x, 30) gratiæ spiritualis immortalitatis et innocentiae auferunt. *Item*: Semivivificato, quod immortalitatem exuere, sed rationis sensum abolere non possunt.

LII.

Quod Adam extra paradysum sit conditus, et conditus.

Genesis (ii, 8): Plantaverat autem Dominus Deus paradysum voluptatis a principio, in quo posuit hominem, quem formaverat. *Item* (12): Tulit ergo Dominus Deus hominem et posuit eum in paradysum voluptatis. Ex hoc quod positus homo in paradysum dicitur, datur intelligi non ibi fuisse conditum, sed in hac nostra mortali terra, quia divina præsentia illum peccaturum et ob hoc ab alia sancta terra in hanc vallem miseriæ noverat propellendum. [Idem] de verbis Domini in sermone: « Non turbemini cor vestrum (Joan. xiv, 28): » Auctoritate illa Adam in paradiso formavit, carnem sibi ex substantia ipsius Mariæ fabricavit, quam pro salute nostra suscipiens natus est Deus homo.

LIII.

Quod peccatum Adæ majus (13) fuerit, et ne peccatum.

Ambrosius in Epistola Pauli ad Romanos (v, 12): Propterea sicut per unum hominem peccatum, per unum hominem omnes homines in peccatum ceciderunt. Quia unus Adam idem Eva, quia mulier Adæ ex ossibus ejus fabricavit. *Item*: In quo, id est in Adam, omnes peccaverunt. Ideo dixit in quo, cum de muliere loqueretur, quia non ad speciem retulit, sed ad genus in similitudinem prævaricationis Adæ et Tharæ, per Abraham, et Nachor et Laban proprios deos habentes. Et peccatum Adæ non longe est ab idololatria. Prævaricavit enim putans se hominem futurum Deum: æstimavit enim hoc magis profuturum, quod iacobolus suasit, quam quod Deus jussit, in loco dei diabolum statuens. Unde et subditus factus est iacobolo. *Augustinus in Enchiridio, cap. XLV*: Quomodo et in illo peccato, quod per unum hominem intravit in mundum, et in omnes homines pertrahitur, propter quod etiam parvuli baptizantur, possunt

(13) Cous.: magnum.

plura peccata, si unum ipsum in sua quasi
 umbra singula dividatur. Nam et superbia est il-
 lud, quia homo in sua potius esse quam in Dei po-
 tate dilexit; et sacrilegium, quia Deo non credi-
 dit; et homicidium, quia se præcipitavit in mortem;
 fornicatio spiritualis, quia integritas mentis hu-
 manæ serpentina suasionem corrupta est; et furtum,
 quia cibis prohibitus usurpatus est; et avaritia,
 quia plus, quam quod sufficere debuit, appetivit;
 et si quid aliud in hoc uno admissio diligenti consi-
 deratione inveniri potest. *Item cap. XLVI: In ini-*
quitatibus conceptus sum et in delictis mater mea in-
venit me aluit (Psal. L, 7). Neque hic dixit in ini-
 quitate vel in peccato, cum et hoc recte dici posset,
 iniquitates et peccata dicere maluit. Quia et in
 uno in omnes homines pertransiit, atque tam
 magnum est, ut in eo mutaretur et converteretur
 humana natura, reperiuntur, sicut supra disserui,
 omnia peccata. *Hieronymus ad virginem Deo con-*
secratam: Adæ magis parcendum fuerat, qui adhuc
 virgellus erat et nullius ante peccantis, et propter
 unum peccatum morientis exemplo retrahebatur.
 Tu vero tanta documenta post legem, post pro-
 phetas, post evangelia, post apostolos, si derelin-
 gere volueris, quomodo indulgere possit ignoro.

LIV.

Quod primum hominis peccatum non coeperit a per-
suasione diaboli, et contra.

Augustinus super Genesin: Nec arbitrandum est
 quod esset hominem dejecturus tentator, nisi præ-
 cepisset in anima hominis quædam elatio compri-
 menda per humiliationem peccati, quam de se falso
 presumperit dicere. *Idem in Psalmo CXVIII:*
Apostolus intelligens generalem avaritiam, quæ
rex est omnium malorum. Nam ipsi primi homi-
nes per serpentem decepti et dejecti non fuissent,
sed plus quam acceperant, habere voluissent. Hic
prope promiserat: Eritis sicut dii (Gen. III, 5). Ergo
 pleonexia subversi sunt. *Hieronymus in Epist.*
Ad Romanos: Propterea sicut per unum hominem.
 Per unum hominem Evam peccatum introivit in
 mundum, insaniunt qui dicunt, antequam deciperet
 diabolus Evam, peccatum fuisse in mundo.

LV.

Quod Eva sola seducta sit, non Adam, et contra.

Augustinus super Genesin: Apostolus ait: Adam
 seductus, mulier autem seducta est (I Tim. II,
 14). Nam interrogatus non ait, mulier seduxit me,
 sed ipsa mihi dedit de ligno. Illa vero dixit: Ser-
 pentem seduxit me. Ita Salomon, nunquidnam creden-
 dum est quod in simulacrorum cultu crediderit
 aliquid utilitatis? sed mulierum amoris resi-
 stentia non valuit, faciens quod sciebat non esse fa-
 ctum, ne suas delicias contristaret. Ita et Adam,
 non quia mulier seducta manducavit eique dedit,
 sed quia eam contristare. Non carnis concupiscentia,
 sed quia nondum senserat victus, sed amicali quadam

(1) Mon.: hanc.

A benevolentia, qua plerumque fit ut offendatur Deus,
 ne homo ex amico fiat inimicus: quod eum facere
 non debuisset, divinæ sententiæ justus exitus indica-
 vit. Ergo alio quodam modo ipse etiam deceptus
 est: sed dolo illo serpentino, quo mulier seducta
 est, nullo modo illum arbitror potuisse seduci.
 Hanc autem proprie seductionem appellavit Aposto-
 lus, quia id quod suadebatur, cum falsum esset,
 verum putatum est, id est quod Deus ideo [lignum]
 illud tangere prohibuerit, quod sciebat eos, si teti-
 gissent, velut Deos futuros, tanquam eis divinitatem
 invideret. *Ambros. in Hexameron de die V:* Adam
 per Evam deceptus est, non Eva per Adam. Quem
 vocavit ad culpam mulier, justum est ut eum gu-
 bernatorem assumat, ne iterum feminea facilitate
 laboratur. *Paschasius De corpore et sanguine Domini,*
cap. XII: Divina sapientia hanc similiter de latere
 suo produxit, ut unde mulier, quæ deceperat prio-
 rem Adam, creata est, inde Ecclesia formaretur.
Ex sermone Chrysostomi in XL: Denique consen-
 tiens mulier talis circa virum exstitit, qualem circa
 se malitiam serpentis invenit: adeo persuasa est
 et persuasit; infecta est, et infecit; decepta est, et
 decepit. *Augustinus De singularitate clericorum:*
 Miramur, si Adam per Evam seductus est, quem
 nulla morientium exempla præcesserant.

LVI.

Quod homo liberum arbitrium peccando amiserit, et non.

Augustinus in Enchiridio (VI, 207): Nam libero
 arbitrio male utens homo et se perdidit ipsum. Sic-
 ut enim qui se occidit utique vivendo se occidit, nec
 se ipsum resuscitare poterit, ita cum libero pecca-
 retur arbitrio, victore peccato amissum est etiam
 liberum arbitrium. *A quo enim quis devictus est,*
hujus servus factus est. Quæ autem potest servi
 esse libertas, nisi quando eum peccare delectat?
 liberaliter enim servit, qui sui domini libenter vo-
 luntatem facit. Ac per hoc et ad peccandum liber
 est qui peccati servus est. *Idem De correptione et*
gratia: Liberum arbitrium et ad bonum et ad ma-
 lum faciendum confitendum est nos habere. Sed in
 male faciendo liber quisque est justitiæ peccatique
 servus. *Idem De gratia et libero arbitrio:* Semper
 est in nobis voluntas libera, sed non semper est
 bona; aut enim a justitia libera est, quando servit
 peccato, et tunc est mala; aut a peccato libera est,
 quando servit justitiæ, et tunc est bona. Gratia vero
 Dei semper est bona, et per hoc (14) fit ut sit homo
 voluntatis bonæ, qui prius fuit malæ. *Item:* Non
 enim homo sic gratiam suscepit ut propriam perdat
 voluntatem. Tamen ne ipsa voluntas sine gratia
 Dei putetur, boni aliquid posse subjecit: non ego
 autem, sed gratia Dei mecum, id est non solus, ac
 per (15) hoc nec gratia Dei sola nec ipse solus.

LVII.

Quod Adam in loco Calvariae sepultus sit, et contra.

Ambros. Horontiano (ep. V, 19): Hæc filia Eccle-

(15) Cous.: propter.

sia ad superiora se bonis consiliis attollens, quam A suscepit in Golgotha Christus, ubi Adæ sepulcrum erat, ut illum mortuum in sua cruce resuscitaret. Ubi ergo in Adam mors omnium, ibi in Christo resurrectio. *Hieronymus ad Marcellam de locis sacris, urbem Jerusalem laudans* (Martian. VI, 547): In hac urbe, imo in hoc tunc loco et habitasse dicitur et mortuus esse Adam. Unde et locus, in quo crucifixus est Dominus, Calvaria appellatur, scilicet quod ibidem sit antiqui hominis Calvaria condita, ut secundus Adam et sanguis Christi distillans primi Adam et jacentis propagatoris peccata dilueret, et tunc sermo ille Apostolis compleretur: *Excitare, qui dormis et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Ephes. v, 14). *Idem in libro locorum et nominum*: Arbor corrupte in nostris codicibus scribitur, dum in Hebræis legatur arbe, id est quatuor, eo quod ibi tres patriarchæ Abraham, Isaac et Jacob sepulti sunt, et Adam magnus, ut in Jesu libro scriptum est, licet enim quidam conditum in loco Calvariæ suspicentur; hoc autem Hebron olim metropolis Philisthinorum. *Isidorus De vita et obitu sanctorum patrum*: De Adam: A paradiso projectus, terram sentibus squalentem incoluit. Amisssaque immortalitate, in pulverem rediit. Sepultus est autem in loco Arbe, hoc est Chebron, metropolis Allophyliorum urbs (16). *Item*: In agro Hephron in spelunca duplici, in cujus interiore parte sepultus fuit Adam, exteriori vero Abraham. Distat autem hic locus, ut Josephus, edocet, septimo ab urbe C Chebron stadio.

LVIII.

Quod Adam salvatus sit, et contra.

Ex libro Sapientiæ [ix, 19]: Per sapientiam sanati sunt quicumque tibi placuerunt, Domine, a principio. Hæc illum, qui primus factus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit et eduxit illum a delicto suo; et dedit illi virtutem continendi omnia. *August. in epist. ad Evodium de verbis Petri, quibus Christum asserit solvisse inferni dolores*: Quis ergo nisi infidelis negaverit fuisse apud inferos Christum? *Item*: Cur voluerit venire ubi dolores essent? Quia erat, ut scriptum est, *inter mortuos liber* (Psal. LXXXVII, 6), ubi princeps D mortis non invenit, quod supplicio deberetur. *Item*: Et de illo quidem primo homine, quod eum ibidem solverit, Ecclesia fere tota consentit; quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecunque hoc traditum sit, quanquam illud quod in libro Sapientiæ scriptum est (x, 1): *Hæc illum, qui primus factus est pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, et eduxit illum de peccato suo*, magis facere pro hac sententia videatur. *Item De baptismo parvulorum lib. II de Adam et Eva*: Sicut illi ergo primi homines postea juste vivendo tamen merito creduntur per Domini sanguinem ab æterno suppli-

(16) Ed. Areval. V, 154: *In loco Arbee, hoc est quatuor, etc. Distat autem locus iste non procul ab Hebron, metropoli urbe Allophyliorum.*

cio liberati. Adam primus hominum peccavit, Abel primus juste vixit. *Hilarius in psalmo XIV*: Denique Adam confessus veniæ reservatus et glorificatus in Christo est. *Gregor Eulogio episcopo Alexandrino et Anastasio Antiocheno*: Primum hominem, quæ die peccavit, anima mortuum dicimus; qui tamen Adam postmodum per pœnitentiam ad vitam rediit. *Augustinus De singularitate clericorum*: Dico autem vobis, tolerabilius erit Adæ in die judicii quam vobis.

LIX.

Quod de promisso sibi partu (17) Maria dubitaverit et non.

Beda super Lucam (i, 34): *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco?* Quomodo, inquit fieri potest, ut accipiam pariamque filium, quæ in castimonia virginitatis vitam consummare disposui. Non autem quasi incredula verbis angeli quomodo hæc impleri valeant requirit, sed certum quia oportebat impleri, quod tunc ab angelo audiebatur, et prius a propheta dictum iegerat, qui in ordine complendum sit interrogat, quia videlicet propheta qui hoc futurum prædixit, quomodo fieri posset, non dixit, sed angelo dicendum reservavit *August. Quæst. veteris et novæ legis, cap. LXXX* Ambigenti Mariæ de conceptus possibilitate angeli prædicat dicens: *Spiritus sanctus superveniet in te* (Luc. i, 35); hoc ne dubites, quia virum nescis quoniam Spiritus sanctus operabitur, ut sine vir C concipias.

LX.

Quod Verbum Dei in utero Virginis simul (18) animam et carnem suscepit et non.

Augustinus episcopis in Hibernia: Non prius in utero Virginis caro concepta est, et postmodum divinitas venit in carnem, sed mox Verbum servat virtute propriæ naturæ factum est caro et perfectum est homo ideo in veritate carnis et animæ rationalis. Unde *unctus præ participibus* dicitur (Hebr. 9), dono videlicet Spiritus sancti. Nam hoc ipsum de Spiritu sancto et carne Virginis concipi a sancto Spiritu ungi fuit. *Item*: Ibi ab eodem Spiritu unctum est, ubi conceptus; nec ante conceptus et postmodum unctus, sed hoc ipsum de Spiritu sancto et carne Virginis concipi a Spiritu sancto unctum fuit. *August. de secreto incarnationis Christi*: Da veniam, Christe, et parce ori meo, quia incarnationis tuæ mysterium temerarius narrator attingi. *Item*: In vulva Virginis genitalis sanguis et semineus humor fuit; huic sanguini vel humori Verbum se velut coagulatum miscuit, et sanguinis et humoris substantia celatam carnem fecit. Accessit Spiritus sanctus et hæc quæ fuerant. Verbi glutinum commassata, animando formavit, formata distinctum. *Idem in libro Quæst. de Veteri Testamento cap. XXIII*: Moyses tradidit (Exod. xxi, 22):

(17) Cous.: *promisso sancti Spiritus.*

(18) Cous.: *sanctæ.*

is percusserit mulierem in utero habentem, et abortiverit, si formatum fuerit, det animam pro anima; si autem informatum, multetur pecunia, ut probaret animam non inesse ante formam. Item: Si propius spiciamus, videbimus quid sequi debeamus. contemlemur facturam Adæ. In Adam enim exemplum datum est, ut ex eo intelligatur, quia jam formatum corpus accipit animam. Nam potuerat animam limo terræ admiscere et sic formare corpus. Sed ratione informabatur, quia primum oportet domum compaginari, et sic habitatorem inici. Anima certe, quia spiritus est, in sicco habere non potest, ideo in sanguine fertur. Cum igitur [corporis] lineamenta compacta non fuerint, quid erit anima? Hieron. ad Algasiam (IV, p. 193): Minima paulatim formantur in utero, et tandiu non reputatur homicidium, donec elementa confusa suas vagines membraque suscipiant.

LXI.

Quod Joseph suspicatus sit Mariam (19) adulteram, et non.

Ex homilia Origenis in vigilia natali Domini: Joseph autem vir ejus, inquit, cum esset homo justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam (Matth. I, 19). Noluit eam traducere, noluit eam calumpniare, noluit male diffamare, sed occulte dimittere. Hæc illo, inquit, cogitante (ibid., 20). Quærendum nobis est, quid cogitaverit? Hoc cogitabat, ut eam dimitteret. Si suspicionem in eam habebat, quomodo justus erat? Si non est suspicatus vel tale aliquid cogitavit, cur dimittere voluit immaculatam et sanctam? Injustum enim hoc erat. Sed similem sensum audi hujus orationis: Ideo eam dimittere volebat, quoniam virtutem mysterii et sacramentum quoddam magnificum in ea cognoscebat, cui approximare se indignum aestimabat. Ego humilians se ante tantam et tam ineffabilem rem, quærebat longe se facere. Sicut et beatus Petrus Domino se humilians aiebat: Recede a me, Domine, quoniam homo peccator sum (Luc. v, 8); vel sicut ille centurio ad eundem Dominum mittebat dicebat: Non sum dignus, ut intres sub tectum meum (Matth. viii, 8); vel sicut sancta Elisabeth ad Mariam locuta est dicens: Et unde hoc mihi, ut veniat mater Domini ad me? (Luc. i, 43.) Sic et Joseph juste humilians se in omnibus cavebat, nollet sibi metipsi tantæ sanctitatis conjunctionem contingere. Idecirco volebat eam occulte dimittere dicere: Major est hujus dignitas, superexcellit ejus sanctitas, neve meæ congruit indignitati. Hieron. super Matthæum: Joseph autem vir ejus, cum esset justus et nollet eam traducere, etc. Hoc testimonium manifestum est, quod Joseph, sciens illius castitatem, et admirans, quod evenerat, celat silentio, cujus mysterium nesciebat. Ex sermone quodam de Natali, qui incipit: Castissimum Mariæ Virginis uterum: Audite, fratres, audite Mariam vobiscum loquen-

(19) Cous.: non sit suspicatus.

tem, carne absentem et spiritu præsentem! Ignoravit quidem Joseph, sponsus vir meus, quod adhaesisset me Deus meus, et putavit quod adulterio imprægnatus esset venter meus. Item: Turbatur Joseph, homo justus, quod Mariam, quam de templo acceperat et non cognoverat, gravidam sentiebat, secumque diu æstuans ac disputans dicit: Prodo an taceo? Si tacuero malum sentiens, cum adulteris portionem meam pono. August. in sermone de verbis Evangelii. Si peccaverit in te frater tuus, etc.: Attende, quemadmodum justus Joseph tanto flagitio, quod de uxore fuerat suspicatus, tanta benignitate pepercit. Sed ad illam non accessisse noverat. Restabat igitur certa adulterii suspicio, et tamen, quia ipse solus senserat, cum nollet divulgare eam, voluit eam occulte dimittere. Idem in Enchiridio, cap. XV: Et Joseph cum nollet eam dimittere suspicatus adulteram, quam sciebat non de se esse gravidam, etc. Idem in epist. ad Macedonium: Unde Joseph cui mater Domini fuerat desponsata, cum eam comperisset prægnantem esse, cui se noverat non esse commistum et ob hoc nihil aliud quam adulteram esse credidisset, puniri eam tamen noluit, nec approbator flagitii fuit. Nam hæc voluntas ejus etiam justitiæ deputatur. Ita quippe de illo scriptum est: Cum esset justus et nollet divulgare, statuit eam occulte dimittere; hæc eo cogitante apparuit ei angelus. Ambros. super Lucam, cap. V: Pulchre autem docuit sanctus Matthæus quid faceret justus, qui opprobrium conjugis deprehendit, ut incruentum ab homicidio, castum ab adulterio se præstare debeat. Qui enim conjungitur meretrici, unum corpus est.

LXII.

Quod Christus clauso utero Virginis natus sit, et contra.

Symbolum Ephesini concilii: Nativitatem nostram ex vulva sustinuit, homo de muliere procedens, non quod erat abiciens. Item: Nativitatem sustinet ex vulva corpoream. Beda super Lucam: Quod ait adaperiens vulvam, consuetæ nativitatis more loquitur; non quod Dominus sacri ventris hospitium, quod ingressus sanctificaverat, egressus devirginasse credendus sit, sed, juxta fidem Catholicam, clauso Virginis utero quasi sponsus suos processisse de thalamo. August. de secreta incarnatione Domini: Christe, licet tu clausum dimiseris uterum, nobis tamen permisisti aperire Evangelium tuum incredulis. In Enchiridio, cap. XXXIV: Quod si vel nascente corrumperet ejus integritas, non jam ille de Virgine nasceretur. Ex homil. Gregorii papæ in octava Paschæ: Illud enim corpus Domini intravit ad discipulos januis clausis, quod ad humanos oculos per nativitatem suam clauso exiit Virginis utero. Quid ergo mirum, si clausis januis post resurrectionem suam in æternum jam victurus intravit, qui moriturus veniens non aperto utero

Virginis exivit? *Hieron. ad Pammachium*: Christus virgo, mater virginis nostri Virgo perpetua; hæc est porta orientalis in Ezechiele semper clausa. Respondeant mihi quomodo januis clausis Christus ingressus est, et ego respondebo quomodo sit virgo post partum, mater antequam nupta. *Idem in II Dialogo suo contra Pelagianum*: Magis ad specialem nativitatem Salvatoris quam ad omnium hominum hoc referri post quod dicitur, *qui aperit vulvam sanctus Domino vocabitur* (*Exod. xiii, 2*). Solus enim Christus clausas portas vulvæ virginis aperuit, quæ tamen clausæ jugiter permanserunt. Hæc est porta orientalis clausa, per quam solus pontifex ingreditur et egreditur; nihilominus semper clausa est. *Idem ad Eustochium*: Dei Filius pro vestra salute, homines, factus filius; decem mensibus, ut nascatur, exspectat; fastidia sustinet, cruentus egreditur. *Hormisdas papa ad Justinum Augustum*: Ut, qui antea erat Dei Filius, fieret filius hominis et nasceretur hominis more, matris vulvam natus aperiens, et virginitatem matris virtute non solvens. *Anastasius episcopo*: Gabriel mittitur ad Mariam non transitorie virginem, sed virginem desponsatam. *Item*: Quod partus meminit Scriptura et dicit: *Involvit puerum et*: *Beata sunt ubera, quæ suxit, et*: *Oblatum est sacrificium, quia aperuit, qui natus est, vulvam*: hæc autem parturientis erant indicia. *Ambrosius super Lucam* (ii, 23): *Quia omne masculinum, adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Verbis enim legis promittebatur Virginis partus. Et vere sanctus, quia immaculatus. *Quia quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei* (*Luc. i, 35*). Nam si litteram sequimur, quomodo sanctus omnis masculus? nunquid sanctificabitur? Sed ille sanctus per quem figura mysterii (20) futuri legis præscripta signabant, eo quod solus sanctæ Ecclesiæ Virginis ad generandos populos Dei immaculatæ fecunditatis aperiret genitale secretum. Hic ergo solus aperuit sibi vulvam. *Item*: *Priusquam te formarem in utero, novi te et in vulva matris sanctificavi te* (*Jer. i, 5*). Qui ergo vulvam sanctificavit alienam, hic est qui aperuit matris suæ vulvam, ut immaculatus exiret.

LXIII.

Quod Christus secundum carnem de tribu (21) Juda, et non.

Paulus in Epistola ad Hebræos: Manifestum est enim quod de Juda ortus sit Dominus noster, in qua tribu nihil de sacerdotibus Moyses locutus est. *Origenes super Epistolam Pauli ad Romanos homil. I*: Qui factus est ei ex semine David secundum carnem (*Rom. i, 3*). Quomodo videtur Christus ex semine David secundum carnem descendere, quem constat ex Joseph non esse natum, in quem Joseph series ex David descendentes generationis adducitur? Quibus occurrere quamvis molestum sit secundum litteræ rationem, tamen respondetur a nostris,

(20) Omnes fere edit.: *quem in figura futuri*, etc. *Maur.*: *per quem figuram*, etc.

A quod Maria, quæ sponsata Joseph erat, secundum legem sine dubio contribuli suo et cognato conjuncta est; et quamvis dicatur ad eam ab angelo, quod *Elisabeth, cognata tua, et ipsa pariet filium in senectute sua* (*Luc. i, 36*), Elisabeth autem ex filiabus Aaron esse dicatur, tamen affirmabitur a nostris, quod cognationis nomen non solum ad contribules, sed ad omnes, qui sunt ex genere Israel, possit aptari, sicut idem apostolus de omnibus simul dicit: *Qui sunt cognati mei secundum carnem* (*Rom. ix, 3*). His quidem alia et his similia respondentur. Nobis tamen hæc intelligenda secundum spiritalem vel allegoricam rationem magis videntur, secundum quod nihil obest, etiam quod Joseph pater Christi dicatur. Et a Matthæo (i, 8) refertur, quia Joram genuit Oziam. In quarto autem Regnorum scriptum est quod Joram genuit Ochoziam, Ozias Joas, Joas Amaziam, Amazias Azariam ipsum, qui interdum Ozias nominatur et Azarias Joatham. *Item*: Cujus rei dissertio certa est, quod non secundum historiam, sed secundum spirituales intelligentiam constet, quæ non est nobis nunc pulsanda. *Item*: Sufficit nobis ad eos qui adversantur, respondere quod sicut Jesus filius Joseph dicitur esse, dicitur et Ozias genitus. et Joram, ex quo non est genitus. Ita et ex semine David secundum carnem Christus potest accipi, ut quidquid rationis in Joram protulerint et Joseph hoc et in David dicamus. *Hieron. ad Epistolam ad Hebræos* (vii, 11): *Quid adhuc necessarium [fuit secundum ordinem Melchisedech alium surgere sacerdotem, non secundum Aaron, etc.* Volens ostendere Apostolus generationem Melchisedech non ex Sem progenie, unde Abraham, sed ex Cham, cuius posteritatem subsequentem Scriptura non memorat originem trahere. Dicit enim sine tempore sine matre, id est originis numeratione, neque initia neque finem mortis habere conscriptum est. *Item*: Hoc autem ideo Apostolus facit, ut ostendat eum qui ex generatione Hebræorum non esse benedixisse patriarcham et in eos similitudinem Christi, qui non esset ex tribu Levi, id est sacerdotali, sed ex Judæ. *Augustinus contra Faustinum lib. XXIII, cap. VII*: Dominus Dei secundum divinitatem, ipse filius David ex semine David secundum carnem. Quod si nobis credere non prodesse non hoc [tam] attente Apostolus Timotheo (II Tim. ii, 8) commendaret, dicens: *Memor [esto] Christum Jesum resurrexisse a mortuis, ex semine David, secundum Evangelium meum. Contra quod Evangelium quisquis aliud annuntiaverit, anathema sit* (*Gal. i, 9*), magna cura fideles admonui. *Item*: Cognationum seriem non usque ad Mariam sed usque ad Joseph perducit, primo quia maritus ejus fuerat, propter virilem sexum, potius honoranda persona; neque enim quia concubitu non permixtus, ideo non maritus, cum ipse Matthæo

(21) Cous.: *non fuerit de tribu*, etc.

arret ab angelo Mariam ipsius Joseph conjugem A appellatam. *Item* : Cogitare enim debemus fieri ut et Joseph maritus Mariæ diceretur, habens eam conjugem non concubitu, sed affectu, quod est charius, et ideo non debuisse virum Virginis matris Christi separari a serie parentum Christi; et ipsam Mariam aliquam de stirpe David etiam sanguinis ducere, ut Christo caro etiam ex virgine procreata sine David semine esse non posset. *Item* : Quid restat nisi et Mariam non fuisse extraneam a cognatione David? *Item* : Quisquis ita cepit Mariam ad consanguinitatem David non permississe, manifestum est quod Scripturarum tam excellenti auctoritati oblectetur.

LXIV.

Quod Deus personam hominis non suscepit, sed naturam, et contra.

Augustinus De fide ad Petrum, ita: Verbum caro factum est (Joan. 1, 14), ut, quamvis naturaliter sit Verbum quod caro, quia duarum naturarum veritas manet in Christo, secundum unam tantam personam idem Verbum caro ab ipso fieret eternæ conceptionis initio. Deus enim Verbum personam non accepit hominis, sed naturam. Boetius contra Eutychen et Nestorium (cap. IV): Hoc si dixerim (22) constet, quod inter naturam personamque differre prædiximus, quoniam natura est cuiuslibet substantiæ specificata proprietas, persona vero rationalis naturæ individua subsistentia. Ambrosius super Epistolam Pauli ad Romanos: Deus Jesu Christi: utrumque posuit, id est Jesu Christi, ut Dei et hominis personam significaret, quia in utroque est Dominus. *Item* : Quoties Scriptura aut Jesum dicit aut Christum, aliquando personam Dei, aliquando personam hominis significat. Augustinus lib. II contra Manichæos: Reliqui Patres, cum dixit: A Patre exivi (Joan. xvi, 28); appendo hominibus, tum Verbum caro factum est quod non commutationem naturæ Dei significat, sed assumptionem inferioris personæ, id est humanæ.

LXV

Quod Filius Dei mutatus sit suscipiendo carnem, et non.

Hieronymus in psalmum LXXVI: Hæc mutatio dicitur Excelsi; nisi dextera ejus, hoc est Filius Dei mutatus fuerit et corpus hominis (23) accepit, nos misericordiam accipere non possumus. Quia cum in forma Dei esset constitutus, non rapinæ arbitratus est esse se æqualem Deo, sed exiit semetipsum, formam servi accipiens. Augustinus De natura summi boni: Naturæ corruptibiles ideo non incommutabiles sunt, quia nihil est ut factæ sunt. *Item* : Omnis enim mutatio facit alio esse quod (24) erat; vere ergo ille est qui incommutabilis est. *Item* : Vera immortalitas hæc est summa illa incommutabilitas quam solus Deus

habet. Isidorus De summo bono, cap. I (Edit. Areval. VI, p. 116): Quid est Dei immortalitas nisi ejus incommutabilitas? Nam angeli et animæ immortales sunt, sed incommutabiles non sunt. Solus Deus dicitur immortalis, quia solus incommutabilis. Nam anima moritur, dum, deserente Deo, de bono in malum mutatur, sic angelus, dum deserente Deo lapsus est. Quod materiam habet, unde existat, mutabile est, quia de informi ad formam transit; quod vero non habet materiam, immutabile est, sicut Deus.

LXVI.

Quod Deus et homo in Christo partes esse videantur, et non.

B Athanasius: Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus, unus autem non confusione substantiæ, sed unitate personæ (24). Hieronymus in psalmum II: Vox Christi: Ego autem constitutus sum rex ab eo, pro parte carnis dicitur. Idem in psalmum XXIII: Quis est iste rex gloriæ? Vox angelorum qui apud Patrem semper fuerant; ac dicerent: Nos Patrem et Filium semper insimul esse videmus; iste rex gloriæ quis est? Augustinus in libro Sententiarum Prosperi: Hoc est quod dicimus, quod modis omnibus approbare contendimus, sacrificium Ecclesiæ duobus confici, duobus constare visibili elementorum specie et invisibili Domini nostri Jesu Christi carne et sanguine; sacramento et re sacramenti, id est corpore Christi; sicut Christi persona constat et conficitur Deo et homine, cum ipse Christus illarum rerum naturam et veritatem in se continet, ex quibus conficitur. Est igitur sacramentum et res sacramenti, id est corpus Christi. Idem in libro Quæst. Orosii ad ipsum: Sicut anima et caro unus est homo, ita Verbum et homo unus est Christus. Duas substantias accipimus in uno Filio Dei, divinitatis et humanitatis, non duas personas. Si dixerimus duas esse personas, jam non erit trinitas sed quaternitas. Idem De Trinitate lib. IV: Ita sane factum ut ibi sit non tantum Verbum Dei et hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima, atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum et homo propter hominem. Quod si difficile intelligitur, mens fide purgetur. Idem De Prædestinatione sanctorum: Ipsa est illa ineffabilis facta hominis a Deo Verbo susceptio singularis, ut Filius Dei et filius hominis simul, et filius hominis propter susceptum hominem et Filius Dei propter suscipientem Deum, veraciter et proprie diceretur, ne quaternitas sed trinitas, crederetur. Idem in epistola ad Volusianum de incarnatione Christi: Sicut in unitate personæ anima utitur corpore, ut homo sit, ita in unitate personæ Deus utitur homine, ut Christus sit. In illa ergo persona mistura est animæ et corporis; in hac persona mistura est Dei et hominis; ergo persona hominis est mistura

(24) Verba unus autem personæ desunt apud Cous.

(2) Cous.: iterum.
(3) Cous.: ejus.
(4) Cous.: qui.

animæ et corporis, persona autem Christi mistura est Dei et hominis. Cum enim Verbum Dei permistum est animæ habenti corpus, simul et animam suscepit et corpus. Illud quotidie fit ad peccandos homines; hoc semel factum est ad liberandos homines. Unde tamen duarum rerum incorporearum commistio facilius credi debuit, quam unius corporeæ et alterius incorporeæ; ac per hoc Verbi Dei et animæ credibilior debuit esse permistio, quam animæ et corporis. Verbum ergo Dei longe alio modo quodam, quam eo quod (25) creaturis cæteris adest, suscepit hominem, seque et illo fecit unum Jesum Christum. *Remigius in psalmum XXXIV: Et oratio mea in sinu*, etc. Scimus quippe Christum in duabus et ex duabus substantiis constare, divina scilicet et humana (26). *Augustinus contra Maximinum* (viii, p. 698): Nulla fit partium divisio in trinitate Deitatis; Christus una persona est geminæ substantiæ, nec tamen Deus pars hujus personæ dici potest, alioquin Filius Dei, antequam formam servi susceperet, non erat totus, et crevit, cum homo divinitati ejus accessit. Quod si in una persona absurde dicitur, quia pars illius rei non potest esse Christus, quanto magis Trinitatis esse non potest quicumque unus in tribus? In Trinitate ergo, quæ Deus est, Pater est Deus, et Filius etiam Deus, et Spiritus sanctus est Deus, et simul hi tres unus Deus, nec hujus Trinitatis tertia pars est unus, nec major pars duo quam unus est ibi; nec majus aliquid sunt omnes quam singuli, quia spiritualis, non corporalis est magnitudo. *Idem super Joan., homil., XLV*: Per similitudinem Christus multa est, quæ per proprietatem non est. Per similitudinem et petra est et ostium et lapis angularis et agnus et pastor et leo, et alia quæ connumerare longum est. Si autem proprietates discutias rerum, quas videre consuevisti, nec petra est nec ostium, etc. *Item* (III, p. 2, pag. 610): *Pono*, inquit, *animam meam*. Quis ponit? quam ponit? Quid est Christus? Verbum et homo; nec sic homo, ut sola caro, sed (27) quia homo constat ex carne et anima, totus autem homo in Christo. Non enim partem deteriore suscepisset et meliorem deseruisset (28); pars quippe hominis melior est anima quam corpus. Quia ergo totus homo in Christo, quid est Christus? Verbum inquam et homo, Quid est Verbum et homo? Verbum, anima et caro. Tene ergo quia nonnulli fuerunt hæretici et in ista sententia; Appollinaristæ hæretici ausi sunt dogmatizare quod Christus non sit [nisi] Verbum et caro, et animam humanam non eum habuisse contendunt. Quis ponit animam et iterum sumit eam? Christus, ex quo quod Verbum est, animam ponit et iterum sumit? An ex eo quod anima humana est, ipsa se ponit et

sumit? An ex eo quod caro est, caro (29) animam ponit et sumit? Si dixerimus, quia Verbum Dei posuit animam et iterum sumpsit, metuendum nobis est ne dicatur: ergo anima illa aliquando separata (30) est a Verbo, aliquando Verbum illud, ex quo suscepit animam, fuit sine anima. *Item*: Quid fecit passio, quid fecit mors, nisi corpus ab anima separavit, animam vero a Verbo non separavit? *Mortuus est Dominus*; sine dubio caro ipsius expiravit; anima ad tempus deseruit carnem, a Verbo autem animam separatam esse non dico. Latronis animæ dixit: *Hodie meum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). Latronis animam non deserbat et deserebat suam? absit! sed suam inseparabiliter habuit. Sicut Christus animam suam posuit, sic et nos debemus animas pro fratribus ponere. Ponere animam mori est; sic et Petrus (30) dixit: *Animam meam pro te ponam* (Joan. xiii, 37), id est pro te moriar. Carni hoc attribue; caro ponit animam et iterum sumit. *Et inclinato capite tradidit spiritum* (Joan. xix, 30), hoc est ponere animam; caro illum tradidit, emisit, expiravit; ideo dicitur expirare extra spiritum fieri, quomodo exsulare extra solum fieri, exorbitare extra orbitam fieri. Si ergo caro animam posuit, quomodo Christus animam posuit? non enim caro Christus. Ita plane et caro Christus et anima Christus et Verbum Christus; nec tamen tria hæc tres Christi, sed unus Christus. Quo modo est enim unus homo anima et corpus, sic unus Christus Verbum et homo. Videtur quid dixerim, et intelligite: animæ et corpus duæ res sunt, sed unus homo; Verbum et homo duæ res sunt, sed unus Christus. De homine quære ubi est? ubi est apostolus Paulus modo? si quis respondeat: In requie cum Christo, verum dicit; si quis: Romæ in sepulcro et ipse verum dicit; illud enim de anima, hoc de ejus carne accipitur. Nec tamen duos dicimus apostolos, unum qui requiescit in sepulcro, alterum qui requiescit cum Domino. *Item De Trinitate lib. I*: Quia forma Dei accepit formam servi, utrumque Deus et utrumque homo; sed utrumque Deus propter accipientem Deum, utrumque (31) homo propter acceptum hominem. *Item* (VIII, pag. 767): Ex forma servi crucifixus est, tamen Dominus gloriæ crucifixus est. Talis enim erat illa susceptio quæ Deum hominem faceret et hominem Deum; quid tamen propter quid, et quid secundum quod dicatur, diligens lector intelligit. *Idem lib. IV*: I sane factum ut ibi sit non tantum Verbum Dei hominis caro, sed etiam rationalis hominis anima; atque hoc totum et Deus dicatur propter Deum homo propter hominem. Quod si difficile intelligitur, mens fide purgetur.

(25) Cous. : in eo quo.

(26) Hic locus deest in Mon.

(27) Cous. : ut sola caro sit, etc.

(28) Cous. : suscepisset et deseruisset.

(29) Cous. : omittit verbum caro.

(30) Cous. : reparata.

(30) Cous. : Petro.

(31) Cous. pro utrumque in hoc loco semper scribitur uterque.

LXVII

Quod Christus sive Deus non sit dicendus creatura (32), et contra.

Bedæ in homilia de Natali : Omnia per ipsum facta sunt. Si enim nihil creaturarum sine ipso factum est, patet profecto quia ipse creatura non est, per quem omnis creatura facta est. Hieron. de sym-
bolo Niceni concilii : Accipe igitur, quia creatura hominus verus non potest esse, neque creatura creaturas salvare, dicente Scriptura : Coluerunt et creaverunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula (Rom. i, 23). Vides igitur, quod Christianitatis est potius hoc, quam Christianitatis.
Ambrosius in XII De Trinitate : Non enim Dominum Christum creaturam, quia [ipse est, qui creavit omnia, neque facturam] (33), quia factorum omnium ipse est Dominus, sed Deum novimus, Deum Filii Patris propriam generationem. Item : Nostra fides hæc sola religio est, Filium confiteri non creaturam, sed natum, neque electum, sed generatum. Item : Quia Paulus servientes creaturæ constituit. Item : Humanæ intelligentiæ sensus respuit, ut creator creatura sit, quia creatura per creatorem est, quia, si creatura sit, et corruptioni subditus et expectationi obnoxius est et servituti subjectus. Ait enim Apostolus : Etenim longinqua expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat. Philati enim creatura subdita est, non sponte, sed propter eum qui subdidit eam in spe ; quia et ipsa creatura liberabitur, etc. (Rom. viii, 19). Si igitur Christus est creatura, necesse est sub spe longinque expectationis incertus sit, et ejus longinqua expectatio nostra potius expectet, et expectans ea servituti subjectus sit, et per necessitatis subjectionem non sponte subjectus sit. Subjectus autem non sponte cum sit, est necesse ut servus sit. Servus autem cum sit, maneat etiam in corruptione nature. Hæc enim omnia creaturæ propria esse Apostolus docet. O impudentem de Deo atque impiam pressionem his eum per creaturæ contumeliam et ludibriis deputare, ut speret, ut serviat, ut creatus sit, ut liberandus sit in nostra, non in sua ! Ista supra, lib. XI : Profitens sibi Patrem Deum Deum Filius. Item : Dispensatio itaque pii sacramenti nativitatis, divinæ Patrem insuper etiam consensu assumptæ Deum fecit : dum qui in Dei gloria erat, repertus est in forma servi. Item : Si ante per naturam non erat servus, et postea secundum naturam esse quod non erat cepit, non dominatus causa intelligenda est, quam quæ exstitit servitutis ; tunc habes ex naturæ dispensatione Dominum, cum præbuit ex hominis assumptione se servum. Item : Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum (Jo. xx, 17). Cum hæc ad omnes homines servos non in servi forma Christus loquitur, non ambi-

A gitur, quin Pater sibi ut cæteris sit ex ea parte, quia homo est ; et Deus sibi ut cunctis sit ex ea natura, qua servus est. Augustin. in Enchiridio, cap. XIII : Confitemur natum de Spiritu sancto et Maria Virgine, procul dubio non sic de illo, ut de Patre, sic autem de illa, de matre sit natus. Idem in prima Epistola Joannis : Ideo venit Deus in carne, ut spem resurgendi nobis ostenderet. Quod aliter non poterat fieri, nisi carnem indueret mortalem. Deus enim mori non poterat. Ambros. De fide ad Gratianum, lib. I : Restat ut illud quoque sacrilegium redarguatur, et probemus Dei Filium non esse creaturam. Audivimus dicente Domino, Prædicare Evangelium universæ creaturæ (Marc. xvi, 15) ; nullam excipit, et ideo ubi sunt, qui creaturam B Christum appellant ? Nam si creatura esset, nunquid [ipse] sibi mandaret Evangelium prædicari ? Non enim creatura est, sed creator Christus. Vanitati enim creatura subjecta, sicut Apostolus ait (Rom. viii, 20). Nunquid ergo subjectus Christus vanitati ? Rursus juxta eundem apostolum creatura congemiscit (ibid., 22). Nunquid ergo Christus ingemiscit, qui nostros a morte gemitus liberavit ? Creatura, inquit, liberabitur a servitute corruptionis (ibid., 21). Videmus igitur inter creaturam et Deum magnam esse distantiam, quia servitus creatura est, Deus autem spiritus est ; ubi autem spiritus Domini, ibi libertas. Quis hunc induxit errorem, ut eum qui creavit omnia diceret creaturam ? Nunquid ipse Deus se creavit ? Si per ipsum facta sunt omnia, nunquid ipse se fecit ? Si lectum est, quia Deus in sapientia fecit omnia, nunquid verisimile videri potest, quia in seipsam (34) facta est sapientia ? Item : Apostolus dixit Dominum majestatis crucifixum ; Filius ergo est et Dominus majestatis ; est non creaturis subjecta majestas. Non ergo creatura Filius. Item : Filius paternæ est imago substantiæ. omnis autem creatura dissimilis supernæ substantiæ, sed non dissimilis Dei Patris Filius. Non ergo creatura Filius. Nulla creatura æqualis Deo, æqualis autem Filius, non ergo creatura Filius. Item : Omnis creatura accidentia boni et mali recipit ; eademque discessionem sentit ; Dei autem Filio nihil potest ex ejus divinitate vel decedere vel accedere. D Non ergo creatura Dei Filius. Item : Omne opus suum Deus adducet in judicium. Sed Dei Filius non adducitur. Non ergo creatura Dei Filius. Item : Filius unum cum Patre se esse dixit, id quemadmodum potest dici creatura ? Non ergo creatura est Dei Filius. Item : Non idem est regnare et servire. Christus autem rex et Filius regis. Non ergo servus est Dei Filius. Item : Omnis creatura servit, sed non servit Dei Filius, qui ex servis filios Dei facit. Non ergo creatura Dei Filius. Item de Arianis : Dicant igitur generatum ex Patre, ex matre creatum ; aut dicant, quomodo Dei Filius et genitus et creatus ?

2) Cous. : creatura aut servus.

3) Mon. : quia neque est ; neque factum quia, etc.

(34) Edit. a seipsa.

Una natura et maxime Deus diversitatem non recipit. Prohibet me Paulus creaturæ servire, et Christo admonet serviendum. Non ergo creatura Christus. *Paulus, inquit, servus Jesu Christi.* Quemadmodum ergo Christo ipse serviret, si creaturam Christum putaret? Aut igitur desinant colere quem creaturam appellant, aut desinant, quem colere se simulant, dicere creaturam, ne sub appellatione cultorum sacrilegia graviora committant. *Idem in eodem: Deum meum et Dominum vestrum.* Ubique autem Deum suum, quod ex persona dicat hominis, testimonia meum docent. *Deus, Deus meus, respice in me, et de ventre matris meæ Deus meus es tu (Psal. xxi, 11),* significat ex illo Deum sibi esse, ex quo de matris ventre jactatus est. Cum igitur generationem Christi legerimus, in quo audent dicere creatum vel factum? Et quidem in quo creatum legerint, in quo factum, considerare deberent. Edoctum est enim Dei Filium de Deo esse genitum. Factum autem in quo legerint diligenter advertant. Non enim Deus factus est, sed Deus Dei Filius natus est. Postea secundum carnem homo factus est. *Misit Deus Filium suum factum ex muliere (Gal. iv. 4).* Suum cum dicit, generationis æternæ proprietatem signavit. *Factum ex muliere,* ut facturam non divinitatis, sed assumptioni corporis ascriberetur. *Item: Vane jactare consuerunt, quod scriptum est. Et Dominum eum et Christum fecit Deus hunc Jesum, quem vos crucifixistis (Act. ii. 36):* Non divinitas crucifixa est, sed caro. Hoc utique fieri potuit quod potuit crucifigi. Non ergo factura Dei Filius. *Item: Dominus creavit me.* Non dixit, Pater creavit. Caro Dominum agnovit, creatura nostra Dominum confitetur. Itaque quis ignoret, quod ob causam incorporationis hoc dicitur? Etiam cognosce, creatum dicit, in quo et hominem testatur (35). *Item: Scriptum est, inquit. Qui in me credit non credit in me, sed in eum qui misit me.* Sed videte quid sequatur: *et qui videt me, videt eum qui misit me (Joan. xii, 44).* Exponit igitur quod ante præmisit, quia ille credit in Filio, qui confitetur Patrem. Nam qui Filium nescit nec Patrem, quod est non credi in me, non credit in id quod corporaliter cernitis. Ait enim: *A me ipso non veni (Joan. vii, 28),* quia si homo, a se non venit; et alibi: *ut omnis qui videt Filium et credit in eum, habeat vitam æternam (Joan. iii, 36);* et alibi: *Credite in Deum, et in me credite (Joan. xiv, 1).* *Item: Se quo nunc ex persona hominis, nunc in Dei majestate significans, nec doctrinam suam se quærere, nunc testimonium suum verum non esse, nunc verum esse significans; nam ipse ait: Si ergo testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum non est verum (Joan. v, 31),* et in posterioribus: *Et si ego testimonium perhibeo de meipso, verum est testimonium meum (Joan. viii, 14);* quomodo non est verum testimonium tuum, Domine, nisi secundum fragilitatem

A hominum? Omnis enim homo mendax est. Denique ut secundum hominem dixisse se monstraret, ait: *Qui misit me, Pater, ipse testimonium perhibet de me (Joan. v, 37).* Verum autem testimonium secundum divinitatem, sicut ipse ait: *Et verum est testimonium meum, quia scio unde veni et quo vado (Joan. viii, 14).* *Idem lib. V: Aliud igitur est secundum divinam substantiam, aliud secundum susceptionem carnis Filium nominari.* Nam et secundum generationem divinam Deo Patri æqualis est filius, et secundum susceptionem corporis formam servi accipit; unus tamen atque idem est Filius. Patriarchæ David secundum gloriam suam Dominus est, secundum corporalis susceptionis seriem Filius est. Nec solum ex genere David secundum virtutem suscepit in persona hominis, sed etiam ex Domino, sicut habes: *Ecce ego mittam ad vos servum meum, Oriens nomen est ei (Zach. iii, 8);* et ipse Filius ait: *Dominus, qui finxit me ex utero servum sibi et dixit mihi: Ecce posui te in lucem gentium, ut sis in salutem usque ad extremum terræ (Isa. xlix, 6),* cui hoc dixit nisi Christo? *Qui cum in forma Dei esset, exinavivit se (Philipp. ii, 6),* dicit in psalmo (cxviii, 135): *Illustra faciem tuam super servum tuum.* Servus dictus est, in quo unctus est. Servus dictus est in quo matrem habet. *Ego servus tuus et filius ancillæ tuæ (Psal. cxvi, 16).* Et in Ezechiele (xxxvi, 23): *Et suscitabo super eos pastorem meum, et reget eas servus meus David, et David in medio erit (36) princeps.* Utique David jam defunctus erat: de Christo itaque dicit *Chrysostomus de psalmo L: Rerum stupenda miracula! Quem dignum sermonem pronuntiem? O amentia hæreticorum dicentium: Quomodo Creator creatura est? Dicite quemadmodum, qui ubique est, intra vulvam fuit? Augustin. De Virginitate: Inspicite pulchritudinem amatoris vestri; cogitate æqualem Patri, subditum et matri, etiam in cœlis dominantem, et in terris servientem, creantem omnia, inter omnia creatum. Idem De fide ad Petrum: Ille omnium spirituum omniumque corporum, id est omnium naturarum creator, Dominus creavit Virginem creandus ex virgine. Idem in Enchiridio cap. XII: Natus est de Spiritu sancto et Maria Virgine. Utraque substantia, divina scilicet atque humana, Filius est Dei. Idem super Joannem, tractatu V: Omnia per ipsum facta sunt; si omnia, etiam Maria per ipsum facta est, de qua postea natus est. Quomodo creavit Mariam et creatus est per Mariam, sic dedit baptismum Joanni et baptizatus est a Joanne. Lec papa in sermone Pentecostes: Si enim homo ad imaginem et similitudinem Dei factus in suæ naturæ honore mansisset, diabolica fraude deceptus: lege sibi posita per concupiscentiam [non] deviasset; Creator mundi creatura non fieret. Sed quia diaboli invidia mors intravit in orben terrarum aliter solvi captivitas humana non potuit, nisi car*

(55) Editt. In eo igitur se creatum dicit, in quo et hominem testificatur.

(36) Vulg.: eorum.

nem nostram ille susceperet, qui sine majestatis A
suae damno verus homo fieret, et solus contagium
peccati non haberet.

LXVIII.

*Quod Christus secundum carnem factus sit, et
contra.*

*Paulus in Epistola ad Romanos (1, 3) : Qui factus
est ei ex semine David secundum carnem. Augusti-
nus contra Faustum : Christus, in quantum Deus
est, omnia per ipsum facta sunt. In quantum homo
est, et ipse factus est. Idem in lib. Quæst. veteris et
novæ legis, cap. LXX : Manifestum est Salvatorem
non eguisse baptismo, quia Christus non factus
sed natus est, dicente angelo pastoribus : Ecce na-
tus est vobis hodie salvator, qui est Christus Domi-
nus (Luc. 11, 10). Beda super Lucam, homilia illius
lectionis : Erat Jesus ejiciens dæmonium : Misit
Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub
lege (Gal. iv, 4). Neque enim audiendi sunt, qui
legendum putant natum ex muliere, quia conceptus
in utero virginali carnem non de nihilo, non aliun-
de, sed materna traxit ex carne.*

LXIX.

Quod Filius Dei prædestinatus sit, et contra.

*Augustinus, tractatu CV super Joannem : Et
tunc clarifica me, Pater, apud te ipsum. Recte
dicitur non prædestinatus secundum id quod est
Verbum Dei, Deus apud Deum. Ut quod enim præ-
destinaretur, cum jam esset, quod erat, sine initio ?
Illud autem prædestinandum erat, ut sic suo tem-
pore fieret, quemadmodum ante omnia tempora
prædestinatum erat, ut fieret. Quisquis igitur Dei
Filius prædestinatus negat, hunc eundem filium
hominis negat. Sed propter contentiosos etiam
hinc audiamus Apostolum : Quod ante promiserat
de Filio suo, qui factus est ei ex semine David se-
cundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in
virtute, etc. (Rom. 1, 2) ; secundum hanc ergo
prædestinationem etiam clarificatus est, antequam
mundus esset, [ut esset] claritas ejus ex resurre-
ctione mortuorum. Origenes super Epistol. Pauli
ad Romanos (1, 2) : Qui prædestinatus est filius in
virtute, etc. Quamvis in Latinis exemplaribus præ-
destinatus soleat inveniri, tamen quod interpreta-
tionis veritas habet, destinatus est scriptum, non
prædestinatus. Destinatus enim ille qui est, præ-
destinatus qui non est. Præsciri et prædestinari
possunt illi qui nondum sunt. Ille autem, qui est
semper est, non prædestinatur, sed destinatur.*

*Acc a nobis dicta sunt propter eos qui unigeni-
um Filium Dei impietatem loquuntur, et ignoran-
s differentiam destinati et prædestinati putant
inter eos qui ante non fuerint numerandum.
em : Qui ergo semper est, destinatur. Qui autem
prædestinatur, nondum erat tunc cum prædestina-
tur. Necessaria igitur distinctione Apostolus uti-
r, eum qui ex semine David secundum carnem*

(37) Cous. : non possit.

(38) Cous. : sacramentum nativitatis in ministerium.

est factus [prædestinatum] dicens; eum vero, quem
Filius Dei in virtute secundum spiritum sanctifi-
cationis nominat, destinatum. Non superflue addit
in virtute, indicans per hoc, quod substantia Filius
sit secundum spiritum sanctificationis. Christus
enim Dei virtus et sapientia dicitur, qui et vapor
virtutis Dei et manatio gloriæ omnipotentis puris-
sima.

LXX.

Quod Deus minorari (37) possit, et contra.

*Moses propheta (Deut. vi, 4) : Audi, Israel, Do-
minus Deus tuus unus est, non potest esse major,
non potest esse minor. Psalmista (viii, 6) : Mino-
rasti eum paulo minus ab angelis.*

LXXI.

*Quod etiam secundum divinitatem Filius minor
Patre videatur, et contra.*

*Hieronymus de symbolo Nicæni concilii : Absit in
Filio Dei aliquid plus minusve aut in loco aut in tem-
pore, aut in potentia, aut in scientia, aut in æquali-
te, aut in subjectione, cum dicitur hoc. ut deitati ejus,
non carni ascribitur. Si enim plus minusve aliquid
invenitur, excepto hoc quod Filius non ex semetipso
natus est, sed de Patre natus est proprie, aut invidus
aut impotens Pater, insuper etiam temporalis
agnoscitur. Hilarius De Trinitate, lib. IX (p. 1021) :
Ut sacramentum nativitatis et mysterium (38) as-
sumpti corporis manifestaret, ait : quia pater ma-
jor me est, a quo scilicet esset gloriam resumptu-
rus, apud quem et in quo esset glorificandus.
Item : Glorificaturus Filium Pater, major est ; glo-
rificatus in Patre Filius, minor non est. Aut quo-
modo minor est qui in gloria Dei Patris est ? aut
nunquid Pater major est ? major itaque Pater est,
dum Pater est ; sed Filius, dum Filius est, minor
non est. Nativitas Filii Patrem constituit majorem ;
minorem vero Filium esse nativitatis natura non
patitur. Major Pater est, dum gloriam assumpto
homini rogatur ut reddat ; Filius minor non est,
dum gloriam resumit apud Patrem ; atque ita et
sacramentum nativitatis et dispensatio corporatio-
nis impletur. Nam et Pater, dum Pater est et glori-
ficat Filium hominis, major est ; et Pater et Filius
unum sunt, dum ex Patre natus Filius post assump-
tionem terreni corporis glorificatur in Patrem.*

LXXII.

*Quod Christus secundum corpus etiam non creverit,
et contra.*

*Hieron. super Jeremiam, lib. VI : Quodquod
nunquam antea cognoveras, novam rem creabit
Dominus super terram ; absque viri semine, abs-
que coitu, absque conceptu femina circumdabit
virum gremio uteri sui, qui juxta incrementa
quidem ætatis per vagitus et infantiam proficere
videbitur sapientia et ætate, sed perfectus vir
in ventre solitis mensibus continebitur. Item :*

Quid sibi aut in hoc loco voluerit editio vulgata, A possum dicere et sensum aliquem reperire, nisi de verbis Dei humano sensu argumentari esset sacrilegium. *Ambros. super Lucam* (I, 57) : *Elisabeth impletum est. Item* : Neque enim ullam infantiae sensit ætatem, qui supra naturam, supra ætatem in utero matris situs, a mensura perfectæ cœpit ætatis plenitudinis Christi. *Chrysostomus homil. XXVI de expositione symboli, quæ sic incipit* : *Universalis Ecclesia congaudet*. Crevit alvus Virginis, virgo erat, et prægnans servavit et virginitatem non amisit. Iste ergo natus crevit, ad passionem pervenit. *Ex epistola Leonis papæ ad Palæstinos episcopos* (*Ballerin. I, 1240*) : Quamvis ergo ab illo initio, quo in utero Virginis Verbum caro factum est, nihil unquam inter divinam humanamque substantiam divisionis exstiterit, et per omnia incrementa corporea, unius corporis personæ fuerint totius temporis actiones, ea ipsa tamen, quæ inseparabiliter facta sunt, permistione nulla confundimus, sed quid cujus formæ sit, ex operum qualitate sentimus. Nec divina enim humanis præjudicant nec humana divinis, cum ita in id ipsum utraque concurrant, ut in iis nec proprietas absumatur, nec persona geminetur. *Idem ad Julianum episcopum contra Eutychenæ impietatis errorem* : Non alterius naturæ erat ejus caro quam nostra. *Augustin. in psalmo LIV* : Dominus Jesus novimus unde acceperit carnem, ex Virgine vel Maria. Infans lactatus est, nutritus est, crevit, ad juvenilem ætatem perductus est, etc. *Idem in epist. ad Volusianum de incarnatione Christi et virginitate Mariæ* : Quæris utrum [mundi] Dominus et rector passus [fuerit] puerilitatis annos, adoleverit, in juventute solidatus sit, cibo alitus, omnes affectus mortalium senserit, etc. Non metuendum est corpusculum infantiae, ne in illo tantas Deus angustias passus esse videatur. Neque enim mole, sed virtute magnus est Deus. Hic si ratio quæritur, non erit mirabile; si exemplum poscitur, non erit singulare (39). Demus Deum aliquid posse, quod nos fateamur investigare non posse. In talibus rebus tota ratio facti est potentia facientis. Quid si nullas ex parvulo in juventutem imitaretur (40) ætates, nullos cibos, nullos caperet somnos, nonne opinionem confirmaret erroris, nec hominem suscepisse ullo modo crederetur, et dum omnia mirabiliter facit, auferret quod fecit misericorditer? Quid autem non miram facit Deus in omnibus creaturæ motibus, nisi consuetudine quotidiana viluissent? Ille igitur sine semine operatus est hominem, qui in rerum natura sine seminibus operatur et semina. Ille in suo corpore numeros temporum mensurasque servavit ætatum, qui sine ulla sui mutabilitate mutando contextuit ordinem sæculorum. Hoc enim crevit in (41) tempore, quod cœpit ex tempore. *Beda super Lucam* : *Puer autem crescebat et confortabatur*. His verbis illi

hæretici destruuntur, qui negaverunt eum veram animam habuisse, quia sicut crescere pertinet ad corpus, ita sapientia pertinet ad animam.

LXXIII.

Quod humanitas Christi non creverit in sapientia, vel quod tantumdem scierit quantum divinitas, et contra.

Beda super Lucam : Recte dicitur plenus sapientia non per intervalla temporum proficiendo in sapientiam, qua semper plenus fuit ab hora susceptionis, quoniam in Christo, ut ait Apostolus, habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Gratia namque Dei erat in illo, quia nulli mortali tanta et talis data est, ut ex quo in utero Virginis conciperetur perfectus esset Deus. Iste homo nec ad momentum aliud fuit quam Deus. *Ambrosius de fide ad Gratianum* : Sunt plerique non ita timidiore ego. Malo enim alta timere quam sapere. Sunt plerique, quia scriptum est : *Jesus proficiebat ætate et sapientia et gratia apud Dominum et hominem* (*Luc. II, 52*), qui dicunt humanæ conditionis assumptionem ignorare se. *Item* : Magis arbitror ut nostra ignorance nescire se diceret, non quia aliquid ipse non sciret. *Idem de incarnatione Dominica* : Deus igitur ante carnem Deus in carne perfectionem naturæ assumpsit humanæ, suscepit sensum hominis, sed non sensu carnis inflatus. Sensu hominis animam meam dixi esse turbatam, sensu hominis esurivi rogavi, profeci, sicut scriptum est : *Et Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia apud Deum et homines*. Quomodo proficiebat sapientia Dei? Doceate ordo verborum. Profectus ætatis et profectus sapientiae, sed humanæ est. Ideo ætatem ante præmisit, ut secundum hominem crederes dictum. Æta enim non divinitatis, sed corporis est. Ergo proficiebat ætate hominis, proficiebat et sapientia hominis. Sapientia autem sensu proficit, ut sensu sapientia. Jesus autem proficiebat scilicet et ætate. Quis sensus proficiebat? Si humanus, ergo ipse susceptus est; si divinus, ergo mutabilis per profectum. Quod enim proficit, utique mutatur in melius. Sed quod divinum est non mutatur. Quod ergo mutatur divinum non est. Sensus igitur proficiebat humanus, sensum ergo suscepit humanum. Et quia secundum hominem loquebatur præmisit dicens (*Luc. II, 40*) : *Puer autem crescebat et confortabatur et implebatur sapientia, et gratia Dominum et hominem*. Puer nostræ nomen ætatis est; ne confortari virtus poterat Dei, nec crescere Deus nec altitudo sapientiae Dei, nec plenitudo divinitatis impleri. Quæ igitur implebatur, erat non Dei sapientia, sed nostra. Per quem autem sensum dixit Isaias, (*VIII, 4*) : *Puer patrem nesciebat aut matrem*. Scriptum est enim : *Priusquam sciat puer matrem aut patrem, accipiet virtutem Damasci et spolia Samarie* (*ibid.*). Sapientia Dei futura et occu-

(39) Monac. : simile.

(40) Maur. : mutaret.

(41) Monac. : ex.

a non fallunt. Expers autem agnitionis infantia per humanam utique imprudentiam quod adhuc non didicit ignorat. Sed verendum est, inquam, ne si duos principales sensus aut geminam sapientiam Christo tribuimus, Christum dividamus. Nunquid cum et divinitatem ejus et carnem credimus, Christum dividimus? Nunquid cum in eo imaginem Dei crucemque veneramur, dividimus eum? Apostolus certe, qui de eodem dixit: *Quoniam et si crucifixus est ex infirmitate nostra, vivit tamen ex virtute Dei* (II Cor. xiii, 4), ipse dixit, quia non divisus est Christus. Nunquid etiam cum dicimus, quia animam rationalem et intellectus nostri capax suscepit, dividimus eum? Non enim ipse Deus Verbum, pro anima rationali et intellectus capaci a carne sua fuit, sed animam rationalem et intellectus capax, et ipsam humanam et ejusdem substantiæ cujus nostræ sunt animæ, et carnem nostræ similem, ejusdemque, cujus nostræ est, substantiæ suscipiens Deus Verbum, perfectus etiam homo fuit, sine ulla tamen labe peccati. *Fulgentius*: Anima Christi cum Verbo unus est Christus, quia unigenitus Deus æquitatis est Patri, nec potest totum nosse Filium, qui totum non noverit Patrem, caveamus, ne si anima Christi totum Patrem nosse non creditur, ipsi uni Christo ex aliqua parte non solum Patris, sed etiam sui et Spiritus sancti cognitio negetur. (Si a fide alienum videtur, dicatur anima Christi non plena suæ divinitatis habere notitiam, cum qua creditur habere personam, contra hoc videtur esse assertio Joannis deus, Christo non esse datum spiritum ad mensuram (Joan. iii, 34), in quo deitas spiritum non accepit, sed anima Christi. Ubi autem mensura dicitur non esse, plenitudo perfectionis et perfectio plenitudinis invenitur. Accepit ergo Christus spiritum, sed non ad mensuram. Quod si animæ Christi datum est datum ad mensuram, necesse est, ut nihil minus habeat sapientiæ, nihil scientiæ. De eodem Apostolus (Col. ii, 3). *In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi*. Si non ad mensuram accepit, necesse est ut omnis sapientiæ thesauros habeat. Quod si aliquid plenitudinis ei datur, consequens est ut ad mensuram sapientia accepisse dicatur. Ubi ergo spiritus non est ad mensuram, necesse est ut plena sit deitatis notitia. De Christo Paulus dicit (Col. i, 19): *In quo comprehendit omnem plenitudinem inhabitare*. In ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter. Non ergo existimandum est, illi animæ in aliquo plenam deitatis deesse notitiam, cujus una est persona cum Verbo, quam sic sapientia suscepit, ut eam sapientia ipsa sit quæ omnium rerum initium et finis est domina, ut cum ipsa divinitate sua sit in Trinitate persona, id est Christus. *Item*: Habet anima illa plena Trinitatis notitiam, non tamen et unam cum Trinitate naturam. Nescio qualiter credimus unigenitum a Patre plenum gratiæ et veritatis, si vel illi plenitudini veritatis aliquid pleni-

tudinis gratiæ desit, vel illi plenitudini gratiæ non tota inest veritatis plenitudo. Non enim tota plenitudo veritatis habetur: quando ipsius veritatis aliquid ignoratur. Quod abisit ut de Christo sentiat. *Idem de mysterio Mediatoris*: Isaias (vii, 16) dicit. *Priusquam sciat aut proferat maligna, matabit bonum*, quoniam priusquam sentiat puer bonum, non credet malitiæ, ut eligat quod bonum est. Si anima vel intellectus naturæ in Christo defuisse creditur humanæ, quid in infante bonum malumque dicitur ignorasse? [An illam Filii Dei naturam divinam. ignorantiam boni malique subicimus, ut humanam in Christo animam denegemus? Itaque nec credendus est homo susceptus a Deo quæ Dei sunt aliquatenus potuisse sapere, in quo ipsa sapientia cognitione boni malique dicitur caruisse. Anima igitur humana quæ rationis capax naturaliter facta est, bonum malumque in infante Christo nescisse dicitur, quæ secundum evangelicam veritatem in puero Jesu sapientia et gratia profecisse narratur, sicut Lucas dicit: *Puer autem crescebat et confortabatur plenus sapientia*. Et paulo post: *Jesus proficiebat ætate, et gratia apud Deum et homines*. Nam sicut carnis est ætate proficere, sic est animæ sapientia et gratia profecisse; quæ tamen in sapientia nullatenus proficeret, si naturalem intelligentiam, quæ omnibus est concessa, non haberet. *Item*. Effectus piæ susceptionis exigit, ut dum caro et anima a Deo suscipitur, utraque pariter salvaretur. Nam nec caro ipsa fuit a Dei Filio suscipienda, nisi divina susceptione fuisset liberanda. *Alcuinus ad Carolum lib. II cap. XI*: *Omnia subjecisti sub pedibus ejus*. Perversum vero et a sanitate fidei penitus alienum, ut dicamus animam Christi in se non habere plenam deitatis notitiam, cum qua naturaliter unam creditur habere personam. Unde Joannes baptista Christo singulariter ac sine mensura datam spiritus largitatem dixit; non enim ad mensuram, ait, dat Deus spiritum, quia omnis deitatis plenitudo in eo habitat. *Item*: Ubi enim mensura dicitur non esse, plenitudo perfectionis invenitur. *Item*: Non enim æstimandum est animæ Christi in aliquo plenam divinitatis deesse notitiam, cujus una est persona cum Verbo, quam sic sapientia suscepit, ut cum ipsa divinitate sua una sit in Trinitate persona, id est Christus. *Augustinus de baptismo parvulorum lib. II*: Non illam, ait, infirmitatem in Christo parvulo credo fuisse, quam videmus in parvulis. *Ambrosius super epistolam primam, ad Corinthios* (ii, 10): *Spiritus omnis scrutatur, etiam profunda*. Quia omnem virtutem et præscientiam ejus novit, quod omnino creaturæ impossibile est. *Item*: Sensum Domini nemo novit, nisi qui de Deo est, spiritus Dei. Inferior enim non possunt superiorum scire consilium, neque creatura Conditoris sui dignoscere voluntatem. *Super eandem epistolam et eundem locum*: *Etiam profunda Dei*. Præclarum hoc adversus hæreticos, qui creaturam Spiritum sanctum dicunt, unde hic ostenditur non solum creaturam

non esse, verum etiam quia ipse solus interiora A
Dei profunda rimetur, qui ejusdem naturæ atque
substantiæ sit. *Claudius super eandem epistolam et
eundem locum* : Quia enim de Deo est hic spiritus,
omnia novit Dei, ac per hoc Deum esse non dubi-
tes, qui non solum humana, verum etiam Dei oc-
cultata dicitur scire. Profunda autem ideo ait, quia
omnem virtutem et præscientiam ejus novit, quod
omnino cræaturæ impossibile est. *Hieronymus in
psalmo XV* : *Benedicam Dominum, qui tribuet mihi
intellectum*. Qui sapientia est Dei, non indiget ipsa
sapientia. Sed secundum illud accipiendum est :
*Jesus proficiebat ætate et sapientia. Ambrosius Aut-
pertus in homilia illius lectionis Evangelicæ* : *Erat
Joseph et Maria mater ejus mirantes. Puer autem
crescebat et confortabatur plenus sapientia*. Hæc de B
illo secundum humanitatem dicta sunt. Neque enim
in sua natura confortatur, nec adimpletur sapien-
tia, sed in nostra, in qua pro nobis exinanitus est.
Quæ vel omnia melius ad ejus corpus, quod est.
Ecclesia, quam ad ipsum caput referri possunt.
Quotidie crescit in fide puer Jesus, quotidie con-
fortatur in virtutibus, etc. *Ex homilia Dominicæ
post Theophaniam, quæ sic incipit* : *Rationabiliter
magistri* : Nisi enim veram carnem habuisset, ne-
quaquam ætate proficeret et cresceret, et nisi ve-
ram habuisset animam, nequaquam sapientia pro-
ficere et crescere valeret ; et quemadmodum per
momenta ætatum corpus crescit, ita et anima sa-
pientia crescenda proficit. *Idem in Apoc. (v, 12
lib. III)* : *Dignus est agnus, qui occisus est, accipere C
virtutem et divinitatem et sapientiam*, etc. Humana
in Christo ita natura meruit uniri virtuti ac sapien-
tiæ Dei, ut una virtus Deus et homo, una persona
Deus et homo, una sapientia Dei existeret Deus et
homo. Nec non etsi ipsa humana in Christo na-
tura sapientia proficit in terris, tamen nunc ange-
los docet in cœlis. *Idem lib. IV* : Ita de Judæis
loquens : Isti dicunt, non est Christus vester illa
sapientia, quæ attingit a fine usque ad finem for-
titer, et disponit omnia suaviter, qui per incre-
menta temporum sapientia proficit ut homo. Non
est detrimentum passa in homine assumpto illa sa-
pientia, cum idem secundum hominem per vicissi-
tudinem profecit sapientia, sed magis hæc ad illa
assumpta mansit una sapientia, qua mundus est
factus, qua mundus est restauratus. *Remigius in
psalmo XXIX* : *Ego autem dixi in abundantia mea,
Christus secundum carnem nullas divitias habuit ;
pauper enim a Deo fuit, ut non haberet quo caput
reclinaret. Abundantiam itaque suam plenitudinem
gratiarum et spiritualium et omnis divinitatis the-
saurum appellat, quia ex eo corporaliter mansit.
Dixi, inquit, in abundantia mea, id est in plenu-
dine divinitatis. Item* : Et factus sum conturbatus,
id est mortuus sum ex infirmitate carnis, ignorans
lumen veritatis.

(41) Cous. addit quoque.

(42) Cous. : quoniam . . . Dubitatur.

LXXIV.

Quod Christus corporaliter (41) unctus fuisse legatur
et non.*

Lucas evangelista (vii, 37) : Mulier, quæ erat
civitate peccatrix, ut cognovit quod accubuisset
domo Pharisæi, attulit alabastrum unguenti,
stans retro secus pedes ejus lacrymis cœpit riga
et osculabatur pedes ejus et unguento ungebat. *Ma-
thæus (xxvi, 6)* : Cum autem esset Jesus in Beth-
nia in domo Simonis leprosi, accessit ad eum m-
lier habens alabastrum unguenti pretiosi et effudit
super caput ejus ipsius recumbentis. *Joannes (xi,
38)* : Joseph ad Arimathia venit et accepit corp-
Jesu. Venit autem et Nicodemus ferens mistura
myrrhæ et aloes, quasi libras centum. Acceperu-
ergo corpus Jesu et ligaverunt illud linteis cu-
aromatibus, sicut mos est Judæis sepelire. *Cassi-
dorus in psalmo CXXXII* : Alii olim ungebantur
reges, alii in prophetas, alii in sacerdotes. Quib-
omnibus figurabatur Christus, qui corporaliter u-
ctus fuisse legitur. Fuit autem unctus Spir-
sancto descendente in eum baptizatum in colum-
specie. Unde illud : *Uxit te Deus, Deus tuus, e
(Psal. cix, 4.)*

LXXV

*Quod in Christo is qui est Filius Dei non sit ille
est filius hominis, sive is qui est æternus non sit
qui est temporalis, et contra.*

Hieronymus in psalmum CXIV : *Juravit Dom-
nus*. Hoc quod dicit juravit non ei qui ante Lu-
ferum genitus est, sed ei juravit qui post Luci-
rum natus est ex Virgine. *Item* : Ipse enim est i-
Melchisedech sine patre, sine matre, sine gene-
tione. Ab omnibus ecclesiasticis dictum est : s-
patre secundum carnem, sine matre secundu-
Deum. *Idem de sermone in assumptione sanctæ M-
riæ (Mart. V, p. 89)* : Verbum quod erat in pr-
cipio et apud Deum erat verbum ; ipsum Deum
nuit gloriosa Virgo Maria ex se carnem facta
Item : Qui elegit nos ante mundi constitutione
quia profecto quidquid Deus fecit ab initio. Ch-
stus fecit totum per unionem sacramenti ; et i-
jam Christus erat in filio, quem (42) semper
sacramenti unitatem in Deo fuisse non dubitet
Item : Unus in carne, unus in sacramento at-
unus in spiritu nec ratio (43) admittit, ut ali-
lius hominis, alius Filius Dei intelligatur, quia
tempore perscribitur nec passione separatur,
totus Deus in Christum et Christus in Deum tra-
iit, ut quidquid Dei Filius est, Christus dicat-
et quidquid Christus pertulit, id Deus pertuli-
recte dicatur. Nec nos hominem seorsum colim-
nec adoramus, sed Deum incarnatum, qui propri-
sibi corpus animatum univit. *Item* : Ipsum Dei-
lium adoramus, qui nihil in se pro assumpto
mine est auctus, nihilque quod Verbum caro fact-
est imminutus vel mutatus, et ideo unus idem

(43) Cous. : Omnino.

semper cum Deo Patre Filius adoratur, non recedens ex tempore, non alienus natura vel genere. Quod si tibi novum videtur quod hominem assumpsit, noveris quod semper cum eo et in ejus consilio fuit. Item : In Christo Jesu in quo est Deus et homo, sic unus in una persona, ut legatur quamvis in divinis litteris homo Deo coæternus propter unitatem substantiæ, ac deinde homini Deus videatur compassus, cum nec immutabilis (44) [sit] homo nec passibilis Deus. Sic tamen unitus est Deus suo corpori, ut nullam patiatur fieri inter Deum et hominem humana opinione distantiam, ne forte (quod absit!) alius Filius Dei et alius filius hominis credatur, præsertim cum Scriptura sic connectit et incorporat Deum et hominem, ut nec in tempore admodum hominem quis (45) a Deo, nec in passione Deum possit ab homine discernere. Unde, si ad tempus respicias, invenies semper filium hominis in Filio Dei; si ad passionem, invenies semper in filio hominis eundem Filium Dei ita unitum individuum, quantum ad vocem Scripturæ pertinet, ut nec homo a Deo separari in tempore nec ab homine Deus valeat in passione. Siquidem, ut hoc certius intelligatis, ipsius Christi verba discutite : *Nemo, inquit, ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo* (Joan. iii, 13). Item : Idem Deus et homo in una substantia una persona sine divisione aut commistione. Item : Verbum tamen est Deus et non caro, quanquam carnem animatam assumpserit. Similiter et caro animata et non Verbum, licet Dei Verbum caro inspecta sit ac visa. Unde Joannes : *Quod fuit ab initio, quod vidimus ac perspeximus et manus nostræ contigerunt de Verbo vitæ, cum nemo Deum Verbum videre aut tractare possit manibus, nisi per sacramentum sibi uniti hominis, cum nimirum hoc tam mira est ut discerni nequeat.* Item : Hinc est quod unus idemque manens Filius unigenitus, inseparatus in utrisque naturis conspicitur, et quod sunt utriusque substantiæ operatur secundum uniuscujusque essentiam vel naturalem proprietatem. Item : Emmanuel dum unus est, et in eo ipso utique, id est Deus et homo, quæ utriusque nature sunt veraciter gessit, secundum aliud et aliud opus, secundum quod Deus, quæ divina sunt, secundum quod homo idem ipse, quæ humana sunt. Non alius miracula operatus est, alius perpetuit humana passionesque sustinuit; sed unus deusque Christus, Filius Dei atque filius hominis, ut divina gessit et humana; siquidem inseparabiliter atque indivise communes Christus habuerunt operationes. Sed intelligendæ sunt ipsorum operum proprietates, contemplandumque est semper, ad quæ prohibetur humilitas carnis, ad quæ inclinatur altitudo divinitatis. Idem, de similitudine carnis et ceteri Prior homo de terra, terrenus; secundus

A e cælo, cælestis. Quis est iste cælestis? Ille sine dubio, qui cum quem gestabat in baptismo fecit audire : *Filius meus es tu; ego hodie genui te* (Psal. ii, 7). Et qualiter dicitur hodie? si in principio Verbum erat apud Deum, quia non istud Verbum quod semper apud Patrem fuisse et esse Filius credendum est, sed homo, quem Deus Verbum suscepit, audivit, quod hic filius hominis per Dei Filium Dei esset Filius, in Dei Filio promeretur. *Ambrosius De sacramentis lib. VI : Ego sum, inquit, panis vivus, qui de cælo descendi, etc.* (Joan. vi, 41). Sed caro non descendit de cælo, quomodo descendit de cælo panis vivus, quia idem Dominus noster Jesus Christus consors est et divinitatis et corporis; et tu, qui accipis carnem ejus, divini substantiæ in illo participaris alimento. *Augustinus contra Maximinum, lib. II : Una persona est Christus, Deus et homo. Propterea quod etiam : Nemo, inquit, ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit, Filius hominis, qui est in cælo.* Si ergo attendas distinctionem substantiarum : Filius Dei de cælo descendit, et filius hominis crucifixus est; si unitatem personæ : et filius hominis de cælo descendit et Filius Dei crucifixus est; propter hanc ergo unitatem personæ non solum Filium hominis dixit descendisse de cælo, sed esse dixit in cælo, cum loqueretur super terram. Idem, lib. I De Trinitate. Ex forma servi crucifixus est, et tamen gloriæ Dominus crucifixus est. Talis enim erat illa susceptio, quæ Deum hominem faceret et hominem Deum; quod tamen propter quid dicatur prudens lector intelligit. Nam ecce diximus, quia, secundum quod Deus est, glorificat nos, secundum hoc utique quod Dominus gloriæ est; et tamen Dominus gloriæ crucifixus est. Quia recte dicitur et Deus crucifixus, non ex virtute divinitatis, sed ex infirmitate carnis. Idem contra Faustum : Ipsum Dominum gloriæ, in quantum homo factus est, Dei Filium prædestinatum esse dicimus. Clamat doctor gentium (Rom. i, 3) : qui factus est ei ex semine David secundum carnem, qui prædestinatus est Filius Dei in virtute, ut qui futurus erat secundum carnem filius David, esset tamen in virtute Filius Dei secundum spiritum sanctificationis, quia natus est de Spiritu sancto et virgine. Ipsa est illa ineffabiliter facta hominis a Deo susceptio singularis, ut Filius Dei et filius hominis simul; et filius hominis propter susceptum hominem, et Filius Dei propter suscipientem Deum veraciter et proprie diceretur, ne non trinitas sed quaternitas crederetur. Ex libro De dono perseverantiæ : Ita ut qui suscepit et quod suscepit una esset in Trinitate persona. Neque enim homine assumpto quaternitas facta est, sed Trinitas mansit, assumptione illa ineffabiliter faciente personæ unius in Deo et homine veritatem.

(44) Sic Monac. Ed. Martianay : initialis. Codd. : initalis.

(45) Cous. : quidem.

LXXVI.

A

Quod humanitas Christi ignoraverit diem judicii, et non.

Gregorius Eulogio patriarchæ : Scriptum est, quia diem et horam neque Filius neque angeli sciunt; novit quidem Unigenitus diem et horam judicii, sed non ex natura humanitatis. In nuptiis, ubi vinum defuit, respondit matri: *Quid mihi et tibi est, mulier?* (Joan. II, 4.) Ac si diceret, miracula facere non habeo ex matre; cum enim hora mortis venerit, cognoscam te matrem. *Idem in Pastoralibus, cap. I* : Cum Jesus annorum duodecim dicitur, in medio doctorum sedens non docens, sed interrogans invenitur. Quo exemplo ostenditur, ne infirmus docere quis audeat, si ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit. *Hieronymus in minori breviario psalmi CXXXVIII* : Humanitas Filii hic significatur, qui in Evangelio dixit se ignorare finem hujus mundi, et qui ait : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI, 38). *Cassiodorus super eundem* (Psal. CXXXIX, 16) : Natura hominis, quæ in Evangelio dixit se ignorare finem mundi, testatur vidisse Patrem suum imperfectum. Imperfectum ejus est quidem adhuc; Ecclesia usque ad finem mundi congregatur. *Hieronymus, CCLX cap. super Matthæum* : Apostolus (Col. II, 3) ait de Salvatore : *In quo omnes thesauri sapientiæ absconditi*. Post resurrectionem interrogatus de die illa, manifestius respondit : *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate* (Act. I, 7). Hic ostenditur, quod ipse sciat, sed non expediat apostolis nosse, ut semper incerti vivant cum timore. *Idem CCCLV, cap.* : Non ignorat Christus eam diem, in qua se scit futurum cum apostolis. *Gregorius Turonensis historiarum, cap. I* : De fine vero mundi ea sentio, quæ a prioribus didici. Antichristus prius circumcisionem inducet, se asserens Christum. Deinde in templo Hierosolymis statuam suam collocabit adorandam, sicut Dominum dixisse legimus : *Videbitis abominationem desolationis stantem in loco sancto* (Matth. XXIV, 15). Sed diem illam omnibus hominibus oculi ipse Dominus manifestat dicens : *De die autem illa et hora nemo scit, neque angeli cælorum, neque Filius, nisi solus Pater* (Marc. XIII, 32). Sed hic respondebimus hæreticis, qui nos impugnant asserentes, minorem esse Filium Patre, qui hanc diem ignorat. Cognoscant igitur hunc Filium Christianum populum nuncupatum, de quo a Deo prædicatur : *Ego ero illis in Patrem et ipsi erunt mihi in filios* (II Reg. VII, 14). Si autem hæc de unigenito Filio prædixisset, nunquam ei angelos proposuisset. Sic enim ait : *Neque angeli cælorum, neque filius*, ostendens non de unigenito, sed de adoptivo populo hoc dixisse.

LXXVII.

Quod Judæi vel dæmones Christum cognoverint etiam ante passionem ejus, et non.

Super cathedram Moysi ex homilia Chrysostomi : Non enim nescientes eum Dei Filium occiderunt, sed habere eum talem non sustinentes, sicut prophetat de illis Salomon (Sap. II, 12) : *Venite, circumveniamus justum, quia inutilis est, et improperat nobis peccata legis. Augustinus super Epistolam Joannis homilia IX* : Et dæmones credunt; quid potuerunt dæmones plus credere quam ut dicerent, *Scimus quia sis Filius Dei?* (Luc. IV, 34.) Quod dixerunt dæmones, dixit et Petrus : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*, et audivimus a Domino *Beatus es, Simon*, etc., et : *Super hanc petram*, etc. (Matth. XVI, 18.) Magna laus. Dicunt et dæmones quia sis Filius Dei, sanctus Dei; hoc et Petrus, hoc et dæmones. Eadem verba, non idem animus, qui fides Christiana cum dilectione, dæmonis sine dilectione. Cum dilectione fides Christiana; qui autem non credunt, peiores sunt quam dæmones et tardiores. Nescio qui non vult credere in Christum, ad huc nec dæmones imitatur. *Apostolus in Epistola I ad Cor. (II, 7)* : Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio; quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam principum hujus sæculi nemo cognovit; si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent. *Augustinus Quæst. veteris et novæ legis cap. LXIV* : Non illum aliter scierunt dæmones quam sciebant hujus sæculi principes. Sciebant enim ipsum esse qui promissus erat in lege per signa prophetiarum. Non tamen quod Filius Dei erat ex æterno sciebant, neque sacramentum incarnationis. *Idem Simpliciano, Mediolanensi episcopo* : Jam vero si illud mirum, quomodo a maligno spiritu Sauli vera prædicta sunt? Potest et illud videri mirum, quomodo dæmones agnoverunt Christum, quem Judæi non agnoscebant. *Idem ad Dulcitium de octo Quæstionibus, responsione prima* : Hucusque est propositum tua. Cui respondeo ex libro meo, qui inscribitur *De fide et operibus*, ubi de hac re ita locutus sum. *Jacobus autem tam vehementer infestus est eis quod sapiunt, fidem sine operibus valere ad salutem*, illos etiam dæmonibus compararet dicens : *credis, quoniam unus Deus est; bene facis, et dæmones credunt et contremiscunt* (Jac. II, 19). Quid mirius, brevius, vehementius dici potuerit? Cum in Evangelio legamus hoc dixisse dæmonia, cum Christum Filium Dei confiterentur et ab illo corripuerentur, quod in Petri confessione laudatum est. *Gregorius Moralium lib. XXXIII* : *In oculis ejus quasi hamo capiet eum* (Job. XL, 19). Behemoth in filium incarnatum noverat; sed omnino quod id Redemptor noster illum moriendo transfigeretur nesciebat. Unde et bene dicitur : *In oculis ejus quasi hamo capiet eum*. In oculis quippe habere dicimus quod coram nobis positum videmus. Antiquus vero hostis humani generis Redemptorem ante se posuit.

um vidit, quem cognoscendo confessus confitendo pertimuit dicens: *Quid nobis et tibi, Fili Dei? Venisti ante tempus torquere nos?* (Matth. viii, 29.) In oculis ita suis quasi hamo captus est, quia et novit et momordit; et cognovit priusquam pertimesceret, et tamen post non timuit, cum in illo quasi escam propriam, mortem carnis esuriret. *Item*: *Nunquid illudes ei quasi ari?* (Job xi, 24.) Quasi avi quippe Dominus illudit, dum ei in passione unigeniti Filii ostendit escam, sed laqueum abscondit. Vidit enim quod ore perciperet, sed non vidit quod culturre teneret. Nam quamvis eum Filium Dei fuerat confessus, velut purum tamen illum hominem priori credidit, ad cuius mortem Judaeorum persecutorum animos concitavit. Sed in ipso traditionis ius tempore tarde jam cognovisse intelligitur, quod ipse illa ejus morte puniretur. Unde et Pilati conjugium somniis terruit, ut vir illius a Justis persequutione cessaret. Sed res interna dispensatione disposita nulla voluit machinatione refragari.

LXXVIII.

Quod Christus servilem timorem habuisse videatur, et non.

Augustinus de sermone Domini in monte: Beati pauperes spiritu, id est non inflati, dum se divinæ auctoritati subdit anima timens post hanc vitam, ne pergat ad poenas, etiamsi forte in hac vita sibi beata esse videatur. *Item*: Videtur ergo mihi septimae operatio Spiritus sancti, de qua et Isaias requiritur his gradibus congruere. Sed interest ordinis; nam ibi enumeratio ab excellentioribus rebus cepit, hic vero ab inferioribus. *Item*: Initium scientiæ est timor Domini. *Item*: Timor Domini congruit humilibus, de quibus dicitur *beati pauperes spiritu*, id est non superbi, quibus Apostolus ait: *Noli altum sapere, sed time* (Rom. xi, 20), id est noli extolli. *Idem in libro De gratia et libero arbitrio*: ne arbitremur nos non accepisse spiritum honoris Domini, quod sine dubio magnum est Dei munus, de quo dicit Isaias (xi, 2): *Requiescet super eum spiritus sapientiæ*, etc. Spiritus timoris Domini, de quo dicit Christus (Luc. xii, 5): *Eum accete, qui habet potestatem corpus et animam vendere in gehennam*. Hieronymus De mansionibus sanctorum Israel: *Noli altum sapere, sed time Deum* (Rom. xi, 20). Deus enim superbis resistit, humilis autem dat gratiam (I Petr. v, 13): et: *Qui se exultat, videat ne cadat* (I Cor. x, 12). *Potentes patienter patientur tormenta* (Sap. vi, 7). Timor virtutum custos est; securitas ad lapsum facilis. Unde in Psalmo (xxiii, 4), postquam Salvator dixerat: *Domine regis me*, etc., jungit timorem, qui custos beatitudinis, et infert: *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt*. Et est sensus: dum timore formido, servavi gratiam, quam acceperam. Gregorius in Moralibus, lib. I: *Timens Deum procedens a malo*. Scriptum est de illo: *Et replevit eum spiritus timoris Domini*. Incarnatus enim Dominus in semetipso omne quod nobis inspiravit,

A ostendit, ut quod percepto diceret, exemplo persuaderet. Juxta igitur humanitatis naturam Redemptor noster Deum timuit, quia ut superbum hominem redimeret, mentem pro illo humilem sumpsit. *Dominus in Evangelio*: Pœnitentiam agite; appropinquavit enim regnum cœlorum. *Item*: Nolite timere eos qui corpus occidunt, animam autem non possunt occidere. Sed timete eum qui potest animam et corpus mittere in gehennam. *Chrysostomus super Matthæum* (xxii, 37): *Magister, quid est mandatum magnum in lege? Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo*; diliges, inquit; non [dicit] timebis, dicente Joanne (I Joan. iv, 18): *Perfecta dilectio foras mittit timorem*. Donec enim homo timet Deum, non eum diligit. Timere enim servorum est, diligere autem filiorum; timor sub necessitate est, dilectio in libertate. Qui in timore servit Deo, pœnam quidem evadit, mercedem autem justitiæ non habet, quia invitus facit bonum propter timorem. Non vult ergo Deus, ut timeatur ab hominibus quasi Dominus, sed ut diligatur quasi Pater, qui adoptionis spiritum donat hominibus. Quid est diligere Deum ex toto corde? Ut cor tuum non sit inclinatum ad ullius rei dilectionem magis quam ad Dei. Quomodo cognoscitur uxoris plena dilectio? Uxor neminem debet sapientiores putare quam virum suum, etsi sit alter sapientior; neminem fortiores, etsi sit alter fortior; neminem formosiores, etsi sit alter formosior. Perfectum odium et perfectus amor iudicium rerum non cognoscit. Ut puta, si perfecte odias aliquem, qualiacunque fuerint apud illum, omnia tibi displicent, sive quæ dicit, sive quæ agit. Sic et si perfecte aliquem amas, quæcunque sint apud eum, tibi placent. Ergo et quæcunque mulier videns aliquem dixerit: quam sapiens vir, utinam vir meus talis esset! jam amor ejus minus habet aliquid de perfecto amore. Sic et anima Christiana, quæ sponsa est Christi, ita debet diligere Deum ut nihil in mundo sit, quod amplius amet quam eum. Pro quanta autem parte plus aliquid amaverit, pro tanta parte minus amat Deum. Quid est in toto corde, anima diligere Deum? Certissimum animum habere in veritate, et firmum in fide. Alius est amor cordis, alius animæ. Amor cordis quodammodo carnalis est, ut etiam carnaliter Deum amemus. *Item*: *Si licet homini uxorem*, etc. (Matt. xix, 3.) Viro casto quæcunque uxor bona videtur, quia perfecta charitas vitia non sentit. *Beda super parabolas*: *Timor Domini principium sapientiæ* (Prov. i, 7). Duo sunt timores; primus servilis, qui principium scientiæ vel sapientiæ vocatur; secundus amicalis, qui perfectionem sapientiæ comitatur. Timor servilis principium est sapientiæ; sed hunc timorem perfecta dilectio foras mittit. Succedit autem timor Domini sanctus, permanens in sæculum sæculi, quem non excludit, sed auget charitas. Ipse est quo timet filius bonus, ne vel in medio oculos amantissimi patris offendat. Uterque autem timor in futuro sæculo cessabit; charitas

vero nunquam excidit, sed in plenitudine sapientiæ A perpetuæ manebit, quod est cognoscere verum et unum Deum, et quem misisti Jesum Christum *Augustinus super psalmum XVIII: Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi.* Timor non ille sub lege pœnali temporalia bona sibi subtrahi perhorrescens, quorum dilectione anima fornicatur, sed castus quo Ecclesia sponsum suum quanto ardentius diligit, tanto diligentius offendere cavet, et ideo foras mittit consummata dilectio timorem hunc, sed permanet in sæculum sæculi. *Item: Timor Domini non servilis, sed castus gratis amans, non puniri timens a Deo, quem tremit, sed separari ab eo quem diligit. Iste est timor castus, non quem consummata charitas foras mittit, sed permanens in sæculum sæculi. Hoc est Spiritus sanctus. Idem B in lib. Quæst. LXXXIII, cap. XXXV (Maur. quæst. XXXIII):* Nulli dubium est non aliam mendi esse causam, nisi ne id quod amamus aut adeptum amittamus, aut non adipiscamur speratum. *Item: Si cupit, quia nihil aliud est cupiditas, quam amor rerum transeuntium, metuatur necesse est, ne aut amittat eas, cum adeptus fuerit, aut non adipiscatur. Cap. XXXVI: Nemo beatissimus metuit. Non est itaque vitium, non metuere. At audacia vitium est. Non ergo quisquis non metuit, audax est, quamvis omnis qui audet, non metuatur. Item: Cum commune sit non metuere beatissimo et audaci, sed beatissimus id habeat per tranquillitatem animi, audax per temeritatem. Idem supra cap. XXVI: Sapientia Domini hominem ad exemplum, quo recte viveremus, suscepit. Pertinet autem ad vitam rectam ea quæ non sunt metuenda non metuere. Mors autem metuenda non est. Oportuit ergo idipsum illius hominis, quem Dei sapientia suscepit, morte monstrari. Sunt autem qui, quamvis mortem ipsam non timeant, genus tamen aliquod mortis perhorrescunt. Nihilominus hoc cruce ostendendum fuit. Nihil erat inter omnia genera mortis illo genere execrabilius et formidolosius. Cap. LXXII: Omnis qui beate vult vivere, si vivit ut vult, beatus est. Omnis autem homo beate vult vivere. Omnis ergo homo qui vivit ut vult, beatus est. Ex quo conficitur neminem vivere ut vult qui turpiter vivit, quia nemo beatus est qui turpiter vivit. Ideo autem non vivit ut vult, quia, etsi multa secundum voluntatem suam faciat, consequuntur plura contra ipsius voluntatem. Hieronymus super eundem psalmum: Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi. Timor cum charitate, unde dixit: Perfecta charitas foras mittit timorem (Joan. iv, 18). Time non timore pœnæ, aut timore gehennæ, sed timore sancto. Sic timeas, ut quod amas non perdas per negligentiam.*

LXXIX.

Quod Christus fefellerit, et non.

Ambrosius super Lucam lib. II: Non mediocris

quoque causa est, ut virginitas Mariæ falleret principem mundi; qui cum desponsatam viro cerneret, partum non potuit habere suspectum. Fallendi, ut diximus, principis mundi fuisse consilium, ipsius Domini verba declarant, cum apostoli jubentur tacere de Christo, cum sanati prohibentur gloriari de miraculo, cum dæmones præcipiuntur silere de Dei Filio; fallendi autem principis mundi fuisse consilium, et Apostolus (I Cor. ii, 7) declaravit dicens: *Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio absconditam, quam nemo principum hujus sæculi cognovit. Si enim cognovissent nunquam Dominum majestatis crucifixissent.* Fefellit ergo, ut vinceret; fefellerit diabolum, cum tentaretur, ut nunquam propriam divinitatem fateretur. Sed tamen magis fefellerit principem sæculi. *Idem in apologia de David Merito venit occultus, qui falleret principem mundi, tanquam Uriam illum qui interpretatione dicitur lumem meum, transfigurantem se in angelum lucis. Augustinus LXXXIII Quæst. cap. XV. (Maur. quæst. LIII): Si phantasma fuit corpus Christi, fefellerit Christus; et si fallit, non est veritas. Idem cap. LVI: Summa et perfectia virtus est neminem decipere, atque illud exhibere quod dictum est Sit in ore vestro. est, est; non, non (Matth. v, 37). Sicut ergo summa et prope divina virtus est, ne minem decipere, sic ultimum vitium est quemlibet decipere. Item: Est summæ virtuti propinquior qui quanquam velit decipere hostem, non eum decipit, nisi auctoritate divina. Deus enim novit sincerius, qua quisque pœna præmiove dignus sit Item: Per se neminem Deus decipit. Est enim Pater veritatis et veritas et spiritus veritatis: dignis tamen digna distribuens utitur animis pro meritis et dignitatibus, quæ sunt in gradibus earum ut si quisquam dignus est decipi, non solum per se ipsum eum non decipiat, sed neque per talem hominem, qui jam custodire præstitit: Sit in ore vestro: est, est non, non; neque per angelum, cui non conveni persona fallaciæ, sed aut per talem hominem, qui nondum se hujus mundi (46) cupiditatibus exuit aut per talem angelum, qui pro suæ voluntatis perversitate ad vindictam peccatorum ordinatus est. Legimus enim deceptum regem vaticiniis pseudo prophetarum, quoniam dignus erat sic decipi Item: Cum Ægyptii deceptione digni essent, et populus Israel pro illa ætate generis humani in tal adhuc morum gradu constitutus esset, ut non in digne hostem deciperet, factum est, ut juberet Deus vel potius pro illorum cupiditate permitteret, ut vas argentea vel aurea, quibus adhuc terreni regni appetitores inhiabant, et peterent ab Ægyptiis non reddituri et acciperent, quasi reddituri. Quam e mercedem tam diuturni laboris aut operis pro talium animarum gradu non injustam Deus esse voluit, et pœnam eorum quos digne fecit amittere id quod reddere debuerunt. Non itaque Deus decepto*

(46) Maur.: modi.

st, quod credere nefarium esse quis non intelligat? A sed meritorum et personarum justissimus distribu-
tor. *Item*: Actum est, ut alia carnali populo, alia
spirituali pro temporum congruentia juberentur.
Non ergo mirum, si hostem deceptione dignum jussi
sunt decipere, qui erant adhuc digni hostem deci-
pere. Nondum erant idonei quibus diceretur: *Dili-
gite inimicos vestros* (*Matth.* v, 44), sed quibus dici
porteret: *Diligas proximum tuum et oderis inimi-
um tuum* (*ibid.*, 43). Inchoatio facta est quædam
sub pædagogo, ut magistro perfectio servaretur.

LXXX.

Quod Christus nec secundum hominem passus fuerit
aut timuerit, et contra.

Hilarius De Trinitate, lib. XII: Expugnanda
tiam nunc est omnis impiæ assertionis occasio, et
omnes hæreticæ blasphemie transcurrendæ sunt
rædicationes ut veritas Evangelii per ea ipsa,
quibus obscurari videbatur, eluceat. Volunt enim
merique horum ex passionis suæ metu et ex in-
fermitate patiendi, non in natura eum impassibi-
lis Dei fuisse, ut qui timuit et doluit, non fuerit
et in ea potestatis securitate, quæ non timet, vel
in ea spiritus incorruptione, quæ non dolet, sed
superioris a Deo Patre naturæ et humanæ passio-
nis trepidaverit metu, et ad corporalis pœnæ con-
temnerit atrocitatem, quia scriptum sit: *Tristis
est anima mea usque ad mortem* (*Matth.* xxvi, 38),
et rursum: *Si possibile est, transeat a me calix iste*
(*ibid.*, 39); et illud: *Deus meus, quare me dereli-
quisti?* (*Psal.* xxi, 2; *Matth.* xxvii, 46.) Hoc quo-
que: *Pater, commendo in manus tuas spiritum meum*
(*Luc.* xxiii, 66). Ac primum antequam ex his ipsis
factis demonstramus, nec metuendi de se in eum
firmitatem incidisse aliquam, nec dolendi, quæ-
rendum est quidnam videatur timere potuisse, an
ratione subsistat, ut mori timuerit, qui omnem
errorem mortis ab apostolis propellens ad gloriam
sua sit martyrii adhortatus: *Qui non accipit cru-
cem et sequitur me, non est me dignus; et qui per-
derit animam suam propter me, inveniet eam*
(*Matth.* x, 38). Cum enim pro eo mori vita sit,
quid ipse in mortis sacramento doluisse existiman-
s est, qui pro se morientibus vitam rependat?
Cum non timendos esse qui corpus occiderent
non timet, ipsum mors a timore passionis corporalis
deruit? Tum denique quem dolorem mortis ti-
meret, potestatis suæ libertate moriturus? Humano
generi mortem aut vis exterior degrassata
corpus accelerat, aut ipsa natura corporis senio-
rem ipsam mortem victa concedit. Unigenitus
filius Dei ita potestatem habens ponendæ animæ
resumendæ ad peragendum in se mortis sacra-
mentum, cum polo aceto consummasse se omne
humana opus passionum esset testatus, incli-
tato capite spiritum tradidit. Si hoc naturæ ho-
minis jus relictum est, ut per se exhalans spiri-
tus requiescat in mortem, et non dissoluto corpore
defacta anima decedat, vel abruptis aut perfos-

sis aut collis membris spiritus tamquam in sede
sua violatus erumpat aut effluat, incidat in Domi-
num vitæ metus mortis, si quod emissio spiritu
mortuus est, non libertatis suæ ad moriendum usus
est potestate. Quod si ex se mortuus est, et per
se spiritum reddidit, non est terror mortis in pote-
state moriendi. *Item*: Hæc stulta atque ridicula
sunt, ut in potestate ponendæ animæ suæ ac resu-
mendæ mori timeret, ad sacramentum vitæ huma-
næ sub voluntatis suæ libertate moriturus. *Item*:
Timeri mors non potest et in voluntate moriendi
et in potestate vivendi. *Item*: Virgo enim non
nisi ex sancto Spiritu genuit. Et quamvis tantum
ad nativitatem carnis ex se daret, quantum ex se
feminæ edendorum corporum susceptis originibus
impenderent, non tamen Christus per humanæ con-
ceptionis coaluit naturam. Sed omnis causa na-
scendi invecta per Spiritum, tenuit in hominis na-
tivitate quod matris est, cum tamen haberet in
origine quod Deus est. Hinc suscepti hominis sa-
cramentum Dominus ipse ostendit dicens: *Nemo
ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Fi-
lius hominis qui est in cælo* (*Joan.* iii, 13). Quod de
cælo descendit, conceptæ de Spiritu originis causa
est. Non enim corpori Maria originem dedit, licet
ad incrementa partumque corporis omne quod
sexus sui est naturale contulerit. *Item*: Et Ver-
bum caro factum, cum caro esset, non tamen non
erat et Verbum. *Item*: Absolute autem Apostolus
hujus inenarrandæ corporeæ esse nativitatis sa-
cramentum locutus est dicens: *Primus homo de
terræ limo, secundus homo de cælo* (*I Cor.* xv,
47). Cum ait *secundum hominem de cælo*, origi-
nem ejus ex supervenientis in Virginem Spiritus
sancti aditu testatus est. *Item*: Ipse Dominus
hujus nativitatis suæ mysterium pandens sic lo-
cutus est: *Ego sum panis vivus qui de cælo de-
scendi. Si quis manducaverit de pane meo, vivet in
æternum* (*Joan.* vi, 21). Ipse enim corporis sui origo
est. Ac ne Verbi virtus atque naturæ defecisse a se
existimaretur in carne, rursum panem suum esse
dixit, ut per hoc quod descendens de cælo panis
est, non ex humana conceptione origo esse corpo-
ris existimaretur, dum cœleste esse corpus osten-
ditur. At vero cum suus panis est, assumpti per
Verbum corporis est professio; subjecit enim:
*Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et ejus san-
guinem liberitis, non habebitis vitam in vobis*, ut
quia id quod Filius hominis est et panis de cælis
ipse descendit, per panem suum de cælo descen-
dentem et per sanguinem et carnem Filii hominis
et conceptæ ex Virgine carnis intelligatur as-
sumptio. *Item*: Homo itaque Christus Jesus, uni-
genitus Deus per carnem et Verbum, ut hominis
filius, ita Dei Filius hominem verum secundum
similitudinem nostri hominis sumpsit, in quo,
quamvis aut ictus, aut vulnus descenderet, aut
nodi concurrerent, aut suspensio elevaret, affer-
rent quidem hæc impetum passionis, non tamen

passionis dolorem inferrent, ut telum aliquod aut aquam perforans, aut ignem compungens, aut aera vulnerans. Omnes quidem has passiones naturæ suæ infert, ut perforet, ut compungat, ut vulneret; sed naturam suam in hæc passio illata non retinet, dum in natura non est vel aquam forari, vel pungi ignem, vel aera vulnerari, quamvis natura teli sit et forare et compungere et vulnerare. *Item*: Passus quidem Dominus, dum cæditur, dum suspenditur, dum crucifigitur, dum moritur; sed in corpus irruens passio nec non fuit passio, nec tamen passionis naturam exercuit, dum et pœnali ministerio desæviret, et virtus corporis sine sensu pœnæ vim pœnæ in se desævientis excepit. Quid enim per naturam corporis humani conceptam ex spiritu carnem judicamus? Homo ille de Deo est habens ad patiendum quidem corpus, et passus est, sed naturam non habens ad dolendum. Naturæ enim propriæ ac suæ corpus illud est. Neque cum sitiivit aut esurivit aut flevit, bibisse aut manducasse aut doluisse monstratus est; sed ad demonstrandum corporis veritatem, corporis consuetudo suscepta est: vel cum potum et cibum accepit, non se necessitati corporis, sed consuetudini tribuit. *Item*: Tenuit Apostolus demonstrandæ nativitatis hujus sacramentum, cum ait: *In similitudine constitutus et habitu repertus ut homo* (Philipp. II, 7). Non fuit habitus ille tantum hominis, sed ut hominis, dum et habitus carnis in nativitatis est veritate, et similitudo carnis peccati a vitiis humanæ passionis aliena est. Atque ita habet nativitatem hominis, quia homo est; nec [est in] vitiosa hominis infirmitate, quia Christus est, quia quamvis forma nostri corporis esset in Domino, non tamen vitiosæ infirmitatis nostræ forma esset in corpore, qui non esset in origine, quod ex conceptu Spiritus sancti virgo progenuit. *Item*: Timuisse tibi, o hæretice, Dominus gloriæ passionem videtur? Sed ei ob ignorantiam hujus errorem, et Satanæ Petrus et scandalum est. *Item*: Tu quid sectaberis spei Christum Deum negando et ei metum passionis addendo? Anne metuit, qui armatis ad corripiendum se obvisus prodiit? et in corpore ejus infirmitas fuit, ad cujus occursum consternata agmina persequentium conciderunt? Quam igitur infirmitatem dominatam hujus corporis credis, cujus tantam habuit natura virtutem? Sed forte dolorem vulnerum timuit. Quem, rogo, penetrantis in carnem clavi habuit horrorem, qui excisæ auris carnem solo restituit attactu? Manus clavum dolet? et sentit sibi vulnus, qui alteri dolorem vulneris non relinquit? *Item*: Hæretice, cur exeunte ad prodicionem Juda non memineras dictum fuisse, *nunc honorificatus est filius hominis*? (Joan. XIII, 31.) Si enim passio honorificatura eum erat, quomodo tristem eum metus passionis effecerat? Nisi forte tam irrationabilis fuerit, ut pati timuerit, quæ se essent glorificatura patientem? *Item*: *Calicem, quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam*

illum? (Joan. XVIII, 11.) Quomodo ergo per passionis metum transferri a se calicem deprecaretur, quod per dispensationis studium festinaret implere? Non enim convenit ut pati nollet qui pati vellet. *Item*: Oportuerat te dicti hujus immemorem non fuisse: *Verum dico vobis, amodo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis Dei et venientem cum nubibus cæli* (Matth. XXVI, 64). *Item*: Omne, quod timetur, vitari necesse est, dum timetur; quod infirmum est, sumit ex imbecillitate timorem. Tu vero quod sensu rationis intelligis, Dominum Jesum ad quod festinat timere, consternantem fortes infirmitate trepidare, et vulnera non permittentem dolori vulneratum dolere? Anne metuere tibi infernum chaos credendus est, dicens latroni in cruce: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (Luc. XXIII, 43) martyri suo paradisu[m] promittens et consummata beatitudinis delicias pollicens? *Item*: Collatis igitur dictorum atque gestorum virtutibus demonstratur non ambiguum est, in natura ejus corporis infirmitatem naturæ corporeæ non fuisse, cui in virtute naturæ fuerit omnem corporum depellere infirmitatem, et passionem illam, licet corpori illata si non tamen naturam dolendi corpori intulisse, qui quamvis forma corporis nostri esset in Domino, non tamen [in] vitiosæ infirmitatis nostræ esset corpus qui non esset in origine, quod ex conceptu Spiritus sancti virgo progenuit, quod licet sexus sui officio genuerit, non tamen terrenæ conceptionis suscep-
C
elementis, et extra corporis nostri infirmitatem et quod spiritualis conceptionis sumpsit exordium. *Item*: Non ejusdem significationis est tristem esse propter mortem, et tristem esse usque ad mortem, quia ut propter mortem tristitia est, illic ipsa mors causa est tristitiæ; ubi vero tristitia usque ad mortem est tristitiæ est finis. *Item*: Oravit: *Pater, si possibile est transeat a me calix iste* (Matth. XXVI, 39). Non rogat, ne secum sit, sed ut a se transeat. Deinde rogat, ne voluntas sua fiat, et quod vult effici, ipsum concedi sibi non vult. Ait enim, *non sicut ego volo, sed sicut tu* (ibid.); ut voluntate calicis deprecandi humanæ in se sollicitudinis significans consortium, sententiam a se unitæ sibi communisque cum Patre non discerneret voluntatis. *Item*:
D
Orate ne intretis in tentationem, (Ibid., 41.) Quod non scandalizatos se pollicebantur, in scandalum per infirmitatem carnis erant futuri. Non ergo solus tristes est, neque sibi ora, sed illis quos mori orare pervigiles ne in eos calix incumbat, quoniam se transire orat, ne in his scilicet maneat. *Item*: Quod ait *si possibile est*, docuit quod ait Petrus: *Ecce Satanæ expetivit, ut vos ventilet sicut triticum* (Luc. XXII, 31). Tristitia autem usque ad mortem Domino est quia in morte, monumentorum resurrectione, mortuorum resurrectione confirmanda jam apostolorum fides esset. *Item*: Quia post mortem ejus et per virtutis gloriam apostolicæ infirmitatis scandalum pelleretur. *Item*: Subjecit, post multa Domini precem angelum astitisse confortantem

cum, quo assistente prolixius orare cepit, ita ut guttis sanguinis corporis sudor efflueret. *Item*: Hæresis meminit Creatorem angelorum creationis suæ non eguisse auxilio. *Item*: Propter nos tristis est; necesse est, ut propter nos sit confortatus, et de nobis. Sudorem vero infirmitati nemo audebit deputare; et contra naturam est sudare sanguinem, nec infirmitas est quod potestas contra naturam gessit. *Item*: Apostolus (II Cor. xiii, 4) locutus est: *Nam et crucifixus est ex infirmitate nostra, sed vivit ex virtute Dei*, et cum in eodem esset infirmitas ad passionem et ad vitam Dei quasi virtus, non alius ac divisus a se esset, qui et pateretur et viveret. *Idem in Psalmo* (LIII, 3): *Deus, in nomine tuo salvum me fac*. Passio ipsa voluntarie suscepta est, officio quidem ipsa satisfactura pœnali non tamen pœnæ sensu læsura patientem; non quod illa non habuerit lædendi naturam, sed quod dolorem divinitatis natura non sentit. Passus ergo est Deus, quia se subjecti voluntarius passioni, sed tamen a naturæ suæ virtute non excidit, ut dole-ret. *Idem super Matthæum, cap. XXXII*: Aliquorum opinio est, quod cadere propter se mœstitudo in Deum potuerit eumque futuræ passionis metus tregerit, quia dixerit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. xxvi, 38), et illud: *Pater si possibile est, transeat a me calix iste* (ibid., 39), et rursum: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma* (ibid., 41), et ad postremum bis ad ipsum: *Pater, si non potest hic calix transire, nisi bibam illum, fiat voluntas tua* (ibid., 42). Volunt enim ex infirmitate carnis ærumnam spiritui adhærere, ac si virtutem illam incorruptæ substantiæ imbecillitatis suæ sorte assumptio carnis infecerit et æternitatis naturam fragilitas acceperit, quæ si ad metum tristis est, si ad dolorem infirma, si ad mortem trepida, jam et corruptioni subdita erit; ac si æternitas demutata in metum, si potest esse quod non erat, potuit perinde hoc quod in ea est, aliquando non esse. Deus autem sine mensura temporum semper est, et qualis est, talis æternus est. Æternitas autem in infinito manens ut in his quæ fuerant, ita in illis quæ consequentur extenditur semper integra, incorrupta. Sed eorum omnis hic est sensus, ut opinentur metum mortis in Dei Filium incidisse, qui asserunt eum non de æternitate prolatum neque de infinitate paternæ substantiæ existitisse, quod si Evangeliorum capaces esse potuissent, scirent Verbum Dei in principio Deum. Mori igitur in Deo nihil potuit, neque ex se Deo nullus metus est. Sed quia mœstum fuisse Dominum legimus, causas mœstitudinis reperiamus. Assumptis Petro et Jacobo et Joanne cepit tristis esse. Ergo non ante tristis est quam assumpsit, et omnis metus illius esse cepit illis assumptis, atque ita non de se orta est, sed de his quos assumpserat, mœstitudo. Dei quod ait: *Tristis est anima mea usque ad mortem*, non ait propter mortem, nam si de morte erat metus, ad eam utique referri, propter quam

A erat, debuit. Superius dixerat: *Scandalum patimini in ista nocte*. Sciebat enim exterrendos, fugandos, negaturos; sed quia spiritus blasphemiae nec hic, nec in æternum remittitur, metuit, ne se Deum abnegarent, quem cæsum, consputum et crucifixum erant contemplaturi. Quæ ratio in Petro servata est, qui cum negaturus esset, ita negavit: *Non novi hominem*, quia dictum est: *aliquid in Filium hominis remittetur*. Tristis ergo anima usque ad mortem. Non itaque mors, sed tempus mortis in metu est, quia post eam resurrectionis virtute fides esset firmanda credentium. Demum orat: *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste; sed tamen non sicut ego volo, sed sicut tu*. Non ait: transeat me calix iste. Qui autem ut a se transeat rogat, non ut ipse prætereatur orat, sed ut in alterum id quod a se transit excedat. Totus igitur super his qui passuri erant metus est; atque ideo quia non possibile se non pati, pro his rogat qui passuri erant post se, dicens: *Transeat calix a me*, et quomodo a me bibitur, ab his bibatur sine spei diffidentia, sine sensu doloris, sine metu mortis. Ideo autem si possibile est, quia carni et sanguini gravis terror est et difficile est eorum acerbitate corpora humana non vinci. Quod autem ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu*, vellet quidem eos non pati, ne forte in passione diffidant, sed cohæreditatis suæ gloriam sine passionis difficultate mereantur. *Item*: Discipulos dormientes et Petrum coarguit, cur secum una saltem hora non vigilet. Petrum ideo ex tribus, quia præ cæteris non se scandalizatum fuerat gloriatus. *Item*: Rogat, ut quod Pater vult bibendi calicis in eos ex se transeat fortitudo. *Item*: *Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma*. Non utique de se; ad eos enim hic sermo conversus est. Aut quomodo nunc sit spiritus promptus, si superius: *Tristis est anima mea usque ad mortem*? Sed vigilari præcipit et orari, ne in tentationem incidant, [ne infirmitati corporis succumbant. *Item*: Passuris discipulis per fidei justificationem, omnem in se corporis nostri infirmitatem assumpsit, secumque cruci universa ea quibus infirmabamur affixit. Ideo peccata nostra portat et pro nobis dolet; quia fidei calore ferventes, cum adversus diabolum passionis bello sit decertandum, omnes imbecillitatum nostrarum dolores cum corpore ejus et passione moriantur. Et ideo transire ab eo calix non potest, nisi illum bibat, quia pati nisi ex ejus passione non possumus. *Idem in psalmo CXLI*: Omnium apostolorum fides usque ad resurrectionis tempus fuit trepida; et hinc illud est: *Tristis anima mea usque ad mortem*. Non enim propter mortem, quia licet sed passioni daret non tamen virtus æterna dolorem passionis exciperet. *Ambrosius in libro De incarnatione Domini*: Infirmos in se præsignans Dominus ait: *Transeat a me calix iste*. Non enim vere timebat Dominus pati tertia die resurrecturus, et cum arderet Paulus dissolvi et esse cum Christo, iste gaudet coronan-

dus, tristis est Dominus coronaturus. Sed tristitiam sic assumpsit, quomodo carnem; fuit enim tristis, sed voluntate tristitiam suscepit veram quomodo voluntate carnem veram. *Idem De Trinitate ad Gratianum, lib. II*: Scriptum est, inquit hæretici, *Pater, si possibile est, transfer a me calicem hunc*, et ideo si omnipotens est, quomodo de possibilitate ambigit? Ergo quia omnipotentem probavi, probavi utique eum ambigere de possibilitate non posse. Verba, inquis, Christi sunt. Verum dicis. Sed quando et qua forma loquatur adverte. Hominis superbiam gessit, hominis assumpsit affectum. Non ergo quasi Deus, sed quasi homo loquitur, cum scriptum sit de Deo: *Impossibile enim tibi nihil*. De quo autem dubitabat, de se an de Patre? De eo utique, cui dicit *transfer*, dubitat hominis affectu. Timet Christus, dum Petrus non timet? Petrus dicit: *Animam meam pro te ponam* (Joan. xiii, 37); Christus dicit: *Anima mea turbatur* (Joan. xii, 27). Utrumque verum est, et plenum utrumque rationis, quod inferior non timet, et superior gerit timentis affectum. Ille enim quasi homo vim mortis ignorat, iste quasi Deus in corpore constitutus fragilitatem carnis exponit, ut eorum qui sacramentum incarnationis adjurent excluderetur impietas. *Idem in eodem*: *Omnia, quæ Pater habet, mea sunt* (Joan. xvi, 15); sine dubio, quia nihil excipit; quam habet Pater, eandem habet Filius voluntatem. Una ergo voluntas, ubi una operatio. Sed alia voluntas hominis, alia Dei. Cum Petrus Dominum vellet a passione revocare, Dominus ait: *Non sapis quæ Dei sunt, sed quæ hominum* (Matth. xvi, 23). Suscepit ergo voluntatem meam, tristitiam meam, confidenter tristitiam nomino, quia crucem prædico. Mea est voluntas, quam suam dixit, quia ut homo suscepit tristitiam meam, ut homo locutus est, et ideo ait: *Non sicut ego volo, sed sicut tu vis*. Mea est tristitia, quam meo suscepit affectu. Nemo enim moriturus exultat. Mihi patitur, mihi tristis est, mihi dolet. Ergo pro me et in me doluit, qui pro se nihil habuit quod doleret. Doles, Domine, non tua, sed mea vulnera, non tuam mortem, sed nostram infirmitatem, sicut ait propheta: *quia pro nobis dolet*. Et quid mirum, si pro omnibus doluit, qui pro uno flevit? si moriturus pro omnibus tædebat? Ut ergo homo dubitat, ut homo turbatur. Non turbatur virtus, non ejus divinitas, sed turbatur anima, turbatur secundum humanæ fragilitatis assumptionem. Et ideo quia suscepit animam, suscepit et animæ passiones. Non enim Deus eo quod Deus erat turbari aut mori posset. *Item*: Caro ergo passa est, divinitas autem a mortis libera passione. *Athanasius De Trinitate lib. VI, cap. II*: Maledictus, qui hominem vere, quem assumpsit, passum esse non confitetur, fiat, fiat. *Item cap. IV*: Si quis confitetur verum hominem, quem assumpsit, non vere manducasse aut bibisse aut lacrymatum fuisse, sanguinem sudasse, et passum fuisse, anathema sit. *Augustinus in lib. LXXXIII Quæstionum, cap.*

A LXXXI: Ostendimus per innumerabiles locos narratum de illo ab evangelistis, quod in his affectionibus fuerit quæ sine anima esse non possunt. Non ergo profero: *Tristis anima mea* (Matth. xxvi, 38), et: *Potestatem habeo ponendi animam meam* (Joan. 10, 18), et: *Majorem dilectionem nemo habet, quam ut animam suam ponat quis pro amicis suis* (Joan. xv, 13), quæ pervicax contradictor potest dicere figurate (a Domino dicta), ubi habemus eum et natum et comprehensum a Judæis et flagellatum et crucifixum atque interfectum et sepultum. Sicut ergo ista corpus eum habuisse testantur, sic indicant habuisse animam affectiones illas, quæ non possunt esse nisi in anima, quas nihilominus legimus. Et miratus est Jesus et iratus et contristatus et multa alia. *Item*:
 B Stultum est credere narranti evangelistæ quod manducaverit, et non ei credere quod esurierit, Nec nos illa terret inepta calumnia, qua resistentes aiunt: Ergo sub necessitate positus fuit, quia comprehensus, flagellatus, crucifixus, mortuus est, ut tandem intelligatur, si eum passiones animi voluntate dispensationis, veras tamen, ut placuit, suscepisse, quemadmodum passiones corporis eadem dispensationis voluntate sine ulla necessitate suscepit. Utrumque, ut oportebat, voluntate exhibuit, et tamen verissime exhibuit. Sicut ergo nec nos nec illos necessitatis nomine quisquam avellit a fide verissimæ passionis, per quam corpus ejus ostenditur, sic nos ipsos nomine necessitatis nemo deterret a fide verissimæ affectionis, per quam ejus animam cognoscimus. *Idem, in psalmo XXIX*: Multa gessit secundum corpus, ex quo intelligamus quia habuit corpus. Ambulavit, sedit, dormivit, flagellatus est, crucifixus, mortuus. Quomodo ergo ex his indiciis cognoscimus quia verum corpus habuit, sic et ex quibusdam aliis officiis, quia habuit animam. Esurire, sitire animæ sunt. Si falsa dicunt ista fuisse, falsa erunt et illa, quæ de corpore creduntur. *Ex concilio Carthaginensi, cap. I*: Qui episcopus ordinandus est, ante examinetur, si credat, ut qui erat in divinitate Dei Filius, ipse fieret in homine hominis filius, qui passus sit vera carnis passione, mortuus vera sui corporis morte, etc. *Ambrosius de fide ad Gratianum imperatorem, lib. I*:
 D Ut homo dubitat, ut homo turbatur; quia suscepit animam, suscepit et animæ passiones. *Item*: *Deus meus, ut quid me dereliquisti?* (Matth. xxvii, 46.) ut homo loquitur, meos circumferens metus, quia in periculis positi a Deo desereri nos putamus. *Item*: Per naturam hominis et dubitavit et tædia habuit. *Augustinus Quæst. LXXXIII, cap. XXXV*: Nullum dubium est non aliam metuendi esse causam, nisi ne id quod amamus aut adeptum amittamus, aut non adipiscamur speratum. *Item, cap. XXXVI*: Nemo beatissimus timuit. Non est itaque vitium non metuere. *Claudianus præfectorio Patricio de statu animæ*: Prout locus est moneo, consentaneum super sententia tua Hilarium Pictavium esse potuisse, qui scilicet inter complura præcelsarum

disputationum suarum quiddam secus sentiens, duo
ec veris adversa inde disseruit, unde quo nihil
corporeum creatum dixit, aliud quo nihil doloris
Christum in passione sensisse, cujus si passio vera
non fuit, et redemptio quoque nostra vera esse non
potuit. Sed quoniam beatus Hilarius opinionis hu-
scemodi vitium virtute confessionis abolevit, sic
continet reprehensionis stylum, ut non patiatur de-
ficientia meritorum. Quapropter eatenus divinarum
actatoribus Scripturarum fidem adhiberi par est,
load usque eidem tenori veritatis astipulantur. *Beda*
super Tobiam : Expavescens piscem Tobias clamavit
voce magna dicens : *Domine, invadet me* (Tob. VI, 3).
Dominus imminente mortis articulo cœpit pavere
tædere, non diabolum perhorrescens, sed mortem,
invidia diaboli intravit in orbem terrarum, na-
ræ carnalis fragilitate horrescens. Unde et orabat,
si fieri posset, transiret. Ab eo hora, Abba Pater,
omnia tibi possible sunt, transfer calicem hunc a
me, sed non quod volo, sed quod tu.

LXXXI.

*Quod in Christi morte divinitatis et humanitatis se-
paratio fuerit, et non* (47).

Athanasius De Trinitate lib. III : Nostras in-
divinitates noster mortalis vel passibilis homo vere
constituit, qui post a Deo rursus assumptus est.
Idem : Intellige quia prius hic homo in nativitate de-
virgine assumptus est, et in passione per-
mittente ejus potestate traditus est, et post passio-
nem denuo assumptus ab ipso, vel acceptus est.
Idem, lib. VI, cap. II : Maledictus qui hunc totum
hominem, id est et animam et corpus, quod as-
sumpsit, denuo assumptum vel liberatum post ter-
tium diem a mortuis resurrexisse non confitetur,
sed fiat. *Hilarius super Matthæum* : Clamor vero
a Deum corporis vox est recedentis a se Verbi Dei
data discidium ; denique cur relinquatur exclam-
at, dicens : *Deus meus, quare dereliquisti me* ? Sed
inquiritur, quia erat morte homo peragendus,
Ambrosius super Lucam : Clamavit Jesus voce ma-
gna, dicens : *Deus, Deus meus, respice in me, quare*
dereliquisti ? (Matth. XXVII, 36.) Ergo nec ego
esbescam confiteri, quod Christus non erubuit
me magna profiteri. Clamavit homo, divinitatis
separatione moriturus ; nam cum divinitas mortis
hora sit, utique mors esse non poterat, nisi vita
derederet, quia vita divinitas est. *Augustinus super*
Jannem homilia XLV : Si dixerimus, quia Verbum
I. posuit animam et iterum sumpsit, metuendum
est ne dicatur nobis, ergo aliquando anima illa
separata est a Verbo et aliquando Verbum illud, ex
quo suscepit animam illam, fuit sine anima. *Item* :
Quid fecit passio, quid fecit mors, nisi corpus ab
anima separavit ? animam vero a Verbo non sepa-
ravit. Mortuus est Dominus sine dubio. Caro
ipsum exspiravit, anima ad tempus deseruit car-
ni ; a Verbo autem animam separatam non dico
esse. Latronis animæ dixit : *Hodie mecum eris in*

(7) Cous. : sit.

A paradiso (Luc. XXIII, 43). Latronis animam non de-
seruit, et deserebat suam ? Absit ! sed Christus ani-
mam inseparabiliter habuit. *Idem, De Trinitate, lib.*
II, cap. V : Ideo nusquam scriptum est, quod Deus
Pater major sit Spiritu sancto, quia non sic est
assumpta creatura, in qua appareret Spiritus san-
ctus, sicut, assumptus est filius hominis. Neque
enim columbam beatificavit spiritus, vel ignem uni-
tati personæ suæ conjunxit in æternum. *Clau-*
dianus De statu animæ lib. III. Ipse quoque Domi-
nus de cruce clamavit : *Deus meus, quare me*
dereliquisti ? Si enim non discessit, non dereli-
quit. Si dereliquit, utique discessit. Sicut ergo
illocalitas Deo non adimitur, quod hominem Chri-
stum deseruit discedendo, sic anima illocalitatis
privilegium non amittit ; cum corpore discedit mo-
riente. *Item supra* : Magis in anima est corpus,
quod aggravat animam, quam in corpore anima,
quæ gravatur [a corpore], onus videlicet in portitore.
non portitor in onere. Quæ cum ita sint, magnam
animæ auctoris sui inesse similitudinem, illud in-
dicio est, quod sicut illocaliter mundus in Deo
est, sic illocaliter corpus in anima. *Fulgentius*
in libro De immensitate divinitatis Filii Dei : Com-
munem passionem divinitatis et carnis unitas per-
fecit in Christo. Per hanc unitatem Dominus gloriæ
asseritur crucifixus. *Item* : Quando mortuo Christo
anima deseruit carnem, tunc solutum est illud tem-
plum. *Item* : Ipsa Christi divinitas, quæ secundum
animam contristari et secundum carnem dignata
est mori, secundum substantiæ proprietatem, sicut
immortalis, sic impassibilis prædicanda. *Item* : Hu-
manitas ergo Filii nec tota in sepulcro fuit, nec tota
in inferno, sed in sepulcro secundum carnem Chri-
stus jacuit, et secundum animam ad infernum de-
scendit, secundum eandem animam ab inferno ad
carnem, quam in sepulcro reliquerat, rediit ; se-
cundum divinitatem vero, quæ nec loco tenetur,
nec fine concluditur, totus fuit in sepulcro cum
carne, totus in inferno cum anima. Ac per hoc
plenus fuit ubique Christus, quia non est Deus ab
humanitate, quam suscepit, separatus, qui et in
anima sua fuit, ut solutis inferni doloribus ab in-
ferno victrix rediret, et in carne sua fuit, ut celeri
resurrectione corrumpi non posset. *Item* : Totus
Christus secundum solam animam ad infernum de-
scendit ; idem atque inseparabilis Christus, secun-
dum solam carnem de sepulcro surrexit ; idem atque
inseparabilis Christus secundum totum hominem,
quem accepit, terram localiter deserens ascendit.

LXXXII

*Quod in Christo suggestio etiam delectationis fuerit,
et contra.*

Hieronymus in psalmo XIV : *Usque ad noctem in-*
crepuerunt me renes mei. Delectationes carnis tunc
me increpant, quando mihi suggerunt, ut peccem,
quando delectatur caro. Sed nisi tu fuisses a dex-
tris, forsitan infirmarer. *Sed providebam Dominum*
in conspectu meo semper ; Filius Patrem, Ecclesia

Christum. *Quoniam a dextris est mihi, ne commovear.* Ac si dicat : si tu non fuisses a dextris, forsitan commoverer, id est de fide ad infidelitatem, de bono ad malum. *Gregorius, homilia Evangeliorum XVI : Ductus est Jesus in desertum.* Tribus modis tentatio agitur, suggestione, delectatione, consensu. Et nos cum tentamur, plerumque in delectatione aut etiam in consensu labimur ; quia de carnis peccato propagati in nobis etiam gerimus, unde certamina toleremus. Deus vero, qui sine peccato venerat, nihil contradictionis in semetipso tolerabat. Tentari ergo per suggestionem potuit, sed ejus mentem peccati delectatio non momordit. Atque ideo omnis diabolica illa tentatio foris, non intus fuit.

LXXXIII.

Quod Christus vel sancti mori voluerint, et contra.

Isaias propheta (LIII, 7) : Oblatus est, quia ipse voluit. Ipse Dominus in Evangelio (Joan. x, 18) : Nemo tollit animam meam a me. sed ego pono eam. Item : Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me. Item : Pater, si possibile est, transeat a me calix iste. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. Et rursus : non mea voluntas, sed tua fiat. Paulus ad Philippenses (I, 23) : Coarctor autem e duobus, desiderium habens dissolvi et cum Christo esse, etc. Idem ad Laodicenses (Philip. I, 21) : Est enim mihi vera vita in Christo et mori gaudium. Idem in secunda ad Corinthios (v, 4) : Nam et qui sumus in tabernaculo isto, ingemiscimus gravati ; eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita, Hieronymus de amore Dei et sæculi. Cruciat te amor carnis. Tolle crucem tuam atque sequere Dominum ; et ipse tibi Dominus et Salvator tuus, quamvis in carne Deus humanum tamen demonstravit affectum, ubi ait : Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste. Noverat quod calix iste transire non poterat ad eum bibendum, noverat voluntate, non necessitate. Pro te vocem hominis, vocem carnis emisit ; te in se dignatus est transfigurare. Voluntatem ostendit, qua tentari posset, continuo docuit quam voluntatem cui voluntati præferri deberes. Pater, inquit, si fieri potest, transeat a me calix iste ; vox carnis, non spiritus, vox infirmitatis, non divinitatis. Si fieri potest, transeat calix iste. Illa est voluntas, de qua et Petro dicitur : Cum autem senueris alius te cinget et ducet quo tu non vis (Joan. XXI, 18). Unde ergo vicerunt martyres ? quia voluntati carnis voluntatem spiritus præposuerunt. Amabant hanc vitam, et ideo ponderabant. Inde considerabant quantum amanda esset æterna, si sic amatur ista peritura. Moriturus mori non vult, et erit necessario moriturus. Idem in psalmo CXXXII : Ecce quam bonum et quam jucundum. Bonum est martirium, sed non est jucundum ; habet enim supplicia et pœnas et semper in cruciatibus dolorem ; et utique in dolore

A non est jucunditas. *Augustinus in psalmo LXXXV Adjuvisti me et consolatus es me.* Contristatus est beatus Cyprianus in passione, modo consolatus est in corona, etc. *Idem super Joannem sermo CXXIII : Extendes, inquit, manus tuas, hoc et crucifigeris.* Ad hoc autem ut venias, alius te cinget et ducet quo non vis. Prius dixit quod fieret, deinde dixit quomodo fieret. Non enim crucifixus sed crucifigendus quo nollet est ductus ; nam crucifixus abiit quo volebat. Solutus quippe a corpore volebat esse cum Christo, sed si fieri posset præ mortis molestiam, ad quam nolens ductus est. Nihil ad eam venit, sed volens eam vicit, et reliquit hunc infirmitatis affectum, quo nemo vult mori usque adeo naturalem, ut eum beato Petro nec sibi nectus auferre potuerit, cui dictum est : Cum senueris, ducetis quo tu non vis (Joan. XXI, 18). Propter nos consolandos etiam transfiguravit in se Salvator dicens : Pater, si fieri potest, transeat, et non mori. Qui utique mori venerat, nec habet mortis necessitatem, sed voluntatem, potestate positus animam suam et rursus eam sumpturus. Item : Nam si nulla mortis esset vel parva molestia, non esset tanta martyrum gloria. *Gregorius evang. homilia III, de sancta Felicitate monere adnectens.* Optavit nullum post se relinquere, ne, si quem haberet superstitem, non posset habere consortem. Nemo ergo existimat quod ejus cor morienti filii, etiam carnalis affectus minime pulsarit. C que enim filios, quos carnem suam esse novimus sine dolore poterat morientes videre ; sed erat amoris interior, quæ dolorem vinceret carnis. Unde et passuro Petro dicitur : Alius te cinget et ducet quo non vis. Neque enim plenissime Petrus, si nollet, pro Christo pati potuisset ; sed martirium quod per infirmitatem carnis noluit, per virtutem spiritus amavit. Qui dum per carnem ad periculum trepidat, per spiritum ad gloriam exultat, actusque est ut cruciatum martirii nolendo voluisset. Sic nos quoque cum gaudium quærimus salutis, amarum poculum sumimus purgationis. Amarum quidem in poculo displicet, sed restituenda amaritudinem salutis placet. *Ex libro Sententiarum Prosperi, cap. CLXXXII : Nemo quod tolerat ar-*

D etiamsi tolerare amat, quia aliud est fortis patientia, aliud secunda felicitas. Nec ejusdem est terrenis labor pugnae et beatitudo victoriæ.

LXXXIV.

Quod Christus descendens (48) ad inferos omnes liberaverit inde, et contra,

Origenes super Genesim homilia ultima : Catilinae leonis Juda, etc. Mors Christi oppressio et triumphus dæmonum fuit. Omnem namque præcedens, quam leo iste contrarius invaserat, prostrato homine et dejecto, hic leo eripuit. *Ambrosius in Epistola Pauli ad Romanos : Homines enim peccaverunt. Mors Judæi quam Græci, quam ob rem Christi mors a-*

ibus proficit, et hic in saeculo, quod credendum et observandum est, docuit et de inferno omnes eripuit. *Item* : Sicut et ad Galatas (iii, 13) dicit. *Christus nos redemit offerens se pro nobis*. Permisit enim se volenti diabolo, sed impraesentia. Putans enim Christum se posse retinere, quia virtutem suam ferre non potuit, omnes quos tenebat simul cum retio amisit. *Item* : Et manifestum est omnes in Adam peccasse quasi in massa, *Item* : Mors secunda in gehenna, quam non peccato Adæ patimur, sed eius occasione propriis peccatis acquiritur, a qua omnes immunes tamen sunt, nisi quod in inferno erant, sed superiori. *Item* : Gratiam autem Dei in illis abundare dicit, quia et in his qui delicto Adæ mortui dicuntur similiter peccantes, et in his qui non peccaverunt in hac [Adæ] similitudine præcaricationis [Dei gratia abundavit]. Paterno autem peccato ex sententia Dei erant apud inferos, gratia Dei abundavit in descensu Salvatoris, omnibus trans indulgentiam cum triumpho sublatis eis in caelum. *Idem in Epistola ad Colossenses* i, 13; *Qui eripuit nos de potestate tenebrarum*, etc. *In quo habemus redemptionem*, etc. Nam sine fide Christi nullus egressus est de inferno, quia obligatus peccatis exire januas tartari non potest. *Gregorius in homilia Sabbati infra octavas Paschæ* : Hæc festivitas recte dici potest solemnitas solemnitatum. Per hanc electi, qui quamvis in tranquillitatis sinu tamen apud inferni claustra tenebantur, ad paradisi amœnaeducti sunt. Quod ante passionem suam Dominus exiit, in resurrectione sua adimplevit : *Si exaltatus ero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. ii, 32). Omnia enim traxit, quia de electis suis nullum apud inferos reliquit. Omnia abstulit, utique electa. Neque enim infideles quosque et propter criminibus æternis suppliciis deditos ad veniam surgendo reparavit, sed illos ex inferni claustris eripuit, quos suos in fide et actibus recognovit. Unde electe et per Osee (xiii, 14) dicitur : *Ero mors tua, mors : ero morsus tuus, o inferne !* Id namque quod occidimus agimus, ut penitus non sit. Ex eo enim, quod mordemus, partem abstrahimus et partem relinquimus. Quia ergo in electis suis funtus occidit mortem, mors mortis exstitit. Quia pro ex inferno partem abstulit et partem reliquit, non occidit funditus, sed momordit infernum. *Augustinus ad Optatum* : Illa tamen sit fides salva, qua credimus nullum hominem liberari a contagio mortis, quod prima nativitate contraxit, nisi per unum mediatorem. Cujus hominis ejusdemque Dei salutem fide etiam illi salvi facti sunt, qui, priusquam veniret in carne, crediderunt in carne venturum. Eadem fides namque est et nostra et illorum, quoniam illi crediderunt venturum, et nos credimus factum. Unde dicit Apostolus (II Cor. iv, 13) *habentes autem eundem spiritum*. Si ergo eundem spiritum fidei et illi habebant, qui venturum in

A carne prænuntiaverunt Christum, quem etiam illi qui cum venisse nuntiaverunt sacramenta esse potuerunt per temporum diversitatem diversa, ad unitatem tamen ejusdem fidei concordissime recurrentia. Scriptum est in Actibus apostolorum (xv, 10) loquente Petro : *Quid tentatis Deum, jugum imponere, quod neque patres nostri, neque nos portare potuimus ? Sed per gratiam Domini Jesu credimus salvari, quemadmodum et illi*. Si ergo et illi per gratiam Domini Jesu salvos fieri se crediderunt, manifestum est, quoniam hæc gratia et antiquos justos vivere fecit ex fide. Justus autem ex fide vivit. Proinde cum omnes justi, hoc est veraces Dei cultores sive ante incarnationem, sive post incarnationem Christi, nec vixerint, nec vivant, nisi ex fide incarnationis Christi, in quo gratiæ plenitudo, profecto quod scriptum est *non esse aliud nomen sub celo, in quo oportet salvos fieri nos* Act. iv, 12), ex illo tempore valet ad salvandum, ex quo in Adam vitiatum est genus humanum. *Idem ad Consulta Hilarii* : Ut sciamus antiquos justos, quicumque esse potuerunt, non nisi per eandem fidem liberatos, per quam liberamus nos, fidem scilicet incarnationis Christi, quæ illis prænuntiabatur, sicut et nobis annuntiatur. *Idem ad Dardanum* : Sacramentum regenerationis nostræ manifestum esse voluit manifestus mediator. Erat autem antiquis justis aliquod occultum, cum tamen illi eadem fide fierent salvi, quæ suo tempore fuerat revelanda. Non enim audemus fideles nostri temporis præferre amicis Dei, per quos nobis ista prophetata sunt, cum Deum Abraham, Isaac et Jacob ita se Deum commemoret (49), ut hoc dicat suum nomen in æternum. *Idem de nuptiis et concupiscentia, lib. II* : Non quod ante circumcisionem justitia fidei nulla erat, nam cum adhuc esset in præputio, ex fide justificatus est ipse Abraham, pater gentium, quæ fidem ipsius erant sectaturæ, sed superioribus temporibus omni modo latuit sacramentum justificationis ex fide. Eadem tamen fides salvos justos faciebat antiquos, pusillos cum magnis, non vetus testamentum, quod in servitutem generat, non lex, quæ non sic data est, quæ posset justificare, sed gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. Quia sicut credimus nos Christum in carne venisse, sic illi venturum ; sicut nos mortuum, ita illi moriturum ; sicut nos surrexisse, ita illi resurrecturum ; et nos et illi ad judicium mortuorum et vivorum venturum. *Idem in libro De correptione et gratia* : Si enim, sicut Veritas loquitur, nemo liberatur a damnatione, quæ facta est in Adam, nisi per fidem Jesu Christi, et tamen ab hac damnatione non se liberabunt qui potuerunt dicere non se audisse Evangelium Christi, cum fides ex auditu sit, quanto minus se liberabunt, qui dicturi sunt, perseverantiam non accepimus. Justior enim videtur excusatio dicentium, non accepimus audientiam, quam dicentium, non acce-

(49) Maur. : Ita se Deus esse commendat.

pimus perseverantiam, quoniam potest dici homini, A
in eo quod audieras et tenueras perseverares, si
velles; nullo modo autem dici potest, id quod non
audieras crederes, si velles. *Ambrosius in Epistola
ad Colossenses* (I, 13, 14). *Qui eripuit nos de potes-
tate tenebrarum*, etc. In quo habemus redemptionem,
etc. Nam sine fide Christi nullus egressus est de
inferno, quia obligatus peccatis exire januas tar-
tari non potest. *Hieronymus in Epistola ad Galatas,
libro I*: Aiunt quidam, si verum sit ex operibus
legis neminem justificari, sed ex fide Jesu Christi,
patriarchas et sanctos, qui ante adventum Chri-
sti fuerunt, imperfectos fuisse. Quos admonere
debemus, sanctos, qui antiquitus fuerint, ex fide
Christi justificados, siquidem Abraham vidit B
diem Christi, et Moyses majores divitias aestimavit
thesauris Ægyptiorum improprium Christi. Aspi-
ciebat enim in remunerationem. Et Isaias vidit glo-
riam, ut Joannes commemorat, et Judas (5) de om-
nibus generaliter *commonere*, inquit, *vos volo, quo-
niam Jesus populum de terra Ægypti salvans secundo
eos qui non crediderunt perdidit*. *Gregorius super
extremam partem Ezechielis homilia V*: Et qui
præibant et qui sequebantur clamabant dicentes:
Hosanna! benedictus qui venit in nomine Domini
(*Matth.* xxi, 9). Quia omnes electi qui in Juda esse
potuerunt sive qui nunc in Ecclesia existunt in
mediatorem Dei et hominum crediderunt et credunt.
Idem Georgio presbytero Theodoro diacono: Diacon-
ibus narrantibus agnovi quod dilectio vestra dixis-
set Dominum Jesum Christum ad inferos descen-
dentem omnes, qui illic confitentur eum Deum,
salvasse atque a pœnis liberasse. De qua re volo,
ut vestra charitas longè aliter sentiat. Descendens
quippe ad inferos solos illos per suam gratiam libe-
ravit, qui eum venturum esse crediderunt et præ-
cepta ejus in mundo tenuerunt. *Item*: Sed nè di-
lectionem vestram in mea disputatione immerer,
quod de hac hæresi Philaster in libro, quem de hæ-
resibus scripsit, dixerit, agnoscat. Cujus hæc verba
sunt: Sunt hæretici qui dicunt Dominum in infer-
num descendisse et omnibus post mortem etiam
ibidem se nuntiasset, ut confitentes ibidem salva-
rentur, cum hoc sit contrarium dicenti prophetæ
David: *In inferno autem quis confitebitur tibi?*
(*Psal.* vi, 6.) *Beda in Actibus apostolorum* (iv, 11,
12) *de verbo Petri apostoli*: *Hic est lapis qui repro-
batus est a vobis, et qui factus est in caput unguli*:
Et non est in alio aliquo salus. Si in nullo alio, sed
in Christo tantum salus mundi est, ergo et patres
veteris testamenti ejusdem Redemptoris incarna-
tione et passione salvati sunt, in qua nos salvari
credimus. Etsi enim sacramenta pro temporum ra-
tione discrepent, fides tamen una eademque con-
cordat, quia quam nos per apostolos factam, eam-
dem illi dispensationem Christi per prophetas didi-
cerant esse venturam.

(30) Cous. om. noctis.

LXXXV.

*Quod incertum sit qua hora noctis (50) surrexerit
Dominus, et non.*

Hieronymus ad Hedibiam, lib. XII Quæstionum:
Nulli notum est qua hora Dominus resurrexit. *Idem
in Epistola ad Galatas*: Quarta vigilia noctis venit
Dominus ad discipulos ambulans super mare. Ita et
quarta vigilia noctis VIII Kalendis Januarii natus,
et IV vigilia noctis VI Kalendas Aprilis resurrexit,
et IV vigilia noctis venturus est ad judicium. Nox
in quatuor vigiliis dividitur. Una vigilia tres horæ
sunt. *Beda CCLII cap. super Matthæum*: Ultima
parte noctis Dominus resurrexit.

LXXXVI.

B *Quod Dominus resurgens primo apparuerit Mariæ
Magdalena, et non.*

Marcus evangelista (xvi, 9): Surgens autem ma-
ne, prima Sabbati, apparuit primo Mariæ Madga-
lenæ, de qua ejecerat septem dæmonia. *Ambrosius
in lib. III De virginibus*: Considerate, quia virgi-
nes præ apostolis resurrectionem Domini videri
meruerunt. Nam cum in novo monumento suo po-
suisset Joseph Domini corpus, observabant virgines.
Item: Vidit ergo Maria resurrectionem Domini, et
prima vidit et credidit. Vidit et Maria Magdalena
quamvis adhuc ista notaretur. *Item*: Denique Ma-
ria Magdalena Dominum prohibetur tangere, quia
dubitabat de resurrectionis fide. Illa ergo tangit
quæ fide tangit. *Sedulius ille egregius versificato
cujus etiam paschale opus inter authentica papa Ge-
lasius commemorat* (V, 315-318):

Cæperat interea post tristia Sabbata felix
Irradiare dies; culmen qui nominis alti
A Domino dominante trahit, primusque videre
Promeruit nasci mundum atque resurgere Christum.
Item (V, 323-327):

Hoc luminis ortu

Virgo parens, aliæque simul cum munere matres
Mensis aromaticæ notum venere gementes
Ad tumulum; vacuumque vident jam corpore fa-

Sed plenum virtute locum. Nam missus ab astr[ctum],
Angelus attoniti (51) residebat vertice saxi.

Item [V, 358-366]:

Ecclesiam Christus pulchro sibi junxit amore,
Hoc est conspicuo radians in honore Mariæ
Et cum clarifico semper sit nomine mater,
Semper virgo manet; hujus se visibus astans,
D Luce palam Dominus prius obtulit; ut bona mater
Grandia divulgans miracula, quæ fuit olim
Advenientis iter hæc sit redeuntis et index.
Mox aliis conviva potens in fragmine panis
Agnitus apparuit.

LXXXVII.

*Quod illi, qui cum Christo resurrexerunt, iterum
mortui sint, et non.*

*Joannes Chrysostomus homilia XXVIII de exp-
sitione symboli, quæ sic incipit*: *Super fabricam*
tius Ecclesiæ: Descendit ad inferna, ut ibi a mir-
culo non vacaret. Nam multa corpora sanctorum
resurrexerunt cum Christo, quæ postea morti

(51) Edd.: amoti.

int, sicut Lazarus, sicut filia archisynagogi, et A
cut filius viduæ. Nam multa corpora sanctorum
resurrexerunt cum Christo, de quibus dixit Aposto-
is: *Ex quibus plures manent usque adhuc, quidam
item dormierunt* (I Cor. xv, 6). *Augustinus super
Iohannem* (xxi, 22): *Si cum volo metere donec veniam.*
sicut ad horam multa corpora sanctorum resur-
exerunt, quando passus est Christus, et post ejus
resurrectionem apparuerunt multis. *Athanasius in
symbolo fidei*: Ad cuius adventum omnes homines
resurgere habent cum corporibus suis. *Hieronymus
super Matthæum*: Et multa corpora sanctorum, qui
ormierant, scilicet quomodo Lazarus mortuus re-
rrexerit, sic et multa corpora sanctorum resur-
exerunt, ut Dominum resurgentem ostenderent, et
men cum monumenta aperta sunt, non ante sur-
xerunt, quam Dominus resurgeret, ut esset pri-
ogenitus resurrectionis ex mortuis. *Idem in ser-
mone de assumptione sanctæ Mariæ*: Ne forte si ve-
rit vestris in manibus illud apocryphum De trans-
a ejusdem Virginis, dubia pro certis recipiatis:
aliud multi Latinorum pietatis amore amplius
mplectuntur, præsertim cum his nihil aliud exper-
i possit pro certo, nisi quod hodierna die glorio-
migravit a corpore. *Item*: Hæc idcirco dixerim,
ia multi nostrorum dubitant, utrum assumpta
erit simul cum corpore, an obierit (52) relicto
corpore. *Item*: Utrum surrexerit nescitur, quamvis
nonnulli astruere velint eam jam resuscitatam im-
ortalitate vestiri. *Item*: Quid horum verius cen-
atur, ambigimus, Melius totum Deo committimus,
C nihil impossibile est, quam ut aliquid (53) te-
re definire velimus, quod non probemus, sicuti
ede his quos cum Domino resurrexisse credimus.
utrum redierint in terræ pulverem, certum non
hemus. De quibus profecto nonnulli doctorum
serunt, et etiam in suis reliquerunt scripturis,
a jam in illis perfecta sit completa resurrectio.
entur enim quod veri testes non essent, nisi et
ia esset eorum resurrectio. Unde et beatus Petrus
disse legitur, cum de David loqueretur in testi-
onium: *Et sepulcrum, inquit, ejus apud nos est,*
asi non sit ausus dicere, quod ipse sive corpus
es apud nos est; hinc aiunt et ipsum resurrexisse
et cæteris sanctis, et ideo vacuum remansisse
monumentum. Quod, quia nihil Domino impossibile
nec nos de beata Maria factum abnuimus,
m quod propter cautellam salva fide pio magis
derio opinari oporteat, quam inconsulto definire
d sine periculo nescitur. *Beda super Canticum*
(1) *lib. III: Comedi favum cum melle meo, bibi
vinum meum cum lacte meo.* In corpore simul et
anima ad supernæ civitatis per illum meruerunt
ascendere. De quibus evangelista manifeste
atur, quia moriente in cruce Domino monumenta
ata sunt, et multa corpora surrexerunt. Et post
resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem

(2) Editt.: abierit.
(3) Monac.: aliud.

et apparuerunt multis. Qui enim resurgente Domino
resurrexerunt a mortuis, etiam eo ad cœlos ascen-
dente simul ascendisse credendi sunt. Neque ulla
ratione illorum temeritati fides accommodanda est,
qui eos postea reversos in cinerem, ac denuo in
monumentis, quæ quidem (54) patefacta sunt ab eis,
quibus paulo ante vivi apparuerunt, more mortuo-
rum putant esse reclusos. *Ambrosius in Natali
martyrum de resurrectione*: Si martyres nondum
liberati sunt ab inferis, liberati sunt a peccatis.
Verumtamen etiam fortasse plurimum ex eisdem
martyribus cum Domino resurrectionem corporali-
ter vel consequenter fuerunt consecuti. Nam si le-
gimus prima resurrectionis festivitate se suscitante
Domino multa corpora sanctorum vixisse, cur non,
B quotiescunque Resurrectionis festivitas celebratur,
toties credamus resurgere ejus sanctos? Ubi enim
votorum solemnitas magis est, magis est et dono-
rum. Sed fortasse quis dicat, sepulcra clausa sunt,
monumenta constricta sunt; quemadmodum pro
dire exinde possunt? Ut taceamus, quia omnia Deo
possibilia sunt, et quia clausis tumulis possit cor-
pus spirituale educere, ut hæc omnia præmittam,
Joannis tamen apostoli habemus exemplum, quem
tumululus susceptum claudere potuit, custodire non
potuit. Nam depositum corpus perdidit, non as-
sumpsit; hoc enim clausis tumuli foribus gratia
resurrectionis ablatum est, ut cum staret sepultura,
nec inveniretur sepultus, denique cum sacerdotes
honorandi causa corpus requirerent, reserato aditu
C tumulus non potuit reddere quem suscepit.

LXXXVIII.

*Quod Christus post resurrectionem cicatrices, non
vulnera dubitantibus demonstraverit, et contra.*

Augustinus ad Deogratias presbyterum: Sciat
sane, qui has proposuerit quæstiones, Christum
post resurrectionem cicatrices, non vulnera de-
monstrasse dubitantibus, propter quos etiam ci-
bum ac potum sumere voluit, non semel, sed sæ-
pius, ne illud non corpus, sed spiritum esse arbi-
trarentur et sibi non solide, sed imaginaliter appa-
rere. Tunc autem illæ falsæ cicatrices fuissent, si
nulla vulnera præcessissent. (*Sedulius, lib. V,*
376-383):

D Cum foribus clausis resideret turba fidelis,
Pace salutantis sese intulit, atque foratas
Expandens (55) palmas, nudat latus; ast ibi Tho-
[mas,
Cui Didymus cognomen erat, cum fratribus una
Non fuerat; dubiamque fidem sub corde gerebat,
Donec rursus eo pariter residente veniret;
Qui nunquam substractus erat. Tunc limine clauso,
Constitit in medio; non dedignatus apertum
Discipulo monstrare latus, tactuque probari
Vulneris, et mentem patienter ferre labantis.

LXXXIX.

Quod creatura sit adoranda, et non.

Chrysostomus in Epistola ad Hebræos (1, 6) *ser-
mone III: Et adorent eum.* Superius dixerat, quod
(54) Editt.: pridem.
(55) Monac.: expediat.

non per prophetas locutus est nobis, sed per Filium, A qui Patri obedivit, si homo Deo Patri obedivi-
quia Filius melior est angelis, quod argumentatus quid magnum est, quod dixit Apostolus? Sed ho-
est ex ipso nomine. Hic autem ex alia re vult argu- magnum dicit, quia cum æqualis esset, obedivit.
menta deducere, ex adoratione videlicet Christi Et quid laudis est, si in similitudinem hominis fa-
stum secundum carnem jussit a cunctis angelis ctus est homo, ut homini similis homo factus dica-
adorari. *Item, sermone V: Non enim quemquam an- tur? Sed non potest fieri. Nemo enim in similitu-*
gelorum apprehendit (*Heb. ii, 16*). Stupore plenum dinem fit alicujus, nisi sit alius, antequam fiat.
est, carnem nostram sursum sedere et adorari ab Per causam enim similis factus est, non per sul-
angelis et archangelis et cherubim et seraphim. tantiam. Consideremus nunc dicta, et sic ad-
Hieronymus Epistola ad Philippenses: Divinitas, vertamus vim locutionis. Certe nomen quod est
quæ in Christo erat, suscepto homini donavit hoc super omne nomen, Dei nomen est. Sed per natu-
nomen, propter quod pro hominibus passus est et ram adoptivo Deo non flectit genu creatura, se-
mortuis, ut omnis creatura in nomine ejus precem vero non concreaturæ. Et quomodo fieri potest
fundat, ut omnes simul cum verbo hominem ad- homo sit gloria Dei Patris? Etiam si adoptivus s
orent assumptum. *Augustinus, lib. I contra Maximi- Deus homo, in gloria Dei Patris non potest esse*
num: Quia donavit ei nomen, etc. (*Philipp. ii, 9.*) Nam ei hoc competit, qui natus est de Deo. I
Homini donavit ista, non Deo. Neque enim cum in gloria enim Patris esse nihil differre a Deo est, i
forma Dei esset, non excelsus erat, aut non ei ge- una gloria sit Patris et Filii per communem sul-
nua flectebant. In qua igitur forma crucifixus est, tantiam et virtutem. Hæc est enim unitas natura
ipsa exaltata est. Ipsi donatum est nomen super Quid contrarium est, si Filius donum a Patre acce-
omne nomen, ut cum ipsa forma Dei nominetur pisse dicatur, cum omnia Filia a Patre sint a qu-
unigenitus Filius Dei. *Idem super Joannem CXXII: et cuncta esse creduntur? Substantiam Dei idcirco*
Dicunt Ariani: Quare carnem, quam creaturam naturam dicimus, quia natus de illa Christus es
non negas, cum divinitate adoras? Propterea ego *Augustinus De moribus Ecclesiæ catholicæ: Creatu-*
adoro eam, quia divinitati unita est, ita ut Deus ra, Paulus clamat, *vanitati subjecta est* (*Rom. vi*
Filius Deus sit et homo. Denique si hominem se- 20); neque potest nos a veritate separare veritat-
paraveris ab eo, nunquam ei servio. Velut si quis que connectere, quod subjectum est vanitati.
purpuram aut diadema regale jacens inveniat, nun- hoc nobis Spiritus sanctus præstat; creatura igitur
quam adorabit. Cum eis rex fuerit indutus, pericu- non est, quia omne quod est aut Deus aut creatu-
lum incurrit, qui ea cum rege adorare contempse- est. Deum ergo diligere debemus trinam quamda
rit; si quis ergo contempserit adorare divinitati C unitatem, Patrem et Filium et Spiritum sanctum
unitam carnem, pœnam mortis æternæ patiatur. *Item: Merito ergo Ecclesia catholica mater Chri-*
Ambrosius Autpertus in Apocal., lib. III: Nisi enim stianorum verissima, non solum ipsum, cujus ad-
ipsa humana in Dei Verbo natura ab omni creatura pti-
adoranda esset, nequaquam Psalmista diceret: ptio vita beatissima est, purissime atque cauti-
Adorate scabellum pedum ejus (*Psal. xcvi, 5*). Recte sime (56) colendum prædicas, nullam nobis cre-
igitur scabellum pedum ejus ipsa incarnatio Re- turam adorandam inducens, cui servire jubeamur
demptoris dicitur, cui æternitas inesse probatur. et ab illa inviolabili æternitate, cui soli homo su-
Ambrosius in Epistola ad Philippenses (ii, 9): *Et jiciendus est, excludens (57) omne quod factum est*
donavit illi nomen. Perfectum Dei Filium natum de etiam proximi charitatem ita complecteris, ut v-
Deo qui negat, est Arianus. Unde constat hunc riorum [morborum], quibus pro peccatis suis an-
natum esse perfectum. In nativitate enim sua im- ægrotant, omnis apud te medicina præpolleat.

XC.

Quod Dominus post ascensionem (58) non sit locutus in terra, et contra.

D *Augustinus, super Joannis epistolam homilia I*
Ascensus dixit verba novissima: post illa ver- non est locutus in terra. *Gregorius in Evang. lib.*
non est locutus in terra. *Gregorius in Evang. lib. homil. XXIII, de hospitali viro, qui in specie pe-*
grini Dominum quoque Jesum suscepit, ipso profite- et ei in sequenti nocte per visionem dicente: (C
teris diebus me in membris meis, hesternam aut-
die me in memetipso suscepisti. Ecce ad judicium veniens dicit: *Quod uni ex minimis meis fecistis,*
mihi fecistis (*Matth. xxv, 40*). Ecce ante judicium cum per membra sua suscipitur, susceptores su-
etiam per semetipsum requirit; et tamen nos i hospitalitatis gratiam pigri sumus. *Idem, ejus-*

(56) Edd.: *castissime.*(57) Monac.: *credens.*(58) Monac.: *passionem.*

tri homilia XXXIX de Martyrio monacho qui ipsum A
 Iminum Jesum Christum in specie leprosi sustu-
 l in humeros et portavit : Cumque jam monasterii
 libus propinquaret, spiritualis Pater ejusdem mo-
 nasterii magnis clamare vocibus cœpit. *Currite,*
erite, januas monasterii citius aperite, quia frater
Martyrius venit Dominum portans. Statim vero ut
 Martyrius ad monasterii aditum pervenit, is qui
 leprosus esse putabatur de collo ejus exsiliens et in
 specie apparens, qua recognosci ab hominibus
 et Redemptor humani generis, Deus et homo
 Christus Jesus, ad cœlum Martyrio aspiciente rediit,
 eum ascendens dixit : *Martyri, tu me non erubui-*
super terram, ego te non erubescam super cœlos.
 sanctus vir mox ut est monasterium ingressus,
 Pater monasterii dixit : *Frater Martyri, ubi est B*
portabas ? Cui ille respondit dicens : *Ego si-*
sem quis esset, pedes ejus tenuissem. Tunc idem
 Martyrius narrabat quia, cum eum portasset, pon-
 ejus minime sensisset. Nec mirum ; quomodo
 pondus ejus sentire poterat qui portantem
 abbat ?

XCI.

Quod sola Maria passa sit, et contra.

Ex sermone de assumptione sanctæ Mariæ Hiero-
onymus : Recte igitur beata Dei Genitrix et virgo fuit
 martyr ; hinc quoque quod vere passa sit, [te-
 nar] Simeon propheta, loquens ad eam : *Et C*
inquit, animam pertransibit gladius (Luc. 11,
Ex quo constat quod alii sancti, etsi passi
pro Christo in carne, tamen in anima, quæ
mortalis est, pati non potuerunt ; beata vero Dei
etrix, quia in ea parte passa est, quæ impassi-
habetur, ideo, ut ita fatear, quia spiritualiter
prociçter passa est, propterea et plus omnibus
uit in tantum, ut animam ejus totam pertrans-
et possideret vis doloris ad testimonium eximie
tionis. Quia beata Maria mente passa est, plus
martyr fuit. Nimirum et ejus dilectio amplius
quam mors, quia mortem Christi suam fecit.
Justinus De civitate Dei, lib. XXII : Si conside-
 ris diligentius, dolor, qui dicitur corporis, magis
 animam pertinet quam ad corpus. Animæ est D
 le, non corporis, etiam quando ei dolendi causa
 it a corpore, cum in eo loco dolet, ubi lædatur
 is. *Idem super Genesin :* Sentire non est cor-
 sed animæ per corpus, licet acute disseratur
 dum diversitatem corporeorum elementorum
 esse corpori distributos, anima tamen, cui
 ndi vis inest, cum corporea non sit, per sub-
 corpus agitat vigorem sentiendi. Inchoat ita-
 otum in omnibus sensibus a subtilitate ignis.
 Neque enim corpus sentit, sed anima per
 is, quo velut nuntio utitur ad formandum
 et ipsa quod extrinsecus nuntiatur.

Cous. : vel.

XCII.

Quod ante Pentecosten, vel in ipsa, de omnibus sint
edocti apostoli, et contra.

Dominus ad apostolos secundum Joannem (xv,
15) : Vos autem dixi amicos, quia quæcunque au-
 divi a Patre meo nota feci vobis. *Item (xvi, 12) :*
 Adhuc multa habeo vobis dicere, sed non potestis
 portare modo. Cum autem venerit ille Spiritus veri-
 tatis, docebit vos omnem veritatem. *Paulus in Epi-*
stola ad Galatas (ii, 11) : Cum autem Cephas venis-
 set Antiochiam, in faciem ei resiti, quia reprehen-
 sibilis erat.

XCIII.

Quod Petrus et (59) Paulus et cæteri apostoli sint
æquales, et non.

Ambrosius super Lucam lib. I : Gemina virtus
 est in homine perfecto, ut et intentio sit et actio :
Item : Ubi dicit Petrus : *Animam meam pro te ponam*
(Joan. xiii, 37), erat intentio passionis, sed nondum
 actio. *Item :* Cum multa apostolica virtute peregrisset,
 postea tulit crucem atque actionem subiit passionis,
 sed fuit in Petro, Andrea, Joanne, cæteris apo-
 stolis et intentionis et actionis æqualitas. *Ex ser-*
mone quodam in passione apostolorum Petri et
Pauli, sic incipit : Cum omnes beati apostoli parem
 gratiam apud Deum sanctitatis oblineant, nescio
 quo tamen pacto Petrus et Paulus videntur præ
 cæteris peculiari quadam in Salvatore fidei virtute
 præcellere, quod quidem ex ipsius Domini judicio
 possumus approbare. Nam Petro sicut bono dispen-
 satori claves regni cœlorum dedit, Paulo tanquam
 idoneo doctori magisterium ecclesiasticæ institutio-
 nis. *Item :* Clavem quodammodo a Christo scien-
 tiæ et Paulus accepit. Ambo igitur claves percepe-
 runt a Domino, ille scientiæ, iste potentiæ. Sic
 enim scientiæ thesauri, sicut scriptum est : *In quo*
sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi
(Coloss. ii, 3). Ergo beati Petrus et Paulus eminent
 inter universos apostolos et peculiari quadam præ-
 rogativa præcellunt, unde inter ipsos quis cui præ-
 ponatur incertum est. Puto enim illos æquales esse
 meritis. *Ex sermone Leonis papæ in festivitate Petri*
et Pauli : De quorum meritis atque virtutibus,
 quæ omnem superant loquendi facultatem, nihil di-
 versum, nihil debemus sentire discretum, quia il-
 los et electio pares, et labor similes, et fecit æquales
 finis. *Paulus in Epistola prima ad Corinthios (xv,*
8) : Novissime autem omnium tanquam abortivo vi-
 sus est et mihi. Ego sum minimus apostolorum,
 quia non sum dignus vocari apostolus, quoniam
 persecutus sum Ecclesiam Dei. Gratia autem Dei
 sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non
 fuit, sed abundantius illis laboravi, non ego au-
 tem, sed gratia Dei mecum. *Gregorius super Eze-*
chielem homilia XVIII : Certe Paulus, cum Petrus
 apostolus servare adhuc consuetudinem legis cir-

cumcisione vellet, ei in faciem restitit, et hoc ejus A tatis, propter quod apostoli esse monstrantur et sancti discipuli.

studium discipulis loquens non solum culpam, sed quod est majus, hypocrisis, id est simulationem nominat, dicens: *Et simulatione ejus consenserant cæteri Judæi* (Gal. II, 13). Idem vero apostolorum primus, cum a quibusdam detrahi de Pauli scriptis agnosceret, dicit (II Petr. III, 15): *Sicut charissimus frater noster Paulus secundum datam sibi sapientiam scripsit vobis, loquens in eis de his in quibus sunt quædam difficilia intellectu, quæ indocti depravant ad suam ipsorum perditionem*. Ecce Paulus in Epistolis suis scribit Petrum reprehensibilem; ecce Petrus in suis asserit Paulum in his quæ scripserat admirandum. Certe nisi legisset Petrus Pauli Epistolas, non laudasset. Si autem legit, quia illic ipse reprehensibilis diceretur, invenit. Reprehensus B est, atque ei hoc ipsum placuit, quia in his non placuerat, quæ aliter quam debuerat sensit. Seque etiam minori fratri ad consensum dedit, atque in eadem re factus est se minor, ut etiam in hoc præiret; quatenus qui primus erat in apostolatus culmine, esset primus et in humilitate. *Item*: Ecce a minore suo reprehenditur, et reprehendi non dedignatur. Non ad memoriam revocat, quid primus in apostolatuum vocatus sit, quod claves regni cælestis acceperit, quæcunque peccata in terra solveret, essent soluta et in cælo, etc. *Hieronymus ad Paulinum presbyterum*: Paulus apostolus vas electionis de persecutore mutatus, novissimus in ordine, et primus in meritis est, quia, extremus licet, plus omnibus laborat. *Hieronymus ad Damasum*: Dominus atque Salvator omnia non est in omnibus, sed C pars in singulis, verbi gratia in Salomone sapientia, in Petro fides, in Joanne virginitas, in cæteris cætera. Cum autem finis advenerit, tunc omnia in omnibus erit, ut singuli sanctorum omnes virtutes habeant, et sit totus Christus in cunctis. *Ambrosius super Lucam* (IX, 27): *Sunt aliqui hi stantes qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei*. Non de omnibus (60), sed de pluribus dicit. Neque enim Petrus est mortuus, cui inferi porta prævalere non potuit, nec Jacobus et Joannes mortui, filii tonitru, quibus in visum (61) gloriæ cælestis assumptis non prævalent terrena, sed subjacent. *Item*: Ergo ut scias quia Petrus et Jacobus D et Joannes mortem non gustaverint, gloriam resurrectionis videre meruerunt. Solos enim tres istos post hæc verba in diebus octo assumpsit et duxit in montem. *Item*: Tres autem soli et tres electi ducuntur in montem. Petrus ascendit, qui claves regni cælorum accepit; Joannes, cui committitur mater; Jacobus, qui primus solium sacerdotale conscendit. *Augustinus super Epistolam ad Galatas*: Petrus et Jacobus et Joannes honoratiores in apostolis erant, quia ipsis tribus se in monte Dominus ostendit. *Symbolum Ephesini concilii*: Denique Petrus et Joannes æquales sunt ad alterutrum digni-

XCIV.

Quod Petrus instinctu diaboli Domino persuaserit vitare mortem, et contra.

Hilarius super Matthæum: Nam cum prædicar coepisset, oportere se Hierosolymam ire, pati deinde plura a senioribus plebis, et a senioribus et principibus sacerdotum, occidi etiam et post tertiam diem resurgere, apprehendit eum Petrus et ait: *Absitte, Domine! non erit istud* (Matth. XVI, 22). At ipse conversus Petro dixit: *Vade retro post me, Satanas scandalum es mihi*. (ibid.). Igitur post prædicationem passionis accipiens diabolus facultatem (usque ad tempus enim ab eo secesserat, quia incredibile scitis apostolis videretur, eum in quo Deus erat esse passibilem), sumens hanc humanæ infidelitatis occasionem, opinionis istius Petrus insinuavit affectum. Denique ita passionem detestatus est, dixerit *absit*, quo verbo rerum detestandarum et secretatio continetur. Sed sciens Dominus diabolici artis instinctum Petro ait: *Vade retro post me*, est ut exemplo passionis se sequatur. In eum verum per quem opinio hæc suggerebatur, conversus ait: *Satanas, scandalum es mihi*. Non enim eo venit existimare, Petro Satanæ nomen et offensam scandali deputari post illa indultæ et beatitudinis et potestatis tanta præconia. Sed quia infidelitas omnis diaboli opus est, Petri responsione minus offensus cum opprobrio nominis infidelitatis istius est detestatus auctorem. *Hieronymus super Matthæum* (IV, 9). *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me*. Tunc dixit ei Jesus: *Vade retro, Satana*; Petro dicitur: *Vade retro me, Satanas*, est sequere me, qui contrarius es voluntati meæ; hic vero addit, *vade retro, Satanas*, et non dicitur *retro me*, ut subaudiatur, *vade in ignem æternum*.

XCV.

Quod solus Christus fundamentum sit Ecclesiæ, et contra.

Paulus in prima Epistola ad Corinthios: Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus. *Augustinus Retractationum contra epistolam Donatiani* (I). Dixi de apostolo Petro quod in illo tanquam in fundamenta sit Ecclesia; qui sensus etiam cantatur in versibus beati Ambrosii, ubi de gallo gallinæ ait; hoc, ipsa petra Ecclesiæ canente, culpam eluit; sed scio me postea sic exposuisse quod dictum est: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. XVI, 18), ut super hanc intelligeretur, quem confessus est Petrus dicens: *Tu es Christus, Filius Dei vivi*; ac si Petrus, ab hac petra appellatus, personam Ecclesiæ figuraret, et super hanc petram ædificaretur. Non enim dicitur est illi: *Tu es petra*, sed *tu es Petrus*; petra autem

(60) Editt. uno.

(61) Editt. in usum.

(62) Cous. Donatiani.

at Christus. *Cyprianus in epistola De disciplina et habitu virginum* : Petrus etiam, cui oves suas Dominus pascendas tuendasque commendat, super eum posuit et fundavit Ecclesiam, etc. *Idem ad Cyprianum, de recitando hæreticorum baptismo* : Manifestum est autem, ubi et per quos remissio peccatorum dari possit. Nam primum Petro Dominus, per quem ædificavit Ecclesiam, dedit ut id solveret in terris quod ille solvisset. *Idem de eodem ad Cyprianum* : Petrus, quem Dominus primum elegit et per quem ædificavit Ecclesiam suam. *Origenes super Matthæum* : Quæcunque ligaveris super terram, etc. Quoniam autem qui episcopatus vindicant locum, videntur hoc textu quemadmodum Petrus, et claves omni cælorum a Christo acceptas docent : qui ab eis ligati fuerint in cælo esse ligatos, et qui ab eis soluti fuerint, id est remissionem acceperint, esse in cælo solutos : dicendum est, cum benedicunt, opera habeant illa propter quæ dictum est illi *Pro* : Tu es Petrus, et si tales sint ut super eos ædificetur Ecclesia Christi. *Ecclesiastica historia, lib. VI*, de his quæ in expositione primi psalmi dicit *Origenes* : Petrus vero, super quem fundatur Ecclesia, duas tantum Epistolas scribit. *Ambrosius in Exameron*, de operibus quintæ diei, cum de gallo loqueretur : Hoc postremo, canente ipsa petra Ecclesiæ, culpam suam diluit, quam, priusquam gallicantaret, negando contraxerat. *Hieronymus in Epistolam primam ad Corinthios* : Si quis enim super ædificat, super fidem ædificat quilibet doctor. *Idem* : Hic magistros et doctores significat super fundamentum, quod est Christus, homines recte incedere vel prave; in quibus magistrorum doctrina in die iudicii in igne revelabitur, ubi consumptis magistoribus probati manebunt. Doctores autem, cum his qui probati fuerint, mercedem retributionis accipient; in illis vero quos ignis exusserit, lano afficientur, quia in vacuum laboraverunt. *Idem super Jeremiam* (xvi, 16) in lib. III : Et venatur eos de omni monte et de cavernis petrarum. Non solum Christus petra, sed et Petro apostolo voluit ut vocaretur petra. *Idem ad Marcellam, de nostra et Montani hæretici dogmate* : Si igitur petrus Petrus, super quem Dominus fundavit Ecclesiam, etc. *Idem in psalmum LXXXVI* : Fundamenta eius in montibus sanctis. Fundamenta eius Dei sive certe Ecclesiæ. Qui sunt autem fundamenta Dei, nisi Pater et Filius et Spiritus sanctus? Loquitur Paulus (I Cor. iii, 103) : Quasi architectus fundamentum posui, hoc est fidem præstiti. Et in alio loco : Expectabant enim civitates habentem fundamenta, cujus artifex et conditor es (Hebr. xi, 10). Quos nos possumus dicere petros? apostolos; in illis erant fundamenta, ubi primum posita est fides Ecclesiæ. *Diligit Dominus Sion* (Psal. LXXXVI, 2). Legamus Apocalypsin et Isaiam, ubi ædificatur civitas Hierosolyma,

et xii portæ ipsius dicuntur; manifestum est quod de apostolis scripsit; aliter mihi videntur portæ Sion esse virtutes (Hieron. opp. ii, 347). *Idem super Matthæum* : Et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam. Sicut ipse lumen apostolis donavit, ut lumen mundi appellarentur, cæteraque ex Deo sortiti vocabula sunt, ita et Simoni, qui credebat in petram Christum, petræ largitus est nomen; ac, secundum metaphoram petræ, recte dicitur ei : *Ædificabo Ecclesiam meam super te. Item* : Absit a te, Domine! non erit tibi hoc (Matth. xvi, 22). Consideret, qui hoc quærit, petram illam, benedictionem ac potestatem et ædificationem super eum Ecclesiæ in futuro promissam, non in præsentī datam. *Ædificabo*, inquit, *super te Ecclesiam meam, et portæ inferni*, etc. Quæ si statim dedisset ei, nunquam in eo pravæ confessionis error invenisset locum. *Leo universis provinciæ episcopis* : Dominus Jesus instituit ut veritas, quæ antea legis et prophetarum præconio continebatur, per apostolicam tubam in salutem universitatis exiret, sicut scriptum est : *In omnem terram exivit sonus eorum* (Psal. xviii). Sed huius muneris sacramentum ita ad omnium apostolorum officium pertinere voluit, ut in beatissimo Petro principaliter collocaret, ut ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in omne corpus diffunderet, ut exsortem se mysterii (63-69) intelligeret esse divini, qui ausus fuisset a Petri soliditate recedere. Hunc enim in consortium individue unitatis assumptum, id quod ipse erat voluit nominare dicendo : Tu es Petrus, etc., ut æterni templi ædificatio mirabili munere gratiæ in Petri soliditate consisteret. *Sermo primus Maximi episcopi in festivitate apostolorum Petri et Pauli* : Hic est Petrus, cui Christus Dominus communionem sui nominis libenter indulsit. Ut enim, sicut apostolus Paulus edocuit, petra erat Christus, ita per Christum Petrus factus est petra, dicente Domino : Tu es Petrus, etc. Nam sicut in deserto Dominico sitiēti populo aqua fluxit e petra, ita universo mundo perfidiæ ariditate lassanti (70) de ore Petri fons salutiferæ confessionis emersit.

XCVI.

Quod Petrus non negaverit Christum, et contra.

Ambrosius super Lucam lib. X, cap. XXII : Consideremus quo in statu Petrus neget. *Frigus*, inquit, *erat* (Joan. xviii, 18). Si tempus consideremus, frigus esse non poterat. Sed frigus erat ubi Jesus non agnoscebatur, ubi non erat, qui lucem videret, et ubi negebatur ignis consumens. Frigus erat mentis, non corporis. *Item* : Petrus itaque prodeunti ancillæ, quod ex illis esset, qui cum Jesu Galilæo erant, prima voce Matthæus posuit respondisse : Nescio quid dicas. Hoc etiam Marcus, qui secutus est Petrum, et ex ipso potuit verius cognoscere. Prima igitur vox negantis est Petri, qua tamen non negare Dominum, sed a prodicione separasse se mulieris

(669) Cous. : beneficii pro se mysterii.

(70) Cous. : lacerato.

videtur. Quid tamen negaverit considera, ex illis A utique se esse qui cum Jesu Galilæo erant vel, ut Marcus posuit, cum Jesu Nazareno. Nunquid negavit cum Dei fuisse sese Filio? Hoc est dicere: Nescio Galilæum; nescio Nazarenum, quem Dei Filium novit. Habeant homines locorum vocabula, Dei Filium patria non potest nuncupare, cujus majestatem nullus locus includit. Et ut scias hoc verum esse, etiam exemplo probatur. Nam alibi, cum interrogaret Dominus discipulos: *Quem me dicunt homines esse filium hominis?* alii Eliam, alii Jeremiam dixerunt, aut de prophetis unum. Petrus autem ait: Tu es Christus, Filius Dei vivi. Nunquid et ibi negavit, quod Christum non filium hominis, sed Dei Filium maluit confiteri? Certe quid hic putamus ambiguum, quod etiam Christus probavit? Aliud accipe. Interrogatus enim Petrus, tu ex illis es, qui cum Jesu Galilæo erant? Verbum æternitatis hic refugit; non enim erant, qui esse cœperant, hoc est dicere, ille solus erat, qui in principio erat. Denique ait: *Non sum ego.* Illius enim est esse, qui semper est. Unde et Moyses (*Exod. iii, 14*) ait: *Qui est, misit me.* Rursum cum urgeretur quod ex illis esset, secundum Marcum negavit. Negavit ex illis se esse, qui cum Galilæo erant, non negavit cum Dei Filio. Denique secundum Matthæum proditus, quod cum Jesu Nazareno fuisset, ait: *Nescio hominem.* Hoc eidem et in tertia voce uterque de quibus proposuimus evangelista, cum juramento respondisse posuerunt, quia nesciret hominem. Et bene negavit hominem, quem sciebat Deum. Denique ubi jusjurandum est, cauta responsio est. Nam et si negavit Petrus, non tamen pejeravit, quia nec Dominus pejeraturum esse eum commemoraverat. Et si in Petro dubium est, quam periculosum est jusjurandum? Joannes autem sic posuit, quoniam interrogatus ab ancilla Petrus, utrum ex discipulis esset hominis illius, prima voce respondit: *Non sum.* Non enim erat hominis apostolus, qui erat Christi. Denique et Paulus hominis apostolum se esse negavit, dicens: *Paulus apostolus ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum et Deum Patrem (Gal. i, 1).* Sed ne videretur ambiguum aliquod incarnationis afferre, subjecit: *qui suscitavit eum a mortuis*, ut et hominem credas, cum Deum ante credideris. Quod alibi quoque eodem tenore custodit, ubi ait: *Unus enim Deus, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus (I Tim. ii, 2).* Prius enim mediatorem Dei quam hominum nuncupavit. Non enim satis est utrumque credere, nisi fidei ordo servetur. Concordat igitur ubique responsio. Nam qui dixit, nescio hominem, æquum erat ut interrogatus utrum esset ex discipulis hominis, diceret: *Non sum.* Itaque non Christi negavit se discipulum, sed hominis negavit esse discipulum. Itaque et Petrus et Paulus hominem negaverunt quem Dei Filium fatebantur.

Quod sensit Petrus, Paulus expressit, huic et ille profecit. Error Petri doctrina apostolorum est; et titubatio Petri omnium petra est. Denique super undas titubat, sed dextram porrigit Christus. In monte cadit, sed levatur a Christo. Titubavit quidem Petrus in mari, sed ambulavit. Firmior titubatio Petri, quam nostra est firmitas. Ibi cadit, quo nullus ascendit; ibi nutat, quo nullus ambulat. Et tamen inter undas licet titubat, non labitur; nutat non cadit; fluitat, non præcipitatur. Etsi cecidit in monte tamen cecidit; sed felicius ille cecidit quam alii steterunt felicius cecidit, quem Christus levavit. Iterum autem interrogatum quod (71) e discipulis ejus esset Joannes scripsit negasse. Et bene negavit, quia ex ejus dicebatur esse discipulis, quem hominem in superioribus sunt locuti. Nam et tertio quod cum illo visus esset negavit, hoc de superioribus derivatur. Cum illo, quem hominem nuncupatis, non fui, sed a Dei Filio non recessi. Lucas quoque scripsit Petrum interrogatum utrum ex illis esset, respondisse prima voce: *Non novi illum*, et bene dixit. Temerarium quippe erat diceret, quia noverat cum quem mens humani non potest comprehendere. *Nemo enim novit Filium nisi Pater (Matth. xi, 27).* Rursus secunda voce secundum Lucam idem Petrus ait: *Non sum ego.* Maluit videlicet se negare quam Christum; aut quod videbatur negare Christi societatem, utique se negavit. Certe cum de homine negat, in filium peccavit hominis, ut remitteretur ei: non in Spiritu sanctum. Tertio quoque interrogatus ait: *Nescio quid dicas*, hoc est sacrilegia vestra nescio. Si nos excusamus; ipse non excusavit. Non enim satis est involuta responsio confitentis Jesum, sed aperta confessio. Quid enim prodest verba involvere, videri vis denegasse? Et ideo Petrus non de industria sic respondisse inducitur, quia postea recedens datus est et flevit. Maluit enim ipse suum peccatum accusare, ut justificaretur fatendo quam gravare negando. *Justus enim in principio accusator est (Prov. xviii, 17),* et ideo flevit. Quare flevit? Quia culpa obrepsit ei. Ego soleo flere, si culpa mihi sit, hoc est si non me vindicem, si non obtineam quod improbe cupio. Petrus doluit et flevit, quod erravit ut homo. *Idem in Hexaemeron de die v: cantabit gallus, priusquam ter me negabis.* Et fortis in die Petrus, in nocte turbatur, et ante galli cantum labitur, et labitur tertio, ut scias non de consulta effusione sermonis esse prolapsum, de mentis quoque mutatione prolapsum. *Matth. xxvi, 33:* Respondens Petrus ait: Et si concitatus scandalizati fuerint in te, ego nunquam scandalizabor. Ait illi Jesus: Amen dico tibi antequam gallus cantet, ter me negabis. Item: Petrus vero sedebat foris in atrio. Et accessit una ancilla ad eum dicens: Et tu cum Jesu Galilæo eras? Ille negavit coram omnibus: Nescio quid dixerim.

veniente autem illo januam, vidit eum alia ancilla ait his qui erant ibi : Et hic erat cum Jesu Nazareno. Et iterum negavit cum juramento, quia non novi hominem. Et post pusillum accesserunt illi stabant et dixerunt Petro : Vere et tu ex illis nam et loquela manifestum te facit. Tunc coepit testari et jurare, quia non novisset hominem. Marcus (xiv, 29) : Petrus autem ait illi : Et si omnes scandalizati fuerint in te, sed non ego. Et ait Jesus : Amen dico tibi, quia tu hodie in hac nocte, priusquam gallus bis vocem dederit, ter me negaturus. Lucas (xxii, 31) : Ait autem Dominus Simon : Simon, ecce Satanas expetivit te, ut cribraret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirmas fratres tuos. Qui dixit ei : Domine, tecum persequar, et in carcerem et in mortem ire. Et respondit ei : Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges me nosse. Joannes (xiii, 38) : Dicit ei Petrus : Quare non possum te modo sequi? Animam meam pro te ponam. Respondit Jesus : Animam tuam pones pro me? Amen, amen dico tibi : non cantabit gallus, donec me ter neges. Augustinus super Joannem tractatu LXVI : Negavit ille et dixit, non sum. An apostolus Petrus, qui eum quidem favore perverso excusare nituntur, Christum non negavit, quia interrogatus ab illa hominem se nescire respondit, quasi vero hominem Christum negat, non Christum, negat. Ergo ita confitetur Christum Deum, ut hominem neget, non pro illo mortuus est Christus, quia videndum hominem mortuus est Christus. Qui negat hominem Christum, non justificatur, quia per inobedientiam unius hominis, etc. (Rom. v, 19). Qui negat hominem Christum, non resurget ad resurrectionem vitae, quia et per hominem reprobatio mortuorum. Item : Petrus si negato Christum iret, quid aliud quam periret? Beda super Mattheum (xxii, 56) : At ille negavit eum dicens : Mu- lier non novi illum. Quidam, pio erga apostolum affectu, locum hunc ita interpretantur, ut si benedixerit se illum non nosse, quem mens humana nescit comprehendere, quia nemo novit Patrem nisi Pater. Iterum quoque inquisitus dicit homo, non sum, malens se negare quam confiteri. Sed tertio interrogatus cum ait : homo, scio quid dicis, significaverit, se sacrilegia committere. Sed hæc quam frivola sit expositio, et manifestum. Petrus, qui se ter negandum a Petro dixerat, et Petrus insinuat, qui se non de industria, sed de librepromptione locutum subsequentibus [lacrymis] confestatur.

XCVII

Petrus et Paulus eodem prorsus die, non revoluto anni tempore, passi sint, et contra. Ecclesiastica historia lib. II, cap. XXV, ex

Arator, poeta Christianus, qui historiæ apostolicæ libros duos sæculo sexto conscripsit.

A dictis Dionysii Corinthiorum episcopi de Petro et Paulo : Ambo etenim simul adventantes et in Corinthia Ecclesia docuerunt, et per omnem Italiam atque in hac urbe simul docentes etiam martyrio pariter uno eodemque tempore coronati sunt. Anacletus omnibus episcopis et sacerdotibus in ea : Benedictus Deus! Paulus, vas electionis, uno die unoque tempore gloriosa morte cum Petro sub principe Nerone agonizans coronatus est. Hieronymus De illustribus viris, cap. I : Simeon Petrus, filius Joannis, provinciæ Galilææ, vico Bethsaida, frater Andreæ apostoli, et princeps aliorum, post episcopatum Antiochenensis Ecclesiæ et prædicationem dispersionis eorum qui de circumcisione crediderant, in Ponto, Galatia, Cappadocia, Asia et Bithynia, secundo Claudii anno, ad expugnandum Simeonem Magum Romam pergit, ibique XXV annis cathedram sacerdotalem tenuit usque ad ultimum annum Neronis, id est XIV, a quo et affixus est cruci, martyrio coronatus est, capite ad terram verso et in sublime pedibus elevatis, asserens se indignum, quod sic crucifigeretur sicut et Dominus suus. Item cap. V de Paulo : Et hic quoque XIV. Neronis anno eodem die quo Petrus Romæ pro Christo capite truncatus sepultusque est in via Ostiensi, anno post passionem Domini XXXVII. Gregorius Turonensis lib. I miraculorum, cap. XXVIII : Paulus apostolus post revolutum anni circulum ipsa die qua Petrus apostolus passus occubuit. Martyrologium, commemoratio sancti Pauli apostoli : Quem cum beato Petro cruce appenso cælum gladio necatum excepit, una non tamen die quidem, sed evoluto anni tempore, ut vir disertus Arator (72) scribit.

XCVIII.

Quod Paulus, ante conversionem quoque, tam Paulus quam Saulus vocatus sit, et contra.

Rufinus secundum Origenem in Epistola Pauli ad Romanos : Quibusdam visum est quod a Paulo proconsule, quem apud Cyprum fidei Christi subjecerat, vocabulum apostolus sibi sumpserit, sicut reges solent [devictis], verbi gratia sicut a Parthis Parthici et Gothis Gothici nominari. Quod ne nos quidem usquequaque evacuandum putamus. Tamen quia nulla talis in Scripturis divinis consuetudo deprehenditur, magis ex his quæ in exemplo sunt absolutionem quærimus. Invenimus igitur in Scripturis aliquantos binis, alios etiam ternis usos esse nominibus. Secundum ergo hanc consuetudinem videtur nobis Paulus duplici usus vocabulo, et donec quidem genti propriæ ministrabat, Saulus esse vocitatus, quod et magis appellationi patriæ vernaculum videbatur, Paulum autem appellatum esse, cum gentibus præcepta conscripsit. Nam et hoc ipsum quod Scriptura dicit, Saulus qui et Paulus (Act. xiii, 9), evidenter Pauli nomen veteris appellationis fuisse designat. Hieronymus ad

Paulam et Eustochium in expositione Epistolæ Pauli ad Philemonem : Neque vero putandum est Saulum ante dictum esse, et non Saul, quia et de tribu Benjamin erat, in qua hoc nomen familiariter habebatur, si quidem et ille Saul rex, persecutor David, de tribu Benjamin fuit. Quod autem Saulus a nobis dicitur, non mirum est Hebræa nomina ad similitudinem Græcorum et Romanorum casum declinari, ut sicut pro Joseph Josephus et pro Jacob Jacobus, ita et pro Saul quoque Saulus in nostra lingua dicatur. *Item de Paulo et Barnaba* : Qui cum Paphum pervenisset, invenerunt quemdam magum cum proconsule Sergio Paulo, qui, accersitis Barnaba et Paulo, desiderabat Dei ab eis audire sermonem. Resistente itaque Mago et a fide Sergium separante, *Saulus*, ait Scriptura, *qui et Paulus, repletus Spiritu sancto, intuens in eum dixit* : O fili diaboli, non desistis subvertere vias Domini. Ecce manus Domini super te, et eris cæcus usque ad tempus. Confestimque cecidit super eum caligo, et circumcuiens quærebat qui ei manum daret. Tunc proconsul credidit. Et cum a Papho navigassent, Paulus et qui cum illo erant venerunt Pergen Pamphyliæ (Act. xiii, 9-13). Attende diligenter, quando primum Pauli nomen acceperit. Ut enim Scipio, subjecta Africa, Africani sibi nomen imposuit, ita et Paulus ad prædicationem gentium admissus a primo Ecclesiæ spolio proconsule Sergio Paulo victoriæ suæ trophea retulit erexitque vexillum, ut Paulus diceretur e Saulo. Si autem et interpretatio nominis quæritur, Paulus in Hebræo mirabilem sonat. Revera mirum ut post Saul, quod interpretatur rex petitus (73), eo quod ad vexandam ecclesiam fuisset a diabolo postulatus, de persecutore vas fieret electionis. *Idem super Epistolas Pauli* : Sicut in aliorum sanctorum, id est Abrahæ, Petri et cæterorum profectu et incremento mutata sunt nomina, ut essent etiam ipso nomine novi, ita et Paulus in gratia proficiens nomen ipsum mutavit. *Augustinus, Confessionum lib. VIII* : Ipse minimus apostolorum, cum Paulus proconsul per ejus militiam sub jugum Christi tui esset missus, ipse quoque ex Saulo Paulus vocari amavit ob tam magnum insigne victoriæ. *Idem De spiritu et littera* : Paulus cum Saulus prius vocaretur non ob aliud, quantum mihi videtur, hoc nomen elegit, nisi ut se ostenderet parvum tanquam minimum apostolorum contra superbos et de suis operibus præsumentes pro commendanda Dei gratia. *Idem in psalmo LXXI* : Primo Saulus, deinde Paulus, et primo superbus, postea humilis. Saul rex superbus fuit. Ex Saulo factus est Paulus, ex superbo modicus; Paulus enim modicus est. Audi, quomodo fuerit Saulus et quomodo sit Paulus : Qui fui, inquit, persecutor et blasphemus et injuriosus (I Tim. i, 13). Audisti Saulum, audi et Paulum : Ego enim sum, inquit minimus apostolorum, qui non sum dignus vocari

A apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei; se gratia Dei sum id quod sum (I Cor. xv, 9); minimus in se, grandis in Christo.

XCIX.

Quod Jacobus justus, frater Domini, filius fuerit Joseph, sponsi Mariæ, et contra.

Ambrosius in Epistola ad Galatas : Nisi Jacobus fratrem Domini; Jacobus iste constitutus erat a apostolis episcopus Hierosolymæ; fuit autem filius Joseph, qui nuncupatus est pater Domini, unde et frater Domini appellatus est. *Ecclesiastica historia, lib. II, cap. 1* : Jacobus in quem dicebatur frater Domini pro eo quod esset filius Joseph, qui Christi quasi pater habebatur, quoniam desponsa fuerat ei Virgo Maria. *Gregorius Turonensis, Historiarum lib. I, cap. XXII* : Fertur Jacobus apostolus, cum Dominum jam mortuum vidisset cruce, detestasse ac jurasse nunquam se comesturum panem, nisi Dominum cerneret resurgente. Tertia demum die rediens Dominus spoliato talaro cum triumpho Jacobo se ostendens ait : Surge, Jacobe, comede, quia jam a mortuis resurrexi. Iste est Jacobus justus, quem fratrem Domini nuncupant pro eo quod Joseph fuerit filius ex alia uxore progenitus. *Hieronymus De illustribus viris, cap. 1* : Jacobus, qui appellatur frater Domini, cognomen justus, ut nonnulli existimant, filius Joseph ex uxore, ut autem mihi videtur, Mariæ, sororis matris Domini, cujus Joannes in libro suo meminit filius, post passionem Domini statim ab apostolis Hierosolymorum episcopus ordinatus. *Idem ad Helvidium* : Possumus hac existimationis persuasione contendere, plures quoque uxores habuisse Joseph, et de his uxoribus esse fratres Domini, quod plerique non tam pia, quam audaci temeritate confingunt. Tu dicis Mariam virginem mansisse; ego mihi plus vindico, etiam ipsum Joseph virginem fuisse per Mariam, ut ex virginis conjugio virgo filius nasceretur. Si enim in virginis sanctum fornicatio non cadit, et aliam uxorem eum non habuisse scribitur, Mariæ autem, quam maritus putatus (74) est habuisse, custos potius : relinquitur, eum virginem mansisse. Maria, qui pater Domini meruit appellari. *Idem CXXX, cap. III (Comment. in Matth. xiii)*. Nam sequentes deliramenta apocryphorum sentiantur, fratres Domini foris stantes esse filios quadam muliercula. Sed consobrinos salvatoris tres ejus hic intelligere debemus, scilicet liberos tertiaræ ejus, id est matris Jacobi junioris et Joseph. *Idem in Epistola ad Galatas* : Jacobus frater Domini dicitur, quoniam de Maria Cleophae matre matris Domini, natus esse monstratur.

C.

Quod Jacobus justus, frater Domini, primus episcopus Hierosolymæ, et contra.

Ecclesiastica historia lib. II, cap. 1 : Duos a

(73) Edd. : expetitus.

(74) Monac. : optatus.

isse Jacobus constat, unum, qui de pinna templi A
 ejectus, fallonis (75) vecte percussus est et morti
 aditus. Alius autem est ille, qui ab Herode ca-
 le cæsus est. Hunc, inquam, Jacobum, qui justus
 agnominatus est ab antiquis virtutum merito et
 insignis vitæ privilegio, primum historiæ tradunt
 suscepisse Ecclesiæ, quæ Hierosolymis est, sedem
 aut Clemens in VI Disputationum libro asserit di-
 cis: Petrus et Jacobus et Joannes post assump-
 tionem Salvatoris, quamvis ab ipso fuerint omni-
 bus pene prælati, tamen non sibi vindicant prin-
 cipatus gloriam, sed Jacobum, qui dicebatur justus,
 apostolorum episcopum statuunt. *Ex præfatione*
Præni concilii: Nam et Hierosolymitanus episco-
 pus ab omnibus habetur honorabilis, maxime quo-
 rum illic primus beatissimus Jacobus, qui dice-
 bur justus, qui etiam secundum carnem frater
 Domini nuncupatus est, a Petro, Jacobo et Joanne
 apostolis est ordinatus episcopus, *Hieronymus De*
Illustribus viris, cap. II: Jacobus, qui appellatur
 frater Domini, cognomento justus, post passionem
 Domini statim ab apostolis Hierosolymorum epi-
 scopus ordinatur. *Ambrosius in Epistola ad Gala-*
ta (1, 19): Nisi Jacobum fratrem Domini. Jacobus
 constitutus erat ab apostolis episcopus Hiero-
 solymæ. *Idem super Lucam (ix, 27)*: Sunt aliqui
 videntes, qui non gustabunt mortem, donec vi-
 dent regnum Dei. Neque enim Petrus mortuus est
 et Jacobus et Joannes, filii tonitru, quibus in vi-
 ta gloriæ cœlestis assumptis non prævalent ter-
 re, sed subjacent. Solos enim tres istos duxit in
 montem. *Item*: Tres autem soli et tres electi Do-
 mini. Ad montem Petrus ascendit (76), qui cla-
 rem regni accepit, Joannes, cui committitur ma-
 gister Jacobus, qui primus solium sacerdotale con-
 cedit.

CI.

Jacobus justus, frater Domini, primam de VII
epistolis canonicis scripserit, et contra.

Ecclesiastica historia lib. II, cap. XXI: De Ja-
 cobo justo, cujus illa habetur epistola, quæ prima
 tribuitur inter eas quæ Catholicæ appellantur.
Hieronymus De illustribus viris cap. II, de Jacobo
cap.: Unam tantum scripsit Epistolam, quæ de
 canonicis (77) est *Isidorus De vita et obitu*
Apostolorum Patrum: Jacobus, filius Zebedæi, frater
 Joannis, quartus in ordine, duodecim tribubus quæ
 sunt in dispersione gentium scripsit, atque Hispa-
 niæ occidentalium locorum gentibus evangelium
 prædicavit, et in occasu mundi lucem prædi-
 cationis infulsit (78). Hic ab Herode tetrarcha
 cæsus occubuit. Sepultus in techa mar-
 tiana (79).

CII.

Philippus diaconus, qui habuit quatuor filias

(1) Monac. : sollicitus.

(2) Editt. : tres electi ducuntur in montem. Pe-
 trus ascendit, etc.

(3) Editt. : Catholicis.

Virgines prophetissas (80), et Philipus apostolus
idem non fuerint, et contra.

Actus apostolorum (xvi, 2) de ipsis apostolis eli-
gentibus septem diaconos: Convocantes autem duo-
 decim multitudinem discipulorum dixerunt: Non
 est æquum nos derelinquere verbum Dei et mini-
 strare mensis. Considerate ergo, fratres, viros ex
 vobis boni testimonii septem, plenos Spiritu sancto
 et sapientia, quos constituamus super hoc opus.
 Nos vero orationi et ministerio verbi instantes eri-
 mus. Et placuit sermo coram omni multitudine,
 et elegerunt Stephanum, virum plenum fide et Spi-
 ritu sancto, et Philippum et Prochorum, etc. *Item*
de interfectione Stephani (viii, 1): Facta est autem
 in illa die persecutio magna in Ecclesia, quæ erat
 Hierosolymis, et omnes dispersi sunt per regionem
 Judææ et Samariæ præter apostolos. Saulus autem
 devastabat Ecclesiam per domos intrans, et trahens
 viros ac mulieres tradebat in custodiam. Igitur qui
 dispersi erant pertransibant, evangelizantes ver-
 bum. Philippus autem descendens in civitatem Sa-
 mariæ prædicabat illis Christum. Intendebant au-
 tem turbæ his quæ a Philippo dicebantur, unani-
 miter audientes et videntes signa quæ faciebat.
Item (viii, 14): Cum autem audivissent apostoli,
 qui erant Hierosolymis, quia recepisset Samaria
 verbum Dei, miserunt ad eos Petrum et Joannem.
 Qui cum venissent, oraverunt pro ipsis, ut accipe-
 rent Spiritum sanctum. Nondum enim in quemquam
 illorum venerat, sed baptizati tantum erant in no-
 mine Domini Jesu. Tunc imponebant manus super
 illos, et accipiebant Spiritum sanctum. *Item multis*
interpositis Lucas, qui hæc scripsit de se et de Paulo,
ait (Act. xxi, 8): Alia autem die profecti venimus
 Cæsaream, et intrantes domum Philippi evange-
 listæ, qui erat unus de septem, mansimus apud
 eum. Huic autem erant quatuor filiæ prophetantes,
Beda in eisdem Actibus Apostolorum: Philippus au-
 tem descendens in civitatem Samariæ: Philippus de
 numero disseminatorum fuit, qui primus Samariæ
 Christum prædicavit. *Item post aliqua de Petro et*
Joanne: Tunc imponebant manus super, etc. Phi-
 lippus, qui Samariæ evangelizabat, unus de septem
 fuit. Si enim apostolus esset, manum imponere
 posset, ut spiritum acciperent, quod solis licet
 episcopis. Nam presbyter, sive præsentem episcopo
 sive absente, cum baptizat, chrismate inungit,
 quod ab episcopo consecratum est, non tamen
 frontem oleo signat, quod solus episcopus facit,
 cum tradit spiritum paracletum baptizatis. *Item*
de Philippo: Donec veniret Cæsaream. Cæsaream
 Palestinæ dicit, ubi infra domum describitur ha-
 buisse, quæ usque hodie monstratur, nec non et
 cubiculum quatuor filiarum ejus virginum prophe-
 tantium. Rabanus, in eisdem Actibus apostolorum:

(78) Editt. infudit.

(79) Editt. : in Marmarica.

(80) Verba qui habuit quatuor filias virgines pro-
 phetissas desunt apud Cous.

Cum vero credidisset Philippo evangelizanti; dicunt quidam istum Philippum esse apostolum et unum de duodecim, sed non videtur verum secundum seriem hujus libri. Item: Spiritus Domini rapuit Philippum, vel Spiritus Domini irrui in eum fortiter, sicut et in apostolos venit. Quanto fides fortior, tanto spiritualis impetus major, ex hoc quod Spiritus irrui in eunuchum, dicitur Philippum apostolum fuisse, a quo tamen nec manus impositionem nec Spiritus sancti invocationem legimus factam. Unde apparet in primitiis gentium non manus impositione, nec invocatione, sed sponte Spiritum descendisse, ut apostoli contra Judæos accusantes eos excusationem haberent, quia gentes baptizabant. Quis enim potest prohibere Spiritum Domini, aut quis arceret ab aqua, in qua Spiritus descenderat. Item de Philippo: Huic autem erant filiae quatuor prophetantes. Alibi filiae Philippi apostoli prophetissæ dicuntur fuisse, sed veritati hujus loci non est contradicendum, nisi fortasse utrique habuisse filii prophetissas intelligatur. Eusebius Cæsariensis episcopus in ecclesiastica Historia, lib. III, cap. XXVIII: Igitur quia de vita et exitu Petri vel Pauli in superioribus explanavimus, sed et tempus Joannis, quo vita excessit, ex parte jam diximus, nunc etiam de loco quietus ejus secundum fidem Polycratis, Ephesii episcopi, [edocere] conveniens puto. Hic enim Polycrates Victori, episcopo urbis Romæ, scribens et ipsius Philippi apostoli ac filiarum ejus pariter meminit, dicens: Sicut jam superius inse- ruimus, quod magna lumina in Asiæ partibus dormierunt, quæ suscitabit Dominus in novissimo die adventus sui, cum veniet in gloria et requiret omnes sanctos suos. Dico autem de Philippo, inquit, qui fuit unus ex apostolis, qui dormivit apud Hierapolin. Sed et duæ ejus filiae inibi virgines consenuere, et alia ejus filia Spiritu sancto repleta permansit apud Ephesum. Et Joannes ille, qui supra pectus Domini recumbebat, qui sacerdos Dei fuit, pontificale petalum gestans, et martyr, et doctor optimus, apud Ephesum dormivit. Hæc etiam de locis, in quibus requiescunt in somno pacis, adjecisse sufficiat. Sed et Gaius, cujus ante mentio hæc facta est in Dialogo suo, quem cum Proculo disputans scribit, de filiabus Philippi simul et obitu ipsius consonis vocibus memorat, dicens: Post hæc autem quatuor fuerunt Philippi filiae, cujus sepulchrum exstat apud Hierapolin, Asiæ urbem, una cum filiabus suis. De his autem et Lucas in Actibus apostolorum meminit, cum adhuc apud Cæsaream degerent; dicit ergo ita: Venimus, inquit, Cæsaream et ingressi in domum Philippi evangelistæ, qui erat ex septem, mansimus apud eum. Huic autem erant quatuor filiae prophetantes (Act. XXI, 8). Isidorus in lib. de ortu et obitu Patrum, de Philippo apostolo: In Hierapoli, Phrygiæ provinciae urbe, crucifixus lapidatusque obiit; cadaver ejus simul cum filiabus suis ibidem

requiescit. Martyrologium, Kalendis Maiis, Natalis apostolorum Philippi et Jacobi: Ex quibus Philippus postquam pene Scythiam ad fidem Christi convertisset, apud Hierapolin, Asiæ civitatem, glorioso fine quievit. Item VIII, Id. Jun., Natalis beat. Philippi, qui fuit unus de septem diaconis: Hic signis et prodigiis inclitus apud Cæsaream requievit, juxta quem tres virgines filiae ipsius prophetissæ tumulatae jacent. Nam quarta filia illius, plena Spiritu sancto, in Epheso occubuit.

CIII.

Quod omnes apostoli uxores habuerint excepto Joanne (81), et contra.

Eusebius Cæsariensis episcopus in ecclesiastica Historia lib. III, cap. XXX: Clemens hic sane, cujus voces annotavimus, scribens adversum eos qui nuptias spernunt, inter cætera etiam hæc dicit. An et apostolos improbant? Petrus enim et Philippus uxores habuerunt, et filias etiam viris nuptur dederunt. Sed etiam Paulum non tædet apostolorum in quadam Epistola sua mentionem vel salutationem facere comparis suæ, quam se ideo nega circumducere, ut ad prædicationem Evangelii expeditior fiat. Ambrosius in II Epistola ad Corinthios: Omnes apostoli exceptis Joanne et Pauli uxores habuerunt. Hieronymus ad Eustochium virginem: De virginibus, inquit Apostolus, præceptum Domini non habeo (I Cor. VII, 25), quod, et ipse si esset virgo, non fuit imperii, sed propriæ voluntatis. Neque enim audiendi sunt, qui eum uxore habuisse confingunt, cum suadens perpetuam castitatem intulerit: Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum (I Cor. VII, 7). Et in alio loco (I Cor. IX, 5): Nunquid non habemus potestatem mulier circumducendi, sicut et cæteri apostoli? Idem De illustribus viris: Jacobus, Domini frater, vinum siceram non bibit et in utero matris sanctus fu carnem nullam comedit, nunquam tonsus est, nunctus nec usus balneo, genua ejus credunt traxisse camelorum duritiam. Idem contra Jovinianum: Jacobus frater Domini, fuit perpetuæ virginis, ut Josephus quoque refert. Ipse scribit Epistola sua (I, 16): Nolite errare, fratres. Omne datum optimum, etc. Virgo virginitatem docet, quod omne perfectum desursum est, descendit ubi nupti non sunt. Haymo in I Epistola ad Corinthios: Volo autem omnes homines esse sicut me ipsum, id est, fieri posset, vellem omnes homines esse virginis sicut ego sum, et amare virginitatem, sicut et ego amo.

CIV.

Quod in figuris quatuor animalium Matthæus per leonem, Marcus per leonem præfiguratus (82) et contra.

Ex generali præfatione Hieronymi in quatuor Evangelia: Hæc ergo quatuor Evangelia multo at prædicta et Ezechielis quoque volumen probat,

(81) Cous.: extra Joannem.

(82) Cous.: præsignatus.

quo prima visio ita contextitur. Et in medio similitudo quatuor animalium, et vultus eorum facies hominis et facies leonis et facies vituli et facies aquilæ. Prima hominis facies Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus sit scribere librum generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. Secunda Marcum, in quo vox leonis in eremo rugientis auditur, vox clamantis in deserto: *Parate viam Domino rectas facite vias ejus*. Tertia vituli, qui evangelistam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfiguratur. Quarta Joannem evangelistam, qui assumptis pennis aquilæ et ad altiora festinans de verbo Dei disputat. Unde et Apocalypsis introducit quatuor animalia plena oculis dicens (iv, 7): *Animal primum simile leoni, et secundum animal simile vitulo, et tertium simile homini, et quartum simile aquilæ volanti*. Quibus cunctis perspicue ostenditur, quatuor tantum debere evangelia suscipi. *Ex qua- lam alia præfatione, quæ sic incipit*: Imprimis quærendum est, quatuor evangelistæ quid significent, Matthæus faciem hominis, Lucas vituli, Marcus leonis, Joannes aquilæ; Dominus Jesus Christus totum implevit, homo nascendo, vitulus immo- ando, leo resurgendo, aquila ascendendo. *Augustinus De concordia evangelistarum, lib. I*: Unde mihi videntur, qui ex Apocalypsi illa quatuor animalia ad intelligendos quatuor evangelistas interpretati sunt, probabilius aliquid attendisse illi, qui leonem in Matthæo, hominem in Marco, vitulum in Luca, aquilam in Joanne intellexerunt, quam illi qui hominem in Matthæo, aquilam in Marco, vitulum in Luca, leonem in Joanne tribuerunt. De principiis enim librorum quamdam conjecturam capere voluerunt, non de tota intentione evangelistarum, quæ tota vel magis fuerat perscrutanda. Multo enim congruentius ille, qui regiam Christi personam maxime commen- lavit, leonem accipitur. Quod autem per vitulum Lucas significatus sit, neutri dubitaverunt. Marcus ergo, qui neque stirpem regiam neque sacerdotalem vel cognationem vel consecrationem narrare voluit, et tamen in eis versatus ostenditur, quæ homo Christus, operatus est, tantum hominis figura in illis quatuor animalibus significatus videtur. *Beda super Apocalypsin*: *Et animal primum simile leoni, etc.* Illæ animalia multifarie interpretantur. Beatus au- tem Augustinus juxta ordinem libri istius Matthæum in leone dicit intelligi, qui regie dignitatis in Christo prosapiam narrat, qui et vicit Leo de tribu Juda. Catulus enim leonis Juda, et in quo, ut rex a rege imetur, a Magis adoratur, ubi etiam rex cum ser- vis rationem ponit, rex nuptias filio facit, et ad ul- timum segregat oves ab hædis. Facies vero hominis Marcum significat, qui nihil de regali et sacerdotali Domini potentia locutus, tantum hominis Christi gesta simpliciter narrat, etc. *Idem in prologo expo- sitionis suæ super Lucam*: Quod vero ais movere quosdam, quare in Apocalypsi nova interpretatione Matthæum leoni, Marcum homini assignare volue- rint, intueri debuerant, quicumque illi sunt, quos

A hoc movet, quod non mea nova sed antiqua Patrum explanatione traditum dixi. Neque enim mihi a me ipso ita visum, sed ita a beato Augustino expositum fuisse memoravi, et paucis etiam, unde hoc affir- maret, adjunxi.

C V.

Quod eadem Maria tam caput quam pedes Domini unxit, et contra.

Ex homilia Joannis episcopi de proditiōe Judæ: *Tunc abiit unus ex duodecim, etc.* Ante proditiōis tempus, ante traditionis horam accessit meretrix, vas alabastrum manibus portans, et unguentum Domini capiti supereffudit; paulo ante meretrix subito pudica processit, et quando prostituta lupa- nar exit, tunc discipulus gehennam intravit. B Quando illa mercedem sui corporis abdicabat, tunc pretium magistri et sanguinis postulabat. Quando osculabatur pedes, ut susciperetur, tunc iste Do- mini labia osculabatur, ut proderet. Ideo dixi, tunc sese magistrum doctoris ostendit, qui et meretrices ab obediendum convolare perfecit. Quid igitur qui meretricum mores voluit commutare, discipulum non retinere? Valde, inquam, et incunctanter vo- luit retinere, sed necessitate nolebat bonum efficere. *Hieronymus super Osee in prologo*: Hæc est mulier meretrix et adultera, quæ in Evangelio pedes Do- mini crine deterisit, et confessionis suæ honoravit unguento; indignantibus discipulis, et maxime proditore, quod non fuisset venditum, et pretium illius in alimentum pauperum distributum, Domi- nus respondet: *Quid molesti estis huic mulieri?* *Opus bonum operata est in me; pauperes enim sem- per habebitis vobiscum, me autem non semper* (Joan. xii, 8). Et ne putetur leve esse quod fecerat, et nardum pisticum, id est unguentum fidelissimum, ad aliud quid, non ad Ecclesiam esse referendum, dat nobis occasionem intelligentiæ, et magnæ fidei præmia repromittit ei dicens: *Amen, amen dico vobis, ubicunque prædicatum fuerit hoc Evangelium in toto mundo, dicetur et quod hæc fecerit, in memo- riam ejus. Idem Damaso secundo tractatu super. Can- ticum canticorum*: Loquitur Evangelium, quia ve- nit mulier habens alabastrum unguenti nardi pistici pretiosi, justo illa peccatrix, sed sancta, de qua [misisti] mihi sermonem. Scio quippe Lucam de peccatrice, Matthæum vero et Joannem et Marcum non de peccatrice dixisse. Venit ergo non peccatrix illa, sed sancta, cujus nomen Joannes quoque inse- ruit, habens alabastrum unguenti pretiosi, et effudit super caput Jesu. In figura ergo istius, quæ nunc loquitur, *nardus mea dedit odorem suum* (Cant. i, 11), illa super Deum fudit unguentum. *Beda super Lucam* (vii, 37) *lib. III*: *Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, etc.* Quidam dicunt hanc eandem non esse mulierem, quæ imminente Do- minica passione caput pedesque ejus unguento per- fudit, quia hæc lacrymis laverit et crine pedes ter- serit et manifeste peccatrix appelletur, de illa au- tem nihil tale scriptum sit, nec potuerit statim

capite Domini meretrix digna fieri. Verum qui diligentius investigant, inveniunt eandem mulierem, Mariam videlicet Magdalenen, sororem Lazari, sicut narrat Joannes, bis hanc eodem functam [fuisse] obsequio. Sed quidem hoc loco, cum primo accedens remissionem meruit peccatorum, secundo autem in Bethania non jam peccatrix, sed sancta, non solum pedes, sed et caput ejus unxisse reperitur. Quod et regulæ allegoricæ pulcherrime congruit. Quia et unaquæque fidelis anima prius ad Domini pedes humiliata peccatisque absolvenda curvatur. Deinde augescentibus per tempora meritis lætæ fidei flagrantia Domini quasi caput odore perfudit aromatum. *Idem in homilia feriæ tertiæ post ramos Palmarum* : Altera soror Lazari Maria in magnæ iudicium dilectionis accepit libram unguenti, nardi pistici pretiosi, et unxit pedes Jesu et extersit capillis suis. Sed prius notandum quod, sicut narrantibus in Matthæo et Marco didicimus, non solum pedes Domini Maria, sed et caput nardo perfudit. Nec dubitandum, quod et ipsa sit mulier, quæ, sicut Lucas refert, quondam peccatrix ad Dominum cum alabastro venit unguenti, et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus et capillis suis tergebatur et osculabatur et unguento ungebat.

CVI.

Quod sine baptismo aquæ nemo jam salvari possit, et contra.

Secundum Joannem (iii, 5) *respondit Jesus* : Amen, amen dico, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei. *Ambros, de sacramentis sermone I* : Cognosce quod aqua non mundat sine Spiritu sancto ; ideoque legisti quod tres testes in baptismo unum sint, aqua, sanguis et Spiritus sanctus ; quia si unum horum detrahas, non stat baptismatis sacramentum. Quid enim aqua sine cruce Christi ? Elementum sine ullo sacramenti effectui. Nec item sine aqua regenerationis sacramentum mysterium est. *Nisi enim quis renatus fuerit ex aqua*, etc. Credit autem et catechumenus in crucem Domini, sed nisi baptizatus fuerit in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, remissionem non potest accipere peccatorum nec spiritualis gratiæ munus haurire. *Augustinus in libro De natura et gratia* : In eo quod dictum est, *per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ* (Rom. v, 18), nullas prætermisus est ; non quod omnes in eum credunt et baptismo ejus abluuntur, sed quia nemo justificatur nisi in Jesum credat et baptismo ejus abluatur. *Idem De correptione et gratia* : Immorer etiam in baptismo parvulorum, quia nullus istorum potest dicere, cum illi parvulo detur, illi non, cum sit utrumque in potestate Dei et sine illo sacramento nemo introeat in regnum Dei. *Responsiones Prosperi ad Rufinum, cap. IX* : Non sufficit hominum redem-

ptioni crucifixum esse Christum, nisi commoriantur (83) ei et sepeliantur in baptismo. Alioquin nato Salvatore et crucifixo pro omnibus nobis non fuerat necessarium, ut renasceremur et similitudini mortis ejus complantemur. Sed cum sine hoc sacramento nemo hominum salutem assequatur, non est salvatus cruce Domini, qui non est crucifixus in Christo. Non est autem crucifixus in Christo, qui non est membrum corporis Christi. Nec est membrum corporis Christi, qui non per aquam et sanguinem induit Christum. *Matthæus* (xvi, 25) : Qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam. *Item* (x, 32) : Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo. *Augustinus De civitate Dei lib. XIV* : Qui enim dixerit, *si quis non renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non introibit in regnum cælorum* (Joan. iii, 5). Ex alia sententia istos fecit exceptos, ubi non minus generaliter ait : *Qui me confessus fuerit*, etc. et in alio loco : *Qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam*. *Idem De fide ad Petrum* : Ex illo tempore, quo Salvator dixit, *si quis renatus non fuerit ex aqua et Spiritu sancto non potest introire in regnum Dei*, absque sacramento baptismatis præter eos, qui in Ecclesia Catholica sine baptismo sanguinem fundunt, nec regnum cælorum potest quisquam accipere, nec vitam æternam credimus, excepto martyrio. Baptizandus confitetur fidem suam coram sacerdote. Hoc et martyr coram persecutore facit. Ille manus impositione pontificis accipit Spiritum sanctum, hic habitaculum efficitur Spiritus sancti, dum non est ipse qui loquitur, sed spiritus Patris, qui in spiritu loquitur. Ille communicavit eucharistiæ in commemoratione mortis Domini, hic ipsi Christo commoritur. *Augustinus De unico baptismo, lib. IV* (84) : Baptismi vicem aliquando implere passionem pro nomine Christi de latrone illo, cui non baptizato dictum est : *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43), beatus Cyprianus non leve argumentum assumit ; quod etiam atque etiam considerans invenio, non tamen passionem pro nomine Christi id quod ex baptismo deerat posse supplere, sed etiam fidem conversionemque cordis, si forte ad celebrandum ministerium baptismi in angustiis temporum succurri non potest. Neque enim latro ille pro nomine Christi crucifixus est, si pro meritis facinorum suorum nec quia credidit passus est, sed dum patitur, credit. Quantum itaque valeat etiam sine visibili baptismi sacramento, quod ait Apostolus : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. x, 10), in illo latrone declaratum est ; sed tunc impletur invisibiliter, cum ministerium baptismi non contemptus religionis, sed articulus necessitatis excludit ; et sicut in illo latrone quod de baptismi sacramento defuerat, sic in infantibus, qui in baptizati moriuntur, eadem gratia

(83) Monac. : commemorantur.

(84) De baptismo contra Donatistas IV, Maur. XV, 169.

Omnipotentis explere credenda est, quod non ex propria voluntate, sed ex ætatis indigentia nec corde ad justitiam credere possunt nec ore confiteri ad salutem. Idcirco cum pro eis oratur, ut impleatur erga eos celebratio sacramenti, valeat utique ad eorum consecrationem, quia ipsi respondere non possunt. Alienum quippe opus est, cum credit per alterum, sicut alienum opus fuit, cum peccaverit in altero. *Item* : Si autem in latrone per necessitatem baptismus corporaliter defuit, perfecta salus est, quia per pietatem spiritualiter affuit. Sic cum ipsa præsto est, si per necessitatem desit quod latroni affuit, perficitur salus, quod traditum tenet universitas Ecclesiæ, cum baptizantur parvuli infantes, qui corde (85) nondum possunt credere ad justitiam et ore confiteri ad salutem, quod latro contulit, quin etiam flendo et vagiendo, cum in eis mysterium celebratur, ipsis mysticis vocibus obstreant, et [tamen] nullus Christianorum dixerit eos saniter baptizari. *Item* : Quibus rebus omnibus ostenditur, aliud esse baptismi sacramentum, aliud conversionem cordis, sed salutem hominis ex utroque compleri ; nec si horum unum defuerit, ideo consequens esse putare debemus, ut et alterum desit, quia et illud sine isto potest esse, ut in infante, et istud sine illo potuit esse in latrone, Deo implente, sive in illo sive in isto, quod non ex voluntate defuisset, cum vero ex voluntate alterum defuerit, reatu hominem involvi. Et baptismus potest inesse, ubi conversio cordis defuerit. Conversio autem cordis potest quidem inesse non recepto baptismo, sed contempto non potest. Neque in ullo modo dicenda est conversio cordis Dominum, cum Dei sacramentum contemnitur.

Idem in secundo Retractationum : Cum dicerem vicem baptismi posse habere passionem, non satis idoneum posui illius latronis exemplum, quia utrum fuerit baptizatus incertum est. *Item* : Quod si, latro ille nec ipsum baptismum acceperat, hoc et alios rectores Ecclesiæ ante non posuisse in suis libris invenimus ; sed quibus documentis satis posset ostendi, quod non fuerit baptizatus, ignoro.

Idem : De latrone quod non fuerit visibiliter baptizatus, quasi certum posui, cum sit incertum magis, quod illum baptizatum fuisse credendum sit, sicut antea disputavi. *Idem De origine animæ libro I ad Vincentium Victorem* : Noli credere, noli dicere infantem antequam baptizetur morte præveniente, pervenire posse ad originalium indulgentiam peccatorum, si vis esse Catholicus. Exemplum verum quod te fallunt vel de latrone, qui Dominum est confectus in cruce, vel de fratre Perpetuæ Dinocrate, nihil tibi ad hujus erroris sententiam suffragantur. Latro quippe ille, quamvis potuit iudicio divino in eos deputari, qui martyrii confessione purgantur, tamen vero utrum non fuerit baptizatus ignoro. Nam ut omittam, quod creditur, aqua simul

A cum sanguine exsiliante de latere Domini juxta confixum potuisse perfundi atque hujusmodi baptismi sacratissimo dilui, quod si in carcere fuerit baptizatus, quod postea persecutionis tempore nonnulli clanculo impetrare potuerunt. Quid verum, si antequam teneretur ? Nam si eos, de quibus scriptum non est, utrum non fuerint baptizati, sine baptismo de hac vita decessisse contendimus, ipsis calumniamus apostolis, qui præter apostolum Paulum quando baptizati fuerint ignoramus. Si supponis baptizatos esse, per hoc nobis innotescere potuit, quod Petro Dominus ait : *Qui lotus est, non indiget, nisi ut lavet pedes* (Joan. xiii, 10) ; quid de aliis dicemus, quibus vel tale nihil legimus dictum, de Barnaba, de Timotheo, de Tito, de ipsis evangelistis Marco et Luca, de innumerabilibus cæteris, quos absit ut baptizatos esse dubitemus, quamvis non legamus. Dinocrates etiam septuennis puer, in quibus annis cum baptizantur jam symbolum reddunt et pro se ipsis ad interrogata respondent, cur non tibi visus fuerit baptizatus, potius se ab ipso patre ad gentilium sacrilegia revocari et obfuisse in pœnis, de quibus sorore orante liberatus est, nescio. Neque enim et ipsum vel nunquam fuisse Christianum, vel catechumenum fuisse legisti, quanquam ipsa lectio non sit eo canone scripturarum, unde et his meis quæstionibus testimonia proferenda sunt. *Idem ad Seleucianam* : Scriptum est, quando baptizatus est apostolus Paulus, et scriptum non est, quando baptizati sint alii apostoli, verumtamen etiam ipsos baptizatos intelligere de quibus debemus sive baptismo Joannis, sive, quod magis credibile est, baptismo Christi ; de Petro autem intelligitur in eo quod audivit Domino, *qui lotus est non indiget, nisi ut pedes lavet*. *Idem De natura et gratia* : Ergo dico parvulum natum in eo loco, ubi ei non potuit per Christi baptismum subveniri, morte præventum idcirco talem fuisse, id est sine lavacro generationis exisse, quia esse aliud non potuit. Sed non eum absolvit Apostolus, qui ait, *per unum hominem peccatum intravit in mundum et per peccatum mors et ita in omnes homines pertransiit, in quo omnes peccaverunt*. Recte ergo ei damnatione, quæ per universam massam currit, non amittatur id regnum cælorum, quamvis Christianus non solum non fuerit, sed nec esse potuerit. *Hieronymus ad Heliodorum* : Non facit ecclesiastica dignitas Christianum. Cornelius centurio, adhuc ethnicus, dono Spiritus sancti mundatur. *Ambrosius super Epistolam ad Corinthios I* : Scimus etiam Spiritum sanctum sine manus impositione datum a Deo et non baptizatum consecutum remissionem peccatorum. *Idem in Epistola de consolatione mortis Valentiniani imperatoris ad sorores ipsius* : Audio vos dolere, quod non acceperit sacramenta baptismatis. Dicite mihi, quia etiam dudum hoc voti habuit, ut, cum in Italiam venisset,

initiaretur, et proxime baptizari se a me [velle] A significavit et ideo præ cæteris causis me accersendum (86) putavit. Non habet ergo gratiam, quam desideravit, non habet quam poposeit? Certe quia poposeit, accepit. Et unde illud est: *Iustus quacunque morte præventus fuerit, anima ejus in requie erit?* (Sap. iv, 7) solve igitur, pater sancte, manus servo tuo. *Item*: Non metuebat hominibus displicere, ut tibi soli placeret in Christo. Qui habuit spiritum tuum, quomodo non accepit gratiam tuam? Aut si quia solemniter non sunt celebrata mysteria, hoc movet: ergo nec martyres, si catechumeni fuerunt, coronantur; quod si suo abluuntur sanguine et hinc sua pietas abluit et voluntas. *Item*: Et huic adhuc intercessionem adscisco, cui remunerationem præsumo! Pio requiem ejus poscamus affectu. *Item*: Doleo in te, fili Gratiane, doleo etiam in te, fili Valentiniane! Tu per me putabas te eripi periculum, tu me non solum ut parentem diligebas, sed ut redemptorem tui et liberatorem sperabas. Tu dicebas: putasne, videbo Patrem meum? Speciosa de me voluntas tua; sed non efficax præsumptio. Hei mihi vana spes in homine! Hei mihi quod voluntatem tuam non ante cognovi. Domine, quia nemo habet quod aliis plus deferat, quam quod sibi optat, ne me ab illis post mortem separet, quos in hac vita charissimos sensi. Domine, peto, ut, ubi ego fuero, et illi sint mecum. Te, quæso, summe Deus, ut charissimos juvenes matura resurrectione resuscites, ut immaturum hunc vitæ istius cursum matura resurrectione compenses. *Ex vita sancti Gregorii* (87), lib. II, cap. 45 legitur: Beatissimus ille papa animam Trajani imperatoris gentilis defuncti precibus suis et lacrymis ab inferni cruciatibus liberavit, et quod ipse propter mansuetudinem prædicti judicis ad Sancti Petri basilicam pervenerit, ibique tandiu super errorem tam clementissimi principis deflevisset, quousque responsum sequenti nocte accepisset, se pro Trajano esse auditum, ad quem quidem orationis ausum prædictus papa commotus fuisse ibidem perhibetur pro eo, ubi, dum quodam tempore ad imminentis belli procinctum vehementissime festinaret, proclamante vidua quadam pro vindicta filii sui interfecti equo descendit nec antea discessit, quam judicium viduæ per semetipsum egerit. Et notandum quod non legitur, Trajani animam in paradiso fuisse repositam, cum scriptum sit: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum divinum*, sed simpliciter dicitur ab inferni cruciatibus per Dei misericordiam non sentire, sicuti ignis unus gehennæ valet omnes peccatores pariter detinere, sed non æqualiter exurere, ut, quantum unusquisque meruerit culpa, tantum sentiat et culpa. Non itaque Trajanus adeptus est gratiam, etsi evaserit corporalem gehennæ pœnam, nec intrat cœlorum

regnum, si evitat corporale incendium et mitissima parvulorum fruatur pœna. Bene autem fortasse spirituali viro ostensum est, hoc Trajani justitiam et clementiam meruisse, cum pro retributione justitiæ hoc ipse fecisse cognoscatur. Cum enim prædictæ viduæ proclamanti Trajanus, si sanus revertetur e prælio, vindictam se per omnia facturum responderet, vidua dixit: *Si tu in prælio moriturus* (88), *filiis quis mihi præstabit*, Trajanus respondit: *Ille qui post me imperabit*. Vidua dixit: *Et quid tibi proderit, si alter justitiam, mihi fecerit?* Trajanus respondit: *Utique, nihil*. Et vidua, *Nonne, inquit, tibi melius est ut tu mihi justitiam facias, et tu pro hoc mercedem tuam recipias, quam alteri hanc transmittas?* Tunc Trajanus, ratione pietateque commotus, equo descendit et judicium peregit. *Hieronymus ad Rusticum*: Nequaquam gentilis plangendus est aut Judæus, qui in Ecclesia non fuerunt et semel mortui sunt, de quibus Salvator ait: *Dimitte, ut sepeliant mortuos suos*, sed hi qui peccata egrediuntur de Ecclesia et nolunt ultro reverti ad eam damnationem vitiorum. *Augustinus lib. I De baptismo parvulorum*: Sicut per unum omnes ad condemnationem, sic per unum omnes ad justificationem. Nec est ullus ulli medius locus ubi potest esse non cum diabolo, qui non est cur Christo. *Idem in libro De fide ad Petrum*: Firmissime tene et nullatenus dubites, non solum homines ratione jam utentes, verum etiam parvulos, qui sive in utero matrum vivere incipiunt et ibi moriuntur, sive jam nati sine sacramento baptismati quod datur in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, de hoc [sæculo] transeunt, ignis æterni supplicio sempiterno puniendos, qui etsi peccata propriæ actionis nullum habuerunt, originalis tamen peccati damnationem carnali conceptione nativitate traxerunt. *Item*: Firmissime tene et nullatenus dubites, exceptis illis qui pro nomine Christi suo sanguine baptizantur, nullum hominem accipitur æternam vitam, qui non hic a malis suis fuerit per pœnitentiam fidemque conversus et per sacramentum fidei et pœnitentiæ et per baptismum liberatus. Et majoribus quidem necessarium est et pœnitentiam de malis suis agere et fidem Catholicam secundum regulam veritatis tenere et sacramentum baptismi accipere; parvulis vero, qui propria voluntate credere, nec pœnitentiam per peccato quod originaliter trahunt agere possunt, sacramentum fidei, quod est sanctum baptismum, quandiu rationis ætas eorum capax esse non potest, sufficere ad salutem. *Ex epistola Siritii papa cap. 13*: Qui in vino proxima (88*) necessitate baptizatur, ut æger non periclitetur, pro tali re nulli ascribitur culpa. Si vero aqua aderat, [et] necessitas talis non urgebat, hic communione privetur pœnitentiæ submittatur. Homo (89) vero ille qui

(86) Monac.: accipiendum.

(87) Auctore. Joanne diacono.

(88) Monac.: moraturus.

(88*) Mansi coll. conc. III, p. 676: proximo; ad Harduinum: pro maxima.

(89) Mansi: instans [infans?].

sancta Trinitate baptizatus est in eo baptismo remaneat.

CVII.

Quod omnia peccata baptismus deleat, tam originalia quam propria, et contra.

Augustinus in Enchiridio: Nullus est qui non peccato moriatur in baptismo, sed parvuli tantum originali, majores autem et his omnibus quaecunque male vivendo addiderunt ad illud quod nascendo traxerunt. *Idem in lib. I De civitate Dei* de his qui se occidunt: Quam causam si voluerimus admittere, eo usque progressa perveniet, ut hortandi sint homines tunc se potius interimere, cum lavacro sanctæ regenerationis abluti universorum remissionem acceperint peccatorum. Tunc enim tempus est cavendi omnia futura peccata, cum sunt omnia deleta præterita. *Item*: O mentes amentes! quis est hic tantus non error, sed furor? *Gennadius De orthodoxa fide*: Baptizatus suam fidem confitetur coram sacerdote; hoc idem martyr coram persecutore facit. Illi omnia peccata remittuntur; isti extinguuntur. *Ex concilio Carthaginiensi, cap. 1*: Qui episcopus ordinandus est, ante examinetur, si credat, si in baptismo omnia, id est tam illud originale contractum quam illa, quæ voluntarie admissa sunt, dimittantur, etc. Cum his omnibus examinatus pleniterque instructus repertus fuerit, tunc ordinetur episcopus. *Ambrosius lib. I De pœnitentia*: In baptismo itaque remissio peccatorum omnium est. Quid interest utrum per pœnitentiam an per lavacrum hoc jus sibi datum sacerdotes vindicent! Unum in utroque mysterium est. *Idem in lib. De mysteriis*: Qui lotus est, non indiget, nisi ut pedes lavet, sed est mundus totus (*Joan. iv, 10*). Mundus erat Petrus, sed plantam lavare debebat; habebat enim primi hominis de successionem peccatum, quando eum supplantavit serpens et persuasit errorem. Ideo planta ejus abluitur, ut hæreditaria peccata tollantur. Nostra enim propria per baptismum relaxantur. *Idem De sacramentis, lib. III*: Ascendisti de fonte; quid secutum est? Audisti lectionem; succinctus summus sacerdos tibi pedes lavit. Quid istud mysterium? *Nisi lavacro*, inquit, *tibi pedes, non habebis mecum partem* (*ibid., 8*). Non ignoramus quod Ecclesia Romana tunc consuetudinem non habeat, cujus typum et formam in omnibus sequimur. Hanc tamen consuetudinem non habet, ut pedes lavet; forte propter multitudinem declinavit. Sunt enim qui dicant et excusare conentur, quia hoc non in mysterio faciendum est, non in baptismo, non in regeneratione, sed quia hospiti pedes lavandi sunt. Aliud est humilitatis, aliud sanctificationis. Denique audi quod id est mysterium est et sanctificatio: *Nisi lavacro tibi pedes, non habebis mecum partem* (*ibid., 8*); hoc ergo dico non quod alios reprehendam, sed mea of-

ficia ipse commendem. In omnibus cupio sequi Ecclesiam Romanam, sed tamen et nos homines sensum habemus, ideo quod alibi rectius servatur, et nos rectius custodimus. Ipsum sequimur apostolum Petrum, ipsius inhæremus devotioni. Ad hoc Ecclesia Romana quid respondet? Utique ipse auctor est nobis hujus assertionis Petrus apostolus, qui sacerdos fuit Ecclesiæ Romanæ; ipse Petrus ait: *Domine, non solum pedes, sed et manus* (*ibid., 9*). Vides fidem; quod ante excusavit, humilitatis fuit; quod postea obtulit, devotionis et fidei. Respondet Dominus: *Quem lavi, non necesse est iterum lavare, nisi solos pedes*; quare hoc? quia in baptismo omnis culpa diluitur. Recedit ergo culpa, sed quia Adam supplantatus est a diabolo, et venenum ei effusum est supra pedes, ideo lavas pedes, ut in ea parte, in qua insidiatus est serpens, majus subsidium sanctificationis accedat, quo postea te supplantare non possit; lavas ergo pedes, ut laves venena serpentis. *Item*: Post fontem superest ut perfectio fiat, quando invocatione sacerdotis Spiritus sanctus infunditur, spiritus sapientiæ et intellectus, etc. Istæ sunt septem virtutes quando consignaris. *Item*: Post hoc venire habes ad altare.

CVIII

Quod parvuli baptizandi (90) peccatum non habeant, et contra.

Hieronymus super Ezechielem: Quandiu anima infanti apposita (91) est, peccato caret. *Idem ad Heliodorum, in epitaphio Nepotiani*: Regnavit mors ab Adam usque ad Moysem et in eos, etc. (*Rom. v, 14*). Si Abraham et Isaac et Jacob in inferno, quis in cœlorum regno? Si amici tui sub pœna offendentis Adam, et qui non peccaverunt alienis peccatis tenebantur obnoxii, quid de his credendum est qui dixerunt in cordibus suis: non est Deus? *Augustinus, De fide ad Petrum*: Ideo nec æternitas irrationabilibus spiritibus data est, nec aliquod eis iudicium præparatur, in quo eis vel beatitudo pro bonis vel damnatio pro malis reddatur operibus. Ideo in eis nulla operum discretio requiretur, quia nullam intelligendi facultatem divinitus acceperunt. Propterea igitur eorum corpora resurrectura non sunt quia nec ipsis animabus (92) aut æquitas aut iniquitas fuit, pro qua eis æterna vel beatitudo sit vel retribuenda vel pœna. *Idem in libro Question. veter. et nov. legis*: Quomodo reus constituitur qui nescit quod fecerit? *Idem in Sermone in hanc lectionem*: Cum enim essemus in carne, ait Apostolus, *passiones peccatorum, etc.*; concupiscentiam nesciebam, nisi lex diceret, non concupisces (*Rom. vii, 5-7*); homo quod bonum putabat, malum esse cognovit: voluit frenare concupiscentiam; conatus est, victus est; cepit esse non solum peccator, sed etiam prævaricator. Peccator enim et antea erat,

constituta est, etc.

(92) Cous.: animalibus.

(90) Cous. om. baptizandi.

(91) Cous.: Quoniam Domini anima in infantia

sed antequam legem audiret, peccatorem se esse A nesciebat; factus prævaricator qui fuit ante nescius peccator. *Haymo super Epistolam Pauli ad Romanos*: Sine enim lege naturali et Moyse peccatum mortuum erat, id est latebat, ignorabatur, non apparebat. Antequam lex naturalis et intellectus incipiat vigere in parvulis aliisque hominibus, licet percutiant patrem et matrem. et maledicant, non peccant. Similiter, antequam lex Moysi data esset, erant quædam peccata, quæ ignorabantur peccata esse, quæ commissa non tantæ gravitudinis erant, vel etiamsi cognoscebantur esse peccata, latebat qua poena digna essent. *Augustinus in sermone de verbis Apostoli*: Ecce infantes in suis utique operibus innocentes sunt, nihil secum nisi quod de B primo parente traxerunt habentes. Responde mihi, quare moriuntur, si omnes homines, quoniam peccant, ideo moriuntur? Quid putatis dici potuisse? Peccarunt et ipsi. Ubi peccarunt? rogo te; quando? quomodo? bonum et malum quid sit nesciunt; peccatum accipiunt, qui præceptum non accipiunt? Quid de illis dicis qui in utero moriuntur? Et ipsi, inquis, peccaverunt. Contradicit Apostolus; magis Apostolum audio quam te: *Nondum natis nec aliquid agentibus boni aut mali*, etc. (*Rom. ix, 11.*) *Isidorus De summo bono, lib. I*: Innoxios esse infantes opere, non esse innoxios cogitatione, quia motum, quem gerunt in mente, nondum possunt exercere opere; ac per hoc in illis ætas est imbecillis, non animus; ad nutum enim voluntatis non obtemperat illis fragilitas corporis, nec adeo opere nocere possunt, sicut cogitatione moventur. *Gregorius, Dialog. lib. VI, cap. 18. de puero blasphemo*: Et si omnes baptizatos infantes atque in infantia morientes ingredi regnum cœleste credendum est, omnes tamen parvulos, qui jam loqui possunt, regna cœlestia ingredi credendum non est, quia nonnullis parvulis ejusdem regni cœlestis aditus a parentibus clauditur, si male nutriantur. Nam quidam in hac urbe notissimus ante triennium filium habuit, annorum, sicut arbitror, quinque, quem nimis carnaliter diligens remisse nutriebat, atque idem parvulus, quod dictu grave est, mox ejus animo ut aliquid obstitisset, majestatem Dei blasphemare consueverat. Qui in hac ante triennium mortalitate percussus venit ad mortem. Cumque eum pater in sinu teneret, sicut testati sunt qui præsentibus fuerunt, malignos spiritus ad se venisse puer aspiciens cœpit clamare: Obsta, pater, obsta! Mauri homines venerunt, qui me tollere volunt. Qui cum hoc dixisset, majestatis nomen protinus blasphemavit et animam reddidit. Ut enim Deus ostenderet, pro quo reatu talibus fuisset exsecutoribus traditus, unde viventem pater suus noluit corrigere, hoc morientem permisit intrare, quatenus reatum suum pater ejus agnosceret, qui parvuli filii animam negligens non parvulum peccatorem gehennæ ignibus nutrisset.

CIX.

Quod tantumdem valebat circumcisio in antiquo populo quantum nunc baptismus, et contra.

Augustinus contra Pelagium: Ex quo enim circumcisio constituta est in populo Dei, quod erat tunc signaculum justitiæ fidei, ad significationem purgationis valebat et parvulis veteris originalisque peccati, sicut et baptismus ex illo valescere cœpit ad innovationem hominis, ex qua est institutus. *Gregorius Moraliū lib. IV*: Quod valet apud natos aqua baptismatis, hoc æque apud veteres vel pro parvulis sola fides, vel pro majoribus sacrificii virtus, vel pro his qui ex Hebræa stirpe prodierant mysterium circumcisionis. *Ambrosius in Epistola Pauli ad Romanos*: *Beati quorum remissæ sunt iniquitates*, etc. (*Psal. xxxi, 1.*) Propheta autem tempus felix prævidens in Salvatoris adventum beatos nuncupat, quibus sine labore vel aliquo opere lavacro remittuntur et leguntur et non imputantur peccata; Apostolus tamen, propter plenitudinem temporum, et quia plus gratiæ in apostolis est quam fuit in prophetis, majora protestatur quæ ex dono baptismatis consequimur, quia non solum remissionem peccatorum accipere nos, sed et justificari et filios Dei fieri profitetur, ut beatitudo hæc gloriam perfectam habeat et securitatem. *Haymo in homiliis evangelii de circumcisione Domini*: Nec putandum est parvam utilitatem suo tempore habuisse circumcisionem, sed sciendum est quod tantum valebat tunc circumcisio contra originale peccatum, quantum nunc valet aqua baptismatis, excepto quod ille nondum venerat, qui peccata absolvere posset vel qui januam regni cœlestis reseraret.

CX.

Quod baptizatus a quocunque non sit rebaptizandus et contra.

Beda in lib. I homiliarum XXXVIII: Sive hæreticus, sive schismaticus, sive facinorosus quisque in confessione Trinitatis baptizaret, non valet ille qui baptizatus est a bonis Catholicis rebaptizari ne confessio vel invocatio tanti nominis videretur annullari. *Augustinus super Joannem (i, 33) sermone V*: *Super quem videris Spiritum descendentem*. Non dicant: baptismus meus est, quia non est ipsorum. Audiant ipsum Joannem. Ecce Joannes plenus erat Spiritu sancto et baptismum de cœlo habebat, non ex hominibus, sed quatenus habebat, ipse dixit: *Parate viam Domino (Matth. iii, 3)*. Ubi autem cognita Dominus ipse factus est via non jam opus erat baptismo Joannis, quo pararetur via Domino. Quidam solent dicere: Ecce pos Joannem baptizatum est! Post hæreticos non baptizantur, quia hæretici baptismum Christi dederunt quem non dedit Joannes. *Idem in libro De fide ad Petrum*: Si in hæresi quacunque vel schismate quisquam in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptismi sacramentum acceperit, integrum sacramentum accepit; sed salutem, quæ virtus es

sacramenti, non habebit, si extra Ecclesiam Catholicam ipsum sacramentum habuerit. Ergo debet ad Ecclesiam redire ut non sacramentum baptismi iterum accipiat, quod nemo debet in quolibet homine baptizato repetere, sed ut in societate Catholica vitam æternam accipiat. *Idem De verbis Domini tractatu XI* : Quicumque in schismaticis vel hæreticis congregationibus baptizantur, quamvis non sint renati spiritu Dei, cum ad Ecclesiam Catholicam venerint, non repetitur lavacrum carnis. *Gregorius Quirino episcopo in Hibernia* : Antiqua Patrum institutione didicimus ut quilibet apud hæresim in Trinitatis nomine baptizantur, cum ad sanctam Ecclesiam redeunt, aut unctione chrismatis aut impositione manus [aut] sola fidei professione ad sinum matris Ecclesiæ revocentur. Hi vero hæretici qui in Trinitatis nomine minime baptizantur, sicut sunt Bonosiaci (93) et Cataphrygæ quia et illi Christum Dominum non credunt, et isti sanctum Spiritum perverso sensu esse quemdam pravam hominem Montanum credunt. Quorum similes sunt alii multi; cum ad sanctam Ecclesiam venerunt, baptizantur, quia baptismus non fuit quod in errore positi in sanctæ Trinitatis nomine minime perceperunt. Nec potest ipsum baptismum licet iteratum; in Trinitatis nomine non erat datum.

Nicolaus ad consulta Bulgarorum, cap. 184 : A quodam Judæo, nescitis utrum Christiano an pagano, multos in patria vestra baptizatos asseritis, et quid sit agendum, consulitis? Hi profecto si in nomine sanctæ Trinitatis vel tantum in nomine Christi, sicut in Actibus apostolorum legimus, baptizati sunt (unum quippe idemque est, ut sanctus demonstrat Ambrosius), constat [eos] denuo non esse baptizandos. *Augustinus in libro De baptismo adversus Donatistas* : Sacramentum est baptismi, quod habet qui baptizatur. Et sacramentum dandi baptismi est quod habet qui ordinatur. Sicut autem baptizatus, si ab unitate recesserit, sacramentum baptismi non amittit, sic etiam ordinatus, si ab unitate recesserit, sacramentum dandi baptismi non mittit. Nulli enim sacramento injuria facienda est.

Item : Quamobrem si evangelicis verbis in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti Marcion baptismum consecrabat, integrum erat sacramentum, quamvis minus fides, sub eisdem verbis aliud opinantis quam catholica unitas docet, non esset integra, sed falsis falsitatibus inquinata. *Item* : Manus autem impositio non sicuti baptismus repeti non potest. Quid est enim aliud nisi oratio super hominem?

Decretis Leonis papæ : Nam qui baptismum acceperunt ab hæreticis, cum baptizati antea non fuissent, sola Spiritus sancti invocatione per impositionem manuum confirmandi sunt, quia formam baptismi sine sanctificatione virtutis suppresserunt. Et hanc regulam ut satis servandam omnibus prædicimus, ut semel lavacrum initia-

tum nulla iteratione maculetur, dicente Apostolo : *Unus Deus, una fides, unum baptisma*, cujus ablutio nulla iteratione remerenda est, sed ut dicimus, sanctificatio sancti Spiritus invocanda est, ut quod ab hæreticis nemo accipit a catholicis sacerdotibus consequatur. *Ex concilio apud Compendium cap. V* : Si quis puber ordinatus fuerit et deprehenderit se non baptizatum fuisse, baptizetur et ordinetur iterum et omnes, quos prius baptizavit. *Ex epistola Cypriani XXV, ad Jubaianum* : Scripsisti, frater, desiderans significari tibi, quid nobis videatur de hæreticorum baptismo, qui extra ecclesiam constituti vindicant sibi rem nec juris sui nec potestatis, quod nos nec ratum possumus, nec legitimum computare, quando hoc apud illos constet esse illicitum. Et quoniam super hac re quid sentiremus litteris nostris expressimus, exemplum earundem litterarum tibi misi, quid in concilio, cum plures essemus, decrevimus; quid postea. Quinto collegæ nostro de eadem re quærenti rescripserimus. Et nunc quoque, cum in unum convenissemus tam provinciæ Asiæ quam Numidiæ episcopi LXXII, hoc idem denuo sententia nostra firmavimus, statuentes unum baptisma esse, quod sit in Ecclesia catholica constitutum, ac per hoc non rebaptizari sed baptizari a nobis; quicumque ab adultera et profana aqua venientes abluendi sunt et sanctificandi salutaris aquæ veritate.

Item : Longe alia est apud hæreticos fides; imo nihil est apud illos nisi perfidia. Quomodo ergo potest videri, qui apud illos baptizatur consecutus esse peccatorum remissionem et divinæ indulgentiæ gratiam per suam fidem, qui ipsius fidei non habuerit veritatem? Si enim, sicut quibusdam videtur, secundum fidem suam quis accipere aliquid extra Ecclesiam potuit, utique id accepit quod credidit; falsum autem credens verum accipere non potuit, sed potius adultera et profana, secundum quod credebat, accepit. Quem locum profani et adulteri baptismi subtiliter Jeremias (xv, 18) perstringit, dicens : *Ut quid qui contristant me prævalent? Plaga mea solida est; facta est mihi quasi aqua mendax, non habens fidem*. Et est aqua mendax et perfida? Utique; ea baptismi imaginem mentitur, et gratiam fidei adumbratam simulatione frustratur. Quod si secundum pravam fidem baptizari aliquis foris, et remissionem peccatorum consequi potuit et secundum eandem fidem consequi et Spiritum sanctum, non est necesse venienti manum imponi, ut Spiritum sanctum consequatur et signetur. Aut utrumque enim fide sua foris consequi potuit, aut neutrum horum qui [foris] fuerit accepit. Manifestum autem est, ubi et per quos remissa peccatorum dari possit. Nam Petro primum Dominus, super quem ædificavit Ecclesiam suam, dedit, ut id solveretur in cælis, quod ille solvisset in terris. Et postea ad apostolos loquitur, dicens : *Sicut misit me Pater et ego mitto vos* (Joan. xx, 21) unde intelligi-

(93) De Bonoso ejusque asseclis cf. editores Maur. ad h. I. (II, 1468).

mus nonnisi in ecclesia præpositis licere baptizare et remissam peccatorum dare. Filii Aaron, qui alienum ignem altari imposuerunt, in conspectu statim Domini indignantis extincti sunt. Quod supplicium manet eos qui alienam aquam baptismo inferunt falso, ut divina censura ulciscatur hæreticos gerere, quod nonnisi soli liceat Ecclesiæ. Quod autem quidam dicunt de eis qui in Samaria baptizati fuerant, advenientibus apostolis Petro et Joanne tantum super eos manum impositam esse, ut acciperent Spiritum sanctum, rebaptizatos eos non esse, ad præsentem causam videmus omnino [non] pertinere. Illic enim qui crediderant, fide vera crediderant et intus Ecclesiam a Philippo diacono, quem iidem apostoli miserant, baptizati erant. Sed tantummodo quod deerat a Petro et Joanne factum est, ut manu imposita infunderetur in eos Spiritus sanctus, quod nunc quoque apud nos geritur. Nunquid de Ecclesiæ fontibus rigare potest, qui intus Ecclesiam non est? Hæretici non sunt in Ecclesia, imo et contra Ecclesiam faciunt, quomodo baptizare baptismo Ecclesiæ possunt? Nam si baptizari quis apud hæreticos potuit, utique et remissam peccatorum consequi potuit. Si peccatorum remissam consecutus est, sanctificatus est, templum Dei factus est. Quæso cujus Dei? Si creatoris, non potuit qui in eum non credidit; si Christi, nec hujus potest fieri templum qui negat Deum Christum; si Spiritus sancti, quomodo Spiritus sanctus placatus ei esse potest, qui aut filii aut patris inimicus est? Quare baptisma nobis et hæreticis commune esse non potest, cum quibus nec pater Deus, nec Filius Christus, nec Spiritus sanctus, nec fides, nec ecclesia communis est, et ideo baptizari eos oportet, qui de hæresi ad Ecclesiam veniunt, quando ex nobis didicerint, baptizatos quoque a Paulo eos jam baptismo Joannis baptizati fuissent, sicut legimus in Actibus apostolorum (xix, 5). Quod si idcirco hæreticus jus baptismi obtinere potuit, quia prior baptizavit, non possidentis erit jam baptisma, sed occupantis; et cum separari ac dividi omnino baptisma non possint et Ecclesia, qui occupare baptisma prior potuit, et Ecclesiam pariter occupavit. Hæc tibi rescripsimus, frater, neminem præjudicantes, quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat, habens arbitrii sui liberam potestatem. *Idem in Epistola ad Quintum*: Nescio qua præsumptione ducuntur quidam, ut putent eos qui apud hæreticos tincti sunt, quando ad nos venerint, baptizari non oportere. Nos autem dicimus eos qui inde veniunt non rebaptizari apud nos, sed baptizari. Neque enim accipiunt ibi aliquid, ubi nihil est. *Idem ad Januarium, lib. II*: Oportet sanctificari aquam prius a sacerdote, ut possis baptismo suo peccata abluere. Quomodo aquam mundare et sanctificare potest, qui ipse immundus est, et apud

quem Spiritus sanctus non est, cum Dominus dicat in Numeris (xix, 22): *Et quæcunque tetigerit immundus, immunda erunt*. Quis autem potest dare quod ipse non habeat? aut quomodo potest spiritualia agere, qui ipse amiserit Spiritum sanctum? Et idcirco baptizandus est et innovandus. *Sententiæ episcoporum*: Cyprianus dixit: Sæpe censuimus hæreticos ad Ecclesiam venientes Ecclesiæ baptismo baptizari et sanctificari oportere. Cæcilius a Bilta (94) dixit: Ego baptismum in Ecclesia sola scio et extra nullum; apud hæreticos omnia per mendacium geruntur. Primus Felix a Migirpa dixit: Censeo omnem hominem ab hæresi venientem baptizandum; frustra enim illic putat se esse baptizatum. *Augustinus contra Petilianum, De unico baptismo*: Martyrem gloriosissimum Cyprianum, qui apud hæreticos et schismaticos datum Christi baptismum nolebat agnoscere, dum eos detestaretur, tanta ejus merita usque ad triumphum martyrii consecuta sunt, ut et charitatis qua excelebat luce obumbratio illa fugaretur, et ut sacramentum fructuosum fieret fructuosius, si quid habebat purgandum, passionis falce ultima tolleretur. Nec nos quia baptismi veritatem et in hæreticorum iniquitate agnoscimus, jam Cypriano meliores sumus, sicut nec Petro, quia gentes judaizare non cogimus. *Ecclesiastica historia, lib. X, cap. VI*: De statutis Nicæni concilii. Jubet et ut Paulianistæ, qui sunt Photiniani, rebaptizentur. *Item lib. VI, cap. II*: In urbe vere Romæ, Cornelio episcopo tunc regente et apud Carthaginem Cypriano, ambobus fide virtutis præstantibus, quæstio exorta est in Africæ majori partibus, si oporteat hæreticos rebaptizari. Cumque id a Cypriani et cæteris pene omnibus per Africam sacerdotibus oportere fieri detineretur, Cornelius et cæteri omnes per Italiam sacerdotes hujusmodi decretum manente sacerdotali concordia refutaverunt. *Hieronymus adversus Vigilantium*. Ergo vigilias malæ aliorum vigilie non destruent quin potius pudicitie vigilare cogantur qui libidini dormiunt. Quod enim semel fecisse bonum est, non potest malum esse, si frequenter fiat, aut si aliqua culpa vitandum est, non ex eo quod sæpe, sed ex eo quod fit aliquando, culpabile. *Idem in Epistola Pauli ad Ephesios (iv, 4) lib. II*: *Solliciti servare veritatem spiritus in vinculo pacis Unum corpus et unus spiritus*, etc. Facit et contra hæreticos, ut sciant se non habere baptisma, sed in una Christiana Ecclesia fontem esse vitalem. *Cassiodorus senatus De institutione divinarum Scripturarum, lib. I* [19] Impossibile est omnino complecti, quantum inter alios scriptores præter iterationem (95) baptismi quam usus atque ratio (96) repudiavit Ecclesia conferat beatissimus Cyprianus velut oleum decurrens in omnem sanitatem (97); lingua comparsa declamator insignii doctorque mirabilis.

(94) Cf. Augustini opp. Maur. IX, 166.

(95) Editt.: *præterita ratione*.(96) Editt.: *usus atque gratia*.(97) Edd.: *suavitatem*.

CXI

quod ficto etiam per baptismum peccata dimittantur, et contra (98).

Augustinus De unico baptismo, lib. I : Si ad baptismum fictus accessit, dimissa sunt ei peccata, an non ? Si dimissa dixerint quomodo Spiritus sanctus disciplinæ effugiet fictum, si in isto ficto remissionem operatus est peccatorum ? Si dixerint non esse dimissa, quæro, si postea fictionem suam corde converso (99) et vero dolore fateretur, denuo baptizari posse hominem, et tamen cor ejus in salutaria perseverans peccatorum ablutionem (100) non sineret fieri, atque ita intelligatur in conventionibus ab Ecclesia separatis posse homines baptizari, ubi Christi baptismus eadem sacramenti celebratione datur et sumitur : qui tamen tunc prosit remissionem peccatorum, cum quis reconciliatus privilegio dissensionis exiit, quo ejus peccata debebantur et dimitti non sinebantur ? *Item* : Non impeditur baptismi gratia quominus omnia peccata dimittat, etiam si odium fraternum in ejus animo, non dimittuntur, perseverat. Solvitur enim hesternus dies et quidquid supra est, solvitur et ipsa tempora momentumque ante baptismum et in baptismo. Incipit autem continuo reus esse incipit, non solum consequentium sed etiam præteritorum dierum, horarum, momentorum redeuntibus omnibus quæ dimissa sunt. *Idem, lib. IV* : Sic in hæresi baptizatus in nomine sanctæ Trinitatis tamen (1) non fit templum Dei, si ab hæresi non recesserit, quomodo etque idolorum servitus. *Item* : Perfidus et blasphemus si in perfidia et blasphemia permanserit, extra Ecclesiam nec intra Ecclesiam remissionem accipit peccatorum, aut si propter vim sacramenti ad punctum temporis accepit, et foris et intra eadem vis operatur, sicut vis nominis Christi expulsionem dæmoniorum etiam foris operabatur. *Idem de verbis Domini tractatu XI* : Ille non est dignus esse in Ecclesia vel ad societatem spiritus pertinere, qui omnibus Christi tantum corporali cum mitione ficto corde miscetur. Spiritus enim sanctus disciplinæ effugiet fictum. *Idem de pœnitentia medicina* : Omnis qui jam suæ voluntatis arbitrio constitutus est, cum accedit ad sacramentum baptismi, nisi pœniteat veteris vitæ, novam inchoare non potest. Ab hac pœnitentia cum baptizantur peccati soli immunes sunt. Nondum enim uti possunt libero arbitrio. *Item* : Cæterorum hominum melius transit ad Christum, ut incipiat esse quod erat per pœnitentiam præcipitur, dicente Petro : *Pœnitentiam agite et baptizetur unusquisque vestrum. Idem de utilitate agendæ pœnitentiæ de vita pristina* : Nemo enim elegit vitam novam nisi quem veteris pœniteat. *Hieronymus ad Sabinianum diaconum lapsum* : Nihil ita repugnat Deo quam cor impœnitens : solum crimen est, quod veniam consequi non

(98) Cous. deest et contra.

(99) Edit. : concusso.

A potest. *Idem in Ezechiele (xvi, 4)* : Et aqua non est lota ad salutem. Quod quidem non solum de hæreticis, sed de ecclesiasticis intelligi potest, qui non plena fide accipiunt baptismum salutare, de quibus dicendum est quod acceperunt aquam, sed non spiritum, sicut Simon Magus baptizatus quoque est in aqua, sed nequaquam in salute. *Idem in epistola ad Galatas (iii, 27) lib. II* : Quicumque enim in Christo baptizati estis, Christum induistis, quo modo per fidem, quæ est in Christo, nascamur ostendit. Si igitur qui in Christo baptizati sunt (Christum) induerunt, manifestum est eos qui non sunt induti Christum non fuisse baptizatos in Christo. Ad eos enim, qui fideles et baptismi Christi consecuti putantur [dictum est] : Induite vos Christum ? Si quis hoc corporeum aquæ tantum accepit lavacrum, non est indutus Christum. Nam et Simon ille acceperat lavacrum aquæ, verum quia Spiritum sanctum non habebat, non erat indutus Christum. Et hæretici vel hypocritæ et qui sordide viciant videntur quidem accipere baptismum, sed nescio an Christi habeant indumentum. Itaque consideremus, ne forte et in nobis aliquis deprehendatur, qui ex eo quod Christum non habet indumentum arguatur non baptizatus in Christo. *Idem super Matthæum (xxviii, 19), lib. IV* : Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos ; primum docent, demum intingunt in aquam ; non enim potest fieri, ut corpus baptismi recipiat sacramentum, nisi ante anima fidei susceperit veritatem.

CXII.

Quod una baptismi immersio sufficiat, et non.

Toletanum concilium IV, cap. VII : Propter vitandum schismaticis scandalum vel hæreticorum usum simplam teneamus baptismi mersionem. *Gregorius Leandro episcopo* : De trina mersione baptismatis nihil responderi verius potest quam ipsi sensisti ; quia in una fide] nihil officit Ecclesiæ consuetudo diversa. Quia dum in tribus subsistentiis una substantia est, reprehensibile esse nullatenus potest infantem in baptismo vel ter vel semel mergere, quando in tribus mersionibus personarum Trinitas, et in una potest divinitatis singularitas designari. Sed quia nunc usque ab hæreticis infans in baptismo tertio mergebatur, fiendum apud vos esse non censeo, ne dum mersiones numerant, Divinitatem dividant, dumque quod faciebant faciunt, morem nostrum se vicisse gloriantur. Nos autem quod tertio mergimus, triduanæ sepulturæ sacramenta signamus, ut dum tertio infans ab aquis educitur, resurrectio tridui temperis exprimatur. Quod si quis forte etiam pro summæ Trinitatis veneratione aestimat fieri, neque hoc aliquid obstat baptizandum semel in aqua mergere, quia, dum in tribus subsistentiis una substantia est, reprehensibile esse nullatenus potest infantes in baptismo vel ter vel semel mergere, quando et in tribus mersionibus persona-

(100) Edit. : abolitionem.

(1) Monac. : carnem.

rum trinitas et in una potest Divinitatis singularitas designari. *Haymo super Epistolam Pauli ad Romanos* : In suo sensu abundat Cyprianus, quando semel mergebat in baptismo parvulos, quia quod intelligebat studiose implebat bonis operibus abundando, licet in hoc nescius delinqueret, sed quia bonis operibus abundabat, postea correctus ad nos abundavit altiori sensu, ter illos mergendo.

CXIII

Quod sine sacramento altaris etiam baptismus sufficiat et non.

Beda in homilia de circumcisione Domini : Baptismus autem tantam gratiam confert, ut si ille qui baptizatur de fonte ascendens mortuus fuerit, sine ulla dilatione temporum alta cœlorum penetret. *Haymo super Epistolam Pauli ad Romanos* (III, 24) : Ubi scriptum : *Justificati gratis per gratiam ipsius redemptione*, qua Christus nos redemit suo sanguine, et fide et aqua baptismatis, qua quisque renatus, si statim obierit, salvabitur in vita. Si autem vixerit, ornare debet fidem operibus, quia fides sine operibus occisa est. *Augustinus. De fide ad Petrum* : Firmissime tene et nullatenus dubites, parvulis qui nec propria voluntate credere nec pœnitentiam pro peccato, quod originiliter trahunt, agere possunt, sanctum baptisma, quandiu rationis ætas eorum capax esse non potest, sufficere ad salutem. *Idem de baptismo ad Marcellinum* : Quærentibus, quomodo parvuli pœnitere possint de originali peccato, qui adhuc nullis propriis peccatis tenentur obnoxii, respondeatur : Si propterea recte fideles vocantur, quoniam fidem per verba gestantium profitentur, cur non etiam pœnitentes habeantur cum per eos diabolis et huic sæculo renuntiant. *Item* : Nemo nisi baptizatus ad mensam Domini corporis rite accedit. *Item* : *Nisi manducaveritis carnem meam et biberitis sanguinem meum, non habebitis vitam in vobis* (Joan. VI, 54). Quid ultra quærimus ? Quid ad hoc responderi potest, nisi pertinacia pugnaces nervos adversus constantiam perpetuæ veritatis intendat ? *Augustinus* : Quisquam hoc dicere audebit, quod ad parvulos hæc sententia non pertineat possitque sine participatione corporis hujus et sanguinis in se habere vitam, quia non ait, qui non manducaverit, sicut de baptismo, qui non renatus fuerit, sed ait, si non manducaveritis, velut eos alloquens, qui audire et intelligere potuerunt, quod utique non valent parvuli. Sed qui hoc dicit, non attendit, quod ubi omnes istam sententiam teneant, ut sine corpore et sanguine Domini vitam habere non possint, frustra etiam id major ætas curet ; potest enim sine voluntate, sed verba loquentis attendas. Eis solis vidi dictum, quibus tunc Dominus loquebatur. *Item* : *Panis, quem dederò, caro mea est et pro sæculi vita* (Joan. VI, 52). Quis autem ambigat sæculi nomine homines signasse, qui nascendo in hoc sæculo veniunt ! Ac

perinde etiam per hoc parvulorum vita caro dicens est, et si non manducaverint carnem filii hominis, nec ipsi habebunt vitam. *Item* : Hæc gratia cum ad illum veniat, ad illum non veniat, occulta esse potest, injusta non. Neque frustra dictum est (Psal. XXXV, 7) : *Judicia tua sicut abyssus multa*, cujus abyssi multitudinem veluti expavescens exclamat Apostolus (Rom. XI, 33) : *O altitudo divitiarum sapientiæ*, etc. Punici Christiani baptismum ipsum nihil aliud quam salutem, et sacramentum corporis nihil aliud quam vitam vocant. Unde, nisi ex antiqua et apostolica, uti æstimo traditione, qua Ecclesiæ Christi insitum tenent (2) præter baptismum et participationem Dominice mensæ non solum ad regnum Dei, sed nec ad salutem et vitam æternam posse quemquam omnino pervenire ? Hoc enim [et] Scriptura testatur. Nam quid aliud tenent, qui baptismum nomine salutis appellant, nisi quod dictum est (Tit. III, 5) : *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis*, et quod Petrus (I Petr. III, 21) ait : *Sic et nos simili forma baptismi salvos fecit*. Quid aliud, qui sacramentum Dominice mensæ vitam vocant, nisi quod dictum est : *Ego sum panis vivens qui de cælo descendi* (Joan. VI, 51) et : *Panis, quem ego dederò, caro mea est pro sæculi vita* (ibid., 52) ; et : *Si non manducaveritis carnem Filii hominis et sanguinem ejus biberitis, non habebitis vitam in vobis* (ibid., 54). Si ergo, ut tot tanta divina testimonia concinunt, nec salus nec vita sine baptismo et corpore et sanguine Domini cuiquam speranda est, frustra sine his promittitur parvulis.

CXIV.

Quod in baptismo Joannis peccata dimittebantur, contra.

Augustinus Quæstionum veteris et novæ legi cap. XVIII, secundæ partis : Baptismus Joannis ceptus non cessavit, sed adhibitum ei quod deest Joannes enim tantum baptizavit, non Spiritu sanctum credentibus dedit, sicut et ipse dicit Salvatore (Joan. I, 26) : *Ego quidem vos baptizo aqua in pœnitentiam, ipse autem vos baptizabit Spiritu sancto*, hoc est per me remissio peccatorum, non tamen datur Spiritus sanctus, ut puri cari filii dicantur ; hoc Salvatore reservatum est, filii Dei non fierent, nisi accepto a Filio Spiritu sancto. Amplificatus ergo est baptismus Joannis non evacuatus. *Ex sermone Chrysostomi in decollatione sancti Joannis* : Herodes, inquit, tenuit Joannem et alligavit eum ; qui vincula solverat peccatorum peccatoris vinculis alligatur, ut vincla venia locutionis non relinquat. *Ambrosius in Epistola Galatas* (III, 2) : *Hoc solum volo discere a vobis*, etc. Quos, quia in adultero baptismi sub nomine baptismi Joannis fuerant non tunc sed sordidati, Paulus in Trinitatis nomine baptizari præcepit. *Gregorius in XX homil., lib. I*

(2) Monac. : qui Ecclesiæ Christi transitum tenent.

Et venit in omnem regionem Jordanis prædicans baptismum penitentiae in remissionem peccatorum (Luc. 3, 5). Cunctis legentibus liquet quia Joannes baptismum penitentiae non solum prædicavit, veram etiam quibusdam dedit; sed tamen baptismum suum in remissionem peccatorum dare non potuit. Remissio enim peccatorum in nobis solo baptismo Christi tribuitur. Notandum itaque quod dicitur *prædicans baptismum penitentiae in remissionem peccatorum*, quoniam baptismum, quod peccata solvit, quia dare non poterat, prædicabat, ut sicut incarnatum Verbum Patris præcurrebat verbo prædicationis, ita baptismum penitentiae, quo peccata solvuntur, præcurreret suo baptismo, quo peccata solvi non possunt; ut quia ejus sermo præcurrebat presentiam Redemptoris, ipsum quoque ejus baptismum præcedendo fieret umbra veritatis.

CXV.

Quod nihil adhuc definitum sit de origine animæ, et contra.

Augustinus Retractationum lib. I: Item alio loco animo dixi: «Securior rediturus in cælum.» *Deus* autem quam rediturus dixissem securius, propter eos qui putant animos humanos pro meritis peccatorum suorum de cælo lapsos sive dejectos in corpora ista detrudi. Sed ita dixi in cælum, quam dicerem ad Deum, qui ejus est conditor, sit beatus Cyprianus non cunctatus est dicere: Non cum corpus e terra, spiritum possideamus e cælo. Et in libro Ecclesiastæ (xii, 7) scriptum est: *Spiritus revertatur ad Deum, qui dedit illum.* Quod itaque sic intelligendum est, ut non resistamus stolito dicenti nondum natos nihil egisse boni et mali. Sine controversia ergo quædam originalis ratio beatitudinis animi Deus est, qui eum non quidem de se ipso genuit, sed de nulla re alia condidit. Quod autem attinet ad ejus originem, utrum de illo uno sit qui primum creatus est, quando factus est homo, an similiter fiant singuli singulis, tunc sciebam nec adhuc scio. *Gregorius Secundus servo Dei incluso* (opp. II, 970): De origine animæ inter sanctos Patres requisitio non parva est creata. Sed utrum ipsa ab Adam descenderit, an re singulis detur, incertum remansit; eamque quæ vita insolubilem, fassi sunt esse questionem. *De his enim est quæstio, nec valet ab homine comprehendendi*; quia, si de Adam substantia anima cum carne nascitur, cur non etiam cum carne moritur? Si vero cum carne non nascitur, cur in carne, quæ de Adam prolata est, obligata tenetur? Sed cum hoc sit incertum, illud certum non est, quia nisi sacri baptismatis gra-

Cons.: *Jeremiæ apud Augustinum*, recte in citatione conquestus, nullum in editionibus apud Augustinum Jeremiæ librum reperiri. Cæterum hic non in Hieronymi ad Augustinum libris, sed in Hieronymi epistola ad Pammachium adversus Iulianum Joannis Jerosolymitani episcopi legitur. *Epist. Martian. IV, 318.*
Cons.: *finem.*

Atia fuerit renatus homo, omnis anima originalis peccati vinculis est obstricta. Hinc enim scriptum est: *Non est mundus in conspectu ejus nec unius diei infans super terram* (Job xiv, 4). Hinc David ait (Psalm. l, 7): *In iniquitatibus conceptus sum. Ex libro Sapientiæ* (viii, 49): Sortitus sum animam bonam, et cum essem magis bonus, veni ad corpus incoquinatum. *Ex obsequio mortuorum*, quo ad Deum dicitur: Ut animam ad te revertentem blande leniterque suscipias. *Ex libro Hieronymi ad Augustinum* (3), qui sic incipit: *De reliquis quæ ad fidem* (4) *pertinent* (5): An certe, quod ecclesiasticum est secundum eloquia Salvatoris (Joan. v, 17): *Pater meus usque modo* (6) *operatur et ego operor*; et illud Isaïæ: *Qui format spiritum hominis in ipso* (Zach. xii, 1; Isa. xlii et lvi) et in psalmis (xxxii 45): *Qui [figit] per singulos corda eorum*, quotidie Deus fabricatur animas et conditor esse non cessat? *Item*: Qui dicunt prius animas fuisse quam nati sint, et non corpori secundum exemplum primi hominis a Deo quotidie fieri, anathema sint. *Ambrosius libro II de Cain et Abel* (7): Insertitur hoc loco dogma de incorruptione animæ, quod in ipsa vera et beata vita sit, qua unusquisque bene cum suis vivit, multo purius ac beatius cum hujus carnis anima nostra deposuerit involucrium, et quasi quodam carcere isto fuerit absoluta corporeo, in illum superiorem evolans locum, unde nostris infusa visceribus cum passione corporis ejus ingemuit. *Gennadius de dogmate Christiano* (8): Animas hominum non esse ab initio inter cæteras intellectuales naturas nec simul creatas, sicut Origenes fingit, neque cum corporibus per coitus seminari, sicut Luceferiani, Cyrillus et aliqui Latinorum præsumptores affirmant, quasi naturæ consequentiam servantes (9); sed dicimus corpus tantum per conjugii copulam seminari, Dei vero judicio coagulari atque compingi et formari, ac formato jam corpore animam creari et infundi, ut vivat homo ex anima constans et corpore; creationem vero animæ solum Creatorem nosse. *Item*: Anima humana non cum carne moritur, quia, ut dictum est, non cum carne seminatur, sed, formato in ventre matris corpore, Dei judicio creatur et infunditur. *Hilarius super psalmum CXXIX*: Deus, hominem ad imaginem sui faciens, eum ex humili natura cœlestique composuit, anima videlicet et corpore; et prius quidem animam de uno illo et incomprehensibili nobis virtutis suæ opere constituit. Non enim cum ad imaginem Dei hominem fecit, tunc et corpus effecit. Genesis edocet, longe postea quam ad imaginem Dei homo erat factus, pulvere (10)

(3) Cf. Hieron. opp. IV, 314.

(6) Cons.: *nocturnum.*

(7) Hic locus omnino deest in Monac.

(8) Editt.: *de ecclesiasticis dogmatibus* (cap. 14 et 18).

(9) Cons.: *quasi naturæ consequentia serviente.*

(10) Cons.: *pulverem.*

sumptum formatumque corpus; dehinc rursum in animam viventem per inspirationem Dei factum, naturam hanc, id est terrenam atque cœlestem, quodam inspirationis fœdere copulatam, *Augustinus De fide ad Petrum*: Credimus jam formato corpore animam creari, et infundi, ut vivat in utero homo constans ex anima et corpore. *Idem in libro Quæstionum vet. et nov. legis, cap. XXIII*: Inhonestum puto animas generari, ut anima nascatur ex anima. Nam si cum semine et anima existit, multæ animæ quotidie pereunt cum fluxu semine. *Item*: Quod manifestius declarat Moyses dicens: Si quis mulierem habentem in utero percusserit et abortaverit, si quidem formatum fuerit, reddet animam pro anima; si vero informatum fuerit, pecunia multetur, manifeste declarans non esse animam ante formam. *Item*: Consideremus facturam Adæ, in Adam enim exemplum datum est, ut intelligatur, quia jam formatum corpus accepit animam. Non poterat animam limo terræ admiscere et sic formare corpus; sed primum oportebat domum compaginari et sic habitatorem induci animam. *Idem de Quantitate animæ*: Anima est facta similis Deo, quia Deus fecit eam immortalem, indissolubilem, quæ de nihilo facta est. *Item*: Sicut elementa pura non habent aliqua præjacentia vel actu vel natura, ex quibus naturaliter componantur, ita nec anima. *Idem in libro De origine animæ*: Anima non de Deo est, sed ab ipso de nihilo est creata. *Item*: Si autem de nulla re alia facta est, de nihilo facta est, procul dubio, sed ab ipso. *Idem ad Hieronymum*: Hoc certè sentis quod singulas animas singulis nascentibus modo Deus faciat, *Idem ad Optatum* [Opp. II, 705]: Beatus Hieronymus, tam sanctum Victorinum martyrem quam plerosque secutus Catholicos, se potius fieri quam propagari animas credere significavit, illud etiam adjungens animarum propaginem occidentalem se tenere solere. *Idem ad eundem*: Qui animarum propaginem inconsiderata temeritate defendunt. *Idem ad eundem*: Quis hæc ita intelligere malit: omnes animæ eorum qui exierunt ex femoribus ejus, ut etiam sic possit intelligi secundum corpus tantum exiisse homines de femoribus patris? *Idem rursus in epistola ad Hieronymum*, de eodem loquens: Optarem, ut hæc sententia vera esset; si vera est, ut a te invictissime defendatur. Non enim quod dictum est: *Spiritus revertitur ad Dominum qui dedit illum*, istam sententiam confirmat, quam voluimus esse nostram. *Idem ad eundem*, de eo quod dicitur Deus requievisse septimo die ab omni opere: Novas, inquit, creando animas singulis singulas, suam cuique nascenti, non aliquid facere dicitur, quod ante non fecerat. Jam enim fecerat hominem hunc, et nunc facit non instituendo quod non erat, sed multiplicando quod erat. *Idem super Genesim ad litteram*: Si quæretur unde Christus animam habuerit, malim dicere unde Adam quam de Adam. *Item*: Qui animat (11) carnes in

(11) Cous.: amat.

uteris matrum, ut oriantur. *Remigius super psalmum* (xxxiv, 17): Domine, quando respicies? restitue animam meam, etc.: Unica vocatur anima Christi, quæ, unice ex Virgine nata, unice conversata, singulariter resurrexit, singulariter cœlos ascendit. *Isidorus de summo bono, lib. I, cap. XII*: Animam non esse, priusquam corpori misceatur, sed tunc eam creari, quando et corpus creatur cui admisceri videtur, credimus

CXVI.

Quod peccata patrum reddantur in filios, et contra.

Origenes in Exodo, homil. VIII: Cum a diabolo ad peccandum suademur (12), semen ejus suscipimus. Cum vero opere etiam implemus, tunc jam egenuit nos. Verum quoniam peccantes vix fere accidit ut sine adjutore peccemus, omnes velut unus ex altero secundum persuasionis ordinem generantur ex patre diabolo noxiæ nativitatis progeniem ducunt. Nunc ergo videamus secundum hanc quam diximus progeniem, quomodo Deus peccata patrum reddat in filios et in quartam et tertiam progeniem et in ipsos non reddat patres. Nihil enim de patribus dixit [Deus]. Diabolus non erit mundus in hoc sæculo, neque corripitur pro peccato, neque flagellatur. Omnia namque ei in futurum servata sunt. Unde et ipse sciens sibi illud statutum esse poenarum tempus dicebat ad Salvatorem: *Quare venis ante tempus torquere nos?* (Matth. viii, 30.) Redduntur autem peccata in filios, id est in eos quos genuit per peccatum, Etenim homines in carne positi corripiuntur a Domino, ut revertantur. Et propter benignus Dominus reddit peccata patrum in filios ut quoniam patres, id est diabolus et angeli ejus indigni sunt, qui in hoc sæculo corripiantur, filii eorum hic recipiant, quæ gesserunt; ut purgatiores ad futurum sæculum pergant et ultra diabolo socii efficiantur in poena. Propterea dicit (Psal. lxxxvi, 33): *Visitabo in flagellis peccata eorum. Misericordiam autem meam non auferam ab eis.* *Ezechiel propheta* (xviii, 4): Et factus est sermo Domini ad me dicens: Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud, dicentes: Patres nostri corripuerunt uvam acerbam, et dentes filiorum obsiderunt. (*Hieronymus super hunc locum*: Monet lud quod in Exodo (xx, 5) dictum est: *Ego sum Deus æmulator, qui reddo peccata patrum super filios usque ad tertiam et quartam generationem qui oderunt me, et facio misericordiam in millia qui diligunt me.* Et item (Psal. lxxxv, 15): *Domine Deus, miserator et misericors, patiens et multæ misericordiæ, et ego sum reddens iniquitates patrum in filios et super filios filiorum in tertiam et quartam generationem, sic accipi debere quasi parabolam proverbium, ut aliud in verbis sonet, aliud in sententia. Et nos usque in præsentem diem putamus non esse parabolam, sed simplicem explicitam sententiam, et tamen scandalum patiebatur occurrere*

(12) Monac.: exhortamur.

quod injustitia videretur Dei, alium peccare, alium luere peccata. Sed eo quod sequitur, *his qui oderunt me*, scandalum comminationis suae soluitur. Non enim ideo puniuntur, quia deliquerunt patres eorum, cum patres puniri potius debuerint, et quia patrum exstiterunt æmulatores et oderunt tum hereditario malo, in ramo (13) quoque de olive crescente. *Item* : Respondebimus, [et] in hoc reatoris clementiam demonstrari. Non enim truentiae et severitatis iram tenere usque ad tertiam et quartam generationem, sed signum misericordiae poenam differre peccati. Quando enim dicit : *Primus Deus, miserator et misericors, patiens et multa miserationis*, et infert : *reddens iniquitates patrum super filios et filios filiorum*, hoc indicat quod tantæ misericordiae sit, ut non statim puniat, sed sententiam differat puniendi. *Item* : Scriptum est in Proverbiis (x, 26) : *Sicut una acerba dentibus asina est, et fumus oculis, sic iniquitas his qui utuntur ea*. Ex quo perspicuum est, non aliorum dentes ferre et obstupescere, sed eorum qui uvam acerbam comederint. Est autem sensus : Quomodo si quis velis dicere : patres uvam acerbam comederunt, et dentes filiorum obstupuerunt, ridiculum et nullam habens consequentiam, sic iniquum atque perversum, peccare patres, et filios nequeque cruciari. *Item* : Sunt qui hoc quod scriptum est : *reddens iniquitates patrum super filios in tertiam et quartam generationem*, ita edisserant ut ad vitam humanam sententiam referant, patrem in eis levem punctum sensuum, incentiva vitiorum dicentes ; filium vero, si cogitatio peccatorum reperit ; nepotem, si, quod cogitaveris atque reperis, opere perpetrabis ; pronepotem autem, quod quartam generationem, si non solum fecerit quod malum est, sed in tuis sceleribus gloriaris, ostendendum illud quod scriptum est (Prov. xviii, 3) : *Deus cum in profundum malorum venerit, convertitur*. Deus ergo primos et secundos stimulos cogitationum, sine quibus nullus hominum potest nequaquam punit, sed si cogitata quis facere coegerit, aut ipsa quæ fecit noluerit corrigere sententia. *Item* : Ad probationem autem hujus quod nequaquam primus pulsus cogitationis datur, a Deo, sed si quod mente conceperis opere committes, illud de Genesi (ix, 25) : Cham peccaverit, et ridens nuditatem patris ; et sententiam non qui risit, sed filius ejus suscepit Chanaan. *Item* : *Madus*, ait, *Chanaan ; servus erit fratrum suorum* ; datur sententia justitiam non habere. *Item* : Hoc item de proverbio sive parabola dixisse sufficiat ; his autem vel meliorem vel alteram sensum reperire, qui contrariorum inter se testimoniorum scandalum tollat, illius magis acquiescentiae sententiae est. *Item* (Ezech. xviii, 3) : *Viro loquitur Dominus, Si erit ultra vobis parabola hæc proverbium in Israel. Anima, quæ peccaverit, ipsa*

moriatur. Parabola nequaquam dicitur in Israel, sed in his qui Dei notitiam non habent, nec possunt perspicere veritatem. *Item* : Sicut peccata filiorum non nocent patribus, sic peccata patrum in filios non redundant. *Ex libr. Job (xxi, 19)* : Deus servabit filiis illius dolorem patris ; et cum reddiderit, tunc sciet. *Gregorius XV Moralium* : Scriptum novimus : *Qui reddit peccata patrum in filios ac nepotes in tertiam et quartam generationem (Exod. xx, 5)*. Et rursum scriptum est : *Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur*. Reddit ergo peccata patrum in filios, dum pro culpa parentis ex originali peccato anima polluitur prolis. Et rursum non reddit, quia cum ab originali culpa baptismo liberamur, jam non parentum, sed quas ipsi committimus habemus culpas. Quisquis pravi parentis iniquitatem imitatur, etiam ex ejusdem delicto constringitur. Unde fit, ut iniquus filius iniqui patris non solum sua, quæ addidit, sed etiam patris peccata persolvat, cum vitis patris, quibus iratum dominum non ignorat, etiam suam adhuc malitiam adjungere non formidat. *Item* : *Anima, quæ peccaverit, ipsa morietur*, quia in carne nonnunquam filii etiam ex patris peccato perimuntur. Deleto autem originali peccato, ex parentum nequitia in anima non tenentur. *Item* : Pater iniquus plerumque percutitur in filiis, ut acrius uratur ; quatenus per filiorum poenas mens patris iniqua puniatur. *Item* : Recte dicitur *usque in tertiam et quartam progeniem*, quia ad tertiam et quartam progeniem eam, quam imitantur filii, parentum vitam possunt videre ; usque ad eos ultio extenditur, qui viderunt, quod male sequerentur.

CXVII

De sacramento altaris, quod sit essentialiter ipsa veritas carnis Christi et sanguinis, et contra.

Hilarius De Trinitate lib. VIII : In Christo Pater, et Christus in nobis, unum in his esse nos faciunt. Si vere igitur carnem corporis nostri Christus assumpsit, et vere homo ille Christus est, nosque vere sub mysterio carnem corporis sui sumimus, et per hoc unum erimus, quia Pater in eo est, et ille in nobis : quomodo voluntatis unitas asseritur, cum naturalis per sacramentum proprietate perfectæ sacramentum sit unitatis ? Non est enim humano aut sæculi sensu in Dei rebus loquendum, neque per violentam atque impudentem prædicationem cœlestium dictorum sanitati alienæ atque impiæ intelligentiæ extorquenda perversitas. De naturali enim in nobis Christi veritate quæ dicimus, nisi ab eo didicimus, stulte atque impie dicemus. Ipse enim ait (Joan. vi, 56) : *Caro mea vere esca est, et sanguis meus vere est potus. Qui edet carnem meam et bibet sanguinem meum, in me manet et ego in eo*. De veritate carnis et sanguinis non relictus est ambigendi locus ; nunc enim et ipsius Domini professione et fide nostra vere caro est et

vere sanguis. Et hæc accepta atque hausta efficiunt, ut et nos in Christo et Christus in nobis sit. Est ergo ipse in nobis per carnem. Quod autem in eo per sacramentum communicatæ carnis et sanguinis simus, ipse testatur dicens : *Et vos in me et ego in vobis*. Si voluntatis tantum intelligi unitatem vellet, cur gradum quemdam atque ordinem consummandæ unitatis exposuit, nisi ut cum ille in Patre per naturam divinitatis esset, nos contra in eo per corporalem ejus nativitatem et ille rursum in nobis per sacramentorum inesse mysterium crederetur? Ac sic perfecta per mediatorem unitas doceretur, cum nobis in se manentibus ipse maneret in Patre, et in Patre manens maneret in nobis, et ita ad unitatem Patris proficeremus, cum qui in eo naturaliter secundum divinitatem inest, nos quoque in eo naturaliter inessemus, ipso in nobis naturaliter permanente. Quod autem in nobis naturalis hæc unitas sit, ipse ita testatur : *Qui edit meam carnem et bibit meum sanguinem, in me manet et ego in eo*. Non enim quis in eo erit, nisi in quo ipse fuerit; ejus tantum in se assumptam habens carnem, qui suam sumpserit. *Item* : *Sicut misit me Pater vivens, et ego vivo propter Patrem : et qui manducaverit carnem meam, et ipse vivet propter me* (Joan. vi, 58). Quomodo per Patrem vivit, eodem modo nos per carnem ejus vivemus. Hæc vero vitæ nostræ causa est, quod in nobis manere per carnem Christum habemus, victuris per eum ea conditione, qua ille vivit per Patrem. Si ergo nos naturaliter secundum carnem per eum vivimus, id est naturam carnis suæ adepti : quomodo non naturaliter secundum spiritum in se Patrem habeat, cum vivat ipse per Patrem? *Item* : Hæc autem idcirco a nobis commemorata sunt, quod voluntatis tantum inter Patrem et Filium hanc unitatem hæretici mentientes unitatis nostræ ad Dominum utebantur exemplo, tanquam nobis ad Filium et per Filium ad Patrem obsequio tantum ac voluntate religionis unitatis nulla per sacramentum carnis et sanguinis naturalis communionis proprietas indulgeretur, cum et per honorem nobis datum Filii et per manentem in nobis carnaliter Filium et in eo nobis corporaliter et inseparabiliter unitatis mysterium veræ ac naturalis unitatis sit prædicandum. Idem corpus Christi, quod sumitur de altari, figura est, dum panis et vinum extra videtur; veritas autem, dum corpus et sanguis Christi sumitur, interior creditur. *Ex symbolo Ephesino* : Necessario igitur et hoc adjicimus. Incruentam celebramus in ecclesiis sacrificii servitutem et sanctificamur participes sancti corporis et pretiosi sanguinis Christi, non ut communem carnem percipientes nec ut viri sanctificati et Verbo conjuncti secundum dignitatis unitatem, sed vere vivificatricem et ipsius Verbi propriam factam. Vita enim naturaliter Deus existens, quia propriæ carni unitus est, vivificatricem eam esse professus est, et ideo quamvis dicat, *nisi manducaveritis carnem Filii hominis*, etc., non tamen eam ut hominis unius ex

A nobis æstimare debemus, quomodo enim juxta naturam suam vivificatrix esse caro hominis poterit sed ut vere propriam ejus factam. *Item* : Si creditur, quod factus sit caro, imo potius homo animatus anima rationali. *Ambrosius in libro De officiis* : Illa igitur sunt nobis expetenda, in quibus perfectio, in quibus veritas est; hic umbra, hic imago est, illic veritas in cœlestibus. Ante aqua offerebatur, nunc Christus offertur quasi homo, quasi recipiens passionem, et offert se ipsum quasi sacerdos ut peccata nostra dimittat; hic in imagine, ibi veritate; ibi apud Patrem quasi advocatus, pro nobis intervenit. *Idem De sacramentis, lib. I* : Illud promitto quod diviniore et priora sunt sacramenta Christianorum quam Judæorum. *Item* : Accipis quæ dico, anteriora esse mysteria Christianorum quam Judæorum. Melchisedech obtulit panem et vinum. Ergo intellige sacramenta hæc, quæ hic accipis, anteriora esse ministeria, quam sint Moysi sacramenta, et prius cepisse populum Christianum quam Judæorum, sed nos in prædestinatione, illi in nomine. *Item* : Panis iste panis est ante verba sacramentorum; ubi accesserit consecratio, de panis fit caro Christi. Consecratio autem quibus verbis et cujus sermonibus? Domini Jesu; nam reliqua omnia quæ dicuntur, laus Deo refertur; oratione promittitur pro populo, pro regibus, pro cæteris; intervenitur, ut conficiatur sacramentum, jam non sermonibus utitur sacerdos, sed Christi. Quis sermo Christi hic conficit sacramentum? Sermo Christi, quo facta sunt omnia. Jussit Deus et factum est cœlum, terra et mare et omnis creatura. Si evidens est tanta in sermone Domini Jesu, ut inciperent esse quæ non erant : quanto magis operari magis est, ut sint quæ erant et in aliud commutentur. *Item* : Sermo Christi mutat, quando vult, instituta naturæ. Et primo de generatione ejus sumamus exemplum. Vides quia, contra instituta et ordinem naturæ, homo est natus ex Virgine? *Item* : Sermo cœlestis si operatur in aliis rebus, non creditur in sacramentis cœlestibus? Ergo didicimus quod ex pane corpus Christi fiat, et quod vinum cum aqua in calicem mittitur, sed fit sanguis consecratione verbi cœlestis. Sed forte dicis : Speciem sanguinis non video; sed habet similitudinem. Similitudinem mortis sumpsisti, ita et similitudinem sanguinis bibis, ut nullus horror cruoris sit. Didicisti ergo, quia quod accipis corpus Christi est. Scire, quia verbis cœlestibus consecratur? Accipis quæ sunt verba. Dicit sacerdos : Fac nobis hæc oblationem ascriptam, rationabilem, acceptabilem quod est figura corporis et sanguinis Domini Christi. Qui pridie quam pateretur, in sanctis verbis accepit panem, respexit ad cœlum, ad sanctum Patrem, omnipotens æternæ Deus, gratias agens, benedixit, et fregit, fractumque dedit discipulis, dicens : *Accipite*, etc. *Item* : Vide omnia verba evangelistæ sunt usque ad *accipite*; in quibus verba sunt Christi. Vide singula. *Qui pridie*, inquit

nam pateretur, accepit panem. Antequam consecrari, panis est; ubi autem verba Christi accesserint, corpus est Christi. Et ante verba Christi ea est vini et aquæ plenus; ubi verba Christi operata fuerint, ibi sanguis efficitur. *Item:* Quid est amplius, manna de cœlo, an corpus Christi? Corpus Christi utique, qui auctor est cœli. Deinde manna qui manducavit, mortuus est. Qui manducaverit hoc corpus, fiet ei remissio peccatorum et non morietur in æternum. Ergo non otiose tu dicis amen, jam in spiritu confitens quod accipias corpus Christi. Dicit tibi sacerdos: Corpus Christi. Et dicis: Amen, hoc est, verum est. Quod confite-
 r lingua, teneat affectus. Quantum sit sacramen-
 tum, cognosce. Vide quod dicat: *Quotiescunque hoc*
veritis, commemorationem mei facietis. Et sacer-
 dos dicit: Ergo memores gloriosissimæ ejus pas-
 sionis et ab inferis resurrectionis, etc. *Item:* In
 licem mittitur vinum et aqua. Sed dicis, quo-
 modo ergo Melchisedech panem et vinum obtulit?
 Quid sibi vult admistio aquæ? Bibebant autem de
 sequenti petra; petra autem erat Christus. Non
 mobilis petra, quæ populum sequebatur. Et tu
 ne, ut te Christus sequatur. Vide mysterium:
 Moyses, hoc est propheta; virga, hoc est verbum
 Dei; sacerdos verbis Dei tangit petram, et fluit
 aqua, et populus Dei bibit. [Tangit ergo sacerdos
 licem], redundat aqua in calice, salit in vitam
 æternam. *Item:* Accipe et aliud. De latere ejus
 exiit aqua et sanguis, aqua ut mundaret, sanguis
 redimeret. Quare de latere? quia unde culpa,
 ex gratia. Culpa per feminam, gratia per Chri-
 stum. *item:* Audisti psalmum (xxii); vide quam
 bonus sit cœlestibus sacramentis: *Dominus pascit*
et nihil mihi deerit, Super aquam refectionis,
Nam etsi ambulem in medio umbræ mortis; non
timebo mala, quoniam tu mecum es. Virga tua, etc.
 Virga imperium, baculus passio est. Æternitas, di-
 gitas Christi, passio temporalis (14). Illa creavit,
 hæc redemit. *Parasti in conspectu meo mensam,*
et poculum meum quam præclarum est. Item:
Quotiescunque bibis, remissionem peccatorum acci-
pes et inebriaris in spiritu. Unde et Apostolus (Eph.
5, 18): Nolite inebriari vino, sed implemini Spiritu
Sancto. Item: Præclara ebrietas, quæ sobrietatem
 operatur. *Item:* *Fiat voluntas tua sicut in*
cœlo et in terra, panem nostrum quotidianum da nobis
hodie (Luc. xi, 3). Sanguine Christi pacificata
 sunt omnia vel in cœlo, vel in terra, Sanctificatum
 cœlum, dejectus est diabolus. Ibi versatur, ubi
 homo, quem ille decepit. Dixit vobis, quod ante
 verba Christi quod offertur panis dicatur; ubi verba
 Christi deprompta fuerint, jam non panis dicitur,
 sed corpus. Quare ergo in oratione Dominica ait:
Panem nostrum? Panem quidem dixit, sed epⁱusionem,
 id est supersubstantialem. Non iste panis est, qui
 est in corpus, sed qui animæ nostræ substantiam

A fulcit. Ideo Græce ἐπιούσιον dicitur. Latinus autem
 hunc panem dixit quotidianum. Si quotidianus est,
 cur post annum illum sumis, quemadmodum Græci
 in Oriente facere consueverunt? Accipe quotidie,
 quod quotidie tibi prosit. Sic vive, ut quotidie me-
 rearis accipere, quomodo Job sanctus pro filiis suis
 offerebat. *Item:* Qui vulnus habet, medicinam quæ-
 rit. Quotidie si accipis, quotidie tibi hodie est. Si
 tibi hodie est Christus, tibi quotidie resurgit. Quo-
 modo? *Filius meus es tu, ego hodie genui te (Psal.*
118, 7). Hodie ergo est, quando Christus resurgit.
Hieri et hodie ipse est, apostolus Paulus ait (*Hebr.*
xiii, 8). Ipse enim Dominus ait: *Dimitte nobis de-*
bita nostra! (Luc. x, 4). Debitum quidem est, ubi
 peccem? Accepisti a diabolo debitum, et qui eras
 B liber in Christo debitor factus es diabolo. Cautio-
 nem tuam tenebat inimicus, sed eam Dominus cru-
 cifixit et suo cruore deleuit. Abstulit debitum tuum,
 reddidit libertatem. *Ex libro vi:* Sicut verus est
 Dei Filius Dominus Jesus Christus non quemad-
 modum homines per gratiam, sed quasi Filius ex
 substantia Patris: ita vera Christi caro est, sicut
 ipse dixit, quam accepimus, et verus sanguis
 ejus potus est. *Item:* *Ego sum, inquit, panis vivus,*
qui de cœlo descendi (Joan. vi, 41). Sed caro non
 descendit de cœlo. Quomodo descendit de cœlo pa-
 nis vivus? Quia idem Dominus Jesus consors est
 et divinitatis et corporis et tu qui accipis ejus car-
 nem, divinæ ejus substantiæ in illo participaris
 alimento. *Item:* *Panem nostrum quotidianum da*
 C *nobis hodie;* hæc postulatio maxima est eorum quæ
 postulantur. *Et dimitte, inquit, nobis debita nostra.*
 Ideo quotidie accipe, ut quotidie debito tuo indul-
 gentiam petas. *Idem in libro De mysteriis:* Revera
 mirabile est quod manna Deus pluerit patribus.
 Unde dictum est: *Panem angelorum manducavit*
homo (Psal. lxxvii, 25). Sed tamen illum panem
 qui manducaverunt, omnes in deserto mortui sunt.
 Ista autem esca, quam accipis, iste panis vivus,
 qui de cœlo descendit, vitæ æternæ substantiam
 subministrat, et quicumque hunc manducaverit,
 non morietur in æternum, quia corpus est Christi.
 Considera utrum præstantior sit panis angelorum,
 an caro Christi? Manna illud de cœlo, hoc supra
 D cœlum. Illud cœli, hoc Domini cœlorum. Illud cor-
 ruptioni obnoxium, si in diem alterum servaretur,
 hoc alienum ab omni corruptione, quod quicumque
 religiose gustaverit, corruptionem sentire non po-
 terit. Illis aqua de petra fluxit, tibi sanguis e Chri-
 sto. Judæus bibit et sitit; tu cum biberis sitire non
 poteris. Et illud in umbra, hoc in veritate. *Item:*
 Potior est lux quam umbra, veritas quam figura, cor-
 pus auctoris quam manna de cœlo. *Item:* Probemus
 non hoc esse quod natura formavit, sed quod be-
 nedictio consecravit, majoremque vim esse bene-
 dictionis quam naturæ, quia benedictione etiam na-
 tura ipsa mutatur. Vides prophetica gratia bis mu-

tatam esse naturam et serpentis et virgæ. *Item* : Sacramentum, quod accipis, Christi sermone conficitur. De totius mundi elementis legisti *quia ipse dixit, et facta sunt* (*Psal.* xxxii, 9). Sermo Christi, qui potuit ex nihilo facere quod non erat, non potest ea quæ sunt in id mutare quod non erat? *Item* : Præter naturæ ordinem Virgo generavit; et hoc quod conficimus corpus, ex Virgine est. Quid hic quæris naturæ ordinem in Christi corpore, cum præter naturam ipse sit Dominus partus ex Virgine? Vera utique caro Christi, quæ crucifixæ est, quæ sepulta est : vere ergo carnis illius sacramentum est. Ipse clamat Dominus : *Hoc est corpus meum*. Post consecrationem corpus significatur, sanguis nuncupatur. Et tu dicis : Amen, hoc est verum est. Quod os loquitur, mens interna fateatur; quod sermo sonat, affectus sentiat. *Item* : In illo sacramento Christus est, quia corpus Christi est. Non ergo corporalis esca, sed spiritualis est. Unde et Apostolus de typo ejus ait. *quia patres nostri escam spiritualem manducaverunt.* (*I Cor.* iii, 9). Corpus enim Dei corpus est spirituale, corpus Christi corpus est divini spiritus. *Idem in sermone de Abel et Cain* : Nam si credas a Christo carnem esse assumptam et offeras transfiguratum corpus altaribus, non tamen naturam verbi et corporis, et tibi dicitur : *Si recte offeras, recte autem non divides, peccasti* (*Gen.* iv, 7, juxta LXX). *Hieronymus ad Hedibiam* : Nec Moyses nobis dedit panem verum, sed Dominus Jesus ipse conviva et convivium, ipse comedens qui et comeditur. *Idem super Matthæum* (xxvi, 26) : *Accipite et comedite, hoc est corpus meum*; postquam typicum pascha fuerat impletum, et agni carnes cum apostolis comederat, assumit panem, qui confortat cor hominis, et ad verum paschæ transgreditur sacramentum, ut, quomodo in præfiguratione ejus Melchisedech panem et vinum offerens fecerat, ipse quoque veritatem sui corporis et sanguinis repræsentaret. *Idem in libro De membris Domini* : Sacerdos Dei Patris dicitur Filius Dei secundum humanitatem, in qua se pro nobis acceptabile sacramentum Deo obtulit, ut ipse esset sacerdos qui sacrificium. *Augustinus De utilitate agendæ pœnitentiæ* : Tunc eis Petrus annuntiavit eum colendum, quem crucifixerunt, ut ejus jam sanguinem biberent credentes, quem fuderant sævientes. *Idem in Epistola ad Irenæum* : Corporeum illud manna nunc nec tanta res miraculi, quia venit quod perfectum est. Perfectum autem est panis de cœlo, corpus ex Virgine. *Idem in homilia II psalmi XXXIII* : Accesserunt Judæi ad Jesum, ut crucifigerent; nos accedamus, ut corpus ejus et sanguinem accipiamus. *Item* : Vere magnus Dominus et magna misericordia ejus, qui nobis dedit manducare corpus suum, in quo tanta perpressus est, et sanguinem suum bibere. *In homilia psalmi XXVIII ad Judæos* : Jam securi [sanguinem] bibite, quem fudistis. *In homilia LXXV* : Ipsum sanguinem, quem per insaniam fuderunt, per gratiam biberunt. *In homilia psalmi XXIX* : De carne Mariæ carnem acce-

pit et ipsam carnem [nobis] ad manducandum ad salutem dedit. Nemo autem carnem illam manducat, nisi prius adoraverit. *Idem in psalmo XXXIII* : David ferebatur in manibus suis. Manibus suis nemo portatur. Quomodo intelligatur in ipso David, secundum litteram non invenimus, in Christo autem invenimus. Ferebatur enim in manibus suis, quando commendans corpus suum ait : *Hoc est corpus meum*. Ferebatur enim illud corpus in manibus suis. *In homilia XXXI super Joannem* : Quousque biberent sanguinem, quem fuderant, desperaverunt. *Idem in libris Sententiarum Prosperi* : Hoc est quod dicimus, quod modis omnibus approbare contendimus, sacrificium Ecclesiæ duobus confici, duobus constare, visibili elementorum specie et invisibili Domini nostri Jesu Christi carne et sanguine, sacramento et re sacramenti, id est corpore Christi, sicut Christi persona constat et conficitur Deel homine, cum ipse Christus verus sit Deus et verus homo, quia omnis res illarum rerum naturam et veritatem in se continet, ex quibus conficitur. Es ergo sacramentum et res sacramenti, id est corpus Christi. *Item* : Caro ejus, quam forma panis operatam in sacramento accipimus, et sanguis ejus quem sub vini specie ac sapore potamus, caro videlicet et sanguis est sacramentum sanguinis; caro et sanguine, utroque invisibili, intelligibili, spirituali intelligitur, significatur corpus visibile Christi et palpabile, plenum gratia omnium virtutum et divina majestate. *Item* : Sicut ergo cœlestis panis qui vere Christi caro est, suo modo vocatur Christi corpus, cum revera sit sacramentum corporis Christi, illius videlicet, quod in cruce est positum, vocatur ipsa carnis immolatio, quæ sacerdotis manibus fit, Christi passio, mors, crucifixio, non re veritate, sed significante mysterio : sic sacramentum fidei, quod baptismus intelligitur, fides est. *Idem in psalmo LIII* : Judæi pascabantur tanquam de pœna Domini, et nos de cruce Domini pascimus quia corpus ipsius manducamus. Habent ergo imp epulas suas, habent pii beati qui esuriunt et sitiunt justitiam, etc. *Leo papa in sermone de jejuniis mensis* : Dicente Domino : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (*Joan.* vi, 54), sic sacramentum communicare debetis, ut nihil prorsus de veritate corporis Christi et sanguinis ambigatis. Hoc enim ore sumitur, quod fide creditur, et frustr ab illis Amen dicitur, a quibus dicitur contra id quod accipitur et disputatur. *Idem in Epistola Anatolio episcopo missa* : Aliter enim Ecclesia Domini, quæ est corpus Christi, nec rata sunt sacramenta nec vera sacrificia, nisi in nostræ proprietatis naturæ nos verus immaculati Agni sanguis emundet. Qui licet in Patris sit dextera constitutus, in eadem tamen carne, quam sumpsit ex Virgine, sacramentum propitiationis exsequitur. *Idem in sermone De passione Domini* : Intulit supplicium Filius Dei, fudit sanguinem justum, qui reconcilians

mundo et præmium esset et poculum. *Gregorius in homilia paschali*: Quid namque sit sanguis Agni, non jam audiendo, sed bibendo didicistis, qui sanguis super utrumque postem ponitur, quando non solum ore corporis, sed et ore cordis hauritur. *Idem in IV dialogo*: Tunc vera pro nobis Deo hostia erit cum nosmetipsos hostiam fecerimus. Est etiam quidem peccatoribus et indigne percipientibus vera Christi caro verusque Christi sanguis, sed etiam essentia non salubri efficientia. *Eusebius Emisenus (15)*: Vera, unica et perfecta hostia, fide æstimanda non specie neque exterioris censenda visu [hominis], sed interioris affectu. Unde cœlestis confirmat auctoritas, *quia caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus*. Recedat ergo omne infidelitatis ambiguum; quandoquidem qui auctor est muneris ipse etiam testis est veritatis. Nam visibilis (16) sacerdos visibiles creaturas in substantiam corporis et sanguinis sui verbo suo secreta potestate (17) convertit, ita dicens: *Accipite et comedite; hoc est corpus meum*. Et quomodo tibi novum (18) et impossibile esse non debeat, quod in Christi substantiam terrena convertuntur, te ipsum interroga, etc. *Ex passione sancti Andreæ, ipso ad Egeam dicente*: Cum vero carnes ejus in terris sint comestæ et vere sanguis ejus sit bibitus, ipse amen in cœlestibus ad dexteram Patris integer perseverat et vivus. *Præfatio De Dominica v post Theophaniam*: Singuli accipiunt Christum Dominum, et in singulis portionibus totus est, nec per singulos minuitur, sed integrum se præbet in singulis. *Amphilochius episcopus Iconius De vita et miraculis sancti Basilii, cap. VII*: Divina quidem mysteria illo agente Hebræus quidam se sicut Christianus populo commiscuit, officii mysterium et muneris explorare volens, viditque infantem parari in manibus Basilii, et communicantibus omnibus venit et ipse dato, quod est ei vere caro facta. Inde accessit ad calicem sanguine repletum, et vere est, et ipsius factus est particeps, atque de utrisque servans reliquias abiensque in domum suam ostendit uxori suæ ad confirmationem dictorum, et narravit quod propriis oculis viderat. Credens ergo, ut vere, quam horribile et admirabile est Christianorum mysterium, in crastino venit ad Basilium, postulans sine dilatione se accipere quod in Christo est signaculum. Basilius autem sanctus non differens baptizavit eum, cum omni domo sua credentem in Domino. *Ex Vitis Patrum, tractatus de charitate, cap. XXVI*: Narravit item abbas Daniel dicens: Dixit pater meus Arsenius de quodam senes, qui erat magnus in hac vita, simplex autem in fide et erravit pro eo quod erat idiota, et dicebat non esse naturaliter corpus panem, quem sumimus, sed figuram ejus esse. Hoc audientes duo senes et

scientes, quia magna esset vita et conversatio ejus, cogitaverunt, quia innocenter et simpliciter diceret hoc, et dicebant ei: Abbatis sermonem audivimus cujusdam infidelis, qui dicit, quia panis, quem sumimus, non natura corpus Christi, sed figura est ejus. Senex autem ait eis: Ego sum, qui hoc dixi. Illi autem rogabant eum dicentes: Nos credimus quia panis ipse corpus Christi est et calix sanguinis secundum veritatem et non secundum figuram, sed sicut plasmavit hominem ad imaginem suam, et nemo potest dicere, quia non erat imago Dei quamvis incomprehensibiliter lata, et panis, quem dixit *quia corpus meum est*, credimus, quia secundum veritatem corpus Christi est. Senex ait: Nisi rem ipsam cognovero, non mihi satisfacit ratio vestra. Illi autem dixerunt ad eum: Deprecemur Deum hebdomada hac de mysterio hoc, et credimus quia Deus revelabit nobis. Senex cum gaudio suscepit et deprecabatur Deum dicens: Domine, tu cognoscis quoniam non pro malitia incredulus sum rei hujus, sed per ignorantiam errem. Revela ergo mihi, Domine, quia miserere mei est. Sed et illi senes abeuntes cellis suis rogabant, et ipsi dicentes: Domine, revela seni mysterium hoc, ut credat et non perdat laborem suum. Exaudivit autem Dominus utrosque, et hebdomada completa venerunt in ecclesiam, et aperti sunt intellectuales oculi horum, et quando positi sunt panes in altare, videtur illis tantummodo tribus puerulus jacens super altare, et cum extendisset presbyter manus, ut frangeret panem, descendens angelus de cœlo et habens cultellum in manu sacrificavit puerum illum. Sanguis vero illius excipiebat in calicem. Cum autem presbyter in parvis partibus panem, etiam angelus inciderebat pueri membra in [multis] partibus (19). Cum vero accessisset senex, ut acciperet communionem, data est illi soli caro sanguine cruentata. Quod cum vidisset pertimuit et clamavit, dicens: Credo, Domine, quia panis, qui in altare ponitur, corpus tuum est, et calix sanguis, et statim facta est illa panis in manu ejus secundum mysterium et sumpsit illud gratias agens. Dixerunt autem ei senes: Deus scit humanam naturam, quia non potest vesci carnibus crudis et propterea transformavit corpus suum in panem et sanguinem in vinum his qui illud fide suscipiunt. *Ex Evangelio*: Accipiens panem benedixit ac fregit deditque discipulis suis dicens: Hoc est corpus meum, etc. *Ex epistola I Pauli apostoli ad Corinthios (x, 1)*: Nolo enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube, et in mari; et omnes eandem escam spiritualem manducaverunt, et omnes eundem potum spiritualem biberunt (bibebant autem de spiritali consequenti eos petra: petra

(15) Ex homilia de corpore et sanguine Domini patris Hieronymi opera edita, cujus auctor incertus legitur. Cf. Hieron. opp. ed. Martian. V, 391.

(16) Monac: etsi invisibilis.

(17) Monac.: posteritate.

(18) Monac.: non verum

(19) Monac.: modis.

autem erat Christus. *Item*: Ut prudentibus loquor, vos ipsi judicate, quod dico. Calix benedictionis, cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis, quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est? Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane et de calice participamus (I Cor. x, 15). *Item*: Quæ immolant gentes, dæmoniis immolant et non Deo. Nolo autem vos socios fieri dæmoniorum; non potestis mensæ Domini participes esse et mensæ dæmoniorum; non potestis calicem Domini bibere et calicem dæmoniorum (*ibid.*, 20). *Item*: Quotiescunque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem hunc vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini. Probet autem se ipsum homo, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Qui enim manducat et bibit [indigne, iudicium sibi manducat et bibit], non dijudicans corpus Domini. Ideo inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi. Quod si nosmetipsos dijudicaremus, non utique iudicaremur (I Cor. xi, 27-31). *Ambrosius super Lucam* (ix, 27): *Sunt aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem, donec videant regnum Dei*: Habemus panem, qui de cœlo descendit. Panem illum manducat, qui ea quæ scripta sunt servat. *Item* (*Luc.* xvii, 37): *Ubi fuerit corpus, ibi congregabuntur aquilæ*: Justorum animæ aquilis comparantur, quæ alta petunt. *Item*: De corpore jam dubitare non possumus, maxime sine muneribus quia a Pilato Joseph corpus accepit. Nonne tibi videntur aquilæ circa corpus Maria Cleophæ et Maria Magdalene et mater Domini apostolorumque conventus circa Domini sepulturam? Nonne tibi videntur aquilæ circa corpus, quando veniet cum intelligibilibus nubibus filius hominis et videbit eum omnis oculus? Est enim corpus, de quo dictum est: *Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus*. Circa hoc corpus veræ aquilæ sunt, quæ alis circumvolant spiritualibus. Est enim corpus Ecclesia. *Idem in lib. De sacramentis*: Fac nobis oblationem hanc acceptabilem, quæ est figura corporis et sanguinis Domini. *Item*: Figura corporis est altare. *Idem in Epistola ad Corinthios*: Quia morte Domini liberati sumus, hujus rei memores in edendo et potando carnem et sanguinem, quæ pro nobis oblata sunt, significamus. *Item*: Beneficii divini testis est sanguis, in cuius typum nos calicem mysticum percipimus. *Origenes super Matthæum* (xxvi, 26): *Hoc est enim corpus meum, et accipiens calicem*, etc.: Panis quem Deus Verbum corpus suum esse fatetur, verum est nutritorium animæ; Verbum de Deo Verbo procedens et panis de pani cœlesti, qui positus est super mensam, de qua scriptum est (*Psal.* xxii, 5): *Præparasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me*. Et potus iste, quem Deus Verbum sanguinem suum fatetur, Verbum est potans et inebrians præ-

clare corda bibentium, qui est in poculo, de quo scriptum est: *Et poculum tuum inebrians quam præclarum est*. Et est potus iste generatio vitis veræ, quæ dicit: *Ego sum vitis vera* (*Joan.* xv, 1). Et est sanguis uvæ illius, quæ missa in torcular passionis protulit potum hunc. Sic et panis est verbum Christi factum de tritico illo, quod cadens multum reddit fructum. Non enim panem illum visibilem, quem tenebat in manibus, corpus suum dicebat Deus Verbum, sed verbum in cuius mysterio fuerat panis ille frangendus. Nec potum illum visibilem sanguinem suum dicebat, sed verbum, in cuius mysterio fuerat potus ille fundendus. Nam corpus Dei Verbi aut sanguis, quid aliud potest esse, nisi verbum quod nutrit, et verbum quod lætificat cor? *Hieronymus ad Hedibiam de diversis quæstionibus*: *Quomodo sit [accipiendum] Non bibam amodo de hoc genimine vitis*, etc. (*Matth.* xxvi, 29): Nos audiamus panem, quem fregit Dominus deditque discipulis, esse corpus Domini. *Item*: *Hic sanguis meus Novi Testamenti*. Si ergo panis qui de cœlo descendit corpus Domini et vinum quod discipulis suis dedit sanguis illius est, qui effusus est in remissionem omnium peccatorum, ascendamus cum Domino cœnaculum et accipiamus ab eo calicem sursum Novi Testamenti, ibique cum eo inebriemur vino sobrietatis. *Item*: Sed nec Moyses dedit nobis panem verum, sed Dominus Jesus, ipse conviva et convivium, ipse comedens qui et comeditur: ipsius bibimus sanguinem, et quotidie in sacrificiis ejus de genimine vitis veræ et vineæ Soreæ quæ interpretatur *electa*, et rubentia musta calcamus, et novum ex his vinum bibimus in regno Patris, nequaquam in vetustate litteræ, sed in novitate spiritus, cantantes canticum novum, quod nemo potest canere nisi in regno Ecclesiæ, quod regnum Patris est. *Item*: Quotquot in Christo baptizamur Christum induimus et panem comedimus angelorum, et audimus Dominum prædicantem: *Meu cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me*. Faciamus ergo voluntatem ejus, et Christus nobis cum bibet in regno Ecclesiæ sanguinem suum. *Idem super CXLVII psalmum*: *Et adipe frumenti satiate*. Dominus noster granum tritici in terram cecidit, et nos multiplicavit. Istud granum frumenti pinguiissimum est. Felix est qui in frumento isto adipem intelligit. Ego corpus Jesu Evangelium puto sanctas Scripturas puto. Et quando dicit, *qui non comederit carnem meam et biberit sanguinem meum* licet et in mysterio possit intelligi, tamen verius corpus Christi et sanguis sermo Scripturarum est doctrina divina est. Quando imus ad mysterium qui fidelis est intelligit; si in maculam ceciderit periclitatur. Si quando audimus sermonem Dei, et caro Christi, et sanguis ejus in auribus nostris effunditur, et nos aliud cogitamus, in quantum periculum [incurrimus]? Pinguiissimus sermo divinus est. Omnes habet in se delicias. Sicut tradunt Judæi, quoniam manna quando comedebant secundum

voluntatem uniuscujusque sapiebat in ore : sic et in carne Christi, qui est sermo doctrinae, hoc est sanctarum Scripturarum interpretatio, sicut volumus, accipimus. *Item : Qui emittit eloquium suum terræ* (Psal. cXLVII, 13). *In principio erat Verbum* (Joan. I, 1). Hoc Verbum mittitur in carne *Et Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (ibid., 14). *Qui emittet eloquium suum terræ.* De prædicatione loquitur evangelica et de doctrina apostolorum. Denique sequitur : *Velociter currit sermo ejus* (Psal. cXLVII, 1), et in orbem terrarum apostolica doctrina. *Idem in sermone quodam de agno paschali, qui sic incipit : Hodie populus Israel :* Præcipitur ut in una comedamus domo, id est ne extra Ecclesiam immolati agni putemus, ex quo manifestatum est, quod Judæi et hæretici et omnium conventicula dogmatum perversorum, qui agnum in Ecclesia non comedunt, non eas agni carnes comedere, sed draconis, qui datus in escam populis Æthiopum. *Item :* Quod autem sequitur, ut non carnes crudas agni neque elixas comedamus, illud est, ne Scripturas divinas, quæ vere carnes Agni sunt, aut juxta historiam tantum intelligamus, aut quibusdam allegoriis et nubilo interpretationis ad perversa dogmata derivemus et enervemus eas. *Caput cum edibus ejus et intestinis comedetis* (Exod. XI, 9). Caput intelligentia spiritualis; pedes simplex juxta historiam narratio; intestina quidquid in littera latet. *Item :* Sciatis, fratres, quoniam quicumque uxori delictum reddit vacare non potest orationi nec de carnis Agni comedere. Si enim panes propositionis non poterant ab his qui uxores tetigerant comedi, quanto magis panis ille qui de cælo descendit non potest ab his qui conjugalibus paulo ante hæserunt complexibus violari atque contingi? *Idem* (20) *in quadam homilia [VII] super Leviticum :* Dominus ait : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (Joan. VI, 56), quia omne opus ejus sanctum est, et omnis sermo ejus verus est. Secundo loco post illius carnem mundus cibus est Petrus et Paulus, et sic unusquisque pro meritorum puritate proximo mundus fit cibus. Hoc qui audire nescit, avertit et trasse auditum secundum eos qui dicebant : *Quis enim potest audire ?* Sed si Filii estis Ecclesiae, si evangelicis imbuti mysteriis, agnoscite quæ dicimus, quia Domini sunt, ne qui ignoret ignoretur. Agnoscite quia figuræ sunt quæ in divinis voluminibus scriptæ sunt, ideo tanquam spirituales non carnales intelligite quæ dicuntur. Est et in evangelicis littera, quæ occidit. Si enim [secundum] litteram sequaris hoc ipsum, quod scriptum est : *si manducaveritis carnem meam et biberitis sanguinem meum* (ibid., 54), occidit hæc littera. Ut ergo vivamus, omnis homo in se habet aliquem cibum, quo qui sumpserit si quidem bonus est et bono tesoro profert bonum, mundum cibum profert proximo suo. Ideo omnis homo, cum loquitur pro-

ximo, et sive prodest ei ex sermonibus sive nocet, et mundum ei aut immundum efficitur animal. Si secundum hanc intelligentiam dicamus Deum hominibus leges promulgasse, digna videbitur legislatio. Si vero assideamus litteræ, erubescit confiteri Deo tali legem dedisse (21). *Idem in Epistola ad Ephesios :* Dupliciter igitur intelligitur caro Christi et sanguis, vel spiritualis illa atque divina, de qua ipse ait : *Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus, et : Nisi manducaveritis carnem meam et sanguinem meum biberitis, non habebitis vitam æternam,* vel caro mea, quæ crucifixæ est, et sanguis, qui militis lancea fusus est. Juxta hanc divisionem, et in sanctis ejus diversitas sanguinis et carnis excipitur, ut alia sit caro quæ visura sit salutare Dei, alia caro et sanguis, quæ regnum Dei nequeant possidere. *Idem in Isaia :* Comedunt cibos impietatis, dum non sunt sancti et corpore et spiritu, nec comedunt carnem Jesu nec bibunt sanguinem ejus, de quo ipse loquitur : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem habebit vitam æternam* (ibid., 55). Pascha nostrum immolatus est Christus, qui non foris, sed in domo una et intus comeditur. *Ex sermone quodam Augustini :* Utrum sub figura, an sub veritate sit mystici calicis sacramentum. Veritas ait : *Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus.* Alioquin quomodo magnum erit, *panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita* (ibid., 52), nisi vera sit caro? Sed, quia Christum vorari dentibus fas non est, voluit hunc panem et vinum in mysterio vere carnem suam et sanguinem consecratione Spiritus sancti potentialiter creari et quotidie pro mundi vita mystice immolari, ut sicut de Virgine per spiritum vera caro sine coitu creatur, ita per eundem ex substantia panis et vini mystice idem corpus Christi consecratur. Corpus Christi et veritas et figura est : veritas, dum corpus Christi et sanguis virtute Spiritus in verbo ipsius ex panis vinique substantia conficitur; figura vero, quod exterius sentitur. Iteratur autem quotidie hæc oblatio, licet Christus semel passus sit, quia quotidie peccamus saltem peccatis, sine quibus mortalis infirmitas vivere non potest, et ideo quotidie Christus pro nobis mystice immolatur. *D* Intra Catholicam Ecclesiam in mysterio corporis Christi nihil a bono majus, nihil a malo minus percipitur sacerdote, quia non in merito consecrantis, sed in verbo efficitur Creatoris et in virtute Spiritus sancti. Si enim in merito esset sacerdotis, nequaquam ad Christum pertineret. Nunc autem sicut ipse est, qui baptizat, ita ipse est, qui Spiritum sanctum hanc suam efficit carnem et transfundit sanguinem. *Item :* Hanc oblationem benedictam, per quam benedicamur, ascriptam, per quam omnes in cælo ascribamur; ratam, per quam in visceribus Christi esse censeamur, ratio-

(20) Non est Hieronymi, sed Origenis.

(21) Editt. : *Quia tales leges dederit Deus.*

nabilem, per quam a bestiali sensu (22) exuamur, acceptabilem, ut per hanc acceptabiles ejus unico Filio simus. Nihil rationalibus ut quod similitudinem mortis ejus in baptismo accepimus, similitudinem quoque carnis et sanguinis ejus sumamus, ita ut veritas non desit in sacramento, et ridiculum nullum fiat paganis, quod cruorem occisi hominis bibamus. Si enim discipuli patienter ferre nequiverunt, quod Dominus dixerat : *qui manducat carnem meam*, etc., sed dixerunt : *durus est hic sermo* (Joan. vi, 16), quomodo ista ferrent increduli? Credendum namque est quod in verbis Christi sacramenta conficiantur. Cujus enim potentia creantur prius, ejus utique verbo ad melius recreantur. Reliqua omnia, quæ sacerdos dicit aut clerus canit, nihil aliud quam laudes et gratiarum actiones sunt, aut certe obsecrationes, fidelium petitiones, postulationes. Inter verba sunt Dei : *Accipite et manducate ex hoc omnes* (Matth. xxvi, 36). In hoc ergo verbo creatur illud corpus. *Item* : Eadem ratio est in corpore Domini, quæ in manna, quod in ejus figura præcessit, de quo dicitur (Exod. xvi 18) : *Qui plus collegerat, non habuit amplius, neque qui minus comparaverat, habuit minus*. Non est quantitas visibilis in hoc æstimando mysterio, sed virtus sacramenti spiritualis, sicut nec quantitas hominis Christi metienda in corpore, sed virtus in eo et divinitas consideranda. *Item* : Hoc mysterium ante passionem discipulis traditur, quia nunquam potest umbra existere nisi radiante luce. Aliter : noverat Christus, quod et a bonis digne et a malis indigne hoc mysterium acceptum erat. Voluit cunctis communicantibus ostendere quid boni quidve mali ex eo percipiatur, et ideo Judas in figura omnium malorum primus ad percipiendum permittebatur. Nam si post resurrectionem fieret, jam Judas cum sanctis apostolis communicare non potuisset, quia jam damnatus esset. Rite etiam caro sanguini sociatur, quia nec caro sine sanguine, nec sanguis sine carne jure communicatur. Totus enim homo, qui ex duobus substantiis constat, redimitur, et ideo carne simul Christi et sanguine saginatur. Denique non, sicut quidam volunt, anima solo hoc mysterio pascitur, verum etiam caro per hoc ad immortalitatem transit et incorruptione reparatur. *Idem quæstionum LXXII, cap. XII* : Omnis anima omni corpore melior. Melius enim omne quod vivificat, quam id quod vivificatur. *Idem lib. XI, De civitate Dei de bonis et malis angelis* : Beatitudines illorum causa est adhærere Deo, istorum miseria non adhærere. *Item* : Sicut autem melior est natura sentiens, qui etiam condolet, quam lapis, qui nullo modo dolere potest. *Item* : Rationalis creatura præstantior etiam misera, quam illa, quæ rationis vel sensus est expers, et ideo in eam non cadit miseria. *Idem in sermone De utilitate agendæ*

pœnitentiæ : Ille eos a morte liberaverat, qui per manna figurabatur. Breviter ergo dixerim : quicunque manna Christum intellexerunt, eundem quem nos, cibum spirituales manducaverunt. *Idem in expositione Evangelii* (Joan. vi, tract. 26 ; Maur. iii, 498) : Ut quid paras dentem et ventrem ? Credere in eum, hoc est manducare panem et vinum. Invisibiliter saginatur, quia invisibiliter renascitur. Hic panis est, qui de cœlo descendit. Hunc panem significavit manna. *Omnes, inquit, eandem escam spirituales manducaverunt*. Spirituales utique eandem ; nam corporalem alteram, quia illi manna, nos aliud ; spirituales [vero] eadem quam nos. *Et omnes eundem potum spirituales biberunt*. Aliud illi, aliud nos, sed specie visibili, quod tamen hoc idem est (23) virtute spirituali. Quomodo eundem potum ? *Bibebant, inquit, de spirituali sequente eos petra; petra autem erat Christus* (I Cor. x, 4). Inde potus, inde panis. Petra Christus in signo, verus Christus in carne et verbo. *Hic est panis de cœlo descendens, ut si quis ex ipso manducaverit, non morietur* (Joan. vi, 50). Quod pertinet ad virtutem sacramenti, non ad visibile sacramentum, qui manducat intus, non foris ; qui manducat in corde, non qui premittente. *Item* : Qui ergo carnem ejus non manducat nec bibit ejus sanguinem, non habet in se vitam æternam, et qui manducat et bibit, habet vitam æternam. Hunc itaque cibum et potum societatem vult intelligi corporis Christi et membrorum suorum, quod est Ecclesia. Hujus rei sacramentum id est unitatis corporis Christi et sanguinis alicubi quotidie, alicubi certis intervallis dierum de mens Dominica sumitur, quibusdam ad vitam, quibusdam ad exitium ; res vero ipsa, cujus sacramentum est, omni homini ad vitam, nulli ad exitium, quicunque ejus participes fuerint. *Idem in sermone L infantibus* : Nulli aliquatenus ambigendum est unumque fidelium corporis sanguinisque Domini tunc esse participem, quando in baptisma Christi membrum efficitur, nec alienari ab ipsius (24) panis calicisque consortio, etiamsi antequam [panem] illum comedat calicemque bibat, de hoc sæculo migraverit in unitate corporis Christi constitutus. Sacramenti quippe illius participatione beneficio privatur, quando in se, quod illud sacramentum significat, invenit (25) : *Idem in sermone De sacramentis* : Quia passus est [pro] nobis commendavit nobis in isto sacramento sanguinem suum et corpus, qui etiam fecit nosmetipsos. Nam et nos corpus ipsius facti sumus, et per misericordiam ipsius quod accepimus sumus. *Item* (Maur. 976, fragm.) : Ad aream Dominicam comportastis ; laboribus boum, id est annuntiantium Evangelium, triturai estis, quando catechumeni discerebimini, in horreo servabimini, coepistis moli

(22) Monac. : *sexu*.(23) Maur. : *significaret*.(24) Maur. : *illius*.(25) Monac. : *Sacramentum qui propter illius participationes a beneficio non privatur, quando — in nitur*.

junis et exorcismis. Postea ad aquam venistis, et A
 conspersi estis, et panis Dominicus facti estis.
 Unum estote diligendo vos, tenendo unam fidem,
 unam spem, individuam charitatem. *Item* : Vinum
 in multis racemis fuit, et modo vinum. Vinum est
 in sua nativitate, calix post pressuras torcula-
 ris (26). Et post illa vos jejunia, post labores, con-
 tritiones; jam in nomine Christi tanquam ad cali-
 cem venistis; et ibi vos estis in mensa et in calice.
 Nobiscum vos estis. Simul enim hoc sumimus, si-
 mul bibimus, quia simul vivimus. *Idem super*
Joannem (xii, 8) *sermone I* : *Pauperes enim semper*
habebitis vobiscum, me autem non semper habebitis.
 Potest et sic intelligi : loquebatur de præsentia
 corporis sui. Nam secundum majestatem suam et
 invisibilem gratiam impletur quod ab eo dictum
 est : *Ecce ego vobiscum sum usque ad consummati-*
onem sæculi (Matth. xxviii, 20). Secundum vero
 carnem, quam Verbum assumpsit, non semper
 habebitis vobiscum. Quare? Quoniam conversatus
 est secundum corporis præsentiam xl diebus cum
 discipulis et ascendit in cælum et non est hic. Ibi
 est sedens ad dextram Patris, et hic est. Non enim
 recessit præsentia majestatis. Aliter : secundum
 præsentiam majestatis semper habemus Christum;
 secundum præsentiam carnis paucis diebus; modo
 fide tenet, non oculis videt. *Idem in expositione*
psalmi liv : Dicentes, quia durus est hic sermo,
 separaverunt se ab illo; remansit cum XII, instruxit
 eos qui remanserant. *Spiritus est, inquit, qui vivi-*
ficat, caro nihil prodest (Joan. vi, 64). Verba quæ lo-
 cutus sum ad vos, spiritus et vita sunt, id est spi-
 ritualiter intelligenda sunt. Intellexisti carnaliter?
 spiritus et vita tibi non sunt. Spiritualiter intel-
 ligite quæ locutus sum. Non hoc corpus, quod vi-
 letur, manducaturi estis, et bibituri illum sangui-
 nem, quem fusuri sunt qui me crucifigunt. Sacra-
 mentum aliquod vobis commendavi, spiritualiter
 intellectum vivificabit vos. Caro autem non prodest
 quidquam. Carnem quippe intellexerunt; quomodo
 in cadavere venditur (27), aut in macello dilania-
 tur. Sciens autem Jesus ait : *Hoc vos scandalizat,*
quod dixi, de vobis carnem meam manducare et san-
guinem meum bibere. Si ergo videritis filium homi-
nis ascendentem, ubi prius erat? (Ibid., 62.) Quid
 est hoc? Hinc solvit, quod illos moverat; hinc
 aperuit, unde fuerant scandalizati; hinc plane,
 intelligerent. Illi autem putabant erogaturum
 corpus suum; ille dixit se ascensurum in cælum
 integrum. *Cum videritis filium hominis ascendentem*
ubi erat prius, certe vel tunc videbitis, quia non eo
modo quo putatis erogatur corpus suum, vel tunc in-
tellegitis, quia gratia (ejus) non consumitur morsi-
us. *Item* : Donec sæculum finiatur, sursum est
 Dominus, sed tamen hic etiam nobiscum est veritas
 Dominus. Corpus enim, in quo resurrexit, uno loco
 esse oportet, veritas autem ejus ubique diffusa est.

(26) Maur. : *et modo in unum est. Unum est in*
navitate calicis, post pressuram torcularis.

Item : In cælo jam Christum sedentem manibus
 contrectare non possumus, sed fide contingere.
Item : Quis audeat manducare Dominum suum? et
 tamen ait : *Qui manducat me, vivit propter me* (ibid.,
 58). Quoniam Christus manducatur, vita mandu-
 catur, nec occiditur, ut manducetur, nec quoniam
 manducatur, partes de illo facimus. Et quidem in
 sacramento sic fit; norunt autem fideles quemad-
 modum manducant corpus Christi. Unusquisque
 partem suam accipit; per partes manducatur, et
 manet integer totus in cælo, integer totus in corde
 tuo. *Item* : Quod videtis in altari, panis est et calix,
 quod etiam oculi nostri nobis renuntiant. Quod au-
 tem fides (postulat) instruenda, panis est corpus,
 calix est sanguis. *Item* : In cælum ascendit, illuc
 levavit corpus suum, ibi est sedens ad dexteram
 Patris. Quomodo ergo panis est corpus ejus? et
 calix, vel quod habet calix, est sanguis ejus? Ista,
 fratres, ideo sacramenta dicuntur, quia in eis aliud
 videtur et aliud intelligitur. Quod videtur, speciem
 habet corporalem; quod intelligitur, fructum spi-
 ritualem. *Idem in epistola ad Bonifacium presbyte-*
rum : Sæpe ita loquimur, ut Pascha propinquant
 dicamus crastinam vel perendinam Domini pas-
 sionem, cum ille ante tam multos annos passus
 sit. Ipso die Dominico dicimus : Hodie Dominus
 resurrexit; cum ex quo resurrexerit tot anni trans-
 ierint. Istos dies secundum illorum similitudinem,
 quibus hæc gesta sunt, nuncupamus, ut dicatur
 ipse dies, qui non est ipse, sed revolutione temporis
 similis ei. Nonne semel immolatus est Christus in
 semetipso, et tamen in sacramento omni die
 populis immolatur. Si enim sacramenta quam-
 dam similitudinem earum rerum, quarum sa-
 cramenta sunt, non haberent, omnino sacramenta
 non essent. Ex hac autem similitudine plerum-
 que etiam sacramenta ipsarum rerum nomina
 accipiunt. Sicut ergo secundum quandam modum
 sacramentum corporis Christi est corpus Christi,
 sacramentum sanguinis Christi sanguis Christi
 est, ita fidei sacramentum fides est. *Idem in lib. X*
De civitate Dei : Sacrificium visibile invisibilis sa-
 cramentum, id est sacrum signum est. *Item in XX* :
Qui manducat carnem meam et bibit sanguinem
meum, in me manet et ego in illo (ibid., 57). Osten-
 dit quid sit non sacramento tenus, sed revera cor-
 pus Christi manducare, et ejus sanguinem bibere.
 Hoc est enim in Christo manere, ut in illo maneat
 et Christus. Sic enim hoc dixit, tanquam diceret :
 qui non in me manet et in quo non maneo, non se
 dicat aut existimet manducare corpus meum aut
 bibere sanguinem meum. Non itaque manent, qui
 non sunt membra ejus. Non sunt autem membra
 Christi, qui se faciunt membra meretricis, nisi ma-
 lum illum pœnitendo esse destiterit. *Item lib. XXI* :
 Nec ergo isti dicendi sunt manducare corpus Chri-
 sti, quoniam nec in membra computandi sunt

(27) Monac. : *vere dicitur.*

Christi; ut enim alia taceamus, non possunt similiter esse membra Christi et meretricis. Denique ipse dicit: *Qui manducat carnem meam*, etc. *Idem in quadam epistola*: Sacramentum invisibilis gratiæ visibilis forma. *Idem in De catechizandis rudibus*: Sacramentum est divinæ rei invisibilis signaculum visibile. *Idem in libro De pœnitentia*: Sacramentum est divini mysterii signaculum. *In II De doctrina Christiana*: Signum est res præter speciem, quem ingerit sensibus, aliud aliquid ex se faciens in cogitationem venire. *Idem contra Faustum*: Quid enim sunt aliud quoque sacramenta corporalia, nisi quædam quasi verba visibilia, sacrosancta quidem, sed tamen mutabilia et temporalia? *Idem in tractatu psalmi xcvi, ubi ait*: Intelligite spiritualiter quæ locutus sum; non enim corpus, quod videtis, manducaturi estis, bibituri illum sanguinem, quem fusuri sunt, qui me crucifigent. Sacramentum aliquod vobis commendavi, spiritualiter intellectum vivificabit vos. Etsi necesse est visibiliter celebrari, oportet tamen invisibiliter intelligi. *Idem in Confessionibus*: Cibus sum grandium; cresce et manducabis me, nec mutabis me in te, sed tamen mutaberis in me. *Idem in libro De unico baptismo*: Si ad ipsas res visibiles, quibus ipsa sacramenta tractantur, animum conferamus, quis nesciat eas esse corruptibiles? Si autem ad id quod per eas agitur, quis non videat non posse corrumpi? *In III De doctrina Christiana*: *Nisi manducaveritis*, inquit, *carnem Filii hominis et sanguinem ejus biberitis, non habebitis vitam in vobis* (Joan. vi, 54). Facinus videtur aut flagitium jubere. Figura ergo præcipientis est, passionem Domini esse communicandam et recondendam in memoria, quod pro nobis caro ejus crucifixa est et vulnerata. *Item VII De baptismo inducit sanctum Cyprianum dicentem*: Quando Dominus vocat corpus suum panem de cœlo, multorum granorum adunatione congestum, populum nostrum de gentibus indicat adunatum, et quando sanguinem suum appellat vinum, de betris atque acinis plurimis expressum atque in unum coactum, gregem nostrum significat commistione adunatæ multitudinis copulatum. *Idem in psalmo XX*: Quod semel factum est, in memoria vestra omni anno fit. Quoties Pascha celebratur, nunquid Christus toties occiditur? Sed anniversaria recordatio repræsentat quod olim factum est, et sic nos facit moveri, tanquam videamus præsentem Dominum in cruce. *Idem ad Dardanum*: Una persona Deus et homo est, et utrumque est unus Christus, ubique per id quod Deus est, in cœlo autem per id quod homo. *Item*: Christum autem et ubique præsentem esse non dubites tanquam Deum et in loco aliquo cœli propter veri corporis modum. *Idem in I Retractationum contra Adimantum, discipulum Manichæi*: Nam ex eo quod scriptum est, sanguinem pecoris animam ejus esse, præter id quod supra dixi pos-

sum etiam interpretari, præceptum illud in signo esse positum. Non enim Dominus dubitavit dicere, *hoc est corpus meum*, cum signum daret corporis sui. *Beda in homilia illius evangelicæ lectionis*: *Una Sabbati valde diluculo* (Luc. xxiv, 1): Hoc quoque, quod mulieres non invento corpore Domini mente consternabantur, nos congruit imitari. Meminisse etenim continuo debemus, quia corpus Domini nostri in terris invenire nequimus, et eo magis humiliari, quo nos constat de profundis clamare ad eum qui habitat in cœlo, eo magis mente consternari, qui debemus nos longe adhuc peregrinari ab illo, in cujus solum præsentia beate vivere valeamus. *Item*: Maxime angelici nobis spiritus adesse credendi sunt, cum divinis spiritualiter mancipamur obsequiis. *Haymo super Epistolam ad Romanos* (vii, 4): Cum dicit: *per corpus Christi mortificati estis legi*, de quo corpore loquitur? Nam corpus Christi est quod assumpsit in utero virginali; corpus Christi est quod quotidie consecratur in Ecclesia. Apparet de illo corpore dixisse Apostolum, quod assumpsit in utero virginali. Per corpus suum ergo nos Christus liberavit a lege, id est per passionem corporis sui dedit nobis remissionem peccatorum, ut non simus jam subjecti legi, si peccare desistimus. *Ex decretis Pii papæ cap. III*: Si vero per negligentiam de calice Domini aliquid stillavit in terram, lingua lambetur (28) et tabula radetur. Si non fuerit tabula, ut non conculcetur locus corradetur et igne comburetur, et cinis in altare recondetur. *Ex Penitentiali Theodori*: Qui evomuerit sacrificium et a canibus consumetur annum unum pœniteat: *Ex consilio Turonico cap. IV*: Sacra oblatio semper sit super altare observata propter mures et nefarios homines et a die septimo in septimum semper mutetur et a populo sumatur et alia, quæ eadem die consecrata est, loco ejus subrogetur, ne forte diutius observata muscida quod absit, fiat. *Ex concilio Aurelianensi cap. IV*: Oblata, quæ in altari offeruntur, de Sabbato in Sabbatum semper innoventur, quia panis propositioni a Sabbato in Sabbatum mutabantur, ne diu servati muscidi fiant, aut, ut quidam sæviunt, igni consumantur. Quod si quis diabolo instigante facer præsumperit, anathema sit. *Item cap. V*: Omne sacrificium sordida vetustate perditum igne comburendum et cinis juxta altare sepeliendus. *Item cap. VI*: Qui non bene sacrificium custodierit,emus vel aliquod animal comederit illud, XL die pœniteat. Qui autem perdiderit illud in ecclesia aut pars ejus ceciderit et non inventa fuerit, XX dies pœniteat. *Item*: Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, ut in eo vermis consumptus sit, a nihilum devenerit, III quadragesimas cum pane et aqua pœniteat. Si integrum inventum fuerit, in eo vermis comburatur, et cinis sub altare recondatur et qui neglexerit, quaternis diebus suam negligen-

iam solvat. Sicut amissione saporis decoloratur sacrificium, XX dies expleantur jejunio. *Ex concilio Remensi cap. III* : Corporale, supra quod sacra oblatio immolatur, nunquam super altare maneat, nisi tempore missæ, sed aut in sacrario cum libro ponatur aut cum patena et calice recondatur, vel quando abluatur, vase et ad hoc præparato abluatur, quo quod ex Dominico corpore et sanguine infectum sit. *Clemens in secunda Epistola ad Jacobum* : Cum timore et tremore reliquiæ corporis Domini debent custodiri fragmentorum.

CXVIII.

Quod eucharistia nunquam danda sit intincta, et contra.

Ex decretis Julii papæ episcopis per Ægyptum missis : Illud quod pro complemento communis intincta tradunt eucharistiam populis, nec hoc proptum ab Evangelio testimonium receperunt, ubi apostolis corpus suum et sanguinem commendavit. Seorsum enim panis, et seorsum calicis commendatio memoratur. Nam intinctum panem aliis Christum præbuisse non legimus, excepto illo quem intincta buccella magistri proditorem ostenderit, non quæ] sacramenti hujus institutionem signaret. *Augustinus super Joannem (xiii, 26)* : Cui intinctum porrexero panem, etc. Bonum est quod accepit, sed malo suo accepit, quia male bonum malus accepit. Multum quippe interest, non quid accipiat, sed quis accipiat; nec quale sit quod datur, sed qualis sit ipse cui datur. Intravit ergo post hunc panem Satanæ in Domini traditorem, ut sibi jam traditum plenius possideret, in quem prius intraverat, ut deciperet. Duxit enim peccatum traditionis præsumptio sacramenti, cum homini ingrato intrasset panis in ventrem, hostis in mentem. *Et cum intinxisset panem dedit Judæ (ibid.)*. Non autem, ut putant quidam, tunc Judas Christi corpus accepit. Intelligendum est enim, quod jam omnibus distribuerat Dominus sacramentum corporis et sanguinis sui, ubi et ipse Judas erat, sicut Lucas identissime narrat; deinde per buccellam tinctamque porrectam suum exprimit traditorem, fortassis per panis tinctionem illius significans fictionem. *De adulterinis conjugii lib. I* : Si autem Dominus, ubi ait, nolite sanctum dare canibus, hoc quod isti cavendum putant vellet intelligi, non ipse traditori dedisset, quod in suam ille perniciem sine culpa dantis cum dignis indignus accepit. *Ex concilio Turonico cap. III* : Omnis presbyter habeat eundem vel vas tanto sacramento dignum, ubi corpus Domini recondatur ad viaticum recedentibus sæculo. Quod tamen sacra oblatio intincta debet esse in sanguine Christi, ut veraciter possit parere infirmo : Corpus et sanguis Domini proficiat tibi, etc.

CXIX.

Quod presbyter uxoratus a subjectis non sit abjiciendus, et contra.

Ex concilio Gangrensi : Si quis discernit presby-

terum conjugatum tanquam occasionem nuptiarum, quod offerre non debeat, et ab ejus oblatione ideo se abstinet, anathema. *Item cap. III* : Quicumque discernit a presbytero, quia uxorem habuit, qui non [vult] eo ministrante de oblatione percipere, anathema sit. *Alexander secundus* : Præter hoc autem præcipiendo mandamus, ut nullus audiat missam presbyteri, quem scit concubinam indubitanter habere aut subintroductam mulierem. Unde etiam sancta synodus hoc a capite sub excommunicatione statuit dicens : Quicumque sacerdotum, diaconorum, subdiaconorum post constitutum prædecessoris nostri sancti papæ Leonis aut Nicolai de castitate clericorum concubinam palam duxerit, vel ductam non reliquerit, ex parte Dei et auctoritate beatorum apostolorum principum Petri et Pauli præcipimus, et omnino contradicimus, ut missam non cantet, neque evangelium aut epistolam ad missam legat, neque in presbyterio cum his ad divina officia, qui præfatæ constitutioni obedientes fuerint, maneat, neque partem ab Ecclesia suscipiat; et præcipientes statuimus, ut hi prædictorum ordinum, qui eisdem prædecessoribus nostris obedientes castitatem servaverint, juxta Ecclesias suas, sicut oportet religiosos clericos, simul manducent et dormiant, et quidquid eis ab Ecclesiis competit communiter habeant; et rogantes monemus, ut ad apostolicam sive communem vitam summo opere [pervenire] studeant, quatenus consecuti [perfectiorem], cum his qui centesimo fructu ditantur in cœlesti patria mereantur ascribi. (MANSI, XIX, 1023.)

CXX.

Quod hæretici oblatio non prosit, et contra.

Cyprianus : Hæretici oblatio sanctificare non potest, quia ibi sanctus Spiritus non est, nec Dominus per orationes ejus precesque cuiquam prodest. Non enim sine fide corpus Christi conficitur, quia manducatur. *Hieronymus in epistola ad Epithalamum* : Quos in ecclesiastico ordine videris usurarios, adulteros, et concubinos, et ad concumulandam mammonæ pecuniam intentos, velut hæreticos de vita, si presbyter est, corpus et sanguinem Domini illum tractare non audieris, sed etiam tractare non permiseris. *Item* : Non potestis, inquit veritas, Deo servire et mammonæ (Matth. vi, 24). Cui ergo servit, qui mammonæ servit? Vis audire cui? Idolorum culturæ. Audi Apostolum (Ephes. v, 5) : Avarus, quod est idolorum servitus, non habet hereditatem in regno Christi et Dei. Qui ergo propter suam avaritatem efficitur idolator [idololatra], possit dici Christicola? Non colit Christum, non sanctum corpus suum, nec Christus per ipsum. *Idem in Amos propheta* : Odit Deus sacrificia hæreticorum et a se projecit, et quotiescunque fuerint sub nomine Domini congregati, detestatur fetorem eorum et claudit nares suas. Et si holocausta obtulerint, ut videantur jejuna, dare eleemosynas, pudicitiam polliceri, quæ holocausta sint vera, non ea suscipit

Deus. Non sacrificiorum magnitudinem, sed offerentium merita causasque dijudicat. Unde et vidua, quæ duo minuta miserat, omnibus a Salvatore præfertur, quia Dominus non ea quæ offeruntur, sed voluntatem respicit offerentium. *Idem in Sophoniam* : Sacerdotes impie agunt in lege Domini putantes eucharistiam precantis facere verba, non vitam, et necessariam esse tantum solemnem orationem et non sacerdotum merita, de quibus dicitur, qui sacerdos in quacunque fuerit macula, non accedat oblationes offerre Domino. *Augustinus lib. II contra epistolam Parmeniani* : Per Isaiam (LXVI, 3) dicit Dominus : *Facinorosus, qui sacrificat mihi vitulum, quasi qui canem occidat, et ponit similaginem quasi sanguinem porcinum, et qui offert thus in memoriam, quasi blasphemus. Item* : Sacrificia impiorum ipsis oberunt, qui offerunt impie. Nam sacrificium tale cuique fit, quali corde ad accipiendum accesserit. Qui enim manducat et bibit indigne, secundum iudicium manducat et bibit. *Item* : Omnia sacramenta, cum obsint indigne tractantibus, prosunt tamen per eos digne sumentibus. *Item* : Spiritus sanctus in Ecclesiæ præposito vel ministro sic inest, ut, si fictus non est, operetur per eum et ejus mercedem et eorum regenerationem vel ædificationem, qui per eum sive consecrantur sive evangelizantur. Si autem fictus est, deest quidem saluti ejus. *Item* : Quomodo Catholici non clarificant Deum, qui sacramenta ejus tam debita veneratione prosequuntur, ut etiam si ab indignis tractata fuerint, illis sua perversitate damnatis, illa intemerata sanctitate permanere demonstrent? *Idem in dialogo ad Petilianum* : Memento sacramentis Dei nihil obesse mores hominum, quo illa vel omnino non sint, vel minus sancta sint. *Item* : Gratias ago, quia tandem confessus es posse valere invocatum nomen Christi ad aliorum salutem, etiam si a peccatoribus invocetur. Hinc ergo intellige, cur Christi nomen invocatur, non obesse aliorum saluti peccata aliena. *Idem in libro Quæstionum Veteris Testamenti* : Dictum est de nequissimo Caipha : *Hoc autem a semetipso non ait, sed cum esset pontifex anni illius, prophetavit* (Joan. XI, 51). Per quod intelligitur Spiritum sanctum generare (29) non personam digni aut indigni, sed ordinem traditionis, ut quamvis aliquis boni meriti sit, non tamen possit benedicere, nisi fuerit ordinatus, ut officium mysterii exhibeat. Dei autem est affectum tribuere benedictionis. *Idem De unico baptismo, lib. II* : Aliud est non habere aliquid, aut non jure habere vel illicite usurpare. Non itaque ideo non sunt sacramenta Christi et Ecclesiæ; et iis illicite utuntur non hæretici solum, sed etiam omnes iniqui et impii. Sed tamen illi corrigendi aut puniendi, illa vero agnoscenda et veneranda sunt. *Nicolaus papa ad consulta Bulgarorum, cap. LXXI* : Qualiscunque sit sacerdos, quæ,

A sancta sunt, coinquinari non possunt; ideo ab eo, usquequo episcoporum iudicio reprobetur, communio percipienda est, quoniam mali bona ministrando missæ se tantum lædunt; et cerea fax accensa sibi quidem detrimentum præstat, aliis vero lumen, et unde aliis commodum exhibet, inde sibi dispendium præbet. Sumite ergo ab omni sacerdote intrepide Christi mysteria, quoniam omnia in fide purgantur, et quia non dantis sed accipientis sit docente beato Hieronymo, ad credendum in omni anima baptismum esse perfectum, qui rursus sacræ Scripturæ concordans ait : Priusquam audias, ne judicaveris quemquam, atque ante probationem actionis illatæ neminem a tua concione suspendas, quia non statim qui accusatur reus est, sed qui

B

convincitur criminosus.

CXXI.

Quod missa ante horam tertiam non sit celebranda nisi in natali, et contra.

Telesphorus septimus a Petro in Decretali suo : Nocte vero sancta nativitatis Domini missas celebrent; reliquis vero temporibus missarum celebrationes ante horam diei tertiam minime sunt celebrandæ. *Idem in epistola cap. VI* : Missarum celebrationes ante horam diei tertiam minime sunt celebrandæ, quia eadem hora et Dominus crucifixus est et super apostolos Spiritus sanctus descendisse legitur, excepta nocte Nativitatis. *Ex dictis Augustini* : Et hoc attendendum est, ut missæ peculiare, quæ per dies solemnes a sacerdotibus fiunt, non ita in publico fiant, ut per eas populus a publicis missarum solemnibus, quæ hora tertia canonice fiunt, abstrahatur; quia pessimus usus est apud quosdam in Dominicis diebus sive in quibuslibet festivitatibus mox missam celebrare, quamvis, etsi pro defunctis sit, cum audientes abscedant, et per totum diem a primo mane ebrietati et commensationi potius quam Deo deserviant.

CXXII.

Quod omnibus nuptiæ concessæ sint, et contra.

Paulus apostolus in Epist. ad Corinthios I [VII, 4] : De quibus autem scripsistis mihi : Bonum est homini mulierem non tangere; propter fornicationem autem unusquisque suam uxorem habeat et unaquæque virum suum. *Actus primæ sedis Stephani papæ, cap. III* : Aliter se habet orientalium conditio Ecclesiarum, aliter jus sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Nam eorum presbyteri, diaconi atque subdiaconi matrimonio copulantur, istius autem Ecclesiæ vel occidentalium nullus a subdiaconis usque ad episcopum licentiam habent conjugium sortiendi. *Leo contra epistolam Nicetæ abbatis* : Seriatim et aperte prosequamur (30) quæ sancta Romana Ecclesia in gradibus clericorum agit; clericos enim ostiarios, lectores, exorcistas et acolythos, si extra votum (31) et habitum mo-

D

(29) Maur. : spectare.

(30) Mansi XIV, 696 : *prosequitur*.

(31) Mansi : *vomitum*, in margine : *solitum*.

hi inveniantur et continentiam profiteri nolunt, uxorem ducere virginem cum benedictione sacerdotali permittit; non autem viduam aut (32) repudiatum, quia propter hoc deinceps nec ad subdiaconatum provehi promeruit (33) nec laicus non virginem sortitus uxorem aut bigamus ad clericatum. *Beda De tabernaculo (lib. III, cap. 9; cf. Exod. XVIII, 42)*: Feminalia, quæ ad operiendam carnis turpitudinem fieri mandantur, illam castimoniam portionem, quæ ab appetitu copulæ conjugalis cohibet, proprie designant (34), sine qua nemo vel sacerdotium suscipere vel ad altaris potestatem mysterium consecrari, si non aut virgo permanserit aut contracta uxoriæ conjunctionis fœdera (35) solveat. *Gregorius Venantio episcopo Lunensi (Maur. II, 9)*: Statuimus diaconem et abbatem de portu Veneris, quem (36), judicas cecidisse, ad sacram virginem non debere vel posse aliquo modo revocari, subdiacones quoque, quos simili culpa constringit (37), ab officio suo irrevocabiler depositi inter eos communionem accipiant. *Idem Anthemio subdiacono*: Quod si aliquis monachorum ad tantum blasphemias prosiluisse cognovimus, ut uxores publice petantur, sub omni eos vigilantia requiras, et violentos cohibitione in monasterium, cujus monasterii fiant, remittas. *Idem*: Pervenit ad nos, quod quidam vir nequissimus, diabolico instinctu de monasterio suaserit quamdam exire Deo sacratam atque a quodam viro, unde exierat, sit revocata, rursumque eam vir ille nequissimus iniqua sensatione e monasterio ejiciens apud se nunc usque retinet impudice. Volumus autem atque præcipimus episcopatus tui auctoritate revocetur ac reducat. *Idem Moraliū lib. XII: Melius est nubere quam uri (I Cor. VII, 9)*. Sine culpa ad conjugium revertunt, si tamen necdum meliora devoverint. Nam quisquis majus bonum subire proposuit, bonum perdidit, quod licuit, illicitum fecit, Scriptam quippe est: *Nemo mittens manum suam super aratrum, etc. (Mat. IX, 62)*. *Gelasius papa*: Virginibus sacris se quosdam sociare cognovimus et post dedicatum intra fœdera sacrilegaque miscere; quos protinus a sacra communione detrudi et nisi per penitentiam probatamque poenitentiam non recipi, atque certe viaticum de sæculo transeuntibus, si tamen penituerint, non negare. *Ex Chalcedonensi concilio*: Diaconissam non debere ante XI annos contrahi [statuimus] et hoc cum diligenti probatione. Si vero susceperit ordinationem et quanto tempore observaverit (38) ministerium, [et] postea se nuptiis tradiderit, injuriam faciens grati Dei, hæc anathema sit cum illo qui in nuptiis.

10: Virginem, quæ se Deo consecravit, similiter

2) Mansi omittit aut.

3) Mansi: qui -- promoveri poterit.

4) Monac.: Feminalia, quæ ad operiendam carnis turpitudinis filiis Aaron dantur, illa [m] castimoniam portionem [m], quæ ab appetitu — proprie cohibet, designant.

5) Monac.: aut cum uxore conjunctionis fœdera.

A et monachum non licet nuptialia jura contraheret. Quod si hoc inventi fuerint perpetrantes, excommunicentur; continentibus autem decrevimus, ut habeat auctoritatem ejusdem loci episcopus misericordiam humanitatemque largiri. *Hieronymus contra Jovinianum, lib. I: Et si nupserit virgo, non peccavit (I Cor. VII, 28)*; non tamen illa virgo, quæ se semel Dei cultui dedicavit; harum si quæquam nupserit, habebit damnationem, quia primum fidem irritam fecit. Si autem hoc de viduis adjecit, quanto magis de virginibus prævalebit, cum etiam his non liceat, quibus aliquando non licuit; virgines enim, quæ publice consecratæ nupserunt, non tam aduteræ sunt quam incestæ. *Augustinus De consuetu vitiorum atque virtutum, cap. XXXIV*: Nubendi licentia quibusdam tribuitur hoc est qui virginitatem vel castimoniam virginalem (39) nequaquam professi sunt; quibusdam autem non tribuitur, id est qui virgines vel continentess esse decreverunt. Fornicatio nulli impune conceditur. *Idem in epistola ad Bonifacium comitem*: Nos novimus, nos testes sumus quid nobiscum apud Tubunas de animo et voluntate tua fueris collocutus. Soli tecum eramus, ego et frater Alypius. Nempe omnes actus publicos, quibus occupatus eras relinquere cupiebas, et te in otium sanctum conferre, atque in ea vita vivere, in qua servi Dei monachi vivunt. Cum ergo te esse in hoc proposito gauderemus, navigavisti uxoremque duxisti. Si conjugem non haberes, dicerem tibi quod et Tubunis diximus, ut in continentia castitate viveres. Sed ut te ad istam vitam non exhorter, conjux impedimento est, sine consensione cujus continenter tibi non licet vivere, quia etsi tu eam post illa Tubunensia verba tua ducere non debebas, illa tibi tamen nihil horum sciens innocenter et simpliciter nupsit. Atque utinam posses ei persuadere continentiam, ut sine impedimento redderes Deo quod te debere cognoscis. Sed si id cum illa agere non potes, serva tamen pudicitiam conjugalem, et roga Deum ut quod non potes modo, possis aliquando. *Idem De continentia viduali: Jam enim conversæ sunt quædam retro Satanam (I Tim. V, 15)*, id est ab illo excellenti virginalis vel vidualis castitatis proposito in posteriora respiciendo cadere et interire. Proinde quod se non continent, nubant, antequam continentiam profiteantur, antequam Deo voveant; quod nisi reddant, jure damnabuntur. Alio quippe loco de talibus dicit (I Tim. V, 11): *Cum enim in deliciis egerint in Christo, nubere volunt, habentes damnationem, quia primum fidem irritam fecerunt*, id est voluntatem ad nuptias a proposito continentia deflecterunt. *Item*: Quæ-

(36) Monac.: quem de portu Veneris.

(37) Monac.: Subdiacones quoque nos simili constringunt, ab, etc.

(38) Monac. se observaverit ad.

(39) Maur.: qui virginalem vel castimoniam vidualem, etc.

non cœpit, deliberet; quæ aggressa est, perseveret, A nulla Christo subtrahatur oblatio. In conjugali quippe vinculo si pudicitia conservatur, damnatio non timetur; sed in viduali et virginali continentia excellentia muneris amplioris expetitur; qua expetita et electa et voti debito oblata, jam non solum nuptias capessere, sed etiam si non nubatur, nubere velle damnabile est. Nam ut hoc demonstraret Apostolus, non ait, *cum in deliciis egerint in Christo*, nubunt, sed *nubere volunt habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt*, non quia nuptiæ (vel) talium damnandæ judicantur, sed damnatur propositi fraus, damnatur fracta voti fides, damnatur non susceptio a bono inferiore, sed ruina a superiore; damnantur tales, non quia conjugalem fidem posterius inierunt, sed quia primam continentiæ fidem irritam fecerunt. Quod ut breviter insinaret Apostolus, noluit dicere eas habere damnationem, quæ post amplioris sanctitatis propositum nubunt; non quia non damnantur, sed ne in illis (nuptiæ) damnari putarentur. *Item: Habentes damnationem, quoniam primam fidem irritam fecerunt*; ut voluntatem, quæ a proposito cecidit, appareat esse damnatam, sive subsequantur nuptiæ, sive desint. Proinde qui dicunt talium nuptias non esse nuptias, sed potius adulteria, non mihi videntur satis diligenter (considerare), quid dicant. Fallit quippe eos similitudo veritatis. *Item*: Argumentantur quidam hinc dicentes: Si viro suo vivo quæ alteri nupserit, adultera est; vivo ergo Christo, cui mors ultra non dominatur, quæ conjugium ejus elegerat, (si homini nubit), adultera est. Qui hoc dicunt acute quidem moventur; sed parum attendunt argumentationem talem, quanta sequatur absurditas. Cum enim laudabiliter etiam vivente uxore ex ejus consensu continentiam Christo femina voveat, jam secundum istorum rationem nulla hoc facere debet, ne ipsum Christum adulterum faciat, cui vivente viro nubit. Deinde cum primæ nuptiæ melioris meriti sint, quam secundæ, absit ut sanctarum viduarum iste sit sensus, ut Christus ei sit secundus maritus! Ipsum enim et antea habebant, quando viris suis fideliter subditæ serviebant, non carnaliter, sed spiritualiter virum; cui Ecclesia, cujus membra sunt, conjux est. Fit autem per hanc minus consideratam opinionem, qua putant lapsarum a sancto proposito feminarum si nupserint, non esse conjugia, non parvum malum, ut a maritis separentur uxores, quasi adulteræ sint, non uxores, et cum volunt eas separatas reddere continentiæ, facient maritos earum adulteros veros, cum suis uxoribus vivis ad alteras duxerint. Quapropter non possum dicere, a proposito meliore lapsas, si nupserint, feminas, adulteria esse, non conjugia; sed plane non dubitaverint dicere, lapsus et ruinas a castitate sanctiore, quæ vovetur Domino, adulteriis esse pejores. Si enim,

quod nullo modo dubitandum est, ad offensionem Christi pertinet, cum membrum ejus fidem non servat merito, quanto gravius offenditur, cum ipsi non servatur fides in eo quod exigit oblatum, qui non exegerat offerendum? Cum enim quisque non reddit, quod non imperio compulsus, sed consilio admonitus vovit, tanto magis fraudati voti auget iniquitatem, quanto minus habuit vovendi necessitatem. *Item*: Post voti professionem perseverantem frenandum et vincendum est, quod libet, quia jam non licet. *Item in Levitico*: Sororem sorori voluit superduci, quod videtur fecisse Jacob, sive quod nondum fuerat lege prohibitum, sive quod suppositæ alterius fraude deceptus est, et illa magis de placito veniebat, quam posterius accepit. Sed B injustum erat priorem dimitti, ne faceret eam mœchæ. *Ave, gratia plena: Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus (Luc. 1, 28)*. *Beda*: Vere etenim gratia erat plena; divino munere collatum est, ut prima in feminis gloriosum Deo virginitatis munus offerret. Unde jure angelico aspectu simul et affectu meruit perfrui, quæ angelicam studuit vitam imitari. Vere Dominus cum illa erat, quam et prius novæ castitatis consecravit. *Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi (Luc. 1, 35)*. Quia et mentem illius, quantum humana fragilitas patitur, ab omni vitiorum sorde castigavit, et cor illius implevit, ab omni æstu concupiscentiæ carnalis temperavit, et mundavit a desideriis temporalibus, ac donis cœlestibus mentem simul illius consecravit et corpus.

CXXIII.

Quod conjugium fuerit inter Mariam et Josephum, et contra.

Secundum Lucam (II, 5): Ascendit autem et Joseph, ut profiteretur cum Maria, uxore prægnante. *Secundum Matthæum (I, 20)*: Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. *Ambrosius ad virginis exhortationem lib. II (40)*: Desponsata viro conjugis nomen accepit. Cum enim initiatur conjugium, tunc conjugii nomen accipitur (41). Denique, cum jungitur puella, conjugium est, non cum viri admistione cognoscitur. *Item*. Non defloratio virginitatis, sed pactio conjugalis D conjugium facit. *Augustinus De nuptiis et concupiscentia I*: Quibus vero placuerit ex consensu al usu carnalis concupiscentiæ in perpetuum continere, absit ut vinculum inter eos conjugale ruptatur! imo firmitus erit, quo magis ea pacta secum inierint, quæ charius concordiusque servanda sunt non voluptariis corporum nexibus, sed voluntarii affectibus animorum; neque fallaciter ab angel dictum est ad Joseph: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam (Matth. 1, 20)*: Conjux vocatur ex prima desponsationis fide, nec mendax fuerat conjugis appellatio, ubi nec fuerat nec futura era carnis ulla mistio. Propter quod fidele conjugium

(40) Editt: *de virginis institutione, cap. 6.*

(41) Editt.: *adsciscitur.*

parentes Christi ambo vocari meruerunt, et non A solum illa mater, verum etiam ille pater ejus, sicut conjux matris ejus utrumque mente, non carne. Item: Omne itaque nuptiarum bonum impletum est in illis parentibus Christi, proles, fides, sacramentum. Prolem cognoscimus ipsum dominum; fidem, quia nullum adulterium; sacramentum, quia nullum divortium. *Isidorus Etymologiarum lib. IX, cap. VII*: Conjuges verius appellantur a prima desponsationis fide, quamvis sit adhuc inter eos ignotatus (42) conjugalit concubinitus (43). *Hilarius super Matthæum, cap. I*: Plures a spirituali doctrina admodum alieni occasionem occupant turpiter opinandi, quod dictum sit: *Priusquam conceperent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto*; et illud: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam*; et illud: *Non cognovit eam donec peperit*, non recordantes desponsatam fuisse, et quia desponsata esset, in conjugem reciperetur. Cognoscitur itaque post partum, id est transit in conjugis nomen, non admiscetur. Denique, cum transire Joseph ad Ægyptum admonetur, ita dicitur: *Accipe uerum et matrem ejus*; et rursum in Luca: *Et erat Joseph et mater ejus*. Quotiescunque de utroque sermo, mater potius, quia id erat, non uxor Joseph est nuncupata, quod non erat. Sed hæc quoque angelo ratio servata est, ut, cum eam desponsatam significabat, conjugem nuncuparet. Ergo conjugis nomen sponsa suscipit, et post partum conjugem recognita Jesu tantum mater ostenditur, ut quemadmodum justo Joseph deputaretur eisdem Mariæ conjugium, ita venerabilis ejus ostenditur in Jesu matre virginitas. Verum homines avissimi hinc præsumunt opinionis suæ auctoritatem, quod plures Dominum nostrum fratres habuisse sit traditum, qui si Mariæ fuissent et non prius Joseph ex priore conjugio suscepti, nunquam tempore passionis Joanni apostolo transcripta esset in matrem, Domino ad utrumque dicente: *Ecce filius tuus*, etc. (*Joan. XIX, 26*), quod a desolatæ solatium charitatem filii in discipulo linguebat. *Ambrosius super Lucam, cap. V*: *Ex hora suscepit eam discipulus in sua* (*ibid.*, 27). Et quæ, si convenissent, nunquam virum proprium requisset, nec vir eam justus a se discedere densus esset. Quomodo autem Dominus divortium precepisset, cum ipsius sententia sit, quia nemo debet dimittere uxorem excepta causa fornicationis. Preterea autem docuit sanctus Matthæus quid facere debeat justus, qui opprobrium conjugis deprehendit, minuentum ab homicidio, castum ab adulterio consistere se debeat. Qui enim jungitur meretrici, tum corpus est. *Leo*: Non omnes nuptiæ copulæ faciunt, quas non sequitur commistio sexuum; non pertinere potuerit illa mulier ad matrimonium, qua non fuit commistio sexuum. *Ex antipho-*

2) Editt.: ignoretur.

3) Editt.: concubitus.

4) Editt.: ut.

na quadam de sancta Maria: Beata mater et innupta Virgo, etc.

CXXIV.

Quod liceat habere concubinam, et contra.

Novellarum institutio LXXIX: Nemo intelligatur concubinam habere, qui cum multis mulieribus connubere aliquando solet. Nam quemadmodum qui legitimam uxorem habet, habet aliam durante matrimonio eodem non potest, ita et qui unam concubinam habet, non potest alias eodem tempore habere. *Pandectarum lib. XXXIII, tit. II*: In liberæ mulieris consuetudine non concubinitus, sed nuptiæ intelligendæ sunt, si non corpore questum fecerit. *Toletanum concilium I, cap. XVII*: Qui non habet uxorem et pro uxore concubinam habet, a communione non repellatur, tantum aut (44) unius mulieris aut uxoris aut concubinæ ut ei placuerit, sit conjunctione contentus. *Isidorus De consonantia Novi et Veteris Testamenti cap. III*: Christiano non dico plurimas, sed nec duas simul habere licitum est, nisi unam tantum aut uxorem aut certe, locutio uxoris si deest, concubinam. *Ex dictis Augustini* (*Maur. V, 1504*): Audite, charissimi, membra Christi, audiat vos Deus, si surdi estis; audiant angeli, si vos contemnitis. Concubinas non licet vobis habere, quas postea dimittatis, et ducatis uxores. Non licet vobis illam feminam habere, quæ per repudium discessit a marito. Solius fornicationis causa licet adulteras uxores dimittere, sed illa vivente non licet aliam ducere. *Item*: Coram Deo et angelis ejus contestor atque denuntio, præcipue Christianis temporibus concubinas habere nunquam licet et nunquam licebit. *Ex concilio Arelatensi, cap. XV*: Nulli liceat habere nunquam concubinam.

CXXV.

Quod sit (45) conjugium inter infideles, et contra.

Ex epistola I Pauli ad Corinthios (vii, 38): Mulier alligata est, quanto tempore vir ejus vivit. Quod si dormierit vir ejus, viduata est, cui vult nubat, tantum in domino. *Ambrosius super hanc epistolam item (I Cor. vii, 13)*: Quod si infidelis discedit, discedat, non est frater, etc., hoc est non debetur reverentia conjugii ei qui horret auctorem conjugii. Non enim ratum est matrimonium, quod sine Dei devotione est. Ac per hoc non est peccatum ei qui dimittitur propter Deum, si alii se junxerit. Contumelia enim Creatoris solvit jus matrimonii circa eum, qui relinquitur, ne accusetur alii copulatus. Infidelis autem discedens et in Deum et in matrimonium peccare dignoscitur: quia noluit sub Dei dilectione habere conjugium. Itaque non est ei fides servanda conjugii, qui ideo recesserit, ne audiret auctorem esse (46) Christianorum Deum conjugii. Nam si Esdras dimitti fecit uxores aut viros infide-

(45) Cous.: non sit.

(46) Monac.: auctoritatem et Christianorum.

les, ut propitius fieret Deus, nec iratus esset, si alias ex genere suo acciperent (non enim ita præceptum his est, ut remissis istis alias minime ducerent): quanto ergo magis, si infidelis discesserit, liberum habebit arbitrium, si voluerit [nubere legis] suæ viro? Illud enim non debet imputari matrimonium, quod extra decretum Dei factum est; sed cum post cognoscit et dolet se deliquisse, se emendat, ut veniam mereatur. Si autem ambo crediderint, per cognitionem Dei confirmant conjugium. Nubat vidua cui vult, tantum in Domino, id est religionis suæ viro. *Hieronymus ad Pammachium*: Nubat tantum in Domino, id est Christiano. *Item contra Jovinianum, lib. I*: Si quis frater uxorem habet infidelem, et hæc consenserit habitare cum illo, non dimittat illam (I Cor. vii, 12). His quos in matrimonio deprehendisset fides, hoc est si unus credidisset e duobus, præcipit ne credens relinquat non credentem; e contrario jubet, si infidelis repudiet fidelem propter fidem Christi, discedere debere credentem, ne conjugem præferat Christo, cui et anima postponenda est. At nunc pleræque contemnentes jussionem Apostoli jungitur gentilibus et templa Dei idolis prostituunt. Ignoscit Apostolus infidelium conjunctioni, quæ habentes maritos in Christum postea crediderunt, non his quæ cum Christianæ essent, nupserunt gentilibus, ad quas alicubi loquitur: *Nolite jugum ducere cum infidelibus; quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? quæ societas luci ad tenebras? quæ conventio Christi ad Belial? aut quæ pars fidelium cum infidele? qui consensus templo Dei cum idolis?* (II Cor. vi, 14.) Vis apertius discere quod Christianæ omnino non liceat ethnico nubere? Audi eundem Apostolum: *Cui vult nubat, tantum in Domino*, id est Christiano (I Cor. vii, 39). Secundas nuptias tertiasque concedit in Domino, primas cum ethnico prohibet. *Item lib. IV super epistolam ad Ephesios*: Sicut non omnis congregatio hæreticorum Christi Ecclesia dici potest, sic non omne matrimonium, quo non uxor viro secundum Christi præcepta jungitur, rite conjugium appellari potest, sed magis adulterium. *Ex decretis Eutychiani papæ*: Si quis gentilis gentilem dimiserit uxorem ante baptismum, post baptismum in potestate erit habere eam, vel non. *Augustinus De adulterinis conjugiiis*: Mortuo viro, in potestate habet cui vult nubere, tantum in Domino (*ibid.*): Quod duobus modis accipi potest aut Christiana permanens, aut Christiano nubens. Non enim in Evangelio vel apostolicis litteris sine ambiguitate declaratum esse recolo utrum Dominus prohibuerit fideles infidelibus jungi, quamvis beatissimus Cyprianus jungere cum infidelibus vinculum matrimonii dicat prostituere gentilibus membra Christi. Sed, quia de his qui jam conjuncti sunt alia quæstio est, audiatur et hic Apostolus dicens: *Si quis frater uxorem habet infidelem* (I Cor. vii, 12). *Idem de bono conjugali*: Adulterium dicitur cum vel propriæ libidinis instinctu vel alienæ consensu cum

altero vel altera contra pactum conjugale concumbitur atque ita frangitur fides. *Beda super Lucam* (ix, 7): *Audivit Herodes tetrarcha famam Jesu*, etc. Philippus Herodiadem filiam Aretæ, regis Arabum, accepit uxorem, quam idem Aretas postmodum ablatam ab eo dedit Herodi, quod majoris esset potestatis, factumque adulterium publicum. *Item*: *Herodes enim metuebat Joannem, sciens eum virum sanctum, et custodiebat eum et audito eo multa faciebat et libenter eum audiebat* (Marc. vi, 20). Sed vicit eum amor mulieris. *Item*: Qui quoniam voluit cohibere luxuriam ad homicidæ reatum prolapsus est, minusque illi peccatori majoris erat causa peccati, cum districto Dei judicio contigit ut propter appetitum adulteræ, quam destestandam sciebat, sanguinem funderet prophetæ, quem Deus acceptum cognoverat. *Item*: *Et contristatus est rex* (Matth. xiv, 9); tristitiam prætendebat in vultu unde lætabatur occulte, quod ea petebantur, quæ et antea facere, si excusabiliter posset, disponebat. *Sermo Joannis episcopi de eadem die*: Et hic tantum traditur adulteræ, addicitur saltatrici. *Item*: Herodes, tu adulterium facis, et in carcerem vadit Joannes. *Ex concilio Meldensi cap. I*: Si quis habuerit uxorem virginem ante baptismum, alteram habere non potest. Crimina in baptismo solvuntur, non conjugia. *Innocentius Rufo et Eusebio, episcopis Macedoniæ*: Deinde ponitur non dici oportere eum bigamum, qui catechumenus habuerit atque amiserit uxorem, si post baptismum fuerit aliam sortitus, eamque primam videri, quæ novo homini copulata sit, quia illud conjugium per baptismi sacramentum cum cæteris criminibus sit ablutum. Dici mihi, crimina tantum dimittuntur in baptismo an et illa quæ secundum Dei præcepta ac divina instituta complentur? Uxorem ducere crimen est an non? Si crimen est, ipse est auctor in culpa, qui ut crimina committerentur, in paradiso, cum ipse eos jungeret, benedixit. Si vero non est crimen, quomodo creditur inter crimina esse dimissum? Quid de talium filiis percensetur? Nunquid non erunt admittendi in hæreditatis consortio, eruntque appellandi naturales? *Item*: Ipse Dominus dum interrogaretur a Judæis, si liceret dimittere uxorem, atque exponeret fieri non debere, addidit (Matth. xix, 6): *Quod Deus conjunxit, homo non separet*. Ac ne de his locutus esset credatur, qui post baptismum uxores sortiuntur meminerint hoc et a Judæis interrogatum et Judæis esse responsum. *Item*: Nuptialis copula, quia divina mandato perficitur, non potest dici peccatum. Erque æstimare integrum, aboleri non posse prius nomen uxoris, cum non dimissum sit pro peccato quia ex Dei voluntate sit completum. *Ivo Carnotensis Hildeberto Cenomanensium episcopo*: Hoc enim mihi considerandum videtur de muliere, quæ relicto Judaismo convolvavit ad baptismum, utrum consanguinea fuerit prioris mariti, an non. Quod si repetitum fuerit, credo secundum legem Christianam

quam professa est, a priori marito posse dissolvi et A
 habere cui velit in Domino. Alioquin vir cui nu-
 serit adulter erit et ipsa adultera. Baptismus enim
 eundem Innocentium papam peccata dimittit, non
 conjugia solvit. *Augustinus De nuptiis et concupi-*
entia ad Valerium comitem: Donum Dei esse et
 adicitiam conjugalem beatus Paulus ostendit, ubi
 hac re loquens ait (I Cor. vii, 7): *Volo autem*
omnes homines esse sicut me ipsum, sed unusquisque
proprium donum habet a Deo, alius quidem sic, alius
alio sic. Item: Quid ergo dicimus, quando et in
 quibusdam impiis invenitur pudicitia conjugalitatis?
 Num eo peccare dicendi sunt, quod domo Dei male
 utuntur, non id referentes ad cultum, a quo acce-
 perunt? An forte non dona Dei putanda sunt ista,
 quando hæc infideles agunt, secundum Apostoli di-
 ctis sententiam (Rom. xiv, 23): *Omne quod non ex*
fide peccatum est? Quis audeat dicere, donum Dei
 esse peccatum? De his quæ faciunt dictum est:
Omne quod non ex fide peccatum est. Absit autem
veraciter dici qui non propter Deum fidem
conubii servat uxori! Copulatio itaque maris et
quæ generandi causa bonum est naturale nu-
ptiarum; sed isto boni male utitur qui bestialiter,
ut sit ejus intentio in voluptate libidinis, non in vo-
luntate propaginis. Hoc tam evidens bonum cum
infideles habent, quia infideliter utuntur in malum
peccatumque convertunt. Qui non in hac intentione,
sed hoc fine generant filios, ut eos ex membris ho-
minis primi in membra transferant Christi, sed in-
fideles parentes de infideli prole gloriantur, etiam si
observant, ut secundum matrimoniales
regulas non nisi liberorum procreandorum causa
conubiant, non est in eis vera pudicitia conjuga-
lis, cum enim sit virtus pudicitia. Quomodo vera
et pudicum corpus asseritur, quando a vero
et ipse animus fornicatur? Quam fornicationem
Paulus (Lxxii, 27) accusat, ubi dicit: Perdidisti
corpus, qui fornicantur abs te. Dicit Apostolus:
Scitis, quod non est ex fide, peccatum est; et: Sine
fide impossibile est Deo placere (Hebr. xi, 6). Idem
de uno conjugali (Maur. VI, 337): Bonum igitur
conjugiarum per omnes gentes atque omnes homines
et causa generandi, et in fide castitatis; quod au-
tem ad populum Dei pertinet, etiam in sanctitate
sacramenti, per quam nefas est repudio discedentem
alibi nubere, dum vir ejus vivit, nec saltem ipsa
etiam pariendi, quæ cum sola sit, qua nuptiæ fiunt,
etiam re subsequente, propter quam fiunt, solvitur
et nuptiale nisi conjugis morte. Quemad-
modum si fiat ordinatio clerici ad plebem congre-
gationem, et si plebis congregatio non subsequatur,
etiam in illis ordinatis sacramentum ordinationis;
et aliqua culpa quisquam ab officio removeatur,
et tamen Dominus semel imposito non carebit
etiam ad judicium permanente. Generationis
etiam causa fieri nuptias ita Apostolus testis est;

Volo, inquit, juniores nubere (I Tim. v, 14). Et
quasi ei diceretur: Ut quid? continuo subjecit,
filios procreare, matresfamilias esse. Ad fidem au-
tem castitatis illud pertinet; Uxor non potestatem
proprii corporis habet, sed vir; similiter et vir non
habet potestatem corporis sui, sed mulier (I Cor. vii,
14). Ad sacramenti autem sanctitatem illud: Uxo-
rem a viro non discedere, quod si discesserit manere
innuptam, aut viro suo reconciliari (ibid., 10); et;
Vir uxorem non dimittat (ibid., 11). Hæc omnia
bona sunt, propter quæ nuptiæ bonæ sunt, proles,
fides, sacramentum. Idem contra Julianum: Alia
sunt ad nuptias proprie pertinentia, quibus ab adul-
teriis nuptiæ discernuntur, sicuti est tori conju-
 galis, etc.

CXXVI.

Quod dimissa fornicante uxore viro liceat alteram
ducere, et contra.

Ambrosius super Epistolam I Pauli ad Corinthios
(vii, 10): At his autem, qui matrimonio juncti sunt
præcipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non
discedere. Quod si discesserit, manere innuptam, aut
viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat.
 Non permittitur mulieri, ut nubat, si virum suum
 causa fornicationis dimiserit, quia inferior non ea
 lege utitur qua potior. Si tamen apostatet vir, aut
 usum quærat uxoris invertere, nec alteri potest
 nubere mulier, nec reverti ad illum. *Item*: Et virum
 uxorem non dimittere, subauditur excepta causa
 fornicationis. Et ideo non subjecit, sicut de muliere,
 dicens, quod si discesserit manere sic, quia viro
 licet ducere uxorem, si dimiserit uxorem peccan-
 tem, quia non ita lege constringitur vir, sicut mu-
 lier. *Ex Triburensi concilio, cap. XV*: Si quis cum
 uxore fratris sui dormierit, adulter et mœcha die-
 bus vitæ suæ absque conjugio maneat. Ille vero,
 cujus uxor fuit, si vult, aliam conjugem accipiat.
Hieronymus ad Oceanum de morte Fabiolæ: Præ-
 cepit Dominus uxorem non debere dimitti, excepta
 causa fornicationis, et si dimissa fuerit, manere
 innuptam. Quidquid viris jubetur, hoc consequenter
 redundat ad feminas. Neque enim adultera uxor
 dimittenda est, et vir mœchus tenendus. *Si quis*
meretrici jungitur, unum corpus facit (I Cor. vi,
16). Ergo quæ scortatori impuroque sociatur, unum
cum eo efficitur. Aliæ sunt leges Caesarum, aliæ
Christi: aliud Papinianus, aliud Paulus præcipit.
 Apud illos impudicitiae frena laxantur, et solo stu-
 pro atque adulterio condemnato, passim per lupa-
 naria et ancillas libido permittitur. Apud nos, quod
 non licet feminis, æque non licet viris, et eadem
 servitus pari conditione censetur. Dimisit ergo, ut
 aiunt, vitiosum; dimisit illius et illius criminis
 noxium; dimisit, pene quod clamante vicina uxor
 bona non perdidit (47). *Augustinus De adulterinis*
conjugiis, lib. II: Quoniam mulier alligata est,
 quandiu sive mœchus sive castus vir ejus vivit,

(1) Martianay; Pene dixi, quod — sola non prodidit.

on ipse dimittendo facit adulteram, sed dimittit A
 adulteram. *Item* : Cum igitur nos dicimus etiam
 i mulieri, quæ virum fornicantem dimiserit, al-
 ri nubere non licere, tu autem dicis licere qui-
 em, sed non expedire, utrique procul dubio di-
 mus eam, quæ fornicantem virum dimittit, nu-
 ere non debere. Verum hoc interest, quod nos,
 ando conjuges ambo Christiani sunt, mulieri, si
 viro fornicante discesserit, dicimus non licere al-
 ri nubere, a viro autem [non] (50) fornicante non
 ere discedere. *Item* : Apostolus, imo per Apo-
 lum Dominus, quia mulierem non permittit a
 ro non fornicante discedere, restat ut eam prohi-
 at, si discesserit, nubere, quam permittit a for-
 cante discedere. De qua enim dicitur, si a viro
 scesserit, non nubat, ea conditione dicitur, [ut]
 n nubat. *Item* : Quod Dominus ait : *Quicumque*
dimiserit uxorem nisi ex fornicationis causa, et aliam
noverit, mœchatur, etc. Simili locutione Jacobus
 : *Scienti ergo bonum facere et non facienti, pec-*
catum est illi (iv, 17). *Item* : Unde cum dicimus,
 licumque mulierem præter causam fornicationis
 missam duxerit, mœchatur, de uno quidem di-
 nus, nec tamen ideo mœchari eum negamus qui
 m duxerit, quam propter causam fornicationis
 ritus dimiserit. Ita cum ambo sint mœchi, et
 e scilicet qui dimiserit uxorem præter causam
 nicationis et alteram duxerit, et ille qui pro-
 er causam fornicationis uxore dimissa se alteri
 pulaverit, profecto quando de uno eorum le-
 nus, non ita intelligere debemus, quasi alter
 echus negatus sit. Sed si hoc Matthæus, quia
 pressa una specie alteram tacuit, facit ad in-
 ligendum difficile, nunquid non alii idipsum
 complexi sunt, ut de utroque possit intelligi?
 m secundum Marcum (x, 11) scriptum est :
Quicumque dimiserit uxorem suam et alteram du-
xit, adulterium committit super eam : et si di-
misserit uxor virum suum, et alii nupserit, mœ-
chatur. Secundum Lucam (xvi, 18) sic : *Om-*
nis qui dimittit uxorem suam, et ducit alteram,
mœchatur ; et qui dimissam a viro duxerit, mœ-
chatur. *Item* : Quid enim scis, inquit, mulier, si vi-
 n saluum facies ? aut unde vir scis, etc. (I Cor.
 , 16) : ad luerandos conjuges et filios Christi,
 am exemplis quæ jam provenerant videtur adhor-
 us. Cur ego non expediat etiam infideles conjuges
 nitti a fidelibus, causa evidenter expressa est.
 n enim propter vinculum cum talibus conjugale
 vandum, sed ut acquirantur Christo, recedi ab
 fidelibus conjugibus vetat. *Item* : Apostolus dicit
 Cor. vi, 12) : *Omnia licita sunt, sed non omnia*
expediunt. Nemo quod suum est quærat, sed quod
comuni. *Item* : Igitur licita sunt, id est nullo præ-
 cepto Domini prohibentur. *Item* : Sunt quæ dicun-
 tur non a Domino præcipi, quamvis Domino mo-
 rantur offerri, ut tanto intelligantur esse gratiora,

(50) Monac. om. non.

(51) Monac. : conditione sermonum absurdum,

A quanto magis ostenditur indebita. *Item* : Illis quæ
 se non continent, utique expedit nubere. Quæ autem
 voverint continentiam, nec licet, nec expedit. Porro
 discedere ad infideli conjugē licet, sed non expe-
 dit, quia, si non liceret, expedire non posset. Ac per
 hoc non omnia, quæ licita sunt, expediunt. Sunt
 quippe licita quæ non expediunt, sicut Apostolo
 testante didicimus. Sed inter id quod illicitum est
 et ideo non expedit, atque id quod licitum est nec
 tamen expedit, quid intersit, aliqua universali re-
 gula definire difficile est. Citius enim quisque dixe-
 rit, omne, quod fieri non expedit, peccatum est ;
 omne autem peccatum illicitum est ; omne ergo,
 quod non expedit, illicitum est. Et ubi erunt illa
 quæ licita esse, sed non expedire, Apostolus dixit ?
 B Quapropter quia et aliqua peccata esse licita di-
 cere non audemus, restat ut dicamus aliquid fieri
 quod non expediat, et tamen, si licitum est, non
 esse peccatum, quamvis, quoniam non expedit, non
 sit utique faciendum. Quod si absurdum videtur, ut
 aliquid fiat quod non expedit, et dicatur non pec-
 casse qui fecerit, intelligendum est hoc ex consue-
 tudine sermonis (51) absurdum, quæ ita late patet,
 ut etiam jumenta, quamvis sint rationis expertia,
 tamen plerumque dicamus debere vapulare cum pec-
 cant ; peccare autem proprie non est nisi ejus, qui
 utitur rationali voluntatis arbitrio, quod in omni-
 bus mortalibus animantibus non nisi homini divini-
 tus attributum. Sed aliud est, cum proprie loqui-
 mur ; aliud est, cum verba ex aliis rebus transfe-
 rendo vel abutendo mutuiamus. *Item* : Ea mihi vi-
 dentur licere et non expedire, quæ per justitiam
 quidem, quæ coram Deo est, permittuntur, sed
 [ob] offensionem hominum, ne ob hoc impedian-
 tur a salute, vitanda sunt. *Item* : Dimittere infidelem
 conjugem si non liceret, Dominus prohiberet, ne-
 que Apostolus prohibens diceret : *Ego dico, non Do-*
minus. Nam, si propter fornicationem carnis per-
 mittitur homo a conjugē separari, quanto magis in
 conjugē mentis fornicatio detestanda est ? id est in-
 fidelitatis, de qua scriptum est (Psal. LXXII, 27) :
Quoniam ecce qui se faciunt longe a te, peribunt ;
perdidisti omnem, qui fornicatur abs te. Sed, quia ita
 licitum est, ut non expediat, ne propter conjugum
 separationes offensi homines doctrinam salutis ex-
 horreant, ac si perituri in eadem infidelitate rema-
 neant, Apostolus monendo fieri vetat ; quod ita
 licitum est, ut non expediat. *Item* : Aliquando Do-
 minus per Esdram prophetam (I Esdr. x, 11) jussit
 et factum est ; dimiserunt Israelitæ uxores alieni-
 genas, per quas fiebat ut et ipsi ad alienos sedu-
 cerentur deos, non ut illæ per maritos vero acqui-
 rerentur Deo. Unde jusserat Dominus per Moysen,
 ne quis uxorem alienigenam duceret. Merito ergo,
 quas duxerant Domino prohibente, Domino jubente
 dimiserant. *Item* : Infidelis hominis fornicatio est
 major in corde, ne vera ejus pudicitia cum con-
 quod, etc.

juge dici potest, quia *omne quod non est ex fide peccatum est* (Rom. XIV, 23), quamvis veram fidelis habeat pudicitiam etiam cum infideli conjuge. Ideo autem nec juberi debuerunt fideles ab infidelibus separari, quia non contra jussionem Domini gentiles fuerant ambo conjuncti. *Concilium Toletanum, cap. XVII*: Neque dimissus ab uxore, neque dimissa a marito alteri jungatur, sed ita maneant, aut sibi reconcilientur.

CXXVII.

Quod bigamus non licet promoveri ad clericum, et contra (52).

Augustinus De bono conjugali (Maur. VI, 334): Sacramentum nuptiarum temporis sic ad unum virum et unam uxorem redactum est, ut Ecclesiæ dispensatorem non liceat ordinari nisi uni uxori (53) virum. Quod acutius intellexerunt qui non eum, qui catechumenus vel paganus habuerit alteram, ordinandum esse censuerunt. *Item*: Non absurdum visum est eum, qui excessit uxorum numerum singularem, non peccatum aliquod commisisse, sed normam quamdam sacramenti amisisse, non ab bonæ vitæ meritum, sed ad ordinationis ecclesiasticæ [signaculum] necessariam. *Gennadius De orthodoxa fide*: Maritum duarum post baptismum matronarum clericum non ordinandum, etc. *Hieronymus ad Oceanum episcopum, quomodo se debeat in domo Domini instruere*: Unius uxoris virum et nova et vetus præceptio sacerdotem censuit eligendum. *Item*: Bigamos ad ministerium plerique episcopi applicuerunt sicque asserunt: concubina fuit illa, non (54) uxor, quasi non eadem sint commercia feditatis in illa, quæ et in hac exercetur, quæ uxor asseritur. An quia conjugii tabulas non fecit, concupiscentia aliena non fuit? Nullo pacto bigamus vel concubinarum insertor debet (55) assumere ministerium. In Levitico scriptum est (XXI, 13): *Sacerdos accipiat virginem: viduatam et destitutam aut a vivo marito derelictam non accipiat. Item*: Si ergo clericus monogamus fuerit, et uxor ejus bigama, noli eum ministerio applicare. Bigamam enim duxit uxorem. *Idem ad eundem de eo quod scriptum est: unius uxoris virum* (I Tim. III, 2) (*Martianay. IV, 645*): Consurgit hæresis, atque olim mortua vipera contritum caput levat. Dicit enim esse aliqua, quæ Christus non possit purgare sanguine suo, et profundas scelerum suorum pristinorum inhærere [corporibus atque animis] cicatrices, ut medicina illius attenuari nequeant. Quid aliud agit, nisi ut Christus mortuus sit frustra? Absit hoc de Omnipotente credere, quod in aliquo impotens sit! Totæ Apostoli Epistolæ Christi gratiam sonant. Ne parum videretur simplex gratiæ nuncupatio: *gratia, inquit, et pax multiplice-*

(52) Hujus quæstionis ne titulus quidem legitur apud Cous.

(53) Editt.: *ordinare nisi unius uxoris virum.*

(54) Editt.: *hæc.*

tur (I Petr. I, 2). Multiplicatio promittitur et a nobis paucitas affirmatur? Carterius (56), Hispaniæ episcopus, homo ætate vetus et sacerdotio, unam, antequam baptizaretur, alteram (57) post lavacrum, priore mortua, duxit uxorem; et arbitraris eum contra Apostoli fecisse sententiam, qui unius uxoris virum præceperit ordinandum. Miror autem te unum protraxisse in medium, cum omnis mundus his ordinationibus sit plenus; non dico de presbyteris, non de inferiori gradu, ad episcopos venio, quos si singulatim voluero nominare, tantus numerus congregabitur, ut Ariminensis synodi multitudo superetur. Sed et indecens est, sic unum tueri, ut plures accusare videaris; et quem ratione non possis, peccati non societate defendas (58). Sustinui Romæ a viro eloquentissimo cornutum, ut dicitur, syllogismum, ut quocunque me verterem strictius tenerer. Uxorem, inquit, peccatum est ducere an non? Ego simplex et qui insidias vitare nescirem, dixi non esse peccatum. Rursum proposuit: In baptismo dimittuntur mala? Respondi peccata dimitti. Cum me securum putarem, cœperunt mihi hinc inde cornua incrementum. Si, inquit, uxorem ducere non est peccatum, baptismus autem peccata dimittit, quidquid [non] dimittitur, reservatur. *Item*: In memetipsum reversus converti in adversarium propositionis stropham. Quæso, inquam, te, ut respondeas. Baptismus novum hominem facit ex toto, an ex parte? Respondit: ex toto. Nihil ergo veteris hominis in baptismo reservatur, nihil quod potest novo imputari, quod in veteri quodam fuit. *Item*: Baptizatos, inquam, Apostolus elegit in episcopatum an catechumenos? Si Apostolus non catechumenos in clerum elegit, sed fideles, vitia catechumeni non imputabuntur fidei. Proferuntur ergo Apostoli Epistolæ, una ad Timotheum, altera ad Titum. In utraque sive episcopi sive presbyteri (quanquam apud veteres iidem et episcopi et presbyteri fuerint, quia illud nomen dignitatis est, hoc ætatis) jubentur monogami in clerum eligi. Certe de baptizatis presbyteris sermo est. Si ergo omnia, quæ in ordinatione quærentur episcopi, non præjudicant ordinando, licet ea ante baptismum non habuerit (quæritur quid sit, et non quid fuerit), quare solum nomen uxoris impediatur quod solum peccatum non fuit? Dicis quia peccatum non fuit, idcirco non est dimissum in baptismo. Rem novam audio; quia peccatum non fuit, idcirco in peccatum reputabitur. Omnia scorta et publicæ colluvionis sordes, patricidium, incestus Christi fonte purgantur; uxoris inhærebunt maculæ, et lupanaria thalamis præferentur? Ego tibi non imputo meretricum exercitus, effusionem sanguinis, et tu mihi olim emortuam de sepulcro uxoreculam

(55) Editt.: *concubinarum catenis insertos decet, etc.*

(56) Monac.: *Archemus.*

(57) Monac.: *adulteram.*

(58) Editt.: *peccantium societate defendas.*

protrahis, quam ideo accepi, ne facerem quod fecisti? Audiant ethnici, audiant catechumeni, ne uxores ducant ante baptismum, ne honeste jungant matrimonia, sed Platonis promiscuas uxores, communes liberos habeant; imo caveant quaecunque vocabulum conjugis, ne, postquam in Christum crediderint, noceat eisdem, quod aliquando non concubinas, nec meretrices, sed uxores habuerint. Vere Scribarum et Phariseorum similes culicem liquantes, et camelum glutientes, decimamus mentham et anethum, et Dei iudicium prætermittimus. Quid simile uxor et scortum? Imputatur infelicitas conjugis mortuæ, et libido meretricia coronatur? Ille, si prior viveret, aliam non haberet conjugem; tu, ut passim caninas nuptias jungeres, quid potes excusare? Ille in uxore optavit liberos, tu in meretrice sobolem perdidisti. Illum naturæ et benedictioni Domini servientem, *crescite et multiplicamini, et replete terram* (*Gen. ix, 1*), cubiculorum secreta texerunt; te subantem ad coitum publica facies exsecrata est, Ille quod licebat verecundo pudore celavit; tu quod non licebat impudenter omnium oculis ingessisti. Illi scriptum est: *Honora- biles nuptiæ, et cubile immaculatum* (*Hebr. xiii, 4*); tibi legitur: *Fornicatores et adulteros perdet Deus* (*ibid.*). Item: In baptismo quomodo tuæ sordes lotæ sunt, et meæ munditiæ sordidatæ. Non dico, ais, tuas sordidatas, sed in eodem statu mansisse quo fuerant. Quæ est ista tergiversatio, et acumen omni pistillo retusius? Quia peccatum non est peccatum est; quia non est sordidum, sordidum est. Item: Quod dicit, *unius uxoris virum*, potest et aliter disseri. Apostolus sciebat lege concessum in multis uxoribus liberos pargere. Ipsis quoque sacerdotibus hujus licentiæ patebat arbitrium. Præcepit ergo ne eandem licentiam Ecclesiæ sibi vindicent sacerdotes, sed ut singulas uno tempore uxores habeant. Accipe et aliam explanationem. Quidam coacte interpretantur uxores pro Ecclesiis, viros pro episcopis debere accipi. Et hoc esse decretum, ne de alia ad aliam Ecclesiam transferatur, ne, virginalis pauperulæ societate contempta, ditioris adulteræ quærat amplexus. Violenta, inquires, et satis dura interpretatio hæc. Redde igitur Scripturæ simplicitatem suam, ne tuis contra te legibus dimicemus. Quæram et aliud: si quis et ante baptismum habuerit concubinam, et, illa mortua, baptizatus uxorem duxerit, utrum clericus fieri debeat? Responsibilis posse fieri, quia concubinam habuerit, non uxorem. Conjugales ergo tabulæ et jura dotalia, non coitus ab Apostolo condemnatur. Item: Vide ne hoc quod dicitur, *unius uxoris virum*, mulieris unius possit intelligi; ut ad coitum magis referatur quam ad dotales tabulas. Item: *Unius uxoris virum*: de hoc supra diximus. Nunc hoc tantum admonemus, ut si unius uxoris vir etiam ante baptismum quæritur, cætera quoque, quæ præcepta sunt,

A ante baptismum requiramus. Neque enim competit universa post baptismum, et unum hoc mandatum intelligere ante baptismum. *Sobrium, prudentem, hospitalem, doctorem, etc., non neophytum, ne in superbiam elatus, in iudicium incidat diaboli* (*I Tim. iii, 2-6*). Mirari satis non queo quæ hominum tanta sit cæcitas de uxoribus ante baptismum disputare, et rem in baptismo mortuam, imo cum Christo vivificatam in calumniam trahere, cum tam apertum evidensque præceptum nemo custodiat. Heri catechumenus, hodie pontifex; heri in theatro, hodie in ecclesia; vespere in circo, mane in talario; dudum fautor, histrionum, nunc virginum consecrator. Num ignorabat Apostolus tergiversationes nostras, et argumentorum ineptias nesciebat? Qui dixit, *unius uxoris virum*, ipse mandavit irreprehensibilem sobrium, prudentem, etc. Ad hæc omnia claudimus oculos, solas videmus uxores. Item: Fili Oceane, vide quantum sit testimonium hujus, quem arguunt mariti, cui præter vinculum conjugale, et hoc ante baptismum, nihil [aliud] ab æmulis objici potest. Itaque, cum opposuerint nobis uxores ante baptismum, nos ab eis omnia, quæ post baptismum præcepta sunt, requiramus. Prætereunt, quod non licet; et obijciunt, quod concessum est.

CXXVIII.

Quod nullo modo adultera sit retinenda, et contra.

Ambrosius in Epistola I Pauli ad Corinthios: Uxorem certe licet habere, sed si fornicata fuerit, abijcienda. Hieronymus super Matth.: Cum illa unam carnem in aliam diviserit, et se fornicatione separaverit a marito, non debet retineri, ne virum quoque sub maledicto faciat dicente Scriptura (*Prov. xviii, 22*): *Qui adulteram tenet stultus et impius est*. Ubique igitur est fornicatio et fornicationis suspicio, libere uxor dimittitur. Chrysostomus super Matthæum, cap. XIX: Sicut crudelis et iniquus est, qui castam dimittit, sic fatuus est et injustus qui retinet meretricem. Nam patronus turpitudinis ejus est, qui crimen celat uxoris. Augustinus De adulterinis conjugis, lib. II: Quid tibi durum videtur, ut post adulterium reconcilietur conjugii conjux? Hæc crimina in veteri lege nullis sacrificiis mundabantur, et ideo tunc omni modo prohibitum est ab alio contaminatam viro accipere uxorem, quamvis David Saulis filiam, quam pater ejusdem mulieris ab eo separatam dederat alteri, tanquam Novi Testamenti præfigurator sine contaminatione (59) receperit (*II Reg. iii, 14*); nunc autem postea quam Christus ait adulteræ (*Joan. viii, 44*). *Nec ego te condemnabo; vade, deinceps noli peccare*; quis non intelligat debere ignoscere maritum quod videt ignovisse Deum, nec jam se debere adulteram dicere, cujus pœnitentis crimen divina credit miseratione deletum? Item: Non erit turpis, neque difficilis etiam post perpetrata atque purgata adul-

(59) Edit.: cunctatione.

teria reconciliatio conjugum, ubi per claves regni cœlorum non dubitatur fieri remissio peccatorum, non ut post viri divortium adultera revocetur, sed ut post Christi consortium adultera non vocetur. *Hermas in lib. II Pastoris mandato IV*: Dixit mihi pastor: Si sciet vir, uxorem suam deliquisse et convivit cum illa vir, reus erit peccati ejus et particeps mœchationis ejus. [Et dixi]: Quid si mulier dimissa pœnitentiam egerit et voluerit ad virum suum reverti? Si non receperit eam vir suus, peccat et magnum peccatum admittit. Sed debet recipere peccatricem, quæ pœnitentiam egit; sed non sæpe. Servis enim Dei pœnitentia una est. Hic actus similis est in muliere et in viro.

CXXIX.

Quod sæpius nubere liceat, et non.

Paulus in Epistola I ad Corinthios (vii; 39): Mulier alligata est, quanto tempore vir ejus vivit. Quod si dormierit vir ejus, liberata, cui vult nubat, tantum in Domino. *Idem in Epistola I ad Timotheum (v, 11)*: Adolescentiores autem viduas devota. *Item*: Volo ergo juniores nubere, filios procreare, etc. (*ibid.*, 14). *Augustinus De professione sanctæ viduitatis ad Julianum (Maur. VI, 376)*: De tertiis et de quartis et de ultra pluribus nuptiis solent homines movere quæstionem: unde et breviter respondeo, nec ulli (60) nuptias audeo damnare, nec eis verecundiam numerositatis auferre. *Item*: Nec contra humanæ verecundiæ sensum audeo dicere, ut quoties voluerit mortuis viris nubat femina, nec ex meo corde præter auctoritatem Scripturæ quotaslibet nuptias audeo condemnare. *Hieronymus ad Pammachium*: Obrectatores mei videant me secundas ac tertias nuptias concessisse. *Item*: Ego nunc libera voce pronuntio non damnari in Ecclesia digamiam, imo nec trigamiam, et ita licere quinto et sexto et ultra quomodo et secundo marito nubere. Habeat quælibet octavum maritum et esse desinat prostituta. *Idem contra Jovinianum, lib. I*: Tolerabilius est uni homini esse prostitutam quam multis, si quidem illa in Evangelio Samaritana sextum maritum se habere dicens arguitur a Domino quod non sit vir ejus. Ubi numerus maritorum, ibi vir, qui proprie [unus est], maritus esse desistit. *Item*: Ubi unus exceditur, nihil refert secundus an tertius sit, quia desinit esse monogamus. Non damno digamos, imo nec trigamos, et, si dici potest, octogamos. Plus etiam inferam, etiam scortatorem recipio pœnitentem. *Idem ad Agorochiam (61)*: Vidi duo inter se paria vilissimorum e plebe hominum comparata: unum, qui viginti sepelisset uxores; alteram, quæ vicesimum secundum habuisset maritum, extremo sibi, ut ipsi putabant, matrimonio copulatos. Summa omnium exspectatio quis quem primus efferret. Vicit maritus, et totius urbis populo confluyente coronatus uxoris multinubæ feretrum præcedebat. Quid dicimus tali mulieri? Nempe illud, quod Dominus Samaritanæ: Viginti et duos habuisti maritos, et iste,

a quo nunc sepeliris, non est tuus vir. *Idem ad Salvinam*: Primus Lamech maledictus et sanguinarius, et de Cain stirpe descendens unam costam divisit in duas et plantarium digamiæ protinus diluvii pœna subvertit. Unde illud Apostoli, quod fornicationis metu indulgere compellitur: *Volo adolescentulas nubere, nullam occasionem dare adversario maledicti causa (I Tim. v, 14)*. Cur indulserit, statim subiicit: *Jam enim quædam declinaverunt post Satanam*. Ex quo intelligimus illum non stantibus eorum, sed jacentibus manum porrigere. Vide qualia sint secunda matrimonia, quæ lupanaribus præferuntur, quia declinaverunt quædam post Satanam. Ideo adolescentula vidua, quæ se non potest continere vel non vult, maritum potius accipiat quam diabolum. Pulchra nimirum et appetenda est res, quæ Satanæ comparatione suscipitur.

CXXX.

Quod nullus humanus concubitus possit esse sine culpa, et contra.

Ambrosius super Epistolam Pauli I ad Corinthios, lib. II: Si autem acceperis, non peccasti. Non utique peccat, qui quod concessum est facit. *Augustinus De nuptiis et concupiscentia*: Quamvis concubitus, qui fit intentione generandi, non sit propter peccatum, quia bona voluntas animi sequentem ducit, non ducentem sequitur. *Idem De bono conjugali*: Conjugalis enim concubitus generandi gratia non habet culpam. Adulterium vero sive fornicatio lethalem habet culpam. *Item (Maur. VI, 326)*: Nunc quid dicturi sumus adversus evidentissimam vocem Apostoli dicentis: *Quid vult faciat; non peccat, si nubat, et si accepisti uxorem non peccasti, et si nupserit virgo, non peccat (I Cor. vii, 28)*. Hinc quoque jam dubitare fas non est nuptias esse peccatum. Non itaque nuptias secundum veniam concedit Apostolus; nam quis ambigat absurdissime dici, non eos peccasse, quibus venia datur? Sed illum concubitum secundum veniam concedit, qui fit per incontinentiam, non sola causa procreandi, et aliquando nulla causa procreandi, quem nuptiæ non fieri cogunt, sed ignosci impetrant (62); si tamen non ita sit nimius, ut impediat tempora orandi (63) nec immutetur in eum usum, qui est contra naturam. Concubitus enim necessarius generandi causa inculpabilis et solus ipse nuptialis. Ille autem, qui ultra istam necessitatem progreditur, jam non rationi, sed libidini obsequitur. Et hunc tamen non exigere, sed reddere conjugui, ne fornicando damnabiliter peccet, ad personam pertinet conjugalem. *Item*: (Maur. VI, 333): Bonum ergo sunt nuptiæ, maxime si filios, quos carnaliter desiderant, spiritualiter nutrant. Nec quod purificari lex hominem et post conjugalem concubitum jubet, peccatum esse declarat; si non est ille, qui secundum veniam conceditur, qui etiam nimius impedit orationes. Sed sicut lex multa ponit in sacramentis et in umbris futurorum, quædam in semine quasi materialis in-

(60) Editt.: *ullas*.

(61) Editt.: *Ageruchiam*.

(62) Monac.: *improbant*

(63) Monac.: *expediat tempora ordinandi*.

ormitas, quæ formata corpus hominis redditura est, in significatione posita est vitæ informis et in-
eruditæ; a qua informitate quia oportet hominem
doctrina et forma et eruditione (64) mundari, in
hujus rei signum illa purificatio præcepta est post
emissionem. Neque enim et in somnis pec-
cato sit; et tamen etiam ibi præcepta est purificatio.
ut si hoc peccatum quisquam putet, non arbitrans
occidere nisi ex aliquo hujus modi desiderio, quod
ocul dubio falsum est: nunquid et solita men-
struum (65) peccata sunt feminarum? a quibus ta-
men eas eadem legis vetustas præcipit expiari; non-
nisi propter illam ipsam materialem informitatem,
quæ facto conceptu tanquam in ædificationem cor-
poris additur; ac per hoc cum informiter fluit, si-
gnificari lex per illam voluit animum sine diciplinæ
forma indecenter fluidum ac dissolutum, quem for-
mari oportere significat, cum talem fluxum corpo-
ris jubet purificari. Postremo nunquid et mori pec-
catum est, aut sepelire non etiam bonum opus hu-
manitatis est? Et tamen purificatio et inde man-
data est, quia et mortuum corpus vita deserente
peccatum non est, sed peccatum significat animæ
desertæ a justitia. Bonum, inquit, sunt nuptiæ et
contra omnes calumnias possunt sana ratione de-
fendi. *Item*: Continentia non corporis, sed animi
virtus est. Virtutes autem animi aliquando in cor-
pore manifestantur, aliquando in habitu latent,
sicut martyrum virtus apparuit tolerando passiones.
Item: Jam enim erat in Job patientia, quam nove-
rat Deus, et cui testimonium perhibebat; sed ho-
minibus innotuit tentationis examine. *Item*: Verum
apertius intelligatur, quomodo sit virtus in ha-
bitu, etiam si non sit in opere, loquor de exemplo,
de quo nullus dubitat Catholicorum. Dominus Je-
sus qui in veritate esurierit et sitierit et manduca-
verit et biberit, nullus ambigit eorum qui ex ejus
evangelio fideles sunt. Num igitur non erat in illo
continentiæ virtus a cibo et potu, quanta erat in
Joanne Baptista? *Venit enim Joannes non mandu-
cans neque bibens, et dixerunt: Dæmonium habet;
venit Filius hominis manducans et bibens, et dixerunt:
Ecce homo vorax et potator vini, amicus publicano-
rum et peccatorum* (Matth. xi, 18). *Item*: Quod Do-
minus ibi subjecit, cum de Joanne ac de se illa di-
xisset *justificata est sapientia a filiis suis* (Matth.
xi, 19), qui vident continentiæ virtutem in habitu
animi semper esse debere, in opere autem pro re-
um ac temporum opportunitate manifestari, sicut
virtus patientiæ sanctorum martyrum. Quocirca
sicut non est impar meritum patientiæ in Petro,
qui passus est, et in Joanne, qui passus non est:
sic non est impar meritum continentiæ in Joanne,
qui nullas expertus est nuptias, et in Abraham, qui
filios generavit. Et illius enim cælibatus, et illius
connubium pro temporum distributione Christo mi-
straverunt. Sed continentiam Joannes et in opere,

(64) Editt.: doctrinæ forma et eruditione.

(65) Sic Monac. cum multis codd.: Maur: men-

Abraham vero in solo habitu habebat. Illo itaque
tempore cum et lex, dies patriarcharum subsequens,
maledictum dixit, qui non excitaret semen in Israel,
et qui poterat non promebat, sed tamen habe-
bat. Ex quo autem venit plenitudo temporis, ut
diceretur: *Qui potest capere, capiat* (Matth. xix,
12), qui habet operatur, qui operari voluerit, non
se habere mentiat. Ac per hoc ab eis qui corrup-
punt mores bonos colloquiis malis, inani versutia
dicitur homini Christiano continenti et nuptias re-
cusanti: Tu ergo melior quam Abraham? Sed me-
lior est castitas cælibum, quam castitas nuptiarum,
quarum Abraham unum habebat in usu, ambas in
habitu. Caste quippe conjugaliter vixit; esse autem
castus sine conjugio potuit, sed tunc non oportuit.
Item: Potest autem fieri ut melior sit continentiæ
virtus in animo ejus qui non utitur nuptiis, quibus
est usus Abraham; sed tamen major est quam in
animo ejus qui propterea tenuit conjugii castitatem,
quia non potuit ampliorem. Sic et femina innupta,
quæ cogitat ea quæ sunt Domini, ut sit sacra et
corpore et spiritu, cum audiverit impudentem illum
per cunctatorem dicentem: Tu ergo melior quam
Sara? respondeat: Ergo melior sum, sed his quæ
virtute hujus continentiæ carent: quod de Sara
non credo. Fecit ergo illa cum ista virtute quod
illi tempori congruebat, a quo ego sum immunis,
ut in meo etiam corpore appareat quod illa in
animo conservabat (66). Res ergo ipsas si compa-
remus, nullo modo dubitandum est meliorum [esse]
castitatem continentiæ quam castitatem nuptialem;
homines vero cum comparamus, ille est melior, qui
bonum amplius habet. *Item*: Majus enim bonum [est]
obedientiæ quam continentiæ. Nam connubium
nusquam Scripturarum nostrarum auctoritate da-
mnatur; inobedientia vero nusquam absolvitur.
Si ergo proponatur virgo permansura, sed tamen
inobediens et maritata, quæ vir permanere non
posset, sed tamen obediens, quam meliorem dica-
mus? Minus laudabilem quam si ergo esset, an
damnabilem sicut virgo est? Ita si conferas ebrio-
sam virginem sobriæ conjugatæ, quis eandem fer-
ret sententiam? Nuptiæ quippe et virginitas duo
bona sunt, quorum alterum majus; sobrietas au-
tem et ebriositas, sicut obedientia et contumacia,
illa bona sunt, hæc mala. Melius est autem habere
omnia bona vel minora quam magnum bonum
cum magno malo; quia et in corporis bonis me-
lius est habere Zachæi staturam cum sanitate, quam
Golizæ cum febre. *Item*: Quod enim cibus ad sa-
lutem hominis, hoc est concubitus ad salutem ge-
neris; et utrumque non fit sine delectatione car-
nali, quæ tamen modificata et temperantia refre-
nata in usum naturalem redacta, libido esse non
potest. Quod est autem in sustentanda vita illi-
citus cibus, hoc est in quærenda prole fornicarius
vel adulterinus concubitus. Et quod est in cibo

strua; alii codd.: mensium.

(66) Monac.: construebat.

licito nonnullis immoderatio appetitus, hoc est in conjugibus venialis ille concubitus. *Item*: Aliud est non concumbere nisi sola voluntate generandi, quod non habet culpam. *Idem in Enchiridio, cap. XLVI*: Non est instituta regeneratio, nisi quia vitiosa est generatio; usque adeo ut de legitimo matrimonio procreatus dicat (*Psal. L, 7*): *In iniquitatibus conceptus sum, et in peccatis mater mea me in utero valuit. Gregorius libro Pastoralis, XLIX*: Culpam quippe esse innuitur, quod indulgeri perhibetur. *Moralium lib. XXXIII*. Concessit minima, ut majora declinarent, dicens: *Propter fornicationem autem unusquisque habeat uxorem suam (I Cor. VII, 2)*. Et quia tunc solum conjuges in admistione sine culpa sunt, cum non pro explenda libidine, sed pro suscipienda prole miscentur, ut hoc quod concesserant, sine culpa quamvis minima non esse monstraret, adjunxit: *Hoc autem dico secundum indulgentiam, non secundum imperium (I Cor. VII, 6)*.

CXXXI.

Quod nulli liceat eam, cum qua fornicatus fuerit, ducere in conjugium, et contra.

Ambrosius Felici, episcopo Siciliae: Eam quam aliquis aliqua illicita pollutione maculavit, in conjugium ducere nulli Christianorum licet, quia incestuosus est talis coitus. *Augustinus De bono conjugali*: Posse sane fieri legitimas nuptias ex male convictis, honesto postea placito consequente, manifestum est. *Idem De nuptiis et concupiscentia*: Denique mortuo viro, cum quo verum connubium fuit, fieri verum connubium potest, cum quo prius adulterium fuit. *Ivo Carnotensis Walterio Meldensi episcopo*: Consulit fraternitatis vestra utrum quis habere possit in uxorem quam prius habuerit pellicem. Super hoc diversas habemus sententias, alias prohibentes, alias permittentes. Dicit enim Gregorius. Eam quam aliquis, etc. Legitur quoque in concilio Cabilonensi cap. XXVI: Juxta canonicam auctoritatem raptos ad conjugia legitima raptas sibi jure vindicare non posse. Habemus et in decreto Hormisdæ papæ nuptias occulte factas non esse legitimas. Et papa Evaristus contubernia, non conjugia dicit esse illarum mulierum quæ non sunt a parentibus traditæ et legibus dotatae et a sacerdotibus solemniter benedictæ. Habetur in concilio Aquisgrani habito: Qui mulierem rapuerit, vel furatus fuerit, aut seduxerit, nunquam eam uxorem habeat. E diverso vero legimus in decretis Eusebii papæ cap. V: Virgines, quæ virginitatem non servaverint, si eosdem, qui eas violaverunt, maritos acceperint, eo quod solas nuptias violaverint, post poenitentiam unius anni reconcilientur. Dicit quoque beatus Augustinus: Posse fieri sane legitimas, etc. Quantum ergo mihi videtur, quod quidam Patres concubinas uxores fieri vetuerunt, honestatem conjugii commendantes et foedam con-

cupinatus consuetudinem coercere cupientes, rigorem justitiæ teneri decreverunt. Quod vero alii aliter scripserunt, hoc intelligo, quod instinctu (67) misericordiæ quorundam imbecillitati occurrentes, rigorem canonum temperare maluerunt. In quibus quidem sententiis non alia mihi videtur esse distantia, nisi quam inter se habent misericordia et judicium.

CXXXII.

Quod sterilis non videatur ducenda esse, et contra.

Augustinus contra Faustum, lib. I cap. XIX. Quæro cur despiciat dimittere uxorem, quam non ad matrimonii fidem, sed ad concupiscentiam tantum habendam censetis. Matrimonium quippe ex hoc appellatum est, quod non ob aliud debet femina nubere, quam ut mater fiat, quod vobis odiosum est. *Idem De bono conjugali*: Generationis itaque causa fieri nuptias Apostolus ita testis est. *Volo, inquit, juniores nubere, etc. (I Tim. V, 14)*. *Idem De nuptiis et concupiscentia lib. I*: Plures feminæ uni viro nunquam licite jungerentur, nisi ex hoc plures filii nascerentur. Unde si una concumbat cum pluribus, quia non est hinc multiplicatio prolis, sed frequentatio libidinis, conjux non potest esse, sed meretrix. *Idem De bono conjugali*: Melior autem, si quemadmodum licet dimittere adulteram uxorem, ita liceat ea dimissa alteram ducere. Facit enim de hac Scriptura difficile nodum, dicente Apostolo, ex præcepto Domini mulierem a viro non debere discedere; quod si discesserit, manere innuptam aut viro suo reconciliari. Quomodo autem viro possit esse licentia ducendæ alterius uxoris, si adulteram reliquerit, cum mulieri non sit nubendi alteri, si adulterum reliquerit, non video. Quæ si ita sunt, tamen valet illud sociale vinculum conjugum, ut cum causa procreandi colligetur, nec ipsa causa procreandi solvatur. Possit enim homo dimittere sterilem uxorem, et ducere de qua filios habeat; et tamen non licet. *Idem in eodem*: Semel initum connubium nullo modo potest nisi alicujus illorum morte dissolvi. Manet enim (68) vinculum nuptiarum, etiamsi proles, cujus causa initum est, manifesta sterilitate non subsequatur, ita ut jam scientibus conjugatis non se filios habituros, separare se tamen vel ipsa causa filiorum atque aliis copulare non liceat. Quod si fecerint, cum eis quibus se copulaverint adulterium committunt. *Idem De nuptiis et concupiscentia*: Hoc custoditur in Christo et Ecclesia, ut vivens cum vivente in æternum nullo divortio separetur. Cujus sacramenti tanta observatio est quibus fidelibus conjugatis, ut, cum filiorum procreandorum causa vel nubant feminæ, vel viri ducant uxores, nec sterilem conjugem fas sit dimittere, ut secunda ducatur. Quod si fecerit, non lege hujus sæculi, ubi interveniente repudio sine crimine conceditur cum aliis alia copulare connubia, quod et iam Moysen Dominus propter

(67) Editt.: intuitu.

(68) Editt.: etiam.

duritiam cordis illorum Israelitis permisisse testatur, sed lege Evangelii reus est adulterii. *Idem De bono conjugali*: Nunc quippe nullus pietate perfectus filius habere nisi spiritualiter quærit; tunc vero ipsius pietatis erat operatio (69) etiam carnaliter filios propagare, quia illius populi generatio nuntia futurorum erat, et ad dispensationem propheticam pertinebat. Ideoque non sicut uni viro etiam plures habere licebat uxores, ita uni feminæ plures viros nec prolis ipsius causa, si forte illa parere posset, ille generare non posset. Occulta enim lege naturæ amant singularitatem, quæ principantur; subjecta vero plura uni non sine dedecore subduntur. Neque enim sic habet unus servus plures dominos, quomodo plures servi unum dominum sicut multæ animæ uni Deo recte subduntur, una vero anima post multos deos (70) fornicari potest, non fecundari. *Idem De nuptiis et concupiscentia*: Eo usque pervenit libidinosa crudelitas, ut etiam sterilitatis venena procuret. Prorsus si ambo tales sunt, conjuges non sunt; etsi ab initio tales fuerint, non sibi per connubium, sed per stuprum conveniunt. Si autem non ambo sunt tales, audeo dicere aut illa est quodammodo mariti meretrix, aut ille adulter uxoris. *Idem De doctrina Christiana lib. III*: Suscipiendæ (71) prolis causa erat uxorum plurium simul uni viro habendarum inculpabilis consuetudo, et ideo unam feminam maritos plurimos habere honestum non erat; non enim mulier eo est fecundior. In hujuscemodi rebus (72) quidquid illorum temporum sancti non libidinose faciebant, quamvis ea facerent, quæ hoc tempore nisi per libidinem non possunt fieri, non culpatur Scriptura.

CXXXIII.

Quod virginitas non præcipiatur, et contra.

Isidorus De summo bono, lib. I, cap. XXI: In lege imperat nuptias, in Evangelio virginitatem. *Idem lib. II, cap. LX*: Conjugium concessum est, virginitas admonita, non jussa, quia nimis excelsa. *Origenes in Epistola Pauli ad Romanos, lib. X*: Salvator dicit (*Luc. xvii, 40*): *Cum feceritis omnia, quod præcipio vobis, dicite: Servi inutiles sumus; quod debuimus facere fecimus.* Ea vero quæ supra debitum fecimus, non facimus ex præceptis. Virginitas enim non ex debito solvitur, neque enim per præceptum expetitur, sed supra debitum offertur. *Ambrosius in hortatione virginitatis, lib. I*: Sola est enim virginitas, quæ suaderi potest, imperari non potest, res magis voti quam præcepti. *Hieronymus contra Jovinianum, lib. I*: Quod imperatur, necesse est fieri; quod necesse est fieri, poenam habet. Frustra enim jubetur, quod in arbitrio ponitur. Si virginitatem Deus imperasset, videbatur nuptias condemnare et hominum auferre seminarium, unde virginitas nascitur.

(69) Monac.: *ratio*.

(70) Editt.: *per multos deos*.

(71) Editt.: *Sufficiendæ*.

CXXXIV.

Quod nuptiæ quoque præcipiantur, et contra.

Paulus apostolus in Epistola ad Corinthios [vii, 8]: Dico autem non nuptis et viduis: bonum si sic permaneant, sicut et ego. Quod si non se continent, nubant. Melius est nubere quam uri. *Joannes Chrysostomus super Epistolam ad Hebræos in fine VII sermonis*: Si beatitudines solis monachis dictæ sunt, sæcularem autem hominem impossibile est eas implere, qui nuptias jussit ipse ergo omnes disperdidit. Si enim non potest cum impiis [nuptiis] ea quæ monachorum sunt implere, perierunt et corruptæ sunt et in angustum conclusit ea quæ virtutis sunt; et quomodo honorabiles sunt nuptiæ, quas tantum nobis impediverit? *Augustinus*: Secundas nuptias propter incontinentiam jubet Apostolus dicens, melius viro nubere, quam pro expetenda libidine cum pluribus fornicari. Sæpius enim nubendi licentia non est religionis, sed criminis. *Ex Epistola Juliani ad Demetriadem*: In Scripturis divinis prohibentur quædam, quædam præcipiuntur, conceduntur aliqua, nonnulla suadentur. Prohibentur mala, præcipiuntur bona, conceduntur media, ut nuptiæ, carniæ esus vel pastus ac vini, suadetur virginitas.

CXXXV.

Quod nuptiæ bonæ sint, et contra.

Augustinus De bono conjugali: Bonum, inquit, sunt nuptiæ, et contra omnes calumnias possunt sana ratione defendi. *Isidorus De summo bono, lib. I, cap. XI*: Conjugia vero et potestates per se quidem bona sunt; per ea vero, quæ circa ea sunt, mala existunt. Conjugia per id, quod dicit Apostolus (*I Cor. vii, 33*): *Qui cum uxore est, cogitat quæ sunt mundi.* Potestates per elationem, oppressionem justitiæ prævaricationem. *Hieronymus contra Jovinianum lib. I*: Concedo et nuptias esse donum Dei, sed inter donum et donum major est distantia. *Item*: Tolle ardorem libidinis et non dices (73) melius est nubere. Melius semper ad operationem deterioris respicit, non ad simplicitatem incomparabilis per se boni. Quid agis, apostole? Nosti proprietates sermonum; ubi de continentia loqueris et virginitate, *bonum est*, inquis, *mulierem non tangere* (*I Cor. vii, 1*); ubi ad nuptias venit, non dicis, bonum est, sed *melius est nubere quam uri*. Si per se bonæ sunt nuptiæ, noli illas incendio comparare, sed simpliciter dic, bonum est nubere. *Idem lib. I*: *Bonum est homini non tangere mulierem*; non dixit non habere, sed non tangere, quasi in tactu periculum sit, quasi qui illam tetigerit, non evadat, quod pretiosas animas capit (74). Alligabit quis ignem in sinu et non comburetur? Aut ambulabit super carbones ignis, et non ardebit? *Idem ad Pammachium*: Si dixero melius est virginem esse quam nuptam, bono melius protuli. Multa diversitas est inter id melius,

(72) Editt.: *moribus*.

(73) Editt.: *dicet*.

(74) Editt.: *rapit*.

quod nuptiis et quod fornicationi anteponitur. Si autem alterum gradum fecero, melius est nubere quam fornicari, malo bonum protuli. *Idem contra Jovinianum, lib. I* (Martian, IV, 2 pag. 150) : *Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi I Cor. VII, 5*). Quale est illud bonum, quod Christi corpus prohibet accipi (75), et quod orare non permittit? Jubet idem Apostolus alio loco ut semper oremus. Si semper orandum est, nunquam ergo conjugio serviendum, quoniam quotiescunque uxori debitum reddo, orare non possum (76). Petrus apostolus, experimentum habens conjugali vinculorum, vide quid doceat (*I Petr. III, 7*) : *Similiter viri cohabitantes juxta scientiam quasi infirmiori vasculo muliebri tribuentes honorem, et sicut cohæredibus multiplicis gratiæ, ut non impediuntur orationes vestræ*. Si abstineamus a coitu, honorem tribuimus uxori; si non abstineamus, perspicuum est honori contrariam esse contumeliam. *Item* : *Si quis considerat virginem suam, id est carnem lascivire nec refrenare se potest, quod vult facit; non peccat, si ducat uxorem* (*I Cor. VII, 36*). Faciat, inquit, quod vult, non quod debet. Non peccat, si duxerit; non tamen bene facit, si duxerit. *Item* : *Igitur et qui matrimonio jungit virginem suam, bene facit*. Significantius (77) et proprie supra dixerat : *qui ducit uxorem, non peccat*. Aliud est non peccare, aliud est bene facere. Declina a malo, et fac bonum. In altero initium, in altero perfectio. Unde (78) ne in eo quod dixerit : *et qui matrimonio iungit virginem suam, bene facit* (*ibid.*, 38), æstimet aliquis observationem meam non stare, protinus hoc ipsum extenuat et obumbrat comparatione melioris et dicit : *et qui non jungit, melius facit* (*ibid.*). *Item* : Tantum discrimen inter nuptias et virginitatem, quantum inter non peccare et bene facere. *Item* : Quod est ista necessitas, quæ spreto vinculo conjugali virginitas appetit libertatem. *Væ prægnantibus et nutrientibus in illo die* (*Matth. XXIV, 19*) : Non hic damnatur scorta vel lupanaria, de quorum damnatione nulla dubitatio est, sed uteri tumentes et infantium vaginatus et fructus atque opera nuptiarum. Si bonum est sic esse, malum est sic non esse. *Item* : Si acceperis uxorem, non peccasti. Aliud est non peccare, aliud est bene facere, et si nupserit virgo, non peccabit. *Idem in apologetico ad Pammachium* (Martian. IV, p. 2, pag. 229) : Reprehendunt me quidam, quod in libris, quos adversus Jovinianum scripsi, nimis fuerim in laude virginum, vel in sugillatione nuptiarum (79), et aiunt condemnationem esse matrimonii in tantum pudicitiam prædicare, ut nulla posse videatur inter uxorem et virginem comparatio derelinqui. Ergo si bene problematis memini, inter Jovinianum et nos ista contentio est, quod ille exæquet virginitati

nuptias, nos subjiciamus. *Item* : Diximus : Si bonum est mulierem non tangere, malum est ergo tangere; nihil ergo bono contrarium est, nisi malum. Si autem malum est et ignoscitur, ideo conceditur, ne malo quid deterius fiat, etc. Hoc ideo subjecimus, quia Apostolus dixerat : *Bonum est homini mulierem non tangere; propter fornicationem autem, etc.* In quo differunt mea verba a sensu Apostoli? Nisi forte in eo, quod ille pronuntiat, ego dubito; ille definit, ego sciscitor; ille aperte dicit, bonum est homini mulierem non tangere, ego timide quæro, si bonum est mulierem non tangere, malum est ergo tangere. Si dubitantis est, non confirmantis. Ideo non dixit, bonum est uxorem non habere, sed bonum est mulierem non tangere, quasi in tactu periculum sit, quasi qui illam tetigerit non evadat. Vides igitur, non de conjugii nos exponere, sed de coitu simpliciter disputare, quod ad comparisonem virginitatis et angelicæ similitudinis bonum est homini mulierem non tangere. *Item* : Quod si cui et asperum et reprehensione dignum videtur, tantam nos inter virginitatem et nuptias fecisse distantiam, legat sancti Ambrosii De viduis librum, et inveniet illum inter cætera quæ de virginitate et nuptiis disputavit, etiam hoc dixisse. Non ergo copula nuptialis quasi culpa vitanda, sed quasi necessitas sarcina declinanda est. Lex enim astringit uxorem, ut in laboribus et tristitia filios generet, conversio ejus ad virum sit, ut ei ipse dominetur. Et in alio loco *pretio, inquit, estis empti, nolite fieri servi hominum* (*I Cor. VII, 23*). Videtis quam evidens conjugalis sit definitio servitutis. Et post pusillum : Si igitur bonum conjugium, servitium malum, quid est, quando nequeunt se invicem sanctificare, sed perdere? Universa, quæ nos de virginitate ac nuptiis lato sermone diffudimus, ille brevi arctavit compendio. *Item* (pag. 238) : Tumeant (80) contra me mariti, quare dixerim : oro te, quale bonum illud est, quod orare prohibet, quod corpus Christi accipere non permittit? Jubet idem Apostolus alio loco, ut semper oremus. Si semper orandum est, nunquam ergo conjugio serviendum; quoniam quotiescunque uxori debitum reddo, orare non possum. Hoc quare dixerim, perspicuum est, quia interpretabar illud Apostoli dictum *nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi* (*ibid.* 5). *Item* : Quid est majus, orare an Christi corpus accipere? Utique accipere corpus Christi. Si per coitum quod minus est impeditur, multo magis quod majus est. Diximus in eodem volumine, panes propositionis ex lege non potuisse comedere David et socios ejus, nisi se triduo mundos a mulieribus respondissent; non utique a meretricibus, quod damnabatur in lege, sed ab uxoribus, quibus licito jungebantur. Populum quoque, quando accepturus

(75) Monac. : *Sini orationi prohibetur accipere.*

(76) Monac. : *Si igitur semper orandum et in gratia serviendum quæritur, quotiescunque uxori debitum reddo, orare non possum? Cf. pag. 362.*

(77) Editt. : *Signanter.*

(78) Editt. : *Verum.*

(79) Editt. : *nuptiarum.*

(80) Monac. : *Timent.*

erat legem, tribus diebus jussum est ab uxoribus abstinere. Scio Romæ hanc esse consuetudinem, ut fideles Christi semper Christi accipiant. quod nec reprehendo, nec probo. *Unusquisque in sensu abundat* (Rom. xiv, 5). Sed istorum conscientiam convenio, qui eodem die communicant, et juxta Persium (81) *noctem flumine purgant*, quare ad martyres ire non audent? quare non ingrediuntur ecclesias? An alius in publico, alius in domo Christus est? Quod in ecclesia non licet, nec domi licet. Nihil a Deo clausum est, et tenebræ quoque lucent apud eum. Probet se unusquisque, et sic ad corpus Christi accedat, ut, dum doleo non communicasse me corpori Christi, abstineam me paulisper ab uxoris amplexu, ut amoris conjugis amorem Christi præferam. *Item*: Veniam et ad illum locum, in quo arguor, quare dixerim, in die secundo non additum, sicut in primo et tertio et reliquis, *vidit Deus quia bonum est*, statimque subjecerim nobis intelligentiam derelinqui; non esse bonum duplicem numerum, qui ab unione dividat et præfiguret fœdera nuptiarum. Unde et in arca Noe animalia, quæcunque bina ingrediuntur, immunda sunt. Impar numerus est mundus. *Item*: Aut reddant aliam probabiliorem causam, quare non sit scriptum, aut suscipiant quod a nobis dictum est. Porro si in arca Noe omnia animalia, quæ bina ingrediuntur, immunda sunt, et impar numerus mundus est, et hoc quare scriptum sit, edisserant; si autem non, quod a me expositum est velint nolint suscipiant. Aut profer meliores epulas et me conviva utere, aut qualicunque nostra cœnula contentus esto.

CXXXVI.

Quod dilectio proximi omnem hominem complectatur, et non.

Augustinus De doctrina Christiana lib. I (cap. XXVIII): Omnes autem æque diligendi sunt. Sed, cum omnibus prodesse non possis, his potissimum consulendum est qui pro (82) locorum et temporum vel quarumlibet rerum opportunitatibus constructius tibi quasi quadam sorte junguntur (83). *Item*: Qui se vult diligere, non (84) ut sibi aliquid, sed ut eis qui diligunt, æternum præmium conferatur. Hinc efficitur ut inimicos etiam diligamus. Non enim eos timemus, quia (85) nobis quod diligimus auferre non possunt, sed miseramur potius, quia tanto magis nos oderunt, quanto ab illo quem diligimus separati sunt. *Item*: Utrum ad illa duo præcepta etiam dilectio pertineat angelorum, quæri potest. Nam quod nullum exceperit, qui præcepit ut proximum diligamus, et Dominus ostendit et Apostolus Paulus. *Item*: Duo præcepta protulerat utque in eis pendere totam legem prophetasque dixerat. *Item*: Dominus ait: *Vade et fac similiter*; ut videlicet esse eum proximum intelligamus, cui vel exhibendum est officium misericordiæ, si

indiget, vel exhibendum, si indigeret. Ex quo est jam consequens, ut etiam ille a quo nobis hoc vicissim exhibendum est, proximus sit noster: proximi enim nomen ad aliquid est, nec quisquam esse proximus nisi proximo potest. *Item*: Paulus dicit: *Nam non adulterabis; Non homicidium facies; non furaberis; non concupisces; et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum* (Rom. xiii, 9). Quisquis ergo arbitratur non de omni homine Apostolum præcepisse, cogitur fateri, quod scelestissimum est, visum fuisse Apostolo non esse peccatum, si quis aut non Christiani aut inimici adulteraverit uxorem. *Item*: Jam vero si vel cui præbendum vel a quo nobis præbendum officium misericordiæ, recte proximus dicitur, manifestum est hoc præcepto, quo jubemur diligere proximum, et sanctos angelos contineri, a quibus tanta nobis misericordiæ impenduntur officia. *Ambrosius super Epistolam Pauli ad Romanos*: *Nemini quidquam debeatis*. Pacem vult nos habere, si fieri potest, cum omnibus; dilectionem cum fratribus. Qui enim diligit proximum, legem implevit, legem Moysis. Nam novæ legis mandatum est etiam inimicos diligere. *Diliges proximum tuum sicut teipsum* (Matth. xxii, 39); hoc scriptum est in Levitico. *Item*: Dilectio proximi malum non operatur; plenitudo enim legis est dilectio. Malum non operatur, quia bona est dilectio, nec peccari potest per illam quæ legis est perfectio; sed quia tempore Christi addi aliquid oportuit, non solum proximos sed inimicos diligere præcepit. Unde plenitudo legis est dilectio, ut justitia sit diligere proximum; abundans vero et perfecta justitia etiam inimicos diligere.

CXXXVII.

Quod sola charitas virtus dicenda sit, et non.

Augustinus ad Macedonium judicem: Virtus nihil est aliud quam diligere quod diligendum est; id eligere prudentia est; nullis inde averti molestiis, fortitudo est; nullis illecebris, temperantia; nulla superbia, justitia. *Idem De moribus Ecclesiæ catholicæ* [Maur. I, 696]: Nihil igitur aliud est optimum hominis cui hæerere beatissimum sit, nisi Deus, cui hæerere certe non valemus nisi dilectione. Namque illud quod quadripartita dicitur virtus, ex ipsius amoris vario quodam affectu dicitur, ut temperantia sit amor integrum se præbens ei quod amatur, fortitudo autem amor facile tolerans omnia propter id quod amatur; justitia, amor soli amato serviens, et propterea recte dominans; prudentia, amor ea quibus adjuvatur ab eis quibus impeditur sagaciter seligens; sed hunc amorem non cujuslibet, sed Dei esse diximus. Definire etiam licet, ut temperantiam dicamus esse amorem Deo se integrum incorruptumque servantem; fortitudinem amorem omnia propter Deum facile perferentem;

(81) Persii Sat. II, 16.

(82) Cous. om. pro.

(83) Cous.: *juncti sunt*.

(84) Cous.: *Quare se vult diligere? Non ut, etc.*

(85) Cous.: *qui*.

justitiam, amorem Deo tantum servientem, et ob hoc bene imperantem cæteris quæ homini subjecta sunt; prudentiam, amorem Dei bene discernentem ea quibus adjuvetur in Deum ab his quibus impediri potest. Quid amplius de moribus disputatur? Si enim Deus est summum bonum (quod negari non potest), sequitur quoniam summum bonum appetere est bene vivere, ut nihil sit aliud bene vivere quam toto corde Deum diligere, ut incorruptus in eo amor atque integer custodiatur (quod est temperantiæ), nullis frangatur incommodis (quod est fortitudinis), nulli alii serviat (quod est justitiæ), vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim dolusve subripiat (quod est prudentiæ). *Ex libro Prosperi Sententiarum Augustini, cap. VII:* Dilectio Dei et proximi propria et specialis virtus est piorum atque sanctorum, cum cæteræ virtutes bonis ac malis possint esse communes. *Gregorius super Ezechielem, homil. XVI:* Tres sunt virtutes, sine quibus is qui operari aliquid potest salvari non potest, videlicet fides, spes, charitas. *Idem in homil. VII Evangeliorum:* Scientia etenim virtus est; humilitas etiam custos virtutis. *Isidorus De summo bono, lib. II, cap. XXXVI:* Fides, spes, charitas summæ virtutes sunt; nam a quibus habentur, utique veraciter habentur; aliæ vero virtutes mediæ sunt, quæ et ad utilitatem et ad perniciem possunt haberi, si de eis arroganter quisque intumuerit, utputa doctrina, jejunium castitas, scientia sive temporales divitiæ, de quibus scilicet et bene operari possumus et male. *Paulus apostolus in I Epist. ad Corinthios:* Volo autem omnes homines esse sicut meipsum: sed unusquisque proprium donum habet ex Deo; alius quidem sic, alius vero sic. Dico autem non nuptis et viduis: bonum est illis, si sic permaneant sicut et ego; quod si se non continent, nubant. *Tullius De officiis, lib. II, cap. IX:* Justitia cum sine prudentia satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitia nihil valet ad faciendam fidem. Quo enim quisque versutior et callidior, hoc invidiosior et suspectior, detracta opinione probitatis. Quamobrem intelligentiæ justitia conjuncta, quantum volet, habebit ad faciendam fidem virium. Justitia sine prudentia multum poterit, sine justitia nil valebit prudentia. Sed ne quis sit admiratus cur, eum (86) inter omnes philosophos constet a meque ipso disputatum sæpe sit, qui unam haberet (87) omnes habere virtutes, nunc (88) ita sejungam, quasi possit quisquam (89), qui non idem prudens sit, justus esse: alia est illa cum veritas ipsa limatur in disputatione, alia cum ad omnes accommodatur oratio. Quamobrem ut vulgus, ita nos hoc loco loquimur, ut alios fortes, alios viros bonos, alios prudentes esse dicamus. Popularibus enim verbis est agendum et usitatis, cum loquimur. *Hieronymus ad Fabiolam. De man-*

sionibus filiorum Israel: De alia provincia ad aliam transeuntes; non enim semper uni virtuti danda est opera, sed, sicut scriptum est: *Ibunt de virtute in virtutem* (Psal. LXXXIII, 8); quia ita inter se connexæ sunt, ut qui una caruerit omnibus careat. *Ex libro primo Dialogorum ejusdem contra Pelagium:* PELAGIUS: Nullus ergo sanctorum, quandiu in isto sæculo est, cunctas potest habere virtutes. HIERONYMUS: Nullus, quia nunc ex parte prophetamus et ex parte cognoscimus. Neque enim possunt omnino esse in hominibus, quia non est immortalis filius hominis. PELAGIUS: Et quomodo legimus, qui unam habuerit, omnes habere virtutes? HIERONYMUS: Participatione, non proprietate. Necesse est enim ut singuli excedant in quibusdam; et tamen hoc ubi scriptum sit, nescio. PELAGIUS: Ignoras hanc philosophicam esse sententiam? HIERONYMUS: Sed non apostolorum. Neque enim curæ mihi est, quid Aristoteles, sed quid Paulus doceat. *Augustinus Hieronymo de sententia Jacobi apostoli* [Maur. II, 595]: Quando dicit: *Quicumque totam legem servaverit, offendant autem in uno, factus est omnium reus* (Jac. II, 10), quomodo intelligendum est? obsecro te; itane qui furtum fecerit, imo vero qui dixerit diviti: Hic sede; pauperi autem: Tu sta illic; et homicidii et adulterii et sacrilegii reus est? *Item:* Consequens videtur, nisi alio modo intelligendum ostendatur, ut qui dixerit diviti: Hic sede, et pauperi: Sta illic, huic ampliorem honorum quam illi deferens, et idololatres et blasphemus et adulter et homicida, et ne, quod longum est, cuncta commemorem, reus omnium criminum judicandus sit. Offendens quippe in uno factus est omnium reus. At enim qui unam virtutem habet, omnes habet, et qui unam non habet, nullam habet; hoc si verum est, confirmatur ista sententia. Sed ego eam exponi volo, non confirmari, qui est per seipsam apud nos omnium philosophorum auctoritatibus firmior; et illud quidem de virtutibus et vitiis si veraciter dicitur, non est consequens, ut propter hoc omnia peccata sint paria. Nam illud de inseparabilitate virtutum, et si forsitan fallor, tamen si verum, memini, omnibus philosophis placuit, qui easdem virtutes agendas (90) necessarias esse dixerint; hoc autem de paritate peccatorum soli Stoici ausi sunt disputare contra omnem sensum generis humani. Quam eorum vanitatem in Joviniano illo, qui in hac sententia Stoicus erat, dilucidissime convicisti, et præclarissima disputatione satis evidenter apparuit non placuisse auctoribus nostris, vel ipsi potius, quæ per eos locuta est, veritati, omnia paria esse peccata. *Item:* Certe hinc persuadent, qui unam virtutem habuerit, habere omnes, et omnes deesse cui una defuerit, quod prudentia nec ignava nec injusta nec intemperans potest esse. Nam, et si aliquid horum defue-

(86) Cous.: non.

(87) Cous.: habet.

(88) Cous.: nec.

(89) Cous.: quisque.

(90) Cous.: virtutes agendas vitæ necessarias.

it, prudentia non erit. Porro si prudentia tamen (91) erit, et si fortis et justa et temperans sit, profecto ibi fuerit, secum habet cæteras. Sic fortitudo imprudens esse non potest vel intemperans vel injusta. Sic temperantia necesse est ut prudens, fortis et iusta sit; sic iustitia non est, si non sit prudens, fortis, temperans. Ita ubi vera est aliqua earum, et aliæ similiter sunt. Ubi autem aliæ desunt, vera illa non est, etiamsi aliquo modo simul esse videantur; sunt enim, ut scis, quædam vitia (92) specie illaci similia. *Item* : Catilina, ut de illo scripserunt qui nosse potuerunt, frigus, sitim, famem erre poterat, eratque patiens inediae, alioris, vigiliæ supra quam cuique credibile est; ac per hoc ræditus fortitudine videbatur. Sed hæc fortitudo rudens non erat; mala enim pro bonis eligebat; temperans non erat; corruptelis enim turpissimis edabatur; justus non erat, nam contra patriam conjuraverat, et ideo nec fortitudo erat, sed duritia sibi, ut stultos falleret, nomen fortitudinis imponebat. Nam, si fortitudo esset, virtus esset; si autem virtus esset, a cæteris virtutibus tanquam inseparabilibus comitibus nunquam relinqueretur. Quapropter, cum quæritur etiam de vitiis, utrum militer omnia sint ubi unum erit, aut nulla sint ubi unum non erit, laboriosum est id ostendere, propterea quod uni virtuti duo vitia opponi solent, quod aperte contrarium est, et quod specie similitudinis adumbratur. *Item* : Cogimur fateri vitia una esse virtutibus. Unde aliquando vitium vitio illitur. *Item*. Virtus vero quo una ingressa fuerit, noniam secum cæteras ducit, profecto vitia ceant, quæcunque inerant. Hæc utrum ita se habent, diligentius inquirendum est; non enim et divina sententia est qua dicitur : qui unam virtutem habuerit, omnes habet, eique nullam esse, si una defuerit. Ego vero nescio quemadmodum eam, non dico virum, a quo denominata dicitur virtus, sed etiam mulierem, quæ viro suo servat fidem, si hoc faciat propter præceptum Dei, quæ (93) primitus sit fidelis, non habere pudicitiam, aut pudicitiam nullam vel parvam esse virtutem; sic et maritum qui hoc idem servat uxori. Et non sunt plurimi tales quorum sine aliquo peccato esse neminem dixerim, et utique illud qualecunque peccatum ex aliquo vitio venit. Unde pudicitia conjugalitatis in viris feminisque religiosis, cum pæcul dubio virtus sit, non tamen secum habet omnes virtutes; nam, si omnes ibi essent, nullum et vitium, nullum omnino peccatum. Quis ergo ex aliquo vitio, id est fomite quodam vel quasi radice peccati, cum clamat qui supra pectus Domini ambulabat (1 Joan. 1, 8) *Si dixerimus quia peccata non habemus, nos ipsos seducimus*, etc. *Item* : Scriptum est (Jac. III, 2) : *In multis offendimus omnes*. *Item* : Charitas de corde puro et conscientia

A bona et fide non ficta magna et vera virtus est, quæ ipsa est finis præcepti, merito dicta fortis sicut mors, quia sicut mors avellit a sensibus carnis animam, sic charitas a concupiscentiis carnalibus. *Item* : An forte quia plenitudo legis charitas est, qua Deus proximusque diligitur, in quibus præceptis charitatis tota lex pendet et prophetæ, merito fit reus omnium, qui contra illam facit in qua pendent omnia? Nemo autem facit peccatum nisi adversus illam faciendo. Quare non adulterabis, non homicidium facies, et si quod est aliud mandatum, in hoc sermone recapitulatur : Diliges proximum tuum sicut teipsum. Dilectio proximi malum non operatur. Reus itaque fit omnium faciendo contra eam in qua pendent omnia. *Origenes super Epistolam Pauli ad Romanos, lib. VIII* : Habent enim zelum Dei, sed non secundum conscientiam. Similiter potest dicere Apostolus de aliis, quod timorem Dei habeant, sed non secundum conscientiam, (94), et de aliis quia charitatem Dei habeant, sed non secundum conscientiam; si enim habeat quis affectum erga Deum, ignoret autem, quia charitas patiens debet esse, benigna, etc.; hæc et his similia si in charitate non habeat, sed in solo affectu diligit Deum, competenter et ad ipsum dicitur, quia charitatem Dei habeat, sed non secundum conscientiam.

CXXXVIII.

Quod charitas semel habita nunquam amittatur, et contra.

C *Salomon in Proverbiis, cap. XVII* : Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur. *Item in Cantico canticorum (VIII, 7)* : Aquæ multæ non potuerunt (95) extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. *Paulus apostolus in Epistola ad Romanos (VIII, 35)* : Quis nos separabit a charitate Dei (96)? tribulatio an angustia? etc. *Idem in Epistola I ad Corinthios (XIII, 8)* : Charitas nunquam excidit, sive prophetiæ evacuantur, sive linguæ cessabunt, scientia destruetur. *Hieronymus super Epistolam ad Corinthios* : Charitas nunquam excidit, hoc est ipsa illa sola permanet in futuro, aut certe quæ vera est non finitur. *Idem ad Heliodorum* : Charitas nunquam excidit; hæc vivit semper in pectore. *Idem ad Rufinum* : Amicitia, quæ desinere potest, vera nunquam fuit. In amico non res quæritur, sed voluntas. Amicitia quæ finiri potest, nunquam vera fuit; magis enim in insidiis nostrorum periclitamur quam aliorum. Unde dicitur (Psal. XL, 10) : *Etenim homo pacis meæ, in quo*, etc. Nonnulli altioribus gradibus dediti mutant mores, et quos conglutinatos habebant, postquam ad culmen honoris perveniunt, amicos habere despiciunt. Amicitia enim vera nulla vi excluditur et nullo tempore aboletur, et, ubicunque se vertit tempus, illa firma perdurat, quia ve-

(94) Cous. : scientiam.

(95) Cous. : poterunt.

(96) Vulg. : Christi.

(91) Cous. : tum.

(92) Cous. : initia.

(93) Maur. : eique.

raciter diligit amicum; quantaslibet ab eo patiat^{ur} A injurias, nullatenus ab amore ejus avertitur. *Omni tempore diligit qui amicus est, et frater in angustiis comprobatur* (97). *Augustinus super psalmum XXI*: Amate, sed quid ametis videte. Amor Dei, amor proximi charitas dicitur; amor hujus sæculi, cupiditas. *Idem lib. IV, De doctrina Christiana*: Charitatem voco motum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et se atque proximo propter Deum; cupiditatem autem, motum animi ad fruendum se et proximo et quolibet corpore, non propter Deum. *Idem in lib. Quæstion. LXXXIII, cap. XXXVII*: Nihil aliud est amare quam propter semetipsum rem aliquam appetere. *Item*: Amor rerum amandarum charitas vel dilectio melius dicitur. *Item, cap. XXXVIII*: Est autem cupiditas adipiscendi aut obtinendi temporalia. *Idem super illum versiculum (Psal. LIII, 8)*: *Voluntarie sacrificabo tibi*, etc. Quid offeram nisi quod ait (*Psal. XLIX, 23*): *Sacrificium laudis honorificabit me*. Quare voluntarie? quia gratis amo quod laudo. Gratuitum sit quod amatur et quod laudatur. Quid est gratuitum? ipse propter se, non propter aliud. Si enim laudas Deum, ut det tibi aliquid, jam non gratis amas Deum. Erubescere; si te uxor tua propter divitias amaret, et forte tibi paupertas accideret, de adulterio cogitaret. Cum ergo te a conjuge gratis amari vis, tu Deum propter aliud amabis, quod præmium accepturus es a Deo, o avare? Non tibi terram, sed semetipsum servat, qui fecit cælum et terram. *Voluntarie sacrificabo tibi*; noli ex necessitate. Si enim propter aliud laudas, ex necessitate laudas; si adesset tibi quod amas, non laudares. Laudas, verbi gratia, ut tibi det pecuniam; si haberes aliunde, nunquid laudares? Si igitur propter pecuniam laudas, non voluntarie sacrificas, sed ex necessitate, quia præter illum nescio quid aliud amas. Contemne omnia, ipsum attende, et hæc quæ dedit propter dantem bona sunt. Nam dat prorsus ista temporalia, et quibusdam bono eorum, quibusdam malo eorum, secundum altam profunditatem judiciorum suorum. Ipsum autem gratis dilige, quia melius ab eo non invenis quod det quam seipsum, aut, si invenis melius, hoc pete. *Voluntarie sacrificabo tibi*, quia gratis. *Et confitebor nomini tuo, Domine*, etc.; nihil aliud nisi quia bonum est. Numquid ait, quia das mihi aurum? *Idem De moribus Ecclesiæ contra Manichæos*: Bonorum summa nobis Deus est, Deus nobis est summum bonum. Neque enim infra remanendum nobis est, neque ultra quærendum; alterum enim periculosum, et alterum nullum. *Item*: Sicut scriptum est (*Rom. VIII, 36*): *Quia propter te afficimur tota die*. Charitas non potuit signari expressius, quoniam id dictum est propter te. *Idem De disciplina ecclesiastica tractans*: Habe charitatem, et fac quidquid vis. *Idem super Epistolam Joannis, sermone II*: Dilectio sola di-

scernit inter filios Dei et filios diaboli. *Item*: Non discernuntur filii Dei a filiis diaboli, nisi charitate. *Idem sermone VI*: Habere baptismum et malus esse potest; habere prophetiam et malus esse potest; accipere sacramentum corporis et sanguinis Domini et malus esse potest; habere autem charitatem et malus esse non potest. Quid ipse spiritus interpellat pro sanctis, nisi ipsa charitas, qua in te per Spiritum facta est? Ideo dicit idem Apostolus (*Rom. V, 5*): *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum*. Tullius in *secundo Rhetoricæ*: Amicitia est voluntas erga aliquem, bonarum rerum illius ipsius causa, quem diligit, cum ejus pari voluntate. *Idem in libro De amicitia*: Præstat amicitia propinquitatem, quod ex propinquitatem benevolentia tolli potest, ex amicitia non potest. Sublata enim benevolentia amicitiae nomen tollitur, propinquitatis manet. Quanta autem vis amicitiae sit, ex hoc intelligi maxime (98) potest, quod ex societate instituta generis humani, quam conciliavit ipsa natura, ita contracta est res et adducta in angustum, ut omnis charitas aut inter duos aut inter paucos jungeretur. Est enim amicitia nihil aliud nisi omnium divinarum humanarumque rerum cum benevolentia et charitate consensus. Quaquidem haud scio an, excepta sapientia, quidquam melius sit hominibus a diis immortalibus datum. *Augustinus De Trinitate lib. XIV, cap. IX*: Utrum autem etiam tunc virtutes, quibus in hac mortalitate bene vivitur, desinant esse, cum ad æterna perduxerint, nonnulla quæstio est. Quibusdam enim visum est desituras, et bonos animos sola beatos esse cognitione, hoc est contemplatione naturæ, quæ creavit omnes creaturas (99); cui regi-
genti esse subditum, si justitiæ est, immortalis est omnino justitia, nec in illa beatitudine desinet, sed talis et tanta erit, ut perfectior et major esse non possit. Fortassis et aliæ tres virtutes; prudentia sine ullo jam periculo erroris; fortitudo sine molestia tolerandorum malorum; temperantia sine repugnatione libidinum erit in illa felicitate, ut prudentiæ sit nullum bonum Deo præponere vel æquare; fortitudinis, fortissime coherere; temperantiæ, nullo defluxu (100) noxio delectari. Nunc autem quod agit justitia in subveniundo miseris, quod prudentia in præcavendis insidiis, quod fortitudo in perferendis molestiis, quod temperantia in coercendis delectationibus pravis non ibi erit, ubi nihil omnino mali erit. Ac per hoc ista virtutum opera, sicut fides ad quam referenda sunt, et aliam nunc faciunt Trinitatem, cum ea præsentia tenemus, aliam tunc factura sunt, cum ea non esse, sed fuisse in memoria reperiemus. *Item*: De tribus virtutibus, prudentia, fortitudine, temperantia, cum dicitur, quod desinant, nonnihil dici videtur. Justitia vero immortalis est. Tullius in hac tantum vita communi quatuor necessarias dixit esse virtutes;

(97) Cous. om. in angustiis comprobatur.

(98) Cous. : om. maxime.

(99) Cous. : cæteras.

(100) Cous. : de flexu; Maur. defectu.

nullam vero earum, cum ex hac vita migrabimus. *Item* : Regenti naturæ esse subditum, si justitiæ est, immortalis est justitia. *Idem super Genesim* : Istæ quippe virtutes, quæ nunc propter transigendam istam peregrinationem valde necessariae sunt, nec erunt in illa vita, propter quam adipiscendam necessariae sunt. *Idem in psalmum XXI* : *Erat tunica*, dicit evangelista, *desuper texta* (Joan. xix, 23). Quæ est illa tunica, nisi charitas, quam nemo potest dividere ? Quæ est ista charitas, nisi unitas ? In ipsam sors mittitur ; nemo illam dividit. Sacramenta sibi hæretici diviserunt, charitatem non, et quia dividere non potuerunt, recesserunt. Illa autem integra manet ; qui habet hanc, securus est. Nemo illam movet de Ecclesia Catholica ; et si foris illam incipiat habere, intus mittitur quomodo radix olivæ a columba, *Item* : Fides gratiæ Christianæ, id est ea quæ per dilectionem operatur, posita in fundamento, neminem perire permittit. *Idem super illum locum Evangelii Joannis* : *Hæc mando vobis*, ut, etc. (Joan. xv, 7). Merito itaque magister bonus dilectionem sic sæpe commendat, tanquam sola præcipienda sit, sine qua possunt prodesse cetera bona, et quæ non potest haberi sine cæteris bonis, quibus homo efficitur bonus. *Idem in sermone III super Epistolam Joannis* : (I Joan. ii, 27) : *Et sciatis quia unctio quam accepimus ab eo permanet in nobis* (1). Unctio invisibilis charitas illa est quæ, in quocunque fuerit, tanquam radix illi erit, quamvis ardente sole arescere non potest. Omne quod radicum est, nutritur calore solis, non arebit. *Idem in sermone V* : Si quis paratus sit mori pro fratribus, perfecta est in illo charitas. Sed nunquid mox ut nascitur, jam prorsus perfecta est ? Ut perficiatur, nascitur ; cum fuerit nata, nutritur ; cum fuerit nutrita, roboratur ; cum fuerit roborata, perficitur ; cum ad perfectionem venerit, quid dicit ? *Mihi vivere Christus est, et mori lucrum ; et stabam dissolvi et esse cum Christo* (Phil. i, 21). *Idem in sermone VII* : Semel ergo breve præceptum tibi præcipitur ; dilige, et quod vis fac ; radix sit totius dilectionis. Non potest de ista radice nisi unum existere. *Idem in sermone VIII* : Radicata est charitas, securus esto ; nihil mali procedere potest ; amplius non potuit dilectio commendari quam ut crederetur Deus : *Deus dilectio est, et qui manet in dilectione, in Deo manet, et Deus in eo* (Joan. iv, 19). Habitas in Deo, ut continearis ; habitat in te Deus, ut contineat, ne cadas. *Idem in sermone IX* : Manet in te Deus, ut te contineat ; manes in Deo, ne cadas, quia de ipsa charitate Apostolus dicit : *Charitas nunquam cadit*. Quomodo cadit quem continet Deus ? In hoc perfecta est dilectio Dei in nobis, in qua fiduciam habeamus in die judicii. *Item* : Charissimi, etsi cor nostrum non male senserit, fiduciam habeamus ad Deum. Cor non male senserit, quia divina dilectio est in nobis, non ficta, salutem fratrem quærens, nullum emolumentum expectans a fratre, nisi salutem ipsius. *Item* : Quisquis ergo habuerit charitatem fraternam, corque ejus interrogatum sub justo examine non ei aliud responderit quam germanam ibi esse radicem charitatis, unde boni fructus existant, habet fiduciam apud Deum. *Idem in psalmum CIII super illum locum* : *Qui tegis aquis superiora ejus*. In omnibus Scripturis super eminentissimum locum charitas obtinet : hanc nobiscum non communicant mali. Ipse enim est fons proprius honorum, proprius sanctorum, de quo dicitur : *Nemo alienus communicet tibi*. Qui sunt alieni ? omnes qui audient : *Non novi vos*, *Idem ad Julianum comitem* : Charitas, quæ deseriri potest, nunquam vera fuit. *Gregorius Moralium lib. X* : Valida est dilectio ut mors, quia nimirum mentem, quam semel ceperit, a dilectione mundi funditus occidit et insensibilem contra terrores reddit. *Ex Levitico* (vi, 12) : *Ignis in altari semper ardebit, quem nutrit sacerdos, subjiciens mane ligna per singulos dies*. *Item* : Ignis est iste perpetuus, quia nunquam deficiet de altari. *Gregorius lib. XXV Moralium* : Altare Dei est cor nostrum, in quo necesse ad Deum charitatis flammam indesinenter accendere, cui, ne in eo charitatis flammam deficiat, tam exempla præcedentium quam sacræ Scripturæ testimonia congerere non desistat. Quia enim interna novitas nostra ipsa quotidie hujus vitæ conversatione veterascit, ignis iste nutriendus est. *Item* : Ignis enim iste in altari Domini, id est in corde nostro, citius exstinguitur, nisi solerte adhibitis exemplis Patrum et Dominicis testimoniis reparatur. *Item* : Quia vero eadem charitas in cordibus electorum inextinguibilis manet, apte subditur : *Ignis est iste perpetuus, qui nunquam deficiet de altari*, quia etiam post hanc vitam eorum mentibus (2) fervor charitatis accrescit, ut Deus quo magis visus fuerit, eo amplius diligatur. *Ambrosius in Apologia David* : Paulus merito gloriatur in infirmitatibus. Sciebat enim virtutis abundantia plurimos etiam sanctos sine remedio corrumpisse (3). *Hieronymus in Ezechielem* : Non enim ex præteritis sed ex præsentibus judicamur ; cavendumque et semper timendum, ne veterem gloriam et solidam firmitatem unius horæ procella subvertat. *Responsiones Prosperi ad Rufinum, cap. III* : A sanctitate ad immunditiam, a justitia ad iniquitatem, a fide ad impietatem plerosque transire non dubium est, et tales ad prædestinationem filiorum Dei cohæredum Christi non pertinere certissimum est. *Item, cap. VII* : Ex regeneratis in Christo Jesu quosdam, relicta fide et piis moribus, apostatari a Deo et impiam vitam in sua aversione finire, multis, quod dolendum est, probatur exemplis. *Gregorius homil. XXXVIII* : Tres pater meus sorores habuit, quæ cunctæ tres sacræ virgines fuerunt. Quarum una Tharsilla, alia Gordiana, alia Emiliana dicebatur. Uno omnes ardore

(1) Cous. : vobis.

(2) Cous. : viribus.

(3) Monac. : coarctavisse.

conversæ, uno eodemque tempore sacratæ, sub distractione regulari degentes, in domo propria sociale vitam ducebant, etc. *Item* : Gordiana autem, oblita Dominici timoris, oblita pudoris et reverentiæ, oblita consecrationis, conductorem agrorum suorum postmodum maritum duxit. Ecce omnes tres uno prius ardore conversæ sunt, sed non in uno eodemque studio permanserunt ; quia juxta Dominicam vocem, multi vocati, pauci vero electi. Hæc igitur dixi, ne quis in bono jam opere positus sibi vires boni operis tribuat, ne quis de propria actione confidat ; quia, etsi novit hodie qualis sit, adhuc cras quid futurus sit nescit. Nemo ergo de suis jam operibus securus gaudeat (4) quando adhuc in hujus vitæ incertitudine quis se finis sequatur ignorat. *Idem in Pastoralis, cap. III* : David factus est in morte viri crudeliter rigidus, quia in appetitu feminæ enerviter fluxerat ; quem profecto ab electorum numero culpa longius raperet, nisi hunc ad veniam flagella revocassent. *Idem in homilia illius lectionis evangelicæ* : Si quis diligit me. sermonem meum, etc. (Joan. xiv, 23.) Ipse namque spiritus amor est, unde et Joannes dicit : *Deus charitas est*. Qui ergo mente (5) integra Deum desiderat, profecto jam habet quem amat. Neque quisquam posset Deum diligere, si eum quem diligit non haberet. Sed si ecce unusquisque vestrum requiratur an diligat Dominum, et responderet : Diligo ; in ipso autem lectionis exordio audistis quid veritas dixerit : si quis diligit, etc. : probatio ergo dilectionis exhibitio est operis. Hinc in Epistola sua idem Joannes dicit : *Qui dicit, quia diligo Deum, et mandata ejus non custodit, mendax est*. Vere enim diligimus, si mandata ejus servamus ; nam qui adhuc per illicita desideria defluit, profecto Deum non amat, quia ei in sua voluntate contradicit. *Item* : Nunquam amor Dei est otiosus ; operatur etenim magna, si est ; si vero operari renuit, amor non est. *Idem Moralium XXIX* : Multos enim videmus quotidie, quia justitiæ luce resplendeant, et tamen ad finem suum nequitiae obscuritate teneantur. *Item* : Quis discernat vel quis perduret in malo, vel quis perseveret in bono vel quis ad infimis ad summa converteratur, vel quis a summis revertatur ab infima ? Latro de patibulo transivit ad regnum. Judas de apostolatus gloria est lapsus in tartarum. *De usu nominum, cap. LXXXI* : Non accipies personam nec munera, quia munera excæcant oculos sapientium et mutant verba justorum (Deut. xvi, 1). *Augustinus super Epistolam Joannis, sermone II* : Qui habent charitatem, nati sunt ex Deo ; qui non habent, non sunt ex Deo. Quidquid vis, habe ; hoc solum nisi habeas, nihil tibi prodest ; alia si non habeas, hoc habe, et implesti legem. *Qui enim diligit alterum, legem implevit* (Rom. xiii, 8), ait Apostolus, et plenitudo legis charitas (ibid., 10). *Idem in lib. De charitate, super hoc caput* : Omnis qui

natus est ex Deo, non facit peccatum, quia semen ejus in ipso manet, et non potest peccare, quia ex Deo natus est. Fortasse secundum quoddam dixit peccatum, non secundum omne, et tale peccatum est illud, ut, si quis hoc admiserit, confirmet cætera ; si non admiserit, solvat cætera. Quid est hoc peccatum ? facere contra mandatum. Quid est mandatum ? *Mandatum novum do vobis* (Joan. xiii, 34). *Isidorus De summo bono, lib. II, cap. III* : Dilectio Dei morti comparatur, dicente Salomone : *Valida est ut mors dilectio* (Cant. viii, 6) ; quia, sicut mors violenter separat animam a corpore, ita dilectio Dei segregat hominem a mundano et carnali amore. Qui præcepta Dei contemnit, Deum non diligit ; neque enim regem diligimus, si odio legem ejus habeamus. *Ex Evangelio* : Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis. *Item* : Tu seis, Domine, quia amo te. *Item* : Si diligeretis me, gauderitis utique. *Augustinus super Joannem* : Si me quæritis, sinite hos abire, ut impleretur sermo quem dixit : quia quos dedisti mihi, non perdiidi ex eis quemquam. Cur ergo, si tunc morerentur, perderet eos, nisi quia nondum sic in eum credebant, quomodo credunt quicumque non pereunt ? *Idem Quæst. veteris et novæ legis* : Etiam Maria, per quam mysterium incarnationis gestum est, in morte Domini dubitavit, ita ut in resurrectione Domini firmaretur. Omnes enim in morte Domini dubitaverunt ; et quia omnis ambiguitas resurrectione Domini recessura est, pertransire dixit gladium. *Idem in libro De correptione et gratia* : Accepi enim fidem, quæ per dilectionem operatur, sed in illa usque in finem perseverantiam non accepi. *Item* : Fides quæ per dilectionem operatur, profecto aut omnino non deficit, aut, si qui sunt quorum deficit, reparatur antequam vita ista finiatur, et deleta, quæ intercurrerat iniquitate, usque in finem perseverantia deputatur. Qui vero perseveraturi non sunt, procul dubio nec illo tempore, quo bene pieque vixerint, in istorum numero computandi sunt. *Item* : Hic si a me quæritur, cur eis Deus perseverantiam non dederit, qui eam qua Christiane viverent dilectionem dederit, me ignorare respondeo. *Item* : Mirandum est quidem multumque mirandum, quod filiis suis quibusdam Deus, quos regeneravit in Christo, quibus fidem, spem, dilectionem dedit, non dat perseverantiam, cum filiis alienis scelerum tantum dimittat atque impertita gratia faciat filios suos. *Idem in eodem* : Credendum est quosdam de filiis perditionis, non accepto dono perseverandi usque in finem vitæ in fide quæ per dilectionem operatur, incipere vivere, et aliquando fideliter ac juste vivere, et postea cadere, neque de hac vita, priusquam hoc eis contingat, auferri. *Item* : Justus si a justitia sua recesserit, et defunctus in impietate sua fuerit, in pœnas ibit, nec ei sua præterita justitia proderit. Si autem tunc mortuus esset, quando justus erat, tunc re-

(4) Cous. : gaudet.

(5) Cous. : virtute.

quem invenisset. *Idem in eodem* : Fecit Deus hominem rectum ab initio humanæ creaturæ. Quæ ex rectitudine in qua Deus eum primitus fecit, sua mala voluntate decidens, pravus effectus est. Si autem jam regeneratus et justificatus in malam viam sua voluntate relabatur, certe iste non potest licere : Non accepi, quod acceptam gratiam Dei suo in malum libero amisit arbitrio. *Item* : An adhuc et iste nolens corripitur potest dicere : Quid ego feci, qui non accepi ? quem constat accepisse, et sua culpa, quo acceperat, amisisse ? Possum, inquit, possum omnino, quando me arguit, quod ex bona vita in mala mea voluntate lapsus sim, dicere adhuc : Quid ego feci, qui non accepi ? accepi enim fidem quæ per dilectionem operatur, sed in illa etque in finem perseverantiam non accepi. *Item* : Dicit Apostolus his qui secundum propositum vocati sunt, propositum autem non suum, sed Dei, e quo alibi dicit, ut secundum electionem propositum Dei maneret. Horum fides, quæ per dilectionem operatur, profecto aut omnino non deficit, sed, si quorum deficit, reparatur. Qui vero perseveraturi non sunt ac sic a fide Christiana et conversatione lapsuri sunt, ut tales eos hujus vitæ finis eveniat, procul dubio nec illo tempore quo bene etque vivunt, in istorum numero computandi sunt ; tamen quis eos neget electos, cum credunt et baptizantur et secundum Deum vivunt ? Plane dicuntur electi a nescientibus quid futuri sunt, non illo qui eos novit non habere perseverantiam, quæ ad beatam vitam perducit electos. *Item* : Ex nobis exierunt, sed non erant ex numero filiorum (*Joan. II, 19*), Dei vox est. Joannes loquitur, sed, ubi fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum. Quid aliud dicitur nisi : non erant filii, tam quando erant in professione et nomine filiorum, non quia justitiam simulaverunt, sed quia in ea non permanserunt. Neque enim ait : nam si fuissent ex nobis, veram non fictam justitiam tenuissent utique nobiscum, sed permansissent utique nobiscum. In bono illos volebat procul dubio permanere. Erant itaque in bono, sed in eo non permanserunt. *Idem De civitate* (6) *Dei* : Septenarius quo universo sæpe ponitur, sicuti (*Prov. XXXIV, 16*) : *Sæpius cadit justus et resurgit*, id est quotiescunque ceciderit, non peribit ; quod non de iniquitatibus sed de tribulationibus ad humilitatem perducentibus intelligi voluit. *Idem in homilia XI* : Princeps omnium vitiorum, dum vidit Adam ex limo terræ ad imaginem Dei formatum, pudicitia armatum, sapientia compositum, charitate splendidum, invenit hoc terrenum hominem accepisse, quod ipse, dum esset angelus, per superbiam perdidisset, primos parentes illis donis ac tantis bonis exspoliavit pariter (7) et peremit ; nam cum homini abstulisset fidem, pudicitiam, continentiam : suo dominio subju-

gavit. *Item* : *Amissa temperantia intemperans effectus est ; perdita charitate malus inventus est. Idem in libro De fide ad Petrum*, cum de spiritibus humanis loqueretur, ait : Cum ipsi in corporibus sint, non particulatim sunt ; sed sicut in totis corporibus toti, sic in eorumdem corporum partibus sunt toti. Tamen cogitationum varietas diversitatem in eis temporalis mutationis ostendit, dum modo aliquid nesciunt, modo sciunt, modo volunt, modo nolunt, modo sapiunt, modo desipiunt, modo iniqui ex justis, modo justis sunt ex iniquis, modo pietatis illustrantur lumine, modo depravantur tenebroso impietatis errore. *Hieronymus ad Rusticum* : Justitia justis non liberabit eum, in quacunque die peccaverit ; et iniquitas iniqui non nocebit ei, quacunque die conversus fuerit. Unumquemque judicat sicut invenerit, nec præterita considerat, sed præsentia, si tantum crimina vetera novella conversione mutantur. *Gregorius in homiliis De angelis* : Per prophetam Dominus dicit, quia, quacunque die justus peccaverit, omnes justitiæ ejus in oblivione erunt coram me (*Ezech. XXXIII, 13*) ; justus es, iram pertimesce, ne corruas. *Idem Moral. lib. VIII* : Homo conditus, in eo quod ab ingenita standi soliditate voluntatis pedem ad culpam movit, ea dilectione Conditoris in semetipso protinus cecidit.

CXXXIX.

Quod bonam voluntatem nostram gratia Dei præcedat (8), et contra.

C *Chrysostomus in Epistola Pauli ad Hebræos, sermone XII* : Si enim voluerimus stare firmi et immobiles, non commovebimur. Quid ergo ? nihil Dei est ? Omnia quidem Dei sunt, sed non ita ut liberum arbitrium lædatur. Si ergo Dei sunt, inquit, omnia, quid nos culpat (9) ? Propterea dixi, ut liberum arbitrium nostrum non lædatur ; oportet quippe nos eligere primum quæ bona sunt ; et tunc ipse quæ ab ipso sunt introducit. Non antecedit nostras voluntates, ne lædatur nostrum arbitrium ; cum (10) nos elegerimus, multam introducit tunc auxilium. Quomodo, inquit Paulus, *neque volentis neque currentis, sed miserentis est Dei* ? (*Rom. IX, 16*.) Primum quidem non sicut propriam sententiam introduxit, sed veluti ex his quæ proposita erant hoc collegit. Dixit enim, *Scriptum est : Miserebor cui miserebor* (*ibid.*, 15). Est igitur neque volentis neque currentis, sed miserentis. Secundum autem illud dicendum est, quia cujus est amplius, totum ejus esse dixit. Nostrum enim eligere tantum est et velle ; Dei autem efficere et ad perfectionem perducere ; quia ergo illius est amplius, ejus dixit esse universum ; verbi gratia : videmus domum ædificatam et dicimus quia totum artificis est, et tamen non omne opus ejus est, sed etiam operariorum et ejus qui materiam tribuit. *Item*, in multitudine ubi plurimi sunt, omnes esse dicimus ; ubi

(6) Cous. : *Trinitate Dei*. Cf. Maur. VII, 297.

(7) Cous. : *om. pariter*.

(8) Cous. : *non præcedat*.

(9) Cous. : *culpamur*.

(10) Cous. : *si enim nos bonum elegerimus, etc.*

pauci, nullum. Veritas dicit : *Non vos me elegistis, sed, etc.* (Joan. xv, 16.) *Augustinus ad Julianum* : Nec sane parvus est error illorum qui putant ex nobis ipsis nos habere si quid iustitiæ in nobis est, scilicet definientes tantummodo esse Dei gratiam et adiutorium, ut juste vivamus. Ad habendam vero bonam voluntatem, ubi est hoc ipsum quod juste vivimus, nolunt nos divinitus adjuvari, sed nos ipsos dicunt arbitrio proprio nobis ad ista sufficere. Non nobis videatur error iste mediocris; proprium quippe arbitrium nisi Dei gratia juvetur, nec ipsa bona voluntas esse in homine potest. *Deus est enim*, inquit Apostolus, *qui operatur in nobis et velle et operari pro bona voluntate* (Philipp. ii, 3). *Ex decretis Cælestini papæ* : Quod ita Deus in cordibus hominum atque in ipso libero operetur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium omnisque bonæ motus voluntatis ex Deo sit, sine quo nihil boni possumus. *Augustinus De baptismo parvulorum, lib. II.* [Maur. X, 54] : Nolunt homines facere quod justum est, sive quod latet an justum sit, sive quod non delectat. Tanto enim quidque vehementius volumus, quanto certius quam bonum sit videmus eoque delectamur ardentius. Ut autem innotescat quod latebat, et suave fiat quod non delectabat, gratia Dei est, quæ hominum adjuvat voluntates; qua ut non adjuventur in ipsis itidem causa est, non in Deo, sive damnandi prædestinati sunt propter iniquitatem superbiæ, sive contra ipsam suam superbiam judicandi ut eruditi filii sint misericordiæ. Nullius proinde culpæ humanæ in Domini referas causam; vitiorum namque omnium humanorum causa est superbia. Ad hanc convincendam atque auferendam Deus humilis descendit. *Item* : Tanto autem magis delectat opus bonum, quanto magis diligitur Deus, summum bonum, et auctor qualiumcunque bonorum omnium; ut autem diligatur Deus, *charitas ejus diffusa est in cordibus nostris*, non per nos, sed *per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. v, 5). Sed laborant homines invenire in nostra voluntate quid boni sit nostrum, quid nobis non sit ex Deo; et quomodo invenire possit, ignoro. Quapropter nisi obtineamus non solum voluntatis arbitrium quod huc atque illuc liberum flectitur, sed etiam voluntatem bonam nisi ex Deo nobis esse non posse, nescio, quomodo defendamus quod dictum est (I Cor. iv, 7) : *Quid enim habes, quod non accepisti?* Nam si nobis libera quædam voluntas ex Deo est, quæ adhuc potest esse vel bona vel mala, bona vero voluntas ex nobis est, melius est quod a nobis quam quod ab illo est. *Idem in Enchiridio* [Maur. VI, 208] : Ne quisquam, etsi non de operibus, de ipso gloriatur libero voluntatis arbitrio, tanquam ab ipso incipiat meritum, audiat eundem gratiæ præconem dicentem (Philipp. ii, 13) : *Deus est enim qui operatur in nobis et velle et operari pro bona vo-*

luntate; præcedit enim bona voluntas hominis multa Dei dona, sed non omnia; quæ autem non præcedit ipsa, in eis est et ipsa; nam utrumque legitur : *Et misericordia ejus præveniet me* (Psal. lvi, 11). *Et misericordia ejus subsequetur me* (Psal. xxii, 6); nolentem prævenit, ut velit, volentem subsequitur, ne frustra velit. *Idem De correptione et gratia* : Gratia vero Dei semper est bona; et per hanc fit, ut sit homo voluntatis bonæ, qui prius fuit malæ. *Item* : Non enim homo gratiam sic suscepit, ut propriam perdat voluntatem; tamen ne ipsa voluntas sine gratia Dei putetur boni aliquid posse, subjecit : *Non ego autem, sed gratia Dei mecum* (I Cor. xv, 10), id est, non solus ac per hoc nec gratia Dei sola nec ipse solus.

CXL.

Quod legis præcepta non perfecta sunt sicut sunt Evangelii, et contra (11).

Ex Evangelio secundum Matthæum [v, 20] : Nisi abundaverit iustitia vestra, etc. *Item* : Audistis, quia dictum est antiquis, etc. *Paulus in Epistola ad Hæbreos* [vii, 18] : Reprobatio fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem; nihil enim ad perfectum adduxit lex; introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum. *Ex Evangelio secundum Lucam* [x, 23] : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo? At ille dixit : In lege quid scriptum est? quomodo legis? Ille respondit : Diliges Dominum Deum tuum, etc., et proximum sicut teipsum. Dixitque illi : Recte respondisti; hoc fac et vives. *Paulus in Epistola ad Romanos* [xiii, 8] : Qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam : Non adulterabis, etc., et si quid est aliud mandatum, etc. Plenitudo ergo legis est dilectio.

CXLI.

Quod opera misericordiæ non prosint infidelibus, et contra.

Augustinus De trinitate, lib. XII : Opera misericordiæ nihil prosunt paganis sive Judæis sive hæreticis sive schismaticis. *Idem in libro Sententiarum Prosperi* : Omnis infidelium vita peccatum est et nihil est bonum sine summo bono. Ubi enim deest agnitio æternæ et incommutabilis veritatis, falsa virtus est etiam in optimis moribus. *Idem De tractatu XX Evangelii secundum Joannem* : Sunt opera quæ videntur bona sine fide Christi, et non sunt bona, quia non referuntur ad eum finem ex quo sunt bona; finis enim legis Christus ad iustitiam omni credenti. Ideo noluit discernere a opere fidem, sed ipsam fidem dixit esse opus. Ipsa est enim fides, quæ per dilectionem operatur, ne dixit : hoc est opus vestrum, sed *Hoc est opus Dei ut credatis in eum quem misit ille* (Joan. vi, 29), et *qui gloriatur, in Domino gloriatur* (I Cor. i, 31). *Hieronymus in secundo contra Jovinianum* : Cornelii centurio ut Spiritum sanctum acciperet ante b-

tisma, eleemosynis meruit crebrisque jejuniis. *Idem ad Heliodorum*: Non facit ecclesiastica dignitas Christianum: Cornelius centurio, adhuc ethnicus, dono Spiritus sancti mundatur. *Gregorius in extrema parte Ezechielis, homil. VII*: Non enim irtutibus ad fidem, sed fide pertingitur ad virtutes. Cornelius enim centurio, cujus eleemosynæ ante baptismum, angelo teste, laudatæ sunt, non operis venit ad fidem, sed fide venit ad opera. Nam per angelum dicitur: *Orationes tuæ et eleemosynæ ascenderunt in conspectum Dei (Act. x, 4)*. Si enim eo vero et ante baptismum non crediderat, quem crederat, vel quomodo hunc Deus exaudierat, si non in ipso se in bonis perfici petebat? sciebat ergo creatorem omnium Deum, sed quia ejus Filius incarnatus erat, ignorabat. Non enim poterat agere bona, nisi ante credidisset. Scriptum namque est: *In fide impossibile est placere Deo*; fidem ergo habuerit, cujus orationes et eleemosynæ placere Deo poterant. Bona autem actione promeruit, ut Deum perfecte cognosceret et incarnationis ejus mysterium crederet, quatenus ad sacramenta baptismatis perveniret. Per fidem ergo venit ad opera; sed opere est solidatus in fide. *Joannes Chrysostomus super Matthæum*: Audi mysterium, quod Petrus et Clementem exposuit: Si fidelis fecerit opus bonum, et hoc ei prodest, liberans eum a malis et in illo sæculo ad percipiendum regnum cœleste. Si autem infidelis fecerit opus bonum, hoc ei prodest opus ipsius, et hoc ei reddit Deus pro opere suo. In illo autem sæculo nihil ei prodest opus ipsius. Nec enim collocatur inter cæteros fideles propter opus suum, et juste, quia naturali bono motus fecit opus bonum, non propter Deum. Ideo in corpus tantum recepit mercedem corporis, non in anima. *Evangel. Lucæ (xvii, 7)*: Quis vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi: Statim transi, recumbe; et non expectet ei: Para, quod cœnem, et præcinge te, et ministra mihi, donec manducem et bibam, et post hæc tu manducabis et bibes? Nunquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat? Non puto. Sic et vos, cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite: Servi inutiles sumus; quod debuimus facere fecimus.

CXLII.

Quod opera sanctorum nonificent hominem, et contra.

Paulus apostolus in Epistola ad Romanos (iii, 20): Ut sit ipse justus et justificans eum qui ex fide est Jesu Christi. Ubi est ergo gloriatio tua? excusata est; per quam legem? factorum? Non: sed per legem fidei. Arbitramur enim hominem justificari per fidem sine operibus legis. *item (iv, 2)*: Si enim Abraham ex operibus legis justificatus est, non habet gloriam, sed non apud Deum. Quid enim dicit Scriptura? Credidit Abraham Deo, et reputa-

tum est ei ad justitiam; ei autem qui operatur, merces non imputatur secundum gratiam, sed secundum debitum; ei vero qui non operatur, credenti autem in eum, qui justificat impium, deputatur fides ejus ad justitiam secundum propositum gratiæ Dei. *Idem post aliquot (xii, 8)*: Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis; qui enim diligit proximum, legem implevit. Nam: Non adulterabis, non occides, non furtum facies, non falsum testimonium dices, non concupisces, et si quid est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut teipsum; dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio. *Item (x, 10)*: Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. *Ambrosius super eundem Epistolam*: Sine pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei; verum est, quod gratia Dei non quærit gemitum aut planetum aut opus aliquid, nisi solam cordis confessionem. *Veritas (Luc. xi, 41)*: Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis. *Joannes Chrysostomus super Matthæum*: Voluntas apud Deum remuneratur, non opus, quia voluntas ex arbitrio nostro procedit, opus autem per Dei gratiam consummatur. *Augustinus in sermone primæ Dominicæ Quadragesimæ*: Sed cum de eleemosynis loquimur, non conturbetur angustia paupertas; omnia enim complexit qui quidquid potuit fecit, quia voluntas perfecta facendi reputabitur pro opere facti. Sed hoc ille implere potuit, qui omnem pauperem quasi se ipsum considerare voluerit, si ipse in tali necessitate esset. Hoc qui fecerit, Novi et Veteris Testamenti præcepta complevit, implens illud evangelicum (*Matth. vii, 12*): *Omnia quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis*. *Idem super psalmum XXXI*: Apostolus, cum commendaret justitiam quæ ex fide est adversus eos qui gloriantur de justitia quæ est ex operibus, ait: *Si enim Abraham ex operibus justificatus est, habet gloriam, sed non ex Deo (Rom. iv, 2)*. Invenis multos paganos propterea nolle fieri Christianos, quia quasi sufficiunt sibi de bona vita sua. *Item*. Unde dicit Scriptura justificatum Abraham? credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam. Vides ergo, quia ex fide, non ex operibus justificatus est. Faciam ergo quidquid voluero, quia, etsi bona opera non habuero et tamen credidero in Deum, deputatur mihi ad justitiam. Respondeo ego, tanquam contra Apostolum de ipso Abraham, quod invenimus in Epistola alterius apostoli, qui volebat corrigere homines qui male intellexerant istum apostolum. Jacobus enim, contra eos qui volebant bene operari de sola fide præsumentes, ipsius Abrahæ opera commendavit, cujus Paulus fidem prætulit; dicit autem operibus omnibus notum: Abraham filium suum immolandum Deo obtulit. Laudo fructum boni operis, sed in fide agnosco radicem; si autem hoc præter rectam fidem faceret, nihil illi prodesset qualecunque opus esset. *Idem ad Armentarium*

et Paulinam (12): Justa vero vita, cum volumus, **A** adest, quia eam ipsam plene velle justitia est, nec plus aliquid faciendo justitia quam perfectam voluntatem requirit. Vide, si labor est, ubi velle satis est. Unde dictum est (*Luc. II, 14*): *Pax in terra hominibus bonæ voluntatis*. Ubi pax, ibi requies; ubi requies, ibi finis appetendi et nulla causa laborandi. *Idem ad Deogratias presbyterum (Maur. II, 282): De eo quod scriptum est, in qua mensura mensi (Matt. VII, 2)*. Unde hoc dixit Christus Paulo, superius satis elucet; *Nolite, inquit, judicare et non judicabimini; in quo enim judicaveritis iudicio, judicabimini*. Nunquid si iniquo iudicio judicabunt, iniquo judicabuntur? Absit! sed ita dictum est tanquam si diceretur: in qua voluntate bene feceritis vel male, in ipsa liberabimini vel puniemini. In **B** voluntate quippe propria metietur bonus homo bona facta, et in ea metietur ei beatitudo. Itemque in voluntate propria metietur malus homo mala opera sua, et in eadem metietur ei miseria; quoniam ubi unusquisque bonus est, cum bene vult, ibi etiam malus, cum male vult; ac per hoc ibi etiam fit vel beatus vel miser, hoc est in ipso suæ voluntatis affectu, quæ omnium factorum meritorumque mensura est. Ex qualitatibus quippe voluntatum, non ex temporum spatiis, sive recte facta sive peccata metiuntur; in eadem igitur mensura, quamvis non æternorum malefactorum æterna supplicia reme-
 tiuntur, ut qui æternam voluit habere peccati per-
 fruitionem, æternam inveniat in vindicatione seve-
 ritatem. *In libro XX De civitate Dei; in cogitationibus enim, sicut scriptum est, impij interrogatio erit (Sap. I, 9)*. Et Apostolus (*Rom. II, 15*): *Cogitationibus, inquit, accusantibus vel etiam excusantibus in die qua Deus judicabit occulta hominum*. *Idem in psalmum CXVIII: Omnia opera vel bona vel mala a cogitatione procedunt*. In cogitatione quisque innocens, in cogitatione reus est; propterea quod scriptum est; *Cogitatio sancta servabit te*. Et alibi: *In cogitationibus impij interrogatio erit*. Et Aposto-
 lus *cogitationibus, ait, accusantibus, etc. idem in Epistolam Joannes, sermone X: Fides sine operibus non salvat*. Opus autem fidei ipsa dilectio est, di-
 cente apostolo (*Gal. V, 6*): *Est fides, quæ per dilectionem operatur*. *Ambrosius De pœnitentia, lib. I: Habet, qui credit, suam gratiam; habet alteram, si* **D**
fides ejus passionibus coronetur. Neque enim priusquam pateretur Petrus sine gratia fuit; sed ubi passus est, acquisivit alteram. *Hieronymus ad Paulinum: Paulus novissimus in ordine, primus in meritis est, quia plus omnibus laboravit*.

(12) Cous. h. l. adnotat.: Abhinc usque ad *Ambrosius De pœnitentia* loci, qui laudantur in Abrinc., desunt in Turon., pro quibus hos habet Turon., quos rursus Abrinc. omittit: *In Evangelio: Facite fructus dignos pœnitentiæ, etc. Item: Quid faciendo vitam æternam possidebo? Dicit illi Jesus: Serva mandata. Item: Qui reliquit patrem aut matrem aut sororem aut fratrem aut filium propter me, cen-*

CXLIII.

Quod peccatum actus sit, non res, et contra.

*Augustinus ad Eutropium et Jacobum, episcopos, contra objectiones Cœlestii de perfectione justitiæ hominis: Quærendum est quid est peccatum. Actus an res? Si res est, ut auctorem habeat necesse est; et si auctorem habere dicitur, jam alter, præter Deum, rei alicujus auctor induci videbitur. Respondebimus peccatum quidem dici et esse actum, non rem. Sed etiam in corpore claudicatio eadem ratione actus est, non res, quoniam res pes ipse vel corpus vel homo est, qui pede vitiato claudicat. Item: Ipsum sane vitium, quo claudicat homo, nec pes est, nec corpus, nec ipsa claudicatio, quæ utique non est, quando non ambulat, cum ta-
 men insit vitium, quo claudicatio fit, quando ambu-
 lat. Quærat ergo, quod ei vitio nomen imponat, utrum rem velit dicere an actum, an rei potius qualitatem malam, qua deformis actus existat. Sic et in interiore homine animus res est, rapina actus, avaritia vitium est, id est qualitas secundum quam malus est animus, etiam quando nihil agit. Item: Mirer, quia ausus est ponere testimonium, ubi dictum est (*Job. I, 1*): abstinens se ab omni re mala, cum hoc ab omni peccato vellet intelligi, et superius dixerit peccatum actum esse, non rem. Reminiscatur ergo, quod [etiam] si actus sit, res potest dici. *Idem De natura et gratia: Audis confitentem, quid desideras disputantem? Sana, inquit, animam meam (Psal. XL, 10)*. Ab illo quære, unde vitiatum sit quod sanari rogat. Et audi quod sequitur: quomodo peccavi tibi? hunc iste interrogat: O tu qui clamas: sana animam meam; quomodo peccavi tibi? quid est peccatum? Substantia aliqua aut omnino substantia carens nomen, quo non res, non existentia, non corpus aliquid, sed tantum perperam facti actus exprimitur? Respondet ille: Ita est ut dicis; non est peccatum aliqua substantia, sed tantum hoc nomine perperam facti actus exprimitur. Contra iste: Quomodo potuit violare animam tuam quod substantia caret? Nonne attenditur, ut alia omittam, etiam non manducare non esse substantiam? A substantia quippe recedit, quoniam ci-
 bus substantia est; sed abstinere a cibo non est substantia; et tamen substantia corporis, si omnino abstinetur a cibo, ita languescit, debilitatur ac fran-
 gitur, ut, si aliquomodo perduret in vita, vix possit ad eundem cibum revocari; imo abstinendo vitiata est. Sic non est substantia peccatum; sed substantia est Deus summa, a quo per inobedientiam recedendo audis quemadmodum dicat: *Percussus**

tuplum accipiet in hoc sæculo et insuper vitam æternam possidebit. *Paulus apost. in Epistola ad Romanos: Corde creditur ad justitiam, ore confessio fit ad salutem. Idem in eadem: Qui reddit unicuique secundum opera sua. Idem ad Corinthios: Unusquisque autem propriam mercedem accipiet secundum suum laborem. Veritas in Evangelio: Date eleemosynam, et omnia sunt munda vobis.*

um, etc. (*Psal.* ci, 5). *Seneca in proverbiiis suis*: A
 Omne peccatum actio est; omnis autem actio volun-
 taria est tam honesta quam turpis; omne ergo pec-
 catum voluntarium est. Omitte excusationem; nemo
 peccat invitus. *Ex scriptis Hieronymi, sententiæ*
psius viduales vel monachiles: Duo sunt genera pec-
 catorum: alterum quod ex proposito, alterum quod
 ex negligentia pendet. *Item*: Plerique metu, non in-
 nocentia cessant. Hi enim timidi, non innocentes
 sunt. *Augustinus ad Orosium in libro per dialogum*:
 Unde malum? Discernendum et quid est malefa-
 cere. *Item*: Fortassis ergo libido in adulterio ma-
 lum est. Nam ut intelligas libidinem in adulterio
 malum esse, si cui etiam non contingat facultas con-
 umbendi cum uxore aliena, planum tamen aliquo
 modo sit cum id cupere, et, si potestas daretur,
 acturum esse, non minus reus est quam si in ipso
 facto deprehenderetur. *Orosius*: Nihil est omnino
 manifestius; clarum est enim jam nihil aliud quam
 libidinem in toto malefaciendi genere damnari.
Augustinus: Scisne istam libidinem alii nomine
 cupiditatem vocari? *Orosius*: Scio. *Idem De fide et*
operibus: Si virgo nesciens viro nupserit alieno, si
 semper nesciat, nunquam ex hoc erit adultera. *Idem*
lib. I De civitate Dei (Maur. VII, 18): Lucretiam
 certe matronam nobilem veteremque Romanam pu-
 blicitatis magnis efferunt laudibus. Hujus corpore cum
 violenter oppresso Tarquinii regis filius libidinose
 totitus esset, illa scelus improbissimi juvenis ma-
 to Collatino et propinquo Bruto, viris clarissimis
 fortissimis, indicavit, eosque ad vindictam con-
 rinxit. Denique fœdi in se commissi ægra atque
 npatiens se peremit. Quid dicemus? adultera hæc
 a casta judicanda est? Egrege quidam ex hoc ve-
 citerque declamans ait: Mirabile dictu? duo fue-
 rint et adulterium unus admisit. Splendido atque
 erissime: intuens enim in duorum corporum
 commistione unius inquinatissimam cupiditatem,
 alterius castissimam voluntatem, et non quid con-
 unctione membrorum, sed quid animorum diversi-
 tate ageretur, attendens: duo, inquit, fuerunt, et
 adulterium unus admisit. Pudit eam turpitudinis
 ienæ in se commissæ etsi non secum, et Romana
 ulier laudis avida nimium verita est, ne putaretur
 od violenter est passa cum viveret, libenter passa
 viveret. *Idem lib. III De doctrina Christiana*:
 on præcipit Scriptura nisi charitatem, non dam-
 ut nec culpat nisi cupiditatem. Charitatem voco
 otum animi ad fruendum Deo propter ipsum, et
 et proximo propter Deum; cupiditatem autem
 otum animi ad fruendum se et proximo et quolibet
 corpore non propter Deum. Quod autem agit in-
 ompta cupiditas ad corrumpendum animum et cor-
 pus suum, flagitium vocatur; quod autem agit, ut
 alteri noceat, facinus dicitur. Et hæc sunt duo ge-
 nera peccatorum. *Idem super Epistolam Joannis*:
 on discernuntur filii Dei a filiis diaboli, nisi cha-

ritate. *Item*: Alia si non habeas, hoc habe, et im-
 plesti legem. *Idem De bono conjugali*: Continentia
 non corporis sed animi virtus est. Virtutes autem
 animi, etc. *Hieronymus adversus Helvidium*: Quæ
 non est nupta cogitat quæ Domini sunt, ut sit sancta
 spiritu et corpore (*I Cor.* vii, 34). Virginis definitio
 sanctam esse corpore dicit et spiritu, quia nihil pro-
 dest carnem habere virginem, si mente quis nupse-
 rit. *Idem super Epistolam ad Romanos, lib. I*: Fieri
 non potest, ut, nisi quis mœchetur prius in corde,
 mœchari possit in corpore *Ambrosius De lapsu vir-
 ginis consecratæ*: Revera non potest caro corrumpi
 ante, nisi mens fuerit prius corrupta. *Augustinus*
super Epistolam Joannis: Non quid facit homo, sed
 B quo animo, considerandum est. In eodem facto in-
 venimus Deum Patrem, in quo Judam; facta est
 traditio a Patre; facta est a Filio; facta est a Juda.
 Diversa intentio diversa facta fecit. Cum sit una res
 ex diversis intentionibus, eam si metiamur, unum
 amandum est, alterum damnandum. *Item*: Sola be-
 nevolentia sufficit amanti, etiamsi non sit quod præ-
 stemus. *Idem in lib. Quæst. vet. et nov. legis*: Nulla
 natura probatur malum: voluntas autem est. *Item,*
cap. III: Aliquos scimus, subito dementes, quosdam
 et occidisse; captos autem et in judiciis oblatos,
 minime reos factos, eo quod non voluntate, sed im-
 pellente vi nescio qua hoc gesserint nescientes. Quo-
 modo enim reus constituitur, qui nescit quid fece-
 rit? Ita et diabolus si bonum nescit, quare damnan-
 C dus censetur qui non facit quod nescit? *Item, cap.*
XCH: Non omnis ignorans immunis a pœna est;
 hic enim qui potuit dicere et non dedit operam,
 reum se fecit. *Isidorus in Synonymis, lib. II*: Non
 potest corrumpi corpus, nisi prius corruptus ani-
 mus fuerit. *Item*: Munda a cogitatione animi caro
 non peccat. *Chrysostomus super Matthæum*: Volun-
 tas apud Deum remuneratur, non opus; quia vo-
 luntas ex arbitrio nostro procedit, opus autem per
 Dei gratiam consummat.

CXLIV.

*Quod peccator sit ille tamen qui assiduus est in pec-
 catis, et contra.*

Origenes in Epistola Pauli ad Romanos, lib. V:

D Cum dicat quia omnes peccaverunt, aliud est pec-
 casse, aliud est peccatorem esse. Peccator dicitur
 qui in consuetudinem ac studium peccandi venit,
 sicut justus non is qui semel aut aliquid justiti-
 æ fecerit, sed qui in usu et consuetudine ju-
 stitiam habet. Nam si quis in cæteris fere omnibus
 injustus sit, semel aut bis aliquid justis operis fe-
 cerit, juste egisse dicetur (13), ita et justus pec-
 casse quidem dicetur (14), si aliquid commise-
 rit aliquando quod non licet, non tamen ex
 hoc peccator appellabitur qui peccandi usum
 non tenet, sicut et medicus dicitur qui usum ac
 studium ac disciplinam habet medendi. Omnes
 potest fieri ut peccaverint, etiamsi sancti fuerint,

(13) Cous.: *dicretur*.

(14) Cous.: *dicitur*.

quia nemo mundus a sorde, nec si unius diei fuerit vita ejus. *Aristoteles in tractatu Qualitatis* (Edit. Buhle VI, 487): Differt autem habitus a dispositione, quod permanentior et diuturnior est. Tales vero sunt scientiæ et virtutes. Scientia enim videtur permanentium et eorum quæ difficile moventur, ut si perfecte qui vel mediocriter scientiam sumat, nisi forte grandis permutatio facta sit vel ab ægritudine vel ab aliquo hujusmodi. Similiter autem et virtus ut justitia vel castitas et singula talium non videntur facile posse moveri neque permutari. *Boetius in comment. super hunc locum*: Virtus enim (15), ubi difficile, instabilis (16) non est. Neque enim qui semel juste judicat justus est, neque qui semel adulteravit est adulter, sed cum voluntas ista cogitatioque permanserit. *Aristoteles enim virtutes non putat scientias, ut Socrates, Idem in libro Divisionum*: Ut in seipsa divisio sicut terminus convertatur. Convertitur enim terminus sic: virtus est mentis (17) habitus optimus; rursus: habitus mentis optimus virtus est. *Idem in secundo Topicorum*: Sit quæstio, an virtus mentis bene constitutæ sit habitus. Quæstio de definitione, etc. *Ambrosius De pœnitentia, lib. I*: Et Dominus quidem venit ad peccatorem, cum peccatum ipse non haberet, et baptizari voluit, cui mundari necesse non erat. *Augustinus super Joannem* (viii, 35): Servus autem non manet in domo in æternum. Aliud est peccare, aliud esse servum peccati; nemo enim potest non esse peccator; peccator in peccato, hoc est servum esse peccati. *Idem ad Paulinum*: Quæritur utrum debeat homo sine peccato esse. Si debet, et potest, quia si non potest, non debet; et si non debet esse sine peccato, debet esse cum peccato, et jam peccatum non erit. Quod si absurdum est, confiteri necesse est hominem debere esse sine peccato; et constat illum non aliud debere quam potest. Item per arbitrii libertatem factum est, ut esset homo cum peccato, sed jam pœnalis vitiositas subsecuta ex libertate fecit necessitatem; unde et ad Dominum vitiositas (17) clamat: *De necessitatibus educ me, Domine* (Psal. xxiv, 17). *Idem in sermone I Epistol. Joannis*: Non potest homo, quandiu carnem portat, non habere vel levia peccata. Sed ista levia nolite contemnere; levia multa faciunt unum grande. Multæ guttæ implent flumen.

CXLV.

Quod aliquando peccamus nolentes, et contra.

Paulus apostolus in Epistola ad Romanos (vii, 15): Non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, hoc facio. Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi, quoniam bona est, etc. *Isidorus De summo bono, lib. II, cap. XXII*: Plerique non voluntate sed sola necessitate peccant, pertimescentes temporalem inopiam et dum præsentis sæculi necessitatem refugiunt, a futuris bonis privantur. *Ex scriptis Hieronymi, sententiæ ipsius viduales vel mo-*

A nachiles: Omne peccatum actio est; actio autem omnis voluntaria est, etc. *Augustinus De vera religione*: Nunc usque adeo peccatum voluntarium malum est, ut nullo modo sit peccatum, si non sit voluntarium; et hoc quidem ita manifestum est, ut nulla hinc doctorum paucitas, nulla indoctorum turba dissentiat. Quare aut negandum est peccatum committi, aut fatendum est voluntarie committi. *Item*: Voluntarie ergo peccatur, et quoniam peccari non est dubium, nec hoc quidem dubitandum in Deo habere animas liberum voluntatis arbitrium. Tales enim servos suos meliores esse Deus judicavit, si ei servirent liberaliter; quod nullo modo fieri posset, non voluntate, sed necessitate servirent. Liberaliter ergo Deo serviunt, neque hoc Deo sed ipsis prodest. *Idem hoc ipsum rursus libro I Retractationum commemorans et retractans ait* (*Maur.* i, 20): Usque adeo, inquam, peccatum voluntarium malum est, ut nullo modo sit peccatum, si non sit voluntarium. Potest videri falsa hæc definitio; sed si diligenter discutatur, invenitur verissima. Peccatum quippe illud cogitandum est, quod tantummodo peccatum est, non quod est etiam pœna peccati; quamvis et illa quæ non immerito non voluntaria peccata dicuntur, quæ a nescientibus vel coactis perpetrantur, non omni modo possunt sine voluntate committi; quoniam et ille qui peccat ignorans, voluntate utique peccat, quod cum faciendum non sit putat esse faciendum. Et ille qui, concupiscentia adversus spiritum carne, non ea quæ vult facit concupiscit quidem nolens et in eo non facit quod vult; sed si vincitur, concupiscentiæ consentit volens; et in eo quod non facit nisi quod vult, liber est justitiæ servusque peccati. Et illud quod in parvulis dicitur originale peccatum, cum adhuc non utantur arbitrio voluntatis, non absurde vocatur etiam voluntarium, quia ex primi hominis mala voluntate contractum factum est quodammodo hæreditarium, ut nullo modo sit peccatum, si non sit voluntarium. *Idem in eodem*: Quod dixi nusquam nisi in voluntate esse peccatum, possunt Pelagiani pro se dictum putare propter parvulos, quos negant habere peccatum, quasi peccatum, quod eos ex Adam dicimus originaliter trahere, id est reatu ejus implicatos ob hoc pœnæ innoxios, detineri, usquam esse potui nisi ex voluntate, quia voluntate commissum est quando divini præcepti facta est transgressio; potest etiam putari falsa ista sententia, quia dixit Apostolus (*Rom.* vii, 16): *Si autem quod nolo, hoc facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum*. Sed de quo sic est locutus Apostolus, ideo peccatum vocatur, quia peccato factum est pœna peccati, quandoquidem hoc de concupiscentia carnis dicitur, quod aperit in sequentibus dicens: *Scio quia non habitat in me, hoc est in carne mea bonum; velle enim adjacet mihi; perficere autem*

(15) Cous: nisi.

(16) Cous.: mutabilis.

(17) Cous.: intus.

(18) Cous.: fides.

bonum, non. Perfectio quippe boni est, ut nec ipsa A concupiscentia peccati sit in homine, cui quidem, quando bene vivitur, non consentit voluntas, voluntamen non perficit bonum, quia inest adhuc concupiscentia, cui repugnat voluntas. Cujus concupiscentiæ reatus in baptismo solvitur; sed infirmitas (19) manet, cui qui bene proficit reluctatur. Peccatum autem quod nusquam est nisi in voluntate, illud præcipue intelligendum est, quod iusta damnatio consecuta est. Hoc enim per unum hominem intravit in mundum, quanquam et hoc peccatum, quo consentitur peccati concupiscentiæ, non nisi voluntate committitur. Propter hoc et alio loco dixi: Non igitur nisi voluntate peccatur. Item: Voluntatem definivi dicens: Voluntas est animi B motus cogente nullo ad aliquid vel non admittendum vel adipiscendum. Quod dictum est sic ut ad illos referretur intentio, qui primi in paradiso peccerunt humano generi originem mali nullo cogente peccando, hoc est libera voluntate, quia scientes contra præceptum fecerunt, et tentator coegit, non coegit. Nam qui nesciens peccavit, non incongruenter nolens peccasse dici potest, quamvis ipse quod nesciens fecit, volens tamen fecit; quæ voluntas utique sic definita est: animi motus, etc. Ita nec tale peccatum sine voluntate esse potuit, sed voluntate facti, non peccati. Quod tamen factum peccatum fuit; hoc enim factum est, quod fieri non debuit. Qui autem sciens peccat, si potest cogenti peccatum sine peccato resistere, nec tamen facit utique volens peccat; quoniam qui potest resistere, non cogitur cedere. Qui vero cogenti cupiditati bona voluntate resistere non potest, et ideo peccat contra præceptum; jam hoc ita peccatum est, sit etiam pœna peccati. Quapropter peccatum sine voluntate esse non posse verissimum est. Item: he definitio peccati, qua diximus: peccatum est voluntas retinendi vel consequendi quod justitia stat et unde liberum est abstinere, propterea verum est, quia id definitum est quod tantummodo peccatum est, non quod etiam pœna peccati. Nam quando tale est, ut idem sit et pœna peccati, quantum est quod valet voluntas sub dominante cupiditate, nisi forte si pia est, ut oret auxilium! In tantum enim libera est, in quantum liberata est, et in tantum appellatur voluntas; alioquin tam cupiditas quam voluntas proprie nuncupanda est. Quod si quisquam dicit etiam ipsam cupiditatem nihil esse aliud quam voluntatem, sed vitiosam peccatoque convenientem, non resistendum est, nec de verbis, cum res constet, controversia est facienda. Etiam enim ostenditur sine voluntate nullum esse peccatum sive in opere sive in origine. Item: Respondemus naturam in his verbis meis me intelligi voluisse illam quæ proprie natura dicitur, in qua sine vitio creati sumus. Et iterum in eo quod dictum est peccati reum teneri quemquam, quia

non fecit quod facere non potuit, summæ iniquitatis et injuriæ est; cur ergo, inquiunt, parvuli tenentur rei? Respondetur, quia ex origine ejus tenentur, qui non fecit quod facere potuit, divinum scilicet servare mandatum. Quod autem dixi, animæ quidquid faciant, si natura, non voluntate faciant, id est, si libero et ad faciendum et ad non faciendum motu animi carent, si denique abstinendi ab opere suo potestas nulla conceditur, peccatum eorum tenere non possumus; non perturbat de parvulis quæstio, quia ex illius origine rei tenentur, qui voluntate peccavit, quando ei ab opere abstinendi summa potestas erat. Idem in eodem: Dico, inquam, peccatum non esse, si non propria voluntate peccetur; ubi peccatum intelligi volui, quod non est etiam pœna peccati. Nam de tali pœna dixi alibi in eadem disputatione quod dicendum fuit.

CXLVI.

Quod idem peccatum non puniat Deus hic et in futuro.

Origenes super *Vetus Testamentum*, homil. XLIV: Homo, inquit, si maledixerit Deum, peccatum accipiet. Qui autem nominat nomen Domini, morte moriatur (*Levit. xxiv, 15*). Quid est hoc? qui maledixerit (20) Deum non habet pœnam mortis, sed qui nominaverit nomen Domini? Nonne multo gravius est maledicere Deum quam nominare, quamvis in vanum nominasse dicatur? Item: Putant quod, qui maledicit nomen Domini, statim puniri debeant; ille vero qui nominabit nomen, hoc est superfluo et in C vanum nominaverit, sufficiat accepisse peccatum. Sed majus esse peccatum, in quo maledicetur Deus, quam in quo nominatur, dubitare non possumus. Restat ut ostendamus multo esse gravius accipere peccatum et habere secum quam morte mulctari. Mors quæ pœnæ causa infertur pro peccato, purgatio est peccati ipsius pro quo jubetur inferri. Absolvitur ergo peccatum per pœnam mortis, nec superest aliquid quo pro hoc crimine iudicii dies et pœna æterni ignis inveniat. Ubi vero quis accipit peccatum, et habet illud secum et permanet cum ipso, nec aliquo supplicio pœnaque diluitur: transit cum illo etiam post mortem; et qui hic temporalia non persolvit, ibi expendit æterna supplicia. Vides ergo quanto gravius sit accipere peccatum quam D morte mulctari; hic enim mors pro vindicta datur, et apud justum judicem Dominum non judicatur bis in idipsum, sicut propheta dixit (*Nabum. i, 9*, juxt. *Lxx*); ubi autem non est soluta (21) vindicta, peccatum manet æternis ignibus exigendum. Possum tibi testes ex divinis voluminibus adhibere Ruben et Judam loquentes ad patrem suum Jacob. cum vellent Benjamin secum ducere ad Ægyptum. Ruben quidem ita dixit ad patrem: *Ambos filios meos occide, nisi reduxero ad te Benjamin* (*Gen. XLII, 37*). Judas vero ait: *Peccator ero in te, nisi reduxero tibi* (*Gen. XLIII, 9*). Jacob vero, sciens multo esse gravius quod promiserat Judas, Ruben quidem non

(19) Monac. om. solvitur sed infirmas.

(20) Cous. : maledicit.

(21) Cous. : soluta.

credidit filium, tanquam qui leviozem elegerit pœnam, Judæ vero tradidit, sciens gravius esse quod elegerat. Vis et de Evangeliiis noscere, quod qui recipit in hac vita mala sua, ibi jam non recipiat; qui autem hic non receperit, ibi reserventur omnia? *Memento, fili, quoniam recepisti bona in vita, nunc autem tu quidem crucioris, hic vero requiescit* (Luc. xvi, 25). Et solent homines, ignorantes judicia Dei quia sunt abyssus, multa conqueri adversus Deum et dicere: Cur homines iniqui in hac vita nihil patiuntur adversi, et contra colentibus Deum ærummæ superveniunt? *Hieronymus super Nahum prophetam* (i, 9): *Quid cogitatis contra Dominum? consummationem ipse faciet. Non consurget duplex tribulatio; hoc dicit Deus: Affixi te, et non affligam te ultra.* Si crudelis videtur Deus, quod genus humanum diluvio delevit, Sodomam et Gomorrhæam igne et sulphure submersit, et Ægyptios in mari, Israelitas in deserto prostravit, scitote quia in præsentia ad horam punit, ne in futura in æternum puniat. *Non judicabit Deus bis in idipsum*; qui ergo puniti sunt, postea non punientur; aliter enim propheta mentitur, quod dicere nefas est. Receperunt ergo et qui in diluvio perierunt et Sodomitæ et Ægyptii et Israelitæ in deserto mala sua in vita sua. Quærat aliquis, fidelis si in adulterio deprehenditur et decollatur, quid de eo fiet? aut punietur, et falsum est hoc: Non judicabit Deus bis in idipsum; aut non punietur, et optandum erit adulteris, ut sic moriantur. Respondeo Deum, sicut omnium rerum, sic suppliciorum mēsuras nosse et non præveniri sententiam, nec illi in peccatorem exercendæ dehinc pœnæ auferri potestatem, et magnum peccatum magnis diutinisque cruciatibus elui; si quis autem punitus sit, ut illē in lege qui Israelitam maledixit, et qui in Sabbato ligra collegerat, tales postea non puniri, quia culpa levis præsentia supplicio condensata est. *Item*: Simile est in Ezechielis libro VI, ubi dicitur: *Pepercit oculus meus, ne interficerem eos atque delearem.* In quo quæritur quomodo eis pepercit, quorum cadavera in solitudine jacuerunt, et excepto Jesu Nave et Caleph nullus terram promissionis ingressus est; ex quo intelligimus vivere eos nec æternis suppliciis reservatos nec deletos esse de libro viventium. *Gregorius Moralium lib. IX*: *Indica mihi cur me ita judices* (Job x, 2). Duobus modis, in hac vita judicat hominem Deus, quia aut per mala præsentia irrogare jam tormenta sequentia incipit, aut tormenta sequentia flagellis a præsentibus exstinguit; nisi enim delictis exigentibus justus judex et nunc et postmodum quosdam percuteret. Judas [5] minime dixisset: *Secundo eos qui non crediderunt perdidit*; et de iniquis Psalmista (cviii, 29) non diceret: *Induantur sicut diploide confusione sua.* Diploidem quidem vestimentum duplum dicimus; confusione ergo sicut diploide induti sunt qui juxta reatus sui meritum et tempo-

rali et perpetua animadversione feriuntur. Solos quippe pœna supplicio liberat quos immutat. Nam quos præsentia mala non corrigunt, ad sequentia perducunt. *Idem lib. XVIII de verbis Job*, loquentis de divite iniquo (Job xxviii, 31): *Et velut turbo rapiet eum de loco suo.* Locus perversorum est temporalis vitæ delectatio et carnis voluptas. *Emittet super eum et non parcat.* Peccatorem Deus quoties feriendo corrigit, ad hoc flagellum emittit, ut parcat. Cum vero (22) ejus vitam in peccato permanentem feriendo concludit, flagellum emittit, sed nequaquam parcat. Qui enim flagellum emisit, ut parceret, ad hoc emittit quandoque ne parcat. In hac namque vita Dominus tanto magis studet ut parcat, quanto magis expectando flagellat, sicut ipse voce angeli ad Joannem ait (Apoc. iii, 19): *Ego quos amo redarguo et castigo* et sicut alias dicitur (Hebr. xii, 6): *Quem diligit Deus castigat; flagellat omnem filium quem recipit.* E contrario autem de flagello damnationis per Jeremiam (xxx, 14) Dominus dicit: *Plaga inimici percussit te, castigatione crudeli.* *Quid clamas super contritione tua? Insanabilis est dolor tuus.* Omnis ergo divina percussio aut purgatio in nobis vitæ præsentis est aut initium pœnæ sequentis, propter eos qui ex flagello proficiunt dictum est (Psal. xciii, 20): *Qui fingis dolorem in præcepto*; quia, dum flagellatur iniquus et corrigitur, audire præceptum noluit, dolorem audivit. Dolor ergo in præcepto fingitur ei qui a malis operibus quasi præcepti vice dolore cohibetur. De his vero quos damnant flagella, non liberant, dicitur (Jer. v, 3): *Percussisti eos, nec doluerunt; attrivisti eos, et noluerunt accipere disciplinam*; his flagella ab hac vita inchoant et in æterna perdurant percussione. Unde per Moysen Dominus dicit (Deut. xxxii, 22): *Ignis exarsit ab ira mea*; quantum vero ad æternam damnationem subditur: *Et ardebit usque ad inferos deorsum.* Licet a quibusdam dici soleat illud quod scriptum est: *Non judicat Deus bis in idipsum*, qui tamen hoc de iniquis dicunt, non attendunt (Jer. xvii, 18): *Et duplici contritione contere eos, Domine*; et id quod alias scriptum est (Jud. 5): *Jesus, populum de terra Ægypti salvans, secundo eos qui non crediderunt perdidit.* Quibus tamen si consensum præbemus, quamlibet culpam bis feriri non posse, hoc ex peccato percussis atque in peccato suo morientibus debet æstimari, quia eorum percussio hic cœpta illie perficitur, ut incorrectis unum flagellum si quod temporaliter incipit, sed in æternis suppliciis consummatur, quatenus eis qui omnino corrigi renuunt, jam præsentium flagellorum percussio sequentium sit initium tormentorum. *Idem Dialog. lib. III*: Super Sodomitas Dominus ignem et sulphur pluit; quia enim amore illicito corruptibilis carnis arserant, simul incendio et fetore perierunt, quatenus in pœna sua cognoscerent quia æterna

morti fetoris sui delectatione se tradidissent. A XVIII, 34), id est malignis spiritibus, quousque red-

CXLVII.

Quod Cain non sit damnatus, et contra.

Hieronymus Damasco: Sicuti ergo septima generatione Cain peccatum est dissolutum, non iudicabit quippe Dominus bis in idipsum, et qui semel recepit mala in vita sua, non eosdem cruciatus patietur in morte, quos passus est in vita, etc, *Gregorius lib. VI Moralium*: Vidi stultum firma radice maledixi pulchritudini ejus statim (*Job. v, 3*). Prius Cain civitatem construxisse scribitur, ut aperte monstraretur, quia ipse in terra fundamentum posuit, qui a soliditate cœlestis patriæ alienus fuit (23).

CXLVIII.

Quod ea quæ condonat Deus ulterius non exigat, et contra.

Paulus apostolus in Epistola ad Romanos (xi, 29): ne pœnitentia enim sunt dona et vocatio Dei. *Augustinus super Genesim*: Cum legimus Dominum dicens: *Pœnitet me (Gen. vi, 7)*, consideremus quid se solet in omnibus opus pœnitendi. Procul ducebatur voluntas mutandi, sed in homine ex dolore animæ. *Isidorus De summo bono, lib. II, cap. XXXI*: Jurare Dei est illa providentia, qua statuit non convellere statuta. Pœnitentia autem mutatio est, non pœnitere autem statuta non revocare, ut est illud: *Juravit Deus et non pœnitebit (Psal. cix, 4)*, id est quæ juravit non mutabit. *Responsiones Prosperi ad Rufinum, cap. II (Aug. ed. cur. X, app. pag. 198)*: Qui enim recedit a Christo et alienus a gratia finit hanc vitam, quid nisi in conditionem cadit? Sed non in id quod remissum recedit, nec in originali peccato damnabitur, qui tamen propter extrema (24) crimina ea morte afficietur, quæ ei propter illa, quæ remissa sunt, debeatur. *Augustinus, lib. I De baptismo*: Redire remissa peccata, ubi fraterna charitas non est, certissime Dominus in Evangelio docet de illo contumace, quem cum miseratus non fuisset, jussit eum minus reddere quæ ei dimiserat. *Gregorius Dialogorum novissimo capite*: Servus, quia conservo debitum non dimisit, est jussus exigere quod ei erat jam dimissum. Ex quibus videlicet dictis constat quod, si hoc quod in nos delinquitur non mittimus, et illud rursus a nobis exigitur, quod nobis jam per pœnitentiam dimissum fuisse gaudeamus. *Rabanus*: Tradidit eum tortoribus (*Matth.*

23) Post brevem hanc de Caino quæstionem codex Monac. novo quidem commate, nulla tamen eius inscriptione solito more inserta, locos longe primos repetiit, quos supra jam legimus in quæstione XXXI, pag. 84-85, et quos denuo hic repetit operæ pretium non erat. Paucis omissis, quæ de Augustino, Hieronymo et libro Regum pag. 83 et 84, leguntur, ante Rufini et Gregorii dicta eadem locis hunc novum locum addidit: *Chrysostomus super Matthæum (xxii, 2)*: Simile est regnum cœlorum homini regi, qui fecit nuptias filio suo, et reliqua. Certe malum sine substantia est et nihil est. Item:

deret universum debitum. Semper reddet, semper cruciabitur in pœnis pro omnibus peccatis suis. Considerandum est, quod dicit universum debitum, quia non solum peccata quæ post baptismum homo peregit, reputabuntur ei ad pœnam, verum etiam originalia, quæ in baptismo dimissa sunt.

CXLIX.

Quod gravius sit aperte peccare quam occulte (25), et contra.

Isidorus De summo bono lib. II, cap. XX: Majoris est culpæ manifeste quam occulte peccare. Dupliciter enim reus est qui aperte delinquit, quia et agit et docet. De talibus *Isaias (iii, 9)* ait: *Et peccata sua quasi Sodoma prædicaverunt, nec absconderunt.* Item: Peccatum perpetrare crimen est, peccatum prædicare clamor est, de quo etiam *Apostolus (Ephes. iv, 31)*: *Et clamor auferatur a vobis cum omni malitia*, id est cum ipsis peccatis. *Ex sermone Augustini De vita et moribus clericorum, qui sic incipit: Propter quod volui*; Qui volunt aliquid habere proprium, quibus non sufficit Deus et Ecclesia, maneant ubi volunt; non eis aufero clericatum. Nolo habere hypocritas. Malam enim est cadere a proposito; sed pejus est simulare propositum. *Ex libris Sententiarum Prosperi*: Simulata non est æquitas, sed duplicatum peccatum, in quo est et iniquitas et simulatio. *Hieronymus super Ezechielem, lib. VI*: In cooperatione duorum peccatorum lenius peccatum est aperte peccare, quam simulare et fingere sanctitatem.

CL.

Quod adulterium post hæresim cæteris peccatis gravius sit, et non.

Clemens in Epistola I ad Jacobum: Quid in omnibus peccatis est adulterio gravius? Secundum namque in pœnis, quam quidem primum illi habeant, qui aberrant, etsi sobrie vixerant. Item: Adulterii venenum cunctis malis perniciosius est. *Beda: Audivit Herodes tetrarcha famam Jesu, etc. (Matth. xiv, 1)*. Herodes metuebat Joannem et libenter eum audiebat, sed vicit amor mulieris. Item: Qui quoniam noluit cohibere luxuriam, ad homicidæ reatum prolapsus est, minusque illi peccatum majoris erat causa peccati, cui distincto Dei judicio contingebat, ut propter appetitum adulteræ quam detestandam sciebat, sanguinem funderet prophætæ, quem Deo acceptam esse noverat. *Ambrosius in libro De virginibus*: Causa illius passionis

Ex malo autem nulla res esse potest. Cum vero ipsum malum nihil sit, quomodo potest facere rem aliquam esse? Tamen perdere potest de illa re, in qua est malum; subtrahit se bonum propter inhabitans malum, et sic res vadit ad nihilum. Ergo res, in qua solum est bonum, viva et immortalis est. Homo autem ideo ex bono et malo creatus est, ut, contempto malo, sequatur bonum et propter quod habeat electionis mercedem.

(24) Editt. : postrema.

(25) Cous. em. : quam occulte.

certe hæc fuit. Non licet, inquit, tibi eam uxorem habere. Si hoc de uxore hominis, quanto magis de virgine consecrata.

CLI.

Quod sine confessione non dimittantur peccata, et contra.

Augustinus lib. 1. De pœnitentia: Non potest quisquam justificari a peccato, nisi fuerit ante peccatum confessus. Unde Dominus ait: *Dic iniquitates tuas, ut justifieris* (Isai. XLIII, 26). *Hilarius in psalmum CXXXIV*: Extra veniam est qui peccatum cognoscit, nec cognitum confitetur. Confitendum autem semper est, non quod peccandum semper est, ut sit semper confitendum, sed quia peccati veteris et antiqui utilis sit indefessa confessio. *Ex decretis Calixti papæ*: Si infirmi in peccatis sint, et hoc presbyteris Ecclesiæ confessi sint, ac perfecto corde ea relinquere atque emendare sat arguerint, dimittantur eis; neque enim sine confessione emendationis queunt dimitti. Unde recte subjungitur: *Confitemini alterutrum vestra peccata, etc.* (Jac. v. 6). *Gregorius Eusebio abbati*: Nullum quem conspicias delicta fletu delere, in conspectu divinitatis dubites misericordiam consequi, quia nullum peccantem reversum despicit qui peccatores sanguine suo redimere venit (26). *Beda in homilia de X leprosis* (Opp. ed. Giles V, 97): Si quis vel Judaica perfidia vel hæretica pravitate vel gentili superstitione vel fraterno schismate per Dei gratiam caruerit, necesse est ad Ecclesiam veniat, coloremque fidei verum quem recipit, ostendat. Cætera (27) vero peccata per se Deus in conscientia relaxat. *Joannes Chrysostomus de psalmo L*: Peccata tua dicito, ut deleas illa. Si confunderis alicui dicere, dicito Deo, qui curat ea: si fleveris, delentur. *Maximus in sermone II feriæ paschæ*: Petrus prorupit ad lacrymas; nihil voce precatur. Invenio quod fleverit, non invenio quid dixerit. Lacrymas ejus lego, satisfactionem non lego. Quod defleri solet, non solet excusari, et quod defendi non potest, ablui potest. Lavant enim lacrymæ delictum quod voce pudor est confiteri; lacrymæ vero verecundiæ consulunt et salutem, veniam postulant, et promerentur; causam non dicunt, et misericordiam consequuntur. Sermo interdum non totum proferit negotium; lacrymæ semper totum produnt affectum; et ideo Petrus jam non utitur sermone, quo fefellerat, quo peccaverat, quo fidem amiserat, ne per id et non credatur ad confitendum, quo usus fuerat ad negandum. Invenio et aliud, cur tacuerit Petrus, ne tam cito veniæ postulatio per impudentiam plus offenderet quam impetraret. Solet enim citius mereri indulgentiam, quoniam (28) verecundius deprecatur. *Ambrosius*

super Lucam (Maur. IV, 247): Non enim sat est involuta (29) responsio confitentis Jesum, sed aperta confessio. Quid proderit verba involvere, si videri vis denegasse? Et ideo Petrus non de industria respondisse sic inducitur, quia postea recordatus est et tamen flevit. Maluit enim ipse suum peccatum accusare, ut justificaretur fatendo, quam gravaretur negando. *Justus enim in primordio accusator est sui* (Prov. XVIII, 17). Doluit et flevit, quia erravit ut homo. Non invenio qui dixerit, invenio quod flevit. Lacrymas ejus lego, satisfactionem non lego. Lavant lacrymæ delictum, quod voce pudor est confiteri, et veniæ fletus consulunt et verecundiæ. Lacrymæ sine horrore culpam loquuntur, [crimen] sine offensione verecundiæ [confitentur] (30). Lacrymæ ejus veniam non postulant, et merentur. Invenio cur tacuerit Petrus, ne tam cito veniæ petitio plus offenderet. Ante flendum est: sic precandum; negavit primo Petrus et non flevit quia non respexerat Dominus. Respice, Domine Jesu, ut sciamus nostrum deflere peccatum.

CLII.

Quod timor Dei in sanctis perseveret, et non.

Ex psalmo XXXIII [10]: Time te Dominum omnes sancti ejus, quoniam, etc. *Ex Proverbiis* (xxviii, 14): Beatus homo qui semper est pavidus qui vero mentis est duræ, corruiet in malum. *Ecclesiasticus, cap. I* [17]: Timor Domini expellit peccatum; nam qui sine timore est, non potest justificari. *Veritas per semetipsam* (Matth. x, 28): Nolite timere eos qui occidunt corpus, animæ vero non habent quid faciant; sed timete eum qui potest et corpus et animam perdere in gehennam. *Ex Epistola Pauli ad Romanos* (xi, 20): Tu autem fide (31) stas, noli altum sapere, sed time. *Idem supra* (viii, 14): Quicumque spiritu Dei aguntur, filii Dei sunt. Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus: Abba, Pater. *Ex Epistola primæ Joannis* (iv, 16): Deus charitas est, et qui manet in eo, etc. In hoc perfecta est charitas nobiscum, ut fiduciam habeamus in die judicii quia sicut ille est et nos sumus in hoc mundo. Timor non (32) est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem, quoniam timor pœnam habet. Qui autem timet, non est perfectus in charitate.

CLIII.

Quod non (33) sit pro omnibus orandum, et contra.

Paulus apostolus in Epistola I ad Timotheum (ii, 1): Obsecro igitur omnium primum fieri obsecrationes, orationes, postulationes, gratiarum actiones pro omnibus hominibus, pro regibus, et omnibus qui in sublimitate sunt constituti, ut quietam et

cod. Monac. et Turon. leguntur, Cous. in textu non recepit.

(31) Cous. om. verba *Tu autem fide — Dei aguntur*

(32) Cous. : om. *non*.

(33) Cous. om. *non*.

(26) Hic locus in edit. epistolæ ad Eusebium abbatem non reperitur. Cf. Greg. Opp. II, 599.

(27) Monac. : *Cuncta*.

(28) Cous. : *qui*.

(29) Cous. : *in voluntate*.

(30) Verba *Lacrymas ejus — verecundiæ*, quæ in

tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate. Hoc enim bonum est, et acceptum coram Salvatore nostro Deo, qui omnes vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire. *Ambrosius De penitentia, lib. I*: Sed dicent: scriptum est (I Reg. II, 23): *Si peccaverit homo in hominem, orabit pro eo; si autem in Deum peccaverit, quis orabit pro eo?* Non scriptum est, nullus, sed quis. Et alibi (*Ose. XIV, 10*): *Quis sapiens, et intelliget hoc? Nunquid nullus intelliget?* Et quis fidelis dispensator et prudens quem constituit Dominus, etc. Similiter accipiendum: quis orabit pro eo? hoc est, singularis vitæ aliquis debet orare pro eo qui peccavit in Dominum. Quo major culpa, eo majora quaerenda sunt suffragia. *Item*: *Est peccatum ad mortem, non de illo ut quis oret.* Non ad Moysen et Jeremiam loquebatur, sed ad populum qui suorum peccatorum alium peccatorem debet exhibere, cui satis est, si pro levioribus delictis Dei precetur, graviorum veniam astorum orationibus reservandam putet. Nonne ipse Joannes cognovarat Stephanum pro persecutoribus suis, qui Christi nomen audire non poterant, lepreatum, ejus precationis effectum in Apostolo videmus, qui lapidantium vestimenta servabat. *Item*: Denique Paulus docet, non deserendos eos qui peccatum ad mortem fecerint. *Beda super Epistolam Joannis (v, 6)*: *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem petat et dabitur ei illa.* Loquitur autem de quotidianis levibusque peccatis, quæ sicut difficile vitantur, sic etiam facile curantur. Sed quo ordine hæc alterutrum petitio sit celebranda pro peccatis, Jacobus insinuat apertiusicens: *Confitemini alterutrum*, etc. Si igitur dictu vel cogitatu vel oblivione vel ignorantia forte eliquisti, vade ad fratrem, confitere illi, et tu ejus errata pie intercedendo dilue. Porro si gravius quid admisisti, indui presbyteros Ecclesiæ et ad examen illorum castiga te. *Est peccatum ad mortem, non pro illo dico ut quis roget.* Ostendit nobis Joannes esse quosdam fratres, pro quibus non orare nobis præcipitur, cum Dominus etiam pro persecutoribus orare nos jubeat; quod aliter solvi non potest, nisi fateamur esse aliqua peccata in fratribus, quæ inimicorum persecutione graviora sunt. Peccatum fratris ad mortem est, cum post agnitionem Dei, quæ per gratiam Christi data est, quisquam oppugnat fraternitatem, et adversus ipsam gratiam, qua reconciliatus est Deo, invidentiæ fabus agitur; peccatum autem non ad mortem est, si quis amorem a fratre non alienaverit, sed officia fraternitati debita per aliquam infirmitatem animi (34) non exhibuerit. Quapropter et Dominus ait: *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciant.* Nondum gratiæ sancti Spiritus participes facti, sed nondum Christo crediderunt, neque adversus eam communem gratiam dimicabant. Potest autem peccatum usque ad mortem accipi, pro quo rogare

(34) Cous. om.: animi.

(35) Cous.: pertractum.

A quempiam vetat, quia scilicet peccatum, quod in hac vita non corrigitur, ejus venia frustra post mortem postulatur. Scimus, quia omnis qui natus est ex Deo non peccat. Sunt peccata ad mortem, de qualibus dicit Apostolus: *Quoniam qui talia agunt, requiem Dei non consequuntur.* Qui natus est ex Deo non peccat peccatum, videlicet ad mortem; quod de omni crimine capitali, et de illo specialiter potest intelligi, quo violatur charitas, sicut exposuimus; sed et peccatum ad mortem usque ad tempora mortis protractum (35) diximus posse intelligi (Opp. ed. Giles XII, 317).

CLIV.

Quod liceat mentiri, et contra (36).

- B *Augustinus De mendaciis*: Sextum genus mendacii, quod nulli obest et alicui prodest, velut si quis piam, pecuniam alicujus injuste tollendam sciens ubi sit nescire se mentiatur. Septimum, quod et nulli obest et prodest alicui, velut si, nolens hominem ad mortem quaesitum prodere, mentiatur. *Item*: Non est mentiendum sexto genere; neque enim recte etiam testimonii veritas pro cujusquam temporali commodo ac salute corrumpitur; ad sempiternam vero salutem nullus ducendus est, opitulante mendacio. Neque septimo genere mentiendum est; non enim cujusdam commoditas aut salus temporalis fidei præferenda est, nec quisquam in recte factis nostris tam male movetur, ut fiat etiam animo deterior longeque a pietate remotior.
- C *Idem in quintum psalmum*: Ne quis arbitretur perfectum ei spiritalem hominem pro ista temporali vita, in cujus morte occiditur anima, sive sua causa sive alterius, debere mentiri: sed, quoniam aliud est mentiri, aliud est verum occultare, si quidem aliud est falsum dicere, aliud est verum tacere, si quis forte vel ad dictam mortem visibilem non vult hominem prodere, paratus esse debet verum occultare, non falsum dicere, ut neque prodatur, neque mentiatur, nec occidat animam suam pro corpore alterius. *Item*: Duo sunt genera mendaciorum, in quibus non magna culpa est, sed tamen non sunt sine culpa. Cum autem jocamur aut pro proximo mentimur, illud primum in jocando non est perniciosum, quod non fallit; novit enim ille cui dicitur, joci causa esse dictum; secundum autem ideo mitius est, quia retinet nonnullam benevolentiam. Illud vero quod non habet duplex cor, nec mendacium quidem dicendum est; tanquam, verbi gratia, si cui gladius commendetur et promittit se redditurum, cum ille qui commendavit poposeerit; si forte gladium suum poposeerit furens, manifestum est non esse reddendum, ne vel se occidat vel alios, donec sanitas ei restituatur. Homo ideo non habet duplex cor, quia ille cui commendatus est gladius, cum promittebat se redditurum poscenti, non cogitabat furem posse repetere. Manifestum est non esse culpandum ali-

(36) Cous.: Quod nulla de causa mentiri liceat, et contra.

quando verum tacere, falsum autem dicere non invenitur concessum sanctis. *Isidorus* [Sentent. II, cap. XXX, n. 6]: Nonnunquam est pejus mendacium meditari quam loqui. Nam interdum quisque incautus solet ex præcipitatione loqui mendacium; meditari autem non potest nisi per studium. *Item*: Quia scriptum est: *Os quod mentitur occidit animam* (Sap. 1, 11); et: *Perdet omnes qui loquuntur mendacium* (Psal. v, 7). Hoc quoque mendacii genus perfecti viri summopere fugiunt, ut nec vita cujuslibet per eorum fallaciam defendatur, nec suæ animæ noceant, dum præstare salutem alienæ carni nituntur, quanquam hoc ipsum peccati genus facillime credimus relaxari. *Augustinus Quæst. in Genesim, cap. CXLV* (Maur. III, 413): Quod ait fratribus Joseph (Gen. XLIV, 15): *Nesciebatis quia non est augurio homo qualis ego*; quid sibi velit, quæri solet. An quia non serio sed joco dictum est, ut exitus docuit, non est habendum mendacium? Mendacia enim a mendacibus serio aguntur, non joco; cum autem quæ non sunt tanquam joco dicuntur, non deputantur mendacia. *Hilarius in psalmum XIV*: Est enim necessarium plerumque mendacium; et nonnunquam falsitas utilis est, cum aut percussori de latente mentimur, aut testimonium pro periclitante frustramus, aut fallimus difficultate curationis ægrotum. Oportet enim, secundum Apostoli doctrinam, sermonem nostrum sale esse conditum.

CLV.

Quod liceat homini inferre sibi manus aliquibus de causis, et contra.

Hieronymus in Jonam prophetam (I, 12): *Tolte me et mittite in mare, et cessabit mare a vobis*. Non enim est nostrum mortem arripere, sed illatam libenter accipere. Unde et in persecutionibus non licet propria manu perire, absque ubi castitas periclitatur. *Ecclesiastica historia lib. VI, cap. XXXI*. Sed et admirandam virginem longævæ ætatis, Apolloniam nomine, cum corripuissent, dentes ei primo effoderunt; congestis deinde lignis exstruxerunt rogam, comminantes se vivam eam incensuros, nisi cum ipsis impia verba proferret. At illa, ut rogam vidit succensum, repente se e manibus eripuit impiorum atque in ignem sponte prosilivit, ita ut perterrerentur ipsi crudelitatis auctores, quia promptior inventa est ad mortem femina quam persecutor ad pœnam. *Augustinus De civitate Dei, lib. I* (Maur. VII, 20): Restat de homine intelligamus quod dictum est: Non occides, neque alterum, ergo neque te. Neque enim qui se occidit, aliud quam hominem occidit. *Item*: Non occides, his exceptis quos Deus jubet occidi, sive data lege pro tempore ad personam expressa jussione. Non autem ipse occidit qui ministerium debet jubenti, sicut adminiculum gladius utendi. *Item*: Quæritur utrum pro jussu Dei sit habendum quod

A Jephthe filiam, quæ occurrit ei, occidit, cum se id vovisset immolaturum Deo quod ei revertenti de prælio victori primitus occurrisset. Nec Samson aliter excusatur, quod seipsum cum hostibus ruina domus oppressit, nisi quod latenter spiritus hoc jusserat, qui per illum miracula faciebat. *Item*: Quicumque hoc in se ipsis perpetraverunt, animi magnitudine fortassis mirandi, non sapientiæ sanitatelaudandi sunt, quanquam, si rationem diligentius consulas, nec ipsa quidem animi magnitudo recte nominabitur, ubi quisque, non valendo tolerare vel quæque aspera vel aliena peccata, se ipse interemerit. Magis enim mens infirma deprehenditur, quæ ferre non potest vel duram sui corporis severitatem vel stultam vulgi opinionem. *Item*: Si magno animo fieri putandum est, cum sibi homo ingerit mortem, ille potius Cleombrotus (37) in hac magnitudine reperitur, qui fertur lecto Platonis libro, ubi de immortalitate animæ disputatum est, se præcipitem dedisse de muro, atque ita de hac vita migrasse ad eam quam credidit esse meliorem. Quod tamen magne potius esse factum quam bene testis esse potuit Plato ipse quem legerat, qui profecto id præcipue potissimumque fecisset vel etiam præcepisset, nisi ea mente, quia immortalitatem animæ vidit, nequaquam faciendum, quin etiam prohibendum esse judicasset. *Item*: Sed tamen illi, præter Lucretiam, non facile reperiunt de cujus auctoritate præscribant, nisi illum Catonem, qui se Uticæ occidit, non quia solus id fecit, sed quia vir doctus et probus habebatur. *Item*: Si turpe erat sub victoria Cæsaris vivere, cur actor hujus turpitudinis filio fuit, quem de Cæsaris benignitate omnia sperare præcepit? Cur non et illum secum coegit ad mortem? *Item*: Restat una causa de qua dicere cœperam, quia utile putatur, ut se quisque interficiat, id est ne in peccatum irruat, vel blandiente voluptate vel dolore sæviante. Quam causam si voluerimus admittere, eo usque progressa perveniet, ut hortandi sint homines tunc se potius interimere, cum lavacro regenerationis abluti universorum remissionem acceperunt peccatorum. Tunc enim tempus cavendi omnia futura peccata, cum sunt omnia deleta præterita. *Item*: O mentes amentes! quis est hic tantus non error, sed furor? Sed quædam, inquit, sanctæ feminae, tempore persecutionis, ut insectatores suæ pudicitiae devitarent, in rapturum atque necaturum se fluvium projecerunt, earumque martyria in Catholica Ecclesia veneratione celeberrima frequentantur. De his nil temere audeo judicare; utrum enim Ecclesiæ aliquibus fide dignis testificationibus, ut earum memoriam sic honoret, divina persuaserit auctoritas nescio; et fieri potest, ut ita sit. Quid enim si hoc fecerunt non humanitus deceptæ, sed divinitus missæ, nec errantes, sed obedientes? De Samson aliud nobis fas non est credere; cum autem Deus jubet

C

D

(37) Cous.: *Theobrotus*; Monac.: *te obrutus*. Cicero Tusc. I, 34. Ambraciotam *Cleombrotum* vocat.

neque jubere sine ullis ambagibus intimat, quis obedi-
entiam in crimen vocet? quis obsequium pie-
tatis accuset? Nam et miles, cum obediens potesta-
ti, sub qua legitime constitutus est, hominem oc-
cidit, nulla civitatis suæ lege reus est homicidii;
imo, nisi fecerit, reus imperii deserti atque con-
empti est. Quod si ita est jubente imperatore,
quanto magis jubente Creatore! *Idem ad Lætum*:
sicut autem hoc præceptum, quo perdere jubemur
animam nostram, non ad id valet, ut se quisque
interimat, quod inexpiabile nefas est, tamen valet,
ut interimat in se carnalem animæ affectum. *Mau-
robios lib. I (cap. 13) De somnio Scipionis*:

Quæso, inquam, pater sanctissime atque optime,
quoniam hæc est vita, ut Africanum audio dicere,
quid moror in terris? Quin huc ad vos venire pro-
pero? » — « Non est ita, inquit ille, nisi enim cum
deus istis te corporis custodiis liberavit, huc tibi
latus patere non potest; quare et tibi, Publi, et
illis omnibus retinendus animus est in custodia
corporis, nec injussu ejus, a quo ille est vobis da-
tus, ex hominum vita migrandum est, ne munus
signatum a Deo ipsi fugisse videamini. » Hæc
enim et præceptio Platonis est, qui in Phædone de-
dit homini non esse sua sponte moriendum; sed
eodem tamen dialogo idem dicit mortem philo-
sophantibus appetendam et ipsam philosophiam
meditationem esse moriendi. Sed Plato duas esse
ortes hominum novit. Nec hoc nunc repeto, quod
superius dictum est, duas esse mortes, unam ani-
male, animalis alteram; sed ipsius quoque animalis,
quæ est hominis, duas asserit mortes, quarum unam
naturæ, virtutes alteram præstant. Homo enim mo-
ratur, cum anima corpus reliquit solutum (38) lege
naturæ; mori etiam dicitur, cum anima adhuc in
corpore constituta corporeas illecebras philosophia
contemnit et cupiditatum dulces insidias
iniquasque omnes exuit passiones. Hanc ergo mor-
tem dicit Plato sapientibus appetendam; illam vero
naturæ omnibus natura constituit, cogi vel inferri
non accersiri vetat, docens expectandam esse natu-
ram. Hoc quoque addidit nos esse in dominio Dei,
cuius tutela et providentia gubernamur; nihil au-
tem esse invito Domino de his quæ possidet ex eo
nobis, in quo suum constituerat auferendum; et sic
ut qui vitam mancipio extorquet alieno crimine
non carebit, ita eum qui finem sibi, Domino nec-
essario jubente, quæsierit, non absolutionem conse-
quetur sed reatum. Hæc Platonice sectæ semina altius
Plinius exsequitur. Cum constet, inquit, remun-
erationem animis esse illic tribuendam pro modo
perfectionis, ad quam in hac vita unaquæque per-
venit, non est præcipitandus vitæ finis, cui (39)
aut proficiendi esse possit accessio. Ergo, in-
quit, qui perfecte purgatus est, manum sibi debet
terre, cum non sit ei causa remanendi, quia pro-

fectum ulterius non requirit qui ad superna perve-
nit. Sed hoc ipso, quo sibi celerem finem spe fru-
endæ beatitudinis arcessit, irretitur laqueo passionis,
quia spes sicut timor passio est; et hoc est quod
Paulus filium spe vitæ verioris ad se venit prope-
rantem prohibet ac repellit: « Nisi enim cum Deus,
inquit, istis te corporis custodiis liberaverit, huc
tibi aditus patere non potest. » Nec dicit (40), quod,
nisi mors naturalis advenerit emori non poteris,
sed huc venire non poteris. Pari autem constantia
[mors] nec veniens per naturam timenda est, nec
contra ordinem cogenda naturæ.

CLVI.

*Quod nulla de causa liceat Christianis quemquam
interficere (40*), et contra.*

Augustinus ad Macedonium (Maur. II, 330): Non
enim bonus est quispiam timore pœnæ, sed amore
justitiæ; verumtamen non inutiliter etiam metu
legum humana coercetur audacia, et ut tuta sit inter
improbos innocentia, et in ipsis improbis, dum for-
midato supplicio frenatur facultas, invocato Deo sa-
netur voluntas. Sed huic ordinationi rerum humana-
rum contrariæ non sunt intercessiones episcoporum,
imo vero nec causa nec locus intercedendi ullus
esset, si ista non essent. Tanto enim sunt interce-
dentium et parcentium beneficia gratiora, quanto
peccantium justiora supplicia. Nec ob aliud, quan-
tum sapio, in Veteri Testamento sævior legis vin-
dicta fervebat, nisi ut ostenderetur recte iniquis
C pœnas constitutas, ut, cum eis parcere Novi Testa-
menti indulgentia commonemur, aut remedium sit
salutis quo peccatis parcat et nostris, aut com-
mendatio mansuetudinis (41), ut per eos qui par-
cunt, veritas prædicata non tantum timeatur, verum
etiam diligatur. *Item*: Et ideo non usque ad mor-
tem protendenda est disciplina, ut sit cui prodesse
possit. *Item*: Cum intercedimus pro peccatore
damnando, sequuntur aliquando quæ nolumus, sive
in ipso qui nostra intercessione liberatur, ut vel
immanius impunita grassetur audacia, subdita cupi-
ditati, ingrata lenitati, atque unus morti ereptus vel
piurimos necet, vel, ipso per beneficium nostrum
in melius commutato, moribus correcto, alius male
vivendo pereat, sibi que hæc impunitate proposita,
D talia vel graviora committat. Non, ut opinor, hæc
mala imputanda sunt nobis, cum intercedimus pro
vobis, sed potius illa bona, quæ, cum id facimus,
intuemur et volumus, id est commendatio mansue-
tutinis ad conciliandam dilectionem verbo verita-
tis, et ut qui liberentur a temporali morte, sic vi-
vant, ne in æternam, unde nunquam liberentur,
incurrant. *Item*: Nihil nocendi cupiditate fiat, sed
consulendi charitate; nihil fiat immaniter, nihil
inhumaniter. Ita formidabitur ultio cognitoris, ut
nec intercessoris religio contemnatur, quia et
plectendo et ignoscendo hoc solum bene agitur, ut

.... nec dicit quod, etc.

(40*) Cous.: hominem occidere.

(41) Cous.: magnitudinis.

(38) Cous.: solum.

(39) Editt.: cum.

(40) Cous.: Nisi enim cum Dominus inquit istis

vita hominum corrigatur. Quod si tanta est per-
versitas et impietas, ut ei corrigendæ nec disciplina
possit prodesse nec venia, a bonis tamen intentione
atque conscientia, quam Deus cernit, sive severi-
tate sive lenitate non nisi officium dilectionis im-
pletur. *Idem ad Bonifacium* (Maur. II, 699): Itaque
hostem pugnans necessitas perimat, non volun-
tas. Sicut rebellanti et resistenti violentia redditur,
ita victo vel capto misericordia jam debetur. *Idem*
de Quæstionibus Nov. et Vel. Testamenti, cap. XXX
(Maur. III, App., p. 100): Quare ergo sententia
data est, ut qui accipit gladium gladio pereat, nisi
quod nulli licet, excepto iudice, quemquam gladio
occidere? Apostolo autem Petro usque ad hoc
permissum est, ut dolorem faceret, non quod occi-
deret. Ob hoc enim audiens, ne iterum percuteret,
didicit præterea, quod Christianis jam factis occi-
dere non licet. In misericordia enim positus lege
juris mundo crediti uti non licet asperere.

CLVII.

Quod liceat homines interficere (42), et non.

Hieronymus super Isaiam, lib. V: Non crudelis
est qui crudelem jugulat. *Idem in Epistolam ad*
Galatas: Qui malos percutit in eo quod mali sunt,
et habeat causam interfectionis, et occidat pessim-
os, minister est Domini. *Idem super Jeremiam*:
Homicidas enim et sacrilegos et venenarios punire
non est effusio sanguinis, sed legum ministerium.
Cyprianus in nono genere abusionis: Rex debet furta
cohibere, adulteria punire, impios de terra perdere,
parricidas et perjurantes non sinere vivere. *Augu-*
stinus [De lib. arbitrio. Maur. I, 572]: Etsi homi-
cidium est hominem occidere, potest occidi ali-
quando sine peccato. Nam et miles hostem et ju-
dex vel minister ejus nocentem, et cui forte invito
atque imprudenti telum manu fugit, non mihi vi-
dentur peccare, cum (43) hominem occidunt (44).
Item: Militi jubetur lege ut hostem necet, a qua
cæde si temperaverit, ab imperatore pœnas luit.
Nonne istas leges injustas vel potius nullas dicere
audebimus? Nam mihi lex esse non videtur, quæ
justa non fuerit. *Idem in Exodo cap. XXVII*: Israe-
litæ furtum non fecerunt spoliando Ægyptios, sed
Deo jubenti ministerium præbuerunt, quemadmo-
dum cum minister judicis occidit eum quem lex
jussit occidi, profecto, si id sponte faciat, homi-
cida est, etiamsi eum quem occidit scit occidi a ju-
dice debuisse. *Idem in Levitico, cap. LXXV*: Cum
homo juste occiditur, lex eum occidit, non tu. *Idem*
lib. I De civitate Dei (Maur. VII, 21): Non occi-
des, his exceptis quos Deus occidi jubet, sive data
lege [sive] pro tempore ad personam expressa jus-
sione. Non autem ipse occidit, qui ministerium
debet jubenti, sicut adminiculum gladius utenti.

Item: Miles cum obediens potestati, sub qua le-
gitime constitutus est, hominem occiderit, nulla
civitatis suæ lege reus est homicidii; imo, nisi
fecerit, reus imperii deserti atque contempti est.
Quod si sua sponte atque auctoritate fecisset, in
crimen effusi sanguinis humani incidisset. Itaque
unde punitur, si fecerit injussus, inde punietur
nisi fecerit jussus. *Idem ad Publicolam*: De oc-
cidendis hominibus ne ab eis quisque occidatur
non mihi placeat consilium, nisi forte sit miles
aut publica functione, ut non pro se hoc faciat
sed pro aliis et pro civitate, accepta legitima po-
testate, si cujus congruerit personæ. *Item*: Di-
ctum est (*Matth. v, 39*): *Non resistamus malo*
ne nos vindicta delectet, quæ alieno malo animus
pascit, non ut correctionem hominum negligamus
Idem ad Marcellam: Si terrena ista respublice
præcepta Christiana custodiat, et ipsa bella sine
benevolentia non gerentur; misericorditer enim
etiamsi fieri potest, bella gerentur a bonis, ut, li-
centiosis cupiditatibus domitis, hæc vitia perderen-
tur, quæ justo imperio vel exstirpari vel puniri
debuerunt. Nam si disciplina Christiana omni-
bella culparet, hoc potius militibus consilium salu-
tis petentibus in Evangelio daretur, ut abjicerent
arma seque militiæ omnino subtraherent. Dictum
est autem eis (*Luc. III, 14*): *Neminem concusseri-*
tis; nulli calumnias feceritis; sufficiat vobis stipen-
dium vestrum. Quibus proprium stipendium suffi-
cere præcepit, militare utique non prohibuit. *Idem*
ad Bonifacium comitem: Utile tibi tuisque dal-
consilium: arripe manibus arma; oratio auro
pulset auctoris, quia quando pugnatur, Deus apertis
cœlis spectat, et partem quam inspicit iustan-
ibi dat palmam. *Item*: Sive Deo sive aliquo le-
gitimo imperio jubente, gerenda bella suscipiantur
a nobis. Alioquin Joannes, cum ad eum bap-
tizandi milites venirent dicentes: Et nos quid faci-
mus? responderet eis: Arma abjicite, militiam i-
tam deserite; neminem percutite; prosternite ni-
minem. Sed quia sciebat eos hæc militando facere
non esse homicidas sed ministros legis, et non vi-
tores injuriarum suarum sed, salutis publicæ de-
fensores, respondit eis: *Neminem concusseritis, et*
Isidorus Etymologiarum lib. XVIII, cap. II
Justum bellum est quod ex prædicto geritur de re-
repetendis aut propulsandorum hostium causa. *Ma-*
colaus papa ad consulta Bulgarorum: Si nulla ur-
necessitas, non solum quadragesimali, sed om-
tempore est a præliis abstinendum. Si autem i-
evitabilis urget opportunitas, nec quadragesima
est tempore pro defensione tam sua quam patri-
seu legum paternarum bellorum procul dubio præ-
parationi parcendum, ne videlicet dictum vide-
tur: homo tentare si habet quod faciat, et si

(42) Cous.: hominem.

(43) Cous.: tantum.

(44) Cous.: occidere.

et aliorum salutem consulere non procurat, et san-
tæ religionis detrimenta non præcavet.

CLVIII.

quod pœna parvulorum non baptizatorum mitis-
sima respectu cæterarum pœnarum damnatorum
sit, et contra.

Augustinus in *Enchiridio* : Mitissima sane om-
nium pœna erit, qui præter peccatum, quod origi-
nale traxerunt, nullum insuper addiderunt. *Joan-
es Chrysostomus De reparatione lapsi* : Excludi
bonis, quæ præparata sunt sanctis, tantum ge-
nerat cruciatum et dolorem, ut etiam, si nulla
extrinsecus pœna torqueret, hæc sola sufficeret.
Omnes ergo gehennæ superat cruciatus, carere bo-
is quibus in potestate habueras frui. *Item* : Non-

A nulli imperitorum putant sibi satis esse, si ge-
henna tantummodo careant. Ego autem multo gra-
viores quam gehennarum dico esse cruciatus, re-
moveri et abjici ab illa gloria ; nec puto ita acerba
esse gehennæ supplicia, ut sunt illa quibus torque-
tur is, quem (45) arceri continget (46) a conspe-
ctibus Christi. Hoc crede mihi pœnis omnibus gra-
vius esse, hoc et solum quod superat etiam ge-
hennam. *Ambrosius De pœnitentia, lib. II* : Nihil
autem est quod tam summi doloris, sit, quam si
unusquisque positus sub captivitate peccati recor-
detur, unde lapsus sit atque unde deciderit, eo quod
[ad corporea atque terrena ab illa speciosa ac
pulchra divinæ cognitionis (47) intentione defluxe-
rit (48).
B

(45) Cous. : cum.

(46) Cous. : contigit.

(47) Cous. : cogitationes.

(48) Editt. : deflexerit. — Hic operis finis in Mo-
nacensi et teste Cousinio in Abrincensi quoque

codice. Monacensis quidem contra morem distincto
quodam testimonio finem libri indicare prætermi-
sit ; nihil autem deesse consensu utriusque codi-
cis confirmari videtur.

PETRI ABÆLARDI

DIALOGUS

INTER PHILOSOPHIUM, JUDÆUM ET CHRISTIANUM.

Ex codicibus bibliothecæ Cæsareæ Vindobonensis primus edidit Frid. Henr. RHEINWALD, philosophiæ
doctor, theologiæ licentiatus, et professor publicus extraordinarius in universitate
litteraria regia Guillelma, in Collectione cui titulus : *Anecdota*
ad historiam ecclesiasticam pertinentia, par-
ticula 1, Berolm, 1831, in-8°.)

PROŒMIUM.

Quem jam foras edimus Anecdotorum ad historiam Ecclesiæ pertinentium fasciculum primum, cum
in injucundum fore speramus viris doctis, qui vel minutissimas, quæ erui possunt ex antiquitate, benevole
eant excipere reliquias.

Ad egregium, quem primo hoc loco offerimus, libellam cognoscendum me perduxit vir S. R. Neander,
receptor summa cum pietate colendus. Qui cum pro benevolentia qua me prosequitur singulari in itine-
re ad metropolin Vindobonensem (a. 1827) suscipiendi societatem me admisisset, opportunitatem mihi
edit, ut ipso duce bibliothecæ Palatinæ thesauros præclarissimos perscrutari et præter alios hunc quoque
licem liceret inspicere. Liber initio statim arrisit, denuo lectus magis etiam placuit, et præ reliquis di-
vis visus, qui in lucem emitteretur. Assensit S. V. Neander. In exsequendo vero hoc conamine tanta me
juvit benevolentia nobilissimus de Copitar, bibliothecæ Cæsareæ præpositus, ut vix digne satis laudare
ssim viri doctissimi humanitatem ac liberalitatem, communi omnium dudum laude celebratam.

Codex noster in collectione MM. bibliothecæ Vindobonensis amplissima designatus est n. DXXI (al. 666)
tionisque librorum, qui dicuntur polemici, adnumeratur a Denisio 49. Membranis est inscriptus, fo-
r. LXI, 4°, ad sæculi ineuntis XII secundum Denisium referendus, non eodem per totam notam atque
cigenia exaratus. Haud pauci in codice reperiuntur errores, quos ubi calamo librarii admissos esse ap-
ruit, emendavimus, ubi vero dubitationi locus erat, librum ad litteram typis executum curavimus,
tionemque genuinam conjecturis aut textui interpositis aut suppositis restituere curati sumus. E
tu quod videbatur ejiciendum uncis, quod adiciendum lamalis inclusimus.

A manu paulo recentiore insignitus est codex : *Dialogus Petri Abælardi* 30, id est ex pronuntiatione
ne usitatori Abælardi. Recte ita libro esse inscriptum, ex ipso cognoscere dialogo, sive ad argumentum
etandi rationem, sive ad orationis speciem indolem.

49) M. Denis, *Cod. Mscr. theol. bibl. Palat. Vind. Lat.*, vol. I, P. II Vindob. 1794, f. p. 1996 ff.

50) Nomen Abælardi diverso modo esse pronuntiatum docet Du Chesne in præfatione apologetica pro

Animadvertas enim ubique mentis acumen et beatam ingenii in tractandis rebus divinis bene exercitati ubertatem, qua quanquam Abælardus æqualibus suis longe esset superior, neutiquam tamen temeraria rationis superbia inflatus, ultra fines naturæ humanae tenuitati positos evagari conatus est.

Dein ex ipsa qua dialogus progreditur ratiocinatione, ex ipsa argumentatione ac methodo, qua quæstio proposita agitur atque ad finem perducitur, ad eam facile opinionem deductus videaris, auctorem libri dialogos Platonicos et tractasse et imitatum esse. Simili enim modo quæstionis trahitur adjudicatio, simili modo disputationi triumvirorum finis imponitur, ita quidem ut certum ac definitum arbitrii iudicium desideretur a lectore obiter intuenti, facile tamen a gnaro sagacique possit intelligi. Id quod bene convenit Abælardo. Non enim est quod dubitemus, Petrum nostrum in dialogis Platoniciis volvendis operam diligentissimam posuisse (31), causisque sat gravibus esse impulsus, ut methodum hanc sententiam suam explicandi, Platonis exemplo commendatam, eligeret. Quid, quod vix alia reperiri poterat, quæ magis esset idonea ad opinionem ab inimicorum τῶν οἰρεσεων suspicionem ubique captantium, rabie tuendam atque abscondendam, significandam vero amicorum in ipsa philosophi doctrina initiatorum sagacitati, Abælardi denique manum in libris Romanorum multum versatam, indicare videtur sermonis Latini elegantia, qua dialogus noster non minus ac alia Petri scripta (32) præ reliquis tum scholasticorum, qui isto tempore scripserunt, tum qui postea vixerunt philosophorum libris, exstat insignis.

Hæc habuimus quæ de codicis indole ac integritate diceremus. Nexum, quo placita in tractatu nostro proposita cum doctrina Abælardi sunt conjuncta, indagare et explicare noluimus, cum sperare liceat, munere hoc S. V. Neandrum propediem esse functurum (33), sat contenti, novum e tenebris (34) protulisse documentum, quod facere aliquantum videatur ad illustrandum ingenium « Viri sæpe ac semper cum honore nominandi, servi ac vere Christi philosophi. »

Dabamus Berolini in ipso die S. Albini 1831.

Petro : Abælardus vel Baidardus, ut cum Accursio et Alciato loquar, vel Balardus ut cum Genebrardo, sive mavis Abailardum vocitare, de apiculæ Gallico nomine, sive ab Abailardum, nam hoc posterius in Chronico Joannis Crispini reperi, ut apud nostrates usus est frequens ab pro de in gentiliū nominibus usurpare, etc. Cfr. quoque Denisius l. c. Explosa ridicula aliqua nominis hujus derivatione, ait ipse : « Baiolardi nomen ex Abailardo ortum putem, truncato vocis initio, uti multarum gentium in propr. nom. mos est »

(31) Abælardum notitiam. Platonis non ex Augustino tantum cepisse, sed ipsa Platonis scripta perlustrasse, veri haud dissimile videtur. Cfr. S. V. Schlosser, *Dulcin und Abælard* (Gotha 1807, 8), p. 115 ff., 123 ff. Non multum enim valet, quod objicere quis possit, versiones Platonis Latinas tempore isto nondum exstitisse, cum Græcam linguam bene calluisse aliosque ipsam docuisse, compertum habeamus (*Abælardi ep. ad virg. Paraclet.*, supra, col. 333 : « Magisterum habetis in matre (Heloisa), quæ non tantum Latinæ, verum etiam Hebræicæ quam Græcæ non expers litteraturæ, sola hoc tempore illam trium linguarum adepta peritiam videtur. »

(32) Cfr. imprimis Abælardi sermo de S. Joanne evangelista, serm. 25. supra col. 536.

(33) In libro egregio denuo edendo, qui inscribitur : *Der heilige Bernhard und sein Zeitalter*. Berlin 1813, 8.

(34) Dialogi nemo eorum qui Vitam Petri conscripserunt, commemorationem fecit, nisi auctores operis celeb. : *Histoire littéraire de la France*, t. XII (Par. 1763, 4), p. 132. Inquiunt in § de operibus Abælardi ineditis ad theologiam pertinentibus : « Deux conférences ou disputes, l'une d'un philosophe avec un juif, l'autre d'un philosophe avec un chrétien. Ces deux pièces font partie des manuscrits de Thomas Barlow, évêque de Lincoln, et de ceux de Thomas Gale. La seconde se trouve dans la bibliothèque Jacobéenne. »

PETRI ABÆLARDI

DIALOGUS

INTER

PHILOSOPHUM, JUDÆUM ET CHRISTIANUM.

Aspicebam in visu noctis, et ecce viri tres, di- A tus est. Alii vero duo Scripturas habent, quo-
verso tramite venientes, coram me astiterunt, quos
ego statim, juxta visionis modum, cujus sint pro-
fessionis, vel cur ad me venerint interrogo. « Ho-
mines sumus, inquiunt, diversis fidei sectis inniten-
tes. Unus quippe Dei cultores esse nos omnes pa-
riter profiteamur, diversa tamen fide et vita ipsi
famulantes. Unus quippe nostrum gentilis, ex his
quos philosophos appellant, naturali lege conten-

tus est. Alii vero duo Scripturas habent, quo-
rum alter Judæus, alter dicitur Christianus. Dic-
autem de diversis fidei nostræ sectis invicem con-
ferentes atque contententes, tuo tandem judicio
cessimus. »

Ego super hæc itaque vehementer admirans
quis in hæc ipsos induxerit vel congregaverit quæ-
ro, et maxime cur in hæc me judicem elegerint.
Respondens autem philosophus : « Mea, inquit

era hoc est inceptum, quoniam id summum est philosophorum, rationibus veritatem investigare et omnibus non opinionem hominum, sed rationis qui ducatum. Nostrorum itaque scholis corde intus et tam ipsorum rationibus quam auctoritatibus eruditus, [ad moralem tandem me contuli philosophiam, quæ omnium finis est disciplinarum, et propter quam cætera omnia prælibanda judicavi. De de summo bono, et de summo malo et de his quæ vel beatum hominem vel miserum faciunt, quoad potui instructus, statim apud me diversas cum fidei sectas, quibus nunc mundus divisus est, studiose scrutatus sum et omnibus inspectis et inveniem collatis, illud sequi decrevi, quod consentaneum magis sit rationi. Contuli me igitur ad Judæorum quoque et Christianorum doctrinam et utroque fidem et leges sive rationes discutientes. Cuperi Judæos stultos, Christianos insanos, ut cum salva pace tua, qui Christianus (fol. 1 V.) dice-ristis loquar. Contuli diu cum utrisque, et nostræ stationis altercatione nondum finem adepta, parum suarum ratione [s], tuo committere decrevis arbitrio. Te quippe nec philosophicarum rationum vires nec utriusque legis munimenta latere, scimus. Christiana namque professio sic propria creditur, quam Novum nominant Testamentum, irrespuere tamen non præsumat antiquum, et usque lectioni maximum impendat studium. Quem nobis iudicem oportebat eligere, ut alterius nostra finem acciperet; nec quemquam, nisi aliqua harum trium sectarum reperire potuerim. »

Deinde, tanquam adulationis oleum vendens, caput meum hoc unguento demulcens statim inquit : « Quanto igitur ingenii te acumine et qualibet scientia Scripturarum fama est præmitur, tanto amplius in hoc iudicio favendo sive de-terminando constat valere, et cujuscunque nostrum collationi satisfacere posse. Quod vero ingenii tui incumen, quantum philosophicis et divinis sententis memoriæ tuæ thesaurus abundet, præter cuncta scholarum tuarum studia, quibus in utraque doctrina præ omnibus magistris, etiam tuis ipsis quoque repertarum scientiarum scriptoribus constat te floruisse, certum se nobis præbuit experimentum opus illud mirabile theologiæ, quod invidia ferre potuit, nec auferre prævaluit, sed lausius persequendo effecit. »

tum ego : « Non ambio, inquam, hujus honoris partem, quam mihi reservastis, ut sapientibus scientia ommissis, stultum pro iudice statueritis. Nam et similis vestri, vanis hujus mundi contentioni- bus assuetus, non grave perferam audire, quibus detari consuevi. Tu tamen, philosophe, qui, nullam professus legem, solis rationibus cedis, non magnam aestimes, si in hoc congressu prævalere possis. Tibi quippe ad pugnam duo sunt gladii, illi vero uno tantum in te armantur. Tu in illos ascripto quam ratione agere potes (fol. 2 R.);

A illi vero tibi, quia legem non sequeris, de lege nihil obijcere possunt, et tanto etiam minus in te ratio- nibus possunt, quanto tu amplius assuetus, philo- sophicam uberiores habes armaturam. Quia ta- men hoc ex condito, et pari statuistis consensu, et de viribus vestris singulos vestrum confidere vi- deo, nequaquam ausibus vestris nostra erubescen- tia[m] refer[e] trepula[m], præsertim cum ex his aliquam percipere me credam doctrinam. Nulla quippe, ut quidam nostrorum meminit, adeo falsa est doctrina, ut non aliqua intermisceat vera, et nullam adeo frivolum disputationem arbitror, ut non aliquod habeat documentum. Unde et ille maximus sapientum, in ipso statim Proverbiorum suorum exordio, lectorem sibi attentum præparans, ait : *Audiens sapiens sapientior erit, intelligens gu- bernaculum possidebit* (Prov. 1, 5). Et Jacobus apo- stolus : *Sit, inquit, omnis homo velocis ad audiendum, tardus autem ad loquendum* (Jac. 1, 19).

Assentiunt, de nostro assensu gratulantes.

PHILOSOPHUS. Meum est, inquit, primum cæteros interrogare, qui et naturali lege, quæ prima est, contentus sum. Ad hoc vos ipse congregavi, ut de superadditis inquirerem scriptis. Prima, inquam, non solum tempore, verum etiam natura. Omne quippe simplicius naturaliter prius est multipliciori. Lex vero naturalis in scientia morum, quam ethi- cam dicimus, in solis consistit documentis morali- bus. Vestrarum autem legum doctrina his quædam exteriorum signorum addidit præcepta, quæ nobis omnino videntur superflua, de quibus etiam suo loco nobis est conferendum.

Annuunt utrique philosopho priorem in hujus pugna congressu locum.

Tum ille : Unde, inquit, primo vos simul inter- rogo, quod ad vos pariter attinere video, qui maxi- me scripto nitimini, utrum videlicet in has fidei se- ctas ratio vos induxerit aliqua, an solam hic ho- minum opinionem ac generis vestri sectemini amo- rem, quorum quidem alterum (2 V.), si sit, maxi- me est probandum, sicut alterum penitus impro- bandum. Quod tamen verum, postremum esse, nullius hominis discreti conscientiam credo ne- gare. Ita namque singulis hominibus proprii gene- ris et eorum, cum quibus educantur, insitus est amor, ut contra eorum fidem quidquid dicatur, ab- horreant; et consuetudinem in naturam vertentes, quidquid didicerunt pium [pueri], obnixè tenent adulti, et antequam ea, quæ dicuntur, capere va- leant, credere se affirmant, ut enim et poeta me- minit :

Quo semel est imbuta recens, servabit olerem Testa diu.

[HORAT. Epist. l. 1, ep. 2, vers 69.]

Quales quidem philosophorum quidam arguit, di- cens : « Neve, si quid in puerilibus disciplinis ac- ceperint, id sacrosanctum judicetur! quoniam quidem res teneris auribus accommodatas sæpe phi- losophiæ senior tractatus eliminat. » Quid enim?

mirabile est, cum per ætatum seriem et temporum A ut sophistam corruxari, sed ut philosophum rationes scrutari, et (quod est maximum) me saluter animæ ven[er]ari.

JUDÆUS. (3 V.) Dominus ipse, qui hunc zelum tibi visus est inspirasse, ut pro salute animæ tuæ tanta eum inquiras sollicitudine, nobis hanc conferat [hanc] collationem, per quam eum salubriter possis invenire. Nunc me ad interrogata, prout ipse concesserit [s], superest respondere.

PHILOS. Sic profecto convenit juxta propositum [s] nostri conditum.

JUDÆUS. Omnes quidem homines dum parvi sunt nec adhuc discretionis ætate pollent, consuetudinem eorum hominum fidem vel consuetudinem sequuntur cum quibus conversantur, et eorum maxime, quæ B amplius diligunt. Postquam vero adulti sunt, proprio regi possint arbitrio, non alieno, sed proprio committ[ur]i judicio debent, nec tam opinione sectari quam veritatem scrutari convenit. Hæc autem ideo prælibavi, quia fortasse primo ad hanc fidem nos carnalis originis affectus induxerit consuetudo, quam primo novimus. Sed jam nos ratio detinet potius quam opinio.

PHILOS. Hanc nobis obsecro rationem aperiri sufficit.

JUDÆUS. Lex ista, quam sequimur, si, ut credimus, a Deo nobis data sit, arguendi non sumus ei obtemperando, imo de obedientia remunerandi et qui eam contemnunt vehementer errant; quod C nos eam cogere non possumus a Deo datam fuisse nec vos hoc refellere valetis. Ut autem ex humana consuetudine vitæ sumamus exemplum. Da mihi obsecro, consilium. Servus sum cujusdam domini et eum offendere vehementer timeo, et multos meo conservos eodem timore sollicitos. Dicunt mihi dominum nostrum quiddam præcepisse omnibus servis suis, me absente, quod ego non ignoro quod et illi operantur, et ad cooperandum me habentur? Quid mihi laudas faciendum esse, si de dubitaverim præcepto, cui ego non interfui? credo vel te vel alium mihi consulere, ut, servorum omnium consilio spreto sensum proprium sequar, unum me sequestrem ab eo (fol. 4 R.), quod communiter agunt, et quod omnes præcepisse dominum testantur, maxime cum tale videatur præceptum, quod nulla possit ratione refelli. Quid nuncesse est de periculo dubitare, a quo possumus curus existere? Si hoc Dominus præcepit quod multorum testimonio confirmatur, et plurimum habet rationis, inexcusabilis omnino sum, qui non obedio. Si autem consilio vel exhortatione et exemplo conservorum deceptus, quod præceptum non sit, operor, etsi operandum non fuerit, illis potius quam mihi est imputandum, quem ad hoc reverentia domini traxit.

JUDÆUS. Duos quidem simul interrogasti, sed duos simul respondere non conveni[un]t, ne multitudo loquentium præpediat intellectum. Respondebo, si placet, ego primus, quia primi nos in cultum Dei venimus, vel primam legis suscepimus disciplinam. Frater vero iste qui se Christianum proficitur, ubi me deficere vel minus sufficere conspexerit, imperfectioni meæ, quod defuerit, supplebit, qui quasi duo cornua in duobus gerens Testamentis, quibus armatus validius hosti resistere poterit et dimicare.

PHILOSOPHUS. Assentio.

JUDÆUS. Hoc autem ante collationis nostræ conflictum præmonere te volo, ne si forte simplicitatem meam philosophicarum veritate rationum superare videaris, te nostros ideo vicisse glorieris, nec imbecillitatem unius homunculi ad populi totius convertas ignominiam, nec ex hominis vitio fidem redarguas, nec eam calumnieris erroneam, quod ego eam disserere minus sufficiam.

PHILOSOPHUS. Et hoc quoque provide satis videtur esse dictum: sed nulla est necessitate præmissum, cum me videlicet ad veritatis inquisitionem non ad elationis ostentationem laborare non dubitetis, nec

PHILOS. Certe tu ipse consilium aperuisti quod requisisti, nemoque contra hoc discretus sensus, sed apta propositæ similitudinis exemplum ad quod [d] tendimus.

JUDEUS. Multæ, sicut ipse nosti, generationes, recesserunt ex quo populus noster hoc Testamentum, quod sibi datum a Deo autumant, obediendo custodierunt, et omnes pariter de observatione ipsius tam verbo quam exemplo posteros struxerunt, et fere in hoc universus consentit undus, quod hæc nobis a Deo lex data sit. De qua, si quos forte non possumus incredulos cogere, nemo tamen est, qui hoc, quod credimus, ratione possit aliqua refellere. Pium quippe est sentire et omnino rationi consentaneum et tam divinæ bonitati quam humanæ congruum saluti, Deum in tantum curam hominum gerere, ut eos quoque legis scripto dignaretur instruere, et timore saltem peccatorum nostram malitiam reprimere. Si enim scilicet ad hoc sæcularium principum leges institutæ sunt, quis summum omnium benignissimumque principem contradicat de hoc quoque curam seepisse? Quomodo enim quis sine lege subiectionem populum gubernare poterit, si videlicet quisque suo dimissus arbitrio, quod elegerit, sequatur? (V.) Aut quomodo juste, puniendo malos, eorum malitiam compescit, nisi prius lex statuta sit, quæ mala fieri vetet? Hac ratione liquidum esse credo, divinam legem in hominibus præcessisse, ut ius quoque boni mundus exordium et auctoritatem a Deo sumeret, cum aliquarum legum institutione malitiam refrenare vellet? alioquin facile fieri posset, Deum res humanas non curare, et eum mundi statum fortuito potius agi, quam providentia regi. Si qua vero lex a Deo data esse creditur mundo, de qua magis consentiendum, quam de nostra, quæ tantam ex vetustate et communi hominum opinione nacta est auctoritatem? Sit denique dubium mihi sicut et tibi, quod hanc Deus Deum instituerit, quod tot tamen testimoniis et ratione confirmatur, cogere tamen secundum suppositionem similitudinis inductionem, id mihi consulere, ut ipsi obedi[enti]um, maxime cum ad hoc propria ratione invitet conscientia. Fidem tecum de unius Dei veritate communem habeo, æque ipsum fortassis, ut tu, diligo, et ex operibus, quæ tu non habes, id mihi super exhibeo. Quid mihi hæc opera, si non prodest, efficiunt, etiam si non sint præcepta, quia non sunt prohibita? Quis me etiam arguere possit, D si nullo et constrictus præcepto amplius pro Domino laboro? Quis hanc arguerit fidem quæ divinam bonitatem maxime, ut dictum est, commendat et plurimum nostram in eum charitatem accendit, ut adeo de nostra sollicitus sit salute, ut nos eam scripto legis dignetur instruere? Aut igitur aliquid in hac lege argue, aut, cur eam sequamur inquirere desiste! Crudelissimum Deum astruit esse, quisquis hujus zeli nostri (fol. 3 R.) perseverantiam, tanta sustentem, a mercede vacuum esse censet. Nulla quippe gens unquam tanta pro Deo pertulisse noscitur, aut etiam creditur, quanta nos jugiter pro ipso sustinemus; nullaque rubigo peccati esse potest, quam non consumere fornacem

A hujus afflictionis concedi debeat. Nonne in omnes dispersi nationes soli sine rege vel principe terreno tantis exactionibus gravamur, ut singulis fere diebus vitæ nostræ miseræ redemptionem exsolvamur intolerabilem? Tanto quippe nos contemptu et odio digni censemur ab omnibus, ut quisquis nobis aliquam inferat injuriam, id maximam credat justitiam et summum deo sacrificium oblatum. Non enim tantæ captivitatis calamitatem nisi ex summo Dei odio nobis autumant accidisse, et justæ imputationi ultioni, quæcumque in nos exercent sævitiam tam gentiles quam Christiani. Gentiles quidem antiquarum memores oppressionum, quibus eorum primo terram possedimus, et diuturnis eos postmodum persecutionibus attrivimus atque delevimus, quidquid nobis ingerunt, debitæ imputant ultioni. Christiani vero quia, ut aiunt, eorum Deum interfecimus, majorem in nos persecutionis causam habere videntur. Ecce inter quales nostra exulat peregrinatio et de quorum nobis est patrocinio confitendum! Summis inimicis nostris vitam nostram committimus; et in infidelium fidem nos credere cogimur. Somnus ipse laxatam maxime fovet ac recreat naturam, tanta nos inquietat sollicitudine, ut dormientes etiam non nisi de juguli nostri periculo liceat cogitare. Nusquam nisi ad cælum tutus nobis patet ingressus, quibus ipse etiam habitationis locus est periculosus. Egressuri ad quælibet proxima loca ipsum, de quo parum confidimus, conductum non modico pretio conducimus. C Principes ipsi, qui nobis præsunt et quorum graviter eminus patrocinium, tanto amplius mortem nostram desiderant, quanto (3 V.) licentius ea, quæ possedimus, arripiunt. Quibus etiam constrictis et oppressis, quasi in nos solos conjurasset mundus, hoc ipsum mirabile est, si vivere licet, nec agros aut vineas aut terrenas aliquas possessiones habere conceditur, quia non est, qui eas nobis ab infestatione manifesta vel occulta protegere possit. Unde nobis præcipue superest lucrum, ut alienigenis fœnerantes hinc miseram susten[t]emus vitam, quod nos quidem maxime ipsis efficit invidiosos, qui se in hoc plurimum arbitrantur gravatos. De hac autem vitæ nostræ miseria summa, et quibus incessanter periculum[is] laboramus, ipse magis status noster omnibus loqui sufficit, quanta lingua possit. Ipsa quoque legis præcepta, quanta difficultate sint implicita, neminem, qui eam attigerit, latet, ut tam hominum oppressionem quam jugo legis intolerabiliter affligamur. Quis non ipsum circumcisionis nostræ sacramentum, cum ex erubescencia tum ex pœna, suscipere non abhorreat aut trepidet? Quæ tam tenera humani corporis portio, quam illa, cui hanc plagam in ipsis quoque infantulis lex infligit? Quæ tanta est agrestium lactucarum amaritudo quas in condimento paschalis sacrificii sumimus? Quis non videat etiam omnes fere delicatos cibos et eos maxime qui facile comparari possunt, nobis esse prohibitos? Carnes quælibet ab

istis prægustatæ nobis immundæ sunt, et quælibet morticina vel suffocata nobis sunt interdicta. Nec de bestiis nobis edere licet, nisi quas nos ipsi mactaverimus, et diligenter adipe et venis purgaverimus, quod nos etiam non modice gravat et tunc maxime cum integrum pecus emere non sufficimus. Sicut enim nos carnes a gentibus mactatas, sic illi a nobis procuratas abhorrent. Vino quoque ab illis procurato omnes pariter abstinemus. Ex quo liquidum (fol. 6 R.) esse constat quam difficile inter nos nostra propter Deum vivat peregrinatio. Quis denique legalium pœnarum austeritatem non solum sufferre sed etiam reis inferre non abhorreat? Quis fratri suo dentem pro dente, oculum pro oculo, animam quoque pro anima tolleret? nedum etiam in semetipso hæc tolerare consentiat, ne videlicet legi contrarius existat? Ex quibus profecto et innumeris aliis observationibus liquet unumquemque nostrum legi obtemperantem illud [Psalmistæ Deo recte profiteri : *Propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras* (Psal. xvii, 4).

PHILOS. Revera zelus hic quem in Deum habere videmini multa et magna quæcunque intentione sustinet. Sed plurimum refert utrum hæc intentio recta sit an erronea. Nulla quippe est fidei secta, quæ se Deo famulari non credat, et ea propter ipsum non operetur quæ sibi placere arbitratur. Non tamen ideo sectas omnium approbatis, qui solam vestram defendere aut longe cæteris nitimini præferre. Quod tamen quantum a ratione sit dissonum volo te perpendere, et ipso quoque scripto legis quam sequeris arguere.

JUDÆUS. Et hoc ego libenter suscipio.

PHILOS. Constat ante ipsam legis traditionem vel sacramentorum legalium observationes plerosque lege naturali contentos, quæ videlicet in dilectione Dei consistit, et proximi justitiam coluisse, et acceptissimos Deo exstitisse, utpote Abel, Henoch, Noe, et filios ejus, Abraham quoque, Lot atque Melchisedech, quos lex etiam vestra commemorat, et plurimum commendat. Quorum quidem Henoch in tantum Deo placuisse refertur, ut eum Dominus vivum in paradysum intulisse dicatur, sicut et quidam ex vobis his astruit verbis : *Henoch placuit Deo et translatus est in paradysum, ut det gentibus penitentiam* (Eccl. xlii, 16). Sed et Noe, ut scriptum est, virum justum atque perfectum in generationibus suis (Gen. vi, 9), quantum dilexerit Dominus manifestis (6 V.) exhibuit factis, cum videlicet universis aliis diluvio submersis ipsum solum et domum ejus pro humani generis semine reservavit. His quoque insignes illos patriarchas vestros adjungit, Abraham videlicet, Isaac et Jacob, in quibus et eorum semine omnium gentium benedictio futura promittitur, qui etiam legem præcesserunt, et vide quam sit excellentior eorum prærogativa cæterorum, qui post legem exstiterunt. Unde et specialiter Deus eorum esse dicitur, et ipse legislator per eorum merita et ad ipsos promissiones factas

A iratum populo Dominum conciliat. Scriptum enim : *Moyses autem orabat Dominum dicens : Quæscat ira tua et esto placabilis super nequitiam populi tui. Recordare Abraham, Isaac et Israel servorum tuorum, quibus jurasti per teipsum dicens : Multiplicabo semen tuum sicut stellas cæli et universam terram hanc de qua locutus sum dabo semini vestro et possidebitis eam semper. Placatusque est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat* (Exod. xxxii, 11-14). Ex quo liquide colligitur quam accepta Deo fuerint illa priorum Patrum obsequia gratuita, ad quæ nondum eos aliqua lex constrigebat, in qua nos adhuc ei libertate deservimus. Quod si in Abraham legem quodammodo dicas incœpisse propter circumcisionis scilicet sacramentum, nullam profecto reperies eum ex hoc remunerationem apud Deum obtinere, ne qua sit vel ex lege gloriatio, nec quidquam justificationis acceptum esse. Scriptum quippe est ipsum nondum circumcismum per fidem sicut priores Patres justificatum cum dicitur : *Credidit Abraham Deo et reputatum est illi ad justitiam*. (Gen. xv, 6). Cujus etiam religio antea promissionem terræ vel multiplicationis futuræ tam sibi quam semini suo susceperat. Qui postea circumcismus, cum audit (fol. 7 R.) a Domino in se vel in semine suo gentes omnes benedicendas, non hoc ex circumcisione sed ex illa mercede obedientia qua voluit filium immolare. Denique universam Testamenti vestri revolvat historia nullam reperies circumcisionis remunerationem promissam, ad id tantum a Domino constitutum esse ut quisquis de semine Abraham circumcismus natus fuerit, in populo suo, id est inter filios Abraham non connumeretur. Sic quippe scriptum est Dominum Abraham dicente : *Statuam pactum meum inter me et te, et semen tuum post te*, etc. *Hoc est pactum quod observabitis. Circumcidetur ex vobis omne masculinum, infans octo dierum circumcidetur in volucribus. Cujus præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo*, etc. (Gen. xvii, 10-14). Quod quidem perire, si de damnatione quoque a Domino intelligendum esse dixeritis, tanto minus habet rationis institutio circumcisionis, quanto periculosius est eam non habere, sine qua prius nihil oporteret esse. Quæ etiam sententia regnum cælorum præstruit infantibus ante diem octavum morientibus, qui nullam tamen adhuc commiserunt noxam qua damnari meruerint. Quod etiam diligenter attendas quam remunerationem observantiæ tot legis Dominus promittit [1] at ac præfigat. Nihil quæ inde ab eo nisi terrenam prosperitatem potest expectare, cum nihil aliud ibi promissum esse deatis. Qui cum nec ostendat utrum hanc saltem obtineatis, qui vestro quoque judicio super omnes mortales affligimini, qua spe in hac legis obedientia tot et tanta sustineatis non mediocriter est mirandum, cum illo videlicet commodo præcipue instrati sitis, quod specialiter ex ipso promissio debito vobis est expectandum. Aut igitur non

pletis legem et per hoc maledictum legis incurritis damnandi, aut qui hæc implentibus (7 V.) legem promissit, verax in suis non existit promissis. Quodcumque autem horum eligatis, nihil de lege video vobis confidendum esse, parum etiam ad beatitudinem meretur. Quid rogo exstitit, quod cum ad legis observantiam ex ejus remuneratione nos Deus invitaret, quod minimum est promissit, et quod est maximum penitus reticuit? Non discrete profecto peroravit, si utrumque ad legis obedientiam sufficere novit, cum id videlicet, quod suasionem plurimum valebat, omnino præterit. Nihil quippe, ut dictum est, de vera illa et æterna beatitudine ibidem in remuneratione commemoratum, sed in tantum terrena prosperitas intimatur, ut hoc tantum in causa obedientiæ cons[ti]tuatur; et iterum commendatur, ut per hujus responsionem omni posteriorum inquisitioni satisfieri censeatur. Sic quippe scriptum est, ipso legislatore Moyse populum instruente adversus quamlibet legis impugnationem, atque dicente: *Audi, Israel, custodi præcepta Domini Dei tui, ac testimonia et cæremonias, quæ præceperit, et fac quod placitum est et bonum in conspectu Domini, ut bene sit tibi, et ingressus possideas terram optimam, de qua juravit patribus tuis, ut deleret omnes inimicos tuos coram te sicut locutus est. Cum interrogaverit te filius tuus cras dicens, quid sibi volunt testimonia hæc et cæremoniæ atque judicia, quæ præcepit Dominus Deus noster nobis, dices ei: Servi eramus Pharaonis in Ægypto, et eduxit nos Dominus de Ægypto in manu forti, fecitque signa, prodigia atque magna et pessima in Ægypto contra Pharaonem et omnem domum illius in conspectu nostro, et eduxit nos inde, ut introductis daret terram, super qua juravit patribus nostris. Præcepitque nobis Dominus, ut faciamus omnia legitima hæc et timeamus Dominum Deum nostrum et (fol. 8 R.) bene sit nobis cunctis diebus vitæ nostræ, sicut est hodie (Deut. vii, 3). Item: Te elegit Dominus Deus tuus, ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis qui sunt supra terram. Custodi ergo præcepta et cæremonias atque judicia, quæ ego mando tibi hodie ut facias. Si custodieris ea et feceris, custodiet et Dominus Deus tuus tibi pactum et misericordiam, quam juravit patribus tuis, et diliget te ac multiplicabit, benedicetque fructui ventris tui, et fructui terræ tuæ frumento atque vindemiæ, oleo et armentis, gregibus ovium tuarum super terram pro qua juravit patribus tuis ut daret eam tibi. Benedictus eris inter omnes populos, scilicet non erit apud te sterilis utriusque sexus tam in hominibus quam in gregibus tuis. Auferet a te omnem languorem et infirmitates Ægypti pessimas, quas non inferet tibi, sed cunctis hostibus tuis. Devorabis omnes populos, quos Dominus Deus tuus daturus est tibi (Deut. vii, 6-16). Et rursum: Dabit pluviam terræ nostræ temporaneam et serotinam, ut colligatis frumenta, vinum et oleum, fenum ex agris, ad pascenda jumenta, et ut ipsi comedatis et saturemini (Deut. xi, 14-15). Venientque super te universæ benedictiones istæ, et apprehendent*

A te, si tantum præcepta ejus audieris. Benedictus tu in civitate et benedictus in agro. Benedictus fructus ventris tui et fructus terræ tuæ, fructusque jumentorum tuorum, greges armentorum tuorum, et caulæ ovium tuorum. Benedicta horrea tua et benedictæ reliquæ. Benedictus eris ingrediens et egrediens. Benedicet cunctis operibus manuum tuarum et fœnerabis gentibus multis et ipse a nullo finis accipies. (Deut. xxviii, 2-12). Ecce in remuneratione implendæ legis sicut hominibus ita et fructui jumentorum tuorum, gregi armentorum tuorum, et caulis ovium benedictio promittitur, et nulla spiritualis benedictionis animæ fit mentio (8 V.), nec quidquam, quod ad salutem animæ vel damnationem attinet, obedientibus vel transgredientibus promittitur, sed sola commoda vel incommoda terrena memorantur, his, quæ maxima sunt, omnino prætermissis. Quæro etiam, si nunc quoque post legem nobis datam, sicut et antea, lex naturalis ad salutem aliquibus sufficere possit, absque videlicet exterioribus illis et propriis legis operibus. Quod quia nulla ratione negare potestis, cum legem hanc constet tantum vobis esse datam, non aliis populis, nec circumcisiones nisi Abrahamæ et semini ejus esse injunctas. Ad cujus quidem semen soli pertinent illi, qui de Isaac nascuntur, Domino ad ipsum dicente: *Quia in Isaac vocabitur tibi semen* (Gen. xxi, 12). Qui etiam postea quam circumcisionis pactum instituisset inferius adjecit: *Pactum vero meum statui ad Isaac* (Gen. xvii, 21). Job quoque gentilem, quem post Abraham sine lege exstitisse non dubitatis, in tantum Dominus commendavit, ut diceret: *Quod non sit ei similis in terra, homo simplex et rectus ac timens Deum et recedens a malo* (Job i, 8). Qui per semetipsum suam nobis exponens justitiam, quam imitemur, nihil de illis legis operibus commemorat, sed tantum legis naturalis opera, quæ unicuique ipsa ratio naturalis persuadet. *Si ambulavi, inquit, in vanitate, aut festinavi in dolo pes meus, si nequavi quod volebant pauperibus et oculos viduæ expectare feci, etc.* (Job xxxi, 6-16), quæ ipse nobis gentilibus tam verbis quam exemplis tanquam legem instituit. Quod si hæc vel ante legem vel etiam nunc aliquibus ad salutem sufficiant, quid necesse fuit jugum legis addere, et multiplicatis præceptis transgressionem augere? Ubi enim non est lex, nec ejus prævaricatio accidere potest. Quomodo peculiarem populum lege data constituit, et qua ratione Israel primogenitum suum nominat, quem tanta sarcina sine causa gravat? quis etiam vos a maledicto legis excusare possit, qui, vestris exigentibus peccatis, sicut ipsi profitemini (fol. 9 R.) terram promissionis amisistis, extra quam implere legem nullatenus valetis, quibus nec vestras permittitur justitiarum exercere vindictas, nec licet ipsa celebrare sacrificia vel oblationes ad peccatorum purgationem institutas, nec ipsa etiam divinarum laudum persolvere cantica. Quod quidem et vos ipsi profitemini, dicentes: *Quomodo cantabimus canticum Domini in*

terra aliena? (Psal. xii, 4.) Ex quo tam opera legis A quam verba, sicut et ejus remunerationem constat amisisse, nec jam vos ut uxores vestras hostiis vel oblationibus amissis mundari posse vel Domino consecrari, sacerdotio pariter et templo privatos; ut nec terrenæ dignitatis solatium habeatis, qui nunquam a Domino nisi terrena postulatis, nec nisi in terrenis promissionem remunerationis, ut dictum est, accepistis.

JUDÆUS. Multa continue objecisti; quæ non est facile recordari, ut singulis ordine respondeam. Prout tamen hæc mihi occurrerint respondere conabor. Etsi concederemus nunc quoque more priorum sanctorum homines salvari posse sola naturali lege, absque videlicet circumcisione, aut cæteris legis scriptæ carnalibus observantiis, non tamen hæc superflue adjuncta esse concedendum est, sed plurimum utilitatis habere ad amplificandam vel tutius muniendam religionem, et ad malitiam amplius reprimendam. Unde et ex his quæ ipse induxisti nonnullas accipe rationes. Quandiu fideles passim infidelibus permisti vixerunt, nec adhuc Dominus eis terram concesserat propriam, nulla legis observantia fuerunt ab eis divisi cum quibus vivere cogeantur, ne videlicet ipsa vitæ dissimilitudo pareret inimicitias. Postquam vero Dominus Abraham de terra et cognatione sua eduxit, ut ei et semini ejus terram in hæreditatem daret per quam a gentibus segregarentur, corporalibus quoque legis operibus eos penitus separare decrevit, ut tantominus fideles ab infidelibus corrumpi possent, (9 V.), quanto amplius ab ipsis tam loco quam corporibus disjungerentur. Unde Abrahæ et semini ejus facta hujus terræ promissione in qua sibi Dominus populum aggregaret et in qua civitatem propriam sibi constitueret, legem cepit instituere secundum quam ibi essent victuri, a circumcisione inchoans. Sciebat quippe Dominus, duram populi nostri cervicem futuram, et eum ad ido[lo]latriam quoque pravosque gentilium mores facile inclinari, sicut reipsa postea probatum est. Unde legalibus observantiis quasi maceria quadam interpositis, decrevit eorum ritus ita disjungere, ut nulla conversationis vel familiaritatis conjungerentur societate; imo perpetuas hinc adversus se conciperent inimicitias. Maximam vero inter homines familiaritatem copula matrimonii et communio mensæ contrahere solet. Unde ad hæc maxime removenda et circumcisionem instituit Dominus et delicorum ciborum esum interdixit. Adeo namque circumcisionis signum gentibus abominabile videtur, ut si nos eorum feminas affectaremus nullatenus nobis in hoc consentirent. Unde, etsi aliæ essent rationes, has in præsentī sufficere. Quod tamen circumcisionis seu legis meritum evacuare vel extenuare laboras, ex ipsa scilicet auctoritate Scripturæ, per ipsam credo refelli posse, si ea videlicet, quæ de serie Scripturæ furatus esse reticendo videris, diligenter attendas, quæ tibi credo nocitura videbas. Cum enim pactum — quod per circumcisio-

nem — Domino(us) cum ipse(o) institueret, dixit Abrahæ: *Statuam pactum meum inter me et te et semen tuum post te in generationibus suis, fœdere sempiterno, ut sis Deus tuus et seminis tui* (Gen. xvii, 7). Cum enim fœdere sempiterno ait, ut sis Deus tuus et seminis tui, patenter edocet nos ex circumcissione Deo perenniter esse fœd(er)andos, et per hæc nos eum promereri Deum, ut nec in hac vita, scilicet nec in futura disjungamur ab ipso. Quod etiam ipse repetens, ut magis memoriæ commendet, adjecit: *Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum* (Exod. vi, 7); ut quemadmodum scilicet circumcisio in carne semel facta aboleri jam non potest, sic nequaquam adeo ulterius disjungi, qui nos spiritualiter (vel specialiter) confortans ait: *Eritis mihi in populum et ego vobis ero in Deum* (Gen. xvii, 13). Unde et Deum specialiter Hebræorum, non tantum Deum Abraham, Isaac et Jacob se ipse nominat. Intantum vero ex circumcissione Deus sive filiorum (sive) ejus fieri innuitur, qui ante circumcissionem nec horum, nec hominum Deus sit appellatus. Congruum autem fœderis signum inter se et nos circumcisionis instituit, ut qui illo membro scilicet generantur, quod specialiter post susceptæ circumcisionis obedientiam consecratur, ex ipso quoque suæ generationis instrumento se sanctificari Domino admoneantur, ut sic videlicet interius a vitiis circumcidantur in corde, sicut jam exterius circumcisi sunt in carne; et a præcedente sua Chaldeorum (in) fidelium origine, ita moribus se amputent, sicut primam illius membri partem a se removerunt, non tam ab eis cum Abraham corpore quam mente egredientes, sicut David commemorat fidelem animam invitans sic *Obliviscere populum tuum et domum patris tui* (Psal. xlii, 11), etc. Unde et Dominus populum vineæ comparans electæ, conqueritur se expectasse ut faceret uvas, et fecit labruscas (Isai. v, 2). Sicut autem totus ejus populus vineæ comparatur, sic singuli fideles vitibus et eorum genitalia propagationibus (vel palmitibus) congrue conferuntur. Palme autem vitis, nisi in se præcidatur, labruscas potius quam uvas affert, et remanet. Ad hanc itaque similitudinem divinæ circa nos culturæ diligentiam præputium signat amputatum, ex quo nos Deus excolere incipit. Quod si etiam humanæ culpæ (10 V. in primis parentibus exordia revolvās, et Domini cam in mulierem sententiam pœnæ prolatam, cum ei videlicet dicitur: *In dolore paries filios* (Gen. iii, 16), videbis quoque virum participem peccati in genitali præcipue membro recte fieri pœnæ-consortem ut in illo videlicet membro recte patiat, per quod vitæ præsentis exilio filios generat morituros, de paradiso se et nos pariter propria transgressione in hujus vitæ dejiciens ærummas. Nam et mulier in partu laborans recto ex illo quo concipit et generat membro patitur, et ipsam concupiscentiæ voluptatem, quam habet in conceptu, plectitur in partu, et pœnam insuper solvit quam peccando acquisivi-

Quæ quoniam prior peccavit et virum postmodum ad peccatum traxit, non incongrue in hac etiam pœna ipsa præcessit. Nec tamen Deus omnino virum ipsum punire distulit, cui statim in pœna constitutum est et dictum a Domino: *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus comedes eam cunctis diebus vitæ tuæ. Spinus et tribulos germinabit tibi, etc.* (*ibid.*, 7, 18). At ubi opulentiam promissæ terræ adepti sumus non jam spinas et tribulos germinantis, quod te pœna ibi est diminutum, in circumcisione non incongrue est recompensatum. Quæ tamen post ipsius terræ promissionem, antequam ipsa obtineretur, a patriarchis statim est inchoata, ut firmiorem ad posterum auctoritatem transmitteret. Hæc de circumcisione in præsentiarum satis arbitror. Qui vero ex Scriptura convincere niteris, eam his tantum esse injunctam qui ex semine ducuntur Abrahæ, non animadvertis quod ibidem scriptum est de his etiam qui de hac stirpe non sunt. Cum enim Dominus præmisisset: *Infans octo dierum* (fol. 11 R.) *circumcidetur in vobis omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus quam emptitius circumcidetur* (*Gen.* xvii, 12); statim adjecit: *Et quicumque non fuerit de stirpe vestra.* Quod itaque Isaac solum et semen ejus ad circumcisionem pertinere struis, vide quantam habeat dissonantiam, et ex ipso quoque Abrahæ facto te corrige. Ipse quoque a Dominico præcepto Ismaelem quoque secum et omnes viros domus suæ tam vernaculos quam emptitios et alienigenas pariter circumcidisse memoratur: *Statim, ait Scriptura, in ipso die, sicut præceperat ei Dominus, antequam adhuc Isaac natus fuisset: ut a vobis eam accepisse sciatis, et tanto vobis eam quasi magis naturalem vindicetis.* Nunc ergo si placet ipsa etiam Scripturæ verba ponamus, quæ sunt hujusmodi: *Tulit autem Abraham Ismaelem filium suum et omnes vernaculos domus suæ, et circumcidit carnem præputii eorum, statim in ipso die, sicut præceperat ei Dominus* (*ibid.*, 23). Et iterum: *Eadem die circumcisis est Abraham et Ismael filius ejus, et omnes viri domus ejus tam vernaculi tam emptitii; et alienigenæ pariter circumcisi sunt* (*ibid.*, 26, 27). Quod etiam induxisti: *Pactum vero cum statuam ad Isaac* (*ibid.*, 21); animadvertatur quod hoc tantum de pacto circumcisionis non terminæ promissionibus intelligere; nihil etiam impediat, sicut paulo ante præmissum est, quod dicitur: *Constituam pactum meum illi in fœdus sempiternum; et semini ejus post eum.* Etsi enim Ismael quoque ex præcepto Domini circumcisis sit, non iteo Dominus circumcisionem statuit, in cuius perpetuitate non perseveravit. Quod vero Job gentili in exemplum duxisti, cum eum incircumcisum non possis convincere aut post institutionem circumcisionis exstitisse, sicut enim Ismaelem ab Abraham, sic Esau ab Jacob, et reprobos quoque filios sicut electos (II. V.) a patriarchis secundum præceptum Domini constat esse circumcisos, ut hic etiam ipsorum posterum, si qui Deo adhaerent,

A circumcisionis exemplum sumerent, sic et vos ipsi usque hodie servatis, qui Ismaelem patrem vestrum imitantes anno duodecimo circumcisionem accipitis. Scimus et populum nostrum multos ex gentibus ad legem conversos habuisse proselytos, non tam videlicet ex parentum imitatione, quam ex cognata virtute, quod de Job quoque potuit accidere, quem etiam more nostro accepta Deo sacrificia tam pro filiis quam amicis videmus obtulisse. Quod etiam objectum est nec observationi totius legis remunerationem fuisse promissam, nisi temporalem atque terrenam, nec Dominum ad persuasionem sive condemnationem legis provide perorasse, si non legalium præceptorum impletio vitam mereatur æternam, facile est refelli, cum ex ipsa quoque circumcisione, quam lex præcipit, Domino in perpetuum fœderati sumus, ut dixi. Ad quid etiam nos ex universis gentibus in populum peculiarem sibi elegit et legem per quam sancti efficeremus dedit, si præsentis tantum vitæ gaudia, quæ magis reprobi quam electi possident, ex superaddita legis observantia deberentur? Si sanctitas vobis vel quibuslibet hominibus beatam et immortalem vitam acquirit, constat præcipue et hanc ex lege nobis deberi, si vos ejus observantia sanctificat. Sanctificat autem profecto sicut et ipse Dominus nobis per Moysen loquitur dicens: *Si ergo audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis, mea est enim omnis terra, et vos mihi in regnum sacerdotale et gens sancta* (*Exod.* xix, 6, 7). Quomodo igitur nos populum peculiarem (fol. 12 R.) et proprium sibi eligit et per legem sanctificat, si vos vel alios beatiore efficit? Et post aliqua cum nos ad obedientiam legis adhortaretur ait: *Ego enim sum Deus tuus faciens misericordiam in millia, his qui diligunt me et custodiunt præcepta mea* (*Exod.* xx, 6). Quid autem est faciens misericordiam in millia, nisi faciens misericordiam perfectam atque consummatam super quam nulla extendi possit, sicut nulla nova numerorum nomina millenarium excedunt et alibi: *Sancti estote quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester* (*Levit.* xix, 2). Item infra: *Sanctificamini et sancti estote, quia ego sum sanctus Dominus Deus vester. Custodite præcepta mea et facite ea. Ego Dominus qui sanctifico vos* (*Levit.* xx, 7, 8). Et post aliqua: *Eritis sancti mei, quia sum sanctus Dominus, et separari vos a ceteris populis ut essetis mei* (*ibid.*, 24). Et iterum: *Ego Dominus qui sanctifico vos et educa de terra Egypti, ut essem vobis in Domum* (*Levit.* xi, 43); et rursum: *Si in præceptis meis ambulaveritis ponam tabernaculum meum in medio vestri, et non abiciet vos anima mea* (*Levit.* xxvi, 11); et alibi: *Quis det, inquit, talem eos habere mentem ut timeant me et custodiant universa mandata mea, in omni tempore ut bene sit eis, et filius eorum in sempiternum* (*Deut.* v, 29). Evæ aperte Dominus profitetur, ex obedientia legum sempiternam remunerationem, non quæ finem habet. Moyses etiam post illam, quam supra memi-

nisti remunerationem terrenam, his qui legem custodiunt, adiunxit, misericordiam eis insuper a Deo implendam, patenter aliam nobis quam terrenam remunerationem pollicens. Cum enim præmiserit : *Et bene sit vobis cunctis diebus vitæ vestræ sicut est hodie* (Deut. vi, 24). statim adnexuit : *Eritque nostri misericors si custodierimus et fecerimus omnia præcepta ejus, sicut mandavit nobis.* Et quibusdam interpositis cum dixisset : *Te elegit Dominus ut sis ei populus peculiaris de cunctis populis* (Deut. vii, 6), adiecit inferius : *Et scies quia Dominus Deus tuus ipse Deus fortis et fidelis custodiens, (12 V.) pactum et misericordiam diligentibus se et his qui custodiunt præcepta ejus in mille generationes* (ibid., 9). Quam perfectam autem Dei aut proximi dilectionem in quibus legem naturalem consistere dicis lex ipsa præcipiat non te rem [reor] latere. Legem quippe Moyses in novissimo consumans ait : *Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus petit a te, nisi ut timeas Deum tuum et ambules in viis ejus et diligas eum, et servias Domino Deo tuo in toto corde tuo et in tota anima tua, custodiasque mandata Domini et cærimonias ejus quas ego hodie præcipio, ut bene sit tibi? En Domini Dei tui cælum et cælum cæli terra et omnia quæ in eis sunt et cum patribus tuis conglutinatæ est Dominus et amavit eos, elegitque semen eorum post eos, id est n[ost]ros de cunctis populis sicut hodie comprobatur* (Deut. x, 12-15). Intantum vero dilectionem Dei, ut perfecta sit diligenter lex exprimit atque amplificat, ut Deum diligendum ex toto corde et ex tota anima et ex tota fortitudine nostra præcipiat. Proximum vero tanquam nos diligere jubemur, ut videlicet amor Dei supra nos etiam extensus nulla mensura concludatur? Ipsos quoque advenas apud nos commorantes quasi nosmetipsos amare præcipimur, in tantumque dilectionis sinum lex ipsa laxat ut nec ipsis inimicis vel injuriis desint ipsius beneficia. De quibus nunc aliqua proferamus : *Si occurreris bovi inimici tui aut asino erranti, reduc ei. Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis sed sublevabis cum eo. Peregrino molestus non eris, et ipsi peregrini fuistis in terra Ægypti* (Exod. xxxiii, 4). *Non quæras ultionem, nec memor eris injuriæ civium tuorum. Si habitaverit advena in terra vestra et moratus fuerit* (fol. 13 R). *inter vos, ne exprobetis ei, sed sit inter vos quasi indigena et diligetis eum quasi vosmetipsos; fuistis enim et vos advenæ in terra Ægypti. Ego Dominus Deus vester* (Levit. xix, 18-33). Et alibi : *Non deerunt pauperes in terra habitationis vestræ, ideo præcipio tibi ut aperiās manum fratri tuo et egeno et pauperi qui tecum versantur in terra* (Deut. xv, 11). Ex his perpende, obsecro, quantum extendat lex tam ad homines quam ad Deum dilectionis affectum, ut tuam etiam legem quam naturalem appellas in nostra concludi cognoscas, ut si alia quoque cessarent præcepta, hæc quæ perfectæ dilectionis sunt nobis etiam sicut et vobis ad salvationem sufficerent. Quibus et priores patres nostros salvari,

A non denegatis, ut tanto magis nobis securitas relinquantur, quanto superaddita cætera legis præcepta arc[t]iorem nobis vitam instituerant. Quæ quidem additio non tam ad sanctorum morum religionem quam ad eam tutius muniendam mihi pertinere videtur. Ad omnem quippe animi virtutem vera Dei et hominum dilectio sufficit. Et si desint opera tantum bona ac perfecta voluntas merito nequaquam minuitur. Sed sicut loco nos Dominus ab infidelibus separare voluit, ne per ipsos scilicet corrumpemur, ita et operum ritibus, ut dixi, faciendum esse decrevit. Cum ergo dilectionis perfectio, ad beatitudinem veram promerendam sufficiat, perfectioris vitæ superaddita præcepta vel in hac vita saltem, aliquid insuper obtinere debuerunt, terreni quoque beneficii solatio alacriores et securiores in Deum efficeremur, et cum augerentur erga nos ejus dona, cresceret in eum devotio nostra, infidelium populus externus qui hæc videret, commotis nostris ad cultum (13 V.) Dei facilius invitaretur. Quod vero Dominus in remuneratione legis sæpius vel apertius terrena beneficia quam æterna commemorare videtur, maxime propter carnalem adhuc rebellemque populum, quem de opulentiâ Ægypti super qua jugiter murmurabat, ad austeram solitudinem educebat, factum esse intelliges. Superfluumque id in promissione commemorare videbatur, de æterna scilicet beatitudine, quæ etiam sine legis traditione priores ante constabat adeptos esse. Deinde quanta legis sit perfectio h

C uno collige fine, de quo in novissimis Moyses describit verbis : *Et nunc, Israel, audi præcepta judicia, quæ ego doceam te, etc. Non addetis ad verbum quod loquor vobis, neque auferetis ex eo* (Deut. iv, 1, 2). Et rursum : *Quod præcipio tibi, hoc tantum facito Domino, nec addas quidquam nec minuas* (Deut. xii, 32). Perfectum quippe est cui nihil addendum est. Aut si quid perfectionis deesset, maxime hæc esset prohibitio, quæ quod deest prohibet, beatitudinis iter nobis obstruit. Quid etiam ad purificationem vel emundationem nostram atque indulgentiam peccatorum nostrorum lex aliqua sacrificiis vel cæteris observationibus fieri jubet, hoc ad veram beatitudinem nihil attineat? Nihil quippe illos excludit a beatitudine, quibus peccata dimittuntur. Alioquin nec vobis illa esset speranda. Cur etiam peccata nobis per legem interdicit, ut nobis illud reservet, quod peccata, si desint conferunt, si adsint, præpediunt.

PHILOS. Miror, te legis peritum tam inconsultate loqui, ut adeo circumcisionem extollas, mentiri verearis dicendo scilicet post circumcisionem tantum et non antea Deum appellari hominum et eorum tantum qui circumcisi jam fuerunt veluti ipse Deus Abraham (fol. 14 R). et Isaac Jacob appellatur. Unde te aperte ipsa legis Scriptura reprehendit, Noe antea longe dicente : *Benedictus Dominus Deus Sem, sit Chanaan servus tui* (Gen. ix, 26). Ecce etenim Noe Deum Sem non

nat. Unde et cum dicitur Deus Abraham, Deus Isaac sive Jacob, non incongrue addi solet et Deus patrum nostrorum. Quod si etiam divina beneficia penses ex quibus vos maxime gloriamini tanquam ejus populus peculiaris, inde quia Enoch in paradysum felicius translatus est, quam vos in terram Chanaan introducti, et hoc ille meruisse refertur cum videlicet dicitur : *Ambulavitque Enoch cum Deo et non apparuit, quia tulit eum Deus* (Gen. v, 22). Vos autem illud obtinuisse meritis, omnino Moyses denegat, dicens : *Ne dicas in corde tuo, cum deleverit eos Dominus : Propter justitiam meam introduxit me ut terram hanc possiderem, cum propter impietates suas istæ deletæ sint nationes, ut compleret verbum suum quod pollicitus est patribus tuis. Scito igitur quod non propter justitias tuas Deus dederit tibi hanc terram optimam, cum durissimæ cervicis sis populus* (Deut. ix, 5, 6). Noe vero propter justitiam suam universis hominibus præter domum suam subversis universorum quæ in terra vel in mari sunt constitutus est dominus, et omnia ei in esum præter sanguinem concessa, ut juxta Dei beneficia terrena quæ vos desiderastis, tanto priorum fidelium vita fuerit felicior, quanto liberior et universis terrenæ habitationis dominans creaturis. Quanto autem Noe et suorum vita liberior exstitit quam vestra, nondum videlicet jugo legis vestræ oppressa, tanto et nostra liberior est illa antiquior vita quam nullis exterioribus diræ legis operibus constringi (14 V.) potestis convincere. Quæ quidem ab ipso Noe inchoantes, cui de abstinentia sanguinis prior lex instituta est, diligenter consideremus. Novi tamen legis quædam præcepta usque etiam ad alienigenas extendi, scilicet illos tantum, quos vernaculos vel servos haberetis vel qui intra portas vestras vel in terra vestra vobiscum habitarent. Quos quidem in pluribus locis Scriptura diligenter determinat, et quos tu ipse superius ex ipso legis præcepto, tanquam indigenas misericorditer tractandos esse ostendisti. Quos et vobis in pluribus observantiis lex aggregat et a cæteris peregrinis advenis aperte distinguit. Unde cum ait quodam loco : *Septimo anno facies remissionem, quæ hoc ordine celebratur, cui debetur aliquid ab amico vel proximo ac fratre tuo repetere non poterit, quia annus remissionis est Domini; a peregrino et advena exiges* (Deut. xv, 23) aperte docet peregrinum et advenam non tam misericorditer tractandum esse, sicut indigenam. Hinc quoque peregrinum superintellexerat, ubi ait : *Omne quod mundum est comedite; quidquid mortuum est nemo vescatur ex eo. Peregrino qui intra portas tuas est da ut comedat, aut vende ei, quia tu populus sanctus Domini tui Dei es* (Deut. xiv, 20-21). Longe namque antea in alio libro : *Advenam qui intra vos habitando non transeundo peregrinatur* (sicut ea, quæ ibi proxima præmittun-

tur, insinua [n] 1) a morticino comedendo, sicut vos inhibuit dicens : *Anima quæ comederit morticinum vel captum a bestia tam de indigenis quam et de advenis lavabit vestimenta sua et se ipsum aqua et cer [con] taminatus erit usque ad vesperum, et hoc ordine mundus fiet. Quod si non laverit [fol. 13 R.] vestimenta sua et corpus portabit iniquitatem suam* (Levit. xvii, 13, 16). Quem vero uno loco peregrinum et advenam dicit quatinusque alibi nominat alienum; veluti cum dicitur : *Non fonerabis fratri tuo ad usuram pecuniam, nec fruger nec quamlibet aliam rem, sed alieno* (Deut. xxiii, 19). De his autem advenis, qui peregrinantur inter vos non vos inter eos, alio loco scriptum est cum dicitur : *Homo quilibet de domo Israel et de advenis qui peregrinantur inter vos, si comederit sanguinem obfirmabo faciem meam contra animam illius, et dispergam eum de populo suo* (Levit. xvii, 10, 11). Nullo quippe legis præcepto alium advenam comprehenderis nisi qui apud vos habitat, ac per hoc subjacet vestro dominio et disciplinæ. Unde divina nobis providente gratia quæ vobis omnino omnem terræ possessionem abstulit, ut nullus videlicet apud vos, [vos] apud omnes peregrinemini, nullis vos legitimis vestris sciatis obnoxios. Quod vero præcepto circumcisionis et exemplo Abrahæ nos ad circumcisionem urgere niteris, ut eos [quo] que legis sacramento includas quibus tamen nullatenus legem esse datam concedis aut etiam promissionem terræ fieri quæ in pacto circumcisionis statuitur, vide quam sit invalidum quod objeicis. Cum enim præmisisset Dominus : *Circumcidetur ex vobis omne masculinum in generationibus vestris, tam vernaculus quam emptitius et quicumque non fuerit de stirpe vestra* (Gen. xvii, 27) : profecto [per hoc (55)] quod ait ex vobis non tantum Abraham et posteros ejus comprehendit, sed insuper eos, quicumque ad familiam et possessionem eorum pertinent ut eis videlicet imperare possent et ad circumcisionem cogere. Unde etiam postquam dixit, *et vobis*, et postea subdidit, *in generationibus vestris tam vernaculus quam emptitius*, et deinde adjecit, *et quicumque non fuerit de stirpe vestra*, [per hoc quod dixit, in generationibus vestris et quicumque non erit de stirpe vestra, (56)] : Diligenter expressit quod superius comprehenderet, cum dixit, *ex vobis*, non solum videlicet suorum generationes posterorum, sed etiam familiam (13 V. quam possident alienigenarum. Qui etiam sententiam dicendo : *Eritque pactum meum in carne vestra*, sic dixit generaliter, in carne vestra, sicut ante dixerat in vobis. Alioquin multum incongrue esset promissum, quasi non pactum Dei in carne ipsorum apparere nisi et cæteri circumciderentur. Unde et per hoc quod dicitur, in carne vestra, ipsos quoque advenas comprehendi constat. Illud quoque quod novissime additam sententiam consumat : *Masculus cujus*

(55) Uncis inclusa leguntur in marg.

(56) Id.

præputii caro circumcisa non fuerit, peribit anima illa de populo suo, quia pactum meum irritum fecit, quomodo ad præmissa, quibus et advenæ jam sunt comprehensi refertur, nisi et cum advenis pactum suum sit; saltem cum dicitur: Circumcidetur ex vobis, etc. Quod vero æternam quoque animarum beatitudinem ex legitimis vestris vobis esse promissam astruere laboras, vilissimæ conjecturæ esse ex ipsa lege potest ostendi. Per hoc quippe quod dicitur cum fœdere sempiterno vel in fœdus æternum eos, qui ex præcepto Dei circumcidentur ei in perpetuum ita fœderatos intelligis, ut nec in futuro ab ejus gratia disjungantur. Unde et Israellem seu Esau vel plerosque reprobos nullatenus ambigendum est esse salvandos. Miror etiam quod non attendis æternum sive sempiternum frequenter in lege sic accipi ut vitæ præsentis perseverantiam non excedat. Unde etiam ipso pacto circumcisionis cum præmittitur: Daboque tibi et semini tuo terram peregrinationis tuæ et omnem terram Chanaan in possessionem æternam (Gen. xvii, 8), non credo te adeo delirare, ut æternitatis vocabulo vitæ quoque futuræ beatitudinem includas, de qua hic superfluum est quidquam præcipere. Sæpe etiam sicut nosti in ipsis legis operibus quæ in hac tantum vita celebrantur, lex adungere (fol. 16 R.) solet: Legitimum sempiternum erit nobis in cunctis generationibus et habitationibus vestris. Sic enim ut ex pluribus aliquid afferamus exemplum de celebranda festivitate tabernaculorum adjecit. Cum enim præmisisset: Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ spatulasque palmarum, et ramos ligni diversarum frondium et salices de torrente et lætamini in Domino Deo vestro, celebrabitisque solemnitatem ejus, septem diebus per annum (Levit. xxiii, 40, 41); statim adjunxit legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Qui etiam celebrationem Sabbati septimo die quodam loco instituens ait: Pactum est sempiternum inter me et filios Israel, signumque perpetuum (Exod. xxxi, 17). Sed et cum ait Dominus de Hebræo servo, qui non vult egredi liber, quod erit servus in sæculum (Exod. xxi, 6), tempus tantum vitæ ejus comprehendit. Non enim Hebræi servi secundum legem transmittuntur ad posteros, sicut illi qui de nationibus assumpti sunt. Unde: Servus et ancilla sint vobis de nationibus qui in circuitu vestro sunt, et de advenis qui peregrinantur apud vos, vel qui ex his nati fuerint, in terra vestra, hos habebitis famulos et hæreditario jure transmittetis ad posteros ac possidebitis in æternum; fratres autem vestros filios Israel ne opprimatis per potentiam (Levit. xxv, 44-46). Sufficiebat quippe Domino in remuneratione carnalis populi, qui non nisi terrena sciebat, eam ad tempus vitæ tantum, præsentis accommodare. Quod vero perfectionem legis commendans asseruisti, ea tantum quæ Moyses præcepit, esse facienda, miror quod oblitus sis te quidem superius astruxisse laudabiliter multa præceptis ex gratia superaddi. Quod

A omnibus esse verissimum patet. Unde et vos nonnullas primas traditiones post legem accepistis, quas utilissimas (16 V) judicatis, veluti cum exemplo Danielis cibos regios et vinum respicientis, ne in eis scilicet contaminaretur, vos quoque a nostro abstinere vino. Sed et Rechabite præcepto Jonadab patris sui vino in perpetuum abstinentes tam præcepta Moysis, quam omnes patrum vestrorum traditiones supergressi sunt. Ad quos etiam Jeremias a Domino missus, ut vinum biberent, non est ab eis exauditus. Unde in tantum voce Domini eorum obedientia commendatur, ut eis promitteret dicens: Pro eo, quod obedistis præcepto Jonadab patris vestri et custodistis omnia mandata ejus, non deficiet vir de stirpe Jonadab, filii Rechab, stans in conspectu meo cunctis diebus (Jer. xxxv, 18, 19). Nunquid è rex Ezechias confringendo serpentem æneum (IV Reg. xviii, 4), legis transgressor exstitit, videlicet laudabiliter destructo sine præcepto, quod utile factum fuerat ex præcepto. David etiam cum psalmos ad honorem Dei composuit, vel arcam Dominum solemniter in Jerusalem adduxit, vel Salomon templum Domini construxit, atque dedicavit id, profecto egerunt quod nequaquam Moyses præceperat. Omnes quoque prophetiæ absque præcepto Moysi conscriptæ sunt et legis sibi traditæ, et innumeræ post Moysen a sanctis Patribus vel ex præcepto Domini vel pro manifesta utilitate sunt acta, quæ nunquam in præceptis Moysis continentur. C enim in his quæ manifestam habent utilitatem præcepta Domini sunt exspectanda, ne peccatum esse facere quod non est præceptum, sed facere contra præceptum. Alioquin nec diem unam præsentis vitæ possetis transigere nec domesticam curam unum die peragere, cum multa nos agere opus sit videlicet emendo vel negociando vel de hoc loco ad illum transeundo, vel denique comedendo sive (fol. 17. R) dormiendo, quæ non habentur in præcepto. Prætere quis non videat, si plus vel minus, quam Moyses præcepit, non sit faciendum, omnes, qui legem custodiunt, æqualis esse meriti, nec inter eos alterum altero meliorem existere, quorum merita non possunt inæqualia esse. Patet igitur ex præmissis quod nullo modo perfectionem legis per hoc potest commendare quod intelligis contra legem agi, quid, quod in ea præceptum non sit, superaddatur. Nec te satis Dominum excusare agnoscas, quod cum legis obedientiam suaderet id, ut dixi maxime [um] in ejus remuneratione prætermisit, si ad illud etiam promerendum eam sufficere judicaveris. Quod vero spiritale bonum peccatorum purificationem per sacrificia vel quælibet legis opera exteriori consequi confiditis, miror si, ut ipse professus et manifesta veritas habet, vestra Dei et proximi dilectio ad justificationem sanctitatis sufficiat. Nunc quæ enim sine istis quidquam illa prodere [i]t quantum ad animæ salutem pertineat, nec dubium est cum ista quemlibet justum effecerint jam non in reatu peccati esse ut spiritali egeat purificatione.

Unde et de peccatore pœnitente scriptum habetis : *A* *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, etc. (Psal. l., 19), et rursum : Dixi : Confitebor adversum me, injustitiam meam Domino, et tu remisisti impietatem peccati mei (Psal. xxxi, 3). Ecce quomodo sacrificium hoc contriti cordis commendat, qui illud exterius omnino alibi reprobatur ex persona Domini dicens : Non accipiam de domo tua vitulos, neque de pœgibus tuis hircos. Si esuriero non dicam tibi : Meus est enim orbis terræ et plenitudo ejus. Nunquid manducabo carnes taurorum ac sanguinem hircorum potabo. Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo (17 V.) vota tua et invoca me in die tibi, etc., tribulationis, eruam te et honorificabis me (Psal. xlix, 9-13). Cordis sacrificium, non animam esurit Dominus, et illo reficitur, et cum istud invenit, illud non quærit, et cum istud non invenit, illud omnino superfluit, quantum, inquam, ad animæ justificationem, non ad legalium pœnarum circum-*

B *visionem, secundum quas tamen peccata vobis condonari dicuntur. Lex quippe vestra, quæ tantum in hac vita vel impletionis vel transgressionis suæ perolvit merita, et hic solummodo in utroque remunerationem habet, sic ad hanc vitam corporalem commodat cuncta, ut nihil secundum animam, mundum vel immundum censeat, nec purificationes aliquas ad immunditiam animarum, quas proprie peccata nominamus, ipsa referat. Unde et similiter cibos mundos vel immundos nominat, sicut et homines, lectos, sedes, et totam suppellectilem domus etiam vestes et pleraque alia inanimata immunda seu polluta frequenter appellat. Quod si immunditias hominum, quarum purificationes institutæ sunt, his, qui inquinantur peccatis connumeres, nunquid feminam post partum per sacrificium mundatam ex hoc ipso, quod peperit, peccatum incurrisset judicas, cum illam potius maledictam censeatis, quæ non reliquerit semen in Israel? Quid etiam, peto, vir, qui patitur fluxum seminis ex hoc contrahit? Quem tamen adeo abominabilem censet, ut lectus in quo dormierit immundus sit et ubique sederit. Vas etiam fictile, quod contigerit, confringetur, ligneum vero lavetur. Si quis hominem tetigerit lectum ejus vel sederit ubi ille sedebat, lavabit vestimenta (fol. 18 R.) sua, et ipse etiam lotus aqua immundus erit usque ad vesperam (Levit. xv). Mulier quoque cum naturaliter accipientem menstruum patitur fluxum adeo immunda censetur, ut id quoque in quo dormierit vel sederit eorum polluat, ut suo tactu quolibet polluat, sicut et de viro patiente fluxum seminis supra dictum est (*ibid.*). Quid vero hæc, obsecro, ad inquisitionem animæ, ut lectus videlicet cujusquam coniectus etiam polluat. Quæ sunt istæ, oro, immunditiæ vel pollutiones? Certe illæ quæ et ciborum, sicut illi vobis vitandi sunt in esu, sic ista in actu, et sicut illa immunda, quia non edenda sic et ista immunda vel polluta quia non tangenda, et qui tangunt, etiam si compulsi vel ignorautes id fa-*

A *ciunt, immundi similiter decernuntur, quia in familiaritate conversationis vitandi usque ad præfixum purificationis terminum. Quæ vero manifesta sunt peccata, sicut homicidium vel adulterium et similia morte potius multantur quam sacrificiis expiantur, nec eis talium purificationum indulgetur remedium, quibus salvari, qui ea commiserunt, valeant. Ex quo magis has purificationes ad quandam vitæ præsentis honestatem, quam ad animæ salutem intelligas accommodari. Et cum talium peccata condonari dicuntur pœnas illas corporales, quæ pro ipsis institutæ sunt, his, qui a conversione communi separantur, relaxari constat. Nunquid enim et aliud intelligendum est peccatum condonari, quam pœnam ei debitam relaxari, sive illa sit corporalis sive perpetua. Animæ vero reatus sicut voluntate ipsius committitur per ejus cor contritum ac veram pœnitentiæ compunctionem (18 V.) statim ita condonatur, ut ulterius pro ipso nullatenus damnetur, sicut dictum est : *Dixi : Confitebor adversum me. Postquam enim peccator pœnitens apud se constituit seipsum inde per confessionem accusare, jam in hoc ipso quod culpa perversæ voluntatis per quam deliquerat caret, reatu[s] admissi et pœna ejus perpetua condonatur, etsi adhuc temporalis ad correctionem servetur, sicut idem alibi commemorat vester Propheta dicens : Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me (Psal. cxvii, 18). Nec me super anime meæ salute inquirendo de fide tua seu fide mea consuluisse satis arbitror. In qua quidem nostræ consultationis collatione id actum esse perpendo, ut nec auctoritate legis tuæ, etsi eam a Deo datam recipias, cognoscere possis, ad ejus sarcinam me debere submittere, tanquam illi, quam nobis exemplo sui Job præscribit, legi quidquam necessarium sit addi, aut illi morum disciplinæ, quam de virtutibus ad beatitudinem sufficientibus posteris prophetæ nostri reliquerunt. De quo nunc superest præsentis judicis sententiam audire, vel quod mihi superest nostræ inquisitionis operam ad Christianum transferre.**

D *JUDEX. Asserunt ambo nostri judicii sententiam excipere. Ego vero cupidus discendi magis quam judicandi, omnium prius rationes me velle audire respondeo, ut tanto essem discretior in judicando quanto sapientior fierem audiendo, juxta illud, quod supra memini, secundum summi sapientis proverbium : Audens sapiens sapientior erit, et insipientis gubernacula possidebit (Sup. i, 5). In quo omnes pariter assenserunt, eodem accensi desiderio discendi fol. 19 R.*

PHILOS. Age nunc, Christiane, alloquor, ut tu inquisitionem meam secundum propositi nostri conditionem respondeas. Cujus quidem lex tanto debet esse perfectior et remuneratione potior, ejusque doctrina rationabilior, quanto ipsa est posterior. Frustra quippe populo priores leges scriberentur, nisi quid ad doctrinæ perfectionem eis adderetur. Quod quidam nostrorum in secundo Rhetoricæ di-

ligenter considerans eum de contrariis legibus causam formaret, attendendum esse præcipit, utra lex posterior data sit. Nam postrema, inquit, quæcunque gravissima est.

CHRISTIAN. Miror te ab his quæ in exordio professus es, ita impudenter dissonare. Cum enim præmisisses, te inquisitionibus tuis reperisse Judæos stultos, Christianos insanos, postmodum dixeris te non ad concertationem contendere, sed ad inquirendam veritatem conferre, qua ratione nunc ab his, quos etiam insanos reperisti, tandem veritatis doctrinam exspectes. Nunquid jam post inquisitiones tuas eorum insaniam arbitraris cessare, ut jam ad eruditionem tuam possint sufficere. Certe si Christianæ fidei sectam arbitraris insaniam, et eos qui hanc sectantur deputas insanos, vide, tu philosophus, de summis illis Græcorum philosophis quid æstimandum sit, qui illa rudi et inculta virorum simplicium prædicatione, id est apostolorum, omnes ad hanc conversi facti sunt insanissimi. In tantum vero apud Græcos hæc nostra, ut dicis, insania radicata est et confirmata, ut ibi tam evangelica quam apostolica doctrina conscripta ac postmodum magna (19 V.) concilia celebrata, omnem inde mundum repleverit et universas hæreses representet.

PHILOS. Nonnunquam conviciis et impropriis facilius homines provocantur quam supplicationibus et obsecrationibus flectuntur et qui sic provocantur, studiosius satagunt de pugna quam qui orantur, moventur ex gratia.

CHRISTIAN. Ignoscendum tibi est, si hac intentione hoc egisti. Nunc vero ne ex diffidentia pugnam hanc differre videar, tam mihi quam tibi orandus est, ut quid tibi quærendum, quid mihi respondendum sit, ipse Dominus inspiret, qui vult omnes homines salvos fieri et ad cognitionem sui venire. Nunc igitur, si placet, cum ad perfectionem nostræ legis, tam evangelicæ scilicet quam apostolicæ doctrinæ sis ex [s]ors, hanc primum inspiciamus et cum cæteris conferamus omnibus doctrinis, ut si hanc in illis, quæ justificant, præceptis vel exhortationibus perfectiorem videris, eam sicut oportet magis eligas. Quod et supra memorat rhetor vester de contrariis, ut dixisti, legibus agens, consulit dicens: « Si leges duæ vel plures servari non possunt, quia discrepant inter se, ea maxime conservanda putetur, quæ ad maximas res pertinere videtur. »

PHILOS. Nihil hoc consilio probabilius et nihil stultius quam ab antiquis ad novas recedere leges, nisi doctrina potiores. Quas videlicet novas leges qui composuerunt, tanto eas cautius ac perfectius scribere potuerunt, quanto jam priorum legum disciplina et ipsa necessariorum rerum experientia instructi facile, quæ deerant, ex proprio addere potuerunt ingenio, sicut etiam in cæteris contingit prophetiæ [vel philosophiæ] disciplinis. Tum autem de (fol. 20 R.) perfectione posteriorum scriptorum

A maxime est confidendum, si moderni scriptores æquare ingeniis antiquos potuerint. Sed quid si forte ipsos etiam longe transcendere sperandum est? Quod profecto de legislatore, videlicet Christo, quem ipsam Dei sapientiam dicitis, nequaquam dubitatis. De quo etiam Job nostrum antea cecinisse asseritis: *Ecce Deus in fortitudine sua, et nullus ei similis in legislatoribus* (Job. xxxvi, 22). Cujus et Apostolus vester præferens doctrinam, et primæ legis imperfectionem manifeste profitens, ait: *Multifarie multisque modis Deus olim loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio*, etc. (Hebr. i, 1). Et iterum idem infra de veteris et novæ legis discretionem indicans: *Reprobatio inquit, fit præcedentis mandati propter infirmitatem ejus et inutilitatem. Nihil enim ad perfectum adduxit lex. Introductio vero melioris spei, per quam proximamus ad Deum* (Hebr. vii, 18, 19).

CHRISTIAN. Certe ut video non te ignorantia fidei nostræ, sed magis tuæ infidelitatis obstinatio damnat. Qui et nostræ legis perfectionem ex scriptis ipsius didicisti et adhuc, quod sequaris, inquiris, quasi perfectum ibi et omnibus aliis excellentius non habeas documentum virtutum, quas ad beatitudinem sufficere nullatenus dubitas, de qua quidem perfectione, quæ deerant, id est veteri suo complente, cum ipse Dominus Novum traderet Testamentum, statim exorsus discipulis ait: *Nisi abundaverit justitia vestra*, etc. (Matth. v, 20). Et statim per singula (20 V.) novæ legis abundantiam prosecutus, quæ morali deerant perfectioni diligenter expressit et veram ethicam consummavit, id est cujus comparatione, quicquid tam antiquis patribus quam prophetis de disciplina morum ac discretionem virtutum traditum fuerat, nihil esse facile convincetur, si diligenter hæc conferamus cum prioribus.

PHILOS. Harum me, ut nosti, collationum tantummodo huc adduxit et hac nos intentione congregati sumus.

CHRISTIAN. Nunc profecto, quantum percipio, ad omnium disciplinarum finem et consummationem proficiscimur. Quam quidem vos ethicam, id est moralem, nos divinitatem nominare consuevimus. Nos illam videlicet ex eo, ad quod comprehendendum tenditur, id est Deum, nuncupantes, vos ex illis, per quæ illuc pervenitur, hoc est moribus bonis, quas virtutes vocatis.

PHILOS. Assentio quod clarum est, et novam nuncupationem nominis vestri non mediocriter approbo. Quia enim ad quod pervenitur his per quæ venit, dignius æstimatis et pervenisse felicius quam venire, hoc vestri nominis insigniorum est nuncupatio, ex origine propriæ divinationis lectorem plurimum alliciens. Quæ, si ita ex documento sicut ex vocabulo præmineat, nullam ei disciplinam comparandam censeo.

CHRISTIAN. Nunc igitur, si placet, præfinire volumus, in quo veræ ethicæ summa consistat e

id ex hac spectandum (fol. 21 R.) sit nobis disciplina et quo cum perventum fuerit ejus sit intentio consummata. Hujus, ut arbitror, disciplinæ in hoc colligitur summa, quo summum bonum sit qua illuc via nobis sit perveniendum, aperiat.

PHILOS. Piacet utique vehementer tam paucis verbis tantæ rei summam exprimi, et totius ethicæ diligenter intentionem comprehendere. Quæ quidem intentionem verba ista in se statim rapiunt auctorem, et hujus disciplinæ studium commendant, cum in ejus comparatione omnium artium vilescant cæterarum. Quo enim summum bonum cæteris omnibus est excellentius, in ejus fruitione vera consistit beatitudo, constat procul dubio ejus doctrina ceteras tam utilitate quam dignitate longe præcædere. Longe quippe aliorum studia infra summum bonum remanent nec beatitudinis contingunt eminentiam, nec ullus in eis fructus apparet, nisi quantum huic summæ deserviunt philosophiæ, tantum circa dominam occupare[tæ] pedissequæ. Quid enim ad studium grammaticæ vel dialecticæ cæterarum artium de vera hominis beatitudine attingenda? Longe omnes inferius ab hac eminentia stant nec ad tantum se attollere valent fastigium. Quædam genera locutionum tradunt vel rerum quas exercent naturas, quasi quosdam gradus ad hanc celsitudinem parantes, cum de ipsa nobis discendum et per aliquas rerum naturas in exemplum vel similitudinem quasi fuerit afferendum; (fol. 22 V.) ut per illas quasi quodam pedissequarum gradu perungamus ad dominam in illis quidem progressionis nostræ transitum habentes, in hac quietem et nostræ fatigationis finem adepti.

CHRISTIAN. Gaudeo te hujus philosophiæ excellentiam tam diligenter attigisse et a cæteris distinguere, ex quo te in ejus studio maxime occupatum colligo.

PHILOS. Recte, inquam, occupatum. Hæc quippe est naturalis disciplina, quæ præceptis moralibus tanto amplius philosophis congruit, quanto magis eos lege uti et rationibus constat inhærere, ut ille vir doctor meminit. Nam et *Judæi, inquit, signa petunt, et Græci sapientiam quærunt* (Matth. 22). Judæi quippe tantum, quod animales sunt et sensuales, nulla imbuti philosophia, qua rationes discutere queant, solis exteriorum operum miraculis moventur ad filem, quasi hæc facere sola Dei sit, et nulla in eis dæmonum illusio fieri possit. Quod quam sit stultum recipere et magi in Ægypto docuerunt et vos Christus præcipue innoxius, qui de pseudophilosophis Antichristi præsumens eos in seductione hominum tanta operari miracula testatur, *Ut in errorem, inquit, ducantur, fieri potest, etiam electi* (Matth. xxiv, 24). Quasi hæc signa quærere stultiia sit, e contrario adjunctum prædictus meminit Apostolus cum loquitur, *et Græci sapientiam quærunt*, hoc est rationes a prædicatoribus exigunt, quæ sunt certæ scientiæ instrumenta. Unde maxime vestra, id est

A Christiana, prædicatio commendatur. quod eos ad fidem convertere potuit, qui rationibus plurimum utebantur et abundabant, omnium (fol. 22 R.) videlicet liberalium artium studiis imbuti, rationibus armati. Quorum quidem ipsi non solum inquisitores, verum etiam inventores exstiterunt et ex eorum fontibus in universum mundum rivuli manaverunt. Ex quo præcipue et nunc de vestra confidimus disciplina, ut, quo jam amplius solidata convaluit, in conflictu plurimum possit.

CHRISTIAN. Imo post tantorum conversionem philosophorum nec tibi nec posteris de fide nostra ambigere licet, nec jam tali conflictu opus esse videtur, cum in sæcularibus disciplinis eorum omnia credatis auctoritati et non eorum exemplis ad fidem moneamini, dicentes cum Propheta: *Neque meliores sumus quam patres nostri* (I Reg. xix, 4).

PHILOS. Nec eorum auctoritati ita concedimus, ut dicta ipsorum ratione non discutiamus, antequam approbemus. Alioquin philosophari desisteremus, si videlicet rationum inquisitione postposita, locis auctoritatis qui inartificiales indicantur, et a re ipsa omnino disjuncti sunt, in opinione potius quam in veritate consistentes, plurimum uteremur; nec ipsos majores nostros ad fidei vestræ confessionem tam ratione ductos quam vi victos crederemus, sicut et vestræ consentiunt historiæ. Ante imperatorum quippe vel principum ad fidem vestram per miracula, ut dicitis, conversionem, paucos sapientum vel nullos vestra purificatio acquisivit, quamvis tum facile a patentissimis idolatriæ erroribus gentes possent evelli et in quocunque unius Dei cultum transferri. Unde et provide Paulus vester invectionis suæ in Athenienses occasionem sumens, sic exorsus ait: *Viri Athenienses, per omnia vos superstitiosos esse video*, etc. (Act. xvii, 22). Jam tunc enim legis naturalis et divini cultus scientia evanuerat (22 V.), et errantium multitudo paucitatem sapientum omnino deleverat vel oppresserat, atque ut ex nostra loquamur conscientia et prædicationis Christianæ non modicum approbemus fructum, per hanc maxime idolatriam in mundo non ambigimus deletam tunc fuisse.

CHRISTIAN. Adjunge et quod patet et legem naturalem suscitatum esse et perfectam morum disciplinam, qua vos, ut dicitis, sola nutimini et ad salvandum sufficere creditis, nonnisi ab ipso traditam fuisse, a quo tanquam vera sophia, id est sapientia Dei, quicunque instructi veri sunt dicendi philosophi.

PHILOS. Ad quæ utiliam, ut dicis, sic convincere possis, ut ab ipsa, ut dicis, suprema sapientia, quam Græce logon, Latine Verbum Dei vocatis, vos vere logicos et verborum rationibus exhibeatis esse armatos! Nec illud Gregorii vestri me miserum refugium prætere præsumas. « Fides, » inquit, « non habet meritum, cui ratio humana præbet experimentum. » Quia enim apud vos fidem, quam

astruunt, disserere non sufficiunt, statim ad suæ imperitiæ solatium hoc Gregorianum assumunt. Quod quidem juxta eorum opinionem quid aliud agit nisi ut quibuslibet fidei prædicationibus æque stultis sicut et sanis acquiescamus. Si enim fides ratione minime sit discutienda, ne meritum amittat, nec quid credi oporteat animi judicio sit discutiendum, sed statim his, quæ prædicantur, assentiendum, quosunque errores prædicatione seminet, suscipere nihil refert, quia nihil licet ratione refellere, ubi rationem non licet adhibere. Dicat idololatria de lapide vel ligno vel qualibet creatura: Hic est Deus verus (fol. 23 R.), Creator cœli et terræ; vel quamlibet patentem abominationem prædicet, quis eam valebit refellere, si de fide nihil sit discutiendum ratione? Statim arguenti se et maxime Christiano et quod præmissum est objicit. « fides non habet meritum, » etc. Statim Christianus ex ipsa sua defensione confundetur, dicens ejus penitus rationes in talibus audiendas non esse, ubi eas ipse penitus induci prohibet, nec eum aliquem rationibus de fide recte impugnari minime permittit.

CHRISTIAN. Ut ait ille maximus sapientum, sic et plerumque rationes videntur, hoc est rationabiliter et convenienter aliqua dici, cum minime ita sit.

PHILOS. Quid et de ipsis, quæ pro auctoritatibus habentur? nonne in ipsis plurimum erratur? alioquin non essent tot fidei sectæ diversæ, si eisdem omnes auctoritatibus uterentur. Sed prout quisque propria ratione deliberat, singuli quas sectantur auctoritates eligunt. Alioquin indifferenter omnium Scripturarum sententiæ essent suscipiendæ, nisi ratio, quæ naturaliter prior eis est, de ipsis prius haberet judicare. Nam et ipsi qui scripserunt non nisi ex ratione, qua eorum abundare videntur sententiæ, auctoritatem, hoc est credendi statim eis meruerunt dignitatem. Adeo autem ipsorum quoque judicio auctoritati ratio præponitur, ut sicut vester meminit Antonius, cum humanæ rationis sensus inventor fuerit litterarum, cui sensus est incolumis, ei minime necessariæ sint litteræ. Quæ in omni philosophica disputatione in novissimum aut nullum obtinere consetur locum (23 V.), ut ea, quæ a rei judicio, id est ab auctoritate ducuntur

A argumenta quasi testimonium præbent, et sunt inartificiales loci, atque omnino disjuncti, nec rem potius quam opinionem videlicet sectantes. » Rursus idem de eo dicitur secundum Tullium: « Restat his locus, ait, quem extrinsecus dixit assumi. Hic judicio nititur et auctoritate et totus probabilis est, nihil continens necessarium. » Et post aliqua: « Hic vero locus extrinsecus dicitur esse constitutus, quoniam non de his, qui prædicati vel subjecti sunt terminis, sumitur, sed ab extrinsecus positum judicio venit. » Hinc etiam inartificialis et expers ait, vocatur, quoniam hinc non sibi ipse conficit argumentum orator, sed præparatis positisque utitur testimoniis. Quod vero dixisti in rationibus quoque discernendis sive cognoscendis nonnunquam errari, verum utique est atque liquidum. Sed hoc eis accidit hominibus, qui rationalis peritia philosophiæ et argumentorum carent discretione; quales se Judæi profitentur esse, qui pro argumentis signa requirunt, et quicumque suum in dictis alterius præsidium ponunt; tanquam de auctoritatis vel scripto absentis facilius judicetur, quam de ratione vel sententia præsentis et (fol. 24 R.) sensus illius melius quam istius possit inquiri. Dum vero, quantum valemus, de nostra solliciti salute Deum inquirimus, ejus utique supplet gratia, quod nostra non sufficit opera, et volentes adjuvat ut possint, qui hoc ipsum etiam inspiret ut velint. Et qui sæpe invitus trahit, volentes non rejicit et nitenti porrigit dexteram, cujus arguere non potest negligentiā. De quo vos ipsa quam dicitis

C veritas securos Christus efficiens, congrua similitudine præmissa subtilit: *Petite et accipietis, quærite et invenietis pulsate et aperietur vobis. Omnis enim, qui petit, accipit et qui quærit, invenit, et pulsanti aperitur* (Matth. vii, 7, 8). Quæ quidem meminimus præcedentia verba, Augustinus exponens quodam suo tractatu *De misericordia* inquit: « Petite orando, quærite disputando, pulsate orando. » Unde et artem disputandi secundo *De ordine* libro cæteris præferens disciplinis, et tanquam ipsa sola sciat vel scientes faciat, eam commendans ait: « Disciplinam disciplinarum, quam dialecticam vocant. Hæc docet docere, hæc docet discere. In hac se ipsa ratio demonstrat quid sit, quid velit, et sola. Scientesque facere non solum vult, sed etiam potest. Idem in libro secundo *De Christiana doctrina* eam admodum sacræ lectioni necessariam ostendens: « Restant, inquit, ea quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem pertinent, ubi disciplinam regant disputationis et numeri. » Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum, quæ in sacris litteris sunt penetranda, plurimum valet. Tamen ibi cavenda est libido rixandi et puerilis (24 V.) quædam ostentatio decipiendi adversarium. Sunt enim multa, quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum et plerumque veras imitantes, ut non solum tardos sed etiam ingeniosos minus attentos decipiant. Quo-

genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco ubi dictum est: *huius sophistice loquitur, odibilis est* (*Eccli. xxxvii, 3*).

CHRISTIAN. Nemo certe nostram, qui discretus sit, rationibus fidem vestigari ac discuti vetat, nec rationabiliter his quæ dubia fuerint, acquiescitur, nisi cur acquiescendum ratione præmissa. Quæ videlicet, cum rei dubiæ fidem efficit, profecto id quod a vobis argumentum dicitur ipsa fit. In omni quippe disciplina tam de scripto quam de sententia ingerit controversia et in quolibet disputationis conflictu firmior rationis veritas reddita, quam auctoritas ostensa. Neque enim ad fidem astruendam refert, quid sit in rei veritate, sed quid in opinione possit venire et de ipsius auctoritatis verbis uterque quæstiones emergunt, ut de ipsis prius quam per ipsa iudicandum sit. Post rationem vero additam etiam si ratio non sit sed videatur, nulla quæstio remanet, quia nulla dubitatio superest. Nec cum vero tanto minus ex auctoritate agendum est, quanto amplius rationi inniteris et Scripturæ auctoritatem minus agnoscis. Nemo quippe argui si ex concessis potest, nec nisi per ea quæ recitantur convincendus est, et aliter tecum, aliter nobiscum ad invicem confligendum est. Quid Gregorius et cæteri doctores nostri, quid etiam ipse Christus vel Moyses astruat, nondum ad te pertinere videmus, ut ex ipsorum dictis ad fidem cogaris. (*l. 25. R.*) Inter nos, qui hoc recipimus, habentur etiam locum et maxime rationibus nonnunquam fidem astruendam esse vel defendendam de quibus fidem meminimus contra eos qui fidem rationibus vestigandam esse denegant, secundus etiam theologiae Christianæ liber, tam virtute rationum quam auctoritate scriptorum, plenius disserit et melles convincit. Nunc ad propositum, si placet, revertamur.

PHILOS. Imo quia placet et super omnia placere debet, quoad possumus adnitamur et verioris ethicæ documentis legem poscitare conemur naturalium. Quod recte et ordine consummari credimus, iuxta comprehensam a te superius ethicæ summam, quod sit summum bonum, et quia illuc via perveniendum sit, discussimus, ut sit videlicet in ethicæ nostræ tractatus bipartitus.

CHRISTIAN. Approbo tecum quod probas. Sed iuxta superioris conductum propositi concludendæ sunt nostræ cum vestris sententiæ, ut utraque valeamus eligere, et tu ex antiquitate legis naturalis, primum tibi locum vindicasti, tuum est, ut priore ut dicis lege, hoc est naturali contentus sit ea tantum uteris tuas vel tuorum super hoc medium proferre sententias et postmodum iterarum, si in aliquo dissentimus, rationes adducere.

PHILOS. Summum bonum sive finem boni, hoc est consummationem vel perfectionem ejus, definiunt sicut plerique nostrorum meminerunt, quo

A quisque cum pervenerit beatus est, sicut e contrario summum malum, cujus assecutio miserum facit. Quorum utrumque moribus promeremur. Mores autem virtutes vel eis contraria vitia constat appellari. Quidam tamen nostrum, sicut et in octavo *De civitate* meminit Augustinus, virtutem ipsam summum bonum dixerunt, alii voluptatem. (*25 V.*)

CHRISTIAN. Ut quod, obsecro, voluptatem intellexerunt?

PHILOS. Non ut plerique aestimant carnalium illecebrarum in honestam et turpem [oblectationem], sed quamdam interiorem animæ tranquillitatem, quia inter adversa et prospera manet quieta, et propriis bonis contenta, dum nulla eam peccati mordeat conscientia. Absit enim ut philosophi, terrenæ felicitatis maximi contemptores et præcipui carnis domitores, in hujus vitæ turpitudinibus summum bonum constituerint, sicut Epicuro et ejus sequacibus, id est Epicureis multi per ignorantiam imponunt, non equidem intelligentes quid illi, ut diximus, voluptatem nominarent. Alioquin, ut diximus, Seneca, ille maximus morum aëdificator et continentissimæ sicut et vos ipsi profitemini vitæ, nequaquam Epicuri tanquam magistri sui sententias tam crebro ad instructionem morum induceret, si ita, ut dicitur, sobrietatis atque honestatis tramitem excessisset.

CHRISTIAN. Esto ut aestimas, sed hoc, quæso, C aperi, utrum hoc modo voluptatem intelligentes ab eis, qui virtutem nominant, sensu etiam sicut et verbis dissident.

PHILOS. Nulla aut parva, quantum ad sententiæ summam, et eorum distantia. Hoc ipsum virtutibus pollere et hanc animæ tranquillitatem habere et e converso.

CHRISTIAN. [Una itaque sententia est utrorumque de summo bono, vero nuncupatio diversa; ac si] e] duæ illæ quæ videbantur de summo bono sententiæ ad unum sint [sint] redactæ.

PHILOS. Sic aestimo.

CHRISTIAN. Et quam, rogo, viam ad hoc summum bonum id est virtutem perveniendi constituerant?

PHILOS. Ipsum profecto moralis lectionis studium vel domandæ carnis exercitium ut bona in habitum solidata voluntas, virtus dici queat.

CHRISTIAN. Et quem esse beatum definiunt?

PHILOS. Beatum quasi bene aptum dicunt, hoc est in omnibus bene et facile se agentem, ut idem sit scilicet beatum esse, quod bonis moribus, id est virtutibus pollere.

CHRISTIAN. Nunquid de immortalitate animæ et quadam futuræ vitæ beatitudine quidquam aestimant, et eam pro meritis suis expectant?

PHILOS. Ita equidem, sed quid inde?

CHRISTIAN. Nunquid illius vitæ beatitudinem iudicant majorem, ubi videlicet eos susceptos nullus affligit passionis dolor, ut ibi potius quam hic

astruunt; disserere non sufficiunt, statim ad suæ imperitiæ solatium hoc Gregorianum assumunt. Quod quidem juxta eorum opinionem quid aliud agit nisi ut quibuslibet fidei prædicationibus æque stultis sicut et sanis acquiescamus. Si enim fides ratione minime sit discutienda, ne meritum amittat, nec quid credi oporteat animi judicio sit discutiendum, sed statim his, quæ prædicantur, assentiendum, quoscunque errores prædicatione seminet, suscipere nihil refert, quia nihil licet ratione refellere, ubi rationem non licet adhibere. Dicat idololatria de lapide vel ligno vel qualibet creatura: Hic est Deus verus (fol. 23 R.), Creator cœli et terræ; vel quamlibet patentem abominationem prædicet, quis eam valebit refellere, si de fide nihil sit discutiendum ratione? Statim arguenti se et maxime Christiano et quod præmissum est objicit. « fides non habet meritum, » etc. Statim Christianus ex ipsa sua defensione confundetur, dicens ejus penitus rationes in talibus audiendas non esse, ubi eas ipse penitus induci prohibet, nec eum aliquem rationibus de fide recte impugnari minime permittit.

CHRISTIAN. Ut ait ille maximus sapientum, sic et plerumque rationes videntur, hoc est rationabiliter et convenienter aliqua dici, cum minime ita sit.

PHILOS. Quid et de ipsis, quæ pro auctoritatibus habentur? nonne in ipsis plurimum erratur? alioquin non essent tot fidei sectæ diversæ, si eisdem omnes auctoritatibus uterentur. Sed prout quisque propria ratione deliberat, singuli quas sectantur auctoritates eligunt. Alioquin indifferenter omnium Scripturarum sententiæ essent suscipiendæ, nisi ratio, quæ naturaliter prior eis est, de ipsis prius haberet judicare. Nam et ipsi qui scripserunt non nisi ex ratione, qua eorum abundare videntur sententiæ, auctoritatem, hoc est credendi statim eis meruerunt dignitatem. Adeo autem ipsorum quoque judicio auctoritati ratio præponitur, ut sicut vester meminit Antonius, cum humanæ rationis sensus inventor fuerit litterarum, cui sensus est incolumis, ei minime necessariæ sint litteræ. Quæ in omni philosophica disputatione in novissimum aut nullum obtinere consetur locum (23 V.), ut ea, quæ a rei judicio, id est ab auctoritate ducuntur argumenta, eos omnino inducere pudeat, qui de propriis viribus confidentes alienæ opis refugium dedignantur. Unde bene philosophi talium argumentorum locos cum ad eos orator magis quam philosophus confugere cogitur, omnino extrinsecos, et a re disjunctos et ab omni virtute destitutos judicaverunt, utpote in opinione potius quam in veritate consistentes, et nullo ingenii artificio ad suorum inventionem argumentorum agentes, cum is, qui ea inducit, non suis, sed alienis utatur verbis. Unde et Boetius vester tam Themistianam quam Tullianam locorum di(c)tionem in Topicis suis complectens: « A rei judicio, inquit, quæ sunt

argumenta quasi testimonium præbent, et sunt inartificiales loci, atque omnino disjuncti, nec ren potius quam opinionem videlicet sectantes. » Rursus idem de eo dicitur secundum Tullium: « Restat his locus, ait, quem extrinsecus dixit assumi. Hic judicio nititur et auctoritate et totus probabilis est, nihil continens necessarium. » Et post aliqua: « Hic vero locus extrinsecus dicitur esse constitutus, quoniam non de his, qui prædicati vel subjecti sunt terminis, sumitur, sed ab extrinsecus positum judicio venit. » Hinc etiam inartificialis et expertus ait, vocatur, quoniam hinc non sibi ipse conficitur argumentum orator, sed præparatis positisque utitur testimoniis. Quod vero dixisti in rationibus quoque discernendis sive cognoscendis nonnumquam errari, verum utique est atque liquidum. Sed hoc eis accidit hominibus, qui rationalis peritiæ philosophiæ et argumentorum carent discretione, quales se Judæi profitentur esse, qui pro argumentis signa requirunt, et quicumque suum in dictis alterius præsidium ponunt; tanquam de auctoritatis vel scripto absentis facilius judicetur quam de ratione vel sententia præsentis et (fol. 24 R.) sensus illius melius quam istius possit inquiri. Dum vero, quantum valemus, de nostra sollicitudine Deum inquirimus, ejus utique supplet gratia, quod nostra non sufficit opera, et volentes adjuvat ut possint, qui hoc ipsum etiam inspiret ut velint. Et qui sæpe invitatus trahit, volentes non rejicit et nitenti porrigit dexteram, cujus arguere non potest negligentiā. De quo vos ipsa quam dicitis veritas securos Christus efficiens, congrua similitudine præmissa subtilit: *Petite et accipietis quærite et invenietis pulsate et aperietur vobis. Omnis enim, qui petit, accipit et qui quærit, invenit, et pulsanti aperitur* (Matth. VII, 7, 8). Quæ quidem meminimus præcedentia verba, Augustinus exponens quodam suo tractatu *De misericordia* inquit: « Petite orando, quærite disputando, pulsate orando. » Unde et artem disputandi secundo *De ordine* libro cæteris præferens disciplinis, et tanquam ipsa sola sciat vel scientes faciat, eam commendans ait: « Disciplinam disciplinarum, quam dialecticam vocant. Hæc docet docere, hæc docet discere. In hac se ipsa ratio demonstrat quid sit, quid velit, scienda sola. Scientesque facere non solum vult, sed etiam potest. Idem in libro secundo *De Christiana doctrina* eam admodum sacræ lectioni necessariam ostendens: « Restant, inquit, ea quæ non ad corporis sensus, sed ad rationem pertinent, ubi disciplinam regant disputationis et numeri. » Sed disputationis disciplina ad omnia genera quæstionum, quæ in sacris litteris sunt penetranda, plurimum valet. Tamen ibi cavenda est libido rivandæ et puerilis (24 V.) quædam ostentatio decipiendæ adversarium. Sunt enim multa, quæ appellantur sophismata, falsæ conclusiones rationum et plerumque veras imitantes, ut non solum tardos sed etiam ingeniosos minus attentos decipiant. Quo

genus captiosarum conclusionum Scriptura, quantum existimo, detestatur illo loco ubi dictum est: *Qui sophistice loquitur, odibilis est* (Eccli. xxxvii, 23).

CHRISTIAN. Nemo certe nostrum, qui discretus est, rationibus fidem vestigare ac discuti vetat, nec rationabiliter his quæ dubia fuerint, acquiescitur, nisi cur acquiescendum ratione præmissa. Quæ videlicet, cum rei dubiæ fidem efficit, profecto id quod a vobis argumentum dicitur ipsa fit. In omni quippe disciplina tam de scripto quam de sententia se ingerit controversia et in quolibet disputationis conflictu firmior rationis veritas reddita, quam auctoritas ostensa. Neque enim ad fidem astruendam refert, quid sit in rei veritate, sed quid in opinionem possit venire et de ipsius auctoritatis verbis pleræque quæstiones emergunt, ut de ipsis prius quam per ipsa iudicandum sit. Post rationem vero redditam etiam si ratio non sit sed videatur, nulla quæstio remanet, quia nulla dubitatio superest. Tecum vero tanto minus ex auctoritate agendum est, quanto amplius rationi inniteris et Scripturæ auctoritatem minus agnoscis. Nemo quippe argui nisi ex concessis potest, nec nisi per ea quæ recipit convincendus est, et aliter tecum, aliter nobiscum ad invicem confiligendum est. Quid Gregorius aut cæteri doctores nostri, quid etiam ipse Christus vel Moyses astruat, nondum ad te pertinere novimus, ut ex ipsorum dictis ad fidem cogaris. (fol. 25. R.) Inter nos, qui hoc recipimus, habent sta locum et maxime rationibus nonnunquam fidem astruendam esse vel defendendam de quibus quidem memini contra eos qui fidem rationibus vestigandam esse denegant, secundus etiam theologiæ Christianæ liber, tam virtute rationum sua[m] auctoritate scriptorum, plenius disserit et rebelles convincit. Nunc ad propositum, si placet, revertamur.

PHILOS. Imo quia placet et super omnia placere oportet, quoad possumus adnitamur et verioris ethicæ documentis legem poscitare conemur naturalem. Quod recte et ordine consummari credimus, iuxta comprehensam a te superius ethicæ summam, quod sit summum bonum, et quia illuc perveniendum sit, discussimus, ut sit videlicet in his ethicæ nostræ tractatus bipartitus.

CHRISTIAN. Approbo tecum quod probas. Sed quia juxta superioris condictum propositi condendæ sunt nostræ cum vestris sententiæ, ut optiora valeamus eligere, et tu ex antiquitate legis naturalis, primum tibi locum vindicasti, tuum est, ut priore ut dicis lege, hoc est naturali contentus es, et ea tantum uteris tuas vel tuorum super hoc medium proferre sententias et postmodum astrarum, si in aliquo dissentimus, rationes addire.

PHILOS. Summum bonum sive finem boni, hoc est consummationem vel perfectionem ejus, definerunt sicut plerique nostrorum meminerunt, quo

A quisque cum pervenerit beatus est, sicut e contrario summum malum, cujus assecutio miserum facit. Quorum utrumque moribus promeremur. Mores autem virtutes vel eis contraria vitia constat appellari. Quidam tamen nostrum, sicut et in octavo *De civitate* meminit Augustinus, virtutem ipsam summum bonum dixerunt, alii voluptatem. (25 V.)

CHRISTIAN. Ut quod, obsecro, voluptatem intellexerunt?

PHILOS. Non ut plerique æstimant carnalium illecebrarum in honestam et turpem [oblectationem, sed quamdam] interiorem animæ tranquillitatem, quia inter adversa et prospera manet quieta, et propriis bonis contenta, dum nulla eam peccati mordeat conscientia. Absit enim ut philosophi, terrenæ felicitatis maximi contemptores et præcipui carnis domitores, in hujus vitæ turpitudinibus summum bonum constituerint, sicut Epicuro et ejus sequacibus, id est Epicureis multi per ignorantiam imponunt, non equidem intelligentes quid illi, ut diximus, voluptatem nominarent. Alioquin, ut diximus, Seneca, ille maximus morum ædificator et continentissimæ sicut et vos ipsi profitemini vitæ, nequaquam Epicuri tanquam magistri sui sententias tam crebro ad instructionem morum induceret, si ita, ut dicitur, sobrietatis atque honestatis tramitem excessisset.

CHRISTIAN. Esto ut æstimas, sed hoc, quæso, aperi, utrum hoc modo voluptatem intelligentes ab eis, qui virtutem nominant, sensu etiam sicut et verbis dissident.

PHILOS. Nulla aut parva, quantum ad sententiæ summam, et eorum distantia. Hoc ipsum virtutibus pollere et hanc animæ tranquillitatem habere et e converso.

CHRISTIAN. Una itaque sententia est utrorumque de summo bono, vero nuncupatio diversa; ac si [e] duæ illæ quæ videbantur de summo bono sententiæ ad unum sint [sint] redactæ.

PHILOS. Sic æstimo.

CHRISTIAN. Et quam, rogo, viam ad hoc summum bonum id est virtutem perveniendi constituerant?

PHILOS. Ipsum profecto moralis lectionis studium vel domandæ carnis exercitium ut bona in habitum solidata voluntas, virtus dici queat.

CHRISTIAN. Et quem esse beatum definiunt?

PHILOS. Beatum quasi bene aptum dicunt, hoc est in omnibus bene et facile se agentem, ut idem sit scilicet beatum esse, quod bonis moribus, id est virtutibus pollere.

CHRISTIAN. Nunquid de immortalitate animæ et quadam futuræ vitæ beatitudine quidquam æstimant, et eam pro meritis suis expectant?

PHILOS. Itaque equidem, sed quid inde?

CHRISTIAN. Nunquid illius vitæ beatitudinem [m] iudicant majorem, ubi videlicet eos susceptos nullus affligit passionis dolor, ut ibi potius quam hic

summum hominis bonum et veram beatitudinem A expectemus.

PHILOS. Quies quidem illius vitæ maxima est ab omni, ut dixisti, passione immunis, sed, cum afflictio cessat, nequaquam augeri beatitudinem dicunt, nisi virtus excreseat; nec quisquam ab eis beator fieri dicitur, nisi virtute melior efficiatur; [nec] ipsum quippe, ut dixi, definiunt beatum esse, quod est virtutibus pollere. Unde et quislibet, dum pro justitia patitur et patiando amplius mereri dicitur, æque beatus in tormentis, ut ante dicitur, quia æque bonus. Quamvis enim virtus ejus nunc magis quam prius appareat, nequaquam tamen ex tormento crevit, sed ex tormento, quanta erat apparuit. (26 V.) Absit enim ut quæcunque ad corporalem vel quietem vel afflictionem pertinent beatitudinem nostram vel augeant vel minuant, si in eodem proposito virtus mentem custodiat. Ipse quidem Christus vester nunquid patiando suam minuit beatitudinem aut resurgendo auxit? Nequaquam igitur quia illic cessant corporales istæ afflictiones, nos ibi censeas futuros beatiores, si futuri non sumus meliores.

CHRISTIAN. Quid, si sumus?

PHILOS. Utique beatiores quia meliores.

CHRISTIAN. Illam, ut dixisti, vitam pro meritis tanquam debitam expectatis, tanquam hic cum vitiis pugna sit, ibi victoriæ corona.

PHILOS. Ita omnibus patens est.

CHRISTIAN. Quo igitur modo ibi merces recipienda est agonum, si felicius ibi non sit vivendum, nec illa vita sit præsentī melior ac beator? Quod si illa, quam hæc beator, profecto et qui ea fruuntur beatores, quam hic esse videntur.

PHILOS. Utique beatores, ut dixi, si meliores. Aliter nequaquam recipimus. Nec enim qui coronam adeptus est, majore igitur præditus est virtute, quam antea fuerit in certamine, nec ejus fortitudo major est facta, licet magis nunquam prius sit probata vel cognita, imo ex ipso gravamine conflictus fortassis diminuta; nec triumphantis quam pugnantis est vita melior, quanquam suavior.

CHRISTIAN. Egestatem, infirmitatem, mortem et cæteras adversitatum vel passionum molestias tam vestri quam nostri doctores et pariter universi malam (malis) connumerant, et propter (fol. 27. R.) illa quæ virtutibus contraria sunt tam animæ quam corporis multa sunt vitia, quæ nihilominus inter mala sunt reputanda, ut claudicatio corporis sive cæcitas, hebi(e)tudo mentis vel obliuio. De contrariis quidem Aristoteles in Categoriis suis disserens: « Contrarium, » inquit, « bono quidem ex necessitate est malum; hoc autem palam est per singulorum objectionem; ut sanitati languor et justitiæ injustitia et fortitudini (fortitudini) debilitas. Similiter autem et in aliis. Malo autem aliquando quidem bonum est contrarium, aliquando

malum. Egestati enim, cum sit malum, superabundantia contraria est, cum sit ipsa malum. Sed in paucis hoc tale quislibet inspiciet. In pluribus vero semper malum bono contrarium est. Et in Topicis suis Tullius, cum a contrariis locum assignaret: Si bona est, inquit, sanitas, mala est ægritudo. Ipse etiam Dominus de pace, quam obedientibus tribuit et de persecutionibus, quam rebellibus immittat per prophetam ait: *Ego Dominus faciens bonum et creans malum* (Isa. XLV, 7). Et in Evangelio Dominus de terrenis bonis et malis ad divitem ait: *Recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala* (Luc. XVI, 25). Ille quoque vester prius et postea noster Augustinus mortem malam astruit. « Sicut lex, » inquit, « non est malum, quoniam auget peccantium concupiscentiam, ita nec mors bonum est, quoniam auget patientium gloriam et efficit martyres. » Lex quidem bona est, quia prohibitio est peccati. Mors autem mala, quia stipendium peccati. Sed quem (27 V.) ad modum injuste male etiam utuntur bonis, ita etiam justi bene utuntur malis. Hinc fit ut et mali male lege utantur quamvis lex sit bonum, et boni bene moriantur quamvis sit mors malum.

PHILOS. Quorsum, obsecro, ista?

CHRISTIAN. Ut eam, inquam, meliorem esse vitam intelligas, quam et ab istis malis omnino constare esse immunem, et intantum a peccato prorsus remotam, ut non solum ibi non peccetur, sed ne peccari possit. Quæ nisi melior vita præsentis aut magis placeat, frustra est in retributione posita. Sin autem magis placet nec melior est, irrationaliter huic præfertur et qui eam desiderant in discrete agunt.

PHILOS. Certe ut verum fatear nunc te primus philosophum comperior, nec tam manifestæ rationi impudenter convenit adversari. Sed ibi potius quam hic juxta propositam rationem tuam summum hominis bonum expectandum. Et fortassis hoc fuit Epicuri sententia summum bonum voluptatem dicentis, quoniam videlicet tanta est animæ tranquillitas ut nec exterius eam corporalis afflictio, ne interius mentem aliqua peccati conscientia inquietet, vel vitium obstat, ut optima ejus voluntas omnino compleatur? Quandiu autem voluntati nostræ aliquid obsistit, vel deest, vera beatitudo nequaquam est. Quod utique semper evenit, dum hic vivitur, et anima terreni corporis mole gravata quasi carcere quodam conclusa, vera non fruitur libertate. Quis enim aliquando non desideret calidum, dum pluvia gravatur, aut ad esum vel indumentum (fol. 28. R.) sæpe amplius quam habeat. Innumerabilia sunt et alia, quæ si manifestæ voluntati non resistamus, nobis nolentibus ingeruntur, vel volentibus denegantur. Si autem, ut ratio habet, illud vitæ futuræ bonum nobis summum æstimandum est, puto viam, qua illuc pervenitur, virtutes esse, quibus hic adornamur. I

quibus postmodum diligentius nobis conferendum erit.

CHRISTIAN. Ecce ad hoc disputatio nostra perducta est, ut summum hominis bonum, sive ipsum, ut dictum est, finem boni, futurae vitae beatitudinem, et, qua illuc pervenitur, viam virtutes ponamus. Sed prius de hoc summo bono nostram, id est Christianam, cum vestris conferre volo disciplinam, ut quæ hujus boni doctrinam vel exhortationem habet uberiores, tanquam perfectius habeatur et ei amplius obtemperetur; de veteri autem lege, qua Judæi gloriantur, te optime arbitraris monstrasse, nullum ibi præmium hujus beatitudinis promissum fuisse, nec inde aliquam ibi exhortationem adhibitam esse. Dominus autem Jesus, cum novum traderet testamentum, in ipso statim exordio tale doctrinæ suæ fundamentum collocavit, quod et ad contemptum mundi et ad hujus beatitudinis desiderium pariter incitaret, dicens: *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (Matth. v, 3); et post aliqua: *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum* (ibid., 10). Et si diligenter attendamus ad hæc, universa ejus præcepta vel exhortationes adhibentur, ut spe illius supernæ et æternæ vitæ omnia contemnuntur prospera, sive tolerentur adversa. Quod (28 V.) nequaquam arbitrator vestros attigisse doctores aut ad hunc finem boni vestros animos æque invitasse. Quod si tales erant, assigna, universa ethicæ vestræ percurrens instituta, aut si assignare non possis, tanto doctrinam Christi perfectiorem atque meliorem esse facias, quanto nos causa vel spe meliori ad virtutes adhortatur, cum vos potius virtutes vel earum contraria propter seipsa magis quam propter aliud appeti vel vitari debere censeatis. Unde et illa honesta vel inhonesta vocari hæc debere censetis. Honestum quippe dicitis, quod per seipsum placet et propter seipsum, non propter aliud est appetendum, sicut e contrario inhonestum, quod ex propria turpitudine est fugiendum. Quæ enim propter aliud vel appetenda sunt, vel vitanda, ea potius utilia, vel inutilia nuncupatis.

PHILOS. Sic profecto nostris visum majoribus, sicut in secundo Rhetoricæ suæ M. Tullius plenius exsequitur. Sed profecto cum dicitur: Virtus propter se non propter aliud expetenda, non omnino merces meritorum excluditur, sed terrenorum intentio commodorum removetur. Alioquin virtutum finem, id est causam finalem non bene constitueremus beatitudinem, sicut in secundo Topicorum tuorum Boetius vester Themistium secutus commemorat. Ibi quippe cum de loco affine subjeceret exemplum: « Si beatum, inquit, esse bonum est et iustitia bona est. Hic enim, ait, finis est justitiæ, ut quis secundum justitiam vivat ad beatitudinem erducatur. » Ecce hic aperte monstrat beatitudinem in retributione[m] justæ vitæ positam esse, et obis (fol. 29 R.) intentionem juste vivendi esse,

A ut ad illud perveniamus. Quam, ut arbitror, beatitudinem Epicurus voluptatem, Christus vester regnum cælorum nominat. Quid autem refert quo nomine vocetur? dummodo res eadem permaneat, nec sit beatitudo diversa nec juste vivendi philosophis quam Christianis intentio præponatur alia; ut enim vos, sicut et nos, hic vivere juste disponimus, ut illic glorificemur, et contra vitia pugnamus, ut meritis virtutum illic coronemur, summum illud scilicet bonum pro mercede adepti.

CHRISTIAN. Imo longe quantum percipio nostra in hoc et vestra intentio, quam merita sunt diversa et de ipso quoque summo bono non modice dissentimus.

PHILOS. Id, obsecro, si vales, aperias.

B CHRISTIAN. Nemo recte summum bonum dicit, quo majus aliquod invenitur. Quod enim inferius vel minus est aliquo, id nullo pacto supremum vel summum dici potest. Omnem vero beatitudinem vel gloriam humanam longe et ineffabiliter a divina transcendendi constat. Nulla igitur præter illam recte summa nuncupanda est; præter ipsum nihil jure summum bonum dicitur.

PHILOS. Non hoc loco absolute summum bonum, sed summum hominis bonum intendimus.

CHRISTIAN. Sed nec summum hominis bonum recte dicimus, quo majus aliquod hominis bonum reperitur.

PHILOS. Ita profecto liquet.

C CHRISTIAN. Quæro igitur an in illa beatitudine alius alio beator sit, sicut hic alterum alio justiores vel sanctiores esse contingit, ut videlicet secundum diversitatem meritorum sit et remuneratio diversa.

PHILOS. (29. V.) Quid si ita est?

D CHRISTIAN. Imo, quia ita est, oportet concedas alium ibi hominem alio beatiorem effici, nec per hoc ejus hominis beatitudinem, quæ minor est, nequaquam summum hominis bonum esse nuncupandum. Unde nec illum, qui minus alio beatus est, jam beatum dici convenit. Summum quippe bonum id definisti, quo cum quisque pervenerit beatus est, aut igitur illum, qui alio ibi minor est, summum bonum adeptum esse concesseris, aut eum minime beatum esse concesseris, sed eum tantummodo, quo nemo ibi sit beator. Si enim id quod adeptus est, eum beatum efficit, profecto juxta suprapositam definitionem summum bonum illud dici convenit.

PHILOS. Sustine paululum, obsecro, et attende quid nunc interrogationi novissimæ subjecerim, quam [scilicet] quia etiam maledicta corrigere licet, cum ad inquisitionem veri non ad ostentationem ingenii, sicut dictum est, conferamus.

CHRISTIAN. Approbo et concedo quod dicis. Non enim nobis circa inquisitionem veritatis penitus occupatis more pueri vel importunæ declamationis corrigari convenit. Ne, si qua minus provide conceduntur, hinc eum, qui doceri vel docere in-

tendit, erubescentiæ inferendæ occasionem [sumere, A ubi etiam argumentandi gratia, licet nonnunquam concedere falsa. Omnem itaque licentiam vel mittendæ penitus vel corrigendæ sententiæ damus.

PHILOS. Memento, inquam, quid dixerim et conditionis appositæ recordare, ubi videlicet dictum est: Quid si ita est? Multis namque philosophorum visum est, (fol. 30 R.) omnibus bonis hominibus omnes simul inesse virtutes? nec eum ullatenus bonum censi, cui virtus aliqua desit, ac per hoc omnium honorum hominum nec in meritis vitæ nec in beatitudinis remuneratione ullam esse distantiam. Quod si forte ita sit, eadem omnibus beatitudo retribuitur, et omnes æqualiter summum bonum adepti pariter fiunt beati. Quam patenter sententiam Tullius in secundo *De officiis* libro his verbis profitetur: « Justitia cum sine prudentia satis habeat auctoritatis, prudentia sine justitia nihil valeat ad fidem faciendam. Quo enim quis[que] versutior et callidior, hoc invi[dio]sior et suspectior, detracta opinione probitatis. Quam ob rem intelligentia(e) justitia(e) conjuncta, quantum volet, habebit ad faciendam fidem virium. Justitia sine prudentia multum poterit, sine justitia nihil valebit prudentia. Sed, ne quis sit admiratus, cur, cum inter omnes philosophos constet, a meque ipso disputatum sæpe sit, qui unam haberet, omnes habere virtutes, nunc ita sejungam, quasi possit quisquam, qui non idem prudens sit, justus esse: alia est illa, cum veritas ipsa limatur in disputatione, subtilitas alia cum ad opinionem communem omnis accommodatur oratio. Quam ob rem ut vulgus, ita nos hoc loco loquimur, ut alios fortes, alios viros bonos, alios prudentes esse dicamus. Popularibus enim verbis est agendum et usitatis cum loquimur de opinione populari (57). » Qui etiam in paradoxis non solum in virtutibus bonos, verum etiam in peccatis ita æquat malos, ut omnia peccata paria (30 V.) esse astruat.

CHRISTIAN. Nunc primo te importunum et corrixari magis quam philosophari video. Quippe ne ad confessionem manifestæ veritatis cogi videaris, ad patentissimæ falsitatis insaniam te convertis, ut omnes videlicet bonos æqualiter bonos, omnes reos æqualiter reos et omnes pariter eadem gloria vel poena censeas dignos.

PHILOS. Siquidem in re non in hominum opinione consistit, qui operum affectum magis quam morum qualitatem dijudicant atque remunerant, et secundum ea, quæ geri exterius videatur, alios justiores vel fortiores sive meliores vel deteriores aliis judicant. A qua profecto sententia nec vos longe esse arbitror, si vestram diligenter consideretis disciplinam. Omnes quippe virtutes, ut vir ille maximus astruit philosophus Augustinus, uno nomine charitas comprehendit, quæ sola, ut ipsemet ait, inter filios Dei et filios diaboli discernit. Unde et me-

(57) Locum hunc Ciceronianum in Cod. Muscr. admodum corruptum atque mancum, ex Editione

rito quodam loco meminit: Ubi est charitas quidem, quod possit deesse? Plenitudo quippe legis est dilectio. Quam ipse, qui hoc dicit Apostolus (*Rom. XIII, 10*) plenitudinem prosequens et tam mala inde removens quam ibi bona comprehendens, ait: *Charitas patiens est, benigna est, charitas non æmulatur, non agit perperam*, etc. (*I Cor. XIII, 4*). De qua etiam, cum inter cætera dicatur, quod omnia suffert vel omnia sustinet, utique et mortem; ut autem Christus meminit (fol. 34 R.), *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam quis ponat pro amicis suis* (*Joan. xv, 13*); non ergo alius alio magis in charitate abundat, cum hæc omnia charitas in se contineat et secum afferat. Quod si in charitate nemo alium transcendit, utique nec in virtutibus aut meritis, cum omnem, ut dicis, charitas complectatur virtutem.

CHRISTIAN. Revera, si proprie virtus intelligatur quæ videlicet meritum apud Deum obtinet, sola charitas virtus appellanda est. Quæ quidem pro eo quod justum efficit vel fortem seu temperantem justitia recte dicitur vel fortitudo sive temperantia. Sed sicut omnes, qui habent charitatem, non æqualiter ea succensi sunt, nec omnes prudentes æqualiter intelligunt, ita nec omnes justii æqualiter just sunt, aut omnes æqualiter fortes vel temperantes. Et quamvis secundum priorem distinctionem omnes virtutes aliquibus inesse concedamus, cum videlicet unusquisque illorum sit justus et fortis, temperans, (et) non omnino tamen in virtutibus aut meritis eos esse pares annuimus, cum aliud alio justiorem vel fortiorem seu modestiorem esse contingat. Quamvis enim in prædictis speciebus virtutum, singulos convenire ponamus, magna tamen est in individuis specierum differentia, cum hujus major quam illius, sit justitia vel fortitudo seu temperantia; sed cum charitas omnia, quæ dixisti, conferat, non tamen singulis, quibus inest omnia largitur. Sicut enim (34 V.) a natura omni corporis commoda tribuuntur, sed non omnia omnibus, sic et in bonis animæ seu virtutibus contingit, ut non omnes omnibus æqualiter ditentur. Unde volo ut attendas quam sit illa ratio infirma imo vilissimum sophisma, quod videlicet ex aliorum opinione in paradoxa prædictus inducit philosophus, ut virtutes sicut et vitia pares in omnibus esse convincat, cum videlicet dixerit bono viri meliorem non esse nec temperante temperantior rem, nec forti fortiorem nec sapienti sapientior rem. Etsi enim bono viro non sit aliquis melior tamen aliquo bono viro melior est. Quid est enim aliud dicere de aliquo quod sit melior bono, nisi quod sit melior, quam bonus vir, quicumque illi sit. Non enim cum Deum homine dicimus meliorem, aliter intelligimus, nisi quod omnes transcendat homines. Sic etiam cum tamen aliquem bonum dicimus virum bono viro meliorem, id est Tullianorum operum Orelliana emendavimus, quæque erant supplenda subjunximus.

quam bonus vir sit, vel quam sit aliquis vir bonus, non aliter accipiendum videtur, nisi generaliter omnibus bonis viris ille præponatur. Quod omnino falsum est, cum ipse etiam sit aliquis bonorum virorum. Si enim melior sit, quam bonus, vel quam sit aliquis bonus vir, consequens videtur ut neque bonus vir neque aliquis bonus vir sit adeo bonus, sed si quis bonus sit, eo minus sit bonus. Multum itaque referre videtur, si quis dicatur melior aliquo bono viro, et melior quam sit aliquis bonus vir. Et hic quidem sophismatis laqueus in omni incidere comparatione potest, ut quemadmodum omnes bonos æqualiter bonos probare conantur, ita quoslibet pulchros, cum videlicet nemo pulcher sit pulchrior (fol. 32 R.), pulchro simpliciter, scilicet et generaliter licet sit pulchrior alio pulchro. Quis denique, qui non intelligat quam insanissimum sit dicere omnia peccata paria esse? Sive enim peccatum in voluntate sive in operatione constituas, clarum est in malis hominibus, alium alio habere nequiores voluntatem et amplius nocere sive deterius agere. Voluntas quippe ad actum perducit, et cum facultas nocendi datur, amplius nocet quam ille nocet, vel magis aliquem justum persequitur, quia plus eum odit et affligere cupit. Similiter nec omnes boni æqualiter possunt, vel prodesse volunt. Ex quo liquidum est nec bonos pares invicem nec malos existere, nec eorum merita æquari debere, ut renumeratio quoque par esse intelligatur. Præterea si stultorum opinione postposita, probatorum philosophorum excellentia de virtutibus dogmata consideres et disertissimi viri Plotini diligenter quaternariam virtutum distinctionem attendas, alias videlicet politicas, alias purgatorias, alias purgati animi, alias exemplares dicentis, ex ipsis statim nominibus et earum descriptionibus confiteri cogeris, plurimum in virtutibus homines differre. Quam etiam differentiam ipse, de quo nobis objecisti. Apostolus non prætermittens, cum de continentia et indulgentia nuptiarum loqueretur, ait: *Volo omnes homines esse sicut me ipsum. Sed unusquisque proprium habet donum ex Deo, alius quidem sic, alius sic, etc.* (I Cor. vii). Qui etiam secundum qualitatem virtutum vel meritorum præmia futuræ vitæ distinguens, *Differt, inquit, stella a stella in claritate, sic* (32 V.) *erit resurrectio mortuorum* (I Cor. xv, 41). Et alibi: *Qui parce seminat, parce et metet* (II Cor. ix, 6). Quod vero plenitudinem legis charitatem esse dicit, hoc est per charitatem legem adimpleri non omnes in charitate pares esse convincit, cum supra mandatum charitas se extendat. Unde et alia est heritatis adhortatio: *Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt, dicite: Servi inutiles sumus; quæ debuimus facere fecimus* (Luc. xvii, 10). Hoc est, pro modico reputetis, si hoc solum impleatis quod ex præcepto debetis, nisi videlicet debito præcepti aliquid ex gratia superaddatis, et hoc est, quod dicit, quod debuimus facere fecimus. Ac si videlicet

A diceret. Quia in expletione præceptorum debita tantum solvimus et quasi necessaria non gratuita operamur. Cum vero aliquis ad eminentiam virginis transit, præceptum utique in ea transcendit, ad quam ex præcepto non cogitur. Unde idem meminit Apostolus: *De virginibus autem præceptum Domini non habeo, consilium autem do* (I Cor. vii, 25). Sed in his etiam qui legem adimpleverint nec transcend[er]unt, impar esse charitas potest, cum in eodem videlicet opere major hujus quam illius sit charitatis affectus. Quod etiam objectum est ex illo Augustini dicto: « Ubi est charitas quidem, quod possit deesse, etc., » nemo est, qui sic eum accepisse hoc æstimet, ut omnibus omnes in virtutibus et meritis unire velit, quod tam Dominum quam Apostolum secutus, fere ubique contradicit. Tale est utique quod ait, quod quidem possit deesse ad salutem, sed non ad virtutum perfectionem. Nemo quippe cum illa perit, sed non omnes in illa æquantur.

B PHILOS. Ne gravet te multas nos sententias seu opiniones (fol. 33 R.) inducere, ut ex omnibus veritatem rationum possimus elicere. Qui enim quem adhuc ignorant locum vestigant, multas explorare coguntur vias, ut rectiorem valeant eligere, sicut nunc summum inquirendo bonum facere compellor, dum videlicet majorum nostrorum sententias vel propriam, a te invitatus, propono.

C CHRISTIAN. Non gravaret, si tale quid pro sententia induceretur, quod si verum non esset, aliquid saltem probitatis haberet. Non enim quod patenter falsum est, aliqua refelli ratione opus est.

D PHILOS. Quid si summum hominis bonum dicamus statum illum futuræ vitæ comparatione tantum bonorum præsentis vitæ? Nam et cum vos nobis duos fines a Deo propositos dicatis, summum videlicet bonum in cœlo, vel summum malum in inferno non aliter hoc accipitis, nisi quantum ad vitæ præsentis statum bonum vel malum. Sex quippe hominum status nobis ratio suggerit, tres videlicet in hac vita et secundum hoc tres similiter alios in futura. Primus quippe hominis status est in quo nascitur, dum nondum in eo excitata ratione liberum est adeptus arbitrium, ut, secundum quod elegerit, bonus homo, vel malus dicendus sit, quamvis ipse bona res vel bona sit substantia sive creatura. De hoc quidem priore statu hominis, cum ad discretionis ætatem ipse perductus scienter se ad bonum sive ad malum inclinaverit, jam bonus ipse homo vel malus effectus, bonum hominis statum vel malum ingressus est. Primus quidem homini status quasi indifferens, nec bonus videlicet, nec malus (33 V.) dicendus est. Secundus, si ad virtutes conscenderit bonus, si ad vitia descenderit malus. Sic etiam futura vita tres habet status: Unum quidem quasi indifferentem, nec beatum proprie, sed nec miserum, qui videlicet eorum est, quorum etiam in hac vita indifferens, ut diximus, status exstitit omnibus,

videlicet destitutus meritis, nondum excitata hominis ratione, alium vero pro meritis optimum et alium pessimum. Hos autem duos comparatione duorum aliorum præsentis vitæ, qui eos promerentur, summum bonum et summum malum dici arbitror, eo quod nihil adversi vel prosperi eis sit admistum, cum alios duos talibus constet esse permistos, ut nec boni nec mali paritas insit eis.

CHRISTIAN. Ecce secundum te summum bonum illa supernæ vitæ quies intelligenda est, sicut e contrario summum malum illa malorum damnatio futura. Quorum utrumque, sicut meministi, ipsi nostris acquirimus meritis, per quæ videlicet, quasi quibusdam viis, illuc pervenitur.

PHILOS. Ita æstimo et planum est. Nulla quippe his qui naturalem amplectantur legem, sententia firmitior habetur, quam ut virtus ad beatitudinem sufficiat et quod solæ faciant virtutes beatum, nulla alia quisquam via hoc nomen adipiscitur. Sic e contrario nullum vere miserum, nisi ex vitiis fieri constat. Unde sicut illas ad summum bonum, sic ad summum malum has esse vias constat.

CHRISTIAN. Quoniam nunc aliquantum ad summum hominis bonum sicut et ad summum ejus malum accessisse videris et eorum insuper vias attigisti, libet paululum objectionum vestrarum habenas cursui tuo relaxare, quo fa (fol. 34 R.) citius ad propositi tui metam pervenias et de consummatione operis verius atque perfectius judicari queas. Ostenso itaque quid tu summum hominis bonum seu summum ipsius malum dicas, superest ut has quoque eorum, quas dixisti vias, virtutes scilicet ac vitia diligenter definias atque distinguas, ut vel appetantur vel vitentur, quo melius cognoscuntur.

PHILOS. Virtus, inquiunt, est habitus animi optimus, sic e contrario vitium arbitror esse habitum animi pessimum; habitum vero hunc dicimus, quem Aristoteles in Categoriis distinxit, cum in habitu et dispositione primam qualitatis speciem comprehendit. Est igitur habitus qualitas rei non naturaliter insita, sed studio ac deliberatione conquisita et difficile mobilis. Unde hanc quam naturalem in quibusdam castitatem nominant, ex corporis videlicet frigiditate vel aliqua complectione naturæ, quæ nullam unquam concupiscentiæ pugnam sustinet, de qua triumphet, nec meritum obtinet, nequaquam virtutibus connumeramus, vel quæcunque animi qualitates facile sunt mobiles. Ubi quippe non est aliqua repugnantiae pugna, non est superantis virtutis corona, juxta illud etiam magni vestri philosophi: *Non coronabitur qui non legitime certaverit* (II Tim. II, 5). Hinc et illud ipsius philosophiæ ad Boetium in libro quarto Consolationis suæ: Ex quo etiam virtus vocatur, quod suis viribus nitens non superetur adversis, hic etiam virtutem omnem difficile mobilem esse rens [leg. asserens], cum in prædicto qualitatis tractatu Aristotelem (34 V.) exponeret, scientias et virtutes inter habitus collo-

canas; Virtus enim, inquit, nisi difficile mutabilis, non est. Neque enim qui semel juste judicat, justus est, neque qui semel adulterium facit, est adulter, sed cum ista voluntas cogitatioque permanserit. Optimus vero est ille animi habitus, qui ad veræ beatitudinis meritum nos informat, quales sunt singulæ virtutis species, quas alii plures, alii pauciores statuerunt. Socrates quidem, per quem primum vel maxime moralis disciplinæ studium convaluit, quatuor virtutis species distinguit: Prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Nonnulli vero prudentiæ discretionem matrem potius sive originem virtutum, quam virtutem, nominant. Prudentia quippe est hæc ipsa morum scientia, quæ, ut tractatus ethicus tradit, rerum bonarum et malarum scientia dicitur, hoc est ipsa bonorum discretio sive malorum, quæ videlicet in seipsis proprie bona dicenda sunt aut mala. Quædam etenim bona aut mala ex seipsis proprie et quasi substantialiter dicuntur, utpote virtutes ipsæ vel vitia; quædam vero per accidens et per aliud. Veluti operum nostrorum actiones cum in se sint indifferentes, ex intentione tamen, ex qua procedunt, bonæ dicuntur aut malæ. Unde et sæpe cum idem a diversis agitur, vel ab eodem in diversis temporibus, pro diversitate tamen intentionum, idem opus bonum dicitur atque malum. Quæ vero substantialiter et ex propria natura bona dicuntur aut mala, ita impermixta perenniter manent, ut quod semel bonum est, malum nunquam fieri possit, vel e converso; horum itaque (fol. 35 R.) discretio tam bonorum scilicet, quam malorum prudentia dicitur. Quæ quidem discretio, quia æque perversis ut bonis inesse potest hominibus nec meritum habet, nequaquam virtus vel optimus animi habitus recte dicitur. Unde Aristoteles a virtutibus scientias distinguens cum in prædicto qualitatis tractatu *De habitu* exempla subjiceret: Tales, inquit, sunt scientiæ vel virtutes. Quem quidem locum Boetius exponens, ait: Aristoteles enim virtute non putat scientias, ut Socrates; sic et ille, ut jam supra memini prius noster et postmodum vester Augustinus, quandoque virtutis nomen usque ad fidem etiam et spem extendit, quandoque ad solam charitatem contrahit, quæ videlicet propria et specialis et bonorum, cum cæteræ duo tam reprobis quam electis sint communes. Scriptum quippe est: *Fides sine operibus otiosa est* (58); et *spes impiorum peribit* (Prov. V, 28). Sicut autem fides aut spes sine operibus inutiles aut potius nocivæ nobis efficiuntur, ita etiam prudentia. Magis quippe rei sumus vel dum scienter, quod faciendum est, vitamus, vel quod non est, agimus, quam si hoc per ignorantiam contingeret, quæ videlicet aliquam excusationem prætereundum posset. Unde et illud est quod nostis: *Servus sciens et non faciens voluntatem domini sui, vapulabit multis* (Luc. XII, 47). Et alibi Melius esset non nosse viam veritatis, quam per agnitam retrorsum abire. Prudentia itaque, sicut

fides vel spes, quæ malis æque ut bonis hominibus A conveniunt, non tam virtutes dicendæ sunt quam ducatum (33 V.) quemdam vel incitamentum ad virtutes præbere.

CHRISTIAN. Hoc ad præsens de prudentia satis esse arbitror. Nunc ad reliquas, ut Socrati placet, virtutes superest meare.

PHILOS. Justitia itaque virtus est communi utilitati servata, suam cuique tribuens dignitatem, hæc est ea virtus, qua volumus unumquemque habere id quo dignus est, si hoc commune non inferat damnum. Sæpe etenim contingit, ut dum alicui pro meritis sua reddimus, quod singulariter in uno agitur commune inferat damnum. Ne itaque pars toti, singularitas præjudicet communitati, adjunctum est, communi utilitati servata. Ad hunc quippe finem omnia, quæ gerimus, recte referri convenit, ut in omnibus scilicet non tam proprium quisque bonum quam commune attendat, nec tam rei familiari quam publicæ provideat, nec tam sibi quam patriæ vivat. Unde et ille primus et maximus moralis philosophiæ doctor, Socrates cuncta in commune redigi et ad commune commodum censuit applicari, ut uxores communes esse institueret, ita scilicet ut nemo proprios recognosceret liberos; hoc est non tam sibi eos quam patriæ crederent generatos, ut hæc videlicet communitas uxorum non in usu carnis sed in fructu proles accipiantur. Quod tam verbo quam opere Aulus proprium occidendo filium posterorum memoriæ reliquit in exemplum, eum se, inquit, non Cati (fol. 36 R.) linæ adversus patriam, sed patriæ adversus Catilinam genuisse. Hic vero justitiæ zelo accensus, nec in filio filium suum, sed hostem patriæ considerans prædictam justitiæ definitionem non tam ore quam manu exhibuit. Quisquis igitur in hac constans est voluntate, quam diximus, ut ab ea facile dimoveri non possit virtute, pollet justitiæ] etiamsi fortitudine et temperantia nondum sit consummatus. Sed quia quibus difficile amittitur recedere tamen nonnunquam grandi aliqua interveniente causa cogitur, sicut hæc ipsa bona voluntas, quæ justitia dicitur timore, aliquo vel cupiditate evanescit, contra timorem fortitudo, contra cupiditatem temperantia [m] necessaria est. Timor quippe rei quam nolumus, vel cupiditas ejus quam volumus, si tantæ sint, ut rationi prævaleant, facile ab uno proposito mentem retrahunt et in contraria ducunt. Unde adversus timorem fortitudo clypeum, adversus cupiditatem temperantia sumet renem, ut quæ scilicet per virtutem justitiæ jam volumus, per has etiam roborati, implere potentes simus, quantum in nobis est. Unde utramque harum quamdam animi firmitatem et constantiam facimus, quibus potentes efficimur ad hoc quod per justitiam volumus exsolvendum. Quarum quidem contraria quædam infirmitates animi, et impotentiae vitiis resistendi recte nominatur, ut ignavia sive pusillanimitas, quæ remissum hominem reddunt et

intemperantia, quæ nos in obscenas voluptates vel turpia desideria (36 v.) resolvunt. Est quidem fortitudo considerata, id est rationabilis laborum perperessio et periculorum susceptio. Hæc est ea virtus, quæ promptos nos efficit ad suscipienda pericula vel tolerandos labores, prout opportunum est; quod maxime pendet de amore justitiæ, quem bonum zelum dicimus in propulsandis videlicet aut vindicandis malis. Temperantia est rationis in libidinem atque in alios non rectos impetus animi firma et moderata dominatio. Sæpe enim modum excedentes, dum nobis temperantes esse videmur, temperantiæ terminos transgredimur, ut dum sobrietati studemus immoderatis jejuniis nos affligamus, et dum vitium domare cupimus, ipsam extinguamus naturam et sic in multis excedendo pro virtutibus finitima ipsis vitia statuimus. Unde merito postquam dictum est firma, subjunctum est moderata. Cui profecto rationi ipsam prudentiæ rationem præesse necesse est, quam virtutum, ut diximus, matrem nominant, hoc est originem ipsarum atque nutricem. Per hanc enim nisi virtutes prænoscamus et eas diligenter non solum a contrariis et manifestis, verum etiam a finitimis vitiis discernere valeamus, nequaquam eis, quas ignoramus, habendis vel conservandis operam damus. Unde quicumque his consummatus est virtutibus (fol. 37 R.), ei prudentia inesse necesse est, per quam videlicet et justitia quæ merita dispensat, quid cuique debeatur sciat. Fortitudo in suscipiendis periculis vel laboribus tolerandis discretionem habet, temperantia, ut dictum est, in concupiscentiis reservandis moderationem. Constat igitur in his tribus quas diximus virtutibus, quibus prudentia deesse non potest, hominem consummari et bonis perfici. Nunc vero ipsarum species seu partes superest distinguere, quo diligentius eas agnoscamus et eorum doctrinam per singula prosequendo verius judicemus.

CHRISTIAN. Imo quia sic placet et placere oportet, id fieri optamus.

PHILOS. Ad justitiam itaque, quod suum est, unicuique servantem, ut succincte dicam, pertinent reverentia, beneficentia, veracitas, vindictio.

Quid sit reverentia.

Reverentiam eam partem justitiæ dicimus, per quam omnibus debitam venerationem exhibere spontanei sumus, tam videlicet Deo, quæ religio dicitur, quam et hominibus potestate vel aliquo merito dignis, quæ observantia vocatur. Hic igitur obedientiæ virtutem constat includi, qua videlicet præceptis superiorum obtemperando; hinc quoque illis honorem deferimus, quod rationabilia eorum instituta nequaquam contemnimus.

Quid beneficentia.

Beneficentia vero est, per quam necessitudinibus hominum opem debitam afferre prompti sumus, vel indigentibus scilicet necessaria dando, quæ largitas dicitur, cum ni superfluis prodigalitas consi-

stat, vel violenter oppressos liberando (37, v.) quæ A
clementia vocatur. Misericordiam autem a miseris
ita vocatam, majores nostri vitium potius et quam-
dam infirmitatem animi, quam virtutem dixerunt,
per quam videlicet aliis eo tantum quo affliguntur
naturaliter compatiendo subvenire cupimus. Cle-
mentia vero nonnisi rationabili affectu ad subve-
niendum aliquibus fertur, nec tam quod affliguntur,
quam quod injuste affliguntur attendit, ut injustitiæ
obviando justitiæ obtemperet. Alioquin justitiæ non
sunt opera, quando aliis subvenimus, nisi in hoc sua
cuique reddamus. Sed et cum virtus habitus sit
animi, quem, ut ex superioribus liquet, per appli-
cationem vel studium magis quam per naturam
haberi constat, nequaquam talis compassio natu-
ralis ad virtutes referenda est, per quam videlicet B
ipsis etiam reis in afflictione positis humano quo-
dam vel carnali, non rationabili affectu, subvenire
satagimus, in hoc potius justitiæ adversantes, ne
illis debita reddantur pœnæ. Denique dolori ani-
mum submittere, infirmitatis potius quam virtu-
tis est, et miseriæ quam beatitudinis et perturbatæ,
non quietæ mentis. Cum enim nihil sine causa Deo
cuncta optime disponente fiat, quid accidit, unde
justum tristari vel dolere oporteat, et sic optimæ
dispositioni Dei, quantum in se est, contraire, quasi
eam censeat corrigendam esse.

Quid sit veracitas.

Veracitas est, per quam eo, quorum nos debito-
res pollicendo efficimur, observare studemus (fol.
38 R.). Non enim si, quod non oportet, promit-
timus, rei efficimur, id non implendo, cujus nos
debitores mala promissio nequaquam fecit. Qui
enim, quod promittendum non fuit, exsequitur,
mali operis geminat affectum, cum perversæ scilicet
promissioni perversum adjungat factum, nec cessan-
do ab opere malam promissionem eligit corrigere.

Quid vindicatio

Vindicatio [est ille constans affectus, per quem
illatis malis debita inferatur pœna. In singulis au-
tem his quatuor justitiæ partibus, illud quod in de-
finitione præmisimus, communi scilicet utilitati
servata, subintelligendum esse constat. Hunc enim
operum nostrorum, ut supra quoque meminimus,
finem esse convenit, ut non tam propria quam D
communia quærat quisque commoda, nec tam
sibi, quam omnibus vivat, juxta illud videlicet,
quod in laude Catonis Lucanus (59) decantat:

*Uni quippe vacat studiis odiisque carenti,
Humanum lugere genus.....*

*..... Hi mores, hæc duri immota Catonis
Secta fuit, servare modum finemque tenere,
Naturamque sequi, patriæque impendere vitam,
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.*

Et post aliqua :

..... Urbi pater est, urbiq[ue] maritus.

*.....
In commune bonus.*

(59) *Pharsal. I. II vers. 377 sqq., 388 sqq.*
Leidæ 1740, 4.

Quippe quod propriis intendit commodis naturæ
est infirmæ; quod alienis, virtutis egregiæ. Et parvi
suam æstimare vitam debet qui unius sui curam
gerens, propriis contentus est (38. V.) commodis,
nec aliorum sibi meretur gratiam et laudem. Imi-
tari quisque pro modulo suo Deum debet, qui,
cum nullius egeat, sui minime curam, sed omnium
agit, nec sibi necessaria, sed omnibus ministrat,
totius mundanæ fabricæ tanquam unius magnæ
reipublicæ procurator. Sunt qui partes justitiæ
ampliori numero non rerum, sed nominum distin-
guentes, plerasque a nobis uno comprehensas vo-
cabulo pluribus distinguunt, et quod in toto con-
clusum est, in partes discernunt, pietatem scilicet
erga parentes, amicitiam, id est benevolentiam
erga eos qui nos diligunt ipsorum causa magis
quam sperandi alicujus commodi, cum pari eorum
erga nos voluntate, gratia in remuneratione bene-
fidorum. Sed tria hæc profecto beneficentiæ sup-
poni constat, per quam videlicet animus ad quæ-
libet debita beneficentia impendenda tam parenti-
bus scilicet quam cæteris promptus est.

De naturali atque positiva justitia.

Oportet autem in his quæ ad justitiam pertinent,
non solum naturalis, verum etiam positivæ justitiæ
tramitem non excedi. Jus quippe aliud natu-
rale, aliud positivum dicitur. Naturale quidem jus
est quod opere complendum esse ipsa quæ omni-
bus naturaliter inest ratio, persuadet, et idcirco
apud omnes permanet, ut Deum colere, parentes
amare, perversos punire, et quorumcunque obser-
vantia omnibus est necessaria, ut nulla unquam
sine illis merita sufficiant. Positivæ autem justitiæ
illud est, quod ad hominibus institutum, ad utili-
tatem scilicet vel honestatem tutius muniendam
(fol. 39 R.) vel amplificandam, aut sola consue-
tudine aut scripti nititur auctoritate, utpote pœna
vindictarum vel in examinandis accusationibus sen-
tentiæ judiciorum, cum apud alios ritus sit duel-
lorum vel igniti ferri; apud alios autem omnis con-
troversiæ finis sit juratum, et testibus omnis di-
scussio circumferatur. Unde fit ut cum quibuscum-
que vivendum est, nobis eorum quoque instituta,
quæ diximus, sicut et naturalia jura teneamus
Ipsæ quoque leges quas divinas dicitis, Vetus scilicet
ac Novum Testamentum, quædam naturalis
tradunt præcepta, quæ moralia dicitis, ut diligere
Deum vel proximum, non adulterari, non furari
non homicidam fieri, quædam vero quasi positiva
justitiæ sint, quæ quibusdam ex tempore sunt ac
commodata, ut circumcisio Judæis et baptismus
vobis et pleraque alia quorum figuralia vocatis præ-
cepta. Romani quoque pontifices vel synodales con-
ventus, quotidie nova condunt decreta, vel dispen-
sationes aliquas indulgent, quibus licita prius jam
illicita, vel e converso fieri autumatis, quasi in

Emendavimus locum ex editione Burmanniana.

prum potestate Deus posuerit vel permissionibus, bona vel mala esse faciant, quæ prius non erant legi nostræ possit eorum auctoritas præjudicare. Superest autem nunc ut post considerationem iustitiæ ad reliquas duas virtutis species stylum convertamus.

De partibus fortitudinis.

Fortitudo itaque nobis partibus videtur comprehendendi, magnanimitate scilicet et tolerantia.

(39 v.) Magnanimitas vero est, qua cum rationalis substantiæ causa quælibet ardua aggredi sumus parati. Tolerantia autem est, qua in hujus propositi incepto constanter perseveramus.

De partibus, temperantiæ.

Temperantiæ vero quantum mihi videtur, nec os improbare arbitror, partes hæc sunt, humilitas, frugalitas, mansuetudo, castitas, sobrietas.

Humilitas est per quam ab appetitu inanis glorie ita nos temperamus, ut non supra quam sumus, deri appetamus.

Frugalitas vero est superflua profusioni frenum, per quam videlicet supra quam necessarium est possidere respuimus. Sic et mansuetudo frenum est, et castitas luxuriæ, et sobrietas gulæ.

Et notandum quod cum iustitia sit constans animi voluntas, quæ unicuique quod suum est servat, fortitudo et temperantia potentiæ quædam sunt, quæ animi robur, quo, ut supra meminimus, bona iustitiæ voluntas confirmatur. Quorum et enim contraria impotentia sunt, ea profecto constat esse potentias. Debilitas vero animi, quæ fortitudini contraria est, quædam ejus infirmitas et impotentia est, quam ignaviam seu pusillanimitatem dicere possumus. Intemperantia quoque, temperantiæ adversa, quædam imbecillitas animi et impotentia est, irrationabilium motuum ejus impulsibus resistere non valentis, a quibus quasi quibusdam satellitibus in miseram vitiorum captivitatem mens inima trahitur et quorum dominari debuit ancilla. Sicut autem iustitia voluntas illa, quam diximus, bona est, ita injustitia voluntas contraria. Et iustitia quidem bonum hominem, fortitudo (fol. 40 R.) et temperantia probum efficiunt, quia, quod ex his volumus [leg. volumus], ex his ad efficiendum elidimus. Putas autem me in præsentia [rum] species seu partes virtutis ita distinxisse, ut in his gradus omnes concludantur, quibus ad beatitudinem pertingitur et summum pro meritis bonum apprehenditur. Nunc si visum sit prudentiæ tuæ, quid in his probare vel improbare decreveris, vel si quid fortasse ad perfectionem addendum esse censeris, parati sumus excipere.

CHRISTIAN. Sic profecto convenit. Sed priusquam hos summi boni, quos posuisti, gradus veniamus, ad intermissum non dimissum de summo bono vel summo malo conflictum redeamus, et quid expliciter summum bonum vel summum malum nuncietur, et an aliud summum bonum sit, quam

summum hominis bonum, vel summum malum, quam summum hominis malum, determinetur.

Regressio ad intermissam inquisitionem de summo bono.

PHILOS. Summum utique bonum apud omnes recte philosophantes non aliud quam Deum dici constat et credi, cujus scilicet incorporabilis et ineffabilis beatitudo tam principii quam finis ignara, non augeri potest nec minui. Summum vero malum summam cujuscunque sit sive hominis sive alterius creaturæ miseriam vel pœnæ cruciatum autumo, hominis autem summum bonum vel summum malum, ejus sicut supra jam memini ac determinavi futuræ vitæ requiem vel pœnam perpetuam intelligo.

Hoc itaque inter summum bonum et summum hominis bonum referre arbitror, quod, sicut ex præmissis liquet, summum bonum Deum ipse est vel ejus beatitudinis summa tranquillitas, quam tamen non aliud quam ipsum, æstimamus, (40. v.) qui ex seipso, non aliunde, beatus est; summum autem hominis bonum illa est perpetua quies, sive lætitia, quam quisque pro meritis post hanc vitam recipit, sive in ipsa visione vel cognitione Dei, ut dicitis, sive quoquo modo aliter contingat. Summum vero malum summa est, ut dixi, cujuscunque creaturæ miseria vel pœna pro meritis suscepta. Summum autem hominis malum quoscunque hominum ibi cruciatus pro meritis susceptos nuncupamus.

De summo malo.

CHRISTIAN. Quantum percipio, tam summum malum quam summum hominis malum non nisi pœnas futuri sæculi, pro meritis redditas, intelligis?

PHILOS. Ita utique.

CHRISTIAN. At profecto pœnæ illæ pro meritis collatæ utique justæ sunt, quia justum est sic eos punire, qui meruerunt. Quidquid vero justum est, bonum esse constat. Pœnæ itaque illæ, quas summum malum, vel summum hominis malum nuncupas, sine dubio bonæ sunt. Vide ergo an id quod bonum est potius quam malum, concedere videaris esse summum malum. Qua enim ratione summum malum vel summum hominis malum dicas quod nullatenus malum sit, non video!

PHILOS. Meminisse te oportet, a teipso superius tam nostrorum quam vestrorum testimoniis ostendi [esse] omnem quoque afflictionem malum potius quam bonum esse. Non tamen ideo omnem esse malam concedendum arbitror, frequenter quippe generum permutatio in adjectivis nominibus sensum variat, ut aliud significet pœnam esse bonam, et aliud dicere pœnam esse bonum, id est rem bonam. Sicut aliud est dicere hanc æream statuam esse perpetuam, quod falsum est, aliud eam esse perpetuum, id est rem aliquam quæ perpetua sit, quod verum est, utpote ipsum æs cujus perpes et indeficiens est natura. Sed et cum omnis propositio compositum quoddam sit non tamen omnem compositam dicimus, sed illam tantum, (fol. 41 R.) quæ præpositiones in partibus habet, hoc est hypothe-

ticam, nec omnem dictionem compositam dicimus, A modo præmissa, cum quibus nascimur, mala esse quam esse rem compositam scimus, nec omnem, connumeranda, cum eorum scilicet contraria nemo quam simplicem vocamus, esse rem simplicem dubitet esse bona, et quædam vitia seu mala naturaliter ex ipsa creatione quibusdam bonis inesse concedemus. Sic igitur et cum pœnam aliquam substantiis, ut mortalitas homini, irrationabilitas equo. Quamvis enim mortalitas non dicatur vitium hominis, cum videlicet secundum eam nemo alic homine de (fol. 42 R.) terior sit, qua æqualiter omnes participant, quoddam tamen est vitium natura in ipso homine, quoniam in hoc humana natura al ea quæ immortalis est, deterior vel infirmior existit. Sicut igitur hominem quemlibet, quantiscunque vitiis deturpetur, rem bonam esse concedimus nec tamen ideo bonum hominem esse annuimus. B ita econtrario quamlibet pœnam rem esse malam profitemur, licet nonnullam esse bonam pœnam ponamus. Vide itaque non esse consequens ut bona et justam pœnam summum hominis malum esse statuamus, ideo quod bonum est, summum eius malum esse credamus. Etsi enim, ut dictum est, pœna illa sit bona, non ideo bonum simpliciter, id est bona res est dicenda.

CHRISTIAN. Esto modo, ut dicis, te videlicet concessis non posse argui, ut, quod bonum es concedas summum hominis malum esse, quamvis pœnam illam, quæ bona est et justa, summum illud malum esse non abnuas. Sed iterum quæro: cum tam culpa præcedens, quam pœna inde proveniens malum sit, quod horum deterius ac majus homini malum dicendum sit, utrum videlicet culpa ejus quæ hominem malum efficit, an pœna, quæ a Deo illata justum in eo iudicium agit? C

PHILOS. Certe, ut aestimo, deterius hominis malum est culpa ejus, quam pœna ipsius. Cum enim inter quælibet mala illud alio majus esse non dubitetur, quod amplius Deo displicet et pœna dignum est, quis [quisnam] (non) dubitet culpam deterius esse quam pœnam culpæ. Ex culpa quippe homo Deo displicet, unde malus dicitur, non ex pœna quæ pro culpa irrogatur. Illa quippe injustitia est hæc justitiæ debitus effectus et ex intentione recedens proveniens. Patet itaque in homine id deterius esse quod eam reum constituit, quam quod puniendo justum in eo iudicium (42 V.) agit. D

CHRISTIAN. Cum igitur culpa hominis majus est hominis malum quam pœna ipsius, quomodo pœnam hominis summum ejus malum nuncupas, quod ut dictum est, majus malum est culpa.

PHILOS. Placet itaque, si nostram in hoc in probas opinionem, tuam super hoc audire sententiam, quid videlicet summum hominis malum esse seas appellandum?

CHRISTIAN. Illud itaque quod eum deterius facere potest, sicut econtrario summum ejus bonum per quod eum meliorem effici constat.

PHILOS. Et quæ, obsecro, sunt illa?

CHRISTIAN. Summum ejus odium, summa dil-

in Deum; per quæ videlicet duo ei qui simpliciter ac proprie summum bonum dicitur, displicere amplius vel placere constat. Quorum profecto utrumque post hanc vitam sequitur. Qui enim perpetuis et maximis cruciantur pœnis, quanto se amplius his avari sentiunt, tanto in eum, cujus puniuntur iudicio, ex ipsa desperatione veniæ odio majori inarrescunt. Quem penitus non esse vellent, ut sic saltem a pœna liberari possent et ita longe deteriores sunt odiendo quam hic exstiterunt contemnendo. Sic contrario quicumque illa Dei visione fruuntur, de qua dicit Psalmista: *Satiabor, cum apparuerit gloria tua* (Psal. xvii, 5), id est postquam civitatis tuæ majestatem per te ipsum mihi manifestaveris, nihil ulterius indigendo requiram; quanto tunc meliores efficiuntur, quanto amplius eum diligunt, quem in semetipso verius intuentur, ut videlicet summa illa dilectio, illa summi boni frui, quæ vera est beatitudo, summum hominis bonum recte sit dicenda. Tanta quippe est illa divine majestatis gloria, ut nemo (fol. 43 R.) eam concipere queat, qui non in ipsa visione ejus statim saturatus fiat, unde et dicitur: *Tollatur impius ne rideat Dei gloriam* (Isa. xxvi, 10 juxt. LXX). Cum autem fideles ejus, qui eum super omnia dilexerint, tantam conspexerint beatitudinem, quantam nullatenus fide poterunt æstimare: hæc eorum summa exultatio, perpes erit ipsorum beatitudo.

PHILOS. Placet itaque summum hominis bonum et malum illud intelligi quo melior, ut dicis, vel deterius homo efficitur. Sed si hoc in futura vita contingit, ut videlicet meliores ibi vel deteriores, quam hic efficiamur, profecto et ibi aliquid amplius, quam hic promereri videmur. Quo enim meliores efficiamur vel deteriores quam prius, majori pœna vel præmio digni judicamur. Quod si ibi quoque melior sit affectus, ut quo amplius Deum cognoscimus, magis eum diligamus et cum ipsa retributione iterum nostra dilectio crescat in Deo, ut semper meliores efficiamur, profecto in infinitum ita nostræ beatitudinis extenditur augmentum, ut nunquam perfectum, quia semper recipit incrementum.

CHRISTIAN. Nescis quod in hac vita tantum temeris sit promerendi, et in illa retribuendi, hic videlicet seminandi, ibi colligendi. Quamvis igitur ibi meliores efficiamus ex præmio meritorum, quam hic meritis fueramus, non tamen necesse est ut ibi rursus aliquid promereamus. Hoc ipsum quoque, quia ibi meliores quam hic efficiamur, meritorum habitorem retributio est, quæ meritis reddita nos meliores efficiat non iterum præmium promereri, quæ in præmium meritorum tantum est constituta, non ad aliquid promerendum rursus habitum. Et apud nos cum (43 V.) aliquis amicitiae remunerationem ab amico suscipit et eum ex hac propter hoc diligit, non iterum apud eum ex hac majori dilectione, quæ scilicet venit ex præmio reddito, præmium mereri judicatur, ut sic in infinitum meritum extendatur. Quamvis etenim necessitudi-

nis coactione et retributione præmii augetur dilectio, ut non tam voluntaria quam necessaria videatur, ita quippe omnibus naturaliter insitus est affectus, ut ipsa præmii retributio quoddam dilectionis secum afferat augmentum et quadam nos necessitate, vel amore nostri potius quam virtute vel amore remunerantis in ejus dilectionem nos ascendat. Si igitur inter homines amicus ab amico præmium ferat et ex ipso præmio amplius diligere cogatur, nec tamen ex hoc dilectionis augmento rursus promereri dicitur, quid mirum, si et in alia vita ex suscepto præmio amplius Deum diligentes, nequaquam rursus ipsum præmium convertamus in meritum? Aut quid denique concedi prohibeat illam divinæ majestatis gloriam tantam esse, ut semper in ejus visione profectus noster aliquis possit esse, ut quo diutius eam conspiciemus et seipsam nobis amplius innotuerit, beatiores nos efficiat? Plus quippe istud jugæ beatitudinis incrementum valet, quam major beatitudo, unum tantum modum custodiens et in nullo (in)cremento proficiens.

PHILOS. Quomodo, quæso, in illa visione Dei profectus quisquam esse possit vel aliqua inter ipsos videntes differentia, cum videlicet illud omnino summum bonum sit simplex nec unquam conspici, nisi totum possit, nec aliquid conspici ab uno quod non conspiciatur ab alio?

CHRISTIAN. Non utique in re conspecta, sed in modo conspiciendi est (fol. 44 R.) diversitas, ut quo melius intelligitur Deus, beatitudo nostra in ejus visione augeatur. Nam et animam vel spiritum quælibet intelligendo non æqualiter omnes intelligimus, quamvis tamen incorporeæ naturæ partes in suæ essentiali quantitate non habere dicatur. Et cum corpus quodlibet vel aliqua pars ejus ab aliquibus simul accipitur, melius ab isto quam ab alio homine ipsum cognoscitur et perfectus intelligitur, et cum eadem res sit intellecta, non tamen æqualiter ejus naturam percipiunt. Sic Deus huic perfectius ac melius quam illi sui notitiam pro meritis impertit, ac se amplius manifestat. Potest quippe contingere ut, cum omnia sciat iste, quæ ille, melius tamen ac perfectius singula sciat iste quam ille, et cum tot res ab isto quam ab illo sciantur, non tamen tot de eisdem rebus scientias habet unus, quot alter, aut non tam bene sciat eadem.

PHILOS. Nunquid illam visionem Dei, in qua beatitudo vera consistit angeli, quos lapsos dicitis, nunquam habuerunt, vel saltem ille inter eos præcipuus, qui cæterorum comparatione lucifero est comparatus?

CHRISTIAN. Nequaquam utique habuisse credendum est, nec aliquis eorum, qui corruit, nec illi etiam, qui non corruerunt, donec post aliorum lapsum hanc visionem, per quam simul et beati flectent et confirmati, ne amplius cadere possent in remunerationem suæ humilitatis acceperint. Omnes quippe angeli sicut et homines tales creati sunt ut bene agere possent et male. Alioquin, qui non pec-

caverunt, ne hoc ipso, quod cæteris peccando non consenserunt, meritum non haberent. Quod autem Lucifer(o) cujusdam excellentiæ prærogativa comparatus est (44 V.) non tam ex beatitudine quam ex scientiæ perspicacitate factum est, eo videlicet, quod scientiæ luce præstantior cæteris ad quaslibet rerum naturas intelligendas subtilior conditus esset. Quod quidem in se considerans, ex ipsa scientiæ suæ magnitudine, qua se cæteris prælatum vidit inflatus intumuit et majora, quam possit sperare præsumpsit, ut videlicet, quia se cæteris prælatum novit, se fieri æqualem Deo æstimavit et ut ipse videlicet, sicut Deus, regnum obtineret.

PHILOS. Illud quoque obsecro definias, utrum hoc hominis summum bonum illam dico videlicet summam Dei dilectionem quam ex visione Dei homo percipit accidens hominis dicenda sit, et iterum accidens dici conveniat summum bonum, tanquam ipsum substantiæ sit præferendum.

CHRISTIAN. Cum accidentia eisque subjectas substantias ac propheticiæ verba doctrinæ converteris, et ea tantum quæ vitæ terrenæ non cœlestis sunt, metiris, hæc quippe disciplina sæcularis et terrena his tantum documentis contenta exstitit, quæ ad præsentis vitæ statum accommodata sunt, nec ad illius futuræ vitæ qualitatem, in qua nec verba ista nec ulla hominum doctrina artium suarum regulas applicaverunt, cum rerum investigaverunt naturas, sed sicut scriptum est. *Qui de terra est de terra loquitur* (Joan. III, 31). Si ergo ad illud cœlestis vitæ fastigium conscendere niteris quæ omnem terrenam longe transcendit disciplinam, ne plurimum innitaris terrenæ prophetiæ regulis, quibus nec adhuc ad plenum comprehendere ac definiri terrena potuerunt, nedum cœlestia. Utrum autem dilectio illa, quæ in cœlesti vita, habenda dicitur accidens sit an qualiscunque qualitas, nihil utilitatis affert definire, quæ nisi experimento sui vere cognosci non potest, cum omnem terrenæ scientiæ sensum longe transcen (fol. 45 R.) dat. Quid autem ad beatitudinem refert, utrum eam accidens an substantiam sive neutrum esse ponamus, cum quidquid dicamus vel arbitremur, ipsa ideo non mutetur vel beatitudinem nostram minuatur. Ac si quæ de accidentibus et substantialibus formis philosophi vestri dixerunt, diligenter consideres nec substantialem illam nobis videbis, quæ non inest omnibus, nec accidentalem, quæ, postquam adfuerit, abesse non potest. Unde accidens etiam vestra opinio describit, quod adesse potest et abesse. Quod etiam impedit, si illam quoque dilectionem ibi futuram, sicut et præsentem, quam habemus hic, accidens concedamus? Quamvis enim nostra substantia quolibet accidenti suo melior censeatur, aut dignior, summum tamen hominis bonum id non incongrue dicendum videtur, quod ipsum hominem participatione sui optimum reddit atque dignissimum, atque, ut verius ac probabilius loquamur, ipsum Deum qui solus proprie et absolute summum bonum dicitur, sum-

um etiam hominis bonum esse constituamus. Cujus videlicet illa, quam diximus, visionis suæ participatione qui fruimur, efficimur vere beati. Ex quo ipso quippe, quem in ipso videmus ad nos ejus illa summa dilectio manat, ideoque rectius ipse, qui ab alio non est et nos ita beatos efficit, summum hominis dicendus est bonum.

PHILOS. Placet utique illa de summo bono sententia quæ nec prophetiæ nostræ est ignota. Sed si hæc, ut dicitis, visio Dei, quæ beatos efficit, oculis tantum mentis, non corporis patet, quid necesse est sanctis animabus, ut dicitis, corpora sua tandem resumere, quasi per hoc earum gloria vel beatitudo sit augenda? Cum enim, ut dicitis, mensura quæ hominis quæ et angeli, quid ad beatitudinem vestram resumptio prodest corporum, quæ, cum angelis desint, nequaquam tamen eorum præpediunt vel minuunt beatitudinem (45 V.)

CHRISTIAN. Omnium, quæ Deus agit, non tantum ad beatitudinem nostram quam ad gloriam suam convertit, ut illa quæ nonnullis nociva sunt. Unde Salomon: *Propter semetipsum omnia creavit Deus impium quoque ad diem malum* (Prov. XVI, 4). Ipsa quoque etiam poena, qua ejus iniquitatem Deus punit, justitiam Dei commendat, et sic eum glorificat. Quamvis itaque poneremus corporum illarum resurrectionem nihil sanctis animabus beatitudinis conferre, non tamen eam censeamus superfluum quæ ad divinæ potentiæ laudem plurimum valet. Quo enim illa prius inferiora et passioni cognovimus obnoxia, tanto postmodum magis Deum glorificandum ostendit; et cum sic ea videlicet solidata et indissolubilia videbimus facta, ut nulla ex eis passio nobis provenire, nulla in eis dissolutio possit contingere, hinc etiam nonnihil beatitudinis animæ videntur contrahere, quia, quo amplius divinæ potentiæ magnitudinem experientur, amplius eum diligere et beatiores esse non sunt deneganda.

PHILOS. Illud quoque, obsecro, dilucides, utrum illa Dei visio, in qua beatitudo consistit, a qua loci differentia vel augeri, vel minui, an ipse in omnibus locis exhiberi omnibus queat, vel ceterus ei aliquis deputatus sit locus, quo scilicet necesse sit pervenire, qui illa fruuntur sunt visionem.

CHRISTIAN. Qui Deum ubique per potentiæ suæ magnitudinem non dubitant esse, ita ei omnia loca præsentia credit (*leg. credunt*), ut in omnibus quocunque velit agere possit et tam ipsa loca, quam omnia in illis ejus operatione vel gerantur vel disponantur, nequaquam ista quæstione movendi sunt. Ipse quippe est, qui, sic nunc quoque sine positione locali sicut ante tempora consistens, non tam loco esse (fol. 46 r.) dicendus est, qui nullatenus localis est, quam in se cuncta concludere loca ipsos etiam, ut scriptum est, cœlos psalmo continens (*Isa. XL, 12*). Qui enim ante omnia si loco exstitit, nec sibi ipsius modum, sed nobis locum fabricavit, cujus nec minui nec augeri beatitu-

test, nec ullam percipere variationem, nullam perfectionem quoque, sicut nec positionem habet localem, cujus omnino simplex et corporea perseverat æternitas. Cum igitur nusquam sit localiter, non est positione locali conclusus, ubique tamen in omnibus locis, quam circa omnia loca per operationis potentiam esse dicitur. Etenim in omnibus locis nulla nisi eo disponente geruntur, et sic ei circa cuncta præsentia sibi vel ipse illis, ut quodcumque velit ibi fieri necesse sit, et sic ubique, ut dictum est, per potentiæ suæ magnitudinem esse dicitur. Unde in semet per prophetam loquitur: *Cælum et terram ego impleo* (Jer. xxiii, 24), et psalmista, nusquam irati potentiam se effugere posse considerans, dicebat: *Quo ibo a spiritu tuo, quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cælum, illic es, si descendero ad infernum, ades*, etc. (psal. cxxxix, 7, 8). Sicut autem in omnibus locis vel intra omnia per potentiæ suæ operationem vel dispositionem dicitur esse, quia videlicet cuncta vel disponi per eum necesse est, sic etiam ipsa ea concludens circa ea nihilominus asseritur se, hoc est, sic ea in sua potestate habere, ut nihil in eis sine ipso vel ejus dispositione fieri possit. Cum itaque per potentiam suam, ut dictum est, tam intra omnia quam extra Deus sit et omnia, tantumcunque solida sint, propria virtute penetret, quis eum locus impediat, ne, ubicunque omnibus velit, æque suam impertire notitiam possit? Non quippe modo, quo locis omnibus inesse vel præse per potentiam, non per localem positionem dicitur, ubique sui noti (46 V.) tiam, quibuscunque fuerit, habet impertire, nec summa et spiritualis virtute, cui omnia sunt pervia loca, quæ sunt, aliqua soliditate vel qualitate præpediri potest. Quippe enim claritas solis solidissimum vitrum sic penetret, ut per ipsum quoque suam nobis illuminationem infundat, et corpora nostra post resurrectionem tantæ subtilitatis fore credamus, ut jam eis eodem modo spiritalibus factis, nulla possit obesse materia, unde et Dominicum corpus, quod adhuc mortali clauso vitro natum fuerat, post resurrectionem jam immortale et impassibile clausis januis ad discipulos intravit. Multo ergo magis animam illam divinæ claritatis visionem nullo præpediri posse obstaculo, vel loci propinquitate illuminandum adjuvari credendum est. Nam et ignem, qui cæteris subtilior est elementis, inde non prætere sectionem dicitis, quia nullo interposito tempore partes ejus dividi queant. Multo autem minus spiritalis substantia, quæ longe omni corpore subtilior est, corporeo præpeditur obstaculo. Cum vero divinitas tantæ subtilitatis sit, ut in ejus comparatione quælibet aliæ naturæ corporea censeantur, et ipsa sola respectu aliarum incorporea dicatur, quomodo summa ejus claritas, quæ cuncta cognoscendo considerat, obstaculum habere? Qua etiam, qui fruuntur, cum [videntur] omnibus videant, quidquid eos scire conveniat, quan-

tumcunque remotum non ignorant. Alioquin paradiso fruentes tormenta inferni non conspicerent, ut eo amplius Deum diligant, quo per ejus gratiam graviora se evasisse viderint. Quem quidem paradisum in ipsa visione Dei ubique (fol. 47 R.) consistere Dominus Jesus patenter insinuat, dum ipso die quo ejus anima in carne passa descendit ad inferos, ut inde suos liberaret, latroni eum confesso, ait: *Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso* (Luc. xxiii, 43). A quo quidem paradiso ne tunc etiam anima Christi extranea exstitit, cum, ut dictum est, ad inferos descendit. Juxta itaque hanc fidem nostram et rationem manifestam quocunque loco fidelis sit anima, quia ubique præsentem, ut dictum est, reperit Deum, et quoniam nullo impeditur obstaculo, ubique in sua æque perseverat beatitudine, quam videlicet ex visione Dei nobis per eum infusa, non ex nostris viribus apprehensa, consequimur. Quippe nec ad corporalis solis apprehendendam claritatem conscendimus sed ipsa se nobis infundit, ut ea fruamur. Ita et nos tam Deo quam ipse nobis appropinquat, tanquam desuper claritatem suam nobis et amoris sui calorem infundens, ad quem etiam nusquam localiter consistentem, si quo modo propinquare dicimur, non id locis, sed meritis fieri est intelligendum, videlicet quantum similiores in bono efficimur vel ejus amplius voluntati concordamus, sic e contrario ab eo recedere intelligendi sumus. Quod venerabilis doctor Augustinus et doctrinarum quoque vestrarum peritissimus diligenter aperiens; Deo, inquit, qui ubique est non locis, sed moribus aut propinqui aut remoti sumus. Unde cum post resurrectionem tantæ facilitatis corpora sanctorum futura sint, ut ubicunque velint animæ, ipsa statim esse credantur, nullus tamen eorum recessus visionem Dei præpedit, quominus animæ sint beatæ, nec ulla locis qualitas pœnalis esse his poterit, in quibus nihil puniendum erit, sicut nec ante (47, V.) peccatum primis hominibus quidquam potuit esse nocivum. Unde et cum sancti angeli ad nos missi jussa Dei exsequuntur, nequaquam loci aliqua qualitate vel intervallo ejus visione, qua beati sunt privantur seu inaniuntur. Nec dæmones in aere commorantes unde et volucres cæli dicuntur, quamvis positione loci superiores nobis esse videantur, non ideo tamen ad Deum, qui propriæ dignitate naturæ cunctis superior est naturis, amplius quam nos appropinquare dicendi sunt. Unde Satan veniens inter filios Dei et stans in conspectu Domini et mutuo loquens sicut in libro Job conscriptum est (Job. i), nequaquam hoc adventu suo a sua relaxatur miseria, ut beatior fiat. Qui etiam de cælis cæteris altior corruendo, patenter ostendit nihil ad beatitudinem conferre loci dignitatem. Non enim quia inter filios Dei, hoc est inter sanctos angelos, veniens in conspectu Dei astitit, in ejus conspectum Dominus venit, ut ab eo scilicet Dominus conspiciatur, cum ipse a Domino conspicitur, quasi-

cæcus in sole inter videntes assistens, non ab eis positione loci, sed beneficio lucis dissidens. Quod enim agit in visione corporalis solis qualitas corporum, hoc in visione spiritalis solis qualitas meritorum, et quemadmodum hic nulla differentia consistit virtutum in qualitate corporum aut locorum, sic nec ibi retributionum; et tanto mirabilior illa divinæ gloriæ visio, qua beati fiunt, apparet, quanto amplius nulla loci qualitate vel diversitate ad hoc impediri vel juvari potest, cum in his etiam qui etiam loco disjuncti non sunt, sic agat ut alios illuminando beatificet, alios in sua cæcitate miseros derelinquat, sicut et in hac vita per impertionem gratiæ suæ non desistit agere. (fol. 48 R.) Sic quippe Deus ubique per potentiam esse dicitur, ut nihilominus alicubi per gratiam adesse, alicubi dicatur deesse. Quocunque igitur modo vel adesse vel abesse, seu advenire vel recedere, divinitatis gratia dicatur, non id localiter vel corporaliter fit, sed magis spiritualiter vel per aliquam suæ operationis efficaciam contingit. Si enim ubique localiter esset, quo advenire localiter vel unde recedere posset? Nonnunquam ad nos descendere dicitur, vel per aliquod gratiæ suæ beneficium nobis collatum, vel per aliquam ex signo visibili manifestationem, sive cum aliquid insolitum gerit in terra. Sic sol iste descendere ad nos dicitur vel mundum ipsum implere non localiter sed efficaciter, id est non locali sui positione, sed illuminationis operatione.

PHILOS. Miror te rationibus tuis, quibus me arguere niteris, eas quoque auctoritates ex Scripturis vestris proferre, quibus non dubitas minime cogendum esse.

CHRISTIAN. Propositum est, sicut nosti, non me tibi proprias inferre sententias, sed communem majorum nostrorum tibi fidem, seu doctrinam aperire. Quæ igitur testimonia de nostris affero non, ut per hoc cogaris, intendo, sed ut aliorum magis ista intelligas esse, quam meipsum finxisse.

PHILOS. Certe nec istud improbo, si talis processerit intentio. Sed nunc ad reliqua festinemus. Si ergo ut asseris, tanta virtus est divinæ visionis, ut ubicunque sint animæ participatione sui æque illas beatas efficere queat, cur, obsecro, regnum cælorum Deo et sanctis animabus spiritaliter assignantur, ut in cælo scilicet præcipue dicuntur esse, quasi beatius illic habeantur esse? Quod etiam in tantum Christus vester proprio exhibuit exemplo, ut in conspectu suorum corporaliter cælum ascenderit, et illic ut scriptum est, (fol. 48 V.) ad dexteram Patris residens inde ad iudicium venturus promittatur in aera obviam occurrentibus (Colos. iii, 1; I Thess. iv, 17). Cum igitur divinæ habitationi nulla mundi regio, nisi cælum, deputetur, si ubique, ut dicitis, Deus existens ubique beatitudine

sua æque fruatur, et ejus visionis claritas quibuscunque velit sese, prout vult pariter infundens, æque illos ubicunque beatos efficiat nullo adminiculo nulla loci qualitate vel propinquitate ad hoc indigens, sed ex se penitus sufficiens; cum, inquam, Dominus ubicunque per potentiam existens et quasi in uno loco suæ majestatis mansionem concludens dicat: *Cælum mihi sedes est* (Isa. lxxvi, 1), et omnes tam Novi quam Veteris Testamenti scriptores non aliam mundi partem nisi cælum ejus habitationi deputent, non immerito videri potest hujus superioris loci serenitas ipsis vel nobis non nihilo conferre beatitudinis. Unde et per Isaiam ad hujus beatitudinis plenitudinem lux lunæ sicut lux solis futura, et lux solis septemplex promittitur tunc splendere et nova tam cœli quam terræ creatio (Isa. xxx, 26), ut ipsa quoque in nomine (60) rerum natura felicitas augeatur.

CHRISTIAN. Si prophetizare magis quam judicare in littera nosse et quæ de Deo sub specie corporali dicuntur non corporaliter ad litteram, sed mystice per allegoriam intelligi scires, non ita ut vulgus quæ dicuntur acciperes. Cujus profecto si communem sequeris opinionem nec eorum fidem tua transcendat intelligentia, qui nihil nisi corporeum vel admodum rei corporeæ mente concipiunt[ur,] (in eum) iterum utique dilaberis errorem, ut Deus nullatenus, nisi rem quamdam corpoream et quibusdam partibus consistentem, capite videlicet, manibus ac pedibus seu reliquis membris compositum intelligere queas, maxime cum omnes (fol. 49 R) fere humani corporis partes ei juxta similitudinem aliquam in Scripturis assignantur. Quis enim illorum aut simplicium hominum audire sustineat si Deum prædices nec oculos nec aures habere nec cætera quæ nobis videntur necessaria membra. Statim quippe objiciet eum nequaquam videre possi qui oculos tales non habeat, similiter non audiri ne(c) operari, cui aures desint et manus. Sicut ergo omnia, quæ corporis sunt non nisi parabolice judicas in Deo intelligenda, sic quæcunque ad corporalem loci positionem de divinitate dicuntur non dubites accipienda. Cum itaque Isaiam audis dicentem: *Hæc dicit Dominus. Cælum sedes mea et terra scabellum pedum meorum. Quæ est ista domus quam ædificabitis mihi et quis est iste locus quietis meus* Omnia hæc manus mea fecit, etc, (Isa. xxvi, 1, 2) sicut minime eum corporalem intelligis, sic non corporalem sedem cælum nec corporale scabellum pedum ejus terram, neque ullam ejus localem positionem intelligas, qua sedem (61) æstimetur. Aliter sit enim ut ejus majestas aliquid infirmitatis habeat, ut sede aliqua vel scabello sustentari egeat. Cœli ergo nomine et terræ, hoc loco bonæ et malæ distinguuntur animæ, tanquam ex meritis suis superiores et inferiores. Bonæ itaque animæ, tanquam templum ejus seu cælum dicuntur, juxta illud Ps.

(60) V. nomine aut rejiciendum e textu, aut conj. : omni.

(61) Conj. : quæ sedes, aut : qua sedere.

istæ : *Dominus in templo sancto suo, Dominus in templo, sedes ejus* (Psal. xi, 4), eo quod ipsis, qui meritis celsiores, præsideat et quasi in propria domo et templo sibi sanctificato (49 V.) perlatam inhabitet. Carnales vero animas quæ videbuntur terrenis et infimis inhiant desideriis, quasi bellum pedibus conculcat, quia eos quos despiciunt nec ad se misericorditer attollit, tanquam infelices derelictos premit et conculcando conterit et quasi in pulverem dissolutum redigit. Cum ergo, inquit Dominus, qui in manu factis non habito et excellentem in sanctis animabus habitare (62) idem, et tanto despectui carnales et terrenos habeam homines, cur mihi terreni ædificii quas necessariam construere domum quæritis, et non potestis apud vosmetipsos domum mihi spiritalem ædificatis? alioquin cassa est significatio templi visibilis, si invisibilis desit. Cum itaque cælum vel reum cælorum futuram beatitudinem audis appellari, sublimitatem futuræ vitæ magis quam corporalem cæli positionem intellige, quam etiam nunquam nomine terræ propter stabilitatem ejus aut et nomine cæli propter ipsius dignitatem con-tingit designari. Unde et Psalmista : *Credo videre gloriam Domini in terra viventium* (Psal. xxvii, 13); et per Ezechielem ipse Dominus post resurrectionem electis suis futuram beatitudinem promittens : *Ecce ego, inquit, aperiam tumulos vestros et educam vos sepulchris vestris, populus meus : et inducam vos in terram Israel, et requiescere vos faciam super humum terram* (Ezech. xxxvii, 11, 12). Quod autem Dominus noster Christus corporales cælos corporaliter visibiliter ascendit, non ejus gloriæ, in quo plerumque divinitatis corporaliter inhabitat, sed fidei stræ præfuit. Qui ergo prius clausis januis ad discipulos intrando resuscitandorum corporum substantiam, qua videlicet cuncta penetrare queant, ex sua resurrectione monstraverat, postmodum et in ascensione sua tantam ipsorum futuram beatitudinem exhibuit, ut terrenitatis mole, qua prius gravabantur, sicut scriptum est : *Corpus quod* (50 R.) *corrumpitur, aggravat animam* (Sap. ix, 15), quoquam ulterius (63) propediantur ascendere, quocumque animæ velint sine ulla difficultate statim eo transferri. Quod tamen ad dexteram Patris sursum conscendisse memoratur, sic nec dextra Patris intelligitur corporalis, ita nec ista sessio, quæ ipse Pater sedeat, est localis positio, sed per se pariter cum Patre dominandi potestas et æqualis dignitas exprimitur, cum ei collateraliter a dextera consedisce dicitur, quod quidem sedere ad dexteram cum corporaliter ad litteram stare non possit, id quoque, quod de corporali ejus ascensione præmittitur, quamvis in re ita corporaliter factum, quemdam tamen ejus ascensum in mentis fidelium meliorem designat. De quo videlicet sensu ipse ad Mariam jam antea dixerat : *Noli*

me tangere, nondum enim ascendi ad Patrem meum (Joan. xx, 17). Tunc enim tanquam in nube ab oculis hominum sustollitur Christus ad cælum, ut ad dexteram Patris resideat, quando prædicatione sanctorum ab aspectu laboriosæ vitæ subtractus, prædicatur ita in gloria sublimatus, ut Patri corre-
gnando pariter universis imperet et tanquam coequalis substantia, vel Filius æque dominetur omnibus. Quod vero de splendore lunæ vel solis multiplicando subjecisti, tanquam corporaliter fieri ad futuram beatitudinem, facile est tam ex auctoritate ipsius prophetæ, qui illud dixit, quam ex ratione manifesta refelli. Dominus quippe postmodum per eundem Isaiam ad Hierosolimam loquens et ei futuræ vitæ claritatem promittens, ait : *Non erit tibi amplius sol ad lucendum per diem, nec splendor lunæ illuminabit te, sed erit Dominus in lucem sempiternam et Deus tuus in gloriam tuam. Non occidet ultra sol tuus et luna tua non minuetur tibi. Sed Dominus erit tibi in lucem sempiternam et complebuntur dies luctus tui : populus autem tuus* (50. V.) *omnes justi hæreditabunt terram, etc.* (Isa. lx, 19-21). Quæ est ista terra, ab his, qui in perpetuum justii sint hæreditanda et præsentia divinæ claritatis, tanquam sole, qui nunquam occidat, illuminanda, nisi illa futuræ beatitudinis æternitas? Quæ profecto claritas, cum tanta sit, ut nullo ad illuminandum egeat adjumento, recte sol iste amplius illuminandi officium admittere dicitur, postquam videlicet non jam animales, sed spirituales effecti illud experiemur, quod præmissum est mensura hominis, quæ et angeli. Quis denique ignoret minora luminaria majorum apposita luce statim obtenebrari, aut vigorem perdere illuminandi? Quod igitur officium illuminandi lux ibi corporea possit habere, ubi divinæ claritatis præsentia sic illuminabit abscondita tenebrarum, ut ipsa etiam manifestet consilia cordium. *Videmus nunc, inquit Apostolus, per speculum et in ænigmate, tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte, tunc autem cognoscam sicut cognitus sum* (I Cor. xiii, 12). Tum quippe perfecte tunc verissime cuncta cognoscuntur, a nobis, sicut et ab angelis per oculos cordis, ubi omnium sensuum, omnium administrationum cessabunt officia, cum erit Deus omnia in omnibus. Ejus quippe visio sic omnibus nostris per omnia satisfaciens desideriis, ut ipsa per se omnia nobis conferat, quæ veræ beatitudini sunt necessaria. Ipsa illa divinæ majestatis visio nobis erit lux indeficiens, sanctitas summa, quies perpetua, pax omnem sensum exsuperans, omne denique bonum, omnis virtus, omne gaudium. Cum itaque Deus erit omnia in omnibus, constat tunc, ut idem Apostolus dicit, omnem evacuari principatum et potestatem (64), cum jam videlicet sola illa [sit] per semetipsam principaliter potestas, quæ omnia, ut dictum est, bona per suæ visionem præsentia om-

terius, p.

(64) Col. II, 15, *Exspolians principatus.*

62) Conj. : *habitem seu habeam.*

63) Fort. leg. : *non propedentur, aut nusquam ul-*

nibus electis ministrat. (fol. 31 R.) Nullus jam nobis principatus angelicus vel humanus in administratione aliqua, nulla potestas in aliquo regimine præerit, quia nihil deesse poterit, ubi omnia in omnibus Deus erit, ubi; cum aderit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Nihil quippe nunc nobis nisi ex parte aliqua proficit, nihil omnia nobis necessaria conferre sufficit. Quidquid nobis nunc ad doctrinam vel ad aliquam virtutem vel ad aliquam proficit administrationem, imperfecte agit, quia solus est Deus, qui omnia possit. Cessabunt itaque, quæcunque imperfecte aguntur, cum ille per se suffecerit qui omnia potest. Quod itaque ibi oculos carnis cum cæteris corporis membris resumpturi sumus, non utique fiet propter officia eorum, quibus egeamus, sed ad glorificandum Deum, ut præfati sumus. In quibus videlicet ejus potentiam tanto amplius experientur, quanto illa in officiis suis, si opus esset, peragendis, validiora esse sentiemus et longe fortiolem ac meliorem consecuta statum esse viderimus. Quod si etiam de luce solis ac lunæ multiplicanda corporaliter, non mystice tantum accipiamus, ad gloriam Conditoris potius quam ad officii sui necessitatem referendum est, sicut et universus mundi status in melius est commutandus quod etiam cœlestium luminarium adjumento vel commutatione mundi manifeste Deus nobis innotescit, id quod ante minus habebant non ex impotentia Conditoris exstitisse, sed pro vitæ suæ mortalis et infirmæ necessitudine, quæ nequaquam talia vel tanta ferre posset nec etiam tantis uti beneficiis digna esset. Mystice tamen intelligi facile est lunam tunc ut solem fulgere, id est Ecclesiam electorum sicut et ejus solem Deum inefficientem lucem habere et in ipsum ejus solem tunc quoque ita lucem ipsius lunæ transcendere, ut in ipso solo lucis sit perfectio, quæ septe (51 V.) nario designatur numero.

PHILOS. Quantum video, si hæc ita se habent, ut dicitis, multa fidei vestræ Deus videtur debere, cujus in omnibus maxime gloriam prædicatis. Restat autem nunc, ut quid de inferis etiam sit sentiendum, diligenter aperias. Sicut enim summum hominis bonum eo amplius appetendum, quo magis cognitum; ita e contrario summum malum eo magis erit vitandum, quo minus erit ignotum.

CHRISTIAN. Hic quippe apud nos sicut et apud vos diversa olim exstitit opinio. Alii quippe infernum, corporalem quemdam locum sub terris existimant, qui ex ipsa locali quoque positione, quæ inferior cæteris mundi partibus, dicatur infernus; alii quoque non tam corporale tormentum, quam spiritale arbitrantur infernum, ut quemadmodum nomine coeli, qui superior est pars mundi, summam animarum beatitudinem distinguimus, ita nomine inferni summam miseriam, quæ tanto inferius jacere perhibetur, quanti ab illa summa beatitudine amplius distare cognoscitur, et ei amplius contraria videtur. Sicut enim, quod melius est, per ex-

cellentiam suæ dignitatis dicitur altum; ita e contrario, quod pejus est, per abjectionem sui dicitur infimum. Multa quippe de pœnis inferni tam Vetus quam Novum Testamentum narrat, quæ nequaquam ad litteram accipi posse videntur. Quid est enim ad litteram, quod de justis et impiis Dominus per Isaiam ait: *Et egredientur, et videbunt cadavera eorum qui prævaricati sunt in me. Vermis eorum non morietur et ignis eorum non exstinguetur* (Isa. LXVI, 24). Quis est sanctorum corporalis egressus, ut pœnas impiorum videant aut qui vermes sunt corporales in corporibus reproborum, quæ omnibus integra sicut et sanctorum corpora sunt resurrectura? Quæ ibi erit corrosio vermium, ubi omnium pariter immortalitas absque ullo defectu erit corporum? Sed et Dominus de divite et Lazaro (Luc. XVI.) de (fol. 52 R.) functis in Evangelio refert. Quomodo ad litteram stare potest, quippe cum corporalem sepulturam non inferno anima illa divitis habere queat? Aut quis sit ille corporalis Abrahæ sinus, quo anima Lazari refertur ab angelis deferri? quam ibi linguam anima divitis habeat? vel quem digitum habeat anima Lazari? aut quæ est ibi corporalis aqua, cujus stilla linguæ ardentis infusa incendium ejus extinguere possit, aut minuere? Unde cum hæc juxta litteram nequaquam in animabus jam exutis carne contingere queant, sicut nec illud, quod alibi dicitur: *Ligati manibus et pedibus, mittite eum in tenebras exteriores. Ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. XXIII, 43). Tam ex Veteri quam ex Novo Testamento innui videtur ea quæ de inferno dixerunt, mystice magis quam corporaliter accipi debere, ut videlicet sicut ille Abrahæ sinus, quo suscepta est anima Lazari spiritalis est, non corporalis intelligendus ita et infernus spiritalis ille cruciatus, quo anima divitis sepulta memoratur. Quandiu enim corporibus carent, quo ferri localiter aut moveri vel quasi corporis ambitu coerceri possint, quæ nullatenus locales sunt omnique corpore propria natura longe subtiliores existunt, aut quæ sit vis elementorum corporea tam videlicet ignis, quam cæterorum, quæ ipsas sine corporibus contingere vel cruciare possit, non facile disseri aut intelligi potest. Unde et dæmones post lapsum, ut corporaliter etiam pati possint, in quædam devoluti aëria corpora dicuntur, quæ quasi carcerem acceperunt. Hinc et aëriæ dicti sunt potestates, quod videlicet in illis plurimum possint elemento, cui sunt incorporatæ sicut et terrenæ potestates vocati sunt homines qui in terris principantur. Sin autem vermes animarum quamdam earum interiorem corrosionem qua de conscientia sua, desperatione veniæ et futuræ (52 V.) pœnæ augmento jam cruciantur, a postmodum ignem, quo resumtis corporibus cruciabuntur, intellexisse propheta dicatur, facile est tam spiritale quam corporale tormentum definire infernum, comparatione scilicet aliarum pœnarum his tanquam infimis vel extremis ita vocatis, sive

sub terris sive alibi dicantur exerceari. Cum enim terras super aquas fundatas esse constat, quomodo sub terris corporeus aliquis ignis esse dicetur, nisi forte sub terris intelligatur quaecunque terræ profunditas post hanc, in qua sumus, terræ superficiem. Sed rursus cum infinitus reproborum numerus et iuxta Veritatis assertionem parvus sit electorum futurus, non facile fortassis recipietur tantum alicui terræ sinum haberi, qui tot corpora capere possit. Unde si cuidam videatur tanta divini iudicii potentiam esse, ut in omnibus æque locis, quos voverit, punire possit, nihilque ad pœnam sicut nec ad gloriam referre qualitates locorum, non dubito id tanto faciliorem assensum invenire, quanto amplius et divinam potentiam videtur commendare et rationi magis propinquare. Ut enim communem fere omnium sequamur opinionem, qui in eodem igne positos, alios magis, alios minus, pro meritis suis non pro quantitate incendii cruciari dicunt, non ideo, qualiter ejusdem ignis tanta moderatio per divinam potentiam in pœna fieri possit, et non potius diversis locis positos diversos affligere queat tormentis, vel quoslibet etiam, ubicunque sint, quiscunque velit torquere pœnis et omnia eis in quaslibet pœnas elementa convertere, sicut scriptum est: *Pugnabo pro Deo contra insensatos orbis terrarum* (Sap. v, 21). Nam et juxta eorum existimantem in ipso æthereo cœlo, ubi, quo purior tantum acutior et vehementior ardet (fol. 53. R.) ignis splendet, absque læsione ulla beatorum corpora communis fides asserit permanere, et hoc eis post resurrectionem ad gloriam collatum esse, quod animæ nullatenus nostræ sustinere infirmitas possit. Quippe et sanos oculos lux recreat et infirmos levat. Quis etiam quotidie tam diversas animalium experiat naturas, ut quod aliorum vitam conservat aliorum exstinguat et corporum diversa compositione, quod uni profuit alteri obsistit, tam animis scilicet quam inanimatis. Homines sub aqua, bestes sub divo moriuntur. Salamandr[i] a sic igne vivere constat, qui maturum cæteris animantibus præfert interitum. Venenum vita serpentis, mors hominis, et eadem aliis animantibus gustum præbent necessarium aliis mortiferum. Nihil omnino est quod omnibus possit convenire naturis. Qui ex eodem dicitur, ex eodem patre geniti processerunt, nequaquam iisdem vivunt moribus, nec iisdem pariter rebus oblectantur, vel offenduntur, nec in eodem modo vel gelu consistentes pariter cruciantur. Non [hæc] profecto diversitas passionum ex qualitatibus punientium, sed punitorum provenit. Quid mirum, si resuscitata corpora pro meritis etque vel eodem loco, vel diversis consistentibus sic divinæ potentiæ justitia moderetur ad pœnam, ut ubicunque omnia illis æque pœnalia sint? Quod utique ille diligenter attendebat, qui cunctam Dei nusquam se effugere posse fateba-

tur, dicens: *Quo ibo a spiritu tuo et quo a facie tua fugiam? Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero ad infernum, ades* (Psal. cxxxviii, 7, 8). Denique quis malorum hominum animas in inferno plus cruciari censeat quam spirituales nequitias in aere consistentes sua æque tormenta secum ubicunque circumferentes? Quas utique tanto majore tormento dignas esse certum est, quanto nequiores esse minime dubitantur; quis eodem (53. V.) modo neget, animas impiorum in corporibus resumptas, quocunque loco moveantur, sua secum tormenta gestare, etsi nihil exterius inferatur tormenti. Multas quippe passionibus animæ adhuc in corpore manenti vel intrinsecus inferri, vel extrinsecus ex aliqua perturbatione vel corporis inæqualitate videmus, quæ semel habitæ nulla possint auferri loci permutatione. Ut enim cæteras omittam passionibus, quid valet ad remedium pœnæ, quo loco nunc [constituas morientem, vel maxima passione laborantem, si minime illa passio lenienda sit ex loco. Aut cum modo nobis morientibus, ut beatus meminit Augustinus, tanta sit in corpore passio mortis, ut propter hanc ipsum relinquere anima compellatur, quasi (65) in corporibus resumptis et jam immortalibus factis hanc passionem, qua hic moriendo dissolvimur, ubi perpetua fuerit, ad damnationem satis esse non censeat, vel si qua forte alia possit esse major nullo extrinsecus tormento adjuncto? Quid enim magis justitiæ convenit, quam quod ipsa præcipue corpora sua resumant animæ ad tormentum, quibus male usæ sint ad oblectamentum? Tantam vero in dissolutione mortis passionem esse certum est, ut pro quovis peccato, irrogata, quamvis sit brevissima (66), ad purgationem tamen ejus, quod non æterna damnatione dignum fuerit, sufficere credatur, unde ut beatus asserit Hieronymus illa est prophetæ sententia: *Non judicabit bis Dominus in idipsum, et non consurget duplex tribulatio* (Nahum. i, 9, juxta LXX). Legimus et nonnullas defunctorum animas damnatas noluisse reddi vitæ præsentis, ut bene operando salvarentur, si eam rursus morte interveniente finire cogerentur. Scriptum esse alibi reperimus quasdam sanctorum morientium animas timore pœnæ dissolu- (fol. 54. R.) tionis suæ tempore ad paratam beatitudinem egredi prorsus refugere, donec eas Dominus jussisset ab angelis suscipi sine dolore. Ex quo liquidum est quanta sit hujus mortis passio, cujus, ut diximus, metu alius ad salutem redire non voluit, alius ad beatitudinem egredi trepidavit. Et hanc tamen omnino passionem auferre, quibuscunque voluerit, divinæ constat esse potentiæ, sicut et prædictus asserit doctor dicens Joannem apostolum tam a dolore mortis quam a corruptione carnis alienum fuisse. Qui ergo in morte passionem mortis sic omnino auferre potest, ubique, cuicunque velit, id

5) Leg. ut videtur: *quis*.

(66) Suppl.: *pœna* (?)

1010
ipsum posse videtur. Pronior quippe est natura pas- A falsum est, aliud dicere malum esse bonum est, quod minime negandum est. Quid itaque mirum si et nos sicut et illi horum significationem, (fol. 55. R.) quæ ita inconstans est, definire non sufficiamus? Quantum tamen mihi nunc occurrit, bonum simpliciter, id est bonam rem dici arbitror, quæ cum alicui usui sit apta, nullius commodum vel dignitatem per eam impediri necesse est. Indifferens vero, id est rem, quæ neque bona est, neque mala, illam arbitror, per cujus existentiam nec ulla bona deferri, nec impediri necesse est, sicut est fortuita motio digiti, vel quæcunque actiones hujusmodi. Non enim actiones, vel bonæ vel malæ, nisi secundum intentionis radicem judicantur, sed omnes ex se indifferentes sunt; et, si diligenter inspicimus, nihil ad meritum conferunt, quæ nequaquam ex se bonæ sunt aut malæ, cum ipsæ videlicet tam reprobis quam electis æque conveniant.

PHILOS. Æque ut video pœnam damnatorum sicut et gloriam electorum ad divinæ potentiae laudem convertere studes, ut in summis etiam malis ejus B bona prædices.

CHRISTIAN. Et sic certe convenit, quia nulla ejus sunt opera, nisi magnifica et admiratione plena. Superfluum autem censeo, quibus in locis hæc contingant definire, dummodo hæc adipisci possumus aut vitare.

PHILOS. Et hinc equidem adhuc sermo est, ut tam summo bono nostro (54. V.), quam summo malo, ut tibi visum est, descriptis, juxta propositum nostrum, quibus ad ea pertingere vis, non minus diligenter aperias, ut eo melius has tenere vel illas vitare possimus, quo amplius noverimus. Sed et quid summum bonum sit vel summum malum, quod bonum vel malum generaliter sit dicendum, id quoque, si vales definire, desidero. Multas quippe harum species cognoscimus. Sed tamen in quo bonæ vel malæ res dicendæ sint, non satis intelligere vel disserere sufficimus. Nostri quippe auctores, qui dicunt alia bona, alia mala, alia indifferentia, nullatenus hæc definitionibus distinxerunt, sed quibusdam exemplis ad eorum demonstrationem contenti sunt.

CHRISTIAN. Quantum æstimo, difficile definire ea censuerunt, quorum nomina vix unquam in una significatione consistere videntur. Quippe cum dicitur bonus homo vel bonus faber, aut bonus equus, et similia, quis nesciat hoc nomen *bonus* ex adjunctis diversum mutare sensum, hominem quippe bonum ex moribus, fabrum ex scientia, D equum ex viribus et velocitate, vel quæ ad usum ejus pertinent. Adeo autem ex adjunctis boni significatio variatur, ut etiam cum nominibus vitiorum ipsum jungere non vereamur, dicentes scilicet bonum vel optimum furem, eo quod in hac malitia peragenda sit callidus vel astutus. Nec solum ad res ipsas, verum etiam ad ea quæ de rebus dicuntur, hoc est ad ipsa propositionum dicta, sic nonnunquam boni vocabulum applicamus, ut etiam dicamus, quia bonum est malum esse, quamvis minime concedamus bonum malum esse. Aliud quippe est dicere malum est bonum, quod omnino

PHILOS. Hic paululum nobis standum arbitror atque immorandum, si forte, quæ dixisti, pro definitionibus stare possint.

CHRISTIAN. Difficillimum equidem est omnia propriis definitionibus sic circumscribere, ut ab omnibus aliis ea separari queant, maxime nunc, cum nobis ad definitiones excogitandas mora temporis non concedatur. Pleraque nominum, quibus rebus conveniant, ex rationis usu didicimus. Quæ vero sit sententia eorum vel intelligentia minime assignare sufficimus. Multa etiam reperimus, quorum nec nominationem, sicut sententias definitione possumus terminare. Etsi enim rerum naturas non ignoremus, earum tamen vocabula in usu non sunt et sæpe promptior est mens ad intelligendum, quam lingua sit ad proferendum, vel ad ea, quæ sentimus disserendum. Ecce omnes ex usu quotidiani sermonis cognoscimus, quæ res appellantur lapides. Quæ tamen sunt lapidis propriæ differentiae, aut quæ sit hujus speciei proprietas nullo adhuc credo valeamus assignare vocabulo, (55. V.) quæ lapidis aliqua distinctio seu descriptio perfici possit. Nec id tibi mirabile videri debet si me in hi deficere videas, ad quæ nequaquam magnos illo viros doctores, quos jactatis philosophos, suffecisse cognoscimus. Quæ tamen potero, ad objectionem tuarum inquisitionum de his quæ præmissi conabor.

PHILOS. Et ratione satis et probatione, quæ nunc dicis, videntur abundare. Sed revera, quæ dicuntur nisi intelligantur frustra proferuntur, nec docer alios possunt nisi disseri queant. Nunc si placet imo quia et sic consensisti, ipsa quæ dixisti, aliquid quantum expedire te volo. Quare ergo, inquam cum rem bonam definires, non visum est sufficere ut diceres, quæ alicui apta est usui, hoc est alicui commoda utilitati.

CHRISTIAN. Commune proverbium atque probum

vix aliquod bonum esse, quod non noceat et A
malum, quod non prosit. Verbi gratia : Ecce jam-
ludum aliquis in bonis operibus se adeo exercuit,
ut inde saepius laudatus, vel de suis confusus virtu-
tibus in superbiam extollatur, vel alius invidia hinc
accendatur. Sic itaque malum de bono constat pro-
venire, et frequenter mali etiam ponam causam esse.
quippe vitia nostra vel peccata, quæ sunt proprie
mala dicenda, non nisi in anima vel bonis habent
consistere creaturis, nec nisi a bono surgere possit
corruptio; quis e contrario non videat, saepe ho-
mines post magnas peccatorum ruinas fortiores aut
meliores per humilitatem vel pœnitentiam surgere,
nam antea fuerint? Ipsam denique pœnitentiam
peccati, quia mentis afflictio est, nec cum beatitudine
perfecta, quia dolorem ingerit, convenire potest,
malum esse potius, quam bonum constat, et tamen
tunc ad indulgentiam peccatorum nemo necessa-
riam (fol. 56. R.) esse dubitat. Quis etiam nesciat
summam Dei bonitatem, quæ nihil sine causa fieri
permittit, adeo mala quoque bene præordinare, et
his etiam optime uti : ut etiam sit bonum malum
esse, cum tamen malum nullatenus sit bonum.
Sicut enim summa diaboli nequitia ipsis etiam
bonis saepe pessime utitur, ut videlicet ea in causas
pessimorum effectuum convertat, ac si per ea quæ
bona sunt, quædam pessima operetur, ita e contra-
rio Deus illis optime utitur, quæ ille pessime mo-
ratur. Quippe et tyrannus et principes eodem gladio
male uti possunt et bene, ille quidem ad violentiam,
ille ad vindictam, et nulla credo sunt instrumenta,
quæcunque usibus nostris sunt commodata,
quibus pro intentionum qualitate tam male uti non
possumus quam bene, scilicet nihil refert quid fiat,
sed quo animo fiat. Unde et quilibet homo tam bo-
nus quam perversus, tam bonarum quam malarum
causæ sunt rerum, et per eos tam bona quam mala
saepe contingit. Non enim bonus homo a malo in eo
considerare videtur, quod id quod bonum sit, facit,
sed potius quod bene facit. Etsi enim nunc usus
monis pro eodem habet bene facere et bonum
facere, vis tamen et proprietas locutionis non ita
classis sonat. Sicut enim bonum saepe dicitur,
sed tamen bene, id est bona intentione, ita et bo-
num fieri posse videtur, cum tamen bene non fiat.
Sæpe quippe contingit idem adversis fieri, ita ut
pro eorum intentione alius bene, alius male illud
fiat. Veluti, si duo aliquem reum suspendant,
alter quidem eo solummodo quod eum odit, alter
vero quia habeat hanc exercere justitiam, justa hæc
suspensio ab isto juste fit, quia recta intentione, ab
illius injuste, quia non amore justitiæ, sed odii zelo
iræ. Nonnunquam etiam mali homines, vel ipse
quoque diabolus in eodem facto ita Deo cooperari
videntur, ut idem tam a Deo quam (36. V.) ab illis
fieri asseratur. Ecce enim a Satan ea quæ Job pos-
sebatur ablata videmus, et tamen hæc a Deo sibi
adverbi Job ipse profitetur, dicens : Dominus de lit,
et Dominus abstulit (Job. 1, 21). Unde autem et ad il-

lud veniamus, quod Christianorum mentes charius
amplectuntur, etsi tibi vel tibi similibus ridiculum
videatur. Traditio Domini Jesu in manus Judæo-
rum, tam ab ipso Jesu quam a Deo Patre, vel a
Juda traditore fieri memoratus, nam et Pater Filium
et Filius seipsum et Judas eundem tradidisse dici-
tur, cum tamen in talibus, vel diabolus, vel Judas
id ipsum fecerit quod Deus. Et si forte ideo bonum
aliquod videantur fecisse, non tamen dicendi sunt
bene fecisse. Aut si fecerint id, vel fieri voluerint,
quod vult fieri Deus, vel eandem faciendo aliquid
voluntatem habeant, quam Deus habet, nunquid
ideo benefacere dicendi sunt quia scilicet faciunt
quod Deus vult fieri, aut ideo bonam habent volun-
tatem, quia volunt id quod Deus? Non utique. Etsi
B enim faciat, vel facere velint quod Deus vult fieri,
non tamen id faciunt, vel facere volunt, quia cre-
dant Deum id velle fieri, nec eadem intentio est in
eodem facto illorum, quam Dei et quanquam id
velint quod Deus, eadem illorum et Dei voluntas
ideo dici possit, quod idem volunt; mala tamen
eorum voluntas est, et bona Dei, cum scilicet id
diversis de causis velint fieri. Sic et cum eadem
sit actio diversorum, quia videlicet idem agunt,
pro diversitate tamen intentionis actio hujus bona
est et illius mala, quia quanquam idem operentur,
tamen bene hic, ille male id ipsum facit, et (quod
dictu mirabile est) nonnunquam etiam bona est vo-
luntas, cum quis vult ab altero malum fieri, quia
id videlicet bona (fol. 57. R.) intentione vult. Sæpe
C namque Dominus per diabolum vel tyrannum ali-
quem decrevit eos affligere qui innocentes sunt, vel
qui illam afflictionem non meruerunt ad purgatio-
nem scilicet alicujus peccati eorum qui affliguntur,
vel ad augmentum meriti, sive ad exemplum aliis
dandum, vel quacunque causa rationabili, quamvis
nobis occulta. Unde et de eo quod, permittente Do-
mino, bene diabolus egerat malo, Job meminit, di-
cens : *Sicut Domino placuit, ita factum est (ibid.)*.
Quod quia bene a Domino permissum esse non
dubitet, referendo ei gratias ostendit, cum addit : *Sit
nomen Domini benedictum*.

Liber quoque Regum tertius spiritum mendacem
ad decipiendum Achab impium docet a Domino
missum fuisse. Cum enim diceret Domidus : *Quis
decipiet Achab?* Egressus spiritus mendax stetit co-
rum Domino, et ait : *Ego decipiam illum. Cui locutus
est Dominus : In quo?* Et ille ait : *Egrediar et ero
spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus.*
Et dixit Dominus : *Decipies et prævalebis; egredere
et fac ita (III Reg. xxii, 20-22)*. Quod quidem Mi-
cheas propheta, cum coram ipso Achab exposuisset
sibi revelatum fuisse, adjecit : *Nunc igitur ecce
dedit Dominus spiritum mendacem in ore omnium
prophetarum tuorum qui hic sunt; et locutus est
contra te malum (ibid., 23)*. Sive autem in sanctos
sive in impios Dominus diabolum sævire permittat,
constat profecto nec ipsum nisi bene permittente,
quod bonum est permitti, nec illum nisi male fa-

cere, quod tamen bonum est fieri, et cur fiat, rationabilem habet causam, licet nobis incognitam. Ut enim ille magnus philosophus vester (57. V.) in Timæo suo meminit cum Deum optime cuncta facere probaret: Omne, inquit, quod gignitur ex aliqua causa gignitur necessaria. Nihil enim fit, cujus ortum non legitima causa et ratio præcedat. In quo patenter ostenditur, quæcunque a quocunque fiant, quia hæc optima divinæ providentiæ dispensatione contingunt, rationabiliter et bene sic ea provenire, sicut eveniunt, quia videlicet rationabilem, cur fiant, habeant causam, quamvis is qui ea facit non rationabiliter ac bene ipsa faciat, nec eam in his faciendis, quam Deus causam attendat. Cum itaque nihil nisi Deo permittente fieri constet, nihil quippe eo invito vel resistente fieri possit, certumque insuper sit nequaquam aliquid Deum sine causa permittere, nihilque omnino nisi rationabiliter facere, ut tam permissio ejus quam actio rationabilis sit, profecto cum videat cur singula quæ fiunt, fieri permittat, cur et ipsa facienda sint, non ignoret, etiamsi mala sint vel mala fiant. Non enim bonum esset ea permitti, nisi bonum esset ea fieri nec perfecte bonus esset, qui cum posset, non disturbaret id quod fieri non bonum esset. Imo patenter arguendus in eo quod non sit bonum fieri, consentiendo ut fiat. Patet itaque quidquid contingit fieri, cur fiat vel non fiat rationabilem habere causam. Ideoque bo (fol. 58. R.) num est illud fieri vel bonum est non fieri, etiam si ab eo a quo bene non fit, fiat, vel ab eo [a] quo non fit, male non fiat, hoc est mala intentione dimittatur fieri. Unde etiam ipsa mala esse, vel fieri bonum est, quamvis ipsa mala nequaquam sint bona. Quod et Veritas ipsa patenter profitetur, cum ait: *Necesse est enim ut veniant scandala. Væ autem homini illi per quem scandalum venit!* (Matt. xviii, 7.) Ac si aperte dicat: Opportunum est, et humanæ congruum saluti, ut quidam etiam offensi vel irati scandalum inde animæ suæ, id est damnationem incurrant, ut per quorundam scilicet malitiam agatur, per quod omnes salventur, quicunque videlicet sanandi prædestinantur. Sed tamen væ illi, hoc est damnatio erit, cujus consilia vel persuasionem hoc scandalum movetur. Malum itaque est scandalum, sed bonum est scandalum esse. Sic et bonum est, quodlibet malum esse, cum tamen nullum malum sit bonum. Quod et ille magnus veritatis discipulus attendens Augustinus, et, quam optime ipsa etiam mala Deus ordinet, considerans ita de ejus bonitate et diaboli nequitia loquitur: Deus sicut naturarum bonarum optimus creator est, ita malarum voluntatum justissimus ordinator, ut cum ille male utatur naturis bonis ipse bene utatur etiam voluntatibus malis. Item dicit idem de diabolo: Deus, cum eum creavit et futuræ malignitatis ejus non erat ignarus et prævidebat quæ bona de malis ejus esset factururus. Item

A post aliqua. Neque enim Deus ullum non dico angelorum vel hominum (58. V.) creasset, quem malum esse præscisset, nisi pariter nosset quibus eos bonorum usibus commendaret. Item alibi: Sunt bona singula simul vero universa valde bona, quæ ex omnibus consistit universitatis amabilis pulchritudo. Idem illud, quod malum dicitur, bene ordinatum et loco suo positum, eminentius commendat bona ut magis placeant, et laudabiliter sint, dum cooperatur bonis. Nec enim Deus omnipotens cum summe bonus sit, ullo modo sineret mali aliquid esse in operibus suis, nisi usque adeo esset omnipotens et bonus, ut bene faceret et de malo. Item Nec dubitandum est Deum facere bene etiam sinendo fieri quæcunque fiunt mala. Non enim hoc nisi B justo judicio sinit et profecto bonum est, quod justum est. Quamvis ergo ea, quæ mala, in quantum mala sunt, non sunt bona, tamen, ut non solum bona, sed etiam sint et mala, bonum est. Nam nisi esset hoc bonum, ut essent et mala, nullo modo sinerentur ab omnipotente bono, cui procul dubio quam facile est, quod vult facere, tam facile est quod non vult esse non sinere. Neque enim ob aliud veraciter vocatur omnipotens, nisi quoniam quid quid vult potest, nec voluntate cujuspiam creature voluntatis omnipotentis impeditur effectus. Ecce audisti aperta ratione monstrari, quia bonum est malum esse, quamvis nequaquam verum si bonum malum esse. Aliud quippe est dicere, malum est bonum, aliud dicere malum esse bonum. Ibi enim C ad rem malam, hic ad rem malam esse applicatur bonum, hoc est ibi ad rem hic ad eventum rei. Rem autem, ut dictum est, eam bonam dicitur, quæ cum alicui apta sit usui, nullius rei (fol. 59. R.) commodum vel dignitatem per eam impedi non etiam minui necesse est; quod quidem impeditur vel minui, tunc eam rem necesse esset, si per ejus contrarium vel defectum dignitas illa vel commodum necessario non remaneret. Verbi gratia, vita immortalis, lætitia, sanitas, scientia, castitas talia sunt quæ cum aliquid habeant dignitatis vel commodi constat illud supervenientibus horum contrariis non remanere. Sic et quaslibet substantias constat bonas res esse dicendas, quia cum aliquid conferr D valeant utilitatis, nihil per eas dignitatis vel commodi necesse est præpediri. Nam et perversus homo qui corruptæ vel etiam corrumpentis vitæ est, sicut esse posset, ut perversus non esset, ideoque per eum non nihil deteriorari necesse esset (68).

Hoc autem ad præsens ad descriptionem rei bonæ satis esse arbitror. Cum vero ad eventus rerum hoc est ad ea, quæ a propositionibus dicuntur et per eas evenire proponuntur boni vocabulum applicamus, ut videlicet hoc esse vel non esse bonum dicamus, tale est ac si diceretur ad aliquam De optimam dispositionem complendam, illud necessarium esse, etsi nos omnino illa lateat dispos

io. Non enim aliquem etiam bene facere bonum est, si hoc eum facere alicui divinæ ordinationi non competit, sed potius obsistit, qui nec fieri potest, quod rationabilem, cur fiat, causam non habet. Tunc autem rationabilem non habet causam, cur fiat, si quid a Deo dispositum praevediri necesse esset, si illud contingeret. Saepè itaque decepti dicimus, quia bonum est nos hoc vel illud facere, quod faciendum esse ab omnibus censetur. Sed cum a divina dissentiat ordinatione per errorem sentimur, sed mendacii rei non sumus ita opinantes, ut dicimus. Qui etiam (39. V.) saepè per erro-

rem multa in oratione petimus, quæ nobis a Deo denegantur, qui melius quam nos ipse, quid nobis sit necessarium, agnoscit. Unde in præcipuum est sic dicere: Fiat voluntas tua. Hoc in præsentiarum satis est me dixisse, ad ostendendum videlicet qualiter nomen boni est intelligendum, quando pro re bona simpliciter sumitur vel quando etiam rerum eventibus vel quæ [*leg.* quando] a propositionibus applicatur. Quod quia ex inquisitione summi boni pendebat, si quid superest, quod de ipso ulterius quæri censeas, licet te subinferre vel ad reliqua festinare.....

EXORATIO (69) MAGISTRI AD DISCIPULUM

DE INQUISITIONE SUMMI BONI.

Fili charissime, studium tuum delectat me, quo sapientum scripta investigas per te ipsum legendo intelligendo, quæque non intelligis a me catechizante senioribus perquirendo. Etenim scholaris a exercitatio, qua sub virga pavitantes proficiunt ingeniosi, deficiunt hebetes, bonæ indolis adolescentibus vix est pro infantilibus nutrimentis, talia saepè vidimus ab obstetricibus vel nutricibus massicata in ora vagientium puerulorum edendorum poni, eisdem renitentibus et offas aliena viva infectas interdum fastidientibus. Unde cum minimis dentatis maxillis per se mandere possunt, aliis masticata non recipiunt; imo, cum discipulis transeundo per segetes copiosas vellicant, et teant manu propria spicas maturas exindeque panna elicitæ per se manducant et experiendo profitant, in scholaribus illis exercitiis diligentissime lætos non invenire saporem sapientiæ, nisi post lupus ablactationis suæ. Hinc est quod Abraham patriarcha grande legitur fecisse convivium in die ablactationis Isaac, nimirum congaudens (fol. 60. B) paterno affectu profectibus tanti filii. Quo contentus ploratus et ululatus multus est Rachel plorantibus suis ante ablactationis tempus ab Herode percisis. Ac tum plangit Ecclesia et non vult confari, quia non sunt ablactati ejus illi pueri quos occidat gladius Antichristi pro eo quod sunt infirmum, non attingentes ad gemine intelligentie et operationis fructum. Me miserum, pro quo puerulis ita mihi abreptis ego plorare habeo, quia de post exercitia scholaria video vel tepuisse in sum puerilem et animale, qui non peregit, quæ sunt spiritus Dei, vel omnino friguisset in re-

B probum sensum, ut non solum faciant quæ non conveniunt eorum professioni, sed etiam persequantur ea quæ sunt spiritus Dei! Tu autem, fili dilectissime, ut spero in Dei misericordia, proficies etiam ultra bimatum usque adeo ut formidare non habeas gladium Antichristi, qui est hæreticorum seu falsorum fratrum sermo dolosus. Nisi enim sic proficeres, nisi ablactatus jam solidum cibum vehementer esurires de summo bono, sicut inquiris, non inquirereres. Occasio vero hujusce inquisitionis exinde, ut dicis, oborta est tibi, quod legens dialogum sub disceptatione Christiani et Judæi atque philosophi a magistro Petro digestum de summo bono illic invenis aliquid investigatum, sed non satis elucidatum, quid sit vel ubi sit ipsum summum bonum, quæve ad illud via sit rectissime gradiendum. Proinde sic accipe istud opusculum de inquisitione summi boni intitulatum, ut si quid boni de hoc bo (60. V.) non inveneris dictum, de hoc ipso bono unde agimus non dubites aut stillasse, si parum est, aut emanasse, si satis est. Satis dico, non quantum ad rei quæ versatur æstimationem, sed quantum ad legis et inquirentis esuriri. Nam res ipsa est ineffabilis de qua fari utcumque gestimus, prout ipsa juvante poterimus.

*Lexa sat crimina præsens hæc philosophia
Doctrinæ triplicem cuivis præstabit honorem.*

Puto (71) autem, si opusculum Augustini De summo bono intitulatum bene perspexeris, illic abundanter instrueris, esse illud summum bonum ex quo, per quod, in quo sunt omnia bona magna media et minima et ipsum tale est, ut nihil melius cogitari possit, imo melius est quam ab ulla crea-

(69) Vox hæc in cod. ms. extat rescripta super am miniatam crasam.

(70) Ait Denisius L. s. c.: «Intercepta est lex exoratio miniatæ disceptationis. Quod rectius ad eadem dialogi locandum fasset: *et triplicem* enim ad doctrinam trium interlocutorum alludere videtur.

— Placet monitum. Idem fere suadere videtur distichi argumentum cum exoratione utraque comparatum.

(71) Exoratio insequens in cod. mscr. ab aliena manu ejusdem ut videtur, ætatis conscripta est.

tura cogitari possit. Nisi enim transcenderet omnem tam angelorum quam et hominum cogitationem non exsuperaret omnem sensum nec inhabitaret lucem inaccessibilem, neque diceretur vere incomprehensibile, quod quis posset cogitatione vel intellectu attingere vel comprehendere. Sensit hoc ille qui dixit : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini?* (Rom. xi, 33, 34.) Attamen ex parte illud summum bonum cognoverunt et ex parte etiam prophetaverunt hi, per quos canonica Scriptura Veteris ac Novi Testamenti administrata est, in qua vel per speculum et in ænigmate apparet pulchritudo summi boni, summæ justitiæ, summæ vitæ, summæ potentiæ, summæ lætitiæ, summæ charitatis et claritatis. Quæ omnia eisque similia de summo bono prædicata non sunt multa, sed unum causale ac primordiale principium seu fundamentum omnium, quæ per ipsum et post ipsum bona sunt in ordine rerum. Quæ cum in sui natura sint omnes bonæ, utpote a summo bono habentes esse, esse tamen eis et bene uti bonum est et male uti malum est. Docet autem sancta Scriptura, maxime autem Novi Testamenti quomodo inferioribus bonis homini sit utendum, ut perveniat ad summum bonum, cujus fructus æternus tanquam diurnus denarius illis erit persolvendus, qui bonis inferioribus bene utendo laborant in vinea, quæ est præsens et peregrinans Ecclesia, extra quam stantes in foro hujus mundi otiosi pagani sive negotiantes Judæi, sive illis pejores falsi Christiani habere denarium non poterunt, quæ solis bene in vinea laborantibus, prout si tempus laborandi non habent, ut infantes, Christi sacramenta gestantibus, dandum noverunt, qui non a philosophis aut (fol. 61. R.) Judæis Christum ignorantibus aut reprobantibus, sed ex ipso Christo veritatis doctrinam acceperunt. *Ipsium audite*, ait Pater cœlestis (Matth. xvii, 5). *Ipsium audite*, aio et ego, vobis quicumque me auditis discipuli seu filii. *Ipsium audite* potius quam paganum philosophantem vel Hebræum judaizantem. *Ipsium audite*, solum non justa docentem, sed et impios justificantem, non per sapientiam hujus mundi aut ex operibus legis, sed per fidem, qua doctrina ejus creditur et custoditur, sicut ipse ait : *Beati, qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud* (Luc. xi, 28). In custodiendo illo retributio multa. Revera hæc retributio multa est, quæ non habet finem, sed ipsa est finis et consummatio participantium summo

A bono, fruentium summo gaudio, sapientium summa sapientia, quæ est Christus. *Ipsium audite*. Consiliarius est, ipsum audite : præceptor est, ipsum audite. Si non potestis recipere ipsius consilium, ut abnegantes vos vobis ipsum sequimini, saltem servate præceptum et in utroque cognoscendo ipsum audite. Primo, si fieri potest, ad conservandam innocentiam, ipsum audite. Secundo, ubi amiseritis innocentiam, saltem ad agendam poenitentiam, ipsum audite. Si facultas suppetit ad agendum bona, ipsum audite, si facultas desit ad volendum saltem bona, ipsum audite. Si vultis scire, quid sit summum bonum, vel qua via sit ad illud progrediendum, ipsum audite dicentem : *Ego sum via et veritas et vita* (Joan. xiv, 6). Nam via, qua itur et veritas ac vita, quo itur, ipse est, ipsum audite. Si forte in via hac ambulantes estis tristes cum discipulis euntibus Emmaum, ipsum audite ambulantem vobiscum et consolantem vos, ut tandem stulti et tard cordis accendamihi et dicatis : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via et aperire nobis Scripturas?* (Luc. xxiv, 32.) Ipse est qui Scripturas ambulantes in se via et veritate aperit ipsum audite. Aperit et nemo claudit, ipsum audite! Ambulantibus dicit, bonas facite vias vestras et studia vestra, ipsum audite. Pervenientibus dicit habitabo vobiscum, ipsum audite. Legem naturalem, quam paganus philosophus defendit, ipse docet, ipsum audite. Legem Moysi venit implere, non solvere, ipsum audite. Lex quidem annuntians et demonstrans languorem per Moysen data est, gratia autem et veritas eundem sanans languorem per Jesum Christum facta est, ipsum audite. Summum bonum se sequentibus et sibi obedientibus promissum in præmio, cætera bona inferiora eisdem concessum ad utilitatem ita ut omnia cooperentur eis in bonum per bonum usum, quo non solum bonis verum et malis uti docentur in bonum, si tamen audiant ipsum. Ergo ipsum audite! sitque nobis anathema quicumque aliud docet, quam quod habet verbum doctrinæ ipsius evangelicæ, plena veritate, grati excitante ac roborante voluntatem, veritate illuminante rationem, gratia voluntatem præveniente a subsequente, veritate rationem dirigente atque dirigente in viam pacis, ad patriam lucis æternæ, in qua dare videbitur et gustabitur summum bonum quod est Pater et Filius et Spiritus sanctus, Deus unus ac trinus. Ipsi gloria in sæcula sæculorum Amen (72).

(72) De appendice hac recte monet Denisius l. c. : « Videtur tota hæc exhortatio obliqua crisis in Abælardi præcedentem dialogum et discipuli præmunio. Postquam erim ex Augustini opusculo *De summo bono* multa opportune adducta fuissent,

subdit magister ἀναρρητος : « Tales audiant, qui non a philosophis, » etc. ; et deinceps multis Scripturæ locis apte usus, concludit : Ergo ipsum audite, etc.

PETRI ABÆLARDI

EPITOME

THEOLOGICÆ CHRISTIANÆ.

Ex codicibus mss. monasterii S. Emmeramni Ratisponensis, in bibliotheca aulica Monacensi asservatis, primus edidit Frid. Henr. Rheinwald, theologiæ et philosophiæ doctor, etc., in collectione cui titulus: *Anecdota ad historiam ecclesiasticam pertinentia*, particula II, Berolini 1833, in-8°.)

PRÆFATIO.

Inter otium theologicum quod in urbe Monacensi mihi transigere contigit, aulicam bibliothecam, principem cæterarum, sæpiissime frequentavi et nunquam non nova et cognitionis et voluptatis luctus accessione redii. Libentissime autem in legendis et relegendis bibliothecæ S. Emmeramni, ex Ratisbonensi monasterio S. Emmeramno dedicato huc transportatæ, libris versatus sum. Præterea enim quod eam vario scriptorum theologicorum genere, præcipue autem libris ad historicam theologiæ spectantibus, splendidissime exornatam vili, externa quoque præsidia, ad interiorum ejus notitiam perveniendi, ita comparata erant, ut studium meum in dies augeretur et accenderetur. Libeat mihi grato animo memoriam viri de hac S. Emmeramni bibliotheca meritissimi repetere, qui ea bene ordinata egregium catalogum composuit, catalogo anecdota addidit atque notitiis egregiis ad eam litterariam pertinentibus larga manu instruxit. Innuo Colomannum Sanfflium, cenobii Ratisbonensis monachum († 1809) cui quam multum cum in omni historiæ genere debeam tum in hoc potissimum labore, de quo statim uberius dicturus sum, bene scio et persentisco. Novum profecto in eo testimonium improbi illius laboris, cujus exempla hodie frustra quærimus, ante oculos habemus, quo Benedictinorum ordo saluberrima ratione quondam litteras auxit, sustentavit, adjuvit.

Perambulanti mihi hanc bibliothecam in oculos incurrerent codices quidam, in quorum fronte nomen viri legi, quod nunquam non sine quodam reverentiæ sensu exaudivi. Inspeci eos accuratius ac gaudio fere tripudiavi, cum in unum mihi incisisse viderer, cujus argumentum si non plane inco-

gnitum fuit, tamen quoad ejus scio in notitiam cæterorum theologorum non pervenit.

Liber modo dictus bibliothecæ Emmeramnensis titulum gerit: *Petri Abælardi Sententiæ*. Hæc in triginta septem capita disposita sunt. In legendo primo capite permagnum utique consensum cum *Introductione* Abælardi (73) animadvertere licet: priora verba prorsus eadem (74). Usque ad mediam capitis 15 partem (75) hujus consensus vestigia inveniuntur, ita tamen ut capita 1-15 lib. I. *Introductionis* in capite 1-11 codicis nostri non ad verbum expressa, quemadmodum ii opinati sunt qui obiter hos libros inspexisse videntur, reperias, quamquam vario modo inter se convenient. Quæ præterea in *Introductione* adsunt, non amplius accurate sed modo summam, ita ut et verba et ipsa argumentatio prorsus differant, relata sunt. Filum orationis in *Introduct.* I. III, c. 7, media in re abruptum esse constat. Noster autem codex materiam a Petro in *Introductione* tractatam ulterius persequendo cum ea quæ de attributis Dei in *Introductione* desiderantur, adjicit, tum alias quoque dogmaticas quæstiones attingit.

Hæc in universum de argumento codicis nostri ejusque relatione ad *Introductionem* magistri Petri.

Jam autem, ut videamus, quo jure hic liber Abælardo vindicari possit, ante omnia quæstio proponenda esse videtur, num libri cujusdam *Sententiarum* Abælardo ascripti vestigia Abælardi tempore vel apud eum, vel apud alium virum, ejus tempore viventem, indagari possint? Atque ita profecto est. Bernardus enim Clarevallensis in quibusdam epistolis inter alia Abælardi scripta etiam *Librum Sententiarum* (76)

(73) Supra, col. 979-1110.

(74) Hæc ex re Mabillonius, qui codicem nostrum in itinere per Bavariam facto obiter tantam inspexit, *Introductionem* Petri et librum nostrum unum eundemque esse collegit. Quod vero Mabillonius in *Itinere Germanico*, p. 10) proposuerat, auctores historiæ litterariæ Gallorum in dissertationibus super vitam et scripta Abælardi confectis temere repulerunt. (*Histoire littér. de la France*, t. XII, p. 113. p.) Cfr. quoque Andreas Quercetanus (*du Chesne*) not. in Opp. Abæl., et Mabillonius, *Annal. ord. S. Bened.*, t. V, p. 337.

(75) *Introduct.*, supra, col. 981.

(76) S. Bernardi epist. 188, ad episcopos et cardinales curiæ Opp. ed. Mabill. t. I, p. 182. (*Patrol.* t. CLXXXII): « Legite, si placeat, Librum Petri Abælardi, quem *dicitur* Theologiæ, ad unum est anim. — Legite et alium, quem *dicitur* Sententia-

rum ejus, nec non et illum qui inscribitur, *Scito te ipsum*: et animadvertite quantæ et ibi sylvescant segetes sacrilegiorum atque errorum, quid sentiat de anima Christi, de persona Christi, de descensu Christi ad inferos, de sacramento altaris, de potestate ligandi atque solvendi, de originali peccato, de concupiscentiis, de peccato delectationis, de peccato inarmatus, de peccato ignorantie, de opere peccati, de voluntate peccandi rel. » — Ej. ep. 160 ad Innocentium papam: « *Mysterium nostræ redemptionis, sicut in libro quodam Sententiarum ipsius et item in quadam ejus expositione Epistolæ ad Romanos legi, temerarius scrutator majestatis aggrediens, in ipso statim sue disputationis exordio ecclesiasticorum unam omnium de hac re dicit esse sententiam et ipsam ponit ac spernit et gloriatur se habere meliorem.* »

enumeravit atque etiam locum ex hoc scripto allegat (77). Porro Gualterus a S. Victore mentionem tractatus cujusdam injicit, qui sub titulo *Sententiarum* circumferretur (78) atque Abælardo additus esset. Gualterus priora verba hujus tractatus refert (79), quæ tamen ita se habent, ut prorsus ab iis quæ noster codex exhibet, differant. Tantum deinde abest, ut ex iis, quæ de argumento totius libri disputat, evinci possit, nostrum tractatum unum eundemque esse cum libro ab eo commemorato, ut contrarium etiam inde efficere liceat. Pauca enim quæ affert Gualterus haud parum abhorrent a simplici dicendi genere, quo Petrus tractatus suos aperit; existimares potius hoc superbum dicendi genus, ex rhetorum scholis repetitum, hæc sesquipedalia verba a vano ac garrulo homine (Tanquellmo vel simili quodam argutulo) profecta esse, quam ab Abælardo vero ac casto Musarum alumno. Aliter se res habet cum Bernardi testimonio. Quæ enim hæc ex libro *Sententiarum* et *Commentario in Ep. ad Romanos* in medium affert (in ep. 190), non quidem verbotenus in libro nostro leguntur, sed quoad sensum eadem se nobis offerunt (80).

Sed mirum. Abælardus ipse contra testem modo dictum surgere videtur, qui alicubi ait (81): « Quod autem capitula contra me scripta tali fine amicus noster concluderit, ut diceret: « Hæc autem capitula partim in libro *Theologiæ* magistri » Petri, partim in libro *Sententiarum* ejusdem, partim in libro, cujus titulus est: *Scito teipsum*, » perta sunt, » non sine admiratione maxima suscepì, cum nunquam liber aliquis, qui *Sententiarum* dicatur, a me scriptus reperiatur. Sed sicut cætera cuncta contra me capitula ita et hoc quoque per malitiam vel ignorantiam prolatum est. » — Sed quis est quin videat utrumque, Petrum et Bernardum, jure suo ac veritati convenienter hæc dicere potuisse? Abælardus cum summa animi fiducia se nunquam talem librum composuisse, si nunquam ejusmodi titulum libro a se scripto proposuerit, contendere, Bernardus contra sine errore tractatum quemdam, qui titulo *Sententiarum* non a Petro sed ab alio quodam homine insignitus erat, Abælardo ascribere potuit. Huc accedit quod Bernardus in iis locis in quibus de titulo libri sermo sit, non satis perspicue ac definite loquitur (cfr. adnot. n. 76).

(77) Ep. 190. « Sciendum est, ait, quod omnes doctores nostri per apostolos in hoc conveniunt, quod diabolus dominium et potestatem habeat super hominem, et jure eum possidebat, ideo scilicet, quod homo et libertate arbitrii, quam habebat, sponte diabolo consensit. Aiunt namque, quod si quis aliquem vicerit, victus, jure victoris servus constituitur. Ideo, inquit, sicut dicunt doctores, hac necessitate incarnatus est Filius Dei, ut homo, qui aliter liberari non poterat, per mortem innocentis jure liberaretur a jugo diaboli. Sed, ut nobis videtur, ait, nec diabolus unquam jus aliquod in homine habuit, nisi forte Deo permittente, ut carcerarius: nec Filius Dei ut hominem liberaret, carnem assumpsit. »

(78) Gualterus, in libro suo *Contra IV. Labyrinthos Gallix*, de quo habes excerpta apud C. E. Bulæum, in *Histor. Univ. Parisiensis*, t. II. p. 200.

(79) Bulæus l. c.: « Contra Abælardum præsertim agit, propter tractatum quemdam, cujus erat hic titulus: *Incipiunt Sententiæ Divinitatis*; et hoc initium: *Omnes sitiētes venite ad aquas et bibite amici, inebriamini, charissimi*, etc., in quo multæ continebantur hæreses et profanæ vocum novitates, » rel.

(80) Cfr. c. 23, nostri codicis nec non c. 28 s. fin. Cum his locis comparandus est Abælardi *Commentarius in Ev. ad Romanos* (supra, col. 783-978).

Cum igitur externa testimonia non refutent, Abælardum librum, qui adversariis ejus atque aliis viris doctis sub titulo *Sententiarum* innotesceret, composuisse, porro inquirendum erit num interna testimonia id probent ac flagitent, vel num diserta indicia in eo adsint, hunc librum ex Abælardi manu prodixisse.

Ad hanc quæstionem solvendam ante omnia locus respiciendus erit (82), in quo auctor libelli nostri se ipsum nominat atque accuratius depingit. Dicit enim: « Quod quidem, quia in Epistola ad Romanos super eum locum: *Jacob dilexi*, rel., (83) diligenter expressi, hoc quasi notum prætereundum existimo. » Hæc verba haud obscure significant, auctorem nostri scripti ab auctore commentarii super Ep. ad Romanos non differre. Hunc autem *Commentarium* Abælardi opus esse genuinum extra omnem dubitationem positum est. Quod si igitur non in suspicionem incidat, callidum quemdam interpolatorem hæc satis dextre finxisse, Abælardo quoque librum *Sententiarum*, quem dicunt, tribuas necesse erit. Huc porro facit quod finis atque argumentum totius libri, in primis comparatione cum libro *Introductionis in theologiam* instituta (84), ad Petrum ejus auctorem lectores ablegat. *Introductionis* enim auctor statim ab initio animadvertit se materiam suam in tres partes divisam tractaturum, primum de fide, dein de charitate, denique de sacramentis locuturum esse. Quemadmodum autem *Introductio* ad posteritatis manus pervenit, ne priorem quidem partem, de fide, absolvit, sed media in re, in disputatione de attributis Dei inchoata, thema uberius tractandum imperfectum reliquit, Abælardus nempe in *Introductionis* l. III, c. 3, ait: « Se jam de tribus divini numinis attributis, de potentia, sapientia, bonitate, accuratius exponere velle. » Initium capitula potentia; ab hac ad sapientiam transit, sed media in expositione de hoc divino attributo, imo in media periodo rem suam missam facit; de bonitate vero ne verbum quidem legitur. Ita quoque de secunda ac tertia parte (de charitate scilicet ac sacramentis) *Introductio* nihil amplius profert. Noster jam libellus, quemadmodum dictum est, usque ad articulum de sapientia prorsus idem argumentum exhibet atque *Introductio* (83). Ubi autem *Introductio* in materia tractanda desinit, noster codex pergit nec non inceptam materiam dispositioni, in *Introductione* propositæ, accomodate absolvit. Capite

Expositioni de redemptione per Christum facta hæc fere verba addit Abælardus: « Quæ quidem plenius suo loco exponemus. Nunc autem succincte, quantum ad expositionis breviter pertinet, de modo nostræ redemptionis quod videtur nobis sufficiat; si qua vero desunt perfectioni, *Theologiæ* nostræ tractatui reservamus. »

(81) Abæl. *Confessio fidei*, supra, col. 107.

(82) Cap. 24.

(83) Abæl. *Comment. in Ep. ad Rom.* supra, col. 783.

(84) Si ad finem et materiam spectes, comparari quoque possit liber Abælardi qui inscribitur: *Theologia Christiana*, supra, col. 1113.

(85) Sanfilii quoque ex consensu argumenti in tractatu nostro propositi cum argumento *Introductionis* non *νοθίσαν* libri nostri sed *αὐθεντικόν* potius colligendam esse putat. Ait enim: « Neque liber iste Abælardo abnegandus est ea de causa, quod magnam partem ex ejusdem *Introductione in Theol.* excerptus sit. Id enim Abælardo haud insolitum fuisse certo persuadebitur, quisquis ejus *Theologium Christianam* cum ejusdem *Introductione in Theologiam* conferre voluerit. Is quippe deprehendet, primum et quintum *Theologiæ* librum pene de verbo ad verbum in *Introductione* reperiri. De qua re loquens Guillelmus abbas S. Theodorici in epistola ad Gaufridum Carnotensem et Bernardum: « Duo autem,

de bonitate divina disputatur. Capite 23-37, duæ quæ partes, tractatus de charitate et sacramentis, adduntur. Ita liber noster finem quemdam, quem in *Introductione* Petrus tanquam suum proferat, persequitur, quod, siquidem ratio qua id ab Abaelardo digna esse videatur, non sine magno momento in *œuvres* nostri libri defendenda esse test.

Atque profecto argumentum libri nostri Petro indignum judicari potest. Etenim si *Introductionis* cum libro nostro comparisonem instituis (86), eundem virum ab omni auctoritate humana liberum (87), ingeniosum ac sæpe audacem scripturæ sacræ commentatorem, accuratum et diligentem antiquitatis perscrutatorem, nec minus minime perfectæ ætatis suæ ac variarum opinionum in ea auctoritatis quid habentium notitia gaudentem, reperimus. Idem prorsus locum habebit, tractatum nostrum cum cæteris Abaelardi scriptis, primis cum *Theologia Christiana* et *Commentario Ep. ad Romanos* atque fragmentis ex ejus scriptis, quæ apud adversarios exstant, comparaveritis (88). Quod eo magis notatu dignum est, quod eius ingenium, quale in Abaelardo erat, imitationem erimi potest. Denique externa ac interna formationis, linguæ genus et stylus Abaelardum auctorem libri nostri esse probant. Obviam enim habes linum sermonem, quo delecteris, prorsus diversum ab eo sermone qui in istis barbariei temporibus invaluerat. Noster libellus affatim probat auctorem nostrum æque atque Abaelardum assidue in utandis et volvendis antiquitatis scriptoribus, Ciceronis, Horatii, aliorum fuisse versatum.

Quod si ex his concludere licet librum nostrum ab Abaelardo scriptum fuisse, porro investigandum erit quo circiter tempore in publicum prodierit? Cum igitur, ut supra demonstravimus, tanta similitudo inter nostrum librum atque *Introductionem* intercedat, cardo rei in eo versatur non librum nostrum priori vel seriori tempore atque *Introductionem* scriptum esse arbitremur. In re non sine magna veri specie dixeris, nostrum tractatum priorem fuisse ac lineamenta Abaelardi theologiæ vel ejus *Theologiam* in compendium redactam in se continere; ad ulteriorem ejus perfectionem *Introductionem* scriptam ac scribendam fuisse; defensionem denique ac amplificationem *Theologiam Christianam* Abaelardi absolvere. Nil enim in hac opinione temerari et insulsi esse videtur, Petrum idem thema tribus modis, paulatim inter se diversis, voluisse tractare, ita ut ab imperfectiori opere ad perfectius paulatim ascendit.

Ad hunc sententiæ locus libri nostri, qui capite 1. et 2. erant libelli (Abaelardi) *Idem pene* continentes, si quod in altero plus, in altero minus aliquanto conveniret.

(6) Cfr. e. g. *Introduct. L. 1, c. 2*, cum c. 28 libri 1. c.

(7) G. 25 libri nostri: « Sed dicat Augustinus sententiam suam, nos vero dicimus, etc. »

(8) Si quem ea contradictio offendant, quam ob id habemus in verbis Confessionis supra, col. 10. solum Filium Dei incarnatum profiteor ut nos a peccato liberaret, et a iugo diaboli liberaret, et æternæ aditum vitæ morte sua nobis reseraret, ut verbis nostri libri (c. 23) collatis, is cogitet aliam contradictionem in *Commentario* super *Epistolam ad Romanos* (c. 3) reperiri (cfr. n. 8). Præterea in Confessione alia quoque diserte abnegetur quasi nunquam a Petro prolata et scripta, nihilominus in ejus libris leguntur. Egregium tunc rei documentum habes in Confessione: « Quod igitur mihi vel per malitiam impositum est, ut scripserim: quia Pater plena potentia est, et Spiritus sanctus nulla po-

A 34 legitur, diserte contradicit. In hoc enim auctor ad *Commentarium super Epistolas ad Romanos* provocat. Jam cum *Commentarius* aperte innuat *Introductionem* ante eum scriptam esse, non dubium esse potest quin noster libellus post *Introductionem* locandus sit. Præterea nihil certi de tempore definiri potest. Prorsus in dubio relinquendum esse videtur num librum nostrum ante vel post *Theologiam Christianam* et librum titulo: *Scito te ipsum*, insignitum prodierit? Pro nostra sententia, cum medium locum inter *Commentarium* et *Theologiam Christianam* tenere, id unice proferri potest, Petrum *Theologiam Christianam* edita argumentum *Introductionis*, jam prius editæ, vix ac ne vix quidem tam accurate, quemadmodum id in nostro libro factum esse videmus, repetiturum fuisse. Ante uberiore theologiæ commentarios hæc repetitio minus mirationem movere potest. Sed his missis pro certo affirmare licet librum ante annum 1140 compositum esse. Ultra hunc annum non facile progrediemur.

Hunc questioni altera quædam finitima est, num Petrus *Introductionem* ad finem perduxerit, an imperfectam mutilamque, ut eam in editione Parisiensi habemus, reliquerit? Hanc vero quæstionem modo attingere, cum alii quoque eam attigerint, nec tamen uberius persequi volumus. A priori lis dirimi non potest. Pro utraque enim opinione, Abaelardum libro ultimam manum addidisse sive opus inceptum non perfecisse, causas satis graves enumerare licet. Utraque opinio suis laborat difficultatibus. Beatus Sanflilius stat a Mabillonii 89 partibus, qui sine longa causarum enumeratione *Introductionem* ex Abaelardi manu perfectam prodire statuit vel potius conjectatur. Ea quæ deessent, ait, a posteris ob sparsos errores resecta esse. Sed difficile est intellectu, cur is qui hanc criticastræ provinciam in se suscepit, medio in libro demum res minus placentes severe amputaverit, cur non in prioribus capitibus idem fecerit, imo potius, si sibi constare voluisset, totum exemplar, quod in manus incidit, perdiderit et ex morte tunc temporis usitato igne concremaverit? Alteri contra opinioni, Petrum *Introductionem* nunquam absolvisse, sed aliqua re impeditum fuisse, quominus inceptas perficeret lucubrationes, duo favere videntur. Id scilicet primo loco, quod tum facile explicari potest, cum media in propositione oratio cesset; deinde id fortasse quoque altero loco, quod forma *Theologiæ Christianæ* summam similitudinem cum *Introductione*, quatenus in utroque tractatu idem reperitur refert (90). Præterea quæri potest cur tandem Abaelardus, qui perfectiore jam opere *Introductionis* scripto perfectus etiam opus (dico *Theologiam*)

D tentia, hæc ego verba non tam hæretica quam diabolica, sicut justissimum est, abhorreo, detestor et ea cum suo auctore pariter damno. Quæ si quis in meis reperiat scriptis, non solum me hæreticum, verum etiam hæresiarcham profiteor. Recte adnotat Martenius (in præfat. ad *Theol. nov. anecdot.* tom. VI), Abaelardum hæc verba quasi proprio se jugulare gladio ac Bernardo scriptorum suorum censori applaudere. Attamen quæ paulo post adjungit opinioni subscribere nolimus. « Et sane (inquit) qui Petri Abaelardi genum semel agnovit, is facili negotio advertit, hominem ita a natura comparatum fuisse, ut oppositas sibi invicem propositiones haud ægre docere potuerit. »

(89) Mabillonius. *Admonit. ad ep. 190 Bernardi*. Opp. B. t. 1, p. 612. *Patr. L. t. CLXXXVII*.

(90) Neque tamen me præterit, hanc causam quodammodo incertam esse. Etenim si *Introductionem* imperfectam esse ex eo volumus elicere quod *Theologia* imperfecta sit, hanc quoque revera imperfectam fuisse primum esset evincendum, si circulum in demonstrando subterfugere velis. Quin

superaddendi consilium habuit, librum compendii A formam præse ferentem conscripserit? Si conjecturæ locus permittitur, arbitrari licet Petrum nostrum id fecisse in usum scholarum, quas eoram fideli discipulorum cohorte, una cum præceptore dilectissimo in solitudinem abeunte, in Paracleto habuerit. Pariter atque apud *Introductionem* (91) discipulos id rogare Abælardumque eorum votis annuere potuisse, quis est quin videat? Cui hæc minus placuerint, in commodum eorum, qui systema ejus in compendii formam redactum penitus cognoscendi desiderio flagrant, id factum esse statuere licet. Cum id modo summis laudibus exornaretur, modo omni contumeliarum genere cumularetur, sinceros veritatis amicos ad justam rei considerationem ejusmodi librum expetere potuisse, a verisimilitudine non alienum esse videtur. Ab his deinde in aliorum manus, qui minus bene erga magistrum Petrum animati essent, librum transiisse existimandum erit.

Quam demumcunque sententiam priorem seu posteriorem præoptes, benevole lector, alia præterea sententia in auxilium vocari potest.

Haud vero absimile videtur, Abælardum non ipsum, quæ in nostro libro legantur, litteris mandavisse, sed alium quemdam hominem doctum. Si eorum conjecturæ qui *Introductionem* olim perfectam exstitisse arbitrantur, calculum adjicimus, hæc sententia magnopere se commendat. Quo magis Petro indignum esse judices, qui personam abbreviatoris vel excerptoris (sit venia verbo!) egerit, eo facilius ejus cultori et discipulo id tribuere possumus. Brevis historicarum rerum tractatio, quæ in tractatus nostri c. 12 invenitur, quanquam in *Introductione* (l. 1, 15; II, 7) fusius expositæ sunt, significare videtur hominem, qui librum excerptendo res ad philosophiæ historiam pertinentes minoris, demonstrationem vero Abælardianam majoris pretii æstimabat. Neque minus, si cum iis facimus qui *Introductionem* non absolutam esse contendunt, hæc sententia habere videtur, quibus possit defendi. Si enim accipimus, aliquem, qui scholis philosophico-theologicis Abælardi interfuerit, in his ipsis vel post eas (92), argumentum earum breviter sibi notasse, *Introductionem* variis locis consuluisse atque ejus ope schedulas suas perfecisse vel Abælardi crisi subjecisse, similitudo atque dissimili-

etiam *Introductio* perfecte existere potuisset, licet Abælardus nunquam *Theologiam* prorsus absolvere potuerit seu voluerit.

(91) Cfr. Præf. Abæl. ad *Introd.*: « Scholarium nostrorum petitioni prout possumus satisfaciens, aliquam sacræ eruditionis Summam, quasi divinæ Scripturæ *Introductionem*, conscripsimus. » Cfr. *Historia calamitatum*, c. 9, supra.

(92) Cfr. c. 23 sub initio.

(93) G. Oudin, *Comment. de script. eccl. antiq.*, t. II, p. 1169, 70: « Inter mss. codices bibliothecæ Bodleianæ, codice, 8615, in adversariis Langbaini cod. 2, n. 6, P. Abælardi *Introductionis ad Theol. Libri tertii supplementum*, p. 148. » Et paulo post: « Inter mss. cod. Universitatis Oxoniensis n. 458 in mss. codd. collegii Baliolensis R. 5. P. Abælardi *Theologiæ libri tres*, quorum tertius integer est, non ut in impressis mutilus et imperfectus. » — In Bibliothecis Galliæ hujusmodi codices perfecti non fuisse videntur, Ait enim Martenius, in obs. præviis ad Abæl. *Theol. Christianam Thesaurus n. anecd.* t. V. 1148: Abælardi *Introductio* mutila est in editis, nec perfectam invenimus in manuscriptis.

(94) Joannes Cornubiensis in Eulogio. « Mag. P. Abælardus in *Theologia* sua sic disserit: *Quid est dicere Deum fieri hominem, nisi divinam substantiam quæ spiritualis est, humanam quæ corporea est sibi unire in personam unam.* — Quod vero a M. P.

tudo, quæ inter *Introductionem* Petrinam atque nostrum librum intercedit, æque atque aphoristica totius libri quæ hic illic comparet, forma, explicari potest. Singulorum etiam capitum initia faciliorem haberent interpretationem. Nihilominus autem nostro libro *αὐθεντία* vindicari potest, si latiore illum retinemus *αὐθεντίας* notionem, quam nostro tempore cum in aliis litterarum regionibus, tunc in theologia, imprimis in historia critica Novi Instrumenti, receptam esse videmus; licet enim materia accepta per alium litteris mandata sit, Abælardo tamen originem debet.

Ex eadem *ὑπόθεσι* ea denique quæ supra de existentia et titulo libri dicta sunt, facillime componi possunt. Uterque et abbas Clarævallensis et magister Petrus verum professi sunt. Amicus quidam cultor Abælardi libro nostro a se composito titulum *Sententiarum* imposuit, quo quidem suo titulo Bernardus librum accepit. Abælardus autem neque B ejusmodi librum scripserat neque ejusmodi titulum instruxerat.

Sed mittamus has aliasve quæstiunculas, quæ non nisi historica via solvi possunt. Si autem Oudino (93) fidem habere licet, simul atque theologorum Oxoniensium aliquis otium suum theologicum ad hanc rem dijudicandam adhibere velit, id fieri potest.

Interea liber nobis satis memoratu dignus esse videbatur, qui in lucem proferretur. Etenim præter eas causas quibus quodvis antiquitatis monumentum veneratione prosequimur et communis juris facimus, aliæ quoque nos instigarunt: scilicet speramus primo loco sane, ut liber historiæ dogmatum præcipue historiæ soteriologiæ et ethices per periodum, quam dicunt, scholasticismi periodum, enarrandæ, adjumento esse, atque meliorem de eo momento, quod Abælardus in theologia Petri Lombardi componenda habuit (94), intelligentiam aperire posse. Deinde nexum qui inter singulas Abælardi sententias intercedat pariter atque historiarum M. Petri nova luce collustrari posse, judicavimus. Accuratio enim hujus theologiæ partis notitia ad elucidandas diversas difficultates, ad adversariarum (95) Abælardi machinationes justa lance ponderandas, ad veritatem vel falsitatem opprobriorum ei factorum perscrutandam, ad justam defensionem ab ipso profectarum (96) vel in ejus gratiam si

Abælardo hanc opinionem suam magister Petri Lombardus acceperit, eo magis suspicatus sum quia librum illum *frequenter præ manibus* habebat et forte minus diligenter singula perscrutans, qui ex usu magis quam ex arte disputandi peritia haberet.

(95) Guilelmus, abbas S. Theodorici, in ep. a Gaufrido, ep. Carnotensem et Bernardum C. (Bernardi Opp. t. I, p. 303; *Patrol.* t. CLXXXII) Bernardus Claræv., epist. ad episc. Senonas convocat., ep. ad episcop. et cardinales curiæ, epistola ad Innocentium P., Capitula hæresium P. Abælardi XIV, ep. ad Guidonem de Castello, ep. ad mag. Yvonem cardinalem. (Bern. Opp. t. I, p. 186 et 646-664; Epistola Samsonis, archiep. Remensis et alior. ad Innocentium P. (Bern. Opp. t. I, p. 184); Rescripta Innocentii P. contra hæreses Abæl. (Bern. Opp. t. I, p. 186); Gualterius de Maritania ep. Laudunensis, ep. ad P. Abælardum (Duchery. *Spicil. vet. scr.*, t. III, p. 24 sqq.); Robertus Pulleyn, observ. contra Abæl. In *Sententiis* libro I, artic. 7, de omnipotentia Dei. (Ed. D. Mathoud. Par. 1653; *Patrol.* t. CLXXXVI).

(96) *Confessio* (= *Apologia*). « Universis Ecclesie S. filiis P. Abælardus ex eis unus sed in eis minimus. » (supra, col. 107); ep. ad G. Paris. episcopum, *Historia calamitatum*, c. 9-11; ep. ad Hilari- loissam suam.

reptarum (97) æstimationem, accommodatissima esse videtur. Sed de hisce et Augustus Neander, receptor dilectissimus, summe reverendus, in Bernardi Vita brevi apparitura, et alii viri docti, amicitie vinculo nobis conjunctissimi, Bernardus Harneshagen, Albertus Liebaer, Carolus Meier, Ludovicus Pelt, in iis operibus, quæ de scholastica ætate repararunt et præparant, uberius exponunt.

Restat ut de externa codicis forma aliqua addamus. In folio scriptus exstat, ita tamen ut minorem ejus formæ ambitum expleat. Materia quæ adhibita est charta Pergami vulgo appellata, egregie est conservata. In quavis pagina duæ riviæ reperiuntur, quarum quævis triginta vel triginta et unam lineam complectitur. Numeri capitibus inscripti albo colore varioque ornatu gaudent, initiales litteræ decora sua habent. Scriptio paululum pallida est; litterarum ductus, multis modis in compendium redacti, ut videtur ex Abælardi ætate oriundi. Totus liber constat XXXIX membranarum, vel LXXVII paginis. Quæ in his vel illis locis corrigenda essent precepsimus, quæ e textu removenda putavimus lutilis, quæ addenda uncis inclusimus, conjecturas nonnullas addidimus.

De argumento jam dictis hæc addimus. Ab initio codicis elogium Abælardi legitur, quod Pezsius jam vidit (98); tum 37 capitum inscriptiones, denique capita ipsa subsequuntur. Aptum videbatur codicem, qui per se non magno gaudet ambitu, perfectum et integrum exhibere. Nam licet c. 1-11 cum *Introductione* multis in locis consentiant, in aliis tamen ab ea recedunt. Noster codex prorsus novas propositiones exhibet, quæ *Introductionis* locis lucem affundunt et corruptissimo *Introductionis* textui medem afferre possunt. Sed hoc quoque prætermisso, quod id jam totus typis exprimendus esse videbatur, quod necessitudo inter *Introductionem* et nostrum librum non nisi hæc sub conditione perspicue intelligi et judicari poterat.

Quod titulum attinet, quem libro nostro indidimus, eum quem codex noster habebat retinere nominimus, quia Petrus disertis verbis declaravit se nunquam librum hoc titulo insignitum scripsisse. His verbis fides denegari nequit. Cæterum facile intelligi potest, quemadmodum noster liber titulum *Sententiarum* acceperit, quid denique de ejus origine pro vero habueris. Vocabulum enim *Sententiarum* ante et post Petrum nostrum verbum receptum erat in ejusmodi libris titulo insigniendis (99).

(97) Berengarii Scholast. Apologeticus contra Bernardum; cum quo conferantur ej. epp. ad episcopos Mumatensem et contra Carthusienses. (Infra in appendice). V. quoque Ottonem Frisingensem, *De Gestis Friderici Imper.*, l. 1, c. 47.

(98) In *Thesouro anecdotorum*, t. III, Diss. Isag. xxii. — Cum Pezsius ex eodem codice Emmeramensi, in quo vel elogium hoc Abælardi et liber noster reperiuntur, librum Petri, qui inscribitur: *nosce te ipsum*, edendum curaverit, non possumus non credere ipsum quoque eandem cum Mabillonio libro nostro opinionem habuisse (vide supra notam 74) ideoque eum ulterius non respexisse.

(99) Simili modo liber Abælardi: *Sic et Non*, in diebus inscribitur: *Collectio Sententiarum P. Abælardi*. — Circumferebatur quoque *Liber Sententiarum*, cui nomen S. Bernardi præfixus erat. Reperunt eum editores ad calcem Operum Bernardi.

(100) Natalis Alexander *Hist. eccl.*, sæc. xii, diss. a. 6: « Locum illum a. S. Bernardo confectum edere sanctitas ipsius vetat. Sumptus est itaque libro qui sic appellabatur quod forte inscriptione

A Si igitur cui Abælardi liber sine titulo in manus venit, hunc titulum libro indidit. Sub hoc nomine deinde liber innotuit. Ita quoque ad abbatem Clarenvallensem (400) pervenit. Præterea in memoriam revocandum est titulos operum Abælardi multum variare. Ita, ut alia omittamus, Petrus *Introductionem* ipsam modo opus De fide S. Trinitatis appellat, modo Theologiam suam, modo Theologiæ tractatum de unitate et trinitate divina, modo librum De Trinitate (*hist. eccl.*, p. 9); simili modo adversarii promissiones de Theologia, de libro Trinitatis, etc., sermonem fundunt. Hinc statuimus titulum codicis non multum curandum, sed aliquem eligendum esse qui titulis operum Abælardi nostro operi quoad materiam finitimorum finitimus esset ac simul id quod libro proprium esse indicaret.

Sed hæc hactenus. Reliquum est ut aulicæ bibliothecæ antistiti et custodibus pro summa liberalitate atque humanitate qua mea studia adjuverunt, et pro larga institutione quam de argumento, historia, administratione atque institutione bibliothecæ regię ab iis accepi, gratias quam possum maximas agam et exponam. Ab his quoque viris audivi alium quemdam Abælardi librum qui inscribitur: *Sic et Non*, satis notum ex bibliothecis monachorum monacum venisse (1) atque hic adhuc exstare. Vidi hunc librum eumque ex parte legi, sed in locum suum reposui, quia Victorem Cousin, philosophum Parisiensem, virum plurimis nominibus insignem, in lucem cum editurum esse compertum habebam (2). In summis meis votis est ut liber mox appareat atque simul cum nostro libro atque iis quæ prius ex bibliotheca Cæsarea Vindobonensi exhibuimus fragmentis, studium Abælardi apud æquales denuo excitet, unde demum efficietur, ut, omnibus Abælardi operibus collectis atque simul editis, monumentum tali viro dignum exstruatur. Dum hoc speramus et expetimus, sub finem verba subjungimus cultoris Abælardi, qui, summa ejus reverentia abreptus, tempore tristi, hæc eloqui ausus est: « Have et vale, mi Abælarde redivive, tibi ipsi tuisque cineribus Phœnix et a veritate, temporis filia, in lucem erute! Hoc tibi dictum tolle memor:

*At mihi quod vivo detraxerat invida turba,
Post obitum duplici fenore reddet honor! »*

Dabamus Monaci, in ipsis S. Paschatis Vigiliis, 1833.

careret ac sententias nihilominus de rebus theologice contineret.

(1) Codex hic ex bibliotheca Benedictinorum Tegernseensi anno 1804 in bibliothecam regiam, Monacensem transmigravit. In Collectione codd. Tegerns. designatus est: C. T. Lat. 926. Membranarum est scriptus, fol. XC. 8. Imp. Incipit prologus his verbis: *Cum in tanta librorum multitudine nulla*, etc. Dividitur liber in capitula 136, quorum primum titulum gerit: *Quod fines humanis rationibus non sit assequendi*.

(2) Victor Cousin igitur flebile judicium irritum reuclit, quod in consensu Benedictinorum Parisiensi ante sæculum habebatur, de quo Martenius (l. c.) hæc forte enarra: « Est penes nos ejusdem Abælardi liber, in quo genio suo indulgens, omnia Christianæ religionis mysteria in utramque partem versat, negans quod asseruerat, asserens quod negaverat: quod opus aliquando publici juris facere cogitaverat noster Acherius, verum serio examinatum æternis tenebris potius quam luce dignum de virorum eruditorum consilio existimavit. » Cfr. *Histoire littéraire de la France* l. c., p. 131.

PETRI ABÆLARDI

EPITOME CHRISTIANÆ THEOLOGIÆ.

CAPUT PRIMUM.

Quod nostræ salutis summa sint fides, charitas et sacramenta, et quid sint hæc singula.

Tria sunt, ut arbitror, in quibus humanæ salutis summa consistit, scilicet fides, charitas et sacramenta. Spem autem in fide, tanquam speciem in genere, comprehendere existimo. Est quippe fides existimatio rerum non apparentium, hoc est sensibus corporis non subjacentium. Spes vero est existimatio alicujus commodi adipiscendi, quando scilicet quis credit se aliquid boni assecuturum esse. Est igitur fides tam bonarum quam malarum rerum et tam de præsentibus quam de præteritis vel futuris, sicut in principio Enchiridii beatus disserit Augustinus. Spes autem tantum de bonis est et de futuris. Expectatio siquidem alicujus incommodi non tam spes dicenda est quam desperatio, id est diffidentia a bono. Charitas est amor honestus, qui ad hoc scilicet refertur ad quod debet, ut si Deum ipsum propter se et proximum propter Deum diligamus. Nihil quippe amandum est, nihil omnino faciendum, nisi propter Deum, ut in Deo finem omnium constituamus. Unde ipse A et Ω dicitur, id est, principium et finis (Apoc. 1, 8). Principium quidem supremum, a quo omnia; finis, id est finalis causa et suprema, propter quam omnia. Neque enim comedere, nec dormire et uxorem ducere, nec omnino aliquid facere non propter Christum debet. Alioquin bestialiter, nostris tantum voluptatibus dediti viveremus. Comedere autem propter ipsum debemus, ut corpori quod suum est et nobis commissum est ad militandum necessaria impendamus, quibus in ejus obsequio sustentetur. Similiter et dormiendo ipsum reficiamus ut vigilare cum oportet, in ejus laudibus valeamus. Uxor quoque ab eo, qui est incontinens, ducenda est, non solum ad filios generandos, sed ne eum fornicatione offendant. Sic et cætera propter ipsum facienda constat. Alioquin frustra remunerationem exspectaremus, si quæ agimus, propter ipsum non faciemus. Quod diligenter Apostolus attendens in Epistola ad Corinthios ait: *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite* (I Cor. x, 31).

Sacramentum est visibile signum invisibilis gratiæ, veluti cum quis baptizatur, ipsa exterior ablutio corporis, quam videmus, signum est interioris ablutionis animæ. Cum ita homo interior a pec-

A cati mundatur, sic exterior a sordibus carnalibus lavatur.

CAPUT II.

De fide, quæ et naturaliter præcedit.

Nunc autem tribus supra positis breviter assignatis atque descriptis de singulis diligentius agamus, quantum ad supra positam humanæ salutis summam attinere videtur, et de his præcipue quæ majoribus implicita quæstionibus esse videntur. Ac primum de fide, quæ naturaliter cæteris prior est, tanquam bonorum omnium fundamentum. Quid enim sperari, ut speratum amari potest, nisi prius credatur? credi autem potest, si non ametur vel speretur. Ex fide igitur spes nascitur, eum quod credimus bonum nos adepturos esse per Dei misericordiam confidimus. Unde Apostolus: *Fides est substantia sperandarum rerum* (Hebr. xi, 4), hoc est fundamentum et origo, unde ad speranda aliqua perducimur, credendo scilicet, primum ea esse ut postmodum speremus. Argumentum non apparentium, hoc est probatio quod sint aliqua non apparentia. Quia nemo enim fidem non esse dubitat, ex hoc oportet, ut aliqua non apparentia esse credat. Cum fides, ut dictum est, proprie non dicatur nisi de his, quæ nondum apparent. Unde juxta Apostolum cum nunc tria manere dicantur, scilicet fides, spes, charitas (I Cor. xiii, 13), sola charitas nunquam excidet (ibid., 8), tam hic quam in futuro mansura. Ex quo et merito major dicitur, tam dignitate perseverantiæ, quam remunerationis merito, cum scilicet sola, ut æstimo, remuneratione sit digna. Siquis autem de apparentibus quoque fidem haber dicat, fidem abusive nominat. Reperitur tamen fides dici de apparentibus, sicut de non apparentibus. De utroque autem præ manibus exempla habemus. Gregorius homilia 26, lib. ii Evang. Cum Apostolus dicat: *Est autem fides substantia*, etc. Profecto liquet quia fides illarum rerum est argumentum, quæ appareri non possunt. Quæ enim sunt apparentia, fidem non habent, sed agnitionem. Idem Dialogo libro quarto c. 7. Cum Paulus dicat, *Est fides sperandarum*, etc. hoc veraciter debet credi quod videri non potest. Nam credi jam non potest, quod videri potest. Augustinus super Joannem: *Et nunc dico vobis prius quam fiat, ut cum factum fuerit, credatis* (Joan. xiv, 29). Quid est hoc, cum magis hoc credere habeat, antequam fiat id quod credendum est. Hoc est eni-

us fidei si quod creditur non videtur. Nunquid A proponamus, dein propositam prout Dominus de-
agnum est, si id creditur, quod videtur. Secun-
derit, disseramus.

CAPUT IV.

Quod fidei summa sit in unitate ac trinitate divina.

Christianæ igitur fidei religio unum solummodo Deum tenet esse, unum omnium Deum, unum om-
nium Creatorem, unam substantiam sive essentiam
incommutabilem penitus et simplicem, cui nec pars
aliqua, nec aliquid, quod ipsa non sit vel fuerit,
posse inesse, quam per omnia sola prædicat et se-
cundum unitatem, hoc excepto, quod ad persona-
rum pertinet multitudinem. Huic itaque tam sim-
plici et individue substantiæ tres personas sibi per
omnia coæternas et coæquales, non numero sed
B proprietatibus divisas, veraciter confitetur, Deum
Patrem et Filium ejus Deum, Spiritum sanctum ab
utrisque procedentem. Non est autem una persona
altera, licet sit hoc ipsum, quod altera. Neque enim,
qui Pater est, Filius est vel Spiritus sanctus est,
neque qui Filius est, Pater est vel Spiritus sanctus.
Sed, quod Pater est, Filius est et Spiritus sanctus
est, et e converso. Idem quippe Deus tam Pater est
quam Filius vel Spiritus sanctus. Unum prorsus in
natura, unum tam in numero quam substantia, sed
juxta eorum proprietates ita personaliter distin-
guuntur, ut alius sit iste quam ille, non aliud.
Unde Sedulius: Non quia qui summus Pater est et
Filius hic est, sed quia quod summus Pater est et
Filius hoc est. Proprium autem est Dei Patris inge-
nitum esse, id est a seipso non ab alio existere,
sicut Filii proprium est a solo Patre genitum esse,
non factum, non creatum dici, sic Spiritui sancto
ab utroque procedere, non creatum aut factum esse.
Quod enim æternaliter subsistit atque initio caret
nec creatum nec factum dici convenit. Solum ergo
Patrem ingenitum dicimus, hoc est a seipso, non
ab alio esse. Unde Isidorus *Etymolog.* libro sexto:
« Pater » inquit, solus non est de alio; ideo solus
appellatur ingenitus. Aliud ergo est dicere patrem
ingenitum, aliud dicere non genitum, sic ut aliud
dicere, aliquid injustum et aliquid non justum.
Quippe quod injustum est, necesse est esse non ju-
stum, sed non e converso. Lapis quippe est non
justus, nec tamen injustus. Sic et cum Pater dicitur
ingenitus, constat profecto eum esse non genitum,
id est non esse Filium. Spiritus vero sanctus ipse
quoque est non genitus, cum ipse etiam non sit ge-
nitus, id est non sit Filius, nec tamen omnino est
ingenitus, cum ipse ab alio sit tam a Patre scilicet
quam a Filio procedens. Solus igitur Pater dicitur
ingenitus, sicut solus Filius genitus. Spiritus vero
sanctus nec genitus nec ingenitus, sed, ut dictum
est, non genitus. Unde Augustinus ad Orosium,
capite quinto: Spiritum sanctum nec genitum nec
ingenitum fides certa declarat, quia si dixerimus
ingenitum, duos patres affirmare videbimur, si vero
genitum duos filios credere culpamur. Idem (2) De

Eligitur qui de fide ad ædificationem loquitur ea C
tractare ac docere sufficit quæ, si non credan-
t, damnationem pariunt. Hæc autem ea sunt dun-
at quæ ad fidem Catholicam spectant. Est au-
a fides Catholica, id est universalis, quæ ita
nibus necessaria est, ut nemo discretus absque
salvari possit. Vel Catholica fides dicitur uni-
salis, ideo scilicet quod nos unum facit vel quod
unit Deo. Unde Athanasius, cum præmisisset:
« hæc est fides Catholica, » statim illud aperiens,
de dicta sit Catholica, addidit: « Quam nisi quis-
q, » etc. Sunt et qui velint Catholicam fidem dici
differentiam fidei hæreticorum non ubicunque
a Ecclesia dilatata, sed quasi in angulo latitan-

CAPUT III.

Circa quæ fides Catholica consistat.

Fides autem Catholica partim circa ipsam divi-
nitatis naturam, partim circa divina beneficia et
quæcunque Dei rectissimas dispensationes vel ordi-
nationes consistit, quæ nobis diligenter apostolorum
sanctorum patrum symbolo sunt expressa. Ac
primum de his quæ ad divinam naturam pertinent,
disseramus, qualiter scilicet in una et in eadem
positus divina substantia tres personæ credantur
et quid in uno Deo rationis vel utilitatis hæc ha-
beat personarum distinctio. Primum igitur hanc
summam, de unitate scilicet ac trinitate divina,

3) Scilicet Gennadius.

orthodoxa fide ecclesiasticorum dogmatum, c. primo : A Pater ergo est principium deitatis, a quo Filius natus, a quo Spiritus sanctus non natus, quia non est Filius, nec ingenuus, quia non est Pater. Hunc et beatus Gregorius secutus in symbolo epistolis suis præsripto meminit dicens : Credimus Spiritum sanctum nec genitum nec ingenuum esse, sed coæternum de Patre et Filio procedentem. Cum autem unaquæque harum personarum sit Deus, sit Dominus, sit Creator, nec una persona sit altera, non tam ideo plures dii vel domini sunt, seu creatores, sicut plures sunt personæ. Quippe cum dicimus deos et dominos aut creatores, quemdam numerum rerum ostendimus, quarum unaquæque deus sit aut dominus, aut creator, cum in divinitate nulla rerum possit esse multitudo. Unde et individuum dicimus Trinitatem. Cum vero multas in Deo profiteamur personas, proprietatem non rerum multitudinem demonstramus. Quædam ergo de singulis tantum dicuntur personis, ut ingenuus de solo Patre, genitus sive incarnatus de solo Filio, procedens ab utroque de solo Spiritu sancto : quædam conjunctim tantum et non singillatim, ut Trinitas simul de tribus personis ; quædam tam conjunctim quam divisim de eis æque dicuntur, ut Deus, Creator, Dominus, omnipotens, sapientia, virtus, etc. Solum vero hoc nomen, quod est persona, pluraliter proferimus, cum scilicet plures personas profiteamur, non deos aut dominos nec ullam in cæteris pluralitatem recipiamus. Unde Augustinus *De Trinitate*, libro VII, c. 6. Pater ad se dicitur persona, nec ad Filium vel ad Spiritum sanctum. Item hoc solum nomen est, quod cum dicatur de singulis ad se plurimum, non singulariter accipitur in summa. Dicimus namque : Pater est persona, Filius est persona, Spiritus sanctus est persona ; Pater tamen et Filius et Spiritus sanctus non sunt una persona, sed tres.

CAPUT V.

Quid ipse sentiat de unitate ac trinitate, ostendit et in ratione et auctoritate defendit.

Hæc autem fidei summa circa unitatem ac Trinitatem divinam breviter proposita, reliquum est ut adversus inquisitiones dubitantium congruis similitudinum exemplis eam defendamus et astruamus. Quia enim ad doctrinam loqui proficit, si quod dicimus exponi non potest, ut intelligatur. Quod diligenter beatus Augustinus, cum difficillimum illum de Trinitate locum exponere vellet, quo evangelista Joannes exorsus est : *In principio*, etc., hoc, inquit, animalis homo non percipit. Quid ergo, fratres, silebimus hoc ? Quare scribitur, si siletur, aut quare auditur, si non exponitur ? sed ut quid exponitur, si non intelligitur ? Primum ergo nobis disserendum occurrit quid sibi velit ista personarum discretio, vel distinctio in una natura divinitatis, ut eadem sit Pater, eadem Filius, eadem Spiritus sanctus, cum summum bonum et in omnibus hac distinctione Trinitatis intelligamus. Patris namque nomine di-

vinæ majestatis potentia designatur, quod quidquid velit, efficere possit. Unde in *Enchiridio* Augustinus Neque enim veraciter vocatur omnipotens, nisi quando quidquid vult potest. Idem in libro *De spiritu et littera* : Non potest facere injusta, quia ipse summus justitia et bonitas est. Omnipotens vero est non quod possit omnia facere, sed quia potest efficere quidquid vult. Hoc est ita in potestate ejus summa omnia posita, quod de omnibus quæ ipse vult, ordinare, vel facere, non est aliquis, qui possit ejus voluntatem impedire. Sicut autem Patris vocabulum divinæ majestatis potentia specialiter exprimitur sic Filii seu Verbi appellatione Dei sapientia genitus significatur, quia sic cuncta discernere valet, ut in nullo penitus decipi queat. At vero Spiritus sancti nomine ipsa ejus charitas vel benignitas utrisque procedens censetur, quod scilicet eo modo vult omnia provenire, quo melius possint. Non est autem perfectus in omnibus, qui in aliquo impotens invenitur, nec perfecte beatus est, qui in aliquo potest decipi, nec penitus benignus est, qui optime fieri omnia ac disponi non vult. Ubi vero hæc tria conveniunt, ut tam scilicet potentia quam sapientia quam bona voluntate sit perfectus, nihil boni est quod ejus plenitudini desit. Tale est ergo Deum Patrem ac Filium ac Spiritum sanctum nos profiteri ac ipsum, ut dictum est, summum bonum esse prædicemus, cui tanquam bonorum omnium plenitudini nihil desit. Nec solum hæc Trinitatis distinctio ad summi boni perfectionem, ut dictum est, describendam convenit, verum etiam ad persuadendam hominibus divini cultus perfectionem, [ut religionem] plurimum proficit, ut ob hoc præcipue ipsa Dei sapientia incarnata in prædicatione sua ea recte de crevisset assumere. Duo quippe sunt, quæ nos omnino Domino subjectos efficiunt, timor videlicet atque amor. Potentia siquidem et sapientia maxime timorem incutient, cum eum judicem esse sentimus et quæ voluerit omnia posse punire scimus et nihil eum latere cognoscimus. Benignitas vero ad amorem pertinet, ut, quem benignissimum habemus, potissimum diligamus, ex quo etiam adverti potest eum in pietate ulcisci velle, quia quo plus ei placet æquitas, eo magis displicet ei iniquitas. Unde : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem* (Psal. XLIV, 8). Sed nec solum ad timorem vel amorem Dei hominibus incutiendum hæc Trinitatis distinctio necessaria est, sed etiam ad universorum operum ejus commendationem plurimum valet, ut quæcumque agit utpote egregie fieri credatur, qui quodcumque velit efficere possit et omnibus modum servare sciat et optime cuncta fieri seu procedere velit. Unde cum ad aliquid operandum divinam gratiam imploramus, recte Trinitatis commemorationem facimus, dicentes : *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*, vel, *In nomine sanctæ et individue Trinitatis*, ut scilicet divinam potentiam et sapientiam seu benignitatem commemorantes, quæcumque efficiat, egregie fieri demonstremus. Unde et Moyses

en de universitate mundi ageret, in ipso statim A
Cnesis exordio Deum Patrem et Filium et Spiritum
sictum commemorat, ut quæcunque a Deo fieri
brat, egregie facta credantur. Cum enim ait : *In
ncipio creavit Deus cælum et terram*, et postmo-
dm adjecit : *Et spiritus Domini ferebatur super
guas*, divinam Trinitatem diligenter expressit, in
p quidem creatore Patrem insinuans, id est divi-
n commemorans potentiam, per quam creare de
nilo omnia potuit. Quod etiam hoc nomen Deus
n incongrue juxta propriam interpretationem
luit, quod hoc videlicet quasi Theos [Θεός], id
e timor interpretatur, cum potestati reverentia
oris maxime exhibeatur. Nomine vero principii
m designat, id est divinam rationem seu sa-
ntiam, in qua per providentiam cuncta prius con-
ere quodammodo habuerunt. Unde evangelista
Verbo Patris disserens quod factum est, inquit :
Ipso vita erat (Joan. 1, 3). Sic et Macrobius Pla-
tem secutus, mentem Dei, quam Græci noun
appellant, originales rerum species, quæ ideæ
dæ sunt, continere meminit, antequam, ut ait
Escianus, prodirent in corpora, id est in effecta
orum provenirent. Per spiritum vero Domini
arte Spiritum sanctum insinuat, id est divinæ
ctiæ bonitatem. Juxta hanc etiam diligentem con-
erationem, cum ad excellentem hominis creatio-
n ventum esset, provide hoc opus cæteris ante-
pens et quasi præ cæteris commendans, distin-
onem patenter Trinitatis facit, ubi a Domino
ius dictum est *faciamus*, quam *faciam*, ad ima-
em, inquit, et similitudinem nostram (Gen. 1, 26),
um quidem ad imaginem Dei, mulierem ad si-
militudinem. Vir siquidem, juxta Apostolum, imago
i, non mulier. Sed sicut vir imago est Dei sic et
mlier imago est viri. Imago quippe expressa simi-
lido alicujus rei dicitur, similitudo vero dici potest
non multum id, cujus est similitudo, exprimat.
Qd autem nomine Patris divina potentia, nomine
Fi, seu Verbi divina sapientia, nomine Spiritus
acti divina benignitas seu charitas specialiter ex-
patur, nec nos auctoritas nec ratio subterfugit.
ntentiam quidem nomine Patris specialiter intelli-
g in explanatione Epistolæ ad Ephesios, ubi di-
ur : *Gratias agentes in omnibus in nomine Domini*
atri Jesu Christi Deo et Patri, ait Haymo, Deo et
Pri, id est Deo omnipotenti Patri. Maximus etiam
scopus in expositione symboli : *Credis*, inquit,
Deum Patrem omnipotentem ? In Deo natura in-
cibilis, in Patre Unigeniti veritas, in omnipotente
vitatatis plenitudo ostenditur. Est namque per in-
gitam deitatem omnipotens, per potentiam Pater.
Incibilem in hoc loco increatum dicit. Ingenitam
deitatem Deum appellat, id est eum solum ex tribus
sonis ingentum profitetur, cum solus ipse non
sub alio, cæteræ vero personæ ab ipso sint. Quod
dictum est per ingentam deitatem omnipotens
et per omnipotentiam Pater, aperte innuitur, ad
scum Patris proprietatem specialiter potentiam

pertinere, licet unaquæque personarum cum Patre
ejusdem sit substantiæ, ejusdem sit penitus po-
tentia.

CAPUT VI.

*Quædam uni personæ, et non alii convenire, quædam
de uni dici, et de omnibus intelligi solere.*

Juxta earum trium personarum proprietates quæ-
dam specialiter conveniunt uni, quæ non alii, quæ-
dam de aliqua earum dici et accipi solent quæ
juxta earum naturæ identitatem singulis inesse non
ambigimus, ut sapientia Filio, charitas Spiritui
sancto specialiter attribuatur cum tamen tam Pater
quam Filius quam Spiritus sanctus, sed etiam tota
Trinitas sapientia sit et similiter tam Pater ipse
B quam Filius charitas dici possit, sic etiam, juxta
personarum proprietates, quædam opera specialiter
alicui personæ attribuuntur, quamvis indivisa to-
tius Trinitatis opera prædicentur et quidquid ab
una earum fit, a singulis fieri constet. Soli quippe
Filio carnis susceptio ascribitur, aqua et Spiritu
sancto tantum, non aqua et Patre vel Filio regene-
rari dicitur, cum tamen in istis totius Trinitatis
operatio adfuerit. Sed sic quæ ad potentiam attinent
Patri assignantur, sic quæ ad sapientiam Filio,
quæ ad benignitatem Spiritui sancto attribui de-
bent. Ideo autem trium personarum opera indivi-
dua, id est communia esse dicuntur, quia quidquid
potentia geritur, idem sapientia moderatur, boni-
tate conditur. Unde et bene in his quæ facimus vel
C Deum facere exoramus, commemorationem Trini-
tatis facimus dicentes : *In nomine Patris et Filii et
Spiritus sancti*, ut sicut trium personarum indivisa
est operatio, sic et earum inseparabilis invocatio et
sic tum fides ipsa postulatis beneficiis astruatur,
tum operis divini ipsa efficacia commendetur. Fa-
cile enim creditur facturum bonum quod rogatur,
si id facere sicut voluit, posse et benignissimus
noscat. Cum autem sapientiæ commemoratio ad-
ditur, quæ nomine Filii exprimitur, per quam mo-
dum in omnibus tenere voluit, egregius ostenditur
effectus. Cum autem bonitatis meminimus, quæ
Spiritus nomine censetur, optimus effectus desi-
gnatur. Sic igitur invocatione tali talis effectus eve-
nire ostenditur, qui ab eo proveniat, qui omnia
D quæ velit, facere queat, et in omnibus faciendis
modum servare sciat, et optime cuncta evenire
velit.

CAPUT VII.

*Quamlibet personarum idem facere, quod alteram,
sed non eo se modo habere, quo alteram.*

Sciendum tamen quod sicut una quæque istarum
personarum omnipotens dicitur, quod quidquid
quæcunque earum efficere velit, possit complere,
non tamen necesse est eodem modo penitus unam
habere se quam alteram, cum a se invicem suis
proprietatibus sint distinctæ. Solus quippe Pater
sive ingentus, solus Filius genitus sive incarnatus,
solus Spiritus sanctus procedens. Quidquid ergo
una potest facere et reliquæ et ideo unaquæque

omnipotens dicitur, sed non quidquid una, potest esse et alia. Ut Hieronymus ait : Plus habere Pater a Filio istud invenitur, quod solus a seipso est, Filius vero a se ipso non est, sed a Patre tanquam genitus. Quod ergo Maximus episcopus ait, per omnipotentiam Patrem esse, aperte dedit intelligi ipsum dici omnipotentem, non quod ipse solus sit omnipotens, ut dictum est, id est omnia quæ vult efficere possit, sed quod id ex se habet posse, sicut ex se, et non ex alio, habet esse. Unde et per semetipsum Filius dicit : *Non possum a meipso facere quidquam* (Joan. v, 39). Et alibi ; *A meipso facio nihil* (Joan. xiii, 28), *vel a meipso non loquor* (Joan. xiv, 10).

CAPUT VIII

Probat evangelica et apostolica auctoritate Patrem omnipotentia, Filium sapientia, Spiritum sanctum specialiter designari bonitate.

Nunc vocabulo Patris divinam potentiam assignari tam evangelica quam apostolica auctoritate affirmamus, tunc inde tum ratione, tum auctoritate sanctorum irrefragabile pateat, quod dicimus. Ait namque Filius, *Quæ Pater posuit in sua potestate* (Act. i, 7), non quod ipse filius vel spiritus sanctus, licet eadem sit trium personarum potestas. Et alibi : *Sicut, inquit, disposuit mihi Pater* (Luc. xxii, 39). Quoties ipsa humanitas Filii opem unitæ sibi divinitatis implorat, aut aliquas preces effundit, solo Patris vocabulo utitur, ipsam scilicet commemorando potentiam, qua potens est efficere, quod rogatur, ut cum dicitur : *Pater sancte, serva eos* (Luc. xvii, 11), *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. xxiii, 46), et similia, quæ ad orationem pertinent. Quod adhuc usus Ecclesiæ habet in illis specialibus orationibus, quæ in celebrationibus missarum ad altare fiunt, quæ scilicet ad solum patrem locutionem dirigunt. Sic ait Apostolus Christum resurrexisse a mortuis per gratiam Patris, id est per virtutem divinæ potentiæ, vel Patrem a mortuis Filium suscitasse vel vivificaturum esse corpora nostra, vel Filium Spiritum misisse, vel ei Filium obedisse. Cum, inquam, talia dicit, quasi proprie et specialiter Patri attribuit, quæ ad potentiam pertinere videntur, ut hinc quoque videantur ea quæ potentiæ sunt, ad personam Patris, juxta ejus, ut dictum est, proprietatem esse ascribenda, sicut Filio ea, quæ ad rationem vel sapientiam pertinent, sicut est judicare, quod discretionis est. Sicut scriptum est : *Pater omne judicium dedit Filio* (Joan. v, 22), quia potentia sapientiæ in discretionem cedit. Ubi æquitas magis est examinanda, quamvis et potentia exercenda. Quod autem supponitur, quia Filius hominis, ex quo divinum maxime pendeat judicium, declaratur secundum quod ipse Filius protestatus est : *Si non venissem et locutus eis fuisset, peccatum non haberent, nunc autem nullam excusationem habent de peccato suo*

(Joan. xv, 22). Ac si dicatur, ex hoc maximam in pios condemnationem juste incurrere, quia tanto beneficio ingrati et inexcusabiles exstiterunt, minus etiam a Patre Filium respicientes. Ad hoc etiam illa inscriptio psalmi pertinet (Psal. ix), *Pro occisus Filii, scilicet judiciis, de quibus dictum : Juicia tua abyssus multa* (Psal. xxxv, 7), quia sicut dictum est, sapientiæ est judicare, id est quod justitia cuique debeatur agnoscere. Christum in virtutem et sapientiam Apostolus nominat (I Cor. i, 24) : sapientia per quam omnia ad integrum revit, virtutem vero per quam omnium bonorum efficacia complet. Unde scriptum est : *Omnia per ipsum facta sunt* (Joan. i, 3). Et alibi : *Omnia in sapientia fecisti* (Psal. ciii, 24). Unde et dextra sive manus Patris appellatur, per quam Pater omnia operatur qui et bene mens Patris, sive ratio, sive Angelus consilii dictus est, quia in hac sapientia rationaliter Pater omnia disponit, sive mundum creandum sive eundem lapsum reparando, et in hoc Patris verum consilium nostræ ignorantiae dedit cum ejus incarnatio nos visitavit. Logos itaque cum dicatur Filius Dei, id est Verbum, secundum illam significationem sumitur secundum quam *λογος* apud Græcos ipsum mentis conceptum, seu rationis significat, non vocis prolationem. Unde Boetius in Categoriis : quoniam Græca oratione *λογος* dicitur etiam animi cogitatio et intra se ratiocinatio (4) ne quis Aristotelem, [cum] diceret *λογον*, id est rationem esse quantitatem, de eo putaret dicere quem quisque *λογον* in cogitatione disponderet, addidit, « quæ fit cum voce. » Unde et beatus memor Augustinus in libro *Quæstionum* 81, cap. 44. *principio, inquit, erat Verbum, quod Græce λογος dicitur, Latine vero et rationem et Verbum significat. Sed hoc loco melius verbum accipitur, ut significetur non solum ad Patrem respectus, sed etiam illa etiam, quæ per Verbum facta sunt. Hujus Verbi vox dicitur Joannes, quia Verbum præcedit nascendo, prædicando, moriendo. De quo vox elementis, etc., quia sicut verbum audibile in auditu præcedit intelligibile, quia, sicut prius sonat vox postea ex intellectu concipitur, sic Joannis prædicatio anteibat adventum nuntiando. Verbum ergo dicit mentis conceptum et quamdam intelligentem locutionem, quæ in mente formatur, an cujus similitudinem unigenitus Dei Verbum dicitur et quædam ejus intellectualis ac perpetua locutio, cujus providentia omnium ab æterno præfixa consistit ordinatio. Unde Moyses, cum diversis rerum creationibus faciendis præmittat : dixit Deus ; et addidit statim effectum adjungat dicens : *Et factum est ita* (Gen. i), cuncta Deum condidisse in verbo id est in sapientia sua ostendit, id est rationabiliter. De quo et psalmus dixit : *Et facta sunt* (Psal. xxxii, 9), id est ratione cuncta condidit, sive ordinavit. Qui etiam verbum alibi apertius demon-*

(4) *Introd. ad theol.* legit : *ratiocinatio, λογος quoque et oratio, ne quis, etc.*

rans, non esse audibile nec transitorium, sed intelligibile et permanens ait, *Qui fecit celos in intellectu* (Psal. cxxxv), id est admodum illum, quo primum eos ordinavit, in verbo mentis, id est in conceptu sive perpetuæ omnia providentis intelligentiæ. Quemadmodum vero quæ ad potentiam pertinent Patri, quæ ad sapientiam Filio specialiter tribuuntur, ita quæ ad operationem divinæ gratiæ continent ac divinæ charitatis bonitatem, Spiritui merito attribuantur, sicut et remissio peccatorum distributio quorumcunque donorum ex sola bonitate sua, non ex meritis nostris proveniens. Quæ est regeneratio in baptismo ad dimittenda peccata et confirmatio per manus [impositionem] episcopi, ad dandam armaturam [etc.] Sic et cætera sacramenta, quæ in Ecclesia conficiuntur, ex bonitate Dei Spiritui sunt attribuenda. Ut ex hoc patenter appareat, affectum et dulcedinem divinæ potestatis vel unitatis Spiritus sancti vocabulo exprimi. Spiritumque oris nostri, id est anhelitu, affectus animi maxime patefiunt, cum scilicet aut præ amore suspiramus aut præ doloris vel laboris angustia gemimus. Unde hoc loco Spiritus sanctus, pro bono actu ponitur, juxta illud Sapientiæ: *Benignus est caritas sapientiæ*, etc. (Sap. i, 6,) et illud psalmi: *Spiritus tuus bonus deducet me* (Psal. cxlii, 10); et Apostolus: *Deus caritas est* (I Joan. iv, 8), quia ut Gregorio spiritus ipse amor est, quo amore, secundum Joannem, Pater diligit Filium. Inde Augustinus in libro *De civitate*: Spiritus sanctus quædam Patris Filiique communio est; et ideo fortasse appellatur, quia Patri et Filio potest eadem appellatio convenire. Ut ergo ex nomine, quod utrisque convenit, utriusque communio significetur, dominum amborum Spiritus sanctus vocatur.

CAPUT IX.

Probatio ex lege.

clarum igitur arbitror ex prædictis testimoniis esse divinam, ut diximus, potentiam vocabulo Patris exprimi, divinam sapientiam Filium intelligi ac divinæ gratiæ bonitatem Spiritum sanctum apparere. Modos vero, ut diximus, hujus generationis et processionis, prout Dominus dederit, in sequentibus exponemus. Nunc autem ad nostræ fidei probationem adversus tam Judæos quam gentiles Scripturis eorum testimonia inducamus, quibus hæc distinctionem Trinitatis omnibus annuntiatam esse intelligant, quam quidem divina inspiratio et per prophetas Judæis et per apostolos (5) gentibus linata est revelare. Primum igitur ipsa legis exordia occurrunt, ubi Moyses legislator fidem Catholicam de unitate pariter et trinitate tanquam primum bonorum fundamentum anteponit. Cum enim dicitur: *In principio creavit Deus cælum et terram* (Gen. i, 1), pro eo, quod apud nos dicitur *Deus*, Hebraica veritas אֱלֹהִים *Eloy*, quod est plurale hujus singularis אֱלֹהִים *Hel*, ponit, quare ergo non dictum

A est *Hel*, quod est Deus, sed *Eloy*, quod *Dii* sive *judices* interpretantur, nisi hoc ad multitudinem divinarum personarum accommodaretur, ut scilicet eo modo insinuaretur pluralitas in Deo, quomodo et trinitas et quodammodo multiplex dicatur Deus, quomodo trinus, non secundum substantiæ diversitatem, sed secundum personarum proprietates. Ut tale sit, quod dictum est *Eloy*, ac si diceretur, non res multæ sed personæ multæ, quarum unaquæque sit Deus. Alioquin plures diceremus esse Deos, cum non sit nisi unus. Hinc et Augustinus: Deus quidem unus est, sed non singularis. Nam et ibidem de unitate substantiæ demonstranda a legislatore caute provisum est, ubi dictum est, *creavit*, non *creaverunt*, servata singularitate numeri in verbo secundum unitatem substantiæ, quamvis secundum formam vocis et declinationem pluralis numeri sit. Sic, e converso, cum dicitur, *turbaverunt*, ad nomen singularis numeri verbum pluralis numeri applicatur, juxta intelligentiam rerum per nomen substantialiter intellectarum. Tale igitur est *Eloy creavit*, ac si diceretur, *Trinitas creavit*, id est cooperata est, ubi et statim in sequentibus dictionem personarum adnectit, quasi ad ostendendum, quod ad hanc determinandam *Eloy* pluraliter dicitur. Spiritus quippe sancti paternitas ostenditur, cum dicitur: *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (ibid., 2). Verbum vero, id est Filius et Pater (6) insinuatur, cum dicitur: *Dixit Deus: Fiat* (ibid., 3), id est in dicto suo seu verbo, id est coæterna sapientia sua Pater ordinavit faciendam. Non enim de corporali locutione hoc accipi potest. In eo quoque quod scriptum: *Et vidit Deus, quod esset bonum* (ibid., 10). Ac si dicatur: Intelligendo quod opus, quod fecerat, bonum esset, amavit illud eo ipso quod bonum erat. Ex quo et ipse bonus esse liquido monstratur. Quid et ad documentum Trinitatis apertius est [quam] quod postea in creatione hominis subjungitur, Domino dicente: *Faciamus hominem*, etc. (ibid., 26.) Quid enim dictum est pluraliter *faciamus*, nisi ut cooperatio Trinitatis exprimatur. Quippe quos cohortaretur Deus ad creandum hominem, cum ipse solus eum factururus esset. Scriptum est namque: *Quis adjuvit spiritum Domini aut quis consiliarius ejus fuit?* (Isa. xl, 13.) Bene ad imaginem et similitudinem Trinitatis, hoc est ad expressam quamdam similitudinem trium personarum homo fieri dicitur, ut Patrem per potestatem quam in cæteras creaturas habet, imitetur, et Filium per rationem, et Spiritum per innocentiam benignitatem, quam postmodum per culpam amisit. Ad hanc quoque pluralitatem personarum illud attinere dicitur, quod in sequentibus per serpentem dictum est: *Eritis sicut dii* (Gen. iii, 5), quod ut superius dictum est, in Hebræo *Eloy* sonat, id est divinæ personæ potius quam dii diversi. Nec tamen (7) et illa Dominica

nuatur, etc.

(7) Leg. nec non et illa.

) Legendum forte philosophos. Cf., cap. 11.

) Introd., id est Filius, simul et patenter insi-

inrepatio : *Ecce Adam quasi unus ex nobis factus est* (Gen. III, 22). Et rursus quod Dominus ait : *Descendamus et confundamus linguas illorum* (Gen. XI, 4), cum hoc solum Deus compleverit Unde et subditur : *Atque divisit eos* (ibid., 8).

CAPUT X.

Probatio ex prophetis.

Nunc autem post legem ad testimonia prophetarum transeamus. Ait itaque maximus ille prophetarum et regum David, qui suam intelligentiam cæteris præferens ait : *Super omnes docentes me intellexi* (Psal. CXVIII, 99) ; et idem : *Super senes intellexi* (ibid., 100). Ait, inquam, distinctionem Trinitatis aperte declarans : *Verbo Domini cæli firmati sunt* (Psal. XXXII, 6). Qui et alibi unitatem pariter cum Trinitate insinuat, dicens : *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus* (ibid., LXVI, 8). Trina quippe confessio Dei trinitatem exprimit personarum, Patrem scilicet et Filium et Spiritum sanctum. Bene autem Dei Filium designans addidit, *noster*, quasi eum nostræ participem naturæ et a Patre nobis datum esse ostendens, cum per incarnationem Verbi nos Sapientia illuminaverit, de quo et Apostolus ait : *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Unitatem vero divinæ substantiæ Spiritus in eodem aperit, cum post trinam divini nominis prolationem unum tantum Deum in tribus personis intelligens non subjunxit eos pluraliter, sed eum singulariter. Huic et illud Isaïæ consonat, quod, se vidisse Seraphim et audisse clamantia : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus Sabaoth* (Isa. VI, 3). Recte autem vocabulo usus est ad potentiam designandam, quia dominorum est præesse, quæ videlicet potentia plerumque in hoc nomine Deus assignatur eo videlicet quod Θεός Græce, id est *Deus*, teste Isidoro, timor interpretatur, et potestas quælibet timor est subditorum. Quod autem Verbum Dei ipsa sapientia sit, aperte in Ecclesiastico his verbis monstratur : *Omnis sapientia a Domino Deo est et cum illo fuit semper, et est ante ævum* (Eccli. I, 4). Sapientiam Dei præcedentem omnia quis investigavit ? Prior omnium creata est sapientia et intellectus prudentiæ ab ævo. Fons sapientiæ Verbum Dei in excelsis. David quoque æternam Filii generationem ex Deo Patre aperte insinuat, ubi personam Filii sic loquentis introducit : *Dominus dixit ad me : [Filius meus es tu, etc. Postula a me et dabo tibi gentes hæreditatem tuam* (Psal. II, 7, 8). Tale est autem quod ait : *Ego hodie genui te*, ac si diceret : *Æternaliter ex mea substantia es*. Quia enim in æternitate nihil est præteritum vel futurum, sed modo præsens, ideo adverbio præsentis temporis pro æternitate usus est, dicendo *hodie*, pro æternaliter. Bene autem ad *hodie* addidit *genui*, quasi præsentem præteritum, ut scilicet ipsam generationem per *hodie* præsentem semper, per *genui* perfe-

ctam esse significaret, nunquam scilicet aut cessare aut inceptam esse. Quippe quæ præterita sunt jam completa sunt et perfecta. Ideo præteritum [perfectum] (8) pro perfectione posuit, ostendens scilicet Filium ex Patre semper gigni et semper genitum esse. Qui et alibi apertius æternitatem Filii protestatur dicens : *Permanebit cum sole et ante lunam, etc.* (Psal. LXXI, 5). De hac quoque ineffabili generatione æterna sive etiam temporali, quarum utraque mirabilis est, Isaïas admirans ait : *Generatio nem ejus quis enarrabit* (Isa. LIII, 8.) Ac si aperte dicat : Non est disserere humani ingenii, sed solius Dei, cujus tamen Spiritus in his fidelibus, quos vult, loquitur, ipso attestante, qui ait : *Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis* (Matth. X, 20).

Hieronymus [super Ecclesiasten dicit super eum locum : *Qui[s] scit spiritus filiorum hominum, si ascendat sursum, et spiritus pecoris descendat deorsum in terra* (Eccl. III, 21). Illud quod dictum est : *Generationes ejus quis enarrabit ?* (Isa. LIII, 8) ad exemplum difficile non impossibile trahit, dicens adjicienda, *quis*, difficultatem rei voluit demonstrare. Hoc nomen enim *quis*, in Scripturis sanctis non pro impossibili, sed pro difficili semper accipitur, ut *generationem ejus quis enarrabit*, id est Christi. Hæc etiam Sapientiæ coæternitas cum Patre plane in Proverbiis monstratur his verbis : *Ego Sapientia habito in consilio, Dominus possedit me initio viarum suarum, antequam quidquam faceret principio. Ab æterno ordinata sunt, ante colles eg parturiebar, adhuc terram non fecerat et cardine orbis terræ. Quando præparabat cælos, aderam quando appendebat fundamentum terræ, cum eram, cuncta componens et delectabar per singulos dies, ludens coram eo omni tempore* (Prov. VIII, 22-32). Quid enim apertius ad æternam generationem Verbi, quam id, quod æterna Sapientia perhibet [si ante mundi constitutionem conceptam esse et parturiri, se cum Patre æternaliter permanentem semper ludere coram eo. Quippe cum conceptum parturitur, utique in ipso est, a quo generatur et Sapientia in ipsa substantia sive essentia potenti est, cum ipsa scilicet quædam potentia sit, sic posterius ostendemus. Tale est ergo Sapientiam conceptam parturiri a Deo, ac si dictum sit ipsa Sapientiam ex Patris substantia, in qua est, gigni. Tale est ergo Sapientiam ludere coram Patre et eum ipso cuncta componere, ac si dixerit ipsam divinam potentiam omnia sibi in Sapientia pro bonitatis suæ arbitrio disponere, ut in ipso ludo (in Spiritu) bonitatis affectum intelligamus. De quo scriptum est : *Spiritu[s] oris ejus omnis virtus eorum* (Psal. XXXII, 6). Quod vero ait Sapientiam coram Deo Patre semper assistere, tale est ipsam omnem potentiam nihil efficere nisi præbentem rationem ducatum (9) Sapientiæ. Item in eisdem Proverbiis

(8) Introd. : *præteritum quasi pro perfectione posuit.*

(9) Introd. : *Omnipotentiam ipsam nil efficere nisi præeunte ratione et ducatu sapientiæ.*

Filio et ineffabili nomine ipsius quoque Filii manifestissime scribit, quasi inducens personam ejusdam admirabilis prophetae, hanc inenarrabilem generationem prophetantis et admirantis. Dicit quippe sic visio, quam locutus est vir, cum quo Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait: *Quis suscitavit omnes terminos terræ, quod nomen ejus et quod nomen filii ejus?* (Prov. xxx, 4.) Quam firmum et quam apertum fidei nostræ testimonium in Ecclesiastico occurrit, ubi quidem Sapientia Dei et se primogenitam ante omnia dicit secundum divinitatis naturam, et postmodum creaturam secundum nostræ naturæ assumptionem, cum ita videlicet ad imperium Patris per incarnationis obitum visitaverit Israel. Scriptum quippe est ibi: *Sapientia electorum in multitudine habebit laudem inter benedictos benedicetur dicens: Ego ex ore Altissimi prodii, primogenita ante omnem creaturam, et in cælis feci ut oriretur lumen indeficiens, et sicutacula texi omnem terram. Ego in altissimis habito, thronus meus in columna nubis, Gyrum cæli circumplexi sola, etc.* (Eccli. xxiv, 4-8;) et post pauca: *Ecce præcepit et dixit mihi creator omnium, et qui creavit me requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi: Jacob inhabita, et in Israel hæreditare et in elemis meis mitte radices* (ibid., 12, 13). In eodem quoque libro apertissime remissionem peccatorum consistere incarnatione divinæ sapientiæ, quæ Christus est, propheta[t] dicens David peccata per Christum purgata esse. Ibi enim cum de laude David plura dicerentur, summa totius laudis in hoc collecta est, quod subditur: *Christus [Dominus] purgavit peccata ipsius, et exaltavit in æternum, et dedit illi testamentum regum et sedem gloriæ in Israel* (Eccli. xlvii, 13). Micheas quoque hac æterna generatione Verbi ex Patre simul et temporali ex matre ait: *Et tu Bethlehem Ephratae quaquam parva es in millibus Juda; ex te enim dicitur mihi qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternis* (Mich. v, 2). Dicant rebelles et increduli Judæi, de quo nascitur in Bethlehem hoc dictum sit, quod videlicet egressus ejus ab initio sit a diebus æternitatis. Verum quippe est quod origine caret. Quod si referant ad Messiam, illum scilicet maximum Prophetam, ut aiunt, quem exspectant, qui tantum secundum eos purus homo erit, non etiam Deus, addant quis egressus ejus æternus sit, vel unde eternaliter egrediatur. Si autem dicant eum æterniter egredi ex Bethlehem, eo quod ejus natiuitas in eo loco futura ab æterno provisa sit a Deo prædestinata, hoc modo cujuslibet hominis cujuslibet rei nativitas est æterna, quia ab æterno provisa. Dicant itaque æternam generationem esse, quam et scriptam legunt, et legendo credantur, et profitentes non credunt. Respondet etiam mihi, cum audiant Prophetam dicentem: *Verbo Domini cæli firmati sunt; et spiritu Domini ejus omnis virtus eorum* (Psal. xxxii, 6). Quid

A per verbum Domini, quid per os ejus vel spiritum ejus intelligant? Unde omnium aliarum rerum principium Deum esse constat, et omne quod est aut Deus est, et ideo æternum, aut ab æterno illo principio manat creatum. Scriptum est præterea: *In principio creavit Deus cælum et terram* (Gen. i, 1). Unde ante hæc nihil creatum esse volunt. Verbum itaque illud, quo[d] cæli firmati sunt, et ideo prius est his quos constituit, creatum non est, imo Creator ipse, qui Deus, quo[d] cæli firmati sunt. Si autem hoc Verbum locutionem aliquam transitoriam appellant, sicut et verbum hominis, eo videlicet quod scriptum est: *Dixit Deus et facta sunt* (Psal. xxxii, 9), atque ita Deus quoque, sicut homo, modo loquatur cum ait: *Fiat lux* (Gen. 1, 3), modo conticeat, profecto permutabilis est divinitatis æternitas, cum non semper dicat, *fiat lux*, vel cætera quæ jam cuncta sunt. Quid etiam opus verbo audibili fuit ante constitutionem, cum nondum esset cui loqueretur vel qui audiret[ur]? Nunquid inane verbum [non] protulit, si opus verbo non fuerat, præsertim cum sola voluntas sufficeret, nec adhuc aliquis esset, qui audito verbo instrueretur. Quo etiam verba proferenda emitteret, cum nullus locus adhuc creatus esset, nec aer adhuc conditus, ex quo verba formarentur? Quibus etiam instrumentis verba formaret cum nec os nec pars aliqua inesse posset ei qui omnino simplex est et indivisibilis. Omne qui quod ex partibus constat posterius est naturaliter his ex quibus constat, et quorum conventu perficitur, cum ex ipsis suum esse contrahit, ex quibus est constitutum. Omne etiam, inquit Plato, quod junctum est natura, dissolubile est. Quod si spiritum Domini ventum intelligant, sicut ibi accipere volunt, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* (ibid., 2), eo, ut aiunt, quod ventus in aquis quas commovet maxime appareat, quomodo spiritus, id est flatus oris Domini esse dicatur, cum videlicet neque os neque aliquam partem, ut dictum est, habeat. Quomodo etiam per ventum virtus cæli et terræ subsistit? Intelligant ergo hunc esse illum spiritum Domini, cujus septiformem gratiam Isaias describens ait: *Et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientiæ et intellectus* etc. (Isa. xi, 2.) Et alibi: *Et nunc misit me Dominus et Spiritus ejus* (Isa. xlviii, 16, et rursus: *Spiritus Domini super me, eo quod unxerit me, ad annuntiandum mansuetis misit me* (Isa. lxi, 1. De quo et in Sapientiæ libro dicitur: *Disciplinæ spiritus effugiet fictum, benignus enim spiritus sapientiæ*, etc. (Sap. i, 5, 6.) De quo etiam cum subditur: *Et hic quod continet omnia scientiam habet vocis*, aperte ipse Spiritus Deus esse perhibetur, cum omnia continere dicatur. Et iterum loquens ad Deum Sapientia dicit: *Sensum autem tuum quis scivit? ... et miseris Spiritum sanctum tuum de altissimis* (Sap. ix, 17). Et rursus: *Quam bonus et suavis Spiritus tuus in nobis!* (Sap. vii, 1. Hinc etiam cum spiritus Sapientiæ describeretur ipse verus Deus

plane prædicatur, cum inter cætera de eo scriptum sit in Sapiëntia sic : *Om̃em habens virtutem om̃ia prospiciens et qui capiat om̃es spiritus* (Sap. vii, 23). Quem Heliu in libro Job Creatorem profitetur dicens : *Spiritus Domini fecit me, et spiraculum Omnipotentis vivificavit me* (Job xxxiii, 4). Cujus etiam Filius ipse in Evangelio æqualem sibi et Patri dignitatem [a]scribens ait : *Ite[m], docete om̃es gentes, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* (Matth. xxviii, 19). Nec non et Apostolus, teste Augustino, 'cum Spiritus sancti templum nominat, aperte eum Deum esse pronuntiat, cum solius Dei templum esse dicatur. Scriptum quippe est in Apostolo : *Nescitis quod templum Dei estis et Spiritus Dei habitat in vobis ?* (I Cor. iii, 16.) Ubi aperte insinuat Deum ipsum cuius est templum et Spiritum Dei, quem inhabitare dicit, idem esse. Sic et beatus Petrus in Actibus apostolorum Spiritum sanctum Deum esse profitetur, dicens : *Ut quid mentitus es Spiritui sancto Anania ? Non es mentitus hominibus, sed Deo* (Act. v, 4). De quo iterum Spiritu in eisdem Actibus continetur, hæc dicit Spiritu jubens : *Separate mihi Barnaban et Paulum* (Act. xiii, 2) : et rursum : *Placuit Spiritui sancto et nobis* (Act. xv, 28). Et Psalmista Spiritum Dei ubique tanquam incircumscriptum profitetur dicens : *Quo ibo a spiritu tuo et quo a facie tua fugiam ?* (Psal. cxxxviii, 7.) Qui et statim ut ipsum Spiritum Dei, quem ubique esse profitetur, idem esse cum ipso Deo, ad quem loquitur, insinuet, per hoc patenter ostendit, quod statim Spiritum ipsum ubique assignat per ipsum Deum, quem ubique astruit esse dicens : *Si ascendero in cælum tu illic es, etc* (ibid., 8.) Sed cum ipsa Veritas perhibet peccatum in Spiritum non esse remissibile, cum peccatum in Patrem vel in Filium remissibile dicat (Matth. xii, 32), cui aperte non insinuat Spiritum ipsum non minorem Patre vel Filio et per hoc ipsum etiam Deum plenum esse, sicut est Pater ipse vel Filius. Liquet utique ex supra positis, tam Verbum Dei quam Spiritum ejus Deum esse, sicut et ipse cuius Verbum vel Spiritus est. Intelligant igitur, ut dictum est, hoc verbum Domini, id est Dei Filium, non transitorium verbum, non audibile sed intellectuale, hoc est rationem sive sapientiam coæternam Deo, quam convenit dici om̃isapientiam, sicut et dicimus om̃ipotentiam. Unde scriptum est : *Omnis sapientia a Domino Deo est, et cum ipso fuit semper* (Eccli. i, 1). Qui etiam in libro Sapientiae verus Dei dicitur Filius et substantialis monstratur, ad differentiam scilicet adoptivorum filiorum, de quibus per prædicationem ejus Deo acquisistis scriptum est : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri* (Joan. i, 12). Sic quippe, cum ejus passio in Sapiëntia manifeste prophetaretur, inter cætera ab impiis dictum est : *Si enim est verus*

Filius Dei, suscipiet eum et liberabit de manu contrariorum (Sap. ii, 18). Hanc et aperte cognatione profitetur sancta anima per Deum liberata cum in Ecclesiastico dicit : *Invocavi Deum Patrem Domini mei, ut non derelinquat me in die tribulationis meæ.*

CAPUT. XI.

Probat philosophos nec salute, nec cognitione Trinitatis caruisse.

Nunc autem post testimonia prophetarum de sanctæ Trinitatis, libet etiam testimonia philosophorum subponere, quos ad unius Dei intelligentiam [tan]tum ipso philosophiæ ratio perduxit, juxta Apostolum, *Invisibilia ipsius Dei creatura mundi per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* (Rom. i, 20), tum etiam ipsa continentis sobrietas quodam ejus merito id ipsum acquisivit. Oportebat quippe ut tunc etiam in ipsis præsignaret Deus, per aliquod abundantioris gratiæ munus, quam acceptior sit ei qui sobrie vivit, et illecebris hujus mundi per contemptum ejus subterhit, quam qui voluptatibus ejus deditus spurcit omnibus se immergit. Quantæ autem abstinentiæ vel continentiæ philosophi fuerint, sancti etiam doctores tradunt, qui et eorum vitam ad nostram increpationem inducunt et pleraque ex documentis eorum moralibus vel testimoniis fidei ad ædificationem nostram assumunt. Quod qui ignorat, legat saltem Hieronymum contra Jovinianum, et videat quanta de eorum virtutibus vel cæterorum generum referat, ad impudentiam scilicet illius hæretici conterendam. Maxime autem et nos hoc opus testimoniis seu rationibus philosophorum uti convenit, in quo adversus eos præcipue agimus, ut fidem nostram philosophicis nituntur oppugnare documentis, præsertim cum nemo arguendus sit aut convincendus, et ille nimia confusione conteratur, qui per eadem vincitur, per quæ vincte nitebatur. Philosophos autem unum tantum Deum cognoscere, unus ex ipsis Tullius in primo *Rhetoricorum* perhibet dicens : eos qui philosophiæ de operam, non arbitrari deos esse. Ac si aperte dicat, imo Deum unum, non plures esse. Qui etiam, qualiter, Deo revelante, ad ipsius Trinitatis divinitatem cognitionem conscender[unt] Paulus apostolus, in Epistola ad Romanos patenter insinuat dicens : *Quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit ; invisibilia enim ipsius Dei creatura mundi per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque virtus ejus et divinitas, ita ut sint inexcusabiles, quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt aut gratias egerunt, sed evanuerunt in cogitationibus suis, etc.* (Rom. i. 19-21.) Unde et Claudianus Præfectorio patricio de statu animæ scribens, his membris verbis : *Et quod mortalium generi datum est, abstrusa fortius quærat, ut negata magis amb-*

tardius adepta plus diligit, eo flagrantius ani-
advertitur veritas, quo diutius desideratur vel
boriosius quæritur vel tardius invenitur. Hinc
etum est ut philosophi quoque excellentibus in-
eniis longi sæculi de veritate quærentes, abusque
thagora Italico, vel Ionico Talete semper exstite-
nt, qui, dissidentibus aliis, vel in parte operis
iquid dignum tanta indage senserunt. Unde etiam
ector gentium non tam ignaros veri philosophos
nam cogniti contemptores accusat, inquiens :
visibilia Dei a creatura mundi per ea quæ facta
sunt, intellecta conspiciuntur, etc. Hinc etiam illud
Augustini *De civitate Dei* in libro viii : Homo
Christianus litteris tantum ecclesiasticis eruditus
vet eos qui secundum elementa hujus mundi
philosophantur. Admonetur etiam apostolico præ-
cepto : *Cavete ne quis vos seducat per philosophiam*
inane seductionem secundum elementa mundi
Coloss. ii, 8). Demum ne omnes tales esse arbi-
tetur, audit ab eodem Apostolo de quibusdam,
quia quod notum est Dei, manifestum est in illis,
etc. Et ubi Atheniensibus loquens, cum rem ma-
iam de Deo dixisset et quæ a paucis posset intel-
li, quod *in illo vicinus, moveamur et sumus*
Act. xvii, 28), adjecit etiam : *Sicut quidam vestri,*
credunt. Idem in libro *De spiritu et littera* : Vita
piens, quæ fecit mundum, contemplato mundo in-
ligitur. Interroga mundum, ornatum cœli, terram
fictificantem, herbis et lignis et animalibus ple-
m, mare quantis natatilibus plenum est, aer
antis volatilibus. Interroga omnia et vide, si non
ecie sua tanquam voce tibi respondeant, Deus nos
lit. Hoc philosophi nobiles quæsierunt, et ex arte
tificem cognoverunt. Isidorus *De summo bono*
lib. i, caput 4 : Sicut laus operis in artificem re-
quet laudem, ita et rerum Creator per creaturam
am laudatur et quanto sit excellentior ex ipsa
eris conditione monstratur. Item collaudant Deum
visibilia per nos, dum ea considerantes [etc.] (11).
ant antiqui, quia nihil sit, quod non sensum
beat in Deum. Nemo itaque miretur, si ab ipsis
quoque philosophis, qui sanctorum assertionibus
divinitatis notitiam ipso etiam Domino revelante
discenderunt, testimonia inducamus. Licet eorum
prima ab ipso quoque Apostolo graviter arguan-
t, eo quod juxta illud, quod ipsemet ait, *scien-*
ti inflat (1 Cor. viii, 1), ex divinæ notitiæ præroga-
ta superbiendo reprobi facti sunt. Non enim eos
de loco in exemplo vivendi assuminus, sed docendi
e credendi, sicut et Salomonem frequenter. Cu-
j tamen sapientiæ excellentia ipsius etiam Domini
timonio omnibus præferenda, per concupiscen-
tum carnalesque voluptates devicta idololatriæ con-
siserit, divino cultu, quem in scriptis suis docuit
e prædicabat, derelicto. Ad quem etiam Dei cultum
gnificandum ipse jussu Dei templum ædificavit,
quo pater ejus justus inhibitus fuit. Deus autem

A reprobis et infidelibus nonnunquam maxima dona
distribuit, quæ aliorum doctrinæ vel usui necessaria
fore videt. Nec non etiam per reprobos multa mi-
racula operatur, de quibus Veritas in Evangelio :
Multi dicunt mihi in illa die : Domine, Domine,
nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo
virtutes multas fecimus, et in nomine tuo dæmonia
ejecimus et tunc confitebor illis, quia non novi vos,
discedite a me, qui operamini iniquitatem (Matth.
vii, 22, 23). Cum autem per reprobos Deus mira-
cula ostendit aut prophetias loquitur, aut quælibet
magna operatur, non hoc ad utilitatem illorum agi-
tur, quibus utitur tanquam instrumentis, sed potius
aliorum, quos instruere per istos intendit. Qui etiam
per indignos ministros gratiæ suæ donum non de-
serens, quotidie sacramenta Ecclesiæ ad invoca-
tionem sui nominis spiritaliter conficit, in salutem
credentium. Bene autem et per indignos seu infi-
deles maxima Deus operatur, qui verbis asini pro-
phetam docuit, ne, si per magnos tam magna ope-
raretur, virtutibus meritisque hominum magis quam
divinæ gratiæ hæc attribuerentur. Ne quis tamen
de salute omnium desperet philosophorum aut
omnium vitam existimet reprobam, qui Dominicam
incarnationem præcesserunt, beatum audiat Hiero-
nymum, Evangelium Matthæi exponentem. Ait quippe
sic inter cætera : Ex eo quod malus servus ausus est
dicere : *Metis, ubi non seminasti, et congregas, ubi*
non sparsisti (Matth. xxv, 24), intelligamus etiam
gentilium philosophorum bonam vitam recipere
C Deum, et aliter habere eos qui juste, aliter eos qui
injuste agunt. Si enim supra positam ab Apostolo
causam discutiamus, qua videlicet quosdam eorum
per divinam, quam secuti sunt, notitiam in repro-
bum sensum tradi meminere [n] t, cum in suis scilicet
evanescerent cogitationibus, se esse sapientes dicentes
id est suam sapientiam proprio studio et ingenio ascri-
bentes, non divinæ gratiæ dono tribuentes, reperiemus
eos qui præcipui habentur, omnem præcipue philoso-
phiam divinæ tribuere gratiæ, veluti Socratem sive
Platonem. Socratem quidem, libro viii *De civitate*
Dei Beatus Augustinus talibus effert præconiis :
Socrates magister Platonis universam philosophiam
ad corrigendos componendosque mores flexisse
D memoratur. Ille autem unum intendit ad hoc quod
esset beatæ vitæ necessarium, propter quod unum
omnium philosophorum vigilasse ac laborasse vide-
tur industria.

CAPUT XII.

Qualiter philosophi unum ac trinum esse Deum co-
gnoverint.

Illud igitur ad præsens inquiri sufficiat, qualiter
unum ac trinum et trinum Deum esse cognoverint.
Unum eum cognoverunt a creatura mundi, id est
per ea quæ in creatura homines operantur. Verbi
gratia eorum quidem est in hoc, eam sit creatura
Dei : operatur homo, et inde vel annulus vel tale

(11) Suppl. Deum laudamus.

quid fabricatur. Annulus iste est hoc aurum, et hoc aurum est annulus. Idem igitur numero sunt hoc aurum et hic annulus, diversa tamen diffinitione sunt, quia aliud est esse hoc aurum et aliud est esse hoc annulum. Omnia siquidem illa eadem numero esse dicimus, de quibus computatio et a se invicem discretio fieri non potest. Hæc vel talia sunt quod ejusdem essentiae sunt, ut hoc album (12) et hoc sedens vel talia, quorum alterum in altero ut pars velut de parte continetur. Hoc enim album et hoc sedens, idem numero sunt, diversa vero diffinitione, quia aliud est esse album, aliud est esse sedens, quippe aliud convenit ei ex hoc quod est album, et aliud ex hoc quod est sedens. Similiter hic paries et hæc domus idem numero sunt. Aliud tamen est esse hoc, et aliud esse illud. Eodem modo de illo conicitur. Licet enim eadem substantia, quæ est Pater, sit Filius, et eadem sit Spiritus sanctus, et hæc sint divisa proprietatibus, quia aliud est esse Patrem, aliud est esse Filium, aliud est esse Spiritum sanctum, licet hoc, inquam, sit, tamen et idem numero sunt illæ tres personæ, quia una et eadem essentia. Similiter Deus est omnipotens, omnisapiens omnibenignus. Omnipotens vero et omnisapiens et omnibenignus idem numero sunt, aliud tamen est esse omnipotentem, et aliud omnisapientem, et aliud omnibenignum. Si ergo dicatur : Idem est Pater qui Filius, qui Spiritus sanctus, et e converso, falsum est, quia sic tres personæ essent una persona. Si vero dicatur : Idem est Pater quod Filius et Spiritus sanctus, et e converso verum est, quia una et eadem essentia trium personarum est. Trinum videlicet a creatura eum cognoverunt. Ut ergo, quod dicimus, propri [ti] us in commune liqueat, circa vulgatum superioris materiæ versemur exemplum. Est igitur prius aurum quod quidem acceptum sculpsit et fit sigillum, postea imprimitur ceræ et fit sigillans. Sic igitur cum idem sit numero et quia una et eadem essentia, tamen tria sunt proprietate diversa, quia aliud est esse hoc aurum et aliud hoc sigillabile. Juxta igitur hanc trinitatem in creaturis, trinitatem in divina substantia conjectare facile potuerunt. Cum enim unius et ejusdem divinitatis in creando potentiam, in creata gubernando sapientiam, in eadem ad optimum eventum deducendo benignitatem ex ipsis ejusdem charitatis liquido deprehenderent, quia una et eadem sit unitate substantia, quia tria divisa proprietate, ibi sanctam Trinitatem divinam perpenderunt. Quippe aliud est esse potentem, aliud sapientem, aliud esse benignum.

CAPUT XIII.

Quomodo in Trinitate persona accipiatur.

Quia igitur hæc tria proprietate divisa personam Patris et personam Filii, et personam Spiritus sancti sæpenumero jam assignari diximus, idcirco qualiter hic persona dicatur declarandum existimamus. Ut

ergo magis liquet quod monstrare intendimus, diffinitiones diversas secundum diversas acceptiones ponamus. Paulo itaque altius ordiendum ratio persuadet. Aliter enim accipitur persona in grammatica et aliter in rhetorica, aliter in hominibus, aliter quoque in divina essentia. Omnis siquidem locutio debet habere, per quod fiat, ad quod fiat, de quo fiat. Per quod fiat per loquentem, ad quod fiat ad audientem, de quo fiat de eo scilicet, unde fit sermo. Prima persona dicitur loquens, secunda audiens, tertia, de qua fit sermo, inter loquentem et audientem. Est ergo in grammatica eadem res prima persona, et secunda et tertia, quia idem homo loquitur, quandoque ad alium, quandoque in eum dirigitur locutio, quandoque de eo fit locutio. Si ergo diffinitur in grammatica; persona est, quæ loquitur, vel ad quem loquitur alius, vel de quo alius loquitur. In rhetorica vero dicitur persona cujus certum dictum vel factum in controversia adducitur. In homine autem sic persona rationalis individua. Sic Boetius in libro *De duabus naturis in Christo* contra quosdam hæreticos Nestorium et Eutychen, qui dicebat in Christo duas esse personas, diffinivit personam : persona est substantia rationalis individua, sed Christus est una substantia rationalis individua; igitur Christus est una persona. In Deo vero est persona vel gignens, vel genitus, vel ab utroque procedens. Sic igitur una persona eadem res prima et secunda et tertia persona, non tamen prima est secunda vel tertia et e converso. Sic una et eadem divina substantia Pater et Filius et Spiritus sanctus. Ita quod non Pater est Filius, nec Filius Pater, vel Spiritus sanctus, nec Spiritus sanctus est Pater vel Filius.

CAPUT XIV.

Quod nomina divinæ essentiae alia naturalia, alia personalia.

Nomina igitur hujus essentiae alia sunt personalia, alia naturalia. Naturalia, ut jam superius assignavimus, sunt ista : Deus omnipotens, æternus, et cætera hujusmodi, et ideo omnibus similiter singulis singillatim personis conveniunt. Personalia sunt, quæ singillatim singulis conveniunt et non omnibus nec similiter, ut hic Pater, Filius, Spiritus sanctus. Sic etiam in aliis rebus alia sunt naturalia, alia personalia. Ut hoc : hoc nomen naturale est, Socrates vero personale; quia illud est commune huic naturæ, illud proprium huic personæ. Est enim natura eadem similitudo nascentium.

CAPUT XV.

De genitura Filii et processione Spiritus sancti.

Quia vero de his nominibus superius satis pressimus, de genitura Filii a Patre, et processione Spiritus breviter diffiniamus. Ad hoc sciendum quod omnia nomina ista, Pater, Filius, Spiritus sanctus, translata sunt; sapientia enim et scientia animæ potentie sunt, et ita potentia genus est

12) Forte leg. *altum* aut simile quid.

anima est, sed non convertitur. Similiter omnis potentia potentia animæ est, sed non convertitur. Eodem modo potentia divina continet sapientiam, potentia enim divina est potentia fabricandi mundum, creandi hominem vel equum, etc. Sapientia vero est ratio et potentia discernendi. Sic igitur potentia continet potentiam creandi et potentiam gubernandi et discernendi, quæ est sapientia. Quod iam similitudine generis ad species, vel materiæ materiatur, facile videri potest. Dicunt enim philosophi quasi in quasdam procreationes suas. Procreationes istas species dicunt, quasi a genere procreari dicunt, quia continet eas in se et in eorum diffinitionem cadit, sed non convertitur. Ut animal continet hominem, ut genus speciem, quia quidquid est homo, est animal, sed non e converso. Non igitur animal exigit hominem ad esse suum, sed homo animal. Eodem modo annulus iste constat ex ære et forma, et tamen æres non exigit annulum ad esse suum, annulus vero æres exigit. Sicut igitur in istis est, sic potentia divina, quæ continet sapientiam discernendi, non exigit materiam ut sit. Sed sapientia discernendi omnino ad esse suum potentiam requirit, et sic potentia divina continet se sapientiam gignit, ut genus speciem, vel materiam materiatur. Quia vero non poterat dici: Potentia ista est materia, sapientia est materiatur, quia potentia æterna est, sapientia coæterna, ideo translatum est hoc nomen Pater ad significandam potentiam divinam, Filius ad significandam sapientiam, quia, ut diximus, sapientia discernendi est ex potentia illa. Sed potentia non est ex sapientia, sicut Filius est ex Patre, non Pater ex Filio, sed quia multa sunt, qui possunt et sciunt, nec tamen volunt, ideo talis potentia et talis scientia ad nullum effectum perveniunt, ideo illi divinæ essentiae coætærna quoque voluntas adest. Quia vero voluntas non est potentia, ideo non continet sapientiam, nec continetur a potentia. Non igitur gignit ex se sapientiam et ita non est Pater nec genitus a potentia. Sic non est Filius, sed procedit a potentia et sapientia hæc voluntas, quia ideo vult Deus omnia quæ facit, quia potest, quia scit, non autem ideo potest quia scit, vel quia vult. Hæc processio inde est, quia hæc voluntas, quæ est et bonitas, sive benignitas, sive magis charitas, ex omnipotentia et omnisapientia exit. Deus enim cum plene sit sufficiens sibi, cum nihilo indigeat, in nullo sibi prodesse potest. Cum vero charitas, ut dicit Gregorius, caritas sit, quia non potest esse ad minus, quam inter duos, unde Christus binos ante se mittebat apostolos, et ipse Deus, ut dictum est, si[bi] misereri et prodesse non possit, cum hoc, inquam, sit, erga creaturas suas debuit exercere eam (13). Quia nam singulis pro libertatis suæ arbitrio dividendo, de illi illud huic pro modo convenientiæ donum

turas tribuit spiritus, quasi a spiramine, dicitur, quia, ut superius diximus, spiritum oris nostri, id est anhelitu, affectus animi maxime patefiunt, cum scilicet aut præ amore suspiramus, aut præ dolore gemimus. Ex amore itaque affectus iste divinus Spiritus dicitur. Et nota quod cum et Filius procedat a Patre, ipsum autem procedere a Patre non sit aliud quam ipsum a Patre gigni, et Spiritus a Patre quoque procedit, non tamen Spiritus a Patre gignitur. Filius enim procedit ut natus, Spiritus sanctus non, sed ut datus.

CAPUT XVI.

Quomodo valeat Græcis responderi, qui dicunt, Spiritum sanctum a Filio procedere non debere concedi.

De hac processione Spiritus ab utroque inter nos et Græcos magna diversitas est. Dicunt namque, Spiritum sanctum a Patre tamen, non ex Filio procedere, et hoc auctoritate Evangeliorum et aliarum apostolicarum Scripturarum confirmant. In quibus cum nulla mentio habeatur, nihil aliud esset addendum, nihilque quod in eis contineatur esset dicendum. Affirmant hoc quoque, quarta (14) conciliorum auctoritate firmiter astruunt, ubi doctores eorum ante Constantinum imperatorem de fide Catholica tractaverunt, et inde quoddam ab omnibus probatum constituerunt, ubi nullam mentionem de sancti Spiritus a Filio processione fecerunt. In cujus finem, quicumque aliquid aliud, quam in hoc symbolo continetur, adderet vel aliquid mutaret anathemate percusserunt. Quapropter videntes Romanos hanc processionem esse a Filio quoque et credere, et prædicare, Romam sæpe venerunt, et maxime in tempore Pascasii, dicentes se esse paratos rationibus et auctoritatibus Romanos esse excommunicatos et hæreticos comprobare. Et cum papa eis daret inducias ut in crastinum parati probare convenirent, et illi pro apostolici consilio in crastinum ad hoc parati redirent, noluit memoratus antistes controversiam illam audire, timens calliditate et versutia Græcorum Romanos superari, et ex hoc quoque maximum forte in Ecclesia suboriri periculum. Sed et Græcis inde facile responderi et sic esse, auctoritatibus sanctorum potest probari. Si Græcorum auctores in illa excommunicatione aliud pro diviso et non pro contrario posuerunt, constat, omnes, qui de vita beati Martini vel alterius sancti in Ecclesia prædicant, excommunicatos esse. Ipse quoque Christus hoc anathemate feriretur, cum dixerit: *Dictum est antiquis: Non occides; ego autem dico vobis, qui dixerit fratri suo raca, etc. (Matth. v, 22.)* Dicit namque Paulus ad Galatas: *Si quis vobis prædicaverit aliud Evangelium, quam hoc quod ego prædico, et si angelus fuerit de celo, anathema sit (Gal. ii, 2).* Et Moyses in Deuteronomio: *Quicumque adlet verbum aliud vel*

(13) Forte leg. *debut exercere eam.*

(14) Forte leg. *quarti.*

non pro contrario sed pro diviso ponitur et sancti prædicatores et ipse Christus hujus maledictionis rei sunt, vel certe possumus dicere, quia ipsi non homines sed Deum excommunicaverunt. Cum enim aliquem hujusmodi additionem vel mutationem contigit fieri, hoc utique non homo facit, sed per hominem Deus.

CAPUT XVII.

Probat auctoritate Spiritum sanctum procedere a Filio, sicut a Patre.

Ostenso ergo qualiter Græcis valeat responderi, Spiritum sanctum a Filio quoque procedere nixi auctoritatibus demonstramus. Primum ergo ipsius veritatis irrefragabilem auctoritatem inducamus. Ait namque, cum apostolos insufflavit: *Accipite Spiritum sanctum* (Joan. xx, 22). Nisi enim et ab eo procederet, non eos insufflando Spiritum eis tribueret. Hoc etiam Didymus quidam eorundem Græcorum auctor aperte ostendit, cum in quodam suo tractatu, ut editio inde facta tractat, Spiritum sanctum a Patre procedentem dicat et a Filio. Similiter Chrysostomus, qui etiam Græcus. Athanasius quoque, Spiritus, inquit, a Patre et Filio, non factus, non genitus, sed procedens. Quod sic intelligi debet, Spiritus non est factus a Patre et Filio, scilicet non est genitus a Patre et Filio similiter ad utrumque debet respicere, sed est procedens a Patre et Filio. Aliter non bene junxisset. Notandum tamen quod nostri auctores non pro nihilo hoc dixisse consideraverunt. Ait namque Augustinus et iterum Hieronymus Spiritum sanctum a Filio et Patre procedere, sed principaliter a Patre. Hilarius quoque qui istos præcessit longe et ideo Græcis adhuc vicinior, Spiritum procedere a Patre per Filium dixit. Et bene quidem quia sicut aliqua aqua ex fonte procedere dicitur et per alveum it, sic Spiritus sanctus ut a Patre et ex eo, qui est principium, non de principio per Filium procedere dicitur, quia quidquid gratiæ nobis confert per Filium, ut per mediatorem hoc facit. Potest etiam hoc dici, quod (15) secundario ex alveo procedit aqua, eodem modo ex Filio, qui etiam ex Patre est, non principaliter, sed secundario Spiritus sanctus procedit. Nos vero Spiritum sanctum a Patre et Filio indubitanter procedere dicimus, vel ideo quia Patris et Filii est, vel quod ideo vult omnia disponere, quia scit et potest, sed non e converso. Spiritus sanctus, ut superius diximus, nec genitus nec ingenitus, quia ad hoc, ut esset genitus, oporteret, ut voluntas esset omnipotentia, ex qua et sapientia. Est igitur non genitus, id est ita est voluntas, quod non sapientia ex potentia, quippe cum Spiritus sanctus ejusdem sit substantiæ cum Filio, non enim de eadem substantia cum Filio; nec enim idem esse non genitum, ut jam diximus, et ingenitum; sicut non

impius non pius, sed non convertitur. Nunc de prædicatione nominum videamus, quæ sunt nomina de quibus prædicentur. Sciendum igitur est, quod quædam nomina substantialiter Deo conveniunt, quædam relative, id est ex proprietatibus personarum. Nomina autem substantialiter convenientia sunt ea quæ superius substantialia vocavimus, quæ sunt omnipotens, sapiens, benignus, æternus, immensus, etc. Hæc enim de singulis personis dicuntur, ut Pater est omnipotens, Filius est omnipotens, Spiritus sanctus omnipotens; Pater est sapiens, Filius est sapiens. Spiritus sanctus est sapiens; Pater est benignus, Filius est benignus, Spiritus sanctus est benignus, et sic de aliis. Nomina autem personarum non sic. Quippe cum dicatur: Pater est Pater, Filius est Filius, non possumus dicere: Pater est Filius, vel Sapientia Dei est nec Filius, vel Sapientia Dei Pater, qui oporteret, ut Pater esset Pater sui ipsius, et Filius similiter sui ipsius Filius. Oporteret etiam ut Spiritus sanctus esset sui ipsius spiritus, id est a se ipso procederet, sicut in præmissa similitudine videri potest. Vere siquidem sunt istæ, hoc æs est sigillum et hoc sigillum est æs et hoc sigillabile est sigillum vel etiam est æs, et hoc sigillum vel hoc æs est sigillabile. Si vero nomina relativorum vel relationum ponam et dicam, hæc materia est materiata vel hoc materiatum est materia, falsæ sunt locutiones istæ. Ad hoc enim ut vera esset hæc locutio, materia est materiata, oporteret, ut hoc æs sic esset sigillum, quod esset materia sui ipsius. Similiter ad hoc ut hæc alia esset vera, hoc materiatum est materia, conveniret, ut hoc sigillum esset factum ex se sigillo, quod falsum est. Licet enim eadem res sit hoc æs et hoc sigillum, tamen multa possunt dici de hoc ære, quod non possit dici de hoc sigillo, et e converso; ut de hoc ære dicitur, quod est creatura Dei, de hoc ære dicitur quod est materia hujus sigilli, quorum neutrum de hoc sigillo potest dici. Similiter de hoc sigillo dicitur, quod est opus hominis, quod est materiatum hujus æris, nullum quorum potest dici de hoc ære. Eodem quoque modo de Patre et Filio conjectare licet.

CAPUT XVIII.

Quod per animam mundi Spiritum sanctum designare philosophi.

De Spiritu sancto adhuc videndum est quomodo philosophi inde senserint, quia videntur Spiritum minorem Patre et Filio assignasse, et creatum. Ut Plato togaton το ἀγαθον summum Patrem νοῦν mentem divinam dixit, id est sapientiam, quia togaton coæternum asseruit, animam vero mundi, per quam Spiritum vivificantem cuncta intellexit, creaturam esse dixit et mundo infusam. Cum Apostolus adducat in auctoritatem

(15) Forte leg. *quomodo*.

cos ad probandum gentes Deum cognovisse, si Spiritum sanctum minorem esse dixerunt, non bene cognoverunt. Et sic inconvenienter videtur Apostolus dixisse, quia quod notum erat Dei manifestum est in illis, id est per illos, quia quod ipsi intellexerunt alios docuerunt. Videamus igitur sensum eorum, ut tandem eum bene dixisse sentiamus. Quæ admodum jam satis diximus, bonitas Dei Spiritus dicitur sanctus. Quare etiam Spiritus sanctus dicatur bonitas ejus assignavimus. Notandum igitur, quod ille idem Spiritus sanctus, scilicet qui in secundum affectum coæternus est Patri et Filio, divisos habet effectus. Unde Salomon : Spiritus sanctus unicus, multiplex, stabilis discernens. Secundum hoc est, quod est unicus in se et simplex, tertia persona est in Trinitate, Patri et Filio coæterna, secundum hoc vero quod in singulis creaturis aliquid efficit mobilis et discernens. Unde ille unicus et simplex Spiritus sanctus dicitur. Sic Joannes in Apocalypsi : *Et septem inquit spiritibus, qui sunt ante thronum Dei* (Apoc. 1, 4). Secundum igitur hunc septiformem effectum, per quem effectuum cunctorum universitas designatur, quæ in creaturis efficiuntur, Spiritus sanctus anima mundi dictus est, quia anima et creata censetur, quia ipse Spiritus creaturas vivificat. Eadem ergo substantia et Spiritus sanctus et anima dicitur, spiritus ex bonitate, anima ex vivificatione, Spiritus sanctus ex affectu, anima ex effectu, Spiritus in sua æternitate, anima in administratione temporalis. Neque inconveniens, si Spiritus sanctus æternus dicatur secundum effectum, anima mundi cuncta vivificans secundum affectum. Ut eadem essentia divina dicitur Deus, dicitur Dominus ; Deus ab æterno, Dominus vero ex tempore. Inde est etiam illud involucrum, quod eam in medio Plato operavit, ut cuncta vivificaret, idonea animaret et vivificaret, quia gratia sancti Spiritus præsto est omnibus, dona pro cujusque congruentia cuique conferens. Nam etiam Judæi, et gentiles et omnes homines quicumque sint dona aliqua habent. Etenim non habeant fidem vel spem vel talia, habent tamen genera linguarum et curationem infirmitatum, etc. Sic igitur Plato, licet non æternam processionem, temporalem tamen assignavit, quomodo videlicet ad cuncta vivificanda procedat, quæ processio a Patre quam a Filio licet aliter et aliter sit. Est namque duplex processio, una æterna de qua superius, et altera temporalis. Unde veritas in Evangelio : *Vadam, inquit, ad Patrem, et mittam Spiritum paraclitum* (Joan. xv, 26). Et alibi : *Spiritus qui a Patre procedit, ille vos docebit omnia* (ibid.). Sic enim de temporali igitur processione. Unde sed et super hunc locum : *Spiritus, ait, qui a Patre procedit, id est mittitur*. Idem enim est Spiritum procedere a Patre quod mitti. Et alibi : *Spiritus Domini replevit orbem terræ, etc.* (Sap. 1, 7.) Hæc missio processio quotidie fit diversis, quotidie diversa dona conferuntur. Unde Apostolus : *Dividens inquit*

alia sunt stabilia et continua, alia interpolata, variabilia, ut Petro quædam collata sunt in eo stabilia et permanentia, ut fides spes et charitas, quædam non permanentia, ut facere miracula. Prophetæ quoque modo habebant spiritum prophetandi, modo eo carebant.

CAPUT XIX.

Quæ potentia, quæ sapientia, quæ convenient bonitati divinæ.

Viso de genitura et processione ad illam descriptionem summi boni, quam ipse Christus, ut prædictum est, assignavit, redeamus. Et cum alia multa de Deo dicantur, ut æternus, immensus, incommutabilis, etc., an illis tribus hæc omnia contineantur, animadvertamus. Alioquin assignatio illa Dominica de summo bono minus perfecta esse deprehenditur. Videamus igitur quæ potentia, quæ sapientia, quæ convenient bonitati divinæ. Quod dicitur invariabilis, immutabilis, indeficiens, æternus, etc., potentia est. Posse siquidem variari, posse deficere, etc., impotentia est. Quod rursus prævidens, præsciens dicitur, sapientia est. Nam non noscere res nisi ex eventibus seu effectibus suis insipientia est humanæ. Justus vero, misericors et miserator, etc. cum dicatur, ad bonitatem spectat, quamvis miserator magis exhibitione miseriæ quam ex bonitate dicatur. Sic diximus superius, cum illas tres personas inter se esse diversas constet, eandem tamen totius Trinitatis esse operationem manifestum est. Nihil enim operatur Pater quod non Filius vel Spiritus sanctus. Id est nihil operatur Deus quod non possit, quod non sciat, quod non velit. Multi autem sunt, qui possunt operari, quod nesciunt, et ideo quod operantur non habet elegantem effectum. Rursus quidam et possunt et sciunt, sed nolunt, et ideo non eo modo operantur, quod melius inde provenire potest. Tale est igitur ac si dicatur : Sic potest Deus operari quod ei non potest resisti ; sic sapienter, quod elegantius inde provenire non possit ; sic benigne, quod melius nequeat inde evenire. Licet autem sic communis sit trium personarum operatio, ut dictum est, non tamen si Filius est incarnatus, et Pater, quia nec sequitur, si omnia quæ sunt Filii sunt Patris, ut idem in Evangelio ait, ergo caro Filii est caro Patris. Sic enim est intelligendum : *Omnia mea tua sunt* (Joan. xvii, 10). Ideo quidquid ego possideo et tu, o Pater et e converso. Sic dicitur quidquid est regis est reginæ, ergo membra regis sunt membra reginæ falsum est, sed sic exponitur, quidquid est in possessione regis, est in possessione reginæ. Similiter quiddam convenit Spiritui, quod non convenit Patri vel Filio, ut renascatur hoc ex aqua et Spiritu sancto, et non ex aqua et Filio et Patre. Dimittit si quidem Deus peccata ex gratia quæ bonitatis est, non potentia vel sapientia, quia non dimittit ex hoc quod potens vel sapiens, sed ex quod bonus. Sed cum sapientia sit, ut diximus, incarna-

ta, id est [ut] Verbum caro sit factum, [ut] evangelista intonuit, videtur Verbum esse factum, quod ab æterno non fuerit, quod quidem sane concedimus, non tamen est factum. Sic *Dominus factus est mihi in salutem* (Psal. cxvii, 14), nec tamen est factus. Tale est : *Verbum caro factum* (Joan. i, 14), ac si dicatur Deus factus est homo, quod sine omni visibilitate naturæ contingit. Nulla namque mutatio ibi facta est, cum non proprie mutari dicatur, quod in sui natura consistat. Sic enim ex carne et anima fit unum, absque ulla naturarum permistione ; sic Deus factus est homo, quod divina in humanam vel humana in divinam conversa non est, quod non potest fieri nisi unaquæque natura differentiam aliam amitteret substantialem. Dicitur ergo Deus homo propter alteram naturam, quam sibi assumpsit homo Deus propter alteram a qua assumptus est ; sic homo dicitur rationalis propter animam, cujus rationalitas differentia est, quia sola anima discernit et non corpus ; dicitur etiam mortalis propter corpus, quia solum corpus moritur, et non anima. De hoc ergo Filius Dei dicitur descendisse videamus. Dicunt scilicet quod Deus ubique est et verum quidem est, dicit vero Augustinus, quod non est alicubi, per quod probat, ipsum non etiam (16) corpus, hoc modo : Deus non est corpus. Quidquid est alicubi, est corpus, sed Deus non est alicubi, ergo non est corpus. Sic et ubique est et alicubi non est. Ubique, siquidem est per potentiam, quia ubique operatur. Omnis enim locus ei præsens ; sic et omne tempus. Ubique etiam per essentiam, quia ubique per seipsum operatur, sine indigentia internuntiorum. Cum enim rex potentialiter sit per totum regnum, — unde : an nescis longas regibus esse manus, — tamen non est ubique per totum regnum per essentiam, quia non per totum regnum simul potest operari, sine indigentia ministrorum. Quod ergo dicitur Deus in uterum Virginis descendisse, quia se ad hominem suscipiendum humiliasse. Ubi autem probat Augustinus quod Deus non sit alicubi, cum corpus non sit, ibi profecto astruere videtur, quod spiritus quoque creatus alicubi non sit, quippe nullus spiritus corpus est. Si enim ideo, quod Deus corpus non est, Deus non est alicubi nec spiritus creatus, cum corpus non sit, alicubi debet esse. Quod autem spiritus creatus alicubi non sit, Augustinus, super Genesin, his verbis ostendit : Creatura, inquit, corporalis movetur per tempora et loca, spiritalis vero per tempora tantum. Idem in eodem, corporalia, inquit, moventur in tempore et loco, spiritus Creator nec tempore nec loco, spiritus vero creatus tempore non loco. Sic quasi quoddam medium est spiritus creatus inter Creatorem et corporalem creaturam. Per hoc enim quod tempore movetur, corpori, per hoc quod localem motum non recipit, Creatori concordat. Si vero in auctoritate inveniatur, quod locales

A circumscripti sint spiritus creati, hoc secundum operationem vel corporis assumptionem intelligendum est, quia cum hic operatur, non est ibi. Unde et anima Christi ad inferos descendisse dicitur, non per loci mutationem, sed per efficaciam infernum spoliandi, quod spoliū bene animæ ascribit, quia anima in corpore passa est.

CAPUT XX.

An plura, an aliter, an melius possit Deus facere quam faciat.

B Expeditis igitur omnibus tam ad essentiæ unitatem divinæ quam ad personarum proprietates pertinentibus, antequam ad beneficia transeamus, an plura possit facere, an aliter quam faciat, inquirendum videtur. Quocirca ut hoc plenius et evidentius disseramus, aliquantulum altius incipiamus. Deum esse omnium creatorem et gubernatorem et unum tamen et non plures, ex creaturis facile cognitum esse, non solum Augustinus, sed etiam alii sancti et philosophi docuerunt. Unus Tullius probat, omnia ista bene regi, quia unus et sapientissimus omnium a quo providentur, et ideo bene gubernantur. Quæ enim pie providentur, melius reguntur, quam ea quæ non providentur et ideo non bene (17). Mundus providentia regitur, homines autem pars mundi sunt, etc. Hanc dispositissimam gubernationem ex diversitate machinam istam constituentium maxime perpendunt, videntes siquidem mundum ex tam diversis et a se invicem dissonantibus naturis esse compactum, tam aliud (18) esse, quod hoc fecerit, quam [in] ejus inæstimabilem sapientiam in istis regendis facile cognoverunt. Sic enim fortiter sic sapienter cuncta creat et gubernat, quia ei nihil resistere possit, nec sine causa aliquid evenire permittat. Unde Job : *Nec etiam folium cadit de arbore sine causa* (Job v, 6) Hoc etiam Plato, quod nihil fit sine rationabili causa. Cum igitur inter creaturas, ut dictum est, aliquid, quod hoc posse facere reperire minime valuerunt, animadverterunt super universitatem istam aliquid esse, quod hoc faceret, et illud esse omnium Creatorem, et sapientem esse dixerunt et rectorem ; ex hoc quod nihil resistere posset, omnipotentem ; ex hoc, quod ad elegantem effectum omnia duceret, omnisapientem ; et hoc quod de omnibus facit eo modo provenire, quod melius potest, omnibenignum esse censuerunt. Unum vero tantum et non plures inde cognoverunt, quia si duo essent, aut alter alteri in omnibus æqualis esset, aut non. Si inæqualis, tunc [sibi] insufficienter esse[t], utpote qui aliquo ad sui plenitudinem indigeret, sicuti qui summus non esset. Si æqualis alter alteri constaret, cum unus quisque tantum esset, quod ad omnia creanda et creata gubernanda sufficeret, alter profecto superflueret. Relinquitur igitur, quod unus tamen Deus omnium creator et gubernator existat. Utrum igitur plura possit facere, quam faciat, quæri solet et diu

(16) Forte leg. *esse corpus*.

(17) Suppl. *reguntur*.

(18) Forte. *aliquid*.

qui, quod plura possit facere et aliter quam facit, quæ damnat potest salvare, et e converso. Et de hoc lapide hominem potest facere et aliter quam faciat, et talia. Et inducunt inde exemplum de asina Balaam et de quinque panibus, de uxore Loth, de aqua vinum facta; hoc quoque pluribus auctoribus nituntur. Ut Augustinus inquit: Fuit et alius modus possibilis Deo, sed nullus nostræ miseriæ convenientior. Item idem: qui suscitavit Lazarum in corpore, potuit Judam suscitare in mente. Et Dominus in Evangelio: *Non possum*, ait, *rogare Patrem meum, et exhibebit mihi plus quam decem legiones angelorum?* (Matth. xxvi, 53.) Sed ut mihi videtur nec sapientiam Dei cognoverunt nec auctores intellexerunt. Cum enim, ut dictum est, Deum omnipotentem esse constet, rationabilis est præ omnibus creaturis. Quid igitur faciendum sit vel non, sapienter et rationabiliter providet. Videt enim causam rationabilem, quare conveniens sit hoc fieri vel non, vel quare inconveniens sit hoc fieri vel non. Videt autem Jacob eligi, Esau reprobari inconveniens esse, quia, sicut opportunum erat hunc eligi ad patiendum a fratre, sic opportunum erat illum reprobari, ut esset fornax et persecutio fratris, quia sicut bonum est, id est, utile est bonum esse, ita bonum est, id est utile est malum esse. Unde Augustinus: non enim, inquit, summe bonus aliqua mala fieri sineret, nisi aliquod bonum inde faceret. Ipse est enim, cui mala bona sunt; tum ergo sic uniuscujusque eventus rationabilis causa sit ei præsens et certa, quod unicuique contrariere videt, id ei sapienter administrat. Unde Dominus contulit Joanni quam Petro, quia conveniens esse videbat, plus illi quam huic conferri debere. Petrus autem plus haberet Petrus quam habuit, non inde melior exstitisset, quia illud plus irrationabile esset. Si enim rationabile esset ut plus haberet et (19) Deus ei non contulisset, profecto non summe bonus esse videretur. Unde Augustinus: tum Pater, inquit, Filium suum sibi æqualem generare posset et hoc non faceret, invideret. Similiter Plato de mundo sensibili tractans dicit quod optimum fecit, quia omnis invidia ab eo legata est. Quod igitur sic cuncta fecerit, quod melius facere non potuerit, sancti dicunt. Quod pro hominem meliorem potuerit fecisse quam fecit, hoc quidem negare non audemus. Sed hæc comparatio ad rem, non ad ipsum Deum referenda est; sic aliquis facit esyphum aureum et esyphum vitreum, non melius facit aureum quam vitreum si meliorem, quia melior est aureus quam vitreus.

Cum itaque quæcumque faciat, sic faciat prout videt ea facienda esse, et tot faciat quot conveniens est fieri, tunc si aliter faceret vel si plura vel pauciora faceret quam faciat, inconveniens esset et faceret contra rationem et sapientiam suam

[faceret]. Sed hoc impossibile esset, quia cum ejus sapientia omnino immutabilis et invariabilis existat, neque augeri neque minui potest. Non igitur plura potest vel aliter facere quam faciat. De præscientia quoque sive providentia, de prædestinatione itidem rationamur. Sed ambigi potest an Petrus potuit esse justior quam fuit, quod quidem sane concedimus. Sed quæritur a quo? Dicimus quod a Deo et per Deum justior quam fuit esse potuit, et tamen Deus non potuit eum meliorem vel justiorem facere, quia, sicut diximus, aliter (20) quam conveniret. Sicut ager iste potest excoli ab illo puero et per illum, id est aptus est ad hoc, non tamen ille potest eum excolere. Ego possum a te accipere c solidos et tu non potes mihi dare, Prædictæ vero auctoritates sic intelligi debent, ut possibilitas ad res, non ad Deum referatur. Sic dicimus: Chimæra est opinabilis, id est homines possunt opinari chimæram. Similiter. Deus potuit Judam suscitare in mente, qui Lazarum suscitavit in corpore. Hoc posse ad naturam illius refertur, non ad ipsum Deum; sic et cætera exponantur. Sunt vero nonnulli, qui sic solent in hujusmodi determinare: posset Deus hoc vel illud, si vellet; qui quidem rationabilem exitum rerum voluntati, non rationi sive sapientiæ subnectunt, tanquam prius velit vel hoc vel illud fieri et postmodum an convenienter eveniat hoc vel illud an non, apud se deliberet. Qui quidem errare in Deo videntur et convenienter ordinem deliberandi atque volendi in Deo confundere nituntur. Prius siquidem animus advertendus est, quæ ex quo utilitas, quæ convenientia sequatur, et deinde ut sit vel non sit, voluntas est adhibenda. Isti perfecto Origenem et Hieronymum male intelligunt. Dicit enim Hieronymus: Ut vero ut rusticus modo loquar: Quemadmodum aliquis primum videt et excogitat de aliqua re, an facienda sit vel non, quam vel ea faciat vel dimittat, et si videt esse faciendam, facit, sin autem, dimittit; sic, inquam, Deus providet quæ sint facienda vel non, et tunc vult vel non vult ea facere vel dimittere. Et ita rei utilitas in ejus cognitione præcedit. Sic igitur ea facere quæ facit, quia sunt facienda. non quia facere velit. Quocirca procul dubio deprehenditur asserendum, cuncta tam bona quam mala ordinatissima dispensatione providere, quia sic eveniunt, conveniunt. quod convenientius evenire non possunt. Unde Augustinus: adeo Deus bonus est quod mala fieri non sineret, nisi bonum esset mala esse. Eadem enim ratione qua vult bona esse, quia conveniens est ea esse, eadem ratione vult et mala esse, quia sicut, quæcumque non sinit esse rationabiliter non sinit, sic quæcumque permittit rationabiliter esse permittit vel etiam disponit. Quod quidem spectat totum ad ejus majorem gloriam. Sic enim aliqua pictura quandoque pulchrior et commendabilior redditur appposito aliquo colore viliori, quam

(19) Forte leg. *ac*.

(20) Suppl. *fecisset*.

si unius coloris et uniformis esset. Sic ex admistione malarum respublica ista pulchrior et commendabilior efficitur. Quippe cum boni sæpe videant alios cadere, qui tamen stabiliores esse putantur tunc magis infirmitati suæ consulentes se recognoscunt et se magis obnoxios esse debere gratiæ Dei animadvertunt.

Est et alia hujus rationabilis varietatis causa, quod si omnes boni essent, gratiam Dei minus intelligerent et bonæ naturæ salutem suam quodammodo ascriberent. Tertia quoque nec (21) excipiunt causa, quia mala bonis materia exercendæ virtutis subsistunt. Sic tam ratio quam sanctorum auctoritas esse confirmat. Si vero ita est, imo quia ita est, cur miseris compatimur? decedentibus dolemus? cur Rachel plorat? quid etiam sibi vult illud Apostoli, *Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus*? (Rom. xii, 15.) Jam scimus quod lapidatio Stephani convenienter sit (21*) combustio Laurentii tam ad utilitatem suam quam ad gloriam Dei provenire; ac per hoc cum hæc omnia, ut dictum est, ratione irrefragabili contingant, irrationabiles videntur esse hi dolores et hæ lacrymæ, quod utique negari nequit, tum quia contra dispositionem Dei nitimur, tum quia quod aggredimur, perficere non valemus. Quicumque namque quod perficere nequit aggreditur, eo ipso irrationabiliter agit. Quid igitur? nunquid non præcipit Apostolus flere cum flentibus, gaudere cum gaudentibus? Non equidem hujusmodi fletum vel gaudium præcipit. Non enim, ut ait Augustinus, Scriptura prohibet nisi quod culpabile est, nec præcipit nisi quod rationabile est. Hoc, inquam, non præcipit Apostolus, sed affectum charitatis circa proximos habere. Ex cujus perfectione sæpe in id quod irrationabile est solemus prorumpere. Unde Gregorius: charitas, inquit, impatiens est, quæ mensuram non habet. Inde etiam in Vita Martini legitur de discipulis lugentibus. Consentiret utique magis esse gaudendum, si vis doloris rationem admitteret. Quid igitur dicemus? Estne peccatum? non utique peccatum est, sed irrationabile est. Unde sic fatendum esset magis, sicut docuit Christus, ut omnia voluntati Dei attribuerentur. Sic quidem magis tutum esset ut in quibuscunque rerum eventibus singuli diceremus: *Pater, fiat voluntas tua* (Matth. vi). Sic enim in passione Filius docuit, cum infirma membra sua in se transformans ait: *Verumtamen non mea, sed tua voluntas fiat* (Luc. xxii). Sic quoque beatus Job: *Dominus, inquit, dedit, Dominus abstulit* (Job i). Hoc est unicum remedium et omnimodum in omnibus eventibus solatium.

At vero quid de pœnitentia dicemus, cum sciamus quod bonum est mala natura esse? Sed aliud est malum esse, aliud malum. Licet enim malum

malum tamen Domino displicet, quod inde patet, cum ipsum punit. Quod ergo Deo placet, placeat et nobis eodem modo, quo ille, cui esse malum bonum est, de omni malo bonum elicit. Quod vero ei displicet, et mala voluntas nostra et opera, quæ inde procedunt, et nobis displiceant. Animum advertamus itaque bonitatem suam, quod ita nos patitur, quod hæc et illa bona nobis contulit, quod hoc vel illud fieri prohibuit. Unde bonitatem suam illud faciendo ostendimus, quæ (22) modis omnibus et præ omnibus diligere debemus, ideoque propter dilectionem suam, quam peccando amaricavimus, pœnitere et dolere debemus, non quia inde puniendi sumus. Qui enim de aliquo pœnitet, quia inde sit puniendus, non utique dicendus est pœnitens. Sicut qui filium incarcerari velit, ut ipse de carcere exeat, non dicitur filium incarcerari velle.

CAPUT XXI.

Quæ spectent ad sapientiam.

Viso de potentia et ejus effectibus, nunc de sapientia paululum disseramus. In sapientia igitur continetur providentia vel, quod idem est, præscientia et prædestinatio. Ex sapientia siquidem sapientia præscit et providet omnia antequam fiant vel sint quæ quidem providentia nullo modo falli potest. Quippe cum hoc provisum sit, non fieri non potest. Hinc quidam prave intelligentes omnia ex necessitate fieri putaverunt. Qui quidem tam ratione quam philosophorum auctoritate confutantur. Neque enim ex vera (25) cum determinatione falsa simplex infertur propositio, ut cum vera sit ista, hoc provisum a Deo necessario non inde potest inferri. Ergo hoc necessario futurum est. In nobis quoque illud falsum promptum est, ut me vidente currum agi curru necessario agitur. Neque enim sequitur, si non potest simul esse, quod ego videam currum agi, currus non agatur. Nullam siquidem necessitate infert providentia rerum eventibus, sed sicut habent res ad utrumque, sic providentur se habere. Quæ providentia, sive mavis dicere præscientia omnino immutabilis est, neque novi scit aliquis Deus quod ab æterno nescierit, nec in futuro quicquam sciturus est quod modo nesciat. Ut me modo vel hodie legere ab æterno quippe scivit [me lecturum hodie], in æternum sciet me legisse hodie. nota quod hujusmodi adverbia eodem tempore prolata diversa significant, ut si modo dicam: *Legi heri, lego hodie, legam cras*. Diversa sunt me legisse heri et me legere hodie, et me lecturum cras. Diverso vero tempore prolata idem significant ut quis dicat *Hermannus* leget cras, qui idem dicit *Hermanus* legit hodie, idem significat ac si quis ego hodie legerim. Idem namque est me heri fuisse

(21) Forte leg. hæc excipiunt.

(21*) Forte leg. quod lapidatio Stephani, combustio Laurentii convenientes sint; seu: combustionem Laur.

(22) Leg. quod modis; aut, illa faciendo.

(23) Locus, ut videtur, corruptus. Cf. Intro. l. iii, c. 7.

hodie legisse. Ipsa siquidem verba vel tempora, licet sint mutata, idem tamen verum permanet. Ipse igitur cum sit, cui nulla mutatio temporis obsistat, quippe nihil est inter ejus aeternitatem et ultimum temporis momentum, cum, inquam, hoc sit, quidquid fuit vel est vel erit, ei omnino præsens est. Nota igitur quod providentia seu præscentia et dispositio divina tam ad bona quam ad mala se habet, prædestinatio vero tantum ad bona. Augustinus tamen pro præscentia quandoque prædestinationem ponere solet. Fatum quoque notandum est quod descendit a dispositione, tanquam ab actione passio. Siquidem cum factum sit dispositio divina rebus mobilibus inhærens, nihil est aliud quam dispositio, actio ipsi disponenti, hoc excepto quod dispositio immutabiliter facit. Quæ vero disponuntur nonnullam mutationem recipiunt, unde nihil est aliud fatari quam disponi. Unde quia ex hoc nomine factum multi in errorem cadebant, putantes fatum esse constellationem, ideo sancti hoc nomine uti noluerunt. Est igitur fatum, ut ait Beatus, dispositio rerum in manu Dei. Quæ quidem a dispositione divina ut passio ab actione pendet. Prædestinatio, ut diximus, de bonis est tantum. Quod enim dicit Augustinus et de malis esse prædestinationem, pro præscentia accepit. Est autem prædestinatio gratiæ præparatio; incipit ab ipso genere donorum, per successionem divinorum bonorum, deinde collatorum usque ad finem præsentis vitæ procedit. Sic igitur temporaliter fit ista præparatio. Si vero prædestinatio ab æterno esse dicatur, sicut providentia vel etiam dispositio, ut, cum dicimus: Ab æterno etiam prædestinavit hunc ad vitam, tale est ac si dicatur: Ab æterno providet quod aliquid bonum daret huic, per quod salaretur. Utrum plura possit disponere quam disponat, vel possit scire, etiam plures ad vitam prædestinare, satis est in promptu.

CAPUT XXII.

De his quæ ad bonitatem divinam pertinent.

Dicto de potentia et sapientia hucusque, de bonitate aliqua subnectenda sunt breviter. Deus, ut diximus, benignus est, et misericors, et miserator. Hujus benignitatis effectum, cum ipse nihilo indigeat, utpote qui sibi per omnia sufficiens est, in creaturis suis exercet. Cum igitur in se solo sit affectu benignus, in creaturis solis efficit quod bonitate tali constat efficiendum. At vero, qui summe bonus est, ab eo porro omnis invidia relegata est, omnis itidem ira, omnis furor ab eo remotus est. Quid igitur quod dicitur: *Ne irascatur furor tuus per nos?* (Exod. xxxii, 10.) Quid etiam precatur propheta: *Domine, ne in furore tuo arguas me?* (Psalm. xxxvii, 2.) Et hujusmodi affectuum nomini- bus translativè utimur, cum de Deo loquimur ut, secundum effectum, et non secundum affectum de Deo intelligamus. Tale est igitur: *Deus iratus est,* id est: *Deus pacatus est,* ac si dicatur: Deus punit

autem, vel Deus pareat illi. Nullus enim hujusmodi affectus, nullus motus in eum cadit, qui in tranquillitate facit. Misericors ergo dicitur in se, sicut et benignus, miserator in exhibitione. Si ergo non esset, cui misereretur, nec miserator esset. Hic solet quæri utrum benignior esse possit, vel magis miserator. Posset enim pluribus dona conferre et eos salvare. Posset pluribus misereri et parcere. Sic igitur benignior et magis miserator, vel minus posset esse aut etiam non miserator, cum etiam posset non fuisse cui misereretur. Sed quid hic quoque responderi valeat ex superioribus cognosci potest. Non enim pro ratione assignata superius pluribus bona conferre, vel pluribus misereri, vel aliter quam faciat, facere potest.

CAPUT XXIII.

Cur Deus homo?

Dicto de altera parte fidei, quæ est in cognitione Dei, de unitate scilicet divinæ substantiæ et trinitate personarum, et de pertinentibus ad utramque, quantum memoriæ occurrit, nunc de altera parte, scilicet de beneficiis nobis ab eo collatis breviter expediamus: quorum quod summum et maximum fuit, quod sapientia Dei carnem de Virgine assumendo sua luce nos illuminavit, dilectionem suam nobis exhibuit. In hoc enim quantum dilectionem haberet circa nos ostendit, qui animam, quam assumpsit, pro nobis posuit. Unde idem: *Majorem hac dilectionem nemo habet, ut animam suam quis ponat pro amicis suis* (Joan. xv, 13). Pro dilectione siquidem, quam erga nos habuit, ut nos a iugo peccati redimeret, carnem assumpsit. A quo igitur nos redemerit, et quomodo redemptio illa facta sit, diligenter inquirendum esse ratio persuadet. Quidam dicunt quod a potestate diaboli redempti sumus, qui hominem decipiendo ipsum sibi subjecit, et potestatem, quam prius non habuerat, in eum recepit. Ideoque, ut dicunt, missus est Filius Dei, ut, quoniam potestate hominem ei auferre potuerat, magis justitia et humilitate in eum uteretur. Alioquin inferre ei injuriam videretur, cum jure hominem, qui se illi manciperat, possideret. Ego vero econtra dico et ratione irrefragabili probo quod diabolus in hominem nullum jus habuerit. Neque enim qui eum decipiendo a subjectione Domini sui alienavit, aliquam potestatem super eum debuit accipere, potius si quam prius haberet, debuit amittere. Qui enim concessa ibi abutitur potestate, ejus privilegium meretur perdere. Sicut si essent tres servi alicujus domini, quorum uni prærogativam super alios dedisset dominus, et ille a domino domini et subjectione subtrahere nitetur, non super eos potestatem aliquam acciperet a domino, sed ante concessam ex nequitia sua perderet. Est et alia causa, quare jus nullum in eo habuerat, quia ille se ei emancipare non potuit. Quanquam enim aliquis servus a domino suo fugiat, non tamen alteri se jure pro servo tradere potest. Igitur cum servus emancipationem sui fa-

fecerit, constat hominem sub potestate diaboli non fuisse, nec de ejus servitute redemptum esse. Venit ergo Filius Dei, non ut hominem de potestate diaboli [non fuisse] redimeret, cum nec ipse diabolus pretium aliquod inde reciperet, imo hominem nunquam reconciliatum Deo vellet, sed ut eum a servitute peccati, dilectionem suam ei infundens, redimeret, seipsum pretium et hostiam puram Patri offerendo et solvendo. Hoc multis denique modis aliis, sed nullo tam convenienti facere potuit. Possibilitas tamen ista ad quid referatur, satis superque satis determinatum esse arbitror. Cum autem aliquid bene facere nobis sufficiat, non eum qui summe bonus est, nisi eo modo, quo melius potest evenire, quidquam facere convenit vel decet. Sed nullo meliori aut etiam tam bono modo redemptio ista potuit fieri, quam si Filius Dei homo fieret. Cum homo namque a peccato esset liberandus, oportebat ut verbis prædicatio et operum exhibitio fieret. Hæc autem tam convenienter nequiret, nisi Filius Dei homo factus hominem instrueret. Sic enim et homo melior fieret, et diabolus magis doleret, qui quanto meliorem hominem videt, tanto magis invidet, et quanto magis invidet, tanto magis debet puniri. Est et alia rationabilis causa, scilicet humilitas, quia, ut in Ezechiele habetur, vox super firmamentum sonans alas extensas facit inclinare (Ezech. 1, 25). Si enim martyres exemplum mortis Christi non habuissent, morte sua tantum pro Deo facere putassent, quo plus aliquis pro Deo facere posse nullatenus æstimaret: ideo tanta humilitas non esset. Sed vident Christum, qui omnia in manu sua habebat, universa contumeliarum genera passum, qui nocte captus, ad Annam, ad Caipham, ad Pilatum, ad Herodem ductus, faciem velatus, consputus, ligatus, flagellatus, illusus, spinis coronatus, purpura indutus, morte turpissima tandem condemnatus, et cum iniquis est reputatus, et non solum in morte, verum etiam post mortem eum custodierunt, et famam ejus tam in se quam in aliis extinguere cupierunt. Quod autem passio ista præ cæteris difficilior fuerit, idem per Jeremiam testatur, dicens sic: *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite si est dolor sicut dolor meus* (Thren. 1, 12).

Huic ergo passioni cuncta martyrum tormenta comparata quasi nulla esse videbuntur, et ideo non potest aliquis se in passione illi æquiparare. Et hoc totum factum constat, ut ostenderet quantam dilectionem in homine haberet, ut et hominem magis ad sui dilectionem accenderet. Unde: *In hoc cognoscent omnes quia mei estis discipuli, si dilectionem habueritis ad invicem* (Joan. xiii, 35). Et Apostolus: *Ut quid Christus, cum adhuc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est?* (Rom. v, 6.) Et alibi: *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret* (Joan. iii, 16). Ut enim Hilarius dicit: Magis dilexit hominem quam

fecit, et omnia, quæ sunt in ornatu mundi et eum quasi dominum et possessorem in medio locavit, eique angelos in ministerium deputavit. Qui cum peccaret, a Domino suo per peccatum separatus est. Venit ergo Dei Filius, ut congruus mediator hominem a peccato liberaret et dilectionem suam ei immitteret. Hoc autem facit hominem quem assumpsit Patri offerendo, id est pretium pro homine hominem dando. Translative tamen pretium nuncupatur. Hæc igitur certa et propria redemptionis causa, quam et Apostolus ad Romanos et Christus in Evangelio docuerunt.

CAPUT XXIV.

De duarum naturarum in unam personam unione.

De unione amodo duarum naturarum in unam personam videndum est. Ad quam significandam expressiorem similitudinem afferre non possumus, quam illam notabilem et Catholicam, quam Athanasius attulit. Sicut caro, inquit, et anima rationalis unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. Nam sicut caro et anima in una persona conveniunt, sic in Christo divina et humana natura. Quamvis enim ibi sit Verbum, quod est tertia persona in Trinitate, non tamen ibi est persona per se quia sic persona jam esset in persona, et ita duæ personæ essent in Christo, sicut anima separata a corpore persona est, non tamen corpori juncta persona potest dici, qui cum corpore in unam personam conficiendam convenit. Quod autem in Christo non sint duæ personæ, et ratio demonstrat et auctoritas confirmat quæ est: Assumpsit naturam et non personam. Boetius etiam, ut jam diximus, disputans contra Eutychen et Nestorium, dicentes duas ibi esse personas et ita duos Christos, ostendit ibi unam personam tantum esse, secundum hoc quod homini convenit, personam diffiniens, scilicet Persona est substantia rationalis individua. Christus igitur una est persona. Individuum siquidem hic accipiunt non pro prædicabili de uno solo, sed pro discreto et ab aliis separato. Per hoc ergo quod Verbum non est ibi discretum et separatum ab homine, imo magis cum homine unam discretam et [ab] aliis separatam personam efficit, per hoc, inquam, ostendit, Christum unam solam esse personam. Sed cum Deus in sanctis hominibus essedicatur, et sic etiam esse, ut eos repleat, eos inhabitet, solet quæri quomodo Verbum magis fuerit ibi per unionem, quam in aliis sanctis hominibus. In beata namque virgine sic fuit Spiritus sanctus, quod totam eam replevit, et in multis aliis, ex spiritu quorum et Spiritu Dei, ut ait Apostolus, unus efficitur, et ita in eis Spiritus sanctus sicut in Christo uniri videtur. Verum quàmvis Spiritus sanctus sanctos homines replere et inhabitare dicatur, tamen nequaquam dici ullo modo potest, quod cum eis uniatur, cum nec in personam conficiendam cum eis conveniat, et si ad tempus aliquod remaneat ab eis rece-dat. Quod autem recedat, in prophetis

perfecto eo carebant. Quod vero ait Apostolus, quod cum spiritu eorum Spiritus Dei unus efficitur, minus intellexit voluntatis, ita tamen quod quod-
unque aliud volunt et appetunt vel contra quam spiritus sanctus nolle velle suadeat. Aliter ergo Verbum in Christo fuit, quia sic fuit illi homini unitum, quod in unam personam cum illo convenit, et quod, sicut caro animæ subjecta est, quod nullum motum, nullam operationem nisi ab anima habere potest; sic anima illa Verbo subjecta erat, quod nullum motum illi corpori attribuere poterat, nisi quantum Verbum inspirabat. Et sciendum quod nio illa sic facta est, quod, sicut dicit beatus Am-
rosius, nulla illarum naturarum in aliam mutata est. Quod in homine quoque liquido monstrari potest. Sic enim anima et corpus in unam personam conveniunt, quod neutrum horum vertitur in alterum. Quippe nec anima caro, nec caro anima propter hoc efficitur. Eodem quoque modo in Christo divina et humana natura in unam personam conveniunt, quod neutra illarum in alteram transit. Quod idem, ut ait Augustinus, si Verbum transiret in hominem, vel homo in Verbum, tunc non esset ibi, nisi tantum homo vel tantum Verbum. Solet etiam ambigi an hæc duæ naturæ illius personæ partes sint dicendæ. At vero, nisi partes sint illius personæ, Athanasii illa similitudo pro nihilo videtur ducta. Item si non essent partes, in aliquod con-
ciendum non convenirent, sed conveniunt in unam personam. Partes igitur eas esse necesse est, quod non solum hæc ratio et illa Athanasii similitudo compellit, verum quoque auctoritas hoc idem invenitur asserere. Ait enim Hieronymus; Christus pro parte est homo et pro parte est Deus. Augustinus tamen hoc approbare noluit, propter mutuam de se transis prædicationem. Quam obrem de hac prædicatione, utrum vera sit an non, diligenter inquirere est consilium. Omnes enim locutiones istæ auctoritatibus inveniuntur: Deus est homo, homo est Deus; Christus est filius hominis, Christus est filius Dei; Christus est Deus et homo: quarum nulla propter unam propria videtur. Si enim propria est illa locutio: Deus est homo, tunc æternum est temporale, simplex est compositum, Creator est creatura; similiter de aliis. Impropiæ igitur sunt, ut pro toto accipitur. Sæpe namque contingit, ut pro parte partemque pro toto accipi, ut animal, cum pars sit hominis, pro homine ponitur, ut: *Debit omnis caro salutare Dei* (Luc. iii, 6). Eodem modo cum dicimus: Deus est homo, pro parte homo est et est sensus: Deus est uniens sibi hominem. Rursus: Homo est Deus, hæc est significativa, et est homo unitus Deo. Sic quoque ad partem referendæ sunt: Iste Christus est homo, et Christus est Deus. Sola igitur ista: Christus est Deus et homo, propria est, id est Christus est

Deus, id est homo habens Verbum.

CAPUT XXV.

De voluntate assumpti hominis.

Expedito itaque de duarum naturarum unione in personam unam, de voluntate hominis assumpti, an eadem fuerit cum voluntate Patris, restat inquire. Quod vero non eadem fuerit, non solum ratio, verum etiam Evangelium satis manifeste demonstrat. Ait enim Christus in Evangelio: *Pater, si possibile est, transeat a me calix iste! verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu* (Matth. xxvi, 39). Quod tale est ac si dicat: Si genus humanum sine morte mea salvari potest, non moriar, quia non possum velle mori; sin autem, voluntatem meam tuæ postpono. Ecce hic ostenditur aperte quod alia et diversa fuerit illius hominis voluntas. Augustinus tamen et alii quidam dicunt eum non per se dixisse hoc, sed per infirma membra, quæ in se transformavit, ut ea instrueret, quid in passionibus esset agendum, ut cum amplius passionem vitare non posset, voluntatem Dei suæ præponeret, ut diceret: *Fiat voluntas tua*. Similiter quando dixit: *Tristis est anima mea usque ad mortem* (ibid., 38); et quando cœpit pavere et tædere. In his omnibus, ut dicunt, transformationem membrorum in se fecit. Et quidem satis sane sic potest exponi, quia, ut idem ait Augustinus, quando aliquem versum isti sic, illi aliter exponunt, bonæ et convenientes possunt esse expositiones, quamvis diversæ, quia licet qui scripserit, uno modo tantum intelllexerit, tamen et tot et tam diversis modis posse convenienter exponi Spiritus sanctus cognovit.

Sed dicat Augustinus voluntatem suam, nos vero dicimus, quia sicut veram humanitatem assumpsit, ita humanæ infirmitatis veros defectus habuerit: quod et sancti unanimiter asserunt. Leo papa, Dominus, inquit, Jesus Christus omnia nostra propter peccatum assumpsit. Idem quoque Augustinus Voluntatem nostram assumpsit et tristitiam, tristitiam confidenter dico, quia crucem prædico. Habuerit igitur (24) veram tristitiam et veros dolores, et non simulatorios. De hoc enim quod Hilarius dicit eum non aliter sensisse clavos pedibus et manibus infixos, quam si ceræ infligerentur, errasse arguitur. Nisi enim esset ibi passio, non esset ibi aliquid contra voluntatem. Unde in futura vita, ubi nulla erit passio, nihil contra voluntatem fiet. Voluntas enim nunquam est nisi cum delectatione; quippe quod delectat illud volumus, quod vero molestat abhorrere solemus. Contra voluntatem itaque dolores illos atque molestias patiebatur; neque enim aliquod meritum ibi haberetur. Passus est ergo, non quod vellet pati in morte formidabat, sed quia Patrem diligebat, quem hoc velle sciebat, et quia per mortem suam salutem proximi fieri cupiebat. Nec sequitur, si propter hoc pati voluit, ergo

(24) Leg. habuit igitur.

pati vult. Sicut de aliquo minime videri potest, qui nullo modo sanari potest, nisi incidatur vel coquatur. Vult ergo incidi ut sanetur, nec tamen vult incidi, imo incisionem reformidat. Id ipsum de aliquo incarcerato dici potest, aliter carcerem evadere nequit, nisi filium suum ipse in carcerem ponat. Ideo vult filium in carcerem ponere, ut ipse evadat: non tamen vult filium incarcerari, potius inde dolet. Ubi vero est dolor vel passio, ibi non est, ut diximus, voluntas. Neque unquam in Christo aliter fuit de hoc quam in martyribus, qui quidem pati nolebant, unde persecutores, quantum poterant fugiebant; volebant tamen pati propter dilectionem Christi. Velle autem lapidari vel comburi, si hoc fieri potest nullius meriti esset. Propter Christum pati, propter dilectionem Dei velle truncari, meritum habet. Ubi Christus in fundamento ponitur, ubi Deus suprema et major causa constituitur, ibi meritum duntaxat habetur. Dicimus enim quod martyrium dilectionem sive bonam voluntatem non donat, sed eam habitum et ostendit et augmentat quandoque. Quod autem martyrium per se alicui voluntarium non sit, inde patet quia jucundum non est. Quod non sit jucundum, Hieronymus ostendit super, *Ecce quam bonum et quam jucundum* (Psal. cxxxii, 1), ubi dicit: Est enim bonum, quod non est jucundum, ut martyrium. Hoc quoque Dominus Petro manifeste aperuit, cum dixit: *Et ducet te quo tu non vis* (Joan. xxi, 18). Si opponatur: *Oblatus est, quia ipse voluit* (Isai. lvi, 7) dicimus, quia voluit, id est necessariam mortem approbavit vel judicavit. Sic et Apostolus: *Quod enim volo hoc non ago, sed quod nolo illud facio* (Rom. vii, 19). Quod volo, ait, id est quod approbo faciendum; quod nolo, id est non approbo.

CAPUT XXVI.

De voluntate Dei.

Quia de voluntate Dei mentionem fecimus, circa eam pertractandam aliquantulum insistamus. Voluntas igitur Dei duobus modis dicitur. Cum dico enim: Deus vult hoc vel illud, duobus modis exponi potest: Vult hoc, id est disponit; vel vult hoc, id est consultit. His duobus modis tantum in divina Scriptura voluntas Dei accipi invenitur, ut ibi: *Omnia quaecunque voluit fecit* (Psal. cxiii, 3), id est disposuit. Et alibi: *Voluntati ejus quis resistet?* (Rom. ix, 19,) id est dispositioni. Aliter, ut, *Vult omnes homines salvos fieri* (I Tim. ii, 4), id est consultit vel approbat. Huic voluntati sæpe resistimus, cum scilicet quod ipse nobis consultit faciendum, non facimus. Dispositioni quoque, quantum in nobis est, resistimus, cum contra eam nitimur, cum tamen eam impedire nequeamus. Hoc autem quandoque fit cum culpa, quandoque sine culpa: cum culpa, sicut quando non bono zelo, non pro aliquo dilectionis affectu, sed potius ex invidia vel aliqua nequitia in contrarium repugnamus, ut cum Deus alicui aliquod bonum administrat, quod ex invidia vel malevolentia aliqua, quantum

duobus modis nitimur: cum enim quandoque videamus aliqua evenire, quæ nobis inconvenienter fieri videntur, non putamus illa a Deo disponi, et ideo contra vadimus, et ne eveniant desideramus. Hoc enim ignorantia excusat. Ex affectu quoque charitatis vel aliquo naturali affectu hoc idem facimus, ut cum videt quis patrem suum mori, scit sic esse in dispositione Dei, et tamen vult ut non moriatur, et dolet quia moritur. In quo notandum quod quandoque bona voluntas hominis a voluntate Dei discordat, quandoque mala cum eo concordat. Hoc Augustinus in Enchiridio [ii] plane ostendit. Hoc etiam Ecclesia facit, ut cum videt aliquem martyrem trucidari vel lapidari, scit bene quod hoc in beneplacito Dei est et quod bonum est etiam illi, ut per martyrium illud de hac miseria ad beatitudinem transferatur; et tamen dolet et plorat, quod sic affligitur. Hujusmodi fletus et dolores, ut supra dictum est, irrationabiles sunt, quia in errore consistunt. Quicumque enim quod perficere nequeunt illud aggrediuntur, errant. Sunt tamen absque culpa, quia ex charitatis vel alicujus dilectionis affectu procedit. Ex eo igitur quod voluntas accipitur pro dispositione, aperte conjici potest quod multa præcipit Deus quæ non vult fieri, et multa prohibet quæ fieri disponit. Præcepit enim Abrahamæ ut filium suum immolaret, quem tamen noluit immolari: quod inde patet, quia nec fuerit immolatus, bene tamen præcepit et bene noluit. Præcepit siquidem, ut notam faceret obedientiam Abrahamæ; noluit autem, quia non erat rationabilis causa ut filium suum Abraham immolaret. Prohibuit et mundatis leprosis ne se divulgarent; voluit tamen ut hoc facerent, et bene sciebat quod non cellaretur. Et quidem bene prohibuit, ut scilicet exemplum humilitatis omnibus exhiberet. Bene quoque illud voluit divulgari, ut Deus scilicet inde glorificaretur. Ipse etiam bene fecerunt quod in hoc ei non obedierunt, nec inde inobedientes, sed potius humiles exstiterunt. Sicut si aliquis ante episcopum genu flexo staret et ipse prohiberet, unusquisque quod suum esset faceret, et ille deferendo, majoribus enim deferendum, et episcopus prohibendo, quia humilitatis exemplum ab omnibus exhibendum est. Unde Salomon: *Quanto magnus es, humilia te in omnibus* (Eccli. iii, 20). Omnibus communiter præcipit Deus: *Diliges Dominum Deum tuum* (Deut. vi, 5); et bene scit quosdam non obdituros. Sed ne quis diceret: illis præcepit et mihi non, et ideo nescio in quo debeam ei obedire; vel non sum reus, si non hoc facio, quia hoc facere non est mihi injunctum et sic excusabilis sum: ne, inquam, hoc diceret, ut omnem removeat excusationem, omnibus præcipit. Non vult tamen ut omnes obediant, quia sicut rationabile est quosdam obedire, sic et alios non obedire. Similiter de prohibitione ratiocinari licet. Quod ut evidentius cognoscas, de Petro et Juda exemplum tibi sumas.

vit, Judas non, quia non voluit ut obediret; et sicut rationabilis causa fuit quare voluit ut obediret Petrus, sic rationabilis causa fuit quare noluit ut Judas obediret et damnaretur. Nota, non disponit mala esse, sed permittit esse: tamen mala, id est de illis bene ordinat. Nec sequitur, si disponit et vult, quia eum velle aliquid non est aliud quam ei placere et ipsum remunerare.

CAPUT XXVII.

An unio illa in morte Christi fuerit divisa?

De unione illa adhuc quaeritur an in morte fuerit divisa. Quidam auctores volunt quod Verbum nunquam deseruit hominem; et verum est, quod non deseru[er]it humanam naturam. Augustinus quoque dicit quod non etiam carnem deseruerit, ex quo eam assumpsit. Ambrosius vero velle videtur, quod divinitatis in morte a carne fuerit separata; ait enim super Lucam: Clamat caro moritura separatione divinitatis. Quod quidem rationabilius esse videtur, quod a corpore fuerit separata. Sicut enim non potuit adjungi nisi anima mediante, sic in eo non debuit remanere anima separata. Quod vero non potuit adjungi nisi anima mediante, Augustinus dicit. Sic igitur etsi unio remaneret cum anima, non tamen cum anima et corpore. Quaeritur etiam utrum eandem scientiam habuerit anima illa, quam Verbum habebat. Quidam dicunt quod eandem: et ita tantum sciebat creatura illa quantum Creator. Sic igitur perfecta erat in scientia, sicut Deus. Aequalis ergo erat creatura illa in hoc Creatori suo, quod irrationabile esse videtur. Non itaque dicimus quod eandem habuerit scientiam; quod etiam super eum locum Ambrosius ostendit: nemo scit ea quae sunt Dei, etc., nemo scit ea quae sunt hominis, nisi spiritus hominis. Hic, ut ait Ambrosius, ostendit Apostolus contra haereticos quosdam, scilicet non esse creaturam. Si vero haec anima habet eandem scientiam quam et Verbum dei, hic Apostoli sermo nullus est, cum haec anima creata sit. Licet autem tantum non sciret, Deum tamen perfectissime videbat. Sed opponitur quod Deus ait ad Moysen: *Non videbit me homo, et vivet* (Exod. xxxiii, 20). Sed dicimus esse dictum de animali vita. Animalem autem vitam dicimus vivificationem et motum illum, quem [vitalem animam] homo habet ab anima, quia nullo modo corpus potest moveri nisi per animam. Vita vero Christi non talis erat, imo, ut jam diximus, quod facit anima corpori, hoc faciebat Verbum animae illi, quia nihil potius poterat corpori conferri nisi per Verbum. De perfectionibus autem naturalibus, sicut dolore et caecis, nihil est ad opponendum, quia naturaliter in anima illa erant. Si quis autem dicat, similiter et potius corpori prestare illi animae naturale erat, quiescimus quidem, sed alterum abstulit, quod let homo peccare, et alterum dimisit, quod let homo remaneret. De hoc etiam ambigi potest, cum Verbum ubique sit per essentiam, an

tur. Nam cum Verbum in homine illo esset per unionem, ubi non erat homo ille, ibi non erat Verbum unitum: ubi non erat homo ille, ibi non erat mediator Dei et hominum, et ita in existentia sua diversitatem recipiebat. Sic esse, modo potest dici, quod aliter hic, aliter in caelo est. Sed, ut supra diximus, sic est Deus ubique, quod non est alicubi; quod plane retulit beatus Augustinus, cum probavit ipsum non esse corpus, quoniam alicubi non sit. Est igitur ubique per potentiam, qui ubique potest. Est ubique per essentiam, quia omnia loca per administrationem ita sunt ei praesentia, quod nullo sui loco indiget vicario. In omni loco quod conveniens est administrat. Sic beatus Gregorius eum esse ubique describit. Supra est, inquit, omnia regendo, infra omnia sustentando et intra omnia disponendo. Sic igitur est unitus homini, quod non est in aliquo loco, sicut anima sic est unita corpori, quod in loco non sit. Sed sicut anima esse in corpore nihil aliud est, quam movere corpus, sic Verbum in homine illo non erat aliud, quam ipsum sic movere, quod a se nullum motum, quia nec etiam digitum movere poterat, nisi quantum ei inspirabat. Sic ergo omnes oppositiones cassantur, quae erant; aliter hic est, aliter est ibi: hoc est, unitur ibi non est unitum, etc.

CAPUT XXVIII.

De sacramento baptismi.

Ostenso hucusque de summo beneficiorum, ad beneficium sacramentorum divertamus. Sicut enim necessarius fuit ejus adventus, sic quoque necessaria post suum transitum sacramenta reliquit. Decebat enim novum Regem nova jura sibi relinquere, sicut et adhuc fieri solet, cum reges substituuntur. Horum sacramentorum alia sunt spiritualia, alia non. Spiritualia sunt illa majora, quae scilicet ad salutem valent: quorum tamen unum est, quod non ad salutem spectat, sed magnae rei sacramentum est, scilicet conjugium. Ducere siquidem uxorem non est alicujus meriti ad salutem, sed propter inconvenientiam ad salutem est concessum. Est autem sacramentum invisibilis gratiae visibilis species, vel sacrae rei signum, id est alicujus secreti. Primum horum est baptismus, qui circumcisionis obtinet locum. Ut enim ait beatus Gregorius, hoc facit nobis baptismus, quod olim his, qui de genere Abrahæ erant, circumcisio, aliis sacrificia vel pro parvulis fides parentum. Dicunt tamen quidam quod in hoc differunt, quod aditus caeli modo patet baptizatis, tunc vero non. Sed nos dicimus, quod hoc non facit baptismus, sed passio adjuncta; quae si circumcisioni addita esset, et faceret, sicut de duobus nummis videre possumus. Cum enim plus accipiamus pro duobus quam pro uno, non tamen plus valet unus quam alter. Sed dicet aliquis: Cur ita mutata est circumcisio? Propter novi regis novam legem instituendam, propter inimicitias inter Judæos et gentiles dissolven-

Cum enim propter legalia Judæis gentiles et e converso inimicarentur, nunquam gentiles illa reciperent. Item si reciperent, Judæi inde superbirent et quasi inde se jactarent, qui dicerent : Velitis nolitis, ad nostra sacramenta venistis modo. Ideoque conveniens fuit illa evacuari, et alia quæ utique forent communia constitui. Propter hoc quoque baptismus loco circumcisionis subiit, quia circumcisio imperfectum erat sacramentum, utpote solis attinens maribus. Baptismus vero perfectum est sacramentum, quia utrique sexui accommodatur. Solet quæri cur magis in aqua quam in alio liquore baptismus conficiatur. Ad quod quidem plura responderi possunt : primo, quia propter decorem sacramenti hoc factum est. Nullus enim liquor adeo valet ad abluendum ut aqua, et ideo conveniens erat et decorum ut, sicut ablutio animæ melior est omnibus aliis, sic per ejus liquoris ablu-tionem significaretur, quod magis valet ad abluendum. Item propter majorem facultatem habendam, ut omnes tam pauperes quam divites hoc possent habere, nec propter inopiam excusarentur. Si enim fieret in ali[qu]o liquore, non tam facile quilibet posset habere. In hoc sacramento, sicut et in aliis, duo sunt, ipsum scilicet sacramentum et ipsius res. Sacramentum est ipsa exterior ablutio ; res hujus sacramenti interior est ablutio. Hoc sacramentum, sicut et sacramentum altaris, alii ad vitam, alii ad mortem accipiunt. Qui enim vere accedunt, et rem et sacramentum accipiunt ; qui autem fecte, tantum sacramentum. Unde si resipiscant, quia sacramentum recipiunt, nec postea baptizantur. De quibus tamen Augustinus quamdam opinionem ponit, quia non videtur consentaneum esse, quod Spiritus sanctusefficaciam suam non debeat semper habere, et ideo dicit quod si fiat eis peccatorum remissio, ad horam transit, et hoc est, quod ipse dicit : Non impeditur etiam fraterno odio gratia baptismi ; solvitur enim hesternus dies, etc. Hæc ablutio significata est in Ezechiele propheta : Lavatur aqua, ungitur oleo, vestitur discoloribus, hoc est : anima fidelis, quæ ut regio amplexu sit digna, mundatur sorde peccati, gratia ungitur olei, id est fit membrum Christi. Christus enim chrismate unctus dicitur, vestitur discoloribus, diversis virtutibus ornatur. De hoc sacramento, sicut de aliis, videndum est, quia nihil refert, a quocunque detur ministro, quia minister ministrat, Christus baptizat. Unde : *Hic est, qui baptizat* (Joan. I, 33). Quapropter sive ab hæreticis, sive a laicis, sive etiam a mulieribus necessitate imminente detur, nunquam reiteretur. De verbis illis quæri solet cujus sint, an scilicet pueri an patrini. Cujuscunque siquidem sint illa verba, mentiri certe videtur, qui respondet. Si enim de se respondeat : *Volo baptizari*, mentitur quidem, quia non in conscientia sua gestit velle baptizari. Si item de puero dicat, nec a mendacio penitus excusari potest. Scit enim procul dubio

ipsam pueram quidem hanc voluntatem non habere, quippe cum nullius voluntatis sit compos. Quod hoc, inquam, nolit puer, inde facile potest perpendi quod quantum potest recalcitrat. Sed dicimus quod patrinus in persona sui loquitur. Cum autem ait : *Credo*, tale est ac si dicat : Talem fidem habeo, per quam hic salvari potest. Cum similiter respondet : *Volo baptizari*, sensus est : Volo ut iste baptizetur in fide mea. Servantur tamen verba pueri ipsius, ut ex identitate verborum pueri identitas patrini ad puerum notetur. De hac forma sciendum est quod ubique servanda est. Dicit tamen beatus Ambrosius *in nomine Christi* baptizari posse, quia ibi Trinitas intelligitur : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, id est invocatione illius, cui nihil resistere potest, qui omnia sapienter agit, qui de omnibus eodem modo provenire facit, quo melius inde potest evenire.

Post hoc sacramentum sequitur aliud quod quidem majus est quantum ad ministrorum dignitatem ; hoc enim a summis pontificibus traditur, sicut a solis apostolis tradebatur. Prius est unctio, postea sequitur confirmatio. Ibi peccatum dimittitur, hic gratiæ dona dantur. Nam hic illa gratia procul dubio datur, qua contra singula vitia, etsi non semper quandoque tamen pugnatur. Est autem gratia illa quasi armatura quædam, qua in hoc deserto post transitum baptismi contra vitia repugnamus. Sicut enim submersis Ægyptiis, a tergo sequentibus filios Israel, alii hostes per desertum eos oppugnaverunt, sic, submerso diabolo in baptismo, qui primum nos insequabatur, multa nobis per hujus vitæ desertum vitia resistunt, contra quæ gratia in hoc sacramento data quasi armatura et munitione quadam munimur. Quocirca procul dubio sciendum est quod quantumque indignus sit episcopus, in consecratione tamen ei hæc facultas exhibetur, ut per ministerium hæc gratia detur. Sicut de Caïpha habetur quia, *cum esset pontifex anni illius* (Joan. XI, 49), non personæ, sed dignitati gratia prophetandi data est. Cum enim in se dignus non esset, ex officio tamen prophetavit et Spiritu sancto dixit : *Expedit vobis ut unus*, etc. (Joan. XVIII, 14).

CAPUT XXIX.

De sacramento altaris.

Sequitur de sacramento altaris. Hujus sacramenti causa est memoria mortis et passionis Christi. Quam causam ipsemet, quando sacramentum istud in cœna consecravit, omnibus aperuit, cum ait : *Quotiescunque feceritis, in mei memoriam facietis* (Luc. XXII, 19). Ex memoria enim amicorum nostrorum multum solet in nobis dilectio eorum. Ad majorem igitur sui dilectionem habendam hoc sacramentum in memoriam sui fieri instituit. Sic enim in sacramento Christum præ oculis habere debemus, tanquam ad passionem ductum, passum et crucifixum pro nobis, quæ representatio dilectionis illius nos memores facit, quam ipse nobis exhibuit. Unde et majori dilectione ad eum ample-

tendendum et pro eo patiendum accendimur, quæ vi-
aria dilectio et illum nobis et nos illi coniungit.
hoc sacramentum in pane et vino celebratur. Unde
otandum quod panis ille ante consecrationem pa-
lis est et vinum similiter vinum est; post conse-
rationem vero et panis corpus Christi et vinum
anguis. Sic igitur verum corpus Christi est, imo
se Christus. Hoc corpus sacramentum est illius
corporis Christi, quod est Ecclesia: quia sicut hoc
corpus, quod ipse assumpsit de Virgine, habet
embra diversa, quorum alia aliis mutuo neces-
ria erant, sic hoc corpus, quod est Ecclesia. Un-
et Apostolus Ecclesiam quasi quoddam animal
describit habens caput suum, ipsum scilicet Chri-
stum, oculos spirituales praelatos, qui aliis prævi-
ent, manus ipsos operatores, pedes ipsos minores
li ad corpus portandum necessarii sunt. Sic enim
terno indigent adiumento, ut et maiores minori-
us et minores maioribus vicissim suppeditare
orteat. Sic enim in corpore humano videmus
od oculos manibus et e converso, et manus pe-
cus et e converso subministrare conveniant. San-
is autem sacramentum spiritus Ecclesiæ, quod
septiformem gratiam eam vivificat et in ea ope-
tur. Sicut enim, ut ait Augustinus, anima vita
e corporis, ita Deus vita est animæ. Et bene per
anguinem vivificatrix illa gratia significatur, quia
majorem vim et efficaciam habet anima in sangui-
ne quam in alio aliquo humore. Unde Moyses:
anima, inquit, cujuscunque carnis in sanguine est
(Gen. xvii, 11). Illa vero perceptio et incorpora-
tio quæ est in assumendo illud sacramentum, est
unionis et incorporationis, quæ est membrorum ad-
iunctio. Nam quando aliquis accedit ad illud assu-
mendum, ostendit se non tunc Christo uniri, sed
in perfici et dilectionem unitam esse et in mem-
bris ejus transisse. De hac re hujus sacramenti di-
xit Dominus noster: *Qui manducat carnem meam*
et bibit sanguinem meum, in me manet (Joan. vi,
57). Non de sacramento dixit, quia multi de cor-
poris suo sunt, qui hoc sacramentum non accipiunt
et multi accipiunt, qui ejus membra non sunt. Ac-
cepit enim Judas hoc sacramentum, sicut Petrus;
sed unus ad salutem, alter ad mortem. Quare ma-
gis in pane et vino voluit hoc sacramentum tra-
dere quam in aliis cibis, solet quæri. Sed manife-
sta est quod panis validior est cibus omnibus
aliis cibis et magis sustentat. Unde nec plena re-
fectio nec copia mensæ potest esse sine pane. Inde
et Propheta: *Et panis, inquit, car hominis*
format (Psal. ciii, 15). Voluit igitur tradere cor-
pus suum in specie panis potius quam alterius ci-
bus. Aperte daret intelligi quod sicut cibus iste
valet in sustentatione corpori administrando,
hoc sacramentum istud præ cæteris valet in dile-
ctione Dei, quæ sustentatio est animæ in nobis
sustentanda. In nullo siquidem aliorum tantum
in dilectione afflicimur, quantum in isto. In vino
et sanguinem suum dare maluit, quam in alio

A potu, quia per vinum lætitia significatur. Unde:
Et vinum lætificat cor hominis (ibid.). Per hoc quo-
que aperte ostendit inæstimabilem lætitiā per
passionem suam Ecclesiæ affuturam, quam sancti,
qui ante adventum suum fuerunt, minime habue-
runt, quia moriendo non transibant ad vitam, imo
in inferno detinebantur. Unde nec eorum natalitia
in Ecclesia celebrantur. De aqua non legimus quod
Christus huic sacramento addiderit. Cur igitur vino
admiscetur? Sed dicimus quod per aquam popu-
lus gentium designatur. Unde: *Aquæ multæ populi*
multi (Apoc. xvii, 15). Ut enim semper in fluxu
et in mobilitate aqua, ita populus ille in fluxu
carnis et instabilitate quadam detinebatur. Nam
nullo legis vel prophetarum iugo refrenatus, per
B lucos et aras dæmonum hinc inde raptabatur.

Cum igitur ante mortem Christi populus iste in
Ecclesiam non intrasset, non erat conveniens quod
aqua, quæ gaudium de ejus introitu exprimit, ad-
deretur. Cum vero postea intraret, Ecclesia de ejus
introitu et societate gaudens, aquam adjunxit. De
fractione illa, quæ ibi apparet, ambigi solet simili-
ter an ipsum corpus Christi, sicut vere est ibi, ita
in veritate frangatur. Sed dicimus quod sicut esse
videtur panis, et non est, videtur quoque vinum
esse, cum tamen vinum non sit: sic videtur frangi,
cum fractionem nullam recipiat nullamque partium
sectionem suscipiat. Nec est propter hoc phanta-
stica visio illa, quia non est ad deceptionem vel fidei
errorem, sed ad sacramenti commendationem. Sed
cum de fractione illa, quæ fit in altari, facile sit
responderi, de illa, quam Christus fecit in cœna,
de qua evangelista: *Fregit et dabat discipulis suis*
(Luc. xxii, 19), grave videtur absolvere, an scili-
cet in veritate corpus suum fregerit et per partes
divisum discipulis suis tradiderit. Ad quod equi-
dem respondendum videtur quod totum integrum
et perfectum, sicut de Virgine traduxit, ita uni-
cuique discipulorum totum et integrum tradidit.
Sic etiam in altari ab unoquoque fidelium recipi-
tur. Quod autem dixit evangelista: *Fregit et de-*
dedit discipulis suis, sic sane intelligendum liquet,
Fregit, id est, revelavit et aperuit discipulis quid
hoc sacramentum significaret, quod videlicet cor-
pus Ecclesiam, quod sanguis hilaritatem illam
quam Ecclesia de sui redemptione habet figura-
ret. Unde qui hoc ignorant non fractum, id est,
non revelatum secundum sui significationem acci-
piunt. Quod autem sic sane et convenienter ex-
poni possit, Jeremias ostendit: *Parvuli petierunt*
panem, et non erat qui frangeret eis (Thren. iv, 4).
Panis iste Scriptura est, quem panem, id est, quam
Scripturam parvuli infirmi ante adventum Chri-
sti sibi frangi, id est, aperiri et exponi petebant
et non erat qui frangeret eis, donec veniret Chri-
stus, qui aperiret eis Scripturas. Unde Joannes
in Apocalypsi: *Et nemo poterat aperire librum, et*
solvere signacula ejus, etc. (Apoc. v, 2). Et bene di-
citur Scriptura panis, quia ea ut cibo spirituali in-

terior homo, sicut et corpora exterior, relictur et sustentatur. Quæ frangenda, id est, exponenda est, quia, sicut duri panis crusta frangenda sunt, ut ad medullam et micam, quæ intus est, veniamus, sic cortex et testa litteræ frangenda est, id est series litteræ exponenda, ut ad medullam, id est ad interiorem sensum venire valeamus.

Solet quoque quæri quale discipulis ipsum tradidit, passibile videlicet an impassibile. Ad quod dicimus, quod de auctoritate hoc diffinitum non habemus. Possumus tamen de hoc secure respondere, quod dedit tale quale voluit. Si enim voluit eis tradere immortale, bene quidem in illo tempore impassibilitatem sui potuit assumere, sicut et in morte claritate se vitæ immortalis venustavit. Si autem voluerit dare passibile et hoc utique potuit, ita tamen, quod cum eorum dentibus attereretur, nihil inde sentiret nihilque defectionis in se assumeret: sicut etiam beato Vincentio talem corporis soliditatem dedit, quod parum de illis tormentis, quæ ei inferebantur, sensit. Si enim aliquis, qui non haberet eandem vim in corpore suo, tantum decimam partem illarum pœnarum suscepisset, nunquam amplius vivere posset. Similiter, si Christus vellet, omnes alias tam infirmitates corporis quam affectiones animi deposuisset.

De specie quoque illa panis et vini dubitatur ejus sit. Ad quod sane respondendum quod ipsum corpus, propter horrorem assumendi, eas in se formas recipiat. Nam si opponatur quod ex quo illud corpus assumpsit, nunquam formam illius deposuit et ideo aliam formam, illa non deposita, habere non potest, dicimus quia, sicut quod de Spiritu sancto conceptum est, quod clauso utero intravit et exivit, quod super aquas ambulavit, quod clausis januis ad discipulos intravit, quod simul et eodem tempore in diversis locis habetur, sicut, inquam, hæc omnia ad singularitatem illius corporis attinent, sic istud quoque, quod diversas simul habet formas. Si enim hoc est admirandum, nihilominus unumquodque aliorum constat esse stupendum, quod omnia de eo sunt admiranda. Manna quoque hujus veri panis sacramentum exstitisse, aperte insinuavit. Cum si quidem filiis Israel manna plueret, admirantes quid esset, invicem quærebant: *Manhu, id est, quid est hoc?* (*Exod. xvi, 15.*) Eodem modo hic semper quæri potest: Quid est hoc? Quippe nec humanum ingenium nec lingua depromere quid sit plene sufficit. Si enim nolumus dicere quod illius corporis sit hæc forma, possumus satis dicere quod in aere sit illa forma ad occultationem propter prædictam causam carnis et sanguinis reservata, sicut forma humana in aere est, quando angelus in homine apparet. De hoc, quod negligentia ministrorum evenire solet, quod scilicet mures videntur rodere et in ore portare corpus il-

lud, quæri solet. Sed dicimus quod Deus illud non dimittit ibi, ut a tam turpi animali tractetur sed tamen remanet ibi forma ad negligentiarum ministrorum corrigendam.

Nunc de efficacia hujus sacramenti videamus. Efficacia enim hujus major et fortior est, quam alicujus alterius, quia in tantum confirmat, quod qui devote accipit, quandiu per infirmitatem suam ipsum a se non rejicit, nullam diaboli tentationem patitur, quia per hujus eucharistiæ perceptionem diabolus vincitur et religatur, et licet in se, quæ talis est, semper habeat (25), tamen ipsum semper recipit et in eo habitaculum facit.

CAPUT XXX.

De sacramento unctionis.

B. De sacramento unctionis videndum restat. Sciendum igitur, hoc sacramentum esse ejusdem rei sacramentum, cujus et sacramentum altaris, quia illam unctionem capitis et membrorum significat, quæ sacramento altaris significatur. Unctio enim ista sicut trina in capite præcessit sic et in membris subsequitur. Verum quia hoc sacramentum ultimum est omnium, et quasi consummatio, ideo prærogativa quadam, licet in alia unctio contineatur, hoc unctionis sacramentum jure vocatur, quod quidem in capite nostro Christus, ut dictum est, trina præcessit. Unde et Christus, id est, chrismate unctus, dictus est. Ipse namque oleo spirituali ab ipsa conceptione unctus fuit. **C.** Unde et Christus: *Spiritus Domini super me, et quod unxit me; ad annuntiandum mansuetis me, ut mederer contritos corde, etc.* (*Isa. lxi, 1.*) Hinc etiam Psalmista: *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te Deus, etc.* (*Psal. xlv, 8.*) Postea perunxit Maria pedes ejus in domo Simonis leprosi, deinde caput, quando alabastrum fudit super caput ejus. Has duas unctiones suscepit, quia rex et sacerdos erat. Dicitur similiter personæ unguuntur in Ecclesia, rex et sacerdos, una major, altera minor. Minor verò a majore benedicatur, ut Apostolus ait. In unctione igitur pedum minor persona, id est sacerdos; in unctione capitis major, id est rex figuratur. David etiam, qui in Christi figura præcessit, unctus fuisse legitur primo in domo patris a Samuele, secundo super partem Israel, tertio super totum. Eodem quoque modo unusquisque Christianus ter ungitur, primo ad inchoationem in baptismo scilicet, ubi peccata dimittuntur secundo in confirmatione, ubi dona gratiæ conferuntur; tertio in exitu, ubi vel omnia si qua sunt peccata, vel eorum maxima pars deletur.

D. Videndum igitur quæ res, quæ sit efficacia hujus sacramenti, utrum idem sit res et efficacia an potius inter se diversa. Ad quod dicendum, quod quædam sacramentorum in hoc conveniunt, quod videlicet alia est eorum efficacia et alia eorum res.

(25) Leg. forte, *Spiritum sanctum habeat.*

Quaedam vero in hoc discrepant, utpote baptismus idem habet rem et effectum. Sacramentum vero altaris non sic se habet. Cum enim idem sit res et quod efficit, tamen aliud efficit sacramentum altaris, de qua efficacia superius ostendimus sufficienter, et alia est res ejus. Similiter et hujus sacramenti alia est res et alia efficacia; res eadem, quæ et sacramenti altaris. Nam non hoc sacramentum, quod figurat (26), sed ostendit factum esse. Prius siquidem est aliquis membrum Christi, quod sit in baptismo, quam ad consecrationem altaris accedat. Similiter ante est membrum Christi, quam sic unguatur. Per singulos quoque sensus hæc unctio fieri debet, ut quæcunque sensibus sunt perpetrata, ex toto vel ex maxima parte remittantur. De iteratione secundum diversas consuetudines fiat Ecclesiarum. Jacobus enim cum dicat: *Infirmatur quis in vobis? inducat presbyteros Ecclesiæ, et unguant eum et bene habebit* (Jac. v, 14), non videtur prohibere quin repetatur. De majoribus enim, ut baptismo, confirmatione et altaris sacramento, dictum est, nullum sacramentum reiterandum. Neque eadem hostia consecratur bis, cum tamen idem corpus ab eodem frequenter sumatur.

CAPUT XXXI.

De conjugii sacramento et quod non confert aliquod donum, sicut cætera faciunt. Item de charitate.

Nunc de conjugio dicendum est, quod quidem sacramentum est, sed non confert aliquod donum, sicut cætera faciunt, sed tamen mali remedium est. Datur enim propter incontinentiam refrenandam; unde magis ad indulgentiam pertinet. Sic autem diffinitur: Conjugium est maris et feminæ fœderatio legitima, propter quam licet eis sine culpa commisceri. Fœderatio vero alia est de conjugio contrahendo, ut est, quando promittit quod eam accipiat sibi uxorem; alia conjugii, ut quando dicit: *Prædo me tibi ad usum carnis meæ, ita ut, quandiu vixeris, non me alii jungam.* Et hæc fœderatio apprimè facit conjugium. Sciendum vero est quod in hoc sacramento multa olim fuerunt licita, quæ nunc licita non sunt, quia in veteri testamento licebat uni multas uxores habere, ut populus Dei aueretur, sed non mulieri multos viros, quia multe possunt ex uno fecundari, sed non una ex multis. Nunc vero non licet, quia populus Dei auctus est. Etiam tunc regibus non licebat multas, sed unam habere, ut subditis suis providere possent. Si enim multas haberent, earum sollicitudine animus impediretur et ita minus providerent. Quod vero David et Salomon multas habuerunt, plane contra legem fecerunt. Nostrum vero conjugium ad regum conjugium redactum est, quia reges sumus, de quibus Petrus: *nos sumus genus electum, regale sacerdotium* (1 Petr. ii, 9). Hoc sacramentum, ut dictum est, mali remedium est, etsi donum non contrahat. Unde: *Qui potest capere capiat* (Matth. xix,

12), id est, qui potest continere contineat, qui non potest, uxorem ducat. Et Apostolus: *Unusquisque habeat suam uxorem propter fornicationem vitandam* (1 Cor. vii, 2).

Utrum clerici matrimonium contrahere possint quæri solet. Sacerdotes, qui non fecerunt, possunt. Si vero aliquis in Ecclesia, quæ votum suscepit, fuerit qui non votum fecerit, potest ducere, sed in Ecclesia illa officium non exercebit, quod est, parochiam non tenebit. Græcorum vero sacerdotes, quia votum non susceperunt, bene uxores ducere possunt, qui, quando consecrantur, de manu episcopi uxores accipiunt et virgines, quæ si moriantur, non alias accipiunt, nec ipsæ alios (27). Præceptum etiam erat eis ut unusquisque de tribu sua uxores duceret, ne tribus commiscerentur et ne transiret possessio unius tribus in possessionem alterius, quia terra per tribus divisa erat. Nunc autem non licet, sed de aliena gente, quod Ecclesia propter propagationem charitatis, [quod] a Romanis [Ecclesia] accepit. Romani enim, quando amicitiam cum aliis civitatibus facere volebant, uxores ex eis ad confœderationem amicitiae ducebant. Similiter Ecclesia constituit ut non de sua, sed de aliena prosapia uxorem quis ducat, quia non putavit hoc sufficere ad dilatationem charitatis, quia per uxorem quam accipit totam illam progeniem diligit. Multa sunt quæ conjugium impediunt, cognatio, votum, ordo, frigiditas. Sunt qui in secreto continentiam vovent. Hi, si non possunt continere, de voto pœniteant et uxores ducant. Qui vero in manifesto votum faciunt, ut monachus et sacerdos, matrimonium contrahere nequeunt. Ordines impediunt; possunt tamen ducere usque ad acolythum, sed beneficia dimittere debent. Qui vero supra acolythum ordinati sunt ducere non possunt. Gregorius tamen anglicis permisit, quia nuper conversis ad fidem si hoc [eis] prohiberetur, facile relabi possent. Servitus etiam impedit. Si quis enim se ignorante ancillam ducit alterius, si noluerit in servitutem redigi, aut etiam redimat aut dimittat. Item si quis frigidus uxorem duxerit, et eam habere non potuerit, Leo papa dicit quod eam dimittere potest. Gregorius vero dicit esse conjugium, etsi non potest eam habere ut uxorem, habeat ut sororem et non minus erit conjugium, sicut conjugium Mariæ et Joseph. Si vero mulier non potuerit continere, et hoc dixerit, non propter hoc separanda, quia necesse est eam continere. Inde Hieronymus et Theophrastus dicunt: Nulli sapienti ducenda est uxor. In aliis enim experiri possumus qualia sint, antequam habeamus, ut equum, antequam emamus, etc., sed mulierem experiri non permittimur, nisi postquam in uxorem accepimus. Item, mulier aut casta est aut incesta. Si casta, superba; si incesta, nunquam erit libera a suspitione. Conjugium etiam servitus dicitur. Unde Apostolus: *Servus vocatus*

(26) *Supple facit.*

(27) Hoc loco sententiæ aliquot excidisse videntur, forsán negligentia librarii.

servitute, id est, habita etiam occasione dimittendi non dimittas. Si autem liber, id est sine conjugio, ne accipias uxorem, si vis esse liber.

Tria sunt bona conjugii, fides, proles, sacramentum. Fides, non Catholica, sed pactio conjugalitatis, quod, quandiu vixerit, cum alia non commisceatur. Proles, ut susceptus filius religiose educetur, et est ad decorem, ut quod ibi per peccatum commissum est, filiorum fructu recompensetur. Sacramentum est Christi et Ecclesiæ, quia sicut uxor unius viri et vir unius uxoris, sic Christus unius sponsæ, id est Ecclesiæ sponsus est et Ecclesia unius sponsi, id est Christi sponsa.

Quæritur si inter infideles possit esse conjugium. Potest utique. Unde Joannes Baptista : *Non licet tibi habere uxorem fratris tui* (Matth. xiv, 4). Joannes dicit, quod adulterium erat, et sic conjugium. Sed opponitur : *Omne, quod non est ex fide, peccatum est* (Rom. xiv, 23). Sed intelligendum est, quod non est ex fide, id est quod contra conscientiam. Quod conscientia testatur malum esse, illud, si fiat, peccatum est. Augustinus dicit quod conjugium bonum naturale est, quod diffunditur inter omnes, etiam inter infideles. Item conjugium est inter fideles et infideles. Unde Apostolus : *Si quis fidelis habuerit uxorem infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat eam* (I Cor. vii, 12). Christianus etiam Judæam posset ducere, si recompensatio inde sequeretur.

Diximus superius summam salutis in his tribus, scilicet fide et sacramento et charitate constare. Nunc de duobus, fide et sacramento, sufficienter expedito, de tertio, charitate, amodo disseramus. Charitas, ut supra diximus, est amor honestus, id est amor qui ad eum finem, ad quem referri debet, refertur. Est autem amor bona voluntas erga aliquem propter ipsum. Si enim diligam aliquem propter aliquam utilitatem, non est amor ad ipsum, sed ad meam utilitatem. Unde si optem vitam æternam alicui non propter se, sed ut ab eo liberer, jam vellem ut in paradiso esset, non eum diligo, sed aliquod de morte sua commodum mihi desidero. Nec est igitur honestus amor, id est non tendens in eum finem, in quem debet, id est in ipsum Deum. Licet enim multi et diversi fines esse possint in dilectione, vel in aliquo, ut in domo propter pauperes facienda, pauperes sunt in causa, tamen finis, id est finalis causa et suprema, scilicet Deus, unus est. Unde quamvis diligam aliquem propter se, illum in finem dilectionis constituere non debeo, sed ipsum Deum et tunc ad primum amor ad eum refertur finem, ad quem debet. Gemina vero hæc dilectio in dilectione utique Dei et proximi consistit. Non enim possumus diligere Deum, nisi proximum diligamus. Hoc tamen non posse non ad naturam, sed ad institutionem præcepti referatur; posset enim esse, quod nullus homo præter me esset et bene diligere Deum possem. Est quoque de

dum : *Qui non diligit proximum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?* (I Joan. iv, 20). quasi diceret; qui adeo erga proximum, quem videt, induratus est, quod nullo modo ad ejus dilectionem revocari potest, ille, dum talis est, Deum non potest diligere; hoc enim jam nihil aliud est quam proximum odio habere; et qui proximum odit, Deum non diligit.

CAPUT XXXII.

Quibus modis nos diligat Deus et quibus modis nos Deum vel proximum diligere debeamus.

Nunc vero, quibus modis nos diligat et quibus modis nos Deum vel proximum diligere debeamus, dicendum videtur, ut quis ordo in charitate servari debeat evidenter appareat. Deum igitur aliquem diligere non est aliud quam ipsum ab æterno bene de eo disponere, et per temporum successionem donis gratiæ suæ ad vitam æternam eum præparare. Unde cum dico : Deus diligit illum, sensus est : De salute ejus ab æterno disposuit, ut scilicet in præsentī vita aliquod bonum ei largiatur, per quod salvetur. Nullus enim motus est in Deo ad nos diligendum, sicut est in nobis ad ipsum. Nos enim cum Deum diligimus, talem motum animi ad ipsum habemus. Est enim charitas, ut ait Augustinus, motus animi ad Deum diligendum propter se et proximum propter Deum. Hic solet quæri an Deus aliquem diligat modo, quem non semper dilexerit. Sed dicimus, minime. Quæritur etiam si Deus omnes diligat qui eum diligunt. Non. Si opponatur, quod ait : *Ego diligentes me diligo* (Prov. viii, 17), et similia, dicimus quod de perseveranti dilectione dictum est. Sed notandum quod in dilectione Dei nullus modus, nullus denique terminus est statutus. In dilectione vero proximi est mensura. Dictum est enim : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde*, etc. (Matth. xxii, 37). Ex toto corde diligit, qui paratus est ei obedire pro posse suo. Cætera, quæ sequuntur, inculcationes sunt; tale enim est ac si dicatur : Ad ejus obsequium implendum totam intentionem tuam extendas. In dilectione vero proximi mensura est, ubi dictum est : *Diliges proximum tuum, sicut teipsum* (ibid., 39). Non ait quantum, sed sicut. Est igitur sensus : illud bonum, quod tibi velles fieri, si esses in eo gradu, ei velis in eo gradu, in quo est. Unde alibi : *Quæcunque vultis ut faciant vobis homines, eadem vos facite illis* (Matth. vii, 12). Omnia siquidem debemus aliis facere, quæ vellemus nobis fieri, si essemus in eodem gradu et in eadem dignitate. *Quæcunque vultis*, id est, approbatis. Si enim velo, mihi adduci scortum, hoc non approbo. Hinc etiam dictum est : *Quod tibi non vis fieri, alii non feceris* (Tob. iv, 16). Quorum alterum naturale, ut hoc; alterum positivum, ut illud : *Quæcunque vultis ut faciant*, etc. Sic vero et Deus diligendus est et proximus, ut charitas nostra sit ordinata. Sicut enim Deus præ hominibus bonus est, sic super

est, sic honor et reverentia magis est ei exhibenda; post ipsum etiam de singulis in gradu suo est facienda. Si enim aliquem video magis bono dignum, quam ego sim, et ipsum ei magis quam mihi cupere debeo. Sic siquidem ordo in charitate servatur, ut pro meritis et pro convenientia cujusque magis vel minus in diversis gradibus eos diligamus. Notandum tamen quod cum talem ordinem in dilectione retinere debeamus, quod magis debeam diligere aliquem religiosum, quam patrem meum, qui non est adeo religiosus. In exhibitione profecto charitatis aliter est faciendum, quia, si non possum utrique sufficere, illi sane subtraham et patri meo tribuam. Magis enim in exhibitione me ad eos, quorum curam gero, extendere debeo, nec tamen propter hoc tantum patrem meum, quantum illum diligo. Hic notandum quod, si aliqua infirmitate superatus in fornicationem vel homicidium incidam, vel in aliquod aliud peccatum, dummodo Christum in fundamento habeam, non propter hoc verum est, quod Deum non diligam. Bene enim possum in aliquo Dominum meum contemnere ad tempus et ipsum præ omnibus diligere et super alios æstimare. David enim quando peccavit charitatem habebat, quia Christum in fundamento habebat; Christum autem in fundamento habere est aliquem sic eum diligere, quod si optio daretur, prius permetteret se interfici, quam eum negaret. In talibus cum peccat quis, lapis est motus, non evulsus. Cadat justus, labatur justus, resurgat justus, melior erit. Sanctis enim *omnia cooperantur in bonum* (Rom. viii, 28).

Cum igitur charitas summa virtutum sit et in qua omnis virtus quam ipsa sit innitatur, de virtutibus latius et vitiis inquiramus. Sed prius hoc de charitate videamus, quod Augustinus omnem virtutem charitatem esse velle videtur. Cum enim charitas facit fortem, fortitudo charitas est; cum facit humilem, humilitas charitas est: cum facit patientem, patientia charitas est: et sic de aliis. Unde Apostolus: *Charitas omnia suffert, omnia sustinet*, (I Cor. xiii, 7). Quidam tamen hanc auctoritatem Augustini, quæ est: Omnis virtus est charitas, sic exponunt: Omnis virtus est charitas vel ex charitate; hoc autem propter eas virtutes quæ non voluntates, sed magis potentiae sunt, ut in sequentibus melius apparebit. Quomodo igitur diffiniatur virtus, et in quot principales partes dividatur, intelligendum est. Virtus est, ut aiunt philosophi, habitus mentis optimus, vel bene constitutæ mentis. Notandum autem quod sancti diffinitiones virtutum a philosophis positas et divisiones per species non mutaverunt, sed eas ab eis acceptas diligenter exposuerunt et retinuerunt. Videamus igitur diffinitionem, quomodo sit intelligenda. Virtus est habitus mentis, id est bona voluntas mentis sic in habitum per animi applicationem versa, quod vix aut nunquam separari pos-

mentis. Nam sunt aliqui, qui cum modo habeant voluntatem cuique reddendi quod suum est, facile tamen ab hac permulantur. Similiter in aliis videre licet, ut est aliquis, qui modo voluntatem carnis restringere conatur, cum tamen eam paulo pleniter exerceat. Ut enim virtus sit, ex animi applicatione venire debet. Unde Aristoteles: Tales enim sunt scientiæ et virtutes. Quia vero sunt nonnulli, qui virtutes continentiae vel etiam pietatis affectum erga alios habent, sed non propter Deum, ideo non valet eis ad salutem, ideo subjungitur: Optimus, id est talis, qui prosit ad vitam optimam vel in quo meritum consistat. Nota quod David, cum concumbebat cum Bethsabée, non habebat dilectionem proximi in exhibitione. Scriptum est enim: *Dilectio proximi malum non operatur* (Rom. xiii, 9, 10). Nam, *Non adulterabis*, etc. Salva igitur auctoritate ista, dicemus quod diligebat Uriam affectu, sed non effectû. Hæc vero auctoritas de dilectione in effectu intelligitur.

Nunc de speciebus virtutis videamus, quas quidam in majori, quidam in minori numero constituerunt. Socrates enim sub virtute prudentiam constituens quatuor virtutis species esse docuit: prudentiam, justitiam, fortitudinem, temperantiam. Dixit enim prudentiam, discretionem esse bonarum vel malarum rerum cum ornatu morum. Talem prudentiam vocavit scientiam vel sapientiam. De hac rhetorica multum eloquentiæ, parum scientiæ vel sapientiæ. Aristoteles autem a virtutibus eam separavit, ubi dixit: Tales sunt scientiæ et virtutes. Aristoteles vero noluit vel etiam non putavit esse virtutem, quod æque bonis et malis habet convenire. Secundum Aristotelem igitur tres sunt species virtutis, justitia scilicet, temperantia, fortitudo. Justitiam vero sic definiunt philosophi: Justitia est habitus animi reddens unicuique quod suum est, communi utilitate servata. Hoc idem Justinianus notavit sua diffinitione, cum diceret sic: Justitia est constans et perpetua voluntas, etc. Per hoc enim quod sit constans et perpetua voluntas, qualitatem mentis venientem ex applicatione et difficile mobilem notavit. Per hoc, quod dixit, suum unicuique jus tribuens, optimum notavit. *Suum* potest referri tam ad accipientem quam ad tribuentem. Si ad accipientem referatur, tunc determinandum communi utilitate servata. Justitiæ siquidem est omnia ad communem utilitatem referre. Sic igitur in republica quidem fieri debet, ut cum aliquis tantam meruerit remunerari vel tanta pœna puniri, deliberetur an, si tantum præmium ei detur aut tanta pœna multaretur, reipublicæ præjudicetur. Tantum enim posset quis remunerari seu etiam puniri, quod respublica magnum detrimentum inde pateretur. Sicut est in republica; sic sit etiam in Ecclesia. Si pater quisque discretus tua secularis quam ecclesiastica totam, quod facit, ad communem utilitatem reipublicæ aut etiam parochiæ suæ

reuertere debet. Sic quoque communem utilitatem in suo iudicio conservat. Quod enim hunc sic remunerat, illum sic punit, alios divinæ (28) magis obnoxios reddit. Si autem suum ad tribuentem referatur, non adjectione opus est. Sic enim punit et remunerat iudex, ut se decet, et quod quidem sibi debet, ut quod iustitia debet esse, crudelitas vel dissolutio non sit, quod esset, vel si non remitteret ex parte vel ex toto remitteret. Hoc etiam sibi debet terrenus iudex, ut inde commendabilior et majoris auctoritatis ad faciendam iustitiam reddatur. Similiter quod Deus hunc punit minus quam meruerit vel remunerat magis quam meritum exigit, suæ iustitiæ est, id est ad iustitiam sui reddentis pertinet. Hæc bona voluntas, qui vel aliquo timore mundano vel aliqua mundiali cupiditate præpediri potest adeo quod iustitia in aliquo dissolvatur, ideo duobus quasi postibus et firmamentis indiget. Si enim aliquis sit, quem debeam honorare et de rebus meis ei dare, quia sapiens est et talis cui ex iustitia hoc debeam; aliquis vero dicat: Ne hoc facias, ne eum tibi adjungas, quia regis inimicus est, et ideo facile regis inimicitias incurres: hoc timore profecto ab hac quam illi debeo iustitia retrahi possum, et tum fortitudine opus est. Fortitudo enim virtus est contra adversa, quæ facit ne iustitiam timore vel aliquo tali deseramus. Similiter cum debeam alicui dare de rebus meis, quia ipse indiget, et ego concupiscam quod habeo retinere, quia utile mihi putem illud vel quia non facile recuperarem illud, tunc necessaria est temperantia contra prospera, quæ concupiscibilitatem temperans iustitiam illæsam conservat. Hæc animi voluntas his duobus quasi fulcimentis innixa, iustitia est. Notandum vero est quod cum iustitia voluntas animi sit, fortitudinem et temperantiam, cum earum contrariæ impotentia sint, potentias esse necesse est. Intemperantia enim et debilitas, quæ earum contrariæ sunt, impotentia videntur. Ex charitate igitur sunt hæc fulcimenta, non charitas. Cum enim diceret Augustinus omnem virtutem esse charitatem, hoc intellexit, quod omnis esset charitas, vel effectus charitatis: Charitas, ut omnes illæ (20) quæ in voluntate consistunt: effectus, ut quæcunque sunt potentia. Hoc dico, si huic sententiæ assentire volumus, quod fortitudo et temperantia, et quæ sub eis continentur, potentia animi sint, et secundum hoc bene dicimus quod multi sine virtute salvantur, quia multi sine perfecta charitate salvantur, quia tum quando moriuntur hanc voluntatem habeant, quod si optio eis daretur, morerentur, non tamen habent illam voluntatem difficile mobilem, quia si viverent mutaretur illa voluntas et ideo non est virtus. Si autem volumus dicere quod omnis virtus sit voluntas bona, possumus, quod omnis virtus est charitas: et ita charitas erit genus omnium virtutum. Diximus tres esse species virtutis,

(28) Supple *iustitiæ*.

Nunc inquirendum est quomodo omnes virtutes ad istas tres et quæ ad quas reducantur.

Primum igitur videamus quæ ad iustitiam reducantur. Omnes illæ virtutes quæ pertinent ad reddendum unicuique quod suum est, ad iustitiam spectant. Virtus illa, quæ pertinet ad reddendum Deo quod suum est, id est religio, ad iustitiam pertinet. Similiter, quæ reddit parentibus quod suum est, id est pietas et virtus, quæ reddit majoribus, vel minoribus, vel æqualibus quod suum est, vel virtus quæ pauperibus quod suum est largitur: hæc, inquam, omnia ad iustitiam tanquam partes integrales referuntur. Unde: *Nisi abundaverit iustitia vestra plus quam scribarum et pharisæorum* (Matth. v, 20). Et de eleemosyna David: *Dispersit, dedit pauperibus, iustitia ejus manet in sæculum sæculi* (Psal. m, 9): quæ omnia faciunt sic iustitiam, sicut scientia inveniendi et judicandi logicam faciunt. Neque enim species iustitiæ dici possunt, cum nulla illarum per se justum faciat, id est reddentem unicuique quod suum est, sed sicut conventu parietis tecti et fundamenti domus efficitur, sic istarum virtutum conventu justus efficitur. Visis ergo quæ ad iustitiam reducantur, quæ ad fortitudinem, quæ ad temperantiam referantur videre restat. Fortitudo et temperantia, ut dictum est, potentia sunt, quia earum contrariæ ut impotentia quædam existunt, et cum hoc sit, non tamen desinunt habitus esse. Potentia vero naturalis et habitus opposita sunt. Sed potentia, quæ per applicationem subjecti veniunt, habitus sunt. Temperantia igitur, cum sit potentia illicitos motus refrenandi, omnia quæ ad illicitos motus pertinent refrenandos ad eam referenda esse manifestum est, ut continentia quæ luxuriam, castitas quæ libidinem, sobrietas quæ ingluviem refrenat. Istæ virtutes in prosperis necessariae. Fortitudo vero potentia est, quæ reddit animum constantem contra adversa.

CAPUT XXXIII.

De vitiis, quæ virtutibus contraria sunt.

Nunc de vitiis, quæ istis virtutibus contraria sunt, itidem disseramus. Unaquæque virtus habet vitium sibi contrarium, ut iustitiæ contraria est iniustitia, temperantiæ intemperantia, fortitudini debilitas, quoniam bono ex necessitate malum contrarium est, quia, si aliquid bonum est, necessario ejus contrarium malum est, sed non convertitur; potest enim malo malum contrarium esse. Iniustitia est vitium animi, quo non redditur unicuique quod suum est, et quod debetur. Est igitur talis mala voluntas iniustitia sicut bona est iustitia. Intemperantia est impotentia resistendi motibus illicitis, ut luxuria est contraria castitati, gulositas sobrietati. Fortitudini vero debilitas mentis est contraria, et, sicut prædictum est, fortitudo in adversis, temperantia in prosperis necessaria est. Nota vero hujus-

(29) Leg. forte, *omnia illa*.

adsunt, vel certe si adsunt facile mobiles sunt, sed potius quæ secundum animi applicationem insunt, ut iste dicitur cursor, non quod illam potentiam naturaliter habeat, sed quia se ad hoc disposuit. Multi namque infidelium has naturales potentias habent, qui tamen virtutibus carent, quippe ad istas non ex dilectione applicantur. Omnis enim virtus, ut diximus, vel charitas est, ut ea quæ voluntas est, vel ex charitate, ut potentia talis quæ ex dilectione est. Non enim fortis vel sobrius vel justus vel humilis vel talis dicitur, nisi quem charitas facit, vel sobrium vel talem.

Viso de virtute quid sit, nunc quid vitium, quid sit peccatum, quæque inter ea sit differentia, videamus. Est igitur vitium corruptio naturæ talis, quæ reddit hominem impotentem resistere illicito motui, vel nolentem cuique reddere quod suum est, sicut irascibilitas, luxuria, gula, etc. Peccatum vero est velle irasci, velle luxuriari. Hinc igitur facile videri potest in multis esse peccatum sine vitio et vitium sine peccato, sicut aliquis, qui facile mobilis est ad irascendum, qui se in tantum cohibet, quod in ardorem malæ voluntatis in alterum non rumpit, vel certe materiam commovendi in alterum non habet. Idem de luxurioso conjectare licet. Multi siquidem sunt, qui cum proni sunt ad hoc, voluntatem tamen cohibent. Unde et majoris meriti in tantum esse deprehenditur, quod victores in acta efficiuntur. Sunt etiam alii, qui cum materiam exterius ad hoc non habent, etsi ad hoc naturaliter proni sunt, non tamen ad hoc moventur, ut sunt multi de claustralibus viris, de solitariis et hujusmodi. Sic quoque in cæteris facile est considerare. Est et peccatum in aliquo sine vitio, ut in eo qui in jus vel illius potentiæ non est, aliqua tamen randi causa interveniente ad iram vel iracundiam commovetur. Sic igitur vitia in naturæ corruptione, peccata vero in voluntate consistunt ac per hoc vitia ex maxima parte et complexione tali vel tali habent inesse. Unde et carnalia vocantur. Sunt etiam quædam, quæ tantum animæ sunt, ut superbia, invidia, etc. Peccatum nihil est aliud quam illa culpa, quæ, ut ostendimus, in multis sine vitio potest esse. Est autem culpa nihil aliud quam contemptus Creatoris, quod est, dum vel volumus contra conscientiam quod ei displicere scimus et eo esse prohibitum, vel nolumus quod ei scimus parere et ab eo esse præceptum. Unde nec in meritis nec in naturaliter stultis, quia nihil contra conscientiam agunt, aliqua culpa esse deprehenditur. Notandum vero est quod translativè ipsa poena peccati dicitur, ut cum dicitur: Deus dimittit ei peccatum, id est poenam æternam relaxat.

Horum peccatorum alia sunt venialia, alia mortalia. Veniale dicitur, quod per se ad damnationem non sufficit, quale est omne illud quod, dum fit, memoriæ non occurrit quod Deo displiceat. Nec enim potest dici quod contra conscientiam non

sit, etsi enim tunc a memoria sejunctum sit, tamen dum ad memoriam reducimus, ex conscientia non probamus. Mortale vero illud peccatum, quod solum ad mortem sufficiens est, ut est omne illud quod contra conscientiam ex animi deliberatione perpetratur. Quantumcunque igitur, ut ait Augustinus, in se leve sit peccatum, dum placet et ex industria perpetratur, mortale est. Quantumcunque autem sit grave, dum displiceat et ex animi deliberatione non fiat, veniale est. Horum mortalium est aliud criminale, aliud non. Criminale est illud quod notabilem et infamem reddit personam. Criminale est quod est accusatione dignissimum et sunt maxime criminalia in aperta consuetudine et fratrum corruptione. Unde, qui tales sunt, quod crimine aliquo notabiles sunt, a communione Ecclesiæ, nisi resipiscere velint, resecantur. Est autem tale quodlibet, ut ebrietas, rapacitas, etc., dum in promptu et consuetudine habentur. Notandum igitur videtur quod peccatum Adæ, et si mortale fuerit, non tamen criminale fuit. Cum enim contra conscientiam vitium appeteret, sciebat enim hoc esse vitium, mortale fuit. Cum vero hoc ex consuetudine non haberet, imo tanquam invitus hoc ageret, putans se per pœnitentiam satisfacere posse, et ideo uxori morem gerere voluit, criminale non fuit. Constat igitur nonnullos multo gravius peccare, quam Adam peccaverit, sed ideo illud primum peccatum tam graviter Deus punire voluit, ut sibi peccatum displicere ostenderet et ut horrorem peccandi omnibus posteris incuteret.

CAPUT XXXIV.

De meritis, ubi consistent.

Viso de virtutibus et vitiis, data enim differentia inter peccata et vitia, inter ipsa quoque peccata diversitate ostensa, de meritis ubi consistent, amodo relinquitur videndum. Quemadmodum igitur omne peccatum in sola voluntate consistit, sic et meritum. Meritum autem nihil aliud est quam id quod bona voluntate meremur, id est vita æterna, quam quia diversis voluntatibus boni meremur, secundum quas stella a stella differt ibi in claritate, ideo diversa et plura merita vocitamus. Dicitur etiam meritum ipsa bona voluntas qua meremur. Quod autem meritum in sola voluntate consistat, Augustinus multis modis et exemplis inductis probat, ut de discipulis Joannis qui jejunabant et discipulis Domini qui comedebant, a quibus tamen justificata est sapientia. Unde Dominus: *Venit, inquit, Joannes jejunans, et dixistis: Daemonium habet. Venit autem Filius hominis manducans et bibens, et dicitis quod vorax est et potator vini et amicus publicanorum. Justificata est autem sapientia a filiis suis.* De vidua quoque, quæ duo minuta in gazophylacio posuit, ait Dominus quod plus quam divites obtulerit. Unde Hieronymus: Non pensat Deus censum, sed affectum. Idem quoque de Josia rege dicit quod cum exiret ad pugnandum pro populo cum inimicis, non propter hoc plus meruit quam pri-

num, cum in voluntate hoc haberet, sed ideo hoc fecit, ut aliis etiam regibus et principibus exemplum daret pro populo Dei pugnandi contra inimicos. Similiter de martyribus dicimus quod eos exteriora patibula meliores non faciebant, sed tales esse, qui Christum diligerent, ostendebant. Sic quoque de Christo sane asserimus quod, quando ad passionem ductus est et in ligno affixus est, non plus meruit quam ab ipsa conceptione. Neque enim tunc melior affectus, quam ab ipsa pueritia exstitisset, cum ex tunc Deum ex toto corde diligeret. Sic igitur in voluntate, non in operibus, quæ bonis et malis communia sunt, meritum omne consistit. Sæpe enim plus jejuna, magis etiam se affligit quilibet hypocrita, quam aliquis sanctus. Quod in sola voluntate meritum sit, inde quoque conjectare licet, B quod Deus dicitur scrutator renum et cordium, qui dicitur in occulto, scilicet in voluntate videre. Unde et Apostolus: *Judicabit, inquit, occulta hominum secundum Evangelium meum* (Rom. II, 16), id est juxta prædicationem meam. Tale etiam est ac si diceret: Opera quæ in se indifferentia sunt, non curat, sed puritatem intentionis exigit. Hoc idem attestatur Isaias, ubi dicit: *Non judicabit secundum visum oculorum, neque secundum auditum aurium arguet* (Isa. XI, 3). Si enim inde quis magis placet Deo, quod ædificat domum pauperibus, et hoc quia potest, quam ille qui eandem habet voluntatem nec ædificat, quia pauper est: negari non potest, quin ex hoc quod dives est magis placeat C Deo. Item si Hermannus eandem habet voluntatem cum magistro suo Petro, et uterque pecuniam ad faciendam domum pauperibus paravit, et alter ædificet, cui pecunia remanet, alter vero minime, cum ei pecunia ablata sit non qui ædificat, quam qui hoc non facit, majoris meriti apud Deum esse debet. Aliter non est ratio quare latrones non sint diminuendi meritum apud Deum; quod quidem quam irrationabile sit omnium judicio relinquamus. Non vero negamus, [in] exterioribus quandoque meritum aliquod temporale sequi, ut vel magis ad amorem Dei accendamus, vel ut aliis qui nos vident remunerari, exemplum bene operandi exhibeamus. Sed cum de meritis hæc disseramus, quasi nulla esse videntur, quia gratia meritis usque adeo repugnare videtur, quod cum omnia ex gratia sint merita non existant. Unde Apostolus: *Si ex meritis, jam non ex gratia* (Rom. XI, 6). Videtur enim quod ex nobis nihil boni possimus. Sic enim de nobis est, ut de medico et infirmo, qui cum habeat medicamen apparatus, et dicat infirmo: Vide, hoc medicamentum consulat sanitati tuæ, si surrexeris et acceperis; infirmus autem, cum surgere non possit, nihil medicamen illud illi valebit, sicque cum per se surgere non possit, adjumento medici ad surgendum indiget, ut medicamen accipiat et acceptum sibi proficiat. Quapropter nisi dicamus quod homo ex se etiam per liberum arbitrium ex natura sua habeat diligere, et ei adhærere non pos-

suit vivere, quam gratia meritis nostris præjudicare probetur: quod quidem quia in Epistola ad Romanos super eum locum: *Jacob dilexi*, etc. (Rom. IX, 13), diligenter expressi, [hoc quasi notum prætereundum existimo. Si autem creatura ad imaginem et similitudinem Dei facta ex sui natura magis ad malum quam bonum prona esset, in sui quidem natura bona non existeret. Velle autem bonum unicuique naturale est. Unde et Apostolus: *Velle adjacet mihi* (Rom. VII, 18).

CAPUT XXXV.

De remissione peccatorum.

Nunc de remissione peccatorum videamus. In reconciliatione peccatoris ad Deum tria necessaria sunt: cordis contritio, oris confessio, operum satisfactio. Cordis contritio sive gemitus est dum peccator de peccatis suis dolet et interius turbatur quod est, dum peccatum et iniquitas displicet, non timore pœnæ, sed amore justitiæ; alioquin non est cordis contritio ad salutem, sed mentis consternatio ad damnationem. Sic enim et mali in futuro dolebunt, non de peccato quo Deum offenderunt sed de hoc, quod est peccatum, quia inde punientur. Qui igitur sic pro peccatis gemunt, non peccata eis displicent propter Deum, sed propter pœnam. Talis igitur contritio nullius meriti est apud Deum. De ea vero quæ fit ex dilectione Dei, et amore justitiæ, dictum est etiam per prophetam: *In quacunque hora conversus fuerit peccator*, etc. (Ezech. XXXIII, 9). Nota quod non dixit, die vel mense vel anno, quia cum Deo nihil tardum sit vel absens quantocius aliquis vere pœnitet, tanto citius et ipse præsens remittit. Unde et David: *Dixi confitebor adversum me injustitiam meam Domini* (Psal. XXVI, 5), id est deliberavi in corde meo illud quod contemnendo Deum feci, mihi displicere propter Deum. Promptum est igitur et manifestum quod ex quo aliquis vere de peccato gemit ipsius sibi a Deo dimitti. Non vero aliud est Deum peccata dimittere, quam æternam pœnam pro ipso debita relaxare.

CAPUT XXXVI.

De confessione peccatorum.

De confessione quoque sciendum quod valde e D utilis. Ad majorem siquidem humilitatis exhibitionem instituta est. Unde: *Confitemini alterutrum peccata vestra* (Jac. V, 16). Cum enim in sua potestate homo positus a Deo discesserit, conveniens erat ut idem sub alio positus cum humilitate et devotione rediret. Ideoque instituit Deus sacerdote sui vicarium et quasi medicum, cui [sua] peccata quasi vulnera ad sanandum delegarentur, ut non a se, sed ab alio majoris humilitatis causa modum satisfactionis accipiat. Notandum tamen quod articulo necessitatis imminente non confiteatur non propter hoc æternaliter punietur. Si autem contemptu vel ex negligentia remanserit, de hoc æternaliter puniendum asserimus. Neque enim veram cordis contritionem habuisse videtur et si h

nit, æternaliter puniendus esse convincitur. Si vero, ut diximus, aliqua causa præpediente ad minorem nequit accedere sacerdotem, accedat ad majorem, de quo in Ecclesiastico : *Ecce sacerdos magnus*, etc. (Eccli. I, 1). Et Apostolus : *Plures facti sunt sacerdotes*, etc. (Hebr. vii, 23). Cui enim visibilis sacerdos deest, ab eo invisibilis minime abest, imo qui vult confiteri et non potest, quod visibilis sacerdos ministraret, hoc ei invisibilis supplere nunquam dedignatur. Notandum sane est quod ex dispensatione quoque potest aliquis a confessione cessare, qui propter hoc non magis puniendus exstitit. Quod in Petro perpendi facile liquet. Cum enim Petrus in primitiva Ecclesia esset, ubi omnes adhuc infirmi erant, ex dispensatione confessionem de negatione reticuit, quia si hunc totum Ecclesiæ architectum tam graviter alii corruiſſe novissent, multum in eo scandalizati fuissent. Quod autem infirmi essent ad scandalum proni, ipse Dominus ostendit, ubi ait : *Sinite eos abire, ut impleatur Scriptura : — Ex his, quos tradidit mihi Pater, non peridi quemquam* (Joan. xviii, 8, 9). Super hunc etenim locum dicit Augustinus : Non erant tantæ fidei, in qua salvari possent, et ideo si tunc mortui essent, æternaliter damnati essent. Quod vero Petrus non confessus fuerit, ex auctoritate habemus ; ait enim Leo papa : Lacrymas Petri legi, confessionem non invenio. Delent ergo lacrymæ peccata, quæ pudor est confiteri. Et Ambrosius hoc idem modo ibi de sacramentis confirmat. Gregorius quoque hanc super hoc sententiam profert, quod nullum est manifestius indici-um remissionis peccati quam lacrymæ, quia ex quo præ nimio dolore peccati in lacrymas quis prorumpit, certum est ei peccatum esse dimissum. Notandum tamen quod si pudor ille ad propriam personam referatur, superbia est ; si vero ad Ecclesiam, dispensatio salubris. Unde si aliquis cum uxore principis peccasset, vel tale aliquid fecisset, quod si sciret Ecclesia inde scandalum pateretur, t conscientia sua ei testaretur, quod si parochiano uo diceret vel etiam alicui celari non posset, si ac, inquam, dispensatione reticeret, non propter hoc æternaliter puniretur. Si vero propter suam propriam personam hoc faceret, ne scilicet infamis et contemptibilis apud alios fieret, superbia quidem valde damnabile esset.

CAPUT XXXVII.

De operum satisfactione.

Viso de cordis contritione, de oris confessione, operum satisfactione videamus, quæ utique admodum utilis est propter temporalem penam, tæ remanet. Æterna namque pena relaxata, temporalis relinquetur (30), ut quod animæ illicita detestatione seu etiam carnali voluptate commissum, satisfactionis amaritudine digne purgetur. Unde

(30) Leg. forte, *relinquitur*.

in, 8). Tunc dignos fructus pœnitentiæ facimus, quando quod male commissum est in præſenti, sic expiatur, ut nihil in futuro expiandum relinquetur. Quantumcunque siquidem futura pœna parva subsistat, qualibet tamen hujus vitæ gravissima gravior esse contenditur. Quantum igitur hujus vitæ satisfactio necessaria sit, ex prædictis pleniter probatum esse existimo. Quod vero gehenna remissa pœna temporaliter existat, in baptismo manifeste apparet, quia cum ibi gehenna, quæ pro originali peccato, dimissa sit, manet tamen dissolutio corporis, manet et numerosa defectuum multitudo. Unde Augustinus de origine peccati : Transit, inquit, reatu, manet actu. Quod non solum objam dictam causam contigit, sed, ut idem ait Augustinus, pœna ista sit materia exercendæ virtutis. Omnis quippe virtus in infirmitate perficitur. Remanet quoque hac de causa, ut ait idem Augustinus, ne aliquis ad baptismi sacramentum ad præſentis vitæ immortalitatem accederet, et non propter Deum, et sic nec istam vitam digne haberet, nec ad æternam perveniret. Sciendum quoque, quod an peccata prius dimissa postea redeant, ut plerisque ambiguum videtur : quod quidem ex illa parabolica similitudine quidam affirmare nituntur : *Serve nequam, omne debitum dimisi tibi*. Super hunc si quidem locum ait Hieronymus : Si non dimiserimus ex corde, quod in nobis delinquitur, et hoc quod per pœnitentiam dimissum erat, a nobis exigitur. Idem quoque beatus Gregorius in quadam homilia ait. Sed sic debet intelligi quod dicunt de reditu peccati : Peccator fit, sicut prius erat, et de ingratitude misericordiæ sibi impensæ magis reus efficitur. Et hoc est quod ait in illa parabola, *Nonne oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum*, quasi diceret : Misericordia [e] impensa [e] ingratus exstitisti, et ideo non exhibis hinc, donec reddas universum debitum. Universum quidem debitum dicit non illud quod jam condonatum erat, sed potius misericordiam, quam aliis impendere debuit pro eo quod a Domino misericordiam acceperat. Unde et alibi. *Quo mensura mensi fueritis, eadem remetietur vobis* (Luc. vi, 38). Hæc enim parabola de misericordia est. Tale est igitur, ac si dicatur : Si aliis non vultis misereri, sicut Deus misertus est peccata condonando, et Pater vester cœlestis hoc debitum exiget a vobis. Quidam dicunt expositores, quod dimissum erat per pœnitentiam a nobis exigitur, ad terrorem dictum esse intelligitur. Quod autem universum debitum sic debeat intelligi, ut diximus, inde quoque liquido comprobatur, quod non ait, usque ad primum, seu usque ad novissimum quadrantem (Matth. v, 26), quia de hoc quod post dimissum peccatum durus et obstinatus erga proximum quisque exstitit, inde graviter est puniendus.

PETRI ABÆLARDI

OPERUM PARS QUARTA. -- CARMINA

ET MISCELLANEA.

MONITA AD ASTRALABIUM.

Ex codd. mss. Musei Britannici, Burney, n. 246, fol. 100 v^o, et Cotton. Vitell. C. VIII, fol. 18^{ro} ediderunt Thomas WRIGHT et James Orchard HALLIWEL inibro cui titulus :

Reliquiæ antiquæ, Scraps from ancient manuscripts, illustrating chiefly early english literature and the english language ; London, 1841, 2 vol. in-8^o ; — tom. I, pag. 15.)

Doctrina magistri Petri Abælardi.
Astralabi fili, vitæ dulcedo paternæ,
Doctrinæ studio pauca relinquo tuæ.
Major discendi tibi sit quam cura docendi,
Hinc aliis etenim proficis, inde tibi.
Cum tibi defuerit quod discas, discere cessa,
Nec tibi cessandum dixeris esse prius.
Disce diu firmaque tibi tarda que docere,
Atque ad scribendum ne cito prosilias.
Non a quo sed quid dicatur sit tibi curæ,
10 Auctori nomen dant bene dicta suo.
Ne tibi dilecti jures in verba magistri,
Nec te detineat doctor amore suo.
Fructu non foliis pomorum quisque cibatur,
Et sensus verbis antefendus erit.
Ornatis animos captet persuasio verbis,
Doctrinæ magis est debita planicies.
Copia verborum est ubi non est copia sensus,
Constat et errantem multiplicare vias.
Cujus doctrinam sibi dissentire videbis,
20 Nil illam certi constet habere tibi.

Instabilis lunæ stultus mutatur ad instar,
Sicut sol sapiens permanet ipse sibi,
Nunc huc nunc illuc stulti mens cæca vaga-

Provida mens stabilem figit ubique gradum,
Providet ante diu quid recte dicere possit,
Ne iudex fiat turpiter ipsa sui.

Nolo repentini tua sic doctrina magistri,
Qui cogatur adhuc fingere quæ doceat.
Nemo tibi tribuet quod nondum est nomen ade-

30 Post multos si vis experiaris eum.
Filius est sapiens benedictio multa parentum,
Ipsorum stultus dedecus atque dolor.

A Insipiens rex est asinus diademate pollens,
Tam sibi quam cunctis perniciosus hic est.
Scripturæ ignarus princeps qui sustinet esse,
Cogitur arcanum pandere sæpe suum.

Occasum sapiens, stultus considerat ortum,
Finis quippe rei cantica laudis habet.
Dictis doctorum, factis intende bonorum,
40 Ferveat hac semper pectus avaritia.
Ingenii sapiens fit nullus acumine magni,
Hunc potius mores et bona vita creant.
Factis non verbis sapientia se profitetur,
Solis concessa est gratia tanta bonis.
Credit inhumanam mentem sapientibus esse,
Qui nichil illorum corda dolere putat.
B Ferrea non adeo virtutis duraque mens est,
Ut pietas horum viscera nulla sciat.
Sit tibi cura prior faciendi, deinde docendi
50 Quæ bona sunt, ne sis dissonus ipse tibi.

Sit tibi quæso frequens scripturæ lectio sacræ,
Cætera siqua legas omnia propter eam.
Est justi proprium reddi sua velle quibusque,
Fortis in adversis non trepidare suis.
Illicitos animi motus frenare modesti,
Tunc cum succedunt prospera præcipue.
Sicut in adversis virtus ea murus habetur,
Sic istius egent prospera temperie.
Nec prior illa manet virtus nisi fulta sit istis,
60 Ne sit fracta malis, sine remissa bonis.
Quid vitii, quid sit virtutis discite prudens,
Quod si perdideris, desinis esse quod es.
Philosophus causa rerum discernit opacas,
Effectus operum practicus exsequitur.

Sit tibi præcipuus divini cultus honoris,

Nemo Deum metuet vel amabit sicut oportet,
 Si non agnoscat, sicut oportet eum,
 Quam justus sit hic atque potens, quam sit bo-
 [nus ipse,
 70 Quantum nos toleret, quam grave percutiat!
 Quo melior cunctis Deus est, plus debet amari,
 Et melior post hunc ordine quisque suo.
 Quo melior quisque est, majori dignus amore
 Utque Deo fuerit charior et tibi sit.
 Quos etenim nisi propter eum debemus ama-
 [re,
 Finis hic in cunctis quæ facis unus erit,
 Non tua sed domini quærat gloria per te.
 Non tibi sed cunctis vixeris, immo Deo.
 Detrimenda tuæ caveas super omnia famæ,
 80 Ut multis possis et tibi proficere.
 Quæ præcesserunt cogunt nova crimina credi,
 Et prior in testem vita sequentis erit.
 Scandala quam possis hominum vitare labora,
 Ut tamen incurras scandala nulla Dei.
 Infames fugiat tua conversatio semper,
 Et socio gaude te meliore frui.
 Est melius socium quam cognatum esse bono-
 [rum,
 Hinc etenim virtus, eminet inde genus,
 Ne temptare Deum, fili, præsumperis un-
 [quam,
 99 Nitere quo possis ut merearis opem.
 Summa Dei bonitas disponens omnia recte,
 Quæ bona quæ mala sunt ordinat ipse bene.
 Hinc nec in adversis justo solatia desunt,
 Ut mala sint etiam, cum sciat esse bonum.
 Jussa potestatis terrenæ discutienda,
 Cœlestis tibi mox perficienda scias.
 Siquis divinis jubeat contraria jussis,
 Te contra Dominum pactio nulla trahat.
 Contempnendo Deum peccat solummodo quis-
 [que,
 100 Nec nisi contemptus hic facit esse reum.
 Non est contemptor qui nescit quid sit agen-
 [dum,
 Si non hoc culpa nesciat ipse sua.
 Major adhuc tamen est insania quam furor ille,
 Quæ differt illum conciliare sibi.
 Supremus furor est offendere cuncta poten-
 [tem,
 Quod qui præsumit nescio quid metuat.
 Quisquis apud Dominum se quærit justificari,
 Justitiam, siqua est, nesciat ipse suam.
 Agnoscat culpas, accuset, corrigat illas,
 0 Nec se corde bonum censeat, ore malum.
 Hoc autem pro justitia reputetur ab illo,

A Quod bona quæ impendit reddita non data
 [sunt,
 Quæ tibi tu non vis fieri, ne feceris ulli;
 Quæ fieri tibi vis, hæc quoque fac aliis.
 Omnia dona Dei transcendit verus amicus,
 Divitiis cunctis antefereendus hic est.
 Nullus pauper erit thesauro præditus isto,
 Qui quo rarius est, hoc preciosior est.
 Sunt multi fratres, sed in illis rarus amicus,
 120 Hos natura creat, gratia præbet eum.
 Gratia libertas, natura coactio quædam est,
 Dum generi quivis hæret amore suo.
 Quo pecudes etiam naturæ lege trahuntur,
 Affectus quarum gratia nulla manet.
 Si roget aut faciat quisquam quod lædat hone-
 [stum,
 Metas et legem transit amicitiae.
 Exaudire precem inhonesta rogantis amici,
 Est ab amicitiae calle referre pedem.
 Plus tamen offendit qui cogit ad ista rogando,
 130 Quam qui consensum dat, prece victus eis.
 Nullum te dominus plusquam te cogit amare,
 Nec te quisquis te turpia poscit amat.
 Turpia ne facias sed vites propter amicum
 Si cupis ut vere sis preciosus ei.
 Turpiter excusat noxam quem propter amicum
 A se hanc committi dicere non pudeat.
 Propter amicitiam si quid commisero vile,
 Re turpi pulchram fædo malaque bonam.
 Debita sunt quam dona magis quæ dantur amico,
 140 Nil tamen est quo plus non mereatur amor.
 Quos in amicitia sua quærere lucra videbis,
 Quod dici cupiunt hoc simulare scias.
 Si non subvenias donec te exoret amicus,
 Quæ dare te credis, vendere crede magis.
 Non pretio parvo est rubor ille rogantis haben-
 [dus,
 Quo quæ tu dicis dona coactus emit.
 Plus recipit quam dat pro donis quisquis ama-
 [tur,
 Nam quid amicitia carius esse potest.
 Majores grates dono majore meremur,
 150 Majus se dando quam sua quisque dabit.
 Alter ego nisi sis, non es michi verus amicus,
 Ni michi sis ut ego, non eris alter ego.
 Qui bonus est dampnum contempnit propter
 [amicum,
 Sic etenim prodi si sit amicus habet.
 Cujus criminibus cito credis, non es amicus,
 Ultimus hinc proprie scit mala quisque do-
 [mus.
 Non poterit proprios cognoscere dives amicos,
 An sint fortunæ scilicet aut hominis.

69, is atque, C. 90, quod, C. 104, qui differt, C. 110, ne se, C. 112, data sint, B. — 127, in C.
 ces written first, has been changed to preces. — 145, subveniat, B. 145, parvo pretio C.

- Pauper in hoc felix errore est liber ab isto; A
 160 Cum perit hæc, pereunt quos dabat illa tibi.
 Cui male fecisti, ne te commiseris illi,
 Prætereunte malo permanet ira mali.
 Quam jactura mali jactantia pejor habetur,
 Sed gravior læso cuilibet esse solet.
 Sit tibi præcipuus si vis bonus inter amicos,
 Nec memor in talem conditionis eris.
 Erectum stimulis et verbere comprimes illum, 210
 In tua ne calcem dirigat ora suum.
 Non homini te sed vitio servire pudebit,
 170 Cum sit libera mens, nil tibi turpe putes.
 Non est quem possunt corrumpere dona fide-
 [lis,
 Proditor alterius non tibi fidus eris. B
 Obsequio superant meretrix et proditor omnis,
 Qua placeant aliis hæc una sola patet.
 Nil melius muliere bona, nil quam mala pe-
 [jus,
 Omnibus ista bonis præstat et illa malis,
 Quæcunque est avium species assueta rapi-
 [nis
 Quo plus possit in his femina fortior est.
 Nec rapit humanas animas plus femina quid-
 [quam,
 180 Fortis in his hæc est quolibet hoste magis.
 Quæ se luxuriæ gratis subponit amica,
 Censetur meretrix quæ pretio gerit hoc.
 In vitio tamen hoc ardentior illa videtur,
 Quæ præter sordes suscipit inde nichil.
 Uxorem ratione suam vir debet amare,
 Et non ad coitum sicut adultera sit.
 Ut pecudes quo vult trahit impetuosa volup-
 [tas,
 Sic homines agitat luxuriosus amor.
 Si post conceptum pecudum saciata libido
 190 Ferre mare nolit, quid mulier, quid agitat?
 Ad se luxuriæ solam putet esse creatam?
 Ad coitus fructum cætera nata feret?
 Grator est humilis meretrix quam casta su-
 [perba,
 Perturbatque domum sæpius ista suam.
 Polluit illa domum quam incendit sæpius ista,
 Sorde magis domui flamma nocere potest.
 Mitior est anguis linguosæ conjugis ira; D
 Qui tenet hanc, ejus non caret angue sinus.
 Deterior longe linguosa est femina scorto,
 200 Hoc aliquis, nullis illa placere potest.
 Est linguosa domus incendia maxima conjux,
 Hac levior flamma quilibet ignis erit.
 Cum modicum membrum sit lingua, est maxi-
 [mus ignis;
- Non tot per gladium quot perire per hanc.
 Prævalet in lingua qui non est fortis in ar-
 [mis.
 Nullus in hac pugna plus meretrice potest.
 Ex hoc præcipue distant ignavus et audax,
 Quod factis iste prævalet, ille minis.
 Si linguæ bellum quam armorum fortius es-
 [set,
 Thersites Trojæ major Achille foret. 210
 In verbis pavidus semper lætare fuisse,
 In factis audax sis, aliquando licet.
 Nil magis offendit quam pravus sermo poten-
 [tem;
 Plus probra liber homo quam sua dampna
 [timet
 Accensas mollis responsio mitigat iras;
 Auget eas potius dura, creatque novas.
 Nolo virum doceas uxoris crimen amatae,
 Quod sciri potius quam fieri gravat hunc.
 Opprobriis aurem propriis dat nemo libenter,
 Nec te nec quemquam talia scire volet.
 Cuique viro casto conjux sua casta videtur,
 Semperque incestus suspiciosus erit.
 Ne sis natarum sic cæcus amore tuarum,
 Ut non corrumpi posse rearis eas.
 Quam cito fas sit eas festina tradere nuptum,
 Vilescit mulier suspicione cito.
 Nec catus poterit servari pelle nitente,
 Nec mulier cunctis si preciosus erit.
 Quam nuptum tradunt studeant ornare puel-
 [lam,
 230 Ornatu sapiens vir cito privat eam.
 Incestam ut castam frustra servare labores;
 Non potes hanc, illam non opus esse scias.
 De quo culpasti mulierem cogis amari,
 Et verum falso crimine sæpe struis.
 Ne dubites illam propriæ diffidere formæ,
 Nec studet ut fallat per bona facta viros.
 Quanto plus fragilis muliebris sexus habetur,
 Tanto ejus virtus præminet in meritis.
 Quo fuit asperior quæ postea nupsit amanti,
 Tanto grator est ipsa futura viro.
 Aspernata virum propria placet ipsa repulsa,
 Et blandum facit hunc asperitate sua.
 Miror si mulier privignum diligat ulla,
 Ni quo Phædra suum fertur amasse modo.
 Quem vir amat famulum miror si diligit uxor,
 Semper in insidiis hunc timet esse sibi.
 Luxuriæ nimis est mulieri grata voluptas,
 Si plus quam fratrem diligat illa virum.
 Si sua quam mater cuiquam sit carior uxor,
 250 Constat naturam cedere luxuriæ.
 Quem natura suos non cogit amare parentes,

160, in both MSS. hæc is explained in a gloss by *fortuna*, and in 'B quos is explained similarly by *amicos*. — 161, *ulli*, C. — 164, *set*, B. *et*, C. — 174, *via*, C. — 179, *quidquam*, C. — 180, *fortis in hoc*, B. — 181, *supponit*, C. 196, *Corde*, B. 201, *conjux*, B. 202, *quislibet*, B. 204, *quam veriere*, C. 226, MS. C. ends with this line.

Concedere tibi gratia nulla potest.
Qui patri malus est, nulli bonus esse putetur,
Nolo roges pro quo non rogat ipsa parens.
Ne superinducta crucies uxore parentes,
Hos sepeli primo si superesse queas.
Est velox vindicta Dei maledictio patrum,
Nemo nisi demens hanc tolerare potest.
Quo plus proficiat tua sit correptio blanda;
Aspera perversos non capit, immo movet.

A
Objurga culpam pueri, juvenisque flagella,
Exhortare senem blanditiisque mone.
Cum te corripiat senior patienter habeto,
Et grates tanquam post data magna refer.
Culpari metuens culpam præcindere temptat,
* * * * *
Quisquis non fuerit patiens parendo jubenti,
Imperio nulli præficiendus erit.

HYMNI ET SEQUENTIÆ

PER TOTUM ANNI CIRCULUM

AD USUM VIRGINUM MONASTERII PARACLITENSIS.

MONITUM.

Nonaginta tria carmina, quæ modo edituri sumus, conscripta fuisse ab Abælardo, idque ab eo factum ea annum 1130, paulo antequam librum Sermonum in lucem daret, certissimum est. Ipse enim in stola, quam præfationis loco Sermonibus his præmisit, scripsit ad Heloissam sese non ita pridem ad cam tinasse libellum Hymnorum vel Sequentiarum, quæ Paraclitenses monachæ inter divina celebranda officia cincerent.

Non præterivit hanc scriptionem Henricus Gandavensis seu quisquis ille est qui Appendicem ad Henrici Gandavensis Scriptores ecclesiasticos subjecit (1); nec plerique alii qui deinde commentarios de historia varia publici juris fecerunt.

Verum ambigi potest videritne ex eis ullus illa Abælardi poemata, an ex solo præmio Sermonum ea verint cognita. Sed vidit ea Ambæsius, deprehenditque (quemudmodum in Præfatione ad Opera Abælardi logetica testatur ipsemet) a magnam in eis catholicæ pietatis lucem seu legenti seu canenti effulgere. Ad ea reliquit in tenebris jure merito admiratus est Cl. V. Cousin, recentissimus Operum Abælardi or.

Porro, ut fit, evanescere postmodum omnia Hymnorum et Sequentiarum illarum vestigia; adeo ut D. Clement inter Opera Abælardi deperdita recensuerit (2). Et quidem nondum inventæ Sequentiæ ullæ, sed Hymni triginta tres cum initio sequentis.

Hi autem latebant in codice quincunciali, sæculo XIII magnam partem conscripto, et varii generis complexo opuscula.

Belgicum origine hunc esse librum, res manifesta; ubi vero locorum scriptum dubium maxime. Fragmentum quod genealogicum, ad imos margines folii versi 75 et 76 adjectum, vicorum continet nomina qui Sabim inter locos sunt positi; et folio 17 ad supremum marginem legitur versus Theoticus seu Flandricus: Scone hi hebet mi ghevaen, ich...; quæ verba ad dialectum Limburgicam pertinere videntur: ita ut si dixeris id volumen exaratum et servatum fuisse in Leodiensi diocesi, periculum errandi non incurreris; secus, opius libri patriam determinare libuerit.

Occupato Belgio ab reipublicæ Gallicanæ militibus, Parisios delatus est codex, ibique detentus, donec Leonis I regnum stetit. Quo cadente, redire in Belgium membrana, sigillo reipublicæ et imperialibus notata, deinceps vero bibliothecæ Burgundicæ Bruxellensis characterem laturæ. Et quidem, quæ pergamenis chartis inscribuntur opuscula, in generali bibliothecæ Burgundicæ catalogo (3) indicantur sub numeris 10147-10158.

Non vero forte fortuna factum est ut OEhlerus, domo Germanus, in ultimum hujus codicis libellum intulit, maximam hymnorum Abælardi partem continentem. Nec mora, octo prima cantica dedit in lucem,

Ap. Fabricium, *Biblioth. ecclæs.*, part. XI, p. 128.

Hist. littér. de France, t. XII, p. 433.

Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bourgogne, t. I, p. 203 et 204.

et reliqua manu propria descripsit. Quod utinam apographum jussu pretio cederetur Cl. V. Cousin. Interea temporis Æmilius Gachet Belga, rei palæographicæ non infaustam dans operam, universas illius codicis partes exposuit, primusque initium Abælardi epistolæ, ipsis hymnis præmissum, cum eruditis communicavit (1), simul nuntians Cl. V. Cousin postulasse a gubernio Belgico Bruxellenses membranas quibus cum Æhleri conferret apographum.

Hic enim, quum novam Abælardi Operum moliretur editionem, « officii sui ratus erat codicis Bruxellensis veluti imaginem quamdam fidelissime reddere, quum opus illud nondum fuisset editum. »

Atque hæc jam aliquot annos lucem vidit editio, quam accuratissime, si præfationi credere sit, juxta Bruxellensem codicem comparata. « Perpauca tantum, ait cl. editor, mutavimus, ubi aperta scripturæ vitia occurrebant, variis etiam lectionibus in parte paginarum inferiore subjunctis. »

Neque nobis alias leges præstituimus; sed curabimus alio eas observare modo. Quocirca quum Bruxellensis codex ubique habeat cælum, cælestis, etc., id non mutabimus in cælum, cælestis. Re quidem vera, dictionaria aliquot docent cælum scribendum esse, quasi radix hujus vocabuli esset Græcum καῖλον; sed notam eorum auctoritatem tantam esse ut prævaleat antiquissimis monumentis lapideis et pergamenis, non Latinis tantum, verum etiam Græcis, in quibus v. g. itacismi vitandi causa Κελεστινος dicitur, qui Romanis est Cælestinus. Similiter necesse non arbitror vocabulum ceteri (quemadmodum in codice scribitur semper) mutare in cæteri; non enim apertum scripturæ vitium appellari potest id de quo etiamnum litigant grammatici. Idem dixerim de voce seculum, quod in sæculum vertendum æstimavit Cl. V. Cousin; sane communius dixere Romani veteres sæculum, quod et Græci αἰκυλον scripsere: verumtamen fuere qui pro seculum pugnarint, arbitrati id vocabulum a senescere deductum, vel a secare: ridicula utique derivatio; sed non de ea, verum de vocis seculum orthographia hic quæritur. Præterea in codice Bruxellensi ubique sollemnitates, sollemnis legitur; quæ in solemnitas, sollemnis, mutanda visa sunt Cl. V. Cousin. Equidem iterum asserere non ausim sollemnitates, sollemnis, esse aperta scripturæ vitia. Etenim, ut ex senatus consulto de bacchanalibus aliisque antiquissimis monumentis constat, non solebant Romani veteres duplicare consonantes. Postea alius usus paulatim invaluit, nullis tamen certis observatis legibus. Hinc factum est ut alii geminarent consonantes in his verbis, alii in illis. De vocabulo sollemnis multa disputatio: analogia tamen huic favet formæ eamque doctissimi grammatici plerumque tuentur. Demum, ut alia multa prætereantur, inter aperta scripturæ vitia referri nequit cum conjunctio, quamquam Cl. V. Cousin contra fidem codicis ubique quum scribendum censuit. Antiquissima hæc iterum grammaticorum lis. Certe quum ejusdem originis est a quando, qui, quis, etc.; sed id non firmum argumentum, quum sicubi, alicubi, alicunde, etc., scribamus omnes. Adeoque in priscis marmoribus cum æque legitur ac quum. Subtiliora quædam grammaticorum ingenia tres formas excogitasse quum cum et quum, testis est Quintilianus, quarum prima tempus, secundum comitatus, tertia significaretur causa; verumtamen ipse Quintilianus, non secus ac codex Bruxellensis, illi discrimine non utebatur, ubique scribens cum. « Frigidiora his alia, inquit idem grammaticus: ut quidquid C quartam haberet, ne interrogare bis videremur. Et quotidie, non cotidie: ut sit quot diebus: verum hæc jam inter ipsas ineptias evanuerunt. » Unde simul patet quantum temporis daret certamen grammaticum cotidie et cotidie. quod ultimo animadvertimus loco, quoniam, quum in codice Bruxellensi ubique legatur cotidie, cottidianus, id in quotidie, quotidianus mutandum visum est Cl. V. Cousin. Minus recte; recenseatur si lubet, cottidianus inter ipsas ineptias, nil repugnabimus, quamquam Quintilianus hanc notam inungere alteri formæ; si inter aperta scripturæ vitia, durius esset judicium. Neque duplex et culpandum severius quum Catullus cecinerit, legem metricam satis notam secutus:

Conjugis in culpa flagravit quottidiana.

Sed de his quisquiliis grammaticis satis superque.

Piget addere in majoribus nonnumquam rebus cespitasse cl. editorem, verbis interdum omissis, vocabulorum, quin etiam versuum ordine aliquando inverso, una voce substituta alteri, et id genus aliis: quos nævæ ad imum marginem indicabimus, quando operæ videbitur pretium.

Mutationes alias vix non probamus omnes. Quum enim in Bruxellensi codice diphthongus æe litera e caudata passim scribatur, eadem diphthongus recte servata est ubi cauda illa a librario omissa fuit. Præterea codex non novit diphthongum œ, sed ubique habet fedus, pena, cepit, etc.; placuit Cl. V. Cousin scribere ubique fœdus, pœna, cœpit: placuit et nobis. Alius generis est fortuna literæ y quæ in paucis vocabulis v. g. hymnus seu ymnus, legitur: alibi ejus locum occupante elemento Latino i. Prætulit cl. editor scribere mysteria, martyr, etc.: non improbamus; verumtamen maluimus cum codice dicere misteria, martir, et quoniam hic iterum integrum systema grammaticum latet. Lege quæ recentiores grammatici scripserunt et vocabulis aliquot Græcis jure Latii donatis, v. g. στυλος stylus, stilus. In aspirationis signis codex vari-

(1) *Compte-rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. V (3 juillet 1841-6 août 1842) p. 46 et suiv.

quod maxime præsentem qui nunc in Gallia viget, usum secutus est ubique CL. V. Cousin: idem fere fecimus; nisi quod hymnus diximus uno loco, ymnus alio, quoniam ipse librarius studiose in utramque visse partem visus est; et quod ad marginem notavimus, si quis in aspiratione correximus. Peculiare Bruzelensi codici est eicio pro ejicio, prodigi pro prodii, et contra prodii pro prodigi; quæ ex aspirationis Theutonicæ legibus fere explicanda sunt. Atque hæc, ut rationem reddamus decessorum nostrorum in eadem palæstra labore et ut ne nostra prorsus inutilis habeatur nova editio.

Quod vero ad suscepti ab Abælardo operis causas attinet, eas ipse aperit in prima epistolæ seu præfationis parte; in secunda idem attingit argumentum, modumque quem secutus est his declarat verbis; «Superiori namque libello cottidianos feriarum hymnos qui toti sufficere possint ebdomadæ comprehendimus. Quos ita compositos esse cognoscatis ut bipartitus sit eorum cantus sicut et rythmus, et sit una omnibus nocturnis melodia communis atque altera diurnis, sic et rythmus. Hymnum etiam gratiarum actionum post epulas exsolvendum non prætermisimus, secundum quod in Evangelio scriptum est «Hymno dicto exierunt.» Cæteros vero suprapositos hymnos hac consideratione digessimus, ut, qui nocturni sunt, suarum opera feriarum contineant; diurni autem ipsorum operum allecoricam seu moralem expositionem tradant. Atque ita factum est ut obscuritas historiæ nocti, lux vero expositionis reservetur dici.»

Quum secundum scripsisset libellum Hymnorum, ejus quoque rationem explicuit in subjecta epistola seu, si præplacet, præfatione tertia: «Quod de ornatu, inquit, deest eloquentiæ, recompensavimus hymnorum multitudine, singulis videlicet singularum sollemnitatum nocturnis proprios componentes hymnos, quum unus solummodo hucusque hymnus in festis quoque, sicut in feriis, ad nocturnos præcineretur. Quattuor itaque hymnos, singulis festivitibus ea ratione decrevimus ut in unoquoque trium nocturnorum proprius decantetur hymnus, et laudibus insuper matutinis non desit suus. Ex quibus rursus III institvimus ut duo in vigilia pro uno conjungantur hymno et duo reliqui similiter ad vespertas ipso die sollemni recitentur, aut ita bini et bini in singulis vespertis dividantur ut cum duobus prioribus psalmus unus et cum duobus reliquis alius decantetur. De cruce autem memini quinque conscripti sunt hymni; quorum primus singulis præponatur horis, invitans diaconem crucem de altari tollere et in medio choro afferre, atque ibidem eam quasi adorandam ac salutandam statuere, ut in ejus quoque præsentia tota per singulas horas peragatur sollemnitatis.»

Sed quorsum hæc hoc loco sistimus, quæ inferius suo ordine recurrent? videlicet ut novæ hujus editionis norma manifesto pateat. Quum enim in codice Bruxellensi nulli usquam sint tituli atque ex hoc defectu nulla oriantur incommoda, illa præsertim verba tamquam clarissima fax nobis continuo præluxerunt. Atque secundum hæc non tamen licuit sub singulis hymnis apponere indicia, verum etiam obscura quædam illustrare et turbatum interdum ordinem agnoscere.

Mutare tamen ordinem nolumus, tum ut codex Bruxellensis genuinus in lucem veniat, tum quoniam hoc mutationum genere (maxime quum jam alia præcessit editio) parum utilitatis lectoribus et plerumque multumurbationis creetur; aliis hunc ordinem in suis libris, aliis illum reperientibus in suis. Lege epistolas sanctorum Cypriani, Hieronymi, Augustini: quot enim secundum varias editiones eis apponuntur, numeri?

Ex quo tempore e tenebris prodire cæperunt hymni illi, conjecturæ de his jam factæ sunt multæ; quas peræ pretium non est memorare, si unum exceperis: videlicet ex adjuncta epistola et ex ipsis hymnis constare, consilium Abælardi fuisse liturgiam sacram immutare. Improbanda opinio. Qui enim eam amplexi sunt, in ea videntur fuisse sententia eisdem tunc viguisse leges, quas nunc scrivari præcipit Ecclesia. Hanc, si quis impræsentiarum manus inferret Breviario, aliosque substitueret consuetis hymnis, non id immineret ferret. Verum sæculo XII non eadem erat severitas, et multa permittebantur episcoporum, præpositorum, abbatum, aliorumque præstantium virorum auctoritati et religioni; præcipue quod ad hymnos pertinet et frequentias, quum aliæ Ecclesiæ eas omitterent, aliæ adhiberent; et quæ adhiberent, uterentur maxime variis. Sed nolim hæc latius declarare quæ passim in libris et rebus liturgicis exposita sunt. Cæterum omnia in hac hymnorum sylloge probe sunt catholica; et, quumquam quo eos Abælardus scripsit tempore animo minus esset pacato, via tamen aliquod eis impressit pugnacitatis suæ vestigium; quin etiam ut nonnulla occurrunt satis poetica, sic quædam quoque obvia sunt vere pia, maxime in libello secundo.

Nemo tamen arbitretur thesaurum nunc tamen detectum fuisse pretii maximi; non ita est. Hymni Breviarii Romani aliorumque antiquorum generatim longe præstant pietate, numero, selectu verborum, sententiis; neque laus novitatis inest Abælardi comatibus, quum plerumque nil aliud agat quam rhythmo quadamque ligare quæ jam pridem ante soluta oratione explicuerant alii. Facili negotio indicare possumus apud antiquos complures antiquarii, maxime R. P. Carolus Cahier in opere De fenestris pietis Bituricensibus, colliguerunt symbola fere omnia et interpretationes Scripturæ sacræ mysticas, quæ in tribus Abælardi libellis occurrunt; ipsaque harum rerum origines et historiam felicissime patefecerunt Orationes aliquot theologi in sylloge tractatum præsentis ævi opportunorum: ita ut nil fere spicilegis dere-

LIBELLUS PRIMUS.

HYMNI FERIARUM.

PRÆFATIO.

DE CAUSIS SUSCEPTI OPERIS.

Ad tuarum precum instanciam, soror mihi Heloysa, in seculo quondam cara, nunc in Christo karissima, ymnos Græce dictos, Hebraice tillim (1) nominatos, composui; ad quos quidem me scribendos cum tam tu quam quæ tecum morantur sanctæ professionis feminæ sæpius urgueritis, vestram super hoc intentionem requisivi. Censebam quippe superfluum me vobis novos condere, cum veterum copiam haberetis (2), et quasi sacrilegium videri antiquis sanctorum carminibus nova peccatorum præferre vel æquare. Cum autem a diversis diversa mihi responderentur, tu inter cetera talem, memini, subiecisti rationem: Scimus, inquit, Latinam et maxime Gallicanam Ecclesiam, sicut in psalmis ita et in ymnis magis consuetudinem tenere quam auctoritatem sequi. Incertum etenim adhuc habemus cujus auctoris hæc sit translatio Psalterii quam nostra, id est Gallicana, frequentat Ecclesia (3). Quam si ex eorum dictis dijudicare velimus qui translationum diversitates nobis aperuerunt, longe ab universis intrepertationibus dissidebit, et nullam, ut arbitror, auctoritatis dignitatem obtinebit. In qua quidem adeo longævæ consuetudinis usus jam prævaluit, ut, cum in ceteris correctæ beati Hieronimi teneamus exemplaria, in Psalterio, quod maxime frequentamus, sequamur apocrypha (4). Ymnorum vero quibus nunc utimur tanta est confusio, ut qui, quorum sint, nulla vel rara titulorum præscriptio distinguat: et si aliqui certos habere auctores videantur, quorum primi Hilarius atque Ambrosius exstitisse creduntur, deinde Prudentius et plerique alii, tanta est frequenter inæqualitas syllabarum, ut vix cantiet melodiam recipiant, sine qua nullatenus ymnus consistere potest, cujus descriptio est laus Dei cum cantico. Plerisque etiam sollemnitatibus addebas deesse proprios ymnos, utpote Innocentium et Evangelistarum, seu illarum sanctarum quæ virgines vel martires minime exstiterunt. Nonnullos (5) denique asserebas esse in quibus nonnunquam hos a quibus decantantur mentiri necesse sit, tum videlicet pro temporis necessitate, tum pro falsitatis insertionem. Casu quippe aliquo vel dispensatione, eo modo sæpius præpediti fideles constituta horarum tempora vel præveniunt, vel ab ipsis præveniuntur, ut de ipso saltem tempore mentiri compellantur, dum videlicet aut nocturnos die, aut diurnos nocte hymnos decantant. Constat quippe secundum propheticam auctoritatem et ecclesiasticam institutionem, nec a laude Dei noctem ipsam vacare, sicut scriptum est: « Memor fui nocte n. t. D. (6), » et iterum: « Media nocte s. ad c. tibi (7), » hoc est ad laudandum te; nec septem reliquas laudes de quibus idem meminit Propheta: « Septies in die l. d. tibi (8), » nisi in die persolvendas esse. Quarum quidem prima, quæ matutina laudes appellantur, de qua in eodem scriptum est Propheta: « In matutinis D. m. in te (9), » in ipso statim diei initio, illucescente aurora seu lucifero, præmittenda est: quod etiam in plerisque distinguitur hymnis. Cum enim dicit: « Nocte surgentes v. o. (10), » et iterum: « Noctem canendo r. (11), » vel

(1) *Lege tehillim.*

(2) *Male legit cl. v. Cousin habeatis.*

(3) Ecclesia Gallicana tunc temporis sequebatur idem Psalterium quod nunc; videlicet antiquam Latinam versionem factam ex textu Græco Septuaginta Interpretum, et correctam a S. Hieronymo. Velle ei substitui Abælardus versionem factam a S. Hieronymo secundum fidem Hebraicam, quod ipse sanctus doctor noluit.

(4) Eodem jure apocrypha est versio Evangelii.

(5) *Cl. v. Cousin edidit nonnullas.*

(6) « Nominis tui, Domine. » *Psalm. cxviii, v. 55.*

(7) « Media nocte surgebam ad confitendum tibi. » *Psalm. cxviii, 62.*

(8) « Laudem dixi tibi. » *Psalm. cxviii, v. 164.*

(9) « In matutinis, Domine, meditabor in te. » *Psalm. lxi, v. 7.*

(10) « Nocte surgentes vigilemus omnes. » *Hymn. Gregor. in Brev. Rom. Dominica ad Mat.*

(11) « Noctem canendo rumpimus. » *Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. iii ad Mat.*

Ad continentum surgimus morasque (1, n. r.), » et alibi: « Nox atra rerum contegit ter. c. o. (2). » vel: « Nam lectulo consurgimus n. q. t. (3), » et rursum: « Ut quique horas noctium nunc c. r. (4), » et similia, ipsi hymni quod nocturni sunt testimonium præbent. Sic et matutini hymni proprii temporis, quo dicendi sunt, institutionem nonnunquam profitentur: verbi gratia cum dicitur: « Ecce jam n. t. u. (5), » et iterum: « Lux ecce s. a. (6), » vel: « Aurora jam s. polum (7), » seu: « Aurora lucis r. (8), » et alibi: « Ales diei nuntius l. pro. præcinit (9), » vel: « Ortus (10) refulget l. (11), » et si qui sunt hujusmodi, ipsi nos instruunt ymni quo tempore sint cantandi, ut si eis videlicet sua tempora non observemus, in ipsa eorum prolatione mendaces inveniamur. Hanc tamen observantiam non tam negligentia plerumque tollit, quam necessitas aliqua vel dispensatio præpedit; quod maxime in parochialibus, seu minoribus ecclesiis propter ipsas plebium occupationes cottidie fieri necesse est, in quibus omnia et fere continue peraguntur in die. Nec solum tempora non observata mendatium ingerunt, verum etiam quorundam ymnorum compositores, vel ex proprii animi compunctione alienos pensantes, vel improvidæ studio pietatis extollere sanctos cupientes, in aliquibus ita modum excesserunt, ut contra ipsam nostram conscientiam aliqua in ipsis sæpius proferamus tanquam a veritate prorsus aliena. Paucissimi quippe sunt qui contemplationis ardere vel peccatorum suorum compunctione flentes ac gementes, illa digne valeant decantare: « Preces gementes f. d. q. p. (12), » et iterum: « Nostros pius cum canticis f. b. s. (13), » et similia quæ sicut electis ita paucis conveniunt. Quæ etiam præsumptione singulis annis decantare non vereamur: « Martine, par apostolis (14), » vel singulos confessores immoderate de miraculis glorificantes dicamur: « Ad sacrum cu(us tumulum frequenter membra languentum modo sanitati, etc. (15), » discretio vestra dijudicet. His vel consimilibus vestrarum persuasionibus rationum ad scribendos per totum anni circulum ymnos animum nostrum vestræ reverentiæ sanctitatis (16) compulit. In hoc itaque mihi vobis supplicantibus, sponsæ Christi vel ancillæ, et nos e converso vobis supplicamus, ut quod nostris honus imposuistis humeris, vestrarum orationum manibus sublevetis, ut qui seminat et qui metit, simul operantes congaudeant.

- (1) « Morasque noctis rumpimus. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. iv. ad Mat.
 (2) « Terræ colores omnium. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. v. ad Mat.
 (3) « Noctis quieto tempore. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. vi ad Mat.
 (4) « Nunc concinendo rumpimus. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. Sabb. ad Mat.
 (5) « Ecce jam noctis tenuatur umbra. » Hymn. Greg. in Brev. Rom. Dom. ad Laud.
 (6) « Lux ecce surgit aurea. » Hymn. Prudentii in Brev. Rom. fer. v ad Laud.
 (7) « Aurora jam spargit polum. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. Sabb. ad Laud.
 (8) « Aurora lucis rutilat. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. tempore paschali ad Laud., sed cum hoc initio: « Aurora cælum purpurat. »
 (9) « Lucem propinquam præcinit. » Hymn. Prud. in Brev. Rom. fer. iii ad Laud.
 (10) Cod. et cl. v. Cousin *Ortum*.
 (11) « Ortus refulget lucifer. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. vi ad Laud.
 (12) « Preces gementes fundimus; dimitte quod peccavimus. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. fer. iv ad Mat. — Verum hæc si valeret ratio, abstinendum esset a Psalmis Davidicis.
 (13) « Fletus benigne suscipe. » Hymn. Ambr. in Brev. Rom. Sabb. ad Mat.
 (14) Hymnus iste ex plerisque Breviariis monasticis, multo magis ex aliis, plura jam sæcula sublatus est. Placet eum hic recitare ex Breviario S. Maximini Trevirensi, anno 1600 typis excuso:

*Rex Christe, Martini decus,
 Hic laus tua, tu illius,
 Tu nos in hoc te colere,
 In te ipsum contribue.
 Qui das per orbis cardines
 Quod gemma fulget præsulum,
 Da quos premunt culpæ graves
 Solvat per ingens meritum.
 En pauper hic et modicus
 Cælum dives ingreditur;
 Chori cælestes obviant,
 Linguæ, tribus, gentes ovant.
 Ut vita fulget, transitus
 Cælis et arvo splendidus:
 Gaudere cunctis pium est,
 Cunctis salus sit hæc dies.*

DIVISIO.

*Martine par apostolis,
 Festum colentes tu fore,*

*Qui vivere discipulis
 Vis aut mori, nos respice.
 Fac nunc quod olim gesseras,
 Nunc præsules clarifica,
 Auge decus Ecclesiæ,
 Fraudes relide Satanæ
 Quater chaos eviceras,
 Mersos reatu suscita,
 Diviseras ut chlamydem.
 Nos induc justitia.
 Ut spiritualis gloriæ
 Quondam recorderis tuæ,
 Monastico nunc ordini
 Jam pene lapsa subveni.
 Sit Trinitati gloria,
 Martinus ut confessus est,
 Cujus fidem per opera
 In nos et ipse roboret.*

AMEN.

- (15) Id desumptum ex hymno *Iste confessor antiquo*, a temporibus Urbani VIII legitur:

*Cujus ob præstans meritum frequenter
 Ægra quæ passim jacuere membra,*

*Viribus morbi domitis, saluti
 Restituuntur.*

- (16) Cod. reverentiæ sanctitatis. Cl. v. Cousin *reverentia sanctitatis*.

HYMNI NOCTURNI.

I.

DOMINICA AD MATUTINUM.

In I Nocturno.

Universorum Conditor,
Conditorum dispositor,
Universa te laudant condita,
Glorificant (1) cuncta disposita.

Instrumento non indigens.
Neque thema discutiens,
Solo cuncta comples imperio.
Dicis: Fiant, et fiunt illico.

Auctor es præstantissimus,
Omnipotens, non hæmulus;
Tantum ergo quæ facis omnia,
Quantum decet facis eximia.

Cujus enim iudicium
Non censet illum imperium
Qui commodum scienter subtrahit,
Quod nec gravat tandem nec minuit (2).

Fit ergo mundus optimus,
Ac perfectus in omnibus;
Fit pondere, mensura, numero,
Ne vacillet in quoquam ratio.

Opus dignum opifice,
Pulchrum, indissolubile,
Ad exemplar fit perfectissimum,
Instar cuncta concludens optimum.

Nec minore disponitur
Bonitate quam conditur:
Quidquid male gerit iniquitas.
Summa bene disponit æquitas (3).

Sit perpes Deo gloria,
Ex quo sunt quæ sunt omnia.
Ipsam cuncta per quem sunt prædicent.
Ipsi semper in quo sunt jubilent.

AMEN.

II.

In II Nocturno.

Deus, qui tuos erudis
Testamentorum paginis,
Ex eorum intelligentiæ
Cantus nostros condis dulcedine.

Tibi sit acceptabile,
Nobis sic fiet utile
Quod de tuis solvemus laudibus,
Si quod sonat intellexerimus.

Triplex intelligentia
Diversa præbet fercula.
Delitiis habundat variis
Sacra mensa Scripturæ fertilis.

A

Alunt parvos historica,
Pascunt adultos mistica,
Perfectorum ferventi (4) studio
Suscipitur moralis lectio.

Illis fides astruitur,
Ex hac fructus colligitur,
Fructus hic est et consummatio
Quam des nobis, morum instructio

Hæc nobis, Deus, fercula
Tua paravit gratia,
Ut his nostra peregrinatio
Sustentetur quasi viatico.

Sit perpes Deo gloria (5).

III.

In III nocturno.

B

In ortum mundi sensilis
Mundus intelligibilis,
Cælo simul et terra condito,
De divino jam prodit animo.

Cælum mox spiritalibus
Redimitum est civibus:
Hæc auctorem suum laudantia
Matutina sunt illa sidera.

Tellus inanis, vacua,
Latebat aquis obsita;
Hac faties profundi gurgitis
Caligabat obductis tenebris.

Aqua (6) fovens vivificus
Jam incumbibat spiritus,
Ut hinc aquæ jam tunc conciperent
Unde prolem nunc sacram parerent.

C

Mundi (7) quoque primordia
Lucis venustans gratia,
Dixit Deus: Sit lux, et facta est
A tenebris inde divisa est.

Sit perpes Deo gloria.

IV

FERIA SECUNDA.

Ad matutinum.

In coæterno Dominus
Verbo dixit altissimus:
Firmamentum sit interpositum,
Ut dividat aquarum medium.

Dictum effectus sequitur.
Abissus interceditur;
Jacentibus aquis inferius
Suspenduntur aquæ superius.

D

Quibus has aquas usibus
Reservet, novit Dominus.
Constat autem et hæc, et cetera
Nobis esse, non sibi, condita.

(1) Cod. *Glorificent.*

(2) Cod. *Minuitur.*

(3) In universo fere hoc hymno optimismum aliquem philosophicum obtrudi nemo non viderit. In tribus hymnorum libellis alia pecularia Abælardi placita videre non est.

(4) Sic Cod Legit cl. v. Cousin *ferimenti*

(5) Aliquot locis leguntur in Codice Bruxellens siglae, etc.; sed plerumque fuere omissæ, quemadmodum nunc quoque fit in libris liturgicis. Eas ubique posuit cl. v. Cousin. Maluimus sequi Codicem.

(6) Sic Cod. Legendum *Aquam* vel *Aquæ*.

(7) Cod. *In mundi.*

Nostris necessitatibus
Providetur in omnibus;
Pro singulis a nobis Domino
Gratiarum debetur actio.

Sit perpes Deo gloria.

V.

FERIA TERTIA.

Ad Matutinum.

Ad laudes die tertia
Nos ejus movent opera;
Congregatis inferioribus
Aquis, terram detexit Dominus.

Terra detecta pululat (1);
Herbam et lignum germinat
Omne genus herbae producit;
Omne ligni genus emittitur.

In terra terrae principem
Collocaturus hominem,
Locum Deus ornando praeprarat
Vitae nostrae quem usus postulat.

Recusamur in omnibus,
Si factorem contempnimus;
Rationem pro cunctis exigit
Is qui cuncta pro nobis condidit.

Discepat mundus contra nos,
Factus ornatus propter nos,
Si nos Deo non subdat gratia,
Quibus ipse subiecit omnia.

Placemus ipsum laudibus,
Quem irritamus actibus.
Quanta laudis sit immolatio,
Nos psalmodum docet instructio.

Sit perpes Deo gloria.

VI.

FERIA QUARTA.

Ad Matutinum.

Ornarunt terram germina,
Nunc caelum luminaria.
Sole, luna, stellis depingitur,
Quorum multus usus cognoscitur.

Lucem distinguunt tempora,
Sunt in signa (2) certissima,
Cuncta fere terrarum commoda
Planetarum ministrat physica.

Hæc quoque pro te condita
Sursum, homo, considera.
Esse tuam et caeli regio
Se fatetur horum servitio.

Sole calet in hieme
Qui caret ignis munere,
Pro nocturnae lucernae gratia
Pauper habet lunam et sidera.

Stratis dives eburneis,
Pauper jacet germinis;
Hinc avium oblectant cantica,
Inde florum spirat fragrantia (3).

Impensis, dives, nimis
Donum casuram construis;
Falso sole pingis testudinem,
Falsis stellis in caeli speciem.

In veri caeli camera
Pauper jacet pulcherrima;

A

Verò sole, veris sideribus
Istam illi depinxit Dominus.

Opus magis eximium
Est naturae quam hominum,
Quod nec labor, nec sumptus praeprarat,
Nec vetustas solvendo dissipat.

Ministrat homo diviti,
Angelus autem pauperi,
Ut hinc quoque constet caelestia
Quam sint nobis a Deo subdata.

Sit perpes Deo gloria.

VII.

FERIA QUINTA.

Ad Matutinum.

Ornatis luce partibus
Mundi superioribus,
Loca restat ornandum infima,
Ex his ex (4) quibus lux est jam condita.

Educunt aquae reptile,
Producunt et volatile;
Uno jussu pisces et volucres
Prodierunt in suas species.

Simul et cete grandia,
Et parva fiunt ostrea,
Uno gripho momento maximus
Perfectus est et passer modicus.

Dixit enim, et facta sunt,
Mandavit, et creata sunt;
Magna simul complet et modica,
Cui sunt aequae cuncta facilia.

Sit perpes Deo gloria.

VIII.

FERIA SEXTA.

Ad Matutinum.

Laus instat sextae feriae,
Pro qua debentur aliae,
Qua formatur homo novissimus,
Praeparatis ei jam omnibus.

Hac in luce terrestria
Creantur animantia;
Omne terrae de terra reptile,
Omne genus profertur bestiae.

Fit omnium novissimus
Homo qui praesit omnibus;
Ad hunc cuncta spectabant terminum
Tanquam finem cunctorum unicum

Summus Creator omnium,
In quo summa stat operum,
In hoc omnis expletur termino
Consilii divini ratio.

Hoc unum plasma nobile
In quo resplendens, Domine,
Illud tuae decus imaginis,
Et gloria similitudinis.

Vir primum, inde femina.
De costa viri condita,
Postquam viro sopor immittitur,
Sacramentum quo magnum geritur

Dantur his animantia
In potestate cetera.

B

C

D

(1) Sic Cod.

(2) Sic Cod. Non vero insignita, ut legit cl. v. usin.

(3) Cod. habet male *fragrantia*.

(4) Sic Cod. Et re-tun-lare videtur.

Potuntur pro tabernaculis
Paradisi templo (1) gratissimis.

Sit perpes Deo gloria

IX.

SABBATO.

Ad Matutinum.

Perfectis Deus omnibus
Et (2) inspectis operibus,
Summe bonus cuncta quæ fecerat
Valde bona videt et approbat.

Sunt perfecta senario
Cuncta dierum numero,
Ut perfecto dierum operi
Attestetur et virtus numeri.

HYMNI DIURNI.

X.

DOMINICA.

Ad Laudes.

Advenit veritas, umbra præteriit,
Post noctem claritas diei subiit,
Ad ortum rutilant superni luminis
Legis misteria plena caliginis.

Nocturnum (4) Moysi cedat præconium,
Diurnum congruit diei canticum,
Cum Christo prodeunt cuncta de latebris,
Nec locum deserit lux tanta tenebris.

Velamen exuunt figuræ mysticæ;
Est mere veritas, jam non in scemate;
Promissa liquido complens prophetica
Tota vel apicem non sinit irrita.

Transacto flebili de morte vespere,
Cum vita redditur mane læticiæ,
Resurgit Dominus, apparent angeli,
Custodes fugiunt splendore territi.

Sanctorum plurimi qui jam dormierant,
Surgentis gloriam surgendo prædicant.
In testimonium surgentis Domini,
Conscendunt mortui, descendunt angeli.

Perhenni Domino perpes sit gloria,
Ex quo sunt, per quem sunt, in quo sunt omnia,
Ex quo sunt Pater est, per quem sunt Filius,
In quo sunt Patris et Filii Spiritus.

AMEN.

XI.

QUOTIDIE.

Ad Primam.

Auroram lucifer præit, sol sequitur.
Aurora fidei lux intelligitur,
Quam verus lucifer surgendo contulit,
Caro Dominica cum reffloruerit.

Hic idem lucifer, ut sol, refulserit,
Cum ad juditium commune venerit,
Cujus lux fuerit tanta præsentia,
Ut conscientia loquantur singulae.

Nunc (5) invisibilem quem intelligimus
Solem annuntiat iste quem cernimus,
Et invisibilem auctorem omnium
Laudat visibilis effectus operum.

Cunctis laudantibus, homo, ne taceas,
Cum laudes Domino pro cunctis debeas.

- (1) Cod. *tempore*.
(2) Supplevimus *Et*, quod deest in Cod.
(3) Cod. *die*.

A

Quievit die septimo
Non lassatus in aliquo;
Quies ipsa Deus perpetua,
In quo cuncta quietis gaudia.

Diem ergo sanctificat,
Quo cessando quieverat,
In sabbati veri misterio
Benedicti diei (3) septimo;

Illius, inquam, sabbati,
Quod est ignarum termini,
Quo pax vera, summa tranquillitas
Juges agit festorum ferias.

Sit perpes Deo gloria.

B

Urgeris singulis ex beneficiis,
Ut grates laudibus solvas continuis.
Perhenni Domino perpes sit gloria.

XII.

Ad Tertiam.

In altum orbita solis jam ducitur,
Calorque proficit quo mundus alitur,
Lux primum, deinde calor infunditur,
Cum fidem caritas in nobis sequitur.

Hanc lucem fidei sol verus attulit,
In carne Verbum nos cum visitaverit,
Cælum fortissimum amoris attulit
Hac hora Spiritus quem Verbum miserit.

Hinc recte Spiritus in igne visus est
Super Apostolos, cum hoc largitum est;
Nam ignis amor est qui mentes animat,
Ut testam luteam ignis corroborat.

Perhenni Domino perpes sit gloria.

XIII.

Ad Sextam.

Plena meridie lux solis radiat,
Plenusque calor est quo mundus æstuat.
Beatitudinis hæc est perfectio,
Cum ipsa Dei nos incendet visio.

Cujus quo fuerit major cognicio,
Major in singulis erit dilectio,
Quem nichil aliud erit conspiciere,
Quam vera perfrui beatitudine.

Felices oculi, beata lumina,
Quibus concessum est hac frui gloria.
Hujus te supplices rogamus, Domine,
Loca vel ultima da nobis curia.

Perhenni Domino perpes sit gloria.

XIV.

Hymnus Gratiarum post epulas.

Deus qui corpora creas et animas,
Et cibis propriis utraque recreas,
Tibi tam corpora psallant quam animæ,
Esse qui tribuis illis et vivere.

Ignosce, Domine, nostris excessibus,
Si plus quam decuit gulæ indulsimus.
Immo, piissime, quia sic fecimus,
Tam hoc quam cetera condona, quæsumus.

- (4) Cl. v. Cousin legit et edidit *doctorum*.
(5) Cl. v. Cousin edidit *Hunc*.

huc primi vitio parentes exulant.
Et crebris posteros ærumnis implicant
Hoc naturaliter est nobis insitum,
Et quasi filiis hereditarium (1).

Immoderatio et inter epulas
Si quid addiderit culpæ loquacitas,
Id quoque tuum est tuis ignoscere,
Qui nobis spacium reservas veniæ.

Tuum est gratiam dare supplicibus
Qua sibi temperet ab his et talibus.
Tuum est (2) omnibus modum præfigere
Atque præcipitem naturam regere.

Peregrinantibus nobis viaticum
Da necessarium, tolle superfluum;
Sit quæ non honeret supellex modica,
Ne tarde profugis occurrat patria.

Quis in exilio quærat delitias?
Vel nudus utinam hinc tandem exeat!
Nudeque naufragum hærentem tabulæ
Cautes excipiant saxoso littore.

Qui spiritalibus se cibis præparat,
Non quærit qualibet stercus conficiat.
Cælesti pane qui saginat (3) animam
Ventris rugitibus non parat similam.

O! (4) Quem veræ poculum vitis inebriat,
Vini dulcedine gulam non incitat,
Regum deliciæ, non Christi pauperum,
Sollicitudines sunt istæ gentium.

Terrena cogitant hii, non cælestia;
Ponunt exilium sibi pro patria;
Sortem cum bestiis hic suam faciunt,
Et tales miseri comites eligunt.

Averni facilem descensum appetunt,
Arduum cælorum callem refugiant.
Ventre et pectore repentes penitus
Se jam attollere valent nullatenus.

Ut pronas corpore natura bestias,
Sic istos animo fecit edacitas.
Bacchi vel Cereris templis assidui,
In cerimoniis sunt ventris prodigi (5).

Tu autem exules factos ingluvie
Per abstinentiam reduc nos, Domine,
Nullumque deseras tuorum inopem,
Qui vestis liliū, et pascis passerem.

Nullum necessitas premat inopiæ,
Sed sit frugalitas sufficientiæ.
Sit quod sufficere naturæ valeat,
Non quod lasciviæ fomentum præbeat.

Perhenni Domino sit.

XV.

Ad Nonam.

Septem quas solvimus diurnis laudibus
Nocturnis additis octo perlicimus,
Ex quibus quattuor ascribe vespere (6)
Et mane quattuor, diemque perlice (7).

(1) Sic Cod. Cl. v. Cousin mutavit in *hæredita-*
rium. Non necesse; quum non convenient antiqui
grammatici.

(2) Cod. *in omnibus*; sed *in* obelo seu stigmati-
bus notatur.

(3) Cod. *saginant*.

(4) Cl. v. Cousin omisit O!

(5) Cod. *prodii*.

(6) Servavimus *vespere*, quoniam continuo post
Abælardus quoque tamquam dativum adhibet:

A nona vesperam scimus incipere,
Cum sol se cœperit terris immergere,
E contra recte quis mane tribuerit
Post noctis medium cum sol emergerit.

Octo conficitur nostra substantia
Quam demum perficit octavæ gloria:
Corpus ex quattuor constare novimus,
Ornari totidem mentes virtutibus.

Hinc recte gratias in octo laudibus
Pro nobis Domino solvi statuimus
Defectum corporis præbentes vespere,
Mane tribuimus vigorem animæ.

Perhenni Domino.

XVI.

DOMINICA.

Ad Vesperas.

Octavæ titulo in Psalmis legimus
Futuræ gloriam vitæ canentibus,
Cum lux subierit perpes fidelium
Istius temporis post septenarium.

Hanc jam in capite completam novimus,
Cum resurrexerit hac luce Dominus,
Ut sic certissimam spem membris propriis
Ejusdem tribuat beatitudinis,

Hinc a Christicolis hæc dies merito
Præ cunctis colitur hoc in misterio.
Æternis etenim, non temporalibus
Hii bonis inhiant (8) quorum fons Dominus.

Neve tam arduam viam tenentibus
Ex diffidentia tepescat animus:
Hac ipsa die Dominus (9) paraclitum
Misit discipulis in æram Spiritum.

Ad hujus addite diei gloriam
Quo recte videas diem Dominicam (10).
Quod corporaliter hac luce Dominus
Ut rex susceptus est et heres regius.

Ingressus proprium statim palatium,
Potentis exhibet regis imperium;
Pravos ejiciens (11), cæcos illuminat,
Et domum Domini sic reconciliat.

Octavæ peragit Jhesus misterium
In qua resederit ut iudex omnium
Suos illuminans sui præsentia,
Pravos ejiciens a regni gloria.

Nec a misterio vacare credimus,
Quod soli dies hæc datur a gentibus;
Ipsi hæc (12) consecrent eam ex nomine,
Cum sibi vindicet hanc sol justitiæ.

Perhenni Domino.

XVII.

QUOTIDIE.

Ad Completorium.

Ubique tuis nos et semper laudibus
Vacare, Domine, debere novimus,
Qui loca fabricas nobis et tempora,
Noctem ad requiem, diem ad opera.

similiter in quarta strophæ.

(7) Quattuor horæ vespertinæ sunt Abælardo Nona,
Vesperæ, Completorium et Matutinum; quattuor
matutinæ Laudes, Prima, Tertia et Sexta.

(8) Cod. *iniant*.

(9) Cl. v. Cousin *Dominus die*.

(10) Cod. *additæ... diei dominicam*.

(11) Cod. *exibet... eitiens... eitiens*.

(12) Cod. *Ipsi quoque*.

Horas instituit, fixit ecclesias,
Ut ipsa loca nos ad hæc admoneant.
Invitent tempora vel segnes arguant.

Hora jam requiem diei septima
Completa poscimus laudum hebdomadam (2).
Tu nostro, Domine, benedic sabbato,
Quos tuo reparet quies obsequio.

Hanc tua dextera domum sanctificet
Et immanissimum leonem religet;
Somno pacifico sic corpus recrea,
Ut in te vigilet mens semper sobria.

Perhenni Domino.

XVIII.

FERIA SECUNDA.

Ad Laudes (3).

Ætates temporum nostrique corporis
Divini numerus præsignat operis;
Dierum novimus in hoc senarium,
Et sex ætates sunt mundi vel hominum.

In Noe primæ fit ætatis terminus,
Instar infantiae quam recte ponimus;
Similitudine quadam a singula
Lux prima continet horum misteria.

Tunc (4) incomposita facta materies,
Formanda deinceps erat in species,
Et rude seculum legem non noverat,
Nec ætas terrena (5) rectum quid cogitat.

Deleta prior est ætas diluvio,
Sic et infantiam delet oblivio;
In primo die lux narratur condita
Et istam incohat lucem infantia (6).

Est et lux fidei quædam minoribus,
Quam quasi parvuli primum suscepimus.
Hanc quoque species ipsa diluerit,
Cum, vel nunc credimus, videri cœperit.

Perhenni Domino.

XIX.

Ad Vesperas.

Secunda desinit ætas in Abraham,
Ac si jam ventum sit ad pueritiam,
Non hanc diluvium ætatem diluit,
Cum pueritiæ quisque meminerit.

Hac firmamentum est in die conditum,
Ut aquas (7) dividat his interpositum,
A compluentibus et inundantibus
Aquis consuluit archa fidelibus.

Non Dei populum hæc ætas genuit,
Legis instructio cum nondum fuerit,
Nec vires suppetunt gignendi puero,
Etsi memoriam jam firmet animo.

Post lucem fidei, spes nos corroborat,
Et jam ad fortia credentem animat,

(1) Cl. v. Cousin : *Non ferat.*

(2) Sic Cod. Cl. v. Cousin *Hebdomada*. Sensus est : *Completa jam septima hora diei, poscimus requiem, videlicet hebdomadam laudum, seu cælum.*

(3) Materia primi hujus hymni pertinet ad Dominicam diem; sed, quum superius jam scripsisset hymnum de Dominica ad Laudes, celebravit ad Laudes feriæ secundæ argumentum de prima mundi et hominis ætate et ad Vesperas ejusdem feriæ

Et spe celestium et veræ gloriæ.
Jam cuncta toleret hujus miseriae.

Perhenni Domino.

XX.

FERIA TERTIA.

Ad Laudes.

Ætas perducitur ad David tertia.
Huic est similis adolescentia.
Interpres sapiens diei tertio
Utramque comparat ætatem merito.

Aquas ab arida lux ista removet,
Et fluxa seculi data lex inhibet,
Ne deprimentibus nos libidinibus,
Concupiscentiis se mergat animus.

Hæc ætas populum per legem genuit,
Et patrem Habraam multorum statuit,
Et quasi prima sit hæc terræ soboles,
Nascuntur hodie cum herbis arbores.

Perhenni Domino.

XXI.

Ad Vesperas.

Post fidem atque spem, timor incutitur,
Quo mercenarius aut servus agitur,
Dum hunc sollicitant sperata commoda
Vel illum stimulant flagella condita.

Antiquum timor hic possedit populum
Legis pollicitis et minis subditum,
Dum lex promitteret hæc bona cupidis,
Reos afficeret poenis gravissimis.

Ex terra vivere plantas agnoscimus,
Creatas hodie quas esse legimus,
Et vitam Israel terrenam duxerit
Cujus promissio terrena fuerit.

Perhenni Domino.

XXII.

FERIA QUARTA.

Ad Laudes.

Quarta lux decorat cælum sideribus,
Quorum perpetuus vigor est igneus,
Quæ nunquam excidit, sic fervet caritas
Quæ sibi vindicat sedes æthereas.

Cujus quadrifida lex Evangelium
Constat ad quattuor dierum numerum,
Quadrati corporis est magna firmitas
Et cuncta sustinet invicta caritas.

Virtutum caritas est consummatio,
Virilis virium ætas perfectio.
Ut corpus hominis hoc implet viribus,
Sic mentem caritas consummat moribus.

XXIII.

Ad Vesperas.

Ætatis seculi quartæ primordium
Ponunt theologi, regnum Davidicum;
Istius vespera sit transmigratio
Israelitici sub Babylonio.

de secunda ætate. Quum ad S. Dionysii moraretur Abælardus, in Ven. Bedæ inciderat opera : hinc forte (videlicet ex capitibus XVI et sequentibus libri *De temporibus*) hæc hausit.

(4) Cl. v. Cousin edidit, *Tunc.*

(5) Cod. *eterrena.*

(6) Cod. *infantiam.*

(7) Cod. *aqua.*

In David caritas perfecti noscitur,
Quæ sævos (1)... et hostes amplectitur,
Pepercit Sauli quem planxit mortuum,
Morte mox puniens mendacem nuntium.

Hostilem religat prædonem caritas,
Nec erit animæ cum hac captivitas;
Ubi defuerit, salus amittitur,
Et nostri pectoris urbs hosti traditur.

Perhenni Domino.

XXIV.

FERIA QUINTA.

Ad Laudes.

Quod ætas seculi quinta perducitur,
Ad Christi tempora a multis traditur,
In mundi senio novus ad veterem,
Ut eum renovet, missus est hominem.

Defectum virium senectus patitur,
Et mundi senium hoc recte dicitur,
In quo consulere virtus Altissimi
Bonorum omnium venit defectui.

Jam præterierat patrum religio,
Prophetæ deerant, defecit unctio,
Cum hunc inunxerit (2) divina gratia,
Qui spiritualiter restauret omnia.

Perhenni Domino.

XXV.

Ad Vesperas.

Ex aquis hodie viventes animas
Produci docuit Scripturæ veritas,
Quia baptismatis absente lavacro
Morum non sufficit catechizatio.

Hic mater gratia sepelit veterem,
Hinc novum pia plebs suscipit hominem,
Qui sacramentum hoc primum exhibuit,
Adventum Domini Baptista prævenit.

In quintæ mittitur ætatis tempore,
Quintæ misterium qui pandat feriæ.
Qui finis veterum nova dat lavacra,
Quasi produceret hinc animantia.

Perhenni Domino.

XVVI

FERIA SEXTA.

Ad Laudes.

Sexta tam hominum ætas quam temporum
Meta vel finis est ætatum omnium,
Finis perfitiens bonorum Christus est,
Ætate seculi sexta qui passus est.

Ipsius passio, nostra redemptio,
Bonorum est (3) omnium et consummatio:
Salutis cetera sunt adminicula,
Hæc est completio salutis hostia

Hæc die conditus homo se perdidit;
Eadem Conditor ipsum restituit,
Propter quem subiens crucis suspendium,
Ut servum redimat, se dedit pretium.

A

Ad Vesperas. (4).

De costa viri sit sopiti femina:
Ubi Christi sponsa ejus est Ecclesia (5);
Mors Christi sopor est, de ejus latere
Nos mundat prodicens a qua cum sanguine.

Rei cujuslibet ejus imaginem
Expressam dicimus similitudinem;
Quod vero quamlibet rem munus exprimit,
Similitudinis nomen non refugit,

Virum et feminæ præesse novimus,
Ejus de corpore quam sumpsit Dominus,
Hinc Dei dicimus virum imaginem,
Ejusque feminam similitudinem.

Quo nempe major est viri sublimitas,
Atque potentiæ præcellit dignitas,
Eo vir amplius est Deo similis,
Cum hanc et ratio præponat ceteris.

Perhenni Domino.

XXVII.

SABBATO.

Ad Laudes.

Finem ac requiem laborum omnium
Beatitudinis imponit bravium (6).
Ad hanc pertingitur per præcedentia,
Quæ sex significant dierum opera.

Fides, spes illa sunt, timor, dilectio,
Baptismi gratia, Christique passio.
Hujus senarii beatis gradibus
Beatitudinis succedit aditus.

Per gradus singulos deduc nos, Domine,
Ut queant membra te caput apprehendere (7),
In veri sabbati perhenni gloria,
Cujus exuberant omne cor gaudia.

Perhenni Domino.

XXVIII.

Ad Vesperas.

O quanta, qualia sunt illa sabbata,
Quæ semper celebrat superna curia!
Quæ fessis requies, quæ merces fortibus,
Cum erit omnia Deus in omnibus!

Vere Jherusalem illic est civitas
Cujus pax jugis est summa jocunditas.
Ubi non prævenit rem desiderium,
Nec desiderio minus est præmium.

Onis rex! quæ curia! quale palatium!
Quæ pax! quæ requies! quod illud audium!
Hujus particeps exponant gloriæ
Si, quantum sentiunt, possint exprimere (8).

Nostrum est interim mentem erigere,
Et totis patriam votis appetere,
Et ad Jherusalem a Babilonia,
Post longa regredi tandem exilia.

Illic, molestiis finitis omnibus,
Securi cantica Syon cantabimus,

B

C

D

(1) Hic verbum quoddam excidit.
(2) Cod. habet *injunxit*; cl. v. Cousin *injunxit*.
(3) Cl. v. Cousin censet delendum esse *est*: ver-
bis alibi quoque eliditur syllaba ultima *um*.
(4) In Cod. nulla sit divisio: certo tamen novus
incipit hymnus. Nolumus tamen numeros mu-
ta, ut in Monito præliminari diximus.

(5) Cod. *Christus*, sensus est: *In quo mysterio
sponsa Christi est ipsa Ecclesia*.

(6) S. Cod. et quidam recit. Cl. v. Cousin *bra-
chium* edidit.

(7) Cod. *apprehendere*.

(8) Constructio græca *exponant si possint*, vete-
ribus Romanis etiam usitata.

Et iuges gratias de domini gratia
Beata referet plebs tibi, Domine (1)
Illic ex sabbato succedet sabbatum,
Perpes læticia sabbatizantium,

Nec inenabiles cessabunt jumi,
Quos decantabimus et nos et angeli.
Perhenni Domino.

LIBELLUS SECUNDUS

PRÆFATIO.

DE RATIONE PRÆCEDENTIS LIBELLI.

Tripartitum est divini cultus officium. Doctor gentium in Epistola *ad Ephesios* ordinavit dicens. « Et nolite inebriari vino in quo est luxuria, sed implemini Spiritu loquentes vobismetipsis in psalmis et ymnis et canticis spiritualibus, cantantes et psallentes in cordibus vestris Domino (2). » Et rursus *ad Colosenses* inquit : « Verbum Christi habitet in vobis habundanter in omni sapientia, [docentes et commonentes vosmetipsos in psalmis, ymnis et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Domino (3). »

Psalmi vero et cantica quoniam ex canonicis antiquitus præparata sunt Scripturis, nec nostro nec alicujus egent studio ut modo componantur.

De ymnis vero cum nihil in superpositis distinctum habeatur scripturis, quamvis et nonnulli psalmi nomen ymnorum sive canticorum sanctorum inscriptum titulis habeant, passim a pluribus postea scriptum est, et pro temporum aut horarum seu festivitatum varietate quibusque proprii hymni sunt constituti, et hos nunc proprie hymnos appellamus, quamvis antiquitus indifferenter nonnulli tam ymnos quam psalmos dicerent quælibet divinæ laudis cantica rithmo vel metro composita. Unde Eusebius Cæsariensis *Eccllesiasticæ Historiæ* libri secundi (4) capitulo xvii (5) dissertissimi Judæi Philonis laudes erga Alexandrinam sub Marco Ecclesiam commemorans inter cetera adjecit (6). « Post pauca rursum etiam de eo quod psalmos faciant novos, ita scripsit : « Itaque non solum subtilium intelligunt ymnos » veterum, sed ipsi faciunt novos in Deum, omnibus eos et metris et sonis honesta satis et suavi [com- » page modulantes. » Haud fortassis incongruum est omnes psalmos Hebraice metro vel rithmo compositos et melica dulcedine conditos appellari etiam ymnos, juxta ipsam videlicet ymnorum diffinitionem quam in præphatione prima posuimus. At cum jam psalmi ex Hebræo in aliam linguam translati a rithmi vel metri lege soluti sint, bene ad Ephesios qui Græci sunt Apostolus scribens separatim a psalmis hymnos distinxit sicut et cantica.

De his itaque quoniam nostrum sæpe ingeniolum, dilectissimæ Christi filiæ, multis precibus pulsavistis, addentes insuper quibus de causis id necessarium vobis videatur, vestræ jam petitioni, prout Dominus annuerit, ex parte parvimus. Superiori namque libello cotidianos feriarum ymnos qui toti sufficere possint ebdomadæ comprehendimus. Quos ita compositos esse cognoscatis ut bipartitus sit eorum cantus sicut et rithmus, et sit una omnibus nocturnis melodia communis atque altera diurnis, sicut (7) et rithmus. Ymnus etiam gratiarum post epulas exsolvendum non prætermisimus, secundum quod in Evangelio scriptum est : « Ymno dicto exierant (8). »

Ceteros vero suprapositos hymnos hac consideratione digessimus ut qui nocturni sunt suarum opera feriarum contineant, diurni autem ipsorum operum allecoricam seu moralem expositionem tradant. Atque ita factum est ut obscuritas historiæ nocti, lux vero expositionis reservetur diei. Superest de cetero vestris me orationibus adjuvari ut optatum vobis munusculum transmittam.

(1) Cod. habet *Domine* : cl. v. Cousin, quasi de suo id adjecisset, edidit (*Domine*?)

(2) Ephes. V, 18, 19.

(3) Coloss. III, 16.

(4) Omisit *secundi* cl. v. Cousin.

(5) Sic Cod. et quidem recte Cl. v. Cousin edidit xix.

(6) Hic apposuit cl. v. Cousin sequens annotatum : *Desunt in codice verba Eusebii. Nulla desunt, Verba : Post..... scripsit sunt Eusebii. Itaque.... modulantes sunt Philonis. Omnia accurate citavit Abælardus ex versione Rufini.*

(7) Cod. *sic*, omisso abbreviationis signo.

(8) Matth. xxvi, 30 ; Marc. xiv, 26.

HYMNI SOLEMNITATUM DIVINARUM.

IN NATIVITATE DOMINI

XXIX.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Verbo Verbum virgo concipiens,
Ex te verus ortus est Oriens,
A quo vera diffusa claritas
Circumductas abduxit tenebras.

Felix dies, dierum gloria,
Hujus ortus quæ vidit gaudia !
Felix mater quæ Deum genuit !
Felix stella quæ solem peperit !

O vere beata pauper puerpera !
Cujus partus ditavit omnia ;
Pauper, inquam, sed celsa genere,
Pontificum et regum sanguine.

Vitæ viam in via peperit.
Hospicium non domum habuit,
Regnum proles et cæli domina,
Pro cameris intravit stabula.

Obstetrices in partu deerant,
Sed angeli pro eis aderant,
Quorum statim chorus non modica
Hujus ortus eduxit gaudia.

Defuerunt fortassis balnea,
Sed quam lavent non erat macula.
Non est dolor quem illa relevent,
Nec scissura quam illa reparent.

In excelsis sit Deo gloria,
Pacis in terra fœdera,
Quam super his voces angelicæ
Decantasse noscuntur hodie.

AMEN.

XXX.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Dei patris et matris unicus,
In præsepe pro cunis positus,
Angustias præsepis sustinet,
Quem ambitus cæli non continet.

Excipitur vili tugurio,
Qui præsidet cæli palatio.
Quis super hoc, quis non obstupeat ?
Cujus mentem hoc non commoveat (1) ?

Pauper Deus, imo pauperrimus,
Sic factus est pro nobis omnibus
Quæ sunt grates, quæ retributio
Super istis a nobis Domino ?

In præsepi vagit, ut parvulus,
Qui concutit cælum tonitribus (2)
Stratum habet fœni reliquias,
Qui regibus largitur purpuras.

Bestiarum infertur pabulo,
Angelorum ipsa refectio.

A

Instat inde grex animalium,
Hinc angeli præbent obsequium
In excelsis sit Deo gloria.

XXXI

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Quam beatum stratum hoc straminis
Tantæ latus quod pressit virginis,
Quo parvulus nascens excipitur,
Cujus palmo (3) cælum concluditur !

In sericis reginæ ceteræ
Summo solent dolore parere.
Vilis strati beatus lectulus
Omni fuerit dolore nescius.

B

Regum natis in alimonia
Sunt subactæ nutricum ubera.
Educatur lacte virgineo,
Virgo clauso quem fudit utero.

Nulli regnum inter tot epulas.
Inter tantas et tot delicias,
Concessum est ut lacte virginis
Quis de suis alatur parvulis.

Virgo pauper fortassis esurit,
Quæ parvulum hoc lacte reficit.
Stupent cæli, mirantur angeli,
Obsequio lactantis seduli.

In excelsis sit Deo gloria.

XXXII.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

C

Gaude, virgo virginum gloria,
Matrum decus et mater, jubila,
Quæ commune sanctorum omnium
Meruisti conferre gaudium.

Patriarchis sanctis ac regibus
Te filiam promisit Dominus ;
Te figurant (4) legis ænigmata,
Prophetarum canunt oracula.

Te requirunt vota fidelium,
At te corda suspirant omnium,
Tu spes nostra post Deum unica,
Advocata nobis es posita.

Ad judicis matrem confugiunt,
Qui judicis iram effugiunt.
Quæ (5) supplicare pro eis cogitur
Quæ pro reis mater efficitur.

D

O pia..... etas ! filius
Ad hoc gignit, ad hoc est genitus,
Ut salventur servi per [gratiam] (6) !
Quam exhibet hæc dies maximam

In excelsis sit Deo gloria.

(1) Sic Cod. et recte. Cl. v. Cousin *commoveat*

(2) Cod. *tonitruis*, quæ forma quoque probe Latina est. Sed præeplacet *tonitribus*, ut adsit consonantia.

(3) Sic Cod. Cl. v. Cousin *palma*. Præeplacuit

adhaerere codici, quum Vitruvius scripserit : *Id* (munerum datio) *semper geritur per manus palmam.*

(4) Cod. *fugantur*.

(5) Sic Cod. Dele *quæ*.

(6) *Gratiam* ex conjectura adjecimus.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Nasciturum sive natum
Cæli regem et terræ
Miris signis eo dignis
Prædicarunt utraque.
Nam, Auguste, te florente,
Solem cinxit corona;
Inundavit (1) quod mandavit
Oleum de taberna.

Veniente Redemptore,
Servis datur libertas,
Servitutis jugum tollis (2),
Et quem nescis præsignas.

Interdicis nec permittis
Te Dominum vocari,
Ut venturo possit Christo
Decus hoc reservari.

Jani portas tenet clausas
Pax a Christo præmissa,
Quæ prophetæ quondam voce
Mundo fuit promissa.

Pax in terris, in excelsis
Sit gloria, sit summa
Regi summo Patri, Verbo
Spiritus per sæcula.

AMEN.

XXXIV.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Angelorum stupent cantu
Admoniti pastores;
Magos nova ducit stella:
Metu languet Herodes.

Dat mandata magis stulta,
Loquens eis in dolo
Sed illus fuit dolus
Fraudento fraudato.

Illi cœptam tenent viam,
Reperiunt quem quærunt,
Et oblatis tribus donis
Per hæc ipsum describunt

Ad Herodem ne redirent
Admonentur in somnis,
Et divino documento
Sunt quid agant edocti.

Pax in terris.

XXXV.

IN III NOCTURNIS ET AD VESPERAS

Consecrandas intrat aquas,
Baptizatus a servo,
Qui peccata tollit nostra,
Qui non eget baptismo

Baptizato qui baptismo.
Vere suo baptizat,
Statim cæli sunt aperti
Quos peccatum claudebat.

Revelatus est descensus
Spiritus in columba;

(1) Sic Cod. et quidem recte. Cl. v. Cousin *Mundavit*.

(2) Cod. *tollit*.

(3) Cod. *habet quis*.

(4) Locus corruptus videtur cl. v. Cousin. Sensus videtur esse: Nec æqua seu similis vox tenet

Baptizandis renascendis
Gratia demonstrata.

Est audita vox paterna,
Filiū protestata,
Et renatos facit veros
Filios illa data;

Quæ vox (3) blanda, mansueta
Deum monstrat placatum,
Nec divinæ quemquam æqua
Gratiæ tenet tipum (4).

Pax in terris.

XXXVI.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Qui baptismo nobis suo
Aguas sanctificavit,
Has in merum vertit vinum
Et convivas reficit.

Unde (5) clara dies ista
Trino facto resplendet;
Quia per tot (6) mundo signa
Mundi salus apparet.

Nec post tanta vel majora
Signa credit Judæus,
Quem ad unam statim stellam
Requisivit Chaldæus.

Elementa suum cuncta
Recognoscunt auctorem.
Te nec signa, nec lex ipsa
Movent, miser, ad fidem?

Si nec signis, nec prophetis
Arbitraris credendum,
Exul longa saltem pœna
Tuum disce reatum

Pax in terris

IN PURIFICATIONE B. MARIE VIRGINIS.

XXXVII.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Adorna, Sion, thalamum,
Quæ præstolaris Dominum;
Sponsum et sponsam suscipe
Cum cereorum lumine.

Prudentes illæ virgines
Vestras apte lampades,
Et occurrentes Dominæ,
Surgant adolescentulæ,

Faces accendant famuli,
Veroque mundi lumini
Domus dominis cum omnibus (7)
Occurrat (8) luminaribus

Beate senex, propera,
Promissa comple gaudia
Et revelandum gentibus
Revela lumen omnibus.

Devota Deo vidua,
Ejusdem templo dedita,
Pari propheta gaudio,
Et confitere Domino.

quemquam typum divinæ gratiæ, seu ita manifestat divinam gratiam.

(5) Sic. Cod. Cl. v. Cousin. *Unde*.

(6) Cod. *tanta*.

(7) Hic iterum elisio.

(8) Expunximus *cum*, quod in Cod. abundat.

Cum Spiritu paraeto,
Ut est una substantia
Sic et una sit gloria.

AMEN.

XXXVIII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Parentes Christum deferunt,
In templo templum offerunt.
Legi parere voluit,
Qui legi nichil debuit.

Offer, Beata, parvulum
Tuum et Patris unicum;
Offer per quam offerimur,
Pretium quo redimimur.

Procede, virgo regia,
Profer natum cum hostia,
Tollantur aves mysticæ,
Tibi vel ipsi congruæ.

Monstret columba simplicem,
Designet turtur virginem;
Pauper quidem [est (1)] hostia,
Sed magna sunt misteria.

Hæc quidem erat pauperum,
Cum esset (2) agnus divitum,
Sed agni veri latio
Non eget agno mystico.

Deo patri cum Filio,
Cum Spiritu Paraclito.

XXXIX.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Qui paupertatem admonet,
Hanc in se prius exhibet;
Deus dives in omnibus,
Ut nos ditet pauperrimus.

Factis primum exhibuit,
Quod verbis tandem docuit,
A cunis mox incipiens,
Et re vocem præveniens.

IN RESURRECTIONE DOMINI.

XLI

IN I NOCTURNO ET VESPERAS.

Christiani, plaudite,
(Resurrexit Dominus!)
Victo mortis principe
Christus imperat,
Victori occurrere,
Qui nos liberat.

Superato Zabulo (3),
(Resurrexit Dominus!)
Spoliato barathro,
Suos eruit,
Stipatus angelico
Cœtu rediit.

Fraus in hamo fallitur,
(Resurrexit Dominus!)
Quæ dum carne vescitur
Circumposita,
Virtute transligitur.
Carni insita.

Captivatis inferis,
(Resurrexit Dominus!)
Ditatisque superis,
Cælum jubilat,
Hymnis, psalmis, canticis
Terra resonat.

Deo patri gloria,
(Resurrexit Dominus!)
Salus et victoria,
Christo Domini;
Par honor per secula
Sit Spiritui.

AMEN.

XLII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Da Mariæ timpanum,
(Resurrexit Dominus!)
Hebræas ad canticum
Cantans provocet,
Holocausta carminum
Jacob immolet

Hic est me ruminans,
In manu viri lineus,
Subtilis evangelicæ
Sermo legis in opere.

Hic est mensuræ calamus
Quem gestat manu parvulus,
Ut super montem positum
Mensuret ædificium.

Mensuræ quippe calamus
Liber est evangelicus,
Quem manu fertur gerere
Qui scriptum complet opere.

Hoc super ipsum posita
Mensuratur Ecclesia,
Dum in hoc quisque percipit
Quantum crescit ac deficit.

Deo patri.

XL.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Omnis sexus et quælibet
Ætas plaudet et jubilet.
Monet omnes ad gaudium.
Qui venit salus omnium.

Gaude, vir, gaude, femina,
Communi læti gloria.
Virum, quem Deus induit,
Ignara viri peperit.

Congaude, virgo, virgini!
Mater est hæc Altissimi;
Nupta nuptæ congaudeat,
Quæ mox conceptum prædicat.

Conclusus adhuc utero,
Quo potens infans gaudio
Vitam mundi quam senserat
Mundo statim adnuntiat!

Hinc senex, inde vidua
Laude Christum prophetica
Confitentes dominicam.
Ostenderunt præsentiam.

Deo patri.

Subvertens Ægyptios,
(Resurrexit Dominus!)
Rubri maris alveos
Deus replens hostibus,
Quos involvit obrutos
Undis pelagus.

Dicat tympanistria:
Resurrexit Dominus!
Illa quidem altera.
Re non nomine,
Resurgentem merita
Prima cernere.

Cantet carnem dulcius,
(Resurrexit Dominus!)
Reliquis fidelibus
Mixta feminis,
Cum ipsa narrantibus
Hoc discipulis.

Deo patri cum filio,
Cum Spiritu paraclito.

cemeteriis Romanis non raro *zabulus* et similia
leguntur.

1) Est deest in Cod.

2) Cod. *Esse*.

3) Pro *diabolo*; antiqua mutatio *di* in *z*. In

ALIII.
IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Goliath prostratus est,
(Resurrexit Dominus!)
Ense jugulatus est, (1),
Hostis proprio;
Cum suis submersus est
Ille Pharaon.

Dicant Sion filiae:
(Resurrexit Dominus!)
Vero David obviam
Choros proferant (2),
Victori victoriam
Laudes concinant.

Sanson noster validus,
(Resurrexit Dominus!)
Circumseptus hostibus
Portas sustulit.
Frustratus alophilus (3)
Stupens ingemit.

Ut leonis catulus,
Resurrexit Dominus!
Quem rugitus patrius
Die tertia
Suscitavit vivificus,
Teste phisica.

Deo patri.

XLIV.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Veris grato tempore,
Resurrexit Dominus.
Mundus reviviscere
Cum jam incipit,
Auctorem resurgere
Mundi decuit.

Cunctis exultantibus,
Resurrexit Dominus;
Herbis renascentibus,
Fruudent arbores,
Odores et floribus
Dant multiplices.

Transacta jam hieme,
Resurrexit Dominus
In illa perpetuae
Vitae gaudia,
Nullius molestiae
Quae sunt conscia.

(1) Sic cod. et recte. Cl. v. Cousin: *Goliath prostratus est, Ense jugulatus est; Resurrexit Dominus, Hostis proprio*: quod sensu caret.

(2) Cod. *proferantur*; sed *ur* stigmatibus notatur.

(3) Cl. v. Cousin *Alophilus*, tamquam nomen proprium; verum significatur *vir extraneus, hostis*, a Græco ἀλλοφύλος.

(4) *Ut* ex conjectura. Cod. hic abrasus.

(5) Cl. v. Cousin legit *Montium*; codex habet *montibus*, sed male; legendum *montis*.

(6) Cod. *sorori*; sed male; ipse librarius obelo notavit finem vocis.

(7) Nova elisio.

(8) Cod. *Christe summe*; quod non concordat cum *qui regit*; et quidem infra legitur *sit summo*, *sit Christo summo*.

(9) Sic Cod. et recte cl. v. Cousin *Terebatur*.

(10) Cod. non habet *Citat*, ut habet cl. v. Cousin; sed nude *icat*; omissa litera rubra D.

(11) Cod. *thrae* per metastasin aspirations.

(12) Cod. aperte *nisi* habet; et ita quidem exigit rhythmus. Verumtamen cl. v. Cousin mutavit in *ni*.

[Ut (4)] restauraret omnia,
Resurrexit Dominus.
Tanquam ista gaudia
Mundus senserit,
Cum carne dominica
Jam reffloruit.

Deo patri.

IN ASCENSIONE DOMINI

XLV.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

In montibus hic saliens,
Venit colles transiliens,
Sponsam vocat de montis (5) ver-
[tice]:
Surge, soror (6), et me jam se-
[quere].

Ad paternum palatium,
Ad patris scandens solium,
Sponsae clamat: Dilecta, propera;
Sede mecum (7) in Patris dextera.

Omnis turba te civium,
Te regnum manet patrium.
Tuæ tota cum Patre curia
Præsentiae requirit gaudia.

Quæ regis sponsæ congruant,
Quæ reginæ convenient,
Hic intextas ex auro ciclades
Cum purpuris gemmatis indues.

Sit Christo summo (8) gloria,
Qui scandens super sidera,
Cum Spiritu, cum patre, supera
Deus unus regit et infera.

AMEN.

XLVI.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Quibusdam quasi saltibus
Superni patris filius,
Ad terrena venit a superis,
Spoliatis nunc redit Tartaris.

A sinu venit patrio,
Matris susceptus utero;
In sepulchro de cruce positus
Resurrexit per quem resurgimus.

Ascendentem ad æthera;
Nubes excepit lucida;

Peribat (9) cunctis manibus,
Benedicens suis astantibus.

Ascendentem cernentibus
Ac super hoc mirantibus,
Astiterunt in albis angeli,
Tam facie quam veste nitidi.

Quid, inquit, attoniti,
Sic cælum intuemini?
Quem euntem in cælum cernitis,
Sic veniet in forma iudicis.

Sit summo.

XLVII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS

In terris adhuc positam,
Sponsam Christus Ecclesiam
Ad se sursum vocat cottidie,
Et hortatur mente conscendere,
(1) Dicat hæc: Post te trahe (11)
[me],

Nitenti dexteram porrigere;
Super pennas ventorum evolas;
Quis sequetur nisi (12) pennas
[conferas?]

Columbæ pennas postulet,
Ut ad quietem properet.
Alas petat potentis aquilæ,
Quibus alta possit conscendere.

Dabit cum alis oculos,
Ut veri (13) solis radios
Irreflexis (14) possit obtutibus
Intueri, quo nil felicius.

Pennatis animantibus
Ille locus æthereus
Pro meritis virtutum congruit
Quibus alas has Deus dederit.

Sit Christo summo (15).

IN FESTO INVENTIONIS SANCTÆ CRUCIS.

XLVIII.

IN I VEL II NOCTURNO ET AD VESPERAS (16).

Salve, cælestis
Vexillum regis;
Salve, crux sancta;

(13) Cod. habet *veri*; cl. v. Cousin legit et edidit *mihi*; quo sensus turbatur.

(14) Cl. v. Cousin legit *in reflexis*; Cod. habet *irreflexis*, ultima litera notata obelo.

(15) Hymnus ad Laudes et ad Vesperas venit infra num. LI.

(16) Ex his quæ in prologo ad tertium libellum monet Abælardus manifestum est quinque ab eo conscriptos fuisse de Cruce hymnos, unum quo invitatur diaconus crucem de altari tollere et in medio chori afferre, tres ad tria Nocturna et quintum ad Laudes. Certissime deest primus hymnus; nam doxologiæ dumtaxat initium scribitur ad finem hymnorum qui supersunt. Asserere non ausim hymnum ad Nocturnum I aut II deesse; imo arbitror ex duobus hymnis unum conflatum fuisse a librario. Certe *salve, cælestis, vexillum regis*, etc., videtur esse exordium reliqui poematis, et facile dividitur post verba: *Est religata*. Memento hymnum XXVI similiter ex duobus conjunctis hymnis constare. Hic tamen aliquantisper obstat tertiū versu per totum hymnum eadem desinentia.

Prædone diro,
Præda reducta.
Averni portæ
Jacent contritæ,
Claustra confracta ;

Tau beatum (1),
Quo, poenitentum
Fronte signata.

Interfactoris
Ira crudelis
Est religata.

Vide (2) latronum
Quondam tormentum
Eras pro poena,
Nunc gloriosum
Frontibus regum
Signum impressa.

Tu lignum vitæ,
In qua rex ipse
Conscendit palma,

Ut fructu tui
Letalis pomi
Restauret dampna.

Felici nautæ,
Qui (3) quasi nave
Fruitur vita,

Per mare magnum
Hoc navigandum
Est ad superna.

Personis trino (4).

XLIX.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS

Serpens erectus
Serpentum morsus
Conspectu sanat.

Antiqui virus
Serpentis Christus
Suspensus curat.

Sophia patris
Medelam cunctis
Ex se ministrat

Propheta: virga
Silex bis icta
Aqua redundat.

Lignis duobus
Christus appensus
De se nos potat.

Bibit Judæus,
Sed Christianus
Refectus extat.

Personis.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Lignum amaras
Indulcat aquas
Eis inmissum.

Omnes agones
Sunt sanctis dulces
Per crucifixum.

Salix præclarus
Mortis est potus
Ipsis per ipsum.

Quæque tormenta
Sunt eis grata
Per hoc exemplum.

Ut dolor meus
Dolor est nullus ;
Attendunt scriptum.

Quippe qui cuncta
Portat peccata,
Nescit peccatum.

Passo pro cunctis
Est universis
Compatiendum.

Personis trino.

IN FESTO ASCENSIONIS DO- MINI (5).

LI.

AD LAUDES ET VESPERAS

Cum in altum Deus ascenderet,
Et una secum traheret
Triumphantis majestas Domini,
Circumstabant victorem eruti.

Superna regi civitas
Pompas educit obvias (6),
Chere (7), cantant victori angeli
Et hosanna salvati populi.

Illis tanquam quærentibus
Et super hoc mirantibus
Illi respondent, et alternantibus
Ita cantum mulcent sermonibus :

Quis est iste rex gloriæ ?
Quod hoc decus victoriæ ?
Quis est iste de Edon veniens,
Purpureo vestitu renitens ?

Fortis et potens Dominus,
Triumphans victis hostibus,
Manu forti potens in prælio
Victor redit subacto Zabulo.
Sit Christe summo.

IN FESTO PENTECOSTES.

LII.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Adventu sancti Spiritus,

Ornans Deus virtutibus,
Tu tibi templa dedica
Illa septemformi, quam habet, gra-
[tia]

Contra septem illa dæmonia (8) ;
Cujus dona bona sunt omnia.

Per timorem nos Domini
Primum a malo liberat,
Ut pauper hujus seculi,
Cælum dives introeat.

Tu hanc da nobis, Domine gratiam,
Penam reis ne reddas debitam,
Sed nomini tuo da gloriam.

Da pietatis viscera,
Ne superet temptatio ;
Mites facit hæc gratia ;
Quorum terra possessio.

Et hanc da nobis, Domine, etc.

Apponis et scientiam,
Per quam flenda cognoscimus ;
Consolaris per veniam
Cum hanc primo fecerimus.

Et hanc, etc.

Fortitudine roboras
Esuriem justiciæ.
Veri panis saturitas
Viaticum est animæ.

Et hanc, etc.

Summum illud consilium
Das de misericordia,
Ut idem reddas præmium (9) ;
Vis hanc, non sacrificia.

Et hanc da, etc.

Intellectus es spiritus,
Quo videtur divinitas
Mundi cordis luminibus
Hæc est regni sublimitas (10).

Et hanc da, etc.

Das tandem sapientiam
Per quam fiant pacifici,
Nomen patris sanctificans,
In quo sint Dei filii.

Et hanc da, Domine, etc.

Populorum precibus,
Quos hac in die consecras,
Isdem nos charismatibus
Confirma quos regeneras (11).
Illa septiformi, et cetera.

LIII.

IN II NOCTURNO ET VESPERAS.

Remissionis numerum
Lux signat quinquagessima,
Quo jubileus omnium
Annus relaxat debita.

Summa summo regi Deo sit gloria,
Cujus cuncta subsistunt gratia,
Ex quo, per quem, in quo sunt
[omnia].

(1) Vide Cangii Glossarium, verbo *Tau*. Legemur *O tau*, vel *Tau*, ne desit syllaba. Recentiori quoque multi dixerunt de hoc crucis symbolo.

(2) Cl. v. Cousin asserit in codice Bruxellensi legi *le*; non recte. Omissa tantum est litera rubra *e*.

(3) Cod. habet *quæ quasi nave fruendo vita*; igitur nullus prorsus inest sensus.

(4) Integra doxologia, ut monuimus, nusquam in Codice reperitur. Est forte: *Personis trino Sit summo Laus sempiterna*.

(5) Supra ad Hymnum XLVII monuimus hunc suo motum esse loco.

(6) Cod. *ovias*.

(7) *Nziæ*.

(8) Cl. v. Cousin invertit versuum ordinem, scribens: *Cujus dona bona sunt omnia Contra septem illa dæmonia*.

(9) Addi Cod. *vel bravium*; ita ut optionem dederit Abælardus inter *præmium* et *bravium*.

(10) Cod. habet: *Hæc est spiritus regni sublimitas*; redundat *spiritus*.

(11) Arbitror legendum: *O populorum precibus. Quos hac in die consecras, Isdem charismatibus Confirma quos regeneras*.

Remissionis Spiritus,
A summi Patris solio
Venit, quem misit, Filius.
Summa summo, etc.

Divinum quippe Spiritum
Amorem ejus dicimus,
Quo reis hunc propitium,
Quo mittem esse novimus.
Summa, etc.

Cujus amoris hodie
Flamma mundus accenditur,
Quem venit Christus mittere
In terram, ignis mittitur.
Summa, etc.

In igneis hunc hodie
Linguis super apostolos
Demonstrans legis igneæ
Præsignavit hos nuntios,
Summa, etc.

Lex vetus tanquam frigida
Servos metu cohercuit,
In Christo mater gratia
Filios Deo genuit.
Summa summo regi Deo, etc.

LIV (1).

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Tradente legem Domino (2),
Mons tremens metum attulit;
Spiritus in coenaculo
Susceptus illum abstulit.
Summa, etc.

Micabant illic fulgura,
Mons caligabat fumigans;
Hic est flamma multifida
Non urens, sed illuminans
Summa, etc.

Horrendæ sonum buccinæ
Pavebat illic populus;
Verbum intelligentiæ
Sonus hic fuit Spiritus.
Summa, etc.

Fumus illic caliginem
Obscuræ signat litteræ;
Splendentis ignis speciem
Claræ signum hic accipe (3).
Summa, etc.

Terroris ac caliginis
Illic plena sunt omnia,
Curat hic ex contrariis
Paraclitus contraria.
Summa, etc.

Omnes aufert molestias
Divina consolatio:

Ut reparetur ratio.
Summa summo, etc.

LV.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Apostolorum pectora
Divinus replens spiritus,
Corda ditat sententia,
Linguas loquelis omnibus.
Summa, etc.

Ut superbos disperserat
Linguae quondam divisio,
Sic humiles nunc aggregat
Diversarum collectio.
Summa, etc.

Laudari linguis omnibus
Et prædicari debuit
In cunctis mundi partibus,
Qui has, qui cuncta condidit.
Summa, etc.

Johelis testimonium
Completum esse novimus,
Petrus calumniantibus
Quod opponit latrantibus.
Summa, etc.

Divinorum complectio
Festorum hæc festivitas;
Divini consummatio
Promissi sit hæc largitas
Qui verum omne doceat
Promissus hic est qui cuncta sug-
gerat (4)

Quæ suis dixit filius.
Summa, etc.

IN FESTO DEDICATIONIS EC-
CLESIAE.

LVI.

IN NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Sacra Yerosolimis (5)
Facta sunt encaenia,
Quum lux esset celebris
Domini præsentia.

Ipsæ nostris hodie
Festis adsit, quæsumus,
Præsentis basilicæ
Basileon (6) proprius.

Nostri templum pectoris
Ipse sibi consecrat (7),
Et signis extrinsecis
Res internas aggreget

Quæ fiunt exterius
Intus ipse compleat
Mundi penetralibus
Qui cordis inhabitat.

Par sit honor Filio,
Compar sit Spiritui
Gratiarum actio.

AMEN.

LVII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Spiritale signum est
Templum hoc visibile,
Et in illo totum est
Quod in hoc fit (8) mystice.

Aqua benedicitur,
Salis fit comixtio,
Templum his conspergitur
Circumvectis tertio.

Accenduntur interim
Intus luminaria,
Numero duodecim
In giro disposita.

Aspergendo circuit
Templum ter episcopus.
Portæ frontem percutit
Virga ter superius.

Aperiri præcipit,
Ut rex intret gloriæ,
Quod quum ter expleverit,
Patefiunt januæ.

Ingressus basilicam
Preces offert Domino,
Pro se primum hostiam
Deinde pro populo.

Alphabeti duplicis
Dum figuras imprimit
Cancellatis lineis
Crucis signum exprimit.

Quæ fiunt exterius, etc.

Deo Patri gloria.

LVIII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Ad altare pontifex
Sacrandum se præparat,
Aquæ salem, cinerem,
Atque humum sociat,

Bis intincto digito
Per altaris cornua
Signum crucis imprimit
Consecrantis dextera.

De ysopo deinde
Tenens aspersorium
In altare septies
Aspergit circumdatum.

(1) Ex codicis habitu versus sequentes prioribus annectendi essent. Verumtamen certo sunt separandi, ita ut duo sint hymni: nam primo, materia utriusque est diversa; secundo, tres secus essent tantum hymni, quum quatuor sint oporteat; tertio, divisionem aliquam indicant plura solito ex doxologia repetita verba: *Summa summo regi Deo*, etc.

(2) Cod. et cl. v. Cousin habent *tradentem*.

(3) Cod. habet: *Splendentis in speciem ignis Clare signum hic accipe*. Cl. v. Cousin edidit: *Splendentis ignis speciem Clare signum hic accipe*. Sensus videtur esse: *Hic accipe speciem splendentis ignis tan-*

quam signum claræ literæ.

(4) Locus corruptus. Legendum est: *Promissus hic est spiritus Qui nobis cuncta suggerat Quæ suis dixit Filius, Qui verum omne doceat*.

(5) Contra fidem cod. et rhythmum edidit cl. v. Cousin *Hierosolymis*.

(6) *Basileon* loco *Basileus*, rex. Linguam Græcam plane Abælardo ignotam fuisse hinc et aliunde constat.

(7) Cod. *consecrat*, male.

(8) Ita Cod. Cl. v. Cousin substituit *sit*.

Intus (2) parietibus,
Orat ut exaudiat
Ibi quosque (3) Dominus.

Ad altare præsul, his
Peractis convertitur;
Psalmus cum antiphona
Præeunte (4) dicitur.

Ad altaris funditur
Basim aquæ reliquum;
Quo extergi debeat (5),
Mundum adest linteum.

Thus antistes adolet
Super ipsum Domino;
Tam ipsum quam anguli (6)
Consignantur oleo.

Uctione chrismatis
Altare perfunditur,
Et simul antiphona
Decantanda sumitur.

Cruces hinc duodecim
Chrismantur parietum,
Altare contegitur,
Et fit sacrificium.

Quæ fiunt exterius, et cetera.

Deo patri gloria.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Ecce domus Domini,
En fidelis populus,
Psalmis, hymnis, canticis
Vacans spiritualibus.

Christus cujus domus est,
Ipsam sibi protegat,
Et ovile proprii
Gregis pastor muniat.

Manum spiritualium
Tutelam adhibeat.
Lupos invisibiles
Super illos arceat.

Angelorum præsidens
Semper hic custodia
Ad fidelis populi
Vigilat præsidia.

Ad superbum Zabulon
Conterendum Michael,
Ad medendum sauciis
Dirigatur Raphael.

Corda titubantium
Gabriel (7) corroboret,
Et perseverantia
Stantes idem adjuvet.

Nunquam, cum sit regis hoc
Cælestis palatium,
Ministris cælestibus
Decet esse vacuum (8).

Horum ministerio
Disponantur omnia,
Qui norunt quæ Domino
Sint vel non sint placita.

Christi vota populi
Ipsi preces offerant,
Et quid ipse voveat,
Quid precetur doceant.

Nichil cassis precibus,
Nichil votis (9) irritis
Hic (10) fideles postulent
Vel sibi vel aliis.

Quisquis hic (11) fidelium
Preces Deo fuderit,
Impetrasse gaudeat
Se, quidquid petierit.

Hiezita nullus hic,
Nullus simoniacus,
Corrumpat hereticis
Gregem Christi pestibus.

Quos a domo propria
Per semet expulerit,
Iram ejus sentiat
Quisquis hos reduxerit.

LIBELLUS TERTIUS.

HYMNI FESTIVITATUM SANCTORUM.

PRÆFATIO.

DE RATIONE PRÆCEDENTIS LIBELLI.

Superioribus duobus libellis cottidianos feriarum hymnos et sollemnitatum divinarum proprios digessimus. Nunc vero superest ad cælestis gloriam regis et communem fidelium exortationem ipsam quoque æterni curiam palatii debitis himnorum, prout possumus, efferre præconiis. In quo quidem opere ipsi præcipue adjuvent meritis quorum gloriosæ memoriæ quatiuncunque laudum munuscula cupio persolvere, juxta quod scriptum est: « Memoria justi cum laude (12), » et iterum: « Laudemus viros gloriosos, etc. (13). »

(1) Cod. et cl. v. Cousin habent *Ligatis*; visum substituendum *Rigatis*, i. e. aspersis. Sæpius erratum in literis rubris.

(2) Cod. habet *inter*, ultima syllaba notata obelo.

(3) Super. *quosque* scribitur in cod. *vel vota*; prælit cl. v. Cousin *vota*, omitta omni mentione de primigenia lectione.

(4) Cod. habet *perceunte*, *per* notato obelo.

(5) Cod. recte habet *debeat*; quanquam cl. v. Cousin affirmet ibi legi *debeat*; quod ipse cor-

rexit in *debetur*: sane ut primi et tertii versuum fines inter se consonent.

(6) Ita Cod., non *angeli*, ut edidit cl. v. Cousin.

(7) Sic Cod.

(8) Cl. v. Cousin legit *nocuum*.

(9) Cod. *vocis*; male.

(10) Cl. v. Cousin legit *Hinc*; aliter Cod.

(11) Cod. *Quis hic*; cl. v. Cousin *Quis autem*.

(12) Prov. x, 7.

(13) Eccli. XLIV, 1.

Vos quoque obsecro, sorores karissimæ Christoque dicatæ, quarum (1) maxime precibus nos opus aggressus sum, vestrarum adjungite devotionem orationum, illius memores beatissimi legislatoris qui plus orando quam populus potuit (2) dimicando. Et ut caritatem vestram in orationum copia largam inveniam, pensate diligenter quam prodigam vestra petitio nostram habeat facultatem. Dum enim divinæ gratiæ laudes pro nostri ingenioli (3) prosequi studeremus, quod de ornatu deest eloquentiæ, recompensavimus hymnorum multitudine, singulis videlicet singularum sollemnitatum nocturnis proprios componentes hymnos, quum unus solummodo hucusque hymnus in festis quoque sicut in feriis ad nocturnos præcineretur.

Quattuor itaque hymnos singulis festivitibus ea ratione decrevimus, ut in unoquoque trium nocturnorum proprius decantetur hymnus, et laudibus insuper matutinis non desit suus. Ex quibus rursus quattuor instituimus, ut duo in vigilia pro uno conjungantur hymno et duo reliqui similiter ad vespertas ipso die sollemni recitentur, aut ita bini et bini in singulis vesperis dividantur, ut cum duobus prioribus psalmis unus, et cum duobus reliquis alius decantetur. De cruce autem memini, quinque conscripti sunt hymni quorum primus singulis præponatur horis, invitans diaconem crucem de altari tollere et in medio chori afferre atque ibidem eam quasi adorandam ac salutandam statuere, ut in ejus quoque præsentia tota per singulas horas peragatur sollemnitas.

IN FESTIS B. Mariæ.

LX.

AD MATUTINUM ET VESPERAS.

Deus Dei verbum,
Patri (4) coæternum,
Mens ex Deo nata
Non creata (5).

Per quem factus mundus,
Per quem reparatus,
Votis supplicantium (6)
Intende servorum.

Judex noster Christe,
Nostri miserere,
Ignosce nunc bonus,
Ne condempnes justus.

Esto nobis natus,
Esto nobis passus,
Qui das spem salutis
In utroque nobis.

Ne sit (7) nasci vanum,
Ne sit (8) pati cassum,
Nec insultet hostis
Nobis in te fisis.

Mater pietatis,
Adsis pia nobis,
Nec spe sua fraudes
De te præsumentes.

Per te Dei factus
Ad nos est descensus,
Per te conscendendum
Nobis est ad ipsum.

Per te reducamur,
Qui te profitemur,
Ejus ad nos portam
Et ad eum nostram.

Cui sit et trino
Perpes honor Deo,
Ex quo, per quem cuncta,
In quo sunt creata.

AMEN.

LXI.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Mater Salvatoris
Vide quid dicaris,
Pensa singularem
Nominis honorem.

Comple dictum facto,
Sed labore nullo,
Quamvis (9) una prece
Reos absolvente.

Aure (10) quippe matris
Quidquid postulabis (11),
Apud tam benignum
Impetrabis natum.

Sanctam matrem justus
Non offendet natus,
Nec ferent repulsam
Tuæ preces ullam.

Virtus sanctitatis
Et potestas matris
Quantumcunque magnum
Obtinebunt donum.

Preces supplicantis
Non contempnet matris,
Qui parere patri
Jubet sive matri.

Cui sit.

COMMUNE APOSTOLORUM.

LXII.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Apostolici culmen ordinis
Novis recreat mundum gaudiis,
Quem exilarat festis annuis.

Hi (12) signiferi sunt Ecclesiæ,
In dominica duces acie,
Post hos martirum laus militiæ.

Tamquam pedites sancti reliqui,
Abstinentiæ longæ dediti,
Non deficiunt castris Domini.

Perpes gloria regi perpeti,
Exercituum Christo principi,
Patri pariter et Spiritui.

AMEN.

LXIII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Apostolicis recte laudibus
Cunctis intonat mundus partibus
Per quos cunctis est Deus cognitus.

Apud Israel notum antea,
Nomen Domini nunc ad omnia
Per hos prodiit (13) mundi climata.

(1) Sic Cod. Cl. v. Cousin edidit *quorum*

(2) Cod. *populis potuit*

(3) Hic vox aliqua deest; *virtute* videtur c., v. Cousin; equidem potius crediderim *parvitate*, *imbecillitate*, etc.

(4) Cl. v. Cousin edidit *Pater*.

(5) Sic Cod. Legendum forte: *Non autem creata*.

(6) Cod. *supplicantium*.

(7-8) Cod. *Nescit*.

(9) Cl. v. Cousin edidit *Quam vos*.

(10) Sic Cod. Forte *ore*.

(11) Cod. *Postulabit*.

(12) Cod. male *Alii*.

(13) Cod. *prodiit*.

Ad hoc omnium linguis præditi
Et miraculis erant splendidi,
Verbo pariter et re maximi.

Perpes gloria.

LXIV.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Regum solia, philosophici
Celsas (1) cathedras magisterii,
Hii subjiunt jugo Domini.

Si res bellicas plebs invalida,
Eloquentiam lingua rustica.
Mundum subigit turba modica.

Inde gladiis reges dimicant,
Hinc philosophi verbis intonant,
Sed miraculis victi supplicant,

Perpes gloria regi perpeti.

LXV.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Stulta seculi, mundi infima,
Christus eligens sapientia
Quæque conterit et sublimia.

Nil urbanitas his rhetoricæ,
Nil verbositas [valet (2)] logicæ,
Sed simplicitas fidei sacræ.

Eloquentia cessit Tulii,
Tace dictum est Aristoteli;
Leges proferunt mundo rustici.

Perpes gloria.

IN FESTO SS. APOSTOLORUM PETRI ET PAULI.

LXVI.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Piscatoris (3) modo linia,
Imperatoris sæpe genua
Deo supplicant procumbentia.

Non impar Paulus vitæ merito
Diademate pollet gemino,
Virgo candido, martir rubeo (4).

Beatissimos mundi principes
Bello socios, morte comites,
Hæc ad superos transmisit dies.

Perpes gloria.

LXVII

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Princeps apicis apostolici,
Pastor ovium gregis Domini,
Has custodia serva vigili.

Arte melius utens pristina,
Piscans homines trahe retia,
Complens Domini sic pollicita.

Forte claviger (5) aulae cælicæ,
Fores aperi, manum porrige;
Quos ad Dominum ducis, suscipe.

Perpes gloria.

A

LXVII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Tuba Domini, Paule, maxima,
De caelestibus dans tonitrua,
Hostes dissipans, cives aggrega.

Doctor gentium es præcipuus,
Vas in poculum factus omnibus,
Sapientiæ plenum haustibus (6).

Mane Benjamin prædam rapuit.
Escas vespere largas dividit,
Vitæ ferculis mundum reficit.

Ut (7) rinoceros est indomitus,
Quem ad aratrum ligans Dominus,
Glebas vallium frangit protinus.

Nunc nequitiae laudat villicum,
Quem prudentiæ dicit præditum
Ac pro filiis lucis providum.

Perpes gloria (8).

IN FESTO S. JOANNIS EVANGELISTÆ.

LXIX.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Cælo celsius volans aquila,
Ad dominici sinus abdita
Nidi contulit habitacula.

Solis intuens illic radios
Summo jubare beatissimos,
Visum reficit, pascit oculos.

Ex substantia solis ignea
Calor prodiens et lux genita
Oblectamina præbent maxima.

Perpes (9).

COMMUNE EVANGELISTARUM.

LXX.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Quadrigæ Christi vehiculum
Torcular gestat dominicum,
Quo botrus pressus in poculum
Reficit corda fidelium.

Scripturæ testum dominicæ
Quadrigæ corpus intellige,
Qua Dei verbum innumeræ
Delatum tenent ecclesiæ.

Quadrigæ rotæ (10) volumina
Quattuor sunt Evangelia,
Quorum scriptores clarissima
Promeruere sollemnia.

Gloria Patri et Filio,
Spirituque paraclito
Uni tam Deo quam Domino,
Cum sint personæ tres numero.

AMEN.

LXXI.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Torcular crux est dominica;
Botrum hic Christum considera;

B

C

D

1) *Modo* male insertum habet Cod.
2) Supplevimus *valet*; quam vocem sensus et
sus requirunt.

3) Cl. v. Cousin edidit *Piscatoria* contra aucto-
rem codicis et rhythmum rationem.

4) Cod. clare habet *rubeo*, quanquam cl. v.
Cousin scripsit ibidem legi *rube*.

5) Cod. *Clavier*.

(6) Cod. *austribus*.

(7) Cod. *sicut*.

(8) Hymnus ad Laudes et quartus ad Vesperas
sane desumendus ex Communi apostolorum; et
idecirco sane servata est doxologia *Perpes gloria*.

(9) Reliqui hymni desumendi ex Communi apo-
stolorum; ut ex doxologia apparet.

(10) Cod. *rectæ*, notato c obelo.

Vecle suspensum tunc mistica
Præfiguravit hystoria.

Hunc deferentes ad populum
Fertilitatis indicium,
Hii sunt qui crucis misterium,
Mundi salutem, aperiunt.

Prior non videns quem bajolat
Christi prophetas significat.
Is qui succedit ut videat,
Visa narrantes hos denotat.

Gloria Patri.

LXXII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Quattuor sunt hæc animalia
Variis formis distantia.
Visio refert prophetica
Apocalipsisque mistica.

A dextris homo concipitur
Eique leo conjungitur,
Vitulo læva conceditur,
Aquila super extollitur.

IN FESTO SS. INNOCENTII

LXXIV.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Ad cælestis
Ortum regis,
Rex terrenus
Jus auferri
Timet sibi
Principatus.

Inauditum.
Stellæ signum
Ubi narrant,
Civitatem
Atque regem
Magi turbant.

Hinc commotus
Rex iniquus
In infantes,
Ut infantum
Perdat unum,
Perdit plures.

Propter unum
Multi Christum
Sunt perempti,
Sed per unum
Omnes Christum
Coronati.

LXXV.

AD II NOCTURNUM ET AD VESPERAS.

Rex tyrannos
Universos
Supergressus,
Et plus ipsis

(1) Qui literas rubras appinxit, loco *E* scripsit *S*. Hinc in codice legitur *Sunt*.

(2) Cætera desunt in Codice Bruxellensi: hæc autem interseruntur Macrobi: « Macrobius in *Saturnaliorum* libro II, de Augusto et jocis ejus: Quum audisset inter pueros, quos in Siria Herodes rex Judæorum in tribunatum jussit interfici, filium quoque ejus occisum, ait: « Melius est Herodis porcum esse quam filium; nec ipsius infans tutus est a cæde. » Imo *accede* in Cod.

(2) Cod. *Lactandum*.

Ans quaternis hæc præona
Vel faciebus sunt singula;
Oculis plena sunt corpora,
Ut nec his dorsa sint vacua.

Gloria Patri.

LXXIII.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Eunt (1) cum illis euntibus
Atque stant rotæ cum stantibus;
Levantur cum elevantibus;
Cum his vitæ sit spiritus.

Pedes eorum pedes recti,
Plantaque pedis ut vituli
Tanquam ex ære sint candenti,
Scintillæ visæ sunt progredi.

Carbonum instar ardentium
Lampadum habent splendentium
In modum visa micantium
Ire rediere sunt fulgorum.

Gloria Patri.

Ut ad castra,
In lactentes (4)
Ruit omnis
Plebs armata.

Ad micantem
Infans ensem
Lætabundus (5),
Irruenti
Ridet hosti
Perimendus

Quid est dictu
Vel auditu
Tam (6) stupendum?
A natura
Quid humana
Tam remotum (7)?

Quid, Herodes,
Metu langues
Super Christo?
Non est meum,
Inquit, regnum
De hoc mundo (8).

In æternis,
Non caducis,
Iste regnat:
Non hæc tollit
Neque cupit
Qui dat illa.

LXXVII.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Est in Rama
Vox audita
Rachel flentis,

(4) Cod. *Lactantes*.

(5) Ita Cod. et recte, quamvis ei substituerit e. v. Cousin *lactabundus*, vocabulum Romanis ignotum.

(6) Cod. *tamque*, male.

(7) Cod. inversa habet verba: *quid a natura humana*.

(8) Cod. habet: *Non meum, inquit, Regnum e De hoc mundo*. Æstimavit cl. v. Cousin legendum *Meum, inquit, Regnum non est De hoc mundo*; sed deficit consonantia.

Interfectos
Ejulantis (1).

Lacerata
Jacent menbra
Parvulorum,
Et tam lacte
Quam cruore
Rigant humum.

His incumbens
Orba parens,
Ejulando (2)
Recollecta
Fovet frustra
Sinu pio (3).

Fundit pectus,
Scindit sinus (4)
Cæcus furor
Quem maternus
Et humanus
Facit amor.

Interfecti
Sunt inviti,
Sed pro vita
Meritorum
Fuit nullum,
Merces multa.

LXXIX.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Exquiruntur omnia
Tormentorum genera,
Ut probetur maxima
Martyrum constantia.
Fornax aurum exquoquit
Sicque purum efficit,
Sinapis (6) vim accipit,
Dum quis eam (7) atterit.
Exercentur ferramenta ;
Dampno suo parant cuncta.
Consumuntur dum tunduntur (8) lapides,
Hebetantur dum dolantur arbores.
Illis malos, istis bonos compares,
Cum affligi vides (9) Christi milites.

Probra, carcer, vincula,
Flagella, spectacula,
Nuditas, inedia,
Pœnæ sunt præludia.
Flammis, aquis, gladio,
Ungulis, equuleo,
Omni patibulo
Pugnatur in ultimo.
Sed ut pœna protenditur,
Pœnæ finis mors differtur.
Optant mori diu torti martires.
Sed qui necant, mori vetant principes.
Delicatæ viris mixtæ virgines,
Ut in pœna, sunt in palma comites.
Multa sunt, magna.

LXXX.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Pugnant mundi principes,

- (1) Cod. *Ejullantis*, altera litera *l* notata obelo.
(2) Cod. *Ejullando* cum eodem obelo.
(3) Cod. *Sic cupio*.
(4) Cod. *Sinus scindit*.
(5) Sic Cod.

Fuit vita,
Quam et ipsi
Moriendo,
Non loquendo,
Sunt confessi.

COMMUNE MARTYRUM.

LXXVIII.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Scutum, Deus, omnium,
Et corona martirum,
Tam causa certaminum
Quam palma certantium,
Per inermes dimicas,
Et armatos superas.
Intus arma fabricas,
Quibus pugnat charitas.

His confisa bene virtus
Nudum hosti præbet pectus
Quam a dextris
Et sinistris
Muniunt,
A læsuris
Universis
Protegent.
In hanc pugnae
Quantæcunque
Sæviunt,
Spes securam,
Fides certam
Fatiunt.

A

Dæmonum satellites ;
Vincunt Christi milites,
Voti sui compotes.
Nec huic militiæ,
Vel tantæ victoriæ,
Præmii que gloriæ
Desunt quoque femina.

Sicut fortis, sic infirmus
Pugnat et triumphat sexus ;
Ut haberent summi regis acies
Suas quoque cum viris amazones,
Quæ quo magis natura sunt debiles,
Palmæ harum magis sunt mirabiles.

Viri cum uxoribus,
Fratres cum sororibus,
Filii cum matribus,
Belli stant congressibus.
Virum uxor animat,
Natos mater roborat,
Et cælo regenerat,
Quos terræ genuerat.
Ipsos statim secutura,
Holocaustum Christi facta
Soror fratrem provocat ut dimicet,
Et tam verbis quam exemplis admonet.
Quid agant, nisi pugnent, juvenes,
Cum bellantes intuentur virgines ?

Multa sunt.

LXXXI.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Turris his davitica
Certa dat præsidia,
Habent ad munimina
Scuta, propugnacula.
Armatura fortium

C

- (6) Cod. *cas*.
(7) Cod. *Ut sinapis*.
(8) Cod. *tontuntur*.
(9) Cod. *videns*.

Turris fortitudinis
In cunctis periculis
Persistit immobilis.
Eriguntur machinæ
Hinc illinc innumeræ ;
Diriguntur saxæ
Moles in hanc undique.

Pugnat thoris (5) mundus extra,
Salvat unus Deus intra.

Ferro, flammis
Secus hostis
Sæviens ;
Noscent intus
Quæ sit virtus
Protegens.
Crebros ictus
Dat assultus
Vehemens,
Sed est intus
Dei virtus
Prævalens.

Multa sunt, magna sunt
In sanctos prælia :
Sed pauca vel parva
Quantum ad præmia.
Cujus hæc dona sunt,
Regi sit gloria.

AMEN.

Ad quorumvis hostium
Propulsandum impetum.
Hinc athletæ pugnant Christi,
Et irrident hostes tuti.
Adamante bitumen robustius
Nec securis dissipat, nec malleus.
Circumseptus miles hic ab hostibus
Cassis horum insultat conatibus.

Hac nos quoque, Domine,
Turre semper protege,
Vallo nos et aggere
Tuo vallans undique,
Ne quis hosti pateat
Aditus quo feriat.
Hic (1) te quisquis invocat,
Tutos somnos capiat;
Et quo sumus plus ignavi,
Ope muni nos majori.
Qui si palma non pollemus, nostrum
Vice quadam asistamus peditum;
Si victorum non meremur bravium (2),
Evasisse satis sit periculum.

Multa sunt.

COMMUNE CONFESSORUM.

LXXXII.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Justorum memoriam dignam laudibus
Psalmis, ymnis, canticis spiritalibus
Mater ovans celebrat Ecclesia;
Quorum fidens postulat suffragia.
Summe pater, tibi grates et sollempnes hostiæ
De collatis tuæ donis exsolvuntur gratiæ,
Per quem sunt iusti quicunque sunt,
Per quem sunt beati quicunque sunt (3).

Horum bona dona sunt tuæ gratiæ,
Horum laudes ymni sunt tuæ gloriæ;
Laudat quisquis, laudat hoc veraciter,
Te in ipsis, ipsos in te pariter.
Horum festa celebrandi summa non est alia,
Nisi quædam recitandi tua beneficia
Per quem sunt iusti quicunque sunt.

In sanctis mirabili Deo gloria,
Ex quo, per quem, in quo sunt omnia,
Cujus agit quidquid vult potentia,
Optimeque disponit prudentia,
Quem et velle geri bene disponique singula
Dubitari non permittit ejus summa bonitas (4).

LXXXIII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Tu quæ carnem edomet
Abstinentiam,
Tu quæ carnem decoret
Continentiam,
Tu velle quod bonum est his ingeris
Ac ipsum perficere tu tribuis.
Instrumenta
Sunt his tua
Per quos mira peragis,
Et humana
Moves corda
Signis et prodigiis,
Per quem.

(1) Cl. v. Cousin perperam edidit *Hinc*.

(2) Cl. v. Cousin, glossarium Græcum secutus, substituit *brabium*.

(3) Leguntur superscripta hæc verba: *Vel: Sine quo beati nulli sunt*.

(4) Hæc strophæ ita in Codice posita est, ut æque ad præcedentem ac ad sequentem hymnum referri

Ab his liberant,
Audacter (5) languoribus
Cunctis imperant,
Verbo paracliticis subveniunt;
Lepræ fert oratio remedium;
Cæcis visum,
Claudis gressum,
Vitam reddunt mortuis;
Quidquid petunt,
Per te possunt,
Qui, quæ jubes, perficis;
Per quem.

In sanctis.

LXXXIV.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Præsens vita fuit his sexta feria,
Qua Christo compassi sunt abstinentia.
Sicut ipse tolli crucem præcipit,
Et se Paulus crucifixum (6) asserit.
Post hanc quies animarum subit tanquam sab-
[batum

Stolam tandem in octava reddes illis corporum.
Per quem.

Persequentis gladius illis defuit,
Sed paratus animus illis (7) affuit.
Si non tulit corpus ictus gladii,
Palmam tamen habet mens martirii.
Cesset lictor, cessent cuncta tormentorum genera.
Tu qui cordis es inspector, ad hoc refers præmia.
Per quem.

In sanctis mirabili.

LXXXV.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Justorum exequiæ laudes exigunt,
Impiorum funera luctus ingerunt;
Hos ad vitam mors æternam evehit,
Illos duplex mors in morte conterit.
Gravis ista sanctis vita carcer est et vincula.
His contritis ad te fugit erepta hinc anima.
Per quem.

Ad te cum pervenerit felix anima,
Quis narrare sufficit ejus gaudia?
Quæ majestas illa sit, quam conspicit,
Quæ circumstans curia, quis dixerit?
Nemo miser illam potest gloriam conspicere
Qua lætare cum electis, ad quam et nos pertrahe.
Per quem sunt iusti.

In sanctis.

COMMUNE SS. MULIERUM.

LXXXVI.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Ab utroque sexu plagam traximus,
Ab utroque medelam suscepimus,
Virum Deus induit in virgine
Quo salventur tam viri (8) quam feminae:
Orta salus est ex femina;
Unde culpa, coepit gratia.

Quo post culpam*sexus hic abjectior
Per naturam fuerat inferior,
Hoc nimirum divina clementia

queat.

(5) Cod. *Audacter*.

(6) Cod. *crucifixus*.

(7) Cod. habet: *Sed paratus animus habuit affuit*. Cl. v. Cousin omisit *habuit*, addens • aliquid deesse videri ad rhythmum.

(8) Cod. *vitæ*.

Quod ab ejus matre virgine
Per singulos gradus inspicie.

Quis sanctarum eam æmulantium
Numerare possit choros virginum ?
Post has esse quis nescit innumeras
Sacrum votum amplectentes viduas ?
Nec deesse matrimonio
Quæ flagrent hoc desiderio.

Post has omnes, si scorta respiciam,
Magdalenæ ungens Ægyptiacam,
Ubi culpa prius habundaverat,
Cerno quia virtus postea liberat (2).
Christo (3) decus, ipsi gloria,
Qui tot facit mirabilia.

LXXXVII.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Post honorem singularem virginis,
Quæ sic pollet, ut sit Dei genitrix,
Qua virtute vel honore præditi
Sint istius gradus sexus singuli,
Multiplici rerum specie
Sacra docent nos historiae.

Paradisi primus Adam incola
Extra factus fuit, intus femina,
Ut et (4) locus ipse sit inditio,
Quam excellens harum sit creatio,
Quæ de costa viri condita
Fortes essent velut osseæ.

Hæc in multis fortitudo irruit,
Cum virorum virtus exaruerit (5).
In exemplo perstat (9) judex Debora,
Et quæ stravit Holofernem vidua (7),
Sollemnemque missam merita,
Septem fratrum mater inclita.

Jepte nata victoris in proprium
Patris dextram animavit jagulum,
Moris eligens, quam gratiam
Voto pater fraudet sibi præstitam.

Christi decus.

LXXXVIII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Si cum viris feminas contendere
De virtute liceat constantiæ;
Quis virorum mentis fortitudine
Adæquari possit Jepte filiæ,
Quæ ne voti pater reus sit,
Se victimam patri præbuit ?

Quid fecisset in agone martirum,
Si negare cogeretur Dominum ?
Unde tanta virginis constantia
Quadam pollet spiritali gratia,
Ut sollemnes hymni virginum
Virgineum colant exitum.

Multi viri (8) factis excellentibus
Liberarunt fideles ab hostibus,
Hester sola liberando populum
Hinc festivum (9) meruit præconium,
Ut scilicet, quantum emineat
Feminarum virtus, pateat.

Et virtus ipsius mirabilis
Majus laudis erigit præconium,
In præcelsum erigenda titulum.

Christi decus.

LXXXIX.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Ut ad nostra veniamus tempora,
Quæ divina superfudit gratia,
Quis in ista feminas, præcellere
Non valebit ex multis colligere,
Post Mariam Annam intuens,
Elizabeth quoque contuens ?

Christi pedes capit unguens mulier,
Christum eum fecit corporaliter.
Sacerdotis et regis misteria (10)
Suscepisse constat hunc a femina,
Et qui eum sexus peperit
Sacramenta quoque tradidit,
Et sepulto ferens hic (11) aromata
Resurgentis prior vidit gaudia,
Et ex culpa vile magis femina
In hac omnes antecessit gratia,
Ut pateat quanto gaudio
Peccantium sit conversio.

COMMUNE VIRGINUM.

XC.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Sponsa Christi, tam virgo quam mater,
Cujus palma celebris hæc dies est,
Palma duplex festum præsens geminat,
Virgo carnem, martir hostem superat.
Hinc igitur psalmi resonent,
Lectiones inde concrepent.

Hæc in viris duplex palma rarior;
Eminet in feminis uberior;
Ut sexus harum est infirmior,
Sic ipsarum virtus mirabilior,
Et ipsarum tanto gratior
Sit hostia, quanto purior.

Integra tam spiritu quam corpore,
Holocaustum verum fit ex virgine.
Ad incensum hujus refer hostiæ
Rufæ tipum et tenellæ vitulæ.
Illic umbra, sed hic veritas,
Si res signis bene conferas.

Quæ cor Deo per se consecraverat,
Per lictorem nunc et corpus immolat;
Consecratus Deo primum animus
Hosti corpus exponit intrepidus.
Christi decus.

XCI.

IN II NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Cum in sanctis sit Deus (12) mirabilis,
Præminet in meritum victoriis.
Sed cum dat feminis victoriam,
Quis non cunctis præferat gratiam ?
Ut sexus est fragilior,
Hoc sit virtus mirabilior.

(1) Cod. *majora*.

(2) Cod. *post exliberat*.

(3) Cod. *Christi*.

(4) Cod. *ex*.

(5) Cl. v. Cousin substituit *exaruit* præter aucto-

atem Cod. et rythmi leges.

(6) Cl. v. Cousin *præstat*.

(7) Cl. v. Cousin : *Judita*.

(8) Cl. v. Cousin loco *vir* edidit *ut*.

(9) Cl. v. Cousin dedit *festinum*.

(10) Cod. *Mistericia*, literis *ci* notatis obelo.

(11) Cl. v. Cousin *hinc*. *Hic* refertur ad *seus*.

(12) Sic Cod. Cl. v. Cousin *Deus* sit.

Feminarum superat constantia.
Aut istarum virtus est mirabilis,
Aut agonum horum pœna facilis;
Sed utrumque geri melius,
Disponente Deo, credimus.

Valida est, sicut mors, dilectio,
Nec istius ignis est extinctio.
Aquæ multæ non possunt extinguere
Caritatis flammam invictissimæ;
Nec est unquam (1) cum hac debilis
Sexus, quantumcunque fragilis.

Quid barbati dicturi sunt juvenes,
Delicatæ quum hæc ferant virgines?
Erubescat ad hæc sexus fortior,
Ubi tanta sustinet infirmior.
Christi decus.

XCII.

IN III NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Quantum (2) sponso fidelis hæc fuerit,
Tam ipsius vita quam mors docuit.
Illa corpus integrum custodiens,
Hæc ipsius holocaustum offerens,
Virgo sponsa, virgo sponsus est,
Sponsa mater, sponsus martir est.

Talem sponsum talis sponsa decuit,
Quæ secuta sit, quocunque ierit,
Quos nec sacræ carnis decor dividat,
Nec in morte dispar amor pateat.
Subsecuuntur sponsum ceteræ;
Hæc incedit juncto (3) latere.

Et regina sponsi tenens dexteram,
Subsequentem turbam habet ceteram.
In vestitu deaurato renitet,
Et quæ coronas supradictas possidet.
Ceterarum hoc est optimum,
Incorruptum est et rutilum.

Sertum rosis, intextum et liliis
Sunt insigne martiris et virginis,
In odorem Christo suavissimum.

(1) Sic Cod. Forte legendum *numquam*.

(2) Cod. *Quanto*.

(3) Cod. *juncto*; cl. v. *Cousin victo*.

(4) Cl. v. *Cousin Cadens*. Cod. hoc loco maculatus.

(5) Cl. v. *Cousin Pulchri*; correctio non necessaria, quum tempore Ciceronis litera *h* illuc intrusa non esset.

Indumenta dant insignia,
Candens (4) bissus, rubra purpura.

Pulcri (5) gressus ejus sunt in calceis,
Quos et sponsus conlaudat in canticis.
Quis sit ejus ornatus, prædictum est;
Quo sit ejus progressus, dicendum est.
Christi decus.

XCIII.

AD LAUDES ET AD VESPERAS.

Ut aurora consurgens progreditur,
Quæ cælestis sponsi thoro jungitur (9);
Sicut sponsa fœderata fecerat,
Illic tanquam uxor jam cohabitabat.
Sic in fide facta fœdera,
Illic in re perpes copula.

B Paranymp hos illic habet (7) angelos,
Quos custodes habemus hic proprios.
Ad superna thalamorum gaudia
Illam pompa deducit angelica.
Hinc obviam (8) virgo virgines,
Illinc mater habet martires.

Cum ad sponsum sic deducta venerit,
Et in ejus complexu quieverit,
Qua fruatur gloria quis dixerit?
Quæ mens tanta gaudia conceperit?
Ad hæc certe nemo sufficit,
Nisi forte cum hæc senserit.

Hæc sunt illa quæ non vidit oculus (6),
Nec humanis capi possunt cordibus
Quæ se Deus præbet diligentibus,
Ab æternis parata temporibus.
Christi decus.

C

IN FESTO S. MARIE MAGDALEENÆ.

XCIV.

IN I NOCTURNO ET AD VESPERAS.

Peccatricis beatæ sollempnitas
Peccatores maxime lætificat.
(10)

(9) Cod. *junguntur*.

(7) Cod. *habent*.

(8) Cod. *oviam*; non vero *aviam*, ut scribit cl. v. *Cousin*.

(9) Cod. *oculos*.

(1) Reliqua folia jam pridem (ut ex detricto ultimo folio patet) perdita sunt. Præter hymnos aliquot capiebantur illis Sequentiæ, ut initio monuimus.

HYMNUS

IN ANNUNTIATIONE BEATÆ MARIE VIRGINIS.

(DANIEL, *Thesaur.*, *hymnologic.*, II, 59.)

Mittit ad virginem
Non quemvis angelum
Sed fortitudinem
Suam, archangelum,
Amator hominis.

Fortem expediat
Pro nobis nuntium,
Naturæ faciat
Ut præjudicium
In partu virginis.

Naturam superat
Natus rex gloriæ,
Regnat et imperat
Et zyma scorice
Tollit de medio.

Superbientium
Terat fastigia,
Colla sublimium
Calcet vi propria
Potens in prælio.

Foras ejiciat
Mundanum principem,
Matremque faciat
Secum participem
Patris imperii.

Exi qui mitteris,
Hæc dona dissere,
Revela veteris
Velamen literæ
Virtute nuntii.

Dic Ave coninus,
Dic plena gratia,
Dic tecum Dominus
Et dic Ne timeas.
Virgo suscipiens
Dei depositum,
In quo perficiens
Castum propositum
Et votum teneat.
Audit et suscipit
Puella nuntium

Et parit filium
Sed admirabilem.
Consiliarium
Humani generis
Et deum fortium
Et patrem posteris,
In fide stabilem.
Cujus stabilitas
Nos reddat stabiles
Ne nos labilitas
Mundana labiles

Sed dator veniæ
Concessa venia
Per matrem gratiæ
Obtenta gratia
In nobis habitet.
Qui nobis tribuat
Peccati veniam,
Reatus diluat
Et donet patriam
In arce siderum. (1)

(1) Duo hujus sequentiæ eximie in memoria mihi sunt laudatores, quorum elogia ut hic repetantur suadet et indicum auctoritas et ipsum judicium ad ingenium carminis accommodatum. Dico Clichtovæum in *Elucidatorio*: Hæc prosa lego rhythmica eleganter et venuste est composita — auctor ejus fuisse dicitur P. A. vir sua tempestate virtutis et doctrinæ splendore ac gloria insignis. Et certe modulationis hujus elegantia ac gratia facile prodit eum omnifaria eruditionis fuisse plenissimum. Huic adjungas Rambachium Anth. I. 264: A. schrieb zu-nächst zum Gebrauche des Klosters Paraclet mehrere Kirchengesänge (Henric. Gandav. de sc. eccl. app. c. 3.) unter welche auch der folgende gehört haben mag, der trotz des ubeln Rufes, in welchen die Vernetzerung seinen Verfasser gebracht hatte, in Frankreich sowohl als in andern Ländern ungemeinen Beifall fand, auch in den protestantischen Kirchen noch

lange nach der Reformation am Verkündigungs feste und zur Adventszeit häufig gesungen wurde. Eine Nachbildung desselben ist das vormals auch unter uns nicht unbekannte Lied der böhmischen Bruder: Als der gutige Gott (Wackern. p. 301.) Jam antea germanicum fecit Joannes Salisburg. Des Menschen liebhaber sand zu der maide her (Hoffmann D. K. p. 143. In dem hier wiederholten Abdrucke sind drei (rectius duæ 11, 12) überflüssige und zum Theil antossige Strophen weggelassen. Et sane datum est viro docto habere nasum: odoratus est quod cod. Mon. 10 satis antiqua auctoritate confirmatur: accedunt quoque Fr. Nb. Lud. Omnes enim illas strophas, utpote spurias et ab ingenio Abælardi alias omittunt. Cantata est Sequentia vel in festo Annuntiationis vel tempore Adventus vel in Missa de Dominica post Adventum: tamen non adeo crebra est in Missalibus Germaniæ.

RHYTHMUS DE S. TRINITATE.

(Vide Patrologiæ tom. CLXXI, col. 1411, inter ven. Hildeberti Carmina Miscellanea. Incipit Alpha et Omega, etc.)

PLANCTUS VARIII

(GREITH, *Spicilegium Vaticanum*, Frauenfeld 1838, in-8°, p. 123.)

I.

PETRI ABÆLARDI PLANCTUS DINÆ
FILIÆ JACOB.

Abrahæ proles, Israelis nata,
Patriarcharum sanguine clara,
Incircumcisi viri rapina,
Hominis spurii facta sum præda.
Generis sancti macula summa,
Plebis adversæ ludis illusa!

Væ mihi miseræ
Per memet perditæ!

Quid alienigenas
Juvabat me cernere?
Quam male sum cognita
Volens has cognoscere?
Væ mihi miseræ,
Per memet perditæ!

Sichem in exitium
Nate tui generis,
Nostris in opprobrium
Perpes facta posteris!
Væ tibi misero
Per temet perdito!

Frustra circumcisi
Fecit te proselytum,
Non volens infamiæ
Tollere præputium.
Væ tibi misero
Per temet perdito!

Coactus me rapere,
Mea raptus specie,
Quovis expers veniæ
Non fuisses judice.

Non sic censuistis,
Simeon et Levi,
In eodem facto
Nimis crudeles et pii.

Innocentes coæquastis
In pœna nocenti,
Quin et patrem perturbastis,
Ob hæc execrandi.

Amoris impulsio,
Culpæ sanctificatio,
Quis sunt judicio
Culpæ diminutio?

Levis ætas juvenilis
Minusque discreta,
Ferre minus a discretis
Debuit in pena.

Ira fratrum ex honore
Fuit lenienda,
Quem his fecit princeps terræ
Ducta peregrina.

Væ mihi,
Væ tibi,
Miserande juvenis,
In stragem communem
Gentis tantæ concidis!

II.

PLANCTUS JACOB SUPER FILIOS
SUOS.

Infelices filii,
Patre nati misero,
Novo meo sceleri
Talis datur ultio.

Cujus est flagitii
Tantum Jamnum passio,
Quo peccato merui
Hoc feriri gladio?

Joseph decus generis,
Filiorum gloria,
Devoratus bestiis
Morte ruit pessima.

Simeon in vinculis
Mea luit crimina;
Post matrem et Benjamin
Nunc amisi gaudia.

Joseph fratrum invidia,
Divina pollens gratia,
Quæ, fili, mi, præsagia
Fuerunt illa somnia!

Quod sol, quid luna, fili mi,
Quid stellæ, quid manipuli,
Quæ mecum diu contuli,
Gerebant in se mystici?

Suis amore prior omnibus,
Quem moriens mater Bennonim,
Pater gaudens dixit Benjamin.

Blanditiis tuis miserum
Revelabas patri sennium,
Fratris mihi reddens speciem
Et decoræ matris faciem.

Pueriles nœniæ
Super cantus omnes
Orbati miseræ
Senis erant dulces.

Informes in facie
Teneri sermones,
Omnem eloquentiæ
Favum transcendentes.

Duorum solatia
Perditorum maxima
Gerebas in te, fili

Pari pulchritudine
Repræsentans utrosque,
Reddebas sic me mihi.

Hinc tecum hos perdidisti,
Et plus justo tenui
Hanc animam, fili mi.

Ætate tu parvulus,
In dolore maximus,
Sicut matri sic patri.

Deus, cui servio,
Tu nos (nobis facito
Apud te conjungi.

III.

PLANCTUS VIRGINUM ISRAELIS SUPER FILIA JEPHTHÆ GALADITHÆ.

Ad festas choreas cœlibes
Ex more venite virgines?
Ex more sint odæ flebiles,
Et planctus ut cantus celebres.
Incultæ sint mœstæ facies
Plangentium et flentium similes,
Auratæ sint longe ciclades,
Et cultus sint procul divites.
Galadithæ virgo Jephthæ filia
Miseranda patris facta victima,
Annuos virginum elegos,
Et pii carminis modulos
Virtuti virginis debitos
Per annos exigit singulos.

O stupendam plus quam flendam
[virginem!]

O quam rarum illi virum similem!
Ne votum sit patris irritum,
Promissaque fraudet Dominum,
Per hunc solavit populum,
In suum hunc urget jugulum.

Victor hic de prælio
Dum redit cum populo,
Prior hæc præ gaudio
Accurrit cum tympano:

Quam videns et gemens pater an-

[xius
Dat plausum in planctum voti

[consciens.
Triumphum in luctum vertit po-

[pulus.

« Decepisti, filia mea,
Dux ait, unica,
Et decepta cujus
Nostra lues gaudia,

Perdit te victoria. »
Illa refert: « Utinam
Mea ignorantia
Tantæ rei victimam
Aptet sic placidam.

Immolare filium
Volens Abraham,
Non hanc apud Dominum
Habuit gratiam,
Ut ab ipso puerum
Vellet hostiam.

Puerum qui respuit,
Sic puellam suscipit.

Quod decus sit sexus mei percipe,
Uteri qui tui fructus inspice.
Quid enim, quid tibi sit hoc gloriæ,

Ut sexu sic animo
Vir esto, nunc obsecro.

Nec meæ nec obstes tuæ,
Si tuæ præferre me vis animæ,
Exemploque pravo cunctos lædere
Sinat te delectio,
Proferat hanc Domino,
Unaque tu Dominum
Offendes cum populo,
Ammittas et propterea
Displicendo Domino.

Hoc est hic crudelitas,
Sed pro Domino pietas,
Qui, ni vellet hostiam,
Non daret victoriam.
Solvens ergo debitum,
Placa, pater, Dominum,
Ne forte quum placitum
Erit, non sit licitum.
Quod ferre non trepidat

Virgo tenera,
Inferre sustineat
Viri dextera.
Sponsio quæ obligat
Voti propria.

Sed duorum mensium
Indulgebis spatium,

Quo valles et colles cum sodalibus
Peragrans et plorans vocem plan-

[ctibus,
Quod sic me semine privet Dominus.

Sitque legis sanctio
Mea maledictio!
Non sit remedio
Mundæ carnis hostia,
Quam nulla pollutio,
Nulla novit macula. »

His gestis rediit ad patrem unica;
Secreti thalami subintrans abdita,
Lugubris habitus deponit tegmina.

Quæ statim ingressa balneum,
Circumstante choro virginum,
Fessam se refovet paululum
Et corpus pulvere squalidum
Laboremque viæ languidum
Mundat ac recreat lavacrum.

Varias unguenti species
Amatæ continent pixides,
Quas flentes afferunt virgines.
His illam condiunt

Aliæ, capillos componunt
Reliquæ, ut præparent Domino.

Virgo lota balneum,
Mittit patri nuntium.
Ut aram extruat,
Ignem acceleret,
Dum ipsa victimam interim præ-

[paret;

Quæ Deo convenit,
Principem condecet.

O quantis ab omnibus
Istud ejulantibus
Nuntium excipit!
Urget dux populum,
Ut hæc accelerent,
Et illa virgines
Ut cultum præparent,
Et tanquam nuptiis
Morti se præparent.
Illa byssum propriis,
Madefactum lacrymis
Porrigit, hæc humidam
Fletu suo purpuram.

Auro, gemmis, margaritis
Variatum est monile,
Quod sic pectus ornat,
Et ut ornet magis inde;
Inaures et annuli,
Cum armillis aurei
Virginis tenerrimum
Onerant corpusculum.

Rerum pondus et ornatus
Moram virgo jam non ferens,
Lecto surgit et repellit.
Quæ restabant ita dicens:
« Quæ nuptæ satis sunt,
Perituræ nimis sunt. »

Mox quem patri detulit,
Ensem nudum arripuit,
Quid plura, quid ultra dicimus
Quid fletus, quid planctus geri-

[mus?

Ad finem quod tamen cepimus
Plangentes et flentes ducimus,
Collatis circa se vestibus
In aræ succensæ gradibus
Traditur ab ipsa gladius;
Peremit hanc flexis genibus.

O mentem amentem judicis,
O zelum insanum principis,
O patrem, sed hostem generis,
Unicæ quod nece diluit!

Hebrææ dicite virgines,
Insignis virginis memores,
Inclytæ puellæ Israel,
Hac valde virgine nobiles!

IV.

PLANCTUS ISRAEL SUPER SAMSON.

Abyssus vere multa;
Judicia, Deus, tua,
Eo plus formidanda,
Quo magis sunt occulta,
Et quo plus est ad illa
Quælibet vis infirma.
Virorum fortissimum
Nuntiatum per angelum,
Nazarenum inclytum,
Israelis clypeum,
Cujus cor ut saxeum
Non fleat sic perditum;

Sacra cesarie,
Hunc hostes postea
Privarunt lumine.

Exhaustus viribus,
Orbatus oculis,
Molæ fit deditus,
Athleta nobilis.

Clausus carcere,
Oculorumque lumine
Jam privatus, quasi geminis
Ad molam sudans tenebris op-
[pressus.

Ludos martios
Plus exercere solitos,
Frangit artus.

Quid tu, Dalida,
Quid ad hæc elicis impia?
Quid fecisti, quænam munera,
Per tanta tibi scelera conquiris?

Nulla gratia
Per longa manet tempora
Proditori.
Hos cibario

Vix sustentat edulio,
Jumentorum quod et durus
Labor hunc et insolitus
Sumit rarus, crebris stimulis
Agitatus et ab æmulis

Ut jumentum.
Renatis jam viribus,
Reparatis juribus,
Tremulentis hostibus,
Cæsui inducitur,
Ut morte doloribus
Finem ponat omnibus.

A jocis ad seria,
Fertur mens diu concita,
Tam læva quam dextera
In columnis applicita,
Hostium et propria
Miscet dolor funera.
O semper fortium
Ruinam maximam,
Et in exitium
Creatam feminam!
Hæc patrem omnium,
Dejecit protinus,
Et mortis poculum,
Propinat omnibus.

David sanctior,
Salomone prudentior
Quis putetur?
Aut quis ineptus
Magis per hanc fatuus
Reperitur?
Quis ex fortibus
Sicut Samson fortissimus
Enervatur?

Adam nobile,
Divinæ plasma dexteræ
Mox hæc stravit;
Quam in proprium
Acceperat auxilium,
Hostem sensit.
Ex tunc femina
Virorum tela maxima
Fabricavit.
Sinum aspidi
Vel igni pectus aperi,
Quisquis sapis,
Quam femineis
Te committas illecebris,

Properare certissimum
Cum prædictis.

V.

PLANGTUS DAVID SUPER ABNER FILI
NER QUEM JOAB OCCIDIT.

Abner fidelissime,
Bello strenuissime,
Amor ac deliciæ
Militaris gloriæ,

Quod vis non prævaluit,
Dolus in te potuit;
Per quem peris perditus
Par ejus sit exitus.

Nullis dignus fletibus,
Quos tuus dat omnibus
Dolus execrabilis.
Casus miserabilis
Cogit ad continuas
Hostem quoque lacrymas,
Dissolvitque pietas
Mentes adamantinas,
Hostis regni dum fuisti manifestus
Semper claris et triumphis subli
[matus.

Multis damnis nos mulctasti
Nulla passus armis potens,
Sensu potens,
Vir perfectus,
Israelis fortis murus,
Unde mecum inimicus,
Et amicus eras summus!

Tandem nostris cedens votis,
In his [f. inis] foedus, et spe pacis
Arma ponis male tutus,
Dum timendum tibi credidisti,
Periculis cunctis providisti.
Fide nostra fidens corruisti,
Qua de tua vir verax pensasti,
Armati qui horruit
Nomen Abner,
Inermi prævaluit
Tibi Abner.

Nec in via congregi tecum ausus,
Portas urbis polluit per hoc scelus
Milites militiæ,
Ducem tantum
Lacrymantes plangite
Sic prostratum!
Principes justitiæ
Sumant zelum
In tam execrabilem
Vindicandum.

VI.

PLANGTUS DAVID SUPER SAUL ET
JONATHAN.

Dolorum solatium,
Laborum remedium,
Mihi mea cithara,
Nunc quo major dolor est,
Justiorque meror est
Plus est necessaria.
Strages magna populi,
Regis mors et filii,
Hostium victoria,
Ducum desolatio,
Vulgi desperatio,
Luctu replent omnia.

Amalech invalidum
Israel dum corrui,
Infidelis 'jubilat Philistæa
Dum lamentis macerat se
[Judæa.

Insultat fidelibus
Infidelis populus;
In honorem maximum
Plebs adversa,
In derisum omnium
Fit divisa.

Quem primum his præbuit,
Victus rex occubuit;
Talis est electio derisui,
Talis consecratio vatis magni.

Insultantes inquirunt:
« Ecce de quo garriunt,
Qualiter hos perdidit
Deus summus,
Dum a multis occidit
Dominus prostratus. »

Saul regum fortissime
Virtus invicta Jonathæ,
Qui vos nequit vincere,
Permissus est occidere.

Quasi non esset oleo
Consecratus dominico,
Scelestæ manus gladio
Jugulatur in prælio.

Plus fratre mihi Jonatha,
In una mecum anima,
Quæ peccata, quæ scelera,
Nostra sciderunt viscera!

Expertes montes Gelboe,
Roris sitis et pluvix,
Nec agrorum primitiæ
Vestrx succurrunt incolæ.

Væ, væ tibi, madida
Tallus cæde regia!
Quare te, mi Jonatha,
Manus stravit impia?

Ubi Christus Domini,
Israelque inclyti,
Morte miserabili
Sunt cum suis perditi?

Tu mihi nunc, Jonatha,
Flendus super omnia,
Inter cuncta gaudia
Perpes erit lacryma.

Planctus, Sion filiæ,
Super Saul sumite,
Largo cujus munere
Vos ornabant purpuræ.

Hæu! cur consilio
Acquievi pessimo,
Ut tibi præsidio
Non essem in prælio?

Vel confossus pariter
Morierer feliciter,
Quum, quod amor faciat,
Majus hoc non habeat.

Et me post te vivere
Mori sit assidue,
Nec ad vitam anima
Satis est dimidia.

Vel unam me reddere,
Oportebat tempore
Summæ tunc angustiae;
Triumphî participem
Vel ruinæ comitem,
Ut te vel eriperem
Vel tecum occumberem,
Vitam pro te finiens,
Quam salvasti totiens,

Magis quam disjungeret.
Infausta victoria
Potitus interea,
Quam vana, quam brevia
Hic percepi gaudia!
Quam cito durissimus
Est secutus nuntius,
Quem in sua anima
Locuta est superbia!

Illata mors aggregat,
Ut doloris nuntius
Doloris sit socius.
Do quietem fidibus:
Vellem ut et planctibus
Sic possem et fletibus!
Cæsis pulsi manibus,
Raucis planctu vocibus
Deficit et spiritus.

AD OPERA PETRI ABÆLARDI

APPENDIX.

LIBER ADVERSUS HÆRESES.

(Edit. Opp. anni 1616, ex veteri ms. Francisci Ambœsii.)

CAPUT PRIMUM.

Hæretici dicunt et credunt mundum istum et omnia quæ in eo videntur, videlicet cælum quod videmus, et solem, et lunam, et stellas, et terram, et omnia animalia, et homines et ea quæ in ea videntur; mare, pisces et omnia quæ in eo videntur vel sunt, in absconditis suis ab omnipotenti Deo non esse facta, sed a principe malignorum spirituum. Quibus hæreticis et eorum isti malitioso errori plurimæ Novi Testamenti auctoritates sunt contrariæ. Habetur in Evangelio beati Joannis (cap. 1), qui contra hæreticos talem errorem affirmantes scripsit, dicent: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum; omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* In hoc manifestum est quod Deus omnipotens, Pater, et Filius et Spiritus sanctus, creavit et fecit omnia visibilia et invisibilia. Et beatus apostolus Paulus in Epistola ad Hebræos (cap. xi) testatur, dicens: *Fide intellegimus, sæcula aptata esse verbo Dei.* Item in eadem Epistola (cap. iii): *Qui omnia creavit Deus est.* Item in Actibus apostolorum (cap. iv) invenitur quod omnes apostoli et discipuli in unum congregati vocem suam unanimiter levaverunt, dicentes: *Domine Deus, tu qui fecisti cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, etc.* Item et quod Joannes in Apocalypsi (cap. x) dicit: *Et angelus quem vidi stantem supra mare, et super terram, levavit manum suam ad cælum, et juravit per Viventem in sæcula sæculorum, qui creavit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt, etc.* Item in eodem cap. xiv): *Timete, Dominum, et date illi honorem, quia venit hora judicii ejus et: adorate eum qui fecit cælum, et terram, mare, et omnia quæ in eis sunt, et fontes aquarum.* Item Paulus in Epistola ad Hebræos (cap. i) dixit: *Et tu in principio, Domine, terram fundasti et opera manuum tuarum sunt cæli.* Item in Evangelio secundum Matthæum (cap. xi): *Confiteor tibi, Domine, Pater cæli et terræ.* Item Joannes (cap. i) de eodem: *Et mundus per ipsum factus est.* Et istæ auctoritates Novi Testamenti vobis sufficiant, quamvis multæ auctoritates in Novo et in Veteri Testamento, et in prophetis eadem testificantes, quod Deus creavit et fecit omnia visi-

A bilia et invisibilia inveniuntur. Item in Actibus apostolorum (cap. xiv) Paulus et Barnabas: *Viri fratres, annuntiamus vobis ab his vanis converti ad Deum vivum et verum, qui fecit cælum et terram, mare et omnia quæ in eis sunt; dans pluvias de cælo, et tempora fructifera, implens cibo et lætitia corda vestra.*

CAPUT II.

Hoc quod hæretici dicunt, duos esse deos, unum omnipotentem et alium malignum, contra omnem divinam Scripturam sentiunt, quia omnis Scriptura divinitus inspirata, Novi videlicet et Veteris Testamenti, et omnium prophetarum, unum Deum solummodo affirmat. Dicit enim beatus Paulus: *Unus est Deus, et Pater omnium, qui est super omnia et in omnibus nobis* (Ephes. iv). Item Marcus in Evangelio (cap. xii): *Quidam de Scribis interrogavit Dominum Jesum, quod esset primum omnium mandatum. Jesus autem respondit ei: Quia primum omnium mandatum est: Audi, Israel, Dominus Deus tuus, Deus unus est. Et diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. Et ait illi Scriba: Bene, magister, in veritate dixisti, quia unus est Deus, et non est alius præter eum.*

CAPUT III.

Dicunt hæretici, legem Moysi, quam Veterem dicimus, ab omnipotenti Deo non esse datam, sed a principe malignorum spirituum. Cui errori plurimæ auctoritates divinarum Scripturarum contradicunt. Dicit enim Dominus in Evangelio secundum Matthæum (cap. v): *Nolite putare quia veni legem solvere, aut prophetas. Non veni legem solvere, sed adimplere.* Ipse qui Filius Dei est, si lex a diabolo data fuisset, non dixisset se eam adimplere, imo destrueret. Item secundum Lucam (cap. ii): *Postquam consummati sunt dies purificationis Mariæ secundum legem Moysi, tulerunt Jesum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, et ut darent hostiam, secundum quod scriptum est in lege Domini. Et iterum (ibid.): Et ubi perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in civitatem Galilæam suam Nazareth.* Et hoc certum est, et sine dubitatione: Christus, qui verus Deus et verus homo est, non consentiret

Item in evangelio secundum Joannem Dominus dicit (cap. v): *Nolite putare quia ego accusaturus sim vos apud Patrem. Est qui vos accuset Moyses, etc. Si ergo crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi. Si autem illius litteris non creditis, quomodo verbis meis credetis? Ac si dicat: Qui non credit verba veteris legis, et in fide sua non recipit verba Evangelii, ad suam salutem credere vel recipere non potest. Item in Evangelio secundum Lucam (cap. x): Dominus dixit cuidam legis perito se interroganti, quid facere deberet ut vitam æternam possideret, quærens ab eo quid esset, scriptum in lege. Ille perito respondens, dixit ei: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, etc. Dixitque illi Jesus, recte respondisti, hoc fac, et vires. Si enim lex Moysi a Deo data non fuisset, nunquam Christus pro ea observanda vitam promississet. Item in eodem Dominus testatur (cap. xvi): Habent Moysen et prophetas, audiant illos. In hoc apparet quod observatio legis et prophetarum non permittit hominem ire ad poenarum loca inferni. Item in eodem (cap. xxiv): Cum Christus resurrexisset a mortuis, duobus discipulis euntibus in castellum Emmaus, apparens legem testificans, dixit: Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam? Et incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis quæ de ipso erant. Si enim data esset lex a diabolo Moysi, nunquam Christus suis discipulis eam doceret et interpretaretur. Item in eodem Veritas dixit: Quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me. Item in Evangelio secundum Matthæum, Dominus, Phariseis quærentibus quare discipuli ejus traditiones seniorum transgrediuntur, dicit (cap. xv): Et quare vos transgredimini mandatum Dei propter traditionem vestram? Nam Deus dixit: Honora patrem tuum et matrem tuam. Et quicumque maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Et certum est hoc testimonium de lege Moysi, et Christus dixit hoc testimonium a Deo esse dictum et datum. Ergo lex a Deo data est. Item in Actibus apostolorum Paulus ait (cap. xiv): Annuntio vobis Deum, qui fecit cælum, mundum, et omnia quæ in eo sunt. Hic cæli et terræ cum sit Dominus. Item Paulus in eodem, excusans se adversus Judæos de his, de quibus accusabatur ante Felicem præsidem Cæsareæ, dicit (cap. xxiv): Confiteor tibi hoc, quod secundum sectam, quam Judæi dicunt hæresim, sic deservio modo Patri, credens omnibus quæ in lege et prophetis scripta sunt. Item Paulus in Epistola ad Romanos, capitulo viii: An ignorans dicis, lex peccatum est? Absit! lex quidem sancta et bona, et mandatum sanctum, et justum, et bonum.*

CAPUT IV.

Etiam sunt quidam hæretici, qui Moysen magum fuisse asserunt, et omnipotentem Deum non ei fuisse locutum, nec ei dedisse legem. Contra quem errorem Paulus in Epistola ad Hebræos scripsit, dicens (cap. i): Multifarie, multisque modis olim Deus locutus patribus in prophetis: novissime diebus istis locutus est nobis in Filio. Sed Moyses est unus ex prophetis, quibus Deus locutus est. Dicitur et fidelis in Domino, cui Deus locutus est. Item in eodem (cap. iii): Omnis namque domus fabricatur ab aliquo. Qui autem omnia creavit Deus est. Et Moyses quidem fidelis erat in tota domo ejus tanquam famulus in testimonium eorum verborum quæ dicenda erant. Christus vero tanquam filius in domo sua. Quæ domus sumus nos si fiduciam et gloriam spei usque ad finem firmam retineamus. Apostolus vero non eum magum, sed fidelem in domo Dei esse famulum testatur. Item Moyses in multis scriptis Novi et Veteris Testamenti, ac prophetarum, amicus et fidelis Dei dicitur. Sicut beatus Paulus in Epistola ad Hebræos de eo comme-

factus negavit se esse filium filix Pharaonis; magis elegens affligi cum populo Dei, quam temporatis peccati habere jucunditatem; majores divitiis æstimans thesauro Ægyptiorum imperium Christi. Aspiciebat cum in Dei remunerationem. In hoc apparet certissime, quoniam beatus Paulus de Moyse, et de lege Moysi, et de Deo Hebræorum non diffidebat, Sed Moysen sanctum et bonum, et legem sanctam et bonam, et Deum Hebræorum omnipotentem Deum verbis asserebat, et corde credebat.

CAPUT V.

Hæretici secundum Tatianum hæreticum, qui matrimonium damnabat, omne matrimonium maris et feminae adinvicem commiscentes, nullo modo posse salvari dicunt et credunt. Sed huic errori multa testimonia divinarum Scripturarum Novi et Veteris Testamenti sunt contraria. Habetur in Evangelio secundum Matthæum, quod Dominus Phariseis se interrogantibus dixit (cap. xix): Si licet homini dimittere uxorem suam quacunque ex causa? Qui respondens ait aliis: Non legistis, quia qui fecit ab initio, masculum et feminam fecit eos, et dixit: Propter hoc dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne una. Itaque jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet, et feminam similiter. Sed omne quod impedit hominem a vita æterna malum est, sed si malum esset matrimonium, nunquam Christus prohiberet separari, nec etiam consentiret, qui nullum malum consentit. Item in Marco de eodem (cap. x): Ab initio autem creaturæ masculum et feminam fecit eos Deus, etc. Item in Lucam (cap. i): Fuit in diebus Herodis regis Judææ sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia, etc. Erant autem ambo justi ante Deum, incedentes in omnibus mandatis, et justificationibus Domini sine querela. Sequitur: Itaque cum justi erant, salvabantur, et non erat filius illis, eo quod esset Elizabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.

Et est notandum quod non stetit per virum quod non haberet filium; sed per mulierem, quia sterilis erat. Et angelus Domini apparens Zachariæ in templo dixit ei (ibid.) Ne timeas Zacharia, uxor enim tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem, etc. Erit enim magnus coram Domino, etc. Item (ibid.): Unde hoc sciam? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. Et nota quia hoc dixit, non credens verbis angeli propter uxoris senectutem, quia ipsa præcesserat conceptivam ætatem. Item: Innuebant patri ejus quo vocabulo vocaret eum. Evangelista non vocaret eum patrem nisi filium haberet. Nemo enim potest esse pater naturalis, nisi filium naturalem habeat. Item. Zacharius pater ejus repletus est Spiritu sancto. Ecce trina paternitatis affirmatio, et Evangelium non auferi eis, quin sint justis ambo ante Deum pro generatione filii, si incedant in omnibus mandatis Domini; nec in Veteri Testamento, et in Novo. Item in Epistola ad Corinthios prima Apostolus, dans consilium fidelibus Christianis, dixit (cap. vii): Propter fornicationem unusquisque suam uxorem habeat, et unicuique virum suum. Vir uxori suæ debitum reddat, similiter et uxor viro. Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier. Nolite frangere iuramentum, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi, id est: Nolite continere, altero nolente. Item in eodem (ibid.): Dico autem non nuptis et viris: Sic permanet sicut ego. Quod si non continet, nubant. Melius est nubere, quam uri. His autem, qui matrimonio juncti sunt, præcipio non ego, sed Dominus, uxorem a viro non discedere. Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Item sequitur: Si quis ergo uxo-

illo, non dimittat illam, etc. Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, et econverso, etc. Alioquin filii vestri immundi essent. Nunc autem mundi sunt. Non credidit Apostolus viros et uxores si sint fideles pro redditione maritalis debiti amittere suam sanctitatem, si cætera eorum opera sint bona. Item Apostolus in eodem: Si receperis uxorem, non peccasti: et si nupserit virgo, non peccavit. Item Apostolus in eodem ait: Qui matrimonio conjungit virginem suam, bene facit: et qui non conjungit, melius facit. Hæc præcepta supradicta Apostolus suis discipulis non daret, et hæc verba non scriberet eis, si propter hoc conjugale factum crederet eos esse damnandos. Item Apostolus in Epistola prima ad Timotheum (cap. iv): Spiritus manifeste dicit, quia in novissimis temporibus discedent quidam a fide: attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, prohibentium nubere.

Et nota quod Spiritus sanctus aperte manifestavit quosdam a fide discedere, et eos adhærere doctrinis dæmoniorum, et mendacium in hypocrisi loqui, et illi tales nubere prohibent. Item in eodem (cap. v): Volo juniores nubere, filios procreare, matres familias esse, nullam occasionem dare adversarii maledicti gratia. Et nota quod Apostolus non credidit pro hoc facto esse aliquam damnationis occasionem in conjugatis. Item habemus in Epistola prima beati Petri. Beatus vero Petrus Apostolus, qui princeps omnium apostolorum a Deo constitutus fuit, et etiam totius Ecclesiæ caput, ut in Evangelio Christus ait: Tu vocaberis Cephias (Joan. i). Et in eodem: Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam (Matth. xvi), postquam viris fidelibus Christianis doctrinam suam scripsisset, scripsit mulieribus, qualiter propriis viris suis subjectæ essent, humilitatem servantes, et modestiam, dicens: Similiter et mulieres subditæ sint viris suis, ut et si qui non credunt verbo, per mulieris conversationem sine verbo lucrifiant. Sic aliquando et sanctæ mulieres sperantes in Deo, ornabant se suis viris; sicut Sara obediebat Abraham, Dominum eum vocans. Cujus estis filiæ beneficientes (I Petr. iii), etc. Hic innuit beatus Petrus viros, ab uxoribus et uxores a viris non discedere; quia Abraham a Sara uxore sua non discessit nisi per mortem, sed nutu cognovit eam, et filium genuit sicut Elcana Susannam et Joachin Annam. Item beatus Paulus in Epistola prima ad Corinthios (cap. xi): Volo vos scire quod omnis viri caput est Christus, caput autem mulieris est vir, caput vero Christi est Deus. Non vir ex muliere est, sed mulier ex viro. Etenim non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum. Verumtamen neque vir sine muliere, neque mulier sine viro in Domino. Item habetur secundum Joannem, quod Jesus Salvator noster, et mater ejus, et discipuli ejus vocati venerunt ad nuptias; et in eisdem nuptiis initium signorum suorum coram discipulis suis fecit scilicet de aqua vinum. Propter hoc certissimum est nuptias esse bonas; quia non est credendum, nisi bonæ essent, Christum venisse, nec tantum miraculum fecisse. Item Paulus in Epistola prima ad Corinthios (cap. vii): Mulier aligata est legi viri, quanto tempore ejus vir vivit. Quod si dormierit vir ejus, liberata est a lege viri, et cui viro vult nubat; tantum in Domino. Item Paulus ad Timotheum (cap. ii): Salvabitur mulier per generationem filiorum, si permanserit in fide, et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate.

CAPUT VI.

Item Joannem Baptistam non a bono angelo, sed a dæmoniaco nuntiatum fuisse dicunt, nec bonum eum esse credunt. Sed contra hunc errorem multa in Evangeliiis testimonia inveniuntur, ut in Evangelio beati Joannis, ipse Joannes scripsit, dicens (cap. i): Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat

in eodem testatus est de Christo (ibid.) Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. Item testimonium perhibuit Joannes de ipso: Qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum Dei descendantem, et manentem super eum, hic est qui baptizat in Spiritu sancto, etc. Item in eodem (cap. iii): Qui habet sponsam, sponsus est. Amicus autem sponsi qui stat et audit, etc. Hoc ergo gaudium meum impletum est. Item in Evangelio secundum Matthæum Christus ipsum Joannem commendat, dicens (cap. xi): Amen dico vobis, inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Item (ibid.): Quid existis in desertum videre? Prophetam. Etiam dico vobis plus quam prophetam. Hic enim est de quo scriptum est: Ecce mitto angelum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam ante te. Qui de Joanne sentit male vel perverse, contra Christum, et contra apostolos, et contra catholicam fidem est. Habemus in Evangelio quod ipse Joannes Baptista in flumine Jordanis Christum baptizavit, et Spiritum sanctum in specie columbæ super eum descendantem vidit, et vocem Patris dicentis audivit: Hic est filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui (Matth. xvi). Si ipse esset a maligno spiritu nuntiatus, ut hæretici dicunt, nunquam Christus ab eo se permetteret baptizari, nec tantum sacramentum ab eo vellet initiari. Item in Matthæo ipse Christus approbat eum, dicens Pharisæis (cap. xxi): Amen, amen dico vobis, quia publicani et meretrices præcedent vos in regnum Dei. Venit enim Joannes Baptista ad vos in via justitiæ, et non credidistis ei. Publicani, et peccatores, et meretrices crediderunt ei. Vos autem eum videntes, nec pœnitentiam habuistis postea ut crederetis ei. Ecce Christus de Joanne Baptista asseverat, dicens, quod in viam justitiæ, in qua itur ad regnum Dei, ipse Joannes ambulabat in ea, et eam prædicabat. Quod non ageret, si malignus, vel a maligno spiritu fuisset nuntiatus. Item in Evangelio secundum Joannem, de commendatione Joannis Baptistæ (cap. v): Vos misistis ad Joannem, ipse testimonium veritati perhibet. Ego autem non ab homine testimonium accipio; sed hoc dico, ut vos salvi sitis. Ille erat lucerna ardens et lucens. Voluistis autem vos exsultare ad horam in luce ejus.

CAPUT VII.

De Incarnatione Christi sunt quidam hæretici inter istos Condonianam hæresim sequentes, qui dicunt Christum nan ex femina natum, nec habuisse veram carnem, nec vere mortuum, nec quidquam passum; sed simulasse passionem: nec credunt eum manducasse, nec bibisse, et quasi phantasticum corpus habuisse, nec eum resurrexisse. Contra hunc errorem hæreticorum, qui non credunt Christum de vera virgine femina fuisse natum, destruendum, testimonium habemus in Matthæo (cap. ii): Cum natus esset Jesus in Bethlehem Judæ, etc. Videntes stellam magi, gavisii sunt gaudio magno valde. Et intrantes domum invenerunt puerum cum Maria matre ejus, etc. Item in eodem (ibid.): Apparuit Angelus Domini in somnis Joseph, dicens: Surge et accipe puerum cum Maria matre ejus. Item in Evangelio secundum Lucam (cap. ii): Ascendit autem Joseph a Galilæa in Bethlehem civitate, ut profiteretur ibi cum Maria desponsata sibi uxore prægnante. Et impleti sunt dies ut pareret, et peperit filium suum primogenitum. Item in eodem angelus Domini ejus nativitatem pastoribus nuntiavit, dicens (ibid.): Ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus in carne David; et hoc vobis signum; Invenietis puerum Jesum positum in præsepicio. Item in eodem: Postquam consummati sunt dies octo, ut puer circumcideretur, vocatum est nomen ejus Jesus. Quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. Item in eodem: Cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus

festi, consummatisque diebus cum redirent, remansit puer Jesus in Hierusalem, et non cognoverunt parentes ejus, etc. Et Jesus proficiebat ætate, et sapientia, et gratia, et Spiritu sancto apud Deum et homines. Item in Epistola ad Galatas, Paulo attestante Christum fuisse natum ex muliere, cum dixit (cap. iv): *At ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, natum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret.* Hæretice, ecce plura testimonia de Christi conceptione, nativitate, circumcisione, pueritia, ætate, adolescentia, et etiam natum esse Christum ex muliere, et esse factum sub lege. Item Joannes de nativitate Christi (cap. xviii): *Ego in hoc natus sum, et ad hoc veni in mundum, ut testimonium perhibeam veritati.*

De Incarnatione Christi testimonia adversus hæreticos, qui non credunt Christum habuisse veram carnem, sed aerium corpus eum dicunt assumpsisse. Sed contra hunc errorem Joannes Evangelium suum scripsit, dicens (cap. i): *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis.* Item in eodem (cap. xix): *Judæi rogarunt Pilatum, quoniam Parasceve erat, ut non remanerent corpora in cruce Sabbato, ut eorum crura frangerentur. Et milites quidam primi fregerunt crura latroni, et alteri qui crucifixus est cum eo. Ad Jesum autem cum venissent, ut viderunt eum jam mortuum, non fregerunt ejus crura; sed unus militum lancea latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. Et qui vidit testimonium perhibuit, et verum est testimonium ejus.* Item Joannes Epistola prima dicit (cap. iv): *Omnis spiritus, qui confitetur Jesum Christum in carne venisse, ex Deo est, omnis spiritus, qui solvit Christum, ex Deo non est, id est, qui negat eum carnem esse hominem, et hic est Antichristus.* Item in eodem (cap. v): *Et scimus quoniam Filius Dei venit, et induit carnem pro nobis, et mortuus est, et resurrexit a mortuis pro nobis.* Item idem Joannes in secunda Epistola (cap. i): *Quoniam multi seductores exierunt in mundum, qui non confitentur Jesum Christum in carne venisse. Hic est seductor et Antichristus. Omnis qui præcedit, et non manet in doctrina Christi, Deum non habet. Qui permanet in doctrina, id est in doctrina apostolica, hic Filium et Patrem habet. Si quis venit ad vos, et hanc doctrinam non affert, sed Christum in carne venisse negat, nolite recipere eum in domum, nec ave ei dicatis. Qui enim dicit illi ave, communicat operibus illius malignis.* Item Paulus in Epistola ad Romanos (cap. i): *Quod ante promiserat per prophetas suos in Spiritu sancto, dicens: Qui factus est ex semine David secundum carnem. Qui prædestinatus est filius Dei in verbo.* Item Petrus in Epistola prima (cap. iv): *Christo igitur passo in carne, et vos eadem cogitatione armamini. Quia qui passus est in carne desiit a peccatis.*

Item contra eosdem hæreticos, qui non credunt Christum passum, nec fuisse mortuum. Contra hunc errorem Matthæus in Evangelio scripsit, dicens (cap. xxvii): *Jesum flagellatum Pilatus tradidit Judæis ut crucifigeretur. Tunc milites præsidis discipulantes Jesum in prætorio, exuentes chlamidem occineam circumdederunt ei, et plectentes coronam de spinis posuerunt super caput ejus, et arundinem in dextra ejus, et genu flexo illudebant ei, dicentes: Ave, Rex Judæorum. Et expuentes in eum acceperunt arundinem, et percutiebant caput ejus, etc.* Item in eodem (ibid.): *Tunc crucifixerunt, etc.* Item in eodem: *Tunc unus militum, accepta lancea, punxit latus ejus, et exivit sanguis et aqua. Jesus autem eorum clamans voce magna, emisit spiritum.* Hæc Christi passione et ejus morte. Cæteri evangelistæ in Evangeliiis suis hæc eadem testificantur. Item Actibus apostolorum, Petrus stans cum omnibus apostolis inter Judæos, dixit illis (cap. ii): *Viri*

*Israelitæ, audite verba hæc: Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo, etiam verbis, virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ fecit per illum Deus in medio vestri, sicut vos scitis. Hunc, definito consilio, et præscientia Dei tradidit per manus iniquorum affligentes interemistis, quem Deus suscitavit, solutis doloribus inferni. Et hoc testimonium de passione et morte Christi, et etiam de resurrectione, quod omnes apostoli in eodem loco manentes testificati sunt. Item Petrus de passione Christi in Epistola prima (cap. ii): *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus, etc.* Cum pateretur non comminabatur, qui peccata nostra ipse tulit in corpore suo super lignum, cujus morte sanati sumus. Item Paulus ad Romanos de morte ejus dixit (cap. v): *Quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Item in eodem (cap. xiv): *Christus Jesus qui pro nobis mortuus est, imo qui et resurrexit.* Et de his plura testimonia habentur.*

De resurrectione Christi contra hæreticos qui non credunt Christum resurrexisse a mortuis. Matthæus in Evangelio de resurrectione Christi dicit (cap. xxviii): *Angelus dixit mulieribus: Nolite timere, scio quod Jesum, qui crucifixus est, queritis. Non est hic. Surrexit enim, sicut dixit vobis.* Hoc idem testantur Marcus et Lucas in Evangeliiis suis (cap. xvi; cap. xxiv). Item Joannes in Evangelio suo dicit (cap. ii): *Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. Ille autem dicebat de templo corporis sui. Cum ergo resurrexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, etc.* Item in Evangelio secundum Lucam, humanam carnem Christum habere testimonium affirmans (cap. xxiv): *Videte manus meas et pedes meos, quia ipse ego sum. Palpate et videte, quia spiritus carnis et ossa non habet, sicut me videtis habere. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus, et pedes, et latus.* Item Joannes in Evangelio de carnis resurrectione (cap. xx): *Venit Jesus, januis clausis, et stetit in medio discipulorum, et dixit eis: Pax vobis. Deinde dixit Thomæ: Infer digitum tuum huc, et vide manus meas, et affer manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis.*

Sunt quidam hæreticorum qui non credunt quod Christus manducavit et bibit, dum erat cum suis discipulis ante passionem. Sed contra hunc errorem destruendum, habemus in Evangelio secundum Matthæum testimonium, quod ipse Christus, qui est Veritas, protulit, dicens (cap. xi): *Venit enim Joannes Baptista neque manducans panem, neque bibens vinum, et dicunt: Dæmonium habet. Venit enim Filius hominis manducans, et dicunt: Ecce homo vorax est, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus.* Item Lucas in Evangelio testimonium perhibet quod ipse manducavit, dicens (cap. vii): *Rogabat autem quidam de Phariseis ut manducaret cum illo. Certissimum est eum manducasse, aliter non invitaretur ab aliquo ad manducandum.* Item in eodem Lucas (ibid.): *Rogabat quidam Phariseus illum ut pranderet apud se. Et ingressus recubuit.* Idem in eodem testatur (cap. xiv): *Et factum est, cum intraret Jesus in domum cujusdam principis Phariseorum Sabbato, manducare panem.* Item Joannes in Evangelio (cap. iv): *Rabbi, manduca.* Hoc dixerunt ei discipuli sui, cum venissent a Samaria, cibos afferentes quos emerant, et viderunt eum cum muliere Samaritana loquentem. Si aliquis objiciat eum illis dixisse: *Habeo alium cibum manducare quem vos nescitis ibid.* Verum est quia ipse Christus duobus cibis utebatur, scilicet carnali et spiritali. Hoc de spiritali dixit. Nec tamen minus est credendum, quoniam cæteri evangelistæ testificantur eum usum fuisse cibo temporali. Item in Evangelio secundum Matthæum quando interrogaverunt eum discipuli, dicentes: *Ubi vis paremus tibi comedere pascha?*

quod certificat eum manducasse cibum temporalium, dum erat cum illis. Item in eodem testimonio quod ipse Christus dixit (*ibid.*): *Qui intingit mecum manum in paropside, hic me tradet.* Non est credendum quod ipse Christus manum in paropside intingeret, nisi maducaret. Hoc idem Marcus et Lucas testificantur in Evangeliiis suis. Hæc testimonia sunt de Christi comestione antequam pateretur. Post passionem vero suam testatur Lucas in Evangelio eum coram discipulis suis manducasse, dicens (*cap. xxiv*): *Habetis hic aliquid quod manducetur? At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et farum mellis. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias dedit eis.* Item Lucas in Actibus apostolorum testatur, dicens (*cap. i*): *Et convalescens præcepit eis ab Hierosolymis ne discederent.* Et ita certissimum et firmum est, antequam pateretur omnibus actibus humanis, uti, excepto peccato, et Paulus in Epistola ad Philippenses testatur, dicens (*cap. ii*): *Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu. Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est se esse æqualem Deo; sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, et inventus est ut homo. Humiliavit semetipsum usque ad mortem. Et hæc de Christi humanitate sufficiant.*

CAPUT VIII.

De ecclesiarum institutionibus legitur, quod Dominus Moysi tabernaculum non manufactum in monte ostendit, dicens: *Vade, et fac tabernaculum non manufactum simile huic, in quo habitem inter illos quando loquar ad te, in quo offerantur a sacerdotibus dona, et libamina, et sacrificia, et hostiæ, et oblationes allatæ cum populo Israelitico* (*Hebr. ix*). Tunc Moyses secundum præceptum Domini fideliter peregit, et post Moysen, quando populus Israel intravit terram promissionis detulit illud secum in Silo, in quo erat arca testamenti, infra quam erat urna aurea continens manna, et tabulæ testamenti, et virga Aaron quæ fronduerat. Deinde post multum tempus, Salomon filius David jussu Domini ædificavit templum manufactum in Hierusalem, in quo omnis populus Israeliticus ad orandum et sacrificandum conveniebat. Sicut et patres eorum in priori tabernaculo venire consueverant, ita observantes legalia præcepta Dominica usque ad adventum Christi. Veniens autem Christus, nolens destruere legem, sed adimplere, a suis parentibus voluit in eo præsentari, et secundum legem datam a Deo, sicut mos erat, offerri. Invenitur post hæc eum venisse in templum in adolescentia cum parentibus suis, cum xii esset annorum. Post triginta vero annos suæ ætatis venit in Hierusalem, sicut invenitur in Evangelio secundum Matthæum, et intravit templum, et omnes ementes et vendentes ejecit de templo, dicens (*cap. xxi*): *Scriptum est, domus mea domus orationis vocabitur.* Nam et ipse Christus testificatus est templum domum Dei esse orationis. Item Marcus idem testimonium iisdem verbis protulit in Evangelio suo (*cap. xi*): *Et etiam prohibebat ut quisquam non ferret vas per templum.* Item Lucas his verbis testatur in Evangelio suo. Item Joannes in Evangelio suo scripsit, dicens (*cap. ii*): *Et Jesus invenit in templo vendentes boves et oves, et columbas, et nummularios sedentes. Et cum fecisset quasi flagellum de funiculis, omnes ejecit de templo. Oves quoque et boves, et nummulariorum effudit æs, et mensas subvertit; et his qui columbas vendebant dixit: Auferte ista hinc, et nolite facere domum Patris mei, domum negotiationis. Recordati sunt discipuli ejus, quia scriptum est: Zelus domus tuæ comedit me.* Invenitur in Evangeliiis quod Christus multoties venit in templum, ibique docebat populum, et in eo multa signa et miracula in curationibus infirmorum faciebat, ut Matthæus evangelista narrat (*cap. xxi*): *Et accesserunt ad Jesum in templo cæci, et claudi, et sana-*

cando perambulasset civitates Israeliticas, intrabat potius Synagogas Judæorum, ibique docens populum de regno Dei, et in eis multa signa et mirabilia peragebat, ut dicitur in Matthæo (*cap. ix*). *Et circuibat Jesus civitates omnes et castella, docens in Synagogis eorum et prædicans Evangelium, et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem.* Item in Evangelio Matthæi ipsemet testatur, dicens vobis (*cap. xxvi*): *Quotidie apud vos sedebam in templo, docens.* Iisdem verbis testatur Lucas in Evangelio. Item Joannes testatur in Evangelio (*cap. xviii*): *Ego semper docui in Synagoga, et in templo, quo omnes Judæi conveniunt, et in occulto locutus sum nihil.* Si objicitis nobis, quod sæpius prædicabat in aliis locis quam in templo, vel in Synagogis; verum est. Sed propter multitudinem venientium, ne essent impedimentum ministris templi et Synagogarum, ne minus redderent vota sua, et ea quæ sibi injuncta erant, in montibus et in aliis locis discedebat.

Post ascensionem vero ejus discipuli Christum Magistrum suum et Salvatorem imitari cupientes, quandiu in Hierusalem morarentur, quotidie in templum orare veniebant, ut in Actibus apostolorum invenitur, dicens (*cap. ii*): *Quotidie erant apostoli perdurantes, et orantes unanimiter in templo.* Et iterum (*cap. iii*): *Petrus et Joannes ascendebant in templum ut orarent ad horam orationis nonam.* Item in eodem (*cap. v*): *Cum Annas princeps sacerdotum, et omnes qui cum illo erant injecerunt manus in apostolos, et posuerunt illos in custodia publica, Angelus autem Domini per noctem aperiens januas carceris et educens eos dixit: Ite et stantes loquimini in templo plebi omnia verba vitæ hujus.* Unde habuit initium domus orationis manufacta, quam nos vocamus ecclesiam.

CAPUT IX.

Cum apostoli, et eorum discipuli ab Hierusalem essent expulsi, et per diversas mundi partes voluntate Dei essent dispersi, et in civitatibus universis Judæorum vidissent ædificia Synagogarum, transientes ad gentes diversorum templa idolorum intra civitates eorum invenientes, in quibus sua vota et sua sacrificia dæmoniorum idolis offerentes, et ad hæc persolvenda assidue erant convenientes, habuerunt Apostoli consilium a Spiritu sancto, ut a tanto errore et malitia facilius possent evellere, et a diabolicis vinculis eos eruere, ut in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti domus manufactas ædificari juberent, et ad instar templi eas ædificare ostenderent: in quibus fidelis populus ad baptizandum, et ad orandum et sacrificandum, et ad verbum Dei audiendum, et ad omnia Christianitatis sacramenta percipienda fideliter ac devote convenirent; et in eas domos, quas propter congregationem populi in eis ecclesias vocamus, apostoli ministros, videlicet episcopos, presbyteros, diaconos ad Christi mysterium perficiendum constituerunt, sicut in Actibus apostolorum legitur (*cap. xiv*): *Et cum constituissent per singulas ecclesias presbyteros, et orassent cum jejunationibus, commendaverunt eos domino in quem crediderunt.* Et hoc habemus, quod ab apostolis presbyteri primitus in Ecclesia Dei fuerunt ordinati diacones. Habemus in Epistola ad Corinthios prima, quod Apostolus eos redarguens, domum in qua erant fideles congregati vocavit ecclesiam, dicens (*cap. xi*): *Nunquid non habetis domos ad manducandum et bibendum, aut ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent? Quid dicam vobis? Laudo vos? In hoc non laudo.* Item Paulus in Epistola prima ad Corinthios (*cap. xiv*): *Mulieres in ecclesiis taceant. Non enim permittitur eis loqui, sed subditas esse sicut lex dicit. Si quid autem volunt dicere, domi viros suos interrogent. Turpe est enim mulieri loqui in ecclesia.* In hoc et multis aliis dat Apostolus intelligendum, quod omnem domum ubi fide-

Joannes in Epistola tertia comminando Diotrepi scripsit, dicens (cap. i) : *Propter hoc si venero, commoneam ejus opera quæ facit verbis malignis garruens in nos. Et quasi non ei ista sufficiant, neque ipse suscepit fratres, et eos qui suscipiunt prohibet, et de ecclesia eiecit, etc.* Item Paulus Epistolæ primæ ad Timotheum (cap. iii) : *Si autem tardavero, ut scias quomodo oporteat te conversari in domo Domini, quæ est ecclesia Dei vivi.* In his testimoniis apostolorum supra scriptis, et in aliis multis in hoc tractatu non scriptis plane ostenditur, quod domus Dei domus orationis ecclesia manufacta dicitur et intelligitur, in qua Christi sacramenta a ministris ordinatis ad salutem fidelium Christianorum perficiuntur.

CAPUT X.

Et quoniam hæretici ecclesiam manufactam, et altaria quæ in eis sunt, et sacramenta quæ in his a ministris Dei fiunt, et omnia ornamenta ecclesiastica ad nihilum deputant, et ad salutem animarum nihil proficere dicunt, et despiciunt, ad hunc tantum errorem et tam nefarium destruendum testimonia breviter proferemus, et primum de altari, sine quo ecclesia manufacta esse non debet, in quibus munera, oblationes et hostiæ pro peccatis offeruntur. Habemus in Evangelio secundum Matthæum quod ipsa Veritas offerentem docet, et qualiter offerre debeat instruit, dicens (cap. v) : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offers munus tuum.* Hic innuit ipse Christus ut fideles habeant in ecclesiis altaria, in quibus munera offerant. Iterum in Evangelio secundum Lucam, quando Christus voluit offerri a parentibus suis in templo secundum legem Domini, et offerri pro se hostias ad altare quod erat in templo, scilicet par turturum aut duos pullos columbarum, hic datur intelligi, quia, sicut Christus offerri voluit, et pro se hostiam dari, ut omnes fideles qui sunt in parvis mundi universis altaria habeant, in quibus pro suis peccatis Deo munera et oblationes offerantur. Item Paulus de eodem in Epistola ad Corinthios prima discipulos suos instruit, ut habeant altaria, et his Deo serviant, et de altarium domus Deo servientes fiant participes ita scripsit (cap. ix) : *Qui altari deserviunt, cum altari participant.* Item Paulus ubi scriptum est in Actibus apostolorum (cap. xxi) : *Obtulit in templo pro se et pro cæteris qui cum eo erant purificati hostias ad altare nolentes despiciere vel ad nihilum deputare altaria, sed ex amplificavit.* Item in Apocalypsi Joannes (cap. v) testificatur se vidisse altare in celo in quo incensa multa quæ sunt orationes sanctorum ab angelo offerebantur. Unde beatus Joannes, quia in celo coram Deo altare aureum vidit, in terra in ecclesiis manufactis altare manufactum, mundum et purificatum ædificari voluit. Contra istos supradictos errores quasi maximam nubem testimonium Veteris Testamenti, scilicet legis, prophetarum, psalmorum possumus inducere. Sed quoniam hæretici respondere, nec rationem reddere ad objecta sibi testimonia Veteris Testamenti, legis et prophetarum nolunt, videlicet quia ignorant, sed statim convicti essent, propterea in his laborare nolumus, nisi tantum in his testimoniis, quæ de libris Novi Testamenti decerpimus, quibus respondere et nullam rationem reddere possunt, hoc justam occasionem habent.

Item hæretici improbant Ecclesiæ cantum, et laudes quas clerici de Novo et Veteri Testamento reddunt Creatori suo. Contra hunc errorem proferimus testimonium Pauli dicentis in Epistola ad Ephesios (cap. v) : *Et impleamini Spiritu sancto, loquen-*

PATROL. CLXXVIII.

tias agentes semper pro omnibus in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo et Patri. Item de eodem Paulus ad Colossenses, dicens (cap. iii) : *Verbum Christi habiet in vobis abundanter in omni sapientia, et commomentes vosmetipsos psalmis, hymnis, canticis spiritualibus, et gratia cantantes in cordibus vestris Domino.* Item Joannes in Apocalypsi vidit xiv seniores, et ceciderunt coram Agno, habentes singuli citharas et phialas aureas plenas odorum, quæ sunt orationes sanctorum, et cantabant quasi canticum novum, dicentes (cap. v) : *Dignus es, Domine, solvere librum, et aperire signaculum ejus, quoniam occisus es et redemisti nos Deo in sanguine.* Item in eodem Joannes, dicens (cap. xv) : *Et vocem quam audivi sicut citharizantium citharizantium in citharis suis; et cantabant quasi canticum novum ante sedem.* Et in alio loco (cap. xv) : *Habentes citharas Dei, et cantantes canticum Dei servi Moysi, etc.* Item Joannes in eodem (cap. xix) : *Audivi vocem magnam turbarum multarum in celo dictum, Alleluia, laus et gloria, et virtus Deo nostro est, quia vera et justa judicia ejus sunt.*

CAPUT XI.

Postquam de domo Domini quæ est ecclesia, aliqua et non omnia quæ nobis occurrunt perscrutinius testimonia, de sacramento corporis et sanguinis Christi, quod omnibus sacramentis est dignus, a quo et cujus consecratio in domo Domini quæ est ecclesia Dei vivi Paulo attestante celebratur, contra hæreticorum pravitatem, divinam auctoritatem in medium proferamus. Christus vilens imminere sibi mortem, volens commendare nobis sacramentum corporis, et sanguinis, accipiens panem, et gratias agens benedixit et fregit, deditque discipulis suis, et calicem similiter. Unde Matthæus evangelista (cap. xxvi) : *Cœnantibus autem eis, accepit Jesus panem, et benedixit ac fregit, et dedit discipulis suis, et ait : Accipite et comedite; hoc est corpus meum. Et accipiens calicem, gratias egit, et dedit illis, dicens : Bibite ex hoc omnes; hic est enim sanguis meus novi testamenti qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum.* Item de eodem Marcus (cap. xiv) : *Et manducantibus illis, accepit Jesus panem, et benedicens fregit, et dedit eis et ait : Sumite; hoc est corpus meum. Et accepto calice, gratias agens dedit eis, et biberunt ex illo omnes; et ait illis : Hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur.* Item Lucas (cap. xxii) : *Et accepto pane, gratias agens, fregit et dedit eis dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur; hoc facite in meam commemorationem. Similiter et calicem postquam cœnavit, dicens : Hic est enim calix novi testamenti in sanguine meo, qui pro vobis effundetur.* Evangelistæ namque asserunt quod Dominus accepit panem et benedixit, et dedit discipulis suis, dicens : *Hoc est corpus meum.* Nota singula : *Accipit panem, benedixit et fregit, et dedit.* Non habetur in Evangelio quod Dominus accepit corpus suum, et benedixit, quod fregerit, quod dederit discipulis suis; sed testantur evangelistæ quod accepit panem, et benedicens fregerit, et dederit eis, dicens : *Hoc est corpus meum; sed, hic est calix novi testamenti, in sanguine meo, qui pro vobis effundetur.*

Sed hæretici dicunt quod hoc demonstrativum pronomen non refertur ad panem quem in manibus tenebat, et quem benedicebat, et quem frangebat, et suis discipulis distribuebat, sed refertur ad corpus suum quod hæc omnia perficiebat. Unde eorum error tam nequissimus originem et initium habent ignorantes, pronomen nominis hoc non potest relative refertur, nisi his de quibus sit facta mentio. Sed in traditione hujus sacramenti de corpore suo, mentio nulla tunc facta fuerat. Ergo falsissimum

scilicet non sunt farina, nec aqua, nec quæ ante fuerant, sed vere panis purus est et dicitur: ita panis quem post cœnam Jesus Christus manibus suis accepit, postquam hunc benedixit et fregit, corpus Christi non panis intelligitur esse, [et creditur quod Christus Salvator ac Redemptor in cœna suis discipulis dedit, dicens: *Accipite et comedite, hoc est corpus meum*. Eandem rationem et de calice, per quem gratias agens, et dedit discipulis suis dicimus, etiam dixit eis: *Bibite ex hoc omnes; hic est sanguis meus novi testamenti, qui pro multis effundetur in redemptionem peccatorum*. Et addidit: *Quotiescunque feceritis hoc, facite in meam commemorationem*. Hæc verba quæ a Christo in cœna super istud sacramentum prolata fuerunt, maxime quasi ultimum testamentum notari debent. Sed cum dixit: *Quotiescunque feceritis hoc, facite in meam commemorationem*, in his verbis indicatur quod Christus istud tantum et tam sanctissimum sacramentum noluit ut ibi finem haberet. Sed apostolis, sicut suis cohæredibus et eorum successoribus, hoc sacramentum post suam passionem, et resurrectionem, et ascensionem suam in sempiternum facere præcepit, in memoriam suæ passionis et in spe æternæ salutis. Cum Dominus Jesus Christus discipulos suos congregasset, carnem suam in specie panis, et sanguinem suum in specie vini se daturum illis promisit, ut in Evangelio beati Joannis continetur, et dicit (*cap. vi*): *Panis quem ego dabo vobis, caro mea est pro mundi vita*. Judæi autem hoc audientes inter se litigabant, dicentes (*ibid.*): *Quomodo potest nobis dare carnem suam ad manducandum?* Propter hæc litigationem, et quia intellexit eos spiritualement intellectum non habere sub certa assertione, dixit eis: *Amen, amen dico vobis, nisi manducaveritis carnem filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis: et qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habebit vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die*. In his verbis notandum est quod nemo potest habere vitam æternam, nisi manducaverit carnem ipsius, et biberit ejus sanguinem, secundum hoc quod ipse dixit. Sed ipse Christus noluit discipulos suos fallere, nec suum promissum inaniri. Carnem suam vero et sanguinem suum in specie panis et vini, in ultima cœna ut manducarent sine oris abhorritione suis discipulis dedit. Sed quæcunque verba Christus dixit, certissima et verissima sunt, neque in aliquo fallunt. Multa enim dixit quæ vera sunt, quæ si alius dixisset, nec vera esse viderentur nec crederentur. Ille enim dixit: *Ego sum ostium, per me si quis introierit, salvabitur; ego sum pastor bonus* (*Joan. x*); *ego sum panis* (*Joan. vi*), etc. *Ego sum vitis vera et vos palmites* (*Joan. xv*); *ego sum via, veritas, et vita* (*Joan. xiv*). Tanta enim est vis verbi Dei atque virtus, ut omnia quæcunque dixit quod nunquam fallit nec præterit, sicut dixit Psalmista: *Dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt* (*Psal. xxxii*).

Et hoc notandum est quod evangelista non posuit præteritum, sed præsens, quamvis post passionem suam scriberet, intelligens et credens hoc quod Christus dixit se esse, et est, et semper erit, ita ea verba quæ Christus in cœna protulit coram suis discipulis, et eos docuit, in se retinent quam habuerunt in apostolis in sacramento panis et vini, scilicet corporis et sanguinis Domini, et eandem vim et virtutem, et efficaciam in Dei ministris retinebunt usque in finem sæculi. Postquam Dominus noster Jesus Christus pro Judæorum litigio, quod faciebant de carne sua, audivit et dixit eis: *Nisi manducaverint carnem Filii hominis et biberint ejus sanguinem, non habebunt vitam æternam; sed qui manducaverint et biberint ejus sanguinem, habebunt vitam et æternam resurrectionem*. Promissio manducationis

pore suscipiunt, in specie panis et vini, quam deus in cœna dedit, et corpus suum distribuendo asseruit, addit: *Caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus* (*Joan. vi*). Sed sunt quidam hæretici qui credunt audiendo verbum Dei manducare carnem filii hominis, et ejus sanguinem bibere, quasi Christus nesciret dicere qui omnia scit: *Verbum meum vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*; aliud verbum pro alio ponens. Sed cum hoc dixit: *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*, non dixit: *Caro mea vere est auditus et intellectus*; sed, operante spiritali gratia, *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus*. Et hoc proprie Christus dixit. Et certissimum est de sacramento panis et vini quod in cœna ejus tribuit. Et quotidie a ministris Dei ordinatis hoc sacramentum super altare in ecclesia Dei consecratur cum ipsius commemoratione. Sed quia vini manducationis hujus sacramenti et utilitatem bene percipientibus ostendere voluit, addidit (*ibid.*): *Qui manducat meam carnem, et bibit meum sanguinem, in me manet, et ego in illo. Et qui manducat me ipse vivet propter me; et hæc virtus hujus sacramenti et utilitas bene percipientis quod consequitur fidelis, scilicet eum in Deo manere, et Deum in eo: et hic talis affert fructum multum, ut Joannes testatur (*cap. xv*): Quia sine me, ut dicit ipsa Veritas, nihil potestis facere*. Beatus vero apostolus Paulus, hujus tanti et tam certissimi sacramenti vim et utilitatem audiens, et cognoscens suos discipulos instruere verbis et actibus, volens nihil utile ad eorum salutem eis subtrahere, ut suis semper subsequentibus in memoria haberetur, in Epistola directa ad Corinthios prima scripsit, dicens (*cap. xi*): *Ego enim accepi a Domino quod et tradidi vobis. Quoniam Dominus noster Jesus Christus, in qua nocte tradebatur, accepit panem, et gratias agens, fregit, et dixit: Accipite et manducate; hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur; hoc facite in meam commemorationem*.

Et hoc notandum est quod Christus jussit suos discipulos hoc sacramentum in sui memoriam facere, et ut illi suis discipulis traderent, sicut ipsi ab eo accipiebant, ut memoria ipsius passionis per hoc sacramentum in sæculum sæculi in fidelibus haberetur. Item: *Similiter et calicem postquam cœnavit, dicens: Hic calix novi testamenti est in meo sanguine; hoc facite quotiescunque biberitis in meam commemorationem. Quotiescunque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis donec veniat. Itaque quicumque manducaverit panem, vel biberit calicem Domini indigne, reus erit corporis et sanguinis Domini* (*ibid.*). Sed si, ut hæretici dicunt, panis et vinum consecratum nullam haberent dignitatem, quare Apostolus poneret indignum accipientem panem consecratum corporis et sanguinis Domini esse reum? Quia, si quis panem simplicem comedat, reus esse corporis et sanguinis Domini non dicitur, nec creditur. Et ideo Apostolus aut quislibet hoc sacramentum, videlicet panis et vini, percipere voluerit, probet seipsum, id est purget seipsum a peccatis suis, et sic de pane illo edat, et de calice bibat. Item ipse Apostolus reddit causam quare percipiens purgatus a peccatis esse debet, cum dicit: *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit, non dijudicans corpus Domini*. Item non est in merito consecrantis, sed in virtute et veritate Spiritus sancti, spiritus approbans, confirmans hoc sacramentum panis et vini esse corpus Domini, quod Corinthiis ostenderat verbo et facio, cum in Epistola prima eis transmissa scripsit, dicens (*cap. x*): *Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini*

ius quod ipsemet sacramentum quod a Domino acceperat faciebat. Similiter et ceteri apostoli. Item Paulus apostolus in eadem (cap. xi) : *Convenientibus vobis in unum, jam non est Dominicam cenam manducare. Unusquisque enim suam cenam præsumat ad manducandum, et alius quidem esurit, alius ebrius est.* Sed convenire in unum et sua cibaria propria comedere, et nihil aliis largiri, sed inebriari. Hæc facta non sunt Dominicam cenam manducare. Apostolus, reprehendendo Corinthios interrogans, dicit (ibid.) : *Nunquid domos non habetis ad manducandum et bibendum? scilicet cibaria simplicia, aut Ecclesiam Dei contemnitis, et confunditis eos qui non habent? Laudo vos in hoc quod simul convenitis in unum in nomine Domini nostri Jesu Christi: non laudo vos in hoc quod comeditis vestra propria cibaria, et confunditis eos qui non habent, sed esuriunt. Non enim habent quod manducant. In hoc aperte manifestum est quod discipuli apostolorum ipsos invitantes, hujus sacramenti traditionem per universum mundum memoriter peregerunt, et nos dicimus et credimus, et omnis Romana Ecclesia a beato Petro et Paulo primum fundata hoc dicit et credit, quod nullus homo qui in hoc sacramento fidem non habet, et in cæteris apostolorum traditionibus, sicut in baptismo, in confessione, in penitentia, cæterisque apostolicis institutionibus, quæ sunt in Ecclesia præsentis, alienus est ab unitate sanctæ Ecclesiæ, et catholicæ fidei, et segregatus a consortio sanctorum fidelium, videlicet præteritorum et huc [f. hic] degentium, et est damnatus in sæcula sæculorum.*

CAPUT XII.

Postquam expeditivimus, licet indigni, de corporis et sanguinis Jesu Christi tractatu in catholica Ecclesia per universum mundum extensa universaliter celebrato, de baptismo incipiamus, et contra hæreticorum errores baptismi aquæ inficiantium sacramentum, testimonia quæ Spiritus sanctus administraverit nobis infringendos, auctoritates Novi Testamenti proferamus. Dicunt enim quidam hæreticorum, quod hoc sacramentum baptismi aquæ sine eorum manus impositione, recipienti ad salutem perpetuam consequendam nihil prodest adultis, nec etiam parvulis. Et hic error inter cæteros errores maximus est. Habemus in Evangelio Joannis, quod Joannes Baptista, ut esset præcursor Christi et verus præco, ab omnipotenti Deo missus est baptizare in aqua, ut ipsemet Baptista testatur, dicens (cap. i) : *Qui misit me baptizare in aqua, ille mihi dixit: Super quem videris Spiritum Dei descendantem, et manentem sicut columbam, ipse est qui baptizat in Spiritu sancto.* Item in baptismo Christi aperti sunt cæli, et vox Patris audita est, Spiritus sanctus apparuit. Vide magnum divinæ pietatis sacramentum. Tota enim Trinitas in baptismo Christi operata est, et dignata est interesse. Pater auditur, Filius baptizatur, Spiritus sanctus apparuit in specie columbæ. Filio Dei baptizato cæli aperti sunt. Et quoniam tantæ dignitatis est institutio et sacramentum baptismatis, ideo Dominus ait Nicodemo, sicut Joannes in Evangelio suo testatur (cap. iii) : *Non potest homo quidquam accipere, nisi datum ei fuerit de cælo. Amen, amen dico tibi, nisi quis natus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei. Quod datum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu sancto, spiritus est.* Audi, hæretice. Duas oportet nos habere natiuitates, carnalem scilicet et spiritualem, attestante divino eloquio. Qui spiritali caret natiuitate, non potest videre regnum Dei, nec intrare in illud. Sed spiritalis natiuitas non potest haberi, nisi carnalis habeatur. Quomodo a dicis malam esse carnalem natiuitatem, quam

carnali haberi non possit? Nunquam enim potest renasci. Habemus in Evangelio quod Joannes Baptista Spiritu sancto afflatus in desertum abiit, et penitentiam et baptismum aquæ sibi advenientibus prædicavit et docuit. Unde Christus Baptistæ Joanni aquam sanctificare et confirmare volens, ad eum veniens, ab eodem baptismum aquæ in se accipere dignatus est, præbens omnibus fidelibus exemplum, sacramentum baptismi aquæ ad animarum salutem percipiendam debere recipere; in quo ab omnibus peccatis tam ab originalibus quam ab actualibus mundantur; et sine quo non est fides universalis Ecclesiæ, quod omnis despiciens hoc sacramentum, et accipere nolens, æternam vitam nullo modo mereri, nec consequi potest, ut Salvator noster Jesus Christus in Evangelio beati Joannis testatur, dicens (cap. iii) : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest intrare in regnum Dei.* Habemus in Evangelio quod discipuli ejus, eo jubente, ante passionem credentes in Filium Dei baptizabant, ubi dicit : *Cum audisset Jesus quod Pharisei dicerent: Plures facit discipulos quam Joannes, et baptizabant: quamquam ipse non baptizaret, sed ejus discipuli, reliquit Judæam* (Joan. iv), etc. Sed sciendum est quod Baptista Joannes in nomine Domini, qui eum miserat, baptizabat. Sed Dominus noster Jesus Christus, qui a Patre de cælis missus fuit, humano generi æternam salutem secum afferens, hujus sacramenti baptismi formam discipulos suos docens, per universum mundum mittens, jussit eos prædicare regnum Dei, et baptizare, addens : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (cap. xxviii), ut in fine beati Matthæi evangelistæ invenitur. Apparens discipulis suis in montem, dixit eis : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, etc., et adjunxit: Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur* (Marc. xvi). Ex hac auctoritate intelligere possumus, quod nulli hujus sacramenti baptismi incredulitas, etsi susceperit, ad salutem proficit.

Dicunt etiam hæretici, quod nulli, nisi proprio ore et corde hoc sacramentum petat, potest prodesset. Inde adducentes hunc errorem, quod parvulis baptismus aquæ nihil prodest. Sed nos habemus in Evangelio beati Marci, quod Dominus Jesus Christus post resurrectionem suam discipulis suis apparuit, et dixit eis : *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* In hoc loco non fecit aliquam exceptionem magnorum vel parvulorum, seu masculorum vel feminarum, cum dicit omni creaturæ : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Et ideo fides est catholicæ Ecclesiæ per universum mundum, in quacunque parte nomen Christi celebratur et creditur, sive sint parvuli, sive magni, sive viri, sive mulieres, si hoc sacramentum baptismi receperint, sine dubio salvantur, et ab omnibus peccatis sive ab originalibus, sive ab actualibus, cooperante gratia Spiritus sancti, mundantur et purificantur, nisi in corruptione peccati ceciderint post lavacrum baptismi antequam moriantur. Quod dicunt de parvulis hæretici, in baptismo non posse salvari, contra hunc errorem beatus Paulus in epistola ad Corinthios prima (cap. vii) : *Si quis fidelis frater habet mulierem infidelem, et hæc consentit habitare cum illo, non dimittat illam. Et si quia mulier fidelis habet virum infidelem, et hic consentit habitare cum illa, non dimittat illum. Sanctificatur enim vir infidelis per mulierem fidem, et mulier infidelis per virum fidem. Alioquin filii vestri immundi essent, nunc autem sancti sunt.* Apostolus dicit filios fidelium parentum esse mundos et sanctos; multo magis etiam credendum

parvuli baptizati in fide parvulorum creduntur mundari et salvari. Unde habemus in Evangelio Matthæi (cap. xv) quod filia mulieris Chananææ fide matris suæ salva facta est. Item habemus in Evangelio quod quidam deferentes paralyticum ad Jesum jacentem in lecto, non potuerunt eum adire præ turba, et submiserunt paralyticum per tegulas ante eum ut eum sanaret. Ipsi vero respiciens deponentes paralyticum, fide illorum ægro reddidit sanitatem (Matth. ix). Item potestas diaboli expellitur. Et invenitur in Evangelio beati Matthæi de quodam Centurione pro sanitate pueri adveniente, quod a Domino audiuit (cap. viii) : *Vade, sicut credidisti fiat tibi*. Et sanatus est puer illius ex illa hora. Item filia principis Synagogæ defuncta rogatu patris a Domino suscitata est (Matth. ix). Item filius ejusdam mulieris virtutē, dum extra portam civitatis ad sepeliendum deterreretur, fletu et ululatu matris Dominus misericordia motus eum suscitavit, et matri suæ reddidit (Luc. vii). Et ideo hic evangelicis auctoritatibus, et aliis quamplurimis testimoniis, quæ in apostolicis Scripturis continentur universalis Ecclesia per universum mundum credit et tenet, quod fide patrinorum per invocationem sanctæ Trinitatis factam a ministris Ecclesiæ, infantibus et pueris spiritalis gratia a Deo omnipotenti in baptismo donatur, ut Paulus testatur, dicens : *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit. Itaque neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat; sed qui incrementum dat Deus* (I Cor. iii). Et quia Apostolus dixit, *dat Deus incrementum*, unusquisque fidelis credere debet, ut qualiscunque sit qui baptizat cum invocatione facta, scilicet in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, Deus dat incrementum, videlicet spirituale hoc sacramentum recipienti, etiamsi sit parvulus vel magnus. Unde Petrus in Actibus apostolorum dixit (cap. ii) : *Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Domini nostri Jesu Christi, et accipietis donum Spiritus sancti*.

Item dicis, hæretice, quia peccator baptizare non potest. Quomodo ergo baptizant apostoli, qui peccatores erant, attestante Joanne et dicente : *Si diximus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus, et veritas in nobis non est?* (I Joan. i.) Item dicis quia per ministerium sacerdotis non datur Spiritus sanctus, quem te dare mentiris. Et quomodo dicis te dare Spiritum sanctum, cum ipse Spiritui sancto, in quantum potes, contradicis, et cum sit solius Dei dare Spiritum sanctum? Item in Actibus apostolorum habetur (cap. viii), quod apostoli imponebant manus super illos, et accipiebant Spiritum sanctum. Non dicitur quod darent, sed per impositionem manuum eorum accipiebant homines Spiritum sanctum. Item in Actibus apostolorum (ibid.) : *Et descenderunt uterque in aquam, Philippus et eunuchus. Et baptizavit eum, et descendit Spiritus sanctus super eum*. Item de infantibus sive parvulis in Evangelio invenimus, quia Deus noster Jesus Christus talem parvulorum ætatem probavit, ut diceret discipulis offerentes ad se parvulos prohibentibus : *Sinite parvulos venire ad me, talium est enim regnum cælorum* (Marc. x). Quicunque ergo non crediderit parvulorum baptismum atque infantium ad salutem viæ æternæ valere, contra Evangelium credit, et est quasi qui contradicat parvulos ad Christum venire. Item habemus in Epistola prima beati Pauli ad Corinthios (cap. xv), quod in primitiva Ecclesia discipuli apostolorum pro mortuis baptizabantur, credentes eis conferre ad eorum salutem animarum. Dicit etiam Apostolus (ibid.) : *Si mortui non resurgunt, ut quid etiam baptizantur pro illis? ut quid et nos periclitamur*

nam illis mortuis confitebat (i), quod illi non audierant nec acceperant et ideo pro illis baptizabantur; quanto magis fideles credere debent modo, quod fide patrinorum baptizati parvuli salutem æternam et gratiam spiritualem in baptismo consequuntur? Et ista de baptismo sufficiant.

CAPUT XIII.

Diximus de sacramento baptismi, qui est prima tabula post naufragium, id est post immersionem peccatorum. Et quia poenitentia est secunda tabula post naufragium, ideo secundo loco post baptismum dicendum est de poenitentia, quam authentice contra hæreticam pravitatem confirmare nos oportet. A poenitentia incipit prædicatio Joannis : *at enim : Agite poenitentiam, appropinquabit enim regnum colorum* (Matth. iii). Et Petrus in Actibus apostolorum ad eos, qui prædicatione sua compuncti fuerant corde (cap. ii) : *Poenitentiam, inquit, agite, et baptizetur unusquisque vestrum*. Item Petrus : *Poenite mini igitur, et convertimini ut deleantur vestra peccata* (Act. iii). Sed quia in poenitentia necessaria est interior cordis contritio, et oris confessio, et digna satisfactio injuncta a presbytero, de unoquoque exempla proferamus.

Quod interior cordis contritio sit necessaria, habemus ex auctoritate Joëlis, qua dicitur (cap. ii) : *Scindite corda vestra, et non vestimenta vestra*. Et etiam ex auctoritate Psalmistæ dicentis : *Cor contritum et humiliatum, Deus non despiciet* (Psal. l). Contritio enim est compunctio cordis, quæ nascitur ex recordatione præteritorum malorum, ut in Evangelio : *Et recordatus Petrus verbi Jesu quod dixerat : Priusquam gallus cantet, ter me negabis*. Et egressus foras flevit amare (Matth. xxvi). Ecce quomodo compunctus est corde. Recordatus enim mali præteriti ad lacrymas recurrit.

Item necessaria est oris confessio, quæ duobus modis dicitur, scilicet confessio Dei et peccatorum. Confessio Dei est, de qua Dominus in Evangelio loquitur : *Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo* (Matth. x). Confessio peccatorum est, de qua David psalmo ait : *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus* (Psal. cx). Bonum dixit Dominum et misericordem; quia, si quis confiteatur, paratus est misereri. Ejus namque misericordias prævidebat de longinquo per Spiritum sanctum, cum dicebat : *Misericordias Domini in æternum cantabo tibi, Domine* (Psal. lxxxviii). Item : *Misericordiarum tuarum multarum, Domine* (II Reg. xxiv). Item David : *Dixi: confitebor adversum me injustitiam meam* (Psal. xxxi). Confessio enim est proprii actus cum sui accusatione execratio. Unde illud : *Justus in principio sermonis accusator est sui* (Prov. xiiii). Et Jacobus in Epistola canonica (cap. v) : *Confitemini alterutrum peccata vestra, et orate pro invicem ut salve mini*. Et Paulus apostolus : *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem* (Rom. x). Ecce habemus ex auctoritate Jacobi, quod peccata nostra confiteamur. Et non dixit soli, Deo, sicut dixit hæreticus, sed, *confitemini alterutrum*. Et quod sacerdotibus debeamus confiteri, dicit Dominus in Evangelio : *Vade, ostende te sacerdoti* (Luc. v). Et Jacobus : *Infirmatur quis in vobis? Inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super eum, etc.* (Jac. v).

Quod item satisfactio sit necessaria, habetur in Evangelio, ubi Lucas ait (cap. iii) : *Facite fructus dignos poenitentiae*. Nam facere fructus dignos poenitentiae, nihil aliud est quam dignam agere satisfactionem injunctam a presbytero. Satisfactio est sententia vel iudicium quod a sacerdote datur poenitenti super peccatum. Et hoc est iudicium de quo dictum est : *Non judicabit Dominus bis in id-*

(1) Hic errat; non enim Ecclesia hoc tenet.

trus: *Quoniam tempus est ut incipiat iudicium de domo Domini* (I Petr. iv). Et hæc est potestas, quam Dominus dedit omnibus, scilicet potestas ligandi et solvendi. Dicit itaque ipsa Veritas: *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt* (Joan. xx). Sicut enim in Veteri Testamento leprosi tubantur ostendere se sacerdotibus, ut discernere qui essent mundi vel immundi (Levit. xiv), ita et nunc pro officio suo sacerdos, cum audiret peccatorum varietates, sciat qui ligandus sit vel qui solvendus. Item, postquam Christus Lazarum suscitavit, ait discipulis: *Solvite eum* (Joan. xi), voluit Dominus ut quem suscitaverat ipsi solverent, et solutum ostenderent... Deus dimittit peccata per ministros. Cum enim Deus dimittat peccata, et homo dimittat; aliter Deus, et aliter homo. Deus ex semetipso, quia per semetipsum, quando vult, peccata dimittit; homines non ex se, sed ex gratia in eis et per eos operante. Et ita verum est quod solus Deus peccata dimittit, sicut ipse Dominus ait in propheta: *Ego solus deleo iniquitates et peccata populi* (Isai. xliii). Item: *Tu es solus qui facis mirabilia* (Psalm. lxxi). Et non negatur quin et homines mirabilia faciant; sed non ex se, sicut et Deus. Item *Nemo bonus, nisi solus Deus* (Luc. xviii), quia ex se bonus. Nec tamen negamus bonos homines esse. Et sic homines peccata dimittunt non ex se, sed Deus dimittit per ministerium eorum.

Sed dicis aliquem posse salvari sine confessione, et obicis illam auctoritatem qua dicitur: *Quacunque hora peccator ingemuerit, salvus erit* (Ezech. xxxiii). Ad quod dicendum est quod vere universalis sacerdos, scilicet Deus, qui vult confiteri, sed non potest, solvit a debito pœnæ æternæ per cordis contritionem. Sed, quandiu potest, nisi ore confiteatur non absolvitur. Est namque certum quod ille qui habet cor contritum, vult confiteri. Sed istam bonam voluntatem potest deserere. Non enim vult homo, dum est in hac vita, quod non possit nolle. Et si hac voluntate amissa nollet confiteri, et tunc moreretur, nulli dubium est tum damnari pro illo peccato quod confiteri noluit. Nullum enim peccatum impunitum. Aut enim homo punit, aut Deus. Apparet igitur quod solus Deus dimittit peccata vivificando intus per gratiam; et quod sacerdos dimittit non intus vivificando, sed a debito æternæ pœnæ absolvendo per eam quam injungit satisfactionem. Quod vero dicis peccatorum. *Quacunque hora ingemuerit peccator, salvus erit*, de his dictum est qui, instante periculo mortis, tempus satisfactionis habere non possunt. Ac si diceret: *Peccator quacunque hora vere pœnituerit, in futura vita non peribit vel de omnibus potest dici, Quacunque hora ingemuerit, salvus erit*, quia tunc peccantis salus incipit. Sed postquam diximus de eis quæ in pœnitentia consideranda sunt, dicendum est quid sit pœnitentia. Pœnitentia enim est perpetrata mala plangere et plangenda non committere. Nam qui sic acta deplorat, ut alia tamen committat, adhuc pœnitentiam agere aut ignorat aut dissimulat. Item rrisor est non pœnitens, qui adhuc agit quod pœnituit, nec videtur Deum querere subditus, sed subsannare superbus. Isaias peccatoribus dixit: *Lavamini, mundi estote* (Isai. i). Lavatus et mundus est qui præterita plangit, et plangenda iterum non committit. Et hæc est vera pœnitentia, de qua ait Dominus in Evangelio: *Majus gaudium est in angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis qui non indigent pœnitentia* (Matth. xvi), non quod sit aliquis adeo justus, qui non indigeat pœnitentia, sed qui non indigent, id est qui æstimant non indigere. Et hoc est quod adhuc retinent hæretici de supercilio Pharisæorum. Ipsi sunt, de quibus Salomon ait: *Læ-*

tium de pœnitentia sufficient.

CAPUT XIV.

Post Tractatum pœnitentiæ sequitur de manuum impositione, quoniam hæretici manuum impositionem, quod consolamentum vocant, contra Dominica præcepta et apostolorum constituta agere usurpant. Quomodo, et a quibus personis fiat, et... sentiant, primum est dicendum. Modus consolamenti talis est.... populo vel episcopus, vel diaconus, nominatus rector aliorum hæreticorum sibi subjectorum. Et quanto volunt facere consolamentum alicui viro vel mulieri, ille qui major et ordinatus dicitur, ablatis manibus, et omnes similiter illi qui ibi adesse volunt, lotis manibus, librum Evangeliorum in manibus suis tenens, eum vel eos, qui ad recipiendum consolamentum adveniunt, admonet, ut in eo consolamento omnem suam fidem et spem salutis animarum suarum in Deo et in illo consolamento ponant. Et sic super capita eorum libro posito, Orationem Dominicam septies dicunt. Et deinde beatis Joannis Evangelium (cap. i) ab *In principio* incipientes, usque ad hunc locum Evangelii, — *Gratia et veritas per Jesum Christum facta est*, omnibus audientibus dicit, et sic finitur illud consolamentum. A quibus personis sit dicamus, scilicet ab illis qui inter eos ordinati dicuntur. Si ipsi defuerint, ab aliis qui consolati dicuntur suppletur; et si viri non adsint, mulieres tantum infirmis faciunt. Quid de eo sentiant dicamus. In illo enim generaliter omnes salvandi fidem suam et spem habent, et omnium remissionem suorum peccatorum et emundationem suorum delictorum absque satisfactione aliqua in eo consequi credunt, si statim morte deficiunt: et non solum veniam de venialibus peccatis quæ commiserunt, sed etiam de criminalibus perpetratis dari in eo sibi credunt. Dicunt etiam quod nemo magnus vel parvus vir sive mulier, nisi illud consolamentum ab ipsis consolatis receperit, cœleste regnum et angelorum societatem aliquo opere vel beneficio, vel contemplatione religionis, nec etiam martyrio; et etiam si ab omnibus (quod est impossibile) peccatis et delictis se absteineat, consequi potest. Credunt etiam hoc, quod si ille qui facit illud consolamentum in aliquo peccatorum quæ ipsi criminalia vocant, lapsus fuerit, sicut est comedere carnem, vel ovum, vel caseum, vel interficere avem, vel aliquod animal, præter repentiā; vel etiam in illa peccata quæ Ecclesia Romana nominat, veluti homicidium, adulterium, fornicatio, immunditia, furtum, falsum testimonium, perjurium, rapina, consolamentum illius accipientibus nihil prodest. Dicunt enim eum talem sic lapsum Spiritum sanctum non habere, et quod non habent credunt non posse alicui dare. Imo eundem credunt iterum oportere illud consolamentum recipere ab alio, si salvari desiderat. Et hoc universaliter de omnibus, tam viris quam mulieribus, lapsis ita oportere fieri, ut dictum est.

Romana vero apostolica Ecclesia omnia ita præfata quæ ab hæreticis conficiuntur, pessimos et mortales errores multis auctoritatibus judicat, quia non sunt a talibus personis facta a quibus fieri debent. Neque a Jesu Christo institutum est, neque ab apostolis, neque in tempore eorum factum est. Habemus etiam in Evangeliiis quod Dominus Jesus Christus et Salvator noster, parvulis ad se delatis, et etiam ægris, imponebat manus super eos; et benedicebat eis, et sanabantur (Matth. xix; Marc. vi; Luc. xiii): et hoc.... non invenimus ut alicui discipulorum ante passionem, quousque a mortuis resurrexit; sed post resurrectionem potestatem baptizandi, et manus imponendi in nomine Domini tantum apostolis dedit (Marc. xvi), et... ordinati fuerint, eandem potestatem baptizandi et manum

apostolorum (cap. vii) quod beatus Petrus Simoni Mago offerenti pecuniam sibi, et petenti Spiritum sanctum et talem potestatem dari sibi, ut cuicumque ipse imponeret manus Spiritum sanctum acciperet, respondit: *Non est tibi sors neque pars in sermone isto, quia aestimasti donum Dei pecunia possideri. Sed roga Dominum, et age poenitentiam ab hac tanta nequitia tua, quæ in cor tuum ascendit.* Et ita illum indignum huius divini officii respuendum esse iudicavit. Habemus etiam in eodem libro (cap. xiv) quod apo-toli per omnes civitates, in quibus nomen Domini nostri Jesu Christi celebrabatur, et Christiani fideles persistebant, presbyteros et diaconos ad eadem sacramenta peragenda eis ordinabant: verbi gratia, *cum constituissent per singulas Ecclesias presbyteros.* Item in eodem (cap. xx), cum Paulus vellet ab Asia ire Ierosolymam transiens per Ecclesias in quibus presbyteros et episcopos ordinaverat, venit Miletum; et mittens Ephesum vocavit majores natu Ecclesiæ dixitque eis: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.* Et postquam Dominus noster Jesus Christus apostolos elegit, et post ejus ascensionem populi per universas Ecclesias episcopos; et presbyteros et etiam diaconos ad peragenda omnia divina mysteria constituerunt; et eandem potestatem et traditionem quam ipsi a Christo acceperant, illi a se ordinatis concedebant. Quisquis contra hanc apostolicam..... facit et credit, multum errat, et mortem sibi operatur. Unde et Jacobus (cap. ii) ait: *Qui totam legem servaverit, offendit autem in uno, factus est omnium reus.* Item Paulus: *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I Cor. v). Et contra personas hæreticorum ista sufficiant.

Item contra modum consolamenti eorum. Hæretici dant illud consolamentum tam magnis quam parvis, viris ac mulieribus: quod nunquam ab apostolis, neque inter discipulos eorum factum fuit, neque mandatum fuisse ab eis invenitur, quia apostoli quos ordinare volebant prædicatores, presbyteros vel diaconos super populum manus tantum imponebant. De aliis non invenimus in divina Scriptura, nisi quod prædicabant, et baptizabant eos cum invocatione Spiritus sancti, ut Dominus noster Jesus Christus eos docuerat, et eis mandaverat, ut dicit: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et formam et modum dedit eis, qui usque hodie in Ecclesia assidue retinetur.* Unde valde mirandum est, a quo talis consuetudo consolamenti hæreticorum habuit initium, vel sumpsit exordium, quia neque a prophetis, neque a Christo, neque ab apostolis, neque ab apostolicis viris apostolorum successoribus initium habere videtur, quia multum discrepat a dictis et a factis, et etiam a scriptis istorum omnium. Et ideo credendum est ut sint de illis, de quibus apostolus Paulus in Epistola secunda ad Timotheum (cap. iv) scripsit: *Erit enim tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus et a veritate.... auditum avertent.* Quia isti nec dicta prophetarum, nec traditiones apostolorum, nec mores virorum apostolicorum, nec etiam scripta sanctorum..... obedire. Ipsi hæretici omnes homines cujus..... illud consolamentum ab eis non acceperint..... et in hoc contradicunt verbo Domini nostri Jesu Christi, qui..... dixit: *Nolite judicare, et non judicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini* (Matth. vii). Et ideo possunt esse de illis, de quibus subjunxit: *In quo iudicio judicaveritis judicabimini; et in qua mensura mensi fueritis remetietur vobis.* Et quia judicant et condemnant alios omnes qui de..... non sunt. condemnatio et iudicium suum Deo volente

Nolite ante tempus judicare, quoadusque Dominus veniat, qui illuminabit abscondita tenebrarum, et manifestabit consilia cordium (I Cor. i); et in alio loco: *Dominus novit qui sunt ejus* (II Tim. ii).

-CAPUT XV.

Omnia hæreticorum est fides, quod nullus post suum consolamentum receptum, si carnem, vel caseum, vel ova comederit, potest salvari, nisi poenitentiam receperit ab eis, et post etiam ab eis reconsoletur. Sed tantum errorum destruendum testimoniis Evangeliorum, et etiam Epistolarum apostolorum et Actuum obviare conemur. Habetur namque in Evangelio quod Dominus dixit discipulis suis: *In quamcunque domum intraveritis, manete edentes et bibentes quæ vobis apponentur* (Luc. x). Nullam ciborum exceptionem, scilicet carnum, vel aliarum escarum fecit eis, sed universaliter dixit: *Quæcunque vobis apponantur manducate.* Item in Evangelio secundum Matthæum (cap. xv) invenitur quod dixit: *Non quod intrat in os, coinquinat hominem, quia de corde procedunt veluti homicidia, adulteria, furta, falsa testimonia, etc.* Item habemus in Evangelis, quod Dominus Jesus Christus in cœna cum discipulis suis agni paschalis carnem comedit, sicut Lucas in Evangelio (cap. xxii) scripsit manifeste: *Venit autem dies azymorum, in qua necesse erat occidi Pascha: et misit Petrum et Joannem, dicens: Euntes parate nobis Pascha ut manducemus.* At illi dixerunt: *Ubi vis paremus tibi comedere Pascha?* etc. Dicit tibi Magister: *Ubi est diversorium, ubi Pascha cum discipulis meis manducem, etc.* Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt Pascha. Et cum facta esset hora discubuit et duodecim cum eo, et ait illis: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar.* Dico enim vobis quia ex hoc non manducabo illud donec impleatur in regno Dei. Et etiam cæteri evangelistæ similia verba his scripserunt quod Christus comedit Pascha, et illud Pascha, quod necesse erat occidi, erat agnus paschalis de quo præceperat Dominus Moysi (Exod. xii). Et Christus comedit agnum paschalem, et ille agnus erat caro; ergo Christus comedit carnem. Item Apostolus dicit in prima Epistola ad Corinthios (cap. x): *Omne quod in macello venditur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. Si quis infidelium vocat vos ad cœnam, et vultis ire, omne quod vobis apponitur manducate, nihil interrogantes propter conscientiam. Si quis autem dixerit vobis de immolatis etiam idolis, nolite comedere propter illud quod indicavit, et propter conscientiam; conscientiam non tuam, sed alterius.* Item Apostolus ad Timotheum: *Omnis creatura Dei bona, et nihil rejiciendum quod cum gratiarum actione percipitur. Sanctificatur enim per verbum Dei et orationem* (I Tim. iv). Et nos scimus et credimus quod Christus, qui est Verbum et sapientia Dei Patris, ad nihil aliud venit in mundum carne assumpta de utero Virginis, nisi ad salutem animarum. Hæc supra scripta non fecisset, nec fieri jussisset, si esset iudicium et damnatio animarum fidelium. Nec..... apostoli spirituali sapientia imbuti, imitatores Christi..... scripsissent neque comederent comestionem carnis..... ciborum, si scient esset damnabile peccatum manducare. Item Paulus ad Romanos (cap. xiv, xv). *Infirmum autem in fide assumite, non in disceptationibus curationum. Alius enim credit manducare se omnia; qui autem infirmus est olus manducet. Is qui manducat, non manducantem non spernat; et qui non manducat, manducantem non iudicat. Deus enim illum assumpsit. Tu quis es qui iudicas alienum servum? Domino suo stat, aut cadit. Stabit autem; potens est enim Deus statuere illum. Nam alius iudicat diem inter diem, alius autem iudicat omnem diem. Unusquisque enim in suo sensu abundat. Qui sapit diem Domino sapit, et qui*

vivimus, Dominus vivimus; sive morimur, Dominus morimur. Sive ergo morimur, sive vivimus, Domini sumus. In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. Tu autem quid iudicas fratrem tuum? aut quare spernis fratrem tuum? Omnes enim stabimus ante tribunal Dei. etc. Scio enim et confido in Domino Jesu, quia nihil commune per ipsum, nec ei qui existimat quid commune esse illi commune est. Si enim propter tuum cibum frater tuus contristatur, jam non secundum charitatem ambulas. Noli cibo tuo illum perdere, pro quo mortuus est Christus. Non ergo blasphemetur bonum vestrum. Non est enim regnum Dei.... sed justitia, et pax et gaudium in Spiritu sancto. Qui enim in hoc.... placet Deo, et probatus est omnibus. Itaque, quæ pacis sunt sectemur, et quæ ad ædificationem sunt in invicem custodiamus. Noli propter escam destruere opus Dei. Omnia quidem munda sunt, sed malum est homini, qui per offendiculum manducat. Bonum enim manducare carnem, et non bibere vinum, neque in quo frater tuus offendit, aut scandalizatur, aut infirmatur. Tu fidem quam habes penes te ipsum, habes coram Deo. Beatus qui non judicat semetipsum in eo quod probat. Qui autem discernit si manducaverit, damnatus est, quia non ex fide. Omne autem quod non est ex fide, peccatum est. Debemus autem nos infirmiores imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis ipsis placere. Apostolus autem infirmum in fide vocat illum qui iudicat et damnat manducantem carnem, et bibentem vinum, et est pessimus error iudicare servum Dei, cum Deus dicat: Nolite iudicare, et non iudicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini (Matth. vii), et Apostolus in Epistola sua: Nolite ante tempus iudicare, etc. (I Cor. iv). Sed quod dicit: Bonum est non manducare carnem, et non bibere vinum, non est præceptum, sed consilium datum illis qui carnes suas affligere volunt, ne incidant in tentationibus dæmonum, si non credunt homines per carnis comestionem esse damnatos. Et iterum dicit Apostolus ad Colossenses (cap. ii): Nemo ergo vos iudicet in cibo, aut in potu, etc.; et iterum Apostolus ad Titum (cap. i): Omnia munda mundis; coinquinatis autem et infidelibus nihil mundum, quoniam coinquinatæ sunt eorum et mens et conscientia; Marcus (cap. vii): Audite me, omnes, et intelligite. Nihil est extra hominem introiens in eum, quod possit eum coinquinare.... de homine procedunt, illa sunt quæ coinquant hominem.

CAPUT XVI.

Postquam diximus de ciborum comestione, nunc dicamus de mortuorum resurrectione. Hæretici enim Sadducæorum errorem imitantes, corporum mortuorum hominum resurrectionem non credunt. Et hunc errorem Christus, cum Sadducæis loquens de resurrectione mortuorum, destruxit, ita dicens: Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei. In resurrectione enim neque nubent neque nubentur, sed sunt sicut angeli Dei in cælo. De resurrectione autem mortuorum non legistis quod dictum est a Deo dicente vobis: Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob? Non est Deus mortuorum, sed vivorum (Matth. xxii). Item in eodem Matthæus (cap. xxvii): Et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt; et exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus venerunt in sanctam civitatem, et apparuerunt multis. Audis, hæretice, corpora surrexisse. Item Dominus in Evangelio secundum Joannem (cap. v): Nolite mirari hoc, quia venit hora, in qua omnes qui in monumentis sunt, audient vocem Filii Dei; et

Item in eodem: Cum autem venerit Filius hominis in maiestate sua, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem maiestatis suæ; et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ad invicem sicut qui segregat oves ab hædis (Matth. xxv). Et non solum resurrectio mortuorum ex evangelicis testimoniis confirmatur, sed etiam in Epistolis suis Paulus disputando de resurrectione multa locutus est ad Corinthios: Si autem Christus prædicatur, qui resurrexit a mortuis, quomodo quidam dicunt in vobis, quoniam resurrectio mortuorum nihil est? Si autem resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit. Si autem Christus non resurrexit, inanis est ergo prædicatio nostra, inanis est et fides nostra (I Cor. xi). Sed hoc est quod hæretici obijciunt: Quoniam caro et sanguis regnum Dei non possidebunt (ibid.). Hoc autem non dixit Apostolus de substantia carnis et sanguinis, sed de operibus carnis et sanguinis. Quod exponit Apostolus in sequentibus, dicens: Neque corruptio incorruptionem possidebit. Apostolus videns Corinthios esse seductos in hoc errore, volens eos de resurrectione rectificare scripsit eis: Seminatur in corruptione surget in incorruptione. Seminatur in ignobilitate, surget in gloria. Seminatur in infirmitate, surget in virtute. Seminatur corpus animale, surget corpus spirituale. Si est corpus animale, est et spirituale, etc. (ibid.) Item Paulus ad Thessalonicenses, dicens: Nolumus autem vos ignorare, fratres, de dormientibus, ut non contristemini, sicut et cæteri qui spem non habent. Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet cum eo. Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos qui vivimus, qui residui sumus, in adventum Domini non præveniemus eos qui dormierunt. Quia Christus in jussu et in voce angeli, et in tuba Dei descendet de cælo, et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi (I Thess. iv). Dico autem vobis quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cælorum. Filii autem regni hujus ejicientur in tenebras exteriores. Ibi erit fletus et stridor dentium (Matth. viii). Si fletus oculorum qui pertinet ad carnem, et stridor dentium qui ossa demonstrat: vera est ergo eorundem corporum quæ ceciderant resurrectio.

CAPUT XVII.

Contra quorundam hæreticorum perversam opinionem, qui asserunt sanctos et eorum orationes vivis adhuc in mundo pro Christo certantibus non prodesse, nec defunctos vivorum beneficiis et orationibus relevari, fide nostra et omnium Catholicorum doctorum Ecclesiæ Dei auctoritatibus muniamus. Aliquando orant vivi pro defunctis, et mortui pro vivis, ut habetur in Evangelio secundum Lucam (cap. xvi). Sic enim dives ad Abraham: Rogo ergo te, Pater, ut mittas eum in domum patris nostri. Habeo enim quinque fratres, ut testetur illis ne et ipsi veniant in locum hunc tormentorum. Hic dives erat sepultus in infernum, et tamen orabat pro vivis. Quid ergo dicendum est de sanctis qui consecuti sunt misericordiam, et non suam, sed aliorum desiderant salutem, et saluti futurorum electorum exsultant? Et Joannes in Apocalypsi (cap. viii): Et alius angelus venit, et stetit ante altare, habens thuribulum aureum in manu sua, et data sunt ei incensa multa, ut daret de orationibus sanctorum omnium super altare aureum, quod est ante thronum.

Cætera in ms. exesa et lacerata.

PRIVILEGIA

PRO PARTHENONE S. TRINITATIS PARACLITENSI.

(Edit. Opp. Abælardi curante Ambœsio, Paris., 1616.)

I.
Privilegium Innocentii II datum Antissiodori an.
1131, Nov. 28.

Innocentius, etc.

Quoties illud, etc. *Vide in Innocentio II, Patrologiæ, tom. CLXXIX, sub num. 70.*

II.

Privilegium ejusdem, datum Pisis, an. 1135,
Jun. 17.

Innocentius, etc.

Quoties illud, etc. *Vide ubi supra. sub num. 188.*

III.

Privilegium ejusdem, datum Laterani, intra annum
1138 et 1142, Dec. 30.

Innocentius, etc.

Religiosis desideriis, etc. *Vide ubi supra sub*
num. 504.

IV.

Lucii II privilegium, datum Laterani, an. 1144,
Mart. 15.

Lucius, etc.

Quoties illud, etc. *Vide in Lucio, Patrologiæ tom.*
CLXXIX, sub num. 4.

V.

Privilegium Eugenii II, datum Catalauni, an. 1147,
Nov. 1.

Eugenius, etc.

Ad hoc nobis, etc. *Vide in Eugenio, Patrologiæ,*
tom. CLXXX, sub num. 238.

A

VI.
Anastasii IV privilegium, datum Laterani, an. 1153,
Jan. 26.

Anastasius, etc.

Ad hoc nobis, etc. *Vide in Anastasio IV, Patro-*
logiæ, tom. CLXXXVIII.

VII.

Adriani IV privilegium, datum Laterani, an. 1157,
Dec.

Adrianus, etc.

Ad hoc nobis, etc. *Vide in Adriano IV, Patrolo-*
giæ, tom. CLXXXVIII.

VIII.

Ejusdem privilegium aliud, datum Beneventi, an. 1156,
Febr. 13.

Adrianus, etc.

Et injecti nobis, etc. *Vide ubi supra.*

IX.

Ejusdem privilegium tertium, datum Laterani an.
1156-1158, Nov. 25.

Adrianus, etc.

Quoties religiosæ, etc. *Vide ubi supra.*

X.

Alexandri III privilegium, datum an. 1163, Parisiis,
April. 6.

Alexander, etc.

Ad nobis, etc. *Vide in Alexandro III, Patrologiæ,*
tom. CC. sub num. 145.

B

Heloissa. Paraclitensis abbatissa locum Pomerii ad construendam abbatiam Blesensi comitissæ concedit.

Ego Hugo, Dei gratia Senonensis archiepiscopus, notum omnibus fieri volo præsentibus et futuris quod Heloissa Paraclitensis abbatissa interventu religiosorum virorum concessit Blesensi comitissæ, laude et voluntate totius capituli sui, locum Pomerii ad construendam abbatiam, statutis inter se quibusdam conventionibus quas duximus adnotandas. Statutum itaque fuit et divisum quod hæc prima abbatissa Pomerii, quæ nunc est constituta, domina Gertrude nobilis et honesta femina, quæ canonice electa fuit apud Paraclitum de dominabus ejusdem Ecclesiæ; cæteræ, quæ post ipsam primam substituentur in eodem loco, canonice eligentur secundum aliarum consuetudinem Ecclesiarum, et assumuntur de ipsa Ecclesia, si in ea potuerint inveniri. Sin autem, transibunt ad Ecclesiam Paracliti, et de ea sibi assumunt abbatissam, et ad aliam per electionem non licebit eis pertransire Ecclesiam, quoniam alium ordinem nisi Paraclitensem non licebit eis observare. Abbatissa vero Paracliti semel in anno ibit Pomerium, et sedens in capitulo

C emendabit, si quid fuerit emendandum de ordine, vel de aliqua re ad ordinem pertinente. Pro concessione sane prædicti loci dedit comitissa ecclesiæ Paracliti tres modios frumenti per singulos annos in molendino suo Pruvini sub Crevecor, laude quidem filiorum suorum comitum Henrici, Theobaldi et Stephani, promisitque rem juste garantire. Et hoc fuit ad voluntatem abbatissæ Paraclitensis et totius capituli sui. Promisit et abbatissa Paracliti, promisit et comitissa, quod nec per dominum papam nec per alium aliquem quod factum fuerat aliquo modo immutaretur; sed et condiciones inter utramque Ecclesiam superius designatæ a neutra parte abolerentur. Harum conventionum mediatorem me posuerunt et abbatissa, et comitissa, atque benigna utriusque partis postulatione in manu accepi rem, sicuti fuerat simpliciter ac devote celebrata, opitulante Domino, in finem permanere. Ut autem et modernis et successuræ posteritati firmum et ratum habeatur, auctoritate sigilli nostri muniri fecimus sub chirographi divisione.

SERIES ABBATISSARUM

PARTHENONIS S. SPIRITUS PARACLITENSIS.

(Gall. Christ. nov., t. XII, 572.)

- I. Heloisa quæ Heloissa, Helvidis et Helwisa in A esse videtur cum M. quæ ex chartis Paracliti, regebat annis 1295, 1298.
- II. M.... quædam cessit anno 1179 monasterio Ripatorii. Forte Melisendis est quæ omnium bonorum cœnobii Paraclitensis confirmationem obtinuit a Lucio III summo pontifice anno circiter 1182. Composuit 1185 cum Guiberto abbate Cantimverulæ. A. Garnerio episcopo Trecensi obtinuit ecclesiam parochialem Sancti Albini anno 1195. Donata est etiam anno sequenti pluribus ab eodem episcopo, cum dedicata est ecclesia Paracliti, et in eam fuerunt introductæ moniales. Adhuc superstes erat Melisendis anno 1202; memoratur in calendario Paraclitensi XIV Kalendas Novembris.
- III. J... sub anno 1203 Forte Ida quæ occurrit 209 in chartis Vallislucentis.
- IV. Ermengardis eadem forte cum E. quæ anno 210 reperitur in chartis Vallislucentis. Componit anno 1214 cum Hemerico de Lesmio de quibusdam decimis. Eodem anno mense Decembri memoratur, sicut et annis 1215, 1219 in tabulario Sancti Quiriaci, 1220 in charta Joyaci. Litteras dedit anno 228, mense Augusto in quibus mentionem facit ejusdam venditionis factæ a Ludovico IX priorissæ de Borenc. Petrus Meldensis antistes jussus a summo pontifice, annuente Ermengardi, præcepit in prioratu de Noaforti apud Meldas moniales non essent ultra 25, mense Octobris 1229. Ipsam Theobaldo Campaniæ comite de quadam controversia compromissum facit anno 1233, mense Maio. Cum eo tem comite anno eodem mense Augusto paciscitur super usuario nemoris de monte Orvi et nemoris quod vocatur Aschampenois, quo etiam anno sibi satisfactum fuisse a comite recognoscit. Reperitur etiam 1234 et 1239 quod pendit duodecim denarios censuales Petro de Carriaco domino de Castello. Minuit 1244 mense Maio numerum sanctimonialium prioratus de Bosenco; numerum quoque monialium de Triangulo 125 determinavit. Significat anno 1245, mense Septembri, se a comite Campaniæ accepisse CLX vigera nemoris in parco de Pons. Tandem occurrit 1248. Ex calendario obiit iv Kal. Septembris. Jacet choro.
- V. Maria I soror Odonis Rothomagensis archiepiscopi cœpit regere circa annum 1249. Ab Innocentio IV, anno xi ejus pontificatus, vii Kal. Maii 1254, impetravit ut, si in casu infirmitatis abbatia dederet cogeretur, locum quem antea occupat in monasterio ad vitam retinere valeret. Concessit iam illi idem pontifex quod in monasterio ipso Paraclitensi unam mulierem idoneam in monialem constituere valeret, non obstante statuto de certo monialium numero, ejusdem monasterii juramento, et confirmatione sedis apostolicæ, seu quacunque immunitate vallato. Dies ejus obitus in calendario Paraclitensi consignatur in Nonas Septembris.
- VI. Heloissa II ex charta Paraclitensi præerat 66.
- VII. Maria II litteras dedit anno 1278 super testamento nobilis dominæ Mariæ de Esternayo quæ iam elegit sepulturam apud Paraclitum. Quamdamm vendit 1280. Reperitur et anno 1282. Eadem
- VIII. Catharina I quædam commutat anno 1320, mense Novembr. cum Ægidio Sandionysiano abbate, ex tabulis Sancti Dionysii, ubi aliæ reperiuntur litteræ mense et anno eisdem datæ. Dies ejus obitus notatur in calendario ix Kal. Decembris.
- IX. Alix des Barres cum Guidone abbate Vallislucentis discordiam composuit anno 1337 Cum Collensi monasterio quadam permixta 1339. Occurrit in charta Paracliti 1347, in charta Sanctæ Thomæ de Valle 1348 feria secunda ante Natale Domini.
- X. Elisendis des Barres anno 1371 in charta Paracliti.
- XI Joanna I des Barres anno 1403 transegit cum Theobaldo abbate Sancti Jacobi Pruviniensis.
- XII. Joanna II de la Borde 1415 in chartis Regalis montis.
- XIII. Catharina II des Barres 1420.
- XIV. Guillelmeta I de la Mothe juxta calendarium vivere desinit Kalend. Januarii 1431. Sepulta ante majus altare.
- XV. Guillelmeta II de la Mothe præerat annis 1457 et 1474, ex chartis Paracliti. Juxta Necrologium Neofortis obiit 14 Decembris.
- XVI. Catharina III de Courcelles, filia Joannis de Courcelles, militis et Domini de Sancto Theobaldo jam erat Paraclitensis abbatissa anno 1482, quo bullas obtinuit latas iv Id. Octobris pro abbatia Sanctæ Mariæ Trecensis. Struxit claustrum, refectorium, dormitorium et alia ædificia. Ossa Petri Abælardi et Heloissæ ex capella Dionysii quæ vulgo dicebatur *le petit Moustier*, cum licentia Jacobi episcopi Trecensis anno 1497, 2 Maii, transtulit in chorum ecclesiæ, Abælardi a dextris et Heloissæ a sinistris. Sed jam pridem exinde extracta, in subterraneo specu sub altari Sanctæ Trinitatis quod est pone chorum monialium quiescunt. Obiit Catharina vii Idus Julii, anno 1519. Qua sedente Jacobus Raguiet, episcopus Trecensis, hoc monasterium reformavit in muris et craticulis anno 1509.
- XVII. Carola de Coligny per cessionem Catharinæ bullas obtinuit a Leone papa X tertio Idus Octobris 1513. Sorori Herberdæ de Melun contulit 1531 prioratum montis Sancti Dionysii prope Meldas. Sic memoratur in calendario: « ix Kal. Maias obiit bonæ memoriæ Carola de Coligny abbatissa nostra anno Domini 1533. »
- XVIII. Anthoneta de Bonneval per obitum Carolæ de Coligny bullas obinet pridie Idus Maii 1533. Eodem anno, die 6 Novembris, prioratum Sanctæ Thomæ de Valle contulit sorori Herberdæ de Melun, tunc priorissæ montis Sancti Dionysii prope Meldas. Dies ejus obitus sic adnotatur in calendario xiii Kal. Junii: « Hac die Veneris in crastino Ascensionis Domini 1547 obiit sapiens et prudens domina Anthoneta de Bonneval hujus cœnobii abbatissa. »
- XIX. Renata de la Tour, Francisci vice comitis Turenæ et Annæ de la Tour Bologne filia, monialis

anno 1548.
XX. Emunda seu Emedia de la Chastre bullas obtinet 4 Maii 1548 per obitum Renatæ de la Tour.

XXI. Leonarda alias Bernarda de Turenne occurrit in charta Sanctæ Thomæ de Valle anno 1556, 9 Junii. Obiit prima die Septembris, anno 1583.

XXII. Johanna III Chabot ex vetusta et antiqua stirpe, Philippi Chabot comitis de Busancois et de Charny Franciæ admiralis, Burgundiæ præfecti regii, ex Francisca de Longvi-Givri filia, neptis cardinalis de Givri, monialis Jotri bullas adipiscitur a Pio IV anno 1560, iv Idus Octobris forte per cessionem superioris. Possessionem recipit xxix Decembris sequentis: defecit post hæc a religione, defuncta 25 Junii 1593.

XXIII. Maria III de la Rochefoucaud, alias de Chaumont, dicta a Jesu, Antonii Rupifucaldii dynastæ Calvimontis ad Ligerim et Cæciliæ de Montmirail filia, Antonii Engolismensis episcopi germana, defuncta Johanna Chabot, bullas obtinuit vi Kalendas Septembris 1598. Benedicitur Parisiis a Renato Potier episcopo Bellovacensi in ecclesia Sancti Martini a Campis 12 Septembris 1599. Construxit capellam, novitiarum ædes, cæteraque domus abbatialis ædificia resarcivit et de novo reparavit. Ossa Abælardi et Heloissæ curavit transferri sub arca majoris altaris. Præfuit 45 annis, 2 mensibus. Excessit 19 Februarii, anno 1639.

XXIV. Anna Maria de la Rochefoucaud de Langeac, dicta a Sancto Spiritu, neptis superioris ex fratre Jacobo toparcha de Langeac et Francisca de Langeac in Arvernus, hujus dynastiæ hæredis, monialis Paracliti, bullas accepit Idibus Octobris 1624.

transmiseret in Magdalenam Miron. Memoratur et anno 1642, 25 Martii, quo consentit translationi prioratus Sanctæ Thomæ in urbem Latiniacensem. Rexit annis 7 et tribus mensibus. Demortua 28 Maii 1646.

XXV. Gabrielis Maria de la Rochefoucaud Francisci ducis de Rupefulcandi principis de Mareillac equitis torquati, Pictonum proregis, ex Gabrielide du Plessis Lancour filia, nata 13 Decembris 1624, soror Francisci ducis Rupifucaldii et Ludovici præsulis Lactorensis, monialis B. Mariæ Xantonensis ex coadjutrice anno 1644, Annæ Mariæ successit. Dein fit abbatissa B. Mariæ Suessionensis per obitum Armandæ de Lorraine mortuæ 19 Maii 1684.

XXVI. Catharina IV de la Rochefoucaud nata 25 Octobris 1619, superioris germana, primum Carentonii abbatissa, anno 1674; deinde Paraclitum translata, anno 1675. Cessit in gratiam sequentis.

XXVII. Maria IV de Roye de la Rochefoucaud du Rouci filia Friderici Caroli comitis de Roye et Elisabethæ de Durfort, monialis B. Mariæ Suessionensis, bullas obtinet datas Kal. Octobris 1705, possessionem adipiscitur 9 Februarii 1706. In ejus manibus Elisabetha Le Coq abdicavit prioratum Sanctæ Thomæ de Valle 25 Julii 1727.

Præter has sine temporis nota in calendario reperuntur.

Ælipdis, prid. Kal. Martii.

Jacoba, viii Id. Martii.

Agneta de Bordis, xiv Kal. Junii.

Isabella, iii Kal. Septembris.

Joanna, pridie Nonas Octobris.

Helisendis, viii Id. Octobris.

Joanna, viii Kal. Januarii.

HILARIUS ET BERENGARIUS

ABÆLARDI DISCIPULI

NOTITIA HISTORICO-LITTERARIA.

(Hist. litt. de la France, XII 251.)

I. HILARIi VITA ET SCRIPTA. — Hilaire, suivant D. Mabillon (1), était Anglais de naissance. Il quitta sa patrie fort jeune pour venir en France prendre les leçons d'Abailard dans le temps que celui-ci enseignait au Paraclet, c'est-à-dire, vers l'an 1125. Son maître ayant été fait abbé de Saint-Gildas de Ruel pendant le cours de ses études, il alla les achever dans l'école d'Angers. La suite de sa vie est restée dans l'oubli.

Lorsqu'il étudiait au Paraclet, il composa une prose rimée en forme d'épigramme, dont l'occasion et l'objet n'ont pas encore été bien exposés jusqu'à ce jour. Voici la clef de cette pièce. Le valet d'Abailard l'avait averti de quelques désordres secrets de ses écoliers, il en fut indigné au point de vouloir entièrement cesser ses leçons. Ni les prières ni les larmes de cette jeunesse ne purent le fléchir que sous la condition d'abandonner les logements qu'ils s'étaient faits au Paraclet, pour aller demeurer au village de Quincy qui n'en est pas éloigné. C'est sur cet événement que roule la pièce d'Hilaire, et non pas, comme D. Gevaise l'avance (2), d'après du Boulay, sur le départ du maître pour Saint-Gildas.

Du refrain en langue vulgaire qui se trouve à la fin de chaque strophe, un critique (3) moderne a voulu conclure, mais à tort, selon nous, que l'usage du xii^e siècle n'admettait que la langue latine dans les chansons et autres poésies, et permettait à peine d'y insérer un vers français de distance à distance.

Il y a deux éditions de cette pièce, l'une parmi les OEuvres d'Abailard, l'autre dans le second tome de l'Histoire de l'Université de Paris.

Hilaire, étant à l'école d'Angers, fit une seconde prose rimée dont le sujet est la vie de la B. Eve, recluse d'Anjou, morte sur la fin du xi^e siècle. Elle était comme lui d'Angleterre, où elle avait embrassé

(1) *Annal.*, l. LXVIII, n. 69.

(2) *Vie d'Abail.*, l. II, p. 27.

(3) *Poés. du R. de Nav.*, t. I, p. 242.

pratiquer le même genre de vie avec lui. Ils vécurent ensemble près de l'église du lieu dédiée à S. Eutrope. C'est ce que Hilaire exprime en ces termes ;

*Tandem legit sibi locum ad Sanctum Eutropium,
Quem providit sibi boni totius initium.
Ibi quodam in reclusu mansit Christo dedita,
Et placebat ei multum hæc bene vivendi semita,
In qua cuncta Dei dono vitabat illicita.
Ibi vixit Eva du cum Herveo socio.
Qui hæc audis, ad hanc vocem te turbari sentio.
Fuge, frater, suspicari ; non sit hæc suspicio ;
Non in mundo, sed in Christo fuit hæc dilectio.*

Il fallait sans doute que ces deux personnes de différent sexe eussent pris les précautions convenables pour se mettre à l'abri de tout soupçon, puisque Geoffroi de Vendôme, si zélé, comme l'on sait, pour les bonnes règles, n'a fait aucun reproche là-dessus à Hervé dans les lettres qu'il lui écrivit. Hervé survécut à Eve dont les funérailles furent célébrées avec un grand concours de gens de piété.

*Corpus terræ juxta morem mandavere clerici,
Moniales ad fuerunt, monachi, canonici,*

Cette pièce n'est connue que par les extraits que D. Mabillon en a insérés dans ses *Annales bénédictines*. Ce savant n'a pas jugé à propos de nous indiquer le dépôt où l'original existe ; et ce n'est que sur sa garantie que nous la donnons à notre auteur.

Nous n'avons pas le même fondement pour lui adjuger les gloses d'un Hilaire sur les *Hymnes ecclésiastiques*. Il y a trois éditions de cet ouvrage, les deux premières (4) in-4^{to} à Paris, en 1480 et 1488, chez Pierre Levet, la dernière (5) à Rouen, l'an 1503. Toutes les trois portent cette inscription : *Liber hymnorum, seu aurea expositio hymnorum una cum textu, studio et labore ejusdem Hilarii*. Il est impossible, sur une indication aussi vague, de dire au juste quel était cet Hilaire. On en connaît trois au x^e siècle, Orléans, et Hilaire de Poitiers, maître de Gilbert de la Porrée. Peut-être y en a-t-il un quatrième dont l'histoire ne parle point, à qui cet ouvrage appartient réellement.

Même difficulté sur l'auteur d'un discours intitulé : *Hilarii sermo de corpore et sanguine Domini*, qu'on voit à l'abbaye de Saint-Amand et à la cathédrale de S. Omer (6). Ce qui est certain, c'est qu'il n'appartient pas au grand S. Hilaire, évêque de Poitiers. La preuve se tire de ces mots par où il débute *Eos, inquit Augustinus De cura pro mortuis*.

H. PETRI BERENGARI, SCHOLASTICI, VITA ET SCRIPTA. — Pierre Bérenger, de Poitiers, l'un des derniers disciples d'Abailard suivant l'ordre des temps, porte le titre de Scolastique à la tête de ses ouvrages. On ne peut dire positivement en quel lieu de la France il exerça cet emploi. Mais le plus probable est que ce fut dans sa patrie. Il était à peine en exercice lorsqu'il apprit la censure prononcée l'an 1140 au concile de Sens contre son maître. A cette nouvelle, transporté d'un zèle aveugle, il prit la plume pour le venger. Son ouvrage, auquel il donna pour titre, *Apologie d'Abailard*, devait avoir deux parties. Mais le mauvais succès de la première qu'il se hâta de publier aussitôt qu'elle fut achevée, l'empêcha de travailler à la seconde. Il eût examiné dans celle-ci, suivant son plan, le fond du procès dont il ne touche dans la première que les formalités.

C'est à S. Bernard que cette Apologie est adressée comme au dénonciateur d'Abailard et au promoteur de sa condamnation. S. Bernard avait trop de noblesse dans l'âme et d'élévation dans les sentiments pour s'abaisser à réfuter un pareil ouvrage qui ne pouvait déshonorer que son auteur. Mais les honnêtes gens n'adoptèrent pas son indifférence. On s'éleva de toute part contre l'impudent apologiste d'Abailard ; et jusqu'aux solitaires de la grande Chartreuse rompirent le silence pour faire éclater leur mécontentement. Bérenger voulut tenir quelque temps contre le flot de l'indignation publique. Il écrivit même aux Chartreux une lettre, où mêlant aux louanges de leur institut les reproches personnels, il les accuse d'être déchus de leur sainteté primitive en s'ingérant de parler à tort et à travers des personnes qu'ils ne connaissent pas.

Pour se soustraire à l'orage qui se formait sur sa tête, Bérenger prit le parti de s'expatrier. Après avoir erré çà et là, il alla se fixer dans les montagnes des Cévennes. Ce fut de là qu'il écrivit à l'évêque de Mende (Guillaume, qui gouverna cette église depuis 1109 jusqu'en 1130) pour implorer sa protection. Cette lettre publiée par Duchesne, ainsi que les deux écrits précédents, parmi les OEuvres d'Abailard, et par Duboulay dans son *Histoire de l'Université de Paris*, présente une rétractation des plus équivoques. On y voit l'embarras d'un coupable orgueilleux qui ne veut convenir de sa faute qu'autant qu'il est nécessaire pour éviter la punition. Il dit d'abord qu'il est tombé dans un pays barbare et plein de voleurs, et qu'il est néanmoins en sûreté ; mais que son esprit n'est point tranquille, assailli, comme il est, par les discours injurieux d'un grand nombre de personnes dont il ne peut s'empêcher de respecter la vertu. Il prie le prélat de le défendre contre les morsures de ces brebis qui lui font des plaies bien plus sensibles que s'il était déchiré par des loups. Il rend hommage à la sainteté de l'abbé de Clairvaux, il avoue qu'il a brillé dans l'Eglise comme une lampe lumineuse et ardente. « Mais cette lampe, dit-il, est renfermée dans un vase de terre, et avec tout son mérite l'abbé de Clairvaux est un homme sujet, comme les autres, aux faiblesses de la nature. » Il s'excuse d'avoir écrit contre lui avec trop de vivacité, sur ce qu'étant alors dans le premier feu de l'âge et tout frais sorti de l'école, il ne respirait que la dispute, et ne cherchait que l'occasion de se mesurer avec quelque savant de profession. Il ose cependant délier les gens de lettres de montrer, dans son *Apologie d'Abailard*, quelque chose qu'il y ait avancé témérairement contre

(4) Lipen, *Bib. theol.*

(5) *Bib. Reg. t. I, n. 226. Lipen, ibid*

(6) *Sand. Mss. Belg. part. 1, p. 33-349.*

ser l'éponge sur cet ouvrage, pourvu qu'on ne prenne point au sérieux, mais pour une simple plaisanterie, tout ce qu'il a dit au désavantage de l'homme de Dieu. *Damnabo tali conditione, ut si quod in personam hominis Dei dixi, joco legatur, non serio.* Il va plus loin, et déclare qu'étant devenu plus sage avec l'âge il embrasse de tout son cœur le sentiment de l'abbé de Clairvaux, abandonne le parti d'Abailard, et ne veut plus être le défenseur de ses articles, non toutefois qu'ils soient mauvais en eux-mêmes, mais parce qu'ils sont durs et mal sonnans. *Processu temporis meum sapere crevit, et in sententiam abbatis pedibus, ut dicitur vi. Nolui esse patronus capitulorum objectorum Abælardo quia et si sanum saperent, non sane sonabant.* Venant ensuite aux invectives qu'il avait lancées contre les Chartreux, il convient que ces bons anachorètes amassaient de grandes richesses spirituelles. Mais voyant, ajoute-t-il, qu'ils les mettaient dans un sac percé, par la liberté qu'ils se donnaient d'ouvrir la bouche à tout propos, j'ai voulu fermer le trou du sac en leur imposant silence, afin de conserver la pure farine de la religion. Il tâche aussi de se justifier à l'égard d'un moine de Marseille qu'il avait attaqué par un écrit qui n'est point venu jusqu'à nous. Son moyen de défense est que ce moine distinguant le Dieu souverain du Créateur de l'univers, comme l'atteste, dit-il, la lettre qu'il m'a écrite, méritait la réprimande qu'il lui a faite. Enfin on lui reprochait d'avoir insulté l'ordre monastique en général par ce trait satirique : *Apud religiosos patella psalmus est, et pinguis refectio alleluia.* (Duchesne dit que ce trait se rencontre dans le prologue du Traité de Bérenger sur l'Incarnation, dédié à un chanoine nommé Benoît. Il eût bien fait de nous indiquer le dépôt où cet ouvrage se conserve, car nous avons fait d'inutiles recherches pour le découvrir.) La réponse de Bérenger consiste à dire qu'il n'a parlé que d'une manière vague sans noter personne en particulier. Il finit par demander pardon à ceux qu'il avait blessés, voulant bien s'avouer coupable, mais plutôt par complaisance que par conviction. *Veniam rogo innocens ; et, si magis placet, veniam postulo reus.* Telle est la prétendue rétractation de Bérenger. L'ignorance où nous sommes de tout ce qui le concerne depuis cette lettre, ne nous permet pas de dire quel en fut l'événement. Au reste, parmi les défauts de jugement, de droiture et de charité, qui fourmillent dans les écrits dont nous venons de rendre compte, on ne peut s'empêcher de reconnaître un grand feu d'imagination, des saillies vives, une lecture assez étendue des auteurs sacrés et profanes, surtout des poètes dont Bérenger fait quelquefois des applications heureuses. C'est dommage qu'il ait perverti de si belles dispositions pour les lettres par l'indigne usage qu'il en a fait.

ELEGIA

Qua Hilarius, Petri Abælardi discipulus, plangit recessum præceptoris sui ex Paraclete.

Lingua servi, lingua perfidiæ,
Rixæ motus, semen discordiæ,
Quam sit prava sentimus hodie,
Subjacendo gravi sententiæ.
Tort avers nos [r vos] li mestre.

Lingua servi, nostrum dissidium,
In nos Petri commovit odium,
Quæ meretur ultorem gladium
Quia nostrum exstinxit studium.
Tort avers nos li mestre.

Detestandus est ille rusticus,
Per quem cessat a schola clericus,
Gravis dolor quod quidam publicus
Id effecit ut cesset logicus.
Tort avers nos li mestre.

Est dolendum quod lingua servuli,
Magni nobis causa periculi,
Susurravit in aurem creduli
Per quod ejus cessant discipuli.
Tort avers nos li mestre.

O quam durum magistrum sentio,
Si pro sui bubulei nuntio,
Qui vilis est sine pretio,
Sua nobis negetur lectio.
Tort avers nos li mestre.

A Heu ! quam crudelis iste nuntius
Dicens : Fratres, exite citius !
Habetur vobis Quinciacus ;
Alioquin non leget monachus.
Tort avers nos li mestre.

Quid, Hilari, quid ergo dubitas ?
Cur non abis, et villam habitas ?
Sed te tenet diei brevitās,
Iter longum, et tua gravitas.
Tort avers nos li mestre.

Ex diverso multi convenimus,
Quo logicæ fons erat plurimus,
Sed discedat summus et minimus,
Nam negatur quod hic quæсивimus.
Tort avers nos li mestre.

B Nos in unum passim et publice
Traxit aura torrentis logicæ
Desolatos, magister, respice.
Spem, que nostram, quæ languet, refice,
Tort avers nos li mestre.

Per impostum, per deceptorium
Si negare vis adjutorium,
Hujus loci non oratorium
Nomen erit, sed ploratorium.
Tort avers nos li mestre.

Contra beatum Bernardum, Clarævallensem abbatem, et alios qui condemnauerunt Petrum Abælardum.

Ut rideas, lector, videas: imo videas, ut irrideas quæ ridicula tibi occurrent. Et quemadmodum ipse Berengarius te monet in epist. seq., si quid in personam hominis Dei (Bernardi scilicet abbatis Clar.) dixit, oco legas, non serio.

Scriptorum tuorum exemplaria, Bernarde, celestis circumquaque fama divulgat. Nec mirum scripta tua in famæ pulpito collocari, cum constet ea, qualiacunque sint, a maioribus hujus temporis approbari. Mirantur homines in te, liberalium disciplinarum ignaro, tantam ubertatem facundiae, uia emissiones tuæ jam cooperuerunt universam superficiem terræ. Quibus est divinitus respondendum quia *Magna opera Domini* (Psal. cx); et: *Hæc est mutatio dexteræ Excelsi* (Psal. LXXVI). Sed nihil est cur admiratione percelli debeant. Imo magis mirandum esset te eloqui urgeri siccitate, quoniam addivimus a primis fere adolescentiæ rudimentis antiunculas mimicas et urbanos modulos fictitasse. Neque certe in incerto loquimur opinionis, sed stis est alumna tui patria nostri sermonis. Nonne etiam tuæ memoriæ altius est insignitum, quod atres tuos rhythmico certamine acutæque inventionis versutia semper exsuperare contendebas? Qui gravis et peracerba videbatur injuria reperire liquem qui pari responderet protervia. Possem aliqua de nugis tuis huic opusculo ex testium probibulum astipulatione inserere, sed vereor paginam edi commenti interpositione interpolari. Cæterum unctis nota teste non indigent. Illum itaque commentandi et nugandi usum ad divinum sæpe instrumentum accersis; et astruunt in periti graviter granditer dictum, quod ubertim et eloquenter utis. Sed non sic esse ratio necessaria convincit. Equenter enim veritas absolute et illepide proferatur, falsitas plausibilis eloqui comitate commendatur. Similesque sunt, ut ait Augustinus, simplicitas dicendi et eloquentia vasis rusticæ et banis; falsitas vero et veritas, ferculis vilibus et etiosis. Utraque autem fercula utrisque possunt sis ministrari. Neque hoc ideo dixerim, ut te nolem et suspectum reddam, sed ut veritatem non omnium facundia esse simpliciter astruam. Sed per hoc hætenus; ad reliqua potius transeamus. Indudum sanctitudinis tuæ olorem ales per ornam fama dispersit, præconzavit merita, miracula lamavit. Felicia jactabamus molerna sæcula tam usci sideris venustata nitore, mundumque jam

A debitum perditioni tuis meritis subsistere putabamus. Sperabamus in linguæ tuæ arbitrio cœli sitam clementiam, aeris temperiem, ubertatem terræ, fructuum benedictionem. Caput tuum nubes tangebatur; et juxta vulgare proverbium, rami tui umbras montium transcendebant. Sic diu vixisti, sic Ecclesiam castis institutionibus informasti, ut ad semicinctia tua rugire dæmones autumaremus, et beatulos nos tanto gloriaremur patrono.

Nunc, prohi dolor! patuit quod latebat, et colubri soporati tandem aculeos suscitasti. Omissis omnibus, Petrum Abælardum quasi signum ad sagittam posuisti, in quem acerbitalis tuæ virus evomeres, quem de terra viventium tolleres, quem inter mortuos collocares. Corrogatis undecunque episcopis eum in Senonensi concilio hæreticum pronuntiasti, ab utero matris Ecclesiæ velut aborsum præcidisti. In via Christi ambulantiem, tanquam sicarius de occulto prodiens, tunica inconsutili spoliasti. Concionabaris ad populum, ut orationem funderet ad Deum pro eo; interius autem disponebas eum proscribendum ab orbe Christiano. Quid vulgus faceret? quid vulgus oraret, cum pro quo esset orandum nesciret? Tu vir Dei, qui miracula feceras, qui ad pedes Jesu cum Maria sedebas (*Luc. x*); qui conservabas omnia verba hæc in corde tuo (*Luc. ii*), purissimum sacræ orationis thus coram supernis obtutibus adolere deberes, ut reus tuus Petrus resipisceret, et talis efficeretur quem nulla suspicio inquinaret. Sed forsitan malebas talem, in quo reprehensionis idoneam nancisceretur occasionem. Denique post prandium allatus est liber Petri, et cuidam præceptum est ut voce clamosa Petri opuscula personaret. At ille et Petri odio animatus, et vitis germine irrigatus, non illius qui dixit: *Ego sum vitis vera* (*Joan. xv*), sed illius qui patriarcham nudum stravit in area (*Gen. ix*), sonorias quam postulatam fuerat exclamavit. Post aliqua pontifices insultare, pedem pedi applaudere, ridere, nugari conspiceres, ut facile quilibet jutearet illos non Christo vota persolvere, sed Baccho. Inter hæc salutantur scyphi, pocula celebrantur, laudantur

Nullam, Vire, sacra vitæ prius severis arborem.

Nam illud, quod idem poeta in alio carmine promit,

*Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus.....*

ibi memoriter gerebatur. Quanto salubrius audiretur suavis poetæ Galli sententia luculentis admodum versibus vigilata. Ait enim

*Vina probo si pota modo, debentque probari
Si non pota modo, vina venena puto.*

Sed lethæi potio succi pontificum corda jam sepe-
lierat. Ecce, inquit satiricus;

..... inter pocula quærun

Pontifices saturi quid dia poemata narrent.

Denique cum aliquid subtile divinumque sonabat, quod auribus pontificalibus erat insolitum, audientes omnes dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in Petrum. Et oculos talpæ habentes in philosophum: Hoc, inquiunt, sineremus vivere monstrum? Moventesque caput quasi Judæi, *Vah*, inquiunt, *ecce qui destruit templum Dei* (Matth. xxvii). Sic judicant verba luminis cæci, sic virum sobrium damnant ebrii, sic contra organum Trinitatis disserunt calices facundi. Sic contra simplicem disputant cornuti. Sic sanctum canes, sic margaritas porci corrodunt. Sic sal terræ infatuatur. Sic legis fistula obturatur. Concionatur sapiens vir: *Qui tangit picem inquinabitur ab ea* (Eccli. xiii), quod nos alio possumus reddere versu: *Qui tangit vinum inquinabitur ab eo*. Biberat episcoporum sobrietas sanguinem uvæ meracissimum, cujus integritatem aqua non devirginaverat, quia secundum Martialem:

*Grande nimis scelus est sacrum jugulare Falernum,
Nec Bacchus lymphæ conjugium patitur.*

Impleverant primates orbis philosophi turis [al. gutturis] dolia sua vini do vino. Cujus calor incesserat cerebris, ut in somni lethargiam oculi omnium solverentur. Inter hæc sonat lector, stertit auditor. Alius cubito innititur, ut det oculis suis somnum. Alius super molle cervical dormitionem palpebris suis molitur. Alius super genua caput reclinans dormitat. Cum itaque lector in Petri satis aliquod reperiret spinetum, surdis exclamabat auribus pontificum: « Damnatis? » Tunc quidam vix ad extremam syllabam expergefacti, somnolenta voce, capite pendulo: « Damnamus, aiebant. » Alii vero damnantium tumultu excitati, decapitata prima syllaba, «.... namus inquiunt. » Vere natis, sed natatio vestra procella, natatio vestra mersio [al. immersio est]. Sic milites dormientes testimonium perhibent, quia *nobis dormientibus venerunt apostoli, et tulerunt corpus* (Matth. xxviii). Qui vigilaverat in lege Domini die ac nocte, nunc damnatur a sacerdotibus Bacchi. Sic morbidus medicum curat. Sic damnat naufragus in littore constitutum. Sic arguit innocentiam qui ad furcas du-

et occupata luctu, præpedita singulibus, dicendi ordinem non tenes? *Putasne veniens Filius hominis inveniet fidem super terram?* (Luc. xviii.) *Vulpes foveas habent, et volucres cæli nidos*, Petrus autem non habet ubi caput suum reclinet (Matth. viii). Sic judicant in loco judicis sedentes rei, in loco vindicis innocentiae vexatores. Simul sunt omnia talibus iudiciis, talibus actoribus depravata:

*Hic satur, exiguo mavult turgescere somno,
Hic exporrectis ampullat verba labellis.*

*Hic loquitur nimis, ille tacet; hic ambulat, hic stat,
Alter amat fletus, alter crispare cachinnum.*

Diversisque modis pax est vesania cunctis.

Quid hi tales egerint, quid decreverint jurisperiti?

B Evangelica lectio consolatur. *Collegerunt*, inquit, *pontifices et Pharisei concilium, et dixerunt: Quid facimus? quia hic homo multa signa facit. Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum. Unus autem ex ipsis, nomine Bernardus abbas cum esset pontifex concilii illius, prophetavit, dicens: Expedi nobis ut unus exterminetur homo a populo, et non tota gens pereat* (Joan. xi). Ab illo ergo die cogitaverunt condemnare eum, dicentes illud Salomonis: *Tendamus insidias justo supplantemus ei gratiam laborum* (Sap. ii). *Inveniamus radicem verbi contra justum* (Job. xix). Facientes fecistis, et linguas vipereas in Abælardum evaginastis. Subversi subvertistis, et vinum absorbuistis sicut qui devorat pauperem in abscondito. Inter hæc Petrus orabat: *Domine, libera animam meam a labiis iniquis, et a lingua dolosa* (Psal. c, 2). Interdum illud Psalmistæ sedulo ruminabat: *Circumdederunt me vituli multi, tauri pingues obsederunt me. Aperuerunt super me os suum* (Psal. xxi). Vere pingues, quorum colla thoris adipeis incrassata liquidam sudabant ad ruinam [f. aruinam]. Nec mirum. Visitaverant enim domestici fidei neutrius lacrymas in misericordia et charitate. Sedit autem in concilio vanitatis, contra psalmi xxv decretum quidam memoriæ celebris episcopus, in cujus auctoritatem plurimorum se reclamabat assensus. Hic hesternam crapulam ructans, hujusmodi in concione sermonem evomuit: « Fratres, Christianæ religionis participes, omnium [al. communi] periculo providete. Ne fides in vobis turbetur, ne sincerus columbæ oculus turgente macula obducatur. Nihil enim prodest aliarum virtutum possessio ubi fuerit fidei defectio, juxta illud Apostoli: *Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam nihil mihi prodest* (I Cor. xiii). » O Minervæ lepos! o sales Attici! o eloquentia Tulliana! Hanc certe caudam non vult hic asinus. Talis finis tali capiti non respondet. Unde etiam qui faverunt, pressa fronte ruborem confessi sunt. Placet et non immerito hanc magni nominis umbram gregi illorum communicare, de quibus dicum est: *Conceperunt ventum, et telas aranearum texerunt*, (Isa. lix). Præfatus vero episcopus etiam præmissis adjun-

Sic judicat de sole cæcus. Si pingit in ebore man-
cus. Sic urbem appretiatur asinus. Sic animales
episcopi judicant, sic casus ventilant, sic discutiunt
rationes. Sic pugnant contra eum filii matris suæ.
Sic sues crassæ adversus silentem grunniunt. »

Intra tot itaque et tantas angustias deprehensus
Abælardus ad Romani examinis confugit asylum.
« Filius sum, inquit, Romanæ Ecclesiæ. Volo causa
mea quasi impii judicetur: *Cæsarem appello* (Act.
xxv). » At Bernardus abbas, in cujus brachio fi-
lebat præsulum multitudo, non dixit ut præses qui
tenebat Paulum in vinculis: *Cæsarem appellasti*,
ad *Cæsarem ibis* (ibid.), sed Cæsarem appellasti,
ad Cæsarem non ibis. Renuntiavit enim quæ gesta
fuerant Apostolico, et statim a Romana sede litem
damnationis in Petrum per Gallicanam Ecclesiam
volaverunt. Damnatur taliter os illud promptua-
rium rationis, tuba fidei, hospitium Trinitatis.
Damnatur, prohi dolor! absens, inauditus et in-
convictus. Quid dicam? quidve non dicam, Ber-
narde?

Nil opus est bello, veniam pacemque rogamus,

Porrigimus junctas ad tua lora manus.

Jura cadunt rerum, vertetur sanctio legum,

Si vis, si mandas, si sic decernis agendum;

Quem penes arbitrium est, et vis et norma loquendi.

Cujus unquam, Jesu bone, culpa tam cæcos habuit
iudices, ut non utrinque causæ latera ventilarent,
ut non in quam potissimum partem jus vergeret
elimarent? Isti, clausis oculis, palpant negotium, et
quasi oculati rerum cognitores arcu iniquitatis in-
enso toxicum subito jaculantur. Quidquid intesti-
nus odiorum furor, quidquid implacabilis amentiae
turbo rotaret in Petrum, quidquid iniqua conflaret
emulatio, censuræ apostolicæ sobrium nunquam
ormitare debeat acumen. Sed facile deviat a justitia,
qui plus hominem quam Deum timet in causa.
Verumque illud est quod per propheticum organum
sonat: *Omne caput languidum, a planta pedis usque
ad cervicem, non est in eo sanitas* (Isa. i).

Sed corrigere, inquiunt fautores abbatis, Petrum
solebat. Si Petrum, bone vir, ad integrum fidei
statum disponebas revocare, cur ei coram populo
eternæ blasphemiae characterem impingebas? Rur-
susque, si Petro amorem populi tollebas, quomodo
corrigere disponebas? Ex qua complexione in-
summam redigitur te in Petrum exarsisse non
more correctionis, sed desiderium propriæ ultio-
nis. Praclare dictum est a Propheta: *Corripiet me
justus in misericordia* (Psal. cxi). Ubi enim deest
misericordia non est correctio justis, sed barbaries
condita tyranni. Testatur etiam rancorem animi
hujus epistola ad Innocentium papam directa, in
qua sic stomachatur: « Non debet, inquit, refu-
gium invenire apud sedem Petri, qui fidem impu-
gnat Petri. » Parce, parce, bellator inelyte. Non
debet monachum sic pugnare. Crede Salomoni:
oli, inquit, *nimum esse justus, ne forte obstupe-*

apud sedem Petri. Patere, quæso, Petrum tecum
esse Christianum. Et si vis, tecum erit Catholicus.
Et si non vis, tamen erit Catholicus. Communis
enim Deus est, non privatus. Sed si sedet senten-
tia cordi, pergamus pariter contemplari quomodo
Petrus fidem infestat Petri. Scribit enim Petrus ad
ancillam Dei Helloissam sacris litteris apprime
institutam, familiarem satis epistolam, quæ inter
reliqua horum etiam verborum redolet continen-
tiam:

Soror mea Helloissa quondam mihi in sæculo
chara, nunc in Christo charissima, etc. *Vide supra,
initio voluminis.*

B Hæc de epistola Petri ad verbum excerptenda pu-
tavi, ut liquidum fieret quomodo Petrus impugnaret
fidem Petri. Nunc, rigide censor, adesto, et fidem
Petri sincero perpende judicio. Dixisti: « Non de-
bet refugium invenire apud sedem Petri, qui fidem
impugnat Petri. » Hoc per se dictum quoddam es-
set eminens et generale verum. Sed quia personali-
ter dixisti de Petro, convinco te sentire contraria
vero. Non enim Petrus arguit fidem, ad cujus li-
neam vitam suam disponit; nec alienus est a Christi
portione, cujus se tam humiliter insignivit nomine.
Deberet ergo refugium apud sedem Petri invenire,
si non illecebræ tui eloquii clausissent viscera mi-
sericordiæ Romanæ Ecclesiæ. Sed, dum tu Petro
clementiæ ostium obstruis, conceptæ vesaniæ si-
gnanter impetum prodiss.

Hic fortasse, inquires: « Nimia super me lacescit
injuria. Zelus domus Dei comedit me, eo quod le-
pra insanæ doctrinæ macularet corpus Ecclesiæ.
Cui obviandum in ipso statim nequitiae semine pu-
tavi, ne late serperet vis veneni. Nonne caute con-
sultequae egi, quod fœdum illud sacrilegumque do-
gma manuali quodam indiculo complosi, ne scilicet
breviter volentibus attingere summam rei, onero-
sum esset ire per spatiosos saltus voluminum Abæ-
lardi. » Ad hæc ego: « Laudo te, Pater, sed in hoc
non laudo. Indiculum vidimus, in quo non Petri
dogmata sed nefandi commenti capitula legimus:
quod scilicet Pater sit omnipotentia, Filius quæ-
dam potentia, Spiritus sanctus nulla potentia; quod
Spiritus sanctus, licet sit ejusdem substantiæ cum
Filio, non tamen est de eadem substantia; quod
homo sine nova gratia possit operari; quod Deus
non possit plus facere quam facit, nec melius
facere quam facit, nec aliter facere quam fa-
cit: quod anima Christi non descendit ad infe-
ros. Hæc et alia indiculus tuus continet, quorum
quædam, fateor, Petrus et dixit et scripsit; quædam
vero neque protulit neque scripsit. Quæ autem di-
xerit, et quæ non dixerit, et quam Catholica mente
ea quæ dixerit senserit, secundus arripit operis
tractatus Christiana disputatione ardentem et impi-
gre declarabit. Nam talia sunt quæ dilui debent
atque refelli, ut non immerito proprio reserventur

qui quædam perenni sepelienda silentio scriptis propriis tradi't, Petro Abelardo hæreseos crimen impegerit. Rata namque est fama et ab antiquo quasi, naturæ legibus promulgata, neminem de simili crimine quempiam posse convincere. Quod dum fecisti, et imprudenter et impudenter egisti.

Petrus erraverat; esto. Tu, quare errasti? Aut sciens aut nesciens errasti: Si sciens errasti, hostis Ecclesiæ comprobaris; si nesciens errasti, quomodo es defensor Ecclesiæ, qui errorem nescis discernere? Errasti vere, dum originem animarum de cœlo asseruisti esse. Quod qualiter in libro astruas, quoniam utile et facile est cognitu, sagaci lectori ab altiori cardine retexam. Est liber, quem Hebræus *Firasirim*, Latinus nomen nat *Canticum canticorum*, cujus littera vigilantibus annis, divinæ cujusdam in elligentæ sudat arcanum. Ad hunc librum Bernardus manum expositionis applicat, ut ab hirsutis litteræ opusculis egregii sensus frugem eliciat, utitur sane medicri et temperato genere dicendi. Sed libet paululum percunctari cur Bernardus post tot illustrium virorum sudores, qui in præfato opere sua ingenia contulerunt, tam immensæ majestatis volumen tentavit in lucem proferre? Nam, si majores nostri plenarie sufficienterque libri hujus latebras produxerunt in solem, miror qua fronte ausus tuos extenderis in opus elimatum ad unguem. Quod si aliqua sunt tibi revelata sacramenta, quæ eorum notitiam fugerint, non invideo: imo labori vehementer applaudo. Sed, cum eorum expositiones commentumque tuum studiosis revolve manibus, nihil te novi dixisse comperio: imo sensum alienum verbis tuis vestitum deprehendo. Supervacua igitur explanatio tua esse videtur. Ac ne quis me putet improbabilia prolocutum, proferam super hunc librum quadrigam expositorum, Origenem scilicet Græcum, Ambrosium Mediolanensem, Retium Augustodunensem, Bedam Angligenam. Quorum primus cum in cæteris libris, ut ait Hieronymus, vicerit, in *Canticis canticorum* se ipsum vicit. Secundus vero probabili et erudito sermone Sponsi Sponsæque firmavit amores. Tertius perplexitatem voluminis sublimi ore disseruit. Quartus autem ejusdem libri opaca septem libris absolvit. Post tales itaque et tam industrios viros, Bernardus arat, quasi aliquid intentatum nostri majores reliquerint. Possemus sane lucubrationibus disertis hominis acquiescere, nisi potius tragædiam videretur quam commentarios texere. Patefacta namque quadam parte operis, repente mortem sui fra.ris inducit, in cujus funeris prosecutione duos pene quaternos consumit. Quod quam ibi discrepans et inconcinnum fuerit, paucis expediam. Liber ille Salomonis in sancti Spiritus officina conflatus, Christi et Ecclesiæ sub sponsi sponsæque t po maritat amplexus. Porro nuptiis gaudia consonant. At Bernardus aut rerum obscurarum tædio victus,

ad nuptias: Cum scriptum sit: *Non est Deus mortuorum, sed viventium* (Marc. xii). Discumbente itaque sponso in sponsæ gremio, et juvenculis sponsi sponsæque juvenculabus alterna jucunditate plaudentibus, tuba funebris subito clangit. Epuæ in luctum eunt, organa vertuntur in funus. Tragædia risum procerit nuptiarum. Non discretus, non elegans citharista fuisti, qui funebres modulos regio convivio præsentasti? Quis unquam somniavit tale portentum? Solemus ridere picturas incipientes ab homine et in asinum desinentes. Revolve, quæso, prisci super hunc librum monumenta ingenii, et nullum reperies qui in hujusmodi materia tristalætis confœderet. Unde Reti Augustodunensis aurea sic depromit camœna: « Mos est, inquit, generosæ materiæ observandus, sponsi sponsæque tripudia festiva tuba persultent. Neque enim in funera fas distrahi animum, quoniam ad exponendum Cantica nuptiarum invitat alacritas convivarum. Sed, quoniam tantæ facultatis ratio in nobis vel nulla est, vel admodum orba, ejus innitatur gratiæ, qui per Evangelium suum sonat: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv). *Neque certe mihi deficiet transitorium verbum, cum credam in Verbum quod est in principio apud Deum* (Joan. i). O vox Catholico digna doctore! o fidelis confessor gratiæ! Recte perpendiculum sui judicii vir sapiens lineavit, qui mœrorem a gaudio tanto interstitio sequestravit. Tu vero terminos transgrediens, quos posuerunt patres tui, Cantica in elegos, carmina in threnos sorte miserabili convertisti. Quod si tibi deessent ecclesiastiæ scita censuræ, recolere poteras etiam gentilis instituta prudentiæ. Nam, cum Zeuxis pictor eximius simulacrum Helenæ pinxit, non ei brachia simiæ, nec chimæræ ventrem, nec caudam piscis aptavit; sed humanorum membrorum expositione perfectum publicis usibus [*f. visibus*] propalavit, alioquin indecens et ridiculosa esset pictura. Unde Horatius in *Arte Poetica*:

*Humano capiti cervicem pictor æquinam
Jungere si velit, et varias inducere plumas,
Undique collatis membris, ut turpius atrum
Desinat in piscem mulier formosa superne;
Spectatum admissi risum teneatis amici?*

Concedit ars quod velis incipias, sed non ut quemlibet finem cœp'is tuis supponas. Unde idem poeta paulo post scripsit:

*..... pict'ribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas:
Sed non ut placidis coeant immitia, non ut
Serpentes avibus generentur, tigribus agni.*

Velut ægri somnia operis tui vanæ species finguntur,

*..... ut nec pes, nec caput uni
Reddatur formæ.....
Purpureus late qui splendeat, unus et alter
Assuitur pannus*

At ne quis fautorum tuorum obloquatur,
*Scimus inurbanum lepido seponere dicto.
Legitimunque sonum digitis callemus et aure.*

suscepit. Deberes revera ingenii tui puerperium, juxta ejusdem poetæ institutionem, nonum premere in annum; ut male tornatum opus rursus liceret incudi reddere, et curare ne te lunæ labor offenderet. Deberes utique festinantiam emissionis differre, cum scriptum sit :

. . . nescit vox missa reverti.

Laudamus in te, Pater, venam ingenii, sed artis culpamus incitiam. Inde est quod veteres diffinierunt ingenium esse mutilum, nisi opem artis sibi asciscat. Laudantur sales Lucilii, et tamen mordetur quod incomposito currat pede :

*Impostos versus componit et arte carentes
Ennius ingenio dives, et arte rudis.*

E quibus est ille :

Omnes mortales sese laudari exoptant.

Sed quoniam lippis et tonsoribus claret quod non recte lamenta epithalamio conjugasti, libet aliqua de ipso boatu tragico speculari. Inter cætera, ni fallor, oratoris nostri lugubris musa sic calculat. « Decessit frater a vita, imout rectius fatear, mortem reliquit pro vita. Frater, inquam, decessit, tenor continentiae, morum speculum, vinculum religionis. Quis ulterius vegetabit me ad laborem ? Quis amplius leniet morientem ? » Et post aliqua : « Bos bovem requirit ; se quod solum putat, frequenti mugitu pium testatur affectum. Bos, inquam, bovem requirit, cum quo ducere collo aratra consuevit. » Pulchrum quidem est et tinnulum quod Bernardus loquitur ; sed de alio sudore pretium nomenque venatur. Ambrosius enim hæc verba syllabatim in querimonia illa posuit, quam de excessu Satyri amici sui mulcebri dealbatoque stylo procudit. Itaque Bernardus in hoc planctu adeo est vehemens, adeo pertinax, adeo vivus, ut legenti cuilibet constans sit eum non veros fletus edere, sed verba quibus veri questus exprimantur effundere. Aiunt tamen quidam insulsi, seductorio ejus linguae modamine seducti, qui corpus verborum diligunt, animam autem rationis spernunt, eum tam facundia ublimi in lamentis illis uti, ut nulla modernæ eloquentiæ facultas ei valent exæquari. O falsi iudices loquentiæ, quos projicit, vocis ventus ut pulverem facie terræ. Quenam ibi sententiarum vis ? quæ oculo rationum ? Totus in verbis fluctuat, et mors idiculi syllogismi rotatur in circulo. Unde poeta : iitharædus, inquit.

Ridetur corda qui semper oberrat eadem.

ætæ verborum gramina sata instrangulant sententiarum. Aut fortasse idem dicendo multipliciter Iyssem simulare volebat. De quo scriptum est :

Ille referre alii sæpe solebat idem.

sed non talibus instrumentis mortuus suscitatur, nec eloquentiæ præstigiis vita mortuo comparatur. Unde ejusdam distichon egregie sonat :

PATROL. CLXXVIII

Plus prodesset ei ter : « Miserere mei. »

Quod si dolorem suum delinimentis facundiæ remedioque carminis evaporare nolebat, cur non saltem super hoc proprium separatim opusculum condebat ? Nec deerant a quibus talis materiæ mutuari posset exemplar. Socrates mortem sui Alcibiadis philosophici vigoris ubertate testatur. Plato Alexim puerum, cui amatorias cantuunculas composuerat, insigni titulo ducit ad tumulum. Taceo Pythagoram, Demetrium, Carneadem, Possidonium, reliquosque, quorum excellentia Græcia superbit, qui, teste Hieronymo, diversis sæculis, diversis libris diversorum lamenta minuere sunt conati ; præterea Anaxagoræ laudatam semper sententiam, qui, cum ei nuntiaretur filium obisse, fletu represso : « Sciebam, inquit, me genuisse mortalem. » Et, ut peregrina omittens, ad nostra veniam : Tullius eloquii Romani maximus auctor consolatorium de morte filii sui librum edidit, cui præclara magnorum virorum monumenta quasi stellas micantes impressit. Hieronymus dolori, quem de morte Nepotiani conceperat, plausibili medetur eloquio. Ambrosius, de quo præfatus sum, duos libros de excessu dilecti sui Satyri suavi stylo edisserit. Ad horum normam planctum tuum texere debebas, non immemor illius vulgaris proverbii :

Vicini barbæ propriam debes simulare.

Sed quoniam super hoc satis abundeque digessimus, tempestivum est illud capitulum in eodem libro visitare, in quo animarum originem de cœlis fabularis esse. Ubi sic recolo te locutum : « Merito dixit Apostolus : *Nostra conversatio est in cœlis* (Philip. III). » Hæc verba tua subtiliter explorata, Christianæ mentis palato hæresim sapiunt. Si enim idcirco animæ originem de cœlis astruis, quia quandoque beata futura est in cœlis, eadem ratione corporis origo erit in cœlis, quia quandoque beatum futurum est in cœlis. Sed ad hoc intimandum talia verba se non accommodant. Aut si ideo animæ originem cœlestem ascribis, quia olim orta, id est facta sit in cœlis, quod quidem verborum talium resultat intentio, pravitatem Origenis incurris, qui in libris *Periarchon* Pythagoreum Platoniceunque dogma secutus, originariam in cœlo sedem animabus disponit. At quoniam de anima mentio se ingessit, non absurdum est commemorare quæ alterationis varietas occupaverit de animarum origine. Aiunt philosophi, quorum duces sunt Plato et Pythagoras, quibus et tu ex parte maxima acquiescis, animas scilicet olim ab initio factas conditasque in thesauris Dei : indeque ob antiquum vitæ contagium in corporum ergastulum lapsas, rursusque, si corpus juste gubernaverint, ad antiquæ honestatis vultum meritorium vehiculo redituras ferunt. Et hæretici animam partem esse divine substantiæ contenderunt, occasionem hujus fabulæ inde rapientes, quod scriptum est in Genesi : *Et sufflat Deus in faciem ejus, scilicet Adæ, spiraculum*

nus: « Flatus, inquit, ille dicitur qui hominem animavit. Factus est ab ipso, non de ipso, quia nec hominis flatus hominis pars est, nec homo eum facit de se ipso, sed ex aereo habitu sumpto et effuso. » Item fuerunt quidam crassis ignorantiae tenebris obvoluti, qui venire animas ex traduce delirabant: quos confutare, quodammodo est eorum ineptias robore. His tribus nœniis [f. nodis] quasi rationi adversis orthodoxæ veritatis gladio amputatis, asserant sancti Patres noviter creatis corporibus creatas noviter animas quotidie infundi, juxta id Evangelii: *Pater meus usque modo operatur, et ego operor* (Joan. v). Tu itaque a doctrinæ salutaris tramite devius, in philosophorum scopulos ruis. Et dum dignitatem animæ jactitas, originem ei sideream flore jejuni eloqui nundinaris. Quod si in Petri opusculis hujus vecordiam reperisses, non est dubium quin eam inter illa quæ peperisti, capitulorum monstra locasses.

Hinc ad alios tui ingenii fructus articulus est vertendus. Quærit a te vir collo inflatus Romano quid sit diligendum, et quomodo. Cui sic rescribis: « Orationes a me, Aimerice, et non quæstiones flagitare solebas; » et post pauca: « Quæris quid sit diligendum. Cui breviter respondeo: Deus. » Homo Romanus, grossus camelus, Gallicano argumento gibbosus trans Alpes saltat, ut quid sit diligendum inquirat, quasi juxta se non habeat qui rei hujus sibi notionem infundat. Cui noster philosophus mandat non virtutem esse diligendam, ut Chrissyppus: nec voluptatem, ut Aristippus, sed Deum ut Christianus. Acutulum sane responsum, et docto homine dignum. Sed quænam abjecta muliercula quænam hoc ignoret extremus idiota? Sic philosophantur in textrinis aniculæ. Sic propositiones Dagani cum joco mirari solemus. De cujus propositionibus aliquas exempli gratia interseram: « Filius, inquit, sum matris meæ. Placenta est panis. Caput meum est grossius pugno meo. Cum meridies est, dies est. » Quis est, cui audita tam ridicula veritate, labiarisu non quatiantur? Similiter et cum Bernardus dixit Deum esse diligendum, verissimum quidem dixit et venerabile verum; sed ad hoc dicendum pro nihilo aperuit os suum. Nemo enim de hoc dubitat. Sperabat enim Romanus aliquid secreti audire, et archimandrita noster tale quid intonat, quod quilibet rusticus valeret respondere. Et tamen, dum Deum diligendum esse pronuntiat latenter, ferit Romanum, qui in curia papæ non Deum didicerat amare, sed aurum. Sequitur postea de modo diligendi: « Modus, inquit, est sine modo diligere. » Aimericum, sic enim dictus est, ad quem serbis, quasi lacteo succo pavisti, dum Deum diligendum aperte pronuntiasti. Nunc eum subito ad altiora subrigens [f. suberigens] dicis quod modus diligendi Deum sit sine modo diligere. Qui quæsi-verat quid esset diligendum, de quo nec pauperculus Christianus quidem hæsitaret; quomodo poterit

Deum sit sine modo diligere? In quod impossibile quiddam spondere videris. Cum enim stabile fixumque sit Deum ea magnificentia esse præditum, ut nequaquam nostra in illum dilectio ejus dignitati æquipollenter respondere sufficiat, quomodo sine modo diligemus, quem cum modo diligere non valeamus? Quomodo, inquam, porrigetur dilectio ultra modum, cum semper remaneat citra modum? Aut si sic intellexisti « sine modo diligere, » id est diligere quod non perveniatur ad congruum diligendi modum, ridiculam intelligentiam portendit somnium. Dum itaque rhetoricari voluisti, et obscuritatem dedisti et quiddam inopium atque impossibile confecisti, dum Deum sine modo diligendum docuisti.

Quanto rectius hic qui nil molitur inepte?

Jesus Christus scilicet, qui per Evangelium suum diligendi modum exprimens: *Diliges, inquit Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota mente tua, et ex omnibus viribus tuis* (Matth. xxii). Hic nullus eloquentiæ fucus, sed mera tantum veritas simplici et absoluto est expressa eloquio. Hic Romanus aurem accomodat. Hic superbæ strumam deponat camelus, quia Jesus hic nil impossibile pronuntiat. Jesus, inquam, sententiæ lucem tenebris eloqui non involvit, ut Bernardus, qui rei venerabilis majestatem exquisito quodam obnubilo verborum adulterio. Vir sapiens, inquit Horatius,

Non fumum ex fulgore, sed ex fumo dare lucem. Cogitat

Quod Bernardus male attendit, qui quod Jesus nudo patuloque ore, nube sermonis ab intelligentiæ via secludit. Horum et his similibus ludicrorum mensuram conferiam et coagitatam in libellorum tuorum, Bernarde, sinum dedisti. Quod reprehendere facile poterit, quem oculatum eruditio reddidit. Quæ si unguetenus persequi vellem, longitudo certe dictaminis lectorem etiam repelleret diligentem.

Cum itaque tantas trabes loquaris, cur Abælardi festucas in trabes commutare moliris? Non est negotium misericordis culpam augere, sed minuere. Unde Psalmista cum dicturus esset: *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (Psal. C), commodè misericordiam præposuit judicio, quasi diceret: Imense Deus, scio quia misericors es et justus; sed in altero mea salvatio, in altero mea damnatio: primoque misericordiæ canticum libentius volo. Scriptum est in Isaia: *Et convertent gladios suos in vomeres* (Isa. ii). Gladii enim in vomeres convertendi sunt, non vomeres in gladios, quia et mali ad tranquillitatis bonum trahendi sunt levitate correctionis; et boni ad discordiam commonendi non sunt asperitate invectionis.

His et aliis delinitis exemplis, Petrum, si errore sauciatus esset, jumento tuo deberes imponere, et sic ad stabulum universalis fidei revocare. Plures Catholici quædam culpanda dixerunt, nec tamen

Ilarius erroris expugnator, propugnator Ecclesiae, in quibus eum non audit sobrietas Ecclesiae. Primum, quod Christum nil in passione doloris sensit, asseruit. Contra quam sententiam Claudianus presbyter Lugdunensis, vir Christianissimus, etiam subtilis ad disputandum quam artifex ad loquendum, sic personat: « Si Christus nil in passione sensit doloris, non vere passus est; et si vere non passus est (7). » Secundum, quod nullum incorporeum dixit esse creatum. « Nec igitur, inquit Claudianus, anima, cum sit incorporea, est creata. Quod si creata non est, nec creatura Dei est. » Sed non ob hoc, ut ait idem Claudianus, scientia peccatoris perdit meritum confessoris, quia Ecclesia bono filio indulgit quod humana opinio minus iuste disputavit. Procul dubio si hæc Petrus dixisset, eum esse lapidandum rigoris tui severitas sanxisset.

Beatus etiam Hieronymus in libro contra Jovinianum *De nuptiis* quædam disserit. Et præcipue illo loco, ubi sententiam Apostoli inducit, quæ in hunc modum se habet: *Bonum est mulierem non tangere.* (Cor. vii). Cui Hieronymus subjungit: « Si bonum est mulierem non tangere, malum est ergo tangere. Nil enim bono contradictorium est præter malum. » Argumentum hoc scit esse frivolum, quicquid disputandi disciplina se profitetur imbutum. Nam similiter bonum est carnem non comedere, et vinum non bibere; nec ideo sequitur quod sit malum carnem comedere et vinum bibere. Quod quidem asserentes inter hæreticos recepti sunt. Sed non paulisper concedatur, ut malum sit juxta Hieronymum, mulierem tangere. Ex quo quanta naturæ absurditas, nexus ipse rationis ostendit. Nam si malum est mulierem tangere, malum est in muliere coire. Neque enim potest fieri ut bonus sit coitus si malus est tactus. Et si malum est in muliere coire, malum agit quisquis cum muliere coit. Peccant ergo conjugati legitime utendo in conjugali. Nam etiam coeundo mulierem tangunt. Igitur ut male non agant mariti, feriabuntur uxoribus. Aut, si necesse erit coire, ita coeant ut mulierem non tangant. Sed hoc impossibile est. Sequitur ergo conjugalis boni naufragium, quod ad remedium mortalis luxuriæ superna inducere præparavit. Nam si conjugium coitum non excedat, eant mariti, certatim agant poenitentiam, eodem cum uxoribus suis aliquando coierunt. Alias eodem libro Hieronymus inhumanius de nuptiis disputat super illum Apostoli locum: *Melius est nubere quam uri* (ibid.). Sed si bonum est nubere,

malum bono comparat. Uri certe malum est, et nubere mali hujus respectu bonum est. Quod autem respectu mali bonum sit, simpliciter bonum non est. Ex his Hieronymi verbis disincte colligimus nuptias non esse absolute bonas. Perit igitur nuptiale bonum. Nam nuptiale bonum secundum Hieronymum non est bonum, nisi quia uri est majus malum quam ipsum. Multos fideles viros, inter quos et Pamachium senatorem, scandalizavit hæc effera austeraque disputatio, doloremque suum scriptis super hoc epistolis eidem Hieronymo testati sunt. Quod si Petrus tam crudeliter contra nuptias declamasset, profecto Bernardus in ejus exitium conjugatorum cohortes armasset.

Augustinus erroribus suis inimicus eos libro *Retractionum* purgandos committit. Lactantius, de quo ipse Augustinus asseverat quod multo auro suffarcinatus exierit de Ægypto, cum ore fulmineo contra gentes Christum deffendat, quædam absona de dogmatibus Ecclesiae postea somniat. Longum est recensere veterum syngrapha tractatorum, quæ non sunt sic ad purum excocata, ut non inveniantur in eis multa quæ virga correctionis essent dignissima. Verax namque est Jacobi apostoli sententia: *In multis, inquit, offendimus omnes. Si quis autem in verbo non offenderit, hic perfectus est vir* (Jac. iii). Itaque si Petrus in verbo offenderat, judicandus a te, misericordiae potius blandum deberet sentire tactum quam iracundiæ incentivum. Æquum erat te reminisci quod Habacuc propheta (cap. iii) Deo decantat, dicens: *Cum iratus fueris, misericordiae recordaberis.* Vide quid distet inter iram Dei et iram hominis. Cum homo irascitur, clementiæ ab ejus pectore mentio exsulat. Cum autem Deus irascitur, per ingentis bonitatis affluentiam misericordiae recordatur: recordatur non sine oblivione, qui irascitur sine commotione. Magnus Dominus noster, qui sic tentat summa, ut curam inferiorum non negligat. Hujus imaginem æmulari, hujus te oportebat vestigia totis conatibus amplexari, ut calculo quem forcipe tulerat angelus de altari, purgares vitium labiorum Petri. Nec ignorare jus erat te hominem esse, quem et culpæ lubricum trahere ad poenam et medicus gratia reparare posset ad veniam.

His ita decursis, silentium imperat prolixitas orationis. Et quoniam vox lassata refrigerii portum jam expetit, ob recreandum lectoris fastidium debitus primo volumini terminus affigetur, ut ad ea quæ promisimus enodanda secundi (8) luctamen laboris officiosius accingatur.

(7) Hic deest aliquid.

(8) Secundus hic non exstat nec a Berengario scriptus est, ut ex epist. seq. patet.

EPISTOLA EJUSDEM BERENGARII,

AD EPISCOPUM MIMATENSEM.

Patri et Domino so G. Mitanensi episcopo, pleno A
dierum, BERENGARIUS renovri ut aquilæ juventu-
tem suam.

In loco barbaro corpus meum a latronibus est
liberrimum, sed spiritus meus apud vos in loco
sancto periclitatur. Quapropter in totius orbis con-
spectu vobis baculum meæ porrigo defensionis, ut
sanctorum dentes mordere non audeant, quem vesci
spiraculo vitæ permittit truculentia gladiatorum, Sis
igitur Ulysses meæ causæ, ut Circe, quamvis filia
Solis, jus meum magico murmure non audeat im-
mutare, ut sidus meæ conscientiæ non possit invi-
dia denigrare. Minus certe dolerem si fauces lupi
biberent meum sanguinem, quam si ovium denti-
bus in frusta minuerer. Corrige igitur, pastor bone,
tuas oves, ne contra me balent, quia non sum lupo
insidians, sed canis protegens ovem. Fretus tandem
vestro favore sermoni vela levabo, et inter obla-
trantium linguarum Scyllas firmæ rationis remigio
navigabo. Imponit plurima dira meæ personæ reli-
giosa manus, et sacro criminum diademate caput
innocentis honorat. Aiunt quod lingua mea inque-
tum malum est, et mentis invidia, quæ adversus
abbatem Clarævallis librum evomuit. Quippe tantæ
sanctitatis virum esse confirmant, ut jam cælo pro-
pinquus hominum evaserit opiniones. Qui hoc di-
cunt, etsi religioso vellere albescant, tamen dum
sine serpente cupiunt esse columbæ, fatuitate lin-
guam inficiunt. Nonne abbas homo est? nonne no-
biscum navigat per *hoc mare magnum et spatiosum*
manibus, inter reptilia quorum non est numerus?
(Psal. ciii.) Cujus navis, etsi prosperiori feratur
navigio, tamen severitas maris in dubio est.

Nam nec auster adhuc ei fidem dedit, ne ratem
ejus concutiat; nec boream calcavit ipse sub pedi-
bus, nec euri notique minas evasit; nec ab Æolo
rege ventorum extorsit inducias. Quod vinum potest
habitare in pice, et saporem ejus non mutare? Unde
et apostolus Paulus vinum suum a consortio picis
removeri optabat, et in vas gloriæ transversari, cum
diceret: *Infelix ego homo! quis me liberabit de cor-
pore mortis hujus?* (Rom. vii.) Ac si apertius loque-
retur: Vinum Dei sum, et in pice sum; sed nisi pi-
cis sodalium derelinquam, timeo ne picem sapiam
Conditori. Potest igitur abbas et, ut ignis, de alto
subvehi. et, ut terra, deorsum cadere. Nondum sol
est, nondum fixus est in firmamento; satis est, si
luna est. Neque æstimet me quispiam ad injuriam
ejus stylum per ceram trahere, qui meo judicio no-
strorum temporum est Martinus. Simpliciter et sine
vulpe candido pectori vestro loquor. Ego ita sentio

de abbate quod sit lucerna ardens et lucens; sed ta-
men in tes a est. Quod dedecus infigitur auro cum
laudatur, si ejus scoria improbetur? Laudatis abba-
tem, magis ego laudo. Cur igitur inquietius contra
eum scribis, de quo tam bene sentis? Porrigite pa-
tulas aures, ut ebibant rationem.

Damnaverat Abælardum præceptorem meum, vi-
rum fidei buccinam, legis armarium, in morum via
pede regio gradientem. Damnaverat, inquam, Abæ-
lardum, et vocem ejus sine audientia strangulave-
rat. Eram ea tempestate adolescens, nondumque
impueres malas nubes lanuginis adumbrabat, erat-
que mihi velut scholastico animus infecta crebro
materia declinare. Porro veri certaminis arridente
vena, pectus appuli ut purgarem Abælardum, abba-
tisque confutarem audaciam. « Sed non, inquit,
a te theologum talem argui oportebat. Tu enim be-
stia es, et montem tangere non debes. » Parcior
ista, fratres. Mementote vos hoc objicere viro. In
quo audet abbas? Audet in litteris, audeo et ego.
Audet in theologicis, audeo et ego. Audet in fide,
audeo et ego. Audet in sanctitate, hic non audeo
ego. Quid ergo peccavi, si fidelis fidelem, minor
majorem, sæcularis religiosum redargui? Momor-
di, fateor, non contemplativum, sed philosophum;
non confessorem, sed scriptorem; non mentem, sed
linguam; non præcordia, sed stylum; non medita-
tiones viri, sed somnum. Legant eruditi viri Apo-
logeticum quem edidi, et si dominum abbatem juste
non argui, licenter me redarguant. Quærite per to-
tam seriem scripturarum ab ortu solis usque ad oc-
casum, et videbitis in campo philosophiæ semper
licuisse, ut alter alterum justis occasionibus repre-
hendat. Colotes loquacitate notabilis rodit Plato-
nem principem philosophiæ cum divina versans
fabellas immiscuerit. Et certe Colotes ad Platonem
mus est ad elephantem. Lucilius Ennium, Horatius
Lucilium lacerat. Omittam fumos gentilium, et
membranulam hanc luminibus Ecclesiæ venustabo,
Augustinus et Hieronymus, presbyter et episcopus,
alterno rostro se carpunt. Fulgentius regem quem-
dam Africæ notat hæreticum, non veritus regiam
potestatem; dum diligit veritatem. Julianus Angu-
stinum lædit audaciter. « Ab infectione, inquit, hæ-
resis nulla te purgabit herba fullonis. » Solus Am-
brosius ab omni suspicionis infamia liber est, quem
egregio præconio coronavit Pelagius, quamvis hæ-
reticus ita dicens: « Ambrosius Latinorum Scri-
ptorum velut quidam flos enituit. » Cujus purissi-
mum in Scripturis sensum nec etiam inimicus au-
det reprehendere. Si igitur abbas aliqua silenda de-

scripsit, quid peccavit in ore meo veritas, si exstinguitur? panda notavit? Nec enim ante faciem gladii debet tremere iustitia, nec ante potentem veritas adulationis clamorem induere. Unde Seneca Cæsarem alloquens: « Cæsar, inquit, qui contra te audent loqui, magnitudinem tuam ignorant: qui non audent, nesciunt te hominem esse. » Socrates quoque, quem Apollinis oraculum sapientissimum esse cecinit, capitalis erat auctoritatis; et tamen Aristoteles egregie ausus est dicere: « Amicus est Socrates, sed magis amica est veritas. » — « Sed cur, inquit, expleto primo volumine, secundum, ut sponderas, non texis? » Quia processu temporis meum sapere crevit, et in sententiam abbatis pedibus, ut dicitur, ibi. Nolui esse patronus capitulorum objectorum Abælardo, quia, etsi sanum sapienter non sane sonabant. « Postquam igitur, inquit, a secundo libro manus torpuit, quare primum non rasisti? » Fecissem hoc, inquam, nisi passa esset industria. Remanerent enim viva exemplaria; quæ jam per totam Franciam et Italiam concurrerunt. « Si igitur, inquit, apologiam illam arguere non potes, damna vel vivam. Characterem rei fronti ejus insige, ut omnis qui legerit sciat te etate, non malitia peccasse. » Damnabo, inquam, ali conditione, ut, si quid in personam hominis Dei dixi, joco legatur, non serio.

« Non refutamus, inquit, ratiocinia tua, satis autem asellum exonerat. Sed Carthusianos eremitas, genus electum, populum acquisitionis (I Petr. i), quare inquietasti? quare invectione perunxisti? Cur a cellulis suis abstraxisti? » Hic placide purificationem meam audite. Improperat propheta eis qui congregant merces, et commendant eas sacculo pertuso (Agg. i). Congregabant sancti anachoretæ Carthusiani merces iustitiæ, sed sacculum pertusum habebant. Curavi obstruere foramen sacculi, ne farina religionis patentibus rimis exiret. Nolui resecare in eis immoderatam licentiam linguæ, qua velut quidam geometræ totum orbem mensurabant. Cur hic mea pietas crudelitatis arguitur? Cur sedulus sartor dissipator appellatur? « Hic, inquit, firmæ rationis columnæ inniteris. Sed lassiliensem illum monachum cur vulnerasti usque ad animam? » Quia vuluerabat annulum Sponsæ Christi, et puritati antiquæ fidei naufragium minatur. Introducebat enim præter Deum alium Creatorem, sicut epistola ejus ad me scripta declarat. Sed quocumque, inquit, te persequimur, arma defensionis opponis. Responde per membra vestra, quoniam linguæ tuæ toxicum effudisti. » Quando, inquam, factum est verbum istud? *Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia humilitas contigit me* (Job xix). Ubi læsi vos? ubi maiestatem vestram sauciavi?

(9) Tunc, inquit, non percussisti quando

(9) Hoc invenitur in prologo cujusdam tractatus, quem fecit de incarnatione Christi, ad Benedictum monicum.

pinguis refectio alleluia? » Fratres, indulgete, nihil læsi vos. In incerto locutus sum. Indeterminate garri. Nullum specialiter flagellavi. Ut Apollo cassum oraculum emisi, quasi aerem verberans. Sed, ut video, quidquid dicam, aut erit, aut non. Cur alienam vobis sarcinam imposuistis? Cur jaculo non ad vos desinato munditiam vestram exulcerastis? Dixi: « Apud religiosos patella psalmus est, et pinguis refectio alleluia. » Quid ad vos? Et Magalonenses religiosi sunt, et canonici beati Rufi religiosi. Apollo cælum (f. jaculum) contorsit in aera, et ne cadat incassum spontaneos vulnere vos offertis. Quis unquam vidit os aperire, ut sagittam reciperet? Ego quidem, fratres, alias arcum intenderam, sed vos ferrum volatile retinuistis. Renui, ferre volebam; sed vos charitate commoti, vulnera ejus in vestram trahitis sanitatem. Credite mihi, non adeo fui plenus agave, id est furore, ut in vos emitterem filiam pharetræ meæ. Ergo ignoscite innocenti. Et alud inquit. « Cur Cyclopos conduximus, ut fulmina fabricent in caput tuum? » Quid, quæso? Tunc, inquit, dixisti: « Episcopus vester non Mimaten-sium, sed minorum est episcopus. » Libet exclamare cum Jeremia propheta: *Væ tibi, mater mea, quare genuisti me virum rixæ et doloris in universa terra?* (Jer. xv). Ubi et quando, quæso, talia eructavi? Tunc forsitan quando extra mundum nundinas celebravi, tales blasphemias vestro episcopo imprimebam. Nam vere fateor, in nullo de eo talia delatravi. « Aliud est, inquit, cur te nostro inebriemus aceto. » Quid est? De nobis, inquit, dixisti: « Donatus vester vulgus est. » Terretis me, fratres, novitatibus vestris; et contra portenta quæ fingitis frontem cruce signabo: *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*. Quid est quod dicitis?

Ultra Sauromatas fugere hinc libet et glaciale Oceanum...

Vera est utique prophetia illa: « Fictio veritatem in exilium mittet. » Hoc, fratres, fingere potuistis? Sed ut majori auctoritate in aures publicas prodeant, me talium facitis inventorem. Jurem me non dixisse? Sed quasi mons pariat murem, ridebitis. Recognoscam? Sed virtutem crucis statim sentiam experimento. Quid igitur faciam? Veniam rogo innocens; et, si magis placet, veniam postulo reus. Ad cumulum autem satisfactionis sextarium mei sanguinis offero vobis. Parcite igitur, fratres, parcite; et criminatione nostræ personulæ ora vestra nolite fœdare. Lingua enim vestra laudibus militat, et ecclesiæ vestræ pius sum prædicator ubique. Hanc humilitatem absens vobis præsentis pagina mitto, quam præsens una (f. viva) voce, et si vita comes fuerit, præsens exhibebo.

EPISTOLA EJUSDEM BERENGARII,

CONTRA CARTHUSIENSES.

Fratribus Carthusiæ professionem juratis B. cum Lazaro, quondam paupere, æternam habere requiem.

Loquar ad dominos meos, cum sim pulvis et cinis (Gen. xviii). Sed ut jumentum factus sum apud vos (Psal. lxxii), et tamen homines et jumenta salvabis, Domine (Psal. xxxv). Multiplicavit Deus misericordiam suam, qui congregavit vos a quatuor ventis cœli, ut recumbatis cum Abraham in regno Patris sui. Fidelis ille in tota domo Ægypti de vestra vos extraxit Ægypto in manu potenti et brachio excelso, ut evomentes ollas carniū clamare possitis in deserto, Manhu? Quid est hoc? (Exod. xvi). Vox hæc, vox deserti. Hæc vox pluviam admiratur cœlestis edulii, quam proferre non sustinet guttur Ægypti. Igitur, ne redoleretis allia Pharaonis, accessistis ad hyssopum crucis, et pro Ægyptio gemitu cœlestis aliti desiderio clamatis: Quid est hoc? A regione deserti venit manna ad viatores deserti, et jure dicitis: Quid est hoc? quid, inquam, est quod famem repellit, quod desiderium satiat, et satiando accendit? Rapuit manus illa inexhaustæ clementiæ lutum de luto, et in diademate Salomonis, quo coronavit eum mater (Cant. iii), fecit vos aureos de luto. Sed nescio quo pacto nunc aurum rediit in lutum et in ferri vilitatem aurei sæculi moneta degenerat. Levastis corpora vestra in montes, sed mentes in vallibus remanserunt. Unde ergo veniet auxilium vobis? Sperabamus quod in cacuminibus montium pennas cuderetis, quæ vos veherent ad dexteram Patris. Seduxit nos opinio lubrica, et (quod valde gemimus) alarum nudato remigio in plumis corporis gravitas vos pessumdat. Putabamus quod Deus esset montium tantum Deus; sed et valles abundabunt frumento (Psal. lxiv). Suscipere debuistis pacem populo montes et linguæ spicula vibrastis non in populum, sed in Deum. Cultus justitiæ, teste propheta, est silentium (Isa. xxxii). Quam grave trutinata in statera Spiritus sancti sententia litium [f. silentium]. Nam stultitia et luxuria excidit aut deficit. Ultra prosilit, aut citra jacet, nisi freno silentii gubernetur. Hujus freni rupistis juncturas, clavos fregistis, et languente auriga veluti infrenes equi ante sentitis præcipitia quam bravium acquiratis. Ille quidem dixit: Cultus justitiæ silentium. Vos vero aliter interpretantes di-

citis: Cultus justitiæ multiloquium. Quæ enim fora quæ prætoria tanto ardent litigio causarum, et montanæ Carthusiæ claustrum? Ibi non accusato objicit, non advocatur objecta detergit, et non de vestra sententia fasque nefasque uniformiter damnat, nec absolvit. Super nubes volatis aquilæ, et penna tandem remissiore ad vestrum cadaver carpendum rostra deponitis. Abstinetis a carnalibus pecudum, et sine sale carnes hominum devoratis. Aitis enim: « Hæc mulier prægnans est, non a semine sui mariti, illa colit multos amasios; canonic illi ter in die carnibus ventres confundunt; ille ructu pigmenti aera fœdat; ille scutellam hauri usque ad vomitum. » Vacatis otio et ideo talia ructatis. Vere Cultus justitiæ silentium. Quod nondum venit in linguam, apud vos jam constat esse patratum. Dubietas nostra penes vos est jurata veritas: Cultus justitiæ silentium. O clementes medicos, qui non ægros curationibus curare, sed eorum vulnera suscipere student, ut cum eis pariter ægrotent! Quid prodest, fratres, exire in eremum et in eremo habere cor Ægyptium? Quid prodes Ægypti ranas vitare, et obscenis detractationibus concrepare? En qui sub Pharaone languistis, sub manu Moysi exspirastis. Argumento vobis est fumus linguæ vestræ, qui cum fontem bibatis in secretario cellæ vestræ, detractio in cellis concipitur, in claustris vomitur. Non est Carthusia cœlum, non est Carthusia paradisus. Adhuc est Carthusia interflumina Babylonis. In cœlo apostata in paradiso prævaricator. Quid facit in Carthusia detractor? Post scoriæ puritatem, post compunctionis lacrymam itur in forum claustrum, et linguæ ostium non reseratur, sed frangitur. Quisquis vero per illud ostium non introierit, non palpatur, sed creditur; non curatur, sed judicatur; non reficitur, sed mactatur; et, ut breviter dicam, sine crimine nullus apud vos.

(10) Dixit A. P. dixit P. A. Dixit eidem idem. Cum sit, Petre, Christus Deus, a quo Christiani dicuntur, sola est gens nostra, ut æstimo, quæ divini nominis appellatione sit insignata.

P. ipsi gloria, qui tanti nominis gloriam tantæ infirmæ concessit creaturæ, ut ipso quoque vocabulo ei capiti cujus membra fuimus, conjuncti, et ipsa nominis interpretatione id quod dicimur ser-

(10) Videtur hic alterius esse auctoris dialogus, et forte, Abælardi; nec ad epistolam Berengarii quidquam attinet.

te, id est unctione dictus, Latine *unctus* interpretatur, quod Hebraice *Messias* sonat. Inungi autem tam reges quam sacerdotes solebant, Ideoque nomine unctionis tam rex ipse quam sacerdos ostenditur: Rex quidem per potestatem qua suos eruiere a periculis ac protegere potest; sacerdos per proprii corporis immolationem, qua quos eruit a diabolo, reconciliat Deo. A Christo itaque Christiani quasi a Messia Messianitæ dicimur, id est a Rege illo summo sive Sacerdote, quasi reges, sive sacerdotes. Quod beatus exprimens Petrus, *regale nos sacerdotium* appellat (I Petr. II), quales esse debemus commemorans, nostræ videlicet carnalitatis impetus regendo, et mactatis carnalibus concupiscentiis nos ipsos Deo quasi sacrificium offerendo. Gratia igitur Christi in nobis dilatata, juxta illud Apostoli: *Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis* (Rom. V). Nomen quoque dilatari conveniebat, sicut etiam in *Cantico canticorum* dicitur: *Unguentum effusum nomen tuum* (Cant. I). Ac si diceret: Nomen tuum o Christe, quod unguentum, id est unctionem sonat, est effusum, id est dilatatum, atque in inulos dirivatum, qui inde scilicet Christiani dicti sunt.

A. B. Sed, et juxta Apostolum, cum sit Christus ipsa sapientia (I Cor. I), quam sophiam Græci nominant, nullos rectius dici philosophos autumo, quam qui hujus summæ ac perfectæ sapientiæ amatores existunt.

P. Hoc equidem et ipsa physici nominis ethymologia requirit, et maxime tam doctrina fidei quam morum disciplina seu vita, ipsos nobis philosophos entium certum est convenire. Adeo namque de de Trinitatis aperte disseruerunt, ut mirabile sit os quoque in plerisque diligentius quam propheta ipsos totam hujus fidei summam exposuisse. Morum etiam sequaces in tantam ausi sunt insatiam prorumpere, ut Dominum quoque Jesum, dicerent ea, quæ de fide Trinitatis prædicavit, a philosophis didicisse. Unde et beatus Augustinus in libro VII, *De civitate Dei*: « Marrantur, inquit, quidam nobis in Christi gratia sociata [*f. sociatum*] cum audiunt vel legunt Platonem, cum de eo ista senserit, quæ multum congruere veritati nostræ religionis agnoscuntur. » Idem in II, *De doctrina Christiana*: « Quidam lectores, et dilectores Platonis ausi sunt in tantam prorumpere demerum, quod dicerent omnes Domini nostri Jesu Christi sententias, quas mirari et promere cogunt, de Platonis libris eum didicisse. » Quod si tam quoque philosophorum, ac morum disciplinam pensemus, nullos aut paucos fidelium et Christianorum de contemptu sæculi aut morum disciplina eis anteferendos esse censebimus. Qui per philosophum sive philosophorum magis ex vita quam ex conscientia dicendum esse asserunt. De fide autem philosophorum atque vita, seu etiam disciplina

monachos nostros satis arbitror a nobis esse expositum. Quam quidem exhortationem quisquis legerit, videbit philosophos non tam nomine quam re ipsa Christianis maxime sociatos. Neque enim gratia tot philosophicis rationibus armata evangelicæ prædicationis jugo colla tam cito submisisset, nisi antea scriptis philosophorum, sicut Judæa prophetarum, ad hoc esset præparata.

A. B. Verbum quoque Dei, quod Græci *λόγος* vocant, solum Christum dicimus. Unde Augustinus in libro *Quæstionum* 83. cap. 44: *In principio erat Verbum* (Joan. I), inquit, quod Græce *λόγος* dicitur. Hinc et juxta nominis ethymologiam, quicumque huic vero ac perfecto Verbo per doctrinam et amorem cohærent, vere logici sunt, et philosophi dicendi sunt; nullaque disciplina verius logica dici debet quam Christiana doctrina.

P. Et si hoc quidem modo sermonis usus non habeat, ut videlicet aut Christianos nunc specialiter nominemus philosophos, aut eorum de Christo scientiam, aut a Christo traditam doctrinam appellemus logicam, profiteamur tamen iis quæ dicis nominum ethymologias maxime consentire.

A. B. Imo etiam res ipsas plurimum attestari. Quoniam apud gentiles philosophicæ potiores sunt disciplinæ, tanto vel multo amplius universis saceris eruditionibus evangelica, quam Christus tradidit, perfectior est disciplina. Qui etiam suis quantam sermonis abundantiam daret, demonstratus in igneis linguis adventus Spiritus sancti manifestat, qui eos omnium linguarum varietates, omnium sermonum genera perfectissime docuit. Unde scriptum est: *Non sunt loquelæ neque sermones, quorum non audiantur voces eorum* (Psal. XVII). Ac si aperte diceretur: Non sunt lectionum varietates, aut eloquentiæ ornamenta vel genera, quæ suis ipse non dederit, quibus etiam promiserat, dicens: Quod cum veniret Spiritus ille veritatis, doceret illos omnem veritatem (Joan. XVI), ut tam verbis eos quam scientia perfectos efficeret, ut quæ perfecte cognoscerent disserere ad integrum possent. Quanto autem de Deo perfectiorem sunt adepti scientiam quam antiqui Patres, ii qui ab ipso Unigenito Dei sunt edocti. Gregorius in extrema parte Ezechielis, homilia 3 edisserens, ait: « Per temporum incrementa venit in Patribus scientia Dei. Unde Daniel (cap. XII): *Pertransibunt plurimi et multiplex erit scientia.* »

P. Et hoc quoque libenter accipimus quod et veritas habet, et nostræ fidei professionem commendat. Quippe quomodo per prædicationem paucorum et simplicium hominum tot in universis mundi partibus Christus acquisisset, nisi eos interius mira sapientia replet, atque exterioribus rationibus verborum atque eloquentiæ gratia insigniret? Sicut enim in ipsa rhetorica fide Tullius meminit, nemo nisi sapientia et eloquentia præditus, homines ex ju-

turæ vim obtineret, propter vetustatem convertere, et ad diversas rationes vitæ traducere posset. Quanto autem difficiliora videntur ac perfectiora Christi præcepta, major prædicatoribus ejus discretio et eloquentia conferenda erat.

A. B. Certe nil verius ac magis rationi consentaneum quam ut optimis tam scientiæ quam eloquen-

versum acquirendum mundum a Domino destinabatur, ut cum fiducia verbum omnibus prædicarent, quos et ipse cum mittit, confortat, dicens: *Cum steteritis ante reges et præsides, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini* (Matth. x).

INDEX AUCTORUM

QUI IN OPERIBUS ABÆLARDI CITANTUR.

(Revocatur Lector ad numerales notas columnarum nostræ editionis.)

A

ALCUINUS. — Ad Carolum. 1446.

ALEXANDER II. — 1538.

ALYPIUS. — 1360.

AMBROSIIUS AUTPERTUS. Comment. in Apoc., 1389, 1414, 1475.

Homil. 1447.

AMBROSIIUS Mediol. — De Abel et Cain. 1514, 1523.

Comment. in Epist. ad Coloss. 1469, 1471.

Ad Corinth. 1019, 1373, 1446, 1492, 1498, 1527, 1546, 1550, 1558, 1560.

Ad Ephes. 993, 1373.

Ad Galat. 960, 1488, 1489, 1512.

Ad Philip. 1475.

Ad Rom. 885, 1386, 1424, 1433, 1468, 1504, 1570, 1586.

Super Lucam. 1419, 1430, 1431, 1443, 1455, 1465, 1478, 1479, 1482, 1489, 1527, 1545, 1737.

Apologia David. 1578.

Epist. ad Horont. 1426.

De fide. 363, 365, 469, 1123, 1216, 1226, 1232, 1298, 1299, 1351, 1358, 1367, 1373, 1374, 1377, 1384, 1402, 1418, 1419, 1421, 1438, 1444, 1463, 1464.

In Hexaemeron. 756, 961, 1382, 1412, 1426, 1481, 1484.

De Incarnatione Dom. 1366, 1376, 1444, 1462.

De Mysteriis. 1418, 1501.

De officiis. 1520.

De paradiso. 243.

De pœnitentia. 196, 1292, 1501, 1587, 1591, 1601, 1610.

De prædestinatione. 1389.

De Priscil. et Aquil. 972.

De sacramentis. 1357, 1380, 1382, 1450, 1495, 1501, 1520, 1527.

Sermones. 250, 1357.

De Virgin. 382, 1472, 1544, 1565, 1598.

In diversis locis. 369, 370, 524, 533, 669, 789, 794, 818, 851, 926, 973, 974, 976, 977, 1187, 1455, 1474, 1563, 1740, 1757.

AMPHILOCHIUS Icon. — Vita S. Basilii, 1525.

ANACLETUS. — Epist. 1486.

ANASTASIUS. — Epist. 1431.

Exhort. ad monach. 309.

ANSELMUS. — 362, 1071.

ANSELMUS Cantuar. — 1287.

APOLLONIUS Rhet. — 662.

ARISTOTELES. — In categ. 1060, 1243, 1643.

In physic. 1238.

In tract. qualitatis. 1391.

In variis locis. 354, 652, 1112, 1114, 1213, 1293, 1349, 1750.

ATHANASIUS. — Exhort. ad monach. 293.

Symbol. Fidei 150, 339, 366, 367, 654, 986, 1077, 1107, 1108, 1266, 1274, 1302, 1358, 1359, 1367, 1374, 1434, 1473, 1697, 1732.

De Trinitate. 1362, 1375, 1463.

AUGUSTINUS Hipp. — De adulterinis conjugis. 1537, 1547, 1550, 1551, 1558.

De agone christiano. 362, 367, 1359.

De duabus animabus 1272.

De origine animæ 1515.

De baptismo. 203, 284, 338, 361, 1226, 1350, 1354, 1423, 1427, 1446, 1496, 1500, 1505, 1508, 1509, 1511, 1539 1583, 1597.

De bono conjugali. 222, 296, 723, 725, 726, 727, 728, 729, 1547, 1549, 1555, 1560, 1563, 1564, 1566, 1590.

De civitate Dei. 132, 246, 251, 253, 498, 581, 603, 690, 738, 752, 781, 812, 815, 826, 945, 997, 1006, 1007, 1010, 1020, 1028, 1031, 1043, 1056, 1057, 1088, 1111, 1125, 1130, 1142, 1151, 1159, 1162, 1170, 1176, 1178, 1182, 1186, 1190, 1192, 1203, 1209, 1218, 1385, 1395, 1399, 1403, 1407, 1411, 1412, 1414, 1423, 1477, 1496, 1501, 1531, 1534, 1581, 1587, 1589, 1603, 1607, 1642, 1705, 1713, 1714.

De concordia evangel. 721, 902, 1364, 1387, 1493.

Confessiones. 283, 1030, 1057, 1161, 1233, 1368, 1487.

De conflictu vitiorum et virtutum. 1542.

De continentia ad Jul. 217.

De continentia viduali. 1542.

De correptione et gratia. 1391, 1395, 1397, 1414, 1426, 1470, 1495, 1580, 1584.

De doctrina christiana. 860, 886, 887, 1021, 1041, 1046, 1152, 1206, 1210, 1215, 1262, 1340, 1345, 1353, 1363, 1515, 1565, 1569, 1575, 1589, 1640.

Enchiridion. 495, 753, 795, 825, 826, 870, 872, 981, 989, 1010, 1092, 1125, 1142, 1175, 1179, 1238, 1304, 1322, 1446, 1359, 1379, 1387, 1390, 1396, 1398, 1399, 1424, 1426, 1430, 1438, 1440, 1501, 1563, 1609, 1736.

Epistolæ. 282, 293, 360, 1218, 1347, 1348, 1373, 1427, 1428, 1430, 1434, 1474, 1515, 1523, 1534, 1542, 1572, 1578, 1583, 1587, 1588, 1606, 1607, 1608.

Contra epistolam Gaudentii, 1393.

Contra epistolam Parmeniani. 1284, 1530.

Contra Faustum. 566, 1049, 1347, 1350, 1432, 1441, 1450, 1564.

Contra Felicianum. 1060.

De fide ad Petrum. 866, 868, 961 1433, 1440, 1500, 1502, 1504, 1511, 1515.

De fide symboli. 1226.

Super Genesim. 937, 997, 1133, 1221, 1272, 1342

1513, 1577, 1597, 1603.
 De gratia et libero arbitrio. 1390, 1391, 1426, 1453, 1607.
 Contra hæreses. 246, 1031, 1130, 1141, 1162, 1359, 1370, 1311.
 Super Joannem. 466, 467, 473, 507, 840, 983, 1345, 1354, 1356, 1385, 1397, 1403, 1421, 1435, 1438, 1440, 1441, 1452, 1465, 1468, 1473, 1475, 1476, 1485, 1504, 1532, 1533, 1537, 1575, 1577, 1580, 1589, 1591, 1696.
 Contra Manichæos. 1433.
 Contra Maximinum. 1221, 1433, 1450, 1475.
 De medicina penitent. 299, 1509.
 De mendacio. 1602.
 De misericordia. 354, 1353, 1640.
 De moribus Ecclesiæ. 1211, 1227, 1350, 1399, 1476, 1570, 1575.
 De moribus monach. contra Manichæos. 887, 1039.
 De natura et gratia. 1329, 1397, 1495, 1498, 1588.
 De natura summi boni. 1059, 1433.
 De nuptiis et concupiscentia. 844, 1048, 1470, 1544, 1549, 1560, 1563, 1564.
 De ordine. 353, 1040, 1206, 1640.
 De operibus monachorum. 177, 233.
 De origine peccati. 1758.
 Contra Pelagium. 1504.
 De penitentia. 1599.
 De prædestinatione sanctorum. 1388, 1434.
 In Psalmos. 526, 596, 815, 818, 1331, 1409, 1422, 1425, 1435, 1464, 1468, 1524, 1575, 1577, 1587, 1602.
 De quantitate animæ. 1515.
 Quæstiones. 293, 355, 683, 690, 691, 852, 867, 891, 892, 945, 948, 985, 996, 1011, 1078, 1094, 1095, 1111, 1128, 1131, 1143, 1224, 1281, 1291, 1292, 1297, 1300, 1303, 1326, 1327, 1335, 1338, 1360, 1368, 1370, 1371, 1375, 1377, 1393, 1387, 1390, 1391, 1392, 1394, 1395, 1405, 1406, 1413, 1414, 1417, 1419, 1422, 1428, 1434, 1441, 1452, 1455, 1456, 1464, 1502, 1512, 1515, 1531, 1539, 1575, 1580, 1590, 1607, 1704.
 Retractationes. 254, 259, 732, 738, 753, 790, 1346, 1356, 1387, 1480, 1497, 1513, 1535, 1592.
 Sermones. 416, 536, 538, 676, 1024, 1279, 1280, 1298, 1354, 1356, 1377, 1379, 1430, 1532, 1577, 1586, 1587.
 De singularitate clericorum. 1426, 1428.
 Soliloquia 760.
 De spiritu et littera. 838, 989, 1006, 1093, 1328, 1385, 1394, 1397, 1477, 1700.
 De symbolo. 1396.
 De Trinitate. 147, 362, 363, 364, 365, 366, 851, 988, 989, 997, 1060, 1061, 1074, 1078, 1083, 1084, 1092, 1130, 1134, 1157, 1230, 1231, 1233, 1234, 1240, 1242, 1243, 1244, 1255, 1264, 1265, 1268, 1272, 1293, 1298, 1303, 1305, 1309, 1311, 1317, 1321, 1328, 1347, 1351, 1359, 1363, 1365, 1369, 1370, 1372, 1374, 1376, 1378, 1383, 1384, 1385, 1396, 1403, 1434, 1436, 1450, 1466, 1576, 1584, 1699.
 De utilitate agendæ penitentiae. 1523, 1532.
 De vera religione. 1008, 1009, 1266, 1592.
 De virginitate. 1440.
 De dono viduitatis. 319, 723.
 De vita et moribus clericorum. 177, 1598.
 In variis locis. 292, 369, 370, 595, 478, 486, 493, 503, 504, 528, 600, 616, 622, 630, 637, 639, 643, 647, 650, 660, 672, 717, 739, 743, 766, 773, 789, 797, 943, 982, 987, 988, 1009, 1012, 1053, 1055, 1286, 1377, 1469, 1479, 1503, 1523, 1530, 1539, 1644, 1666, 1674, 1679, 1723, 1725, 1726, 1733, 1737, 1738, 1739, 1741, 1747, 1748, 1749, 1751, 1754, 1757.

B

BASILIIUS. 275.
 BEDA Venerabilis. — Comment. in Acta apost. 154, 342, 376, 601, 972, 1471, 1490.
 In Apocalypsi. 1493. — In Lucam. 419, 1424, 1428, 1430, 1441, 1443, 1444, 1485. — 1493, 1494, 1548. — In Marc. 477. — In Matth. 1472.
 Explanatores in cant. 1473. — In parab. 1454. — In Tobiam. 1465.
 Supra Genesim 775.
 Histor. angl. 311.
 Homiliæ. 1082, 1309, 1437, 1501, 1511, 1536, 1598, 1599, 1601.
 De natura rerum. 520, 743, 780.
 Retractationes (in præf.). 344.
 De tabernaculo. 1541.
 In diversis locis. 1544, 1721.

BENEDICTUS S. — In regulis. 213, 215, 218, 219, 225, 226, 259, 266, 293, 282, 290, 296, 298, 304, 307, 309, 310, 489, 543, 587, 700, 756.
 BOETIUS. — Comment. in Arist. categorias. 1281, 1591, 1704.
 De consolatione philos. 760, 779, 1043, 1059, 1183, 1239, 1386, 1631.
 De divisione. 1065, 1276, 1591.
 Contra Eutichen et Nestorium. 823, 1433, 1732.
 Hypoth. syllogismi. 797, 1325.
 De duabus naturis in Christo. 1716.
 In Perihermenias. 867.
 Super Porphyrium. 1010, 1141, 1178.
 Super Topic. Ciceronis. 986, 1061, 1065, 1066, 1243, 1249, 1252, 1258, 1266, 1270, 1291, 1355, 1405, 1591, 1639.
 De Trinitate. 364, 1233, 1236, 1263, 1270, 1360, 1361, 1364.
 In variis locis. 754, 1015, 1016, 1146, 1148, 1217.
 BONIFACIUS martyr. — 318.

C

CALIXTUS papa. — Decreta, 1599.
 CASSIODORUS. — Comment. in Epist. ad Rom. 239, 572, 970, 972.
 De institutione divinarum Scripturarum. 1508.
 In Psalmos. 1128, 1154, 1448.
 CHRYSOSTOMUS. — Homiliæ in Epist. ad Hebr. 216, 972, 1292, 1303, 1369, 1474, 1566, 1582. — Super Matth. 1373, 1374, 1454, 1558, 1585, 1586, 1590.
 De reparatione lapsi. 1609.
 Homiliæ variae. 298, 347, 413, 585, 609, 1077, 1093, 1322, 1393, 1426, 1440, 1443, 1451, 1472, 1512, 1599.
 CICERO. — De amicitia. 1576.
 De officiis. 1344, 1571, 1647.
 Rhetorica. 257, 443, 804, 982, 1005, 1045, 1087, 1140, 1213, 1216, 1317, 1576, 1712.
 Tusculan. 180.
 In variis locis. 659, 1151, 1178.
 CLAUDIUS. — De statu animæ. 1005, 1012, 1407, 1408, 1464, 1466, 1712.
 CLAUDIUS. — Comment. in epist. ad Corinth. 1447.
 Ad Rom. 239, 572, 972.
 CLEMENS. Epist. ad Jacobum. 1181, 1537, 1598.
 Liber disputationum. 1489.
 CORLESTINUS papa. — Decreta. 1583.
 Concilia. — Africanum. 678. Agathense. 619. Arausicum. 319. Arelatense. 321, 1546. Aurelianense. 319, 1536. Cabilonense. 619, 1563. Carthaginense. 317, 1464, 1501. Carthaginense IV. 1043, 1208. Chalcedonense. 1541. Compendiense. 1506. Elberitanum. 556, 1412. Gaugrense. 961, 1537. Garinaziense. 619. Grantiense. 321, 322. Hispanense. 275. Meldense. 1547. Milevitanum. 317. Moguntinense. 318, 321. Nicenum. 1489. Parisiense. 619. Remense. 617, 1537. Rothomagense. 318, 321. Toletanum I. 1546. Toletanum I. 319, 1555. IV. 1510. Turonicum. 1536, 1537.
 CYPRIANUS. — De dono genere abusionis. 1607.
 Epistolæ. 524, 903, 1210, 1416, 1506, 1538.
 De disciplina et habitu virginum. 1481.
 CYRILLUS, Alex. episc. — Epistolæ. 1077, 1303.

D

DIDYMUS. Epist. 1033.
 De Spiritu Sancto, 1077, 1302, 1719.

E

EPHREM diaconus. 1384.
 EPIPHANIUS Epist. 971.
 EUGYPIUS. — Dicta Augustini. 1416.
 EUSEBIUS. — Histor. eccles. 139, 177, 207, 255, 1491, 1492.
 EUSEBIUS Emisenus. — Homil. de corp. et sang. Dom. 619.
 — Homil. de symb. fid. 1525.
 EUTYCHIUS papa. — Decreta. 318, 1547.

F

FULGENTIUS. — De immensitate Filii Dei. 1369, 1445, 1466.
 De mysterio Mediatoris. 1446.

GELASIVS papa. — Decreta. 317, 319, 1541.

GENNADIUS Massil. — De fide orthodoxa. 981, 988, 1026, 1132, 1158, 1205, 1219, 1223, 1241, 1269, 1292, 1362, 1370, 1403, 1501, 1514, 1555.
De illust. viris. 1020, 1151.

GREGORIUS Magnus. — Dialog. lib. 179, 282, 304, 535, 571, 1333, 1407, 1417, 1503, 1525, 1596, 1696.

Epistolæ. 238, 319, 338, 1028, 1048, 1075, 1159, 1209, 1284, 1301, 1350, 1351, 1359, 1412, 1505, 1510, 1541.

In Ezechielem. 1018, 1149, 1392, 1471, 1478, 1571, 1585.

Homiliæ. 189, 202, 300, 312, 343, 472, 499, 571, 675, 1050, 1052, 1129, 1226, 1281, 1349, 1353, 1355, 1413, 1417, 1420, 1430, 1467, 1468, 1469, 1512, 1525, 1578, 1579, 1582, 1696, 1758.

In Job. 1018, 1149, 1244, 1298, 1374, 1375.

Moralium lib. 196, 261, 297, 309, 311, 529, 844, 868, 934, 984, 985, 1062, 1066, 1243, 1297, 1350, 1351, 1406, 1413, 1417, 1452, 1453, 1504, 1518, 1541, 1562, 1578, 1579, 1595, 1597.

Pastoral. lib. 215, 298, 567, 568, 1049, 1225, 1351, 1451, 1563, 1579.

In maj. Breviar. psalterii, 1400.

In registro. 1375.

In symbolo. 988, 1132.

In diversis locis. 439, 655, 665, 685, 773, 815, 820, 909, 997, 1022, 1072, 1153, 1424, 1428, 1451, 1476, 1513, 1633, 1699, 1738, 1757.

GREGORIUS Nazianzenus. — 299.

GREGORIUS VII papa. — 284, 338.

GREGORIUS Turon. — Historiæ. 786, 1451, 1488.

Miraculorum lib. 538, 541, 1486.

H

HAYMO. — Comment. in epist. ad Cor. 1492. — In epist. ad Eph. 1355, 1419, 1701. — Ad Hebr. 1421. — Ad Rom. 786, 787, 788, 805, 818, 838, 842, 918, 967, 968, 969, 973, 974, 977, 1356.

Homiliæ. 1504.

HERMAS. — Pastor. 1559.

HERMES. — De Filio Dei. 1060, 1143, 1224.

HIERONYMUS. — Comment. in Amos. 975, 1538. — Super Canticum. 445. — In epist. ad Cor. 1481, 1574. — In Daniel. 1327, 1397. — In Ecclesiastem. 1001, 1035, 1135, 1376, 1708. — In epist. an Eph. 1149, 1208, 1356, 1416, 1430, 1547. — Pref. gener. in IV Evangelia, 1492. — In Ezechiel. 731, 868, 960, 1027, 1413, 1502, 1578, 1598. — In epist. ad Gal. 239, 251, 330, 682, 1051, 1203, 1352, 1363, 1471, 1472, 1510, 1607. — Lib. quæst. Hebr. in Genesim. 148, 534, 791, 1383. — Super Habacuc. 1398. — In epist. ad Hebr. 1432. — Lib. nomin. Hebraic. 789. — Super Jeremiam. 1226, 1284, 1442, 1481, 1607. — In Jonam. 1683. — In Isaiam. 410, 970, 1052, 1530, 1607. — Super evang. Matth. 807, 1007, 1055, 1429, 1451, 1473, 1480, 1482, 1510, 1558, 1714. — Super Nahum. 1595. — In Osee. 1494. — In epist. ad Philipp. 1475. — Super Psalmos. 228, 1084, 1311, 1341, 1348, 1364, 1369, 1381, 1384, 1418, 1433, 1434, 1447, 1448, 1455, 1466, 1467, 1528. — Majus breviarium Psalterii. 1381. — Minus breviar. Psalt. 1381, 1451. — In epist. ad Rom. 566, 788, 1392, 1425, 1590. — Ad Timot. 572.

Dialogi contra Pelagium. 1572.

Epist. ad Eustochium. 199, 204, 217, 225, 241, 242, 288, 290, 533, 568, 585, 829, 1042, 1096, 1185, 1208, 1358, 1393, 1394, 1412, 1487, 1492.

Epist. ad Heliodorum. 181, 263, 266, 269, 356, 349, 352, 396, 1174, 1181, 1190, 1498, 1502, 1574, 1585.

Epist. ad Lætan. 325, 326, 328, 1341, 1348.

Epist. ad Marcellam. 524, 621, 677, 1382, 1427.

Epist. ad Nepotianum. 180, 219, 290, 591, 1048, 1284.

Epist. ad Oceanum monach. 265, 350, 743.

Epist. ad Rasticum. 161, 267, 325, 347, 597, 1187, 1500, 1582.

Epist. variæ ad diversos. 129, 131, 174, 175, 204, 214, 215, 216, 254, 255, 262, 298, 299, 302, 310, 330, 331, 332, 335, 353, 467, 533, 535, 585, 590, 677, 790, 811, 827, 863, 870, 933, 943, 1035, 1036, 1165, 1179, 1186, 1189, 1254, 1269, 1304, 1343, 1349, 1386, 1391, 1400, 1422, 1425, 1429, 1431, 1479, 1509, 1523, 1528, 1538, 1550, 1555, 1559, 1594, 1597.

Adversus Jovinianum. 130, 132, 160, 240, 318, 455, 591, 594, 1033, 1164, 1180, 1184, 1191, 1197, 1198, 1492, 1542, 1547, 1559, 1565, 1566, 1567, 1584.

De membris Domini. 1523.

De Osanna. 433.

In symbolum Nicæn. 1298, 1304, 1374, 1437, 1442.

Adver-us Vigilantium. 198, 350, 1167, 1343.

De perpetua virginitate B. Mariæ. 382, 723.

De illustr. viris. 234, 241, 536, 722, 790, 975, 1486, 1488, 1489.

In vita B. Antonii. 152.

In vita Malchi. 178.

In vita Pauli eremi. 202, 1038, 1169.

In variis scriptis. 271, 272, 280, 354, 399, 418, 446, 489, 524, 525, 543, 544, 556, 589, 593, 603, 605, 610, 641, 661, 662, 674, 698, 700, 701, 742, 971, 993, 1078, 1094, 1095, 1110, 1150, 1153, 1160, 1188, 1192, 1256, 1262, 1285, 1302, 1303, 1326, 1342, 1362, 1366, 1467, 1473, 1477, 1508, 1514, 1516, 1674, 1703, 1726, 1733, 1746, 1746, 1754, 1758.

HILARIUS Pict. — Comment. in Matth. 466, 1380, 1406, 1461, 1465, 1480, 1545.

In psalm. 1232, 1362, 1372, 1380, 1406, 1428, 1461, 1514, 1599, 1603.

De Trinitate. 795, 1010, 1012, 1049, 1079, 1142, 1143, 1306, 1352, 1358, 1368, 1380, 1437, 1442, 1457, 1458, 1518.

HORATIUS. — Epist. 252, 607, 659, 693, 890, 1055, 1175, 1614.

Od. 883.

HORMISDAS papa. — Decreta. 1463.

Epist. ad Justinum imperat. 1358, 1413.

I

INNOCENTIUS papa. — Epist. Rufo et Eusebio, 1548.

Victorio Rothomag. 253.

ISIDORUS Hisp. — De consonantia Novi et Veteris Testam. 1546.

Epist. 235, 368, 1345.

Etymologiarum lib. 410, 774, 779, 987, 1132, 1219, 1262, 1265, 1359, 163, 1545, 1608, 1698.

Contra Judæos. 414, 934.

Officiorum lib. 1412.

De ortu et obitu Patrum. 399, 526, 1427, 1489, 1491.

Sententiarum sive de summo bono libri. 846, 900, 1006, 1048, 1049, 1208, 1278, 1284, 1352, 1391, 1403, 1404, 1407, 1415, 1417, 1419, 1434, 1503, 1565, 1566, 1571, 1580, 1591, 1597, 1598, 1603, 1713.

Synonymorum libri. 1590.

Ivo Carnot. — Epist. 1202, 1548, 1563.

J

JOANNES diaconus. — In vita S. Gregorii. 252, 1204, 1499.

JOANNES episc. — Homiliæ. 1494, 1548.

JOSEPHUS. — Antiquitatum lib. 131, 743, 1223.

JULIANUS. — Epist. ad Demetriadem. 1566.

JULIUS. — Id lib. Rhetoric. 784.

JULIUS papa. — Decreta. 1537.

JUSTIANUS Augustus. 253.

JUVENALIS. — Satyr. lib. 178, 252, 883, 1095.

L

LACTANTIUS. — Instit. lib. 246, 1031, 1162.

LEO I papa. — Decreta. 1505.

Epist. 362, 1443, 1482.

Sermones. 567, 1265, 1440.

LEO III papa. — 629, 1301, 1357.

LEO IX papa. — 177, 1412, 1540.

LUCANUS. — Phars. 124, 136, 194, 210, 266, 374, 410, 1635.

M

MACROBIUS. — Saturnaliorum lib. 217, 291, 608.

In somno Scipionis. 1194, 1225, 1307, 1605.

In diversis locis. 991, 1022, 1025, 1059, 1080, 1153, 1156, 1182, 1185, 1701.

Martyrologium. 1486, 1492.

MARCION. 977.

MAXIMUS episc. Turon. — Sermones 991, 1132, 1482, 1589, 1, 1703.

N

NICOLAUS papa. — Ad consulta Bulgarorum. 1049, 1352, 1505, 1539, 1608.
Epist. 319, 320.
Novellæ. 1546.

O

ORIGENES. — Comment. in epist. ad Rom. 816, 828, 848, 849, 896, 935, 1363, 1377, 1387, 1431, 1441, 1565, 1574, 1590.
Historiæ. 253.
Homil. in Cant. 731. — In Exod. 1408, 1516. — In Genesim. 312, 1468. — In Matth. 675, 1429, 1527. — In Vet. Test. 1594.
In variis scriptis. 875, 926, 948, 960, 967, 968, 971, 973, 974, 975, 976, 977.
OVIDIUS. — De amor. 889, 1173.
De amor. remed. 120.
De art. amand. 214, 1343.
Metamorph. 122, 284, 293.

P

Pandectæ. 1546.
PASCHASIUS. — De corpore et sanguine Domini. 1426.
PAULUS OROSIUS. — Antiquit. lib. 410, 411.
PELAGIUS. 253.
PERSEUS. — Satyr. 224.
PHILIPPUS presb. — Comment. in Job. 1414.
PHILO Judæus. — Histor. lib. 233, 234.
PHILO Pythagoricus. 234.
PIUS papa. — Decreta. 317, 1536.
PLATO. — In diversis. 620, 747, 766, 917, 1003, 1007, 1010, 1013, 1015, 1088, 1094, 1125, 1137, 1144, 1145, 1151, 1154, 1175, 1177, 1276, 1296, 1307, 1317, 1324, 1326, 1710, 1720, 1725.
PORPHYRIUS. — In Isagogis. 119, 1060, 1066, 1235, 1243, 1250, 1252.
POSTHUMIANUS. 604.
Præfatio de Dominica V post Theophaniam. 1525.
PRISCIANUS. 121, 1080, 1245, 1285, 1307.
PROSPERUS. — Responsiones ad Rufinum. 1393, 1495, 1578, 1597.
Sententiarum lib. 1359, 1398, 1468, 1571, 1581, 1598.
PRUDENTIUS. — Hymni. 1399.
De marty. 361.

QUINTILIANUS. 161, 798.

R

RABANUS MAURUS. — Comment. in Acta apost. 1490. — In Matth. 1597. — In Reg. lib. 714.
De pressuris Ecclesiæ. 1208.
REMIGIUS Autissiod. — Comment. in Psalmos. 934, 1435, 1447, 1516.
RUFINUS. — Comment. in epist. ad Rom. (secundum Origenem). 100, 788, 1486.

S

SALVIANUS. — De gubern. mundi. 1019, 1150.
SATVRUS. 1189.
SEDULIUS. 1472, 1474, 1698.
SENFCA. — In diversis. 131, 183, 193, 297, 350, 535, 567, 590, 592, 595, 790, 1033, 1164.
SERENUS abbas. — Collatio. 1406.
SIDONIUS. 1202.
SIRICIUS papa. — Epist. 1500.
STATIUS. 1128, 1225.
STEPHANUS papa. — Actus primæ sedis 1546.
SUETONIUS. In Vespas. 252, 1204.
Symbolum Ephesini concilii 1430, 1479, 1519.
Synodus Claremont. episc. 251.
Synodus Eugenii papæ. 1042, 1207.
Synodus Nicæna. 1012.
SYRUS. 1382.

T

TELESOPHORUS papa. — Decretale. 1540.
Epi-t. 1540.
THEODORUS. — Pœnitentiale. 960, 961, 1536.
THEOPHRASTUS. — De nuptiis. 1198, 1746.

V

VALERIUS MAXIMUS. 1029, 1160, 1181, 1190, 1202.
VIRGILIUS. — Eclog. 264, 217, 1031, 1163.
Georg. 647.
Æneid 1023, 1027, 1150, 1157.
Vitæ Patrum. 249, 249, 256, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 281, 290, 293, 304, 308, 1017, 1525.

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

PETRUS ABÆLARDUS.

PROLEGOMENA.

Notitia historico-litteraria.

Notitia altera.

Apologetica præfatio pro Petro Abælardo.

Epitaphia Abælardi.

Petri Abælardi apologia seu fidei confessio.

Censura doctorum Parisiensium.

PETRI ABÆLARDI OPERUM PARS PRIMA — EPISTOLÆ.

Epistola prima quæ est historia calamitatum Abælardi ad amicum scripta.

Epist. II. — Quæ est Heloissæ ad Petrum deprecatoria.

Epist. III. — Quæ est rescriptum Petri ad Heloissam.

Epist. IV. — Quæ est rescriptum Heloissæ ad Petrum.

Epist. V. — Quæ est rescriptum Petri rursus ad Heloissam.

Epist. VI. — Quæ est ejusdem Heloissæ ad eundem Petrum.

Epist. VII. — Quæ est rursum Petri ad Heloissam, de origine sanctimonialium.

Epist. VIII. — Quæ est ejusdem Petri ad Heloissam. — Institutio seu regula sanctimonialium.

clerenses. De studio litterarum.	325
Epist. X. — Quæ est Petri Abælardi ad Bernardum Claravallensem abbatem.	335
Epist. XI. — Quæ est Petri Abælardi. — Adversus eos qui, ex auctoritate Bedæ presbyteri, arguere conantur Dionysium Areopagitam fuisse Dionysium Corinthiorum episcopum, et non magis fuisse Atheniensium episcopum.	341
Epist. XII. — Quæ est Petri Abælardi. — Contra quemdam canonicum regularem, qui monasticum ordinem deridebat, et summum illi anteferebat.	343
Epist. XIII. — Quæ est Petri Abælardi. — Invectiva in quemdam ignarum dialectices, qui tamen ejus studium reprehendebat, et omnia ejus dogmata putabat sophismata et deceptiones.	351
Epist. XIV. — Quæ est ejusdem Petri Abælardi ad G. Parisiensem episcopum.	356
Epist. XV. — Quæ est Roscelini ad P. Abælardum.	357
Roscelini, Nominatistarum in philosophia quondam choragi ad Petrum Abælardum epistola hactenus inedita.	357
Epist. XVI. — Quæ est Fulgonis prioris de Diogilo, ad P. Abælardum.	371
Epist. XVII. — Quæ est Petri Abælardi fidei confessio ad Helloissam.	375
Epist. XVIII. — Quæ est Bernardi Claravallensis abbatis ad episcopos Senonas convocandos contra Petrum Abælardum Exiit sermo, etc.	377
Epist. XIX. — Quæ est ejusdem Bernardi ad episcopos et cardinales curia contra eundem.	377
Epist. XX. — Quæ est ejusdem ad Innocentium papam, de eodem Petro.	377
Epist. XXI. — Quæ est ejusdem ad eundem.	377
Epist. XXII. — Quæ est ejusdem ad eundem ex persona domini archiepiscopi Remensis.	377
Epist. XXIII. — Quæ est S. Bernardi ad magistrum Guidonem de Castello, qui postea fuit papa Cælestinus. Monet eum ita diligere et fovere Abælardum, ut tamen ejus errores non faveat.	377
Epist. XXIV. — Quæ est iterum S. Bernardi ad magistrum Ivonem cardinalem de Petro Abælardo.	377
Epist. XXV. — Quæ est rescriptum Domini Innocentii papæ contra hæreses Petri Abælardi.	377
Epist. XXVI. — Quæ est ejusdem domini Innocentii papæ contra Abælardum et Arnoldum de Brixia.	377
Epist. XXVII. — Quæ est Petri Venerabilis abbatis Cluniacensis ad dominum Innocentium II papam, pro Petro Abælardo.	379
Epist. XXVIII. — Quæ est ejusdem Petri Venerabilis ad Helloissam Paracleti abbatissam.	379
Epist. XXIX. — Quæ est Helloissæ ad Petrum Venerabilem.	379
Epist. XXX. — Quæ est Petri Venerabilis ad Helloissam.	379
PETRI ABÆLARDI OPERUM PARS SECUNDA.	
— SERMONES ET OPUSCULA ASCETICA.	
SERMONES. Ad virgines Paraclitenses in oratorio ejus constitutas.	379
Epistola ad Helloissam.	379
SERMO I. — De Annuntiatione beatæ virginis Mariæ.	379
SERMO II. — In Natali Domini.	387
SERMO III. — In Circumcisione Domini.	397
SERMO IV. In Epiphania Domini.	409
SERMO V. — In Purificatione sanctæ Mariæ.	417
SERMO VI. — In Septuagesima.	425
SERMO VII. — In ramis Palmarum.	429
SERMO VIII. — In eadem die.	435
SERMO IX. — In eadem die.	443
SERMO X. — In eadem die.	448
SERMO XI. — De rebus gestis in diebus Passionis.	453
SERMO XII. — De cruce.	479
SERMO XIII. — In die Paschæ.	484
SERMO XIV. — Expositio Dominicæ orationis, in diebus Rogationum, quæ litanis dicuntur.	489
SERMO XV. — In die Ascensionis.	495
SERMO XVI. — In octava Ascensionis.	497
SERMO XVII. — In sexta feria post octavas Nativitatis Domini.	500
SERMO XVIII. — In die Pentecostes.	504
SERMO XIX. — In feria secunda Pentecostes.	515

SERMO XXI. — In feria quarta Pentecostes.	518
SERMO XXII. — In feria quinta Pentecostes.	521
SERMO XXIII. — De sancto Petro.	524
SERMO XXIV. — De conversione sancti Pauli.	529
SERMO XXV. — De sancto Joanne evangelista.	535
SERMO XXVI. — In Assumptione beatæ Mariæ.	539
SERMO XXVII. In die sancti Marcellini papæ et martyris, ad monachos Rothomagensis reliquias habentes.	547
SERMO XXVIII. — In Dedicatione Ecclesiæ.	551
SERMO XXIX. — De sancta Susanna ad hortationem virginum.	555
SERMO XXX. — De eleemosyna, pro sanctimonialibus de Paraclete.	564
SERMO XXXI. — In natali sancti Stephani, vel cæterorum, qui ab apostolis derivati sunt obsequio sanctarum viduarum.	569
SERMO XXXII. — De laude sancti Stephani protomartyris.	573
SERMO XXXIII. — De sancto Joanne Baptista.	582
SERMO XXXIV. — In natali Innocentium.	611
EXPOSITIO ORATIONIS DOMINICÆ.	611
EXPOSITIO SYMBOLI APOSTOLORUM.	618
EXPOSITIO FIDEI IN SYMBOLUM ATHANASII.	629
Monitum in opusculum subsequens.	631
ETHICA SEU LIBER DICTUS SCITO TE IPSUM.	633
Prologus.	633
CAP. I. — De vitio animi quod ad mores pertinet.	635
CAP. II. — Quid distet inter peccatum et vitium inclinans ad malum	635
CAP. III. — Quid sit animi vitium et quid proprie dicatur peccatum.	635
CAP. IV. — De suggestionibus dæmonum.	647
CAP. V. — Cur opera peccati magis quam ipsum puniatur?	647
CAP. VI. — De peccatis spiritualibus vel carnalibus.	648
CAP. VII. — Cur Deus dicatur inspector cordis et renum?	648
CAP. VIII. — De remuneratione operum exteriorum,	651
CAP. IX. — Quod Deus et homo in Christo uniti non sit melius aliquid quam solus Deus.	651
CAP. X. — Quod multitudo bonorum non est melius uno bonorum.	652
CAP. XI. — Quod intentione bona sit opus bonum.	652
CAP. XII. — Unde bona intentio sit dicenda?	652
CAP. XIII. — Quod peccatum est nisi contra conscientiam.	653
CAP. XIV. — Quot modis peccatum dicatur?	654
CAP. XV. — Utrum omne peccatum sit interdictum?	657
CAP. XVI. — Utrum melius sit a levioribus culpis, quam gravioribus abstinere?	659
CAP. XVII. — De peccatorum reconciliatione.	660
CAP. XVIII. — Quid proprie dicatur pœnitentia?	661
CAP. XIX. — De fructuosa pœnitentia	663
CAP. XX. — Utrum quis de uno peccato sine altero pœnitere possit.	665
CAP. XXI. — Injustum non esse, dignum præmio non donari.	666
CAP. XXII. — De peccato irremissibili.	667
CAP. XXIII. — Utrum pœnitentes gemitum sui doloris hinc secum deferant?	668
CAP. XXIV. — De confessione.	668
CAP. XXV. — Quod nunquam confessio dimittit potest.	669
CAP. XXVI. — Utrum generaliter ad omnes pertineat prælatos solvere et ligare?	673
HELOISSÆ PARACLITENSIS DIACONISSÆ PROBLEMATA CUM PETRI ABÆLARDI SOLUTIONIBUS.	677
PETRI ABÆLARDI OPERUM PARS TERTIA. — THEOLOGICA ET PHILOSOPHICA.	
EXPOSITIO IN HEXAMERON.	729
EXPOSITIO IN EPIST. AD ROM.	783
INTRODUCTIO AD THEOLOGIAM.	979
THEOLOGIA CHRISTIANA.	1113
SIC ET NON.	1329
Præfatio.	1329

contra.	1349	XLVII. — Quod ante creationem hominis angelus cœ-	1412
II. — Quod fides sit de non apparentibus tantum, et	1353	derit, et contra.	1415
contra.	1353	XLVIII. — Quod boni angeli sive sancti visione Dei	1417
III. — Quod agnitio non sit de non apparentibus, sed	1356	fruentes omnia sciant, et non.	1420
fides tantum, et contra.	1356	XLIX. — Quod omnes ordines cœlestium spirituum ge-	1421
IV. — Quod sit credendum in Deum, et contra.	1358	neraliter angeli vocentur, et non.	1422
V. — Quod non sit Deus singularis, et contra.	1359	L. — Quod in cœlesti vita nemo proficiat, et contra.	1424
VI. — Quod sit Deus tripartitus, et contra.	1359	LI. — Quod primi parentes sint creati mortales, et non.	1424
VII. — Quod in Trinitate non sint dicendi plures æterni	1364	contra.	1424
et contra.	1364	LII. — Quod Adam extra paradysum sit conditus, et	1424
VIII. — Quod non sit multitudo rerum in Trinitate vel	1366	contra.	1424
quod non sit Trinitas aliquod totum, et contra.	1366	LIII. — Quod peccatum Adæ majus fuerit, et non.	1425
IX. — Quod non sit Deus substantia, et contra.	1367	LIV. — Quod primum hominis peccatum non cœperit	1425
X. — Quod Deus inter omnia connumerandus sit, hoc	1367	a persuasionem diaboli, et contra.	1425
est sit unum aliquid ex omnibus, et non.	1367	LV. — Quod Eva sola seducta sit, non Adam, et contra.	1425
XI. — Quod divinæ personæ ab invicem differunt, et	1368	LVI. — Quod homo liberum arbitrium peccando amiserit	1426
contra.	1368	et non.	1426
XII. — Quod in Trinitate alter sit unus cum altero, et	1368	LVII. — Quod Adam in loco Calvariæ sepultus sit, et	1426
contra.	1368	contra.	1426
XIII. — Quod Deus Pater sit causa Filii, et contra.	1369	LVIII. — Quod Adam salvatus sit, et contra.	1427
XIV. — Quod sit Filius sine principio, et contra.	1370	LIX. — Quod de promisso sibi partu Maria dubitaverit	1428
XV. — Quod Deus non genuit se, vel quod etiam se-	1370	et non.	1428
cundum divinitatem Filius factus sive creatus dicatur, vel	1374	LX. — Quod Verbum Dei in utero virginis simul ani-	1428
quod principatu quodam sive auctoritate prædicta Pater et	1374	ma et carnem suscepit, et non.	1429
contra.	1375	LXI. — Quod Joseph suspicatus sit Mariam adulteram,	1429
XVI. — Quod Filius dicatur a Patre gigni, non tamen	1375	et non.	1430
genitus, et contra.	1376	LXII. — Quod Christus, clauso utero virginis natus sit	1430
XVII. — Quod solus Pater dicatur ingenuus, et non.	1376	et contra.	1431
XVIII. — Quod æterna generatio Filii narrari vel scribi	1378	LXIII. — Quod Christus secundum carnem de tribu	1431
vel intelligi possit, et non.	1378	Juda, et non.	1433
XIX. — Quod de æterna generatione Filii illud sit ac-	1381	LXIV. — Quod Deus personam hominis non suscepit	1433
ciendum : Ego hodie genui te, et contra.	1381	sed naturam, et contra.	1433
XX. — Quod primus psalmus de Christo sit accipiendus,	1382	LXV. — Quod Filius Dei mutatus sit suscipiendo car-	1434
et non.	1382	nem, et non.	1434
XXI. — Quod sit : « Eructavit cor meum verbum	1383	LXVI. — Quod Deus et homo in Christo partes esse vi-	1437
(Psal. xlv) » de generatione Filii sit accipiendum, et	1383	deantur, et non.	1437
non.	1385	LXVII. — Quod Christus sive Deus non sit dicendus	1441
XXII. — Quod solus Filius ex substantia Patris non sit,	1385	creatura, et contra.	1441
et contra.	1386	LXVIII. — Quod Christus secundum carnem factus sit,	1441
XXIII. — Quod Spiritus Domini ferebatur super aquas	1386	et contra.	1441
intelligendum sit de Spiritu sancto, et non.	1386	LXIX. — Quod Filius Dei prædestinatus sit, et contra.	1442
XXIV. — Quod Spiritus sanctus Pater quoque et Fi-	1387	LXX. — Quod Deus minorari possit, et contra.	1442
lius dici possit et non.	1387	LXXI. — Quod etiam secundum divinitatem Filius mi-	1442
XXV. — Quod philosophi quoque Trinitatem seu Ver-	1388	nor Patri videatur, et contra.	1442
bum Dei crediderint, et non.	1388	LXXII. — Quod Christus secundum corpus etiam non	1442
XXVI. — Quod de præscientia judicet Deus, et non.	1389	creverit, et contra.	1442
XXVII. — Quod providentia Dei causa sit eventuum	1389	LXXIII. — Quod humanitas Christi non creverit in sa-	1444
rerum, et non.	1389	pientia, vel quod tantumdem scierit quantum divinitas, et	1444
XXVIII. — Quod nihil fiat casu, et contra.	1389	contra.	1444
XXIX. — Quod prædestinatis Dei in bono tantum sit	1393	LXXIV. — Quod Christus corporaliter unctus fuisse le-	1448
accipienda, et non.	1393	gatur, et non.	1448
XXX. — Quod peccata etiam placeant Deo, et non.	1394	LXXV. — Quod in Christo is qui est Filius Dei non sit	1448
XXXI. — Quod Deus quoque malorum causa vel auctor	1394	ille qui est filius hominis, sive is qui est æternus non sit	1448
sit, et non.	1394	is qui est temporalis, et contra.	1451
XXXII. — Quod omnia possit Deus, et non.	1397	LXXVI. — Quod humanitas Christi ignoraverit diem	1451
XXXIII. — Quod Deo resisti non possit, et contra.	1397	judicii, et non.	1452
XXXIV. — Quod Deus non habeat liberum arbitrium,	1397	LXXVII. — Quod Judæi vel dæmones Christum cognov-	1453
et contra.	1397	erint etiam ante passionem ejus, et non.	1453
XXXV. — Quod ubi deest velle Dei desit et posse, et	1397	LXXVIII. — Quod Christus servilem timorem habuisse	1455
contra.	1397	videatur, et non.	1455
XXXVI. — Quod quidquid vult Deus faciat, et non.	1397	LXXIX. — Quod Christus fefellerit, et non.	1457
XXXVII. — Quod nihil fit, Deo nolente, et contra.	1398	LXXX. — Quod Christus nec secundum hominem pes-	1457
XXXVIII. — Quod omnia sciat Deus, et non.	1399	sus fuerit aut timuerit, et contra.	1457
XXXIX. — Quod opera hominum nihil sint, et contra.	1399	LXXXI. — Quod in Christi morte divinitatis et huma-	1457
XL. — Quod Deus quoque loco moveatur vel localis sit	1399	nitatis separatio fuerit, et non.	1465
et non.	1399	LXXXII. — Quod in Christo suggestio etiam delecta-	1466
XLI. — Quod Deus ipse sit qui antiquis patribus appa-	1400	tionis fuerit, et contra.	1466
rebat et non.	1400	LXXXIII. — Quod Christus vel sancti mori voluerint, et	1467
XLII. — Quod solus Filius in angelis olim apparebat,	1403	contra.	1467
et non.	1403	LXXXIV. — Quod Christus descenderit ad inferos omnes	1468
XLIII. — Quod nullus creatus spiritus loco moveatur,	1404	liberavit inde, et contra.	1468
et contra.	1404	LXXXV. — Quod incertum sit quo hora noctis surrexe-	1472
XLIV. — Quod solus Deus incorporeus sit, et non.	1405	rit Dominus, et non.	1472
XLV. — Quod Deus per corporales imagines non sit	1405	LXXXVI. — Quod Dominus resurgens primo apparuerit	1472
representandus, et contra.	1405	Mariæ Magdalene, et non.	1472
XLVI. — Quod angeli ante cœlum et terram vel cœte-	1408	LXXXVII. — Quod illi, qui in Christo resurrexerunt,	1472
	1408	iterum mortui sint, et non.	1472
	1408	LXXXVIII. — Quod Christus post resurrectionem dica-	1474
	1408	trices, non vulnera dubitantibus demonstraverit, et	1474
	1408	contra.	1474
	1408	LXXXIX. — Quod creatura sit adoranda, et non.	1474

in terra, et contra. 1476
 XCI. — Quod sola Maria in anima passa sit, et contra. 1477
 XCII. — Quod ante Pentecosten, vel in ipsa, de omnibus sint edocti apostoli, et contra. 1478
 XCIII. — Quod Petrus et Paulus et cæteri apostoli sint æquales, et non. 1478
 XCIV. — Quod Petrus, instinctu diaboli, Domino persuaserit vitare mortem, et contra. 1480
 XCV. — Quod solus Christus fundamentum sit Ecclesiæ, et contra. 1480
 XCVI. — Quod Petrus non negaverit Christum, et contra. 1482
 XCVII. — Quod Petrus et Paulus eodem prorsus die, non revoluti anni tempore, passi sint, et contra. 1485
 XCVIII. — Quod Paulus, ante conversionem quoque, tam Paulus quam Saul vocatus sit, et contra. 1486
 CXCIX. — Quod Jacobus justus, frater Domini, filius fuerit Ioseph, sponsi Mariæ, et contra. 1488
 C. — Quod Jacobus justus, frater Domini, primus fuerit episcopus Hierosolymæ, et contra. 1488
 CI. — Quod Jacobus justus, frater Domini, primam de VII epistolis canonicis scripserit, et contra. 1489
 CII. — Quod Philippus diaconus, qui habuit quatuor filias virgines prophetissas, et Philippus apostolus iidem non fuerint, et contra. 1490
 CIII. — Quod omnes apostoli uxores habuerint, excepto Joanne, et contra. 1492
 CIV. — Quod in figuris quatuor animalium Matthæus per hominem, Marcus per leonem præfiguratus sit, et contra. 1492
 CV. — Quod eadem Maria tam caput quam pedes Domini unxerit, et contra. 1494
 CVI. — Quod siue baptismo aquæ nemo jam salvari possit, et contra. 1495
 CVII. — Quod omnia peccata baptismus deleat, tam originalia quam propria, et contra. 1501
 CVIII. — Quod parvuli baptizandi peccatum non habeant, et contra. 1502
 CIX. — Quod tantumdem valebat circumcisio in antiquo populo quantum nunc baptismus, et contra. 1504
 CX. — Quod baptizatus a quocunque non sit rebaptizandus, et contra. 1504
 CXI. — Quod ficto etiam baptismo peccata dimittantur, et contra. 1509
 CXII. — Quod una baptismi immersio sufficiat, et contra. 1510
 CXIII. — Quod sine sacramento altaris etiam baptismus sufficiat, et non. 1511
 CXIV. — Quod in Joannis baptismo peccata dimittantur, et contra. 1512
 CXV. — Quod nihil adhuc definitum sit de origine animæ, et contra. 1513
 CXVI. — Quod peccata patrum reddantur in filios, et contra. 1516
 CXVII. — De sacramento altaris, quod sit essentialiter ipsa veritas carnis Christi et sanguinis, et contra. 1518
 CXVIII. — Quod Eucharistia nusquam danda sit intacta, et contra. 1537
 CXIX. — Quod presbyter uxoratus a subjectis non sit abjiciendus, et contra. 1537
 CXX. — Quod hæretici ablutio non prosit, et contra. 1538
 CXXI. — Quod missa ante horam tertiam non sit celebranda, nisi in Natali, et contra. 1540
 CXXII. — Quod omnibus nuptiæ sint concessæ, et contra. 1540
 CXXIII. — Quod conjugium fuerit inter Mariam et Iosephum, et contra. 1544
 CXXIV. — Quod licet habere concubinam, et contra. 1546
 CXXV. — Quod sit conjugium inter infideles, et contra. 1546
 CXXVI. — Quod, dimissa fornicante uxore, viro liceat alteram ducere, et contra. 1550
 CXXVII. — Quod bigamus non licet promoveri ad clericum, et contra. 1555
 CXXVIII. — Quod nullo modo adultera sit retinenda, et contra. 1558
 CXXIX. — Quod sæpius liceat, et non. 1559
 CXXX. — Quod nullus humanus concubitus possit esse sine culpa, et contra. 1560
 CXXXI. — Quod nulli liceat eam, cum qua fornicatus fuerit, ducere in conjugium, et contra. 1563
 CXXXII. — Quod sterilis non videatur ducenda esse, et contra. 1564

CXXXIV. — Quod nuptiæ quoque præcipiantur, et contra. 1566
 CXXXV. — Quod nuptiæ bonæ sint, et contra. 1566
 CXXXVI. — Quod dilectio proximi omnem hominem complectatur, et non. 1569
 CXXXVII. — Quod sola charitas virtus dicenda sit, et non. 1570
 CXXXVIII. — Quod charitas semel habita nunquam amittatur, et contra. 1574
 CXXXIX. — Quod bonam voluntatem nostram gratia Dei præcedat, et contra. 1582
 CXL. — Quod legis præcepta non perfecta sunt sicut sunt Evangelii, et contra. 1584
 CXLI. — Quod opera misericordiæ non prosint infidelibus, et contra. 1584
 CXLII. — Quod opera sanctorum nonificent hominem, et contra. 1585
 CXLIII. — Quod peccatum actus sit, non res, et contra. 1588
 CXLIV. — Quod peccator sit ille tamen qui assiduus est in peccatis, et contra. 1590
 CXLV. — Quod aliquando peccamus nolentes, et contra. 1591
 CXLVI. — Quod idem peccatum non puniat Deus hic et in futuro. 1594
 CXLVII. — Quod Cain non sit damnatus, et contra. 1597
 CXLVIII. — Quod ea quæ condonat Deus ulterius non exigat, et contra. 1597
 CXLIX. — Quod gravius sit aperte peccare quam occulte, et contra. 1598
 CL. — Quod adulterium post hæresim cæteris peccatis gravius sit, et non. 1598
 CLI. — Quod sine confessione non dimittantur peccata et contra. 1599
 CLII. — Quod timor Dei in sanctis perseveret, et non. 1600
 CLIII. — Quod non sit pro omnibus orandum, et contra. 1600
 CLIV. — Quod liceat mentiri, et contra. 1602
 CLV. — Quod liceat homini inferre sibi manus aliquibus de causis, et contra. 1603
 CLVI. — Quod nulla de causa liceat Christianis quemquam interficere, et contra. 1606
 CLVII. — Quod liceat homines interficere et non. 1607
 CLVIII. — Quod pœna parvulorum non baptizatorum mitissima respectu cæterarum pœnarum damnatorum sit, et contra. 1609
 Petri Abælardi dialogus inter philosophum, Judæum et christianum. 1609
 Proœmium. 1609
 Dialogus. 1611
 Exoratio magistri ad discipulum. De inquisitione summi boni. 1681

EPITOME THEOLOGIÆ CHRISTIANÆ. 1685

Præfatio. 1685
 CAP. I. — Quod nostræ salutis summa sint fides, charitas et sacramenta, et quid sint hæc singula. 1695
 CAP. II. — De fide, quæ et naturaliter præcedit. 1696
 CAP. III. — Circa quæ fides catholica consistat. 1697
 CAP. IV. — Quod fidei summa sit in unitate et trinitate, divina. 1698
 CAP. V. — Quod ipse sentiat de unitate et trinitate, ostendit et id ratione et auctoritate defendit. 1699
 CAP. VI. — Quædam uni personæ et non alii convenire, quædam de una dici, et de omnibus intelligi solere. 1702
 CAP. VII. — Quam libet personarum idem facere, quod alteram, sed non eo se modo habere, quo alterum. 1702
 CAP. VIII. — Probat evangelica et apostolica auctoritate Patrem omnipotentia, Filium sapientia, Spiritum sanctum specialiter designari bonitate. 1703
 CAP. IX. — Probatio ex lege. 1705
 CAP. X. — Probatio ex Prophetis. 1707
 CAP. XI. — Probat philosophos nec salute, nec cognitione Trinitatis caruisse. 1712
 CAP. XII. — Qualiter philosophi unum ac trinum esse Deum cognoverint. 1714
 CAP. XIII. — Quomodo in Trinitate persona accipiantur. 1715
 CAP. XIV. — Quod nomina divinæ essentiæ alia naturalia, alia personalia. 1716

sancti.	1716	XXXV. — In III nocturno et ad Vesperas.	1791
CAP. XVI. — Quomodo valeat Græcis responderi, qui dicunt, Spiritum sanctum a Filio procedere non debere concessi.	1718	XXXVI. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1792
CAP. XVII. — Probat auctoritate Spiritum sanctum procedere a Filio, sicut a Patre.	1719	In Purificatione B. Mariæ virginis.	1792
CAP. XVIII. — Quod per animam mundi Spiritum sanctum designavere philosophi.	1720	XXXVII. In I nocturno et ad Vesperas.	1792
CAP. XIX. — Quæ potentia, quæ sapientia, quæ convenient bonitati divinæ.	1722	XXXVIII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1793
CAP. XX. — An plura, an aliter, an melius possit Deus facere quam faciat.	1724	XXXIX. — In III nocturno et ad Vesperas.	1793
CAP. XXI. — Quæ spectant ad sapientiam.	1728	XL. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1794
CAP. XXII. — De his quæ ad bonitatem divinam pertinent.	1729	In Resurrectione Domini.	1793
CAP. XXIII. — Cur Deus homo ?	1730	XL I. — In I nocturno et ad Vesperas.	1793
CAP. XXIV. — De duarum naturarum in unam personam unione.	1732	XL II. — In II nocturno et ad Vesperas.	1793-1794
CAP. XXV. — De voluntate assumpti hominis.	1734	XL III. — In III nocturno et ad Vesperas.	1793
CAP. XXVI. — De voluntate Dei.	1735	XL IV. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1795
CAP. XXVII. — An unio illa in morte Christi fuerit divisa ?	1737	In Ascensione Domini.	1795-1796
CAP. XXVIII. — De sacramento baptismi.	1738	XLV. In I nocturno et ad Vesperas.	1795-1796
CAP. XXIX. — De sacramento altaris.	1740	XLVI. — In II nocturno et ad Vesperas.	1795-1796
CAP. XXX. — De sacramento unctionis.	1744	XLVII. — In III nocturno et ad Vesperas.	1796
CAP. XXXI. — De conjugii sacramento, et quod non confert aliquod donum, sicut cætera faciunt. Item de charitate.	1745	In festo Inventionis sanctæ crucis.	1796
CAP. XXXII. — Quibus modis nos diligit Deus et quibus modis nos Deum vel proximum diligere debeamus.	1748	XLVIII. — In I vel II nocturno et ad Vesperas.	1796
CAP. XXXIII. — De vitiis, quæ virtutibus contraria sunt.	1752	XLIX. — In III nocturno et ad Vesperas.	1797
CAP. XXXIV. — De meritis, ubi consistent.	1754	L. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1796-1798
CAP. XXXV. — De remissione peccatorum.	1756	In festo Ascensionis Domini.	1797-1798
CAP. XXXVI. — De confessione peccatorum.	1756	LI. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1797
CAP. XXXVII. — De operum satisfactione.	1757	In festo Pentecostes.	1797-1798
OPERUM PARS QUARTA. — CARMINA ET MISCELLANEA. Monita ad Astralabium.	1759	LII. — In I nocturno et ad Vesperas.	1797-1798
HYMNI et SEQUENTIE per totum anni circulum ad usum virginum monasterii Paraclitensis.	1765	LIII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1798
Monitum.	1765	LIV. — In III nocturno et ad Vesperas.	1799
LIBELLUS PRIMUS — HYMNI FERIARUM.	1771	LV. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1799-1800
Præfatio de causis suscepti operis.	1771	In festo Dedicationis Ecclesiæ.	1799-1800
Hymni nocturni.	1775	LVI. — In I nocturno et ad Vesperas.	1799-1800
I. — Dominica ad Matutinum. In I nocturno.	1775	LVII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1800
II. — In II nocturno.	1775	LVIII. — In III nocturno et ad Vesperas.	1800
III. — In III nocturno.	1776	LIX. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1801
IV. — Feria secunda. — Ad Matutinum.	1776	LIBELLUS TERTIUS. — HYMNI FESTIVITATUM SANCTORUM.	1801
V. — Feria tertia. — Ad Matutinum.	1777	Præfatio, de ratione præcedentis libelli.	1801
VI. — Feria quarta. — Ad Matutinum.	1777	In festis B. Mariæ	1803
VII. — Feria quinta. — Ad Matutinum.	1778	LX. — Ad Matutinum et Vesperas.	1803
VIII. — Feria sexta. — Ad Matutinum.	1778	LXI. Ad Laudes et ad Vesperas.	1803
IX. — Sabbato. — Ad Matutinum.	1779	Commune Apostolorum.	1803
Hymni diurni.	1779	LXII. — In I nocturno et ad Vesperas.	1803
X. — Dominica. — Ad Laudes.	1779	LXIII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1804
XI. — Ad Primam.	1779	LXIV. — In III nocturno et ad Vesperas.	1805
XII. — Ad Tertium.	1780	LXV. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1805
XIII. — Ad Sextam.	1780	In festo apostolorum Petri et Pauli.	1805
XIV. — Hymnus Gratiarum post opulas.	1780	LXVI. — In I nocturno et ad Vesperas.	1805
XV. — Ad Novam.	1781	LXVII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1805
XVI. — Dominica. — Ad Vesperas.	1782	LXVIII. — In III nocturno et ad Vesperas.	1806
XVII. — Ad Completorium.	1782	In festo S. Joannis Evangelistæ.	1806
XVIII. — Feria secunda. — Ad Laudes.	1783	LXIX. — In I nocturno et ad Vesperas.	1806
XIX. — Ad Vesperas.	1783	Commune Evangelistarum.	1806
XX. — Feria tertia. — Ad Laudes.	1784	LXX. — In I nocturno et ad Vesperas.	1806
XXI. — Ad Vesperas.	1784	LXXI. — In II nocturno et ad Vesperas.	1806
XXII. — Feria quarta. — Ad Laudes.	1784	LXXII. — In III nocturno et ad Vesperas.	1807
XXIII. — Ad Vesperas.	1784	LXXIII. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1807
XXIV. Feria quinta. — Ad Laudes.	1785	In festo sanctorum Innocentium.	1807
XXV. — Ad Vesperas.	1785	LXXIV. — In I nocturno et ad Vesperas.	1807
XXVI. — Feria sexta. — Ad Laudes.	1785	LXXV. — Ad II nocturnum et ad Vesperas.	1807
XXVII. — Ad Vesperas.	1786	LXXVI. — Ad III nocturnum et ad Vesperas.	1808
XXVIII. — Sabbato. — Ad Laudes.	1786	LXXVII. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1808
XXVIII. — Ad Vesperas.	1786	Commune Martyrum.	1809-1810
LIBELLUS SECUNDUS	1787	LXXVIII. — In I nocturno et ad Vesperas.	1809-1810
De ratione præcedentis libelli.	1787	LXXIX. — In II nocturno et ad Vesperas.	1809
Hymni solemnitatum divinarum.	1787	LXXX. — In III nocturno et ad Vesperas.	1809
In Nativitate Domini.	1789	LXXXI. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1810
XXIX. — In I nocturno et ad Vesperas.	1789	Commune Confessorum.	1811
XXX. — In II nocturno et ad Vesperas.	1789	LXXXII. — In I nocturno et ad Vesperas.	1811
XXXI. — In III nocturno et ad Vesperas.	1790	LXXX III. — In II nocturno et ad Vesperas.	1811
XXXII. Ad Laudes et ad Vesperas.	1790	LXXXIV. — In III nocturno et ad Vesperas.	1812
In Epiphania Domini.	1791	LXXXV. Ad Laudes et ad Vesperas.	1812
XXXIII. — In I nocturno et ad Vesperas.	1791	Commune Mulierum.	1812
		LXXXVI. — In I nocturno et ad Vesperas.	1812
		LXXXVII. — In II nocturno et ad Vesperas.	1813
		LXXXVIII. — In III nocturno et ad Vesperas.	1813
		LXXXIX. — Ad Laudes et ad Vesperas.	1814

XC. — In I nocturno et ad Vesperas.	1814	Liber adversus hæreses.	1823
XCI. — In II nocturno et ad Vesperas.	1814	Privilegia summorum pontificum pro parthenone S. Trinitatis Paraclitensi.	1847
XCH. — In III nocturno et ad Vesperas.	1815	Series abbatissarum parthenonis S. Spiritus Paraclitensis.	1849
XCHH. — Ad Laudes et Vesperas.	1816	Hilarius et Berengarius Abælardi discipuli.	1851
In festo S. Mariæ Mariæ Magdalenæ.	1816	Notitia historico-litteraria.	1851
XCIV. — In I nocturno et ad Vesperas.	1816	Elegia, qua Hilarius, Petri Abælardi discipulus, plangit recessum præceptoris sui ex Paraclito.	1855
Hymnus in Annuntiatione B. Mariæ Virginis.	1816	Apologeticus Berengarii Scholastici, contra beatum Bernardum, abbatem Clarævallensem, et alios qui condemnauerunt Petrum Abælardum.	1857
PLANCTUS VARII.	1817	Epistola ejusdem Berengarii, ad Episcopum Mimatensem.	1871
I. — Petri Abælardi planctus Dinæ filæ Jacob.	1817	Epistolæ ejusdem Berengarii, contra Carthusienses.	1875
II. — Planctus Jacob super filios suos.	1818	INDEX auctorum qui in Operibus Abælardi citantur.	1879
III. — Planctus Virginum Israelis super filia Jephthæ Galaditæ	1819		
IV. — Planctus Israel super Samson.	1820		
V. — Planctus David super Abner filio Ner quem Joab occidit.	1821		
VI. — Planctus David super Saul et Jonathan	1822		

FINIS TOMI CENTESIMI SEPTUAGESIMI OCTAVI.



Migne.

Patrologia Latina

BQ

310

.M35

178

IMS

